
B 825,952


SE TAIRE ET FAIRE





ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

TROISIÈME ET DERNIÈRE

ENCYCLOPÉDIE THÉOLOGIQUE,

OU TROISIÈME ET DERNIÈRE

SÉRIE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE,

OFFRANT EN FRANÇAIS, ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE
ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES.

CES DICTIONNAIRES SONT CEUX :

DE PHILOSOPHIE CATHOLIQUE, — D'ANTIPHILOSOPHISME, —
DU PARALLÈLE DES DOCTRINES RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES AVEC LA FOI CATHOLIQUE, —
DU PROTESTANTISME, — DES OBJECTIONS POPULAIRES CONTRE LE CATHOLICISME, —
DE CRITIQUE CHRÉTIENNE, — DE SCOLASTIQUE, — DE PHILOLOGIE DU MOYEN AGE, — DE PHYSIOLOGIE, —
DE TRADITION PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE, — DE LA CHAIRE CHRÉTIENNE, — D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, —
DES MISSIONS CATHOLIQUES, — DES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES ET DÉCOUVERTES MODERNES, —
DES BIENFAITS DU CHRISTIANISME, — D'ESTHÉTIQUE CHRÉTIENNE, — DE DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE, —
D'ÉRUDITION ECCLÉSIASTIQUE, — DES PAPES, — DES CARDINAUX CÉLÈBRES, — DE BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE, —
DES MUSÉES RELIGIEUX ET PROFANES, — DES ABBAYES ET MONASTÈRES CÉLÈBRES, —
D'ORFÈVRERIE CHRÉTIENNE, — DE LÉGENDES CHRÉTIENNES, — DE CANTIQUES CHRÉTIENS,
— D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE ET CHARITABLE, — DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES, —
DE LÉGISLATION COMPARÉE, — DE LA SAGESSE POPULAIRE, — DES ERREURS ET SUPERSTITIONS POPULAIRES, —
DES LIVRES APOCRYPHES, — DE LEÇONS DE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE EN PROSE ET EN VERS, —
DE MYTHOLOGIE UNIVERSELLE, — DE TECHNOLOGIE UNIVERSELLE, — DES CONTROVERSES HISTORIQUES, —
DES ORIGINES DU CHRISTIANISME, — DES SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES DANS L'ANTIQUITÉ,
— DES HARMONIES DE LA RAISON, DE LA SCIENCE, DE LA LITTÉRATURE ET DE L'ART AVEC LA FOI CATHOLIQUE.

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

PRIX : 6 FR. LE VOL. POUR LE SOUSCRIPTEUR A LA COLLECTION ENTIÈRE, 7 FR. ET MÊME 8 FR., POUR LE SOUSCRIPTEUR A TEL OU TEL DICTIONNAIRE PARTICULIER.

60 VOLUMES, PRIX : 360 FRANCS.

TOME VINGT-TROISIÈME.

DICTIONNAIRE DES APOCRYPHES,

2 VOL. PRIX : 14 FRANCS.

TOME PREMIER.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, EDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1856

DICTIONNAIRE

DES

APOCRYPHES,

OU

COLLECTION DE TOUS LES LIVRES APOCRYPHES

RELATIFS A L'ANCIEN ET AU NOUVEAU TESTAMENT,

pour la plupart,

TRADUITS EN FRANÇAIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LES TEXTES ORIGINAUX,

enrichis

de préfaces, dissertations critiques, notes historiques, bibliographiques, géographiques et théologiques;

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE

TOME PREMIER.

2 VOLUMES, PRIX : 14 FRANCS.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, EDITEUR
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1856

DICTIONNAIRE

DES

APOCRYPHES,

OU

COLLECTION DE TOUS LES LIVRES APOCRYPHES

RELATIFS A L'ANCIEN ET AU NOUVEAU TESTAMENT,

pour la plupart,

TRADUITS EN FRANÇAIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LES TEXTES ORIGINAUX,

enrichie

de préfaces, dissertations critiques, notes historiques, bibliographiques, géographiques et théologiques;

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE

TOME PREMIER.

2 VOLUMES, PRIX : 14 FRANCS.

—

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, EDITEUR

AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE

BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

—

1856

Imprimerie MIGNE, au Petit-Montrouge.

PREFACE.

De tous temps les fausses religions se sont efforcées de séduire les hommes en empruntant les caractères qui ne conviennent qu'à la véritable. Ainsi, de même qu'elles ont voulu s'appuyer de prophéties et de miracles dont la saine critique n'a pas eu de peine à découvrir et démontrer l'imposture, elles ont aussi supposé une révélation divine et des livres sacrés qui, aux yeux de l'esprit éclairé, n'ont d'autre appui que la crédulité plus merveilleuse encore des peuples auxquels on les a présentés. Voici sur ce dernier article ce que l'antiquité et la science moderne nous apprennent des ouvrages qui formaient ou forment encore le code religieux des nations idolâtres, et que nous regardons avec raison comme autant de légendes apocryphes, souvent indignes, par la grossièreté et l'invraisemblance ridicule des fables qu'elles contiennent, d'être comparées aux apocryphes de la religion chrétienne.

Entre les nations anciennes que nous avons à considérer ici, les Egyptiens doivent sans doute tenir le premier rang; non que nous voulions préjuger une question qui est encore en litige parmi les savants, mais parce que voulant éviter de discuter un sujet qui n'a point trait à cet ouvrage, nous donnons aux différents peuples païens la place qu'on leur assigne communément, laissant à ceux qui traiteront directement cette matière, le soin de réformer ce que la classification commune a de trop hasardé.

Les Egyptiens avaient donc un grand nombre de livres dont Mercure II passait pour être l'auteur; on les conservait dans les temples avec le plus grand respect; on les portait solennellement dans cette fameuse procession dont parle saint Clément d'Alexandrie dans la sixième de ses *Stromates* (1) : ils étaient au nombre de quarante-deux, et contenaient des

(1) Πρῶτος μὲν γὰρ προέρχεται ὁ ᾠδός. ἕν τι τῶν τῆς μουσικῆς ἐπιφερόμενος συμβόλων. Τοῦτόν φασι δύο βίβλους ἀνειληφέναι δεῖν ἐκ τῶν Ἑρμοῦ· ὧν θάτερον μὲν, ὕμνους περιέχει θεῶν· ἐκλογισμὸν δὲ βασιλικοῦ βιοῦ τὸ δεύτερον. Μετὰ δὲ τὸν ᾠδὸν, ὁ ὡροσκόπος, ὡρολόγιόν τε μετὰ χεῖρα καὶ φοίνικα ἀστρολογίας ἔχων σύμβολα. πρόσεισιν Τοῦτον τὰ ἀστρολογούμενα τῶν Ἑρμοῦ βιβλίων, τέσσαρα ὄντα τὸν ἀριθμὸν, ἀεὶ κατὰ στόμα ἔχειν χρή. Ων τὸ μὲν ἐστι περὶ τοῦ διακόσμου τῶν ἀπλανῶν φαινομένων ἄστρων· το δὲ, περὶ τῶν συνόδων καὶ φωτισμῶν ἡλίου καὶ σελήνης· τὸ δὲ λοιπὸν, περὶ τῶν ἐπιτολῶν. ἑξῆς δὲ ὁ ἱερογραμματεὺς προέρχεται, ἔχων πτερὰ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, βιβλίον τε ἐν χερσὶ καὶ κανόνα, ἐν ᾧ τό τε γραφικον μέλαν, καὶ σχοῖνος ᾗ γράφουσι. Τοῦτον τά τε ἱερογλυφικὰ καλούμενα, περί τε τῆς κοσμογραφίας, καὶ γεωγραφίας, τῆς τάξεως τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης, καὶ περὶ τῶν ε' πλανωμένων· χωρογραφίαν τε τῆς Αἰγύπτου, καὶ τῆς τοῦ Νείλου διαγραφῆς· περί τε τῆς καταγραφῆς σκευῆς τῶν ἱερῶν, καὶ τῶν ἀφιερωμένων αὐτοῖς χωρίων· περί τε μέτρων καὶ τῶν ἐν τοῖς ἱεροῖς χρησίμων, εἰδέναι χρή. Ἔπειτα ὁ στολιστὴς τοῖς προειρημένοις ἕπεται, ἔχων τόν τε τῆς δικαιοσύνης πῆχυν, καὶ τὸ σπονδεῖον. Οὗτος τὰ παιδευτικὰ πάντα καὶ μοσχοσφαγιστικὰ καλούμενα· δέκα δέ ἐστι τὰ εἰς τὴν τιμὴν ἀνήκοντα τῶν παρ' αὐτοῖς θεῶν. καὶ τὴν Αἰγυπτίαν εὐσέβειαν περιέχοντα· οἷον περὶ θυμάτων, ἀπαρχῶν, ὕμνων, εὐχῶν, πομπῶν, ἑορτῶν, καὶ τῶν τούτοις ὁμοίων. Ἐπὶ πᾶσι δὲ ὁ προφήτης ἔξεισι, προφανὲς τὸ ὑδρεῖον ἐγκεκολπισμένος ᾧ ἕπονται οἱ τὴν ἔκπεμψιν τῶν ἄρτων βαστάζοντες· οὗτος, ὡς ἂν προστάτης τοῦ ἱεροῦ, τὰ ἱερατικὰ καλούμενα ι' βιβλία ἐκμανθάνει. Περιέχει δὲ περί τε νόμων καὶ θεῶν, καὶ τῆς ὅλης παιδείας τῶν ἱερέων· ὁ γάρ τοι προφήτης παρὰ τοῖς Αἰγυπτίοις, καὶ τῆς κατανομῆς τῶν προσόδων ἐπιστάτης ἐστί. Δύο μὲν οὖν καὶ τεσσαράκοντα αἱ πάνυ ἀναγκαῖαι τῷ Ἑρμῇ γεγόνασι βίβλοι· ὧν τὰς μὲν λς' τὴν πᾶσαν Αἰγυπτίων περιεχούσας φιλοσοφίαν. οἱ προειρημένοι ἐκμανθάνουσι· τὰς δὲ λοίπας ἕξ, οἱ παστοφόροι, ἰατρικὰς οὔσας, περί τε τῆς τοῦ σώματος κατασκευῆς, καὶ περὶ νόσων, καὶ περὶ ὀργάνων καὶ φαρμάκων, καὶ περὶ ὀφθαλμῶν, καὶ τὸ τελευταῖον περὶ τῶν γυναικίων. Voici la traduction littérale de ce passage célèbre : *C'est le chanteur qui ouvre la marche, portant quelqu'un des attributs de la musique. Il faut, dit-on, qu'il sache par cœur deux des livres de Mercure : le premier qui contient les hymnes des dieux, le second qui renferme les règles de la vie royale. Après le chanteur s'avance l'horoscope, qui tient dans sa main l'horloge et la palme, symboles de l'astrologie. Il doit connaître et avoir sans cesse à la bouche les livres de Mercure qui traitent de cette science. Ces livres sont au nombre de quatre : l'un disserte sur le système des astres qui paraissent fixes, un autre sur la rencontre et sur la lumière du soleil et de la lune, les deux derniers sur leur lever. Vient en troisième lieu le scribe sacré, ayant des plumes sur la tête, et dans les mains un livre et une règle, sur laquelle se trouvent aussi l'encre et le roseau qui leur sert pour écrire. A*



hymnes en l'honneur des dieux, des instructions pour les rois et les prêtres, des notions d'astronomie et de cosmographie, le rituel et le cérémonial ; six de ces livres renfermaient des leçons pour les médecins, sur la constitution du corps, sur les maladies, les instruments et les remèdes. Ces livres étaient en si grande vénération que le plus beau papier leur était uniquement destiné ; aussi l'appelait-on sacré : *Hieratica*, dit Pline (2), *appellabatur antiquitus, religiosis tantum voluminibus dicata, quæ ablutione augusti nomen accepit* (3).

Il y a longtemps, du reste, que ces livres ne subsistent plus ; mais on en a supposé d'autres sous le nom de Mercure, dont Galien parle avec beaucoup de mépris (4). Le *Pœmander*, que nous avons encore, et qui porte le nom de Mercure, est un livre évidemment fabriqué par un chrétien (5). Les Ethiopiens avaient aussi leurs livres sacrés. Démocrite a fait un traité sur les livres sacrés qu'on gardait à Méroé (6).

Entre les ouvrages de Manéthon, il y en avait un intitulé *Livre sacré* (7). On est peu instruit de ce qu'il contenait. Fabricius conjecture que c'était un commentaire sur la théologie égyptienne, et que c'est de cet ouvrage que veut parler Théodoret, lorsqu'il dit que Manéthon avait traité des dieux de l'Egypte (8). Josèphe dit que Manéthon s'était servi des livres sacrés des Egyptiens pour la composition de ses histoires (9).

son tour il est tenu de connaître tout ce qui a rapport aux hiéroglyphes, la cosmographie, la géographie, le cours du soleil, de la lune et des cinq planètes, la chorographie de l'Egypte et la description du Nil ; il doit pouvoir décrire les instruments et les ornements sacrés, ainsi que les lieux qui leur sont destinés, les mesures, et généralement tout ce qui appartient au cérémonial. A la suite des trois personnages dont nous venons de parler, s'avance celui qu'on nomme l'ordonnateur (le maître des cérémonies), qui tient une coudée comme attribut de la justice, et un calice pour faire les libations. Il doit être instruit de tout ce qui regarde le culte des dieux et le sacrifice des veaux. Or, il y a dix choses qui embrassent le culte des dieux et toute la religion égyptienne. Ce sont : les sacrifices, les prémices en offrandes, les hymnes, les prières, les pompes, les jours de fête, etc., etc. *Enfin pour terminer la marche, vient le prophète, portant l'aiguière, suivi de ceux que portent les pains envoyés. Le prophète, en sa qualité de pontife suprême, doit connaître les dix livres qui l'on nomme sacerdotaux. Ces livres traitent des lois, des dieux et de tout ce qui a rapport à la discipline sacerdotale : car le prophète est en outre chargé chez les Egyptiens de la distribution des comestibles. Il y a donc quarante-deux livres de Mercure extrêmement nécessaires : trente-six, qui contiennent toute la philosophie égyptienne, sont soigneusement étudiés par ceux dont nous venons de parler. Quant aux six derniers, qui ont trait à la médecine et traitent de la constitution du corps, des maladies, des instruments, des remèdes, des yeux, et enfin des femmes, ils sont l'objet de l'étude assidue de ceux qui portent le manteau, c'est-à-dire des médecins.*

(CLEM. Alex., *Strom.*, liv. VI, 4.)

(2) Livr. XII, chap. 23.

(3) Cette leçon est fort contestée. Quelques manuscrits portent *ab adulatione*. Mais la leçon *ablutione* est la plus généralement reçue aujourd'hui. *Voy.* les bonnes éditions de Pline.

(4) FABRIC., *Bibl. Gr.* d. I, c. 7.

(5) Les ouvrages connus sous le nom de Mercurius ou Hermès Trismegistus sont au nombre de deux : *Pœmander seu de potestate ac sapientia divina* ; *Asclepii definitiones ad Ammonem regem* ; la première édition du texte grec du Poemander l'Asclepius, fut mise au jour à Paris en 1554, in-4°, chez Adrien Turnèbe ; une autre édition, soignée par François de Foix de Candalle, et à laquelle J. Juste Scaliger prit quelque part, parut à Bordeaux en 1474, in-4°. On en connaît une troisième, Cologne, 1630, in-fol. Toutes ces éditions contiennent à côté du texte grec une traduction latine ; celle de Marsile Ficin fut plusieurs fois imprimée à la fin du XV° siècle (*voy.* J. Ch. BRUNET, *Manuel du libraire*, t. III, p. 362). Dès 1549, Gabriel du Préau avait fait imprimer à Paris une traduction française de ces écrits ; elle fut reproduite en 1557. De Candalle, qui ne cessait de travailler sur ces textes mystérieux, en donna en 1574, à Bordeaux, in-8°, une traduction française, accompagnée de commentaires ; elle fut réimprimée en 1579 in-folio. Tiedemann a donné à Berlin, en 1781, in-8°, une traduction allemande du *Pœmander* avec des notes. Un religieux de l'ordre des Franciscains, Annibal Rosselli, avait entrepris sur cet ouvrage un commentaire qui est resté inachevé, quoiqu'il comprenne quatre volumes in-8°, Cologne, 1630.

Les critiques les plus judicieux regardent ces ouvrages comme composés au second siècle, par un chrétien peu instruit, et imbu des idées néo-platoniciennes ; il cite saint Jean, il parle des Epîtres de saint Paul, il expose clairement, mais d'une façon erronée, le dogme de la sainte Trinité. Le *Pœmander* contient des visions d'une grande beauté ; l'*Asclépius*, livre peu étudié, offre des rapports frappants avec les doctrines de Philon et des cabalistes.

Parmi les auteurs qui ont dirigé leur attention sur les livres du prétendu Mercure Trismégiste, nous citerons : BAUMGARTEN-CRUSIUS, *De librorum hermeticorum indole atque origine*. Iena, 1807, in-4°. MŒHLER, *Patrologie*, t. II, p. 583 ; le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, art. HERMES, t. III, p. 77-83 ; la *Symbolique* de Creuzer, traduction française, notes 6 et 11 du livre III ; RAVAISSON, *Métaphysique d'Aristote*, t. II, p, 480 ; VACHEROT, *Histoire de l'école d'Alexandrie*, t. III, p. 4, etc. G. B.

(6) LAERT. livr. IX, f. 49.

(7) EUSEB., *Præp. evang.* livr. II, p. 44.

(8) FABRIC. *Bibl. gr.*, l. III, c. 20.

(9) *In App.*, l. I, c. 1, 4, édit. Oxon

C'était assurément de mauvais mémoires pour un historien; aussi y avait-il puisé ce qu'il avait écrit sur les règnes des dieux, des demi-dieux et des héros. Selon Pomponius Méla (10), on y trouvait l'histoire de treize mille ans. Platon, dans *Timée*, introduit un prêtre égyptien, qui assure que ces livres sacrés instruisent de tout ce qui s'est passé dans l'espace de huit mille ans, et qu'on y trouve l'expédition fameuse des peuples sortis de l'île atlantique pour faire irruption en Europe et en Asie. Au rapport de Valère Maxime (11), Pythagore y avait vu des observations astronomiques d'une infinité de siècles. Lucien se moque agréablement de la guerre des géants et de la fuite des dieux, décrites dans ces livres depuis plus de dix mille ans.

Des Egyptiens passons aux Babyloniens. Eux aussi avaient des livres sacrés que nous regardons à bon droit comme apocryphes. Ils traitaient de la généalogie des dieux. Jamblique, dans la *Vie de Pythagore*, nous apprend qu'on y lisait qu'Hélien, père de Xuthus et d'Æolas, étaient fils de Jupiter. (12) Cicéron (13) et Diodore (14) rapportent que les Babyloniens se vantaient d'avoir dans leurs monuments sacrés l'histoire de plus de quatre cent mille ans. Démocrite (15) avait travaillé sur les livres sacrés de Babylone, ainsi que nous l'apprend Diogène Laërce (16).

Zoroastre, le réformateur de la religion des Perses, composa des livres qui furent lus par ses sectateurs avec le même respect que s'ils eussent été envoyés du ciel. Porphyre, dans la *Vie de Plotin* (17), parle des chrétiens qui portaient avec eux les livres mystiques de Zoroastre, de Zostrien, de Nicothée, d'Allogène et de Mésus. Ces livres furent refutés par Plotin, dans un ouvrage que Porphyre intitula *Contre les gnostiques*. Porphyre écrivit aussi sur le même sujet; il entreprit de prouver que le livre attribué à Zoroastre était supposé depuis peu par les gnostiques, qui voulaient s'appuyer d'un nom respecté en Orient. Les sectateurs de Zoroastre, nommés *Gaures* ou *Guèbres*, qui sont encore en grand nombre dans la Perse et dans les Indes, prétendent posséder le livre de leur patriarche; ils le nomment *Zendavesta* ou *Zend;* ils le lisent avec respect, quoiqu'ils ne l'entendent plus. Tavernier (18) rapporte que lorsqu'ils le lisent, ils se bandent la bouche d'un mouchoir, comme s'ils craignaient que ces paroles sacrées ne reçussent quelqu'impureté par la communication de l'air. Chardin, qui dit avoir eu en son pouvoir le grand livre des guèbres pendant plus de trois mois, et qu'on voulait le lui vendre quinze cents francs; il prétend qu'il est fait du temps d'Yesdegird III, dernier roi de la dynastie des Sassanides, sous lequel les Mahométans firent la conquête de la Perse au milieu du VII[e] siècle; la raison sur laquelle il se fonde, c'est que ce livre parle beaucoup du règne de ce dernier roi.

Mortarès, que quelques-uns croient avoir été le maître et d'autres le disciple de Zoroastre, avait fait un ouvrage sous le titre de *Octateuque*, cité par Eusèbe (19); ce livre était cité par les anciens Perses (20).

(10) L. I, c. 9.
(11) Liv. VIII, c. 7.
(12) JAMBL., c. 46, 4°.
(13) *De Divin.* l. I, n° 19, et l. II, n° 46.
(14) L. II.
(15) LACT., *Divin. instit.*, libr. VII, c. 14
(16) SYNCELL., p. 28. LAERC., l. IX, c. 49.
(17) N° 16.
(18) Tom. II, liv. IV, c. 8.
(19) *Præp. evang.* l. II, p. 44.
(20 Nous ne pourrions, sans sortir des limites où nous devons nous renfermer ici, entrer dans les détails que réclameraient les livres des guèbres, qui subsistent encore sous le nom de Zoroastre. Anquetil Duperron les fit le premier connaître à l'Europe en publiant, en 1771, le *Zend Avesta* (Paris, 3 vol. in-4°), mais cette traduction, faite elle-même sur des versions du texte primitif, est peu exacte et souvent obscure. Les travaux de M. Eugène Burnouf sont d'une toute autre importance. Son édition du texte du *Vendidad Sadé* avec une traduction et des notes (1829-32), son *Commentaire* sur le *Yaçna* (1833-35) sont des titres de gloire pour l'érudition française. Depuis M. Brockhaus, à Leipzig, en 1830, M. Westerard,

Les sabéens, (21) dont la secte subsiste encore en Orient, ont plusieurs livres sacrés qu'ils regardent comme inspirés. Il y en a un qu'ils appellent le *livre de Seth*, et dont ils font auteur ce patriarche. Ils en avaient un autre, d'une grande autorité chez eux; il portait pour titre, *Du culte des Nabathéens*. Maimonide (22) parle d'un troisième, intitulé *De agricultura Egyptiorum*, qui traitait de la descente des esprits familiers, des prestiges, des conjurations, des démons, des diables, des satyres, habitants des déserts. Selon ce rabbin, on y trouvait une infinité de fables absurdes, inventées dans l'intention de réfuter les miracles de Moïse et des prophètes. Ils avaient encore d'autres livres pour ce qui concernait leur religion. La Bibliothèque impériale possède trois manuscrits très-rares et presque uniques, écrits en ancien Chaldéen (23).

De la Chaldée et de la Perse, si nous passons dans l'Inde, nous trouverons encore des livres sacrés dont l'origine est fort incertaine, et que l'on regarde comme inspirés. Le plus remarquable et le principal se nomme *Veda* ou les *Vedas*. Le *Veda* est le livre de la loi: il comprend tout ce qu'on doit croire et tout ce qu'il faut pratiquer, soit dans la morale, soit dans le culte. Il est écrit en sanscrit, langue sacrée des Indiens. Il est divisé en quatre parties: la première nommée *Rogo-vedam*, traite de la première cause, de la première matière, des anges, de l'âme, de la récompense des bons et de la punition des méchants, de la génération des créatures et de leur corruption, du péché et des moyens d'en obtenir le pardon. La seconde, nommé *Issoure-Vedam*, est une instruction pour les supé-

à Copenhague, en 1852, ont entrepris de publier le *Vendidad Sadé* ou *fondation de la loi*, livre qui forme la plus importante partie du *Zend-Avesta* (parole vivante); il renferme des notions fort intéressantes sur la géographie ancienne de la Perse, et sur les institutions religieuses et civiles de ce pays. On y joint le livre et la liturgie connus par les Perses sous le nom d'*Isechné* (en zend *Yaçna*) et un petit recueil d'invocations qui prend le nom de *Vispered*. Ces divers ouvrages ne forment d'ailleurs qu'une portion des livres inconnus aujourd'hui et attribués à Zoroastre.

Voir De Pastoret, *Zoroastre, Confucius et Mahomet*, Paris, 1789, in-8°; Norberg, *de Zoroastre Bactriano*, dans ses *Opuscula*, t. II, p. 579; J. Mohl, *Fragments relatifs à la religion de Zoroastre, extraits des manuscrits persans de la bibliothèque du roi*, Paris, 1829, in-8°. Wellers, *Fragmente ueber die Religion des Zoroaster*, Bonn, 1831, in-8° (M. Silvestre de Sacy a, dans le *Journal des savants*, janvier et février 1832, consacré deux articles à cet ouvrage).

En parlant des livres sacrés des anciens Perses, on ne peut oublier un ouvrage publié sous le titre de *Desatir* ou écrits sacrés des anciens prophètes perses dans la langue originale, avec une ancienne traduction persane. Elle a été mise au jour par Mulla Firuz, Bin Kau, Bombay, 1818, 2 tomes in-8°.

Le texte est accompagné d'une traduction anglaise. On lit dans la préface que le Desatir forme la collection des écrits des différents prophètes persans qui fleurirent depuis le temps de Mohabas jusqu'à celui du cinquième Sasam, le dernier de ces prophètes, lesquels sont au nombre de cinquante. Zerducht ou Zoroastre n'est que le treizième; le cinquantième était contemporain d'Herculius, et mourut environ neuf ans avant la destruction de l'ancienne monarchie persane.

Ces écrits sont dans une langue dont il ne reste pas d'autres vestiges; c'est un idiôme tout à fait différend du zend, du pelhvi et du dévi, et qui serait complétement inintelligible sans le secours de l ancienne version persane.

L'ouvrage se compose de seize livres portant chacun le nom d'un prophète.

M. Silvestre de Sacy a donné sur l'édition de Bombay, dans le *Journal des savants* (1821, p. 16-31 et 67-79), deux articles auxquels nous renvoyons pour plus amples détails. Cet illustre érudit pense que le *Desatir* est un ouvrage supposé, que cette supposition a eu lieu vers le VI° siècle de l'hégire, et que la langue dans laquelle il est écrit est un jargon de convention à l'usage d'une secte persane. La doctrine prêchée dans cet ouvrage est un mélange d'idées gnostiques répandues en Perse et de zoroastrisme. La théorie de l'émanation y est enseignée. Dieu, être incompréhensible pour l'homme, produit une intelligence supérieure d'où dérivent des séries d'autres intelligences de divers degrés. (*Voy.* Matter, *Hist. du gnosticisme*, 2° édition, t. III, p. 144, et le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, t. V, p. 5. G. B.

(21) *Voy.* dans les OEuvres diverses du baron de Boeckh, 1788, in-12, l'*Essai sur l'histoire du sabéisme*.

(22) *More Nebuchim*, part. III, c. 29.

(23) Les Druses, ces sectaires curieux à certains égards, et qui habitent le mont Liban, possèdent des livres sacrés qui sont maintenant bien connus, grâce aux travaux d'un célèbre orientaliste français. M. Silvestre de Sacy a publié deux Mémoires dans les t. IX et X du recueil de l'Académie des Inscriptions (nouvelle série) sur des manuscrits arabes appartenant à la bibliothèque impériale et contenant une partie de ces livres. Ces manuscrits sont au nombre de cinq. D'autres manuscrits du même genre se conservent à la bibliothèque du Vatican, ainsi qu'à Leyde, à Oxford et à Vienne. Quelques manuscrits se trouvent aussi dans diverses collections particulières. Ils sont tous l'objet d'une notice fort étendue dans l'ouvrage où le savant que nous venons de nommer a réuni les résultats de plus de cinquante ans d'étude: *Exposé de la religion des Druses* (Paris, 1838, 2 vol. in-8°), t. II, p. CCCLIV-DXVII. G. B.

rieurs et pour tous ceux qui commandent aux autres hommes. La troisième, qu'on appelle *Sama-Vedam* est toute morale ; elle tend à inspirer la vertu et à donner de l'horreur du vice. La quatrième enfin porte le nom d'*Addera Viu-Vedam ;* elle traitait des cérémonies : cette partie est perdue.

Les Siamois ont aussi des livres sacrés écrits dans une langue inconnue au vulgaire. C'est *Sommono-Kodom* qui passe pour en être l'auteur. Ils se composent de plus de deux cents articles, au dire de La Loubère (24), parmi lesquels on en trouve qui approchent de la plus grande perfection : comme le mépris de soi-même et le pardon des ennemis.

Les Chinois ont aussi des livres sacrés qui portent la dénomination générique de *Keings*.

Il y avait aussi des livres sacrés chez les Romains, mais ils étaient réservés à l usage de prêtres. Valère Maxime en parle dans son premier chapitre : ils étaient confiés à la garde de deux commissaires nommés *Duumvirs*, à qui il était défendu, sous peine de la vie, d'en laisser prendre communication. Tarquin le Superbe fit enfermer dans un sac et jeter dans la mer le duumvir M. Tullius, qui avait trangressé cette défense. Les livres sibyllins *libri fatales*, étaient gardés sous la même réserve (25). Numa Pompilius, qui porta toute son attention à policer les Romains et à leur former un culte, composa des livres sacrés dont Plutarque parle ainsi dans la vie de ce roi : *Valerius Antius, l'historien, rapporte qu'il y avait douze livres sur les devoirs des prêtres, et douze autres sur la philosophie des Grecs. Il ajoute que quatre cents ans après, sous le consulat de P. Cornelius et de M. Babius, il y eut des pluies en si grande abondance, que la terre s'en entrouvrit, ce qui mit à découvert les coffres où ces livres étaient enfermés. Le rhéteur Petitius ayant été chargé de les lire, déclara au sénat, dans un rapport sur ce sujet, qu'il ne lui semblait pas opportun qu'on divulgât au peuple le contenu de ces livres, et qu'il était d'avis qu'on les apportât sur la place publique pour y être brûlés.* Plusieurs autres auteurs parlent de ce fait, et y ajoutent des circonstances différentes. Tite-Live (26) et après lui Lactance (26*) donnent pour raison, qu'il y avait dans ces livres des choses capables de détruire la religion, c'est-à-dire sans doute que l'on s'aperçut que les pratiques religieuses du temps présent n'étaient plus les mêmes que celles qui avaient été prescrites par Numa (27). Il n'est pas éton-

(24) *Description du royaume de Siam*, c. 24, p. 414.

(25) Il reste, sous le titre d'*Oracula sybillina*, une collection assez étendue de vers grecs dont le texte, très-défectueux, est semé de lacunes fréquentes ; les manuscrits, peu nombreux, sont remplis de fautes. L'ouvrage est de diverses mains ; quelques portions paraissent avoir été composées au Ier siècle, d'autres au IVe.

Les anciennes éditions de Castalion et de Gale ont été effacées par celle de M. C. Alexandre, Paris, F. Didot, in-8°, t. I, 1841 (*voy.* un article de M. Letronne sur ce volume dans le *Journal des Savants*, novembre 1841, p. 680-685), et t. II, 1853.

Une édition donnée à Leipsick en 1852 par M. Friedlich n'est pas estimée. — *Voir* PANONNIUS, *De sybillis et carminibus sybillinis*, Parma, 1690 ; B. THORLACIUS, *De libris sybillistarum*, Hafniæ, 1815 ; CEILLIER, *Histoire des auteurs ecclésiastiques*, t. I, p. 528-543 ; MOEHLER, *Patrologie*, t. II, p. 572 ; les *Annales de philosophie chrétienne*, tom. XIV ; Ed. DU MÉRIL, *Histoire de la poésie scandinave*, *Prolégomènes*, 1844, page 87, etc.

On peut ranger à côté des livres sybillins les poëmes qui nous sont parvenues sous le nom d'Orphee ; ils paraissent émanés de l'école platonicienne d'Athènes, et ils renferment quelques restes des anciennes doctrines que l'Orient avait communiquées à la Grèce primitive. On a lieu de croire qu'ils ont été fabriqués dans les premiers siècles de l'ère chrétienne ; on y trouve même des locutions d'une date plus récente. Le poëme sur les pierres renferme des allusions évidentes aux mystères théurgiques des néo-platoniciens. *Voy.* HOEFER, *Hist. de la chimie*, t. I, p. 207 ; MATTER. art. *Orphée*, dans le *Dictionnaire de la conversation;* SAINTE-CROIX, *Mystères du paganisme*, t. II, p. 60-64 ; SEGUIER DE SAINT-BRISSON, *sur l'authenticité de quelques vers d'Orphée*, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, IIe série, t. I, p. 422 ; BODE, *Quæstiones de carminum orphicarum ætate et indole*, Gottingue, 1838, in-4° ; A. MAURY. *De la cosmogonie orphique*, dans la *Revue archéologique*, n° du 15 septembre 1840, p. 340-351, etc. G. B

(26) L. XL, n° 29.

(26*) *De falsa rel.*, c. 20.

(27) *Voy.* la dissertation de Chr.-C. JOECHER, *De Numæ Pompilii libris publica auctoritate Romæ combustis*, Leipsick, 1755, in-4°, et les notes d'OSANN sur Apulée. G. B.

nant du reste que des cérémonies uniquement fondées sur le caprice des hommes, eussent reçu une altération considérable dans l'espace de quatre cents ans.

Les Etrusques avaient aussi des livres mystérieux, dont il est fait mention dans Cicéron et dans d'autres auteurs; ils regardaient principalement les augures, et n'étaient confiés qu'aux prêtres; ce furent ces ouvrages qui servirent de règle aux augures romains.

Chez les Juifs et les Chrétiens il y eut aussi une foule de livres apocryphes dont quelques-uns nous ont été conservés, d'autres, en plus grand nombre, ont péri, mais alors les titres seulement nous sont parvenus; chez les uns comme chez les autres, l'étymologie est incontestable (28). Il n'est pas aussi facile de connaître pour quel motif on a appelé ainsi les livres hors des canons des Ecritures et que quelques-uns ont placés au même rang que les livres sacrés.

Saint Augustin, dans le livre XV de la *Cité de Dieu* (29), dit qu'ils sont ainsi appelés parce que leur origine n'a pas été connue aux Pères par les mains desquels l'autorité des Ecritures véritables est parvenue jusqu'à nous par une succession très-claire et très-certaine. Si saint Augustin a voulu parler du nom de l'auteur, cela n'est pas toujours vrai, puisque l'on connaît sans doute les auteurs de quelques livres apocryphes; mais s'il parle de leur autorité seulement il peut avoir raison, puisque l'autorité des livres apocryphes n'a point été reconnue des anciens; tandis que l'ancienne tradition établit celle des livres canoniques. C'est aussi de cette manière que saint Augustin s'en explique : *Quoique on trouve*, dit-il, *dans ces livres apocryphes quelques vérités, toutefois ils n'ont point d'autorité à cause des fables qu'ils contiennent;* et plus bas, *ils ne sont point dans le canon des Ecritures qui était conservé dans le temple du peuple hébreu par la diligence des prêtres qui se succédaient les uns aux autres, parce qu'on les a crus suspects, et qu'on ne savait pas s'ils étaient de ceux dont ils portent le nom, n'étant pas produits par des personnes dont on fût assuré qu'ils les avaient conservés en les recevant les uns des autres; ce qui fait croire qu'ils ne sont pas de ceux dont ils portent le nom, comme les hérétiques produisent plusieurs ouvrages sous le nom des prophètes et des apôtres que l'on a distingués des livres qui ont l'autorité canonique par le nom d'apocryphes.* Ainsi, selon saint Augustin, un livre est apocryphe parce qu'il n'a point d'autorité appuyée sur un témoignage clair, digne de foi.

Saint Jérôme, dans l'épître septième *à Læta*, dit que les livres apocryphes ne sont point de ceux dont les noms sont dans les titres, et qui contiennent plusieurs faussetés dangereuses. En d'autres endroits il semble restreindre le nom d'apocryphe aux livres des hérétiques; et c'est en ce sens que le pape Gelase le prend dans son décret.

D'autres prétendent que les livres apocryphes sont ainsi appelés parce qu'ils étaient cachés, qu'ils ne se lisaient pas ordinairement et publiquement. Origènes prend en ce sens les livres apocryphes, quand il les oppose aux livres communs et publiés dans le tome I[er] de saint Matthieu, chap. XIII, et dans sa lettre à Africanus touchant l'histoire de Suzanne.

L'auteur de la *Synopse*, attribuée à saint Athanase, dit que les livres apocryphes sont

(28) Ἀποκρύπτειν, *cacher*.

(29) Voici le passage de saint Augustin (*lib.* XV, 23 *ad finem*) : « Omittamus igitur earum scripturarum fabulas, quæ apocryphæ nuncupantur, eo quod earum occulta origo non claruit Patribus, a quibus usque ad nos auctoritas veracium scripturarum certissima et notissima successione pervenit. In his autem apocryphis, etsi invenitur aliqua veritas, tamen propter multa falsa nulla est canonica auctoritas. Scripsisse quidem nonnulla divina Enoch, illum septimum ab Adam, negare non possumus, cum hoc in epistola canonica Judas apostolus dicat. Sed non frustra non sunt in eo canone Scripturarum, qui servabatur in templo Hebræi populi succedentium diligentia sacerdotum, nisi quia ob antiquitatem suspectæ fidei judicata sunt, nec utrum hæc essent quæ ille scripsisset, poterat inveniri, non talibus proferentibus, qui ea per seriem successionis reperirentur rite servasse..... Sicut multa sub nominibus et aliorum prophetarum, et recentiora sub nominibus apostolorum ab hæreticis proferuntur, quæ omnia nomine apocryphorum ab auctoritate canonica diligenti examinatione remota sunt. »

ainsi nommés parce qu'ils méritent plutôt d'être cachés que d'être lus. Saint Epiphane semble avoir un sentiment assez particulier sur l'origine de ce nom, quand il dit dans le traité des poids et des mesures, que le livre de la Sagesse et de l'Ecclésiastique ne sont point dans le rang des livres sacrés, *parce qu'ils ont été mis dans l'Aaron, c'est-à-dire dans l'arche du Testament*. Ce qu'il semble expliquer dans l'hérésie des ébionistes, où il remarque que l'Évangile de saint Jean, traduit en hébreu, était renfermé dans les armoires des Juifs avec les livres apocryphes; ce qui fait entendre que par l'arche, où il dit qu'étaient les livres apocryphes, il n'a point entendu l'arche sacrée, mais les armoires communes. Les livres apocryphes n'étaient point dans l'arche. Quelques auteurs prétendent que les livres sacrés y étaient, et le prouvent par le verset 24 du chap. III du *Deutéronome* (30). Néanmoins Moïse ne commande pas encore en cet endroit aux lévites de mettre ce livre dans l'arche, mais à côté de l'arche, au dehors, et il paraît par le chap. VIII du *IIIe livre des Rois*, et le ve chap. du *IIe livre des Paralipomènes*, qu'il n'y avait dans l'arche que les deux tables de pierre. Dans le second temple il n'y avait plus d'arche selon le rapport de Josèphe. Néanmoins les livres sacrés étaient renfermés dans le temple, et nous lisons qu'avant la captivité, le pontife Helcias trouva un livre de la loi dans le temple. Les livres apocryphes étaient apparemment serrés dans une autre armoire que les livres canoniques. Tertullien parlant du livre d'Enoch, dit que quelques-uns ne le reçoivent pas, parce qu'il n'est pas enfermé dans l'armoire des Juifs, *quia nec in Judaicum armorium admittitur*. Et saint Augustin, dans le passage que nous avons cité plus haut, dit que les livres canoniques de l'Ancien Testament étaient conservés dans le temple du peuple hébreu, *où les prêtres s'en transmettaient la garde*. Il y a donc quelque vraisemblance que les livres sacrés étaient conservés dans le temple dans quelque armoire, et les apocryphes dans un autre endroit. Ce qui a donné à quelques auteurs l'occasion de dire que ceux-ci sont ainsi appelés ἀπὸ τῆς κρυπτῆς, parce qu'ils étaient hors de la crypte, de l'arche ou du coffre où étaient les livres sacrés; mais c'est mal deviner. Les Hébreux appellent גנוסים (*genousim*), terme qui a la même signification qu'*apocryphes*, des livres plus mystérieux, de la lecture desquels ils veulent que les faibles et les jeunes gens s'abstiennent, comme le commencement d'Ezéchiel, l'Ecclésiaste, etc., voir Gésénius.

Tantôt on donne le nom de *livres apocryphes* à tous ceux qui ne sont point dans le canon, dont on fait deux classes, celle des livres que l'on peut lire pour l'édification des fidèles, mais douteux et contredits, et celle des livres supposés hérétiques et pleins d'erreurs. Quelquefois on restreint le nom d'*apocryphes* aux derniers.

Origène appelle apocryphes tous les livres qui sont hors du canon. Tertullien donne ce nom au livre du *Pasteur*, qui est un livre utile. Eusèbe distingue trois ou quatre classes de livres, liv. III de son histoire, c. 25 et 31. La première, de ceux qui sont reçus de tout le monde et hors de doute; la seconde, de ceux qui sont contestés et cependant reçus par plusieurs, la troisième, des supposés et douteux, que l'on peut joindre à la classe précédente; et la quatrième enfin, de ceux qui sont tout-à-fait faux, opposés à la foi des apôtres, et fabriqués par des hérétiques sous leurs noms. Eusèbe, semble avoir tiré cette distinction d'Origène, qui, parlant dans le 14e tome sur saint Jean du livre de la Prédication de saint Pierre, dit qu'il faut annoncer s'il est véritable, γνήσιος, ou supposé, νόθος, ou entre les deux μικτός. Pour revenir à Eusèbe, il ne veut point aux endroits que nous avons cités du terme d'apocryphes, mais dans le chap. 22 du livre IV, il le prend pour les méchants livres fabriqués par les hérétiques qu'il distingue de ceux qui sont cités par les écrivains ecclésiastiques. Saint Grégoire de Nazianze, dans le poëme à Seleucus, saint Athanase, dans l'épître sectale, l'auteur de la *Synopse* qui porte son nom, saint Epiphane dans la huitième

(30) Voici de quelle façon M. Cahen traduit ce passage (*la Bible, traduction nouvelle*, t. V, p. 137) : *Lorsque Moschè eut fini d'écrire les paroles de cette doctrine-là sur un livre jusqu'à la fin. Moschè commanda aux lévites qui portaient l'arche de l'alliance de l'Eternel, savoir : Prenez le livre de cette doctrine-là et placez le à côté de l'arche de l'alliance de l'Eternel votre Dieu; il sera là contre toi pour témoin.*

hérésie, Ruffin dans l'exposition du symbole, Junilius, et la plupart des nouveaux Grecs suivent la distinction d'Origène en trois classes, et ne donnent le nom d'apocryphes qu'aux livres certainement supposés et mauvais, et appellent ordinairement livres ecclésiastiques ceux qui étaient bons et utiles; quoiqu'ils ne fussent pas reconnus par toutes les églises pour canoniques. Au contraire saint Cyrille, dans la quatrième antithèse, saint Épiphane, dans le livre des poids et mesures, saint Jérome, dans le prologue général, quatre Pères d'Afrique, et la plupart des Latins, et Antiochus, entre les Grecs, donnent le nom d'apocryphes généralement à tous les livres qui ne sont point dans le canon.

Quoiqu'il en soit de la manière dont il faut entendre le mot de controuvé, d'apocryphe, et des livres auxquels on doit l'appliquer, un auteur moderne l'a dit (31). Des mémoires qui nous révéleraient l'état un peu complexe de la société chrétienne aux premiers moments de son existence seraient d'un prix inestimable. Quoi de plus curieux en effet, quoi de plus intéressant que d'être ainsi initié à la vie intime de l'Eglise naissante, de connaître les mœurs privées, les usages, les pratiques, les opinions de ce monde nouveau surgissant au milieu de l'ancien, s'y développant et finissant par l'absorber tout à fait d'assister à ces combats incessants, à ces luttes de tous les jours entre les idées nouvelles et les vieilles croyances, et de voir dans un tableau et détaillé cette transformation successive, cette lente progression des deux sociétés. Car, on le sait, ce n'a pas été sans résistance, et une résistance terrible, que le christianisme s'est implanté sur la terre. Bien des épreuves ont marqué son passage à travers les nations : il lui a fallu subir le despotisme du sabre et celui de la pensée; aussi comme ces guerriers qui retournent victorieux, mais couverts de blessures, au foyer domestique, tout en triomphant du paganisme, il en a conservé comme malgré lui quelques traces, et Rome chrétienne, à l'imitation de Rome païenne, a souvent emprunté aux peuples qu'elle avait vaincus, sinon leurs dieux et leurs organes, du moins quelques-unes de leurs superstitions. Sans doute, et nous nous hâtons de le dire, les premiers pasteurs de l'Eglise ont de tous temps fait leurs efforts pour rejeter hors de son sein ces scories impures, produits inévitables de la fermentation des esprits et du contact des croyances; ils ont pu écraser, sous les pieds de leurs justes anathèmes, les grandes insurrections de la pensée contre la foi : mais, pour continuer la même image, les manifestations pacifiques, les émotions innocentes en apparence échappaient à la plus vigilante investigation, se renfermaient dans la famille, et, au moins dans le principe, y bornaient son influence. Or, c'est cette influence transformant par les mœurs, les usages, les pratiques et les autres accidents de la vie domestique, qu'il serait intéressant de connaître, et les cérémonies qui nous mettraient à même de l'apprécier devraient à un haut degré fixer notre attention.

Ces mémoires existent; mais, oubliés et ensevelis çà et là dans des ouvrages grecs ou latins, ils n'étaient connus que des seuls érudits de profession, et il était presque impossible de les faire accorder entre eux. Le dernier siècle avait bien tenté, par quelques rares traductions, d'en porter la connaissance au public; mais les idées antireligieuses qui régnaient à cette époque les ont tellement défigurées, qu'on se demande avec raison si la pensée de couvrir la religion de ridicule n'a pas inspiré et encouragé ces travaux. Un autre désir nous a fait entreprendre cette difficile publication, et nous espérons que le motif tout chrétien qui nous anime, et le but que nous cherchons à atteindre, nous soutiendront dans la voie épineuse où nous nous hasardons, et nous feront trouver grâce devant le public éclairé. Car nous voulons accomplir un grand acte de justice. Le dernier siècle s'était servi de ces légendes comme d'une arme d'incrédulité; ajoutons que le XVIIe et le XVIe siècle n'ont pas été plus indulgents. Mais sans doute par une pensée bien autre, les savants qui s'en sont occupés, préoccupés par les grandes discussions théologiques de ces époques, n'ont porté dans l'examen de ces écrits des premiers âges, que le rigorisme de la foi; n'y ont aperçu, ou

(31) M. Douhaire. Le remarquable travail de cet écrivain est inséré dans l'*Université catholique*, t. IV, p. 361-369; V, 121-131, 270-279; VI, 108-115; VII, 275-285; VIII, 84-109; IX, 354-361; X.

n'ont voulu y apercevoir que des erreurs et des fables, et ont contribué ainsi, par une critique exagérée, à faire oublier ou négliger ces monuments de l'antiquité, que notre intention est de réhabiliter. En premier lieu nous montrerons que ces légendes chrétiennes, bien loin de discréditer la religion et les Ecritures, en sont souvent l'appui et quelquefois le commentaire, au second, nous ferons ressortir un des plus beaux côtés de ces légendes, le côté poétique que dans les compositions même les plus excentriques on ne peut s'empêcher de reconnaître.

De tous les exemples, ceux qui ont joué le plus grand rôle et méritent par là même à plus juste titre l'attention du critique, ce sont les apocryphes qui appartiennent au cycle évangélique, comme l'appelle si heureusement M. Douhaire, dont nous allons encore emprunter les idées et le style (32).

« Ces légendes portent généralement le nom d'*Evangile*. Quelques-unes, en plus petit nombre, ont un autre titre : soit celui *d'Histoire*, soit celui *d'Actes*. Les unes et les autres sont l'œuvre naïve de la foi populaire. Il ne faut point les confondre avec les livres publiés sous les mêmes titres par les hérésiarques des premiers siècles. Inventions ténébreuses et perfides, ceux-ci furent composés pour défendre de fausses doctrines et leur servir de véhicule. On y prêtait à Jésus-Christ et à ses apôtres des actions et des discours qui n'étaient point historiques, mais qu'on espérait faire passer pour tels, à l'aide du silence des Evangiles, sur plusieurs points et sur plusieurs époques, et qu'on supposaient propres à appuyer certaines opinions auprès du peuple. Depuis Simon jusqu'à Marcion, il n'est pas un chef du reste un peu remarquable qui n'ait eu son Nouveau-Testament à lui. Les évêques orthodoxes, les saints Pères, les Papes mirent, dès le principe, beaucoup d'ardeur à dévoiler ces machinations de l'erreur et du mensonge et à en détruire les monuments : leur zèle a souvent réussi. Il nous reste en effet très-peu de ces apocryphes systématiques, et de ceux qui ont survécu, aucun que nous sachions, ne nous est parvenu intégralement (33).

« Si l'histoire de la philosophie y a perdu certains documents importants sur les erreurs orientales de l'époque chrétienne, la littérature n'y a aucun regret. Compositions abstraites par le fond, résultat des préoccupations dogmatiques de quelques gnostiques bâtards, la sécheresse en faisait le caractère principal, et l'on y sentait bien plus la polémique que la poésie

« Il n'en est pas ainsi des légendes du *Cycle évangélique* proprement dit. Celles-ci sont de simples traditions, peut-être un peu trop crédules et un peu trop puériles, mais qui assurément n'ont pas été faites à mauvaise intention. La bonhomie et la candeur y brillent à chaque page, et il y a une telle conformité dans quelques-uns de leurs récits avec ceux de l'Evangile que la critique a incliné à les regarder, sur plusieurs points, comme un complément authentique de la narration des Apôtres...

« Ces récits familiers et anecdotiques faits au foyer, sous la tente, aux champs, dans les haltes des caravanes, contiennent un vivant tableau des mœurs populaires de l'Eglise naissante. Là, mieux que partout ailleurs, se peint la vie intérieure de la société chrétienne. Nulle part on n'étudiera mieux la transformatien qui s'opérait alors, sous l'influence du christianisme dans les rangs inférieurs. La riche source d'idées et de sentiments, ouverte par le nouveau culte s'y épanche avec abondance et liberté. Il se peut que ce que ces livres nous racontent de la sainte Vierge et de ses parents, de Jésus et de ses apôtres ne soit point très-exact, cela même est probable ; mais les usages, les pratiques, les habitudes qu'ils révèlent involontairement sont véritables. Evidemment ils prêtent aux personnages sacrés des discours qu'ils n'ont jamais tenus ; mais s'ils leur ont prêté telle conduite, telle

(32) *Voy.* la note ci-dessus.
(33) Nous donnerons des monuments de l'erreur tout ce qui nous reste

démarche, telles paroles, c'est qu'elles étaient dans l'esprit du temps, c'est qu'on les croyait dignes de ceux à qui on les attribuait. Ces légendes sont donc, à vrai dire, un commentaire populaire de l'Evangile, et le mensonge même en est vrai.

« Si nous voulons rechercher la cause de leur incroyable faveur et de leur étonnante multiplication, nous la trouverons d'abord dans ce besoin de merveilleux qui dévorait la nouvelle société, malgré la gravité et la vanité de ses croyances. Ces néophytes nouvellement ramenés des superstitions poétiques du paganisme, ne pouvaient si vite vaincre leur ancien penchant aux fables. Il fallait un aliment nouveau à ces imaginations veuves des anciens mythes chéris de leur enfance. D'ailleurs, tant de prodiges réels avaient tellement ébranlé les esprits, que la disposition à croire aux fausses merveilles devait être générale. S'il n'est pas de grand homme qui n'ait eu sa mythologie, si déjà nous voyons se former comme un cercle de légendes napoléonniennes autour du tombeau à peine fermé du grand général et de ses invincibles armées, que ne devait-il pas arriver d'une vie divine dont tant de miracles avaient marqué le passage sur la terre?

« Le petit nombre des Chrétiens, leur dispersion, leur isolement, le peu de relations des églises entre elles, étaient encore autant de causes merveilleuses. Dans les premiers temps, les Chrétiens n'avaient pas encore de livres écrits; l'enseignement dogmatique et historique du nouveau culte était exclusivement oral.

« Donc, s'il arrivait, dit avec justesse un écrivain moderne, qu'un apôtre ou un disciple des apôtres, dans quelque petite ville d'Orient ou d'Occident, adressât à ses frères des paroles d'encouragement et d'espérance, qu'il leur racontât du Sauveur ou de ses disciples, les paroles ou les actions dont il avait été témoin ou qu'il avait apprises, les simples harangues passaient de bouche en bouche dans tout l'empire, chaque chrétien y ajoutait quelque chose, quelque chose de sa foi et de son cœur. Ce n'était plus le langage d'un homme seulement, c'était le commun langage de la chrétienté. Ainsi naturellement, simplement, sans parti pris d'avance, on ornait, on embellissait des faits véritables, des discours réels; on complétait spontanément et presque involontairement des rapports imparfaits ou hâtifs, qui provoquaient l'imagination sans la satisfaire entièrement.

« Quand on ne les regarderait que comme des productions isolées au milieu de l'époque qui les vit naître, et sans influence sur les temps postérieurs, ces légendes de l'Eglise naissante, seraient déjà l'un des monuments littéraires les plus curieux à étudier. Mais leur importance grandit singulièrement, si l'on vient à considérer que, loin d'être restées stériles, elles ont sur le développement de la poésie des siècles suivants, l'action la plus puissante et la plus féconde; qu'elles ont fourni à l'épopée, au drame, à la peinture, à la sculpture du moyen âge, une source inépuisable de sujets; que toutes les nations chrétiennes, jusqu'au XVI[e] siècle, y ont puisé leurs inspirations les plus belles, et que la peine musulmane a été leur tributaire. C'est un fait peu connu, que ce rayonnement générateur des types évangéliques, nous espérons dans la suite de ce travail, en montrer la réalité.

« Les légendes apostoliques datent des premiers jours du christianisme. Nées dans le berceau de l'Eglise, elles grandissent et se propagent avec elle. Du I[er] au IV[e] siècle, elles se forment silencieusement, se coordonnent et se distribuent en groupes. Les traces de ce travail intérieur sont sensibles encore dans celles qui nous sont venues de Judée, leur source primitive et leur foyer commun; elles se répandent dans la Syrie, l'Arabie, dans tout l'Orient. De la langue hébraïque, elles passent dans les langues de l'Asie. La Grèce commence à les connaître; elles apparaissent à l'Occident avec le V[e] siècle. Ces fables y causent d'abord quelque scandale, mais finissent par dompter ces répugnances. Non-seulement la pensée, mais la sculpture et la peinture s'en emparent. A Constantinople comme à Rome, les légendes de Marie et de Jésus, décorent l'intérieur des églises, et se glissent

déjà timidement dans les formes dramatiques des liturgies. Cependant le règne de la littérature classique et érudite en retarde le triomphe.

« Rome succombe, les barbares arrivent et emportent le reste de la civilisation. L'étude des lettres païennes cesse, les ténèbres se répandent. Mais cette débâcle a été favorable au christianisme ; toutes les nations sont venues dans son sein, et les peuples vainqueur avec elles. Mais ces nations déchues, ces peuples grossiers, il faut les instruire, les intéresser, les attacher par les yeux, les oreilles, le cœur. Que feraient sur leur âme dégradée ou encore sauvage les enseignements abstraits de la foi? La prédication savante des siècles précédents n'enfanterait que l'ennui; il en faut donc un autre, l'Eglise le comprend. Elle retourne alors vers ces légendes naïves, dont elle n'a point fait cas jusque là, et leur demande pour ses solennités, des scènes dramatiques, et pour ses enseignements, des récits accessibles et captivants.

« Dans toute cette période qui sépare le ve siècle du xie, le rôle des légendes évangéliques devient immense. Les liturgies des grandes fêtes en sont d'abord une véritable mise en scène. A Noël, au début de l'année ecclésiastique, le *Protévangile de saint Jacques* et l'*Evangile de l'enfance du Sauveur* sont mis à contribution pour composer les cérémonies du *Præsepe* ou de la Crèche ; à l'Epiphanie, on prend encore à l'*Evangile de l'Enfance* et à l'*Evangile de Nicodème*, le fond de l'office de l'*Etoile*, où les mages figurent en grande pompe ; à Pâques, l'office du *Sépulcre*, des *Trois Mages*, du *Point du jour*, est la copie des actes de Pilate. Nous ne parlons ni des fêtes de l'Ascension et de la Pentecote, ni de celles de la sainte Vierge, dont les éléments avaient été tirés des apocryphes.

« Après les liturgies, c'est l'art qui emprunte le plus aux légendes apocryphes. Jusqu'au vie siècle, l'art avait répugné à puiser à cette source ; il s'était créé dans les catacombes et les Eglises, une sorte de symbolisme à lui. Mais à dater de cette époque, c'est aux légendes qu'il s'adresse de préférence. Le pinçeau et le ciseau ne font en quelque sorte que les traduire.

« Mais ce n'est pas seulement dans les solennités du temple et sur ses parois, que les légendes du *Cycle évangélique* se déploient. Beaucoup d'entre elles viennent se placer dans les divertissements semi-profanes du cloître. *La Blanche Rose* du couvent de *Goodersheim*, l'abbesse *Hroswita*, fait jouer par ses religieuses ces merveilleuses histoires qui n'avaient guère été jusque là que figurées dans des mimes sacrés, ou dans de mystérieuses représentations. Ce sera pour nous un curieux sujet de comparaison, que ces drames ébauchés mis en regard des récits primitifs d'où ils sont sortis.

« Cette seconde transformation des légendes évangéliques, qui date du xe siècle, présage une révolution qui s'accomplira au xiiie, alors que la légende sortira du sanctuaire, montera sur des planches profanes et se régularisera ; mais avant d'en venir là, elle se déroulera longtemps encore en rites silencieux et en muets hiéroglyphes.

« Dès le ve siècle, elle commence à prendre plus généralement la forme dramatique ; c'est le règne de la vie à laquelle commence à se rattacher le monde. Quatre *mystères* de cette époque que nous ferons connaître, nous montrent la légende évangélique transformée déjà de narration en dialogue. De ces quatre *mystères*, deux sont déjà des monuments pleins d'intérêt. La légende continue à se développer par le drame durant tout le xie siècle. Les *Mystères* de la *Naissance* et des *Rois*, de la *Passion* et de la *Résurrection*, se multiplient à cette époque dans toutes les contrées, en France, en Angleterre, en Italie. Des monuments nombreux, édités ou manuscrits, nous fournissent les moyens d'apprécier, sans quitter notre sujet, l'état des esprits et des lettres. Vient le xiiie siècle, et la grande explosion religieuse qui le caractérise ; les représentations scéniques sont un besoin, et les légendes évangéliques en font presque tous les frais. Partout s'organisent les *sociétés dramatiques*. Le drame de la *Passion* devient à Padoue et à Paris, l'objet d'une

confrérie spéciale qui se propage dans toutes les grandes villes. Ce *mystère* célèbre, est le dernier période du développement dramatique du cycle évangélique. Là, la légende avait atteint la forme la plus élevée. Le *mystère de la Passion*, était la mise en scène de tout le cycle évangélique. Il s'ouvrait par la pastorale touchante de Joachim, connue dans les apocryphes sous le nom d'*Evangile de la Nativité de la sainte Vierge*, et se terminait à la Résurrection, c'est-à-dire, avec l'*Evangile de Nicodème*. Les autres évangiles apocryphes composaient le corps de l'ouvrage. Nul ouvrage n'a joui d'un plus beau et d'un plus long triomphe. Pendant deux siècles, il fut joué d'un bout de la France à l'autre, au milieu des larmes et des applaudissements de la foule.

« Tandis que la légende évangélique s'élevait dans le *mystère de la Passion* presqu'à la dignité d'une œuvre littéraire, elle grandissait proportionnellement dans l'épopée. Mais la renaissance approchait. Le XVIe siècle se leva, et avec lui cette littérature quasi-païenne qui fut aux lettres ce que le protestantisme de la même époque fut à la religion. Après avoir jeté un vif éclat dans le *Paradis perdu*, la tradition légendaire s'éteignit. On la croyait morte quand elle illumina tout à coup (34) et les visions extatiques de la sœur Emmerich (35) et les derniers chants du poëme protestant de Klopstock.

« La source commune de tous les monuments du cycle des apocryphes est dans les traditions merveilleuses répandues, dès les premiers temps du christianisme, sur les personnages évangéliques. A voir le nombre, la grandeur et la puissance des œuvres émanées de ces légendes, on ne leur soupçonnerait pas une origine aussi humble. Rien n'est plus simple, en effet, rien n'est modeste comme ces primitifs récits devenus, avec le temps, de toucahntes épopées, ou des drames pleins d'appareil et de pompe. Ce grand fleuve de poésie qui vivifie tout le moyen âge, ressemble à ces vastes courants du Nouveau-Monde qui alimentent des continents entiers, et qui ne sont, au commencement de leurs cours que d'étroits ruisseaux perdus dans l'obscurité des montagnes.

« La comparaison que nous venons de faire est encore vraie à d'autres égards; car de même qu'on ne s'est demandé que fort tard d'où sortaient les eaux qui irriguent le globe, on n'a recherché qu'à une époque relativement récente d'où venaient ces grandes compositions dont s'abreuva la foi de nos pères. Les siècles qui en vécurent ne se mirent point en peine d'en connaître l'histoire. Depuis le Ve siècle jusqu'au XVIe, les traditions poétiques sur Jésus-Christ, sa mère et ses apôtres jouirent, dans l'ordre des libres conceptions d'une autorité illimitée. Leur puissance, en dehors de l'enseignement dogmatique, fut universelle; elles régnèrent sur l'âme du peuple comme sur l'imagination du poëte et de l'artiste, et se transformèrent en mille suaves et profondes conceptions. Mais après mille ans, la foi dont elles vivaient ayant diminué sur la terre, et le rationalisme ayant tari la source de la poésie religieuse, ces traditions moururent, et la longue série des monuments littéraires qui en étaient nés tomba dans le plus profond oubli. Il n'y eut guère que les récits primitifs dans lesquels elles s'étaient d'abord produites, dont on conserva quelque souvenir, grâce aux rapports qu'ils avaient avec le Nouveau Testament, dont la révision fut, comme on sait, la grande affaire des érudits du XVIe siècle.

« Depuis lors, trois sortes de gens ont écrit sur ce sujet; en premier lieu, ceux qui ont travaillé sur l'histoire de l'Eglise primitive; secondement, les compilateurs qui ont rassemblé les matériaux de l'histoire ecclésiastique; enfin les critiques qui se sont occupés de l'exégèse et de la censure des textes du Nouveau Testament. Venus dans un temps où les croyances naïves qui avaient fécondé ces légendes étaient éteintes, ni les uns ni les autres n'en purent comprendre la valeur poétique. Aussi serait-ce une grande erreur d'imaginer que le sentiment littéraire fut pour quelque chose dans l'inclination qui les porta vers ces matières. L'amour de la controverse, le désir de justifier la foi du reproche

(34) *Le Christ devant le siècle*, par ROSELLY DE LORGUES.
(35) *Voy.* sa *Douloureuse Passion de N. S. J. C.* et sa *Vie de la S. Vierge*, rédigées sous sa dictée en allemand par M. Clém. Brentano, et traduites en français par M. l'abbé de Cazalès.

de superstition, peut-être aussi l'envie de se faire un nom dans la carrière fort illustre alors de l'érudition, tels furent les motifs qui les poussèrent à rechercher et à commenter les apocryphes. Le ton fort peu respectueux dont ils en parlent le prouve du reste. Au dire des Varennius, des Coccus, des Lequien, des Richard Simon, etc., etc., ce ne sont qu'histoires puériles et contes à dormir debout.

« Parmi ces impassibles aristarques, il en est cependant qui ont droit à la reconnaissance de la poésie et de l'art, pour avoir rassemblé, corrigé et édité avec zèle et quelquefois avec amour ces fragments dédaignés d'une littérature élémentaire, et n'en avoir pas jugé la commentation indigne de leur savoir. Nous leur devons, en témoignage de gratitude, une mention particulière.

« Le premier de tous est un théologien protestant, appelé Michel Neander, qui joignit un recueil incomplet des apocryphes à une édition gréco-latine du petit catéchisme de Luther (Bâle, 1543-1548), sous ce titre : *Apocrypha, hoc est narrationes de Christo, Maria, Joseph, cognatione et familia Christi, extra biblia, apud veteres patres, historicos et philologos reperta.* Thomas Istig, professeur de théologie protestante à Leipzig, en donna plus tard une table méthodique dans son livre intitulé : *De bibliothecis et catenis Patrum.* Nicolas Glazer en publia, à Hambourg, une autre collection, fort incomplète aussi et qui ressemble à celle de Neander pour l'étrangeté et la confusion des matériaux.

« Quelques recueils analogues parurent encore en Allemagne, en Italie et en France, dans le courant du XVIIe siècle ; mais trop peu soignés ou trop peu spéciaux pour mériter qu'on s'y arrête et qu'on rappelle les noms oubliés de leurs auteurs, il n'en est pas ainsi de celui que publia, au commencement du XVIIIe siècle, le bon et docte Fabricius. Cet illustre érudit était né à Leipzig en 1668 ; il se distingua de bonne heure par ses mœurs douces, son intelligence élevée et son savoir immense. Appelé tout jeune à Hambourg pour y remplir la chaire d'éloquence, il y passa le reste de sa vie, refusant, pour les travaux chéris qu'il y avait entrepris, les places les plus honorables et les plus lucratives. Malgré la sécheresse du protestantisme qu'il professait, il y avait dans ce candide allemand, comme il s'appelait lui-même, une conception vive et profonde de la poésie du christianisme ; et au plus fort de ses préoccupations classiques, il sentait un attrait mystérieux le ramener vers les monuments de la littérature des premiers siècles, qu'il avait une fois entrevus dans la bibliothèque d'un de ses amis. Il nous raconte lui-même qu'un soir (c'était au moment de son début à Hambourg), devisant à souper avec son ami Christius Hellischer, la conversation tomba sur les évangiles apocryphes. Ils en causèrent longtemps et se convainquirent qu'il y avait une grande utilité à en publier une édition complète. Les deux amis ne se quittèrent pas sans se promettre d'y travailler chacun de son côté ; mais Fabricius tint seul parole. En 1703, parut son premier recueil en deux volumes, intitulé : *Codex apocryphus Novi Testamenti*, qu'il augmenta, en 1719, d'un troisième volume (36).

(36) Les travaux de Fabricius appelèrent l'attention des savants sur les livres qu'avait rassemblés cet érudit. Nous aurons, dans le cours de notre travail, occasion de citer les divers ouvrages qui ont été consacrés spécialement à telle ou telle production apocryphe. En attendant, nous mentionnerons les principaux auteurs qui ont envisagé ce sujet d'une façon générale :

TH. ITTIG, *De pseudepigraphis Christi, Virginis Mariæ et apostolorum* (dissertation jointe à son *Histoire des hérésiarques des premiers siècles*, 1686).

BJOERCK, *De libris apocryphis Vet. Test.*, Upsal, 1723, in-4° (a).

(a) Il faut observer que les auteurs protestants donnent le nom d'apocryphes aux portions de la Bible qui ne sont pas dans l'hébreu et qui ne se trouvent que dans les Septante; ce sont celles que l'Eglise catholique a admis et qu'elle désigne sous le nom de deutéro-canoniques.

Livres entiers : ces livres et portions de bible sont : *Tobie, Judith, la Sagesse, l'Ecclésiastique, Baruch* et les *Machabées*.

Parties séparées : *Esther*, depuis le ỳ 4 du chap. x jusqu'au ỳ 24 du chap. XVI; *Daniel*, les ỳ 24 à 90 du chap. III et les chap. XIII et XIV.

Les réformés admettent d'ailleurs souvent dans leurs bibles les deutéro-canoniques, mais ils rejettent, de même que les catholiques, les livres qu'un accord unanime regarde comme supposés, tels que l'*Evangile de l'Enfance* et celui de *Nicodème*.

Nous signalons les travaux des érudits protestants, nous les citons quelquefois ; sans ces indications, notre œuvre serait incomplète, mais nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'il ne faut y recourir qu'avec précaution, surtout lorsqu'il s'agit de quelques-uns des auteurs modernes qui sont tombés dans toutes les erreurs du rationalisme.

C. B.

Cet ouvrage ne fut pas plutôt connu qu'il obtint la réputation la plus haute et la plus méritée. Il serait difficile, en effet, de trouver dans un livre de ce genre, plus de mérites divers, la science, l'érudition, la connaissance approfondie des langues anciennes et des langues orientales, la clarté, la sobriété et l'élégance du langage. On est confondu à la pensée du travail que dut exiger une pareille publication, et sa composition semble en quelque sorte miraculeuse, quand on se rappelle que le même auteur menait de front, avec ses cours publics, la préparation de deux autres ouvrages non moins gigantesques, la *Bibliothèque grecque* et la *Bibliothèque latine*. En 1723 parut le dernier complément de cette collection, sous ce titre : *Codex Veteris Testamenti, Hamburgi, sumptu Th. Christi Felgeister*. Il présente fort bien, dans ce dernier volume, le côté véritablement grave des documents qu'il contient ? « Ne croyez point, lecteur, dit-il, que je me laisse prendre à ces fables. (Il venait d'avouer, le bonhomme, qu'il y trouvait grand plaisir.) Si j'ai cru devoir les rassembler, c'est que j'ai pensé que le meilleur moyen de les réfuter était de les présenter dans leur intégrité et leur ensemble aux lecteurs consciencieux. Comme ce sont d'ailleurs des choses qui datent de loin, j'estime qu'elles ne seront pas sans utilité pour ceux qui se livrent à l'étude de l'antiquité ecclésiastique. Tout n'y est pas faux, au surplus, et comme le dit le poëte, il n'y a pas que des mensonges dans la bouche des Crétois. Ces faux évangiles contiennent sur les mœurs, les usages et les traditions juives des renseignements qu'il y aura plaisir et avantage à recueillir. C'est le cas de dire avec Clément d'Alexandrie, qu'il est de ces choses dont l'inutilité est utile. »

« Tous ces spirituels et doctes détours n'ont pas d'autre but que de donner au public protestant le change sur les véritables motifs qui avaient porté Fabricius à publier les apocryphes, et à dissimuler l'attrait poétique qui, dans le fond, avait été son principal mobile. Telles étaient alors les préventions du protestantisme contre tout ce qui tenait aux traditions tolérées ou respectées par l'Eglise, qu'on eût fait mauvais parti au professeur de Hambourg d'une pareille disposition. De nos jours même, cette croyance éteinte n'a-t-elle pas gâté l'un des plus beaux ouvrages historiques de l'Allemagne ? N'est-ce point par une prévention innée contre les traditions catholiques, que les frères Grimm ont omis dans leur recueil des traditions germaniques, toutes les légendes relatives à saint Boniface, légendes cependant si belles et si gracieuses ? Mais revenons à Fabricius.

« Son recueil fit sensation en Europe, malgré les préoccupations philosophiques qui déjà y dominaient les esprits. Saisissant l'idée exposée par Fabricius, que les livres apocryphes du Nouveau Testament pouvaient bien servir à la justification des livres communiqués; un ministre anglican en publia, à Oxford, en 1788, une traduction accompagnée de commentaires dirigés particulièrement contre la doctrine impie de Toland. Réimprimée plus tard sans nom d'auteur, cette traduction du R. Jérémias Jone paraît avoir eu peu de succès. Une traduction française des apocryphes, imprimée à Londres en 1779, par l'abbé B*** (37), témoigne encore de la sensation produite par ce recueil; mais l'oubli

J.-J. Eranius, *De libris V. Test. apocryphis in genere*, Lund, 1733, in-4°.
Et *De libris N. T. apocryphis; ibid*. 1738.
De Beausobre, *Dissert. de Nov. Test. libris apocryphis*, Berlin, 1734, in-8°.
De Burigny, *Sur les ouvrages apocryphes supposés dans les premiers siècles de l'Eglise*. (Mémoire inséré dans le recueil de l'académie des Inscriptions, t. XXVII, mais qui n'apprend rien de bien nouveau).
Eichhorn, *Einleitung in die apocryphischen Schriften des Alt. Test.*, Leipzig, 1795, in-8°.
Kleuker, *Ueber die Apokryphen des N. Test.*, Hamburg, 1798, in-8°.
Nitzsch, *De apocryphorum evangel. in explicand. canon usu et abusu*, Viteb., 1804, in-8°.
Schutz, *De evangeliis quæ ante evangelia canonica in usu Ecclesiæ fuisse dicuntur*, Königsberg, 1812. deux parties, 40 et 22 pages in-4°.
Paulus, *Ueber die entscheidungsart der drei ersten Kanonischen und mehrerer apokryphischer evangelien*, Heidelberg, 1822, in-8°.
Keuss, *Dissertatio polemica de libris V. T. apocryphis perperam plebi negatis quam publico*, Strasbourg, 1829, in-4°, 31 pages.
Arens, *De Evangeliorum apocryphorum in canonicis usu historico, critico, exegetico*, Gottingæ, 1835, 61 pages in-4°.

(37) L'abbé B. ou Bigex est un masque de Voltaire. Cette prétendue traduction des évangiles apocryphes, conçue dans des vues irréligieuses, forme un vol. in-8° de 288 pages. G. B

dans lequel il est tombé depuis atteste bien plus hautement la direction anti-chrétienne donnée depuis lors aux esprits.

« Après Fabricius, l'homme à qui notre reconnaissance doit le plus est un professeur de l'Université de Hall, M. Jean-Charles Thilo, qui a consacré vingt ans d'une érudition immense et d'un savoir profond, à completer le monument élevé par son devancier, et à leur donner la perfection dont le temps et les découvertes modernes avaient fait sentir l'absence. Nous avons sous les yeux la première partie, la seule publiée de ce vaste travail. L'éloge si mérité que nous venons d'en faire, n'est, hélas! qu un éloge funèbre. M. Thilo est mort laissant son œuvre incomplete (38).

En 1847, le docteur Ch.-Fréd. Borberg, professeur de philosophie au gymnase du canton catholique de Saint-Gall, a publié un volume in-8° (xxx et 746 pages), contenant une traduction allemande avec préfaces et notes, des des divers évangiles apocryphes, et de l'*Histoire apostolique* qui porte le nom d'Abdias.

Après les collections générales, citons rapidement les publications particulières, les monographies spéciales. Citons les pour apocryphes.

Norberg *Codex Nazaræus, liber Adam appellatus*, publié à Lund, en Suède (*Londini Gothorum*), en 1815, et suivi d'un vocabulaire, le tout formant quatre volumes in-4°. Voir l'introduction au livre d'Adam.

Le docteur Laurence a donné en Angleterre, en 1818 et en 1819, le *Livre d'Enoch* (*the book of Enoch the prophet*), traduit de l'Ethiopien ; et l'*Ascension d'Isaïe* (*Ascensio Isaiæ*), ainsi que le *quatrième livre d'Esdras*. Nous parlerons de ces ouvrages en leur lieu. Ces trois ouvrages divers ont été traduits en latin et insérés par M. Gfrœrer dans ses *Prophetæ veteres pseudepigraphi*.

M. Hoffmann a publié, d'après Laurence, mais en l'enrichissant de notes très-étendues, le livre d'Enoch, *Das Buch Henoch*, Iena, 1838.

Gfrœrer, *Prophetæ veteres*, Stuttgard, 1840, in-8°, 432 pages.

Enfin la publication la plus intéressante est sans doute les *Evangiles apocryphes* que M. Gustave Brunet a donnés d'après Thilo, en 1849. Cet ouvrage se fait remarquer par une élégance de style, une érudition dans les notes qui font regretter que l'auteur n'ait pas suivi la première idée qu'il avait eue de donner sur les apocryphes un travail plus complet.

Voici maintenant par lettre alphabétique tous les livres ou collections apocryphes dont les textes nous ont été conservés, ou dont nous n'avons même plus que les noms. Nous avons cru devoir placer ce catalogue en tête de cet ouvrage, afin qu'on puisse se rendre compte de la difficulté de l'entreprise, et par conséquent accorder plus d'indulgence à l'auteur.

(38) Un helléniste des plus distingués, M. Hase, a rendu compte, dans le *Journal des Savants* (juin 1833), du volume publié par M. Thilo. Il l'apprécie en ces termes :

« S'environnant des secours que pouvaient lui fournir une multitude de manuscrits collationnés en France et en Angleterre, M. Thilo n'a rien négligé pour rendre ce recueil plus complet et plus correct qu'il ne l'était dans toutes les éditions qui ont paru jusqu'ici ; il a su éclaircir, par la sagacité de l'interprétation, les obscurités d'un texte souvent vague et altéré... Un mérite que cette nouvelle édition du *Codex apocryphus* joint à tous les autres, c'est celui d'une correction parfaite des textes grecs, des versions placées en regard et des notes. Le grand et beau travail de M. Thilo sera mis au nombre des productions philologiques les plus importantes qui aient paru depuis le commencement de ce siècle. » Un autre érudit allemand, M. Tischendorf, a repris l'œuvre laissée inachevée par le savant professeur de l'Université de Hall, et annonce l'intention de la mener à bonne fin. M. Tischendorf s'est fait connaître par d'importants travaux sur le texte grec du Nouveau Testament (*Fragmenta Nov. Test. e cod. græco Parisiensi, sæc.* v, 1843, in-4°). Voici les titres de ses ouvrages sur les apocryphes : *De Evangeliorum apocryphorum origine et usu disquisitio historica, critica, quam præmio aureo dignam censuit societas Hagana pro defendenda religione christiana*, Hagæ Comitum, 1851, in-8°. — *Evangelia apocrypha adhibitis plurimis codicibus græcis et latinis, maximam partem nunc primum consultis, edidit* C. T. Lipsiæ, 1853, in 8°.

Citons aussi la publication d'un docteur anglican, J. Giles, *Uncanonical gospels and others writings referring to the first ages of christianity in the original language*, London, 1853, in-12.

LISTE ALPHABÉTIQUE (38*)

DE TOUS LES LIVRES APOCRYPHES DONT LES TEXTES NOUS SONT PARVENUS, OU DONT NOUS N'AVONS PLUS QUE LES NOMS.

—

A

AARON (*Livre de la mort d'*). — Il est cité par Gaulmin dans ses notes sur le livre *De vita Mosis*, Paris, 1629, p. 394.

ABDIAS (*Vie des apôtres par*), ou

ABDIAS (*Histoire du combat apostolique d'*).— Cet ouvrage, divisé en dix livres, et rempli de légendes fabuleuses, s'annonce comme une traduction latine écrite par Jules l'Africain, d'après la version grecque que fit Eutrope du texte hébreu d'Abdias, évêque de Babylone. Il a sans doute été composé en latin. Il est lu pour la première fois en 1551 dans la *Collect. var. monum.*, Bâle, 1551, in fol. Il a reparu à Paris en 1566, in-8°, et dans FABRICIUS, *Codex apocr. N. Test.*, tom. II, pag. 402-702, qui y ajoute de longues notes et qui a recueilli les témoignages des divers auteurs lesquels ont parlé de cette production. *Voy.* aussi t. II, p. 568-590.

ABEL (*Dialogue de Caïn et d'*). — *Voy.* Fabricius, *V. T.*, p. 104.

ABEL. (*Livre d'Abel sur la vertu des plantes et les propriétés des choses de ce monde.*)—*Voy.* Fabricius, p. 114.

ABGARE. (*Epître de Jésus-Christ au roi.*) — *Voy.* JÉSUS-CHRIST.

ABRAHAM. Ecrits attribués aux trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob. — *Voy.* PATRIARCHES.

ABRAHAM. (*Colloque d'Abraham avec le mauvais riche.*) — *Voy.* Fabricius, *V. T.*, p. 424. Ceillier, *Hist. des auteurs ecclésiastiques*, t. I, p. 490, parle des écrits attribués à Abraham.

ABRAHAM (*Testament d'*).—*Voy.* Fabricius, *V. T.*, p. 417.

ABRAHAM. (*Doctrine d'Abraham conservée chez les Egyptiens et les Brachmanes.*)

ABRAHAM. (*Traité d'Abraham sur l'astrologie.*)

ABRAHAM (*Psaumes attribués à*).—*Voy.* Fabricius *V. T.*, p. 404.

ABRAHAM (*Chant funèbre sur la mort d'*).

ABRAHAM. (*Prières d'Abraham contre les insectes.*)

ABRAHAM. (*Traité d'Abraham sur la magie et ses effets.*) — *Voy.* Fabricius, p. 390.

ABRAHAM (*Sepher Ietzirah, livre cabalistique d'*).— *Voy.* Fabricius, *V. T.*, p. 3 et 381 ; Brucker, *Hist. critica philosophiæ*, t. II, p. 927. Rédigé au II° siècle de notre ère par Rabi Akhiba, d'après d'anciens documents ; ce traité, de même que le *Zohar* (autre composition cabalistique rédigée un peu plus tard par Simeon Ben Iochai) a été fort altéré et chargé d'additions dans le cours des siècles, mais il renferme sûrement des doctrines antérieures à l'époque de leurs auteurs. Nous reparlerons de ce livre.

ABRAHAM. (*Traité d'Abraham sur l'interprétation des songes.*) — *Voy.* Fabricius, *V. T.*, p. 380.

ABRAHAM (*Apocalypse d'*).

ABRAHAM (*Prières du matin composées par*).

ABRAHAM. (*Dialogue entre Dieu et Satan.*)

ABRAHAM (*Traité d'Abraham sur l'idolâtrie, comprenant quatre cents chapitres.*) — *Voy.* Fabricius, *V. T.*, p. 400.

ABRÉGÉ *de la vie des prophètes, des apôtres et des autres disciples*, attribué à Dorothée de Tyr. — *Voy.* DOROTHÉE DE TYR.

ACHAÏE. *Les actes de la passion de saint André par les prêtres d'Achaïe.* — *Voy.* ANDRÉ.

ACTES (*Les*) *de la passion de saint André par les prêtres d'Achaïe.* — *Voy.* ANDRÉ.

ACTES (*Les*) *d'Osias.*

ACTES (*Les*) *de saint Jean.* — *Voy.* JEAN.

ACTES (*Les*) *de saint Philippe.* — *Voy.* PHILIPPE

ACTES (*Les*) *de saint Thomas.* — *Voy.* THOMAS.

ACTES (*Les*) *de saint Tite.* — *Voy.* TITE.

ACTES (*Les*) *de saint Matthias, par L. Carinus.*— *Voy.* CARINUS.

ACTES (*Les*) *de saint Barnabas.* —*Voy.* BARNABAS.

ACTES (*Les*) *de saint Marc.* — *Voy.* MARC.

ACTES (*Les*) *de saint Pierre et saint Paul, par Linus.* — *Voy.* LINUS.

ACTES (*Les*) *de saint Jacques le Mineur, par L. Carinus.* — *Voy.* CARINUS.

ACTES (*Les*) *de saint Matthias, par L. Carinus.*

ACTES (*Les*) *de saint Thomas, par L. Carinus.* — *Voy.* CARINUS.

ACTES (*Les*) *de saint Paul, par L. Carinus.*— *Voy.* CARINUS.

ACTES (*Les*) *de saint André, par L. Carinus.* — *Voy.* CARINUS.

ACTES (*Les*) *de saint Jean, par L. Carinus.*—*Voy.* CARINUS.

ACTES DE PILATE. — *Voy.* NICODÈME.

ACTES (*Les*) *de saint Pierre, par L. Carinus.* — *Voy.* CARINUS.

ACTES (*Les*) *de sainte Thècle.* — *Voy.* THÈCLE.

ADAM (*Prière que Noé récitait chaque jour dans l'arche pour le corps d'*). — *Voy.* NOÉ.

ADAM (*Les généalogies ou les créations d'*).— *Voy.* Fabricius, p. 10.— Ce savant donne des détails sur les autres ouvrages apocryphes attribués à Adam. Consulter aussi Ceillier, t. I, p. 464.

ADAM (*Les fils ou filles d'*)

ADAM (*Livre de la création attribué à*).— Les Mahométans disent qu'Adam avait reçu dix livres tombés du ciel. Les Arabes en comptent vingt-deux.

ADAM. (*Livres d'Adam sur la culture.*) — Ils sont mentionnés par Rabbi Maimonides; Fabricius, *V. T.*, p. 5.

ADAM (*Alphabet inventé par*).— Fabricius, *V. T.*, t. I, p. 1 ; t. II, p. 2.

ADAM (*Pénitence d'*). — Nous parlerons en détail de cet ouvrage dans le cours de notre recueil.

ADAM. (*Psaumes d'Adam et d'Eve après leur chute.*) — Fabricius, t. I, p. 1 ; Wolf, *Bibil. hebr.*, tom. I, p. 110. *Psaumes* composés par Adam, l'un après la création, l'autre après son péché. Ils se trouvent, d'après J.-E. Nieremberg (*De origine S. Scripturæ*, 1641, p. 46) parmi les révélations du Franciscain Amédée, dont une copie est à la bibliothèque de

(38*) Les détails bibliographiques joints à cette liste sont dus à M. Gustave Brunet.

l'Escurial. Fabricius, t. I, p. 21-26, les a publiés en latin. Nous les plaçons dans notre recueil.

ADAM (*Prophétie d'*).

ADAM (*Vie d'*). — Fabricius, t. I, p. 1.

ADAM (*Psaume* XC *attribué à*). — Fabricius, p. 19.

ADAM (*Apocalypse d'*). — Livre gnostique dont la bibliothèque du Vatican possède deux manuscrits syriaques et quatre manuscrits arabes. Voir un article de M. E. Renan dans le *Journal asiatique*, novembre 1853. Cet ouvrage porte aussi le nom *Pénitence* et de *Testament d'Adam.*

ADAM (*Les dernières paroles de Rocaïl, fils d'*). — *Voy.* ROCAIL.

ADAM. (*Prophétie d'Adam sur la durée du monde.*) — Fabricius, t. I, p. 33.

ADAM (*Livre sur la Divinité par*). — Il existe un petit volume allemand, sans date, *Das Buechlein Adams* (porté au catalogue du musée britannique).

ADAM. (*Combat d'Adam et d'Eve.*) — C'est le titre donné à une rédaction éthiopienne de la *Pénitence* ou du *Testament d'Adam.* Nous en parlerons avec détail.

ADAM (*Epitaphe d'*). — Fabricius, t. II, p. 42.

ADAM. (*Le livre d'Adam ou le Code nazaréen.*)

ADAM (*Testament d'*). — *Voy.* APOCALYPSE D'ADAM.

ADAM. (*Livres écrits par Adam sous l'inspiration de Dieu au dire des mahométans.*) — Fabricius, p. 31. D'après quelque rabbins, l'ange Raziel apporta à Adam trois cent soixante livres divisés en soixante-douze classés et exposant tous les secrets de la sagesse divine, toutes les merveilles du monde supérieur. Après la chute d'Adam, ces livres s'envolèrent; mais Dieu, touché de ses larmes, permit qu'ils lui fussent rendus, et il les transmit à Seth.

ADAM. — Autre livres attribué à Adam par les sabéens.

ADAM (*Sepher Raziel*, ouvrage cabalistique attribué à). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 26, et t. II, p. 28. Il a été imprimé en hébreu, Amsterdam, 1701, quatre-vingt-seize pages in-4°, sous le titre de: *Zeh sifra de Adam kadmaaa... Voici le livre du premier homme que lui a donné l'ange Raziel.*

ADAM. (*Livre d'Adam sur l'alchimie et sur la pierre philosophale.*) — Cité par Delrio, *Disquis. magic.*, l. I, c. 5.

ADDITIONS apocryphes aux Evangiles de saint Marc et de saint Luc dans les manuscrits de Cambridge. — *Voy.* CAMBRIDGE.

AGRICULTURE (*Livre de l'*). — Ouvrage qui s'annonçait comme traduit de l'égyptien en arabe et qui renfermait des récits fabuleux au sujet de Moïse. Gaulmin le cite dans ses notes sur le livre *De vita Mosis.*

ALCHIMIE. (*Livre de Cham sur la chimie et l'alchimie.*) — *Voy.* CHAM.

ALCHIMIE. (*Livre d'Adam sur l'alchimie et la pierre philosophale.*) — *Voy.* ADAM.

ALEXANDRE (Cyprien) (*Actes de saint Barnabé par*). — Ils sont insérés dans les *Vitæ sanctorum* de Surius *ad* 11 *Junii.*

ALLÉGORIES. (*Le livre des allégories du pasteur Hermès.*) — *Voy.* HERMÈS.

ALLIANCE (*Le livre d'*).

ALLOGINE (*Apocalypse d'*). — Ouvrage que cite Porphyre (*Vie de Plotin*) ainsi que les *Apocalypses* de Mesus de Nicotheus, de Zozimus et de Zostrianus. C'étaient, sans doute, des productions gnostiques. On ne possède aucun détail sur leur compte.

ALPHABET DE SALOMON. — *Voy.* SALOMON.

ALPHABET *inventé par Adam.* — *Voy.* ADAM.

ANANIE. (*Traité d'Ananie sur le jeûne.*) — Fabricius, t. I, p. 117.

ANDRÉ (*Actes de saint*). — Production gnostique citée par saint Epiphane et saint Augustin. *Voir* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 747-759.

ANDRÉ. (*Les actes de la passion de saint André par les prêtres d'Achaïe.*) — Ces *Actes* se trouvent dans les *Vies des saints* de Mombritius, de Lipomanus, de Surius, ainsi que dans l'*Historia christiana veterum Patrum* de Laurent de la Barre. (*Voir* Fabricius, t. I, p. 745); ils ont été publiés séparément par C. Woog, *Presbyterorum et diaconorum Achaiæ de martyris S. Andreæ apostoli epistola enciclycla græce et lat. notis et diss. illustr.*, Lipsiæ, 1749, in-8°.

ANDRÉ (*Les actes de saint*), par L. Carinus. — *Voy.* CARINUS. — Un des manuscrits syriaques acquis il y a quelques années par le Musée britannique et provenant d'un couvent de l'Egypte, contient des *Actes* de saint André. On connaît aussi sous ce titre une composition gnostique citée par divers Pères. *Voir* Fabricius, t. I, p. 747-759.

ANDRÉ. (*Actes de saint André et de saint Matthieu.*) — Ils ont été insérés en grec dans une publication importante due à M. C. Tischendorf: *Acta apostolorum apocrypha, ex triginta antiquis codicibus græcis vel nunc primum eruit, vel secundum atque emendatius edidit* C. Tischendorf, Lipsiæ, 1851, in-8°, LXXX et 276 pages. Plusieurs des écrits contenus dans ce recueil étaient inédits, d'autres n'étaient connus que par des éditions très-défectueuses. M. Tischendorf en publie treize dont sept étaient inédits. Il est à regretter qu'il n'ait pas joint à son travail une traduction, des tables et des notes plus étendues.

ANDRÉ (*Evangile de saint*). — Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 338.

ANGE (*L'âme d'Enoch apportée par un*).

ANGE. (*De la nature de l'ange et de sa puissance.*)

ANTIOCHUS EPIPHANE (*Histoire d'*). — Fabricius, p. 1165-1174. Il reproduit la traduction latine faite par Bartolocci (*Biblioth. rabbinica*, tom. I, p. 383) d'après un texte hébreu.

APOCALYPSE *de saint Pierre.* — *Voy* PIERRE.

APOCALYPSE *de saint Paul.* — *Voy.* PAUL.

APOCALYPSE *de saint Thomas.* — *Voy.* THOMAS

APOCALYPSE *et prophétie d'Elie.* — *Voy.* ELIE

APOCALYPSE *de Moïse.* — *Voy.* MOÏSE.

APOCALYPSE *du grand apôtre.* — *Voy.* APOTRE.

APOCALYPSE *d'Adam.* — *Voy.* ADAM.

APOCALYPSE *d'Esdras.* — *Voy.* ESDRAS.

APOCALYPSE *d'Abraham.* — *Voy.* ABRAHAM.

APOCRYPHES *du prophète Jérémie.* — *Voy.* JÉRÉMIE.

APOLLINAIRE (*Vie d'*).

APÔTRE (*Apocalypse du grand*).

APÔTRES (*L'Itinéraire des*).

APÔTRES (*Le Mémorial des*). — Ouvrage répandu parmi les priscillianistes. *Voir* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 814. Dans cette compilation, les disciples de Jésus-Christ adressaient des questions à leur Maître.

APÔTRES (*Les sorts des*). — Livre condamné par le décret du pape Gélase.

APÔTRES (*Les neuf canons attribués aux*). — *Voy.* Fabricius, N. T., t. I, p. 952.

APÔTRES. (*Abrégé de la vie des apôtres attribué à Dorothée de Tyr*). — *Voy.* DOROTHÉE DE TYR.

APÔTRES. (*Vie des apôtres par Abdias.*) — *Voy.* ABDIAS.

APÔTRES (*Liturgie des douze*). — Elle est attribuée à saint Luc, et elle a été publiée d'après un texte syriaque par Renaudot, *Liturg. orient. collect.*, t. II, p. 170, et par Fabricius, *Cod. N. Test.*, tom. III, p. 325.

APÔTRES. (*Le livre de l'apôtre saint Jacques sur la prédication.*) — *Voy.* JACQUES.

APÔTRES (*Dédicace apocryphe ou préceptes des*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 811. Cet ouvrage est cité par Eusèbe et saint Athanase. Quelques auteurs ont cru que c'était le même que les *Constitutions apostoliques* attribuées à saint Clément.

APÔTRES (*Evangile des douze*). — Composition gnostique indiquée par saint Ambroise, saint Jérôme et Théophylacte. *Voir* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 339.

APELLE (*Evangile d'*). — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 339, et Matter, *Histoire du gnosticisme*, t. I, pag. 405. Apelle avait, comme Marcion, refondu, abrégé, interpolé les Evangiles canoniques.

APÔTRES (*Actes des*). — Production des Ebionites citée par saint Epiphane comme remplie d'inepties et de faussetés. Voir Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 762-765.

APÔTRES (*Symbole des*).

ARABES. (*Livres arabes attribués à Seth par les Éthiopiens et les Samaritains.*) — *Voy.* SETH.

ARABES (*Livres attribués à Enoch par les*).

ARCHE. (*Prière que Noé récitait chaque jour dans l'arche sur le corps d'Adam*). — *Voy.* NOÉ.

ARGUMENT *de Moïse au roi d'Égypte.* — *Voy.* MOÏSE.

ARISTÉE (*Les livres d'Aristobule et d'Aristée*). — Ces deux Juifs, chefs de l'école judaïco-grecque d'Alexandrie, composèrent, sous les noms d'Orphée, de Linus, d'Homère et d'Hésiode, des vers où ils déposèrent des principes judaïques.

ARISTOBULE. (*Les livres d'Aristobule et d'Aristée.*) — *Voy.* ARISTÉE. — Il existe une savante dissertation de L.-C. Walckenaer : *De Aristobulo Judæo peripatetico*, Leyde, 1806, in-4°.

ARMÉNIENS (*Livres apocryphes attribués à Moïse par les Samaritains, les Juifs et les*). — *Voy.* MOÏSE.

ARTIFICES. (*Les artifices de Simon le Magicien.*) — *Voy.* SIMON LE MAGICIEN.

ASCENSION. (*Épître d'Élie après son ascension dans le ciel*). — *Voy.* ELIE.

ASCENSION *d'Isaïe.* — *Voy.* ISAÏE.

ASCENSION *de Moïse.* — *Voy.* MOÏSE.

ASSENETH (*Histoire d'*), fille de Putiphar et femme de Joseph. — *Voy.* saint Jérôme, *Epist.* 127; Vincent de Beauvais, *Miroir historial*, l. XI, ch. 118; Fabricius, tom. I, p. 775-784, lequel mentionne un ouvrage allemand : *Die Historia Assenath von Josephs Verkauffung und wieder Erloesung aus dem Kercker.*

ASSIMAH, mère de Moïse. — Un livre arabe sur la magie lui est attribué. D'Herbelot, *Bibliothèque orientale.*

ASTROLOGIE (*Plusieurs traités de Cham sur la magie et l'*). — *Voy.* CHAM.

ASTROLOGIE (*Traité d'Abraham sur l'*). — *Voy.* ABRAHAM.

AUTOGRAPHES *d'Esdras.* — *Voy.* ESDRAS.

AVERTISSEMENT *de l'ange à Daniel.* — *Voy.* DANIEL.

B

BALAAM (*Prophétie de*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 807. Origène la cite (*Homil.* 13 *in Numeros*).

BARCHOR. (*Prophétie de Barchor et de Cham.*) — Livre apocryphe fabriqué par Basilide ou par quelque autre gnostique d'Alexandrie.

BARNABAS (*Les actes de saint*). — Ils ont été attribués à saint Marc. On les trouve, d'après un manuscrit grec du Vatican, avec la traduction latine et les notes de C. Sirlet, dans les *Acta Sanctorum* publiés par les Bollandistes, juin, t. II, p. 421-460. (*Voy.* Fabricius, *N. T.*, p. 983.) Ces *Actes* ont reparu dans le recueil de M. Tischendorf que nous avons cité à l'article ANDRÉ (*saint*.)

BARNABÉ (*Évangile de saint*). — *Voy.* Fabricius, *Cod. N. Test.*, t. I, p. 341, et t. II, p. 393 et suiv. Il en cite, d'après La Monnoye (*Menagiana*, t. IV, p. 321) un passage d'une version italienne, et il l'a fait passer en latin.

BARNABÉ (*Liturgie de saint*). — *Voy.* Bona, *De rebus liturgicis*, t. I, p. 134.

BARNABÉ (*Épître de saint*).—Nous l'insérons dans notre recueil.

BARTHOLOMÉE (*Évangile de saint*). — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 341.

BARTHÉLEMY (*Actes de saint*). — M. Tischendorf les a publiés pour la première fois dans son recueil.

BARUCH (*Livre attribué à*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 116.

BARUCH (*Épître de*). — *Voy.* Fabricius, tom. II, pag. 146-155, qui en donne le texte latin. Elle se trouve dans les polyglottes de Paris et de Londres; Huet en parle et montre qu'il ne faut y avoir aucune confiance.

BASILE (*Évangile de saint*).

BEN SIRA (*Les sentences de*). — *Voy.* SIRA.

BÉNÉDICTION *de Josué.* — *Voy.* JOSUÉ.

BÉNÉDICTIONS (*Les cent*).

BÉNÉDICTIONS *et prières d'Esdras.* — *Voy.* ESDRAS.

BÉROSE, Chaldéen (*Les livres de*). — Cet écrivain, qui vivait sous Ptolémée Philadelphe, composa sur les antiquités babyloniennes et chaldéennes un ouvrage dont il ne reste que quelques fragments conservés par Josèphe, Eusèbe et Syncellus (la meilleure édition est celle de Richter, Leipzig, 1825, in-8°). Annius de Viterbe, faussaire audacieux, mit au jour au XVIe siècle, sous le titre de *Berosi antiquitatum totius orbis libri V*, une production apocryphe et justement discréditée.

BRACHMANES (*Doctrine d'Abraham conservée chez les Égyptiens et les*). — *Voy.* ABRAHAM.

C

CÆCILIUS (*Apocalypse de*). — Livre supposé trouvé, dit on, en Espagne en 1595, gravé sur des lames de plomb. Il fut condamné par le pape Urbain VIII en 1621, et par Innocent XI en 1682. *Voy.* Fabricius, N. T., t. I, p. 661-665.

CAÏNAN (*Livre des Géants attribué à*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 311.

CALENDRIER *d'Esdras.* — *Voy.* ESDRAS.

CAMBRIDGE (*Additions apocryphes aux Évangiles de saint Luc et de saint Marc dans les manuscrits de*).

CANON *apostolique.*

CANONS (*Le livre des*).

CANONS (*Les neuf canons attribués aux apôtres*).— *Voy.* APÔTRES.

CANTIQUES. (*Cinq mille cantiques de Salomon.*)— *Voy.* SALOMON.

CARINUS (*Les actes de saint Matthias par Lucius et*). Les noms de Carinus et de Lucius sont donnés aux fils de Siméon, dans la bouche desquels sont placés les récits qui forment une partie de l'évangile de Nicodème. Quant aux *Actes* de divers apôtres, composés par un manichéen de ce nom, *voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 768.

CARINUS (*Les actes de saint André par L.*)

CARINUS (*Les actes de saint Thomas par L.*)

CARINUS (*Les actes de saint Paul par L.*)

CARINUS (*Les actes de saint Jacques le Mineur par L.*)

CARINUS (*Les actes de saint Pierre par L.*)

CARINUS (*Les actes de saint Jean par L.*)

CARPOCRATE (*Évangile de*).— Mentionné par saint Epiphane, *Hæres.* XXX. *Voy.* Fabricius, *N. T.*, tom. I, p. 348.

CATÉCHÈSE *de saint Pierre.* — *Voy.* PIERRE.

CERINTHE (*Évangile de*). — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 344.

CERINTHE (*Apocalypse de*). — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 955-958.

CHAM. (*Prophéties de Cham et de Porchor.*)— *Voy.* Fabricius, t. I, p. 291; Eusèbe (*Hist. eccles.*, l. IV, c. 7) semble attribuer la rédaction de ces écrits à Basilide, chef d'une secte de gnostiques.

CHAM. (*Plusieurs traités de Cham sur la magie et l'astrologie.*) — *Voy.* Fabricius, t. I. p. 297.

CHAM (*Prédictions de Cham*). — Elles étaient citées par un hérétique nommé Isidore (Clément d'Alexandrie. *Stromates.* l. I).

CHAM (*Livre de Cham*). *sur la chimie et l'alchimie,*

— Il existe une dissertation de G.-E. Halen, *De Chamo scientiarum auctore*, Upsal, 1694, in-4°.

Cham (*Différentes recettes gravées sur des lames de cuivre par*). — Voy. Fabricius, *N. T.*, p. 301.

Chant funèbre *sur la mort d'Abraham*. — Voy. Abraham.

Chimie (*Livre sur la chimie attribué à Mirzan, sœur de Moïse*. — Voy. Mirzan.

Chimie (*Livre de Cham sur la chimie et l'alchimie*.) — Vou. Cham.

Christ. (*Histoire du Christ par le Père Xavier*.) — Voy. Xavier.

Chronique *des rois d'Israël*. — Voy. Rois d'Israël.

Chronique *de Salomon*. — Voy. Salomon.

Ciel (*Tables du*).—Tout ce qui doit arriver dans le monde y est tracé. Il en est fait mention dans le *Testament* de Lévi. Voy. Fabricius, tom. I, p. 551-562, qui transcrit ce que Dodwell et Richard Simon ont dit à ce sujet.

Clément (*Epîtres de saint*). — Elles ont été imprimées dans divers recueils.

Clément (*Actes de saint Pierre par saint*).— Voy. Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 759-762.

Clément (*Les Reconnaissances de saint*).

Clément. (*Itinéraire de saint Pierre*.) — Voy. Pierre.

Clément (*Liturgie de saint*). — Elle se trouve dans Renaudot, *Collect. liturg. orient.*, t. II, p. 186, et dans la *Biblioth. Patrum*, éd. de Morel, t. XII, p. 32. Voy. Bona, *De rebus liturgicis*, t. II, p. 89.

Clément. (*Constitutions apostoliques*.) — Voy. Constitutions.

Clément (*Vie de saint*).

Code. (*Le Code nazaréen ou le Livre d'Adam*.) — Voy. Adam.

Colloques *d'Isaïe avec le roi Ezéchias*. — Voy. Isaïe.

Colloques *de David avec Dieu sur la construction du temple*. — Voy. David.

Colloques *de David avec Dieu*. — Voy. David.

Colloque *de Salomon avec le roi des fourmis*. — Voy. Salomon.

Colloques *de Joseph avec la femme de Putiphar*.— Voy. Joseph.

Colloques *d'Abraham avec le mauvais riche*.— Voy. Abraham.

Colloques. (*Le livre des colloques de la vierge Marie*. — Voy. Marie.

Combat apostolique. (*Histoire du combat apostolique d'Abdias*.) — Voy. Abdias.

Constitutions *apostoliques*.— Recueil attribué à saint Clément.

Corinthiens (*Troisième épître de saint Paul aux*). — Voy. Paul.

Corinthiens. (*Epître des Corinthiens à saint Paul*). — Voy. Paul.

Correspondance *de Pharaon avec Joseph*. — Voy. Pharaon.

Correspondance *de Pharaon avec les mages*. — Voy. Pharaon.

Correspondance *de Pharaon avec ses ministres*.— Voy. Pharaon.

Courtisans. (*Epître des courtisans à Joseph*.) — Voy. Joseph.

Craton (*Histoire des apôtres par*).— Cet ouvrage n'est connu que par la mention qui en est faite dans la préface du pseudo-Abdias.

Créations. (*Les créations ou généalogies d'Adam* — Voy. Adam.

D

Daniel (*Visions de*).—On les trouve en grec dans des manuscrits que signale Fabricius, t. II, p. 169.

Daniel (*Pronostics de*).

Daniel (*Avertissements de l'ange à*).

Daniel (*Histoire et prophétie apocryphe de*).

Daniel. (*Conjuration contre les lions*.) — Manuscrit cabalistique mentionné au catalogue de la bibliothèque Uffenbach.

Daniel. (*Traité de Daniel sur l'interprétation des songes*.)— Imprimé à Venise en 1516, in-4°, avec les *Somnia Salomonis*.

David (*Les livres de Nathan et de Gad sur le roi*.)

David (*Psaume 151° attribué à*).— Voy. Fabricius, *N. T.*, p. 905.

David. (*Lois constitutives de Moïse et de David selon les Juifs*.)

David. (*Colloques de David avec Dieu sur la construction du temple*.) — Voy. Fabricius, t. I, p. 1004.

David. (*Colloques de David avec Dieu*.)— Ces deux *Colloques*, *De sui probatione* et *De bonitate amentiæ*, ont été publiés par Fabricius, t. I, p. 1000-1004, d'après des écrits rabbiniques.

David (*Psaume attribué à*).— Voy. Fabricius, p. 914.

Decrets. (*Les dix décrets de Josué et de son Sanhédrin*. — Voy. Josué.

Denis l'Aréopagite (*Liturgie de*). — Publiée par Renaudot, *Liturg. orient. collect.*, t. II, p. 186.

Détracteurs (*Epître de Joseph à ses*). — Voy. Joseph.

Dexter (*Les fables apocryphes du faux*). — L'histoire universelle publiée sous le nom de cet écrivain espagnol est supposée. Voy. Vossius, *De hist. lat.*, l. II, ch. 10; Fabricius, *Biblioth. lat.*, t. III, etc.

Dialogue *de Caïn et d'Abel*). — Voy. Abel.

Dialogue *entre Dieu, Abraham et Satan*). — Voy. Abraham.

Diacres (*Vie de saint Jean de Prochore ou des sept*). — Voy. Jean de Prochore.

Dieu (*Colloque de David avec*). — Voy. David.

Dieu. (*Dialogue entre Dieu, Abraham et Satan*.)— Voy. Abraham.

Disciples. (*Abrégé de la vie des disciples attribué à Dorothée de Tyr*.) — Voy. Dorothée de Tyr.

Discours mystiques. (*Livre des discours mystiques de Moïse*.) — Voy. Moïse.

Discours *de Noé à ses fils et à ses petits-fils*. — Voy. Noé.

Doctrine *d'Abraham conservée chez les Egyptiens et les Brachmanes*. — Voy. Abraham.

Doctrine *de Salomon*. — Voy. Salomon.

Doctrine *apocryphe des apôtres*. — Voy. Apôtres.

Doctrine *apocryphe de saint Pierre*.— Voy. Pierre.

Dorothée de Tyr (*Abrégé de la vie des prophètes, des apôtres et des autres disciples attribué à*).— Cet ouvrage, sans intérêt, a été publié en grec et en latin par Cave, dans le *Script. eccles. hist.*, t. I, p. 164-170, et par Du Cange, *Chronicon pascale*, 1688, p. 426. Il se trouve aussi en latin dans la *Bibliotheca Patrum*, t. III, p. 426.

Droit royal. (*Le livre du droit royal par Samuel*.) — Voy. Samuel.

E

Ebionites (*Evangile des*). — Voy. Fabricius. *Cod. Nov. Test.*, t. I, p. 346, et *Biblioth. græc.*, t. IV, p. 759; Semler : *Comm. de διαπνοσύναις*, et *Evangelio Ebionitarum*. Halis, 1777, in-4°.—Cet Evangile commençait ainsi : « Au temps d'Hérode, roi de Judée, Jean vint baptiser du baptême de la pénitence dans le Jourdain et tout le monde venait à lui pour être baptisé. » On y lisait que « Jésus était venu aussi et qu'en même temps il parut un grand éclat de lumière. Ce que Jean ayant vu, il dit : *Qui êtes-vous, Seigneur ?* Et aussitôt on entendit une voix du ciel qui dit : *C'est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance*. Alors Jean se jetant à ses pieds, lui dit : *Seigneur, c'est à vous à me baptiser*. »

Ebionites (*Actes des apôtres suivant les*), mentionnés par saint Epiphane, *Hæres.* XXX. — Voy. Fabricius, t. I, p. 762.

ECHELLE (*L'*) *de Jacob*. — *Voy.* JACOB.

ECRITS *attribués aux trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob.* —*Voy.* PATRIARCHES.

ECRITS (*Fragments de quelques*). *Attribués à Zoroastre.* — *Voy.* ZOROASTRE.

ECRITS (*Différents*) *attribués à Jacob.* — *Voy.* JACOB.

ECRITS (*Différents*) *attribués à Sem.*— *Voy.* SEM.

ECRITS (*Différents*) *attribués à Noé.*—*Voy.* NOÉ.

ECRITS *apocryphes trouvés dans le tombeau du prophète Zacharie.* — *Voy.* ZACHARIE.

ECRITS *de Jésus à Pierre sur les miracles.*— *Voy.* JÉSUS.

EGYPTIENS (*Evangile selon les*). — Il s'en trouve des fragments dans le *Spicilegium Patrum* de Grabe; t. I, p. 35, et dans Fabricius, *Codex N. Test.*, t. I, p. 335. Mentionnons aussi les dissertations spéciales de J. Emmerich, *De Evangelio secundum Ebræos, Egyptios atque Justini Martyris*, Strasbourg, 1817, in-4°, et de Schneckenburger; *Ueber das Evangelium der Ægyptier*. Bern., 1834, in-8°.

EGYPTIENS (*Doctrine d'Abraham conservée chez les*) *et les Brachmanes.* — *Voy.* ABRAHAM.

EGYPTIENS (*Livres sacrés des*).

ELIE (*Apocalypse d'*). — Ouvrage indiqué comme répandu parmi les Priscillianistes; Origène et saint Jérôme l'ont mentionné au sujet des écrits attribués à Elie. — *Voy.* Fabricius, p. 1072 et suiv.

ELIE (*Oracle fait aux parents d'*).

ELIE (*Prophétie d'*), *touchant les six mille ans que doit durer le monde.*

ELIE (*Epître d'*), *après son ascension dans le ciel.*

ELIE (*Lettre d'*), *au roi Joram.*— On manque de renseignements sur cet écrit ainsi que sur les suivants : le *Grand ordre d'Elie;* le *Petit ordre*, et la *Caverne d'Elie.*

ELIE (*Histoire de tous les temps composée par*).

ENCRATITES (*Evangile des*). — Il n'en reste plus de vestiges.

ENFANCE (*Evangile de l'*). — Nous le plaçons dans notre recueil.

ENFER (*Le livre des récompenses du paradis et des tourments de l'.*) — *Voy.* PARADIS.

ENIGMES *et questions que s'adressaient réciproquement Salomon et Hiran.* — *Voy.* SALOMON.

ENOCH (*Livres attribués à*), *par les Arabes.*

ENOCH (*Livre d'*), *apporté par un ange.*

ENOCH (*Livre d'*), *d'après les Ethiopiens.*

ENOCH (*Prières d'*). — Bartolocci dit avoir trouvé cet ouvrage dans un manuscrit hébreu. (*Biblioth. rabbinica*, t. II, p. 844), mais il n'en cite pas un seul passage.

ENOCH (*Prophétie d'*).

ENOCH (*Apocalypse d'*).—*Voy.* FABRICIUS, *N.Test.*, t. I, p. 179.

ENOCH (*Formule d'excommunication dressée par*). — *Voy.* Fabricius, p. 220. Un jurisconsulte et hébraïsant anglais, Selden, en parle, *De jure nat.*, l. IV, 7.

ENOCH (*Prophéties d'*).

ENOCH (*Tables d'*). — On trouvera un échantillon de ce prétendu travail astrologique dans l'ouvrage d'un visionnaire anglais : *A true and faithful relation...* par J. DEE, Londres, 1659, in-fol.

EPHESIENS (*Epître des*) *à saint Paul.* — *Voy.* PAUL.

EPHESIENS (*Epître de saint Paul aux*).—*Voy.* PAUL.

EPITRE *de Salomon à Vaphren, roi d'Egypte, et à Hiran, roi de Tyr.* — *Voy.* SALOMON.

EPITRE *d'Elie après son ascension dans le ciel.* — *Voy.* ELIE.

EPITRE *de Baruch.* — *Voy.* BARUCH.

EPITRE *de Lentulus au sénat Romain.* — *Voy.* LENTULUS.

EPITRE *première de Pilate à l'empereur Tibère.* — *Voy.* PILATE.

EPITRE *seconde de Pilate au même empereur.* — *Voy.* PILATE

EPITRE *de Jésus-Christ au roi Abgare.* — *Voy.* JÉSUS-CHRIST.

EPITRE *des Ephésiens à saint Paul.* — *Voy.* PAUL.

EPITRE *des Corinthiens à saint Paul.*— *Voy.* PAUL.

EPITRE (*Seconde*) *de saint Paul aux Ephésiens.* — *Voy.* PAUL.

EPITRE (*Troisième*) *de saint Paul aux Corinthiens.*. — *Voy.* PAUL.

EPITRE *de Marie aux Messéniens et aux Florentins.* — *Voy.* MARIE.

EPITRE *de Notre-Dame de Lorette.* — *Voy.* NOTRE-DAME.

EPITRE *de Pharaon à ses mages.*—*Voy.* PHARAON.

EPITRE *de Marie à saint Jean.* — *Voy.* MARIE.

EPITRE *des mages à Pharaon.* — *Voy.* PHARAON.

EPITRE *des courtisans à Joseph.* — *Voy.* JOSEPH.

EPITRE *de Joseph à ses détracteurs.* — *Voy.* JOSEPH.

EPITRES *de Pharaon à Joseph.* — *Voy.* PHARAON.

EPITRE *du panetier à Pharaon.* — *Voy.* PHARAON.

EPITRE *de Pharaon à ses ministres.* — *Voy.* PHARAON

EPITRE *de Joseph à Pharaon.* — *Voy.* PHARAON.

EPITRES *de saint Paul à Sénèque le philosophe.*— *Voy.* PAUL (*Saint*).

EPITAPHE *d'Adam.* — *Voy.* ADAM.

ESDRAS (*Calendrier d'*). Recueil de superstitions astrologiques et météorologiques. — *Voy.* Boissonnade, *Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi*, t. XI, II° partie, p. 186.

ESDRAS (*Livre troisième d'*). — Il est compris dans notre recueil ainsi que le suivant.

ESDRAS (*Livre quatrième d'*). — Il se trouve, en latin, avec une préface, dans Fabricius, t. II, p. 174-307.

ESDRAS. — Autres livres apocryphes d'Esdras.

ESDRAS (*Autographes d'*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 1145.

ESDRAS (*Table des jours malheureux d'*). — Manuscrit grec que cite LAMBECIUS, *De bibl. Vindob.*, l. VII, q. 240.

ESDRAS (*Différents passages des livres d'*) *retranchés par les Juifs.*

ESDRAS (*Prières et bénédictions d'*).

ESDRAS. — *Prophéties et révélations du prophète Esdras.* — Petit volume in-16, avec l'indication d'Arles, sans date (vers 1520); il est fort rare.

ESDRAS (*Apocalypse d'*). — Manuscrit de la bibliothèque Seguier ou Coislin; il est indiqué, par Montfaucon, dans son *Catalogue des Manuscrits* de cette bibliothèque, p. 194.

ESDRAS (*Lois constitutives d'*).

ESSENCE (*Le livre de l'*) *véritable.*

ETHIOPIENS (*Livre d'Enoch d'après les*).

ETHIOPIENS. — *Livres attribués à Seth par les Arabes, les Ethiopiens et les Samaritains.* — *Voy.* Seth.

ETIENNE (*Apocalypse de saint Etienne*). Composition manichéenne. — *Voir* FABRICIUS, *N. T.*, t. I, p. 965.

EVANGÉLISTES (*Vies des*) en arabe. — Ouvrage cité par Gaulmin dans ses notes sur le livre *De Vita Mosis.*

EVANGILE *de Leucius.* — *Voy.* LEUCIUS.

EVANGILE *falsifié par Lucianus.* — *Voy.* LUCIANUS.

EVANGILE *des Manichéens.* — *Voy.* MANICHÉENS.

EVANGILE *de Marcion.* — *Voy.* MARCION.

EVANGILE *de Matthias.* — *Voy.* MATTHIAS.

EVANGILE *de saint Matthieu à l'usage des Nicéens* — *Voy.* MATTHIEU.

EVANGILE *de la nativité de Jésus-Christ.*

EVANGILE *de la nativité de Marie.* — *Voy.* MARIE.

EVANGILES (*Trois*) *de la nativité de Marie.* — *Voir* MARIE.

EVANGILE *de Nicodème et Actes de Pilate.* — *Voy.* NICODÈME

F

G

H

HELDAN (*Livre de*) *et de Modal.* — *Voy.* Fabricius, t. 1, p. 801. Cet écrit est cité dans le *Pasteur* d'Hermas, l. 1. ch. 5.)

HELCESEENS ou EXHAÏTES (*Livre composé par les*).— Ces hérétiques prétendaient qu'il était tombé du ciel et que ceux qui l'entendaient obtenaient la rémission de leurs péchés. Théodoret, *Hæres. fab.*, liv. I, c. 7; Fabricius, *N. T.* t. I, p. 313.

HERMAS (*Les trois livres du pasteur*). — Ils sont dans notre recueil.

Hémorrhoïsse (Lettre adressée à Hérode par la femme que Jésus-Christ guérit). Cette lettre se trouve dans la chronographie de Jean Malala. Oxford, 1691, 4°, p. 305, elle a été reproduite par Fabricius, *N. T.* t. II, p. 450.

HESYCHIUS (*Evangile falsifié par*)—Mentionné par saint Jérôme et condamné par le décret du pape Gélase. — *Voy.* Fabricius, *N. T.* t. I, p. 351.

HISTOIRE *d'Antiochus Epiphane.* — *Voy.* ANTIOCHUS.

HISTOIRE *apocryphe de Jérémie et de quelques autres prophètes* — *Voy.* JÉRÉMIE.

HISTOIRE *et prophétie apocryphes de Daniel.*—*Voy.* DANIEL.

HISTOIRE *du sceau de Salomon.*— *Voy.* SALOMON.

HISTOIRE *de tous les temps, composée par Elie.*— *Voy.* ELIE.

HISTOIRE *d'Asseneth, fille de Putiphar et femme de Joseph.* — *Voy.* ASSENETH.

HISTOIRE *apocryphe de Melchisédech.* — *Voy.* MELCHISÉDECH.

HISTOIRE (*Autre*) *de Melchisédech* — *Voy.* MELCHISÉDECH.

HISTOIRE *apocryphe de Loth.*— *Voy.* LOTH.

HISTOIRE *de l'établissement de l'Evangile.* — *Voy.* EVANGILE.

HISTOIRE *du charpentier Joseph.* — *Voy.* JOSEPH.

HISTOIRE *du Christ par J. Xavier.* — *Voy.* XAVIER.

HISTOIRE *du combat apostolique d'Abdias.*— *Voy.* ABDIAS.

HIRAN. — *Epître de Salomon à Vaphren, roi d'Egypte, et à Hiran, roi de Tyr.*

HIRAN (*Questions et énigmes que s'adressaient réciproquement Salomon et Hiran.*) — *Voy.* SALOMON.

HIRAN, *roi de Tyr* (*Réponse de*) *à Salomon.*—*Voy.* SALOMON.

HIRCAN (*Mémoire d'.*)

HYGROMANTIE (*Instructions de Salomon à Roboam sur l'*). — *Voy.* SALOMON.

HYMNES *et Psaumes du grand prêtre Ezéchias.* — *Voy.* EZÉCHIAS.

HYSTASPE (*Les livres d'*). — Ce roi des Mèdes est mentionné comme auteur d'écrits sur la religion et sur les mystères. Clément d'Alexandrie, Lactance, Ammien Marcellin l'ont cité. *Voy.* Fabricius, *Bibl. græca*, t. I, p. 108; Brucker, *Hist. crit. philos.*, t. 1, p. 158; Ceillier, t. I, p. 527; Walch, dans les *Comment. soc. Gott.*, t. II, p. 1

I

IDOLATRIE (*Traité d'Abraham sur l'*), *comprenant quatre cents livres.*— *Voy.* ABRAHAM.

IMPRÉCATIONS *de Noé.* — *Voy.* NOÉ.

INSCRIPTION *gravée par Jacob sur la pierre qui lui servit de chevet.* — *Voy.* JACOB.

INSECTES (*Prières d'Abraham contre les*).— *Voy.* ABRAHAM.

INSTRUCTIONS *de Salomon à Roboam, son fils, sur l'Hygromantie.* — *Voy.* SALOMON.

INTERROGATIONS (*Grandes et petites*) *de Marie.* — *Voy.* MARIE.

ISAAC (*Prières de midi attribuées à.*)

ISAAC. — *Ecrits attribués aux trois patriarches Abraham, Isaac, Jacob.*— *Voy.* PATRIARCHES.

ISAÏE (*Colloque d'*) *avec le roi Ezéchias.* — *Voy.* FABRICIUS, t. I, p. 1094.

ISAÏE (*Ascension d'.*)

ISAÏE (*Le livre d'.*)— Une secte gnostique, celle des Archontiques, se vantait de posséder un livre intitulé : *l'Anabastrion d'Isaïe.*

ITINÉRAIRE *de saint Pierre.*— *Voy.* PIERRE.

ITINÉRAIRE *des Apôtres.* — *Voy.* APÔTRES.

J

JACOB (*L'échelle de*). — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, p. 445-417. — Ouvrage composé par les Ebionites; saint Epiphane le signale comme plein de rêveries.

JACOB (*Prières du soir composées par*). — Fabricius, p. 438.

JACOB — *Ecrits attribués aux trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob.* — *Voy.* PATRIARCHES.

JACOB (*Testament de*).— Fabricius, 437.

JACOB (*Différents écrits attribués à*).— Fabricius, p. 437 et suiv.

JACOB (*Psaumes de*).—Fabricius, p. 440.

JACOB (*Inscription gravée par*) *sur la pierre qui lui servit de chevet.*

JACQUES (*Liturgie de saint*).— Elle se trouve dans les *Liturgiæ sanct.*, Paris, 1560; dans Renaudot, *Liturg. Orient. collect.*, t. II, p. 126; dans Fabricius, *Codex apocr. N. Test.*, t. III, p. 33, et dans la *Biblioth. max. Patrum*, t. II, p. 1. Il ne faut pas la confondre avec une autre liturgie traduite du syriaque et qu'ont publié Renaudot, p. 29, et Fabricius, p. 122.

JACQUES (*Passages de Josèphe l'Historien touchant saint*). —*Voy.* JOSEPHE L'HISTORIEN.

JACQUES (*Le livre de l'ordinaire de la messe de saint*).— Cet écrit est inséré dans Fabricius, t. II, p. 2-159, et dans la *Bibliotheca maxima Patrum*, t. II, 1-9. Nous le rencontrons aussi en grec dans un recueil de liturgie. Venise, 1645, in-8°, et dans les *Liturgiæ sanctorum Patrum*, éditées par Claude de Sainctes. Paris, Morel, 1560, in-fol.

JACQUES, *fils de Zébédée* (*Prières et Oraisons de saint*), *pour toutes les adversités de la vie.*

JACQUES (*Le livre de l'apôtre saint*) *sur la prédication des Apôtres.*

JACQUES (*Le livre des actes de saint*) *et de ses miracles.*

JACQUES LE MINEUR (*Les actes de saint*), *par L. Carinus.* — *Voy.* CARINUS.

JACQUES LE MINEUR (*Protévangile de saint*).—Nous le plaçons dans notre collection.

JACQUES LE MAJEUR (*Evangile de saint*). — *Voy.* Fabricius, t. I. p. 351.

JANNES et MAMBRES. — *Livres attribués à ces magiciens.* — *Voy.* Fabricius, I, 813; il est parlé d'eux dans l'*Exode*, VII, 11. Un écrit intitulé : *Pénitence de Jannes et Mambrés*, fut condamné par le décret du pape Gélase; Origène en avait fait mention; *Tract.* 35 *in Matthæum.*

JEAN (*Apocalypse de saint*), *autre que la canonique.* — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 953.

JEAN L'EVANGÉLISTE (*Le martyre de saint*) *par Mellitus de Laodicée.* — *Voy.* MELLITUS de Laodicée.

JEAN (*Epître à un hydropique*).— Elle est dans Prochore.— *Voy.* Fabricius, *N. T.*, I, 927.

JEAN (*Les actes de saint*) *par L. Carinus.*— *Voy.* CARINUS.

JEAN (*Livre de saint*) *sur le passage ou la mort de Marie.*— Inséré dans le recueil de Thilo, p. 883-896 (38*). — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, I, 352.

(38*) Le livre *De transitu Mariæ*, mis sous le nom de saint Jean et que mentionne Voragine, se trouve en grec dans les manuscrits de diverses bibliothèques. Grégoire de Tours (*De gloria Martyrum*, l. I, ch. 4) en a emprun-

JEAN (*Les actes de saint*). — On en trouve le texte grec dans le recueil de M. Tischendorf, dont il a été parlé. Des actes de saint Jean composés par les gnostiques, sont mentionnés par divers Pères. — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 765.

JEAN (*Apocalypse apocryphe attribué à saint*). — *Voy.* Fabricius, *Codex N. Test.*, t. II, p. 953; Birch, *Auctuar. Cod. apocryphi N. Test.*, Hafniæ, 1804, p. 145; Grabe, *Spicilegium Patrum*, t. I, p. 375.

JEAN (*Prière de saint*), publiée par Dom Martène (*De antiqua Ecclesiæ disciplina*, 1706, in-4°, p. 419) d'après un ancien manuscrit, et reproduite par Fabricius, *N. T.*, t. II, p. 334.

JEAN (*Prophétie de l'apôtre saint*) *touchant la fin du monde.* — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. II, p. 921, d'après Geddes, *Miscellaneous tracts*, London, 1702, t. I. (*Voir* aussi De la Roche, *Bibliothèque anglaise*, t. II, p. 209.)

JEAN (*Epître de Marie à saint*). — *Voy.* MARIE.

JEAN (*Questions de saint*) *et réponses de Jésus-Christ.* — Production où se montrent les opinions manichéennes. Un texte grec se trouve à la bibliothèque de Saint-Marc à Venise; l'ouvrage étant répandu dans le Midi de la France, au XIIIe siècle, une version latine trouvée dans les archives de l'Inquisition, à Carcassonne, fut transcrite par un collectionnaire zelé, Douat, et publiée d'après ce manuscrit par Benoist, *Histoire des Albigeois*, 1691, 2 vol. in-12. (*Preuves*, t. I, p. 283.) Thilo l'a insérée dans son *Codex apocryphus*, t. I, p. 884.

JANNÈS (*Livre attribué à*) *et à Mambrès, précepteur de Moïse.* — *Voy.* MAMBRÉ.

JEAN (*Vie de saint*), par Prochore *un des sept diacres.*

JEAN-BAPTISTE (*Passage de Josèphe l'Historien touchant saint*). — *Voy.* JOSÈPHE l'historien.

JÉHU (*Le livre de*) *sur le roi Josaphat.*

JÉRÉMIE (*Le livre apocryphe de*) *et de quelques autres prophètes.*

JÉRÉMIE (*Prophétie de*) *déclinée par Joachim.*

JÉRÉMIE (*Livre apocryphe du prophète*). — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 1102 et suiv.

JÉRÉMIE (*Prophétie de*) *dénaturée par les Juifs.*

JÉRÉMIE (*Mémoires de*).

JÉRÉMIE (*Prophétie de*) *sur Jérusalem.*

JÉSUS-CHRIST (*Epître de*) *au roi Abgare.* — Cette lettre se trouve dans le *Spicilegium Patrum* de Grabe, t. I, p. 17, et dans le *Codex apocryph. N. Test.* de Fabricius, t. I, p. 317. (*Voir* aussi, t. II, p. 513, dans l'*Historia Christi Persice conscripta* du P. Xavier, Leyde, 1617, in-4°. Elle a été l'objet de quelques dissertations spéciales en Allemagne; *voir* B. Cumuelius, *De epistola ad Abgarum*, Lund., 1732, in-4°; J. Semler, *De Christi ad Abgarum epistola*, Halis, 1759, in-4°; N. F. Rinck, *Ueber den Brief des Koenigs Abgar an J. Christ, und die antwort Jes. Chr.*; dans le *Morgenblatt*, 1819, n. 110.

JÉSUS-CHRIST (*Paroles de*) *qu'on ne lit point dans les évangiles canoniques.* — Origène, Eusèbe, Clément d'Alexandrie et d'autres auteurs ont cité de pareilles sentences. — *Voy.* Ceillier, t. I, p. 480. Il existe une dissertation de J. G. Koerner, *De sermonibus Christi*, ἀγράφοις. Leipsig, 1776, in-4°.

JÉSUS-CHRIST (*Trois récits de la vie et de la mort de*), *selon le Talmud.*

JÉSUS CHRIST (*Evangile de la nativité de*). — Il figure dans notre collection.

JÉSUS-CHRIST (*Hymne attribué à*) *par les Priscilianistes.* — Saint Augustin en rapporte quelques paroles (*Epist. ad episc. Ceretium*).

JÉSUS-CHRIST (*Le livre des actes de*), *de ses miracles et de ceux de sa bienheureuse Mère.*

JÉSUS-CHRIST (*Passage de Josèphe l'historien touchant*). — *Voy.* JOSÈPHE l'historien.

JÉSUS-CHRIST (*Préface des Lamentations de*).

JÉSUS-CHRIST (*Livres sur la magie attribués à*). — Ils étaient adressés à saint Pierre et à saint Paul, à ce qu'affirmaient des hérétiques des premiers siècles. Il a paru, dans une université suédoise, deux dissertations qu'on ne peut se procurer en France : A. Weslenius, *De scriptis Christo de magia tributis.* Lund., 1724-1726, in-4°.

JÉSUS-CHRIST (*Le livre du sacerdoce de*).

JÉSUS (*Ecrits de*) *à Pierre sur les miracles.*

JÉSUS-CHRIST (*Liturgie attribuée à*.) — Elle existe en Abyssinie : *Voir* Ludolphe, *Comment. ad histor. Æthiop.*, p. 341.

JÉSUS (*Livre de la science de Jésus à l'âge de douze ans*). — Il existe un livret en allemand (8°, 1705, sans nom de lieu, 82 pages), intitulé : *Das ist des zwolffjaehrigen Jesu von Nazareth verstand in Fragen und Antworten darueber sich die Juden im Tempel zu Jerusalem verwundert.* Quoique annoncée comme traduite de l'hébreu en grec, c'est une composition moderne, dirigée contre les Juifs. Il y est question de la Divinité et des caractères du Messie, du fleuve Sambathion, de la tradition qui, d'après Elie, assigne au monde six mille ans de durée. — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. II, p. 397.

JEUNE (*Traité d'Ananie sur le*) — *Voy.* ANANIE.

JOACHIM (*Prophétie de Jérémie débitée par*). — *Voy.* JÉRÉMIE.

JOB (*Généalogie de*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 791 et suiv., au sujet des livres attribués à Job.

JOB (*Paroles de la femme de*). — *Voy.* Fabricius. t. I, p. 791.

JOB (*Testament de*). — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, p. 797. Une production apocryphe, ayant pareil titre, figure en grec dans la *Collectio nova script. vet.*, publiée par le cardinal Mai, t. VII, p. 180-191.

JOB (*Supplément apocryphe au livre de*). — *Voy.* Fabricius, p. 793.

JOSAPHAT. (*Le livre de Jéhu sur le roi.*) — *Voy.* JÉHU.

JOSEPH (*Epître d'Asseneth fille de Putiphar et femme de.*) — *Voy.* ASSENETH.

JOSEPH (*Epîtres à Pharaon*) — Elles sont au nombre de six et font partie d'un ouvrage intitulé : *Joannis Lemoricensis morale somnium Pharaonis*, que Wagenseil a publié à la suite de l'*Epistola de Hydraspide.* Altdorf, 1640, in-4° et que Fabricius a reproduite t. I, p. 441-496.

JOSEPH (*Traité de l'interprétation des songes.*) — *Voy.* Fabricius, p. 785.

JOSEPH (*Le miroir de*). — Ouvrage de magie. — *Voy.* Fabricius p. 785.

JOSEPH (*Colloque de*) *avec la femme de Putiphar.*) — *Voy.* Fabricius t. I, p. 771-774 : d'après un passage du Talmud de Babylone.

JOSEPH (*Epître de*) *à ses détracteurs.* — *Voy.* Fabricius, p. 490.

té quelques traits. Dupin se trompe (*Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, t. II, p. 94), en le confondant avec l'écrit qui porte le nom de Méliton et qui se rencontre en latin dans la *Bibliotheca Patrum* (Lyon, t. II, part. II, p. 212-216) ainsi que dans le tom. VII de la *Bibliotheca concionatoria* de Combefis; on y lit le récit de la réunion des apôtres auprès de Marie à l'instant de sa mort, de sa résurrection et de son ascension au ciel. Tous les critiques ont d'ailleurs signalé cette composition comme apocryphe. (*Voy.* FABRICIUS, *Codex apocr. N. Test.* t. III, p. 533 et suiv.)

Quelques auteurs des premiers siècles du christianisme avaient écrit sur la sainte Vierge des ouvrages aujourd'hui perdus; le moine grec Epiphane, au début de son opuscule *De vita sanctissimæ Deiparæ*, en cite plusieurs qui obtinrent un grand crédit : transcrivons ce passage dans la traduction d'Allacius que rapporte Fabricius. Après avoir parlé de Jacques l Hébreu et du Perse Aphrodisinnus qui écrivirent sur la Nativité, il ajoute : « De ejus autem dormitione sive obitu Joannes Thessalonicensis quanquam orationem satis prolixam edidisset, non multam laudem consecutus est; et olim Joannes qui theologi nomen sibi vindicat, notam mendacis in se accepit. »

C. B.

Joseph (*Prière de*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 761.

Joseph (*Epître des courtisans à*). *V.* Fabricius p. 486.

Joseph (*Histoire du charpentier.*) — Cet ouvrage se range parmi les évangiles apocryphes; on le trouvera dans un autre recueil.

Joseph, écrivain chrétien (*Mémorial sacré de*). *Josephi veteris Christiani scriptoris hypomnestium, sive liber suus memorialis cum versione et notis* J. Fabricii Hamburgi, 1741; texte grec et version latine. Vers la fin de cet ouvrage, il se trouve sur les apôtres des récits dans le genre des actes apocryphes.

Joseph (*Epître de Pharaon à*). Voir Pharaon.

Joseph d'Arimathie (*Relation de*). *Voy.* Fabricius, *N. T.* t. III, p. 506, Birch *Auctuarium*, p. 183-194.

Josèphe l'historien (*Passage de*) *touchant Jésus-Christ, saint Jean-Baptiste et saint Jacques.*—Ils sont cités par Eusèbe, *Démonstr. évang.* t. III.

Joseph Bengorion (*Les livres de la guerre des Juifs par*). — Il a existé un historien juif qui s'appelait ainsi et qui était contemporain de Josèphe, mais l'ouvrage que nous possédons sous son nom a été composé au XIIe siècle par quelque Israélite. La 1e édition parut à Mantoue, sans date (en 1480); elle est moins complète que celles de Constantinople 1510 et de Venise 1544. Le texte hébreu reparut à Bâle en 1541 avec une traduction et des notes de S. Munster. Citons aussi les éditions de Gagnier, Oxford, 1706 in 4°, et de Breithaupt, Gotha, 1707, in-4°. On peut consulter sur cet ouvrage Wolf, *Bibl. hebr.* t. I. p. 508-525; Basnage, *Hist. des Juifs*, t. V, p. 1540; Oudin, *De script. Ecclesiæ*, t. II, 1032.

Josué (*Bénédiction de*)

Josué. (*Lettre du roi des Perses et des Mèdes, adressée à Josué*). — *Voy.* Fabricius, t. II, p. 131, qui a publié ces lettres d'après des auteurs juifs.

Josué (*Les dix décrets de*) *et de son sanhédrin.* — *Voy.* Fabricius, p. 174.

Josué. (*Livre de Josué suivant les Samaritains*). — Fabricius, t. I, p. 876-888, donne le sommaire des 47 chapitres dont se compose cet ouvrage, dont Scaliger possédait un manuscrit qu'il légua à la bibliothèque de l'Académie de Leyde.

Judas iscariote (*Évangile de*). — Il en est fait mention par S. Irénée, S. Epiphane et Théodoret; c'était l'œuvre des Caïnites.—*Voir* Fabricius, *N.T.* t. I, p. 352.) Ces sectaires prétendaient établir dans cet écrit que Judas trahissait le Sauveur afin d'amener sa mort qui seule pouvait détruire l'empire du mauvais principe. Matter, *Hist. du gnosticisme*, t. II, p. 172.)

Jude Thaddée (*Évangile de*).

Juifs (*Prophéties de Jérémie dénaturée par les*).

Juif errant (*Différentes traditions et chroniques relatives au*).

Juifs. (*Livres apocryphes attribués à Moïse par les Samaritains et les Arméniens.*) — *Voyez* Moïse.

Juifs (*Différents passages des livres d'Esdras retranchés par les*). *Voy.* Esdras.

Justes (*Le livre des.*)

Justice (*Traité de Salomon sur la*).

L

Lamentations (*Préface des*) *de Jésus-Christ.* — *Voy.* Jésus-Christ.

Lamentations (*Le livre des*).

Lois *constitutives d'Esdras.* — *Voy.* Esdras.

Lentulus (*Epître de*) *au sénat romain.*

Lettres (*Livre des*) *descendues du ciel à saint Athanase.* — Ouvrage éthiopien publié à Londres avec une version anglaise : *The Mats'hafa, or the book of the letters said to have descended from the heaven to saint Athanasius*, 1848, in-8°.

Leucius (*Evangile de*). — Leucius est indiqué comme un des auteurs de l'Evangile de Nicodème. Un évangile différent de celui-ci et portant le nom de Leucius est mentionné par Grabe. — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 353.

Linus (*Les actes de saint Pierre et de saint Paul par.*) — Voici le titre de cet ouvrage tel qu'il a été imprimé à Paris en 1561 : *D. Lini pontific. secundi de sui præcess. D. Petri apostoli principis et coryphæi passione libellus. Ej. Lini de passione divi Pauli.* Il figure dans la *Biblioth. max. Patrum*, t. II, p. 1. — *Voy.* Fabricius, *N. T.* t. I, p. 775-777.

Liturgies attribuées aux apôtres. — *Voy.* à leurs noms. Ceillier, t. I, p. 507-513, parle de ces liturgies. Elles ne sont que des variantes de la liturgie grecque; peut-être conservent-elles la tradition des prières que disaient les apôtres pendant le service divin.

Livre (*Le*) *des Canons.* — *Voy.* Canons.

Livre (*Le*) *de l'ordinaire de la messe de Saint-Jacques.* — *Voy.* Jacques.

Livre (*Le*) *des fondements de la foi.*

Livre (*Le*) *de l'essence véritable.* — *Voy.* essence.

Livre (*Le*) *de l'apôtre saint Jacques sur les prédications des apôtres.* — *Voy.* Jacques.

Livre (*Le*) *des actes de Notre Seigneur Jésus-Christ, de ses miracles et de ceux de sa bienheureuse Mère.* — *Voy.* Jésus-Christ.

Livre (*Le*) *des grands mystères.* — *Voy.* Mystères.

Livre (*Le*) *des colloques de la Vierge Marie.* — *Voy.* Marie.

Livre (*Le*) *des sentences de la foi.* — *Voy.* Foi.

Livre (*Le*) *des récompenses du paradis et des tourments de l'enfer.* — *Voy.* Paradis.

Livres (*Les trois*) *du pasteur Hermès.* — *Voy.* Hermès.

Livre (*Le*) *des visions.* — *Voy.* Hermès.

Livre (*Le*) *des mandements.* — *Voy.* Hermès.

Livre (*Le*) *des allégories.* — *Voy.* Hermès.

Livres *apocryphes qui précèdent celui de la Genèse dans certains manuscrits.* — *Voy.* Genèse.

Livre *d'Adam ou le Code Nazaréen.* — *Voy.* Adam.

Livre (*Le*) *des prophéties d'Eve écrit par l'ange Raziel.* — *Voy.* Eve.

Livre *sur la divinité par Adam.* — *Voy.* Adam.

Livre (*Le*) *de Raziel, ouvrage cabalistique attribué à Adam.* — *Voy.* Adam.

Livre (*autre*) *attribué à Adam par les Sabéens.* — *Voy.* Adam.

Livre *d'Adam sur l'alchimie et la pierre philosophale.* — *Voy.* Adam.

Livre (*Le*) *des actes de saint Jacques et de ses miracles.* — *Voy.* Jacques.

Livres *écrits par Adam sous l'inspiration de Dieu, selon les mahométans.* — *Voy.* Adam.

Livre (*Le*) *des récompenses.* — *Voy.* Récompenses.

Livres *sacrés des Egyptiens.* — *Voy.* Egyptiens.

Loth (*histoire apocryphe de*). — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 428, d'après les *Annales de Mich. Glycus.*

Livre *des Géants attribué à Caïnan.* — *Voy.* Caïnan.

Livre *de Seth.* — *Voy.* Seth.

Livres (*trente*) *attribués à Enoch par les Arabes.* — *Voy.* Enoch.

Livres *de Seth mis au nombre des livres canoniques par les Gnostiques et les Séthéens.* — *Voy.* Seth.

Livres *attribués à Seth par les Arabes, les Ethiopiens et les Samaritains.* — *Voy.* Seth.

Livre *d'Enoch apporté par un ange.* — *Voy.* Enoch.

Livre *d'Enoch d'après les Ethiopiens.* — *Voy.* Enoch.

Livre *de Seth découvert à Tolède sous le règne de Ferdinand de Castille.* — *Voy.* Seth.

Livre *de Seth sur l'étoile qui devait apparaître à la naissance du Messie.* — *Voy.* Seth.

Livre *d'Abel sur la vertu des plantes et les pro-*

priétés des choses de ce monde. — Voy. Abel.

Livre *de Josué suivant les Samaritains.* — Voy. Josué

Livre *d'Adam sur la culture.* — Voy. Adam.

Livre *attribué à Jannes et à Mambres, précepteurs de Moïse.*

Livre *de Og le géant.* — Voy. Og.

Livre *de Heldam et de Modal.* — Voy. Heldam.

Livres apocryphes sur la vie et sur la mort de Moïse. — Voy. Moïse.

Livres *apocryphes attribués à Moïse par les Samaritains, les Juifs et les Arméniens.* — Voy. Moïse.

Livres *attribués à Moïse par les Séthéens.* — Voy. Moïse.

Livre *des questions mosaïques.*— Voy. Questions Mosaïques.

Livre *des discours mystiques de Moïse.* — Voy. Moïse.

Livre *de Cham sur la chimie et l'alchimie.* — Voy. Cham.

Livre *de Noria, femme de Noé.* — Voy. Noria.

Livre *de la chimie attribué à Mirzan, sœur de Moïse.* — Voy. Mirzan.

Livre *de la sagesse de Salomon.*—Voy. Salomon.

Livres *(Deux)* de David, — Voy. David.

Livre *des fondements du monde.* — Voy. Fondements.

Livres*(Trois) attribués à un autre Elie.*— Voy. Elie.

Livre *attribué à Zacharie, père de saint Jean-Baptiste.* — Voy. Zacharie.

Livres *(Les) de Jason.* — Voy. Jason.

Livre *(Le) du droit royal par Samuel.* — Voy. Samuel.

Livre *(Le) de Mercure Trismégiste.* — Voy. Mercure.

Livres *(Les) d'Hystaspe.* — Voy. Hystaspe.

Livre *(Troisième) d'Esdras.* — Voy. Esdras.

Livre *(Quatrième) d'Esdras.* — Voy. Esdras.

Livre *(Le) d'Orée sur le roi Manassé.* — Voy. Orée.

Livre *(Le) d'Isaïe.* — Voy. Isaïe.

Livre *(Le) de Samuel.* — Voy. Samuel.

Livre *(Le) de Servaia sur le roi Roboam.* — Voy. Servaia.

Livre *(Le) de Jéhu sur le roi Josaphat.* — Voy. Jehu.

Livre *(Le) des Justes.* — Voy. Justes.

Livres *de Nathan et de Gad sur le roi David.* — Voy. David.

Livre *(Le) d'Alliance.* — Voy. Alliance.

Livre *(Le) des guerres des Assyriens.* — Voy. Guerres.

Livres *(autres) apocryphes d'Esdras.* — Voy. Esdras.

Livre *troisième des Machabées.* — Voy. Machabées.

Livre *quatrième des Machabées.* — Voy. Machabées.

Livre *(Le) de Sanchoniathon.* — Voy. Sanchoniathon.

Livre *(Le) de Zoroastre.* — Voy. Zoroastre.

Livre *(Le) de Manéthon d'Egypte.* — Voy. Manethon.

Livre *(Le) de Metasthène.* — Voy. Metasthène.

Livre *(Le) apostolique.*

Livre *(Le) du sacerdoce de Jésus-Christ.* — Voy. Jésus-Christ.

Livre *de la passion de saint Pierre* par saint Lin. *Voy. la Biblioth. max. Patrum.* t. II, p. 67-73 et Cotelier, *Patr.apost.* t. I, p. 491.

Livres *(Les) de Bérose, chaldéen.* — Voy. Bérose chaldéen.

Livres *(Les) de la guerre des Juifs par Joseph Bengorion.* — Voy. Joseph Bengorion.

Livre *(Le) des Sibylles.* — Voy. Sibylles.

Livres *(Les) d'Aristobule et d'Aristée.* — Voy. Aristée.

Livres *(Les) des Lamentations.* — Voy. Lamentations.

Liturgie *(Explication de la) par Phinée.* — Voy. Phinée.

Liturgie *de saint Clément.* — Voy. Clément.

Liturgie *de Denis l'Aréopagite.* — Voy. Denis

Liturgie *de saint Barnabé.* — Voy. Barnabé.

Liturgie *des douze apôtres.* — Voy. Apôtres.

Liturgie *de saint Matthieu.* — Voy. Matthieu.

Liturgie *de saint Jacques.* — Voy. Jacques.

Liturgie *de saint Pierre.* — Voy. Pierre.

Lois *constitutives de Moïse et de David selon les Juifs.* — Voy. David.

Lorette *(Epître de Notre-Dame de).* — Voy. Notre-Dame.

Luc *(Dispute de Jason et de Papilius par saint),* — livre cité par saint Clément d'Alexandrie. — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. II, index, au mot Lucas.

Luc *(Additions apocryphes à l'Evangile de saint) dans les manuscrits de Cambridge.* — Voy. Cambridge.

Luc *(Passion de saint).* — Se trouve dans un manuscrit syriaque appartenant au Musée britannique.

Lucianus *(Evangile falsifié par).* — Condamné par le décret du Pape Gélase.

M

Machabées *(Livre troisième des).*

Machabées *(Livre quatrième des).*

Mages *(Epître de Pharaon à ses).* — Voy. Pharaon.

Mages *(Epître des) à Pharaon.* — Voy. Pharaon.

Magie *(Traité d'Abraham sur la) et ses effets.* — Voy. Abraham.

Magie *(Plusieurs traités de Cham sur la) et l'astrologie.* — Voy. Cham.

Mahométans *(Livres écrits par Adam sous l'inspiration de Dieu, au dire des)* — Voy. Adam.

Majesté *(Traité du droit de) par le prophète Samuel.* — Voy. Samuel.

Mambré *(Livre attribué a Jannes et) précepteurs de Moïse.* — Voy. Fabricius, t. I, p. 813.

Manassé *(Le livre d'Osée sur le roi).*— Voy. Osée.

Manassés *(Oraison de).* — Voy. Fabricius, page 1000, elle est en latin et en français dans le recueil déjà cité de Legros, Paris, 1742, t. I, p. 10-14.

Mandements *(Livre des) du pasteur Hermès.* — Voy. Hermès.

Manéthon d'Egypte *(Le livre de).*

Manichéens *(Evangile des).*—Mentionné par saint Cyrille, saint Epiphane et autres auteurs; d'après Photius, il y en avait au moins deux. — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 140 et 353. Celui qu'avait composé Manès, et qui est perdu, était rempli d'allégories, et il était tombé des cieux, à ce qu'affirmait son auteur.

Marc *(Les actes de saint).* — Ils sont apocryphes. — *Voy.* Ceillier, t. I, p. 492. On les trouve dans le recueil des Bollandistes, *ad* 25 *April.*

Marc *(Vie de saint).*

Marc *(Liturgie de saint).*— Elle a été publiée pour la première fois en grec et en latin à Paris en 1583, 8° : *Divina Liturgia S. apostol. evang. Marci de ritu missæ;* elle a reparu dans les *liturgiæ SS. Patrum*, Paris, 1560, in-fol. p. 138; dans Renaudot, *liturg. orient. collect.* t. I, p. 131; dans la *Bibliotheca maxima Patrum*, t. II, p. 9; dans Fabricius, t. III, p. 253. Une autre liturgie, traduite du syriaque se trouve dans Renaudot, t. II, p. 167 et dans Fabricius, t. I, p. 312. L'Egypte, selon la judicieuse remarque de M. Saint-Marc-Girardin, se reconnaît dans cette liturgie, quand elle dit à Dieu de faire déborder les fleuves jusqu'à leur juste mesure et de les faire monter à la face de la terre pour l'enivrer de fraîcheur et pour féconder son sein.

MARC (*Additions apocryphes à l'Evangile de saint*) *dans les manuscrits de Cambridge*. — *Voy.* CAMBRIDGE.

MARCELLUS (*Les œuvres merveilleuses de saint Pierre et de saint Paul par*). — Un écrit portant le nom de Marcellus et ayant pour titre : *De conflictu S. Petri cum Simone*, se trouve dans la *Biblioth. Pontifical.* de Jacques de Saint-Charles, p. 487. (Voir Cave, *Script. eccles. hist.*, t. I, p. 26). Florentinius l'a inséré avec des notes dans le *Martyrologium Hieronymianum*, p. 103-111 ; on le retrouve dans l'*Historia ecclesiastica* d'Orderic Vital, liv. II, p. 392, dans les *Scriptores Normanici* édités par André Duchène, et dans d'autres recueils. Cf. Fabricius qui en parle : *Codex apocr. N. Test.*, t. I, p. 778-780, et qui l'a inséré t. II, p. 632-653.

MARCION (*Evangile de*). — C'était un remaniement de l'Evangile de saint Luc avec des suppressions considérables. Il en sera question plus tard.

MARIE (*Evangile de saint Jean sur le passage*, c'est-à-dire *la mort de*). — *Voy.* JEAN.

MARIE (*Evangile de la Nativité de*). — Il figure dans notre recueil.

MARIE (*Trois évangiles de la Nativité de*).

MARIE (*Grandes et petites Interrogations de*). — Livres gnostiques aujourd'hui perdus. On ne les connaît que par le témoignage de saint Epiphane, *Hæres.* XXVI, qui les mentionne comme pleins de blasphèmes et d'impuretés.

MARIE (*Evangile de la délivrance de*). — Condamné comme apocryphe par le décret du Pape Gélase.

MARIE (*Le livre des colloques de la Vierge*). — Voir Fabricius, t. II, p. 725. — Il est probable que ce livre indiqué comme découvert en Espagne, en 1545, n'a jamais existé.

MARIE (*Epître de*) *à saint Jean*.

MARIE (*Prière magique de*). — Elle se trouve dans les livres des Abyssiniens. Voir Ludolphe, *Hist. Æthiop.*, liv. III, et Fabricius, *N. T.*, t. II, p. 460-565. Lambecius, *Comment. de bibl. Vind.* VII, pag. 247, cite une prière magique en grec de la Vierge contre les maladies.

MARIE (*Epître de*) *aux Messéniens et aux Florentins*).

MARRIANOS (*Prophéties de*) *et Martiades*. — Ouvrages fabriqués par les Gnostiques.

MARTYRE (*Le*) *de saint Jean l'Evangéliste par Mellitus de Laodicée*. — *Voy.* MELLITUS DE LAODICÉE.

MATINES (*Prières du matin*) *composées par Abraham*. — *Voy.* ABRAHAM.

MATTHIAS (*Evangile de*). — Il est mentionné par plusieurs Pères de l'Eglise. — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, pag. 371.

MATTHIAS (*Actes de saint*) *traduits de l'hébreu*. — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 782. — Ils étaient tirés, selon la préface, d'un écrit intitulé *le Livre des condamnés ;* ils furent traduits en latin au XIIe siècle. Ils sont dans le recueil des Bollandistes, 24 *Februarii*, t. III, p. 442, où ils sont signalés comme suspects.

MATTHIAS (*Traditions de saint*) *citées par divers Pères*, — notamment par Clément d'Alexandrie. *Stromates*, l. II et III. — Voir Fabricius, t. I, p. 784-787.

MATTHIAS (*Les actes de saint*) *par Carinus*. — *Voy.* CARINUS.

MATTHIEU (*Evangile de saint*) *à l'usage des Nazaréens*.

MATTHIEU (*Histoire de la délivrance de l'apôtre*). Ouvrage écrit en éthiopien et rempli de fables ; il est conservé dans la bibliothèque impériale de Vienne. — Fabricius, *N. T.*, t. II, p. 630.

MATTHIEU (*Actes de saint*). Ils ont été publiés pour la première fois en grec dans le recueil de M. Tischendorf.

MATTHIEU (*Liturgie de saint*). — Elle se trouve en éthiopien dans le *Novum Testamentum Æthiopice*, Romæ, 1548, 4°, p. 158-164.

MATHUSALEM (*Les proverbes de*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 225.

MELCHISEDECH (*Douze psaumes de*).

MELCHISEDECH (*Psaumes de*). — A l'égard de ce patriarche, *voy.* Fabricius, t. I, p. 290, 329 et suivantes.

MELCHISEDECH (*Histoire apocryphe de*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 301.

MELCHISEDECH (*Autre histoire apocryphe de*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 322.

MELLITUS DE LAODICÉE (*Le martyre de saint Jean l'Evangéliste par*). — Fabricius en parle, *N. T.*, t. I, p. 788-791, et il l'insère t. II, p. 604-623.

MELLITUS DE LAODICÉE (*Du trépas de la Vierge par*). — Cet ouvrage se trouve dans Fabricius. *Cod. N. Test.*, t. III, p. 533, dans la *Biblioth. Patrum.*, Lyon, t. II, pars 2, p. 211, et dans la *Biblioth. Patrum concionat.* de Combefis, tom. VII, pag. 643.

MÉMOIRES *d'Hircan*. — *Voy.* HIRCAN.

MANIÈRE (*De la*) *d'acquérir une puissance divine*. — *Voy.* PUISSANCE.

MÉMOIRES *de Jérémie*. — *Voy.* JÉRÉMIE.

MÉMORIAL *sacré de Joseph, écrivain chrétien*. — *Voy.* JOSEPH.

MÉMORIAL (*Le*) *des apôtres*. — *Voy.* APÔTRES.

MERCURE TRISMEGISTE (*Les livres de*).

MESSE (*Le livre de l'ordinaire de la*) *de saint Jacques*. — *Voy.* JACQUES.

MESSIE (*Livre de Seth sur l'étoile qui devait apparaître à la naissance du*). — *Voy.* SETH.

MESSÉNIENS (*Epître de Marie aux*) *et aux Florentins*. — *Voy.* MARIE.

MÉTASTHÈNE (*Le livre de*).

MINISTRES (*L'épître de Pharaon à ses*). — *Voy.* PHARAON.

MIRACLES (*Ecrits de Jésus à Pierre sur les*). — *Voy* JÉSUS.

MIROIR (*Le*) *de Joseph*. — *Voy.* JOSEPH.

MIBZAN (*Livre de chimie attribué à*) *la sœur de Moïse*. — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, tom. I, pag. 869. — Syncelle, dans sa *Chronographie*, fait mention d'un écrit mis sur le compte de cette femme.

MODAL (*Livre de Heldam et de*). — *Voy.* HELDAM

MOÏSE (*Livre attribué à Jeanne et à Mambré, précepteurs de*). — *Voy.* MAMBRÉ.

MOÏSE (*Livre apocryphe sur la vie et la mort de*). — Cet ouvrage rabbinique, sans nulle autorité, mais qui remonte à une date fort ancienne, et qui contient des traditions curieuses, a été publié en 1629, à Paris, par le savant Gaulmin, in-8°, Gfroerer a reproduit, dans ses *Prophetæ veteres pseudepigraphi*, Stuttgard, 1840, 8°, pag. 203-362, la version latine de Gaulmin, mais il a retranché le texte hébreu et les notes qui occupent les pages 173 à 409.

MOÏSE (*Livres apocryphes attribués à*) *par les Samaritains, les Juifs et les Arméniens*.

MOÏSE (*Argument de*) *au roi d'Egypte*.

MOÏSE (*Psaumes de*). — *Voy.* Fabricius, p. 837.

MOÏSE (*Apocalypse de*). — Fabricius, pag. 838. — On a avancé que saint Paul l'avait citée dans l'épître aux Galates, tandis que c'est sans doute le rédacteur de cette prétendue apocalypse qui aura copié saint Paul. — *Voy.* CEILLIER, t. I, p. 53.

MOÏSE (*Ascension ou Assomption de*). — Fabricius, t. I, p. 839. — Origène cite cet écrit ; il en est parlé dans les actes du premier concile de Nicée, et saint Clément d'Alexandrie paraît y avoir fait des emprunts. Il contenait, d'après Nicéphore (*Stichométrie*), 1400 versets. — *Voy.* Ceillier, t. I, p. 54.

MOÏSE (*Livres attribués à*) *par les Séthéens*.

Moïse (*Livre des discours mystiques de*). — Fabricius, p. 845 et 847.

Moïse (*Testament de*). — Fabricius, p. 847. — Cet ouvrage se composait de onze cents versets, selon Nicéphore.

Moïse (*Paroles de*) *rapportées dans l'épître aux Hébreux et dans celle de S. Clément aux Corinthiens.* — Fabricius, p. 848.

Monde (*Prophétie de l'apôtre saint Jean touchant la fin du*). — *Voy.* Jean.

Monde (*Prophétie d'Adam sur la durée du*). — *Voy.* Adam.

Monde (*Prophétie d'Elie touchant les six mille ans que doit durer le*). — *Voy.* Elie.

Mystères (*Le livre des grands*).

N

Nathan (*Les livres de*) *et de Gad sur le roi David.* — *Voy.* David.

Nature (*De la*) *de l'ange et de sa puissauce.* — *Voy.* Ange.

Nazaréens (*Evangile de saint Matthieu à l'usage des*). — Il est cité par Eusèbe, saint Clément d'Alexandrie, saint Epiphane, saint Jérôme et autres auteurs ecclésiastiques. — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 355-370.

Nazaréen (*Le Code*) *ou le livre d'Adam.* — *Voy.* Adam.

Nicodème (*Evangile de*). — Composition remarquable que nous avons dû placer dans notre recueil.

Noé (*Livre de Noria femme de*). — *Voy.* Noria.

Noé (*Différents écrits attribués à*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 263 et suivantes.

Noria (*Livre de*) *femme de Noé.* — Production gnostique signalée par saint Epiphane, *Hæres.* xxvi. — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 271.

Noé (*Imprécations de*). — Fabricius, *N. T.*, pag. 261.

Noé (*Discours de*) *à ses fils et à ses petits-fils.* — Fabricius, p. 268.

Noé (*Prière que*) *récitait chaque jour dans l'arche sur le corps d'Adam.* — Fabricius, p. 243.

Noé. (*Livre des secrets des choses naturelles*). — Le pseudo-Bérose en parle; d'après les cabalistes, ce livre fut dérobé à Noé par son fils Cham.

Noé (*Prédication de*) *d'après les oracles de la sibylle.*

Noé (*Testament de*). — Fabricius, pag. 265.

Noé (*Généalogies de*). — On a prétendu voir dans la *Genèse*, ch. vi, vers. 9, un témoignage de l'existence de ce livre.

Notre-Dame de Lorette (*Epître de*).

O

Œuvres (*Les*) *merveilleuses de saint Pierre et de saint Paul par Marcellus.* — *Voy.* Marcellus.

Og (*Livre de*) *le géant.* — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 800.

Oracle *fait aux parents d'Elie.* — *Voy.* Elie.

Oraison *des Manassés.* — *Voy* Manassés.

Ordinaire de la Messe (*Le livre de l'*) *de saint Jacques.* — *Voy.* Jacques.

Orée (*Le livre d'*) *sur le roi Manassé.*

Osias (*Les actes d'*).

Ouvrages (*Autres*) *de Salomon.* — *Voy.* Salomon.

P

Paraboles (*Trois mille*) *de Salomon.* — *Voy.* Salomon.

Paradis (*Le livre des récompenses du*) *et des tourments de l'enfer.*

Paroles *de Jésus-Christ qu'on ne lit point dans les évangiles canoniques.* — *Voy.* Jésus-Christ.

Paroles *de la femme de Job.* — *Voy.* Job.

Paroles (*Les dernières*) *de Rocaïl fils d'Adam.* — *Voy.* Rocail.

Paroles *de Moïse rapportées dans l'Epître aux Hébreux et dans celle de S. Clément aux Corinthiens.* — *Voy.* Moïse.

Passages *de Josèphe l'historien touchant Jésus-Christ, saint Jean-Baptiste et saint Jacques.* — *Voy.* Josèphe (l'historien.)

Passages (*différents*) *des livres d'Esdras retranchés par les Juifs.* — *Voy.* Esdras.

Passion *de saint Pierre par saint Lin.* — *Voy.* Lin.

Patriarches (*Ecrits attribués aux trois*), *Abraham, Isaac, Jacob.* — Ils sont cités dans les *Constitutions apostoliques*, l. VI, c. 16. (Voyez la note de Cotelier sur ce passage.)

Patriarches (*Testament des douze*). *Voy.* Grabe, *Spicil. Patrum*, p. 129, Fabricius, *Codex Vet. Test.* t. I, p. 396-748, qui en donne le texte grec avec une version latine en regard, et qui reproduit la préface de Grabe; Wolf, *Bibl. hebr.* I, 249; Cave, *Script. eccles. hist.*, I, 51; Oudin, I, 212. Il existe une dissertation de C. J. Nitsch : *De testam. XII patriarch.* Viterb. 1810, in-4°

Paul (*Evangile de saint*), — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 371.

Paul (*L'Enlèvement de saint*). Ecrit répandu parmi des sectes gnostiques. *Voy.* S. Epiph. *Hæres.* xxxviii.

Paul (*Les œuvres merveilleuses de saint Pierre et de saint*), par Marcellus. — *Voy.* Marcellus.

Paul (*Actes de saint*). Production gnostique citée par divers Pères. — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 791-894. Eusèbe les cite, *Hist. eccl.*, l. III, c. 3. Ils étaient plus étendus que les actes canoniques des apôtres, 4560 versets au lieu de 2500. Origène (*De princip.*, c. 2) en cite ce passage ; *La parole est un animal vivant.*

Paul (*Les actes de saint*), par L. Carinus. — *Voy.* Carinus.

Paul (*Prédication de saint*). Ecrit attribué aux Simoniens, il est complétement perdu.

Paul (*Les actes de saint Pierre et de saint*), par Linus. — *Voy.* Linus.

Paul (*Epître de saint*) aux Achéens. Elle est indiquée dans la prétendue correspondance de l'Apôtre avec Sénèque.

Paul (*Epître des Ephésiens à saint*). — Ouvrage en grec et en latin dans Fabricius, *N. T.*, t. II, p. 696-708.

Paul (*Epître de saint*) *aux Ephésiens.* — Composition d'une date peu ancienne. — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 686.

Paul (*Troisième épître de saint*) *aux Corinthiens.* — Elle s'est conservée dans un texte arménien qui a été publié dans l'ouvrage de Pascal Aucher, *Grammar armenian and english*, Venise, 1819. Elle avait été mise au jour en latin par D. Wilkins, Amsterdam, 1715, in-4°; et Fabricius l'a reproduite, t. II, p. 668. Un savant allemand, W. Rink, l'a publiée en allemand, (Heidelberg, 1823, in-8°), avec une introduction où il en soutient l'authenticité.

Paul (*Epître de saint Paul aux habitants de Laodicée*). — Elle se trouve en grec et en latin dans le recueil de Fabricius, t. II, p. 873. *Voy.* aussi Reinecius, *Polyglott.* Lipsiæ, 1747, p. 957; Michaelis, *Introduction* (en allemand) *de l'Ancien Testament*, t. II, p. 1281. Nous l'insérons dans notre recueil.

Paul (*Epître de saint*) *à Sénèque le philosophe.* — Cette correspondance a été publiée dans le *Codex* de Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 880-904, et t. III, p. 710-716. Elle se trouve aussi dans le t. I, p. 269 de l'ouvrage de Schwindel, (sous le nom de Th. Sincerus), *Notitia historica critica librorum rariorum*, Nuremberg, 1748, in-4°, et dans l'édition de Sénèque qui fait partie de la *Bibliothèque latine* de Lemaire, (t. IV, p. 464-479.) Il existe une dissertation

de C. W. Loescher : *De Pauli ad Senecam epistolis hypobolimæis*, Vitebergæ, 1694, in-4°, et une autre de J. C. Gelpke : *Tractatiuncula de familiaritate quæ Paulum apost. inter et Senecam phil. interfuisse traditur verisimill.*, Lipsiæ, 1813, in-4°. (Voir également Schoell, *Abrégé de l'histoire de la littérature romaine*, t. II, p. 445-452. N'oublions pas les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XI, p. 55.

PAUL (*Réponse de Sénèque le philosophe à saint*), remarquable travail de M. Amédée Fleury. *Saint Paul et Sénèque*. Paris, 1853, 2 vol. in-8°.

PAUL (*Apocalypse de saint*). — Composition gnostique mentionnée par Sozomène, *Hist. eccl.*, l. VII, ch. 19, par saint Épiphane, Théophilacte et d'autres écrivains. — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 943-953.

PAUL (*Epître des Corinthiens à saint*).

PÉNITENCE d'*Adam*. — *Voy.* ADAM.

PERFECTION (*Evangile de*). — Production gnostique citée par saint Épiphane. *Hæres.* XXVI. — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, I, p. 373.

PHARAON (*Epître du panetier à*).

PHARAON (*Epîtres de*), *à Joseph*. — Elles sont au nombre de six, et se lisent dans Fabricius. — *Voy.* JOSEPH.

PHARAON (*Epître de Joseph à*).

PHARAON (*Epître des Mages à*). — Fabricius, p. 446.

PHARAON (*Epître de*) *à ses ministres*.

PHARAON (*Epître de*) *à ses Mages*. — Fabricius, p. 444.

PHILIPPE (*Itinéraire de saint*). — Production apocryphe dont Anastase le Sinaïte a rapporté un fragment. — *Voy.* Fabricius, *N. T.* t I, p. 806.

PHILIPPE (*Évangile de saint*). — Composition gnostique, citée par saint Epiphane. *Hæres.* XXVI. — *Voy.* Fabricius, N. T., t. I, p. 375. Cet évangile qui paraît avoir été le document le plus curieux des théories gnostiques, professait le panthéisme le plus prononcé. (Matter).

PHILIPPE (*Les actes de saint*). — Ils sont dans le recueil des Bollandistes, *Act.* 1 *Mai*. Mais ils diffèrent de ceux cités. Ils ont été publiés en grec pour la première fois dans le recueil de M. Tischendorf que nous avons cité, et qui renferme également un autre écrit intitulé : *Actes de saint Philippe en Grèce*.

PHILON (*Traité des poëtes attribué à*).

PHILON (*Traité du monde attribué à*). — Cet ouvrage se trouve dans le tome II des œuvres d'Aristote, Venise, 1495, et dans *Budæi opera* t. I, p. 448-470.

PHILOSOPHES DE TYR (*Questions proposées par Salomon aux*). — *Voy.* SALOMON.

PHINÉE (*Explication de la liturgie par*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 893.

PIERRE (*Prédications de saint*). — Clément d'Alexandrie cite cet écrit dans ses *Stromates*, liv. I, ainsi qu'Origène et Lactance.

PIERRE (*Evangile de saint*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p 372-374. Il était, d'après Eusèbe VI, 12, répandu parmi les Docètes, secte gnostique qui ne joua d'ailleurs qu'un rôle très-secondaire.

PIERRE (*Apocalypse de saint*). — *Voy.* Fabricius. *N. T.* t. I, p. 940.

PIERRE (*Les actes de saint*) par L. Carinus.

PIERRE (*Lettre à saint Jacques*). — *Voy.* Cotelier, *Patres apostolici*, p. 602.

PIERRE (*Les œuvres merveilleuses de saint*) *et de saint Paul*. — *Voy.* MARCELLUS.

PIERRE (*Catéchèse de saint*). — Manuscrit grec cité au catalogue de la bibliothèque Sçonier, p. 78.

PIERRE (*Epître à saint Jacques*). — Fabricius l'a publiée en grec avec la traduction latine de Cotelier, *N. T.*, t. I, p. 907. — *Voy.* aussi Grabe, *Spicil. Patr*, t. I ; Dodwell la croyait l'œuvre d'un ébionite.

PIERRE (*Doctrine de saint*). — Ouvrage cité par saint Jean Damascène. — *Voy.* Fabricius, t. II, p. 655.

PIERRE (*Les actes de saint*) *et de saint Paul par Linus*. — *Voy.* LINUS. — D'autres actes grecs de ces deux apôtres se trouvent dans le recueil de M. Tischendorf, déjà cité. — Ouvrage attribué à saint Clément. Il n'est parvenu du texte grec qu'un fragment inséré dans le *Spicilegium Patrum* de Grabe, t. I, p. 289, mais nous possédons encore la traduction latine de Rufin (*ed. princeps cum paradiso Heraclidis, epist. Anacleti*, etc. Paris, 1504, fol.; *Basil.* 1526, fol. *in Cotelerii Patres apostol.* t. I, p. 498-605. Thilo a mis au jour à Leipsig, en 1830 d'après un manuscrit jusqu'alors inédit. *Acta SS. apostolorum Petri et Pauli græcis et latinis annotationibus illustrata*. Halis. 1837, 8°, 28 et 30 pag.

PIERRE (*Itinéraire de saint*).

PIERRE (*Péregrination de saint*) *et de saint Paul*. — Ecrit en langue grecque mentionné par M. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial*, p. 276.

PIERRE (*Les gémissements de saint*).

PIERRE (*Liturgie de saint*). — Publiée en grec et en latin par M. Lidmus, Anvers, 1584 et par J. de Saint-André, Paris, F. Morel, 1595. Elle se trouve dans la *Bibliotheca maxima Patrum*, t. II, p. 41, et dans Fabricius, t. II, p. 159.

PIERRE (*Passion de saint*) *par saint Lin*. — Une passion de saint Pierre se rencontre dans quelques-uns des manuscrits syriaques du Musée britannique. (n. 12172, 12174, 14609, 14644.)

PIERRE (*Ecrits de Jésus à*) *sur les miracles*. — *Voy.* JÉSUS.

PIERRE (*Apocalypse de saint*). — Il s'en trouve des fragments dans Eusèbe. *Hist. eccles*, VI, 14. — *Voy.* Grabe, *Spicil. Patrum*, t. I, p. 74, et Fabricius, t. II, p. 940.

PIERRE PHILOSOPHALE (*Livre d'Adam sur l'alchimie et la*). — *Voy.* ADAM.

PIERRES (*Traité de Salomon sur les*). — *Voy.* SALOMON.

PILATE (*Actes de*). — *Voy.* NICODEME.

PILATE (*Deux lettres à Tibère*). — Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 298 301 ; voir aussi t. II, p. 479 et suiv. — Une lettre de Pilate à Tibère se trouve en persan dans l'*Historia Christi* par le P. Xavier, et serait fabriquée sur le témoignage contenu dans Josèphe (voir à ce nom).

PILATE (*Relation transmise à Tibère sur la passion de Jésus-Christ*). — Publiée par Fabricius en grec et en latin (*N. T.*, t. II, p. 456), d'après un manuscrit de la bibliothèque du roi à Paris.

PRÉDICATION (*de Noé*) *d'après les oracles de la sibylle*. — *Voy.* NOE.

PRÉFACE *des lamentations de Jésus-Christ*. — *Voy.* JÉSUS-CHRIST.

PRIÈRES ET ORAISONS *de l'apôtre saint Jacques, fils de Zébédée, pour toutes les adversités de la vie*. — *Voy.* JACQUES.

PRIÈRES *d'Enoch*. — *Voy.* ENOCH.

PRIÈRES *d'Abraham contre les insectes*. — *Voy.* ABRAHAM.

PRIÈRES *du matin, composées par Abraham*. — *Voy.* ABRAHAM.

PRIÈRES *de midi attribuées à Isaac*. — *Voy.* ISAAC.

PRIÈRES *du soir composées par Jacob*. — *Voy.* JACOB.

PRIÈRES *de Joseph*. — *Voy.* JOSEPH.

PRIÈRES (*Formule de*) *composée par Salomon*. — *Voy.* SALOMON.

PRIÈRES *et bénédictions d'Esdras*. — *Voy.* ESDRAS.

PRIÈRE *que Noé récitait chaque jour dans l'arche sur le corps d'Adam*. — *Voy.* NOÉ.

PROCLORE (*un des sept diacres*). — *Histoire des apôtres*, divisée en 48 chapitres. Il s'en trouve des

fragments en grec et en latin dans Neander, *Catechesis*, Bâle,1567, in-8°; dans Grynæus, *Orthodoxogr.*, Bâle,1569, t. I, p. 85; dans la *Bibl. max. Patrum*, t. II, p. 46-67; dans l'*Auctuarium* de Birch, déjà cité, p. 262-307. — *Voy.* Fabricius, *N. T.* t. ., p. 815-818.

PROCULA. (*Histoire de Claudia femme de Pilate*). — Il parut en Allemagne,vers la fin du XVII[e] siècle, une histoire fabuleuse de cette femme; ce récit s'annonçait comme traduit du syriaque; voir Fabricius,*N. T.* t. II, p. 398.

PROPHÈTES (*Histoire apocryphe de Jérémie et de plusieurs autres*). *Voy.* JÉRÉMIE.

PROPHÈTES (*Abrégé de la vie des*) *attribué à Dorothée de Tyr.* — *Voy.* DOROTHÉE DE TYR.

PROPHÉTIE *d'Enoch.* — *Voy.* ENOCH.

PROPHÉTIE *de Jérémie déclarée par Joachim.* — *Voy.* JÉRÉMIE.

PROPHÉTIE *de Jérémie sur Jérusalem.* — *Voy.* JÉRÉMIE.

PROPHÉTIE *de Jonas.* — *Voy.* JONAS.

PROPHÉTIE *apocryphe d'Ezéchiel.* — *Voy.* EZECHIEL.

PROPHÉTIE *et histoire apocryphe de Daniel.* — *Voy.* DANIEL.

PROPHÉTIE *apocryphe de Sophonie.* — *Voy.* SOPHONIE.

PROPHÉTIE *d'Elie touchant les six mille ans que doit durer le monde.* — *Voy.* ELIE.

PROPHÉTIE *et Apocalypse d'Elie.* — *Voy.* ELIE.

PROPHÉTIE *de Jérémie dénaturée par les Juifs.* — *Voy.* JÉRÉMIE.

PROPHÉTIE *de Cham.* — *Voy.* CHAM.

PROPHÉTIE *de Balaam.* — *Voy.* BALAAM.

PROPHÉTIE *d'Adam.* — *Voy.* ADAM.

PROPHÉTIES *Le livre des*) *d'Eve, écrit par l'ange Raziel.* — *Voy.* EVE.

PROPHÉTIE *d'Adam sur la durée du monde.* — *Voy.* ADAM.

PROPHÉTIE *de l'apôtre saint Jean touchant la fin du monde.* — *Voy.* JEAN.

PRONOSTICS *de Daniel.* — *Voy.* DANIEL.

PROTÉVANGILE *de saint Jacques-le-Mineur.* — *Voy.* JACQUES.

PROVERBES (*Douze*) *de Melchisédech.* — *Voy.* MELCHISEDECH.

PROVERBES (*Les*) *de Mathusalem.* — *Voy.* MATHUSALEM.

PSAUMES *d'Abraham.* — *Voy.* ABRAHAM.

PSAUMES *de Jacob.* — *Voy.* JACOB.

PSAUMES *de Melchisédech.* — *Voy.* MELCHISEDECH.

PSAUME XC, *attribué à Adam.* — *Voy.* ADAM.

PSAUME *d'Adam et d'Eve après leur chute.* — *Voy.* ADAM.

PSAUMES *de Moïse.* — *Voy.* MOÏSE.

PSAUMES *et hymnes du grand prêtre Ezéchias.* — *Voy.* EZECHIAS.

PSAUME *attribué à David.* — *Voy.* DAVID.

PSAUME XV, *attribué à David.* — *Voy.* DAVID.

PSAUTIER (*Epître du*) *à Pharaon.* — *Voy.* PHARAON.

PSAUTIER *de Salomon comprenant dix-huit psaumes.* — *Voy.* SALOMON.

PUISSANCE DIVINE (*De la manière d'acquérir*).

PUTIPHAR (*Histoire d'Asseneth fille de*) *et femme de Joseph.* *Voy.* ASSENETH.

PUTIPHAR (*Colloque de Joseph avec la femme de*). — *Voy.* JOSEPH.

Q

QUARTODECIMANS (*Actes des apôtres selon les*). — Ils sont mentionnés par Théodoret; *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 818.

Quatre coins du monde (*Les*). — Evangile apocryphe attribué aux Simoniens, Cotelier, I, 345.

QUESTIONS MOSAÏQUES (*Livre des*).—Ouvrage arabe inédit cité par Gaulmin, dans ses notes sur la *vie de Moïse* et *in quo Moyses quærens et Deus respondens inducitur.*

QUESTIONS *proposées par Salomon aux philosophes de Tyr.* — *Voy.* SALOMON.

QUESTIONS *et énigmes que s'adressaient réciproquement Salomon et Hiran.* — *Voy.* SALOMON.

QUESTIONS *adressées à Salomon par la reine de Saba.* — *Voy.* SALOMON.

R

RAZIEL (*Le livre des prophéties d'Eve écrit par l'ange*). — *Voy.* EVE. — Il existe aussi un ouvrage cabalistique intitulé le *Livre de Raziel* imprimé à Amsterdam; M. Franck, dans son *Mémoire sur la Cabale*, le dit rempli d'extravagances.

RECETTES (*Différentes*) *gravées sur des lames de cuivre par Cham.* — *Voy.* CHAM.

RÉCITS (*Trois*) *de la vie et de la mort de Jésus-Christ d'après le Talmud.* — *Voy.* JÉSUS-CHRIST.

RÉCOMPENSES (*Le livre des*).

RECONNAISSANCES.(*Les reconnaissances de Clément.*) — *Voy.* CLÉMENT.

RELATION *de la génération de Jésus-Christ.*—Production manichéenne qui se trouve dans le *Lexique* de Suidas, au mot *Jésus*, et qui a reparu plusieurs fois. *Voy.* Fabricius, N. T., t. I, p. 371.

RÉPONSE *de Vaphren, roi d'Egypte, à Salomon.* — *Voy.* SALOMON.

RÉPONSE *de Hiran, roi de Tyr, à Salomon.*—*Voy.* SALOMON.

RÉPONSES *de Sénèque le philosophe à saint Paul.*— *Voy.* PAUL.

RICHE (*Colloque d'Abraham avec le mauvais*). — *Voy.* ABRAHAM.

ROBOAM (*Le livre de Servaia sur le roi*). — *Voy.* SERVAIA.

ROBOAM. (*Instructions de Salomon à Roboam sur l'hygromancie.*) — *Voy.* SALOMON.

ROCAÏL, fils d'Adam (*Les dernières paroles de*).— *Voy.* Fabricius, V. T., t. I, p. 130.

ROIS D'ISRAEL (*Chronique des*).

ROMULUS (*Actes de*). — Ils ont été publiés par Lami, *Deliciæ eruditorum*, 1742, p. 214. Romulus est représenté comme un disciple de saint Pierre.

S

SABÉENS (*Autre livre attribué à Adam par les*)

SABA (*Question adressée à Salomon par la reine de*). — *Voy.* SALOMON.

SACERDOCE (*Le livre du*) *de Jésus-Christ.* — *Voyez* JÉSUS CHRIST.

SAGESSE (*Livre de la fidèle*). — Ouvrage écrit en dialecte copte-sahidique et dont le manuscrit est conservé au Musée britannique. Cette composition attribuée à Valentin, chef d'une des écoles gnostiques de l'Egypte, est conçue sous une forme dramatique. L'auteur suppose que le Sauveur, après sa résurrection, passe douze ans avec ses disciples, leur développant, dans une suite d'entretiens, une révélation supérieure et la science du monde des intelligences. M. Ed. Dulaurier a fait une copie et entrepris une traduction de ce livre obscur et curieux (voir *Mémoires, lettres et rapports adressés au ministre de l'instruction publique*, Paris 1843, in-8°, p. 109, l'*Histoire du gnosticisme* par M. Matter, t. III. p. 368, et le *Journal asiatique*, juin 1847). M. Petermann a publié à Berlin, en 1851, une traduction faite par Schwartz; elle est souvent défectueuse et peu intelligible. *Voy.* le *Journal des savants*, 1852, p. 333.

SAGESSE (*Livre de la*) *de Salomon.* — *Voy.* SALOMON.

SALOMON (*Traité de*) *sur les pierres.*

SALOMON (*Livre de la sagesse*).

SALOMON (*Psautier de*) *comprenant dix-huit psaumes.*— *Voy.* Fabricius, *textes Vet. Test.*, p. 917.

SALOMON (*Traité de*) *sur la justice.*

SALOMON (*Livre du trône de*). —Ouvrage que Gaul-

TRAITÉ *des fêtes attribué à Philon.* — *Voy.* PHILON.

TRAITÉ *du monde attribué à Philon.* — *Voy.* PHILON.

TRÉPAS (*Du*) *de la sainte Vierge par Mellitus de Laodicée.* — *Voy.* MELLITUS DE LAODICÉE.

TRÉSOR DE LA VIE. — Ouvrage indiqué comme apocryphe par Timothée, prêtre de Constantinople, dans son livre *De iis qui ad Ecclesiam accedunt.* — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 139.

V

VALENTIN (*Evangile de*). — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 380. Des fragments des écrits de ce chef d'une secte gnostique se trouvent dans Grabe, *Spicilegium Patrum*, t. II, p. 50.

VAPHREN. — *Réponse de Vaphren, roi de Tyr à Salomon.* — *Voy.* SALOMON.

VAPHREN. — *Épître de Salomon à Vaphren, roi d'Egypte, et à Hiran, roi de Tyr.* — *Voy.* SALOMON. (Fabricius, p. 1020.)

VIE *d'Adam.* — *Voy.* ADAM.

VIE *d'Apollinaire.* — *Voy.* APOLLINAIRE.

VIE *de saint Marc.* — *Voy.* MARC.

VIE *de saint Clément.* — *Voy.* CLÉMENT.

VIE *de saint Jean par Prochore un des sept diacres.* — *Voy.* JEAN et PROCHORE.

VIE *des apôtres par Abdias.* — *Voy.* ABDIAS.

VIERGE (*Du trépas de la*) *par Mellitus de Laodicée.* — *Voy.* MELLITUS DE LAODICÉE.

VISIONS (*Le livre des*) *par le pasteur Hermas.* — *Voy.* HERMAS.

VISIONS *de Daniel.* — *Voy.* DANIEL.

X

XAVIER (*Histoire du Christ par*). — Le texte persan de cet ouvrage, composé par un jésuite, a été imprimé avec une traduction latine et de longues notes critiques d'un professeur protestant, Louis de Dieu. Leyde, 1639, in-4°, 12 fts et 636 pages. — *Voy.* Fabricius, *N. T.*, t. I, p. 828. Le Père Xavier est aussi l'auteur d'une *Historia sancti Petri*, également publiée en persan et en latin avec des notes du même traducteur. Leyde, 1639, in-4°, 4 fts et 144 pages.

Z

ZACHARIE, prophète (*Écrits apocryphes trouvés dans le tombeau de*). — *Voy.* Fabricius, t. I, p. 1142.

ZACHARIE. — *Livre attribué à Zacharie, père de saint Jean-Baptiste.*

ZOROASTRE (*Le livre de*).

ZOROASTRE (*Fragments de quelques écrits attribués à*)

DICTIONNAIRE
DES
APOCRYPHES.

AVERTISSEMENT.

Nous diviserons cet ouvrage en trois parties : la première comprendra les textes apocryphes relatifs à l'Ancien Testament ; la seconde partie, les textes apocryphes qui se rapportent au Nouveau Testament : dans la troisième nous signalerons les textes dont il ne nous reste que des fragments, et les légendes apocrypnes qui se rapportent aux personnages tant de l'Ancien que du Nouveau Testament.

PREMIÈRE PARTIE.

LIVRES APOCRYPHES QUI APPARTIENNENT A L'ANCIEN TESTAMENT.

A

ADAM
LE CODE NAZAREEN, vulgairement appelé *LIVRE D'ADAM*,

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS PAR F. TEMPESTINI.

INTRODUCTION.

Le *Livre d'Adam*, publié pour la première fois par Matth. Norberg, savant suédois, en 1815 et 1816, est encore aujourd'hui le code sacré d'un peuple ou d'une secte chrétienne qu'il convient avant tout de faire bien connaître. Nous allons donc parler nécessairement de ses mœurs, de ses croyances, et nous ferons connaître la langue dans laquelle est écrit ce livre fameux, que les sabéens regardent encore comme leur évangile.

Beaucoup de voyageurs, qui, avant M. Norberg, avaient parlé de ce peuple, ou si l'on veut de cette secte, connue sous les noms de *Sabéens, Chrétiens de Saint-Jean* ou *Mandaïtes*, avaient placé ses établissements aux environs du *Schat-Etarab*, c'est-à-dire, du fleuve formé de la réunion du Tigre et de l'Euphrate, et principalement à *Bassora, Hoveiza, Korna, Schouster*, etc. (39). Le savant suédois au contraire a fait connaître (40) une peuplade qui, d'après son récit, appartiendrait à la même secte, et aurait ses établissements dans la Syrie. Les détails qu'il donne sur cette peuplade, lui ont été fournis par un ecclésiastique maronite d'A-

(39) Melchis. THÉVENOT : « Vera delineatio civitatis Bassoræ, necnon fluviorum, insularum, oppidorum, pagorum et terrarum in quibus passim habitant familiæ Sabæorum sive Mendaiorum, qui vulgo vocantur Christiani Sancti Joannis. » Carte insérée dans sa *Collection des voyages*. — P. ANGE de Saint-Joseph, *Gazophylacium linguæ Persicæ*, au mot *Sabaiti*. — P. IGNACE DE JÉSUS, *Narratio originis rituum et errorum Christianorum Sancti Joannis*, Rom., 1652.

(40) Mémoire intitulé *De religione et lingua Sabæorum*, lu à la Société royale de Gottingue et imprimé dans le 3e vol. des Mémoires de cette Société.

lep, nommé *Germano Conti*, qu'il trouva à Constantinople. Ce maronite, qui avait beaucoup voyagé en Italie et en France, résidait alors dans la capitale de l'empire ottoman, comme chargé d'affaires du patriarche d'Antioche. Suivant ce récit, dans le territoire de *Lata-Kieh* ou Laodicée, en un lieu ou aux environs d'un lieu nommé *Elmerkah* (41), à une journée de marche environ à l'est du mont Liban, on trouve une nation qui se donne à elle le nom de *Galiléens :* leur population totale est d'environ treize à quatorze mille personnes; ils sont dispersés dans divers villages, et payent à la Porte un tribut, dont une moitié est perçue par le pacha d'Alep, et l'autre par celui de Tripoli de Syrie. « Il y a à peu près cent cinquante ans, disait Germano Conti, qu'ils ont quitté la Galilée pour venir s'établir dans ce pays; et on les nomme *Galiléens*, de la contrée qu'ils habitaient précédemment : on les appelle aussi *Nazaréens*. Aucun nom ne leur convient moins que celui de Chrétiens. Ils assurent que la religion qu'ils professent est la même que professait saint Jean-Baptiste. Aux jours de leurs fêtes, qui sont les mêmes que celles des Chrétiens, ils s'habillent de peaux de chameau, couchent sur des peaux de chameau, et mangent de la chair de chameau, du miel et des sauterelles, comme leur père saint Jean-Baptiste (42). »

Ce récit de Germano Conti, que nous abrégeons, a paru singulièrement suspect à plusieurs savants, qui l'ont combattu avec beaucoup d'érudition (43). Et il faut avouer en effet qu'on est bien tenté de le mettre au nombre de ces fables dont les Orientaux sont si prodigues, quand ils trouvent créance auprès des Européens, lorsqu'on le compare aux relations unanimes de Kœmpfer, Ignace de Jésus, Philippe de la Sainte-Trinité, Ange de Saint-Joseph, Thévenot, etc. D'ailleurs, convenons que cette question n'est presque d'aucune importance, quand il s'agit des livres sabéens en général et du *Livre d'Adam* en particulier, puisqu'ils viennent tous des contrées situées aux environs du golfe Persique, et appartiennent par conséquent aux sabéens ou Chrétiens de Saint-Jean de ces mêmes contrées (44).

Le nom même des Sabéens doit nous arrêter un instant. Il est fréquemment fait mention des sabéens, dans les écrivains arabes; mais ce nom paraît avoir chez eux une signification très-étendue. Il semble même par un traité de Schahristani, cité par Silvestre de Sacy (45), qu'ils comprennent sous cette dénomination toutes les religions autres que le judaïsme, le christianisme et le magisme, et qu'ils divisent les sabéens en deux classes principales : la première contient les sectes qui révèrent les génies qui président aux astres et aux mouvements de l'univers; la seconde celles qui adorent des images et des êtres sensibles. Il est fait mention des sabéens en trois endroits de l'Alcoran. Dans les deux premiers il est dit que tous ceux qui auront cru en Dieu et à la résurrection auront part à la vie future, soit qu'ils aient été musulmans, juifs, chrétiens ou *sabéens* (46); dans le troisième (47), on lit qu'au jour de la résurrection Dieu établira une distinction entre les musulmans, les juifs, les *sabéens*, les chrétiens et les polythéistes. D'après ces passages, on peut conclure que par *sabéens* il faut nécessairement entendre les adorateurs d'un seul Dieu. (48). Mais pour quelle raison les chrétiens de Saint-Jean sont-ils ainsi appelés? Si l'on fait attention que ce nom de sabéens ne se trouve jamais écrit qu'en lettres arabes, et que jamais il ne leur est donné dans leurs livres, on est enclin à penser, dit M. de Sacy (49) qu'il leur a été donné par les musulmans, parce que n'étant ni chrétiens, ni juifs, ni adorateurs du feu, ni idolâtres, c'était le seul des noms employés dans l'Alcoran (n° 22) sous lequel on pouvait les comprendre, et qu'ils ont dû se conformer eux-mêmes à un usage qui leur assurait la liberté de vivre et d'exercer les pratiques de leur religion sous l'empire des musulmans (50).

Quant aux mœurs, coutumes et religion

(41) C'est le *Markab* d'Aboulfeda, et le *Margath* des historiens occidentaux des croisades.

(42) Le nom de Chrétiens de Saint-Jean est tout aussi peu fondé en raison, puisque leur doctrine n'a rien de commun avec le christianisme, qu'ils ont en horreur. Il ne leur a été donné que par la méprise des missionnaires et des voyageurs, qui ont cru voir dans certaines pratiques de leur culte des rapports avec quelques rites de la religion chrétienne. C'est aussi le sentiment de Mosheim qui, ayant conjecturé que cette secte tirait son origine des hémérobaptistes, a fort bien observé que les prétendus Chrétiens de Saint-Jean ne peuvent être considérés comme une secte du christianisme, et qu'on n'était pas plus fondé à les confondre avec les Sabéens ou Sabiens dont l'Alcoran fait mention, et dont le rabbin Maimonide a parlé fort au long (*a*).

Quant au nom de Mandaïtes qu'ils se donnent et prononcent *mandai*, il signifie proprement *science, connaissance*, γνῶσις. Il est donc l'équivalent de *gnostiques*. Faut-il en conclure que la secte en question est une branche des anciens gnostiques? Plusieurs savants l'ont pensé, et nous inclinons volontiers à cette opinion. On verra, en effet, dans le cours de cette traduction du *Livre d'Adam*, les nombreux rapports qui existent entre leur croyance et la croyance de ces premiers hérétiques.

(43) Paulus, dans le recueil intitulé : *Memorabilien*, t. III, p. 91 et suiv.

(44) Tychsen, dans les *Beytraege zur Philosophie und Geschichte der Religion und Sittenlehre* de Stœudlin, t. II, Lubeck, 1797.

(45) *Journal des Savants*, juin 1819.

(46) Sur. 2, v. 62, et sur. 5, v. 78, édition de Maracci.

(47) Sur. 22, v. 17.

(48) J.-F. Walch, *Observationes de Sabæis*, 1781.

(49) *Loc. cit.*

(50) Le P. Philippe de la Sainte-Trinité : « In Arabia felici eique adjacente Perside, sunt quidam populi qui se invicem vulgo vocant Mendaï, ab Arabibus vocantur Sabbi. » (*Itinerar. orient.*, lib. v, c. 7, p. 272. — Ignace de Jésus : « Modo vero, a diversis nationibus diversis vocantur nominibus. Arabes et Persæ vocant ipsos Sabbi. » *Notitia*, p. 12.

(*a*) *De rebus Christian. ante Const. Magn. commentar.*, p. 44.

de ces chrétiens bâtards, nous ne pouvons mieux faire que de citer quelques fragments d'une lettre adressée par M. Raymond vice-consul à Bassora, sous la date du 19 décembre 1812, à M. Silvestre de Sacy, qui lui avait demandé quelques renseignements à leur sujet.

« .... Je me fais un devoir de vous transmettre ceux que j'ai recueillis sur ces misérables chrétiens de Saint-Jean...

« Réduits au nombre de quatre à cinq mille, les sabéens sont opprimés par les Turcs et les Persans, et vivent dans la misère et l'abaissement. Ils ont plusieurs scheikhs, qu'ils appellent aussi *mollahs*. Il y en a un pour marier les filles vierges, un pour celles qui ne le sont pas (le premier ne voulant pas se charger de cette cérémonie, y attachant une espèce de déshonneur), et un autre pour remarier les veuves (51).

« Mais depuis quelque temps ce dernier est mort, et personne n'ayant été nommé à sa place, il arrive parfois que, fatiguées de leur viduité, quelques-unes de ces femmes se font musulmanes afin de se procurer un mari.

« Les sabéens ne parlent ni n'entendent le syriaque, quoiqu'il y ait dans leur dialecte plusieurs mots de cet idiome. La langue qu'ils parlent est la langue écrite, celle de leurs livres. Ce sont leurs mollahs qui apprennent à lire aux enfants. Ils n'ont aucune traduction de leur *Sidra Adam* en arabe, ni en turc, ni en persan. Ils n'ont pas non plus de vocabulaire, excepté l'alphabet qui se trouve placé au commencement du livre précité. J'ai montré de leur écriture à un syrien, il n'a pu la lire ; et je leur ai présenté un livre en syriaque, ils n'y ont rien compris.

« Les sabéens se marient entre eux et ne souffrent pas que leurs filles choisissent des maris hors de leur secte. Ils soutiennent qu'ils sont les véritables Syriens, qu'ils s'appellent *mendaï*, *mendaï iaia* et non *mendati* ou galiléens. On peut assister à leurs baptêmes et à leurs sacrifices, moyennant quelque payement fait à leur scheikh. »

Les renseignements donnés jusqu'ici par les voyageurs et les travaux faits par divers savants, relativement aux manuscrits sabéens qu'on possède en Europe, ne nous permettent point encore de déterminer avec certitude de combien de livres se compose la bibliothèque sacrée des Chrétiens de Saint-Jean. Ceux de ces livres que nous connaissons et dont les noms ont été plus ou moins exactement indiqués dans les relations, peuvent être désignés sous les dénominations de *Livre d'Adam*, *Livre de Jean-Baptiste* et *Kholastèh* ou *Rituel*. De ces trois ouvrages, le premier est le seul qui ait été publié, et le seul d'ailleurs dont nous devions nous occuper.

Il existe à la bibliothèque Impériale quatre manuscrits originaux du *Livre d'Adam*, qu'il ne sera pas inutile de faire connaître succinctement. Nous les classerons dans l'ordre de leur date.

1° Un manuscrit coté *Codex Colbertinus* 1715, *regius* 309 A, acheté à Bassora par J. Fr. Lacroix fils, au mois de juillet 1674 ; il a été écrit en l'année de l'hégire 968, de Jésus-Christ 1560.

2° Un manuscrit coté *Cod. Colbert.* 382, *regius* 309 B, daté de l'an 1042 de l'hégire, 1632 de Jésus-Christ.

3° Un manuscrit acheté par Otter et portant le n° 22 ; il est daté de l'an de l'hégire 1091, de Jésus-Christ 1650. Ce manuscrit ayant été relié, le nom d'Otter et le n° 22 ont disparu, ainsi qu'une note qu'on lisait sur un feuillet blanc : elle était conçue en ces termes : « La loi écrite d'Adam, c'est ainsi que l'ont nommée plusieurs sabéens des moins ignorants que j'ai fait venir pour me dire de quoi traitait ce grand livre. » Otter était à Bassora en 1730.

4° Un manuscrit qui n'est accompagné d'aucun renseignement, si ce n'est qu'en tête du premier feuillet de la seconde partie on lit 309 *b*. Il est daté de l'an 1100 de l'hégire, 1688 de Jésus-Christ.

Tous les manuscrits du *Livre d'Adam* sont divisés en deux parties fort distinctes : l'une plus considérable, l'autre beaucoup plus courte. Elles offrent dans leur disposition matérielle une particularité singulière : c'est qu'elles sont écrites dans un sens inverse, de manière que lorsqu'on tient l'une devant soi pour la lire, l'autre se trouve renversée la tête en bas. Il résulte de cette disposition que chacune des deux parties commence avec le premier feuillet du volume, quel que soit le sens dans lequel on le tient, et qu'elles se rencontrent par leur fin dans le corps du volume.

Une des premières questions qu'il est naturel de se faire, c'est à quelle époque remontent les livres des chrétiens de Saint-Jean, et particulièrement le *Livre d'Adam*, dont il s'agit ici. Si l'on en croit Kœmpfer (52), ces sectaires pensent que le *Sidra Adam* ou livre d'Adam, a été envoyé de Dieu au premier homme par le ministère de l'ange Raphaël. Abraham Echellensis, qui paraît avoir eu des notions un peu plus exactes de ce livre, dit qu'il porte en chaldéen le nom de *Sidra l'Adam*, parce que les chrétiens de Saint-Jean estiment, non pas que ce livre est l'ouvrage d'Adam, mais que Dieu l'a envoyé à Adam pour qu'il apprît, ainsi que ses descendants, à bien régler sa vie et à se rendre heureux (53). « Il est difficile, dit M. de Sacy, de croire que telle ait jamais été l'opinion des sabéens, de ceux du moins qui ont lu le *Livre d'Adam*. »

M. Norberg, dans le mémoire que nous avons déjà cité, dit que ce livre lui paraît avoir été écrit vers le dernier temps du judaïsme. « En effet, ajoute-t-il, par ce que j'ai transcrit de ces livres, j'ai reconnu que

(51) Le P. Ignace de Jésus avait déjà fait connaître cet usage singulier.

(52) *Amœnit. exot.*, p. 441.

(53) *Eutych. vindic.*, part. II, p. 329.

les sabéens ne doivent être regardés, ni comme chaldéens, puisqu'ils ne rendent aucun culte au soleil et aux astres; ni comme juifs, puisqu'ils n'attendent pas le Messie; ni comme chrétiens, puisqu'ils font profession d'envisager Jésus-Christ comme un faux messie. Leur religion cependant semble être une sorte d'amalgame des doctrines et des rites de ces diverses croyances. Ainsi que je l'ai déjà dit, lors de la décrépitude du judaïsme, *sub senescentis judaismi tempora*, chaque secte désirant s'attirer des prosélytes, personne ne respectait rien, et la manie de confondre tout était devenue générale. Ainsi des Chaldéens d'abord, et ensuite des Chrétiens se seront joints à des Juifs, peut-être à des disciples de saint Jean-Baptiste, chacune de ces sectes abandonnant une partie des dogmes et en conservant une partie, et par là ils auront formé une nouvelle religion; ils auront pris des chaldéens la doctrine des astres, des anges et des démons; le judaïsme leur aura fourni quelques noms des patriarches et quelques récits de l'Ancien Testament, et ils auront emprunté aux Chrétiens un grand nombre de préceptes moraux de l'Evangile (54). Dans son édition du *Codex Nazaræus* il s'exprime à cet égard d'une manière moins positive. Mais au lieu de se livrer à des conjectures pour établir l'époque à laquelle le *Livre d'Adam* a été composé, il vaut mieux consulter le livre lui-même; et il est surprenant que M. Norberg, qui l'a traduit, ait négligé les indications qu'il fournit.

La première partie du *Livre d'Adam* se compose de quarante et une pièces séparées, les unes plus longues, les autres plus courtes. Dans plusieurs de ces pièces, et notamment dans les deux premières du recueil, qui sont vraisemblablement les plus anciennes, si toutefois elles ne sont pas toutes de la même date, il est fait mention de Noé, d'Abraham, de Moïse, de Salomon, de Jean-Baptiste, de Jésus-Christ, de la construction et de la ruine de Jérusalem, des Chrétiens qui y sont même nommés *Christiani*, des manichéens, et enfin de Mahomet. On trouve dans un autre, quoiqu'avec beaucoup d'altération, la succession des rois de Perse de la dynastie des Sassanides, et la conquête de la Perse par les Arabes. On y lit que les rois Arabes succéderont aux rois de Perse, et auront le pouvoir pendant soixante-onze ans, ce qui reporte cette pièce à la fin environ du Ier siècle de l'hégire, dans le VIIIe siècle de l'ère chrétienne. Ces pièces sont donc postérieures au mahométisme; et si l'on a égard à la parfaite identité des idées, de la langue et du style, qui se fait remarquer dans tout le recueil, on regardera presque comme démontré que rien de ce qu'il contient n'est antérieur à cette époque.

Il ne sera pas beaucoup plus difficile de deviner la raison pour laquelle ce recueil est connu sous le nom de ***Sidra-l'Adam***, ou le livre d'Adam. On peut tirer cette dénomination de ce qu'il y est fréquemment question de la formation d'Adam, et de ses rapports avec les bons et les mauvais génies.

Observons que sur la totalité des pièces qui composent la première partie du livre d'Adam, il y en a treize dans l'édition de Norberg, qui commencent par cette formule plus ou moins abrégée :

« Au nom de la Vie, que la santé, la pureté et la rémission des péchés soient accordées à moi, Adam-Zouhroun, fils de Scharat; à mon père Yahya-Bakhtiar, fils d'Anhar-Yasmin; à ma mère Scharat, fille d'Anhar; à ma femme Moudatal, fille de Scharat; à ma seconde femme, Samra, fille de Scharat; à mes enfants, Adam, Behram, Simat-Adam-Zouhroun, Sam et Bayan, fils de Moudatal; à mes pères Mehatam, fils de Scharat; Ram, fils d'Anhar, et Adam-Youhanna, fils d'Anhar-Yasmin. » On pourrait, au premier abord, être tenté de conclure de cette formule si souvent répétée, et par laquelle commence le recueil, que ce livre a été nommé *Sidra-l'Adam* ou livre d'Adam, parce qu'il est l'ouvrage d'Adam-Zouhroun; mais ce qui démontre la fausseté de cette opinion, c'est que le manuscrit 309 B est le seul où se trouve le nom d'Adam-Zouhroun. De semblables formules se lisent, il est vrai, dans les autres manuscrits, mais avec des noms différents, comme Behram, fils de Simat; Rambakhtiar, fils de Hava, etc., ce qui serait prouver avec plus de raison que ces différents noms sont ceux des copistes.

On peut se demander si l'auteur de ces écrits, quel qu'il soit, se donne pour inspiré, et si les sabéens regardent cet ouvrage comme le produit d'une révélation divine et surnaturelle. Ce qu'on peut remarquer à ce sujet c'est qu'en aucun endroit l'auteur des pièces qui composent ce recueil ne se donne le titre de prophète ou d'envoyé de Dieu. On pourrait même croire qu'il n'aurait pris qu'en mauvaise part le nom de prophète; car le *Manda-di-haï*, c'est-à-dire, *la Connaissance de la Vie*, la *Gnose*, le Λόγος, génie du premier rang, nommé aussi *Yavar*, et qui porte une multitude d'autres noms (55), adressant la parole à Adam, auteur du genre humain, en lui annonçant les destinées de sa race, lui dit: « Hommes parfaits et fidèles, voici ce que je vous annonce. Après tous les prophètes, un prophète s'élèvera de la terre; il viendra un quatrième prophète (56) et il régnera sur toutes les nations. Par lui l'oppression se multipliera dans le monde. Après cette domination, le monde sera dans le trouble. Après Mahomet, fils de Bezbat, le quatrième (prophète), il n'y aura plus personne qui prophétise dans le monde, et la foi disparaîtra du monde (57). » Ailleurs on lit: « Il sortira de la ville de Jérusalem trois cents prophètes au nom

(54) *De religion. et ling. Sab. comment.*, p. 4.
(55) NORBERG, *Onomast. Cod. Naz.*, p. 62.
(56) Les trois autres sont sans doute Abraham, Moïse, Jésus.
(57) *Cod. Naz.*, t. I, p. 117.

du maître de la grandeur, magiciens..... Alors la ville de Jérusalem sera détruite; en sorte que les Juifs sortiront pour aller en exil et se disperseront en divers pays. Alors viendra Ahmed, fils de Bezbat, le magicien : il prêchera une parole qui n'est point une parole (c'est-à-dire une doctrine vaine et mensongère), et le mal s'augmentera dans le monde. » On voit que les mots prophète et magicien sont employés dans ces textes comme synonymes. Au surplus, quoique l'auteur du *Livre d'Adam* ne se dise pas positivement inspiré, comme il fait souvent parler des génies, et qu'il raconte des choses fort élevées au-dessus des connaissances de l'homme, et de beaucoup antérieures à la création d'Adam et même à celle du monde, on ne saurait douter qu'il ne se soit attribué l'inspiration divine, ou qu'il n'ait du moins supposé qu'il puisait sa doctrine dans des livres révélés.

Dans les pièces qui composent la seconde partie du *Livre d'Adam*, c'est presque toujours le Mana, c'est-à-dire, l'âme ou la substance spirituelle, venue par l'ordre de la vie suprême pour vivifier et animer le corps d'Adam, en s'unissant à la matière inerte et inanimée, qui porte la parole. M. Norberg a rendu le mot *Mana* le plus souvent par *Eon*. M. de Sacy conjecture avec raison que c'est l'équivalent d'un mot arabe qui signifie *sens*, que les hommes spirituels opposent sans cesse à la figure, l'extérieur. Il veut donc dire le principe actif qui ne tombe pas sous les sens, et se prend souvent pour Dieu lui-même, le seul être réellement existant, tout le reste n'étant que des apparences illusoires.

L'abbé de Longuerue, qui s'est occupé des lois des chrétiens de Saint-Jean, s'était à ce qu'il paraît attaché spécialement à cette seconde partie du *Livre d'Adam;* il en avait traduit, dit-il, environ quatre-vingts articles, composant une litanie des attributs du grand *Mana* (58), mais cette traduction n'a jamais vu le jour.

Cette seconde partie n'est pas complète dans l'édition de Norberg. Elle se termine *ex abrupto* au milieu d'une prose. (Tom. III, p. 273.) *Quo facto, et cum corpus fetidum excussissem, porrecta dextera me prehendit, et canales aquæ,..* M. Norberg ajoute, *cætera desunt*, ce qui semble indiquer que le manuscrit est incomplet, ou du moins qu'il a des lacunes. Plusieurs autres particularités donnent à cette supposition encore plus de vraisemblance; et cependant il est certain que la seconde partie de ce livre est complète dans les quatre manuscrits de la bibliothèque impériale, et par conséquent on ne comprend pas comment le savant suédois a pu ne pas s'en apercevoir et affirmer positivement que dans le manuscrit dont il s'est servi, la seconde partie était imparfaite. On doit supposer avec M. de Sacy qu'il n'avait pas conservé des notes exactes, et que sa mémoire, au bout de quarante ans, lui a mal représenté les choses.

Disons maintenant un mot avec M. de Sacy, de la langue dans laquelle est écrit le *Livre d'Adam*, et de la traduction latine de Norberg dont nous donnons le texte.

La langue dans laquelle sont écrits les livres des chrétiens de Saint-Jean, est incontestablement un dialecte chaldaïque ou syriaque. Il ne serait pas exact de dire avec M. Raymond, précédemment cité, que les sabéens ne parlent ni n'entendent le syriaque, quoiqu'il y ait dans leur dialecte *plusieurs mots de cet idiome*. Abraham Ecchellensis a dit avec bien plus de raison, en comparant la langue syriaque, qu'il nomme chaldaïque, avec celle que parlent les sabéens : *Lingua, tametsi chaldaica sit, habet tamen vocabula quædam nobis penitus ignota; quemadmodum et nostrorum dictionariorum et lexicorum antiquis auctoribus* (59); seulement il aurait pu dire *plura vocabula*, au lieu de *vocabula quædam*. Il faut ajouter que beaucoup de mots, communs aux deux idiomes, paraissent avoir, dans celui des sabéens, des acceptions inconnues aux Syriens et aux Chaldéens.

Le caractère dont les Sabéens font usage diffère essentiellement de tous ceux dont se servent les autres nations, qui parlent ou plutôt qui ont parlé autrefois la langue syriaque, et qui en conservent l'usage dans leur liturgie. Il a cela de particulier, que toutes les voyelles y sont écrites, et qu'elles se bornent au nombre de trois, au lieu que chez les autres peuples qui parlent le syriaque, elles sont au nombre de cinq. Dans l'usage le plus ordinaire, on les omet dans l'écriture, comme en hébreu et en arabe; enfin, lorsqu'on les écrit, c'est au moyen de points-voyelles ou de figures surajoutées, qui ne prennent point place dans la série des lettres (60).

Outre ces caractères particuliers à la langue et à l'écriture des chrétiens de Saint-Jean, il est dans l'orthographe de ce dialecte, des singularités qui en rendent très-difficiles la lecture et l'intelligence.

1° Quoique les mandaïtes aient, comme les Hébreux et les Syriens, vingt-deux lettres, ainsi qu'on le reconnaît évidemment par quatre psaumes ou morceaux acrostiches qui se trouvent dans le *Sidra-l'Adam*, dans l'usage cependant ils n'en emploient que vingt et une, ne distinguant jamais le *hé* du *beth*.

2° Ils confondent sans cesse les figures de l'*aleph* et du *aïn*, et sans doute ils ne distinguent point ces lettres dans la prononciation.

3° Fréquemment ils élident tout à fait dans l'écriture les gutturales *cheth* et *aïn;* ce qui défigure les mots et en rend la racine et le sens également problématiques.

4° Ils se permettent beaucoup de contractions, et font disparaître de l'écriture les

(58) *Longuer.*, p. 240.
(59) *Eutych. Vindic.*, part. II, p. 328.

(60) *Voy.* la *Grammaire Hébr.* de GESENIUS, trad. lat., par F. TEMPESTINI.

lettres qui sont muettes dans la prononciation.

5° Ils réunissent en un seul mot ce qui, dans tous les idiomes dérivés de l'hébreu, s'écrit en plusieurs mots.

6° Ils intervertissent dans les mots l'ordre des lettres radicales.

7° Ils substituent les unes aux autres les lettres du même organe.

Il faut avoir essayé soi-même de traduire les livres des mandaïtes, dit M. de Sacy, pour se faire une idée des difficultés qui naissent de ces diverses causes, réunies souvent dans un seul mot.

Ces difficultés cependant, qu'on pourrait appeler matérielles, sont peu de chose encore, comparées à celles qui ont leur source dans les choses mêmes dont traite la plus grande partie de ce livre. C'est un sujet extrêmement obscur, qui se compose tout entier d'idées fantastiques, de rêves d'une imagination en délire, d'actes et de raisonnements attribués à une infinité d'êtres d'une nature étrange, et qui n'ont aucune réalité; des détails de la plus absurde cosmogonie; de l'histoire enfin d'un monde imaginaire, peuplé par des milliers de génies, dont les noms mêmes sont autant d'énigmes presque toujours insolubles. Pour tout dire en un mot, c'est un sujet sur lequel le raisonnement et le bon sens n'ont aucune prise. C'est à peu près ainsi que l'a dépeint M. Norberg, mais malheureusement dans un style presque aussi inintelligible que celui des livres qui l'ont si longtemps et si péniblement occupé. Or, que l'on juge après cela des difficultés de toute espèce que nous avons dû rencontrer dans notre traduction? Aussi nous ne le dissimulons pas, tout en étant très-scrupuleux à rendre fidèlement le texte, nous avons plus d'une fois hésité, et nos hésitations ont dû nécessairement nuire à la clarté de notre travail. Mais aussi le moyen d'être clair quand, par exemple, on rencontre sur son chemin un texte comme celui-ci : *Corripiens tunc ille amplexu suo terram, amplexuque hoc terram deglutivit. Quam vero terram amplectens cum deglutisset, murus, munimentum caliginis corruit. Et concusso muro, caliginis munimento omnis caligo inde conformata fuit. Augescebat tunc caligo, caligo augescebat; prehenditque illius cor, illius cor prehendit caligo, sui naturam ab illo adepta. Ejus autem oculos præstrinxi, cor depressi, commissuras dissolvi, jecur compressi ventremque in intestinis quatuor in plicaturas inflexi et convolvi, reficiensque murum, nexuque firmans, ejusque cordi ac visceribus venenum infudi* (61). Aussi cette traduction latine nous a-t-elle souvent peu servi, surtout quand on fait attention que, dans bien des passages, elle ne contribue pas peu à l'obscurité du sujet. Constructions insolites, les fautes même contre la langue, qui sont échappées à M. Norberg (62), la rendraient parfois absolument inintelligible.

Donnons maintenant, s'il est possible, une idée de la doctrine du *Livre d'Adam*. Nous la tirerons avec M. de Sacy, du cinquième chapitre de la première partie (63). Elle commence comme beaucoup d'autres par la formule : « Au nom de la Vie, grande, merveilleuse, excellente, qui est au-dessus de « toutes choses. Que la santé, la pureté et « la rémission des péchés soient accordées à « moi Adam Zoubroun, fils de Scharat, etc. En voici l'analyse.

Il existe deux principes éternels de toutes choses, et apparemment indépendants l'un de l'autre, et desquels chacun ne doit qu'à lui-même son existence ; le premier est nommé *Fira* et le second *Ayar*. Dans ce dernier nom, l'on ne saurait méconnaître le mot grec ἀήρ, qui a passé en syriaque sous la forme *oyar*, et en chaldéen, où il s'écrit אויר *avir*, et où il signifie également air et espace (64). C'est incontestablement le πλήρωμα des gnostiques. Il suit de là, presqu'aussi certainement, que le premier principe ou *Fira* répond au Βυθός de la philosophie orientale et des sectes gnostiques (65).

La première production du *Fira* a été le *Mana*, le seigneur de gloire, nommé aussi le roi de la lumière, et Youra, le seigneur de la splendeur et de la lumière. Le *Mana* a produit d'autres *mana*, tous antérieurs aux productions du *fira*. Le *fira* produisit ensuite des millions de *fira* et des myriades de *schekinta*. Chacun de ces *Fira* de seconde classe a pareillement produit des millions de *Fira*, et des myriades innombrables de *Schekinta*. Tous ces êtres se tiennent debout et louent le *Mana*, le seigneur de gloire, qui fait sa demeure dans l'*Ayar*, le seigneur de la vie qui est dans le Jourdain, dans les eaux blanches produites par le *Mana*. De ce grand Jourdain ont été produits des Jourdains infinis et innombrables. Du Jourdain, maître des eaux vivantes, a été produite la Vie, et ses eaux se sont répandues dans la terre de l'Ayar qu'habitait la Vie; ensuite la Vie, se formant à la ressemblance du *Mana* auquel elle devait son existence, fit une prière, et, par l'effet de cette prière, elle produisit un *Outra*, qui est le soutien de la Vie et qu'on nomme la seconde Vie. Une quantité innombrable d'autres *Outra* fut aussi produite : car le premier Jourdain s'étant répandu sur la terre de la lumière, la seconde Vie s'y établit, puis elle appela à l'existence des *Outra*, des *Schekinta*, et un autre Jourdain dans lequel les *Outra* fixèrent leur demeure. Trois de ces *Outra*, jaloux du

(61) *Cod. Naz.*, t. I, p. 159.

(62) Comme *filie* et *genie* au vocatif, pour *fili* et *geni*; l'adjectif pron. *suus* employé au lieu du pronom *ejus*; *sarrago* constamment mis pour *sartago*, *cordia* pour *corda*, *fraudulentibus* pour *fraudulentis*, etc.

(63) Dans l'édition de Norberg; elle comprend cent six pages, de 131 à 237.

(64) *Fira* pourrait aussi être comparé au פאר ou פארתא des cabalistes.

(65) Mosheim, *De reb. Christ. ante Const. M. Comment.*, p. 29.

pouvoir et des créations de la première Vie, demandèrent à la reine de Vie de leur communiquer une portion de la lumière, de la splendeur et de la puissance qu'elle possède, afin qu'ils produisent de nouvelles *Schekinta*, et qu'ils donnent l'existence à un monde qui leur appartiendra en propre ainsi qu'à la seconde Vie, et où ils feront leur demeure, avec les *Outra*, en sorte que le nom de la première Vie sera mis en oubli. La seconde Vie approuva ce projet, mais il déplut à la première Vie qui en conséquence adressa ses prières au grand *Mana* qui habite dans le grand *Fira*. Le *Mana*, voulant exaucer ses prières, appela un grand génie, connu entre beaucoup d'autres noms, sous ceux de *Hibil-ziva*, c'est-à-dire Abel l'éclatant, et de *Manda di haï*, c'est-à-dire la *connaissance* ou la *gnose de la vie*. Elle lui exposa les projets ambitieux des *Outra*, lui demandant s'il approuvait la conduite de ces êtres, de ces génies de la lumière, qui, abandonnant la lumière, se précipitaient dans les ténèbres, dans la grande mer de *Souf* (66), dans cette mer où ne se trouvent point les eaux vives, et d'où est bannie toute clarté. Le *Mana* engage le *Manda di haï* à se rendre dans ce monde inférieur, avant que les *Outra* y aient exécuté des œuvres désagréables au *Mana*, à la lumière, et au *Manda di haï*; celui-ci accepte cette mission. Le *Mana* lui communique l'éclat et la lumière, le revêt d'un habit magnifique, lui souhaite toutes sortes de bénédictions, lui donne des provisions pour sa route, et le congédie après l'avoir établi le père des *Outra*.

Le *Manda di haï* se rend d'abord au domicile de la première Vie : elle lui fait observer l'entreprise des *Outra*, et l'exhorte à s'acquitter de la mission qu'il a reçue. Du séjour de la Vie il s'approche de l'abîme ténébreux qu'habitaient les rebelles. Cette vue lui fait horreur, il retourne vers la première Vie, qu'il appelle son père, et l'interroge sur l'origine des ténèbres, des génies rebelles et du mal. La Vie lui expose l'origine des choses dans un ordre difficile à concilier avec ce qu'on a lu au commencement de ce traité, mais, au lieu de lui expliquer la production des ténèbres, elle le renvoie au lieu qu'habitent les grands, c'est-à-dire les Æons ou substances les plus élevées. Le *Manda di haï* se rend auprès d'eux: et il en reçoit des instructions fort obscures, qu'on lui recommande de communiquer aux amis de la justice, aux hommes fidèles et partisans de la vérité, sans doute aux mandaïtes.

Après beaucoup de discours sur l'origine des ténèbres, d'où il résulte que les êtres sont bons ou mauvais par leur nature, et que les ténèbres et la lumière sont des principes distincts entièrement séparés l'un de l'autre, qui ne sauraient changer de nature et se confondre, le *Manda di haï* se rend enfin dans le séjour des ténèbres. Il y trouve les *Boura*, ces habitants rebelles des ténèbres. Sa venue jette le trouble parmi les *Boura*, dont le chef, nommé Our, c'est-à-dire vraisemblablement, le *feu*, le roi des ténèbres, et *Toura*, peut-être parce que sa forme gigantesque permet de l'assimiler à une montagne, enflammé par les discours de sa mère, génie de la planète de Vénus, nommé aussi l'*Esprit*, l'*Esprit saint*, et *Namrous*, s'apprête à combattre le *Manda di haï* avec le secours des autres génies rebelles, nommés aussi *Touri*, c'est-à-dire montagnes. Mais, au seul aspect de l'envoyé de la Vie, les cohortes infernales prennent la fuite et se dispersent. *Our* se hâte d'engloutir la terre ; néanmoins, bientôt vaincu et tué par le *Manda di haï*, il rend tout ce qu'il avait dévoré. Fait prisonnier, il est renfermé dans une tour environnée de sept murailles, munie de vingt-quatre portes, et gardée avec grand soin. *Our*, humilié, reconnaît alors la supériorité de l'envoyé céleste, et sollicite son pardon en déplorant son sort.

Ensuite le *Manda di haï* demande et obtient que Gabriel soit envoyé pour créer un nouveau monde, à la place de celui que voulaient avoir pour leur domaine les génies rebelles. Il est alors révélé au *Manda di haï* que la doctrine des sept planètes, celle des douze signes du zodiaque, et enfin celle des cinq étoiles (67), se succéderont dans le monde ; après quoi une nouvelle doctrine, une doctrine de vie, prendra la place de toutes les autres ; un fils chéri viendra, qui desséchera l'abîme, formera le monde, l'éclairera, et donnera la vie aux corps en les animant d'un souffle; trois *Outra* conserveront ce souffle, deux autres produiront dans le monde un Jourdain, et le monde étant ainsi peuplé, éclairé et enrichi de tout ce qu'il y a de bon, *Our* demeurera enfermé sous la garde de ses propres enfants. Ces prédictions, communiquées à *Our* par le *Manda di haï*, le font entrer en fureur ; il s'agite dans sa prison et ébranle les fondements de la terre. Le *Manda di haï* enchaîne ces pensées dans son cœur, et ces paroles dans sa bouche, il le frappe d'un coup de massue, lui ouvre le crâne, lui arrache des gémissements semblables à ceux d'un homme, et lui fait verser des pleurs comme ceux que verse un enfant. Il lui laisse à manger et à boire, puis ayant posé à l'entrée du monde une porte, dressé un trône pour les bons, préposé deux *Outra* à la garde du Jourdain, placé sur le trône *Rab-ziva*, et mis le sceptre dans sa main, il retourne au séjour des grands, au séjour de la première Vie, qui le récompense par une augmentation de gloire et d'honneur.

Ici commence un nouveau récit, c'est la création du monde que nous habitons. La première Vie, en accueillant le *Manda di haï*, de retour vers lui, avait dit : « Lève-toi, *Manda di haï*, *Outra* plein d'activité, dérive un écoulement de l'eau de la Vie, et con-

(66) On sait que c'est le nom que les Hébreux donnaient à la mer Rouge.

(67) Des Hyades, selon M. Norberg.

choisie vers ce monde-là, appelle les trois *Outra* qui veillent à la garde du trésor de la Vie, ils prendront ce trésor (ou peut-être cet écoulement dérivé des eaux de la Vie), ils le conduiront dans ce monde-là, ils le couvriront d'un dehors méprisable, ils le revêtiront d'une enveloppe charnelle, d'un vêtement de néant ; ils le rendront allié à toute sorte de défauts et d'imperfections, et par eux sera produit un mouvement et une agitation çà et là. » Au milieu de ces expressions obscures et énigmatiques il s'agit, comme il est aisé de le pressentir, de l'union de la substance spirituelle et divine, vivante par son essence et animée, à la substance matérielle, passive et inerte de la nature. Voyons comment va s'opérer cette nouvelle opération.

Les *Outra* ayant demandé à la seconde Vie la permission de créer un monde, elle leur fit part de son éclat, de sa lumière, et de ce qu'elle avait reçu de la première Vie. Munis de ces dons, ils descendirent au séjour des ténèbres, et produisirent un *Outra* appelé *Fétahil*, et d'autres êtres nommés les enfants de la paix. *Fétahil*, à l'instigation de l'un de ses fils, nommé *Behak-zira* et de Gabriel, conçoit le projet de créer un monde et d'y produire des *Outra* à l'imitation des enfants de la paix ; il descend donc dans les abîmes, dans les eaux profondes où il n'y avait point de monde créé, pour mettre à exécution ce projet. Arrivé dans cet abîme, son éclat se ternit, il s'étonne et s'indigne de ce changement, qui inspire au contraire au génie rebelle nommé l'*Esprit*, mère d'*Our*, ce chef des rebelles, qui était plongé et détenu dans l'abîme, de nouvelles fureurs, et l'espoir de reconquérir, à l'aide d'une nouvelle génération d'êtres de sa nature, le domaine dont le *Manda di hai* avait dépouillé les mauvais génies. L'Esprit sollicite son fils de consentir à une union incestueuse qui doit lui procurer la liberté. Pendant que *Fétahil*, plongeant sa main dans l'abîme, essaye de condenser la matière dont il est formé pour en faire un monde, et réussit à peine à y produire un léger commencement de condensation, le rebelle *Our* s'unit trois fois avec l'Esprit. Trois fois l'Esprit engendre ; il met au jour d'abord les sept planètes, puis les douze signes du zodiaque, puis enfin les cinq hyades ; mais aucune de ces générations ne répondant à ses vœux, l'Esprit tombe dans le découragement. *Fétahil* de son côté, désespérant du succès de son entreprise, allait y renoncer, lorsque, mieux avisé, il va trouver la Vie et lui adresse sa demande pour qu'elle le revête d'un vêtement de feu vivant. La Vie lui accorde sa demande : revêtu de feu, il redescend dans l'abîme, et la chaleur du feu, desséchant l'abîme, y excite un nuage de poussière qui se condense et dont se forme la terre (68). En même temps se forme le firmament, occupé par un génie nommé *Dalia bar Gouda*. Mais *Fétahil* voulant joindre par un mur la terre avec le firmament, et ayant presque terminé son ouvrage, tous les génies rebelles, les sept planètes, les douze signes et les cinq hyades, se précipitent vers la voûte du ciel : « Qui êtes-vous, méchants ? » leur demande *Fétahil*. L'Esprit lui répond que ces génies n'ont abandonné leur demeure et ne sont venus là que pour lui prêter leur assistance et concourir à l'exécution de ses ouvrages. Trompé par ce discours, *Fétahil* dit aux sept planètes : « Vous serez mes enfants, si vous faites le bien, et vous serez comptées au nombre de mes sujets. » Mais à peine il a prononcé ces paroles, que l'édifice qu'il construisait, lui échappe ; le monde tombe au pouvoir des rebelles, comme cela était avant l'extension du firmament et la condensation de la terre. Fétahil, enfin, retourne au séjour de la Vie, et raconte à l'*Outra* qui lui avait donné l'être, ce qui lui est arrivé, et l'empire que les génies rebelles et les générations produites par l'Esprit veulent exercer sur le monde. Si je comprends bien ce qui suit, Fétahil propose d'abandonner à l'Esprit et aux astres qu'il a engendrés, l'empire de la terre et de la mer ou de l'abîme, tandis que les génies qui appartiennent à la Vie conserveront l'empire du ciel, au moyen duquel ils seront maîtres de l'univers, où les mauvais génies domineront, mais dans la dépendance et sous les ordres des génies célestes. La durée des années sera déterminée par les douze signes.

Depuis la condensation de la terre jusqu'à la production du monde d'Adam, il se passera trois cent soixante mille ans ; et depuis la formation d'Adam et du monde jusqu'à la fin des mondes, il y aura quatre cent quatre-vingt mille ans. Ces années sont toutes d'une égale durée, étant déterminées par l'Esprit de mensonge, par les sept planètes et les douze signes. *Fétahil* redescend dans le monde et annonce qu'il vient pour créer le *fils chéri*, dont il a été parlé plus haut, c'est-à-dire Adam, et le dresser sur ses pieds, afin qu'il célèbre les puissances célestes, et qu'il frappe la bête dévorante et féroce. Il dit aux génies des sept planètes : « Faisons Adam pour qu'il règne dans le monde. » Ces mauvais génies se dirent les uns aux autres : « Faisons Adam et Eve, car il sera à nous. » Réunissant leurs efforts, ils créèrent Adam, mais ils ne purent lui donner une âme, ni le dresser sur ses pieds. *Fétahil* retourna alors vers le père des *Outra* (c'est-à-dire *Abatour*, nommé aussi la troisième Vie) ; celui-ci lui donna un vêtement pur et lumineux, emprunté au grand *Mana*, qui illumine tous les climats. La Vie (*Abatour*) produisit aussi les trois *Outra* excellents, *Hebsil*, *Schetil* et *Anousch* (69), auxquels elle ordonna de veiller à la conservation de l'âme destinée à animer Adam, mais que *Fétahil* ne saurait unir au corps. En effet, Fétahil

(68) On peut voir là une preuve de la croyance où étaient les anciens que tout avait commencé par le feu.

(69) Abel, Seth, Henoch.

étant retourné vers Adam, accompagné des trois *Outra*, ne put unir l'âme au corps. « Alors, dit le *Manda di haï* qui parle toujours dans cette pièce, je pris de la main de Fétahil ce qu'il portait pour Adam, je disposai ses os, et étendant ma main sur lui, je l'animai du souffle des grands : son cerveau fit alors ses fonctions; le principe lumineux de la Vie parla en lui, et ses yeux furent ouverts. Le *Manda di haï*, ayant ainsi complété la formation d'Adam, défend aux mauvais génies de rien attenter contre lui, les oblige à reconnaître leur faute; puis, il instruit Adam qui offre son hommage aux grands, aux célestes, renonce aux génies qui avaient formé son corps, et reconnaît pour l'auteur de son être, le *Mana*, nommé plusieurs fois ici *Adacas-ziva*, dénomination dont le sens est inconnu. Adam mérite, par là, la faveur des *Outra* de la Vie, qui lui donnent une maison, un jardin planté, un Jourdain, et le droit d'entrer, après la fin de sa vie, dans le séjour éclatant qu'habite son auteur *Adacas-ziva* (70).

Les mauvais génies, indignés d'avoir ainsi perdu l'empire qu'ils espéraient exercer sur Adam, forment une conspirstion contre lui pour le séduire et le corrompre, tandis que le *Manda di haï*, et les bons *Outra*, pour affermir Adam et propager sa race, lui donnent Eve pour compagne. Cependant les génies rebelles, rassemblés sur le Carmel, y tiennent conseil et imaginent des enchantements et des sortiléges de toute sorte, au moyen desquels, et en excitant toutes les passions sensuelles par les attraits de la volupté, ils espèrent troubler le monde. Le *Manda di haï* n'abandonne point le père du genre humain, dont la famille se multiplie; il le console au milieu des attaques que lui livrent les génies malfaisants, et le fortifie contre leurs attentats et les désordres produits par leurs malignes influences dans toute la nature. Cependant un fils d'Adam, nommé aussi *Adam*, embrasse le parti des mauvais génies, s'abandonne aux plaisirs par eux inventés pour séduire l'espèce humaine; et peu s'en faut qu'il ne commette un crime en s'unissant à l'Esprit, à ce mauvais génie femelle, mère d'*Our*, et source de tout mal, qui se présente, à sa rencontre, sous la figure d'Eve, sa femme et sa sœur; mais le *Manda-di-haï* se montre à lui et lui découvre le piége; et Adam, fils d'Adam, rougit de sa faute. Le *Manda di haï* prend alors une forme corporelle, se manifeste aux puissances des ténèbres; frappe et enchaîne l'Esprit; inflige un châtiment à chaque planète, et revient trouver Adam. Il lui donne de nouveaux conseils, et lui recommande de se garder des sept planètes et de ceux qui les adorent. Il lui révèle que, quoique les sept planètes, s'étant partagé le Zodiaque, aient introduit la mort dans le monde, cependant les âmes des fidèles et des justes, hommes ou femmes, monteront habiter le séjour de la lumière; au contraire, celles des sept planètes, et peut-être de leurs adorateurs, demeureront liées et fixées à leur place, jusqu'à ce qu'elles meurent et s'anéantissent. Il annonce en détail la perte des différents actes ou notions qui appartiennent à chacun des génies malins, tels que les sectateurs du Messie, les Juifs et les descendants d'Ismaël, qui reconnaissent, pour leur chef, Adonaï (ou le soleil); les Yazoukéens (ou Mages), qui rendent un culte au feu, symbole du Messie, etc. Plus loin, il leur apprend comment la durée du temps a été partagée entre les douze signes du Zodiaque. Le bélier a reçu en partage douze mille ans; le taureau, onze mille ans; les gémeaux, dix mille ans, et ainsi de suite en décroissant, jusqu'aux poissons qui n'ont en partage que mille ans. Chacun des douze signes, en prononçant une parole secrète, a produit, dans le monde, quelques espèces d'animaux ou de végétaux, ou de phénomènes nuisibles ou destructeurs; le tout, dans l'intention de causer des dommages à la famille de la Vie, c'est-à-dire, au genre humain; mais, par la disposition du *Manda di haï*, toutes ces productions ont tourné au service ou à la nourriture de la famille de la Vie.

Telle est l'analyse de cette pièce, une des plus longues du livre d'Adam, mais qui renferme l'ensemble du système cosmogonique et dogmatique des mandaïtes. Il serait facile d'y retrouver, quoique altérées et souvent corrompues, les traces de la tradition primitive. Mais nous nous réservons de faire ce parallélisme curieux dans le courant même de la traduction. On nous pardonnera, du reste, de nous être assez longuement étendu sur ce sujet : bien des lecteurs n'auront pas, sans doute, le courage de lire en entier ce volumineux ouvrage et de chercher à en pénétrer les nombreuses obscurités; ils nous sauront donc gré d'avoir pourvu à leur faiblesse en leur donnant une analyse qui leur pourra tenir lieu de l'ouvrage.

Nous allons le compléter par quelques observations des plus remarquables que suggère la lecture du *Livre d'Adam*.

Les Chrétiens, et le divin fondateur du christianisme sont en général l'objet des invectives de l'auteur ou des auteurs du *Code nazaréen*. Jésus-Christ y est nommé *Nebou Meschiha :* ce nom est aussi celui de la planète Mercure. On lit qu'il sera caché plusieurs mois dans le sein de la vierge, sa mère; qu'il en sortira ensuite avec un corps; qu'il sera élevé dans son sein et sucera son lait; que ses adorateurs seront par lui revêtus d'une tunique baptismale; qu'il leur fera une tonsure sur la tête, et qu'il les couvrira d'un vêtement semblable aux ténèbres, c'est-à-dire d'un capuce noir; qu'ils célébreront leurs fêtes le premier jour de la semaine. Il leur dira : « Je suis le vrai Dieu; mon père m'a envoyé ici; je suis le premier

(70) Nous inclinerons volontiers à comprendre avec M. Norberg l'espèce humaine sous la dénomination d'Adam. Ce qui est dit d'Adam et de sa science semble autoriser ce sentiment.

et le dernier apôtre ou envoyé; je suis le père, je suis l'esprit de sainteté, je suis sorti de la ville de Nazareth. Il aura un char (ou plutôt une monture, c'est-à-dire, l'ânesse sur laquelle Jésus-Christ est entré à Jérusalem); il affectera humilité sur humilité, et il viendra à Jérusalem. Il rendra, par ses prestiges, la vie et la parole aux morts; il baptisera dans des eaux impures (ou plutôt sujettes à s'évaporer), au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et il abandonnera le baptême vivant dont Adam a été baptisé dans le Jourdain des eaux vives. De son temps sera Jean, fils d'*Aba-Saba* (Zacharie) et d'*Anischebat* (Elisabeth). que sa mère concevra à l'âge de cent ans. Zacharie, son père, étant aussi très-avancé en âge. Jean baptisera dans le Jourdain, quarante-deux ans avant que *Nebou* se revête d'un corps : Jésus-Christ viendra recevoir le baptême de Jean, mais il altérera sa doctrine et changera son baptême. Après la mort de Jean, douze imposteurs parcourront le monde pendant trente ans, et une doctrine mensongère paraîtra en ce temps-là parmi les peuples. Le bon génie *Anousch* surviendra alors, et dévoilera l'imposture du Messie, qui n'est que l'âme des sept planètes; il le livrera aux Juifs et crucifiera son corps. Ses adorateurs se disperseront de côté et d'autre. Pour lui, c'est-à-dire le génie planétaire *Nebou*, il se cachera dans la montagne de *Moura* (peut-être de *Moria*). Ailleurs, on trouve un long récit du baptême que le *Manda di haï* reçoit de Jean-Baptiste dans le Jourdain. Une pièce singulière contient le récit du voyage d'un génie qui visite tous les lieux où sont détenus les génies rebelles et leurs partisans. Il vient à la prison où est renfermé Jésus, le Messie, avec tous ses sectateurs; ces âmes malheureuses font effort pour boire d'une eau à laquelle leurs lèvres ne peuvent atteindre. Elles se plaignent au Messie du sort malheureux qu'elles éprouvent, tandis que, durant leur vie, elles ont revêtu ceux qui étaient nus, et exercé toute sorte d'œuvres de charité. Il y a là un dialogue fort remarquable, où l'on trouve des allusions manifestes à divers passages des Evangiles. Nous les signalerons en leur lieu ainsi que d'autres allusions non moins frappantes à quelques passages des psaumes. Jérusalem est représentée comme un séjour d'abomination et d'erreur; sa fondation est attribuée aux sept planètes, qui ont réuni leurs communs efforts pour la produire. Cette union est exprimée allégoriquement par le commerce incestueux des sept génies planétaires avec leur mère, c'est-à-dire avec l'Esprit. Après avoir formé Jérusalem, ils y ont laissé la débauche, la fornication et la corruption, et ils ont dit : « Quiconque habitera Jérusalem, ne prononcera pas le nom de Dieu. » La ruine de Jérusalem est racontée dans cette pièce, et il est remarquable que cette destruction a pour signe et pour cause un aigle blanc qui vient se reposer sur cette ville : cet aigle est sans doute l'emblème des armées romaines.

Nous devons encore faire remarquer une des pièces et qui serait sans doute la plus curieuse et la plus utile de toutes, si on parvenait à la bien comprendre. Elle contient une liste des sectes qui appartiennent à chacune des planètes, et présente sur chacune de ces sectes des particularités dont la critique peut profiter pour l'histoire des hérésies.

Terminons par quelques observations relatives à la morale enseignée dans la terre d'Adam.

Le mariage est fortement recommandé aux mandaïtes, et le célibat inspire beaucoup d'horreur aux auteurs de ce livre, qui, au reste, ne ménagent jamais la pudeur dans les tableaux qu'ils offrent à leurs lecteurs.

On leur permet de manger la chair des animaux terrestres, des oiseaux et des poissons : *Mactate, lavate, expurgate, emundate, coquite, et puris precibus edite.*

Il est défendu aux maris d'avoir commerce avec leurs femmes le jour où la lune est invisible et en conjonction avec le soleil, sous peine d'avoir des enfants sourds, lépreux, privés de pieds et de mains.

Il est ordonné aux Nazaréens d'oindre, aux approches de la mort, leur corps d'une huile pure; faute de quoi leurs âmes ne pourront pas monter au séjour de la lumière, et seront détenues en prison sous la garde de Fetahil, jusqu'à ce qu'elles aient reçu soixante-et-un coups (71). Arrivées au séjour de la lumière, les âmes verront une multitude de vignes, et boiront la liqueur qu'elles produisent.

Quant aux pratiques, les Nazaréens doivent prier trois fois par jour, après le lever du soleil, à la septième heure, et au coucher du soleil (72); ils doivent payer une certaine contribution, prêcher la doctrine de la Vie et donner des vêtements aux pauvres. Ils doivent encore se réunir dans le temple au lever du soleil, le premier jour de la semaine, y faire leurs adorations en observant un ordre régulier; y conduire leurs femmes, leurs fils et leurs filles; faire baptiser leurs enfants dans le Jourdain le premier jour de la semaine, les marquer du signe de la Vie; avoir pitié des pauvres et des indigents; enfin étendre la connaissance de la religion, et s'instruire réciproquement les uns les autres. Il leur est défendu de manger des viandes préparées pour les sectateurs des fausses religions, ou des victimes immolées en l'honneur des sept planètes; de boire du vin dans une taverne, d'avoir commerce avec une femme le temps de ses purgations. Ils répondent des fautes de leurs enfants jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de quinze ans. Enfin les Nazaréens justes, pieux et fidèles, ne demeureront pas éternellement sur la terre; ils ne seront point jugés comme les autres

(71) On voit évidemment la trace du sacrement de l'extrême onction, du purgatoire.

(72) Allusion à la parole de Jésus-Christ à la cène.

hommes; ils ne seront point condamnés et précipités dans la grande mer de *Souf* (*la* mer Rouge) où seront jetés et où périront l'Esprit, le Messie, les douze signes et les sept planètes. Quant aux Nazaréens infidèles, quand leurs âmes se présenteront à la porte du séjour où réside *Abatour*, la troisième Vie, elles en seront exclues; elles ne verront pas le séjour de la lumière; elles seront privées de tous les avantages qui leur avaient été accordés sur la terre et dont elles n'auront pas profité; leur baptême remontera au lieu d'où il était descendu, et se retirera dans le trésor secret de *Yourà*, le grand trésorier; elles seront précipitées au plus profond du lieu ténébreux.

Quant au style du *Livre d'Adam*, nous devons avouer avec M. Silvestre de Sacy, qu'autant qu'il est permis d'en juger, il n'offre rien de noble, de sublime, de majestueux. Au lieu du parallélisme qui caractérise le style relevé des nations de l'Orient, on ne trouve ici qu'une fastidieuse répétition des mêmes phrases, ou portion de phrases, répétition qui allonge le discours sans lui prêter ni grâce ni énergie. L'imagination y joue un grand rôle; mais c'est une imagination désordonnée, dont les tableaux n'ont ni ensemble, ni proportions, ni juste distribution des parties, et n'offrent presque toujours que des récits affreux ou dégoûtants.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Au nom de la Vie, souveraine, merveilleuse, excellente, qui est au-dessus de tous les Eons. Que la santé, la pureté et la rémission des péchés soient accordées, je vous prie, à moi Adam-Zouhroux-bar (73) Scharat, à mon père Iahia-baktiar-bar-Anhar-Iasmin, à ma mère Scharat-fat (74) Anhar, à ma femme Moudalal-fat-Scharat, à ma seconde femme Samrat-fat-Scharat, à mes enfants Adam, Behram, Semat-Adam-Zouhron, Sam et Baïam, fils de mon épouse Mudalal, à mes frères Mehatam-bar-Scharat, Ram-bar-Anhar et Adam-Iouhanna-bar-Anhar-Iasmin. Que l'Evangéliste de la Vie (75) ouvre à ces noms la maison du trésor (76), et qu'en annonçant aux hommes la bonne doctrine, il vienne en aide à ceux qui, mettant leur confiance dans le nom de la Vie, auront sur la terre observé ses commandements, et mérité par là de voir consacrer à jamais leur mémoire. Que tous ses disciples donc, que les mandaïtes surtout, qui, instruits déjà de ses préceptes, ont été dociles observateurs des paroles de la Vie, de la Vie première (77), demandent pardon de leurs fautes. Car ce n'est qu'avec un cœur pur que l'on peut vous honorer, ô mon Dieu, vous qui êtes le Seigneur et maître de toutes les créatures. On doit, sans doute, vous adorer à genoux; on doit chanter haut vos louanges, mais votre culte, ô Dieu, grand et suprême, est avant tout un culte en esprit et en vérité.

Oui, il est digne de tout honneur le souverain roi de la lumière, le Dieu de vérité, le Dieu tout-puissant et infini. Splendeur vive, lumière éclatante, qui ne connaît point de déclin. Il est clément, propice, bienveillant, miséricordieux; il est le défenseur des fidèles, le protecteur de tous les bons; il est magnifique et sage; il sait, voit, juge et gouverne toutes choses; c'est le Seigneur de toutes les créatures de la lumière, supérieures, moyennes et inférieures. Rien de plus majestueux que son visage, mais rien de plus difficile à dépeindre, car son auréole n'a point de semblable, et sa puissance est sans égale. Qui espère en lui ne sera point confondu (78); qui célèbre sincèrement son nom, ne tombera pas, et qui place en lui sa confiance, n'agit point en insensé. C'est le Seigneur, le Roi des rois; il n'est pas comme s'il n'avait pas encore été, et il ne sera point comme s'il devait ne plus être. Si sa forme est incomparable, elle est aussi immuable. La lumière dont il brille, qui n'est que son reflet, ne pâlira jamais. Cette lumière rayonne autour de lui, et sa splendeur est encore relevée par l'éclat de toutes les créatures et des rois qui, devant lui, s'illuminent tant de leur propre splendeur, que de cette éclatante lumière d'emprunt qui les pénètre. Il a bâti un temple de prières et et d'actions de grâces pour ceux dont le cœur l'aime, et qui, bercés sur des nuages lumineux, l'adorent, le célèbrent, le confessent et l'implorent comme le Seigneur de toute grandeur, comme le souverain roi de la lumière. Il n'est point de mesure, il n'est point de nombre, il n'est point de borne à sa splendeur, à sa lumière, à sa majesté. Il est toute splendeur, toute lumière, toute beauté, toute vie, toute justice, toute miséricorde, toute clémence, toute bonté, tout yeux, tout regard, toute figure d'une parfaite beauté, tout jugement, con-

(73) C'est-à-dire *fils de*.
(74) C'est-à-dire *fille de*.
(75) Plus bas, p. 31; ailleurs : *l'Apôtre de la Vie*.
(76) C'est-à-dire le temple de mémoire.
(77) Distincte de la deuxième Vie.
(78) *In te, Domine, speravi non confundar in æternum*. (*Psal.* xxx, 1.)

naissance et manifestation; il est enfin toute majesté et en mérite tous les noms. Dieu très-grand, Dieu suprême, dont personne ne saurait surpasser ni définir la puissance, et dont la force est telle, que la force de toutes les créatures ne lui pourrait résister.

Roi suprême de toute lumière, à qui soit toute bénédiction; il est de toute éternité et sera dans les siècles des siècles; créateur de toutes choses, il a façonné les plus belles; mais il a retenu en lui sa sagesse, s'est voilé dans ses œuvres, et ne s'y est pas manifesté. Roi suprême de lumière, Seigneur de toutes les créatures, de la lumière plus auguste que tous les génies, Dieu, à tout supérieur, roi des rois, seigneur souverain de tous les souverains, splendeur immuable, lumière sans déclin, beauté parfaite et sans fin, vivant au-dessus de tout vivant, splendeur au-dessus de toute splendeur, lumière au-dessus de toute lumière, sans défaut et sans tache, lumière qui ne connaît pas d'ombre, vie qui n'a rien de mortel, bonté qui n'a rien de mauvais, mansuétude qui n'a ni colère ni obstination, douceur, qui n'a ni fiel ni amertume. Son trône est au-dessus de l'aquilon; du haut de sa gloire, il commande. Source de tout ce qui luit, père de tous les génies, il bénit toutes les créatures, et habite au milieu des pacifiques, des justes et des fidèles, dont les noms sont écrits sur ses lèvres. Roi de la cité de Vie, il transmet ses ordres par générations. Et comme son royaume est stable, ainsi sa splendeur est éclatante et illustre, et nul ne peut lui assigner un terme, une mesure ou un nombre. Exempt d'imperfection, il est à lui-même sa joie, et la joie de tout son royaume en lui. Sa forme est belle et aucune beauté ne saurait lui être comparée. Il est la vérité, qui habite au dernier degré de la hauteur; il est le Dieu de toute grandeur, le Seigneur de toute majesté; il n'est pas de mortel qui puisse décrire et raconter sa puissance, qui sache dire quel sanctuaire habitent ses créatures, (79), dans quel lieu résident les génies et les rois. C'est le roi suprême de lumière, stable sur son trône, plus supérieur à toutes les créatures, que la terre ne l'est à ses habitants, plus élevé au-dessus de toutes choses que le ciel ne l'est au-dessus des montagnes, que le soleil ne l'est auprès d'une lampe, plus beau enfin que la lune ne l'est par rapport aux étoiles; qui pourrait en fixer les limites, n'aurait plus rien à redouter (80). L'auréole qui le couronne est magnifique, sa puissance et sa grandeur infinies, et l'une et l'autre ne connaissent point de bornes. Sa couronne projette en tout lieu des étincelles; et des éclairs de splendeur, de lumière et de gloire, jaillissent de sa face et au travers des folioles de sa couronne. Tous les génies, les rois et les créatures, assidus à la prière et aux hymnes de louange, célèbrent le souverain Roi de la lumière, d'où s'échappent cinq rayons magnifiques et insignes : le premier est une lumière qui les éclaire; le second un souffle suave qui les rafraîchit; le troisième une voix douce, qui réjouit; le quatrième une parole qui les encourage et les excite à la piété; le cinquième enfin, est un élément des formes de chacun, qui les fait croître, comme les fruits aux rayons du soleil.

Cependant tous les génies élevant la voix, célèbrent ainsi le souverain Roi de la lumière : Qui te célébrera? qui te magnifiera? qui te bénira? qui t'honorera? Qui te louera d'une manière digne de toi? car la louange digne de toi serait une louange infinie : qui te bénira d'une manière digne de toi? car la bénédiction digne de toi serait une bénédiction infinie; qui te magnifiera d'une manière digne de ta grandeur? car ta grandeur est immense. Qui t'exaltera d'une manière digne de ta profondeur? car ta profondeur est incomparable? Qui parlera dignement de ta puissance, de ta splendeur et de ta lumière? car ta splendeur est trop éclatante, pour que le langage la puisse envelopper, et ta lumière est trop intense pour que la parole la puisse exposer. La miséricorde, la bonté et la magnificence du Roi suprême de lumière, tous ces attributs qui viennent de lui et par lesquels il se manifeste, ne sauraient être expliqués, et personne ne les connaît et ne les apprécie, si ce n'est la Vie qui est en toi, et les génies et les messagers qui t'environnent (81). Toutes les créatures ignorent jusqu'à ton nom. Les rois de la lumière s'interrogent entre eux et se disent : quel est donc le nom de la grande lumière? et ils se répondent : elle n'a point de nom. Si donc il n'a point de nom, personne ne peut invoquer son nom, ni chercher à pénétrer son essence. Mais bienheureux les pacifiques dont le cœur pur te connaît, dont l'âme juste te médite, dont tout l'amour repose en toi, dont la bouche te bénit en chantant tes louanges, dont la langue innocente te célèbre, et qui pleins de foi en toi s'écrient dans le langage des fidèles : il n'y a qu'un seul Roi de lumière dans son royaume; personne n'est plus grand; personne qui puisse lutter avec lui, personne qui reflète seulement son image, personne enfin dont les yeux puissent envisager la couronne qui brille sur sa tête. C'est le Roi suprême de la lumière; sa couronne ne se fanera jamais. C'est un mont sublime, qu'aucune tempête ne saurait ébranler. Ses vêtements sont d'une beauté toujours nouvelle (82). Que

(79) Ses élus?

(80) Parce qu'il serait l'égal de Dieu qui, seul, peut se connaître parfaitement.

(81) On ne saurait douter que par la Vie il ne faille entendre le Verbe, Jésus-Christ, qui a dit si souvent : *Ego sum Vita.* (*Joan.* XI, 25.) Les génies sont sans doute les archanges, les chérubins et les messagers, les anges dont Dieu se sert pour manifester ses volontés. Comparez encore avec ce passage la parole de Jésus-Christ : *Nemo novit Patrem, nisi Filius, et cui Filius voluerit revelare.* (*Luc.* X, 22.)

(82) Beauté nouvelle et ancienne.

les fils des hommes ne disent pas : Faisons des couronnes pour le Seigneur ! eux qui ne pourraient seulement pas faire un vêtement pour le creux de sa main. Son vêtement ne vieillit pas, son tissu ne craint pas les vers (83), pas plus que le soleil qui resplendit devant lui, ne connaît de déclin. Aussi les fondements de sa cité ne seront pas abattus; les couronnes ne seront point ébranlées de son front et aucune de leurs folioles ne sera dispersées. Mais un souffle léger se joue à travers les folioles de la couronne dont son front est orné, et se répand de là sur tous les génies empressés à exécuter ses ordres. Célébrons donc ce Souverain, le plus puissant de tous les dieux; toutes les générations ont commencé, lui seul est le Roi éternel. Son nom est incompréhensible à notre bouche ; son essence à nos lèvres. Juge de la conscience, il a horreur du mensonge.

Son trône est stable, comme le trône du Très-Grand et du Très-Haut; il est immuable dans les siècles des siècles. Ce ne sont point de vulgaires sculpteurs qui ont façonné ce trône ; son trône et son palais ne sont point l'œuvre des potiers ni des architectes; Roi éternel, son règne durera autant que les siècles. La peur n'émeut point ses entrailles et au jour où les fils de l'abîme, en révolte, s'agitent autour de lui, ni la crainte, ni l'anxiété ne pénètrent jusqu'à son cœur. Il n'est sujet ni au trouble, ni à la colère. Roi de la lumière, sa couronne est éternelle et son royaume sans fin. Cest le Roi inamovible de cette belle cité qu'entourent de hauts murs de diamants, plus grand que tous les grands, plus noble que les génies, plus imposant que les messagers célestes, plus souverain que tous les souverains de la terre. Il se réjouit et sa joie produit celle de sa cité et de tout son royaume. Il n'a ni père qui soit né avant lui, ni aîné qui le surpasse en âge, ni frère qui soit son cohéritier, ni jumeau qui soit son égal. Dans sa cité point de discorde, point de dissension. On n'y voit ni bouchers, ni gens qui se gorgent de viandes jusqu'à satiété ou qui boivent le vin de la débauche ou qui chantent les chants de la luxure. Le vêtement qui l'environne ne se salira point : la couronne de sa tête ne sera point ébranlée, et ses folioles ne tomberont jamais. Loin de lui que sa demeure soit troublée par les sanglots ou les gémissements des femmes : on n'y rencontre point de cadavre voué à la dissolution et la mort ne souille pas son empire ; on n'y voit point de guerre, que son intervention n'apaise aussitôt, point de guerre, qu'un plus fort oserait lui déclarer. Roi de lumière, il met sa joie dans les enfants de la lumière ; il en appelle un seul, mille se présentent soudain. Il a établi les génies, et de sa propre bouche il leur propose des récompenses. Roi des génies et des majestés, portant au front une grande couronne, il domine sur tous les êtres par sa douceur et par sa force (84).

A toi donc bénédictions et louanges dans le temps et dans l'éternité. Ta puissance est plus grande que celle de tous les rois du ténébreux empire. Le lieu que tu habites, est lumière et beauté; belle et magnifique est la région où tu résides. Sois béni dans l'assemblée des bons au milieu desquels tu demeures, dans l'asile de toute bénédiction qui fait ta joie. Tu étais avant la première aurore, et tu seras dans les siècles des siècles.

Le Roi de la lumière a parlé une parole puissante et énergique : Sortez, rois des lumières (85), sortez de la splendeur sans tache, de la lumière incréée, qui n'aura point de déclin; soyez créés, institués, établis, rois des cantiques : votre nombre n'aura point de bornes, votre existence n'aura point de fin. Que tous chantent des hymnes, des louanges au souverain roi de la lumière, dont la splendeur est trop immense pour qu'une bouche de chair ou de sang la puisse célébrer, dont la clarté est trop vive, pour que des lèvres mortelles la puissent exalter. Sa splendeur éclate, sa lumière s'épanouit sur toutes ses créatures ; gracieux et resplendissant est le firmament qu'elles habitent. Ce firmament ne verra point de fin pas plus que le monde, dans lequel il réside, ce monde de splendeur et de lumière, qui n'a point de ténèbres; ce monde de mansuétude, qui n'a point de révolte; ce monde de justice, qui n'a ni querelles ni coups; ce monde de parfums, qui n'a aucune odeur désagréable; ce monde de vie éternelle qui n'a ni ruine ni mortalité; ce monde d'eau vive, dont l'aspiration fait tressaillir les rois; ce monde de bonté, qui n'a point de malice; ce monde de vérité et de foi, qui n'a ni mensonge ni fraude; ce monde de pureté, qu'aucun mauvais mélange n'accompagne.

Les anges radieux célèbrent le souverain roi de la lumière dans la splendeur et la lumière qu'il leur a données; les anges radieux le célèbrent avec les vêtements de splendeur qu'il leur a donnés; les anges radieux le célèbrent avec l'enveloppe de splendeur et de lumière qu'il leur a donnée; les anges radieux le célèbrent avec la ceinture de splendeur qu'il leur a donnée; les anges radieux le célèbrent avec les couronnes de splendeur qu'il leur a distribuées; les anges radieux le célèbrent par la force et la vérité qu'il leur a données ; les anges radieux le célèbrent par la justice et la doctrine de la foi qu'il leur a données. Tous sont débonnaires, sages et doux, exempts de malice, de mensonge et de fraude; revêtus d'habits splendides, enveloppés de lumière, ils demeurent et reposent les uns chez les autres, et cependant ni ne jaillissant les uns

(83) *Velamen.*

(84) Rapprochez de ce passage ces paroles de l'Écriture : *Dulciter, fortiter attingit omnia.* (*Sap.* VIII, 1.)

(85) Les rois inférieurs qui forment sa cour, ce sont les anges, sans doute, que le (submm) prophète Isaïe ne craint pas d'appeler les Trônes, les Dominations...

contre les autres, ni ne péchant mutuellement, brillant dans leurs firmaments, chacun d'un éclat particulier, se manifestant les uns aux autres leur science (*savoir*) : que Dieu est le premier et le dernier (*l'alpha et l'oméga*), se comprenant mutuellement (*raurrents*), et, fussent-ils éloignés les uns des autres d'un million de parasanges, brillant néanmoins de leur éclat mutuel, exhalant leur odeur mutuelle, déroulant mutuellement la vérité, et se communiquant mutuellement leurs sentiments. Ils ne connaissent point la corruption de la mort; la mort et la destruction n'ont aucun empire sur eux. Ils ne vieillissent point; leur force ne s'affaiblit pas, ils ne sont soumis à aucune douleur, à aucun fléau. Leurs vêtements ne sauraient se salir, leurs voiles se ternir, leur couronne se fondre ou se faner; pas plus que leurs folioles ne sauraient s'en détacher. Leur nombre est irrévocable; vivants et établis à jamais dans leur demeure, ils ne sont livrés ni au vague ni à l'incertitude. Aucun d'eux n'est courbé par l'âge, ni accablé par la vieillesse, ni échappé avorton du sein de sa mère. Comme dans leur cité on ne juge point de procès, il n'y a parmi eux aucune dispute. Ils n'éprouvent ni la faim ni la soif; et sont aussi insensibles au froid et à la chaleur, qu'aux mouvements de la malice et de la colère. Il n'y a point de guerre parmi eux; il n'y a aussi point d'esclavage. Sur leur firmament, aucune bête féroce ne met jamais le pied; il ne s'y glisse aucun reptile aux instincts malfaisants. Point d'arbuste qui ait aucune maligne influence; point de fruit qui ait un goût amer. Les arbres ne se dessèchent, ne se flétrissent point, et les feuilles n'en tombent jamais. Ces beaux lieux ne connaissent ni la corruption, ni ses suites funestes. Ceux qui les commandent, ne sont point durs et sans pitié; ils n'envahissent point leurs demeures pour y exercer leurs brigandages impies. Leur territoire est élevé et bien exposé; il est orné de magnifiques édifices; les mers qui le baignent sont calmes et tranquilles. Aucun pirate ne s'y rencontre. Des fleuves (86-87) et des créatures de la lumière coulent des eaux fraîches, limpides, abondantes, et plus blanches que le lait, et d'un arome qui surpasse l'arome fortifiant des vins les plus exquis. Les génies et les rois qui en boivent, ne goûteront point la saveur de la mort (88). Aucun jour malheureux, affligeant et pénible, ne se lève pour eux; aucune tristesse ne pèse sur leur âme; leurs années sont innombrables; leur existence sans mesure. Tous tressaillent de joie, et leur joie est immense; ils trouvent en peu le nécessaire et le superflu, et parcourent, en voltigeant, les régions aériennes, resplendissantes, enflammées, exemptes de ténèbres, qui ont été créées pour eux. Créatures de la lumière, ennoblis de ses rayons, ils embrassent les Firmaments, les Habitacles, les Jourdains, les Arbustes, les Génies et les Rois; c'est en eux que résident la splendeur, la lumière et la beauté; et tout distincts qu'ils sont, ils n'ont point de limite qui les sépare. Belles et brillantes sont leurs formes; gracieux et pur comme le cristal apparaît leur visage. De jour en jour ils se sentent pénétrés et fortifiés par la force, la voix, la parole et l'innocence même du Roi de toutes les créatures de la lumière. Tous persévèrent dans la prière et les cantiques; tous étudient les choses divines et les admirent; tous méditent la doctrine sacrée, et s'en servent pour célébrer le Roi très-haut de la lumière. Ce sont des rois, mais des rois créés par le Roi, leur Seigneur. Ils exhalent une odeur suave, un certain parfum de gaieté divine, qu'aucune odeur, qu'aucun parfum terrestre ne saurait égaler. Ils profitent tous de leur bonheur commun, comme les nuages, comme les arbres et les fruits de la terre; leur extérieur est admirable, leurs formes d'une beauté lumineuse; tous plus remarquables les uns que les autres, tous plus illustres

Béni soit donc le Roi très-haut de la lumière, et que son nom soit célébré dans les siècles des siècles. Car c'est par le Roi de la lumière qu'ont été créés les Génies, les Rois, les Messagers, les Personnes, les Formes, les Firmaments, les Habitacles, les Terres, les Edifices, les Jourdains, les Arbres et la splendeur qu'ils habitent. C'est lui qui a évoqué les Génies et les Rois; qui a fait jaillir les fleuves et semé les arbres de la terre; qui de splendeur et de lumière a formé leurs vêtements, leurs enveloppes et leurs couronnes; rien ne leur manque, rien ne leur fait faute. Ce lieu-là, c'est le lieu de la vie, de la justice, du rafraîchissement, de la vérité, de la paix et de la foi; il est ouvert à tout homme qui met en lui son esprit et sa confiance. Le Roi se réjouit des fils de la lumière, et ceux-ci à leur tour mettent leur gloire en lui; car il leur a été donné des palais et des demeures splendides, dont les murs sont vérité et beauté, dont la splendeur est plus vive que la splendeur du soleil et de la lune, dont la beauté est plus élégante que la beauté de ce monde. Car la splendeur de ce monde n'est pas sans mélange; mais celle-là est toute beauté, elle n'a pas de tache. Son apparence, qui est la splendeur de ce monde, est splendide comme les

(86-87) Il y a dans le texte : *les Jourdains*, et c'est ainsi que l'ont entendu Norberg et M. de Sacy. Ce mot revient plus de *soixante-quinze fois* dans le *Livre d'Adam*, et nulle part nous ne pensons qu'on lui doive conserver son sens propre. Outre que ce sens rend les passages où ce mot se rencontre à peu près inintelligibles, il est contraire, ce semble, à l'étymologie rigoureuse. En hébreu, en arabe, en syriaque, en persan, en éthiopien, la racine ירד signifie *descendre*, *reculer*, *couler*, *s'écouler*, et le mot qui nous occupe *cours*, *fleuve*, *rivière*, et ensuite *lac*, *mer*. Ce n'est donc que par antiphrase que les Hébreux ont appliqué ce nom au plus grand fleuve de la Palestine. Job (XL, 23) le prend même dans son sens naturel de grand fleuve.

(88) Ces façons de parler se rencontrent fréquemment dans les poëtes orientaux.

perles et les pierres précieuses. Ce qui leur sert de terre ne s'appuie point sur des pôles; leur firmanent ne tourne point sur des roues; les sept planètes ne les coupent pas; ni les cinq Hyades, ni les douze signes du Zodiaque n'ont aucune influence sur eux. Point de poussière sur leurs routes, point de boue dans leurs Jourdains. Ils sont aussi rapides dans leur marche que la pensée de l'homme, qui, quoique privée de pieds, ne s'en transporte pas moins en un instant dans le lieu qu'elle désire. Leur démarche est prompte, mais douce comme les rayons du soleil qui éclairent les fils d'Adam, et qui, du ciel, atteignent la terre. Ils s'élancent, ils se précipitent les uns vers les autres; mais, riches des mêmes dons, ils ne faillissent point comme la splendeur du soleil, le vent, le feu et l'eau de ce monde. Ce qui leur sert de nourriture est tiré des trésors du Jourdain et des fruits de ses arbres. Leur pureté est complète et sans borne : il n'est donné à personne de célébrer leur vertu. Voici seulement ce qu'il est possible de dire : Un corps sujet à la corruption, une langue stérile devrait-elle te célébrer? Quand nous aurions une bouche comme la mer, une langue comme les rochers qui hérissent ses bords, des lèvres comme ses doubles rivages qui l'enserrent, nous ne pourrions pas encore ni te définir, ni te louer; et, quelle que soit enfin la sainteté de tes créatures, elle ne pourrait encore, ô Seigneur, manifester la tienne. Heureux qui te connaît et qui conforme ses paroles à cette connaissance! Heureux qui t'aime et qui te présente à l'amour des autres hommes! Heureux qui met vraiment en toi son espérance et qui incline les autres à avoir la même confiance! Heureux qui se renferme dans le principe de la sagesse et se dégage de l'erreur et de la confusion de ce monde! Heureux les pacifiques, les justes et les fidèles qui te connaissent et qui t'aiment! ils monteront sans obstacle au lieu où se trouve la lumière. Bénédictions et louanges soient à toi, ô mon Seigneur, Roi suprême de la terre, aujourd'hui et dans les siècles des siècles. Par ta parole a été fait tout ce qui est.

Un génie a été appelé et député par le Seigneur très-haut : c'est Ebel Zivo, nommé encore l'ange Gabriel. Tel a été, en effet, le bon plaisir du Roi très-haut de la lumière; du milieu de la splendeur lumineuse dans laquelle il réside, il m'a appelé, moi, Ebel Zivo, et, de cet asile impénétrable où le Dieu suprême demeure : Va, m'a-t-il dit, dans le monde de ténèbres, où tout est mauvais, où tout est la proie d'un feu qui dévore; dans ce monde plein de mensonge et de fraude, couvert de ronces et d'épines; dans ce monde de désordre et de confusion, où la droiture est inconnue; dans ce monde de ténèbres qui n'a point de lumière; dans ce monde de pestilence, qu'aucun parfum ne récrée; dans ce monde de persécution et de mort, où la Vie éternelle n'est jamais apparue, dont les bonnes œuvres sont stériles, dont les bons conseils sont frappés d'imperfection. Va, a-t-il ajouté, dompte les ténèbres et sonde leurs mystères. Forme, condense une terre, déroule un firmament, fixe-y au milieu des étoiles, donne au soleil sa splendeur, à la lune sa pâle beauté, à tous les astres leur éclat; communique à l'eau sa saveur, au feu sa clarté, fais naître, pour embellir ce monde, les plantes et les arbres. Crée les animaux, les bêtes, les poissons, les volatiles de toute espèce, mâles et femelles, et qu'ils servent à l'usage d'Adam et de toute sa race. Crée un homme et une femme, et qu'ils s'appellent Adam et Eve : à Adam, les anges du feu seront dociles. Quiconque n'obéira point à ta parole sera précipité dans un feu ardent. Qu'il y ait trois anges de splendeur, de lumière et de clarté, soumis, inférieurs à Adam. Qu'il y ait des eaux vives; que dans ces eaux se creusent des abîmes, et que leur influence vitale anime toute cette nature. Qu'il y ait quatre vents pour ce monde, et de l'air dans lequel ils s'agitent. Qu'il y ait un feu qui pétille dans ce monde; que tout ce monde, enfin, s'illumine à ta voix. Le Roi Très-Haut de la lumière a dit, et à sa parole tout ce qui est a été fait. L'ange Gabriel est venu; il a élevé et étendu le ciel; il a condensé et façonné l'orbe terrestre : et c'est ainsi que, par la vertu du Roi très-haut de la lumière, le monde entier a été fait; c'est ainsi que l'homme Adam et qu'Eve, son épouse, ont été formés, et qu'une âme est venue animer leur corps. Par le germe de cette âme, l'homme a eu tout à coup sagesse et discernement. Cependant les anges du feu s'approchèrent humblement d'Adam pour le servir et exécuter à tout jamais ses ordres. Un seul, l'ange mauvais, qui a produit le mal, fut indocile aux volontés du Seigneur; pour le punir, le Seigneur l'enchaîna (89). Pour moi, je suis un ange pur; le Seigneur m'a appelé et m'a dit : Va, assemble Adam, Eve, son épouse, et toute leur race; que ta voix les attire; alors donne à l'homme des instructions sur toutes choses, sur le Roi très-haut de lumière, dont la toute-puissance est infinie; sur les créatures de la lumière, qui ne doivent jamais périr; apprends-lui que son cœur doit s'épanouir, que son intelligence doit s'illuminer, et ainsi que les deux anges qui l'accompagnent, conversent familièrement avec lui. Avertis Adam, Eve, son épouse, et tous leurs descendants, de se tenir en garde contre les piéges du Mauvais et de Satan, l'esprit du mal. Enseigne-leur des prières et des cantiques, et que trois fois le jour, et deux fois la nuit, ils rendent hommage au Seigneur de toutes les créatures. Dis-leur : Prenez une épouse, propagez votre race, que le monde

(89) L'idée du dragon enchaîné se retrouve partout dans les théosophies des premiers siècles de l'Eglise, même dans l'*Apocalypse*. (xx, 2, 3.)

soit perpétué par vous. Quand vous vous approcherez de vos femmes, vous prendrez de l'eau et vous vous purifierez avant tout. Vous ne commettrez point d'adultères (*scortum*), ni de vols; vous ne tuerez point les hommes pacifiques et fidèles. Ne détournez point votre discours, et que le mensonge et la fraude n'aient aucun charme pour vous. Ne désirez ni l'or, ni l'argent, ni les richesses de ce monde, car ce monde périra ainsi que ses richesses, et tout ce qui lui appartient. Vous n'adorerez point Satan, les idoles, les simulacres, ni rien en ce monde qui pourrait ou vous induire en erreur, ou jeter le trouble en votre âme. Qui adorera Satan, tombera dans un feu dévorant, et y restera jusqu'au jour du jugement, jusqu'au jour où luira la Rédemption du monde, alors que, suivant son bon plaisir, le Roi Très-Haut de la lumière dressera son tribunal, et rendra à toutes les créatures selon les œuvres de leurs mains. Ne vous livrez point aux prestiges de Satan, et ne rendez aucun faux témoignage; mais quand vous aurez à prononcer un jugement, prononcez-le selon la droiture, l'équité, sans jamais la violer, et n'appelez pas d'autres témoins que ceux qui sont disposés à rendre témoignage à la vérité. Celui qui faussera son jugement, sera dévoré par le feu. Ne livrez point les bons serviteurs en la puissance des mauvais maîtres, ni le faible entre les mains du puissant. Honorez vos père et mère, et ne respectez pas moins vos aînés que votre père. Le fils qui aura méprisé son père ou sa mère sera condamné au jour du jugement. N'attendez, ne désirez, ne cherchez point ce qui n'est pas à vous; mais espérez que votre Seigneur vous donnera ce que vous pourrez justement réclamer, car tout dépend de sa volonté et de son bon plaisir. *Quidquid boni jussit, vobis etiam rependet.* Mais s'il vous arrive quelque mal, supportez-le avec patience, constants dans votre foi, fidèles à vos croyances; ne fléchissez point le genou, ne courbez point vos têtes, ne vous prosternez point devant Satan, le maudit, l'apostat; mais jugez celui qui adore les mauvais génies, les idoles et les images, et n'en faites jamais votre ami. Que si cependant vous tenez à avoir commerce avec lui, faites en sorte qu'il connaisse les saintes Ecritures, les maximes et les cérémonies que votre Seigneur vous a enseignées. Si, docile à votre parole, il croit et rend témoignage au Roi très-haut de la lumière, au Dieu qui existe par lui-même, faites-en votre compagnon et votre ami, et offrez-lui avec bonté tout ce qui sera en votre pouvoir. Que si, au contraire, il reste sourd à votre voix, et refuse de croire et de rendre ce témoignage, il sera condamné pour ses péchés. Quand vous voyez un homme fidèle et juste dans l'esclavage, délivrez-le. Ne vous bornez pas à lui donner l'or ou l'argent qui est le prix de sa rançon, mais ajoutez-y des paroles de vérité et de foi, qui sortent d'un cœur pur, afin qu'il revienne des ténèbres à la lumière, de l'erreur à la vérité, de la révolte et de l'apostasie à la soumission et à la reconnaissance, de l'infidélité à la foi de votre Seigneur.

Celui qui aura fait ainsi se rendra digne des générations et des siècles.

Voici mes paroles, ô mes élus, ô mes fidèles, voici mes commandements, faites du bien à l'indigent et à l'affligé; secourez-le. Quand vous ferez un don, ô mes élus, n'en cherchez point de témoins; car si vous en cherchez, il ne vous sera plus compté pour une bonne œuvre. Que votre main gauche ignore donc ce que donne votre main droite; et que celle-ci ne s'aperçoive pas des dons que fait votre main gauche. Celui qui prend des témoins de ce qu'il donne ne recevra point la récompense; celui qui fait du bien sans y être obligé, qui renonce ensuite à cette pratique généreuse, celui-là tombera dans le feu ardent et y restera jusqu'à ce que, purifié de sa faute, il en ait obtenu l'absolution. Donnez, ô mes élus, donnez à manger à celui qui a faim, donnez à boire à qui a soif; habillez de vos propres vêtements celui qui est nu. Car qui donnera recevra, et qui prêtera une chose en gage (à intérêt) la perdra. Celui qui fera du bien se fera du bien à lui-même; celui qui revêtira l'indigent se donnera à lui-même un vêtement; celui qui rachètera un captif aura pour guide l'Apôtre de la Vie. Celui qui agira avec intelligence et discernement se préparera des hôtes. Celui qui lira les paroles de la Vie verra sa demeure affermie. Celui qui aura mis du zèle à célébrer mes louanges, les génies exalteront chaque jour son nom au sanctuaire de la lumière (*illuminatus*). Quiconque se sera inspiré de mes paroles, sera compté dans le sanctuaire de la lumière au nombre des génies. Celui qui, s'éloignant de toute occasion de mal faire, se sera conservé pur de tout péché, montera à ce sanctuaire, où la lumière lui sera révélée. Celui qui, pour l'amour de Dieu, aura sacrifié son corps, sera innocent et sans tache.

Voici mes paroles, ô mes élus, ô mes fidèles, observez mes commandements : observez le grand jeûne, ce jeûne qui ne regarde ni le boire ni le manger de ce monde. Que vos yeux s'abstiennent de tout regard lascif, de peur qu'y donnant votre sentiment, vous ne commettiez une chose mauvaise. Que vos oreilles s'abstiennent d'écouter aux portes qui ne sont point les vôtres. Que vos bouches s'abstiennent du mensonge; prenez garde d'aimer l'iniquité, la fraude et la perfidie. Que votre cœur s'abstienne de mauvaises pensées; qu'il craigne de se livrer à l'envie, à la haine, ou à l'amour des disputes; car l'envieux ne mérite pas le nom de pacifique. Que vos mains s'abstiennent de tout homicide; gardez-vous de commettre aucun vol. Que vos corps s'abstiennent de la femme qui n'est pas votre propre épouse. Que vos genoux s'abstiennent de se plier devant Satan : ne vous prosternez point devant de stériles images. Que vos pieds s'abstiennent de vous conduire par le sentier

de la ruse vers l'objet qui ne vous appartient pas. Et voilà le grand jeûne que vous devez célébrer, observer, jusqu'à ce que vous ayez dépouillé votre enveloppe corporelle. Celui qui aura péché dans sa jeunesse, mais qui ensuite fera pénitence et ne retombera plus dans sa faute, celui-là trouvera pour lui le Seigneur favorable. Car le Roi très-haut de la lumière est clément, propice et miséricordieux. Il remet tous les péchés; mais celui que la soif de l'or, de l'argent, des richesses de ce monde aura poussé jusqu'à commettre l'homicide, tombera dans le feu ardent et enflammé. Ne mettez point votre confiance, ô mes élus, ni dans les rois, ni dans les empereurs, ni dans les tyrans de ce monde; ne la mettez point dans la puissance, les armes, les combats, les cohortes, les armées, qui font des captifs en ce monde; ne la mettez pas enfin dans l'or et l'argent, ces causes des discordes et des troubles de ce monde. Car ceux qui auront recherché toutes ces choses seront dévorés par les flammes; ils allument des charbons de leurs propres mains, et leurs lèvres soufflent l'incendie. Leur sceptre sera brisé, leur puissance anéantie; leur munificence s'évanouira; l'or et l'argent qu'ils auront amassé s'en ira en fumée, et toutes leurs richesses ne leur seront d'aucun secours, d'aucune expiation. Leur royaume sera la proie des flammes: une accusation capitale leur sera intentée.

Or à vous tous qui écoutez la parole de Dieu, voici ce que je dis : que vous soyez debout ou assis, que vous sortiez ou rentriez, que vous mangiez ou buviez, que vous dormiez ou reposiez, dans toutes vos actions, pensez à célébrer le nom du Roi très-haut de la lumière, et accourez au Jourdain recevoir le baptême. Recevez-y ce baptême de vie que je vous ai apporté des lieux de la lumière, dont sont baptisés tous les pacifiques et les fidèles, et bénissez le murmure efficace de ses eaux, et, mangeant ou buvant, célébrez cette onde jaillissante, qui vous lave de tous vos péchés. Celui qui, marqué du sceau de la vie, gardera le souvenir des bienfaits du Roi de la lumière, qui restera fidèle à son baptême, se livrera à la pratique des bonnes œuvres, celui-là ne connaîtra aucun obstacle dans sa route.

Ne mangez point le sang d'un animal mort ou blessé, ou qui sera sur le point d'avoir des petits, ou qu'une bête aura saisi pour le dévorer, mais frappez avec le fer celui que vous destinerez à votre nourriture, et après l'avoir purifié, lavé, préparé, fait cuire, mangez-le. Ne mangez la chair, ni ne buvez le sang des animaux qui servent de signes dans le ciel (90); car ils sont immondes et impurs. Quant à vous, hommes qui cherchez une épouse, aimez et soutenez celle que vous aurez choisie. Que votre amour, que votre prévoyance la dirige et la suive comme l'œil suit et dirige le pied. Transportez-vous à la grande mer d'Erythrée (91), car les frères de la chair périront, mais les frères de la justice (92) ne seront point ébranlés. Soyez donc les frères de la justice; que votre vertu soit haute comme le ciel que l'Eternel vous a préparé dans le principe. Votre caractère est celui de l'eau de la Vie, par lequel vous vous élèverez dans les lieux de la lumière. Si vous écoutez mes paroles, ô mes élus, si vous observez mes commandements, je vous donnerai en récompense ma splendeur éclatante et ma lumière infinie. Vous tressaillerez d'allégresse au milieu de la première, de la seconde, et de la troisième Vie, comme le font les génies dans la splendeur de la lumière; mais si vous n'écoutez point mes paroles, si vous n'observez point mes commandements, vous serez précipités dans les ténèbres où tomberont les méchants pour n'en sortir jamais. Heureux donc qui entendra et croira. Malheur à celui qu'une main lascive couronne pour commettre l'impureté. Les bons, ceux qui entendent et qui croient, monteront le cœur pur aux lieux de la lumière. Les méchants, ceux qui entendent et ne croient pas, se précipiteront dans la grande mer d'Erythrée. Fuyez, ô mes élus, fuyez la demeure périssable des tyrans qui, chaque jour siégeant sur le trône du despotisme, dictent des ordres pour des commandements d'où la justice, la mansuétude et la paix sont bannies. Gardez-vous d'une usure honteuse, et que l'or et l'argent ne vous fassent point agir en insensé. Le nom de celui qui fera honteusement l'usure, sera effacé du lieu de la lumière. Ne pleurez point celui qui meurt; ne faites à son intention ni pompes funèbres, ni repas sépulcral (92*). La mort est une chose fatale; il est donc aussi impossible de vouloir l'empêcher en répandant des pleurs, que de chercher avec un vase à épuiser la mer (93). Celui qui, à l'occasion d'une mort, aura déchiré son vêtement, commet une action blâmable. Celui qui se sera arraché les cheveux, sera tenu enchaîné sur la montagne ténébreuse. Soyez affligés, brisés par la douleur, désolés, mais pleurez sur vous-mêmes! Car tant que vous vivez, votre cœur, vos péchés vivent avec vous. Si donc vous avez souffert du départ des âmes du milieu de vous, secouez enfin la tristesse, chassez loin de vous le deuil et les gémissements, car du

(90) Proprement, les douze étoiles ou signes du zodiaque.

(91) Et que l'union des poissons soit le modèle de la vôtre. *Voy.* plus bas.

(92) *Frères de la chair*, *frères de la justice*, équivalents poétiques des *enfants de la chair et du sang*, *enfants de la justice*, que l'on rencontre dans les Ecritures canoniques.

(92*) Les anciens avaient coutume, après avoir enseveli leurs morts, de faire un repas à son intention. Ce repas s'appelait *le repas des morts*. *Voy.* Pollion.

(93) Ce sens me paraît beaucoup plus raisonnable et surtout beaucoup plus clair que celui de Norberg. De ce qu'il est impossible d'empêcher par des larmes l'œuvre destructive de la mort ici-bas, l'auteur du livre peut donc conclure qu'il est inutile de verser sur les morts des larmes stériles

deuil et des gémissements naissent ces esprits solitaires, ces démons malveillants, qui détournent les âmes sur leur route et les torturent. Mais si vous aimez ces âmes, si vous vous inquiétez de leur sort, hâtez-vous d'adresser pour elles des vœux et des prières : assemblez les fidèles, lisez les saintes Ecritures, et priez pour que le Seigneur leur fasse miséricorde ; c'est-à dire pour que sa splendeur les précède, pour que sa lumière les suive, pour qu'elles soient placées à la droite de l'apôtre de la vie, et à la gauche de l'ange de la lumière, et qu'elles échappent aux chaînes d'airain fondu. Encouragez les âmes pour que leur cœur ne faiblisse point ; dites ces douces paroles, cette hymne que je vous ai enseignée, afin qu'elles les entendent et les pratiquent, et que leur cœur en soit fortifié et illuminé. Donnez du pain, de l'eau, et une demeure aux affligés et aux malheureux que tourmente la persécution. Marchez dans les voies de la justice; et ne remettez point au lendemain le salaire de l'ouvrier (94). Ne dépouillez point votre compagnon ; ne tendez point de piége à votre ami. Celui qui aura dépouillé son ami et son compagnon, ne verra point de ses yeux la lumière. Tendez-vous la main les uns aux autres, et ne manquez point à la parole donnée ; car les génies et les rois de la lumière (que vous devez imiter) observent mutuellement la discipline et la justice. O vous mes élus et mes pacifiques, soyez dociles (à mes paroles), et méritez le nom d'élus, de pacifiques et de fidèles : aimez-vous les uns les autres, selon la justice, et que votre miséricorde atteigne au dernier degré. Soyez doux et soumis à vos docteurs, à ces hommes intègres qui vous enseignent la sagesse et la vérité. Ne recevez d'eux aucun intérêt, qui serait une tache pour vos âmes. Gardez-vous de consulter les magiciens et les chaldéens qui habitent dans les ténèbres. Ne faites point de faux serments, mais les serments que vous avez faits, ne les violez jamais. Ne consumez point les choses qu'on vous aura confiées sous le prétexte de l'intérêt qui vous est dû, car au jour du jugement vous serez jetés dans les ténèbres. Ne commettez point de fornications, et ne vous livrez point à l'intempérance; gardez-vous du chant et de la danse, de peur que peu à peu votre cœur ne prenne goût aux chants de Satan, qui, par ses enchantements, ses ruses et ses séductions, pervertit l'esprit des pacifiques, et souille le cœur des fidèles. Observez-vous, ô mes élus, et agissez avec prudence, afin de mériter ici-bas le titre de vigilants (95). Soyez courageux en ce monde et supportez avec constance la persécution jusqu'au terme de votre vie. Soutenez-vous les uns les autres, exercez l'hospitalité envers les pacifiques qui souffrent persécution. Quand votre esprit s'enfle d'orgueil, abaissez la superbe, et recevez d'un cœur soumis la parole de votre Seigneur. L'orgueil de l'homme, en effet, est l'orgueil de Satan. Celui donc qui ne sera point humble dans la foi, périra par le glaive et l'épée; il périra par le glaive et l'épée et sera jeté dans le feu ardent. Quand vous voyez un honnête homme prêcher la sagesse, approchez-vous de lui, afin de l'entendre et d'en profiter ; mais si c'est un méchant, fuyez-le, de peur de devenir sage de sa sagesse, de pratiquer ses œuvres ou de marcher dans sa voie. Tout ce qui sera détestable pour vous, ô fidèles et pacifiques, ne le faites point à votre prochain (96). Faites de bonnes œuvres, ô mes élus, et munissez-vous d'un viatique pour votre voyage. Voyez, écoutez et pratiquez la parole de votre Seigneur : que vos yeux voient, que vos oreilles entendent, que votre cœur aime, que vos mains touchent, pour ainsi dire, les bienfaits et les bontés de votre Seigneur, et vous serez dociles à sa volonté. N'obéissez point au caprice de Satan, et ne mettez point votre confiance dans la beauté si vite passée de vos corps. Marchez selon les paroles de votre Seigneur, et montez, le cœur pur, aux lieux de la lumière. Adorez tous avec humilité le Roi Très-Haut de la lumière, et vos péchés vous seront remis. Gardez-vous, au contraire, d'offrir vos adorations à Satan, ainsi qu'aux images trompeuses de ce monde; car tout ce qui commence d'exister finira, et tout ce qui est l'ouvrage de la main des hommes, périra. Ne vous confiez donc point dans le monde où vous êtes placés; car il n'est pas à vous. Mettez, au contraire, votre confiance dans les bonnes œuvres que vous faites. Vous quitterez bientôt la terre, appuyez-vous donc sur les œuvres (bonnes) de vos mains. Prenez-garde, ô mes chers, de mépriser les préceptes que votre Seigneur vous a donnés. Cultivez avec soin la justice, la douceur et l'humilité, qui sont les qualités de la lumière sainte, ainsi que la patience, la bonté, la bienveillance et la miséricorde. Hommes qui prenez en mariage une femme, femmes qui prenez en mariage un homme, engendrez, élevez vos enfants; si vous ne les engendrez et élevez, n'en apportez pas moins la dot qui aurait servi à leur éducation. Mais que mes paroles vous prémunissent contre ces femmes qui commettent des actions mauvaises : ainsi gardez-vous d'une femme adultère, d'une femme voleuse, d'une femme coquette (97), qui retient son haleine, ce qui fait supposer une mauvaise maladie qui n'a point de remède. Car ces actions ne sont louables ni aux yeux de Dieu, ni aux yeux des hommes (98). Ne prenez point pour femme une esclave qui n'aurait point reçu sa li-

(94) Proprement : que le salaire de l'ouvrier ne passe point la nuit chez vous.

(95) Proprement : De ceux qui sont ceints et toujours prêts à partir. J'ai cru que le mot *vigilant* rendait assez bien la pensée de l'auteur, et je l'ai préféré.

(96) Equivalent de cette parole de Jésus-Christ : *Ne faites point aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît*, etc. (*Tob.* IV, 16; *Matth.* VII, 12.)

(97) Proprement : qui se sert de prestiges.

(98) J'ai cru devoir transposer ces deux membres de phrase qui ne me paraissaient point à leur place,

berte, et ne livrez point vos enfants en servitude. Si un esclave faillit et évite son maître, que sa faute retourne peser sur la tête de son père (99). Quand vous prendrez une épouse, qu'elle soit libre, et le bonheur qui vous arrivera ne pourra que s'en augmenter. Soyez bienveillant et juste pour votre épouse, qui de son côté devra vous payer de retour. Ne vous éloignez jamais l'un de l'autre; que la mort seule vous sépare. Celui qui traite indignement une femme qui n'a ni défaut, ni dissimulation, ni perfidie à se reprocher, et qui brûle pour d'autres d'un amour impudique, celui-là sera condamné. Si vous avez des enfants et des petits enfants, et qu'ils soient arrivés en âge d'être instruits, enseignez-leur la science de la vérité, et faites en sorte qu'ils marchent dans le sentier de la justice. Si vous manquez à ce devoir, vous en rendrez compte au tribunal; si au contraire vous leur donnez cette instruction, mais qu'ils y soient rebelles, ce sont eux qui pour leurs péchés y seront appelés. Si quelqu'un s'écarte une fois de la bonne route, faites l'y rentrer et soutenez-le; s'il s'est écarté une seconde fois, faites-le rentrer de nouveau et soutenez-le; s'il s'en écarte une troisième, faites-l'y rentrer encore et soutenez-le, et faites lui entendre la lecture des saints livres, les discours de piété et les hymnes de votre Seigneur. Si cependant il refuse cette main tutélaire que vous lui aurez présentée, arrachez cette vigne stérile, prenez-en une bonne et mettez-la à sa place. Car on a parlé à ses oreilles, et il n'a point entendu; on a montré la lumière à ses yeux, et il n'a point voulu voir. On lui a montré la lumière, et ses yeux n'ont point vu. Aussi sa ruine sera complète au jour de la consommation, il tombera dans ces gouffres de misère où les méchants seront précipités, et d'où ils ne s'échapperont jamais. Quand vous rencontrerez des hommes qui souffrent de quelque défaut corporel, gardez-vous de vous en moquer. Car les corps, faits de sang et de chair peuvent être minés par les douleurs et les maladies; mais les âmes n'ont à redouter ni les douleurs, ni les maladies : elles n'ont à craindre que les mauvaises actions qu'elles auront commises.

Voici mes paroles, ô mes élus, ô mes fidèles, voici mes préceptes : Ne rendez point de culte aux sept et aux douze chefs de ce monde (100), qui président au jour et à la nuit, et qui anéantissent la nature spirituelle qui vous a été donnée du tabernacle de la vie. Car leur splendeur ne leur appartient point, mais elle leur a été donnée pour éclairer leur sombre séjour. Ces anges de facture mondaine ont prononcé des paroles d'orgueil. Ne rendez point de culte au soleil, dont le nom est Adonaï, dont le nom est Kadusch (101), dont le nom est El-El (102), et qui a encore d'autres noms mystérieux et cachés en ce monde. Cet Adonaï recherchera un peuple, se formera une nation. Jérusalem sera plus tard bâtie comme le refuge, comme la ville des avortons (103). Juifs maudits qui ceindront le glaive, se couvriront la face de leur sang et adoreront Adonaï. Les hommes de cette race quitteront leurs femmes, pour avoir ensemble un commerce impudique. Les femmes déhontées remplaceront les hommes auprès des autres femmes; tous oublieront les premiers rudiments de toute discipline, et, pour justifier leurs crimes, se fabriqueront un livre inspiré. Mais je vous le dis à vous, mes élus, n'ayez aucun rapport avec eux, avec ces vils esclaves qui se livrent à la débauche à la face de leur Seigneur; ne vous mêlez point à ces avortons, qui n'ont point dû persister dans la vraie et unique doctrine; à cette race impure, qui n'a pas seulement donné naissance à toutes les nations et dominations de ce monde, mais encore à tous les prophètes menteurs. Ces prophètes que la fraude et le mensonge inspirent, guidés par les anges de l'adultère, vont souiller la couche des femmes (104), et ces femmes conçoivent et elles enfantent dans le sang et l'impureté; les prophètes aux vœux astucieux, soutenus par la rumeur de la foule qu'ils ont séduite, s'en vont par le monde en se donnant pour dieux ou envoyés des dieux, ceignant leurs reins pour se donner une apparence de héros, portant partout avec eux un livre faux et mensonger, se servant, pour mieux arriver à leur but perfide, de certaines formules de prières; poussés enfin par l'impureté, l'avarice et l'ambition, ils ont envahi, sous le nom de prophètes, toute la terre entière (105). Pour moi, qui suis de tous les anges le premier, voici ce que je dis, ce que je prescris à tous les Nazaréens qui ont été, qui sont et qui seront : Gardez-vous d'écouter leurs paroles, et de vous détourner du chemin de la Vie. O mes élus, ne soyez point de ceux qui ne savent point persévérer dans un seul sentiment. Examinez leurs discours, vous les verrez se contredire. Le roi accable d'injures le roi son compagnon, le prophète ment au prophète, et s'insinuant auprès de la foule (riche), lui arrache de l'or, de l'argent, des

(99) C'est-à-dire que son père en soit responsable.

(100) Ce sont, comme on le verra plus tard, les *sept* planètes connues des anciens et les *douze* signes du zodiaque. C'est une preuve de plus de l'antiquité de la croyance qui donnait aux corps celestes des anges pour en régler la course.

(101) C'est-à-dire *le saint*, קדש.

(102) Peut-être mieux אלהים, *elohim*.

(103) C'est le sens étymologique du mot *sabéen*. Cependant, suivant une autre dérivation, on peut traduire encore par *les Juifs*; M. de Sacy incline pour ce dernier sens, qui paraît, il est vrai, plus raisonnable, mais bien moins énergique. Le contexte m'a fait préférer la première version.

(104) Ne semble t-il pas voir dans ce passage une insinuation contre la conception tout immaculée de la sainte Vierge?

(105) Il est évident qu'il est fait ici allusion aux apôtres de Jésus-Christ se disséminant par le monde pour annoncer sa doctrine.

richesses (106), et lui inspire une exaltation fiévreuse. Parmi ceux-ci, les uns l'enchaînent par leur chant, leur danse et leur débordement; les autres la séduisent par des images d'or et d'argent, par des simulacres de tables, par des tabernacles de boue, par des œuvres inutiles. Ceux-ci ont l'épée et ils frappent, la guerre et ils combattent, la persécution et ils font souffrir toute espèce de vexations; ils commandent et on ne peut obéir que malgré soi, mais leur commandement est agréable aux génies des sept planètes. Ceux-là, au contraire, n'ont d'autres armes pour attirer à eux les fils d'Adam que la soumission, les caresses, les flatteries, la prudence, la ruse et la fraude; ils ont sans cesse le nom de Dieu à leur bouche, à leurs mains un livre et des préceptes qu'ils présentent comme venant de Dieu; mais en y mêlant leur propre doctrine, ils entraînent les âmes à leur perte, et finissent, par leur perversité, à répandre dans le monde une religion insensée (107). Pour moi, qui suis un ange pur, voici ce que je vous dis : Gardez-vous d'écouter ces prophètes de mensonge, qui se donnent pour les prophètes de la vérité, prennent l'apparence des trois génies qui sont descendus sur la terre. Leur splendeur n'est point véritable : c'est la splendeur du feu. Il en est parmi eux qui revêtent un vêtement de ténèbres et se couvrent d'une enveloppe d'obscurité (108), l'odeur qu'ils exhalent est abomination et puanteur.

Voici mes paroles, ô mes élus, mes fidèles, voici mes préceptes et mes conseils : Revêtez-vous de blanc, couvrez-vous du symbole de la splendeur et de la lumière; entourez vos jambes d'une enveloppe blanche, comme d'une joyeuse couronne; ceignez vos reins d'une ceinture d'eau vive (109), à l'imitation des génies; chaussez les sandales de la justice, ornez vos mains des perles d'eau vive (110), ainsi que font les génies dans les lieux de la lumière. N'assurez point, ô fidèles et pacifiques, ce que vous ne savez pas, ou ce qui ne vous est pas clairement démontré. Nul ne peut sonder les secrets, que le Très-Grand et le Très-Haut qui sait et juge tout. Munissez-vous, ô mes élus, d'armes qui ne soient point faites de fer. Ces armes, c'est le nazaréisme, ce sont les paroles de justice des lieux de lumière. Donnez-vous mutuellement de bons conseils, et ce qui vous aura été enseigné, enseignez-le; que votre bouche parle selon le témoignage de vos yeux, et selon ce que vous avez entendu de vos oreilles, faites de bonnes et de belles actions. Ne soyez pas comme ces plantes qui se nourrissent du suc de la terre et ne rapportent pas de fruits à leur maître. Souvenez-vous, ô mes élus, de ce que je vous ai dit de la lumière qui est immense et infinie, des ténèbres et du feu ardent; de Satan, l'esprit de vice et de mensonge, qui n'a rien à attendre pour sa délivrance du feu ardent et de l'incendie. Telle est la première allocution qui a été faite à Adam, le chef de la famille de Vie. Elle comprend toute la religion qui est une et véritable. Cependant le monde périra par la guerre et la destruction; alors les âmes sortiront de leurs corps; celles qui seront sans tache et sans péchés s'envoleront vers les lieux de la lumière. Il ne survivra à cette grande catastrophe qu'un seul homme, Ram; et qu'une seule femme, Rud. Ces deux personnages seront les chefs de l'espèce humaine; c'est par eux en effet que le monde renaîtra, se ranimera. Or mille années ont été accordées à Adam, et depuis Adam jusqu'à Ram et Rud, il s'écoulera trente générations. Toutes ces générations arriveront au même degré dans les lieux de lumière, parce que toutes, elles auront persisté dans la même doctrine, et dociles à la même parole, elles auront rendu témoignage au même hymne; alors le monde périra par le feu. Mais deux personnages lui survivront: Schurbaï et Scharhabil, son épouse. Quant à tous les autres, leurs âmes quitteront leurs corps à la fin de ce monde, et s'envoleront aux lieux de la lumière, comme ayant toujours persévéré, sans la corrompre, dans l'observance de la première discipline. J'ai dit que le monde renaîtrait et serait ranimé par les soins de Ram et de Rud; entre ces deux chefs de famille et Schurbaï et Scharhabil, il y aura vingt-cinq générations. Le monde ensuite sera submergé par un déluge. Mais à cette considération Nu échappera dans une arche, avec son fils Schum; quant aux autres âmes bien-aimées, dépouillant leurs enveloppes mortelles, elles monteront aux lieux de la lumière. Or quinze générations sépareront Schurbaï et Scharhabil de Nou. Toutes ces générations seront également fidèles à la même parole, à la même hymne, et professeront la même doctrine. Quant à Nou, il renouvellera le monde submergé.

Je suis l'apôtre de la Vie, et deux anges sont avec moi.

De Nou à la construction de Jérusalem il y aura six générations. Cette ville, après avoir passé mille ans dans l'abondance, sera gouvernée par Soliman (Salomon), fils de David, roi puissant et unique qui commandera aux enchanteurs et aux démons, et sera obéi jusqu'à ce que, par l'orgueil de son esprit, il ait perdu la grâce du Seigneur. Alors les enchanteurs et les démons déserteront son empire, et son royaume lui sera enlevé. Alors apparaîtra un messie, prophète des pécheurs, qui, appelant à lui les anges des sept planètes, parviendra, avec leur secours, à réunir et à consacrer tous les hommes dans sa synagogue. Ces sept démons séduiront par leurs impostures tous les enfants d'Adam.

(106) Allusion aux premiers chrétiens qui, vendant leurs biens, venaient en apporter le prix aux pieds des apôtres.
(107) La folie de la croix.
(108) Allusion, sans doute, aux coutumes des prêtres.
(109) C'est-à-dire de pureté.
(110) C'est-à-dire de bonnes œuvres.

›mier s'appelle Soleil; le second, qui planète de Vénus, Astro, Esprit-Saint, t encore Leybat Amamet (111*); le troi-, Nebou Mercure (112), messie des men-s, qui a corrompu le culte primitif de le quatrième, Sin Lune, qui s'appelle : Schouril; le cinquième, Kivan Sa-; le sixième, Bel Jupiter; le septième, Nerig Mars. Les génies de l'astre ap-soleil procureront l'or, l'argent et le aux adorateurs de leur ventre, et eront les hommes, par leurs apôtres és au monde, à adorer le soleil et la Les génies de l'astre appelé Lehbat eront aux hommes l'esprit de folie, tère, de volupté, d'impudicité, de dé-e, et les chants lascifs et enchanteurs. énies du messie Nebou, s'insinuant ruse au milieu des enfants des hommes, racheront à leurs demeures, à leurs domestiques, les pousseront à errer ieu des montagnes et des déserts, dont iendront les solitaires habitants, et les ›ront à répandre (sur leur cuisse) le fertile qui aurait dû servir à propager ıce (113). C'est ainsi que, par leurs en-ments, ces démons s'empareront des des hommes, et réduiront l'âme et l'es-: ceux qui échapperont à leur empire, nt de ne pouvoir porter à leurs frères lés ni remède, ni consolation. Cepen-e messie (Nebou) apparaissant au mi-u feu à ses fidèles, leur dira : Voyez lendeur, *in mundo ortum;* et ses fidè-: comprendront point que son appa-n'est point une véritable splendeur, ıu'il se joue du monde jusqu'à l'im-ce. Les génies de l'astre appelé Kivan eront aux enfants des hommes les gé-nents, les pleurs et l'abattement, et nlèveront la joie et le bonheur. Les ; de l'astre appelé Nerig se jetteront npétuosité sur les enfants des hommes, ›eront leurs chairs, feront couler leur on les appellera écorcheurs, sacrifica-immolateurs (*servantes*). Cependant 'a ensuite un messie d'un autre genre, e feu, couvert de feu, c'est dans le feu qu'il fera ses prodiges. Son nom sera Emou-nel (114), et il s'appellera lui-même Jeschu le Vivifiant; sa demeure s'élèvera sur le feu; il apparaîtra sur une monture (115), s'arrê-tera au milieu de vous (116), et vous dira : Venez, approchez-vous, le feu ne vous brû-lera point. N'y croyez pas! car ses opéra-tions ne seront que fraudes et prestiges. Que s'il vous brûle, dites aussitôt : *Amen*, vou-lant signifier que vous n'avez pas de foi en lui, et que vous ne serez point infidèles à la parole de votre Seigneur, le Roi très-haut de la lumière. Il vous dira encore : Je suis Dieu, fils de Dieu; mon père m'a envoyé vers vous. Il ajoutera : Je suis le premier des apôtres, je suis Æbel Zivo, je viens de là haut. Mais gardez-vous de croire à ces pa-roles; ce ne sera point Æbel Zivo. Æbel Zivo n'est point environné de feu; Æbel Zivo ne se montrera point en ce temps. Cepen-dant le génie Anousch (117) viendra, qui parcourra Jérusalem. Mais comme l'eau est le vêtement des nuages, de même ce n'est point avec un corps véritable, mais seule-ment avec l'apparence d'un corps qu'il ap-paraîtra. Quant à son âme, elle ne demeu-rera susceptible ni d'effervescence, ni d'é-motion. Il viendra au monde sous le règne du roi Falturius. C'est alors, en effet, que le génie Anousch apparaîtra : c'est alors que, rempli de la vertu du Roi très-haut de lu-mière, il viendra guérir les malades, ouvrir les yeux aux aveugles, purifier les lépreux, redresser les membres brisés et broyés, ren-dre aux sourds et aux muets l'usage de l'ouïe et de la parole, donner la vie aux morts, faire des Juifs un seul peuple uni par la foi en son sacrement, leur montrer ce que c'est que la mort et la vie, les ténèbres et la lu-mière, l'erreur et la vérité, et les ramener enfin à la connaissance du Roi très-haut de la lumière. Cependant trois cent soixante prophètes seront sortis de la ville de Jéru-salem, tous prophétisant au nom du Très-Haut, mais tous vagabonds. C'est alors que le génie Anousch apparaîtra, la balance de la justice à la main. C'est alors aussi que tous les génies se cacheront loin du regard des

ı M. Norberg traduit le mot *sabeus* par *spi-ıœreus*, fondé sur le sens de prostitution que ue זקף ou quelques-uns de ses dérivés ont ›reu et en syriaque. Mais cette traduction ue le résultat des critiques que le savant sué-suya en Allemagne, lorsque, dans un frag-lu *Livre d'Adam*, publié sous forme de pro-e en 1811, et sous ce titre : *Stellæ Naza-ı æones ex sacro gentis codice*, il avait tra-mot qui nous occupe par *spiritus sanctus*, sant en note que cet éon était probablement e que dans le système de Valentin, *Achamot*, Sophie, le dernier des éons, et mère du dé-. M. de Sacy n'hésite pas à regarder ces cri-›omme tout à fait erronées, et pense qu'il faut e par *Esprit-Saint*. « Puisque les chrétiens de ean, dit-il, donnent à la planète de Mercure de *Mesré* ou *Christ* qu'ils ont en horreur, oi n'appliqueraient-ils pas à la planète Vé-à son génie la dénomination d'*Esprit-Saint*, ·dire de ce génie ou éon auquel les chré-les valentiniens et les manichéens donnent, par suite de leurs erreurs, le nom d'*Esprit-Saint?* Il est d'autant plus vraisemblable qu'il s'agit ici du Saint-Esprit des Chrétiens ou des gnostiques, que la même planète porte aussi, dans les livres des sa-béens, d'autres noms qui signifient *flammes, chaleur*, sous lesquels les chrétiens désignent aussi la troi-sième personne de la Trinité. »

(111*) Ailleurs, Achamot.

(112) Il est ici question de Jésus-Christ. *Nebou* veut dire *prophète*.

(113) Ainsi, à l'époque où fut écrit ce chapitre, pour une secte libertine du gnosticisme, l'ona-nanisme était regardé comme l'inspiration du génie du mal.

(114) Emmanuel.

(115) Norberg traduit par *currus*. Mais le mot sa-béen peut signifier également *véhicule*, et par exten-sion *monture*. Nous avons préféré ce sens comme faisant allusion à l'ânesse sur laquelle Jésus-Christ entra à Jérusalem le dimanche avant la Passion.

(116) *Et habitabit in nobis*. (*Joan.*, I, 14.)

(117) Enoch.

fils des hommes. En ce temps-là, Jérusalem sera dévastée; les Juifs seront traînés en esclavage et dispersés en divers lieux. Puis viendra Ahmat-Bar-Bezbat, l'enchanteur. A sa voix malveillante, la méchanceté reviendra au monde, et les âmes prendront des inclinations basses. Celui qui en ce temps conservera encore des sentiments de piété, de vertu et d'adoration de Dieu, et se transportera au Jourdain, celui-là verra son front radieux entouré des splendeurs des lieux de la lumière. Celui d'entre les Nazaréens qui posera sur sa tête le symbole de la piété se rendra digne des générations et des éons. Celui, enfin, des Mandaïtes qui persévérera dans la justice, pour l'apôtre de la vie, je le bénirai de ma propre main. Donc, ô mes élus! veillez, écoutez, agissez avec circonspection, grandissez en pureté, et vous verrez les lieux de la lumière. Y a-t-il rien de plus saint que cette vie?

CHAPITRE II.

Au nom de la vie suprême, merveilleuse, excellente, qui est au-dessus de tous les éons (118). Que la santé, la pureté, la force et la vérité, que le pouvoir d'ordonner et celui de se faire obéir soient accordés à moi, Adam Zouhroun-Bar-Scharat et à mon épouse Maudalal-Fat-Scharat. Que cette doctrine illumine notre âme et éclaire notre intelligence, afin que la forme de notre être s'embellisse, que notre personne triomphe ici en ce monde et là haut au milieu des éons de la lumière, et que notre nom soit connu de Iavar-Zivo et Smat-Heiesin.

Au nom de la vie suprême, soyez loué par les cœurs sans tache, ô mon Seigneur, Seigneur de tous les Eons; que votre nom soit exalté, Seigneur Très-Haut, au nom et par la vertu du Très-Haut. Roi de toutes les créatures de la lumière, il est la splendeur pure, la lumière éclatante et sans déclin; il est clément, propice, miséricordieux, sauveur de tous les fidèles, rémunérateur de tous les bons, grand, élevé, digne de tout éloge, fort, sage, éclairé, juge et gouverneur de toutes choses. Mais quoique souverain maître de toutes choses, qu'elles soient grandes croyances ou petites, il ne se manifeste à aucune et dérobe à toutes sa face glorieuse. Sa puissance n'a point de borne, sa couronne point de rival, son empire point d'associé. Qui espère en lui, ne sera point confondu; qui célèbre son nom dans la justice ne tombera point, et qui persévérera dans sa foi n'agira point en insensé. Roi souverain de tous les rois, il a fait entendre une voix puissante et féconde, il a dit: Que les anges de la lumière émanent de la splendeur pure de la lumière suprême qui n'a point de déclin; que les anges des cantiques en surgissent infinis, innombrables, et à jamais immortels; et que, la bouche pleine de louanges, ils chantent le Roi très-haut de la lumière, dont la splendeur est trop éclatante pour qu'une bouche mortelle la puisse exalter, dont la lumière est trop vive pour que des lèvres la puissent célébrer. Car sa lumière est plus brillante et sa splendeur plus belle que la splendeur et la lumière des créatures. Il n'a jamais été sans être, et il ne sera jamais. Que ces anges célèbrent donc leur roi; qu'ils chantent la splendeur et la lumière magnifique qui rayonne au-dessus d'eux; qu'ils exaltent le parfum suave de ce Roi suprême de la lumière, répandu autour d'eux, qu'ils le bénissent par les prières et les actions de grâces qu'il leur inspire. Au milieu des vapeurs lumineuses, ils sont sans cesse en adoration et en chant de louanges. Ils n'éprouvent ni la faim, ni la soif, et sont aussi insensibles au froid qu'à la chaleur, émanations de la lumière; ils sont immortels comme elle, et toute langue a un cantique pour célébrer le Roi de la lumière de vie; gracieux et resplendissant est le firmament qu'ils habitent; éternel est le monde où ils ont été placés (119); c'est un monde de splendeur et de lumière qui n'a point de ténèbres, un monde de mansuétude, qui n'a point de révolte, un monde de droiture qui n'a ni querelles ni coups, un monde de parfums, qui n'a aucune odeur désagréable, un monde de vie éternelle, qui n'a rien de périssable, un monde d'eau vive, dont l'aspiration fait tressaillir les anges, un monde de justice et de bonne foi, qui n'a ni mensonge ni fraude, un monde enfin de pureté, qui n'a point de mélange. Ces anges radieux célèbrent le Roi de lumière dans la lumière et la splendeur qu'il leur a données. Ces anges radieux le célèbrent dans les vêtements de splendeur qu'il leur a donnés. Ces anges radieux le célèbrent dans les auréoles de splendeur qu'il leur a données. Ces anges radieux le célèbrent dans les couronnes de splendeur qu'il leur a données. Ces anges radieux le célèbrent dans la vertu et la vérité qu'il leur a données. Ces anges radieux le célèbrent dans la justice, la doctrine de la foi qu'il leur a donnés. Tous sont débonnaires, sages et doux, exempts de mensonge et de fraude. Plantes fertiles de la région de lumière, remplis de splendeur et de beauté; Jourdain, désir de la lumière, aux eaux pures et limpides; nuages de lumière, séjour de splendeur habité par les rois qui, aussi bien que toutes les créatures, adorent et célèbrent le Très-Haut, le Très-

(118) *Voy.* la note du premier chapitre.

(119) Le texte signifie proprement, ainsi que l'a traduit Norberg, *les arbres*, *arbores*. Ce sens, qui n'a point de liaison avec ce qui précède et avec ce qui suit, rend ce passage très-difficile à entendre. Fondé sur les différentes comparaisons dont les gnostiques appuyaient leur système, j'ai cru que l'auteur comparait ici les anges dont il avait parlé plus haut à des arbres qui *émanent* de la terre comme ils émanent de la lumière primitive; à des *fleuves* qui dérivent de l'Océan comme ils dérivent de la splendeur suprême; à des *nuages* enfin qui sont les enfants de l'air comme ils sont eux-mêmes les enfants du Roi de lumière, et j'ai traduit en conséquence. Je ne me dissimule pas cependant que mon opinion est loin d'être incontestable; mais il fallait choisir. J'ai préféré être clair, dussé-je acheter cette clarté au prix d'un peu d'exactitude.

Grand, leur souverain maître et seigneur.

Or, je suis l'ange pur du Roi de la lumière; je suis Ebel-Zivo, qu'au jour de son bon plaisir il a évoqué du milieu de la splendeur lumineuse dans laquelle il réside, de cet asile impénétrable où le Très-Haut demeure. M'adressant la parole : va, m'a-t-il dit, pénètre dans le monde des ténèbres, où tout est mauvais, où tout est la proie d'un feu qui dévore. Ce monde de désordre et de confusion, qui n'a jamais connu la beauté; ce monde d'obscurité, qui n'a jamais vu la lumière; ce monde de désolation et de mort, qui n'a jamais eu la vie éternelle. Va, a-t-il ajouté, dompte les ténèbres et les enfants des ténèbres, déroule un firmament, au milieu fixe-y des astres, et qu'ils soient les anges du feu : donne la splendeur au soleil, le premier des anges (120); la pâleur à la lune, l'éclat aux étoiles, et qu'ils roulent dans la sphère des cieux. Qu'il y ait également une terre solide, des plantes et des arbres à fruit pour parer sa surface. Qu'il y ait, mâle et femelle, des animaux sur terre, des poissons dans la mer, dans les airs des volatiles de toute espèce. Qu'il y ait un homme et une femme, qu'on appellera Adam et Eve. A Adam, les anges du feu serviront (121). Quiconque, ô Adam, méprisera tes ordres, tombera dans un feu ardent. Que trois anges surgissent pour être les serviteurs d'Adam. Que des eaux vives jaillissent, que dans ces eaux se creusent des abîmes, et que leur influence vitale anime toute cette nature. Qu'il y ait quatre vents, qui soufflent dans ce monde. Qu'un feu gronde sourdement dans toute la matière animée et inanimée, pour consumer ce qui peut être consumé en ce monde; et que le corps ainsi consumé s'évanouisse, la partie la plus noble de l'eau appartiendra aux âmes, deviendra l'aliment du corps. Celles qui produisent les plantes farineuses, frugifères, odorantes, embaumées, aromatisées ou salutaires à la santé du corps, serviront, ainsi que les animaux, les bêtes, les volatiles, et généralement tout ce qui est bon, beau ou utile, à l'usage d'Adam et de toute sa race. Enfin, tout ce monde sera illuminé par le ministère de Fetahil.

Ainsi parla le Roi très-haut de la lumière, et à sa parole, tout ce qui est fut fait. Fétahil, en effet, se mit à l'œuvre. Ayant rehaussé le ciel de l'eau, il déroula le firmament, condensa la terre ferme, évoqua les anges du feu, donna au soleil sa splendeur, à la lune sa pâle clarté; puis l'éclat aux étoiles, et fixa tous les astres dans la sphère du ciel. Il créa également le vent (l'air), le feu et l'eau aussi bien que les arbres fruitiers, les plantes, et tout ce qui produit des parfums ou des aromates (*sativæ*). Il fit sortir de la femelle toutes les espèces d'animaux, herbivores ou carnivores, ainsi que tout ce qui est coloré, fluide, susceptible de tomber goutte à goutte, l'air, le feu, l'eau, l'abîme, le sang, le fiel, et tout ce qu'il y a de caché en ce monde. Il créa enfin, par la vertu du Roi très-haut de la lumière, les corps d'Adam et d'Eve, et leur inspira une âme. Or, quand ils eurent reçu cette âme, ils furent placés dans un jardin planté d'arbres; mais dans ce jardin, ils n'avaient aucune intelligence (122). Alors le Roi très-haut de la lumière, élevant la voix : Que les rois du feu s'approchent pour servir Adam, et qu'ils se gardent de transgresser ses ordres. Or, parmi ces anges il y en eut un de mauvais; ce fut l'auteur du mal; il n'obéit point aux commandements du Seigneur, et le Seigneur le précipita lui et son char dans les cachots de Dieu. Alors le Seigneur m'appela, et m'intimant ses ordres : Va, me dit-il, fais entendre ta voix à Adam et à Eve, son épouse; fais entendre ta voix à Adam et à Eve, donne-leur des instructions sur toutes choses, sur le Roi très-haut de la lumière, Seigneur de toutes les créatures (éons), dont la puissance est supérieure et magnifique, immense, infinie et sans bornes; sur les rois des cantiques, qui chantent et chanteront sans cesse les hymnes de louanges; sur les créatures de la lumière, qui sont également éternelles. Inspire Adam, pour que son cœur s'éclaire; et qu'à ta voix son âme s'illumine. Prends compassion de lui; traite-le avec bonté, et deviens son ami, toi, et les deux anges qui t'accompagneront dans le monde (123). Forme l'intelligence d'Adam, d'Eve et de toute sa race, et recommande-leur de prendre garde de se laisser entraîner par l'ange du mal et Satan à des actions qui ne sauraient leur profiter. Enseigne-leur les prières et les actions de grâces, par lesquelles debout, ils doivent célébrer, trois fois le jour, deux fois la nuit, le Roi Très-Haut de la lumière, le Seigneur de toutes les créatures. Voici les préceptes que tu leur transmettras : Prenez une femme, propagez votre race, afin que le monde soit par vous perpétué. Mais, avant d'approcher vos épouses, prenez de l'eau et faites des ablutions. Vous ne commettrez point d'adultère, vous ne volerez point, vous ne donnerez point la mort aux hommes fidèles et pacifiques. Et vous, hommes fidèles et pacifiques, vous ne pervertirez pas vos discours, et n'aimerez ni l'iniquité ni le mensonge. Vous ne mettrez point votre amour dans l'or, l'argent, ni aucune des richesses de ce monde; car ce monde périra, ainsi que ses richesses. N'adorez ni Satan, ni les idoles; quiconque aura rendu un culte idolâtre à Satan sera livré au supplice d'un feu ardent, jusqu'au jour du jugement, jusqu'à l'heure de la délivrance, c'est-à-dire, jus-

(120) *Voy.* ch. 1er.

(121) C'est-à-dire les astres. *Conf. Bibl.*

(122) On voit comme un vestige de la défense de Dieu faite à Adam et Eve de manger du fruit de l'arbre de la science. Ils n'avaient aucune intelligence, parce qu'il leur était défendu de manger du fruit de l'arbre qui en donne.

(123) Ces trois anges, par lesquels le Très-Haut transmet constamment ses ordres au monde, rappellent naturellement les trois anges de la Genèse,

qu'au moment où il plaira au Roi de lumière de mettre en cause tout le monde entier, et de rendre à chaque âme humaine selon ses mérites. Ne vous livrez pas aux prestiges de Satan, et ne rendez pas de faux témoignages ; mais quand vous aurez à porter un jugement, appelez de sages témoins, pour qu'ils rendent témoignage, et quand vous invoquerez des témoins, que ce soient des hommes vraiment dignes de foi. Rendez de fort bons jugements, et gardez-vous de vous laisser séduire par l'appât des présents. Quiconque aura faussé son jugement, tombera dans le feu ardent. Ne livrez point dans la main de leurs maîtres les esclaves dont la vie est exemplaire. Faites du bien aux malheureux, mais en donnant, ne publiez pas votre don. Que votre main gauche ignore ce que votre droite aura fait; et que votre main droite ne sache pas ce que votre gauche aura fait. Celui qui publie ses bienfaits n'en aura pas d'autre récompense. Honorez vos père et mère et vos aînés comme un père. L'enfant qui méprise son père et sa mère est passible d'un jugement. Ne courbez point vos têtes sous le joug de Satan ; détournez vos regards des objets illicites, vos oreilles des discours des méchants, et votre cœur des sentiments de l'envie. L'envieux ne sera pas compté parmi les pacifiques. Ne prenez rien par ruse ni par violence, et ne convoitez point ce qui ne vous appartient pas. Car Notre-Seigneur vous accordera ce que vous n'aurez pas désiré, et selon son bon plaisir, il vous enverra le bien qui vous devra être le plus utile. Que si quelque mal vous arrive, soyez fermes, et persévérez dans la foi. Gardez-vous de vous en détourner, aussi bien que de fléchir le genou devant l'apostat Satan. Eloignez-vous sans pitié de l'homme qui aura adoré Satan. Si cependant, docile à vos remontrances, il revient à la foi et rend témoignage au Seigneur unique de toute créature, au Roi Très-Haut de la lumière, qui subsiste par lui-même, prenez-le en affection, amenez-le parmi vous, et offrez-lui de tout ce que vous aurez. Mais, si loin d'être docile à la parole il persiste à renier sa foi et à ne pas rendre ce témoignage, que pour ses péchés il soit mis à la question. Celui qui, après avoir péché dans sa jeunesse, se repent et ne pèche plus, trouvera le Seigneur propice. Car le Roi très-haut de la lumière est un roi clément et miséricordieux, qui oublie et pardonne. Qui donne, et cesse ensuite de donner, tombera dans le brasier ardent, jusqu'à ce qu'il ait expié ses péchés. Rassasiez celui qui a faim; désaltérez celui qui a soif; couvrez celui qui est nu ; payez le prix de la rançon du captif juste et fidèle, et rendez-lui la liberté. Or, ce n'est ni avec l'or ni avec l'argent que vous rachèterez le captif; mais c'est avec une parole de vie que vous le ferez passer des ténèbres à la lumière, du mal au bien, de la foule des infidèles à l'assemblée des fidèles, de l'erreur à la vérité, de l'apostasie et de l'impiété au culte et à l'adoration de votre Seigneur infini, sans bornes. L'homme qui, suivant les sentiers de la justice et de la foi, aura fait entrer dans les mêmes sentiers de justice et de foi l'âme qu'il aura rachetée, sera grand dans l'assemblée des fidèles. Celui qui pour l'amour du Seigneur aura livré son corps à l'homicide, montera pur et sans tache, aux lieux de la lumière où il verra le Seigneur. Mais celui qui aura aimé, entassé l'or, l'argent et les autres richesses de ce monde, tombera dans un feu ardent. Soit que vous vous teniez debout, ou que vous vous asseyiez, soit que vous mangiez ou que vous buviez, que vous sortiez ou que vous entriez, que vous travailliez ou que vous vous reposiez, dans toutes vos actions enfin, souvenez-vous de célébrer le nom de votre Seigneur, du roi très-haut de la lumière, du Seigneur de toutes les créatures (124). Allez droit au Jourdain, et baptisez-vous : mais baptisez surtout vos âmes. Célébrez son origine et mangez; célébrez sa source abondante et buvez; bénissez son onde salutaire et parfumée, et retirez-vous. Quand une âme aura brisé ses liens et quitté son enveloppe mortelle, gardez-vous de la pleurer, ni de rompre en son honneur, dans le deuil et les larmes, le pain du sépulcre (125). Quiconque aura pleuré une âme, se verra environné par une mer et un déluge de calamités; celui qui pour elle aura déchiré sa robe, sera enveloppé du vice comme d'un vêtement; celui enfin qui aura arraché ses cheveux, sera relégué sur le mont ténébreux. Mais aussitôt que l'âme aura quitté l'un d'entre vous, ne faites entendre à ceux qui vous entourent que des paroles de foi et de résignation : exhortez-les à ne pas défaillir; demandez pour elle (stipem), et pour honorer sa mémoire, distribuez du pain aux pauvres. Prononcez son oraison funèbre, faites des prières et célébrez l'office divin pour elle (126). Du reste, revêtez le mort de ses propres habits, couvrez son visage de son voile, payez le prix de sa rançon (127), et implorez le Seigneur, pour lui plein de miséricorde. O pacifiques et fidèles, donnez au mercenaire le prix de son travail, ne le retenez pas injustement. Gardez-vous aussi, ô pacifiques, par le nom du Seigneur, de ne point dépouiller votre prochain. Qui aura fait tort à son frère, sera privé lui-même des biens du monde de la lumière. Quand vous aurez donné votre parole, n'y manquez jamais, et quand vous aurez tendu la main droite pour assurer une promesse, soyez toujours fidèles. Car sachez que la loi, qui règle les devoirs des hommes, émane des splendeur

(124) *Compar.* saint Paul.

(125) C'est à-dire de faire le repas funèbre comme faisaient les anciens.

(126) On voit combien est ancienne dans l'Eglise la pratique de prier pour les morts.

(127) Afin qu'il ne reste pas dans le séjour d'expiation ou le purgatoire.

magnifiques de la lumière, que la vérité découle des seigneurs, et que l'une et l'autre sont la règle de conduite des majestés et des rois de la lumière, qui pratiquent à l'envi les œuvres de justice, et gardent fidèlement leur parole. Quand donc vous avez pris quelque engagement, et que votre droite en aura sanctionné la promesse, ne cherchez pas à vous y soustraire. Soyez humbles, doux et soumis envers les docteurs, qui vous enseignent la sagesse et la vérité. Ne recevez aucun intérêt de ceux que votre Seigneur a préposés à votre tête. Si vous faites autrement, votre Seigneur vous repoussera, et vous irez brûler dans un feu ardent. Ne consultez ni les diseurs de bonne aventure, ni les Chaldéens, car les uns et les autres marchent dans les ténèbres. Ne faites pas non plus de serments mensongers, car celui qui s'en rend coupable, sera plongé dans les ténèbres. Ne vous nourrissez point de la chair des animaux morts ou de porc, et ne mangez point de ceux qui auront perdu la vie en mettant bas leurs petits, ou par la voracité d'une bête féroce. Mangez de la chair des animaux herbivores. Ce qui est de la lumière, appartient à la lumière; ce qui est des ténèbres, appartient aux ténèbres. Ne mangez pas de ce que le fer n'aura point abattu, non plus que de ce qui aurait été laissé en gage pour de l'or ou de l'argent, car vous tomberiez dans le gouffre dévorant. Ne vous livrez point à la débauche, au chant, à la danse; gardez-vous surtout du chant perfide de Satan, plein de ruse et de prestiges; il séduit les cœurs des fidèles. Mais aimez-vous et supportez-vous les uns les autres; ceignez vos reins avec la sagesse de votre Seigneur, demeurez-y fidèles, et que la patience vous soutienne jusqu'à la fin de votre vie. Exercez l'hospitalité et la miséricorde envers les pacifiques que frappe la persécution. Mais que surtout il n'y ait entre vous ni haine, ni envie, ni discorde. Aussi dès que le feu de la colère embrasera votre cœur, hâtez-vous de l'étouffer. C'est à la parole de vérité de votre Seigneur que vous devez soumettre votre cœur. Car l'esprit des superbes est plein de faste et du fiel de Satan, et ni la sagesse de la vérité, ni la foi ne le peuvent réduire. Celui-là donc qui ne soumettra point à la foi son esprit et son cœur, périra par le glaive et l'épée; il périra, dis-je, par le glaive et l'épée, et tombera dans la géhenne de flammes. De qui veut vous faire un bienfait, recevez-le, et gardez-vous de le mépriser; au contraire, soyez pour lui plein de bienveillance et de considération. J'ai dit de ne point mépriser son bienfait; car si vous le méprisiez, vous n'en seriez plus dignes, et il cesserait avec raison de vous en faire. Quand vous voyez un homme de bien, allez le trouver, demandez-lui conseil, et agissez en conséquence; si, au contraire, vous rencontrez un homme pervers, fuyez-le, quand même ce serait un sage; car vous ne devez pas être sages de sa sagesse, ni faire les mêmes œuvres que lui, ni marcher dans la même voie. Dans toutes vos œuvres, proposez-vous une fin et une mesure. Après les prières, les actions de grâces et le culte qui sont dus à votre Seigneur, accomplissez autant qu'il est en vous ce que demandent la gratitude, la munificence, la bonté, la miséricorde et la fidélité aux promesses. Voilà les œuvres qu'il vous faut faire, sans cesse et sans mesure. O mes fidèles et pacifiques, tout ce que vous regarderiez comme mal et odieux, s'il vous était fait à vous-mêmes, ne le faites pas à votre prochain : mais, au contraire, faites-lui, autant que vous en aurez le pouvoir, tout ce qui vous semblera bon et honnête pour vous. Supportez-vous les uns les autres. Ecoutez, ô mes élus, croyez, et accomplissez la parole de votre Seigneur. Croyez avec votre cœur, voyez de vos propres yeux, écoutez de vos propres oreilles, parlez de votre propre bouche, et apportez de vos propres mains les dons et les offrandes que vous ferez : mais, en tout, que ce soit à la volonté de votre Seigneur, et non à la concupiscence du corps, ou aux insinuations perfides de l'apostat Satan. Ne mettez point votre confiance dans la beauté des corps; elle passe si vite! Ne vous confiez pas non plus à l'apostat Satan, qui pervertit sa voie, et ne pourra jamais se racheter des flammes dévorantes qui dévorent et consument les démons et toute la famille de Satan, dont les membres enchaînés dans ce monde, sont condamnés à servir les enfants d'Adam. Celui qui s'écarte de la parole du Seigneur, s'ouvre un chemin au mal, et la main de Satan est bien près de peser sur lui. Mais, qui résiste à Satan, se ferme la porte de l'abîme. Soumettez-vous donc à la volonté de votre Seigneur, et vous arriverez par votre pureté au séjour de la lumière. Ne faites pas d'injure aux faibles, et à ceux qui ne peuvent se venger. Ne changez point sans motif les limites déjà établies, et ne dérangez pas les bornes placées depuis longtemps. Celui qui y touche injustement, sera condamné. Exercez sagement votre miséricorde, et que votre compassion soit tempérée par la raison. Ne cherchez pas à vous plaire les uns aux autres par l'extérieur seulement, et que le mensonge et la fraude ne souillent point vos lèvres. Celui qui ne s'efforcera de plaire que par des agréments extérieurs, sera précipité dans le feu dévorant. Imprimez sur tout votre corps le caractère du Seigneur, et conservez-le soigneusement jusqu'au jour où vous quitterez votre enveloppe matérielle, jusqu'à ce jour de délivrance. Observez le grand jeûne : persévérez dans la foi; adorez et célébrez votre Seigneur, qui est celui de toutes les créatures. Ne rendez point de culte ni à Satan, ni aux idoles des astres, qui ne sont en ce monde que pour nous servir. Sachez, du reste, que leur obéissance sera proportionnée à votre foi Si vous ne méprisez point la parole de votre Seigneur, les démons se cacheront de devant vous. Gardez vos yeux de tout regard approbateur du mal, ne le faites, ne le voyez

même pas. Gardez votre bouche de tout faux discours, et que la médisance, la ruse et le mensonge ne souillent point vos lèvres. Gardez vos oreilles de tout mauvais propos; et que la malice soit aussi étrangère à vos discours qu'à vos actions. Gardez votre cœur et attachez-le fortement à la foi, et que le mal soit aussi éloigné de vos pensées que la ruse dans vos rapports avec vos frères. Celui qui agit avec fraude, et dont l'âme n'est point innocente et juste, prière, action de grâces, adoration, bienfaisance, accomplissement de ses devoirs, il ne peut rien faire qui lui soit compté; le feu ardent, voilà son seul avenir. Ne souillez pas vos corps avec des femmes qui ne soient pas les vôtres, et que vos mains ne se trempent pas dans le sang des fils d'Adam. Loin de vous les enchantements et les sortiléges; gardez-vous de fléchir le genou devant Satan l'apostat, devant des images mensongères, de vains simulacres, devant rien de périssable; car tout ce qui a commencé, finira, tout ce qui est fait de main d'homme, sera détruit; n'y mettez donc point votre confiance. Placez-la, au contraire, ô mes élus, placez-la dans le roi Très-Haut de la lumière, dans le Seigneur de toutes les créatures. Telle est la sagesse de vérité, de justice, de foi, qui a inspiré les commandements glorieux et les préceptes excellents que vous a transmis votre Seigneur, touchant la pureté, et dont l'observation fidèle doit sauver vos âmes. Ces rapports que le Seigneur a établis avec vous, conservez-les, tant que vous serez en ce monde. Faites le bien, et quand vous quitterez vos dépouilles mortelles, vous vous appuierez sur les bonnes œuvres, que vous aurez faites en ce monde. O mes élus, ne vous confiez point dans les rois absolus, ni dans les empereurs, quels qu'ils soient, qui ne sont que des tyrans; la puissance, les armes, la guerre, les combats, les troupes, les cohortes et leurs prisonniers, l'or, l'argent, les trésors et toutes les richesses de ce monde, ne méritent pas votre confiance. Leur royaume périra; ni leur sceptre, ni leur puissance ne leur seront d'aucun secours; la mort les forcera de les abandonner, et ils disparaîtront pour être brûlés par le feu, jusqu'au jour, jusqu'à l'heure de la délivrance. Pour vous, ô mes élus, ne regardez point avec mépris ce que vous avez à faire en ce monde, mais que votre seul savoir soit la justice, la douceur, l'humanité, l'amabilité, toutes vertus qui tirent leur origine de la lumière, ainsi que la bienveillance, et l'amour de la justice, qui n'ont pas d'autre source. A qui vous fait une prière, ne refusez pas ce dont vous pourrez disposer; et que l'honnête homme indigent trouve auprès de vous sa prière exaucée. Qui refuse à son frère, quand il a le moyen de donner, sera lui-même refusé. Donnez, ce qui est toujours possible, l'hospitalité, le pain et l'eau à qui est dans l'indigence; donnez au voyageur de quoi finir sa route. Attirez à vous l'homme grossier ou qui ignore cette doctrine, et que l'instruction que vous lui donnerez le mette en garde contre les imposteurs. Jeunes gens, jeunes filles, choisissez avant de vous marier; mais aimez celui ou celle que vous aurez une fois choisi. Epousez la femme que vous chérissez de tout votre cœur; à celle que vous ne croirez pas assez éprouvée, donnez une dot. Mais la femme qui aura commis des actions déshonnêtes n'est plus digne d'aucun amour; fuyez loin d'elle, car elle est semblable à un malade attaqué d'un mal qui n'a pas de remède. Ne prenez point pour épouse l'esclave à qui son maître n'a point rendu la liberté; et ne livrez point vos enfants en servitude. Quand vous serez sur le point de prendre une esclave pour femme, payez le prix de sa liberté, et vous serez heureux; mais ne prenez point celle qui n'aurait pas été émancipée d'une manière ou d'une autre, et ne faites point de vos enfants des esclaves. Celui qui proscrira ses enfants ou ses filles, et qui les réduira en servitude, au jour où ils feront quelque faute, et que leur maître sera irrité contre eux, s'en verra responsable, et leurs crimes, s'ils en commettent, pèseront sur sa tête. Apprenez à aimer la justice d'une épouse juste. Ce qui ne dépend que de la volonté suprême de votre Seigneur, ne vous le demandez point les uns aux autres, jusqu'à ce que le cours de votre existence soit terminé. Celui qui se sera mal conduit avec son épouse, laissez-le, et ne cherchez point à punir sa perfidie par sa perte. Celui qui aura brûlé d'un amour désordonné pour ce monde, outre qu'il éprouvera bientôt le danger de ses séductions, se rendra justiciable du tribunal, et sera jeté dans les ténèbres. S'il vous naît des enfants, cherchez à former leur âme, apprenez-leur des prières et des actions de grâces qui n'aient rien de trompeur ni de nuisible. Montrez-leur les voies de la justice et de la foi, et quoique dans le célibat, éloignez-les de tout péché. Celui qui s'éloigne une première fois de vous et de la parole du Seigneur, ramenez-le dans la bonne voie, et soutenez-le; s'il s'éloigne une seconde fois, ramenez-le, cette seconde fois, cette vigne débile; s'il réitère une troisième fois, pardonnez encore cette troisième fois; mais si, après avoir ramené et soutenu cette plante indocile, elle ne peut encore se soutenir elle-même, il faut prendre les moyens extrêmes; amenez-le coupable à la porte du tabernacle, faites-lui entendre les pieux discours, les saintes exhortations, montrez-lui les livres dont la lecture puisse éclairer son esprit, et enflammer son cœur. S'il obéit à la parole, et qu'une foi plus vive le ramène dans une meilleure voie, prenez-le en amitié; et, pleins d'indulgence pour lui, rétablissez-le dans sa première place. Mais si, indocile à la parole, il ne revient point à la foi, et à des sentiments meilleurs, c'en est fait, arrachez cette mauvaise vigne, et plantez-en une bonne à sa place; bien plus, rebelle à la parole, insoumis à la foi qui le rappelle, qu'il soit mis à mort par la main même du gouverneur, pour de là tomber

dans les flammes éternelles. Car, parce qu'il n'a point regardé ce qu'on montrait à ses yeux, parce qu'il n'a point écouté, ce qu'on disait à ses oreilles, il sera destiné à alimenter le feu consumant. Quand vous voyez des misérables affligés de plaies ou de quelque infirmité corporelle; mais du reste, hommes pacifiques, ne les tournez point en dérision en votre cœur; car les corps, faits de chair et de sang, sont destinés aux douleurs et aux infirmités; les infirmités et les douleurs les consument; mais les âmes inaccessibles aux souffrances corporelles ne sont souillées que par les actions impures qu'elles commettent. Celui qui n'aura point fait provision de sagesse, tombera dans les piéges de ses ennemis; celui qui aura obéi aux désirs de sa chair, sera, à cause d'elle, plongé dans les ténèbres. Ceux qui auront suivi la volonté de Satan, iront au feu avec Satan, mais celui qui aura réglé la sienne sur celle du roi Très-Haut de la lumière, ne restera point obscur en ce monde. Quand le temps de sa vie sera passé, les anges de la lumière le précéderont; avec eux il s'élancera dans les hautes régions, la face brillante et radieuse; car chaque ange lui donnera de sa splendeur, chacun le revêtira de sa lumière; sur sa tête on placera une couronne de pureté; il deviendra semblable aux anges de splendeur, qui lui enseigneront l'action de grâce, et les règles de la piété. Alors l'adoration deviendra son occupation continuelle; bercé dans les nuages lumineux, il adorera, il célébrera sans cesse le Roi très-haut de la lumière, qui pour lui plein de miséricorde, l'aura gratifié dans ce lieu magnifique d'une félicité sans borne et sans fin; il n'aura plus, pour gêner son action, l'enveloppe grossière de son corps matériel; mais un corps spirituel, splendide, pur, incorruptible (128). C'est ainsi que l'homme juste et fidèle à l'antique religion sera affermi dans les siècles des siècles.

O mes élus, ne rendez aucun hommage aux anges qui président au jour et à la nuit, car la splendeur du jour n'émane pas de la lumière des créatures (129). Point d'hommage non plus au soleil radieux, qu'il s'appelle Kadusch, Adunaï, El-El ou autrement (130). Dès que la ville des Juifs (131), dès que Jérusalem sera édifiée, Adunaï y suscitera le prophète Ibrahim (Abraham); il suscitera ensuite du mont Sinaï Mescho, c'est-à-dire Moïse, lui donnera l'empire du monde, et par ses mains se fera élever un tabernacle. Alors apparaîtra cette nation ignoble, qui, tout en immolant en sacrifice de grasses offrandes, tout en faisant couler son sang dans le sanctuaire, commettra des actions défendues, et s'appellera le peuple de la maison d'Israël. Il se circoncira avec le glaive, et de son sang se lavera la face, et se frottera les lèvres. Les hommes oublieront leurs épouses pour s'approcher les uns des autres dans un commerce infâme, méprisant la parole du Seigneur, pervertissant leur foi. Aussi seront-ils nommés avec raison pécheurs. Quant à moi, je vous le déclare à vous tous, mes disciples, élus, pacifiques et fidèles, qui vivrez en ce temps : ne faites point leurs œuvres, ne participez ni à leurs repas, ni à leurs boissons, n'épousez point leurs filles, ne leur donnez point les vôtres en mariage. Race d'esclaves et d'adultères, loin de rendre à leur Seigneur l'hommage qui lui est dû, ils se détourneront de ses commandements, désavoueront Moïse, le prophète de l'Esprit, qui leur donnera sa loi, et démentiront leur noble origine, Ibrahim, cet autre prophète de l'Esprit, sur le mont Sinaï, qui plein d'amour pour son Seigneur Adunaï, se distinguera de son père par la circoncision, et, voyageur errant par le monde, se cherchera un lieu de repos, et se dressera un tabernacle. Ne vous mêlez donc point à ces Juifs, car vous ne seriez pas longtemps fidèles à la seule véritable doctrine. Ce n'est pas tout : de cette race impie sortiront d'autres peuples, parlant d'autres langages. Or, c'est de ces peuples de mensonge, c'est de leurs faux prophètes, c'est de leurs apôtres apostats, que mon Seigneur m'a ordonné surtout de vous entretenir. Ces hommes impurs se vautreront sur le sein des femmes, et les femmes concevront, et elles enfanteront; mais ceux qui naîtront de ce commerce impudique, n'auront du corps que l'apparence (132); c'est sous cette apparence trompeuse qu'ils pervertiront la plus excellente de toutes les doctrines, et introduiront dans le monde le mensonge, la fraude, les choses déshonnêtes. Ils se donneront pour prophètes; ils diront : nous sommes apôtres. Mais moi, qui suis le premier des apôtres, je vous dis à vous, et à tous les fils d'Adam qui ont été, qui sont et qui doivent naître en ce monde, je vous répète : Gardez-vous d'écouter les discours de ces

(128) Ce passage, qui paraît avoir été copié sur celui de saint Paul, semble favoriser l'opinion de quelques philosophes modernes qui pensent, non sans raison, que l'homme en ce monde a deux corps, l'un matériel, l'autre plus subtil, formé des fluides impondérables; quelques-uns l'appellent *corps magnétique*. Après la mort, le corps matériel sera anéanti pour les bons, qui n'auront plus à leur service qu'un corps fluide, auquel conviennent assez les qualités dont parle saint Paul.

(129) Paroles qui confirment une tradition fort ancienne et universellement répandue sur les génies et les anges subalternes.

(130) L'auteur du *Livre d'Adam* affecte partout pour les Juifs un mépris particulier. Il les accuse en ce passage d'adorer le soleil, dont les noms consignés ici ne sont autres que ceux du Dieu trois fois saint de Moïse.

(131) Norberg traduit constamment le mot qui signifie *Juif* par *avorton*. C'est une erreur déjà relevée par M. de Sacy.

(132) L'auteur paraît vouloir dire que de ce commerce impur naîtront des espèces de génies malfaisants, à apparence corporelle, qui pervertiront, etc. (Ce qui suit semble le faire supposer.) *Voy.* plus bas. Il est ici peut-être fait allusion au commerce des anges avec les filles des hommes dont il est parlé dans la Genèse.

anges de l'apostasie ; apostats, ils rendront apostats les fils des hommes, et les feront s'enorgueillir de l'or, de l'argent, des richesses et des trésors, des possessions, des simulacres, des ouvrages périssables, des chants, et de tout ce qu'on peut désirer en ce monde. A leur instigation les fils des hommes prendront les armes, s'engageront entre eux dans les horreurs et les angoises des combats; alors, au milieu des misères et des terreurs qu'ils auront enfantées, ils diront, ces génies malfaisants : qu'on nous craigne, qu'on nous adore, qu'on nous dresse des autels. Or, soit par leur lâche complaisance, leurs caresses, leurs flatteries; soit par ruse et par fraude, ils finiront par séduire les enfants d'Adam, se gagner leur cœur, et sous le manteau hypocrite du nom de Dieu, à force de mensonge et de tromperies, s'attirant l'estime publique par des jeûnes apparents, par de bonnes œuvres simulées, par des livres adroitement conçus et écrits, ils paraîtront tout remplis de cette sagesse dont le Seigneur très-haut m'a seul revêtu, et que je suis venu vous présenter. C'est ainsi que, par des discours trompeurs, ils aveugleront les âmes, ils pervertiront les cœurs, et introduiront la folie dans le monde. Aussi je vous le répète, ô mes disciples, jugez les prophètes du mensonge, et ne vous écartez pas de la voie de votre Seigneur. Car ces prophètes, ces anges d'apostasie, ces apôtres, au nombre de trois, prendront l'apparence des anges de lumière, pour se répandre partout l'univers. Mais je vous les signale par avance : non, ils n'ont rien de semblable à nous ! Leur lumière n'est point véritable; c'est un vêtement de feu, mais sombre, mais épais comme la fumée et les ténèbres. Et cependant ce seront des prophètes, mais des prophètes du mensonge ! Or, je vous le dis, ô vous qui êtes pacifiques et fidèles, ne vous écartez point de la parole de votre Seigneur. Revêtez-vous d'étoles, de voiles blancs, symboles de l'eau que donne la vie; mettez sur vos têtes de blanches tiares, semblables à ces couronnes de splendeurs qui environnent la tête des anges de lumière. Ceignez vos reins comme le font les génies radieux; enveloppez-vous de manteau, pour que la gloire vous enveloppe; remplissez vos mains de perles, de ces perles de vie que les rois de la lumière recueillent avec tant de soin (133). Vous qui êtes fidèles et pacifiques, ne dites donc plus que vous ne savez pas, que cela vous est caché, s'il n'appartient qu'au très-grand et au très-haut, au Seigneur tout-puissant, au Dieu de toutes les créatures, de connaître tous les mystères, il vous les a révélés. Revêtez-vous donc, fidèles et pacifiques, des armes, non de fer, mais des armes qui vous conviennent, je veux dire du nazaréisme, de la foi et de la justice. Ce que vos yeux voient, ce que vos oreilles entendent, ce que dit votre bouche, que votre sagesse l'accomplisse (134). Car qui voit de ses yeux, entend de ses oreilles, prononce de sa bouche, et ne fait point ce qui est honnête, est semblable à une mauvaise vigne qui absorbe la rosée du ciel, et dont les feuilles et les fruits se dessèchent. Malheur à celui qui opérera le mensonge, le manque d'intelligence et de raison attirera sur lui un jugement de mort; il sera condamné par ses œuvres, et tous les enfants d'Adam élèveront leur voix contre lui.

Je vous révélerai ce que le Seigneur m'a commandé; je vous parlerai de la lumière infinie, séjour du bonheur et de la joie, et des ténèbres, et de ce feu ardent où l'on ne connaît ni repos ni félicité; et je vous montrerai Satan, dépouillé de vertu, privé de vérité, qui vit à jamais dans ce feu dévorant, immortel comme lui. Quant à vous, Nazaréens, dans quelque lieu que vous soyez, nés ou à naître, je vous dirai : La première génération de ce monde sera détruite par le glaive et la peste; mais les âmes, quittant leurs dépouilles mortelles monteront au séjour de la lumière. Tel est le décret immuable du Très-Haut pour les pacifiques et les fidèles, comme pour toi, Adam, il est dit que tu passeras mille années sur la terre. Cependant tu t'élèveras avant ce terme, et c'est alors qu'apparaîtra Eve, ton épouse, et enfin toute ta postérité, excepté Ram et Rud, sa femme, par qui le monde sera perpétué. Oui, le monde sera renouvelé par eux, et tous associant leurs voix chanteront, de concert, l'hymne que j'ai apporté au monde. Mais ensuite ce même monde périra par le feu. Car telle est la volonté du Seigneur de la vie; il faut que toutes les créatures quittent leurs dépouilles corporelles, excepté Schurbaï, l'homme, et Scharhabil, sa femme, destinés à ressusciter le monde. Aussi Schurbaï sera-t-il nommé le chef de la génération. Quant aux âmes que le feu doit faire sortir de ce monde, elles monteront toutes au séjour de la lumière. Et, ainsi, elles n'accuseront point de mensonge la parole que leur Seigneur leur a donnée. Or, depuis la génération de Ram et de Rud, jusqu'à celle de Schurbaï et de Scharhabil, les hommes célébreront les paroles et observeront fidèlement le discours de la gloire. Mais quand vingt-cinq générations se seront écoulées, le monde périra par l'eau, et les fils de l'homme se dépouilleront de leurs corps. Car tel est le décret éternel de cette génération : les corps tomberont en dissolution, mais les âmes monteront dans le séjour de la lumière, à l'exception de Nuh et de Nurajto sa femme, ainsi que Schum, Jamin, et Jafet, fils de Nuh, qui seront préservés des eaux du déluge, et par lesquels le monde sera perpétué. Or, de Schurbaï et Scharhabil à Nuh il s'écoulera douze générations. C'est alors qu'avec deux génies, nos pères, j'annon-

(133) Tout ce passage est évidemment symbolique. L'auteur, dans un style oriental, encourage ses coreligionnaires à la pureté, à la chasteté, à la pratique des bonnes œuvres.

(134) C'est-à-dire agissez conformément à vos paroles, à vos croyances, etc.

cerai au monde l'hymne divin. Depuis Nuh et son arche, jusqu'à Ibrahim, le prophète de l'esprit, et jusqu'à Mescho, et la construction de la ville de Jérusalem, il y aura neuf générations. C'est alors que naîtra le roi Schelimun (135), fils de David, futur roi de Judée et fondateur de la ville de Jérusalem. Les diables et les démons lui seront soumis jusqu'au moment où son orgueil éloignera de lui la miséricorde du Seigneur. A ce moment, il se verra abandonné de tous, et son royaume périra. C'est ainsi que quiconque s'élèvera sera humilié jusqu'à la honte. Cependant depuis Mescho bar Anero jusqu'à la fin du monde, il y aura toujours des âmes justes, constantes dans leur foi; mais il y aura aussi des prophètes de mensonge, épars dans les différentes villes, et de même qu'il y aura, disséminées en tous les lieux, des nations de langues différentes, ainsi ces esprits impies se répandront par toute la terre, pour dominer, et pour tromper les hommes. Alors on verra s'élever un lieu contre un autre lieu; une ville déclarer la guerre à une autre ville; le sang coulera à grands flots : chacun sera pressé par un vil intérêt à réclamer même ce qui ne lui est pas dû. Les sept anges d'imposture viendront et ils gagneront des adorateurs. Le premier de tous, c'est le soleil; le second, qui est un esprit impudique, s'appelle Lehbat Astro Amauret; le troisième sera le messie du mensonge, qui corrompra la doctrine primitive; le quatrième s'appelle Sin, qu'on nomme encore Siro et Schuril; le cinquième est Kiven; le sixième Bel, et le septième Nerig. Les démons du soleil inspireront aux enfants des hommes le mensonge, la hauteur d'esprit, l'orgueil et le faste, et les pousseront à adorer la lune et le soleil. Les démons que l'on nomme Astro apporteront au monde la folie, l'adultère et l'impureté. Ce sont eux qui apprendront aux hommes les chants lascifs, les danses impudiques. Les démons des deux sexes, esprits au souffle empesté, iront çà et là sur les collines et les montagnes; ils entraîneront les hommes à vivre errants comme eux, et leur enseigneront les pratiques les plus abominables; c'est alors que le Messie apparaîtra. Puis les démons appelés Kivaz viendront arracher le bonheur au cœur de l'homme, lui inspirer le désespoir et les larmes, et le chasser errant par les montagnes. Enfin les démons que j'ai nommés Nerig dépouilleront l'humanité de tout le bien qui lui restera. Mais laissez-moi, ô mes disciples, laissez-moi vous parler encore du messie du mensonge (136), qui doit un jour venir; laissez-moi vous raconter ses miracles, son nom sera Emunel (137); il se fera encore appeler Iesehu, vivifiant. Il fera sa demeure dans le feu, et c'est dans un char de feu qu'il viendra à vous et vous dira : Venez à moi dans le feu, et vous ne serez pas brûlés si vous croyez en moi. Non, il ne vous fera point de mal, si vous allez à lui pleins de défiance de vous-mêmes, pleins de confiance en moi, si vous vous rappelez le nom du Roi très-haut de la lumière, ce nom qui survivra à toutes les créatures et dont la vertu doit être dans vos cœurs et sur vos lèvres. Laissez-moi vous faire encore un autre avertissement, ô mes disciples : ce Messie prendra encore une autre forme : quoique vêtu de feu et resplendissant de lumière, il se cachera à vos regards et vous dira : Je viens de Dieu; il ajoutera, cet esprit de mensonge, je suis le Fils de Dieu, c'est mon Père qui m'a envoyé vers vous. Il vous dira encore : Je suis le premier des apôtres, je suis Abel Zivo, je viens d'en haut. N'ayez aucune foi en lui, car ce n'est point avec un vêtement de feu que je viendrai visiter les hommes à cette époque; mais, avant le déluge de Nu, apparaîtra sur la terre le génie Anusch (138), qui passera deux mille ans dans ce monde avant l'arrivée des derniers. Son vêtement est comme l'eau des nuages voilant la splendeur de son corps. Il viendra par la vertu du Roi très-haut de la lumière, et, dans son passage, il guérira les malades, rendra la vue aux aveugles, purifiera les lépreux, fera marcher les boiteux, rendra l'ouïe aux sourds et la parole aux muets; il opérera des miracles par la vertu du Très-Haut, ressuscitera les morts, donnera la foi aux incroyants, leur montrera enfin qu'il est la vie et la mort, la lumière et les ténèbres, la gloire, la vérité et l'erreur, et conduira aux croyances de la lumière quiconque croira en un seul Dieu, seigneur de toutes les créatures : la vérité. Après qu'il aura fait luire la vérité aux yeux de ses fidèles, après qu'il aura fait tomber l'impie Jérusalem, nous remonterons vers les créatures de la lumière, aux demeures de la splendeur, et nous ne nous montrerons plus à ce monde jusqu'à ce que les temps soient accomplis. Alors tout finira, et nous séparerons les âmes des pacifiques d'avec celles des coupables, de tous ceux qui ont péché sur la terre : ceux-ci vivront dans les ténèbres. Or, quand il aura été rendu à chacun selon ses œuvres, alors chacun avalera du feu et des ténèbres, et il n'y restera que celui qui aura commis le péché de lèse-majesté, ou qui aura corrompu la personne du Fils de l'homme.

O mes pacifiques et mes fidèles : quiconque parmi vous aura déserté la voie du Seigneur et ne se sera point montré docile aux commandements qui lui sont donnés; quiconque sera devenu l'adorateur de Satan, n'aura point fait pénitence ou se sera conduit selon le caprice de ses passions; quiconque, enfin, aura violé les engagements de son baptême, de ce baptême d'eau vive du Jourdain, dans lequel il a été baptisé au nom de

(135) Salomon.

(136) Tout ce passage prouve évidemment que le *Livre d'Adam* est l'ouvrage d'une plume hérétique.

(137) Emmanuel.

(138) Hénoch.

la première vie, celui-là verra son nom rayé des enfants de la lumière. Alors nous apparaîtrons dans la splendeur du soleil, dans la blancheur de la lune, dans la pureté des étoiles, dans la force des vents, dans la clarté du feu, dans l'excellence de l'eau. Avant ce temps, point d'apparition de notre part. Je vous le dis donc, ô mes fidèles! dès que Nehu, un des anges révoltés, sera venu, l'esprit impur convoquera les habitants du ciel et de la terre. C'est sur le mont Tabdon que s'assembleront les esprits révoltés, à l'effet de consommer Nehu, de le revêtir de feu. Alors encore viendra le messie avec d'autres impostures, et, en votre présence, il vous dira : Je traverse les eaux, venez à moi! gardez-vous-en bien, ô mes disciples, point de foi en lui! S'il vous fait plus d'instances, s'il va même jusqu'à en tuer un des vôtres, n'en soyez pas affligés; si le corps est martyr, l'âme monte habiter la terre de la lumière. Mais que ce messie trompeur ne fasse, ni par ses actes ni par ses paroles, aucune impression sur vous! Il fera plus : Pour montrer sa puissance, il arrachera de la terre les plantes et les arbres fructifères, et, se construisant une échelle sans fin, il en établira le pied sur la terre; quand la tête ira dans les cieux, il montera et descendra et vous dira : Je viens d'en haut, je suis votre seigneur. Ne le croyez pas, car cette échelle n'est que l'œuvre de l'imposture. Du reste, partout où apparaîtra ce messie, il fascinera vos yeux; voulant vous cacher la splendeur du soleil, il dira à cet astre : Voile ta face, mais sa parole restera sans effet. Mais, pour tromper vos regards, il produira, par ses prestiges, des ténèbres soudaines et vous dira : Voyez, le soleil, à mon commandement, a voilé sa face; car je suis son seigneur et son maître. Et moi, je vous dis, fils de l'homme, point de croyance en ce messie. Adorez le Roi très-haut de la lumière, le Seigneur de toutes les créatures, mais n'adorez point ce messie qui ne viendra que pour tromper les créatures, les générations et les peuples. Hélas! il fera bien des victimes, il enchaînera bien des enfants des hommes, il aura bien des disciples : les jureurs! ils se diront religieux et justes, ils se feront appeler chrétiens, ils se présenteront au monde des religieux et des religieuses, que dis-je, des hommes pieux, saints, bienfaisants, et cependant il sortira de leur sanctuaire des corrupteurs et des corruptrices qui enseigneront aux créatures les plus abominables pratiques. Ils s'imposeront des peines, des pénitences extérieures, des vêtements grossiers; ils vivront, hommes ou femmes, dans la solitude; mais là, par un commerce infâme et charnel avec les démons, ils donneront naissance à une race exécrable qui, à son tour, séduira, corrompra les filles des hommes. Or, je vous le dis, ô mes disciples! je vous le dis encore : Ce messie, après avoir passé neuf mois dans le sein d'une vierge, viendra au monde en chair et en sang, sera élevé et nourri par ses soins, au milieu d'une nation ignoble; puis enseignera une doctrine impie, et, après avoir perverti le nom des saintes Ecritures, après avoir tout changé, tout corrompu, il remplira les hommes de doute et d'anxiétés. Cependant ses prestiges lui attacheront des sectateurs; il les revêtira d'une tunique de chèvre, rasera leur tête et les couvrira de ténèbres. Ils ne reconnaîtront que la seule fête du soleil (139). Pour lui, il leur dira : Je suis le vrai Dieu, mon père m'a envoyé en ce monde. Je suis le premier et le dernier des apôtres; je suis le père, je suis l'Esprit-Saint. Je viens de la ville de Nesrat (140). Ce n'est pas tout! il lui faudra une terre, il lui faudra une capitale : il ira à Jérusalem. Là il assemblera un peuple d'avortons, le fascinera par les prodiges et par les miracles qu'opéreront les démons qui seront avec lui; il rendra la vie aux morts, il les fera parler. Alors il dira à ce peuple imbécile : Venez et voyez! les morts ressuscitent, je suis Anusch le Nasaréen. Bien plus! l'esprit lui-même, par un témoignage éclatant parti de Jérusalem, attestera sa puissance. C'est ainsi que, par le charme de ses prestiges, il entraînera les enfants des hommes, en leur enseignant des pratiques abominables. Il aura un baptême, mais un baptême dans une eau viciée. Il baptisera au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit; et il détournera les hommes du baptême véritable qui se donne dans le Jourdain. Mais vers ce même temps, il naîtra un homme qui sera appelé Jean, fils de Abo Sabo Zacharie, qui l'engendrera dans sa vieillesse. Sa mère Aneschbat le mettra au monde à l'âge de cent ans, dans une extrême vieillesse. Ce Jean sera élevé à Jérusalem; il brillera par sa foi ardente, et il administrera le baptême dans le Jourdain pendant quarante-deux ans, avant l'époque où Nebo, prenant un corps de chair, doit venir en ce monde. C'est alors, pendant que Jean donnera le baptême sur le bord du Jourdain, que viendra Jeschu le Messie, qui se soumettra humblement à recevoir le baptême de Jean et à apprendre de lui la sagesse. Mais il corrompra la doctrine de ce prophète et, changeant le baptême du Jourdain, il répandra par le monde l'iniquité et la perfidie. Cependant c'est moi qui, présidant à la naissance de Jean, viendrai en personne l'instruire; pendant trois ans je converserai avec lui, je lui enseignerai le baptême et son efficacité divine. Puis, s'élevant par ses propres forces, il rappellera le monde à sa pureté primitive; il le baptisera dans l'eau vive et purifiante du Jourdain, revêtira ses adeptes d'une robe de splendeur, couronnera leur tête d'une tiare de lumière et fera résonner à ses oreilles l'hymne sacré, cet hymne par lequel les rois de la lumière célèbrent à jamais leur Seigneur et leur Dieu. Mais après Jean, le monde retombera

(139) Le dimanche.

(140) Nazareth.

dans le mensonge, et le Messie rompra parmi les peuples l'unité de la foi. Douze autres imposteurs parcourront pendant trente ans la terre, à l'époque ou le trompeur apparaîtra. Or, prenez-y garde, justes et fidèles, que personne d'entre vous ne se laisse séduire par la doctrine trompeuse du Messie, et de ses douze satellites; que personne ne s'écarte de mon enseignement, qui est la première des doctrines. Soyez fermes, et stables dans la foi, vous qui devez bientôt sortir de ce monde! Ne prêtez point l'oreille aux discours mensongers; le Seigneur, quand il lui plaira, enverra le génie Anurck, pour aller confondre la doctrine de Jeschu, et condamner ce Messie mensonger, né de la femme, et non de la lumière, qui prend impudemment l'apparence des anges de la lumière. Oui, ce Messie, qui est un des sept imposteurs, errants par le monde, il le convaincra de mensonge, il le livrera entre les mains des avortons, il le fera attacher à une croix par ses propres adorateurs. Alors ses adeptes seront dispersés et lui-même se cachera sur le mont Moro, et de là il répandra sur la terre l'erreur et la persécution. Quant à tous les imposteurs, qui auront adoré le fils de l'homme, ils seront précipités dans le feu éternel. Car ils n'auront point écouté ce qu'il fallait entendre, ils n'auront point vu ce qu'il fallait regarder, ils n'auront point fait ce qu'il fallait accomplir, mais ils se seront détournés de la lumière, ils se seront cherché des adorateurs, et auront aimé l'excès, les pompes et les biens de ce monde. Mais je vous, dis à vous mes élus et mes pacifiques, qui devez naître sur la terre, je vous dis, le trompeur viendra obscurcir la vérité, prenez y garde! ne vous écartez point des vrais principes que je vous donne; ne prêtez point l'oreille aux paroles enchantées des imposteurs, ne vous laissez point séduire par les prestiges, qu'ils feront devant vous; ne vous vendez point comme témoins à prix d'or et d'argent, car vous encourrez la damnation éternelle, et autant gardez-vous de chanter les louanges de Nébu le Messie, car c'est encore là une de ses métamorphoses; il ressemblera à un agréable joueur de flûte, il viendra chanter et danser d'une manière séduisante, et surprendra le cœur des filles des hommes, et leur enseignera mille pratiques abominables qui seront pour la terre une source d'infamie et de corruption de toute espèce. Cependant les démons Nérig enverront des voleurs sur la terre qui dépouilleront et mettront à nu les enfants des hommes; viendront ensuite les furies et les parques, qui après les avoir dépouillés de tout, assouviront sur leurs corps leur fureur insatiable. On verra alors les diables, les démons, les satans de toute espèce qui se regarderont sur la terre, mangeront les chair de l'homme et boiront son sang. Il y aura des visions terribles. Les chaldéens, et les magiciens parcourant la terre dans tous les sens, pénétrant partout, dans les lieux sacrés comme dans les lieux profanes, faisant retentir leurs tambours, leurs trompettes, leurs instruments conservateurs, enlèveront aux hommes le peu de foi qui leur restera, et les précipiteront dans les plus grossières erreurs. Ils les enivreront d'un breuvage d'amour, leur inspireront une soif insatiable d'or et d'argent, leur feront bâtir à des images sans vie des temples de boue, et les leur feront adorer. Il y en aura parmi eux qui rendront un culte divin aux anges du feu, aux étoiles du ciel qui cependant, créatures stupides et sans raison, n'ont reçu de la lumière, que pour éclairer le jour et la nuit, et appeler les hommes à un autre culte, à une autre adoration. Pour toi, Adam, pour ta femme, tes enfants, ta famille, et quiconque voudra mériter le nom de justes et de fidèles, gardez-vous de ces œuvres de ténèbres de Satan; fuyez le commerce des diables, des démons, des esprits, des astres, des furies et des parques, qui ne sont sur la terre que pour servir d'épreuve perpétuelle à la vertu des hommes. Car quiconque aura conformé sa volonté à la volonté de ces puissances des ténèbres, sera précipité dans un feu ardent. Loin de vous ô mes pacifiques, loin de vous un pareil malheur! Oui, vous resterez fidèles, vous ne porterez point les mains aux œuvres de Satan; couverts du bouclier de la foi, qui vous préservera des traits de l'ennemi, vous opérerez les œuvres que votre Seigneur vous a prescrites. Je vous en préviens, ô mes pacifiques et mes fidèles; après tous les prophètes dont je viens de vous parler il en viendra un dernier sur la terre. Ce sera Mahomad (141), le quatrième prophète, donc le règne s'étendra sur toutes les nations. Mais, après cette domination qui accablera le monde, et contre laquelle le monde se révoltera enfin, après Mohamad Bar Restat, le quatrième prophète il n'en viendra plus d'autre et la foi devra quitter la terre. Que la Vie souveraine soit à jamais célébrée dans la lumière; que l'envoyé de la Vie soit confirmé dans l'excellence de la pureté! *Amen*.

CHAPITRE III.

Voici la prière du Seigneur très-haut: « Au nom de la Vie souveraine. Que l'on célèbre à jamais la splendeur, la lumière souveraine, la lumière première! Seigneur de l'hymne, abaisse tes regards sur nous, et ne combats point contre les serviteurs? Seigneur, nous avons péché, nous avons commis l'iniquité: pardonne-nous nos péchés, remets nos iniquités! regarde-nous, et juge-nous, et ne combas point contre nous! regarde-nous selon ta miséricorde; aie pitié de nous, et selon ta puissance et notre confiance en toi, aie pitié de nous, objet de notre espérance et de notre foi; selon ta miséricorde aie pitié de nous; selon ta sagesse, ta puissance, ta miséricorde et ta bonté, aie pitié de nous. Roi très-haut de la lumière, écoute notre voix et ne combats point contre nous.

(141) Mahomet.

Seigneur très-haut, digne d'être à jamais célebré, si nous avons péché, ne combats point contre nous! Révélateur, qui manifestes tes mystères recréés, selon ta miséricorde aie pitié de nous. Dieu de l'hymne, regarde nous et ne combats point contre nous. Conservateur de tous les fidèles; écoute nous et ne combats point contre nous. Auteur de tous les biens, si nous avons péché, ne combats point contre nous. Créateur de toutes les richesses, selon ta miséricorde, aie pitié de nous. Sauveur des cœurs honnêtes, écoute notre voix, et ne combats point contre nous; selon ta miséricorde, aie pitié de nous. Distributeur de tous les biens, donne-nous ta vertu, et ne combats point contre nous. Conservateur de tous les fidèles, préserve-nous de tout mal. Sauveur des âmes, délivre-nous de tout péché, destructeur de tous les maux, garde-nous des disputes et de la colère. Source de toute vertu, donne-nous la vérité qui préserve de toute chute. Illuminateur par excellence, donne-nous la force qui empêche de rougir. Seigneur de tous les cantiques, que tes louanges nous préoccupent sans cesse. Gardien des justes, que ta vigilance nous garde. Défenseur de tous les élus, que ta puissance nous protége. Auteur de toute prière et de toute action, de grâces, que l'hymne de la reconnaissance soit sans cesse sur nos lèvres comme elle est dans nos cœurs. Roi très-haut et plein de miséricorde, selon cette miséricorde aie pitié de nous. Médecin qui guéris les maladies les plus profondes, applique le remède à nos péchés, et ne combats point contre nous. Médecin qui guéris les âmes, guéris-nous, et ne combats point contre nous. Puissant et fort, brise la résistance des obstinés. Resplendissant et magnifique, remplis-nous de ta splendeur. Lumière souveraine, lumière impénétrable, habite en nous. Toi qui étends ta main vers nous, pour que nous ne tombions pas, toi qui guides dans la voie de la vérité, fais que nous ne nous détournions point du sentier de la justice; fort et sage, apaise ta colère en faveur de ta miséricorde. Justice qui justifie les justes, regarde-nous, et ne combats point contre nous. Souverain Seigneur de toute miséricorde, selon ta miséricorde apaise ta colère; toi qui distingues la vie de la mort, apaise ta colère en faveur de la miséricorde; toi qui distingues la lumière des ténèbres, apaise ta colère en faveur de la miséricorde. Toi qui distingues le bien du mal, apaise ta colère en faveur de la miséricorde; toi qui distingues la vérité de l'erreur, apaise ta colère en faveur de la miséricorde. Toi qui illumines les illuminés, apaise ta colère en faveur de la miséricorde. Toi qui étends le firmament par la vertu de ta puissance, apaise ta colère en faveur de la miséricorde. Toi qui condamnes la terre par la parole, appaise ta colère en faveur de la miséricorde. Toi qui fais jaillir l'eau vive, apaise ta colère en faveur de la miséricorde. Toi qui fécondes les plants et les arbres à fruit, apaise ta colère en faveur de la miséricorde. Gardien des âmes, garde-nous de toute pratique abominable. Toi qui envoies les apôtres de la justice, apaise ta colère en faveur de la miséricorde. Toi qui donnes la sagesse et les saints cantiques, apaise ta colère en faveur de la miséricorde. Juge des âmes, apaise ta colère en faveur de la miséricorde. Juge aux yeux clairvoyants, apaise les disputes et les colères. Pur et sans tache, purifie-nous, et ne combats point contre nous. Nous sommes les esclaves du péché; si nous avons péché ne combats point contre nous; nous sommes les esclaves du péché, ô Seigneur, ne combats point contre nous. Nous avons opéré l'iniquité; si nous avons péché, ne combats point contre nous. Nos yeux ont obéi à nos sens déréglés; si nous avons péché, ne combats point contre nous. Nos oreilles ont écouté le mal; si nous avons péché, ne combats point contre nous. Notre bouche a prononcé le mensonge; si nous avons péché, ne combats point contre nous. Notre main a commis le vol et a fait le mal; Seigneur ne combats point contre nous. Notre cœur a conçu de mauvaises pensées; Seigneur, ne combats point contre nous. Notre cœur a commis l'adultère; si nous avons péché Seigneur, ne combats point contre nous. Notre genou a fléchi devant les méchants, Seigneur, pardonne-nous nos péchés et nos fautes, et ne combats point contre nous. Notre pied à marché dans le chemin de l'orgueil, Seigneur ne combats point contre nous. Nous sommes les esclaves du péché, selon ta miséricorde, aie pitié de nous. Seigneur de toutes les âmes, nous avons vu ta splendeur, et nous avons reçu; nous avons vu la lumière et nous avons cru: nous avons entendu l'hymne de tes louanges, et ta justice a habité dans notre cœur; nous avons appris le cantique d'action de grâce, le cantique de tes louanges, que tu nous a enseigné, nous avons appris à dire: Seigneur, nous avons péché, et nous avons opéré l'iniquité; pardonne-nous et fais-nous miséricorde, et que ton nom soit loué à jamais au séjour de la lumière. *Amen.*

CHAPITRE IV.

Voici le discours du Jourdain, fin.

Au nom de la Vie souveraine. Je suis l'apôtre de la lumière, le roi né de la lumière, dont les premiers pas ont été pour vous. La doctrine et la splendeur sont dans ma droite. La lumière et la gloire m'environnent, et j'apporte la doctrine, la parole, la prédication, le caractère et le baptême. A ma voix, à ma prédication, les cœurs obscurcis s'illuminent, car une voix échauffe le monde; elle le féconde jusque dans ses fondements. Que tout homme prête donc une oreille attentive. Cette attention le sauvera du feu consumant. Heureux les justes, les pacifiques et les fidèles; heureux les pacifiques qui s'abstiennent de tout mal. Je suis l'apôtre de la lumière, envoyé par Dieu en ce monde. Je suis l'apôtre de justice, qui ne connais point le mensonge, l'apôtre à qui rien ne

manque. Je suis l'apôtre de la lumière, heureux qui comprendra la Vie et goûtera cette doctrine, ses yeux seront illuminés; sa bouche ne s'ouvrira qu'aux saints cantiques et son cœur sera plein de sagesse. A son approche, les adultères abandonneront la voie de l'iniquité; ils viendront à moi et me diront : C'est par ignorance que nous étions adultères; nos yeux sont ouverts maintenant, nous quittons le sentier du vice, nous ne pécherons plus.

Je suis l'apôtre de la vérité, qui ne connais point le mensonge et à qui rien ne manque: heureux qui comprendra la Vie et goûtera cette doctrine: ses yeux seront illuminés. A son approche, les menteurs abandonneront la voie du mensonge; ils viendront à moi et me diront: Seigneur, c'est par ignorance que nous avons commis le mensonge; mais nos yeux sont ouverts; nous quittons le sentier du mal.

Je suis l'apôtre de la Vie, l'apôtre de la vérité, qui ne connais point l'erreur, et à qui rien ne manque; je suis l'arbre de la gloire. Heureux qui comprendra la Vie et goûtera ma doctrine; ses yeux seront illuminés. A son approche, les homicides abandonneront la voie de l'iniquité; ils viendront à moi et me diront : c'est par ignorance, que nous avons commis l'homicide, mais nos yeux sont ouverts; nous quittons le sentier du mal. A son approche, les faiseurs de prestiges ont abandonné leurs enchantements; ils viendront à moi et me diront: c'est par ignorance que nous faisions des prestiges, mais nos yeux sont ouverts, nous quittons le sentier du vice.

Je suis la vigne, la vigne de la Vie, l'arbre de la gloire; heureux qui comprendra la Vie, qui obéira à mes préceptes; ses yeux seront illuminés; sa bouche ne s'ouvrira qu'aux cantiques sacrés, et son cœur sera plein de justice. A son approche, les pécheurs abandonneront la voie de l'iniquité, ils viendront à moi et me diront: c'est par ignorance que nous avons péché; mais nos yeux sont ouverts, nous quittons le sentier du vice; car du jour où nous avons entendu ta doctrine, du jour où nous t'avons vu, notre cœur a été rempli d'une quiétude parfaite. En toi, ô bonté par excellence, en toi, nous avons eu confiance, et après avoir vu la lumière, nous ne pouvons plus l'oublier ; non, nous ne l'oublierons plus le reste de nos jours, et son souvenir sera à jamais gravé dans nos cœurs. A ces âmes miséricorde sera faite; car je leur ai dit : Quiconque se convertira, sauvera son âme. Le Seigneur ne combattra point contre lui. Pour les méchants et les menteurs, ils se sont condamnés eux-mêmes. Car il leur a montré ce qu'il fallait faire, et ils ne l'ont pas vu; il les a appelés, et ils n'ont pas écouté sa voix, et ils n'ont pas obéi. Aussi, les méchants seront précipités dans la grande mer Erythrée, dans le séjour des ténèbres; leur tombeau sera un tombeau d'obscurité, jusqu'au jour du jugement, jusqu'à l'heure de la liberté. Pour toi, Seigneur, nous te louons; pardonne-nous nos fautes. Sois célébré à jamais, roi de la lumière, qui par amour as fait luire la vérité à nos yeux. Tu es pur, envoyé de la Vie! et tu purifies tous ceux qui t'aiment. La Vie est pure dans toutes tes œuvres. Amen.

CHAPITRE V.

Au nom de la Vie souveraine, ô vous fidèles que j'ai plantés dans la foi, élus que j'ai choisis, je vous annonce la sainte doctrine. Ne commettez point l'adultère, ne vous rendez coupables d'aucun vol, soyez pleins de complaisance les uns pour les autres; soumettez-vous aux puissances. Point d'accord pour le prophète du mensonge; il ne produit rien de semblable au Jourdain, et le Seigneur, du séjour élevé où il trône, a les regards fixés sur lui. Oh! je vous le dis et le répète, ô mes élus et mes pacifiques : que votre foi soit au Seigneur Très-Haut Je vous ai déjà parlé des jeunes gens et des jeunes filles, des hommes qui ne cherchent point de compagnes, et des femmes qui ne cherchent point de maris. Descendez sur les rivages de la mer, contemplez les poissons qui nagent dans les eaux, accouplés deux à deux. Voyez les oiseaux du ciel, également par couples, volant dans les régions des cieux. Que ce soit pour vous un exemple! Descendez sur les bords de l'Euphrate, voyez les arbres qui s'élèvent sur ses rives, et se nourrissent de l'eau du fleuve. Que l'eau vienne à manquer, le fleuve se tarit, se dessèche, et les arbres qui manquent de l'humidité qui les fait vivre, se flétrissent à leur tour, et meurent. C'est ainsi que se flétrissent et que meurent les âmes des jeunes gens et des jeunes filles, des hommes qui ne choisissent point de compagnes, et des femmes qui ne prennent point d'époux. Leurs âmes, en quittant leurs dépouilles matérielles, iront habiter dans le séjour des ténèbres, car ils auront fait ce que je n'avais pas commandé. Je vous le dis donc de nouveau : mariez vos fils et vos filles, et croyez en votre Seigneur le roi très-haut de la lumière, car ce monde périssable périra bientôt. Il faut donc, ô mes élus et mes pacifiques, il faut donc mettre toute votre confiance en votre Dieu le roi de la lumière. Pourquoi entretiendriez-vous un commerce coupable avec ces jeunes gens, ces jeunes filles, ces hommes qui ne veulent pas de compagnes, et ces femmes qui ne veulent pas de maris? Se rendre coupable d'un pareil commerce, c'est vouloir être précipité dans la géhenne, dans ce lieu de ténèbres si épaisses, qu'elles surpassent l'ombre de mille milliers de cèdres; dans ce feu si ardent, qu'il surpasse le feu de mille myriades d'arbres. Mais si vous vous vous abstenez de ces relations défendues, vous vous élèverez au séjour des bienheureux, et vous contemplerez le visage placide du roi de la lumière. Je vous le répète donc, ô mes élus et mes pacifiques! ayez foi dans le Roi de la lumière, et au sujet des animaux, des oiseaux de l'air, des poissons de la mer, tuez-les, lavez-les, nettoyez-les, et, après les avoir cuits, offrez-les au Seigneur, et faites-en votre nourriture.

De cette manière, vous serez innocents de tout crime. La Vie est pure dans toutes ses œuvres.

CHAPITRE VI.

Les Génies disent à l'envoyé de la Vie Iozatack : Que ton vêtement s'illumine de gloire et que l'amour de ton père, le Seigneur très-haut, soit avec toi. Amen.

Au nom de la Vie souveraine, la dernière, la plus parfaite, la plus excellente de toutes les œuvres suprêmes, que ce qui est bon, salutaire, utile, soit accordé à moi Adam Iuhrum bar Scharat, à ma femme Mudatal, à ma seconde femme Samro Fat Scharat, à mes fils Adam, Behram, Semat Adam, Iuhrum, Sam et Baïan, fils incomparables de Mudatal; que ce qui est salutaire, bon, utile, vrai, me soit donc accordé à moi Adam Iuhrum bar Scharat, et à mes enfants, qui ont été initiés dans les mystères de la Vie.

Au nom de la Vie souveraine, dernière des créations de la lumière, la plus parfaite de toutes ses œuvres; voici les secrets, les mystères de la doctrine vivifiante, ancienne, antérieure à toute autre. Après la création de Ferho (142) par Ferho, d'Aïar (143) par Aïar, après la création de Mana (144), le Seigneur de la gloire, il y eut d'autres Mana, grands et puissants, à la splendeur sans nuages, à la lumière sans déclin, dont la création fut antérieure à toutes les créations de Ferho, le Seigneur par excellence, le Seigneur infini, dont la splendeur est supérieure à tout ce qu'on peut dire, dont la lumière dépasse tout ce qu'on peut raconter. De la création du premier Ferho surgirent des enfants, d'autres Ferho, et des myriades de Schekinta (145). Puis chaque Ferho produisit à son tour des infinités de Portes et des myriades de Schekinta. Tous ces êtres se tiennent debout et louent le Mana, le Seigneur de gloire, qui fait sa demeure dans l'Aïar, le Seigneur de la vie, qui est dans le Jourdain, dans les eaux blanches produites par Mana, et dont l'odeur suave délecte les racines de la lumière et de la splendeur suprême, première. Au bord de ce Jourdain, infini, ineffable, croissent des milliers de plantes pleines de fraîcheur et d'agréments, qui murmurent des hymnes sacrés, et ne doivent jamais périr. De ce grand Jourdain ont été pareillements produits des Jourdains infinis et innombrables. Or, après la création de Ferho par Ferho, après la création d'Aïar par Aïar, après la création de Mana, Seigneur de la splendeur et de la lumière, création antérieure à toute autre, est venue celle du Jourdain, maître des eaux vivantes, qui a produit la Vie, et dont les eaux se sont répandues dans la terre de l'Aïar, qui habitait la vie. Ensuite la Vie, se formant à la ressemblance de Mana, à qui elle devait l'existence, fit une prière. Par l'effet de cette prière, elle produisit un Outra, ou génie demiurge qui est le soutien de la vie, et qu'on nomme la seconde Vie. Une quantité innombrable d'autres Outras ou génies, fut aussi produite; car le premier Jourdain s'étant répandu sur la terre de la lumière, la seconde Vie s'y établit, puis elle appela à l'existence non-seulement des Outras ou génies et des Schekintas, mais encore un autre Jourdain, dans lequel les Outras fixèrent leur demeure. Trois de ces Outras, demandèrent à la seconde Vie de leur donner le droit de se créer des Schekintas; cette prière fut exaucée, et les Schekintas appelées à l'existence. Ces mêmes s'adressant encore à la seconde Vie, et l'appelant leur père, lui proposèrent la question suivante : Ce Jourdain d'eau vive et excellente, dont l'odeur est si suave, et dans lequel les Outras ont fixé leurs demeures, est-ce une de tes créations, ou de celles des Outras qui y sont établis? Et la seconde Vie leur répondit : Quel est votre père? Quel est ce Jourdain que la Vie a appelé à l'existence? La Vie existait, et c'est par sa vertu que vous avez été créés. Les Outras lui dirent alors : Donnes-nous une portion de la splendeur, de la lumière que tu possèdes, afin que nous produisions de nouvelles Sche kintas, et que nous donnions l'existence à un monde qui nous appartiendra en propre, ainsi qu'à toi, dans lequel nous ferons notre demeure ainsi que les Outras qui nous sont dévoués ainsi qu'à toi, en sorte que le nom de la nouvelle Vie sera mis en oubli. La seconde Vie approuva ce projet, et elle leur communiqua ce qu'ils désiraient. Mais cela ne plut point, cela ne parut point juste à la première Vie. En conséquence elle adressa ses prières et ses actions de grâces au grand Mana, qui demeure dans le grand Ferho. Mana se leva dans la splendeur, la lumière et la gloire, et appela le seigneur Kebar, qu'on appelle Kebar Zivo, Nebat Iavar bar Iufin Isafin, ou encore Sam Mano, et qui est le pivot, l'arbre de la Vie. Plein de commisération pour l'ambition désordonnée des Outras, Mana lui dit : O grand Outra, seigneur des Outras, tu vois ce que font les Outras et ce qu'ils veulent faire. Car ils disent : Créons un nouveau monde, appelons à l'existence de nouvelles

(142) Au lieu de *Ferho*, M. de Sacy pense qu'il faut lire *Fira*. C'est probablement le mot chaldéen פירא, *fosse*, dont le sens a quelque rapport avec le grec βυθός, et qui n'est, suivant Kimchi, cité par Buxtorf, qu'une corruption de l'hébreu חפירה.

(143) *Voy.* dans l'introduction du *Livre d'Adam* ce que signifie ce terme *Ajar*.

(144) Ce mot, que nous traduisons *mano*, *mani*, et qui veut dire d'après l'arabe *sens*, *signification*, *substance spirituelle et qui ne tombe pas sous les sens*, peut etre tout simplement le mot chaldéen מאן ou מ.ן. *vase* : car ce mot est d'un grand usage parmi les cabalistes, qui nomment ainsi les *sefirot*, comme on peut le voir dans le *Traité de kabbale* du rabbin Abraham Cohen Irira, intitulé בית אלהים *Kabbala denudata*, tom. II, part. III, vol. IV, p. 189 et suiv

(145) Proprement *Schekinta*. En hébreu, *schekinah*, שכינה, et en chaldeen שכינתא. *Schekinta*, signifie la majesté divine rendue présente et habitant avec les hommes. Ce mot a passé dans l'Alcoran. Chez les cabalistes, la *schekinta* joue un grand rôle. *Kabb. denud.*, tom. I, part. I, p. 711 et suiv.

Schekintas. Ces Outras, sont des enfants de la lumière, mais tu es le messager de la Vie. Te convient-il que les génies de la lumière, abandonnant la lumière, se précipitent dans les ténèbres, dans la grande mer Erythrée, dans l'abîme mugissant, dans l'eau qui dévore et qui corrompt, dans ce lieu enfin, où tout résonne du bruit effrayant des enchantements, où pétille sans cesse un feu consumant. Or comme le génie de la Vie, Kebar Zivo, à qui rien ne manque, gardait le silence. Mana lui parla une seconde fois et lui dit : Vois, ô messager de la Vie, avec quelle superbe le cœur des Outras se gonfle! Vois combien l'orgueil le trouble? Ils se sont précipités dans le lieu où il n'y a rien de solide ni de stable, dans le lieu où manque l'eau de la vie, où la clarté n'a jamais fait sa demeure. Enfin comme le génie de la vie, Kebar Zivo, gardait longtemps le silence, Mana lui adressa une troisième fois la parole et lui dit : Tu es le roi des Outras, le Seigneur de vérité; c'est toi qui prépares et distribues les trésors aux créatures de la lumière, c'est toi que nous avons mis à la tête de tous les génies de la lumière, qui n'ont point quitté leurs demeures, aussi bien qu'aux créatures inférieures des ténèbres. C'est toi qui as embelli ce monde admirable. Lève-toi donc, descends-y avant que les Outras aient accompli leurs desseins criminels et odieux à la Vie et à toi. Car c'est toi qui commandes aux génies et qui poses des limites là où il te plaît. Or que voulons-nous autre chose dans nos prières, sinon que tu rendes à cette ville le même éclat, les mêmes ornements dont tu l'as dépouillée? Le messager de la vie, Kebar Zivo, répondit alors au très-magnifique Mana : Si je priais, quel autre que toi invoquerais-je? Si je souffrais, en quel autre que toi mettrais-je ma confiance? Ce que vous avez fait est détruit; comment le reconstruire? Mana lui dit : ne te décourages pas, nous serons avec toi, car tout ce que tu as dit paraît juste à nos yeux; si tu viens avec nous, qui pourra t'en séparer? car nous serons avec toi; la Vie, te comblant de bienfaits, t'a donné des compagnons; elle t'a donné des Outras doux et fidèles pour partager tes travaux; elle te donnera des filles, pour que tes fils puissent perpétuer ta race à jamais. A ces mots Mana, lui communiquant sa splendeur et sa lumière, l'enveloppe comme d'un faisceau, le revêt d'une robe magnifique, éclatante, et ensuite le plonge dans la félicité parfaite dont jouissent les princes, et le fortifie d'un viatique convenable.

Cependant sur l'ordre même de Ferho, le seigneur de la gloire qui nous révèle la vérité, je me transporte dans la demeure de la Vie. Dès que la Vie eut appris que je venais de la part de Mana, elle me dit : As-tu vu, ô messager de la Vie, ce que font les Outras, et ce qu'ils méditent les uns avec les autres? As-tu vu comme après avoir abandonné la demeure de la Vie, ils se sont précipités dans le séjour de l'obscurité, préférant à la société de la vie, la société des ténèbres? Ils ont déserté le lieu de la splendeur et de la lumière pour habiter une demeure périssable. Ils ont quitté la douceur pour chercher l'amertume. Ils ont renoncé au Jourdain l'eau vitale pour courir après d'eau de l'abîme et au feu consumant. Ils ont dit adieu au feu de la vie, pour se donner au feu ardent, au feu consumant, au feu qui ne jette point de clartés. Vois donc, ô messager de la Vie, vois, ce que les Outras ont fait? Or le monde est perdu, si nous l'abandonnons; car à qui adresserait-il ses prières? Qui pourrait le sauver désormais? Qui pourrait réparer ses pertes? Qui pourrait porter à mon trône ses vœux et ses supplications? Comme l'Outra se préparait à exécuter les ordres de la Vie, la Vie lui dit encore : Avant la création des Outras, n'étais-tu pas? Avant l'existence des génies, les seigneurs ne t'avaient-ils pas appelé, ne t'avaient-ils pas confié l'exécution de leurs ordres, ne t'avaient-ils pas mis à la tête de toute chose; ne t'avaient-ils pas commis à la garde des Schekintas et des portes principales du lieu secret; ne t'avaient-ils pas établi sur les génies occultes, qui se tiennent sans cesse debout et célèbrent les louanges des princes; ne t'avaient-ils pas enfin préposé à tous les Jourdains, l'eau vive et réjouissante? Or ce qu'ils ont voulu a été fait : pour toi, pour te servir, ils ont appelé à l'existence des génies doux et fidèles. Quand la Vie m'eut ainsi parlé, j'adorai les princes et je célébrai leurs louanges; je célébrai aussi la Vie souveraine, parce qu'elle m'avait donné l'existence, et qu'elle m'avait créé des compagnons. Je lui rendis des actions de grâces pour m'avoir placé dans un lieu secret; je lui témoignai ma gratitude pour tous les bienfaits dont la Vie m'avait comblé. Je jetai ensuite mes regards sur ceux qui avaient préféré être rebelles et rester Outras. J'allai dans le lieu des ténèbres; je vis les rebelles, je vis les portes de l'obscurité, je sondai la profondeur de cette obscurité; Je vis le corrupteur et le maître de ce séjour des ténèbres; je vis les séditieux enveloppés d'obscurité; je vis les portes de l'incendie, les flammes ardentes, les méchants au milieu du feu, se consultant les uns les autres dans leur détresse, je vis l'hyène, au milieu des ténèbres, parlant avec malice, faisant des prestiges et des enchantements; je vis la porte de l'obscurité, les abîmes du pays de Sinevis; l'eau noire roulant dans ces abîmes, eau qui donne la mort à quiconque ose l'affronter. Je vis au milieu de cette eau des serpents de diverses couleurs et de diverses espèces; je vis les vaisseaux des ténèbres différents les uns des autres; je vis leurs pilotes dépravés assis chacun dans son navire, revêtus de leurs armes impies, et formant des projets téméraires contre le séjour de la lumière. A cette vue, je retournai dans la maison de mon père, et me présentant devant la Vie, je lui racontai ce que j'avais vu. Je lui parlai du roi des ténèbres, et je lui exposai toutes les choses dont j'avais été le témoin. Puis je me dis à moi-même : Je me transporterai encore dans ce lieu des ténèbres, vers ces abîmes d'eau, mortelle à quiconque ose l'affronter. Puis je.

remonterai vers la Vie souveraine, et je lui demanderai d'où viennent les ténèbres, d'où viennent ceux qui y habitent? Comment sont produites leurs œuvres honteuses et terribles? Pourquoi cette immense défection? D'où viennent les Buri, princes du mal, qui demeurent au milieu de la fournaise? Quelle est l'origine de l'eau noire qui roule ses ondes en se repliant sur elle-même, et donne la mort à quiconque ose l'affronter? D'où sortent les serpents qui rampent dans cette eau, les vaisseaux qui s'y trouvent et les méchants qui y font leur séjour? Enfin qui a produit cette hyène aux couleurs variées, et aux formes multiples? Or, quand j'eus, en effet, adressé toutes ces questions à la Vie, à mes parents, sages, excellents, parfaits; la Vie aussi puissante par son silence que par sa science, me répondit: Viens, ô messager de la Vie, prépare-toi, et je t'expliquerai toutes ces choses! Avant toutes les créatures, le seigneur Ferho existait; après Ferho qui existait, étant par lui-même donna naissance au roi de la lumière, au seigneur de la gloire. Ce roi de la lumière, ce seigneur de la gloire appela à l'existence le seigneur Aïar Zivo. Celui-ci produisit le feu vivant. Le feu vivant donna naissance à la lumière, par la vertu du roi de lumière. Or Ferho n'a existé que par la Vie, comme de Ferho le jour a reçu la naissance. Or, du Jourdain est sortie l'eau vivante, qui est l'eau grande et joyeuse. L'existence nous vient de cette eau vivante, aussi bien que celle de tous les Outras. Peu satisfait de cette réponse, je m'adressai encore à la Vie et lui dis: Mais quand vous commençâtes à exister, y avait-il des ténèbres? y avait-il des angoisses et des tourments? La Vie daigna me répondre avec bienveillance: O génie docile! ne sais-tu pas que là où se trouvent les ténèbres, il y a angoisses et tourments? En disant ces mots, la Vie me donna le pouvoir de demander comment les ténèbres avaient pris naissance. Je dis donc à la Vie, maîtresse de la vie, antérieure à toute personne: Si je ne t'adressais point de pareilles questions je n'existerais point dès le commencement. Mais comme j'ai reçu l'existence de la Vie souveraine, elle m'a expliqué comment tout cela se faisait. La Vie me répondit: Nous t'avons donné le pouvoir, ô génie docile! nous t'avons donné le pouvoir de demander comme cela se faisait; mais après avoir reçu la réponse à tes questions, explique à ton tour ces choses aux génies occultes; explique à tous les élus le mode d'existence des génies dans le lieu secret. Ainsi me parla la Vie, et moi je répétai ce que la Vie m'avait dit, par ces paroles: Lève-toi, génie, prends ta course vers la demeure des seigneurs, dans le séjour des princes, dans le lieu où se rendent les seigneurs, et ils satisferont ta curiosité. Après ces discours de la Vie, je me transportai dans la demeure des princes et leur répétai les mêmes questions que j'avais adressées à la Vie. Ils me félicitèrent, me donnèrent un baiser, et après m'avoir assigné une place pour les écouter, ils me dirent: Nous t'avons donné le pouvoir, Kebar Zivo, génie immortel, clément et docile, nous t'avons donné le pouvoir de nous adresser ces questions, mais n'oublie pas de communiquer à tes bien-aimés, aux hommes bons, justes et fidèles, tout ce que nous t'aurons révélé sur la forme de la gloire. N'oublie pas de leur dire, comme nous l'aurions fait nous-même, que la lumière n'a point de bornes, qu'il est impossible d'assigner le moment où ce qui n'existait pas a commencé à être; d'expliquer comment la lumière qui n'existait pas a pris naissance du néant; comment la splendeur qui n'était pas est sortie du néant; comment les princes qui n'étaient pas ont pris naissance du néant, qui est devenu successivement lumière infinie, eau séparée des ténèbres, dans un lieu sans borne et ineffable. Tu leur montreras, comme nous le ferions nous-mêmes, comment a existé ce qui n'existait pas; comment ce qui n'était rien est devenue génies; comment ces génies ou outras ont été séparés des ténèbres, séparés de leurs habitants; comment la bonté fut distinguée de la malice, la douceur de la méchanceté, le feu vivant du feu qui dévore, la célébration des prestiges et des enchantements des pervers; le troisième Jourdain de l'eau bourbeuse du séjour des ténèbres; l'intelligence pure, des esprits impurs; la voix enfin des génies, de celle des princes des ténèbres. Nous t'avons parlé des premiers êtres, nous t'allons parler des seconds. Nous te dirons comment fut séparé le trône doux du trône contumace (146), les discours et les prières, des prestiges de l'hyène terrible; la nature de l'ange gardien, de l'esprit tentateur. Enfin, pour te parler des êtres de troisième ordre, nous t'expliquerons comment a été séparé Bahak Zivo de l'esprit; les pensées des génies fidèles, de celles des génies révoltés; la demeure des bons, du séjour des ténèbres; les pacifiques, des hommes querelleurs. Après cette réponse des seigneurs, des princes, mes pères, qui m'avaient donné l'existence, je réfléchis en moi-même et je les interrogeai de nouveau si les ténèbres existaient dans l'origine, et comment et en quel lieu elles avaient pris naissance (147)? Je leur dis donc: Seigneurs, pourquoi les ténèbres n'ont-elles pas cessé d'exister? leur empire est-il donc éternel? Ainsi je parlais. Les seigneurs me répondirent: Génie instruit pour instruire les autres, génie clément et immortel, génie bon, à qui rien ne manque, sache que le bon l'est à jamais par sa propre nature. Oui, le bon porte en lui-même la-

(146) Toutes ces dénominations signifient probablement les mêmes substances que les noms de *trônes, dominations*, etc., usitées dans l'Église.

(147) On comprend que le génie ne soit point satisfait de la réponse des seigneurs et qu'il réitère sa question. Je doute que le lecteur soit satisfait de ces explications à perte de vue, où les redites sont continuelles et où, au désordre des pensées, vient s'ajouter encore l'absurdité des expressions.

cause de sa propre bonté; le bon brille par sa propre splendeur. L'eau est ce qu'elle est; sache de plus que de même que l'eau ne se mêle point au poisson qui l'habite, de même les ténèbres n'ont aucun rapport avec la lumière. Point de lumière dans le séjour des ténèbres, point de ténèbres dans celui de la lumière. L'eau inférieure n'a rien que d'affreux, comme l'eau d'en haut est remplie de délices. Les ténèbres se sont fait des compagnons, et après les avoir créés, elles ont exercés sur eux leur malice. Mais toutes leurs œuvres sont périssables, comme les œuvres des princes seront éternelles. Oui, la demeure des méchants périra, et le feu qui les consume s'éteindra. Eux-mêmes, ils mourront ainsi que leurs œuvres, ainsi que tout ce qui n'est pas pur, et la place qu'ils occupent deviendra le partage de la vie et de la lumière.

Après avoir parlé ainsi, les seigneurs se courbèrent. Pour moi, qui parlais par la vertu des seigneurs, je célébrai les princes, et leur dis : Puisque les biens vous appartiennent dans quelque lieu qu'ils se trouvent, je puis sans crainte me transporter dans le séjour des ténèbres. Comme je parlais ainsi, la Vie souveraine première me fit ces recommandations : La Vie seconde a conçu l'idée de créer un monde ; descends avant elle en ce monde, appelle à l'existence des génies, des princes et des Shekintas. En disant ces paroles, elle me donna une splendeur éclatante, me communiqua une lumière sans déclin, et une pureté sans tache, qui devait me défendre de tout danger, me revêtit d'un vêtement magnifique et infini, m'établit seigneur à tout jamais, me fit don d'une perle d'eau vive, et d'une noix pour soumettre les rebelles, mit sur ma tête une couronne de feu vivant, surpassant par son éclat toute sorte de splendeur, ceignit mes reins d'une ceinture, et m'accorda la faveur d'un baiser. A ces bontés, la Vie première ajouta ces paroles : Combats les rebelles qui méditent des forfaits contre nous; combats ces impies qui n'ont pour arme que le mal et le péché. Non, grâce à tes soins, leurs projets avorteront. La Vie première me dit encore : Le bon montera par sa bonté jusqu'au séjour de la lumière ; mais le méchant sera entraîné par sa malice jusqu'aux portes des ténèbres. La voix qui parle trouve un écho qui la répète, l'œuvre bonne ou mauvaise trouvera son salaire. Il viendra une voix qui expliquera toutes les voix ; une parole qui expliquera toutes les paroles; un homme enfin qui expliquera toutes choses. Après que la Vie première et souveraine m'eut ainsi parlé, je me transportai par sa puissance dans le séjour des ténèbres, dans le lieu qu'habitent les méchants, dans les demeures des êtres corrompus dans le repaire des serpents, dans les fournaises du feu consumant, dans les fournaises de ce feu qui monte, monte, jusqu'aux limites mêmes du firmament. J'arrivai et je trouvai les Touros, les rebelles des ténèbres. Je trouvai tous ceux qui méditaient le crime qui, dans leurs projets insensés, se consultaient et se disaient les uns aux autres : Où est le monde qui pourrait troubler le nôtre ? où est celui qui est plus fort que nous? Levons-nous, combattons et vainquons celui à qui le monde sert de demeure. Car, qui pourrait l'emporter sur les Touros, qui pourrait vaincre les anges des ténèbres ?

Or, l'esprit de Vénus (148) est un esprit de fraude et de mensonge, plein de prestiges et de maléfices, auprès duquel se tient l'hyène (149), mère de l'imposture et de la ruse. Cet esprit règne au milieu des Touros, se repaît de leur malice, et, parcourant leurs colonnes révoltées, il dit : Qui a enseigné le mensonge à la femme de Toura déchu? Qui lui a appris la route qui conduit en ce lieu? Et l'esprit de mensonge se leva, et tous les esprits des astres (150) se levèrent avec lui, et s'approchant de plus près, il aperçut les principaux Touros assis, mais tous revêtus de leurs armes et en présence du roi des ténèbres. A leur vue, le sombre monarque élevant la voix du haut de son trône, s'écria : Qui est plus fort que moi? moi, que tant de créatures adorent? Qui est plus fort que moi? qu'il se lève et vienne combattre? Mais, non; on ne trouvera jamais personne capable de résister à la fureur impétueuse des Touros, car ils sont grands et puissants ; tous ils me révèrent et m'adorent. Quand le roi des ténèbres eut parlé ainsi, l'esprit s'abattit sur son trône, et, de concert avec tous les esprits des astres, il adressa la parole au sombre monarque, son fils, et l'excita en ces termes : Qui serait plus puissant que toi ne serait-il pas supérieur à toutes les créatures? qui est plus noble, plus illustre que tes princes, qui siégent autour de toi et qui sont plus illustres que le monde? Quand l'esprit Namrus, l'esprit de Vénus eut parlé ainsi à son fils, le géant Toura (151), gonflé de colère et de rage, prit une expression épouvantable. Travaillé par une bile impure, effet d'une malice exubérante, il vomit un torrent de chaleur semblable à du feu, et, rassemblant aussitôt sa cohorte déchue, il s'écria : Je me lèverai ! je monterai de ce séjour des ténèbres, et aux éclairs de ma barbe embrasée, j'incendierai le monde après l'avoir enchaîné ; je renverserai les potentats de leurs trônes, et je comblerai le mal par le mal. Il dit, et il ouvrit une bouche impure, et d'où s'exhalait une vapeur fétide, dont le monde fut

(148) *Voy.* les remarques que nous avons déjà faites à ce sujet.

(149) Ne serait-ce pas plutôt le serpent que l'auteur voudrait dire? *Serpens erat calidissimus omnium animalium* (*Gen.* II, 1).

(150) Nous avons déjà fait observer que dans l'opinion des gnostiques les astres sont régis par des génies.

(151) M. Norberg traduit ici *apostata ;* M. de Sacy rapproche le mot sabéen de l'hébreu biblique [illegible], et traduit *gigas*.

empesté. Mais agissant à mon tour, je me présentai à lui dans le costume des puissants, dans une splendeur éblouissante et infinie. Je lui apparus resplendissant de gloire, et fis luire à ses yeux la perle d'eau vive qui devait soumettre les rebelles; je lui montrai la couronne de feu vivant qui devait frapper d'épouvante tous ceux qui la verraient.

A cette vue, l'esprit Namrus s'écria : Ruine! ruine! et aussitôt les bataillons du puissant monarque s'évanouirent en ma présence. Lui-même fut entraîné, et il s'enfuit avec ses cohortes, avec leurs familles, avec ses guerriers, avec ses fascinateurs, ses démons, avec les esprits de tout genre. Mais bientôt, revenant à la charge, il voulut dévorer toutes les créatures. Il saisit la foudre, et rassembla violemment les douze étoiles zodiacales; puis il monta du séjour des ténèbres, en soulevant la poussière sous ses pas, et vint pour absorber l'eau noire, les fascinateurs et les démons qui y font leur demeure, et tous les esprits des planètes. Il se leva : c'en était fait du monde; déjà ses yeux se gonflaient de larmes, déjà son cœur poussait des soupirs de désespoir, car il allait se voir dépouillé, dans une nudité complète lorsque, pour la seconde fois, j'apparus; je prononçai quelques paroles, et soudain sa couronne tomba de sa tête. A cette chute, la foudre qu'il tenait dans la bouche s'évanouit comme une vapeur brûlante, incendiant tous les Touras qui étaient autour de lui. Oui, par la foudre qui s'échappa de la bouche de Our, tous les Touras furent consumés. Alors, me montrant pour la troisième fois, et en vertu de la puissance que m'avaient communiquée mes pères, j'attirai cette vapeur à moi; elle n'eut pas plus tôt touché mon vêtement, qu'elle s'évanouit aussitôt. A cette vue, le sombre monarque saisissant la terre dans sa rage, l'avala d'un seul coup. Dès que la terre eut été ainsi dévorée, le mur qui sert de défense aux ténèbres s'écroula. Alors les ténèbres, n'étant plus retenues, s'épaissirent; bientôt elles gagnèrent jusqu'à son cœur, qui était de la même nature qu'elles. Dans ce moment, je comprimai ses yeux, je serrai son cœur, j'y mis la dissolution, je pressurai son foie, je tournai et retournai son ventre et ses intestins, et, refermant le mur détruit, en le fixant par un lien solide, j'inoculai un poison mortel dans son cœur et dans ses entrailles. Alors toute sa personne devint amère. Des larmes coulèrent de ses yeux, larmes brûlantes comme le feu. Pour moi, le précipitant dans l'abîme que lui avait mérité son apostasie, je lui rompis les os. Sa bouche vomit une écume noire et épaisse. Je le bâillonnai avec un frein de fer; je chargeai de chaînes ses mains et ses pieds. Alors un nuage, comme un voile épais, couvrit sa tête, ses yeux ne bravèrent plus, et la voix défaillit dans la bouche du démon. Bientôt cependant il exhala en ces termes son désespoir : Malheur, malheur! s'écria-t-il; malheur, malheur à moi! Et puis, au milieu des ardeurs dont il était embrasé : Malheur, malheur à moi! qui vais être exposé à une colère qui bouillonne sans cesse. C'est moi, c'est moi, s'écriait-il, que vont maudire tous les méchants; c'est moi que vont engloutir les eaux de l'abîme! Les ténèbres, étaient dans ses yeux, et le tumulte dans son cœur. Il dit encore : Non, je n'ai rien fait contre lui, et cependant j'implore sa clémence en suppliant : ô miséricordieux, aie pitié de moi! Comme il disait ces mots, il rejeta tout ce qu'il avait absorbé; l'odeur en fut empestée. Et quand il eut ajouté: Sois-moi propice, tous ses adorateurs se dispersèrent, et le poids qui pesait sur lui s'aggrava de plus en plus, jusqu'à ce qu'il devînt infini. Et comme par ses mouvements convulsifs et ses soubresauts il faisait trembler sa demeure, on mit des gardes autour de lui. Ces gardes furent des puissants et des potentats du monde. Et l'esprit, répandant un torrent de larmes, se mit à rugir et à hurler, et à dire au géant Touro : Monstre ignoble et abominable, foyer d'infection, qui t'a fait tout cela? qui t'a réduit en cet état? Et il répondit à l'esprit : Je vais te le dire. Mais comme il voulait parler, la salive inondait sa bouche comme une bave hideuse. Et le puissant Bezan, ce seigneur du monde, poussa un profond soupir et répondit à sa mère Namrus : Celui qui m'a précipité dans cet abîme est plus puissant que toutes les créatures. A sa vue, tout mon être a tressailli. Oui, il est plus grand que toutes les créatures. Après avoir ainsi parlé à sa mère, il voulut renvoyer les anges qui le gardaient; mais c'est en vain qu'il prononça son nom; ils se dirent les uns les autres : Our veut s'échapper. Quand l'esprit eut entendu ces paroles, il posa la main sur sa tête et m'appela, tremblant, debout, et observant le roi des ténèbres. Quand j'eus vu ses efforts, je l'enfermai dans une tour qui s'élevait au milieu du ciel. J'entourai cette tour d'une ceinture de sept murs de fer et de tout ce qui pouvait la fortifier. Puis je préposai des gardes à ce mur, pour veiller sur le prisonnier. Je pratiquai encore aux quatre côtés vingt-quatre portes pour protéger le monde, et j'élevai un talus de défense. Quand il eut eu connaissance des vingt-quatre portes de son cachot, le roi des ténèbres s'écria : A moi désormais les soupirs et les larmes! Hélas! quand j'aurai faim, que mangerai-je? quand j'aurai soif, que boirai-je? sur quel lit prendrai-je mon repos? qui me fera société? Je lui répondis : Le bon s'élèvera par sa bonté jusqu'au séjour de la lumière; mais le méchant sera plongé dans les ténèbres à cause de sa malice. Tu demeureras désormais aux portes des ténèbres. La nature qui t'a donné l'être sera ta compagne, cette nature dans laquelle tu t'es perdu. Quand tu auras faim, tu mangeras avec ta famille et tous ceux qui seront avec toi; pour boisson, tu auras l'eau noire au milieu de laquelle tu habites. Il reprit : Mais si je ne suis pas rassasié; qui apaisera ma faim?

et si j'ai encore soif, qui viendra me désaltérer? Pendant que le méchant exhalait ces plaintes, je me riais de lui; je regardais en pitié ce monstre qui, privé de l'usage de ses pieds et de ses mains, menaçait encore de dévorer le monde. Et quand je lui eus dit que la pureté de la vie décidait du sort des chefs et des princes, il se prit à gémir et à pleurer, et il répondit : Qui, parmi les créatures, est plus grand que toi? qui est plus puissant? Sois-moi propice, et, parce que j'ai péché, ne combats point contre moi, mais communique-moi une partie de ta puissance. Hélas! ô Seigneur notre maître, nous avons péché, nous avons péché contre toi; mais pardonne-nous, et communique-nous une partie de ta puissance : nous serons désormais tes sujets. Alors moi, qui suis bon envers les bons, j'adressai cette prière à la Vie première et puissante : Que le monde, objet des vœux de la seconde Vie, qu'Abatur, la troisième Vie, que les fils de la paix soient créés; que l'ange Gabriel soit appelé et envoyé pour créer ce monde nouveau; que sous ses mains la terre s'épaisisse; qu'à sa parole elle se pare de tous ses attraits, et que le puits de l'abîme soit fermé par ses soins. Quand ce vœu eut été exaucé, je me tournai vers le roi des ténèbres, et lui dis : L'eau qui jaillira du Sinevas viendra jusqu'à toi; mais au lieu de cette eau de la vie, au lieu de cette eau vivante et radieuse, parfumée des plus suaves odeurs, c'est la vase qui servira à apaiser ta soif; c'est l'aliment du feu qui consume qui sera désormais ta nourriture, à toi et aux fascinateurs, aux diables, aux esprits des planètes, à tous les démons; et quand le firmament s'étendra, tu seras accablé de son poids, et tu sécheras de chaleur. Alors il se mit à rager avec violence et à s'écrier : Mais comment pourrai-je seul soutenir un pareil fardeau? A ces mots, l'esprit, sa mère, s'agitant, se contournant de désespoir : Hélas! hélas! dit-il, qui pourra supporter le poids du monde à ta place? qui commandera aux fascinateurs et à tous les génies? qui pourra apaiser ta soif, qui pourra apaiser ta soif insatiable? Ainsi parlaient les méchants. Pour moi, fidèle à la mission confiée par la Vie première, je ne prononçai que des paroles conformes à leur volonté. Or, il plut aux seigneurs, mes pères, de me dire : Les voix sont connues, les paroles sont comptées. La doctrine que l'esprit a méditée et qu'il voulait implanter sur la terre restera à l'état de vision chimérique. Mais il y aura la doctrine des sept planètes, causes de toutes les éclipses, et dont le nombre est écrit et compté; mais il y aura la doctrine des douze étoiles, sujet d'inquiétude et de perplexité pour les rêveurs imbus d'une science obscure; mais il y aura la doctrine des cinq étoiles, qui jetteront dans l'épouvante les orateurs qui en seront les spectateurs. Car elles sont de la nature du feu ardent, et s'avancent, visibles comme le feu, sur un char dont les roues sont embrasées. Je reçus de mes pères l'explication de chacune de ces doctrines, et je la répétai après eux. Du reste, ces doctrines ne régneront point à jamais sur la terre; il en viendra une dernière qui les remplacera, qui les expliquera. Il viendra une parole qui sera le complément de toutes les paroles; un fils bien-aimé orné d'ailes resplendissantes et d'une forme à jamais admirable.

Il viendra une doctrine, qui est la doctrine sacrée de la Vie, publiée par ce fils bien-aimé d'après l'ordre de son père. Je le vois qui s'avance vers le monde, comme un feu vivant plein de religion pour la Vie suprême, et professant la sainte doctrine. Il touchera l'eau, et elle se congèlera, et deviendra la limite des créatures. Muni de la prudence des puissants, il apportera la clarté du séjour de la Vie, et illuminera le monde, son domicile. Quant au roi lui-même, après avoir créé le monde, il donnera une forme substantielle aux corps, et pour nourriture, un feu vivant et délicieux, et tout ce qui peut alimenter la créature, comme les fruits des arbres, de la vigne, de l'olivier, et de tout ce qui embellira alors la terre. Quant aux choses qui ne se mangent point, ou qui se corrompent, elles deviendront sa pâture. Cependant trois génies viendront en pleurant annoncer la doctrine de la Vie, et illuminer le monde déchu. Deux autres génies viendront à leur tour, qui remonteront à la source de l'eau, et appelleront un Jourdain, l'existence du monde, et l'envelopperont de clartés. Après avoir confié à la terre de bonnes semences, c'est-à-dire la foi, la sagesse, et la prédication, ils annonceront la saine doctrine, et éclaireront ainsi le monde. Quant au limon et à la vase de l'eau qui doit arroser la terre, elle te sera laissée pour te désaltérer. Sur toi veilleront tes fils, tes propres enfants, ils garderont la tour où tu es enfermé; et qui sera encore environnée d'un triple mur, d'un triple rempart, barrière infranchissable. A ces mots, l'esprit mauvais, dévoré d'une rage furieuse, ébranla les fondements de la terre, la tour qui le tenait prisonnier, et la barrière qui l'enveloppait. Alors je me levai par la vertu de la Vie, et adressant à la Vie souveraine des prières ardentes, je construisis un mur de fer; j'en entourai la tour, et nul homme ne serait capable de l'ébranler; puis frappant la terre du pied, je coupai les attaches de son cœur, je l'enveloppai de liens solides, je resserrai les chaînes de son corps, et je les retriplai. Je rendis ainsi ses efforts inutiles et sa rage sans effet. Alors je le précipitai dans la fournaise, sous la garde de sept sentinelles, et je lui frappai la tête d'un si furieux coup de bâton que, poussant un gémissement comme une femme, il se prit à pleurer, comme un enfant. Puis je lui présentai de la nourriture, et j'apaisai sa faim, et de la boisson, j'éteignis l'incendie de sa soif, et après lui avoir enlevé sa splendeur première, son premier éclat, je le revêtis de chaleur. Je me disposai alors à prendre la route du séjour des bons; mais

auparavant j'établis une cour en ce monde. J'y plaçai un trône, j'y mis un sceptre, je disposai des siéges et des étoles pour les fils de la paix, pour ces enfants de la lumière à qui rien ne manque, et qui sont comblés de toute sorte de biens. Un Jourdain fut également préparé, et je préposai à sa garde deux génies, deux Outras, sans tache, sans défaut. Enfin je mis sur le trône Rab Zevo; je lui abandonnai le sceptre, pour qu'il eût à gouverner dans tous les siècles, avec bonheur et gloire, et joyeux de ces œuvres que la Vie m'avait donné de faire, je me dirigeai vers la demeure des puissants. A ma vue, à l'audition de ma voix, ils tressaillirent d'allégresse, et la Vie me combla d'une félicité, et d'une splendeur qui m'avait été jusque là inconnue, car elle me dit : La vérité sera pour toi comme un médecin habile; elle remplira tes discours, et te communiquera autant de joie que la Vie même en possède. Elle me dit encore : Célèbre la victoire de ce héros; il s'est trouvé au milieu du feu, et le feu ne l'a point pénétré. Le génie a enseigné sa doctrine; il a montré la voie aux pacifiques, il leur a donné la force de la suivre, et leur promettant de ne point oublier leurs noms au milieu des seigneurs, il leur a dit : Soyez dans la paix et dans l'allégresse! Alors la Vie faisant au génie un accueil bienveillant, l'embrassa tendrement et lui donna la vérité. Et parce que les puissants avaient fait un vœu pour le génie, lui souhaitant réussite et succès, la Vie exprima en sa faveur le même désir : Sois heureux, dit elle, dans ton entreprise, établis les Ouras, tes pères; qu'ils deviennent ton propre domaine ; tel est le bienfait ineffable que t'accorde ton père, la Vie première et souveraine. Aussitôt, armé de la vérité, j'allai à la demeure des puissants, dans ce lieu qu'habitent les bons. En y arrivant, je me prosternai devant les puissants, et je leur dis : J'ai demandé à parler à la Vie ma souveraine, et la Vie, ma souveraine, a exaucé mes vœux. J'ai demandé à lui raconter mes exploits, et la Vie, ma souveraine a mis le comble à mon bonheur, par ces paroles : Invoque-moi, pour le succès de ton entreprise, car je suis la maîtresse auguste et éternelle de toute chose; tu deviendras le père des génies, et voici des provisions pour ta route. Le premier des Outras, tu embelliras toutes tes œuvres, et tout réussira dans tes mains. Messager de la Vie, Outra toujours prêt à faire les volontés de la Vie, lève-toi, répands dans l'espace l'eau de la Vie, et conduis-là dans le monde. Appelle à toi les trois génies, préposés à la garde du trésor de la vie. Car ce trésor, des génies grands, sans discernement, l'apporteront dans le monde, ils le couvriront d'un dehors méprisable, le cacheront sous une enveloppe charnelle, d'un vêtement de néant; ils le rendront sujet à toutes sortes de défauts et d'imperfections, et par eux sera produit un mouvement et une agitation çà et là. Alors la Vie seconde se présenta, et les génies ou Outras s'approchèrent pour la consulter, et ils lui dirent : Donne-nous la puissance de créer un monde, qui te serve de demeure, et qui soit, ainsi que nous, ton domaine. Et la Vie seconde leur donna la splendeur, la lumière, et tout ce qu'elle avait reçu de la Vie première, et ils partirent pour créer un monde.

Cependant les fils de la Vie seconde se levèrent à leur tour, et descendirent dans le séjour des ténèbres. Ils appelèrent successivement à l'existence Fétahil et les fils de la paix, à chacun desquels ils donnèrent également et une demeure et un trône. Et puis soixante-dix Outras remontèrent aux sources de l'eau, et virent le séjour des ténèbres. Mais Behak Zivo, fier d'être un des puissants, quitte le ciel, patrie de son père, et s'écrie dans son orgueil : Je suis le père des génies, je leur ai préparé une demeure. Cherche, ô Fétahil, cherche à connaître la raison d'être de l'enfer, afin que moi aussi je puisse appeler à l'existence des créatures, puissance que je n'ai pas encore. Or tant que j'ignorerai la cause de l'enfer et du feu qui consume sans jeter de clarté, ce pouvoir me sera refusé. Je suis cependant le père des génies, et je ne puis donner des habitants même à l'enfer! Puis, après avoir appelé auprès de lui le génie Fétahil, il l'accueillit avec bienveillance, lui donna le baiser qu'on donne aux puissants, et lui fit part de ses projets.

L'esprit Gabriel lui-même, élevant la voix à son tour, s'écria : Oui, lève-toi, Fetahil, va, descends dans ce lieu qui n'a ni habitations ni créatures, appelles-en à l'existence, comme l'ont fait les fils de la paix; fais-toi, prépare-toi un monde, et fais-en la demeure de ces génies. Mais Gabriel, ce père auguste des génies, ne lui parla point de l'enfer, et ne lui en fit point connaître la cause et la raison. Cependant le génie Fétahil, excité par ces paroles, part, descend dans les basses régions, dans ces lieux qui n'ont point d'habitants. Arrivé au plus profond de l'abîme, il jeta un regard sur lui-même, et s'écria : Que mon feu vivant est obscurci! D'où vient ce changement? ne suis-je pas le fils des seigneurs? A ces paroles de Fétahil, l'esprit des ténèbres se fortifia, et en voyant ce changement fatal survenu dans la splendeur de l'Oura orgueilleux, il espéra et se redressa. Il quitta le manteau qui couvrait sa nudité, et prenant le costume de ses beaux jours, il s'approcha de Karabtono, et lui dit : Lève-toi, regarde! la splendeur de Fétahil a pâli ; elle a connu le déclin. Allons, unis-toi à ta mère, et produisons une création nouvelle qui brise les liens qui nous enchaînent. Il dit, et le méchant s'accoupla monstrueusement avec sa mère. L'esprit fecondé conçut sept figures, qu'il enfanta successivement pendant sept jours. Ce sont les sept planètes. Mais en les voyant, il s'écria : J'ai voulu, et je n'ai pu produire ce que je désirais; chaque création n'est point semblable à l'autre. Pendant qu'il parlait, les enfants firent un grand tumulte. Alors Fétahil étendant la

main sur l'abîme, dit : Qu'une terre soit faite, semblable à la terre qui sert de demeure aux puissants. Mais en vain il avait plongé sa main dans l'abîme, à peine il put produire une légère condensation qui, se liquéfiant bientôt, s'écoula çà et là. A cette vue, il resta interdit. Mais reprenant courage, il se dit : je me lèverai, je changerai de vêtement, et je monterai auprès de l'éternel roi du monde. En effet, il se leva, changea de vêtement, et alla trouver le roi Bouro, auquel il dit : Lève-toi, seigneur Bouro, et regarde ! Je sais que le monde entier doit t'appartenir, et que les liens qui le retiennent seront rompus. A ces mots le méchant reprit courage, et l'esprit, profitant de cette circonstance, lui dit : Je suis ta sœur ; viens, unis-toi à moi, et ta force sera doublée. Ils s'accouplèrent, et l'esprit conçut d'un seul coup douze Touros, conceptions inutiles qui ne leur servirent de rien. Or après douze jours, l'esprit mit au monde douze figures, toutes dissemblables les uns des autres; à cette vue, l'esprit découragé s'écria en pleurant : Hélas ! je croyais que mes enfants deviendraient les maîtres du monde ; mais je me suis trompé, et je n'ai fait qu'ajouter une nouvelle folie à mes fautes. Ainsi parla l'esprit Namrus, et les douze étoiles, présages désormais sinistres, s'échappèrent de son sein. Quant à Fétahil, il était resté plongé en lui-même, pendant ces productions de l'esprit. Il s'écria enfin : Je quitterai le monde ! A ces mots, l'esprit reprit courage et dit : Je n'ai point d'ennemi éternel ; point d'étranger qui règne à jamais sur mon domaine. Il se leva donc, changea de vêtement, et s'enfonçant dans le plus profond de l'abîme, il alla trouver Karabtano, qui n'avait ni pieds, ni mains, et lui dit : Lève-toi, mon père, regarde-moi, je suis ta fille, reçois-moi avec bienveillanee, embrasse-moi, unis-toi avee moi, appelle à l'existence une création nouvelle et le monde deviendra désormais ton partage. Elle dit, et le méchant séduit, s'accoupla avec l'esprit, et celui-ci conçut cinq étoiles, esprits superbes, trompeurs, qui ne devaient opérer que des œuvres de ténèbres.

Or pendant un jour les éclairs sillonnèrent les nues, pendant deux jours le tonnerre gronda avec fracas, pendant trois jours la foudre éclata en différents points. Pendant quatre jours, les portes de l'abîme retentirent, enfin pendant cinq jours, au grand effroi des démons, l'esprit mit au monde cinq figures, toutes dissemblables les unes des autres, sources futures de querelle et d'iniquité, plus fortes que tous les créatures ensemble. A cette vue, l'esprit porta la main à sa tête, et le cœur troublé, il s'écria : j'ai couru, seigneur, et je n'ai pas atteint le but ; mon action est encore insensée. N'as-tu pas vu ces figures nouvelles ? non, ce n'est point ce que je désirais. J'ai voulu et ma volonté n'a pas été faite. Tous mes efforts ont été vains, tous mes projets inutiles. Qu'avais-je besoin de changer de vêtement ? résultat trompeur ! Alors, Fétahil, appelant à lui la sagesse et la prudence qui l'avaient abandonné, dit enfin : Je monterai vers la Vie, je lui demanderai en suppliant pardon de ma sottise, afin que me revêtant d'un vêtement de feu vivant, je puisse embraser l'abîme, et montrer ce qu'il sort de mon étreinte puissante. En effet, Fétahil, après avoir obtenu le pardon qu'il sollicitait, après avoir adoré la Vie, fut revêtu d'un vêtement de feu vivant et descendit dans l'abîme. Bientôt le feu qui l'enveloppait se mêla aux ténèbres et, par l'opération puissante de ce feu, une poussière immense fut soulevée de la région de Sinevas. Or, cette poussière tomba dans l'abîme, et soudain les profondeurs de la mer furent comblées, les gouffres s'aplanirent et l'enfer se solidifia en glace. Alors Dalio Bar Gudo s'élança de l'abîme, puis se plaçant au centre même du ciel, il adora en suppliant l'auteur du firmament, et exprima son allégresse à la vue de son trône sublime Car, comme Fétahil, voulait joindre par un mur immense le centre du ciel à la terre, il se vit entouré par l'armée innombrable des géants, armée pleine de ruse de malice et de prestiges ; il fut entouré par les sept planètes et les douze étoiles, il fut entouré par Atefan et Zifin, ces deux maîtres du monde, ces rois de la colère, dont l'un est aveugle et l'autre aveugle et réduit, il fut entouré enfin par Retadio Rebo. Cependant le mur atteignait déjà la fournaise du ciel. Mais au moment ou Fétahil etablissait son trône, les sept planètes et les douze étoiles se précipitèrent de concert sur lui, et surmontant tous les obstacles, ils s'établirent en maître sur l'ouvrage achevé, aidés de cinq étoiles dont les chefs s'étaient levés contre moi. Alors, Fétahil, rappelant sa prudence, leur dit aux uns et aux autres : Qui êtes-vous, méchants, vous qui n'avez pas reçu le sceau de la maison du Père ? L'esprit lui répondit : Nous venons de l'enfer pour te servir, pour être ta consolation sur le trône, et te distraire des ennuis de l'administration du monde. Accueille-nous donc avec bienveillance, car nous ne te voulons que du bien. Alors, Fétahil répondit aux sept planètes : Oui, vous êtes mes enfants si vous faites de bonnes œuvres ; dans ce cas, je vous admettrai dans ma société. Dès qu'il eut dit ces mots, le monde qu'il venait de produire fut enlevé et les géants s'en emparèrent. Ce bel ouvrage redevint ce qu'il avait été avant que le firmament ne se fût étendu sous ses mains, avant que la terre n'eût été solidifiée. A cette vue, Fétahil, toujours conseillé par la prudence, se dit en lui-même : Je me leverai, je monterai dans la maison de mon Père, et je lui dirai : Tout ce que tu m'as ordonné de faire je l'ai fait. Mais l'esprit devinant, avec sa pénétration infinie, les pensées secrètes de Fétahil, se disait aussi à lui-même : Je soulèverai les génies des astres et Astarté ; j'engagerai dans ma querelle les sept étoiles, mes enfants en ce monde qui, par leurs prestiges, causeront le tumulte ; j'occupe-

rai encore les douze étoiles entre les démons; pour qu'à leur vue le monde soit saisi d'épouvante; j'appellerai enfin à moi les cinq étoiles, les chefs du monde, et avec eux tous je ferai la guerre. Mais soupçonnant ces projets, Fétahil, retint par prudence sa colère près d'éclater, il saisit un bâton et se dit : Avant de monter à la maison de mon père, j'établirai un maître dans ce monde. Ces insensés ignorent qui est le maître du monde et qui en doit être le seigneur. Alors il se dirigea en toute hâte vers la demeure de la Vie et dit à l'Outra son père : J'avais créé un monde; mais l'esprit à soulevé les génies des astres, il a excité les malicieuses Astartés, les démons de toute espèce et de tout genre; les sept planètes, l'armée innombrables, fascinateurs en nombre; tous les diables, les cinq étoiles; tous ces rebelles se préparent à la guerre, et à ensanglanter la terre. Or, qu'avons-nous à faire? Serons-nous dans le ciel? Que le monde entier retentisse de nos prédications. La terre tombera en notre pouvoir, et la demeure que notre père nous a faite, sera encore notre partage : car nous sommes seigneurs de ce monde. L'esprit voudrait nous supplanter, et nous serions réduits au rôle de gardiens. Que les douze étoiles se lèvent donc, et qu'elles servent à distinguer les jours des mois, les heures et le crépuscule. De cette manière nous ressaisirons l'autorité. Que l'espace du temps qui doit s'écouler entre la création de la terre et celle d'Adam soit fixé à 360,000 ans; depuis Adam jusqu'au berceau du genre humain à 480,000 ans, ces années seront égales et marquées soit par les sept planètes, soit par les douze étoiles. Ces génies du reste ne savent pas que le monde ne manquera jamais ni de maître, ni d'habitants. C'est donc en vain qu'ils se demandent quel maître ils pourront lui donner. Ensuite, Fétahil, retourna dans le monde, et leur annonça les ordres de son père. Me voici, dit-il, je viens établir mon fils bien-aimé qui rendra hommage aux puissants; mais qui frappera sans pitié la bête vorace, la bête féroce. Tout lui réussira car je serai son conseiller. Pendant ce temps là les sept planètes s'étaient déjà partagé l'empire, soit des hommes, soit des animaux soit des fruits et des plantes de la terre. Fétahil leur dit : Faisons Adam, et qu'il règne en ce monde! A ces mots, les sept planètes se dirent entre elles : faisons Adam avec Eve et qu'il soit notre serviteur : Mais elles dirent à Fétahil : allons, faisons Adam et Eve, et qu'ils deviennent les principes de toutes les générations. A ces mots, Fétahil, affligé de ce partage que les sept planètes voulaient avoir dans la création, se dit en lui-même : ne suis-je pas assez puissant pour créer seul Adam et Eve, qu'ai-je donc besoin des secours des sept planètes? Alors il dit à ces sept planètes : Adam, mon fils, sera le roi de ce monde. Alors les sept planètes lui répondirent? Et quel sera notre partage en ce monde? qu'elles seront nos attributions? Fétahil leur dit : vous le nourrirez et le servirez à jamais. Créez donc Adam, et donnez lui une âme. Mais après avoir créé le corps d'Adam, ces génies ne purent lui donner une âme. C'est pourquoi ils appelèrent à leurs secours la force de l'air pour purifier ses os, pour y faire circuler la moëlle, afin qu'il pût se tenir ferme sur ses pieds. Enfin, ils appelèrent la clarté du feu vivant, pour illuminer son enveloppe, afin qu'il pût tenir ferme sur ses pieds. Ils appelèrent la vapeur de l'eau bouillante et la chaleur du feu consumant pour échauffer son corps, circuler dans son épine dorsale faire ajuster ses bras, les plier, les allonger afin qu'il pût se tenir ferme sur ses pieds. Enfin ils appelèrent Fétahil, et lui dirent : donne-nous le pouvoir d'inspirer dans Adam cet esprit que tu as apporté de la maison de ton père; cette prière fut exaucée, ils formèrent le maître de ce monde; mais ils ne purent encore le faire tenir ferme sur ses pieds. Alors, Fétahil s'en alla et remonta au séjour de la lumière. Dès qu'il fut en présence des génies. Son père l'interrogea : qu'as-tu fait lui dit-il? Il répondit : ce que j'ai fait est bien mon image et ma ressemblance, mais ce n'est point encore la tienne. Alors le père des génies se leva et alla dans un lieu secret; là il prit une tiare d'une pureté admirable qui a le don d'illuminer Mana Adakas Zivo, tous les climats, et de donner toute espèce d'éclat à l'enveloppe du corps; cette tiare lui avait été donnée au nom de la Vie par le seigneur Mana Adakas Zivo. Or, le père des génies la donna à son tour à son fils Fétahil. Aussitôt la Vie appela à l'existence les futurs hôtes d'Adam, savoir : Aebel, Schetel et Anusch, Outras puissants et sans tache.

La Vie leur ordonna de veiller sur son âme, en leur disant : Soyez-en les gardiens. Mais jamais les créatures ne sauront, jamais Fétahil lui-même ne connaîtra par quel lien secret il faut unir l'âme au corps, de manière à ce que le sang parle en lui, et qu'à travers une enveloppe toute matérielle, apparaissent la réflexion et le raisonnement de l'éon (152) Adakas, son futur gardien. Mais dès que Adam aura été revêtu de la splendeur de la vie, dès qu'il se tiendra ferme sur ses pieds, dès qu'il pourra parler et qu'il aura été établi dans sa place, tu les lui expliqueras. Après ces paroles le père des génies mit au front de son fils Fétahil, cette pure tiare et lui fit don d'une étole éclatante de blancheur. Alors le génie

(152) Il y a dans le texte *mian*, מאן. Ce mot *mana*, qui revient assez souvent dans cette partie, a été traduit par M. Norberg par *æon*; mais M. Sylvestre de Sacy conjecture que c'est l'équivalent d'un mot arabe qui signifie *sens*, que les hommes spirituels opposent sans cesse à *la figure*, *l'extérieur*. Il signifie donc le principe actif qui ne tombe pas sous les sens, et se prend souvent pour Dieu lui-même, le seul être réellement existant, tout le reste n'étant que des apparences illusoires.

partit, accompagné des trois Outras
ès à la garde de l'âme d'Adam.
lorsque, dans le corps inanimé d'A-
'étahil voulut introduire l'âme, tous
rts furent vains ; alors je me présen-
i, et l'aidai de mes propres mains. Je
i adroitement ses os et je l'animai du
des puissants. Soudain ébranlant son
ı, la splendeur de la vie fit entendre
ns articulés, ouvrit et éclaira les
'Adam. Alors Adakas Zivo retourna à
mier séjour, m'élevant moi-même à
e, dans la demeure des puissants,
séjour des seigneurs, et me recom-
it aux génies Trésauriers qui prési-
ous les Jourdains. Puis la Vie, après
nis le comble au bonheur d'Adam,
la et me donna ce commandement :
ionce à l'heure de l'homme, la bonne
e ! Que les méchants ignorent qu'il
une âme, afin qu'ils ne puissent point
re. Je partis donc et je trouvai déjà
foule innombrable de méchants a-
envahi cette âme, et qu'ils se dispo-
ı se la partager. A cette vue, me re-
de mon vêtement sans tache, j'appa-
es créatures dans tout l'éclat de la
ur que m'avaient communiquée mes
j'apparus au génie Fétahil, qui se
it et pleurait, se repentant de ce
ait fait. J'apparus encore à l'esprit
eur, précipitant les créatures dans l'er-
je lui révélai un premier mystère pour
r ses yeux ; je lui récitai le second
pour museler l'esprit comme avec
ı de chameau ; je lui récitai enfin un
ne mystère pour diviser sa tête (c'est-
pour y jeter le trouble et la confu-
ès que les sept planètes m'eurent
elles furent consternées et se repro-
leur crime, et tombant la face contre
elles dirent : Seigneur, nous avons
pardonne-nous. Quand les méchants
ainsi fait cette profession de leur re-
je leur dis, en leur rappelant le grand
: Ne péchez plus contre l'âme d'A-
lors disparaissant aux yeux des sept
s, je me voilai sous une apparence
r, et je me disais à moi-même : Non,
eux point que cette âme demeure
tristesse et l'affliction. Je me fis donc
mpagnon, ainsi que l'avait ordonné
id Eon, et je lui enseignai le secret
ie. Je lui développai cette doctrine,
pure, la plus parfaite de toutes les
es, cette doctrine qui rappela son
u sommeil de la mort ; je lui expli-
ıssi la doctrine des Outras, et le for-
la sagesse, je lui ordonnai d'adorer
élébrer à jamais les puissants, ainsi
kas Zivo, son père, qui l'avait appelé
tence. En effet, aussitôt qu'il eut reçu
tructions, Adam se leva, adora et cé-
s puissants et son père Adakas Zivo,
ui lui avait donné l'être. Il adora et
le génie, son père, qui lui était ap-
r dès qu'il eut vu le génie, son père,
mpli pour lui d'une gratitude éter-
repoussant les sept planètes, le sei-
gneur du monde et tous les mauvais génies qui auraient voulu s'emparer de lui, il consacra sa voix à la Vie, au génie qui la lui avait donnée, et méprisant toutes les choses de la terre, il éleva les yeux vers la région de la lumière. Alors les génies de la vie, pleins de miséricorde pour lui, ordonnèrent qu'on lui bâtit un palais, qu'on lui plantât un jardin, qu'on y fit couler un Jourdain. Ils lui donnèrent en même temps la permission, quand le cours de sa vie serait terminé, de monter dans ce palais magnifique, dans cette région splendide, vers son père Adakas Zivo. Quand les sept planètes et l'esprit eurent eu connaissance de tous ces bienfaits, ils furent consternés ; et s'excitant les uns les autres, ils se dirent : Rendons Adam notre captif, emparons-nous de lui et retenons-le auprès de nous en ce monde. Quand il parlera à voix basse, nous répondrons à haute voix ; quand il mangera et boira, nous nous rendrons maîtres du monde, et instituant des fêtes de toute espèce, organisant des danses et des assemblées joyeuses, nous y introduirons notre prisonnier. Alors entraîné par les spectacles dont il sera le témoin, séduit par la voix des cithares qui retentiront à ses oreilles, il ne songera plus à nous quitter, et il deviendra notre plus zélé adorateur. Pendant que les méchants formaient ces projets, je cherchai en moi-même ce que je pouvais faire pour sauver le monde, et j'appelai à mon aide les génies, mes frères, pour affermir la race d'Adam. Quand ils furent rassemblés, je leur dis : Savez-vous, ô génies, mes frères, ce que méditent les sept planètes ? Dans leur demeure, elles disent entre elles : Rendons vaine la famille de la Vie, et extirpons-la de dessus la face de la terre. A ces mots les génies répondirent : Donne-nous le pouvoir de propager la race d'Adam, et de multiplier sa famille. Appelons donc Adam, et donnons-lui une femme qui puisse accroître sa famille ; demandons ensuite pour lui à la Vie par nos prières ardentes le pouvoir de comprendre et de supplanter les sept planètes, et la grâce d'arriver enfin parmi nous avec sa postérité. En effet, d'accord avec les génies, mes frères, nous avons célébré les noces d'Adam en ce monde ; nous lui avons donné Eve pour épouse. Mais l'esprit, mais les sept planètes virent avec peine ce mariage. Ils dissimulèrent cependant. L'esprit adressa à Adam un discours fallacieux ; le soleil lui apporta une étole, la lune lui fit présent d'une robe longue ; Nébée lui donna de l'or ; Kivan lui présenta des chaussures ; enfin Bel lui apporta du pain et du vin, et Nerog des fruits. Les douze étoiles vinrent à leur tour, et chacune, suivant son art, lui apporta quelque présent. Quatre enchanteurs, des couronnes tressées ; les diables, une cruche ; les cabaretiers, des coupes ; les génies des astres, l'amour de la danse ; les tisserands, des fleurs et des cadeaux de noces ; les marchands de parfums lui offrirent un jasmin incomparable, coupé au séjour de la Vie ; mais principe futur de toutes les pertes ; ils lui apportèrent l'

d'une génisse de la race d'Aschtarga, du séjour des génies; mais instrument futur de tous les maux; ils lui présentèrent des baumes précieux, cueillis sur les montagnes de Bina, mais cause future de toutes les actions abominables; ils lui offrirent des narcisses et des mamahus, instruments futurs de trouble et de querelles, ils lui donnèrent enfin toute espèce de plantes aromatiques. Les méchants mirent en œuvre tous ces présents : les cuisiniers, les pâtissiers, tous les artisans, chacun dans sa partie, cherchèrent à composer des filtres empoisonnés pour exciter, pour allumer les passions d'Adam et de toute sa famille; peu s'en fallut en effet qu'ils ne réussissent, mais je rendis sans effet leur malice, je pris Adam sous ma protection, je l'élevai pour toujours. Car je lui fis des noces magnifiques, je fis taire toute voix rebelle, j'abaissai l'arrogance de l'esprit et des douze étoiles, et j'établis en lui et ces infortunés la sainte et pure racine de la Vie. Mais bientôt Eve le corrompit. Quand je sus qu'Adam vivait avec les femmes étrangères, je lui montrai sa faute, et l'engageai à prendre une compagne, en lui disant : Multiplie, augmente la famille de la Vie, que la terre en soit couverte, et que la Vie mette le comble à ta félicité, en te délivrant des méchants.

Or, dans le commencement, la première famille se composait d'Adakas Zivo et de sa femme Anano di Nehuro. Anano di Nehuro mit au monde, la première fois, Aebel et Anathje son frère; elle mit au monde, une seconde fois, Anan, Nesab, et Anhar Zivo, trois noms agréables aux créatures, et avec Anan, Nesab, Zivo, Schetel, Anhar-Zivo et Eve, fille d'Eve, dont le nom est un symbole, et que toutes les générations invoquent. La troisième fois, elle mit au monde Berheie, Demutheie, Beranusch, Adam, dont la famille est éternelle, Demuthje, par qui le monde a reçu l'existence, Abel, seigneur de la terre, que toutes les créatures redoutent, Schetel, le conservateur de tous les bons génies, Ancersch, génie protecteur de la famille d'Adam, roi des génies, que toutes les créatures vénèrent.

Dès le commencement de la création, je conformai Adam à l'image et à la ressemblance des seigneurs, et Eve, la reine de ce monde, je la fis à l'image et à la ressemblance de Anano di Nehuro. Et quand j'eus créé Adam et Eve, et préposé à leur garde les trois génies, je leur enseignai les saints mystères, la doctrine des génies et de leur hiérarchie, les prières qu'ils devaient réciter à la Vie, et j'ajoutai : Je vous ai établis dans le séjour des bons, dans la demeure des éons. Et puis, m'asseyant auprès d'eux, je leur indiquai la manière de prier les seigneurs, de les bénir, et je leur dis : J'appelle sur toi, Adam, sur toute ta race, destinée comme toi à la vision de la lumière, j'appelle toute espèce de bénédictions. A cette vue, l'esprit appela en lui les douze génies des étoiles, et il leur dit : Que faisons-nous en ce monde où nous sommes, quelle est notre partage, quelle est la portion de notre héritage? N'est-ce pas nous qui l'éclairons, n'est-il pas à nous tout entier? Allons, montons, parlons à l'ancien et au nouveau, afin qu'il nous rende notre héritage. S'il ose discuter nos droits, nous discuterons et combattrons avec lui. S'il ne nous accorde pas ce que nous demandons, nous nous en irons, nous abandonnerons ce monde. Qui lui donnera sa splendeur, qui sera sa lumière? A ces mots, j'adressai la parole aux sept planètes, enfants d'un séjour périssable, et aux douze étoiles, et je leur dis : Si vous voulez quitter cette demeure, allez, vous êtes libres : car je suffirai à l'éclairer, à la protéger à jamais. Alors tous ces superbes restèrent frappés de stupeur, et méditant des mystères de ténèbres, ils se dirent les uns aux autres : Allons, l'abîme est ouvert, travaillons, appelons à notre aide la ruse et les prestiges, que nos œuvres bouleversent le monde, et que nos mains forgent la perte qui doit anéantir la doctrine de vie. Qui alors osera désormais publier cette doctrine? Portons le trouble dans ce séjour, un trouble que rien ne puisse apaiser; puis après avoir détruit l'ancien et le nouveau, emparons-nous d'Adam et de toute sa famille, et voyons qui sera assez puissant pour le délivrer de nos mains. Alors l'esprit, les sept planètes et les douze étoiles montèrent sur le mont Carmel, pour délibérer plus vivement sur leurs projets ténébreux. Déjà ils étaient réunis, déjà ils se préparaient à employer la ruse et les prestiges, déjà ils redisaient : levons-nous, préparons l'abîme, enfantons nos projets astucieux, et lions-nous par d'effroyables serments; séduisons le monde par les mystères de la magie; enivrons-le d'un vin perfide; inondons-le d'une eau de vie qui le mette en notre pouvoir; mais que le serment soit sacré: malheur à qui lui serait infidèle! Du reste, silence et mystère sur nos projets, exécutons-les, et que le monde, que l'assemblée formée par l'ancien et le nouveau ne les apprennent que lorsqu'il ne sera plus temps de les faire avorter. C'est ainsi que nous lui enlèverons ce monde, c'est ainsi que nous le rangerons sous notre domination, sans qu'il y ait un seul homme qui puisse y échapper. Car, qu'a fait le nouveau sur cette terre? il y a formé une assemblée! Ne sait-il pas que cette demeure est la nôtre, et qu'il n'a aucun droit à faire valoir sur ce qui nous appartient sans partage? Ils se levèrent donc et se disposèrent à jeter partout le trouble et l'effroi; ils accumulèrent désastres sur désastres. Cependant la maison dont ils avaient revendiqué la propriété ne tomba point en leur pouvoir. Car avec les Outras, mes frères, j'eus la mission de la combler de tous les biens, dont elle était capable, et de pousser les bons à faire le bien, pour en recevoir un jour la récompense dans le séjour de la lumière, et les méchants à faire le mal, pour en être punis dans la fournaise ardente, dans le feu qui les doit consumer. Mais les mauvais génies, ouvrant leurs cavernes infernales, se répandirent dans le monde, bou-

ent tout ce que l'économe, Manda
avait fait, pervertirent toute bonne
, et tout ce que les premiers Ou-
ient établi, corrompirent les paroles
érité par le mélange des paroles
isonge, égalèrent leur queue à leur
eur tête à leur queue, c'est-à-dire
rent tout, et inondèrent le monde
e espèce de maux. Ils se jetèrent
arbres fruitiers, et les desséchè-
s se jetèrent sur les plantes, et les
t; ils se jetèrent sur l'eau de la vie
oublièrent, ils se jetèrent sur les
s de la nature, et y mêlèrent des
le ruses et de ténèbres; ainsi tou-
réatures se passionnèrent ; toutes
ures furent trompées (153) ; toutes
ures enivrées, entraînées, avilies, se
èrent dans la grande mer Erythrée.
nèrent l'or, l'argent, les perles et les
s de ce monde, et cet amour désor-
s fit tomber dans la mer Erythrée;
passionnèrent pour les richesses,
biens périssables, et ces biens et ces
s leur inspirèrent le mal. Elles at-
nt à l'esprit un brillant, un éclat,
de les éclairer, les brûlaient. Cepen-
étoile Nébec fut donnée la prudence,
e prudence fatale qui, par des danses
ants captive et séduit les créatures.
nné à l'étoile Kivan la malice, mais
lice détestable qui produit les rui-
les catastrophes. Il fut donné au
mensonge, pour se faire adorer de
s créatures Il fut donné à la lune
, pour être la source et la cause de
s pertes. Il fut donné à l'étoile Bal
re de l'eau, pour ébranler toutes les
s et changer le bien en mal. Il fut
l'étoile Nérig les armes pour faire
e en ce monde. Ainsi, après avoir
les moyens de mal faire entre les
s génies, après avoir réglé le mon-
de chacun selon les jours et les
lon les heures et les minutes, le
le et l'aurore, ils se partagèrent
qui était du monde, et se gardèrent
voquer le nom supérieur à tous les
ais ils se lièrent par un serment
, et pendant ce temps-là, l'abîme
aient ouvert sur le mont Carmel,
t du bruit des cymbales et des chants
ux, au commencement de chaque
, au commencement de chaque in-
destinée à réduire les créatures;
résonnait du bruit des trompettes et des cymbales au moment de chaque incantation et de chaque guerre destinée à circonvenir les créatures; l'abîme résonnait au son des cithares et des instruments voluptueux, pour les enivrer et les fasciner; l'abîme résonnait du bruit des cors pour exciter les esprits à captiver les habitants du monde; l'abîme résonnait du bruit des chansons; l'abîme résonnait du bruit des colères et des haines, du bruit des faux serments; l'abîme résonnait du bruit des paroles équivoques; l'abîme résonnait d'un bruit immense, d'un bruit si épouvantable qu'il ébranlait le monde, qu'il ébranlait la terre d'une extrémité à l'autre, qu'il ébranlait tout le firmament, et portait partout la consternation et l'esclavage. Or, à ce bruit qui montait de la nuit, les herbes et tous les arbres furent enlevés. Et bientôt cette nouvelle vint aux oreilles d'Adam. Il dormait et il se réveilla, et appelant à lui les bons génies, il dit au puissant Aebel : Quel bruit a frappé mon oreille? que veut-il dire! Ce bruit est monté jusqu'au ciel, la terre en a tremblé, le firmament en a été troublé; le cœur de toutes les créatures en a été consterné. Ainsi parla Adam, les yeux baignés de larmes. Alors je me manifestai à lui, sous ma propre forme, sous la forme de feu vivant; je lui apparus sous cette forme pure, excellente, infinie, que mon père m'avait donnée; je m'approchai de lui, et le touchant de la main, je rendis le calme à son esprit, et je lui racontai ce qu'avaient fait les sept planètes; je lui déroulai les projets insensés qu'avaient formé les sept planètes, en disant : Excitons des troubles et des querelles; détruisons le monde, amoncelons ruines sur ruines. Je lui dis : Sois pur et fais des enfants, ô Adam! ne te laisse point abattre par la tristesse à cause des sept planètes, ni à cause de Namrus, la mère du monde. Je te montrerai tes persécuteurs, et je te les abattrai sous tes pieds. Console à ton tour Eve, ton épouse; rien ne te manquera. En disant ces mots j'inspirai à ses enfants Aebel, Achetel et Anusch, je leur inspirai le désir de protéger Adam contre tout ce qui pourrait lui arriver de fâcheux. Cependant Adam, devenu plus joyeux, après avoir pris son repas, avait annoncé à Eve quelles étaient les intentions du génie Aebel. Mais un de ses fils, qui portait la révolte en son cœur, s'était couronné et reposait dans un lieu solitaire. Mais le sommeil n'appesantit point ses yeux, un trouble

e mot *creatura* revient si souvent dans ce
t ailleurs que nous croyons devoir lui
une note particulière. Le mot sabéen que
g a traduit par *creatura*, M. de Sacy pense
de raison peut-être qu'il faut le traduire
; *sæcula* répond sans doute aux *æons*
iques. Le mot grec *αἰών* est précisément
hose que l'hébreu עלם, et *αἰῶνες* est l'é-
de l'hébreu עלמים. Quant à ces éons,
les définit : *Naturæ, æternitatis partici-
ra temporis vicissitudines et injurias posi-
bus Christ. ante Constant. M. Comment.*,
MATTER (*Hist. du gnosticisme*, t. II, p. 50, 2e édit.) dit que ce sont des intelligences, des émanations de Dieu, des êtres hypostasiés, qui sont de la même nature que Dieu. Les cabalistes donnaient à toutes les intelligences supérieures, et surtout aux séphiroth, l'attribut d'El, de Jéhovah, d'Elohim ou d'Adonaï. C'était pour exprimer l'idée que *tout ce qui est émané de Dieu est comme Dieu*. Les gnostiques avaient la même pensée, et ils attribuèrent à ces intelligences le terme d'*αἰῶνες*. Ils considéraient l'éternité comme l'attribut le plus caractéristique de l'Etre suprême, et telle fut la véritable raison du choix de cette célèbre expression. (*Loc. cit.*)

mais elle est pure surtout pour l'Outra Javar Zivo et ses compagnons. Amen.

CHAPITRE VII.

Discours de la parole de Vie, la première de toutes. Amen.

Au nom de la Vie souveraine : Puissions-nous obtenir le pardon de nos fautes, moi Adam Iuhrum bar Scharat, mon épouse Mudalal, fat Scharat, mon père Iahia Baktiar bar Anhar Iusmir, ma mère Scharat fat Anhar, mes enfants Adam, Behram, Semat Adam Zuhrum, Sam et Baïan, fils de mon épouse Mudalal, et mes frères, Mehatam bar Scharat, Ram bar Anhar, et Adam Iuhano bar Anhar Iusmir. Que tous ces noms soient inscrits sur la robe de Iavas Zivo. Amen.

CHAPITRE VIII.

Parole digne de moi.

Au nom de la Vie souveraine. La justice est favorable aux bons; et l'ange de la vie est propice aux fils de la paix. Voici le mystère, supérieur à tous les mystères; voici la doctrine, supérieure à toutes les doctrines. Lorsque la Vie première se décida à donner un nom à l'ange de la Vie, elle l'appela Aebel Zivo. Aebel Zivo vécut dans les hauteurs des cieux, en présence du Seigneur, pendant mille mille ans. Puis il disparut, et alla trouver les trois grandes créatures des ténèbres, appelées Kerum, Turo, Canorus. Rien n'avait pu agir sur elles, ni le fer, ni le feu, ni l'eau. Kerum Turo Canorus, avec les 366 démons qui habitent avec lui, avait reçu la naissance de Our, prince des ténèbres, dont le père, entre autres noms, avait celui de Gal. De leur premier né, étaient sortis cinq démons, puis sept, puis douze, puis vingt-quatre démons. Ces créations diaboliques, avaient secondé leur mère, qui avait enfanté ce Kackum, c'est-à-dire Kerum Turo. A sa naissance, les créatures et les générations l'appelèrent Bar Sefaz. Nous aussi par notre propre vertu, par la vertu de la Vie et des Outras, par la vertu du roi de la lumière, nous appelâmes à l'existence le génie premier né, plein de douceur et de force, habitant dans notre propre pensée, pour le revêtir de notre splendeur, pour le couvrir de notre lumière, pour lui donner notre vertu et notre vérité, pour l'envoyer vers tous les méchants, vers tous ceux qui ourdissent de mauvais desseins. Il devait se saisir de cet Our, prince des ténèbres, qui s'élevait orgueilleusement contre nous, lui lier les pieds et les mains, le précipiter dans une terre infime, entourée de sept rangs de murailles de fer, jusqu'à l'arrivée de Fétahil, dont la mission avait pour objet de condenser la terre avec art, d'étendre le firmament, de produire la machine ronde, et d'exterminer tous les méchants. Alors seulement les chaînes qui lieraient cet Our vaincu par Aebel Zivo, seraient brisées. En effet, Aebel Zivo descendit chez les créatures des ténèbres, et fit tout le mal possible à ce Kerum Turo Canorus. Mais celui-ci voulut l'épouvanter par le bruit, l'horreur et le tumulte. Ce qui fut en vain. Aebel Zivo parvint à le réduire et à l'enchaîner.

Le génie Zehrum, surnommé Iusmir, dit à Iadalan : L'homme tient entre ses mains ce papier arrivé du séjour de l'infini. Or le nom de ce génie fut donné à deux autres génies, Adatan et Iadatan, qui, après la création du premier Jourdain, baptisèrent Aebel Zivo; six autres génies reçurent encore leur nom à cette époque, ce furent Schetel, Anusch, Schelmai, Nedbai, Adakas Mano, et Razo Rebo, appelé aussi Iufin. Cependant Zivo Rebo, le premier de tous, celui qui tient les portes, qui ferme les barrières, qui a la clef de tous les mystères, ce Zivo Rebo, dis-je, se fit le compagnon d'Aebel Zivo, pour marquer d'un signe tous les démons qui oseraient regarder le papier que l'homme tenait entre les mains, et pour donner la pensée à toutes les créatures de la lumière, dont le nombre est innombrable. Pour moi, je révélai toutes choses à Aebel Zivo, et le vénérant, et lui rendant un culte d'adoration, je me réjouissais de la sagesse, de l'intelligence, de tous les biens dont la Vie m'avait comblé. Or, quand j'eus passé des milliers d'années en la présence du Seigneur Très-Haut, la face prosternée devant lui, il m'appela, et me prenant par la main, il me fit lever, et me faisant participer à sa splendeur et à sa lumière, il me plaça sur la tête une couronne d'innocence, donnant aussi en même temps à tous les génies, une portion de splendeur et de lumière. Le Seigneur Très-Haut se leva à son tour; et il créa à sa droite 444 habitations, et à sa gauche 366; il les distribua entre des myriades de génies, auxquels il accorda en outre la splendeur, la lumière, et le sceptre. Dans chacune de ces habitations il plaça deux gardes, avec chacun un sceptre. Or, le chef des gardes des 444 habitations s'appela Manu, et celui qui commande aux gardes des 366 habitations s'appela encore Manu. On donna encore au premier le nom de Barbas, et au second celui d'Anay Nerib ou de Tavril. Après cela le Seigneur Très-Haut se leva, convoqua tous les génies, et avec l'ange de la Vie, il descendit dans le Jourdain, pour administrer le baptême. Quand il lui plut de baptiser ce génie, le seigneur Jourdain s'adressant au Seigneur Très-Haut, lui dit: quel est ce génie que tu viens de baptiser en moi? Ton image s'est imprimée en moi. Or, l'eau de la vie à l'aspect de la splendeur et de la lumière de l'ange de la Vie, brillant comme une perle d'eau vive, elle tressaillit, flotta çà et là, dans une inquiétude suprême. Le Jourdain lui-même ne put s'empêcher de ressentir aussi les effets de cette vue. Alors le Seigneur Très-haut lui dit: Jourdain, seigneur de la Vie, calme-toi, rentre dans ta demeure, afin qu'Aebel Zivo soit baptisé en toi. A ces mots, le Jourdain se calmant, obéit à la voix du Seigneur. L'eau de la Vie resta tranquille, et Aebel Zivo fut baptisé, ainsi que ses deux frères, ainsi que quatre

autres génies qui furent appelés seigneurs. Et quand il eut baptisé encore trois autres génies, ainsi que leurs frères, et leurs compagnons, et tous ceux qui étaient avec eux, le Seigneur Très-Haut dit au Jourdain : A l'origine de cette eau je suis sorti; quand elle a commencé à jaillir, je suis venu; j'ai créé trois habitations ici, et j'y ai établi trois gardes auxquels j'ai donné une bénédiction éternelle. Cependant le Seigneur Très-Haut fonda dans la justice l'ange de la Vie, qui avait assisté au baptême, et qui montait du Jourdain. Puis, après avoir imprimé sur son front, et sur celui de tous ceux qui avaient été baptisés, le signe sacré du baptême, il lui dit : La splendeur est éclatante, la lumière est brillante; tes disciples peuvent refléter ta clarté, mais ta beauté est encore plus radieuse. Ensuite il appela le génie Abel, et lui dit : J'entends la voix du génie Abel Zivo, cette voix éprouvée dans le séjour de la lumière. Alors mon cœur tressaillit d'allégresse, il se dilata de bonheur à la vue des œuvres d'Abel Zivo, et de la récompense qu'elles lui avaient méritée. Le Seigneur le constitua gardien, le combla de bénédictions, et le revêtit de splendeur. Puis appelant Schetel, il lui dit : Prends garde, ô génie Schetel, prends garde que ta doctrine ne soit point la doctrine des imposteurs, conforme ta doctrine à la nôtre, et ne t'en écarte jamais. Et il leur donna la lumière. Puis il appela Amunh, et lui dit : Les quatre génies que tu avais admis dans ta société t'ont béni, et après lui avoir administré leur baptême, ils l'ont revêtu de leur propre vêtement. Et il lui donna l'éclat, comme il avait donné la splendeur et la lumière à ses frères. Alors le seigneur Fasemko, l'Illuminateur de toutes les créatures, qui outre 360 noms porte encore celui de Jœtir Jatrum, interpella le Seigneur Très-Haut, et lui dit : De qui est cette splendeur? de qui est cette lumière? de qui est cet éclat? Le Seigneur lui répondit : La splendeur appartient à Abel, la lumière à Schetel, l'éclat appartient à Amunh, trois génies magnifiques, excellents, infinis, que le roi de la lumière a marqués de son sceau éternel. Il appela ensuite Schelmaï et Resbaï, et leur imposant les mains, il les bénit. Ils lui répondirent : Nous te remercions, et nous nous réjouissons de la forme que tu nous as donnée. Il appela enfin Beham, Rizo et Adakas Mano avec leurs compagnons, et les enveloppant d'un voile nébuleux, pour que les génies ne puissent point les apercevoir, il leur dit : Les génies ont cherché leur propre gloire; mais vous, vous n'avez cherché que la doctrine du Seigneur. Quand le puissant eut terminé, il s'assit. Puis le roi de la lumière marqua d'un sceau les compagnons d'Abel Zivo et ses frères, il marqua également d'un sceau Senderiaves, et pour que personne autre ne fût désormais baptisé dans le Jourdain, il en scella les eaux. Ensuite il leur dit : Nous avons opéré l'œuvre des seigneurs, et dans notre bienveillance pour vous, nous avons appelé à l'existence le Jourdain, seigneur de la Vie, et les trois cent soixante Jourdains, dans lesquels Abel Zivo a été baptisé. Il dit encore aux seigneurs, à qui il avait ordonné de baptiser l'ange de la Vie : Allons, envoyons dans le monde des méchants, celui que j'ai appelé mon fils premier né; et ils répondirent : Tu l'appelles ton fils bien que tu ne lui as pourtant pas donné la forme qu'il possède, et il leur répliqua : Si je ne puis l'appeler mon fils, quel autre aura ce droit? Alors ils s'adressèrent au chef de toute génération, à Abel Zivo, et lui dirent : De même que nous t'avons encouragé, de même aussi tu dois encourager tes frères, à n'avoir jamais devant les yeux que le trésor de la vie. Quand tu pénétreras dans le séjour des ténèbres, que ta colombe soit ton modèle et tout te réussira. Ensuite Abel Zivo entra dans le sentier des méchants où toutes ses œuvres ne firent qu'exciter leur haine. Et moi Abel Zivo, je visitai alors l'esprit femelle de Vénus, qui avait conçu de son commerce avec le géant Beu, roi des ténèbres, et qui disait : Nous serons les maîtres de toutes les créatures, supérieures, intermédiaires, et inférieures. Je visitai encore le roi des ténèbres, ainsi que mes pères me l'avaient commandé, et l'esprit de l'hyène, mère du géant Boure, il disait : Nous serons les maîtres de toutes les créatures ! Je l'accablai de chaînes et je mis à sa place un des princes pour administrer l'univers. Je maudis l'hyène, mère du géant Boure, et lui dis : Voici ton sort : tu seras en exécration à tous les bons. Ce monde sera désormais le partage, d'après l'ordre de la seconde Vie, de Iuschamin, de tes fils et de Fétahhaï. J'ai été envoyé et je suis venu vers vous, et mes œuvres n'ont soulevé que des haines. Cependant j'ai exécuté ponctuellement les ordres de mes pères. Car le fils qui n'obéit point à ses pères, partagera votre destinée. Pour moi, j'ai obéi, et n'ai rien omis de tout ce que mes pères m'avaient ordonné. Je partis après leur avoir parlé en ces termes, et préparant un gardien aux richesses des génies, je pris en mains ma justice, et j'arrivai dans le monde des ténèbres, Or, en faveur de ceux qui ne se seront point enfoncés dans ces ténèbres, qui auront sondé la profondeur du précipice, sans y tomber, les fidèles monteront au séjour de la splendeur; mais les infidèles, périront sans merci au jour de la consommation universelle. Ainsi parla l'ange de la Vie. Il dit encore : Que celui qui a bâti une maison en fasse un sanctuaire. Que celui qui a compris mon discours, se garde d'en cacher aux autres les mystères, il tombera infailliblement. Mais aussi, s'il prend soin d'en instruire ses semblables, il obtiendra le pardon de ses fautes. Que l'on célèbre l'ange de la Vie avec ses compagnons Abel, Schetel, Amunh Schelmaï et Nedbaï. La vie est pure dans les siècles des siècles. Amen.

CHAPITRE IX.

Au nom de la Vie souveraine, la dernière des créatures de la lumière, la plus excellente, la plus parfaite de toutes les œuvres. Que ce qui est bon, salutaire, utile, que l'empire, le culte et la propitiation des péchés soient accordés à Adam Iuhrum Bar Scharat, à mon épouse

Muduial fat Scharat, à ma seconde épouse Samdo fat Scharat; et que nos noms soient écrits dans la maison de la Vie !

Au nom de la Vie, la dernière des créatures de la lumière, la plus parfaite, la première de toutes nos œuvres ! Voici le mystère, le discours secret, que la Vie a tenu caché, mais que l'ange de la Vie a révélé, en présence de Mana, de Demouts et de la Vie elle-même. C'est qu'il a vu sortir un démon de Sendeniavis, la terre des ténèbres. Dès que l'ange de la Vie eut fait une révélation, la Vie, Mana et Demouts lui dirent: Pourquoi vous reposiez-vous, toi et Ganzebba, notre fils bien-aimé. Lève-toi, descends, vas, et fais ce que tu voudras. A ces mots, l'ange de la Vie se prosterna et dit : Je me lèverai, j'appellerai Ganzebba votre fils, que vous chérissez, votre image, que vous avez formée, que vous avez tirée du Jourdain, de votre propre substance. Il dit, et sa voix fut entendue de toutes les créatures. Il se leva donc et s'avança volontairement vers le fils qui était son image. Celui-ci le cherchait, et lui dit, en l'apercevant: Mon père, où allons-nous? il lui répondit : Lève-toi, viens, je te montrerai l'image des Eons Mano et Mano, et l'image de ceux qui ont été disséminés dans 365 mondes de lumières, et le fils, qui était aussi le frère de l'ange de la Vie, lui dit: Je serai heureux de voir cette grande image, cette image primitive des Eons Mano et Mano, et l'image de tous ceux qui ont été disséminés par les mondes. Son père, qui est aussi son frère, lui répondit : Sois heureux, et prends courage ! J'apporterai la splendeur de la vie. Allons, lève-toi, et contemplons la face de ces Eons. Encouragé par ces paroles, le fils prit la main de son père, et tous deux se dirigèrent par la voie tracée sous la demeure des princes de la gloire. Quand ils y furent parvenus, la première Vie, Mano et Demots leur dirent : Qu'avez-vous fait, Iava Kebar, mon fils, ange de la Vie, notre gloire et notre couronne? L'ange de la Vie leur répondit : Vous avez demandé et vous avez trouvé, vous demandez encore, et vous trouvez de nouveau. J'ai été dans la demeure des princes de la gloire et je vous ai amené mon fils que voici : et ils lui dirent: Lève-toi, introduis-le, qu'il vienne, que nous le voyions et qu'il nous croye ! Et en effet, il se leva, alla, introduisit son fils dans le séjour de gloire, et il le présenta aux Eons. Mais Abel Mana fut épouvanté. Car il put à peine soutenir l'éclat de leur splendeur, et la clarté de leur lumière, en sorte qu'il ne put apercevoir leur forme. Pour moi, plus heureux, je pus les contempler. Les deux Eons m'accueillirent avec bienveillance et me donnèrent le baiser de paix. Alors me prosternant devant eux, je restai aux pieds de Demouts pendant mille ans, jusqu'à ce que ce Mano me prenant par la main, m'eut relevé, en me disant : Lève-toi, Mano Abel Zivo, que nous avons appelé auprès de nous, et sois heureux. Alors, tous les autres, ouvrant la bouche, me direut : Pourquoi t'assieds-tu? lève-toi, et nous te baptiserons dans trois cent soixante mille Jourdains, et nous te revêtirons de trois cent soixante mille robes, toutes plus riches les unes que les autres. En effet, ils me baptisèrent dans trois cent soixante mille Jourdains, et me donnant des noms mystérieux, tous plus beaux les uns que les autres, ils me promirent leur protection pendant mille myriades d'années. Je restai donc avec eux, couvert de ce nuage lacté, jusqu'à ce que j'eusse été conformé à leur image et à leur ressemblance. Ensuite mon père, après m'avoir imposé les mains, et avoir créé un monde pour mon usage, me donna à moi Abel Iavar, autre nom qu'il avait ajouté au mien, me donna dis-je, trois cent soixante Jourdains, dix mille sanctuaires, me constitua pour sujets dans chaque monde, trois cent soixante mille génies et dans chaque demeure trois cent soixante mille richiknitas. Toutes ces créatures se faisaient remarquer par leur splendeur, leur éclat, leur lumière et leur gloire. Mon père ajouta encore à tous ces présents le vêtement avec lequel j'avais reçu le baptême, puis me révélant les mystères, qui ne sont connus que des princes, il me dit : Va, notre fils, notre image, plus brillante que toute la splendeur des génies. Le lieu où tu vas est rempli de créatures des ténèbres; tu y demeureras pendant plusieurs âges, jusqu'au jour où nous te rappellerons à nous? A ces paroles, je me prosternai humblement, et répondis : C'est avec votre secours, mes pères, c'est armé du grand mystère que vous m'avez révélé; c'est enfin par la vertu de mon père l'ange de la Vie, que je me rends au lieu où vous m'envoyez. A ces mots, Abel-Mano-Iavar partit, accompagné de son père, et de ses deux frères, Schetel et Anunb. Or, pendant toute la route, ils ne se livraient qu'à la prière et aux saints entretiens; et leur cœur tressaillait d'allégresse. Et son père dans un moment d'exaltation s'écria : Qu'on ne me demande point les secrets que mes pères les Eons m'ont annoncés et confiés. Cependant il les accompagna jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus aux confins de la lumière et des ténèbres. Alors le père dit : Va, mon fils Abel, je te confie tes deux frères. Et Abel lui répondit : Le Mano que son père a marqué d'un sceau, que le baptême a fortifié, ne craindra point les méchants. Puis comme son père l'embrassait, il ajouta : Quel sera l'effet de tes caresses? Alors le père après avoir relevé son fils Abel prosterné à ses pieds, reprit le chemin du séjour de la lumière, et monta vers le Mano-Demouts. Alors, je me dis en moi-même : C'est revêtu de votre force, ô mes pères, c'est armé du mystère des puissants qui sont avec moi, que je descendrai dans le royaume des ténèbres. Après avoir formé ce dessein, j'entrai dans l'eau noire, je pénétrai dans les ténèbres, et pendant mille parasanges, je ne vis plus la lumière. J'arrivai au premier monde des ténèbres, occupé par l'esprit. J'y restai pendant mille myriades d'années et personne ne s'en aperçut. Comme je quittai ce monde, Raso-Rebo, mon cou-

pagnon, me dit : Descendons plus bas. Je descendis en effet plus bas, et j'arrivai au monde qui appartenait au seigneur Zartaï-Zartanaï. Voulant m'instruire, je demandai d'abord quelle était la forme de ce génie : Voyez, mes frères, quelle est la forme de ce Zartaï-Zartanaï. Et m'adressant à ce génie lui-même, je lui dis : ta forme est étroite et réduite, Zartaï-Zartanaï, ainsi que celle de ta femme Amamet. Or, je restai à baptiser dans ce monde pendant un grand nombre d'années et de générations, et personne ne s'aperçut de ma présence. Cependant, je quittai la demeure de Zartaï-Zartanaï, et j'arrivai dans celle d'Hag et de Mag, deux Eons des ténèbres, dont les prestiges surpassaient encore ceux des créatures qui habitent le monde de Zartaï-Zartanaï. Il y avait d'un monde à l'autre des milliers de parasanges. En y arrivant, je m'écriai : Qui m'a conduit ici ? O mes pieds, avez vous pu faire tout ce chemin ? Je demeurai dans ce monde d'Hag et de Mag pendant soixante mille myriades d'années, et après avoir découvert le fond de leur cœur, je les quittai, et pris ma course vers le monde habité par Gaf et Gafan, puissants princes des ténèbres, qui ont reçu l'existence de la fontaine d'eau noire, toujours en agitation, toujours allant et revenant sur elle-même, comme l'eau en ébullition. Or, du monde des Eons Hag et Mag, au monde des Eons Gaf et Gafan, il y a cent mille myriades de parasanges de distance. Quand j'aperçus ces deux génies repliés sur eux-mêmes, comme des serpents, ou comme la salamandre, je leur dis : Vous avez les pieds enchaînés ; vous êtes les princes des ténèbres ; et vos corps sont liés par une immense corde, comme celle qui enchaîne la balance du zodiaque. Vos prestiges et vos mensonges sont frappés de stérilité ; vos femmes sont fascinées, et vos génies, vos salamandres, vos prophétesses sont réduits à un tel point d'abaissement qu'elles ne recevront pas même de terme de comparaison avec les objets les plus ignobles. Alors, je dis aux génies, mes frères : A qui pouvez-vous les comparer ? Ils me répondirent : Quand viendra la fin de ces créatures ? les puissants cesseront-ils d'exister ? Or, après que j'eus passé au milieu d'eux mille milliers de myriades d'années, Rabo-Rebo, mon compagnon me dit : Pourquoi restons-nous ici ? Lève toi ; voyons ce que nous avons à faire ? Nous nous levâmes en effet, et quittant le monde des Eons Gaf et Gafan, nous nous dirigeâmes vers le monde du belliqueux Anatan. La reine son épouse porte le nom de Kin ; c'est la mère des ténèbres qui fécondant les eaux noires, bourbeuses, dans une agitation perpétuelle, avait appelé à l'existence toutes les créatures des ténèbres. Or, du monde d'où nous étions partis, jusqu'au monde du belliqueux Anatan, fils de la mère des ténèbres, il y a une distance de mille milliers de parasanges. Alors je dis à mon compagnon Rabo-Rebo : Regarde attentivement ces puissances des ténèbres Kin et Anatan, et dis moi à qui ils ressemblent. Nous nous arrêtâmes parmi eux pendant des années et des générations ; dont il est impossible de dire le nombre. Et pendant tout ce temps les génies et les chekintas et tous ceux qui m'avaient accompagné se livraient dans la joie de leur cœur à la prière, aux saints entretiens. Moi même j'exprimais ma joie à mes compagnons, que mes frères m'avaient donnés ; je leur disais : C'est par la grâce de Mano et de Démouts, que je suis ici. Et je veux voir chaque jour et chaque heure le grand Mano Démouts et Rélusto, principe occulte, principe fondamental, engendré avant toutes les créatures ; et ma prière montait sans cesse vers eux. Or, après avoir visité toutes les créatures des ténèbres, je me dis : Il est temps de remonter à mon père, de m'asseoir à sa droite, et de m'entretenir avec lui. Et je dis à mes frères : Je suis Eon ; venez avec moi. Cherchons la science et l'intelligence ; désirez la doctrine et la religion de mes pères ; instruisez-vous à leur école. Alors, mes frères, et Rabo-Rebo, mes compagnons, me répondirent : Montons ? Pourquoi resterions-nous dans un lieu qui nous est inconnu ? N'y a-t-il pas assez longtemps que nous sommes ici ? Allons, ouvrons la porte des trois rois, que le feu n'a point consumée ; de ce lieu où la cendre remplace l'eau, séjour suprême des ténèbres, que la chaleur dévore, et qu'aucun mortel n'a jamais vénéré. Peut-être de cette manière recevrons-nous l'intelligence qui nous manque. En effet, quand la première porte fut ouverte, nous aperçûmes le petit-fils des ténèbres, le seigneur Schedun, qui ne ressemble en rien aux puissances des ténèbres dont nous avons parlé plus haut. Alors revêtu d'une longue robe éclatante, moi, Abel, je lui dis : Voici ; en ton nom, Rabo-Rebo, au nom de la Vie, occulte, première, retirée dans un lieu secret, au nom des Eons Mano et Demouts, au nom de mon père l'ange de la Vie, et de la doctrine des Outras, mes compagnons, mes amis, je m'adresse aux créatures des ténèbres, vers lesquelles mes pères m'ont envoyé, en présence du belliqueux Schedun, roi de ce monde des ténèbres. A cet effet, le cœur plein de joie, je m'exprimais en ces termes : Salut à toi, belliqueux Schedon, puissant roi du monde. Mais il n'entendit point mon salut ; enfin me révélant à lui, il me répondit : Salut à toi, homme d'une si belle apparence ! Parle, ajouta-t-il, homme dont la forme est si brillante ! Et je lui dis : Un fils, issu de votre race, médite une action abominable dans votre monde. Qu'en dites-vous ? Schedun, répondit : Descends plus bas ; je ne sais rien, qui est plus ancien que moi. Or, depuis le jour où je descendis vers lui, jusqu'au jour où j'allai voir le seigneur Gir, il se passa cent mille ans. Je pris une apparence plus belle que la sienne, et je m'approchai de lui. Mais il ne s'aperçut pas d'abord de ma présence ; enfin, il me rendit mon salut, en me disant : Salut à toi, homme de si belle apparence ; que désires-tu de moi ? Je lui répon-

dis : Un fils, issu de votre race medite une action exécrable dans le monde de la lumière. Qu'en dites-vous? Il répondit : Descends plus bas ; je ne sais rien, qui est plus ancien que moi. Or, depuis le jour où je le quittai, jusqu'au jour où j'arrivai chez Karkum-Turo le charnel, il se passa soixante mille myriades d'années. Je vis donc ce Karkum-Turo le charnel, qui n'avait pas d'os, et qui ressemblait à de la cendre; l'eau qu'il buvait était mêlée de cendre, et mobile, inconstante comme les nuages. Quand je l'eus vu, je me cachai de lui pendant quelques années, et je me disais : Que ferai-je et que dirai-je au puissant Karkum-Turo le charnel? Enfin, lui adressant la parole, je lui dis : Salut à toi, ô premier né roi des ténèbres, ô Karkum-Turo le charnel! Et entendant ces mots, il demanda, mais sans lever la tête : Quel est cet homme, qui connaît mon nom, qui sait quel est mon caractère? Je lui répondis : Je suis Abel, que la Vie envoie vers toi. Je suis venu à toi après des milliers d'années et de générations de marche, pour te communiquer les ordres de la Vie impérissable, de la lumière sans déclin. Il reprit : Que t'a-t-elle donc ordonné? Je répondis : La Vie m'a ordonné de venir à toi et de te dire : Un fils, issu de votre race, médite d'exciter à la révolte les créatures de la lumière qui sont sous votre empire. Qu'en dites-vous? A ces mots, il se dit en lui-même : J'irai, et je le dévorerai! mais connaissant sa pensée; moi Abel Zivo, je me réfugiai dans l'endroit où l'on tient en réserve les épées, les glaives, les faulx, les poignards et les frondes, et je lui dis : Viens me dévorer? Il répliqua : Oui je te dévorerai! Et en effet, il me dévora à moitié; mais bientôt ses entrailles déchirées le forcèrent à me revomir, et il se dit en lui-même : Que ferai-je à cet homme, qui est venu vers moi de la part de la Vie? Et il me dit : Vous êtes puissants, nous sommes petits, vous êtes des dieux, nous sommes de faibles créatures, vous êtes nobles, nous sommes vils! Je répondis : Lève-toi, donne moi un diplôme? Il se leva, et jura par le jour de sa naissance : Non, je ne te tromperai point; viens dans mon palais, et je te donnerai le diplôme que tu demandes. Il se leva, et après m'avoir donné ce diplôme, il me présenta encore le cachet qui est apposé sur ses trésors, et sur lequel est gravé le grand nom, le nom mystérieux, inconnu des ténèbres, et me dit : Je te donne ce diplôme et ce cachet, ce sceau, afin que tu le présentes à toutes les créatures qui te verront. Je pris donc ce qu'il me présentait, et le recouvris de sept voiles. Le seigneur Gir, remontant alors sur mes pas, je me présentai à son père, et lui montrai le diplôme avec le cachet A cette vue, il eut en moi une confiance entière. Je montai ensuite vers le seigneur Schedun, que je trouvai étendu dans son monde, et adorant le feu; je lui présentai mon diplôme et mon cachet, en lui disant : Regarde, et reconnais que tes pères m'ont envoyé vers toi. Il me répondit aussitôt : Heureux le jour de ton arrivée! Je quittai Schedun, et je montai vers les créatures supérieures. Et après avoir passé dans ce monde mille milliers d'années, j'arrivai dans celui d'Anatan et de Kin. Là, je passai plusieurs années, ne sachant quel parti prendre. Enfin, prenant la forme d'Anatan, je me présentai à sa femme Kin, et lui dis : Dis-moi qu'est-ce qui nous a appelés à l'existence, d'où nous avons été créés? Elle se leva, et me montra la fontaine, principe d'où ils avaient été tirés. A la vue de cette fontaine d'eau noire et amère, Rabo Rebo, mon compagnon, me dit : Cette amertume est la vérité des créatures des ténèbres : Alors, voilant les yeux de Kin, et bouchant ses oreilles, je pris cette amertume sans qu'elle me vît. Mais se jetant sur moi, elle s'écria : Où vas-tu? Et je lui dis : Viens, je te le dirai. Mais je la quittai, et je fermai avec des barrières et de fortes serrures les portes de ce monde. Cependant, ces créatures et ces générations qui se trouvaient avec moi, se réjouissaient de mes œuvres, et se livraient à la prière et aux actions de grâces. Or, à ces portes j'imposai trois noms mystérieux et indélébiles, savoir : Hatam Zivo, Nehur Zivo, et Lafafore Nehuro Rebo. Or, telle était la vertu de ces noms que, tant que j'en garderais le secret, ces portes devaient être fermées, sans que personne pût jamais les ouvrir. Après cela, je montai vers le monde supérieur, où règne la grande perle appelée Sarde. Or, le jour où je m'étais transporté auprès de Gag et de Gafan, le père de toutes les créatures des ténèbres, ces mêmes créatures s'étaient réunies pour se réjouir et prendre le frais. Alors Kin, leur mère, assise au milieu d'elles, leur dit : Levez-vous, satisfaisons notre concupiscence, voyons ce que nous n'avons jamais vu. A ces paroles, l'œil ardent et cupide, embrasées de feux coupables, elles se levèrent et s'écrièrent : Nous voici, que faut-il faire? Et l'Esprit, sa fille, répondit : Allons, unissons-nous à notre frère! et en effet, il les reçut toutes les unes après les autres, et s'unit avec chacune d'elles. Mais l'Esprit avait dit à Our, le jour qu'il s'était uni avec elle : Lève-toi, allons annoncer à Kin, notre mère, et à Gag notre père, que nous sommes unis. Et en effet, ils se levèrent, et allant trouver leur père, ils lui dirent : Voyez, ce que nous avons fait nous-mêmes. Or, moi Iavar, caché à tous les yeux, aussi bien que Rabo Rebo, je pris la forme de l'un de ces génies, la plus belle et la plus élégante, et je m'avançai vers Kin, et me tenant devant elle, je lui dis : Salut à toi, princesse, mère de toutes les créatures. Elle se tourna vers moi, et subitement embrasée d'un amour impudique, elle me dit : Salut à toi, mon ami, seigneur très-glorieux! Alors à mon tour, lui prenant la main, je lui dis : Combien as-tu de filles? me crois-tu digne de devenir ton gendre? A ces mots elle se réjouit intérieurement, et me félicita du désir que j'avais de devenir son gendre. Aussitôt me prenant par la main, elle me conduisit auprès de Gag. Je lui dis en le

voyant : Salut à toi, Turo, ô le plus puissant des rois de ce monde ! mais il n'entendit pas mes paroles; alors Kin lui dit : Tu n'entends pas le salut de cet homme, le plus beau de nous tous? A ces paroles, le roi descendant rapidement de son trône, vint à moi, et m'embrassant : Tu es le bienvenu, dit-il, maître, que demandes-tu? Et comme je ne répondais pas, Kin lui dit : Il demande une de nos femmes, allons, donnons-lui ce qu'il désire. Il répliqua : Laquelle donnerai-je? elle lui répondit : La princesse Zabril, plus belle encore que lui-même. Après cet entretien, je lui présentai l'anneau que je portais. A cette vue, elle me dit dans la joie de son âme : Voici le cadeau des fiançailles; il n'est pas dans tous mes trésors, d'anneau semblable à cet anneau. Puis la mère dit à sa fille : Prends cet anneau, et garde-le jusqu'à ce que tu sois revêtue de la robe nuptiale. Ensuite Gag dit à Kin : Lève-toi, fais ce que les puissants ont coutume de faire; embellissons Zabril notre fille, et qu'elle soit digne d'un époux qui est le plus beau de nous tous. Et Kin répondit à Gag : Tu es heureux d'avoir trouvé un tel gendre. Puis comme Gag se levait, et se rendait au lieu de son origine, la mère lui dit : Lève-toi, faisons à notre fille des noces magnifiques. En effet, Gag éleva un trône et dressa une tente, la couvrit de riches tapisseries, pendant que Kin invitait toutes les créatures, toutes les puissances du pays. On accourut de toutes parts; on vint offrir de l'or, de l'argent, des perles, des couronnes, de riches vêtements, et chacun s'écriait à l'envi : Allons, voyons ce gendre, plus beau que la belle Zabril. Puis après nous avoir revêtus, moi d'un manteau de soie, elle, ma fiancée, d'une robe de diverses couleurs, on nous fit asseoir sur des trônes d'or. Et alors on me dit : Réjouis-toi, seigneur, réjouis-toi de la femme que nous te donnons. Ensuite, nous présentant un plat délicieux, on me dit : Mange, seigneur, et bois du vin. Alors, riant de tous ces apprêts, je me dis en moi-même : Que font ces enfants de ténèbres? ils ne savent pas, les insensés, que je ne mange ni ne bois! N'importe, surprenons leurs secrets, et confondons leur orgueil. Je leur répondis donc : Voici, j'ai bu et j'ai mangé. Alors ils me laissèrent, et se retirèrent dans le plus profond de l'abîme. Et moi prenant en pitié le sort de cette pauvre Zabril, je me disais : C'est pour toi cependant que ce mystère des ténèbres a été dévoilé. Cependant le temps s'approchait qu'on devait m'amener ma jeune fiancée, la couronne sur la tête. Elle arriva en effet, accompagnée de Kin. Celle-ci se prosternant devant moi, me dit avec respect : Qu'as-tu fait, seigneur? je répondis : Que ferai-je? puis elle dit en parlant à sa fille : T'a-t-il épousée? Elle répondit : Non, il ne m'a pas épousée. Sa mère lui demanda de nouveau si elle avait l'envie de se marier; et quand elle eut répondu qu'elle en avait envie, la mère se levant, me dit en présence de sa fille : Tu ne l'as point épousée. Je répondis : Dans le monde que j'habite, il n'est pas permis d'épouser une femme, avant sept années révolues. Elle reprit : Fais tout ce que tu voudras. Alors, après avoir conféré avec Rabo Rebo, je lui dis : Prolongeons ces sept années pendant soixante mille myriades d'années, et mettons un voile sur ses yeux, son cœur et son esprit. Cette proposition lui plut, et nous passâmes dans ce monde des années et des générations. Cependant, j'avais interrogé Kin : D'où venez-vous, et qui vous a appelé à l'existence? Elle répondit : Nous sortons de la fournaise, du séjour des ténèbres, de la vase de l'eau noire. Je lui répliquai : Lève-toi, montre-moi le lieu de ta naissance. Alors elle me rendit témoin de la force et de l'énergie des ténèbres, et me révéla le mystère que les puissances des ténèbres se sont seules réservées; elle me montra ensuite une fontaine, d'une telle profondeur, que personne excepté moi ne pouvait la sonder, et si merveilleuse, que chacun pouvait s'y mirer comme dans un miroir, et y découvrir même ce qu'il désirait faire à l'avenir. Or, je l'enlevai, je la cachai à ses yeux; et comme elle ne pouvait plus la trouver, elle se dit en elle-même : Que ferai-je? notre force, notre énergie, est perdue! Et quand je lui demandai ce qu'elle pensait, elle était dans une agitation telle, qu'elle ne me fit aucune réponse. Zabril à son tour, que j'allai trouver, quand elle nous eut laissés seuls, m'interrogea : Où as-tu été, seigneur, me dit-elle? Alors, par pitié pour elle, je lui répondis : Chez tes pères. Elle reprit : Tu as bien fait de venir jusqu'à nous. Alors je pris l'apparence de Gag, et j'allai trouver l'Esprit et je lui dis : Viens, allons vers tes pères. Il me répartit : Où sont-ils? Je lui répondis : Bien loin de nous, dans le monde supérieur! Puis j'ajoutai à l'Esprit, le jour où il avait été visité par Gag : J'irai, je m'approcherai de Zabril ta sœur, qui m'a été donnée en mariage. Je m'approchai en effet de Zabril, mais les larmes coulaient de mes yeux, elle pleurait aussi. Et j'engageai Rabo Rebo, qui était avec moi, de pénétrer dans le fond du cœur de Zabril, et de lui parler avec amitié; enfin, nous partîmes accompagnés d'Eon, que l'Esprit ne connaissait pas. Nous avions de plus un cortége de trois cent soixante mille myriades de créatures de la lumière. Or, je dis à l'Esprit qui marchait à mes côtés : Tu as conçu ton premier-né? Mais joyeux d'un côté de ces paroles, effrayé de l'autre de la longueur du chemin, il me dit : Ce voyage m'est pénible. Je lui répondis : Nous arriverons bientôt. Comme j'arrivai au monde de Zartaï Zartanaï, je fermai avec de fortes barrières et des serrures épaisses, la porte qui se trouvait du côté du monde de Gag et de Gafan; je leur donnai les noms d'Hananil, Haniil et Semer, noms redoutables, qui renfermaient les mystères de ces Eons, et j'engageai l'Esprit à avancer. Cependant, après avoir voyagé pendant une suite innombrable d'années, nous n'étions pas encore arrivés dans mon royaume. L'Esprit me dit

donc : Que faisons-nous? nous n'arrivons pas chez mes pères! Je lui répondis : Nous arriverons bientôt. Nous quittâmes donc le monde de Zartaï Zartanaï, et nous nous dirigeâmes vers le mien qui est placé au-dessus, après avoir placé aux portes de fortes barrières et d'épaisses serrures, et leur avoir donné les noms mystérieux d'Akochar, Akochar, Abad et Akochar Zivo. Cependant, je me disais en moi-même : Béni soit celui qui nous a tirés de ce séjour de ténèbres, de la profondeur de cet abîme! Alors, renouvelant à l'Esprit ma première question, je lui dis : Que veux-tu? Il me répondit : Je voudrais savoir où sont mes parents. Je lui dis : Je vais t'introduire auprès d'eux, et je te les montrerai. Et j'ordonnai à mon compagnon Rabo Rebo, de jeter un voile sur ses yeux et sur son cœur. Et en effet, ses yeux furent aveuglés, son cœur fut insensible, et il devint ce qu'il était avant d'avoir été appelé à l'existence. Pendant ce temps, j'entourai le monde, son royaume, de murs qu'aucune puissance ne pût ébranler. Et l'Esprit s'inquiétait et demandait ce qu'on lui servirait pour sa nourriture. Alors je dis à la multitude qui m'accompagnait : Réjouissez-vous et louez vos pères, car nous avons réussi dans notre entreprise. Allons, venez avec moi féliciter les Eons, nos pères, Mano, Demouts et Netubto, à qui nous devons l'existence. Partons, et que le temps de la route soit consacré à la prière, aux cantiques sacrés, aux saints entretiens. Cependant nous arrivons bientôt aux frontières du monde resplendissant, aux portes de la lumière, et nous nous présentons à nos pères. Aussitôt s'avancèrent à ma rencontre Mano et Demouts qui me dirent avec bonté : Sois le bienvenu, Abel, et le plus brillant de tous les génies. Le grand Eon Demouts me salue, et m'embrassant : Sois le bienvenu, Abel, Eon pur, prince de la splendeur, que tout te réussisse! Le Jourdain, mon père, veut aussi m'adresser ses félicitations, et Mano et Demouts m'introduisirent auprès de Netubto. A sa vue, mon cœur tressaillit d'allégresse, et je ressentis une joie inconcevable. Alors Netubto me fit participer à son mystère, et me montra ce que je ne connaissais point. Elle me baptisa dans sept Jourdains, placés sur son trône, et que personne n'a jamais vus, et me marquant d'un caractère indélébile, elle me dit : Réjouis-toi du caractère indélébile dont je te revêts. Puis comme je me tenais prosterné devant elle, elle me dit : Lève-toi, va trouver ton père, qui t'attend au milieu du Jourdain. Je quittai donc Netubto, et me dirigeant vers mon père, je descendis dans le premier Jourdain, qui appartient à Mano et à Demouts, et mon père me baptisa ; il me baptisa dans trois cent soixante mille myriades de Jourdains, ainsi que tous les génies qui m'accompagnaient, et qui se tenaient sur le rivage. Puis mon père m'adressa cette question : O mon fils, quelles sont les créatures au milieu desquelles tu t'es trouvé? Je lui exposai ce que j'avais vu. Alors, tressaillant d'allégresse, il me dit : Qui égalera jamais en vertu, en sagesse, ce Rabo Rebo, que la Vie t'a donné pour compagnon? alors je me jetai aux pieds de mon père, et lui dis : C'est toi, ô mon père, digne de toutes louanges, qui m'as enseigné cette doctrine. Je suis descendu dans la région des ténèbres, je suis remonté vers vous, vers les créatures de la lumière. Selon notre habitude, je vous raconterai ce que j'ai vu et vous révélerai tous les mystères que j'ai appris ; combien de mondes j'ai visités, et comment je suis parvenu à sceller les portes de ces mondes, et à les emporter avec moi. Quand je lui eus parlé ainsi, il me dit en souriant : A qui peuvent ressembler des créatures que les ténèbres environnent? Je lui répondis : Elles sont telles que je n'en ai vu nulle part de semblables. Je me lèverai donc, j'irai vers l'Esprit que j'ai laissé dans son royaume. Seul, captif au milieu d'une enceinte entourée de sept murs inébranlables, et ne supportant son châtiment qu'avec rage. Et mon père me répondit : Pars sans différer, et fais selon ta volonté. Je partis donc et j'arrivai bientôt aux confins des ténèbres. Mais là un obstacle se présente à moi, une barrière de mille parasanges de largeur qui en défend l'entrée. Certes, si j'avais eu en mon pouvoir autant de force qu'autrefois, aucun monde, aucun obstacle n'aurait pu résister à mon pied. Cependant j'aperçus l'Esprit assis, et se disant : Qui donc m'a fait prisonnier, qui m'a conduit dans ce monde? Je ne sais où sont mes pères! A ces paroles, je me cachai, et prenant la forme de Gag, son père et son époux, je lui dis : Que fais-tu là, Esprit? Il me répondit en pleurant et en m'embrassant : Pourquoi m'as-tu abandonné, pourquoi es-tu parti? où as-tu été pendant tout ce temps? Je lui dis : J'étais chez mon père et ma mère. Il me répondit : Tu es heureux d'avoir vu ton père et ta mère. Je lui dis : En effet. Il me demanda ensuite à qui ils étaient semblables. Je lui répondis : Ils sont assis dans les ténèbres, auxquelles ils se sont rendus semblables. Il répliqua : Levons-nous, allons les trouver. Je repartis : Mes pères m'ont renvoyé en me disant : Va parcourir les mondes inférieurs, puis retourne dans ton royaume. Alors l'Esprit maudissant ses père et mère, s'écria : Que le feu consume tous ceux qui ont habité avec toi! Non, je ne veux pas les voir. Je ris de ces paroles. Mais bientôt il forma d'autres projets, et se dit en lui-même : Je me lèverai, j'irai trouver mon père et ma mère, et je les verrai. Connaissant ce projet, je pris congé de l'Esprit, et je remontai vers mon père, la Vie qui m'avait envoyé. Et je vécus en sa présence pendant mille ans, environné de sa gloire, et revêtu de sa lumière. Quand ce temps fut achevé, je leur dis : Il est temps que j'aille dans le monde que tu sais. La Vie me répondit : Va, mon fils premier-né, va le plus soumis de toutes les créatures. Je me levai donc et j'allai vers l'Esprit que je trouvai en ta mer, mais qui ignorait encore qui j'étais. Il se disait :

Je me lèverai, je chercherai, je découvrirai où sont les portes des ténèbres qui conduisent chez mes père et mère. Se levant en effet, il entra dans l'eau noire, chercha la porte, mais il ne la trouva point. A mon arrivée, il se leva, et se dit en lui-même : Quand donc viendra le jour où je mettrai au monde un fils qui me tiendra lieu de tout, de père, de mère, de compagnon, de mari, de frère? Quand ce fils, devenu grand, aura découvert les portes des ténèbres qui conduisent chez mon père et ma mère, nous irons ensemble et nous les verrons. En parlant ainsi, il me regardait sans me connaître. Cependant je lui dis : Oui, il viendra un temps où tu mettras au monde. Ton fils Our sera une des puissances des ténèbres. Et l'Esprit reconnaissant la fraude, se dit en lui-même : Que ferai je à l'homme qui m'a arraché d'auprès de mes parents, m'a conduit captive en ce lieu, et me tient éloigné du lieu de ma naissance? Et moi, je lui dis : Combien y a-t-il de temps que tu as conçu ton fils Our? deux mille ans, me répondit-elle. Comment cela t'est-il arrivé, lui dis-je? Mais sans me répondre elle me demanda dans combien de temps elle concevrait de nouveau. Je lui dis : Tu ne mettras au monde le fruit de tes amours qu'après soixante-dix mille myriades d'années et onze jours; mais quand tu auras vu ton fils, tu ne voudras plus me regarder. Ces paroles réjouirent son cœur ; elle s'écria cependant : Que de temps encore il me faudra porter dans mon sein le fruit de mon amour! Je lui dis : Quand je ne serai plus avec toi, les années marcheront vite pour toi! Lève-toi donc, répliqua-t-elle aussitôt, et laisse-moi : mon cœur, pendant ton absence, saura bien se soutenir lui-même, et je n'aurai aucune inquiétude sur toi. Alors je remontai vers mes pères. A ma vue mon père se réjouit et m'embrassa, et Mano et Demouts me placèrent au milieu d'eux. Puis ils me demandèrent ce que j'avais fait; mais moi, prosterné devant eux, je n'osais pas répondre. Alors m'inondant d'une nouvelle lumière, pénétrant mon cœur d'une clarté plus vive, ils m'encouragèrent en ces termes : Allons, Abel Javar, raconte-nous ce que tu as fait dans le monde où tu as été. Nous ne t'avons pas oublié; nous parlions de toi chaque jour, ton image était gravée dans nos cœurs, et ton père nous entretenait sans cesse de toi. Alors je dis à la Vie, à Mano et Demouts : Grande et magnifique est la lumière que vous m'avez donnée; forte et puissante est la vertu que vous m'avez inspirée. Tu m'as même choisi des compagnons. Que craindrais-je donc? Je ne désire point connaître les secrets que tu ne veux point me révéler, et je n'ai aucune inquiétude au sujet des mystères que je dois ignorer. Or, jusqu'au jour où je suis revenu vers vous, j'ai vécu avec les habitants des ténèbres, et ils m'appelaient leur seigneur et leur roi. Et moi, au moyen du diplôme que je m'étais fait donner, je surpris tous leurs secrets, j'approfondis tous leurs mystères. Et quand le tumulte s'élevait contre moi, vous m'avez appelé, et votre doctrine, votre science et votre sagesse m'ont rendu le courage. Vous m'avez renvoyé dans ces ténèbres afin de barricader toutes les portes, afin de fermer toutes les serrures, avant l'existence du père et de la mère de Our, pour qu'ils n'aient point de commerce entre eux, et ne puissent se transporter d'un monde dans un autre. La Vie, ma mère, me dit : Abel, homme vigilant et mystérieux, que ton père a béni, et que j'ai élevé jusqu'à moi, si je ne t'avais pas fait ce commandement, si tu ne l'avais pas accompli, je n'aurais jamais pu triompher du démon Our ni de sa mère. Je répondis : Je me lèverai et j'irai vers l'Esprit. Or le temps était arrivé où il devait mettre au monde. Et la Vie me dit encore : Vas, et fais comme selon ta sagesse. Je descendis donc et j'allai trouver l'Esprit, qui gémissait dans les douleurs de l'enfantement, car les temps étaient arrivés. Elle se roula donc en trois cent soixante replis, et se disait en elle-même : A l'heure de l'enfantement je ferai passer mon fils d'un repli dans l'autre. Je lui dis : Tes efforts seront inutiles jusqu'au mois de ta délivrance, et comme elle ne voulait point me répondre, j'ajoutai : Tes œuvres ne te serviront de rien. Cependant je la laissai et je me mis en route. Bientôt je me trouvai sur les confins des ténèbres, et m'asseyant pour reprendre haleine, je me dis en moi-même : Bientôt va s'accomplir le grand dessein de Ieschamin, la seconde Vie. Cependant l'Esprit dans les douleurs de l'enfantement avait demandé du secours à la Vie seconde; ce secours lui fut accordé, et après avoir porté l'enfant pendant mille ans, il mit au monde un fils aussi petit qu'une petite prune. Alors il fit passer son fils d'un repli dans un autre. Or il resta mille ans dans chaque repli. Mais avant de passer dans un autre repli, sa mère le jetait dans l'eau noire. C'est ainsi que Our reçut l'existence. Bientôt il grandit, mais sa mère l'avait en horreur, ne sachant pas qu'issu des plus hautes puissances, il deviendrait lui-même puissant un jour. Pour moi, après l'avoir vu, je le laissai et remontai aux murs de fer dont j'ai parlé plus haut, et m'arrêtant au milieu des créatures que la Vie m'avait données, je leur annonçai le mystère qui venait d'avoir lieu. Rabo Rebo était avec moi. Alors j'élevai sept murs d'or pour entourer ce monde, et je donnai à chacun de ces murs de mystérieux titres, savoir : Hamamil, Katmil, Notril, Zarnil, Faschril, Halril, en sorte que personne ne pût les ébranler jamais. Et quand j'eus fini de bâtir ces murailles, je vins, et je trouvai l'enfant étendu dans l'eau noire ; et en prenant les dimensions, je trouvai qu'il avait une palme de long sur une palme de large. Alors je me dis : Je me lèverai, j'irai et je resterai dans le royaume des ténèbres, jusqu'à ce que l'enfant soit devenu grand, et que je puisse me rendre maître de lui. Cependant sa mère l'éleva pour en faire un géant des ténèbres. Or, quand il eut grandi, et qu'il eut atteint

une grandeur immense, je me dis : Que fais-je ici ? je me lèverai, je connaîtrai, je jugerai, je descendrai, je produirai et condenserai une terre d'airain, sur une base de huit cent quatre-vingt mille parasanges, enlevée à l'eau noire, soutien de Our. Or aussitôt que j'eus formé ce projet et qu'il fut réalisé, m'avançant encore vers l'eau noire, je vis l'enfant qui grandissait singulièrement, et je me dis : J'appesantirai ma main sur son dos, et je l'empêcherai de croître. Car s'il grandissait encore, le monde fléchirait sous son poids et se fendrait de toutes parts. C'est pourquoi, me dépouillant de ma splendeur et de ma lumière, j'appesantis la main sur son dos. Or il tenait dans l'eau noire un espace de mille myriades de parasanges. Et quand il mit pied à terre, la terre affaissée sous son poids se fendit de toutes parts, malgré son étendue de douze mille parasanges en longueur et en largeur. Or cette catastrophe produisit un tumulte immense pour les créatures des ténèbres. On croyait que la terre allait s'écrouler sur ses fondements, et s'anéantir tout à fait. Our épouvanté se cacha dans une fente. Pour moi, je contemplai l'eau noire qui s'écoulait dans les fentes, et je voilai ma splendeur à tous les yeux. Alors l'enfant dit à sa mère : Qu'as-tu fait ? tu as désiré que je grandisse, et cependant tu as appesanti à mon insu ta main sur moi. Je suis accablé de douleur. Et sa mère se leva et prit à témoin ses pères, qu'elle n'avait point appesanti sa main sur lui. Celui-ci devenant de plus en plus en proie à la douleur et à la rage, voulut fondre sur sa mère et la dévorer : Où sont tes pères, lui dit-il ? Et il ajouta : Allons, viens les trouver. Et elle lui répondit : Lève-toi, je mettrai sur ta tête une couronne, et tu seras roi, du jour où tu la porteras. Il lui dit : Montre-la moi, que je la voie. Elle reprit : Viens, je l'ai cachée derrière les murs. Il jeta en effet les yeux sur la couronne, et brûlant du désir de la posséder, il la mit sur sa tête. Et l'Esprit lui dit : Réjouis-toi, cette couronne sera désormais ton firmament. Et il répondit à sa mère : Je ne veux point encourir une mort misérable. Je ne porterai donc point cette couronne sur la tête, et je m'en garderai avec soin. Et il ajouta : Lève-toi, montre-moi la porte qui conduit à nos pères. Et sa mère lui dit : Tu n'existais pas encore, que je cherchais, moi aussi, cette porte, sans pouvoir la trouver. Alors il voulut dévorer sa mère; mais, fléchissant le genou devant lui, elle s'écria : Malheur au fils qui méprise sa mère ! Alors il poussa un long rugissement et il se mit à chercher la porte, mais sans succès. Alors il l'appela et lui dit : Ne crains rien, viens et montre-la moi. Elle répondit : Tu n'as donc pas foi en mes serments ? Et il lui demanda pourquoi la porte de ce monde n'était pas ouverte; pourquoi ses pères l'avaient fermée et cachée à tous les yeux; pourquoi enfin, par l'ordre de ses pères, cette porte lui était cachée ? Elle répondit : Tes questions me causent à la fois de la peine et de l'admiration. Et il lui dit : Ne peux-tu rien faire ? Elle répondit : J'ai en mon pouvoir les prestiges et les machinations. Je puis y avoir recours, et la terre se liquéfiera. Il lui dit : Enseigne-moi tes prestiges. Elle lui répondit : Viens, allons voir ces murs, derrière lesquels se trouvait la couronne. Ils y allèrent en effet. Alors elle fit des mille milliers de prestiges; elle récita des myriades de formules, mais les murs ne se liquéfiaient point. Ne m'as-tu pas dit, reprit alors son fils, que tu avais en ton pouvoir de puissants, de formidables prestiges ? Elle répondit : Je ne sais ce qui est arrivé. Il lui dit alors : Fais comme tu pourras. Alors, employant toutes les ressources de l'art mystérieux auquel elle était initiée, elle appela à l'existence les démons Karaftones. A cette vue, reconnaissant que sa mère possédait en effet des secrets puissants et redoutables, le génie s'écria : Voici désormais mes compagnons. Puis, s'adressant à sa mère avec bonté : Voici des œuvres, lui dit-il; mais pourquoi n'appelles-tu pas aussi à l'existence des créatures qui te servent de cortége et de société ? Mon fils, répondit-elle, je n'ai pas cru devoir penser à nul autre qu'à toi. A cette réponse, il l'embrassa tendrement. Or, pendant ce temps-là, j'ignorais ce qui se passait. Mais quand je m'en fus aperçu, je me présentai à eux, et ils ne me reconnurent point. Et moi, je restai devant eux et je vis ce qu'ils faisaient. La mère dit alors à son fils : Lève-toi, je te montrerai un miroir qui m'appartient. Il lui répondit : Montre-le moi. Le voici, lui dit-elle : tu y verras mes rois et mes puissances. En effet, elle les lui montra. Et lui, en regardant dans ce miroir, y vit les créatures des ténèbres aussi bien que celles de la lumière. Mais à cette vue, arrondissant son dos en bosse, il dit à sa mère : Pourquoi ne m'as-tu pas donné ce miroir plus tôt, afin que je puisse m'y voir ? Elle lui répondit : Mon fils, ce miroir, comme la couronne, m'ont été donnés par mes pères depuis le jour de ma naissance; ils vont t'appartenir. Puis elle lui demanda ce qu'il y avait vu. J'ai vu, lui répondit-il, les créatures de mes pères, chacune vivant dans le monde; j'ai vu aussi les créatures de la lumière, et je me suis dit : Que ferai-je, moi qui ai vu à la fois mes pères et la lumière à laquelle nous n'appartenons pas et que je désire pourtant ? Elle lui dit : Laisse-moi regarder aussi dans le miroir, afin que je jouisse du même spectacle. Mais quand elle eut bien regardé, interrogée par son fils, elle lui dit qu'elle ne savait rien. Alors, enflammé de colère, pendant que sa mère l'exhortait à lever les yeux vers le séjour de ses pères, il la saisit par les cheveux et, la traînant à lui, il la renversa à terre. Elle se résigna, et fit devant lui trois cent soixante génuflexions, en disant : Malheur, malheur, mon fils, fais ce que tu voudras. Il lui répondit : Je veux être consacré à la lumière, et non pas aux ténèbres. Et en disant ces mots, Our s'élança dans l'eau noire, qui, roulant ses flots

en tourbillons contre les murs, le porta sur les confins des ténèbres et de la lumière. Cependant les sept murs furent ébranlés. Alors la Vie me dit : Que fais-tu, Javar Abel, lève-toi, avance contre Our, le prince des ténèbres, qui vient nous porter la guerre. Et moi, docile aux ordres de mon père, je m'avançai contre Our, accompagné de génies qui étaient avec moi, et des compagnons que mes pères m'avaient assignés. Mais, à ma vue, Our, le prince des ténèbres, se coucha dans l'eau noire. Alors, lui enlevant sa couronne, je le pris, le fis rentrer dans ses sept replis, et je continuai ma route. Quand Our se vit hors de l'eau noire sur la rive, il dit à sa mère : Pourquoi celui-ci est-il venu à moi? Elle lui répondit : Il est venu, afin de te réduire en son pouvoir. Et qui pourrait me réduire, reprit-il? La mère lui répondit : Pourrais-tu lui arracher la couronne de force et de splendeur qu'il porte? A ces mots, il se porta les mains à sa tête, et se dit : Malheur, malheur à moi! mes reins se sont brisés, et mon dos s'est voûté! et sa mère se mit à pleurer. Et quand elle lui eut dit que ce qui lui était arrivé pouvait lui revenir, il descendit de son trône, et, transporté de fureur, il se leva, suivi d'un cortége de mille myriades de démons. Mais, à ma vue, tous ces démons, à moitié morts, s'arrêtèrent comme sur le point d'être anéantis. Lui-même aussi, malgré sa rage, malgré les démons qui l'escortaient, s'arrêta devant moi presque sans vie et sans mouvement. Puis, regardant sa mère : Que ferai-je, lui dit-il? Elle lui répondit : Non, tu ne peux rien contre la force de cette lumière. Et quoi, reprit-il, ne pourrai-je rien contre elle, moi qui suis si fort? Eh bien! lui dit sa mère, si tu peux quelque chose, viens, allons ensemble ébranler les murs. Viens, dit Our. Et ils allèrent. Mais ils ne purent ébranler les murs. Or, il eut honte de ce que sa mère lui avait dit : Telle est la solidité de ces murs, que, malgré tous mes prestiges, nous ne pourrons les ébranler. Il lui dit donc : Que ferai-je? Tu as, dit la mère, une perle ; mets-la à ta tête, et la force en sera décuplée. Il prit donc la perle, la plaça sur sa tête, et se précipitant dans l'eau noire tourbillonnant sous son poids, il se dit : Je monterai, je verrai la lumière, le principe de l'eau. Moi lui apparaissant tout à coup, il tomba comme frappé d'épouvante. Et lui enlevant la perle que sa mère lui avait donnée et dont il était si fier, je le laissai et je remontai au séjour de mon père. Our, cependant, dit à sa mère : Nous avons perdu notre force et notre firmament. La mère lui répondit : Mon fils, tu ne pourras jamais rien contre la force de cet homme. Il lui dit : Lève-toi, entrons dans l'eau noire, et voyons ce qu'il nous reste à faire. Or déjà il entrait avec sa mère dans l'eau noire, quand moi, Iavar-Zivo, j'y pénétrai avec eux. Alors l'esprit commença à révéler les secrets de son art à son fils ; mais l'eau noire, affaissée sous le poids des géants, s'entr'ouvrit, et Our dit à sa mère : Vois cette fente que mon poids vient de produire. Enfin elle regarda ; mais, le frappant d'aveuglement, je dérobai son secret, et il chercha, et il ne découvrit rien, et il dit, en se frappant la tête : Malheur, malheur, car mes enchantements et mes prestiges sont inutiles! L'empire, les hommages, nous perdons tout aujourd'hui! Et il pleurait; mais Our, bondissant de rage et de colère : Eh bien! dit-il à sa mère, je me lèverai et je ferai la guerre. A ces mots, poussant un grand cri, les yeux ardents, il se précipita dans l'eau noire, la bouleversa, la poussa contre les murs, qui, ébranlés, chancelèrent comme un siége qu'on pousse à droite et à gauche. Or les génies, assis sur les nuages, assistèrent à ce combat étrange, et le Seigneur Très-Haut était inébranlable dans ses desseins. Cependant moi, Iavar-Zivo, qui suis la garde suprême et comme la première sentinelle, par la vertu de Rabo-Rebo, qui était avec moi, par la vertu de la Vie, ma mère, j'ouvris la porte, je levai la perle précieuse, et la montrai à Our. A cette vue, des larmes roulèrent dans ses yeux. Je le saisis et l'entourai d'une barrière d'une myriade de circonférence. Or, se trouvant ainsi abattu, enfermé, le prince des ténèbres s'écria, enflammé de colère : Malheur, malheur! Seigneur! Et sa mère pleurait aussi. Je lui dis : Va, esprit, retourne dans ta demeure, car c'est dans sa colère que la Vie m'a envoyé vers toi! Je mis ensuite une quadruple garde autour d'elle, une à chaque point cardinal, savoir : une à l'occident, une autre à l'orient, une troisième au nord, et enfin une quatrième au midi. A l'occident je plaçai Azazil, Azazioïl, Talkfiel et Margazil ; à l'orient, Urfil, Marfil, Takfil et Anmil ; au nord, Kanfan, Kafan, Gubran et Guban, au midi, Haietil, Karbil, Nuril et Nurioïl. Puis je remontai vers la première Vie. Et je dis à mon père : Réjouis-toi, Our est enfin dompté. Alors il m'embrassa tendrement et me révéla de nouveaux mystères. Abel, pur Eon, me dit-il, Iuschamin, la seconde Vie, a procréé trois fils, dont l'un garde les trésors de son père, le second demeure avec lui, et le troisième, qui s'appelle Abatur, est le maître du monde. Pendant que la première Vie me parlait en ces termes, Abatur se leva, et, ouvrant la porte, il regarda dans l'eau noire. Et ce regard produisit un fils à son image et à sa ressemblance, qui fut appelé Fetah-haï (154). Ensuite Abatur monta dans les confins de la lu-

(154) Cette eau noire dont il est parlé si souvent dans le *Livre d'Adam* est sans doute l'abîme du non-être. Or, même dans la théorie chrétienne, c'est dans la double idée que Dieu a de l'être et du non-être, de la lumière et de l'eau noire qu'il a puisé toutes les créatures. C'est aussi en contemplant le non-être que Dieu le Père a pu produire une image de lui-même, le Verbe incréé, le Fetah-haï du *Livre d'Adam*.

mière, et, s'adressant à son fils Fetah-haï, il lui dit : Viens, viens, Fetah-haï, toi que j'ai engendré dans l'eau noire. Mais quand il vit que son image était formée de sept auréoles différentes de couleur et d'aspect, il la lui enleva et le revêtit de splendeur et de lumière. Et pour qu'il n'ait aucun reproche à recevoir de ses pères, il le plaça sur les confins de la lumière, en lui disant : Reste-là, Fetah-haï, la Vie te recherchera et t'instruira. Pendant qu'Abatur disait ces paroles, je m'entretenais avec lui et lui disais : Réjouis-toi, tu as engendré un fils qui sera ton ami et ton compagnon. A ces mots, il se leva devant moi, et, se prosternant, il m'adora : C'est par ta vertu, me dit-il, que Fetah-haï existe; c'est à toi que je dois ce bonheur. Je lui répondis : Tu vois, ce que tu as désiré en ce monde tu l'as obtenu; prends garde maintenant que ton fils n'accomplisse qu'imparfaitement tes ordres. Mais Abatur ne tint pas compte du conseil, et il dit à son fils : Lève-toi, Fetah-haï, mon fils, condense entièrement l'eau noire. Il se leva donc, et se mit en devoir d'opérer cette condensation (155); mais cette condensation ne réussit point. Alors, ne sachant que faire, il s'adressa à son père et lui dit : J'ai pris les sept auréoles avec lesquelles tu m'as engendré, et la terre ne s'est point condensée. Alors le père lui répondit : Insensé! tu me coûteras donc encore autant que tu m'as déjà coûté? Viens, prends les sept splendeurs (rayons), vêtements de lumière et de gloire dont je t'ai ornés, et jette-les dans l'eau noire, et tu obtiendras la condensation que tu désires. En effet, il prit les sept splendeurs, vêtements de lumière et de gloire, et les jeta dans l'eau noire. Et aussitôt on vit surgir, dans l'eau noire, une lame condensée dans une étendue de douze mille parasanges. Alors j'appelai Fetah-haï. A ma voix, il fut troublé, et, craignant pour son œuvre, il se jeta à mes pieds et s'écria : Malheur à moi, parce que Abel m'a fait entendre sa voix! Quand je le vis dans cet état d'abattement et de tristesse, je m'approchai de lui, et, lui parlant avec douceur, je lui dis : Continue ton œuvre, embellis-la à la face de ton père et de la Vie. J'entourerai de murs la condensation, et elle ne dépassera point ces limites. En disant ces mots, j'élevai sept murs autour de l'œuvre de Fetah-haï. Cependant l'Esprit, adressant à Fetah-haï des paroles insidieuses, lui dit : Qui t'a engendré, Fetah-haï, qui t'a appelé à l'existence? Car ta forme est admirable. Il lui répondit : C'est dans ce monde que j'ai été engendré et élevé. Et l'esprit encouragé par cette réponse, ajouta : Tu me dois donc l'existence! Ton sort et le mien sont semblables; nous saurons bien te délivrer. En entendant les paroles de sa mère, il se réjouit et s'approcha d'elle, en la couvrant. Or elle conçut et enfanta un fils. Mais à sa vue, déçue dans ses espérances, elle s'écria : Ce que j'avais désiré, je ne l'ai pu obtenir; que ferai-je donc? J'irai, je m'approcherai encore de Fetah-haï. En effet, elle alla et s'approcha de lui, et cette seconde fois, elle enfanta douze fils. Mais en les voyant elle dit en pleurant : A qui ressemblez-vous, mes enfants? Vous n'avez ni la force, ni le visage de votre père! Je vois que vous ne pouvez rester en ce monde. Et ces enfants affligés de ces paroles de leur mère, se tenant par la main, s'enfoncèrent dans les ténèbres, d'où ils avaient tiré l'existence. La mère leur dit : Où allez-vous? Un homme viendra bientôt, qui chargera votre père de chaînes. Et tous se prirent à pleurer : en disant! Hélas! dans quel malheur sommes-nous tombés! Alors je me présentai à eux, et je voulus les ramener à l'état où ils étaient avant d'avoir été appelés à l'existence. Je me disais en effet : Que ferai-je à ces insensés sans force, sans puissance? je les laisserai dans ce monde, pour qu'ils y habitent et qu'ils y règnent et j'ajoutai : Le royaume de la Vie est assez grand; et elle n'a besoin de rien. A ces paroles, ils furent découragés. Et l'Esprit leur dit en pleurant : L'homme qui vous a appelé, tuera votre père, et c'est un de ceux qui bouleverseront la terre. Alors Fetah-haï s'écria : Malheur! la condensation que j'ai faite, m'est entièrement enlevée! que me reste-t-il à faire? Je lui dis : Ne crains rien, je leur ferai ce qu'ils feront. Et je les appelai, et leur dis : Ne craignez rien, je vous réunirai, et vous donnerai un asile. Or quand ils furent ainsi réunis, ils ne faisaient rien. Et je leur dis : Quel est votre œuvre? Ils répondirent : Fais, seigneur, ce que tu voudras; et dis-nous ce que nous avons à faire. J'appelai ensuite successivement le soleil, la lune, Kivan, Bet, Libat, Nebou, et Nesig, et je leur indiquai à chacun leur emploi. Je vous donnerai leur dis-je, des chars que vous monterez; je vous revêtirai d'un vêtement brillant, splendide, dont vous illuminerez le monde. Alors tous, embrassant le soleil, leur frère aîné, lui disaient : Tu seras notre roi. Libat sera notre reine, et nous vous serons tous soumis. Mais bientôt comme la discorde s'éleva parmi eux, j'appelai Sur et Sarran, pour l'apaiser, et devenir les compagnons du soleil, qui en était l'auteur. Ces deux génies obéirent fidèlement, et je les plaçai, chacun dans un char, pour éclairer le monde dans l'espace pendant trois cent soixante mille ans. Enfin, après avoir pris la résolution de créer Adam, j'appelai les sept planètes, et je leur ordonnai de façonner la forme de son corps. Quand cela eut été fait, j'apportai du trésor de la Vie souveraine, trésor caché dans la maison de Netubto, un souffle, purifié dans la fournaise, et j'en animai le corps d'Adam, je formai aussi de la même manière Eve son épouse. Ainsi le monde fut complet, ainsi je fus l'artisan des âmes; et ces âmes, appelées ainsi sur la terre, et les

(155) Cette condensation de l'eau noire n'est probablement que la création du monde, création dont Dieu a puisé l'idée dans la comparaison de l'être et du non-être.

génies, retourneront un jour dans ıtrie éthérée, et, quand le temps fixé ı durée du monde sera arrivé, iront leur père, la première Vie, l'ange de Abel son fils, et entendre les saintes ıtions de la Vie souveraine. Que la us soit en aide. La Vie est éternelle. est pure dans ses œuvres, lavar Zevo ses disciples sont purs. Amen.

CHAPITRE X.

ɔurs de la consommation. Amen. Au e la Vie souveraine et première. La ıt la lumière vient de la Vie. L'ange ie a apparu à toutes les créatures, es appeler à la pénitence, aux puis-de ce monde, pour les supplanter, à ıs dominateurs, pour leur faire la . A la vue de la splendeur et de la lu-de l'ange de la Vie, les créatures des-ınt de leur trône et furent frappées de stupeur. A ce spectacle toutes les es se prosternèrent, et se voilèrent n'osant point contempler le signe et e de la Vie souveraine. Saisi d'un r sincère, elles se prosternèrent de-seigneur du monde, et lui dirent : ıotre modèle; et nous, nous sommes ges. Et c'est toi seul qui peux nous ıniquer la lumière de la Vie. Il leur it : Ma forme est éternelle et immua-les lui dirent : Malheur à nous ! car vres de nos mains ont été dirigées les justes : malheur à nous, car tu anges parmi les coupables ! Il leur it : Pourquoi pleurez-vous, peuples ırations? votre cœur a aimé l'iniquité, us auriez dû haïr; aussi votre règne ; et le poids de votre magnificence écrasés ! Alors se tournant vers leur ıt blasphémant son saint nom, ils lui : Maudit sois-tu, Dieu, qui esprit toi-commandes à l'esprit ! Mais leurs cris impuissants, et la honte les força de ı. Cependant le mensonge et la fraude ınt dans ce monde; et dans le vesti-leurs temples les ténèbres s'épais-et l'ombre de la mort s'étendit sur têtes, comme un vaste firmament. ourquoi Dieu, affligé de la route im-u'ils tenaient, les voyant livrés à la et au mensonge, adonnés à tous ıs sur toute la face de la terre, des-du séjour de la lumière, et revêtit la des anges. Ces anges, sous l'appa-le faiseurs de prestiges, pervertis-de jour en jour le cœur des enfants mmes, les entraînaient à des sacrifi-ɔurs, leur désignaient des fêtes sa-s, se rassasiaient de leur chair, bu-leur sang, et bouleversaient toute ligion. Mais enfin la Vie apparaît au monde. A sa vue la mer se troubla; le Jourdain remonta vers sa source, les montagnes tressaillirent comme les cerfs et les biches de la vallée; les collines firent entendre un concert d'adoration, comme les oiseaux du ciel; les sommets élevés entonnèrent une hymne de louange, et les cèdres du Liban s'inclinèrent devant lui. Oui, la terre s'ouvrit, et elle trembla jusque dans ses fondements; le roi de la mer me vit, et il s'enfuit. O mer, pourquoi as-tu fui? ô Jourdain, pourquoi as-tu remonté vers ta source? Montagnes, pourquoi avez-vous tressailli, comme les cerfs et les biches du désert? collines, pourquoi avez-vous fait entendre un concert d'adoration, comme les oiseaux du ciel? Sommets élevés, pourquoi avez-vous entonné un hymne de louange? Cèdres du Liban, pourquoi vous êtes vous inclinés? O terre, pourquoi as-tu tremblé jusqu'en tes fondements? Roi de la mer, pourquoi as-tu fui? Profondeurs de l'abîme, pourquoi vous êtes-vous troublées? tourbillons de l'Océan, pourquoi vous êtes-vous gonflés (156)? Ils ont vu la splendeur et la lumière de l'ange de Vie, et ils se sont écriés : Nous n'avons point fait mémoire de votre nom, ô Vie suprême, et nous n'avons pas eu votre crainte. Cette lumière est la lumière de Vie, la lumière que les créatures ont allumée. L'ange de la Vie leur dit : Je suis venu pour habiter parmi vous, pour vous faire parvenir au séjour de la lumière et de la Vie. Je vous ai séparés des nations et des générations, pour vous établir dans l'amour de la justice et vous rendre justes devant moi. La Vie ne sera jamais propice au dominateur de ce monde (157).

Cependant le char de Dieu roulait déjà dans l'espace; un bruit immense s'élevait du sein des créatures effrayées. Alors le Tout-Puissant bouleversa la terre de fond en comble; la maison de l'orgueil ébranlée s'écroula sur son maître superbe; toute force d'en bas s'affaiblit, toute puissance fut anéantie. Les princes renversés de leur trône fragile, s'écrièrent : Malheur, malheur ! Toutes les créatures sont frappées de stupeur; car leur temps approche; car l'heure de leur consommation est arrivée. Cependant la Vie règnera dans les hauteurs célestes. Les portes des sept planètes s'engloutiront dans les profondeurs de la terre. Les générations, qui ont adoré les génies des ténèbres, perdront leur puissance; cependant la voix de la Vie des Fechos; la voix des justes, la voix des adorateurs de la Vie, se fera entendre : Pour nous, nous avons d'abord aimé la mort; mais quand nous nous sommes tournés vers la Vie, nous avons pris en haine la mort, et nous avons, pour votre nom, ô Vie, nous avons souffert la persécution. Crai-

Qui ne reconnaîtrait dans ce beau passage ıtation évidente du psaume *In exitu Israel pto* (*Psal.* CXIII, 1)? Cependant, disons-le à ıge de l'auteur inspiré, il y a encore une dif-ıonte à l'avantage de l'idée du chant bibli-auteur du *Livre d'Adam* est plus diffus; il ı matière, ce qui en affaiblit l'effet, et, selon ıde, il multiplie à satiété les redites. Cependant il faut avouer qu'en général ce chapitre est plus lucide, plus intelligible que les autres; il y a de la clarté dans les idées, de la régularité dans les mouvements et une certaine élévation dans le style. On en jugera, notre traduction est à peu près littérale.

(157) Le démon, sans doute, que l'Écriture appelle le *prince de ce monde*.

gnez, et célébrez la Vie, ô justes, la Vie qui règne sur vous, et qui prend soin de vous. Marchez devant moi; ma lumière brillera sur vous; ceux qui seront justes devant moi, seront plus lumineux que les fils mêmes de Sam Ferbo Hevoro. Oui, les justes brilleront comme la Vie, qui ne connait ni ombre ni déclin. Pour ceux qui se disent sages, et qui s'attachent aux choses périssables, ceux qui disent : Nous sommes avec la Vie et la Vie est avec nous, et qui pourtant n'ont pas la Vie; dont le cœur est aride, comme le sable du désert, ceux qui convertissent le miel en fiel, et le fiel en miel; ceux qui appellent ce qui est bien, mal, et ce qui est mal, bien; ceux qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres; ceux qui boivent le matin le vin nouveau, et le soir, le vin vieux, dans les festins, les jeux et les danses; ceux qui se couvrent de parfums délicats, et s'épanouissant en eux-mêmes, ne croient ni à la Vie souveraine, ni à l'ange de la Vie, qui habite au milieu d'eux; tous, il tomberont avec leurs idoles dans la grande mer Erythrée.

O justes adorez, célébrez l'Etre souverainement parfait, le plus grand de toutes les créatures de la lumière, à qui rien ne peut être comparé; et gardez-vous de fléchir le genou devant les œuvres de vos mains, devant des figures de bêtes ou d'oiseaux. La lumière de la Vie a été envoyée parmi les hommes, et la force de ses discours est sur les lèvres de leurs enfants. Malheur à ceux qui opèrent l'iniquité!

Voici la splendeur, la lumière éternelle qui illumine tous les justes, et qui est apparue à toutes les créatures comme une forme, comme un règne, comme une clarté, comme une voix; comme une vertu de l'ange de Vie. A cette vue, les dieux ont tremblé, et se regardant les uns les autres, ils se sont dit : Comment célèbrerons-nous l'ange de la Vie? Sa splendeur surpasse tout ce qu'o npeut dire; sa lumière est au-dessus de toute louange; ses préceptes, qui sont les préceptes de la vérité même, sont pleins de beauté et de pureté, et sa splendeur habite au milieu de ses bien-aimés. Ayez confiance dans l'ange de la Vie. C'est lui qui, comme un bon pasteur, vous mène dans les gras pâturages, c'est lui qui vous éloigne de tout esprit corrupteur, et qui vous fait marcher dans sa lumière et en sa présence. Réjouissez-vous, et célébrez-le, ô justes, au cœur tranquille, à l'esprit soumis, et éloignez-vous des méchants. O vous qui aimez la justice, votre voix se fera entendre sur la terre; votre splendeur brillera dans tous les lieux.

L'ange de la Vie s'est montré dans la Judée; la vigne du Seigneur a paru dans Jérusalem; rien d'injuste n'a terni sa présence; rien de pervers n'a offense ses yeux; rien n'a égalé sa divinité; car la Vie est immuable, car elle est éternelle. La justice est aussi ce qu'elle a toujours été. Or la Vie a épanché son âme, et rendant témoignage à la justice, elle a dit : Pourquoi aimez-vous la folie? Loin de vous les insensés qui, à l'imitation des géants apostats, s'écartent de mes sentiers, qui sont les sentiers de la justice. Mais bienheureux vous, qui faites le bien, car votre innocence est une gloire, et votre figure une lumière. O vous qui revêtus de vêtements de laine, souffrez persécution, qui êtes abandonnés en ce monde, je vous revêtirai de splendeur, et je couvrirai vos persécuteurs de honte et de confusion. Vous avez dit : Notre espérance est dans la Vie, notre confiance est en elle; la justice est notre compagne, et notre gloire est dans la majesté de ton ange, ô Vie souveraine! Pour votre justice et vos bonnes œuvres, la Vie continuera de vous aimer. Je vous ai comblés de bienfaits, je vous ai couverts de la cuirasse du Seigneur de la terre d'Aïar; c'est la récompense de votre amour pour la Vie. Couronnez vos têtes d'innocence; levez-vous, publiez mon nom dans l'univers, chantez mes louanges parmi toutes les créatures. Telle est la lumière de la Vie; telles sont les récompenses des œuvres de justice. Si vos âmes, ô mes bien-aimés, sont dans la lumière, la Vie vous inondera d'une lumière plus grande, d'une splendeur plus éclatante; car pour chaque homme la récompense sera proportionnée aux œuvres. Que mon nom soit sans cesse sur vos lèvres comme il doit être dans vos cœurs. Quoique vous fassiez, que vous partiez, ou que vous arriviez, que vous vous couchiez, que vous mangiez, que vous buviez, rien ne manquera à vos désirs si vous n'oubliez point le nom de la Vie. Vous aussi puissants, juges, princes de ce monde, publiez mon nom en toute occasion, célébrez mes louanges en toutes circonstances. Car une voix a été entendue par toute la terre, une splendeur a illuminé tout l'univers; l'ange de la Vie s'est montré à tous les hommes pour les faire entrer des ténèbres dans la lumière, des ombres de la mort dans la lumière de la Vie. Sortez de vos vastes déserts, secouez le joug de l'enchanteur de ce monde. Ne dépouillez point les malheureux, et ne vous éloignez point de la Vie, comme les premiers géants qui n'ont point tendu les mains vers moi. Levez-vous, mes bien-aimés, objets de mes bienfaits incessants, arrachez vos âmes de la gueule des ours rapaces, des lions dévorants; et gardez-vous d'avoir aucun commerce avec ceux qui, sans cesse repliés sur eux-mêmes, pour méditer l'iniquité, les mains teintes de sang, le cœur endurci dans les crimes, sont assis dans la chaire d'obstination, par haine de la Vie. Malheur à eux! ils respirent le feu par les narines, ce feu pénétrera jusque dans leur cerveau et les dévorera! L'orgueil les aura élevés, l'orgueil les précipitera dans l'abîme sans qu'il soit besoin de mon action. La Vie est pure, l'ange de la Vie est pur. Amen, Amen.

CHAPITRE XI.

Voici la doctrine qui doit supplanter toute doctrine humaine et mondaine.

Au nom de la Vie souveraine. La mesure

n âge est limitée en ce monde, et mes
s sont comptées : Je suis sorti du sé-
e l'obscurité, j'ai quitté la demeure
nort; je suis venu au cachot des chiens
nts et moqueurs qui ont des yeux et
ent point, qui ont des oreilles et n'en-
ıt point. Je leur ai annoncé le nom de
, mais ils n'y ont pas pris garde; je
i parlé de la mort, mais ils n'y ont pas
tention. Désolé, le cœur navré, j'ai
onné cette prison, non sans trouble.
un homme venant à moi, me dit : O
e, puisque tu invoques la Vie, la Vie
ondra. Aie confiance en la Vie. Tu es
able à un vieillard de cent-vingt ans,
nant à la main un bâton et une son-
poursuit les chimères, que l'on saisit
proviste, que l'on habille magnifique-
et qu'on conduit en triomphe sur un
oe cheval et la couronne en tête, et que
tablit roi sur les villes. Tu es encore
able à un homme qui, après avoir fait
oixante parasanges dans le désert, s'ar-
et frémit d'angoisse en voyant son
rie et ses provisions épuisées. Je quit-
nc cette prison pour délivrer mon es-
e toute crainte, de toute inquiétude.
'ai à la prison de la Vierge, devant qui
nent soixante-sept filles. Ces filles le
lécouvert pour séduire le cœur des
et des hommes, me dirent dès qu'elles
rçurent : O homme, dis-nous ton nom,
ractère, ce signe indélébile que tu as
ans les eaux limpides, dans les lueurs
splendeur, dans le grand baptême de
ière. Quand je leur eus dit mon nom et
ractère, elles parurent dans une grande
on d'esprit, et elles me dirent : Per-
, ô homme, ne pourra marcher dans tes
personne ne pourra entrer dans tes
rs. Je répondis : Mes élus marcheront
nes voies, et mes fidèles entreront dans
sentiers. Mais des filles, ô esprit des
'es, obscurciront tes yeux; tes yeux
frappés d'une cécité complète. Mais
zaréens monteront tour à tour et ver-
e séjour et la demeure de la lumière.
je quittai cette prison, pour éviter à
cœur du trouble et des angoisses, et
ai à une autre prison, prison fortifiée
ppartient à Zan Azazban, roi de la co-
le l'interrogeai en ces termes : A qui
ette prison? qui y est renfermé? qui
dans ces ténèbres? On me répondit :
ces cachots sont renfermés les sangui-
, et tous ceux qui se sont corrompus.
ursuivis mes questions et dis : Que
ent ces âmes pour ce qu'elles ont fait
monde? On me répondit : Ces âmes
emblables à des vases d'argile que la
à défigurés, à des vases d'airain, que
t de gris à rongés. Elles sont ici tour-
es, déchirées, immolées, et ne péris-
oint; elles sont brûlées et ne se con-
nt point. Elles appellent une seconde
grands cris, et la seconde mort est
e à leur voix. Alors Ian Azazban me
Dis-nous, ô homme, dis-nous ton nom,
ractère, ce signe indélébile que tu as
reçu dans les eaux limpides, dans les trésors de la splendeur, dans le grand baptême de lumière. Quand je lui eus dit mon nom et mon caractère, ce même Ian Azazban m'adora. Puis je quittai cette prison, pour éviter à mon cœur des sujets de trouble et d'angoisses. J'arrivai à la prison qu'occupait Iur Iahur u Rehum; je l'interrogeai et lui dit : Qui habite en ces lieux? Qui vit dans ces ténèbres? On me répondit : Ici habitent tous les adultères, tous les voleurs, et ceux qui après avoir juré ont violé leur serment. Et j'ajoutai : Que souffrent donc ces âmes pour ce qu'elles ont fait dans ce monde? et il me fut répondu : Ces âmes sont semblables à la pointe d'un bâton, et à la noirceur d'un cheveu de la tête. Elles sont ici tourmentées, déchirées, immolées et ne périssent point; elles sont brûlées et ne se consument point. Elles appellent la seconde mort à grands cris, et la seconde mort est sourde à leur voix. Alors Iur Iahur u Rehum me dit : Dis-nous, ô homme, dis-nous ton nom et ton caractère, ce signe indélébile que tu as reçu dans les eaux limpides, dans les trésors de la splendeur, dans le grand baptême de la lumière. Et aussitôt que je lui eus dit mon nom et mon caractère, ce Iur Iahur u Rehum m'adora. Et je quittai cette prison, pour éviter à mon cœur un sujet de trouble et d'angoisses, et j'arrivai à la prison qu'occupait Felfin Fifin, disciple de l'esprit de Vénus; et je l'interrogeai à son tour en ces termes : A qui est cette prison, qui y est renfermé, qui habite dans ces ténèbres? et on me répondit : Ici sont enfermés les chefs, les juges, les empereurs, qui déplacent les frontières, dérangent les pierres limites, et dont les femmes, par un trafic honteux de leur lait, refusent à leurs propres enfants, la nourriture légitime, tandis qu'elles alimentent avec soin l'enfant de l'étrangère. Mais les larmes, les plaintes, les gémissements de leurs enfants sont montés jusqu'au trône de la Vie souveraine première. Et contre ces femmes qui trafiquent ainsi de leur lait, une sentence terrible à été prononcée, et elles expient ici jusqu'au jour du jugement, jusqu'à l'heure de la délivrance, le crime d'avoir tué leurs enfants légitimes, pour nourrir ceux de la courtisane. Et je fis encore une question en ces termes : Que souffrent donc ces âmes pour ce qu'elles ont fait en ce monde? et il me fut répondu : Ces âmes sont semblables à des chevreaux gras que l'on prend et que l'on enchaîne. Elles sont ici tourmentées, déchirées, ensevelies et ne périssent point : elles sont brûlées et ne se consument point. Elles appellent la seconde mort à grands cris, et la seconde mort est sourde à leur prière. Alors Felfin Fifin me dit : Dis-nous, ô homme, dis-nous ton nom et ton caractère, ce signe indélébile que tu as reçu dans les eaux limpides, dans les trésors de la splendeur, dans le grand baptême de la lumière. Et dès que je lui eus dit mon nom et mon caractère, il m'adora avec respect. Je quittai cette prison pour éviter à mon cœur des sujets de trouble et d'angois-

ses, et j'arrivai à la prison de Jésus le Messie, et je lui demandai : A qui est cette prison? qui habite dans ces ténèbres? On me répondit : C'est ici que l'on tient renfermés tous ceux qui ont nié la Vie, et qui ont mis leur confiance dans le Messie. Je fis encore une nouvelle question en ces termes : Que souffrent donc ces âmes pour les crimes qu'elles ont commis en ce monde? On me répondit : Ces âmes sont semblables à un immense troupeau que le Messie a conduit à la mer pour le désaltérer; mais parce que le rivage est élevé, parce que ses eaux sont basses, il n'a pu, malgré tous ses efforts, étancher sa soif ardente. Or ces âmes disent au Messie : Messie, Notre-Seigneur, quand nous étions en ce monde, nous avons donné des vêtements à ceux qui étaient nus (158), nous avons racheté à prix d'argent ceux qui étaient prisonniers, nous avons comblé tous les hommes de bienfaits et de faveurs; pourquoi ne nous est-il pas donné aujourd'hui de nous désaltérer dans l'eau vive que nous demandons? Et le Messie leur répond : Au nom de qui avez-vous donné des vêtements à ceux qui étaient nus, au nom de qui avez-vous racheté les prisonniers à prix d'argent, au nom de qui avez-vous comblé les hommes de bienfaits et de faveurs ? Et elles répondraient à ce Messie : C'est au nom de la nature suprême, c'est au nom de Jésus le Messie, c'est au nom de l'Esprit-Saint, c'est au nom du Dieu des Nazaréens, c'est au nom de la Vierge, fille de son père. Et le Messie leur dit : La nature suprême, c'est le ciel; la nature intime, c'est la terre ; moi je suis Jésus le Messie, je suis l'Esprit-Saint. Alors l'homme bienfaisant pénétra dans ce lieu, séjour du Messie, séjour des âmes, ses compagnes. Et le Messie lui dit : Dis-nous, ô homme, dis-nous ton nom et ton caractère, ce signe indélébile que tu as reçu dans les eaux limpides, dans les trésors de la splendeur, dans le grand baptême de la lumière. Et quand je lui eus dit mon nom et mon caractère, le Messie m'adora quatre fois. Et les âmes dirent au Messie : O Messie! Notre-Seigneur, quand nous étions dans le monde, ne nous as-tu pas dit : Il n'y en a pas de plus grand que moi, je suis le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, je suis le roi de toutes les créatures, le principe de tous les êtres? Cet homme qui est venu à toi, et que tu as adoré quatre fois, quel est-il donc ? Le Messie leur répondit : L'homme qui est venu vers moi, et que j'ai adoré quatre fois ne vient ni au nom de la nature suprême, ni au nom de la nature intime, ni au nom de l'Esprit-Saint, ni au nom du Messie, ni au nom des Nazaréens, ni enfin au nom de la Vierge, fille de son père. Et les âmes dirent au Messie : Seigneur, rends-nous pour trois jours seulement, rends-nous nos dépouilles corporelles, et nous vendrons tout ce qui nous appartient, et nous descendrons au Jourdain pour être baptisées au nom de cet homme. Et le Messie leur répondit : Faibles que vous êtes, et qu'un souffle fait tomber! quand vous étiez dans le monde, avez-vous jamais vu un enfant rentrer dans le sein de sa mère après en être sorti? Eh bien! comment voulez-vous que je vous fasse rentrer dans vos corps, et que dans le Jourdain je vous baptise au nom de l'homme qui est venu à moi? Le Messie leur dit encore : Faibles que vous êtes, et qu'un souffle peut abattre! ne savez-vous donc pas que je suis un Messie vain, habile à tourmenter, subtil au mal, brisant dans ma fureur les portes insensées qui me résistent, pervertissant les œuvres de l'Esprit, jetant le trouble et la perplexité dans le cœur des hommes bienfaisants, et les précipitant dans d'affreuses ténèbres? Ne vous souvenez-vous plus de ce que j'ai fait pour vous? Je vous ai donné de l'or et de l'argent pour que vous restiez avec moi dans ce lieu de ténèbres? Je quittai cette prison pour éviter à mon cœur un sujet de trouble et d'angoisses, et arrivai à celle qu'occupe Iurbo, je l'interrogeai à son tour et lui dis : A qui est cette prison? qui habite dans ces abîmes? et il me fut répondu : Ici sont renfermés les riches et les grands, qui, après avoir reçu avec abondance, donnent avec parcimonie, qui font des gains injustes, et qui, sans pitié pour le malheur de l'affligé, sans respect pour la puissance du roi, chassent le pauvre et le malheureux de leurs palais, ne leur donnant pas même les miettes de pain qui tombent de leurs tables somptueuses (159). Et je dis : A qui sont semblables ces âmes, par les œuvres hautaines qu'elles ont faites dans le monde? Et on me répondit : Elles sont semblables à des chevreaux gras, que l'on arrache du sein de leurs mères, et que l'on conduit à la boucherie. Car comme ils ont fait, il leur sera fait, ils ont mangé les autres, les autres les mangeront. Et on leur demandera sept fois plus qu'ils n'ont reçu. Ce sera leur punition. Or ces âmes coupables, plongées dans le plus profond désespoir, appellent la seconde mort à grands cris, mais la seconde mort est sourde à leurs prières. Alors Iurbo me dit : Dis-nous, ô homme, dis-nous ton nom et ton caractère, ce signe indélébile que tu as reçu dans les eaux limpides, dans les trésors de la splendeur, dans le grand baptême de la lumière. Mais dès que je lui eus dit mon nom et mon caractère, Iurbo m'adora quatre fois.

Je quittai cette prison pour épargner à mon cœur un sujet de trouble et d'angoisses, et j'arrivai à celle de l'esprit de Vénus. Cet esprit, assis à l'entrée de Karafiun Serufo, tenait en ses mains une cithare voluptueuse, et chantait amoureusement six cent soixante cantiques. Or les douze étoiles qu'il avait convoquées, et qui sont ses dévots et ses adorateurs, lui dirent : Seigneur, pourquoi t'avons-nous invoqué? pourquoi

(158) Allusion évidente à une parole de l'Evangile.

(159) Allusion à la parabole du mauvais riche.

nous sommes-nous prosternées devant toi ? Il leur répondit : Est-ce que vous m'avez invoqué ? Est-ce que vous vous êtes prosternées devant moi ? puis comme l'ouverture du Karafiun Sarufo devenait sombre comme la poix, il prit un bâton dans la main, et il renvoya les douze étoiles, ses adorateurs, en leur disant : Allez, mes fils, allez par cette porte, je vous suis : mais en vain il chercha à l'entrée du Karafiun quelqu'un pour s'appuyer et pour sortir, il ne trouva personne. Alors, comme l'homme bienfaisant passait, Karafiun Sarufo dit à l'esprit de Vénus : Tu étais ici, pourquoi ne m'as-tu pas donné l'homme qui passait ? L'esprit répondit : Au temps du sésame, à l'heure où le vent s'apaise, je te rendrai semblable à lui. Et l'homme bienfaisant passa, et il monta, et il vit la demeure éthérée, le séjour admirable. Et la Vie lui dit : A qui est semblable le monde d'où tu viens? l'esprit, le Messie et les sept planètes dans leurs chars, à quoi ressemblent-ils? Et l'homme répondit : L'esprit, le Messie et les sept planètes sont semblables à des mouches qui, sur le bord d'un verre d'eau bouillante, agitent leurs ailes pour échapper à la chaleur suffocante qui s'en échappe, et finissent par y tomber. Contente de cette réponse, la Vie revêtit l'homme de splendeur, l'enveloppa de lumière, l'introduisit dans le séjour de la vérité, dans ce lieu que trouveront toujours ceux qui le chercheront, qui sera donné infailliblement à ceux qui l'auront demandé. La Vie est pure dans toutes ses œuvres; pur est le cœur des Nazaréens, qui sont fidèles au Seigneur; pur enfin est le Messager, l'ange de la Vie, et tous ceux qui aiment son nom.

CHAPITRE XII.

Discours de Kilaj dans le monde de Schelmaj. Fin.

Au nom de la vie souveraine. Voici les préceptes du baptême de Jean. Comme ce saint personnage suivait les bords du Jourdain, et conférait le baptême d'eau vive, en invoquant le nom de la Vie, l'ange de la Vie vint à lui et lui dit : Lève-toi, Jean, confère-moi le baptême dont tu baptises, et prononce sur moi le nom que tu invoques. Et Jean répondit à l'ange de la Vie : Mon estomac à jeun appelle la nourriture; mon gosier altéré demande à boire. Je cueille des légumes et mes yeux cherchent une place pour reposer ma tête. Viens demain à l'aurore, et je te baptiserai. Alors l'ange de la Vie se leva, et levant les yeux vers le séjour de toute splendeur, vers la demeure de toute lumière, il fit d'un grand cœur cette prière : Je vous supplie, ô Vie première, Vie seconde, Vie troisième, par Jufin et Iufafin, par Sam Mano Semiro, par la vigne de toute Vie, et l'arbre principe de tout salut, par Usar haï et Fetah-haï, possesseur des secrets de la Vie, principe des plantes, de la lumière, je vous supplie d'exaucer ma prière : je vous implore par cette heure dans laquelle je suis, par les douze heures du jour, par les douze heures de la nuit, par les vingt-quatre heures qui embrassent le jour et la nuit, faites que Jean, accablé de lassitude, succombe au sommeil, et que son corps, pendant que son âme rêve engourdie, soit possédé par l'esprit bon et lumineux, afin que quand il s'éveillera, lui réitérant ma demande du baptême, je puisse l'entretenir. Or, dans le moment même que l'ange de la Vie adressait cette prière, il partit du séjour de toute splendeur, du séjour de toute lumière, de ce lieu qui lui a été donné au-dessus des douze heures du jour et des douze heures de la nuit. Après la dernière heure, qui termine la période du jour, commence la première heure de la nuit, et après la dernière heure, qui termine la période de la nuit, recommence la première heure du jour. Après le soir vient le matin, et après la nuit, le jour. Or, le sommeil et un engourdissement profond s'empara des membres de Jean ; ses yeux se fermèrent et il s'endormit. Mais aussitôt qu'il fut éveillé et que, se frottant les yeux, il eut chassé ce sommeil, l'ange de la Vie lui dit : La paix soit avec toi, seigneur Jean Abo Zabo, seigneur de gloire ! Jean lui répondit : Viens sans crainte, ô mon fils, je te donnerai aujourd'hui sans faute ce que je t'ai promis hier. Alors l'ange de la Vie : Lève-toi, dit il, avance-toi tout droit dans le Jourdain, étends le bras et prononce sur moi, en m'administrant le baptême, le nom que ta bouche célèbre. Et Jean lui dit : J'ai passé quarante-deux ans sur les bords du Jourdain à baptiser les âmes; mais jamais personne ne m'a appelé au Jourdain comme tu le fais. Cependant, mon fils, âgé à peine de trois ans, je veux aller avec toi dans le fleuve. Et l'ange de la Vie lui dit : Le baptême que tu donnes, comment l'administres-tu ? Jean lui répondit : J'envoie les hommes dans le Jourdain, comme un bon pasteur le fait de son troupeau; et, levant ma houlette, je prononce sur eux le nom de la vie. L'ange de la Vie dit alors à Jean : Le baptême que tu administres et le nom que tu prononces, de qui viennent-ils ? Alors tous les disciples de Jean dirent à la fois à leur maître : Voilà quarante-deux ans que tu baptises; mais personne encore que ce petit enfant ne t'a invité à venir sur le bord du Jourdain ; prends donc garde qu'il ne traite avec mépris tes paroles. Cependant Jean, à la prière de ses disciples, se leva, s'avança vers le Jourdain, et, ouvrant les bras à l'ange de la Vie : Viens, lui dit-il, viens, ô mon enfant, âgé d'à peine trois ans, tu es le plus jeune de tes frères, mais tu es plus grand que tes pères; tu es petit, mais tes préceptes sont très-grands. Et l'ange de la Vie se dirigea avec Jean vers le fleuve. Quand le Jourdain vit l'ange de la Vie avec Jean, il tressaillit et inonda ses rives à droite et à gauche, en sorte que Jean ne pouvait tenir pied. Alors l'ange de la Vie s'approcha de lui; mais, éclairé soudain par l'éclat et la splendeur de l'ange de la Vie, Jean recula d'un pas. Mais l'ange de

la Vie, s'approchant toujours, lui dit : Jean, baptise-moi et prononce sur moi le nom que ta bouche célèbre. Et Jean lui répondit : J'ai plongé dans le Jourdain des milliers d'hommes et j'ai baptisé des myriades d'âmes, mais jamais je n'ai rencontré un homme tel que toi. Cependant comment te baptiserai-je sur la plage? Alors l'ange de la Vie lui dit : Quand le flot du Jourdain rentrera dans son lit, j'irai avec toi, et tu me baptiseras et tu prononceras sur moi le nom que ta bouche célèbre. En effet, quand l'eau fut rentrée en sa place, Jean et l'ange de la Vie s'avancèrent dans le fleuve. Mais en même temps, attirés par la splendeur qui rayonnait autour de lui, les poissons du fleuve et les oiseaux sur les deux rives célébrèrent en ces termes l'ange de la Vie : Salut à toi, ange de la Vie, béni soit le séjour d'où tu viens, et béni soit le lieu où tu vas! Et Jean, en entendant la voix des poissons et des oiseaux sur les deux rives, reconnut que c'était l'ange de la Vie qui était venu à lui, et il lui dit : Ah! tu es celui au nom duquel je baptise? Il répondit : Au nom de qui baptises-tu? Et Jean lui dit : A un nom qui m'a été révélé; au nom de Mano Semiro, nom qui sera plus tard révélé à bien d'autres. Mets sur moi la main de la justice et la droite qui donne le salut, et prononce sur moi le nom de la plante que tu as semée en ton nom, afin qu'en ton nom, les premières comme les dernières créatures soient confirmées. L'ange de la Vie lui répondit : Si je mettais la main sur toi, tu mourrais. Et Jean lui dit : Je t'ai vu, j'en ai assez; je t'ai vu, cela me suffit. Je te demande la vérité; je désire que tu me distingues de toi et du lieu d'où tu viens, mais aussi que tu m'introduises dans le séjour où tu vas. Forme mon cœur, aie pitié de moi et révèle-moi les mystères des rois; parle-moi de Fercho, du seigneur de la lumière, dis-moi quels sont les orbes et les Fercbos de la terre, quelle est l'hiérarchie qui existe entre eux et les génies de l'eau; comment le feu vivant petille au milieu de l'eau, pourquoi la Vie en fait sa demeure; enfin fais-moi connaître quel est le plus ancien et quel est le plus grand. A ces mots, l'ange de la Vie enleva lui-même le manteau dont Jean était couvert, et après avoir jeté dans le Jourdain son propre vêtement, vêtement de chair et de sang, il revêtit le prophète d'une étole de splendeur; il lui mit sur la tête une tiare très-pure de lumière. Ensuite l'ange de la Vie se dirigea vers le séjour de la splendeur, vers la région de la lumière, et Jean partit avec lui. Or, quand Jean vit autour de lui les poissons du fleuve et les oiseaux du ciel en l'une et l'autre rive, il eut peur, et eut quelque regret d'être venu. C'est pourquoi l'ange de la vie lui dit : Pourquoi crains-tu pour ta chair et ton sang, dont je suis dépouillé? veux-tu que je te rende ce corps mortel? Jean lui répondit : Gloire et honneur à l'homme qui m'a dépouillé de mon enveloppe de chair et de sang; gloire, louange, honneur à celui qui m'a revêtu de l'étole de la splendeur, qui m'a couvert d'un pur manteau de lumière. Mais je suis affligé pour les enfants que j'ai laissés, car qui les soutiendra après moi? L'ange de la Vie lui dit : Le même regret que tu éprouves, tes enfants l'éprouveront également. Jean lui dit : Tu vois au fond du cœur, tu juges dans l'interieur des âmes. Le cœur, les entrailles, les veines, tout est pour toi aussi clair que le soleil. Tu connais jusqu'à la substance des cheveux, toi qui les as formés. Tes yeux pénètrent la lumière comme les ténèbres. Alors l'ange de la Vie, lui révélant les mystères de l'eau, en prit dans sa main, y mêla du sable du rivage et en oignit le corps de Jean; après quoi il reprit le chemin du séjour de la lumière et de la splendeur; toujours accompagné de Jean. Quand Fetah-haï, privé de sa splendeur, dépouillé de sa lumière et relégué par la vie dans la solitude, quand, dis-je, Fetah-haï vit les voyageurs s'approcher de sa prison, il descendit de son trône, et élevant la voix pour les bénir, il dit à l'ange de la Vie : Gloire à toi! ange de la Vie, heureux le lieu d'où tu viens, béni celui où tu vas! Fais-moi trouver aussi auprès de la Vie souveraine. Hélas! elle me repousse et ne me permet point de monter jusqu'à elle. L'ange de la Vie dit alors à Jean : Je suis entré en communication avec ce génie que la vie favorise. Il lui dit donc : Tu étais comme un homme particulier, je t'ai élevé au rang des rois! Et ensuite il lui donna ses ordres. Ensuite Jean dit à Fetah haï : La vie vous favorise, toi et le génie, ton père; et c'est par son ordre que tu es ici. Puis l'ange de la Vie, prenant sa course vers le séjour de la splendeur et de la lumière, arriva à la demeure d'Abatur. Aussitôt qu'il l'eut aperçu, Abatur descendit de son trône, élevé par la main de mille milliers de génies et des myriades de myriades d'Eons. Comme l'ange de la Vie l'engageait à remonter sur son trône sublime, Abatur lui demanda de parler de lui à son retour auprès de la Vie. L'ange de la Vie lui répondit : Dès que j'aurai rempli ma commission auprès de la Vie, les fils de la paix viendront et éleveront ton trône. Oui, ajouta-t-il, dès que j'aurai exaucé ta prière, deux anges viendront à toi du haut du ciel, qui parleront de toi à la Vie souveraine et t'apprendront que l'ange de la Vie est venu à toi et t'a révélé les mystères de la vérité.

Cependant l'ange de la Vie, toujours accompagné de Jean, s'avançait vers le séjour de la lumière, lorsque quatre hommes, tous enfants de la Vie, savoir : Aïn, Haï, Schum-haï, Ziv-haï et Nehur-haï, s'approchèrent d'eux, et, prenant Jean par la main, le placèrent dans le séjour de la splendeur et de la gloire. Ils se disaient : Allons, voyons l'homme qui vient du monde, le juste, le fidèle, qui ne s'est point laissé entraîner au milieu des mauvais exemples, et sous l'empire d'Abatur. Revêtons-le de splendeur, couvrons-le de lumière. Alors secouant sur lui leur robe éclatante, ils l'entourèrent du feu de la vie,

du feu infini et ineffable. Dans cet état de splendeur et de gloire, Jean s'écria : Je vous supplie, ô Vie première, Vie seconde, Vie troisième, Iufin Iufafin, Sam Mano Semiro, vigne éternelle, arbre toujours vert, Uzar et Fetah-haï, vous qui avez les secrets de la Vie, qui prenez soin des plantes de la Vie, qui êtes la pierre angulaire du palais de la Vie, je vous supplie par les sentiments qui m'animent pour vous, par cette heure fortunée où je suis, par ce séjour où vous m'avez élevé, que tous les hommes justes et fidèles qui ont été marqués du signe de la Vie, qui ont reçu le baptême de pureté, sur qui le nom de la Vie souveraine et première a été prononcé, que tous ces hommes, dis-je, montent et viennent partager mon sort! Gloire à la Vie ! elle est pure dans toutes ses œuvres, aussi bien que l'homme qui a été vers elle. Amen.

CHAPITRE XIII.

Au nom de la Vie souveraine, le Seigneur, le Très-Haut s'est levé, et de par les génies, ses enfants, il a illuminé le monde. Voici la décision de Schelmaï, l'ordonnateur de toutes choses : Au nom de celui qui est venu, au nom de celui qui viendra, au nom de celui qui en se jouant a embelli le firmament, qui, après avoir visité les demeures des sept planètes, a placé son trône au milieu d'elles; qui sait tout, qui comprend tout, qui embrasse à la fois le présent, le passé et l'avenir; qui, montant sur le mont Carmel, a surpris les sept planètes et les douze étoiles, et toutes les puissances, dont l'arme est la fraude et la ruse, et qui président aux mois, aux années, aux crépuscules, aux jours, aux cycles, aux âges et aux temps. Or, il arriva que l'esprit de mensonge, appelé Uvar, fit venir à lui l'ordonnateur Schelmaï et lui dit : Leve-toi promptement, Schelmaï, pars dès la première heure, et va sur les bords du Jourdain, ce séjour de l'immortalité; lave tes mains dans les eaux de la vérité, trempe tes doigts dans ses eaux profondes; monte ensuite, et va trouver Iatrun, ton père, l'homme de la paix. A ta vue, il te donnera par testament son empire et tous les droits qu'il a en ce monde. Schelmaï exécuta ponctuellement ce que l'esprit de mensonge lui avait ordonné. Il se leva, partit à la première aurore pour les rives du Jourdain, se lava les mains, trempa ses doigts dans les eaux de la vérité, puis alla trouver son père, qu'il salua avec respect. Mais celui-ci, enflammé de colère comme il ne l'avait jamais été, le saisit, le renversa contre terre, et voulut le tuer. Mais les disciples de Schelmaï, qui étaient au nombre de trois cent soixante-deux, dirent à Iatrun : de la colère ! de la fureur devant le palais de la Vie : Si tu veux entendre de Schelmaï de saints discours, les doctrines pures du nazaréisme, et l'explication de ce monde, il te les donnera; mais ordonne qu'un trône lui soit élevé parmi ses pareils : si non, il retournera dans le monde d'où il est venu. Mais apaise-toi, nous t'en supplions. Alors le père dit à son fils Schelmaï, ordonnateur de ce monde : On me demande des discours sur la doctrine nazaréenne, sur les origines de ce monde, comment la terre a été faite; quels sont les fondements de l'univers, et qui a reçu le premier le sentiment et la vie, peux-tu me l'apprendre? Le fils lui répondit : Une goutte d'eau, en se gonflant, a produit la terre. L'univers s'appuie sur l'eau noire qui lui sert de fondement, et le sentiment et la vie ont été donnés d'abord au menteur. Le père lui dit : Tu as bien répondu, et les paroles de ta bouche sont belles et profondes. Va donc, prends ta place sur le trône qui t'est préparé au milieu de tes pères. Or, comme Schelmaï était sur le point de s'asseoir, le Seigneur Iatrun lui dit encore : On me demande, du séjour de la Vie, comment les firmaments du ciel ont tiré l'existence; qui est-ce qui les a étendus, suspendus dans les airs, et leur a dispensé l'éclat dont ils brillent? Schelmaï lui répondit : Mon père, les firmaments sont sept nuages lumineux que Fétahil, par la vertu de son père Abatur, a étendus au-dessus de la terre, et qu'il a ornés de luminaires radieux par la vertu des anges. Et le père lui dit : Tu as bien répondu, et les paroles de ta bouche sont pleines de sagesse. Va donc, prends place sur le trône de gloire que tes pères t'ont préparé. Mais comme il se disposait à s'asseoir, Jatrun dit encore à son fils : Schelmaï, mon fils, l'on me demande, du séjour de la Vie, une mère, d'où vient le soleil? quel est sa nature, la cause de sa chaleur? d'où peut venir le froid qui, parfois, glace sa surface? Enfin, qui lui donne son éclat sans pareil? Et Schelmaï répondit : Mon père, le soleil vient de la terre. Sa nature est la nature des sept planètes. La chaleur et le froid leur viennent de Fétahil. Enfin, sa splendeur est une émanation de la splendeur de la Vie souveraine, dernière, excellente, la plus parfaite de toutes les œuvres. Et le père lui répondit : Tu as bien répondu, et les paroles de ta bouche sont pleines de sagesse : Va donc, et prends place sur le trône de gloire que tes pères t'ont préparé. Mais comme il se disposait à s'asseoir sur le trône, Iatrun l'appela encore et lui dit : Schelmaï, on me demande, du séjour de la Vie, quelle est l'origine de la lune? d'où lui vient sa nature, sa beauté, et la douceur de sa lumière? Et Schelmaï lui répondit : Mon père, la lune vient de la terre; sa nature est la nature des sept planètes, et sa beauté et la douceur de sa lumière sont la beauté et la douceur de Iavar Zivo, le bien-aimé, le principe et le fort, dont la majesté habite cent soixante-sept grands mondes, tous resplendissants de lumière. Or, chacun de ces mondes, dont l'étendue n'est pas moindre de mille milliers de parasanges, est peuplé par des myriades de myriades de schekintas : chacune de ces schekintas est occupée par des mille milliers de génies, et chacun de ces génies a sa place marquée. Et le père lui dit : Tu as bien

répondu, et les paroles de ta bouche sont pleines de sagesse. Va donc, prends place sur le trône de gloire que tes pères t'ont préparé. Mais comme il se disposait à s'asseoir, Iatrun l'appela encore, et lui dit : Schelmaï, mon fils, on me demande, du séjour de la Vie, quelle est la source de l'eau? quelle est sa nature, sa douceur et sa force? Et Schelmaï répondit : Mon père, l'eau vient de la terre, sa nature est la nature des sept planètes, et sa force et son énergie sont la force et l'énergie de l'eau de la Vie. Et le père lui dit : Tu as bien répondu, et les paroles de ta bouche sont pleines de sagesse. Va donc, et prends place sur le trône de gloire que tes pères t'ont préparé. Mais comme Schelmaï se disposait à s'asseoir, son père l'interrogea encore en ces termes : Mon fils, on me demande, du séjour de la Vie, quel est le principe du feu? quelle en est la nature, quelles en sont les espèces, et d'où lui vient la force et la fumée? Et Schelmaï lui répondit : Mon père, le feu vient de la terre, sa nature est la nature même des sept planètes; la force est la force des ténèbres, et la fumée, la fumée de satan Asurmeial. Et le père lui dit : Tu as bien répondu, et les paroles de ta bouche sont pleines de sagesse; va donc, et prends place sur le trône de gloire que tes pères t'ont préparé. Mais comme il se disposait à s'asseoir, Iatrun l'interrogea encore : On me demande, lui dit-il, du séjour de la Vie, d'où vient le vent? quelle en est la nature, la force, la douceur? Et Schelmaï lui répondit : Mon père, le vent vient de la terre; sa nature est la nature des sept planètes; sa force est la force des ténèbres, et sa douceur est la douceur même de l'air. Et le père lui dit : Mon fils, tu as bien répondu, et tes paroles sont pleines de sagesse; va donc, et prends place sur le trône de gloire que tes pères t'ont préparé. Mais comme il se disposait à s'asseoir, Iatrun lui dit encore : Mon fils, on me demande, du séjour de la Vie, qu'est-ce que le supérieur, qu'est-ce que l'inférieur? Il répondit : Le supérieur est le firmament; l'inférieur est la terre. Et le père lui adressa encore cette question : La terre a-t-elle conçu avant le firmament? Et le fils répondit : Mon père, le firmament répand sur la terre sa pluie et sa rosée, avant que celle-ci n'ouvre son sein pour la recevoir; et ainsi fécondée, ne produise les semences et les fruits qui servent aux hommes ingrats à soutenir leur vie. Et le père lui dit : Tu as bien répondu, et les paroles de ta bouche sont pleines de sagesse; va donc, prends place sur le trône de gloire que tes pères t'ont préparé. Mais comme il se disposait à s'asseoir, le seigneur Jatrun interrogea encore le disciple son fils : On me demande, lui dit-il, du séjour de la Vie, qu'est-ce que l'extérieur, qu'est-ce que l'intérieur? Et le fils répondit : L'extérieur, c'est l'homme; l'intérieur, c'est la femme. Et le père, poursuivant ses questions, lui demanda lequel de l'homme ou de la femme avait conçu le premier? Il répondit : Le sperme est produit, dans le corps de l'homme, pendant quarante-deux jours, et est ensuite communiqué à la femme par le coït et lui sert à former la cervelle, les os et les nerfs, et c'est ainsi que naissent la famille et la postérité. Et le père ajouta : Que donne la femme à l'enfant? La femme, répondit Schelmaï, donne à son fils le sang, la peau, les traits et les cheveux. Mais, dit le père, comment l'enfant existe-t-il et prend-il de l'accroissement dans le sein de sa mère? Il lui répondit : C'est par les sept mystères de son père et de sa mère. Et d'où lui vient la nourriture, continua le père? La nourriture, dit Schelmaï, lui vient des entrailles même de sa mère. Enfin, dit encore le père, quand le temps de la délivrance est arrivé, comment s'opère-t-elle? Mon père, lui répondit-il, quand le temps de la délivrance est arrivé, l'enfant est repoussé dans la partie inférieure de l'utérus par des muscles jaculateurs, et il arrive à l'orifice la tête en bas, les pieds en haut. Et le père lui dit : Tu as bien répondu, et tes paroles sont pleines de sagesse; va donc, prends place sur le trône de gloire que tes pères t'ont préparé. Mais comme il se disposait à s'asseoir, Iatrun l'interrogea encore : Schelmaï, mon fils, lui dit-il, on me demande, du séjour de la Vie, de quelle manière finira le monde? Or, le fils qui avait su répondre à toutes les questions de son père, ne sut rien répondre à celle-ci. Alors, il s'assit, et avec lui, sur des siéges inférieurs, s'assirent trois cent soixante-deux disciples. Or, Uzar Nehuro, seigneur de la Vie, le voyant assis, lui dit : Pourquoi t'es tu assis, Schelmaï? C'est, lui répondit celui-ci, parce que mon père m'a proposé une question à laquelle je n'ai pas su répondre. Uzar Nehuro répartit : La question que ton père t'a adressée, j'en vois clairement la réponse; et ce que ton père t'a demandé, je puis te l'apprendre en secret. Schelmaï reprit : La question pouvait t'être connue, mais je n'en savais rien. Est-ce quelqu'un des fils de la lumière qui te l'aurait révélée? Non, dit Uzar Nehuro, je la connais depuis longtemps, mais je ne te l'avais pas communiquée, parce que mes pieds n'étaient pas fermes devant toi; parce que mes jarrets fléchissaient en ta présence. Apprends-le donc maintenant : Quand les temps seront accomplis, la terre croulera dans un abîme; le ciel sera roulé comme un store; la splendeur du soleil s'éclipsera, la blancheur de la lune s'obscurcira, et les étoiles et les planètes tomberont comme une fleur fanée; le feu retournera dans son principe; l'eau reviendra à son premier état; et les quatre vents de ce monde, repliant leurs ailes, cesseront de souffler. Alors, Schelmaï lui dit : Mais l'Esprit, le Messie, les sept planètes, les âmes des méchants, qui auront cru, en tous ces imposteurs, où iront-elles? où viendront-elles? quelle sera leur demeure? Il lui répondit : L'Esprit, le Messie, les sept planètes, les âmes des méchants, qui auront cru en tous ces imposteurs, seront précipités dans l'abîme, séjour de Our, le seigneur des

ténèbres, le prince de l'orgueil. Là, un feu rongeur dévorera à la fois cet Our, ce prince des ténèbres, Avat, l'esprit du mensonge, les sept planètes et les âmes des méchants qui les auront adorés. Alors Schelmaï se leva, et allant trouver Iatrun, son père, il lui dit : Mon père, je vais répondre maintenant à la question que tu m'as proposée. Quand les temps seront accomplis, la terre croulera dans l'abîme, le ciel sera roulé comme un store, la splendeur du soleil s'éclipsera, la blancheur de la lune s'obscurcira, et les étoiles et les planètes tomberont comme une fleur fanée; le feu retournera dans son principe; l'eau reviendra à son premier état, et les quatre vents de ce monde, repliant leurs ailes, cesseront de souffler. Quant à l'esprit, au Messie, aux sept planètes et aux âmes des méchants qui auront mis leur confiance en tous ces imposteurs, ils seront précipités dans l'abîme; dans le séjour de Our, le seigneur des ténèbres, le prince de l'orgueil. Un feu rongeur dévorera sans cesse cet Our, ce prince des ténèbres, Avat, l'esprit de mensonge, les sept planètes et les âmes des méchants qui auront mis en eux leur confiance. A ces mots, le père leur dit : En effet, tu connais la réponse à ma question; mais pourquoi ne me l'as-tu pas communiquée aussitôt? Est-ce quelqu'un des génies, enfants de la lumière, qui t'en aurait instruit? Et le fils répondit : Oui, c'est Abel-Zivo. Et le père lui dit : Va donc, ta splendeur s'est évanouie, ta lumière s'est éteinte, la Vie te chasse de sa présence, et les génies n'ont plus de commerce avec toi : La Vie est pure dans toutes ses œuvres, ainsi que Javar Zivo et tous ses compagnons. Amen.

CHAPITRE XIV.

Au nom de la Vie souveraine, que la rémission de mes péchés soit accordée à moi, Adam Iahrum-Bar Scharat, à mon épouse Mudalal fat Scharat, et à ma seconde épouse Samro fat Scharat. Je suis assis au milieu des eaux supérieures et des eaux inférieures, moi, Denanukt, scribe sage, scribe glorieux, excellent créateur de ce monde, interprète du très-haut et du tout-puissant. Ma main est habile à écrire, et ma mémoire est fidèle. Je suis également versé dans les lettres anciennes et modernes, et dans ma sagesse je connais ce qui a été, ce qui est et ce qui sera. Or, Dizui Zute (160) est venu et s'est prosterné devant moi. Je lui découvris ce que je méditais; alors il m'adressa quelques questions, car c'est un génie élevé, profond, qui cherche à se rendre compte de toutes choses. Il me dit donc : Où était la Vie éternelle, la justice préexistante, la splendeur, la lumière, la mort, la vie, les ténèbres, l'erreur, la vérité, la destruction, la construction, la plaie, la guérison, l'homme par excellence, plus vieux que le ciel et que le créateur de la terre? Je lui répondis aussitôt : C'est dans ma pensée que se trouvent la vie éternelle, la justice préexistante, la splendeur, la lumière, l'erreur, la santé, la destruction, la construction, la plaie, la guérison, l'homme par excellence, plus vieux que le ciel et que le créateur de la terre. Puis je pris ce Dizui Zute et je le plongeai dans le feu. Il vint une seconde fois vers moi et m'adressa ces mêmes questions auxquelles je répondis de même; après quoi, le prenant par la main je le plongeai dans l'eau. Il vint une troisième fois, m'adressa les mêmes questions auxquelles je répondis de même, puis le prenant par la main, je le fis passer depuis la première pointe du jour jusqu'aux grandes ombres du soir.

Cependant Avat, l'esprit de Vénus se présentant à moi, me dit : Que fais-tu, Denanukt? Quelle est la folie de tes réponses? c'est moi qui suis la vie éternelle, la justice préexistante, la splendeur, la lumière, la mort, l'erreur, la vérité, la destruction, l'édification, la plaie, la guérison, l'homme par excellence, plus vieux que le ciel et que le créateur de la terre. Je n'ai point mon pareil parmi les rois; il n'y a point d'autre couronne que la mienne, point d'enfant des hommes qui puisse me donner des lois. Vint ensuite Din, génie, roi des danses et des joyeux plaisirs, qui fit passer Denanukt d'un corps dans un autre (161). Les vents se soulevèrent et le transportèrent sur leurs ailes dans le séjour de Nebaz haïlo. C'est le roi des ténèbres. Son trône s'élève au milieu de l'univers, sur le continent de la terre; ses pieds qui touchent à l'abîme, au lieu de perdition, s'étendent vers toutes les mers, toutes les côtes, tous les rivages battus par les flots, et des milliers de myriades de prostituées sont à son service. A sa vue, je me dis : Je me prosternerai, et j'adorerai cette puissance et je chanterai ses louanges. Mais Din qui m'accompagnait ne m'en donna pas la permission; qui veux-tu adorer, me dit-il, devant qui veux-tu t'humilier, qui veux-tu célébrer : C'est la Vie souveraine, c'est la patrie de ton père, très-haut, éternel, que tu dois avoir sans cesse devant les yeux. Alors les vents soulevèrent Denanukt et le transportèrent sur leurs ailes dans le séjour de Zan Hazarban. C'est le roi fort et armé, le prince de la colère et de la destruction. Son trône est placé aux portes mêmes du ciel, c'est lui qui dit au voleur : Vole; et au père de famille : Lève-toi, ne crains pas le retour; il encourage celui-ci, parce qu'il aime le mal, et celui-là, pour lui donner de l'importance. Des milliers de myriades de prostituées sont à son service. A sa vue, je me dis : Je me prosternerai, et je l'adorerai humblement et je le célébrerai. Mais Din, le roi génie, mon compagnon, ne le permit pas. Qui, me dit-il, qui veux-tu adorer? devant qui veux-tu t'humilier? Qui veux-tu célébrer? C'est la Vie souveraine, éternelle, c'est la patrie de ton père très-haut, éternel, que tu dois avoir sans cesse devant les yeux. Alors les vents soulevèrent

(160) Ma petite plante.
(161) C'est-à-dire qui lui inspira des goûts tout différents.

Denanukt et le transportèrent sur leurs ailes dans le séjour de l'esprit Avat. C'est la mère des filles corrompues, la mère des courtisanes, la souveraine de la voûte intérieure qui est ténèbres. Cet esprit femelle se vante d'être maître, et il ne l'est point; comme les filles qui ont perdu leur virginité, se donnent encore comme vierges. Le sein nu, la tête couronnée de fleurs, impudiques, elles séduisent le cœur des dieux, captivent l'admiration des hommes, attirent les hommes par des regards lascifs, et les femmes par la promesse de plaisirs monstrueux. Des milliers de myriades de prostituées sont au service de l'esprit Avat. A sa vue, je me dis : Je me prosternerai, et je l'adorerai, et je le célébrerai avec humilité. Mais Din, mon guide et mon compagnon, ne me le permit pas : Qui veux-tu adorer, me dit-il, devant qui veux-tu t'humilier, qui veux-tu célébrer? C'est la Vie souveraine, c'est la patrie de ton père, très-haut, éternel, qui doit être sans cesse devant tes yeux! Cependant les vents enlevèrent encore Denanukt et le transportèrent sur leurs ailes dans le séjour de Himun le puissant, servi par des milliers de myriades de prostituées. A sa vue, je me dis : Je me prosternerai, et je l'adorerai, et je le célébrerai humblement. Mais Din, mon compagnon, ne me le permit pas : Qui veux-tu adorer, Denanukt? Devant qui veux-tu t'humilier? Qui veux-tu célébrer? C'est la Vie souveraine, c'est la patrie de ton père, le très-haut, l'éternel, que tu dois avoir sans cesse devant les yeux. Et les vents enlevèrent encore Denanukt, et le transportèrent dans le séjour de Fétahhil. Ce génie est privé de splendeur, dépouillé de lumière et exilé de la Vie. Il a la tête blanche comme l'eau, et la barbe flottante comme de la laine. Il me dit : J'ai créé le monde par ma propre énergie, par ma puissance, je l'ai embelli comme un temple sacré; je lui ai donné l'astre des nuits pour supputer les mois, et l'astre des jours pour éclairer les travaux des hommes. Où trouveras-tu une œuvre admirable, une œuvre digne d'être célébrée par toutes les bouches, qui ne soit point l'œuvre de mes mains? Cependant les vents soulevèrent encore Denanukt et le transportèrent sur leurs ailes dans le séjour d'Abatur, l'ancien, le très-haut, le mystérieux, le caché. Je vis autour de lui des mille milliers de créatures, des myriades de myriades de génies, qui tous vêtus de splendeurs, enveloppés de lumière, couronnés d'innocence, assis sur des trônes de miséricorde et de mansuétude, se livraient sans cesse à de saints entretiens, à de mystérieuses prières. Je vis des mille milliers de trônes sur lesquels étaient placées des étoles de splendeur et de pures tiares de lumière. Alors Denanukt s'écria : Dans ce séjour mon esprit a été troublé, et mon cœur a été ému. Mais Din, le génie, mon compagnon, lui dit : Quand je t'ai conduit dans le séjour des sept génies de la mort, ton esprit n'a point été troublé, et ton cœur n'a point été affligé, pourquoi te laisses-tu abattre et troubler en ce moment? Et Denanukt lui répondit : J'ai vu autour du trône d Abatur des mille milliers de créatures et des myriades de myriades de génies qui vêtus de splendeur, environnés de lumière, couronnés d'innocence, assis sur des trônes de miséricorde et de mansuétude, se livraient sans cesse aux saints entretiens, aux mystérieuses prières. J'ai vu des mille milliers de trônes sur lesquels étaient placées des étoles de splendeur, de pures tiares de lumière. J'ai vue la Vie éternelle, j'ai vu la justice préexistante, j'ai vu la mort, j'ai vu les ténèbres, j'ai vu la destruction, j'ai vu la lumière, j'ai vu l'erreur, j'ai vu la vérité, j'ai vu la construction, j'ai vu la plaie, j'ai vu la guérison, j'ai vu l'homme par excellence, plus ancien que le ciel et que le créateur de la terre. Et Din dit à Denanukt : Ces trônes sont pour les âmes qui n'ont ni père ni mère, qui après l'espace de mille années entreront dans une famille, et grandiront dans le monde, revêtues d'un vêtement de chair; puis, après avoir prié longtemps, sortiront de ce monde; puis revêtues d'étoles de splendeur, couvertes de pures tiares de lumière, iront s'asseoir sur des trônes de miséricorde et de mansuétude, et se livreront sans cesse aux saints entretiens, aux mystérieuses prières. Alors Denanukt répondit à Din : Où est mon trône? Din lui dit : Ton vêtement sera une étole de splendeur, ta tiare une tiare de lumière, ta couronne une couronne de vigne verte, dont le germe ne périra jamais, dont les feuilles ne tombent point. Alors Din dit à Denanukt : Va dans le monde des méchants, dans le séjour de toutes les puissances, jette au feu tous tes livres et dans la mer les trésors de ta mémoire; parcours le monde, publie la doctrine de la vie, instruis tes disciples pendant soixante ans et soixante mois, et quand ce temps sera terminé, tu recevras l'étole de splendeur, la tiare de lumière, la couronne de vigne verte, et tu t'assiéras sur un trône de miséricorde et de douceur; et au milieu des génies, tes frères, tous enfants de la lumière comme toi, tu te livreras aux saints entretiens, aux mystérieuses prières. Mais Denanukt répondit à Din : J'aimerais mieux manger la poussière au seuil du séjour de la vie, que de descendre dans le monde des méchants, dans la sombre demeure des puissances. Et Din lui dit : L'homme sage et prudent ne mangera pas la poussière au seuil du séjour de la vie, mais aura tout ce que son cœur pourra désirer. Puis il lui intima le même ordre : Va dans le monde des méchants, dans le séjour de toutes puissances; jette au feu tous tes livres et dans la mer les trésors de ta mémoire; parcours le monde, publie la doctrine de la Vie, instruis tes disciples pendant l'espace de soixante ans et de soixante mois, et quand ce temps sera terminé, tu recevras l'étole de splendeur, la tiare de lumière, et la couronne d'immortalité. Alors Denanukt répondit : J'ai ouvert mes yeux, j'ai levé mes paupières, et j'ai vu des mille milliers de héros assis dans le soleil, qui m'appelaient en pleurant, et des myriades de my-

riades de seigneurs et maîtres qui, en gémissant, tendaient vers moi les mains. Et je leur dis : Allez, vous qui gémissez et soupirez vers moi, allez, pleurez et gémissez entre vous. Vous n'avez point vu ce que mes yeux ont vu ; vous n'avez point entendu ce que mes oreilles ont entendu. Ensuite Denanukt se leva, et appelant son épouse Nuraïto, il lui dit : Jette au feu tous mes livres, et dans l'eau tous les trésors de ma mémoire. Et mon épouse Narajto, prenant à part ma fille, lui dit : Denanukt est fou ! Denanukt est fou ! Comment le fils des rois peut-il dire de pareilles sottises ? alors Denanukt se leva, jeta lui-même dans le feu tous ses livres, et dans l'eau les trésors de sa mémoire, puis il alla par le monde, publiant la doctrine de vie, et enseignant ses disciples pendant soixante ans et soixante mois. Quand ce temps fut terminé, son âme, se dépouillant de son enveloppe corporelle, prit son vol vers le séjour de la Vie. A sa prière les portes lui en furent ouvertes. Alors, après l'avoir présenté à Bar-Gudo, le Seigneur de la vérité, on lui enleva ses anciens vêtements, on revêtit son corps (fluidique) d'une étole de splendeur, on couvrit sa tête d'une tiare de lumière, et on le couronna d'immortalité. C'est ainsi que Denanukt arriva dans le séjour de la vie, dans le séjour de toute splendeur, de toute lumière, et il ne s'occupa plus qu'à célébrer les louanges de la Vie souveraine, merveilleuse, excellente, en disant : Que tous les justes, que tous les fidèles, que tous les Nazaréens, arrivent par la même voie, par les mêmes degrés ! et qu'ils soient tous ainsi que moi établis pour toujours dans le séjour de la Vie et de l'immortalité ! La Vie demeure dans la lumière, et l'ange de la Vie, dans la pureté. La Vie est pure dans toutes ses œuvres. Amen.

CHAPITRE XV.

Au nom de la Vie souveraine, lumière, intelligence et savoir soient donnés à Adam Iuhrum bar Scharat, à ma femme Mudalal fat Scharat, à mon autre femme Samzo fat Scharat ! Voici la sagesse de Iahia, fils de Zachano, voici les préceptes qu'il a donnés aux Nazaréens justes et fidèles :

Si tu es riche, fais-toi remarquer par ta bienfaisance, par tes œuvres, comme le roi, qui, la tête couronnée, fait, en ce monde, la guerre aux méchants et aux menteurs. Si tu es pauvre, montre-toi encore un véritable Nazaréen ; sois agriculteur, cultive la terre, et fais-lui rapporter des cèdres. Accorde l'hospitalité aux pacifiques, subviens selon tes moyens aux besoins des indigents, et tu trouveras leur innocence (162). Les armes des justes, des bienfaisants sont la véracité, la foi, la rectitude, la science, le jugement, la sagesse, la prudence, la discipline, la vérité, la prière, la louange, la récompense, la bienveillance, la mansuétude, la bonté, la soumission, l'équité, la sagesse, la suavité, la providence, l'habileté, la pureté, l'innocence, la concorde, la clémence, la grâce, la raison, la douceur de la vie, l'amour de la vérité. Or, tu dois faire consister ta véracité à ne point fausser ta parole, à n'aimer ni l'imposture ni le mensonge ; ta foi, à croire au roi de la lumière, qui réside dans le cœur du juste ; ta justice, à te juger toi-même ; ta science, à ne point te mêler des affaires d'autrui ; ton jugement, à ne point te commettre avec le méchant ; ta sagesse, à ne point détruire la réputation d'autrui, et à ne point te moquer des pacifiques ; ta prudence, à discerner et à apprécier la parole de ton Seigneur ; ta discipline à accorder aux bons docteurs ce qui leur est dû légitimement ; ta vérité, à ne point manquer à ta parole ; ta prière et ta louange, à ne point aimer la folie ; ta bienfaisance et ta bonté, à donner à manger à ceux qui ont faim, et à boire à ceux qui ont soif ; ta douceur, à ne point prêter à usure, et n'agir ni par colère, ni par obstination ; ton humilité, à avoir sans cesse sur les lèvres et dans ton cœur le nom de ton Seigneur ; ton équité, à prêter l'oreille aux discours et aux préceptes des sages ; ta réflexion, à ne jamais parler de ce que tu ne vois pas ; ta prévoyance, à penser d'abord et à parler ensuite ; ton bon caractère, à ne point désirer ce que tu n'as pas ; ta pureté, à ne point te donner aux impurs ; ton innocence, à rester innocent et à fuir tout ce qui pourrait te souiller ; ton équité, à ne point prêter à usure à qui est plus grand que toi ; ta clémence, à traiter avec affabilité et clémence les affligés et les malheureux ; ta louange, à célébrer le ciel, d'où tu es venu ; ta douceur, à ne point oublier le jour où tu dois quitter ta dépouille corporelle ; ton amour, à nourrir pour tes frères un amour de prédilection, soutenu par ton amour envers le Seigneur. Que ta justice soit semblable à une balance parfaitement régulière, dont les bassins sont dans une équilibre immuable. L'homme droit est semblable à un juge ami de la vérité, dont la bouche ne profère jamais le mensonge. Le fidèle est semblable à un laboureur, qui, en semant, fait produire à la terre de bons et de beaux fruits. Le savant est semblable à un architecte habile, qui, en faisant sa construction, l'embellit de toute espèce d'ornements. Le perspicace est semblable à un peintre qui ne fait que de belles figures. Le sage est semblable à un artiste habile qui connaît tous les secrets de son art. L'homme érudit est semblable à un flambeau allumé qui éclaire à droite et à gauche. L'homme vrai et sincère est semblable à une montagne élevée, que les vents ne sauraient ébranler. L'homme reconnaissant est semblable à un marchand qui augmente son capital au centuple. Le bienfaisant est semblable à une table chargée de mets, dressée devant ceux qui ont faim. Le clément est semblable à un

(162) C'est-à-dire ne regarde pas leur position fâcheuse comme une punition du ciel, comme le faisaient les amis de Job.

fruit doux et suave. L'humble est semblable à l'eau courante qui coule çà et là selon la volonté de son maître. L'homme instruit est semblable aux feuilles d'un arbre bien cultivé. L'homme aimable est semblable à une montagne couverte de vignes, d'arbres et de plantes aromatiques. L'homme prévoyant est semblable à une sentinelle vigilante, à qui l'on n'a rien à reprocher. L'homme habile est semblable à une nourriture qui s'accommode à tous les goûts. L'homme pur est semblable à une source d'eau pure, que rien ne trouble ni n'altère. L'innocent est semblable à un flambeau qui éclaire tout autour de lui. L'homme clément et miséricordieux est semblable au soleil qui luit sur les méchants comme sur les bons (163). L'homme bon est semblable à un zéphir agréable, qui souffle par toutes les portes et par toutes les fenêtres. L'homme qui raisonne et réfléchit et qui se rend compte de tout, est semblable à un cavalier couvert de chaînes, qui se demande sans cesse de quelle manière il pourra en sortir. Celui qui aime la justice est semblable à un bon père, qui sans intérêt comble de bienfaits ses fils et ses filles. Tenez-vous sur vos gardes, ô mes élus et mes fidèles, et jugez la fraude, l'iniquité, la fausseté, le mensonge, la ruse, la perfidie, le changement, la malice, la perversité, l'erreur, le bruit, les éoles ténébreux, l'infidélité, la rudesse, la folie, le chant, l'opprobre, l'impudicité, le mélange monstrueux des sexes, l'impureté, l'ambition de l'esprit, le pacte des yeux, l'ivresse, la danse, la déception, le libertinage et cette ardeur désordonnée qui entraîne les hommes, l'envie, la jalousie, la tribulation, l'inimitié, l'impudence, la colère, l'aigreur, l'obstination, la fornication, la dilapidation, l'oppression, la spoliation des pauvres, la souillure et le contact des corps immondes, l'arrogance et le mépris des malheureux. Annoncez aux pacifiques les préceptes de votre seigneur. L'homme qui emploie la ruse est semblable au najza dont l'ombrage est trompeur; l'homme injuste est semblable à une pomme bien rouge à l'extérieur, mais dont l'intérieur est gâté; le faussaire est semblable à un passereau sauvage, qui attire ses compagnons vers la glu et entraîne ses amis à la mort. Le menteur est semblable à un ennemi qui sous le manteau de l'amitié dénature le droit qu'il connaît. Le trompeur est semblable à une mer rapace qui engloutit le vaisseau; le méchant est semblable à un puits, qui n'est rempli que d'eau croupie de fiel et d'amertume; l'homme de division est semblable à une brique d'argile qui trouble l'eau dans laquelle on l'immerge; l'homme dur est semblable à un caillou qui au milieu de la verdure garde son aridité. Le sot est semblable à un flot qui trompe par sa mobilité perpétuelle. Le fastueux est semblable à un peuplier élevé, dont le feuillage est touffu, mais qui ne rapporte rien à son maître; l'obstiné est semblable à une maison brûlée; il n'a plus à attendre ni indulgence ni miséricorde; l'homme acerbe est semblable à l'aloès qui tombe sur le pain et transforme sa douceur en amertume; le superbe est semblable à un feu ardent que le souffle du vent excite; le sage sans règle est comme une maison sans ombres; le sage sans ordre est comme une maîtresse sans vêtement; le sage sans soumission est comme un flambeau dépoli; le sage sans modération est comme un coursier sans selle; le sage sans agrément est comme un mets sans saveur; le sage sans tranquillité est comme un escadron sans chef; le sage sans protection est comme une table sans couvert; le sage sans droiture est comme une maison sans ornement; le sage sans bon sens est comme un vase sans ouverture; le sage sans mémoire est comme une terre sans rapport; le sage sans prudence est comme un vaisseau sans pilote; mais le sage qui aime l'humilité et la soumission est l'objet de la vénération universelle; ses discours sont comme des lumières; on l'écoute avant qu'il n'ait commencé à parler; mais il est aimé, sans se comprendre, parce qu'il marche la tête haute et fière. Le sage qui aime ne produit que des arts honnêtes; mais l'ennemi ne connaît que le mensonge et les œuvres de ténèbres. Le sage qui aime la justice se conduit en toutes circonstances selon les règles de l'équité; il accueille indistinctement tout le monde, et reçoit tous les pacifiques à sa table; mais l'insensé ne connaît que l'injustice, et ses mains attirent sur les hommes toute espèce de malheurs et de catastrophes. Le sage, quand il a une contestation avec vous, vous rend volontiers justice, et ne demande pas mieux que d'augmenter votre fortune aux dépens mêmes de la sienne; mais l'insensé dans la même circonstance a le verbe haut, la voix pleine d'aigreur, le cœur plein de colère. Le sage ne se réjouit point de ce qu'il possède, parce que ce qu'il possède, il ne le regarde pas comme sien; mais l'insensé saute de joie avec un collier au cou. Si vous parlez avec le sage, vous ne recevez de lui que de bons conseils et de bons exemples; quand vous disputez avec l'insensé, il vous traite avec rigueur et caprice. Le parler du sage est pour l'insensé ce qu'est l'eau pour l'huile. La parole du sage est pour l'insensé ce qu'est un flambeau pour un aveugle. La parole du sage est pour l'insensé ce qu'est la pluie à une terre stérile. Le parole du sage est pour l'insensé ce qu'est un vêtement blanc à un ramoneur. La parole du sage est à l'insensé ce que sont les brodequins à un foulon. La parole du sage est pour l'insensé ce qu'est l'huile de baume au chasseur. La parole du sage est pour l'insensé ce qu'est la dot accordée à une fiancée. La parole du sage est pour l'insensé ce qu'est une perle à des pourceaux. La parole du sage est pour l'insensé ce qu'est une vierge pour un sanctuaire. La parole du sage est pour l'insensé ce qu'un charbon ardent est pour l'eau. La parole du sage est pour l'insensé ce qu'est un

(163) Soyez bons comme votre Père qui fait luire également son soleil sur les bons et sur les méchants.

prédicateur pour un sourd-muet. Si tu affames l'insensé, il te maudira dans sa folie, et si tu le rassasies, tu l'entendras encore murmurer. Le sot n'est jamais content; le sage qui se vante de fréquenter les insensés, est le plus insensé de tous. L'insensé qui sait garder le silence est déjà sage. Celui dont le cœur n'est ni éclairé ni soumis, n'est pas libre. Celui qui ne fait de mal à personne, ne sera point appelé en justice. Celui qui prêche une morale qu'il ne pratique pas lui-même, est semblable à une cruche qui se remplit d'eau pour les autres, mais n'en boit pas elle-même. Celui qui prêche une morale qu'il ne pratique pas, est semblable à un foulon qui blanchit la robe du roi sans la mettre. Celui qui prêche une morale qu'il ne pratique pas est semblable à un sourd qui n'entend ni la mélodie des chanteurs, ni les paroles des prophètes. Celui qui prêche une doctrine qu'il ne pratique pas est semblable à un maçon qui bâtit pour les autres et n'a point de demeure. Celui qui prêche une doctrine qu'il ne pratique pas, est semblable à un homme qui rêve qu'il tue son ennemi, mais en se réveillant s'aperçoit qu'il n'en est rien. Celui qui prêche une morale qu'il ne pratique pas est semblable à un jardinier qui ne tresse que pour d'autres les couronnes de fleurs. Celui qui prêche une doctrine qu'il ne pratique pas, est semblable à un juge qui, jugeant les autres ne se juge pas lui-même. Malheur donc à ceux qui prêchent ce qu'ils ne pratiquent point, qui parlent d'une manière et agissent d'une autre, qui sont fidèles en apparence et corrompus en réalité. Or celui qui n'accomplit point la volonté du Seigneur est bien plus près de la mort que de la vie. Mais les véritables pacifiques sont ceux qui pratiquent ce qu'ils prêchent et ce qu'ils écoutent, et qui ne désavouent point par leur conduite tout ce que leur bouche avance. Tel est le discours des sages prononcé par Zabia fils de Zacharie, dans Jérusalem, ville des avortons. Javar Zivo est pur avec tous ses compagnons. La Vie est pure en toute choses.

CHAPITRE XVI.

Au nom de la Vie souveraine dernière, que la rémission des péchés soit accordée à moi, Adam Iuhrum bar Scharat, à ma femme Mudalal fat Scharat, à mon père Iahia Bahtiar bar Anhar Iasmin, et à ma mère Scharat fat Anhar. Au nom de la Vie souveraine dernière, réponds-moi, ô mon père, réponds-moi et éclaire mon intelligence, Seigneur, toi qui es le fils de notre grand père Berheie. Voici la doctrine mystérieuse que l'ange de la Vie a révélé aux hommes pacifiques et à toute la famille d'Adam.

Après la création d'Adam et de sa femme Eve, l'esprit de Vénus descendit dans Susat, terre inférieure, séjour de la mort et des ténèbres; et environnant les reins des femmes de séductions diaboliques, il lui dit: Il arrivera des jours, des mois, des heures, des périodes, des temps, où les justes seront jetés dans les fers pour être ensuite mis à mort, et pas un d'eux ne montera au séjour de lumière excepté Abel Zivo, qui y montera pour en rapporter sur la terre la sainte doctrine et les actions de grâce. Or, quand l'esprit lui eut fait cette révélation, Abel Zivo s'approcha à son tour et élevant au-dessus de l'eau une perle blanche, il la frappa et se dit en lui-même: J'empêcherai l'accomplissement des prédictions de l'esprit, dans l'espace de dix jours, quinze jours, vingt jours, un mois et la moitié d'un mois, et aucun juste ne sera jeté dans les fers pour être ensuite mis à mort. Alors Jurbo dit à l'esprit: Tout ce que tu as fait, l'ange de la Vie l'interceptera. L'esprit lui répondit: Je sais ce que je ferai pour réduire toutes les créatures et entraîner jusqu'aux disciples de la Vie. Et l'esprit s'en alla préparer une espèce d'instrument de musique lascive, pour réduire les créatures; puis il dit à l'ange de la Vie: Moi, j'ai sept portions pour ma nourriture, toi tu n'en as qu'une, comment peux-tu te comparer à moi? L'ange de la Vie répondit: Tu es aveugle et tes yeux ne peuvent voir la lumière. Oui, tu as sept portions pour ta nourriture, et moi je n'en ai qu'une. Cependant pourrais-tu comparer ma portion aux tiennes? L'esprit lui dit: Tu as des Nazaréens qui grossissent leurs richesses par des gains illicites, qui boivent du vin et font entendre des chants impudiques, s'accompagnent avec des instruments séducteurs et se livrant sous mes inspirations à toutes sortes de désordres, n'invoquent point le nom de l'ange de la Vie, ne font aucune aumône ni aucune bonne œuvre en ce monde. Or, c'est par eux que j'espère prendre possession de ce monde. L'ange de la Vie lui répondit: Ceux qui agissent ainsi, habiteront avec toi. Mais je vais appeler les génies du blanc Jourdain du Seigneur de la Vie et les tenir en garde contre les séductions. En effet il les appela en ces termes: Venez à moi, enfants que j'ai élevés, plantes que j'ai semées au milieu des peuples et des nations de mœurs et de langues diverses. Ecoutez mes paroles, mes enfants, si vous ne voulez point tomber dans les ténèbres; je veux vous établir et vous confirmer dans ce monde, parce que je sais combien le temps est court et quel grand malheur vous menace. Soyez donc pleins de constance et de fidélité; marchez dans la justice devant moi, qui veux vous délivrer de la persécution des sept planètes; faites des aumônes, publiez à vos frères la parole de la Vie et donnez des vêtements à ceux qui sont nus. S'il est pour les Nazaréens quelqu'un qui ne puisse pas payer complètement la dîme, qu'il en paye la moitié et ne cesse point de lever les mains vers moi.

Je vais vous parler maintenant de ceux qui demeurent auprès de Iurbo, de tous les génies qui l'entourent, de Iehir, Iehrun, Behir, Behrun, Tar, Tarvan, Sar, Sarvan, Pesah, Anan Pesah, et de Rabo Talio, assis devant lui dans un char, et des deux aigrettes lumineuses de sa tête, appelées

l'une Zihan, et l'autre Zehazihan. Or Iurbo dit à tous ces génies : Qui peut vaincre la parole éternelle de la vie? Puis il dit à l'esprit : Comment la parole de la vie existe-t-elle dans l'univers? Comment la parole de la vie a-t-elle frappé mes oreilles? avec la parole de la Vie j'ai entendu le murmure d'Abel ; et je me suis demandé pourquoi Abel Zivo n'était pas monté à moi du monde qu'il habite. Or je vous en avertis, lorsque dans un temps de guerre, vous verrez un éclair de lumière, lorsque vous sentirez un mouvement dans l'air plus violent qu'à l'ordinaire, tenez-vous sur vos gardes. Car il y a une différence entre les ténèbres et la lumière. Cependant, à la vue de ces signes excités dans le firmament par Iurbo, n'ayez aucune crainte. Je vous le répète encore : Ayez soin de vous, de vos fils, de vos femmes, de vos plantes, de votre chair, de votre eau ; et ne le craignez pas. Car le Jourdain, le seigneur de la Vie, Schelmaï et Nedbaï sont avec vous, qui vous gardent. Ne vous imaginez point que la terre puisse périr à cause de Iurbo, et que le firmament puisse s'écouler comme de l'eau. Seulement chaque jour répandez vos prières devant le Seigneur; la première fois après le lever du soleil, la seconde fois vers la septième heure, et la troisième le soir. Jugez-vous, et vous n'aurez point à craindre Iurbo. Oui, levez-vous à l'aurore, et implorez la miséricorde du Seigneur; puis encore à la septième heure, et que le soir vous retrouve encore en prière. Aussitôt que le soleil lancera sur vous ses rayons, priez le Dieu tout-puissant, afin qu'il vous donne sa miséricorde, comme il vous donne sa lumière, et qu'il vous fasse participer aux trésors de la Vie souveraine. Que la Vie vous vienne en aide. La Vie est notre espérance; la Vie est l'objet de la confiance des forts. La Vie est immuable et pure.

CHAPITRE XVII.

Au nom de la Vie souveraine, que la rémission des péchés soit accordée à Adam Iuhrum bar Scharat et à sa femme Mudalal fat Scharat. Voici la doctrine mystérieuse, voici les secrets de la supplantation et du détournement des sept planètes, révélés et expliqués à la terre par l'ange de la Vie, et confiés par lui aux génies Abel, Schetel et Anusch ; et que ceux-ci ont fait connaître à ceux qui leur sont fidèles. Oui, l'ange de la Vie a découvert les secrets ténébreux et l'importance des sept planètes.

Kivan le premier, à l'instigation d'une jalouse colère, a rassemblé la famille des enfants de la Vie, et après y avoir jeté le trouble, en a dénaturé le caractère. Le prophète de ces infortunés a été un prophète de mensonge, un crucifié. Il les a entraînés hors de leur demeure, s'est présenté à eux comme apôtre, s'est fait passer pour Dieu et pour seigneur, et par des prodiges opérés dans le ciel et sur la terre, il a séduit le genre humain, a institué des peines, et a poussé des hommes à vivre en célibataires et des femmes à conserver leur virginité. Mais par une monstruosité abominable, des démons mâles et femelles se sont emparés de ces vierges des deux sexes, et de leur accouplement exécrable naquirent de nouveaux démons mâles et femelles, sources nouvelles d'abominations de toutes espèces. Ils sont devenus les conducteurs des âmes; mais conducteurs mensongers et rusés qui, tout en prenant les apparences de la lumière, en suivant par ostentation la capture de l'homme nouveau, ont inculqué à leurs disciples de fausses croyances, et les ont entraînés à construire des temples et à l'y adorer comme une divinité. Du reste, par tous les désordres impudiques auxquels ils se livrent entre eux, à l'exemple de l'homme nouveau, ils font bien connaître que les hommes qui les écoutent courent à la mort, tout en recevant dans la bouche la perle de l'eau noire et l'huile sacrée. Cependant, à l'imitation de ses disciples, ils ont des réunions et des prêches. Ils appellent prophète celui qui leur a ordonné un jeûne de quatre, de huit jours, de vingt, de quarante et de soixante jours. Dieu garde les élus et les fidèles de courber la tête sous la main de Kivan, de l'esprit du Messie et des sept planètes. Que dis-je, ô mes disciples, ne saluez pas même de tels prophètes, ne leur tendez pas la main, car leur âme est souillée, et leur race sera extirpée du séjour de la Vie. Celui donc de mes disciples qui saluera ces faux prophètes, peut s'attendre à encourir la colère de la Vie.

Je vous ai parlé de Kivan, des enfants de la famille de la Vie qu'il a rassemblés, dont l'âme à leur mort se dissipe comme la cendre, s'éteint comme un charbon ardent. Je vais maintenant vous parler du soleil et de sa synagogue. C'est de lui que viennent les Jazukéens, qui se couvrant de l'apparence de l'homme nouveau, invoquent le nom de Jésus, ont des réunions et un temple et des prédicateurs. Ils ont en grand honneur l'eau et le feu, et prétendent que ceux qui mangent ce qui est mort, font mourir le Seigneur. Quant à leurs mœurs, ils n'ont point de honte de coucher avec leurs mères et leurs filles, de se revêtir de vêtements de femmes, soutenant, dans leur démence, qu'ils ne sont point souillés par ces actions abominables. Et quand leurs femmes ont mis au monde, chose immonde, elles lavent le fruit de leurs entrailles avec des excréments impurs!

Des Iazukéens sortirent les avortons. Ceux-ci sans cesse en guerre les uns avec les autres, croient se laver de leurs crimes en faisant des ablutions. Ils appellent avortons ceux qui pèchent, et mieux, ceux qui agissent sans prudence, ce qui n'empêche pas que tous, ils deviendront la proie des flammes.

De ces avortons sortirent les princes et les dominateurs des ténèbres, hommes impurs qui se souillent par les plus honteuses abominations. Quiconque sera leur imitateur ne méritera point d'entrer dans le séjour de la Vie. Quiconque prendra part à leur

festin, ne verra point la lumière; quiconque enfin leur donnera son cœur et son amour méritera la mort éternelle. Du reste, voici, mes disciples, ce que j'ai à vous recommander sur les animaux domestiques ou sauvages qui vous serviront d'aliment : ne les mangez qu'après les avoir lavés dans une eau de purification, car celui qui s'en servirait sans cette préparation préalable, encourrait un dur châtiment. Mais c'est sur le compte des avortons. Je vais vous parler maintenant de Libat, la plus éclatante des étoiles; c'est d'elle que sont sortis les adultères, les actions impudiques, les actions abominables; c'est elle qui a produit les trois cent soixante chants voluptueux, et les esprits mauvais qui par la musique lascive, par les instruments séducteurs dont ils sont les inventeurs, grossissent les partisans de l'esprit de Vénus. Or ces partisans impudiques chantent au son des instruments leur concert, auquel répondent en chœur les femmes, les hommes de tout rang et de tout âge. Viennent ensuite les fascinateurs de l'étoile Nesig, qui semblables à des singes, se livrent à toutes sortes de prestiges et de maléfices. Dans leur ardeur ils ne savent ce qu'ils font. C'est d'eux que viennent encore ceux qu'on appelle Nénunéens. Leurs femmes livrées aux derniers désordres, vêtues de débauches, consacrées d'adultères et d'impudicités, le sein nu, séduisent et entraînent les enfants des hommes. Aussi ont-elles été appelées la cible des hommes, et la fournaise où vont s'engloutir les malheureuses créatures. Car c'est en usant des moyens les plus abominables, qu'elles détournent les maris de leur maison et de leurs épouses légitimes, et que par leurs séductions abominables, elles s'en font de honteux esclaves. Voici maintenant les êtres de l'esprit et du Messie : ils ravissent, ils pillent, ils rient sur la tombe des morts et accaparent leurs héritages, ils grossissent leurs richesses injustes. Mais malheur à eux ! Quand leurs amis quitteront ce monde, elles ne pourront échapper à la seconde mort, à la mort éternelle qui les attend. C'en est assez sur Libat, et sur les génies, ses enfants. Je vais maintenant vous parler de la sainteté des sept saints des anciens jours. Les avortons, lorsque quelqu'un est tué, prennent son sang, le mêlent au pain, et s'en font une nourriture : pareillement, ils mêlent au vin pour le boire, le sang et les souillures des vierges, et nul d'entre eux ne rougit de honte de pareilles abominations. Ce n'est pas tout : Ils corrompent les œuvres de l'homme nouveau, et à prix d'argent ils baptisent comme s'ils étaient des apôtres, dans l'eau du Jourdain, chauffée au feu, les hommes et les femmes. Après avoir invoqué le nom de la mort, ils les baptisent au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, sans oublier de faire mention du Messie. Ce n'est pas là leur seul mystère, entre autres le mystère qu'on appelle la sainteté de l'âme à quatre pieds : on l'appelle encore sainteté de pollution; et dont l'effet est de détruire la vie de la créature dans son germe. Il consiste en ce que des jeunes gens, renouvellent en eux-mêmes le crime d'Onan, étouffent dans leur germe la vie de leurs enfants; on les appelle cinèbes, parce qu'ils cherchent les ténèbres pour leurs œuvres abominables. C'est d'eux que les corrupteurs et les corruptrices tirent leur origine. Ces hommes, tout en se plongeant dans la boue de la mer Erythrée, se disent bienheureux, mais malheur à eux! leurs âmes seront un jour gravement tourmentées.

Il y a aussi une autre porte : c'est d'elle que sortent les princes adultères et tous ceux qui adorent le dieu qu'ont fabriqué leurs mains. Eux aussi ils se livrent avec leurs femmes à toutes sortes d'abominations, croyant honorer par là la divinité du messie Jésus. L'Esprit, du reste, leur a dit : Ne vous inquiétez point de cela; ce que vous faites ne peut point vous souiller; seulement, a-t-il ajouté, l'enfant que vous aurez engendré, élevez-le dans votre maison et gardez-vous de le chasser de chez vous. Il leur révéla en outre un autre mystère : Eloignez-vous, leur dit-il, de tout philosophe, de tout catholique, dont le nom seul est exécrable.

Je vais maintenant vous parler d'une autre porte, de la sainteté du sanctuaire. Elle comprend ceux qui, par des violences coupables, hâtent le moment de la délivrance, forcent la femme à mettre au monde après le septième mois, et de la cervelle du nouveau-né mêlée aux eaux impures qui l'accompagnent, composent une huile de bénédiction. Cette sainteté s'appelle la sainteté d'un mal dévorant qui s'allume dans les cœurs. Malheur à qui y aura participé ! qu'il craigne de porter ses regards vers la demeure de la Vie, au séjour des créatures et des générations mystérieuses. C'est de là que viennent les corrupteurs et les corruptrices qui errent par les montagnes et les collines, entièrement nus comme les démons, les cheveux hérissés comme le pelage des boucs émissaires, et sous des dehors plus épouvantables que la nuit, plus terribles que le gouffre mugissant. On les nomme les pasteurs vagabonds. Ils se nourrissent des herbes qui croissent dans les champs; mais ils n'ont pas le plaisir de prendre celles que Fétahil a préparées dans sa bonté pour ses fidèles et ses élus. D'ailleurs, ni l'Esprit, ni le Messie ne leur permettent de goûter quelque joie en ce monde. Cependant, soumis à l'influence séductrice des démons, ils se disent : Dieu parle mystérieusement par notre bouche, et nous sommes sous son regard. Bien plus, ils ne craignent pas de chercher à prêcher leur doctrine à nos disciples et à leur vendre des cours d'eau. Ils dirent à mes disciples : La vérité vous manque en ce monde. Puis ils leur prescrivent des jeûnes pour que le nom du Messie, du Crucifié, ne les abandonne point. Bien plus, ils prennent de la poussière de ce Crucifié et la mêlent dans tous leurs aliments. Mais je viens à mon tour, moi, l'ange de la Vie, vous dire et vous

assurer que tout Nazaréen qui se sera approché de la table du Messie, qui aura observé ce jeûne, périra par le feu. Sachez que tout Nazaréen qui, le jour du soleil, aura approché de ses lèvres une urne pleine d'eau du Jourdain, soit pour la boire, soit pour s'en laver, deviendra le partage de l'Esprit et du Messie, et sera consumé avec eux. Laissez-moi maintenant vous parler d'une autre porte. C'est celle du Messie et de ces hommes qui, sous le nom de Zandiques et de Bardemons, se livrent avec une promiscuité impudente aux désordres les plus abominables. Ainsi, répandant une semence impie, ils la mêlent à du vin et la font boire à leurs malheureux prosélytes, en leur disant : Buvez, ceci est pur. Ils invoquent le vent, le feu, l'eau, et rendent leurs hommages au soleil et à la lune. Mais malheur à eux ! car à leur mort ils seront semblables à des mouches sur le bord d'un verre plein d'eau bouillante, dont la vapeur paralyse les ailes, et tombent enfin pour ne plus revenir. Telle est la troupe que Marmon s'est choisie. Or, quiconque des Nazaréens prendra part à leurs festins sera précipité dans la grande mer Erythrée. Je viens de vous parler de l'Esprit, du Messie et des sept saintetés qui se partagent le monde et retiennent les âmes captives; laissez-moi vous parler maintenant d'une autre porte, de celle qui appartient à Bel. Elle comprend tous ceux qui portent la couronne et qui dirigent les empires. C'est d'elle que sortira le livre de l'Esprit, qui, en apparaissant dans ce monde, y viendra jeter le trouble et la discorde. Alors on combattra pour l'or et l'argent; alors on répandra le sang, et nos disciples mêmes seront égorgés. Mais malheur au Nazaréen qui lirait ou apprendrait à lire ce livre ! L'eau de l'abîme deviendrait son partage. Ils seront réduits en esclavage ceux qui rendent un vain culte à des images peintes et sans vertu, et pleines de désirs même pour les biens de ce monde. C'est de la terre que nous viennent les choses impérissables, et nous ne devons point en sortir. Mais que personne n'insulte un élu, un ami de la paix ! car persécution et trouble, tel sera son châtiment ! Du reste, je vous en avertis, ô mes disciples ! quiconque d'entre vous aura consacré son avoir à des images peintes et sans vertu, quiconque aura souillé la blancheur de son manteau et de celui de son épouse, deviendra la victime des sept planètes; précipité dans leurs abîmes, il ne verra plus la lumière ni la demeure d'Abatur; et quiconque aura courbé la tête devant les fausses images n'aura plus à attendre qu'un jugement sans appel, qui le condamnera. Donc, mes disciples, loin de vous ces fausses images, qui vous priveraient de la communication des mystères de Iavar. Marqué du sceau du Iourdain, signé du caractère de la Vie, revêtu de l'habit sans tache, qui de vous osera aller vers les voies de feu ! Ne devrait-il pas craindre d'être englouti pour toujours dans les flots de l'onde noire ? Parlez maintenant de la voix que Bel a fait entendre.

C'est elle qui, soulevant les uns contre les autres les puissants de ce monde, les excite à se livrer à des combats incessants, éteignant ainsi, par leurs guerres funestes, la vie de toute créature. Ils disent dans leur démence : Arrachez la vie de ce monde, que le fer lui ouvre une issue au sein de toutes les créatures. Et les œuvres de la vie diminuant, la malice en est d'autant plus augmentée en ce monde, et la plupart, oubliant les sentiers de la vérité et de la vie, courent dans les chemins ouverts de Vénus, chemins maudits, qui conduisent à la mort éternelle. C'est là que se trouve toute impiété, toute souillure et toute impureté. Or, quiconque, enfant de la Vie, aura suivi le mauvais exemple et adoré ces chemins impudiques, perdra son âme à jamais. Quiconque pervertira par sa conduite le cachet de la Vie en lui, périra par le froid, privé de la chaleur de la Vie, qui le réchaufferait. Cependant Nerig a placé dans le ciel toutes ces divinités mensongères, dont il est le père, et qui l'encensent outre mesure. Mais quant aux sept planètes, comme elles sont ses émules et ses rivales, Nerig les couvre d'opprobre. Il n'y a point de dieu, dit-il, dont la gloire soit plus brillante que la mienne ! Et roulant en tout temps dans son esprit le trouble, la discorde, les guerres civiles entre ses frères, il soulève les quatre coins de la terre, et la remplit de bruit et de tumulte, et ne se plaît sans cesse qu'au milieu du meurtre et du carnage. Cependant l'Esprit, toujours en guerre avec Nerig, lui dit un jour : Je t'ai donné un livre; je t'ai révélé les secrets de la mort; je t'ai mis en possession du sceptre et de la puissance, de l'autorité sur des sujets et de leur soumission envers toi. Je t'ai dit encore : Toute lumière viendra de toi ! Mais tu as promis à tes adorateurs de les introduire dans le paradis des délices, dans un lieu qu'ils contempleront avec des regards d'admiration; et cependant tu les as réduits à une condition infime; tu leur as enlevé le sceptre, la puissance, les biens et les richesses de ce monde; tu as livré leurs mains aux chaînes et leurs corps aux tourments de toute espèce. Et tu leur as dit : Je suis un dieu puissant, source de vie et de lumière ! Et malgré tes promesses tu as précipité dans les abîmes des ténèbres ceux des enfants de la lumière qui se sont confiés en toi ! Car, sache-le, ceux qui se nourriront de la chair des animaux tués, périront à leur tour par le glaive. Quant aux femmes, celles qui se seront revêtues de robes flottantes, ornées d'or et d'argent, encourront la mort éternelle, et ne verront jamais le séjour glorieux de la Vie ! Voilà ce que j'avais à vous dire sur la porte de Bel et sur ses œuvres. Je vais maintenant vous entretenir de la lune et de ses effets en ce monde. C'est d'elle que viennent les avortons, pères des avortons, ainsi que les lépreux des deux sexes. C'est elle qui dans tout l'univers fait tout ce qui est mal; elle agrandit et diminue, elle exalte et humilie, elle élève et abaisse, elle rétrécit la mesure de la vie, elle abrége les

années, produit les mauvais jours, les mois et les années mauvaises, et répand dans les âmes tous les principes des erreurs. Les génies qui en dépendent, Baivazek et Soiefme, se livrent, avec les femmes et les hommes, aux dernières abominations, et par des actes infâmes se lient d'un mutuel serment. Mais malheur à ces avortons; ni eux, ni ceux qui les imitent ne verront la lumière! Mais c'est assez de ces disciples de *Seis* (la lune) et de leurs œuvres impudiques; c'est assez de tous ces insensés, dont le monde est rempli. C'est assez aussi de ces disciples de Nerig, qu'on appelle encore Abdelo-Arboio, divinité cruelle dont la colère est la ruine de sept âmes, et dont le trône domine l'univers; c'est elle qu'adorent tous ceux qui portent le sceptre dans leur droite, qui dominent le monde, qui régissent les empires, qui font briller le glaive hors du fourreau, qui versent à profusion le sang des fils d'Adam, s'enrichissent de leurs dépouilles, les traînent en captivité, sans les avoir achetés de leur propre argent; qui séparent le fils de sa mère, la femme de son époux, le père de ses enfants; qui portent la corruption et la violence, le fer et la flamme, persécutent par une guerre incessante les enfants de la Vie, et se disent à chaque instant : Extirpons la vie du monde sous le tranchant du glaive, et séduisons toute chair. Et c'est ainsi que les générations s'affaiblissent, et que, dans un sens contraire, la malice des peuples et des nations entraînés à leur suite, s'augmente et se fortifie. Que dis-je ? les enfants mêmes de la grande famille de la Vie leur abandonnent leur âme, se font leurs serviteurs, et, renégats de la Vie, leur mère, adorent les mêmes Abdolo Arboio, l'esprit impudique de Vénus, se font initier à leurs mystères de mort, blasphèment le nom sacré de la Vie, et se rendent coupables des abominations de toute espèce. Mais malheur à eux ! L'enfant de la Vie, qui rendra un autre empire à Arbojo, ne trouvera plus le salut de son âme; privé de la vie qui l'échauffe, il périra de froid. Du reste, sachez que ce Nerig pour récompenser les génies qui lui sont fidèles, qui répandent en son honneur les louanges mensongères, et les prières impies, les élève à son tour, jusqu'au firmament du ciel. Mais quant aux sept planètes, ses collègues, ses émules, Nerig les accable d'imprécations et d'injures, et il dit : Non, il n'est pas de Dieu plus glorieux, plus puissant que moi ! Et pour soutenir ses prétentions orgueilleuses, il excite sans cesse en ce monde les pillages, les meurtres, les guerres, les famines, les disputes, les combats, les persécutions, les troubles et les discordes, tandis que Abdolo Arboio de son côté perd par le feu ou le sang les âmes qui se confient en lui. L'Esprit à son tour livre de terribles combats à Nerig : Je t'ai donné, lui dit-il, un livre, je t'ai dévoilé les secrets de la mort, je t'ai accordé la puissance, l'empire et l'adoration. J'ai fait plus : j'ai ajouté que toute lumière brillerait pour toi seul ? Et toi, tu as dit à tes adorateurs que tu les introduirais dans un paradis de délices, dans un lieu qu'ils contempleraient avec des regards d'admiration. Cependant tu les as réduits à une condition infime, tu leur a enlevé le sceptre, la puissance, les biens et les richesses de ce monde; tu as livré leurs mains aux chaînes, et leurs corps aux tourments de toute espèce. Et tu leur as dit : Je suis un Dieu puissant, je vous montrerai la lumière, je vous nourrirai d'un miel délicieux et d'une huile suave; je vous revêtirai de robes magnifiques; je vous parfumerai des aromates les plus précieux, et votre félicité sera sans bornes. Car nul Dieu n'est plus puissant que moi, qui vous promets tous ces dons magnifiques. Tu leur tenais ce langage, et tu as livré leurs mains aux chaînes, et leur corps à tous les tourments! Les adorateurs de l'homme nouveau, te diront-ils, que nous avons frappés du glaive, sont montés au séjour glorieux de la lumière; et nous par une damnation épouvantable, nous sommes repoussés dans le sein des ténèbres, où nous ne trouvons, pour alléger nos tourments, que l'eau noire et fangeuse. Abdolo Arboio réplique ainsi à ses serviteurs, et à tous ceux qui croient et espèrent en lui : En vous donnant successivement en ce monde, le sceptre, le pouvoir et la domination; en vous soumettant toute divinité, toute nation et toute langue; en vous laissant enfin l'univers, comme une proie assurée, je vous ai acquis à mon empire et à celui de l'Esprit, ma mère; je vous ai dit alors : Vous serez ma nourriture aux jours extrêmes, à moi, à mon Seigneur, à mon père, Leviathan. Comprenez mieux ce que vous êtes : Votre puissance n'a pas été donnée à tous les hommes, la force de ceux qui vous sont soumis, n'est rien en comparaison de la vôtre; sachez donc vous contenter de votre sort, car jusqu'au grand jour du jugement, vous n'aurez plus d'autres explications de moi ! Je vous ai donné pour nourriture les plantes savoureuses, le miel, les aromates, les mets les plus variés; j'ai posé sur vos têtes les couronnes les plus odorantes, les plus radieuses; je vous ai revêtus des robes les plus magnifiques, et vous ai fait promener par toute la terre sur un char pompeux et bruyant, entourés d'une multitude de sujets soumis. Sachez donc qu'il ne sera donné à personne de pouvoir, maintenant que vous êtes à moi, vous arracher de mes mains, pour vous conduire à une autre lumière que la mienne.

Je vous ai fait l'histoire des sept planètes et des folies sans nombre auxquelles elles ont donné naissance. Gardez-vous de suivre leurs inspirations; gardez-vous de souiller vos mains par l'effusion du sang, et vos lèvres par des baisers impudiques. Que la Vie et que l'ange de la Vie soient célébrés à jamais! La Vie est pure dans toutes ses œuvres, ainsi que le peuple des Nazaréens. La Vie est pure. Amen.

—

CHAPITRE XVIII.

Au nom de la Vie souveraine, aie pitié de moi, et exalte-moi, Seigneur, Berheio, fils des puissants, notre père! Voici le mystère, voici le secret de la splendeur, création de Mano, le créateur des flambeaux lumineux et des Jourdains. Parmi ces Jourdains, il en est un, le seigneur de tous les autres, qui, secondé par une puissance mystérieuse, a donné naissance à Netufto, divinité souveraine, éternelle. Netufto à son tour a appelé à l'existence le Seigneur très-haut, le maître de tous les génies; celui-ci est le père de tous les apôtres envoyés pour annoncer la bonne nouvelle. Son fils est Lehdoio, le seigneur de toute justice, qui a donné le jour aux enfants bien-aimés de la première Vie. Tous debout devant son trône adorent et célèbrent par des actions de grâces Mano, le seigneur tout-puissant. Alors celui-ci leur dit: Levez-vous, allez dans le puissant Jourdain, dans ce fleuve limpide, appelez à l'existence le fils unique, formé sur un modèle impérissable, et qu'il est impossible de concevoir. Il sera doux, humble, tranquille et pacifique, et en tout point semblable aux génies qui habitent dans la lumière. A ces paroles, ils se levèrent tous, et réitérant leurs actions de grâces, ils lui répondirent : Ce que tu nous as ordonné est juste et raisonnable. Ils se levèrent donc, et allèrent au Jourdain, à cette eau limpide, où ils appelèrent à l'existence le Fils unique, formé sur un modèle impérissable et impossible à concevoir. Lehdoio, seigneur de toute justice, issu d'un autre Lehdojo, également seigneur de toute justice, qui avait reçu l'existence de la vie. Ainsi fut accompli ce qui avait été ordonné. Alors la Vie première se leva, et adorant le puissant seigneur Mano, elle dit : Voyons, donnons l'existence au Fils unique, au seigneur Lehdoio, au seigneur de toute justice, issu d'un autre Lehdoio; alors Mano lui répondit : Va, revêts-le d'une étole de splendeur, couvre sa tête d'une tiare de lumière et de santé. Et la Vie reprit : Lève-toi, monte, et vois, ô notre Père, dans quel endroit incertain, cette création nouvelle se trouve. Et Mano répondit : Où trouver un génie plus puissant? qui a plus de génies que toi à sa droite et à sa gauche? Et la Vie lui dit : Lève-toi, sois la majesté dans la majesté. Mano lui répondit : Est-ce la majesté, dont tu m'as parlé? Alors arriva Farvanko, appelé encore Adakas Malolo, qui dit au puissant Mano Lehdoio : Quel est ton nom? Comme celui-ci gardait le silence, il lui dit une seconde fois : Quel est ton nom? Il répondit alors : Je suis Kabi Talio Lehdoio, le seigneur de toute justice. A ces paroles, Adakos Malolo l'embrassant tendrement, l'introduisit dans le sanctuaire, et lui montra la majesté dans la majesté, et toutes les merveilles qui s'y trouvaient contenues. Lehdoio admira toutes ces merveilles, et à cette vue, saisi de tristesse et d'une émotion profonde, il tomba la face contre terre, et adora. Puis il dit à Farvanko, appelé encore Adakas Zivo : Celui qui révélera aux enfants des hommes, ce spectacle magnifique, ineffable, infini, ne verra jamais la lumière: celui qui aura gardé dans son cœur ces beautés admirables, sera reçu dans le séjour de la gloire et de la lumière, et habitera dans ma splendeur. Alors Kabi Talio répondit à Farvanko : Qui arrachera le fétu de mes yeux, qui soulèvera le poids dont mon cœur est chargé? Oui, je parlerai de toi à la Vie, ta mère, j'appellerai sur toi son bienveillant souvenir. Alors Kabi Talio descendit dans le séjour de la première Vie, et lui dit : Réjouis-toi dans le fond de ton cœur, et conserve le souvenir de ce que mes yeux ont vu. Et la Vie lui répliqua : Qu'as-tu donc vu? Et il lui répondit : J'ai vu la splendeur des splendeurs, et la lumière des lumières; j'ai vu la clarté la plus pure et la plus éblouissante, à sa droite des mille millions de créatures, à sa gauche des myriades de myriades. Alors la Vie première se leva, et au milieu des majestés qui forment sa cour elle livra son cœur à tous les mouvements de la reconnaissance. En entendant les actions de grâces qu'elle lui adressait, Mano appela à sa droite et à sa gauche des mille milliers de créatures, et adressant la parole à Farvanko qui, debout se tenait devant lui, il lui dit : Où est Kabi Talio? Qu'on l'amène immédiatement en ma présence. Farvanko lui répondit : Il sera fait comme tu l'ordonnes. Et prenant congé du roi de la lumière, il vint au séjour de la première Vie, et demanda : Où est Kabi Talio? Où est Lehdoio, le seigneur de toute justice? La Vie première lui répondit : Il est monté au séjour qu'habitent les créatures de la lumière, où quelques génies ont réclamé sa présence, pour être conservées dans la justice. Alors Farvanko ordonna à la Vie de chercher Kabi Talio. Enfin, il arrive : alors Farvanko s'inclinant devant lui, s'écrie: Heureux le lieu d'où tu viens, béni et célébré à jamais, c'est celui qui t'a envoyé vers moi. Puis le prenant par la main, il le conduisit à Mano qui, l'accueillant avec bonté, et lui donnant un baiser, lui ordonna d'aller trouver les Nazaréens, dans le séjour des ombres et de l'eau noire, et de leur dire: Quiconque d'entre vous cherchera à l'exemple de Mano, votre maître, à propager la vérité, recevra le baptême de sa propre main, mais celui dont le cœur ne répondra point aux paroles, ne verra ni le séjour de la gloire, ni la demeure de la Vie. Malheur au Nazaréen qui sera trouvé trop lourd dans la balance de ma justice! Heureux au contraire celui qui soutiendra le flambeau scrutateur de ma lumière! A lui le prix et le repos éternel. Gloire et louange à la Vie infinie! la Vie est pure, pure en Javar Zivo, et tous ceux qui sont ses amis. Amen.

CHAPITRE XIX.

Au nom de la Vie souveraine, que le règne miséricordieux daigne m'accorder tout ce qui peut m'être utile et profitable, à moi

m Iuhrum bar Scharat, à ma femme Mu-
l fat Scharat, à mes enfants Adam, Beh-
Semat Adam Iuhrum, Sam et Bajan, fils
ion épouse Mudalal: à mon père Iahia
iar bar Anhar Iasmin, à ma mère Scha-
it Anhar; à mes frères Mehutam bar
rat, Ram bar Anhar et Adam Iuhano
Anhar Iasmin, qu'il leur accorde à tous
mission de leurs péchés, ainsi qu'à nos
ples les Mandaïtes qui, instruits de ces
:ipes les auront mis en pratique au nom
ı vie souveraine, la plus parfaite, la
excellente, la plus élevée de toutes les
.ures de la lumière, et la dernière de
euvres. Voici la doctrine mystérieuse,
iscours de la lumière révélée, qui
e d'un éclat éblouissant, et dans laquelle
emier de tous a séparé Mano. Ayez con-
e dans cette splendeur et dans cette lu-
e, au milieu de laquelle il a choisi sa
:ure; ayez confiance en ce Mano, habi-
heureux de la gloire, et dont le nom
érieux est Scharhabil. C'est de lui que
toute splendeur; c'est de lui que vient
lumière. C'est de son âme que la
ıdeur a emprunté son éclat, et la lu-
e, sa clarté. Le sanctuaire de feu qu'il
ait s'est enflammé; des sources brû-
s ont soudain jailli de cette fontaine, et
:ompagne de la Vie, Néra a reçu l'exis-
:. La vie elle-même a pris possession
ıutes ces sources, berceau premier de
mpagne, et c'est par son aide, par ses
ırs puissants que celle-ci s'était deve-
ie et formée. C'est encore par la Vie,
on Verbe fecond, que la justice a pris
ance, cette justice éternelle, que rien
ut égaler. La Vie a cru en son baptême,
e a cru en sa justice, et la prenant par
ıin et lui donnant le baiser d'amour et
tisfaction, elle se disait : C'est moi qui
nféré la première le baptême, de tous
qui doivent croire en ce baptême et
ette justice. Quiconque partagera mes
nces, partagera mon héritage et pren-
ılace sur mon trône, qui est le trône
e de la Vie, du grand Mano, et du feu
t. Elle dit encore : Je suis la Vie, cette
principe nécessaire, source première
ute splendeur, de toute lumière, de
perfection, qui avant tous ces êtres
était en elle-même dans sa propre féli-
Or, cette Vie résolut d'appeler à l'exis-
un fils, qui pût lui faire société. Elle
ıissait déjà, elle avait désigné de toute
ité, ce fils, objet de ses prédilections;
:onnaissait encore de toute éternité les
ts auxquels ce fils chéri devait donner
issance, et qui devaient être son sou-
et sa consolation. Elle appela donc à
tence ce fils formé à sa ressemblance,
plaça dans sa propre demeure, jus-
ı moment où à son tour il donnerait
ınce à d'autres créatures. Quand la Vie
roduit ce fils bien-aimé, elle l'établit
le Jourdain d'eau vive, émanant de la
ı dota de justice, le revêtit de splen-
le couvrit de lumière, et le plaça dans
ıpre demeure, au-dessus du feu vivant.

Or, ce fils a son tour appela à l'existence des enfants qu'il créa à son image, qu'il revêtit de sa propre lumière, qu'il plaça à sa droite et à sa gauche, et auxquels il communiqua sa justice. De leur côté, ces enfants de seconde création résolurent de donner l'existence à d'autres êtres; ils se dirent : Faisons-nous des créatures, comme la Vie nous est faite à nous-mêmes. Ils allèrent donc trouver leur père, la Vie seconde et lui dirent : Donne-nous le pouvoir d'appeler à l'existence d'autres créatures, qui soient notre face, notre famille, qui nous soient semblables, qui chantent nos louanges, et soient appelés enfants de la paix. Alors la Vie seconde communiqua au premier-né des enfants de la paix et à ses pères, le pouvoir mystérieux qu'ils lui demandaient, c'est-à-dire l'eau et le feu vivant, et elle lui dit : Va, engendre des créatures semblables à celles que tu as vues dans le séjour de la vie, semblables aux enfants de la paix. Alors la première Vie sortant d'une méditation solennelle, dit à l'ange de la vie, à Juzatak : Donne une apparence de splendeur et de lumière aux quantités, qui gémissent dans le monde des ténèbres. L'ange de la Vie lui répondit : Ce que tu veux m'ordonner je veux l'exécuter, et créer un monde, avant même que ces fils aient accompli leur dessein; avant qu'ils aient répandu le germe qui doit donner la naissance à leur parenté; car je veux que ma famille soit créée la première, car la vie m'a appelé, elle m'a armé contre ces créatures nouvelles, et m'a ordonné d'aller en toute hâte dans ce monde, et m'a constitué le chef et le prince de tous ceux qui, fidèles observateurs du commandement de la Vie, sépareraient leur cause de celles des enfants des ténèbres. La Vie ajouta : Hâte toi, ange de la vie, et qu'un nouveau monde jaillisse de tes mains, pour servir de demeure à la vie. Après avoir dit ces paroles, elle lui donna un baiser et lui communiquant la plénitude de la justice : La vérité, dit-elle, sera désormais ta gardienne fidèle : observe seulement avec religion la parole, qui te sera révélée en ce monde, et prends garde d'y conserver intact et entière la famille qui doit l'habiter. Tels sont les ordres que la Vie donna à son ange, à Iuzatak, surnommé encore Iavar, Nemun, Nemat Heie, Dakar, Scheter et le Sauveur. Celui-ci, observateur fidèle, partit et créa un monde pour les fils de la paix, c'est-à-dire qu'il offrit à son fils Fétahil la quantité que la Vie seconde avait donnée à un des enfants de la paix. Fétahil précipitant dans l'abîme le monde existant, féconde le néant de sa voix créatrice, et appelle à l'existence une nouvelle famille pour le séjour de la Vie. Au même instant, Ziv Késir et Néhur Férik recevaient l'existence; génies funestes qui interceptèrent à leur profit les générations de la Vie, comme eux-mêmes avaient été interceptés. Après avoir créé le monde, Fétahil façonna de ses propres mains des anges pour être les serviteurs d'Adam et d'Eve son épouse. Il fit plus, il embellit

leur demeure, donna la verdure aux montagnes; à l'air ses habitants ailés, à la terre ses animaux sauvages, à la mer ses poissons; il couvrit les campagnes de plantes utiles et d'arbres fruitiers, afin que l'homme et la femme trouvassent dans leur séjour tout à la fois ces aliments agréables et un spectacle délicieux; rien ne devait leur nuire, tout devait servir à leur utilité ou à leur plaisir, et ce qu'il y avait de plus beau, et de meilleur dont la matière devait servir à leur image. Après avoir ainsi embelli le monde, séjour d'Adam, Fétahil lui donna un fils créé à son image comme Eve son épouse l'avait déjà été, et à sa ressemblance, et animé comme lui de son souffle. Or, les sept planètes essayèrent à imiter Fétahil; mais ni Fétahil, ni les planètes ne purent donner l'animation, la vie au corps d'Adam et Eve. Alors Fétahil alla trouver Abatur son père, et prit l'éon mystérieux que celui-ci lui avait donné du séjour de la Vie. Ce génie, envoyé par la Vie, arriva à son aide, et souffla dans le corps d'Adam et d'Eve la puissance de la locomotion. Soudain, Adam ouvrant les yeux et les reposant sur Abel Zivo, commença à jouir de la vie. Alors, Fétahil et les sept planètes l'interrogèrent et lui demandèrent comment il avait reçu la vie. Adam leur répondit : C'est par la volonté du génie que la Vie a envoyé vers moi. Il ajouta : Je suis par la vertu de celui qui est; l'éon Adakas est venu fondre sur moi, et m'a tiré du lieu d'où je venais. Alors Abel se montra à Fétahil, celui-ci voyant son œuvre perdue pour lui et en ressentant une douleur profonde, s'écria : Malheur, malheur à ces œuvres dont tu t'es emparé! Puis, laissant le monde qu'il avait appelé à l'existence, il alla trouver son père Abatur. L'éon suprême indigné de ce vice le précipite dans l'abîme, jusqu'à la consommation des créatures. Et telle est l'origine des discordes d'Abatur et de Fétahil. Cependant plein de reconnaissance pour celui qui lui avait donné l'être et la vie, Adam s'inclina et adora Adakas. Puis jetant les yeux autour de lui, il vit Eve parmi les êtres qui l'environnaient, mais cette vue le couvrit de confusion, parce qu'il était nu. Alors Abel se dit en lui-même : J'irai et je couvrirai de vêtements Adam et Eve, son épouse. Il les appela en effet, et leur donna à tous les deux des ceintures. Cependant Eve conçut et mit au monde un enfant; car Adam, dans la vigueur de l'âge, s'était approché d'elle, et elle s'écria à cette vue : D'où vient donc cet enfant? Comment a-t-il pu recevoir l'existence, sans le germe de l'homme, sans aucun des faits extérieurs qui accompagnent la conception? Et cependant sa voix est douce, et son visage est gracieux? Or, ce fils d'Adam et d'Eve fut appelé Abel par Adam. Celui-ci eut à son tour un fils qui se nomma Schetel, et Schetel engendra Enusch. Cependant Adam pensant au commandement qu'Abatur avait donné à son fils Haï-tahi, et qu'Abel leur avait communiqué, releva lui et son épouse, et ils quittèrent les vêtements dont Abel les avait couverts, et qui cachaient le foyer de la vie, et ils se réunirent pour propager leur espèce; et quand les neuf mois furent accomplis, Eve, fécondée par un germe puissant, vit accourir à elle de nouvelles créatures, qui lui dirent : D'où vient Abel, d'où vient ce fils de la femme, né sans la participation de son père? N'est-ce pas cependant une loi absolue, nécessaire de la naissance des hommes sur la terre? Puis Adam s'approcha encore de son épouse, qui enfanta après neuf mois deux jumeaux à la fois, un mâle et un femelle. Alors Abel dit à Adam: lève-toi, prends la laine des animaux qui doivent te servir de nourriture, et donne-la à Eve, ton épouse, afin qu'elle te fasse, pour toi et pour elle des habits pour cacher votre nudité. Et, en effet, Adam prit cette laine et la donna à son épouse; celle-ci la fila et en fit des vêtements d'après l'ordre de Fétahil. Quand elle eut ainsi fait des habits pour se vêtir, un lit pour se coucher, les sept planètes survinrent, et mettant en œuvre tous les secrets de leur art ténébreux, elles s'efforcèrent de pervertir Adam et Eve et de les détourner de l'obéissance qu'ils devaient à l'homme nouveau, de la foi qu'ils lui avaient promise. Dans ce danger pressant, l'homme nouveau eut pitié de ses enfants. Non-seulement l'ange de la Vie fit entendre sa voix au plus profond du cœur d'Adam, mais encore l'éon Adakas dit aux sept planètes et à toutes les créatures conjurées contre le premier homme : Venez toutes, venez; essayez contre Adam et Eve le pouvoir de votre secours mystérieux, et replongeant Adam et Eve dans un sommeil léthargique, il ajouta : Voyons si tous vos secrets pourront les réveiller. Mais, malgré leurs efforts réunis, jamais ils ne purent ni ouvrir les yeux d'Adam, ni faire mouvoir ses pieds, ni ouvrir sa bouche, ni étendre son bras pour prendre de la nourriture. Ainsi, Adam restait immobile, et Eve n'était pas fécondée. Mais moi, Adakas, je viens faire cesser cet état léthargique; à ma parole, la vie revient dans l'homme et la femme, et l'embryon est formé. C'est moi qui ai façonné ses yeux, qui ai pétri sa cervelle, qui ai arrondi sa tête et tracé les contours de ses traits. C'est moi qui ouvre sa bouche et anime sa langue. C'est moi qui fais battre son cœur et inspire ses sentiments. C'est moi qui fais exister l'enfant dans le sein de sa mère, par ma vertu, par ma puissance; ce ne sont point les efforts mystérieux des sept planètes; ce n'est point l'esprit, création de Fétahil. Je nie le principe et la clef de tous les mystères; le type premier du corps de l'homme, le propagateur véritable de la famille humaine. Sans moi, sans mon intervention, rien n'existerait, et l'enfant serait à jamais caché dans le sein de sa mère. Car tout l'art des sept planètes eût été inutile si je n'étais venu, si je n'avais fécondé, vivifié et tiré l'enfant du sein de sa mère. Cependant, Adam s'approcha une seconde fois de sa femme, et elle enfanta encore deux enfants, un mâle et un femelle. Elle conçut une troi-

sième fois, et mit au monde trois enfants mâles et trois enfants femelles, qui furent les propagateurs de l'espèce humaine, et dont les noms sont écrits dans le *Livre des Discours*. Tels sont les commencements du monde, tels sont les premiers hommes, appelés encore les élus et les bénis. Cependant les sept planètes, plongées dans un morne silence, méditaient contre le fils de la lumière, de dangereux desseins; réunies dans le séjour des ténèbres, dans un lieu où mon nom n'est jamais prononcé, elles se livraient à leurs projets ténébreux. Or mon nom est Adakas Mano, nom mystérieux, nom puissant. Le monde m'appelle Nebto, Tarjo Ferieto, Nehuro, Nemat Heie, Tano, Eschoto Haïto; mais il ignore mon véritable nom. Je suis Anathas Zivo; mon origine est mystérieuse. Les génies, mes frères, enfants de la lumière, comme moi, qui me sont unis par les liens d'une étroite amitié, ont quitté ce séjour mystérieux et sont venus à moi, pour combler de tous les dons célestes l'enveloppe corporelle qui m'a servi de sanctuaire. Ils m'ont revêtu de splendeur; ils m'ont entouré de lumière; ils ont déposé sur ma tête une couronne d'innocence, et m'ont enfin élevé jusqu'au séjour de la Vie. Alors, mes disciples, les pacifiques et les miséricordieux, ont reçu d'en haut le don d'instruire et d'éclairer les habitants d'un monde plein de mensonges et de prestiges. Cependant Adam, formé par les leçons d'Abel, s'écria : Bienheureux ceux qui resteront fidèles à Abel, Schetel et Anusch. Ils sont venus du séjour de la lumière, ils y retourneront un jour. Leur pèlerinage sur la terre ne sera point marqué par les fautes et les erreurs de ce monde; car, tout en vivant dans l'abondance des biens de toute sorte, ils ont cru s'abstenir de tout ce qui aurait pu souiller leur âme. Ils ne se sont point séparés du reste des hommes, cependant ils n'ont point marché dans leur voie, mais ils ont suivi celle que leur père leur avait tracée. Aussi, comme ils fuyaient avec soin la fraude et la malice, ils n'ont point eu de part à la contagion du siècle, et attaqués de toutes les manières par les sept planètes, ils ont remporté, avec le secours de leur père, sur elles, une victoire complète. Observez donc mes commandements, faites l'aumône, fortifiez-vous dans la foi, marchez en compagnie des trois hommes, et ne vous écartez point de leur doctrine. Or, Abel répondit à Adam : Adam, si tes enfants, en général, tous ceux qui devront naître de toi en ce monde, ne gardent fidèlement ma parole, il arrivera que, quoique la Vie n'ait point créé ce monde pour les sept planètes, cependant elles profiteront de l'ingratitude de leurs esprits et réduiront leurs cœurs. Si, au contraire, ils mettent en pratique tes livres et tes exemples, alors quand nous quitterons ce monde, couronnés des lauriers que nous aurons conquis, nous serons accompagnés par les hommes justes, fidèles et miséricordieux, qui, loin d'obéir à la chair et au sang, n'ont écouté que notre voix; et, n'enseignant que notre nom seul, ont accompli toutes les prescriptions qui leur avaient été imposées. Oui, ils monteront dans le séjour de la lumière, et ils y monteront par le chemin que nous avons tracé, par la voie que nous leur avons ouverte à travers la douleur et les angoisses; ils monteront à ce lieu de délices où ils jouiront de la même gloire que nous. Quand les sept planètes eurent entendu les recommandations qu'Abel prescrivait à Adam et à sa postérité, elles furent saisies d'indignation. L'esprit de Vénus, brisant le collier qui ornait son cou et la couronne qui entourait sa tête, s'écria : Donnez-moi la mission d'enlever et de perdre ce monde. Les autres planètes répondirent : Les enfants des sept planètes se précipiteront dans ce monde avec les enfants des hommes; et dès qu'ils seront parvenus à éveiller, à exciter leur orgueil, alors nous ferons ce qui leur fera plaisir, car nous sommes très-obligées. En entendant ces paroles, Abel et ses compagnons soufflèrent sur elles le feu de la discorde, et elles ne pouvaient s'entendre. Alors l'esprit et les sept planètes résolurent d'appeler à elles le messie du mensonge, qui devait persuader à toutes les créatures, à tous les habitants divers de la terre, à tous les enfants du monde, des langues différentes, de corrompre la tradition orale. Mais au milieu de ce conseil des sept planètes, l'ange de la Vie se trouvait invisible pour elles. Soudain, il va trouver ses enfants, affermir leur cœur, qui aurait pu être ébranlé, et les confirme dans la saine doctrine. Voilant en même temps la splendeur naturelle de ces planètes, il éteignit le feu dont elles étaient entourées, et les livra à un autre feu, feu rongeur, tourment inénarrable. Ainsi furent prolongés les projets criminels des sept planètes et du Messie qu'elles avaient invoqué à leur aide. Cependant, voulant donner aux heureux les préceptes de la loi divine, j'appelai à moi les justes et les miséricordieux, et je leur dis en leur donnant le loi : Mes bien-aimés, nourrissez-vous de tout ce que Fétahil a créé en ce monde : les fruits, les plantes, les animaux sauvages, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, tout est abandonné à votre usage; mais rendez à votre Seigneur et votre Dieu ce que vous lui devez. Car, avant de recevoir la loi, Adam n'avait pas encore pris de nourriture. Mais quand il eut reçu la loi, Adam se leva avec toute sa famille, et goûta de toutes les choses dont cette loi lui autorisait l'usage. Fétahil voulut encore qu'il pût se livrer sans crainte à ses penchants légitimes; et nul être en ce monde ne pouvait nuire à Adam ou à sa race, soit parmi les fruits de la terre, soit parmi les oiseaux du ciel, soit parmi les bêtes sauvages, soit enfin parmi les poissons de la mer. Or, Adam, pour harmoniser sa nature avec celle des êtres qui l'entouraient, eut toujours soin de prendre pour sa nourriture le mâle et la femelle de chaque espèce aussi bien des plantes que des animaux. Aussi

heureux que le monde sous la conduite du génie Fétahil, qui daigna y placer son trône! Ce monde n'était pas encore infecté par le venin des sept planètes, et la terre ignorant encore la tristesse, et la peine était encore une terre de lumière. Quant à l'esprit et aux sept planètes, ils reçurent pour héritage le monde des ténèbres, ils furent destinés, eux et leurs créatures, à ne jamais voir la lumière. La Vie est stable dans sa demeure. La Vie est pure en toutes choses, ainsi qu'Abel, Schetel et Amesk. Gloire et louange à la Vie. Amen. Amen!

CHAPITRE XX.

Au nom de la Vie souveraine, la dernière, la plus parfaite des créatures de la lumière, la dernière de toutes ses œuvres. Salut, innocence et miséricorde me soient accordés à moi Adam Iuhrum bar Scharat, à mon père Iahia Baktiar bar Anhar Iasmin, à ma mère Scharat fat Anhar, à ma femme Mudalal fat Scharat, à mes frères Muhatam bar Scharat, Ram bar Anhar, Adam Iuhano bar Anhar Iasmin; à mes enfants Adam Behram, Semat, Adam Iuhrun, Sam, et Baian, fils de ma femme Mudalal. Que les péchés leur soient à tous rémis! La Vie règne dans la majesté; la splendeur dans le plus haut des cieux. Voici la doctrine mystérieuse d'Anusch, fils de Schetel, fils d'Adam, fils des genies et de la gloire. Je suis enfant du séjour de la lumière; je suis un enfant d'une demeure ravissante, de la ville de toute félicité. Le génie Abel et Schetel, dans leur sagesse, m'ont appelé Lehdoio, génie supérieur, prince incomparable. Moi-même, juste appréciateur de mes conseils, je me suis nommé le génie bien-aimé, l'intelligence suprême qui embrasse le passé, le présent et l'avenir. D'autres m'ont encore appelé le génie Hadome, le Seigneur de toute justice; deux autres génies enfin m'ont honoré, l'un en me donnant le nom de fils explorateur, l'autre en me mettant à la tête de ses deux frères. Le premier, surnommé Sharhabil Zivo, m'a revêtu de lumière, et a daigné par moi éclairer de ses conseils mes frères. Le second, appelé Kahziel, a placé à la garde de ces anciens frères, des génies pour veiller sur eux, eloigner d'eux tout danger, et détourner toute calamité. Aussi a-t-on appelé ces génies Pères. Or un de ces pères, aimant son fils Anusch, lui dit: Va, splendeur première, qui t'es donné à toi-même la naissance, poursuis ton œuvre, et conserve le zèle et l'ardeur à qui tu dois l'existence. Il appelle ensuite son fils Sehir Senier Zivo, qui était né de l'éon Sam Semiro, et il lui dit: Lève-toi, et charge de provisions de voyage le génie, ton père, ainsi que tes enfants; revêts-les de la splendeur que je t'ai communiquée, et de la lumière, dont je t'ai entouré; et enveloppe-les d'un manteau protecteur de flammes, afin qu'ils partent, et sans craindre ni les dangers, ni les eaux de ce monde, ils aillent annoncer la parole de la Vie, et révéler les mystères de la Vérité. Car les dominations de ce siècle roulent dans leurs esprits des projets ténébreux et mauvais. Ils méditent, les mêmes, de détruire mon œuvre, mais vains efforts! Le Seigneur, le chef suprême et indépendant a dit: Vois le décret éternel, les trois génies descendront en ce monde, et propageront, dans ce séjour des ténèbres et de la mort, la race, le sexe et la parole de la Vie. Or les créatures qui s'y trouvent ne se doutent point de l'œuvre de miséricorde dont ces trois génies vont être les instruments; à moi seul rien n'est caché. Car il a m'été révélé à moi, aux génies mes frères, et mes enfants, à ceux qui ont reçu la mission de porter la lumière dans les ténèbres, que quand la vie aurait été déposée au milieu de la terre, les âmes des élus, des prédestinés, des humbles, seraient élevées au séjour de la Vie, et que ces trois génies auraient les instruments de cette régénération glorieuse. Fondé sur cette résolution, l'ange de la Vie en a fait part à chacun de ses amis, et leur a dit: La mort règne dans ce monde où vous avez été. Mais voici que trois génies viendront du règne de la lumière pour vous annoncer la Vie, et vous préparer une demeure de gloire et de félicité. Or ceux qui croiront en cette parole de la Vie, qui lui rendront des actions de grâce, dépouilleront leurs vêtements de ténèbres, pour prendre un habit de gloire et de lumière. Il leur ajouta: Je vous ai parlé de la Vie que la Vie doit envoyer parmi vous; de la mort, des ténèbres, dans lesquelles vous êtes plongés. Sachez-le: ceux qui résteront dans leurs premier état, sans vouloir revenir à la lumière qui leur est montrée, ne verront jamais de leurs yeux le règne de la Vie. Les âmes de ceux qui, après avoir quitté le séjour des ténèbres, abandonneront ensuite la lumière, tomberont dans des ténèbres encore plus épaisses qu'auparavant. Enfin l'ange de la Vie dit encore à toutes les créatures qui écoutaient et qui devaient écouter: Vous êtes toutes sujettes à la mort. Toutes, vous deviendrez ses victimes, vous qui à la vue du bonheur dont jouissaient les élus, malgré les prédications des trois génies, n'avez point ajouté foi à leurs paroles. Privées de la lumière que vous avez repoussée, loin de la vie que vous avez méprisée, plongées dans les abîmes des ténèbres, vous vous enivrez pleines de compassion en vous-mêmes. Pourquoi n'avons vous pas obéi à la parole que l'on nous prêchait, pourquoi n'avons nous pas suivi la voie que l'on nous montrait? Vous direz: Nous avons entendu de nos oreilles ce qu'on nous annonçait· mais nous ne l'avons point écouté Vous direz encore: Ah! qui ira trouver nos enfants, pour les détourner de suivre notre voie? qui leur répète ces paroles: Pourquoi faites vous les œuvres que nous avons faites? Ce sont ces œuvres qui nous ont précipités dans cette abîme de ténèbres. Ecoutez la parole des trois génies; conservez la vie, et rendez témoignage de la Vie qui vient vous l'annoncer. Suivez, suivez la route qu'ils ont suivie, mais hélas, ils ne nous

sera point permis d'aller vers nos enfants, de leur dire, que nous avons été jetées dans les abîmes, que nous avons été exclues pour toujours du séjour de la lumière, et que les portes des abîmes sont à jamais fermées sur nous (163). Non, il ne nous est plus donné de remplir ce dernier devoir ! Jour et nuit le bourreau nous tourmente, jour et nuit on nous demande compte de ce que nous avons fait en ce monde. Ceux qui n'auront été pour leurs semblables d'aucun secours, d'aucun objet d'édification mourront privés de toute lumière, et parce que leurs œuvres auront été mauvaises et souillées, ils seront réduits à l'état d'une chose vile, que l'on jette, et dont personne ne s'occupe ; mais vous, mes élus que vos œuvres soient immortelles; alors vous ne périrez pas tout entiers. L'ange de la Vie dit encore au sujet des morts et des damnés : Oui, on punira les marchands, qui se seront associés d'intérêts, mais non de cœur; on punira les frères qui se seront fait tort mutuellement, et n'auront point eu les uns pour les autres les égards que des frères se doivent. On punira les nazaréens qui négligeant les paroles de la Vie, abandonnant la voie qui y conduit, auront suivi le sentier de l'erreur et du mensonge. C'est alors que leurs âmes, désolées, gémissantes, s'écrieront : Combien de temps encore, combien durera cette épreuve? Et l'ange de la Vie leur répondra: Chacun sera récompensé selon ses œuvres les nazaréens et les impies. Alors les nazaréens se prosternant au pied de l'ange de la Vie, lui diront: Nous avons péché, entraînés et séduits par la méchanceté des anges de ce monde ; nous avons failli, daignez nous pardonner nos péchés ! délivrez-nous, ange de la Vie ! délivrez-nous de ce monde, séjour de ténèbres, dans lequel nous avons été jetés. Mais l'ange de la Vie répondra à toutes ces âmes plongées dans les ténèbres : Eh quoi! vous avez été baptisées en mon nom, vous avez été marquées du signe de Vie, et vous vous êtes écartées du chemin de la Vie, vous avez marché au Jourdain au nom de l'esprit et du Messie, et vous voulez que je vous pardonne? Mais s'il est parmi vous des âmes qui, fidèles à la Vie, ne se seront pas laissées séduire par les erreurs et les hallucinations de l'esprit et du Messie; ces âmes, dis-je, recevront la récompense de leurs œuvres en ce monde. Mais à tous ces impies à quelque secte qu'ils appartiennent, qui auront été marqués du sceau de l'esprit et du Messie, adorateurs des divinités de ce monde, l'esprit et le messie diront: Vous tous, nos fidèles adeptes, nous vous introduirons dans un lieu de délices, où vous goûterez une félicité inaltérable. Mais l'ange de la Vie leur répondra : Ce jardin de délices où vous deviez parvenir, ce sont les ténèbres dans lesquelles vous êtes plongés; voilà désormais votre demeure, c'est là que vous devez goûter cette félicité que l'on vous a promise. De jour en jour, de mois en mois, d'année en année, ces âmes seront tourmentées davantage, et vous resterez enfermées dans ce lieu de désespoir jusqu'au grand jour du jugement, jusqu'à l'heure de la délivrance. Mais écoutez-le : Quand le ciel et la terre seront consommés, quand la terre et les cieux, quand la demeure que vous habitez et qu'habitent les sept planètes, les apostats, l'esprit, le Messie, le soleil et la lune seront détruits, de même que ces sept planètes, et tous ces génies du mal, seront anéantis, ainsi seront anéantis tous ceux qui auront professé le culte de ces anges des ténèbres. La mère de l'esprit elle-même, qui vous a révélé le mystère de la mort, la mère de l'esprit dis-je, périra. Pour vous après la mort, vous tomberez dans les ténèbres éternelles, car j'ai tout fait pour vous : Je vous ai appelés à une vie, qui ne connaît point de mort, à une lumière, qui n'a point de déclin. Je vous ai dit : Revêtez-vous de splendeur; enveloppez-vous de lumière, marchez dans la voie de la Vie, je veux vous conduire dans un sentier où la mort n'est point à craindre où les ténèbres ne sont point à redouter. Or vous ne m'avez point obéi, et la parole des génies n'a point été de votre goût. Non-seulement je vous ai parlé ainsi, mais vous avez entendu les mêmes exhortations de la bouche des enfants d'Adam et d'Eve, qui mettant leur confiance dans la Vie vous ont exposé sa doctrine; qui vous ont annoncé la parole des trois génies auxquels ils ont eu confiance; qui ont préféré la vie à la mort, et la lumière aux ténèbres; qui enfin, par l'effet de cet amour se sont revêtus de lumière et de splendeur, et ont marché dans le sentier de la vie. Or vous avez été rebelles à leurs voix. Vous êtes cependant des enfants d'Adam comme eux; pourquoi donc avez vous méprisé leur parole? pourquoi n'avez vous pas pris la route qu'ils vous indiquaient? Maintenant, en suivant la route que votre cœur a choisie, vous êtes arrivés auprès de votre maître; je veux que vous obteniez ce qui a su gagner votre confiance. Ces âmes folles de douleur et de rage mourront, seront consumées, périront, s'éteindront enfin comme une lampe privée de l'huile qui l'alimente. Malheur à qui l'on pourra adresser ces reproches; on ne fera pas plus de cas d'eux que d'une chose vile et sans prix. Ceux qui commettront le meurtre, qui verseront le sang des enfants des hommes, qui les traîneront en esclavage, qui vendront ce qu'ils n'auront point acheté à prix d'argent, ou acquis par leur industrie ou leur commerce, qui pénétreront de force dans les maisons, et en violeront la sainteté, qui libres eux-mêmes n'auront point honte d'avoir des esclaves, celles aussi qui libres elles-mêmes s'entoureront d'esclaves, les hommes qui seront adultères, les femmes qui manqueront à la foi conjugale, tous ceux

(163) Que d'allusions évidentes dans tout ce passage avec les paroles des damnés, des prophètes, et celle du mauvais riche du Nouveau Testament!

qui exerceront une domination tyrannique, qui lèveront une main coupable sur leur père, et pardonneront à un fils coupable, tous ceux-là, dis-je, verront tout échouer entre leurs mains; rien ne leur réussira; tout tournera à leur ruine. Ceux qui ont imité les œuvres abominables des anges rebelles, seront tous consumés, avec les dieux des ténèbres, avec leurs générations maudites. Puis le génie suprême, continuant ses exhortations, dit aux génies placés sous ses ordres, en les bénissant : Je vous bénis de la même manière que les pères bénissent leurs enfants. Allez dans le monde, jugez et prononcez sur le sort de toutes les âmes qui se trouvent dans le séjour des ténèbres et de la mort. Or, toutes celles qui écouteront avec soumission et respect la parole de la Vie, qui vous auront été fidèles, sortiront de ce lieu de misère et de désolation pour aller habiter dans le séjour de la Vie. Pour vous, dit-il, en s'adressant aux trois génies, Abel, votre frere aîné, sera votre maître et votre juge en ce monde ; heureux celui qui écoutera sa doctrine et obéira à sa parole! Le génie supérieur dit encore aux trois génies : Allez, retournez dans le lieu d'où vous sortez, parce que la Vie vous a préparé un temple rayonnant de splendeur et de lumière; allez en toute conscience, et quand votre œuvre sera accomplie, votre visage rayonnera d'une clarté ravissante, et vous siégerez sur des trônes élevés au-dessus du monde, des génies et des rois; allez donc, et soyez les prédicateurs et les apôtres de la Vie. A votre parole, les âmes qui croiront monteront dans le séjour de gloire qui leur est préparé; vous y viendrez vous-mêmes, introduits par l'ange de la Vie, car c'est par vous que les âmes, se dépouillant de leur enveloppe de chair et de sang, parviendront à la lumière éternelle. Il est vrai que les sept planètes méditeront contre elles de sinistres complots, mais elles trembleront à notre vue, et joignant l'hypocrisie à leurs autres forfaits, elles s'efforceront de prendre et nos dehors et notre voix. Mais ne craignez point, et n'ayez point d'émotion. Elles diront : Jetons le trouble par nos caresses, par nos séductions trompeuses, dans le cœur de ceux qui ne sont pas à nous; entourons-les de notre amour, de nos faveurs, afin de les attirer à nous. Alors Abel le juste dit à ses frères, à ses enfants : Je vais me présenter au milieu d'elles. Elles me mettront à leur tête et m'adoreront comme leur seigneur, et me promettront des sacrifices, je les abandonnerai tout à coup à elles-mêmes. Alors pour elles désolation et désespoir, et cette désolation les séchera, et ce désespoir les consumera. C'est ainsi que je prédisais ce qui devait arriver à mes enfants. J'allai donc, et je vins trouver les planètes. Celles-ci accoururent à moi, et me dirent : Viens, seigneur, toi qui es le souverain maître des dieux et de tout l'univers. L'esprit lui-même, tressaillant d'allégresse, vint à moi et me dit : Viens, tu seras le prince de ce monde. A ces paroles, l'esprit, aussi bien que les sept planètes, déposant à mes pieds les couronnes qui ornaient leurs têtes, se prosternèrent avec respect en me disant : Accepte nos hommages et nos respects, accepte nos sacrifices. Alors je répondis à l'esprit et aux sept planètes : Je ne viens point ici pour vous tromper, je ne viens point cacher ce que je suis. A ces mots l'esprit dit aux sept planètes : Cet homme n'est pas des nôtres; il n'y a rien de commun entre lui et nous. Alors je cherchai à jeter le trouble dans son esprit, mais il résista à mes efforts. Allons, dirent-ils, luttons avec lui de finesse et de ruse; triomphons par nos subtilités. Et ils cherchaient à m'enlacer dans leurs discours fallacieux; mais j'étais plus rusé qu'eux; ils avaient recours à l'adresse et à l'astuce, j'étais plus astucieux; ils employèrent la science et la sagesse, et je me montrai plus sage et plus savant. Ils me dirent enfin : Raconte-nous ton histoire, et chante avec nous le chant de tes triomphes. Et je leur fis entendre un chant plus suave que tous les chants; et par ce chant, et par ma narration, je supplantai toutes les sept planètes. Alors je les couvris de honte, parce que mes paroles ne ressemblaient en rien à leurs paroles, et que mes chants n'avaient rien de commun avec leurs chants. Alors, debout au milieu d'elles, je les accablai de mes reproches, je les couvris de honte; puis je me levai et les laissai à leurs propres pensées. Quittant ensuite la forme corruptible, je pris la forme pure que mes pères m'avaient donnée, forme qui ne connaît ni corruption ni déclin, forme excellente et sans pareille. L'amitié de mes frères eut toujours pour moi des charmes, mais ils ne cherchèrent qu'à surprendre le secret de cette forme sans pareille, ils se dirent : Comment extirperons-nous cette famille? détruisons ce monde, et elle sera anéantie. Ils le disaient, mais il ne leur fut point donné d'accomplir ce dessein. Ils dirent encore, que cette famille périsse par le feu. Mais le feu ne fut point en leur puissance. Ils ajoutèrent : Employons l'eau, elle sera détruite. L'esprit dit alors : Alors, retenons nos voix; mais les anges des sept planètes s'écrièrent : Vains efforts! ni le fer, ni le feu, ni l'eau ne peuvent exterminer ce monde ni la famille de celui qui y règne. Mettons en œuvre le serment que nous tenons en réserve dans nos trésors. Mais cette tentative fut encore inutile; car, comme ils puisaient dans leurs trésors ce serment destructeur, la Vie se souvint de ses enfants, et vint à leur aide. L'ange de la Vie revêtit Abel de splendeur et de lumière, afin d'aller au secours des fidèles en butte aux traits de l'ennemi. Déjà il était parti, et les sept planètes l'ignoraient encore. Cependant l'ange de la Vie dit au génie Schetel : Abaisse tes regards sur Anusch, ton fils, sur ton frère le plus jeune, sur cette forme de feu vivant qui vous entoure; qu'il aille rejoindre Abel; bientôt moi-même je vous suivrai. Ne craignez point le glaive que brandissent contre vous les sept planètes. Que votre cœur n'en

soit point ému. Car me voici : qui pourrait subsister devant moi? Non, ne redoutez pas les efforts des sept planètes; que votre cœur n'en soit pas effrayé. Car me voici : qui peut subsister devant moi? C'est moi que la Vie a placé à votre tête; c'est moi qui vous ai donné la lumière et la vie. Toutes les fois que vous me chercherez, vous me trouverez; toutes les fois que vous m'invoquerez, je vous répondrai, et je serai près de vous. Telles furent les paroles de l'ange de la Vie à Schetel. Schetel s'y conforma religieusement. Alors Abel lui dit à son tour : Suis-moi! Anusch marchera après toi, et toutes les âmes des justes qui feront profession de la Vie, prendront le chemin que tu leur montreras, le chemin que nous a tracé l'ange même de la Vie. Quant aux hommes grossiers, marchant sur les traces des sept planètes, ils méditaient l'extermination de ce monde et des hommes d'élite; mais leurs efforts furent inutiles, car l'ange de la Vie était là. Cependant les anges de la colère voyant que malgré eux la tranquillité était rendue au monde, et que les trois hommes puissants continuaient à l'éclairer de leurs lumières et de leur doctrine, ils allèrent trouver El-El, et lui demandèrent la raison de ce séjour prolongé de ces hommes puissants, et de l'impuissance où ils étaient eux-mêmes de nuire au monde. Puis les sept planètes prirent du levain de leur trésor gardé par Ram et Rud, pour tenter la race d'Adam; elles espéraient pousser à bout la patience des fils de l'homme, les soulever et les détruire. Mais l'exécution de ce projet criminel ne fut point en leur puissance. Alors elles rassemblèrent les différentes parties du monde. Mais l'esprit s'irritant contre le seigneur, El-El, dit aux anges de la colère : Ordonnez à Daniel, le génie du feu, d'incendier le monde; peut-être le monde ne pourra point résister à ce fléau. En effet, le feu fut envoyé; mais par l'interposition de l'ange de la Vie, il ne parvint pas jusqu'à eux, et le monde reprit sa première tranquillité, et il ne fut pas donné aux anges des ténèbres de le troubler. Alors les anges de la colère allèrent trouver leur seigneur et lui dirent : Faudra-t-il donc que ces hommes demeurent à jamais dans ce monde qu'ils éclairent de leurs lumières, et sanctifient par leurs exemples? Alors ils prirent encore du ferment gardé par Schurbaï et Sharhabil, de la famille d'Adam; et ils le répandirent sur le monde, et le monde en fut troublé. Mais l'ange de la Vie, embrassant Schetel, auquel il voulait donner une mission importante, il le revêtit de splendeur et de lumière, puis il le conduisit par tout le monde, et le plaça dans le séjour où avait habité Abel. Puis révélant aux âmes la doctrine de la Vie, il donna à Anusch le vêtement que ses frères avaient porté et il lui dit : Ne crains point; je te laisse seul en ce monde, mais n'en sois point ému, car je viendrai bientôt à toi. Et Anusch se disait à lui-même : Je suis seul ici bas; voyons comment je pourrai ôter le mal de ce monde? Mes frères y ont été; j'ai grandi parmi eux, et je leur ai entendu dire bien souvent que le mal et la corruption règnent en ce monde; comment donc, seul, pourrai-je en venir à bout? Je parlerai en figure; je me servirai de paraboles, et je dirai : Mes frères, qui vous a conduits jusqu'ici? Qui m'a envoyé dans la tente des méchants? Je dirai encore : Pour quelle fin ce monde grandit-il? pour quelle fin domine-t-il? Si mes frères étaient ici avec moi, je pourrais les interroger.

J'ai levé les yeux, j'ai contemplé cet univers, le ciel et ses étoiles éclatantes, le soleil et la lune, les anges dominateurs du ciel, les douze enchanteurs, signes brillants du zodiaque, que le soleil visite tour à tour dans sa course, et dans lesquels la lune s'arrête successivement. Ces anges commandent à l'eau, au vent, au feu, à la terre, et à tout ce qu'elle renferme, aux montagnes, aux mers, aux plantes et aux arbres. Qui me dira où toutes ces puissances ont puisé leur origine? comment elles subsistent? comment elles se soutiennent? Qui me dira les alternatives de l'aurore et du crépuscule, de la nuit et du jour? La lune, les étoiles, tous les feux de la nuit ne produisent point le bonheur de l'homme; cependant elles ont sur lui une grande influence. C'est elles qui font le pauvre et le riche, qui, intervertissant les conditions, font de l'homme libre un esclave, de l'esclave un homme libre, séduisant les âmes des hommes, les précipitent dans les plus grandes erreurs, et se les attachent pour la vie éternelle. En contemplant ainsi l'organisation de ce monde, je fus troublé, et, me prosternant contre terre, je me dis en moi-même : Voilà des maux de toute espèce que mes frères m'ont laissés dans ce monde, et ils ne viennent point pour m'en retirer. Cependant l'ange de la Vie m'a promis de venir à moi, et il ne l'a point fait. Et ce souvenir de mes frères m'était douloureux, parce qu'ils m'abandonnaient et qu'ils ne venaient point me délivrer. Me verra-t-on avec l'enveloppe que mes frères m'ont laissée en ce monde, et dont les méchants m'ont chargé? Je les entends qui appellent à eux les anges de la colère. La Vie alors s'est réveillée et elle a suscité des hommes qui, prêchant la parole de la dernière Vie, annonçant la doctrine des trois hommes éminents, ont reçu de la Vie un gage précieux. Mais qu'ils sont nombreux, ceux qui s'élèvent contre nous, qui nous méprisent et nous insultent! mais leurs insultes sont sans effet! leurs menaces sont vaines! Cependant ils méditent quelque projet criminel contre moi. Qui implorer? en qui avoir confiance? J'attends la venue de l'ange de la Vie; je l'appelle de tous mes vœux, afin qu'il me vienne en aide, qu'il me délivre, moi et mes frères, du glaive et du feu de ce monde. Quoique petit, je suis encore plus vieux que mes frères, et bien que le dernier venu en ce monde, je les surpasse tous; cependant je ne suis pas aussi éclairé qu'eux. Les méchants conjurent contre moi, haïssant la Vie dont je leur pré-

repos : je vois la lumière qui les environne, la vertu dans laquelle elles résident. J'abaisse mes regards et je vois deux génies, l'un Kanuno, seigneur de la splendeur, formé à l'école des anges, des douze anges qui les conduisent sur la montagne des ténèbres ; l'autre, Talicro, inférieur au premier, également seigneur de la splendeur, que ces anges font entrer par la porte de Jasono, dans le séjour préparé au créateur du ciel et de la terre. J'abaisse encore mes regards, et je vois la grande porte de Bun Fuo, et des mille milliers de splendeurs debout à sa droite et des mille milliers à sa gauche et une de ces splendeurs rayonnait du séjour de la vie. Quarante-deux de ces splendeurs lui servaient de cortége. A la vue de cette splendeur, je tremblai de tout mon corps, et mes pieds ne pouvant plus me soutenir, je me prosternai la face contre la terre. Alors un ange de splendeur se levant, et me prenant par la main, me releva, et me dit : Viens, Anusch bar Schetel bar Adam, issu d'un sang royal, habitant d'un séjour magnifique, et le premier d'entre tes frères. Viens, je veux te dévoiler les mystères de la Vie souveraine, et te faire connaître les hauteurs de la montagne de Solitude. Viens, je te montrerai le ciel, que les hommes décorent de ce nom pompeux, mais qui n'est véritablement que ténèbres ; séjour qu'Abatur par la vertu et par le nom de celui qui a créé le ciel et la terre, a choisi pour demeure. Viens, je veux te nommer les étoiles qui brillent dans ce ciel, les douze anges, qui commandent à l'orient du ciel et à la terre, aux ténèbres et à l'enfer. Viens je te ferai connaître ce que les hommes ont appelé terre, mais qui n'est autre chose que l'eau ténébreuse, qui coule goutte à goutte d'année en année, de mois en mois pour frayer un passage aux hommes. Viens, je te découvrirai les mystères variés de l'aurore, qui donne aux uns de la tristesse aux autres de la joie ; principe de la lumière, guerrier matinal, négociateur plein de jeunesse et toujours prêt au départ ; fidèle gardien du temps, seigneur du trésor de la lumière, dispensateur de ses rayons, et que douze anges conduisent par la main à travers le mont ténébreux de Tatur, jusqu'au séjour glorieux du seigneur de toute splendeur. Viens, je te dévoilerai encore les diverses phases de la nuit, principe de l'eau pure, négociateur plein de jeunesse, toujours prêt à partir, fidèle gardien du temps, seigneur des trésors de la lumière, et dispensateur de ses rayons, que douze anges conduisent par la main à travers la mont ténébreux jusqu'à la porte de Jason qui conduit au séjour du créateur de l'univers. Viens, je te montrerai mes frères, mes élus, qui sont aujourd'hui sur la terre, mais qui à la fin de leur temps, quitteront cette terre d'épreuve, pour monter au séjour de la sagesse, de la force et de la gloire. Là ils seront revêtus de splendeur, et couronnés de lumière, et leurs jours s'écouleront au milieu des fêtes, des jeux et des voluptés. Pour nous, disons et répétons sans cesse : La Vie est stable est fidèle ; la Vie est pure en toutes choses. Amen.

CHAPITRE XXIII.

Au nom de la Vie souveraine, honneur et gloire à la lumière !

א La lumière qui est aussi vérité, n'éclaire que le séjour de celui qui l'aime.

ב Tu es élu de Dieu. O toi, qui apprends à toute ta famille à suivre le sentier de la justice.

ג Tu es parfait, ô juste, et il n'est rien de mortel en toi.

ד Tu es la voie des pacifiques, la voûte qui conduit à la lumière.

ה Tu es la vie éternelle, qui habite dans le cœur du juste.

ו Malheur à celui qui n'écoute point la parole du Seigneur, et qui dans son pèlerinage s'arrête dans des hôtelleries retentissant de chants impudiques.

ז Tu es le bouclier et la cuirasse des pacifiques, vérité qui n'a point d'erreur.

ח Tu es prudence et suavité, sagesse, qui inspire la paix et la reconnaissance à tous ceux qui aiment ton nom.

ט Bienheureux, Seigneur, bienheureux celui qui est docile à ta voix, qui marche dans tes voies.

י Tu es un jour de joie, qui ne connaît ni deuil, ni gémissement.

כ Tu es la couronne d'innocence que tu as placée sur la tête de tes illuminés.

ל Tu es la langue de la bénédiction, qui célèbre chaque jour la Vie.

מ Tu es le premier des éons qu'a créés la Vie, et auxquels elle a donné l'intelligence.

נ Tu es la lumière des parfaits, qui est venue illuminer le monde.

ס Tu es le remède souverain des douleurs de tous ceux qui aiment ton nom.

ע Tu es l'œil devant qui se dissipent les fausses apparences, et qui pénètre dans l'avenir sans fin.

פ Tu es le fruit de goût agréable, qui ne connaît point la corruption.

צ Tu es la clarté première, la plante fécondée au séjour de la Vie.

ק Tu es la Vie première, que la Vie a tirée de son propre sein.

ר Tu es le Seigneur des trésors que la Vie a confiés à ta garde.

ש Tu as fait entendre ta voix, et les morts sont sortis de leur tombeau, et les infirmes ont recouvré la santé.

ת Montre-toi propice aux élus et aux pacifiques, dont le cœur est la demeure de la vérité. La Vie est pure, et pur est celui qui est venu dans ce monde.

CHAPITRE XXIV.

א C'est l'air qui fait vivre la terre et tous ses habitants ; mon cœur est éprouvé par les élus.

ב Je suis élu ; je marcherai à la lumière de la Vie, qui me protége et m'environne de toutes parts.

ג Tu es l'homme nouveau qui as fait naître en moi l'amour des nazaréens, et qui t'es montré bienveillant à mon égard en rappelant mon nom devant la Vie.

ד J'ai été éprouvé par la Vie, et elle m'a trouvé juste.

ה J'ai brisé le sceau de la terre, et j'en ai parcouru toutes les parties. J'ai visité la demeure des bons génies.

ו Je suis le père et le fils des élus. J'ai vu la Vie, et la Vie a daigné jeter ses regards sur moi.

ז Mes provisions de voyages m'ont été fournies par l'homme nouveau. Tel a été et tel sera le bon plaisir de la Vie.

ח Elle a prédestiné tous ceux qu'aime l'homme nouveau.

ט La félicité est pour les bons, la joie pour l'homme juste.

י Je l'atteste, mon âme est une émanation du séjour de la Vie.

כ Sa splendeur a brillé d'un plus vif éclat, et la lumière ne m'a point manqué.

ל Mon cœur a béni la Vie, et la Vie me comptera au nombre des siens.

מ J'ai conservé avec soin les biens que la Vie m'a donnés.

נ J'ai brillé de la lumière même de la Vie, et elle m'a fait participer à sa propre splendeur.

ס Cette splendeur est pour moi un remède, cette lumière est mon plus ferme appui.

ע La Vie est pleine de bienveillance pour tous ceux qui aiment son nom.

פ Ma bouche bénit la Vie, qui m'a compté au nombre de ses enfants.

צ J'ai prêté l'oreille aux discours des génies, mes frères; j'ai jeté mes yeux sur eux.

ק Je me suis approché d'eux, plein de force et de confiance.

ר Schumaï, Nedbaï et Fervanko m'ont scellé du sceau même de la Vie.

ש La vérité de la Vie, voilà quelle est ma couronne.

ת La Vie souveraine sera propice à tous ceux qui sont marqués du sceau de la Vie. Bienheureux les élus et les pacifiques, en qui la vérité habite. La Vie est pure pour celui qui est venu jusqu'à vous.

CHAPITRE XXV.

Au nom de la Vie souveraine, gloire et honneur à la Vie.

א Je suis venu comme une perle précieuse; j'ai illuminé les cœurs plongés dans les ténèbres.

ב La splendeur a paru, et la lumière a été faite.

ג Je me suis moqué des sept planètes, pour ce qu'elles avaient médité, et ce qu'elles avaient fait.

ד J'ai habité dans le séjour même des sept planètes, et elles ne m'ont point reconnu.

ה Bonheur aux élus, qui aiment la Vie.

ו Malheur aux sept planètes, qui cherchent à séduire les élus.

ז La splendeur est la lumière primitive, qui n'aura jamais de déclin.

ח La Vie est la première Vie, qui sera terrible.

ט Heureux celui, qui aura écouté ta voix, et aura suivi tes sentiers.

י Oui, je l'affirme, mon âme est une émanation du séjour de la Vie.

כ Elle est belle et pure la couronne que Dieu a placée sur la tête du génie Abel.

ל Mon cœur a recherché la Vie, la Vie me recherche à son tour.

מ Du jour où Abel m'a appelé à l'existence, j'ai célébré dans mes actions de grâce le séjour de la lumière.

נ Son bonheur est la première félicité, celle dont les génies sont heureux.

ס Ceux qui fréquentent les portes des sept planètes, n'entreront jamais dans les voies de la justice.

ע La doctrine du nazaréisme est d'une profondeur infinie.

פ Le fruit en est suave et immortel.

צ J'ai entendu la voix de la Vie au milieu des oints du Seigneur.

ק Cette voix est la voix souveraine; elle se fait entendre, et tout se tait devant elle.

ר Le sceau dont la Vie est marquée est le plus mystérieux et le plus sublime.

ש Celui qui écoute la parole de la Vie, habitera au séjour de la Vie.

ת La lumière est une porte agréable; elle ne connaît point de fin. La Vie est pure.

CHAPITRE XXVI.

Au nom de la Vie souveraine.

א Le prince Artel a pris son vol; c'est par lui que doit avoir lieu la consommation du monde.

ב La maison menace ruine, et les biens sont sujets à être enlevés.

ג L'injure faite par une créature, est faite en même temps à toutes les autres.

ד Elle est semblable aux mauvaises vignes qui ne produisent pas de fruits.

ה Les sourds-muets soupçonnent toujours les autres hommes.

ו Malheur au jour néfaste, qui ne luit en ce monde que pour les avortons.

ז Ceux qui auront semé l'iniquité, récolteront une moisson de mensonges.

ח Ceux dont le cœur est rempli de ténèbres, ont les yeux aveuglés, et ils ne verront pas la lumière.

ט Ceux qui ont embrassé l'erreur, n'entreront point dans le séjour de la lumière.

י Ceux qui seront gravement affectés, se lamenteront chaque jour davantage.

כ Les douze étoiles et tous leurs disciples seront jetés dans l'abîme où ils seront retenus éternellement.

ל Ceux qui aiment les disputes, ne monteront jamais au séjour de la lumière.

מ Ceux qui cachent leurs péchés perdent leurs âmes.

נ Ceux qui sont infatués de leur propre mérite, ne prennent aucun soin de leurs femmes.

ס L'homicide est un poison mortel.

ע Les bons secours sont comme des eaux profondes qui ne se tarissent jamais.

פ Ceux qui n'ont sans cesse que le mensonge sur les lèvres, ne voient jamais que le mal.

צ Ceux qui sèment au milieu du monde et en public, voient leurs fruits se sécher.

ק Ceux qui retiennent les dehors de la justice, s'emparent du bien d'autrui.

ר Qu'ils sachent, ceux qui prennent plaisir

à contempler leurs corps, que ces corps ne sont que pourriture, proie future des ténèbres.

ט Se coucher et se lever, telle est la vie de l'homme sur la terre.

ח L'homicide prend la porte de la mort. La Vie est pure.

CHAPITRE XXVII.

Au nom de la Vie souveraine, hommes justes, fidèles, perspicaces, clairvoyants, je vous ai parlé dans mes prédications de tous ceux qui se sont séparés de vous, et ont abandonné ce monde de misère et de ténèbres; je vous ai parlé d'abord du roi de lumière, à qui soit honneur et gloire à jamais, des génies, des Jourdains et des majestés de tous les rangs. Je veux maintenant vous instruire sur les créatures de ténèbres, et sur celui qui en est le seigneur et maître. Ce sont des créatures hideuses et terribles; des créatures à la forme malheureuse et maudite. Elles vivent en dehors des créatures de la lumière, loin de l'univers, dans un état digne de pitié. Du reste il y a une distance infinie entre la terre des ténèbres et la terre de la lumière; elles diffèrent essentiellement. Les ténèbres sont mauvaises par leur propre nature; et ce qui les anime est dans une rage perpétuelle, rusée, subtile; mais ignorant le principe et la fin de toute chose. Du reste il n'y a que le roi de la lumière qui sache ce principe et cette fin, qui connaisse le passé et l'avenir. Il voit celui qui tombe dans le péché, mais sa volonté n'est point qu'il y tombe. Il dit : Garde-toi d'écouter Satan, l'ennemi acharné du monde, qui pèche par la force de sa nature; car sa nature est mauvaise de toute éternité. Les créatures des ténèbres sont nombreuses, elles sont presque infinies. Je vous le répète, le séjour des méchants est vaste et immense. Nulle clarté n'en illumine les profondeurs. Les malheureux qui y habitent ont pour nourriture la terre, pour désaltérer leur soif ils ont l'eau noire de l'enfer. Et, de cette même eau noire, le roi des ténèbres règne en tyran sur ces malheureux. Les ténèbres l'investissent et constituent sa nature entière. Après avoir passé par les différentes phases de l'enfance, de la jeunesse et de l'âge viril, il a engendré des mille milliers de générations, et des myriades d'enfants de colère et d'abomination. Aussi c'est lui dont le génie ténébreux a donné l'existence aux fascinateurs, aux diables, aux démons, aux esprits des étoiles, aux démons femelles, aux fantômes, aux spectres, aux avares, aux archontes, aux mauvais anges, aux exacteurs, aux sicaires, aux tympanistes, aux magiciens, aux enchanteurs, aux sorciers, aux devins, aux satans de toute espèce. Toutes ces figures des ténèbres sont hideuses : elles diffèrent entre elles de genre, d'espèce, et de sexe ; et sont mâles ou femelles suivant les ténèbres qui les constituent. Mais tous ces êtres sont indistinctement obscurs, ténébreux, noirs, ignobles, rebelles, colères, superbes, pleins de fiel, contumaces, insensés, dans un état enfin de corruption abominable, et d'abominable puanteur. Quelques-uns sont de plus muets, sourds, ventriloques, murmurateurs, amis des désordres et des guerres civiles. D'autres sont oppresseurs, excitateurs au mal, violents, piquants, colères, efféminés, sanguinaires, aimant à semer partout l'esprit de division, capables d'allumer les incendies. Ceux-ci sont sourds, trompeurs, pleins de fraudes, rapaces, rusés, magiciens, chaldéens, ouvriers de toute ruse, architectes de toutes mauvaises machinations, se plongeant dans les meurtres, versant sans miséricorde le sang des hommes, inventeurs de toute action abominable, sachant toute espèces de langues et connaissant le passé et le présent. Ceux-là rampent presque sur leur ventre ; se glissent dans l'eau comme des serpents, se contractent, se meuvent comme des reptiles à plusieurs pieds, et sont armés de dents affreuses et redoutables. Les fruits de leurs arbres n'ont d'autre goût que celui du fiel et du venin ; leur verdure est comme le naphte et la poix. Or, le roi des ténèbres porte sur lui quelques-uns des traits qui caractérisent les créatures, ses sujets. La tête du lion, le corps du serpent, les serres de l'aigle, le dos d'une tortue, les mains et les pieds d'une sauterelle ; il rampe, glisse sur le ventre, marche sur les genoux, s'avance sur les pieds ; il rugit, il hurle, il crie, il siffle. Il connaît de même toutes les langues, et cependant sa science n'est que folie, son intelligence, que confusion ; tout est chaos en lui. Quoiqu'il ignore complétement les choses passées et futures, il sait cependant ce qui arrive à ses créatures et dans les limites de son royaume. Du reste, il est plus puissant que toutes ses créatures, plus immense qu'elles toutes ensemble, plus robuste et plus fort. A sa volonté il peut tour à tour cacher ou manifester sa pensée. Nul parmi les générations auxquelles il a donné l'être, ne peut se soustraire à la séduction de sa parole. Il rassemble selon son bon plaisir, les diables, autour de lui, se métamorphose à son gré, il grandit son corps, il se rapetisse ; il prend la forme masculine ou féminine, et, par les ressources de son art, par les secrets féconds de ses enchantements, remplissant le monde de bruits par sa voix, ses vapeurs, son haleine, ses yeux, sa bouche, sa main, de son pied, de sa force, son fiel, sa colère sa parole, de terreur, son tremblement, ses mugissements, il épouvante toutes les créatures des ténèbres. Car sa figure est hideuse, son corps empesté, sa face contournée, et ses lèvres, d'une épaisseur monstrueuse, n'ont pas moins de cent quarante-quatre parasanges. L'haleine de sa bouche rougit le fer, et la vapeur qu'il exhale fait bouillir l'eau. Quand il lève les yeux, tout le monde tremble ; quand ses lèvres s'ébranlent, les montagnes sont agitées. Or, roulant dans son esprit des projets téméraires, il se disait

à lui-même, montez, considérez les créatures des ténèbres, combien elles sont infinies; puis, se gonflant d'orgueil à cette vue, il ajouta : Qui est plus grand que moi, plus noble, plus excellent, plus puissant? qui pourra me vaincre, qui pourra me surpasser en force? Non, il n'est point mon pareil. Qui en effet serait plus puissant que moi? Qu'il vienne, qu'il s'approche, je me lèverai, et je le combattrai, et il verra ce qu'il y a de force en moi! Cependant il se cacha à la vue des créatures de la lumière apparaissant au loin sur les confins du royaume des ténèbres et de la lumière; il se cacha comme les étoiles du firmament à un premier rayon du soleil, même la lune, à ce reflet de la terre de la lumière, comme les lumières de ce monde aux feux éclatants du jour; et plein d'affliction et de colère, il s'écria : Pourquoi cette cruelle vision? Pourquoi suis-je enfermé dans ce ténébreux séjour? Séjour affreux, épouvantable, où ma nourriture est l'eau noire, eau bourbeuse et fétide. Je m'élèverai à cette terre si brillante, j'attaquerai et j'en vaincrai le roi, et lui arrachant la couronne de la tête, je la placerai sur la mienne; et je deviendrai ainsi l'ange du ciel et de l'abîme. Il ajouta encore : Je me couvrirai de son vêtement, je prendrai sa nourriture; sa boisson deviendra la mienne; je détruirai sa demeure et j'habiterai à sa place. Car, y a-t-il quelque chose de plus fort que moi? Qu'il se présente, et je l'exterminerai. Enflammé de colère, il voulut dévorer toutes les créatures. Mais, aveuglé par sa fureur, il heurta et chancela dans sa route. Cependant en un clin d'œil il est aux extrémités de son royaume; et, faisant dans un seul jour une route qui demanderait cent années, il arrive aux dernières profondeurs de l'abîme. Là, voyant au loin l'éclat du ciel, il voulut s'échapper de son cachot éternel, et, revêtant une forme lourde en apparence, il chercha une issue pour sortir, et n'en put pas trouver; il chercha un chemin, et nul chemin ne s'offrit à ses yeux. Car la hauteur du ciel est infinie, et les enfants des hommes, les animaux qui vivent dans les profondeurs de l'abîme n'ont pas le droit d'en combler la distance. Cependant, frémissant de son impuissance, il écume comme un lion; il aspire après une proie, et il s'agite dans une anxiété infinie; il hennit, il hurle, il rugit. Les créatures de la lumière, en entendant ces hurlements épouvantables, en voyant les contorsions de l'ange de l'abîme, en contemplant ses légions rassemblées, souffraient comme le corps souffre quand un de ses membres est démis, comme l'écho répète le son qu'on lui confie. Alors la voix du souverain roi se fit entendre; elle dit aux créatures et aux majestés des génies : Apaisez-vous, ô génies! et calmez-vous; que la rage impuissante du démon ne trouble en aucun point votre placide tranquillité. Qu'il se replonge dans ses abîmes; ses pensées ne sont que vanité, et ses projets ne réussiront jamais. Que la Vie soit connue et célébrée. La Vie, la Vie est pure. Amen.

CHAPITRE XXVIII.

Au nom de la Vie souveraine, les explications seront données aux élus, et les révélations leur seront faites. Voici que je vais leur parler de l'univers et des actions des imposteurs. Prêtez votre attention à ce que je vous dirai des créatures de la lumière, et de tout ce qui est en eux. Je vous ai parlé des créatures des ténèbres, de leurs querelles, de leurs divisions éternelles. Je vous ai parlé du roi souverain de la lumière, dont la puissance est infinie, de la terre de bénédiction, et des génies et des rois qui l'habitent, de ce séjour sublime situé dans un univers au-dessus de l'aquilon, source inaltérable de l'eau vive, qui inspire une joie éternelle à toutes les créatures, de la splendeur du soleil, de la douce lumière de la lune, de l'éclat des étoiles, de la clarté du feu, source de l'air vital du nord, de ce souffle agréable, père de tous les autres, qui réjouit et recrée toutes les créatures. Car si cet air un seul jour cessait de féconder le monde, tous les mortels qui couvrent la face de l'univers mourraient aussitôt. Si vous me dites que le vent du nord n'apporte à la terre que frimats et froidure, sachez que rien de nuisible ne peut venir des régions de la lumière; sachez que sur la terre, il y a des montagnes hautes et escarpées, où se forment la neige et la grêle, qui tombent de ces montagne et se liquéfient l'hiver et non l'été. C'est de-là que vient le vent glacial, toujours gros de tempêtes; l'homme qui se trouve sur son passage devient bientôt un cadavre immonde, car ce vent est mortel. Mais les douze étoiles enchanteresses sont impuissantes à nuire au fils du septentrion; car il n'y a là rien d'obscur, et les ténèbres y sont plus claires que le soleil lui-même. Cependant les étoiles sont elles-mêmes illuminées, mais leur éclat n'est que d'emprunt, elles n'ont point de lumière par elles-mêmes. Car toutes les créatures croient que le septentrion est élevé, comme ils regardent le midi abaissé sous leur pieds; car c'est au midi que demeurent les enfants des ténèbres. Un océan immense enveloppe tout l'univers, à l'exception de la partie septentrionale où se trouve l'eau vivifiante, dont la source est au séjour même de la lumière, au pied du trône de Dieu. Toutes les créatures en rendent témoignage, même les créatures stupides, et qui ne comprennent point ce qu'elles attestent. Outre le vent du nord, il y a encore d'autres vents. Un vent brûlant qui pénètre les murailles les plus épaisses, traverse les portes, et souffle la pluie et les inondations. Car c'est d'un torrent sans cesse en ébullition que s'échappe sous les fondements des montagnes une vapeur d'eau chaude, qui liquéfie les glaces et les neiges de ces montagnes. Le torrent qui échauffe la terre des ténèbres s'appelle l'eau de Sivea, et l'eau Noire. C'est à l'aide de cette vapeur empestée que l'eau vive, et toutes les sources qui s'échappent du sein des mers, se trouvent tellement corrompues, que nul mortel ne peut en boire

impunément. Voici ce que l'on raconte de cette eau noire et torrentielle : elle bouillonne et se trouve dans un continuel état d'agitation ; malheur à qui l'approcherait de ses lèvres ; malheur à qui oserait s'y plonger ! L'odeur même en est morbifère ; elle rend l'homme imprudent paralytique. Voici maintenant comment les habitants de la terre sont distribués sur sa surface : ceux qui sont élevés, c'est-à-dire, dans les pays septentrionaux, sont blancs de peau, ceux qui demeurent dans les pays situés au midi sont noirs, et d'une forme abominable, comme les démons. Car, quiconque a de l'intelligence, ne doutera pas un seul instant que les créatures de la lumière n'habitent dans les pays septentrionaux, et qu'elles ne sont ni dans le firmament ni dans l'univers. Car si elles se trouvaient dans le firmament, comme il périra avec la terre, leurs demeures périraient également. Ce n'est point là, non plus, qu'est le trône du roi de la lumière, car il serait comme s'il n'était pas. Cependant les ténèbres se sont répandues sur les hommes, et leurs voies ont été obscurcies et ébranlées. Je résolus donc de détruire les voies de ce monde, et de ses habitants ; je décidai de les faire tous périr dans les eaux d'un déluge. Car à mesure que leurs générations se multiplient, leur malice s'accroît dans une proportion effrayante. Faites donc attention, aux élus, instruisez-vous par l'exemple du passé, et que l'innocence des mœurs vous ouvre l'entrée du séjour de la lumière. La Vie est pure. Amen.

CHAPITRE XXIX.

Au nom de la Vie souveraine. — Bénis soient les noms d'Adam Iuhrum bar Idiarat, de mon père Iahia Baktiar bar Anhas Iasmin, de ma mère Scharat fat Anhar, de mes frères Mahatam bar Scharat, Ram bar Anhan, Adam Iuhano bar Anhar Iasmin, de ma femme Madalal fat Scharat, de mon autre femme Samro fat Scharat, de mes fils Adam, Bahram, Limat, Anam Iuhrum, Sam, Baïan, enfants de ma femme Madalal. Au nom de ceux qui vivent dans les hauteurs sublimes au milieu des élus. Au nom et par la vertu de la Vie souveraine, nouvelle, excellente, dernière de toutes les créations. Au nom de la Vie seconde de Iuschamin, à la pureté sans tache, de la troisième Vie Abatur, dont le nom est l'ancien des anciens. Au nom et par la vertu de l'ange de la Vie, la plus parfaite des créatures de la lumière. Au nom des génies Schelmaï et Deddaï, qui sont préposés à la garde du Jourdain de la Vie et du grand baptême de la lumière, qui rendent témoignage aux âmes, et les signent du caractère de la Vie. Au nom d'Abel, de Schetel et d'Anusch, trois fils de la famille vivante, lucide, splendide, admirable et d'une gaîté perpétuelle. Nous prenons à témoin nos disciples contre les mandaïtes des deux sexes, et leurs enfants, qui, tout en connaissant leurs devoirs, ne viennent point au jour du soleil, et à la première lumière du jour à la synagogue, n'observent aucun ordre, ne pratiquent aucune vertu, sont sans religion, ne se conforment point à la doctrine révélée, n'observent point les lois de la justice, malgré les préceptes, ne baptisent point leurs fils, et ne revêtent point leurs filles du caractère de la vie ; sans foi pour la Vie souveraine et première, ils sont sans pitié pour les affligés et pour les pauvres, et manquent au plus sacré de leurs devoirs en ne conduisant pas à la synagogue, à l'aube du jour du soleil leurs femmes et leurs enfants. Mais d'un autre côté, nous prenons pareillement à témoin les mandaïtes fidèles de l'un et de l'autre sexe, leurs fils et leurs filles, qui aiment leur Seigneur, rendent témoignage à la Vie souveraine et première, qui a été et qui sera ; baptisés dans les eaux du Jourdain, marqués du signe de la Vie, ils se rassemblent dans la synagogue à la première heure du jour du soleil, conservent ces ordres admirables dans leurs réunions, dans leurs prières, écoutent avec attention la prédication de la doctrine, s'instruisent et se corrigent mutuellement, baptisent leurs fils et leurs filles, les marquent du signe de la Vie, et, pleins de confiance dans la vie souveraine et première, conduisent leurs femmes et leurs enfants dans la synagogue à la première heure du jour du soleil, et y envoient leurs serviteurs, sans faire la réflexion impie que le temps consacré à la prière est un temps perdu pour eux. Nous prenons encore à témoin la Vie souveraine, première, excellente, suprême ; la Vie seconde Iuschamin à la pureté infinie, la Vie troisième, Abatur, l'ancien, le sublime, le mystérieux, l'aîné du monde ; Medbaï et Schelmaï, les préposés du Jourdain, les seigneurs du baptême de la lumière, qui sont chargés de rechercher et de recueillir les âmes ; l'apôtre Tetahil, nommé encore Gabriel, qui, par la vertu de la Vie et des génies Abel, Schetel et Anusch, encore appelés Nuhr, Rusch et Raüt ; par la vertu de la Vie et la parole de ses pères, a étendu le Ciel, l'espace, sans avoir besoin de colonne pour les soutenir, a condensé la terre de fluide qu'elle était, a attaché les étoiles au firmament, et a donné à la terre les plantes de toute espèce qui en font l'ornement et la vie, au soleil sa splendeur, à la lune sa paisible et blanche clarté, a créé Adam par la vertu de la vie, et lui a donné Eve pour compagne et pour femme, les bénissant eux et toutes les créatures qui en devaient naître, afin que leur race ne pérît point en ce monde. En effet, cette race est encore celle des mandaïtes, de tous ceux qui, à leur baptême joignent les bonnes œuvres, les bons offices, les uns pour les autres, le témoignage de la Vie, la prédication de l'ange de la Vie, la foi dans les trois hommes nouveaux, et la conduite enfin des vrais enfants de la lumière. Voici maintenant les prières ardentes qu'en humbles disciples nous adressons au ciel : Que l'ange de la Vie nous arrache à ce monde plein de malice, qu'il vienne au moins habiter parmi nous, qu'il soit notre soutien et notre

otre consolateur et notre sauveur; us délivre de la tyrannie des sept , de tous les maux qui peuvent nacer et en ce monde, des dessins des méchants, des langues médi-es traîtres, plus mielleuses que le fleurs, mais plus piquantes que le la verbérance de l'arme et de la rnelle. Et de même que la bénédicté donnée à la terre quand elle a été le par la main de Fétahil, au ciel, il a été étendu sous le nom de fir-, au soleil devenu roi du jour, à la ine de la nuit, aux étoiles resplen-u firmament, au vent plus de force, ive, aux fruits de la terre, au pre-am, à Eve son épouse, à ses fils et s, aux apôtres, aux prophètes, aux ix pacifiques, bénédiction qui a eu it d'appeler la lumière sur leurs , leurs fils, leurs filles, leurs acqui-leurs négoces, leur terre, leur eau, imaux, leur fortune, leur semence, ains, leur champ, leur ville. Que e la Vie devienne pour nous dans e pervers, l'hôte, le soutien, le con-des mandaïtes, en sorte qu'ils ob-de lui ce qu'ils demandent, qu'ils ce qu'ils auront cherché, et qu'en e leur mutuel amour, il leur accor-se dont ils auront besoin. Quant aux es qui s'insurgent contre le nom de e la Vie, qui manquent de foi et de e en lui, ils sont semblables à des mauvais, qui boivent l'eau vive, mais onnent point de fruits, ils sont sem-à des loups ravissants, à des lions eurs. Du reste, ceux qui ne s'as-t point dans les synagogues, qui ne nt aucune vertu, qui n'observent justice, dont ils connaissent les de-qui ne payent point fidèlement la ui n'envoient point leurs femmes et aux synagogues, qui ne baptisent urs fils ni leurs filles à la première e jour du soleil, et ne leur confè-nt le caractère de la Vie; les man-ui se marient à des femmes adonnées des douze portes, ou celles des es qui prennent des maris adonnés nes abominations, sans que ni les uns utres cherchent, par de sages insi-s, à s'attirer à la foi véritable, et à la vie à la mort, la lumière aux té-les bons aux méchants, ce qui est ce qui est amer, le jour à la nuit, le soleil à celui du sabbat, le naza-au judaïsme, le sublime à l'infé-Jourdain d'eau vive à l'eau des té-les disciples indociles à leur maî-sans attention pour les leçons qu'il tous ceux enfin qui ont méprisé la le la Vie pour aimer celle des ténè-ui haïssent la vie de la Vie et chéris-lle des ténèbres; qui détestent la ur de la lumière, et lui préfèrent le es ténèbres; qui, rejetant les douceurs vive du Jourdain, désirent l'amer-l'eau des enfers; contre tous ceux-là, dirons-nous, infidèles de toute espèce, nous prenons à témoin la Vie souveraine, première, Iuschamin, le père des éons, à qui est confiée la garde des eaux pures et profondes de la lumière; Abatur, l'ancien, le très-haut, le mystérieux, qui du haut de son trône élevé, voit tout et connaît tout, qui découvre tout ce qu'ont fait ou feront les créatures et les générations; qui, préposé à la surveillance de tous les animaux, tempère, avec une équité infinie, toutes leurs actions; nous prenons à témoin Abel, Schetel et Anusch, le soleil et son éclat resplendissant, la lune et sa pâle clarté, le jour du soleil, la parole et les commandements de la Vie, tous les disciples fidèles dont le caractère de vie fait la beauté, les prières, les discours, les paroles, les rayons de splendeur, enfin tout ce que nous avons reçu de lumière en ce monde, sous quelque forme que nous l'ayons reçue; le génie Anusch, qui est venu habiter parmi les vrais disciples, pour les arracher aux mauvais génies, leur donner le pouvoir de prêcher, de connaître et de croire; nous prenons à témoin le soleil et sa plendeur, la lune et sa pâle clarté; le vent et sa suavité, le feu et son éclat, la terre et ses productions, le ciel et ses images, les fidèles de ce monde, la synagogue et les disciples qui la fréquentent, le jour du soleil, la doctrine de la justice, les sources du Jourdain et tous ceux qui viennent s'y faire baptiser et se faire marquer du signe de vie. Nous en appelons à tous ces témoins, témoins véridiques, contre tous ceux qui, révoltés contre l'ange de la Vie, refusent de se faire baptiser et marquer du signe de la Vie, et qui sont aussi loin du sentier de la justice que de la voie de la vérité. Je vous le dis, ô mes disciples, à vous et à tous ceux qui ne croient point ou qui ne pratiquent point: Ceux qui s'abstiendront du péché, après en avoir été avertis, rendront hommage à l'ange de la Vie, le premier des apôtres, et accompliront fidèlement les commandements de leur seigneur et maître, ceux-là obtiendront la rémission de leurs péchés. Mais ceux qui n'agiront pas de la sorte, ils n'ont rien à espérer, et leurs péchés ne leur seront point remis; loin d'en obtenir le pardon, il les leur faudra expier avec la dernière rigueur. Mais qu'ils soient vigilants sur eux-mêmes, attentifs et plus fidèles observateurs de la loi, et ils auront auprès d'eux un éon qui les encouragera et les soutiendra contre les artifices incessants des sept planètes; et pour eux, pour leurs femmes, leurs fils et leurs filles, tant passés que présents et futurs, les péchés seront à jamais remis. Il en sera de même des mandaïtes, mes disciples; à eux et à tous les fidèles les péchés seront remis. La Vie est pure dans toutes ses œuvres. Amen.

CHAPITRE XXX.

L'esprit, ses fils et ses filles, et toutes les choses sujettes au péché. Dans tous les siècles des siècles. Amen.

Au nom de la Vie. Cette doctrine est le mystère du génie Nébat; c'est par lui que les génies ont reçu le germe, l'accroissement

part à la félicité de la Vie et au bonheur du génie Iavar. Car de même que la Vie a envoyé ce Iavar à Fétahil et à tous les mauvais anges, de même la Vie viendra en aide aux hommes prudents qui espèrent en elle. La Vie est pure, amen.

CHAPITRE XXXI.

Au nom de la Vie souveraine. Je suis la lumière magnifique, la parole sublime, le fils du Verbe, qui suis venu à vous au nom du génie Iavar. Les seigneurs m'ont appelé et m'ont honoré du commandement. Ils m'ont donné le nom d'Anusch, de fils des génies; ils m'ont armé des armes et placé à la tête de mes frères. Ils m'ont donné pour compagnons des génies choisis et forts; ils m'ont envoyé pour réveiller de leur sommeil les endormis, et ils m'ont dit: Va, rassemble les hommes sur la terre, choisis-toi des élus et retire-les du monde; hommes justes, femmes fidèles, voilà tes élus. Prends leurs âmes, et élève-les au séjour qui leur est préparé et dont elles sont dignes. Explique-leur les saintes doctrines; révèle-leur les mystères, afin qu'ils frappent d'étonnement et de vertige les sept planètes et leurs adeptes, afin qu'ils fassent parler sur son trône l'esprit Namrus, afin qu'ils glacent d'effroi les cœurs des mauvais génies. Instruis les nazaréens, les mandaïtes et les élus que tu t'es choisis dans le monde, et qui, pour le nom de la Vie, ont souffert la persécution. Choisis pour tes élus les justes, et introduis-les dans le séjour de toute beauté; confirme-les dans la foi et dans la charité, afin qu'ils ne défaillent point, afin qu'ils ne soient point ébranlés; enseigne-leur les prières, les actions de grâces, car c'est ainsi qu'ils pourront faire partie de la grande famille de la lumière. Exhorte, encourage les âmes, afin qu'elles ne se laissent point entraîner aux séductions de Namrus. Quand tu parcourras l'univers, ne te laisse point approcher par les méchants, que ta splendeur n'ait point de déclin; prends garde qu'ils ne te précipitent du firmament élevé dans le séjour de l'abîme. Par conséquent ne te décourage point et ne te plains pas d'être seul, car dès que tu courras le moindre péril, nous viendrons tous à toi, et nous t'aiderons à triompher de tous les obstacles. Enseigne donc aux nazaréens, aux mandaïtes, à tous ceux que tu auras élus sur la terre, enseigne-leur les prières et les actions de grâces, afin qu'ils prient en tout temps, et non pas seulement pendant le silence de la nuit, alors que la miséricorde est endormie. Ceux qui n'auront point invoqué la miséricorde en son temps resteront à la porte du séjour de la Vie jusqu'à ce que la porte du séjour d'Abatur soit ouverte. Alors seulement il leur sera donné d'y pénétrer. Ceux qui n'auront point adoré le Seigneur dans les jours qui lui sont consacrés seront punis dans le séjour d'Abatur. Je vais maintenant vous parler, ô mes élus, des secrets que Namrus est venu porter dans le monde, du fiel et du mal qu'il a introduits dans la grande famille de la Vie. C'est lui qui a soufflé parmi mes disciples les haines, les disputes et les discordes. Je vous en avertis donc, ô mes bien-aimés, ne vous laissez point aller aux erreurs de Namrus, ni à celles des idolâtres, ni à celles des sept planètes. Celui qui se sera laissé tromper périra dans la caverne de l'eau noire; celui qui aura commis les œuvres de ces mauvais génies, deviendra leur victime, et son nom sera complètement effacé du séjour de la Vie; celui qui aura embrassé une religion de ténèbres, sera consumé dans une chaudière bouillante. Celui qui aura bu du vin dans une taverne, sera jeté dans les fers au milieu des ténèbres; celui qui aura livré son cœur à l'amour de l'or et de l'argent, souffrira deux morts pour une. Celui qui, après s'être approché de sa femme, n'aura point fait ses ablutions, mais aura imité le serpent Léviathan, deviendra la victime du gardien de la lumière; son nom sera effacé du livre de vie; et il sera maudit. Celui qui se sera approché de sa femme dans le temps de son flux mensuel, aura son nom effacé du livre de vie; il sera jeté dans d'épaisses ténèbres, et ses yeux ne verront jamais la lumière. Celui qui aura pris part aux festins des douze portes, se verra réduit, en quittant le monde, à disputer sa nourriture aux plus misérables animaux. Le père sera puni pour les péchés de ses enfants, jusqu'à ce que ceux-ci aient atteint l'âge de quinze ans, quand il ne les aura point conduits dans les assemblées religieuses, et ne les aura point réveillés de leur sommeil, et ne les aura point fait marcher dans les voies de la sagesse et de la justice; mais passé ces quinze ans, les enfants seront punis pour leurs propres péchés. Alors ils seront dépouillés de toute gloire, de toute splendeur, de toute lumière; ils seront jetés dans un brasier ardent, parce que, après avoir reçu l'existence de la libéralité du génie Javar, ils ne lui ont pas consacré cette existence; qu'ils ont rejeté le nazaréisme et sont devenus des enfants de l'enfer. Le père sera encore puni quand ses enfants iront contre ma défense consulter les devins et les magiciens. Maintenant laissez-moi vous parler de la gloire, de la vérité qui vous est venue du Seigneur. Celui qui n'aura point conservé dans sa mémoire le nom de la Vie, sera puni jusque dans le séjour d'Abatur. Celui qui se sera laissé entraîner aux séductions des devins, des magiciens et des sorciers, sera enfermé dans la montagne des ténèbres. Celui qui aura pris part aux festins des sept planètes, sera massacré même au pied du trône de Nérig. Celui qui aura touché à la nourriture des pauvres, en sera empoisonné comme d'un venin mortel. Mais celui qui se sera abstenu de toutes ces œuvres, verra le séjour de la lumière; quant aux âmes placées par leur faute sous la garde des sept planètes, ces âmes, dis-je, ne verront jamais la lumière; elles n'auront que l'eau de l'abîme pour étancher leur soif, et leur misère sera infinie. Que ce grand malheur n'arrive ni aux hommes justes et fidèles, ni aux fidèles et saintes femmes, ni à tous ceux

qui payent les dîmes, annoncent la parole de la Vie, et sont baptisés dans les eaux du Jourdain, et ont été marqués du signe de la Vie. J'observai donc fidèlement ce que mes pères m'avaient ordonné, et je parcourus le temps depuis le commencement jusqu'à la fin. Je vis donc que jusqu'à la construction de Jérusalem, après le déluge, les âmes montaient au séjour de la lumière; mais dès que Jérusalem eut été bâtie, jusqu'à l'époque ou apparut Mahomet, je me choisis parmi vous des disciples et je les introduisis au séjour de la lumière. Mais après la prédication de ce même Mahomet, je me retirai de vous, mes disciples, et je montai au séjour de la justice. Je le dis donc, et je le répète : Heureux, deux fois heureux celui qui vit en faisant une continuelle attention sur lui-même. Car, quand la malice, quand l'abomination eut couvert la face de la terre, je me suis dérobé à cette vue. Ce qui ne m'a point empêché de plaindre le sort de mes disciples que j'ai laissés dans le monde; car ce monde, dans sa folie, bénira l'éclat de ces perles, et cherchera à les séduire par les enchantements qui sont en sa puissance. Malheur à ceux de mes disciples qui par leur faute se rendront indignes d'entrer dans le séjour de la Vie! Du reste depuis le jour où l'abomination a été introduite dans le monde, jusqu'au jour de sa destruction les âmes monteront dans la lumière. Pour moi, à la vue du débordement de malice et de crimes qui couvraient la face de la terre, je n'ai pas pu y rester plus longtemps; je suis monté au séjour de la Vie qui m'a donné l'existence, et je me suis dit : Heureux celui qui vivra dans une continuelle attention de lui-même! celui-là n'aura point son pareil en ce monde. Il sera établi sur un trône au séjour de la lumière, et il sera élevé au rang de puissance dans le royaume de la Vie. La Vie est pure; amen.

CHAPITRE XXXII.

Au nom de la Vie souveraine. Je suis la lumière magnifique, la vigne par excellence, la vigne de toute douceur, rejeton d'une souche bénie, plantée par les mains des Seigneurs. Ils m'ont entourés de splendeur, et cette splendeur est la mienne; ils m'ont donné en outre une forme admirable; ils m'ont appelé, m'ont placé à la tête de mes frères, et m'ont fait entendre leur voix. Ils m'adjoignent des compagnons pour me servir, ils m'ont dévoilé les mystères de la splendeur et de la lumière. Le Seigneur m'a appelé, et après m'avoir donné ses commandements, il m'a placé dans un lieu secret et mystérieux, il m'a enseigné toute chose; puis me bénissant, il m'a envoyé dans le Tarva en me disant : Va dans le Tarva donner tes instructions aux génies qui y habitent, communique-leur la splendeur et la lumière, afin qu'ils s'éclairent mutuellement; communique-leur la gloire, afin qu'ils se lèvent sous les auspices de la Vie; enfin expose-leur la doctrine véritable, afin qu'ils se rangent volontairement sous ta loi. Parle-leur de Tarva, et de toutes les créatures de la lumière, de la grande lumière de la Vie, des génies, du séjour qu'ils habitent; fais-leur connaître les vignes mystérieuses, les arbres purs et resplendissants, les Jourdains, les créatures du Seigneur tout-puissant, de la splendeur et de la lumière qui l'environnent. Parle-leur du pur Havran, à la voix pure et sublime; parle-leur de la terre d'Aïar, cette création magnifique, éternelle de Iavar; de cet architecte, d'Haï-Hin, dont la voix puissante et féconde a appelé à l'existence le séjour brillant que devait habiter le roi de la lumière, qui a disposé les génies à sa droite et à sa gauche. Parle-leur de Mano, le prince des seigneurs, du Jourdain dans lequel il a été. Pour moi Abel né de Iavar, l'ange de la Vie, je me suis transporté dans le pur Tarva, j'y ai appelé à l'existence sept créatures de la lumière, sept anges éternels; je ferai pour eux sept chambres limpides comme le cristal, temples magnifiques où devaient se célébrer mes louanges, où je devais manifester la gloire que mon père m'avait communiquée, en me disant : Quand tu iras à Tarva ne parle point aux génies, et ne leur parle point de la Vie seconde, d'où tu tires ton origine. Car il est le père de tout le mal, de tout le mensonge qui existe dans le monde, parce qu'ils n'ont point de loi, de science, de prudence, de gloire. Ne prodigue point la parole céleste dans l'eau profonde, et ne t'arrête point avec les génies que Iuschamin a créés, et qui ne connaissent ni le silence, ni le repos; mais tu pourras communiquer avec les génies qu'a créés la Vie première. Docile à l'ordre de mon père, j'allai à Tarva, et j'en parcourus toute l'étendue. Je communiquai ma loi et ma gloire aux génies bien-aimés; je leur fis connaître mon nom. Je me fis connaître au roi de Tarva. Je fis connaître mon nom au génie Iavar, à la grande lumière de la Vie, au génie Farzufe, seigneur de la gloire, au génie Netufto; je le fis connaître aux vignes, aux arbres du Jourdain. Je leur développai la science divine, la loi qui ne doit point périr. Apres cela, le roi de cette région se leva, et se prosternant devant moi, il m'adora et me souhaita toute espèce de bénédiction. Il me dit : Tes œuvres sont impérissables, car tu es le fils des puissants, le seigneur des génies, le père de tous les élus. C'est à ta suite que nous entrerons dans les voies de la justice, dans les voies de la Vie souveraine, qui t'a élu, qui t'a établi le seigneur des génies, t'a placé à notre tête, afin que rien ne nous manquât. J'allai ensuite dans le monde de Tavriel, je préparai les génies et les majestés qui habitent dans ce monde, je leur exposai la doctrine de la vérité, et je les illuminai de ma lumière. A cette vue, Iuschamin se réjouit. Car rien de ce qu'il avait créé n'avait ni splendeur ni lumière. Ma splendeur éclaira encore Fétabil, dont le cœur est plein d'angoisse, et les yeux de larmes. Il me dit : Viens avec moi, fils de la Vie magnifique, de la Vie première, le plus brillant de tous les génies. Pourrais-je jamais comparer mes

jours à ceux des autres génies, qui sont établis dans la splendeur et la gloire : génies sublimes, dans une gaîté, dans une allégresse éternelle. Alors ceux qui étaient avec lui, s'écrièrent : De jour en jour la splendeur de Aebel Zivo acquiert un nouvel éclat; béni soit-il, lui qui visite nos domaines. Puisqu'il a daigné venir à nous, sa bonté nous ouvrira la route au séjour de la lumière, et sa miséricorde nous pardonnera nos péchés. Ton nom est béni parmi les puissants; et tes pères, ô Fétahil, habitant les ténèbres, n'oseront plus combattre contre nous. A ces mots, Fétahil se leva de son trône, et se prosterna; puis il dit : Délaissons ce monde, délaissons tout ce qu'il renferme, avant que, par la miséricorde de l'ange de la Vie, la meilleure partie ne monte au séjour de la Vie. Quand cela sera fait, un cent seulement sur mille, deux seulement sur dix mille, pourront arriver à ce bienheureux séjour. Cependant les âmes des Nazaréens qui n'ont point pris part aux festins des fils de l'univers, ces âmes monteront au séjour de toute splendeur; elles ne se sont souillées d'aucune impureté, n'ont reçu aucune tache, n'ont point opéré les œuvres du monde; mais celles qui se sont mises au service de l'esprit, du Messie, et des douze étoiles, celles-là, dis-je, n'ont à attendre que le feu éternel. Gloire et honneur à la Vie. Gloire à celui qui est venu dans ce monde. Amen.

CHAPITRE XXXIII.

Au nom de la Vie souveraine. Gloire à la lumière, gloire et louange jusqu'aux confins de l'eau vive, jusqu'aux confins des Jourdains, sources et réservoirs purs de l'eau vive. Quand l'eau fut créée dans son lieu, quand le firmament se fut étendu, et la terre condensée, quand Adam eut reçu une existence corporelle, des gardiens furent partout établis. Mais comme l'éon qui avait été préposé à la garde d'Adam avait voulu détourner le cours de l'eau vive, et la mêler avec l'eau inférieure, de nouveaux gardiens furent institués pour conserver les choses dans l'état primitif, et rappeler en temps et lieu la parole de la Vie. Or les deux génies, auxquels était confiée la garde de l'eau vive, furent appelés Schelmaï et Nedbaï. Ils devinrent les compagnons d'Adam; ils l'instruisirent, lui et sa postérité, de tous les secrets dont ils étaient les dépositaires, lui communiquèrent une science excellente, et lui enseignèrent à honorer la Divinité. Cependant l'eau vive qui, partant du séjour de la Vie s'écoulait sur la terre, finit par se ternir et s'altérer; alors pleine de tristesse et d'angoisse, elle dit à ses gardiens Schelmaï et Nedbaï : Qui m'a donc privée de mon énergie primitive? qui m'a déplacée de mon lit? qui m'a enlevé cette science qui faisait ma gloire et qu'aucune autre science n'égale? qui a défiguré en moi l'image des génies immortels, et enlevé le langage mystérieux des deux montagnes? ce langage dont les génies puissants se servent pour s'entretenir? Quand donc reverrai-je l'image des deux personnes qui s'adorent mutuellement? car le lieu vers lequel je coule, est ténébreux. Ma force est devenue faiblesse; je défaille et suis près de me précipiter dans l'eau inférieure. Le mal est fait : les sept planètes ont conjuré ma perte; ma race a été détruite; je subis le joug des douze étoiles; les cadavres s'entassent dans mes ondes; les crimes sur la surface de la terre; mon âme m'est devenue à charge; les sept planètes pèsent sur moi; les âmes doivent périr dans un déluge. Quand l'eau vive eut proféré ces plaintes et ces menaces aux génies Schelmaï et Nedbaï, ceux-ci lui répondirent : Calme-toi, eau vive, et rassure-toi. Nous allons te parler du mal dont la Vie seconde et Fétahil sont la source première. Quand Fétahil eut quitté l'eau noire, tous les maux et leurs conséquences déplorables inondèrent la terre. Mais, parce que toute chose est l'œuvre de la droite toute-puissante d'Abatur, la Vie pure, rien ne périt ni ne périra entièrement. Mais les âmes ne descendront point dans l'eau noire, et ne seront point sous la dépendance des sept planètes. Pour toi, eau vive, dirige-toi vers l'apostat Hubar, annonce-lui la parole de la Vie, séjourne dans le monde, mêle-toi au commerce et à la société des âmes, et que, purifiées par tes ondes, elles reçoivent le signe pur de la vie, et soient à jamais soustraites à la puissance tyrannique des sept planètes. L'eau vive répondit à Schelmaï et à Nedbaï : Si je tombe dans l'eau qui consume, je ne serai plus pure aux yeux de Javar; il me repoussera dans sa justice, et me renverra dans le séjour des ténèbres. C'est ainsi que je serai punie pour les péchés commis. Elle ajouta : Que dois-je penser des nazaréens? Schelmaï et Nedbaï lui répondirent : Il en montera un sur mille et deux sur dix mille au séjour de la Vie première. Quant à tous ceux qui seront souillés du mensonge, ils n'y seront point reçus. Malheur à celui qui sera trouvé mort devant le tribunal de la Vie. Tenez-vous donc sur vos gardes, et protégez vos âmes contre les séductions des sept planètes. Ne ressemblez pas au génie Fétahil, qui en sortant de l'eau noire, n'a point reçu le signe de la Vie dans le Jourdain, n'a point été baptisé et n'a point été revêtu de la justice éternelle. L'univers périra; les choses de ce monde seront détruites, les globes seront renversés, et les barrières de la terre seront ébranlées; et tous ceux qui auront négligé les avertissements célestes, qui auront opéré les œuvres de l'iniquité et de l'orgueil, seront jetés dans les fers. C'est ainsi que finiront les génies des sept planètes, ainsi que ceux des douze étoiles. Nul d'entre eux ne verra le magnifique spectacle de la famille de la Vie. Quand tout sera ainsi détruit, quand l'univers ne formera plus qu'un immense chaos, alors Iuschamin, Abatur et Fétahil viendront pour contempler leur ouvrage; mais à leur tour ils seront mis en jugement. Alors viendra Aebel Zivo; il ouvrira les yeux aux coupables; il

'nstruira Juschamin et Abatur et les baptisera dans le Jourdain de la Vie souveraine, puis, buvant à longs traits les ondes salutaires de l'eau vive, il retournera auprès de son père, et sera appelé le roi des génies. La Vie est pure Amen.

CHAPITRE XXXIV.

Au nom de la Vie souveraine, gloire et honneur à la lumière. Quand la lumière fut ravie au ciel, elle crut éclairer la terre. Or, le génie qui avait été donné à la lune lui communiqua la lumière, en lui prescrivant cet ordre : Si je t'ai donné des vêtements d'une blancheur éclatante, c'est afin que tu éclaires les ténèbres de la terre. Quand le disque du soleil sera masqué, ce sera toi qui apparaîtras pour le remplacer, et c'est sous tes auspices et par tes secrètes influences que s'opéreront les mystères de l'amour conjugal. Tu as donc illuminé la face de l'homme en germe, tu l'as délivré de toute douleur et de toute souillure; tu l'as soustrait aux influences malignes de ce monde; parce que c'est sous ce voile mystérieux qu'a été confiée l'œuvre de la propagation de l'espèce. Continue donc à illuminer, à conduire, à affermir la famille humaine. Alors la lune répondit au génie de qui elle tenait son éclat : Je me cacherai chaque mois un seul jour, puis je m'environnerai de mes rayons, à la face de mes deux gardiens. Si donc, pendant le temps où je voilerai ma face, les femmes se laissent approcher par leurs maris, si elles conçoivent, elles n'enfanteront que des monstres sourds, couverts de lèpres hideuses, sans pieds et sans mains, soumis à l'influence des sept planètes et à tous les maux. Alors le génie dit à la lune : Ce qui sera fait dans ce jour ne fera jamais partie de notre race. Puis il ajouta : Fais attention aux âmes qui sont dans ce monde qui t'a été confié. Après ces paroles, la lune fléchit les genoux, et prit congé du génie; elle se dirigea vers le séjour d'Abatur, descendit dans ses stations, afin d'accomplir la révolution du temps. Dans ce jour elle voila sa face pour la terre, et pendant ce temps la terre, dans les ténèbres, fut en proie à toutes les anxiétés, à toutes les terreurs. Mais bientôt, quittant cette station passagère, elle s'élança sur son char radieuse, brillante, et réjouit le monde de sa paisible sérénité. A sa vue, les hommes oublient leurs frayeurs, leurs angoisses, leurs cœurs se rouvrent à l'espérance. Je vous le dis donc, ô mes élus, sachez supporter les persécutions et les privations de ce monde. Car ce monde périra bientôt, et deux vertes montagnes subsisteront à sa place. Alors la lumière perdra sa splendeur, la vérité même sera obscurcie. Quant aux âmes qui se seront laissées aller au culte des sept planètes, elles tomberont, et dans les larmes et dans les gémissements, elles leur diront : Quand nous étions dans ce monde, votre lumière éclairait toutes les créatures, et nous vous adorions comme des divinités. Pourquoi votre éclat s'est-il obscurci, pourquoi votre lumière s'est-elle changée en ténèbres? Et à ces reproches les sept planètes ne feront point de réponse. Mais aussitôt un culte impie frappera ces âmes coupables : celles qui font partie de la famille de la Vie, et qui se seront laissé séduire, seront écrasées, et deviendront la proie du grand serpent qui s'appelle Ur. Pour vous, qui êtes fidèles, vous en serez délivrés, ainsi que les âmes de vos frères, de vos sœurs, et en général de tous les hommes justes et fidèles; pour eux tous un jour se lève, c'est le séjour de la gloire et de la lumière. La Vie est pure.

CHAPITRE XXXV.

Au nom de la Vie souveraine, que la voix du pur génie Sane Zivo se fasse entendre, de ce génie que les seigneurs ont appelé à l'existence et auquel ils ont donné des compagnons et des gardiens. Ils l'ont revêtu de splendeur et de lumière, et l'ont mis à la tête du trésor de la Vie, des génies ses frères, des sceptres, des Jourdains, des majestés et de tous les Eons. Ils lui ont accordé les mystères de l'existence de Sane Zivo, et lui ont fait connaître le lieu qu'il habite. Ils lui ont également dévoilé les mystères de ce monde, mystères inconnus aux créatures mêmes de la lumière. Puis après avoir fait venir à eux Hamgai Zivo bar Hamgago Zivo, après lui avoir donné sept mystérieux compagnons pour le préserver des embûches de Jurbo, ils lui dirent : Tu protéges cette génération, prends garde aux âmes qui te sont confiées; par tes soins, elles arrivent au séjour qui leur est préparé. Si Jurbo s'enflamme de colère, que ta parole le calme et le subjugue, et ne te laisse point abattre ni par la crainte, ni par l'affliction. Car il ne sera donné à personne de faire trembler l'Eon qui réside en toi, et qu'aucun nuage de tristesse ne vienne l'assombrir. Ne t'émeus point par la pensée de la solitude; car je t'ai donné des compagnons de justice, qui seront tes gardiens et tes protecteurs au besoin, et qui te délivreront de tout danger. Ils te feront échapper aux piéges de l'esprit, du Messie, des sept planètes, aux séductions corruptrices des douze étoiles et des éléments conjurés par les cinq étoiles de l'orgueil. Quand tu te verras accablé par la malice de tes ennemis, lève les yeux vers nous, notre parole descendra jusqu'à toi. Quand les âmes qui te sont confiées seront en proie aux terreurs, aux angoisses, que ton cœur soit calme et impassible. Car les efforts des sept étoiles ne pourront rien contre toi. Quand la rage de tes ennemis grondera contre toi, le seigneur de la justice qui précède tes pas viendra à nous, et nous, nous viendrons à toi comme des libérateurs puissants qui te rempliront de force et de confiance, et nous t'enseignerons les pratiques mystérieuses qui frappent d'épouvante les sept planètes. Il en est de même de tous ceux qui, habitant le même monde que toi, seront tes disciples; nous les délivrerons des embûches des sept planètes, et nous leur ferons partager la Vie que nous t'avons communiquée. C'est toi qui seras le juge des Nazaréens. C'est par ta ver-

[illegible] séjour de la lumière. [illegible] de justes dans l'air du septentrion, et semblables à une [illegible] planète dans le séjour de la Vie, ils seront revêtus des vêtements [illegible], et [illegible] dans les [illegible] splendides de la ville des génies. Mais malheur aux Nazaréens orgueilleux; déserteurs de la vérité, de la foi, de la parole de la Vie, ils seront frappés, et ne pourront être guéris, et deviendront les victimes éternelles des sept étoiles. La Vie est pure.

CHAPITRE XXXVI.

Au nom de la Vie souveraine, gloire et honneur à la lumière. Je suis Juko bar Kuschto. Je suis parti de la maison de mon père; je suis venu, environné de splendeur et de lumière, vers les élus, en qui il n'y a ni mensonge, ni défaut; je suis venu pour leur apporter la parole de la Vie. De même qu'Abel est le génie gardien de la race d'Adam, de même je suis le serviteur vigilant qui lui ai préparé un trône, et la gloire dont il doit être revêtu. Aussi Abel m'a-t-il préposé à tous ceux qui connaissent et aiment son nom. Aussi ai-je été chargé de porter au monde la parole de Vie, pure, magnifique, infinie; je leur ai révélé les mystérieuses prières, charmes puissants contre les sept planètes et toutes leurs familles; je leur ai livré les chaînes d'eau vive qui devaient lier toutes les divinités de ce monde, je leur ai fourni les glaives d'eau qui devaient faire trembler les puissances des ténèbres; je leur ai donné les grands béliers qui devaient soumettre la race des méchants; et enfin j'ai enseigné aux justes et aux élus les moyens de supplanter les superbes de ce monde. Or, quand Abel, gardien fidèle de la race d'Adam, m'eut établi, moi, Juko bar Kuschto, comme chef et prince des élus; quand il m'eut placé, dis-je, à la tête des élus, les sept planètes et les douze étoiles chancelèrent de leur char: puis, m'entourant de leurs prestiges, elles cherchèrent à répandre leur venin sur moi, et toute leur énergie fut anéantie. Tout ce que les justes ont demandé, ils l'ont toujours obtenu. Schetel et Abel, deux génies gardiens de la race d'Adam, furent les fondateurs du nazaréisme. C'est par eux qu'a été fait tout ce qui a été fait. Mais aucune de leurs œuvres n'a été faite dans le monde; aussi aucune n'a éprouvé de perte et n'a été privée ni de splendeur, ni de lumière. Or donc, moi, Juka bar Kuschto, je vous avertis de ne point rendre inutiles les prières et les actions de grâces que je vous ai enseignées; de ne point vous rendre indignes de la science que vous avez reçue. Car sachez-le, celui qui se sera rendu coupable d'un pareil crime deviendra la proie à la fin des flammes et de l'eau noire; mais si jamais la persécution vous éprouve, invoquez la parole de la Vie. De même quand vous aurez commis quelques fautes, redoublez de prières, et récitez surtout celle qui contient soixante et un versets. Par ce moyen, vous éviterez les flammes éternelles, qu'aura [illegible] pu mériter vos péchés. Mais quant vos âmes auront quitté vos corps, la flamme céleste montera de la terre au ciel, ainsi que toutes les vertus, car tout cela est émané de la source de toutes choses, et retourne dans la ville des justes qui ont vécu sur la terre, et qui à leur sortie de ce monde vont habiter dans le séjour de la Vie, loin du Lea des ténèbres séjour des méchants. Quant aux disciples qui, en sortant de ce monde, ont encore l'âme souillée de quelque faute, ils seront jugés, et punis jusqu'au jour où ils auront effacé leurs taches par le repentir, alors seulement il leur sera donné de pénétrer dans la demeure d'Abatur. Mais celui qui n'aura point fait pénitence, il périra, et il deviendra comme s'il n'avait jamais existé. Je vous le dis donc, hommes justes et fidèles, les germes des générations futures, fécondés, échauffés par ma grâce, monteront au séjour de toute lumière. Je vous ai fait ces révélations d'avance, afin que vous vous teniez sur vos gardes, et que vous ne vous rendiez coupables d'aucune faute. Malheur à qui ne profitera point de ces avertissements. Quand à ceux qui y seront fidèles, ils seront retirés de ces lieux de ténèbres, et introduits dans le séjour de la Vie et de la lumière. La Vie est pure.

CHAPITRE XXXVII.

Au nom de la Vie souveraine, gloire et honneur à la lumière. Les seigneurs m'ont appelé du séjour splendide de la gloire, ils m'ont communiqué leurs ordres; ils m'ont donné la mission d'annoncer la parole de la Vie aux générations descendues d'Adam, de porter la lumière dans le monde, d'aller y semer la semence des seigneurs, de répandre les Jourdains pour arroser et féconder les plantes fortunées de la Vie, de leur distribuer sans mesure les eaux célestes, la sagesse, la prudence, l'esprit de prières et d'actions de grâces, de leur donner à leur tour la mission d'annoncer au monde la doctrine de la Vie, de relever ceux qui sont tombés, de redresser les sentiers tortueux, de professer la science divine, émanée de Bebram, afin que les fidèles Nazaréens fortifiés, puissent parvenir enfin au séjour de la Vie. Car les Nazaréens justes, dévots et fidèles, ne resteront pas toujours en ce monde; mais quand viendra le grand jour du jugement, ils seront jugés ainsi que toutes les autres créatures. Les justes monteront au séjour de la Vie, les méchants seront jetés dans la mer Erythrée. C'est dans cette mer que seront consumés l'esprit et le Messie, les douze étoiles et les sept planètes, pères des mensonges, maîtres d'une demeure qui doit tomber en ruine, d'un monde qui doit périr. Les Nazaréens non soumis, qui ont osé commettre le péché dans la demeure de la Vie, dont les corps ont été les instruments de péché et de crime, qui n'ont pas su faire un digne emploi des trésors terrestres, quand ils viendront frapper à la porte de la maison d'Abatur, ils en seront repoussés, ne verront point le séjour de la lumière, ne seront point

initiés aux mystères ineffables de la science de la Vie première et souveraine, et tomberont à jamais dans le séjour des ténèbres. Ils connaîtront alors combien auront été vaines les pratiques secrètes, les livres magiques, les commentaires, en qui ils se seront confiés. Le baptême qu'ils auront reçu n'aura plus aucun effet, et les trésors de grâces retourneront dans le sein du seigneur Juro. Or celui qui sera repoussé du séjour de la lumière sera jeté dans la gehenne, où un feu ardent les consumera, et où la vue des souffrances des sept planètes rendra leurs souffrances encore plus affreuses. Mais le juste, le fidèle aura toujours sa lumière; il verra le bonheur de sa race qui ne périra point. Il sera établi à jamais dans la splendeur, sera revêtu d'une étole lumineuse, couvert d'une tiare de lumière toujours radieuse, toujours magnifique, entouré d'un bonheur qui ne connaît ni le déclin, ni la douleur, ni les infirmités, couronné enfin d'une joie éternelle, qui n'aura jamais de déclin. Telle sera sa récompense, tel sera le prix de ses travaux. La Vie est pure. Amen.

CHAPITRE XXXVIII.

Au nom de la Vie souveraine, gloire et honneur à la lumière. La Vie, avec son pouvoir infini, a préposé le génie Javar à la montagne de toute splendeur, et lui a révélé les mystérieux secrets qui concernent Juro et sa forme excellente, Rasbo et sa demeure radieuse, Jarzel Zivo, lieu de toute douceur, Jasmir et le séjour qu'il habite. Alors, Abel Zivo, prenant la parole et célébrant le grand et puissant Rasbo, qui, après avoir fondé une ville éternelle et lui avoir révélé ses secrets, l'avoir doté du baptême de vie et de l'huile onctueuse, lui avait manifesté ses ordres au sujet des Nazaréens, en disant : Vous tous qui devez quitter vos corps mortels pour passer à une autre vie, sachez que vous ne pouvez vous élever à nous que munis du saint chrême, car tout ce qui vient du séjour de la Vie, comme tout ce qui y retourne, est saint et pur. Celui qui tentera de monter sans cette huile précieuse sera livré à la garde de Fétahil, et ne pourra monter qu'après avoir reçu soixante et un coups. Alors il sera placé au milieu des créatures de la lumière; il verra la vigne de Tavul, qui croît arrosée par le Jourdain, dans la terre de Tarvam; il contemplera l'arbre de Tatagmur, qui grandit sur les bords du Jourdain; il reconnaîtra la vigne de Revaz, source de toute bénédiction, dont l'odeur parfumée délecte tous les génies, et il verra la vigne de Jasmir, qui croît dans la vigne d'Abel Zivo; il admirera les sept enveloppes de splendeur, de lumière et de gloire qui protégent ces vignes bénies; il connaîtra les deux montagnes séjour de douceur et de pureté; Javar Zivo, le seigneur de la Vie, la vigne première, ornement de la terre de la première Vie; il verra la vigne de Schar, également plantée dans la terre de la première Vie; la vigne de Ferun, qui se trouve dans la terre de Scharat Aebrat et Teschrat; il verra la grande vigne fécondée par le puissant génie Javar, la grande vigne qui désaltère toutes les âmes, qui les fait croître, qui les perfectionne, qui les réjouit, qui les rend dignes de faire partie de la famille de la Vie; Schelmaï et Nedbas, assis sur un trône de nuages, dans une enceinte mystérieuse, préposés à la garde de tous les Jourdains; il verra enfin Juschamin, les quatre hommes nouveaux, enfants de la paix, qui doivent être les génies gardiens des Nazaréens, qui doivent les détacher du séjour des ténèbres, pour les conduire au séjour de la lumière et de la Vie. La Vie est pure. Amen.

CHAPITRE XXXIX.

Au nom de la Vie souveraine, honneur et gloire à la Vie. Moi qui fais le bonheur des génies, j'ai habité dans le cœur des justes. Or, le cœur dans lequel j'ai habité une fois, je le prépare, je l'illumine, je lui donne une liberté, une justice à l'épreuve de toutes les séductions des sept planètes; car le cœur que j'ai illuminé se trouvera un jour dans la demeure de la lumière. Mais si ma doctrine ne vient point l'éclairer à jamais, il sera privé de la véritable lumière. J'ai cherché à pénétrer le secret de ma destinée. Qui donc m'a envoyé de là comme captif, qui m'a fait abandonner ma demeure native, qui m'a fait quitter mes parents, qui sont des seigneurs tout-puissants pour venir demeurer au milieu des enfants périssables? Qui m'a placé au milieu de rebelles, toujours, toujours en guerre? Pourquoi ai-je vu ces révoltes, ces divisions? Qui m'a forcé de voir les ténèbres et cette eau fétide dont l'odeur suffocante est venue jusqu'à moi? Agité par ces pensées, je me suis dit : Narbo m'abandonne, le Très-Haut n'est plus avec moi! Alors les seigneurs, sans s'indigner contre mes murmures, m'envoyèrent le génie Narbo pour être mon compagnon et mon soutien. En venant, il me délivra de tout mal, me révéla la parole de la Vie, me vengea des outrages du monde, m'appela de sa voix la plus douce, et pour calmer mon cœur agité, il me fit connaître les causes et les effets des persécutions de ce monde, et me dit : Génie plein de douceur, je viens à toi, non point par la volonté des seigneurs, non par celle des génies qui règnent avec eux, mais je viens par l'ordre de ceux qui t'ont envoyé ici. Or, tu resteras dans ce monde, tu y grandiras tant qu'il plaira à ton père; de même que c'est au bon plaisir de ton père de t'en dire le mystérieux motif. J'ai donc interrogé mon père pour savoir quels sont les deux génies qui m'ont envoyé en ce monde. Alors mon compagnon me répondit : Tu voudrais savoir qui t'a envoyé ici-bas? je vais te le dire. Lève-toi donc, génie plein de douceur, monte à la demeure de tes pères, maudis la maison où tu as été élevé. Tant que tu y as vécu, en effet, tu as été le jouet des sept planètes et l'objet des persécutions des douze étoiles. Car elles disaient : Détruisons les œuvres de ce monde, vengeons-nous, ven-

yeux même! Telle était, en effet, la tâche qu'il leur était donné de jouer. Alors je répondis à mon compagnon : Puisque tu sais que j'ai quelque souillure, tu me destines donc au séjour des pécheurs? Il me répondit [illegible] plein de douceur, rien ne te manque, et tu es parfaitement pur. Alors je lui dis : Mais alors, puisque tu reconnais que je suis sans péché, quelle récompense me réserves-tu? A ces mots, le Père le dépouilla de son corps matériel, le revêtit de splendeur, lui posa sur la tête une couronne d'innocence, et l'arrachant à la prison de ce monde, il l'emmena dans la terre des seigneurs, et le plaça sur le trône qu'il occupait lui-même auparavant. Alors le génie s'écria : Je vais vous dire, puissants, je vais vous dire comment tout cela s'est fait; vous m'avez envoyé dans ce monde périssable, afin de veiller à sa conservation. Mais les générations, tout en s'accroissant, n'ont fait que diminuer en bonté, en justice et en lumière. Ils lui répondirent : Nous ne le savons que trop. Il ajouta : Laisse donc ce monde périssable et maudit, et cesse de vouloir y vendanger. Ils lui répondirent : Tu en es délivré; heureux qui après toi pourra comme toi en sortir! Gloire à la Vie! la Vie est pure, pur est celui qui est descendu ici-bas. Amen.

CHAPITRE XI.

Au nom de la Vie souveraine, gloire et honneur à la Vie souveraine! Voici ce que moi, Adam, je me disais à moi-même : Viens, je t'en prie, viens me révéler le temps où tu féconderas mon germe, où tu me donneras des compagnons. Eclaire-moi et je t'éclairerai, et faisons société de splendeur et de lumière. Nous avons des génies à appeler à l'existence, nous avons des puissants à glorifier. En parlant ainsi, et pendant que je pensais à la lumière et que j'appelais avec ardeur la fécondation réelle du germe, me demandant si en multipliant la lumière à ma droite et à ma gauche je pourrais donner l'existence à des anges de vie, qui me seraient dévoués, la forme à laquelle je m'adressais me répondit : Si tu donnes l'existence à des anges de vie, tu auras, il est vrai, donné naissance à des êtres qui seront les chefs de ta race, mais le monde en souffrira, car le [illegible] [illegible]

place les justes qui pratiquent la parole de la Vie. Tandis que ceux-ci s'élèveront par leurs vertus dans le séjour de la Vie, les autres traîneront dans ce monde des jours infortunés. Celui qui pourra se dépouiller des entraves du monde montera dans le séjour de la lumière; celui qui y restera enchaîné restera dans le monde, sans espoir d'en sortir jamais. Appelons donc l'un et l'autre à l'existence le vigilant par excellence, envoyons-le dans ce même monde, afin que par sa vertu il relève ce qui est prêt de tomber. Il délivrera les génies, comme nous l'aurons délivré nous-mêmes, et commencera par nous et pour nous la grande et noble famille des élus. Les seigneurs m'ont donc envoyé ici-bas, c'est pour m'éclairer de leur sagesse; ils m'ont donné le vigilant Demouts pour veiller sur moi; ils ont envoyé vers moi l'amour Arhamin, qui habitait parmi eux aussi, et Sahuto, la lumière de mansuétude, génies puissants, qui devaient me mettre en rapport avec mes amis, que je devais sauver, que je devais arracher aux séductions, aux perfidies des méchants. Or, ces génies puissants, soutiens de ma faiblesse, lumières de mon obscurité, me prodiguèrent leurs conseils, comme un père le fait à son fils, me couvrirent de caresses comme une mère sur son fils bien-aimé; et ils me dirent : Nous sommes envoyés à toi avec tous les trésors de la splendeur divine; reviens donc promptement avec le vigilant Demouts, et apporte aux seigneurs, telle est leur volonté, apporte la plante mystérieuse des puissants. Pourquoi resterais-tu plus longtemps dans ce monde? pourquoi demeurerais-tu pour les méchants? pourquoi dépouillant la robe pure de l'innocence, te couvrirais-tu de celle de la rébellion? pourquoi, renonçant aux grâces mystérieuses de ta forme, accepterais-tu l'apparence de la misère et de l'esclavage. Ne renonce donc point à la parole de Vie; garde-toi d'aimer plus longtemps la parole des ténèbres. Quand ces paroles des seigneurs me furent rapportées, je me prosternai et m'écriai : Pourquoi me parlez-vous ainsi? Mon cœur a-t-il hésité un seul instant dans la voie que vous lui avez tracée? Voyez! des pleurs amers coulent de mes yeux. Et en effet, la douleur m'arrachait des larmes, je [illegible] de stupeur, et je disais : Comment le [illegible] des seigneurs a-t-il pu faire écho à la [illegible] des méchants? quand donc ai-je [illegible] d'innocence et de lumière [illegible]? quand ai-je [illegible] la lumière pour aimer les ténèbres? [illegible] : Nous t'avons dit [illegible] point de [illegible] qui est périssable. Or, c'est [illegible] qui est la source du mal [illegible] ensuite l'ange [illegible] vie, et garde [illegible] les [illegible] l'ange de Vie me [illegible] lumière; et moi je [illegible] la Vie; et après cet [illegible] dans le monde

annonçant à haute voix les mystères de la Vie. Et tous les génies, tous les puissants que j'allai trouver, se prosternèrent à leur tour, et chantant les louanges du génie Très-Haut, source de toute vérité, ils me dirent : Où vas-tu, fils de la lumière? pour quel motif la Vie t'a envoyé parmi nous? Je leur répondis : Je descends au plus profond des abîmes, au séjour des actions mauvaises, de la demeure des génies déchus. Ils me dirent alors : Va, dispose, guide tes pas à ton gré et selon la justice; mais viens avec nous, sois un des nôtres, deviens notre compagnon par la vertu de la Vie, et sois avec nous le libérateur des élus. Car le Roi de l'Ether t'a béni. Après cela je m'enfonçai dans le séjour des méchants. A ma vue, ils se prosternèrent la face contre terre, et ils se précipitèrent dans la mer Erythrée, en disant : Que viens-tu faire parmi nous? ta forme ne ressemble point à la nôtre. Et je leur répondis : Et comment sans moi trouverez-vous la lumière qui vous illuminera? qui vous donnera le parfum délicieux qui détruira l'odeur fétide exhalée d'au milieu de vous? La Vie m'a envoyé vers vous, et ma mission est d'élever jusqu'à elle la famille de ses élus. Ne repoussez donc pas les bontés des génies qui viennent à vous. La Vie est pure. Amen.

CHAPITRE XLI.

Au nom de la Vie souveraine, honneur et gloire à la Vie. Quand moi, Anusch, je vins dans ce monde, j'y prêchai la parole de la Vie, j'y semai la semence de la Vie, je fis entendre ma voix, et je recherchai et réunis la grande famille des élus, je publiai la doctrine de la Vie, je relevai ceux qui étaient tombés, et j'établis dans la lumière les disciples humbles et soumis. Mais qui donc avait révélé à l'esprit du mal, au père du mensonge, que j'étais descendu en ce monde? Il l'a connu en effet à mes œuvres; et portant la main à sa tête, il en arracha la couronne et il m'invoqua. Mais la rage le dévorait, mais le mensonge sortait à flots de sa bouche; il réunit ses enfants premiers-nés et leur dit : Venez, venez, mes enfants, écoutez ce que j'ai à vous dire, venez, et réveillez toute votre malice. Rassemblons dans ce monde la famille de l'homme qui est venu parmi nous. En effet, les sept planètes vinrent aussi; et, se tournant vers l'esprit impudique, ils lui dirent : Pourquoi rassemblerions-nous cette famille? Il leur répondit : Venez, unissons nos efforts, mêlons nos semences, invoquons les ressources mystérieuses que nous possédons, et fondons une Jérusalem. En effet, les sept planètes s'accouplèrent avec l'esprit, leur mère à toutes, et par le mélange impur de leur semence, ils fondèrent une Jérusalem, où ils déposèrent la débauche, la corruption et l'adultère, en disant : Que celui qui habitera dans cette ville ne connaisse jamais le nom du vrai Dieu ! Les sept planètes se levèrent avec Namrus, mère du monde, et montant sur sept chars, ils quittèrent le firmament, descendirent sur la terre, et après l'avoir parcourue, ils arrivèrent à Behtléhem. Alors l'esprit dit aux esprits de vanité et de superbe : Mes enfants, élevons ici un trophée de nos chars ! Alors la voix d'Anusch se fit entendre de la nue ; elle disait à l'esprit impudique : De cet endroit où sera bâtie une ville, trois cent soixante-cinq disciples sortiront. Et l'esprit étant assis, il gardait le silence; puis il dit aux sept planètes : Levez-vous, levez-vous, mes enfants, gardez-vous de bâtir cette ville impie, sacrilége, impudique ! Descendez donc, remontez sur vos chars, éloignez-vous de cet endroit maudit, et retournez dans le séjour des ombres et des ténèbres. Quand on y fut arrivé, l'esprit leur dit encore, aux enfants de l'orgueil et du mensonge : Venez, mes enfants, élevons un trophée en cet endroit. Mais du haut de la nue, la voix d'Anusch se fit de nouveau entendre, elle disait à l'esprit : De cette ville que tu veux construire, trois cent soixante-cinq disciples sortiront ; alors l'esprit impudique s'écria : Levez-vous, levez-vous, mes enfants, remontez sur vos chars, fuyez ce lieu maudit, et allons dans la ville de Kérak-Nunab. Quand ils y furent parvenus, l'esprit leur dit : Mes enfants, élevons ici un trophée ; mais du haut de la nue la voix d'Anusch se fit entendre une troisième fois, qui disait à l'esprit impudique : De ce lieu que tu choisis pour ta ville sortiront trois cent soixante-cinq disciples. Et l'esprit, écumant de colère, dit aux sept planètes : Levez-vous, levez-vous, nous sommes dans la présence de la Vie souveraine. Les sept planètes se levèrent, et, remontant sur leurs chars, elles poursuivirent leur route, jusqu'à fatiguer les ailes de leurs roues ; enfin, Namrus, la mère de ce monde, leur dit : Mes enfants, plantons notre tente ici, et édifions une ville en ce lieu, car nous sommes arrivés ; et les sept planètes lui répondirent : Nous sommes épuisés, et les ailes de nos roues sont hors de service : cependant, puisque tu l'ordonnes, nous allons édifier une ville. Alors ils se réunirent, mirent en usage leurs prestiges et leurs maléfices ; prenant bien garde de prononcer le nom de Dieu dans leurs pratiques diaboliques ; enfin ils fondèrent la ville de Jérusalem. Mais la voix du génie Anusch se fit encore entendre, qui disait à l'esprit impudique : De cette ville sortiront trois cent soixante-cinq disciples. L'esprit dit alors aux sept planètes : Venez, venez, mes enfants, heureux qui a Dieu pour compagnon. Les sept planètes fondèrent donc Jérusalem, y établirent des avortons, pères des œuvres de ténèbres, qu'ils appelèrent les anges gardiens. Ils leur donnèrent l'empire sur les oiseaux du ciel et sur les poissons de la mer, et de plus le pouvoir d'obtenir tout ce qu'ils désireraient. Or les sept planètes étaient semblables à des colonnes inébranlables, sur lesquelles s'élevaient le mensonge et la fraude. Cependant, ces avortons s'accrurent considérablement, et bientôt ils formèrent un grand peuple. Alors je des-

cendis parmi eux, et prenant une apparence corporelle, j'entrai dans Jérusalem, et faisant entendre ma voix à cette ville ingrate, je fis des prédications, je guéris les malades, et je méritai le surnom de médecin éternel, de médecin de justice, de médecin désintéressé. Or, tous mes malades, je les fis entrer dans le Jourdain pour les baptiser et leur imprimer le caractère de la vie. Or, parmi ces malades je distinguai surtout les fils de Jakif et ceux d'Amin. Or, ces fils de Jakif et d'Amin, réunirent trois cent soixante-cinq disciples dans la ville de Jérusalem, qui massacrèrent impitoyablement mes disciples, malgré leur piété et leur religion. A la vue de ce massacre, enflammé d'une sainte colère, je montai au trône de la Vie. Et je dis à mon père ce qui s'était passé, et tous les crimes qu'avaient commis les sept planètes. A ce récit, la Vie me donna cette lettre écrite avec colère, et concernant Jérusalem. Qui a dit à l'esprit, père du mal et du mensonge, qui lui a révélé que l'aigle blanc est descendu dans Jérusalem? Cependant l'esprit réunissant tous les membres de sa nombreuse famille, rassemblant toutes les divinités des ténèbres, les sept planètes, lui disait : Malheur à toi, ville de Jérusalem, parce que l'aigle blanc est descendu sur toi ; malheur aux avortons, car leur fin est prochaine ! Ensuite l'esprit impudique se leva et dit au génie Anuseh : Un pareil malheur arrivera-t-il? Au nom de la Vie, je t'en supplie, ne détruis pas cette ville qui est l'œuvre de nos mains (164) ! Anuseh lui répondit : Malheur à qui méprisera la lumière ! il mourra de mort ! Cependant, les avortons séchaient de frayeur ; ils se cachaient dans les lieux les plus obscurs, fuyant la vengeance céleste. Namrus dit donc : Permets-moi seulement de briser la porte du mur ; et que près d'elle soient tués ceux qui ont offensé tes disciples. Alors frappant moi-même l'esprit d'un marteau de lumière, je lui dis : Loin de moi, esprit impudique ! je suis venu dans la colère, c'est dans la colère que la Vie m'a envoyé pour détruire cette impie Jérusalem. Alors je renversai la première colonne, la colonne d'Israël, qui avait persécuté mes disciples. Je renversai successivement la colonne de Jakif, placée à la porte même de Jérusalem ; la colonne d'Adam, élevée au milieu de la ville ; la colonne de Zaban, élevée près du rempart extérieur ; la colonne de Zehmai, élevée près du mur intérieur ; la colonne Karkum, séjour habituel de tous les anges ; la colonne de Saaro, où se tenaient les gardiens de Jérusalem ; enfin je détruisis la ville entière, où le sang de mes disciples avait été répandu ; j'exterminai tous les avortons qui avaient persécuté la famille de la Vie, tous les oiseaux, tous les animaux immondes qui tiraient d'eux leur origine, les singes ignobles, les loups dévorants, leur dégoûtante postérité, enfin tout animal qui avait outragé mes disciples. Ainsi fut accompli le grand jugement contre cette ville impie. Quant à mes disciples qui avaient souffert la persécution, la vérité leur fut donnée pour récompense. Et une de leurs joies fut de me voir fouler aux pieds l'impie Jérusalem. La Vie est pure !

CHAPITRE XLII

Au nom de la Vie souveraine, gloire et honneur à la Vie!...La couronne de sa tête est pureté; c'est aux seigneurs qu'il la doit. Ils ont appelé à eux ce génie de toute douceur; ils l'ont introduit dans le lieu qu'ils habitent, et lui ont dit : Génie à la fois plein de force et de douceur, reçois la force qui vient de la Vie, place sur ta tête la couronne de toute pureté, lumineuse de gloire et d'innocence. Prends en main le sceptre, symbole du commandement, et que deux génies t'accompagnent! Va trouver les justes, dont le cœur n'a ni malice ni mensonge. Porte leur la parole de la vie. Va trouver les justes, les fidèles, les bienfaisants ; fais-leur entendre la parole de la vie, qui réveillent ceux qui dorment. Révèle-leur les saints mystères. Fais-leur comprendre la Vie souveraine, parle-leur de la puissance de cette Vie. Fortifie, enfin, les Nazaréens qui vivent dans le monde, afin que, revêtus des robes lumineuses de l'innocence, ils marchent sur tes traces. Oui, donne-nous ta grâce, afin que les Nazaréens ne soient point les victimes de la perversité des méchants. Fais-nous participer à ta bonté, que la Vie souveraine t'a communiquée. Donne-nous la sagesse céleste, afin que les Nazaréens sortent de leur engourdissement. Fais-leur connaître les créatures de la lumière, et les habitations mystérieuses où trônent les seigneurs. Fais-leur connaître la Vie souveraine, les Eons, et la couronne céleste que la vie prépare dans sa demeure pour ceux qui la servent. Parle-leur du génie plein de douceur, et des trois autres génies qui le conduisirent de force dans le séjour des pécheurs. Les sept planètes à sa vue s'écrièrent: Il sera donc au milieu de nous; il sera retenu dans ce monde; il ne verra plus ni la planète, ni la vigne admirable, ni la splendeur céleste, qui n'a point son semblable ici-bas, ni les pères, ni enfin les éons, ses frères, ni la Vie souveraine. Mais l'Eon plein de douceur répondit à ces paroles amères : Je suis la vigne admirable, plantée dans ce monde, et personne n'est là pour m'instruire, pour m'apprendre toutes choses. Cependant les seigneurs, qui connaissaient cet Eon plein de douceur, lui envoyèrent Narbo, le restaurateur, et l'inondèrent pour manifester leur intervention divine, de lumière et de splendeur. J'ôtai donc ma couronne, je me dépouillai de mon vêtement céleste, je cachai les caractères indélébiles dont mon cœur est marqué, et joyeusement

(164) Il paraît évident qu'il est fait ici allusion à la ruine de Jérusalem par Titus ; l'*aigle* blanc, personnification du peuple-roi, ne permet point d'en douter. C'est donc une preuve que l'ouvrage n'est pas antérieur au premier siècle de l'Eglise. (An 70.)

je m'incarnai dans un corps humain; mais les sept planètes ne le connurent point. Mais bientôt la splendeur émanée de tout son être fit pâlir celle du monde ; alors les sept planètes reconnurent sa présence. Le soleil perdit sa splendeur, la lune ne retrouva plus sa pâle clarté; Nebu vit s'obscurcir son intelligence ; Libat oublia son éclat crystallin, Kivan abandonna les rênes de ses coursiers, et brisa son collier, et Bel, laissant ses armes inutiles, se couvrit la tête de poussière. Dieu et les empereurs se prosternèrent la face contre terre, et parcourant l'univers depuis la mer Erythrée, ils cherchèrent cet Eon qu'ils ne trouvèreut point, car il était remonté dans la maison des seigneurs. Bientôt ils l'aperçurent, et sa vue les glaça d'épouvante. Cependant l'Eon dit à la Vie : En quoi ai-je péché contre toi? Tu m'as envoyé dans la demeure des pécheurs, et tu m'as privé de la présence de la Vie souveraine, de celle des Eons, mes frères, et des trésors des immortels. Les seigneurs ne répondirent pas; mais voyant qu'il avait fait ce qu'ils lui avaient ordonné, ils l'enveloppèrent de leur propre splendeur, et le replacèrent sur son trône. Et pour que rien ne manquât à sa lumière et à sa béatitude, ils lui donnèrent trois génies pour lui servir de compagnons. Mais l'Eon reconnaissant, du trône élevé où il était placé, continua d'adorer et de célébrer la Vie souveraine. L'ange de la Vie est pur ainsi que ses amis. Amen.

CHAPITRE XLIII.

Homélie sur la mesure absolue d'Adam.

Au nom de la Vie souveraine, gloire et honneur à la lumière. Lorsque moi, Fétahil, je fus tiré de la source de toute splendeur, lorsque mon père, dans sa sagesse, m'eut appelé à l'existence, et m'eut couvert d'un vêtement de lumière, et m'eut placé sur la tête une couronne de gloire et d'innocence, il me dit : Lève-toi, mon fils, va, condense l'eau noire, formes-en un univers terrestre, creuse pour les Jourdains et les torrents des puits et des abîmes, et forme le corps d'Adam, principe des corps de tous les êtres qui doivent un jour parvenir au séjour de la lumière. Va donc dans l'univers et prononce trois paroles puissantes : par la première, condense la terre, par la seconde, creuses-y des Jourdains et des torrents, et par la troisième, appelle à l'existence les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et les semences de toute espèce et de tout genre. En effet, docile à l'ordre de mon père, je partis pour les confins de l'univers, et j'arrivai à la source de l'eau noire. Bientôt j'y pénétrai sans crainte. D'abord j'eus de l'eau jusqu'aux genoux, mais l'eau ne fut point fécondée ; j'avançai plus avant, l'eau m'arriva jusqu'aux cuisses, mais elle ne fut point fécondée : bientôt elle arriva jusqu'à mes lèvres, mais point de fécondation encore; enfin je prononçai sur l'eau le nom de la Vie et de l'ange de la Vie, j'y jetai le septuple vêtement de lumière, de splendeur et de gloire dont mon père m'avait couvert, mais elle ne fut point encore fécondée. Je fis un dernier et sublime effort; j'ouvris sur l'eau la voix mystérieuse qui contient la parole de la Vie ; mais ce fut vainement. Que ferai-je donc avec cette eau rebelle, qui refuse de recevoir la parole fécondante de la Vie? Qu'ai-je donc fait contre mon père Abatur, lui qui m'a jeté dans cet abîme de toutes ténèbres, ou nulle créature n'habite? Je sortis donc du fond de l'eau noire, et je me rendis en la présence de mon père Abatur, pour lui demander l'explication de ces étranges mystères. A ma vue il se leva, et m'adressa les questions suivantes : Le monde que tu viens de créer à quoi est-il semblable? ce monde que ta voix puissante doit orner et embellir. Je lui répondis : Tu m'as envoyé dans ce monde fermé à la lumière, dans une eau qui repousse le germe fécond de la Vie. J'y suis entré cependant; j'ai eu de l'eau jusqu'aux genoux, mais elle n'a point été fécondée; j'y ai pénétré plus avant, l'eau m'est venue nécessairement jusqu'aux cuisses, jusqu'aux lèvres même; mais elle n'a point encore été fécondée. J'ai fait plus : j'ai jeté dans cette eau mon vêtement de lumière et de gloire; j'ai ouvert sur elle la voix mystérieuse de la parole et de la vérité, et cette fois encore l'eau est restée stérile. Après cette réponse à son père Abatur, Fétahil se répandit en actions de grâces, et il célébra la Vie première et seconde. Il monta ensuite en la présence de la Vie pour lui parler des œuvres de ce monde terrestre, que j'avais appelé à l'existence. Alors la Vie envoya le génie Abel Zivo aux montagnes de ténèbres. C'est là qu'il recueillit le levain qu'il apporta à Abatur. Celui-ci l'enveloppant d'une étoffe précieuse, le donna à Fétahil, en lui disant : Va, condense le globe terrestre, et déroule le firmament sur l'univers. Docile à cet ordre, Fétahil se leva, et se portant jusqu'aux extrémités de la terre, il jeta dans l'eau le levain que son père lui avait donné. L'eau se coagula aussitôt dans un espace de douze mille parasanges, et des oiseaux furent formés qui entouraient le monde en volant. Cette coagulation est celle des justes qui devaient un jour être introduits dans le séjour de la lumière. L'eau se coagula de nouveau dans un espace de douze mille parasanges, et il fut appelé le globe terrestre. De ma première parole je condensai la terre, et je déroulai le firmament d'une extrémité de l'univers à l'autre. D'une seconde parole je fis naître les Jourdains et les torrents sur cette terre. D'une troisième parole je créai les poissons dans la mer, et les oiseaux dans le ciel, afin que les uns et les autres servissent la nourriture à Adam et à sa postérité. D'une quatrième parole, je produisis les herbes, les fruits, les plantes de toute espèce. D'une cinquième parole j'appelai à l'existence tous les mauvais reptiles. De ma sixième parole je fis naître les ténèbres; de ma septième parole enfin, l'esprit et ses enfants. Quand je vis donc cette dernière création de mon verbe, l'esprit et ses sept fils, je leur demandai : D'où venez-vous?

car votre nom n'est point connu dans la maison de mon père. Et vous, planètes, d'où existez-vous? car il n'a pas été en mon pouvoir de ne point vous créer? A ces questions les sept planètes s'approchèrent de plus près pour mieux m'écouter. Alors l'esprit se présentant à moi, me dit : Nous venons à toi pour te servir à jamais comme des mercenaires, moi, mes fils, et toute ma famille. Gouverne ton empire; nous sommes tes serviteurs et nous te suivrons partout. Fétahil lui répondit : Si vous faites bien, je vous recevrai auprès de moi, et j'aurai soin de vous. Mais, si vous faites mal, je vous ferai rentrer dans le lieu d'où vous sortez. De plus, quand vous ferez bien, vous serez appelés mes enfants, et je vous donnerai le pouvoir de faire les œuvres que mon père m'a confiées. En disant ces paroles, Fétahil se vit enlever subitement le monde, et luimême fut jeté dans les fers, parce qu'il avait changé la parole de son père. En effet, au lieu d'accomplir exactement et fidèlement l'ordre que lui avait donné son père, il l'avait modifié : aussi fut-il jeté dans un cachot; un voile a été interposé entre lui et Abatur, afin qu'ils puissent s'entendre, mais qu'ils ne puissent point se voir. Quand le monde fut ainsi enlevé, et Fétahil jeté dans une prison, Abel Zivo fut envoyé pour réparer le désordre du premier créateur, orner le monde de Fétahil, et devenir le gardien d'Adam et d'Eve, son épouse, et de tous les êtres qui devaient en sortir. Gloire à la Vie qui est pure; pur est celui qui a été envoyé. Amen.

CHAPITRE XLIV.

Discours sur Fétahil, lorsqu'il condensa la terre, et déroula le firmament.

Au nom de la Vie, gloire et honneur à la lumière! Les Disciples interrogèrent l'homme qui était venu par l'ordre des seigneurs, disant : Voyons, dis-nous si tu es le fils des seigneurs? Il répondit : Je suis sorti des seigneurs, qui m'ont envoyé dans ce monde. Il ajouta : Voyez, je suis le génie du Très-Haut, je vais où l'on m'envoie; or, les seigneurs m'ont envoyé ici pour éclairer les gens de bien. Le monde avait été enlevé, mais toutes les choses dont il était composé étaient faites avec un soin infini. C'est ainsi que je créai la matière solide du ciel et de la terre, du soleil et de la lune, du vent, du feu et de l'eau; j'établis l'écoulement des eaux, et je répandis sur le monde aussi bien de la doctrine céleste que du souffle du vent, que de l'éclat des sept planètes. C'est encore moi qui viens instruire de toute vérité mes disciples fidèles; et cette vérité les transformera en créatures lumineuses. Ceux qui m'ont vu ont tremblé; ils ont été saisis d'effroi, comme à la présence d'une divinité. C'est à moi que Namrus, la mère du monde a dit : Accorde-moi la souveraineté de ce monde, et je te reconnaîtrai pour notre roi, et nous t'obéirons tous. Fétahil répondit à Namrus, cette mère du monde : Je suis venu ici par l'ordre des seigneurs, qui m'ont envoyé; or, ma mission a eu pour but unique d'instruire les élus, de relever ceux qui étaient tombés, de réveiller ceux qui dormaient assis à l'ombre de la mort, du péché, de conduire au séjour de la Vie et de la lumière les vigilants et les miséricordieux. A ces paroles, Namrus éleva une voix gémissante, et se prit à pleurer. Elle disait : hélas! hélas! ce génie superbe n'est donc descendu d'en haut que pour me dépouiller; il vient m'enlever l'empire de ce monde et instruire et éclairer les justes, et leur tracer la voie du séjour de la lumière. Réjouissez-vous. ô génie! chantez les louanges du génie du Très-Haut qui vous visite; voyez, jugez et suivez les sentiers de la vie. Gloire à la Vie qui est pure; gloire à Celui qu'elle a envoyé vers nous!

Telles sont les questions adressées par les disciples au génie envoyé par les seigneurs.

CHAPITRE XLV.

Au nom de la Vie souveraine, gloire et honneur à la lumière! La première Vie m'a appelé dans sa sagesse; elle a mis le calme dans mon esprit, elle m'a revêtu de sa splendeur, elle m'a couvert de sa lumière, elle m'a soutenu de sa force, et m'a dit : Va, sois en aide à la seconde Vie; illumine son cœur, éclaire son esprit, révèle-lui les mystères de la paix, plus anciens que les mystères de la confusion, fais-lui goûter la douceur qui n'a point d'amertume, montre-la aux enfants de la Vie, les aînés des enfants des ténèbres, fais-lui comprendre le Jourdain de la vie, la source de son innocence, le mystère de la couronne que la Vie a placée sur la tête des génies, enfin fais-la briller aux yeux des enfants de la première Vie, ses plus pieux adorateurs. A ces mots je me prosternai, et prompt à exécuter les ordres qui m'étaient donnés, je parvins au séjour de la Vie. A ma vue, Juschamin descendit de son trône, et venant à moi (165), il me dit : Tu es la seule des puissances, tu as vécu dans le monde, tu lui as ouvert les portes, tu as préparé les voies aux fidèles, tu es le seigneur des trésauriers, parmi lesquels habite ta lumière; tu as illuminé l'esprit de la Vie Juschamin, tu as fortifié son cœur, tu lui as révélé les mystères de la paix, plus anciens que les mystères de la confusion, tu lui as fait goûter la douceur qui ne connaît point l'amertume, tu lui as expliqué toutes les œuvres de la Vie, la dernière et la plus parfaite de toutes les créatures. A ces mots étendant la main, j'embrassai Juschamin et l'interrogeai sur les créatures de la lumière. Je lui dis : Je t'ai donné le pouvoir de la grande voix de la Vie, par laquelle tu as reçu l'innocence; je t'ai donné le pouvoir de sonder les mystères, de connaître la vérité, de découvrir le principe et l'origine de toute génération. Et

(165) Abatur.

:enant dis-moi quel est l'homme qui le premier l'existence, quel est celui a lui a donnée, qu'y a-t-il enfin de vi- et d'imparfait dans cette création ? ié de cette question, Juschamin répon- Dans la première exécution il n'y a ɔu de vicieux ni d'imparfait : dans la ıde, tout n'a pas été entièrement mau- dans la troisième, a été formée la deur que possèdent les génies ; dans ıatrième, j'ai reçu l'existence, et c'est ıoi qu'existe ce qui est vicieux et im- it. Alors je me disais en moi-même : discours tiendrai-je maintenant à Jus- in ? pour qu'il ne dise pas : Abel Zivo nlevé mes secrets qui sont mes riches- C'est pourquoi je lui dis : Ton père t'a ərt de splendeur ; il a disposé en ta fa- de tous les sceptres. C'est toi qui éclai- ı famille des bons ; c'est toi qui nous ıines nous-mêmes de ta splendeur et lumière infinie. Or c'est la première jui m'avait envoyé vers toi. Ensuite, je s ma route, et j'arrivai au séjour de la Abatur à ma vue, se leva, des- t de son trône et me parla en ces ter- : Qu'ai-je fait pour mériter l'honneur visite ? La Vie souveraine t'a comblé nédictions, ô Abel Zivo ; les Eons Se- t'ont confirmé dans la vérité. Alors, je iai de remonter sans crainte sur son , et je lui dis : La vérité soit avec toi ; : fidèlement mes discours ! et je partis. ôt j'arrivai chez Fétahil, qui descen- de son trône, s'écria en me voyant : O e fécondé et grandi dans l'éther, qui t'a é, qui t'a envoyé ? Je lui répondis : La souveraine m'a appelé, les excellents t confirmé. Et je l'interrogeai en ces ɔs : Pourquoi ta prière n'est-elle pas ée au séjour de la Vie souveraine, pour- ton image ne brille-t-elle pas au séjour lumière ? Pourquoi enfin la Vie ne t'a- ı pas béni, et ne t'a point fait part de ·ésors ? Il répondit : Pourquoi me lève- ɔ, me soumettrai-je, célébrerai-je la Vie eraine ? Ma bonté n'est point agréable s yeux ! A ces mots Fétahil se ras- en pleurant, et adresse une con- ion aux génies des sept planètes, aux ıateurs et à la foule des génies déchus, ; du trouble et de la discorde. A cette Abel Zivo écrit une lettre à Abatur. i-ci se lève avec quatre cent mille my- s de génies, venus à son appel. Abel encore à Juschamin, le fils des rois. ıamin, à la vue des fascinateurs et des 'ais génies, arme sa main d'un bâton pé dans l'eau vive, et du glaive qui tue ıscinateurs ; puis s'avançant vers Abel, dit : Laisse-moi frapper le génie Féta- qu'il soit précipité de son trône ; que aive lui fende la tête, que ce bâton mys- ux l'abatte au milieu de son armée, et .e feu de la révolte soit éteint à jamais. : mais Abel Zivo lui répond : Calme ta ɔ ardeur, Juschamin, fils des rois ! La ouveraine fait taire sa justice en faveur miséricorde. En effet, la Vie première écrit une lettre au génie déchu : à la lecture de cette lettre Fétahil sentit toute la clémence, toute la miséricorde de la première Vie pour lui, et renvoyant les fascinateurs, dissipant lui-même l'armée des anges déchus, il s'écria : Abel Zivo, c'est toi qui es l'auteur de tout cela ! Alors Abel Zivo, Abatur, Juschamin et tous les bons génies se levèrent, et entrant dans le palais de Fétahil, ils s'écrièrent : Quelle est suave l'odeur de l'Eon repentant, quelle est suave ! mais quelle est admirable la lumière de la Vie souveraine, quelle est sublime sa doctrine ! Et le génie Abel leur répondit : Que votre splendeur est éclatante, ô génies, mes frères, que votre clarté est lumineuse ! votre séjour est radieux ; votre gloire infinie ! Célébrons la Vie, qui est pure, et l'homme qui est venu ici. Amen.

CHAPITRE XLVI.

Au nom de la Vie souveraine, honneur et gloire à la lumière ! Au départ de Behiro (l'élu) que la Vie avait appelé d'en haut, tous les génies, auxquels sont confiés les trésors de la sagesse, s'écrient de concert : Levons-nous, allons trouver l'ange de la Vie, et répondons à toutes ses questions. Faisons-lui connaître la doctrine de la Vie, qu'ignorent les élus eux-mêmes, parlons-lui des bons Eons, du baptême de vie qu'ils ont reçu, jurons de parler à la lumière, qui n'a point révélé son nom aux génies, par le myrte antique, qui leur fournit des couronnes et disons-lui : Lève-toi, viens avec nous dans le monde de la vie, Juschamin, voyons les œuvres qu'il a faites, et révélons-lui les troubles qui se sont élevés aux pieds mêmes des puissants. Ils dirent, et leur voix monta jusqu'au séjour des puissants. Cependant cinq cent cinquante mille génies allèrent du Jourdain vers l'ange de la Vie ; quatre cent quarante mille autres, de la terre candide et pure, enfin du trône inférieur du roi des génies, six cent soixante mille. Tous lui dirent : Pourquoi le roi de la lumière t'a-t-il appelé ? t'a-t-il établi roi de l'Ether ? Tu ne vas point au séjour de Juschamin, tu ne vas point rectifier ses œuvres. Cependant que Juschamin sache bien que l'énergie de la Vie est meilleure que celle de la mort ; que le génie de la lumière est supérieur aux fils du géant Biouro ; que la splendeur des justes a plus d'éclat que celle des méchants. Tu as pris la pureté, et tu l'as jetée aux pieds des puissants ; tu as pris les bons génies, et tu les as envoyés dans des corps périssables ; tu as pris les parfums suaves, et tu les as répandus dans le monde, et tu as produit ainsi tout ce qui est vicieux et imparfait. Tu as envoyé le sézame élevé, principe de tout ce qui est mal ; tu as envoyé l'œil de la génisse, principe de tout ce qui est défectueux ; tu as pris le narcisse, le myrte, la sauge, dans la terre pure d'Arvan, pour les transplanter sur l'élément périssable de ce monde ; tu as cueilli le millet pur et odoriférant au pied du trône du roi des génies, et tu l'as semé dans la

boue; tu as embaumé de parfums de toute espèce les âmes de ceux qui ne rêvent qu'au mal. Tu as pris le trésor de la Vie, et tu l'as prodigué sur une terre périssable; tu as pris la langue de la Vie, et tu l'as mise dans la bouche des pervers : tu as pris la perle pure, et tu l'as donnée à des hommes qui ont préféré les cœurs de chair et de sang à la sagesse des seigneurs, à la voix envoyée d'en haut, à la parole éternelle, et qui t'ont fait responsable de ces œuvres. Tu as donné le son de la vie à une voix mortelle, la parole de la vie à une bouche qui doit se fermer; la prière à un être qui doit s'éteindre. Tu as jeté la perle pure parmi les méchants, et la doctrine de la Vie parmi ceux qui ne veulent point croire. A ces mots, l'ange de la Vie descendit de son trône, et s'adressant à Abel, il lui dit : Lève-toi et dis à Juschamin : Prends la perle pure, et fais en sorte que les Juifs ne s'imaginent point que leur empire va finir, et que la famille de la Vie doit être extirpée de la terre. Dis-lui encore : A quoi sert un corps sans âme? n'est-ce point un vase vide? A quoi sert une vigne qui ne rapporte rien?

Or voici la parole que le roi suprême de la lumière a adressée à l'ange de la Vie : Pourquoi Juschamin a-t-il voulu connaître les mystères de la Vie? Pourquoi Abel Zivo a-t-il voulu voir le trésor de la Vie? A ces mots, l'ange de la Vie se leva et descendant de son trône, il se revêtit de soixante et un vêtements de splendeur, de lumière et de gloire; puis éclairé par la sagesse des seigneurs, enrichi du trésor de la Vie que ses pères lui avaient donné, il se transporta vers Juschamin, et s'arrêtant dans son palais, il lui communiqua la moitié de sa splendeur. Soudain un grand bruit se fit entendre; les sept planètes se prosternèrent; la terre fut violemment ébranlée, le firmament fut roulé comme un store, et l'eau noire, coulant çà et là sous le trône d'Abatur, frappée qu'elle était de la splendeur de l'ange de la Vie, s'abaissa devant lui. Et les sept planètes se dirent : Pourquoi resterions-nous les gardiens du monde? La moitié vient de nous être enlevée. Le génie Fétahil leur répondit : Qui donc vous a enlevé cette moitié? Je n'ai pas vu de splendeur, je n'ai point aperçu cette forme admirable, cette lumière qui fait parler la vôtre. Mais en disant ces mots, il tomba prosterné la face contre terre, et s'écria : Je suis dans les fers! Constituez Juschamin le gardien de ce monde, et préparez-le à ses œuvres, principe du vice et de l'imperfection. Ainsi le veut Abatur, Abatur qui transforme la laideur en beauté. Il dit et Juschamin se leva de son trône, et chargea Fétahil de soixante et une chaînes. Celui-ci furieux, invoque son père Abatur, et lui dit : Que me veut Juschamin, pourquoi me charge-t-il de fers? L'ange de la Vie a laissé le deuil et la tristesse dans ce monde. Que me demandez-vous? Vous m'avez précipité de mon trône, vous avez enlevé à mon cœur son appui. Il dit, et sa voix monta vers le séjour des puissants. Alors les puissants se levant de leurs trônes, dirent à l'ange de la Vie : Pourquoi t'es-tu montré au monde dans toute ta magnificence, et puis, après y avoir laissé le deuil et la tristesse, as-tu porté le trouble au milieu des génies? Or, puisque telle a été ta conduite, ordonne au génie Juschamin, ordonne-lui par le nom unique du roi de la lumière, par ton propre nom, par Abel Zivo, de partir, de descendre dans le séjour des ténèbres, et de réparer ce que l'élu a détruit. Dis lui: Que le soleil, lui, dont les rayons s'étendent si loin; que la lune, elle dont la blancheur est si remarquable, que Fétahil enfin ignorent que l'âme est tombée, en entrant dans un corps, et que c'est dans le sang qu'elle fait sa demeure. Dis lui et fais en sorte, ô Juschamin bar Guro, que Fétahil entende, fortifie son cœur, romps ses chaînes, qu'il n'y ait plus rien en lui de vicieux ni d'imparfait. A ces mots Juschamin adora la Vie souveraine. Puis il s'en alla et après avoir rompu les fers de Fétahil, il lui dit: Le juste croit en toi. J'ai reconnu ton innocence, et mes yeux ont entrevu ta splendeur. Non, nous ne t'oublierons plus pas même un seul jour, pas même une seule heure, et ton souvenir vivra à jamais dans notre cœur. En entendant ces paroles, Fétahil dit à Juschamin: Pourquoi l'ange de la Vie a-t-il plongé le monde dans la tristesse? que lui demandes-tu? Pourquoi m'as-tu jeté dans les fers... A ces mots l'ange de la vie s'aperçoit qu'il y avait désunion entre Fétahil et Juschamin. Il envoya donc aux générations Abel Zivo, en lui disant: Hâte-toi, que Juschamin excite la parole de la concorde, et que le cœur de Fétahil s'ouvre à l'harmonie. Je partis donc, et j'arrivai à la demeure de Juschamin, et je lui dis : pourquoi n'as-tu pas exécuté les ordres des légendes? Pourquoi n'as-tu pas rompu les fers de Fétahil? A ces mots, Juschamin reconnut que je lui révélais un mystère. Il descendit de son trône, en venant à moi, il me dit: La voici enfin venue la splendeur infinie; la voici qui illumine le monde dans toutes ses parties. Les Nazaréens en entendant ces paroles, se réjouirent en disant: Quelle est agréable, quelle est suave la voix de la Vie, que nous venons d'entendre! Alors appelant sur lui les bénédictions des grands génies, je lui dis : Calme-toi et fais silence! je t'ai révélé un grand mystère: conserve-le soigneusement. Je t'ai parlé du trésor de la Vie, je vais maintenant te parler de toutes choses; des justes, nés de la chair et du sang, et des disciples qui préfèrent la parole de la Vie. Ecoute donc mes instructions: Quand vous serez accablé sous le poids de la malice, voici, vous manderez le géant Fétahil. Mais prenez-y garde, celui qui manquera au respect dû à Fétahil, deviendra la victime d'un grand malheur. Plus tard cependant je lui promis d'introduire le mensonge et le mal dans le monde, mais quoiqu'il ait reçu cette permission, vous devez prier que la pensée du mal ne lui vienne point. Puis je me dirigeai vers la demeure d'Abatur. A la

e ma splendeur, il descendit de son en venant vers moi, il me dit : D'où ent ce bonheur de recevoir la parole de la Vie ? Cette voix qui est celle des s de la lumière ? Je partis ensuite et 'ai à la demeure de Juschamin. Celui-me voyant, descendit aussi de son et vint à moi, et me dit : Animé de haute prudence que la Vie lui avait uniquée. Je pris alors des parfums, mêlai dans l'eau du Jourdain. Il vint à moi, et des parfums que j'avais ap-, il composa une couronne odori-e, en me disant : Enfant des plaines es, qui t'a appelé à l'existence ? Je ré-: C'est la Vie souveraine ; et ce sont les qui m'ont confirmé dans le bien, qui élevé un trône à la droite de l'ange de . J'ajoutai : Je te supplie, ô Vie sou-e, je te supplie de me faire participer gloire. Que le Seigneur m'accorde la de confesser Juschamin, afin qu'il ne point dire : C'est Abel Zivo qui m'a ma gloire et ma splendeur. A ces la Vie souveraine me communiqua rce nouvelle, en me disant : Va, con-par tes paroles Juschamin, et qu'il ne oint : C'est Abel Zivo qui m'a enlevé ma et ma splendeur. Alors armé de cette nce nouvelle, j'allai trouver Juscha-t je lui dis : Les montagnes de splen-t'ont béni ; les collines de lumière onfirmé. La terre lumineuse des ré-éternelles te bénit, et t'a préparé une re digne de toi ; ô le plus fortuné des tes frères, toi qui es le chef de tou-créatures de la lumière. Après ce dis-à Juschamin, je retournai à mon père. quand l'ange de la Vie eut aperçu ma eur, il fit entendre une parole qui re-dans toute la voûte céleste, et il dit : venir le génie Abel, semblable à Sche-and il retourna auprès de ses frères, orateurs de la Vie souveraine. Et tous ies se levèrent de leur trône, et ils me èrent leur baptême ; et ils me confir-t de leur divine voix, et Schetel s'ap-de moi et me dit : que ta forme brille clat infini ; et il posa sur ma tête une ne resplendissante, et je fus placé sur ne. Et comme on célébrait le nom de on célébra aussi mon nom dans le de la félicité éternelle. Gloire à la Vie, pure ; gloire à celui qui est venu nous ! Amen.

CHAPITRE XLVII.

i encore une digression sur le dé-l'élu de la Vie, et sur son rappel au de la vie.

nom de la Vie, gloire et honneur à ! Moi qui suis une plante d'élite, je dans le monde. La Vie me dit en me t mon mandat : Lève-toi, lève-toi, des-parmi les générations, va trouver les de la paix, sources cependant de qui est vicieux et imparfait, préci-désordre et de désunion. L'ange de lit alors aux élus qu'il s'était choisis : Donnez-moi un marteau de splendeur, et je briserai les enfants de ce monde, et je détruirai cette terre maudite, tout en réparant les pertes qui s'y trouveront, pour les élever au séjour de la Vie. L'ange de la Vie avait parlé, et sa voix s'était fait entendre de toutes les créatures. Alors les anges qui avaient créé le monde se prirent à pleurer ; les hommes dont les familles en remplissaient la surface furent saisis d'effroi, et ils se lamentirent et ils se tordirent les bras comme des femmes. Cependant l'esprit impudique s'en alla, et revint sous la forme d'une jeune vierge, tandis que ses enfants se tordant les bras, s'arrachant les cheveux, et répandant des torrents de larmes lui disaient : Et toi aussi tu es triste, tu es accablé de douleur ! Pourquoi la Vie nous a-t-elle envoyé ce génie ? Pourquoi, nous qui sommes tes créatures et l'œuvre de tes mains, ne nous protéges-tu pas ! L'homme nouveau leur répondit : C'est dans sa colère que la Vie m'a envoyé vers vous ! Ce monde sera brisé comme un vase de verre, les habitants tomberont et s'évanouiront comme la fumée, avec tout ce qu'ils possèdent ! Alors l'esprit du mal dit à son tour à ses enfants : Les trésoriers du monde se sont examinés en ma présence, ils n'ont point vu l'avénement de la Vie. Point de découragement donc, si vous n'avez pas oublié l'art des prestiges, si vous êtes des démons, levez-vous, prenez les armes, et ne permettons point à l'homme nouveau de s'établir dans le monde ! Alors tous les enfants de l'esprit impie et corrupteur lui répondirent : Insensé ! ta forme pourra-t-elle s'opposer avec avantage à la forme lumineuse, splendide de l'homme nouveau ? La force nous manque pour combattre avec lui ! Pendant que les méchants délibéraient ainsi, on entendit retentir dans l'espace le bruit du marteau de splendeur ; le firmament en est ébranlé ; les cataractes de la pluie sont ouvertes, et s'écoulent en torrents sur la terre ; et l'esprit agité par des sentiments contraires s'écrie : Je vous chasserai de ma présence, je vous exilerai sur la terre. Cependant la splendeur de l'ange de la Vie apparaît. Le fracas de son approche se fait déjà entendre sur la terre des méchants. L'esprit s'écrie encore au milieu de ses enfants agités : Prenez-y garde, mes fils, je vous chasserai, je vous jetterai dans le fond de la mer. La splendeur de l'ange de la Vie rayonnait toujours, il ajouta : Malheur à vous, malheur à vous ! car l'ange de la Vie vous prendra et vous précipitera dans la mer Erythrée. Cependant l'ange de la Vie s'approchant de plus en plus, l'esprit saisit ses enfants, et les enfonça dans une ouverture du firmament. Mais l'homme nouveau, l'envoyé de la Vie, accélérant sa course, ébranla la terre des méchants, et détruisit tout ce qui s'y trouvait. Cependant les enfants de la Vie tombèrent sur la terre, et roulèrent dans la mer dévorante, d'où l'esprit ne put les tirer. L'ange de la Vie, sachant que sur la terre habitaient encore des génies du mensonge leur dit : D'où venez-

vous, vous qui demeurez dans ce monde? qui vous a créés, vous qui corrompez les générations et les créatures? Ils lui dirent : Ange de la Vie, nous te jurons ici que nous ne savons rien sur notre existence. Notre séjour est le séjour des ténèbres, séjour inaccessible à la lumière, séjour de l'obstination et de la perversité, séjour de trouble et de discordes, séjour du mal et du mensonge. Alors l'ange de la Vie leur dit : J'abandonnerai à eux-mêmes les méchants, qui sont tous des enfants du mensonge, mais je garderai pour moi les vêtements dont vous allez vous dépouiller. Alors ils quittèrent leurs vêtements, et se prosternèrent la face contre terre, comme des rois vaincus qui passent de la lumière d'un triomphe aux ténèbres d'une défaite; comme des troupeaux qui quittent leurs frais pâturages pour entrer dans les rues étroites des villes, comme des juges iniques, qui du haut de leur trône d'injustice et de mensonge, épuisent leurs semblables, et sont l'objet des malédictions universelles. L'ange de la Vie leur dit encore: Allez, soyez semblables à votre père, à votre aîné, qui vit dans les ténèbres, et que le vengeur a vaincu. Allez, soyez semblables au roi des ténèbres, qui a osé prendre les armes contre l'ange de la Vie, mais que l'ange de la Vie a jeté dans le fond de l'abîme. Allez, soyez semblables au chef de toutes générations sur qui reposent tous les autres chefs, de même que la terre repose sur ses épaules. Allez, soyez semblables au Seigneur puissant, qui, né de la terre, a osé s'insurger contre le ciel, mais que les enfants de la paix, que les anges ont abattu à leurs pieds; qui a su tromper tous ses disciples, qui leur prescrivit des jeûnes ridicules, un jeûne de sept jours pour que son nom ne fût point oublié parmi eux, un jeûne de quatorze jours à l'époque où l'ange de la Vie lui arracha le sceptre de ce monde, un jeûne de vingt-huit jours, à l'époque où la grande synagogue tomba pour ne plus se relever, un jeûne enfin pour le jour où il rendit l'esprit, un jeûne enfin de quinze jours, lorsqu'il se nourrit de la chair du juste. L'ange de la Vie dit enfin pour la dernière fois: Celui qui sera fidèle à ma parole, qui aura confiance en mes promesses, celui-là montera au séjour de toute lumière. Mais les méchants obstinés dans le mal, qui ne feront point pénitence, ceux encore qui observeront des jeûnes insensés, tous ceux enfin qui repousseront la voix qui les appelle, seront effacés du livre de vie. La Vie est pure.

CHAPITRE XLVIII.

Au nom de la Vie souveraine, gloire et honneur à la Vie! L'ange de la Vie élève la voix! écoute la voix du héraut de la Vie. Que chacun prête l'oreille à ses prédications. Heureux qui se connaît et qui se conduit d'après les inspirations de son cœur! Heureux les justes, parce qu'ils arrivent au séjour de la lumière! Mais, malheur à celui qui, en donnant de bons conseils aux autres, ne s'en donne point à lui-même! Malheur à celui qui montre aux autres la voie qu'il faut suivre, mais qui n'y entre pas! car, cette voie, celui qui la suivra ne sera point confondu. Malheur à l'architecte qui bâtit pour les autres et non pour lui-même! Malheur à ceux qui ont des yeux et qui ne voient point! Malheur au ventre que rien ne peut rassasier! Malheur à la langue qui, sur la même affaire, rend deux jugements différents! Malheur aux maîtres qui instruisent les autres et ne s'instruisent point eux-mêmes! Malheur aux insensés, aux esclaves de leurs sottises! Malheur aux sages dont la sagesse n'est bonne à rien! Malheur aux empereurs qui peuvent tout faire et qui ne font point de bonnes œuvres! tous, ils tomberont dans le feu éternel; car les charbons que leurs mains pourraient écarter et éteindre seraient rallumés par leurs lèvres impies. Malheur au cœur dépravé qui ne donne que de mauvais conseils! quand le monde sera animé, il ne verra point la cité céleste et le séjour éternel de la lumière. Heureux celui qui fait le bien! malheur à celui qui fait le mal! Malheur à celui qui ne fait point part aux autres des biens que le Seigneur lui donne, mais qui s'attribue même le salaire de l'ouvrier! ses œuvres périront, et il s'égarera dans sa route incertaine. Que vos mains opèrent donc les œuvres de la justice, et que votre cœur soit ferme dans la foi; ce sera pour vous un gage assuré de vie et de lumière. La Vie est pure, pur est l'ange de la Vie, ainsi que tous ceux qui l'adorent. Amen.

CHAPITRE XLIX.

Au nom de la Vie, gloire et honneur à la lumière! Je suis sorti du séjour de la Vie, de ce séjour de délices et de joies éternelles. Un génie de la maison de la Vie m'a accompagné dans ma route; il tient à la main la noix qui contient la source de la Vie. Or cette noix est toujours verte. C'est de cette noix qu'il tirera les grâces dont il remplit mon âme. D'abord, mon cœur, jadis accablé par la tristesse, fut rempli d'une joie ineffable, et mon âme s'épanouit; puis, quand ils ont mis dans mes yeux la lumière, et à ma bouche la parole de vie, j'interrogeai mon père et lui adressai trois questions : je lui demandai quelle est la mansuétude qui ne connaît point de rigueur; quelle est le cœur magnanime qui ne méprise point les petites choses; quelle est enfin le chemin qui conduit au séjour de la lumière. La Vie est pure, et pur est celui qui est venu parmi nous. Amen.

CHAPITRE L.

Au nom de la Vie souveraine, gloire et honneur à la lumière! Qui viendra, qui me dira, qui me fera connaître, qui m'expliquera la question suivante: Qui a jamais été au séjour de la Vie, qui a jamais été à la source de toute lumière, qui est plus ancien, qui connaît mieux la Vie? A ces ques-

Vie me reconnaît et me dit : La Vie séjour de la lumière; l'eau est sortie e; la splendeur est venue de l'eau; re de la splendeur, les génies ont origine de la lumière, et ce sont, debout devant la Vie, chantent à es louanges. Or, l'homme juste, à la force et de la splendeur que la ait données; cet homme juste, dis-je, venu à moi pour m'apprendre pournaison qui me servait de demeure chue en partage; pour me faire conlui qui avait crée la maison, dees sept planètes; pour me dévoiler istoire de leur création, cet homme ainsi : « Je te le dis à toi et à tous sont justes et fidèles; tu n'es point nde, et ta race n'y séjournera point. n que tu habites actuellement n'est e création de la Vie, et les sept plai y séjournent, ne monteront jamais r de la lumière. Honore donc et célieu de ton origine; bénis celui qui ıs ta bouche la parole de la vie. Cons sept planètes, et ne crains point re la place de ces créatures dont la est que honte et que corruption. La ure; pur est celui qui est venu juss. Amen. »

CHAPITRE LI.

s le génie, gardien de la terre, pere n, le fils du Seigneur Nebat, qui tire ine des deux montagnes. Je suis splendeur; j'ai été planté dans la la lumière et arrosé des ondes pures cent soixante Jourdains. Ma forme de Javar-Zivo, génie sorti d'un lieu ux, et que Anoux a planté. Or, cette ns ombre ni ténèbres, n'a rien d'imd'imparfait, première grâce signaseconde Vie. La Vie m'a appelé, m'a m'a fortifié, m'a secondé comme e première; elle m'a donné des garle m'a donné l'empire de la terre n, m'en a dévoilé le mystère; elle connaître la terre d'Ajar, ainsi que lus ancien que celui de la terre de a terre de Nesab, la gloire qui l'ent les génies qui l'habitent; enfin, révélé les secrets de la lumière et ıuni contre les efforts des méchants oi. Or, quand je suis venu dans la la seconde Vie, mon premier soin ınter la plante des seigneurs, c'este séparer les élus, de les instruire, er leurs yeux, de leur montrer le ii leur était préparé, de les toucher paroles, mes prières, mes actions de de leur dévoiler enfin tous les mysa sainteté et de la justice. Ces élus, nt d'allégresse, se livreront à leur prédication de la parole, et, formant ıgogue de justes, confirmeront la ıs le monde, se fortifieront mutuelıns la vie de la justice, et s'affermis la voie qui mène à la Vie. Mais oyant qu'ils méprisaient les œusept planètes et leur enlevaient, autant qu'il était en eux, leurs disciples et leurs adorateurs, l'esprit, dis-je, jetant dans sa colère, la couronne qui ceint sa tête, parla ainsi aux premiers nés de ses fils : « Vous, venez, mes enfants, et écoutez ce que je vais vous dire. Vous et moi, vomissons sur ces élus, nos ennemis, toutes sortes d'imprécations; remplissons le monde d'adultères, d'homicides, de crimes de toutes sortes; établissons des gardes, préparons des armes, et que par leur secours, le Messie ébranle le monde jusque dans ses fondements. Il descendra donc sur cette terre; sa parole lui gagnera des disciples auxquels il transmettra notre doctrine, et préconisera nos œuvres; il instituera les festins impudiques, étouffera la parole de la vie, et pour remplacer, dans le monde, le caractère et le baptême de la vie, qui ne se confère que dans le Jourdain, il leur donnera ces simulacres de baptême. Ce Messie orgueilleux et vain tarira les sources de la vérité; il instituera un nouveau culte qui mettra le feu aux quatre coins du monde, et persécutera à toute outrance les enfants de la famille de la vie, et déversera sur les Nazaréens au lieu des aumônes qu'ils devraient recevoir à jamais, l'insulte et les injures. Or, pendant que les sept planètes se consultaient ensemble, Nebat bar Juhano sortit de son corps, et dirigeant sa course à travers l'espace éthéré, Il ne s'arrêta que lorsqu'il fut parvenu à la demeure de l'esprit. A sa vue, l'esprit descendit de son trône, et de ses mains les malédictions s'échappèrent, comme les sons s'échappent d'un instrument, pour n'y plus revenir. Ainsi ses prestiges, ainsi ses efforts se trouvaient anéantis. Alors cet esprit impudique dit à l'homme juste : Tu viens de l'univers; je le sais; mais où diriges-tu ta course? Quel est ton génie gardien? Qui t'a fait sortir de ce monde? En qui espères-tu? Qui est ton Sauveur? Où as-tu habité? Tu as habité dans une maison qui m'est consacrée; cependant tu n'as fait aucune de mes œuvres; tu m'as toujours refusé tes hommages. Ainsi tu nous as toujours traités avec dédain; tu as méprisé la volupté; tu as évité le feu de notre colère; tu as éteint l'incendie que nous voulions allumer. Qui donc t'a fait sortir des ténèbres que nous avons amoncelées sur le monde? Qui a été ton maître? Qui t'a planté? Où est ton compagnon, celui qui t'a nourri, qui t'a élevé? Pendant que l'esprit parlait ainsi, le compagnon de Nebat bar Juhano survint, ordonnant à mon cœur de ne point se troubler. Namrus, la mère du monde, demanda encore : Qui t'a créé? mais sans lui répondre, je montai au séjour de la lumière, me félicitant d'être l'enfant de la Vie. J'arrivai auprès des créatures de la lumière. Alors, l'esprit faisant tomber l'arme qu'il tenait à la main, s'écria : Après toi, ô génie, personne, non, personne ne parviendra plus désormais au séjour de la Vie. Ni ceux dont le cœur est perverti, ni ceux qui plongés dans l'amour désordonné des biens de ce monde oublient le culte de Javar, ni ceux qui refusent de payer la dîme

et ils sont tout disposés à faire ce que tu voudras. Dans cette espérance, je lui adressai cette question : Quel génie a-t-on fait participer à la vertu souveraine, qui doit devenir le salut des générations d'Adam? Quel génie m'a fait participer à la puissance pleine de miséricorde, qui doit être d'un si grand revers pour toutes les générations futures? Quel génie a ouvert mes livres, les a illuminés d'une lumière éclatante comme les bords d'un fleuve éclairé par l'astre du jour? C'est de ces lèvres que s'échappent sans cesse, comme une eau limpide, les prières, les homélies et les pieux discours. Qui m'a élevé au rang que j'occupe? Ils ont admis mon âme auprès d'eux dans le séjour même de la vie, ils m'ont communiqué leur propre splendeur, ils m'ont revêtu de leur propre lumière. Or le séjour qu'habite le Seigneur, ce séjour que les bons doivent occuper, ne connaît ni défaut ni imperfection; l'astre qui l'éclaire ne connaît point de déclin, et les rayons de sa lumière ne craignent point les ténèbres. La Vie est pure. Amen.

CHAPITRE LXI.

Au nom de la Vie souveraine, je suis fidèle aux paroles du grand et puissant Eon, qui tient en ses mains les sept sceptres. J'y suis fidèle, et voilà pourquoi mon vêtement rayonne de la splendeur des grands, voilà pourquoi je brille de la vertu même des génies. Je suis avec Anano, c'est-à-dire dans les nuages, et mes discours s'adressent aux régions mystérieuses de l'Ether. C'est moi qui ai donné l'existence à la grande splendeur, qui ai fait couler les sept Jourdains, et qui ai préparé en eux de secrètes habitations. C'est moi qui ai expliqué la doctrine et la vérité éternelle, qui ai ouvert les voies du grand, du sublime Eon, dont la main puissante a élevé et confirmé les génies. Aussi ces génies sont-ils sans cesse à adorer, à célébrer la Vie. Du reste, c'est moi qui les ai placés sur leur trône, qui leur ai mis le sceptre entre les mains. Lorsqu'Adam, principe de toutes les générations, eut reçu l'existence, la doctrine de la Vie reçut un développement plus complet. C'est alors que furent créés les justes, en qui il n'est ni mensonge, ni ténèbres, ni haine, ni jalousie, ni discorde. Ces justes, dans une quiétude parfaite, vivent dans une joie inaltérable, sous la protection de leurs génies gardiens, au milieu de la splendeur, de la lumière, de la vertu, de la vérité et de la racine du génie Javar, l'ange de la Vie. Par leurs discours, par l'abondance de leurs trésors célestes, les génies sont réjouis. A la porte du séjour de la Vie s'élève le trône du seigneur de la splendeur, les Jourdains coulent majestueusement au pied de ce trône; et trois trônes inférieurs sont placés autour de ce trône suprême. C'est alors que furent créés les sept vignes, qui, plantées par Jukabar Zivo, brillent d'une splendeur sans égal. Enfin, c'est le même Eon, l'Eon tout puissant et suprême qui a communiqué à toutes les créatures issues de ces vignes, la splendeur, la lumière, la force et l'énergie. Ces créatures, sans cesse en présence de la Vie, habitent au séjour de la lumière, inondées de vérités, de science et de tous les dons de Javar, l'ange de la Vie. C'est alors que la Vie souveraine s'adressant au génie Abel Zivo, lui dit : Vas et développe aux êtres qui vivent dans les saintes solitudes les mystères des nuées, et de la splendeur dont ils sont environnés, parle-leur des habitations célestes, des Jourdains créés dans l'espace, et de toutes les habitations brillantes, créations des génies; parle-leur de la lumière de la vie, de la nuée dont le Très-Haut s'enveloppe; parle-leur de la nuée qui environne Ferum Zuto, de la nue de Fahelo qu'Abel Zivo habite; parle-leur de la nue par excellence, où trône le grand, le sublime Nétulte. Fais-leur connaître tous les secrets de la véritable doctrine, les mystères des Eons et des génies; enseigne-leur enfin les différentes prières par lesquelles ils pourront s'élever au séjour de la Vie. Mais s'il en est parmi eux quelqu'un qui manque à ces observances, il deviendra l'habitant du séjour des ténèbres. De même que s'il se trouve quelque Nazaréen qui, au lieu de la sagesse de la Vie, fasse profession de la sagesse du mensonge, il sera complétement consumé au grand jour du jugement, et son nom sera effacé du livre de vie. Gloire à la Vie qui est pure, pur est celui qui est venu à nous.

CHAPITRE LXII.

Au nom de la Vie souveraine, viens, apporte ce que la Vie a préparé pour nous, apporte ce sceptre éclatant qu'une splendeur infinie environne; apporte-nous les préceptes mystérieux qui doivent nous instruire en ce monde, et par lesquels nous célébrerons l'homme qui nous a créés; donne-nous la plante que la vie a formée pour nous; donne-nous les compagnons mystérieux qui doivent nous défendre dans tous nos moments d'épreuve; donne-nous l'explication des prières qu'Adam répandit avec ses larmes dans ce monde. Explique-nous la vigne d'Ajar, et la parole de Vie descendue du séjour de la lumière. Explique-nous la bonté qu'Abel Zivo communiqua à Adam en ce monde. Voici la parole d'Adam, principe de toute génération : Je suis Adam, et Abel Zivo a été mon créateur, il m'a délivré en ce monde de l'oppression des sept planètes et de la persécution des douze étoiles, principe de toute souillure. Mais ceux de ses enfants, ceux des Nazaréens qui se laissèrent séduire par ces génies malfaisants, qui se laissèrent surprendre par l'esprit, et aller à ses suggestions infernales, encourront la seconde mort; leurs yeux ne verront point la lumière, et leurs pieds ne fouleront point le sentier de la vérité. Malheur à ceux qui foulent le lieu de mon repos; une grande oppression les attend. Malheur aux Nazaréens qui se laisseront ébranler par les sept planètes de ce monde, et qui s'eni-

vreront à leur calice. Ils tomberont tous dans une mer de feu qui les dévorera. Quand à vous, âmes, qui rendez témoignage à la vie, je vous le dis ouvertement : Vivez dans la fermeté et la patience, jusqu'à ce que votre temps soit arrivé. Ames, qui demeurez dans un corps périssable, je vous le dis à haute voix : Quand vous quitterez ce corps, quel témoignage présenterez-vous à la vie souveraine? Que direz-vous à l'être vigilant qui vous aura fait sortir de ce monde? Que répondrez-vous aux gardiens et au maître qui y demeure? Que direz-vous au génie Annuh, au jour où il vous interrogera? Que direz-vous au génie Abatur? vous qui vous êtes revêtus en ce monde d'un vêtement de ténèbres : Je vais maintenant, ô mes élus! vous entretenir des sept vigilants enfants de Ur, le seigneur des ténèbres, de douze hypocrites aux vêtements bigarrés, également enfants des ténèbres, des vêtements blancs, dont les hypocrites ont cherché à se parer, et avec lesquels ils ont été baptisés. Celui qui aura participé, d'une manière quelconque, aux ténèbres et aux cœurs des ténèbres, sera jeté dans la Géhenne, dans un feu dévorant, que rien ne saurait éteindre. Au sortir de son corps, son âme sera environnée de ténèbres, et la portion de son héritage sera avec les sept planètes. Celui, au contraire, qui aura gardé son cœur pur des ténèbres, et qui se sera abstenu de leurs œuvres, sera à l'abri de tous les maux que le Messie a répandus dans ce monde. Il montera au séjour de la vie souveraine, il verra la vigne parée de Sam et de Slarian, la vigne de Scher, il jouira d'une félicité sans borne. Ange de la vie, tu es pur aux yeux de tous ceux qui t'aiment, et qui traînent encore leurs jours sur cette terre périssable. Amen.

CHAPITRE LXII.

Au nom de la vie souveraine. Le premier jour, au premier lieu, à la première heure, lorsque Abatur fut venu et que Fetahil eut étendu le ciel, condensé la terre, déroulé le firmament, creusé les mers, élevé les montagnes, peuplé les mers de poissons, les airs d'oiseaux, la terre, d'animaux de toute espèce; quand il eut enfin tiré du sein fécondé de cette terre les plantes et tous les arbres dont les fruits de goût différent devaient servir à la nourriture d'Adam et d'Eve, ce même Fétahil, après avoir pris conseil d'Abatur, créa à son image Adam et Eve, pour servir de principe à toutes les générations du monde. Dès lors, la durée de ce monde fut fixée. Ainsi depuis le jour de la création du premier homme jusqu'à la fin des créatures, il doit s'écouler quatre cent quatre-vingt mille ans. La durée des sept planètes et des douze étoiles fut également déterminée. Cette durée fut divisée en sept périodes, les unes plus longues, les autres plus courtes. La durée de chaque planète fut, en somme, de soixante-huit mille cinq cent soixante-onze années, cinq mois, quatre jours, six heures et quelques minutes et secondes. Car douze enchanteurs influent sur ces sept planètes, comme celles-ci influent sur les douze enchanteurs. Or les enchanteurs ont accordé neuf mille années à Jupiter et soixante-neuf mille années à Mars; en tout soixante-dix-huit mille. Ils ont accordé au Bélier douze mille années, au Taureau onze mille années, aux Gémeaux dix mille, au Cancer neuf mille, au Lion huit mille, à la Vierge sept mille, à la Balance six mille, au Scorpion cinq mille, au Sagittaire quatre mille, au Capricorne trois mille, au Verseau deux mille, aux Poissons mille années. Ainsi, depuis la création d'Adam jusqu'à la consommation dernière, il se passera deux cent seize mille ans. Quant aux années de la lune, elles ne dépasseront pas dix mille. De plus, depuis le jour où le monde restauré par Ram et Rud, sa femme, il y aura eu cent cinquante mille ans. Mais quand les vingt mille années accordées à Jupiter seront écoulées, le monde deviendra la proie des flammes; ensuite il sera restauré par deux personnages, Scurbaï et Scharhabil, sa femme. Depuis ce moment, jusqu'à la destruction du monde par un déluge d'eau, il se passera cent mille ans. Après huit mille ans d'existence, une voix s'est fait entendre à Noé : Construis une arche. Pour obéir à cet ordre divin, Noé appelle autour de lui des architectes, abat les cèdres de l'Haram et du Liban, et, pendant trois cents ans, construit une arche de cinq cents aunes de long, sur cinquante de large et cinquante de hauteur. Quand il a terminé ce travail, il rassemble les animaux de toute espèce, et il en introduit dans l'arche une paire, c'est-à-dire un mâle et une femelle. Puis, pendant quarante-deux jours et autant de nuits, les eaux supérieures du ciel et les eaux inférieures de la terre ne cessent de tomber sur la terre; les collines sont couvertes, et le monde périt ainsi dans ce déluge. L'arche seule, flottant sur la surface de l'eau, erre çà et là pendant une année et dix mois. Le onzième mois, le déluge cesse, et l'arche, descendant avec les eaux, s'arrête sur le mont Kardan. Alors Noé connaît que le déluge est terminé; il laisse partir le corbeau en lui disant : Va, vois si le déluge est en effet terminé. Le corbeau part, trouve un cadavre, et, s'arrêtant pour en faire sa pâture, il oublie la commission dont Noé l'a chargé. Celui-ci fait partir la colombe, en lui disant : Va, vois si le déluge est terminé; cherche aussi ce qu'est devenu le corbeau que j'avais envoyé. La colombe partit, et trouva le corbeau perché sur le cadavre et le dévorant. Elle vit encore une branche d'olivier sur le mont Kardan et suspendue sur la surface de l'eau. Elle le prit dans son bec avec son fruit et l'apporta à Noé; celui-ci connut alors que le déluge était terminé. Il maudit ensuite le corbeau et bénit la colombe. C'est ainsi que fut conservée la race humaine dans la personne de Scham et de son épouse Bieraïto. Après huit mille autres années, Jérusalem dut exister pendant deux mille ans, d'après les décrets éternels. Jurbo, que

les Avortons (les Juifs) appellent encore Adonaï, l'esprit qui demeure avec lui, ainsi que les sept planètes, tinrent conseil et résolurent de se former un peuple. A la voix d'Adonaï, les Juifs fondent une ville de soixante parasanges de large, appelée Jérusalem. Après avoir vécu mille ans dans toutes les délices de la vie, ces Avortons ont à souffrir mille années de souffrances et de privations. Alors l'univers est encore une fois désolé; alors est appelé Abraham le père des Avortons qui, avec toute sa famille, se rend dans la capitale de l'Egypte, gouvernée alors par un roi nommé Faroo. Dans ce séjour sur la terre étrangère, les Juifs ont toute espèce de maux à souffrir de la part des Egyptiens et de leur roi Faroo. Ces maux les décidèrent à partir. Dans leur sortie de la terre d'Egypte, Jurbo l'esprit, et Alloho ou le soleil, divinités qu'ils adoraient, vinrent à leur aide. Car ces mêmes divinités traversèrent la mer à leur tête, et l'ouvrirent de telle sorte que l'eau s'accumula de chaque côté comme deux montagnes. Les Juifs passèrent donc à pieds secs, et arrivèrent ensuite dans une vaste solitude, qu'ils traversèrent pour arriver enfin à Jérusalem. Cependant le roi Faroo les suivit, accompagné de toutes ses forces, qui se montaient au nombre de soixante-dix mille myriades d'Egyptiens. Voyant la mer calme et tranquille et une route tracée au milieu de ses eaux, il n'hésita point de s'y confier avec toute son armée à la suite des Avortons. Mais les eaux revinrent dans leur place primitive, et le roi, toute sa cour et toutes ses troupes furent submergés. Quatre cents ans s'écoulèrent, jusqu'à ce que Jésus, fils de Marie, naquit à Jérusalem. Ce Jésus naquit donc d'une mère de son choix, et il devint le chef des Chrétiens.

Quant aux rois qui ont régné depuis le déluge, avec la durée de leur règne et de leur vie, je vais maintenant m'en occuper. Gaïmurat, le premier de tous les rois, régna neuf cents ans; il eut pour successeur Zardono-Iato-Lahmurat, dont le règne fut de six cents ans. Vint ensuite Lafrech-Yisag, qui régna sept cent cinquante ans. Après sa mort, il y eut un intervalle de cent années. On vit ensuite régner successivement Asdahag-bar-Asfag, appelé le roi Bahran, qui occupa le trône pendant cinq cents ans. Puis Faridun-bar-Tebjan, quatre cent cinquante ans. Puis Farcheus-Nacimam-bar-Arro, appelé encore Karkum, pendant cinq cents ans. Kaïkubas, cinq cent trois ans; Kaïkasran-bar-Siavischam, soixante ans; Agab-bar-Burzin, cinq cents ans; Luhresp, trois cent soixante-cinq; Guschtasp-bar-Luhrasp, quatre ans; Adscher-bar-Esfaudiar, cent douze ans; Nuraïtaseh-Hurizdan ou Schamidas, quatre-vingts ans; Aschgan-Ieatis, cent soixante-dix ans; Daschmeschir ou Schlimun-bar-Davit, mille ans, c'est-à-dire neuf cents ans sur la terre et cent ans dans le ciel. Bruk, roi de la terre de Dalia, appelé encore Sandar-le-Pousain, quatorze ans, Aschak-bar-Aschkan, quatre cent soixante-trois; Alazur-Lestar-Kasram-Tobian ou Jardban, quatorze ans.

A ces rois succédèrent ceux de Perse pendant un espace de trois cent quatre vingt-deux ans. Le premier de ces rois est Adschir Pabugan, pendant quatre-vingts ans. Puis successivement Schabur bar Adschir, soixante-deux ans; Calank Hurney bar Schabar, cinq ans; Bahran bar Schaber, douze ans; Iardiger bar Bahran, douze ans; Schabur bar Iardiger, vingt ans; Ferius bar Iardiger, quarante ans: Bschdad cinq ans; Kadar bar Ferus, quarante et un ans; Kasiai bar Kabar, quarante huit ans. Hurtnes bar Kasraï, douze ans; Karrau bar Karrau, le roi des rois, trente-huit ans. A cette époque Karrau disparut et son royaume tomba en dissolution. Or, depuis la destruction de Jérusalem jusqu'à l'avénement au trône de Perse de Yagdagir bar Behran, il se passa cinq cent quatre-vingt-quatre années des mille années accordées aux Poissons. Après ces mille années, le monde resta encore pendant sept cent un ans dans les Poissons, gouverné tant bien que mal par le roi de Perse pendant deux cent dix ans. Ensuite il se passa six cent quatre-vingt-dix ans sans eau, ce qui occasionna une immense stérilité. Du reste, Dieu, c'est-à-dire le soleil et les rois, par des signes certains, répétés plusieurs années et plusieurs mois, avaient annoncé aux hommes que ce pays, c'est-à-dire la Perse, devait souffrir d'une grande stérilité. Ainsi on put s'attendre à cette stérilité quand après sept cent quatre-vingt-onze années dans les Poissons, le monde vint à manquer d'eau et le soleil eut laissé tout le pays dans une désolation complète. On put s'attendre à cette stérilité quand la sept cent quatre-douzième année, les Arabes de toutes les tribus fondirent comme une immense nuée, sur Babylone et lui enlevèrent toutes ses richesses. On put encore s'y attendre quand la sept cent quatre-vingt-treizième année, le roi des Arabes étant mort, d'autres arabes succédèrent aux premiers, et n'abandonnèrent le pays qu'après l'avoir dépouillé. On put s'y attendre quand la sept cent quatre-vingt-quatorzième année, la terre éprouva par trois fois pendant un jour et une fois pendant la nuit une secousse épouvantable, et quand au milieu de l'année, à la vue de toute la terre, l'étoile de Bel se détacha du soleil. On put s'y attendre quand la sept cent quatre-vingt-quinzième année, un ours affreux sortit de la terre et dévora tous les hommes; quand le roi des Arabes mourut, quand cet ours devint le seigneur de ce monde et y exerça toutes ses cruautés. On put s'y attendre quand ce roi de Babylone vint à la tour de Babel, y porta ses richesses, quand les heureux de Tyr allèrent à Fadakschar. On put s'y attendre quand la sept cent soixante-seizième année un fléau épouvantable frappa les hommes et les animaux de la terre. On put s'y attendre quand la sept cent quatre-vingt-dix-septième année, deux chèvres hideuses se jouèrent à la fois des

hommes et des bêtes On put s'y attendre quand la sept cent quatre-vingt-dix-huitième année une de ces chèvres parcourut la terre. On put s'y attendre quand la sept cent quatre-vingt-dix-neuvième année les serpents ne craignirent plus d'attaquer les hommes. On put s'y attendre quand la huit centième année, un mal caché, mystérieux, attaqua les hommes et les bêtes, pendant le mois de Sevaïs, le premier jour du mois, à la deuxième heure, trois hommes de dix-sept cents furent préservés du fléau. On put s'y attendre quand la huit cent deuxième année les femmes par la pénurie d'hommes furent obligées de se livrer plusieurs à un seul homme. On put s'y attendre quand sept femmes pour avoir un époux se cachaient en embuscade au détour des rues et des places publiques, sans pouvoir en rencontrer un. On put s'y attendre quand la huit cent troisième année, on répondait à celui qui s'informait de la durée du monde : quand Kervaïs se sera levé, et aura passé du scorpion au lion, le grand Euphrate se répandra dans le Tigre, la terre de Babel sera dérobée pendant cinquante années, en face de la terre de Gaukave, et dans cette dernière terre, le moissonneur comme le semeur seront réduits à implorer les cinq étoiles. On put s'y attendre quand le Messie vint en ce monde, quand il s'en déclara le maître et le seigneur, qu'il y posa son trône, y exerça la justice, y créa des juges en Orient et à l'Occident, et y exposa sa doctrine. Mais quand le monde aura passé huit cent cinquante années dans les Poissons, il arrivera un grand cataclysme. Après les rois de Perse viendront les rois d'Arabie, qui régneront pendant soixante-dix ans. Sous le règne de ces rois le monde deviendra trompeur. Mais avec la vérité il perdra le repos, et il n'y aura plus de tranquillité possible pour les hommes libres, les esclaves, les enfants des deux sexes, les femmes, et tous les troupeaux. De plus les sources de la vie seront épuisées, les enfants ne pourront devenir pères ; les filles ne deviendront pas mères et les esclaves n'arriveront point à être maîtres. Ces rois arracheront la peau aux hommes, comme on le fait aux animaux, aux chèvres et aux onagres. Aussi à cette époque, on appellera heureux celui qui se sera conservé un seul fils unique, les mers seront fécondes en naufrages, elles verront s'engloutir dans leur sein, l'argent, l'or, les chevaux, les chameaux, les taureaux, les ânes, et toute espèce de richesses. Les onagres parcoureront les montagnes couvertes de neiges. Tout sera corrompu ; tout sera changé ! Les riches deviendront pauvres et les pauvres riches, les hospices tomberont en ruines et les ruines deviendront des hospices. Le seigneur sera serviteur et le serviteur seigneur. Les maîtres tomberont au rang des esclaves et les esclaves s'élèveront au rang des maîtres. Tout sera bouleversé, la fraude, la ruine, l'artifice et tous les vices régneront sur la terre. Les sanctuaires sacrés seront foulés aux pieds ; les temples des dieux seront profanés, l'homme jadis soumis et pieux se conduira avec arrogance. Le mal viendra et de la terre et du ciel et se répandra sur tous les hommes. La pluie ne tombera plus du ciel, la terre ne produira plus de fruits. Rien ne viendra en son temps. L'iniquité descendra sur la terre. La mort, les angoisses cruelles fondront sur le genre humain. Des feux continuels allumeront les nues et cependant les neiges tomberont constamment. De ville en ville, de cité en cité on aura de la peine à rencontrer trois voyageurs. Le fils dévorera son père, et le chassera de chez lui avec ses sœurs ; la mère corrigera à tort sa fille et la traînera sans pudeur en justice. Les mages et les scribes frauderont leurs serments ; les tabellions et les scribes, devenus voleurs de nuit, viendront dévaliser les caravanes et s'enrichir de leurs dépouilles. Les poissons périront dans les étangs et les mers ; l'eau même fera défaut. Les arbres et les plantes utiles seront desséchées, il n'y aura plus de distance ; l'éloignement deviendra voisinage et le voisinage éloignement. C'est la beauté extérieure et non les liens de parenté qui feront naître les anxiétés. Les hommes asticieux et méchants, infidèles à leurs paroles, se poursuivront les uns les autres comme des chiens dévorants qui n'épargnent pas même leurs compagnons. La parole sera l'instrument du mensonge, les femmes se livreront à des pratiques impudiques avec les jeunes filles ; les époux ne rougiront plus de l'adultère, on maudira son père et sa mère, le frère dressera des embûches à son frère, le fils à son père et l'esclave à son maître. La femme tuera son mari, et deviendra l'épouse d'un autre. Enfin la malice allant toujours croissant, les démons, les mauvais génies supplanteront les hommes, et en deviendront les magiciens, et leur inculqueront leurs principes. Le mal ne fera donc que s'accroître, et le mensonge étouffera de plus en plus les génies de la vérité. On sèmera beaucoup et on récoltera peu ; on pensera posséder beaucoup de richesses, mais ces richesses ne suffiront pas ; on mangera, mais on ne sera point rassasié. Les sources de fécondité de la terre seront taries. Les arbres et les plantes se dessécheront ; et les hommes dans l'impossibilité de trouver un aliment pour soutenir leur vie, se dévoreront les uns les autres. Ainsi les hommes qui habitent sous ces tentes, iront attaquer ceux qui habitent dans des maisons, s'empareront des villes, et subjugueront tour à tour les Perses, les Parthes, les Romains, les Ségesuens et toutes les nations, quel que soit leur langage. Puis, ceux qui habitent sous les tentes, vainqueurs des habitants des villes, prépareront un grand sacrifice, et après avoir immolé soixante et onze victimes humaines, ils en désireront six. Les fils se réuniront avec leurs pères et mères ; les femmes avec leurs maris, les frères avec leurs frères, et chacun fera la guerre à tout ce qui n'appartient pas à la même race. C'est alors que régnera à Babylone la race de Gaukaïeusi, rois volup-

tueux qui occuperont le trône pendant cinquante ans. Kardusec qui leur succédera détrônera les rois arabes. Mais auparavant la guerre éclatera aux quatre coins du monde, et les rebelles Burboio et Semroio combattront le roi de Babylone. Or, ceux qui de l'Occident à l'Orient s'avanceront contre Gaukaieuri seront au nombre de douze mille. Or, quand cette race de Gaukaieuri aura régné vingt-cinq ans sur ses cinquante années, une montagne d'or sera découverte dans les déserts de Cernisak. Sept ambassadeurs et sept anges viendront l'inaugurer. Les rois se lèveront alors, et le constitueront le roi des rois. Ils lui diront : Composons un empire unique, deviens notre seigneur, et nous deviendrons tes esclaves. Mais quand ils auront ainsi constitué ce nouvel état de choses, il viendra du firmament un nouveau roi. Les rois de la terre le verront, ainsi que le roi des rois, auprès duquel il se présentera, prophète mystérieux. Alors les rois de la terre diront au roi des rois : Que t'a dit celui qui est descendu du firmament ? Il leur répondra : Il est faux que ce roi m'ait parlé; mais ils ajouteront : Excuse-nous, mais notre discours n'est point menteur, et ils lui diront : Viens, lève-toi, et voyons-nous ensemble (c'est-à-dire, battons-nous), et ils se lèveront, et ils s'avanceront les uns contre les autres; mais le Roi des rois se précipitant contre ses adversaires, en fera un si grand carnage, que son cheval aura du sang jusqu'au mors. Mais bientôt revenant à lui, il s'écriera : Je suis un parricide ! pourquoi ai-je survécu à ce combat ? Alors des femmes viendront sur le champ de bataille et chacune cherchera son mari parmi les cadavres. Celle qui ne le trouvera pas, jettera de désespoir toutes ses richesses dans les lieux les plus immondes. Cependant ce roi régnera encore douze années, mettant toute sa confiance dans ce Dieu qui lui préparera une récompense immortelle. Ceux qui habitent dans les tentes seront pleins de vénération pour lui, et ceux qui habitent les villes reviendront chacun dans leur patrie, et verront luire sous son règne quelques rayons de bonheur. Cependant des inondations viendront encore jeter l'épouvante parmi les hommes; puis une guerre encore plus terrible éclatera dans le monde. Les plus braves y prendront part, et les hommes seront décimés. Quand elle sera terminée, un autre roi se lèvera, nommé Sarkiel bar Varzigas, qui occupera le trône pendant sept ans. Schirasus qui régnera vingt-sept ans. Pendant le règne de ces princes, il n'y aura ni catastrophes, ni guerres, ni peste, ni disette. Chacun restera chez lui, et nul ne songera à dresser aux autres des embûches, car le trompeur sera rejeté. La terre deviendra alors un séjour de paix et de concorde, et l'étoile de la lumière l'éclairera pendant sept jours et sept nuits. Viendra ensuite le roi Vazan, qui régnera cinq ans. Sous ce monarque tout s'embellira d'un éclat nouveau; le culte reviendra en honneur; les temples retrouveront leur ancienne splendeur; la justice et l'intégrité refleuriront; les hommes plus modérés n'ambitionneront point de vaines richesses. A cette époque, une seule mesure de vin suffira pour désaltérer trente hommes, et une mesure de froment en rassasiera cinquante. Chacun restera dans sa condition, et ne sera désireux que de bien faire. Quand les astres s'apercevront de cette perfection nouvelle, ils se précipiteront dans l'océan de désespoir. L'eau des mers en sera rougie, et la femme qui en boira perdra sa fécondité, et après avoir corrompu des rois, elle viendra s'offrir aux gens du peuple en leur disant : Dormez avec moi ! Ces phénomènes seront suivis de beaucoup d'autres. Une trombe s'élèvera terrible, qui engloutira les pertes des hommes en un monceau de poussière. Alors le roi, convoquant son peuple, lui dira : Avez-vous vu et entendu ce qui est arrivé ? Or, les hommes ne sauront que répondre à cette question. Puis le roi Vazan ira interroger les sépulcres et les cyprès qui balancent leurs têtes plaintives sur les tombes des morts; il leur dira : Nous avouons que la cause de tous ces phénomènes nous sera toujours inconnue, mais avez-vous déjà vu quelque chose de semblable ? Et les sépulcres lui répondront : Ne savez-vous pas que de même que l'étoile qui brille au ciel tombera, de même aussi des tempêtes épouvantables s'élèveront et submergeront les hommes sous des monceaux de poussière ? Tu sais bien que le monde est arrivé à son heure dernière; tu es l'arbre que le roi du ciel, que Dieu a planté, qu'il a cultivé et entouré de tant de soins. Mais ne crains point ce qui doit arriver, car mort tu seras plus heureux que tu ne l'auras jamais été de ton vivant. Enfin viendra un roi prudent, nommé Sofobas-Burzan, qui régnera jusqu'à la fin des créatures. Avec lui la bonne foi, la sagesse, toutes les vertus régneront, et le printemps sera éternel. Cependant les sources de la vie seront épuisées; une eau verte et livide se répandra de l'Océan ; son odeur fera tressaillir les âmes qui sortiront de leurs corps. Alors les frères de Bel viendront à lui pour le revêtir de la robe de Fétahil, pour le couvrir de son manteau, pour le couronner de sa propre couronne, et le placer pendant quarante-deux ans sur son trône. Ils lui diront : Lève-toi, jette loin de toi ton vêtement, quitte ton étole, et prends selon nos désirs la couronne de Fétahil, la splendeur du soleil, la blancheur de la lune, l'éclat des étoiles, la vertu de l'eau, la force du vent, la clarté du feu, la compacité de l'air. Bel leur répondra : Je siége sur un trône placé au soleil couchant, et vous me dites : Lève-toi, et dépouille-toi de tes vêtements. Cependant ils lui apporteront la robe, l'étole et la couronne de Fétahil. Quand cet acte sera accompli, Léviathan sera rendu à la liberté. Alors il ouvrira sa gueule horrible et dévorera la terre, il dévorera les sept planètes, les douze enchanteurs du zodiaque, les cinq génies conducteurs, toutes les divinités, les

mes, les spectres, les fascinateurs, les es et les démons. Tous ceux qui auront é de croire en la Vie première seront ;s aux ténèbres, et mourront suffoqués 'haleine empestée du monstre. Enfin les génies de la terre ou lumière vient en ce grand jour, et sur les ruines de vers ils diront: Qu'il en soit fait ainsi conque cherchera à imiter Fétahil dans euvre. Quant à notre monde, il subsisencore des mille myriades d'années. Ce le monde de la lumière et de la splen. C'est là qu'habiteront les âmes des nes honnêtes, qui n'auront point retenu première captive; ils ne connaîtront la seconde mort, ils converseront famiment avec la Vie, et leur bonheur n'aura de fin. La Vie est pour les sages et les ents; la Vie est notre espérance, la Vie mmunique à ceux qui l'aiment. La Vie ire dans toutes ses œuvres et dans tous ècles. Amen.

se termine ce livre de liturgie; il a été ré au nom de la Vie première, au nom inge de la Vie, Yavar, du roi souverain lumière, le troisième jour de la see, le treizième du mois des poissons de ée mille quarante, dans le siége métroin, dans la chambre du trésaurier Gabar Mehatam bar Zakia, sous le prétoAlahamad bar Mabarak. C'est moi qui crit tout entier, dans la ville de Basra, use par l'abondance de ses eaux, dans ison du docteur Saadan bar Baktiar, ut pour frère Bulbul, auquel l'ange de pardonna ses péchés, tandis qu'il n'a accordé la même rémission au gouur Ali Pascha bar Afrasiab.

manuscrit n° 1713, de la bibliothèque de rt se termine autrement.

se termine ce livre de liturgie; il a été ré au nom de la Vie première, au nom inge de la Vie, Yavar, au nom du roi ème de la lumière, aux noms d'Abel, de el et d'Anusch, chef de toute famille, rofesse la foi en sa doctrine; il a été ré un samedi, le quatorze du mois de inoio, le samedi de la semaine de l'anieuf cent soixante-huitième de l'ère de met, dans la ville métropolitaine d'Ha, sous le gouvernement de Saïd, Sus, fils de Baran, fils de Falah, fils de hin, fils de Mahamed, qui tous ont iandé en ces lieux. Du reste ce gouvernt fut pour nous une époque de pros et d'abondance; ni l'huile ni la farine ous ont manqué; les moissons ont été lantes, et les récoltes magnifiques. Or, le gouverneur avait deux résidences, l'une à Havaïza, l'autre à Maschkek; où se réunissaient sans cesse une grande quantité de personnes, des disciples et des maîtres mêmes; parmi ces derniers se trouvaient Monseigneur Ram, fils de Monseigneur Adam Brandei, et le président du Nazaréisme, Monseigneur Ram, qui tous les deux habitaient dans la ville de Schavir, ville du pays de Karian. Salomon, fils de Gamar Gaïal, s'était mis à la tête du pouvoir dans Maschikulk, à la place du vieux Suschad. De même que dans Havaïza, Husayu Dinar s'était emparé de l'autorité. Malheureusement il exerça ce pouvoir avec fierté, insolence et cruauté. C'est pourquoi l'émir Salomon se mit à la tête d'une puissante armée, vint au-devant de son ennemi, et après avoir tué le tyran et ses principaux adhérents, il rendit au monde la tranquillité et la paix; et s'étant emparé de la capitale Haraya, qui s'était révolté, il y établit des chefs sévères, pour la punir et l'empêcher de se remuer de nouveau; semblable en cela au roi Salomon, fils de David, qui avait commandé aux démons et aux génies, et dont la puissante protection m'a délivré de tout danger. Or, nous avons eu à Havaiza, pour gouverneur 1° Monseigneur Iahia, fils de Iahia, fils de Zehrun le madaïte; 2° un homme, le premier de son rang, d'une race noble et illustre, distingué par ses lumières, chef de tous les mandaïtes, maître zélé et digne de tout éloge, je veux dire Iahia Mehatan, fils d'Anusch, fils de Zehrun, fils de Zakia, fils de Mansur Ubadio, fils de Farasch, fils de Iahia, fils de Nasir, fils de Iahia, fils d'Anusch, d'éternelle mémoire, à qui l'ange de vie a pardonné les péchés, et qu'il a environné lui et les siens de splendeur et de lumière; 3° le chef de notre ordre Iahia Mehatan, homme d'une haute sagesse, toujours le premier à la prière, colonne inébranlable dans la foi, lumière de ses disciples, et miséricordieux pour tous les hommes. Son temps fut pour nous une époque de prospérité et d'abondance; nous avions non-seulement des blés et des fruits en grand nombre, mais encore deux habitations. Il donnait luimême en aumône tout son superflu, et en soulageant ainsi les infirmes et les malheureux, il leur disait: C'est aux disciples du Jourdain que je fais l'aumône, je donne mon superflu à mon seigneur, afin qu'il me fasse parvenir au séjour de la Vie. Or, ce vœu qu'il faisait chaque jour, il l'a vu s'exaucer, lui qui maintenant jouit auprès de la Vie d'un bonheur sans fin. Amen (166).

(166) Suivent dans les manuscrits une dizaine de que nous avons dû renoncer à traduire; elles ircissent aucun point obscur; elles ne conint rien de nouveau, et ne sont qu'une indicaèche et sans développement des sources où ir a puisé quelques unes de ses rêveries. C'est un amas de noms propres qui n'a d'autre mérite, s'c'en est un, que de présenter la généalogie jusqu'au dernier degré de tous les auteurs inconnus qui ont traité la même matière et dont les ouvrages sont complétement oubliés ou perdus. (*Note du traducteur.*)

DEUXIEME PARTIE (167).

CHAPITRE PREMIER.

Gloire et louange à mon Seigneur, au nom de la Vie souveraine, parfaite, excellente, suprême entre toutes les œuvres! Ton brillant brille d'un éclat éblouissant; ton image règne en vénération auprès de ton père le Seigneur de toute grandeur. Que sont ces montagnes dont le front demeure immobile dans sa hauteur infinie? Quelle est cette eau, qui ne s'altère jamais, dont rien ne peut troubler l'inaltérable limpidité? C'est la Vie qui donne à ces montagnes leur immuable solidité; c'est la Vie qui donne à l'eau sa fixité et son inaltérabilité. O Vie sublime, quels sont ces hommes, ces frères qui ont passé en ce monde en faisant le bien, qui ont réveillé les intelligences engourdies, surmonté les périls de toute espèce qui arrêtaient leurs pas, et que rien n'a pu abattre, ni les éclairs, ni le tonnerre, ni les tempêtes, ni les séditions et les fureurs des méchants? Ces frères sont Abel, Schetel et Amnet, Nazaréens pacifiques et justes, qui ont multiplié les bonnes œuvres, qui ont illuminé les intelligences obscurcies par les ténèbres, qui ont surmonté toutes les difficultés de ce monde, et que rien n'a pu ébranler, ni les éclairs, ni les tonnerres, ni les tempêtes, ni les fureurs des méchants. A la vue du spectacle de ces justes luttant contre les orages de toute espèce, la Vie les a séparés dans sa sagesse, et du haut de sa splendeur, elle leur a dit: Levez-vous, introduisons la mort dans ce monde, qui est celui des méchants, séjour du mal et du mensonge. Adam est âgé de mille ans. Que ceux qui lui ont donné l'existence, le tirent de la prison de son corps. Il ne vieillira plus, il ne s'affaiblira plus, car ces petits enfants, déjà si coupables envers lui, ne l'abreuveront plus d'outrages. Alors la Vie souveraine et première appela et envoya avec ces ordres les génies Zavril et Kemamir Zivo, le premier pour faire sortir les eaux des corps, le second pour les conduire au séjour de la Vie, afin que par leur office la mort fût introduite dans le monde, et que la justice fût communiquée à l'intelligence qui voudra bien la recevoir. Voici ce que la Vie demande encore: Quiconque mandera la mort, se posera par lui-même soixante-six obstacles qui l'empêcheront d'arriver à la Vie. Car la mort, cette maîtresse inexorable du genre humain, cette messagère des décrets éternels, ne se laissera corrompre ni par les présents ni par les caresses; elle ne prendra point un homme pour un autre. Ensuite, à ces deux génies, à Zavril qui devait délier les âmes de leur corps, à Kemamir Yivi, qui devait leur servir de guide, la Vie souveraine dit encore: Demandez, allez dans ce monde, qui est le monde des méchants, dans ce séjour du mal et du mensonge. Allez trouver Adam, enseignez-lui la vraie doctrine, et dites-lui: Adam, le premier-né d'entre tous les hommes, qui es encore muet, stupide, sourd et endormi, lève-toi et sors de ce monde, séjour du crime et du mensonge. Déjà mille ans ont passé sur ta tête, tu ne vieilliras plus, tu ne seras plus affaibli, et tes petits enfants, déjà si coupables envers toi, ne t'abreuveront plus d'outrages. La Vie a parlé, et les génies obéissent aux ordres suprêmes. Zavril et Kemamir Yivi sortent, l'un pour délier les âmes, le second pour leur servir de guide; ils descendent dans le monde, séjour du mal et du mensonge. Ils vont trouver Adam, lui annoncent la parole de Vie, en lui disant: Adam, le premier-né d'entre les hommes, tu es muet, sourd, stupide, endormi; eh bien! au nom de la Vie, lève-toi, et sors de ce monde, séjour du mal et du mensonge. Déjà mille ans ont passé sur ta tête. Tu ne dois plus vieillir, ni faiblir, et tes petits-fils déjà si coupables envers toi, ne t'abreuveront plus d'outrages. A ces mots, Adam s'échauffe, il se trouve environné, pénétré d'une chaleur vitale, une salive douce et onctueuse flatte agréablement son palais, tandis qu'il rejette au dehors une salive amère; mais au lieu de se redresser, son dos s'arrondit en bosse; à cette vue, le cœur navré de chagrin, les yeux humides de larmes, il pousse des hurlements affreux, il se déchire les flancs, et se désole, se traîne à terre, frappe sa poitrine, et s'écrie dans sa douleur: O parole que j'ai entendue, ô science infinie qui m'a ouvert les yeux! Mille ans ont passé sur ma tête depuis que je suis en ce monde. Les patènes seront brisées avant les calices, les chaumes seront coupés avant les épis, et les humbles légumes cueillis avant les arbustes. La Vie dit à Eve: Montons à l'entrée de Feranch Zivo, sur la rive du Jourdain, le maître de la vie, et au sanctuaire de nos pères, et nous contemplerons les eaux du Jourdain. Mais Zavril le libérateur des âmes, et Kemamir Zivo, dirent à la Vie souveraine et première: Toi qui sais tout, aucun mystère n'échappe à tes regards, aucun secret ne peut subsister devant toi. Tu n'as donc pas besoin qu'on t'apprenne quoi que ce soit. Or, voici: Par ton ordre nous avons été chercher Adam, le premier-né des enfants des hommes. Mais il conserve en son âme le goût et l'amour des biens et des jouissances du monde, il voudrait y rester à jamais. Alors la Vie souve-

(167) Cette partie forme avec la première une singularité trop frappante pour que nous n'en fassions pas mention. Chacune, en effet, commence à une des extrémités du volume qu'il faut ainsi retourner pour passer de l'une à l'autre. Cette disposition bizarre, dit M. Gustave Brunet, peut être expliquée par une figure qui se fera mieux comprendre que toutes les descriptions:

A. première partie.

B. seconde partie. (imprimé à l'envers)

Chacune des deux parties commence ainsi avec le premier feuillet du volume, suivant le sens dans lequel on le tient, et elles se rencontrent par leur fin dans le corps du volume

ur répondit : Descendez, retournez
nonde, séjour des méchants, du mal
ensonge. Annoncez la parole de Vie
, et récitez-lui la sainte doctrine,
: Adam, nul homme n'est plus sa-
e toi, nul homme ne pourrait t'ap-
ce que tu ne sais pas. Or donc, voici
ous te disons : Lève-toi, quitte cet
séjour du mal et du mensonge. Tu
iras plus, tu ne failliras plus, et tes
déjà si coupables envers toi, ne t'a-
ont plus d'outrages. En effet, les gé-
dirent : Adam, lève-toi, meurs com-
u n'avais jamais existé; que ton
evienne la pature des vers et de
ption, comme s'il n'avait jamais été
. Quant à ton âme, elle montera au
e ses pères, dans le lieu de la féli-
nelle. Et Zavril le libérateur et Ke-
ivo descendirent dans le monde, sé-
méchants, du mal et du mensonge.
ncèrent à Adam la parole de la Vie, lui
nt la divinité céleste, et lui dirent :
ul homme n'est plus savant que toi,
me ne pourrait t'apprendre ce que
is pas. Voici donc, nous te disons :
, quitte ce monde, séjour du mal et
onge. Tu ne vieilliras plus, tu ne
ras plus, et tes petits enfants, déjà
ables envers toi, ne t'abreuveront
utrages. Et ils lui dirent encore : O
ève-toi, meurs comme si tu n'avais
xisté, que ton corps devienne la pa-
vers et de la corruption, comme s'il
amais été organisé. Car voici : ton
tera vers la patrie céleste, dans le
e ton père, dans le lieu de toutes
Et Adam lui répondit : O lecteur,
nonces la vérité céleste; ô docteur
donnes une instruction divine, j'ai
u mille ans, je voudrais en vivre
tres. Allez donc à Schetel, mon fils,
z-lui, à son entrée dans le monde,
enfant qui n'a que huit ans n'a
core connu de femmes, n'a point
porté la tiare des hommes, n'a
rté encore l'épée du guerrier, ni
le sang humain; apprenez-lui,
quel est le monde dans lequel il est
lors Zavril le libérateur et Kema-
o s'adressant à la Vie souveraine,
e, lui dirent : O Vie, notre mère,
ais tout, toi par qui il n'est ni se-
mystères; voici par ton ordre nous
arlé à Adam, et Adam nous a en-
rs Schetel, son fils, en nous disant :
i mille ans sur la terre, je voudrais
core mille autres années. Allez donc
l, mon fils, mon bien-aimé, âgé seu-
de huit ans, qui n'a point encore
e femmes, ni porté la tiare des hom-
l'épée du guerrier, ni répandu le
main. Alors la Vie souveraine et pre-
ur dit : Descendez encore, allez dans
e, séjour du mal et du mensonge,
z à Schetel, fils d'Adam, la bonne
, et dites-lui : Schetel, fils d'Adam,
meurs, comme si tu n'avais jamais
ue ton corps devienne la pâture des
vers et de la corruption, comme s'il n'avait jamais été organisé; car ton âme retournera dans sa patrie, dans le lieu de félicité éternelle. Savril et KemamirYivo descendirent en effet en ce monde, séjour des méchants, du mal et du mensonge; ils annoncèrent la bonne doctrine à Schetel, fils d'Adam, et lui dirent : Schetel, fils d'Adam, lève-toi, et meurs, comme si tu n'avais jamais existé; que ton corps devienne la pâture des vers et de la corruption, comme s'il n'avait jamais été organisé. Car ton âme retournera dans sa patrie, dans le lieu de délices éternelles. Schetel lui répondit : O docteur, qui m'annonces les grandes vérités, ô bon docteur, qui m'enseignes les mystères éternels, il y a à peine huit années que je suis en ce monde; je n'ai pas encore connu de femme; je n'ai pas encore porté la tiare des hommes et l'épée des guerriers, et mes mains n'ont point encore répandu le sang humain dans les combats. Allez donc vers Adam, mon père; déjà mille ans ont passé sur sa tête; qu'il ne vieillisse plus; qu'il ne s'affaiblisse plus, et que ses petits-fils, déjà si coupables envers lui, ne l'abreuvent plus d'outrages. Alors ils lui répartirent : Schetel, fils d'Adam, nous avons annoncé les mêmes vérités à votre père Adam; c'est lui-même qui nous a envoyés vers vous. Schetel leur répondit : Hélas! je crains de manifester le désir que j'ai de ne point quitter mon enveloppe corporelle, et que la Vie ne me punisse d'un semblable désir. Alors Schetel, fils d'Adam, se leva, et après avoir fait une longue prière, il dépouilla son enveloppe de chair et de sang, se revêtit d'un vêtement de splendeur et couvrit sa tête d'une tiare de pure lumière, dont le vif éclat surpassait neuf cent quatre-vingt-dix mille myriades de fois celui du soleil et de la lune. Puis des vents célestes l'enlevèrent au milieu des myriades de Génies voltigeant à sa droite et à sa gauche, et le déposèrent sur un trône lumineux. Alors Schetel, fils d'Adam, fit cette ardente prière : Je vous en supplie, ô Vie première, Vie seconde et Vie troisième, je vous en supplie, ô Iutin Iufafin, ô Samo Mano Semiro, ô vigne éternelle, source de toute vie, arbre de sainteté et de salut, faites qu'Adam, mon père, contemple le séjour de gloire où je suis en ce moment; que ses yeux se dessillent; que ses oreilles entendent; que son cœur ne soit plus endurci. Cette prière, partie du cœur de Schetel, monta au trône de la Vie souveraine et première. Elle fut exaucée. En effet, Adam put contempler le séjour de gloire où son fils était transporté. Ses yeux se dessillèrent, ses oreilles entendirent, son cœur s'ouvrit à la vérité; et cependant il s'écria : O mon Fils, suis la route qui te convient, moi je vais au monde que j'aime. Alors Schetel lui répondit : Esprit insensé, cœur stupide! avale-t-on jamais la salive immonde que la bouche a déjà rejetée? L'enfant qui a quitté le sein de sa mère désire-t-il jamais d'y retourner encore? Or voici : puisque j'ai quitté ce monde, sans avoir vu mes années

s'accomplir, il en sera de même pour toutes les autres créatures ; l'embryon dans le sein de sa mère, l'enfant encore à la mamelle, la vierge timide, comme la femme qui aura enfanté, le jeune homme comme le vieillard, tous goûteront l'amertume de la mort. Bien plus, les puissances de ce monde souhaiteront de préférence la mort au jeune enfant, mais ils ne réussiront pas toujours. Cependant, ainsi qu'il a déjà été dit, les vents célestes emportèrent Schetel, le fils d'Adam, et le placèrent sous la garde du trésorier Schelmaï. Celui-ci lui ouvrit aussitôt les portes des trésors éternels, et il en fit sortir Bar Gudo, le Seigneur de toute vérité. Ce Génie montra à Schetel la vigne merveilleuse dont l'intérieur est splendeur, l'extérieur lumière, dont les racines sont une eau divine et vitale, les branches autant de Génies sublimes, et les fruits, la nourriture délicieuse des âmes. Ces âmes mangent de ce fruit, sans en être troublées ; elles boivent de la liqueur que cette vigne distille, sans craindre l'ivresse ; c'est à ces rameaux délicieux que viennent se rassasier et s'abreuver Aïar Zivo, le fils de la Vie souveraine, et Anusch, le prince des Génies. Du reste, tous ces habitants de la patrie céleste, jouissent d'une gloire et d'une félicité inaltérable et éternelle. Cependant Schetel, fils d'Adam, dit : La voie que j'ai suivie, la route par laquelle je suis arrivé, sera aussi la route, la voie que les hommes justes, fidèles, honnêtes et pacifiques, prendront à leur tour, dès qu'ils auront dépouillé leur enveloppe matérielle. Alors les Génies et les rois de la terre de lumière, et du séjour de la gloire, présentèrent la main à Schetel, fils d'Adam, et lui donnèrent le baiser de paix. Voilà aussi le sort que je désire et que j'espère, car la Vie est pour tous ceux qui espèrent en elle. Disons donc : La Vie est pure, la Vie est immuable. Amen.

CHAPITRE II.

Au nom de la Vie. La Vie souveraine a envoyé dans sa sagesse, le Libérateur vers Adam, afin de le faire sortir de la prison de ce monde, de cette vocation de Fétahil, où les sept planètes exercent leur fatal et pernicieux empire, afin de le dépouiller de ce corps périssable, de ce corps de boue et d'ignominie, que le moindre souffle renverse, et qui ne peut résister ni à la dent meurtrière du lion rapace, ni au flot de la mer en courroux, ni à la pointe d'une épée qui déchire, ni à la morsure du serpent venimeux. Et alors l'âme fut séparée du corps d'Adam. Cependant, cette âme s'entretenait avec l'esprit et le corps, elle disait : Que faisiez-vous ici ? quel viatique aurons-nous dans notre route ? car le Libérateur viendra bientôt pour nous arracher à ce monde. A ce discours, ni l'esprit, ni le corps ne répondaient. Cependant le Libérateur survint, qui réveillant Adam de son engourdissement, lui dit : Lève-toi, Adam, dépouille ce corps périssable, cette robe de boue que tu as revêtue, ce vêtement corporel, ce corps immonde auquel les sept planètes et les douze étoiles ont prodigué leurs faveurs, et prépare-toi à sortir de ce monde, car ton temps touche à son terme, et la durée de ton existence en ce monde est terminée. La Vie m'a envoyé vers toi pour te demander si tu voulais retourner au séjour de la vie, la patrie primitive de tes pères. A ces mots, Adam se prit à pleurer, puis d'une voix entrecoupée de ses gémissements, il dit au Génie libérateur : Mon père, si je quitte ce monde, qui après moi en sera le gardien ? Que deviendra le compagnon d'Ève mon épouse ? Qui prendra soin des plantes que j'ai semées ? Qui habitera après moi la maison que j'ai bâtie de mes propres mains ? Quand le palmier donnera son fruit, qui le récoltera ? Quand l'Euphrate et le Tigre se déborderont, qui par des canaux conducteurs en dirigera les eaux pour l'arrosement des plantes ? Quand les jeunes femmes enfanteront, qui les soulagera ? Qui liera le taureau au joug, et le guidera pour labourer la terre ? Qui rassemblera les béliers, qui les conduira au pâturage, et préparera la litière aux animaux ? Qui soutiendra les veuves et les orphelins ? Qui habillera le pauvre, et lui passera au cou une étole ? Qui délivrera le prisonnier, et rappellera à la vie le moribond ? Alors le Libérateur de la vie répondit à Adam : Viens, lève-toi, Adam, monte au séjour de lumière, ta patrie primitive, dans ce lieu où le soleil ne connaît point de déclin ni de ténèbres ; revets-toi d'un vêtement de splendeur ; enveloppe-toi d'un manteau de lumière ; place sur ta tête une couronne de pureté, d'innocence et de gloire ; ceins tes reins de cette eau mystérieuse qui calme et cicatrise toutes les douleurs ; viens prendre place au trône de splendeur que la Vie t'a préparé de toute éternité, et oublie la maison de ton père nourricier, dont tu as essuyé si longtemps les perpétuelles persécutions. Ne regrette point ce lieu qu'il faut quitter, car il doit périr ; encore un peu de temps, et il ne sera plus ; tout ce qui se trouve sera détruit, et rien de ce qui est ne subsistera. Vu que tout le mal ne fera que s'en accroître, l'indignation et la fureur agitera les peuples et les villes. Les enfants se lèveront contre leur père et les filles contre leur mère ; les frères s'égorgeront les uns les autres ; le mari abandonnera sa femme, et celle-ci oubliera son mari. Mais pour que le mal ne soit point sans remède, pour que la fureur qui anime les hommes puisse avoir des limites, pour que les orphelins, les veufs et les veuves puissent recevoir quelque consolation, lève-toi, quitte ce monde, et quitte ce corps de boue. Alors, Adam repartit au Génie libérateur : Mon père, puisque tu savais qu'il en devait être ainsi, pourquoi m'as-tu emprisonné dans ce corps qu'il me faut quitter ? Mais quand je l'aurai abandonné, qui en deviendra le gardien ? Quand il sera couché dans le sommeil du tombeau, qui viendra le réveiller, et lui apporter à boire et à manger ? Quand le tonnerre gron-

dera, quand l'éclair sillonnera la nue, qui élèvera un temple pour le mettre à couvert? Les tempêtes fondront sur lui; le soleil le brûlera de ses rayons ardents; les vents le couvriront de poussière. Les oiseaux du ciel dévoreront ce corps sans défense; mes cheveux leur serviront de nid; ils se nourriront de ma chair, et déchireront mes vêtements. Qui donc y prendra garde? Si donc, ô mon père, tu veux que je parte avec toi, permets à mon corps de l'accompagner, qu'il soit mon compagnon de route, comme il l'a été dans ce monde. Du reste, ô mon père, je n'ai personne autre qui doive m'accompagner; je n'ai ni or ni argent que je puisse emporter pour les dépenses de mon voyage. Le Libérateur répondit à Adam : O Adam, ô Adam, d'où vient ce chagrin, d'où viennent ces regrets sur ce corps de boue qu'il te faut quitter? Le corps est-il la vie? Non, non, aussi ne peut-il monter au séjour de la vie. Adam répliqua au génie libérateur : Mon père, ange de la Vie, aie du moins pour agréable que Eve, ma femme, vienne avec moi, qu'elle m'accompagne dans mon voyage. Permets à mes fils et à mes filles de partager mon sort. Lorsque Eve, son épouse, eut entendu cette prière, elle se prit à pleurer et s'écria : Oui, ô Adam, je t'accompagnerai et je serai encore comme par le passé ta compagne. Cependant le libérateur de la vie dit à Adam : Le corps ne viendra point au séjour de la Vie. Pour toi ne mets ta confiance ni dans ton père, ni dans ta mère, ni dans tes frères, ni dans tes épouses, ni dans l'or et l'argent, à la Vie seule elle doit appartenir. Surtout que l'homme pense aux bonnes œuvres, car c'est selon ses œuvres que l'homme sera jugé. Car aussitôt sorties de la vie, les âmes subiront un jugement. Pour toi, Adam, que t'importent des frères, des sœurs qui t'ont chargé d'outrages? tes frères seront les génies, tes sœurs les majestés qui se tiennent sans cesse devant la Vie et qui lui adressent leurs prières continuelles. O Adam, qu'as-tu à faire d'or? cette matière vile qui périra bientôt; qu'as-tu à faire d'argent, dont l'éclat doit sitôt passer? Dans la route où je marche, il n'y a personne qui dresse des embûches au voyageur, personne qui déplace les limites des propriétés. Quant à ceux qui restent dans ce monde, les méchants, les ambitieux, les avares, il y a une mer qui s'oppose à leur passage dans ma route. L'homme de bien, seul, pourra y entrer; car ses bonnes œuvres l'accompagneront et le précéderont. Cependant, sache-le, la voie dans laquelle je marche est semée de ronces et d'épines; sept murs, qui sont autant de montagnes, l'environnent de toute part. C'est là qu'est mon trône; c'est de là que je choisis les âmes, et que j'en admets une sur mille. En entendant ces paroles, Adam se mit à pleurer. Cependant il quitta son corps; mais, regardant en arrière, il vit le cadavre qu'il venait d'abandonner et auquel il ne devait plus retourner, et son cœur fut douloureusement attristé. Cependant il prit sa route au milieu des airs, semblable au passereau qui abandonne son nid où il ne doit plus revenir; semblable encore à un oiseau qui fuit les filets qui sont tendus de tous côtés; semblable à l'animal qui fuit son repaire; semblable à la barque, jouet des vents et des tempêtes; semblable au lion qui quitte sa tanière; semblable enfin à l'escarboucle qui tombe d'une tiare. En partant, Adam s'écria : Malheur! malheur! parce que mes frères m'ont repoussé loin d'eux, ils m'ont donné en ce monde une existence éphémère; m'ont emprisonné dans un corps qui ne peut résister ni à la morsure du lion cruel, ni aux atteintes perfides des sept planètes, dont l'impudence s'accroît chaque jour, et m'ont placé dans une tente de boue qui devait sitôt tomber en ruine. Ce sont mes frères cependant; et quoique attaché à eux par des liens si sacrés, je ne partage point leur sort; moi seul me suis vu repoussé de leur société; moi seul ai dû vivre sur la terre jusqu'au jour de ma délivrance. Maintenant donc, puisque telle avait été la volonté suprême des génies, de m'introduire dans un corps de boue, pour m'en faire sortir sitôt, pourquoi ont-ils orné avec tant de soin ce temple, ma demeure passagère. Car, qu'il était beau le corps qu'ils m'avaient donné! quelle admirable structure! quelle forme plus gracieuse, quelle couleur plus riante! Où trouver un architecte, un peintre, un sculpteur plus habile que le créateur de ce corps? Il lui avait donné une tête haute et distinguée, une chevelure verdoyante, des traits nobles et divins; il avait communiqué à cette tête une étincelle de son intelligence; à son cœur une partie de sa sagesse. Il a allumé dans ses yeux un feu céleste; il lui a donné une bouche pour célébrer la Vie à jamais, deux mains, pour se livrer à la pratique des bonnes œuvres; deux pieds, pour aller de l'Orient à l'Occident. Faut-il que cet ouvrage si magnifique devienne la pâture des vers et de la corruption? ses yeux ne sont plus que deux trous informes; ses oreilles qui s'ouvraient à la parole de la Vie sont maintenant fermées; sa bouche d'où s'exhalaient sans cesse les louanges de la vie est muette aujourd'hui; ces mains qui travaillaient sans relâche sont immobiles, et les passereaux ne craindront plus d'approcher de ce corps sans défense; ses pieds qui marchaient avec tant d'ardeur dans la voie du bien, sont engourdis maintenant. Hélas! hélas! je pleure de ne pouvoir plus animer ce corps! Je me dis en moi-même : comment pourrais-je désormais habiter un palais tombé en ruine? J'ai secoué ce vêtement de poussière; il est devenu la pâture des vers du tombeau, et sa poudre s'est envolée au gré des vents de ville en ville. Hélas! les frères ne peuvent se racheter les uns les autres! S'ils le pouvaient, le corps ne connaîtrait point la mort, et l'âme ne l'abandonnerait point; si le père pouvait racheter son fils, il n'y aurait point de succession en ce monde; si le fils pouvait racheter son père, il n'y aurait point d'orphelins; si le mari pouvait racheter son épouse, il n'y aurait point de veuves. Le li-

bérateur de la vie lui répondit: Pourquoi ce chagrin, pourquoi cette tentation, à propos de la perte d'un corps, œuvre de boue et de corruption? Lève les yeux au ciel, regarde la nuée lumineuse qui descend à ta rencontre, conduite par quatre hommes, enfants de la lumière. Ne vois-tu pas sur cette nuée ces étoiles resplendissantes, ces traces lumineuses, ces couronnes de joie? écoute la voix de ces génies, enfants de la lumière. En effet ils lui dirent: Pourquoi pleures-tu, O Adam? Adam leur répondit: Je suis un esclave sans maître. Ils ajoutèrent: O Adam, tu es le fils de la Vie souveraine, le serviteur de la Vie très-haute. Viens donc, ô élu de la Vie, ô pur, ô juste, appelé juste de la bouche même de la Vie, viens, monte à nous et prends place au milieu de ce nuage lumineux. A toi est réservée une demeure magnifique, préparée par tes pères, car tu es venu d'eux, et ils t'ont arraché de ce monde corrompu, ouvrage de Fétahil. Alors Adam dit aux génies: Génies mes frères, si c'était l'effet de votre bonté, laissez-moi encore une seule heure pour prier Eve mon épouse de m'accompagner. Quatre génies répondirent au chef de toutes les générations: N'aie point d'inquiétude, Adam, et hâte-toi de jouir du bonheur préparé aux justes. Dès que tu seras parvenu au séjour de la gloire, Eve ton épouse y parviendra à son tour, ainsi que toute ta famille. Alors toutes les générations seront consommées, toutes les créatures périront; toutes les sources et toutes les mers seront épuisées et les fleuves se tariront; les montagnes tomberont; les collines seront abaissées, Babel sera détruite; Borref s'évanouira comme si elle n'avait jamais existé, la Perse ne sera plus qu'un désert, la Romanie sera comme si elle n'avait jamais existée, la Chine et les Indes s'écrouleront sur leurs fondements ébranlés, le pays des Samaritains et des Tyriens, ainsi que la montagne de fer, c'est-à-dire le pays montagneux de Chalybes, se mineront les uns les autres, mais au milieu de ces catastrophes, malheur à qui sera jugé coupable, il expiera son crime par sa mort! Ainsi seront punis tous ceux qui en répandant le sang humain sur la terre, auront détruit un de leurs semblables; qui auront consulté les devins, les sorciers, les diseurs de bonne aventure; qui auront été adultères, voleurs, faussaires, calomniateurs, trompeurs, empoisonneurs, sacriléges, incendiaires. Alors pendant que la terre sera précipitée dans le tarbare, les étoiles, les planètes, le soleil et la lune iront chacun dans le lieu qui leur est réservé. Il en sera de même des quatre vents. Quant aux méchants ils iront dans le plus profond des ténèbres. Pour toi, Adam, tu seras heureux, car tu as quitté le séjour du deuil et de la tristesse pour le séjour de la lumière et des anges. Ne sois donc affligé pour ce monde qu'il te faut abandonner. Tes fils et tes filles te suivront bientôt, les uns plus tôt, les autres plus tard. Hommes, femmes, enfants, jeunes et vieux, tous connaîtront la mort. Par elle le roi perdra sa couronne, et l'homme libre sa gloire et sa magnificence. Par elle la femme perdra sa beauté et ne se trouvera plus en face que d'un tombeau. Monte donc, Adam, va te présenter au roi de la lumière, à la Vie première, et souveraine créatrice du monde où tu as vécu. Dis-lui; Pourquoi as-tu fait ce monde? pourquoi as-tu repoussé les générations loin de toi, et as-tu permis à la discorde de s'y introduire? Pourquoi m'as-tu couvert de honte, en désolant cette terre dont tu m'avais établi le gardien! Voilà que les sept planètes et les douze étoiles y commandent en souveraines, et font souffrir aux membres de ma famille toute espèce de persécutions. Si donc tel est ton bon plaisir, si une demande pouvait t'être agréable, que la désolation cesse dans ce monde, que la lumière y triomphe; que le nom d'une famille n'y soit point anéanti, non plus que le tien, ô Vie première et continue! Sauvez cette demeure d'Abel Zivor, sauvez cette patrie du Jourdain; arrachez-le à la domination des sept planètes, de l'esprit et du Messie. Alors la Vie souveraine, première, dit au père de toutes les générations humaines: Tranquillise-toi, jouis du repos des justes. Voici le séjour qu'habitent Abel Zivo et les génies tes frères; que ce soit désormais ta demeure. Eve y viendra à son tour, ainsi que tous les membres de ta grande famille. Vous serez tous heureux au pied du trône de la Vie souveraine, jusqu'au jour du jugement, jusqu'à l'heure solennelle où tu ressusciteras, car tu ressusciteras, ô Adam, non seulement toi, mais encore ta famille. Console-toi donc et sois heureux dans cette heureuse attente, la Vie est pure!

CHAPITRE III.

Ceci est la parole de l'ange de la Vie, lorsqu'après la mort d'Adam il expliqua clairement ce qui devait arriver à sa race. Voici ce qui est décidé: Celui qui au moment de quitter son corps en aura du regret, celui qui aura trop aimé les biens périssables de ce monde, qui, parlant contre sa pensée, aura dit ce qu'il n'avait ni vu ni entendu, qui aura mis la division parmi ses frères, repoussé le fils de son père, la fille de sa mère, prêté sur gage, abusé de l'innocence d'un enfant, changé la place des limites, en un mot, qui aura commis quelque action criminelle, sera maudit de l'ange de la Vie. C'est la voie d'Adam qu'il faut suivre, celui qui n'y veut point entrer, n'entrera point non plus dans le séjour de la gloire et du bonheur; son âme sera à jamais exclue du séjour de la lumière. La Vie est pour ceux qui la connaissent, qui espèrent en elle, qui l'aiment. La Vie est éternelle. La Vie est pure dans toutes ses œuvres.

CHAPITRE IV.

Au nom de la Vie souveraine. Ceci est le mystère, la doctrine sainte que l'ange de la Vie a révélée aux justes. Lorsque Adam, arrivé au terme de la vie, eut quitté ce monde, et que son épouse Eve, plongée dans la douleur et la désolation, eut passé de nombreuses

années dans le deuil et les larmes, l'esprit survint, et se tenant devant elle, il lui dit : Pourquoi te désoles-tu, comme si tu n'étais qu'une veuve ordinaire? Tu pleures la mort de ton époux; tu te frappes la poitrine, tu verses des torrents des larmes. Mais qui donc as-tu perdu? Pourquoi enfin cette immobilité, cette fixeté qui ressemble au dernier degré du désespoir? Puis, pour mieux la tromper simulant à son tour une douleur violente : Oui, dit-il, il faut nous lamenter. Malheur à la femme qui ne pleurera point son mari! Alors moi Abel Zivo je vis de suite que le péché était sur le point d'entrer dans le cœur de la malheureuse Eve, et que ce péché lui fermerait l'entrée du séjour qu'habitait Adam. Alors la Vie m'appela à elle, et me dit : Ecoute, c'est toi qui a introduit Adam dans le paradis, va donc trouver Eve, son épouse; illumine son cœur, fortifie son courage, dis-lui que d'elle sortiront des créatures d'élite qui rendront témoignage à la Vie, qui publieront la bonne nouvelle et la pure doctrine, et qui marcheront d'un pied ferme dans la voie difficile de la justice et de la Vie. Dis-lui encore qu'elle ira bientôt rejoindre et revoir son époux; mais il faut qu'elle sèche ses larmes, qu'elle découvre sa tête voilée, qu'elle rende à son cœur agité par la douleur, le calme et la paix, et qu'elle prenne à son tour la voie sublime des enfants de la paix. Fidèle à ces ordres Abel Zivo se présente à l'épouse d'Adam; il la trouve la tête couverte d'un cilice, plongée dans la douleur la plus vive. A sa vue Eve relève sa tête, et s'écrie : Que te semble de la perte que j'ai faite? Le noble génie répondit : Le mari que tu as perdu est maintenant dans la gloire et dans la lumière. C'est donc de ta part une folie bien grande que de pleurer pour qui est heureux, que de te lamenter pour qui jouit d'une félicité sans borne! Garde-toi donc de suivre en cela l'exemple des sept planètes, qui, par leur désespoir apparent, voudraient te plonger dans un désespoir semblable! Puis de sa voix douce et suave il fit pénétrer la douce persuasion dans l'âme de la veuve affligée; il la prémunit contre les suggestions étrangères, lui fit la peinture du bonheur dont son époux jouissait, et rendit à sa figure sa joie et sa sérénité. Il ajouta : Tu vois maintenant que ta douleur inspirée par les sept planètes, était insensée et sans but, tu as donc péché; mais rassure-toi, ton péché te sera pardonné; car tu n'as fait que céder aux insinuations perfides des sept planètes. Que tes yeux reprennent donc leur premier éclat; lève-toi dans la joie et l'allégresse, et célèbre la perte que tu as faite, et adresse à ton époux des prières et des actions de grâces. Eve se leva en effet, chassant loin de son cœur les vains regrets, les douleurs sensibles, elle dit dans l'allégresse de son âme : Le génie me l'a annoncé; ces péchés me seront pardonnés; car je n'ai fait qu'obéir à des suggestions étrangères. Je me suis assise dans le deuil; je me suis abandonnée follement aux transports d'une douleur sans objet. Puis elle ajouta en s'adressant à Abel Zivo : Pourquoi ne m'as-tu pas donné le baiser de paix qui réconcilie? Cependant tu n'as pas dédaigné de venir à moi; tu as consolé mon cœur affligé; tu as séché mes larmes, étouffé mes sanglots, et ta voix suave, en pénétrant dans mon cœur, y a introduit le baume de l'allégresse. Alors moi, Abel Zivo, je lui répondis : J'étais le guide et le gardien de l'être qui te servait d'époux; c'est moi qui, à travers les épreuves sans nombre de ce monde, l'ai conduit sûrement; je lui ai fait entrevoir le palais d'Abatur, dont la main bienfaisante l'a soutenu dans la route; je l'ai amené au pied du trône de la Vie seconde qui lui a communiqué sa splendeur; je lui ai fait traverser les ruisseaux de la Vie, je l'ai fait assister au spectacle radieux des génies dans leurs demeures éternelles, je l'ai établi enfin dans un séjour de gloire et de félicité. C'est alors seulement que je suis descendu vers toi. Eve répondit : Pourquoi n'ai-je pas eu le même bonheur? nul n'a guidé mes pas; nul ne m'a nourri de la parole divine, nul ne m'a révélé les sublimes mystères! Je lui répondis : Je ne m'assieds point avec un ennemi; je n'ai rien de commun avec lui. Eve me dit : Eh! quoi, était-ce moi, était-ce Adam qui étions tes ennemis? Abel répondit : Ni toi ni Adam n'avez été mes ennemis; mais bien les sept planètes et les douze étoiles dont il a éprouvé si souvent la malignité. Cependant ces génies du mensonge tentèrent un nouvel effort contre Eve. Alors l'Esprit leur parla ainsi : Eve a été séduite par la voix suave, entraînante de l'homme nouveau; elle ne gémit plus au nom de son époux; elle ne verse plus de larmes, elle s'est éprise d'amour pour cet homme nouveau; et notre nom n'est plus sur ses lèvres. Cessons donc de joindre nos larmes aux siennes et de gémir avec elle. Cependant Eve se leva, et faisant succéder les actions de grâces aux lamentations, elle dit à l'homme nouveau de la lumière : Eclaire-moi, éclaire-moi, ô créateur des génies, toi que mon père a distingué parmi tous les autres, toi qui m'as arraché le voile de deuil de dessus la tête, toi qui as tari la source de mes larmes, toi enfin qui m'as délivrée des séductions entraînantes des sept planètes. Alors après avoir quitté Eve, je suis remonté vers mon père, pour lui raconter ce que les sept planètes avaient fait, ce que l'Esprit avait fait à Eve, à Adam et en général à tous les hommes; pour lui dire comment il avait consolé la femme du premier homme, comme il avait séché ses larmes, et avait fait succéder les actions de grâces au chagrin. Cependant Eve, consolée de sa douleur passée, se leva, et tournant sans cesse les yeux vers le séjour de la Vie et la route qu'avait suivie l'ange de la Vie, se disait tous les jours de sa vie : Quand pourrai-je parvenir à ce séjour des bienheureux? qui m'accordera la grâce que je désire de quitter ce corps de boue, et de monter par la voie des enfants de la paix, par le sentier des hommes

de la justice? Au moins quand j'aurai laissé ma dépouille mortelle, je pourrai, contempler l'homme que mes regards désirent, et admirer le lieu magnifique où réside l'ange de la ie. je pourrai voir les palais impérissables qu'il habite. Alors les sept planètes commencèrent à révoquer Eve qui n'en persista pas moins dans son action de grâces, et qui, invoquant l'ange de la Vie, répétait sans cesse: Hâte-toi, ô ange de la Vie, viens me délivrer de ce monde, séjour du mal et du mensonge. Les méchants conjurent contre moi; chaque jour ils font de nouveaux complots pour me perdre; chaque jour ils essayent contre moi leur art sacrilége; ils disent : exterminons les fils d'Adam! Alors l'ange de la Vie apparut à Eve; il la délivra du milieu impie où elle se trouvait, et consola ses peines. A sa vue, Eve se prosterna la face contre terre, et s'écria : Sois le bien-venu, ô mon seigneur, viens m'arracher à ce monde, délivre-moi de mon corps mortel et introduis-moi dans l'assemblée des bienheureux que tu présides. Mais il lui répondit : Voici, la Vie m'a envoyé vers toi pour rétablir ton âme dans le trésor de ton père. Alors Eve tomba dans l'abattement et la tristesse pendant un jour et la moitié d'un jour. L'esprit en profita, il vint à elle et lui dit : Pourquoi as-tu quitté ta demeure, pourquoi as-tu abandonné ton palais? Pour nous, nous demandions où nous devions le chercher, et en qui nous devions mettre notre confiance. Cependant Abel Zivo s'approcha d'Eve, et fortifiant sa foi, tira son âme de son corps, et dit aux sept planètes : Levez-vous, recevez le fruit des œuvres de vos mains. L'Esprit répondit à Abel Zivo : Tu as tout pris, que peut-il nous rester? L'ange de la Vie lui dit : Tes mains se sont reposées, tu n'as rien fait, que peux-tu exiger? Alors l'Eon se prépara à retourner dans sa glorieuse patrie. Il dit encore à la famille d'Adam : Soutenez-vous mutuellement, et soyez, après mon départ, les gardiens et les protecteurs les uns des autres. Je vais partir, afin de placer Eve dans une demeure impérissable. Mais je reviendrai bientôt pour vous délivrer aussi, et vous conduire au séjour de gloire qui vous est préparé. Cependant Eve s'écria : Que ta protection ne m'abandonne pas; voici, je vais monter à mon père, et m'asseoir sur le trône qui m'est préparé. Alors les enfants d'Adam se voyant délaissés sur la terre, fondirent en larmes, et s'écrièrent : Tu montes, tu nous quittes; hélas! que deviendrons-nous? L'ange de la Vie leur répondit : Je pars pour confirmer votre mère; mais confiance, je reviendrai bientôt vers vous. Et je partis, et j'établis Eve dans le séjour éternel. Ensuite je dis à la Vie souveraine : O Vie souveraine, envoyée dans le monde, j'ai été visiter les générations et les créatures; j'ai délivré le jeune Schetel, je l'ai arraché à toutes les séductions, je lui ai donné une couronne de splendeur et je l'ai placé sur un trône de gloire; j'en ai fait autant aux enfants d'Adam, que j'ai élevés jusque dans la sainte demeure. C'est ainsi que la famille de la Vie fut confirmée. Quant aux sept planètes, elles commencèrent à le persécuter de nouveau. Cependant l'ange de la Vie, pour affermir les hommes contre leurs efforts impies, pour les prémunir contre leur séduction, leur dit: Soyez fermes, résistez courageusement; car qui persévérera jusqu'à la fin, arrivera au séjour de gloire où Adam, où Eve son épouse, jouissent d'un bonheur sans fin. Telle est la volonté de la Vie. Par conséquent, dès qu'une âme aura quitté son corps, que la joie brille sur tous les fronts; malheur à qui verserait une larme! mais heureux qui se sera réjoui! Tout ce qu'il demandera, lui sera accordé; il sera pour la puissance un autre Adam! Gloire à la Vie. Elle est pure ainsi que son ange, ainsi que celui qui l'aime et qui lui obéit. Amen

CHAPITRE V.

Au nom de la Vie souveraine, au nom de l'ange de la Vie, la plus excellente de toutes les créatures. Il est la splendeur et la lumière, chargé d'éclairer l'âme au sortir du corps, de la dépouiller de ce vêtement de chair et de sang, de cette enveloppe grossière et de la protéger contre les persécutions et les oppressions du dehors. L'âme, aussitôt qu'elle fut sortie du corps, passa par la demeure qu'habite l'Eon Sado: la mission de ce génie est de flageller cruellement les âmes coupables, de les frapper avec des verges de feu, et de leur faire subir les supplices des flammes dévorantes. A la vue de ces tourments, l'âme émue et pleine d'épouvante, se tournant vers la Vie souveraine, s'écria : Est-ce là la vie que j'ai aimée? est-ce là la justice que recherchait mon cœur? est-ce là la miséricorde dont j'étais animée? Alors je lui répondis : Ne crains rien, ô âme, mais monte au séjour de la lumière. Pourquoi as-tu invoqué la Vie souveraine et très-haute? prends le nom et le signe sacré que tu as puisés dans l'eau limpide, d'où viennent des trésors de la splendeur du Jourdain et de la source de la lumière. A ces mots, les maudits tombèrent la face prosternée, et s'écrièrent : Va donc, ô âme bienheureuse, monte vers la Vie souveraine qui t'appelle, mais souviens-toi de nous dans le séjour du bonheur. Alors je leur parlai en ces termes : Qui oserait parler de vous devant la Vie souveraine? Vous êtes des puissances rebelles et non des sujets soumis; vous êtes des dieux révoltés et non des hommes. C'est à vos œuvres à parler de vous au Très-Haut. Je remonte donc au séjour de la lumière, et les génies, mes frères, me précéderont. Cependant je les interrogeai, et leur demandai quelle était cette prison d'où j'étais sorti, et qui était celui qui y habitait. Les génies, mes frères, me répondirent : Cette prison est celle de Nebaz, une des puissances du ciel; c'est là que sont puisés les crimes de la terre, c'est là que sont peuplés les riches qui ne songent qu'à s'engraisser en ce monde; les hommes qui aiment les discordes; les maris qui quittent leurs fem-

mes, et les femmes qui abandonnent leurs maris; tous ceux enfin qui protégèrent les œuvres de mensonge et d'iniquité. Ils sont là tourmentés par un feu dévorant qui ne s'éteint jamais; ils y souffrent jusqu'au jour du jugement, jusqu'au jour de la délivrance. Je franchis cette prison en me disant à moi-même : J'éviterai désormais ces rencontres qui ne produisent en moi que des sentiments de peine et d'épouvante. Cette âme s'en alla donc, et continuant sa route elle arriva à une autre prison, demeure de l'Eon Sado, autre vengeur providentiel, qui punit les méchants, qui les flagelle avec un fouet de flammes, et les brûle avec un feu inextinguible. A la vue de ces supplices, l'âme émue et remplie d'épouvante, tournant ses regards sur la Vie souveraine, s'écria : Est-ce là la Vie que j'ai aimée? est-ce là la justice que mon cœur a pratiquée? est-ce là la miséricorde dont j'ai été sans cesse pénétrée? Alors je lui répondis : Rassure-toi, ô âme, tu arriveras bientôt au séjour de la lumière. Pourquoi invoques-tu ainsi la Vie souveraine et très-haute? Rends ton nom, rends le signe sacré que par le baptême tu as puisé dans l'eau sainte qui vient des trésors de la splendeur, de la Vie et de toute lumière. Alors cette âme, ouvrant son cœur, rendit ce qu'elle avait emprunté, son nom et son signe sacré. Et les maudits tombèrent la face prosternée et lui dirent : Va donc au séjour de toute félicité, mais quand tu seras face à face avec la Vie éternelle, pense à nous. Alors je leur parlai en ces termes : Qui oserait parler de vous à la Vie souveraine? vous êtes des puissances rebelles et non des sujets soumis; vous êtes des dieux révoltés et non des hommes. C'est à vos œuvres à vous recommander. Cependant je continue ma route et les génies, mes frères, me précèdent dans ma marche. Et moi, je les interrogeai en disant : Quelle est cette prison et quel génie l'habite? Ils me répondirent : Cette prison appartient à Nebu, le scribe plein de sagesse. C'est lui qui a présidé à ce livre, et qui a prononcé de sa propre bouche les malédictions contre les scribes infidèles. En effet, c'est dans cette prison que sont jetés les scribes qui voient de leurs yeux, qui entendent de leurs oreilles, qui savent dans leur cœur, et dont les œuvres ne sont point en accord avec leur science. Ils y sont tourmentés par les ardeurs du feu jusqu'au jour du jugement, jusqu'à l'heure de la délivrance. Cependant je quittai cette prison, et je me dis : J'éviterai désormais de pareils spectacles, qui ne produisent en moi que des sentiments douloureux et pénibles. L'âme partit donc pour visiter d'autres lieux. Elle arriva à la prison occupée par l'Eon Sado, autre vengeur céleste, qui punit les méchants, les flagelle avec un fouet de flammes, et les brûle avec un feu inextinguible. A la vue de ces supplices, l'âme s'arrêta émue, épouvantée, elle tourna les yeux vers la Vie souveraine, et s'écria : Est-ce donc là la Vie que j'ai aimée? est-ce là la justice que j'ai pratiquée? est-ce là la miséricorde dont j'ai été sans cesse pénétrée? mais je lui répondis : Calme ton agitation, tu arriveras bientôt au séjour de la lumière. Pourquoi invoques-tu la Vie souveraine et très-haute? Rends le nom, rends le signe sacré que tu as reçus dans le saint baptême, et qui viennent des trésors de la splendeur, de la source de toute lumière. En effet, l'âme rendit ce qu'elle avait emprunté, un nom et un signe, et aussitôt les maudits, tombant la face prosternée, s'écrièrent : Va donc, ô âme bienheureuse, monte au séjour de la lumière, mais pense à nous quand tu seras face à face de la Vie souveraine. Mais je leur répondis : Qui oserait parler de vous devant la Vie? vous êtes des puissances rebelles et non des sujets soumis, vous êtes des dieux révoltés et non des hommes! c'est à vos œuvres à vous recommander! Cependant je repris ma route, toujours précédé par les génies, mes frères. Cependant je leur demandai ce que c'était que cette prison, et qui était le génie qui l'habitait. Ils me répondirent : Cette prison appartient aux sept formes (168) que Fétahil a créées, qui sont vêtues de robes roses, couronnées d'impudicité, et dont les bras nus sont toujours prêts au crime, et le cœur à la fornication. J'ajoutai : Dans cette prison, création de Fétahil, qui se trouvent enfermés? Ce sont, me répondirent, mes frères, ceux qui appartiennent à Famur, les vingt-huit immolateurs, qui, apportent des filtres au milieu des festins, qui assis autour de leur victime, en sucent le sang écumeux; ce sont les devins, les empoisonneurs et les empoisonneuses, les adultères et tous ceux qui s'emparent du bien d'autrui; ce sont ceux qui ouvrent les portes qu'ils n'ont point fermées, qui brisent le cachet qu'ils n'ont pas posé, qui prennent ce qu'ils n'ont pas fait, qui vendent ce qui ne leur appartient pas, qui tuent leurs propres enfants et conservent les enfants des autres; ce sont tous ceux qui marchent dans les ténèbres, et qui commettent l'iniquité. Ils y sont tourmentés par un feu dévorant jusqu'au jour du jugement, jusqu'à l'heure de la délivrance. Je quittai donc cette prison en me disant encore : J'éviterai désormais ce spectacle qui ne produit à mon âme attristée que deuil et que désolation. L'âme partit donc pour explorer les lieux soumis à Sado. Là aussi sont tourmentées les âmes des méchants qui expient leurs crimes dans les ardeurs d'une fournaise ardente. A la vue de ces supplices sans relâche, l'âme saisie d'effroi et de douleur, se tourna du côté de la Vie, et s'écria : Est-ce donc là la Vie que j'ai aimée? est-ce là la justice que j'ai pratiquée? est-ce là la miséricorde dont j'ai été sans cesse pénétrée? Mais je lui répondis : Calme-toi, ô âme, tu arriveras bientôt au séjour de la lumière. Pourquoi invoques-tu donc la Vie souveraine, éternelle? Rends le nom, rends le

(168) Aux sept péchés capitaux.

tions sur le monde où tu as vécu. Ta splendeur sera ta sauve-garde, elle te précédera dans la voie de la vie et t'établira sur un trône inébranlable au règne de la lumière. Quant aux sept étoiles qui t'ont persécuté, il n'est point de félicité pour elles. La Vie est pure. Amen.

CHAPITRE VIII.

Je suis l'Eon de la Vie souveraine, de la vie très-grande et très-haute. Qui m'a jeté au milieu des mystères et des symboles? Qui m'a placé au milieu des imperfections et des vices? Qui m'a précipité au fond de ce gouffre? Qui m'a mis sur cette terre profane, dont les montagnes doivent être abaissées, dont toutes les grandeurs seront humiliées, dont toutes les puissances seront confondues? Ainsi parlait l'Eon quand son compagnon vint à lui, le fortifia et lui dit: Pourquoi ces questions sur ce monde que tu habites? Ne sais-tu pas, ô Eon, qu'il n'arrive que ce que tu as résolu? Ecoute, bientôt tu quitteras cette demeure d'emprunt; bientôt tu monteras t'asseoir au milieu de nous. En disant ces paroles, ce compagnon, cet ange gardien fortifia l'ouvrage de l'Eon, qui, dès lors, ne prit plus garde ni aux réprouvés qui l'entouraient, ni au monde périssable au milieu duquel il se trouvait. Bientôt il quitta ce monde, où il avait connu la privation et la misère, et semblable à la colombe il s'envola vers sa véritable patrie, où, pour prix de ses travaux, il fut placé sur un trône de lumière et de félicité. C'est alors que rempli d'un saint enthousiasme, il s'écria: Qu'elle est belle la parole de mon père! qu'elle est admirable la voix de la Vie! Fuyez, fuyez, planètes séduisantes et corruptrices! Le sort de cette terre maudite est le sort qui vous attend! Votre demeure périra, mais moi je régnerai avec mon père! Gloire à la Vie! Amen.

CHAPITRE IX.

Je suis l'Eon de la Vie souveriane, de la Vie très-haute et très-grande! Qui m'a jeté au milieu des combats de ce monde! Qui m'a placé au milieu de ces ténèbres épaisses! Pourquoi avoir déroulé sous mes yeux tantôt le spectacle d'un feu ardent et inextinguible, tantôt celui d'une eau profonde, où se forment les corrupteurs et les méchants? Pourquoi enfin m'a-t-on plongé dans cet abîme sans fond, dont la vue m'a donné le vertige, et qui m'a fait oublier ce que j'étais, et m'a rendu sourd aux voix paternelles. Pendant que l'Eon se parlait ainsi en lui-même, le Réparateur se présenta à lui et lui dit: On ne t'a point jeté au milieu des combats, parce que ton cœur se trouble, ni au milieu des ténèbres, parce que tes yeux sont aveugles; et si l'on t'a fait apercevoir tantôt un feu dévorant, tantôt une eau profonde, ce n'est pas pour que tu t'oublies toi-même. Toutes ces choses sont indignes de toi: pourraient-elles avoir quelque influence sur toi? Toi l'enfant de la Vie: t'éprendre pour ce qui n'a ni vie ni beauté? Toi l'enfant de la lumière pourrais-tu chérir les ténèbres? Que ton cœur se calme, que ton âme se console. Tu es un architecte en ce monde; tu dois contempler sans jouir, ni posséder. Bientôt nous viendrons à toi, bientôt nous t'arracherons à ce lieu d'exil, pour te conduire dans un palais resplendissant. Alors l'Eon consolé s'abandonna aux élans de la reconnaissance et de la joie; il s'écria: Pourquoi ne chanterai-je pas les louanges de la Vie? Pourquoi ne publierai-je pas les bienfaits de mes pères? Ce sont eux qui m'ont soutenu et protégé pendant le temps de mon exil sur la terre; et quand le terme de mon existence est arrivé, ce sont eux qui m'ont envoyé le génie libérateur qui, de sa main puissante, m'a élevé au séjour de la Vie. J'ai oublié le jour de l'exil et les générations caduques de ce bas monde, je jouis d'une félicité sans bornes, et ma reconnaissance n'aura pas de fin. Que la Vie souveraine soit bénie. La Vie est pure. Amen

CHAPITRE X.

Je suis l'Eon de la Vie souveraine, de la Vie très-grande et très-haute. Qui m'a tiré du trésor où j'habitais? Qui m'a jeté au milieu d'êtres périssables? Les méchants se sont soulevés contre moi; dans leur colère ils se sont écriés: Retenons-le prisonnier parmi nous et qu'il s'humilie devant nous! Alors l'Eon dit: Ils voudraient me séparer de mon père! Au moment où il prononçait ces paroles, le libérateur se présenta à lui et dit: ô Eon, ne sois point inquiet, et que ton âme ne se laisse point aller aux sentiments de crainte et de douleur; les méchants ne prévaudront point contre toi, ils ne pourront te retenir au milieu d'eux malgré toi, car la vertu de ton père, car le courage même de tes frères, seront toujours avec toi. En entendant ces paroles, l'Eon rassure ne se mit plus en peine des complots des méchants contre lui. Et rendant témoignage à Nebo, il se prépara à entonner un hymne de louange. Alors son libérateur bien-aimé se présenta encore à lui, mais cette fois pour le tirer de ce monde de misère et de larmes, et lui dit: Lève-toi, Eon, viens avec moi, retourne dans le séjour de la lumière, ta patrie; revêts-toi de cette forme admirable, qui ne connaît ni imperfections, ni déclin, de cette forme qui est la forme des génies eux-mêmes. La Vie reçut le libérateur, et le fit asseoir sur le trône qui lui était préparé. La Vie est pure. Amen.

CHAPITRE XI.

Je suis l'Eon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande; le fils de la splendeur et de la gloire. Pourquoi m'a-t-on dépouillé de cette splendeur native? Pourquoi m'a-t-on emprisonné dans un corps, corps fragile et périssable qu'il faut quitter quand on l'a pris une fois? Oh que ce poison m'est pénible! du fond du cachot, je ne puis plus voir la Vie! Pendant que l'Eon exhalait ainsi ces plaintes, le libérateur vint à lui, et lui dit: Rassure-toi; tant que tu seras enfermé

dans cette prison corporelle, nous serons avec toi, et un jour nous t'élèverons dans ta palme véritable, et nous t'établirons sur le trône de gloire qui t'est préparé. Mais pour cela il faut que ton temps s'accomplisse. Alors je viendrai à toi et je te tirerai de ce monde. Ne te mêle donc point aux méchants, crains leur société; fuis leurs conciliabules: leur puissance n'aura qu'un temps; bientôt ils périront sans retour. Pour toi, tu es ma propre forme, cette forme excellente que les seigneurs m'ont donnée. Or c'est dans cette forme que je te sauverai. Quitte donc ton vêtement d'emprunt, car ceux qui ont formé des complots contre toi périront. Mais pour toi, la félicité n'aura point de bornes, tu habiteras à jamais dans le séjour de tes pères. La Vie est pure dans toutes ses œuvres. Amen.

CHAPITRE XII.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. Je jouis de la félicité même de mon père; je brille de sa splendeur. Et cependant, comme si j'avais méprisé cette félicité, comme si j'avais dédaigné cette splendeur, j'ai été repoussé; on m'a chassé du séjour paternel et précipité sur cette terre. Hélas! le corps qu'on m'a donné tombera au moindre choc; les méchants vont me déclarer la guerre; ma vie sera une vie de combats. Soulevés par les suggestions perfides des sept planètes, les impies vont se lever contre moi? Pourrai-je résister? Puis-je quitter ce monde, retourner au séjour de mes pères, m'éclairer encore de leur splendeur, me réjouir de leur félicité et puiser aux mêmes trésors! Pendant que l'éon parlait ainsi, le libérateur vint à lui et lui dit : Tu demandes donc de participer encore à la félicité de ton père, de t'illuminer de sa lumière. Tu demandes de jouir encore de son trésor, de ces trésors infinis de son infinie sagesse; eh bien! voici les conditions de cette grâce : supporte avec patience les maux de ce monde; combats courageusement les combats du Seigneur jusqu'à ce que ton heure soit arrivée. Alors je viendrai à toi dans une gloire et une lumière infinie. Et en effet, je restai patiemment au milieu des épreuves de ce monde; et quand le terme de mon existence fut arrivé, le libérateur vint à moi; il m'arracha aux piéges des sept planètes; il m'établit au séjour des pacifiques. C'est alors que j'entrai en participation de la félicité et de la splendeur de mon père, je jouis de ses trésors infinis, je participai à sa sagesse. La Vie est pure. Amen.

CHAPITRE XIII.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. Qui m'a plongé dans cette tristesse infinie des mauvais anges, dont l'odeur est fétide, dont la forme est abominable? Qui m'a jeté au milieu de ces génies du mal? faut-il donc que je croisse et grandisse dans un milieu que je déteste, parmi des êtres dont j'abhorre les œuvres? Faut-il que je prenne leur forme, que j'habite leur demeure? Pendant qu'il parlait ainsi, le libérateur vint à lui, et lui dit : Oui, l'odeur de ces anges est abominable, et cette odeur, pas plus que leur forme, ne peut être la tienne. Mais tu as écouté ma voix, tu as entendu mes paroles, tu ne périras pas! Je viens t'apporter une bonne nouvelle. Supporte patiemment les misères de ce monde. Ils rougiront à leur tour d'une confusion éternelle, ces anges des ténèbres qui te font rougir aujourd'hui. Tu es ma forme, sois donc innocent comme je le suis. Que tes regards soient sans cesse tournés vers la patrie céleste. Nous serons avec toi, et notre lumière éclairera tes pas. A ces mots l'éon se répandit en actions de grâces, et il s'écria : O mon libérateur, j'ai supporté les épreuves de ce monde aussi longtemps qu'il t'a fait plaisir. Je les supporterai encore si c'est ta volonté. Mais aussi j'attends que dans ta sagesse tu m'envoies celui qui doit m'arracher à ce milieu diabolique, à ces anges du mal, dont la forme est abominable. En effet, mon libérateur est venu; il ma tiré de ma prison corporelle, m'a conduit dans le séjour de la lumière, où il m'a établi sur un trône de gloire et de félicité. Gloire à la Vie, gloire à celui qui est venu à nous. Amen.

CHAPITRE XIV.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. J'ai été trouver les créatures de ce monde; mais aucune ne m'a reconnu; aucune n'a eu confiance en moi, jusqu'à ce que j'aie pris un corps matériel, jusqu'à ce que, devenu homme, je me sois tenu sur mes pieds. Mais cet Adam, dès qu'il eut vu le jour, maudit son Créateur; il blasphéma son œuvre, œuvre qui ne fut complète que lorsqu'un autre monde eut été créé pour lui. Or ce monde était, comme son Créateur, plein de feu et de vie; mais il n'était pas encore parfait. Il fallait, pour l'amener à son état de plénitude, la création d'un corps à l'apparence trompeuse, à l'existence éphémère. Pour cela je fus chassé loin de mes frères, je fus précipité dans ce corps de boue, dans cette prison périssable. Quand pourrai-je en sortir? quand la verrai-je détruite? quand triompherai-je sur ses débris? Alors je monterai au séjour de la lumière, ma patrie naturelle; alors les sept planètes tomberont, leur puissance sera à jamais anéantie. Comme l'éon parlait ainsi, le libérateur accompagné de ses frères, vint à lui et lui dit : Lève-toi, éon, abandonne ce monde, cause de tes plaintes et de ta tristesse, et qu'un sommeil profond s'empare de ces puissances ténébreuses, qui ont pesé sur ton existence. Lève-toi, dis-je, revêts-toi d'une splendeur abondante, environne-toi de lumière, ceins la couronne qui console à jamais les angoisses des affligés. Cependant, en me voyant monter au séjour de la vie, les sept planètes, plongées dans le deuil, mangèrent le pain de la douleur, et furent comme enchaînées par l'abattement et la douleur. Quant à l'éon, dès qu'il fût arrivé au séjour de la gloire, il oublia le deuil et les

larmes, et, libre de toutes craintes, il jouit d'une félicité inaltérable. Gloire à la Vie auteur de cette félicité. Amen.

CHAPITRE XV.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. Je me disais : Pourquoi ma forme primitive a-t-elle été changée ? Ah ! qu'on me laisse revenir au séjour de paix, après lequel mon cœur aspire ! qu'on me rende les réunions célestes et les saints entretiens, et les prières pleines d'effusion des pacifiques ; qu'on m'illumine de la lumière d'en haut, et que je sois enfin dépouillé de cette enveloppe d'opprobre. Combien de temps encore serai-je lié à ce corps de boue ? Quand mon libérateur viendra-t-il à moi ? quand abaissera-t-il vers moi ses yeux de miséricorde. Pendant que l'éon parlait ainsi, le libérateur vint à lui, et lui dit : Ta splendeur est celle de la Vie, splendeur éclatante et radieuse. Pourquoi désirer une lumière qui ne peut avoir d'autre effet que d'amoindrir la tienne ? Non, rien n'est si hideux que ceux dont le cœur est rempli de vices. Alors l'éon de sa bouche pure et suave lui répondit : Hélas ! moi aussi j'étais dans une grande disette, mais tu m'as rendu l'abondance, tu m'as inondé de lumière, de force et de courage. Par ta grâce, par ta vertu, que tu m'as communiquée, par les rayons d'espérance dont tu m'as éclairé, j'ai cessé de m'inquiéter et sur les heures et sur les minutes qu'il me reste à vivre en ce monde, et sur la foule qui m'environne, et sur les sept planètes. Mon libérateur est venu, qui m'a tiré de ce corps de mort pour me couvrir de splendeur et de gloire, et me placer sur le trône réservé à ceux qui ont remporté la victoire. Gloire à la Vie. Amen.

CHAPITRE XVI.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande, plein de la doctrine de mon père. Car c'est toi, ô mon père ! qui as été mon maître, c'est toi qui as été mon libérateur. Puis l'éon ajouta : Dis-moi pourquoi tu m'as envoyé en ce monde ? Son père lui répondit : Je t'envoie dans un monde que les fils de la paix ont appelé à l'existence. Le fils continua : Si tu m'envoies dans ce monde, dis-moi lequel des génies l'a créé, et alors je supporterai tout le mal que j'y rencontrerai. Dans ce monde, ô mon père ! l'éon Fétahil est descendu ; et la vue du mal arracha à son cœur un profond soupir. Il gémit de se voir dépossédé de son auréole de gloire, et, loin de venir à moi avec empressement, il ne daigna point ni me regarder, ni me parler. Que de douleurs, que d'angoisses mon cœur n'a-t-il pas ressenties ! Mais ce qui m'a été le plus amer, c'est de n'avoir reçu ni consolation ni conseil de mon père. O mon père ! qu'il te plaise enfin de m'envoyer un compagnon qui m'éclaire, qui m'aide, qui me fasse arriver à ma demeure primitive. Mon père répondit : Quand tu connaîtrais le créateur de ce monde, tu n'obtiendrais point ce que tu désires. A ces paroles, l'éon se dit à lui-même : D'après ce que dit mon père, je vois qu'il me faut demeurer dans la prison de mon corps jusqu'à ce qu'il lui plaise de m'en faire sortir. Mais quand mon père y consentira, mon libérateur viendra, et je serai sauvé. Car ce n'est qu'avec dégoût que je supporte votre société impure, ô créatures de ce monde ! Votre société me fatigue, vos discours me font horreur, vos cœurs sont abominables à mes yeux. Je ne reste parmi vous que parce que telle est la volonté de mon père. Enfin, il m'a exaucé. Il a envoyé vers moi un compagnon ; mes yeux se sont ouverts, et ils ont vu la lumière ; et ma bouche a béni ce génie sans tache, en disant : Si j'ai jamais péché contre toi, laisse-moi dans ma prison charnelle. Il me répondit : Tais-toi et console-toi, ô fils des grands ! que ton cœur ne perde point la paix. L'éon répondit : Je n'ai manqué à aucun de mes devoirs ; quelle sera donc ma récompense ? Alors le compagnon tira l'éon de son corps, lui donna la science de la vie, la paix éternelle et le salut, et l'établit dans le séjour de splendeur et de gloire réservé aux pacifiques. Gloire à la Vie qui est pure, gloire à celui qui est venu jusqu'à nous. Amen.

CHAPITRE XVII.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-grande et très-haute. Qui m'a couvert de ce vêtement corporel ? Combien de temps me faudra-t-il rester dans cette prison obscure, dans cette demeure de l'imperfection et du vice, moi qui n'ai ni vice, ni imperfection ? Cependant celui qui m'a envoyé en ce monde m'a éclairé ; aux rayons de sa lumière, j'ai supporté avec plus de patience cet exil loin de la patrie ; et mon père n'a pas pu dire : Cet éon a oublié ce qu'on lui a recommandé ; cet éon est déchu de son état d'innocence ! Cependant, grâce à son père, l'éon obtint enfin ce qu'il avait demandé. Il me tira de ce monde comme on tire un glaive de son fourreau, et dès ce moment il ne m'abandonna plus. Car il savait, ce bon père, que mon cœur était pur et qu'il n'y avait en moi ni vice, ni imperfection. Il me tira donc de ce séjour des mensonges et des fraudes, et m'établit dans le séjour de la Vie, au milieu des trônes et des dominations, qui célébraient mes louanges, en disant : Gloire à toi, ô éon ! qui as conservé pure la gloire de ton père ! Tu as été sauvé par sa grâce, et sa bonté pleine de justice t'a établi parmi nous. Oui, tu es digne d'un pareil honneur. La Vie est pure et adorable ! Amen.

CHAPITRE XVIII.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. Les méchants sont venus dans cet univers ; ils y ont bâti leur demeure et y ont habité ; et nul d'entre eux ne m'a reconnu, et nul n'a été trouvé juste parmi eux. O Seigneur ! ô roi de la lumière ! qu'il te plaise de m'envoyer un ange protecteur, qui me relève si je tombe, qui me soutienne si je chancelle ; qui me défende

re les efforts des sept planètes. Pendant l'éon parlait ainsi, le libérateur vint à ivec la mission de soutenir sa faiblesse, iérir ses infirmités, de consoler ses dou-, de préparer ses voies. Il lui dit, en iontrant la route : Viens, viens; ô éon! ds la route que je te montre,et qui est ute de la vie. Je viens te délivrer de ce de de ténèbres, pour te placer sur un de gloire et de félicité Car, puisque tu ipporté la persécution de ce monde, tes és te seront remis. Reviens donc pour , Seigneur, reviens et que ton visage récrée comme il récrée les génies su-es de la lumière. Gloire à la Vie. Amen.

CHAPITRE XIX.

suis l'éon de la Vie souveraine, de la rès-haute et très-grande. Qui m'a con-dans ce lieu de ténèbres ? qui m'a con-dans ce séjour des rebelles ? Pourquoi, id mon cœur y répugne, faut-il que je 're la persécution des méchants ? Fau-t-il donc longtemps encore habiter avec ions et les serpents voraces ? Faudra-ue j'habite avec les enfants de l'iniqui-vec ces impies qui, ayant dépouillé toute ite, disent audacieusement : Celui que devions redouter, nous le ferons trem-et nous le réduirons sous notre empire. l'éon dit aux sept planètes : Vains ef-! la vertu de mon père, votre Seigneur, vec moi ; vos coups ne viendront point u'à moi ! Non, je ne vous crains pas, et bras finira par vous réduire. Mon bon-est plus grand que le vôtre, plus su-e est ma parole, plus riches sont mes rs. Alors les sept planètes, saisies d'ef-se jetèrent de la poussière sur la tête, échirèrent leurs vêtements, et s'écriè-: Chassons, chassons loin de nous cet Comme elles parlaient ainsi, une voix entendre d'en haut, qui, par des éloges urs, excita, souleva le génie. Celui-ci 'essa furieux contre ses adversaires et fit de sanglants reproches. Aussitôt les iants s'évanouirent de ma présence; car nière fait fuir les ténèbres, et la vérité ire le mensonge. Non, cette vérité n'il-nera point le cœur des pécheurs ; la per-ion qu'ils font souffrir aux bons aura une iais sa punition n'en aura pas ! Cepen-les sept planètes n'avaient pas été com-ment repoussées jusque là, quand mon ateur arriva, qui leur parla avec ri-r. Car tout a été parfaitement ordonné es célestes puissances; et la récom-e par eux fut attachée à la vertu et à la nce. Or, l'éon avait souffert patiem-les persécutions de toute espèce. Aussi érateur vint-il le délivrer, en disant : s, viens, ô éon ! je veux t'introduire le séjour des grands, dans le palais puissances; viens raconter aux sei-rs ce que t'ont fait souffrir les sept pla-. En effet, l'éon abandonna sans regret u de son exil, il se présenta devant le des seigneurs, et en leur présence il ta tout ce que lui avaient fait supporter les sept planètes. Il leur dit : Vous savez que ces anges des ténèbres ont voulu me soumettre sous leur puissance; mais mon libérateur est venu ; il m'a instruit, éclairé, sauvé, et je suis arrivé devant vous. Les sei-gneurs lui répondirent : La puissance que tu as eue pour vaincre tes ennemis est le prix de la patience ; c'est par elle que tu es délivré pour toujours des sept planètes. Et ils me comblèrent d'amitié et d'honneurs. Gloire à la Vie. Amen.

CHAPITRE XX.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. C'est moi que mes frères ont choisi pour envoyer en ce monde, dans ce séjour mortel, au milieu d'une désolation dévastatrice. A la vue de cet éon, les sept planètes ouvrirent leur bouche d'iniquité, et de leurs lèvres s'échap-pèrent les abominations, comme les flots de la mer Erythrée. Pour moi, je ne puis m'em-pêcher d'éprouver une tristesse profonde en me sentant privé de mon libérateur. Car je me trouvais seul au milieu d'ennemis achar-nés, sans un compagnon pour combattre avec moi, sans une voix amie pour soutenir mon courage. Cependant ma voix monta vers le ciel ; mes cris furent entendus des sei-gneurs. Et alors une voix se fit entendre d'en haut, qui me disait : Qu'as-tu vu dans ce monde qui ait pu te frapper de crainte, ô Adam ! Pourquoi ce trouble, pourquoi cette inquiétude ? Ces anges d'abomination que tu redoutes, je les réduirai sous ta puissance. Je te soumettrai ces démons qui causent ta tristesse. Je te dirai comment tu pourras les abattre. Leur bouche, semblable à la mer Erythrée, je la couvrirai de ténè-bres ; leurs lèvres, toujours ouvertes à l'im-piété, je les fermerai avec des chaînes de fer. Alors l'éon éleva à son tour la voix, et dit à l'ange libérateur : O mon père ! si dans le principe tout a été bien, pourquoi Féta-hil, déchu de son état primitif, a-t-il répandu dans ce monde les malheureuses semences de mort ? Le libérateur répondit à l'éon : O Adam ! calme ton cœur, bannis de ton es-prit toute inquiétude, prends garde de t'ir-riter de ce que tu vois; prends garde de maudire Fétahil. Ce monde périra, ce firma-ment sera roulé comme un livre; le soleil et la lune perdront leur éclat, et les étoiles tomberont du ciel. Voilà ce qui arrivera à l'œuvre ; quant à l'ouvrier, quant à Fétahil, il recevra le baptême du Jourdain et oubliera les persécutions qu'il aura méritées. Alors tu t'inclineras devant ce Fétahil, et il sera placé au-dessus de toi. Ainsi parlait le libé-rateur à l'éon ; celui-ci cessa de blasphémer Fétahil, et il dit : Le libérateur est venu à moi ; il m'a éclairé, il m'a montré la voie, il m'a tendu la main, et m'a établi sur le trône qui m'était préparé au séjour de la Vie. Gloire à la Vie. Amen.

CHAPITRE XXI.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-grande et très-haute. Les puissants

ont dit : Lève-toi, va dans la demeure des sept planètes, dans le séjour de ces anges rebelles, de ces génies de ténèbres dont les yeux ne connaissent point la lumière. L'éon leur répondit : Si vous m'envoyez auprès des sept planètes, dites-moi ce qu'elles font, dites-moi quels sont les aliments qui pourraient détruire en moi les principes de la Vie, et dont je dois éviter l'usage. Les puissants lui répartirent : C'est vers les hommes justes et honnêtes, qui se nourrissent du pain de la Vie que nous t'envoyons. Que tes œuvres soient donc à la hauteur de la mission que nous te confions. Vas donc, entre dans un corps mortel, et deviens le chef des générations humaines. L'éon obéit, et il fit exactement ce qui lui avait été ordonné. Il descendit donc dans la demeure des sept planètes, et après avoir été témoin de leurs œuvres de ténèbres, il entra dans un corps, chef-d'œuvre de beauté et d'harmonie. Aussitôt les méchants se réunirent selon leur habitude, mais leurs paroles étaient confuses et sans suite. Quant à l'éon, il les maudit, et leur parla en ces termes : En est-il un seul qui me ressemble? Votre forme peut-elle être comparée à la mienne? Où est votre bonté? Où sont vos efforts généreux? Avez-vous jamais goûté l'aliment qui donne la vie? Encore une fois en est-il parmi vous un seul qui me ressemble? A ces mots, les sept planètes, le front humilié, se dirent entre elles : Allons, maudissons cet éon, enveloppons-le de nos séductions, terrassons-le et qu'il ne se relève plus. Alors Mana leur répondit : Vains efforts, ô sept planètes, non, je ne succomberai point sous vos coups; non, je ne serai point séduit par vos hallucinations; non, vos ténèbres ne feront point pâlir ma lumière. C'est vous-mêmes qui tomberez dans vos propres filets. Pour moi, mes yeux sont fixés sur la Vie; mon intelligence est pleine de la doctrine et de la vertu des puissants. Vos discours sont abominables, les miens sont pleins de vérité. J'ai suivi scrupuleusement les commandements des seigneurs; je suis un des saints du séjour de la Vie; vous êtes souillés et immondes. Qui vous fait espérer de pouvoir éviter la vengeance céleste? Moi, je monterai au séjour de la Vie; vous, vous descendrez dans l'abîme. L'éon, revêtu de blanc, fera son entrée au séjour de la gloire, et il invoquera le libérateur. En effet, ce libérateur est venu, il m'a sauvé des piéges que me dressaient les sept planètes; et j'échappai à leurs perfides machinations, je brisai les fers dans lesquels ils voulaient me tenir enfermé. Et le libérateur répondit : Tu m'as dit : j'habitais dans un corps mortel, et mon libérateur est venu pour me faire asseoir sur un trône. Donne-moi donc, ô Vie souveraine, donne-moi une portion de ta splendeur, que j'en vêtisse cet éon et que je te l'amène digne de toi. Et l'éon se réjouit d'avoir échappé aux mains criminelles des sept planètes. Il se dépouilla de son vêtement matériel pour revêtir la robe de l'innocence; et assis sur un trône de gloire il me dit : Lève-toi, viens à ton éon, viens te réjouir avec celui que tu as sauvé, et que nos cœurs s'associent ainsi que nos voix pour chanter la Vie et la lumière, car l'éon a trouvé enfin ce qu'il avait cherché. Gloire à la Vie. Amen.

CHAPITRE XXII.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. J'étais au milieu des trônes célestes, occupé aux saints entretiens, quand les puissants m'adressèrent la parole, en me disant : Viens, ô éon, viens à nous, et écoute nos ordres. L'éon répondit : Me voici, dites ce que vous désirez de moi. Et ils lui dirent : Va, pars, visite le monde, car si tu n'y descends pas, qui sera son sauveur? où trouvera-t-il, sinon en toi, la splendeur dont il a besoin? Prends donc pitié de ces habitants, et que ces générations ne deviennent point la victime du feu qui consume et ne s'éteint jamais. L'éon répondit : J'irai, je descendrai dans le monde. Les puissants ajoutèrent : Accomplis donc fidèlement l'ordre que tu reçois. Entre dans un corps mortel, grandis dans ce corps; révèle ensuite les vérités célestes, les mystères qui régénèrent et qui sauvent, et que la famille humaine devienne la tienne; monte par les airs au séjour de la Vie et du bonheur, quand le terme de son existence sera venu, quand le monde devra cesser d'être. Deux puissances seront préposées à leur garde, et leurs efforts soutenus des tiens sauveront le monde. Et l'éon obéit, et il n'omit aucune des choses qui lui avaient été ordonnées. Il entra dans un corps, et se voila sous cette enveloppe éternelle. Puis il révéla les mystères libérateurs. Adore donc les seigneurs, sois plein de vénération pour les puissances célestes, dont la miséricorde a daigné nous consoler et nous sauver. Gloire à la Vie. Amen.

CHAPITRE XXIII.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. En moi, point de flatterie, ni de mensonge; je n'ai jamais pris part au discours des méchants, ni assisté à leurs conseils; assis au milieu des seigneurs qui entourent la Vie, quelle faute ai-je donc pu commettre? Qu'ai-je fait contre les génies cachés qui vivent dans l'esclavage des puissances de ténèbres, qui sont les victimes momentanées des méchants? On m'a envoyé en ce monde et il m'a fallu revêtir une vêtement de boue et de mensonge. Mais, lui fut-il répondu, nous n'avons pas voulu que tu fusses l'esclave des générations humaines, ni que tu devinsses leur victime; mais nous avons désiré que tu fusses pour elle un modèle de patience et de résignation. Ecoute, et que dans notre parole repose ta confiance; tu reviendras dans la patrie céleste, tu reprendras ta place parmi nous, et nous te bénirons encore. L'éon répondit : Eh bien, seigneurs, s'il en est ainsi, que votre voix se fasse entendre à moi chaque jour, qu'elle m'encourage, qu'elle me soutienne, enfin que je ne tombe pas. Si vous daignez ainsi me soutenir de vos paroles intérieu-

res, rien ne pourra prévaloir sur moi; les créatures mauvaises feront de vains efforts pour me réduire sous leur puissance, et les générations essayeront vainement de me dominer. Ce que j'avais dit plut aux seigneurs. En effet, chaque jour ils me firent entendre leur voix mystérieuse et puissante, chaque jour j'aurai soin de soutenir, d'encourager mon cœur. Aussi l'éon ne changea-t-il rien à ce que les seigneurs lui avaient ordonné. Il resta dans la prison de son corps, il supporta patiemment le milieu dans lequel il fut forcé de vivre, aussi longtemps qu'il plut aux seigneurs; et quand ils voulurent enfin me rappeler à eux, ils me dirent : Viens, ô éon docile, viens, ô l'élu d'en haut, tu as supporté avec patience les épreuves de ce monde, l'éon si digne de venir habiter avec nous. La Vie est pure. Amen.

CHAPITRE XXIV.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. Qui m'a repoussé du séjour de la Vie? qui m'a placé sur cette terre, au milieu même de mes ennemis? Mes maîtres ignorent donc dans quel milieu ils m'ont jeté. Cependant leur génie partit d'en haut et s'approcha d'une colonne de chair, et il dit au mystérieux Adam caché dans cette colonne de chair : O Adam, qui t'a chassé du séjour de la Vie, qui t'a jeté sur cette terre, au milieu de tes ennemis? Tes maîtres ignorent-ils donc dans quel milieu ils t'ont placé? Et s'ils t'avaient mieux connu, ils ne t'auraient pas sans doute repoussé loin d'eux, et placé si bas au milieu des ennemis qui te haïssent. Alors l'Adam mystérieux répondit au génie : Non, non, ô mon père, les seigneurs me connaissent bien; ils savent à n'en pas douter dans quel milieu ils m'ont établi, ils savent que je ne puis rien contre le monde où ils m'ont fait descendre. A cette réponse, le génie se réjouit, et prenant Adam par la main, il le fit sortir de sa prison de chair, et l'enleva dans le séjour de la gloire pour le placer enfin au centre des trésors d'où il avait été tiré. La Vie est pure. Amen

CHAPITRE XXV.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. J'étais tranquille au sein des trésors éternels, occupé de saints entretiens, quand on me tira de mon repos éternel pour m'envoyer sur la terre. Mais quand je vis ce monde à forme abominable, au cœur corrompu, je pris en dégoût et en horreur les hommes qui l'avaient rendu tel, et je m'écriai : Je quitterai donc le séjour de la paix, pour habiter ce séjour du mensonge? J'abandonnerai les saints cantiques, les hymnes de louanges, pour souiller mes lèvres par les chants profanes? Je laisserai la vérité d'en haut pour entrer dans une prison de mensonge? L'éon parlait ainsi, quand le libérateur arriva, environné de splendeur et de gloire, et lui dit : Revêts ta robe de lumière, et bien que sur la terre d'exil, garde-toi d'oublier ceux que tu as laissés dans ta patrie, et de prendre part aux œuvres des méchants. Entre donc dans ce corps, fais-en ta demeure, et que par toi naisse une génération bénie, qui devienne la famille de la Vie. Et Adam lui répondit : Quelle force me donnes-tu pour revêtir la robe de lumière et d'innocence dont tu me parles? quel secours aurai-je pour habiter dans une demeure périssable? Le libérateur répondit : Ta force sera la force même des seigneurs, ta sagesse viendra d'en haut, ce sera celle des créateurs mêmes du monde. Alors je partis, j'habitai sur la terre, et je me fis un scrupule de rien changer à tout ce qu'on m'avait ordonné. Et chose étonnante! à mon entrée dans le monde, les méchants vinrent à moi, et me bénirent; mais je les repoussai avec dégoût et horreur, et leur dis : Que peuvent faire vos bénédictions à celui qui a reçu les bénédictions des puissances célestes? A ces mots, les méchants dissimulèrent leur rage, et tramant contre moi des projets criminels, ils se dirent : Allons, feignons pour lui une amitié sans borne; que notre vue le séduise et qu'il tombe! Mais Adam comprit leur pensée, et leur dit : Pourquoi cette amitié? mes yeux et mon cœur ne sont pas pour vous; c'est vers le ciel que je les lève. Tant que je serai parmi vous, je ne serai point la dupe de vos mensonges. Cessez donc de dissimuler avec moi! Alors le libérateur vint vers Adam, et lui dit : Lève-toi, mets une robe de feu, et qu'une auréole de gloire soit ta couronne! Monte ainsi dans le séjour de la Vie, au milieu des trésors célestes, ta première patrie. Et Adam se leva, et il monta au séjour de la Vie, et, oubliant toutes les misères de ce monde, il dit aux puissances célestes : J'ai été séparé de vous, mais voici que je reviens. Béni soit celui qui m'a délivré! Bénie soit la Vie qui me l'a envoyé. Et toi, Adam, tu as noblement agi, et tes œuvres t'ont mérité la grâce du salut; il en sera ainsi de tous ceux qui imiteront tes exemples! Gloire à la Vie qui est pure; gloire à l'ange de la Vie et à son compagnon. Amen.

CHAPITRE XXVI

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. J'étais au milieu des nourriciers célestes, mystérieux et bénis. Bénis ceux qui leur ressemblent, leur nom ne périra jamais! Celui qui écoutera leur parole, ne tombera point, et qui célébrera leurs louanges, ne participera point au destin du monde. Or, l'éon dit aux sept planètes : Je n'habiterai point avec vous; je ne me laisserai point prendre à vos piéges; je ne m'inclinerai point devant vous comme un esclave devant son maître; je repousserai votre sagesse; je mépriserai votre protection, et votre doctrine, et vos œuvres me seront en horreur! Non, je ne serai point compté parmi vous; car je déteste vos œuvres, et tous les moyens que vous employez pour séduire et pour tromper! Je retourne dans ma patrie; je vais

entendre de nouveau les paroles vivifiantes des nourriciers célestes, mystérieux et bénis; la gloire et la lumière seront mon vêtement; ma sagesse sera leur sagesse, et mon bonheur sera de faire à jamais leur sainte volonté! La Vie est pure. Amen.

CHAPITRE XXVII.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. J'étais lumineux de la lumière même de mon libérateur, lorsqu'on m'a pris, comme un vil esclave ; lorsqu'on m'a jeté en ce monde, au milieu des pécheurs et des réprouvés! leurs discours sont abominables; il n'y a point de concorde parmi eux, et l'amitié leur est complétement inconnue. Tous sont querelleurs; tous aiment les rixes et les disputes. Que pouvait en eux la véritable doctrine! Aussi leur espèce n'est que ténèbres; et leur conversation est enveloppée d'obscurité. Leurs demeures sont viles et misérables; ils y sont entassés comme de hideux troupeaux! Et je me mêlerais à vous! Et je grossirais votre nombre! et je participerais à votre malice, à vos iniquités! Que m'importe votre appui? il fait tomber celui qui s'y abandonne. Que m'importent vos œuvres? elles sont impures, et je n'aspire qu'au pur séjour de la Vie! Que m'importe votre demeure, moi qui dois habiter un palais incomparable! Alors les sept planètes se dirent entre elles : Dès que Adam aura quitté ce monde, dès qu'il sera monté au séjour de la Vie, notre splendeur sera éclipsée; notre lumière s'obscurcira, et nous serons comme si nous n'avions jamais été. En effet Adam remonta au séjour de la Vie; la Vie le baptisa dans les eaux pures du Jourdain, et le confirma pour jamais dans la grâce. Gloire à la Vie, qui est pure; gloire à celui qui est venu à nous. Amen.

CHAPITRE XXVIII.

Je suis l'eon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. J'étais un trésor caché, riche au milieu des plus riches. Pourquoi ai-je cessé de contempler ce trésor admiré de mon libérateur même? Pourquoi ai-je cessé de lire et de goûter la sainte Ecriture? Pourquoi ai-je été envoyé dans ce monde? Oh! qu'elle est grande la beauté de ce que j'ai perdu! Qu'il est abominable le spectacle auquel on m'a forcé d'assister! J'ai pu lire et goûter la sainte Ecriture, et je suis obligé maintenant de contempler ces ténèbres épaisses. Quand pourrai-je en sortir! quand reverrai-je le monde admirable que j'ai quitté? L'éon parlait ainsi, quand une voix se fit entendre du séjour de la Vie; c'était la voix des puissants, qui lui dirent : Bientôt tu recevras le trésor que tu as perdu, tu reverras là le trésor admiré de ton père lui-même. Car si tu es plein d'inquiétude sur cette terre où nous t'avons envoyé, nous sommes inquiets sur toi. Car tu es le fils par excellence, comme nous sommes nous-mêmes les prophètes sublimes et magnifiques. Souviens-toi que tu es un éon, que tu as vu la Vie; prens donc garde d'aimer la mort, la malice et la perversité. Prends garde d'attacher ton cœur aux voluptés de ce monde, et d'abandonner la splendeur qui t'environne, d'oublier ceux qui t'ont envoyé en ce monde. Alors l'éon n'ayant plus que du mépris pour Jurbo, pour les sept planètes, et pour toutes leurs abominations, abandonna leur séjour impie, et prit son vol vers sa patrie. Il disait : J'irai, et je reverrai les terres célestes, selon la parole des puissants. J'irai, et je reverrai les saintes Ecritures admirées par mon père luimême. Aussitôt le libérateur survint, et s'élevant au séjour de la Vie, il lui dit : Viens, ô éon, viens recevoir le trésor, les saintes Ecritures, objet de tes désirs. C'est à ta patience que tu dois ce bonheur. Alors l'éon, s'abandonnant au sentiment de la reconnaissance, bénit les puissants, en disant : Gloire à vous qui m'avez appelé à vous! Voyez ce que peuvent votre grâce et votre vertu. Ils lui répondirent : Viens recevoir ta récompense, prends place sur le banc qui t'a été préparé. Gloire à la Vie. Amen.

CHAPITRE XXIX.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. Qui m'a mis en ce monde, qui m'a jeté sur cette terre de mensonge? qui m'a revêtu de cette tunique de chair, de ce corps sujet à toutes les infirmités et à toutes les douleurs? Pourquoi faut-il que je sois en butte aux prestiges et aux séductions de toute sorte? Pourquoi m'a-t-on séparé de l'objet de ma joie, pour me plonger au milieu de ces nations perverses? Il faut donc que j'habite avec les superbes et les menteurs? Ah! que ne puis-je sortir de cette prison de ténèbres, pour retourner au séjour de la lumière, ma véritable patrie! Pourquoi oublierai-je ce que je dois aux puissances célestes, pour appliquer mes mains à des œuvres périssables? Puis-je oublier avec quelle miséricorde la vie en a usé avec moi, elle qui m'a protégé contre les méchants, qui m'a révélé les mystères de la lumière, et m'a fait entendre la voix aimée de mon sauveur, voix éclatante, dont le son a fait trembler les impies? Ce sauveur m'a dit : O éon, courage; et tu monteras avec moi au séjour de la lumière. A ta vue, les méchants seront consternés; à leur rage, oppose une douceur inaltérable. Que ton cœur ne perde donc ni la paix ni la tranquillité; et pour cela qu'il fuie le péché et la moindre tache. Fortifie-toi dans la sainte doctrine, et alors tu verras encore la slendeur céleste, tu revêtiras encore la tunique de lumière, et tu prendras place parmi les justes et les fidèles. Car, sache-le bien, de ta conduite ici-bas dépendra ton avenir là haut. Alors la Vie ajouta ces paroles concluantes : Crois, espère, et tu monteras au séjour de tes pères! Gloire à la Vie, qui est pure; gloire à celui qui est venu à nous! Amen.

CHAPITRE XXX.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-sainte. Les seigneurs m'ont renvoyé de leur séjour de gloire, afin que descendant en ce monde, je sanctifie la famille d'Adam, et que je détruise le mal répandu sur la terre. Les sept planètes le virent, et elles furent saisies d'effroi. Alors Adam leur dit : Que vous dirai-je, et que voulez-vous? et il ajouta : O race perverse, comment monterez-vous au séjour de la Vie? Bouches malignes, pourrez-vous jamais parler une langue sacrée? Maudits, comment êtes-vous tombés du ciel? Non, ce n'est point pour vous que je suis venu en ce monde; vous avez un roi qui ne relève point de la Vie, la Vie ne m'a point envoyé vers vous. Je suis venu afin de sauver de la perdition éternelle les œuvres de la seconde Vie; et ses mains sont pures. A ces mots, les anges des ténèbres cherchèrent à mériter ses bonnes grâces. L'un lui présenta l'eau, l'autre le vent, un troisième lui tressa une couronne, tous voulurent converser familièrement avec lui. L'éon les parcourut tous du regard, et par pitié ne voulut point les détruire; mais son cœur à leur vue se remplissait de tristesse. Pour les chasser, il rappelait à son esprit la doctrine céleste, mais ses efforts étaient vains. Alors il invoqua sept fois la Vie souveraine, et la supplia de lui envoyer un compagnon. Il fut exaucé. La Vie le retira du milieu des méchants, le fit monter au séjour de la lumière, et il put enfin contempler la splendeur éternelle. C'est alors qu'il vit le pacifique par excellence, qui vint au-devant de lui et lui dit : Viens, viens, mon ami; tu as supporté l'épreuve de ce monde; tu n'y pouvais rester plus longtemps. Puis le prenant par la main il le fit asseoir sur le trône de gloire qui lui était préparé. Et tous les habitants de ce céleste séjour s'écrièrent : Béni soit le Sauveur qui t'a délivré de la vie impure. Amen.

CHAPITRE XXXI.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. Qui m'a renvoyé de ma demeure éternelle, pour me jeter au milieu des sept planètes; au milieu des méchants irrités contre moi, qui chaque jour machinent des complots contre moi, en disant : Emparons-nous de lui, qu'il devienne notre esclave, et la portion de notre héritage? Alors Adam troublé de ces menaces se dit en lui-même : Que vais-je devenir? Les méchants m'environnent, ils veulent s'emparer de moi, me faire leur esclave, et la portion de leur héritage! Mais comme il disait ces mots, le libérateur vint à lui et lui dit : Pourquoi t'inquiètes-tu de cette terre où tu habites? Ne sais-tu pas que tu quitteras ce monde et que tu monteras au séjour de tes pères dans la demeure de la Vie? Rassuré par ces paroles, Adam ne prit plus garde à ce que méditaient contre lui les méchants, et sa vie ne fut qu'un long acte de patience. Mais enfin il fut tiré de la vallée des épreuves, et transporté dans le même lieu où règnent Mano et Demuto. C'est alors qu'Adam du milieu de la joie qui inondait son âme, maudit les sept planètes, et leur dit : Allez, allez, votre séjour est dans les ténèbres; le mien est auprès de mon père : à vous le monde, à moi la Vie et la lumière! Gloire à la Vie qui est pure; ceux qui l'auront ne périront jamais! Amen.

CHAPITRE XXXII.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. Je vivais au milieu des générations. Abel fut à la fois mon nourricier et mon sauveur. Fils de la splendeur et de la force, il fut mon soutien. C'est lui qui m'arracha à ce monde pervers, qui me délivra des mains des méchants. Que dis-je? c'est lui qui éclaira ma vie, et me montra la voie de la lumière. C'est lui enfin qui m'a revêtu d'une robe resplendissante, et m'a fait asseoir sur un trône de gloire et de félicité. La Vie est pure. Amen.

CHAPITRE XXXIII.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. Qui m'a fait quitter ma demeure éternelle? Qui m'a jeté au milieu des montagnes et dans le séjour de la mort? Qui m'a privé de la présence de la Vie, de cette Vie excellente, qui ne connaît point d'imperfection? L'éon parlait ainsi quand le libérateur s'approcha de lui, et lui montrant la couronne, les trésors, le trône qui lui étaient préparés, lui dit : Si ton cœur n'était pas toujours uni à la Vie, tu n'aurais mérité ni cette couronne ni ces trésors. Je te les ai apportés, afin que tu prennes en patience ton séjour en ce monde. Sache que les œuvres de ton père, que les œuvres de la seconde Vie, périront. Pour toi, toutes les fois que quelque danger pressant viendra fondre sur toi, regarde en haut; une voix se fera entendre, suis-en fidèlement les prescriptions. Alors soutenu par trois génies, l'éon supporta avec patience les épreuves de ce monde. Puis il fut dépouillé de son enveloppe matérielle, et conduit toujours par les mêmes génies, au séjour de la lumière, où il prit place sur le trône qui lui avait été destiné. Gloire à la Vie qui est pure; gloire à celui qui est venu à nous. Amen.

CHAPITRE XXXIV.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, de la Vie très-haute et très-grande. Qui m'a fait quitter ma demeure éternelle, pour me jeter au milieu des sept planètes? Pourquoi m'a-t-on envoyé dans un lieu d'imperfection, d'opprobre et de mensonge? Les mystères des ténèbres m'épouvantent, les chaînes de l'iniquité m'accablent? Pourquoi ai-je vu le palais des impies, et le spectacle affligeant de leurs fêtes impures? Telles étaient mes plaintes, et la tristesse et la douleur s'emparaient de mon âme, et je craignais d'oublier jamais les paroles des puissances célestes. Mais voici que soudain vint à moi le libérateur qui me dit : Je viens à toi, ô éon, pour t'exhorter à la patience et au courage;

suis la route que tu t'es tracée; achève les œuvres que tu as commencées; ne te laisse point séduire, garde ton cœur pur de toute corruption et de tout péché. En imitant ceux qui t'entourent, tu mériterais le même sort. Mais si tu t'en sépares, si tu fuis leur exemple, leurs efforts contre toi seront vains; ils ne parviendront ni à te séduire, ni à te détourner de la voie véritable. Je te délivrerai des mains de ces méchants, et tes yeux ne verront point les ténèbres qui seront l'héritage des impies. Car je ne cherche que les intérêts de la Vie. C'est par amour de la patrie que je t'exalterai, que je te révélerai les mystères de Sam et que je te montrerai le nom par excellence; le nom de la triple pureté. Que ton cœur soit donc sans inquiétude; oublie tes douleurs passées, et les persécutions de ce monde. Alors l'éon bénissant son libérateur, lui dit: Après m'avoir éclairé de ta lumière, pourquoi me laisses-tu parmi les réprouvés? Cependant il toucha bientôt au terme de son existence: alors il prit son vol et remonta dans sa patrie. Les génies précédèrent sa marche, d'autres vinrent au-devant de lui, lui apportant la splendeur qui illumine, et la lumière qui couronne, et ils le placèrent sur le trône de gloire qui lui était préparé. Nous aussi nous t'honorerons, nous te bénirons, nous exalterons ta miséricorde. Tu as été délivré, tu as été exalté! Gloire donc à la Vie, qui est pure; gloire à celui qui est venu à nous. Amen.

CHAPITRE XXXV.

Au nom de la Vie souveraine. Que la science éternelle, la paix qui donne la vie et le pardon des péchés, soient accordées à l'âme d'Adam Zichrum bar Schorat, aux âmes de mes pères, de mes seigneurs, de mes frères, de mes sœurs qui, délivrés de leurs enveloppes corporelles, n'y retourneront plus. Amen.

CHAPITRE XXXVI.

O éon, ô doux éon, ô éon plein de mansuétude et de miséricorde, attire à toi tous ceux que la balance éternelle trouvera dignes de la récompense éternelle. Amen.

CHAPITRE XXXVII.

Au nom de la Vie souveraine. Magnifique est la lumière! Quand le firmament eut été déroulé comme un livre, quand la terre eut été condensée, que le soleil et la lune eurent commencé leur course brillante, les sept planètes et les douze étoiles, réunissant leurs efforts, façonnèrent le corps d'Adam, mais il leur fut impossible de lui donner une âme. Cette âme vint enfin du séjour de la Vie, accompagnée de trois génies. Debout autour du corps du premier homme, ils allaient y introduire cette âme divine, quand celle-ci, se répandant en larmes et en gémissements, leur dit: Au nom du ciel, ô mes frères, attendez un seul jour, une seule heure, que ma voix monte au séjour de la lumière; laissez-moi dire à mes frères: Qu'ai-je fait, quel est mon crime? Vous m'avez chassé loin de vous, vous m'avez repoussé loin de ma demeure éternelle, vous m'avez privé de la maison paternelle! Oh! je supplie l'ange de la Vie de m'envoyer promptement Tobo, afin qu'il me délivre de ce monde, qui me pèse déjà, afin qu'il détruise l'œuvre du mensonge, qu'il rende mon corps à son maître, et me laisse remonter au séjour de la Vie, ma patrie et mon origine. Oh! que par son secours les méchants ne ferment point mes yeux à la lumière, et mes oreilles à la divine parole; qu'ils ignorent à jamais ma céleste origine, et que mes regards se détournent de leurs œuvres d'iniquité, et mes oreilles de leurs discours impudiques. Déjà je vois les peuples et les nations m'entourer de leur foule compacte, et répandre sur moi les flots de leur venin. Les idolâtres m'environnent, les méchants préparent contre moi leurs filtres et leurs séductions; ils veulent étouffer en moi la mémoire des puissances célestes, me précipiter dans le gouffre où tombent les impies, où je ne trouverais que d'affreux serpents pour me dévorer. Alors Tobo lui dit: L'âme de la Vie est pure! Sois donc vigilante, et entre dans le corps qui t'a été préparé. Recueille-toi au milieu de ce sanctuaire; mais qu'à ta vue le lion tremble et se cache, que le serpent s'enfuie et que le roi des ténèbres soit frappé de stupeur. Et l'âme lui répondit: Puisque tu veux que je m'enferme dans ce corps, que je me remette au fond de ce sanctuaire, donne-moi au moins une armée céleste, pour repousser mes persécuteurs. Et Tobo lui répondit: Pourquoi demandes-tu une armée céleste? La Vie tirera pour toi de son trésor une armure précieuse, la constance et la fermeté, qui reposent dans la justice. Il ajouta: C'est pour toi, ô âme bénie, que le firmament a été déroulé comme un livre, et que les étoiles y ont été appendues. C'est pour toi que la terre a été créée, et que l'eau s'est coagulée. C'est pour toi que le soleil brille et que la lune répand sa douce clarté. C'est pour toi enfin que sont venues les sept planètes et les douze constellations, que les vents ont soufflé, que l'air s'est dilaté, et que la sagesse a illuminé ton cœur, afin qu'il ne perdît jamais la mémoire des bienfaits célestes. Or il viendra un jour et une heure où les périodes seront bouleversées; où les ombres s'épaissiront, la lune décroîtra, et l'aurore et le crépuscule éprouveront de graves changements; alors les jours, les mois, les saisons, les heures et les parties des heures seront comme s'ils n'avaient jamais été. C'est alors encore que la vigne la plus florissante se fanera, que l'or perdra sa valeur, que l'argent sera cherché en vain, que les maîtres et les seigneurs seront consternés de quitter le monde, leurs biens, leurs enfants, pour aller brûler dans un feu dévorant, et que les enfants seront saisis de douleur en abandonnant le monde, et en voyant l'univers, objet de leur affection, réduit en poussière. Puis, au nom de l'ange de la Vie, par sa vertu et son énergie, je

·ai dans le corps qui m'avait été pré- :omme dans un temple, et me choisis- ussitôt une compagne, je devins par ı père des générations. Cependant les ınts irrités contre moi cherchaient à :ndre le mode d'existence de l'âme de . Alors je me suis éloigné d'eux; mais du Seigneur me communiqua sa force, ›vêtit de splendeur, m'enveloppa de :e, me couronna d'innocence et de :, et me dit : O âme, prends garde à :oles, prends garde de te mêler aux ains. Gloire à la Vie qui est pure; ·à celui qui est venu à nous. Amen.

CHAPITRE XXXVIII.

cœur a aimé la Vie, et mon âme a ; le séjour de la lumière. Amen.

CHAPITRE XXXIX.

reçu des génies de la lumière les pro- ; pour mon voyage, et ces provisions justice et la sagesse. Qui m'expli- l'existence de Fétahil, qui me dira la n du monde? Pourquoi m'a-t-on fait ma demeure éternelle, pour me faire · ce monde de mensonge et de ténè- ce monde rempli de méchants, au ndurci, couvert de ronces et d'épines, le prestiges, de ruses et de fourberies. Les sept planètes, qui y font leur demeure, forment tous les jours de nouveaux projets contre moi; elles disent : Ebranlons sa constance, obscurcissons sa sagesse! mais je n'en tournai pas moins mes yeux vers la lumière. Elles disent encore : Que la flatterie le livre à nos coups. Mais ma bouche n'en bénit pas moins la Vie! Elles ajoutent : Prodiguons les mensonges! mais je ne cessais de distribuer les aumônes, de pratiquer les œuvres de la justice et de la miséricorde. Elles disent : Livrons-nous sur lui aux derniers excès, tuons-le : mais je restais toujours résigné et soumis à la Vie. Elles disent : Faisons en sorte qu'il adore les sept planètes. Mais je ne cessais de marcher dans les voies de la justice et de la foi. Elles disent : Cherchons à gonfler son orgueil; mais mes regards furent sans cesse fixés vers le ciel, et mon âme, loin de se complaire en elle-même, n'eut d'autres soupirs que pour sa patrie, que pour le séjour de la Vie. Cependant la Vie, exauçant mes vœux, m'envoya le libérateur. Celui-ci m'apporta la robe d'innocence et de justice, et m'ouvrit les trésors de la splendeur et de la lumière. Puis, me dépouillant de mon enveloppe corporelle, je fus mis en possession des sources de la Vie........

(La fin de ce chapitre est perdue).

—

ı. — *Cette seconde partie se trouve terminée comme la première par une liste fasti- des différents auteurs, avec leur généalogie, d'où la liturgie présente a été empruntée. vons cru bien mériter de nos lecteurs en leur faisant grâce d'une traduction qui, en apprenant rien de nouveau, leur aurait fait passer en revue une suite de noms pro- énués de toute espèce d'intérêt historique ou littéraire.*
:nt, dans l'édition de Norberg, quelques fragments que nous avons cru devoir tra- ıoit, afin de rendre aussi complet que possible l'ouvrage le plus singulier qu'ait enfanté :icisme; soit, parce que quelques-uns d'entre eux éclaircissent des passages obscurs ecteur sera bien aise de voir expliquer dans l'ouvrage lui-même.

FRAGMENTS DE LA SECONDE PARTIE DU LIVRE D'ADAM

—

I.

s bienheureuse, ô âme, qui as quitté de souillé et tout ce qu'il renferme, ; dépouillée de ce corps fétide, et qui ans retour la demeure des méchants, de des abominations, de ténèbres et ordes sans fin; milieu impur où vi- s sept planètes; séjour des peines et uleurs, auxquelles nul ne peut se ire, et dont tu as senti, pendant ta angoisses amères. Lève-toi, lève-toi, 'ortunée; monte vers ta patrie véri- etourne à ta demeure primitive, au le la félicité, où les génies t'ont pré- ıe couronne de joie et de bonheur. place sur ce trône que la vie t'a pré- ıns le séjour de la lumière, au milieu ies tes frères. Mais, quant au lieu de ton exil, charge-le de tes malédictions; car les années que tu y as passées ont été des années de troubles et de persécutions incessantes. Gloire à la Vie, qui est pure; gloire à celui qui est venu à nous!

II.

J'ai visité mon royaume et je l'ai parcouru. La vue de ma splendeur fortifie les âmes; ma lumière est pour elles une arme invincible : le parfum que je répands les fait tressaillir. J'ai dit à l'une d'elles : « Tu pleures, tu gémis au milieu des méchants qu'entraînent leurs vices : Eh bien! quitte ce séjour de ton deuil! à une autre qui appelait de tous ses vœux l'heure de la délivrance, je dis : comment te délivrerai-je seule entre mille, seule entre dix mille qui t'entourent? mais elle redoubla d'instances :

Ouvre-moi, je t'en conjure, me dit-elle, ouvre-moi la porte du salut; j'appelle la Vie de toutes les forces de mon être; délivre ceux qui sont enchaînés, donne du pain aux pauvres, de la consolation aux affligés, du bonheur à tous! Et alors je lui dis: Eh, bien! reçois la récompense que tu demandes; sors de la terre d'exil, monte de l'empire des ténèbres au séjour de la Vie suprême.

III.

Le génie. — Courage, âme juste et fidèle, élève-toi au-dessus du monde, réveille-toi du sommeil de la terre! *L'âme.* — J'entends ta voix, ô bon génie, je reprends courage, et je m'éveille! *Le génie.* — Sors de ta léthargie; porte tes regards vers le séjour de la Vie; lève tes yeux au séjour de la lumière; méprise ce monde méprisable; il ne renferme rien qui puisse mériter un soupir de ton cœur. Vois les brigandages qui s'y commettent, ce dont tu n'es que trop souvent la victime; vois la fureur des méchants envoyés contre toi; vois les flammes dévorantes qui t'entourent, qui te menacent, qui montent jusques au firmament; vois les excès sans nombre de ces esprits armés les uns contre les autres; vois ces montagnes d'orgueil que nul ne peut humilier; ce mur d'obstination qui environne le monde, comme une ceinture de fer, et qu'aucune force ne peut abattre; réveilles-toi donc, âme juste et fidèle, et ne cesse point de prêter l'oreille à mes paroles. Voici : ta route est à travers la grande mer. C'est là que s'arrêtent les brigandages; c'est par là que sous ma conduite tu traverseras, sans les redouter, le camp de tes ennemis, que tu franchiras sans en être troublé, les flammes dévorantes, et qu'enfin, toujours sous ma conduite, tu échapperas aux efforts réunis des pervers. Sans doute l'esprit de superbe et d'impureté ne verra qu'à regret ton passage à travers la montagne d'orgueil, séjour habituel des sept planètes; mais je te soutiendrai de mon courage, mais je te ferai parvenir, sans coup-férir, au séjour de la lumière et de la Vie. La Vie est pure.

IV.

Une bouche, jadis si pure, est devenue la bouche d'un corps matériel. Mes yeux, qu'éclairait autrefois une lumière divine, doivent le guider maintenant; mon cœur, qui soupirait après la Vie et la liberté, est jeté dans une prison de chair. Mon âme, que vivifiait un rayon même de la Vie, est enveloppée d'une écorce grossière. Mes pieds doivent soutenir ce corps. Mais que d'obstacles à toutes ces démarches me seront suscités par les sept planètes! Comment obéirai-je aux commandements de mes pères? comment supporterai-je toutes ces épreuves? comment tranquilliserai-je mon esprit troublé? combien de temps faudra-t-il que je prête l'oreille aux abominations des sept planètes et des douze étoiles? quand retrouverai-je mon état primitif? comment obéirai-je à mon père Nebu? Pendant que je parlais ainsi, l'ange de la Vie envoya vers moi son libérateur. Celui-ci m'apparut, et comme je lui demandai si je monterais bientôt au séjour de la lumière, il me dit : Console toi, prends courage; je suis venu à toi pour ne plus t'abandonner; car ta voix est montée au séjour de la lumière, et on m'a envoyé vers toi. Lève-toi donc, ô éon, sors du corps où tu as été emprisonné et où tu as grandi. Lève-toi donc, retourne à ta patrie primitive, à la demeure des génies; prends ta place au milieu d'eux; et de ces hauteurs éthérées, maudis le monde où tu as vécu et où tu as failli perdre ta lumière. La Vie est pure.

V.

L'âme quittera son corps, quand son temps sera venu; or mon heure est arrivée. Mes yeux sont humides de larmes; mon cœur est dans l'anxiété, mais le libérateur n'écoute aucune plainte; l'âme et le corps ne doivent point vivre éternellement ensemble. Quand cette âme sera dépouillée de son enveloppe matérielle, elle apparaîtra devant son juge suprême. Il lui faut rendre compte de toute sa vie. Or, voici ce qu'elle lui répond: Que me demandes-tu, ô juge, je n'ai commis aucun crime, aucun adultère; je n'ai point cédé aux suggestions des méchants, je n'ai point répandu le sang humain, et mon esprit n'a point conçu de projets criminels; jamais mes mains n'ont pris le bien d'autrui et ne se sont livrées à de coupables pratiques; je n'ai point soumis mon esprit à mon corps; je n'ai point réduit qui que ce soit en esclavage; jamais je n'ai fait de faux témoignage; jamais je n'ai dérangé la pierre qui sert de limites; jamais non plus je n'ai consenti au mensonge ni par signe, ni par des paroles; ni les magiciens, ni les sorciers n'ont pu me séduire par leurs paroles; jamais enfin je n'ai eu deux maîtres. Mais j'ai fait l'aumône à l'indigent, j'ai secouru celui qu'on opprimait; j'ai rassasié celui qui avait faim, j'ai habillé celui qui était nu, j'ai racheté le prisonnier, j'ai approvisionné le voyageur.

VI.

Voici l'heure de la délivrance; mon heure approche; le nombre de mes jours est complet. Quand l'âme eut été introduite dans le corps, celui-ci put faire entendre des sons, alors les sept planètes l'entourèrent, et elles dirent: O âme, sors de ce corps, et nous t'introduirons en la présence des Publicains. Sors! Puis ces séductrices, écumant de colère, se dressèrent devant moi, mais les œuvres de mes mains militèrent en ma faveur. Car, ô mon Seigneur, j'ai toujours marché dans le sentier de la sagesse. Cependant les sept planètes entouraient mon corps. Mes yeux se couvraient de ténèbres; je levai mes regards au ciel, quand je vis mon libérateur. Il m'appela à lui, et ne me quitta plus. Il m'éleva au-dessus des sept planètes et des Publicains, et me fit asseoir au nombre des pacifiques. Gloire à la Vie qui est pure; gloire à celui qui est venu parmi nous.

VII.

Une voix s'est fait entendre, voix lamentable qui disait : Hélas! après avoir été jetée nue dans ce monde, qui m'en a tirée, qui m'a rendue semblable au passereau qui cherche un asile? Or cette voix, c'était la voix d'une âme qui du haut du ciel disait : O corps, qu'as-tu fait dans ce monde? Moi, j'ai revêtu une robe de lumière, toi tu es resté ici-bas. Moi, j'ai vu poser sur ma tête une couronne éclatante de gloire, toi, tu n'es point monté avec moi au séjour de la Vie ; tandis que la lumière et la splendeur m'environnent, tu as été abandonné dans le séjour des ténèbres. Mes pieds sont brillants comme le soleil, tu es plus sombre que la boue dont tu as été formé. Ainsi parlait l'âme. Alors l'ange de la Vie lui dit : Viens, viens, ô âme bienheureuse, qui as su te conserver pure dans un corps impur; viens, ô fille immaculée, qui as su passer au milieu des méchants sans t'y corrompre. Ils t'ont insultée de leurs clameurs impies, mais tu as su échapper à leurs séductions, tu as su mépriser leur rage impuissante. Puis il dit au corps : N'as-tu pas été tiré de la poussière? Or les planètes qui t'ont persécuté, rendront un compte sévère de leurs iniquités à ton égard. Gloire à la Vie qui est pure; gloire à celui qui est venu au milieu de nous.

VIII.

Je suis encore enfant, et cependant ma vie est terminée; la tristesse s'empare de mon âme. Quand j'aurai quitté ce monde périssable, les fascinateurs s'en indigneront! stupides générations ! créatures simples et ignorantes! qui par moi seront plongées dans le deuil ! Et cependant à moi la splendeur et la gloire! Cependant les méchants allèrent se plaindre à la Vie seconde. Celle-ci se leva de son trône, et bénissant la Vie première et souveraine, elle s'écria : Sois bénie, ô Vie souveraine, de ce que tu m'as envoyé cette créature. Mais mes enfants, baissant la tête et fondant en larmes, me dirent : Tu nous fuis donc, tu retournes donc à ta patrie! Oh! quand te reverrons-nous? Et il leur fut répondu. Quoi? Les seigneurs ne m'avaient-ils donné une âme, que pour vieillir avec vous dans ce monde? Puis, priez plutôt les seigneurs, les pacifiques, les maîtres de la vigne céleste: et ils lui dirent encore : A qui as-tu confié le soin des plants qui te sont chers? Qu'ils héritent de ta vertu, de ton esprit! Et cette grâce leur fut accordée.

IX.

Je suis l'éon de la Vie souveraine, j'ai habité au fond de la mer. Pourquoi cependant m'a-t-on donné des ailes? n'est-ce pas pour prendre mon vol au séjour de la lumière?

X.

A qui comparerai-je les bons quand ils sont sortis de leurs corps? Ils sont semblables au grillon, qui effleure le sol en rampant. A qui assimilerai-je les enfants des méchants, quand ils sont sortis de leurs corps? Ils sont semblables aux frelons qui, à peine sortis de leurs œufs, ne sachant point composer leur miel, s'envolent vers la montagne où ils meurent misérablement. Gloire à la Vie qui est pure.

XI.

Ta splendeur, ô âme, est la splendeur de celui qui siége sur les nuages, dans la justice et dans la vérité. C'est cette splendeur qui soutient les anges et les génies. Mon âme a franchi le champ de bataille de la terre; elle a abandonné la carrière des combats, elle est arrivée au séjour du salut, et ne s'est arrêtée qu'au prétoire. C'est alors que le préteur lui dit : O âme, pour quelle vertu as-tu quitté la terre? à qui as-tu donné ton nom? L'âme répondit : c'est par la vertu de la Vie, et c'est à l'ange de la Vie que j'ai donné mon nom. Le préteur ajouta : A quelle chose du monde, ô âme, te dois-je comparer? Je te comparerai à l'astre du jour, je te comparerai à la tempête des hivers, qui menace le monde de sa ruine; je te comparerai à l'eau qui soulève par le vent des nuages. que dis-je? L' âme est plus brillante que l'astre du jour, plus pure que l'astre de la nuit, plus puissante que la tempête, plus agréable que l'eau. Le préteur lui dit encore: Viens donc, ô âme, viens au séjour de la lumière que tu as mérité d'habiter. La Vie est pure. Amen.

XII.

La mer est enchaînée entre ses deux rives; les démons, les diables, les histrions, les enchanteurs, les magiciens et les magiciennes, les mauvais génies de toutes sortes au nombre de trois cent quatre-vingt-dix sont enfoncés dans un cachot profond et chargés de chaînes. Mais les âmes sont inondées de la lumière des bons.

XIII.

Quelle colère enflamme le querelleur! Quelle rage anime celui qui ne cherche que les procès! Non, il ne marche point au flambeau de la vie.

XIV.

Une lettre cachetée est venue de ce monde; lettre écrite sur la justice, et signée du sceau même des seigneurs. C'est l'œuvre des pacifiques, des justes, des fidèles, qui l'ont suspendue aux ailes de l'âme, et ont envoyé cette âme aux portes de la Vie. Quand elle y fut parvenue, elle fut enveloppée de splendeur et de lumière, et le front ceint d'une couronne immortelle, elle s'avança aux sources même de l'eau vive, et aussitôt qu'elle eut goûté de cette eau, Sarak Zivo la prit par la main, la fit traverser cette eau limpide et pure, et la plaça au séjour même de la Vie.

XV.

Je me dépouille de mon corps; car mon temps est arrivé, car mon existence est terminée; ce corps va bientôt être déposé dans la terre. Celui qui l'a façonné, va le détruire, comme un vase fragile; ou plûtôt il va le transformer. Bientôt à son tour il sera en-

veloppé d'un vêtement de gloire, et il s'échappera des mains des méchants comme une onde jaillissante. Les anges qui doivent m'emporter dans leur céleste demeure, m'ont dit : O âme, ton temps est arrivé. Lève-toi, viens comparaître devant le juge céleste. Lève-toi, quitte ce monde. Voici que ton roi vient au-devant de toi. Au séjour où il réside, le soleil ne connaît point de déclin, et sa clarté ne pâlit jamais. C'est là que sont les couronnes de gloire, c'est là que les bienheureux, revêtus de robes étincelantes et lumineuses te féliciteront de ta bienvenue, et te feront asseoir au milieu d'eux. La Vie est pure.

XV

Lève toi, ô âme, sors de ce monde; voici ton roi qui vient à toi.

XVII.

Sors de ce monde, ô âme, car ton heure est arrivée. L'âme répondit à la voix des seigneurs : Laissez-moi dire un dernier adieu à mes enfants, à mes plantes favorites. Quand ils furent rassemblés autour de moi, je les recommandai aux seigneurs, et je leur dis : Je vous quitte, ô mes enfants, vous, plantes chéries, que ferez-vous quand je ne serai plus, assis à l'ombre des vignes ? Alors je leur communiquai ma lumière, et ils me dirent : Hélas ! tu nous quittes ! Instruis-nous au moins avant ton départ, des mystères sacrés, et de l'éon notre sauveur ; apprends-nous ce que les seigneurs t'ont révélé. Il répondit : Dès que j'aurai quitté ce monde, je vous parlerai de ces mystères et de l'éon votre sauveur. Puis il partit, et il se fit alors un grand trouble parmi les sept planètes. Toutes elles s'insurgeaient contre le monde, contre l'œuvre de Fétahil. Or quand moi-même j'eus laissé cette terre, créature de Fétahil, mes pauvres enfants ne se nourrirent plus que du pain des sépulcres ; assis autour de mon tombeau, ils l'arrosèrent de leurs larmes, et en troublèrent le repos par leurs gémissements. Mais qu'ils y prennent garde ! quiconque aura déchiré sa robe à cause de moi, se sera souillé d'une faute ; quiconque aura répandu des pleurs sur ma mort, deviendra la proie des loups dévorants ; quiconque enfin se sera frappé la poitrine à cause de moi, sera lié sur la montagne des ténèbres. Mon temps approche, mon heure est arrivée ; je vais partir. Gloire à la Vie !

XVIII.

Tant que je restai soumis à la lumière, mon corps fut le fidèle compagnon de mes œuvres ; aujourd'hui j'en suis dépouillé, mais mon espoir est dans la Vie.

XIX.

Je suis transporté dans des hauteurs sublimes ; de là mes yeux contemplent l'univers, il ne paraît qu'un point à mon âme étonnée. Cependant mes fils pleurent sur mon départ ; ils se couvrent la tête de poussière, ils arrosent la terre de leurs larmes. Alors moi, qui allais quitter cette terre des ténèbres ; moi, qui allais m'envoler vers le séjour de la lumière, je leur dis : Malheur à vous, qui ternissez la beauté admirable de vos corps par d'indignes larmes ! Malheur à vous qui gémissez sur la délivrance d'une âme, tandis que les oiseaux du ciel l'accompagnent dans son vol audacieux ! Puis je pris mon essor sans être vu, sans être entendu : mais pour les méchants qui quitteront la terre, ils seront enveloppés d'épaisses ténèbres, et n'auront pour cortége que des démons et des mauvais génies. Or l'âme pure et limpide interrogera ces âmes des impies ; elle leur dira : Qu'avez-vous fait ? et elles répondront : Notre tête s'est dressée fière sur la terre ; nos yeux ont pris plaisir aux spectacles du monde ; nos oreilles ont écouté avec délices les paroles de la terre. Nos mains se sont trempées dans le sang de nos frères ; et notre cœur s'est nourri de corruption. Notre corps s'est souillé d'adultère, et nos genoux se sont fléchis devant les sept planètes. Alors l'âme pure et fidèle leur répartira : O méchants, si vos œuvres avaient été bonnes, votre cortége le serait aussi ! loin de moi donc ! à Dieu ne plaise que je vous accompagne ! Cependant il arrivera peut-être que dans les plaines des airs ces âmes maudites se rapprochent de moi ! mais je fuirai leur société ! ma société est avec les justes et les fidèles, avec ceux que précède et que suit la lumière, avec ceux qu'accompagnent les génies de la vie, dont les rois du ciel sont les libérateurs, et qui exhalent autour d'eux un parfum suave et délicieux. C'est à ces âmes fidèles que l'âme de la Vie se plaît à dire : Mes sœurs, mes chères sœurs, laissez-moi m'adjoindre à votre sainte compagnie ! laissez-moi jouir de vos admirables entretiens. Et ces âmes d'élite lui répondront : Qu'elles sont tes œuvres, ô âme, pour que nous t'admettions parmi nous ? Et elle leur dira : Mon père et ma mère ont fait l'aumône selon leurs moyens ; mes sœurs ont toujours vécu dans la décence et dans l'honnêteté ; mes frères se sont livrés avec zèle aux études sacrées. Alors ces âmes fidèles lui répondront : Sans doute ce que tu dis de ta famille est véritable ; mais, dis-nous, toi, qu'as-tu fait ? as-tu mérité par tes œuvres à faire partie de notre société ? Et elle leur dira : Quand j'ai rencontré l'un de vous, ô hommes justes et fidèles, je n'ai pas hésité à l'appeler mon frère. Eh bien ! cette bonne amitié que j'avais pour mes frères et pour mes sœurs, ne mérite-t-elle pas que mes sœurs et mes frères en aient pour moi une semblable ? Ceux qui regardent la misère comme le juste châtiment du pauvre, ne répandent point l'aumône dans leur sein, n'auront d'autre partage que les ténèbres ; mais moi, j'ai aimé la Vie, j'ai placé ma confiance en elle et dans l'apôtre de la Vie. Le jour du sabbat, le jour du soleil, j'ai pris mon vol, et j'ai frappé à la porte des synagogues ; j'ai fait l'aumône avec abondance, j'ai consolé la veuve et protégé l'orphelin ; j'ai rassasié ce-

lui qui avait faim, j'ai désaltéré celui qui avait soif; j'ai couvert l'homme nu; j'ai racheté le prisonnier, j'ai éclairé, protégé et approvisionné le voyageur. Alors les âmes justes m'illuminèrent de leur propre lumière, placèrent sur ma tête une couronne de gloire, une auréole de bonheur, et me firent franchir les abîmes qui me séparaient du séjour de la Vie. C'est là que je trouvai enfin l'âme du génie Behram bar Simat. La Vie est pure!

XX.

Les enfants de la lumière proposerent à l'âme cette question : Dis-nous, ô âme, qui est ton créateur? vigne du seigneur, qui t'a plantée? Elle répondit : Celui qui m'a créée, celui qui m'a plantée, c'est un des enfants de la paix. Prenant une portion de matière excellente, il a fait de moi une créature sublime, il a fait de moi un Adam complet et parfait; il m'a enfermée dans une prison corporelle, garnie par une multitude de nerfs. Cependant l'âme ainsi enveloppée d'un corps attendait avec impatience l'heure de sa délivrance; et elle se disait : Qui m'a jetée dans cet univers? Depuis le jour où j'ai animé le corps mortel d'Adam, de combien de mystères n'ai-je point été le témoin! J'ai vu l'eau qui vivifie le monde; j'ai vu le soleil, qui en est le flambeau; j'ai vu la lune, qui divise et détermine les temps. Qui donc m'a envoyée en ce monde, en ce séjour des ténèbres, moi, âme vivante et lumineuse! qui m'a enfermée dans les limites étroites de cette terre? qui t'a jetée, ô âme sublime, dans cette obscure prison? qui t'a chargée de chaînes, ô âme immortelle! qui t'a couverte d'une robe de deuil et de débauche? Enfin l'ange de la Vie vint à moi, et me tira de ce monde. Il me dépouilla de cette cuirasse charnelle qui empêchait mon essor; la Vie, Ferho vinrent à mon secours, et je pus voir enfin la splendeur éternelle, la lumière sans tache et sans déclin de la patrie. La Vie est pure.

XXI.

Je suis un des enfants du ciel, mais caché, mais emprisonné sous une enveloppe grossière de chair, sous un vêtement qui répugne à la lumière. Dans cet état je vis au milieu des sept planètes, conjurées contre moi, et prêtes à profiter de l'impuissance où m'ont réduit les chaînes qui m'environnent. Oh! que je supporte avec peine ce corps de boue! oh! que ce vêtement m'est pénible! moi, l'enfant du ciel, pourquoi suis-je ainsi abaissé! Cependant les sept planètes ne cessent de conspirer contre moi; elles disent : Allons! qu'il succombe à nos efforts réunis? elles le disent! mais l'apôtre de la Vie vient à moi; il me délivre de leurs mains homicides, et il met entre moi et elles, et Ur, leur chef et leur tyran, une barrière éternelle! Gloire à la Vie.

XXII.

Ce qui était faible est descendu dans le cercueil; ce qui était fatigué, s'est reposé dans le sépulcre. Quant à tes œuvres, ô âme, elles monteront avec toi, elles viendront rendre témoignage contre toi! Non-seulement tes œuvres, mais les grâces que tu auras reçues; les rives fleuries du Jourdain qui ont assisté à ton baptême, cette onde pure qui a coulé sur ton front! Voilà tes témoins! voilà, pour toi qui as été fidèle, tes défenseurs! Aussi la Vie te prendra par la main, et te dira : Viens à moi! viens habiter le séjour de la paix, le séjour de la lumière éternelle! La Vie est pure!

XXIII.

Une grande voix s'est fait entendre du haut des cieux, elle a dit : Que les chaînes tombent des bras des prisonniers; que ceux qui pleurent, que ceux qui sont opprimés respirent enfin l'air de la délivrance! Alors je partis pour le grand arsenal, pour le vaste cachot où sont entassés tous les malheureux; je m'avançai vers le gardien et je lui dis : Dis-moi, geôlier de cette prison, quelle est de tant de malheureux la nourriture et la boisson? Il me répondit : A eux pour nourriture les fibres amères des racines, à eux pour boisson une liqueur fétide et empoisonnée. Alors je lui dis : Geôlier, brise les portes et les gonds de ces prisons; que tous ces malheureux respirent enfin l'air parfumé de la délivrance. Docile à mon commandement, le geôlier ouvre les portes de cet ancien cachot où tant de misérables croupissaient entassés. D'abord s'ouvre la prison des adultères et des empoisonneurs. Puis celle des âmes faibles qui se sont laissé entraîner au mal. Enfin c'est la prison de ceux qui ont violé les limites et ont cherché à s'approprier le bien d'autrui. Mais au milieu de toutes ces âmes, je ne trouvai pas un seul juste. Alors je dis au geôlier : Environne de nouveau d'un cercle infranchissable tous ces coupables, quels qu'ils soient! Alors ceux-ci se voyant sur le point de rentrer dans leurs ténèbres éternelles, vinrent à moi, répandant des torrents de larmes, se livrant à tous les accès du plus affreux désespoir, et ils me dirent : Paix à toi, ô bienheureux apôtre, grâce pour nous! ne nous condamne pas! Je leur répondis : Le Seigneur ne vous condamne point, c'est vous qui êtes vos propres juges; c'est vous, ce sont vos actions criminelles qui vous condamnent! Ce n'est point moi qui vous enchaîne, ce n'est point moi qui vous plonge dans ces cachots. La Vie est pure.

XXIV.

C'est par la porte des élus, que les bénis parviendront au séjour de la lumière.

XXV.

Quelle est cette âme? C'est l'âme des justes, des fidèles, des véridiques : elle est sans émotion et sans crainte; elle ne craint ni les apparitions fantastiques, ni les mauvais génies. Quand elle quittera ce monde, quand elle arrivera au tribunal (au prétoire) des âmes, le juge (le préteur) lui dira : Qui es-

tu, ô âme, quel est ton nom? Elle répondra : J'existe par la vertu de la Vie, et mon nom est le nom même de l'ange de la Vie. Le juge repartira : A quelle chose de ce monde, ô âme, puis-je te comparer? Je te comparerai à l'astre du jour, je te comparerai à l'astre de la nuit, je te comparerai aux tempêtes des hivers qui désolent le monde, à l'eau qui coule à flots sur la terre à l'heure de l'orage. Mais que dis-je? Tu es plus éclatante que l'astre du jour, plus belle et plus pure que l'astre de la nuit, plus puissante que la tempête des hivers. Dis-moi maintenant quelle est la route que tu as suivie? L'âme lui répondra : J'ai toujours suivi le sentier de la justice et de la vertu; j'ai fui la voie large de l'iniquité. Le juge lui dira : Eh bien! ta récompense est celle de tous les justes qui ont marché dans les mêmes sentiers. Viens donc, ô âme fidèle, revêts-toi de la robe de splendeur et de gloire : prends les ailes de la colombe, traverse les espaces habités par les créatures, franchis l'épaisseur du firmament, et ne t'arrête qu'à la vue de la balance. L'âme lui répondra : C'est à la balance qu'il a été dit : Redresse le cours des étoiles, et pèse les œuvres et les récompenses, puis donne à l'âme la félicité qu'elle aura méritée. Mais prends garde d'admettre au séjour de la Vie une âme imparfaite et commune. Nous sommes des captifs en ce monde; aie pitié de nous; pardonne-nous nos péchés. La Vie est pure!

XXVI.

Quel es-tu, toi qui siéges au séjour des puissances, qui du haut des splendeurs célestes es venu à moi? qui m'as envoyé sur cette terre, qui m'as jeté dans ce corps privé de pieds et de mains, c'est-à-dire sans mouvement et sans vie? Hélas! je prendrai mon état en patience; j'attendrai l'heure de la délivrance. Envoyez-moi à cette heure mon sauveur; qu'il vienne rompre mes chaînes, qu'il vienne me conduire au séjour de la lumière. Alors mes maux seront terminés; et je n'aurai plus à craindre d'être enfoncé de nouveau dans cette prison corporelle. La Vie est pure.

XXVII.

Je suis couvert d'une robe sans tache, d'une robe d'innocence et de pureté. Aussi la Vie m'a-t-elle tendu la main. Elle m'avait plongé au milieu des ténèbres; mais elle a apparu, et soudain les ténèbres ont été illuminées. La Vie est pure.

Fin des fragments de la seconde partie, et du livre d'Adam.

N. B. *L'obligeance d'un orientaliste distingué, M. Ernest Renan, nous met à même d'ajouter quelques détails à ceux que nous avons déjà donnés sur les livres sacrés des Mendaïtes.*

Cet érudit a signalé (169) *un manuscrit qu'il a rencontré à Rome, au musée Borgia. C'est le* Divan *des Mendaïtes, écrit dans un dialecte du syriaque, et contenant en représentations figurées, tout le système théologique de cette secte, avec un texte explicatif. Ces figures très-grossièrement tracées et cet écrit bizarre attestent le plus étrange renversement d'imagination.*

M. Renan n'a cité qu'un très-court passage de ce livre (170), *mais il a bien voulu nous communiquer une analyse succincte qu'il a faite de ce que présente le* Divan *des Mendaïtes, et que nous insérons ici avec reconnaissance.*

« Pondération des âmes; Dieu assistant à cette pondération, Gonraï et Bedut, les deux peseurs; Seth, fils d'Adam, pesé dans la balance; Gabriel, Raphaël, Simet, fils de Raphaël, qui engendra la lumière; deux fils de Simet, saints qui font la garde à l'entrée du paradis. Barque sur laquelle les âmes sont amenées à Dieu. Arbre mystique, dont les enfants morts en bas âge se nourrissent, afin qu'arrivés à leur pleine croissance, ils puissent paraître devant Dieu. Tigres gardant le chemin des âmes, laissant passer les bons, déchirant les méchants. Chiens enragés, serpents à deux têtes, gardant la même voie, ainsi que cinq démons, armés d'épées et de cymbales. Fontaine empestée, où les musulmans boivent dans l'autre vie. Lion terrible, à l'issue de la voie. Quatre esprits attendant les âmes pour les conduire dans la voie. Mahomet, sous la figure d'un géant enchaîné en enfer; deux de ses parents, armés jusqu'aux dents, retenus avec lui. Esprits impurs, qui font de la musique pour attirer les musulmans, et les précipiter en enfer auprès de Mahomet. Semenderié, ange de premier rang, assis sur un trône d'escarboucle; autour de lui, des femmes angéliques dansent et font de la musique; femme de l'ange Semenderié; trois femmes angéliques, ses suivantes. Temple des démons; Fatime, fille de Mahomet, gardienne de ce temple. Trois démons priant dans le temple. Ville des démons; Gabriel, chef de nombreuses légions, accompagné de sbires et de bourreaux pour châtier les pécheurs; ces démons courent les rues et les places,

(169) *Journal asiatique* (5e série, t. II, p. 469) et *Archives des missions scientifiques*, 1850.

(170) En décrivant la croix qui s'élève comme un mât sur la barque du soleil, l'auteur du Divan ajoute : « si cette croix n'y était, le soleil et la lune feraient naufrage, faute de lumière. »

'endre et punir les oisifs. Adam et
soleil debout sur son navire; pilote
re du Soleil; esclaves et soldats du
deux fils du Soleil naviguant avec
re. Croix lumineuse que, tous les
es anges mettent comme un mât sur
e du Soleil, et dont la lumière illu-
monde. Si cette croix n'y était pas,
l ferait naufrage, faute de lumière.
Baram, inspecteur du Soleil et de la
naviguant dans une barque près du
du Soleil et de la Lune, pour voir
rchent bien. La Lune dans son navire
ent surmonté d'une croix; ange dres-
tte croix; pilote du navire de la

son *Histoire des langues sémitiques*,
premier volume vient de paraître,
an s'exprime ainsi :
iome des livres mendaïtes est un
n très-corrompu et fort analogue au
que. C'est à tort, que M. Norberg a
e rapprocher du syriaque. L'emploi
, comme performante du futur, est la
articularité syriaque qu'on y remar-
Il présente une foule d'irrégularités
malies d'orthographe, et c'est certai-
le plus dégradé de la famille sémi-
il représente dans cette famille, le
la langue abandonnée au caprice du

s les livres mendaïtes que nous con-
s, sont d'une rédaction postérieure à
sme; de nombreuses allusions à
et et à ses successeurs ne laissent
doute à cet égard. D'autres allusions,
aucoup moins évidentes, en porte-
a composition au IXe ou au Xe siècle.
ndaïtes reconnaissent eux-mêmes que
rs livres sacrés furent détruits dans les
tions qu'ils eurent à souffrir des pre-
musulmans. On peut croire que la
e rédaction reproduisit les traits es-
de l'ancienne; il est probable ce-
t que plusieurs des fables ridicules
s choquent dans les livres des Men-
ne se trouvaient pas dans les textes
s. »
doctrines des Mendaïtes et l'étrange
e d'idées persanes, chaldéennes et
nes qu'elles présentent, seront mieux
s lorsqu'on jouira du fruit des recher-
éciales qu'a entreprises sur les lieux
tent ces sectaires un jeune et zélé
iste, M. Joseph Chwolsohn; son tra-
encore inédit, mais M. Kunig, mem-
l'académie de Saint-Pétersbourg, en a
une intéressante analyse dans ses
s asiatiques, t. Ier, p. 498 à 542 et 611
à 685. Cette publication étant fort peu répan-
due en France, il ne sera point hors de pro-
pos de donner ici une idée du rapport dont M.
Kunig a donné lecture devant la classe des
sciences historiques de l'Académie que
nous venons de nommer

Le travail manuscrit que M. Chwolsohn a communiqué à l'Académie de Saint-Pétersbourg, forme deux volumes comprenant 2900 pages environ; il est rédigé en langue allemande, et son titre peut se traduire ainsi : *Les Sabiens et le Sabisme, ou les païens syriens et le paganisme syrien à Harran et dans d'autres contrées de la Mésopotamie à l'époque du Califat. Etudes pour servir à l'histoire du paganisme, d'après des sources inédites pour la plupart.*

L'auteur de ce travail important s'est attaché à éclaircir l'histoire du *sabisme*, des doctrines primitives des habitants de la Chaldée, doctrines qu'un préjugé enraciné fait regarder comme synonymes de l'astrolâtrie. Nul savant n'a encore embrassé en entier ce sujet difficile, à l'égard duquel les hypothèses les plus hasardées, les opinions les plus divergentes ont été mises en avant. Le plus instruit des géographes de notre époque, Ritter, convient qu'après avoir consulté un nombre considérable d'orientalistes et d'ouvrages orientaux, il n'a pu se former une idée claire du sabisme, et il engage les érudits à chercher à débrouiller ce chaos. Telle est la tâche qu'a entreprise le jeune savant auquel l'Académie de Saint-Pétersbourg a donné des éloges flatteurs, mais la question du sabisme, au point de vue général, doit en ce moment, nous demeurer étrangère.

C'est à la fin du chapitre V de son œuvre, que M. Chwolsohn jette un coup d'œil sur les sabiens actuels ou les mendaïtes babyloniens dispersés en Mésopotamie et dans la Perse méridionale. Il n'a pas fait une étude spéciale du mendaï et des livres sacrés écrits dans ce patois sémitique, mais il a recueilli avec soin les renseignements que fournissent les orientalistes et les rapports des voyageurs, renseignements qui constatent la différence totale qui existe entre les sabiens mendaïtes et les sabiens harraniens, secte païenne établie en Syrie, et qui, menacée par le calife Al-Mamour, de la peine de mort, embrassa l'an 830, le nom de sabiens babyloniens du Coran (171).

Selon le témoignage formel d'auteurs bien instruits, les sabiens harraniens parlaient le dialecte syriaque le plus élégant, tandis que les sabiens des marais ne se servaient que d'un dialecte corrompu rempli de locutions

Mahomet avait rangé parmi les sectes les
babyloniens : les Harraniens feignirent
nir à cette secte et restèrent sous ce dégui-
fidèles au paganisme syro-hellénique de
ètres. C'est un fait étrange qu'une peu-
age de nom et se déguise, pendant plusieurs
ous un nom qui lui était jusque-là étran-
emprunter ni la moindre tradition histori-
moindre rite, ni la moindre sentence mo-
rale à ceux qui portaient réellement ce nom. Les recherches de M. Chwolsohn ont toutefois mis en lumière cette circonstance qui a jeté bien de la confusion dans les idées des écrivains auxquels elle était demeurée inconnue. Ces faux sabiens établis à Harran, à Edesse, etc., ont successivement disparu depuis le XIIe siècle; il est cependant possible que quelques-uns d'entre eux végètent encore sous un autre nom.

vicieuses. La langue vulgaire que les Mendaïtes parlent entre eux est un jargon qui se rapproche plus de l'ancien chaldéen (babylonien) que du syriaque ecclésiastique, et il peut par conséquent être désigné comme un dialecte incorrect du chaldéen (babylonien).

Les sabiens actuels se donnent le nom de mendaïtes. Ce nom signifie-t-il, d'après une étymologie hébraïque, *Sectateurs du génie Menda* ou *disciples?* C'est ce qu'il serait difficile de décider.

Quelque faibles que soient encore les études sur les livres sacrés des Mendaïtes, on ne peut douter qu'ils ne renferment des traces des doctrines des anciens Babyloniens ou Chaldéens. Il est facile de comprendre que ces doctrines se sont bien défigurées avec le temps, de sorte que les Mendaïtes ont un penchant particulier pour l'astrologie et la magie. En outre, il doit paraître peu étonnant qu'on rencontre dans le langage des livres sacrés des Mendaïtes des mots persans et une terminologie mythologique qui rappelle souvent celle des livres attribués à Zoroastre et des manichéens.

Il est donc impossible de méconnaître les rapports internes existant entre les anciens Babyloniens et les Sabiens mendaïtes, et il serait plus que hasardé de détacher la doctrine et le culte mendaïtes du développement historique du parsisme et du manichéisme. Il ne peut donc être question d'une tradition très-douteuse en elle-même d'après laquelle les Mendaïtes, après avoir été expulsés de la Palestine, sous le règne des premiers califes, s'étaient réfugiés dans le pays qu'ils habitent actuellement. On en trouve des associations dispersées en différentes contrées de la Mésopotamie et de la Perse. Quelques-unes d'entre elles sont soumises aux Turcs et aux Perses, tandis que d'autres, comme celle qui se trouve à Dovak, paraissent former des associations politiques et religieuses à part. Quoi qu'il en soit, ils sont trop nombreux pour être regardés comme les descendants immédiats d'une poignée de colons fugitifs.

Leur triste destinée paraît les avoir forcés à se déguiser, à l'instar d'autres peuplades de la Mésopotamie, sous divers masques. Ils sont connus chez les auteurs arabes du moyen âge sous les noms de *sabiens* ou de *moglasilah des marais*, entre Wasith et Bassora, de *Wimariens des marais*, et de *restes des Sabatéens.* Wasith était leur capitale, et c'est en Mésopotamie ou dans la Chaldée proprement dite que l'ancien culte et l'ancienne doctrine de ce reste des Nabathéens (Babyloniens) a été imbu du gnosticisme, ou ce qui est plus exact, du gnosticisme persan, et cela à une époque antérieure à Manès. Ainsi on les a appelés avec raison des *Gnostiques hors du christianisme*, qui se sont rapprochés, soit des chrétiens, soit des mahométans et même des guèbres actuels sans vouloir passer ni pour les uns ni pour les autres.

Les autres métamorphoses des croyances des Mendaïtes étant presque inintelligibles n'entrent pas dans le cadre des recherches de M. Chwolsohn, qui se contente de porter l'attention sur un fait fort remarquable et bien propre à démontrer les rapports intimes entamés entre le parsisme et le mendaïsme.

C'est par la méprise des navigateurs portugais qui se laissaient tromper par quelques particularités du culte mixte des Mendaïtes, qu'on les a désignés, au XVIIe siècle, par la dénomination de *Chrétiens de Saint-Jean.*

Il n'importe qu'ils pratiquent encore, outre le sacrifice du bélier, de la poule et plusieurs autres coutumes magiques et superstitieuses, des lustrations fréquentes et variées, instituées suivant leur assertion, depuis la création du monde; les missionnaires les plus judicieux du XVIIe siècle s'étaient déjà aperçu que les Mendaïtes sont en substance des restes des anciens Chaldéens (Babyloniens) et qu'ils ne méritent point, ni pour leurs lustrations extérieures, ni pour aucun autre motif, le nom de chrétiens. M. Chwolsohn, en joignant les résultats tirés des sources arabes aux observations de missionnaires bien instruits, n'hésite pas à regarder les associations nombreuses des Mendaïtes babyloniens (Chaldéens) comme des *païens* déguisés. Opprimés et persécutés par les mahométans, ils se sont appliqués à substituer, pour se mettre à l'abri de la persécution, quelques personnages bibliques à leurs génies mythologiques. C'est ainsi que les Mendaïtes ont échangé, par exemple, les noms de leurs principaux génies, *Mouhr*, *Rast* et *Rosch*, contre les noms d'*Abel*, de *Seth* et d'*Enoch*. Et cependant ces trois génies durent avoir enseigné la *doctrine des sept planètes* ou des mauvais génies aux ancêtres des Mendaïtes. Cette confusion d'idées ne serait point intelligible, si les noms de ces trois génies *Mouhr* (Mithra), *Rast* (Razista) et *Rosch* (Raveo) ne prouvaient eux-mêmes une origine persane.

Les Mendaïtes actuels paraissent menacés d'une extinction totale; il y a une quarantaine d'années que M. Silvestre de Sacy, ayant demandé sur leur compte des renseignements à M. Rousseau, vice-consul de France à Bassora, recevait la réponse suivante:

« Réduits au nombre de 4 ou 5000, opprimés par les Persans et par les Turcs, les Sabéens vivent dans la misère et dans l'abaissement. Ils ont plusieurs Scheikhs: un pour marier les filles vierges; un autre pour celles qui ne le sont pas (le premier ne voulant pas se charger de cette cérémonie, y attachant une sorte de déshonneur) et un autre pour marier les veuves. Ils ne parlent ni n'entendent le syriaque; la langue qu'ils emploient est la langue écrite, celle de leurs livres. Ils n'ont aucune traduction de leur *Livre d'Adam* en arabe, ni en turc, ni en persan. Ils se marient entre eux et ne souffrent pas que leurs filles choisissent des époux hors de leur secte. Ils ne font plus de pèlerinage au Jourdain. Les musulmans

naltraitent fort dans la but de leur exuer quelque argent. »

:puis 1812, date de cette lettre, la position de ces malheureux ne paraît point s'être améliorée.

ADAM.

(*Livre de la pénitence ou du combat d'Adam.*)

—

:ux manuscrits syriaques faisant partie ı collection du Vatican, n° 58 et 164, renent des fragments d'un ouvrage intitulé *ŋitence d'Adam* ou le *Testament d'Adam*. rientaliste érudit, M. Renan, en a fait et d'une notice insérée dans le *Journal ique*, 5ᵉ série, t. II (1853), p. 427-471; garde avec raison cet ouvrage comme nt pas dénué de quelque importance, ju'il appartient à un livre d'origine tique qui fut en possession d'une cer› vogue dans les premiers siècles de l'ère :ienne. Le Pape Gélase, dans son rescrit an 444, le mentionne comme apocryphe *:r qui appellatur Pœnitentia Adæ apocry-*). Plusieurs critiques pensent que l'*Apo-*)*se d'Adam*, mentionnée par saint Epie dans son traité *adversus Hæreses*, était ème ouvrage que la *Pénitence d'Adam*. Renan montre d'ailleurs que le mot *tence* (μετάνοια) désignait dans la littéraapocryphe des *révélations* d'une certaine ce, et qu'il était à peu près synonyme)calypse. Ce savant regarde comme les intéressants de ces fragments ceux :ont relatifs à la distribution du jour et nuit et aux liturgies mystiques qui y nt attachées dans la vie paradisiaque. :mployé, pour constituer le texte de ce, outre les deux manuscrits du Vatiet un manuscrit du musée britannique, re manuscrits arabes (un du Vatican, de la Bibliothèque impériale), et après · donné le texte syriaque, il y a joint des ; et une traduction française; nous lui ·unterons, pour donner une idée de cet , les dernières paroles qui le terminent ıi sont placées dans la bouche de Seth: Et moi, Seth, j'ai écrit ce testament, et ; la mort de mon père Adam, nous evelîmes, moi et mon frère, à l'orient du paradis, en face la ville d'Hénoch, la première qui fut bâtie sur la terre. Et les anges et les vertus des cieux firent euxmêmes ses funérailles, parce qu'il avait été créé à l'image de Dieu. Et le soleil et la lune s'obscurcirent, et il y eut des ténèbres pendant sept jours. Et nous scellâmes ce testament, et nous le plaçâmes dans la *Caverne des trésors* où il est resté jusqu'à ce jour avec les trésors qu'Adam avait tirés du paradis, l'or, la myrrhe et l'encens. Et les fils des rois Mages viendront, les prendront, et les apporteront au Fils de Dieu, dans la grotte de Bethléem de Juda (172).»

Le savant qui nous fournit ce passage, remarque que la légende de la caverne des trésors est fort répandue parmi les chrétiens d'Orient et même chez les musulmans. Elle est racontée avec plus de détails que partout ailleurs dans la *Chronique* de l'arménien Denys de Telmahar, qui écrivait au VIIIᵉ siècle et dont l'ouvrage a été publié par M. Tullberg (Upsal, 1850). D'après ce récit, Adam et tous les patriarches antédiluviens furent enterrés dans cette caverne. Là aussi Adam et Seth cachèrent l'or, l'encens et la myrrhe que les mages devaient à Bethléem offrir au Sauveur. La connaissance de ces mystères se conserva de père en fils dans la race de Seth. Noé et ses enfants, à l'approche du déluge, retirèrent de la caverne les corps de leurs ancêtres et les trésors qui y étaient renfermés.

Voici, tel que M. Renan l'a fait passer en français, ce qui concerne la distribution du jour.

TESTAMENT DE NOTRE PÈRE ADAM.

Heures de la nuit (173).

« Première heure de la nuit. C'est l'heure de l'adoration des démons; durant tout le

(172) M. Renan observe qu'un des manuscrits s offre un préambule plus développé, et il le it de la manière suivante :

eci est le testament d'Adam, le père du genre in, adressé à son fils Seth. Cette révélation lui ite au temps où il était encore dans le paradis, it :

coute et renferme dans ton cœur, ô mon fils les instructions que je te donne par ce testaet transmets-les, à ta mort, à ton fils Enos; elui-ci les transmette à Caïnan, et Caïnan à éel. Que tous vos descendants se conforment à rescriptions, et en soient instruits de généran génération. La première chose que je te reıande, mon fils, c'est que lorsque je serai tu embaumes mon corps avec de la myrrhe la cannelle, et que tu le places dans la *Caverne ésors*, au pied de la montagne, et que ceux descendants qui vivront à l'époque où vous quitterez la région sacrée qui entoure le paradis, emportent mon corps avec eux, l'enferment dans une arche, le transportent jusqu'au point central du monde et l'y déposent. C'est en ce lieu que s'opérera le salut pour moi et toute ma postérité. Et après ma mort, ô mon fils Seth, tu gouverneras ta tribu sous la crainte de Dieu, et tu éviteras tout commerce, toi et ta famille, avec les enfants de Caïn le meurtrier. Et apprends, mon fils, le détail des heures du jour et de la nuit, les noms de ces heures, quels sont les êtres qui, à chacune de ces heures, adressent à Dieu leurs louanges, comment ils doivent prier Dieu, et à quelle heure doivent avoir lieu les prières et les prostrations. Mon Créateur m'apprit toutes ces choses, ainsi que le nom de tous les animaux qui sont sur la terre et des oiseaux des cieux. »

(173) Ces divisions des heures se retrouvent dans les *Canons apostoliques* des Coptes publiés par M. Tat-

temps que durent leurs adorations, ils cessent de faire le mal et de nuire à l'homme, parce que la force cachée du Créateur de l'univers les retient.

« Deuxième heure. C'est l'heure de l'adoration des poissons et de tous les reptiles qui sont dans la mer.

« Troisième heure. Adoration des abîmes inférieurs et de la lumière qui est dans les abîmes et de la lumière inférieure que l'homme ne saurait sonder.

« Quatrième heure Trisagion de séraphins. Avant mon péché, j'entendais à cette heure, ô mon fils, le bruit de leurs ailes dans le paradis; car les séraphins avaient coutume de battre des ailes en rendant un son harmonieux dans le temple consacré à leur culte. Mais depuis que j'eus péché et transgressé l'ordre de Dieu, je cessai de les voir et d'entendre leur bruit, ainsi qu'il était juste.

« Cinquième heure. Adoration des eaux qui sont au-dessus des cieux. A cette heure, ô mon fils Seth, nous entendions, moi et les anges, le bruit des grandes eaux élevant leur voix pour rendre gloire à Dieu, à cause du signe caché de Dieu qui les agite.

« Sixième heure. Assemblage des nuées et grande terreur religieuse qui marque le milieu de la nuit.

« Septième heure. Repos des puissances et de toutes les natures pendant que les eaux dorment, et à cette heure, si l'on prend de l'eau, que le prêtre de Dieu y mêle de l'huile sainte et oigne de cette huile ceux qui souffrent et ne dorment pas, ceux-ci sont guéris.

« Huitième heure. Actions de grâces rendues à Dieu pour la production des herbes et des graines, au moment où la rosée du ciel descend sur elles.

« Neuvième heure. Service des anges qui se tiennent devant le trône de la grandeur.

« Dixième heure. Adoration des hommes; la porte du ciel s'ouvre afin d'y laisser entrer les Prières de tout ce qui vit; elles se prosternent, puis elles sortent. A cette heure, tout ce que l'homme demande à Dieu lui est accordé, au moment où les séraphins battent des ailes et où le coq chante.

« Onzième heure. Grande joie dans toute la terre, au moment où le soleil monte du paradis du Dieu vivant sur la création, et se lève sur l'univers.

« Douzième heure. Attente et profond silence parmi tous les ordres de lumières et d'esprits jusqu'à ce que les prêtres aient placé des parfums devant Dieu; puis tous les ordres et toutes les puissances du ciel se séparent. »

« Voilà pour les heures de la nuit. »

Transcrivons encore les paroles qu'Adam adresse à Seth et ce qu'annonce l'auteur au sujet de la hiérarchie céleste.

« Encore d'Adam, notre premier père.

« Adam dit à son fils Seth: Tu sais, mon fils Seth, que Dieu descendra du ciel en terre à la fin des temps, qu'il naîtra d'une vierge, revêtira un corps, naîtra comme un homme, grandira comme un enfant ordinaire, fera des signes et de grands miracles, marchant sur les flots de la mer comme sur un plancher, commandant aux vents et les apaisant, faisant taire les flots par un signe, ouvrant les yeux aux aveugles, purifiant les lépreux, rendant l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, resserrant les membres des paralytiques, retrouvant ce qui était perdu, chassant les démons, délivrant les possédés, ressuscitant les morts, arrachant au tombeau ceux qui y étaient enfermés. C'était lui, le Christ, qui me dit dans le paradis: Tu as cueilli du fruit qui recélait la mort. Et il ajouta: Adam, Adam, ne crains rien; tu as voulu être dieu, je te ferai dieu, non pas maintenant, il est vrai, mais au bout d'un grand nombre d'années. Je livrerai ton corps à la mort; les vers et la pourriture dévoreront tes os. Je lui dis: Pourquoi, Seigneur? Et il me répondit: Parce que tu as prêté l'oreille à la parole du serpent, toi, et tes enfants, après toi, vous serez la pâture du serpent. Mais bientôt après ma miséricorde se révélera sur toi, parce que je t'ai créé à mon image, et je ne permettrai pas que tu restes dans le *schéol* (le tombeau, les enfers). A cause de toi, je naîtrai de la vierge Marie; à cause de toi, je goûterai la mort, j'entrerai dans la maison des morts; pour toi, je créerai une terre nouvelle et des cieux nouveaux, et j'en donnerai le domaine à tes enfants. Et après trois jours passés dans le tombeau, je reprendrai le corps que j'ai revêtu de lui, puis montant au ciel, je l'y ferai asseoir à la droite de ma divinité et je te ferai dieu comme tu l'as voulu. Et je te ferai part de mes dons et je t'apprendrai, à toi et à tes enfants, qu'il y a une justice dans le ciel....

« Tu as entendu, mon fils Seth, qu'il viendra un déluge qui lavera toute la terre, à cause du crime des fils de Caïn qui, par

tam; les étoiles, les arbres, les eaux y ont, comme dans la *Pénitence d'Adam*, leurs heures d'adorations, (*the Apostolical Constitutions in coptic*, Londres, 1848, p. 80-88.) Les mêmes idées se retrouvent dans les *Constitutions apostoliques* grecques (l. VIII, ch. 34, édit. de Cotelier, 1724, I, 420), et dans *S. Hippolyti Opera*, ed. Fabricius, Hamburgi, 1716, I, 255. L'historien Cédrenus y fait aussi allusion lorsqu'il parle du livre d'Adam. Nous transcrivons la version latine de ce passage, tel qu'il se trouve dans l'édition de Paris, in-fol. 1647, p. 9.

« Adamus sexcentesimo anno cum resipuisset, patefactione divina de Egregoribus et diluvio edoctus est, ac de pœnitentia, et incarnatione Dei atque de precibus quæ ad Deum ab universis creaturis diei ac noctis singulis horis perferuntur, ab Urielo qui angelorum princeps (archangelum Græci vocant) pœnitentiæ præpositus est. Res ita habet. Prima diei hora, preces peraguntur primæ in cœlo; secunda, preces angelorum; tertia, volucrium; quarta, jumentorum; quinta, bestiarum; sexta, angeli assistunt omnesque discernuntur creaturæ; septima, ad Deum angeli intrant et exeunt; octava, laudatio et sacrificia angelorum; nona, precatio et cultus ab hominibus; decima, aquarum inspectio, precesque cœlestium ac terrestrium; undecima, mutua confessio et exsultatio omnium; duodecima, interpellatio hominum Deo accepta. »

jalousie contre Lébora, ta sœur, a tué Abel, ton frère, car par suite du péché de ta mère Eve, ils ont été créés pécheurs. Et après le déluge, ce monde durera encore deux mille ans, et puis viendra la fin du monde.

« Encore du testament de notre père Adam (174).

« Quelle est la nature des puissances célestes, quels sont les offices et les attributions que le Tout-Puissant leur a conférés pour le gouvernement de ce monde ? écoutez-les, mes amis. Ces êtres forment différents ordres placés les uns au-dessous des autres, jusqu'à celui qui est immédiatement porté et mû par Jésus-Christ.

« L'ordre inférieur est celui des *Anges*. L'attribution qui leur est confiée par Dieu est de veiller sur chacun des hommes. A chaque homme vivant en ce monde est adjoint, pour sa garde, un ange de cet ordre inférieur : tel est leur office.

« Le second ordre est celui des *Archanges*. Leur fonction est de faire vivre tous les êtres par l'ordre de Dieu. Tout ce qui existe dans la création, soit animaux terrestres, soit animaux ailés, soit reptiles, soit poissons, en un mot, tout ce qui est dans ce monde, à l'exclusion des hommes, est confié à leur soin et à leur gouvernement.

« Le troisième ordre est celui des *Principautés*. Leur fonction est de se porter des lieux où les nuages montent des extrémités de la terre, selon la parole du prophète David, et de faire descendre la pluie sur la terre. Tous les changements de l'atmosphère, la pluie, la grêle, la neige, les pluies de poussière, les pluies de sang, sont produits par eux. A ceux-ci appartiennent aussi les tonnerres et les éclairs.

« Le quatrième ordre est celui des *Puissances*. Leur fonction est le gouvernement des corps lumineux, comme le soleil, la lune et les étoiles.

« Le cinquième ordre est celui des *Vertus*. Leur fonction est d'empêcher les démons de détruire la création de Dieu par envie pour les hommes. Car s'il était permis à la race maudite des démons de faire sa volonté pendant une heure, à l'instant ils bouleverseraient toute la création ; si, dis-je, la puissance de Dieu ne veillait sur eux, et ne leur avait imposé des gardiens qui les empêchent de faire le mal qu'ils désirent.

« Le sixième ordre est celui des *Dominations*. Leur attribution est d'avoir l'intendance sur les royaumes. Entre leurs mains sont les victoires et les défaites, comme l'éprouva le roi d'Assyrie ; en effet, lorsqu'il marcha sur Jérusalem, l'ange descendit, dispersa son armée impie, et en un instant il perdit cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Saint Zacharie (le prophète) vit aussi un ange semblable à un homme monté sur une jument rousse, se tenant à l'ombre au milieu d'un bouquet d'arbres, et derrière lui des chevaux blancs et roux (montés par des anges) qui tenaient des épées dans leurs mains. Judas Machabée aussi vit un ange monté sur un cheval roux, tenant dans sa main une coupe d'or ; et quand l'armée d'Antiochus l'impie aperçut cet ange, elle prit la fuite devant lui. Toutes les victoires et toutes les défaites, ce sont eux qui en décident, sur le signe du Dieu vivant qui leur a confié le soin de la guerre.

« Les autres ordres sont ceux des *Trônes*, des *Séraphins* et des *Chérubins* ; ce sont eux qui se tiennent devant la grandeur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, font le service du trône, et lui adressent à toute heure leurs hommages et leurs offrandes. Les chérubins portent le trône avec respect et tiennent le sceau. Les séraphins font le service de la chambre de Notre-Seigneur. Les trônes sont placés à la porte du Saint des saints.

« Telle est en vérité la division des fonctions confiées aux anges qui ont le gouvernement de ce monde. »

Il ne faut pas confondre le *Livre de la Pénitence d'Adam*, avec un ouvrage (175) traduit de

(174) Ce fragment ne se trouve que dans un manuscrit syriaque ; on peut douter qu'il ait fait partie du texte primitif du *Testament d'Adam*. La doctrine qu'il présente est un abrégé de celle de la *Hiérarchie céleste* de Denys l'Aréopagite.

(175) Il fait partie d'une collection importante de manuscrits rapportés d'Abyssinie par un intrépide voyageur allemand, et que possède la bibliothèque de l'université de Tubingue.

Un orientaliste fort distingué, M. Ewald, a donné deux notices intéressantes sur ces manuscrits dans une publication périodique allemande, consacrée aux études orientales : *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes, herausgegeben von* Chr. Lassen, t. V. (Bonn. 1844) et *Zeitschrift der deutschen Morgenlændische Gesselschaft*, t. I, p. 14, Leipsick, 1847.

Les principaux ouvrages qu'il fait connaître sont :

Le *Koufalie*, ouvrage où le savant Allemand croit reconnaître la *Petite Genèse*, sans l'établir cependant d'une manière formelle. Koufalie signifie en éthiopien *division*, et l'ouvrage a reçu ce titre parce qu'il commence par ces mots : *Ceci est la division du jour*.

Le *Gadela Adam* ou *Combat d'Adam* (c'est l'ouvrage dont nous parlons en détail).

Le *Masshafa Alistir*, ou le *Livre des mystères* ; c'est un traité polémique contre les hérésies.

La *Taamra Jesu*, ou récit de trente miracles opérés par Jésus-Christ.

La littérature abyssinienne, composée en presque totalité d'écrits religieux, offre aux investigations des érudits un champ qu'ils commencent à défricher, et qui produira sans doute des fruits importants. Il n'existe guère à cet égard que les ouvrages aujourd'hui bien arriérés de Ludolphe (*Historia Æthiopica*, 1681, in-fol. ; *Lexicon Æthiopico-latinum*, 1699), et la notice de Gésénius, sur la langue et la littérature éthiopienne dans l'*Encyclopédie* de Ersch et Grüber, t. II, p. 110. On consultera aussi une notice insérée dans le *Foreign quarterly Review*, n° XLVII, intitulée : *The Ethiopians, their origin and apocryphal books*.

Quant aux collections de manuscrits éthiopiens qui existent dans les grands dépôts publics, et qui sont loin d'être toutes bien connues, quelques-unes ont été l'objet de travaux spéciaux ; nous pouvons citer :

J.D. Winkler: Κειμήλια *Biblioth. reg. Berolinensis*

l'éthiopien et publié en allemand par M. Dillmann, professeur à Tubingue : *Das christliche Adambuch des Morgenlandes*, Gottingue, 1853. Ce dernier écrit, dont le vrai titre est *le combat d'Adam et d'Eve* (*contre Satan*), est une espèce de chronique qui embrasse toute la période de l'Ancien Testament et qui s'efforce de réunir les légendes répandues en Orient sur Adam, sur le paradis terrestre et sur la vie des premiers patriarches; il paraît traduit de l'arabe et ne remonte pas à une bien grande antiquité, car il renferme de nombreuses allusions à des usages ecclésiastiques assez modernes. M. Renan observe judicieusement que les traditions contenues dans ces divers écrits formaient un fond légendaire commun à toutes les chrétientés de l'Orient et qui n'avait pas de rédaction bien arrêtée.

C'est à un autre ordre de traditions qu'appartiennent les récits qui avaient cours au moyen âge sur la pénitence et sur la mort d'Adam, et qu'on peut lire dans divers manuscrits de la Bibliothèque impériale. (M. Paulin Paris, *Manusc. français de la Bibl. roy.* t. I, p. 124.) Ceux-ci se rattachent au cycle du Saint-Graal, au sujet duquel on trouve de longs détails dans le *Dictionnaire des Légendes du christianisme* (Migne) 1855.

Ils ne doivent pas nous occuper ici en détail. Nous dirons seulement que d'après la légende de la *Pénitence d'Adam*, répandue au moyen âge et qui forme une épisode du poëme que nous venons de rappeler, Eve avait cueilli un rameau de l'arbre; elle l'emporta en quittant le paradis et le ficha en terre : il en vint un grand arbre sous lequel fut tué Abel; plus tard il fut employé à la construction du Saint des saints dans le temple de Salomon; enfin il fournit les branches desquelles on fit la vraie croix. Il est probable que cette légende avait été empruntée par le Saint-Graal à l'*évangile* apocryphe d'Eve.

M. Van-Präet en a fait de ces récits une longue analyse dans ses *Recherches sur Louis de Bruges*, Paris, 1831, in-8°.

M. Dillmann juge avec raison que le livre du *Combat d'Adam* est digne d'être connu comme réunissant les légendes répandues dans l'Orient au sujet des patriarches et qui remontent à une très-haute antiquité, et comme jetant un jour curieux sur les opinions répandues en Abyssinie.

Cette composition se divise en trois parties : la première, plus étendue que les deux autres, renferme l'histoire d'Adam et Eve jusqu'à la mort d'Adam; la seconde comprend l'histoire des patriarches jusqu'à l'époque du décès de Noé; la troisième embrasse les périodes suivantes jusqu'à la mort de Jésus-Christ. L'ouvrage est d'abord un récit coloré de la vie de nos premiers parents; à la fin, il présente toute la sécheresse d'une chronique. Il représente l'homme avant sa chute comme la plus parfaite des toutes les créatures, élevé au-dessus des anges, exempt de tous les besoins corporels, doué d'une connaissance universelle; le ciel lui était ouvert; il prenait part aux hommages rendus au Très-Haut.

L'auteur montre les descendants d'Adam comme divisés en deux branches bien distinctes : les Caïnites se sont consacrés à Satan; ils vivent dans un pays fertile, mais très-éloigné de l'Eden; ils se livrent à tous les plaisirs de la chair et à l'immoralité; les Sethites, au contraire, habitent les montagnes, près du jardin; ils sont fidèles à la loi divine et portent le nom de fils de Dieu, mais les ruses de Satan finissent par en séduire un grand nombre qui se mêlent aux Caïnites, et il n'en reste qu'un bien petit nombre qui restèrent sur la montagne sainte jusqu'à ce que le déluge vint châtier les excès de la race humaine; alors ils se réfugièrent dans l'arche qui, poussée vers l'Occident, les conduisit dans un pays éloigné, près du centre de la terre et des lieux qui devaient servir de théâtre à la rédemption du monde.

Le transport par Sem et Melchisédech du corps d'Adam sur le mont Golgotha, la nouvelle guerre que Satan déclare à l'homme et qui a pour résultat de faire tomber celui-ci dans les erreurs de l'idolâtrie, la vie d'Abraham, sont les seuls points que la troisième partie raconte avec quelque développement; le surplus n'est guère qu'un résumé chronologique où les récits légendaires ont disparu.

La recommandation de se tourner vers l'Orient au moment de la prière, le jeûne de quarante jours, la communion des enfants, le sacrifice pour les morts, la séparation des sexes dans l'arche, donnée comme un symbole de l'Eglise chrétienne; bien des circonstances rappellent les usages du christianisme en Orient à des époques reculées.

L'absence de tout mot grec donne lieu de supposer que l'ouvrage ne découle point d'une source grecque; il a dû être traduit de l'arabe, on remarque des expressions empruntées à cette langue, et il s'est probablement introduit de l'Egypte en Ethiopie. Bon nombre des légendes qu'il raconte se retrouvent dans les *Annales* du patriarche d'Alexandrie, Said Ibn Batrik (Eutychius), qui vivait au xe siècle, dans l'*Histoire des Sarrasins* de George Elmacin, et dans les ouvrages historiques écrits au XIIIe siècle par Grégoire Abulpharage (176).

Des récits semblables, mais moins étendus, se trouvent dans un autre manuscrit

æthiopica descripta. Erlangen, 1752, in-4°.

Th. Pell Platt, *Catalogue of the Ethiopic biblical manuscripts in the royal library of Paris and in the british and foreign Bible society, also some account of these in the Vatican library at Rome. With remarks and extracts*. Londres, 1823, in-4°.

Catalogue of the Ethiopic mss. in the British Museum, 1847, in-fol.

Une notice dans le journal l'*Institut*, 1838, p. 60, sur les manuscrits de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg.

(176) Eutychii *Contextio gemmarum, sive Annales*

iopien qui est également à la bibliothè- de Tubingue : il renferme des écrits attri- s à saint Clément le romain, et il semble le même ouvrage que celui qui se conserve en arabe au Vatican et qu'Assemani, dans sa *Bibliotheca orientalis Vaticana*, désigne sous le titre suivant : *Clementis libri* VIII *qui Ariani appellantur.*

LE COMBAT D'ADAM ET EVE

ls eurent à soutenir après leur expulsion du jardin et pendant leur séjour dans la caverne des Trésors (177), *selon l'ordre du Seigneur, leur créateur.*

ieu planta le troisième jour le jardin à ent de la terre, aux frontières orientales nonde, après lesquelles il n'y a rien à ent si ce n'est l'eau qui entourre la terre ui touche aux confins du ciel. Au côté l du jardin est une mer d'une eau douce 'une pureté incomparable ; sa transpa- e est telle qu'on voit toute la profondeur nonde, et que, lorsqu'un homme se baigne cette mer, la pureté de cette eau le rend et sa blancheur le rend blanc, lors e qu'il serait noir. Dieu avait fait cette parce qu'il savait que l'homme serait sé du jardin, et que, parmi sa postérité, aurait des justes destinés à la mort ; au ier jour, lorsque leurs âmes repren- t leurs corps, ils se baigneront dans mer, et elle effacera les péchés de tous qui auront fait pénitence. Quand le Sei- r chassa Adam et Eve du jardin, il ne vou- as qu'ils habitassent du côté du nord, e qu'ils se seraient baignés dans la mer u'ainsi purifiés de leur péché, ils au- it oublié leur désobéissance passée et raient plus songé à l'expier par le repen- Et Dieu ne voulut pas qu'Adam habitât ôté du sud, parce que les douces odeurs arbre seraient venues jusqu'à lui et que, olé par ce parfum, il n'aurait pas fait pé- ice. Le Seigneur, qui est compatissant et ricordieux, et qui règle toutes choses sa sagesse infinie, voulut qu'Adam ha- à l'ouest du jardin, car le pays qui s'é- de ce côté est très-étendu (178). Et le ieur lui ordonna de demeurer dans une 'ne, qui est la caverne des trésors, au- ıus du jardin.

tre père Adam et Eve, lorsqu'ils sor- t du jardin et qu'ils en eurent franchi rte, furent saisis d'effroi lorsqu'ils vi- rent devant eux les rochers, les pierres pe- tites ou grosses et le sable; ils tombèrent par terre et restèrent comme morts. Ils avaient été jusqu'alors dans le magnifique jardin tout planté d'arbres, et ils se trouvaient dans une terre qu'ils n'avaient jamais vue et qui leur était inconnue. Le Seigneur eut pitié d'eux et, lorsqu'il les vit étendus à la porte du jardin, il adressa la parole à Adam et lui dit : « J'ai réglé les jours et les années sur cette terre ; tu erreras sur sa surface et tu subiras les peines de ta désobéissance, et après cinq jours et demi, tu sera délivré. » Adam pleura et pria le Seigneur de l'éclai- rer, et le Seigneur, touché de miséricorde pour Adam, qui était fait à son image, lui dit que les cinq jours et demi signifient 5500 ans, et qu'après ce temps, il viendrait le délivrer, lui et sa race.

Et précédemment le Seigneur avait con- clu un pacte avec Adam, avant qu'il ne sor- tît du jardin et lorsqu'il était venu auprès de l'arbre dont Eve avait cueilli le fruit et lui avait donné à manger ; car notre père Adam, lorsqu'il dut quitter le jardin, se re- tourna pour voir l'arbre et vit que Dieu en avait changé la forme et qu'il était devenu tout desséché ; il fut rempli d'épouvante et il trembla, et Dieu, dans sa miséricorde, vint à lui et fit avec lui cette alliance.

Et lorsque Adam était auprès de la porte du jardin il vit le chérubin qui tenait en sa main un glaive de feu, et le chérubin était irrité et détourna son visage à leur aspect ; alors Adam et Eve eurent peur, et ils pen- sèrent qu'il allait les tuer et ils tombèrent le visage contre terre. Mais il eut compassion d'eux, il alla vers le ciel et il dit au Sei- gneur : « Seigneur, tu m'as envoyé pour gar- der la porte du jardin armé d'une épée de

. et Lat.) interprete Ed. Pocockio, Oxonii, 1658- vol. in-4°.

Elmacini *Historia Saracenica*, *Arabice* et *Latine* a a Th. Erpenio, Lugd. Batav., 1625, in-

g. Abul-Pharagii, *Chronicon Syriacum* edidit Kirsch, Leipzig, 1789, 2 vol. in-4° ; *Historia ndiosa dynastiarium* (*orientalium*), opera Ed. kii, Oxford. 1663, 2 vol. in-4°.

) La caverne des trésors, renfermant les ob- nant de l'Eden, et apportés à Adam par les servit de sépulture aux premiers patriar- il en est souvent question dans les écrivains ıux.

iste au Vatican un manuscrit syriaque qui, entre autres compositions apocryphes, contient un écrit intitulé : *Spelunca thesaurorum, hoc est Chronicon e Scriptura desumptum ab Adam usque ad Christum et in partes* VI *divisum quarum unaquæque res gestas per mille annos complectitur. Voy.* Assemani, qui l'indique, *Biblioth. orientalis*, t. II, 498, et qui en donne de courts extraits, t. III, p. 281

(178) L'idée que l'Eden était placé aux extrém.- tés de l'occident, sur la montagne la plus élevée de la terre, se rencontre dans un grand nombre d'anciens auteurs. *Voy.* les hymnes de saint Ephrem sur le paradis; la *Topographie* de Cosmas Indicopleustes, publiée par Montfaucon ; Barcephas, *De paradiso*, dans la *Bibliotheca maxima Patrum*, t. XVIII, etc.

feu; lorsque tes serviteurs Adam et Eve m'ont vu, ils sont tombés sur leur face et sont restés comme des cadavres. Daigne nous dire ce que nous devons faire de tes serviteurs. » Et Dieu eût pitié d'eux, il envoya son ange pour garder le jardin, et la parole du Seigneur vint à Adam et Eve et les releva. Et le Seigneur parla à Adam: « Je t'ai dit que dans cinq jours et demi j'enverrai ma parole et que je te sauverai; prends donc courage et relève-toi dans la caverne des trésors dont je t'ai déjà parlé. » Et quand Adam entendit cette parole du Seigneur, il fut consolé parce que le Seigneur lui avait dit qu'il le sauverait.

Mais Adam et Eve pleurèrent parce qu'ils étaient expulsés du jardin leur première demeure, et quand Adam vit combien son corps était changé, il pleura beaucoup ainsi qu'Eve, et ils eurent un grand repentir de ce qu'ils avaient fait. Et quand ils furent arrivés à la caverne des trésors, Adam pleura sur lui-même et dit à Eve: « Regarde cette caverne qui doit nous servir de prison en ce monde et de lieu de châtiment. Oh! qu'est-elle en comparaison du jardin? Qu'est son peu de largeur à côté de l'étendue qu'il avait? que sont ces rochers auprès de ses belles prairies? que sont les ténèbres de cette caverne auprès de la lumière du jardin? qu'est ce toit de rocher auprès de la miséricorde du Seigneur qui nous couvrait? qu'est ce terrain semé de pierres auprès du sol planté d'arbres chargés de fruits? » Et Adam dit à Eve: « Autrefois mes yeux et les tiens pouvaient regarder le ciel et les anges et célébrer sans relâche les louanges du Seigneur; aujourd'hui nos yeux sont devenus terrestres et ne peuvent plus contempler ce qu'ils voyaient jadis. » Et notre père Adam dit à à Eve: « Oh! comme notre corps est devenu différent de ce qu'il était le premier jour que nous demeurions dans le jardin. » Et Adam ne voulait pas entrer dans la caverne, et il n'y serait jamais entré si Dieu ne lui en eût donné l'ordre, mais il dit: « Si je n'y demeure pas, je violerai encore le commandement du Seigneur. » Et Adam et Eve entrèrent dans la caverne et ils se mirent à prier dans une langue qui est inintelligible pour nous, mais qui leur était bien connue. Et tandis qu'ils priaient, Adam leva les yeux et il aperçut la voûte qui recouvrait la caverne et qui lui dérobait la vue du ciel et de tous les ouvrages du Seigneur; alors il pleura et il se frappa la poitrine jusqu'à ce qu'il tombât et qu'il restât comme mort, et Eve le vit comme mort et elle pleura.

Ensuite elle se leva, elle étendit les mains vers le Seigneur et dit: « O Seigneur, pardonne-moi les péchés que j'ai commis et ne m'en châtie pas, car c'est ma faute si ton serviteur est tombé du jardin dans cette misère, et s'il se trouve dans les ténèbres au lieu de la clarté et dans la douleur au lieu du plaisir; ô Seigneur, jette les yeux sur ton esclave qui est étendu par terre et ramène-le de la mort, afin qu'il pleure et qu'il fasse pénitence pour la transgression de tes ordres qu'il a violés à cause de moi; ne prends pas son âme, mais permets-lui d'accomplir la pénitence que tu as prescrite et de faire ta volonté avant sa mort. Mais si tu ne veux pas le réveiller, Seigneur, alors prends aussi mon âme et ne me laisse pas seule dans cette captivité, car je ne puis demeurer seule en ce monde. Seigneur, lui et moi ne sommes qu'un, et tu es notre créateur, nous ayant faits tous deux le même jour. Rends-lui la vie, Seigneur, pour qu'il soit avec moi dans ce pays étranger où tu nous as placés à cause de nos fautes, et si tu ne lui rends pas la vie, prends la mienne, afin que nous mourrions tous deux le même jour. » Et elle pleura du fond de son cœur, et dans l'excès de son chagrin, elle tomba sur le corps de notre père Adam. Le Seigneur la regarda, et elle était comme morte par l'excès de son chagrin, et voulant la consoler, il lui envoya sa parole, lui annonçant qu'elle devait se relever, et elle se releva aussitôt. Et le Seigneur dit à Adam et Eve: « Vous avez volontairement violé mes commandements, de sorte que vous avez dû sortir du jardin que je vous avais assigné pour demeure; vous avez voulu vous élever à la puissance et à la grandeur que je possède: aussi je vous ai fait décheoir de l'état de lumière où vous étiez et je vous ai bannis dans un lieu aride et rempli de peines. Si vous n'aviez pas violé mes commandements et que vous eussiez obéi à ma loi, et si vous n'aviez pas mangé du fruit de l'arbre que je vous avais interdit, vous n'auriez pas éprouvé tous ces maux, mais vous avez été séduits par le méchant Satan, dans lequel il n'est rien de bon, que j'ai créé, mais qui me hait et qui a voulu aspirer à la divinité, de sorte que je l'ai précipité du ciel, et il vous a amenés à me désobéir. Je suis le créateur de toutes choses et je n'ai pas voulu détruire mes créatures, mais comme elles m'irritaient grandement, je les ai frappées grandement, jusqu'à ce qu'elles fissent pénitence, et si elles persistent dans leur désobéissance, elles tomberont dans la perte éternelle. » Et quand Adam et Eve entendirent les paroles de Dieu, ils pleurèrent encore plus et leur cœur se brisa davantage, et ils implorèrent, en gémissant, la miséricorde du Seigneur. Et Dieu eut pitié d'eux et il dit: « Adam, j'ai conclu mon pacte avec toi, et je ne m'en écarterai point, et je ne te ramènerai pas dans le jardin, jusqu'à ce que mon pacte soit accompli, c'est-à-dire les cinq grands jours et demi. » Et Adam dit à Dieu: « Seigneur, tu nous as créés et tu nous as placés dans le jardin et avant que je te désobéisse, tu as amené vers moi tous les animaux, afin que je leur donne des noms. Et ta grâce se reposait sur moi et je les nommai tous selon ta volonté et tu les avais rendus tous incapables de me nuire. Mais, Seigneur, à présent que j'ai violé ta loi, toutes les bêtes se lèveront contre moi, pour me dévorer ainsi qu'Eve, ta servante, et ma vie disparaîtra de dessus la surface de la terre. Je te prie, Seigneur, puisque tu nous as expulsés du jardin et que tu nous as assigné

pour séjour une terre étrangère, de ne pas permettre aux bêtes sauvages de nous nuire.»

Et quand Dieu entendit ces paroles d'Adam, il eut pitié de lui et il reconnut qu'il avait raison, car les bêtes sauvages l'auraient dévoré. Et Dieu ordonna aux bêtes et aux oiseaux et à tout ce qui se meut sur la terre de se rendre auprès d'Adam et de faire alliance avec lui et de ne faire aucun mal ni à lui, ni à Eve, ni aux hommes justes et bons qui se trouveraient parmi ses descendants. Et tous les animaux parurent devant Adam selon l'ordre de Dieu, à l'exception du serpent contre lequel Dieu fut courroucé parce qu'il ne voulait pas venir avec les autres bêtes. Et Adam pleura et dit : « Seigneur, tant que nous étions dans le jardin, nos cœurs étaient dirigés en haut et nous contemplions les anges qui chantaient tes louanges dans le ciel, mais maintenant nous n'apercevons rien de ce que nous voyions et quand nous sommes entrés dans la caverne, elle nous a caché la vue de tout ce que tu as créé. » Et le Seigneur Dieu parla à Adam et dit : « Tant que tu as été dans l'obéissance, la lumière était en toi, aussi voyais-tu les choses les plus éloignées, mais depuis qu'elle t'a été enlevée, tu ne peux plus voir que ce qui est près de toi, selon la puissance de la chair. » Et alors Adam et Eve, en entendant cette parole de Dieu, se prosternèrent devant lui et le louèrent dans le trouble de leur cœur.

Adam et Eve sortirent de la caverne des trésors et se dirigèrent vers le jardin et s'arrêtèrent pour le regarder. Et ils allèrent vers le sud du jardin et ils trouvèrent l'eau qui, sortant des racines de l'arbre de vie, arrose le jardin et de là se répand sur la terre et forme quatre mers. Et ils reconnurent que c'était l'eau qui sort des racines de l'arbre de vie. Et Adam pleura et se frappa la poitrine et dit à Eve : « Ah! quelles peines et quelles douleurs as-tu amenées sur moi, et sur toi et sur notre race. » Et Eve lui dit : « Qui as-tu vu, et pourquoi pleures-tu ainsi, et me parles-tu de la sorte? » Et Adam lui dit : « Eve, ne vois-tu pas cette eau qui était près de nous dans le jardin, qui en arrose la surface et qui ensuite s'écoule au dehors? Tant que nous étions dans le jardin, nous ne souhaitions point avoir de l'eau, mais aujourd'hui que nous sommes dans un pays étranger, nous en avons besoin et elle est nécessaire pour notre corps. » Et quand Eve entendit ces mots, elle pleura avec Adam, et ils tombèrent dans l'eau et ils désirèrent que leur vie finît, car leur désespoir était extrême. Mais le Seigneur compatissant et miséricordieux eut pitié d'eux et il leur envoya son ange qui les retira de la mer et qui les mit sur le rivage comme morts. Et l'ange revint vers le Seigneur et dit : « O Seigneur, tes serviteurs ont perdu la vie? » Et le Seigneur envoya sa parole à Adam et à Eve et il les réveilla de leur mort.

Et quand Adam fut revenu à la vie, il dit : « O Dieu, tant que nous avons été dans le jardin, nous n'avons pas eu besoin de cette eau; mais depuis que nous sommes venus dans ce pays, nous ne pouvons nous en passer. » Et Dieu dit à Adam : « Tant que tu as observé mes commandements, tu n'avais pas besoin d'eau; mais aujourd'hui elle t'est nécessaire pour soutenir ton corps et le faire croître; car il est devenu semblable à celui des animaux qui ont besoin de l'eau. » Et quand Adam et Eve entendirent ces paroles du Seigneur, ils furent dans l'affliction, et Adam pria Dieu de lui permettre de revenir dans le jardin et de le voir encore une fois. Mais le Seigneur dit : « Adam, j'ai fait un pacte avec toi, et quand il sera rempli, je te ramènerai dans le jardin, toi et les justes de ta race. » Et Dieu cessa de parler à Adam. Et Adam et Eve sentirent en eux une grande ardeur causée par la soif; mais Adam dit à Eve : « Il ne faut pas que nous buvions de cette eau, Eve; car nous en mourrions. Si cette eau entre dans notre corps, beaucoup de fléaux nous frapperont, nous et notre postérité. » Et Adam et Eve ne burent point de cette eau, et ils n'en remplirent aucun vase, et ils revinrent dans la caverne des trésors.

Et Adam ne pouvait voir Eve, à cause de l'obscurité, et il entendait seulement le bruit qu'elle faisait; et, de même, Eve ne pouvait voir Adam. Adam pleura et se frappa la poitrine, et dit : « Eve, es-tu là? » Et Eve lui dit : « Je suis ici, dans les ténèbres. » Et Adam se leva et dit : « Pense à la lumière qui nous enveloppait, tant que nous étions dans le jardin; pense à l'éclat qui nous entourait alors, et aux arbres qui jetaient tant de clarté. Tant que nous avons été dans le jardin, nous ne connaissions pas la différence entre le jour et la nuit; mais, maintenant que nous sommes venus dans cette caverne, l'obscurité nous enveloppe, parce que nous avons transgressé les ordres de Dieu; nous ne pouvons plus nous voir, et la mort vaudrait mieux pour nous que cette vie. » Et Adam frappa sa poitrine, et Eve et lui pleurèrent et se lamentèrent toute la nuit et jusqu'à ce que le jour vînt; et Adam et Eve soupirèrent sur la longueur de la nuit, car c'était une nuit d'avril. Et Adam se jeta par terre, accablé de douleur, et il resta comme mort. Et quand Eve entendit le bruit que faisait sa chute, elle tâta autour d'elle avec les mains et le trouva comme mort; et elle eut peur, elle resta sans parole et se plaça près de lui. Mais Dieu miséricordieux eut pitié d'eux, et la voix du Seigneur vint à Adam et le ranima et rendit la parole à Eve. Et Adam se leva dans la caverne et dit : « O Seigneur, pourquoi nous as-tu privés de la lumière, et pourquoi les ténèbres sont-elles venues sur nous? Pourquoi nous laisses-tu si longtemps dans l'obscurité et sans pouvoir nous voir, et pourquoi nous punis-tu ainsi? Lorsque nous étions dans le jardin, il n'y avait point d'obscurité qui cachât Eve à mes yeux : elle me voyait et je la voyais; mais depuis que nous sommes dans cette caverne, nous sommes séparés l'un de l'autre et nous ne pouvons plus nous voir. »

Dieu, qui est miséricordieux, entendit les plaintes d'Adam et lui dit : « Adam, tant que l'ange a été fidèle à mes ordres, la lumière était sur lui et sur ses légions ; mais lorsqu'il eut enfreint mes commandements, je lui retirai la lumière et il devint noir; tant qu'il était dans le ciel, il ne savait pas ce que c'était que les ténèbres. De même, Adam, je t'ai privé de la lumière en t'expulsant du jardin; mais je n'ai pas voulu t'infliger une obscurité continuelle, car c'eût été comme si je t'avais privé de la vie. La nuit ne dure pas toujours; elle se prolonge durant douze heures, et le jour revient ensuite. Ne pleure pas et ne te désole point, et ne dis pas en ton cœur que cette obscurité est trop longue et que je te châtie ainsi trop sévèrement; prends courage et n'aie point peur. Cette obscurité n'est point un châtiment : j'ai fait le jour et je lui ai préposé le soleil pour l'éclairer, afin que toi et tes enfants puissiez ainsi effectuer votre travail; et pendant la nuit vous prendrez du repos, et c'est aussi pendant la nuit que les bêtes sortiront de leurs tanières et chercheront leur nourriture. Adam, l'obscurité est presque passée et le jour va paraître. » Mais Adam dit : « Seigneur, prends mon âme et ne me laisse plus voir cette obscurité, ou conduis-moi dans un lieu où il n'y ait pas de ténèbres. » Et Dieu dit à Adam : « Vraiment, je te le dis, cette obscurité disparaîtra de devant toi au jour que j'ai fixé pour l'accomplissement de mon pacte, pour te sauver et pour te ramener dans le jardin. Et je te conduirai au royaume de la lumière vers lequel tu aspires et où les ténèbres sont inconnues, et c'est le royaume du ciel. » Et le Seigneur dit encore à Adam : « Toute l'affliction que tu endures à cause de ta désobéissance ne te délivrera pas de la main de Satan, ni ne te sauvera point; c'est moi qui te sauverai quand je descendrai du ciel et que je prendrai la chair de ta race et que je me soumettrai aux douleurs que tu as subies. Et les ténèbres qui t'ont enveloppé dans cette caverne m'envelopperont au tombeau, et je serai compris dans la race des enfants des hommes, afin d'effectuer ton salut. » Et Dieu cessa de parler à Adam. Et Adam et Eve pleurèrent et furent affligés de ce que Dieu ne leur permettait pas de rentrer dans le jardin jusqu'à ce que les jours fussent accomplis, et surtout de ce qu'il leur annonçait qu'il devait souffrir pour les sauver. Et ils restèrent dans la caverne, priant et pleurant, jusqu'à ce que le matin vînt éclairer leur visage. Et quand ils virent revenir la lumière, leur crainte cessa et leurs cœurs furent fortifiés.

Et Adam sortit de la caverne, et quand il fut à l'entrée et qu'il se fut tourné vers l'orient, et qu'il vit le soleil monter comme un globe de feu, il sentit son corps brûlé par cette chaleur et il craignit que ce ne fût un châtiment de Dieu. Il se frappa la poitrine et tomba la face contre terre, et dit : « O Seigneur, ne me frappe pas et ne me brûle point, et n'ôte point ma vie de dessus la terre. » Car il craignait que Dieu ne voulût le punir en lui infligeant les souffrances que lui causait l'ardeur brûlante du soleil. Et tandis qu'il était ainsi troublé, la parole de Dieu vint à lui et lui dit : « Adam, lève-toi; le soleil est fait pour t'éclairer pendant le jour, selon que je t'ai dit dans la caverne et il se montre quand vient le matin, aussi vrai que je suis le Dieu qui t'ai consolé pendant la nuit. » Et Dieu cessa de parler à Adam.

Adam et Eve sortirent de l'entrée de la caverne et allèrent vers le jardin. Et quand ils furent près de la porte du côté de l'occident, celle par laquelle était entré Satan, qui les avait trompés, ils rencontrèrent le serpent dans lequel Satan s'était transformé, léchant tristement la poussière, et se traînant par terre sur sa poitrine, à cause de la malédiction du Seigneur qui était descendue sur lui. Autant il avait été élevé autrefois, autant il était abaissé alors; il était au-dessous de tous les animaux, se traînant sur sa poitrine et rampant sur son ventre ; lui qui avait été le plus beau de tous les animaux, était devenu le plus hideux ; lui qui avait mangé de bonnes choses était réduit à dévorer la poussière; tous les autres animaux qui jadis, attirés par sa beauté (179) s'empressaient d'accourir auprès de lui, le fuyaient maintenant. Autrefois ils se réunissaient aux lieux où ils étaient, et ils buvaient où il avait bu, et maintenant ils le fuyaient dès qu'ils le voyaient; car, par la malédiction de Dieu, il était devenu venimeux, et ils ne buvaient pas de l'eau où il avait bu. Et quand le serpent maudit vit Adam et Eve, il releva la tête et se dressa sur sa queue, et ses yeux étaient rouges comme du sang, et il voulait les tuer. Et il vint d'abord vers Eve, et elle prit la fuite. Et Adam qui était là, pleura, car il n'avait pas de bâton dans la main pour frapper le serpent, et il ne savait comment le tuer. Mais son cœur s'enflamma à cause d'Eve, et il alla vers le serpent et le saisit par la queue. Alors le serpent se retourna vers lui, Adam, et lui dit : « C'est à cause de toi et à cause d'Eve qu'il faut que je me traîne sur le ventre, » et par suite de sa grande force, il jeta Adam et Eve par terre, et il se plaça sur eux, et il voulait les tuer. Alors Dieu envoya son ange qui chassa le serpent et qui les releva. Et la parole du Seigneur vint au serpent et dit : « La première fois je n'ai fait que te condamner à ramper par terre et à te traîner sur ton ventre, mais je ne t'ai pas ôté la parole ; maintenant tu seras muet et tu ne pourras plus parler, toi ni ta race, car c'est toi qui as causé la faute de mes serviteurs et tu as maintenant voulu les tuer. » Et le serpent devint muet sur l'heure et ne put plus parler, et il vint, d'après l'ordre de Dieu, un tourbillon de vent qui l'emporta

(179) Josèphe (*Antiq. Jud.* l. I, c. 1) parle de la beauté du serpent et des quatre pieds qu'il avait d'abord; les rabbins et les musulmans ont débité à cet égard une foule de fables étranges.

loin d'Adam et d'Eve, et qui le jeta sur les rives de la mer d'où l'on va aux Indes.

Et Adam et Eve continuèrent leur chemin pour trouver le jardin ; la chaleur brûla leur visage, et ils étaient tout en sueur et ils pleuraient devant Dieu. Et l'endroit où ils pleuraient était une montagne devant la partie orientale du jardin. Et Adam tomba du sommet de la montagne ; son corps et son visage furent tout déchirés, de sorte qu'il perdait beaucoup de sang, et il resta comme mort. Eve qui était resté sur la montagne pleura en le voyant étendu, et dit : « Je ne puis vivre après lui, car tout ce qu'il a fait et tout ce qui lui est arrivé est le résultat de ma faute, » et elle se précipita après lui et elle fut déchirée par les pierres, et elle resta étendue comme une morte. Mais le Seigneur Dieu est miséricordieux et il a l'œil ouvert sur ses créatures ; il eut compassion d'Adam et Eve, et il dit à Adam : « Prends courage jusqu'à ce que tu aies accompli tes jours, car je te retirerai de ce monde pénible. » Et Adam répondit au Seigneur : « Tant que j'étais dans le jardin, je ne connaissais ni la chaleur, ni la fatigue, ni la souffrance, ni la crainte, et depuis que je suis venu dans ce pays, toutes ces afflictions m'ont frappé. » Et le Seigneur dit à Adam : « Tant que tu as observé mon commandement, ma lumière et ma grâce étaient sur toi, mais depuis que tu as désobéi à mes ordres, je t'ai placé dans ce pays aride et dépourvu de verdure. » Adam pleura et dit : « Seigneur, ne me châtie pas de cette manière et ne me frappe pas avec tant de force, et n'exige pas de moi une pénitence comme mes péchés le méritent, car nous avons transgressé la loi que tu nous avais donnée, et nous avons violé tes commandements, voulant être comme des dieux, car l'ennemi nous avait trompés. » Et Dieu parla de rechef à Adam et dit : « Il faut que tu souffres sur la terre la fatigue et la peine, que tu sois soumis à la maladie et à la mort, que tu travailles, que tu montes sur cette montagne, mais je prendrai tout cela sur moi par miséricorde pour toi et afin de te sauver. » Et Adam pleura de rechef et dit : « Que Dieu prenne pitié de moi, et qu'il diminue mes peines et je me conformerai à ses volontés. »

Et Adam et Eve revinrent vers la caverne des trésors où était leur demeure. Et lorsqu'ils en furent assez rapprochés pour l'apercevoir, ils furent saisis d'une grande tristesse, et Adam dit à Eve : « Lorsque nous étions sur la montagne, nous étions consolés par la parole du Seigneur, et il nous parlait, et la lumière qui venait de l'orient nous éclairait. Mais maintenant la parole du Seigneur s'est retirée de nous, et la lumière qui nous éclairait commence à disparaître ; les ténèbres et les douleurs viennent sur nous, et nous sommes obligés de rester dans la caverne comme dans une prison ; les ténèbres nous y couvriront et nous sépareront l'un de l'autre, faisant que tu ne me voies plus et que je ne te voie pas. » Et quand Adam eut dit ces mots, ils pleurèrent, ils étendirent leurs mains vers Dieu et, dans leur douleur, ils prièrent Dieu de vouloir retenir le soleil auprès d'eux, afin qu'il les éclairât et que les ténèbres ne revinssent pas sur eux. Et ils aimaient mieux mourir que revoir les ténèbres. Et Dieu fut touché de la douleur amère d'Adam et d'Eve, et de tout ce qu'ils souffraient dans une terre étrangère. Il ne fut donc pas courroucé contre eux, mais il montra sa miséricorde à leur égard, et il les consola comme ses enfants parce qu'ils étaient ses créatures. Et la parole de Dieu vint à Adam et lui dit : « Adam, lorsque j'arrêtai le soleil, il n'y eut plus d'heures, de jours, de mois et d'années, et tu n'as pas accompli le pacte que j'avais fait avec toi, et tu dois subir encore de longs châtiments et tu n'as nul salut à attendre dans l'éternité ; mais j'étends sur toi ma miséricorde, et l'ordre des jours et des nuits suivra jusqu'à ce que les temps soient accomplis et que les heures de l'alliance viennent. Alors je viendrai et je te sauverai, car je ne veux pas que tu sois troublé. Et quand je vois tous les biens dont tu as été en possession, et que tu as dû abandonner, je désirerai te faire grâce, mais je ne puis violer le pacte qui est sorti de ma bouche ; je te ramènerai dans le jardin, mais il faut que le pacte soit accompli pour que je puisse te conduire toi et ta race dans la terre de l'allégresse où il n'y a aucune douleur et aucune souffrance, mais où règne une joie perpétuelle, car il y a une lumière inaltérable ; où les chants de louange se font entendre sans cesse, et où se trouve un beau jardin que tu pourras parcourir. » Et Dieu parla encore à Adam et dit : « Aie patience et retourne dans la caverne, car ces ténèbres que tu redoutes ne dureront pas longtemps ; elles ne dureront que douze heures, et quand elles auront pris fin, la lumière reviendra. » Et lorsqu'Adam entendit les paroles de Dieu, Eve et lui se prosternèrent, et leur cœur fut consolé. Et ils retournèrent dans la caverne, et les larmes coulaient de leurs yeux, le chagrin oppressait leur cœur, et ils désiraient que leur âme sortît de leur corps. Et Adam et Eve restèrent en prière jusqu'à ce que l'obscurité fût entière.

Lorsque Satan, l'ennemi du bien, vit qu'ils priaient, et que Dieu leur parlait et les consolait, il rassembla ses légions et se montra entouré d'une grande lumière et des rayons de feu dans ses mains. Et il plaça son trône à l'entrée de la caverne, dans laquelle il ne pouvait entrer à cause de leur prière, et il fit pencher la lumière dans la caverne de sorte qu'elle fut tout éclairée, et ses compagnons commencèrent à chanter des louanges. Et Satan agissait ainsi afin qu'Adam, en voyant la lumière, crût que c'était celle du ciel et que Dieu avait envoyé ses anges pour le consoler. Et si Adam était sorti de la caverne, et que lui et Eve se fussent prosternés devant Satan, Satan aurait eu du pouvoir sur lui et l'eût une seconde fois éloigné de Dieu. Mais Adam dit à Eve : « Vois cette grande lumière et cette multitude d'esprits ;

ils restent dehors sans venir vers nous et sans nous parler, et ils ne nous disent pas d'où ils viennent et qui les a envoyés. S'ils venaient de la part de Dieu, ils entreraient dans la caverne et nous feraient connaître le but de leur message. » Et Adam s'adressa à Dieu dans la ferveur de son cœur, et dit : « Seigneur, est-il au monde un autre Dieu que toi, qui ait créé des anges et qui puisse les envoyer vers nous? Nous voyons une foule d'esprits qui sont devant la caverne, et qui sont entourés d'une grande clarté, et qui chantent des cantiques de louanges; s'ils appartiennent à un autre Dieu que toi, daigne m'en instruire, et s'ils sont à toi montre-moi pourquoi tu les as envoyés. » Et quand Adam eut parlé ainsi, un ange du Seigneur lui apparut dans la caverne et lui dit : « Adam, ne crains pas; ceux que tu vois, c'est Satan avec ses compagnons; il voulait te séduire encore, comme il t'a déjà séduit une fois; la première fois il s'est caché sous la forme d'un serpent, et à présent il est venu vers vous sous la forme d'un ange, afin que vous vous prosterniez devant lui et qu'il pût vous séparer de Dieu. » Et l'ange sortit de la caverne et trouva Satan à l'entrée, et il lui arracha le déguisement dont il s'était couvert, et il l'emmena dans sa forme hideuse devant Adam et Eve. Et quand ils le virent ils eurent peur de lui; mais l'ange leur dit : « Adam, c'est depuis sa chute qu'il a cet aspect hideux, et il s'en dépouille pour venir vers vous, et il prend les traits d'un ange de lumière. » Et l'ange chassa Satan, et il rassura Adam et Eve, et il leur dit : « Ne craignez pas, Dieu qui vous a créés vous fortifiera. » Et l'ange les quitta. Et Adam et Eve restèrent dans la caverne, plongés dans une grande affliction.

Lorsque le matin fut venu, Adam et Eve prièrent et sortirent de la caverne pour chercher le jardin, car leur cœur s'y attachait et ils ne pouvaient se consoler de l'avoir perdu. Et quand Satan le trompeur les vit aller vers le jardin, il rassembla ses compagnons et il vint sous la forme d'un ange, porté sur une nuée, afin de les égarer. Et quand Adam et lui le virent, ils crurent que c'était l'ange du Seigneur qui venait pour les consoler de leur expulsion du jardin ou pour les y ramener. Et Adam étendit les mains vers le Seigneur, le priant de lui faire connaître sa volonté. Et Satan, l'ennemi du bien, dit à Adam : «Adam, je suis un ange du Dieu grand, et c'est ma suite qui m'entoure. Le Seigneur m'a envoyé vers toi, afin que je te prenne et que je te transporte au nord du jardin, auprès de l'eau pure, et pour qu'Eve et toi vous y plongiez et pour que vous entriez dans la joie, qui vous attend dans le jardin. » Et cette parole entra dans le cœur d'Adam et d'Eve. Et Dieu retirait sa parole de dessus Adam; il ne l'éclairait pas, mais il attendait pour voir s'il serait vaincu, comme Eve avait été vaincue, lorsqu'elle était dans le jardin. Et Satan appela Adam et Eve et leur dit : «Allons, marchons vers la mer. » Adam et Eve se mirent à le suivre, et il se tenait un peu éloigné d'eux. Quand ils vinrent du côté du nord, sur la montagne du jardin, dont la cime était très élevée, et à laquelle aucun sentier ne conduisait, le diable conduisit Adam et Eve au sommet de la montagne, et il voulut les en précipiter: car il cherchait à les tuer et à les faire disparaître de la terre, afin de rester, avec ses compagnons, seul maître possesseur de la terre. Et Dieu, dans sa miséricorde, vit Satan qui cherchait par ses ruses, à tuer Adam, et il vit qu'Adam était bon. Alors Dieu maudit Satan, qui s'enfuit avec ses compagnons. Adam et Eve restèrent au sommet de la montagne; au-dessous d'eux était le monde, qui s'étendait autour d'eux, et il n'y avait plus autour d'eux un seul des compagnons de Satan. Et Adam et Eve pleurèrent devant Dieu et implorèrent son pardon. Et la parole de Dieu vint à Adam et lui dit : « Sache et reconnais que Satan cherche à t'égarer, toi et ta race qui viendra après toi. » Et Adam pleura devant le Seigneur, et le pria de lui donner quelque objet venant du jardin, afin d'avoir ainsi un signe qui pût le consoler. Et Dieu envoya son ange Michel sur la mer qui est du côté de l'Inde, afin qu'il en rapportât des baguettes d'or et qu'il les remît à Adam. Et Dieu fit que, lorsque ces baguettes d'or étaient, la nuit, auprès d'Adam, elles l'éclairaient afin que la crainte des ténèbres laissât son cœur. Et d'après l'ordre de Dieu, l'ange Michel alla chercher ces baguettes et les porta devant le Seigneur. Et le Seigneur commanda à l'ange Gabriel d'aller au jardin, vers le chérubin qui le gardait, et d'y prendre de l'encens et de l'apporter à Adam. Et l'ange Gabriel, selon l'ordre de Dieu, descendit au jardin et il dit au chérubin ce que Dieu lui avait commandé, et le chérubin lui permit d'entrer et de prendre de l'encens. Et Dieu commanda à son ange Raphaël de descendre, et de dire au chérubin de lui donner de la myrrhe pour Adam. L'ange Raphaël descendit et instruisit le chérubin de la volonté de Dieu, et il entra et prit de la myrrhe. Ainsi les baguettes d'or venaient de la mer des Indes, où sont les pierres précieuses, et l'encens du côté oriental du jardin, et la myrrhe du côté de l'occident du jardin. Et les anges apportèrent ces trois choses devant le Seigneur, à l'arbre de vie, dans le jardin. Et le Seigneur dit aux anges : «Plongez-les dans la source d'eau, et cette eau servira à Adam et à Eve pour les consoler un peu dans l'affliction qu'ils éprouvent, et donnez-les à Adam et à Eve, » et les anges firent ce que Dieu leur ordonnait et ils donnèrent les baguettes d'or, l'encens et la myrrhe à Adam et à Eve, sur le sommet de la montagne, où Satan les avait conduits dans le dessein de les détruire. Et quand Adam vit ces objets, il se réjouit et il pleura, car il pensa que l'or était le signe du royaume d'où il avait été banni, l'encens le signe de la lumière qui lui était enlevée, et la myrrhe le signe du deuil dans lequel il était. Et Dieu dit à Adam : « Adam, tu

m'as demandé quelque chose venant du jardin, afin de te consoler : voici que je t'ai donné ces trois signes, afin que tu te consoles et que tu croies en moi, à mon alliance avec toi. Car je viendrai et je te sauverai, et des rois m'apporteront, lorsque je serai revêtu de chair, de l'or, de l'encens et de la myrrhe : de l'or comme signe de mon empire, de l'encens comme signe de ma divinité, et de la myrrhe comme signe de ma passion et de ma mort. Mais, ô Adam, place ces choses avec toi dans la caverne, afin que l'or te donne de la lumière dans la nuit, et que l'encens te donne du parfum, et que la myrrhe te console dans la douleur.» Et quand Adam entendit ces mots de Dieu, il se prosterna, ainsi qu'Eve ; ils bénirent le Seigneur et lui rendirent grâce de la miséricorde qu'il montrait à leur égard. Et Dieu ordonna à Michel, à Gabriel et à Raphaël, d'apporter à Adam ce que chacun d'eux avait été chercher. Et Dieu ordonna à Surjal et à Salatjal de reconduire Adam, et ils les emmenèrent du sommet de la montagne à la caverne des trésors. Et ils placèrent l'or au côté sud de la caverne, l'encens au côté de l'est, et la myrrhe au côté de l'ouest, tandis que l'entrée de la caverne était du côté du nord. Et les anges consolèrent Adam et Eve et ils s'en allèrent. L'or consistait en 70 baguettes, et il y avait douze livres d'encens et trois livres de myrrhe. Et ces choses restèrent auprès d'Adam, dans la *Caverne des trésors*, et c'est pourquoi elle s'appelle la caverne des objets ou des trésors cachés ; d'autres disent qu'on l'appelle ainsi à cause des corps des justes qui y sont. Et ces trois choses qui étaient avec Adam dans la caverne, jetaient sur lui une vive clarté le jour et la nuit, et il eut ainsi quelque consolation dans sa douleur.

Et Adam et Eve restèrent dans la caverne des trésors, jusqu'au septième jour, sans manger des fruits de la terre et sans boire d'eau. Et quand le matin du huitième jour vint, Adam dit à Eve : «Eve, nous avons demandé à Dieu de nous donner quelque chose provenant du jardin, et il nous a envoyé ses anges, et ils nous ont apporté ce que nous demandions. Maintenant lève-toi, allons vers l'eau de la mer, que nous avons déjà vue ; nous y entrerons et nous prierons Dieu de nous faire encore une fois la grâce de nous ramener dans le jardin, ou de nous donner quelque chose qui nous console dans un autre temps que celui-ci.» Et Adam et Eve se levèrent, sortirent de la caverne et se rendirent sur le bord de la mer, où déjà ils s'étaient plongés. Et Adam dit à Eve : «Descends dans l'eau dans cet endroit et ne le quitte pas durant quarante jours, jusqu'à ce que je revienne à toi, et prie le Seigneur, du fond de ton cœur, et avec instance, de vouloir bien nous pardonner. Et j'irai dans un autre endroit et je ferai comme toi.» Et Eve descendit dans l'eau, comme Adam le lui avait commandé, et Adam, de son côté, descendit aussi dans l'eau. Et ils restèrent ainsi, priant le Seigneur de leur pardonner leurs fautes et de les ramener à leur ancien état. Et ils restèrent en prières jusqu'à ce que 35 jours furent passés. Mais Satan, l'ennemi du bien, les avait cherchés dans la caverne, et ne les y avait pas trouvés. Il les chercha et il les trouva qui étaient debout dans l'eau et il dit : « Adam et Eve sont ainsi dans l'eau pour prier le Seigneur de leur pardonner leur faute et de les remettre dans leur ancienne condition, mais je les amènerai sous ma puissance et je les tromperai, afin qu'ils sortent de l'eau et leur désir ne sera pas accompli. » L'ennemi du bien n'alla pas vers Adam, mais vers Eve, et il prit la forme d'un ange de Dieu, louant le Seigneur et chantant ses louanges. Et il dit à Eve : « Joie à toi. Réjouis-toi et livre-toi à l'allégresse ; Dieu est pour vous. Il m'a envoyé vers Adam et je lui ai apporté la bonne nouvelle du salut et je l'ai rempli de la lumière qu'il avait précédemment. Et Adam, dans la joie de sa restauration, m'a envoyé vers toi, afin que tu viennes à moi, pour que je te couronne de lumière comme lui, et il m'a parlé ainsi : Dis à Eve, si elle ne veut point venir à toi, et rappelle-lui le signe qui s'est manifesté sur la montagne, lorsque Dieu nous a envoyé ses anges qui nous ont portés dans la caverne, et qui ont enfoui l'or du côté du sud, et l'encens à l'est et la myrrhe à l'ouest. » Et Satan ajouta : « Allons, rendons-nous vers lui. » Et quand Eve entendit ces mots, elle se réjouit et elle crut que le signe de Satan était vrai, et elle sortit de la mer. Elle alla vers Satan et elle le suivit jusqu'à ce qu'ils fussent venus auprès d'Adam. Alors Satan se fit invisible pour Eve, et elle ne le vit plus. Et elle avança et se trouva auprès d'Adam, qui était debout dans l'eau, afin d'implorer la miséricorde de Dieu. Et elle l'appela. Alors Adam se retourna vers elle et il se mit à pleurer quand il la vit ; il se frappa la poitrine, et dans l'amertume de sa douleur il se plongea dans la mer. Alors Dieu jeta les yeux sur lui et sur sa misère, et sur le terme de sa vie, et la parole de Dieu vint du ciel, le fit sortir de l'eau et lui dit : « Remonte sur le rivage auprès d'Eve. » Et quand il fut remonté auprès d'Eve, il lui dit : « Qui t'a dit que j'étais ici ? » Et elle lui raconta l'histoire de l'ange qui lui avait apparu et qui lui avait donné le signe. Et Adam fut affligé et reconnut que c'était l'œuvre de Satan, et Adam prit Eve et ils retournèrent à la caverne des trésors, et il y avait en tout quarante-deux jours depuis qu'ils étaient sortis du jardin.

Et le quarante-troisième matin vint ; ils sortirent de la caverne, pleurant et désolés, leurs corps maigris et desséchés par la faim et la soif, le jeûne et la prière, et lorsqu'ils furent sortis de la caverne, ils gravirent la montagne à l'ouest du jardin, et ils s'y placèrent debout, priant Dieu et l'implorant pour le pardon de leurs péchés. Et Adam adressa ces paroles au Seigneur : « O mon Dieu et mon créateur, tu as ordonné aux quatre éléments de se réunir, et ils se sont rassemblés d'après ton commandement. Et

tu as étendu la main, et tu m'as formé avec les quatre éléments, me tirant de la poussière de la terre, et tu m'as conduit dans le jardin, un vendredi à la troisième heure, et j'étais brillant d'une lumière qui ne me quittait ni jour ni nuit. Et tu m'as donné la raison, et un cœur éclairé, et un esprit droit, et tu as fait comparaître devant moi tous les animaux, et les lions, et les autruches, tous les oiseaux du ciel et tous les êtres qui se meuvent sur la terre, et que tu as créés dans la première heure du vendredi avant moi, afin que je leur impose des noms. Et tu m'as défendu d'approcher de l'arbre de vie et de manger de son fruit, car tu m'as dit : A l'heure où tu en mangeras, tu mourras. Et quand tu me donnas cet ordre, Eve n'était pas encore créée, et elle n'était pas sortie de mon côté, et elle ne t'a pas entendu prononcer cette défense. Tu nous avais, Seigneur, accordé les dons de ta grâce et rassasié des faveurs de l'Esprit-Saint, de sorte que nous ne connaissions ni la faim, ni la soif, ni la douleur, ni la peine, ni la fatigue. Mais comme nous avons transgressé ta loi, Seigneur, tu nous as bannis dans une terre étrangère, et de grands maux sont venus fondre sur nous. Nous te supplions, Seigneur, de nous donner quelque chose à manger venant du jardin, afin que nous apaisions notre faim, et donne-nous de quoi étancher notre soif, car voici bien des jours que nous n'avons touché à aucune nourriture et que nous n'avons point bu d'eau, et nos corps se sont desséchés, nos forces se sont détruites, et les fatigues et les larmes ont chassé le sommeil de nos yeux. Et nous n'osons plus, Seigneur, goûter des fruits des arbres, à cause de la crainte que nous éprouvons. Car la première fois que nous t'avons désobéi, tu as eu pitié de nous et tu ne nous as pas fait périr, et maintenant, nous pensons en nous-mêmes : Aussitôt que nous aurons une seconde fois mangé du fruit de l'arbre sans l'ordre de Dieu, il nous détruira alors, et nous effacera de la surface de la terre, et si nous buvons de cette eau sans un ordre de Dieu, il nous anéantira. Seigneur, je suis venu ici avec Eve pour te prier de vouloir bien nous donner quelque fruit du jardin, afin que nous puissions apaiser nos besoins. » Et le Seigneur vit les larmes et les soupirs d'Adam, et la parole du Seigneur vint à Adam, et il dit : « Adam, tant que tu as été dans le jardin, tu n'as connu ni la faim, ni la soif, ni la fatigue, ni les peines du corps, mais comme tu as violé mes commandements, tu as été exilé dans une terre étrangère, et tous ces maux sont venus tomber sur toi. »

Et Dieu ordonna au chérubin qui gardait l'entrée du jardin avec une épée de feu, de prendre du fruit du figuier et de l'apporter à Adam. Le chérubin obéit à l'ordre du Seigneur ; il apporta deux figues avec deux rameaux, chaque figue tenant à un rameau, et elles provenaient des deux figuiers entre lesquels Adam et Eve s'étaient cachés, lorsque le Seigneur descendit au jardin, et que la parole du Seigneur vint à eux : « Adam, où es-tu ? » à quoi Adam répondit : « Je suis caché derrière les figuiers, et quand j'ai entendu ton bruit et ta voix, je me suis caché parce que je suis nu. » Et le chérubin prit les deux figues et il les apporta à Adam et Eve, et il les leur jeta de loin, car ils ne pouvaient s'approcher de lui, à cause du feu, et précédemment, c'étaient les anges qui tremblaient devant Adam et qui le craignaient ; mais maintenant, c'était Adam qui les redoutait et qui tremblait devant eux. Adam prit une des deux figues, puis Eve vint et prit l'autre, et comme ils les tenaient en leurs mains, ils les regardèrent et les reconnurent, car elles provenaient des arbres entre lesquels ils s'étaient cachés, et Adam et Eve pleurèrent beaucoup. Et Adam dit : « Eve, regarde ces figues et leurs rameaux. Avant que nous ne nous fussions revêtus des feuilles de cet arbre, nous étions couverts de la lumière, et maintenant si nous en mangeons, nous ne savons pas tout ce qui pourra en résulter pour nous, en fait de peines et de souffrances. Il faut donc que nous nous en abstenions et que nous n'en mangions pas, et nous prierons Dieu qu'il nous donne du fruit de l'arbre de vie. » Et Adam et Eve s'abstinrent de manger de ces figues. Et Adam commença à prier Dieu et à le conjurer de lui donner du fruit de l'arbre de vie, et il dit : « Seigneur, lorsque nous violâmes ton commandement dans la sixième heure du vendredi, tu nous as privés de la lumière qui était sur nous, et nous ne pûmes plus rester dans le jardin, et tu nous en as expulsés vers l'heure du soir. Seigneur, jette sur nous un regard de miséricorde, et ne nous châtie pas comme le mérite notre désobéissance. Seigneur, donne-nous du fruit de l'arbre de vie, afin que nous puissions manger et vivre, et ne pas souffrir toutes les peines auxquelles nous sommes exposés sur cette terre. Tu as placé un chérubin pour nous interdire d'approcher de l'arbre ; accorde-nous, Seigneur, les moyens de vivre et de supporter les douleurs auxquelles tu nous as condamnés. »

Et la parole du Seigneur vint à Adam, et dit : « Adam, je ne puis maintenant te donner des fruits de l'arbre de vie que tu demandes, mais, lorsque les 5,500 ans seront accomplis, je t'en donnerai afin que tu en manges et que tu vives dans l'éternité, toi et Eve, et les fidèles de ta race ; je t'ai donné du fruit du figuier derrière lequel tu t'étais caché ; va et manges-en, toi et Eve, car je ne veux pas repousser tes prières. Prends patience, jusqu'à ce que le pacte que j'ai fait avec toi, soit accompli. » Et le Seigneur cessa de parler à Adam. Et Adam se tourna vers Eve, et lui dit : « Prends cette figue, et je prendrai celle-là et retournons à la caverne. » Et c'était l'heure du coucher du soleil. Et Adam dit à Eve : « Je crains de manger de cette figue, car je ne sais ce qui en résultera pour nous. » Et Adam pleura et dit : « ô Dieu, apaise ma faim sans que j'aie besoin de manger de cette figue, car si je la

ge, je ne sais ce qui m'adviendra.» Et la le du Seigneur vint à lui et dit : « Adam, quoi n'as-tu pas eu plus tôt cette crainte tte prévoyance? et pourquoi n'as-tu pas ne peur semblable avant de me déso-' maintenant que tu es dans un pays iger, ton corps, semblable à celui des aux, ne peut se soutenir sans une noure terrestre qui lui rende les forces qu'il t perdues.» Et Adam prit une figue et la ι sur les baguettes d'or, et Eve plaça e sur l'encens. Et ces figues étaient lourdes (180), car les fruits du jardin nt bien plus gros que les fruits de cette . Et Adam et Eve passèrent toute la en prières, selon leur habitude, jusce que vint le matin, et quand le soleil :, Adam dit à Eve : « Allons vers la parιéridionale du jardin, à l'endroit où le nt se divise en quatre mers, et prions de nous donner à boire de l'eau de la » Et ils vinrent au bord de l'eau, et ils ent Dieu de jeter les yeux sur eux, de pardonner et d'exaucer leurs deman-Et Adam dit : « Seigneur, tant que j'étais le jardin, et que je voyais l'eau qui ιit sous l'arbre de Vie, mon corps n'avait n d'aucune boisson et je ne connaisoint la soif, car j'étais vivant (*immortel*) en supérieur à ce que je suis mainte-Mon corps est desséché par la soif; e-moi, Seigneur, de l'eau de la Vie, afin 'en boive et que je vive. Seigneur, que séricorde adoucisse mes souffrances et peines, et si tu ne veux pas me laisser er dans le jardin, conduis-moi dans un pays que celui-ci. » Et la parole du ιeur vint à Adam et dit: « Adam, tu ndes à être conduit dans un autre pays y ait du repos, mais tu ne peux encore trer dans le royaume du repos; ce ne qu'à l'accomplissement et l'expiration peine; alors je t'introduirai, toi et les s de ta race dans le ciel, et je te donnetoi et à eux, le repos que tu implores ιrd'hui. Et quand tu dis : « Donne-moi eau de la Vie, » afin que tu en boives ι'elle te fasse vivre, cela ne peut arrimaintenant; mais le jour où je descendans l'empire des morts, où je briserai ortes de fer et romprai les verroux de ιlors, dans ma miséricorde, j'amènerai me et les âmes des justes dans le repos s goûteront dans mon jardin, jusqu'à la ι l'accomplissement du monde. L'eau de e que tu sollicites, ne te sera point acle aujourd'hui, mais au jour où je vermon sang sur ta tête, sur la terre du otha, car mon sang deviendra pour toi te heure la véritable eau de la Vie, nonment pour toi, mais aussi pour tous escendants qui croiront en moi, et ils ndront ainsi le repos et la vie pour l'été. » Et Dieu dit encore à Adam : am, tant que tu as été dans le jardin, souffrances que tu éprouves ne sont point venues t'affliger : tu ne les as subies qu'après ta désobéissance à mes ordres; maintenant, ton corps a besoin d'aliments et de boisson ; bois ainsi de cette eau qui coule près de toi sur la terre. » Et la parole de Dieu cessa de se faire entendre à Adam. Et Adam et Eve se prosternèrent devant Dieu, et s'éloignant de l'eau, ils se dirigèrent vers la caverne, et c'était le milieu du jour.

Quand ils vinrent auprès de la caverne, ils aperçurent un grand feu, et ils furent effrayés et ils restèrent en arrière. Et Adam dit à Eve : « Qu'est-ce que ce feu auprès de notre caverne? Nous ne connaissions pas la forme et le nom du feu jusqu'à ce que Dieu eût envoyé le chérubin qui a dans la main une épée ardente; et nous avons été renversés par l'épouvante que nous avons éprouvée, et nous sommes restés comme morts. Et Dieu a envoyé auprès de la caverne où nous habitons le feu que tenait le chérubin. Dieu, dans sa colère contre nous, nous expulsera de la caverne. Nous avons encore violé un de ses commandements, puisqu'il ne nous permet plus d'y rentrer. Où est-ce que nous habiterons, et où fuirons-nous devant la face de Dieu? Il ne nous a pas permis de rester dans le jardin et il nous a expulsés de ses domaines, et il nous a assigné cette caverne pour demeure et nous y avons subi les ténèbres et la douleur jusqu'à ce que nous ayons été consolés. Et maintenant qu'il nous exile dans une autre terre, qui sait ce que nous y trouverons? Qui sait si les ténèbres n'y sont pas encore plus sombres qu'ici? Qui sait s'il y aura dans cette terre des jours et des nuits? Qui sait si elle est proche ou éloignée? O Eve, peut-être que Dieu ne nous permettra pas de revoir le jardin, parce que nous avons violé ses commandements. Il nous bannira dans une terre étrangère, autre que celle-ci où nous avons été consolés, et il tuera nos âmes, et il détruira notre vie sur la terre. O Eve, quand nous serons loin du jardin et de Dieu, comment devrons-nous le prier encore pour qu'il nous donne de l'or, de l'encens, de la myrrhe et du fruit du figuier? comment pourrons-nous obtenir qu'il nous console encore et qu'il pense à nous, selon le pacte qu'il a fait avec nous? » Et Adam se tut. Et lui et Eve regardèrent encore vers la caverne et vers le feu qui l'entourait. Ce feu était l'œuvre de Satan; car Satan avait ramassé des branches sèches des arbres et les avait entassées auprès de la caverne et il y avait mis le feu, afin de brûler la caverne, de mettre Adam et Eve au désespoir, de leur enlever l'espérance en Dieu, et de les amener à blasphémer contre Dieu. Mais la miséricorde du Seigneur ne permit pas qu'il détruisît la caverne, et le Seigneur envoya son ange à la caverne pour la préserver du feu. Et le feu dura depuis midi jusqu'au lendemain matin, jusqu'au matin du qua-

0) Il y a dans le texte qu'elles étaient égales à , suit un mot éthiopien que M. Dillmann dit n'avoir rencontré nulle part, et dont il ignore le sens.

rante-cinquième jour. Adam et Eve restèrent et virent le feu, et ils n'osèrent pas approcher de la caverne, parce qu'ils avaient peur. Et Satan apporta du bois et le jeta dans le feu jusqu'à ce que la flamme fût très-élevée, et elle couvrait toute la caverne. Et il pensait que la grandeur du feu détruirait la caverne. Mais l'ange du Seigneur la préserva. Et il n'osa pas maudire Satan, ni lui adresser des reproches, parce qu'il n'était pas son maître. Il resta donc patient et sans réprimander Satan, jusqu'à ce que la parole du Seigneur vînt et lui dit : « Retire-toi, Satan; tu as persécuté mes serviteurs et tu veux les détruire. Si ce n'était l'effet de ma miséricorde, je ferais disparaître toi et tes bandes de dessus la terre, jusqu'à la fin du monde. » Et Satan s'enfuit devant Dieu; mais le feu brûla dans la caverne, comme un feu de charbon, un jour entier encore, et ce fut le quarante-sixième jour après qu'Adam et Eve eurent été chassés du jardin.

Et lorsqu'Adam et Eve virent que la chaleur du feu était un peu diminuée, ils se rapprochèrent de la caverne, mais ne purent y entrer à cause du feu. Et ils se mirent à pleurer à cause de la chaleur qui les empêchait d'entrer dans la caverne, et ils furent effrayés. Et Adam dit à Eve : « Regarde ce feu qui jadis nous obéissait, et, maintenant que nous avons désobéi aux ordres de Dieu, il ne nous obéit plus. Car notre nature a été changée, mais celle du feu est restée la même : aussi a-t-il pouvoir sur nous, et il brûlerait nos corps si nous en approchions. » Et Adam adressa ses prières à Dieu en disant : « Voici que ce feu nous sépare de la caverne dans laquelle tu nous a ordonné d'habiter, et nous ne pouvons y entrer. » Et Dieu entendit Adam, et il lui envoya sa parole et dit : « Adam, vois ce feu; sa flamme et sa chaleur sont bien différentes de ce qu'elles étaient dans le jardin. Aussi longtemps que tu m'as été soumis, toutes les créatures t'obéissaient; mais depuis que tu as violé mes commandements, toutes les créatures se sont soulevées contre toi. » Et le Seigneur dit encore : « Adam, vois comme Satan t'a trompé. Il t'a promis que tu aurais la divinité et la puissance; mais il n'a point tenu sa parole et il manifeste sa haine contre toi. Il a allumé ce feu afin de te brûler. Pourquoi, Adam, n'a-t-il pas rempli sa promesse à ton égard, même pour un seul jour? Bien plus, les avantages dont tu jouissais t'ont été enlevés, parce que tu as obéi à ses ordres. Adam, crois-tu maintenant que ce fût par affection pour toi qu'il t'avait fait ces promesses? Avait-il l'intention et la volonté de te donner une grande élévation? Non, il voulait te faire tomber de la lumière dans les ténèbres, de la hauteur dans l'abaissement, de la gloire dans la honte, de la joie dans la douleur, et du repos dans la souffrance et la misère. » Et le Seigneur parla encore à Adam : « Vois ce feu que Satan a allumé autour de la caverne ; c'est un signe qu'il entourera toi et tes descendants qui n'auront pas obéi à mes ordres; et il vous châtiera par le feu, et, après votre mort, il vous conduira dans l'enfer, où son feu sera embrasé, et il n'y aura nul salut pour vous jusqu'à ce que je vienne, de même que maintenant, à cause de la grandeur du feu, tu ne peux rentrer dans la caverne, jusqu'à ce que ma parole arrive et qu'elle t'indique un chemin. Et de même, au jour de l'accomplissement de l'alliance, ma parole t'indiquera la route qui te conduira au repos. » Et le Seigneur commanda au feu qui était autour de la caverne de s'ouvrir et de laisser passer Adam. Alors le feu s'ouvrit, selon l'ordre du Seigneur, et laissa un passage pour Adam. Et Adam et Eve essayèrent d'entrer dans la caverne; mais, lorsqu'ils furent au milieu du feu, Satan vint sous la forme d'un tourbillon de vent et poussa des charbons enflammés contre Adam et Eve; et, comme leurs corps étaient nus, le feu fit souffrir leurs corps. Adam et Eve poussèrent des cris en sentant l'ardeur du feu, et ils dirent : « O Dieu, sauve-nous et ne nous consume pas avec ce grand feu; ne nous châtie pas comme le mérite notre désobéissance à tes ordres. » Et Dieu vit leurs corps contre lesquels Satan avait dirigé les flammes, et il envoya sa parole à Adam et lui dit : « Reconnais-là l'amour que Satan a pour toi; il t'a promis la divinité et la grandeur, et ne cherche-t-il pas à te brûler et à te faire disparaître de la terre? Et moi qui t'ai créé, je t'ai sauvé de sa main. » Et le Seigneur dit à Eve : « Vois comme Satan a accompli la promesse qu'il t'a faite dans le jardin, lorsqu'il t'a dit : Si vous mangez du fruit de l'arbre, vos yeux s'ouvriront et vous serez semblables à Dieu, et vous connaîtrez le bien et le mal. Et voici qu'il a brûlé vos corps avec le feu, et qu'au lieu de la gloire qu'il vous promettait, il vous a affligés de grandes souffrances. Et vos yeux ont vu le bien, et vous avez vu le jardin où je vous avais placés, et vous avez vu le mal que Satan a fait venir sur vous. Il n'a pas pu vous donner la divinité, ni accomplir la parole flatteuse qu'il vous avait donnée; au contraire, il en est venu de grands malheurs pour vous et pour votre race qui viendra après vous. » Et Dieu ôta sa parole de dessus eux. Et Adam et Eve entrèrent dans la caverne, encore pleins de frayeur à cause du feu qui avait sévi contre leurs corps. Et Adam dit à Eve : « Voici que le feu a brûlé notre corps en ce monde; que sera-ce lorsque nous serons morts et que Satan châtiera notre âme? Notre délivrance est bien éloignée, à moins que Dieu, dans sa miséricorde, ne vienne et n'accomplisse son alliance. » Et Adam et Eve entrèrent ensuite dans la caverne, et, quand le soleil fut couché, la chaleur du feu s'y fit sentir, de sorte qu'ils ne purent dormir. Et Adam et Eve sortirent de la caverne, et ce fut le quarante-septième jour après qu'ils eurent été expulsés du jardin.

Et Adam et Eve vinrent au pied de la montagne du jardin, et ils y dormirent comme précédemment. Et ils se levèrent et

ils prièrent le Seigneur de leur pardonner leurs péchés. Mais Satan, l'ennemi du bien, parla en son esprit : « Dieu a fait avec Adam un pacte pour le sauver de toutes les calamités dans lesquelles il est tombé ; il n'a point fait de pacte avec moi et il ne me délivrera pas de mes maux. Et il a promis à Adam et à sa postérité de les laisser habiter le royaume où j'ai été. Je tuerai Adam, de sorte que la terre lui sera enlevée et restera toute à moi ; et s'il est mort, il n'aura aucun descendant qui hérite du royaume céleste, et mon royaume me restera et Dieu devra m'y ramener moi et mes compagnons. » Et Satan appela aussitôt ses compagnons, et ils vinrent tous à lui et lui dirent : « Notre maître, qu'est-ce que tu veux exécuter ? » Et il leur dit : « Vous savez que cet Adam que Dieu a tiré de la poussière nous a enlevé le royaume : allons et tuons-le, en jetant sur lui et sur Eve un rocher qui les écrase. » Et ils lui obéirent et ils vinrent à l'endroit où Adam et Eve étaient pendant leur sommeil. Et Satan avec sa bande prit un grand rocher dont la surface était parfaitement unie et ne présentait aucun trou vide ; car il disait en son esprit : « Si le rocher avait un trou, ils pourraient se sauver par là lorsqu'il tombera sur eux. » Et Satan dit à ses compagnons : « Prenez ce rocher et jetez-le sur eux, de manière qu'ils ne puissent y échapper ; et quand vous l'aurez jeté, fuyez et ne vous arrêtez pas. » Et ils firent comme il leur avait ordonné. Et tandis que le rocher descendait de la montagne sur Adam et sur Eve, Dieu ordonna au rocher de s'arrêter et de former comme une tente au-dessus d'eux, afin de ne pas nuire à Adam et à Eve. Et il arriva selon l'ordre de Dieu. Mais tandis que le rocher tombait, toute la terre trembla devant lui et fut effrayée à cause de sa grandeur. Et, par suite de ce tremblement et de cet effroi, Adam et Eve se réveillèrent et se trouvèrent sous un rocher qui les couvrait comme un toit, tandis qu'ils savaient qu'auparavant ils n'avaient au-dessus d'eux que le ciel, et ils furent effrayés. Et Adam dit à Eve : « Eve, pourquoi la montagne s'est-elle agitée, et pourquoi la terre a-t-elle tremblé, et comment ce rocher est-il venu former sur nous comme une tente ? Dieu nous punira-t-il et nous mettra-t-il en captivité, ou nous détruira-t-il avec la terre, dans sa colère contre nous, parce que, sans sa permission, nous sommes sortis de la caverne ? Car nous avons agi ainsi de notre volonté, et nous ne lui avons pas demandé si nous pouvions sortir de la caverne et venir ici. » Et Eve dit : « Si la terre a intercédé pour nous, et si, à cause de ses prières, le rocher s'est arrêté au-dessus de nous, alors, malheur à nous, Adam, et notre châtiment est long ! Lève-toi et prie Dieu pour qu'il nous enseigne ce que nous devons faire dans l'endroit où nous sommes. » Et Adam se leva et pria Dieu pour qu'il voulût bien le guider dans ce combat ; et il demeura ainsi en prière jusqu'au matin. Et la parole du Seigneur se fit entendre ainsi : « Adam, qui t'a recommandé de sortir de la caverne et de venir ici ? » Et Adam dit au Seigneur : « Nous sommes venus ici à cause de la chaleur du feu qui nous tourmentait dans la caverne. » Et le Seigneur Dieu dit à Adam : « Adam, tu as peur de la chaleur du feu pendant une seule nuit : que sera-ce si tu es dans l'enfer ? Mais, Adam, ne t'effraye pas et ne dis pas dans ton cœur que c'est moi qui ai placé ce rocher au-dessus de vous pour vous punir ; c'est Satan, avec lequel tu as fait un pacte pour obtenir la divinité, qui voulait t'écraser. Et grand est ce rocher qu'il a jeté sur toi et sur Eve pour mettre fin à votre vie sur la terre. Mais moi, dans ma miséricorde, voyant tomber ce rocher, je lui ai commandé de s'arrêter au-dessus de vous comme une tente et de ne vous faire aucun mal. Et c'est un signe, Adam : quand je viendrai sur la terre, Satan demandera au peuple de me tuer, et ils me mettront dans un rocher pour m'y enfermer avec une grosse pierre, et je resterai dans le rocher trois jours et trois nuits, et je ressusciterai le troisième jour. Ce sera le salut pour toi, Adam, et pour ta postérité et pour tous ceux qui croient en moi. Mais, Adam, je ne te retirerai pas de dessous le rocher jusqu'à ce que trois jours et trois nuits soient passés. » Et le Seigneur ôta sa parole à Adam. Et Adam et Eve restèrent sous le rocher trois jours et trois nuits, comme Dieu le leur avait dit, parce qu'ils étaient sortis de la caverne et étaient venus à l'endroit où ils étaient sans la permission de Dieu. Et, après trois jours et trois nuits, Dieu ouvrit le rocher et les mena dehors. Leurs corps étaient desséchés, leurs yeux échauffés par les larmes et leurs cœurs accablés par le chagrin. Et Adam et Eve revinrent dans la caverne des trésors, et ils y restèrent en prières jusqu'au soir. Et ce fut la fin du cinquantième jour depuis qu'ils avaient été expulsés du jardin.

Et Adam et Eve passèrent toute la nuit à prier le Seigneur et à implorer sa miséricorde. Et quand vint le matin, Adam dit à Eve : « Allons, car il faut faire quelque chose pour notre corps. » Et ils sortirent de la caverne et se dirigèrent vers le nord du jardin, afin de chercher quelque chose pour couvrir leur corps. Et leur corps avait besoin de guérir, et ils tremblaient par suite de la fièvre causée par le froid et la chaleur. Et Adam pria Dieu de leur montrer quelque chose qu'ils pussent employer à couvrir leur corps. Et la parole du Seigneur vint et lui dit : « Adam, prends Eve et rendez-vous au bord de la mer ; vous y trouverez les peaux de moutons que les lions ont dévorés ; prenez de ces peaux et faites-vous-en des vêtements. » Et quand Adam entendit les paroles de Dieu, il prit Eve et il se dirigea vers le sud du jardin, du côté de la mer. Et tandis qu'ils étaient en chemin, avant qu'ils ne fussent arrivés, Satan, le méchant, entendit la parole que le Seigneur avait adressée à Adam. Et il se hâta de se rendre au bord de la mer, à l'endroit où étaient les peaux de

moutons, et il voulait les prendre et les jeter dans la mer ou les brûler, afin qu'Adam et Eve ne les trouvassent pas. Mais comme il voulait les prendre, la parole du seigneur vint du ciel, et l'attacha près de ces peaux jusqu'à ce qu'Adam et Eve fussent arrivés. Et lorsqu'ils approchèrent, ils furent épouvantés et la parole du Seigneur vint et leur dit : « Voyez-le, celui qui s'est transformé en serpent, et qui vous a trompés, et qui vous a enlevé les vêtements de la lumière et de la clarté que vous avez eus. Adam, voilà celui qui vous a promis la grandeur et la divinité ; où est maintenant la gloire qu'il avait ? où est sa lumière ? où est son élévation ? Voici que maintenant sa forme est hideuse, et il est devenu réprouvé parmi les anges, et il sera appelé Satan. Adam, il voulait enlever ces vêtements et les détruire, et il ne voulait pas que tu les employasses à te couvrir. Où sont maintenant les biens qu'il vous promettait ? qu'avez-vous gagné à lui obéir ? Voyez ses méfaits contre vous et voyez paraître les preuves de miséricorde que je vous donne, moi qui vous ai créés. Je l'ai attaché jusqu'à ce que vous fussiez venus et que vous l'eussiez vu ; vous voyez maintenant sa faiblesse et comment il n'a aucun pouvoir. » Et le Seigneur relâcha Satan de ses liens. Adam et Eve s'étonnèrent et pleurèrent devant Dieu à cause de leurs souffrances, et parce que leur corps avait besoin de vêtements terrestres. Et Adam dit à Eve : « Eve, voici les peaux de bêtes avec lesquelles tu dois te couvrir. Quand nous nous en serons revêtus, c'est un signe de la mort à laquelle nous sommes assujettis ; et de même que le possesseur de cette peau est mort et a passé, de même nous mourrons et passerons. » Et Adam et Eve prirent les peaux et revinrent à la caverne des trésors. Et quand ils y furent arrivés, ils se tinrent debout et ils prièrent selon leur habitude. Et ils pensèrent longtemps comment ils se feraient des vêtements avec les peaux ; et ils n'avaient nulle connnaissance à cet égard. Alors Dieu envoya son ange, pour leur enseigner ce qu'ils devaient faire. Et l'ange dit à Adam : « Va prendre des épines sur des buissons, » et Adam fit ce que l'ange lui recommandait. Et l'ange étendit les peaux devant eux et il y enfonça les épines, et il pria Dieu pour qu'elles restassent fixées à l'endroit où il les avait mises. Et il en arriva ainsi par l'ordre de Dieu, et ils se revêtirent de leurs habits. Et dès cette heure, la nudité de leur corps fut soustraite aux regards de leurs yeux, et cela arriva à la fin du 51e jour.

Et Adam et Eve, après que leur corps fut couvert, se levèrent pour prier Dieu, et pour lui rendre grâce d'avoir eu pitié d'eux et d'avoir couvert leur nudité ; ils ne cessèrent de prier Dieu pendant toute la nuit.

Et Adam et Eve vinrent au côté de l'ouest du jardin où ils pensaient qu'il n'y avait pas de chérubin, et tandis qu'ils étaient auprès de la porte et qu'ils voulaient entrer, le chérubin arriva soudainement avec l'épée tranchante en sa main, et quand il les vit, il les chassa au dehors et il voulut les tuer, car il craignait que Dieu ne le détruisît, parce qu'ils étaient entrés dans le jardin. Et l'épée que le chérubin avait en sa main, jetait au loin des flammes ; mais lorsqu'il la leva sur Adam et Eve, elle ne jetait plus de flamme, alors il pensa que Dieu leur avait pardonné et qu'il voulait les ramener dans le jardin, et il resta immobile et rempli d'étonnement. Il ne pouvait remonter au ciel, car il savait que Dieu lui avait donné l'ordre de les empêcher d'entrer au jardin ; il restait donc auprès d'eux, ne voulant pas les quitter, parce qu'il craignait qu'ils ne voulussent entrer dans le jardin sans l'ordre de Dieu et que Dieu ne le détruisît pour l'en châtier. Et Adam et Eve en voyant le chérubin qui venait vers eux, tenant en sa main l'épée flamboyante, furent saisis d'effroi, et ils tombèrent sur leur visage et ils restèrent comme morts. Et d'autres chérubins vinrent et ils étaient à la fois émus de joie et de douleur ; de joie parce qu'ils pensaient que Dieu avait pardonné à Adam et qu'il lui permettait de rentrer dans le jardin et de revenir dans l'état de béatitude où il était primitivement ; de douleur parce qu'ils voyaient Adam et Eve étendus comme morts et qu'ils pensaient que Dieu les avait tués parce qu'ils avaient voulu s'introduire dans le jardin malgré l'ordre de Dieu. Et la parole du Seigneur vint à Adam et à Eve, et elle les ranima de leur mort, et elle dit : « Qui vous a amenés ici ? Voulez-vous rentrer dans le jardin d'où je vous ai expulsés ? Cela ne peut avoir lieu que lorsque le pacte que j'ai fait avec vous sera accompli. » Et Adam entendit la voix de Dieu et le bruit des anges qu'il ne voyait pas, mais de ses oreilles il entendait leur bruit, et Adam pleura et dit aux anges : « Esprits qui servez le Seigneur, voyez-moi. Tant que j'étais dans l'état de lumière où j'avais été créé, je vous voyais et je chantais comme vous les louanges du Seigneur, et mon cœur était élevé au-dessus de vous. Mais depuis que j'ai violé les ordres de Dieu, je suis tombé dans un état de misère et de douleur, et je ne vous vois plus, et vous ne me servez plus comme autrefois, car je suis devenu semblable aux animaux. O anges du Seigneur, priez-le avec moi de me ramener dans mon ancien état, de m'affranchir de cette misère et d'éloigner de moi le calice de la mort qu'il m'a destiné parce que j'ai désobéi à ses ordres. »

Lorsque les anges entendirent les paroles d'Adam, ils furent très-affligés, et ils maudirent Satan qui l'avait séduit et qui l'avait précipité de la béatitude dans la misère, de la vie dans la mort, et du jardin dans un lieu de souffrances et d'exil. Et les anges dirent à Adam : « Tu as obéi à Satan et tu as méprisé la parole de Dieu ton créateur, et tu as ajouté foi aux promesses de Satan. Nous savons ce qu'il a fait à notre égard avant d'être précipité hors du ciel. Il a rassemblé ses compagnons, et il les a trompés, et il leur a promis qu'il leur donnerait la divinité et un grand royaume, et il leur a fait toutes les

promesses qu'il t'a faites pareillement. Et ses compagnons ont cru que sa parole était vraie, et ils se sont révoltés contre Dieu. Et il envoya vers nous pour que nous nous soumettions à ses ordres et que nous obéissions à ses commandements; mais nous ne le voulûmes point et nous repoussâmes son conseil. Et après qu'il eut combattu avec Dieu et qu'il l'eut outragé, il rassembla ses amis, et il combattit avec nous. Mais la force de Dieu était avec nous, et sans elle nous n'aurions pas été ses maîtres; nous le précipitâmes du haut du ciel en bas, et sa défaite causa une grande joie dans le ciel. S'il était resté dans le ciel, aucun ange n'y serait demeuré; mais, dans sa miséricorde, Dieu l'éloigna de nous, et le relégua dans un séjour de ténèbres. Il a combattu contre toi, Adam, il t'a trompé, et il a fait ainsi que tu as été chassé du jardin et soumis à toutes les peines que tu éprouves. Et la mort que Dieu voulait amener sur lui, il l'a amenée sur toi, ô Adam, parce que tu as écouté sa voix, et que tu as désobéi aux ordres de Dieu. » Et tous les anges bénirent le Seigneur, et le supplièrent de pardonner à Adam et de ne pas le détruire parce qu'il avait voulu rentrer au jardin, et de l'assister en ce monde, afin qu'il pût échapper au pouvoir de Satan.

Et la parole de Dieu vint à Adam, et lui dit : « Adam, regarde ce jardin de la béatitude et cette terre de misère, et ces anges qui remplissent le jardin, tandis que tu es seul avec Satan sur cette terre, en punition de ce que tu lui as obéi, au lieu de suivre ma loi. Si tu avais accompli ma volonté, tu serais avec mes anges dans le jardin; mais en punition de ta faute, tu es relégué avec les anges qui sont pleins de malice, sur cette terre sur laquelle croissent les épines et les ronces. Adam, prie celui qui t'a séduit; demande-lui de te donner la divinité qu'il t'a promise; qu'il fasse pour toi un jardin comme celui que je t'avais préparé; qu'il t'environne de lumière comme celle que j'avais mise autour de toi; qu'il te donne un corps comme celui que je t'avais donné; qu'il t'amène dans un pays autre que celui que je t'ai assigné. Il ne pourra, Adam, accomplir aucune de ces choses. Reconnais ma miséricorde envers toi, et ma bonté envers mes créatures, car je t'ai épargné après que tu eus enfreint mes ordres, et je t'ai promis que, dans cinq grands jours et demi, je viendrai et je te sauverai. » Et Dieu dit encore à Adam et à Eve : « Allez, levez-vous, afin que le chérubin qui tient en sa main l'épée de feu, ne vous détruise pas. » Et Adam eut le cœur consolé par les paroles que Dieu lui avait dites, et il se prosterna devant lui. Et Dieu ordonna aux anges de conduire Adam et Eve à la caverne, afin de dissiper l'effroi dont ils étaient saisis. Et les anges prirent Adam et Eve, et leur faisant descendre la montagne, ils les accompagnèrent en chantant des cantiques et des psaumes, jusqu'à ce qu'ils fussent rendus dans la caverne. Et les anges commencèrent à les consoler et à les fortifier, et ils remontèrent au ciel, retournant vers leur Créateur qui les avait envoyés.

Et après que les anges eurent quitté Adam et Eve, Satan vint tout honteux et se tint à l'entrée de la caverne, et il appela Adam, disant : « Adam, j'ai quelque chose à te dire. » Et Adam sortit de la caverne, et il pensa que c'était un ange de Dieu qui était venu vers lui pour lui donner un bon conseil. Et quand il vit Satan, il fut épouvanté, car il le vit sous sa figure hideuse, et il dit : « Qui est là ? » Et Satan répondit : « Je suis celui qui s'est changé en serpent et qui a parlé à Eve, et qui l'a amenée à suivre mes conseils. Et je l'engageai à te séduire et à manger du fruit de l'arbre, et à transgresser ainsi les ordres de Dieu. » Et quand Adam entendit ce discours, il dit à Satan : « Peux-tu faire pour moi un jardin tel que celui que Dieu avait créé pour moi, ou peux-tu me couvrir d'un vêtement de lumière comme Dieu m'en avait couvert ? Où est la divinité que tu avais promis de nous procurer ? où est l'accomplissement des paroles que tu nous as dites lorsque nous étions dans le jardin ? » Et Satan dit à Adam : « Crois-tu que je puisse tenir les promesses que je fais et remplir les engagements que je prends ? Il n'en est rien, et moi-même je n'ai pu obtenir ce à quoi je prétendais. C'est parce que je suis tombé que vous êtes tombés aussi, et quiconque suivra mon conseil tombera. Je ne suis pas tombé comme toi, Adam, et je reste ton souverain, parce que tu m'as obéi et que tu as violé les ordres de Dieu. Et il ne te reste aucun moyen de te sauver de mes mains jusqu'au jour où Dieu t'aura pardonné. » Et il dit encore : « Nous ne savons pas le jour où il te pardonnera et l'heure où tu seras sauvé. Nous livrerons beaucoup de combats contre toi et ta race, et notre intention et notre volonté est de chercher à ramener sous notre loi tous les hommes qui sont sur la terre. Nous avons notre demeure dans le feu ardent, et nous ne renonçons pas à nos mauvaises actions, et c'est moi, Adam, qui ai répandu le feu autour de toi, lorsque tu entrais dans la caverne où tu demeures. » Et Adam pleura en entendant ces paroles, et il dit à Eve : « Ecoute ce qu'il dit, et comme il avoue qu'il n'a rien accompli de ce qu'il nous avait promis dans le jardin. Est-il vraiment devenu notre roi ? Prions le Seigneur qui nous a créés de nous délivrer de ses mains. » Et Adam et Eve étendirent leurs mains vers le Seigneur, le suppliant de ne pas permettre à Satan de les vaincre et d'opérer son pouvoir sur eux, pour les éloigner du Seigneur. Et Dieu envoya aussitôt un ange qui chassa Satan loin d'eux, et c'était l'heure du coucher du soleil, à la fin du cinquante-troisième jour depuis qu'ils avaient été chassés du jardin.

Adam et Eve rentrèrent dans la caverne et tournèrent leur visage vers l'Orient pour prier le Seigneur. Et avant qu'ils ne se missent en prières, Adam dit à Eve : « Tu as vu toutes les épreuves auxquelles nous avons été soumis sur la terre; prions Dieu qu'il

nous pardonne nos péchés, et si nous restons ici pendant quarante jours et si nous mourons dans cette caverne, il nous sauvera. » Et Adam et Eve se mirent à prier le Seigneur avec ferveur, et ils restèrent dans la caverne, ne cessant de prier ni jour ni nuit, jusqu'à ce que leur prière sortit de leur bouche comme une flamme de feu. Mais Satan, l'ennemi du bien, ne voulait pas les laisser achever leur prière; il appela l'armée de ses compagnons et ils vinrent tous et il dit : « Adam et Eve que nous avons trompés vont prier jour et nuit le Seigneur, implorant son pardon durant quarante jours sans sortir de la caverne. S'ils accomplissent leurs prières, Dieu les délivrera de nos mains et les rétablira dans leur ancien état. Voyons ce que nous avons à faire. » Et ses compagnons dirent : « Tu es notre maître, Seigneur; fais ce que tu voudras. » Alors Satan prit avec lui une multitude de ses compagnons, et il entra dans la caverne dans la nuit du quarantième de ces quarante jours, et il frappa Adam et Eve jusqu'à ce qu'ils restassent comme morts. Alors la parole du Seigneur vint à Adam et Eve et les réveilla, les tirant de leurs souffrances. Et le Seigneur dit à Adam : « Sois fort, et ne crains pas celui qui est encore contre toi. » Et Adam pleura et dit : « Où étais-tu, Seigneur, lorsqu'ils nous frappaient si rudement, et lorsque de pareilles souffrances venaient sur moi et sur Eve, ta servante? » Et Dieu dit à Adam : « Vois, c'est ton trésorier qui t'a dit qu'il te donnerait la divinité. Où est son amour pour toi? où sont les bienfaits qu'il devait te procurer? Qu'il vienne te consoler et te fortifier, et qu'il envoie ses armées pour te garder, car tu as suivi ses conseils, tu as mieux aimé lui obéir qu'à moi. » Et Adam pleura devant Dieu et dit : « Seigneur, nous avons péché, mais tu nous as punis sévèrement. Je te prie de nous délivrer des mains de Satan; étends sur nous ta miséricorde et conduis-nous hors de ce pays étranger. » Et Dieu dit à Adam : « Si tu avais prié avant de violer mes commandements, tu n'aurais pas été soumis aux peines que tu éprouves maintenant. » Et Dieu attendit qu'Adam et Eve fussent restés quarante jours dans la caverne avant de les réconforter; mais leur corps était affaibli par le jeûne et par la prière, par la faim et la soif, car ils n'avaient préparé ni aliments, ni boisson depuis qu'ils avaient été expulsés du jardin. Et la faim ne leur laissait plus avoir la force de rester debout en prière, jusqu'à ce que les quarante jours fussent accomplis. Et ils restèrent étendus dans la caverne tandis que leur bouche se répandait comme un torrent de louanges du Seigneur. Et quand vint le quarantième jour, Satan arriva près de la caverne, revêtu de la plus éclatante lumière, ayant dans sa main un bâton de lumière, et lui-même, qui est si hideux, était beau de visage, et ses paroles étaient douces. Il prit cette apparence trompeuse, pour séduire Adam et Eve avant que le quarantième jour ne fût accompli. Car il avait dans la pensée que s'ils accomplissaient les quarante jours dans le jeûne et dans la prière, Dieu les rétablirait dans leur état primitif, ou que du moins il serait clément à leur égard, et qu'il leur donnerait quelque chose venant du jardin, pour les consoler. Et Satan se présenta sous ces beaux dehors dans la caverne, et dit : « Adam, lève-toi, ainsi qu'Eve, et venez avec moi dans un beau pays, et ne résistez pas. Je suis de chair et d'os comme vous, et je suis la première créature que Dieu ait créée, et lorsqu'il m'eut créé, il me plaça dans le jardin, du côté du nord, à l'extrémité du monde, et il me dit : « Habite ici, » et j'y habitai selon sa parole, et je ne violai pas son commandement. Alors il fit venir le sommeil sur moi, et il te tira, ô Adam, de mon côté, mais il ne te laissa pas habiter près de moi, car le Seigneur te transporta avec sa main divine, et te plaça dans le jardin, du côté de l'Orient. Et je fus affligé de ce que Dieu, qui t'avait tiré de mon côté, ne voulait pas te laisser avec moi, mais Dieu me dit : « Ne t'afflige pas au sujet d'Adam que j'ai tiré de ton côté; il ne lui est rien arrivé de fâcheux, et j'ai tiré de son côté une compagne que je lui ai donnée. » Et je me réjouis de ce que Dieu me disait. » Et Satan continua de parler à Adam, et lui dit : « Je ne savais pas que vous résidiez dans cette caverne, et j'ignorais absolument toutes les épreuves auxquelles vous avez été soumis, jusqu'à ce que Dieu m'eût dit : « Vois, Adam que j'ai tiré de ton côté, et Eve que j'ai tirée de son côté, ont désobéi à mes commandements, et je les ai expulsés du jardin, et je leur ai assigné pour demeure un pays d'affliction et de souffrances, parce qu'ils ont enfreint mes ordres et parce qu'ils ont écouté Satan. Et voici qu'ils font la pénitence qu'il se sont imposée jusqu'à aujourd'hui, le quatre-vingtième jour. » Et Dieu me dit : « Lève-toi, va vers eux, et conduis-les où tu habites et ne souffre pas que Satan s'approche d'eux et qu'il les batte, car ils sont maintenant dans une grande misère et accablés par la faim. » Et Dieu me dit : « Quand tu les auras amenés à toi, donne-leur à manger du fruit de l'arbre de vie, et à boire de l'eau de la vie, et revêts-les de vêtements de lumière, et rétablis-les dans l'état de grâce où ils étaient, et ne les laisse pas dans la misère où ils sont tombés, et ne t'afflige pas à leur égard et n'aie pas d'inquiétude sur ce qui leur est arrivé. » Lorsque j'entendis ces paroles du Seigneur, je fus affligé, et mon cœur ne put se retenir à cause de vous, mon fils; bien plus, lorsque j'entendis le nom de Satan, je tremblais et je dis en moi-même qu'il voudrait aussi me prendre dans ses pièges, comme il avait pris mes enfants Adam et Eve. Et je dis : « O Dieu, si je vais trouver mes enfants, Satan me rencontrera en chemin et combattra contre moi comme il a combattu contre eux. » Et Dieu me dit : « Ne crains point : si tu le rencontres, frappe-le avec le bâton que tu as en la main et ne le redoute pas. » Et je répondis : « Cela ne peut être,

e suis vieux et hors d'état de me mou-; envoie-moi tes anges afin qu'ils me .ennent. » Et Dieu me dit : « Les anges ›nt pas de la même race qu'eux, et ils euvent; je t'ai choisi parce qu'ils sont a race et ton image; ils écouteront ›rdres. » Et Dieu me dit : « Si tu n'as ıssez de force pour aller où je te dis, je errai un nuage qui te portera jusqu'à ·ée de la caverne et qui t'y déposera. Et d tu voudras revenir à moi, je t'enver-n nuage qui te rapportera. » Et aussitôt nna ses ordres à un nuage qui m'enleva › porta vers vous. Mon fils Adam, et toi voyez mes cheveux gris, et ma fatigue, long voyage que j'ai fait pour venir ı'à vous; levez-vous, et allons ensem-ce lieu de repos. » Et il commença à ·er et à se lamenter devant Adam et Eve versait par terre des larmes comme de . Et quand Adam et Eve ouvrirent les , ils virent sa longue barbe, et ils en-rent son langage affectueux et sédui-Et ils écoutèrent sa parole, et ils cru-qu'elle était vraie, et il leur semblait ; étaient réellement sortis de lui, lors-; virent sa figure comme leur figure, et urent en lui. Et il prit Adam et Eve par in, et il commença à les mener hors de ·erne. Et quand ils en furent un peu , Dieu reconnut que Satan les avait us et qu'il les avait séduits avant que ınte jours ne fussent accomplis, et il it les mener en des endroits éloignés les détruire. La parole de Dieu vint et elle maudit Satan et le chassa loin .

a parole du Seigneur commença à se ›ntendre à Adam et à Eve, et le Seigneur it : « Qui est-ce qui vous a conduits hors caverne jusqu'ici » Et Adam dit à Dieu : ›eigneur, as-tu donc créé un homme nous? Car lorsque nous étions dans verne, un beau vieillard s'est montré ıin devant nous, et nous a dit : Je suis ·é par Dieu pour vous conduire au .u repos, et nous croyions, Seigneur, était ton envoyé, et nous l'avons suivi savoir où il nous mènerait. » Et Dieu de rechef à Adam : « Vois, c'est le père ›nnaissances mauvaises qui t'a expulsé qu'Eve, du jardin de la béatitude. Et enant comme il voit qu'Eve et toi vous livriez au jeûne et à la prière, et que ne vouliez pas sortir de la caverne jus-:e que quarante jours fussent accom-il a voulu vous faire violer votre vœu ruire votre espérance, et vous amener anière à pouvoir vous détruire. Et e il ne pouvait rien sur vous s'il ne it pas votre forme, il s'est approché de sous une forme humaine, et il a com-} à vous donner des signes que tout ce disait était vrai. Mais dans ma misé-e et dans ma compassion pour vous, . pas souffert qu'il vous fît du mal, e l'ai chassé loin de vous. Et mainte-Adam, prends Eve avec toi et retour-la caverne, et restez-y jusqu'à ce que les quarante jours soient accomplis, et ensuite rendez-vous à la porte orientale du jardin. » Adam et Eve se prosternèrent devant Dieu, le louant et lui rendant grâce de de ce qu'il les avait sauvés; et ils revinrent à la caverne, et c'était l'heure du soir à la fin du trente-neuvième jour. Et Adam et Eve étaient accablés de fatigue, au point de ne plus pouvoir prier, car toute leur force avait été détruite par les veilles et la faim. Et ils passèrent toute la nuit jusqu'au matin. Et Adam dit à Eve : « Lève-toi, nous irons devant la porte du jardin comme Dieu nous l'a recommandé. » Et ils lui offrirent leurs prières comme ils le faisaient chaque jour et ils sortirent de la caverne, et ils allèrent jusqu'à ce qu'ils fussent près de la porte orientale du jardin. Et Adam et Eve prièrent le Seigneur de les fortifier et de leur envoyer quelque chose pour apaiser leur faim. Et lorsqu'Adam et Eve eurent fini leurs prières, ils s'assirent, car ils n'avaient plus de force. Et la voix du Seigneur vint de rechef et dit : « Adam, lève-toi et va, et apporte les deux figuiers. » Et Adam et Eve se levèrent et allèrent jusqu'à ce qu'ils fussent auprès de la caverne. Mais le méchant Satan était irrité à cause de la consolation que Dieu leur avait donnée; il était rentré dans la caverne et il avait pris les deux figuiers et les avait enterrés au devant de la caverne, de sorte qu'Adam et Eve ne pouvaient les trouver. Et Satan avait dans l'esprit de détruire ces arbres; mais Dieu dans sa miséricorde fit que la pensée de Satan ne put se réaliser et il fit sortir de terre deux arbres fruitiers qui ombragèrent la caverne par en haut; et quand il vit ces deux arbres chargés de fruits, Satan fut affligé, il se plaignit et dit : « Il aurait été mieux pour moi si je les avais laissés où ils étaient; voici que deux arbres chargés de fruits y sont venus et Adam peut en manger tous les jours de sa vie. J'avais dans la pensée, lorsque je les enterrais, de les détruire, mais Dieu a détruit mon projet et n'a pas voulu que ce fruit saint pérît; il a réduit à rien le plan que j'avais formé contre ses serviteurs. » Et Satan se retira tout confus, parce qu'il n'avait pas accompli ce qu'il avait dans sa pensée. Mais Adam et Eve, lorsqu'ils s'approchèrent de la caverne, virent deux figuiers chargés de fruits qui l'ombrageaient par en haut. Et Adam dit à Eve : « Il me semble que nous sommes égarés : ces deux arbres, depuis quand sont-ils venus là; il me semble que le tentateur veut nous séduire; crois-tu qu'il est sur la terre une autre caverne que la nôtre? Entrons dans la caverne; si nous y trouvons les deux figuiers, ce sera la caverne où nous étions, et si nous ne les trouvons pas, cette caverne n'est pas la nôtre. » Ils entrèrent dans la caverne, et ils en visitèrent les quatre coins, mais ils n'y trouvèrent pas de figuiers. Et Adam pleura et dit à Eve : « Nous nous sommes trompés, car les deux figuiers qui y étaient ne se retrouvent pas. » Et Eve dit : « Je ne sais pas. » Et Adam se tint debout, il pria et il dit : « O

Dieu, tu nous a commandé de retourner à la caverne, et de prendre les figuiers et de retourner vers toi, et nous ne les trouvons plus; tu les as enlevés et tu as planté ces deux arbres : ou bien nous nous sommes égarés sur la terre, ou le tentateur nous trompe par une funeste apparence. O Dieu, découvre-nous le secret des arbres et des deux figuiers. » Alors la parole du Seigneur vint à Adam et dit : « Adam, lorsque je t'envoyai pour aller chercher le fruit des figuiers, Satan est venu à la caverne, il a pris les figuiers et les a enterrés devant la caverne, du côté de l'orient, et il avait dans sa pensée de les détruire; ce n'est pas par suite de sa puissance que ces deux arbres sont venus, mais par un effet de ma miséricorde je leur ai commandé de sortir; et je montre ainsi ma puissance et mes œuvres admirables. Et je voulais vous montrer l'impuissance de Satan et son mauvais vouloir, car depuis que vous avez été expulsés du jardin, il n'a pas laissé passer un seul jour sans entreprendre de vous faire quelque mal, mais je ne l'ai pas laissé remporter la victoire sur vous. » Et Dieu dit : « Désormais, repose-toi, Adam, sous ces arbres, et Eve aussi, lorsque vous serez fatigués, mais ne mangez pas de leur fruit, et n'en faites pas votre nourriture. »

Quand le quatrième jour d'après le quatre-vingtième vint, Adam et Eve prirent les deux figues et les pendirent avec les rameaux auquels elles étaient attachées dans la caverne, afin que ce fût un signe de la bénédiction de Dieu, et afin qu'il attestât à leurs descendants les merveilles que Dieu avait faites à leur égard. Et Adam et Eve se tinrent debout devant la caverne, priant Dieu de daigner leur montrer des aliments afin qu'ils pussent réparer les forces de leur corps. Et la parole du Seigneur vint et dit à Adam : « Descends à l'ouest de la caverne jusqu'à ce que tu trouves une terre noire et limoneuse; tu trouveras là ta nourriture. » Et Adam entendit la parole du Seigneur, il prit Eve et descendit vers la terre noire, et il y trouva du froment en épis, et les épis étaient mûrs et bons à manger. Et Adam s'en réjouit. Et la parole de Dieu vint encore et dit : « Prends de ce froment, et fais-en du pain pour fortifier ton corps. » Et Dieu donna à Adam la sagesse dans son cœur, afin qu'il sût préparer le froment et en faire du pain. Et Adam accomplit tout cela, et il travailla et il fut très-fatigué, et il revint à la caverne plein de joie d'avoir appris comment il devait préparer le froment.

Adam et Eve étant une fois venus aux champs de froment que Dieu leur avait montrés, et voyant que le froment était mûr et prêt à être coupé, ceignirent leurs vêtements, mais, comme ils n'avaient pas de fer pour couper le froment, ils l'arrachèrent de terre et ils en firent un tas. Et comme ils étaient accablés de chaleur, de soif et de fatigue, ils allèrent sous un arbre pour y chercher de l'ombre, et le vent les rafraîchit, et ils s'endormirent. Quand Satan eut vu le travail qu'avaient fait Adam et Eve, il appela ses compagnons et il leur dit : « Dieu a montré à Adam et à Eve ce froment, afin qu'ils l'emploient à soutenir leur corps. Et voyez, ils se sont fatigués et ils dorment maintenant; allons, et mettons le feu à ce qu'ils ont ramassé, et enlevons le vase plein d'eau qu'ils ont près d'eux, afin qu'ils n'aient plus rien à boire, et ils mourront ainsi de faim et de soif. Et quand ils se réveilleront et qu'ils voudront aller à leur caverne, nous ferons qu'ils s'égareront, et ils éprouveront de grandes souffrances, et si, dans leur impatience, ils offensent Dieu, il les anéantira de dessus la surface de la terre et nous n'aurons plus de tracas à leur égard. » Et Satan et ses compagnons jetèrent du feu sur le froment qui fut réduit en cendres. Et par suite de la chaleur du feu, Adam et Eve se réveillèrent, et ils virent le froment brûlé et le vase qui avait été plein d'eau, se trouvait vide. Alors ils pleurèrent et retournèrent vers la caverne. Et tandis qu'ils gravissaient la montagne, Satan et ses compagnons vinrent vers eux sous la forme d'anges qui chantaient des cantiques. Et Satan dit à Adam et Eve : « Adam, pourquoi as-tu tellement à souffrir de la soif et de la faim? Il me semble que c'est Satan qui a incendié le froment. » Et Adam lui dit que oui. Et Satan parla encore à Adam : « Viens avec nous; nous sommes les anges du Seigneur; Dieu nous a envoyés vers toi, afin de te montrer un autre champ de froment, plus beau que celui qui a été détruit, et il y a à côté une belle source d'eau et beaucoup d'arbres, et c'est là que sera ta demeure. » Adam pensa que c'était vrai, et que c'était vraiment des anges qui lui parlaient, et il les suivit ainsi qu'Eve. Et Satan les égara, les faisant marcher durant huit jours, jusqu'à ce qu'ils tombassent par terre, comme morts de faim, de soif et de fatigue. Alors Satan s'enfuit vers ses compagnons, et les abandonna. Et Dieu arrêta ses regards sur Adam et Eve, et il envoya sa parole et il les rappela de la mort. Et quand Adam se fut relevé, il dit : « Ô Dieu, as-tu brûlé le froment que tu nous as donné, et as-tu envoyé tes anges qui nous ont égarés, et veux-tu nous faire périr? Si telle est ta volonté, Seigneur, prends notre vie et ne nous châtie pas davantage. » Et Dieu lui dit : « Je n'ai point brûlé le froment et je n'ai point vidé le vase plein d'eau, et je n'ai point envoyé mes anges pour t'égarer, mais c'est l'œuvre de Satan que tu as reconnu pour ton chef, lorsque tu as violé mon commandement. C'est lui qui a brûlé le froment et répandu l'eau, et qui t'a égaré, et toutes les promesses qu'il t'a faites, sont mensonge et fausseté. Mais maintenant, Adam, reconnais ma bonne volonté pour toi. » Et le Seigneur commanda à ses anges, et ils rapportèrent Adam et Eve à l'endroit qu'ils avaient quitté, et ils trouvèrent le froment intact et le vase plein d'eau. Et ils regardèrent l'arbre, et ils y trouvèrent de la manne, et ils admirèrent la puissance de Dieu. Et les anges leur com-

ent de manger de la manne, lors-
uraient faim. Et Dieu maudit Satan,
ndant de revenir et de détruire le
. Adam et Eve prirent du froment,
firent un sacrifice, et ils le portèrent
montagne, à l'endroit où ils avaient
ur sang comme offrande, et ils mi-
froment sur l'autel qu'ils avaient
t. Et Adam et Eve se tinrent debout
rant, et ils dirent : « ô Dieu, tant que
ions dans le jardin, nos chants de
s étaient l'offrande que nous te pré-
;, et notre innocence montait vers
mme l'encens. Mais maintenant, ô
accepte de nous ce sacrifice, et ne
pousse pas sans nous avoir montré
ricorde. » Et le Seigneur dit à Adam
« Comme vous m'avez fait ce sacri-
ue vous me l'avez offert, je ferai l'o-
de ma chair, quand je viendrai sur
et que je vous sauverai, et je l'appor-
erpétuellement sur l'autel, pour le
et pour la consolation de ceux qui
dignes d'en prendre. » Et Dieu fit
lre du feu sur l'offrande d'Adam, et
beaucoup de lumière et une grande
et ce fut le Saint-Esprit qui descendit
'rande. Et Dieu ordonna à un ange
idre une tenaille de feu, et d'accepter
ifice qu'offraient Adam et Eve. (*Il y
e lacune dans le manuscrit, et le sens
obscur.*)
nge fit ce que Dieu lui avait ordonné,
imes d'Adam et Eve furent pleines
é et leurs cœurs remplis de joie, et
èrent le Seigneur, en lui rendant
Et Dieu dit à Adam : « Que ce soit
ous une habitude d'offrir un sacrifice
l'affliction et la douleur viennent
is. Votre délivrance et votre entrée
jardin n'arriveront que lorsque les
le l'alliance entre vous et moi seront
lis. Et, dans ma miséricorde pour
e vous recevrai de nouveau dans mon
et dans ma grâce, à cause du sacrifice
us avez offert à mon nom. » Et Adam
uit des paroles que lui adressait le
ur, et Eve et lui se prosternèrent de-
utel et le baisèrent. Et ils revinrent
verne des trésors; c'était la fin du 12e
près le 80e jour depuis qu'ils étaient
du jardin. Et ils passèrent toute la
i prières jusqu'à ce que vînt le ma-
. Ils retournèrent vers la caverne, et
dit à Eve dans la joie de son cœur sur
rifice que Dieu avait agréé : « Nous
un sacrifice trois fois par semaine,
rcredi, le vendredi et le dimanche,
it toute la durée de notre vie. » et
e réjouit de leur pensée et de ce qu'ils
t arrêté entre eux. Et la parole du
ur vint sur Adam et dit : « Adam, tu
ance déterminé les jours auxquels les
ices viendront m'assaillir lorsque je
devenu chair, et ces jours sont le
edi et le vendredi. Et le dimanche
accompli toutes les œuvres et atteint
et j'y introduirai ceux qui auront
moi. Adam, accomplis ce sacrifice
durant la durée de ta vie. » Et Dieu fit ainsi entendre sa parole à Adam, et Adam fit le sacrifice trois fois par semaine jusqu'à ce que sept semaines fussent accomplies.

Et le dimanche qui était le 50e jour, Adam offrit un sacrifice selon sa coutume. Mais Satan qui déteste le bien, était plein de colère contre Adam et contre son sacrifice, parce qu'il avait trouvé grâce devant Dieu; il s'empressa de prendre une des pierres les plus aiguës, et il parut sous la forme d'un homme; il alla vers Adam et Eve, tandis qu'Adam plaçait l'offrande sur l'autel et, les mains étendues, adressait à Dieu ses prières, et Satan le frappa au côté droit avec la pierre aiguë qu'il avait, et il en sortit du sang et de l'eau, et Adam retomba sur l'autel comme mort, et Satan s'enfuit. Alors Eve vint; elle releva Adam et le posa au pied de l'autel tandis que son sang coulait de son côté, et elle se mit à pleurer sur lui. Et le sang d'Adam avait coulé de son côté sur l'offrande. Et Dieu vit qu'Adam allait mourir, et il envoya sa parole, et il le ranima, et lui dit : « Achève ton sacrifice, car il m'est très-agréable. » Et Dieu dit à Adam : « Il m'en arrivera autant sur cette terre; je serai blessé, et il sortira de mon côté de l'eau et du sang qui couleront sur mon corps; c'est le sacrifice véritable, et il sera répandu sur l'autel comme un sacrifice parfait. » Et Dieu ordonna à Adam de terminer son sacrifice. Et quand il l'eut terminé, il se prosterna de nouveau devant Dieu et lui rendit grâces du signe qu'il lui avait montré. Et Dieu guérit ainsi Adam, le dimanche après la 7e semaine, le 50e jour.

Adam et Eve retournèrent à la montagne et revinrent, selon leur usage, dans la caverne des trésors. Et Adam avait accompli 142 jours depuis qu'il avait été expulsé du jardin. Et quand le matin fut venu, Adam et Eve sortirent de la caverne et allèrent du côté de l'ouest, à l'endroit où ils récoltaient le froment, et ils s'assirent à l'ombre sous un arbre. Et beaucoup de bêtes vinrent tout à l'entour d'eux, et c'était une ruse de Satan, l'ennemi du bien qui prit la forme d'un ange que deux autres anges accompagnaient, et ils étaient absolument comme les trois anges qui avaient apporté à Adam de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et ils allèrent vers Adam et Eve qui était assis sous l'arbre et ils les saluèrent, leur adressant de belles paroles, pleines de tromperie. Et lorsqu'Adam vit leurs belles figures, et qu'il entendit leurs douces paroles, il les conduisit à Eve, et son cœur était réjoui, car il les prenait pour les anges qui lui avaient apporté de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et comme la première fois qu'ils étaient venus vers lui, ils lui avaient procuré la paix et la joie, parce qu'ils lui avaient donné de bons signes, il pensait aussi qu'en venant à lui une seconde fois, ils lui donneraient d'autres signes qui le réjouiraient et il ne savait pas que c'était une perfidie de Satan. Il les reçut donc avec joie et s'assit avec eux. Et Satan dit : « Réjouis-toi, Adam, et pousse des cris d'allégresse; voici que Dieu nous a envoyés vers

toi afin de te dire quelque chose. » Et Adam dit : « Qu'est-ce que c'est ? » Et Satan dit : « Ce n'est pas une chose importante, mais c'est une parole de Dieu ; si tu ne veux pas l'entendre de nous, nous retournerons vers Dieu et nous lui dirons que tu n'as pas reçu sa parole. » Et Satan dit encore à Adam : « Ne crains rien de nous, et qu'aucune frayeur ne te saisisse ; ne nous connais-tu pas ? » Et Adam dit : « Je ne vous connais pas ? » Alors Satan lui parla ainsi : « Vois, je suis l'ange qui t'a apporté l'or et qui te l'a remis dans la caverne, et celui-ci est l'ange qui t'a apporté l'encens, et ce troisième est celui qui t'a apporté la myrrhe. Mais nos compagnons qui vous ont porté à la caverne ne sont pas venus cette fois, car Dieu ne les a pas envoyés, et il leur a dit : « On n'a pas besoin de vous. » Et quand Adam entendit ces paroles, il crut en eux et il leur dit : « Dites ce que Dieu vous a révélé, et je recevrai sa parole. » Et Satan lui dit : « Jure et fais le serment solennel que tu la recevras. » Et Adam dit : « Je ne sais aucun serment. » Et Satan lui parla ainsi : « Etends ta main et mets-la dans ma main. » Et Adam étendit sa main et la mit dans celle de Satan. Et Satan lui dit : « Dis, Aussi vrai que Dieu est le Dieu vivant, et le Seigneur qui a créé le ciel dans l'espace de l'air et qui a affermi la terre sur l'eau, et qui m'a formé des quatre éléments, je ne manquerai pas à mon engagement et je ne serai pas infidèle à ma parole. » Et Adam jura ainsi. Et Satan lui dit : « Vois, il n'y a que peu de temps depuis que tu es sorti du jardin ; tu ne connais rien de mal et de mauvais, et Dieu a dit : Prends Eve qui est sortie de ta côte, et épouse-la, afin qu'elle te donne des enfants, pour qu'ils te consolent et pour que le chagrin et l'inquiétude s'eloignent de toi. » Et quand Adam entendit ce discours de Satan, il fut très-affligé à cause de son serment, et il dit : « Est-ce que je dois commettre des impuretés avec ma chair et pécher contre moi-même ? Dieu me détruirait et m'anéantirait de dessus la surface de la terre. La première fois que je mangeais du fruit de l'arbre, Dieu m'expulsa du jardin, mais il éloigna de moi la mort ; mais si je pèche une autre fois, il mettra fin à ma vie sur la terre et me précipitera dans l'enfer et me punira longtemps. Je crois plutôt que Dieu n'a pas dit ce que tu rapportes et vous n'êtes pas des anges que le Seigneur a envoyés, mais tu es Satan qui, pour me tromper, a pris la figure d'un ange. Eloignez-vous de moi ; que le Seigneur vous maudisse ! » Et Satan et ses compagnons s'enfuirent. Et Adam et Eve revinrent à la caverne et Adam dit à Eve : « Quand tu verras ce que je fais, ne parle pas, car j'ai péché contre Dieu, j'ai fait un serment en son nom redoutable, et j'ai une seconde fois placé ma main dans la main de Satan. » Et Adam étendit ses mains vers Dieu, le suppliant avec larmes de lui pardonner ce qu'il avait fait. Et Adam demeura ainsi en prière les mains étendues quarante jours et quarante nuits sans boire ni manger jusqu'à ce qu'il tomba par terre, accablé de faim et de soif. Et Dieu envoya sa parole à Adam et le releva de sa chute. Et il lui dit : « Adam, pourquoi as-tu fait un serment en mon nom et pourquoi as-tu une seconde fois fait un pacte avec Satan ? » Et Adam pleura et dit : « Que Dieu me pardonne, car je l'ai fait par ignorance et dans la pensée que c'était un ange du Seigneur. » Et Dieu pardonna à Adam, et il lui dit : « Méfie-toi de Satan. » Et le cœur d'Adam fut consolé, et il prit Eve, et ils sortirent de la caverne, selon leur habitude. Et depuis ce jour Adam eut en lui la pensée qu'il devait épouser Eve, mais il craignait de le faire de peur d'offenser Dieu.

Et Adam et Eve allèrent au bord de l'eau et s'assirent sur le rivage comme font ceux qui se réjouissent. Et Satan était rempli d'envie contre eux, et il prit, ainsi que dix de ses compagnons, la forme de dix jeunes filles d'une beauté incomparable. Et sortant du fleuve, ils vinrent devant Adam et Eve, et ils dirent : « Nous voulons voir les visages d'Adam et d'Eve, qui sont sur la terre, et nous verrons s'ils sont beaux et s'ils sont différents des nôtres. » Et ils vinrent sur le rivage auprès d'Adam et d'Eve ; ils les saluèrent et ils restèrent devant eux saisis d'étonnement. Adam et Eve les contemplaient très-étonnés de leur beauté, et ils dirent : « Y a-t-il donc un autre monde où il existe d'aussi belles créatures ? » Et les jeunes filles dirent à Adam et à Eve : « Oui, et nous faisons partie d'une création très-nombreuse. » Et Adam leur dit : « Qui est-ce qui fait que vous vous multipliez ainsi ? » Et elles dirent : « Nous avons des hommes qui nous épousent, et nous devenons enceintes, et nous avons des enfants, et ces enfants grandissent, et notre race ainsi se multiplie. Et si tu ne nous crois pas, Adam, nous te ferons voir nos maris et nos enfants. » Et elles appelèrent leurs maris et leurs enfants, et des hommes et des enfants sortirent de l'eau et se mirent chacun d'eux à aller vers sa femme et à prendre ses enfants. Et quand Adam et Eve virent ces choses, ils furent remplis d'étonnement. Et les jeunes filles dirent à Adam et à Eve : « Vous avez vu nos maris et nos enfants ; et, Adam, il faut que tu fasses aussi ce que nous te dirons, afin d'avoir des enfants et de perpétuer ta race. » Et Satan pensait en lui-même : « Dieu a défendu à Adam de manger du fruit de l'arbre, et Adam, ayant violé cette défense, a été soumis à de grandes peines et à bien des souffrances. Maintenant je viens le porter à s'approcher d'Eve sans l'ordre de Dieu, et Dieu, dans sa colère, le détruira. » Mais Adam croyait offenser Dieu et il se mit en prière ainsi qu'Eve, et Satan et ses compagnons se replongèrent dans la mer. Et Adam et Eve retournèrent à la caverne selon leur habitude, et l'heure du soir était venue. Et ils se levèrent pour prier pendant la nuit, et Adam dit : « Seigneur, tu sais que nous t'avons désobéi, et depuis notre faute, nos corps sont devenus comme ceux des brutes.

Fais-nous connaître ta volonté, Seigneur, et ne permets pas à Satan de venir nous troubler par des apparitions trompeuses, de peur qu'il ne nous amène encore à faire des choses qui t'offenseraient, et dans ta colère, tu nous ferais périr. » Dieu entendit la parole d'Adam, et il dit qu'elle était vraie et qu'il n'était pas en état de résister aux attaques de Satan, et la parole du Seigneur vint à Adam et dit : « Les peines que tu endures ne seraient pas arrivées si tu n'avais pas provoqué mon courroux en m'obligeant à te chasser du jardin. » Et il envoya à Adam l'ange qui lui avait apporté l'or, et celui qui lui avait apporté l'encens et celui qui avait apporté la myrrhe. Et les anges dirent à Adam : « Prends l'or et donne-le à Eve comme présent de noce et fais un pacte avec elle, et donne-lui l'encens comme un gage que vous ne ferez qu'une chair. » Et Adam entendit la voix de l'ange, et il prit l'or et il le mit dans le pan du vêtement d'Eve, et ils firent un pacte ensemble en se frappant dans la main. Et les anges commandèrent à Adam et à Eve de passer quarante jours et quarante nuits dans la prière, et ensuite Adam pourrait approcher de sa femme, car ce serait en pureté et non en impureté; et elle lui donnerait des enfants, et ils rempliraient et peupleraient la terre. Et Adam et Eve écoutèrent la parole des anges, et les anges les quittèrent. Et Adam et Eve jeûnèrent et prièrent jusqu'à ce que quarante jours fussent accomplis, et ensuite ils dormirent ensemble comme les anges le leur avaient dit. Et depuis l'expulsion d'Adam du paradis jusqu'à ce qu'il épousa Eve, il y eut 223 jours, c'est-à-dire sept mois et treize jours. Et ainsi fut accompli le combat de Satan contre Adam et Eve.

Ils travaillèrent la terre afin de satisfaire aux besoins de leur corps, et ils passèrent ainsi les neuf mois de la grossesse d'Eve, et lorsque vint le temps où elle devait enfanter, elle dit à Adam : « Cette caverne est un endroit pur à cause des signes du jardin qui s'y trouvent, et c'est pourquoi nous devons aller y prier. Allons auprès du rocher que Satan précipita sur nous, afin de nous tuer, mais qui, par la miséricorde de Dieu, s'est arrêté et qui a formé ainsi le toit de cette caverne. » Et Adam conduisit Eve à la caverne. Et quand l'heure de l'enfantement fut venue, Eve souffrit de très-grandes douleurs, et Adam en eut une peine extrême, et elle fut troublée et vint près de la mort, afin que la parole du Seigneur s'accomplît en elle : « Tu enfanteras dans la douleur. »

Adam, lorsqu'il vit les souffrances qu'Eve éprouvait, adressa ses prières à Dieu et dit : « Ô Dieu, épargne ta servante Eve dans les souffrances qu'elle endure et ne lui inflige pas la peine à laquelle tu l'as condamnée quand tu l'as expulsée du jardin; ne la laisse pas succomber, Seigneur, mais regarde-la des yeux de ta miséricorde et délivre-la de ses souffrances. » Et Dieu épargna sa servante Eve et la délivra, et elle enfanta son fils, premier né, et avec lui une fille, et Adam se réjouit de la délivrance d'Eve, ainsi que des enfants qui lui étaient nés. Et Adam assista Eve durant huit jours dans la caverne, et il appela le garçon Caïn et la fille Luva (181). Le nom de Caïn s'interprète dans le sens de celui qui a de la haine, car il haïssait sa sœur dans le corps de sa mère, avant qu'il ne vînt au monde, et c'est pourquoi Adam l'appela Caïn (182). Et Luva s'interprète par : *la belle*; car elle était plus belle que sa mère. Et Adam et Eve attendirent que Caïn et sa sœur eurent quarante jours, et alors Adam dit à Eve : « Nous ferons un sacrifice et nous l'offrirons pour les enfants. » Et Eve dit : « Nous ferons d'abord un sacrifice pour notre fils, et ensuite un pour notre fille. » Et Adam prépara le sacrifice, et Eve et lui prirent leurs enfants et les portèrent à l'autel qu'ils avaient élevé, et Adam mit le sacrifice sur l'autel et supplia le Seigneur d'accepter son sacrifice, et Dieu agréa le sacrifice d'Adam. Et Adam et son fils participèrent au sacrifice, mais Eve et sa fille n'y prirent point de part. Et Adam se releva et ils furent pleins de joie. Et Adam et Eve attendirent jusqu'à ce que les jours de la fille fussent complétés. Alors Adam offrit un sacrifice; il prit Eve et les enfants, et ils allèrent à l'autel, et il apporta le sacrifice selon son usage, et il supplia le Seigneur de le recevoir, et Dieu agréa le sacrifice d'Adam et Eve. Et Adam et Eve, avec les enfants, prirent part au sacrifice. Et ils se retirèrent pleins de joie, mais ils n'allèrent point à la caverne où Eve avait enfanté; ils allèrent à la caverne des trésors, afin d'y porter les enfants et de les faire bénir par les signes du jardin, et ils revinrent ensuite à la caverne où elle avait enfanté. Et avant qu'Eve ne fût venue sacrifier, Adam était allé avec elle au cours d'eau dans lequel elle s'était jetée une fois, et ils s'y baignèrent, et ce fut la première fois qu'Adam et Eve se purifièrent de la maladie et de la faiblesse qui étaient venues sur eux. Ils vécurent ainsi jusqu'à ce que les enfants fussent sevrés, et lorsqu'ils eurent été sevrés, Adam offrit un sacrifice pour ses enfants et pour leur âme, un autre sacrifice que le triple sacrifice qu'il offrait chaque semaine.

Et après qu'ils eurent été sevrés, Eve fut enceinte, et elle accomplit ses jours, et elle enfanta encore un fils et une fille, et elle ap-

(181) *Luva*. *Leu* ou *Lud* (nom qu'on trouve pour la sœur de Caïn) sont des abréviations de *Leluda*, nom que lui donne Barhebræus, lequel appelle la sœur d'Abel *Chnia;* on trouve le nom de *Chalmana* dans les *Révélations* du faux Méthodius (*Bibliotheca maxima Patrum*, t. III, p. 727) et chez quelques rabbins. D'après la *Petite Genèse*, citée par saint Epiphane (hæres. 39, n. 6) et d'après Eutychius (*Annal*. p. 15) la sœur aînée s'appelait *Ava*, la seconde, qui épousa Seth *Azura* ou *Azrûn*. Le faux Méthodius appelle l'aînée *Debbora*.

(182) D'après Josèphe, le nom de Caïn signifie *possession* ou *propriété;* et celui d'Abel *deuil*, sans doute d'après sa fin malheureuse. D'autres auteurs prétendent que le premier nom signifie *batteur* ou *forgeur* de fer, et le second *souffle* ou *ombre*.

pela le fils Abel et la fille Aklejane (183). Et après que quarante jours se furent écoulés, Adam offrit un sacrifice pour le fils, et lorsque le temps fut accompli, il en offrit un pour la fille, et il fit pour eux comme il avait fait pour les deux premiers nés. Les enfants commencèrent à grandir et Caïn était violent et jaloux à l'égard de son jeune frère; et souvent, lorsque Adam allait offrir un sacrifice, il restait en arrière, et n'allait pas prendre part au sacrifice. Abel avait le cœur doux et était soumis à ses parents; il les assistait pour le sacrifice, car il aimait le sacrifice et il priait et jeûnait beaucoup. Et le signe suivant vint à Abel. Il alla à la caverne des trésors, il y vit les bâtons d'or, l'encens et la myrrhe, et il s'informa et demanda comment ces choses avaient été trouvées. Adam lui raconta ce qui s'était passé, et Abel resta avec son père toute cette nuit dans la caverne des trésors. Et dans cette nuit, Satan lui apparut sous la forme d'un homme et lui dit : « Tu engages souvent ton père à offrir des sacrifices, à jeûner et à prier, mais moi je te tuerai et mettrai fin à ta vie. » Abel repoussa le diable et ne crut pas à sa parole et adressa ses prières à Dieu. Et quand l'heure du matin fut venue, un ange du Seigneur lui apparut et lui dit : « Ne cesse point de prier et de jeûner, et de faire offrir pour Adam des sacrifices à Dieu; Dieu a écouté tes prières; ne crains rien de celui qui t'a apparu dans la nuit et qui t'a si fort épouvanté. » Et l'ange le quitta. Et quand le matin fut venu, Abel vint trouver Adam et Eve, et leur raconta l'apparition qu'il avait eue; et quand ils l'entendirent, ils furent effrayés, mais ils ne purent rien faire pour lui qu'essayer de réconforter son cœur. Et Satan alla voir Caïn; il lui apparut dans la nuit et lui dit : « Adam et Eve aiment ton frère Abel plus que toi, et comme ils l'aiment, ils veulent le marier à ta sœur la plus belle; et toi, comme ils te haïssent, ils veulent te donner pour femme ta sœur qui est laide. Et moi, je te conseille : Tue ton frère, et alors il faudra bien que ta sœur te revienne. » Et Satan le quitta; mais les paroles du mauvais restèrent dans son cœur, et il chercha souvent à tuer son frère. Et quand Adam vit qu'il haïssait Abel, il chercha à apaiser son cœur et il lui dit : « Mon fils, prends ces graines et ces fruits et offre un sacrifice à Dieu, afin qu'il te pardonne tes fautes et tes péchés. (*Ici, une lacune dans le texte.*)

Abel dit à son père Adam : « Viens avec moi pour m'enseigner à offrir un sacrifice. » Et Adam et Eve allèrent avec lui, et ils lui montrèrent comment il devait disposer le sacrifice sur l'autel, et ils adressèrent ensuite leurs prières au Seigneur pour qu'il agréât le sacrifice d'Abel. Et Dieu regarda Abel et il prit en gré son sacrifice, et il se réjouit à cause d'Abel, parce que son cœur était bon et son âme pure et qu'il n'y avait rien de faux en lui. Et ils descendirent de l'autel et ils retournèrent à la caverne. Abel, à cause de la joie que lui inspirait le sacrifice, en offrait trois fois par semaine; Caïn n'aimait pas le sacrifice; il en offrit un une seule fois après beaucoup de débats avec son père. Et il choisit pour le sacrifice le plus petit de ses moutons, et encore en était-il peiné. Aussi Dieu ne reçut pas son sacrifice, parce que son cœur était plein de corruption. Et ils restèrent tous ensemble dans la caverne où les enfants étaient nés, jusqu'à ce que Caïn eût quinze ans et Abel douze.

Alors Adam dit à Eve : « Voici que les enfants ont grandi; nous devons les marier. » Et Eve dit à Adam : « Comment faut-il marier Caïn ? » Et Adam dit : « Nous le marierons à sa sœur. » Et Eve dit : « Je n'aime pas Caïn, parce qu'il a le cœur dur; attendons jusqu'à ce que nous ayons offert, dans ce but, un sacrifice au Seigneur. » Et Adam garda le silence. Alors Satan vint vers Caïn, sous la forme d'un homme et lui dit : « Voici qu'Adam et Eve se sont consultés sur ton mariage, et ils sont convenus de te marier à la sœur d'Abel. Et si je ne t'aimais pas, je ne t'en instruirais pas. Mais si tu suis mon conseil et que tu m'écoutes, je t'apporterai, le jour de ton mariage, de beaux vêtements d'or et d'argent, et mes proches t'assisteront. » Et Caïn, plein de joie, dit : « Où sont tes proches ? » Et Satan lui dit : « Mes proches sont dans un jardin au nord, où j'ai déjà voulu amener ton père, mais il n'a pas voulu y consentir. Mais si tu m'écoutes, et si, après ton mariage, tu veux venir avec moi, tu auras plus de repos et de bonheur que n'en a eu ton père Adam. » Et Caïn écouta les discours de Satan. Et il vint à sa mère Eve; il la frappa, il la maudit et lui dit : « Pourquoi voulez-vous prendre ma sœur et la donner pour femme à mon frère? est-ce que je suis mort ? » Mais sa mère usa d'artifice et le renvoya au champ où il se tenait habituellement. Et quand Adam apprit d'Eve ce que Caïn lui avait dit, il fut affligé, mais il se tut et ne dit rien. Et un autre jour Adam parla à son fils et dit : « Prends dans ton troupeau un beau bélier et amène-le à ton

(183) La *Genèse* ne dit rien des filles d'Adam. Parmi les traditions qui se rapportent au père de la race humaine, on peut en mentionner une fort répandue parmi les nations Slaves. La croyance populaire regarde comme fait démontré l'existence des *Wilas*, espèce de fées qui habitent les forêts, et voici comment elle raconte leur origine : « Adam avait eu de son union avec Eve trente fils et trente filles. Dieu lui demandant un jour le nombre de ses enfants, Adam se trouva honteux d'avoir à énumérer tant de filles, et dans son embarras, il voulut en cacher trois, comme s'il était possible de cacher quelque chose à l'œil céleste qui voit tout. Dieu, pour le punir de sa faute, prit les trois filles les plus belles, et en fit des *Wilas*. Dès ce moment elles errèrent dans l'espace, et leur conduite ayant été sage, elles ne furent point condamnées à périr dans le déluge. Prévenues ainsi que Noé du cataclysme universel, elles entrèrent avec lui dans l'arche, et elles y restèrent jusqu'à ce que la colombe y apportât la branche d'olivier. De région en région, elles ont volé jusque dans les contrées qui s'étendent entre le Danube et la mer Adriatique, et c'est là surtout qu'elles se plaisent.

Dieu comme un sacrifice et je dirai à ton frère de faire à son Dieu un sacrifice avec les prémices de ses fruits. » Et ils entendirent ce que leur disait leur père Adam, et ils prirent chacun leur offrande et ils montèrent sur la montagne où était l'autel. Mais Caïn s'éleva contre son frère et le repoussa de l'autel et ne voulut pas le laisser apporter son offrande. Et il apporta la sienne avec un cœur plein de malice et de colère. Mais Abel se fit un autre autel avec des pierres, et il y apporta son offrande, avec un cœur plein de douceur et où il n'y avait aucune fausseté. Et Caïn était sur l'autel où il avait posé son offrande, et il criait hautement à Dieu qu'il pouvait accepter son offrande ; mais le Seigneur ne la reçut pas et il ne descendit aucun feu céleste pour la consumer. Et Caïn resta sur l'autel, plein de colère et de dépit, et il regarda du côté de son frère Abel pour voir si Dieu avait agréé son offrande ou non. Abel pria le Seigneur d'agréer son offrande et le feu divin descendit et la consuma. Et Dieu agréa l'odeur du sacrifice d'Abel, car il l'aimait et se réjouissait en lui et lui envoya des anges de lumières, sous la forme de gens qui avaient participé au sacrifice, comme marque qu'il avait agréé l'odeur de son sacrifice. Et ces anges consolèrent Abel et fortifièrent son cœur. Et Caïn vit tout ce qui se passait à l'égard du sacrifice de son frère et il en fut jaloux, et il ouvrit sa bouche, et blasphéma Dieu, parce qu'il ne voulait pas agréer son offrande. Et Dieu dit à Caïn : « Pourquoi détournes-tu ton visage? sois droit afin que je puisse accepter ton offrande ; ta colère n'est rien contre moi et retombe sur toi. » Ainsi Dieu parla à Caïn après qu'il eut rejeté son offrande. Et Caïn revint vers ses parents, et il raconta, plein de courroux, tout ce qui lui était arrivé, et son père fut affligé, parce que Dieu avait repoussé le sacrifice de Caïn. Abel vint d'un cœur joyeux à ses parents et leur raconta que Dieu avait agréé son sacrifice, et ils se réjouirent et le baisèrent au visage. Et Abel dit à son père : « Caïn m'a maltraité auprès de l'autel et n'a pas voulu me laisser déposer mon offrande ; c'est pourquoi j'ai construit un autel pour y offrir mon sacrifice. » Et quand Adam entendit cela, il fut très-affligé; car c'était l'autel sur lequel il avait sacrifié. Et Caïn rempli de jalousie et de courroux, retourna au champ. Satan vint à lui et lui parla : « Ton frère Abel s'est plaint à ton père Adam de ce que tu l'avais violemment repoussé de l'autel, et vois, ils l'ont embrassé et se sont réjouis sur lui plus que sur toi. » Et Caïn fut rempli de courroux, mais il n'en fit rien apercevoir, et il observa son frère jusqu'à ce qu'ils revinssent à la caverne. Alors Caïn dit à Abel : « Mon frère, la campagne est si belle et il y a de si beaux arbres que c'est un plaisir de les voir; viens-y, mon frère, afin que leur vue te réjouisse, et afin que tu bénisses mes champs et mes troupeaux, car tu es un juste et je t'aime, mon frère, mais tu t'éloignes volontiers de moi. » Et Abel consentit à ce que lui proposait son frère Caïn. Mais, avant de partir, Caïn dit à Abel : « Attends-moi jusqu'à ce que j'aie pris un bâton. » Et Abel attendit dans sa douceur. Et Caïn, le perfide, prit un bâton, à cause des bêtes, et revint. Ils allèrent, et Abel parlait à son frère, et le consolait, et lui faisait tout oublier. Ils arrivèrent dans un endroit où il n'y avait nulle trace de troupeaux, et Abel dit à Caïn : « Voici que nous nous sommes fatigués, mon frère, et nous ne trouvons ni les arbres, ni les fruits, ni les végétaux verts dont tu m'as parlé; où sont tes troupeaux dont tu m'as entretenu, pour que je les bénisse? » Et Caïn lui dit : « Mon frère, ils sont devant nous, et bientôt tu les verras; marche devant moi jusqu'à ce que je te rejoigne. » Et Abel, dans son innocence, alla devant son frère, sans se défier nullement de lui. Et lorsque Caïn l'eut ainsi amené à faire ce qu'il voulait, il s'approcha de lui par derrière, et le frappa avec le bâton, redoublant ses coups jusqu'à ce qu'Abel fût tombé par terre. Et quand Abel fut tombé et qu'il vit que son frère Caïn voulait le tuer, il lui dit : « Mon frère, aie pitié de moi, et pense que le même corps nous a portés, que le même sein nous a nourris et que les mêmes soins nous ont élevés. Ne me frappe pas avec ce bâton; si tu veux me tuer, prends une de ces grosses pierres, et tue moi d'un seul coup. » Caïn, le perfide et le meurtrier de son âme, prit une grosse pierre et frappa son frère sur la tête jusqu'à ce qu'il lui eut brisé le crâne. Et son frère, étendu devant lui, était tout couvert de sang, mais il n'éprouvait aucun repentir de ce qu'il avait fait (184). La terre sur laquelle était tombé le sang du juste Abel but ce sang et voulait engloutir Caïn, et la terre cria au Seigneur d'une façon mystérieuse afin qu'il tirât vengeance du meurtrier. Caïn commença à enfouir son frère dans la terre, mais il fut tout d'un coup saisi d'effroi et il frémit quand il vit comment la terre tremblait. Et il jeta le corps de son frère dans un trou et le couvrit de poussière; mais la terre ne voulut pas le conserver et elle le repoussa. Caïn creusa un autre trou et recouvrit le corps avec de la terre, mais la terre le rejeta encore, et une troisième fois elle rejeta le corps d'Abel (185). Et le Seigneur fut irrité de la mort d'Abel; le ciel tonna, des éclairs brillèrent, et la parole du Seigneur, descendant du ciel, vint à Caïn et dit : « Caïn, où est ton frère Abel? » Et Caïn répondit avec un cœur arrogant et des paroles rudes et fières : « Est-ce que je suis le gardien de mon frère? » Et Dieu dit à Caïn :

(184) Voy. à ce sujet S. Ephrem, *Comment. in Genesim*, t. I, p. 43 (*Romæ*, 1732, 6 vol.); S. Jérôme, epist. 125 *ad Damasum*; Fabricius, *Cod. vet. Test.* t. I, p. 121 et 122.

(185) D'après une légende arabe, Cabyl (Caïn) étant embarrassé pour cacher le cadavre de son frère Habyl (Abel) qu'il venait de tuer, un corbeau lui suggéra l'idée de le cacher en terre, en tuant, devant ses yeux, un autre corbeau, et en creusant avec son bec et ses pattes un trou pour l'y placer

« Maudite soit la terre qui a bu le sang de ton frère ; tu es tout tremblant et tout agité ; que ce soit ton signe, et quiconque te rencontrera aura le droit de te tuer. » Et Caïn pleura quand il eut entendu les paroles de Dieu, et il dit : « O Dieu, si tous ceux qui me rencontrent peuvent me tuer, Adam me tuera et je serai effacé de la surface de la terre. » Et Dieu dit à Caïn : « Je tirerai sept fois vengeance de celui qui tuera Caïn. » Et Dieu prononça ces paroles : « Où est ton frère Abel ? » dans sa miséricorde pour amener Caïn à se repentir, car s'il s'était repenti, et qu'il eût dit : « que Dieu me pardonne mes péchés et le meurtre de mon frère, » alors Dieu lui eût pardonné ses péchés. Et quand Dieu dit à Caïn : « Maudite soit la terre qui a bu le sang de ton frère ! » c'était aussi la suite de la miséricorde de Dieu, qui ne maudit pas le meurtrier, mais qui maudit la terre, quoiqu'elle n'eût point pris part au crime; mais Caïn restant endurci, Dieu voulut qu'il restât tremblant et agité afin que tous connussent par là qu'il était le meurtrier de son frère. Et la parole de Dieu : « Je me vengerai sept fois du meurtrier de Caïn, » ne fut pas dite parce que Dieu voulait le faire périr par l'épée, mais parce qu'il voulait le faire mourir à force de jeûnes, de prières, de larmes et d'austérités, jusqu'à ce qu'il fût purifié de son péché.

Et Caïn, après avoir tué son frère, n'eut plus de repos, mais il vint vers Adam et Eve, tout tremblant et couvert de sang, et lorsqu'ils le virent, ils pleurèrent et furent affligés, mais ils ne savaient ce que signifiait son tremblement et le sang dont il était couvert. Et Caïn alla vers sa sœur, et quand elle le vit, elle eut peur et elle dit : « Mon frère, d'où vient que tu trembles ainsi? » Et Caïn lui dit : « J'ai tué mon frère Abel. » Alors elle pleura, et, poussant de grands cris, elle fut vers ses parents et elle leur dit que Caïn avait tué Abel. Et ils élevèrent tous la voix, ils se frappèrent le visage, répandirent de la poussière sur leur tête et déchirèrent leurs habits. Et ils allèrent à l'endroit où Abel avait été tué, et le trouvèrent étendu mort sur la terre, et tout autour de lui étaient des bêtes qui pleuraient et criaient chacune à leur manière. Et son corps, à cause de sa pureté, répandait une odeur de baume, et Adam l'emporta à la caverne, tandis que les larmes lui coulaient sur le visage, et il le déposa avec de la myrrhe et des parfums. Et Adam et Eve passèrent cent jours dans l'affliction, versant beaucoup de pleurs. Et Abel avait quatorze ans et demi, et Caïn dix-sept ans.

Et Caïn prit sa sœur Luva et l'épousa sans la permission de ses parents qui ne voulaient pas qu'elle fût sa femme, à cause de la dureté de son cœur. Et il descendit au-dessous de la montagne du jardin dans un endroit où il y avait beaucoup d'arbres et de bois, et il eut de sa sœur beaucoup d'enfants.

Adam et Eve restèrent deux cent dix jours après les funérailles d'Abel sans se rapprocher l'un de l'autre, et après ce temps Adam connut Eve et elle fut enceinte. Et, pendant sa grossesse, elle dit à Adam : « Prends une offrande afin que nous fassions un sacrifice au Seigneur et prions-le de nous donner un bon fils en qui nous mettions notre confiance et que nous puissions marier avec sa sœur. » Et ils firent un sacrifice, et le placèrent sur l'autel ; et ils l'offrirent à Dieu, et ils prièrent Dieu de le recevoir et de leur donner de la postérité. Et Dieu entendit Adam et accepta son sacrifice. Et Adam et Eve et leur fille prirent leur part du sacrifice et revinrent ensuite à la caverne des trésors. Et ils allumèrent une lumière qui, le jour et la nuit, brûlait devant le corps d'Abel. Et Adam et Eve prièrent et jeûnèrent dans la caverne jusqu'à ce que les mois d'Eve fussent accomplis et que le temps de sa délivrance fût venu. Et Eve dit à Adam : « Allons vers la roche pour que je sois délivrée. » Et il répondit : « Va et prends ta fille avec toi afin qu'elle t'assiste ; moi, je resterai dans la caverne des trésors devant le corps de mon fils Abel. » Et Eve fit ce qu'Adam disait et elle alla avec sa fille, tandis qu'Adam resta dans la caverne. Et Eve enfanta un fils d'une grande beauté ; son visage était d'une beauté semblable à celle d'Adam, mais encore plus grande. Et Eve fut consolée dès l'instant qu'elle le vit, et elle attendit huit jours, et elle envoya ensuite sa fille à Adam afin qu'il vît l'enfant et qu'il lui donnât un nom, et la fille devait rester à la place d'Adam devant le corps de son frère jusqu'à ce qu'Adam revînt. Et c'est ce qu'elle fit. Quand Adam vint et qu'il vit la beauté de l'enfant, il se réjouit et il fut consolé de la perte d'Abel et il nomma l'enfant Seth, ce qui veut dire : *Dieu a écouté ma prière et m'a délivré de mon affliction;* et cela veut dire aussi, *fort et robuste.* Et lorsqu'il eut donné un nom à son fils, il revint à la caverne des trésors, et la fille retourna vers sa mère. Et Eve resta dans la caverne jusqu'à ce que quarante jours fussent écoulés ; alors elle revint vers Adam. Et il la prit ainsi que l'enfant et sa fille, et ils allèrent vers le fleuve, et ils se baignèrent, Adam et sa fille, à cause du deuil qu'ils avaient de la mort d'Abel, Eve et l'enfant pour se purifier, et ils retournèrent ensuite. Et ils prirent une offrande, et montant sur la montagne, ils l'offrirent pour l'enfant, et Dieu reçut leur sacrifice et les bénit, ainsi que leur fils Seth, et ils revinrent à la caverne des trésors. Adam ne s'approcha plus de sa femme de toute sa vie et aucun autre enfant ne naquit de lui. Et Seth était grand et fort de corps, il commença à jeûner, et à prier et à servir le Seigneur avec zèle.

Notre père Adam, lorsqu'il vit que Seth était d'un esprit accompli, voulut le marier, de crainte que le malin esprit ne lui apparût et ne triomphât de lui. Et Adam dit à son fils Seth : « Je veux que tu épouses ta sœur Leu, la sœur jumelle d'Abel, afin que tu aies d'elle des descendants et que tu peuples la terre, comme Dieu me l'a recommandé. Et ne crains point, mon fils, de commettre

un péché; je veux te marier, car je crains que le malin esprit ne te tende des embûches. » Seth n'aurait pas voulu se marier; mais, par obéissance pour ses parents, il ne refusa pas. Et Adam donna à son fils Seth Leu pour femme lorsqu'il avait quatorze ans, et lorsqu'il eut vingt ans, il engendra un fils (186), et il l'appela Enos, et ensuite il engendra d'autres fils. Et Enos grandit et se maria et engendra Caïnan, et Caïnan grandit et se maria et engendra Malalel. Et ces pères furent engendrés tandis qu'Adam vivait et ils restèrent auprès de la caverne des trésors. Et Adam avait 650 ans lorsque Malalel en avait 130. Et quand Malalel fut grand, il aima le jeûne et la prière et le zèle pour le service de Dieu jusqu'à ce que vint la fin des jours de notre père Adam.

Et quand la fin de notre père Adam fut prochaine, il appela son fils Seth qui vint à lui dans la caverne des trésors, et il lui dit: « Mon fils, amène-moi tes enfants et les enfants de tes enfants, afin que je les bénisse avant que je meure. » Et quand Seth entendit ces paroles de son père, les larmes coulèrent sur ses joues, et il réunit ses enfants et petits-enfants et les amena à son père Adam. Et notre père Adam, lorsqu'il vit comme ils étaient rassemblés autour de lui, pleura parce qu'il fallait qu'il se séparât d'eux. Et quand ils le virent pleurer, tous pleurèrent aussi, et ils dirent : « Quoi? tu vas te séparer de nous, notre père; faut-il que tu quittes la terre et que tu sois enlevé à nos yeux? » Et ils tinrent encore d'autres discours; notre père Adam les bénit tous et après la bénédiction, il parla à Seth et lui dit: « Mon fils Seth, tu connais ce monde qui est plein de misère et de souffrance et tu sais quelles épreuves nous avons subies; je te recommande de conserver la pureté et de te maintenir juste et fidèle dans la crainte de Dieu; n'écoute pas les discours de Satan et ne te laisse pas tromper par les piéges qu'il te tendra. Et observe mon commandement que je te donne aujourd'hui et que j'ai aussi donné à mon fils Enos, et Enos le donnera à Caïnan, et Caïnan à son fils Malalel, et cet ordre sera valable et devra être observé durant toutes ces générations. O mon fils Seth, à l'heure où je mourrai, prends mon corps et enduis-le de myrrhe et de cannelle, et enveloppe-le de bandelettes, et laisse-moi en cet état dans la caverne des trésors où sont les signes que Dieu a retirés du jardin. »

« Mon fils, dans le dernier temps viendra un déluge qui détruira toutes les créatures et il n'y aura que huit personnes qui survivront, et leurs descendants auront à tirer mon corps de la caverne, et le plus âgé d'entre eux ordonnera à ses enfants de mettre mon corps dans la terre, et le lieu où mon corps sera déposé est le centre de la terre, et c'est là que Dieu viendra et qu'il sauvera toute notre race. »

Et quand Adam eut dit ces paroles, ses membres se roidirent, ses mains et ses pieds furent sans force, sa langue ne parla plus, et il rendit l'esprit. Et ses enfants virent qu'il était mort, et ils se jetèrent sur lui, hommes et femmes, grands et petits, en pleurant. Et Adam mourut lorsqu'il avait accompli sa 930ᵉ année, le 14ᵉ jour du mois de Bermuda, un vendredi, à la neuvième heure, et il mourut le jour correspondant à celui où il avait été créé, et à l'heure correspondante à celle où il avait été expulsé du jardin. Et ses enfants passèrent la nuit auprès de lui en pleurant, et ils prirent de belles offrandes et les mirent sur l'autel où Adam avait coutume de sacrifier. Et ils restèrent en prières jusqu'à ce que la parole du Seigneur vînt et les consola, et les anges descendirent et les consolèrent. Et Seth et Eve et ses enfants descendirent de la montagne, et ils déposèrent le corps d'Adam dans la caverne des trésors, et ils le pleurèrent cent quarante jours. Et Adam fut le premier qui mourut d'une mort naturelle sur la terre, car son fils Abel avait été tué.

Et après qu'Adam fut mort, Seth sépara ses enfants et ses petits-enfants de la race de Caïn. Caïn et ses descendants étaient descendus du côté de l'ouest, au-dessous de l'endroit où Abel avait été tué. Seth et ses enfants habitaient du côté du nord, sur la montagne, près de la caverne des trésors, afin d'être près de leur père Adam. Seth était ferme et constant dans sa foi, plein de ferveur et de droiture, et il dirigeait ses enfants dans la pénitence et la pureté, ne laissant aucun d'eux descendre vers les enfants de Caïn. Et à cause de leur pureté ils reçurent le nom d'enfants de Dieu, en place des troupes d'anges qui avaient été précipités du ciel, et ils étaient toujours occupés à célébrer le Seigneur, chantant des cantiques à sa louange dans la caverne des trésors. Seth restait auprès du corps d'Adam, priant le jour et la nuit, et implorant la miséricorde du Seigneur, pour lui et pour ses fils, et en toute occasion, ils venaient réclamer ses conseils, et Seth et ses fils n'avaient point de goût pour les choses terrestres, mais ils s'occupaient de celles du ciel, et ils n'avaient d'autre affaire et d'autre pensée que celle de rendre hommage au Seigneur et de chanter ses louanges, car ils entendaient continuellement la voix des anges qui chantaient les louanges de Dieu, soit qu'ils fussent au jardin, soit qu'ils remontassent au ciel. Et Seth et ses enfants, à cause de leur pureté, pouvaient voir et entendre les anges, le jardin n'étant élevé au-dessus d'eux que de quinze coudées, selon la mesure spirituelle, c'est-à-dire de quarante-cinq coudées, chacune des coudées, mesure spirituelle, étant égale à trois des nôtres. Et Seth et ses fils résidaient sur la montagne, au-dessus du jardin, sans semer et sans récolter, et sans se préoccuper des aliments terrestres, si ce

(186) Ceci ne s'accorde pas avec la *Genèse*, qui dit (ch. v, 6) qu'à l'âge de cent cinq ans Seth engendra Enos.

n'est pour offrir des sacrifices, et ils mangeaient les fruits savoureux que donnaient les arbres sur la montagne qui leur servait de demeure. Et Seth jeûnait souvent quarante jours de suite, et ses fils réunis en faisaient autant. Et les enfants de Seth sentaient le parfum des arbres du jardin, lorsque le vent soufflait de ce côté, et ils étaient heureux et purs et exempts de crainte. Il n'y avait parmi eux aucune envie, aucune haine, aucune méchanceté, aucun mauvais dessein et aucune fausseté, comme parmi les gens de la terre, et jamais de malédiction. Lorsqu'ils avaient à faire un serment, ils juraient par le sang d'Abel le juste, et ils étaient fermes à l'égard de leurs femmes et de leurs enfants, passant tous les jours dans la caverne, jeûnant et priant, et prosternés devant Dieu, et ils bénissaient ou ils faisaient serment au nom du corps de leur père Adam. Et ils restèrent tous en cet état jusqu'à ce que vint la fin de Seth.

Après que Seth fut mort, Enos fut à la tête de son peuple, et le gouverna en droit et en justice, comme son père l'avait fait. Et quand Enos fut âgé de 820 ans, Caïn avait une postérité fort nombreuse, car ses descendants se mariaient beaucoup et aimaient les plaisirs charnels, de sorte qu'ils remplissaient la terre au-dessous de la montagne du jardin. Et en ces jours, Lamech, un des descendants de Caïn, était aveugle. Il avait beaucoup de troupeaux, et il avait coutume de les envoyer aux champs sous la conduite d'un jeune berger qui les guidait. Et lorsque le jeune berger revint un soir, il pleura auprès de ses parents et dit : « Je ne puis seul garder ces troupeaux, on pourrait les voler et me tuer. » Car, parmi les enfants de Caïn, il se commettait beaucoup de vols, de meurtres et de péchés. Et Lamech eut pitié de lui et il dit : « C'est vrai, s'il était seul, il ne pourrait pas leur résister. » Alors Lamech se leva et prit un arc qu'il avait coutume de porter dans sa jeunesse, et il prit de grandes flèches et des pierres plates et une fronde qu'il avait. Et il alla avec le jeune berger dans la campagne, et il resta derrière le troupeau tandis que le jeune berger gardait le bétail, et Lamech resta ainsi quelques jours. Mais Caïn n'avait aucun repos depuis que le Seigneur l'avait maudit et l'avait frappé d'un tremblement ; il vint voir les femmes de Lamech et leur demanda où il était, et elles lui dirent qu'il était au champ avec le troupeau. Et Caïn s'y rendit pour chercher Lamech. Et le jeune berger entendit le bruit qu'il faisait en avançant, et il dit à Lamech : « Est-ce une bête sauvage ou un voleur ? » Et Lamech lui dit : « Indique-moi sa direction lorsqu'il se montrera. » Et Lamech banda son arc et y mit une flèche et se tint prêt à la lancer. Et, quand Caïn entra dans le champ, le berger dit à Lamech : « Tire, voici qu'il vient. » Et Lamech lança la flèche qui pénétra dans le flanc de Caïn, et il lui lança avec la fronde une pierre qui le frappa au visage et lui fit perdre les deux yeux, et Caïn tomba à la renverse et mourut (187). Et Lamech vint à lui, et le jeune homme lui dit : « O mon maître, c'est Caïn que tu as tué. » Et Lamech, rempli de douleur, éleva les deux mains et, des paumes de ses mains étendues, il frappa si fort la tête du petit berger que celui-ci tomba comme mort, et Lamech, le prenant pour mort, ramassa une pierre et lui en brisa la tête, de sorte qu'il mourut.

Quand Enos fut à l'âge de 900 ans, tous les enfants de son premier-né Caïnan, et leurs femmes et enfants s'assemblèrent autour de lui pour le prier de les bénir, et il pria pour eux et les bénit et il les fit jurer par le sang d'Abel le juste, en leur parlant ainsi : « Ne laissez aucun de vos enfants descendre de cette montagne sainte et ne vous mêlez pas avec les enfants du meurtrier Caïn. » Et il appela son fils Caïnan et lui dit : « Aie bien soin, mon fils, de ton peuple et veille sur lui et maintiens-le dans la justice et la pureté et reste dans le service de Dieu tous les jours de ta vie devant le corps de notre père Adam. » Et Enos mourut dans sa 905ᵉ année. Et Caïnan lava son corps et le plaça dans la caverne des trésors à gauche de son père Adam, et il offrit pour lui un sacrifice selon la coutume de son frère. Et après qu'Enos fut mort, Adam dirigea son peuple dans la droiture selon l'ordre de son père, et il fit le service dans la caverne des trésors devant le corps d'Adam. Caïnan vécut 920 ans, alors il se trouva livré à la maladie et à la souffrance. Et quand il était près de s'endormir, ses fils vinrent à lui avec leurs femmes et leurs enfants, et il les bénit et il leur fit les mêmes recommandations qu'Enos. Et Malalel, son premier-né, l'ensevelit dans la caverne des trésors auprès de ses frères, et il resta dans la caverne, priant et offrant le sacrifice devant le corps de notre père Adam, pour implorer la miséricorde de Dieu sur lui et sur son peuple.

Et quand il fut arrivé à 895 ans, il tomba malade. Et tous ses enfants se réunirent autour de lui pour le voir et pour lui demander sa bénédiction avant qu'il ne sortît de ce monde. Malalel se souleva sur son lit, tan-

(187) Diverses opinions ont été émises au sujet de la mort de Caïn ; quelques auteurs ont dit qu'il fut écrasé par une maison qui tomba sur lui (et c'est ce qu'indiquait le livre gnostique de la *Petite Genèse*) ; d'autres affirment qu'il se tua lui-même ; on a prétendu également qu'il était mort dans le déluge. Toutefois, les écrivains grecs et orientaux sont presque tous d'avis qu'il périt de la main de Lamech. (*Voy.* Hottinger, *Histor. orient.*, p. 33.) On pense que c'est à ce fait que se rattache le passage obscur de la *Genèse*, IV, 23 : « Lamech dit à ses femmes, Ada et Tzéla : Ecoutez ma voix, femmes de Lamech, soyez attentives à ma parole ; j'ai tué un homme, de là ma blessure ; j'ai tué un jeune homme, de là ma meurtrissure. » (Traduction de M. Cahen.) On trouve dans les Œuvres de Philon un *Traité sur l'histoire de Caïn et d'Abel*.

que les larmes lui coulaient sur les
, et il appela son premier-né Jared,
il vint à lui, et il le baisa au visage et
t : « Mon fils Jared, je te demande de
par celui qui a créé le ciel et la terre
u conduiras et maintiendras ce peuple
la droiture et la pureté, et que tu ne
ettras à aucun d'eux de descendre de
montagne sainte pour aller vers Caïn.
te, mon fils ; dans les derniers temps,
ura à cause d'eux un grand désastre sur
re, et Dieu se courroucera contre les
nes, et les détruira avec l'eau. Et je sais
es descendants ne t'obéiront pas, mais
descendront de cette montagne, et se
ont aux enfants de Caïn. Quand je se-
ort, porte aussi mon corps dans la ca-
des trésors, et place-le auprès des corps
s pères, et reste auprès de nos corps et
-les en priant Dieu. Et accomplis ce
e auprès d'eux jusqu'à ce que tu en-
lans le repos. »
Malalel bénit tous ses enfants et s'éten-
r son lit et s'endormit comme ses pères.
and Jared vit que Malalel était mort, il
a et il fut dans l'affliction, et il l'embrassa
baisa les mains et les pieds, et tous ses
ts firent de même. Et ses enfants allèrent
déposèrent auprès des corps de ses
, et ils le pleurèrent quarante jours.
red prit l'autorité qu'avait exercée son
et il se tint comme un lion vigilant
s de son peuple, pour le diriger dans
iture et la pureté, et il ne lui permit de
aire de coupable, car il craignait qu'ils
ssent vers les enfants de Caïn.
l les gouverna ainsi jusqu'à la fin de sa
nnée. Et il lui vint un signe quand cette
fut accomplie. Satan était courroucé
e lui, parce qu'il ne souffrait pas que
euple fît rien sans sa permission. Et il
vec cinq de ses compagnons la forme
mes d'une grande beauté, et Satan
à leur tête et il avait une longue barbe.
se placèrent à la porte de la caverne
appelèrent Jared. Il sortit, et, en les
t, il admira leur beauté; il pensa d'a-
que c'étaient des Caïnites, mais ensuite
gea que les Caïnites ne gravissaient
ette montagne et qu'il n'y avait per-
parmi eux qui possédât une pareille
é; il dit aussi : « Il n'y a parmi ces
aucun de mes parents; ce sont des
gers. » Et Jared échangea une saluta-
vec eux et dit au plus âgé d'entre
« Mon père, explique-moi les mer-
s de ton apparition et dis-moi qui sont
qui t'accompagnent, car je vois que
êtes des pèlerins. » Alors le vieillard se
pleurer, et les autres pleurèrent avec
et le vieillard dit : « Mon fils, ne me
ais-tu pas? » Et Jared dit : « Je ne vous
is pas. » Et le vieillard dit : « Je suis
, le premier homme que Dieu ait créé,
ici mon fils Abel que son frère Caïn a
ar suite des suggestions de Satan, et
mon fils Seth que j'ai demandé à Dieu
e Dieu m'a donné, et qui m'a consolé
perte d'Abel, et voici Enos, le fils de
Seth, et cet autre, c'est Caïnan, le fils d'Enos, et celui-ci, c'est Malalel, le fils de Caïnan ton père ; reconnais-moi. » Et Jared était très-étonné en voyant leur apparence et en entendant le discours que le vieillard lui adressait. Et le vieillard lui dit : « Ne sois pas étonné, mon fils. Nous nous trouvons dans le pays qui est au nord du jardin que Dieu a créé avant le monde. Et il n'a pas voulu nous laisser habiter le jardin au-dessous duquel est votre demeure et dont il m'a expulsé après que j'eus violé son commandement; j'ai donc été forcé de demeurer dans cette caverne, et j'y ai souffert beaucoup d'afflictions. Et quand ma mort fut proche, je commandai à mon fils Seth de veiller avec soin sur son peuple, et je lui fis toutes les recommandations, les unes après les autres. Mais, mon fils Jared, nous sommes dans un beau pays et vous êtes ici dans la peine, à ce que m'a appris ton père, et Malalel qui est ici, et il m'a dit qu'un grand déluge devait venir et inonder toute la terre, et comme je craignais pour vous, mes fils, je suis venu et j'ai pris mes enfants avec moi dans l'intention de te voir, toi et tes enfants. Et voici que je te rencontre dans cette caverne debout et priant, et je trouve tes fils dispersés sur la montagne, et souffrants de la chaleur et de la fatigue. Et en venant ici, mon fils, nous avons trouvé sur notre route d'autres hommes qui habitent dans un beau pays qui est riche en arbres et en fruits, et où il y a beaucoup de verdure et qui est tout semblable au jardin (d'Eden), et quand nous les avons vus, nous pensions que c'était vous, mais ton père Malalel nous a dit que nous nous trompions. Et maintenant, mon fils, suis mon conseil et descends de la montagne, toi et ta race, afin que vous ayez du repos après les souffrances que vous endurez. »

Et quand Jared entendit le discours du vieillard, il fut très-étonné, et il se tourna d'un côté et d'autre, mais il n'aperçut aucun de ses enfants, et il dit : « Vieillard, pourquoi êtes-vous jusqu'à présent restés cachés à nos yeux? » Et le vieillard répondit : « Si ton père Malalel ne nous avait pas dit en quel état vous vous trouviez, nous ne l'aurions pas su. » Et Jared crut que son discours était vrai. Et le vieillard dit à Jared : « Pourquoi te tournes-tu ainsi d'un côté et d'autre? » Et Jared répondit : « Je cherche un des fils de mes frères pour tenir conseil avec lui, afin de savoir si je dois aller avec toi et si je dois croire les autres choses que tu m'as dites. » Et quand le vieillard vit l'intention de Jared, il lui dit : « Renonce pour le moment à ton projet de conseil et viens avec nous, et vois notre pays, et si le pays où nous habitons te plaît, alors nous reviendrons avec toi et nous prendrons tes descendants avec nous, et s'il ne te plaît pas, tu pourras revenir ici. » Et le vieillard pressa Jared de s'en aller avec lui avant qu'un de ses fils ne vînt et qu'il ne pût lui demander son avis. Jared sortit de la caverne, et s'en alla avec eux, au milieu d'eux, tandis qu'ils lui parlaient, et ils arrivèrent ainsi du sommet

de la montagne vers les enfants de Caïn. Alors le vieillard dit à un de ses compagnons : « Nous avons oublié quelque chose à la porte de la caverne, l'habit somptueux que nous avions apporté afin d'en revêtir Jared. » Et il lui dit : « Va et nous attendrons ici jusqu'à ce que tu reviennes et que Jared mette ce vêtement, afin qu'il soit notre égal, qu'il soit brillant de beauté et digne d'entrer dans notre pays. » Celui à qui cet ordre était donné partit, et quand il se fut un peu éloigné, le vieillard l'appela et lui dit : « Attends que je vienne à toi et que je te dise quelque chose. » Il s'arrêta et le vieillard vint à lui et lui dit : « Fais ce que nous avons oublié et reviens promptement vers nous, » lui recommandant ainsi d'éteindre la lumière qui était dans la caverne sur les corps. Il s'en alla, et le vieillard retourna vers ses autres compagnons et vers Jared. Et ils descendirent la montagne, Jared étant avec eux, et ils s'arrêtèrent auprès d'une source sur les confins de la terre des Caïnites, et ils attendirent leur compagnon qui devait leur apporter le vêtement. Celui-ci éteignit la lumière, et quand il revint vers eux il apporta un masque et le leur montra. Et quand Jared le vit, il fut surpris de sa beauté, et il se réjouit dans son cœur, et il pensa que c'était quelque chose de réel. Et lorsqu'ils étaient en cet endroit, trois d'entre eux se levèrent et allèrent dans les maisons des Caïnites et ils leur dirent : « Apportez-nous des aliments auprès de la source qui est là bas, afin que nous et mes compagnons, nous mangions. » Et quand les enfants de Caïn les virent, ils furent étonnés et ils dirent dans leurs pensées : « Ces gens-là sont d'une beauté extraordinaire ; nous n'avons jamais vu leurs semblables. » Et ils se levèrent, et ils allèrent avec eux auprès de la source, pour voir leurs compagnons, et ils trouvèrent qu'ils avaient belle mine. Et ils s'appelèrent l'un l'autre, s'engageant mutuellement à aller voir ces beaux hommes. Et ils se réunirent en foule, hommes et femmes. Et le vieillard leur dit : « Nous sommes des étrangers venus en votre pays ; apportez-nous de bons aliments, et à boire, et amenez-nous vos femmes, afin que nous puissions nous divertir. » Et quand ils entendirent ces paroles du vieillard, chaque Caïnite amena une de ses femmes ou sa fille, et beaucoup de femmes vinrent vers eux. Et chacun d'eux voulait avoir Jared pour sa femme. Et quand Jared vit qu'ils agissaient ainsi, son âme fut déchirée et il ne prit pas goût à leurs vivres et à leur boisson. Et quand le vieillard vit que son âme était troublée, il lui dit : « Ne sois point triste ; je suis le premier des patriarches, et ce que tu me vois faire, fais-le aussi. » Alors il étendit les mains et il prit une des femmes et ses cinq compagnons en firent de même sous les yeux de Jared, en l'engageant à les imiter. Et quand Jared vit leurs actions honteuses, il pleura et il dit en son esprit : « Est-ce que mes frères auraient fait cela ? » Et il étendit les mains et il pria avec ferveur et en versant beaucoup de larmes, suppliant le Seigneur de le préserver du danger où il était tombé.

Et aussitôt que Jared pria, le vieillard et ses compagnons s'enfuirent, ne pouvant rester au lieu de la prière. Et Jared se tourna vers eux, mais il ne les vit plus, et il se trouva au milieu des Caïnites. Alors il pleura et il dit : « O Seigneur, ne me détruis pas avec cette race, au sujet de laquelle mon père m'a instruit. Et maintenant, ô mon Seigneur et mon Dieu, je crois que ces gens que j'avais pris pour mes pères sont Satan et ses compagnons qui ont voulu me tromper en se montrant à moi sous un aspect de beauté afin que je crusse en eux. Je te prie, ô mon Dieu, de me sauver de ces gens au milieu desquels je suis, comme tu m'as sauvé de Satan, et envoie ton ange afin qu'il me protége, car je n'ai aucune force pour me sauver. » Et quand Jared eut fini sa prière, Dieu lui envoya son ange, et celui-ci le plaça sur la montagne, lui montra le chemin, et se retira ensuite. Les enfants de Jared avaient coutume de le visiter d'heure en heure, de lui demander sa bénédiction et de lui demander conseil en toutes choses. Lorsqu'ils vinrent cette fois et qu'ils entrèrent dans la caverne, ils n'y trouvèrent pas Jared, et ils trouvèrent la lumière éteinte et les corps des patriarches renversés ; et il sortait des corps, par la puissance de Dieu, des voix qui disaient : « Satan a apparu à notre fils sous un aspect éclatant afin de le conduire à sa perte. » Ils dirent : « ô Seigneur, Dieu du ciel et de la terre, sauve notre fils des mains de Satan, car il a voulu le séduire par une grande imposture. »

Et ils dirent encore d'autres choses par la puissance de Dieu. Et quand les enfants de Jared entendirent ces paroles, ils furent épouvantés et ils pleurèrent sur leur père, car ils ne savaient pas ce qui lui était arrivé, et ils pleurèrent sur lui durant le jour entier jusqu'au coucher du soleil. Et Jared arriva enfin, bien affligé de son éloignement des corps de ses pères. Et quand il fut dans le voisinage de la caverne, ses fils le virent ; ils s'empressèrent de sortir de la caverne, ils se jetèrent à son cou et ils pleurèrent, et ils lui dirent : « Notre père ! pourquoi nous as-tu laissés depuis hier et nous as-tu quittés ? ce n'est pas ton habitude. » Et ils ajoutaient : « Depuis ton départ, la lumière qui était auprès des corps de nos pères a été éteinte, et leurs corps ont été renversés et jetés par terre, et il en sort des voix. »

Et quand Jared entendit ces paroles, il fut fort affligé ; il entra dans la caverne, et il trouva les lumières éteintes et les corps renversés, et il se pencha sur eux, il les embrassa et dit : « C'est à cause de vos prières que le Seigneur m'a délivré des mains de Satan, je vous conjure de supplier le Seigneur pour qu'il me protége jusqu'à la fin de ma vie. » Et la voix de notre père Adam dit : « Mon fils Jared, offre à Dieu un sacrifice puisqu'il t'a délivré des mains de Satan, et place ton offrande sur l'autel sur lequel je sacrifiai. Défie-toi de Satan, car il se mon-

;ouvent sous des déguisements trom-s, afin de nous perdre; recommande à)euple de se tenir en garde contre lui, ; cesse pas d'offrir des sacrifices au Sei-.r. » Et Jared remit les corps dans la ; où ils avaient été, et il resta auprès c en prières toute la nuit. Et quand le n vint, il offrit un sacrifice au Seigneur. ieu lui apparut auprès de l'autel, le bé-t lui révéla le mystère des 5500 ans et ; venue sur la terre. Et il lui dit : « Re-nande à ton peuple de ne pas se mêler les enfants de Caïn, et de ne pas suivre exemple, car ils ont encouru ma co-» Et Jared et ses fils communièrent se-'ordre de Dieu, et il prit du feu de des-'autel, il le porta dans la caverne, et il na les lampes devant le corps d'Adam. :s choses arrivèrent à Jared dans la 450° e de sa vie. Il arriva encore beaucoup .res merveilles que nous ne raconterons)our ne pas trop allonger notre récit.

Jared enseigna encore ses enfants pen-huit ans, et ses fils commencèrent à gresser les ordres qu'il leur donnait, et t beaucoup de choses sans son conseil, ; commencèrent à descendre l'un après re de la montagne sainte, et ils se mê-it avec la race impure de Caïn. Et voici otif qui fit que les enfants de Seth des-irent de la montagne sainte. Lorsque fut descendu dans le pays où la terre ioire et limoneuse, et que sa race se iccrue, il y survint parmi ses descen-; un fils de Lamech, l'aveugle qui avait Caïn, et il se nommait Genûn. Il était, a première jeunesse, consacré à Satan, fabriqua beaucoup d'instruments de que, tels que cornemuses, instruments rdes, sistres, cymbales, harpes, tim-; et lyres, et il jouait de tous ces ins ents. Et quand il en jouait, Satan ani-les instruments, de sorte qu'ils ren-it des sons agréables qui attiraient les 's avec eux; et il réunissait des troupes :res de gens qui jouaient de ces instru-s, et cela plaisait fort aux Caïnites. Et 'enflammaient du feu du péché, et ils ient comme la flamme, et Satan échauf-leurs cœurs, leur inspirant les contor-; les plus vives. Et Satan enseigna à in l'art de faire des boissons fortes avec 'ain, et Génûn rassemblait des troupes de dans les maisons où l'on buvait, et in fut cause que beaucoup de péchés se nirent, et il enseigna aux Caïnites des ; qu'ils ne connaissaient pas encore, et troduisit parmi eux des usages et des imes qu'ils ignoraient jusqu'alors; et ue Satan vit comme ils étaient soumis nûn et comme ils l'écoutaient en tout 'il disait, il se réjouit de l'avoir et il ispira toutes sortes de pensées jusqu'à enfin il l'amèna à prendre du fer et à quer toutes sortes d'armes. Et quand :aïnites avaient bu, il s'élevait beaucoup ixes entre eux, et il se commettait des tres, et celui qui avait vaincu son voi-; dépouillait et lui enlevait sa fille et péchait avec elle sous ses yeux. Et quand les hommes virent qu'ils étaient subjugués par ceux qui étaient les plus forts, les vaincus vinrent vers Génûn et se plaignirent à lui, et il se plaça entre eux et il les amena à se combattre mutuellement. Et il se commit une foule de péchés. Et chacun prit pour femme sa propre sœur, ou sa mère ou sa fille; et ils ne comprenaient plus quelle était leur folie et leur dérèglement, et la terre était toute souillée de méfaits, et les hommes excitaient contre eux la colère de Dieu leur créateur. Et Génûn les menait en troupes au pied de la montagne sainte pour y jouer avec les cors et les instruments de musique, et il agissait ainsi pour que les enfants de Seth, qui étaient sur la montagne sainte, les entendissent. Et quand les enfants de Seth entendirent la musique, ils furent très-étonnés, et ils vinrent en foule, et ils se placèrent au sommet de la montagne sainte afin de voir en bas. Et cela dura une année. Et quand une année se fut écoulée, Satan vit qu'ils étaient disposés à descendre, et il inspira Génûn et lui enseigna l'art de faire des étoffes somptueuses, et lui apprit l'art de teindre avec de la pourpre et de donner aux étoffes la couleur de l'hyacinthe. Et les enfants de Caïn fabriquèrent toutes ces choses, et ils étaient rayonnants de beauté dans leurs vêtements. Et ils se rassemblèrent au pied de la montagne, avec des cors et des timbales, et couverts de riches vêtements, afin de courir à cheval, et ils faisaient beaucoup de mauvaises choses.

Les enfants de Seth, qui étaient sur la montagne, avaient l'habitude de prier et de louer Dieu, remplaçant ainsi les anges qui étaient tombés, et Dieu leur avait donné le nom d'anges, et il avait pris grand plaisir en eux. Mais ensuite ils n'observèrent plus la loi du Seigneur, et ils furent infidèles au pacte que Dieu avait fait avec leur père, et ils cessèrent de jeûner, de prier et de réclamer les conseils de leur père Jared. Et ils se rassemblaient au sommet de la montagne, pour regarder de là les enfants de Caïn depuis le matin jusqu'au soir, et ils admiraient leurs vêtements et leurs postures. Et les Caïnites regardèrent d'en bas les enfants de Seth, et les appelèrent, leur disant de descendre. Et les enfants de Seth leur dirent du haut de la montagne : « Nous ne connaissons aucun chemin. » Génûn, le fils de Lamech, entendit qu'ils disaient qu'ils ne connaissaient pas de chemin, et il pensa au moyen qu'il emploierait pour les faire descendre. Et Satan lui apparut dans la nuit et lui dit : « La montagne sur laquelle ils sont n'a aucun chemin par lequel on puisse descendre, mais s'ils reviennent un autre jour, dis-leur : Allez au côté occidental de la montagne, et vous y trouverez un chemin le long d'un cours d'eau, et il vous mènera jusqu'au pied de la montagne, auprès de l'eau qui coule entre les deux montagnes. » Et quand le matin vint, Génûn joua des cors et des timbales selon l'usage, et les enfants de Seth l'entendirent et vin-

rent, selon leur habitude. Et Génûn leur dit : « Descendez, vous trouverez au côté ouest de la montagne un chemin qui vous amènera ici. » Et les enfants de Seth l'entendirent, et ils revinrent vers la caverne pour dire à Jared tout ce qu'ils avaient entendu. Et quand Jared les eut écoutés, il fut affligé, et il reconnut qu'ils étaient sur le point de lui désobéir. Et cent des enfants de Seth se réunirent et dirent : « Allons, descendons vers les enfants de Caïn, et voyons ce qu'ils font, et réjouissons-nous avec eux. » Et quand Jared apprit ce qu'ils voulaient faire, son âme fut troublée et son cœur fut affligé, et il se mit en route avec un cœur brûlant, et il se plaça parmi eux, et il les conjura par le sang d'Abel le juste, leur demandant qu'aucun d'eux ne descendît de cette montagne sainte sur laquelle leurs pères leur avaient enjoint de résider. Et quand Jared vit qu'ils ne voulaient pas le suivre, il leur dit : « O mes enfants purs, bons et saints, sachez que si vous descendez de cette montagne sainte, Dieu ne vous permettra pas d'y remonter. » Et il les conjura encore, en leur disant : « Je vous conjure par la mort de notre père Adam et par le sang d'Abel, et par la mort de Seth et d'Enos, père de Caïnan et de Malabel, écoutez-moi et ne descendez pas de cette montagne sainte, car si vous en descendez, la vie et la miséricorde ne seront plus parmi vous, et vous ne serez plus appelés les fils de Dieu, mais les fils du diable. » Et ils n'écoutèrent point ses paroles.

Et Enoch était alors devenu grand ; il se leva dans son zèle pour le service de Dieu, et il dit : « Ecoutez-moi, enfants de Seth ; je suis jeune parmi vous, mais je vous dis que, si vous violez le commandement de notre père et si vous descendez de cette montagne sainte, vous ne réussirez pas, de toute l'éternité, à y monter une seconde fois. » Mais ils s'élevèrent contre Enoch, et n'écoutèrent pas sa parole, et ils descendirent de la montagne sainte ; et quand ils virent les filles de Caïn qui étaient belles et qui avaient aux mains et aux pieds des étoffes teintes pour parure, le feu du péché s'alluma en eux. Et Satan fit paraître les filles de Caïn très-belles aux yeux des enfants de Seth, et de même il rendit les enfants de Seth d'une extrême beauté, aux yeux des Caïnites, et les filles de Caïn se jetèrent sur les enfants de Seth comme des bêtes de proie et de même les enfants de Seth sur elles ; et ils se souillèrent avec elles, et après qu'ils furent tombés dans l'impureté, ils revinrent chercher le chemin par lequel ils étaient descendus, et ils voulurent remonter sur la montagne sainte, mais cela ne leur fut plus possible. Car les pierres de la montagne sainte étaient pour eux comme un feu brûlant, et il leur fut impossible de remonter. Et Dieu se courrouça contre eux, parce qu'ils avaient quitté la voie de la pureté et qu'ils étaient tombés dans le péché. Et Dieu envoya sa parole à Jared et dit : « Tes fils, que tu appelais mes enfants, ont désobéi à mes ordres ; ils sont descendus vers les lieux du péché et de la corruption. Fais parmi ceux qui restent, annoncer à haute voix qu'ils ne descendent pas, afin qu'ils ne périssent point. » Et Jared pleura devant Dieu et il sollicita sa miséricorde. Et il eût mieux aimé que son âme se séparât de son corps que d'entendre une pareille parole, de la part de Dieu, au sujet de ses fils qui étaient descendus de la montagne sainte. Il suivit l'ordre de Dieu, et il fit crier par un héraut, afin qu'ils ne descendissent pas. Mais ils n'écoutèrent pas son discours et ne suivirent pas son conseil. Ils se réunirent en troupes pour aller chercher leurs frères, et ils tombèrent comme eux dans la corruption. Et ils descendirent ainsi en troupes successives, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus qu'un petit nombre. Et Jared eut un tel chagrin qu'il tomba malade, et cette maladie dura jusqu'au jour de sa mort.

Alors Jared appela Enoch son premier-né, et le fils d'Enoch, Méthusalah et Lamech, fils de Méthusalah, et Noé, fils de Lamech. Et quand ils furent venus auprès de lui, il pria sur eux, il les bénit et il leur dit : « Enfants des justes et des purs, ne descendez pas de cette montagne sainte ; car, voici que vos fils, que vous avez engendrés, en sont descendus et s'en sont éloignés à cause de leur concupiscence abominable, et ils ont enfreint les commandements de Dieu. Et je sais, par un effet de la puissance de Dieu, qu'il ne veut pas que vous suiviez l'exemple de ceux qui ont quitté la montagne sainte, violant ainsi l'ordre de Dieu et l'ordre de ses pères ; mais sachez, mes enfants, que Dieu vous exilera dans un pays étranger, et vos yeux ne verront plus ce jardin et cette montagne sainte. Mais, mes enfants, craignez pour vos âmes et observez les commandements que Dieu vous a donnés. Et lorsque vous quitterez cette montagne sainte et que vous irez dans une terre étrangère que vous ne connaissez pas, prenez le corps de notre père Adam et les trois offrandes saintes, l'or, l'encens et la myrrhe, afin qu'elles soient dans le lieu où sera le corps de notre père Adam. Et la parole de Dieu viendra vers ceux de vous, mes fils, qui existeront encore, et elle leur recommandera de sortir de ce pays et de prendre avec eux le corps de notre père Adam et de le placer dans un endroit où s'accomplira la rédemption du monde. » Et Noé lui dit : « Qui d'entre nous subsistera alors ? » Et Jared lui dit : « Tu existeras encore et tu retireras de la caverne le corps de notre père Adam et tu le placeras avec toi dans l'arche lorsque viendra le déluge ; et ton fils Sem, qui est sorti de tes reins, placera le corps de notre père Adam sur la terre à l'endroit où la rédemption du monde s'accomplira. » Et Jared se tourna vers son fils Enoch et lui dit : « Toi, mon fils, reste dans cette caverne, et fais avec persévérance le service devant le corps de notre père Adam pendant toute ta vie, et dirige ton peuple dans la justice et la pureté. » Et Jared resta immobile ; ses

ıs devinrent raides et ses yeux s'obcirent, et il s'endormit comme ses pères la trois cent soixante-sixième année de ie de Noé, dans la neuf cent soixante-:ième année de sa vie, et il mourut le :ième jour du mois de Tachsas (188), un ıredi. Et même, au moment de sa mort, rosses larmes coulaient le long de ses s, par l'effet du violent chagrin que lui aient les enfants de Seth qui étaient ›és en ses jours. Et Enoch, Mathusalem, ech et Noé, tous quatre, le pleurèrent et rnèrent son corps, et ils le déposèrent la caverne des trésors et ils déplorèsa mort durant quarante jours. Et quand ›urs du deuil furent passés, Enoch, Maalem, Lamech et Noé, restèrent toujours une peine extrême de ce que leur père séparé d'eux et de ce qu'ils ne pount plus le voir.

ıoch se conforma aux ordres de son Jared, et il fit le service divin dans la rne en présence de Dieu. Et des choses renantes arrivèrent à Enoch en cet en-ı. Et après que les enfants de Seth se nt égarés et furent tombés, avec leurs nts et leurs femmes, Enoch, Mathusa- Lamech et Noé, qui avaient vu ces es, eurent le cœur malade de douleur, s pleurèrent longtemps et ils implorèle Seigneur pour que, dans sa misérie, il veillât sur eux et les préservât de ıce des méchants. Enoch se tint trois soixante-cinq ans en adoration devant ı, et à l'expiration de ce temps, il connut, a grâce qu'il avait, que Dieu le retirede ce monde. Et il dit à ses enfants : :s enfants, je sais que Dieu enverra un ge sur la terre et qu'il anéantira notre . Et vous êtes les derniers chefs de ce ›le sur cette montagne, et je sais qu'il ıura plus, parmi vous, de naissance sur montagne sainte, et que vous n'y ferez qu'un court séjour. » Et Enoch leur ı encore et leur dit : « Prenez bien garde s âmes et maintenez-vous avec fermeté le service de Dieu et dans sa crainte, lorez-le d'une foi sincère, et servez-le la justice, la pureté, la droiture, la péıce et la chasteté. » Et quand Enoch eut ś de leur donner ces recommandations, ı l'enleva de la montagne et le transı dans la terre de vie, dans la demeure justes et des bons, dans le jardin de ıgresse où brille la lumière du ciel; lu-'e autre que les lumières du monde, lu-'e qui est celle de Dieu lui-même, qui ıtre le monde entier et que nul lieu ne contenir. Et comme il était dans cette ère de Dieu, il échappa à l'empire de la jusqu'au temps que Dieu voudra qu'il re. Et il ne resta plus de nos pères et de leurs fils sur la montagne sainte que Mathusalem, Lamech et Noé; car tous les autres étaient descendus de la montagne et tombés dans le péché avec les Caïnites, aussi l'accès leur en fut-il interdit, et il n'y resta que ces trois personnes.

Et Noé vit, depuis sa première jeunesse, combien les péchés des hommes étaient multipliés, et combien la corruption était grande, et combien la race des hommes allait en se corrompant; combien l'impiété croissait, et combien les justes étaient peu nombreux; c'est pourquoi il châtia son âme et il se contint, et il garda la virginité, et il s'affligeait de la malice qui s'était répandue parmi la race des hommes. Et Noé se lamentait et gémissait en versant beaucoup de larmes; et comme il tenait son âme dans la chasteté, l'esprit malin ne pouvait rien contre lui et n'était pas en état de lui nuire. Et depuis sa plus tendre jeunesse, Noé ne donna jamais à ses pères sujet de se courroucer contre lui; il ne viola point leur commandement et ne fit rien sans leur conseil. Et lorsqu'il s'éloignait de ses pères pour accomplir un de leurs ordres, il recourait au Seigneur, en lequel il croyait, et Dieu le protégeait. Et tant qu'il fut sur la montagne, il n'offensa jamais Dieu en désobéissant à ses ordres, et il ne mérita point de perdre la bienveillance du Seigneur. Et il arriva, de son temps, beaucoup de signes merveilleux vers les jours du déluge et plus que du temps de ses pères. Et Noé, obéissant à Dieu, conserva sa virginité durant cinq cents ans. Après ce temps, il plut à Dieu qu'il perpétuât sa race, et Dieu lui parla et lui dit : « Noé, lève-toi et prends une femme, afin qu'elle te donne des enfants qui te consoleront; car, tu resterais seul sur cette terre sur laquelle tu paraîtrais un étranger, et la terre doit être cultivée par tes descendants. » Et lorsque Noé eut entendu les paroles de Dieu, il ne désobéit point à ses ordres, mais il épousa une femme, nommée Haikal (189), la fille d'Abaraz, une des filles des enfants d'Enos qui étaient tombés dans la corruption. Et il s'approcha d'elle trois fois, et elle engendra Sem, Ham et Japhet. Et ensuite Dieu lui révéla que le déluge devait venir sur la terre et anéantir toutes les créatures, de sorte qu'il n'en resterait plus une seule de visible.

Et Dieu parla ainsi à Noé : « Veille sur tes fils, et commande-leur de ne pas se mêler avec les enfants de Caïn, afin qu'ils ne périssent pas avec eux. » Et Noé entendit l'ordre de Dieu, et il garda ses fils sur la montagne et ne les laissa pas descendre vers les enfants de Caïn. Et Dieu dit encore à Noé : « Fais une arche d'un bois incorruptible (190), afin qu'elle serve à te sauver, toi

8) C'est le quatrième mois du calendrier Abys-ı : il correspond à une partie de décembre. La e (v, 20) assigne également 962 ans de à la vie de Jared.

9) Dans la version éthiopienne des *Canons* at-:s à saint Clément, la femme de Noé, Haikal, diquée comme fille de Namus, fils d'Enoch : il en est de même dans Eutychius. Saint Epiphane (hæres. 26) l'appelle *Bath-Enos*. La *Genèse* n'en parle pas. D'autres auteurs lui donnent différents noms. (*Voy.* Fabricius., *Codex pseud. Vet. Test.*, p. 274.)

(190) La *Genèse* dit : *Fais-toi une arche de bois de gopher*. On ne sait pas au juste quel est ce bois :

et ceux de ta maison. Et commence à la construire dans la terre basse d'Eden, sous les yeux des enfants de Caïn, afin qu'ils voient ce que tu fais. Et s'ils ne veulent pas faire pénitence, ils périront, et ce sera pour eux un piége dans lequel ils tomberont. Tu prendras, sur la montagne sainte, les arbres qui te serviront à construire cette arche. Et sa longueur doit être de trois cents coudées, sa largeur, de cinquante, et sa hauteur de trente (191). Et quand tu l'auras achevée, elle devra avoir une porte à sa partie supérieure et trois étages, et chaque étage sera haut de dix coudées; le premier étage servira pour tous les lions et les grands animaux et les bêtes fauves, et les autruches; le second, pour les oiseaux et pour tout ce qui se meut; et l'étage supérieur sera pour toi et les gens de ta maison, tes fils et leurs femmes. Et fais dans l'arche des vaisseaux pour contenir l'eau, afin qu'il y ait la boisson nécessaire pour toi et pour ceux qui sont avec toi, et couvre ces vaisseaux de plomb au dedans et au dehors; et fais dans l'arche des magasins pour le blé, afin qu'il y ait de quoi manger pour toi et pour ceux qui sont avec toi. Et fais une trompette de bois d'ébène, longue de trois coudées, large d'une coudée et demie et avec une embouchure du même bois, et tu en sonneras trois fois; la première fois, le matin, afin que les ouvriers l'entendent et se rassemblent pour travailler; la seconde fois, pour que les ouvriers l'entendent et se réunissent pour prendre leur repas; et la troisième fois, le soir, pour que les ouvriers cessent de travailler et se reposent de leurs fatigues. » Et Dieu dit encore à Noé : « Va parmi les hommes et fais leur savoir qu'un déluge viendra et les noiera, et construis l'arche devant leurs yeux, et s'ils te demandent pourquoi tu construis cette arche, dis-leur : Dieu m'en a donné l'ordre, afin que moi et mes fils nous nous y réfugiions et que nous échappions ainsi au déluge. » Et quand Noé alla parmi les hommes et qu'il leur fit savoir ce qu'il faisait, eux, plongés dans leur préoccupation de toilette et de débauche, se mirent à rire et dirent : « Ce vieillard déraisonne; comment les eaux peuvent-elles dépasser les montagnes? nous n'avons jamais rien vu de pareil, et ce vieillard répète : Le déluge vient, le déluge vient! » Et Noé fit toutes choses selon ce que Dieu lui avait prescrit.

Et Noé engendra ses trois fils au commencement des cent années qu'il mit à construire l'arche. Et pendant ces cent années, il ne mangea d'aucune nourriture qui a du sang et ne changea rien à ses vêtements les souliers qu'il avait aux pieds ne s'usèrent pas et ne se déchirèrent point; les habits, dont il était couvert, se maintinrent dans le même état; il ne changea point le bâton qu'il avait à la main, et le bandeau qu'il avait sur la tête resta toujours le même, et les cheveux de sa tête ne furent ni plus, ni moins nombreux. Et chacun des trois fils de Noé, Sem, Ham et Japhet, prirent pour femmes des filles de Mathusalem, comme les soixante-douze sages interprètes nous l'ont transmis, ainsi qu'il est écrit dans le premier des livres grecs de la Bible. Et la vie de Lamech, le père de Noé, dura sept cent cinquante-cinq ans. Et quand Lamech fut près de la mort, il appela son père Mathusalem et son fils Noé. Et Lamech pleura devant Mathusalem et lui dit : « Ne m'abandonne pas, mon père, et bénis-moi. » Et Mathusalem bénit son fils Lamech et il dit : « Parmi tous nos ancêtres, il n'en est pas un qui soit mort avant son père, mais le père est mort avant le fils, afin que le fils pût l'ensevelir sur la terre. Maintenant, mon fils, tu meurs, et je dois boire à cause de toi le calice de la douleur, avant que je ne me sépare de ce corps. Le monde, mon fils, a été changé, et la fin des hommes n'est plus la même. Aujourd'hui, le fils peut mourir avant le père, et c'est le père qui aura à pleurer son fils. »

Et Lamech mourut, et ils ornèrent son corps, et ils le déposèrent dans la caverne des trésors. Et Lamech mourut dix-sept cents ans (192) avant que le déluge ne vînt. Et son père Mathusalem et son fils Noé étaient seuls sur la montagne sainte. Et Noé descendait chaque jour pour travailler à l'arche, et le soir, il remontait sur la montagne, pour enseigner à ses fils et à leurs femmes, qu'ils eussent à prier et à châtier leurs âmes et à bien se garder de descendre de la montagne, de suivre les enfants de Caïn et de se mêler avec eux. Car Noé craignait pour ses fils et se disait à lui-même : « Ces jeunes hommes peuvent facilement être vaincus. » Et quand il les quittait et s'éloignait d'eux, il leur donnait le vieux Mathusalem pour les diriger.

Et Noé prêchait souvent chez les enfants de Caïn, mais les enfants de Seth qui étaient descendus de la montagne sainte, habitaient alors parmi les enfants de Caïn et se souillaient de leurs impuretés et engendraient avec eux des enfants, et leurs enfants qui étaient appelés Gariâni, c'est-à-dire géants, étaient des hommes très-forts et d'une taille colossale, et ils n'avaient pas leurs pareils (193). Et d'anciens sages ont écrit sur eux et ont dit que les anges étaient descendus

quelques interprètes croient qu'il s'agit du cèdre; d'autres penchent pour le cyprès.

(191) Ces dimensions sont les mêmes que celles qu'indique la *Genèse* (VI, 15). Nous n'avons pas ici le temps de nous occuper des diverses questions que soulève la construction de l'arche; il existe à cet égard divers traités spéciaux; nous indiquerons seulement ceux de Kirchmayer, Wittemberg, 1662, in-12; de Kircher, Amsterdam, 1675, in-fol; de Le Pelletier, Rouen, 1700, in-12; de Lamy, in-fol.

(192) Ce chiffre est erroné, mais il ne faut pas, dans des écrits du genre de celui qui nous occupe, chercher une chronologie bien exacte.

(193) « Les géants étaient alors sur la terre; ce sont les héros de toute antiquité, hommes de renom. » (*Gen.* VI, 4; traduction de M. Cahen.) Nous croyons superflu d'exposer ici les diverses explications des interprètes au sujet de ces géants.

du ciel et qu'ils s'étaient alliés avec les filles de Caïn, et que d'elles ils avaient eu des géants. Mais ils se trompent dans cette opinion, et il n'est pas vrai que les anges, qui sont des esprits, se mêlent, en péchant, avec les hommes. Et si cela était possible à la nature des anges qui sont tombés; ou des Satans, ils n'auraient pas laissé une femme sur la terre sans la souiller, car les Satans sont méchants et pervers. Mais d'après leur être et leur nature, ils ne sont ni mâles ni femelles, mais de purs esprits, et depuis leur chute, ils sont devenus noirs. Et beaucoup de gens disent que les anges qui étaient tombés du ciel s'étaient alliés avec les femmes et avaient eu des enfants, mais ce n'est pas vrai; c'étaient de véritables enfants d'Adam qui avaient résidé longtemps sur la montagne sainte, et aussi longtemps qu'ils gardèrent leur virginité et leur pureté et leur supériorité comme les anges les gardent, ils furent appelés les anges de Dieu. Mais quand ils eurent violé les ordres de Dieu et qu'ils se furent mêlés avec les enfants de Caïn et qu'ils eurent engendré des enfants, les ignorants dirent que les anges étaient descendus du ciel, et qu'ils s'étaient mêlés avec les filles des hommes et qu'ils avaient engendré des géants (194).

Et le patriarche Mathusalem qui restait sur la montagne, auprès des enfants de Noé, vécut 969 ans (195); ensuite il fut malade, et sa maladie fut telle qu'il devait y succomber. Et Noé vint auprès de lui avec ses fils Sem, Ham et Japhet, et avec leurs femmes, et ils pleurèrent devant lui et ils dirent : « O notre vieux père, bénis-nous et prie Dieu d'avoir compassion de nous, lorsque tu auras été séparés de nous. » Et il leur parla avec le cœur triste, disant : « Ecoutez-moi, mes chers enfants, de tous nos pères, il ne reste plus de descendants si ce n'est vous qui êtes au nombre de huit. Dieu qui a créé notre père Adam et notre mère Eve, a multiplié leurs descendants et ils ont rempli la terre qui est dans le voisinage du jardin. Mais ils n'ont pas obéi à ses commandements et il les détruira. Et s'ils avaient été fidèles à ses ordres, ils auraient rempli le ciel et la terre. Je prie le Seigneur mon Dieu qu'il vous bénisse et qu'il multiplie votre race dans le pays étranger où vous devez aller. Et maintenant, mes fils, le Seigneur vous conduira dans une arche, dans un pays où vous n'avez pas encore été. Que le Seigneur, le Dieu de tous nos pères les justes, soit avec vous, et que Dieu vous maintienne dans la possession des trois trésors qu'il a donnés à notre père Adam dans cette caverne bénie; de ces trois trésors que Dieu a donnés à Adam, le premier est l'empire que Dieu a décerné à Adam lorsqu'il l'a fait roi sur tout ce qu'il a créé; le second est le sacerdoce que Dieu lui conféra, en soufflant dans son visage l'esprit de vie, et le troisième est le don de prophétie, car Adam a prédit ce que Dieu avait le dessein d'accomplir (196). Et je prie le Seigneur mon Dieu de daigner accorder à votre race ces trois priviléges. »

Et de rechef Mathusalem dit à Noé : « Noé, toi qui es béni du Seigneur, je te le dis : je serai séparé de toi comme tous nos pères qui ont été avant moi, et tu resteras seul avec tes enfants; observe mes recommandations et ne t'écarte en rien de ce que je te dirai. Vois, mon fils, Dieu enverra bientôt, comme je te l'ai dit, son déluge couvrir la terre; ensevelis mon corps et place-le dans la caverne des trésors, et prends ta femme, et tes fils et leurs femmes, et descends de cette montagne sainte et prends avec toi le corps de notre père Adam, et quand vous serez rentrés dans l'arche, garde-l'y jusqu'à ce que l'eau du déluge ait disparu de dessus la terre. Mon fils, lorsque tu mourras, recommande à ton premier-né Sem de prendre avec lui Melchisédech, le fils de Caïnan et le petit-fils d'Arpachsad, car il est le prêtre du Dieu très-haut, et ils retireront ensemble de l'arche le corps de notre père Adam, et ils l'emporteront et ils l'enseveliront sous la terre, et Melchisédech doit rester sur cette montagne devant le corps de notre père Adam, et y célébrer le service divin jusque dans l'éternité. Car c'est sur cet endroit, mon fils Noé, que Dieu accomplira le salut d'Adam et de tous ceux de sa race qui croiront. » Et Mathusalem dit à Noé et à ses fils : « Que l'ange du Seigneur aille avec vous jusqu'à ce qu'il vous amène au lieu qui est le centre de la terre. » Et Mathusalem dit à Noé : « Mon fils, celui qui fait le service divin devant le corps de notre père Adam, doit avoir un vêtement de feu et qu'il ceigne ses reins de feu et qu'il ne prenne aucune parure, mais qu'il ait les vêtements de la pauvreté et qu'il reste dans la solitude, priant le Seigneur Dieu de vouloir bien garder le corps de notre père Adam. Car ce corps est d'un grand prix devant Dieu, et celui qui fait le service devant lui est le prêtre du Dieu tout-puissant. »

Et Mathusalem dit ensuite à Noé : « Ayez grand soin d'observer exactement toutes mes recommandations. » Et les mains de Mathusalem devinrent raides, et il cessa de parler, et ses yeux commencèrent à s'obscurcir, et il s'endormit comme tous ses pères, tandis que des larmes coulaient sur ses joues et que son cœur s'affligeait à cause de sa séparation d'avec eux et à cause de la montagne sainte sur laquelle il ne resterait plus personne, et parce que Dieu voulait détruire toutes les créatures et les faire disparaître de la terre. Et Mathusalem s'endormit âgé de 969 ans, le deuxième jour du mois de Magabit (197). Un dimanche, Noé et ses fils

(194) Quant à la tradition fort ancienne relative à la chute des anges séduits par les filles des hommes, voir le *Livre d'Enoch*, composition dans laquelle cette légende se retrouve.

(195) *Gen.* v, 27.

(196) Sur la triple dignité de roi, de prêtre et de prophète, conférée à Adam, *voy.* Fabricius p. 6, et 7.

(197) Le septième mois du calendrier abyssinien, correspondant à peu près au mois de mars.

l'enlevèrent en pleurant et se lamentant, et ils le déposèrent dans la caverne des trésors et ils le pleurèrent amèrement avec leurs femmes pendant quarante jours. Et après que le deuil pour Mathusalem fut passé, Noé et ses fils commencèrent à faire ce que Mathusalem leur avait recommandé.

Et après sa mort, Noé et ses fils vinrent avec leurs femmes dans l'endroit où étaient rangés les corps de nos pères, et ils leur demandèrent leur bénédiction, en versant beaucoup de larmes et en s'affligeant grandement. Et Noé acheva l'arche, et lorsqu'il n'y eut plus rien à y faire, alors Noé et ses fils prièrent Dieu de vouloir bien leur enseigner ce qu'ils devaient faire pour se sauver. Et quand Noé et ses fils eurent terminé leurs prières, Dieu parla à Noé dans la caverne des trésors et lui dit : « Toi et tes fils, prenez le corps de votre père Adam et placez-le dans l'arche, et mettez aussi dans l'arche l'or, l'encens et la myrrhe avec le corps. » Et Noé obéit à la parole du Seigneur, et il entra avec ses fils dans la caverne, et ils embrassèrent les corps de nos pères, et Noé prit le corps de notre père Adam et l'emporta, soutenu par la force de Dieu, sans se laisser aider de personne. Et son fils Sem prit l'or, Ham la myrrhe, et Japhet l'encens, et ils emportèrent toutes ces choses hors de la caverne des trésors, tandis que les larmes coulaient sur leurs joues. Et tandis qu'ils emportaient ces objets, les cadavres des patriarches parmi lesquels était placé celui d'Adam, s'écriaient à haute voix : « Oh! faut-il que nous soyons séparés de toi, Adam, notre père ? » Et le cadavre de notre père Adam dit : « Oh! faut-il que je me sépare de vous, mes fils, et de cette montagne sainte ? Je sais cependant, mes fils, que Dieu réunira encore nos corps ; attendez jusqu'à ce que le Seigneur nous envoie notre délivrance. » Ainsi parlèrent les cadavres, par la puissance de la parole de Dieu. Et Adam pria Dieu pour que le feu divin pût rester dans la lampe devant ses fils jusqu'à l'heure où les cadavres se réuniraient, et Dieu laissa le feu divin parmi eux afin qu'il les éclairât. Et Dieu ferma la caverne et n'en laissa aucun vestige visible jusqu'au jour de la résurrection, lorsqu'il réunira tous les morts. Et les paroles qu'Adam prononça, quoiqu'il fût mort, il les prononça d'après le commandement de Dieu, afin que Dieu montrât sa puissance sur les morts et sur les vivants. Et si quelqu'un voulait dire que l'âme d'Adam était déjà tombée sous la juridiction de Satan, qu'on lui réponde que Dieu a commandé aux âmes des morts de sortir de ses mains et de proclamer, en leurs cadavres, les merveilles de Dieu, et qu'il les a ensuite ramenées en leur place jusqu'au jour où il accomplira toutes choses dans la vérité.

Et lorsque Noé et ses fils entendirent les voix de tous ces corps morts, ils furent saisis d'étonnement et leur foi dans le Seigneur fut fortifiée. Et ils commencèrent à descendre de la montagne sainte, et, du fond du cœur, ils proféraient des paroles de douleur et d'affliction, parce qu'ils devaient se séparer de la montagne sainte, la demeure de leurs pères. Et Noé et ses fils retournèrent encore une fois sur leurs pas pour chercher la caverne ; mais ils ne la trouvèrent pas, et ils se mirent à pleurer et à se lamenter encore plus amèrement lorsqu'ils reconnurent qu'il n'en restait plus de trace, et qu'il n'y avait plus de vestige du séjour qu'ils y avaient fait. Et ils levèrent encore leurs yeux, et ils virent le jardin et ses arbres ; alors ils pleurèrent et se lamentèrent à haute voix, disant : « Nous te saluons, ô jardin de l'allégresse, ô demeure de lumière, ô séjour des saints ! nous te saluons, lieu de la béatitude où était la demeure de notre père Adam, le premier être créé, et dont il fut expulsé, étant condamné à une vie misérable et pleine de souffrances, parce qu'il avait désobéi aux ordres de Dieu. Et il faut maintenant que nous descendions de la montagne sainte qui est au-dessous de toi ; nous ne pouvons plus y demeurer, et nous ne pourrons plus te voir de notre vie. Nous voudrions que Dieu te transportât avec nous dans le pays où nous devons aller résider ; mais Dieu ne veut pas te transporter sur la terre qu'il a maudite. Mais Dieu veut nous prendre et nous conduire dans ce pays qui nous est inconnu, afin que nous subissions le châtiment que nous méritons à cause de notre désobéissance à ses ordres. » Et Noé et ses fils dirent : « Nous te saluons, caverne qui as servi de lieu pour la sépulture de notre premier père ; nous te saluons, lieu pur et sacré qui as été créé et disposé pour que ces corps habitassent en toi. Que le Seigneur Dieu te garde à cause des corps de nos pères ! » Et ils disaient encore : « Nous vous saluons, ô nos pères, princes des justes et des purs ; et nous vous prions d'intercéder pour nous afin que nous soyons bénis devant Dieu, et qu'il ait compassion de nous, et qu'il nous délivre de ce monde périssable. Nous vous supplions de prier pour nous, qui sommes tout ce qui reste de votre race, et nous vous saluons avec respect et avec amour. O Seth, le plus grand et le plus ancien parmi nos pères, nous te saluons avec une vénération affectueuse. O toi, montagne sainte, nous te saluons avec attachement et regret. » Et Noé et ses fils continuèrent de pleurer, et ils dirent : « Malheur à nous ! nous ne sommes que huit personnes qui sommes restées ici, et voici qu'il faut que nous partions, et nous ne pourrons plus voir le jardin. » Et tandis qu'ils s'éloignaient ainsi de la montagne sainte, ils embrassaient les pierres, et ils les pressaient de leurs mains sur leur poitrine, et ils faisaient de même pour les arbres, et ils pleurèrent ainsi durant tout le chemin qu'ils firent pour descendre de la montagne jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus aux portes de l'arche.

Et Noé et ses fils tournèrent leur visage vers l'orient et prièrent le Seigneur d'avoir pitié d'eux, et de les sauver et de leur faire savoir où il voulait qu'ils déposassent le

s de notre père Adam. Et la parole du neur vint à Noé et dit : « Apporte le s d'Adam au troisième étage de l'arche lace-le du côté de l'orient, et mets à l'or, l'encens et la myrrhe, et toi et ls, vous devez rester devant pour prier, femme, et les femmes de tes fils doivent urner du côté de l'occident dans l'arche, s fils ne doivent pas s'approcher de femmes. » Et lorsque Noé entendit ces es du Seigneur, il entra dans l'arche ses fils, et il plaça le corps d'Adam du de l'orient, et il mit les trois offrandes é. Et ce fut un vendredi, à la deuxième e, le vingt-septième jour du mois de ot (197*), que Noé apporta ainsi dans ie le corps d'Adam.

Dieu parla ensuite à Noé : « Monte sur ie, et sonne trois fois de la trompette, que les bêtes et les oiseaux se rassem-. » Et Dieu dit à Noé : « Le son de cette pette n'est pas seul à en sortir, ma sort avec le son qu'elle produit, afin pénètre dans les oreilles de toutes les et de tous les oiseaux. Et quand tu eras de cette trompette, je commanderai n ange de sonner dans un cor du haut iel, et tous les animaux se rassemble-autour de toi. » Et aussitôt Noé sonna trompette, selon ce que Dieu lui avait t l'ange sonna dans un cor du haut du de sorte que la terre trembla et que s les créatures sur sa surface furent vantées. Et les animaux et les oiseaux, it ce qui se traîne, se réunirent dans la ème heure du vendredi. Et les grandes , et les lions et les autruches entrèrent l'étage inférieur, à la troisième heure ; nidi entrèrent dans le deuxième étage, iseaux et les créatures qui se traînent a terre (198), et Noé et sa femme, et ses t leurs femmes, entrèrent dans le troi-e étage, à la neuvième heure du jour. lorsque Noé, sa femme, ses fils et leurs es furent entrés dans l'étage supérieur, ordonna aux femmes de se placer du le l'occident, tandis qu'il resterait, avec ils, du côté de l'orient auprès du corps otre père Adam (199). Et Noé pria le ieur de le sauver de l'eau du déluge, et parla à Noé et lui dit : « Prends de s les espèces d'oiseaux un mâle et une le, et des espèces qui sont pures (199*). nâles et femelles. » Et Noé fit tout ce que igneur lui commandait. Et quand Noé itré dans l'arche, Dieu, par sa puissance, a sur lui les portes de l'arche. Et Dieu ordonna aux portes du ciel de s'ouvrir et aux cataractes des eaux de se répandre, et il advint selon l'ordre de Dieu. Et Dieu ordonna à toutes les sources de s'ouvrir et aux abîmes de laisser échapper toutes les eaux qu'ils contenaient (200), et à la mer de s'élever et de couvrir le monde entier de ses flots agités.

Et lorsqu'il eut ouvert tous les trésors de l'abîme, les écluses des vents furent ouvertes, et les esprits de la tempête et de l'ouragan, de l'obscurité et des ténèbres, furent déchaînés ; et le soleil cacha sa lumière, ainsi que la lune et les étoiles, et ce fut un jour d'épouvante comme il n'en sera jamais. Et la mer commença à soulever ses vagues aussi hautes que des montagnes, et elle couvrit toute la surface de la terre. Et quand les enfants de Seth, qui s'étaient plongés avec les enfants de Caïn dans l'impureté et dans la débauche, virent ces choses, ils reconnurent que Dieu était courroucé contre eux, et que ce que Noé leur avait dit était vrai, et ils commencèrent tous à s'empresser autour de l'arche et à supplier Noé de leur ouvrir les portes (201) ; car les pierres qui étaient comme du feu, ne leur permettaient pas de monter sur la montagne sainte. Mais l'arche était fermée et scellée par la puissance de Dieu, et l'ange du Seigneur se tenait comme un prince devant l'arche pour protéger Noé et ceux qui étaient avec lui. Et lorsque l'eau monta et qu'elle submergea toute la terre, elle fit périr tous les enfants de Caïn ; et ainsi fut accomplie la parole que Noé leur avait dite, lorsqu'il leur avait annoncé que l'eau viendrait et les noyerait tous. Et les eaux s'élevèrent jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées à l'endroit où était l'arche, et elle fut soulevée au-dessus de la terre par la force des eaux. Et toute chose qui se meut sur la terre périt. Et l'eau monta jusqu'à ce qu'elle couvrît toute la terre ; et elle couvrit toutes les hautes montagnes, et l'eau monta au-dessus d'elles, et elle dépassa de quinze coudées la cime des plus hautes montagnes (202), et ces coudées sont suivant la mesure de l'Esprit-Saint, et égales à trois de nos coudées, en sorte que l'eau dépassa de quarante-cinq coudées la cime des montagnes les plus élevées.

Et l'eau souleva l'arche et la porta au-dessous du jardin ; et l'eau, la pluie, la tempête et tous les fléaux qui avaient frappé la terre s'humilièrent devant le jardin. Et l'eau détruisit toutes les créatures qui sont sur la terre et sous le ciel (203). Mais l'arche na-

(*) Ce mois correspond à peu près à mai.

8) La *Genèse* dit que « trois compartiments in-rs, second et troisième » (traduction de M. Ca-étaient pratiqués dans l'arche (*Gen.* VI, 16) ; elle ne dit pas à quels étages se placèrent les ux. L'auteur du livre que nous traduisons a luit une ancienne tradition que nous retrou-lans saint Ephrem (hymne 2, *sur le Paradis*, . 568 ; édit. de Rome).

) Cette séparation dont la *Genèse* ne parle it une tradition fort ancienne, et l'on y a re-un emblème de la séparation des deux sexes t le service divin, telle qu'elle s'effectuait eans la primitive Eglise, et telle qu'elle se pratique encore en divers pays. (*Voy.* J. Grégori, *Critici sacri* ; édit. de Londres, t. IX, p. 2815.)

(199*) Pour les animaux purs, voy. *Levit.* XI, 1-23.

(200) C'est une imitation de la *Genèse*, ch. VII, 11, que M. Cahen traduit ainsi : « Toutes les sources du grand abîme jaillirent et les écluses du ciel s'ouvrirent. »

(201). *Voy.* saint Ephrem. (*Opera.*, Romæ, 1738, t. II, p. 367.)

(202) *Gen.* VII, 20.

(203) C'est ce que la *Genèse* exprime d'une façon plus frappante : « Tout ce qui avait en ses narines

geait sur l'eau, et elle s'élevait dans l'air, et l'ange du Seigneur la dirigeait et il la conduisait de l'orient vers l'occident. Et l'arche se mut sur la surface de l'eau pendant cent cinquante jours, et ensuite elle s'arrêta sur la montagne d'Ararat le vingt-septième jour du mois de Tekant (204). Et Dieu envoya de rechef ses ordres à Noé, et lui dit : « Sois tranquille, et attends que les eaux s'écoulent. » Et les eaux se séparèrent et revinrent aux lieux où elles avaient été précédemment ; et les sources commencèrent à ne plus se répandre sur la terre, et les abîmes furent clos afin qu'ils ne se répandissent plus sur la terre, et les portes du ciel furent fermées, et depuis le commencement du déluge il y avait quarante jours et quarante nuits pendant lesquelles les cataractes du ciel se précipitèrent sur la terre.

Et le premier jour du dixième mois, les cimes des plus hautes montagnes se montrèrent (205). Noé attendit quarante jours et il ouvrit la fenêtre orientale de l'arche, et il envoya le corbeau afin qu'il regardât du jardin si l'eau était écoulée de dessus la terre ou non. Et le corbeau s'envola et ne revint pas vers Noé (206). Et Noé attendit encore un peu, après que l'eau fut écoulée, et il envoya la colombe pour qu'elle vît si l'eau s'était écoulée ou non. Et quand la colombe se fut envolée, elle ne trouva aucun endroit où elle put poser le pied, et elle revint vers Noé. Noé attendit encore sept jours, et il envoya de rechef la colombe afin qu'elle vît si l'eau s'était écoulée un peu, et elle revint vers le soir auprès de Noé, avec une feuille d'olivier dans sa bouche (207). Et l'explication de ceci, est que la colombe faisait une image symbolique de l'Ancien et du Nouveau Testament; la première fois qu'elle s'envola elle ne trouva aucun endroit où poser ses pieds, ni où demeurer; c'est une image des Juifs au col raide, dans lesquels il n'y a aucune grâce, et sur lesquels il n'est resté aucune miséricorde ; aussi Jésus-Christ, doux comme une colombe, ne trouva-t-il parmi eux aucun lieu pour se reposer, ni pour poser ses pieds. La seconde fois, la colombe trouva un lieu où poser ses pieds; ce lieu est l'emblème de ceux des peuples juifs et des peuples païens qui ont accepté la foi de l'Evangile, et Jésus-Christ trouva du repos parmi eux.

Et dans la 601e année de la vie de Noé, le dernier jour du mois de Bermuda (208), l'eau fut séchée sur la terre ; et dans le mois suivant, celui de Genbot, le vingt-septième jour, correspondant au jour où Noé était entré dans l'arche, Noé sortit de l'arche un dimanche. Et quand Noé sortit, sa femme, ses fils et leurs femmes se réunirent ensemble, et ils ne furent plus séparés. Lorsqu'ils étaient dans l'arche, les hommes étaient séparés de leurs femmes, parce que Noé craignait qu'ils n'eussent commerce ensemble. Mais quand le déluge fut passé, les hommes et les femmes purent ensemble sortir de l'arche. Et Dieu avait établi la paix parmi les animaux qui étaient dans l'arche, parmi les lions et les oiseaux, et tout ce qui se traîne sur la terre, de sorte qu'il n'y avait aucune hostilité entre eux.

Et Noé sortit de l'arche et construisit un autel sur la montagne, et il pria Dieu de lui montrer ce qu'il devait prendre pour offrande et pour faire un sacrifice. Et Dieu envoya sa parole à Noé, et il dit : « Noé, prends des espèces qui sont pures et apporte-les sur l'autel pour m'offrir un sacrifice, et mets en liberté les animaux qui sont dans l'arche. » Et Noé entra dans l'arche et il prit des animaux purs, et il fit ce que Dieu lui avait prescrit, et il offrit à Dieu un sacrifice sur l'autel. Et Dieu agréa l'odeur du sacrifice de Noé (209), et fit un pacte avec lui pour que désormais un second déluge ne vînt pas sur la terre de toute l'éternité. Et voici le pacte que Dieu fit avec Noé... Dieu dit à Noé : « Je fais paraître dans les nuages l'arc de mon alliance, et lorsqu'il paraît, les hommes doivent reconnaître qu'il est véritable; et c'est un signe du courroux que j'ai contre les hommes et du châtiment que je leur ai infligé; mais dans ma miséricorde je ne leur infligerai plus un pareil châtiment. J'ai fait ce signe, Noé, pour que, lorsqu'il paraîtra dans le ciel, les hommes le voient, et pour qu'ils pensent aux épreuves et aux pénitences qui ont eu lieu, et pour qu'ils fassent pénitence et qu'ils obtiennent le pardon de leurs péchés. » Et Dieu reçut le sacrifice de Noé et le bénit, ainsi que ses fils, et leur dit : « Croissez et multipliez, et couvrez la surface de la terre. » Et Dieu commanda à la terre de produire de l'herbe comme auparavant pour les bêtes et pour les oiseaux, et pour tout ce qui se meut sur la terre. Et Noé se prosterna devant Dieu, lui et ses fils et leurs femmes, et ils le bénirent de les avoir sauvés.

Noé prit ensuite ses fils et ils bâtirent une ville qu'ils appelèrent Sumanan (210), parce qu'ils étaient huit personnes qui sortirent de l'arche. Et Noé et ses fils restèrent sur cette montagne sainte près de cent ans, jusqu'à ce qu'ils eussent des enfants et des petits-enfants. Et Noé prit des ceps de vigne et les planta, et les cultiva jusqu'à ce qu'ils donnassent du fruit, et ce fruit était doux. Et Noé prit de ces fruits et les pressa, et il en but et il fut ivre; et il alla vers sa femme

un souffle de vie, tout ce qui se trouvait sur le sol mourut. » (*Gen.* VII, 22.)

(204) Le second mois des Abyssiniens ; il correspond à octobre.

(205) *Gen.* VIII, 5.

(206) Ici l'auteur s'écarte de la *Genèse* : « Le corbeau sortit, allant et rentrant jusqu'à l'entier desséchement du sol. » (*Gen.* VIII, 7.)

(207) *Gen.* VIII, 11.

(208) Correspond à avril.

(209) Tout ceci est emprunté à la *Genèse*.

(210) Ce mot vient en effet d'une expression qui, dans les langues sémitiques, signifie *huit*. Dans les *Révélations* attribuées à tort à saint Methodius, cette ville est appelée Tumna, *secundum numerum filiorum qui exierunt de arca*.

sans avoir la conscience de ce qu'il faisait. Et son fils Ham entra le matin dans sa chambre, et il vit la honte de son père qui était étendu nu et comme un homme ivre, sans avoir la conscience de l'état où il était. Et son fils Ham rit de Noé et le railla, et lui dit : « Qu'as-tu fait, vieillard? » Le vieillard ne comprit pas ce qu'il disait, mais la femme de Noé le comprit. Et Ham sortit après s'être moqué de son père, et il alla vers ses frères Sem et Japhet, et il leur raconta l'histoire de son père. Et ses frères furent irrités contre lui, et le réprimandèrent à cause de ses paroles rudes et grossières. Et Sem et Japhet se levèrent de suite et prirent avec eux une couverture, et ils mirent cette couverture sur leur dos, de sorte qu'elle tombait jusque sur leurs pieds, et ils allèrent à reculons jusqu'à ce qu'ils fussent venus auprès de leur père, et ils jetèrent la couverture sur lui sans le voir, et il se retirèrent. Le lendemain, la femme de Noé lui raconta le discours de Ham et ce qu'il avait fait. Et quand Noé le sut, il fut courroucé contre son fils Ham, et il le maudit et il le fit l'esclave de ses frères (211). Et Noé bénit ses fils Sem et Japhet pour ce quils avaient fait de bien à son égard. Et Noé épousa une autre femme, et il engendra sept fils. Et Noé habita sur cette montagne jusqu'à ce que les jours de sa fin fussent proches, et Noé vécut trois cent cinquante ans après qu'il fut sorti de l'arche (212).

Et quand Noé vit que sa fin était prochaine, il appela son fils premier-né, Sem, et il lui parla ainsi : « O mon fils, écoute ce que j'ai à te recommander. Lorsque je serai mort, ensevelis-moi, et lorsque vous aurez fait sur moi les lamentations, entre dans l'arche qui nous a servi d'asile pour échapper au déluge, et sors-en le corps de notre père Adam, et que personne ne le sache si ce n'est un seul de tes descendants et fais un beau coffre, et place le corps dedans. Et prends avec toi du pain afin qu'il te serve de provision durant ton voyage, et prends du vin afin d'avoir de quoi boire, car c'est dans un pays éloigné et rude que tu dois aller. Et prends avec toi, Melchisédech, le fils de Caïnan, car Dieu l'a choisi parmi toute sa race, et qu'il se tienne devant Dieu pour l'honorer et pour le servir auprès du corps de notre père Adam, et place le corps d'Adam dans la terre, et que Melchisédech reste auprès de lui et montre-lui comment il doit faire le service devant Dieu. » Et Noé dit à son fils Sem : « Si vous écoutez mes ordres et si vous vous y conformez, l'ange du Seigneur ira avec vous et vous montrera la route que vous devez suivre jusqu'à ce que vous soyez arrivés à l'endroit où vous devez déposer le corps, au point central de la terre, car c'est en cet endroit que Dieu accomplira la rédemption pour le monde entier. Je te transmets mes ordres, ô mon fils, car nos enfants nous ont abandonnés, ils sont descendus de la montagne sainte, ils se sont mêlés avec les enfants de Caïn et ils ont péri. Sache, mon fils, ce que depuis Adam, chacun de nos pères, au moment de sa mort, transmettait à son fils comme un serment. Et notre père Adam fut le premier qui le transmit à son fils Seth, et celui-ci accomplit son ordre et Seth le transmit à son fils Enos, et Enos le transmit à son fils Caïnan, et Caïnan le transmit à son fils Malalel, et Malalel le transmit à son fils Jared, et Jared le transmit à son fils Enoch, et Enoch le transmit à son fils Mathusalem, et Lamech me le transmit à moi, son fils, et je te le transmets à mon tour ; écoute mes paroles et exécute fidèlement mes recommandations. Et cache ce secret dans ton cœur, et qu'aucun de tes parents n'en ait connaissance. Va et place le corps de notre père Adam dans la terre et qu'il y reste jusqu'au jour de la rédemption. » Et l'arche fut fermée dans les jours de Noé, et personne n'osait la toucher, mais ils s'en approchaient et ils la regardaient avec admiration, et ils employaient son nom comme formule de bénédiction. Noé seul y allait chaque soir pour entretenir les lumières qu'il avait placées devant notre père Adam, et il faisait ainsi ce qu'il avait fait dans la caverne des trésors. Mais comme Noé savait qu'après lui l'arche ne demeurerait pas fermée, et que les enfants de Seth mourraient et ne reviendraient pas pour voir le corps de notre père Adam, et que la méchanceté ferait beaucoup de progrès sur la terre et que la fausseté se répandrait de plus en plus parmi les hommes, c'est pour cela qu'il ordonna à son fils Sem de prendre, aussitôt après sa mort, le corps de notre père Adam, et de le porter au point central de la terre ainsi que Dieu l'avait ordonné. Et quand Noé eut achevé de donner à son fils Sem l'ordre concernant le corps de notre père Adam, Noé dit à son fils Sem : « Appelle les plus âgés de tes frères, et amène-les auprès de moi. Et lorsqu'ils furent venus, Noé les regarda et leur dit : « O mes fils, vous vous séparerez après ma mort, et beaucoup de maux viendront sur votre postérité. Je partage la terre en trois parties afin que chacun de vous habite en sa partie. » Et Sem, son premier-né, eut la partie qui s'étend depuis Jérusalem jusqu'à Varkedojon et jusqu'à Endeka (213), et c'est un vaste pays, et les frontières de cette partie s'étendaient jusqu'à Gesser, entre le pays d'Egypte et le pays de Palestine. Et son second fils Ham, reçut la terre d'Aris jusqu'au sud et jusqu'à Fardunden et jusqu'à Vagdupijon, et jusqu'à l'extrémité de l'ouest. Et la portion de son troisième fils Japhet fut depuis le coin du sud-ouest, jusqu'au grand pays de Damatha et également tout le nord jusqu'à Aris. Et il leur dit : « Que chacun de vous prenne

(211) La *Genèse* (IX, 25) s'exprime avec plus d'énergie : *L'esclave des esclaves de ses frères.*

(212) *Gen.* IX, 18.

(213) M. Dillmann pense que ces mots signifient la Bactriane et l'Inde : les noms qu'il y a dans tout ce passage paraissent d'ailleurs avoir été tellement altérés par les copistes, qu'il est impossible de leur assigner un sens précis.

sa part et que chacun de vous réside en sa portion. » Et ils fixèrent leur résidence selon l'ordre qu'il leur donnait. Et chacun d'eux eut des fils et des filles tandis que leur père Noé était encore en vie. Et Noé partagea ainsi la terre parmi eux selon l'ordre de Dieu, afin qu'aucune querelle ne s'élevât entre les trois frères. Et quand Noé eut achevé de donner ses ordres à Sem et à ses frères, ses mains devinrent raides et sa langue muette, et ses yeux s'obscurcirent, et il mourut comme ses pères. Il mourut dans la neuf cent cinquantième année de son âge, un mercredi, le dixième jour du mois de Genbot, sur la montagne sur laquelle était l'arche. Et il y reste jusqu'à l'heure que Dieu fera connaître. Et ses enfants le pleurèrent pendant quarante jours.

Et après qu'ils l'eurent pleuré, l'ange du Seigneur apparut à Caïnan, le père de Melchisédech et lui dit : « Caïnan, me connais-tu ? » Et il répondit : « Non, Seigneur. » Et l'ange lui dit : « Je suis l'ange du Seigneur ; il m'a envoyé vers toi afin que je te porte son ordre, et ne désobéis pas au commandement du Seigneur. » Et lorsque Caïnan entendit ces paroles de l'ange, il fut frappé de surprise et il dit : « Parle, Seigneur. » Et l'ange du Seigneur lui parla ainsi : « Je suis celui qui a apporté à ton père Adam l'or que Dieu a accordé à ses supplications, lorsqu'il répandit son sang sur l'autel ; je suis l'ange Michel qui a recueilli l'âme d'Abel le juste ; je suis l'ange qui était avec Seth lorsqu'il est né dans la caverne ; je suis l'ange qui était avec Enos, Caïnan, Malalel, Jared, Mathusalem, Lamech et Noé ; et depuis que Noé s'est endormi, je reste auprès de Seth, son premier-né. Et voici que Dieu m'a envoyé vers toi, pour que je prenne ton fils Melchisédech (214) et que je l'emmène dans le pays où restera le corps de notre père Adam. Et il sera élevé devant Dieu ; ne t'afflige pas de son départ. » Et lorsque Caïnan entendit ces paroles de l'ange, il tomba prosterné devant lui et il lui dit : « Que la volonté du Seigneur s'accomplisse ; moi et mon fils, nous sommes dans tes mains ; qu'il fasse ce qu'il voudra. » Et si l'ange du Seigneur apparut à Caïnan, ce n'était pas à cause de sa droiture et de sa pureté, mais à cause de Melchisédech et à cause de sa droiture et de sa pureté. Et l'ange dit à Caïnan : « Ne révèle ce secret qu'à Seth. » Et il le quitta.

Et l'ange du Seigneur vint dans cette nuit à Melchisédech (215) qui dormait et lui apparut sous la forme d'un jeune homme, et le frappa au côté droit et le tira de son sommeil. Et Melchisédech s'éveillant se leva en sursaut, et il vit que la chambre était pleine de lumière et qu'une personne était debout devant lui ; il eut peur, car il n'avait jamais vu d'ange. L'ange lui dit de ne rien craindre, lui ceignit la tête et la poitrine et lui dit : « Ne crains rien ; je suis l'ange du Seigneur ; il m'a envoyé vers toi, afin de te porter ses ordres, afin que tu accomplisses la volonté de Dieu. » Et Melchisédech dit : « Quel est l'ordre que tu es chargé de me transmettre ? » Et l'ange lui dit : « C'est que tu ailles au milieu de la terre avec le corps de ton père Adam, et que là, servant et honorant Dieu, tu te tiennes devant lui, car Dieu t'a choisi dès ton enfance, parce que tu es de la race des bénis. » Et Melchisédech dit : « Qui est-ce qui me montrera le corps de mon père Adam et qui l'apportera ? » Et l'ange lui répondit : « Ce sera Sem, le fils de Noé, le grand-père de ton père. » Et l'ange fortifia son cœur, et lui parla durant une heure, lui inspirant du courage et de la consolation. Et il lui dit : « Ne révèle ce mystère à aucun homme, si ce n'est à Sem, de crainte que le bruit ne s'en répande et qu'ils ne s'emparent du corps d'Adam, et qu'ils ne le laissent pas porter dans le pays où Dieu a commandé qu'il fût. » Et l'ange le quitta.

Et l'ange vint à Sem, le fils de Noé, et lui dit : « Lève-toi et prends le corps d'Adam, comme ton père Noé l'a ordonné, et prends Melchisédech avec toi, et va avec lui à l'endroit où Dieu l'a ordonné, et ne tarde pas. »

Et quand le matin fut venu, Sem fit un beau coffre et le cacha auprès de l'arche et il prit du pain, du vin et ce qu'il fallait pour le voyage. Il alla ensuite vers Caïnan et lui demanda son fils Melchisédech, et Caïnan commença à lui raconter tout ce que l'ange lui avait dit, et il lui donna avec joie son fils Melchisédech. Et Sem dit à Caïnan : « Garde le secret sur ce mystère et ne le révèle à personne. » Et Sem prit Melchisédech, et ils prirent un âne chargé, et ils allèrent prendre le coffre. Mais ils n'avaient point de clef avec eux pour ouvrir l'arche, et ils songeaient comment ils feraient pour l'ouvrir. Alors Sem vint devant la porte et dit à Melchisédech : « Ouvre-la, ô toi qui es grand devant Dieu ! » Melchisédech obéit et il approcha et toucha la serrure, et la porte fut aussitôt ouverte. Et une voix forte sortant du coffre s'écria : « Réjouis-toi, ô prêtre du Dieu très-haut, car tu as été jugé digne d'ouvrir la voie au prêtre de Dieu qu'il a le premier créé en ce monde. » Et cette voix venait par

(214) Au sujet de la vocation de Melchisédech, voir Heidegger, *Hist. patriarch.*, t. II, p. 41, et Fabricius, *Codex pseud. Vet. Test.*, t. I, p. 324.

(215) Entre autres ouvrages relatifs à ce patriarche célèbre, on peut citer la paradoxale production de Jacques d'Auzoles Lapeyre : *Melchisedech, ou discours auquel on voit qui est ce grand-prêtre roy, et comme il est encore aujourd'hui vivant*. Paris, 1622, in 8°. Signalons aussi : J. A. Mertz. *Dissertatio de Melchisedech*, Rotterdam, 1806, in-4°; P. Langius, *Schediasma de Melchisedech*, 1706, in-4°. Mellerus,, *de Melchisedech*, 1706, in-4°; L. Borgerius, *Historia critica Melchisedechi*, Romæ, 1706, in-8°.

Une secte gnostique, les Théodotiens, considéraient Melchisédech comme un esprit supérieur, une sorte de puissance divine. Ils le plaçaient au-dessus du Sauveur terrestre, et ils disaient que dans l'œuvre du perfectionnement moral, il assistait les anges comme Jésus-Christ assiste les hommes ; saint Epiphane et Théodoret font mention de ces Melchisédéciens.

le Saint-Esprit. Et Melchisédech fut saisi d'étonnement, et il dit à Sem : « O Seigneur, je sens un souffle qui se fait sentir sur mon visage, et j'entends une voix qui me parle, mais je ne vois rien. Cette voix vient du corps de notre père Adam. » Et Sem resta frappé de surprise et il ne savait ce qu'il devait répondre. Et tandis qu'ils étaient ainsi remplis d'étonnement, il vint une voix du haut du ciel qui dit : « Je suis celui qui t'ai choisi pour mon prêtre et qui t'ai amené ici; tu es digne de porter le corps d'Adam, toi que j'ai fait prêtre, roi et prophète. » Et Melchisédech entra dans l'arche, et il pria et il salua le corps de notre père Adam, et il l'emporta au dehors, et l'ange Michel l'aida. Et Sem entra aussi dans l'arche, et il pria, et il emporta l'or, l'encens et la myrrhe, qu'il mit avec le corps dans le coffre qu'il avait fait, et il le ferma. Ils fermèrent ensuite la porte de l'arche tout comme elle était auparavant. Et Sem prit Melchisédech et le corps d'Adam, et ils se mirent en route, et l'ange du Seigneur allait avec eux, et il les conduisait là où ils devaient passer. Et ils marchèrent jusqu'au soir, et ils arrivèrent dans un endroit où ils voulurent se reposer. Et Melchisédech et Sem se mirent debout pour prier, et tandis qu'ils priaient, une voix vint du coffre où était le corps d'Adam, et dit : « Louange soit à Dieu, qui m'a créé et qui m'a maintenu dans la vie, et qui m'a conduit à la mort et qui me ramènera à la terre d'où il m'avait pris. » Et la voix bénit le jeune Melchisédech et lui dit : « Dieu n'a fait à aucun de toute notre race la même grâce qu'à toi et n'en a sacré aucun prêtre de sa main si ce n'est toi, et je me réjouis, mon fils, de ce que le Seigneur t'en a trouvé digne. » Et Melchisédech fut étonné d'entendre cette voix qui sortait du corps d'Adam, et cela s'accomplissait par la volonté de Dieu. Et quand Sem vit les merveilles qui s'opéraient pour Melchisédech, il ne put se contenir à force de joie, et il passa la nuit auprès du corps d'Adam à louer Dieu, et il pria jusqu'au matin. Et quand ils venaient à des endroits difficiles, l'ange les transportait au-dessus par la puissance de Dieu et les déposait au-delà, que ce fût des montagnes ou des mers, et ils voyagèrent ainsi jusqu'à la fin du second jour, et ils descendirent dans une vallée pour se reposer; mais Sem et Melchisédech n'éprouvaient aucune fatigue, car la force de Dieu était avec eux, mais ils étaient contents comme s'ils se rendaient à une noce, et ils passèrent aussi cette nuit auprès du corps d'Adam à prier. Et il vint une voix du coffre qui dit à Melchisédech et à Sem : « Voici que nous sommes arrivés à l'endroit que le Seigneur nous a destiné. » Et la voix dit à Melchisédech : « Dans le pays où nous allons, le Verbe de Dieu descendra, et souffrira, et il sera crucifié à l'endroit où sera déposé mon corps, de sorte que mon crâne sera arrosé de son sang. Et à cette heure s'accomplira ma délivrance, et il vous amènera dans mon royaume, et il me donnera ma dignité de prêtre et de pontife. » Et la voix se tut par la volonté de Dieu, et Sem et Melchisédech s'étonnèrent de la voix qui leur avait parlé. Et Melchisédech, plein de joie, resta en prière jusqu'à ce que le jour vînt. Et ils chargèrent sur un âne le corps de notre père Adam, et ils continuèrent leur chemin, l'ange du Seigneur les accompagnant jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à l'endroit désigné. Alors l'ange se mit devant l'âne, et le coffre tomba, mais non comme les deux premières fois que Melchisédech l'avait reçue, et en tombant sur le rocher, le coffre se brisa en deux parties, et Melchisédech et Sem reconnurent que c'était l'endroit qu'avait marqué la volonté de Dieu (216). Et l'ange les quitta pour remonter vers le ciel, et il dit à Dieu : « Vois, le corps de notre père Adam est arrivé où tu l'avais commandé; que te plaît-il que je fasse ? » Alors la parole du Seigneur vint à l'ange et dit : « Va à Melchisédech et fortifie son cœur, et commande-lui de rester auprès du corps d'Adam, et quand Sem reposera, commande à Melchisédech de s'en aller et de prendre à Sem tout le pain et le vin qu'il a avec lui et de les conserver. » L'ange de Dieu descendit; il prit la forme d'un homme, il parut devant Melchisédech et Sem, et il fortifia leur cœur. Et l'ange dit à Melchisédech : « Prends le pain et le vin qu'a Sem. » Et il les prit comme l'ange le lui disait. Et ils restèrent auprès du corps à prier jusqu'au soir. Et il vint une grande clarté au-dessus du corps, et des anges montaient et descendaient à l'endroit où était le corps de notre père Adam. Et ils chantaient, pleins d'allégresse : « Sois béni, Seigneur, toi qui as créé le ciel et la terre et toutes les

(216) Saint Augustin (serm. 71) s'exprime ainsi au sujet de la tradition dont il est ici question : « Non incongrue creditur quia ibi erectus sit medicus ubi jacebat ægrotus, et dignum erat ut ubi acciderat humana superbia, ibi inclinaret se divina misericordia, et sanguis ille pretiosus etiam corporaliter pulverem antiqui peccatoris dum dignatur stillando contingere redemisse credatur. » La circonstance de l'ensevelissement d'Adam sur le Golgotha, paraît d'origine juive, ainsi que le disent quelques Pères de l'Église grecque, tels que saint Athanase (*De cruce et passione Domini*), saint Basile de Séleucie (orat. 38), saint Epiphane (hæres. 46). On la retrouve dans maints autres auteurs ecclésiastiques : voir saint Jean-Chrysostome, hom. 83 *in Joannem*; Théophanes, hom. 27; Théophylacte (*in Marc.* xv *et Joan.* xix); Tertullien, *Adv. Marcionem*, l. II; saint Ambroise, l. v, epist. 19, etc.

Des artistes du moyen âge se sont inspirés de cette pensée; « Gori donne (*Thesaurus veterum diptychorum*, Florentiæ, 1759, t. III, tab. 5) un diptyque dans lequel on voit la croix s'élever au-dessus d'une caverne dans laquelle on a placé la tête de mort. On remarque de même à Saint-Eustorge de Milan la tête de mort au-dessous de la croix. Il y avait aussi, dans cet usage de placer ainsi une tête dépouillée de sa chair, une allusion au sens du mot *golgotha* qui correspond au mot grec *κρανίον* et signifie à la fois *lieu stérile*, *nu* et *crâne*. La calvitie était en outre dans les idées de l'Orient, un des caractères les plus distinctifs d'Adam; la perte de cheveux ayant été infligée à lui et à sa postérité, après son péché. » (A. MAURY.)

merveilles qu'ils renferment. » Et les anges demeurèrent auprès du corps de notre père Adam jusqu'à ce que vint le matin. Et quand le soleil parut, la voix du Seigneur vint à Melchisédech et lui parla : « Lève-toi et prends douze pierres et fais-en un autel et mets dessus le pain et le vin que Sem avait avec lui, et communie avec toi et lui. » Et lorsque Melchisédech entendit la parole de Dieu, il se hâta de faire ce que Dieu lui ordonnait. Et quand il mit les offrandes sur l'autel, il supplia Dieu de les accepter. Et le Saint-Esprit descendit sur le sacrifice, et la montagne resplendissait de lumière. Alors les anges dirent : « Cette offrande a été acceptée par le Seigneur; louange à lui, qui a créé ces hommes et qui leur a révélé de grands mystères. » Et le Verbe du Seigneur parut à Melchisédech et lui dit : « Voici que je t'ai fait prêtre; Sem et toi, avez communié du premier sacrifice que tu as offert. Et comme tu as employé douze pierres à la construction d'un autel, de même je choisirai douze apôtres pour les colonnes solides du monde; et comme tu as fait cet autel, je me ferai un autel dans le monde, et comme tu as offert en sacrifice du pain et du vin, ainsi j'accomplirai le sacrifice de mon corps et de mon sang, et il sera la rémission des péchés. Et je ferai un lieu saint de cet endroit sur lequel tu es et où est déposé le corps d'Adam, et j'accorderai de grandes grâces à ceux qui y viendront. » Et le Verbe de Dieu bénit Melchisédech et le nomma prêtre, et le quittant, retourna dans le ciel, en compagnie des anges, au milieu des chants d'allégresse et de louange. Quand le matin vint, Sem prit congé de Melchisédech, et celui-ci le bénit et lui dit : « Que le Seigneur Dieu qui nous a conduits ici soit avec toi, et qu'il soit ton guide jusqu'à ce que tu sois revenu dans ta demeure. » Et Melchisédech lui dit aussi : « Si on s'informe de moi auprès de toi, ne leur enseigne pas le chemin, afin qu'on ne vienne pas à moi. Si mes parents te questionnent, dis-leur : Il est parti, et je ne sais où il est allé. » Et Sem le quitta et revint vers sa famille; mais Melchisédech resta auprès du corps de notre père Adam pour servir Dieu et pour l'adorer sans cesse. Et l'ange était avec lui et lui apportait des aliments. Et Melchisédech avait un vêtement de feu, et une ceinture de feu autour de ses reins et il servait Dieu en priant et en jeûnant beaucoup.

Sem et ses frères étaient nombreux et ils se multiplièrent sur la terre et ils engendrèrent des fils et des filles. Et il arriva que lorsque Sem eut 550 ans, il mourut, et ils l'ensevelirent et le pleurèrent pendant quarante jours. Et ensuite Arpachsad, le fils de Sem, vécut quatre cent soixante-cinq ans, et il mourut, et ils l'ensevelirent et ils le pleurèrent quarante jours. Et après lui vint Caïnan, le fils d'Arpachsad, le père de Mathusalem, il vécut cinq cent neuf ans et il mourut. Et après lui vint Mathusalem, le fils de Caïnan, le frère de Melchisédech; il vécut quatre cent huit ans et il mourut. Et après lui son fils Eber vécut quatre cent trois ans, et il mourut (217). Et au temps de Phalek, comme il était âgé de deux cent trois ans, la terre fut partagée une seconde fois entre les trois fils de Noé, Sem, Ham et Japhet, et il en résulta beaucoup de souffrances, parce qu'ils se séparèrent l'un de l'autre, tandis que pendant la vie de leur père, ils étaient ensemble. Et ils se séparèrent en même temps. Et Phalek mourut, et on l'ensevelit dans sa ville, la ville de Phalek, car ils avaient bâti une ville et lui avaient donné son nom, et il mourut dans sa quatre cent quarantième année. Et après lui vint la séparation des soixante-douze langues (218), et le Seigneur les sépara lorsqu'ils bâtissaient une tour à Sennaar et il confondit leur langage, car ils avaient voulu follement construire une tour dont le sommet touchât au ciel, et pour cela, Dieu les sépara et les dispersa, et ils furent divisés en portions différentes, de sorte que les uns parlaient une langue que les autres n'entendaient pas, et le nombre de ces langues fut de soixante-douze. Et quand ils se séparèrent, ils avaient au-dessus d'eux soixante-douze princes, un chef pour chaque langue dans chaque pays.

Et Rageu, le premier-né de Phalek, vécut deux cent quarante-deux ans et mourut. Et après cent quarante ans de la vie de Rageu, il y eut un homme qui gouverna comme roi, et ce fut le premier roi sur la terre, et il s'appelait Namrud le Géant. Et ce Namrud vit sous le ciel une nuée enflammée qui était l'œuvre de Satan, et son cœur se pencha vers elle; et il fut dans l'étonnement de sa beauté, et il appela un sculpteur nommé Santal, et lui dit : « Fais-moi une couronne d'or qui ait la forme de cette nuée. » Et il lui fit cette couronne, et Namrud la prit et la posa sur sa tête, et depuis les hommes dirent qu'une nuée était descendue du ciel sur lui (219). Et il se pervertit de plus en plus jusqu'au point qu'il pensait en son âme qu'il était dieu. Et en ces jours, Rageu était âgé de cent quarante ans.

Et dans la cent cinquantième année de la vie de Rageu, Januph régna sur la terre d'Egypte, et c'est le premier roi qui ait régné. Et Januph bâtit la ville de Memph (*Memphis*) ou Misr, et lui donna son nom, car il s'appelait aussi Misrim. Et il mourut. Et du temps de Rageu, il y eut dans le pays des Indes un roi nommé Saben, qui bâtit la ville de Saba, et tous les rois qui gouvernèrent ce pays furent appelés Sabéens, d'après le

(217) La durée de la vie assignée aux divers patriarches ne s'accorde pas avec la *Genèse;* des chiffres analogues se trouvant dans les chroniques arabes et syriaques, paraissent imaginés à plaisir.

(218) A l'égard de cette division en soixante-douze langues (chiffre que n'indique point la *Genèse*), voy. les passages réunis dans le *Journal* (en allemand) *de la Société orientale germanique*, t. IV, p. 150.

(219) Cette histoire se trouve aussi en d'autres chroniques orientales.

nom de cette ville. Et il en fut ainsi jusqu'au règne de Salomon. Et il y eut aussi un roi nommé Pharaon, qui régna sur les enfants de Saphir et qui bâtit la ville de Sarir avec des pierres d'or (220). Et c'est pour cela qu'on dit que les montagnes dans ce pays sont formées de pierres d'or massif. Et les enfants de Leben de la terre de Judée se choisirent pour roi un homme nommé Behlul qui bâtit la ville de Behla. Et Rageu mourut dans sa deux cent trentième année.

Et après lui vint son fils Seruch, du temps duquel l'adoration des idoles de pierre se répandit dans le monde. Les enfants des hommes commencèrent à faire des idoles de pierre et les premiers parmi eux furent Khaliton et Helodon. Et plus les enfants des hommes se multipliaient sur la terre, plus leur malice augmentait, car ils n'avaient aucune loi, et aucune règle, et aucun maître dont ils suivissent les leçons. Et ils étaient écrasés contre terre par celui qui gouvernait parmi eux, et ils s'éloignaient des voies de Dieu. Et chacun d'eux faisait ce qui lui plaisait, et ils fabriquaient des idoles de toute sorte et ils leur adressaient des prières, et ils n'avaient aucune espérance de la résurrection des morts. Et lorsqu'un d'eux mourait, ils l'ensevelissaient et ils plaçaient sur son tombeau une idole, et ils disaient : « Voici son Dieu ; qu'il lui soit propice dans son tombeau. » Et ils avaient coutume de dire au sujet d'un mort : « Si le Dieu sur son tombeau est puissant, sa mémoire ne sera pas effacée de la surface de la terre. » Satan avait introduit cette façon de parler, et c'est pourquoi la terre était pleine d'idoles, et ces idoles étaient de diverses façons, mâles et femelles (221).

Et après lui vint Seruch ; il mourut dans la deux cent trentième année de son âge, et on l'ensevelit dans la ville de Merani, qu'il avait bâtie. Et après lui vint Nahor ; lorsqu'il avait vingt-neuf ans, il engendra Farah. Et lorsque Nahor eut vécu soixante-sept ans, Dieu arrêta ses regards sur les enfants des hommes et il vit qu'ils étaient corrompus et qu'ils adoraient des idoles, et il fit venir de grands ouragans et des tremblements de terre, de sorte que toutes les idoles furent brisées. Mais les enfants des hommes ne firent nulle pénitence de leurs péchés, et ils ne se détournèrent point de leur impiété et de leur corruption, et leur malice redoubla. Et dans la vingtième année de la vie de Farah, le culte des idoles se répandit dans la ville d'Ehrat, bâtie par Barvin, le fils d'Eber. Et en ce temps, il demeurait dans cette ville un homme riche qui mourut. Et son fils fabriqua une idole d'or, d'après la ressemblance de son père, et il la plaça sur son tombeau, et il commanda à un de ses esclaves de se tenir auprès de l'idole, de balayer la terre à l'entour d'y répandre de l'eau et d'allumer de l'encens. Et lorsque Satan vit cela, il entra dans l'idole, et il parla à l'esclave comme si c'était la voix de l'homme qui était mort. Et un voleur dévalisa la maison du fils de cet homme, et il vint au tombeau de son père, en pleurant, et il dit : « Mon père, un voleur m'a enlevé tout ce que je possédais. » Et Satan parlant de l'intérieur de l'idole, répondit : « Ne t'en afflige pas, mais va, apporte-moi ton fils, et offre-le-moi en sacrifice et je te ferai retrouver tout ce qui t'a été dérobé. » Et le jeune homme fit de son fils ce que Satan lui ordonnait. Et aussitôt Satan entra en lui et lui enseigna la magie, et les conjurations et les sortiléges. Et ce fut la première fois que les hommes prirent leurs enfants et les offrirent en sacrifice aux idoles et à Satan. Et dans la centième année de la vie de Nahor, Dieu jeta les yeux sur les enfants des hommes qui offraient leurs fils aux idoles, et il laissa s'ouvrir les réservoirs des vents, et il fit venir sur la terre les vents et ouragans jusqu'à ce que toutes les idoles et les images et les figures des fausses divinités fussent brisées, et les très-hautes montagnes fussent renversées et les idoles restèrent ensevelies sous les décombres jusqu'à ce jour. Beaucoup de sages ont écrit au sujet de ce vent ; quelques-uns disent que c'était une tempête ; quelques-uns disent aussi que c'était l'eau du déluge qui avait renversé les montagnes, mais tout cela est erreur et fausseté, car avant que le déluge ne vînt, il n'y avait pas eu sur la terre d'idoles et d'images des faux dieux, mais le déluge vint à cause de la corruption des mœurs des gens de cette époque et des péchés que commettaient les enfants de Caïn et ceux qui les imitaient. Et de plus dans ce temps-là, la terre n'était pas pleine d'hommes ; il n'y en avait que dans le pays du jardin où étaient les enfants de Seth et dans le pays où résidaient les enfants de Caïn ; tout le reste de la terre était désert. Le déluge enleva l'arche et la porta dans la contrée pleine de tribulations où habitent les hommes aujourd'hui et qu'ils ont peuplée, et le pays qui avait été habité jusqu'alors est devenu désert.

Et du temps du roi Namrud, il vit du côté de l'orient un feu brillant qui sortait de terre. Et Namrud dit : « Qu'est-ce que ce feu ? » Et il se dirigea de ce côté. Et quand il le vit, il se prosterna, et il plaça un prêtre à côté pour qu'il fît le service, et qu'il fît brûler de l'encens et qu'il immolât des victimes. Et depuis ce temps les habitants de la Perse se sont mis à adorer le feu. Mais Satan, l'auteur des idoles, vit une source d'eau auprès de la caverne d'où sortait le feu, et il s'arrêta auprès d'elle, et il fit un cheval d'or et il le plaça au bord de la source. Et tous ceux qui se baignaient dans cette source se prosternèrent devant ce cheval d'or, et depuis ce temps les habitants de

(220) Les noms de *saphir* et de *sarir* doivent être mis là au lieu d'*ophir*. Tout ce passage paraît d'ailleurs fort corrompu.

(221) Les chroniqueurs byzantins, syriaques et arabes, ainsi que le livre apocryphe de la *Petite Genèse*, s'expriment dans le même sens au sujet de l'origine de l'idolâtrie.

la Perse ont commencé à adorer les chevaux. Mais le prêtre que Namrud avait placé pour rendre hommage au feu et lui offrir de l'encens, voulait devenir un sage et un savant, égalant en science Namrud qui avait été instruit par Barvin, le quatrième fils de Noé (222). Et il interrogea Satan, pendant qu'il était devant le feu. Et comme Satan le vit rendre hommage au feu, il s'entretint avec lui et il lui dit : « Un homme ne peut devenir sage et savant et grand devant moi, si ce n'est quand il m'écoute et quand il sera fidèle à l'ordre que je lui donne de dormir avec sa mère, et sa sœur et sa fille. » Et le prêtre exécuta ce que Satan lui recommandait, et Satan lui enseigna toutes les sciences et toutes les méchantes choses. Et depuis ce temps les habitants de la Perse commencèrent à commettre de semblables péchés jusqu'à ce jour. Namrud bâtit de grandes villes et il y établit toutes sortes de désordres.

Et lorsque Tarah fut âgé de deux cent trente ans (223), il tomba malade et il appela son fils Abraham, et il lui dit : « Mon fils, je vais mourir. » Et Abraham se tint auprès de lui, le consola et l'honora et ne lui adressa aucun reproche de ce qu'il avait fait des idoles. Abraham était un homme droit et il n'aimait pas les idoles, mais il respectait Tarah, parce qu'il était son père. Et Tarah mourut, et Abraham et Nahor prirent son corps et l'ensevelirent sur une montagne. Et lorsqu'Abraham eut grandi, Dieu lui parla ainsi : « Sors de ce pays et de la maison de ton père, et va en une contrée que je t'indiquerai. » Et Abraham se leva, et il prit sa femme Sarah et son neveu Lot, et il vint dans le pays des Amorrhéens, et Abraham avait soixante-dix ans lorsqu'il eut cette apparition, et ce fut sa première pérégrination de l'orient vers le pays à l'ouest du fleuve de l'Euphrate.

Abraham vint et habita parmi les rois, et les rois s'élevèrent contre son neveu et le firent prisonnier. Et Abraham prit ses esclaves et tous les gens qui étaient autour de lui, et il alla secourir son neveu, et il le délivra de ses ennemis, et Abraham avait alors quatre-vingts ans. Et il n'avait pas encore eu de fils, car sa femme Sarah était stérile. Et lorsqu'il fut revenu de la guerre avec les rois, la grâce de Dieu lui inspira d'aller vers Nabus, et de la montagne de Nabus (224) il alla dans le voisinage de Jérusalem qui n'était pas encore bâtie. Et Melchisédech, le prêtre du Très-Haut, vint au-devant de lui, plein de joie. Et Abraham, lorsqu'il vit Melchisédech, se prosterna avec empressement devant lui et l'embrassa sur la bouche, et Melchisédech bénit Abraham, lui adressant de très-belles paroles de bénédiction. Et Abraham donna à Melchisédech la dîme de tout ce qu'il avait avec lui. Et ensuite Abraham communia auprès de Melchisédech, prenant sa part des saints mystères que Melchisédech avait consacrés de sa main. Et Dieu dit ensuite à Abraham : « Ne crains rien : grande est ta récompense devant moi ; et de même que mon grand prêtre Melchisédech t'a béni et t'a fait participer avec lui aux saints mystères, je te ferai participer avec lui à la grâce céleste. »

Et Dieu dit de rechef à Abraham : « Je te bénirai, et ta race se multipliera sur la surface de la terre. » Et ensuite il se déclara une famine dans la Palestine, et Abraham se retira dans la terre d'Egypte, et sa femme Sarah avec lui, et elle était d'une grande beauté. Et Abraham lui dit : « Ne dis pas : Je suis la femme d'Abraham, » de peur qu'ils ne me tuent et qu'ils ne te prennent, mais dis : « Je suis sa sœur. » Et quand ils vinrent dans la terre d'Egypte, on dit au roi de ce pays, nommé Pharaon : « Voici qu'il est arrivé un étranger, et il a avec lui sa sœur qui est belle. » Et Pharaon envoya prendre Sarah, et Abraham résta seul et désolé. Mais Dieu, dans sa miséricorde, envoya son ange qui frappa Pharaon et qui lui dit : « Rends à Abraham sa femme, afin que le Seigneur ne te tue point. » Et lorsque le matin fut venu, le roi Pharaon appela Abraham et lui dit : « Pardonne-moi. » Et il lui rendit sa femme Sarah, et il lui donna l'égyptienne Hagar et beaucoup de trésors. Et ensuite Abraham prit sa femme Sarah et sa servante Hagar, et il retourna en Palestine. Et ensuite Abraham épousa Hagar, et elle enfanta Ismaël, lorsqu'Abraham avait quatre-vingt-six ans. Mais lorsqu'Abraham dit : « Sarah est ma sœur, » il ne mentait point, car son père Tarah avait épousé deux femmes ; l'une d'elles avait nom Thona (225), elle fut la mère d'Abraham, et elle mourut peu de temps après la naissance d'Abraham ; Tarah épousa alors une autre femme, nommée Tehdêf, et elle lui donna Sarah, qu'Abraham épousa. Et c'était sa sœur du côté de son père et non du côté de sa mère. Et ensuite, tandis qu'Abraham demeurait sur la terre, Dieu vint auprès de lui avec ses anges, et lui donna un signe au sujet de son fils Isaac (226), qu'il aurait de sa femme Sarah, lorsqu'il serait à l'âge de cent ans. Et Dieu lui montra beaucoup de merveilles. Et Dieu dit ensuite à Abraham, lorsqu'Isaac avait quatorze ans : « Offre-moi ton fils Isaac en sacrifice. » Et Abraham fut victorieux et fort en cette épreuve, il conduisit son fils pour l'offrir à Dieu en sacrifice, mais Dieu remplaça Isaac par un bélier qui était accroché à un buisson. Et le buisson où Abraham vit ce bélier accroché, est l'endroit où fut érigé le bois de la croix. Et cette substitution d'un bélier à Isaac est l'image de l'agneau de Dieu qui nous a tous délivrés de

(222) La Bible ne parle que de trois fils de Noé, mais les auteurs orientaux lui en donnent plusieurs autres, au sujet desquels ils racontent bien des fables.

(223) 205 ans, selon la *Genèse*, XI, 32.

(224) Il faut sans doute lire *Nablus*, ancien nom de *Sichem*.

(225) Tel est le nom qu'elle a dans la *Petite Genèse* ; ailleurs elle est appelée *Edna*.

(226) *Gen.* XV.

ɪrt. Et la montagne sur laquelle le roi
. vit l'ange tenant en sa main une épée
ı avec laquelle il voulait détruire Jé-
ɜm, est le lieu qu'Abraham avait vu
eux du Saint-Esprit, comme le lieu où
t être sacrifié le Fils de Dieu.
:'est pour cela que Dieu dit aux Juifs :
re père Abraham souhaita de voir
ɔère; il le vit et se réjouit. » (*Joan.*
ɩ6.) Et c'est aussi ce dont parle saint
lorsqu'il dit que Jésus a été ministre
. les Juifs pour accomplir les promes-
ɩites aux patriarches. (*Rom.* xv, 8.) Et
ême que dans les jours de Moïse, on
lait un bélier pour les péchés du peu-
t il purifiait les Israélites de leurs pé-
de même l'agneau de Dieu s'offrit en
ice pour nous afin de nous délivrer de
échés.
ensuite, Melchisédech fut connu des
es, et ils le virent, et ils se consolèrent
us lieux en répétant ses discours. Et
ɔis ayant entendu ce que la renommée
de lui, se réunirent, et ils rassemblè-
louze armées, et ils vinrent auprès de
; ils se prosternèrent devant lui, et ils
ıdèrent sa bénédiction, et ils lui di-
« Vois, nous te faisons roi au-dessus
us tous; » mais Melchisédech, le roi
lem, le prêtre du Très-Haut, ne vou-
s accepter la dignité qu'ils lui offraient.
ɜ rois furent étonnés de sa beauté, et
cœurs furent attirés par ses discours,
tombèrent à ses pieds, et ils le con-
ɪnt au nom de Dieu, et en pleurant, de
ir bien résider avec eux dans leurs
, mais il ne le voulut pas; et il leur
Je ne puis quitter ce lieu, et je ne
aller en aucun autre endroit. » Et les
ɜe dirent les uns aux autres : « Que
n de nous fasse ce qui est en son pou-
il faut que nous bâtissions une ville
Melchisédech. » Et ils le firent de tout
cœur, et ils apportèrent de grands tré-
et ils bâtirent la ville de Jérusalem,
e nom veut dire centre de la terre. Et
isédech continua d'y résider; les rois
ıt coutume d'y venir et de réclamer sa
iction, jusqu'au jour du terme de sa
ı ce monde. Et ensuite Abraham or-
. à l'un de ses esclaves d'aller chercher
emme pour son fils Isaac, et il le fit
qu'il ne laisserait pas Isaac se marier
ıne étrangère (227), et Abraham s'en-
t âgé de cent soixante-quinze ans, et
s Isaac et Ismaël l'ensevelirent.
Isaac se maria lorsqu'il était âgé de
nte ans, et il engendra Esaü et Jacob
la soixantième année de sa vie. Et
accorda à Isaac de grandes bénédic-
Et Jacob alla dans la terre d'Haran
s de Laban, le frère de sa mère, et il
a ses deux filles Lea et Rachel, et il
dra de Lea, Robel, Siméon, Lévi, Judas, Issachar et Zebulon, et il engendra de Rachel, Joseph et Benjamin; il eut de Zalapha, servante de Lea, Gad et Aser, et de Balla, servante de Rachel, Dan et Nephtalim. Et vingt ans après que Jacob fut revenu de la terre d'Haran, avant que son père Isaac ne mourût, ses enfants vendirent Joseph, par suite de l'envie qu'ils lui portaient. Et quand Isaac mourut, ses fils Jacob et Esaü vinrent auprès de lui et l'ensevelirent dans le tombeau de son père. Et sept ans après sa mort, Rébecca mourut, et elle fut ensevelie auprès de Sarah, la femme d'Abraham. Et Lea, la femme de Jacob, mourut après Rébecca, et elle fut ensevelie auprès d'elle. Et ensuite Judas épousa une femme nommée Zabradiya, ce qui signifie : maîtresse de la maison; mais selon la loi, elle s'appelait Sua (228), et était de la race des Chananéens. Et Jacob en fut très-affligé, et il dit à son fils Judas qui avait épousé cette femme : « Que le Seigneur, le Dieu d'Abraham et d'Isaac ne permette pas à la race de cette femme chananéenne de se mêler avec ma race. » Et ensuite Sua engendra de Judas trois fils nommés Er, Aunan et Selom. Et lorsque Er, le fils aîné de Judas, eut grandi, Judas le maria à une femme nommée Tamar, et Er habita longtemps avec elle, mais il fit avec elle comme les gens de Sodome et de Gomorrhe, et Dieu vit combien il agissait méchamment, et il le tua parce qu'il faisait ainsi (229). Et ensuite Judas maria avec Tamar son fils Aunan, en lui disant qu'il devait procurer une postérité à son frère. Et Aunan alla avec sa femme Tamar, et il habita bien des jours avec elle, mais toutes les fois qu'il dormait avec elle, il répandit sa semence par terre, par jalousie contre son frère, auquel il ne voulait pas donner de postérité. Et quand le Seigneur vit cela, il le tua, et ne laissa pas la race des Chananites se mêler à la race du pieux Jacob. Et Tamar alla ensuite au-devant de son beau-père Judas, et il la connut sans savoir qu'elle était la femme de ses fils, et il engendra avec elle Phares et Serah, deux jumeaux. Et ensuite, Jacob alla vers Joseph ainsi que ses fils, et il resta quatorze ans dans la terre d'Egypte, et Jacob mourut dans la terre d'Egypte à l'âge de cent cinquante-sept ans. Et Joseph le juste avait alors cinquante-trois ans. Et quand Jacob mourut, Joseph appela des sages égyptiens, et ils lui firent de pompeuses funérailles, et Joseph porta le corps de son père dans le pays de Chanaan, et il l'ensevelit dans le tombeau de ses pères Abraham et Isaac.

Et ensuite Phares, le fils de Judas, engendra Esrom, et Esrom engendra Aram, et Aram engendra Aminadab, et Aminadab engendra Nahasson, et Nahasson fut le plus âgé parmi les enfants de Judas, et la fille d'Aminadab épousa Eleazar, fils d'Aaron,

) *Gen.* xxiv, 4.
) L'expression *selon la loi*, signifie selon ɪre, ou selon Moïse; la *Genèse*, xxxviii, 2, cette femme Chouà.

(229) La *Genèse*, xxxviii, 7, dit seulement : *Il fut méchant aux yeux de l'Eternel; l'Eternel le fit mourir.*

qui pria le Seigneur jusqu'à ce que son courroux passât. Et vois, mon fils, je t'ai exposé les généalogies depuis le commencement du monde jusqu'à ce moment. Et après Nabasson, il commença à y avoir des rois parmi les enfants de Judas. Et Dieu donna une part dans le royaume à la race de Lot, qui avait partagé toutes les peines d'Abraham et qui était juste, et Jebus, fils de Ruth (230), qui était par sa mère descendant de Lot, engendra Isaï, et Isaï engendra le roi David, et le roi David engendra Salomon. Et Emnan (231), la fille de Dan, roi des Ammonites, était de la race de Lot, et le roi Salomon prit pour femme cette fille de Dan. Salomon épousa sept cents filles de rois et trois cents concubines, ensemble mille femmes, et il n'engendra de fils avec aucune d'elles, si ce n'est avec Emnan, la fille du roi Dan. Et de rechef Dieu ne permit pas à la race des Chananéens de se mêler à la race d'Abraham et de Jacob.

Et les chefs de la race des enfants d'Israël dans la terre d'Egypte furent Moïse, Josué et Caleb. Et Moïse ayant été abandonné sur le fleuve, Sippora, la fille de Pharaon, le retira de l'eau. Et Moïse passa quarante ans dans le palais de Pharaon, et quarante ans dans le pays de Madian, avant que Dieu ne lui parlât. Et il passa quarante ans dans le désert, et il mourut âgé de cent vingt ans. Et après lui, Josué, fils de Navé, fut durant vingt ans juge sur tous les enfants d'Iraël, et il les gouverna dans la justice, et il les conduisit dans la voie de la droiture. Et il mourut âgé de soixante-dix ans. Et après lui, Kussrath dirigea les enfants d'Israël pendant huit ans, et il mourut, et ensuite Phutamial fut juge pendant quarante ans et il mourut. Et ensuite Naod, fils de Phara, gouverna les enfants d'Israël pendant quatre-vingts ans, et dans la vingt-cinquième année de la vie de Naod, les quatre mille ans depuis Adam furent accomplis. Et Sikar dirigea ensuite les enfants d'Israël, et de son temps Chanaan s'éleva contre lui, et voulut le vaincre, mais Dieu fortifia Sikar et lui donna la victoire, et il demeura quarante ans.

Et ensuite Iarod gouverna le peuple d'Israël quarante ans, Abimélech dix ans, et Banu, fils de Ionani, vingt-huit ans, et Iaïr, vingt-deux ans, et ensuite le fils d'Amminabas, Iephté, cinquante-huit ans, et après lui la fille de Nassaïamu gouverna sept ans, et elle mourut, et ensuite Ausiyos sept ans, et il mourut, et ensuite le Philistin quarante ans. Mais Dieu le livra aux mains de Samson qui le tua. Et Samson le Fort gouverna les enfants d'Israël vingt ans, et il mourut. Et les enfants d'Israël restèrent douze ans sans juges. Et ensuite le prêtre Elie dirigea les enfants d'Israël quarante ans, et il mourut, et ensuite David fut roi des enfants d'Israël pendant quarante ans, et il mourut, et après lui, son fils Salomon gouverna les enfants d'Israël quarante ans, et il fit des choses merveilleuses sur la terre, et il surpassa tous les rois qui avaient été avant lui. Et au commencement de son règne, Dieu lui avait donné l'esprit de sagesse. Il fit construire un navire et l'envoya à la ville de Saphir, et il en rapporta de l'or et des objets précieux qui furent apportés à Jérusalem. Et sous son règne, la paix fut profonde, et il n'y eut aucune calamité. Et il vécut en paix avec Hiram, roi de Tyr, celui qui gouverna Tyr pendant cinq cents ans, et dont le règne dura depuis le roi Salomon jusqu'au roi Sédéchias (232), et, par suite de la longueur de ses jours et de ses années, et de la grandeur de son royaume, il s'éleva et s'enorgueillit, et dit : « Je suis Dieu, et je ne suis pas un homme. » Et il irrita Dieu contre lui, et en punition de son orgueil, Dieu le livra aux mains du roi Nebukadnezar, qui le tua et pilla ses trésors, et conduisit son peuple en exil. Et nous devons maintenant parler de l'entretien de la maison de Salomon ; à cause du nombre de ses femmes, on faisait cuire chaque jour dans sa maison trente *chor* de farine pure, et soixante *chor* de farine, et cela ne suffisait pas, et l'on tuait chaque jour dix bœufs des plus beaux, vingt autres bêtes à cornes, et cent moutons engraissés, et cela indépendamment du gibier, des cerfs, chevreuils et gazelles que l'on chassait chaque jour, et l'on buvait chaque jour en sa maison cent mesures de vin, et on consommait encore beaucoup d'autres choses. Et il gouvernait avec sagesse son vaste empire. Mais il ne garda pas son âme, et il laissa aller son cœur à un penchant pour les femmes, et il abandonna Dieu qui l'avait créé, et qui lui avait donné son royaume, et il mourut dans sa chute et dans son péché.

Et après Salomon, son fils Rehabeam régna dix-sept ans, et il fit ce qui était mal; il souilla Jérusalem par un gouvernement abominable. Et il fit des sacrifices à Satan, et il amena beaucoup de débauches en ses jours. Aussi le Seigneur lui ôta le royaume et l'enleva à la maison de David. Et, dans la cinquième année du règne de Rehabeam, un roi nommé Susakim, vint contre Jérusalem, il emporta tous les trésors du temple, et pilla tous les trésors de David et du roi Rehabeam, et il les emporta dans sa ville. Et il se vanta, et il dit aux Juifs : « Les choses que je vous ai prises sont mes trésors; ils appartenaient à mes pères, et vos pères les leur avaient prises, et je rentre en possession de ce qui est à moi. » Et Rehabeam mourut dans sa chute, et après lui, son fils Abia gouverna les enfants d'Israël, et il marcha dans la voie de son père, à cause de sa mère Malia, fille d'Absolom, et il fit beaucoup de mal et il mourut. Et après lui, son

(230) Tout ce passage est corrompu dans le texte éthiopien, auquel il n'est pas fort aisé d'assigner un sens raisonnable.

(231) Naama, selon le premier livre des *Rois*, XIV, 21-31.

(232) D'après la chronique de Bar-Hebræus, ce serait le roi Tyrus, et non Hiram qui aurait régné cinq cents ans.

gouverna les enfants d'Israël pen-
nte-un ans, et il agit dans la jus-
roiture, et il fut bon devant Dieu,
les idoles qu'il y avait de son
il arracha de la terre les fonde-
eurs temples. Et il prit Hanaa, sa
re, et il la jeta du haut d'un toit,
urut à cause de sa conduite mau-
eg. xv, 13.) Et ensuite vint le roi
ar, roi d'Endena, pour faire la
roi Asaph. Mais Dieu le livra
nains d'Asaph, qui remporta la
t ensuite Asaph mourut. Et son
at prit possession du royaume, et
devant Dieu et agréable au Sei-
Iosaphat mourut, et son fils Aram
a; il viola les ordres de Dieu, et
na sa loi, et il sacrifia aux idoles,
Zemburi se leva contre lui et le
t il mourut dans son incrédulité.
Iosha prit possession du royaume,
le son infidélité, Dieu l'abandonna
de ses ennemis, et ils le tuèrent.
l fut mort, sa mère s'éleva contre
rinces royaux et les tua, et elle
erai le royaume à la maison de
Iosabet, la fille du roi Aram, se
prit Agragrina, et le tua devant
s qui restaient encore (233), et
l'eut tué, elle eut peur, et elle se
son lit, elle et ceux qui étaient
lle. Et Gotholia (*Athalie*) fut reine
s d'Israël, et elle mourut. Et tous
tes dirent : « Qui voulons-nous
ur qu'il règne sur nous? » Et lors-
nd prêtre oda les entendit parler
unit tous les juifs dans le temple,
jusqu'à ce qu'ils fussent rassem-
ntaines et par milliers. Et le prê-
it : « Que voulez-vous de moi, et
-vous prendre pour roi sur la
David? » Et ils lui dirent : « La
té est à toi. » Alors Ioda se leva
seia (*Joas*), et il l'amena devant
leur dit : « Celui-ci est digne
e roi. » Et cela plut au peuple,
nèrent Arseia dans la maison de
ils le placèrent sur le trône du
et tout le peuple se réjouit, et
s fut tranquille durant les jours
t il gouverna comme roi à Jéru-
dant quarante ans. Mais ensuite
a pas à tout le bien que le prêtre
vait fait, et il le prit et le tua. Et
ennemis d'Arseia se soulevèrent
et ils le tuèrent.
la mort d'Arseia, son fils Amazia
t-neuf ans, et il fit périr ceux qui
é son père, mais il ne fit pas périr
nts, afin que la loi de Moïse fût
, car la loi dit : « Il ne faut
mourir les fils, à cause des
s pères. » Et Amazia mourut, et
Uzzia régna cinquante-deux ans,
iste dans son gouvernement, et il
devant Dieu. Mais il commit un
péché contre sa coutume, car il offrit un sa-
crifice à Dieu, et il sacrifia lui-même, et il
mourut, et après lui, son fils Ionathan ré-
gna seize ans, et dans les jours de sa domi-
nation, il fit ce qui était mal devant Dieu,
et il excita le courroux de son créateur, et
il viola ses ordres et sa loi; il offrit de l'en-
cens aux idoles, et il leur fit des sacrifices,
et à cause de cela, Dieu l'abandonna aux
mains de Karan, roi d'Elmesul (*Mossul. Ni
nive*). Et lorsque le roi d'Elmesul l'eut
vaincu, il prit tous les trésors qu'il trouva
dans le temple, et il les envoya au roi de
Mossul, et il ne laissa rien dans la maison
de Dieu. Et dans les jours de ce roi, les
Israélites furent conduits dans la première
captivité, et il les amena en son pays, et la
contrée d'Israël demeura déserte. Et le roi
de Mossul envoya des gens pour habiter
dans cette contrée, et pour la posséder au
lieu des Israélites. Et lorsque ces gens vin-
rent s'y établir, les bêtes féroces vinrent, et
les déchirèrent, et les dévorèrent, et ils
étaient de tout côté tourmentés par les bêtes.
Alors, ils envoyèrent vers le roi, et ils lui
annoncèrent ce qui se passait, et ils le priè-
rent de leur envoyer le prêtre Urie, pour
qu'il leur donnât une loi, afin que les bêtes
ne vinssent plus vers eux. Et quand le roi
apprit ces choses, il leur envoya le prêtre
Urie, et il lui ordonna de leur donner une
loi qu'ils devaient suivre, afin que les bêtes
cessassent de les inquiéter. Et il mit dans
leurs mains la loi des Juifs, en leur ordon-
nant de la lire et de s'y conformer. Et c'est
l'origine des Samaritains. Et le roi dont nous
avons parlé, les avait envoyés, afin qu'ils
occupassent le pays d'Israël. Et Ionathan
mourut, et après lui son fils Ahuz gouverna,
et il fit ce qui était bien devant Dieu. Et
Ahuz mourut, et après lui son fils Hizkia
devint roi à l'âge de 25 ans, et il régna
vingt-neuf ans. Et il fit ce qui était bien et
juste, et il gouverna dans la droiture, et il fut
agréable à Dieu, et il accomplit sa loi; il
brisa les idoles et il détruisit leurs temples.
Et, dans la quatrième année de son règne,
le roi d'Assyrie Sanherib, vint et emmena
en captivité ce qui restait d'Israélites, et il
les conduisit jusqu'à Babylone. Mais Hizkia
fut soumis à Dieu, son Seigneur, et il ac-
complit sa loi jusqu'à ce qu'il fût malade et
très-faible, et il tomba dans une grande af-
fliction, à cause de sa maladie, et il fut trou-
blé. Et il dit en lui-même : « Malheur à
moi, ô mon Dieu ; voilà qu'il faut que je
meure sans avoir de fils, et le pacte que tu
as fait avec David, sera rompu à cause de
moi, et le royaume enlevé à la maison de
David. O Seigneur, donne-moi un fils qui
règne après moi. » Et Dieu vit le chagrin
de son cœur et sa maladie, car sa maladie
était grave, et Dieu lui fut favorable, et il
ajouta quinze ans au nombre de ses jours,
et il le guérit de sa maladie, et trois ans
après que Dieu l'eut guéri, il engendra Ma-

t ce résumé de l'histoire des rois de Judée présente dans le texte éthiopien des lacunes et des
pistes.

nassès. Et Hizkia mourut, avant une grande joie de ce qu'un fils lui était né, qui devait s'asseoir sur son trône.

Et Manassès, fils d'Hizkia, fut douze ans roi de Jérusalem, et il fit beaucoup de mal, et il força les habitants de Jérusalem à adorer des idoles. Et comme il violait les commandements de Dieu, le prophète Isaïe vint à lui, et le réprimanda au sujet des idoles qu'il avait faites. Et Manassès fut irrité contre lui, et il ordonna à des hommes forts et méchants, de prendre le prophète Isaïe, et de le scier par le milieu du corps, de la tête jusqu'aux pieds, avec une scie de bois, et de jeter son corps aux bêtes, afin qu'elles le dévorassent. Et c'est ce qu'ils firent. Et Isaïe était âgé de cent-vingt ans; il portait pour vêtement sur le corps, un sac fait de poil de chameau, et il jeûna chaque lundi, pendant toute la durée de sa vie. Manassès mourut, et après lui, son fils Amos fut roi, et il fut méchant devant Dieu, car il offrit des fils et des filles en sacrifice aux idoles. Et Amos mourut, et après lui, son fils Iosia fut roi. Et il avait huit ans quand il devint roi, et il gouverna vingt-deux ans la ville de Jérusalem, et il agit avec droiture et justice devant le Seigneur. Et il célébra la pâque du Seigneur, et les enfants d'Israël ne connaissaient jusqu'à cette époque, nulle autre fête que celle que Moïse avait instituée dans le désert. Et ce roi purifia Jérusalem de toutes les méchancetés, et Pharaon le boiteux, roi d'Egypte, tua Iosia au Carmel. Et après lui, Achaz régna trois mois, et Pharaon le fit charger de chaînes et l'envoya en Egypte, et il y mourut. Et après sa mort, son frère Ioiakim régna onze ans, et dans la troisième année de son règne, le roi Nebukadnezar vint à Jérusalem, et Dieu livra Ioiakim entre ses mains, et Ioiakim lui fut soumis et dut lui payer un tribut. Et il tomba malade, et il mourut. Et après lui, son frère Jechonja régna pendant trois mois, et Nebukadnezar vint, et il fit Jechonja captif avec tous ses sujets, et il les amena à Babylone. Et sa femme qui était enceinte du prophète Daniel, fut emmenée en captivité, ainsi que toutes les autres femmes distinguées de Jérusalem. Et la mère de Daniel l'enfanta sur le chemin de Babylone. Et également Anania, Asaria et Misael étaient fils de Iechonia, et ils naquirent à l'époque de la première captivité. Et Iechonia mourut. Et après lui, Zedekia régna onze ans, et il fut le dernier des rois qui régnèrent sur les enfants d'Israël et sur tout Juda, et après lui, il n'y eut plus de royaume. Et à la fin de la onzième année du règne de Zedekia, vint le roi Nebukadzenar, et il emmena captifs tous les habitants de Jérusalem, et il les conduisit jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate, et il conquit Tyr, il l'incendia et tua le roi Hiram, qui avait régné cinq cents ans. Et ensuite, Nebukadnezar se rendit en Egypte, et il tua Pharaon, et il détruisit son armée, et il ravagea la terre d'Egypte. Et il prit la ville de Jérusalem, et Dieu livra Zedekia entre ses mains; il le fit prisonnier, et il l'amena devant les idoles, et il le montra au peuple, et il tua sans miséricorde ses fils devant lui, et il lui fit crever les yeux, et il lui fit mettre des fers aux pieds, et il l'emmena à Babylone, en punition de sa nullité et de la malice qu'il avait montrée à l'égard du prophète Jérémie, car il l'avait fait jeter dans une citerne.

Et Nebusaradan, général des armées de Nebukadnezar, détruisit les fortifications de Jérusalem, et il incendia le temple, et il fit à Jérusalem tout le mal possible. Mais le prêtre Siméon trouva grâce et affection devant le général du roi; il le pria en pleurant de lui permettre d'entrer dans l'édifice où étaient conservées les écritures, et le général le lui permit. Et Siméon le prêtre y entra, et il réunit toutes les cendres des écritures, et il les déposa dans une voûte, et le prêtre Siméon prit un encensoir de terre, et il le remplit de feu, et il jeta dessus de l'encens pur, et il le suspendit à la voûte, à l'endroit où était la cendre des écritures. Et Jérusalem devint solitaire comme le désert. Et le prophète Jérémie resta vingt ans à Jérusalem, pleurant et se lamentant; il alla ensuite dans la terre d'Egypte, et il y mourut. Et les scribes et les interprètes corrompirent les écritures, et les Hébreux les altérèrent, et les Syriens et les Grecs en perdirent une grande partie, et il résulta que chacun ne pouvait bien établir sa généalogie, ni déterminer le nom de ses parents, ni le compte des temps.

Et Iechonia resta vingt-sept ans captif à Babylone, ensuite Manarak, roi de Babylone, le remit en liberté, et lui fit épouser une femme du nom de Dalila, fille d'Heliakim, et il engendra Salathiel à Babylone, et il mourut dans cette ville. Et Salathiel épousa Hadesat, la fille d'Helkanat, et elle engendra de lui Serababel. Et Serababel épousa une femme nommée Melka, fille du scribe Esra, mais il n'engendra pas avec elle à Babylone. Aux jours de Serababel, un Perse, nommé Cyrus, régnait sur la Babylonie, et il épousa une femme nommée Meschar, qui était la sœur de Serababel, le plus ancien des enfants d'Israël, et il la fit reine, suivant l'usage des rois de Perse. Et lorsqu'elle fut devenue reine, et qu'elle eut trouvé grâce auprès du roi, elle le supplia d'avoir compassion des enfants d'Israël, et de les laisser revenir dans la ville de Jérusalem. Et le roi Cyrus aimait Meschar, sœur de Serababel, autant que lui-même, et il donna un ordre positif, pour que l'on fit connaître dans tout le pays des Chaldéens, que tous les enfants d'Israël eussent à se réunir dans la capitale de Babylone. Et ils s'y rassemblèrent suivant l'ordre du roi. Et le roi Cyrus dit à Serababel, le frère de son épouse: « Prends ton peuple, et mène-le dans la ville de Jérusalem, et rebâtis-la comme elle avait été. » Et lorsque le roi Cyrus, de retour eut donné l'ordre aux Israélites de retourner à Jérusalem, dans le pays de la sainteté, Dieu lui dit: « Comme tu as agi ainsi, tu seras appelé Cyrus le oint, parce que tu as per-

ux exilés de retourner dans leur pa-
et parce que tu as ordonné de rebâtir
alem, la ville sainte. » Et les Israélites
rent de Babylone, et Serubabel fut
prince, et Josué, fils de Sadok, de la
d'Aaron, fut grand prêtre, ainsi que
l'avait annoncé au prophète Zacharie.
sque les captifs sortirent du pays de
lone, il y avait deux ans que le règne
i Cyrus avait commencé. Et à la fin de
leux ans, il y eut 5,000 ans accom-
epuis Adam. Et lorsque les Israélites
ent de Babylone, ils n'avaient aucune
t ils n'avaient dans leurs mains aucun
et aucune parole des prophètes. Et
u'ils furent venus dans la ville de Jéru-
, et qu'ils s'y furent établis, Esra, le
, entra dans le caveau voûté où le
Siméon avait déposé les cendres des
. Et le scribe Ezra trouva l'encensoir
ndu et plein de feu, et la fumée de
ns s'en exhalait. Et Esra adressa ses
s à Dieu, en versant beaucoup de lar-
et il étendit ses mains sur les cendres
crits de la loi et des prophètes, et il
trois fois un peu de cendre. Alors,
it de Dieu vint de suite sur lui, et il
t la loi et les prophètes, et il les fit
aux une seconde fois. Mais le feu qu'il
a dans l'encensoir était le feu divin et
qui avait été de tout temps dans la
n de Dieu.

Serubabel gouverna à Jérusalem les
ts d'Israël, comme roi, et Josué, le fils
dok, fut grand prêtre, et Esra, le scribe
loi et des prophètes, était comme le
les enfants d'Israël. Et les enfants d'Is-
élébrèrent une grande fête de Pâques,
'ils furent sortis de la captivité de Baby-
et c'était la troisième grande fête de ce
qu'ils célébraient, la première ayant
ns le désert, du temps de Moïse, et la
de, aux jours du roi Josias. Et depuis
mière captivité où fut menée la mère
niel durant sa grossesse, jusqu'à la se-
année du roi des Perses Cyrus, il y a
nte-dix ans que les enfants d'Israël
rent dans l'exil, selon la prophétie de
ie, le juste. Et les enfants d'Israël bâ-
le temple de Dieu aux jours de Seru-
, de Josué, fils de Sadok, et du scribe
et ils y travaillèrent quarante-six ans,
qu'il est dit dans le saint Evangile
Jean, chap. II, v. 20). Et les historiens
nblèrent les généalogies et donnèrent
oms des hommes, mais ils ne purent
r les noms des femmes, si ce n'est
un fort petit nombre, parce qu'ils ne
nnaissaient pas. Mais moi, ô mon père,
eaucoup veillé et beaucoup cherché
les anciens écrits des Grecs et des Hé-
, et j'y ai trouvé écrits les noms des
es. Car j'ai trouvé que lorsque les en-
d'Israël revinrent de Babylone, Sera-
engendra Abdeia (234), avec sa femme
Maukab, fille du scribe Esra, et Abdeia
épousa Someta, fille du grand prêtre Sadok,
et elle engendra Eliakim, et Eliakim épousa
Habeia, fille d'Aram, et elle engendra Azar,
et Azar engendra Sadok avec Labaïda, et
Sadok épousa Kalem, fille de Waïkam, et
elle engendra Akhem, et Akhem épousa Ar-
baïdi, et elle engendra Eliad, et Eliad
épousa Arad, fille de Gasalas, et elle engen-
dra Azar, et Azar épousa Héit, fille de Wa-
leka, et elle engendra Mathan, et Mathan
épousa Sabarteial, fille de Phalios, et elle
engendra deux jumeaux, Jacob et Joakhim,
et Jacob épousa Gadath, fille d'Eléaras, et
elle enfanta Joseph, le fiancé de Marie, et Io-
iakim, le frère de Jacob, épousa Hannak, la
fille de Makhah, et elle engendra la pure
vierge Marie, de laquelle le Christ est né.

Et les anciens historiens ne purent don-
ner aucune bonne généalogie de la Vierge,
ni exposer la race de son père; pour ce mo-
tif, les Juifs raillaient les Chrétiens et les
déclaraient des menteurs, en leur disant:
« Montrez-nous les pères de la vierge Ma-
rie, et quels sont ses ancêtres, » et ils blas-
phémaient contre la Vierge et contre Jésus-
Christ. Mais maintenant la bouche des Juifs
incrédules est fermée, et ils savent que Ma-
rie est de la race de David et de la race du
patriarche Abraham. Les Juifs incrédules
n'ont aucun registre exact de généalogie, et
ne savent pas le nom des races dans les
temps passés, parce que la loi et les prophè-
tes ont chez eux été brûlés trois fois; la
première fois, dans les jours d'Antiochus,
qui brûla tout le temple; la seconde fois,
lorsque les fortifications de Jérusalem fu-
rent renversées; la troisième fois, lorsque
l'on brûla les Ecritures.

Je t'ai expliqué, mon frère, la généalogie
selon la vérité; maintenant, donne-moi ton
cœur, et purifie-le, afin que je t'explique ce
qui reste, et comment les comptes des gé-
néalogies s'accordent avec la naissance de
Jésus-Christ. Je t'ai montré que les 5,000
ans depuis Adam finissaient aux jours de
Cyrus, le roi des Perses, et depuis Cyrus
jusqu'aux jours de la Passion de Notre-Sau-
veur Jésus-Christ, il y a le temps qu'a an-
noncé le prophète Daniel, lorsqu'il dit :
« Après sept semaines, le Christ viendra, et
il sera mis à mort. » Sept semaines, 490
ans, parce que chaque grande semaine
comprend 70 ans. Et le prophète ne dit pas:
à la fin des sept semaines, mais après sept
semaines, et cela à cause des dix ans qui
sont en sus des sept semaines, et qui com-
plètent les 500 ans, terme que Dieu avait
fixé dans le pacte qu'il fit avec Adam, lors-
qu'il lui promit que son salut s'effectuerait
au bout de cinq grands jours et demi. Et
c'est ainsi que la bouche des Juifs est fer-
mée, et qu'ils sont confondus lorsqu'ils
blasphèment et qu'ils disent : « Le Christ
n'est pas encore venu. » Et quand ils pro-

) Les noms d'homme, dans cette généalogie,
nformes, sauf quelques différences légères,
que donne saint Matthieu, chap. Ier. Les
noms de femmes ne se trouvent pas dans les évan-
giles.

noncent de pareils discours, ils se mettent en contradiction avec toutes les prophéties et avec les paroles de Daniel dont la prédiction s'est accomplie, car les sept semaines sont révolues, et le Christ est venu, et il a été mis à mort, et la ville sainte a été ravagée par Vespasien et son fils Titus.

Quand le Seigneur fut né à Béthleem, dans la terre de Judas, son étoile apparut dans l'Orient et les mages la virent, car elle surpassait toutes les étoiles du ciel par son éclat, et elle avait la figure d'une jeune vierge qui était assise parmi les étoiles et qui brillait d'une lueur extraordinaire en portant dans ses bras un petit enfant d'une beauté admirable, et sur sa tête il y avait une nuée éblouissante comme une couronne. Les Chaldéens avaient la coutume d'observer les étoiles du ciel et de prendre conseil d'après elles, et les étoiles du ciel étaient comptées chez eux. Quand ils virent cette étoile de la forme qui vient d'être décrite, une grande frayeur les saisit, et ils se dirent l'un à l'autre : « Vraiment le roi des Héloniens vient pour nous subjuguer. » Et ils cherchèrent dans les livres des prophéties et dans les ouvrages des philosophes, car ils avaient appris qu'un roi était né dans Israël. Et cette science des étoiles fait savoir toutes choses avant qu'elles n'arrivent. Et les mages surent ainsi que le Christ était né dans la terre de Juda. Et ils montèrent si haute montagne à l'orient en se mett route vers l'occident, et ils prirent av les présents qu'ils avaient préparés po voyage, c'est à savoir, de l'or, de l'en de la myrrhe; l'or à cause de la souv té, l'encens à cause de la divinité myrrhe à cause de la mort. Et quan roi de Perse, entendit parler du I rois, ainsi qu'ils le nommaient, il fit rer son chariot et monta dessus, et de firent Basanater, roi de Saba, et Kar roi de l'Orient, et ils étaient dans ur trouble. Et les autres rois de l'orient saisis d'épouvante et tout le pays fu d'effroi et d'étonnement à la vue de l Et les mages qui étaient en chemin di « Cette étoile ne s'est pas montrée sa tif. » Et ils continuèrent leur route j ce qu'ils furent arrivés à Jérusalem, et Hérode l'apprit, il fut saisi d'effroi, e fit venir auprès de lui, et il parla av et ils lui racontèrent ce qui se passait il fut tout consterné, lui et sa cour, e aux mages : « Allez et cherchez ave cet enfant, et quand vous l'aurez t dites-le-moi, afin que j'aille et que je l'a Les mages allèrent à Bethléem et trou Jésus-Christ, et ils lui offrirent les pré mais ils ne revinrent pas auprès d'H

Fin du Livre du combat d'Adam

—

Il serait trop long de signaler les rapports qui existent entre les récits de l'ou éthiopien que nous avons essayé de faire connaître et les légendes du moyen-âge. Nous bornerons à mentionner une des plus répandues, le Voyage de Seth au Paradis terr *Voici en quels termes elle est racontée dans une des rédactions les moins développées d'* *vrage qui eut jadis une vogue immense, et que nous avons souvent cité dans le* Diction des Légendes du Christianisme; *nous voulons parler de cette* Vie de Nostre-Seigneu su Crist, *dont les manuscrits, très-différents entre eux, sont fort multipliés, et que, d débuts, l'imprimerie reproduisit sous diverses formes.*

Quand Seth eut prins congié de son père Adam, il s'en alla par le val oriental et chemina tant qu'il trouva le chemin que son père lui avoit dict, lequel le mena droit en paradis terrestre, et quant il veit la flambe du feu il fut esmerveillé et tout bellement approcha de la porte. Quant il fut pres le feu, il appella lange Cherubin; quant lange louyt il demanda quil vouloit. Adam mon père, dict Seth, menvoye à vous et vous prie que luy envoyez de lhuile de miséricorde que Dieu lui promeit quant il le jecta hors de paradis terrestre. Adonc il mena Seth par tout paradis auquel il veit plusieurs grandes choses. Adonc lange Cherubin monstra à Seth larbre de vie lequel estoit au milieu de paradis terrestre, et veit les quatre fleuves qui en sailloient à quatre parties. Et après veit en larbre de vie un grand serpent dont il eut grant paour. Apres il regarda à la poincte de larbre et veit ung petit enfant enveloppé dung petit drap. Et apres il regarda le pied de larbre et veit entre les racines dedans terre jusques au parfond denfer. Et larbre estoit si grant et si me leux quil touchoit au ciel et veit d ledict enfant assis. Adonc il regarda e fer et congneust lame de son frere Ab quelle étoit au lymbe. Lange Cherubi dict que lenfant quil avoit veu en l estoit Jesuchrist lequel tantost vien prendre chair humaine en une vierg quelle aura nom Marie, et prendra m passion en larbre de la croix pour rach lhumain lignage, et pour ceste caus lhuile de miséricorde que Dieu prom Adam quant il le jecta de céans. Et l Cherubin bailla à Seth trois graines pomme du fruit de vie, car ainsi Die vouloit parce qu'Adam avoit péché du ceau de la pomme. Et apres lange luy Garde bien ces trois graines et ton o quant tu seras venu a ton pere il m trois jours apres; tu lensepuelyras a l de sa femme et de ses enfants, et avant tu luy mettes la terre dessus luy, tu luy tras ces trois graines dedans sa bouche par la bouche il pécha et par la bouch

fault quil soit rachapté. Cest assavoir par la glorieuse vierge Marie, et se levera trois arbres de ces trois graines lesquelz porteront et soustiendront le fruit de vie (235). C'est a assavoir Jesuchrist en larbre de la croix pour rachapter lhumain lignage. Adonc Seth print conge de lange Cherubin et revint vers son pere Adam et le salua tres humblement et luy compta les nouvelles que lange luy avoit dictes et quil avoit veu par especial de larbre de vie desquelles nouvelles Adam fut bien joyeulx. Et puis au tiers jour Adam mourut et arriva lheure de sa mort IV centz et XXX ans. Et quant il fut mort Seth lalla honnestement enterrer en la vallée de Ebron. Il luy mist les trois graines dans la bouche comme lange luy avoit dict, desquelles trois graines il sortit trois beaulx arbres par la volonté de Dieu, et chascun arbre estoit dune génération cest assavoir de palme, de cypres, et de cedre. Aucuns disent que la saincte croix fut faicte de quatre boys, de palme, de cypres, de cedre et d'olivier.

Voici d'ailleurs le sommaire des chapitres qui racontent cette même histoire dans les éditions les plus étendues de la *Vie de Nostre-Seigneur :*

Les visions que vey Seth en la porte du paradis terrestre. Les trois grains que l'Angêle donna à Seth à son retour pour avoir au temps advenir l'uile de miséricorde.

De la mort de Adam, et comment Seth lui mist en la bouche les trois grains qu'il avoit aporté de Paradis terrestre.

Comment de ces trois grains creurent trois vergettes hors de la bouche d'Adam, et comment Moïse les extraist et osta, et des miracles quy lors en advindrent.

Comment Moïse transporta les trois rainseaux oultre la mer Rouge, comment David les aporta en Judée et les planta en sa cisterne.

Comment David fist faire entour les arbrisseaux cercles d'argent pour regarder leur croissant.

Comment Salomon, pour parfaire le saint temple de Iherusalem, fist couper le saint arbre, et les miracles qui lors advindrent.

Comment les Juifs par envye gettèrent le saint fust en la piscine probatique, et depuis en firent ung pont oultre le torrent.

Comment la royne de Saba venant vers Salomon recongneust le saint fust, pourquoy elle ne voult dessus passer.

Comment les Juifs pour crucifier nostre Saulveur Ihesucrist prindrent ce bois duquel ils firent la croix en laquelle il racheta par sa miséricorde Adam et toute sa postérité. Benoit soit-il. Amen.

Observons aussi que l'auteur du *Combat d'Adam* est fidèle aux idées cosmographiques répandues durant les premiers siècles et au moyen âge, lorsqu'il représente Jérusalem comme le centre de la terre. Cette opinion, fondée sur un passage mal compris d'Ezéchiel : *Hæc est Hierosolyma in medio populorum, collocavi et undique circum terras* (*Ezech.* v, 5), se retrouve dans une multitude d'auteurs, tels que Hugues de Saint-Victor (*De situ terrarum*, ch. 2, t. II, p. 345); Raban Maur, dans son livre *De universo* (*Hierusalem est quasi umbilicus regionis et totius terræ*), l'arménien Moïse de Choréne, Gervais de Tilbury, dans ses *Otia imperialia*, etc. C'est également au centre du continent consacré à l'habitation des hommes que Dante (*Purgatorio*, XXVII, 1) place Jérusalem.

Nous pouvons ajouter à ces remarques sur le *Combat d'Adam*, que M. Dillmann donne dans sa préface des détails sur un autre livre éthiopien que possède le bibliothèque de Tubingue ; il s'agit d'un recueil de traditions apocryphes attribuées à saint Clément, et où, au milieu des récits relatifs à Adam et à la caverne des trésors, se trouve le détail des heures du jour et de la nuit.

Les légendes bibliques des musulmans (236) mentionnent au sujet d'Adam une foule de récits fabuleux qui se rapprochent maintes fois des narrations contenues dans le texte éthiopien que nous avons essayé de faire connaître. Signalons quelques-unes des étranges traditions qu'a enfantées l'imagination des Arabes :

Adam était si grand que, lorsqu'il se leva de toute sa hauteur, sa tête touchait au septième ciel (237).

Redhan, le gardien du séjour céleste,

(235) D'autres éditions ajoutent des détails relatifs aux trois arbres dont il s'agit ici. David les fit ransporter à Jérusalem, en cérémonie et au son des instruments. Pendant le trajet, ils exhalaient une odeur merveilleuse. Tous les malades qui venaient honorer ces trois arbres étaient guéris immédiatement, et le peuple s'écriait : Ces arbres nous prouvent que le rédempteur doit bientôt venir pour nous racheter. Ils servirent pour la croix ; le cèdre en fut le picu perpendiculaire, le cyprès formait les bras, et le palmier servit pour l'inscription placée au-dessus de la tête du Sauveur.

Pour achever de bâtir le temple de Salomon, on avait besoin d'une poutre de trente coudées de largeur, et comme on n'en trouvait pas de cette dimension dans les alentours, Salomon fit couper le cèdre que son père avait transporté à Jérusalem. Cette poutre, bien que coupée à la longueur voulue, se trouva trop courte. Quand Salomon apprit cela, il la fit recouvrir de lames d'argent et la fit porter dans le temple, où il voulut qu'elle fût *en honneur et révérence.* Les Juifs se portaient en foule au temple pour honorer la poutre merveilleuse, lorsqu'un jour une femme s'étant par dérision assise dessus, vit ses vêtements s'enflammer tout à coup ; saisie d'épouvante, elle prononça ces paroles : *Propheta Deus et Deus meus Jesus Christus.* Les Juifs, furieux et l'accusant de blasphème, la jetèrent hors du temple et la lapidèrent.

(236) *Voy.* à cet égard la *Bibliothèque orientale*, de d'Herbelot (1776-80, 2 vol. in-folio; en 1777-79, 4 vol. in-4°).

Consulter aussi un article de M. Marmier, dans la *Revue contemporaine*, n° du 31 janvier 1854, p. 516, et surtout le savant ouvrage du docteur G. Weil : *Biblische Legenden der Musulmaner*, Francfort, 1845, in-8°.

(237) La taille d'Adam a été le sujet d'une dissertation spéciale de J. Goetze. *Quanta statura Adam fuit?* Leipzig, 1727, in-4°. Il existe aussi

donna à Adam un cheval ailé et à Eve une jeune chamelle. Gabriel les aida à monter sur ces deux animaux, qui les transportèrent au paradis. Ils vécurent cinq cents ans dans leur merveilleux empire.

Le serpent surpassait alors en beauté tous les autres animaux. Grand comme un chameau, il avait de longs cheveux flottants comme ceux d'une jeune fille, et sa peau était émaillée des plus belles couleurs. Sa tête était comme un rubis, ses yeux comme des émeraudes. Sa crinière exhalait une odeur de musc et d'ambre. Il ne se nourrissait que de safran.

Le fruit défendu, c'était le blé qui croissait alors sur un arbre dont la tige ressemblait à l'or, les rameaux à l'argent, les feuilles à des émeraudes. De chacune de ses branches sortaient sept épis étincelants comme des pierres précieuses; chaque épi contenait cinq grains blancs comme la neige, doux comme le miel, odorants comme le musc, et gros comme des œufs d'autruche.

La légende musulmane raconte qu'Adam résista pendant quatre-vingts ans aux instances de sa compagne. Il versa tant de larmes après son expulsion du paradis, que les oiseaux et les quadrupèdes en étaient abreuvés : de son œil gauche sortit la source du Tigre, et de son œil droit l'Euphrate. Les larmes d'Eve qui tombaient sur la terre enfantaient des rubis, et celles qui roulaient dans la mer se transformaient en perles.

Adam s'établit dans l'Inde. Dieu lui enseigna l'art de labourer la terre, et il apprit à Eve à broyer la farine et à en faire du pain. Il lui apporta pour allumer son feu un charbon de l'enfer qu'il avait trempé soixante et dix-sept fois dans la mer : sans cette précaution, le tison infernal eût tout dévoré.

Nous nous occuperons peu de deux psaumes attribués à Adam. Ils se trouvent dans l'*Apocalypse* de saint Amédée, manuscrit conservé à l'Escurial, au dire d'Eusèbe Nieremberg, qui les a publiés dans son ouvrage *De origine S. Scripturæ*, l. II, c. 13, Lyon, 1641, in-fol. Fabricius les a reproduits dans le *Codex Vet. Test.*, t. I, p. 21. Un de ces psaumes exprime les sentiments de reconnaissance d'Adam envers Dieu, après la création d'Eve; l'autre retrace les accents de son repentir après sa faute : Adam et Eve y prennent tour à tour la parole. Nous reproduirons seulement le début de cette composition :

« Adonaï, Seigneur, mon Dieu, aie pitié de moi suivant ta grande miséricorde, et comme tes miséricordes sont nombreuses, efface mon iniquité. Je suis accablé de chagrin ; une tempête terrible m'a submergé. Délivre-moi, mon Dieu, et préserve-moi du déluge des grandes eaux. Ecoutez tous, cieux et habitants du ciel, les paroles de ma bouche. Que les anges rapportent tout ce que je pense, et que les vertus célestes répètent ce que je dis. Que Dieu prête des oreilles compatissantes à mon humble supplication. Qu'il écoute ma prière et que le cri de mon cœur parvienne jusqu'à lui. Seigneur, tu es la lumière éclatante et véritable ; toutes les autres sont mêlées de ténèbres. Tu es le soleil qui ne se couche point et qui habite une lumière inaccessible. Tu es le terme et la fin de toutes choses. Tu es l'unique satiété de tous les bienheureux. »

Eve. « Adonaï, Seigneur Dieu, aie pitié de moi suivant ta grande miséricorde ; car ta miséricorde est grande, et ta compassion est excessive. Tu as, avant toutes choses, créé le ciel immobile, demeure sainte et élevée ; et tu lui as donné pour ornements des esprits angéliques ; et tu as, dans ta bonté, révélé tout ce que tu feras dans l'avenir. Là furent les astres du matin qui te louèrent durant beaucoup de siècles. Tu as formé le ciel mobile et tu l'as nommé les eaux qui sont au-dessus des cieux.... Tu as créé la lumière, le soleil magnifique, la lune avec les cinq planètes; et tu as, de ta main puissante, placé les astres et les étoiles au milieu du firmament. Tu as produit les quatre éléments, et tu en as formé toutes choses dans ta sagesse. »

Nous ne dirons rien du prétendu livre de magie apporté à Adam par les mains d'un ange, et que mentionnent quelques auteurs très-peu dignes de foi, entre autres Gaffarel, dans ses *Curiosités inouïes*. (*Voy.* l'édition latine, Hambourg, 1703, t. II, p. 488.) D'après cet écrivain, Adam étant assis sur le bord d'un des fleuves qui sortent de l'Eden, et étant plongé dans la douleur la plus amère, supplia Dieu de lui donner quelque consolation, et le troisième jour, l'ange Raziel lui apporta un livre qui ressemblait à du feu blanc (*igni albo similem*), où étaient révélés tous les mystères de la création, le mouvement des astres, les noms et fonctions des anges, les vertus des planètes, etc. Grâce à ce livre, Adam pouvait commander aux vents, aux éléments et aux démons, interpréter les songes, prédire l'avenir et changer à son gré les lois de la nature. G. B.

(en allemand) une dissertation de Bruckner : *Adam a-t-il vécu 900 ans ?* Une liste bibliographique et raisonnée des écrits relatifs à Adam serait un travail curieux, mais dont il ne peut être question ici. Tout récemment M. Victor Luzarche a publié à Tours, en 1854, un drame anglo-normand, du douzième siècle, intitulé *Adam*. Le texte de la *Genèse* est assez fidèlement suivi dans cette composition, qui offre de l'intérêt et au sujet de laquelle on consultera avec fruit un article de M. Francisque-Michel, inséré dans l'*Athenæum français*.

Le *Dictionnaire des Mystères* (Migne, 1854) a parlé avec détail (col. 107) de la *Chute d'Adam*, drame grec, le principal monument qui subsiste du théâtre au IXe siècle. (Voir le *Journal des savants*, 1849, p. 461.) Il eût été curieux de le rapprocher d'un mystère d'Adam et Eve, représenté à Civita-Vecchia en 1304; mais ce dernier est perdu.

E

ENOCH.

(Le livre d'Enoch.)

Cet ouvrage célèbre, cité dans l'épître de *saint Jude*, n'était connu que par un petit nombre de passages conservés dans les anciens auteurs ecclésiastiques et par deux fragments grecs assez étendus, insérés dans les ouvrages de Cedrenus et de George le Syncelle; le célèbre voyageur Bruce en rapporta, vers la fin du siècle dernier, trois manuscrits de l'Abyssinie. Un des plus illustres orientalistes qu'ait produits la France, M. Silvestre de Sacy, inséra dans le *Magasin encyclopédique* (1800, t. I, p. 369) une notice sur cet écrit, en l'accompagnant de la traduction latine de plusieurs chapitres. Cette notice est reproduite dans les *Mélanges orientaux* de M. de Sacy (Paris, 1802, in-8°), et elle fut, dès son apparition, traduite en allemand, avec quelques additions, par M. Rink, Kœnigsberg, 1801, in-8°.

Un savant anglican, qui devint archevêque de Cashel, en Irlande, le docteur Laurence, fut le premier qui fit connaître en entier le livre d'Enoch. En 1821, étant professeur d'hébreu à l'université d'Oxford, il publia une traduction anglaise de cet ouvrage (in-8°, XLVIII et 214 pages), en y joignant une introduction et des notes. M. Silvestre de Sacy, qui a rendu compte de ce travail dans le *Journal des savants* (septembre et octobre 1822, p. 545-551 et 587-595), dit qu'il « donne une idée très-avantageuse de l'érudition de l'éditeur et de ses connaissances en fait de littérature biblique et ecclésiastique. » De même que le docteur anglican, M. de Sacy pense que l'auteur du livre d'Enoch a écrit en hébreu, « pourvu qu'on prenne le nom et la langue hébraïque avec quelque latitude, car il se pourrait que l'original eût été écrit en chaldéen, ou dans l'idiome que parlaient les habitants de la Palestine au temps de Jésus-Christ et des apôtres, et qui ne nous est que bien imparfaitement connu. »

L'érudition allemande a depuis fait beaucoup pour le livre d'Enoch; M. A.C. Hoffmann, professeur de théologie à Iéna, en a donné en 1838 une traduction allemande (Iéna, 1838, in-8°, XVIII et 962 pages). La traduction est accompagnée d'un commentaire très-étendu qui, placé au bas des pages où est le texte, les remplit presque en entier; deux dissertations, mises à la fin du volume, sont relatives, l'une (p. 887-916) aux fragments du livre d'Enoch, conservés en grec; l'autre (p. 917-963) à l'examen de la question, si le livre d'Enoch, tel que nous le possédons, n'est pas la suite du remaniement d'un ancien écrit prophétique modifié et interpolé. Une traduction de la dissertation du docteur Laurence précède ce long travail. M. A.-F. Gfrœrer, directeur de la bibliothèque de Stuttgard, inséra dans un curieux volume qu'il publia en 1840 (*Prophetæ veteres pseudepigraphi*, Stuttgard, in-8°) une traduction latine de la dissertation de Laurence et du livre d'Enoch, d'après la version anglaise (p. 169-302). M. Dillmann, dont nous avons déjà fait connaître les travaux relatifs au *Combat d'Adam*, a consacré de patientes recherches à l'ouvrage qui nous occupe; il a commencé par en publier, pour la première fois, le texte éthiopien en 1851, et il a mis au jour, en 1853, à Leipzig, une traduction allemande (in-8°, LXII et 311 pages) précédée d'une préface et accompagnées de notes qui, mises à la suite du livre, occupent 258 pages.

L'époque de la rédaction du texte éthiopien, le seul que nous possédions aujourd'hui, attire l'attention du savant orientaliste de Tubingue. Il remarque que la traduction éthiopienne de la Bible comprenant les livres canoniques et divers apocryphes, a été faite dans le cours du IVe et du Ve siècle, d'après le texte grec de la version alexandrine. Ce n'est que vers cette époque que le livre d'Enoch a pu passer en éthiopien; on s'en assure en comparant les nombreux passages empruntés à l'Ecriture qui se rencontrent chez lui et qu'on retrouve les mêmes, au fond, dans la version de la Bible dont nous parlons. Cette traduction doit être regardée dans son ensemble comme fidèle et exacte, quoiqu'on s'aperçoive, en quelques endroits, que le traducteur ne comprenait pas toujours le sens des mots grecs qu'il avait sous les yeux; parfois aussi avait-il devant lui des leçons corrompues et fautives qu'il n'était pas assez habile pour rectifier.

Les travaux de M. Dillmann l'ont conduit à changer quelque chose au point de vue sous lequel le livre d'Enoch se présente dans l'édition anglaise. Il modifie la division adoptée par le docteur Laurence, et il compte 108 chapitres au lieu de 105; il réunit en un seul chapitre le IIe (qui n'a qu'un seul verset) et le IIIe de l'édition d'Oxford. Le chapitre VI de sa traduction commence au chapitre VII de Laurence, et réunit en huit versets les neuf premiers de ce chapitre; les versets 10 à 15 de ce même chapitre, chez le prélat anglais, forment un chapitre séparé (le VIIe) chez l'interprète allemand, de sorte qu'ils se retrouvent d'accord au début du VIIIe chapitre. Quant au chapitre XI qui manque chez Laurence, Dillmann, suivant en cela le manuscrit de Paris, le forme avec les deux derniers versets du chapitre X. Il com-

pose son chapitre XXIV avec les quatre premiers versets du même chapitre de Laurence (le partageant en six), et les versets 5 à 11 de ce chapitre forment son chapitre XXV; le chapitre XLVIII revient deux fois chez Laurence, mais du second d'entre eux, Dillmann fait son chapitre XLIX. Le chapitre LVIII de l'édition anglaise se trouve correspondre au chapitre LX de l'édition de Tubingue. La division du reste du livre se trouve aussi sujette à des changements qu'il serait inutile de mentionner en détail, mais de tout ceci il résulte que si l'on cite le travail de M. Dillmann, on renvoie à des passages qu'on ne trouvera pas dans l'édition de Laurence.

La critique sévère de l'orientaliste allemand le conduit à rejeter divers endroits comme étant l'œuvre d'une main étrangère. Il qualifie d'interpolations le passage qui s'étend du chapitre LIV, 7, au chapitre LV, 2, et qui mêle à une description du déluge des détails sur le jugement qu'exercera le Messie. Les chapitres LXIV à LXIX, où Noé prend la parole, paraissent aussi à M. Dillmann une addition faite après coup.

Les opinions des savants sont loin de concorder à l'égard de l'époque où le livre d'Enoch a été rédigé. Laurence et Hoffmann croient pouvoir lui assigner le commencement du règne d'Hérode le Grand, et Gfrœrer partage le même avis. E. Krieger (*Beyträge zur kritik und exegese*, 1845) et Luecke (*Einleitung zur Offenbarung des Johannes*, 1848) pensent que ce livre se compose de diverses portions écrites à des époques différentes. Par exemple, les chapitres I à XXXVI et LXXII à CVIII, au commencement de la guerre des Machabées, les chapitres XXXVII à LXXI, dans la période comprise entre les années 38-34 avant l'ère chrétienne. M. Silvestre de Sacy et Luecke (ouvrage cité, 1re édition, 1832) ont cru trouver dans le livre d'Enoch des traces de la doctrine chrétienne et des allusions à la destruction de Jérusalem, (Luecke est ensuite revenu sur cette opinion qu'il a déclaré peu fondée); Hoffmann (*Zeitschrist der deutschen morgenl. Geselschaft*, t. VI, p. 87) pense qu'il a été composé quelque temps après les victoires de Titus sur les Israélites. Un autre critique, Bœttcher, est d'avis que le livre d'Enoch, de même que les *Oracula sibyllina*, a été formé au premier et au second siècle de fragments composés à diverses époques et attribués à Enoch; il n'y rencontre pas de vestiges du christianisme. M. Dillmann, après avoir examiné avec soin la question de la date, suppose que l'ouvrage a dû être écrit vers l'an 150 avant l'ère chrétienne; M. Ewald (*Histoire* (en allemand) *du peuple d'Israël*, t. III, part. II, p. 397-401), avait penché pour l'an 130.

On ne saurait douter que ce livre n'ait été composé par un habitant de la Palestine, lequel avait peut-être pris part aux guerres des Machabées. Il connaissait bien la topographie de Jérusalem; ses opinions sont bien celles des Juifs de la Palestine à cette époque; on ne rencontre point chez lui de traces de l'influence grecque. Il n'est pas douteux qu'il n'ait écrit en hébreu ou en hébreu araméen; c'est à ce dialecte qu'il faut rapporter les noms (en grand nombre) des anges (238) qu'il mentionne; il était très-versé dans la connaissance des livres saints; il leur emprunte une foule d'expressions et d'images.

L'idée s'est produite que l'auteur appartenait à la secte des Esséniens (239); elle a été défendue par Jellineck (*Zeitschrift der deutsch. morgenl. Geselschaft*, t. VII, p. 249.) On sait que ces sectaires faisaient du monde angélique un grand objet de leurs préoccupations; ils regardaient comme un devoir d'apprendre les noms des anges et de conserver les écrits qui en gardaient le souvenir. (JOSÈPHE, *Bell. Judaico*, II, 8.) Quelques principes répandus dans le livre d'Enoch, tels que la réprobation de la parure, du luxe, des distinctions honorifiques, se rattachent à l'austérité dont les Esséniens faisaient leur signe distinctif; toutefois, les idées que l'auteur exprime au sujet du règne du Messie ont un caractère terrestre et grossier, étranger à la doctrine des Esséniens, et leur système d'interprétation allégorique de l'Ecriture ne se manifeste pas.

Fabricius (*Codex Vet. Testam.*, t. I, p. 222) a réuni les passages des Pères qui font mention du livre d'Enoch; il y aurait un travail plus long et plus difficile à faire; il faudrait signaler chez les anciens auteurs ecclésiastiques les nombreux emprunts qui lui ont été faits sans le nommer. On jugerait alors de l'influence occulte mais réelle qu'il a exercée sur les imaginations.

Dès le IVe siècle, l'Eglise latine cesse de s'en occuper; on en trouve encore des traces, un peu plus prolongées dans l'Eglise grecque.

Quoique le texte hébreu fût perdu depuis

(238) Ces noms étaient employés d'une manière superstitieuse ou dans des intentions de sortilége; le concile de Laodicée (canon 35) défend de nommer les anges.

(239) La secte des esséniens paraît avoir surgi à l'époque d'Alexandre le Grand; ceux qui l'embrassèrent se faisaient remarquer par l'austérité de leurs principes; ils vivaient pour la plupart dans le célibat, mêlant au judaïsme des idées empruntées aux doctrines de Pythagore et à celles de l'Orient. Ils virent s'élever dans leur sein les thérapeuthes qui se consacraient à la contemplation et vivaient dans la solitude; ils finirent par adopter le système des émanations et les autres rêveries des gnostiques. — *Voy.* Fabricius, *Biblioth. græc.*, IV, 738; Brucker, *Hist. philosophiæ*, I, 779; C. A. Bael, *Dissert. Essæos Pythagorisantes delineatura*, Upsal, 1746, 4°; Ugolini, *Dissert. de tribus sectis Judæorum*, dans le *Thesaurus antiquit. Hebraic.* (Venise, 1744-69, 34 vol. in-fol.) t. XXII; J. Souer, *De Essenis et therapeutis disq.*, Breslau, 1829, 4°; Bellermann, *Geschichtliche nachrichten A. D. Alterthuemer ueber die essaer und therapeuten*, Berlin, 1821, 8°; Beer, *Histoire* (en allemand) *et doctrines des principales sectes chez les Juifs* (Brunn, 1822, 2 vol. 8°), t. I, p. 68-113.

mps, on reconnaît que divers auteurs postérieurs à l'ère chrétienne, faisaient du livre d'Enoch. Grabe (*Spicilegium m*, I, 345) observe qu'au XIII[e] siècle, Menahem de Recanati lui empruntait des ; et Jellineck (*Zeitschrift der deutschen nl. Geselschaft*, t. VII, p. 249) a réuni ssages d'auteurs juifs qui citent forment le livre d'Enoch, ou du moins i empruntent des images et des pen-

livre d'Enoch est mentionné dans les *nents apocryphes des patriarches* (Voy. *nent de Lévi*, ch. 14 et 16; de Judas, ; de Benjamin, ch. 9 (240). Un auteur cité par Hottinguer, *Hist. orient.* l. I, dit que Dieu lui envoya trente vo-

s un ouvrage fort goûté au moyen a *Disciplina clericalis* de Pierre Al-s, on trouve, ch. 2, une sentence attri-ı Enoch, et que nous ne retrouvons ıns le livre que nous possédons.
ns le texte original de la *Disciplina* : *noch philosophus qui lingua Arabica co-natur Edris, dixit filio suo : Timor i sit in negotiatione tua et veniet tibi s sine labore* (p. 34 de l'édition de W. MIDT, Berlin, 1827, in-4°; *voir* aussi p. 90).
lié depuis plusieurs siècles, et men-seulement par quelques érudits initiés udes bibliques, l'ouvrage dont nous s a provoqué, depuis une trentaine ies, plusieurs écrits spéciaux.
journal littéraire, imprimé à Londres, *ser's Magazine*, contenait dans son novembre, 1833), un article sur le li-Enoch, à l'occasion de la seconde édi-ı travail de Laurence; il offrait une e (accompagnée de divers extraits) de composition, comme renfermant de randes beautés et comme étant « le magnifique des livres apocryphes. » Ce rapporte aux anges déchus et aux ar-s qui voient la quantité de sang lue sur la terre, paraît grandiose à l'au-nonyme de l'article dont nous parlons. isle comme une circonstance remar-, l'absence de miracles dans ces récits; approche des écrits de quelques poë-tes anglais qui ont traité des sujets emprun-tés à l'histoire antérieure au déluge; un style parfois empreint d'affectation et de boursouflure nuit à ces considérations lit-téraires qui ne sont pas sans intérêt.

La publication du docteur Laurence pro-voqua l'apparition de divers écrits qui n'ont guère attiré l'attention du monde savant; on vit paraître presque simultanément :

Enoch restitutus, or an attempt to separate from the books of Enoch, the book coted by saint Jude, by Edw. Murray. — *The genuineness of the book of Enoch investigated by* D. M. Butt. — *An Inquiry into the truth and use of Enoch, investigated as to its prophecies, visions and account of fallen angels, by* John Overton, 1822.

Il n'entre pas dans notre plan de discuter ici ce qui concerne le patriarche Enoch; tous les interprètes de la Bible s'en sont occupés. On consultera avec fruit pour connaître l'état entier de la question avant la découverte du texte éthiopien, la dissertation de dom Calmet, plusieurs fois réimprimée, notamment p. 363 403 du dernier volume de la *Bible* dite de Vence, 1767, et dans l'édition de 1822, t. XXIII, p. 602-620.

Les *Exercitationes* 9 et 10 de l'*Historia patriarcharum* d'Heidegger (*Zurich*, 1680, t. I, p. 252-278), sont relatives à Enoch; et Fabricius (t. I, p. 160-223) a recueilli à son égard et à celui de ses écrits, un grand nombre de passages éparpillés dans divers auteurs.

Des idées étranges sur Enoch, qui le présentent comme en état de révolte contre Adam, ont cours parmi les Druses (*Voy.* Silvestre de Sacy, *Exposé de la religion des Druses*, t. II, p. 129 et suiv.)

Disons en terminant cette notice préliminaire, qu'il se trouve à Rome, au Vatican, un manuscrit du livre d'Enoch; M. Renan qui l'a examiné, nous apprend (*Journal asiatique*, t. XV, 1850, p. 293,) qu'il a peu d'intérêt en lui-même, parce que ce n'est qu'une copie faite en Europe du livre rapporté par Bruce, et dont les originaux sont à Paris et à Oxford, mais il est accompagné d'une dissertation et d'une traduction latine de Giorgi, qui ne laisse pas d'avoir quelque intérêt.

G. B.

) Nous rapportons ces citations d'après le *seud. V. Test.* de Fabricius : « Et nunc, filii, i ex scriptura Enoch, quoniam in fine impie p. 577). Et nunc cognovi in libro Enoch, quo-eptuaginta hebdomadas errabitis (p. 581). Quoniam et legi in libris Enoch justi quod male facietis in extremis diebus (p. 609). Intelligo autem ex sermonibus Enoch justi, et actus in vobis malos fore (p. 737). »

DISSERTATION PRELIMINAIRE (241).

ivre apocryphe d'Enoch a été dans le ır et avant-dernier siècle, un sujet fé-le critiques et de discussions théolo-s. L'honneur d'avoir été cité par un in du Nouveau Testament (242) aug-it encore le regret de ne pouvoir dé-ir un trésor que l'on croyait perdu à tout jamais. On savait qu'il avait été connu jusqu'au VIII[e] siècle de l'ère chrétienne, mais on savait aussi qu'après cette époque on n'en avait plus entendu parler.

Enfin, un fragment considérable fut découvert par Scaliger, dans la *Chronographie* de Georges Syncelle, qui n'avait pas encore

ı Cette dissertation est traduite de l'anglais teur Laurence.

(242) *Judæ* vers. 14, 15.

été imprimée. Il copia tout ce morceau précieux, et le publia dans ses notes à la chronique d'Eusèbe (243). Cependant comme ce fragment ne contenait point le passage cité par saint Jude, on doute encore si l'apôtre avait voulu parler de l'ouvrage dont George Syncelle avait conservé un fragment, ou s'il avait fait seulement allusion à des prophéties d'Enoch, qu'il aurait connues par une autre voie.

Depuis la découverte de Scaliger, on a beaucoup écrit sur ce sujet; cependant il faut le dire, on n'a fait que peu de progrès, si toutefois l'on en a fait dans la route où nous entrons nous-mêmes.

Fabricius dans son *Codex pseudographus Veteris Testamenti* (vol. I, p. 160-224 (244), a exposé tout au long, les différentes opinions des Pères sur ce livre fameux entre les apocryphes, et nous a conservé toutes les citations qu'ils en ont faites; il a rappelé aussi toutes les conjectures des modernes sur le même sujet, et a terminé son travail par la reproduction intégrale du fragment conservé par George Syncelle.

Mais quoique l'exemplaire de ce livre, qui n'est peut-être que la traduction d'un texte hébreu ou chaldéen, semble avoir été irrévocablement perdu, cependant on croyait encore au XVIIe siècle, qu'il existait en Abyssinie une version éthiopienne du même ouvrage. Ludolf, dans son *Commentaire sur l'histoire de l'Ethiopie*, remarque qu'un traité éthiopien qu'on croyait être le livre d'Enoch, avait été cédé par le gouvernement égyptien, et acheté par Peiresc. Voici ses propres expressions: *Gassendus in vita Peireskii, de Æjidio Lochiensi capucino, qui in Ægypto septennium egerat, inter alia scribit: Quandoquidem inter cætera animadvertisse se dixit Mazakpha Enoch, seu prophetiam Enochi, declarantem ea, quæ ad finem usque sæculi eventura sunt; librum Europæ pridem invisum, illic autem charactere ac idiomate Æthiopico seu Abyssenorum, apud quos is fuerat servatus, conscriptum: ideo Peireskius sic fuit accensus ejus quoque pretio comparandi studio, ut nullis parcens sumptibus, ipsum denique sui fecerit juris.* En conséquence de ces renseignements, ajoute-t-il, il fut engagé par de savants amis, à user de tous les moyens en son pouvoir pour se procurer au moins un exemplaire d'un livre, au sujet duquel on avait jusqu'ici discuté d'une manière si peu satisfaisante, pour déterminer d'une manière précise, si cet ouvrage avait jamais existé, ou enfin, en admettant son existence, pour juger sa valeur et son autorité. Ludolf n'épargna en effet, ni son temps, ni ses peines, ni même les dépenses pour se procurer cet exemplaire désiré. *Igitur*, dit-il, *et ego nullis neque sumptibus, neque laboribus peperci, donec specimen istius libri adipiscerer.* Maître de ce trésor, et pour sa propre satisfaction, il vint à Paris, où se trouvait cet ouvrage, déposé à la Bibliothèque royale; il le collationna entièrement avec son propre exemplaire; mais le résultat de ce travail fut que, le texte éthiopien dont on avait parlé n'était pas, quoi qu'on en ait pu dire, le livre d'Enoch, mais un traité tout à fait différent, plein de fables et de superstitions (245).

Après ce désappointement de Ludolf, on abandonna tout à fait l'idée que le livre d'Enoch existait dans une version éthiopienne, et l'on cessa de s'en occuper, jusqu'à ce qu'enfin vers la fin du dernier siècle, le célèbre anglais Bruce, non-seulement prouva son existence, mais encore apporta avec lui d'Abyssinie, trois exemplaires de cet ouvrage. Voici la manière dont il nous raconte lui-même qu'il disposa de ses exemplaires: « Parmi les objets curieux, dit-il, que je déposai à la Bibliothèque royale, se trouvait un magnifique exemplaire des prophéties d'Enoch, grand in-quarto; un autre exemplaire se trouve parmi les livres de l'Ecriture que j'ai apportés en Angleterre; le livre d'Enoch vient immédiatement après celui de Job, c'est sa véritable place dans le canon abyssinien. Enfin j'en ai offert un troisième exemplaire à la Bibliothèque d'Oxford, par l'intermédiaire du docteur Douglas, évêque de Carlisle (246). » Et plus bas, il ajoute: « Je me rappelle que lorsqu'on sut en Angleterre que j'avais fait hommage d'un de ces exemplaires à la Bibliothèque du roi de France, sans me donner le temps de revenir à Londres, et de donner à mes savants compatriotes la liberté de parcourir à loisir l'exemplaire de ce livre, que le docteur Woide partit pour Paris, avec des lettres du secrétaire d'Etat pour lord Stortmont, ambassadeur d'Angleterre en France, le priant d'aider le savant docteur à se faire communiquer le manuscrit que j'avais donné à la Bibliothèque, et de lui obtenir, au besoin, la permission de Sa Majesté Très-Chrétienne; la permission fut immédiatement accordée, une traduction fut immédiatement faite du manuscrit, mais je ne sais pourquoi, elle n'a jamais été publiée (247).

Quoi qu'il en soit, quelle qu'ait pu être la curiosité du public et son impatience sur ce sujet, à l'époque dont parle M. Bruce, elle semble s'être depuis longtemps bien apaisée. Quant à l'exemplaire déposé dans la bibliothèque d'Oxford, il dormait d'un profond sommeil, jusqu'au jour où le docteur Laurence se hasarda à troubler son tranquille repos, et à en donner une nouvelle traduction. Il n'épargna pour cela ni son temps, ni sa peine, pour la rendre aussi parfaite que possible; mais comme les statuts de la bibliothèque d'Oxford s'opposent à ce qu'on

(243) P. 404, 405, edit. Amst., 1658.

(244) Dans les pages 222, 223, Fabricius cite plus de vingt auteurs qui avaient plus ou moins fait allusion à ce livre.

(245) *Commentarius ad Histor. Æthiopicam*, pag. 347.

(246) Travel, vol. II, pag. 422, 8e édit.

(247) Travel, vol. III, pag. 125-59.

emporte aucun livre hors de son enceinte, il fut obligé de faire tout son travail dans la bibliothèque même. C'est peut-être un motif suffisant pour expliquer et pardonner quelques légères imperfections.

Bruce affirme que Woide avait traduit tout le manuscrit de Paris, et avait emporté sa traduction en Angleterre, quoiqu'il ne l'ait jamais publiée. Nous croyons que cette assertion est le résultat d'une méprise. Woide en effet avait transcrit la version éthiopienne ; mais il ne l'avait pas traduite. On ne trouva rien qui ressemblât à une traduction, dans ses papiers, qui, depuis sa mort, sont devenus la propriété des délégués de l'imprimerie de l'université d'Oxford. Tout ce qui pouvait avoir rapport au livre d'Enoch a été recueilli et conservé soigneusement ; mais on n'y trouva rien qu'un essai imparfait d'une traduction latine de quelques passages détachés ; essai, du reste, qui prouve suffisamment que la connaissance que ce savant avait de l'éthiopien était trop incomplète, pour qu'il pût entreprendre une pareille tâche (248). Il semble qu'il ne faisait alors que commencer l'étude de cette langue, étude que ses recherches sur le copte, et ses autres publications interrompirent souvent, et qui fut fatalement arrêtée par la main de la mort.

Laurence avait terminé sa traduction du manuscrit d'Oxford, quand il apprit que les délégués de l'imprimerie possédaient une transcription de celui de Paris, faite par Woide. Il se mit donc à examiner cette transcription ; et il nota avec soin les nombreuses variantes que cette collation lui fit découvrir. Mais le travail de Woide était trop incorrect pour pouvoir servir de base à une minutieuse comparaison. Nous avons déjà remarqué que le public n'avait nullement profité du don fait par Bruce à la bibliothèque d'Oxford; il n'en fut pas de même des deux autres manuscrits : car l'éditeur de la huitième édition des voyages de Bruce a donné un précis succinct du manuscrit que l'auteur s'était réservé pour lui-même (249) ; et le sa-

(248) *Voir* aussi le *Magasin encyclopédique*, an. VI, tom I, pag. 375.

(249) La traduction du grec qui se trouve dans la bible éthiopienne, sous le nom de *Metsahaf Etemec*, est divisée en 90 chapitres. Elle commence par cette préface : « Au nom de Dieu, plein de miséricorde et de grâce, lent à se courroucer, toujours prêt à la clémence et à la miséricorde. Ce livre est le *livre d'Enoch*, le prophète. Puissent sa bénédiction et ses faveurs descendre sur celui qui l'aime pour toujours et pour toujours, Amen! » (*a*)
Chap. 1. — Voici la parole de bénédiction d'Enoch, par laquelle il bénit les saints et les saintes qui étaient dans l'ancien temps. Or, Enoch éleva sa voix et parla; c'était un saint homme de Dieu, ayant les yeux sans cesse ouverts, et il eut une vision dans les cieux que les anges lui révélèrent. Et j'entendis par eux toutes choses, et je compris ce que je vis. — Après cette entrée en matière, vient l'histoire des anges, de leur descente du ciel, et de leur accouplement avec les filles des hommes, d'où naissent les géants; des instructions qu'ils leur donnent sur les arts de la paix et de la guerre, et sur la luxure; les noms des anges, chefs de l'entreprise, y sont mentionnés, et ces noms paraissent être d'origine hébraïque, mais corrompus par une prononciation grecque. Dieu révèle à Enoch la résolution qu'il a prise de les détruire. Tous ces sujets occupent environ dix-huit chapitres que M. Bruce a traduits, mais il n'a pas été plus loin, sans doute à cause du sujet. Du dix-huitième au cinquantième chapitre, Enoch est transporté par Uriel et par Raphaël dans une série de visions qui ont peu de liaison avec ce qui précède. Il y voit la vallée de feu où sont précipités les anges coupables, le paradis des saints, les derniers confins de la terre, les trésors du tonnerre et des éclairs, des vents, de la pluie, de la grêle, ainsi que les anges qui président à ces météores. Il est transporté à l'endroit où doit avoir lieu le jugement dernier; il voit l'Ancien des jours sur son trône, et tous les rois de la terre devant lui.
Au cinquante-deuxième chapitre, on voit Noé alarmé de la corruption effrayante du genre humain, et redoutant la vengeance divine, il implore les conseils de son grand aïeul. Enoch lui révèle qu'un déluge d'eau doit détruire tout le genre humain, tandis qu'un déluge de feu punira les anges que l'eau ne pourrait atteindre.
Chap. 59. — Le sujet des anges est repris. Semiaza, Artukafa, Arimeen, Kakabael, Tusael, Ramiel, Dandel, et d'autres, au nombre de vingt, apparaissent à la tête des esprits déchus, et donnent de nombreux exemples de leurs dispositions hostiles et rebelles. Au chapitre soixante-deuxième, Enoch fait à son fils Mathusala un long récit sur le soleil, la lune, les étoiles, l'année, les mois, les vents et les phénomènes physiques. Ces explications prennent huit chapitres, après quoi le patriarche fait une récapitulation de tout ce qu'il avait dit dans les premières pages. Les vingt chapitres restant sont consacrés à l'histoire du déluge. Les préparatifs de Noé, les succès dont ils sont couronnés. La destruction de toute chair, excepté de sa famille, et l'exécution de la vengeance divine sur les anges et leurs adhérents, terminent cet *absurde* et *ennuyeux* ouvrage. (Vol. II, pag. 424, 425, 426, note.) Le lecteur s'apercevra aisément que ce sommaire est très-imparfait, et fait sans soins, surtout celui des vingt derniers chapitres. L'éditeur semble n'avoir parcouru le livre qu'avec un parti pris plein de haine et de préjugé. Cependant il en parle ailleurs plus favorablement ; et dans le catalogue descriptif des manuscrits de la bibliothèque orientale de Bruce, catalogue qui fut communiqué si généreusement au docteur Laurence, on lit les paroles suivantes : Le livre du prophète Enoch se trouve dans le quatrième volume des manuscrits ; il occupe à lui seul trente-deux pages du volume d'une très-belle et très-lisible écriture. Il vient immédiatement avant le livre de Job. Il est divisé en quatre-vingt-seize chapitres, et en dix-neuf sections, qui n'ont aucun rapport avec les chapitres, et semblent avoir été coupées arbitrairement, sans égard pour le sujet de l'ouvrage ; l'idiome est du plus pur éthiopien, et *tout le livre a une dignité particulière de style et de manière, qui impose tout d'abord au lecteur, et fait naître dans son esprit des idées de la plus haute antiquité.*
C'est Bruce qui, le premier, a fait connaître à l'Europe savante le livre d'Enoch ; de trois manuscrits qui lui appartenaient, l'un est à Paris, l'autre à Oxford, et le troisième se trouve dans le volume dont je parle. Ces trois exemplaires sont tout ce

(*a*) Cette courte préface que l'on trouve dans deux manuscrits, manque dans l'exemplaire de la bibliothèque d'Oxford.

vant M. de Sacy, dans une *Notice du livre d'Enoch*, publiée dans le *Magasin encyclopédique*, ann. VI, tom. Ier, p. 382, a gratifié le public de la traduction latine des trois premiers chapitres, de tous ceux qui se trouvent entre le onzième et le seizième inclusivement, et enfin des vingt-deuxième et trente-deuxième chapitres, le tout d'après le manuscrit de Paris.

Nous savons aussi que le docteur Gésénius de Halle, en Saxe, avait aussi, pendant son séjour à Paris, transcrit le manuscrit en entier, se proposant à son retour de publier le texte éthiopien avec une traduction latine (250).

Après avoir examiné en elle-même la source où le docteur Laurence a puisé pour faire sa traduction, à laquelle nous avons emprunté la nôtre, nous croyons que c'est le moment favorable pour apporter la preuve que la version éthiopienne du livre d'Enoch, contient précisément le même ouvrage que la version grecque que connaissaient sans doute les Pères. En effet, si l'on compare la descente des anges dans l'éthiopien, avec le même récit dans le fragment que nous a conservé George Syncelle, il sera impossible de soulever aucun doute à cet égard. Les variantes, s'il en existe, ne seront considérées que comme purement accidentelles. Or cette confrontation suffit, ce semble, pour établir le fait dont il s'agit. Ce n'est pas tout cependant, et les nombreuses relations que nous trouvons dans les Pères, établissent le même point presque à l'évidence.

Saint Irénée, qui vivait au second siècle, fait manifestement allusion à l'ambassade d'Enoch vers les anges, ce qui ne se trouve point dans le fragment consacré par George Syncelle : *Sed et Enoch*, dit-il, *sine circumcisione placens Deo, cum esset homo, legatione ad angelos fungebatur, et translatus est, et conservatur usque nunc testis justi judicii Dei ; quoniam angeli quidem trangressi deciderunt in judicium ; homo autem placens, translatus est in salutem* (250*). Or, le récit de cette mission d'Enoch se trouve dans les quatorzième et quinzième chapitres de la présente édition.

Tertullien, qui écrivait vers le même siècle, fait une citation directe du chapitre 97, v. 7, 8 : *Et rursus juro vobis, peccatores, quod in diem sanguinis perditionis justitia parata est. Qui servitis lapidibus, et qui imagines facitis aur as, et argenteas, et ligneas, et lapideas, et fictiles, et servitis phantasmatibus e dæmoniis, et spiritibus infamibus, et omnibus erroribus non secundum scientiam, nullum ab iis in enictis auxilium* (251). Et voici maintenant comment s'exprime le texte éthiopien : ***Je vous déclare donc, ô pécheurs, que vos crimes sont remis au jour de sang qui ne finira point. Ils ont prostitué leurs hommages aux pierres, aux statues d'or, d'argent et de bois. Ils ont adoré d'impurs esprits, des démons, des idoles, au milieu de leurs temples ; mais c'est en vain qu'ils demanderont secours à ces dieux mensongers.*** Il est impossible de ne pas reconnaître une ressemblance parfaite entre ces deux passages ; les seules différences ne proviennent évidemment que du caprice et du laisser-aller de la traduction.

A ces témoignages, je n'en ajouterai qu'un seul, celui d'Anatolius, évêque de Laodicée, cité par Eusèbe. Ce fait, dit-il, c'est-à-dire que, chez les Juifs, le premier mois de l'année tombait vers le temps de l'équinoxe, ce fait se démontre encore par les instructions contenues dans Enoch (252), et il s'appuie sur le récit du commencement de l'année, à la quatrième porte, dans le chapitre 71, v. 2. Son argument tend à prouver que le premier mois de l'année arrivait à l'équinoxe du printemps.

Mais qu'est-il besoin d'autres témoignages ? la ressemblance entre notre texte et le fragment consacré par Georges Syncelle est trop frappante pour ne pas la reconnaître de suite. Nous ajoutons de plus que les plus anciens commentateurs ne permettent pas de douter que le livre d'Enoch, existant

que nous avons sur le continent. Ce livre est d'un très-haut intérêt, et c'est sans doute la version d'un texte grec depuis long-temps perdu, mais qui doit avoir existé avant l'âge de Notre-Seigneur et les temps apostoliques. Kircher a donné au public quelques fragments de texte grec. (*Œd. Egypt.*, vol. II, pag. 69.)

Quant au sujet du livre, c'est une suite de visions relatives à la chute des anges, à leur postérité de géants, les crimes qui amenèrent le déluge, les mystères du ciel, la place du jugement dernier des hommes et des anges, les diverses parties de l'univers que possédait Enoch, et dont il fait la description à son fils Mathusala. Sans doute la narration est un mélange de rêveries et de récits fabuleux, mais elle est pleine d'un sentiment profond et d'un caractère d'enthousiasme spéculatif qui rappelle celui de la philosophie chaldéenne et de l'histoire sacrée des Juifs (*a*). De plus, il mérite le plus grand respect comme monument littéraire de l'antiquité ; enfin, comme livre éthiopien, écrit dans le goût le plus pur, et vénéré par les Abyssiniens à l'égal des écrits de Moïse parmi nous, il est digne d'être offert à l'appréciation éclairée du public.

(*a*) Cette observation nous paraît dénuée de fondement.

(250) *Voy.* la préface de la 3e édit. de Laurence.

(250*) *Opera*, pag. 319, éd. Grabe.

(251) *Opera*, pag. 87, éd. Paris, 1664. Au lieu du mot *infamibus*, Rigault propose les variantes suivantes : *In cod. Fulvii Ursini legitur* insanis. *At in cod. Agobardi* infanis. Peut-être la véritable leçon est-elle *in fanis*, *dans leur temple*, comme le porte la version éthiopienne.

Telle était aussi sans doute la leçon des deux manuscrits dont parle cette note ; et Rigault se trompe certainement en prenant un *f* pour un *s* dans le premier exemple, en en substituant un *m* à la place d'un *n* dans le second cas. On sait que ces lettres sont habituellement omises dans les manuscrits, et qu'elles sont indiquées par une ligne horizontale placée au-dessus du mot.

(252) Τὸν πρῶτον παρ' Ἑβραίοις μῆνα περὶ ἰσημερίαν εἶναι, παραστατικὰ καὶ τὰ ἐν τῷ Ἐνὼχ μαθήματα. *Ecclesiast. Hist.*, lib. VII, cap. 32, p. 287. L'ouvrage d'Anatolius cité ici fut écrit, selon Eusèbe, en 276. (*Voy.* Tillemont, *Mémoires d'Hist. ecclés.*, vol. IV, pag. 127.)

ieurs siècles après le naissance du st, ne soit la même source où l'apôtre t Jude a puisé sa fameuse citation. . 14 seq.) L'endroit de l'ouvrage, il est , n'est pas désigné, parce que, comme le d'Enoch était, à cette époque, parfaite- t connu, une indication expresse parais- inutile. Cependant le passage textuel se ouve dans le manuscrit éthiopien, dans i de la bibliothèque d'Oxford, et se trouve fin du chapitre 2 dans celui de Paris. t le dernier verset du premier chapitre. pendant, en admettant que le livre en ition est précisément le même que celui était connu de saint Jude et des Pères l'Eglise chrétienne, vous ne devez pas lure qu'il fut, même à cette époque, re- d'un caractère d'autorité canonique. Il ble au contraire avoir été, de son temps, é parmi les livres apocryphes. C'est i que nous les représentent expressé- t les constitutions apostoliques (253). t Irénée, il est vrai (254), et Clément exandrie (255), dans le second siècle, it cet ouvrage, sans mentionner son ctère apocryphe; mais Origène, au com- cement du troisième siècle, affirme ex- sément que l'Eglise ne le considère t comme une production inspirée : Ἐν ἐκκλησίαις οὐ πάνυ φέρεται ὡς θεῖα (256). ndant, il faut le dire, dans un autre en- t il avoue qu'il était regardé par quel- -uns comme canonique; il fait en effet e citant cette remarque hypothétique : *uelques-uns se plaisent à le recevoir ne un livre sacré :* Εἴ τῳ φίλον παραδέχεσθαι ὡς ἅγιον τὸ βιβλίον (257). Dans la sy- se de l'Ecriture, publiée avec les œuvres aint Athanase, le livre qui nous occupe ussi rangé parmi les apocryphes. Et t Jérome, qui en parle plus d'une fois, considère jamais autrement : *Manife- imus liber est*, dit-il dans son Commentai- u psaume CXXXII, 3, *et inter apocryphos utatur, et veteres interpretes de isto ti sunt, nonnulla autem nos diximus, in auctoritatem, sed in commemoratio-*. Saint Augustin s'exprime de la même ière (258); et enfin, dans le catalogue de phore, patriarche de Constantinople, au commencement du neuvième siècle, vre d'Enoch est classé parmi les livres ryphes.

pendant, bien que ni la Synagogue, ni ise chrétienne n'aient admis ce livre le canon des Ecritures, un célèbre écrivain du second siècle (259) ne craint pas de le regarder à la fois comme un ouvrage inspiré, et comme l'œuvre du patriarche dont il porte le nom. Tertullien, dans son *Traité de l'idolâtrie*, dit positivement : *Hæc igitur ab initio prævidens Spiritus sanctus, etiam ostia in superstitionem ventura præcecinit per antiquissimum prophetam Enoch* (260), affirmant ainsi l'inspiration divine et l'attribuant au prophète Enoch. Toutefois, le même Père, dans son Traité *De cultu feminarum*, après avoir fait allusion (261) au commerce des anges avec les filles des hommes, et au châtiment qui en fut la conséquence, avoue que ce livre n'est pas admis par tout le monde dans le canon des Ecritures : *Scio*, dit-il, *scripturam Enoch, quæ hunc ordinem angelis dedit, non recipi a quibusdam, quia nec in armarium Judaicum admittitur. Opinor, non putaverunt illam ante cataclysmum editam; post eum casum orbis, omnium rerum abolitorem, salvam esse potuisse. Si ista ratio est, recordentur pronepotem ipsius Enoch fuisse superstitem cataclysmi Noe, qui utique domestico nomine et hæreditaria traditione audierat et meminerat, de proavi sui penes Deum gratia, et de omnibus prædicatis ejus; cum Enoch filio suo Mathusalæ nihil aliud mandaverit, quam ut notitiam eorum posteris suis traderet. Igitur sine dubio potuit Noe in prædicationis delegatione successisse, vel quia et alias non tacuisset, tam de Dei conservatoris sui dispositione, quam de ipsa domus suæ gloria. Hoc si non tam expedite haberet, illud quoque assertionem scripturæ illius tueretur; perinde potuit abolefactam eam violentia cataclysmi, in spiritu rursus reformare; quemadmodum et Hierosolymis Babylonia expugnatione deletis, omne instrumentum Judaicæ litteraturæ per Esdram constat restauratum. Sed cum Enoch eadem scriptura etiam de Domino prædicarit, a nobis quidem nihil omnino rejiciendum est, quod pertinet ad nos. Et legimus omnem, scripturam ædificationi habilem divinitus inspirari. A Judæis potest jam videri propterea rejecta, sicut et cætera fere, quæ Christum sonant. Nec utique mirum hoc, si scripturas aliquas non receperunt de eo locutas, quem et ipsum coram loquentem non erant recepturi. Eo accedit, quod Enoch apud Judam apostolum testimonium possidet* (262).

De ce passage de Tertullien il résulte, qu'à l'époque où il vivait, c'est-à-dire vers la fin du second siècle, le livre d'Enoch n'était pas universellement rejeté, comme

(253) Lib. VI, cap. 16.
(254) *Opera*, pag. 319.
(255) *Opera*, edit. Sylburgii, pag. 801, 808.
(256) *Contra Celsum*, pag. 267, ed. Spencer.
(257) *In Joannem*, pag. 52, edit. Huetii.
(258) *De Civitate Dei*, lib. XX, cap. 23.
(259) Hody, *De bibl. textibus*, pag. 646.
(260) *Opera*, pag. 95.
(261) « Nam et illi qui ea constituerunt, damnati mam mortis deputantur : illi scilicet angeli qui ias hominum de cœlo ruerunt, ut hæc quoque ninia feminæ accedat. Nam cum et materias iam bene occultas, et artes plerasque non bene revelatas sæculo multo magis imperito prodidissent (si quidem et metallorum opera nudaverant, et herbarum ingenia traduxerant, et incantationum vires promulgaverant, et omnem curiositatem usque ad stellarum interpretationem designaverant) proprie et quasi peculiariter feminis instrumentum istud muliebris gloriæ contulerunt : Lumina lapillorum, quibus monilia variantur; et circulos ex auro, quibus brachia arctantur; et medicamenta ex fuco quibus lanæ colorantur; et illum ipsum nigrum pulverem, quo oculorum exordia producuntur. » (*Opera*, t. I, Migne, col. 1305.
(262) *Opera*, *ibid.*, 1307.

une composition sans authenticité et sans inspiration, quoiqu'il fût rejeté du canon des Juifs. Peu de temps après, c'est-à-dire au commencement du IIIe siècle, Origène affirme expressément qu'il n'était pas reçu par *l'Eglise*. Quoiqu'il n'existe aucune preuve qu'il ait été auparavant inséré dans aucun canon de l'Ecriture, soit par les Juifs, soit par les chrétiens, nous n'avons rien à dire des arguments que Tertullien apporte en faveur de son inspiration et de son authenticité; nous ferons seulement remarquer qu'ils auraient de la peine à soutenir le jugement impartial de la critique moderne. Il affirme que ce livre fut écrit par Enoch lui-même, et il en conclut qu'il fut probablement conservé, ou recopié par Noé, et cette conclusion n'est évidemment qu'une simple probabilité, basée sur une pure hypothèse. D'ailleurs, les allusions fréquentes de ce livre au Seigneur, ou plutôt au Fils de l'Homme, qu'il a représenté élevé sur un trône de gloire et de justice, par l'Ancien des jours, peuvent être, au contraire, une preuve qu'il est postérieur au *Livre de Daniel*, bien loin que ce soit une production antédiluvienne. Enfin, le fait seul bien connu qu'il n'a pas été reçu dans le canon des Ecritures, semble être une objection irréfutable contre son authenticité. Car, la citation d'un seul passage par saint Jude ne peut évidemment prouver que cet apôtre ait approuvé tout l'ouvrage, pas plus que les citations faites par saint Paul de quelques poëtes païens ne prouvent qu'il ait adopté toutes les parties des ouvrages d'où les citations sont tirées. Tel est le raisonnement de saint Jérôme (263), et il nous semble sur ce point très-satisfaisant. Saint Jude, il est vrai, se sert du mot *prophète* en parlant de l'Enoch apocryphe; mais rappelons-nous que saint Paul se sert de la même expression pour désigner même les poëtes profanes. Et comme on n'a jamais mis en doute, avant que le livre fût perdu, que saint Jude en citait réellement un passage, il nous semble que, maintenant que le livre est retrouvé, ce fait ne doit pas davantage être mis en question.

Des observations précédentes, il résulte donc que le livre dont nous donnons aujourd'hui la première traduction française, est vraiment le même que l'ouvrage du même titre, connu par les Pères; qu'il fut cité par l'apôtre saint Jude, et que non-seulement l'Eglise catholique, mais encore toutes les communions chrétiennes, à l'exception toutefois des Abyssiniens, l'ont toutefois considéré et le considèrent encore comme une œuvre apocryphe. Il nous reste maintenant à chercher quel en a été l'auteur, et à quelle époque on doit le rapporter. Dans une recherche de ce genre, il semble que nous allons errer de conjecture en conjecture, sans un fil conducteur, à travers un labyrinthe de doute et de perplexité. Ce serait en effet notre cas, si nous cherchions à soulever une hypothèse ou des preuves purement extrinsèques. Mais nous avons cru que nous pourrions arriver, sinon à une certitude complète, du moins à une approximation très-raisonnable en nous appuyant surtout sur des arguments intrinsèques tirés de l'ouvrage lui-même.

Pour ce qui est de l'auteur présumé, si ce livre, comme on ne saurait en douter, est l'œuvre d'une seule et même personne, il est facile de se convaincre que cette personne était un Juif, et qu'il l'écrivit en hébreu. Ce fait résulte d'une foule de passages aussi clairs que décisifs. Pour prouver qu'il a dû être écrit en hébreu, j'en appellerai d'abord au témoignage de Scaliger, qui, pour le dire en passant, se fit cette opinion sur le fragment conservé par George Syncelle. Rendant compte des motifs qui l'ont poussé à transcrire et à publier ce qu'il appelle des mensonges juifs et des fables stupides, il dit: *Sed quia ex Hebraismo conversa sunt ut etiam mediocriter Hebraice perito constare potest, et vetustissimus est liber, et a Tertulliano ex eo quædam adducuntur, quæ huic alludunt, et quod caput est, locus, qui in Epistola Judæ de angelis prævaricatoribus producitur, manifesto ex hoc fragmento excerptus est, malui tædium describendi devorare, quam committere ut illis benevoli lectores diutius carerent* (264).

Mais ce n'est pas le seul témoignage que nous puissions apporter. On sait que les plus anciens monuments de la cabale sont contenus dans le Zohar, espèce de commentaire philosophique sur la loi, combinant ensemble les opinions théologiques et les subtilités allégoriques de l'école du mysticisme. Dans cette fameuse compilation, qu'on a longtemps regardée comme le trésor de sagesse de la nation juive, il est fait de temps en temps mention du livre d'Enoch, comme d'un livre conservé de génération en génération. Le passage suivant sera une preuve suffisante que les cabalistes étaient familiers avec une composition écrite dans leur propre langue, sous le titre de livre d'Enoch, et non pas

(263) «Putant quidam apostolum reprehendendum, quod impudenter lapsus sit, et dum falsos doctores arguit, illum versiculum comprobavit... Quibus breviter respondendum est sicut in eo quod ait. *Corrumpunt mores bonos colloquia mala* (*Prov.* XV, 33); et in illo: *Ipsius enim et genus sumus* (*Act.* XVII, 28), non statim totam Menandri Comœdiam, et Arati librum probavit, sed opportunitate versiculi abusus est: ita et in præsenti loco (*Tit.* I, 12), non totum opus Callimachi, sive Epimenidis, quorum alter laudes Jovis canit, alter de oraculis scriptitat, per unum versiculum confirmavit, sed Cretenses tantum mendaces vitio gentis increpavit, non ob illam opinionem, qua sunt arguti a poetis, sed ob ingenitam mentiendi facilitatem de proprio eos genis auctore confutans. Qui autem putant totum librum debere sequi eum qui libri parte usus sit, videntur mihi et apocryphum Enochi de quo apostolus Judas in epistola sua testimonium posuit, inter Ecclesiæ Scripturas recipere. (*Comm. in Tit.* I, 12.)

(264) *Chron. Euseb.*, pag. 105.

nt avec un souvenir traditionnel de age, et que ce livre, pour la plus grande u moins, était le même que celui qui a éthiopien : *Le saint béni soit-il* dit , *l'enleva (Enoch) de ce monde pour , selon qu'il est écrit :* Car Dieu le *lors fut livré le volume qui est ap- e d'Enoch. Au moment où Dieu s'en il lui montra tous les mystères d'en l lui montra l'arbre de vie, au mi- paradis, ses feuilles et ses branches. s voyons tout cela dans son livre* y a encore un autre passage dans le qui nous retrace la même descrip- qui a été cité, pour un autre but, asseh ben Israël dans son traité latin *irrectione mortuorum*, Amsterdam, 1636, p. 335. Voici ce passage : *Nous s dans le livre d'Enoch, qu'après que béni soit-il l'eut enlevé, et lui eut toutes les choses secrètes d'en haut as, il lui montra l'arbre de vie, et au sujet duquel Adam avait reçu un dement ; il lui fit voir aussi le lieu dans le jardin d'Eden* (266).

assages du Zohar qui nous parlent stères des royaumes du ciel et de la e l'arbre de la science dans le jardin révélés à Enoch après son ascension nous avertissent en même temps que a se trouve dans un livre intitulé Enoch ; or, en effet tous ces détails nsignés au long du seizième au eptième chapitre. Maintenant l'on les écrivains de la cabale écrivaient rmaient leurs mystérieuses doctri- s les limites de la Chaldée. Pouvait- s cela, douter un seul instant que d'Enoch dont ils citent ainsi presque ement les passages, puisse avoir été une autre langue que la langue hé- ? De plus, ils paraissent avoir con- et ouvrage comme la reproduction ique de celui dont il porte le nom, et nt comme l'œuvre mensongère d'un e. Mais s'ils n'avaient eu en main qu'un aire grec, ce qui est très-improbable, n'auraient certainement pas regardé l'original : or cependant ils sem- corder ce titre et la plus haute con- on au texte qu'ils ont sous les yeux. t donc d'une grande vraisemblance, pas dire d'une certitude incontesta- e l'auteur ou les auteurs du livre t étaient Juifs de nation et de lan-

Ce fait une fois établi, cherchons maintenant à préciser l'époque où il a été écrit. D'abord il n'y a pas de doute qu'il était connu dans la période qui précède le commencement de l'ère chrétienne, puisqu'il a été cité par l'apôtre saint Jude, ainsi que nous l'avons vu plus haut. On ne peut pas non plus le faire remonter jusqu'au temps même d'Enoch, puisque, malgré le témoignage de la cabale, il n'a jamais été inséré, ainsi que nous l'avons fait observer, dans le canon des Ecritures. Ces deux limites extrêmes étant fixées, nous pouvons préciser de plus le temps après lequel il n'aurait pas été possible de l'écrire, et si nous examinons avec soin les détails qu'il renferme, nous pouvons ajouter qu'on peut enfin assigner l'époque avant laquelle il aurait été également impossible de l'écrire. Ce temps, cette époque dont nous parlions, est sans contredit la *captivité de Babylone*. Car, comme nous retrouvons dans ce livre et les mêmes expressions et les mêmes idées que dans Daniel, dans la description qu'il nous fait de l'Ancien des jours, descendant avec le Fils de l'homme pour le dernier jugement (267), il n'a pu être composé antérieurement à ce prophète, c'est-à-dire, à la captivité. Ce n'est pas tout. Un examen encore plus attentif nous amène à conclure qu'il a dû être publié longtemps après le commencement, et même à la fin de la captivité de Babylone.

Du quatre-vingt-troisième chapitre au quatre-vingt-dixième, nous trouvons un récit allégorique des événements principaux racontés dans l'histoire sacrée, et qui est trop précisé dans ces circonstances, pour qu'on puisse le moins du monde s'y méprendre. Le gouvernement des Juifs, les soixante-dix princes qui ont, tour à tour et sous différents noms, occupé le pouvoir, y sont représentés sous l'image de soixante-dix bergers régnant sur leur troupeau. Saül, David, Salomon, sont les premiers auxquels il soit fait allusion (268). Ces soixante princes ou bergers sont donc préposés sur leur troupeau (269) ; trente-sept d'entre eux sont désignés comme ayant exercé le souverain pouvoir dans leurs périodes respectives (270) ; vingt-deux viennent ensuite (271) ; et enfin les douze autres derniers (272). Mais ici il y a une petite erreur dans le calcul, car les trois nombres, trente-sept, vingt-trois et douze ne font pas soixante-dix, mais soixante-douze ; il est donc probable qu'à la place de trente-sept, il faut lire trente-

מעלמא נטיל ליה קודשא בריך הוא לשמושיה הדא הוא דכתיב כי לקח אותו אלהים · ובן ח ספרא דאקרי ספרא דחנוך · בשעתא דאחיד לי בריך הוא אחמי ליה כל גנזי עלאי אחמי ליה א בגו מציעות גנתא וטרפוי וענפוי וכלא חמינ

e la Genèse, édit. de Mantoue, fol. 37 : et Crémone et de Lublin, colonne 114.

אשכחנא · בספרא דחנוך דלבתר דסליק ליה קודשא בריך הוא ואחמי ליה כל גנזיא על אחמי ליה אילנא דחיי ואילנא דאתפקד עליה אדם ואחמי ליה דוכתיה דאדם בגנתא דעדן :

Zohar de l'Exode, édit. de Mantoue, fol. 55 : et édit. de Crémone et de Lublin, colonne 96.

(267) Comparez Daniel, VII, 9, avec les chapitres XLVI, 1 ; XLVII, 5 ; LIX, 1 ; LXIX, 12 et 16.

(268) Chap. LXXXVIII, 67-82

(269) *Ibid.*, 12.

(270) Chap. LXXXIX, 1.

(271) *Ibid.*, 7.

(272) *Ibid.*, 25.

cinq, car après l'énumération des vingt-trois princes, l'auteur remarque qu'*ils font avec les précédents cinquante-huit périodes;* et en effet, trente-cinq et vingt-trois font cinquante-huit. Si maintenant nous supputons les trente-cinq princes qui viennent les premiers après le roi Salomon, nous verrons que c'est précisément le nombre des rois de Juda et d'Israël combinés ensemble, jusqu'à la captivité; en omettant seulement ceux qui ne gardèrent le pouvoir que quelques mois ou même un temps plus court encore.

Voici la suite des trente-cinq rois de Juda et d'Israël :

Dans le royaume de Juda nous avons : 1, Roboam; 2, Abias ; 3, Aza; 4, Josaphat; 5, Joram; 6, Achazias; 7, Athalie; 8, Joas; 9, Amazias; 10, Azarias, ou, ainsi qu'il est appelé dans les chroniques, Ozias ; 11, Jathan; 12, Achaz; 13, Ezéchias ; 14, Manassès; 15, Amon ; 16, Josias; 17, Joachas ; 18, Joachim ; 19, Sédécias.

Dans le royaume d'Israël : 1, Jéroboam; 2, Nadab; 3, Baasa; 4, Ela; 5, Amri; 6, Achab; 7, Ochozias; 8, Joram; 9, Jéhu; 10, Joachas; 11, Joas; 12, Jéroboam II; 13, Manahem; 14, Phacéias; 15, Phacée; 16, Osée. Dans cette liste on ne parle point de Joachas, fils de Josias, qui fut déposé après un règne de trois mois seulement; son frère aîné Joachim fut mis sur le trône à sa place par le Pharaon Nécho (273). On ne trouve pas non plus parmi les rois d'Israël le nom de Zamri, qui ne régna que sept jours; celui de Thebni, compétiteur d'Amri, qui semble n'avoir jamais régné véritablement; de Zacharias qui, après Jéroboam II, n'occupa le trône que six mois; et enfin de son successeur Sellum, qui ne régna qu'un seul mois.

La seconde catégorie des princes est la suite des monarques étrangers qui gouvernèrent les enfants d'Israël après la captivité, après qu'ils eurent cessé d'avoir des princes particuliers. Aussi les vingt-trois bergers, qui figurent ces rois, n'y sont-ils pas avec des troupeaux divers, représentant sans doute les Babyloniens, les Persans et les Macédoniens, auxquels les Juifs furent nécessairement soumis, jusqu'à ce qu'ils eurent recouvré leur première indépendance, sous la famille Asmonéenne. Quand ils furent emmenés en captivité, et longtemps après, Nabuchodonozor régnait à Babylone; il fut successivement remplacé par Evilmerodac, Neriglissar et Balthazar. C'est alors que Cyrus fit la conquête de l'Assyrie et s'empara de Babylone; vient donc la suite des rois de Perse : Darius le Mède, Cyrus, Cambyses, Darius Hystaspe, Xerxès, Artaxerxès Longue main, Darius Nothus, Artaxerxès Mnemon, Ochus, Arogus et Darius. Ici finit la domination des Perses, auxquels succèdent les Macédoniens. Les rois macédoniens se suivent donc dans l'ordre suivant : Alexandre, Ptolémée Soter, qui après la mort du conquérant s'empara le premier de la Judée, Ptolémée Philadelphe, Ptolémée Evergètes, Ptolémée Philometor, Antiochus le Grand, roi macédonien de Syrie, qui enleva la Judée aux Ptolémées (274), Seleucus Philopator et Antiochus Epiphane. Or, si aux quatre monarques Babyloniens, et aux onze rois de Perse, on ajoute ces huit rois de Macédoine ou d'origine macédonienne, le nombre total sera vingt-trois, précisément le même que celui de la seconde classe de notre livre.

La troisième et dernière classe comprend seulement douze princes; ce sont les chefs juifs, qui régnèrent sur leur propre nation. Le premier qui se présente est Mathathias, père de Judas Machabée, qui depuis délivra sa patrie de l'esclavage et de la persécution d'Antiochus Epiphane. Josèphe dit de lui : Περιλθὼν δὲ ἀπὸ τῆς εὐπραγίας εἰς δυναστείαν, καὶ διὰ τὴν ἀπαλλαγὴν τῶν ἀλλοφύλων ἄρξας τῶν σφετέρων ἑκόντων, τελευτᾷ, Ἰούδᾳ τῷ πρεσβυτάτῳ τῶν παίδων καταλιπὼν τὴν ἀρχήν. (*De bello Judaico*, lib. I, cap. 1.) *Après de tels succès il acquit une grande autorité, et ses concitoyens lui déférèrent le suprême commandement, parce qu'il les avait délivrés de la domination étrangère. Ensuite il mourut, laissant le gouvernement à Judas, le plus âgé des fils qui lui restaient.* Après lui nous voyons successivement au pouvoir Judas Machabée, Jonathas, Simon, J. Hyrcan, Aristobule, Alex. Jannée, Alexandra, sa veuve; Aristobule, Hyrcan, Antigone et Hérode.

Le règne d'Hérode fut de longue durée, trente-quatre ans. C'est pendant cette période, probablement au commencement, que le livre d'Enoch semble avoir été écrit. Car si l'auteur avait vécu sous les successeurs d'Hérode, il n'aurait pas limité le nombre des princes juifs, après l'expulsion des Macédoniens, à douze seulement, quand même nous supposerions qu'il a commencé son énumération à Judas Machabée, et non à Mathathias. Car après la mort d'Hérode, le gouvernement de la Judée, qu'il avait seul, fut divisé en trois parties; Archélaüs (275) eut la Judée proprement dite, l'Idumée et la Samarie; Philippe, l'Auzonite, la Trachonite, la Panée et la Batanée; Hérode Antipas, la Galilée et la Perse. Plus tard le royaume fut encore réuni sous la même autorité, celle d'Agrippa, en sorte que si nous avions commencé à compter de Judas Machabée, le nombre des princes juifs serait encore de quinze, au lieu de douze. Mais il est invraisemblable que l'auteur de notre livre ait commencé son calcul de cette manière; car

(273) *IV Reg.* XXIII, 30, 35.

(274) Les historiens ont douté si l'Antiochus qui enleva la Judée à Ptolémée Epiphane était un enfant, ou bien s'il la lui abandonna simplement. C'est ce qui ne paraît pas probable. (*Voy.* Prideaux, vol. II, pag. 150.) Du reste, cette question ne nous intéresse point; le nombre sera toujours le même, soit que l'on conserve Antiochus, soit qu'on lui substitue Ptolémée Epiphane, et que l'on commence les monarques syriens à Seleucus Philometor, qui gouverna sans être inquiété.

(275) Mais quand il sut qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode, son père, il n'osa pas y aller, mais, averti en songe par Dieu, il tourna ses pas du côté de la Galilée. (*Matth.* II, 22). Hérode Antipas régnait dans ce pays. (*Luc.* III.)

dans ce cas encore, il aurait compté quatorze princes et non pas douze. Puis les trois fils d'Hérode, Archélaüs, Philippe et Antipas, ayant commencé à régner dans le même temps sur leurs gouvernements respectifs, auraient élevé de trois les onze princes compris entre Judas et Hérode.

Tout ce que nous venons de dire doit nous faire reconnaître que le livre qui nous occupe n'a été écrit que quelques années seulement avant le commencement de l'ère chrétienne. Nous allons établir par d'autres arguments qu'il ne l'a pu être longtemps avant cette époque. Au chapitre LIV, vers. 8, nous voyons : *les chefs de l'est au milieu des Parthes et des Mèdes*, qui nous sont représentés comme *des rois hurlant du haut de leur trône, s'élançant comme des lions et comme des loups affamés au milieu de leur troupeau*. Or les Parthes n'apparaissent dans l'histoire que vers l'an 250 avant l'ère chrétienne, alors que sous la conduite d'Arsaces (nom qui fut depuis le nom de famille de tous les souverains), ils se révoltèrent contre Antiochus Theos, roi de Syrie. Mais ce fut environ en 230 avant Jésus-Christ, que leur empire fut définitivement établi, quand Arsaces vainquit et fit prisonnier Seleucus Callinicus, roi de Syrie, et prit le premier le titre de roi des Parthes. Peu à peu cette nation naissante repoussa les Syriens de toutes les provinces à l'est de l'Euphrate; en sorte que vers l'an 140 avant Jésus-Christ, leur vaste empire s'étendait du Gange à l'Euphrate, et de l'Euphrate au Caucase (276). Cependant un siècle s'écoula avant que les Parthes fussent en conflit direct avec Rome. A la fin cependant, sous le triumvirat de César, Pompée et Crassus, la province de Syrie fut assignée à Crassus qui, poussé par son avarice insatiable et son ambition sans bornes, entreprit de soumettre au joug des Romains l'empire des Parthes. En 54 avant Jésus-Christ, il passa l'Euphrate, et obtint d'abord quelques succès ; mais l'année suivante, après avoir perdu son propre fils dans un combat, il fut tué lui-même et toute son armée massacrée. Les Parthes à leur tour envahirent alors la Syrie ; et en 41 avant Jésus-Christ, ils se rendirent maîtres de tout le pays, à l'exception seulement de Tyr (277). De là, ils s'avancent jusqu'à Jérusalem, dont ils s'emparent, et ils élèvent sur le trône de Judée Antigone, Asmonéen d'origine, à la place d'Hérode, qu'ils chassent du pays. Leurs succès ne se bornèrent point là. Quoique obligés de repasser l'Euphrate, par suite de la mort de leur illustre général Pacore (278), ils n'en forcèrent pas moins, l'an 36 avant Jésus-Christ, l'armée romaine de battre en retraite, avec des pertes immenses, sous la conduite d'Antoine, qui avec une ambition égale à celle de Crassus, sinon avec la même avarice, avait reçu la pénible mission de les subjuger. C'est probablement à cette époque où les armes des Parthes étaient arrivées à leur plus haut point de gloire (279), ou au moins peu de temps après que le livre d'Enoch fut écrit.

Nous ferons encore remarquer que la dénomination de Parthes paraît indiquer que l'Enoch apocryphe n'écrivait pas avant l'époque où ce peuple se fit décidément connaître par ses fréquentes incursions dans les parties occidentales de l'Asie. Car l'auteur du premier livre des *Machabées*, qui conduit son histoire jusqu'au règne de Jean Hyrcan, vers l'année 135 avant Jésus-Christ, ne les distingue que sous la dénomination générale de Perses : *Dans la cent soixante-douzième année, le roi Démétrius* (Nicator) *rassembla ses forces, et s'avança en Médie pour réunir ses auxiliaires et aller combattre Tryphon. Mais lorsque Arsaces, roi de Perse et de Médie, apprit que Démétrius avait franchi ses frontières, il envoya un de ses principaux officiers pour le lui amener en vie; et l'officier marcha contre Démétrius; il dévasta son camp, le fit lui-même prisonnier, et l'envoya à Arsaces* (280), *qui le fit jeter en prison.* (*I Mach.* XIV, 1-3.) La Parthénie n'était, en effet, primitivement

(276) Cette grande extension de puissance eut lieu sous Mithridate le Grand. « Dum hæc apud Bactrios geruntur, » *disent les historiens latins*, « interim inter Parthos et Medos bellum oritur. Cum varius utriusque populi casus fuisset, ad postremum victoria penes Parthos fuit. His viribus auctus Mithridates Mediæ Bacasim præponit, ipse in Hyrcaniam proficiscitur. Unde reversus bellum cum Elymœorum rege gessit; quo victo, hanc quoque gentem regno adjecit; imperiumque Parthorum a monte Caucaso, multis populis in ditionem redactis, usque ad flumen Euphratem protulit. » (JUSTIN. lib. XLI, cap. 2.)

(277) Ὁ μὲν Πάκορος τὴν Συρίαν ἐχειροῦτο, καὶ πᾶσάν γε αὐτὴν πλὴν Τύρου, κατεστρέψατο. (CASSIUS), lib. XLVIII, § 26, pag. 545, édit. Ruinar.)

(278) Pacor était fils d'Orode, roi de la Parthienne. Justin décrit avec beaucoup de sentiment les regrets du monarque à la mort de son fils :

« Multis diebus non alloqui quemquam, non cibum sumere, non vocem emittere, ita ut etiam mutus factus videretur. Post multos deinde dies, ubi dolor vocem laxaverat, nihil aliud quam Pacorum vocabat ; Pacorus illi videri, Pacorus audiri videbatur, cum illo loqui, cum illo consistere; interdum quasi amissum flebiliter dolebat. » Lib. XLII, cap 4.

(279) Dion Cassius, rappelant l'étendue de leur royaume, remarque qu'ils furent à la fin en état de combattre avec les Romains, et qu'ils continueront à lui disputer avec des armes égales l'empire du monde : τελευτῶντες δὲ ἐπὶ τοσοῦτο καὶ τῆς δόξης καὶ τῆς δυνάμεως ἐχώρησαν, ὥστε καὶ τοῖς Ῥωμαίοις τότε ἀντιπολεμῆσαι, καὶ δεῦρο ἀεὶ ἀντίπαλοι νομίζεσθαι. Lib. XL, § 14, pag. 233.) Justin nous les représente comme partageant avec les Romains l'empire du monde. « Parthi, *dit-il*, pene quos velut divisione orbis cum Romanis facta nunc Orientis imperium est, » etc.; et un peu plus bas il ajoute : « A Romanis quoque trinis [al. binis] bellis per maximos duces, florentissimis temporibus lacessi, soli ex omnibus gentibus non pares solum, verum etiam victores fuere. (Lib. XLI, cap. 1.)

(280) L'Arsace auquel on fait allusion ici est Mithridate; Arsace était le nom commun de tous les rois Parthes. Cette circonstance est spécifiée par Justin, lib. XXXVIII, cap. 8.

qu'une province obscure de la Perse, et ses habitants, comme ceux de tout le reste de ce vaste empire, ne se connaissaient que sous la dénomination générale de *Perses*.

Il est encore une autre circonstance qui semble prouver que le livre qui nous occupe, n'a pas été écrit dans la période antérieure à celle que nous avons désignée, c'est-à-dire vers le règne d'Hérode : *L'aire, la route et la ville de mon peuple juste*, est-il dit, au chapitre LIVe (ỳ 10), *feront obstacle à la marche des coursiers; ils se lèveront et se déchireront les uns les autres*, etc., Or, l'invasion de la Judée par les Parthes, à laquelle il est fait manifestement allusion, n'eut lieu que vers l'année 40 avant Jésus-Christ, lorsqu'ils déposèrent Hyrcan, et qu'ils placèrent sur le trône Antigone, qui lui-même, en 37 avant Jésus-Christ, fut à son tour déposé par les Romains en faveur d'Hérode. N'est-il pas probable que notre auteur, quand il écrivait ce passage, avait à l'esprit une invasion si rapprochée de l'époque où il vivait ?

Si toutes ces circonstances ne sont peut-être pas de nature à produire la conviction par elles-mêmes, elles servent au moins à donner une grande force à la vision déjà citée des soixante-dix bergers.

Nous remarquerons cependant, pour être impartiaux dans notre propre cause, que Grabe, dans son *Spicilegium SS. Patrum*, affirme que le livre d'Enoch fut cité par Eupotemus; et que Fabricius avance qu'il fut également cité par Alexandre Polyhistor. Si ces critiques ne font pas erreur dans leurs naïves conjectures, il faudrait en conclure que notre livre a dû être écrit à une époque antérieure à celle que nous avons supposée. Car Alexandre Polyhistor vivait environ 90 ans avant Jésus-Christ, et Eupotemus est bien plus ancien encore. Mais il nous semble que l'un et l'autre de ces savants se sont trompés. Grabe, en faveur de son opinion, cite le passage suivant : *Validissime autem hoc confirmatur exinde quod Alexander Polyhistor apud Eusebium, De Præpar. Evangel.*, lib. IX, cap. 17, p. 419, *testetur, Eupotemum de Enocho scripsisse :* Τοῦτον εὑρηκέναι πρῶτον τὴν ἀστρολογίαν, οὐκ Αἰγυπτίους. — Ἕλληνας δὲ λέγειν τὸν Ἄτλαν α εὑρηκέναι ἀστρολογίαν· εἶναι δὲ τὸν Ἄτλαντα τὸν αὐτὸν καὶ Ἐνώχ. Id est *eum primum invenisse astrologiam, non Egyptios — et Græcos quidem Atlantem astrologiæ invento rem facere : sed Atlantem illum ipsum Enochum fuisse* (281). Et immédiatement après il cite un passage tiré du livre d'Enoch de George Syncelle, dans lequel l'archange Uriel enseigne à Enoch les lois et les mouvements des corps célestes, et il en conclut qu'Eupotemus avait puisé à la même source son opinion concernant les connaissances astronomiques d'Enoch. Mais n'est-il pas évident qu'une simple tradition juive, qu'Enoch fut le père de l'astronomie, est suffisante pour expliquer l'assertion d'Eupotemus, sans qu'il soit nécessaire de supposer qu'elle soit tirée du livre en question, ou que les différentes parties de cet ouvrage ont été composées à des époques différentes.

Quant à Fabricius, il avance seulement que Syncelle fait d'Alexandre Polyhistor la citation suivante : Παραλαβόντας ἀπὸ τοῦ τετάρτου τῶν Ἐγρηγορῶν ἄρχοντος Χωραβιὴλ. τὸ τοῦ ἡλίου ἀνακυκλευματικὸν μέτρον εἶναι ἐν ζωδίοις δώδεκα, μοίραις τριακοσίαις ἑξήκοντα. Id est : *A quarto Egregorarum principe Chorabiel edoctos, mensuram periodi solis absolvi per duodecim signa; gradibus trecentis et sexaginta* (282). Mais si le savant critique avait consulté le contexte, il aurait su que les paroles qu'il cite sont celles de George Syncelle lui-même, et non pas d'Alexandre Polyhistor. Dans la page précédente, Syncelle fait une longue citation d'Alexandre Polyhistor, dans laquelle se trouve décrit le règne de dix rois antédiluviens; ce récit, il le regarde comme fabuleux, et il s'efforce de le réfuter, comme absurde; dans le passage même cité par Fabricius, il dit : Διὸ καὶ περὶ τῶν ἀπείρων ἐτῶν, καὶ τῶν δέκα βασιλέων τῶν πρὸ τοῦ κατακλυσμοῦ, καὶ ὅσα ἄτοπα ἐν αὐτῇ λέλεκται, ἀπαγορεύων μηδὲν εἶναι ἀληθὲς, οὐδὲ τὴν τῶν ἐτῶν εἰς ἀνάλυσιν ἡμέραν (pro τὴν τῶν ἐτῶν εἰς ἡμέρας ἀνάλυσιν) ἢ μερισμὸν ἀποδέχομαι οὐδὲ τοὺς ταῦτα ἀλληγορήσαντας, καὶ εἰπόντας τὸν ἐνιαυτὸν ἡμέραν λογίζεσθαι τῶν πρὸ τοῦ κατακλυσμοῦ (283). *Je regarde comme absurde et comme incroyable tout ce qui est dit au sujet de cette immense période d'années, et des dix rois qui précèdent le déluge ; je rejette l'explication qu'il en donne, en comptant des fragments d'années comme des jours, et en disant même qu'avant le déluge une année n'était que la période d'un jour*. Puis vint le passage cité par Fabricius, Παραλαβόντας, etc. *Qui avait appris de Chorabiel, le quatrième chef des Egregores, que la période solaire était mesurée par les douze signes du Zodiaque, et qui la divisa en trois cent soixante degrés*. Où l'on voit clairement que Syncelle exprime son propre sentiment, et non celui d'Alexandre Polyhistor qu'il a cité précédemment, et dont il réfute dans ce passage ses assertions inadmissibles.

En résumé, nous pouvons affirmer d'une manière positive que le livre d'Enoch fut écrit avant l'ère chrétienne, et très-probablement au commencement du règne d'Hérode. Nous ajoutons que la citation qu'en a faite saint Jude, prouve incontestablement que l'auteur de ce livre n'a pu être postérieur aux écrivains inspirés du Nouveau Testament, ou même leur être contemporain; car cette citation montre que déjà, à cette époque ce livre passait pour avoir été envoyé par Enoch lui-même.

Ici se présente une singularité que nous devons signaler. On peut s'étonner qu'un livre composé tout au plus cent ans, et au moins cinquante ans seulement, avant l'E-

(281) P. 315.

(282) *Codex pseudepigraphus Vet. Test. Tes.*, vol. I, p. 198.

(283) *G. Syncelli Chronographia*, p. 32

de saint Jude (284), ait pu en si peu emps imposer tellement au public, qu'il u paraître une production authentique atriarche Enoch. Nous répondrons que e que le livre qui nous occupe ait porté om d'Enoch, il ne s'en suit pas rigoureusement qu'on l'ait à cette époque attribué à ce patriarche. Le livre de la Sagesse e aussi le nom de Salomon; en doit-on lure qu'il est réellement de ce monarque iré du ciel? Si donc on admet qu'à l'é-ie dont nous parlons, personne n'attri-t au véritable Enoch le livre qui nous pe, la singularité que nous avons si-se n'aura plus rien d'étonnant. Car que ce livre ait été écrit par un Juif, uif n'a pas dû habiter en Palestine; son e a été importée par un autre, d'une ée lointaine, comme il n'est pas impos-de le démontrer. Par conséquent, son ne a dû être, et a été enveloppée de ère.

ur se persuader que l'auteur de cet ou-e n'a pas dû habiter la Palestine, il ne que faire attention à ce qui est dit dans ixante-onzième chapitre, relativement longueur des jours aux différentes pé-s de l'année. C'est une preuve décisive e point. Car après avoir divisé le jour nuit en *dix-huit* parties, l'Enoch apo-he assure très-expressément que le plus jour de l'année coïncide avec la dou-e de ces dix-huit parties (285). Or le ort de *douze* à *dix-huit* est précisément ème que celui de *seize* à *vingt-quatre*, st la division actuelle des heures com-it la période d'un jour et d'une nuit. Si tenant nous cherchons sous quelle ide le jour peut être de seize heures, verrons d'abord que ce n'est point en tine. Sans doute il est bien possible pour exprimer par un chiffre rond l'ac-sement des jours après l'équinoxe, auteur avait pu négliger les fractions petites que l'unité, soit qu'il les ait nchées, soit qu'il les ait ajoutées; mais évident qu'il n'a pu dévier de la vé-l'une manière notable. Nous conclue-donc sans crainte que le pays où a été le livre d'Enoch, n'était pas situé en du quarante-cinquième degré de lati-nord, où le plus long des jours est de ze heures et demie, et pas au-delà du inte-neuvième degré, où le plus long est précisément de seize heures. Ce lace ce pays vers le nord de la mer Caspienne et du Pont-Euxin, et peut-être dans le voisinage des deux mers.

Si cette conjecture est bien fondée, il est possible que l'auteur du livre d'Enoch ait fait partie de ces tribus que Salmanazar emmena captives, et qu'il *plaça en Halah et en Habor le long de la rivière Goshan, et dans les villes des Mèdes* (286), et qui ne revinrent jamais dans leur patrie. Grotius remarque (287) que quelques commentateurs placent les deux pays mentionnés par l'Ecriture l'un en Colchide, et l'autre en Ibérie; or ces deux pays sont précisément situés aux environs des lieux que nous avons indiqués. Et cette opinion est encore corroborée par un passage d'Hérodote qui nous représente les habitants de la Colchide comme pratiquant le rite de la circoncision. Ajoutez encore que comme la Médie s'étend vers les côtes sud et sud-ouest de la mer Caspienne, il n'est pas invraisemblable de croire que les Israélites captifs qui ne pouvaient retourner dans leur propre patrie, se soient avancés vers le nord pour être plus en sûreté, et plus indépendants. Du reste, il est sans importance de fixer d'une manière plus précise le pays où notre livre fut écrit; il suffit d'avoir prouvé que son auteur demeurait dans une contrée éloignée de la Judée; ce qui résulte évidemment de la longueur différente des jours et des nuits, et des saisons de l'année. Ainsi donc, composé et publié sous le nom du prophète Enoch, transporté en Judée d'un pays lointain, il n'a pas dû être parfaitement connu, et on n'a pu le citer sous aucun titre que sous celui de livre d'Enoch; et quoique le plus grand nombre ait pu, d'après les choses singulières qu'il contient, le regarder comme apocryphe, cependant il a dû s'en trouver qui, trompés par son titre, ont cru qu'il était l'œuvre authentique du patriarche lui-même.

Tel est le sort des écrits apocryphes, qu'on ne leur a jamais rendu une justice pleine et entière; tantôt en effet, par l'influence des opinions ou des caprices théologiques, ils ont été insérés dans le canon des Ecritures; tantôt, par un désir exagéré de conserver intact ce même canon, ils ont été non-seulement rejetés, mais encore couverts de mépris et d'injures. Nous croyons qu'il faut repousser également ces deux opinions également extrêmes; car les auteurs des apocryphes, quel que soit d'ailleurs leur droit à l'inspiration, sont au moins d'une très-grande utilité, car ils nous apprennent

4) On croit généralement que cette Epître fut vers l'an 70 de l'ère chrétienne. Si donc nous ons la composition du livre d'Enoch à la hui-année du règne d'Hérode, c'est-à-dire trente vant Jésus-Christ, la date de sa composition lera juste d'un siècle celle de l'*Epître de saint*

5) *A cette époque le jour est plus long que la il est deux fois aussi long que la nuit, et com-douze parties; la nuit est donc plus courte; elle nprend que six parties.* ỳ. 18, 19.

5) *IV Reg.* XVII, 6.

(287) *Alii vero per* חלח Colchos, *per* חבור Iberos *Asiæ tum hic, tum I, Paral.* v, *in fine interpretantur; et qui eo deducti sunt, putant eos esse quos* Colchos e Syris ortos et circumcisos fuisse *narrat Herodotus*, Ponticos *illos scilicet* etiam *in Actis et Petri epistola memoratos*. Voici le passage d'Hérodote auquel on fait ici allusion : Ἀλλὰ τοῖσι δὴ καὶ μᾶλλον, ὅτι μοῦνοι πάντων ἀνθρώπων. Κόλχοι, καὶ Αἰγύπτιοι, καὶ Αἰθίοπες περιτάμνονται ἀπ' ἀρχῆς τὰ αἰδοῖα. Φοίνικες δὲ καὶ Σύριοι οἱ ἐν τῇ Παλαιστίνῃ καὶ αὐτοὶ ὁμολογέουσι παρ' Αἰγυπτίων μεμαθηκέναι. (Lib. II, cap. 104, pag. 127, ed. Gale.)

quelles étaient les croyances et les opinions théologiques à l'époque où ils ont été écrits. Tel est en particulier le livre d'Enoch, composé comme nous l'avons prouvé, avant la publication des doctrines évangéliques, il nous indique sur la nature et le caractère du Messie, ce que pensaient les Juifs ; ce qui est pour nous sans doute du plus haut intérêt.

Nous voyons d'abord dans ce livre, un être exalté conjointement avec le seigneur des esprits, et qu'on appelle tantôt le Fils de l'homme (288), tantôt l'Elu (289), tantôt le Messie (290), tantôt enfin le Fils de Dieu (291). On a levé des doutes sur la nature du Fils de l'homme dont il est parlé dans la vision de Daniel ; et les unitaires, par exemple, soutiennent qu'il n'a commençé à exister qu'à la naissance de Jésus-Christ ; ils affirment, sans crainte d'être contredits, qu'aucun Juif d'aucune époque n'a jamais cru à sa préexistence, et encore ne l'a jamais regardé comme un objet de culte et d'adoration. Or, le livre que nous avons sous les yeux donne un démenti formel à ces assertions avancées sans preuves.

D'abord, ce livre d'Enoch n'est évidemment qu'une copie des prophéties de Daniel ; chaque trait de la vision du prophète peut être regardé comme le thème sur lequel notre Enoch apocryphe a travaillé, en se conformant aux croyances et aux doctrines reçues parmi les Juifs dans son temps. Sous ce rapport, ses sentiments sont d'une grande importance, car on ne peut pas dire au moins qu'ils ont subi l'influence des croyances chrétiennes. Voici à ce sujet un aveu d'Hoffmann, dans l'ouvrage qu'il a publié sur le même sujet : *Sans doute on pourrait croire que le livre d'Enoch, du moins en ce qui regarde le Messie, a été interpolé par les Chrétiens ; mais la connexion intime qui existe entre les différentes parties de ce livre, mais l'homogénéité que l'on y découvre depuis le commencement à la fin, s'oppose à ce qu'on admette cette hypothèse* (292).

Lücke, cependant, dans son introduction à la révélation de saint Jean, paraît sur ce point, avoir une opinion un peu différente de celle d'Hoffmann et du docteur Laurence que nous traduisons. Voici ses propres expressions : *Laurence*, dit-il, *trouve ici une prédisposition des Juifs à croire à la Trinité chrétienne. Je ne puis me prononcer sur ce point* (*entschliessen*). *Mais il me semble au contraire, que c'est le signe du passage d'un auteur chrétien, car les personnes de la Trinité, car le Seigneur, le Messie, et le Saint-Esprit, m'y paraissent trop distincts l'un de l'autre, ce qui ne se trouve dans aucune autre œuvre purement juive d'aucune époque. Que si l'on me demande de déterminer exactement jusqu'à quel point l'interpolation a eu lieu, je répondrai franchement, que l'on ne pourrait le savoir parfaitement que lorsque la forme originale du livre sera mieux connue*, pag. 77.

Cependant ce même Lücke avait auparavant remarqué que le livre d'Enoch présentait des traces du christianisme, et que l'on pourrait le considérer comme d'origine Judaïco-chrétienne, si ces traces de christianisme étaient plus évidentes et plus expresses. *Ainsi*, dit-il, *le nom historique de Jésus ne se lit nulle part, et il n'est pas non plus question de ses souffrances, de sa mort et de sa résurrection*, pag. 75.

Cela veut dire sans doute, comme il le fait observer plus clairement ailleurs, que l'ouvrage entier est d'un Juif (*Verrath eines judischen Verfassers*) ; mais qu'il a été plus tard interpolé par quelque Chrétien. Mais il nous semble que l'argument d'Hoffmann est sans réplique : il y a en effet une trop grande connexion entre les différentes parties de ce livre, trop de liaison dans les idées, pour qu'on puisse un moment supposer qu'on ait pu y ajouter quelques circonstances qui n'auraient pas manqué de détruire l'unité et l'harmonie qu'on y découvre.

Parlant du Fils de l'homme, Enoch dit : *Avant que le soleil et les autres signes célestes fussent créés, son nom était invoqué en la présence du Seigneur des esprits... Tout ce qui habite sur la terre se prosternera devant lui, l'adorera, le bénira, le glorifiera et chantera ses louanges au nom du Seigneur des esprits. Car l'Elu et le Mystérieux existe en sa présence avant la création du monde, il existe de toute éternité* (293). Ailleurs, en parlant de la terreur des puissants et des grands de la terre au jour du jugement, il s'exprime de cette manière : *Ils seront étonnés, et ils seront humiliés ; le trouble et l'effroi s'emparera de leur cœur lorsqu'ils verront le fils de la femme assis sur un trône de gloire. Alors les rois, les princes, et tous ceux qui possèdent la terre, glorifieront celui qui a le domaine sur toutes choses, celui qui est le mystérieux ; car depuis le commencement, le Fils de l'homme existait dans le secret, le Tout-Puissant le gardait en sa présence et ne le révélait qu'à ses élus... Tous les rois, les princes, les puissants, et ceux qui gouvernent la terre, se prosterneront devant lui, et l'adoreront. Ils mettront en lui leurs espérances, lui adresseront leurs prières, et imploreront sa miséricorde* (294).

On voit que dans ces passages la préexistence du Messie est affirmée en termes qui ne laissent point de doute. Et remarquons que cette préexistence ne ressemble en rien à celle que les philosophes cabalistes attribuent aux âmes de tous les hommes, et par conséquent à celle du Messie, qu'ils croient avoir été créés toutes ensemble, lorsque le monde fut formé ; mais c'est une préexistence qui est antérieure à la création, anté-

(288) Chap. XLVI, 1, 2; XLVIII, 2, etc.
(289) Chap. XLVIII, 2, etc.
(290) Chap. XLVIII, 11; LI, 4
(291) Chap. CIV, 2.
(292) Pag. 320, 321, in-8°, Oxford, 1820.
(293) Chap. XLVIII, 3, 4, 5
(294) Chap. LXI, 8, 9, 10, 12, 13.

à la formation des astres du firma- et de toutes les choses visibles et in- s. Ajoutons encore que cette préexis- qu'on lui attribue, est une préexis- toute divine, car avant toutes choses, om était invoqué en la présence du ur des esprits : l'Elu et le Mystérieux t en sa présence, il a le domaine sur choses, car depuis le commencement de l'homme existe dans le mystère ; orsque le Tout-Puissant est en pré- de son pouvoir. Enfin toutes les cho- prosterneront devant lui, l'adoreront, ront, le glorifieront comme le vérita- et de leur adoration et de leurs hom-

; ce n'est pas seulement à l'Elu ou au qu'il est fait allusion dans le *livre h;* il est encore parlé d'une autre ne ou puissance ; l'un et l'autre sont és sous le nom commun de seigneur, représente comme planant sur la sur- es eaux, c'est-à-dire, sans doute, de e, du chaos de la matière fluide, au nt de la création : *Lui*, est-il dit, -dire l'*Elu, fera appel à tout pouvoir l, à toute sainteté, à toute puissance s. Les chérubins, les séraphins, et les ns, tous les anges de pouvoir, et tous es de l'autre pouvoir, qui était sur la sur l'eau dans ce jour, feront entendre voix unanimes*, etc. (295). Ce passage idemment allusion au premier verset *Genèse*, dans lequel il est dit que *l'es- e Dieu était porté sur la surface des* Et de même que la description du l'homme peut être considérée comme nmentaire juif de la vision de Daniel, me aussi il nous semble que ce pas- eut être considéré comme le commen- lu récit de Moïse sur le commence- de la création. Ici donc, nous n'avons ulement la preuve de la pluralité, ncore nous voyons paraître distincte- a trinité de personnes sous l'appella- énérale de Seigneur des seigneurs. Les urs sont appelés l'*Elu*, de l'autre *Puis-* qui est représenté comme travaillant à la formation du monde, au jour de la créa- tion. Nous trouvons encore des renseigne- ments précieux sur les anges.

Cet argument me paraît beaucoup plus décisif pour prouver que les Juifs, avant la naissance du Christ, croyaient au dogme de la Trinité, que celui que l'on tire ordinaire- ment des principes philosophiques de la cabale, et qui, nous l'avouons, ne nous sa- tisfait qu'imparfaitement. Nous savons bien que la théologie cabalistique a ses *aziluth*, ou émanations de la Divinité ; mais ces éma- nations, nous en sommes persuadés, malgré les croyances d'un grand nombre de Chré- tiens, ne furent jamais considérées par les Juifs comme des *personnes distinctes*, mais seulement comme des *énergies* particulières ou des vertus de la Divinité. D'ailleurs, si cet argument avait quelque force, il prouve- rait beaucoup plus que ses partisans ne le désirent ; car il s'en suivrait que les Juifs croyaient non pas seulement en trois, mais en dix de ces émanations. Tel est en effet le nombre des *Séphiroth* (296). L'imagination est toujours prête à se créer des ressem- blances là où n'existe pas la moindre simili- tude. Mais la raison plus sévère n'approu- vera jamais les efforts indiscrets que l'on fait pour découvrir les vérités chrétiennes dans les monstrueuses rêveries de la cabale. Sans doute cette philosophie entraînante peut être, pour ceux qui ne s'arrêtent qu'à l'écorce, a ses vérités aussi bien que ses il- lusions ; mais au lieu de ramener sans cesse ces idées, ces théories bizarres, aux vérités sublimes de l'Ecriture, il serait plus ration- nel, ce nous semble, de les confronter plu- tôt avec les croyances ou la philosophie de l'orient. C'est là, nous en sommes persua- dés, que se trouve leur berceau, et elles en sont aussi inséparables que l'ombre l'est du corps qui la projette.

Le passage de notre livre d'Enoch n'a au- cun des inconvénients de ce genre. Il n'y a rien là de cabalistique ; point d'allégorie ; c'est une allusion simple, claire, évidente, à une doctrine qui aurait été inintelligible, si elle n'avait point fait partie de la croyance

Chap. LX, 13, 14.

Ceux qui veulent découvrir la doctrine de la chrétienne dans les séphiroth de la cabale, ne rent évidemment que les trois premiers, sans tention que tous sont présentés par les caba- omme des émanations égales de la Divinité, ent manifestées dans ses ordres. Avant que de cause des causes, le plus mystérieux des ieux êtres eût créé le monde, avant qu'il eût objets intelligibles à l'intelligence, ou pro- s formes, il existait lui-même, disent-ils, ns figure et sans ressemblance. Mais quand tion commença, comme son existence ne se manifester que par ses énergies, de nsité de sa propre essence s'élança le premier nes séphiroths ou émanations, communicant ents degrés une abondance sans cesse renais- e divinité aux neuf autres, et toutes combi- nsemble, elles nous présentent la décade e de la Divinité. Il est vrai que la même union selon les cabalistes, entre les trois premières ions comme entre les sept dernières ; toutes sont en effet distinctes dans leur mode d'actions, mais elles sont inséparables dans leur essence.

D'ailleurs, si les trois premières séphiroths sont détachées du reste, comme de pures émanations de l'intelligence divine, dès lors, on tarit par elle la source de cette fontaine divine qui, suivant l'expression du Zohar, augmente en elle ou di- minue son abondance, selon son bon plaisir : ברשותיה לאוספא בהון נביעו ולמחסר כפום רעותיה Edit. de Mantoue, vol. 2, p. 43. Car quoique le nom de source première, de toute divine émanation, *Or- en-Soph, la lumière infinie*, comme l'appellent les ca- balistes, soit quelquefois attribuée au *Kether* ou *Couronne*, la première des séphiroth, cependant cet *Or-en-Soph* se distingue clairement de cette émana- tion comme de toutes les autres. L'argument de ceux qui s'appuient sur de tels principes, nous pa- raît donc sans fondement ; il peut établir aussi bien une quaternité, qu'une trinité de personnes di- vines, même quand on ne fait attention qu'aux trois premières de ces séphiroth.

populaire. Nous y voyons énumérer trois seigneurs ; le seigneur des esprits, le seigneur Elu, et le seigneur d'une autre puissance ; énumération qui explique évidemment la connaissance de trois personnes divines participant au nom et à la puissance de la Divinité. Telle était en effet, d'après le passage que nous avons sous les yeux, la croyance des Juifs touchant la nature divine, antérieurement à la naissance et à la promulgation du christianisme.

Maintenant donc, si le livre étrange que nous publions, était l'objet de quelques critiques, à cause des fables et des fictions dont il abonde en quelques endroits, nous nous souviendrons que les fables et les fictions sont un moyen d'instruire en amusant; et qu'on ne les doit condamner que quand elles se prostituent au service du vice et de l'erreur. Nous n'oublierons pas non plus que la plus grande partie, pour ne pas dire tout ce que nous pourrions censurer, est fondé sur une tradition nationale, dont l'antiquité, indépendamment de toute autre considération, doit rendre ce livre infiniment respectable.

Que l'auteur n'ait pas été inspiré, c'est une question qui est hors de doute; cependant, quoique cette œuvre soit en effet apocryphe, on ne doit pas pour cela la repousser comme étant nécessairement remplie d'erreurs; et bien qu'on ne puisse pas la présenter comme une règle de foi et de morale, cependant elle peut contenir autant de vérités morales et religieuses qu'aucun livre du monde ; enfin elle peut être regardée comme un témoin authentique de la doctrine existante à l'époque où elle a été composée. Nous connaissons ce principe : *Non omnia esse concedenda antiquitati;* il est fondé sur la raison et sur l'expérience; mais en parcourant ce monument d'un siècle et d'un pays éloigné, si le lecteur trouve beaucoup à condamner, il trouvera, s'il a le courage d'aller jusqu'à la fin, il trouvera encore plus à approuver, et il aura souvent occasion d'admirer l'imagination de l'écrivain qui souvent se transporte au delà des extrémités enflammées du monde,

extra
Processit longe flammantia mœnia mundi,

pour lui révéler les secrets de la création ; pour lui faire contempler les splendeurs des cieux, et les terreurs de l'enfer; les demeures immortelles des âmes; les myriades d'esprits célestes, les séraphins, les chérubins, les ophanins qui entourent le trône étincelant de lumière, et glorifient le saint nom du grand Seigneur des esprits, du Père tout-puissant des hommes et des anges.

Comme l'arrangement des chapitres et des secrets n'est pas le même dans les deux manuscrits, et qu'ils semblent avoir été coupés arbitrairement, nous avons suivi uniformément les divisions du manuscrit d'Oxford, ayant soin cependant de noter les sections du manuscrit de Paris, transcrit par Woide.

Nous avons remarqué au commencement de cette dissertation, que les différentes notes de ce livre avaient bien pu être composés à différentes périodes; peut-être pourrions-nous ajouter que c'est la réunion de plusieurs traités, composés par différents auteurs. Ainsi les six premiers chapitres paraissent être la révélation faite à Enoch des bénédictions données aux justes, et des châtiments infligés aux coupables. Avec le chapitre VII, sect. II, commence un récit concernant les alliances monstrueuses des anges avec les filles des hommes, l'ascension d'Enoch dans les cieux, sa vision du Tout-Puissant, son ambassade aux anges prévaricateurs, sa vision du ciel, de l'enfer, du paradis, et son voyage jusqu'aux extrémités du monde. Ces détails occupent quatre sections et trente chapitres. Avec la section sixième, chap. XXXVII, commence la seconde vision d'Enoch, qui contient, dit-on, cent trois paraboles, mais dont trois seulement sont racontées. La première s'étend du chapitre trentre-huitième au chapitre quarante-cinquième (sect. VII). La seconde du chapitre quarante-cinquième au chapitre cinquante-sixième (sect. IX). La troisième, du chapitre cinquante-sixième au chapitre soixante-neuvième (sect. XII). Ici nous trouvons une particularité singulière. Les chapitres LXIV, LXV, LXVI, et le premier verset du chapitre LXVII sont intercalés, et n'ont aucune connexion avec ce qui précède et ce qui suit : c'est une vision du déluge par Noé, racontée non par le patriarche Enoch, mais à la première personne, par Noé lui-même.

Les chapitres suivants, LXIX, LXX (sect. XII), rappellent brièvement une autre vision du Tout-Puissant. Du chapitre LXXI (sect. XIII) au chapitre LXXXII (sect. XVI), se trouve le livre *Des révolutions des luminaires*, expliquées à Enoch, par l'ange Uriel. C'est un traité complet et distinct, comprenant une foule de détails astronomiques, que Enoch raconte à son fils Mathusala.

Le reste du livre est une suite de songes et de visions nocturnes dont Enoch fait le récit à son fils Mathusala; il termine en donnant quelques instructions pour ses enfants et quelques exhortations pour les Juifs.

PRÉFACE DE LA TROISIÈME ÉDITION ANGLAISE.

La traduction anglaise du docteur Laurence avait excité au plus haut point la curiosité germanique; et plusieurs savants lui consacrèrent plusieurs articles analytiques. On distingue celui que le docteur Lucke, professeur de théologie à Goltingue, inséra

;on ouvrage intitulé : *Versuch einer ndigen Einleitung in die Offembarum iis.* Ce traité fut publié en 1832. Le r A. G. Hoffmann, professeur de ;ie à Iéna, publia l'année suivante une tion allemande des cinquante-cinq rs chapitres du livre d'Enoch, avec alyse complète et de nombreux com- res.

locteur Laurence avait dit dans sa re édition (dissertation préliminaire) *: différentes parties de ce livre avaient : composées à différentes époques et par ites personnes;* dans une seconde , le savant anglais fit la même obser- et désigna spécialement quelques- e ces parties qui lui paraissaient for- s traités particuliers sur différents su- t entre autres la vision du déluge, ra- par Noé et non par Enoch. Mais ce encore que de simples hypothèses elles il ne prétendait pas donner la d'une véritable théorie. Depuis cette ; il a paru une publication des plus ses intitulée *Enoch restitutus*, essai quel on s'efforce de séparer des livres h, le livre cité par saint Jude, par le . Murray, vicaire de Stamford, et cha- de l'évêque de Rochester. Cet ouvrage in de conjectures ingénieuses, et a dû der de grandes recherches.

ıt de ce fait qui est extrêmement le, que ce livre n'est pas limité à un t même sujet, mais que c'est plutôt mbinaison de traités sur différents confusément arrangés, Murray s'ef- le les classer avec les chefs suivants : cien livre; 2° la prophétie; 3° le se- ncien livre; 4° le premier livre des ts; 5° le second livre des vigilants; remier livre des secrets, ou visions agesse; 7° le second livre des secrets, ions de la sagesse; 8° la vision de ° le second livre de la vision de Noé; livre de l'astronomie.

cien livre, comme il l'appelle, ou ce- il regarde comme le plus ancien, est en entier; nous l'avons ajouté à la fin te traduction, aussi bien que ce qu'il ; la prophétie, et qui ne consiste treize versets seulement. Le second ancien livre comprend, selon le savant anglais, du chapitre XCIII au CIV inclusivement.

Murray regarde les autres livres comme extrêmement confus; il indique néanmoins ce qu'il suppose en être des parties respectives. Il pense cependant que le livre de l'astronomie est plus suivi que tous les autres : il le fait commencer au chapitre LXXI, et le finit au LXXXII°, en y comprenant toutefois quelques parties isolées comprises dans les chapitres III, IV, V et les trois premiers versets du chapitre VI°.

Mais quoique nous pensions avec le docteur Murray qu'il est hautement probable que le livre d'Enoch consiste en effet en différents traités sur différents sujets, cependant nous sommes loin de croire avec lui que tout a été dit sur cette matière. Nous croyons, au contraire, qu'il reste beaucoup à faire, mais nous avons eu l'honneur d'apporter notre pierre à l'édifice. Qu'un plus heureux continue notre œuvre et la perfectionne !

Dans notre dissertation préliminaire nous avons remarqué que le docteur Gesenius avait transcrit le manuscrit de Paris, et se proposait de publier le texte éthiopien avec une version latine : nous avons le regret d'annoncer que le savant orientaliste est mort sans avoir pu donner cette œuvre au public.

Mais de tous ceux qui ont parlé soit du texte éthiopien du livre d'Enoch, soit de la version qu'en a donnée Laurence, il n'en est point qui les ait appréciés avec plus de justice que le savant Silvestre de Sacy. Aussi nous nous plaisons à le citer en finissant : *L'antiquité de cet ouvrage*, dit-il, *l'usage qu'en ont fait des écrivains respectables, l'autorité dont il a joui, les discussions auxquelles il a donné lieu, sont un motif assez puissant pour que le public éclairé en accueille une traduction complète, et même pour faire désirer l'édition du texte éthiopien accompagné d'une version et de notes critiques. Une partie du vœu que je formais alors, est remplie par la production que je viens de faire connaître. Il ne me reste donc plus qu'à souhaiter que M. Gesenius ou M. Laurence lui-même publie le texte de ce livre.*

LIVRE D'ENOCH.

CHAPITRE PREMIER.

'oici les paroles d'Enoch par lesquelles t les élus et les justes qui vivront au de l'affliction, quand seront réprouvés es méchants et les impies. Enoch, e juste qui marchait devant le Sei- , quand ses yeux furent ouverts, il eut contemplé une sainte vision les cieux, parla, et il prononça : ce que me montrèrent les an-

es anges me révélèrent toutes choses et me donnèrent l'intelligence de ce que j'avais vu, qui ne devait point avoir lieu dans cette génération, mais dans une génération éloignée, pour le bien des élus.

3. C'est par eux que je pus parler et converser avec celui qui doit quitter un jour sa céleste demeure, le saint et le tout-puissant, le Seigneur de ce monde.

4. Qui doit fouler un jour le sommet du mont Sinaï, apparaître dans son tabernacle, et se manifester dans toute la force de sa céleste puissance.

5. Tous les vigilants (297) seront effrayés, tous seront consternés.

6. Tous seront saisis de crainte et d'effroi, même aux extrémités de la terre. Les hautes montagnes seront ébranlées; les collines élevées seront déprimées; elles s'écouleront devant sa face comme la cire devant la flamme. La terre sera submergée, et tout ce qui l'habite périra; r tous les êtres seront jugés, tous, même les justes.

7. Mais les justes obtiendront la paix; il conservera les élus, et exercera sur eux sa clémence.

8. Alors ils deviendront la propriété de Dieu; il les comblera de bonheur et de bénédictions; et la splendeur de la Divinité les illuminera.

CHAPITRE II.

Voici! il arrive avec dix mille de ses saints, pour juger toutes les créatures pour détruire la race des méchants, et réprouver toute chair à cause des crimes que le pécheur et l'impie ont commis contre lui.

CHAPITRE III.

1. Tous ceux qui habitent dans les cieux savent ce qui se passe là-bas.

2. Ils savent que les globes célestes qui nous illuminent ne changent point leur voie; que chacun d'eux se lève et se couche régulièrement, dans le temps qui lui est propre, sans jamais transgresser les ordres qu'il a reçus. Ils regardent la terre, et soudain ils connaissent tout ce qui s'y passe depuis le commencement jusqu'à la fin.

3. Ils voient que chacune des créations de Dieu suit invariablement la voie qui lui est tracée. Ils voient l'été et l'hiver; ils voient que toute la terre est remplie d'eau, et que les nuages, les vapeurs et la pluie en rafraîchissent la température (298).

CHAPITRE IV.

Ils considèrent et admirent comment chaque arbre se couronne de feuilles; comment il les perd ensuite, à l'exception de quatorze arbres privilégiés qui restent toujours verts, et qui pendant plusieurs hivers présentent l'apparence du printemps.

CHAPITRE V.

Ils admirent ensuite dans les jours de l'été comment le soleil échauffe la terre, dès le commencement de sa carrière, tandis que vous cherchez la fraîcheur du feuillage; tandis que le sol est crevassé par la chaleur torride, et que vous êtes incapables de vous promener soit dans la plaine, soit sur la montagne.

CHAPITRE VI.

1. Ils admirent ensuite comment les arbres en se couvrant de feuilles poussent en même temps des fruits; mais aussi ils comprennent en même temps et reconnaissent que celui qui vit éternellement fait pour nous toutes choses.

2. Que toutes les œuvres de chaque année, que toutes ses créations suivent invariablement les ordres qu'il leur a donnés; toutefois, quand Dieu a résolu ainsi, toutes choses doivent s'évanouir.

3. Ils voient comment les mers et les fleuves accomplissent chacun leur mission respective.

4. Tandis que vous, vous ne supportez qu'avec peine, vous ne remplissez qu'imparfaitement les commandements de votre Seigneur; vous transgressez ses ordres, vous calomniez sa grandeur; et votre bouche impie va prononcer des blasphèmes contre sa majesté!

5. Pécheurs au cœur endurci, il n'y aura point de paix pour vous!

6. Vos jours seront maudits, et les années de votre vie seront effacées du livre des vivants; vous serez en exécration à toutes les créatures, et vous n'obtiendrez point de miséricorde.

7. Dans ce jour, votre paix sera troublée par l'éternelle malédiction de tous les justes; et les pécheurs mêmes vous exécreront à tout jamais.

8. Oui, ils vous exécreront aussi bien que les impies.

9. Mais pour les élus, à eux la lumière, la joie, la paix; à eux l'héritage terrestre (299).

10. Pour vous, impies, pour vous malédiction.

11. Alors les élus recevront la sagesse, et il n'y aura plus ni transgression, ni impiété, ni orgueil; mais ils se conduiront avec prudence, s'humilieront eux-mêmes, et ne violeront plus les saints commandements.

12. Aussi ne seront-ils pas condamnés tout le temps de leur vie, et leur mort sera sans trouble et sans douleur; la somme de leurs jours sera complète; ils vieilliront dans la joie et la paix; et leurs années de bonheur se multiplieront avec la joie, avec la paix, sans nuage, sans trouble, tout le temps de leur existence.

CHAPITRE VII. (Section 2. (300)

1. Quand les enfants des hommes se furent

(297) Cette expression revient souvent dans le livre d'Enoch; elle se trouve aussi dans Daniel, IV, 10; XIV, 20 (*Voy.* Bertholet, *Daniel nebersetzt und erklaert*, t. II, p. 319, et Rosenmuller, *Scholia*. P. X, p. 156.) On la rencontre également dans le *Livre d'Adam* et dans les écrits de quelques rabbins.

(298) La fin de ce verset a embarrassé les interprètes. Gfroerer le rend de la manière suivante, en faisant passer en latin la version anglaise de Laurence : « Conspiciunt æstatem et hyemem (observantes) omnem terram plenam esse aquarum, et nube, rore et pluvia eam recreari. » Silvestre de Sacy avait dit : « Quomodo dies aquarum, nubes roris et pluvia super omnem terram requiescant. »

(299) De nombreux passages de l'Écriture pourraient être cités ici comme exprimant la même idée. Hoffmann les a cités, t. I, p. 97.

(300) Ici commence le premier des extraits conservés par Syncelle; il finit au verset 15 du chapitre X. Nous remarquerons que le texte éthiopien des ch. 7 et 8 s'éloigne d'une façon sensible du texte grec de Syncelle. Il faut en conclure que l'écrivain grec avait

multipliés dans ces jours, il arriva que des filles leur naquirent élégantes et belles.

2. Et lorsque les anges, les enfants des cieux, les eurent vues, ils en devinrent amoureux; et ils se dirent les uns aux autres : choisissons-nous des femmes de la race des hommes, et ayons des enfants avec elles (301).

3. Alors Samyaza leur chef leur dit : Je crains bien que vous ne puissiez accomplir votre dessein.

4. Et que je supporte seul la peine de votre crime.

5. Mais ils lui répondirent : nous vous le jurons.

6. Et nous nous lions tous par de mutuelles exécrations; nous ne changerons rien à notre dessein, nous exécuterons ce que nous avons résolu.

7. En effet ils jurèrent et se lièrent entre eux par de mutuelles exécrations. Ils étaient au nombre de deux cents, qui descendirent sur Aradis (302), lieu situé près le mont Armon.

8. Cette montagne avait été appelée Armon (303), parce que c'est là qu'ils avaient juré et s'étaient liés par de mutuelles exécrations.

9. Voici le nom de leurs chefs : Samyaza (304), leur chef, Urakabarameel, Akibeel, Tamiel, Ramuel, Danel, Azkeel, Sarakmyal, Asael, Armers, Batraal, Anane, Zavebe, Samsaveel, Ertael, Turel, Yomyael, Arazeal. Tels furent les chefs de ces deux cents anges; et le reste étaient tous avec eux.

10. Et ils se choisirent chacun une femme, et ils s'en approchèrent, et ils cohabitèrent avec elles; et ils leur enseignèrent la sorcellerie, les enchantements, et les propriétés des racines et des arbres.

11. (305) Et ces femmes conçurent et elles enfantèrent des géants.

12. Dont la taille avait trois cents coudées. Ils dévoraient tout ce que le travail des hommes pouvait produire, et il devint impossible de les nourrir.

13. Alors ils se tournèrent contre les hommes eux-mêmes, afin de les dévorer.

14. Et ils commencèrent à se jeter sur les oiseaux, les bêtes, les reptiles et les poissons, pour se rassasier de leur chair et se désaltérer de leur sang.

15. Et alors la terre réprouva les méchants.

CHAPITRE VIII.

1. Azazyel enseigna encore aux hommes à faire des épées, des couteaux, des boucliers, des cuirasses et des miroirs ; il leur apprit la fabrication des bracelets et des ornements, l'usage de la peinture, l'art de se peindre les sourcils, d'employer les pierres précieuses, et toute espèce de teintures, de sorte que le monde fut corrompu.

2. L'impiété s'accrut; la fornication se multiplia, les créatures transgressèrent et corrompirent toutes leurs voies.

3. Amazarak enseigna tous les sortiléges tous les enchantements et les propriétés de racines (306).

4. Armers enseigna l'art de résoudre les sortiléges.

5. Barkayal enseigna l'art d'observer les étoiles.

sous les yeux une rédaction différente de celle qui nous est parvenue, ou qu'il citait de mémoire et très-librement, substituant ses idées à celle du pseudo-Enoch. Le grec détermine la durée du temps avec une apparence de prévision chronologique qui n'est point dans l'esprit de l'auteur primitif. On peut consulter Goar dans son édition de Syncelle et Bredow, qui a joint une dissertation à l'édition donnée par Dindorf à Bonn.

(301) Ceci se rattache à un passage célèbre de la *Genèse*, au commencement du chapitre VI. Nous n'avons point à nous occuper en ce moment des opinions diverses qui se sont émises à cet égard et des travaux des interprètes. Nous signalerons seulement une dissertation spéciale de Horst (*Zauber-Bibliothek*) et celle de G. Wernsdorf, *Exerc. hist. crit. de commercio angelorum cum filiabus hominum*, Wittemberg, 1742, in-4°.

Voir aussi Dom Calmet, Commentaire sur la Bible, 1724, t. I, p. 60, et J. de La Haye, *Biblia maximu*, 1660, t. I, p. 71. M. Cahen traduit : *Les fils des grands virent que les filles du peuple étaient belles.*

(302) Ce nom ne se trouve pas dans l'Ecriture, et il est douteux que la plus haute cime du mont Hermon fût ainsi appelée. Le texte grec donné par Syncelle porte : « Ils descendirent dans les jours de Jared du sommet du mont Hermon. » Cette leçon paraît la meilleure, ainsi que l'indique un passage d'Origène (t. VIII, p. 132, éd Huet). Voir la note d'Hoffmann, t. I, p. 103.

(303) Ceci montre que le livre d'Enoch fut d'abord rédigé en hébreu; *Hermon* ou *Chermon* dans cet idiome dérive d'un radical qui signifie *maudire, frapper d'anathème.*

Saint Hilaire fait allusion à ce passage, mais il ne savait pas le nom du livre qui nous occupe; il dit dans son commentaire sur le psaume CXXXIII : « Hermon mons est in Phœnice cujus interpretatio anathema est; quod enim nobis anathema nuncupatur, id hebraice Hermon dicitur. Fertur autem id, de quo etiam, nescio cujus, liber exstat, quod angeli concupiscentes filias hominum, cum de cœlo descenderent, in hunc montem maxime excelsum. »

(304) Ce même ange est appelé Semiaza, chap. 68, M. Dillmann pense que cette variante et quelques autres qu'on remarque parfois, ne prouvent rien contre l'unité de composition du livre d'Enoch ; ce sont des erreurs de copistes. On comprend sans peine que des noms propres n'aient pu traverser une longue période sans s'altérer. Le texte éthiopien indique 18 anges; il y en a 20 dans le texte grec qui, en cet endroit est préférable, car 200 anges divisés en décuries, devaient avoir dix chefs. Nous nous bornerons à indiquer une longue note de MM. Hoffmann (t. I, p. 107 et suiv.) et Dillmann (p. 93-95) au sujet de ces noms.

(305) Ce verset et les suivants, 11, 12, 13, 14, 15, semblent appartenir au précédent chapitre, et devraient, ce semble, être insérés entre le 8e et le 9e verset de ce chapitre. Telle est leur place dans le fragment grec, cité par Syncelle.

(306) Cette divination au moyen de certaines racines (et de certains bois) n'est pas indiquée dans le texte grec. On en trouve des exemples dans Josèphe, *De bello jud.* VII, 6, et *Antiq.* VIII, 2. Le nom de l'ange Amézarac ne s'était pas encore rencontré; il n'est pas douteux que ce nom ne soit celui d'un des anges indiqués au chapitre précédent et un peu modifié.

6. Akibeel enseigna les signes (307).
7. Tamiel enseigna l'astronomie.
8. Et Asaradel (308) enseigna les mouvements de la lune.
9. Et les hommes sur le point de périr élevèrent leurs voix, et leurs voix montèrent jusqu'au ciel.

CHAPITRE IX.

1. Alors Michael et Gabriel, Raphael, Suryal et Uriel (309), abaissèrent des cieux leurs regards sur la terre, et virent les flots de sang qui la rougissaient, et les iniquités qui s'y commettaient ; et ils se dirent les uns aux autres : C'est le bruit de leurs cris.
2. La terre privée de ses enfants a élevé sa voix jusqu'aux portes du ciel.
3. Et c'est à vous, ô essences célestes, c'est à vous que les âmes adressent leurs plaintes en disant : Obtenez-nous justice du Très-Haut. Alors ils dirent à leur Seigneur et maître : Tu es le Seigneur des seigneurs, le Dieu des dieux, le Roi des rois. Le trône de ta gloire s'élève de toute éternité, et de toute éternité ton nom est sanctifié et glorifié. Tu es béni, et glorifié à jamais.
4. Tu es le créateur, le maître souverain de toutes choses ; rien n'est caché à ton regard perçant. Tu domines sur tout, et rien ne peut se soustraire à ton autorité.
5. Tu as vu ce que Azaryel a fait ; comment il a enseigné aux hommes toute espèce d'iniquités, et comment il a révélé au monde tout ce qui se passe dans les cieux.
6. Samyaza aussi a enseigné aux hommes la sorcellerie, lui que tu avais placé au-dessus de tous ses compagnons. Ils se sont alliés aux filles des hommes ; ils ont péché avec elles, et se sont souillés.
7. Ils leur ont découvert les crimes les plus abominables.
8. Et les femmes ont enfanté les géants (310).
9. Et toute la terre a été remplie de sang et d'iniquité.
10. Et voici maintenant que les âmes de ceux qui sont morts, élèvent la voix vers toi
11. Et font monter leurs plaintes jusqu'aux portes du ciel.
12. Leurs gémissements montent vers toi ; les hommes ne peuvent se soustraire à l'iniquité qui couvre la face de la terre. Or tu connais toutes choses, avant même qu'elles existent.
13. Tu connais toutes choses ; tu sais tout ce qui se passe, et cependant tu ne nous dis rien.
14. Pour tant de crimes, que devons-nous faire aux méchants ?

CHAPITRE X

1. Alors le Très-Haut, le grand et le saint fit entendre sa voix.
2. Et il envoya Arsayalalyur (311), au fils de Lamech.
3. Disant : parle-lui en mon nom ; mais cache-toi à ses yeux.
4. Puis dévoile-lui le grand cataclysme qui doit faire périr tous les hommes ; car les eaux du déluge se répandront sur la face de la terre, et toute créature sera détruite.
5. Mais enseigne-lui les moyens d'échapper ; dis-lui comment sa race se perpétuera sur toute la terre.
6. Puis le Seigneur dit à Raphael : Prends Azaziel, lie-lui les pieds et les mains ; jette-le dans les ténèbres ; et abandonne-le dans le désert (312) de Dudael.
7. Fais pleuvoir sur lui des pierres lourdes et pointues ; enveloppe-le de ténèbres.
8. Qu'il y reste à jamais (313), que sa face soit couverte d'un voile épais ; et qu'il ne voie jamais la lumière.
9. Et quand se lèvera le jour du jugement, plonge-le dans le feu.
10. Cependant purifie la terre, que les anges ont souillée ; annonce-lui la vie ; annonce-lui que je la revivifierai.
11. Les fils des hommes ne périront pas tous à cause des secrets que les vigilants leur ont révélés et qu'ils ont enseignés à leurs descendants.

(307) Silvestre de Sacy traduit ainsi ce verset : *Kobabyel characteres (magicos).*

(308) Asaradel vient du chaldaïque et signifie *secours de Dieu.* Silvestre de Sacy écrit Asaradyel. Le texte grec donne Σαριὴλ.

(309) Les noms des chefs des archanges sont ici au nombre de cinq. Mais ils doivent se réduire à quatre ; une note inscrite au manuscrit 98 dit que Surial ou Suriel est le même que Raphael. On retrouve ce nom de Suriel dans le *Talmud, Berachot*, p. 51. Ces quatre noms sont ceux que les auteurs juifs donnent habituellement aux quatre archanges. (*Voy.* Buxtorf, *Lexicon rabbinicum*, p. 46 ; Birke Eliezer, c. 4° ; Manassé Ben Israël, *Liber de creatione*, etc.) D'ailleurs le livre d'Enoch varie parfois dans les noms des archanges. Ariel est désigné (ch. x, 2) sous le nom d'Arsaialaliur ; le nom de Phanuel se trouve, ch. XL, 9 et ailleurs parmi ceux des quatre chefs des archanges, et au ch. XX, il ne figure pas parmi les six principaux archanges.

(310) Dans le livre des *Récognitions* attribué par erreur à saint Clément le Romain, mais qui remonte certainement au Ier siècle de notre ère, on trouve un récit analogue à celui que présente le livre d'Enoch et voici ce que nous lisons au sujet des géants : « Ex nona generatione nascuntur Gigantes illi, qui a sæculo nominantur ; non Δρακοντόποδες, ut Græcorum fabulæ ferunt. Sed immensis corporibus editi quorum adhuc ad indicium in nonnullis locis ossa immensis magnitudinis ostenduntur. » — *Voy.* aussi la note d'Hoffmann, p. 129-132.

(311) Ce nom dérive de deux mots hébreux qui signifient *fils de Dieu, Dieu de lumière.*

(312) L'expression de désert rappelle de suite ce qu'on lit au *Lévitique*, ch. XVI : « Aaron mettra sur les boucs deux sorts, un sort à l'Eternel et un sort à Azazel. Et le bouc sur lequel est tombé le sort à Azazel sera placé vivant devant l'Eternel, pour rédimer sur lui, pour le renvoyer à Azazel dans le désert. » (*Traduct. de* M. CAHEN.)

(313) Silvestre de Sacy traduit : *in sæculum.* Ce passage rappelle celui de l'Apocalypse, ch. XX, v. 1 et 3 ; Azazjel est jeté dans le feu au jour du jugement, il ne reste donc pas à jamais dans le désert.

12. Mais la terre a été souillée par les enseignements impurs d'Azaziel. Aussi est-ce lui qui doit être responsable de tous les crimes.

13. Le Seigneur dit ensuite à Gabriel : Va vers les méchants, vers les réprouvés, vers les enfants de fornication; extermine ces enfants de fornication, ces rejetons des vigilants, du milieu des hommes; pousse-les, excite-les les uns contre les autres. Qu'ils périssent de leurs propres mains; car leurs jours ne seront pas complets.

14. Ils te suppliront, mais leurs prières n'obtiendront rien pour eux; et c'est en vain qu'ils espéreront pour leurs enfants la vie éternelle, et une même vie de cinq cents années.

15. Le Seigneur dit ensuite à Michael : Va et annonce le châtiment qui attend Samyaza et tous ceux qui ont participé à ces crimes, qui se sont unis à des femmes, qui se sont souillés par toutes sortes d'impureté. Et quand leurs fils seront exterminés, quand ils auront vu la ruine de ce qu'ils ont de plus cher au monde, enchaîne-les sous la terre (314), pour soixante-dix générations (315), jusqu'au jour du jugement, et de la consommation universelle ; et l'effet de ce jugement sera pour eux éternel (316).

16. Alors ils seront jetés dans les profondeurs d'un feu qui les tourmentera sans cesse; et ils y resteront toute l'éternité.

17. Avec eux leur chef brûlera dans les flammes; et tous ils y seront enchaînés jusqu'à la consommation d'un grand nombre de générations.

18. Extermine en même temps toutes les âmes adonnées à de coupables jeux; extermine les rejetons des vigilants; assez et trop longtemps ils ont tyrannisé le genre humain.

19. Que les oppresseurs soient enlevés de la face de la terre.

20. Que le mal soit anéanti!

21. Mais que la plante de la justice et de l'équité refleurisse, et devienne un gage de bénédiction.

22. Car la justice et l'équité doit refleurir avec la joie pour des temps sans fin.

23. Et alors tous les saints adresseront au ciel leurs actions de grâces, et vivront jusqu'à ce qu'ils aient engendré mille enfants (317), tandis que les jours de leur jeunesse et leurs sabbats (318) s'écouleront dans la joie et la paix. A cette époque toute la terre sera cultivée dans la justice: elle se remplira d'arbres et de bénédictions; des arbres délicieux y seront plantés.

24. La vigne y croîtra en abondance, et produira du fruit à satiété; toutes les semences qui seront confiées à la terre, rapporteront mille mesures pour une; et une mesure d'olive, fournira à dix pressées d'huile.

25. Délivre la terre de toute tyrannie, de toute injustice, de tout crime, de toute impiété, de tout ce qui peut la souiller. Que le mal en soit banni à jamais.

26. Alors, les enfants des hommes vivront dans la justice, et toutes les nations me rendront les honneurs qui me sont dus; toutes me béniront, toutes m'adoreront.

27. La terre sera délivrée de toute corruption, de tout crime, de tout châtiment, de toute souffrance; et elle n'aura plus à craindre de moi un déluge exterminateur.

28. Dans ces jours, j'ouvrirai les trésors de bénédictions que recèle le ciel, je les répandrai sur la terre, et ils féconderont les œuvres et le travail des hommes.

29. La paix et la justice feront alliance avec les hommes, et ces unions sacrées dureront autant que le monde et que les générations (318*).

CHAPITRE XII. (Section 3.)

1. Avant l'accomplissement de toutes ces choses, Enoch fut enlevé de la terre; et personne ne sut où il avait été enlevé, ni ce qu'il était devenu.

2. Tous ses jours, il les passa avec les saints (319), et avec les vigilants.

3. Moi, Enoch, je bénissais le grand Seigneur, le roi de la paix.

4. Et voici : les vigilants me nommèrent Enoch le scribe.

5. Et le Seigneur me dit : Enoch, scribe de justice, va dire aux vigilants du ciel, qui ont abandonné les hauteurs sublimes des cieux et leurs éternelles demeures, qui se sont souillés avec les femmes,

6. Et ont pratiqué les œuvres des hommes, en prenant des femmes à leur exemple, qui se sont enfin corrompus sur la terre.

7. Dis-leur que sur la terre, ils n'obtiendront jamais ni paix, ni rémission de leurs péchés. Jamais ils ne se réjouiront dans leurs rejetons; ils verront leurs bien-aimés exterminés; ils pleureront leurs fils exterminés; ils me prieront pour eux, mais jamais ils n'obtiendront paix ou miséricorde.

(314) Silvestre de Sacy écrit : *Sub collibus terræ;* et au lieu des mots *ad diem judicii et consummationis* que nous lisons dans Gfroerer, d'après Laurence, il met : *ad consummationem generationis generationum.*

(315) Dans le livre d'Enoch et dans quelques autres auteurs anciens, les nombres sept et soixante-dix ne doivent pas être regardés comme des chiffres précis, mais comme l'expression d'une période de temps plus ou moins longue.

(316) Ici finit le premier extrait conservé par Syncelle.

(317) Mille signifie ici un nombre considérable et non déterminé; on se tromperait en croyant qu'il s'agit strictement de 999, plus un.

(318) Sabbat, expression digne de remarque; elle signale un auteur juif.

(318*) Le chapitre XI manque dans les manuscrits.

(319) Le nom de saints désigne souvent les anges dans le livre qui nous occupe.

CHAPITRE XIII (320).

1. Enoch partit donc, et il dit à Azaziel (321): Il n'y a plus de paix pour toi. Une grande sentence a été prononcée contre toi. Il t'enchaînera ;

2. Il n'y aura jamais pour toi ni soulagement ni miséricorde, ni intercession, à cause de l'oppression que tu as enseignée.

3. Et parce que tu as appris aux hommes à outrager Dieu, à pécher et à tyranniser leurs semblables.

4. Et je le quittai, et j'allai annoncer la même nouvelle à tous les compagnons de ses crimes;

5. Et ils furent terrifiés et saisis d'un affreux tremblement;

6. Et ils me supplièrent d'écrire pour eux une humble supplique pour obtenir le pardon de leurs fautes; ils me prièrent de la faire parvenir au trône du Dieu du ciel, car ils n'osaient ni s'adresser à lui, ni même lever les yeux au ciel, à cause du grand crime pour lequel ils avaient été jugés.

7. Alors, j'écrivis une humble supplique à leur sujet, afin de leur faire obtenir repos et miséricorde pour tout ce qu'ils avaient fait.

8. Puis je les quittai, et continuai ma route, tout en lisant leur requête, vers les eaux du Danendan, qui se trouvent à l'ouest d'Armon, et je m'endormis (322).

9. Et voici que j'eus un songe, et une céleste vision. Je tombai en extase, et je vis dans une vision, la punition dont je devais annoncer la triste nouvelle aux enfants des cieux, et les réprimander. Quand je m'éveillai, je me rendis auprès d'eux. Ils étaient réunis, pleurant et la face voilée dans Ubelseiael (323), lieu situé entre le Liban et Seneser.

10. Je leur fis part de mes visions et de mes songes.

11. Et je leur adressai ces paroles de la justice, et les réprimandes que méritaient les enfants des cieux.

CHAPITRE XIV.

1. Ceci est le livre des paroles de la justice, et des paroles adressées aux vigilants, qui sont de ce monde, selon l'ordre que m'a donné dans la vision le Saint et le Grand. Je vis donc en songe que je parlais avec ma langue de chair et avec le même souffle dont le Tout-Puissant a animé la bouche des hommes, pour converser entre eux.

2. Et je compris avec le cœur. Et de même que le Seigneur a créé et donné aux hommes le pouvoir de comprendre les mots qui s'adressent à l'intelligence, de même aussi, il a créé pour nous, et il m'a donné le pouvoir de reprendre les vigilants, les enfants du ciel. J'ai donc rédigé vos prières; mais j'ai vu dans une vision, que tant que le monde existera, jamais vous n'obtiendriez ce que vous demandez.

3. Le jugement a été prononcé contre vous; toutes vos prières sont inutiles.

4. Ainsi, désormais, vous ne monterez plus au ciel; et sur la terre, vous serez enchaînés aussi longtemps qu'existera le monde lui-même.

5. Mais auparavant, vous serez témoins de la misère de tout ce qui vous est cher; vous ne les posséderez plus. Ils tomberont par le glaive sous vos propres yeux.

6. Et n'adressez point de prières ni pour eux ni pour vous!

7. Mais vous pleurerez, et vous supplierez en silence. Telles sont les paroles du livre que j'écrivis.

8. Voici maintenant la vision que j'eus:

9. Voici : Je me voyais environné de nuages et de brouillards épais ; je contemplais avec inquiétude le mouvement des astres et celui des éclairs, tandis que des vents favorables soulevaient mes ailes, et accéléraient ma course.

10. Je fus enlevé ainsi jusqu'au ciel, et j'arrivai bientôt à son mur bâti avec des pierres de cristal. Des flammes mobiles en enveloppaient les contours. Je commençai à être saisi d'effroi.

11. Cependant, je m'enfonçai au milieu de ces flammes.

12. Et je pénétrai dans une vaste habitation dont le pavé était en pierres de cristal. Les murs comme le pavé, étaient également en cristal, aussi bien que les fondements. Son toit était formé d'étoiles errantes et d'éclairs de lumière, et l'on voyait, au milieu, des chérubins de feu dans un ciel orageux. Des flammes vibraient autour de ces murailles, et la porte était de feu. Quand je fus entré dans cette habitation, elle était à la fois brûlante comme le feu, et froide comme la glace; et il n'y avait là, trace ni de bonheur, ni de vie. Alors, une terreur soudaine s'empara de moi; je tressaillis d'effroi.

13. Tout tremblant, je tombai la face contre terre, et j'eus une vision.

14. Voici : Il y avait une autre habitation plus spacieuse que la première, dont toutes les portes étaient ouvertes devant moi, au milieu d'une flamme vibrante.

(320) M. Dillmann observe que la plus grande partie de ce chapitre est difficile à comprendre, le texte éthiopien étant corrompu et fort obscur.

(321) Le nom d'Azael s'est conservé comme celui d'un démon qui garde des trésors cachés. Voir l'écrit intitulé *Secretum secretorum* dans Reginald Scot, *Discovery of witchcraft*, l. xv, Horst, *Zauberbibliothek*, passim, et la note d'Hoffmann, t. I, p. 158.

(322) La petite rivière de Dan, dont il s'agit ici, se jette dans le Jourdain, après avoir parcouru un terrain rocailleux; Josèphe en parle (*Antiq. jud.*, l. I, c. 10, v. 3), et l'appelle le petit Jourdain; elle est au sud-ouest du mont Hermon; voir Burckhard, *Voyage en Palestine*.

(323) Le nom Ubelsciael ne se trouve que cette fois dans le livre d'Enoch (Silvestre de Sacy écrit Oubilsalâjel). Hoffmann lui consacre une note, p. 166, et pense que d'après diverses racines hébraïques auxquelles il peut se rapprocher, il doit avoir le sens de *lieu de supplication à Dieu* ou de *lieu des insensés*.

15. Telle était sa gloire, sa magnificence, sa grandeur, qu'il m'est impossible de vous dépeindre, ni la splendeur qui l'environne, ni sa vaste étendue.

16. Le pavé en était de feu; au-dessus, brillaient des éclairs et des étoiles errantes, et le comble était tout entier d'un feu étincelant.

17. Je l'examinai avec attention, et je vis qu'il y avait un trône élevé (324);

18. Dont l'aspect ressemblait à la grêle, tandis que son contour était comme l'orbe éclatant du soleil; et il en sortait des voix de chérubins.

19. De ce trône puissant, s'échappaient des torrents de flammes,

20. Qu'il était impossible d'envisager.

21. Et il y avait quelqu'un assis sur ce trône de gloire,

22. Dont le vêtement était plus brillant que le soleil et plus blanc que la neige.

23. Et aucun ange n'était capable de regarder en face le Glorieux et le Magnifique, ni de s'approcher de lui; aucun œil mortel ne pouvait le contempler. Un feu brillant brûlait autour de lui.

24. Il s'élevait aussi devant lui, un feu d'une grande étendue; en sorte qu'aucun de ceux qui l'entouraient ne pouvaient en approcher, et des myriades de myriades étaient devant lui. Il n' avait besoin ni de conseils, ni d'assistance, et les saints qui formaient sa cour, ne le quittaient ni jour ni nuit. Je m'approchai autant que je pus, voilant ma face, et plein de frayeur. Alors, le Seigneur lui-même daigna de sa propre bouche, m'appeler par mon nom : Approche, dit-il, approche de plus près, et viens entendre ma sainte parole.

25. Et il me prit, et il me fit pencher jusqu'à la porte. Et moi, je tenais mes yeux baissés vers la terre.

CHAPITRE XV.

1. Alors s'adressant à moi, il me parla ainsi : Ecoute, écoute sans crainte, ô juste Enoch, ô scribe de justice, approche, et écoute ma voix. Va, dis aux vigilants du ciel qui t'ont envoyé pour me prier pour eux : Vous deviez prier pour les hommes (325), et non pas les hommes pour vous !

2. Pourquoi avez-vous abandonné les saintes hauteurs du ciel, votre demeure éternelle, pour aller vous souiller avec des femmes? Pourquoi vous êtes-vous épris des filles des hommes; en avez-vous fait vos épouses; avez-vous pratiqué avec elles les œuvres des enfants de la terre, et donné naissance à une race impie?

3. Vous qui étiez des esprits célestes, en possession de la sainteté, de la vie éternelle, vous vous êtes souillés avec des femmes; vous avez travaillé aux œuvres de la chair, vous avez engendré dans le sang, vous avez agi comme ceux qui ne sont que de sang et de chair.

4. Eux, ils ont été créés pour mourir.

5. Voilà pourquoi je leur ai donné des femmes, afin qu'ils puissent cohabiter avec elles, engendrer des enfants qui perpétuent leur race sur la terre.

6. Mais vous, vous avez été créé de purs esprits dès le commencement, vous possédez une vie éternelle, vous n'êtes point sujets à la mort (326).

7. Aussi ne vous avais-je point donné de femmes, parce que, esprits purs, vous deviez habiter dans le ciel.

8. Et maintenant les géants, qui sont le prix du commerce de l'esprit et de la chair, seront appelés sur la terre de mauvais esprits, et leur demeure sera sur la terre. Ils procréeront à leur tour de mauvais esprits, parce qu'ils tiennent au ciel par un côté de leur être, parce que c'est des saints vigilants qu'ils tirent leur origine. Ils seront donc de mauvais esprits sur la terre, et on les appellera esprits du mal. La demeure des esprits célestes est le ciel; mais c'est la terre qui doit être la demeure des esprits terrestres qui sont nés sur la terre.

9. Les esprits des géants seront comme les nuages (327), qui apportent sur la terre les fléaux de toute espèce, la peste, la guerre, la famine

10. Et le deuil. Ils ne boiront ni ne mangeront, invisibles à tous les regards (328), ils s'insurgeront encore entre les hommes et les femmes; parce qu'ils ont reçu la vie dans les jours de destruction et de carnage.

CHAPITRE XVI.

1. Lors de la mort des géants, quelque part qu'aillent leurs âmes lorsqu'elles abandonneront leurs corps, tâche que ce qui est chair en eux, périsse avant le jugement. Qu'elle soit exterminée jusqu'au jour de la grande consommation de l'univers; alors que les vigilants et les impies seront détruits pour toujours.

2. Quant aux vigilants, qui t'ont envoyé pour m'implorer pour eux,

(324) Divers passages de l'Ecriture et notamment de l'*Apocalypse* pourraient être allégués ici en raison de l'analogie des images qu'ils présentent. Dans l'*Ascension d'Isaïe*, que nous donnons plus tard, des expressions du même genre se présentent, et notamment dans le ch. VII que le traducteur latin a rendues par : *Et aspexi quemdam stantem cujus gloriâ ejus magna erat et mirifica.*

(325) Les prières des anges en faveur des hommes sont mentionnées en divers passages de la Bible; *Job* V; XXXIII, 23; *Zach.* I; *Tob.* XII, 12-15, etc., et en plusieurs endroits du livre d'Enoch, elles sont représentées comme une des principales occupations des anges

(326) Silvestre de Sacy traduit ainsi la fin de ce verset : *Nec morituri in omni generatione sæculi.*

(327) On peut consulter la note d'Hoffmann sur ce passage, il fait observer que divers auteurs de l'antiquité représente l'air comme rempli d'âmes ou d'esprits de héros et de démons. Telle était l'opinion de Pythagore, selon Diogène Laerce *De vitis philos.* VIII, 1. — *Voy.* aussi Plutarque. *Quæst. Romanæ.*

(328) Passage obscur et qui a embarrassé les interprètes. Voir une longue note d'Hoffmann à ce sujet, t. I, p. 208.

3. Dis-leur, à ces intelligences célestes : Vous avez eu le ciel pour demeure ; mais les secrets d'en haut ne vous ont pas été révélés; cependant vous avez connu un secret d'iniquité.

4. Et vous l'avez dévoilé aux femmes dans les mouvements de votre cœur, et par là vous avez multiplié le mal sur la surface de la terre (329).

5. Dis-leur donc : Jamais vous n'obtiendrez grâce, ni jamais vous ne recevrez la paix!

CHAPITRE XVII. (Section 4.)

1. Puis ils m'enlevèrent dans un endroit où il y avait comme un feu dévorant; et où, selon leur bon plaisir, ils prenaient la ressemblance de l'homme.

2. Ils me conduisirent sur un lieu élevé, sur une montagne dont le sommet s'élançait dans les cieux.

3. Et je vis les trésors des éclairs et du tonnerre aux extrémités de ce lieu, dans l'endroit le plus profond. Il y avait là un arc de feu, et des flèches dans un carquois, et une épée de feu et toute espèce d'éclairs (330).

4. Puis ils me transportèrent auprès d'une eau jaillissante, et du côté de l'occident, vers les feux du soleil couchant. J'arrivai à une rivière de feu qui coulait comme de l'eau et se jetait dans la grande mer occidentale (331).

5. Je vis tous les grands fleuves, et j'arrivai bientôt au milieu des noires ténèbres; dans ces lieux où toute chair émigre; je vis les montagnes de ténèbres qui produisent l'hiver, et l'endroit d'où l'eau s'écoule dans leurs abîmes respectifs.

6. Je vis aussi l'embouchure de tous les fleuves du monde, et celle de l'abîme.

CHAPITRE XVIII.

1. Puis j'arrivai aux réservoirs de tous les vents, et je remarquai comment ils servaient à l'ornement de la terre, et à la conservation des fondements de la terre (332).

2. Je vis la pierre qui supporte les angles de la terre.

3. Je vis aussi les quatre vents qui soutiennent la terre et le firmament du ciel.

4. Je vis les vents qui soufflent dans les hauteurs du ciel;

5. Ceux qui s'élèvent entre le ciel et la terre, et qui forment les colonnes du ciel.

6. Je vis les vents qui font tourner le ciel et qui entraînent dans leurs orbites le soleil et les étoiles; et, au-dessus de la terre, je vis le vent qui supporte les nuages.

7. Je vis la voie des anges (333).

8. Je vis, de l'extrémité de la terre, le firmament du ciel qui pèse sur elle. Alors je me tournai vers le midi.

9. Là brûlaient nuit et jour six montagnes de pierres précieuses, trois du côté de l'orient, trois du côté du midi.

10. Celles du côté de l'orient se composaient de pierres de diverses couleurs ; de perles et d'antimoine; celles du côté du midi étaient de pierres rouges. Leur sommet s'élevait jusqu'au ciel, comme le trône de Dieu; il était d'albâtre, et, dans sa partie supérieure, de saphir. Je vis aussi le feu ardent qui brûlait sur les montagnes.

11. Là aussi je vis dans une région immense le lieu où les eaux étaient rassemblées.

12. J'y vis aussi les sources de la terre, cachées dans les colonnes embrasées des cieux.

13. Et dans ces colonnes du ciel je vis des feux qui jaillissaient sans nombre, mais ni en haut ni en bas. Au-dessus de ces sources, je vis un endroit qui n'avait ni le firmament au-dessus, ni la terre au-dessous; il n'y avait pas non plus d'eau ; et rien à droite ni à gauche; c'était une plage déserte.

14. Et là j'aperçus sept étoiles, brillantes comme des montagnes de feu, ou comme de sublimes esprits.

15. Alors l'ange dit : cet endroit sera jusqu'à la consommation du ciel et de la terre la prison des étoiles et des armées du ciel.

16. Ces étoiles qui roulent au-dessus du feu sont celles qui ont transgressé les commandements de Dieu, avant la fin de leur épreuve. Aussi les a-t-il enchaînées dans ce lieu, jusqu'à ce qu'elles aient expié leur crime dans l'année mystérieuse

CHAPITRE XIX.

1. Alors Uriel s'écria : Voici les anges qui ont cohabité avec les femmes, et se sont désigné des chefs;

2. Qui ont souillé les hommes, multiplié parmi eux les erreurs, au point de leur faire faire des sacrifices aux démons, comme à des dieux. Mais au grand jour, ils seront jugés et ils périront, et leurs femmes avec eux, parce qu'elles se sont laissé séduire sans résistance (324).

(329) Saint Clément d'Alexandrie (*Stromat.*, liv. v) et d'autres Pères de l'église semblent avoir fait allusion à ce passage du *Livre d'Enoch*, ainsi qu'à divers autres. — *Voy.* la note d'Hoffmann, p. 215.

(330) Les images exprimées dans ce verset se retrouvent à plusieurs reprises dans la Bible. Il y est fait mention de l'arc avec lequel le Seigneur lance ses traits (*Psal.* vii, 13 ; *Habacuc* iii, 9 ; *Lamentations*, ii, 4 ; iii, 12.) Les flèches que lance cet arc, c'est la foudre. (*Psal.* xviii, 15 ; lxxvii, 18 ; *Habacuc* iii, 11).

(331) Une image semblable se trouve dans le *Livre de Job* xxxvi, 10. Cette cosmogonie n'est pas éloignée de celles qu'emploient d'anciens Pères grecs. Hoffmann t. I, p. 227, entre à ce sujet dans des détails que nous ne pouvons reproduire à cause de leur étendue.

(332) Les fondements de la terre sont souvent mentionnés dans l'Ecriture (*Isa.* xxiv, 18; *Jerem.* xxxi, 37; *Michæ.* vi, 2; *Psal.* xviii, 16 ; lxxii, 5 ; *Prov.* viii, 27, etc.

(333) D'autres interprètes mettent l'échelle des anges; expression qui rappelle la vision de Jacob. (*Gen.* xxviii, 13).

(334) On peut rapprocher de ce passage ce que dit Tertullien : « Enoch prædicens omnia elementa, omnem mundi censum, quæ cœlo, quæ mari, quæ terra continentur, in idololatriam versuros dæmones

Et moi, Enoch, moi seul, j'ai vu la fin
›utes choses, et il n'a été donné à per-
e de la voir comme moi.

CHAPITRE XX (335).

Voici le nom des anges qui veillent

Uriel, un des saints anges, qui préside
:ris et à la terreur.
Raphaël, un des saints anges, qui pré-
aux esprits des hommes.
Raguel (337), un des saints anges, qui
: le monde et les luminaires.
Michael, un des saints anges qui pré-
à la vertu des hommes, et commande
nations.
Sarakiel (338), un des saints anges qui
de aux enfants des hommes qui pè-
t.
Gabriel, un des saints anges, qui pré-
sur Ikisat, sur le paradis et sur les ché-
ıs.

CHAPITRE XXI.

Je fis ensuite un long circuit pour ar-
à un lieu où rien n'était au complet.
Je ne vis là ni l'œuvre admirable du
élevé, ni la terre et ses merveilles ; ce
it qu'un désert solitaire et terrible.
Là aussi je vis sept étoiles enchaînées
ınes aux autres, comme de grandes
agnes, comme des feux embrasés. Et je
riai à cette vue : Pour quel crime ces
es sont-elles enchaînées ; pourquoi ont-
été reléguées dans ce lieu ? Alors Uriel,
es saints anges qui était avec moi et
me servait de guide, me répondit :
h, pourquoi cette question ? pourquoi
inquiétude, cette anxiété ? Ces étoiles
ransgressé le commandement du Dieu
-Haut ; et pour expier leur crime, elles
été enchaînées dans ce lieu pour un
›re infini de siècles.
De là je passai dans un autre lieu de
ur :
Là je vis l'œuvre d'un feu immense, ar-
et dévorant, au milieu duquel il y avait
livision. Et des colonnes de feu se combat-
t entre elles et elles s'enfonçaient dans
ne. Et il me fut impossible d'évaluer ni
andeur, ni sa hauteur ; je ne pus pas
plus connaître son origine. Et je
:iai encore à cette vue : Quel lieu ter-
! qu'il est difficile d'en sonder les mys-

Uriel, un des anges qui étaient avec
moi, me répondit et me dit : Enoch, pour-
quoi ces alarmes, pourquoi cet étonnement à
la vue de ce lieu terrible, à la vue de ce lieu
de souffrance ? C'est ici, ajouta-t-il, la pri-
son des anges ; et ils y seront renfermés à
jamais !

CHAPITRE XXII. (Section 5.)

1. De là, je m'avançai vers un autre lieu, où du côté de l'occident je vis une grande et haute montagne, un rocher escarpé, et quatre réceptacles délicieux.

2. A l'intérieur, ce lieu était profond, spacieux, poli et égal, mais d'une profonde obscurité.

3. Alors Raphaël, un des saints anges, qui m'accompagnait, me dit : Voici les bienheureuses régions où sont rassemblés les esprits, les âmes des morts ; c'est là que doivent se réunir toutes les âmes des enfants des hommes.

4. C'est dans ces lieux qu'elles resteront jusqu'au jour du jugement, jusqu'au temps qui leur est marqué.

5. Or, ce temps sera long à venir, c'est le jour du grand jugement. Et je vis les esprits des enfants des hommes qui étaient morts, et leurs cris accusateurs s'élevaient jusqu'au ciel.

6. Alors j'interrogeai Raphaël, l'ange qui m'accompagnait, et je lui dis : De qui est cette voix accusatrice qui monte vers le ciel ?

7. Il me répondit : C'est la voix de l'esprit d'Abel, qui a été tué par son frère Caïn, et qui l'accusera jusqu'à ce que sa race soit exterminée de dessus la face de la terre.

8. Jusqu'à ce que sa race soit effacée d'au milieu des hommes.

9. Alors je l'interrogeai sur lui, sur le jugement universel, et je lui dis : Pourquoi les uns sont-ils séparés des autres ? Il me répondit : Il y a trois classes distinctes pour les esprits des morts ; trois classes parmi les esprits des justes.

10. Ces classes sont distinguées par un gouffre, par l'eau et par la lumière qui est sur l'eau.

11. Les pécheurs sont également classés ; après leur mort, ils sont déposés dans la terre, si le jugement ne les a pas prévenus de leur vivant.

12. C'est ici que leurs âmes sont enfermées ; c'est ici qu'elles sont en proie à des douleurs intolérables, châtiment de ceux qui sont maudits pour l'éternité, et dont les âmes seront punies et enchaînées à tout jamais.

ritus desertorum angelorum ut pro Deo ad-
› Dominum consecrarentur. › Voir aussi Saint
, *Apologia brevis*, p. 92.
5) Le chapitre 20 doit être regardé, selon quel-
critiques, comme une interpolation étrangère
édaction primitive du livre d'Enoch. Les dé-
u'il donne sur les anges ne s'accordent pas
:e qu'on lit en d'autres passages. D'ailleurs
bien peu de rapport entre le chapitre qui
le le 20e et celui qui le suit.
)) Cette expression rappelle ce que dit saint
e (sur Daniel, IV, 10) au sujet des anges :
r vigilant et ad Dei imperia sunt parati.

(337) Le nom de Raguel ne se trouve pas dans l'Écriture sainte ; si ce n'est dans le seul livre de Tobie ; on y trouve celui de Rahuel comme désignant un fils d'Ésaü (*Gen.* XXXVI) et le père de Jethro. (*Exod.* II.) Gesenius explique le mot Raguel par *volonté de Dieu* ; M. de Sacy le rend par *pastor divinus, socius, amicus Dei.*

(338) Sarakiel ou plutôt Sarayael ; on y reconnaît les mots hébreux qui signifient *crainte de Dieu*. Il n'est pas fait mention ailleurs de cet archange, et sa fonction est singulière ; il pourrait bien y avoir là quelque faute dans le texte éthiopien.

13. Et voilà ce qui existe depuis le commencement du monde. Les âmes de ceux qui se plaignent sont séparées de celles qui veillent pour leur ruine, pour leur extermination au jour des péchés.

14. Tel est le séjour destiné aux âmes des hommes injustes et pécheurs, aux âmes de ceux qui ont commis l'iniquité et qui se sont mêlés à la société des impies, auxquels ils ressemblent. Leurs âmes ne seront point anéanties au jour du jugement; mais enfermées dans ce lieu, elles n'en sortiront jamais.

Alors je louai Dieu.

15. Et je dis : Béni soit mon Seigneur, le Seigneur de gloire et de justice, le dominateur suprême et éternel.

CHAPITRE XXIII.

1. De là j'arrivai dans un autre lieu, du côté de l'occident, aux extrémités de la terre.

2. Où je vis un feu ardent et un mouvement perpétuel, qui roulait nuit et jour, sans jamais s'arrêter.

3. Et j'interrogeai l'ange qui m'accompagnait, et je lui dis : Qu'est cela? Pourquoi ce mouvement incessant?

4. Alors Raguel, un des anges qui m'accompagnaient, me répondit :

5. Ce feu ardent, qui se meut sans cesse vers l'occident, est le feu qui embrase tous les luminaires du ciel.

CHAPITRE XXIV.

1. De là je parvins dans un autre lieu, et je vis une montagne de feu brûlant nuit et jour. Dès que j'en fus rapproché, j'aperçus sept brillantes montagnes, dont l'une était distincte de l'autre.

2. Les pierres dont elles étaient formées étaient belles et étincelantes; elles brillent et rayonnent à la vue, et leur surface est polie. Il y en avait trois à l'orient, et d'autant plus inébranlables, qu'elles étaient l'une sur l'autre; et il y en avait trois au midi, également inébranlables. Il y avait aussi de profondes vallées, mais qui étaient séparées les unes des autres. Au milieu s'élevait la septième montagne. Et toutes ces montagnes apparaissaient au loin comme des trônes majestueux, et elles étaient couronnées d'arbres odoriférants.

3. Parmi ces arbres, il y en avait un d'une odeur sans cesse renaissante, et tellement suave, qu'il n'y en avait pas un dans le jardin d'Eden qui exhalât un parfum aussi délicieux. Ses feuilles, ses fleurs, son bois, ne se flétrissaient jamais, et ses fruits étaient beaux.

4. Ses fruits ressemblaient aux fruits du palmier. A cette vue, je m'écriai : Voilà un arbre admirable à voir; quelles belles feuilles, quels fruits délicieux! Alors Michaël, un des saints et glorieux anges qui m'accompagnait, et qui était à leur tête, me répondit :

5. Enoch, pourquoi ces questions au sujet de l'odeur de cet arbre?

6. Pourquoi es-tu avide de le connaître?

7. Alors moi, Enoch, je lui répondis : Je voudrais tout savoir, mais surtout ce qui regarde cet arbre.

8. L'ange me répondit : Cette montagne que tu vois, et dont la tête élevée égale en hauteur le trône du Seigneur, sera le siége où se reposera le Seigneur de sainteté et de gloire, le Roi éternel, quand il viendra et descendra pour visiter la terre dans sa bonté.

9. Quant à cet arbre à la suave odeur, dont le parfum n'a rien de charnel, personne n'y portera la main, jusqu'au jour du jugement. Quand les méchants auront été livrés aux tourments éternels, cet arbre sera donné aux justes et aux humbles. Ses fruits seront réservés aux élus. Car la vie sera plantée dans le saint lieu, du côté du septentrion, vers la demeure du Roi éternel (339).

10. Alors ils se réjouiront et tressailleront d'allégresse, dans le Saint des saints; une odeur délicieuse pénétrera leurs os, et ils couleront, comme tes ancêtres, une vie longue sur la terre; et cette vie ne sera troublée ni par les malheurs, ni par les peines, ni par les misères.

11. Et je louai le Seigneur de gloire, le Roi éternel, de ce qu'il avait préparé cet arbre et avait daigné le promettre aux saints.

CHAPITRE XXV.

1. De là je me dirigeai vers le centre de la terre, et j'aperçus un lieu fortuné et fertile, où des arbres poussaient sans cesse des rameaux toujours verts (340). Là je vis encore une montagne sacrée, et au-dessous, sur le flanc oriental, une eau qui coulait vers le midi. J'aperçus encore vers l'orient une autre montagne, également élevée, placée au milieu de vallées profondes, mais étroites (341)

(339) Dans les livres sacrés des anciens Perses, dans le *Zend Avesta* il est parlé de l'arbre *Hum* qui donne la vie et qui chasse la mort; il croît dans la source d'Arduisur. Celui qui boit de son eau (de sa séve) devient immortel, et cet arbre précieux a même la faculté de ressusciter les morts.

(340) Le mont des Oliviers auprès de Jérusalem est encore aujourd'hui couvert d'arbres de divers genres; des figuiers, des citronniers, des amandiers, des dattiers s'y mêlent à la vigne ainsi qu'aux oliviers auxquels il doit son nom. La vallée maudite est celle d'Hinnom où s'était célébré le culte impie de Moloch. Le feu jouait son rôle dans ces sacrifices humains, aussi cette vallée porte-t-elle le nom de Gehenna, mot qui se rencontre en plusieurs passages du *Nouveau Testament* (*Matth.* v, 22; xviii, 9; *Marc.* ix, 43; *Luc.* xii, 5).

(341) Il s'agit ici de Jérusalem; nous avons déjà dit que cette ville avait été indiquée comme le centre du monde par de nombreux écrivains et surtout par des Juifs. Voir Buxtorf, *Lexicon Chaldaicum*, p. 854. La description est d'une exactitude remarquable. La première montagne est celle de Sion; l'autre placée vers l'Orient, est le mont des Olives, et sa hauteur est en effet à très-peu de chose près la même que celle de Sion (2256 pieds et 2530, selon le voyageur allemand Schubert, *Voyages*, t. II, p. 521. La vallée étroite qui sépare les deux montagnes est la vallée

2. L'eau s'écoulait vers la montagne, du côté de sa partie occidentale; au-dessous s'élevait une autre montagne.

3. Et au pied de cette montagne une vallée étroite, et au milieu d'autres vallées profondes et desséchées vers l'extrémité de ces trois montagnes. Or, toutes ces vallées, qui étaient profondes, mais étroites, se composaient d'un immense rocher, sur lequel un arbre était planté. Et dans mon étonnement j'admirai le rocher et les vallées.

CHAPITRE XXVI.

1. Alors je m'écriai : Que signifie cette terre bénie, ces arbres élevés, et cette vallée maudite qui les sépare?

2. Et Uriel (342), un des saints anges qui étaient avec moi, me répondit : Cette vallée est maudite d'une malédiction éternelle. C'est ici que seront rassemblés tous ceux qui se servent de leurs langues pour blasphémer Dieu, qui ouvrent la bouche pour maudire sa gloire. C'est ici qu'ils seront rassemblés, c'est ici que sera leur demeure.

3. Dans le jour suprême du jugement, il sera fait d'eux un grand exemple de justice aux yeux de tous les saints; car ceux-ci obtiendront grâce devant Dieu, et le béniront tous les jours de leur vie, comme leur Seigneur et leur Roi.

4. Et ils le célèbreront dans ce jour redoutable du jugement, à cause de la clémence qu'il aura fait éclater sur eux. Alors je me tournai naturellement vers Dieu, et je louai son nom, sa grandeur et sa gloire.

CHAPITRE XXVII.

1. De là je me dirigeai du côté de l'orient, vers une montagne qui s'élève au milieu du désert, et dont je ne pus apercevoir que la superficie.

2. Elle était couverte d'arbres issus de la semence dont on a parlé, et une eau en descendait.

3. De là une cataracte, composée en apparence de plusieurs autres, s'échappait à l'occident et à l'orient. D'un côté s'élevaient des arbres, de l'autre on voyait de l'eau et de la rosée.

CHAPITRE XXVIII (343).

1. Alors je m'avançai vers un autre endroit du désert, vers l'orient de la montagne, de laquelle je m'étais approché (344).

2. Là j'aperçus des arbres de choix, ceux-là surtout qui produisent les aromates aux suaves odeurs, l'encens, la myrrhe, tous arbres distincts les uns des autres.

3. Et il y avait encore en ce lieu, dominant tous ces arbres, une élévation vers l'orient, qui n'était pas éloignée.

CHAPITRE XXIX.

1. Je vis encore un autre endroit, avec des vallées où s'écoulaient des eaux qui ne tarissaient jamais (345).

2. Je vis un arbre magnifique qui, pour l'odeur, égalait le *Lentisque* (346).

3. Et sur les flancs de cette vallée j'aperçus le cinnamome au délicieux parfum. Et je m'avançai vers l'orient.

CHAPITRE XXX

1. Alors j'aperçus une autre montagne, remplie d'arbres, d'où s'échappait une eau semblable au *neketra*. Son nom était Sarira et Calbanen. Et sur cette montagne j'en vis une autre sur laquelle s'élevaient les arbres d'aloës.

2. Ces arbres étaient chargés comme des amandiers et gros, et le fruit qu'ils produisaient surpassait tout parfum.

CHAPITRE XXXI.

1. Après cela, je me tournai du côté du nord et je me mis à en considérer les entrées par-dessus les montagnes et j'aperçus sept montagnes couvertes de spic fin, d'arbres odoriférants, de cannelliers et de papyrus.

2. Puis je laissai derrière moi les sommets de ces montagnes et m'avançant vers l'orient, je passai la mer Erythrée. Et quand je l'eus dépassée, je tournai mes pas vers l'ange Zatael, et je parvins au jardin de Justice. Là je vis entre autres, plusieurs arbres élevés, couverts de fleurs.

3. Leurs parfums étaient délicieux, leurs formes variées et élégantes. Il y avait là aussi l'arbre de la science, dont les fruits illuminent l'intelligence de celui qui s'en nourrit.

4. Il était semblable au tamarin, et ses fruits, d'une beauté remarquable, à des grappes de raisins ; son parfum embaumait les

de Kidron ou de Josaphat.

On peut d'ailleurs consulter à cet égard quelques publications récentes et importantes qui décrivent minutieusement la capitale de la Palestine et ses environs :

Robinson et Smith : *Biblical Researches in Palestine*, Londres 1841. 3 vol. 8° ; Boston, 1842, 3 vol. 8°. — Fergusson, *Essay on the topography of Jerusalem*. —Thrapp, *Ancient Jerusalem, a new investigation into history, topography and plan of the city and environs*, Cambridge 1855.

(342) Au lieu d'Uriel, M. Silvestre de Sacy pense qu'il faut lire Sara-Kiel, comme dans le chapitre xx ; au moyen de cette correction, les noms des cinq anges nommés dans le chapitre xx se retrouvent dans les chapitres suivants dans le même ordre, et l'on aperçoit entre le chapitre xx et ceux qui le suivent un lien qui paraissait manquer.

(343) L'interprétation de ce chapitre présente de grandes difficultés; le texte éthiopien est fort obscur.

(344) Il est à croire qu'il s'agit ici du mont Sinaï. Hoffmann, t. I, p. 274, donne à l'appui de cette opinion des considérations géographiques.

(345) On peut conjecturer qu'il s'agit ici des environs du Sinaï. D'après Burckhardt, la vallée supérieure est pleine de sources et de cours d'eau.

(346) Le texte éthiopien porte *Zaçakinon*, terme que Laurence suivi par d'autres a transcrit comme le nom éthiopien de l'arbre. Il n'a pas fait attention que la première syllabe *Za* est une particule qui devient souvent préposition et indique ainsi le génitif, comme *Zadawit*, de David, voyez la gramm. Ethiop. de G. Otto, p. 76 et p. 84. Reste donc *Çakinon*. C'est précisément le terme grec σχῖνος, lentisque,

lieux d'alentour. Et je m'écriai : Quel bel arbre ! quel spectacle délicieux !

5. Alors l'ange Raphaël, qui était avec moi, me répondit : Ceci est l'arbre de la science, dont ont mangé ton vieux père et ta vieille mère ; ses fruits les ont illuminés ; leurs yeux ont été ouverts, et après s'être aperçus qu'ils étaient nus, ils ont été chassés du Paradis terrestre.

CHAPITRE XXXII.

1. Ensuite, je m'avançai vers les confins de la terre ; là, je vis de grandes bêtes, d'apparences diverses, des oiseaux différents de formes et d'aspect, et doués de voix différentes.

2. A l'orient du lieu où se trouvaient ces bêtes, j'aperçus les limites de la terre, et l'endroit où le ciel finissait. Les portes du ciel étaient ouvertes et j'en vis sortir les étoiles. Alors je les comptais à mesure qu'elles sortaient, et j'en notais exactement le nombre. Je pris note également de leurs noms, de leurs courses périodiques, de leurs vicissitudes, à mesure que l'ange Uriel, qui était avec moi, me les expliquait.

3. Car il me les montra toutes, et de toutes il me donna connaissance.

4. Il me fit connaître encore leurs noms, leurs rangs et leurs diverses influences.

CHAPITRE XXXIII.

1. Puis je me dirigeai vers le septentrion, aux limites de la terre.

2. Et là, vers les confins du monde, je vis un prodige grand et magnifique.

3. Je vis les portes du ciel ouvertes, il y en avait trois distinctes entre elles. Par elles s'échappaient les vents du nord, père du froid, de la grêle, de la glace, de la rosée et de la pluie.

4. D'une de ces portes, les vents soufflaient légèrement ; mais par les deux autres ils soufflaient avec violence, et leur souffle se répandait sur la terre.

CHAPITRE XXXIV.

1. De là, je me dirigeai du côté de l'occident, vers les confins de la terre.

2. Et je vis trois portes, comme du côté du septentrion. Or ces portes étaient de la même grandeur.

CHAPITRE XXXV.

1. Ensuite je me dirigeai du côté du sud, vers les confins de la terre. Il y avait là également trois portes, par où s'échappaient la rosée, la pluie et le vent.

2. Puis je me dirigeai vers l'orient, aux confins de la terre, où je vis trois portes du ciel tournées du côté de l'orient, et dont l'ouverture était plus petite. Par ces petites portes sortaient les étoiles du ciel, qui suivaient leur route invariable vers l'occident ; et cette route brillante était visible en tout temps.

3. Quand je les aperçus, j'élevai ma voix et je louai le Seigneur qui avait formé ces corps lumineux et resplendissants, afin de révéler aux intelligences angéliques et humaines, la magnificence de ses œuvres ; afin qu'ils célébrassent les uns et les autres, les merveilles de sa puissance, qu'ils glorifiassent les labeurs divins de ses mains, et afin qu'ils le louassent à tout jamais. (347)

CHAPITRE XXXVII. (Section 9.)

1. Voici une autre vision, la seconde vision de sagesse, la vision qu'eut Enoch, fils de Jared, fils de Malaléel, fils de Caïnan, fils d'Enos, fils de Seth, fils d'Adam. C'est là le commencement de cette sagesse, que j'ai reçue pour expliquer et faire aimer à ceux qui habitent sur la terre. Ecoutez donc, et comprenez les choses saintes que je viens vous révéler, en présence du Seigneur des esprits. Ceux qui existèrent avant nous ont regardé le ministère de la parole comme un de leurs devoirs.

2. Et nous, qui venons après eux, nous ne mettons aucun empêchement à la prédication de la sagesse; mais jamais jusqu'à ce jour, il n'a été donné à personne ce qui m'a été donné à moi, la sagesse selon mon entendement, et dans la mesure du bon plaisir de Dieu. Ce que j'ai reçu de lui est vraiment une portion de la vie éternelle.

3. Cette sagesse était formulée dans cent trois paraboles (348), que je me suis fait un devoir d'annoncer aux habitants de ce monde.

CHAPITRE XXXVIII.

1. Première parabole. Quand l'assemblée des justes sera manifestée à la terre, que les pécheurs seront punis, et recevront aux yeux de tous le châtiment mérité par leurs crimes ;

2. Quand la justice se manifestera devant les justes eux-mêmes ; que leurs œuvres seront pesées par le Seigneur des esprits et leur mériteront de recevoir la récompense promise ; quand la lumière des justes et des élus qui habitent sur la terre, brillera d'un éclat immortel, à ce moment, que deviendra la demeure du pécheur ? où sera le lieu de repos de celui qui aura rejeté le Seigneur ? Oh ! qu'il vaudrait mieux pour lui, qu'il n'eût jamais existé !

3. Quand seront révélées les secrètes pensées des justes, les pécheurs subiront un jugement sévère, et les impies seront tourmentés en leur présence.

4. Dès ce moment, les maîtres de la terre cesseront d'être puissants et élevés. Il leur deviendra impossible de contempler les saints en face ; car la lumière des justes et des élus ne peut être contemplée que du Seigneur des esprits.

espèce de pistachier que l'on cultive dans l'orient pour en tirer la résine connue sous le nom de *Mastic*. C'est ainsi que traduit Hoffmann, *Mastix*.

(347) Le chapitre XXXVI manque dans les manuscrits.

(348) Silvestre de Sacy pense que le nombre de cent trois est une faute dans les manuscrits, l'auteur avait sans doute écrit *trois* paraboles et c'est en effet ce qu'on rencontre dans ce long morceau ; la première parabole comprend les chapitres XXXVIII à XLIV ; la seconde les chapitres XLV à LVI ; la troisième finit avec le chapitre LXVIII.

. Cependant les puissants de ce monde
seront point anéantis, ils seront livrés
: mains des justes et des saints.
. Désormais plus de miséricorde pour
: de la part du Seigneur, car avec le temps
la vie, le temps de la clémence aura
sé.

CHAPITRE XXXIX.

. Dans ces jours-là la race sainte et bénie
cendra des hauteurs des cieux, et sa gé-
ation habitera avec les fils des hommes.
och a reçu les livres de l'indignation et
a colère, les livres du trouble et de l'a-
tion.
. Jamais ils n'obtiendront miséricorde,
le Seigneur des esprits.
. Alors la nuée m'enleva, et le vent me
leva sur la surface de la terre, et me
sporta aux frontières des cieux.
Là j'eus une autre vision. Je vis la de-
ıre et le séjour tranquille des saints.
, mes yeux eurent le bonheur de con-
pler leurs demeures avec celles des
ɜs; le séjour de leur repos avec celui
saints. Là il y avait des demandes, des
res, des supplications pour les enfants
hommes. La justice coule devant eux
me une onde pure, et la clémence se ré-
l sur la terre comme une précieuse ro-
Et telle est leur existence pour l'éter-
.
En ce temps-là donc mes yeux con-
ılèrent la demeure des élus, le séjour
ı vérité, de la foi et de la justice.
Le nombre des saints et des élus de
ı sera infini dans tous les siècles.
J'ai vu leur demeure placée sous les
; du Seigneur des esprits. Tous les saints,
les élus chantaient devant lui, brillant
me le feu; leurs bouches étaient pleines
louanges de Dieu, et leurs lèvres s'ou-
ɜnt pour célébrer le nom du Seigneur
esprits. La justice se tenait debout de-
lui.
Là je désirai rester, là mon âme sou-
après cette demeure. Là était la portion
ıon héritage, depuis le commencement;
elle était sur moi la volonté du Seigneur
ɜsprits.
En ce temps-là je célébrai et j'exaltai
ım du Seigneur des esprits, par des bé-
ctions et des louanges. Car tel est le
plaisir du Seigneur des esprits.
. Longtemps mes yeux contemplèrent
iemeures fortunées, et je louai Dieu,
isant : Béni soit-il, béni soit-il à jamais !
ıis le commencement, avant la création
ıonde, jusqu'à la fin des siècles.
. Quel est ce monde ? Oui, de toutes
générations ils doivent te bénir, tous
qui ne dorment point dans la pous-
, mais qui contemplent ta gloire, qui
lèbrent, te magnifient et te bénissent,
sant : Saint, saint, saint est le Seigneur
ɜsprits, qui remplit de son immensité
le monde entier des intelligences.
12. Là, mes yeux contemplèrent tous ceux
qui ne sont point endormis devant lui, qui
se tiennent debout devant lui, qui le glori-
fient en disant : Béni sois-tu, béni soit le
nom de Dieu à tout jamais ! Et ma face fut
tout à coup changée, en sorte que je ne pou-
vais plus voir.

CHAPITRE XL.

1. Après cela j'aperçus des milliers de milliers, des myriades de myriades, et un nombre infini d'hommes, qui se tenaient debout devant le Seigneur des esprits.

2. Sous les quatre ailes du Seigneur des esprits, à ses quatre côtés, j'en vis encore d'autres, outre les premiers, qui se tenaient devant lui. J'appris en même temps leurs noms, parce que les anges qui étaient avec moi me les expliquaient, m'en révélant tous les mystères.

3. Alors j'entendis la voix de ceux qui étaient aux quatre côtés; ils célébraient le Seigneur de toute gloire.

4. La première voix célébrait le Seigneur des esprits dans tous les siècles.

5. La seconde voix que j'entendis célébrait l'élu et les élus qui sont tourmentés pour le Seigneur des esprits

6. La troisième voix que j'entendis suppliait et priait pour ceux qui sont sur la terre, et qui invoquent le Seigneur des esprits.

7. La quatrième voix que j'entendis repoussait les anges (349) impies, et leur défendait de se présenter devant le Seigneur des esprits afin qu'ils ne suscitent point d'accusations contre les habitants de la terre.

8. Après cela je demandai à l'ange de paix qui était avec moi, de m'expliquer tous ces mystères. Je lui dis : Quels sont ceux que j'ai vus aux quatre côtés du Seigneur, et dont j'ai entendu et écrit les paroles. Il me répondit : C'est d'abord saint Michel, l'ange clément et patient.

9. C'est ensuite saint Raphaël, l'ange qui préside aux douleurs et aux blessures des hommes. Vient ensuite Gabriel, qui préside à tout ce qui est puissant. Enfin c'est Phanuel, qui préside à la pénitence et à l'espérance de ceux qui doivent hériter de la vie éternelle. Tels sont les quatre anges du Dieu très-haut. Ce sont leurs quatre voix que tu viens d'entendre.

CHAPITRE XLI.

1. Ensuite je vis les secrets des cieux et du paradis dans toutes les parties, et les secrets des actions humaines, chacune selon leur poids et leur valeur. Je contemplai les habitations des élus, les demeures des saints, Là aussi mes yeux aperçurent tous les pécheurs qui ont repoussé et nié le Seigneur de gloire, et qui en ont été repoussés. Car le châtiment de leurs crimes n'avait pu en-

9). Le texte éthiopien porte : *les satans*, expression qu'on rencontre également au plu
ch. LXIV, 6.

core être décrété par le Seigneur des esprits.

2. Là encore mes yeux contemplèrent les secrets de la foudre et du tonnerre, les secrets des vents, comment ils se divisent quand ils soufflent sur la terre; les secrets des vents, de la rosée et des nuées. Je vis le lieu de leur origine, l'endroit d'où ils s'échappent, pour aller se rassasier de la poussière de la terre.

3. Là je vis les réceptacles d'où sortent les vents en se séparant; les trésors de la grêle, les trésors de la neige, les trésors des nuages, et cette même nuée qui, avant la création du monde planait sur la surface de la terre.

4. Je vis également les trésors de la lune, où ses phases prenaient naissance; leur commencement, leur glorieux retour; comme l'une est plus brillante que l'autre; leur progrès éclatant, leur cours invariable, leur amitié entre elles, leur docilité, et leur obéissance qui les porte sur les pas du soleil, d'après l'ordre du Seigneur des esprits. Oh! que son nom est puissant dans tous les siècles!

5. Ensuite fut achevé le sentier de la lune, tant sa partie cachée que sa partie visible, le parcours de son sentier aussi bien de jour que de nuit, chacune, l'une comme l'autre, tournait ses regards vers le Seigneur des esprits, l'exaltant et le louant sans interruption; d'autant plus que louer est pour elles comme un temps de repos, mais dans le soleil ce sont des retours fréquents à la bénédiction et à la malédiction.

6. La lumière de la lune est pour les élus, comme les ténèbres sont pour les pécheurs; telle est la volonté du Seigneur des esprits, qui a distingué la lumière des ténèbres, comme il a distingué les esprits des hommes, fortifiant ceux des justes de sa propre justice.

7. Et aucun ange ne les précédera, car aucun d'eux n'a reçu ce pouvoir. Quant au Seigneur, du haut de son trône, il voit toutes les créatures et les juge en souverain.

CHAPITRE XLII.

1. La sagesse n'a point trouvé sur la terre de demeure où reposer sa tête; c'est pourquoi elle fait sa résidence dans le ciel.

2. La sagesse est descendue du ciel pour habiter avec les enfants des hommes, mais elle n'a point trouvé de demeure. Alors la sagesse est retournée vers son divin séjour, et a pris place au milieu des saints anges. Après sa retraite l'iniquité s'est présentée, et elle a trouvé une demeure, et elle a été reçue par les enfants des hommes, comme la pluie est reçue par le désert, comme la rosée est reçue par une terre desséchée.

CHAPITRE XLIII.

1. Je vis une autre splendeur, et les étoiles du ciel. Je remarquai qu'il les appelait toutes par leur nom, et qu'elles répondaient à son appel. Je le vis qui les pesait dans sa balance de justice, selon leur lumière, la grandeur des espaces qu'elles parcourent, et le jour où elles doivent apparaître ou s'éclipser. La splendeur engendre la splendeur, et leurs mouvements correspondent à ceux des anges et des fidèles.

2. Alors j'interrogeai l'ange qui était avec moi, et qui m'expliquait les mystères, et je lui demandai quels étaient leurs noms. Il me répondit: « Le Seigneur des esprits t'en a fait voir une image. Ce sont les noms des justes, qui sont sur la terre, et qui croient au nom du Seigneur des esprits dans tous les siècles. »

CHAPITRE XLIV

Je vis encore une autre chose remarquable par sa splendeur: elle émanait des étoiles, et devenait brillante, mais elle ne s'en séparait point.

CHAPITRE XLV. (Section 7.)

1. Parabole seconde, qui s'adresse à ceux qui nient le nom et la demeure des saints et du Seigneur des esprits.

2. Ils ne monteront point au ciel; ils ne descendront point sur la terre. Voilà quel sera le sort des pécheurs qui renient le nom du Seigneur des esprits; il seront réservés pour le jour du châtiment et de la vengeance.

3. En ce jour l'Elu siégera sur un trône de gloire. Il statuera sur leur sort, et, confirmant par sa présence les esprits des saints, il assignera une demeure à ceux qui ont mis leur confiance et leur amour dans son nom saint et glorieux.

4. En ce jour, je placerai mon élu au milieu d'eux, je changerai la face du ciel, je l'illuminerai pour l'éternité.

5. Je changerai aussi la face de la terre, je la bénirai ainsi que tous ceux que j'ai choisis, et que je ferai habiter sur la terre. mais pour ceux qui ont commis l'iniquité, ils n'y demeureront plus, car je les ai vus et remarqués. Mais les justes, je les rassasierai de ma paix, je les placerai devant moi; aux pécheurs la damnation éternelle; ils seront effacés de dessus la terre.

CHAPITRE XLVI.

1. Là je vis l'Ancien des jours (350), dont la tête était comme de la laine blanche, et avec lui un autre, qui avait la figure d'un homme. Cette figure était pleine de grâce, comme celle d'un des saints anges. Alors j'interrogeai un des anges qui étaient avec moi, et qui m'expliquaient tous les mystères qui se rapportent au Fils de l'homme. Je lui demandais qui il était, d'où il venait, et pourquoi il accompagnait l'Ancien des jours?

2. Il me répondit en ces mots: « Ceci est le Fils de l'homme, à qui toute justice se rapporte, avec qui elle habite, et qui tient la clef de tous les trésors cachés; car le

(350) Les mots, *Ancien des jours*, rappellent l'expression du livre de Daniel (ch. VII, 9): voir la note d'Hoffmann, t. I, p. 344.

Seigneur des esprits l'a choisi de préférence, et il lui a donné une gloire au-dessus de toutes les créatures. »

3. Ce Fils de l'homme que tu as vu, arrachera les rois et les puissants de leur couche voluptueuse, les sortira de leurs terres inébranlables ; il mettra un frein aux puissants, il brisera les dents des pécheurs.

4. Il chassera les rois de leurs trônes et de leurs royaumes, parce qu'ils refusent de l'honorer, de publier ses louanges et de s'humilier devant celui à qui tout royaume a été donné. Il mettra le trouble dans la race des puissants; il les forcera de se coucher devant lui. Les ténèbres deviendront leur demeure, et les vers seront les compagnes de leur couche; point d'espérance pour eux de sortir de ce lit immonde, car ils n'ont pas consulté le nom du Seigneur des esprits.

5. Ils mépriseront les astres du ciel, et lèveront les mains contre le Tout-Puissant; leurs pensées ne seront tournées que vers la terre, dont ils voudraient faire leur demeure éternelle; et leurs œuvres ne seront que les œuvres de l'iniquité. Ils mettront leurs joies dans leurs richesses, et leur confiance dans des dieux fabriqués de leurs propres mains. Ils refuseront d'invoquer le Seigneur des esprits; ils le chasseront de ses temples,

6. Ainsi que les fidèles qui seront persécutés pour le nom du Seigneur des esprits.

CHAPITRE XLVII.

1. En ce jour-là, les prières des saints monteront de la terre jusqu'au pied du trône du Seigneur des esprits.

2. Dans ce jour, les saints qui habitent au-dessus des cieux se rassembleront, et d'une voix unanime, ils prieront, ils supplieront, ils célébreront, ils loueront, ils exalteront le nom du Seigneur des esprits, à cause du sang des justes, répandu pour lui; et ces prières des justes s'élèveront incessamment vers le trône du Seigneur des esprits, afin qu'il leur rende enfin justice, et que sa patience pour les méchants ne soit point éternelle.

3. Dans ce temps, je vis l'Ancien des jours, assis sur le trône de sa gloire. Le livre de la vie était ouvert devant lui, et toutes les puissances du ciel se tinrent debout devant lui et autour de lui.

4. Alors les cœurs des saints étaient inondés de joie, parce que le temps de la justice était arrivé, que la prière des saints avait été entendue, et que le sang des justes avait été apprécié par le Seigneur des esprits.

CHAPITRE XLVIII.

1. Dans ce temps-là, j'aperçus la source de la justice, qui ne tarissait jamais, et d'où s'émanaient une multitude de petits ruisseaux, qui étaient les ruisseaux de la sagesse. C'est là que tous ceux qui avaient soif venaient boire, et ils se trouvaient soudain remplis de sagesse, et ils faisaient leur demeure avec les justes, les élus et les saints.

2. Et à cette heure, le Fils de l'homme fut invoqué devant le Seigneur des esprits, et son nom devant l'Ancien des jours.

3. Et avant la création du soleil et des astres, avant que les étoiles ne fussent formées au firmament, on invoquait le nom du Fils de l'homme devant le Seigneur des esprits. Il sera le bâton des justes et des saints, ils s'appuieront sur lui, et ils ne seront point ébranlés; il sera la lumière des nations.

4. Il sera l'espérance de ceux dont le cœur est dans l'angoisse. Tous ceux qui habitent sur la terre se prosterneront devant lui, et l'adoreront; ils le célébreront, ils le loueront; ils chanteront les louanges du Seigneur des esprits (351).

5. Ainsi l'Elu et le Mystérieux a été engendré, avant la création du monde, et son existence n'aura point de fin.

6. Il vit en sa présence, et il a révélé aux saints et aux justes la sagesse du Seigneur des esprits : car c'est lui qui leur conserve la portion de leur héritage. Car ils ont haï et repoussé loin d'eux ce monde d'iniquité, ils ont détesté ses œuvres et ses voies, et n'ont voulu invoquer que le nom du Seigneur des esprits.

7. Aussi c'est par ce nom qu'ils seront sauvés, et sa volonté sera leur vie. Dans ce jour là, les rois et les puissants de la terre qui auront conquis le monde par la force de leurs bras, seront humiliés.

8. Car au jour de l'anxiété et du trouble, leurs âmes ne seront point sauvées, mais ils seront soumis à ceux que j'ai choisis.

9. Je les jetterai comme on jette la paille dans le feu, comme on précipite le plomb dans l'eau. Ils brûleront en présence des justes, ils seront submergés aux yeux des saints, et on n'en trouvera pas même la dixième partie.

10. Mais au jour de leur trouble, la paix régnera sur la terre.

11. Ils tomberont en sa présence, et ne se relèveront plus; et il n'y aura personne qui puisse l'arracher de ses mains et le secourir; car ils ont repoussé le Seigneur des esprits et son Messie. Que le nom du Seigneur des esprits soit béni.

(351) Ce passage fait connaître les idées des Juifs au sujet d'un point important de l'avénement du Messie sur la terre. Laurence le traduit littéralement en latin de la façon suivante :

2. « Et in illa hora invocatus est hic Filius hominis apud Dominum spirituum, et nomen ejus coram antiquo dierum. »

3. « Et antequam creabantur sol et signa, antequam fiebant stellæ cœli, nomen ejus invocatum est coram Domino spirituum. Ille erit baculus justorum et sanctorum, ut in eo innitantur, neque cadant; et (erit) lux gentium. »

Hoffmann, p. 355, donne le texte éthiopien.

CHAPITRE XLVIII (352).

1. La sagesse s'écoule comme de l'eau, et la gloire devant lui est intarissable dans tous les siècles des siècles, car il est puissant dans tous les mystères de la justice.

2. Mais l'iniquité passe comme l'ombre, pour elle point de demeure stable, car l'Elu se tient debout devant le Seigneur des esprits, et sa gloire dure dans les siècles des siècles, et sa puissance est éternelle.

3. Avec lui habite l'esprit de la sagesse et de l'intelligence, l'esprit de savoir et de puissance, les esprits de ceux qui dorment dans la justice : il juge et discerne les choses les plus cachées.

4. Personne ne peut prononcer un seul mot devant lui, car l'Elu est devant la face du Seigneur des esprits, selon son bon plaisir.

CHAPITRE XLIX.

1. Dans ces jours, les saints et les élus auront leur tour. La lumière du jour habitera en eux, et la splendeur et la gloire les illuminera.

2. Dans les jours de trouble, tous les maux fonderont sur les pécheurs, mais les justes triompheront au nom du Seigneur des esprits.

3. D'autres comprendront enfin qu'il leur faut se repentir et en finir avec les œuvres mauvaises de leurs mains ; ils comprendront qu'ils n'ont pas à attendre de louanges devant le Seigneur des esprits, mais qu'ils peuvent encore être sauvés par son nom. Le Seigneur des esprits exercera sa miséricorde sur eux ; car, grande est sa clémence et la justice est en ses jugements, et il n'y a point d'iniquité. Aussi quiconque ne fera point pénitence, périra.

4. Non, ils n'auront plus de grâce à attendre de moi, dit le Seigneur.

CHAPITRE L.

1. Dans ces jours-là, la terre rendra de son sein et l'enfer du sien ce qu'ils ont reçu, et l'abîme rendra ce dont il est redevable.

2. Il séparera les justes et les saints des méchants, car ce sera pour les premiers des jours de grâce et de salut (353).

3. Dans ces jours, l'Elu siégera sur son trône, et tous les secrets de la sagesse et de l'intelligence s'échapperont de sa bouche ; car le Seigneur des esprits l'a doté d'une gloire éternelle.

4. Dans ces jours, les montagnes tressailleront comme des béliers, et les collines bondiront comme des agneaux rassasiés de lait (354), et les justes seront des anges dans le ciel.

5. Leur visage resplendira d'une joie ravissante ; car dans ces jours, l'Elu sera exalté; la terre tressaillera d'allégresse, les justes l'habiteront, et les élus la fouleront de leurs pieds innocents.

CHAPITRE LI.

1. Après ce temps, dans le lieu même où j'avais vu tant de mystères, je fus enlevé par un tourbillon et emporté vers l'Occident.

2. Là, mes yeux aperçurent les secrets du ciel et ceux de la terre ; une montagne de fer, une montagne d'airain, une montagne d'argent, une montagne d'or, une montagne d'un métal liquide, enfin une montagne de plomb.

3. Et j'interrogeai l'ange qui était avec moi, et je lui dis : Que signifient ces choses que je viens d'apercevoir ?

4. Et l'ange me répondit : Toutes ces choses que tu as vues, regardent l'empire du Messie, et sont un symbole de son règne et de sa puissance sur la terre.

5. Et cet ange de paix me répondit encore : Patience encore un peu de temps, et tu verras, et il te sera révélé toutes les choses qu'à décrétées la sagesse du Seigneur des esprits. Ces montagnes que tu as aperçues, et qui sont l'une d'airain, l'autre de fer, la troisième d'argent, la quatrième d'or, (355) la cinquième d'un métal liquide, la sixième enfin, de plomb; toutes ces montagnes, dis-je, seront en la présence de l'Elu, comme un gâteau de miel devant une fournaise ardente, où comme l'eau qui coule du haut d'une montagne ; elles tomberont à ses pieds.

6. Dans ces jours là, les hommes ne trouveront leur salut ni dans l'or, ni l'argent.

7. Ils ne pourront ni fuir, ni se défendre.

8. Alors il n'y aura plus d'armes à fabriquer avec l'airain, ni de cuirasse pour protéger la poitrine.

9. Le fer deviendra inutile : cela même ne servira à rien qui ne se rouille ni ne s'use, et le plomb ne sera plus recherché (356).

10. Tout sera rejeté, tout sera effacé de dessus la terre, quand l'Elu apparaîtra en la présence du Seigneur des esprits.

CHAPITRE LII.

1. Alors, mes yeux aperçurent une vallée profonde dont l'entrée était vaste et spacieuse.

2. Tous ceux qui habitent sur la terre,

(352) Le chapitre XLVIII est deux fois de suite dans les manuscrits.

(353) Ce passage rappelle les expressions de saint Jean dans l'*Apocalypse*, XX, 13.

(354) *Psal.* CXIV, 4.

(355) C'est ainsi que, d'après les Hindoux, le mont Meru est d'argent du côté de l'orient, et de rubis du côté de l'ouest; au nord, ses flancs sont formés d'or, et au sud, de lapis-lazuli. D'après d'autres traditions, il est entièrement d'or. Les Thibétains représentent le mont Semer-Ohla comme entouré de sept montagnes d'or que séparent sept mers.

(356) Les métaux employés à forger des armes de guerre deviendront inutiles, parce que, sous le règne du Messie, la paix ne sera point troublée. (*Osee*, II, 20; *Isa.* II, 4; IX, 16. *Zachar.* IX, 10; *Psal.* XLVI, 10.)

dans la mer et dans les îles, y apporteront leurs tributs et leurs présents, et cependant rien ne pourra en combler la profondeur. Leurs mains commettront l'iniquité. Tout ce que les nobles labeurs des justes auront produits, les pécheurs le dévoreront honteusement. Mais ils périront de la face du Seigneur des esprits, et de la face de la terre elle-même. Quant aux justes ils se relèveront et ils vivront dans tous les siècles des siècles.

3. Je vis les anges des châtiments qui y habitaient et qui préparaient les instruments de Satan.

4. Alors j'interrogeai l'ange de la paix, qui était avec moi, et je lui demandai pour qui ces instruments?

5. Il me répondit : Ils sont préparés pour les rois et les puissants de la terre ; c'est par là qu'ils doivent périr.

6. Ensuite apparaîtra le temple auguste où les élus et les justes se réuniront pour ne plus se séparer, par la vertu du nom du Seigneur des esprits.

7. Ces montagnes ne subsisteront point en sa présence, pas plus que la terre et les collines ; mais elles s'écouleront devant lui comme des sources d'eau vivé. Les justes seront alors délivrés des persécutions des pécheurs.

CHAPITRE LIII

1. Alors je vis une autre partie de la terre, vers laquelle je me tournai, et j'aperçus une vallée profonde tout embrasée.

2. A cette vallée les rois et les puissants étaient conduits.

3. Là, mes yeux virent des instruments de supplices, des chaînes d'un fer sans pesanteur.

4. Alors j'interrogeai l'ange de paix qui était avec moi, et je lui dis : Pour qui réserve-t-on ces chaînes et ces instruments de supplice ?

5. Il me répondit : Tous ces tourments sont préparés pour l'armée d'Azazeel ; c'est là que ses soldats impies seront précipités sur des pierres aiguës ; ainsi le veut le Seigneur des armées.

6. Quant à Michel, Gabriel, Raphaël et Phanuel, ils seront confirmés en ce jour ; et ils seront chargés de jeter dans la fournaise ardente les anges rebelles ; c'est ainsi que sera vengé le Seigneur des esprits ; c'est ainsi que leurs crimes seront punis ; car ils se sont faits les ministres et les serviteurs de Satan, ils sont devenus les séducteurs de ceux qui demeurent sur la terre.

7. En ce jour, le Seigneur donnera le signal du supplice ; les réservoirs d'eau qui sont sur le ciel, s'ouvriront ainsi que les sources qui sont sous le ciel et sous la terre.

8. Toutes les eaux, tant supérieures qu'inférieures seront confondues.

9. L'eau supérieure remplira le rôle de l'homme.

10. L'eau inférieure, celui de la femme ; tous ceux qui habitent la terre, tous ceux qui habitent sur les confins du ciel, tous, dis-je, seront exterminés.

11. Ils comprendront, par la grandeur du châtiment, la grandeur de leur iniquité, et ils périront.

CHAPITRE LIV.

1. Et puis l'ancien des jours se repentit, et il dit : C'est en vain que j'ai détruit tous les habitants de la terre.

2. Et il jura par son grand nom (357), en disant : Non, je n'agirai plus ainsi avec les habitants de la terre.

3. Mais je placerai un signe dans le ciel, et il sera un témoin entre eux et moi, pour l'éternité (358), pour tout le temps que durera le ciel et la terre.

4. De plus, voici ce que j'ai résolu : si je veux les surprendre, je me servirai des anges comme d'instruments de vengeance, au jour de l'affliction et du trouble, et ma colère s'appesantira sur eux, dit le Seigneur des esprits.

5. O rois, ô puissants de ce monde, vous verrez mon Elu assis sur le trône de ma gloire ; il jugera Azazeel, tous ses complices et toutes ses cohortes, au nom du Seigneur des esprits.

6. Là je vis les compagnies des anges au milieu des supplices, enfermés dans des rets de fer et d'airain. Alors, je demandai à l'ange de paix qui était avec moi : vers qui vont tous ces prisonniers?

7. Il me dit : Vers chacun de leurs élus et enfants bien-aimés, afin qu'ils soient tous précipités dans les profondeurs de la vallée.

8. Et cette vallée sera remplie de leurs élus et de leurs bien-aimés, dont les jours sont terminés, sans doute, mais dont les jours d'erreurs ne doivent point finir.

9. Alors les princes se réuniront et conspireront ensemble. Les principaux de l'Orient, parmi les Parthes et les Mèdes, chasseront les rois, dominés par l'esprit de vertige et d'erreur. Ils les renverseront de leurs trônes, bondissant comme des lions hors de leurs repaires, et comme des loups affamés au milieu des troupeaux.

10. Ils s'avanceront et fouleront sous leurs pas la terre de leurs élus. La terre de leurs élus s'étendra devant eux ; l'aire, la voie et la ville de mon juste arrêtera leurs coursiers. Ils se lèveront pour se détruire mutuellement ; leur droite sera fortifiée et nul homme ne reconnaîtra son frère ou son ami.

11. Ni son père, ni sa mère, jusqu'à ce que le nombre des cadavres ait été complété par leur mort et leur châtiment. Et ce sera justice.

12. Dans ces jours, l'abîme ouvrira sa gueule dévorante, et engloutira les pécheurs

(357) *Gen.* XXII, 16.

(358) Ceci rappelle le passage de la *Genèse*, IX, 13 : *J'ai placé mon arc dans le nuage ; qu'il soit le signe entre moi et vous.* (Traduction de M. Cahen.)

qui disparaîtront ainsi devant la face des élus.

CHAPITRE LV.

1. Après cela, j'aperçus une autre armée de chars, et ces chars étaient pleins de guerriers (358*).

2. Portés sur l'aile des vents, ils venaient de l'Orient, de l'Occident et du Midi.

3. On entendait au loin le bruit de leurs chars roulant.

4. Et ce bruit était si grand, que les saints l'entendirent du ciel; les colonnes et les fondements de la terre en furent ébranlées, et le bruit retentit en même temps des extrémités de la terre jusqu'à celles du ciel.

5. Alors tous se prosternèrent et adorèrent le Seigneur des esprits.

6. Ceci est la fin de la deuxième parabole.

CHAPITRE LVI. (Section 9.)

1. Alors je commençai à produire la troisième parabole (359), au sujet des justes et des élus.

2. Soyez bénis justes et élus, car votre destinée est glorieuse.

3. Les justes demeureront dans la lumière du soleil, et les élus dans la lumière de la vie éternelle, de cette vie dont les jours n'ont point de déclin; les jours des saints ne seront point comptés; ils ont cherché la lumière, ils ont trouvé la justice du Seigneur des esprits.

4. Paix soit donc aux saints par le Seigneur du monde.

5. Dès ce moment, on dira que les justes cherchent dans le ciel les secrets de la justice, et la part d'héritage que la foi leur promet. Car ils se sont levés comme le soleil sur la terre et les ténèbres ont disparu. Là, il y aura une lumière sans fin, et des jours innombrables. Les ténèbres seront dissipées, et la lumière grandira devant le Seigneur des esprits; la lumière de la justice brillera sur eux d'un éclat sans pareil.

CHAPITRE LVII.

1. Dans ces jours là mes yeux aperçurent les secrets des éclairs et des foudres et leur jugement.

2. Ils brillent tantôt pour bénir tantôt pour maudire, suivant la volonté du Seigneur des esprits.

3. Je vis aussi les secrets de tonnerres, quand il tonne dans le ciel, et que la terre en retentit (360).

4. Je vis encore les habitations de la terre. Quant au tonnerre, si parfois il gronde pour annoncer la paix et pour bénir, il gronde aussi souvent pour les malédictions, suivant la volonté du Seigneur des esprits.

5. Ensuite je compris tous les secrets des foudres et des éclairs. L'un et l'autre annoncent au monde la bénédiction et la fertilité.

CHAPITRE LVIII.

1. Au quatorzième jour du septième mois de la cinq centième année de la vie d'Enoch, je vis dans cette parabole que le ciel des cieux fut ébranlé, et que les puissances très-élevées, que des milliers de milliers et des myriades de myriades d'anges étaient dans une très-grande agitation. Et en regardant, je vis l'Ancien des jours assis sur son trône de gloire, et entouré des anges et des saints. Je fus saisi d'une grande frayeur, et comme frappé de stupéfaction; mes jambes se dérobèrent sous moi, et je tombai prosterné la face contre terre. Alors l'ange saint Michel, autre saint ange, fut envoyé pour me relever.

2. Et quand je fus debout, je repris les sens que j'avais perdus, ne pouvant supporter cette vision trop forte pour ma faiblesse, et les agitations et ce tressaillement du ciel.

3. Alors saint Michel me dit : Pourquoi te troubles-tu de cette vision?

4. Jusqu'aujourd'hui, c'était le temps de sa miséricorde et il a été miséricordieux et patient envers les habitants de la terre.

5. Mais quand viendront le jour et les puissances, le châtiment et le jugement que le Seigneur des esprits a préparés pour ceux qui s'inclinent devant le jugement de la justice et pour ceux qui nient le jugement de la justice et pour ceux qui prononcent son nom en vain;

6. Ce jour sera pour les élus un jour d'alliance, pour les pécheurs un jour de châtiment.

7 Dans ce jour on fera sortir pour se repaître des méchants deux monstres, l'un mâle, l'autre femelle; la femelle s'appelle Léviathan; il habite dans les entrailles de la mer, sur les sources des eaux (361).

8. Le monstre mâle se nomme Behemoth; il roule dans un désert invisible ses replis tortueux (362).

(358*) Il s'agit ici de l'armée romaine. — *Voir* la note d'Hoffmann, p. 403-406.

(359) La substance de cette troisieme parabole c'est le jugement que doit rendre le Messie. C'est Enoch qui porte la parole. Laurence rend, par le mot *saints*, l'expression éthiopienne qu'Hoffmann traduit plus exactement par le mot d'*élus* (*auserwählten*). Le mot *saints* laisse dans l'incertitude, s'il s'agit des anges ou des justes.

(360) Laurence compare le bruit dont il s'agit ici à celui que fait un mortier lorsqu'il broie quelque chose.

(361) Ces deux créatures gigantesques sont indiquées dans le livre de Job, ch. XL, et les commentateurs juifs ont cru aussi les reconnaître dans d'autres passages de l'Ecriture (*Gen.* I, 21; *Psal.* XL, 10; *Isa.* XVII, 1). Ils ont à cet égard entassé les contes les plus ridicules. — *Voir* Fabricius, *Cod. apocryph. N. Test.*, I, 334, II, 525; le *Targum* de Jérusalem, sur la *Genèse*, I, 21; Buxtorf, *Synagoga Judaica*, cap. 40; Eisenmenger, *Entdecktes Judenthum*, 1711, I, 399; II, 872; Luecke, *Versuch einer vollst. Einl. in die Offenb. Joh.* p. 168. D'après les rabbins, ces animaux seront servis à un grand festin qui inaugurera le règne du Messie; mais le livre qui nous occupe ne dit rien à l'égard de cette circonstance.

(362) D'après les rabbins, Behemoth occupe l'ancien séjour des descendants de Caïn, lequel, après leur destruction par le déluge, est demeuré un désert. Suivant le *Targum* de Jérusalem, c'est Leviathan qui est le mâle.

9. Son nom était Dendagin (369) à l'orient du jardin où habiteront les élus et les justes, et où fut placé mon aïeul, le septième après Adam, le premier homme créé par le Seigneur des esprits.

10. Alors je demandai à l'autre ange qu'il me montre la puissance de ces monstres, et comment ils avaient été séparés dans le même jour pour être précipités, l'un dans le fond de la mer, l'autre dans le fond d'un désert.

11. Et il me dit : O fils de l'homme (364), tu veux savoir les choses mystérieuses et cachées.

12. Et l'ange de la paix qui était avec moi me dit : Ces deux monstres sont des créatures de la puissance divine, ils doivent dévorer ceux qu'aura punis la vengeance de Dieu.

13. Alors les enfants tomberont avec leurs mères, les fils avec leurs pères.

14. Et ils recevront le châtiment qu'ils auront mérité, et la justice de Dieu sera satisfaite, mais après ce jugement viendra l'heure de la miséricorde et de la longanimité.

CHAPITRE LIX.

1. Alors l'autre ange qui était avec moi, me parla,

2. Et me révéla les premiers et les derniers secrets sur le ciel et sur la terre,

3. Sur les confins du ciel, et dans ses fondements, dans les receptacles des vents ;

4. Il me montra comment leurs souffles sont divisés et pesés, comment les vents et les fontaines sont classés, d'après leur énergie et leur abondance.

5. Il me fit voir l'éclat de la lumière de la lune, c'est une puissance de justice ; comment des étoiles se subdivisent entre elles, et quel nom est propre à chacune (364*).

6. Il me montra encore les tonnerres distingués aussi entr'eux, par leur poids, par leur énergie, par leur puissance (365).

7. Je vis l'obéissance de ces fléaux célestes à sa divine volonté. J'appris que la lumière ne se séparait point de la foudre, et quoique l'un et l'autre soient unis par des esprits différents, ils n'en sont pas moins inséparables

8. Car quand la foudre sillonne la nue, le tonnerre gronde, mais leurs esprits (366) s'arrêtent au moment opportun, et font un juste équilibre ; leurs trésors sont aussi nombreux que les grains de sable. L'un et l'autre s'apaisent quand il le faut, et suivant les circonstances, ils compriment leurs forces ou ils les déchaînent.

9. Egalement l'esprit de la mer est puissant et fort, et de même qu'une puissance prodigieuse la retire en arrière avec une bride, de même elle est chassée en avant et dispersée contre les montagnes. L'esprit des frimas, c'est son ange ; l'esprit de la grêle est un bon ange ainsi que l'esprit de la neige, à cause de sa force, et il y a en elle principalement un esprit qui en fait élever comme de la fumée, et son nom est fraîcheur (367).

10. L'esprit des nuages n'habite point avec ceux dont je viens de parler, mais il a sa demeure particulière ; sa marche s'opère dans la splendeur,

11. Dans la lumière et dans les ténèbres (368), dans l'hiver et dans l'été son séjour est splendide, et son ange est toujours lumineux.

12. L'esprit de la rosée (369) fait sa demeure sur les confins mêmes des cieux, son séjour est voisin de celui de la pluie ; son empire s'exerce pendant l'hiver, pendant l'été. Quant aux nuages, voici leur origine : une première nuée est produite, elle s'en adjoint plusieurs autres ; bientôt elles s'amoncellent portant la pluie dans leurs humides flancs ; alors l'ange apparaît, il ouvre les trésors supérieurs, et la pluie est ainsi créée.

13. Même chose arrive quand la pluie se répand sur la face de la terre, qu'elle va se réunir à toutes les eaux qui coulent dans son sein, après l'avoir fécondée ; car les eaux

(363) Le nom de Dendagin ne se trouve que dans le livre d'Enoch.

(364) On sait que cette expression revient souvent dans le langage prophétique d'Ezéchiel.

(364*) L'Ecriture offre fréquemment, dans les écrits des prophètes, des passages qui rappellent ce que dit ici le pseudo-Enoch. — Voy. *Isa.* v, 19; XLVI, 5; *Jerem.* XVII, 15; *Amos Epist.* v, 18; *Ezech* XII, 22.

(365) Ce verset est obscur. Les deux manuscrits d'Oxfort et de Paris présentent des leçons différentes. Le texte éthiopien du premier peut se rendre par : *Et omnis divisio dividitur; fulgure quod fulgurat;* tandis qu'on peut rendre le texte du second par. *Et omnis divisio dividitur : et tonitru (tonitrua) in singulis suis casibus; et in omni divisione, qua dividitur, quod fulgurat fulgure.* Hoffmann discute le sens de ces variantes dans une longue note, remplie de détails grammaticaux et qu'il suffit d'indiquer (p. 427-432).

(366) On remarquera ce goût étrange pour la personnification qui porte l'auteur du *Livre d'Enoch* à regarder les vents, le tonnerre, la mer, la neige, la gelée, la pluie, comme des êtres particuliers animés par des esprits à l'instar du corps humain. Les effets qu'ils produisent sont représentés comme le résultat d'une intelligence qui réside en eux; ils figurent comme obéissant à des lois qui leur sont imposées, et ils sont punis lorsqu'ils les enfreignent.

(367) La cosmogonie qu'expose le pseudo-Enoch se retrouve, quant au fond, dans d'autres auteurs grecs des premiers siècles. Un auteur, né à Alexandrie, et qui écrivait en l'an 536, Cosmas, croit non-seulement que le soleil, la lune et les étoiles sont dirigés par des esprits célestes, mais encore qu'il existe des anges dont l'occupation spéciale est de rassembler les nuages; et qu'il en est d'autres qui occasionnent et qui règlent la pluie, les vents, la neige, la gelée, la chaleur. — *Voir* Cosmas Indicopleustes, *Topographia Christiana*, dans la *Collect. nov. Patr. et Script. Græcor.*, éditée par Montfaucon, t. II, p. 150, 155, 280. Des idées semblables se trouvent exprimées dans l'écrit de Jean Philoponus, *De mundi creatione*, lib. VII, ed. B. Corderius, Vienne, 1630, in-4°, l. I, c. 12, p. 25.

(368) La lumière et les ténèbres, expression poétique pour le jour et la nuit.

(369) Moïse représente aussi la rosée comme venant du ciel. (*Deuter.* XXXIII, 28.)

sont la nourriture de la terre, telle est la volonté du Très-Haut.

14. Voilà pourquoi il y a des limites à la pluie et les anges qui y procèdent, la répartissent avec une juste mesure.

15 Je vis toutes ces merveilles, aussi bien que le jardin des justes (370).

CHAPITRE LX.

1. Dans ces jours je vis des anges qui tenaient de longues cordes, et qui portés sur leurs ailes légères, volaient vers le septentrion.

2. Et je demandai à l'ange, pourquoi ils avaient en mains ces longues cordes, et pourquoi ils s'étaient envolés. Il me répondit : Ils sont allés mesurer.

3. L'ange qui était avec moi, me dit encore : Ce sont les mesures des justes; ils apporteront les cordes des justes, afin qu'ils s'appuient sur le nom du Seigneur des esprits à jamais.

4. Les élus commenceront à habiter avec l'Elu.

5. Voilà les mesures qui seront données à la foi, et qui confirmeront la parole de la justice.

6. Ces mesures révéleront tous les secrets dans les profondeurs de la terre.

7. Et il arrivera que ceux qui ont péri dans le désert, qui ont été devorés par les poissons de la mer ou par les bêtes sauvages; reviendront pleins d'espérance dans le jour de l'Elu (371); car personne ne périra en la présence du Seigneur des esprits, personne ne peut périr.

8. Et tous ceux qui étaient dans le ciel, ont reçu l'empire, et la jouissance; la gloire et la splendeur.

9. Ils loueront par leur voix l'Elu de Dieu, et ils l'exalteront et le loueront avec sagesse, et ils feront voir leur sagesse dans la parole et dans l'esprit de la vie.

10. Alors le Seigneur des esprits plaça son élu sur le trône de sa gloire.

11. Pour qu'il juge toutes les œuvres des saints, du haut des cieux, et pèse leurs actions dans la balance de la justice. Et quand il élèvera sa face pour discerner les voies secrètes, qu'ils ont suivies, confiant dans le nom du Seigneur des esprits, et leurs progrès dans les sentiers de la justice.

12. Tous réuniront leurs voix, le béniront, le loueront, l'exalteront, le célébreront au nom du Seigneur des esprits.

13. Et il appellera à son tribunal toutes les puissances des airs et tous les saints, les chérubins, les séraphins et les ophanims (372), tous les anges de la puissance, tous les anges des dominations, c'est-à-dire les anges de l'Elu, et les autres puissances, qui au premier jour planaient sur les eaux.

14. D'une voix unanime ils les exalteront, les béniront, les loueront, les célèbreront, les magnifieront ces esprits de foi, ces esprits de sagesse et de patience, ces esprits de clémence, ces esprits de justice et de paix, ces esprits de bienveillance; tous s'écrieront à la fois : Béni soit-il; que le nom du Seigneur des esprits soit béni. Tous ceux qui ne dorment point (373), le loueront dans les cieux.

15. Tous te loueront, les saints dans le ciel, les élus qui vivent dans le jardin, et tout esprit de lumière, capable de bénir, de louer, d'exalter, de célébrer ton sacré nom; toute chair, toute puissance, louera et célébrera ton nom dans les siècles des siècles.

16. Car la miséricorde du Seigneur des esprits est grande, grande est sa patience, et il a révélé ses œuvres, sa puissance, et tout ce qu'il est aux saints et aux élus, au nom du Seigneur des esprits.

CHAPITRE LXI.

1. Le Seigneur a commandé aux rois, aux princes, aux puissants (374), à tous ceux qui habitent sur la terre, en disant : Ouvrez les yeux, levez au ciel vos fronts, et essayez de comprendre l'Elu.

2. Et le Seigneur des esprits siégeait sur son trône de gloire.

3. Et l'esprit de justice était répandu autour de lui.

4. Le verbe de sa bouche exterminera tous les pécheurs et tous les impies; aucun d'eux ne subsistera devant lui.

5. Dans ce jour les rois, les princes, les puissants, et ceux qui possèdent la terre se lèveront, verront, et comprendront; ils le verront assis sur son trône de gloire, et devant lui les saints qu'il jugera dans sa justice.

6. Et rien de ce qui sera dit devant lui, ne sera vain.

7. Alors le trouble les saisira, ils seront semblables à une femme surprise par les douleurs de l'enfantement, dont le travail est pénible, dont la délivrance est difficile.

8. Ils se regarderont les uns les autres; et dans leur stupeur ils baisseront le visage.

9. Et ils seront frappés d'effroi quand ils verront le Fils de la femme (375) assis sur son trône de gloire.

10. Alors les rois, les princes, et tous ceux

(370) Le jardin des justes; le paradis terrestre.

(371) Le jour de l'*Elu :* cette expression désigne le Messie.

(372) *Ophanim*, c'est-à-dire les roues : allusion à la vision d'Ezéchiel, où il désigne les roues criantes et animées du char mystérieux de l'Eternel. Les Talmudistes, suivis à cet égard par de nombreux rabbins, donnent le nom d'Ophanim à une classe d'anges qui se placent à côté des chérubins et des séraphins. — Ce verset a mis les commentateurs à la torture; ils ont longuement discuté la valeur des expressions du texte éthiopien. — *Voir* la note d'Hoffmann, p. 483-489.

(373) Ceux qui ne dorment pas, c'est-à-dire les anges.

(374) Les cornes étaient, dans le langage des Hébreux, l'image de la puissance et de l'ambition : *Nolite extollere in altum cornu vestrum* (*Psal.* LXXIV, 5). *In nomine meo exaltabitur cornu ejus* (*Psal.* LXXXVIII, 24).

(375) Luecke trouve, dans l'expression *Fils de la femme*, un indice de l'origine chrétienne du livre d'Enoch

possèdent la terre, célèbreront celui qui gouverne tous, celui qui était caché. depuis le commencement le Fils de l'hom- était caché; le Très-Haut le retenait en sence de sa puissance et ne le révélait aux élus.

1. C'est lui qui a rassemblé les saints et élus; aussi tous les élus seront-ils de- t lui en ce jour.

2. Tous les rois, les princes, les puis- ts, et ceux qui gouvernent sur la terre, prosterneront devant lui, et l'adoreront.

3. Ils mettront leur espérance dans le Fils 'homme, ils lui adresseront leurs priè- et invoqueront sa miséricorde.

4. Alors le Seigneur des esprits se hâtera es chasser de sa présence. Leurs visages ont alors pleins de confusion, et se cou- ont de ténèbres épaisses. Puis les anges châtiments célestes les saisiront, et la geance de Dieu s'appesantira sur ceux ont persécuté ses enfants et ses saints. mple terrible pour les saints et pour les , qui se réjouiront de cette justice infinie; la colère du Seigneur des esprits persé- ra sur eux.

5. Alors le glaive du Seigneur des es- s se rassasiera du sang des méchants; s les saints et les élus seront sauvés s ce jour, et n'auront plus devant les x le spectacle des méchants et des im- (375*).

6. Le Seigneur des esprits planera seul ormais sur eux.

7. Et ils habiteront avec le Fils de l'hom- ils mangeront, ils dormiront, ils se lè- nt avec lui dans les siècles des siècles.

8. Les saints et les élus s'élèveront de rre; ils cesseront de baisser les yeux, signe de dépendance et d'humilité; seront revêtus d'un vêtement de vie. vêtement de vie leur est commun le Seigneur des esprits : en sa pré- e votre vêtement ne vieillira point votre gloire n'aura point de déclin.

CHAPITRE LXII

Dans ces jours-là, les rois, les puis- s et ceux qui possèdent la terre, implo- nt les anges des châtiments célestes aux- s ils auront été livrés, de leur donner que repos, pour se prosterner devant le neur des esprits et pour l'adorer et con- er leurs péchés.

Ils loueront et célébreront le Seigneur esprits, en disant : Béni soit le Seigneur esprits, le Roi des rois, le Prince des ces, le Seigneur des seigneurs, le Sei- r de la gloire, le Seigneur de la sa- e.

3. Il mettra au jour tout ce qui est secret.

4. Ta puissance est dans les siècles des siècles, ainsi que ta gloire.

5. Tes secrets sont profonds et innombrables, et ta justice est incommensurable.

6. Ah! nous voyons maintenant qu'il nous faut célébrer et louer le Roi des rois, celui qui est le maître absolu de toutes choses.

7. Et ils diront : Qui nous a donné quelque soulagement à nos maux pour célébrer, pour louer, pour bénir, pour confesser nos péchés et nos crimes en présence de sa gloire?

8. Le soulagement que nous demandons est de quelques instants, et cependant nous ne pouvons l'obtenir; notre lumière s'est éteinte pour l'éternité, et les ténèbres nous environnent à jamais.

9. Car nous ne l'avons pas confessé, nous n'avons pas célébré le nom du Roi des rois, nous n'avons pas glorifié le Seigneur dans toutes ses œuvres; mais nous avons mis notre confiance dans notre puissance et dans le sceptre de notre gloire.

10. Aussi, au jour de la douleur et de l'effroi, il ne nous sauvera pas, et nous ne trouverons point de repos. Nous le comprenons maintenant, le Seigneur est fidèle dans toutes ses œuvres, dans tous ses jugements, dans sa justice.

11. Dans ses jugements, il ne fait point acception de personne; et voici que nous sommes repoussés loin de sa présence, à cause de nos mauvaises œuvres.

12. Nos péchés ne sont que trop bien pesés!

13. Puis ils se diront les uns aux autres : Nos âmes se sont rassasiées des richesses de l'iniquité.

14. Et voici qu'elles ne nous sont d'aucun secours dans ce moment que nous descendons dans les flammes de l'enfer.

15. Alors leurs visages seront remplis de ténèbres et de confusion en présence du Fils de l'homme; et ils seront repoussés loin de lui, car devant lui le glaive de la justice se dressera pour les exterminer.

16. Et le Seigneur a dit : Voilà ce qu'a décrété ma justice contre les princes, les rois, les puissants, et ceux qui possèdent la terre.

CHAPITRE LXIII.

1. Je vis encore d'autres visions dans ce lieu désert. J'entendis la voix de l'ange qui disait : Voici les anges qui sont descendus du ciel sur la terre, qui ont révélé les secrets aux fils des hommes, et leur ont enseigné à connaître l'iniquité.

CHAPITRE LXIV. (Section 11.)

1. Dans ce temps-là, Noé vit la terre s'incliner et menacer ruine.

(375*) L'image frappante de l'ivresse de l'épée revient eurs fois dans l'*Ancien Testament*, notamment le *Deutéronome*, XXXII, 42, et dans *Isaïe*, XXXIV, *Voir* la note de Gésénius sur ce passage du iète, t. I, p. 911, et Bohaeddin. *Vita Saladini*, 7.

(376) Les chapitres LXIV, LXV, , LXVI, LXVII et , qui contiennent les visions de Noé sont, d'après M. Dillmann (qui en fait ses chapitres LVIII et LIX), une interpolation; on y remarque des contradictions avec des choses déjà énoncées dans les chapitres précédents ou des répétitions inutiles; la nouvelle liste des noms des anges (LXVIII, 2) est une répétition inutile. — *Voir* les notes de M. Dillmann, p. 176-179 et 200-201.

2. C'est pourquoi il se mit en route et se dirigea vers les limites de la terre, du côté de l'habitation de son aïeul Enoch.

3. Et Noé s'écria trois fois d'une voix amère : Ecoute-moi, écoute-moi, écoute-moi ! Et il lui dit : Dis-moi ce qui se passe sur la terre, car elle paraît souffrir et être violemment tourmentée; assurément je périrai avec elle.

4. En effet, il y avait une grande perturbation sur la terre, et une voix fut entendue du ciel. Je tombai la face contre terre; alors mon aïeul Enoch vint et se tint devant moi.

5. Et il me dit : Pourquoi m'as-tu appelé d'une voix si amère et si lamentable?

6. Le Seigneur a décidé dans sa justice que tous les habitants de la terre périraient, parce qu'ils connaissaient tous les secrets des anges, qu'ils ont en leurs mains la puissance ennemie des démons, la puissance de la magie, et ceux qui fondent des idoles sur toute la terre.

7. Ils savent comment l'argent se tire de la poussière de la terre, comment il existe dans le sol des lames métalliques: car le plomb et l'étain ne sont point les fruits de la terre; il faut aller les chercher jusque dans ses entrailles.

8. Et un ange a été préposé à leur garde, qui s'est laissé corrompre.

9. Alors mon aïeul Enoch me prit par la main, et me relevant il me dit : Va ! car j'ai consulté le Seigneur sur cette perturbation de la terre, et il m'a répondu : Ils ont rempli la coupe de leur impiété, et ma justice crie vengeance ! Ils ont consulté les lunes, et ils ont connu que la terre devait périr avec tous ses habitants. Ils ne trouveront point de refuge dans l'éternité.

10. Ils ont découvert des secrets qu'ils ne devaient point connaître; voilà pourquoi ils seront jugés; mais pour toi, mon fils, le Seigneur des esprits connaît ta pureté et ton innocence; il sait que tu blâmes la révélation des secrets.

11. Le Seigneur, le Saint par excellence, a conservé ton nom au milieu de celui des saints; il te conservera pur de la corruption des habitants de la terre. Il donnera à tes descendants des royaumes et une grande gloire, et il naîtra de toi une race de justes et de saints dont le nombre sera infini.

CHAPITRE LXV.

1. Après cela, il me montra les anges des châtiments célestes, qui se disposaient à venir donner aux eaux de la terre toute leur violence,

2. Afin qu'elles servissent à la justice de Dieu et qu'elles fissent le supplice mérité de tous ceux qui habitent la terre.

3. Et le Seigneur des esprits défendit aux anges de porter aucuns secours aux hommes.

4. Car ces anges présidaient à la puissance des eaux. Alors je me retirai de la présence d'Enoch.

CHAPITRE LXVI.

1. Dans ces jours-là, la parole de Dieu se fit entendre à mon oreille; elle disait : Noé, voici : ton existence est montée jusqu'à moi, existence pure de crime, existence pleine d'amour et de justice.

2. Déjà les anges élèvent des prisons; et dès qu'ils auront terminé cette tâche, j'étendrai ma main, et je te conserverai.

3. De toi sortira une semence de vie, qui renouvellera la terre; afin qu'elle ne reste pas vide. Je confirmerai ta race devant moi, et la race de ceux qui habiteront avec toi sera bénie et se multipliera sur la face de la terre, par la vertu du nom du Seigneur.

4. Quant aux anges qui ont commis l'iniquité ils seront enfermés et jetés dans cette vallée ardente, que mon aïeul Enoch m'a montrée vers l'occident, où il y avait des montagnes d'or, d'argent, de fer, de métal liquide et d'étain.

5. J'ai vu cette vallée, et il y avait une grande confusion; et les eaux en jaillissaient.

6. Et après que tout cela fut fait, il s'exhala, d'une masse fluide de feu, une forte odeur de soufre, avec des eaux jaillissantes, et la vallée des anges coupables de séduction brûlait sous cette terre.

7. Dans cette vallée il coulait aussi des fleuves de feu, dans lesquels étaient précipités les anges, qui avaient égarés les habitants de la terre.

8. En ces jours-là, elles serviront de guérison de l'âme et du corps aux rois, aux puissants, aux grands et à ceux qui habitent la terre, et, d'un autre côté, elles serviront pour la condamnation de l'esprit.

9. Leur esprit sera tout entier aux plaisirs, afin qu'ils soient jugés dans leur corps, parce qu'ils ont méconnu le Seigneur des esprits, et que tout en prévoyant le châtiment qui les menace, ils n'en invoquent pas davantage son saint nom.

10. Et comme leurs corps subiront un supplice terrible, de même aussi leurs âmes auront à supporter une punition éternelle.

11. Car la parole du Seigneur des esprits à toujours son effet.

12. Son jugement fondra sur eux, parce qu'ils se sont confiés dans les voluptés de leurs corps, et qu'ils ont nié le Seigneur des esprits.

13. Dans ces jours les eaux de cette vallée seront changées; quand les anges seront jugés, l'ardeur de ces sources prendra une intensité nouvelle.

14. Et quand les anges monteront, les eaux de ces sources se refroidiront après s'être échauffées. Alors j'entendis saint Michel qui me disait : Le jugement que subiront les anges menace également les rois, les princes et ceux qui possèdent la terre.

15. Car ces eaux, en donnant la vie aux esprits des anges, donneront la mort à leur corps. Mais ils ne comprendront pas, ils ne croiront pas que ces eaux raffraîchissantes puissent se changer en un brasier ardent, qui brûlera pendant toute l'éternité.

CHAPITRE LXVII.

Après cela mon aïeul Enoch me donna
nnaissance de tous les secrets contenus
son livre, et m'expliqua les paraboles,
ui avaient été revélées, me les dévelop-
au milieu des paroles du livre.
Dans ce temps saint Michel répondit et
Raphaël : Mon esprit se soulève et s'ir-
contre la sévérité du jugement secret
e les anges ; qui pourra supporter un
nent aussi terrible, qui ne sera jamais
fié, qui doit les perdre pour l'éternité ?
La sentence a été prononcee contre
par ceux qui les ont fait sortir de cette
. Et il arriva que se tenant devant le
ieur des esprits. Saint Michel répondit,
à saint Raphaël : Quel cœur n'en se-
point ému, quel esprit n'en aurait pas
assion ?
Puis saint Michel dit à Raphaël : je ne
léfendrai point en présence du Sei-
r; car ils ont offensé le Seigneur des
s, en se conduisant comme des dieux;
la justice suprême s'exercera sur eux
int toute l'éternité.
Ni l'ange innocent, ni l'homme n'en
ont les effets; mais ceux-là seuls qui
coupables, et dont la punition sera
elle.

CHAPITRE LXVIII.

Après cela ils seront frappés de stu-
et d'effroi à cause du jugement porté
ux, en punition des révélations qu'ils
ites aux habitants de la terre.
Voici le nom des coupables : le Ier de
st Semiâzâ, le IIe Arstikifâ, le IIIe Ar-
le IVe Kakabâel, le Ve Tur-êl. le VIe
âl, le VIIe Dan-êl, le VIIIe Nukael, le
arûq-êl, le Xe Azaz-êl, le XIe Armers,
Ie Batar-iâl, le XIIIe Basasaël, le XIVe
-êl, le XVe, Tur-iâl, le XVIe Simâti-
e XVIIe Ietar-êl, le XVIIIe Tumâël, le
Tar-êl, le XXe Rumâël, le XXIe Izêzéel.
Tels sont les noms des princes des an-
upables. Voici maintenant les noms des
de leurs centaines, de leurs cinquan-
et de leurs dizaines (377).

e nom du premier est Yekum; c'est ce-
i séduisit tous les fils des saints anges,
poussa à descendre sur la terre, pour
er des enfants avec des êtres humains.
Le nom du second est Kesabel, qui
a de mauvaises pensées aux fils des
et les poussa à souiller leurs corps en
nplant avec les filles des hommes.
e nom du troisième est Gadrel; c'est
ui a révélé aux fils des hommes les
s de donner la mort.

7. C'est lui qui séduisit Eve, et enseigna aux fils des hommes les instruments qui donnent la mort, la cuirasse, le bouclier, le glaive, et tout ce qui peut donner ou faire éviter la mort.

8. Ces instruments passèrent de ses mains dans celles des habitants de la terre, et ils y resteront à tout jamais.

9. Le nom du quatrième est Ténémue; c'est lui qui révéla aux fils des hommes l'amertume et la douceur,

10. Et qui leur découvrit tous les secrets de la fausse sagesse.

11. Il leur enseigna l'écriture, et leur montra l'usage de l'encre et du papier.

12. Aussi par lui on a vu se multiplier ceux qui se sont égarés dans leur vaine sagesse, depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour.

13. Car les hommes n'ont point été créés pour consigner leur croyance sur du papier au moyen de l'encre.

14. Ils ont été créés pour imiter la pureté et la justice des anges.

15. Ils n'auraient point connu la mort, qui détruit tout; c'est pourquoi la puissance me dévore.

16. Ils ne périssent que par leur trop grande science.

17. Le nom du cinquième est Kasyade; c'est lui qui a révélé aux enfants des hommes tous les arts diaboliques et mauvais.

18. Ces moyens infâmes de tuer un enfant dans le sein de sa mère, ces arts qui se pratiquent par la morsure des serpents, par l'énergie, en plein midi, dans la semence du serpent qu'on nomme Tabaet (378.)

19. Ceci est le nombre de Kesbel, le principal serment que le Tout-Puissant, du sein de sa gloire, a révélé aux saints (379).

20. Son nom est Beka. Celui-ci demanda à saint Michel de lui montrer le nom secret, afin d'en avoir l'intelligence, et afin de rappeler dans la mémoire le serment redoutable de Dieu; et de faire trembler, à ce nom et à ce serment, ceux qui ont révélé aux hommes tous les secrets dangereux.

21. Tel est, en effet, l'office magique de ce serment; il est redoutable et sans merci.

22. Et il mit ce serment d'Aka entre les mains de saint Michel.

23. Voici les effets de ce serment :

24. Par sa vertu magique, le ciel a été suspendu avant la création du monde.

25. Par lui, la terre s'est élevée sur les eaux; et des parties cachées des collines les sources limpides jaillissent depuis la création du monde jusqu'en éternité.

26. Par ce serment, la mer a été fixée dans ses limites, et sur ses fondements (380).

Les noms des anges que désigne ici notre
pourraient donner lieu à quelques observa-
Yekun ou plutôt Jeqûn ne présente pas un
n clair ; Hoffmann pense qu'il faut l'inter-
ar *celui qui a de la fermeté;* Asbeel (ou Ke-
vient d'un mot hébreu qu'on peut rendre
m deserens. D'après le chap. VIII, 1, c'est
et non Gadrel qui a enseigné aux hommes ;
e ou Tenemue paraît un nom altéré.

(378) Dillmann convient, p. 212, qu'il ne peut éclaircir ce passage obscur. *Tabaet* n'est peut-être pas un nom propre et la phrase *cujus nomen est Tabaet* » pourrait se rendre par *: dont le nom est viril* (comme l'écrit Laurence).

(379) Ce verset a embarrassé les interprètes. — *Voy.* une longue note d'Hoffmann, p. 552-556.

(380) L'auteur fait allusion aux merveilles que, dans l'opinion des Juifs, on pouvait opérer lorsqu'on

27. Il a placé des grains de sable pour l'arrêter au temps de sa fureur; et jamais elle ne pourra dépasser cette limite. Par ce serment redoutable, l'abîme a été creusé, et il conserve sa place à jamais.

28. Par ce serment, le soleil et la lune accomplissent chacun leur course périodique, sans jamais s'écarter de la voie qui leur a été tracée.

29. Par ce serment, les étoiles suivent leur éternelle route.

30. Et quand elles sont appelées par leurs noms, elles répondent : Me voici !

31. Par ce même serment, les vents président aux eaux; tous ont chacun leurs esprits, qui établissent entre eux une heureuse harmonie.

32. Là se gardent les trésors des tonnerres et l'éclat de la foudre.

33. Là sont conservés les trésors de la grêle et de la glace, les trésors de la neige, de la pluie et de la rosée.

34. Tous ces anges conserveront et béniront le nom du Seigneur des esprits.

35. Ils le célébreront par toute espèce de louange, et le Seigneur des esprits les soutiendra, les encouragera dans ces actions de grâces, et ils loueront, célébreront et exalteront le nom du Seigneur des esprits dans les siècles des siècles.

36. Et ce serment a été confirmé sur eux, et leurs routes ont été tracées, et rien ne peut les empêcher de les suivre.

37. Grande était leur joie.

38. Ils le bénissaient, ils le célébraient, ils l'exaltaient, parce que le secret du Fils de l'homme leur avait été révélé.

39. Et lui siégeait sur un trône de gloire; et la principale partie du jugement lui a été réservée. Les pécheurs s'évanouiront et seront exterminés de la face de la terre, et ceux qui les ont séduits seront entourés de chaînes à tout jamais.

40. Selon le degré de leur corruption, ils seront livrés à différents supplices : quant à leurs œuvres, elles s'évanouiront de la face de la terre, et désormais il n'y aura plus de séducteurs, parce que le Fils de l'homme a paru assis sur son trône de gloire.

41. Toute iniquité cessera, tout mal disparaîtra devant sa face, et la parole du Fils de l'homme subsistera seule en présence du Seigneur des esprits.

42. Voilà la troisième parabole d'Enoch.

CHAPITRE LXIX. (Section 12.)

1. Après cela, le nom du Fils de l'homme, vivant avec le Seigneur des esprits, fut exalté par les habitants de la terre.

2. Il fut exalté dans leurs chars, et fut célébré au milieu d'eux.

3. Depuis ce moment, je ne vais plus au milieu des enfants des hommes, mais il me plaça entre deux esprits, entre le septentrion et l'occident, où les anges avaient reçu des cordes pour mesurer le lieu réservé aux justes et aux élus.

4. Là je vis les premiers pères, les saints qui habitaient dans ces beaux lieux pour l'éternité.

CHAPITRE LXX.

1. Après cela, mon esprit se cacha, et s'envola dans les cieux. J'aperçus les fils des saints anges marchant sur un feu ardent; leurs vêtements étaient blancs, et leurs visages transparents comme le cristal.

2. Je vis deux rivières d'un feu brillant comme l'hyacinthe.

3. Alors je me prosternai devant le Seigneur des esprits.

4. Et Michel, un des archanges, me prit par la main, me releva, et me conduisit dans le sanctuaire mystérieux de la clémence et de la justice.

5. Il me montra toutes les choses cachées des limites du ciel, les réceptacles des étoiles, des rayons lumineux, qui venaient éclairer les visages des saints.

6. Et il cacha l'esprit d'Enoch dans le ciel des cieux.

7. Là, j'aperçus au milieu de la lumière, un édifice bâti avec des pierres de cristal.

8. Et au milieu de ces pierres, des langues d'un feu vivant; mon esprit vit un cercle, qui entourait l'habitation enflammée des quatre côtés, et des fleuves de feu qui l'environnaient.

9. Les séraphins, les chérubins et les ophanims se tenaient debout tout autour. Ils ne dorment jamais; mais ils gardent le trône de gloire.

10. Et je vis des anges innombrables, des milliers de milliers, des myriades de myriades, qui entouraient cette habitation

11. Michel, Raphaël, Gabriel, Phanuel et les saints anges, qui étaient dans les cieux supérieurs, y entraient et en sortaient. Raphaël et Gabriel sortaient de cette habitation, et une foule innombrable de saints anges.

12. Avec eux alors apparaissait l'Ancien des jours, dont la tête était blanche et pure comme de la laine, et dont le vêtement est impossible à décrire.

13. Alors je me prosternai, et toute ma chair fut saisie d'un tremblement convulsif, et mon esprit défaillit.

14. Et j'élevai la voix, pour le bénir, le louer et le célébrer.

15. Et les louanges qui s'échappaient de ma bouche étaient agréables à l'ancien des jours.

16. L'ancien des jours vint avec Michel et Gabriel, Raphaël et Phanuel, avec des milliers de milliers, des myriades de myriades, qu'il n'était pas possible de compter.

17. Alors cet ange s'approcha de moi et me salua en ces termes : « Tu es fils de l'homme, tu es né pour la justice, et la justice s'est réposée en toi.

avait connaissance du nom de Dieu caché aux hommes. — Voir Buxtorf, *Lexicon Chaldaicum*, col. 2431, et Eisenmenger, *Entdecktes Judenthum*, I, 154.

« La justice de l'Ancien des jours ne donnera pas.
« Il l'a dit : Il fera descendre sur toi la car. la paix vient de celui qui a créé le e.
« Et elle reposera en toi à tout jamais.
« Tous ceux qui seront, et qui marche- dans les sentiers de la justice, te fe- ortége dans l'éternité.
« Et leur demeure sera auprès de toi, destinées seront confondues avec la », et elles n'en seront jamais séparées.
« Et c'est ainsi qu'une longue suite de leur sera donnée avec le Fils de l'hom-

« La paix sera pour les justes, la voie ;esse aux saints, au nom du Seigneur :prits, dans tous les siècles.»

CHAPITRE LXXI. (Section 13.)

.ivre du cours des luminaires célestes, leurs ordres, leurs époques, leurs noms lieux où ils commencent leur car- et leurs différentes places, toutes cho- u'Uriel, le saint ange qui était avec t qui les gouverne, m'expliqua tour à

'oici la première loi des luminaires. leil, flambeau du jour sort des portes el, situées à l'orient, et se couche à l'op- par les portes du ciel qui sont à l'occi-

'aperçus six portes, par où le soleil ence sa carrière, et six autres portes ı il la finit.
'ar ces mêmes portes la lune sort et également, et je vis ces princes des aires, avec les astres qui les précè- les six portes de leur lever, les six por- leur coucher (381).
Toutes ces portes se trouvent l'une l'autre dans le même alignement, et ite et à gauche se trouvent pratiquées nêtres.

6. D'abord on voit s'avancer le grand luminaire, qu'on appelle soleil, dont l'orbite est comme l'orbite du ciel, et qui est tout resplendissant de feu et de flammes.
7. Le vent chasse le char sur lequel il est monté.

8. Mais bientôt il s'incline vers le nord pour s'avancer vers l'orient; il tourne en passant par cette porte il éclaire cette partie du ciel.

9. C'est ainsi qu'il s'annonce dans sa carrière le premier mois (382).
10. Il part par la quatrième de ces portes qui est à l'orient.
11. Et à cette quatrième porte qu'il franchit le premier mois, il y a douze fenêtres ouvertes d'où s'échappent des torrents de flammes, quand elles s'ouvrent à l'époque qui leur est marquée.

12. Lorsque le soleil se lève dans le ciel, il passe par la quatrième porte pendant trente jours, et par la quatrième porte du côté de l'occident il descend en ligne droite.
13. Après ce temps, les jours grandissent, les nuits sont diminuées pendant trente jours. Alors le jour est de deux parties plus long que la nuit.
14. Le jour, en effet, a dix parties, tandis que la nuit n'en a que huit (383).

15. Cependant le soleil passe par cette quatrième porte, et se couche en passant par la porte correspondante, puis il se rapproche de la cinquième porte, qui est à l'orient, pendant trente jours, et il se couche de même en passant par la porte correspondante.
16. Alors le jour est encore augmenté d'une partie, en sorte que le jour a onze parties; la nuit décroît et n'en a que sept.
17. Alors le soleil s'avance vers l'orient en passant par la sixième porte, et il se lève et se couche en passant par cette même porte pendant trente jours.
18. En ce temps, le jour est deux fois

) La description des astres qu'on trouve dans pitre, si elle dénote un esprit peu instruit des ments célestes, prouve au moins que ces ob- ons prédisaient des phénomènes. Les plages lles et occidentales, où le soleil se lève et se », sont distribuées en six portes; à chacune portes correspond une porte par où ces glo- ssent selon leur temps. Notre auteur, en fai- énumération de ces portes, commence par ue le soleil franchit au solstice d'hiver; c'est nière : elle répond au capricorne, et se trouve : vers le midi. La seconde porte se rapproche ient, elle répond au verseau ; vient ensuite te que franchit le soleil quand il se trouve : signe des poissons; le quatrième répond au lu bélier, c'est l'équinoxe du printemps; c'est oint que commence le circuit de l'année. La ème porte se trouve un peu plus vers le nord, nd au signe du taureau. La sixième enfin, ond au signe des gemeaux, occupe la partie septentrionale; c'est le point où le soleil, au solstice d'été, va rétrograder, et repasse ; premières portes. Ainsi, si ces six portes pondent d'un côté à un signe particulier, les res doivent nécessairement correspondre éga- , et former avec les premières les douze signes du zodiaque. Aussi la sixième porte à l'occident répond au cancer, comme la porte à l'orient répond aux gémeaux; la cinquième au lion, comme l'autre au taureau; la quatrième à la vierge, comme l'autre au bélier; la troisième à la balance, comme aux poissons; la seconde au scorpion, comme auparavant au verseau; enfin la première au sagittaire, comme la première à l'orient répond au capricorne. L'ascension du soleil après le solstice d'hiver, comme sa marche rétrograde après celui d'été, ne pouvait manquer de frapper d'admiration des esprits qui observaient autant les apparences que la splendeur de l'astre du jour. Il est probable que l'astronomie du livre d'Enoch est puisée aux mêmes sources que celles d'Homère, qui place l'île Συρίη ou Σύρα, du côté où se trouvent les retours du soleil τροπαὶ ἠελίοιο. (*Odyss.* XV, 404.) (LAURENCE.)

(382) Hoffmann a pris la peine de dresser un tableau comparatif des mois qu'indique le livre d'Enoch et de ceux des calendriers hébreu et grégorien (p. 590). Le premier mois, assigné à la quatrième porte du soleil, correspond du 22 mars au 20 avril.

(383) Sur ces portions du jour et de la nuit, voir la note d'Hoffmann, p. 593.

plus long que la nuit, et contient douze parties.

19. Quant à la nuit, elle diminue dans la même proportion et ne contient que six parties (384-5). Enfin le soleil se décline, en sorte que le jour diminue pendant que la nuit augmente.

20. Car le soleil revient vers l'orient, en passant par la sixième porte, par laquelle il sort et il entre pendant trente jours.

21. Après cette période, le jour diminue d'un degré, il n'a donc plus que onze parties, tandis que la nuit en a sept.

22. Le soleil quitte l'occident, en passant par la sixième porte, et s'avance vers l'orient, se lève par la cinquième porte pendant trente jours, et se couche également à l'occident en passant par la cinquième porte.

23. A ce moment le jour est diminué de deux douzièmes en sorte qu'il a dix parties, tandis que la nuit en a huit.

24. Or, le soleil passe à l'orient comme à l'occident par la cinquième porte. Enfin il se lève par la quatrième pendant trente et un jours, et se couche à l'occident.

25. A cette époque le jour est égal à la nuit, en sorte que l'un et l'autre ont également neuf parties.

26. Alors le soleil quitte cette porte, et s'avançant vers l'orient, passe par la troisième porte aussi bien à son lever qu'à son coucher.

27. A partir de cette époque la nuit s'accroît pendant trente jours, en sorte que la nuit comprend dix parties, tandis que le jour n'en comprend que huit.

28. Alors le soleil sort par la troisième porte et va se coucher pareillement par la troisième porte à l'occident pendant trente jours.

29. Puis il passe par la seconde aussi bien à l'orient qu'à l'occident.

30. En ce temps la nuit a onze parties et le jour sept seulement.

31. C'est le temps que le soleil passe par la seconde soit à son lever soit à son coucher. Puis il décline et arrive à la première porte, qu'il franchit pendant trente jours.

32. Il se couche également par la première porte.

33. Alors la nuit est double du jour.

34. Ainsi elle a douze portes, pendant que le jour n'en a que six.

35. Et quand le soleil est arrivé à ce point il recommence sa carrière.

36. Il passe par cette porte, pendant trente jours, et se couche dans la même porte à l'occident.

37. Dans ce temps la nuit diminue d'une partie, elle n'en comprend que onze.

38. Quant au jour, il n'a que sept parties.

39. Alors le soleil passe par la seconde porte, à l'orient.

40. Revient par celle qu'il avait fuie d'abord pendant trente jours, se levant et se couchant aux deux portes correspondantes.

41. La nuit diminue encore, elle n'a plus que dix parties, et le jour huit. Le soleil passe par la seconde porte soit à son lever, soit à son coucher, puis il s'avance vers l'orient, se lève par la troisième porte pendant trente et un jours, et va se coucher à la porte correspondante de l'occident.

42. La nuit continue à décroître, elle ne contient plus que neuf parties, autant que le jour, alors il y a égalité entre l'un et l'autre; l'année est à son trois cent soixante-quatrième jour.

43. Ainsi c'est la course même du soleil qui produit la longueur ou la brièveté des jours et des nuits.

44. C'est lui qui fait que le jour s'accroît successivement, que la nuit diminue dans le même rapport.

45. Telle est la loi du cours du soleil, il s'avance, il recule tour à tour. Tel est la destinée de ce grand luminaire destiné à éclairer la terre.

46. Ce luminaire auquel Dieu dès le néant a donné le non de soleil.

47. Car ainsi qu'il entre et qu'il sort, sans jamais avoir de relâche, fendant jour et nuit en son char les plaines éthérées. Sa lumière éclaire sept parties de la lune, mais leurs dimensions à toutes deux sont égales.

CHAPITRE LXXII. (Section 14.)

1. Après cette première loi, je vis celle qui regarde le luminaire inférieur, qui s'appelle lune, et dont l'orbite est comme l'orbite du ciel.

2. C'est encore le vent qui pousse le char sur lequel elle est montée; mais sa lumière lui est dispensée avec mesure.

3. Chaque mois son coucher et son lever varient, et ses jours sont comme les jours du soleil. Et quand sa lumière est pleine, elle contient sept parties du soleil.

(384-5) Ce verset a exercé les commentateurs du livre qui nous occupe; Hoffmann en fait l'objet d'une longue note (p. 595-608). Ces détails sur la division du temps provoquent de la part de M. Silvestre de Sacy la remarque suivante: « Au milieu de tout le verbiage de l'auteur, on croit qu'il ne compte que dix jours pleins, et sans aucune fraction pour l'excès de l'année solaire sur l'année lunaire; qu'il fait tous les mois de l'année solaire de trente jours, et qu'aux douze mois de trente jours il ajoute quatre jours complémentaires, qui paraissent être, dans son système, ceux des équinoxes et des solstices. Je ne sais si en réfléchissant sur de pareilles absurdités, on ne sera pas porté à penser que ce qu'il dit de la durée du jour le plus long et du jour le plus court de l'année ne peut guère servir d'argument pour reconnaître approximativement, comme l'a fait M. Laurence, la contrée où ce livre a été écrit; et ce qui détruit encore, ce me semble, la confiance qu'on pourrait mettre dans cette donnée, c'est que l'auteur suppose que les jours et les nuits croissent et décroissent pendant chaque mois solaire d'une dix-huitième partie précisément des vingt-quatre heures. Je ne vois qu'un seul moyen de pallier toutes ces absurdités; c'est de supposer que l'auteur expose un système purement imaginaire, qui a dû exister avant que l'ordre de la nature eût été altéré à l'époque du déluge universel. »

Elle se lève, et prend sa course vers l'o-
t pendant trente jours.
En ce temps, elle apparaît, et constitue
: vous le commencement du mois. Pen-
trente jours elle passe par la porte que
chit le soleil.
Alors elle est presque invisible, en
e qu'il ne paraît en elle aucune lumière,
pté la septième partie de sa lumière to-
chaque jour elle s'accroît d'une portion,
: se levant et se couchant toujours avec
leil.
Quand le soleil se lève, la lune se lève
lui, et en reçoit une faible portion de
ière.
Dans cette nuit, le premier jour avant le
de la lune, la lune se couche avec le soleil.
Et pendant cette nuit, la lune est obs-
, mais elle se lève avec la septième
ie de sa lumière, en s'écartant du le-
du soleil.
. Mais peu à peu elle s'éclaire jusqu'à
ue sa lumière soit complète.

CHAPITRE LXXIII.

Alors je vis une autre loi, qui consiste
la détermination des mois lunaires :
l mon saint ange, et mon conducteur ne
aissa rien ignorer.
J'ai donc tout écrit, dans la manière
me l'a révélé.
J'ai noté les mois, dans l'ordre qu'ils
ent, l'apparition et les phases de la lune
lant quinze jours.
J'ai inscrit à quelle époque la lune
complètement sa lumière, et à quelle
ue elle jouit de tout son éclat.
En certains mois la lune s'avance seu-
t pendant deux autres mois elle se cou-
avec le soleil par les deux portes qui se
vent au milieu, c'est-à-dire, par la troi-
e et la quatrième. Elle sort pendant
jours, et accomplit sa course.
Puis elle se rapproche de la porte qu'a
hie le soleil, et pendant huit jours elle
e par la seconde porte, ainsi que le
l.
Et lorsque le soleil sort par la qua-
ne porte, la lune en sort pendant sept
s, jusqu'à ce que le soleil passe par la
uième porte.
Pendant sept jours encore, elle dé-
: vers la quatrième porte ; elle est alors
tout son éclat ; mais elle diminue bien-
et s'avance par la première porte pen-
huit jours.
Puis elle se dirige de nouveau vers
uatrième porte, d'où le soleil se lève.
. Je vis donc leur position, ainsi que le
r et le coucher du soleil, suivant l'ordre
es mois.
. Et dans ces jours à chaque cinq an-
on ajoutera trente jours, parce qu'ils
en plus dans l'année solaire. Et tous
ours qui appartiendront à une de ces
années seront au nombre de trois cent
nte-quatre. Il y aura en plus six jours
chacune d'elles, de manière à former
mois supplémentaire de trente jours.

12. Le mois lunaire est plus court que le mois solaire et sidéral.

13. Du reste, c'est elle qui règle les années, de manière qu'elles ne varient pas d'un seul jour et se composent invariablement de trois cent soixante-quatre jours. En trois ans, il y a mille quatre-vingt-douze jours ; en cinq années, dix-huit-cent-vingt ; en huit années, deux mille neuf cent-douze jours.

14. Quant aux années lunaires, trois années comprennent mille soixante-deux jours ; cinq années, moins longues que celles du soleil de cinquante jours, n'embrassent que mille sept cent soixante-dix jours, et huit années lunaires comprennent deux mille huit cent trente-deux jours.

15. Aussi huit années lunaires sont-elles plus courtes que huit années solaires de quatre-vingts jours.

16. L'année se forme donc par la course du soleil ou de la lune ; elle est donc, suivant qu'on le rapporte à l'un ou à l'autre de ces astres, ou plus longue ou plus courte.

CHAPITRE LXXIV.

1. Voici maintenant les chefs et les princes qui président à toute la création, à toutes les étoiles, ainsi qu'aux quatre jours intercalaires ajoutés pour compléter l'année.

2. Ils ont besoin de ces quatre jours, qui ne font point partie de l'année.

3. Les hommes se trompent respectivement au sujet de ces jours ; car il faut se rapporter à ces luminaires pour s'en rendre compte, puisque l'un est intercalé à la première porte, le second à la troisième, un autre à la quatrième, et le dernier à la sixième.

4. C'est ainsi que se trouve complété le nombre de trois cent soixante-quatre positions, qui forment autant de jours. Voilà les signes :

5. Les saisons.

6. Les années.

7. Et les jours tels qu'Uriel me les fit connaître. Uriel est l'ange que le Seigneur de gloire a préposé à toutes les étoiles

8. Qui brillent dans le ciel et éclairent la terre. Ce sont :

9. Les dispensateurs des jours et des nuits, savoir : le soleil, la lune, les astres de toute la milice céleste qui, avec tous les autres chars, parcourent le ciel en tous sens.

10. Ainsi Uriel me fit voir douze portes qui s'ouvrent pour le char du soleil, d'où jaillissent des infinités de rayons.

11. C'est par eux que l'été se forme en la terre quand ces portes s'ouvrent aux époques fixées ; d'elles aussi s'échappent les vents et les esprits de la rosée, quand les fenêtres aux extrémités du ciel s'ouvrent aux époques fixées par la volonté divine.

12. Je vis douze portes dans le ciel aux extrémités de la terre, desquelles sortent le soleil et la lune et les étoiles et tous les ouvrages du ciel au levant et au couchant.

13. Bien d'autres fenêtres s'ouvrent encore à droite et à gauche.

14. L'une de ces fenêtres augmente la chaleur de l'été, aussi bien que les portes d'où sortent et où rentrent sans cesse les étoiles dans un cercle sans fin.

15. Et je vis dans le ciel le char de ces étoiles qui tournait sur le monde sans jamais décliner. Une d'entre elles est plus brillante que les autres; celle-ci fait le tour du monde entier.

CHAPITRE LXXV. (Section 15.)

1. Et vers les frontières de la terre, je vis douze portes pour tous les vents, qui s'en échappent de temps en temps pour se répandre sur la terre.

2. Trois de ces portes s'ouvrent dans la partie opposée du ciel, trois autres à l'occident, trois à droite et trois à gauche. Les trois premières regardent l'orient; les trois dernières le nord. Celles qui sont placées à droite et à gauche regardent respectivement le midi et l'occident.

3. Par quatre portes sortent des vents de bénédiction et de salut, et par les huit autres des vents de désolation. Quand ils en ont mission, ils corrompent la terre et ses habitants, l'eau et tout ce qui vit dedans.

4. Le prince des vents sort par la porte placée à l'orient et par la première porte à l'orient qui s'incline vers le midi. Ce vent apporte la destruction, l'aridité, la chaleur suffocante et la corruption.

5. De la seconde porte, qui est au milieu, sortent l'égalité ou la juste mesure de toutes choses, la pluie, la fertilité, la salubrité et la force; de la dernière porte, tournée vers le nord, proviennent le froid et l'aridité.

6. Après ces vents viennent les vents du Notus, qui soufflent par trois portes principales; par la première, tournée vers l'orient, s'échappe un vent chaud.

7. Mais par la porte du milieu s'exhale une odeur agréable, la rosée, la pluie, le salut et la vie.

8. De la troisième porte, vers l'occident, proviennent la rosée, la pluie, la nielle et la perdition.

9. Les Aquilons soufflent par trois portes. De la septième, placée près de celle qui regarde le midi, sortent la rosée, la pluie, la nielle et la perdition. De celle du milieu viennent la pluie, la rosée, la vie et le salut. De la troisième porte, tournée à l'occident, mais se rapprochant du nord, viennent les nuées, les glaces, la neige, la pluie et la rosée.

10. Viennent ensuite, dans la quatrième région, les vents occidentaux. De la première porte sortent la rosée, la pluie, la glace, le froid, la neige et la gelée; de la porte du milieu, la pluie, la rosée, le calme et l'abondance.

11. De la dernière, du côté du midi, l'aridité, la destruction, la sécheresse et la mort.

12. Ainsi se termine la description des douze portes placées aux quatre coins du ciel.

13. Toutes leurs lois, toutes leurs influences bonnes ou mauvaises, je te les ai expliquées, ô mon fils Mathusala!

CHAPITRE LXXVI.

1. Le premier vent s'appelle oriental, parce qu'il est le premier.

2. Le second, se nomme vent du midi, parce que c'est à ce moment que descend l'éternel, le Béni à jamais.

3. Le vent d'occident, s'appelle encore vent de la diminution, parce que c'est de son côté que tous les luminaires célestes s'affaiblissent et descendent (386).

4. Le quatrième vent, le vent du septentrion, se subdivise en trois parties; l'une est consacrée à l'habitation des hommes, l'autre est occupée par des lacs, des vallées, des forêts, des rivières, des lieux couverts de ténèbres ou de neige; la troisième enfin, est le paradis.

5. Je vis sept montagnes (387) plus hautes que toutes les montagnes de la terre, d'où sortent les frimas, les jours, les saisons, et les années y vont et s'y évanouissent.

6. Je vis sept fleuves sur la terre, plus grands que tous les autres fleuves; l'un coule de l'occident à l'orient, et va se jeter dans la grande mer.

7. Deux autres coulent du nord à la mer, et vont se jeter dans la mer Erythrée, vers l'orient. Quant aux quatre autres, deux coulent du nord vers la mer Erythrée, les deux derniers vont se jeter dans la grande mer, là où se trouve un immense désert.

8. Je vis sept grandes îles sur cette mer, 2 proche de la terre, cinq dans la grande mer.

CHAPITRE LXXVII.

1. Les noms du soleil sont: Oz-iâreset Tomâs.

2. La lune a quatre noms: le premier est

(386) Hoffmann a dressé un tableau (p. 655) de la concordance des vents tels que les divise le livre d'Enoch, et tels que les indiquent des anciens auteurs (Varron, dans les *Questions naturelles* de Sénèque, et Aristote, par exemple, *Météorologie.*) Ainsi le vent sortant de la première porte du sud correspond à l'*Euronotus* ou au Φοινικίας, et celui qui sort de la troisième porte de l'ouest à l'*Africus* ou au Λίψ.

(387) On ne peut que conjecturer vaguement quelles sont les sept montagnes dont parle ici l'auteur; il faudrait savoir quelle était l'étendue de ses connaissances géographiques pour décider s'il existait encore des montagnes voisines de la Palestine, ou des cimes plus éloignées, telles que l'Atlas ou le Caucase. D'après le *Zend Avesta*, sept fleuves arrosent aussi les sept parties du monde; la grande mer est la Méditerranée, qui était en effet l'étendue d'eau la plus considérable que connussent les anciens Juifs, et qui se trouvait en opposition à la mer Morte et à la mer de Génézareth. C'est aussi le nom que lui donne Moïse (*Num.* xxxiv, 5-7). Quant au fleuve mentionné en ce verset, Hoffmann et Dillmann supposent avec assez de vraisemblance qu'il faut voir ici le Nil, et qu'au lieu de l'ouest on peut mettre le sud.

Asonia, le second Ebla ; le troisième Benaces, et le quatrième Erae.

3. Tels sont ces deux grands luminaires, dont les orbites sont comme les orbites du ciel, et dont les dimensions sont égales.

4. Dans l'orbite du soleil, il y a sept parties de lumière, qui sont réfléchies par la lune. Ces sept parties vont frapper la lune jusqu'à la dernière. Ils sortent par la porte de l'occident, après avoir éclairé le septentrion, et reviennent dans le ciel par la porte de l'orient.

5. Lorsque la lune se lève, elle apparaît dans le ciel ; et elle est éclairée par la moitié de la septième partie de la lumière.

6. Cette lumière se complète au bout de quatorze jours.

7. Bientôt se complètent trois fois cinq parties de lumière, en sorte qu'après quinze jours, elle soit arrivée à sa parfaite croissance.

8. La lune alors réfléchit toute la lumière qu'elle reçoit du soleil.

9. Elle décroît ensuite, et elle suit dans sa décroissance la même marche qu'elle avait mise dans sa croissance

10. En certains mois, la lune a vingt-neuf jours.

11. Il y a d'autres mois où elle n'a que vingt-huit jours.

12. Uriel me révéla encore une autre loi. C'est la manière dont la lumière émanant du soleil vient se répandre sur la lune.

13. Pendant tout le temps que la lune progresse dans sa lumière, elle s'avance devant le soleil, jusqu'à ce qu'au bout de quatorze jours sa lumière devienne pleine dans le ciel.

14. Mais quand elle décroît, ou que cette lumière est absorbée peu à peu dans le ciel, le premier jour s'appelle nouvelle lune, parce que c'est dans ce jour qu'elle recommence à recevoir la lumière du soleil.

15. Elle se trouve complète, le jour où le soleil descend à l'occident, pendant que la lune monte à l'orient.

16. Alors la lune brille pendant toute la nuit jusqu'à ce que le soleil se lève avant elle ; alors la lune s'évanouit devant le soleil.

17. Quand la lumière s'approche de la lune, elle décroît encore, jusqu'à ce qu'elle soit complétement éclipsée ; alors son temps est terminé.

18. Alors son orbite vide est sans aucun éclat.

19. Pendant trois mois elle accomplit sa période en trente jours, et pendant trois autres mois, elle l'accomplit en vingt-neuf jours.

20 Et pendant trois mois elle a une période de trente jours, et pendant trois mois, une période de vingt-neuf jours.

21. La nuit, elle apparaît pendant vingt jours comme une figure d'homme, et dans le jour, elle se confond avec le ciel.

CHAPITRE LXXVIII.

1. Et maintenant, mon fils Mathusala, je t'ai tout fait connaître ; et la description du ciel est terminée.

2. Je t'ai fait voir le cours de tous les globes lumineux qui président aux saisons, aux différents temps de l'année, et leurs diverses influences, produisant les mois, les semaines et les jours. Je t'ai également fait voir les décroissements de la lune, qui ont lieu à la sixième porte, car c'est à cette porte que la lune perd sa lumière.

3. C'est par là que commence la lune ; c'est aussi là qu'elle finit à époque certaine, lorsqu'elle a parcouru cent soixante-dix-sept jours, c'est-à-dire, vingt-cinq semaines et deux jours.

4. Sa période est plus petite que celle du soleil ; elle a cinq jours de moins par semestre.

5. Quand elle se trouve dans son plein, elle présente la face d'un homme. C'est ainsi que me l'a fait connaître Uriel, le grand ange qui la régit.

CHAPITRE LXXIX

1. Dans ces jours-là, Uriel me dit : Voici, je t'ai fait tout connaître, ô Enoch.

2. Je t'ai tout révélé. Tu vois le soleil, la lune et les anges qui dirigent les étoiles du ciel, qui président à leurs mouvements, à leurs phases, à leurs conversions.

3. Les jours des pécheurs ne seront point complets.

4. Leurs semences manqueront dans les champs et dans les campagnes ; les travaux de terre seront bouleversés, rien ne viendra pour eux en son temps. La pluie restera dans les airs, et le ciel sera d'airain.

5. En ce temps-là les produits de la terre seront tardifs ; ils ne fleuriront point en leur temps, et les arbres retiendront leurs fruits.

6. La lune changera son cours, elle n'apparaîtra point en son temps ; le ciel brûlant et sans nuages sera visible, et la stérilité s'étendra sur la face de la terre. Des météores sillonneront le ciel ; car beaucoup d'étoiles, se détournant de leur course accoutumée, erreront dans l'espace.

7. Et les anges qui les régissent ne seront point là pour les faire rentrer dans leur route ; et toutes les étoiles se soulèveront contre les pécheurs.

8. Les habitants de la terre seront confondus dans leurs pensées ; ils pervertiront toutes leurs voies.

9. Ils transgresseront les commandements du Seigneur et se croiront des dieux ; cependant le mal ne fera que se multiplier au milieu d'eux.

10. Mais le châtiment céleste ne se fera pas attendre : ils périront tous.

CHAPITRE LXXX.

1. Et il me dit : « O Enoch, regarde ce livre qui est descendu des cieux ; lis ce qui y est contenu, et cherche à comprendre tout ce qu'il contient. »

2. Alors j'aperçus tout ce qui venait du ciel, et je compris tout ce qui était écrit dans le livre. En le lisant, je connus toutes les œuvres des hommes ;

3. Toutes les œuvres des enfants de la

chair, depuis le commencement jusqu'à la fin.

4. Et je louai le Seigneur, le Roi de gloire, l'Ouvrier de toutes ces merveilles.

5. Et je le célébrai à cause de sa longanimité, à cause de sa miséricorde envers les enfants du monde.

6. Et je m'écriai : Bienheureux est l'homme qui meurt dans la justice et le bien, et auquel on ne peut opposer aucun livre de crimes; qui n'a point connu l'iniquité.

7. Alors les trois saints me saisirent, et, me transportant sur la terre, me déposèrent devant la porte de ma maison.

8. Et ils me dirent : Explique toutes ces choses à ton fils Mathusala; annonce à tous tes enfants que nulle chair ne sera justifiée devant le Seigneur, car il est le Créateur.

9. Pendant une année entière nous te laisserons avec tes enfants, jusqu'à ce que tu recouvres ta force première et que tu sois en état d'instruire ta famille, d'écrire toutes les choses que tu as vues, et de les expliquer à tes enfants. Mais, au milieu de l'année prochaine, on t'enlèvera du milieu des tiens; et ton cœur retrouvera sa première force; car l'élu découvrira à l'élu les secrets de la justice, le juste se réjouira avec le juste; ils confesseront Dieu ensemble. Quant aux pécheurs, ils périront avec les pécheurs;

10. Et les pervers avec les pervers.

11. Ceux-là mêmes qui auront vécu dans la justice mourront à cause des méfaits des hommes, et ils expireront à cause des actions des méchants.

12. Dans ces jours, ils cesseront de me parler.

13. Et je revins à mes frères, en louant et en bénissant le Seigneur.

CHAPITRE LXXXI.

1. Or, mon fils Mathusala (388), je t'ai tout dit, tout écrit; je t'ai tout révélé, et je t'ai donné un traité sur chaque chose.

2. Conserve, mon fils, les livres écrits de la main de ton père, et transmets-les aux générations futures.

3. Je t'ai donné la sagesse, à toi, à tes enfants et à ta postérité, afin qu'ils la transmettent, cette sagesse supérieure à toutes leurs pensées, à leur postérité. Et ceux qui la comprendront ne dormiront point; mais ils ouvriront leurs oreilles pour la recevoir, afin de se rendre dignes de cette sagesse, qui sera pour eux comme une nourriture céleste.

4. Bienheureux les justes, bienheureux ceux qui marchent dans la justice, qui ne connaissent point l'iniquité, et qui ne ressemblent point aux pécheurs dont les jours sont comptés.

5. Quant à la marche du soleil dans le ciel, il entre et il sort par les différentes portes pendant trente jours, avec les chefs des mille espèces d'étoiles, avec les quatre qui leur sont ajoutés et qui sont relatifs aux quatre jours supplémentaires.

6. Les hommes sont dans de grandes erreurs au sujet de ces jours; ils n'en font point mention dans leurs calculs. Mais ces jours supplémentaires existent : un à la première porte, un second à la troisième, un troisième à la quatrième, un dernier à la sixième porte.

7. L'année est ainsi composée de trois cent soixante-quatre jours.

8. Ainsi le calcul est exact. Car ces luminaires, ces mois, ces périodes, ces années et ces jours, Uriel me les a révélés et expliqués, lui qui, de par Dieu, a puissance sur tous ces astres, et qui règle leurs influences.

9. Voilà l'ordre de ces astres, chacun suivant l'endroit du ciel où il se lève et se couche, suivant les saisons, les temps, les périodes, les jours et les mois (389).

10. Voici les noms de ceux qui les dirigent (390), qui veillent sur leurs voies, sur leurs périodes, sur leurs influences.

11. Quatre d'entre eux ouvrent la marche; ils partagent l'année en quatre parties. Douze autres viennent ensuite, qui forment les douze mois de l'année, divisés en trois cent soixante-quatre jours, avec les chefs des mille qui distinguent les jours, les jours ordinaires comme les jours supplémentaires; qui, comme les premiers chefs, partagent l'année en quatre parties.

12. Les chefs des mille sont placés au milieu des autres, et chacun d'eux est à sa place. Or, voici les noms de ceux qui président aux quatre parties de l'année, savoir : Melkel, Helammelak;

13. Meleyal et Narel.

14. Quant aux noms des autres, ce sont : Adnarel, Jyasural et Jeyelumeal.

15. Ces trois derniers marchent après les chefs de la classe des étoiles; chacun marche régulièrement après ceux qui partagent l'année en quatre parties.

16. Dans la première partie de l'année apparaît Melkel, qu'on nomme encore Tamaâ et Zahaïa.

17. Les jours soumis à son influence sont au nombre de quatre-vingt-onze.

18. Et voici ce que l'on voit sur la terre pendant ces jours : sueur, chaleur et travail. Tous les arbres deviennent fertiles, les feuilles poussent, la moisson réjouit le la-

(388) Tertullien signale Mathusalem comme dépositaire des secrets que lui avait révélés Enoch : « Recordentur pronepotem ipsius Enoch fuisse superstitem cataclysmi Noe, qui utique domestico nomine et hæreditaria traditione audierat et meminerat de proavi sui penes Deum gratia et de omnibus prædicatis ejus, quum Enoch filio suo Mathusalæ nihil aliud mandaverit quam ut notitiam eorum posteris suis traderet. » (*De cultu femin.*, l. I, c. 2.)

(389) L'auteur représente le changement des saisons comme résultant de l'influence des esprits qui dirigent les étoiles, et qui les amènent à époque fixe à des endroits déterminés. Ces idées se trouvent dans Cosmas et dans Jean Philoponus.

(390) L'expression de *conducteurs de la lumière* est indiquée comme synonyme d'anges dans le *Lexicon æthiopicum* de Ludolf (col. 65).

bonheur, la rose et toutes les fleurs embellissent la campagne, et les arbres morts dans l'hiver se dessèchent.

19. Voici ceux qui commandent en second : Barkel, Zehabel et Heloyalel, auquel s'adjoint encore Helammelak, appelé aussi Soleil, ou très-brillant.

20. Les jours soumis à leur influence sont au nombre de quatre-vingt-onze.

21. Voici ce qui se passe sur la terre pendant ce temps : chaleur et sécheresse ; les arbres donnent leurs fruits, et les fruits sont excellents à sécher.

22. Les troupeaux vont à leurs pâturages, et les brebis mettent bas. On ramasse tous les biens de la terre ; on amoncelle les grains dans les greniers, et on porte le raisin dans les pressoirs.

23. Les noms des autres sont Gédael, Keel, Héel ;

24. Auxquels il faut ajouter Asphael.

25. Et les jours de son autorité sont expirés et finis.

CHAPITRE LXXXII. (Section 16.)

1. Et maintenant, mon fils Mathusala, je t'ai fait part de toutes les visions que j'ai vues avant toi (391). J'en eus encore deux autres avant de me marier, et l'une d'elles ne ressemblait pas à l'autre.

2. La première m'apparut pendant que j'étais occupé à lire ; et la seconde quelque temps avant d'épouser ta mère. C'étaient deux importantes visions.

3. Au sujet desquelles j'interrogeai le Seigneur.

4. Je reposais dans la maison de mon aïeul Malaleel, et je vis le ciel brillant et radieux.

5. Et je me prosternai, et vis la terre dévorée par un grand gouffre, et des montagnes suspendues au-dessus des montagnes.

6. Des collines tombaient sur les collines, les arbres les plus hauts se fendaient dans toute leur hauteur, et ils étaient précipités dans l'abîme et descendaient au fond.

7. A la vue de ce chaos, ma voix balbutiait. Je m'écriai : C'en est fait de la terre. Alors mon aïeul Malaleel me releva, et il me dit : Pourquoi t'écries-tu, mon fils, pourquoi te lamentes-tu ?

8. Je lui racontai la vision que j'avais eue, et il me dit : Ce que tu as vu est grave, mon fils.

9. Et la vision que tu as eue est frappante : elle se rapporte évidemment aux péchés de la terre, que l'abîme doit dévorer. Oui, il arrivera une grande catastrophe.

10. C'est pourquoi, ô mon fils, lève-toi et implore le Dieu de gloire, car tu es fidèle, et pour qu'il laisse quelques personnes sur la terre, et que les hommes ne périssent pas tous. Mon fils, la catastrophe viendra du ciel sur la terre ; et ce sera une grande ruine.

11. Alors je me levai et je suppliai le Seigneur ; j'écrivis mes prières pour les générations du monde, donnant à mon fils Mathusala toutes les explications qu'il pouvait désirer.

12. Et quand je fus sorti, et que j'eus vu le soleil se levant à l'orient, la lune descendant à l'occident, toutes les étoiles que Dieu a créées s'avançant majestueusement dans le ciel, alors je célébrai le Seigneur de toute justice, j'exaltai son saint nom, parce qu'il avait fait surgir le soleil aux fenêtres de l'orient ; il monte et s'élève à la face du ciel et il parcourt sa brillante carrière.

CHAPITRE LXXXIII.

1. Et j'élevai les mains au ciel et je louai le saint et le Très-Haut. Et j'ouvris la bouche, et me servant de la langue que Dieu a donnée à tous les enfants des hommes, pour servir d'instrument à leurs pensées, je le célébrai en ces termes :

2. Tu es béni, Seigneur, roi puissant et sublime, seigneur de toutes les créatures du ciel, Roi des rois, Dieu de tout l'univers, dont le règne, la domination et la majesté n'auront jamais de fin.

3. De siècle en siècle ton règne subsistera. Les cieux constituent ton trône à jamais, et la terre est ton marchepied d'éternité en éternité.

4. Car c'est toi qui les a faites, c'est toi qui les gouverne. Rien ne peut se soustraire à ta puissance infinie. Avec toi la sagesse est immuable : elle veille sans cesse auprès de ton trône. Tu connais, tu vois, tu entends tout, rien ne peut se soustraire à ton puissant regard, car ton œil est partout !

5. Voici les anges qui ont transgressé tes commandements ; et ta colère plane sur la chair de l'homme, jusqu'au grand jour du jugement.

6. Or, Seigneur, mon Dieu, roi puissant et clément, je t'implore, je te supplie ; exauce mes prières ; que ma postérité se perpétue sur la terre, que le genre humain ne périsse pas tout entier !

7. N'abandonne point la terre désolée, et qu'elle ne soit point détruite à jamais !

8. O Seigneur, extermine de la face de la terre la chair qui t'a offensé. Mais conserve la race des justes pour la perpétuer à jamais. O Seigneur ne détourne point ta face de ton serviteur.

CHAPITRE LXXXIV. (Section 17.)

1. Ensuite j'eus une autre vision, que je vais encore t'expliquer, ô mon fils. Et Enoch se leva et dit à son fils Mathusala : Laisse-moi t'entretenir, ô mon fils. Ecoute la parole de ma bouche, et prête l'oreille à la vision et au songe de ton père. Avant d'épouser ta mère, j'eus une vision dans mon lit.

2. Voici un taureau sortant de la terre.

3. Et ce taureau était blanc (392).

(391) M. Silvestre de Sacy pense que l'expression *avant toi* veut dire entre l'époque de mon mariage et celle de ta naissance, et il ajoute : peut-être l'auteur avait-il écrit *depuis toi*, c'est-à-dire postérieurement à ta naissance.

(392) Le taureau désigne Adam ; la couleur,

4. Ensuite sortit une génisse, et avec elle deux jeunes veaux, dont l'un était noir et l'autre rouge.

5. Le noir frappa le rouge et le poursuivait par toute la terre.

6. Dès ce moment je n'aperçus plus le veau rouge; mais le noir survint à une extrême vieillesse, et il y avait avec lui une génisse.

7. Ensuite je vis beaucoup de taureaux nés de ce couple, qui leur ressemblaient et qui les suivaient.

8. Et la première génisse sortit de la présence du premier taureau; et elle chercha le veau rouge, mais elle ne le trouva point.

9. Et elle poussait des gémissements lamentables, en le cherchant.

10. Et elle continua ses cris jusqu'à ce que le taureau s'approcha d'elle; dès ce moment elle cessa de se plaindre et de gémir.

11. Et puis elle mit au monde un taureau blanc (393).

12. Et après celui-ci beaucoup d'autres taureaux et d'autres génisses.

13. Je vis encore dans mon songe un bœuf blanc, qui grandit de la même manière, et finit par devenir un grand bœuf blanc.

14. Et de lui sortirent beaucoup d'autres bœufs qui lui étaient semblables.

15. Et ils commencèrent à produire d'autres bœufs blancs, qui leur étaient semblables, et ils se succédaient les uns aux autres.

CHAPITRE LXXXV.

1. Je levai encore les yeux, et je vis le ciel au-dessus de ma tête.

2. Et voici qu'une étoile tomba du ciel.

3. Et elle se dressait au milieu de ces taureaux et paraissait paître avec eux.

4. Ensuite je vis d'autres taureaux grands et noirs; et voici qu'ils changeaient sans cesse de pâturages et d'étables, lorsque leurs jeunes veaux commencèrent à se lamenter avec eux; et en regardant encore au ciel, je voyais beaucoup d'autres astres qui redescendaient et se précipitaient vers cette étoile unique.

5. Au milieu des jeunes veaux, les taureaux étaient avec eux et paissaient avec eux.

6. Je regardai et j'admirai ces choses, et voici que les taureaux commencèrent à entrer en feu et à monter sur les génisses; celles-ci ayant conçu, mirent au monde des éléphants, des chameaux et des ânes.

7. Et les taureaux étaient épouvantés de cette génération monstrueuse, et aussitôt ils se mirent à les mordre et à les frapper de leurs cornes.

8. Et les éléphants dévorèrent les taureaux, et voici que tous les enfants de la terre frémissaient à ce spectacle et fuyaient épouvantés.

CHAPITRE LXXXVI.

1. Je les regardai encore, et je les vis se frapper les uns les autres, se dévorer, et j'entendis la terre qui en gémissait. Alors je tournai une seconde fois mes regards vers le ciel, et dans une seconde vision, je vis sortir des hommes semblables à des hommes blancs. Il y en avait un, et trois autres qui l'accompagnaient.

2. Ces trois hommes qui sortirent les derniers, me prirent par la main, et m'élevant au-dessus de la terre et de ses habitants, me conduisirent dans un lieu élevé.

3. Et de là ils me montrèrent une haute tour (394) environnée de collines plus basses; et ils me dirent : Reste ici, jusqu'à ce que tu voies ce qui doit arriver par ces éléphants, ces chameaux et ces ânes, ces astres et toutes ces génisses.

CHAPITRE LXXXVII.

1. Alors j'aperçus celui de ces quatre hommes blancs qui était sorti le premier.

2. Et il saisit la première étoile qui était tombée du ciel.

3. Et il lui lia les pieds et les mains, et la jeta dans une vallée, vallée étroite, profonde, horrible et ténébreuse.

4. Alors un des quatre tira un glaive et le donna aux éléphants, aux chameaux et aux ânes, qui commencèrent à s'en frapper mutuellement; et toute la terre en frémit.

5. Et dans ma vision, voici : je vis un des quatre hommes qui étaient descendus du ciel, qui rassembla et saisit toutes les grandes étoiles, dont les parties sexuelles étaient semblables aux parties sexuelles des chevaux, et il les jeta toutes, pieds et mains liés, dans les cavernes de la terre.

CHAPITRE LXXXVIII.

1. Alors un des quatre hommes s'approcha des autres taureaux, et leur enseigna des mystères tels, qu'ils en tremblaient. Et un homme naquit, et il bâtit un grand navire. Il habitait dans ce navire, et avec lui trois taureaux et une couverture se fit au-dessus d'eux.

2. Je levai de nouveau mes regards au ciel, et j'aperçus une grande voûte; et il y avait au-dessus sept cataractes qui versaient des torrents de pluie dans un village.

3. Je regardai encore, et voici que les fontaines de la terre se répandaient sur la terre dans ce village.

4. Et l'eau commença à tourbillonner et à monter sur la terre, en sorte que je ne pouvais plus apercevoir ce village, parce qu'il était tout couvert d'eau.

5. Il y avait en effet beaucoup d'eau, de ténèbres et de nuages; et voici que la hauteur de l'eau surpassait la hauteur de tous les villages.

blanche est le symbole de la justice; la vache désigne Eve; le veau noir, c'est Caïn, et le rouge Abel.

(393) Cet autre taureau blanc désigne Seth.

(394) Allusion à la tour de Babel.

6. L'eau les couvrait en entier, et enveloppait la terre.

7. Et tous les taureaux qui y étaient réunis furent submergés et périrent dans les eaux.

8. Mais le navire flottait sur la surface de ces mêmes eaux. Cependant tous les taureaux, les éléphants, les chameaux et les ânes, et les troupeaux périssaient dans cette immense inondation; ils disparaissaient engloutis, et je ne pouvais plus les voir dans l'abîme d'où ils ne pouvaient plus se retirer.

9. Je regardai encore, et voici les cataractes qui cessèrent de tomber d'en haut, et les fontaines de la terre de couler, et les abîmes s'entrouvrirent.

10. Et les eaux s'y précipitèrent, et la terre apparut.

11. Et le navire s'arrêta sur la terre, les ténèbres se dissipèrent et la lumière apparut.

12. Alors, le bœuf blanc, qui avait été fait homme, sortit de l'arche, et avec lui trois taureaux.

13. Et un des trois taureaux était blanc, et semblable à ce bœuf; un autre était rouge comme du sang, et le troisième était noir; et le taureau blanc se retira des autres.

14. Et les bêtes des champs, et les oiseaux commencèrent à se multiplier.

15. Et les différentes espèces de ces animaux se rassemblèrent, les lions, les tigres, les loups, les chiens, les sangliers, les renards, les chameaux et les porcs.

16. Les sirets, les milans, les vautours, les congas et les corbeaux.

17. Et parmi eux naquit un bœuf blanc (395).

18. Et ils commencèrent à se mordre les uns les autres; et le bœuf blanc, qui était né parmi eux, engendra un onagre et un bœuf blanc, et ensuite plusieurs onagres. Et le bœuf blanc (396) qui fut aussi engendré par lui, engendra à son tour un sanglier noir et une brebis blanche (397).

19. Le sanglier engendra beaucoup d'autres sangliers.

20. Et la brebis engendra douze autres brebis (398).

21. Quand ces douze brebis furent grandes, elles en vendirent une (399) d'entre elles à des ânes (400).

22. Et les ânes vendirent la brebis à des loups (401).

23. Et elle grandissait parmi eux.

24. Alors le Seigneur amena les autres brebis pour habiter avec la première et paître avec elle au milieu des loups.

25. Et elles se multiplièrent, et leurs pâturages étaient en abondance.

26. Mais les loups commencèrent à les épouvanter et à les persécuter, et ils exterminaient leurs petits.

(395) Il s'agit ici d'Abraham; les ânes sauvages dont il est question, v. 18, sont les nombreux enfants que le patriarche eut de Cetura. (*Gen.* xxv, 2.)

(396) Apis.

(397) Esaü et Jacob.

27. Et ils les placèrent dans les profondeurs d'un grand fleuve.

28. Alors les brebis commencèrent à se lamenter à cause de la perte de leurs petits, et à se tourner vers leur Seigneur; une d'elles cependant parvint à s'échapper et se retira parmi les onagres.

29. Et je vis les brebis gémissant, priant et implorant le Seigneur

30. De toutes leurs forces, jusqu'à ce que le Seigneur descendit à leurs cris du haut de son séjour céleste et daigna les visiter.

31. Et il appela la brebis, qui avait échappé à la dent des loups, et lui enjoignit d'aller trouver ces loups meurtriers, et de les avertir de ne plus offenser les brebis.

32. Alors la brebis alla trouver les loups, forte de la parole du Seigneur, et une autre brebis vint au-devant de la première et marcha avec elle.

33. Et toutes deux étant entrées dans la demeure des loups leur défendirent de persécuter encore les brebis.

34. Ensuite je vis les loups opprimant de plus en plus le troupeau de brebis. Et les brebis crièrent encore vers le Seigneur, et le Seigneur descendit au milieu d'elles.

35. Et il commença à exterminer les loups, qui hurlaient; mais les brebis gardaient le silence et ne poussaient plus de cris.

36. Et voici que je vis qu'elles émigrèrent du pays des loups. Les yeux de ces loups étaient aveuglés, et ils sortirent et ils poursuivirent les brebis de toutes leurs forces. Mais le Seigneur des brebis marchait avec elles et les conduisait.

37. Et toutes les brebis le suivaient.

38. Son visage était terrible; son aspect brillant et magnifique. Cependant les loups commencèrent à poursuivre les brebis, jusqu'à ce qu'ils les eurent atteintes au bord d'une grande mer.

39. Alors la mer fut divisée, et les eaux se tinrent de chaque côté, comme un mur.

40 Et le Seigneur des brebis, qui les conduisait, se plaça entre elles et les loups.

41. Cependant les loups n'apercevaient point les brebis, mais ils les poursuivaient jusqu'au milieu de la mer, et alors les eaux se refermèrent derrière eux.

42. Mais dès qu'ils virent le Seigneur, ils se retournèrent pour fuir de devant sa face.

43. Mais alors les eaux se réunirent d'après les lois naturelles; et elles engloutirent les loups: Et je vis tous ceux qui avaient poursuivi les brebis, surmergés dans les flots.

44. Mais pour les brebis, elles passèrent la mer, et s'avancèrent dans ce désert qui n'avait ni arbre, ni eau, ni verdure. Et elles commencèrent à ouvrir les yeux et à voir.

(398) Les douze patriarches.

(399) Joseph.

(400) Les Madianites.

(401) Les Egyptiens.

45. Et je vis le Seigneur de ces brebis vivre avec elles, et leur fournir les eaux nécessaires,

46. Avec la brebis qui conduisait les autres.

47. Et cette brebis monta sur le sommet d'un rocher élevé, et le Seigneur des brebis l'envoya vers les autres.

48. Et je vis le Seigneur de ces brebis au milieu d'elles; et son visage était sévère et terrible.

49. Et dès quelles l'eurent aperçu, les brebis furent épouvantées.

50. Et toutes tremblantes elles envoyèrent la brebis qui les conduisait, et celle qui était avec elle, et elles lui disaient : Nous ne pouvons ni rester devant le Seigneur, ni le regarder en face (402).

51. Alors la brebis, qui les conduisait, remonta de nouveau sur le sommet de la montagne.

52. Et les autres brebis commencèrent à être aveuglées, et à s'égarer dans la voie que leur avait montrée la brebis. Mais celle-ci n'en savait rien.

53. Et le Seigneur était courroucé contre elles; et quand la brebis apprit ce qui se passait au pied de la montagne,

54. Elle en descendit à la hâte, et s'étant approchée d'elles, elle en trouva beaucoup,

55. Qui étaient aveuglées,

56. Et qui avaient quitté leur voie. Et quand les autres brebis l'aperçurent, elles craignaient et tremblaient en sa présence.

57. Et elles désiraient revenir à leur étable.

58. Alors cette brebis, conduisant les autres brebis avec elle, s'approcha de celles qui s'étaient égarées.

59. Et elle commença à les frapper; et elles étaient épouvantées en sa présence. Alors elle ramena au bercail, celles qui s'étaient égarées.

60. Je vis aussi dans une vision, que cette brebis se faisait homme, et il bâtit au Seigneur une bergerie, et il les y établit.

61. Je vis encore tomber une brebis qui était venue au-devant de celle qui était le conducteur des autres. Je vis enfin périr un grand nombre d'autres brebis, leurs petits grandir à leur place, entrer dans un pâturage nouveau et venir au bord d'un fleuve (403).

62. Et la brebis qui les avait conduites et qui était devenue homme, se sépara d'elles et mourut.

63. Et toutes les brebis la cherchaient, et l'appelaient avec des cris lamentables.

64. Je vis aussi qu'elles cessèrent de la pleurer, et qu'elles franchirent les eaux d'un fleuve.

65. Là s'élevèrent d'autres brebis (404), pour remplacer celles qui étaient mortes, et qui les avaient conduites auparavant.

66. Enfin je les vis entrer dans ce lieu fortuné, dans une terre de bénédiction et de joie.

67. Elles s'y rassasiaient; et leurs bergeries étaient élevées sur cette terre bienheureuse, et leurs yeux étaient tantôt ouverts, tantôt aveuglés, jusqu'à ce qu'une brebis (405) se leva au milieu d'elles, et les conduisit de telle sorte qu'elle les ramena toutes et leur ouvrit les yeux.

68. Mais les chiens, les renards et les sangliers commencèrent à les dévorer, jusqu'à ce qu'une autre brebis (406) devint la ruine du troupeau, et le bélier qui les conduisit. Ce bélier commença en effet à frapper de ses cornes les chiens, les renards et les sangliers, et à les exterminer tous.

69. Mais la première brebis en ouvrant les yeux vit la gloire du bélier pâlir et s'éteindre.

70. Car il commença à frapper aussi les brebis, à les persécuter, et à oublier toute sa dignité.

71. Alors le seigneur envoya cette première brebis à une autre brebis (407), pour l'élever comme le bélier et le conducteur du troupeau en place de celle qui a terni sa gloire.

72. Elle y alla et lui parla et l'institua bélier; et les chiens (408) ne cessaient de vexer les brebis.

73. Et le premier bélier persécutait le second.

74. Alors celui-ci se leva, et s'enfuit de devant la face du premier bélier. Et je vis des chiens qui maltraitaient ce premier bélier.

75. Mais le second se leva, et il conduisait les jeunes brebis.

76. Et il engendra beaucoup d'autres brebis, mais enfin il succomba.

77. Et il eut pour successeur un jeune bélier (409) qui devint le chef et le conducteur du troupeau.

78. Et sous lui, les brebis croissaient et se multipliaient.

79. Et tous les chiens, les renards et les sangliers le craignaient et fuyaient de devant lui.

80. Car ce bélier frappait et mettait en déroute toutes les bêtes féroces, en sorte qu'il leur était désormais impossible d'opprimer les brebis ou d'en ravir une seule.

81. Et la bergerie devint grande et magnifique, et on y éleva une haute tour au moyen de ces brebis.

82. La bergerie était peu élevée, mais la tour était fort haute.

83. Et le Seigneur des brebis se plaça en cette tour, et voulut qu'on lui dressât une table magnifique.

84. Mais je vis bientôt que les brebis commencèrent à errer de nouveau, à suivre diverses routes et à abandonner leur bergerie.

85. Et le Seigneur en appela quelques-

(402) Allusion à l'absence de Moïse qui était sur le mont Sinaï, tandis qu'Aaron était resté avec les Israélites.
(403) Le Jourdain.
(404) Les juges en Israël.
(405) Samuel.
(406) Saül.
(407) David.
(408) Les Philistins.
(409) Salomon.

unes et les envoya vers les autres (410).

86. Mais celles-ci commencèrent à tuer les premières. Une d'elles cependant (411) parvint à éviter le châtiment dont on la menaçait, et prenant la fuite, prêcha contre ceux qui voulaient la tuer.

87. Et le Seigneur des brebis la délivra de leurs mains, la fit monter et asseoir auprès de moi et y rester.

88. Il envoya encore à ces brebis prévaricatrices de ses commandements, d'autres brebis, pour avoir des témoins contre elles.

89. Je vis encore que ces brebis, en abandonnant le Seigneur, et la tour élevée en son honneur, erraient en aveugles en des régions inconnues.

90. Enfin je vis le Seigneur lui-même se venger, car il en faisait un grand carnage ; mais elles crièrent vers lui ; alors il abandonna son temple et les laissa en la puissance des lions, des tigres, des loups, des renards et de toute espèce de bêtes.

91. Et ces bêtes commencèrent à les déchirer.

92. Je vis aussi que le Seigneur, qu'elles avaient abandonné, les livrait à des lions féroces et cruels, et à toute espèce de bêtes.

93. Alors je criai de toutes mes forces, et j'implorai le Seigneur pour ces brebis que dévoraient toute espèce de bêtes féroces.

94. Mais il ne répondit point, et il regardait d'un œil satisfait ces brebis qu'on dévorait, qu'on exterminait. Enfin il appela soixante-dix pasteurs et leur donna le soin de veiller sur le troupeau.

95. Et il leur dit : Que chacun de vous veille sur les brebis, et qu'il fasse ce que je lui commanderai ; je vous en donnerai à chacun un certain nombre à conduire.

96. Et celles que je vous dirai d'exterminer, vous les exterminerez ; et il les leur livra.

97. Alors il en appela un autre et lui dit : Comprends et fais attention à tout ce que les pasteurs feront à ces brebis ; car ils en feront périr beaucoup plus que je ne leur en désignerai.

98. Et toute transgression, tout meurtre que les pasteurs commettront, sera noté ; c'est-à-dire qu'il faudra indiquer celles qu'ils auront tuées par mon ordre, et celles qu'ils auront fait périr de leur propre autorité.

99. Tout meurtre commis par les pasteurs leur est compté. Ne manque donc pas d'écrire combien de brebis ils auront fait périr de leur propre autorité, combien ils en auront livré au supplice, afin que ce compte soit contre eux un témoignage, que je sache tout ce qu'ils auront fait ; s'ils ont exécuté mes ordres, ou s'ils ont négligé de les accomplir.

100. Mais qu'ils ignorent ce que je te commande ; ne leur ouvre point les yeux ; ne leur donne point d'avertissement ; mais compte avec soin tous les meurtres qu'ils commettront, et donnes-en-moi une connaissance exacte.

Et je vis comment ces pasteurs gouvernaient le troupeau chacun dans son temps. Et ils commencèrent à tuer plus de brebis qu'ils n'en devaient faire périr.

101. Et ils abandonnèrent les brebis dans la puissance des lions, en sorte que plusieurs d'entre elles furent dévorées par les lions et par les tigres ; et que les sangliers se jetèrent sur elles, brûlèrent la tour consacrée au Seigneur et détruisirent la bergerie.

102. Et je fus bien chagrin de l'incendie de cette tour, et de la ruine de la bergerie.

103. Car ensuite il me fut impossible de la voir.

104. Quant aux pasteurs et leurs complices, ils livraient eux-mêmes les brebis à toutes les bêtes féroces, pour les faire dévorer. Chacune d'elles leur était livrée à son tour, et en son temps. Or, chacune aussi était inscrite dans un livre ; et toutes celles qui périssaient y étaient soigneusement notées.

105. Cependant chaque pasteur en faisait périr bien plus qu'il ne le devait.

106. Alors je commençai à pleurer et à m'indigner sur le sort misérable de ces brebis.

107. Et je vis dans ma vision comment celui qui écrivait, notait jour par jour les meurtres commis par les pasteurs ; comment il monta, se présenta au Seigneur des brebis et lui donna le livre qui renfermait le compte exact de tout ce que les pasteurs avaient fait, la note de tous ceux qu'ils avaient fait périr.

108. Et de tout le mal qu'ils avaient commis.

109. Et le livre fut lu devant le Seigneur des esprits, qui, étendant la main, le signa et puis le déposa.

110. Ensuite je vis comment les pasteurs avaient l'empire pendant douze heures.

111. Et voici que trois de ces brebis (412) revenues de la captivité, retournèrent et rentrèrent dans le lieu de la bergerie, et commencèrent à relever tout ce qui y avait été détruit.

112. Mais les sangliers (413) les en empêchaient, mais leurs efforts étaient inutiles.

113. Et les brebis continuèrent à édifier, comme auparavant, et relevèrent la tour qu'on nomma la tour haute.

114. Et ils recommencèrent à placer une table devant la tour, mais le pain qu'ils y placèrent était impur et pollué.

115. De plus, toutes les brebis étaient aveuglées ; elles ne pouvaient voir, pas plus que les pasteurs.

116. Les pasteurs les livraient aussi pour les faire périr en grand nombre.

117. Mais le Seigneur des brebis se taisait, et toutes les brebis furent entraînées. Pasteurs et brebis, tout était confondu, et

(410) Les prophètes.
(411) Le prophète Elie.

(412) Zorobabel, Josué et Néhémie.
(413) Les Samaritains.

nul ne les défendait des attaques des bêtes sauvages.

118. Alors celui qui écrivait le livre, monta et le remit au Seigneur des brebis. Mais en même temps il le pria pour elles, en portant témoignage contre les pasteurs qui les avaient fait périr. Et après avoir déposé le livre, il s'en alla.

CHAPITRE LXXXIX.

1. Et je remarquai comment trente-sept pasteurs (414) reprirent soin du troupeau jusqu'à ce que chacun disparût à son tour, comme les premiers. Alors les brebis furent confiées à d'autres pasteurs, qui les gardèrent chacun un certain temps.

2. Puis j'aperçus dans ma vision tous les oiseaux du ciel qui accouraient, les aigles, les milans et les corbeaux. Et les aigles conduisaient tous les autres.

3. Et ils commencèrent à dévorer les brebis, à leur crever les yeux avec leurs becs, et à se nourrir de leur chair.

4. Et les brebis poussaient des cris lamentables, de se sentir ainsi dévorer.

5. Et je criais aussi, et je gémissais dans mon sommeil contre le pasteur chargé de la garde du troupeau.

6. Et je vis les brebis dévorées par les chiens, par les aigles et les vautours. Leur chair, leur peau, leurs muscles, tout était consommé; il ne leur restait que les os, qui tombaient à terre. Et le nombre des brebis diminuait considérablement.

7. Et je vis ensuite vingt-trois pasteurs placés à la tête du troupeau, et dont les temps respectifs accumulés forment cinquante-huit âges.

8. Alors les agneaux furent mis au monde par les brebis blanches, et ils commencèrent à ouvrir les yeux et à voir, et à appeler leurs mères.

9. Mais les brebis ne les regardaient pas, n'écoutaient point leurs plaintes; mais elles étaient sourdes, aveugles et endurcies.

10. Et j'aperçus dans ma vision les corbeaux qui s'abattaient sur ces agneaux.

11. Qui les saisissaient, et qui dévoraient les brebis après les avoir déchirées.

12. Je vis aussi les cornes de ces agneaux s'accroître, mais les corbeaux cherchaient à les ébranler.

13. Voici enfin qu'une grande corne poussa sur la tête d'une de ces brebis, et les yeux de toutes les autres furent ouverts.

14. Et la première les regardait, et leurs yeux furent ouverts, et elle les appelait.

15. Les bœufs la voyant, se précipitèrent sur elle.

16. Cependant les aigles, les milans, les corbeaux et les vautours continuèrent à persécuter les brebis, volant sur elles et les dévorant. Et les brebis se taisaient, mais les bœufs se lamentaient et poussaient des gémissements.

17. Alors les corbeaux luttèrent avec elle.

18. Cherchant à briser la corne, mais leurs efforts étaient inutiles.

19. Et je regardai jusqu'à ce que vinrent les pasteurs, les aigles, les milans et les vautours,

20. Qui poussaient les corbeaux à briser la corne de ce bœuf, et qui combattaient avec lui. Mais il soutenait leur choc et demandait du secours.

21. Alors je vis venir l'homme qui avait inscrit les noms des pasteurs, et qui était monté en la présence du Seigneur des brebis.

22. Il vint porter du secours au bœuf, et annonça à tous qu'il était venu porter du secours au bœuf.

23. Et voici que le Seigneur des brebis descendit enflammé de colère, et tous ceux qui l'aperçurent s'enfuirent. Les autres se prosternèrent dans son tabernacle, et les aigles, les milans, les corbeaux et les vautours se réunirent et entraînèrent avec eux toutes les brebis des champs.

24. Tous se réunirent et cherchèrent à briser la corne du bœuf.

25. Alors je vis l'homme qui écrivait par l'ordre du Seigneur, prendre le livre de la destruction accomplie par les douze derniers pasteurs, et il prouva qu'ils avaient fait périr plus de monde que ceux qui les avaient précédés.

26. Je vis encore venir à eux le Seigneur des brebis, tenant en sa main le sceptre de sa colère, en frapper la terre, qui s'entrouvrit, et les bêtes et les oiseaux du ciel cessèrent de persécuter les brebis, et tombèrent dans les gouffres béants de la terre, qui se referma sur eux.

27. Je vis aussi donner une grande épée aux brebis, qui poursuivaient à leur tour les bêtes sauvages, et les exterminaient.

28. Mais toutes les bêtes et tous les oiseaux du ciel se retirèrent de devant leur face.

29. Et je vis un trône élevé dans une région fortunée,

30. Sur lequel siégeait le Seigneur des esprits, qui prit tous les livres,

31. Et les ouvrit.

32. Alors le Seigneur appela les sept premiers hommes blancs, et leur ordonna d'amener la première étoile, qui avait précédé toutes les autres, dont les parties sexuelles étaient semblables aux parties sexuelles des chevaux, qui enfin était tombée la première, et tous l'amenaient devant lui.

33. Et il dit à l'homme qui écrivait en sa présence, et qui était un des sept hommes blancs : Prends ces soixante-dix pasteurs, auxquels j'ai confié les brebis, et qui en ont fait périr beaucoup plus que je ne l'avais ordonné. Et voici; je les vis enchaînés et de-

(414) Tout ce chapitre est une allusion aux rois de Juda et aux événements de l'histoire des Israélites. Laurence et Hoffmann ont pris beaucoup de peine pour expliquer ce que l'auteur avait en vue dans chacune des images dont il se sert; nous regardons comme fort superflu de reproduire toutes ces observations.

devant lui. Et on commença par juger
itoiles, et elles furent reconnues coupa-
, et amenées au lieu du jugement; et on
eta dans un lieu profond, et rempli de
mes. Ensuite les soixante-dix pasteurs
it jugés et reconnus coupables; ils fu-
également précipités dans l'abîme en-
né.
. Dans le même temps, je vis au milieu
i terre un abîme rempli de feu.
. C'est là qu'étaient conduites les bre-
veugles, qui avaient été jugées coupa-
; toutes elles étaient précipitées dans ce
fre de feu.
. Et ce gouffre se trouvait situé à la
.e de cette bergerie.
. Et je vis les brebis brûler et leurs os
umés par le feu.
. Et je me tenais debout, considérant
nent cette antique bergerie fut détruite;
auparavant on en avait enlevé les co-
es, l'ivoire et toutes les richesses qu'elle
ermait, et on les avait amoncelées dans
eu situé à l'orient.
. Je vis aussi le Seigneur des brebis
er une maison plus grande et plus haute
la première, et la bâtir dans le même
oit où avait été la première. Toutes ses
mes étaient neuves, l'ivoire neuf, et en
grande quantité qu'auparavant.
. Et le Seigneur des brebis habitait à
érieur. Et toutes les bêtes sauvages, tous
iseaux du ciel s'inclinèrent devant les
is qui restaient et les adorèrent, leur
sèrent des prières, en leur obéissant en
s choses.
. Alors les trois hommes, qui étaient
us de blanc, et qui me prenant par la
m'avaient fait monter, m'enlevèrent
re, et me placèrent au milieu des brebis,
t le commencement du jugement.
. Les brebis étaient toutes blanches,
ine longue et pure de toute tache. Et
s celles qui avaient péri ou qu'on avait
minées, toutes les bêtes sauvages, tous
iseaux du ciel se réunirent dans cette
on, et le Seigneur des brebis tressaillait
légresse de voir rentrer les brebis au
il.
. Et je vis qu'elles déposaient l'épée
eur avait été donnée, qu'elles la repor-
t dans la bergerie, et la scellaient en
ence du Seigneur.
Les brebis étaient enfermées dans la
on, qui avait peine à les contenir toutes.
urs yeux étaient ouverts, et elles con-
laient le Bon, et il n'en était pas une
i elles qui ne l'aperçût.
. Je vis aussi que la maison était grande
rge, et pleine de monde. Et voici qu'il
it un veau blanc, dont les cornes étaient
des, et toutes les bêtes sauvages, tous
iseaux du ciel l'adoraient et l'implo-
it incessamment.
. Alors je vis leur nature à tous se trans-
er, et ils devenaient des veaux blancs.
. Et le premier d'entre eux fut fait Verbe,
Verbe devint un grand animal, et il
ait sur sa tête de grandes cornes noires.

48. Et le Seigneur des brebis se réjouissait à la vue de tous ces veaux.

49. Et moi qui m'étais prosterné, je fus réveillé, mais je conservais la mémoire de tout ce que j'avais vu. Telle est la vision qui m'apparut pendant mon sommeil. Je célébrai à mon réveil le Seigneur de toute justice, et je lui en rendis toute la gloire.

50. Ensuite je répandis beaucoup de larmes, et elles coulaient sans s'arrêter par le souvenir de ce que j'avais vu. Car toutes ces choses s'accompliront et toutes les actions des heureux se manifesteront en leur temps.

51. Et je pensai la nuit au songe que j'avais eu, et je pleurai amèrement, plein de trouble encore de la vision que j'avais eue.

CHAPITRE XC. (Section 18.)

1. Et maintenant, ô mon fils Mathusala! fais-moi venir tous tes frères, et rassemble devant moi tous les enfants de ta mère. Car la voix intérieure m'anime, l'esprit d'en haut s'empare de moi; je vais vous révéler ce qui doit vous arriver dans la suite des âges.

2. Alors Mathusala s'en alla, et il rassembla devant Enoch tous ses frères et tous ses parents.

3. Alors Enoch, s'adressant à tous ses enfants :

4. Ecoutez, dit-il, mes enfants, écoutez les paroles de votre père, et prêtez l'oreille à ce que je vais vous dire; car vous devez être attentifs quand je vous parle. Mes bien-aimés, suivez les sentiers de la justice et ne vous en écartez point.

5. N'ayez point le cœur double, et ne faites point amitié avec les hommes trompeurs; mais marchez dans les sentiers de la justice, suivez la bonne route, et que la vérité soit votre compagne.

6. Car je vous l'annonce : la persécution régnera un jour sur la terre; mais à la fin, Dieu en fera une grande justice; quand l'iniquité sera consommée, elle sera extirpée jusque dans sa racine. Cependant elle repousse encore; mais, vains efforts! ses œuvres seront encore anéanties; toute oppression, toute impiété sera de nouveau punie.

7. C'est pourquoi, lorsque l'iniquité, le péché, le blasphème, la tyrannie, toute espèce de mal, en un mot, se sera accru sur la terre; quand la désobéissance, l'iniquité et l'impunité auront prévalu, alors viendra du ciel un supplice épouvantable.

8. Le Seigneur de toute sainteté apparaîtra dans sa colère, et il infligera aux coupables un châtiment terrible.

9. Le Seigneur de toute sainteté apparaîtra dans sa colère, et viendra juger la terre.

10. Alors la persécution sera extirpée jusqu'à la racine, et l'iniquité sera exterminée.

11. Tous les points de la terre seront dévorés par le feu, avec leurs habitants. Tous, de quelque côté qu'ils viennent, seront jugés et punis selon leurs œuvres, et leurs supplices seront éternels.

12. Alors le juste se réveillera de son

sommeil, et le Seigneur s élèvera contre les méchants.

13. Alors les racines de l'iniquité seront détruites, les pécheurs périront par le feu, et les blasphémateurs seront exterminés.

14. Ceux qui oppriment leurs frères, comme ceux qui blasphèment, périront par le glaive.

15. Et maintenant, laissez-moi, mes enfants, vous tracer les sentiers de la justice et ceux de l'iniquité.

16. Puis je vous dirai ce qui doit arriver.

17. Ecoutez-moi donc, ô mes enfants! marchez dans la voie de la justice, évitez la voie de l'iniquité; car tous ceux qui suivront cette voie périront à jamais.

CHAPITRE XCI. (Section 19.)

1. Voici ce qui a été écrit par Enoch : Il écrivit ce traité de la sagesse pour tous les hommes appelés à gouverner ou à juger les autres hommes. Il l'écrivit encore pour tous mes enfants qui devront habiter sur la terre dans la suite des âges, et marcher dans les sentiers de la droiture et de la paix.

2. Que votre esprit ne s'afflige point pour ce qui doit vous arriver. Car le Très-Saint et le Très-Haut a marqué à chacun son temps.

3. Que l'homme juste se réveille de son sommeil; qu'il se lève et marche dans le sentier de la justice, dans les voies de la bonté et de la grâce. La miséricorde s'abaissera sur l'homme juste, et il sera revêtu à jamais de puissance et de sainteté. Il vivra dans le bien et dans la justice, et sa marche s'opérera dans la lumière éternelle; mais pour le pécheur, il ne marchera que dans les ténèbres.

CHAPITRE XCII.

1. Enfin Enoch commença à parler d'après un livre.

2. Et il dit : Sur les enfants de la justice, sur les élus du monde, sur la plante de la justice et de la pureté.

3. Sur toutes ces choses je m'en vais vous parler; je vous les expliquerai toutes, mes enfants, moi qui suis Enoch. Car par les visions que j'ai eues, j'ai acquis une grande connaissance; et il m'a été donné de lire les tables mêmes du ciel.

4. Alors Enoch commença à parler d'après un livre, et dit : Je suis né le septième jour de la première semaine (415), tandis que le jugement et la justice attendaient avec patience.

5. Mais après moi, dans la seconde semaine, une grande iniquité s'élèvera, et la fraude pullulera sur la terre (416).

6. Et il y aura alors une première fin, et un seul homme sera sauvé.

7. Mais dès que la première semaine sera terminée, l'iniquité s'accroîtra, et le Seigneur mettra à exécution le décret porté contre les pécheurs.

8. Ensuite, pendant la troisième semaine, un homme sera choisi pour être la tige d'un peuple fort et juste, et après lui la plante de la justice poussera pour jamais.

9. Ensuite, pendant la période de la quatrième semaine, les saints et les justes auront des visions; l'ordre dans les générations sera établi, et on construira pour elles une demeure (417); dans la cinquième semaine s'élèvera pour eux une maison glorieuse et puissante (418).

10. Puis, pendant la sixième semaine, tous ceux qui s'y trouveront seront enveloppés de ténèbres; et leurs cœurs oublieront la sagesse, et un homme sera enlevé d'au milieu d'eux (419).

11. Pendant cette même période, la maison puissante et magnifique sera la proie des flammes, et la race des élus sera dispersée par toute la terre (420).

12. Ensuite, pendant la septième semaine, il sortira une race perverse (421), dont les œuvres nombreuses seront des œuvres d'iniquité. Alors les justes et les élus seront récompensés, et il leur sera donné une connaissance sept fois plus grande sur toutes les parties de la création.

13. Viendra ensuite une autre semaine, la semaine de la justice, qui possédera le glaive du jugement et de la justice, pour frapper tous les oppresseurs.

14. Alors les pécheurs seront livrés entre les mains des justes, qui, pendant cette semaine, se mériteront une demeure par leur justice, et bâtiront un palais au grand Roi. Après cette semaine viendra la neuvième, pendant laquelle viendra le jugement universel.

(415) Dans le système chronologique de l'auteur, un jour désigne un siècle, une semaine équivaut ainsi à 700 ans; cette manière de compter ne s'applique pas sans quelque difficulté aux circonstances de l'histoire des Hébreux, auxquelles il est fait allusion dans ce chapitre. Hoffmann donne à ce sujet une longue note, p. 791-796.

(416) Il est remarquable que, dans ce morceau qui est une prédiction abrégée de tout ce qui doit arriver depuis Enoch jusqu'à la fin du monde et l'établissement du règne de la justice, toute la durée des temps est divisée en semaines, ce qui incontestablement est imité de Daniel, sans que l'on doive supposer pour cela, avec M. Laurence, que l'auteur ait entendu par semaine des périodes de sept cents ans, ou en général des périodes égales entre elles et d'une longueur déterminée. (S. de Sacy.)

(417) La loi de Moïse.

(418) Le temple de Salomon.

(419) Élie.

(420) Captivité de Babylone.

(421) M. Silvestre de Sacy pense que cette génération perverse, ce sont les Juifs; l'élu, le rejeton de la tige de l'éternelle justice, c'est Jésus-Christ, récompensé par sa résurrection et sa glorification, de ses souffrances et de sa mort. Le glaive indique la destruction de Jérusalem et la vengeance divine exercée sur la nation juive; enfin l'Eglise chrétienne est la maison du grand Roi, élevée pour durer éternellement. Voir aussi la note d'Hoffmann, p. 801-804.

15. Les œuvres de l'impie s'effaceront de dessus la terre. Le monde sera condamné à la destruction, et tous les hommes marcheront dans la voie de la justice.

16. Puis, dans la septième partie de la dixième semaine, sera le jugement éternel, qui sera exercé contre les vigilants, et le ciel tout entier germera au milieu des anges.

17. Le premier ciel sera enlevé et s'évanouira, le deuxième apparaîtra, et toutes les puissances célestes brilleront d'une splendeur sept fois plus grande. Puis viendront beaucoup d'autres semaines, dont le nombre est incalculable, qui se passeront dans la sainteté et la justice.

18. Il n'y aura plus alors de péchés.

19. Qui parmi les enfants des hommes entendrait la voix du Saint et n'en serait pas ému ?

20. Qui pourrait compter ses pensées? qui pourrait contempler l'œuvre de la création du ciel, comprendre ses merveilles?

21. Il pourrait peut-être voir son âme, mais jamais son esprit. Il ne pourrait en parler sagement, ni s'élever jusqu'à sa hauteur. Qu'il regarde les limites des cieux, et il verra qu'il lui est impossible d'en atteindre l'immensité.

22. Qui des enfants des hommes pourra sonder la longueur et la largeur de la terre?

23. A qui ont été révélées les dimensions de toutes choses! Y a-t-il un seul homme qui puisse, par son intelligence, embrasser le ciel, sonder sa profondeur, descendre jusqu'à ses fondements?

24. Qui sache le nombre des étoiles, et connaisse le lieu de repos de tous les luminaires?

CHAPITRE XCIII.

1. Et maintenant, mes enfants, je vous exhorte à aimer la justice, à marcher dans ses sentiers. Car les sentiers de la justice méritent qu'on y entre; tandis que ceux de l'iniquité s'interrompent tout à coup et se terminent par un abîme.

2. Les voies de l'iniquité et de la mort seront révélées aux hommes illustres ; mais ils s'en tiendront éloignés, et n'y marcheront jamais.

3. C'est à vous que je m'adresse, ô justes! ne suivez-vous point les sentiers de la malignité et de la persécution. Fuyez les voies de la mort, ne vous en approchez même point, car vous péririez!

4. Choisissez plutôt la justice, et la vie sainte et pure.

5. Marchez dans le chemin de la paix, et vous serez dignes de la vie éternelle. Gardez la mémoire de mes paroles, ne les laissez jamais s'effacer de votre cœur, car je sais que les pécheurs poussent avec violence l'homme à commettre le mal. Mais ils ne réussiront en aucun endroit, et leurs desseins seront sans résultat.

6. Malheur à ceux qui élèvent l'iniquité et la prévention, et qui soutiennent la fraude, car ils seront renversés et n'obtiendront jamais la paix.

7. Malheur à ceux qui édifient leur demeure dans le péché ; car les fondements de cette demeure seront renversés, et tomberont par le fer. Malheur encore à ceux qui possèdent l'or et l'argent, car ils périront ; malheur donc à vous, riches, car vous mettez votre confiance dans les richesses; mais vous perdrez ces richesses, car vous avez oublié le Très-Haut au jour de votre prospérité.

8. Vous avez commis le blasphème et l'iniquité; vous êtes destinés au jour du carnage, au jour des ténèbres, au jour du grand jugement.

9. Je vous le dis en vérité, je vous le dis: celui qui vous a créé vous perdra!

10. Il n'aura point de pitié de votre sort; mais, au contraire, il se réjouira de votre perte.

11. Et les justes qui sont au milieu de vous seront en ces jours la risée des pécheurs et des impies.

CHAPITRE XCIV.

1. Plût à Dieu que mes yeux fussent deux nuages d'eau pour pleurer mes vices et verser des torrents de larmes, et calmer ainsi les angoisses de mon cœur

2. Qui vous a permis de commettre ainsi l'iniquité et l'impureté? Malheur à vous, pécheurs, voici le jugement!

3. Les justes ne craindront pas les méchants, car Dieu les soumettra un jour à votre puissance, afin que vous tiriez d'eux une vengeance suivant votre bon plaisir.

4. Malheur à vous qui maudissez, vous périrez à cause de votre péché! Malheur à vous qui faites le mal à votre voisin! parce que vous aurez la récompense que méritent vos œuvres.

5. Malheur à vous, témoins de mensonge, qui augmentez l'iniquité, car vous périrez!

6. Malheur à vous! pécheurs, qui repoussez les justes, qui accueillez et rejetez selon vos caprices ceux qui commettent l'iniquité, car vous serez réduits sous leur joug.

CHAPITRE XCV.

1. Ayez donc bon espoir, ô justes! car les pécheurs périront devant vous; vous deviendrez leurs maîtres et vous les commanderez comme vous voudrez.

2. Au jour du châtiment des pécheurs, votre race sera exaltée et s'élèvera comme celle de l'aigle. Votre nid sera porté à des hauteurs plus sublimes que celui du milan; vous monterez, vous pénétrerez dans les entrailles de la terre et dans les cavernes des rochers, pour échapper aux pécheurs.

3. Et on vous croira perdus, et on gémira et l'on pleurera.

4. Mais ne craignez point ceux qui vous tourmentent; car vous serez sauvés, et une lumière éclatante vous environnera, et une parole de paix sera entendue du ciel. Malheur à vous, pécheurs! car vos richesses vous feront passer pour des saints; mais

votre conscience vous convaincra que vous n'êtes que des pécheurs. Et cette accusation intérieure sera votre condamnation.

5. Malheur à vous qui vous nourrissez du meilleur froment et buvez les meilleures liqueurs, et qui, dans l'orgueil de votre puissance, écrasez le pauvre !

6. Malheur à vous qui buvez l'eau en tout temps ! car vous aurez bientôt votre récompense ; vous serez consumés, vous serez exterminés, parce que vous ne vous êtes point désaltérés aux sources de la vie.

7. Malheur à vous qui commettez l'iniquité, la fraude et le blasphème ! vous laisserez de vous un mauvais souvenir.

8. Malheur à vous, puissants, qui foulez aux pieds la justice ! car voici venir le jour de votre perte. Alors, pendant que vous souffrirez les châtiments mérités par vos crimes, les justes goûteront des jours nombreux et fortunés.

CHAPITRE XCVI.

1. Les justes ont confiance ; mais les pécheurs seront confondus et périront au jour de l'iniquité.

2. Vous-mêmes, vous en aurez conscience ; car le Très-Haut se souviendra de votre perte, et les anges s'en réjouiront. Que ferez-vous donc, pécheurs, et où fuirez-vous au jour du jugement, quand vous entendrez la voix des prières des justes ?

3. Vous ne leur ressemblerez point, car il s'élèvera contre vous une parole terrible : Vous êtes les compagnons des pécheurs.

4. Dans ces jours, les prières des justes s'élèveront vers Dieu ; mais le jour de votre jugement arrivera, et toutes vos iniquités seront révélées devant le Grand et le Saint.

5. Votre visage se couvrira de honte ; tout ce qui aura même la réalité du crime sera rejeté.

6. Malheur à vous, pécheurs ! que vous soyez au milieu de la mer ou sur l'aride plaine, car un mauvais témoignage est porté contre vous. Malheur à vous qui possédez de l'argent et de l'or, richesses que vous n'avez point acquises par des voies justes ! Vous vous dites : Nous sommes riches, nous vivons dans l'abondance et nous avons acquis tout ce que nous pouvons désirer.

7. Nous ferons donc tout ce qui nous fera plaisir, car nous avons des monceaux d'argent ; nos greniers sont pleins, et les familles de nos colons sont aussi nombreuses que les eaux d'une source abondante.

8. Ces fausses richesses s'écouleront comme de l'eau, et vos trésors s'évanouiront et ils vous seront enlevés, parce que vous les avez acquis injustement ; et vous serez accablés de la malédiction divine.

9. Je vous maudis aussi, prudents du siècle, vous, véritables insensés q yeux toujours fixés sur la terre, ave ché à vous couvrir de robes plus él qu'une jeune fiancée et plus rich celles des vierges. Vous affectez pa majesté, la magnificence, le luxe e tune ; mais votre or, vos grandeur richesses s'évanouiront comme une

10. Car ce n'est pas là qu'est la Aussi périront-ils avec leurs riches leur fausse gloire, avec leurs vains ho

11. Ils périront avec honte et m leurs âmes seront jetées dans la f ardente.

12. Je vous le jure, ô pécheurs ! tagnes ni collines n'ont été créées p vir à la parure d'un efféminé.

13. Le péché ne vient point d'e mais les hommes ont trouvé le s faire le mal : mais malheur à ceu commettent !

14. La femme n'a point été créée mais c'est de ses propres mains qu' privée d'enfants.

15. Mais j'en jure par le Grand Saint : toutes vos mauvaises œuvre manifestées, et aucune ne pourra traire au grand jour.

16. Ne pensez pas et ne dites p crime est caché, mon péché n'est c personne ; car, dans le ciel, on no tement devant le Très-Haut tout c fait sur la terre et toutes les pen hommes. On sait chaque jour les tions dont vous vous rendez coupab

17. Malheur à vous, insensés, périrez dans votre folie. Vous n point écouter les sages, vous n'ob point la récompense des justes.

18. Sachez donc que vous êtes au jour de la justice ; n'espérez p après avoir été pécheurs ; vous n car vous n'avez pas profité du prix demption.

19. Oui, vous êtes destinés pou de la colère divine, pour le jour et de la honte de vos âmes.

20. Malheur à vous dont le cœu durci, qui commettez si facilement et vous nourrissez de sang (422-25) ! a donné les biens dont vous jouissez ? point le Très-Haut qui les a répan la terre pour votre usage ? Vous l'a blié : aussi point de paix pour vous

21. Malheur à vous, qui aimez l' A quel titre recevriez-vous quelqu pense ? Sachez que vous serez livr les mains des justes, qui briser têtes, qui n'auront pour vous aucun ricorde !

22. Malheur à vous, qui triomph la persécution des justes, car vous point de sépulture (426).

(422-25) Boire du sang était défendu chez les Hébreux sous les peines les plus sévères. On peut consulter à cet égard les auteurs qui se sont occupés des antiquités judaïques.

(426) Les Juifs laissaient sans sépultu davres de leurs ennemis. Les prophètes fo allusions à cet usage. Voir Isaïe, XIV, rémie, XXII, 19 ; XXXVI, 30.

Malheur à vous qui rendez inutile la
du Seigneur; car pour vous point
rance de la vie.
Malheur à vous qui écrivez des paroles
euses, des paroles injustes; car vos
nges, vos iniquités sont écrites aussi,
une ne sera oubliée.
Point de paix pour le pécheur! la
la mort seule pour le pécheur!

CHAPITRE XCVII.

Malheur à ceux qui se conduisent en
s, qui louent et flattent le mensonge.
êtes des pervers, et votre vie est une
ominable.
Malheur à vous, qui altérez les paroles
vérité : ils pèchent contre le décret
l.
Et ils font condamner l'innocent.
Dans ces jours, ô justes, vous mériterez
os prières soient exaucées; elles mon-
et seront déposées devant les anges,
e un témoignage accusateur contre les
s des pécheurs.
Dans ces jours, les peuples seront dans
vante, et les générations effrayées se
nt au jour du jugement suprême.
Dans ces jours, les femmes enceintes
nt au monde et abandonneront le
le leurs entrailles. Les enfants tombe-
ous les yeux de leurs mères; et pen-
qu'ils suceront leur lait, elles les re-
eront et seront sans pitié pour les fruits
rs amours.
Je vous l'annonce encore, ô pécheur, le
nent vous attend au jour de la justice,
aura point de fin.
Ils adoreront les pierres, les images
d'argent et de bois, les esprits im-
es, les démons et toutes les idoles
mples; mais ils n'en obtiendront au-
ecours. Leurs cœurs deviendront stu-
à force d'impiété; et leurs yeux seront
lés par la superstition. Dans les songes
visions, ils seront impies et supersti-
ils seront menteurs et idolâtres. Aussi
nt-ils tous!
Mais dans ces jours, bienheureux se-
eux qui auront reçu la parole de sa-
qui auront cherché et suivi les voies
ès-Haut, qui auront marché dans les
rs de la justice, et non pas dans les
de l'impiété.
Oui, ils seront sauvés!
Mais, malheur à vous qui dévoilez le
le votre prochain : vous tombez dans
ie.
Malheur à vous, qui posez les fonde-
du péché et de la fraude; qui êtes
et amers pour vos semblables : vous
consumés!
Malheur à vous, qui élevez à la sueur
utres vos palais; chacune des pierres
s composent chaque partie de ciment
s assemble est pour vous un péché.
, je vous le dis, vous n'aurez point la

Malheur à vous, qui méprisez la ma-
t l'héritage de vos pères, et qui rendez un culte impie aux idoles! Non, point de paix pour vous!

15. Malheur à ceux qui commettent l'iniquité, qui sont des instruments de persécution, qui tuent leur prochain. Car Dieu lui-même flétrira votre gloire, il endurcira vos cœurs, il allumera le feu de sa colère, et vous exterminera tous!

16. Alors les justes et les saints, témoins des effets de sa vengeance, se rappelleront vos crimes et vous maudiront.

CHAPITRE XCVIII.

1. En ce jour les pères seront massacrés avec leurs enfants, et les frères avec leurs frères; le sang coulera comme les flots d'un fleuve.

2. Car l'homme n'arrêtera point son bras prêt à frapper son fils, et les enfants de ses enfants; il croira agir avec miséricorde, et ne les épargnera pas.

3. Le pécheur ne craindra point d'égorger son frère plus honoré que lui. Le meurtre se continuera sans relâche depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Le cheval aura du sang jusqu'au poitrail, et son char jusqu'à l'essieu.

CHAPITRE XCIX.

1. Dans ce temps-là les anges descendront dans les lieux cachés, et tous ceux qui ont aidé aux crimes seront réunis dans le même endroit.

2. Alors le Très-Haut descendra pour exercer sa justice sur tous les pécheurs, et il donnera aux saints anges la garde des justes et des saints, et ils les défendront comme la prunelle de l'œil, jusqu'à ce que tout mal et toute iniquité aient été réduits au néant.

3. Quand les justes seraient ensevelis dans le plus profond sommeil, ils n'auraient rien à craindre; les sages entreverront la vérité.

4. Et les enfants de la terre auront l'intelligence de toutes les paroles contenues dans ce livre, persuadés désormais que les richesses ne sauraient les sauver d'un châtiment que leurs crimes auraient mérité.

5. Malheur à vous, pécheurs, qui tourmentez les justes et les faites consumer par le feu, au jour de la grande tribulation, vous recevrez la récompense de vos œuvres.

6. Malheur à vous, pervers de cœur, qui cherchez à avoir du mal une connaissance complète; il arrive que la peur vous surprend. Personne ne viendra à votre aide.

7. Malheur à vous, pécheurs, car les paroles de votre bouche et les œuvres de vos mains ont été mauvaises; aussi tomberez-vous dans les flammes éternelles.

8. Sachez que les anges dans le ciel rechercheront exactement toutes vos œuvres; ils interrogeront le soleil, la lune et les étoiles, sur vos péchés, parce que vous avez osé juger les justes.

9. Tout rendra témoignage contre vous : les nuages, la neige, la rosée et la pluie ; car à cause de vous, toutes ces créatures resteront suspendues pour ne point vous être utiles.

10. Offrez donc des sacrifices à la pluie, pour qu'elle tombe enfin, et priez la rosée qu'elle reçoive de vous de l'or et de l'argent. Mais, efforts impuissants! la glace, le froid, les vents orageux et tous les frimas fondront sur vous; et vous n'en pourrez supporter la violence.

CHAPITRE C.

1. Regardez le ciel, enfants des cieux (427); contemplez les œuvres du Très-Haut, et craignez-le, et ne commettez point le mal en sa présence.

2. S'il fermait les fenêtres du ciel (428), et retenait la pluie et la rosée, laissant ainsi la terre aride et desséchée, que feriez-vous?

3. Quand il appesantit sa colère sur vous et sur vos œuvres, vous ne savez point implorer sa clémence; vous blasphémez contre sa justice, et vos paroles sont pleines de superbe et d'arrogance. Donc point de paix pour vous!

4. Voyez ce navire, comme il flotte au gré des vents, et menacé sans cesse par une catastrophe épouvantable!

5. Aussi le pilote tremble-t-il, parce qu'il emporte avec lui sur l'Océan ses richesses; il tremble d'être submergé et de périr!

6. Or, la mer, ses ondes tumultueuses, ses abîmes profonds, ne sont-ils pas l'ouvrage du Tout-Puissant? n'est-ce pas lui qui en a posé les limites, et tracé les rivages?

7. A sa voix l'onde recule épouvantée, et les poissons qui vivent dans son sein, sont frappés de mort. Et vous, pécheurs, qui vivez sur la terre, ne le craindrez-vous point? N'est-il pas le créateur de tout ce qu'elle renferme?

8. Et qui donc, sinon lui, a donné la science et la sagesse à tous ceux qui vivent sur la terre et à ceux qui sont sur mer?

9. Or, les nautoniers ne redoutent-ils pas l'Océan? Vous seuls, pécheurs, n'aurez aucune crainte du Très-Haut? (428*)

CHAPITRE CII.

1. Dans ces jours, quand vous serez enveloppés par des flammes ardentes, où fuirez-vous, où chercherez-vous un asile?

2. Et quand sa parole s'élèvera contre vous, ne tremblerez-vous pas, ne serez-vous pas épouvantés?

3. Tous les grands luminaires tressailleront de peur; la terre frémira d'épouvante et d'effroi.

4. Tous les anges accompliront leur sévère mission, et chercheront à s'effacer devant la majesté suprême; quant aux la terre, ils seront frappés de stupeu

5. Mais vous, pécheurs, objets de création éternelle, il n'y aura point d pour vous.

6. Ne craignez point, âmes des mais attendez en paix et sécurité le j votre mort, comme un jour de just pleurez point de ce que vos âmes d dront avec tristesse et amertume dan meure de la mort, et de ce qu'en ce vos corps n'ont point reçu la récon que méritaient vos bonnes œuvres, mai contraire, les pécheurs triomphaie jours de votre vie; car voici venir po le jour de l'exécration et des supplic

7. Quand vous mourrez, les péche ront de vous : Les justes meuren comme nous! Quels fruits ont-ils ret leurs œuvres? Voici qu'ils quittent de la même manière que nous, dans l ble et dans l'anxiété. En quoi donc s mieux traités que nous? Nous somm égaux? Qu'auront-ils, que verront- plus que nous? Voici, ils sont morts, mais ils ne reverront la lumière! Ma je vous le dis, ô pécheurs, vous vou rassasiés de chair et de boisson; dép de vos frères, rapines, péchés de tou pèces, rien ne vous a coûté pour acqué richesses; vos jours ont été des jours et de félicité. Mais n'avez-vous pas v des justes, comme elle est accompag paix et de calme! C'est qu'ils n'ont connu l'iniquité jusqu'au jour de leur Ils sont morts, et ils sont comme s'il vaient jamais été, et leurs âmes son cendues à la demeure de la mort.

CHAPITRE CIII.

1. Or, je vous le jure, ô justes, grandeur de sa splendeur, par son ro et par sa majesté; je vous jure que j connaissance de ce mystère, qu'il m donné de lire les tables du ciel; d l'écriture des saints, de découvrir ce était inscrit à votre sujet.

2. J'ai vu que le bonheur, la joie gloire vous sont préparés, et attenden qui mourront dans la justice et dans la teté. Vous recevrez alors la récompen vos peines, et votre portion de félicit bien plus grande que la portion de que vous avez reçue sur la terre.

3. Oui, les esprits de ceux qui mo dans la justice vivront et se reposeron mais; ils seront exaltés, et leur mé sera éternelle devant le trône du Puissant. Et ils n'auront plus à cra aucune honte.

4. Malheur à vous, pécheurs, si mourez dans vos péchés; et ceux qui ressemblent diront de vous : Heureux

(427) Ces enfants du ciel ne sont pas les anges, que l'auteur désigne quelquefois sous ce nom; ce sont les hommes auxquels s'appliquent toutes les exhortations contenues en ce chapitre; ce nom se justifie, puisqu'ils étaient destinés à vivre au ciel.

(428) L'expression fenêtres du ciel rappell d'écluses du ciel, dans la *Genèse*, VII, 11.

(428*) Le chapitre CI manque dans les manu

ścheurs! Ils ont accompli leurs jours et
existence, et ils meurent maintenant
la félicité et l'abondance. Ils n'ont con-
ndant leur vie ni les chagrins, ni les
sses; ils meurent pleins d'honneur,
n'ont été soumis à aucun jugement.
Mais ne leur a-t-il pas été prouvé que
âmes seront forcées de descendre dans
omaines de la mort, où les attendent
maux et des tourments de toute espèce?
leurs esprits tomberont dans les ténè-
dans les piéges, dans ces flammes qui
éteindront jamais; et la sentence de
jugement sera éternelle.
Malheur à vous, car vous n'aurez plus
ix; et c'est en vain que devant les jus-
les saints vous chercherez à vous ex-
, en disant : Nous avons connu, nous
, les jours de l'affliction, nous avons
orté une foule de maux.
Nos esprits ont été consommés, réduits,
ndris.
Nous étions perdus, et personne ne
portait secours, et personne ne nous
urageait, pas même de la voix; mais on
a laissé accabler par le malheur, et
était fait de nous.
Nous n'espérions plus jouir de la vie.
Et cependant nous avons pensé être
ur au premier rang.
Et nous voici au dernier! Nous som-
levenus la proie des pécheurs et des
es; ils ont fait peser leur joug sur nous.
. Et ceux qui nous abhorraient et nous
imaient, étaient puissants contre nous,
us baissions la tête devant ceux qui nous
ent, et ils ont été sans pitié pour nous.
. Nous voulions les fuir, pour jouir de
ix; mais nous n'avons trouvé aucun lieu
pût nous servir de refuge contre leur
écution. Nous avons été porter plainte
ès des princes, et nous avons élevé la
contre ceux qui nous dévoraient; mais
cris ont été inutiles, et ils n'ont pas
u écouter notre voix.
. Au contraire on protége ceux qui nous
uillent et nous dévorent, ceux qui nous
olissent et cachent leur oppression, qui
énervent et nous massacrent et cachent
meurtre et ne se souviennent pas
s ont levé leurs mains contre nous.

CHAPITRE CIV.

Quant à vous, ô justes, je vous jure que
le ciel les anges rappellent devant le
du Tout-Puissant votre justice, et
noms sont écrits devant le Très-Haut.
Ayez donc bon espoir; car si vous avez
n butte aux maux et aux afflictions de
vie, vous brillerez dans le ciel comme
astres, et les célestes barrières s'abais-
nt devant vous. Vos cris demandent jus-
et vous serez vengés de tous les maux
vous avez soufferts depuis le commen-
ent, et de tous ceux qui vous ont persé-
, ou qui ont été les ministres de vos
écuteurs.

3. Attendez donc, et ne vous laissez point abattre; car vous jouirez d'une joie égale à la joie même des anges; et au jour du jugement vous n'aurez aucune condamnation à craindre.

4. Ne vous découragez donc pas, ô justes, quand vous voyez les pécheurs heureux et florissants dans leurs voies!

5. Ne devenez point leurs complices; mais tenez-vous loin de leur foule persécutrice; vous êtes associés aux troupes célestes. Pour vous, pécheurs, qui dites : Toutes nos transgressions seront oubliées, sachez au contraire, que tous vos crimes sont soigneusement inscrits dans le livre du ciel.

6. De sorte, je vous le dis encore, que la lumière et les ténèbres, le jour et la nuit, seront des témoins contre vous et vos fautes. Ne commettez donc plus l'impiété, ni le mensonge; ne faussez plus la vérité, ne vous élevez plus contre la parole du Saint et du Puissant. Ne vous inclinez plus devant de vaines idoles; car vos péchés, vos impiétés seront jugés comme de très-grands crimes.

7. Maintenant écoutez le mystère qui vous concerne : Beaucoup de pécheurs corrompront et fausseront la parole de la vérité.

8. Ils prononceront de mauvaises paroles, commettront le mensonge, composeront des livres dans lesquels ils déposeront les pensées de leur vanité. Mais s'ils y déposaient mes paroles,

9. Ils ne les changeront, ni ne les altéreront point; mais ils écriront avec exactitude tout ce que j'ai dit sur eux depuis le commencement.

10. Je vais vous révéler encore un autre mystère : Des livres de joie seront donnés aux justes et aux sages; et ils croiront en ces livres qui contiendront les règles de la sagesse.

11. Et ils s'en réjouiront et tous les justes seront récompensés parce qu'ils ont appris à connaître toutes les voies de l'équité.

CHAPITRE CIV ([illegible]).

1. Dans ce temps-là le Seigneur leur ordonnera de rassembler les enfants de la terre, afin qu'ils prêtent l'oreille aux paroles de sa sagesse; il leur dira : Montrez-leur cette sagesse, car c'est vous qui êtes leurs chefs et leur maîtres;

2. Montrez-leur la récompense qui doit échoir à tous ceux qui en suivront les préceptes; car Moi et mon Fils, nous ferons société éternelle avec eux, dans les voies de la justice. Paix à vous, enfants de justice, joie et félicité.

CHAPITRE CV.

1. Après quelque temps, Mathusala, mon fils, donna une femme à son fils Lamech.

2. Celle-ci, devenue enceinte, mit au monde un enfant dont la chair était blanche comme la neige, et rouge comme une rose; dont les

(9) Le chiffre CIV se trouve répété deux fois.

cheveux étaient blancs et longs comme de la laine, et les yeux de toute beauté. A peine les eut-il ouverts, qu'il inonda de lumière toute la maison, comme de l'éclat même du soleil.

3. Et à peine fut-il reçu des mains de la sage-femme, qu'il ouvrit la bouche en racontant les merveilles du Seigneur. Alors Lamech, son père, plein d'étonnement, alla trouver Mathusala, et lui annonça qu'il avait un fils qui ne ressemblait point aux autres enfants. Ce n'est point un homme, dit-il, c'est un ange du ciel; à coup sûr, il n'est point de notre espèce.

4. Ses yeux sont brillants comme les rayons du soleil, sa figure est illuminée; il ne paraît pas être de moi, mais d'un ange.

5. Je crains bien que ce prodige soit le présage de quelque événement sur la terre.

6. Et maintenant, ô mon père, je te supplie d'aller trouver Enoch, mon aïeul, et de lui en demander l'explication, car il fait sa demeure avec les anges.

7. Après avoir ouï les paroles de son fils, Mathusala vint me trouver aux extrémités de la terre, car il savait que j'y étais, et il m'appela.

8. A sa voix, j'accourus à lui, et je lui dis: Me voici, mon fils; pourquoi es-tu venu me trouver?

9. Et il me répondit: Un grand événement m'amène auprès de toi; une merveille difficile à comprendre, dont je viens te demander l'explication.

10. Ecoute donc, ô mon père, et sache que mon fils Lamech vient d'avoir un fils qui ne lui ressemble nullement, et qui ne paraît pas appartenir à la race des hommes. Il est plus blanc que la neige, plus rouge que la rose; ses cheveux sont plus blancs que la laine, et ses yeux jettent des rayons comme le soleil; quand il les ouvre, il remplit la maison de lumière.

11. Et aussitôt après qu'il est sorti des mains de la sage-femme, il a ouvert la bouche et béni le Seigneur.

12. Son père Lamech, effrayé de cette merveille, est accouru vers moi, ne croyant pas que cet enfant était de lui, mais qu'il était né d'un ange du ciel; et voici, je suis venu à toi afin que tu me découvres la vérité de ce mystère.

13. Alors, moi, Enoch, je lui répondis: Le Seigneur est sur le point de faire une nouvelle œuvre sur la terre. Je l'ai vu dans une vision. Je t'ai parlé du temps de mon père Jared, de ceux qui, nés du ciel, avaient cependant transgressé la parole du Seigneur. Voici: ils commettaient l'iniquité, et ils ont transgressé les ordonnances, et habitaient avec les femmes des hommes, et engendraient avec elles une postérité infâme.

14. Pour ce crime, une grande catastrophe surviendra sur terre; un déluge l'inondera et la dévastera pendant une année.

15. Cet enfant qui vous est né survivra seul à ce grand cataclysme avec ses trois fils. Quand tout le genre humain sera détruit, lui seul sera sauvé.

16. Et ses descendants enfanteront sur la terre des géants, non pas nés de l'esprit, mais de la chair. La terre sera donc châtiée, et toute corruption sera lavée. C'est pourquoi, apprends à ton fils Lamech, que le fils qui lui est né est véritablement son fils; qu'il l'appelle du nom de *Noé*, parce qu'il vous sera survivant. Lui et ses fils ne participeront point à la corruption, et se garderont des péchés qui couvriront la face de la terre. Malheureusement après le déluge, l'iniquité sera encore plus grande qu'auparavant; car je sais ce qui doit arriver; le Seigneur lui-même m'en a révélé tous les mystères, et j'ai pu lire dans les tables du ciel.

17. J'y ai lu que les générations succéderont aux générations, jusqu'à ce que se lève la race sainte, jusqu'à ce que le crime et l'iniquité disparaissent de la face de la terre; jusqu'à ce que tous participent à la justice.

18. Et maintenant, ô mon fils, va et annonce à ton fils Lamech,

19. Que l'enfant qui lui est né est véritablement son fils, et qu'il n'y a aucune fraude dans sa naissance.

20. Et quand Mathusala eut entendu les paroles de son père Enoch, qui lui avait révélé tous les mystères, il s'en retourna plein de confiance, et appela l'enfant du nom de Noé, parce qu'il devait être la consolation de la terre après la grande catastrophe.

21. Voici un autre livre qu'Enoch écrivit pour son fils Mathusala, et pour ceux qui doivent venir après lui, et conserver ainsi que lui la parole et la simplicité de leurs mœurs. Vous qui souffrez, attendez avec patience le moment où les pécheurs auront disparu, et la puissance des méchants aura été anéantie; attendez que le péché se soit évanoui de la terre; car leurs noms seront effacés des saints livres, leur race sera détruite, et leurs esprits seront tourmentés. Ils crieront, ils se lamenteront dans un désert invisible, et brûleront dans un feu qui ne se consumera jamais. Là aussi j'ai aperçu comme une nuée, que mes yeux ne pouvaient pénétrer; car de sa partie inférieure on ne pouvait distinguer sa partie supérieure. J'y vis aussi la flamme d'un feu ardent, semblable à de brillantes montagnes, agitées par un tourbillon et poussées à droite et à gauche.

22. Et j'interrogeai un des saints anges qui était avec moi, et je lui dis: Quelle est cette splendeur? Ce n'est point le ciel que je vois, c'est évidemment la flamme d'un vaste foyer; j'entends des cris de douleurs, des cris de désespoir.

23. Et il répondit: Là, dans ce lieu que tu vois, sont tourmentés les esprits des pécheurs et des blasphémateurs, de ceux qui se sont mal conduits, qui ont perverti ce que Dieu avait dit par la bouche de ses prophètes. Car on conserve dans le ciel la liste de leurs noms et de leurs mauvaises œuvres; et les anges en prennent connaissance, et ils savent les châtiments qui leur sont ré-

servés; ils savent aussi ce qui est réservé à ceux qui ont crucifié leur chair, et qui ont été persécutés par les hommes méchants; à ceux qui ont aimé leur Dieu, qui n'ont point mis leur affection dans l'or et dans l'argent, qui, loin de livrer leur corps aux voluptés de ce monde, ont tourmenté leurs corps par des supplices volontaires.

24. A ceux qui depuis le jour de leur naissance n'ont point ambitionné les richesses terrestres, mais se sont regardés comme un esprit voyageur sur la terre.

25. Telle a été leur conduite, et cependant Dieu les a bien éprouvés! mais leurs esprits ont toujours été trouvés purs et innocents, et prêts à bénir le Seigneur; j'ai consigné dans mes livres toutes les récompenses qu'ils auront méritées, pour avoir aimé les choses célestes plus qu'eux-mêmes. Voici ce que Dieu dit: Quand ils étaient persécutés par les méchants, couverts d'opprobres et d'injures, ils ne cessaient de me louer. Maintenant j'élèverai leurs esprits jusqu'au séjour de la lumière; je transformerai ceux qui sont nés dans les ténèbres, et qui n'ont point rapporté à eux la gloire que leur foi leur avait méritée.

26. Je conduirai dans le séjour des splendeurs ceux qui aiment mon nom, je les ferai asseoir sur des trônes de gloire, et je les ferai tressaillir d'une joie éternelle; car le jugement de Dieu est rempli d'équité.

27. Il donnera à ces fidèles une demeure fortunée; quant à ceux qui sont nés dans les ténèbres, ils se verront précipités dans les ténèbres, pendant que les justes jouiront d'un bonheur sans mesure. Les pécheurs en les voyant pousseront des cris de désespoir, tandis que les justes vivront dans la splendeur et la gloire, et éprouveront à jamais la vérité des promesses d'un Dieu qu'ils ont aimé.

Fin de la vision du prophète Enoch. Que la bénédiction et la grâce du Seigneur descendent sur ceux qui l'aiment. Ainsi soit-il.

ESDRAS.

(*Troisième livre d'Esdras.*)

PRÉFACE DE VENCE SUR LE TROISIÈME LIVRE D'ESDRAS.

Ce livre a reçu le surnom d'Esdras, parce qu'à la réserve du chapitre premier, qui est copié sur le trente-cinquième chapitre et sur les vingt-un premiers versets du chap. XXXVI du *IIe livre des Paralipomènes*, presque tout le reste n'est qu'une répétition des mêmes choses rapportées, à quelques exceptions près, mot par mot, dans le *premier livre d'Esdras* et dans les treize premiers versets du chapitre huitième du *second livre* du même nom; mais ce qui a déterminé le plus grand nombre des anciens Pères à le rejeter, nonobstant cela, hors du canon des livres sacrés, c'est qu'ils ont cru que l'histoire rapportée dans le troisième et quatrième chapitre, à l'occasion du retour des Israélites de leur captivité et de la permission qui leur fut accordée par Darius de rebâtir le temple de la ville de Jérusalem, avait tout l'air d'une fable, quoiqu'elle soit rapportée par Josèphe (lib. II *Antiquit.*, cap. 4, p. 362, de l'édition grecque et latine de Genève, en 1533), parce qu'il n'était pas possible de l'accorder avec ce que l'auteur même avait emprunté et extrait du *premier livre d'Esdras;* outre qu'ils ont trouvé dans ce que cet auteur a copié ou extrait de l'écrivain sacré, des méprises si grossières et si fréquentes sur la vérité de l'histoire, et à l'égard des noms propres de ceux qui revinrent à Jérusalem, dont il transcrit la liste, qu'ils n'ont pu s'empêcher d'en attribuer la faute, ou au mauvais original dont l'auteur s'était servi, ou à l'ignorance de ses copistes, ou, enfin, à celle de ceux qui l'avaient traduit depuis en grec. N'en pouvant pas alors juger entièrement, puisqu'il ne leur était resté, non plus qu'à nous, qu'une version grecque et quelques latines, ce livre est néanmoins cité par quelques-uns des anciens Pères, savoir: par saint Athanase, dans son apologie à Constantin, où il rapporte au commencement, ce qui est dit au chap. IV de ce *troisième livre d'Esdras* par Zorobabel, à l'avantage de la vérité; par saint Augustin, lib. XVIII *De civit. Dei*, cap. 36; par saint Cyprien, ou l'auteur de *De singularitate clericor.*, p. 380, de l'édition de Rigault; par saint Ambroise et par quelques autres. On trouve dans le tome IV des Polyglottes ce livre en grec, avec deux versions latines et une syriaque, faites sur la version grecque. L'une de ces versions latines, ordinairement insérée dans la *Vulgate*, est très-différente du grec et remplie de fautes, d'omissions et de méprises des copistes; la syriaque est plus exacte, plus correcte, et aussi plus conforme à ce qui est rapporté dans les livres des *Paralipomènes*, du *premier* et du *second d'Esdras*. Saint Jérôme, dans sa préface sur les livres canoniques d'*Esdras*, met une grande différence entre les premiers livres et celui-ci, et le quatrième, car il les place non-seulement au rang des apocryphes, mais encore au nombre de ceux qui sont remplis de fables.

REMARQUES DE DOM CALMET SUR LE III° LIVRE D'ESDRAS.

I. *Sentiment de l'Eglise touchant le* troisième livre d'Esdras. *Motifs de ceux qui reçoivent ce livre, ou le regardent même comme canonique.* — II. *Sentiment de l'Eglise latine touchant ce même livre. Motifs de ceux qui le rejettent ou le regardent comme apochryphe.* — III. *Quel est l'auteur de ce livre.* — IV. *Indication ou analyse de ce qu'il offre de plus remarquable.* — V. *Jugement que l'on peut porter de ce livre.*

I. L'Eglise grecque ne convient point avec la latine sur l'authenticité du *III° livre d'Esdras*; les Grecs ont conservé ce livre dans leur canon, et l'ont mis même avant celui qui passe chez nous pour le *I°r d'Esdras*. Les exemplaires grecs les plus anciens et les plus estimés, comme celui de Rome, mettent d'abord celui que nous appelons le *III° d'Esdras*, puis Néhémias, et en troisième lieu celui qui est le *I°r d'Esdras* dans nos Bibles latines. Il est vrai que quelques éditions grecques (430) mettent à part le *III° livre d'Esdras* et le rejettent après le Cantique des trois jeunes hommes dans la fournaise, lequel, dans ces éditions, se trouve détaché de la prophétie de Daniel, où ce cantique est communément placé. Dans d'autres éditions grecques (431), on ne lit point du tout le *III° livre d'Esdras*. Mais ce qui est incontestable, suivant la remarque de Sixte de Sienne (432), c'est que les Pères grecs ont tenu pour canonique le *III° d'Esdras*, et l'ont mis avant *Néhémias*.

Les anciens manuscrits, et les éditions latines non plus que les grecques ne sont pas uniformes sur cet article. Nous avons quelques manuscrits (433), où l'on trouve tout de suite le *I°r livre d'Esdras, Néhémias*, et le *II° d'Esdras*; car c'est ainsi qu'ils intitulent celui que nous appelons le III°. Dans d'autres manuscrits on ne trouve pas le *III° livre d'Esdras*, mais seulement le *I°r d'Esdras* et *Néhémias*. D'autres manuscrits plus anciens, cités dans la nouvelle édition de saint Ambroise (434), sont encore bien plus éloignés de nos éditions latines. Dans une très-ancienne Bible de Saint-Germain des Prés, après avoir mis tout de suite et ensemble sans distinction, les deux livres canoniques *d'Esdras*, on a placé immédiatement l'histoire des trois gardes du corps de Darius, et du problème qu'ils proposèrent à ce prince; après quoi on trouve le commencement du *IV° livre d'Esdras*, qui commence par ces paroles : *Incipit liber Esdræ prophetæ secundus* : il n'y a d'abord que les deux premiers chapitres de ce livre ; on lit ensuite tout le *III° livre d'Esdras*, à l'exception de l'histoire des trois officiers de Darius; puis recommence le *IV° d'Esdras*, avec ce titre : *Liber Esdræ quartus, anno tricesimo ruinæ civitatis, eram in Babylone ego Salathiel, qui et Ezra*, et continue jusqu'à la fin. J'en ai vu un autre côté 773, où le *IV° livre d'Esdras* ne commence qu'au chapitre III.

M. le Fèvre, précepteur de Louis XIII, avait trouvé un *IV° livre d'Esdras* si différent des imprimés qu'il jugea à propos d'en envoyer les diverses leçons au cardinal Baronius. Dans les anciennes Bibles latines imprimées, on lit ordinairement les trois livres d'*Esdras* de suite ; c'est-à-dire le I°r d'*Esdras*, celui de *Néhémias*, et le *III°* d'*Esdras*, ou, comme portent quelques exemplaires, le *II° d'Esdras*. Cet ordre s'est continué jusqu'à la Bible de Sixte V. Depuis ce temps on a mis à part les *III°* et *IV° livres d'Esdras*, et hors du rang des Ecritures canoniques.

Les Hébreux ne faisaient qu'un livre des deux premiers d'*Esdras*, ou si l'on veut, du *I°r livre d'Esdras* et du livre de *Néhémias*. Les Grecs les suivaient en cela, mais avec cette différence, que le *I°r livre d'Esdras*, dans les exemplaires grecs et dans plusieurs exemplaires latins, était celui que nous appelons le troisième. Les Pères les citent suivant cet ordre, comme on le voit dans Origène, sur la fin de l'homélie neuvième sur Josué ; dans saint Athanase, ou l'auteur de la *Synopse* citée sous son nom; dans saint Augustin (435) et saint Cyprien (436). Ce dernier, de même que saint Augustin, cite l'histoire du problème proposé par les trois gardes du corps de Darius, comme étant du vrai Esdras. Cela n'est pas extraordinaire pour saint Athanase, puisque c'était l'opinion commune des Grecs, et que leurs exemplaires les plus anciens et les meilleurs lisaient ce problème dans leur premier livre. Josèphe *l'historien* (437), plus ancien que tous ces Pères, le lisait de même : ainsi on peut assurer qu'avant la traduction de saint Jérôme, la plupart des églises tenait le *III° d'Esdras* pour authentique, puisqu'elles suivaient ou les exemplaires grecs, dans les-

(430) *Editio Græca, Francofurt. an.* 1597, *et Basileen, an.* 1545.

(431) Editio Aldi, Venet., an. 1518.

(432) Sixt. Senens. l. I, pag. 8.

(433) *Manuscript. monasterii sancti Michael. in Lotharing. Item duo alia sancti Germani a Pratis.*

(434) *Admonit. in lib. Ambros. De bono mortis.*

(435) August., lib. XVIII. *De civit. Dei*, cap. 36. « Nisi forte Esdras in eo Christum prophetasse intelligendus est, quod inter juvenes quosdam orta quæstione, quid amplius valeret in rebus, cum regem unus dixisset, alter vinum, tertius mulieres, idem tamen tertius veritatem super omnia demonstravit esse victricem. »

(436) *Cyprian.*, ep. 74, *ad Pompeiam* : « Apud Esdram veritas vincit. »

(437) Joseph., *Antiq*, l. XI, c. 3.

ce livre tenait le premier rang, ou des
plaires latins, traduits sur la version
ie. Et quand les Pères et les conciles
les premiers siècles ont déclaré les
livres d'*Esdras* canoniques, ils l'en-
ent suivant leurs exemplaires, qui ne
int qu'un livre d'*Esdras* et de *Néhé-*
et qui comptaient pour *I*er *d'Esdras* ce-
i est le troisième dans nos Bibles.
mêmes Pères grecs (439) et latins (440)
le livre que nous appelons *III*e *d'Es-*
quelquefois même contre les hérétiques,
s les matières contentieuses, sans té-
er le moinde scrupule sur son auto-
Enfin ce *III*e *livre* ne contenant que ce
lit dans le *I*er *d'Esdras*, à l'exception
elques changements, et de l'histoire
oblème proposé par les trois gardes du
de Darius (441), il semblerait trop dur,
, de le ranger absolument parmi les
yphes, surtout l'Eglise grecque le re-
: pour canonique. D'ailleurs il ne con-
ien de contraire, ni à la foi, ni aux
s mœurs, et l'histoire du problème
on a parlé est reçue par les Pères
: plusieurs des anciens et des nou-
auteurs ecclésiastiques, comme conte-
e récit d'un événement certain. Ce sont
aisons qui ont déterminé Génébrard
i soutenir la canonicité de ce *III*e *livre*.
ébreux ne le mettent pas, à la vérité,
imbre des *premiers canoniques*, mais
reçoivent dans les *seconds canoniques*.
ce qu'on dit en faveur de ce livre.
Mais l'Eglise latine l'ayant rejeté et
parmi les apocryphes, est-il encore
s de proposer, comme une question
iable, s'il est du nombre des livres ca-
ies? Le sentiment et la pratique des
sont-ils une loi pour nous, surtout
i le concile de Florence, où l'on ne re-
iur canoniques que ces deux livres,
s et *Néhémias?* La plupart des anciens
qui l'ont cité comme anthentique pou-
ignorer et ignoraient apparemment
e *III*e *livre* fût fort différent de l'hé-
S'ils l'eussent su, ils n'auraient eu
de le recevoir, puisqu'en tant d'en-
ils déclarent qu'ils ne reçoivent pour
iiques que les livres qui sont dans le
des Hébreux. — Saint Jérôme, qui
ilus instruit dans ces matières, rejette
Ier et *IV*e livres attribués à *Esdras*, comme
ivrages fabuleux et remplis de fictions :
pocryphorum tertii et quarti (*Esdræ*)
is quisquam delectetur (443). Tout ce
'est point dans les exemplaires hé-
, ajoute-t-il, et qui ne vient pas des
vingt-quatre vieillards (444), ne mérite aucune croyance. Si l'on vous objecte l'autorité des Septante, la variété qui se remarque dans leurs exemplaires montre assez qu'ils sont tous renversés et déchirés. On ne peut établir ni assurer la vérité d'un écrit qui est si plein de diversités, et qui s'accorde si peu avec les originaux : *Nec potest utique verum asseri, quod diversum est.* Saint Jérôme reconnaît donc que les Grecs recevaient ce *III*e *livre*; mais il ne laisse pas de le rejeter, comme étant différent du texte hébreu. Quand il n'y aurait que le problème proposé par les trois gardes du roi Darius, il suffirait pour faire regarder tout le livre comme fabuleux. Nous ferons voir ci-après, que toute cette histoire est inventée à plaisir, et qu'elle renferme des contrariétés avec l'histoire du véritable Esdras.

III. Quant à l'auteur du *III*e *livre d'Esdras*, on peut assurer qu'il est ancien, quoique inconnu, puisque Josèphe et les anciens exemplaires grecs lisent l'histoire du problème qui est rapportée dans son livre. Ce ne peut être qu'un Juif helléniste qui a voulu embellir la vie de Zorobabel par une circonstance qui lui est glorieuse, et qui d'ailleurs est divertissante pour le lecteur. Je ne voudrais point absolument l'accuser d'avoir fait cette addition de mauvaise foi. Il crut peut-être qu'elle manquait au vrai Esdras, l'ayant apparemment trouvée bien établie dans la tradition du peuple. Mais ces traditions populaires ne sont pas toujours fondées sur la vérité; et souvent une action véritable est gâtée par les circonstances fabuleuses qu'on y mêle. On peut croire que c'est ce qui est arrivé à celle-ci. La fausseté s'y trahit elle-même, comme nous le verrons ci-après; et on ne peut excuser l'auteur d'avoir renversé plusieurs circonstances du vrai Esdras pour appuyer son roman et pour empêcher qu'on ne s'aperçût de sa fraude.

IV. Le *III*e *livre d'Esdras* (445) commence par la description de la pâque magnifique qui fut célébrée sous le roi Josias. Il rapporte ensuite la mort de ce prince et l'histoire de ses successeurs, jusqu'à la ruine entière de Jérusalem. Tout cela est tiré des deux derniers chapitres des *Paralipomènes*. — Le second chapitre raconte la manière dont Cyrus mit les Juifs en liberté, et leur rendit les vases sacrés; l'opposition que les ennemis des Juifs apportèrent au bâtiment du temple, leur lettre à Artaxerxès, et la réponse de ce prince (446). — Le troisième chapitre raconte que Darius ayant fait un grand festin à tous les officiers de sa cour, à tous

) *Concil. Carthag.* III, c. 47; *Can. Apostol.*, 4; *Laodicen.*, c. ult.; D. August., *De doctr. christ.*, l. II, c. 8; Innoc. I, ep. 3. art. 7.
) Athanas., orat. 3, *contra Arianos*; Justin. ., *Dialog. cum Tryphon.*, pag. 297; et alii
) August., l. XVIII *De civit.*, cap. 36; Cyprian., *npeian. Opus imperfectum in Matth.*; hom. 1.
) *I Esdr.* III, IV, V.
) Genebrar., in *Chronico ad ann.* 3730, 96.

(443) Hieron., *Epist. ad Domnion et Rogatian.*
(444) Saint Jérôme entend par là les vingt-quatre livres qui composent le canon des Hébreux. *Voy.* le *Prologus Galeatus.*
(445) *III Esdr.* I. C'est le même que les deux derniers des *Paralipomènes.*
(446) Le second chap. du *troisième d'Esdras* est le même, jusqu'au vers. 16, que le premier du *premier d'Esdras*; et depuis le vers. 16 jusqu'à la fin, il est le même que le quatrième du *premier d'Esdras*, vers. 7 et suivants.

les magistrats de la Médie et de la Perse, et à tous les autres qui gouvernaient les cent vingt-sept provinces de ses Etats, après le souper, le roi s'endormit, et les trois gardes qui étaient de service auprès de sa personne, se dirent : *Proposons chacun quelque chose : et celui qui soutiendra le mieux son sentiment sera richement récompensé du roi ; il portera la pourpre, boira dans une coupe d'or, aura un lit d'or, un chariot traîné par des chevaux ornés de brides d'or, un collier précieux, le bonnet de byssus nommé cydaris* (qu'on n'accordait qu'aux personnes du premier rang) ; *il sera assis à la seconde place après Darius, et sera nommé le parent du roi.* Alors chacun d'eux écrivit sa proposition, et l'ayant cachetée, ils la mirent sous le chevet du roi. L'un dit que *la chose du monde la plus forte est le vin ;* le second, *que c'est le roi ;* le troisième, *que ce sont les femmes, mais que la vérité l'emporte sur tout cela.* Le roi se leva, et ils lui présentèrent leurs écrits. Alors Darius assembla tous ses officiers et les gouverneurs de ses provinces. On lut en leur présence les propositions des trois gardes du roi, et on les fit entrer dans la salle pour soutenir leur sentiment. Le premier parla de la force du vin, et fit voir ses effets sur l'esprit et le cœur des hommes ; ôtant aux uns le souvenir de leur misère ; inspirant aux autres la joie et le courage, la hardiesse, la libéralité, et quelquefois la colère et la fureur. Le second parla sur la puissance du roi qui s'étend sur les mers et les terres, qui fait trembler les nations, et qui, par le moyen de ses armées, abat les montagnes, les tours et les murailles, tue, ravage, terrasse, pardonne, rétablit, soutient. Les peuples soumis lui apportent le fruit de leurs travaux ; ses ennemis le redoutent ; tout le monde le respecte. Zorobabel, qui était le troisième, exagéra le pouvoir des femmes. *Elles dominent,* dit-il, *et le roi et le sujet ; elles donnent la naissance aux grands comme aux petits ; ceux qui cultivent la vigne et ceux qui boivent le vin ne seraient pas sans les femmes. Ce sont elles qui leur donnent des habits et des ornements précieux. L'homme quitte ses parents, ses amis et sa patrie pour s'attacher à sa femme. Elle adoucit les plus farouches ; elle gagne les plus violents. Le roi, tout puissant qu'il est, se laisse quelquefois maltraiter familièrement, et par amitié, d'une femme. J'ai vu Apémène, fille de Bésacis, assise à la droite du roi, lui ôter le diadème, se le mettre sur la tête et frapper le roi de sa main gauche. Mais,* ajouta-t-il, *la force de la vérité l'emporte encore sur les caresses et les attraits de la femme. Toutes les nations révèrent et invoquent la vérité, le ciel la bénit, toute la terre la craint et la respecte. Le vin, le roi et les femmes peuvent tomber dans le désordre et dans l'injustice, mais la vérité est incorruptible et éternelle. Sa force n'est ni passagère, ni sujette au changement. Elle ne fait acception de personne ; elle ne s'égare point dans ses jugements ; elle fait toute la force, la beauté, la puissance de tous les siècles. Béni soit le Seigneur de la vérité.* Il se tut, et toute l'assemblée s'écria : *La vérité est grande.*

Alors le roi le déclara vainqueur, et lui dit qu'il lui accordait non-seulement ce qui était porté dans leur écrit, mais de plus, qu'il lui permettait de lui faire quelle demande il voudrait. Zorobabel le supplia très-humblement de se souvenir du vœu qu'il avait fait, lorsqu'il parvint à la royauté, de faire rebâtir le temple qui avait été brûlé par les Iduméens lorsque les Chaldéens prirent la ville de Jérusalem, et d'y renvoyer tous les vases que Cyrus avait mis à part, lorsqu'il prit Babylone, pour les faire reporter à Jérusalem ; que c'était la seule grâce qu'il lui demandait. Darius l'embrassa, lui accorde sa demande, et écrivit aux gouverneurs des provinces d'au delà de l'Euphrate de ne point inquiéter les Juifs ; de les laisser jouir, eux et leur pays, d'une pleine et entière immunité, de contraindre les Iduméens, qui s'étaient emparés de leurs terres et de leurs villes, à les abandonner ; de faire conduire à Jérusalem les bois du Liban nécessaires pour les bâtiments ; de fournir aux lévites et aux ministres du temple la nourriture et l'habit dont ils se servent dans les cérémonies, jusqu'à ce que la ville et le temple fussent entièrement bâtis. Il veut aussi qu'on donne vingt talents de son domaine par an pour contribuer à la construction du temple, et dix autres talents pour les frais des sacrifices, qu'on offrira tous les jours, soir et matin. Enfin il permet au peuple de Juda de rebâtir Jérusalem, et leur accorde une parfaite liberté, à eux, à leurs prêtres et à leurs successeurs à perpétuité. Zorobabel revint à Jérusalem avec ces ordres et ces pouvoirs qu'il communiqua et qu'il signifia aux gouverneurs des provinces, et ramena avec lui quarante-deux mille trois cent quarante Juifs, outre un grand nombre d'esclaves. Voilà en abrégé ce qu'on lit fort au long dans les chapitres III, IV et V du *IIIe livre d'Esdras.* C'est ce qui se fait le plus remarquer dans ce livre, et ce qui fait sa principale différence d'avec le *Ier livre d'Esdras.*

V. Voici le jugement qu'on peut porter de cette histoire des trois gardes du corps de Darius. 1° Elle ne s'accorde nullement avec l'histoire du vrai Esdras qu'on lit dans les livres hébreux et dans les exemplaires canoniques. Si Darius, en renvoyant les Juifs avec Zorobabel à Jérusalem, eût écrit à ses officiers d'au delà de l'Euphrate en leur faveur, ces officiers auraient-ils eu la hardiesse de venir leur demander pourquoi ils bâtissaient le temple? (446) Ne savaient-ils pas les ordres du roi, et n'étaient-ils pas eux-mêmes obligés de contribuer à ce bâtiment? (447) Je parle suivant le faux Esdras. Zorobabel aurait-il été contraint de recourir, comme il le fit (448), à l'ancienne permission

(446) *III Esdr.* VI, 11.
(447) *III Esdr.* IV, 48.
(448) *III Esdr.* VI, 17.

rdée par Cyrus aux Juifs de rebâtir le
)le? — 2° L'auteur suppose que Zoroba-
ıe revint pas le premier en Judée, lors-
Cyrus y renvoya les Juifs, et il suppose
contre la vérité de l'histoire (449). —
ne met la consécration de l'autel (450)
renouvellement des sacrifices que dans
conde année de Darius, ce qui répugne
re au vrai Esdras, qui nous apprend
cela arriva au septième mois (dans la
ıière année du retour des Juifs), sous le
e de Cyrus, et avant qu'Artaxerxès eût
ndu de continuer l'ouvrage du temple
). 4° Il donne à Esdras la qualité de
d prêtre (452) dans une circonstance où
; savons par Néhémias (453) qu'Esdras
ıit qu'un simple prêtre. 5° Il avance sans
ıne preuve deux faits insoutenables :
, que Zorobabel était garde du corps de
us (en Perse) (454), pendant que le même
)babel était sûrement à Jérusalem (455);
re fait aussi incroyable que le premier,
que Darius (lorsqu'il fut élevé à l'em-
) fit vœu de rebâtir le temple de Jérusa-
(456). Si cela était, qu'était-il besoin de
: fouiller dans les archives pour savoir
yrus l'avait autrefois permis (457). —
fait dire à Darius, qu'il donne aux Juifs
entière immunité de toutes sortes de
ges (458; et nous savons par Néhémias
les Hébreux étaient surchargés de tri-
(459). — 7° Il distingue, ce semble,
émias d'Athersatha (460), quoique se-
l'opinion commune *Athersatha* soit
)lement le nom de l'office d'échanson
), que Néhémias avait eu auprès d'Ar-
rxès : ou plutôt s'il n'a pas prétendu
distinguer, il confond cet Athersatha
: il est parlé au temps de Zorobabel,
: Néhémias qui ne revint que longtemps
s Zorobabel (462). 8° L'auteur avance
fausseté manifeste, et tombe dans une
radiction visible contre lui-même, lors-
l dit que Zorobabel pria Darius de ren-
ɔr à Jérusalem les vases sacrés, que Cy-
avait préparés à cet effet (463), comme
yrus n'eût pas exécuté ce dessein; ce
est tout opposé à ce qu'en dit le vrai Es-
, et à ce que l'auteur même en a écrit
chap. II, vers. 10, 11, 12. — 9° Il charge,
re toute apparence, les Iduméens du
ıe de l'incendie du temple (464), lors-
Jérusalem fut prise par les Chaldéens.
0° Il renverse l'ordre des temps et des
ıements, en voulant réunir ensemble
e l'histoire d'Esdras. Il place à la fin de
dernier chapitre (465), une circonstance
n'arriva que sous Néhémias, et qui n'est
rapportée que dans le livre de ce dernier (466).
— 11° Il dit que Darius donna aux Juifs qui s'en retournaient à Jérusalem une escorte de mille chevaux pour les conduire en paix et en sûreté (467); précaution assez inutile pour escorter une troupe de près de cinquante mille hommes. — 12° Enfin, il donne à son récit l'air d'une fable, en disant que ces trois officiers se partagent les honneurs (468) et prescrivent en quelque sorte au roi les récompenses dont il doit honorer celui qui aura gagné le prix. De plus, ces récompenses sont excessives, c'est tout ce que pourrait prétendre un général qui aurait gagné des batailles et conquis des provinces.

Le reste du livre, du moins ce qu'il y a de vrai et de bien lié, est tiré du *premier livre d'Esdras*, presque mot pour mot; ainsi nous ne le rapporterons pas ici. Nous croyons donc que l'auteur du troisième livre est un Juif helléniste, qui, pour donner cours à l'histoire du problème que nous avons vu, a jugé à propos d'ajuster à sa narration le vrai texte d'Esdras. Mais il n'était point assez habile pour une entreprise si délicate; il est tombé dans des fautes si grossières que son ouvrage a été avec raison rejeté des Églises; et l'on s'en est tenu au texte hébreu des Juifs, et aux anciens exemplaires grecs qui n'avaient pas reçu cette addition.

Faut-il adopter le jugement que porte D. Calmet sur le *III° livre d'Esdras?* L'abbé de Vence ne l'a pas cru, et il a entrepris de réfuter le docte Bénédictin. Cette réfutation n'a pas paru bien solide à l'éditeur de sa Bible, qui, à son tour, a entrepris de justifier D. Calmet contre la critique de l'abbé de Vence : il a inséré cette justification dans le tome XVIII° de la quatrième édition, et dans le tome XXV° p. 113 seq., de la cinquième. Il nous semble que D. Calmet a été exagéré dans ses objections contre le *III° livre d'Esdras*, et dans les reproches qu'il adresse à l'auteur de ce livre; que l'abbé de Vence a plus *d'une fois* raison contre D. Calmet; qu'il aurait pu l'avoir encore plus souvent, et qu'il avait droit à plus de ménagement de la part de son critique. Il nous semble aussi qu'on attribue à l'auteur du *III° livre d'Esdras*, des fautes qui sont celles de ses copistes, et d'autres qu'une chronologie exacte et des monuments historiques feraient disparaître, du moins en partie; mais, où sont ces monuments historiques, et qui est-ce qui nous fera cette chronologie? En fait d'auteurs protestants qui se sont occupés des livres apocryphes attribués à Esdras, nous citerons Fabricius. *Codex pseud. Vet. Test.*

(449) *I Esdr.* II, 1 et seqq.
(450) *III Esdr.* V, 47 et seqq.
(451) *I Esdr.* VI, 1 et seqq.
(452) *III Esdr.* IX, 39, 40-50.
(453) *II Esdr.* VIII, 2-9.
(454) *III Esdr.* III, 4-13.
(455) *I Esdr.* V, 1, 2.
(456) *III Esdr.* IV, 45.
(457) *III Esdr.* VI, 23.
(458) *III Esdr.* IV, 50.
(459) *II Esdr.* V, 4, et IX, 37.
(460) *III Esdr.* V, 40.
(461) *II Esdr.* VIII, 9.
(462) *Voy.* notre note sur le verset 40 du ch. IV.
(463) *III Esdr.* IV, 44 et 57.
(464) *Ibid.* 45.
(465) *III Esdr.* IX, 37 et seqq.
(466) *II Esdr.* VIII, 1 et seqq.
(467) *III Esdr.* V, 2.
(468) *III Esdr.* III, 5, et seqq.

Eichhorn, *Einleitung in die apocryphischen Schriften d. Alt. Test.* 1795, p. 341 et suiv.; de Wette, *Einleitung in das Alt. Test.*, p. 368.

ESDRAS. — LIVRE III.

CHAPITRE PREMIER.

Josias immole la Pâque avec beaucoup de magnificence, et célèbre la fête des Azymes pendant sept jours. Jéchonias, Joacim, Joachim et Sédécias, règnent après lui dans Juda. Les crimes de ce prince et ceux du peuple sont punis par la captivité et par la destruction de Jérusalem.

1. Josias (469) fit célébrer dans Jérusalem, la Pâque du Seigneur (470), et elle fut immolée le quatorzième du premier mois (471).

2. Ce prince ordonna que les prêtres, revêtus de leurs habits sacerdotaux (472), serviraient tour à tour (473) dans le temple du Seigneur,

3. et que les lévites, ministres sacrés d'Israël, se purifieraient devant le Seigneur; parce que son arche sainte était dans le temple (474) qu'avait fait bâtir Salomon, fils du roi David.

4. Vous ne la porterez plus sur vos épaules (475), et maintenant donc, occupez-vous au service de votre Dieu, et ayez soin de son peuple, chacun dans vos cantons et dans vos tribus (476).

5. *Servez tous dans le temple,* selon que David, roi d'Israël, l'a ordonné, et *que l'exigea autrefois* la magnificence de Salomon son fils (477); et gardez vos départements en présence de vos frères, selon l'ordre et le rang que vous avez reçus de vos pères.

6. Immolez la Pâque (478), préparez les sacrifices à vos frères (479), et conformez-vous *en toutes choses* à l'ordre que Moïse reçut *autrefois* du Seigneur.

7. Et Josias fit distribuer au peuple qui se trouva *à cette solennité*, des moutons, des agneaux, des chèvres et des chevreaux (480), au nombre de trente mille, et trois mille veaux (481).

8. Ces choses furent fournies aux dépens du roi (482), selon la promesse qu'il en avait faite au peuple (483). Et l'on distribua

(469) Litt : *Et Josias*. Les Hébreux commencent assez ordinairement leurs livres par cette conjonction, en supposant que ce qu'ils vont dire est toujours la suite de ce qu'ils ont déjà dit dans les livres précédents, qui chez eux étaient écrits tout de suite, sans interruption. Ce qui est dit ici, jusques et compris le verset 33, est extrait presque mot à mot de *II Paral.* xxxv, 1 et suiv., et est aussi rapporté *IV Reg.* xxiii, 11 et suiv., mais plus sommairement.

(470) Les désordres, les abominations et l'idolâtrie, qui s'étaient presque universellement répandus sous le règne de Manassès et de plusieurs de ses prédécesseurs, avaient tellement banni le culte de Dieu de l'esprit des Juifs, que depuis très-longtemps ils n'observaient plus les fêtes ordonnées par sa loi; on y avait joint tant d'usages païens et idolâtres qu'on n'y reconnaissait plus aucun vestige de la pureté de leur religion.

(471) Appelé *Nisan*, qui correspond en partie à notre mois de mars, et était chez les Juifs le premier mois de leur année légale.

(472) Ces mots ne se trouvent point *II Par.* xxxv, 2, d'où ce qui est dit ici est copié. Le mot grec ἐστολισμένους signifie, vêtus d'une robe longue qui descend jusqu'aux talons.

(473) Ces paroles se trouvent, non au verset 2, mais au verset 4 du même chapitre des *Paral.*

(474) Litt. : *Qu'ils se purifiassent, afin de se disposer à remettre l'arche du Seigneur dans la maison du Seigneur*, etc. Autr. : *Remettez l'arche dans le sanctuaire du temple que Salomon*, etc. Le syriaque porte : *Et ils mirent l'arche dans le temple.* D'autres prétendent que l'auteur oppose seulement l'usage où avaient été anciennement les lévites de porter l'arche sur les épaules, lorsqu'ils étaient en chemin pour aller posséder la terre promise, à cet état de paix et de stabilité dont ils avaient joui sous Salomon, et dans lequel Josias les flattait alors qu'ils allaient rentrer.

(475) Le *II Paral.* xxxv, 3, porte seulement : *Vous ne la porterez plus;* c'est-à-dire : Vous ne l'ôterez plus du sanctuaire, comme vous avez fait, pour y mettre des idoles en sa place. — [Cette interprétation est autorisée par *II Paral.* xxxiii, 7.]

(476) Autr. : *Servez dans le sanctuaire, selon la distribution des familles et des compagnies établies parmi les lévites* [c'est ainsi que Sacy l'a traduit en français *II Par.* xxxv, 5]; et l'auteur de ce livre paraît l'avoir traduit de même au verset 2 ci-dessus. *Voy.* la seconde note sur ce verset. Le verset 4 du ch. xxxv porte : *Préparez-vous donc par vos maisons et par vos familles, selon la distribution d'un chacun de vous.*

(477) Ceci est rapporté *I Paral.* xvi, 37 et suiv., et xxiii, 1 et suiv.

(478) Le *II Par.* xxxv, 6, ajoute : *après vous être sanctifiés.*

(479) Le même verset *des Par* porte *Et disposez aussi vos frères à pouvoir faire ce que le Seigneur a commandé par le ministère de Moïse.* Le Syriaque porte : *Tuez la Pâque;* c'est-à-dire, les agneaux destinés pour faire la pâque, ainsi que les autres victimes pour les sacrifices, et préparez tout pour vos frères, et faites la Pâque selon l'ordre que Dieu a prescrit à Moïse. *Exode* xii, 13 et suiv.; *Lev.* xxiii, 5 et suiv.; *Nomb.* xxviii, 16 et suiv.

(480) Les *Paral.* ajoutent, *II*, xxxv, 7 : *de ses troupeaux et du reste de son bétail.* Voyez le verset suiv : [C'est Sacy qui dit : De *ses* troupeaux de *son* bétail; il ajoute immédiatement avec l'historien sacré · *Le roi donna tous ces animaux de son propre bien.* C'est dire en même temps deux fois la même chose.]

(481) Autr. : *trois mille bœufs.*

(482) Ces paroles doivent être jointes au verset précédent, comme elles le sont *II Paral.* xxxv, 7.

(483) Autr. : *Ses officiers offrirent aussi ce qu'ils*

prêtres, pour cette Pâque, deux mille
ıtons et cent veaux (484).
Jéchonias (485), Semeias et Nathanael,
frères, Hasabias, Oziel (486), et Ca-
(487), donnèrent cinq mille moutons et
cents veaux (488).
). Parmi la pompe de cette fête (489), les
res et les lévites se présentèrent avec
ıains azymes (490), à la tête de leurs
ıs (491).
. Et selon l'ordre et le rang de leurs
lles, ils offraient les victimes au Sei-
ır, en présence du peuple (492), confor-
ıent à ce qui est écrit dans le livre de
ıe (493).
. Ils firent (494) rôtir les agneaux (495)
nt qu'il le fallait (496), et prirent avec
ıir (497) le soin de faire cuire les victi-
pacifiques dans des chaudrons (498) et
des marmites (499).
. Les lévites en présentèrent *d'abord* à
le peuple, et firent ensuite leurs parts
lle des prêtres.
. Car les prêtres furent occupés jusqu'à
ıit (500) à offrir les graisses *des victimes*
, et les lévites avaient soin de préparer
nger pour leurs frères, les enfants d'A-
(502).
. Les chantres fils d'Asaph, étaient aussi
ıns leur rang, selon que David l'avait
nné; savoir, Asaph, Zacharie, et Jeddi-
mus (503), tous chantres du roi (504).
16. Les portiers aussi gardaient les portes
du temple sans s'éloigner un seul moment
de leur office, c'est pourquoi leurs frères
avaient soin de leur préparer à manger (505).
17. Et tout ce qui regardait le sacrifice
(506) du Seigneur se trouva achevé.
18. Et en ce jour-là (507), ils firent la Pâque, et ils offrirent des victimes au Seigneur
(508), selon l'ordre du roi Josias.
19. Les enfants d'Israël qui se trouvèrent
alors *à Jérusalem*, firent la Pâque et célébrèrent la fête des Azymes pendant sept
jours.
20. Il n'y eut point de Pâque semblable à
celle-ci dans Israël, depuis le temps du roi
Samuel (509);
21. et de tous les rois d'Israël, il n'y en a
point eu qui ait fait une Pâque comme celle
que Josias fit avec les prêtres, les lévites,
tout le peuple de Juda, les habitants de Jérusalem et tout ce qui se trouva d'Israël
(510).
22. Cette Pâque fut célébrée la dix-huitième année du règne de Josias (511).
23. Ce prince se rendit agréable au Seigneur, et marcha dans la crainte de son nom.
24. Les ordonnances qu'il fit contre ces
hommes criminels qui ont surpassé en impiété les nations mêmes, et qui n'ont point
suivi les lois qu'Israël a reçues du Seigneur,

nt promis, etc.; ainsi porte *II Paral.* xxxv, 8;
ıte de ce verset est omis ici.
(484) Le même verset des *Paral.* porte : *deux mille
ents bêtes de menu bétail avec trois cents bœufs.*
ut remarquer que l'hébreu n'a pas l'équivalent
ora commistim qui se trouve dans la Vulgate.]
(485) Autr. : *Chonenias* (*II Paralip.* xxxv, 9). Le
ıébreu כנניהו peut recevoir ces deux leçons :
Jerem. xxii, 24.
(486) Autr. : *Jehiel* (*II Paral.* xxxv, 9) en hébreu
mais les copistes ont lu sans doute יעזיאל
ansposant le premier י et en faisant un ז.
(487) Le grec porte *Joram;* mais les *Paralip.*,
ıt lu *Jozabad*, et ajoutent ainsi que le grec :
es des lévites.
(488) Autr : *Menues bêtes et cinq cents bœufs;*
les *Paralip.* v, 9.—[Ici encore, le mot *pecora*,
ıt dans la Vulgate, n'est pas dans l'Hébreu.]
(489) Litt. : *Et pendant que l'on préparait toutes
avec bien de la magnificence.* Autr. : *Après
out fut préparé.* Voy. *II Paralip.* xxxv, 10.
(490) Autr.: *Les pains sans levain.* Ceci est dans le
mais ne se trouve point dans le livre des *Paralip.*
(491) Les *Paralipomènes* ajoutent · *Selon le commandement que le roi leur en avait donné.*
(492) On a omis ici et dans le grec le verset 11
tie du verset 12 des *Paral.* xxxv.
(493) *Voy. Exode* xiii, 3 et suiv.
(494) Le Grec ajoute : *Dès le matin.*
(495) Litt. : *La Pâque*, c'est-à-dire les agneaux
devaient servir à célébrer la Pâque.
(496) *Comme il est écrit dans la loi;* ainsi porte le
t 13 des *Paralip.*
(497) Autr.: *Promptement*, comme porte le même
t.—[Mais dans la Vulgate le mot *promptement*
nd des lévites *distribuant* les victimes au
e, et non pas les faisant cuire.]
(498) Le Grec ajoute : *D'airain.*
(499) Les *Paral.* vers. 13, ajoutent: *Et dans des pots.*
(500) Litt., grec : *Jusqu'à ce que l'heure fût finie.*
Paralip., vers. 14, portent : *Jusqu'à la nuit.*
(501) Les *Paralip.*, *ibid.*, portent : *Les holocaustes
et les graisses.*
(502) Les *Paralip.*, *ibid.*, portent : *Ce qui fut cause
que les lévites n'en purent préparer pour eux et pour
les prêtres fils d'Aaron que les derniers.*
(503) Autr. : *Selon l'ordre de David, d'Asaph,
d'Heman, et d'Idithun :* ainsi porte le vers. 15 des
Paralip. Il n'est pas possible de concevoir pourquoi il se trouve ici une si grande différence entre
les deux derniers noms.
(504) Litt. et grec : *Qui était attaché à la personne
du Roi*; ce qui ne se rapporte qu'au dernier de ces
trois chantres. Les *Paralip.*, *ibid.*, portent : *Prophètes du Roi.*
(505) [Le texte parallèle des *Paral.*, verset 15, a,
dans la Vulgate : *Paraverunt eis cibos;* l'Hébreu n'a
pas *cibos*. Il dit : *Leur préparèrent aussi* (les victimes), et c'est ainsi que s'exprime l'auteur, qui
traduit littéralement. La Vulgate paraphrase.]
(506) Autr. : *Le culte du Seigneur fut donc exactement accompli ce jour-là, soit*, etc. Voyez le vers.
16 *des Paral.;* il joint le verset suivant à celui-ci.
Le grec porte : *Ils accomplirent tout ce qui convenait
au sacrifice du Seigneur, en ce jour de la célébration
de la Pâque*, etc. Voy le verset suivant.
(507) Ces paroles ont rapport au verset précédent. — [Elles en font partie et lui appartiennent.]
(508) Litt. : *Et ils offrirent des victimes sur le sacrifice du Seigneur;* l'Hébreu et le Grec portent :
sur l'autel du Seigneur. Autr.: *Soit dans la célébration de la Pâque, soit dans l'oblation des holocaustes
qui se fit sur l'autel du Seigneur*, comme dit le vers. 16.
(509) Par rapport à la libéralité de Josias, qui fit
de plus grands présents au peuple que n'avaient
fait David et Salomon.
(510) Autr. : *Et tout ce qui se trouva de Juifs des
tribus d'Israël qui étaient alors à Jérusalem.*
(511) L'an du monde 3381; de la sortie d'Egypte
839 ans, et avant Jésus-Christ 623 ans.— [Ou,
suivant l'*Art de vérifier les dates*, l'an du monde 3442;

se trouvent dans les anciennes annales (512).

25. Et après ces actions de Josias (513), Pharaon, roi d'Egypte, vint (514) à Carchamis (515) par le chemin qui est vers (516) l'Euphrate, et Josias alla au-devant de lui.

26. Alors le roi d'Egypte envoya dire à Josias : Qu'y a-t-il entre vous et moi, ô roi de Juda? (517)

27. Je ne suis point envoyé du Seigneur pour vous faire la guerre, mais aux peuples qui sont sur l'Euphrate, hâtez-vous donc de vous retirer (518).

28. Josias ne voulut point s'en retourner (519), et se prépara à le combattre, sans avoir égard à ce que le prophète (520) vint lui dire de la part du Seigneur.

29. Et il s'avança en ordre de bataille dans les plaines (521) de Mageddo; mais les chefs de l'armée ennemie l'ayant attaqué (522),

30. Il dit à ses serviteurs : Emportez-moi hors du combat, car je suis fort blessé; et ils lui obéirent.

31. Josias fut donc transporté dans un autre char (523), et étant revenu à Jérusalem, il y mourut et fut mis dans le tombeau de ses pères.

32. Toute la Judée fut dans le deuil : et (524) ceux qui président *aux chants lugubres*, ainsi que leurs femmes (525), le pleurent encore jusqu'à ce jour, ce qui a passé comme une espèce de loi établie dans Israël.

33. Toutes ces choses sont écrites dans les histoires des rois de Juda (526); *savoir*, toutes les actions de Josias, ses faits glorieux, sa pénétration et son intelligence dans la loi de Dieu, tout ce qu'il a jamais fait (527).

34. Alors (528) les enfants d'Israël (529), prenant Jéchonias (530) qui était âgé de trente-trois ans (531) l'établirent roi en la place de Josias son père.

35. Il ne régna que trois mois sur Israël : car le roi d'Egypte (532) le déposa (533),

36. Et condamna le peuple à lui donner cent talents d'argent (534), et un talent d'or (535).

37. Il donna le royaume de Juda et de Jérusalem à Joacim (536), frère de Jécho-

de la sortie d'Egypte 1023 ans, et avant Jésus-Christ 622 ans. Mais cette chronologie, meilleure que celle d'Ussérius, corrigée ou non corrigée, suivie par Sacy, Calmet, Vence, etc., est cependant défectueuse aussi, comme l'a remarqué M. A.-F. James, en plusieurs endroits de son *Histoire de l'Ancien Testament*.]

(512) Autr.: *Ce qui se passa sous le règne de ce prince, et toutes ses actions sont rapportées dans les annales précédentes, ainsi que l'histoire de ceux qui, par leurs crimes et leur désobéissance, s'élevèrent contre Dieu, et qui par leurs excès surpassèrent en impiété les Gentils et les infidèles mêmes*, ainsi le Grec et Vatab. Ce verset ne se trouve point dans les *Paralip.* — [Ces deux versets, 23 et 24, résument les détails historiques fournis par le *IVe livre des Rois* et le *IIe des Paralip.* sur les prévarications des partisans de l'idolâtrie et sur la restauration du culte par Josias. L'auteur renvoie aux *Anciennes Annales*, comme l'auteur du *IVe des Rois* XXIII, 28, renvoie aux *Annales des rois de Juda*, et celui du *IIe des Paralip.* à celles des *rois de Juda et d'Israël*. *Voy.* ci-après le verset 33.]

(513) Autr.: *Après que Josias eut réparé le temple. II Paral.* XXXV, 20.

(514) Il s'agit du Pharaon Néchao. L'histoire de Josias qui se rapporte à l'expédition de ce Pharaon en Assyrie, va jusqu'au vers 31; elle est parallèle à *II Paral.* XXXV 20-24, et abrégée *IV Reg.* XXIII, 29, 30.]

(515) Autr.: *Charcamis. II Par.* XXXV, 20.

(516) Autr.: *Sur l'Euphrate. II Par.* 20.

(517) Autr.: *Des ambassadeurs qui lui dirent : Qu'avez-vous à démêler avec moi?* etc. *II Par.* XXXV 21.

(518) Les *Paralip.*, 21, portent : *Ce n'est pas contre vous que je viens aujourd'hui; mais je viens faire la guerre à une autre maison, contre laquelle Dieu m'a commandé de marcher en diligence : cessez donc de vous opposer aux desseins de Dieu qui est avec moi, de peur qu'il ne vous tue.*

(519) Litt. : *Mais Josias ne détourna point le chariot sur lequel il était*; expression hébraïque, pour dire qu'il continua sa marche, et qu'il ne voulut point s'en retourner; ainsi *Paralip.* vers. 22.

(520) Le Grec ajoute : *Jérémie.* Les *Paral.* vers. 22, lisent : *A ce que lui dit Néchao, roi d'Egypte, de la part de Dieu.* Saint Jérôme croit que ce fut le prophète Jérémie qui avait parlé à Néchao.

(521) Litt. : *Dans le champ.* — [Ainsi les *Paral.* 22 Le champ où la plaine de Mageddo était dans la tribu de Manassé.]

(522) Les *Paralip.*, vers. 23, ajoutent : *Et étant là, il fut blessé par des archers.*

(523) Les *Paralip.*, vers. 24, expliquent ce que c'était que ce second chariot.

(524) Le grec et les *Paralip.*, vers. 25, portent : *Et Jérémie le prophète*, etc.

(525) Les *Paralip.* portent : *Les musiciens et les musiciennes.*

(526) Les *Paralip.* vers. 27, ajoutent : *Et d'Israël.* On joint ces deux royaumes, parce que depuis la dispersion des dix tribus, les Juifs de ces deux royaumes obéissoient également au roi de Juda, qui réunissait en lui seul ce qui avait fait longtemps le partage des deux rois, ou parce que les Juifs écrivaient dans le même livre l'histoire des rois de Juda et d'Israël.

(527) Les *Paralip*, vers. 26 et 27, rapportent autrement ce verset.

(528) [Tout ce qui suit, jusqu'à la fin du chapitre, est copié presque mot pour mot sur *II Paral.* XXXVI, 1-21, qui est parallèle à *IV Reg.* XXIII, 30 et suiv., jusqu'à XXV, 21, où il y a plus de détails.]

(529) Litt. : *Le peuple de ce pays.* On l'a traduit ainsi aux livres des *Rois* et des *Paralip.* Autr. : *Ceux de la nation*, c'est-à-dire, les Juifs *ou* les enfants d'Israël. — [Plutôt *et* les enfants d'Israël.] *Voy.* la note 526.

(530) Le grec ajoute : *Fils de Josias.* D'autres exemplaires portent : *Joachas, fils de Josias*, ainsi qu'il est dit aux endroits déjà indiqués des livres des *Rois* et des *Paral.*

(531) *De vingt-trois ans*, disent les mêmes livres.

(532) *Etant venu à Jérusalem*, ajoutent les *Paral.* vers. 3.

(533) *Afin qu'il ne régnât plus à Jérusalem*, dit le même livre des *Rois*, XXIII, 33, qui ajoute d'autres circonstances qui peuvent éclaircir ce qu'il y a ici d'obscur.

(534) Ce qui peut être évalué à plus de quatre cent soixante-deux mille sept cent quatorze livres.

(535) Qui peut être évalué à soixante-quatre mille cent quatre-vingt-sept livres ou environ.

(536) Les *Paralip.* vers. 4, disent . Eliakim ; les *Rois*, Eliacim ; et ils ajoutent : *et l'appela Joakim.* — [En changeant ainsi le nom de ce personnage,

537).
Il chargea de chaînes les princes de
ır (538), et Zaracel (539), son frère, qu'il
ıa en Égypte.
Joacim avait vingt-cinq ans quand il
ıença à régner en Juda et à Jérusalem,
it le mal en présence du Seigneur.
Nabuchodonosor (540) marcha contre
41), et après l'avoir chargé de chaînes,
nmena à Babylone (542),
où il transporta aussi les vases sacrés
consacra dans son temple.
Il est parlé, dans les Annales des
, de l'impiété et des honteux dérègle-
s de Joacim.
Joachin, son fils, régna en sa place,
n'avait que dix-huit ans (543) lorsqu'il
a sur le trône.
Il régna trois mois et dix jours dans
alem, et il fit le mal devant le Sei-
r.
Vers la fin de cette année (544), Na-
ıdonosor le fit amener à Babylone avec
les vases sacrés
Et il donna à Sédécias (545) le royaume
ıda et de Jérusalem. Ce prince avait
vingt-et-un ans (546), et il en régna

Il fit le mal devant le Seigneur, et il
t point effrayé des menaces que le pro-
Jérémie vint lui faire de sa part.
Il prêta serment au roi Nabuchodo-
, et se retira après s'être parjuré; et
l'endurcissement de son cœur il viola
ordonnances du Seigneur, le Dieu d'Is-

Les princes du peuple commirent l'i-
niquité; leur impiété l'emporta sur celle
des nations, et ils profanèrent le saint tem-
ple de Jérusalem.
50. Alors le Dieu de leurs pères envoya
son ange pour les rappeler à lui, parce
qu'il voulait leur pardonner et conserver la
majesté de son temple (547).
51. Mais ils se moquaient de ceux qui ve-
naient de sa part (548), et traitaient indigne-
ment les prophètes qu'il a daigné leur en-
voyer de temps en temps;
52. Jusqu'à ce que sa colère s'étant allu-
mée contre son peuple et contre leur im-
piété, il eût ordonné aux rois des Chal-
déens de marcher contre eux.
53. *Ces cruels ennemis* répandirent autour
du temple du Seigneur le sang des jeunes
hommes *d'Israël* (549); et ils n'épargnèrent
ni les enfants, ni les vieillards, ni les jeunes
gens, ni les vierges.
54. Tout passa entre les mains *des vain-
queurs*, qui, prenant de nouveau les vases
sacrés du *temple* du Seigneur et les trésors
du roi, les portèrent à Babylone.
55. Ils brûlèrent la maison du Seigneur;
ils abattirent les murs de Jérusalem, et mi-
rent le feu dans ses tours.
56. Toute la splendeur de cette ville sainte
fut anéantie sous leurs efforts (550). Ceux
que le fer avait épargnés suivirent leurs
vainqueurs à Babylone.
57. Et ils y furent réduits en servitude
jusqu'à ce que l'empire eût passé aux Per-
ses, afin que tout ce que Jérémie (551) leur
avait dit de la part du Seigneur fût ac-
compli.
58. Et cette terre fut déserte pendant

ıraon voulait marquer le domaine qu'il pré-
t s'attribuer et conserver sur le roi de Juda.]

(537) Litt. : *son frère;* cet Eliakim est dit fils de . *IV Reg.* XXIII, 34. D'autres traduisent : de Joachaz. On s'est pu méprendre aisément ressemblance des noms de ces rois de Juda, ccédèrent à Josias, leur père.

(538) Litt. : *Il fit lier de chaînes les magistrats acim.* Quelques versions portent : *Et il char- chaînes Joacim et les princes de sa cour.* es : *Et il établit Joacim sur le trône et des neurs.* Il n'en est rien dit dans les livres des l des *Paralip.*

(539) Grec : *Saracem* ou *Saracen*, que quelques-uns sent Sara; d'autres exemplaires portent : am. Les *Paralip.*, *ibid.* vers. 4 : *Après s'être le Joachaz, il l'emmena avec lui en Egypte.* sait pourquoi Joachaz a reçu ces divers ; ou si ces changements de noms viennent de ır des copistes.

(540) Litt. : *Roi de Babylone.* Les *Paralip.*, *ibid.*, ıt : *Roi des Chaldéens.*

(541) Litt. : *après celui-là.* Les *Paralip.*, *ibid.*, 6, portent : *Ce fut contre lui que*, etc.

(542) [Il est dit aussi, *Paral.*, *ibid.*, que Nabu- nosor, ayant chargé Joakim de chaînes, *ena à Babylone*; mais voici ce que nous lisons l'*Histoire de l'Ancien Testament*, donnée par res (liv. IX, ch. 2, n. 5, tom. II, pag. 64, col. Nabuchodonosor relâcha Joakim, qu'il avait de fers, pour l'emmener avec lui, et lui la couronne à condition qu'il lui payerait . Il partit ensuite, emportant une partie des sacrés, et se faisant suivre d'un grand nom- s prisonniers juifs, phéniciens, syriens et égyptiens. Le nombre des prisonniers juifs était de trois mille vingt-trois. Parmi eux se trouvaient Daniel, Ananias, Azarias et Misaël, tous quatre du sang royal de Juda (*Dan.* I, 2, 6; *IV Reg.* XXIV. 1; *II Par.* XXXVI, 6, 7; *Jerem.* LII, 28; *Bérose*, cité par Josèphe *contre Appion*, 1, 6). » Cet événement se passa en l'an 606 avant notre ère.]

(543) [Les *Paral.*, *ibid.*, verset 9, disent : *huit ans*; mais les *Rois*, *ibid.*, 8, portent *dix-huit*, et, au même endroit des *Paral.*, le Syrien et l'Arabe ont lu *dix-huit*.]

(544) Litt. : *et l'année d'après.* Les *Paral.*, vers. 10, portent : *Et à la fin de l'année*, ou *dans le cours de l'année.* — [Il vaut mieux lire : *l'année d'après*, l'année suivante, au retour du printemps, époque d'une nouvelle expédition.]

(545) [*Oncle de Joachim*, disent les *Rois*, *ibid.*, 17, où le successeur de Joachim est appelé *Mathanias*, dont Nabuchodonosor changea le nom en celui de *Sédécias.* — *Voy.* ci-dessus la note 536.]

(546) [Les *Rois*, *ibid.*, 18, et les *Paral.*, *ibid.*, 11, disent aussi qu'il avait alors *vingt-et-un ans*; mais il est évident qu'il devait être plus âgé.]

(547) Litt. : *afin qu'il pût pardonner à son peuple et à son temple.* Les *Paralip.*, vers. 15, portent : *et à sa maison.* — *Voy.* ce verset.

(548) Litt. : *de ses anges.* Le mot *ange* signifie *envoyé de Dieu.* Les *Paral.* l'ont traduit ainsi selon la Vulgate. — *Voy.* verset 16.

(549) Litt. : *Ils passèrent par le fil de l'épée leurs jeunes hommes dans l'enceinte de leur temple saint.*

(550) Autr. : *Et ils détruisirent tout ce qu'il y avait de précieux*; ainsi *Paral.*, *ibid.*, vers. 19.

(551) *Jer.* XXV, 11, 12, et XXIX, 10.

l'espace de soixante-et-dix ans, qu'a duré le temps de sa désolation, après lequel il lui a été permis de célébrer, comme auparavant, ses fêtes et ses solennités (552).

CHAPITRE II.

Cyrus, roi des Perses, rend la liberté aux Juifs et les renvoie en Judée. Ils jettent les fondements du nouveau temple; mais Artaxerxès, sur quelques soupçons, fait arrêter tous les travaux.

1. Cyrus (553) étant roi des Perses (554), le Seigneur, pour accomplir la parole qu'il avait prononcée par la bouche de Jérémie (555),

2. toucha le cœur de ce prince, qui envoya aussitôt des lettres dans tous les lieux de sa domination (556),

3. Elles étaient écrites en ces termes : Voici ce que dit Cyrus, roi des Perses : Le Dieu d'Israël, le Seigneur souverain (557), m'a établi roi sur toute la terre (558).

4. Et il m'a ordonné (559) de lui élever un temple (560) à Jérusalem, qui est en Judée.

5. Que tout ce qui se trouve de Juifs (561) parmi vous s'en retournent à Jérusalem, et que leur Dieu soit avec eux.

6. Que tous les peuples voisins les aident de leur or et de leur argent;

7. De toutes sortes de dons, de leurs chevaux, de leurs bêtes de voiture et des autres choses que chacun de vous s'obligera de consacrer au Seigneur dans le temple de Jérusalem (562).

8. Alors les chefs des tribus et des villes de Juda et de Benjamin (563), les prêtres et les lévites à qui le Seigneur inspira de retourner à Jérusalem et d'y relever son temple ; tous ceux enfin qui demeuraient aux environs,

9. vinrent offrir leur or, leur argent et leurs chevaux (564), pendant que plusieurs autres faisaient des vœux que *le Seigneur* formait lui-même dans leurs cœurs.

10. Le roi Cyrus ayant pris les vases sacrés que Nabuchodonosor avait transportés de Jérusalem, et qu'il avait consacrés à l'idole,

11. les donna à Mithridates (565), qui était garde de ses trésors.

12. Et Mithridates les remit par son ordre entre les mains de Salmanasar (566), gouverneur de Judée.

13. Voici le nombre de ces vases : deux mille quatre cents urnes d'argent, trente tasses d'argent, trente fioles d'or, deux mille quatre cents d'argent, et mille autres vases (567).

14. Tous les vases d'or et d'argent étaient au nombre de cinq mille huit cent soixante (568).

15. Et ils furent comptés à Salmanasar (569) et à tous les capitifs qui retournaient à Jérusalem (570).

(552) Litt. : *et que la terre célébrât ses jours de sabbat* [ou plutôt ses années sabbatiques]; *car elle fut dans un sabbat continuel durant tout le temps de sa désolation, jusqu'à ce que les soixante-dix ans fussent accomplis.*

(553) Ce qui est rapporté ici jusqu'au ℣ 16 est pris presque mot pour mot de *I Esdr.* I, 1-11.

(554) Il est dit, *I Esdr.* I, 1, que ce fut la *première année du règne* de ce prince [non sur la Perse seulement, mais sur le royaume, formé de la réunion de la Médie et de la Babylonie à la Perse].

(555) [*Voy.* le chap. précédent, vers. 57 et 58, et les notes; ces deux versets, comme *I Par.* XXXVI, 21, rappellent la prophétie de Jérémie.] L'auteur dit ici que les soixante-dix années que devait durer la captivité prédite par ce prophète étaient accomplies, et que le temps approchait de la délivrance des Juifs, de leur retour en la terre promise, et du rétablissement du temple et de la ville de Jérusalem.

(556) Autr. : *et il fit publier dans tout son royaume cette ordonnance, même par écrit;* ainsi *I Esdr.* I, 1.

(557) Litt. : le Très-Haut.

(558) *I Esdras* I, 2, porte : *Les royaumes de la terre;* hyperbole pour dire : les royaumes de l'Asie.

(559) Par son prophète (*Isa.* XLIV, 28, et XLV, 1 et suiv.), ainsi que je l'ai lu moi-même... Josèphe (*Antiq.* liv. XI, 1, ch. 1) assure que Cyrus avait lu cette prophétie d'Isaïe. Citons cet historien. « Dieu, dit-il, mit dans le cœur de Cyrus d'écrire la lettre suivante et de l'envoyer par toute l'Asie : *Nous croyons que le Dieu tout-puissant qui nous a établi roi de toute la terre est le Dieu que le peuple d'Israël adore; car il a prédit par ses prophètes que nous porterions le nom que nous portons, et que nous rétablirions le temple de Jérusalem consacré à son honneur dans la Judée.* — Ce qui faisait ainsi parler ce prince, continue l'historien, c'est qu'il avait lu dans les prophéties d'Isaïe, écrites deux cent dix ans avant qu'il fût né, et cent quarante ans avant la destruction du temple, que Dieu lui avait fait connaître qu'il établirait Cyrus roi sur diverses nations, et lui inspirerait la résolution de renvoyer son peuple à Jérusalem pour y bâtir son temple. Cette prophétie lui donna une telle admiration que, désirant l'accomplir, il fit assembler à Babylone les principaux des Juifs, et leur dit qu'il leur permettait de retourner en leur pays, » etc.

(560) Litt. : *De lui bâtir une maison.*

(561) Juifs, même fugitifs, en quelque lieu qu'ils demeurent. — Voy. *I Esdras*, I, 4.

(562) Autr. : *Pour la construction et la décoration du temple du Seigneur qui est en Jérusalem.* Le latin porte : *in ædem Domini*, etc.; ainsi le grec.

(563) Tant les Juifs que les Chaldéens qui voulurent plaire à Cyrus.

(364) Outre ce qu'ils avaient offert volontairement. — Voy. *II Esdr.*, I, 6, conféré avec 4.

(565) *I Esdras* I, 8, ajoute : *fils de Gazabar.*

(566) *I Esdras* I, 8, le nomme *Sassabasar;* c'est une erreur grossière des copistes : c'est le surnom que Zorobabel avait reçu des Chaldéens.

(567) *I Esdras* I, 9, dit : *Trente coupes d'or, mille coupes d'argent, vingt-neufs couteaux, trente tasses d'or;* et 10 : *quatre cent dix tasses d'argent pour de moindres usages, et mille autres vases.*

(568) *I Esdras* I, 11, dit : *cinq mille quatre cents vases, tant d'or que d'argent.*

(569) *Voy.* la note 566.

(570) Autr. suivant *I Esdras* I, 11, qui dit : *Sassabasar les emporta en même temps que les captifs qui étaient en Babylone retournèrent à Jérusalem.* Ce Sassabasar est Zorobabel; les Chaldéens changeaient ainsi fort souvent les noms des captifs. Ce que dit ici l'auteur est opposé à ce qu'il rapporte lui-même au verset 57 du ch. IV ci-après.

. Or (571), sous le règne d'Artaxerxès,
les Perses, quelques-uns de ceux qui
nt en Judée et à Jérusalem : Balsa-
(572), Mithridates, Sabellius (573), Ra-
us, Balthemus, Samelius(574), le secré-
, ceux enfin qui habitaient la Samarie
s lieux d'alentour, écrivirent au roi Ar-
xès la lettre suivante :
. Seigneur, vos serviteurs, Rathimus
ecteur (575), Sabellius le secrétaire, et
de votre cour que vous avez établis
erneurs de la Célésyrie et de la Phéni-
vous saluent.
. Que le Seigneur, notre roi, sache que
uifs renvoyés de Babylone viennent à
salem, cette ville rebelle et perfide;
s en relèvent les murailles, qu'ils bâ-
nt les rues (576), et qu'ils rétablissent
mple.
Si l'on n'arrête ces entreprises, ils re-
ont non-seulement de payer les tributs,
ront même en état de résister aux rois.
Et parce que le temple s'avance de
en jour, nous avons cru qu'il était im-
nt de ne rien négliger à cet égard;
Mais d'en avertir le Seigneur notre
afin que s'il le juge à propos, l'on
ilte les Annales de ses pères.
Il y trouvera des avis que ses prédé-
urs ont laissés sur ce sujet, et il appren-
ue cette ville a toujours été rebelle,
le n'a cessé de troubler la tranquillité
ois et des nations;
que les Juifs ont toujours été portés
évolte, que de tout temps ils ont sus-
les guerres, et que c'est pour cela même
leur ville a été détruite.
Maintenant donc, Seigneur notre roi,
us permettez que les Juifs rebâtissent
ville et qu'ils relèvent leurs murailles,
z que vous vous fermez l'entrée de la
yrie et de la Phénicie.
Alors le roi écrivit la lettre suivante à
mus, son inspecteur, à Balthemus (577), à
lius, son secrétaire, aux autres intendants
x habitants de Samarie et de Phénicie :

26. Après avoir lu la lettre que vous m'avez écrite, j'ai fait consulter les histoires de mes pères, et il s'est trouvé que Jérusalem a été de tout temps ennemie de la domination;

27. que le peuple qui l'habite est un peuple rebelle; toujours prêt à prendre les armes contre l'autorité la plus légitime, et a eu des rois puissants à qui la Phénicie et la Célésyrie ont payé des tributs.

28. Maintenant donc j'ai ordonné qu'on les empêchât de bâtir leur ville, et que l'on fît cesser tous les travaux;

29. de peur que leur malice n'augmente de plus en plus, et qu'un jour elle ne puisse troubler la tranquillité de notre empire.

30. Après qu'on eut fait la lecture de ces lettres, Rathimus, Sabellius le secrétaire, et les autres intendants, se rendirent en diligence à Jérusalem avec des troupes de cavalerie et d'infanterie.

31. Alors l'ouvrage du temple fut interrompu; on n'y travailla point jusqu'à la deuxième année du règne de Darius, roi des Perses.

CHAPITRE III.

Darius s'étant endormi au sortir d'un superbe festin qu'il fit à tous les grands de son royaume, trois de ses gardes se proposent l'un à l'autre un problème : savoir, qui a plus de force du vin, du roi, de la vérité ou de la femme; l'un d'eux prouve d'abord la question à l'égard du vin.

1. Le roi Darius (578) fit un grand festin à ses favoris;

2. à tous les gouverneurs de Médie et de Perse, à tous les grands de sa cour, aux préteurs, aux consuls et aux satrapes, qui gouvernaient sous ses ordres les cent vingt-sept provinces qui sont depuis l'Inde jusqu'à l'Éthiopie.

3. Après qu'ils eurent bien bu et bien mangé, et qu'ils se furent retirés, le roi monta dans sa chambre et se livra au sommeil, puis se réveilla (579).

) Ceci, depuis ce verset jusqu'au 31e est copié
Esdras IV, 7-24.—*Voy.* aussi Josèphe, *Antiq.*,
, ch. 2.
) Autr. : *Beselam.*—Voy. *I Esdr.* IV, 7. Cette
nce ne vient que de la différente leçon des
es hébraïques, et de ce que les traducteurs
atinisé le nom, et ainsi des noms sui-

) Autr. : *Thabeel* ou *Tabeel.*—Voy. *I Esdras*,
es copistes ont pris le *teth* pour le *schin*, c'est-
le ט pour un ש, lettres qui ont quelque res-
ance, et dont la première équivaut à *th* ou *t*,
onde au son fort de *ch* dans *chercher*, son que
tins et les Grecs ne pouvaient représenter que
et le σ.
) Autr. : *Reum Beeltéem*, *Samsaï.*—Voy. *I Es-*
, 8. Ces changements doivent être attribués
égligence des copistes. Par rapport à *Reum*,
a qui lisent *Rahumus*; et à l'égard de *Samsaï*,
es lisent *Semesius*. [On a vu un mot propre
eelteem, mais ce n'est qu'un nom qui exprime
lité de *Reum*, et qui se traduit par intendant
ances, ou président du conseil, ou préteur
— *Voy.* le verset suivant.]

(575) Litt. : qui était *préposé aux affaires extraordinaires.*

(576) Litt. : *les tours.* Le mot grec signifie les marchés, les places publiques, et les lieux d'assemblées. La Vulgate, *I Esdr.* I, 12, dit : *les maisons*; l'Hébreu : *les fondements.*

(577) *Voy.* le verset 16 et la note 574, et conférez avec *I Esdras* IV, 17.

(578) Ce qui est rapporté ici et au quatrième chapitre suivant ne se trouve en aucun endroit de l'Écriture, et Josèphe ne l'a su ou que par tradition ou que pour l'avoir lu dans ce même livre, qui peut-être était alors connu chez les Juifs et surtout chez les Hellénistes, c'est-à-dire chez les Juifs grecs.—*Voy.* Josèphe, liv. XI *Antiq.*, ch. 1, p. 362, grec et latin, 1535. Cette histoire a tout l'air d'une fable, et ne s'accorde pas même avec ce que l'auteur rapporte ici du premier livre d'Esdras.

(579) Il paraît, par les versets 9 et 13 ci-après, que ce qui est dit ici jusques et compris le vers. 12, se passa pendant que Darius dormait; c'est ce qui a déterminé quelques traducteurs à traduire ces paroles : *Et expergefactus est*, par celles-ci : *jusqu'à ce qu'il se fût éveillé.*

4. Alors les trois jeunes hommes qui veillaient à la garde de sa personne, se dirent l'un à l'autre :

5. Que chacun de nous propose quelque question importante, et celui qui parlera avec plus de sagesse que les autres, recevra de grands présents du roi.

6. Il sera revêtu de la pourpre, il boira dans un vase d'or, et dormira sur des étoffes précieuses. Il sera traîné dans un char dont les rênes seront d'or, il portera sur sa tête une tiare de fin lin et un collier autour de son cou.

7. Il méritera par sa sagesse d'être assis à la droite du roi (580), et il sera appelé son cousin (581).

8. Ils écrivirent ensuite chacun leur question, et les mirent toutes sous le chevet du roi.

9. Et ils dirent : Lorsque le roi sera éveillé, nous lui présenterons ces écrits, et la victoire restera, comme nous en sommes convenus, à celui de nous trois qui, au jugement du roi et des grands, aura fait voir le plus de sagesse dans ses preuves.

10. Le premier de ces gardes écrivit : Il n'y a rien de plus fort dans le monde que le vin.

11. Le second écrivit : Il n'y a rien de plus fort que la puissance du roi.

12. Et le troisième enfin écrivit : Il n'y a rien de plus fort que les femmes; mais la vérité est encore plus forte.

13. Quand le roi fut éveillé, ils prirent leurs écrits et les lui présentèrent, le roi les lut.

14. Et ayant fait assembler tous les gouverneurs des Perses et des Mèdes, les grands de sa cour (582), les préteurs et les préfets,

15. il les fit asseoir (583), et on lut ces écrits en leur présence.

16. Le roi dit ensuite : Appelez les jeunes gardes, et qu'ils s'expliquent eux-mêmes; et ils parurent aussitôt.

17. Et il leur dit : Déclarez-nous vous-mêmes les choses que vous avez écrites. Alors celui qui avait donné la force au vin parla le premier.

18. Et dit : O roi (584), combien le vin est-il plus fort que tous les hommes qui le boivent! il se rend maître de leurs pensées;

19. et il rend égales celles (585) du roi et de l'orphelin, de l'esclave et de l'homme libre, du riche et du pauvre.

20. Il leur inspire la confiance et la joie, il bannit la tristesse et le souvenir importun de leurs dettes.

21. Il rend tous les cœurs contents (586), il leur ôte la mémoire du roi et des magistrats (587); il fait que l'on ne s'entretient que de biens et de fortune (588).

22. A peine les hommes sont-ils remplis de vin qu'ils oublient les droits de l'amitié et les liens du sang; et bientôt après ils courent aux armes.

23. Et quand ils sont sortis de leur ivresse, ils ne se ressouviennent plus de ce qu'ils ont fait.

24. O hommes! Y a-t-il donc quelque chose de plus fort que le vin, puisqu'il produit de pareils effets? Et, après avoir parlé de cette manière, il se tut.

CHAPITRE IV (589).

Preuve admirable de la force du roi, de la femme et de la vérité. Cependant la vérité l'emporte sur toutes ces choses. Darius, à la prière de Zorobabel, rend les vases sacrés. Il ordonne qu'on mette les Juifs en liberté, et qu'on leur fournisse les choses nécessaires pour la construction du temple.

1 Le second garde parla ensuite et releva la force du roi.

2. O vous qui m'écoutez! Y a-t-il quelque chose de plus fort que les hommes, eux qui se soumettent la terre, la mer, et tout ce qui est renfermé dans leurs vastes espaces.

3. Le roi, cependant, est encore au-dessus d'eux; ils révèrent sa puissance et sont toujours prêts à exécuter ses ordres.

4. S'il les envoie contre les ennemis redoutables, ils marchent, ils franchissent les montagnes, renversent les murs et les tours.

5. Ils perdent la vie, mais c'est après l'avoir ôtée aux autres, et, toujours soumis aux ordres du roi, si la victoire couronne leur valeur, ils lui apportent toutes les dépouilles de ses ennemis.

6. Tous ceux aussi qui, loin des travaux de la guerre, cultivent en paix de riches campagnes, ne les voit-on pas après la moisson en apporter au roi les tributs et les prémices?

7. Si lui seul dit : Tuez, ils tuent : Pardonnez, ils pardonnent.

8. Frappez, ils frappent : Détruisez, ils détruisent : Bâtissez, ils bâtissent.

9. S'il dit : Coupez, ils coupent : Plantez, ils plantent.

10. Le peuple et les grands sont également soumis aux volontés d'un seul homme.

(580) Litt. : *Assis à la seconde place après Darius.*

(581) Litt. : Il n'y a guère d'apparence que ces trois officiers aient osé eux-mêmes déterminer la récompense que le prince serait obligé de donner à celui des trois d'entre eux qui aurait le mieux réussi sur les trois questions qu'ils devaient proposer.

(582) Litt. : *Ceux qui étaient revêtus de la pourpre.*

(583) Litt. : *En son conseil.*

(584) Litt. : *O hommes.* Autr. : *O messeigneurs.* Voyez le verset 24.

(585) Il trouble et renverse également l'esprit, etc.

(586) Grec : *Il fait qu'en soi-même chacun se croit riche et content.*

(587) Il fait que l'on ne reconnaît point de roi ni de grands seigneurs que soi-même.

(588) Litt. : *Et fait que l'on ne parle plus que par talents*, c'est-à-dire que de grosses sommes d'argent. *Voy.* le syriaque.

(589) Ce chapitre continue l'histoire commencée au chapitre precédent.

il s'assied, ensuite il boit et se livre au
neil (590).
Ils veillent tous à la garde de sa per-
e; sans qu'il leur soit permis de s'écar-
n moment pour vaquer à leurs propres
es, et ils se tiennent toujours en état
cuter ses ordres (591).
O hommes! comment donc y aura-il
que chose au-dessus du roi, puisqu'il
nsi honoré? Et il cessa de parler.
Le troisième, nommé Zorobabel (592),
nença à relever la force des femmes et
vérité.
O hommes, *qui m'écoutez!* Ni le roi, re-
de toute sa grandeur, ni le vin, ni les
nes unis ensemble, ne sont pas ce
y a de plus fort sur la terre : Qui peut
être au-dessus de toutes ces choses?
Ne sont-ce pas les femmes, puisque
d'elles seules que les rois et les peu-
qui dominent sur la terre et sur la mer,
leur origine?
Elles leur ont donné la naissance et
ont élevé ceux qui, les premiers, ont
é la vigne.
Elles filent de leurs mains les habits
les hommes se couvrent; elles font
leur gloire, et ils ne peuvent se passer
nmes.
Qu'ils aient en abondance de l'or ou
rgent; qu'ils possèdent les choses les
précieuses, si une femme belle et parée
s'offrir à leurs yeux,
ils quittent tout pour la voir, ils la
mplent avec étonnement et se sentent
le passion pour elle qu'ils n'en avaient
avant pour leurs richesses.
L'homme abandonne son père qui l'a
i; il se bannit même de son propre
pour s'attacher, sans réserve, à la
e dont il a fait choix.
Il ne trouve de plaisir qu'à l'aimer, et
lie, pour elle, son père, sa mère, et le
e sa naissance.
Les femmes n'exercent-elles donc pas
ire sur vous, et n'est-ce pas pour elles
ous vous exposez à tant de peines et
avaux?
L'homme prend son épée, il va sur les
ns pour commettre des vols et des
res; il parcourt les rivières et les

Il voit un lion, et se cache dans les
les plus creux (593) : et quand il s'est
ni de vols et de rapines, il vient tout
mettre aux pieds de celle qu'il aime.
25. Encore un coup (594), l'homme chérit
sa femme plus que son père et sa mère.
26. Plusieurs d'entre eux les ont aimées
jusqu'à en perdre la raison, et à se réduire
en servitude.
27. D'autres ont sacrifié leur vie, et ont
péché pour leur plaire.
28. Refuseriez-vous donc encore de me
croire? *J'avoue, avec vous,* que la puissance
du roi est bien grande, puisque tous les
peuples craignent si fort de l'offenser.
29. Cependant je voyais le très-grand roi
avec sa concubine Apémène, fille de Bezacis
(595); elle était assise à sa droite.
30. Et lui ayant ôté le diadème de dessus
la tête, elle le mettait sur la sienne; et de sa
main gauche elle le frappait à la joue.
31. Le roi néanmoins la regardait avec
admiration; quand elle lui souriait, il faisait
éclater sa joie; et quand elle se fâchait, il
redoublait ses caresses, jusqu'à ce qu'elle
lui eût rendu ses bonnes grâces.
32. O hommes! que pouvez-vous donc
concevoir au-dessus des femmes, puis-
qu'elles exercent sur vous un tel empire
(596).
33. Alors le roi et les grands de sa cour se
regardèrent l'un l'autre, et Zorobabel, pour-
suivant son discours, commença à parler de
la vérité.
34. O hommes qui m'écoutez! serait-il
donc possible qu'il y eût quelque chose de
plus fort que les femmes? La terre est grande,
le ciel est élevé, le soleil parcourt chaque
jour ces espaces immenses, et revient avec
rapidité au lieu d'où il était parti.
35. Toutes ces merveilles n'annoncent-
elles pas la grandeur de celui qui les a faites?
mais la vérité n'est-elle pas grande et plus
forte que toute autre chose?
36. Toute la terre en porte les plus vifs
traits (597) : Le ciel en fait l'éloge, toutes
les créatures la respectent et la craignent, et
elle n'a rien de mauvais.
37. Tout est mauvais dans le monde, le
vin, le roi, les femmes, tous les enfants des
hommes et toutes leurs œuvres; il n'y a
point en eux de vérité, et ils périront dans
leur iniquité.
38. La vérité n'est point sujette au chan-
gement; son règne s'affermit dans l'éternité;
elle subsiste et subsistera dans tout le cours
des siècles.
39. Elle n'a égard, ni aux personnes, ni

) Litt. : *et c'est sur cela;* c'est-à-dire que
ur le travail, les soins et la fidélité de ses
que le roi se repose et établit sa tranquillité.
) Litt. : *et sont prêts à lui obéir a la moindre*

) Il est difficile de comprendre comment ce
dit ici peut convenir à Zorobabel, puisqu'il
par *I Esdras,* II, 2, dont on a même copié les
aux chapitres précédents, qu'il y avait plus
ze ans qu'il était revenu à Jérusalem, et qu'il
ctuellement en Judée.
) Il ne craint ni la rencontre des lions, ni les
s de la nuit.
) Et c'est ce qui prouve ce que j'ai déjà
avancé; l'*homme,* etc.
(595) On croit que tous ces noms sont supposés :
d'autres lisent *Bartacis* ou *Becacis.* Le texte ajoute :
Très excellent.
(596) Litt. : *O hommes! pourquoi n'avoueriez-vous
pas qu'il n'y a rien de plus fort que les femmes,
puisqu'il paraît que celles qui font ce que je viens de
dire sont au-dessus du ciel et de la terre.* Ces der-
nières paroles ne sont point dans le grec; le co-
piste même semble les avoir transposées du v. 34
suivant. Ainsi on a suivi le grec, qui est beaucoup
plus clair, et où elles ne se trouvent pas.
(597) Litt. : *Toute la terre a recours à la vérité.*
Autr. : *Prêche et annonce la vérité.*

à ce qui les distingue les unes d'avec les autres; elle traite les impies et les méchants dans toute la rigueur de sa justice, et tout le monde approuve ce qu'elle fait.

40. Il n'y a rien d'injuste dans ses jugements, et elle est la force, le règne, la puissance et la majesté de tous les siècles. Gloire soit à jamais au Dieu de la vérité.

41. Zorobabel ayant cessé de parler, tout le peuple cria à haute voix : La vérité est grande, et rien n'égale sa force.

42. Alors le roi dit à Zorobabel : demandez-moi si vous voulez au delà même de ce que l'on est convenu (598), et je vous le donnerai : puisque vous avez parlé avec plus de sagesse que les autres, vous serez assis auprès de moi, et je vous appellerai mon cousin.

43. Zorobabel répondit au roi : Souvenez-vous du vœu que vous fîtes au jour que vous montâtes sur le trône des Perses (599), quand vous promîtes de relever les ruines de Jérusalem,

44. et d'y faire reporter les vases qui en avaient été enlevés, et que Cyrus avait déjà mis à part dans ce dessein, lorsqu'il se fut rendu maître de Babylone.

45. Vous fîtes vœu de rebâtir le temple que les Iduméens avaient réduit en cendre (600), pendant que les Chaldéens ravageaint la Judée.

46. Et maintenant, Seigneur, ce que je vous demande et ce que je regarde comme la plus grande récompense que je puisse obtenir est que vous rendiez au Roi du ciel le vœu que vous lui fîtes alors de votre propre bouche.

47. Darius s'étant levé aussitôt embrassa Zorobabel, et écrivit des lettres à tous les gouverneurs de l'empire, aux préfets et aux satrapes, leur ordonnant de le faire escorter, lui et tous les Juifs (601) qui retournaient à Jérusalem pour la rebâtir (602).

48. Il envoya en même temps des ordres à tous les gouverneurs de Syrie, de Phénicie, et du Liban, de fournir aux Juifs les cèdres nécessaires pour cet ouvrage (603).

49. Outre cela il fit savoir à tous les Juifs qui s'en retournaient en Judée qu'il leur rendait la liberté, et qu'ils ne devaient point craindre que ni les préfets, les magistrats ni les gouverneurs, vinssent les troubler dans Jérusalem (604).

50. Que tout le pays qu'ils avaient possédé autrefois serait libre, et que les Iduméens sortiraient des forteresses de Judée.

51. Que tous les ans l'on payerait *de son trésor* vingt talents (605) pour la construction du temple, jusqu'à ce qu'il fût entièrement achevé.

52. Et que pour offrir chaque jour les holocaustes (606) sur l'autel, ainsi qu'il était ordonné par la loi (607), l'on donnerait encore dix autres talents (608) tous les ans.

53. Que tous ceux qui retourneraient de Babylone à *Jérusalem* pour rebâtir cette ville, eussent une entière liberté, aussi bien que leurs enfants, et les prêtres qui les conduisaient.

54. Il écrivit encore sur tout ce que l'on devait fournir aux prêtres, et sur les ornements sacrés dont ils avaient besoin pour desservir dans le temple.

55. Qu'on fournirait aux lévites tout ce qui leur était nécessaire jusqu'à ce que le Temple fût achevé, et que Jérusalem fût bâtie (609).

56. Il ordonna de plus, qu'on donnerait des gages et des appointements à ceux qui seraient commis à la garde de la ville.

57. Il renvoya les vases que Cyrus avait mis à part (610), et voulut qu'on les reportât tous à Jérusalem conformément à ce que ce prince avait ordonné (611).

58. Ce jeune homme (612) s'étant retiré (613) se tourna du côté de Jérusalem (614), et rendit grâces au Roi du ciel.

(598) *Voy.* ce qui est rapporté au ch. III.

(599) Esdras ne dit rien de ce prétendu vœu. Néhémie n'en parle pas non plus.

(600) Ce ne furent point les Iduméens qui brûlèrent le temple, mais ils excitèrent les Chaldéens à le faire, et peut-être faisaient-ils partie de l'armée des Babyloniens. — [L'auteur de cette note dit affirmativement que *les Iduméens excitèrent les Chaldéens à brûler le temple* : nous ne le contestons pas; mais il se fonde sur le Psaume CXXXVI, 7 et 8, qu'il indique, supposant que ce magnifique chant national a été composé dans la grande captivité de Babylone, ce qui peut être contesté.]

(601) Litt. : *Tous ceux qui étaient avec lui.*

(602) L'auteur oublie sans doute ce qu'il rapporte lui-même aux chap. V et VI qui suivent et qu'il a extraits d'Esdras, V et VI, et il attribue à Darius et à Zorobabel la commission qui fut donnée dans d'autres circonstances à Esdras, *I*, I, II, et, treize ans après, à Néhémie par Artaxerxès. Voy. *Néhémie*, II, 1 et suiv.

(603) Litt. : *De faire couper des cèdres du Liban, et de les faire porter à Jérusalem pour rebâtir cette ville.*

(604) Litt. : *Et fit défendre à tous princes, magistrats et préfets de venir à leurs portes;* c'est-à-dire de les inquiéter et de les troubler.

(605) Ce qui peut être évalué à 92,540 livres de notre monnaie, ou environ.

(606) Grec : *Dix-sept holocaustes chaque jour.*

(607) Cette loi des dix-sept holocaustes chaque jour ne se trouve nulle part dans l'Écriture.

(608) Ce qui peut être évalué à 46,270 livres, ou environ.

(609) Ceci ne peut pas s'entendre des murailles de la ville, ni de ses fortifications; puisqu'il est certain que les Juifs ne reçurent la permission de les rebâtir que l'an du monde 3550, la vingtième année du règne d'Artaxerxès, qui permit à Néhémie de le faire, longtemps après la mort de Zorobabel, sous lequel l'auteur de ce livre suppose néanmoins que ce qu'il décrit ici est arrivé. Voy. *II Esdr.* II, 1 et suiv.

(610) *Voy.* le verset 44.

(611) Ceci avait été exécuté sous Cyrus, et ces vases avaient été remis entre les mains de Sassabasar, c'est-à-dire de Zorobabel, dès les premières années du règne de ce prince, l'an du monde 3468. Voy. *I Esdr.*, I, 7. L'auteur du livre que nous annotons l'a rapporté lui-même au chap. II, 11 et 12 ci-dessus.

(612) Zorobabel.

(613) Litt. : *Étant sorti* de la chambre du prince.

(614) C'était la coutume des Juifs, en quelque

En disant : C'est vous, Seigneur, qui
ez la victoire ; la sagesse et la gloire
appartiennent, et je suis votre servi-

Soyez à jamais béni, vous qui m'avez
i de sagesse et d'intelligence. Je con-
ai *votre nom* (615), ô Dieu de mes
!

Et ayant pris les lettres du roi, il vint
ylone (616), et fit part de ces nouvelles
ceux de ses frères qui étaient dans
ville (617).
Et ils bénirent tous le Dieu de leurs
de la permission et de la liberté qu'ils
it obtenue,
de retourner à Jérusalem, et d'y re-
le temple où son saint nom avait été
né ; et ils passèrent sept jours dans la
dans les concerts de musique.

CHAPITRE V.

ibrement de ceux qui reviennent de Ba-ne à Jérusalem. Ils y rétablissent le e de Dieu, et sont enfin obligés d'inter-pre pour quelque temps les ouvrages nencés.

près cela on choisit les chefs des villes,
l'ordre des familles et des tribus (618),
u'ils retournassent à Jérusalem avec
femmes, leurs fils et leurs filles, leurs
urs, leurs servantes et leurs trou-

Et le roi Darius envoya avec eux mille
ix pour les escorter et les conduire en
isqu'à Jérusalem, au bruit des airs de
musique, des tambours et des flûtes.

3. Tous les enfants (619) *d'Israël* étaient ainsi dans la joie, et Darius les fit tous partir avec ses escortes (620).

4. Voici les noms de ceux qui revinrent de Babylone, selon l'ordre de leurs villes, de leurs familles et de leurs tribus.

5. Des prêtres : Les enfants de Phinéès, fils d'Aaron; Jésus (621), fils de Josédec; Joacim (622), fils de Zorobabel, fils de Salathiel, de la maison de David, de la race de Pharès et de la tribu de Juda.

6. Ce fut ce Zorobabel qui parla avec tant de sagesse en présence de Darius roi des Perses (623), la seconde année de son règne au premier mois, qui est celui de Nisan.

7. Or voici ceux qui furent emmenés captifs de la Judée par Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui revinrent à Jérusalem,

8. et en Judée, chacun dans les villes et dans les départements d'où ils étaient (624) ; et qui suivirent Zorobabel et Jésus (625), savoir : Néhémias, Aréorès, Elimeus, Emmanius, Mardochée, Béelsurus, Mechpsatochor, Oliorus. Emonia était un de leurs chefs (626).

9. Voici le nombre de tout le peuple d'Israël (627) et de leurs chefs. Les enfants de Pharès (628), deux mille cent soixante-douze (629).

10. Les enfants d'Arès (630), trois mille cinquante-sept (631).

11. Les enfants de Phœmo (632), cent quarante-deux. — Les enfants de Jésus et de Joabes (633), mille trois cent deux (634).

ils fussent, de se tourner vers la ville de Jé-
et vers le lieu que Dieu y avait choisi pour
oré. Voy. *Daniel*, VI, 10.
) *Je vous louerai.*
Ceci suppose que tout ce qui est dit ci-
se passa en Perse.
Autr. : *Qui étaient revenus de Babylone.*
L'auteur de ce livre fait ici une confusion
de ce prétendu retour avec celui dont il est
ins *I Esdr.*, II, qui arriva l'an du monde 3468,
règne de Cyrus, plus de dix ans avant que
parvint à l'empire.
Litt. : *Tous les frères.*
Il paraît que ceci est contraire à ce qui est
é par *Esdras*, VIII, 22, où il est dit positive-
l'Esdras eut honte de demander une escorte
et par le verset précédent du même chapi-
st évident en effet qu'il n'en eut point.
Autr. : *Josué.*
Il n'est fait aucune mention de ce Joacim,
I Esdras. II, 2, ni par *Néhémie*, VII, 7, dans
x endroits Zorobabel est nommé le premier,
coup d'autres qui y sont aussi nommés, sont
i.
Voy. le vers. 13 du ch. IV ci-dessus.
Voy. *Néhémie*, VII, 6.
Autr. : *Josué*, dans *Néhémie*, *ibid.*
On ne sait point la raison de cette diffé-
ui se trouve entre ces noms propres et ceux
t décrits dans le livre d'*Esdras*, *I*, II, 2, et
lui de *Néhémie*, VII, 7.
Litt. : *de leur nation.*
Autr. : *Phares*, ainsi on lit *I Esdras*, II, 3,
mie, VII, 8. L'auteur de ce troisième livre
l'a sans doute confondu avec *Pharès*, fils de Juda et de Thamar. (*Gen.* XXXVIII, 29.) — N'est-il pas plus probable que les copistes ont écrit Pharès au lieu de Pharos ? On leur impute des fautes plus difficiles à commettre, et certes ce n'est pas sans raison.

(629) C'est le même nombre que dans *I Esdr.*, II, 3, et dans *Néh.*, VII, 8. Le grec ajoute ici : *les enfants de Saphat*, quatre cent soixante-douze. Ce Saphat peut-être le même que Sephatia ou Saphatia d'*Esdr.*, *I*, II, 4, et de *Néh.*, VII, 9 ; mais le nombre de ces enfants est différent.

(630) Peut-être est-ce le même qu'*Arés*; mais le nombre de ces enfants ne se rapporte point au dénombrement fait dans *I Esdr.*, II, 5, ni dans *Néh.*, VII, 10.

(631) Le grec n'en compte que sept cent cinquante-six. Le livre *I d'Esdr.*, II, 5, en compte sept cent soixante-quinze, et celui de *Néh.*, VII, 10, six cent cinquante-deux.

(632) Phœmo est le même que *Phaat-Moab*, comme porte le grec, le *I*^er *livre d'Esdr.*, *ibid.*, 6, et celui de *Néh.*, *ibid.*, 11.

(633) [*De Josué et de Joab.*, comme porte *Néh.*, *ibid.*, et comme s'il s'agissait de deux individus; mais *Esdr.*, *ibid.*, dit : *de Josué Joab*, sans mettre la conjonction *et* entre les deux noms; d'où il suit qu'ils appartiennent à un seul et même personnage, *Josué-Joab*.]

(634) Grec : Deux mille huit cent douze. Le livre d'*Esdr.*, *ibid.*, en compte autant, mais celui de *Néh.*, *ibid.*, deux mille huit cent dix-huit, et celui-ci ne se monte en tout qu'à mille quatre cent quarante-quatre.

12. (635) Les enfants de Demu (636), deux mille quatre cent soixante-dix (637). Les enfants de Choraba, deux cent cinq (638). Les enfants de Banica, cent soixante-huit (639).

13. Les enfants de Bebech, quatre cent trois (640). Les enfants d'Archad (641), quatre cent vingt-sept (642).

14. Les enfant de Cham, trente-sept (643). Les enfants de Zoroar, deux mille soixante-sept (644). Les enfants d'Adin, quatre cent soixante-un (645).

15. Les enfants d'Aderectis (646), cent huit (647). Les enfants de Ciaso et de Zelas, cent sept (648). Les enfants d'Azoroc, quatre cent trente-neuf (649).

16. Les enfants de Jedarboné, cent trente-deux (650). Les enfants d'Ananias, cent trente (651). Les enfants d'Asoni, quatre-vingt-dix (652).

17. (653) Les enfants de Marsar, quatre cent vingt-deux. Les enfants de Zabarus, quatre-vingt-quinze. Les enfants de Sepolemon, cent vingt-trois.

18. Les enfants de Nepopas, cinquante-cinq. Les enfants de Nechanatus, cent cinquante-huit. Les enfants de Cebethamus, cent trente-deux.

19. Les enfants de Crearpatros, qui *s'appelle aussi* Enocadie et de Modie, quatre cent vingt-trois; de Gramas et de Gabea, cent vingt-un;

20. De Besselon et de Ceaggé, soixante-cinq; de Bastaro, cent vingt-deux.

21. De Bechenobes, cinquante-cinq; les enfants de Liptis, cent cinquante-cinq; les enfants de Labonni, trois cent cinquante-sept.

22. Les enfants de Sichem, trois cent soixante-dix. Les enfants de Suadon et de Cliomus, trois cent soixante-dix-huit:

23. les enfants d'Ericus, deux mille cent quarante-cinq. Les enfants d'Anaas, trois cent soixante-dix. Les enfants des Prêtres (654):

24. Les enfants de Jeddus, fils d'Euther, fils d'Eliasib, trois cent soixante-douze. Les enfants d'Emerus, deux cent cinquante-deux.

25. Les enfants de Phasurii, trois cent cinquante-sept. Les enfants de Carée, deux cent vingt-sept.

26. Les Lévites (655), les enfants de Jesu en Caduhel, Bamis, Serebias, et Edias, soixante quatorze. Et le nombre de ceux qui étaient au-dessus de douze ans montait à trente mille quatre cent soixante-deux.

27. Les garçons, les filles et les femmes, au nombre de quarante mille deux cent quarante-deux.

28. Les enfants des prêtres, dont la fonction était de chanter dans le temple (656): les enfants d'Asaph, cent vingt-huit.

29. Les portiers (657): les enfants d'Esmenni, d'Aser, d'Amon, d'Accuba, de Topa, de Tobi, tous au nombre de cent trente-neuf.

30. Les prêtres (658) servant au temple: les enfants de Sel, les enfants de Gaspha, les enfants de Tobloch, les enfants de Carie, les enfants de Su, les enfants de Hellu, les

(635) Les noms et le dénombrement des enfants de ceux qui suivent sont très-peu conformes au grec et à ce qui est rapporté dans les livres d'*Esdr.*, *I*, II, et de *Néh.*, VII; ils sont tous changés et altérés.

(636) Le grec porte : *des enfants d'Elam*, douze cent cinquante-quatre; ainsi *Esdr.*, *ibid.*, 7, et *Néh.*, *ibid.*, 12.

(637) Grec : *des enfants de Zathui*, neuf cent soixante-quinze. Autr. : *Zethua*, *Esdr.*, *ibid.*, 8, *Néh.*, *ibid.*, 13, porte huit cent quarante cinq.

(638) Grec : *des enfants de Corbé*, sept cent cinq.

(639) Grec : six cent quarante-huit. *Esdr.*, *ibid.*, 10 : six cent quarante-deux.

(640) Grec : *de Bebaï*, six cent trente-trois. *Esdr.*, *ibid.*, 11 : *Bebaï*, six cent ving-trois. *Néh.*, *ibid.*, 16 : *six cent vingt-huit.*

(641) Grec : *D'Arguï*, on lit *d'Azgad* dans *Esdras*, *ibid.*, 12, et dans *Néh.*, *ibid.*, 17.

(642) Grec : *treize cent vingt-deux.* Dans *Esdras*, *ibid.*, il y a *douze cent vingt-deux*; et dans *Néh.*, *ibid.*, on compte : *deux mille trois cent vingt-deux.*

(643) Grec : *Adonicam*, ainsi *Esdras* et *Néhémie*. On a supprimé ce nom *Adoni*, et l'on s'est trompé dans le nombre : car le grec porte *six cent trente-sept*; mais, au livre de *Néh.*, il y a *six cent soixante-sept*, et celui d'*Esdr.*, *ibid.*, 13, porte *six cent soixante-six.*

(644) Il n'est fait aucune mention de celui-ci, ni dans le grec, ni dans les deux premiers livres d'*Esdras*; mais en sa place on lit : *Les enfants de Beguaï* (ou *Bagoï*), selon le grec, *deux mille soixante-six*, ou *deux mille cinquante-six*, selon *Esdr.*, *ibid.*, 14. Peut-être y avait-il ces deux noms, ou que ce changement vient de la faute du copiste, car c'est le même nombre d'enfants. Le livre de *Néh.* (II° d'*Esdr.*), *ibid.*, 19, en met *deux mille soixante-sept.*

(645) Grec et *Esdr.*, *ibid.*, 15 : *quatre cent cinquante-quatre*, ou *six cent soixante-cinq*, selon *Néh.*, *ibid.*, 20.

(646) Grec : *d'Aterezechias.* Le livre d'*Esdr.*, *ibid.*, 16, dit : *les enfants d'Ater, qui venaient d'Ezéchias*; celui de *Néh.*, *ibid.*, porte : *les enfants d'Ater, fils d'Hézéchias.*

(647) Grec : *quatre-vingt-douze*; mais il y a *quatre-vingt-dix-huit* dans *Esdras* et *Néhémie.*

(648) Grec : *De Kilan et d'Azea, soixante-sept.* Depuis ce verset, on ne trouve presque aucun rapport des noms suivants et des nombres avec ceux des livres d'*Esdras* et de *Néhémie.*

(649) Grec : d'*Azaru*, *quatre cent trente-deux.*

(650) Ceci ne se trouve point dans le grec.

(651) Grec : d'*Annis*, *cent un.*

(652) Grec : d'*Arom*, *trente-deux*, *les fils de Besaï, fils de Basaï*, *trois cent vingt-trois.* Il est dit simplement, dans *Esdr.*, *ibid.*, 17. *Les enfants de Besaï*, *trois cent vingt-trois*; et dans celui de *Néh.*, *ibid.*, 23 : *Les enfants de Besaï*, *trois cent vingt-quatre.* Le grec ajoute à ceux-ci : *les enfants d'Aariphurith, cent deux.*

(653) Tout ce qui suit est entièrement différent du grec et des deux premiers livres d'Esdras, soit par la différence des leçons, soit par les changements que les copistes ont faits en transcrivant les noms propres et les nombres; cependant on entrevoit aisément qu'on les a copiés sur les deux premiers livres d'Esdras. On peut les consulter.

(654) [Versets 24 et 25. Voy. *I Esd.* II, 36-39, et *Néh.* VII, 39-42.]

(655) *Ib.*, 40, et *Neh.*, *ib.*, 42-44.

(656) *Ib.*, 41, et *Neh.*, *ib.*, 44, 45.

(657) *Ib.*, 42, et *Neh.* *ib.*, 46.

(658) [Depuis ici jusques et y compris le verset 35, il s'agit des Nathinéens, et tout ce passage est pa-

ıts de Labana, les enfants d'Armacha, ıfants d'Accub, les enfants d'Utha, les ıts de Cetha, les enfants d'Aggab, les ıts d'Obaï, les enfants d'Anani, les en- de Canna, les enfants de Geddu,

les enfants d'An, les enfants de Raddin, ıfants de Desanon, les enfants de Nacho- ıs enfants Caseba, les enfants de Gazé, ıfants d'Ozui, les enfants de Sinoné, les ıts d'Attré, les enfants d'Hasten, les en- d'Asiana, les enfants de Manei, les en- de Nasissim, les enfants d'Accusu, les ts d'Agista, les enfants d'Azui, les en- de Favon, les enfants de Phasalon,

les enfants de Meedda, les enfants de ı, les enfants de Carée, les enfants de ıs, les enfants de Sarée, les enfants de , les enfants de Nasir, les enfants d'A- les enfants de Pedon,

les enfants de Salomon son fils, les ts d'Asophot, les enfants de Phasida, nfants de Celi, les enfants de Dedon, ıfants de Gaddahel, les enfants de Se-
,
les enfants d'Aggia, les enfants Sacha- les enfants de Sabathen, les enfants de Caroneth, les enfants de Malsith, les enfants d'Amas, les enfants de Sasus, les enfants d'Addus, les enfants de Suba, les enfants d'Eura, les enfants de Rahotis, les enfants de Phasphat, les enfants de Malmon.

35. Tous les ministres (659) du temple et les serviteurs de Salomon (660) étaient au nombre de quatre cent quatre-vingt-deux.

36. Voici (661) ceux qui vinrent de Thelmela et de Telharsa, sous la conduite de Carmellam et de Careth,

37. et qui ne purent faire connaître ni leurs villes, ni leurs familles, pour prouver qu'ils étaient du peuple d'Israël : les enfants de Dalari, de Tubal et de Nechodaïci.

38. Parmi les prêtres qui exerçaient leurs fonctions, on ne trouva point les enfants d'Obia, d'Achisos et d'Addin, qui épousa une des filles de Phargeleu.

39. Ses enfants furent appelés de son nom; mais, n'ayant point été trouvés sur les registres, ils furent privés des fonctions du sacerdoce.

40. Et (Nehemias et) Astharas (662) leur dit s'abstenir de la participation des choses saintes (663), jusqu'à ce qu'il s'élevât un

à *I Esdr.* ıı, 43-58 et à *Néh.*, *ib.*, 47-60. Les ıéens n'étaient pas prêtres, ils n'étaient pas Israélites d'origine. C'étaient les descendants ciens Gabaonites que Josué (ıx, 26, 27) con- pour couper le bois et porter l'eau nécessaires ıte, c'est-à-dire pour remplir les charges les énibles et les moins honorables du tabernacle temple. David régularisa le service de ces es, qui furent nommés *Nathinim* ou *Néthinim*, ndu en français par *Nathinéens*, et qui signi- *donnés*, parce qu'ils furent donnés aux Lévi- ur les servir dans leurs fonctions au temple r. vııı, 20). Devenus Juifs ils subirent la capti- ; revinrent au nombre de six cent douze dans ie avec Zorobabel et Esdras (*I Esdr.* ıı, 58 et)). Depuis cette époque ils ne sont plus dis- s des Juifs. Longtemps après, c'est-à-dire en- soixante-dix ans après Jésus-Christ, ceux qui ɪnt le bois au temple, furent violemment at- par un parti; c'étaient sans doute les Nathi- et Josèphe (*de Bello jud.*, lib. ıı, c. 31) en omme s'ils eussent été Juifs d'origine. Outre tes déjà indiqués, il est parlé des *Nathinéens Par.* ıx. 2; *I Esdr.* ıı, 43, 58, 70; vıı, 7, 24; ıı, 26, 31; vıı, 47, 60, 73; x, 28; xı, 3. 21. e verset 35 et les notes.]

)) Ce sont les Nathinéens. *Voy.* la note pré- e.

)) [*I Esdras*, ııı, 58, et *Néhém.* ııı, 60, disent : *Et ınts des serviteurs de Salomon*, c'est-à-dire les ıdants de ces divers Cananéens que Salomon t et assujettit aux travaux les plus pénibles et ıs bas, pour en affranchir les Israélites (*IV* x, 20-22). Je ne crois pas qu'il faille, comme a et l'a fait, les confondre avec les Nathi-]

) [Tout ce qui suit jusqu'au verset 46, y com- st parallèle à *I Esdras*, ıı, 59-70, et à *Néh.* vıı, On peut comparer les trois récits et remar- ɪn quoi ils s'accordent et en quoi ils diffè-

)) Ainsi porte le Grec. La version latine a : *it illis Nehemias et Astharas*. Les livres d'*Es- *ı de *Néhémie*, de notre Vulgate ont : *Et dixit ata eis*. Il est évident que l'auteur avait écrit : *it Astharas*, le mot dixit qui est au singulier, ıve. Je pense que le nom de *Nehemias* et la conjonction *et* ont été successivement introduits dans sa phrase par les copistes. Il est dit dans le livre de *Néhémie*, vııı, 9 : *Mais Néhémie, qui est le même qu'Athersata...*, c'est-à-dire, *qui est le même que le...* (par exemple le gouverneur, en supposant que le mot exprime une dignité); d'après cela, un copiste a pu comprendre qu'il s'agissait ici de Néhémie et il a écrit son nom : *Néhémie*, *gouverneur* ou, etc.; un autre, prenant le mot *Atharas* pour un nom d'homme et voyant deux noms, aura mis la conjonction *et* entre eux. Mais ici, ce n'est point de Néhémie qu'il est question, c'est de Zorobabel. Le copiste qui a écrit Néhémie s'est donc trompé. Les commentateurs, expliquant le texte parallèle d'*Esdras*, *I*, ıı, 63, ont cru aussi qu'il s'agissait de Néhémie; ils se sont donc trompés comme ce copiste. Le mot *Athersata* se rencontre quatre fois dans l'Ecriture. D'abord ici, *I Esdras*, ıı, 63, et dans *Néhémie*, vıı, 65, et ne peut s'entendre que de Zorobabel, comme on le voit dans le verset 2 de ce même chapitre d'*Esdras* et par le 7ᵉ du même chapitre de *Néhémie*, et par les versets 48, 56 et 68 ci-après, parallèles à *I Esdras*, ııı, 2, 8, et ıv, 2. En troisième lieu, dans *Néhémie*, vıı, 70, où il ne peut encore désigner que Zorobabel, ce verset étant parallèle à *I Esdras*, ıı, 69. Enfin ce mot se trouve pour la dernière fois dans *Néhémie*, vııı, 9, où il suit le nom même de Néhémie. Ainsi, copistes du *troisième livre d'Esdras* et commentateurs des deux premiers, qui ont vu Néhémie dans *Athersata*, ailleurs que dans le dernier endroit, se sont également trompés. Mais que signifie le mot *Astharas?* On ne le sait pas; et le mot *Athersata*? On l'ignore aussi. Ce mot n'est pas hébreu; les commentateurs, persuadés qu'il ne désignait que Néhémie, et considérant que Néhémie avait été *échanson du roi* de Perse (*Neh.* ı, 11 et ıı, 1), ont cru qu'il exprimait cette dignité et ont trouvé qu'en effet il voulait dire *échanson du roi*. Je n'en crois rien, parce que Zorobabel plus souvent désigné par le même mot, avant même que Néhémie fût né, n'avait point été échanson.

(663) Autr. : *de ne point manger des choses sacrées*. Ainsi *I Esdras*, ıı, 63, et *Neh.*, vıı, 65. C'est-à-dire des victimes offertes, comme avaient le droit d'en manger ceux dont les généalogies prouvaient qu'ils étaient prêtres.

souverain pontife rempli de science et de vérité (664).

41. Or tous les enfants d'Israël se montaient à quarante-deux mille trois cent quarante (665);

42. sans les serviteurs et les servantes qui étaient au nombre de sept mille trois cent trente-sept, outre deux cent soixante-cinq (666) chantres de l'un et de l'autre sexe.

43. Ils menaient avec eux quatre cent trente-cinq chameaux, sept mille trente-six chevaux, deux cent mille quarante-cinq mulets, et cinq mille vingt-cinq bêtes portant le joug.

44. Quelques-uns des chefs des familles étant arrivés à Jérusalem, au lieu où avait été le temple, firent vœu de rebâtir le temple en la même place où il était auparavant, selon leur pouvoir,

45. et de mettre dans le trésor, pour les ouvrages du saint temple, douze mille mines d'or, et cinq mille d'argent (667), avec cent robes sacerdotales.

46. Les prêtres, les lévites, les chantres sacrés, les portiers, et tout le peuple d'Israël demeuraient tous dans Jérusalem et dans les villes voisines.

47. (668) Et étant enfin rentrés dans leurs anciens héritages vers le commencement du septième mois (669), ils s'assemblèrent tous avec un même cœur dans le parvis de la porte orientale.

48. Alors Jésus, fils de Josedec, et les prêtres, ses frères, Zorobabel, fils de Salathiel, et ses frères, préparèrent l'autel.

49. pour y offrir les holocaustes, conformément à ce que Moïse, l'homme de Dieu, avait ordonné dans le livre de la loi (670).

50. Il s'y trouva des gens de toutes les autres nations de la terre. Ils (les Juifs) dressèrent l'autel en sa première place (671), et offrirent au Seigneur les victimes et les holocaustes du matin.

51. Ils célébrèrent avec beaucoup de solennité la fête des Tabernacles, et les sacrifices du soir et du matin, ainsi qu'il est ordonné dans la loi (672).

52. Ils firent les oblations prescrites, les sacrifices du sabbat, des premiers jours du mois et de toutes les fêtes solennelles (673).

53. Et tous ceux qui avaient fait des vœux au Seigneur, commencèrent à lui offrir des sacrifices, depuis le premier jour du septième mois (674), quoiqu'on n'eût point encore jeté les premiers fondements du temple.

54. Ils distribuèrent avec joie aux tailleurs de pierre (675) et aux charpentiers, de l'argent et toutes sortes de nourritures (676).

55. Ils fournirent aussi aux Tyriens et aux Sidoniens des chariots (677) pour aller chercher au Liban des poutres de cèdre, et les conduire ensuite sur des radeaux jusqu'au port de Joppé, ainsi que le portait l'ordonnance du roi Cyrus.

56. Zorobabel, fils de Salathiel, Josué, fils de Josedec et leurs frères, les prêtres, les lévites, tous ceux enfin qui étaient revenus de Babylone, s'étant assemblés à Jérusalem le second mois (678) de la seconde année depuis leur retour,

57. ils jetèrent les fondements du temple au temps de la nouvelle lune (679) du second mois;

(664) [Autr. : *docte et parfait* ou *éclairé*, comme disent *Esdr.* et *Neh.* selon la Vulgate ; ou *Qui portât l'Urin et Tummim*, selon l'hébreu] ; c'est-à-dire : qui pût démêler leurs généalogies et justifier s'ils étaient de la race sacerdotale, [ou plutôt : qui pût décider cette difficulté, non par l'examen des généalogies, puisqu'elles étaient perdues, mais en consultant la volonté de Dieu au moyen de l'Urim et Thummim.]

(665) Grec : *Quarante-deux mille trois cent soixante* ; ainsi *Esdras* et *Néh.* Il faut qu'il y ait erreur dans ce copiste, puisque, dans le dénombrement des tribus particulières, on ne trouve que onze mille quatre cent quatre personnes, et qu'en y ajoutant les deux dénombrements généraux des vers. 26 et 27 précédents, on trouve soixante-dix mille sept cent quatre ; ainsi, le tout irait à quatre-vingt-deux mille cent huit personnes.

(666) Grec et *Néhém.* . *deux cent quarante-cinq* ; mais *Esdr. deux cents.*

(667) Le grec porte : *Mille mines d'or et cinq mille mines d'argent*, mais *I Esdras* II, 69 : *soixante-un mille dragmes d'or et cinq mille mines d'argent;* et *Néhémie*, VIII, 71 : *Vingt mille dragmes d'or et deux mille deux cents mines d'argent.* La mine d'or, selon quelques-uns, valant six cent quatre vingt-quinze livres six sols trois deniers de notre monnaie, ces douze mille mines peuvent être évaluées environ à huit cent quarante mille livres, et la mine d'argent, valant à proportion cinquante-sept livres six sols quelques deniers, les cinq mille mines d'argent peuvent être évaluées à deux cent quatre-vingt mille livres. Dans l'explication d'*Esdras*, *I*, II, 69, on les a évaluées à quatre cent soixante-deux mille sept cent quatorze livres, sur le pied de quatre vingt-douze livres dix sols dix deniers la mine.

(668) Ceci; jusqu'au verset 65 y compris, est extrait et copié sur *I Esd.* III, 1-13.

(669) Nommé *Tisri*, ou *Ethanim*, qui correspond en partie aux mois de septembre et d'octobre. Le 15 de ce mois il était ordonné par la loi, *Levitiq.* XXIII, 39, de célébrer la fête des Tabernacles. *Voy.* le v. 51 ci-après:

(670) *Levit.*, *ibid.*, touchant la célébration de la fête des Tabernacles.

(671) *Pendant que tous les peuples dont ils étaient environnés s'efforçaient de les en empêcher.* Ainsi *I Esd.* III, 3. L'Hébreu dit : *Mais dans la terreur que leur inspiraient les peuples voisins.*

(672) *Levit.*, *ibid.*; *Nomb.* XXIX, 12 et suiv.

(673) C'est-à-dire que depuis ce jour ils commencèrent à célébrer et à observer toutes les fêtes marquées par la loi et toutes les autres cérémonies qu'ils avaient interrompues pendant le temps de leur captivité.

(674) Litt. : *Depuis la Néoménie*, mot grec qui signifie premier jour de la lune, selon laquelle les Juifs comptaient leurs mois.

(675) *Et aux maçons*, ajoute *I Esd.* II, 7, qui n'a pas les *charpentiers.*

(676) Litt. : *A boire et à manger.* Voy. *Esd.*, *ibid.*

(677) Voy. *Esdras*, *ibid.* il parle seulement de vivres.

(678) Dans le grec et selon ce qui est rapporté, *Esdras*, *ibid.* 8, le second mois n'a point de rapport à l'année de leur retour, mais à l'année des Juifs, qui commençait en mars : ainsi, selon les Hébreux, c'était le mois appelé *I-iar.*

(679) Le premier jour du second mois. *Voy.* la note précédente.

58. et établirent des lévites, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, pour servir dans le temple à toutes sortes de fonctions. Alors Jésus se présenta ferme avec son fils (680) et les lévites; tous animés d'un même esprit s'employaient *avec joie* (681) à toutes les fonctions du temple, et à l'observation de la loi.

59. Les prêtres revêtus de leurs ornements se présentèrent (682) avec leurs trompettes; et les lévites, fils d'Asaph, avec des cymbales.

60. Et louant tous le Seigneur, ils bénissaient son nom avec les paroles de David, roi d'Israël;

61 et chantaient ce cantique au Seigneur : Que sa bonté et sa gloire s'étendront à jamais sur Israël.

62. Tout le peuple mêlait sa voix au son des trompettes, et bénissait le Seigneur, qui permettait enfin qu'on relevât son temple.

63. Et plusieurs des prêtres, des lévites et des chefs de famille qui avaient vu le premier temple (683),

64. Considérant les fondements de celui-ci, jetaient de grands cris mêlés de larmes, pendant que d'autres, élevant leurs voix, poussaient en l'air des cris de réjouissance.

65. Et on ne pouvait discerner les cris de joie d'avec les plaintes de ceux qui pleuraient, parce que tout était confus dans cette grande clameur du peuple, et l'éclat en retentissait bien loin.

66. (684) Au bruit confus de toutes ces réjouissances, les ennemis de Juda et de Benjamin vinrent demander quel en était le sujet.

67. Et ayant appris que les Israélites, revenus de captivité, bâtissaient un temple au Seigneur le Dieu d'Israël,

68. ils vinrent trouver Zorobabel, Jésus et les chefs de famille, et leur dirent : Souffrez que nous bâtissions ce temple avec vous ;

69. Parce que nous connaissons aussi votre Dieu, et nous l'avons toujours servi depuis que Asbarazeth (685), roi d'Assyrie, nous a transportés dans ce pays.

70. Alors Zorobabel, Jésus, et les chefs des familles leur dirent :

71. Nous ne pouvons permettre que vous nous aidiez à bâtir un temple au Seigneur, le Dieu d'Israël ; mais nous le bâtirons seuls, comme Cyrus, roi des Perses, nous l'a ordonné.

72. Cependant les peuples voisins inquiétaient les Juifs, détruisaient les ouvrages, leur dressaient des embûches, et venaient avec main forte troubler leurs travaux (686).

73. Ils empêchèrent par ces violences que le temple ne fût achevé du temps de Cyrus; ainsi cet ouvrage fut interrompu l'espace de deux ans, jusqu'au règne de Darius (687).

CHAPITRE VI.

Les Juifs bâtissent le temple de Jérusalem, après en avoir obtenu la permission de Darius.

1. (688) Or, la seconde année du règne de Darius (689), les prophètes Aggée et Zacharie, petit-fils d'Addin (690), furent envoyés aux Juifs qui étaient à Jérusalem et dans le reste de la Judée, et ils prophétisèrent au nom du Dieu d'Israël.

2. Alors Zorobabel, fils de Salathiel, et Jésus, fils de Josédec, commencèrent à bâtir le temple du Seigneur à Jérusalem.

3. Et pendant que les prophètes étaient avec eux et les encourageaient à l'ouvrage, Sisennès (691), satrape (692) de Syrie et de Phénicie, Satrabuzanès (693), et les au-

(680) Le grec porte : *Cadmiel*, *son frère* (de Jésus), et *les enfants d'Emadabun*, *les fils de Joda*, *les fils d'Eliadud*, *et ses frères*. Voy. *I Esdras* III, 9.

(681) Litt. : *Unanimement*. Autr. : *comme un seul homme ;* ainsi porte *Esd.*, *ibid.*

(682) *Steterunt :* ce mot est aussi dans la Vulgate, *Esdras*, *ibid.*, 10; l'hébreu a *constituerunt*.

(683) [Voy. *I Esdras* III, 12. Sur ce verset 63 on lit dans la Bible de Vence la note qui suit : « Il faut que ces hommes fussent âgés de 65 à 70 ans, puisqu'il y avait 60 ans que le premier temple avait été détruit, et qu'il y avait 70 ans que le peuple avait été emmené en captivité. » Je vais rapporter les époques telles qu'elles sont fixées dans l'*Art de vérifier les dates*. Les 70 années de captivité commencent à l'an 606 avant l'ère vulgaire, et finissent à l'an 536. Les fondements du temple furent posés en l'année suivante, 535 ; à cette époque il n'y avait que 52 ans que le temple avait été incendié par Nabuzardan, l'an 587. Ainsi les hommes qui étaient âgés de 70 ans lorsque les fondements du temple eurent été posés, avaient 19 ans lorsque cet édifice fut livré aux flammes].

(684) Ceci, jusqu'à la fin du chapitre, est extrait et copié sur *I Esdras*, IV, 1-5.

(685) Autr. : *Asor-Haddan* ou Assaradon. On le croit fils de Salmanasar, etc. [Il est nommé *Asor-Haddan* par *I Esd.* IV, 2, et *Asor-Addon* dans *IV Reg.* XIX, 37, et par *Isaïe*. XXXVII, 38 ; il était le troisième fils de Sennachérib (et non pas de Salmanasar), comme le disent ces mêmes textes. [Voy. l'*Histoire de l'Ancien Testament*, par M. James, liv. VI, ch. II, n. 6, tom. I, p. 25 col. 1 et 2.]

(686) Ceci arriva la troisième année de l'empire de Cyrus, l'an 534 [ou 535. *Voy.* la note 683] avant notre ère, et c'est à cette époque que l'on commence à compter les trois semaines de pleurs et de désolation prédites par *Daniel*, X, 2.

(687) Ceci est rapporté au *premier livre d'Esdras*, IV, 24. Cette interruption dura près de 12 ans : car Darius ne succéda point immédiatement à Cyrus. L'auteur de ce livre omet ici tout ce qui est rapporté aux versets 6-23 du même chapitre. [L'interruption dans la reconstruction du temple dura depuis l'an 535 jusqu'à l'an 520, c'est-à-dire de quatorze à quinze ans. Cyrus mourut en 529 ; Cambyse, son fils, lui succéda, et le travail qui demeura suspendu pendant son règne et celui du faux Smerdis, ne fut repris que la deuxième année (*Infra*, VI, 1, et *I Esdras* IV, 24) du règne de Darius, fils d'Hystaspe, l'an 520. *Voy.* l'*Histoire de l'Ancien Testament*, par M. James, liv. VIII, chap. 1, n. 7 et suiv., et ch. 11, n. 1, tom. II, p. 105 et suiv.]

(688) Tout ce chapitre est extrait et copié sur *I Esdras* V, 1-17, et VI, 1-12.

(689) *Esdras*, IV, 24 ; *Aggée* I, *Zach.* I, 1.

(690) Autr. : d'*Addo*. Zacharie était fils de Barachie, qui l'était d'Addo, *Zach.* I. 1

(691) Autr. : *Thathanaï*, chef de ceux qui étaient au delà du fleuve ; *Esdr.* V, 3.

(692) Litt. : *Vice-roi*. *Autr.* gouverneur. *Voy.* vers. 17 et 29.

(693) Autr. : *Stharbuzanaï*, ainsi dans *Esdr.*, *ibid.*

tres gouverneurs vinrent trouver les Juifs,

4. Et leur dirent : Par quel ordre élevez-vous ce temple et rebâtissez-vous cette ville : et qui sont ceux qui conduisent ces travaux (694) ?

5. Ils avaient été exactement instruits de tout ce qui se passait; mais les anciens des Juifs, qui étaient de retour de la captivité, trouvèrent grâce devant le Seigneur (695),

6. Et ils eurent la liberté de continuer les ouvrages du temple jusqu'à ce qu'on eût informé Darius de toutes choses, et qu'on eût su quelles étaient ses intentions.

7. Voici la copie de la lettre qu'on en écrivit à Darius ; Sisennès, satrape de Syrie et de Phénicie, Satrabuzanès (696) et ceux qui gouvernent avec lui ces provinces, au roi Darius, salut.

8. Que le roi notre maître sache qu'étant entrés en Judée et que nous étant avancés jusqu'à Jésusalem, nous avons trouvé les Juifs occupés à bâtir une vaste maison à à *leur* Dieu,

9. Et un temple de pierres polies (697) et très-grandes, et revêtu au dedans de matières précieuses ;

10. Que cet ouvrage se fait avec grand soin et qu'il s'avance entre leurs mains *de jour en jour ;* enfin qu'il s'achève avec une magnificence fort grande.

11. Alors nous nous sommes informés des anciens, et nous leur avons dit : Qui vous a donné le pouvoir de bâtir cette maison et de relever ces murs ?

12. Nous leur avons même demandé les noms de leurs anciens et de ceux qui conduisent ces ouvrages, pour vous faire un rapport exact de toutes choses.

13. Et ils ont répondu en ces termes aux demandes que nous leur avons faites : Nous sommes les serviteurs du Seigneur qui a créé le ciel et la terre.

14. Ce temple fut bâti il y a plusieurs années par un roi d'Israël, qui était très-puissant.

15. Mais nos pères ayant attiré sur eux la colère du Dieu du ciel (698 par leurs péchés, il les livra entre les mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, roi de Chaldée.

16. Ce prince détruisit par le feu cette maison sainte, et emmena à Babylone les habitants de cette ville.

17. Mais Cyrus, la première année de son règne (699), ordonna qu'on rebâtit la maison de Dieu,

18. Et qu'on retirât du temple de Babylone tous les vases d'or et d'argent que Nabuchodonosor avait fait transporter de Jérusalem à Babylone ; et ces vases furent rendus à Zorobabel et à Salmanasar (700), satrape (701),

19. Avec ordre de les remettre dans le temple de Jérusalem, de les y consacrer de nouveau, et d'y rebâtir la maison de Dieu au même lieu où elle était auparavant.

20. Salmanasar (702) se rendit aussitôt à Jérusalem, et il y jeta les fondements du temple du Seigneur; depuis ce temps-là jusqu'à présent on a travaillé à cet édifice, et il n'est par encore achevé.

21. Nous supplions donc le roi, s'il le juge à propos, qu'on fasse des recherches dans les archives de Cyrus, qui sont à Babylone ;

22. Et si on trouve que c'est par l'ordre de ce prince qu'on a jeté les fondements du nouveau temple de Dieu, qu'il plaise au roi de nous faire savoir sur cela ses ordres et sa volonté.

23 (703). Alors le roi Darius commanda qu'on allât faire des recherches dans les archives (704) ; et il se trouva à Ecbatane, ville (705) du pays des Mèdes, un livre où était écrit ce qui suit :

24. La première année du règne de Cyrus : Le roi Cyrus a ordonné que la maison de Dieu qui est à Jérusalem fût rebâtie au même lieu où l'on offrait le sacrifice continuel (706).

25. Que sa hauteur fût de dix coudées (707); sa largeur de soixante (708) ; l'épaisseur des murs de trois pierres polies (709). Que la menuiserie des côtés (710) fût d'un bois neuf, et pris dans un même endroit ; et

(694) *Infra* versets 11 et 12, et *I Esdras*, v, 4 et 10.

(695) C'est-à-dire *qu'ils ne souffriront point de cette recherche*. Ce verset à la lettre est obscur, aussi bien que dans *I Esdr.* v, 5, mais la suite en détermine le sens.

(696) *Voy.* les notes sur le 3e vers. ci-dessus.

(697) Autr. : *non polies ;* ainsi *I Esdr.* v, 8.

(698) Litt. *d'Israël*. Grec : *du Dieu céleste d'Israël : I Esdras* v, 12 : *Du Dieu du ciel*.

(699) L'an 536 avant Jésus-Christ. Ce qui est rapporté dans ce chapitre se passa en l'an 520 avant Jésus-Christ.

(700) Autr. : *Sassabasar*. Zorobabel et Sassabasar sont deux noms du même personnage. Voy. *I Esdr.* I, 8, 11, et v, 14, et ci-dessus II, 12.

(701) Litt. : *Vice-roi*, ou *chef des Juifs*. *Voy.* vers. 3 et 18.

(702) Sassabasar ou Zorobabel.

(703) Ce qui suit jusqu'à la fin du chapitre est copié sur *I Esdr.* VI, 1-12.

(704) Qui d'abord avaient été déposées à Babylone. *Supra*, vers. 21, et *I Esdr.* v, 17 ; VI, 1.

(705) Autr : *château*. *Esdr.* VI, 2,

(706) Autr. : *avec le feu continuel*. On lit simplement dans *I Esdr.* VI, 3 : *dans le lieu où il était, pour y offrir des hosties*.

(707) Le grec porte, *de soixante coudées de haut*. Il est visible que c'est ici une erreur de copiste. Le *Ier livre d'Esdr.*, *ibid.*, dit aussi *soixante coudées de haut :* on y comprenait sans doute la fondation ; ces soixante coudées peuvent être évaluées à 90 pieds ou environ.

(708) On prend ici la largeur pour la longueur. Le mot hébreu du texte parallèle. *I Esdr.*, *ibid.*, signifie simplement *étendue*. Ce texte peut se traduire : *soixante coudées de long ;* c'était la mesure du premier temple. *III Reg.* VI, 2, et *II Par.* III, 3.

(709) *Non polies*, est-il dit *I Esdr.*, *ibid.*

(710) Autr. : *la charpenterie*. Grec : *la maison de bois ;* c'est-à-dire le reste du corps du bâtiment, au-dessus des assises de pierre, devait être de bois neuf : ce qui fait comprendre que le corps du temple n'était bâti que de bois; c'est ce qu'on a insi-

que tout l'argent nécessaire pour cette dépense fût fourni de la maison du roi.

26. Que les vases sacrés, d'or ou d'argent, que Nabuchodonosor avait transportés de Jérusalem à Babylone, fussent renvoyés au temple du Seigneur, et remis au même lieu où ils avaient été placés autrefois.

27. Il a encore ordonné à Sisennès, satrape de Syrie et de Phénicie, à Satrabuzanès et aux autres gouverneurs, de veiller à l'exécution de ses ordres, et de ne point troubler les Juifs.

28. Et moi aussi je veux que ce temple s'achève ; et j'ai ordonné qu'on fournît aux Juifs tout ce qui leur est nécessaire, jusqu'à ce que la maison du Seigneur soit entièrement bâtie.

29. Qu'une partie des tributs qui se lèvent sur la Phénicie et sur la Célésyrie soit donnée exactement à Zorobabel, chef des Juifs (711), pour l'entretien des sacrifices de taureaux, de béliers et d'agneaux ;

30. Qu'on distribue encore outre cela (712) tous les ans du froment, du sel, du vin et de l'huile, selon la quantité que les prêtres exigeront par jour ; et que toutes ces choses leur soient fournies sans aucun délai,

31. afin qu'ils offrent des sacrifices au Dieu du ciel, et qu'ils prient pour la santé du roi et pour celle de ses enfants.

32. Nous ordonnons de plus, que, si quelqu'un, de quelque qualité et condition qu'il soit, viole ou méprise le moindre de ces ordres, on tire une pièce de bois de sa maison, qu'on la plante en terre, et qu'il y soit attaché, et qu'on confisque ses biens au profit du roi.

33. Que le Dieu qui a établi son nom en ce lieu-là, dissipe tous les royaumes et extermine les peuples qui étendront leurs mains pour détruire ou profaner cette maison qu'il a dans Jérusalem.

34. Moi, Darius, j'ai fait cet édit, et je veux qu'il soit exécuté très-exactement.

CHAPITRE VII.

Dédicace du temple et sa consécration. On y célèbre la fête des Azymes.

1. Alors (713) Sisennès (714), satrape de Célésyrie et de Phénicie, Satrabuzanès (715) et les autres gouverneurs, obéissant aux ordres de Darius,

2. Pressaient vivement les travaux du temple, et agissaient de concert avec les anciens des Juifs et ceux qui conduisaient l'ouvrage.

3. Tout leur succédait heureusement, suivant la prophétie d'Aggée et de Zacharie.

4. Car ils se conduisirent en toutes choses selon le commandement du Seigneur le Dieu d'Israël, et par l'ordre de Cyrus, de Darius et d'Artaxerxès, roi des Perses (716).

5. Et la maison de Dieu fut entièrement achevée (717) le vingt-troisième (718) jour du mois d'Adar (719), la sixième année du règne de Darius (720).

6. Alors les enfants d'Israël, les prêtres, les lévites, et tous ceux qui étaient revenus de captivité, firent la dédicace du temple du Seigneur, conformément à ce qui est ordonné dans la loi de Moïse (721),

7. Et ils offrirent dans cette solennité cent taureaux, deux cents béliers, quatre cents agneaux,

8. Et douze chevreaux, pour les péchés de tout le peuple, selon le nombre des tribus d'Israël.

9. Les prêtres et les lévites revêtus de

nué dans la version du vers. 4 du c. VI du *Ier livre d'Esdras*.

(711) *Voy.* le vers. 18.

(712) *S'il est nécessaire*, est-il dit dans le *Ier livre d'Esdras*, VI, 9.

(713) Tout ce chapitre est parallèle à *I Esdras*, VI. 13-22.

(714) Autr. : *Thathanaï*, dans *Esdras*.

(715) Autr. :*Stharbuzanaï*, dans *Esdras*.

(716) Cet Artaxerxès est autre que celui qui fut surnommé *Longuemain*, puisqu'il est dit ici et au verset suivant que ceci arriva la sixième année du règne de Darius ; que Darius a régné trente-six ans, et que son fils Xerxès, père dudit Artaxerxès, a régné vingt et un ans.— [Le verset 4 est une parenthèse amenée par le verset 3, qui annonce le commencement de la prospérité des Juifs due à la fidélité avec laquelle ils conformaient leur conduite à la volonté de Dieu. Dans ce verset 4, parallèle à *I Esdr.* VI, 14, il s'agit, suivant l'*Art de vérifier les dates*, d'Artaxerxès *Longuemain*. Darius, après trente-six ans de règne, mourut l'an 485 avant notre ère ; Xerxès, son fils, qui lui succéda, perdit la vie par un assassinat, au bout de douze ans de règne, et Artaxerxès Longuemain, son troisième fils, qui monta sur le trône après lui en 473, laissa, dit cet ouvrage (*Chron. de l'Hist. sainte*), la Judée jouir du repos que ses prédécesseurs lui avaient acco[rdé.]]

(717) A l'exception néanmoins des parvis et des dehors qui ne furent achevés que la neuvième année du règne de Darius, et, pour la ville, elle ne fut entièrement achevée que sous le règne d'Artaxerxès. — *Voy.* la note 720.

(718) Il est dit *I Esdr.* VI, 16, que ce fut le *troisième jour* de ce mois.

(719) C'est le douzième mois de l'année légale des Juifs, qui correspond en partie à nos mois de février et de mars.

(720) [L'an 516 avant Jésus-Christ. Les fondements du temple avaient été posés en l'an 535, c'est-à-dire dix-neuf ans avant qu'on fît la dédicace de cet édifice. « Lors donc, dit l'*Art de vérifier les dates* (*Chron. de l'Hist. sainte*, in-8°, t. II, p. 76, note), que les Juifs (*Joan.* II, 20) disent à Jésus-Christ qu'*on a employé quarante-six ans à rebâtir le temple*, ou ils ne disent pas vrai, ou cela doit s'entendre, non précisément du temple construit par Zorobabel, mais peut-être de tout le temps que Zorobabel, grand prêtre, Simon et le roi Hérode le Grand employèrent à construire et à perfectionner cet édifice. »]

(721) Voy. *Nomb.* VII, 10 et suiv., au sujet de la dédicace du tabernacle et de l'autel. Cette fête de la dédicace a été célébrée depuis, tous les ans, le 15 du même mois d'Adar, sous le nom de la dédicace du temple de Zorobabel, le même qu'Ézéchiel semble avoir décrit et prophétisé, ch. XL et suiv.

leurs ornements, et placés dans l'ordre de leurs familles, s'acquittaient de leurs fonctions, selon qu'il est écrit dans le livre de Moïse (722). Les portiers se placèrent à chacune des portes du temple.

10. Et les enfants d'Israël, avec ceux de leurs frères qui étaient revenus de Babylone, célébrèrent tous cette Pâque, le quatorzième de la lune du premier mois (723), après que les prêtres et les lévites se furent purifiés.

11. Or les captifs ne s'étaient pas tous purifiés en même temps, mais les lévites s'étaient tous purifiés ensemble (724).

12. Ainsi ils immolèrent la Pâque pour tous les Israélites revenus de captivité, pour les prêtres, leurs frères, et pour eux-mêmes.

13. Tous ceux des enfants d'Israël qui, pendant la captivité, s'étaient séparés des impiétés des nations étrangères et qui avaient cherché Dieu (725), ceux-là, dis-je, mangèrent la Pâque;

14. Et ils célébrèrent la fête des Azymes (726) pendant sept jours, mangeant en présence du Seigneur,

15. Et lui rendirent grâces de ce qu'il avait inspiré au roi d'Assyrie de relever son temple et de les favoriser dans cette entreprise.

CHAPITRE VIII.

Esdras étant parti de Babylone pour retourner à Jérusalem, reçoit des lettres d'Artaxerxès, qui contiennent les grâces que ce prince accorde aux Juifs. Dénombrement de ceux qui reviennent avec lui. Esdras, après avoir remis aux princes des prêtres l'or et l'argent qu'il avait reçus du roi, fait sa prière, et exhorte le peuple à faire pénitence de ce qu'ils ne s'étaient point séparés des étrangers.

1. Après ces choses (727), sous le règne d'Artaxerxès, roi des Perses, Esdras (728), fils d'Azarias, fils d'Helcias, fils de Salomé (729),

2. Fils de Sadoc, fils d'Achitob, fils d'Ameri (730), fils d'Azahel (731), fils de Bocci, fils d'Abisué, fils de Phinée, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, qui fut le premier pontife;

3. Esdras, dis-je, revint de Babylone; il était docteur et fort habile dans la loi que le Seigneur Dieu d'Israël avait donnée *par le ministère* de Moïse (pour être enseignée et pratiquée (732).

4. Et le roi l'éleva en gloire, parce qu'il avait trouvé grâce devant lui, et qu'il était agréable à ses yeux.

5. Plusieurs des enfants d'Israël, des prêtres, des lévites, des chantres, des portiers, et des serviteurs du temple (733), remontèrent avec lui à Jérusalem.

6. Et ils arrivèrent au cinquième mois (734) de la septième année du règne d'Artaxerxès (735), étant partis à la nouvelle lune du premier mois (736).

7. Ils revinrent donc en Judée (737) par ordre du roi, et Dieu les regarda favorablement pendant tout le voyage.

8. Car Esdras avait eu grand soin de s'instruire de tout ce qui concernait la loi, afin qu'elle ne fût violée en aucun point, et qu'il pût lui-même enseigner à Israël les préceptes et les ordonnances de son Dieu.

9. Alors les secrétaires du roi Artaxerxès vinrent trouver Esdras, prêtre et docteur de la loi, et lui rendirent une lettre, dont voici la copie :

10. ARTAXERXÈS, roi (738), à Esdras, prêtre et docteur de la loi du Seigneur, salut.

11. Ayant enfin résolu de vous combler de bienfaits, j'ai ordonné que quiconque se trouvera dans l'étendue de mon empire, du peuple d'Israël, de ses prêtres et de ses lévites, qui de son bon gré voudra retourner à Jérusalem, y aille avec vous.

12. Que ceux donc qui seront dans ce dessein s'assemblent et partent, ainsi qu'il m'a semblé bon, et de l'avis de mes favoris, les sept grands du conseil (739);

13. Afin qu'ils voient ce qui se passe à Jérusalem et dans le reste de la Judée, et que tout s'y fasse selon qu'il est ordonné dans la loi du Seigneur;

14. Qu'ils portent à Jérusalem les dons que moi et mes favoris avons voués au Dieu

(722) Voy. *Nomb.* III, 6, et VIII, 9.

(723) De l'année légale des Juifs, qui est le mois de Nisan, qui correspond en partie à notre mois de mars. Ce mois suivait immédiatement celui d'Adar dont il est parlé ci-dessus, vers. 5, ce qui pourrait faire croire que cette Pâque fut célébrée cette même année, avant que le temple ne fût achevé.

(724) Autr. : *Comme s'ils n'eussent été qu'un seul homme*; ainsi *I Esdr.* VI, 20.

(725) Les prosélytes qui s'étaient soumis à la loi.

(726) Des pains sans levain.

(727) Ceci, jusqu'au verset 30, est extrait et copié sur *I Esdr.* VII, 1-28.

(728) Autr. : *Fils de Saraias, fils d'Azarias*, etc. *Esdr.*, *ibid.*

(729) Autr. : *Fils de Sellum.*

(730) Autr. : *Amurias.*

(731) On omet ici Azarias, Maraioth, Zarahias et Ozi. Voy. *Esdras*, *ibid.*, 3 et 4.

(732) Ces dernières paroles ne sont point dans le grec, ni même dans le texte parallèle d'*Esdras*, *I*, VII, 6.

(733) Autr. : Les Nathinéens. *Voy.* vers. 35.

(734) Que les Hébreux nomment *Ab*, qui correspond à nos mois de juillet et d'août.

(735) L'an 467 avant Jésus-Christ.

(736) [Grec : *Le premier jour du premier mois*, de même *I Esdras*, VII, 9. Le premier mois était celui de *Nisan*, lequel correspond en partie à notre mois de mars. Partis de Babylone le premier jour du premier mois, ils firent halte à une certaine distance, où avait été indiqué le rendez-vous de la caravane (voyez le verset 43); et le douze de ce même mois (*Esdr.* VIII, 31, et ci-après, vers. 62), toute la réunion partit pour Jérusalem, où elle arriva le premier jour du cinquième mois : ainsi les Hébreux furent ou quatre mois ou trois mois et dix-huit jours en marche. Voy. l'*Hist. de l'Ancien Test.*, par M. l'abbé James, liv. VIII, ch. 4, n. 2, p. 122, col. 2.]

(737) Pour la seconde fois, soixante-neuf ans après que Zorobabel et les Juifs, ses frères, revinrent de Babylone à Jérusalem l'an 536. Voy. *I Esdr.* I, 1, *et supra passim.*

(738) *Roi des rois*, est-il dit dans *I Esd.* VII, 12.

(739) Voy. *I Esd.*, VII, 14.

nias (753), fils Zecholé (754), et avec lui deux cent cinquante (755) hommes :

36. Des enfants de Sala, Maasias, fils de Gotholias (756); et avec lui soixante-dix hommes :

37. Des enfants de Saphatias (757), Zarias (758), fils de Michel ; et avec lui quatre-vingts hommes :

38. Des enfants de Job, Abdias, fils de Jeheli ; et avec lui deux cent douze hommes (759) :

39. Des enfants de Banias, Salimoth, fils de Josaphia (760) ; et avec lui cent soixante hommes :

40. Des enfants de Béer, Zacharias, fils de Bébei ; et avec lui deux cent huit hommes (761) :

41. Des enfants d'Ezead, Jean (762), fils d'Eccetan ; et avec lui cent dix hommes :

42. Des enfants d'Adonicam (763), qui sont les derniers et dont voici les noms : Eliphalam, fils de Gebel et Semeïas ; et avec lui soixante-dix hommes (764).

43. Je les assemblai près du fleuve Thia (765), où nous campâmes pendant trois jours. Je fis ensuite la revue de cette multitude :

44. Et n'y ayant trouvé aucun des fils des prêtres, ni des lévites,

45. je choisis Eléazar, (766), Eccélon (767), Masman, Maloban (768), Enaathan (769), Saméa (770), Joribum (771), Natham, Envagam (772), Zacharias et Mosolanum (773), tous gens distingués et très-habiles.

46. Je les envoyai vers Loddéum (774), qui était premier garde du trésor.

47. Et je les chargeai de lui dire, à lui, à ses frères et aux autres gardes du trésor, de nous envoyer ceux qui étaient destinés à exercer les fonctions du sacerdoce dans le temple du Seigneur.

48. Et comme la main favorable de notre Dieu était sur nous, ils nous amenèrent des hommes remplis de sagesse d'entre les enfants de Moholi, fils de Lévi, fils d'Israël, et Sarabia (775), avec ses fils et ses frères, qui faisaient en tout dix-huit personnes ;

49. Des enfants de Chanania (776), Asbia (777), et Amin, avec leurs enfants, qui étaient au nombre de vingt personnes ;

breu et dans la Vulgate; mais il est dans les Septante et dans l'arabe, où on lit : *Des enfants de Zathoé*, *Séchénias*, *fils d'Ezéchiel* (selon les Septante et la Vulgate, mais, selon l'hébreu, de *Iachaziel*).]

(753) Autr.: *Séchénias. Voy.* note précédente.

(754) Autr.: *Ezéchiel*, où plutôt *Jéchéziel. Voy.* la même note.

(755) *Esdras* dit *trois cents.*

(756) [*I Esdras* dit, VIII, 7 : *Des enfants d'Alam. Isaï fils d'Athalias.* Au lieu d'*Alam*, il dit, II, 7, 31, *Elam*. Notre auteur, ch. V, 12, a *Demu*; ici, *Alam* est devenu *Sala*; *Isaï*, *Maasias*, et *Athalias*, *Gotholias*, par le changement de quelques-unes des voyelles.]

(757) [Omis ci-dessus, ch. V, 4; il est dans le grec. *Voy.* les notes sur ce verset.]

(758) Autr.: *Zébédia.* Voy. *I Esdras*, VIII, 8.

(759) *Esdras*, *ibid.*, 9, porte : *Des enfants de* Joab, Obédia, *fils de* Jahiel, *et avec lui deux cent* dix-huit *hommes.*

(760) [Le nom de *Banias* manque ici dans la Vulgate, qui a, verset 10 : *Des enfants de...*, Sélomith, *fils de* Josphias. Les Septante ont : Des enfants de Baani (ou *Bani* ou *Bannui*, ch. II, 10), *Sélomith*, fils de *Josphias.*]

(761) [*Béer* est le même que *Bébech*, V, 13. Ici la Vulgate lit : *Des enfants de* Bébaï, *Zacharias fils de* Bébaï, *et avec lui* vingt-huit *hommes*. Ces deux *Bébaï* sont sans doute différents; je prends le dernier pour un des descendants du premier.]

(762) *I Esdras*. VIII, 12 : Des enfants d'*Azgad*, *Johanan*...

(763) *Supra*, ch. V, 14 et note.

(764) *Esdras*, *ib.*, 13: *Eliphéleth*, *Jéhiel*, *Samaias*, et avec eux *soixante* hommes. Il ajoute : *Des enfants de Bégui* (ou *Béguai*, ch. II, 14, à la place duquel ont voit *Zoroas*, ci-dessus, ch. V, 14), *Uthaï et Zachur, et avec eux soixante-dix hommes*. Il est évident que ce troisième livre d'Esdras tel que nous l'avons n'est pas tel qu'il était primitivement; ce n'est qu'une copie de l'original faite par un homme peu instruit et très-inattentif. Ici comme ailleurs le texte pourrait être rétabli à l'aide du *I*[er] *livre d'Esdras*.

(765) Autr. : *Sur le bord du fleuve Thera.* Ce mot *Thia* ou *Thera* est mis ici pour *Ahava* qu'on lit dans *Esdras*, VIII, 15, 21 et 31 ; mais dans le premier de ces versets, auquel celui que nous annotons est parallèle, l'historien sacré parle d'un *fleuve* qu'il ne nomme pas et d'un *lieu* ou d'une *ville* qu'il appelle *Ahava ;* il dit : *Ad fluvium qui decurrit ad Ahava*, passage que M. Glaire traduit ainsi : *Près du fleuve qui coule vers* celui d'*Ahava*. Il adopte donc l'opinion de ceux qui ont cru que le texte parle ici de deux fleuves ; opinion destituée de la moindre probabilité, et qui disparaît devant le sentiment très-vraisemblable qui y voit et un fleuve et un lieu ou une ville. « *Ahava*, Ava ou Avah, dit M. Barbié du Bocage, est un *lieu* où Esdras réunit les familles juives.... On a supposé, continue-t-il, que ce nom devait s'appliquer exclusivement à une rivière de l'Assyrie ou à un canal qui aurait uni le Tigre à l'Euphrate : sans doute l'auteur sacré, Esdras, au ch. VIII, versets 21 et 31, donne cette dénomination à une rivière qui se jetait dans le Tigre; mais, au verset 15 du même chapitre, il l'attribue aussi à une *localité*, soit ville, soit contrée, située sur la rivière ou le fleuve du même nom. L'existence de ce lieu se trouve confirmée au ch. XVII, verset 24, du *livr. IV des Rois*, par la mention du nom d'*Avah* parmi ceux des villes d'où furent tirés les habitants que Salmanasar transféra en Samarie à la place des Israélites, car *Avah* et *Ahava* paraissent indentiques. La position d'Ahava est au reste difficile à fixer ; cependant ce lieu, ville ou contrée, devait se trouver en Assyrie. On l'a reculé jusque dans la Bactriane, où Ptolémée cite un peuple qu'il nomme *Araditæ*. » Voyez le verset 6, note 736.]

(766) Aut. : *Eliéser*. vers. 16 d'*Esdr.*, *I*, VIII.

(767) Autr. : *Ariel.*

(768) Ces deux-ci ne se trouvent point dans *Esdras*.

(769) Autr. : *Elnathan.*

(770) Autr. : Semeïa, *ibid.*

(771) Autr. : *Jarib*, ou *Joarib.*

(772) *Esdras* ne fait point mention de celui-ci.

(773) Autr. : *Mosollam*. On a omis ici un second Elnathan.

(774) Autr. : *Vers Eddo;* ainsi *Esdr.*, *I*, VIII, 17.

(775) Litt.: *Sebebiun*. Le grec porte *Asebebian;* mais dans la version on a suivi *Esdr.*, *I*, VIII, 18.

(776) Il n'est point mention de celui-ci dans *Esdr.*, non plus que d'Amir, mais d'Isaïe, des enfants de Mérari, vers. 19, qui sont omis ici.

(777) Autr.: *Hasabia. Voy.* ci-après vers. 55.

. Et deux cent vingt de ceux que David
s princes avaient établis dans le temple
pour servir les lévites (779). Tous leurs
; étaient écrits dans les registres (780).
Après cela (781), j'ordonnai un jeûne
enfants *d'Israël* en l'honneur du Sei-
r, afin qu'il nous conduisît heureuse-
dans notre voyage ; nous, tous ceux de
suite, nos enfants et nos bestiaux ;
nous défendît contre tous les piéges
;
Car j'eus honte de demander au roi
escorte de gens de pied et de cheval
nous mettre à couvert des insultes de
nnemis (783),
Parce que nous lui avions dit que no-
lieu accordait toujours sa protection à
qui le cherchaient sincèrement.
Ensuite nous offrîmes nos prières au
ieur qui nous a été favorable, et qui
a fait ressentir les effets de sa protec-

Je choisis ensuite douze hommes
re les chefs des familles et d'entre les
s, savoir : Sédébias, Asanna (784), et
ıtres,
Et je pesai en leur présence l'or, l'ar-
et les vases sacrés de la maison de no-
ieu, que le roi, les grands et les prin-
le sa cour, et tous les enfants d'Israël
nt offerts au Seigneur.
Je leur mis donc entre les mains cent
ante (785) talents d'argent, des vases
ent *du poids* de cent talents ; cent ta-
d'or,
Vingt-sept vases d'or, et douze d'un
(786) aussi fin et aussi brillant que

Et je leur dis : Vous êtes les minis-
acrés du Seigneur ; ces vases sont aussi
crés à son culte, et cet or et cet argent
é offerts au Dieu de nos pères.
Gardez *donc ce dépôt* avec grand soin,
'à ce que vous soyez de retour de Jé-
m (787) et que vous l'ayez remis aux
ns du peuple, aux prêtres, aux lévites
et aux chefs de familles, pour être conservé
dans le trésor du temple.

61. Les prêtres et les lévites, ayant reçu
cet or et cet argent pour le porter à Jérusa-
lem dans la maison de notre Dieu,

62. Nous partîmes du fleuve Thia (788), le
douzième du premier mois (789), continuant
notre marche jusqu'à Jérusalem.

63. Y étant enfin arrivés, nous laissâmes
passer trois jours, et le quatrième l'or et
l'argent furent portés à la maison de notre
Dieu, par Marimoth, fils de Jori (790), prêtre :

64. Il était accompagné d'Eléazar, fils de
Phinées, de Josadus, fils de Jésu (791) et de
Médias, fils de Banni (792), le lévite ;

65. Et on écrivit sur-le-champ ce que pe-
sait chaque chose.

66. Alors ceux qui étaient revenus de
captivité offrirent les sacrifices au Seigneur
le Dieu d'Israël, savoir : douze taureaux
pour tout le peuple, quatre-vingt-six bé-
liers,

67. Soixante-douze agneaux (793), douze
boucs pour le péché, et douze génisses pour
le salut ; et le tout fut offert en sacrifice au
Seigneur.

68. Ensuite ils présentèrent les ordres du
roi aux gouverneurs et aux satrapes de Cé-
lésyrie et de Phénicie (794) : et depuis ce
temps-là ils respectèrent le peuple d'Israël
et le temple du Seigneur.

69. Et (795) après que cela fut fait, les
chefs des tribus me vinrent trouver et me
dirent : Le peuple d'Israël, ses chefs, les
prêtres et les lévites, ne se sont point sé-
parés

70. Des abominations des étrangers et des
nations de la terre ; des Chananéens, des
Héthéens, des Phéréséens, des Jébuséens,
des Moabites, des Egyptiens et des Idu-
méens ;

71. Car ils ont pris de leurs filles et les
ont épousées ; ils ont aussi donné de ces
filles à leurs fils, ils ont mêlé la race sainte
avec les nations de la terre, et les princes et
les grands d'Israël ont commis eux-mêmes

) Ce sont ceux qui sont appelés Nathinéens.
., VIII, 20. *Voy.* ci-dessus vers. 35.
) On a suivi le sens d'*Esdr. I*, VIII, 20.
) [*Esdr.*, *ibid.*, dit : *Toutes ces personnes nommées par leurs noms*..... Où, si ce n'est
s registres ?]
) [Étant *sur le bord du fleuve Ahava*, dit *I Esdr.*
. *Voy.* le vers. 45, note 765.]
) La Bible de Sacy ajoute en forme d'expli-
: *Qu'on nous préparait ;* c'est une mauvaise
se explication. Ces piéges étaient préparés,
ntre les Juifs en particulier, mais contre tous
ageurs, par ces tribus qui, alors comme au-
ıui, vivaient de rapines et de vols à main
Voy. la note suivante.]
[*I Esdr.* VIII, 22, dit : *Qui defenderent nos ab ini-*
e que la Bible de M. Glaire traduit par : *Pour*
fendre de nos ennemis, comme s'il s'agissait des
is particuliers de ces captifs retournant dans
trie. Notre auteur l'a entendu de même ; mais
t pas ce qu'a voulu dire l'historien sacré : il
le l'ennemi commun qui a toujours couvert les
s dans l'Orient, et qui a toujours attaqué les
nes.]

(784) Autr. : *Sarabias, Hasabias ;* ainsi *I Esdr.* VIII, 24. *Voy.* ci-dessus vers. 48 et 49.

(785) Autr. : *Six cent cinquante ;* ainsi *I Esdr.*, 26.

(786) Autr. : *Vingt tasses d'or pesant mille drachmes, et deux vases d'un airain*, etc. ; ainsi *I Esdr.*, 27.

(787) Autr. : *Jusqu'à ce que vous le rendiez dans le même poids à Jérusalem aux princes*, etc. *Esdr.*, *ibid.*, 29.

(788) Autr. : *Ahava. Voy.* vers. 43, et note.

(789) Voyez vers. 6, note 736.

(790) Autr. : *Mérémoth, fils d'Urie ;* ainsi *Esdr.*, *ibid.*, 33.

(791) Autr. : *Josabed, fils de Josué ;* ainsi *Esdr.*, *ibid.*

(792) Autr. : *Noadaia, fils de Bennoï ;* ainsi *Esdr.*, *ib.*

(793) Autr. : *Douze veaux..... quatre-vingt-seize béliers..... soixante-dix-sept agneaux ;* ainsi *Esdr.*, *ibid.*, 35.

(794) Autr. : *Aux gouverneurs des pays au delà du fleuve ;* ainsi *Esdr.*, *ibid.*, vers. 36.

(795) Ceci, jusqu'au verset 91 y compris, est extrait et copié sur le *Ier liv. d'Esdr.* IX, 1-15.

cette iniquité dès le commencement de la captivité.

72. Lorsque je les eus entendus parler de la sorte, je déchirai mon manteau (796) et ma tunique (797), je m'arrachai les cheveux de la tête et les poils de la barbe, et je m'assis tout abattu de tristesse (798).

73. Alors tous ceux qui furent touchés des paroles du Dieu d'Israël, s'assemblèrent autour de moi pendant que je pleurais sur ce violement de la loi; et dans la profonde tristesse où j'étais, je demeurai assis jusqu'au sacrifice du soir (799).

74. Puis me levant du jeûne (800), et ayant mon manteau et ma tunique déchirés (801), je me mis à genoux et j'étendis mes mains vers le Seigneur,

75. et je lui dis : Mon Dieu, je suis dans la confusion, et j'ai honte de lever les yeux devant vous,

76. parce que nos péchés se sont élevés par-dessus nos têtes, que nos iniquités sont montées jusqu'au ciel,

77. Et que depuis le temps de nos pères jusqu'à ce jour nous n'avons point cessé de vous offenser.

78. C'est pour cela que nous avons été livrés, nous, nos frères et nos prêtres, entre les mains des rois étrangers, et que nous avons été abandonnés, comme nous le sommes encore aujourd'hui, à l'épée, à la servitude, au pillage et à la confusion.

79. Et maintenant, Seigneur, combien est grande la miséricorde que vous nous faites de nous avoir laissés, nous qui sommes les rejetons de votre peuple; de nous avoir donné un établissement dans le lieu saint;

80. d'avoir relevé la gloire et l'éclat de votre maison sainte, et de nous avoir nourris pendant tout le temps de notre esclavage.

81. Car notre Dieu ne nous a point abandonnés pendant que nous avons été dans une terre étrangère; mais il nous a fait trouver grâce devant les rois de Perse, et leur a inspiré de nous donner les choses nécessaires à la vie;

82. de relever le temple, de rétablir Sion, qui avait été longtemps déserte et abandonnée, et de nous rétablir enfin dans Jérusalem et dans tout le pays de Juda.

83. Et maintenant, ô mon Dieu, que dirons-nous après tant de grâces? Car nous avons violé les commandements que vous nous aviez donnés par les prophètes vos serviteurs,

84. en nous disant : La terre que vous allez posséder comme votre héritage est une terre impure, comme l'ont été celles de tous les autres peuples, et elle est remplie des ordures et des abominations dont ils l'ont couverte depuis une extrémité jusqu'à l'autre.

85. C'est pourquoi (802) ne donnez point vos filles à leurs fils; ne prenez point leurs filles pour les faire épouser à vos fils,

86. Et n'ayez jamais la paix avec eux, afin que, devenant puissants, vous mangiez en repos les biens de cette terre, et qu'après vous vos enfants en héritent et en jouissent pour jamais.

87. Tous ces maux nous sont arrivés à cause de la malignité de nos œuvres et de l'énormité de nos péchés.

88. Vous nous aviez rendu notre première splendeur (803): et nous avons de nouveau transgressé votre loi, en prenant part à toutes les abominations des nations étrangères.

89. Vous mettrez-vous donc en colère contre nous, jusqu'à exterminer entièrement votre peuple (804)?

90. Seigneur Dieu d'Israël, vous êtes véritable dans vos promesses, nous sommes aujourd'hui les seuls restes véritables de la nation choisie (805).

91. Vous nous voyez abattus en votre présence dans la vue de nos iniquités : car, après ces excès, nous ne pouvons plus subsister devant votre face.

92. Lorsqu'Esdras (806) priait de cette sorte, qu'il implorait la miséricorde de Dieu, qu'il répandait des larmes, et qu'il était étendu par terre devant le temple, une grande multitude d'hommes, de femmes, de jeunes garçons et de jeunes filles, s'assembla autour de lui; et tous ensemble ils pleurèrent amèrement.

93. Alors Jéchonias, fils de Jéhéli (807), élevant sa voix dit à Esdras (808) : Nous avons violé la loi de notre Dieu, nous avons épousé

(796) Litt. : *Mon vêtement*. On a suivi dans la version le texte de la Vulgate du *Ier liv. d'Esdr.* IX, 3.

(797) Litt.: *Ma tunique sacrée*; c'est-à-dire la robe sacerdotale dont les prêtres étaient ordinairement revêtus. Il est dit liv. *I Esdr.* VII, qu'Esdras était prêtre; ce même livre, IX, 3, porte seulement *ma tunique*.

(798) Ces marques de douleur sont fréquentes dans l'Ecriture, et encore en usage parmi les Juifs.

(799) *On offrait tous les jours un holocauste le matin et un autre le soir* (*Exode* XXIX, 39). Il s'agit ici de celui du soir. Josèphe dit (*Antiq.*, l. XIV, c. 7) qu'il se faisait à l'heure de None. Le mot hébreu de l'*Exode*, XXIX, 41, insinue que c'était vers le coucher du soleil.

(800) Ceci prouve que les Juifs prolongeaient leurs jeûnes jusqu'au soleil couché. Encore maintenant.

(801) [La Bible de M. Glaire traduit : *Mes tuniques déchirées*, quoiqu'il ne soit question que d'une tunique, *tunica*, dans *I Esdras*, IX, 5, comme ici.]

(802) *Deut.* VII, 3.

(803) Litt. : *Vous nous aviez donné une telle racine*; c'est-à-dire un ferme établissement. — *Voy.* la note sur le vers. suivant.

(804) Litt. : *Jusqu'à ce qu'il ne reste de nous et de notre nom ni vestige ni racine.*

(805) C'est-à-dire que ce qui restait alors d'Israélites vérifiait les prophéties, par lesquelles le Seigneur avait assuré dans sa colère même que, quoiqu'il eût résolu de punir son peuple, cependant il ne le détruirait pas entièrement. — Voy. *Jerem.* V, 18, et XXIV, 6.

(806) Ce qui est dit, dupuis ici jusqu'à la fin du chapitre, est extrait et copié sur *I Esdr.* X, 1-5.

(807) Autr. : *Séchénias*, fils de *Jéhiel*; ainsi *Esdr.*, *ibid.*, verset 2, qui ajoute : *l'un des enfants d'Elam*; ce qui fait croire qu'il était de ceux de la famille d'Elam, qui étaient venus avec Esdras, et dont ce prêtre historien parle au chap. VIII, 7, auquel le VIII, 36, ci-dessus est parallèle.

(808) Séchénias parle ici au nom des coupables, sans l'être lui-même; son nom ne se trouve pas dans

nmes parmi les nations étrangères.
:t maintenant vous avez l'autorité sur
peuple d'Israël, jurons tous par le
ır que nous chasserons toutes ces
; et tous ceux qui en sont nés.
.evez-vous donc et lisez au peuple la
Seigneur, comme nos pères nous
·donné.
:ar c'est à vous à le faire : agissez
vec force et nous vous y aiderons.
lors Esdras se leva et obligea les prin-
prêtres, les lévites et tout le peuple
, de lui promettre avec serment qu'ils
: ce qu'ils venaient de dire, et ils le
:rent (809).

CHAPITRE IX.

ıse les femmes étrangères et les enfants
ı étaient nés. Dénombrement des pré-
't des lévites qui avaient contracté de
ariages. Esdras lit la loi du Seigneur
ésence du peuple, et leur ordonne en-
de se retirer chacun en leur maison,
' passer le reste du jour dans la joie.

lras (810), s'étant levé de devant le
lu temple, s'en alla à la chambre de
s, fils de Nasab (811).
dans l'accablement où le jetaient les
lu peuple, il y resta quelques jours
:ndre la moindre nourriture de pain
ı.
ɪrs on publia dans toute la Judée que
ux qui étaient revenus de captivité
blassent à Jérusalem ;
ı l'on confisquerait les biens de qui-
ne s'y rendrait pas dans deux ou
urs, selon l'ordre des anciens qui
ent, et qu'il serait même regardé
étranger par tous ceux *de ses frères*
ent revenus de la captivité.

5. Ainsi tous ceux de Juda et de Benjamin
se trouvèrent à Jérusalem au temps marqué,
et ils y vinrent le vingtième jour du neu-
vième mois (812).
6. Et tout le peuple se tint dans le parvis
du temple (813), étant tout tremblant (814) à
cause du froid (815) qu'il faisait alors.
7. Et Esdras se levant leur dit : Vous avez
commis l'iniquité en épousant des femmes
étrangères, et vous avez ajouté ce péché à
tous ceux d'Israël.
8. Maintenant donc rendez gloire au Sei-
gneur (816) le Dieu de nos pères, et louez sa
magnificence (817).
9. Faites ce qui est agréable à ses yeux,
en vous séparant des nations et des femmes
étrangères.
10. Et tous répondirent à haute voix : Nous
ferons ce que vous avez dit.
11. Mais parce que l'assemblée du peuple
est grande, et que pendant le temps de l'hi-
ver (818) nous ne pouvons demeurer dehors,
outre que ce n'est pas ici l'ouvrage d'un jour
ni de deux, puisque un grand nombre d'en-
tre nous sont coupables de ce péché;
12. Que les chefs du peuple et ceux d'en-
tre nous qui ont épousé des femmes étran-
gères se présentent (819);
13. Que les anciens et les magistrats vien-
nent de tous les endroits, au jour qu'on leur
marquera, jusqu'à ce qu'ils aient détourné
la colère de notre Dieu, que nous nous som-
mes attirée par ce péché (820).
14. On (821) choisit donc pour cela Jona-
thas, fils d'Ezeli (822), et Ozias, fils de The-
cam (823). On leur donna encore pour les
aider Bozoramus, Lévis et Sabbathéus (824).
15. Et ceux qui étaient revenus de cap-
tivité firent tout ce qui avait été ordonné.
16. Alors Esdras, prêtre, choisit les prin-

ıbrement des coupables. *Infra*, IX, 27, et
ɪ, 26.
l est dit, *Néhémie* VIII, qu'Esdras leur lut
: livre de la Loi.
:cci, jusqu'au verset 13 y compris, est ex-
opié sur *I Esdr.* x, 6-14.
ıutr. : *de Johanan*, fils *d'Eliasib;* ainsi
d., vers. 6.
ıppelé *Kasleu*, qui correspond en partie à
is de novembre.
ıutr. : *devant le temple;* exposé à l'air. —
:rs. 11 ci-après.
ls craignaient la juste peine que méritait
béissance à la loi, par rapport à l'alliance
ıient faite avec des femmes étrangères.
l *cause de leur péché et des pluies;* ainsi
id., 9.
:'est-à-dire reconnaissez votre désobéis-
soumettez-vous à la loi que Dieu a donnée.
verset suivant.
econnaissez sa magnificence dans les grands
! vient de vous faire.
utr. : *Pendant le temps de la pluie;* ainsi
d., 13.
es mots : *Stent præpositi multitudinis*, ne
. pas que ces chefs eussent commis les
imes; mais qu'on les établissait juges de
s'en trouveraient coupables. [*Voy.* la
ınte.]
:es deux derniers versets sont tres-obs-
elui d'*Esdras I*, x, 14, auquel ils sont paral-
lèles, ne l'est guère moins. Parmi les interprètes, il
en est qui expliquent ainsi ce verset : « Qu'on éta-
blisse d'entre tout le peuple des chefs *qui aillent*
dans toutes les villes faire la recherche des coupables;
que tous ceux d'entre nous qui ont épousé des
femmes étrangères viennent *comparaître devant eux*
au jour qu'on leur marquera; et *que* les anciens
magistrats de chaque ville *viennent* avec eux *pour*
faire exécuter ce qui aura été ordonné; enfin que,
d'après cela, chacun fasse son devoir, jusqu'à ce
que nous ayons détourné de dessus nous la co-
lère, » etc. Ainsi, d'après cette interprétation, un
tribunal devait être établi dans chaque ville pour
connaître du fait dont il s'agit. D'autres interprètes
pensent qu'on ne proposait d'établir qu'un seul tri-
bunal, qui siégerait à Jérusalem : « Qu'on établisse
des chefs sur tout le peuple; que tous ceux d'entre
nous qui ont épousé des femmes étrangères vien-
nent *comparaître devant eux à Jérusalem*, au jour
qu'on leur marquera, » etc. Il semble que cette der-
nière interprétation doive être préférée : on était
dans l'hiver (vers. 5, 6, 11, 16 et notes), et on ne
constitua que deux juges (vers. 15). *Voy.* le
verset 16.]

(821) Ce qui est compris dans ces versets 14-25
est parallèle à *I Esdr.* x, 15-24.

(822) Autr. : *Azahel;* ainsi *Esdr.*, *ibid.*, 15.

(823) Autr. : *Jaasia, fils de Thecué.*

(824) Autr. : *Mésollam et Sébéthai, Lévites.* De
l'adjectif rendu dans notre texte par *Levis*, les co-
pistes ont fait un nom propre d'homme.

cipaux chefs des familles (825), selon leur nom, et ils commencèrent à faire leurs informations le premier jour du dixième mois (826).

17. Et le dénombrement de ceux qui avaient épousé des femmes étrangères fut achevé le premier jour du premier mois (827) de l'année suivante (828).

18. Entre les enfants des prêtres qui avaient épousé des femmes étrangères, on trouva ceux-ci :

19. Des enfants de Jésus fils de Josédec (829) et des enfants de ses frères (830), Maséas (831), Eliozerus, Joribus, et Joadéus.

20. On les obligea de chasser leurs femmes, et d'offrir un bélier pour l'expiation de leur péché (832).

21. Des enfants de Semmeri : Maséas, Essès, Jéelech. Azarias (833).

22. Des enfants de Fosere, Limosias, Hismaënis, Nathanaée, Jussio, Reddus et Thalsas (834).

23. Des lévites : Jorabdus, Séméis, Colnis, Calitas, Factéas, Colvas et Elionas.

24. Des chantres sacrés : Eliasib, Zaccharus.

25. Des portiers : Salumus et Tolbanes.

26. Du (835) peuple d'Iraël : Des enfants de Foro : Ozi, Rémias, Geddias, Melchias, Michel, Eléazar, Jammebias et Bannas.

27. Des enfants de Jolaman : Chamas, Zacharias, Jerrélus, Joddius, Hérimoth et Hélias.

28. Des enfants de Zathoïm : Eliadas, Liasumus, Zochias, Larimoth, Zabdis et Tébédias.

29. Des enfants de Zebès : Jean, Amanias, Zabdias et Eméus.

30. Des enfants de Banni : Olamus, Maluchus, Jeddéus, Jasub, Azabus et Jérimoth.

31. Des enfants d'Abdin : Naathus, Moosias, Caléus, Raanas, Maaséas, Mathathias, Beséel, Bonnus et Manassès.

32. Des enfants de Nuaé : Nonéas, Asias, Melchias, Saméas, Simon, Benjamin, Machus et Marras.

33. Des enfants d'Asom : Carianéus, Mathathias, Bannus, Eliphalac, Manassès et Seméï.

34. Des enfants de Banni : Jérémias, Medias, Abram, Johel, Banéas, Pélias, Jonas, Marimoth, Eliasib, Mathanéus, Eliasis, Orizas, Dielus, Semedius, Zambris et Joseph.

35. Des enfants de Nobéi : Idelus, Mathathias, Sabadus, Zéchéda, Sédémi, Gessé et Banéas.

36. Tous ceux-là avaient épousé des femmes étrangères, et ils les renvoyèrent avec les enfants qu'ils en avaient eus (836).

37. Les prêtres, les lévites, et tous les enfants d'Israël établis en Judée, se rendirent de tous côtés à Jérusalem, le premier jour du septième mois (837).

38. Et s'étant tous assemblés dans la place de la porte sacrée (838) qui est à l'orient,

39. ils dirent à Esdras, prêtre et docteur (839), de leur apporter la loi que le Seigneur le Dieu d'Israël leur avait donnée par le ministère de Moïse (840).

40. Et le premier jour du septième mois, le pontife Esdras apporta la loi pour la lire à toute cette multitude, aux prêtres, aux hommes et aux femmes.

41. Et il la lut au milieu de la place (841) qui est vis-à-vis la porte sacrée, depuis le matin jusqu'au soir, en présence des hommes et des femmes, et ils l'écoutèrent tous avec beaucoup d'attention.

42. Esdras, prêtre et docteur (842), monta sur un tribunal de bois (843), élevé *à ce dessein* (844).

43. Il avait à sa droite, Mathathias, Samus (845), Ananias, Azarias, Urias, Ezéchias et Balsamus :

(825) Les mêmes dont il est parlé ci-dessus, vers. 13 et 14.

(826) Nommé *Thebet* ou *Thevet*, qui correspond en partie à notre mois de décembre.

(827) Du mois de *Nisan*, qui est le premier de l'année légale, et qui correspond en partie à notre mois de mars.

(828) 465 avant Jésus-Christ.

(829) [Il y a, dans la Vulgate, *I Esdr*. x, 18 : *De filiis Josue, filii Josedec*..... La Bible de M. Glaire traduit : *Les enfants de Josué, les fils de Josédec*. Il faut : *Les enfants de Josué, fils de Josédec*; car le mot *filii* n'est pas au nominatif pluriel, mais au génitif singulier, comme dans notre auteur. *Voy*. au reste *I Esdr*. III, 2.]

(830) [La Vulgate dit *fratres*. Il faut *fratribus*, comme on le voit dans notre auteur et dans l'hébreu.]

(831) Autr. : *Maasia*, *Eliezer*, *Jarib* et *Godolia*. Ainsi *I Esdras*, x, 18.

(832) Autr. : *Pour leur ignorance*, c'est-à-dire pour avoir ignoré la défense que Dieu leur en avait faite; c'était le sacrifice qui avait été ordonné pour le péché d'ignorance. Voy. *Levit*. v, 15.

(833) Ces noms-ci sont fort différents de ceux de *I Esdr*., x, 20, et ainsi de ceux des versets suivants, qui sont tous défigurés par l'erreur des copistes : ainsi ils ont mis *Semmeri* pour *Emmer*, *Maséas* pour Maasia, *Azarias* pour *Ozias*.

(834) Les copistes ont mis *Fosere* pour *Pheshur*, *Limosias* pour *Elioénaï*, *Hismaënis* pour *Ismael*, *Nathanaé* pour *Nathanael*, *Jussio* pour *Josabed*, *Thalsas* pour *Elasa*, et ainsi des autres.

(835) Ce qui est compris dans les versets 26-36 est parallèle à *I Esdras* x, 25-44, le dernier de ce livre.

(836) Ici finit le premier livre d'*Esdras*, et ce qui suit est extrait et copié en partie sur le ch. VIII de *Néhémie*, ou du *II*[e] *liv. d'Esdr*.

(837) Que les Hébreux appellent *Tisri* ou *Ethanim ;* il correspond en partie à notre mois de septembre. Cela eut lieu l'an 53 avant Jésus-Christ.

(838) Autr. : *La porte des eaux*, porte qui conduisait du temple au torrent de Cédron.

(839) Litt. : *Lecteur*. *Voy*. le vers. 42 ci-après.

(840) Le Pentateuque, et principalement le *Deutéronome*.

(841) L'hébreu de *Néhémie* dit *devant la place*.

(842) Litt. : *Lecteur de la loi*; le livre de *Néhémie*. VIII, 4, porte : *Scribe*, c'est à-dire docteur de la loi.

(843) Autr. : *Sur un marchepied de bois ;* l'hébreu de *Néhémie, ibid*., a *sur une tour*..., c'est-à-dire sur une tribune ronde et élevée.

(844) Voy. *Néhémie, ibid*.

(845) Autr. : *Semeia*, *Ania*, *Uria*, *Helcia et Maasia;* ainsi *Néhémie*, *ibid*.

à sa gauche, Faldeus (846), Misael,
as (847), Abusthas, Sabus, Nabadias
rias (848).
dras prit le livre de la loi en pré-
toute cette multitude au milieu de
il présidait avec éclat.
quand il eut cessé de lire, tous se
et se tinrent debout, pendant qu'Es-
nissait le Seigneur, le Dieu tout-
, le Dieu des armées (849).
ut le peuple répondit : Ainsi soit-il.
t les mains en haut, *ensuite* s'étant
és en terre, ils adorèrent le Sei-
50).
les lévites, Jésus, Banaéus, Sare-
ldimus, Accubus, Sabbathéus, Cali-
arias, Joradus, Ananias (851) et Phi-
tes (852).
ils lisaient la loi du Seigneur a tout
e, et la lui expliquaient en même
53).
harathes (854) dit ensuite à Esdras,
docteur, et aux lévites qui instrui-
peuple :

51. Ce jour est consacré au Seigneur; cependant toute cette multitude entendant les paroles de la loi se mit à pleurer.

52. Et Esdras leur dit : Retournez chacun chez vous, allez manger les viandes les plus grasses, et boire les vins les plus délicieux, et faites-en part à tous ceux qui n'en ont point.

53. Ce jour (855) est consacré au Seigneur, et vous ne devez point le passer dans la tristesse; car le Seigneur va relever la gloire d'Israël.

54. Et les lévites allaient partout criant à haute voix : Ce jour est consacré au Seigneur, ne le passez point dans la tristesse.

55. Alors ils se séparèrent tous pour aller boire, manger et se divertir; et ils firent part de leur abondance à ceux qui étaient dans le besoin; car ils avaient été extrêmement pénétrés des paroles de la loi.

56. Et tous les enfants d'Israël se trouvèrent assemblés à Jérusalem pour y célébrer *cette fête* (856), selon l'ordre qu'ils en avaient reçu du Seigneur, le Dieu d'Israël.

utr. : *Phadaïa.*
utr. : *Melchia.*
utr. : *Hasum*, *Hasbadana*, *Zacharie et*

e verset explique les versets 5 et 6 du ch.
hémie, où il n'est pas marqué clairement
énédiction avait précédé ou suivi cette lec-

Quelques exemplaires grecs ont omis ici
res paroles qu'ils ont transposées et mises
verset suivant; mais, dans plusieurs au-
v. 6 du ch. VIII de *Néhémie*, elles sont
la fin de ce verset.
utr. : *Bani*, *Sérébia*, *Jamin*, *Accub*, *Sep-*
, *Maasia*, *Celita*, *Azarias*, *Josabed*, *Ha-*
. *Néhémie*, *ibid.*, 7.
utr. : *Phalaïa, lévite.*

(853) Autr. : *Faisaient faire silence au peuple qui était debout* chacun *en sa place, afin qu'il écoutât la loi.* — [Voy. *Néhémie*, *ibid.*, 7, 8.]

(854) Autr. : *Athersatha.* Le copiste s'est mépris; il a corrompu ce mot, et fait un nom propre de ce qui n'était qu'un nom de dignité et d'office. Ce mot, en persan, signifie *gouverneur*. *Voy. II Esdr.*, VII, 65, et cette qualité avait été donnée à Néhémie, par Artaxerxès, roi de Perse; et c'est Néhémie que l'on a voulu marquer ici sous ce nom. *Voy. I Esdr.*, VIII, 9. — [*Voy.* aussi ch. V, 40.]

(855) La fête des Tabernacles, que les Juifs célébraient le quinze du septième mois de leur année. *Voy.* le vers. 37 ci-dessus.

(856) Litt. : *Ce jour* de joie; la fête des Tabernacles, qui se célébrait, chez les Juifs, le quinze du septième mois. Voy. *Néhémie*, VIII, 14.

PRÉFACE DE VENCE SUR LE IVe LIVRE D'ESDRAS.

re a été originairement écrit en hé-
traduit ensuite en grec; mais, de
x textes, il ne nous reste aujour-
d'une version latine remplie de
ar la négligence des copistes. L'au-
un Juif, qui, sous le nom d'Esdras,
de consoler ses frères dans l'ex-
ésolation où ils furent réduits par
ains, dans les dernières guerres
urent sous le règne de Tite et de
n. On ne peut pas douter que cet
ne soit en effet d'un Juif hébreu :
s fréquents hébraïsmes qui ne con-
qu'à la langue hébraïque; 2° parce
eur copie très-souvent les paroles
me des prophètes; que les compa-
et les similitudes dont il se sert
ièrement conformes au style et au
s Hébreux; 3° que les fictions dont
ur orne ses discours approchent fort
de celles des talmudistes et des rabbins modernes. Telles sont les apparitions fréquentes des anges Uriel et Jérémiel; tel est le passage miraculeux de l'Euphrate; telle est la supposition d'une création d'hommes faite tout à la fois; que les eaux n'occupent que la septième partie de la terre, et ce qu'il dit de Behemoth et de Leviathan; des trente années que les Juifs furent sans sacrifices avant que Salomon eût bâti le temple; du partage des années du monde en douze âges différents, dont les dix premiers âges et demi s'étaient déjà écoulés de son temps; enfin, de la restitution miraculeuse des livres de l'Ecriture, après leur prétendue perte entière.

On ne peut pas non plus douter que cet auteur n'ait été chrétien, puisque, dans cet ouvrage, il parle clairement et nommément de Jésus-Christ; qu'il le reconnaît pour le

Fils de Dieu; qu'il annonce sa venue et sa mort, la conversion des gentils, la prédication des douze apôtres et l'établissement de l'Eglise; qu'il reconnaît que le péché d'Adam a corrompu toute sa postérité; qu'il établit la nécessité des secours de Dieu, le petit nombre des élus et le grand nombre des réprouvés, la résurrection des morts et le jugement dernier; qu'enfin, il emprunte les propres termes des évangélistes, de l'apôtre saint Paul, et surtout de saint Jean dans son Apocalypse; d'où l'on doit conclure que l'auteur de ce livre, a vécu vers la fin du Iᵉʳ ou du moins au commencement du IIᵉ siècle de l'Eglise. On croit même qu'il vivait encore, sous l'empereur Domitien, du règne duquel, aussi bien que de ceux de ses prédécesseurs, quelques interprètes prétendent qu'il a parlé clairement aux chap. XII, 14 et suivants. En effet, il paraît, dès le temps même de saint Irénée, de Clément d'Alexandrie et de Tertullien, que le livre de cet auteur avait déjà reçu quelque autorité, puisque c'est sans doute sur la foi de cet auteur que les premiers Pères de l'Eglise ont cru que le véritable Esdras avait recouvré les saintes Ecritures qu'ils prétendaient avoir été brûlées et entièrement perdues dans l'embrasement de Jérusalem, sous le règne de Nabuchodonosor.

Quoique l'auteur de ce livre ne soit pas le véritable Esdras, comme il paraît évidemment par tout ce que l'on vient de dire, et qu'il soit vrai qu'il a affecté d'emprunter ce nom qui ne lui appartient pas, qu'il ait, à ce dessein, daté son livre de la trentième année de la captivité de Babylone, et qu'il ait même emprunté le nom de ce prophète, on ne doit pas absolument le regarder comme un faussaire; car, si l'on considère le génie et le caractère de la nation juive, surtout dans les derniers temps, où étant accoutumée, depuis longtemps, au style prophétique, appliquée à suppléer à la cessation des prophéties, et dans l'usage d'instruire le peuple sous l'autorité des révélations, on ne sera plus surpris que cet auteur ait suivi cet exemple, en voulant s'insinuer plus aisément dans l'esprit de ses frères, dont il désirait la conversion, et qu'il se soit conformé à leur goût, dans le dessein qu'il avait de rendre ces instructions plus efficaces et plus utiles, et de les porter plus aisément à embrasser la religion de Jésus-Christ, et les disposer, par leurs bonnes œuvres et par la patience dans leurs maux, à profiter des nouvelles lumières qu'il leur offrait, afin d'éviter la colère de Dieu au dernier jour de ses vengeances. C'est, en effet, tout le dessein de cet ouvrage qui est rempli de force, d'énergie et de belles instructions. C'est ce qui a déterminé les fidèles à ne le pas rejeter absolument comme un écrit entièrement faux et fabuleux, mais à le séparer du canon de la Bible, et à l'imprimer souvent en caractères différents, afin d'avertir les fidèles de la distinction qu'ils doivent mettre entre les Ecritures divinement inspirées et les écrits des simples particuliers qui n'ont pas reçu la même autorité.

REMARQUES DE DOM CALMET SUR LE IVᵉ LIVRE D'ESDRAS

I. ***Témoignages en faveur du quatrième livre d'Esdras. — II. Motifs qui portent à rejeter comme apocryphe le*** quatrième livre d'Esdras. ***Premier motif : Ce livre n'a jamais été unanimement reçu comme canonique, ni chez les Grecs, ni chez les Latins.*** — III. *Second Motif : Ce livre est rempli d'erreurs.* — IV. *Traits qui caractérisent l'auteur de ce livre, et qui donnent lieu de croire que c'était un chrétien qui vivait* ***dans le second siècle de l'Eglise.***

I. Les sentiments ont été assez divers sur le ***IVᵉ livre d'Esdras.*** Quelques textes de ce livre ont été employés, et se trouvent encore dans l'office même de l'Eglise. Cette antienne de l'office des martyrs au temps pascal dans l'usage romain : ***Lux perpetua lucebit sanctis tuis, Domine, et æternitas temporum***, paraît être prise de ce texte du IVᵉ livre d'Esdras : ***Parati estote ad præmia regni, quia lux perpetua lucebit vobis per æternitatem temporis*** (857). On doit dire la même chose de l'introït du mardi de la semaine de la Pentecôte : ***Accipite jucunditatem gloriæ vestræ, gratias agentes Deo qui vos ad cælestia regna vocavit.*** Ces expressions se trouvent dans ce texte du ***IVᵉ livre d'Esdras : Accipite jucunditatem gloriæ vestræ... commendatum donum accipite, et jucundamini gratias agentes ei qui vos ad cælestia regna vocavit*** (858). Et de même dans l'office des apôtres, à la fin d'un répons, on a mis ces paroles : ***Modo coronantur, et accipiunt palmam.*** Cela est pris du ***IVᵉ livre d'Esdras***, où on lit : ***Hi sunt qui mortalem tunicam deposuerunt, et immortalem sumpserunt, et confessi sunt nomen Dei: modo coronantur, et accipiunt palmas*** (859). Enfin, dans l'office des morts, ce verset si souvent répété : ***Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis***, est imité du ***IVᵉ livre d'Esdras***, où on lit : ***Requiem æternitatis dabit vobis..... lux perpetua lucebit vobis*** (860).

Saint Barnabé, dans son épître (861), cite ces paroles du ***IVᵉ livre d'Esdras***, comme d'un livre inspiré : ***Et quand ces choses se-***

(857) *IV Esdr.* II, 35.
(858) *Ibid.*, vers. 36, 37.
(859) *IV Esdr* II, 45.
(860) *Ibid.*, vers. 34, 35.
(861) *Barnab. Ep.*, c. XII : Ὁμοίως πάλιν περὶ τοῦ σταυροῦ ὁρίζει ἐν ἄλλῳ προφήτῃ λέγοντι· Καὶ

elles accomplies? Lorsque le bois sera u et relevé, et lorsque le sang coulera is. Saint Jean même, dans l'*Apocalypse* , semble y faire allusion en disant : *J'ai vu l'autel les âmes de ceux qui avaient été mort... qui criaient à haute voix, en t : Jusqu'à quand, Seigneur, ne nous ez-vous point, et ne vengerez-vous point sang?* L'auteur du *IV° livre d'Esdras Les âmes des justes qui demeurent dans u où elles sont en réserve ne demandent-pas la fin de ces choses, en disant : Jusquand espérerai-je ainsi, et quand vienle fruit de ma récompense?* Mais il y a d'apparence que c'est l'auteur du *IV° d'Esdras* qui fait allusion à l'*Apoca-*, dont l'antiquité et l'authenticité sont nues.

s anciens Pères grecs et les latins ont e *IV° livre* avec éloge, et quelques-uns arqué expressément que l'auteur avait par l'inspiration de l'Esprit divin. Saint roise est celui qui en a eu des senti-s plus avantageux, et qui en a parlé souvent. Dans son livre du *Bien de la* (863), non-seulement il allègue cet ou-, mais il dit qu'il rapporte des témoi-es des écrits d'Esdras, pour montrer aïens que ce qu'ils ont de bon, ils l'ont le nos livres. Et plus bas il dit (864) que Paul a suivi les sentiments d'Esdras, et pas ceux de Platon; qu'Esdras a parlé inspiration du Saint-Esprit, et que c'est i le relève au-dessus des philosophes. xprime avec la même force dans le se-livre *du Saint-Esprit* (865), dans le dis-s sur la mort de son frère Satyre (866), fin dans l'épître à Oroutien (867). Dans rnier ouvrage, il conseille la lecture lras, pour prouver que les âmes sont substance plus relevée que le corps. ut il parle de l'auteur du *IV° livre d'Es-* comme d'un homme inspiré.

rtullien a cité le même auteur, mais le nommer et sans lui donner aucun particulier. Seulement il cite le livre et auteur comme Ecriture sainte (868).

Clément d'Alexandrie allègue aussi s dans l'explication de la prophétie de el (869); mais je ne trouve pas son pas-dans Esdras. Voici ce qu'il en dit : *Il est écrit dans Esdras : Et de même que le Christ, roi et chef des Juifs, a été à Jérusalem, après que les sept semaines ont été accomplies, et que toute la Judée a été en repos et sans guerre dans les soixante-deux semaines, de même le Christ notre Seigneur, Saint des saints, étant venu, et ayant accompli les visions et les prophéties, a reçu l'onction par l'Esprit de son Père.* Il le cite encore dans un autre endroit (870), après Jérémie, comme étant de la même autorité. L'auteur de la Synopse attribuée à saint Athanase (871) ne reconnaît point ce *IV° livre*. Il dit seulement, après avoir parlé des deux autres, que l'on assure qu'Esdras conserva et mit en lumière les livres de l'Ecriture; mais il ne dit cela que comme un sentiment vague, fondé sur un ouï-dire, et non comme l'ayant lu dans un livre authentique. L'auteur de l'ouvrage imparfait sur saint Matthieu (872) cite le *prophète Esdras : Dicit enim propheta Esdras omnium sanctorum numerum esse quasi coronam.*

Enfin saint Cyprien (873) et les autres anciens qui ont cru la fin du monde fort proche, semblent n'avoir puisé ce sentiment que dans le *IV° livre d'Esdras*, qu'ils recevaient par conséquent comme un livre divin. J'en dis autant de tous ceux qui ont cru qu'Esdras avait composé de nouveau et renouvelé les saintes Ecritures. Ces sentiments ne se trouvent en aucun endroit des livres sacrés, sinon dans ce *IV° livre d'Esdras*. Génébrard, qui s'est déclaré en faveur de cet ouvrage, nous apprend que Pic de la Mirande l'avait en hébreu écrit à la main, parmi les soixante-douze qu'Esdras dit avoir dictés touchant la science occulte (874). Saint Jérôme, tout contraire qu'il est aux *III°* et *IV°* livres *d'Esdras*, semble pourtant reconnaître ce IV° livre, puisqu'il ne nie pas qu'Esdras ne soit le restaurateur des livres sacrés : *Sive Mosen volueris auctorem Pentateuchi, sive Esdram ejusdem instauratorem, non recuso* (875). Voilà les principales raisons dont on peut appuyer l'autorité du *IV° livre d'Esdras*.

II. A toutes ces raisons il n'y en a qu'une à opposer, mais qui est péremptoire : c'est que ni les Grecs ni les Latins ne l'ont jamais reconnu pour canonique d'un consentement unanime. Saint Athanase (876) ne le

αὐτὰ συντελεσθήσεται; Καὶ λέγει Κύριος· Ὅταν κλιθῇ, καὶ ἀναστῇ, καὶ ὅταν ἐκ ξύλου αἷμα . Quod legitur in *IV Esdr.*, v, 5. Item citatus ctore *comment. in Marc.* inter Opera S. Hieroet in tract. cui titulus est, *Testimonia de ad-Domini in carne*, inter Opera Greg. Nysseni.

2) *Apoc.* vi, 9 : *Vidi subtus altare animas interorum propter verbum Dei... Et clamabant voce dicentes : Usquequo, Domine, sanctus et veon judicas, et non vindicas sanguinem nostrum?* r. *IV Esdr.* iv, 35. *Nonne de his interrogaanimæ justorum in promptuariis suis, dicentes : quo spero sic? et quando veniet fructus areæ is nostræ?*

3) *Ambros.*, *De bono mortis*, c. 10, n. 45.

4) *Ambros.*, *De bono mortis*, c. 11, n. 51.

5) *Ambros.*, *De Spiritu sancto*, l. II, n. 49.

6) *Orat. in obitu fratris Satyr.*, l. I, n. 66-69.

7) Ep. 38 *ad Horontian.*

(868) Tertul., *De præscriptione*, initio, hæc citat : *Oraculi Domini alti*; ex *IV Esdr.* viii, 20. Et *contra Marcion*, l. iv, illud : *Loquere in aures audientium*; ex *IV Esdr.* xv, 1. La Vulgate est un peu différente, mais c'est le même sens.

(869) *Clem. Alex.*, l. I *Stromat.*, p. 330.

(870) *Clem.*, l. IV *Strom.*, p. 468. Ex *IV Esdr.* v, 35.

(871) *Synops.* inter Opera Athan. de Libris Esdræ.

(872) *Auctor operis imperfecti in Matth.*, hom. 34, ut videtur, ex *Esdr.* v, 42, vel forte legendum, *propheta Esaias*, ex *Isa.* LXII, 3.

(873) Cyprian. *ad Demetrian.* circa initium. *Vide si placet IV Esdr.* v.

(874) *Vide* Geneb. in *Chronico*, l. I, ad ann. 3750, *et IV Esdr.*, c. XIV, 24 et seq.

(875) Hieronym., *advers. Helvid.*

(876) Athan., in *Synopsi*.

reconnaît pas. Les Pères et les conciles, qui nous ont donné des catalogues des livres canoniques, ne reçoivent que deux livres d'Esdras. Enfin saint Jérôme se déclare nettement contre les deux derniers livres d'Esdras, dans sa préface sur les livres canoniques du même auteur (877); et dans son ouvrage contre Vigilance, il rejette expressément le *IVe livre* avec beaucoup de force. Cet hérétique avait rapporté quelques passages du faux Esdras (878) pour prouver que la prière pour les morts était inutile. Saint Jérôme réfute ses preuves et lui dit : ***Tu vigilans dormis, et dormiens scribis, et proponis mihi librum apocryphum, qui sub nomine Esdræ a te et a tui similibus legitur.*** Je n'ai jamais lu ce livre, ajoute saint Jérôme; car à quoi bon lire ce que l'Eglise rejette?

Enfin, le profond oubli où ce *IVe livre* est tombé parmi les Grecs, où on ne le trouve plus, depuis longtemps, en leur langue, quoiqu'il ait été cité par les anciens Pères de cette nation, et l'indifférence qu'on a eue pour lui parmi les Latins, où il est très-rare dans les anciens exemplaires manuscrits et dans les anciennes éditions (879), tout cela montre l'idée qu'on en a eue depuis longtemps, et que si quelques anciens ont été surpris par le nom d'Esdras, l'erreur et la surprise n'ont pas été de longue durée.

Génébrard se trompe en plus d'une manière en parlant de ce livre : premièrement, en ce qu'il avance que le prince de la Mirande avait le *IVe livre d'Esdras* en hébreu. Pic (880) cite simplement le *IVe livre d'Esdras*, et dit qu'il avait en hébreu les soixante-dix livres de la science occulte, qu'Esdras se vantait d'avoir composés. La seconde erreur de Génébrard est qu'il met soixante-douze livres, pour les ajuster au nombre des soixante-douze membres prétendus de la grande synagogue, dont il dit qu'Esdras recueillit les sentiments de ces soixante-douze livres. Il suppose que le *IVe livre d'Esdras* était du nombre de ces livres; mais Pic de la Mirande n'en dit rien; il insinue même le contraire, lorsqu'il cite cet ouvrage, comme pour donner de l'autorité à ces livres de la science occulte des Hébreux. Et quand le *IVe livre d'Esdras* aurait été de ce nombre, en serait-il plus canonique et plus sacré? Ne sait-on pas ce que c'est que la cabale et la science occulte des Hébreux?

III. Un autre motif qui doit obliger tous ceux qui aiment la vérité à rejeter ce livre, c'est qu'il est rempli d'erreurs. Par exemple, il dit (881) que les âmes des saints sont détenues dans l'enfer, jusqu'à ce que le nombre des élus soit rempli, et que le jour du jugement soit arrivé, et qu'alors toutes les âmes en seront délivrées. Il compare (882) le jour du jugement à une couronne ou à un anneau où il n'y a ni premier ni dernier. Ainsi les âmes recevront toutes ensemble la béatitude; les premières ne préviendront pas les dernières, et celles-ci ne seront point après les premières. Il nous conte une fable ridicule au chapitre VI, lorsqu'il dit que Dieu, au commencement du monde, créa deux animaux d'une grandeur monstrueuse, l'un nommé Hénoch et l'autre Léviathan. Comme ils ne pouvaient contenir ensemble dans la septième partie de la terre, Dieu les sépara et mit Hénoch dans un quartier de la terre où il y a mille montagnes, et il plaça Léviathan dans la mer, où il le garde pour en faire quelque jour un festin à ses élus. Erreur puisée dans la tradition des rabbins. Nous avons parlé ailleurs de son opinion sur la proximité du jour du jugement, et de ce qu'il dit du passage des dix tribus dans le pays d'Arseret (883), et enfin des saintes Ecritures rétablies par Esdras.

On peut ajouter à ces sentiments erronés la généalogie qu'il donne d'Esdras au commencement de cet ouvrage, et qui ne convient ni avec le *IIIe livre* (884), ni avec le Ier (885), qui portent le nom du même auteur. Cette diversité a donné lieu à quelques anciens de reconnaître que cet Esdras, auteur du *IVe livre*, était différent du vrai Esdras dont on a le premier livre reçu dans l'Eglise. L'ancien manuscrit de l'abbaye de Saint-Germain l'appelle Salathiel, au commencement du *IVe livre*, qui est le chapitre III des imprimés : ***Anno tricesimo ruinæ civitatis, eram in Babylone, ego Salathiel, qui et Esdras***, etc. (886). Mais, pour l'écrivain de ce livre, il est certain qu'il s'est donné pour le vrai Esdras à la tête du premier chapitre, où il étale sa généalogie par Eléazar, fils d'Aaron.

Il commet une faute grossière lorsqu'il dit que Dieu dissipa les peuples des deux provinces de Tyr et de Sidon en faveur de son peuple sorti d'Egypte (887). Et un peu après: ***Lorsque vous étiez dans le désert sur le fleuve de l'Amorrhéen, affligés de la soif, et blasphémant mon nom, je ne vous ai point envoyé du feu pour vous punir; mais j'ai adouci l'eau du fleuve en y jetant du bois*** (888). Il nous parle en cet endroit d'un miracle dont Moïse ne dit pas un mot, où il confond deux choses fort différentes : l'adoucissement des eaux arrivé à Mara (889) peu après la sortie d'Egypte, et ce qui arriva sur le torrent d'Arnon, frontière du pays occupé par les Amorrhéens (890). Ailleurs (891), il parle des douze petits prophètes, quoique les

(877) Hieron. *ep. ad Domnion. et Rogat.*
(878) *Ex IV Esdr.*, VII, 36... 44.
(879) Ils sont très-rares dans les anciens manuscrits; et je ne les voit pas dans nos éditions avant celle de Nuremberg de 1521.
(880) Picus Mirand., *Apolog.*, p. 117, 118.
(881) *IV Esdr.* IV, 41, 42
(882) *Ibid.*, c. V, 42.
(883) *Voy.* notre dissertation sur le pays où les dix tribus se sont retirées.
(884) *III Esdr.* VIII, 1, 2.
(885) *I Esdr.* VII, 1, 2.
(886) *IV Esdr.* III, 1.
(887) *IV Esdr.* I, 11 : *In oriente provinciarum duarum populos Tyri et Sidonis dissipavi.*
(888) *Ibid.*, vers. 22, 23.
(889) *Exod.* XV, 24, 25.
(890) *Num.* XXI, 16
(891) *IV Esdr.* I, 39, 40

ètes Aggée, Zacharie et Malachie, t point prophétisé avant la fin de la ité, ni par conséquent au temps au- il veut que nous rapportions sa pro- (892). De plus, il range ses douze ètes suivant l'ordre qu'ils tiennent es bibles grecques, lequel est, comme ait, assez différent de celui des Hé-

conte un prétendu voyage qu'il fit au Horeb (893), sans raison, sans suite, utre fondement que sa pure imagina- En vingt endroits il menace du juge- dernier, comme très-prochain. Il dit, temple (894), que des douze parties esquelles la durée des siècles est par- il y en avait déjà de son temps, et la fin de la captivité, dix parties et de- passées. Ainsi, de quelque manière suppute les années depuis le com- nent des temps, la fin du monde de- tre venue il y a plusieurs siècles (895). vise de faire quelques prédictions, il t de choses déjà arrivées ou prédites autres prophètes. Par exemple, il rap- la prophétie de Daniel (896) en d'au- rmes, et sous la figure d'un aigle qui de la mer; et il conclut sa vision par roles, qu'il a l'impudence d'attribuer : *Cet aigle qui s'est élevé de la mer est* *zume qui a été montré en vision à votre Daniel* (897). Il était sans doute fort e prophétiser ainsi après coup, et de r pour prophéties des événements pas- puis longtemps. Il avance une autre té lorsqu'il dit que l'arche de l'al- fut prise par les Chaldéens (898). savons par le *IIe livre des Machabées* qu'elle fut sauvée par le prophète Jé- et cachée dans une caverne.

Ce qu'il y a d'assez particulier, c'est auteur de cet ouvrage découvre son et sa fausseté également, soit qu'il es vérités ou des mensonges. Il parle nent de Jésus-Christ, de sa venue, de t, de sa résurrection; et il rapporte un nd nombre de sentences pareilles à de l'Evangile, qu'il faut reconnaître ou l'autre de ces deux choses : ou que Jésus-Christ et les évangélistes l'ont copié, ou qu'il a copié l'Evangile. Il dit, par exemple : *Mon fils Jésus sera révélé avec ceux qui sont avec lui, et ceux qui sont restés se réjouiront dans quatre cents ans, et après ce temps le Christ mon fils mourra. Et tous les hommes qui vivent, et le monde rentreront dans l'ancien silence pendant sept jours; et après sept jours, le siècle qui n'est point encore, s'éveillera, et le siècle corrompu mourra. Et la terre rendra ceux qui dorment dans son sein, et la poussière ceux qui demeurent dans le silence de la mort. Et les réservoirs rendront les âmes qui y sont détenues. Et le Très-Haut sera découvert dans le siége de son jugement. Les misères passeront, et la patience sera recueillie; le jugement demeurera, la vérité subsistera, et la foi s'affermira.... Car le jour du jugement sera la fin de ce temps, et le commencement de l'éternité* (900). Il dit ailleurs : *Attendez votre Pasteur, il vous donnera le repos de l'éternité; il est proche ce Pasteur qui doit venir à la fin des siècles* (901). Et en parlant des martyrs : *Je demandai à l'ange; Qui est ce jeune homme qui leur donne des couronnes? Il me répondit : C'est le Fils de Dieu, qu'ils ont confessé dans le siècle.* (902). Il parle en plusieurs endroits de la vocation des Gentils (903), d'une manière qui ne sent ni la prophétie, ni l'obscurité dont cette vérité était enveloppée dans l'Ancien Testament. Il s'exprime avec la même netteté sur la résurrection des morts (904), sur le péché originel (905) : *O Adam! qu'avez-vous fait? Votre chute n'est pas pour vous seul; mais elle est devenue aussi notre chute, à nous qui sommes sortis de vous.* En plusieurs endroits, il fait visiblement allusion aux paroles de l'Evangile. Par exemple : *Je vous donnerai la première séance dans ma résurrection* (906). Et un peu plus bas : *Aucun des serviteurs que je vous ai donnés ne périra* (907). Et en parlant des avant-coureurs du jour de la vengeance : *Les amis se combattront l'un l'autre* (908). Et au chapitre suivant : *Les amis combattront leurs amis, comme leurs plus grands ennemis* (909). Il reconnaît deux voies, l'une large et l'autre étroite (910). Il parle de douze arbres chargés de

(892) *IV Esdr.* III, 1.
(893) *IV Esdr.* II, 33.
(894) *IV Esdr.* XIV, 11, 12.
(895) Il paraît que cet auteur croyait, avec quel- nciens, que le monde ne durerait que six ns; que ces six mille ans devaient être cou- comme divisés en douze parties, relative- ux douze heures qui partagent le jour; que sance de Jésus-Christ était l'époque de la me partie ou de la dernière heure, selon le les Septante, lequel donne environ cinq mille nts ans depuis la création jusqu'à la nais- e Jésus-Christ, et qu'ainsi, Esdras, qui vivait cinq cents ans avant Jésus-Christ, se trou- ns la onzième heure ou dans la onzième le la durée des siècles. Mais nous avons déjà marquer que le calcul qui est aujourd'hui le ivi, est celui qui ne compte que quatre mille puis la création jusqu'à Jésus-Christ, et celui us paraît être le plus vrai, en compte quatre mille cent cinquante-six. — [L'*Art de vérifier les dates* compte 4963 ans.]
(896) *IV Esdr.* XI et XII.
(897) *IV Esdr.* XII, 10 et 11.
(898) *IV Esdr.* X, 22 : *Arca testamenti nostri direpta est.*
(899) *II Machab.* II, 4.
(900) *IV Esdr.* VII, 28 et seq. Vide etiam si lubet, cap. VIII, 18, 20, 61; IX, 2, 3; XII, 26; XIV, 10, 11.
(901) *IV Esdr.* II, 34.
(902) *Ibid.*, 47.
(903) *IV Esdr.* I, 35, et II, 10, 11.
(904) *IV Esdr.* II, 31.
(905) *IV Esdr.* VII, 48.
(906) *IV Esdr.* II, 23.
(907) *IV Esdr.* II, 26.
(908) *IV Esdr.* V, 9.
(909) *IV Esdr.* VI, 24.
(910) *IV Esdr.* VII, 18.

fruits, et d'autant de fontaines d'où coulent le lait et le miel (911). Il veut apparemment désigner les douze apôtres.

L'auteur de cet écrit était donc chrétien, et apparemment un Juif converti au christianisme, qui, dans la pensée de convertir les Israélites qui rejetaient Jésus-Christ, composa cet ouvrage sous le nom d'un écrivain pour qui ils avaient une très-haute estime. Ce qui nous persuade qu'il était Juif, c'est qu'il rapporte dans son livre plusieurs traditions rabbiniques. Par exemple : Que le paradis terrestre fut produit avant la création du monde (912); que Malachias est un ange de Dieu (913); que le Seigneur créa Léviathan au commencement du monde (914), et quelques autres de cette nature. Mais on prétend que ces fables thalmudiques ne sont pas dans la version arabe de ce livre, dont parle Jean Grégoire dans la préface de ses *Observations sacrées*, et au chap. XVIII de ce même ouvrage.

Quoi qu'il en soit, l'auteur de ce IVᵉ livre se montre partout sous le caractère d'un chrétien zélé pour la conversion des Juifs (915); mais on ne comprend guère qu'un bon chrétien ait pu, sans blesser la sincérité et la droiture évangélique, employer une fraude pareille pour rappeler les Juifs de leur égarement. Qu'on fasse parler le Saint-Esprit, lorsqu'il ne parle point, et qu'on débite ses propres visions sous son nom et son autorité, c'est ce qui n'a jamais été dans les règles du christianisme.

Il y a beaucoup d'apparence que l'auteur vivait au milieu des premières persécutions contre les chrétiens. Il parle des martyrs (916), et des oppositions que souffrit la foi en Jésus-Christ. Il raconte (917) qu'il vit un *homme qui s'élevait de la mer, qui jetait le trouble dans tout le monde, et contre qui on s'élevait des quatre vents du ciel. Il se tailla une montagne inaccessible, sur laquelle il s'envola. On ne peut découvrir d'où cette montagne est taillée. Il renverse tous ses ennemis par le souffle de sa bouche. Il appelle à lui une autre multitude de gens pacifiques... C'est lui que le Très-Haut conserve, et qui par lui-même délivrera sa créature.... Les jours approchent auxquels le Seigneur commencera de délivrer ceux qui sont sur la terre. On verra les hommes s'armer les uns contre les autres, ville contre ville, nation contre nation, royaume contre royaume. Alors le Fils de Dieu sera révélé, et il reprendra ce que les nations ont fait de mal.* Il parle aussi d'une guerre et d'une désolation qui réduira la Judée en un état pire que celui auquel elle avait été réduite par les Chaldéens (918). A cette occasion il dit : *Que le sang coulera du bois, que la pierre parlera, que les peuples seront troublés, celui qu'on n'espérait pas qu'il dût régner, règnera.* Il ne faut point de glose pour entendre ce sang qui coule du bois, et cette pierre qui parle. L'auteur ayant été connu et cité par saint Irénée, par Tertullien, par Clément d'Alexandrie et par saint Cyprien, qui vivaient au IIIᵉ siècle, n'a pu écrire au plus tard qu'à la fin du IIᵉ siècle; et comme dans un endroit il semblait faire allusion aux paroles de l'Apocalypse, qui fut écrite à la fin du Iᵉʳ siècle, il en résulte que cet auteur n'a pu écrire plus tôt que vers le commencement du IIᵉ siècle. Ainsi, il y a lieu de croire que cet auteur écrivit entre le commencement et la fin du IIᵉ siècle.

(911) *IV Esdr.* II, 18, 19.
(912) *IV Esdr.* III, 6.
(913) *IV Esdr.* I, 40.
(914) *IV Esdr.* VI, 49, 50.
(915) *Voy.* particulièrement chap. VIII, 15 et suiv.
(916) *IV Esdr.* II, 34 et seqq., *et* VI, 25 et alibi.
(917) *IV Esdr.* XIII, 1 et seqq.
(918) *IV Esdr.* V, 5 *et* 6.

Le docteur Laurence a publié à Oxfort, en 1823, *le texte éthiopien d'une traduction du* IVᵉ livre d'Esdras, *en y joignant les variantes que présente la traduction arabe, une version anglaise et une dissertation également en anglais, sur le livre en question, sa traduction, l'époque où il a été composé, la religion de l'auteur et les observations diverses qu'il suggère. Ce travail, traduit en latin, a été placé à la suite du texte latin de ce* IVᵉ livre, *dans le volume édité par M. Gfroerer, en* 1840, *et que nous avons déjà cité :* Prophetæ veteres pseudepigraphi., p. 66-168. *Nous remarquons que la traduction éthiopienne présente des différences parfois assez sensibles avec le texte latin de la* Vulgate, *et qu'elle ne renferme pas les deux premiers chapitres de celle-ci.* G. B.

ESDRAS. — LIVRE IV.

CHAPITRE PREMIER.

Esdras vient trouver les Juifs de la part du Seigneur, et après leur avoir remis ses bienfaits devant les yeux, il leur reproche leur ingratitude

1. Le (919) second livre du prophète Esdras, fils de Sarei (920), fils d'Azareus (921), fils d'Helcias, fils de Sadanias (922), fils de Sadoch, fils d'Achitob.

2. Fils d'Achias, fils de Phinées, fils d'Heli (923), fils d'Amerias, fils d'Asiel (924), fils de Marimoth (925), fils d'Arna (926), fils d'Ozias

(919) Ceci est copié sur ce qui est rapporté liv. *I Esdr.* VII, 1, 2.
(920) Autr. : *Saraïas.*
(921) Autr. : *Azarias.*
(922) Autr. : *Fils de Sellum.*
(923) Ces trois prétendus aïeuls d'Esdras sont ici ajoutés et ne se trouvent point insérés dans sa généalogie (*ibid.*, versets 2 et 3) qui ne compte que quinze générations depuis Aaron.
(924) Autr. : *Azarias.* Voy. *ibid.*, vers. 3.
(925) Autr. : *Marajoth*,
(926) Autr. : *Zarahias.* Voy. *ibid.*, vers. 4.

f), fils de Borith (928), fils d'Abiseus (929), de Phinées, fils d'Eléazar,
. Fils d'Araon, de la tribu de Levi; d'Es-
s, dis-je, qui fut captif dans le pays des
les, sous le règne d'Artaxerxès, roi des
ses.
. Le Seigneur m'adressa sa parole, et me
:
. Va faire connaître à mon peuple quels
t ses péchés; et à ses enfants, les iniqui-
qu'ils ont commises contre moi, afin que
races futures apprennent
. Qu'ils ont été plus méchants que leurs
es; car ils m'ont abandonné pour sacri-
à des dieux étrangers.
. N'est-ce pas moi qui les ai tirés de l'E-
ite et de la maison de servitude? Cepen-
t ils m'ont irrité et ils n'ont point gardé
ordonnances.
. Arrache les cheveux de ta tête (930) et
ands-les de toutes parts, comme le pré-
e de tous les maux qui vont tomber sur
; parce qu'ils ont rejeté ma loi, et que
t un peuple rebelle et sans joug.
. Jusqu'à quand les supporterai-je, eux
j'ai comblés de tant de bienfaits?
0. J'ai renversé plusieurs rois en leur fa-
r. J'ai frappé Pharaon avec ses serviteurs
oute son armée (931).
1. J'ai fait fuir devant eux toutes les na-
is (932). J'ai dissipé en Orient (933) les
ples de Tyr et de Sidon, et le fer a mois-
né tous leurs ennemis.
2. C'est pourquoi, va les trouver et dis-
r de ma part: Voici ce que dit le Sei-
ur:
3. C'est moi qui vous ai ouvert un passage
milieu des eaux, et qui vous ai livré des
es fortes et bâties dès les premiers temps.
ous ai donné Moïse pour conducteur, et
on pour pontife.
4. J'ai envoyé la colonne de feu pour vous
irer pendant la nuit, et j'ai fait à vos
x des prodiges sans nombre (934); ce-
dant vous m'avez oublié, dit le Seigneur.
5. Voici ce que dit le Seigneur Tout-
Puissant: J'ai fait pleuvoir des cailles au mi-
lieu de vous en signe de ma protection (935).
Je vous ai marqué des camps pour vous re-
trancher, et vous les avez remplis de vos mur-
mures.
16. En vain vous m'avez invoqué contre
vos ennemis: Ils vous ont vaincus (936), et
cependant vous n'avez point cessé de mur-
murer jusqu'à ce jour.
17. Où est le souvenir de mes bienfaits
(937)? Ne criâtes-vous pas vers moi lorsque
vous étiez dans le désert et que la faim vous
pressait?
18. Pourquoi dîtes-vous alors (938): Nous
avez-vous amenés dans ce désert pour nous
y faire mourir? Il valait mieux que nous
fussions les esclaves des Egyptiens que de
venir périr ici.
19. Je fus touché de vos gémissements. Je
vous donnai la manne pour nourriture (939),
et vous mangeâtes le pain des anges (940).
20. Quand vous fûtes pressés de la soif,
n'est-ce pas moi qui ouvris le rocher et qui
en fis sortir l'eau en abondance (941)? Je vous
fis trouver sous l'ombre des arbres un asile
contre les trop grandes ardeurs du soleil
(942).
21. Je vous mis en possession d'une terre
fertile, et je fis fuir devant vous les Chana-
néens, les Phéréséens et les Philistins (943).
Que puis-je donc faire encore pour vous, dit
le Seigneur (944)?
22. Voici ce que dit le Seigneur Tout-
Puissant: Lorsque vous étiez près du fleuve
des Amorrhéens, et que dans les ardeurs de
votre soif vous blasphémiez mon nom,
23. Je ne vengeai point ces blasphèmes par
le feu; mais je vous adoucis l'amertume des
eaux en y faisant jeter du bois (945).
24. Comment donc (946) te traiterai-je, ô
Jacob, et toi Juda? Tu n'as point voulu obéir.
J'irai trouver d'autres peuples. Je leur don-
nerai mon nom, et ils garderont mes ordon-
nances.
25. Puisque vous m'avez abandonné, je
vous abandonnerai à mon tour. Vous deman-

(927) Autr.: *Ozi.*
(928) Autr.: *Bocci.*
(929) Autr.: *Abisué.* Voy. *ibid.*, vers. 5.
(930) C'était l'usage chez les Juifs pour marquer vive douleur. Voyez I *Esdr.* IX, 3; et III *Esdr.* 72.
(931) *Exod.* XIV, 17-31.
(932) *Exod.* XVII, 8-13; *Num.* XXI, 3; XXXI, 7 et .; *Deut.* III, 6 et suiv.
(933) Ceci n'a pu être dit que par un homme qui vait en Occident; puisque ces deux villes étaient les confins de la terre promise vers le septen-, sur le bord de la mer, que les Juifs appelaient dentale. *Voy.* le verset 38 ci-après.
(934) *Exod.* XIV, 19, 20, XV, 19 et suiv.
(935) *Exod.* XVI, 13.
(936) C'est une espèce d'ironie, comme s'il disait: *ez-vous invoqué en vain, et vos ennemis vous ils vaincus?* et c'est dans le même sens que l'on interpréter le verset suivant.
(937) Litt.: *Où sont les bienfaits que vous avez s de moi?* c'est-à-dire: Que de bienfaits n'avez- pas reçus de moi?
(938) *Exod.* XVI, 3 et suiv.
(939) *Ibid.*, 13 et 14.
(940) Cette expression est prise du psaume LXXVII, 25, et de la *Sagesse*, XVI, 20.
(941) *Exod.* XVII, 5, 6; *Num.* XX, 8-11; *Psal.* LXXVII, 15; *Sap.* XI, 4; I *Cor.* X, 4.
(942) Ce fait n'est rapporté en aucun endroit de l'Ecriture: peut-être fait-il allusion à ce qui est dit *Levitic.* XXIII, 43, au sujet de la fête des Tabernacles, qui avait été établie afin de faire ressouvenir les Hébreux qu'ils avaient longtemps demeuré sous des tentes de feuilles et de feuillages.
(943) Quoique ces peuples n'aient pas été absolument chassés, cependant leur pays fut partagé aux Israélites comme ceux des autres. *Voy. Josué,* XIII, 2. C'est ce qui avait été prédit par Moïse dans son Cantique (*Exod.* XV, 14). S'ils ne s'en rendirent pas les maîtres, c'est qu'ils n'eurent pas assez de courage et qu'ils ne demeurèrent pas fidèles à Dieu.
(944) *Isai.* V, 4.
(945) *Exod.* XV, 25.
(946) Ce qui est dit ici et aux versets suivants est extrait et emprunté des prophètes Isaïe, Jérémie et autres.

derez miséricorde, et je n'aurai point pitié de vous.

26. Vous m'invoquerez, et je ne vous exaucerai point (947); parce que vous avez trempé vos mains dans le sang, et que vos pieds sont légers pour commettre des meurtres (948).

27. Et ce n'est point moi que vous avez abandonné; mais vous-mêmes, dit le Seigneur.

28. Voici ce que dit le Seigneur Tout-Puissant: N'ai-je pas eu soin de vous comme un père a soin de son fils, une mère de sa fille, et une nourrice de l'enfant qu'elle allaite,

29. Afin que vous fussiez mon peuple et mes enfants, et que je fusse votre père et votre Dieu?

30. Je vous ai rassemblés comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes (949). Que vous ferai-je donc à présent? Je vais vous rejeter de devant ma face.

31. Quand vous m'offrirez des sacrifices, je détournerai mes yeux de dessus vous. J'ai en horreur vos fêtes, vos néoménies et vos circoncisions (950).

32. Je (951) vous ai envoyé mes serviteurs les prophètes, et après mille outrages cruels vous les avez mis à mort; mais je vais vous redemander leur sang, dit le Seigneur.

33. Voici ce que dit le Seigneur Tout-Puissant: La terre que vous habitez va être déserte. Je vous dissiperai comme le vent dissipe la paille.

34. Vos enfants ne laisseront point de postérité, parce qu'ils ont méprisé mes commandements et qu'ils ont fait le mal en ma présence.

35. Et je donnerai vos maisons à un peuple étranger qui croira en moi sans avoir entendu ma voix. Il n'a point été témoin de mes prodiges, et il accomplira mes ordonnances.

36. Il n'a point été instruit par les prophètes, et il détestera ses iniquités.

37. Je promets de faire grâce à ce peuple nouveau dont les enfants seront transportés de joie; et qui ne m'ayant point vu des yeux du corps, ajouteront foi néanmoins à mes paroles.

38. Et maintenant, mon frère, vois ce peuple qui vient de l'Orient (952), et considère qu'elle est la gloire dont il est revêtu.

39. Je lui donnerai pour chefs Abraham, Isaac, Jacob, Osée, Amos, Michée, Joel, Abdias, Jonas,

40. Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie (953) ou l'ange du Seigneur.

CHAPITRE II.

Exhortation à la Synagogue représentée sous la figure d'une mère.

1. Voici ce que dit le Seigneur: J'ai tiré ce peuple de servitude, et lui ai donné ma loi par le ministère de mes prophètes; mais il n'a point voulu les écouter, et il a rendu inutiles tous les desseins que j'avais sur lui.

2. Celle qui les a engendrés leur a dit: Retirez-vous de moi, mes enfants, parce que je suis veuve et sans secours (954).

3. Je vous avais élevés avec joie, et votre perte sera pour moi une source de tristesse et de pleurs; car vous avez péché devant le Seigneur votre Dieu, et vous avez fait le mal à ses yeux.

4. De quel secours vous pourrais-je être à présent que je suis veuve et abandonnée: Retirez-vous donc, mes enfants, et allez fléchir la miséricorde du Seigneur.

5. Et vous, ô Dieu, qui en êtes le Père, je vous prends à témoin contre ces enfants rebelles qui n'ont point voulu garder mon alliance (955),

6. Afin que vous leur en fassiez porter toute la confusion, que leur mère soit abandonnée au pillage, et qu'il ne reste rien de leur race.

7. Qu'ils soient épars et dispersés parmi les nations! Que leurs noms soient bannis de dessus la terre, puisqu'ils ont méprisé mon alliance.

8. Malheur à toi, Assur, qui sers de retraite aux impies! Nation perverse! souviens-toi de quelle manière j'ai traité Sodome et Gomorrhe,

9. Ces villes (956) que l'on cherche encore sous les monceaux de cendre et de soufre qui les couvrent. C'est ainsi que je traiterai ceux qui ne m'ont point écouté, dit le Seigneur Tout-Puissant.

10. Voici ce que le Seigneur dit à Esdras: Va dire à mon peuple que je lui donnerai le royaume de Jérusalem que j'avais promis à Israël.

11. Je les couvrirai d'une gloire éclatante (957), et ils habiteront (958) dans ces de-

(947) *Isa.* I, 15.

(948) *Psal.* XIII, 3.

(949) Ceci paraît avoir été copié sur saint Matthieu, XXIII, 37; et c'est ce qui fait croire que ce livre est l'ouvrage de quelque Juif converti.

(950) Ceci est emprunté d'Isaïe I, 11 et suiv.; mais Isaïe ne parle point de circoncision.

(951) Ce verset et les suivants sont empruntés de saint Matthieu XXIII, 37 et suiv., et de saint Luc XIII, 34 et 35.

(952) Ce sont les gentils convertis à la foi de Jésus-Christ. L'auteur fait allusion à ce que dit Jésus-Christ, *Matthieu*, VIII, 11.

(953) On ne sait point la raison de l'affectation de citer ici les douze petits prophètes, ni pourquoi il leur donne ce rang. Peut être l'auteur a-t-il affecté de marquer Malachie le dernier de tous, afin d'insinuer qu'il a vécu jusqu'à ce dernier des prophètes, et que par conséquent il était le véritable Esdras.

(954) C'est la Synagogue abandonnée de la protection de Dieu, qui lui tenait lieu d'époux et de tout. *Voy.* le verset 5 ci-après.

(955) Ma loi, mes commandements qui étaient les conditions de l'alliance que Dieu avait faite avec eux.

(956) *Gen.* XIX, 24 et suiv.

(957) Litt.: *Je prendrai sur moi leur gloire*, c'est-à-dire j'aurai soin de leur gloire.

(958) Litt.: *Et je leur donnerai les tabernacles éternels que j'avais préparés.*

·es éternelles qui avaient été préparées
les autres (959).
. L'arbre de vie (960) répandra autour
ε une odeur agréable, et ils n'éprouve-
plus ni le travail, ni la peine.
. Attendez avec patience, et vous entre-
nfin en possession de ce bonheur (961).
: que le cours des temps soit abrégé, le
ıme vous est déjà préparé; veillez donc.
Prenez le ciel et la terre à témoin; car
étruit le mal, et j'ai créé le bien (962),
suis celui qui vit (963), dit le Seigneur.
. Et vous, mère (964), chérissez vos en-
, élevez-les avec joie, affermissez leurs
; comme celui d'une colonne (965); car
ous ai choisie, dit le Seigneur.
. Je ressusciterai les morts, je les ferai
r du tombeau (966), et mon nom sera
u dans Israël (967).
. Ne craignez point, vous, mère de ces
ıts; parce que je vous ai choisie, dit le
ıeur (968).
. J'enverrai à votre secours mes servi-
; Isaïe et Jérémie (969). C'est par leur
eil que j'ai sanctifié et préparé pour vous
e arbres (970) chargés de toutes sortes de
s;
. Autant de fontaines d'où coulent le lait
miel, avec sept montagnes très-élevées,
uvertes de roses et de lis (971); c'est là
je comblerai de délices vos enfants.
. Rendez justice à la veuve et au pupille,
ıgez l'indigent, défendez l'orphelin, re-
ε ceux qui sont nus (972).
. Ayez soin de celui qui est languissant
ıns force, n'insultez point le boiteux,
z le soutien de l'estropié et l'œil de l'a-
;le.

22. Que le vieillard et l'enfant soient en sûreté dans vos murs (973).

23. Lorsque vous trouverez des morts, mettez-les dans les sépulcres, et scellez-en l'entrée (974), et je vous donnerai la première place au jour de la résurrection (975).

24. Mon peuple, attends, et sois tranquille; car le temps de ton repos viendra.

25. Et toi, comme une mère pleine de tendresse, nourris tes enfants, et affermis leurs pieds (976).

26. Aucun des serviteurs que je t'ai donnés ne périra (977); car j'en rechercherai le nombre (978).

27. Ne te laisse point abattre (979), parce qu'au jour de la colère et des tribulations tu seras dans la joie et dans l'abondance, pendant que les autres n'auront pour partage que la tristesse et les larmes.

28. Les nations seront jalouses *de ton bonheur;* mais elles ne pourront rien contre toi, dit le Seigneur.

29. Je te couvrirai de mes mains, et j'empêcherai que tes enfants ne soient précipités (980) dans l'abîme.

30. Réjouis-toi donc, mère, avec tes enfants; parce que je vous délivrerai tous, dit le Seigneur.

31. Souviens-toi de ceux de tes enfants qui sont sous l'empire de la mort (981). Je les ferai sortir des entrailles de la terre, et j'aurai pitié d'eux; parce que je suis plein de miséricorde, dit le Seigneur Tout-Puissant.

32. Tiens tes enfants entre tes bras jusqu'à ce que je vienne, et que je leur fasse éprouver ma miséricorde: car elle est semblable à ces eaux qui regorgent, et la source ne s'en épuisera jamais.

;9) Litt. : *Pour eux*, c'est-à-dire pour Israël.
;0) L'auteur fait allusion à l'arbre de vie qui dans le paradis terrestre, et semble avoir em-é cette expression de l'*Apocalypse* II, 7.
;1) Litt. : *Allez et vous recevrez*. Ceci semble été emprunté de saint *Matthieu*, VII, et de saint XVI, 24.
;2) Autr. ; *Si je ne détruis pas le mal*, c'est-à-si je ne le punis pas, et si je ne suis pas l'au-le tout le bien.
;3) Autr. : *Et si je ne suis pas le seul qui vis siste par moi-même*, le seul Etre suprême et ;rain.
;4) Il paraît que ceci s'adresse ou à l'Eglise ienne à laquelle les gentils ont été appelés, la Synagogue, pour l'inviter à profiter des issements qui lui sont donnés.
;5) Litt. : *D'une colombe*. On a suivi dans la on quelques autres exemplaires, qui portent : *ne celui d'une colonne*.
;6) Ceux qui étaient morts par le péché et par sobéissance à la loi, il promet de les ressus-à la vie de la grâce.
;7) Litt. : *Car j'ai reconnu mon nom dans Is-* c'est-à-dire j'ai résolu d'y faire connaître ma ance dans la protection que je leur donnerai.
;8) Dieu veut que l'Eglise s'assure de la pro-ın qu'il lui promet sur le choix qu'il a fait
;9) Sous les noms de ces deux prophètes qui nt morts alors, l'auteur de ce livre figure les cateurs de la loi de Dieu et de son Evangile.
(70) Sous ce sens allégorique, l'auteur entend les douze apôtres de Jésus-Christ.

(971) Par ces sept montagnes, l'auteur a sans doute voulu désigner les sept sacrements.

(972) Ceci s'adresse aux enfants de cette mère, dont l'auteur vient de parler; c'est-à-dire aux Israélites ses frères, qu'il invite à la pénitence, pour les préparer à jouir des biens qu'il leur promet.

(973) Dans votre ville.

(974) C'était l'usage des Juifs de sceller et de murer les cavernes où ils enterraient les morts. L'auteur veut seulement marquer par cette expression que les morts ne doivent pas être abandonnés aux passants, ni exposés à leur profanation.

(975) Litt. : *De ma résurrection*. Il appelle ainsi le second avénement de Jésus-Christ, où il paraîtra à la tête des ressuscités, et comme le premier d'entre eux.

(976) Voyez le verset 15, ci-dessus.

(977) Ces paroles semblent être empruntées de saint Jean, XVII, 12.

(978) Litt. : *Du nombre des vôtres*, c'est-à-dire au milieu de vous.

(979) Litt. : *Ne te fatigue point*, c'est-à-dire ne t'impatiente point d'attendre.

(980) Litt. : *Ne voient l'abîme*. Selon le style de la langue hébraïque, *voir* signifie assez ordinairement *jouir* ou *posséder*.

(981) Litt. : *De ceux qui dorment*, c'est-à-dire du sommeil de la mort de l'âme, causée par le péché; ce qui est déterminé par les deux versets suivants, qui les supposent vivants et entre les bras de leur mère.

33. Le Seigneur m'a parlé (982) sur la montagne d'Oreb, à moi Esdras. Il m'a ordonné de venir trouver les enfants d'Israël; mais m'étant présenté devant eux, ils m'ont rejeté, et ils ont méprisé l'ordre du Seigneur.

34. C'est pourquoi (983) je vous le dis, ô nations qui m'entendez et m'écoutez : Vivez dans l'attente de votre Pasteur, il vous établira dans un repos éternel, et celui qui doit venir à la fin des siècles est proche.

35. Préparez-vous à recevoir dans son règne les récompenses qu'il vous a destinées; car une lumière inaltérable luira sur vous (984) dans le cours de l'éternité.

36. Fuyez ce siècle ténébreux (985). Hâtez-vous d'entrer en possession de ce bonheur qui vous comblera de joie (986); j'en atteste mon Sauveur.

37. Recevez ce don précieux; et dans les transports de votre joie, rendez grâces à celui qui vous a appelés à l'héritage céleste.

38. Levez-vous, avancez-vous, et considérez le nombre de ceux qui sont invités (987) au festin (988) du Seigneur.

39. Ils se sont dégagés des ombres du siècle, et ils ont reçu du Seigneur des robes éclatantes (989).

40. Sion, rassemble tous tes enfants, mets à part ceux qui sont revêtus de blanc, et qui ont accompli la loi du Seigneur.

41. Le nombre en est rempli selon tes désirs. Prie le Dieu tout-puissant, de sanctifier ton peuple qu'il a choisi dès le commencement.

42. Moi, Esdras, je vis sur la montagne de Sion une grande multitude que je ne pus compter, et ils chantaient tous des cantiques à la louange du Seigneur (990).

43. Il y avait au milieu d'eux un jeune homme (991) d'une haute stature, et plus élevé que les autres, et il leur mettait à tous des couronnes sur la tête (992). Je fus étonné de ce prodige.

44. Alors j'interrogeai l'ange (993), et lui dis : Seigneur, quels sont ceux-ci (994)?

45. Et il me dit : Ce sont ceux qui se sont dépouillés de ce corps mortel pour être revêtus d'immortalité. Ils ont confessé le nom de Dieu, et à présent ils sont couronnés, et tiennent des palmes dans leurs mains.

46. Et je dis à l'ange : Quel est ce jeune homme qui leur a mis des couronnes sur la tête, et des palmes entre les mains?

47. Et il me répondit : C'est le Fils de Dieu (995) qu'ils ont confessé dans le siècle; c'est pourquoi je vais combler de gloire ceux qui ont généreusement combattu pour son nom.

48. Alors l'ange me dit : Va annoncer à mon peuple les grandes choses que le Seigneur t'a fait voir.

CHAPITRE III.

L'iniquité abondante dans les enfants d'Adam; mais surtout parmi les nations infidèles.

1. La trentième année de la destruction de Jérusalem (996), j'étais à Babylone (997), et m'étant assis sur mon lit, je me sentis troublé et accablé de différentes pensées,

2. lorsque je considérais la désolation de Sion (998), et le grand nombre de ses enfants qui étaient retenus captifs dans une terre étrangère (999).

3. Et dans l'agitation cruelle où j'étais alors, je m'adressai au Seigneur avec des paroles pleines de crainte et de respect,

4. et je lui dis : Seigneur, dominateur souverain; vous avez fait entendre votre voix dès le commencement des temps. Lorsque vous posâtes (1000) la terre sur ses *fondements*, vous fîtes connaître vos volontés à ceux qui l'habitaient.

5. Vous donnâtes à Adam un corps mor-

(982) Litt. : *Moi Esdras, j'ai reçu les préceptes du Seigneur sur la montagne d'Oreb;* c'est-à-dire en la personne de Moïse, à qui le Seigneur donna ses commandements sur cette montagne, et c'est en la personne de Moïse et d'Esdras, qui étaient chargés de les leur faire connaître, que l'auteur se plaint de ce que les Israélites les ont méprisés.

(983) Ce verset et les suivants font connaître que l'auteur avait embrassé la foi de Jésus-Christ; car il emprunte ici les expressions de l'Evangile, et ce qu'il dit ne peut convenir qu'à Jésus-Christ au règne duquel il appelait les Juifs, ses frères.

(984) Ces paroles sont empruntées de saint Matthieu, IV, 16.

(985) Ces paroles sont prises aussi de saint Matthieu, IV, 16.

(986) L'introït de la messe du mardi de la Pentecôte est composé de ces paroles et de la fin du verset suivant.

(987) Litt. : *Marquez.* Cette expression paraît avoir été empruntée de l'*Apocalypse*, VII, 4 et suiv.

(988) Ce mot est copié sur l'usage où Jésus-Christ est, dans l'Evangile, de comparer la béatitude et son règne à un festin et à des noces.

(989) Cette expression est prise encore de l'Apocalypse, VII, 9; car c'est ce que saint Jean a voulu dire par les robes blanches. *Voy.* ci-après le verset suiv. Cette robe marque l'innocence et la fidélité dans l'accomplissement de la loi de Dieu.

(990) Ceci est emprunté de l'*Apocalypse*, VII, 9-11.

(991) Celui qui est dit ici un jeune homme, est appelé le Fils de Dieu au verset 47, ci-après.

(992) Ceci a bien du rapport avec ce qui est dit *Apocal.* IV, 4, et VII, 13. *Voy.* les versets 45 et 46, ci-après, ils leur donnent des palmes dans leurs mains.

(993) Il le nomme Uriel, ci-après IV, 1.

(994) Ce qui est dit ici et au verset suivant est emprunté de l'*Apocalypse*, VII, 9, 13, 14.

(995) Ceci prouve évidemment que c'est un Juif converti qui est auteur de ce livre, et qu'il a copié une partie de ce qui est dit dans l'*Apocalypse*, VII, 14.

(996) L'auteur tombe ici dans un anachronisme évident : car il est bien certain que le véritable Esdras n'était pas encore né la trentième année de la ruine de Jérusalem, puisque cette ville fut détruite l'an du monde 3405 et que le véritable Esdras vivait encore l'an du monde 3550.

(997) Au nombre des captifs.

(998) Litt. : *Combien Sion était déserte et abandonnée.*

(999) Litt. : *A Babylone.*

(1000) Litt. : *Vous seul.*

tel, et il fut l'ouvrage de vos mains : Vous lui inspirâtes un souffle de vie (1001), et il fut animé en votre présence.

6. Vous le mîtes dans le jardin de délices (1002) que vous aviez planté de vos mains avant que la terre eût encore rien produit (1003).

7. Vous lui ordonnâtes de marcher dans vos voies (1004); mais il les méprisa (1005), et aussitôt vous le condamnâtes à la mort avec tous ses descendants (1006). De ce premier homme sortirent les tribus, les nations, les peuples, et des hommes sans nombre (1007).

8. Ils marchèrent tous selon les désirs de leurs cœurs (1008). Ils firent le mal à vos yeux, et ils méprisèrent vos commandements.

9. Alors vous inondâtes la terre par un déluge (1009), vous les ensevelîtes eux-mêmes sous les eaux,

10. Et ils trouvèrent la mort dans ce déluge, comme Adam l'avait trouvée *dans sa prévarication.*

11. Cependant vous sauvâtes Noé avec sa famille (1010), et de lui sortit la race des justes (1011).

12. Les hommes s'étant insensiblement multipliés (1012), ils se répandirent sur la terre pour y former les peuples et les nations; mais ils portèrent l'iniquité plus loin que ces premiers hommes *qui périrent par le déluge.*

13. Et comme ils étaient tous criminels à vos yeux, vous fîtes choix de l'un d'entre eux, qui s'appelait Abraham (1013).

14. Vous l'aimâtes, et il fut le seul dépositaire de vos volontés.

15. Vous fîtes avec lui une alliance éternelle ; et après lui avoir promis de ne jamais abandonner sa race, vous le rendîtes père d'Isaac, et de ce fils sortirent ensuite Ésaü et Jacob.

16. Vous choisîtes Jacob, et vous rejetâtes Ésaü (1014); et de Jacob naquit un grand peuple.

17. Lorsque vous fîtes sortir sa postérité de l'Égypte (1015), vous la conduisîtes sur le mont Sinaï (1016).

18. Vous abaissâtes les cieux, vous affaissâtes la terre, vous ébranlâtes les fondements du monde, les abîmes tremblèrent, et toute la nature fut troublée (1017).

19. Ce fut alors que, pour donner votre loi à Jacob, et votre alliance à Israël, vous fîtes éclater votre gloire au milieu du feu, des tremblements, du vent et de la grêle (1018).

20. Mais vous n'ôtâtes point la malignité de leurs cœurs, afin que votre loi portât son fruit en eux (1019).

21. Car, le premier Adam (1020) l'a transgressée dans la malignité de son cœur (1021), et il a entraîné dans sa chute tous ceux qui sont sortis de lui (1022).

22. La plaie n'a point été refermée (1023); et, depuis ce temps, l'homme a toujours porté dans son cœur et la loi et son penchant à la violer (1024) : car après avoir perdu ce qu'il avait de bon, il ne lui est resté en partage que la méchanceté.

23. Enfin, après plusieurs siècles, vous suscitâtes votre serviteur David.

24. Vous lui ordonnâtes de bâtir une ville (1025) où votre nom fût invoqué, et

(1001) Par ce souffle de vie il ne faut pas entendre simplement la vie animale, sensible et raisonnable; mais la rectitude, la justice et la sagesse qui est la vie de l'âme. — L'auteur de ce livre rappelle dans ce verset l'endroit de la *Genèse* (II, 7) où il est dit que Dieu forma le corps de l'homme du limon ou de la poussière de la terre. Dans un autre endroit (I, 27), qui précède celui-là, l'historien de la création dit que Dieu *créa l'homme à son image*, c'est-à-dire intelligent. Voyez *Gen.* V, 1 ; IX, 6; *Sap.* II, 23; *Eccli.* XVII, 1, 2. 5-8; *Col.* III, 10. Et ci-après, ch. XVI, 62.

(1002) *Gen.* II, 15.

(1003) Litt. : *Avant que la terre eût été tirée du néant*, c'est-à-dire avant que la terre fût habitée.

(1004) *Gen.* II, 16, 17.

(1005) *Gen.* III, 6.

(1006) *Gen.* II, 17; III, 16-19.

(1007) *Gen.* IV et suiv.

(1008) *Gen.* VI, 1 et suiv.

(1009) *Gen.* VII, 10 et suiv.

(1010) *Gen.* VI, 8 et suiv.; VII, 1 et suiv.

(1011) Litt. : *Tous les justes.* Les Juifs se regardant tous comme le peuple élu et choisi, s'appelaient eux-mêmes, par rapport aux gentils, la race des justes et le peuple saint.

(1012) *Gen.* X.

(1013) *Gen.* XII et suiv.

(1014) Ceci a bien du rapport à ce que dit saint Paul, *Rom.* IX, 13 et suiv.

(1015) *Exod.* XIII et suiv.

(1016) *Exod.* XIX et suiv.

(1017) L'auteur a emprunté ces paroles des psaumes XVII, 10 et LIX, 4.

(1018) Litt. : *Vous fîtes sortir comme de quatre portes le feu, les tremblements de terre, le vent et la gelée ;* c'est-à-dire, des quatre parties du monde. Quelques-uns prétendent que cette expression sent beaucoup les talmudistes et les rabbins.

(1019) [Afin que s'effectuassent les menaces prononcées contre les transgresseurs de votre loi.] *Voy.* les versets suivants.

(1020) Ce mot *Adam* en hébreu signifie l'homme, et l'on aurait pu traduire *le premier homme*, mais il semble que l'auteur fasse allusion aux paroles de saint Paul, *I Cor.* XV, 47. — [Le mot *Adam* ne désigne pas ici le *premier homme :* mais il signifie l'être humain, l'humanité.]

(1021) Litt. : *Car le premier Adam portant un mauvais cœur, a transgressé votre commandement, et a été vaincu.* L'auteur n'attribue pas ce mauvais cœur à sa création; mais à la disposition volontaire, dans laquelle il se trouva lorsqu'il transgressa ce commandement. *Voy.* la note sur le verset 5, ci-dessus.

(1022) [*Voy.* ci-dessus, verset 7; et ci-après chap. VIII, 11, 48.]

(1023) Litt. : *L'infirmité s'est confirmée.*

(1024) Litt. : *La lettre de la loi jointe à l'indisposition du cœur et à la malignité de sa racine, a banni ce qui restait de bien, et ainsi tout le mauvais est demeuré*; c'est-à-dire, que la loi irritant la concupiscence, a fait croître le peché par la désobéissance au commandement; ce que l'auteur semble avoir emprunté de l'Epître aux Romains, VII, 7 et suiv.

(1025) L'auteur attribue à David ce qui n'a été

dans laquelle on vous offrit de l'encens et des victimes.

25. Ce qui fut observé pendant plusieurs années; mais les peuples de cette ville *choisie* ont *enfin* commis l'iniquité.

26. Ils ont imité en tout la conduite d'Adam et de ceux qui l'ont suivi (1026) : car ils avaient comme eux la malignité dans le cœur.

27. Et vous avez livré la ville sainte (1027) entre les mains de vos ennemis.

28. Les peuples de Babylone sont-ils donc moins criminels que nous? Et qu'ont-ils fait pour mériter d'être les vainqueurs de Sion?

29. Etant venu à Babylone (1028), et ayant vu en la trentième année de la captivité (1029), les impiétés et les crimes sans nombre qui s'y commettaient (1030), mon cœur fut extrêmement troublé.

30. Lorsque je considérais que vous épargnez les pécheurs et les impies, que les ennemis de votre nom triomphent, et qu'au contraire vous détruisez votre peuple sans que vous m'ayez donné aucune connaissance (1031) *de ces malheurs.*

31. Etait-ce donc là ce que vous nous réserviez (1032)? et Babylone a-t-elle commis moins de crimes que Sion ?

32. Quel autre peuple qu'Israël vous a connu, et quelle autre nation que celle de Jacob a fait alliance avec vous?

33. Sion cependant n'a encore reçu aucune récompense (1033) jusqu'ici. Son travail a été sans fruit (1034). Cependant j'ai parcouru toutes les nations; et quoiqu'elles vivent dans l'oubli de votre nom, elles jouissent néanmoins d'une éclatante prospérité (1035).

34. Maintenant donc, pesez dans une même balance nos iniquités, et celles des habitants du siècle, et vous reconnaîtrez qu'Israël seul a glorifié votre nom.

35. Car quel intervalle ont-ils mis à leurs crimes, et quelle nation a gardé comme nous vos commandements?

36. Aucun n'y a été fidèle; et parmi nous, vous en trouverez plusieurs qui les ont observés (1036)

CHAPITRE IV.

L'ange emploie différentes comparaisons, pour réprimer la curiosité de ceux qui veulent tout approfondir.

1. Alors l'ange qui avait été envoyé vers moi (1037) et qui s'appelait Uriel (1038), me répondit,

2. et il me dit : Ton cœur a formé de vains projets dans ce monde, en prétendant comprendre les voies du Très-Haut.

3. Je lui dis : Ce que vous dites est vrai, mon seigneur. Il me répondit : Je suis envoyé pour te montrer trois choses et te proposer trois comparaisons.

4. Si tu peux me rendre raison de l'une des trois, je te découvrirai la voie que tu cherches et la source de la malignité du cœur.

5. Je lui dis : Parlez, mon seigneur. Et il me dit : Va, pèse le feu, mesure le vent, et rappelle le jour qui est passé.

6. Je lui répondis : Quel est l'homme qui pourrait faire ce que vous exigez de moi?

7. Alors il me dit : Si je t'avais demandé combien il y a de cavernes dans la mer, de sources dans l'abîme et au-dessus du firmament, et quelles sont les issues du paradis;

8. Tu m'aurais peut-être répondu : Je ne suis encore descendu ni dans l'abîme, ni dans les profondeurs de la terre, et je ne suis jamais monté au ciel.

9. Mais je ne t'ai interrogé que sur le vent et le feu, dont tu es toujours environné, et sur le jour par lequel tu as passé; et tu ne peux me rendre raison de ces choses.

10. Et il ajouta: Si tu ne peux même connaître les choses qui naissent avec toi,

11. Comment pourrais-tu comprendre les voies du Très-Haut, aussi bien que la corruption extérieure du siècle, et telle qu'elle paraît à mes yeux.

12. Je lui dis alors : Il nous eût été plus avantageux de ne jamais être (1039) que de vivre ainsi dans l'impiété, et d'être malheureux sans savoir la cause des maux qui nous accablent.

13. L'ange me répondit : J'ai été dans la campagne, je me suis approché de la forêt, et les arbres ont tenu conseil entre eux (1040).

exécuté que par Salomon son fils; et sous ces mots, *bâtir une ville*, etc., il entend le temple et les embellissements que Salomon fit dans Jérusalem, en y bâtissant le temple et son palais : car la ville était bâtie lorsque David s'en rendit le maître. Voy. *II Reg.* v, 7 et suiv., et vii, 12 et 13.

(1026) Litt. : *Et de sa postérité.*

(1027) Litt. : *Votre ville*, celle que vous vous étiez choisie pour y faire éclater la gloire de votre nom et de votre puissance.

(1028) En la personne de ses pères.

(1029) *Voy.* ci-dessus, verset 1, note 996.

(1030) Par les gentils et les habitants naturels de cette ville.

(1031) Des raisons que vous avez d'agir ainsi, et des desseins de votre providence sur nous et sur ces ennemis de votre nom.

(1032) Autr. : *Car je ne sais pas comment expliquer quelle est votre conduite sur nous.*

(1033) Autr. : *Jusqu'ici Jacob a-t-il reçu des récompenses pareilles à ces peuples ?*

(1034) Autr. : *Et son travail n'a-t-il pas été toujours sans fruit ?*

(1035) Cet auteur fait ces plaintes à Dieu dans le même sens que le faisait David, Psal. LXXII 2 et suiv. pour exciter sa miséricorde à se souvenir de son peuple et de son héritage; cependant il en est blâmé, ch. iv, comme voulant pénétrer trop avant dans les secrets de Dieu.

(1036) Litt. : *Vous trouverez que ces derniers ont tous nommément gardé vos commandements, et que les gentils n'ont pas fait de même.*

(1037) *Voy.* ci-dessus, ch. ii, 44.

(1038) C'est-à-dire *feu* ou *lumière de Dieu.*

(1039) [*Voy.* chap. vii, 46.]

(1040) On voit des exemples de ces paraboles ou fables *II Paral.* xxv, 18.

Ils ont dit : Venez, allons faire la
:e à la mer, afin qu'elle se retire de de-
nous, et que nous puissions nous éten-

Le flots de la mer se sont aussi assem-
ils ont tenu conseil, et ont dit : Venez,
s inonder les arbres des forêts,et ajou-
·les à notre empire.

Mais la forêt avait vu avorter ses des-
; car le feu s'en est approché, et elle a
onsumée.

Il en fut de même des desseins des
de la mer. Car le sable leur résista et
ntint.

Si donc l'on t'établissait le juge de ces
ats, qui entreprendrais-tu de condam-
u de justifier?

Je lui dis : Ils ont certes formé de
projets. Les forêts naissent des en-
s de la terre, et la mer a son lit où
eut rouler ses flots.

Et il me répondit : Tu as bien jugé,
uoi n'as-tu pas raisonné de même à
gard?

De même que la terre est le lieu des
, et la mer celui des flots; aussi ceux
ont sur la terre ne peuvent compren-
ne les choses de la terre; ainsi ceux
abitent au-dessus des cieux compren-
seuls les choses qui s'y passent.

Alors je lui dis : Je vous prie, Sei-
, de me donner l'intelligence de ces
res (1041).

Car je n'ai point prétendu sonder les
s qui sont au-dessus de nous; mais celles
ment dont nous sommes tous les jours
istes témoins. Pourquoi Israël est-il
u l'opprobre de toute la terre, et le
e chéri a-t-il été livré aux nations in-
s? Pourquoi la loi de nos pères est-elle
, et pourquoi les livres saints ne se
ent-ils plus (1042)?

Semblables à de faibles sauterelles
), nous passons nos jours dans la
r et dans la crainte, et nous ne sommes pas dignes d'obtenir miséricorde.

25. Mais Dieu oubliera-t-il son nom qu'il a établi au milieu de nous (1044)? C'est sur quoi je vous ai interrogé.

26. Et il me répondit : Plus tu sonderas ces mystères, et plus ils exciteront ton admiration; car le siècle se hâte d'arriver à sa fin, avec une rapidité incroyable (1045).

27. Et il ne peut comprendre les choses qui sont réservées aux justes dans les temps à venir, parce qu'il est plein d'injustice et de misère.

28. A l'égard des choses sur lesquelles tu m'interroges : Je te dirai que le mal a été répandu sur toute la terre comme une semence; mais le temps de sa destruction n'est pas encore venu.

29. Si donc la semence (1046) n'est auparavant dissipée, et que le lieu où le mal a été semé ne soit détruit, le bien n'y portera aucun fruit (1047).

30. Car Adam (1048) porte dès le commencement (1049) dans son cœur un germe malheureux (1050). Combien n'a-t-il point produit de crimes, et combien n'en produira-t-il point jusqu'au temps de la moisson ?

31. Examine toi-même quel fruit d'impiété n'est point sorti de cette semence funeste.

32. Et quand on viendra à couper ces épis sans nombre, quelle sera l'abondance de cette moisson?

33. Je lui dis : Comment ces choses se feront-elles? quand arriveront-elles? pourquoi nos jours sont-ils courts et sujets à tant de maux?

34. Et il me répondit : Ne prétends point sonder les secrets du Très-Haut; car quelque grands que fussent tes efforts, ils seraient inutiles.

35. Les âmes des justes (1051) n'ont-elles pas voulu apprendre ces choses des lieux-mêmes où elles sont retenues (1052), lorsqu'elles ont dit : Jusqu'à quand espérerons-nous, et quand viendra le fruit et le temps de la moisson?

1) Litt. : *Le sens d'entendre*, c'est-à-dire le
l'intelligence et de comprendre le juste sens
ses.

2) Non pas que ces livres fussent absolument
, ni que la loi fût entièrement abolie; mais
ue, durant une si longue captivité, le culte
u, l'observance de la loi et la lecture publi-
l'Ecriture, paraissaient comme abolies et
ies.

3) Litt. : *Pourquoi ne faisons-nous que passer
siècle?* Pourquoi sommes-nous errants et
nds sans demeure fixe, et dispersés de côté
tre, comme les sauterelles le sont par le

4) Ou *dont nous sommes appelés*. Dans le
'Israël, que Dieu donna à Jacob, se trouve *el*
nifie *Dieu*.

5) C'est-à-dire que les hommes se hâtent de
r dans les mystères des siècles à venir par
riosité très-imprudente. *Voy*. le verset sui-

6) Du mal. *Voy*. le vers. précédent.

7) Litt. : *Le bien qu'on y aura semé*.

8) [Le genre humain.]

(1049) [Depuis que, par orgueil, le premier homme commit volontairement le péché à l'instigation du démon.]

(1050) [Le démon introduisit l'orgueil dans le cœur de l'homme, et c'est l'orgueil qui est ce *germe malheureux*, que la concupiscence échauffe et développe.]

(1051) *Qui sont morts*, c'est ce qui faisait le sujet de l'attente des justes morts avant Jésus-Christ : ils attendaient avec impatience leur délivrance par son avénement et sa mort. Abraham et les autres patriarches avaient désiré ardemment de voir ses jours, et, dans l'assurance de les voir, ils s'en étaient réjouis par avance.

(1052) Litt. : *Des lieux de réserve*. Il s'agit des *limbes* qui, selon les premiers Pères de l'Église, étaient un lieu de paix et de repos; c'est ce qu'ils appellent, par opposition au lieu où sont les réprouvés, un meilleur lieu; le sein d'Abraham, des patriarches et des prophètes, le lieu des saints. *Voy*. S. Justin, *Dialog. cum Tryph.*; les *Const. apostol.*, liv. VIII, ch. 17; S. Irénée, liv. II, ch. 65; Clément d'Alex., *Strom.*, liv. IV et VI; Tertul. *contr. Marc.*, liv. IV; Origène, *Periarchon.*, liv. IV. *Voy*.

36. Et l'archange Jérémiel (1053) leur répondit en ces termes : Cela arrivera quand le nombre des semences (1054) qui doivent être jetées en vous sera rempli ; car le Seigneur a pesé le siècle dans la balance.

37. Il a mesuré les temps, il les a comptés ; et l'ordre n'en sera point troublé, que la mesure qui a été prédite ne soit remplie.

38. Et je dis : Seigneur dominateur (1055), et nous aussi nous avons commis l'iniquité.

39. Peut-être le nombre des justes ne sera-t-il point rempli à cause des péchés de ceux qui sont sur la terre.

40. Et il me répondit : Va demander à la femme qui est enceinte, si après neuf mois de grossesse, elle peut retenir dans ses flancs le fruit qu'elle y porte.

41. Je lui répondis : Seigneur, cela ne se peut. Et il me dit : Les lieux souterrains (1056) qui servent de retraites aux âmes (1057), sont semblables aux flancs de la femme.

42. Et de même que celle qui enfante se hâte de se délivrer des douleurs de l'enfantement, ainsi l'enfer se hâte de rendre les âmes qui lui ont été confiées.

43. Je te découvrirai dès le commencement les choses que tu veux savoir.

44. Et je lui dis : Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, si cela est possible, et que vous m'en jugiez digne,

45. Dites-moi si le temps qui doit suivre sera plus long que celui qui a précédé, ou s'il s'en est déjà plus écoulé qu'il n'y en doit avoir dans la suite.

46. Je sais ce qui est arrivé; mais j'ignore les choses qui sont à venir.

47. Et il me dit : Mets-toi à ma droite, et je te ferai voir, sous des similitudes, ce que tu me demandes.

48. Et m'étant levé (1058) j'étais attentif à ce qui devait arriver : aussitôt une fournaise ardente passa devant moi; et quand la flamme fut dissipée, je regardai et je vis la fumée qui s'élevait.

49. Après cela je vis un nuage plein d'eau; une pluie en tomba avec violence, et quand elle fut passée, il parut de petites gouttes d'eau.

50. Et il me dit : Considère et raisonne; de même que la pluie est plus abondante que les gouttes d'eau, et le feu que la fumée, ainsi il s'est déjà écoulé plus de temps qu'il n'y en aura dans la suite : car les gouttes d'eau et la fumée n'ont paru qu'après la pluie et le feu (1059)

51. Je le priai de me dire, si je vivrais jusqu'à ces temps-là, et ce qui arriverait alors.

52. Et il me répondit : Quant aux choses que tu désires de savoir, je puis t'en découvrir une partie; mais pour ce qui est de la durée de ta vie, je ne suis point envoyé pour t'en instruire, et je l'ignore (1060).

CHAPITRE V

L'ange pour consoler les captifs, et fortifier leurs espérances, fait voir à Esdras plusieurs signes des choses qui doivent arriver à la fin des temps.

1. A l'égard des signes (1061) qui précéderont les derniers jours, il viendra un temps où les habitants de la terre périront en grand nombre. La vérité ne s'y montrera plus, et la foi en sera bannie.

2. L'injustice y sera plus grande que tu ne la vois à présent, et telle qu'elle n'a jamais été.

3. La terre (1062) qui avait l'empire sur les autres sera détruite (1063), et foulée aux pieds.

4. Si le Seigneur prolonge tes jours jusqu'à ce temps, tu entendras le son de la troisième trompette (1064), et tout d'un coup tu verras le soleil répandre sa lumière (1065) au milieu de la nuit; la lune paraîtra trois fois dans un même jour (1066) ;

5. Le sang dégouttera du bois (1067), la pierre fera entendre sa voix, et les peuples seront émus.

6. Alors paraîtra dans son règne (1068) celui en qui les nations (1069) n'avaient point

ci-après, VII, 32, où ces lieux sont pris pour des *tombeaux*.

(1053) Ce nom est hébreu et signifie *miséricorde de Dieu* ou *amour de Dieu*. L'entretien de ces justes et la réponse de cet archange est une fiction de l'auteur de ce livre, qui n'a jamais passé pour être inspiré.

(1054) Autr. : *De vos enfants*, c'est-à-dire de la postérité des justes.

(1055) C'est à Dieu directement que ces paroles s'adressent, parce que l'archange le représente et parle de sa part.

(1056) Litt. : *L'enfer*. ce mot est pris plus ordinairement par l'Ecriture, pour marquer ce qu'il y a de plus profond dans la terre; il est pris aussi dans ce sens très-souvent pour le tombeau, quelquefois aussi pour le lieu où sont les démons et les réprouvés.

(1057) *Voy.* ci-dessus le vers. 35, note 1052.

(1058) Tout ceci se passe en songe; ainsi il ne se leva pas effectivement. *Voy.* les versets 14 et 15 du chapitre suivant.

(1059) C'était une tradition presque généralement répandue dans les premiers siècles de l'Eglise, que le jugement universel et général était proche.

(1060) Il semble que l'auteur fasse allusion à ce que Jésus-Christ a dit lui-même (*Marc.* XIII, 32) par rapport au dernier jugement.

(1061) [*Voy.* chap. VI, 20.]

(1062) Litt. : *Que tu vois régner et dominer sur les autres.*

(1063) Litt. : *Déserte et inhabitée.*

(1064) Ceci paraît être emprunté de l'*Apocalypse*, VIII, 10.

(1065) Ceci paraît être copié de saint Matthieu, XXIV, 29 et suiv.

(1066) Tout ce qui est dit ici paraît outré et impossible; mais ce sont des expressions qui signifient d'autres choses. On peut dire que le soleil luirait la nuit, s'il luisait vingt-quatre heures durant sur un pays où il ne luit ordinairement que douze heures.

(1067) Ceci a bien du rapport à Jésus-Christ, qui a versé son sang sur la croix. *Voy.* le vers. suiv.

(1068) [*Voy.* ch. VI, 25, et VIII, 28.]

(1069) Litt. : *Ceux qui habitent sur la terre.*

ur espérance. Les oiseaux quitteront
rs pour passer dans un autre;
070) La mer de Sodome rejettera de
in des poissons (1071), elle fera en-
au milieu de la nuit un cri nouveau,
tes les oreilles en seront frappées.
a terre s'ouvrira en plusieurs endroits
, et il en sortira de fréquents *tourbil-*
e feu; les bêtes sauvages iront cher-
le nouvelles retraites, et les femmes
tes (1073) enfanteront des monstres,
es eaux douces deviendront salées;
ui étaient unis par les liens de l'ami-
élèveront les uns contre les autres
; la raison ne se montrera plus, et
igence se renfermera en elle-même
;
Plusieurs la chercheront et ne la trou-
pas; l'injustice et l'incontinence se
lieront sur la terre.
Une région en interrogera une autre,
i dira : La justice qui justifie (1076)
passé au milieu de vous? Et elle ré-
qu'elle ne l'a point vue.
En ce temps-là les hommes seront
s d'espérance et ils n'obtiendront rien;
railleront, et leurs voies ne prospére-
oint.
Voilà les signes qu'il m'était permis
écouvrir; mais si tu pries de nouveau,
émis encore et que tu jeûnes pendant
urs, tu apprendras des choses beau-
lus merveilleuses que celles que tu
l'entendre.
Alors m'étant éveillé, je fus troublé
outes les parties de mon corps, et
me fut abattue jusqu'à tomber en dé-
ce;
Mais l'ange qui me parlait (1077) me
, il me fortifia et m'affermit sur mes

Or la seconde nuit, Salathiel, le con-
r du peuple (1078), vint me trouver
dit : D'où venez-vous? et quel peut
sujet de la tristesse qui paraît sur vo-
age?
Avez-vous oublié qu'Israël a été com-
os soins dans le lieu de sa captivité?

18. Levez-vous donc, prenez quelque nourriture, et ne nous abandonnez point, comme un pasteur négligent, à la cruauté des loups (1079).

19. Alors je lui dis : Retirez-vous de moi, et ne m'approchez point; puis ayant entendu ce que je lui disais, il me quitta.

20. Je jeûnai donc sept jours dans les cris et dans les pleurs, ainsi que l'ange Uriel me l'avait ordonné.

21. Quand ce temps fut passé (1080), j'éprouvai (1081) les mêmes agitations qu'auparavant.

22. Et ressentant toujours en moi-même d'aussi vives ardeurs pour pénétrer *ces mystères* (1082), je m'adressai de nouveau au Très-Haut,

23. Et je lui dis : Seigneur, dominateur souverain, entre toutes les forêts et entre tous les arbres, vous avez choisi une vigne unique (1083);

24. Dans toute l'étendue de la terre une seule fosse (1084), et parmi toutes les fleurs le seul lis;

25. De tous les abîmes de la mer vous n'avez rempli qu'un seul ruisseau; de toutes les villes vous n'avez fait alliance qu'avec celle de Sion;

26. De tous les animaux vous ne vous êtes réservé que la colombe; et dans tous les troupeaux la seule brebis vous a plu (1085);

27. De tous les peuples qui sont répandus sur la terre, vous n'en avez acquis qu'un seul, vous l'avez aimé et vous lui avez donné une loi digne des éloges de tous les hommes.

28 Et maintenant, Seigneur, pourquoi avez-vous livré ce peuple unique à tant de nations? pourquoi sur une seule tige en avez-vous élevé plusieurs autres? pourquoi enfin avez-vous divisé cet unique héritage?

29. Il a été foulé aux pieds de ceux qui ont nié la vérité de vos promesses, et ont rejeté votre alliance (1086).

30. Si ce peuple est devenu l'objet de toute votre haine (1087), c'est à vous à le punir de vos propres mains.

) Sous ces sens figurés, l'auteur veut repré-
bouleversement universel qui se fera dans
e à l'avénement du Fils de l'homme. *Voy.*,
ts suivants.
) Il nomme surtout ce lac appelé mer Morte
Hébreux, parce qu'il n'y a jamais eu aucun
qui ait pu y demeurer quelque temps sans y
et que ses eaux n'en produisent aucun.
) Litt. : *Il se fera des chaos*, c'est-à-dire des
rsements, des abîmes.
) Litt.: *Qui ont leurs mois.* Tout ce discours
que tout sera bouleversé, et agira contre
l'usage ordinaire de la nature.
Ceci semble avoir rapport à ce qu'a prédit
rist, *Matth.* XXIV, 7. [*Voy.* ci-après, VI, 24.]
Autr. : *Se dérobera aux yeux des hommes.*
Qui rend l'homme juste et saint aux yeux

) Le même ange qu'il avait vu en songe et
ppelé l'archange *Uriel*, ci-dessus, IV, 1.
) C'est ici le seul endroit où Salathiel est
c conducteur du peuple; cette qualité est

donnée par l'Ecriture (*Aggée*, I, 1) à Zorobabel, son fils.

(1079) En supposant que l'auteur de ce livre est le véritable Esdras, ce qu'il n'est pas facile de faire, il ne paraîtrait pas extraordinaire que Salathiel, regardant Esdras comme étant le grand prêtre, lui eût tenu ce discours.

(1080) Litt. : *Et après que ces sept jours furent passés.*

(1081) Litt. : *Dans mon cœur.*

(1082) Litt. : *Mon âme ayant repris ses esprits, et étant disposée à entendre.*

(1083) L'Ecriture a souvent comparé le peuple juif à la vigne. *Jerem.* II, 21.

(1084) Autr. : *Un trou;* c'est Jérusalem en comparaison de tout l'univers. *Voy.* le verset suivant.

(1085) Le seul peuple juif d'entre tous les habitants de la terre. *Voy.* le verset suivant. *Voy.* aussi chap. VI, 56 et suivants.

(1086) Litt. : *Qui n'ont point cru à votre alliance.*

(1087) Litt. : *Si en haïssant vous avez haï.* C'est un hébraïsme.

31. Quand j'eus cessé de parler, le même ange qui m'avait apparu la nuit précédente (1088), me fut envoyé une seconde fois (1089),

32. Et il me dit : Ecoute-moi, je t'instruirai, et sois attentif aux nouvelles choses que je vas te découvrir.

33. Je lui répondis : Parlez, mon Seigneur. Et il me dit : Tu t'es extrêmement inquiété pour Israël, crois-tu donc qu'il te soit plus cher qu'à celui même qui l'a fait?

34. Et je lui dis : Non, Seigneur; c'est la douleur qui m'a fait parler ainsi, et je suis sans cesse agité dans le désir que j'ai de découvrir les sentiers du Très-Haut, et de connaître une partie des desseins (1090) qu'il a *sur son peuple*.

35. Il me dit : Tu ne le peux. Et je lui dis: Pourquoi, Seigneur? plût à Dieu que je n'eusse jamais vu le jour, et que le sein de ma mère m'eût servi de tombeau (1091), afin que je ne fusse point témoin des malheurs de Jacob et de la désolation d'Israël!

36. Et il me dit : Annonce-moi les choses qui ne sont point encore arrivées, rassemble les gouttes qui sont éparses, ranime les fleurs desséchées;

37. Ouvre ces cavernes souterraines, fais-en sortir les vents qui y sont renfermés; peins-moi l'image de la voix, et je te découvrirai les choses que tu cherches avec tant d'ardeur et d'inquiétude.

38. Et je lui répondis : Seigneur, dominateur souverain, qui est-ce qui peut faire toutes ces choses, sinon celui qui n'a point de commerce avec les hommes?

39. Pour moi, faible créature, qui ai l'ignorance en partage, comment pourrais-je vous satisfaire sur ce que vous me demandez?

40. Et il me dit : Puisque tu ne peux faire aucune des choses que je t'ai proposées, n'espère pas qu'il te soit plus aisé de savoir et le jour de mon jugement, et la grâce que j'ai résolu de faire à mon peuple à la fin des temps.

41. Je lui dis : Mais Seigneur, tous les temps sont dévoilés à vos yeux; qu'arrivera-t-il donc à ceux qui ont été avant nous? que nous arrivera-t-il à nous-mêmes, et à ceux qui viendront après nous?

42. Et il me dit : Mon jugement sera semblable à un cercle, dont toutes les parties *sont à une égale distance à l'égard du centre, et* se remuent avec une égale vitesse; *ainsi l'on ne remarquera aucun intervalle dans le jugement que j'exercerai sur tous les hommes* (1092).

43. Je lui dis : Ne pouviez-vous pas faire naître en même temps ceux qui ont été, ceux qui sont et ceux qui seront dans la suite, afin de les juger plus promptement?

44. Et il me dit : La créature ne peut prévenir le Créateur *dans ses opérations*, et la terre n'aurait pu contenir en même temps tous les hommes qui doivent l'habiter *tour à tour*.

45. Je lui dis : Comme vous avez appris à votre serviteur qu'après avoir produit vos créatures toutes ensemble, vous les avez animées (1093), et que la terre en avait soutenu le poids (1094), ne pourrait-elle pas encore le soutenir de même?

46. Et il me dit : Interroge la femme enceinte, demande-lui pourquoi elle n'enfante que successivement; dis-lui qu'elle ait dix enfants à la fois.

47. Et je dis : Elle ne le pourra faire qu'après plusieurs intervalles de temps.

48. Alors il me répondit : C'est ainsi qu'ayant jeté diverses semences dans le sein de la terre, je sais les en faire sortir selon les temps que j'ai marqués.

49. Et de même que les enfants ne pensent point (1095) comme les vieillards, c'est ainsi que je gouverne le monde que j'ai créé.

50. Mais je l'interrogeai et je lui dis : Puisque vous me l'avez permis, je continuerai de vous parler : car notre mère, que vous m'avez représentée comme jeune, approche cependant de la vieillesse.

51. Et il me dit : Interroge celle qui enfante, et elle te répondra;

52. Dis-lui : Pourquoi les enfants que vous venez de mettre au monde ne sont-ils pas semblables à ceux qui sont nés avant nous? et pourquoi les vôtres sont-ils plus petits?

53. Et elle te répondra elle-même, qu'il y

(1088) Il est difficile d'accorder le jeûne de sept jours, dont il est parlé au verset 20, avec cette apparition de l'ange que l'auteur dit avoir eue la nuit précédente, et celle-ci qu'il dit être la seconde. *Voy.* les versets 15 et 16.

(1089) Le même qui est appelé l'archange Uriel.

(1090) Autr. : *Une partie des jugements qu'il doit un jour exercer sur son peuple.*

(1091) Ces paroles semblent avoir été copiées sur Job, x, 18 et suivants.

(1092) Litt. : *Je compare mon jugement à un cercle* ou à une roue *dont une des parties ne roule ni plus vite ni plus lentement que l'autre.* On s'est beaucoup plus étendu dans la version pour donner plus de jour au sens de l'auteur. [Autrement : *Je ferai mon jugement semblable à une couronne, où le dernier n'arrive pas trop tard, ni le premier trop tôt.* Allusion, peut-être, aux courses des athlètes.]

(1093) Litt. : *En les vivifiant vous les avez vivifiées.* Hébraïsme pour marquer l'efficacité de la puissance de Dieu dans cette création.

(1094) Ce verset est obscur et semble supposer que Dieu avait créé tous les hommes à la fois, et qu'ils avaient tous habité la terre dans un même instant : au moins l'auteur de ce livre insinue-t-il que l'ange le lui avait fait entendre. Quelques anciens l'ont dit de leurs âmes; mais nul ne l'a dit de leurs corps. Cependant, l'auteur de ce livre reconnaît ailleurs qu'Adam a été le premier homme, et que tout le genre humain est sa postérité; il suppose même, au verset 43, ci-dessus, que Dieu n'a pas en effet créé tous les hommes en même temps, puisqu'il lui demande d'où vient qu'il ne l'a pas fait. Il faut donc nécessairement que cet auteur n'ait voulu dire ici autre chose, sinon que, comme Dieu avait créé en même temps toutes les créatures insensibles et matérielles qui devaient orner le monde, il pouvait aussi créer en même temps tous les hommes pour l'habiter.

(1095) Litt. : *Ne font point ce que font les vieillards.*

ı de la différence entre ceux qui
ɜ fruit d'une jeunesse forte et vigou-
et ceux qui sont nés dans la vieillesse
ie de leur mère.
Considère donc que vous tous qui vi-
ɪrésent, vous êtes beaucoup plus petits
ux qui vous ont précédés
Et ceux qui viendront après vous se-
ncore plus petits, parce que les créa-
sont parvenues à leur vieillesse, et
ɜs n'ont plus en elles les forces et la
ır du premier âge. Et je dis : Mon Sei-
, si j'ai trouvé grâce devant vous,
connaître, je vous prie, à votre ser-
, celui dont vous vous servirez pour
r votre jugement sur les créatures.

CHAPITRE VI.

ɔnnaît toutes choses avant même qu'elles vent; il a tout créé pour l'homme, et it qu'elle en doit être la fin.

'ange me dit : Au commencement du
terrestre, avant que le Créateur eût
des bornes au monde, et que les vents
t répandu dans l'air leur souffle im-
ıx ;
vant que la voix du tonnerre eût
é la terre, que de brillants éclairs en
t annoncé l'approche et que le paradis
ı posé sur ses fondements ;
vant que la terre eût été parée de
que les vertus ébranlées eussent été
ies et que ces armées innombrables
ts célestes (1096) eussent été rassem-

vant que ces vastes espaces de l'air
t été étendus au-dessus de la terre,
firmament eut reçu toutes ses dimen-
que les murs de Sion eussent été
(1097) ;
vant que les jours présents eussent
ɔosés (1098) *à l'investigation du juge*-
que les pécheurs eussent été rejetés
ur iniquité (1099), et qu'on eût mar-
ɔn sceau ceux qui, par l'ardeur de
i, se sont fait un trésor de bonnes
(1100) :
ɜjà je m'occupais de ces choses (1101).
nt été faites par moi seul, et elles ne
détruites que par ma seule puissance.
lui dis : Quelle sera la division des
et quand arrivera la fin du premier,
ɪmmencement du second ?
il me répondit : Quand après Abra-
ham, d'Isaac naquirent Jacob et Esaü, Jacob
tenait de sa main le talon d'Esaü (1102).

9. Esaü est comme le terme de ce premier temps ; et Jacob, le commencement du second (1103).

10. La main de l'homme est placée entre le talon et la main (1104) ; et toi, Esdras, ne m'interroge pas davantage.

11. Et je dis : Seigneur, dominateur souverain, si j'ai trouvé grâce devant vous,

12. Achevez de faire connaître à votre serviteur les signes dont vous me découvrîtes une partie la nuit précédente (1105).

13. Et il me dit : Lève-toi, et sois attentif à une voix très-forte.

14. Il va s'exciter une espèce de tremblement de toute la terre, et cependant l'endroit où tu te tiendras ne sera point ébranlé.

15. Quand la voix se fera entendre, ne crains point ; car elle parlera de la fin des temps, et elle expliquera quels sont les fondements de la terre.

16. Elle sera émue et troublée au récit de ces choses ; car elle sait qu'à la fin des temps elle doit être changée.

17. Quand il eut cessé de parler, je me levai, et tout à coup j'entendis une voix dont le bruit était semblable à celui que forme la chute de plusieurs eaux.

18. Et elle disait : Voici les temps où j'entrerai en jugement avec les habitants de la terre,

19. Où je viendrai redemander compte à ceux qui, par leurs injustices, ont tourmenté le reste des hommes ; quand Sion aura rempli la mesure des maux qu'elle devait souffrir,

20. Et que la fin de toutes choses sera arrivée, alors je donnerai ces signes (1106). Les livres s'ouvriront au milieu du ciel, et tous les hommes pourront les lire en même temps.

21. Les enfants d'un an formeront des paroles, les femmes enceintes enfanteront après trois ou quatre mois de grossesse, et ces fruits prématurés ressusciteront pleins de vie (1107).

22. Les campagnes qui avaient été ensemencées, seront tout d'un coup ravagées, et les greniers qui étaient remplis se trouveront vides.

23. La trompette rendra un son éclatant (1108), et les hommes en l'entendant seront saisis d'une frayeur soudaine.

) Litt. : *D'Anges.*
) Litt. : *Et qu'on eût échauffé les cheminées ɔn* ; c'est-à dire qu'elle eût été habitée.
) Litt. : *Fussent découverts* ; c'est-à-dire ue l'on fût parvenu à ce nombre d'années ɔnt écoulées jusques à nous.
Litt. : *Avant que la malice et les mauvais des pécheurs se fussent répandus et commu- tous les hommes.*
Autr. : Que ceux qui ont fait de la foi leur y fussent confirmés.
Le projet et l'exécution de toutes choses déterminés dans ma pensée.
Gen., xxv, 25.
L'auteur, par cette comparaison, veut nprendre que, par rapport à Dieu et à l'éternité, la durée de ce monde et le grand nombre d'années qui composent le temps qui est entre la création et la consommation des siècles, n'est qu'un point qui n'a pas plus d'intervalle qu'il y en eut entre la naissance d'Esaü et celle de Jacob.

(1104) Toute la force et toute la vie de l'homme est contenue entre le talon d'Esaü et la main de Jacob ; c'est à-dire qu'il n'y a pas plus d'intervalle entre le commencement du monde et sa fin, qu'il y en a entre la main de Jacob et le talon d'Esaü.

(1105) *Voy.* chap. v, 1 et suiv.

(1106) *Voy.* chap. v, 1, 13.

(1107) Litt. : *Vivront et ressusciteront* ; c'est-à-dire seront pleins de vie.

(1108) Voy. *I Cor.*, xv, 52.

24. En ce temps-là les amis oubliant les droits de l'amitié, s'élèveront contre leurs amis (1109). La terre sera effrayée de toutes ces choses. Les sources des fontaines s'arrêteront, et elles cesseront de couler l'espace de trois heures.

25. Quiconque échappera aux maux que je viens de t'annoncer, sera sauvé : il verra de ses yeux l'auteur de son salut (1110), et la fin du siècle présent.

26. Ceux qui ont été mis en réserve (1111), et qui depuis leur naissance n'ont point été sous l'empire de la mort, en seront aussi témoins. Le cœur de ceux qui habitent sur la terre sera changé, et leurs sentiments ne seront plus les mêmes.

27. Car le mal sera détruit, la fraude ne règnera plus.

28. La foi fleurira, la corruption sera vaincue, et la vérité qui avait été si longtemps stérile et sans fruit, deviendra féconde (1112).

29. Pendant que la voix parlait ainsi, j'élevais peu à peu mes regards sur celui devant qui je me tenais debout.

30. Et il me dit : Je suis venu pour te découvrir quand arrivera le temps de cette désolation (1113).

31. Si donc tu pries de nouveau et que tu jeûnes sept autres jours (1114), je te dirai encore des choses plus admirables que celles que tu viens d'entendre (1115);

32. Car ta prière a été écoutée du Très-Haut, le Tout-Puissant a vu la droiture de ton cœur et il a connu la pureté que tu as conservée dès ta première enfance.

33. C'est pourquoi il m'a envoyé pour te découvrir toutes ces choses et te les expliquer. Sois donc plein de confiance et ne crains point.

34. Ne te livre point à la vanité de tes pensées, et crains que, t'arrêtant avec trop de curiosité aux temps précédents, tu ne restes dans l'ignorance à l'égard des temps à venir (1116).

35. Quand il eut achevé de parler, je me livrai de nouveau aux pleurs et je jeûnai pendant sept jours, pour remplir le nombre de trois semaines qui m'avaient été marquées (1117).

36. Et la nuit du huitième jour, me voyant encore dans le trouble et dans l'agitation, je m'adressai au Seigneur;

37. Car j'étais comme dévoré par un feu *secret*, et mon accablement ne se pouvait exprimer.

38. Alors je dis : Seigneur, vous fîtes entendre votre voix au commencement des temps, et dès le premier jour vous dîtes (1118) : Que le ciel et la terre (1119) sortent du néant; et aussitôt votre parole fut accomplie.

39. Le vent soufflait alors (1120); les ténèbres enveloppaient *cette masse informe*, un *horrible silence régnait*; vous n'aviez pas [illegible] encore la voix de l'homme.

40. Alors vous tirâtes de vos trésors une éclatante lumière pour répandre la clarté sur votre ouvrage (1121).

41. Le second jour (1122), vous créâtes le firmament et vous lui ordonnâtes de diviser les eaux d'avec les eaux; en sorte qu'il s'en élevât une partie au-dessus du firmament, et que l'autre partie se plaçât au-dessous

42. Le troisième jour (1123), vous commandâtes aux eaux de se rassembler dans la septième partie de la terre (1124); vous mîtes à sec les six autres parties, et vous en destinâtes quelques-unes d'entre elles à être cultivées de vos propres mains (1125).

43. Car votre parole se faisait entendre, et l'effet suivait aussitôt (1126).

44. La terre ouvrant tout d'un coup son sein, en fit sortir une infinité de fruits agréables et d'un goût différent, des fleurs qui ne devaient point se flétrir, et dont s'exhalaient des odeurs exquises : ce fut l'ouvrage du troisième jour.

45. Le quatrième jour (1127), vous ordonnâtes au soleil et à la lune de répandre leur lumière, et aux étoiles de s'arranger dans le ciel,

46. et de servir à l'utilité de l'homme qui allait sortir de vos mains.

(1109) [*Voy.* ci-dessus, chap. v, 9.]
(1110) [*Voy.* chap. v, 6, et vii, 28.]
(1111) Autr. : *Ceux qui ont été reçus en ce monde*; c'est-à-dire ceux qui sont nés en ce monde. Ce verset s'explique par le verset précédent, et n'est qu'une répétition de la même pensée en d'autres termes.
(1112) [*Voy.* chap. v, 1. Changement d'état, et non pas contradiction.]
(1113) Litt. : *De la nuit future.*
(1114) *Voy.* chap. v, 13, 20.
(1115) Litt. : *Que ce que j'ai appris pendant le jour.* Autr. : *Que j'apprendrai*, c'est-à-dire que le Seigneur me révélera au premier jour ; un temps passé pour un futur. *Voy.* le verset suivant.
(1116) Litt. : *Des derniers temps.*
(1117) L'auteur suppose que l'ange lui avait imposé trois semaines de jeûnes et de prières; cependant il n'en a marqué que deux, celle-ci et celle dont il est parlé au chap. v, 13, 20.
(1118) *Gen.* i, 1.
(1119) [C'est-à-dire la matière dont ils devaient être formés.]
(1120) [*Gen.*, i, 2, qui dit dans la Vulgate : *Spiritus Dei ferebatur*...; ce qui, parmi les chrétiens, s'entend généralement de l'Esprit-Saint. L'hébreu porte à la lettre : L'*Esprit de Dieu*, ou mieux l'*Esprit-Dieu*; l'*Esprit divin planait*..., et MM. Glaire et Franck, dont la traduction parut en 1835, le rendent par : *Un vent violent (divin) agitait*...]
(1121) *Gen.* i, 3 5
(1122) *Gen.* i, 6-8.
(1123) *Gen.* i, 9-13.
(1124) On ne sait sur quels principes l'auteur de ce livre n'assigne aux eaux que la *septième partie de la terre*, à moins qu'il n'y eût chez les Juifs quelque tradition qui lui eût appris que cela avait été ainsi avant le déluge universel.
(1125) Ceci peut avoir relation au Paradis terrestre, car il est dit (*Gen.* ii, 8) que *le Seigneur avait planté au commencement un jardin*; mais il est dit ensuite (vers. 15) qu'il fut donné à l'homme *pour qu'il le cultivât et qu'il le gardât.*
(1126) *Judith* xvi, 17; *Psal.* xxxii, 9.
(1127) *Gen.* i, 14-19.

47. Le cinquième jour (1128), vous dîtes à la septième partie dans laquelle les eaux s'étaient rassemblées, de produire des animaux terrestres, des poissons et des oiseaux, et cela fut fait ainsi.

48. Et l'eau, qui était muette (1129) et inanimée (1130), produisit des animaux tels que vous l'aviez ordonné (1131), afin que les nations de la terre eussent en cela un sujet continuel de publier vos merveilles.

49. Vous créâtes ensuite deux animaux ; vous donnâtes à l'un le nom de Behémot (1132) et à l'autre celui de Léviathan (1133).

50. Et vous les plaçâtes chacun dans un lieu différent : car la septième partie où les eaux s'étaient rassemblées, ne les pouvait contenir tous deux ensemble.

51. Vous mîtes Behémot (1134) dans l'une des parties qui avaient été desséchées le troisième jour, afin qu'il y restât au milieu des mille montagnes qui y sont (1135).

52. Mais vous mîtes Leviathan dans la septième partie où les eaux s'étaient rassemblées, et vous le destinâtes à engloutir dans les temps marqués ceux que vous aviez résolu de perdre.

53. Le sixième jour (1136), vous commandâtes à la terre de produire des animaux, des bêtes et des reptiles.

54. Ensuite vous formâtes Adam (1137) et vous lui donnâtes l'empire sur tout ce que vous veniez de créer; et c'est de lui que nous, qui sommes le peuple choisi, avons tiré notre origine.

55. Seigneur, j'ai tenu ce discours en votre présence;parce que c'est pour nous que vous avez formé le monde (1138).

56. Pour ce qui est des autres nations, qui, comme nous, sont sorties d'Adam, vous avez dit qu'elles étaient devant vous comme le néant, et que toute leur gloire (1139) était semblable à la salive, ou à l'eau qui s'écoule d'un vaisseau (1140).

57. Et cependant, Seigneur, ces nations si viles à vos yeux commencent, à dominer sur nous, et sont près de nous dévorer.

58. Et nous, qui sommes ce peuple que vous appeliez votre premier-né (1141), votre fils unique le plus cher objet de vos tendresses, nous sommes livrés entre leurs mains.

59. S'il est vrai, cependant, que ce monde (1142) ait été créé pour nous, pourquoi n'y possédons-nous point la part de notre héritage et jusques à quand ces choses dureront-elles ?

CHAPITRE VII.

L'on ne parvient que par les tribulations à la vie immortelle. Les prières des justes sont utiles pendant le temps de la vie ; mais après le jugement dernier, les choses ne changeront plus. Les hommes livrés à toutes sortes de vices, le Seigneur est plein de miséricorde.

1. Quand j'eus cessé de parler, l'ange qui m'avait été envoyé la nuit précédente (1143), me fut encore envoyé.

2. Et il me dit : Esdras, lève-toi et sois attentif à ce que je te vais dire.

3. Je lui dis : Parlez mon Seigneur. Il me répondit : La mer a été renfermée dans de vastes espaces, afin que son immensité égalât sa profondeur.

4. Or, suppose à présent que l'embouchure en soit étroite, et qu'elle n'ait pas plus de largeur que le lit ordinaire d'un fleuve ;

5. Quel est celui qui, poussé du désir (1144) de parcourir la mer et de la mettre sous sa puissance, pourrait arriver au milieu de ce vaste empire, si auparavant il n'y était entré par ce passage étroit ?

6. Suppose encore qu'il y ait une ville bâtie et située dans un lieu champêtre, qu'elle soit remplie de toutes sortes de biens ;

7. Que l'entrée en soit étroite et glissante, qu'à droite il y ait du feu, à gauche une eau très-profonde ;

8. Et qu'enfin ces deux gouffres ne soient séparés que par un petit sentier où à peine un homme puisse marcher ;

9. Celui qui doit avoir cette ville pour héritage, s'en mettra-t-il en possession qu'il n'ait auparavant franchi ces obstacles terribles ?

(1128) *Gen.* I, 20-23.

(1129) Sans mouvement.

(1130) Ne renfermant aucun être vivant.

(1131) Litt. : *Que Dieu l'avait ordonné.*

(1132) *Vous vous conservâtes deux âmes, et vous appelâtes l'une Hénoc;* c'est visiblement une faute de copiste : car quelques autres exemplaires portent *Behémoth*, comme on l'a mis ici dans la version. Ce mot signifie en hébreu un grand nombre d'animaux terrestres. Il est pris (*Job* XL, 10) pour un éléphant ; et l'auteur, par ce prodigieux animal, désigne en un seul mot tous les animaux terrestres. *Voy.* le vers. 53 ci-après ; ils ne furent créés qu'au sixième jour.

(1133) Ce mot est hébreu, et est pris par l'auteur du livre de Job XL, 20, pour une baleine ou un monstre marin, et ici pour signifier par un seul mot tous les poissons de la mer ; il est dit *Gen.* I, 21, que Dieu ne les créa que le cinquième jour, et il paraît que l'auteur confond ensemble la création de ces deux espèces d'animaux. *Voy.* le verset suivant ; mais cela n'est pas surprenant, lorsque l'on ne fait qu'abréger un récit.

(1134) Il est dit, *Gen.* ch. I, 24, que ce fut au sixième jour que Dieu créa les animaux. *Voy.* le verset 53, ci-après.

(1135) C'est un nombre certain pour un nombre indéfini.

(1136) *Gen.* I, 24-31.

(1137) [*Gen.* I, 26-31.; II, 7. *Voy.* ch. III, 5 et note.]

(1138) Litt. : *Ce siècle.*

(1139) Litt. : *Leur multitude.*

(1140) Que vous n'en faisiez pas plus de cas que de la salive et que de l'eau superflue qui se répand d'un vase qui en est plein.

(1141) [*Exod.* IV, 22. *Voy.* ci-dessus, ch. V, 23-30]

(1142) Litt. : *Ce siècle.*

(1143) Litt. : *Les nuits précédentes.*

(1144) Litt. : *Qui voulant voudrait.* Hébraïsme pour marquer un désir ardent.

10 Je dis : Seigneur, cela est ainsi que vous le dites. Il ajouta : Tel est le sort d'Israël.

11. Car c'est pour ce peuple que j'ai créé le monde (1145), et aussitôt qu'Adam eût violé mes préceptes, le jugement fut porté contre le monde (1146).

12. Les entrées en devinrent étroites, pénibles, fâcheuses, en petit nombre, mauvaises, pleines de danger et d'afflictions.

13. Mais quand aux entrées du siècle futur (1147), elles sont spacieuses, tranquilles et parées de fruits immortels.

14. Ainsi ceux qui vivent dans le siècle ne pourront obtenir ces biens réservés à leurs efforts, s'ils ne passent auparavant par ces sentiers étroits et malheureux (1148).

15. Maintenant donc : Pourquoi te troubler, puisque tu es sujet à la corruption? Pourquoi t'inquiéter, puisque tu es mortel (1149)?

16. Et pourquoi enfin, n'aspires-tu pas à connaître les choses futures (1150) plutôt que les choses présentes (1151).

17. Alors je répondis : Seigneur dominateur, vous avez promis dans votre loi que les justes auraient ces biens pour héritage ; mais que les impies périraient.

18. Que les justes passeraient par les tribulations avant que d'entrer dans ces vastes demeures (1152); mais que les impies, quoique éprouvés par mille peines, en seraient exclus.

19. Et il me dit : Il n'y a point de juge plus juste que Dieu, et nul ne pénètre *les cœurs* comme le Très-Haut.

20. Plusieurs ne périssent en cette vie, que parce qu'ils ont méprisé la loi qu'il leur avait prescrite (1153).

21. Car Dieu en les mettant sur la terre leur a expressément marqué ce qu'ils devaient observer pour vivre, et ce qu'ils devaient éviter pour n'être point punis.

22. Mais ils n'ont point écouté ces avis salutaires; ils les ont contredits, et ils ont suivi la vanité de leurs pensées.

23. Et après s'être livrés à des actions honteuses et criminelles, ils ont poussé leur orgueil jusqu'à nier qu'il y eût un Dieu, ils ont refusé de marcher dans ses voies.

24. Ils ont méprisé sa loi, ils ont renoncé à ses promesses, ils n'ont point été fidèles à garder ses ordonnances, et n'ont point accompli ses œuvres.

25. C'est pourquoi, Esdras, la vanité sera le partage de ceux qui l'ont suivie (1154), et la vérité remplira le cœur de ceux qui l'ont recherchée (1155).

26. Voici les temps où l'on verra les signes que je t'ai prédits (1156). L'épouse paraîtra, et celle qui est maintenant cachée dans le sein de terre, en sortira avec éclat (1157) :

27. Et celui qui aura été délivré de tous les maux que je t'ai prédits, sera témoin des prodiges que je ferai alors.

28. Car mon Fils Jésus (1158) paraîtra dans sa gloire avec ceux qui sont à lui, et les hommes qui se trouveront alors sur la terre, y vivront comblés de joie l'espace de quatre cents ans (1159).

29. Au bout de ce temps, le Christ mon Fils

(1145) Litt. : *Le siècle. Voy.* ch. VI, 50-59.

(1146) Litt. : *Contre ce qui avait été fait*, c'est-à-dire que toute sa postérité fut corrompue, et que toutes les autres créatures ne lui furent plus soumises. *Genes.* III, 17 et suiv. — [Voyez encore ci-dessus, chap. III, 7, 21.]

(1147) Litt. : *Du grand siècle*, du monde futur; c'est-à-dire de la béatitude et du royaume de Dieu. — [Voy. *Matth.*, chap. VII, 13, 14.]

(1148) Litt. : *Vains*, c'est-à-dire de ce monde terrestre, visible et charnel, où tout n'est que néant et passager.

(1149) *Et qu'ainsi les maux de cette vie ne dureront pas toujours, et qu'ils te serviront à te conduire à la jouissance du monde futur, et te mettront en possession des fruits immortels. Voy.* le verset 13, ci-dessus.

(1150) Autr. : *Et pourquoi ne jouis-tu pas en toi-même, dès à présent, de l'espérance de ces biens futurs?*

(1151) *Plutôt que de t'attrister des maux du siècle présent.*

(1152) *Que les justes souffriront ces peines et ces travaux, mais en se consolant par l'espérance de jouir de ces grands biens.* — Autr. et litt. : *Ils souffriront volontiers de passer par les sentiers étroits pour jouir ensuite de ces lieux larges et spacieux.*

(1153) Cette loi c'est celle de souffrir patiemment les maux de cette vie dans l'espérance de jouir de ceux de la vie future. *Voy.* le verset 17, ci-dessus. Autr. : *La loi de Dieu*, soit la loi naturelle, soit la loi écrite. *Voy.* le verset suivant. — [*Voy.* aussi saint *Jean*, chap. V, 14, et ses parallèles.]

(1154) Litt. : *Les choses vides seront la récompense des vides*; c'est-à-dire que ceux qui ne seront occupés que des choses vaines, ne recevront pour récompense que des choses vaines, c'est-à-dire des biens passagers et périssables, tels que ceux qu'ils ont désiré.

(1155) Litt. : *Les choses pleines seront pour ceux qui se trouveront pleins*, c'est-à-dire ceux qui auront recherché les biens solides en seront comblés.

(1156) *Voy.* ci-dessus, chap. V, 1.

(1157) C'est-à-dire l'Eglise, qui est comparée à une épouse. Voy. *Matth.*, chap. XXV, 1.

(1158) Selon les Hébreux, ce nom est synonyme de celui de *Josué*; il semble que l'auteur de ce livre veut désigner nommément le Fils de Dieu. Mais comme en ce même verset et au suivant, il distingue ce Jésus du Christ par l'intervalle de quatre cents années de paix, de joie et de tranquillité, après lesquelles il dit que le Christ sera mis à mort, il est difficile de concilier ces contrariétés. Voyez la note suivante. — *Voy.* aussi les chap. V, 6, et VI, 25.]

(1159) On ne sait point ce que veut dire cet auteur par ce règne de Jésus, qui devait durer l'espace de quatre cents ans : à la vérité Daniel a dit, chap. IX, 26, qu'après soixante-neuf semaines, c'est-à-dire quatre cent quatre vingt-trois ans, le Christ serait mis à mort, et qu'avant sa mort Jérusalem serait rebâtie et que le peuple jouirait de la paix : ainsi l'auteur a peut-être réduit sous un nombre rond ces quatre cent quatre vingt-trois ans de Daniel. Mais il reste toujours une supposition impossible, qui est que le même Jésus, Fils de Dieu, jouisse et ses disciples de ce nombre d'années de paix, et qu'ensuite il soit mort ; il faut nécessairement qu'il se soit ici glissé quelque faute de copiste, ou que, sous cet intervalle de paix, l'auteur ait entendu autre chose. *Voy.* le verset suivant.

ırra, et tous ceux qui seront alors sur la e mourront aussi (1160).

). Le monde retombera dans son premier ›s (1161); il restera en cet état pendant jours (1162), jusqu'à ce qu'il n'y ait plus mmes sur la terre.

. Et quand ce temps sera passé, le siè- 1163) se réveillera de son assoupisse- t; et ce qui est corrompu, mourra :

. Les tombeaux s'ouvriront, les morts teront la poussière, et la terre (1164) ra tous ceux (1165) qu'elle retenait dans sein.

. Alors le Très-Haut paraîtra sur son unal pour entrer en jugement; les maux eront, et la patience ne sera plus mise à ıne épreuve (1166).

. La justice et la vérité régneront seu- la foi s'affermira de plus en plus.

. On en verra les œuvres, et la récom- e les suivra de près : la justice dominera out, et l'injustice sera bannie.

. Alors je lui dis : Abraham pria (1167) efois (1168) pour les habitants de So- e. Moïse pria pour nos pères après qu'ils nt péché dans le désert (1169).

. Et ceux qui vinrent après lui, prièrent Israël dans les temps d'Achaz (1170) et amuel (1171).

. David pria pour obtenir la victoire sur ennemis (1172), et Salomon pria pour qui assistèrent à la dédicace de son le (1173).

. Elie pria pour faire tomber la pluie sur rre (1174) et pour tirer un mort du tom- (1175).

Ezechias pria pour garantir le peuple fureur de Sennachérib (1176); plusieurs ont prié pour leurs frères (1177).

. Si donc, à présent que la corruption accrue, et que l'injustice s'est multi- , les justes prient pour les impies, quoi ne seraient-ils pas écoutés?

42. Et il me répondit : Le siècle present n'est point le terme de la durée des temps ; il y a toujours sur la terre un grand nombre de justes dont la vertu éclate aux yeux de Dieu, et ce sont ceux-là qui prient pour les faibles.

43. Mais le jour du jugement en sera la fin et le commencement d'une vie immortelle ; alors il n'y aura plus de corruption.

44. L'intempérance et l'incrédulité seront bannies; la justice et la vérité régneront *seules*.

45. Et personne alors ne pourra, ni délivrer celui qui est tombé dans la perdition, ni renverser celui qui sera resté victorieux. Et je répondis :

46. Je l'ai dit et je ne cesserai point de le dire : Qu'il eût été plus avantageux pour nous qu'Adam n'eût point été créé sur la terre (1178); ou que l'y ayant placé, il fallait l'empêcher de tomber dans la prévarication.

47. Car quel avantage est-ce pour l'homme de passer ses jours dans la tristesse et dans la misère, et de n'attendre après sa mort que des supplices et des tourments ?

48. Et toi, Adam, vois quelle a été l'énormité de ton crime ! Car en péchant tu t'es perdu toi-même, et tu as entraîné dans ta chute tous les hommes dont tu étais le père (1179).

49. Et que nous sert que l'immortalité nous soit promise, si nous avons fait des œuvres dignes de la mort :

50. Que nous vivions dans l'attente de l'éternité, si nous sommes livrés à la corruption et à la vanité :

51. Que nous aspirions au repos et à la paix, si nous avons mené une vie criminelle :

52. Que la gloire du Très-Haut soit un jour l'ornement de ceux qui auront vécu dans la patience, si nous avons suivi les voies de l'impiété :

53. Que le paradis soit ouvert, et que ce

60) On ne sait point non plus ce que l'auteur lire par cette mort universelle, qui doit suivre lu Christ, à moins qu'on ne l'explique de la au péché, ce qui paraît d'autant plus vraisem- , qu'après avoir dit ici que tous ceux qui se- lors sur la terre mourront, il ajoute au ver- vant que *le monde retombera dans son premier* etc., *jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'hommes sur e.*

i1) Litt. : *Dans son ancien silence*. Voyez ci- le verset 32. — [Et ci-dessus, ch. VI, 39.]

i2) Litt. : *Comme il est arrivé dans les précé- jugements*. Ceci peut avoir rapport à ce que ır a dit au chap. II, ci-dessus, où, selon es, il compare ce silence à celui qui précéda ıtion du monde, et à celui qui se fit au temps é. Les sept jours paraissent être mis ici pour ›t semaines dont parle Daniel, ch. IX, 25, lesquelles le Christ devait paraître; mais l'au- e ce livre applique au second avénement de Christ ce que le prophète entend du premier.

3) Litt. : *Qui est encore endormi*.

i4) Autr. : *Les lieux de réserve*. Voy. ch. IV, le 1157.

5) Litt. : *Les âmes des défunts retenues* dans ux de réserve. Autr. : *Les corps de ceux qui morts*, car l'âme est souvent prise par les Hé- breux pour la vie du corps, et pour le corps même. — [Il semble, pourtant, qu'il s'agit ici de la résurrection des corps. Les Hébreux croyaient aussi à ce dogme.]

(1166) Litt. : *La longue patience se resserrera*. On a suivi dans la version d'autres exemplaires qui portent : *Et la patience finira*.

(1167) *Gen.* XVIII, 23.

(1168) Litt. : *Le premier*

(1169) *Exod.* XXXII, 11.

(1170) Autr. : *Achan*, c'est une méprise du copiste qui s'est trompé sur la ressemblance des deux lettres hébraïques ז et ן. Voyez Josué, ch. VII, 1, 18, etc.

(1171) *Josue*, VII, 7, *I Reg.* XII, 8, 9 ; XII, 18, 19, 23.

(1172) En plusieurs endroits des livres des *Rois* et des *Psaumes*.

(1173) *III Reg.* VIII, 30 et suiv.

(1174) *III Reg.* XVIII, 42 et suiv.

(1175) *III Reg.* XVII, 20 et suiv.

(1176) *IV Reg.* XIX, 15 et suiv.

(1177) Il y aurait ici plusieurs passages à indiquer.

(1178) [*Voy.* ch. IV, 12.]

(1179) [*Voy.* ci dessus, verset 11, et ch. III, 7, 21.]

33. Et ainsi ceux à qui elle avait été donnée ont été rejetés (1227), parce qu'ils n'ont pas conservé la semence qui avait été dans leurs cœurs.

34. Il arrive ordinairement que quand la terre a reçu la semence, qu'un vaisseau a été mis en mer, qu'on a rempli un vase de quelque nourriture, ces choses dans lesquelles tout cela a été mis venant à être détruites,

35. Ce qu'on y a semé ou inséré, ou ce qui y a été reçu, est détruit en même temps et ne subsiste plus alors parmi nous; mais il n'en est pas de même à notre égard.

36. Car nous avons été rejetés après avoir violé la loi que nous avions reçue, et notre cœur, où elle avait été jetée comme une semence, a eu le même sort.

37. Mais la loi n'a point été anéantie, et elle a conservé toute sa force.

38. Comme je disais ces choses en moi-même, et que j'étais attentif, je vis à ma droite une femme qui pleurait et qui jetait de grands cris; elle paraissait très-abattue de douleur; ses vêtements étaient déchirés et elle se couvrait la tête de poussière (1228).

39. Alors, interrompant toutes mes réflexions, je me tournai vers elle, et je lui dis :

40. Pourquoi pleurez-vous, et quel est le sujet de votre douleur? Elle me répondit :

41. Mon Seigneur, souffrez, souffrez que je pleure et que je me livre de plus en plus à ma douleur, car je suis dans une grande amertume de cœur, et rien n'est égal à mon affliction.

42. L'ayant ensuite pressée instamment de me dire ce qui lui était arrivé, elle me répondit :

43. Votre servante avait vécu dans une honteuse stérilité, et je n'avais point enfanté, quoique j'eusse été avec mon mari l'espace de trente ans;

44. Et pendant tout ce temps je n'ai cessé, ni le jour, ni la nuit, d'offrir mes prières au Très-Haut.

45. Enfin, au bout de trente ans, le Seigneur exauça votre servante, il vit mon affliction, il fut touché de mes peines, et me donna un fils qui fut toute ma joie (1229), celle de mon mari et l'espérance de toute la ville, et nous en témoignâmes notre reconnaissance au Dieu tout-puissant.

46. Je l'élevai avec beaucoup de peine.

47. Et lorsqu'il fut grand et en âge de se marier, je célébrai le jour de ses noces (1230).

CHAPITRE X.

Jérusalem représentée sous la figure d'une femme affligée et ensuite revêtue d'éclat.

1. Mon fils étant entré dans sa chambre à coucher, il tomba et mourut (1231).

2. Nous éteignîmes aussitôt toutes les lumières; tous mes concitoyens accoururent en foule pour me consoler, et je restai avec eux jusqu'à la nuit du jour suivant.

3. Mais lorsqu'ils se furent tous retirés, afin de me laisser en repos, je me levai au milieu de la nuit, et prenant la fuite, je vins dans les champs où vous me voyez encore.

4. Et maintenant, mon dessein est de ne pas entrer dans la ville, mais de rester ici sans prendre aucune nourriture, de pleurer sans cesse et de jeûner jusqu'à ce que je meure.

5. Alors, changeant de langage, je lui répondis avec colère et lui dis :

6. O la plus insensée de toutes les femmes! ignorez-vous donc quelle est notre affliction et quels sont les maux qui nous accablent?

7. Sion, notre mère, est dans une affreuse tristesse, son humiliation est extrême et ses pleurs ne tarissent point.

8. Quoi! pendant que nous sommes tous dans le deuil et dans l'affliction, à cause des maux que nous (1232) souffrons, faut-il que la mort d'un enfant vous arrache tant de pleurs et de regrets?

9. Interrogez la terre, et elle vous dira que c'est à elle qu'il appartient de pleurer la perte de tant de choses (1233) qui sortent de son sein.

10. Car tous ceux qui sont nés ou qui naîtront dans la suite viennent de la terre; cependant ils courent presque tous à leur perte, et le plus grand nombre d'entre eux est destiné à périr (1234).

11. Celle donc qui perd un si grand nombre d'enfants, n'est-elle pas plus en droit de se livrer à la douleur, que vous, qui n'en avez perdu qu'un seul? Mais, me direz-vous :

12. Le sujet qui m'afflige est bien différent; car j'ai perdu le fruit de mes entrailles, ce fruit que j'ai porté dans la peine, que j'ai enfanté dans la douleur.

13. Mais pour la terre, la multitude qu'elle contient à présent, rentrera un jour dans son sein de la même manière qu'elle en a été tirée (1235). Voici ce que je vais vous répondre (1236);

(1227) Litt. : *Sont péris.*

(1228) Litt. : *De cendres.* Tout ceci est une parabole que l'auteur dans la suite applique à la Synagogue. *Voy.* le chap. X ci-après, verset 44 et suiv.

(1229) Ce fils est le peuple Juif. *Voy* le vers. 45 du chap. suiv. L'auteur rapporte que cette intervalle de trente années est le temps pendant lequel les Juifs demeurèrent à Jérusalem, sans temple, jusqu'à celui que leur bâtit Salomon. *Voy.* les notes sur ce lieu.

(1230) La dédicace du temple de Salomon, et sous cette image la gloire du peuple Juif. *Voy.* vers. 46 et 47 du chap. suiv.

(1231) C'est la captivité du peuple Juif en Babylone et la ruine de la ville de Jérusalem et de son temple. *Voy.* le vers. 48 du chap. suiv.

(1232) L'auteur parle ici au nom de tout le genre humain par comparaison au peuple juif qui n'était pour ainsi dire qu'un seul homme.

(1233) *De tant d'hommes. Voy.* le verset suivant.

(1234) Autr. : *Abandonné à leur perte.*

(1235) Autr. : *Comme l'expérience le justifie.*

(1236) Ces paroles sont d'Esdras, qui répond à la Synagogue.

14. De même que vous avez enfanté dans la douleur, ainsi la terre, dès le commencement, donne son fruit à l'homme qui la cultive (1237).

15. Maintenant donc, réprimez l'excès de votre douleur, et supportez avec courage les malheurs qui vous accablent.

16. Car si vous reconnaissez combien Dieu est juste dans tout ce qu'il fait (1238), vous vous soumettrez aux desseins qu'il a résolu d'exécuter dans les temps marqués, et cette soumission fera votre véritable gloire.

17. Rentrez donc dans la ville, et retournez vers votre mari; alors elle me dit :

18. Je ne le ferai point et je mourrai ici.

19. Je lui parlai encore, et je lui dis :

20. N'agissez point ainsi, mais déférez à mes conseils; considérez dans quels malheurs Sion est tombée, et apprenez par les maux que souffre Jérusalem, à supporter les vôtres.

21. Car, comme vous le voyez, notre sanctuaire est abandonné, notre autel est renversé, et notre temple est détruit (1239).

22. Nos instruments de musique (1240) sont sans voix, on n'entend plus nos saints cantiques, les jours de fêtes et de réjouissances nous sont interdits, la lumière de notre chandelier est éteinte, l'arche de notre alliance a été pillée (1241). Les choses les plus saintes ont été souillées, le nom de notre Dieu a été sur le point d'être profané, nos enfants sont tombés dans l'opprobre, nos prêtres ont été brûlés, nos lévites ont été menés en captivité, nos vierges ont été déshonorées, nos femmes violées, les gens de bien ont été ravis, nos enfants ne sont plus, nos jeunes hommes sont captifs, les braves d'Israël ont perdu leur force.

23. Et ce qui met le comble à nos maux, Sion, la fameuse Sion, a vu toute sa gloire anéantie, et elle a été elle-même livrée à ses ennemis.

24. Sortez donc de la profonde tristesse où vous êtes, et modérez l'excès de votre douleur, afin que le Très-Haut vous rende ses miséricordes, et qu'après avoir mis fin à vos maux, il vous rétablisse dans un repos parfait.

25. Pendant que je lui parlais, son visage devint tout à coup éclatant, ses yeux brillaient comme le feu; j'en fus saisi de frayeur, et comme je pensais à ce que ce pouvait être,

26. Elle fit entendre une voix terrible, et toute la terre en fut émue; je regardai au même instant,

27. Et je ne vis plus cette femme; mais du lieu où je l'avais vue, s'élevait une ville dont l'enceinte paraissait fort spacieuse : je fus saisi de crainte, et élevant la voix, je dis :

28. Où est l'ange Uriel (1243), qui m'a été envoyé au commencement de cette vision? car c'est lui qui a fait naître dans mes pensées le trouble et l'agitation où je me trouve, mes espérances ont été vaines, et ma prière retournera à ma honte.

29. Comme je parlais ainsi, il vint à moi et me regarda.

30. Je portais sur mon visage l'image de la mort, et je n'avais plus de connaissance; alors il me prit par la main droite et me remplit de force, et m'ayant relevé sur mes pieds, il me dit :

31. Que t'est-il arrivé, et pourquoi ton esprit et ton cœur sont-ils ainsi dans le trouble et dans l'agitation? Et je lui répondis :

32. Parce que vous m'avez abandonné; cependant je suis venu dans ce champ, comme vous me l'aviez ordonné : j'y ai vu et j'y vois encore des choses que je ne puis raconter, et il me dit :

33. Reprends tes forces, et je te dirai ce que tu dois faire. Je lui répondis :

34. Parlez, mon Seigneur, et ne m'abandonnez point, de peur que je ne meure sans secours (1244).

35. Car j'ai vu des choses toutes nouvelles, et j'en entends dont je n'ai jamais ouï parler.

36. Mes sens sont-ils abusés, ou est-ce l'effet de quelque songe?

37. Et maintenant je vous conjure d'expliquer ces prodiges à votre serviteur. Alors il me dit :

38. Ecoute-moi, je t'instruirai et je te parlerai des choses qui t'ont jeté dans la frayeur; car le Très-Haut t'a déjà découvert plusieurs mystères.

39. Il a vu la droiture de ton cœur. Il sait que tu n'as cessé de t'affliger pour ton peuple, et que tes pleurs n'ont point été interrompues à cause de Sion.

40. Voici donc le sens de la vision que tu viens d'avoir :

41. Tu as vu d'abord une femme éplorée, et tu t'es approché d'elle pour la consoler.

42. Tout d'un coup, tu as cessé de la voir, et en sa place a paru une ville que l'on bâtissait.

43. Elle t'a ensuite entretenu de la mort de son fils : Voici le sens de cette vision.

44. Cette femme est la figure de Sion que tu vois à présent comme une ville bâtie.

45. Quant à ce qu'elle t'a dit qu'elle avait

(1237) C'est-à-dire : De même que le laboureur fatigue et travaille longtemps pour cultiver la terre, dans l'espérance qu'il a d'en recueillir la moisson, ainsi il exhorte cette femme à supporter les maux présents, dans l'attente de la récompense.

(1238) Autre. : *Si vous reconnaissez la justice dès vues et des desseins de Dieu.*

(1239) C'est la description des maux que les Israélites souffrirent sous Nabuchodonosor. L'auteur a supposé, *III*, 1, qu'il écrivait ceci la trentième année de leur captivité en Babylone.

(1240) Litt. : *Notre psalterion est humilié*, c'est-à-dire ne se fait plus entendre.

(1241) Autre : *enlevée.*

(1242) *Présage de son établissement et de sa gloire future.* — *Voy.* le verset 50 ci-après.

(1243) *Voy.* la deuxième note sur le vers. 1 du chap. IV, ci-dessus.

(1244) *En vain*, c'est-à-dire : sans consolation et sans espérance.

33. Et ainsi ceux à qui elle avait été donnée ont été rejetés (1227), parce qu'ils n'ont pas conservé la semence qui avait été dans leurs cœurs.

34. Il arrive ordinairement que quand la terre a reçu la semence, qu'un vaisseau a été mis en mer, qu'on a rempli un vase de quelque nourriture, ces choses dans lesquelles tout cela a été mis venant à être détruites,

35. Ce qu'on y a semé ou inséré, ou ce qui y a été reçu, est détruit en même temps et ne subsiste plus alors parmi nous; mais il n'en est pas de même à notre égard.

36. Car nous avons été rejetés après avoir violé la loi que nous avions reçue, et notr cœur, où elle avait été jetée comme une mence, a eu le même sort.

37. Mais la loi n'a point été anér elle a conservé toute sa force.

38. Comme je disais ces cho même, et que j'étais attentif droite une femme qui ple tait de grands cris; elle abattue de douleur; se déchirés et elle se cou sière (1228).

39. Alors, inte flexions, je me dis :

40. Pourq sujet de vo

41. Mo je pleur à ma d amert afflic

4 de ré

... présen... sur la ... pour ... tu aimes ma ... celui que je ... souvent commis... et jamais aux im... aux yeux du Très... tu t'es abaissé en sa ... devais, et que tu ne ... d'être mis au rang des ... ceux qui vivront à la fin ... éprouveront toutes sortes de calamités, parce qu'ils marchent avec un grand orgueil. ... donc en toi-même tous ces ... et comprends quelle sera la ... de ceux qui sont les imitateurs de ta ...

52. Car c'est pour vous que le paradis est ouvert, que l'arbre de vie est planté, que le siècle futur doit subsister, que l'abondance ... que la cité sainte est bâtie, et que le repos, la bonté, la sagesse y régneront dans un état parfait.

53. Vous ne porterez plus en vous la racine du mal; la maladie et l'infirmité (1205) ne vous feront plus la guerre, et la corruption se retirera dans l'enfer pour y être à jamais oubliée (1206).

54. Les jours de douleurs sont passés, et déjà commence à paraître le trésor de l'immortalité (1207).

55. Ne t'inquiète donc plus sur le grand nombre de ceux qui doivent périr.

56. Car se trouvant parfaitement libres, ils ont rejeté le Très-Haut, ils ont méprisé

CHAPITRE ... de ses voies.

Jérusalem représentée ... femme affligée et ...

... eds les enfants du ... ns leur cœur qu'il n'y

1. Mon fils éta ... coucher, il tor ... quoiqu'ils sussent qu'ils

2. Nous é ... nt que vous jouirez tous du mières; tc ... je vous annonce; pour eux, ils en foule ... r partage la soif et les tourments eux j ... sont préparés. Dieu cependant n'a

3 ... souhaité la perte de l'homme.

af ... Mais des hommes formés de ses mains ... souillé la sainteté de son nom, et n'ont ... que de l'ingratitude pour l'auteur de leur être.

61. C'est pourquoi je me prépare à entrer en jugement avec eux.

62. Je n'ai découvert ces mystères qu'à toi et à un petit nombre de justes qui te ressemblent. Alors je dis :

63. Il est vrai, Seigneur, que vous m'avez fait connaître le grand nombre de prodiges que vous devez opérer à la fin des siècles: mais vous m'avez caché le temps auquel ils arriveront.

CHAPITRE IX.

Les jugements de Dieu aussi bien que ses autres œuvres éclatantes seront précédés de quelques autres signes.

1. Le Seigneur me répondit et me dit: Mesure exactement (1208) le temps, parcours-en les espaces, et quand tu auras vu l'accomplissement d'une partie des signes que je t'ai prédits,

2. Comprends alors que le Très-Haut est près d'entrer en jugement avec le siècle qu'il a créé.

3. Quand la terre tremblera en divers lieux, et que les peuples se soulèveront les uns contre les autres (1209),

4. Alors tu reconnaîtras que le Très-Haut avait prédit ces choses dès le commencement, avant même que tu fusses né.

5. Car de même que toutes les choses qui ont été créées sur la terre ont eu un commencement, et qu'il n'est pas moins certain qu'elles doivent un jour cesser d'être;

6. Il en est ainsi des temps du Très-Haut, ils ont eu des commencements signalés par des prodiges, et leur fin sera précédée de signes éclatants.

7. Alors tous ceux qui sont du nombre des élus (1210), et qui pourront échapper à la faveur de leurs œuvres et d'une foi semblable à celle des justes (1211),

8. Ceux-là, dis-je, sortiront victorieux des périls et des obstacles que je t'ai prédits, et ils jouiront (1212) sous mon règne et dans

(1200) Litt. : *Tes pluies.*

(1201) [Litt.: *L'image;* mais il faut *le type*, évidemment.]

(1202) [*Voy.* chap. III, 7, 20, 21, etc.]

(1203) [*Voy.* chap. VI, 58.]

(1204) Litt.: *Ils ont marché.* Un passé pour un futur.

(1205) Litt.: *Le ver;* c'est-à-dire le ver de la conscience.

(1206) *Sans secours et sans remède.*

(1207) Litt. : *En la fin.* Celle qui en sera le terme.

(1208) Litt.: *mesure, en mesurant;* hébraïsme, pour dire : avec soin et exactitude.

(1209) Ceci paraît avoir été copié sur le verset 7 du chapitre XXIV de St. Matthieu.

(1210) Litt.: *qui seront sauvés.*

(1211) Litt.: *A celle en laquelle vous avez cru.*

(1212) Litt.: *Il verra; voir* pour *jouir.* Expression hébraïque.

mon empire du salut (1213) que je leur avais préparé, car je les avais choisis (1214) dès le commencement.

9. Mais pour ceux qui ont corrompu mes voies, ils seront accablés de misères (1215), et ceux qui les ont rejetées avec mépris n'auront pour partage que des tourments sans fin.

10. Car je les avais comblés de bienfaits pendant leur vie et ils ne m'ont point connu.

11. Ils n'avaient que du dégoût pour ma loi, lorsqu'ils étaient encore en pleine liberté de la suivre (1216).

12. Et ayant encore le temps de faire pénitence, ils n'en ont point profité et se sont fermé les yeux ; il est donc juste que, livrés enfin à la mort, ils soient instruits par les tourments et les supplices (1217).

13. Ne cherche donc plus à connaître de quelle manière les impies seront tourmentés; efforce-toi donc plutôt de découvrir quel sera le bonheur des justes, qui sont ceux qui composeront le siècle futur, et quand il commencera à paraître (1218).

14. Alors je répondis et je dis :

15. Je l'ai dit autrefois (1219), je le dis encore, et je ne cesserai de le dire ; ceux qui tombent dans la perdition sont en plus grand nombre que ceux qui seront sauvés,

16. Comme le flot de la mer est plus grand qu'une des gouttes dont il est formé, et il me dit :

17. Tel est le champ, telles sont les semences; telles sont les fleurs, telles sont les couleurs; tel est l'ouvrier, tel est son ouvrage; tel est le laboureur, tel est son travail: car tel était l'ordre qui régnait dans l'univers (1220).

18. Lorsque je préparais le monde qui devait être la demeure des hommes qui l'habitent à présent, personne alors ne s'opposait à mes volontés,

19. Et (1221) chacun obéissait ; mais depuis qu'il subsiste, la corruption des mœurs s'est multipliée par une fécondité malheureuse et par une loi secrète.

20. J'ai donc considéré ce siècle, et j'ai vu les malheurs qu'allaient attirer sur lui ses désirs criminels.

21. Je l'ai néanmoins épargné, et je me suis réservé un grain de la grappe et une plante d'une race nombreuse.

22. Périsse donc à jamais cette multitude ingrate et stérile (1222), et qu'il n'en reste que ce (1223) grain et cette plante que j'ai cultivée avec tant de soins (1224).

23. Pour toi, Esdras, laisse encore passer sept jours, pendant lesquels tu ne jeûneras point.

24. Mais tu iras dans un champ rempli de fleurs et dans lequel il n'y a aucune maison; tu ne te nourriras que des fleurs qui y croissent, tu ne mangeras pas de viande et tu ne boiras point de vin.

25. Offres-y sans cesse tes prières, j'y viendrai et je m'entretiendrai avec toi.

26. J'allai donc, comme le Seigneur me l'avait dit, dans un champ qui s'appelait Ardath (1225); je m'y assis au milieu des fleurs, et je mangeai des herbes qui y croissent, jusqu'à en être rassasié.

27. Au bout des sept jours, lorsque j'étais encore couché sur l'herbe de ce champ, je sentis mon cœur agité comme auparavant.

28. Et alors, ouvrant ma bouche, je commençai à parler au Très-Haut, et je lui dis :

29. Seigneur, avant de vous montrer à nous, vous vous êtes fait voir à nos pères dans le désert, ce lieu stérile et inhabité, et lorsqu'ils sortirent de l'Egypte, vous leur dites :

30. Israël, écoute-moi; et toi, maison de Jacob, sois attentive à mes paroles.

31. Car je vais mettre ma loi dans vos cœurs comme une semence; elle y portera du fruit et elle vous rendra à jamais glorieux sur la terre.

32. Mais vos pères, après avoir reçu ma loi, ne l'ont point gardée; ils ont violé mon alliance, la loi n'a porté aucun fruit en eux, et elle ne le pouvait; car c'était de vous qu'il devait sortir (1226).

(1213) Litt.: *Mon salutaire dans ma terre et dans mes frontières*, c'est-à-dire, le Sauveur que j'ai envoyé à mon peuple et aux nations qui les environnent.

(1214) *Je me les suis sanctifiés.* Ce mot, selon les Hébreux, peut signifier aussi, *je les ai séparés et mis à part pour moi.*

(1215) Litt. : *Ils feront pitié*, c'est-à-dire, par le misérable état où ils seront réduits, ils se feront horreur à eux-mêmes.

(1216) Le verset suivant explique celui-ci.

(1217) *Voy.* ce que dit le Sage au *Livre de la Sagesse*, v, 3 et suiv.

(1218) Litt. : *A qui appartient le monde et pour lesquels le monde est, et quand ils en seront absolument victorieux.*

(1219) *Voy.* le vers. 1 du chap. VIII ci-dessus.

(1220) C'est-à-dire, dès le commencement du monde, et selon la nature; mais depuis le péché de l'homme, tout cet ordre a été renversé. *Voy.* le vers. suivant.

(1221) Ce verset est très-obscur, et l'on peut lui donner cet autre sens : *Tous les hommes étaient alors présents à mes yeux, et depuis je les ai créés successivement sur cette terre parée pour leurs besoins, où les moissons ne trompaient jamais leur attente et où tout était réglé par un enchaînement de causes incompréhensibles ; mais leurs mœurs se sont corrompues.*

(1222) Litt. : *Née en vain.*

(1223) Litt. : *Mon grain et ma plante.*

(1224) Litt. : *Parce que je l'ai cultivé avec beaucoup de travail.*

(1225) On ne sait point ce que signifie ce mot hébreu; mais peut-être lisait-on autrefois *arga* ou *haruga*, qui signifie *parterre de fleurs* ou *champ de fleurs*, et sans doute que ce mot a été corrompu par les copistes.

(1226) Ce verset est obscur, peut-être par l'omission de quelques mots, c'est ce qui oblige les interprètes de lui donner divers sens. Quelques-uns lui donnent celui-ci : *Le fruit de la loi n'a point paru et n'a rien produit; car il ne le pouvait, parce qu'il n'y en avait point.* D'autres : *La loi a été sans fruit, ce qui ne devait pas être, puisqu'elle venait de nous.* Les versets 36 et 37 ci-après semblent donner à ce verset un troisième sens, qui est celui-ci : *Le fruit que la loi devait produire n'a point paru, mais la loi n'en a point souffert, car elle ne le pouvait puisqu'elle venait de vous.*

soit un lieu de délices dont les fruits sont incorruptibles, le séjour de la santé et du repos,

54. Si après avoir passé nos jours sur une terre malheureuse, nous en sommes encore exclus.

55. Et que nous sert enfin que ceux qui ont été tempérants soient un jour plus brillants que les étoiles, si nous devenons plus noirs que les ténèbres mêmes?

56. Car pendant notre vie nous ne songions point qu'en commettant l'iniquité nous en serions punis après la mort.

57. Et il me dit: Voilà une juste idée du combat auquel l'homme est exposé dès qu'il commence à voir le jour.

58. En sorte que, s'il y est vaincu, il souffrira ce que tu dis; et si au contraire, il en sort victorieux, il recevra la récompense dont je t'ai parlé:

59. Car c'est de cette vie immortelle que Moïse parlait autrefois au peuple, lorsqu'il lui disait (1180): Choisissez la vie afin que vous viviez.

60. Mais ils ne crurent ni Moïse, ni les prophètes qui vinrent après lui. Et ils ne m'ont point cru *moi-même* quand je leur ai assuré,

61. Que l'état funeste où ils étaient réduits se terminerait moins à la perte qu'au bonheur de ceux qui auraient vécu dans l'espérance du salut.

62. Et je dis: Seigneur, je sais que le Très-Haut est véritablement un Dieu de bonté, en ce qu'il l'a fait éclater sur ceux qui ne sont point encore arrivés à ces derniers temps;

63. Et qu'il a pitié de ceux qui se convertissent à lui (1181).

64. Je sais qu'il est un Dieu patient, puisqu'il attend avec patience ceux qui dans toutes leurs actions (1182) ont commis l'impiété;

65. Qu'il est magnifique et généreux, puisqu'il prodigue ses dons selon les divers besoins *de ses créatures*;

66. Et que sa miséricorde est infinie, puisqu'il la répand si abondamment sur les hommes qui sont, qui ont été, et qui seront dans la suite des temps.

67. Car s'il ne multipliait sa miséricorde, ceux de ce siècle ne pourraient subsister, ni ceux qui doivent l'habiter, recevoir la vie.

68. Si par sa bonté il ne remettait les iniquités commises contre lui, de dix mille hommes il n'y en aurait pas un seul de sauvé.

69. Et si celui même qui doit les juger ne leur pardonnait après les avoir purifiés par sa parole et qu'il n'oubliât le nombre de leurs crimes, de cette multitude innombrable d'hommes, à peine y en aurait-il quelques-uns de sauvés (1183).

CHAPITRE VIII.

Dieu plein de miséricorde pour les pécheurs pendant cette vie; il y en aura cependant plusieurs de damnés. Récompense réservée aux justes.

1. Alors l'ange me répondit et me dit: Le Très-Haut a créé le siècle présent pour être le séjour d'une infinité de créatures, mais le siècle futur ne sera que pour un très-petit nombre d'entre elles (1184).

2. Esdras, je vais te faire comprendre ces choses par une comparaison. Si tu interroges la terre, elle te répondra qu'elle peut fournir beaucoup de matière propre à faire des vases de terre; mais très-peu de celle dont se forme l'or (1185).

3. Tel est l'état du siècle présent, plusieurs y ont reçu l'être, mais il y en aura très-peu de sauvés.

4. Et m'adressant à mon esprit, je lui dis: Médite ces paroles, et découvres-en les sens cachés;

5. Car tu n'es venu ici que pour t'instruire avec docilité, et tu prétends prophétiser comme si tes connaissances s'étendaient au delà des choses terrestres (1186).

6. Je dis alors: Seigneur, si vous ne permettez à votre serviteur de vous présenter ses prières, si vous ne jetez dans nos cœurs cette semence divine, afin qu'elle y fructifie, et que vous n'éclairiez vous-même nos intelligences, comment l'homme corrompu pourra-t-il subsister devant vous, et qui pourra lui servir d'appui?

7. Car vous avez seul la puissance sur toutes choses (1187), et l'homme est l'ouvrage de vos mains, comme vous l'avez dit vous-même:

8. A présent le corps est créé dans le sein de la femme, vous en avez formé tous les membres, et il s'y conserve par le mélange de l'eau et du feu, et la femme porte pendant neuf mois le fruit dont vous l'avez rendue féconde.

9. Vous conservez l'une et l'autre, et quand le temps est venu la mère laisse sortir de son sein l'enfant qu'elle y portait.

10. Vous avez encore voulu qu'elle portât dans ses mamelles le lait dont elle a besoin pour le nourrir (1188).

11. Afin qu'ayant reçu pendant quelque temps cette première nourriture, il devînt ensuite l'objet de vos miséricordes.

12. Vous le justifiez à vos yeux (1189), vous l'instruisez de votre loi, et votre sagesse règle et conduit toutes ses démarches:

13. Vous le livrez enfin à la mort comme l'une de vos créatures, et vous lui rendrez la vie comme étant votre ouvrage.

14. Si donc vous perdez celui que vous

(1180) *Deut.* XXX, 19.

(1181) Litt. *: A sa loi.*

(1182) Autr.: *Qui étant l'ouvrage de ses mains.*

(1183) *Il n'y en aurait que très-peu de sauvés.*

(1184) Ceci a bien du rapport à ce que Jésus-Christ a dit, *Matth.* XXII, 14.

(1185) Il semble que cet auteur emprunte cette omparaison de l'apôtre saint Paul. *Rom.* IX, 21.

(1186) Litt.: *Comme s'il t'eût été donné autre chose que de vivre.*

(1187) Lit.: *Car vous êtes seul*, c'est-à-dire, le seul Etre souverain, l'Etre par essence.

(1188) *Pour nourrir son fruit.*

(1189) Litt.: *Vous le nourrissez de votre justice.*

n'avez formé qu'avec tant de soin et d'attention, ne vous était-il pas facile, après l'avoir créé, d'empêcher qu'il ne se perdît (1190).

15. Et maintenant, Seigneur, je ne vous prierai point pour tous les hommes en général, vous savez ce que vous avez résolu d'en faire ; mais je vous parlerai en faveur de votre peuple, pour lequel je suis dans l'affliction :

16. De votre héritage, qui est le sujet continuel de mes larmes : d'Israël et de Jacob, pour qui je ressens la douleur la plus vive et la tristesse la plus affreuse .

17. C'est pourquoi je commencerai à vous offrir mes prières, et pour eux et pour moi, en considérant les crimes que nous commettons *tous les jours* sur là terre ;

18. Afin de prévenir le jour imprévu auquel celui qui nous jugera doit venir nous *surprendre.*

19. Ainsi, Seigneur, daignez écouter mes prières, et rendez-vous attentif aux gémissements que je vais répandre en votre présence.

20. Le commencement des paroles qu'Esdras prononça avant qu'il eût été enlevé (1191) de dessus la terre, je dis alors : Seigneur, vous qui gouvernez l'univers, et qui découvrez ce qu'il y a de plus élevé dans les cieux (1192) :

21. Vous dont le trône est inestimable et la gloire incompréhensible, devant qui cette troupe innombrable (1193) d'anges est toujours dans la crainte et dans un profond abaissement :

22. Cette troupe d'esprits qui habitent au milieu des vents et du feu, et qui en sont souvent revêtus (1194). Vous dont la parole est véritable, les promesses certaines,

23. Les volontés efficaces et les effets terribles. Vous dont les regards dessèchent les abîmes , et dont la colère déracine les montagnes, comme il est arrivé plusieurs fois,

24. Ecoutez la prière de votre serviteur, et laissez-vous fléchir aux gémissements de votre créature.

25. Car, tant que je respirerai, je ferai entendre ma voix, et tant que je conserverai l'intelligence je vous répondrai :

26. N'ayez point égard à ceux d'entre nous qui vous ont offensé ; mais à ceux qui sont fidèles à pratiquer votre loi (1195).

27. Ne considérez point ceux qui ont imité les désordres des nations ; mais ceux que les contradictions n'ont pu détourner de la voie de vos commandements.

28. Ne vous ressouvenez point de ceux qui ont fait le mal à vos yeux ; mais de ceux qui, pénétrés de votre crainte, ont respecté vos ordonnances.

29. Ne nous punissez point à cause de ceux qui se sont rendus semblables aux bêtes ; mais pardonnez-nous en faveur de ceux qui, sans craindre les hommes, les ont instruits généreusement de votre loi.

30. Que votre indignation ne s'allume point à cause de ceux qui sont mis au-dessous des brutes mêmes ; mais sauvez-nous en faveur de ceux qui se sont appuyés sur la justice et la vérité de vos promesses (1196).

31. Car, semblables à nos pères, nous languissons dans toutes ces infirmités, et vous ferez éclater votre miséricorde, en la répandant sur nous qui sommes des pécheurs.

32. Si donc vous daignez avoir pitié de nous, vous serez véritablement le Dieu de miséricorde, puisque nous n'avons fait aucune œuvre de justice (1197) ;

33. Mais pour les justes qui se sont fait un trésor de bonnes œuvres, ils en recevront la récompense.

34. Qu'est-ce donc que l'homme, pour qu'il puisse exciter votre indignation ? et quelle est cette race corrompue, pour que vous armiez contre elle toute votre fureur ?

35. Certainement, tous les hommes ont commis l'impiété, et, parmi votre peuple même (1198), il n'y en a aucun qui ne vous ait offensé ;

36. Mais, Seigneur, c'est en cela même qu'éclateront votre justice et votre bonté, lorsque vous ferez miséricorde à ceux qui n'ont rien fait pour la mériter (1199).

37. Et il me dit : Quelques-unes de tes paroles ont été conformes à la vérité, et les choses arriveront comme tu l'as dit.

38. Je n'examinerai point les actions des pécheurs avant la mort, le jugement et le jour de la perdition .

39. Toute ma joie sera de considérer les œuvres des justes, et je n'oublierai ni leur exil, ni leurs bonnes œuvres, ni la récompense qui est due à leurs travaux.

40. Tout ce que je t'ai dit est selon la vérité.

41. Comme les semences que le laboureur confie à la terre ne remplissent pas toute son attente au temps de la moisson, et que les plantes qu'il cultive ne prennent pas toutes également racine, ainsi de cette multitude d'hommes qui ont été créés sur la terre tous ne seront pas sauvés

(1190) Litt. : *De le conserver. Voy.* versets 59, 60.

(1191) *De ce monde.*

(1192) Litt. : *Et dans l'air.*

(1193) Litt. : *Armée.*

(1194) L'auteur semble faire allusion à ce que saint Paul dit, *Hebr.* I, 7.

(1195) [*Domine Jesu Christe,... ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ.* (Prières de la sainte messe, après l'*Agnus.*)

(1196) Litt. : *Sur votre justice et votre gloire,* c'est-à-dire, qui ont espéré d'être faits participants de votre gloire, ou qui ont espéré en la gloire que vous leur avez promise.

(1197) Litt. : *Puisque nous avons été des pécheurs.* Autr. : *Puisque nous n'avons fait autre chose que de vous offenser.*

(1198) Litt. : *Et de ceux mêmes qui ont loué et confessé votre nom.*

(1199) Litt. : *Qui n'ont pas la substance des bonnes œuvres*, c'est à-dire une vie toute remplie de bonnes œuvres.

été stérile l'espace de trente ans, c'est qu'il s'était écoulé un pareil nombre d'années sans qu'on eût encore fait aucune oblation dans cette ville (1245).

46. Mais au bout de trente ans (1246), Salomon, ayant achevé de la bâtir, y offrit des sacrifices, et ce fut alors que celle qui était stérile enfanta un fils.

47. Ce que cette femme t'a dit des peines qu'elle avait prises pour élever son fils marque ce que Jérusalem a coûté de soins et de travaux à bâtir.

48. Et enfin, la mort funeste de son fils, signifie quelle a été la ruine de cette ville.

49. Tu l'as vue elle-même sous la figure de cette femme; et comme elle pleurait la mort de son fils, tu avais commencé à la consoler. Voilà ce que tu devais savoir de tout ce qui s'est passé à tes yeux.

50. Et maintenant le Très-Haut, ayant vu la profonde tristesse et la douleur sincère où t'ont jeté les malheurs de Sion, t'a montré l'éclat et la gloire dont elle doit être un jour revêtue.

51. C'est pour cela que je t'ai ordonné d'aller dans un champ où il n'y eût aucune maison.

52. Car je savais que le Très-Haut allait t'y découvrir ces prodiges.

53. Je t'ai donc dit d'aller dans un champ où l'on n'eût jamais jeté les fondements d'aucune maison.

54. Car un lieu où devait paraître la ville du Très-Haut n'aurait pu soutenir aucun édifice bâti de la main des hommes (1247).

55. Rassure-toi donc et ne crains point; mais entre dans cette ville, et autant que ta faible vue pourra le soutenir, contemple la splendeur et la magnificence de ses édifices.

56. Et ensuite tu prêteras l'oreille à ce qui se dira, autant que tu en seras capable.

57. Car tu es plus heureux qu'une infinité d'autres, et le Très-Haut t'a admis dans le petit nombre de ses élus.

58. Passe encore ici la nuit suivante.

59. Et il te fera voir ce qui arrivera dans les derniers temps aux hommes qui seront alors sur la terre.

60. Je m'endormis donc cette nuit et la nuit suivante, comme l'ange me l'avait ordonné.

CHAPITRE XI.

Vision d'Esdras dans laquelle il voit un aigle qui usurpe l'empire sur toute la terre.

1. Pendant que je dormais, j'eus une vision dans laquelle je vis un aigle (1248) qui s'élevait du sein de la mer, et il avait douze ailes (1249) et trois têtes (1250).

2. Et comme je le regardais, il étendait ses ailes sur toute la terre, et les vents unis ensemble armaient contre lui toute leur fureur.

3. De ses plumes, j'en vis naître d'autres toutes contraires aux premières, et elles ne formaient que de petites ailes.

4. Ses têtes étaient endormies, mais celle du milieu était plus grande que les deux autres, et elle dormait aussi.

5. Et tout d'un coup l'aigle s'éleva dans les airs, et il régna sur la terre et sur ceux qui l'habitent.

6. Tout ce qui est sous le ciel lui fut soumis, et aucune des créatures qui sont sur la terre n'osa se soustraire à son empire.

7. Et s'étant dressé sur ses ongles, il fit entendre sa voix à ses ailes et leur dit :

8. Ne veillez pas toutes en même temps, mais dormez et veillez les unes après les autres.

9. Et pour les têtes, qu'elles soient livrées au sommeil jusqu'à la fin des temps.

10. Je regardai et je m'aperçus que la voix ne venait point des têtes de l'aigle, mais qu'elle sortait du milieu de son corps (1251).

11. Je comptai ses ailes opposées les unes aux autres (1252), et elles étaient au nombre de huit.

12. Une d'entre elles s'étant levée à la partie droite, elle régna sur toute la terre.

13. Et pendant qu'elle régnait, elle disparut tout à coup sans qu'on pût même reconnaître le lieu où elle était auparavant; alors la plus proche se levant, prit sa place et elle régna longtemps.

(1245) Dans le temple de cette ville, car David en avait fait dans le tabernacle de peaux, qu'il avait fait élever dans la ville ou cité qui portait son nom; mais on n'en fit véritablement dans le temple que quarante-deux ans après. L'auteur parle surtout de ces sacrifices et de ce temple, parce qu'ils faisaient l'objet de la religion des Juifs, et la gloire de la ville de Jérusalem, mais sous ces deux choses, il comprend tout le peuple et toute cette nation. *Voy.* le vers. 47 ci-après.

(1246) C'est un nombre complet pour un nombre rompu; car il se trouve trente-trois années d'intervalle entre le temps que David amena l'arche à Jérusalem, et celui auquel Salomon commença à jeter les fondements du temple, et ce ne fut que neuf ans après que l'on y fit les premiers sacrifices, l'an du monde 3001.

(1247) La ville pour le temple; en effet, le champ d'Areüna, où il n'y avait du temps de David aucun bâtiment, fut acheté par ce prince dans le dessein d'y bâtir le temple, et il fut construit peu de temps après par Salomon, son fils. (*II Reg.* XXIV, 24; *I Paral.* XXI, XXII.)

(1248) Cet aigle, selon quelques-uns, représente l'empire romain : cette vision est expliquée au chap. suiv., XII, etc., et l'auteur dit que c'est la même que vit Daniel, mais représentée sous d'autres emblèmes.

(1249) Ces ailes représentent les divers empereurs qui se succédèrent les uns aux autres dans l'empire romain.

(1250) Quelques-uns prétendent qu'on a voulu signifier ici le triumvirat sous Auguste, sous Marc-Antoine et Lépide, qui dura douze ans; mais l'auteur de ce livre assure lui-même, v. 23 du chapitre suivant, qu'elles figurent trois empires.

(1251) Le vers. 18 du chapitre suivant, où l'on explique ce que signifie cette voix.

(1252) Litt. : *Ses ailes contraires*; ce sont huit rois. *Voy.* le vers. 20 du chapitre suivant.

14. Mais la fin s'approcha, et elle disparut comme la première.

15. Car une voix se fit entendre, et lui dit :

16. Ecoute, toi qui as tenu si longtemps l'empire de la terre; voici ce que je t'annonce avant que tu sois détruite.

17. Aucune des ailes ne régnera après toi autant de temps qu'a duré ton empire, ni même la moitié de ce temps.

18. La troisième s'étant levée, elle régna comme les premières, et disparut aussi comme elles.

19. Toutes les autres exercèrent tour à tour la domination, et elles disparurent aussi.

20. J'étais attentif à ce qui se passait, et je voyais les autres plumes qui s'élevaient de temps en temps vers la droite pour avoir la domination; et quelques-unes d'entre elles l'ayant obtenue, elles disparurent au même instant.

21. Car elles se levaient, mais elles ne régnèrent point.

22. Après cela, l'on ne vit plus ni les douze grandes ailes, ni les deux petites.

23. Et il ne parut plus de tout le corps de l'aigle, que deux têtes endormies et six ailes.

24. Je la considérais attentivement, tout à coup deux de ces ailes se séparèrent des autres et restèrent attachées à la tête qui était au côté droit, et les quatre autres se tinrent à leur place.

25. Ensuite les petites ailes songèrent à s'élever à l'empire (1253).

26. L'une d'entre elles se leva, mais elle disparut à l'instant.

27. Et toutes enfin disparurent avec plus de vitesse que les premières.

28. J'étais attentif à ce qui se passait, et tout d'un coup, les deux autres qui restaient, songèrent en elles-mêmes à usurper la domination.

29. Mais au moment qu'elles s'occupaient de cette pensée, la tête du milieu (1254) s'éveilla : elle était la plus grande des trois.

30. Et elles se tenaient toutes ensemble.

31. Et cette tête s'étant retournée avec les autres, elle dévora les deux petites ailes de dessous, qui songeaient à régner.

32. Elle répandit la consternation sur toute la terre, exerçant un empire cruel sur ceux qui l'habitent, et son règne fut plus long que n'avait été celui des ailes.

33. Je considérais attentivement, et tout d'un coup, la tête du milieu ayant disparu comme les ailes,

34. Il ne resta plus que les deux autres qui régnèrent sur la terre et sur ceux qui l'habitent (1255),

35. Ensuite la tête qui était à la droite dévora celle qui était à la gauche.

36. Et j'entendis une voix qui me dit : Regarde devant toi, et considère ce qui s'offre à tes yeux.

37. Et comme j'étais attentif, je vis sortir d'une forêt un lion furieux et rugissant (1256) : sa voix était semblable à celle d'un homme, et il dit (1257) à l'aigle :

38. Ecoute, je te parlerai : Voici ce que dit le Très-Haut :

39. N'es-tu pas restée seule des quatre bêtes que j'ai fait régner sur la terre? Car j'ai permis qu'elles se détruisissent tour à tour.

40. T'élevant ensuite, tu as surmonté les trois autres, et elles ont cessé d'être (1258). Tu as exercé (1259) sur la terre un empire cruel et tyrannique, et pendant tout le temps qu'il a duré, la fraude n'en a point été bannie.

41. Tu n'as point fait régner la vérité dans tes jugements.

42. Tu as tourmenté les gens de bien, tu as outragé ceux qui aimaient la paix; les menteurs ont eu part à ton amitié. Tu as ravagé les demeures de ceux qui prospéraient dans leurs voies, et ceux qui ne t'avaient point offensé n'ont point été exempts de tes violences au milieu même de leurs murs.

43. Ces excès sont montés au trône du Très-Haut, et ton orgueil a été connu de celui qui est tout-puissant.

44. Il a considéré ces règnes orgueilleux, il en a arrêté le cours, et la mesure de tes crimes est enfin remplie.

45. C'est pourquoi disparais, et qu'on ne voie plus jamais tes ailes horribles, tes plumes funestes, tes têtes pleines de malignité, tes ongles cruels, ni tout ce que tu renfermes en toi de vanité et de mensonge,

46. Afin que toute la terre puisse respirer, et qu'affranchis de ta cruelle puissance, elle espère de l'auteur de son être la justice et la miséricorde.

CHAPITRE XII.

Esdras se met en prières, et il obtient l'explication de cette vision.

1. Pendant que le lion disait ces choses à l'aigle (1260), j'étais attentif.

2. Et tout d'un coup, cette dernière tête disparut avec les quatre ailes qui étaient passées de son côté et qui avaient aspiré à l'empire, et leur règne fut court et plein de troubles.

3. Toutes ces choses étant évanouies, le corps de l'aigle parut tout en feu, et toute la terre en fut épouvantée, et après que je fus sorti de cet état de crainte et d'agitation où j'étais tombé, je m'adressai à mon esprit (1261), et je lui dis :

(1253) Litt. : *En principautés.*

(1254) Litt. : *Une des dix têtes qui dormaient et qui était au milieu d'elles.*

(1255) *Voy.* le vers. 26 du chap. suiv.

(1256) Ce lion, figure d'une tempête. *Voy.* les versets 31 et 32 du chapitre suivant.

(1257) Litt. : *En disant il dit*; hébraïsme, pour signifier qu'il parla d'une voix forte.

(1258) *Et la quatrième survenant, elle a vaincu tous les autres règnes des animaux précédents.*

(1259) Litt. : *Elle a exercé*, etc.

(1260) *Voy.* le vers. 37 du chapitre précédent.

(1261) Autr. : *Je me disais en moi-même.*

CHAPITRE XIV.

Le Seigneur se fait voir à Esdras dans un buisson et lui révèle quelques-unes des choses qui doivent arriver à la fin des temps.

1. Le troisième jour, m'étant assis sous un chêne,

2. J'entendis tout d'un coup une voix qui sortait d'un buisson, et elle me dit: Esdras, Esdras; je me levai aussitôt, et je répondis: Seigneur, me voilà; alors la voix me dit:

3. Je me suis fait connaître (1314) à Moïse dans le buisson, et je lui ai parlé pendant que mon peuple servait en Egypte.

4. Je l'envoyai, et il tira mon peuple de cette terre étrangère. Je le fis monter ensuite sur la montagne de Sinaï, et je l'y retins plusieurs jours auprès de moi.

5. Je l'entretins des grandes choses que je devais faire. Je lui découvris les secrets et la fin des temps, et je lui donnai cet ordre:

6. Tu diras ces choses au peuple, et tu lui cacheras celles-ci.

7. Et maintenant, Esdras, écoute ce que je te vais dire.

8. Conserve dans le secret de ton cœur les signes que je t'ai montrés, les visions que tu as vues, et les interprétations que tu en as reçues.

9. Car tu disparaîtras de dessus la terre, et tu reviendras à la fin des temps pour servir à mes desseins avec ceux qui te ressemblent.

10. Le siècle a perdu sa force et sa jeunesse, et les temps touchent à leur dernier âge (1315).

11. Car il a été divisé en douze parties, il s en est déjà écoulé dix, et la moitié de la onzième (1316).

12. Et il n'y aura plus de temps que ce qui en reste jusqu'à la fin de la douzième partie.

13. Maintenant donc, mets ordre aux affaires de ta maison, corrige les déréglements de ton peuple, console ceux qui sont dans l'affliction, et cesse enfin de marcher dans des sentiers corrompus.

14. Bannis toutes les pensées basses et mortelles, décharge-toi de ces soins accablants, dépouille-toi d'une nature pleine d'infirmités. Et renonçant à des pensées tristes et fâcheuses, hâte-toi de sortir de ce siècle.

15. Car les maux dont tu l'as vu frappé ne sont rien en comparaison de ceux qui arriveront dans la suite.

16. Plus le siècle s'affaiblira en approchant de sa fin, plus les maux se multiplieront sur ceux qui l'habitent.

17. Car la vérité se retirera de jour en jour pour faire place au mensonge, et la vision que tu as eue (1317) ne tardera point à s'accomplir.

18. Et je vous dis alors: O Seigneur,

19. Je m'en vais trouver le peuple comme vous me l'ordonnez, et je le reprendrai, mais qui instruira ceux qui viendront après nous?

20. Car le siècle est plongé dans d'affreuses ténèbres, et la lumière n'éclaire point les pas de ceux qui l'habitent

21. Le livre de votre loi a été consumé par le feu (138). C'est pourquoi il ne se trouve plus personne qui soit instruit des grandes choses que vous avez faites, et de celles que vous devez faire dans la suite des temps.

22. Si donc j'ai trouvé grâce devant vous, remplissez-moi de votre Esprit-Saint, et j'écrirai tout ce que vous avez opéré dans le monde dès le commencement, et tel qu'il

(1314) Litt.: *En me faisant connaître, je me suis fait connaître;* hébraïsme, pour dire: je me suis fait entendre très-réellement.

(1315) C'était un sentiment presque généralement répandu, dans les premiers siècles de l'Eglise, que le jugement dernier et la fin des temps étaient proches, soit par l'incertitude du temps où cela devait arriver, soit parce que Jésus-Christ, devant qui tout est présent, l'avait toujours prédit comme fort proche.

(1316) Ceci, apparemment, est établi sur l'idée qu'on avait alors que la fin des siècles approchait; car l'on ne voit pas sur quel autre fondement on supposait alors que le monde ne devait avoir que ce nombre de douze parties; à la vérité, on a, depuis, divisé les âges du monde, par rapport aux années qui se sont écoulées depuis le commencement du monde jusqu'à Jésus-Christ, et ce temps se trouve partagé en sept âges; mais il n'est pas possible de donner des parties fixes à celui qui doit durer jusqu'à la fin des siècles, puisqu'on ignore quand elle doit arriver. Sur cette supposition, de douze parties qui doivent composer la durée de ce monde, l'auteur, ayant assuré qu'il écrivait ceci la trentième année de la captivité de Babylone, chap. III, v. 1 ci-dessus, c'est-à-dire, selon nous, l'an du monde 3435, suppose nécessairement que chacune de ces parties n'est que de 343 ans, ou environ, et qu'ainsi, jusqu'à la fin du monde, il ne restait plus qu'environ 514 ans; mais peut-être cet auteur a-t-il suivi, dans son calcul, les Septante, qui comptent fort différemment de notre Vulgate.

(1317) Celle du jugement dernier.

(1318) Cela ne se peut pas entendre des livres de la loi, qui étaient entre les mains des prêtres, des lévites et du peuple, mais de l'original ou de ceux qui étaient gardés dans l'arche. Ainsi, l'auteur n'a pas dû attribuer l'ignorance du peuple à la perte de cet original, puisque chacun d'eux en avait des copies; mais à l'état déplorable où ils furent réduits, au renversement de leur culte, à l'interruption du ministère, et à la négligence des prêtres et du peuple, qui furent les suites de la prise de Jérusalem et de l'embrasement du temple; car il est certain que plusieurs des Juifs emportèrent des exemplaires de l'Ecriture, et qu'ils la lisaient dans le lieu de leur exil. Voyez Daniel et Tobie, qui lisaient l'Ecriture pendant leur captivité, puisqu'ils la citent. Il est à présumer qu'Ezéchiel, qui fut emmené en captivité avec le roi Joachim, emporta avec lui un exemplaire de l'Ecriture; et que Jérémie, à qui Nabuchodonosor donna toute liberté, s'en était muni. Les Israélites des dix tribus, qui furent emmenés en Babylone 130 ans avant l'embrasement du temple, avaient entre leurs mains les livres saints; et les colonies que les rois d'Assyrie avaient mises en Samarie, avaient au moins conservé leur Pentateuque Samaritain.— *Voy.* la note sur le v. 22 ci-après.

était écrit dans le livre de la loi (1319), afin que les hommes puissent marcher dans vos voies et vivre jusqu'à la fin des siècles, s'ils le veulent.

23. Et le Seigneur me répondit : Va, assemble ce peuple et dis-lui qu'il ne te cherche point pendant quarante jours (1320).

24. Prépare plusieurs tablettes de buis, et prends avec toi Sarias, Dabrias, Sélémias, Echanus et Aziel, qui tous écrivent avec beaucoup de vitesse et de légèreté.

25. Reviens ensuite ici, et je ferai luire dans ton cœur la lumière d'intelligence, et elle ne s'éteindra point que tu n'aies achevé d'écrire toutes les choses que je te dirai.

26. Tu en découvriras quelques-unes aux parfaits et tu en diras d'autres en secret aux sages; demain, à cette même heure, tu commenceras à les écrire.

27. Je m'en allai comme il me l'avait ordonné, et ayant assemblé le peuple, je lui parlai en ces termes :

28. Israël, écoute ce que je te vais dire!

29. Nos pères furent autrefois étrangers en Egypte, et ils en sortirent enfin.

30. Ils reçurent une loi de vie, mais ils ne la gardèrent pas, et vous l'avez violée vous-mêmes après eux.

31. Vous partageâtes au sort la terre de Sion, mais vous et vos pères, vous avez commis l'iniquité, et vous n'avez point marché dans les voies que le Très-Haut vous avait marquées.

32. Mais comme il est un juge équitable, il vous a ôté pour un temps ce qu'il vous avait donné (1321).

33. Maintenant vous voilà tous assemblés ici, et il n'y manque aucun du peuple.

34. Si donc vous vous élevez au-dessus de vos pensées terrestres et charnelles, et que vous remplissiez votre esprit d'intelligence, vous vivrez, et après votre mort, vous obtiendrez miséricorde.

35. Car nous serons tous jugés après la mort, lorsque nous revivrons (1322) de nouveau; alors, les noms des justes seront manifestés et on exposera au grand jour les œuvres des impies.

36. Qu'aucun de vous ne s'approche de moi et ne me cherche pendant quarante jours.

37. Je pris ensuite cinq personnes (1323) avec moi, selon l'ordre que j'en avais reçu, et étant tous arrivés au lieu d'où j'étais venu trouver le peuple, nous nous y arrêtâmes.

38. Le lendemain, la voix m'appela et me dit : Esdras, ouvre la bouche, et bois ce que je te présente.

39. J'ouvris donc la bouche, et l'on me présenta un vase rempli d'une liqueur; elle était semblable à celle de l'eau et elle avait l'éclat du feu.

40. Je pris la coupe, et aussitôt que je l'eus bue, je sentis naître dans mon esprit une foule de pensées, la sagesse croissait en moi, et ma mémoire me retraçait diverses choses.

41. Ma bouche fut ouverte et elle ne se ferma plus.

42. Le Très-Haut remplit aussi d'intelligence les cinq hommes que j'avais choisis; et ils écrivaient les merveilles qui leur étaient dictées dans le silence de la nuit; mais ils ne les comprenaient pas.

43. Ils prenaient quelque nourriture pendant la nuit, et pour moi, je parlais le jour, et je parlais la nuit.

44. Et dans l'espace de ces quarante jours, ils remplirent deux cent quatre volumes (1324).

45. Et quand ce temps fut expiré, le Très-Haut fit entendre sa voix et me dit : Publie ceux de ces livres qui ont été écrits les premiers, afin qu'ils soient lus de ceux qui en sont dignes et de ceux qui ne le sont pas.

46. Mais tu réserveras les soixante-dix derniers pour les donner aux sages de ton peuple.

47. Car, en eux se trouve une source d'intelligence, une fontaine de sagesse, et un fleuve de science; et je fis ce que la voix m'avait ordonné.

CHAPITRE XV.

Prédiction des calamités qui doivent se répandre un jour sur la terre.

1. Va annoncer à mon peuple les prédic-

(1319) Cette histoire du recouvrement des Ecritures est une fable, établie sur quelque fausse tradition des Juifs, et sur quelques faits approchants, mais mal entendus, du recouvrement de quelques exemplaires des livres de la loi par le grand prêtre Helcias, sous Josias (*IV Reg.* XXIII), et de la lecture qu'Esdras fit de la loi devant tout le peuple, après leur captivité (*II Esdr.* VIII, 2 et seqq.). L'auteur de ce livre la rapporte sous le nom d'Esdras, ainsi qu'il l'avait appris de ses pères; et le récit qu'il en fait ici a servi à tromper plusieurs des anciens Pères, qui, prenant l'auteur de ce quatrième livre pour le véritable Esdras, ont cru que les livres de la loi avaient tous été brûlés ou perdus dans la destruction de Jérusalem, sous Nabuchodonosor. Ainsi, saint Irénée (l. III, c. 25), Eusèbe (V *Hist.*, 8), Clément d'Alexandrie (I *Strom.*, 25), Tertullien (I *De habitu mulier.*, c. 3), saint Basile (*Epist. ad Chilon.*), et une infinité d'autres, depuis, ont suivi les sentiments de ces premiers Pères; mais, saint Jérôme, saint Chrysostome et saint Hilaire soutiennent qu'Esdras ne fit autre chose que rassembler et décrire dans un seul volume tous les différents livres qui composent aujourd'hui ce que l'on appelle *le Canon des Ecritures reçues par les Juifs;* qu'il les récrivit en d'autres caractères, et corrigea sur les divers exemplaires les fautes que les copistes y avaient faites. — *Voy.* saint Chrysostome, hom. 8 *in Epist. ad Hebr.*, saint Hilaire dans son Prologue sur les *Psaumes*, Théodoret dans sa préface sur le même livre. — *Voy.* la note sur le verset précédent.

(1320) A l'imitation de Moïse. (*Exod.* XXXIV, 28.)

(1321) Les tables et les livres originaux de la loi; ce que les Juifs regardaient comme leur plus précieux trésor.

(1322) Au grand jour, où tous les morts ressusciteront.

(1323) Les mêmes qu'il a nommés ci-dessus, v. 14.

(1324) Des rouleaux, especes de morceaux de parchemin ou d'écorces d'arbres, dont on compo-

coutume d'offrir au Seigneur (1281). Et dans l'excès de ma frayeur, je me trouvai mal, je m'éveillai et je dis :

14. Seigneur, vous m'avez découvert ces prodiges dès le commencement, et ma prière vous a paru digne d'être écoutée.

15. Maintenant donc, Seigneur, accordez-moi l'explication de cette nouvelle vision.

16. Car, autant que je puis prévoir, malheur à ceux qui seront sur la terre (1282) en ces jours-là, et plus malheureux encore ceux que la mort aura déjà ravis (1283).

17. Et ceux qui n'étaient plus au rang des vivants (1284), paraissaient fort tristes.

18. Je vois donc présentement les choses qui arriveront à la fin des temps, et les maux qui doivent tomber sur ceux qui ont disparu de dessus la terre, et sur ceux qui y seront alors.

19. C'est pourquoi ils se sont trouvés dans de grandes calamités et dans des périls extrêmes, comme ces songes le marquaient.

20. Cependant, il leur serait plus facile d'échapper à tous ces dangers presque insurmontables, qu'à nous, de nous élever de ce siècle, comme un nuage (1285), et de découvrir ce qui doit arriver à la fin des temps, et il me répondit :

21. Je vais t'expliquer la vision et te découvrir les choses dont tu as parlé.

22. A l'égard de ceux qui se trouveront alors sur la terre, voici ce qui leur arrivera.

23. Celui qui en ce temps-là aura pu se garantir de ces périls, se verra en sûreté; mais pour les autres qui y tomberont, ce sont ceux qui ont la foi et qui font la volonté du Tout-Puissant (1286).

24. Comprends donc que les hommes qui vivront alors sur la terre (1287) seront beaucoup plus heureux que ceux qui en (
été enlevés (1288).

25. Quant à l'homme (1289) que tu
sortir du sein de la mer, voici ce qu'il
ne :

26. C'est celui que le Très-Haut r
pour la fin des temps (1290) ; il délivre
lui-même (1291) toutes ses créature
prendra soin de ceux qui seront alo
la terre.

27. Et comme il sortait de sa bouc
espèce de souffle mêlé de feu et d
pête,

28. Et qu'il n'avait ni épée, ni aucu
tre arme de guerre; ainsi c'est
propre force qu'il a renversé cette
tude qui s'avançait pour le combattre
l'explication de toutes ces choses.

29. Les jours s'approchent, et le
Haut viendra délivrer ceux qui sont
terre.

30. Et quand il paraîtra, la frayeur
parera de leurs esprits.

31. Ils seront occupés à se faire la
les uns aux autres; on verra se so
ville contre ville, pays contre pays,
contre nation, royaume contre ro
(1292).

32. Et quand le temps sera venu
et que les signes que je t'ai montrés d
commenceront à paraître, alors se fera
la révélation (1295) de mon fils que tu
sous la figure de cet homme (1296) qu
tait (1297) de la mer.

33. A peine aura-t-il fait entendre s
à toutes les nations de la terre, qu'elle
seront de se faire la guerre.

34. Et cette multitude innombral
réunira comme si elle était dans le d
de le combattre.

(*Matth.* xxv, 34) *les bénis de son Père*. L'auteur les représente sous la figure des dix tribus captives emmenées par Salmanasar. — *Voy.* le verset 40 ci-après.

(1281) Ces différents états marquent les différents mérites des saints.

(1282) Litt. : *Qui seront abandonnés ou délaissés.*

(1283) Litt. : *Qui n'auront pas été abandonnés ou délaissés*. Le sens de ce verset paraît très-obscur, et il ne peut s'entendre qu'en supposant que l'auteur compare ici le sort des impies, qui, par leur mort, se trouveront exposés à des malheurs sans ressource, avec celui des hommes vivants encore sur la terre, mais accablés de maux, de malheurs et de tentations horribles qui les exposeront aux mêmes dangers que les premiers. — *Voy.* le verset 23 ci-après.

(1284) Litt. : *Qui n'étaient pas délaissés ou abandonnés.*

(1285) C'est à-dire aussi haut que les nuées. Autr. : *Dans le ciel pour découvrir*, etc.

(1286) C'est-à-dire qu'il sera plus avantageux de n'être point exposé aux extrêmes malheurs qui arriveront dans ces derniers temps, parce que ceux qui y seront exposés ne pourront s'en délivrer que par une grande foi au Seigneur, et par la pratique des œuvres les plus héroïques. Ce verset est très-obscur, surtout si on le compare aux versets 16 et 17 précédents, où l'auteur regarde ceux qui sont morts comme plus malheureux que ceux qui restent sur la terre. — *Voy.* la note 2 sur le verset
sus, et le verset 24 ci-après.

(1287) Après que les maux qu'il a prédits
passés.

(1288) Et qui auront souffert tous les mau
l'auteur vient de les menacer. On peut donne
à ce verset le même sens que l'on a donné
set 26 ci-dessus.

(1289) *Voy.* le verset 3 ci-dessus.

(1290) C'est le Verbe de Dieu qui s'est inca
qui étant remonté dans les cieux par sa ré
tion, reviendra dans son second avènement
tous les hommes.

(1291) Par sa toute-puissance égale à celle
père.

(1292) Ce sont les mêmes signes que Jésus
a dit qui devaient précéder son second avèn
(*Matth.* xxiv, 7.)

(1293) *Voy.* ci-dessus, .v, 1.

(1294) Litt. : *Mon fils sera reconnu, lequel*

(1295) Révélation par laquelle non-seuleme
sus-Christ sera alors reconnu de toute la terr
être le Fils de Dieu, mais par laquelle les acti
tous les hommes seront manifestées à son
ment

(1296) Litt. : *Que vous avez vu comme un h*
c'est-à-dire revêtu de l'humanité, sous laquel
ture il cachait alors sa nature divine.

(1297) *Voy.* le vers. 5 ci-dessus. Autr.: *Qu*
volait sur la montagne, c'est-à-dire dans les

Mais pour lui, il se tiendra sur le haut
montagne de Sion (1298).
La ville de Sion paraîtra tout d'un
dans sa gloire, et tous la verront bâtie
ée, semblable à la montagne que tu as
e former sans qu'on y eut touché.
Alors, mon fils (1299) jugera les cri-
t les impiétés des nations, qui dans
ement de leurs pensées se sont jetées
mêmes dans la tempête et dans les
ces dont elles commenceront alors à
ourmentées.
Les flammes (1300) serviront sa colère,
e vengera par une loi (1301) qui, com-
n feu (1302) dévorant, les consumera
eine.
Quant à cette autre multitude d'hom-
aisibles qu'il a rassemblés autour de

Ce sont les dix tribus que Salmana-
i d'Assyrie, réduisit en captivité sous
ne d'Osée (1303), et qu'il transporta
à du fleuve, dans une terre étrangère.
Mais pour eux (1304), ils prirent tous
olution d'abandonner la multitude des
s (1305), et de s'avancer plus avant
e pays, en une contrée que les hom-
n'avaient jamais habitée avant eux

Et d'y observer les saintes lois qu'ils
t violées dans leur propre pays.
Ils y pénétrèrent enfin par les sentiers
de l'Euphrate.
Le Seigneur fit alors des prodiges en
veur, et il arrêta le cours du fleuve
à ce qu'ils fussent passés (1307).
Car il fallait marcher pendant un an et
our arriver dans cette contrée, et elle
ait Arsareth (1308).
Ils l'habiteront jusqu'à la fin des temps,
nd ils se disposeront à revenir,
Le Très-Haut arrêtera de nouveau les
ts du fleuve, afin qu'ils puissent avoir
min libre (1309), et c'est pour cela
que tu as vu cette multitude dans une pro-
fonde paix (1310).

48. C'est dans ce lieu qu'il règne sur ceux
de ton peuple qui s'y sont retirés (1311).

49. Et quand il s'armera pour détruire
cette assemblée innombrable de toutes les
nations, alors il épargnera ce peuple qui a
été mis en réserve (1312).

50. Et il fera plusieurs prodiges en sa fa-
veur.

51. Et je lui dis : Seigneur, souverain do-
minateur, découvrez-moi ce que signifie cet
homme que j'ai vu sortir du milieu de la
mer, et il me répondit :

52. De même que tu ne peux sonder ni
connaître les choses qui sont dans ce vaste
et profond abîme (1313), de même aucun
homme vivant ne pourra voir mon fils, ni
ceux qui sont avec lui, que la fin des temps
ne soit arrivée.

53. Voilà ce que signifie la vision que tu
as eue, et tu es le seul qui en ait reçu l'in-
telligence.

54. Car tu as abandonné ta loi pour t'at-
tacher à la mienne, et la méditer sans cesse.

55. Tu as marché dans les voies de la sa-
gesse, et tu as aimé l'intelligence comme ta
propre mère.

56. C'est pourquoi je t'ai fait voir les ré-
compenses que le Très-Haut te réservait; et
quand il se sera passé encore trois jours,
je te découvrirai de nouveaux mystères, et
je t'apprendrai des choses importantes et
merveilleuses.

57. Alors je me mis en chemin, et je m'a-
vançai dans la campagne, glorifiant et louant
le Très-Haut des merveilles qu'il me faisait
voir de temps en temps,

58. Parce que c'est lui qui gouverne le
temps, et toutes les choses qui sont entraî-
nées dans son cours : et m'étant arrêté dans
un endroit, j'y restai assis durant trois jours.

résurrection. — *Voy.* le vers. 6 ci-dessus.
version, on s'est conformé à ce que dit le
uteur au vers. 51 ci-après.
) C'est la montagne que l'auteur dit, au
ci-dessus, *qu'il s'était taillée de ses mains*, et
et suivant, *dont on ne voyait sur la terre au-
ce* d'où elle eût été tirée.
) Jésus-Christ, le Verbe incarné, le Fils de

) Litt. : *Ce seront des tourments semblables
ames.*
) Autr. : *Par la parole.*
) Litt. : *Que j'ai comparée aux flammes.* —
vers. 10 ci-dessus.
) Roi de ces dix tribus d'Israël, l'an du
3283.
) C'est-à-dire de quelques-uns d'entre eux
happèrent des mains de ceux qui les vou-
nduire à Babylone.
) Qui aimèrent mieux aller librement habi-
pays plus éloignés que de vivre comme des
chez les Chaldéens.
) Qu'aucun de leurs frères n'avaient habitée
ntée avant eux, et même dans des lieux ab-
t déserts et inhabités.
Ce miracle et les autres circonstances de
de la retraite de ces Israélites ne se trou-
vent rapportés en aucun endroit de l'Ecriture; peut-
être, l'auteur n'a-t-il voulu décrire sous ces figures
que le soin qu'eut la Providence de les protéger,
sous laquelle il figure aussi la protection qu'elle
doit donner à ses saints jusqu'à la consommation
des siècles.— *Voy.* le v. 46 et suiv., qui ne peuvent
avoir que ce dernier sens.

(1308) Le mot hébreu signifie la terre de leur
sortie, de leur exil et de leur bannissement; ainsi,
ce n'est point proprement le nom d'un lieu parti-
culier. Quelques interprètes prétendent qu'il s'est
glissé une erreur de copiste, et qu'il faut lire Ara-
rath, c'est-à-dire l'Arménie, qui est située bien au-
delà de Babylone.

(1309) Sous ce sens figuré, l'auteur veut uniquement
marquer que Dieu aplanira à ses saints toutes
les voies et toutes les difficultés pour leur retour et
pour les conduire au salut. — *Voy.* le vers. 49 ci-
après.

(1310) Se consolant sur les promesses et la pro-
tection de Dieu.

(1311) Litt. : *Mais ceux qui demeurent ici sont
ceux qui sont restés d'entre ceux de ton peuple.*

(1312) Les mêmes dont il vient de parler au
verset précédent.

(1313) Litt. : *De la mer.*

4. C'est toi (1262) qui m'a jeté dans toutes ces peines, en voulant sonder les voies du Très-Haut.

5. Mon cœur et mon esprit sont également abattus, et les frayeurs dont j'ai été frappé cette nuit n'ont pas laissé en moi la moindre force.

6. Maintenant je prierai le Seigneur qu'il me soutienne jusqu'à la fin.

7. Et je lui dis : Seigneur, dominateur souverain, si j'ai trouvé grâce en votre présence, si je suis plus juste à vos yeux que plusieurs autres, et que ma prière soit digne de s'élever jusqu'à vous,

8. Soutenez ma faiblesse, et faites-moi connaître clairement le sens de cette vision terrible, afin que mon âme en reçoive une parfaite consolation.

9. Car vous m'avez jugé digne de savoir ce qui doit arriver à la fin des temps, et il me dit :

10. Voici le sens de cette vision.

11. L'aigle que tu as vu sortir du milieu de la mer est l'empire qui fut montré à ton frère Daniel dans une vision (1263).

12. Mais il n'en reçut point l'intelligence, c'est pourquoi je vais te l'interpréter.

13. Voici les temps qui s'approchent, et il s'élèvera sur la terre un empire plus terrible que tous ceux qui l'ont précédé (1264).

14. Douze rois le gouverneront l'un après l'autre (1265).

15. Mais le second (1266), après y être parvenu, l'occupera plus longtemps qu'aucun des autres.

16. C'est ce que signifient les douze ailes que tu as vues.

17. A l'égard de la voix que tu as entendue, et qui sortait non de la tête de l'aigle, mais de son corps,

18. En voici l'explication : Quand la fin de ce royaume sera venue, il s'y élèvera des troubles épouvantables, il se verra lui-même sur le penchant de sa ruine, et cependant, ce ne sera point encore le temps de sa destruction, mais il se relèvera tel qu'il était dans sa naissance.

19. Quant aux huit petites ailes de dessous que tu as vues s'unir aux grandes ailes,

20. En voici l'explication. Huit rois s'élèveront dans ce royaume; le temps de ce règne sera court, leurs années s'écouleront avec vitesse, et deux de ces rois périront.

21. Et quand la moitié du temps que doit durer cet empire sera écoulée, quatre de ces rois régneront le temps qui leur sera marqué, et les deux autres seront réservés pour la fin.

22. Quant aux trois têtes qui étaient endormies,

23. Voici ce qu'elles signifient. Le Très-Haut suscitera trois empires après celui-ci, il en relèvera plusieurs autres qui leur seront réunis, et ils domineront sur la terre,

24. Et sur ceux qui l'habitent ; ils les traiteront avec plus de rigueur et de cruauté que tous les autres empires qui les ont précédés, et c'est pour cela qu'ils sont marqués par les têtes de l'aigle.

25. Car ce sont eux qui rechercheront le nombre de ses impiétés (1267), et qui le détruiront lui-même.

26. A l'égard de la plus grande tête qui a disparu, cela signifie que l'un de ces rois périra d'une mort violente, quoique dans son lit.

27. Les deux autres qui régneront après lui périront par l'épée.

28. Car l'un d'eux tuera l'autre de son épée, et périra enfin lui-même par le fer.

29. Quant aux deux petites ailes qui ont été se joindre à la tête droite de l'aigle,

30. En voici l'explication. Ce sont ceux que le Très-Haut a réservés pour le dernier jour, et qui doivent former ce royaume faible et plein de trouble.

31. Quant au lion que tu as vu s'élancer en rugissant du fond de la forêt et qui a parlé à l'aigle pour lui reprocher ses injustices,

32. C'est la tempête que le Très-Haut doit armer contre eux et contre leurs impiétés à la fin des temps; car alors, il les accablera de reproches, il exposera à leurs yeux toutes les violences qu'ils ont exercées (1268).

33. Il les fera paraître pleins de vie à son jugement, et après les avoir convaincus, il les livrera aux tourments.

34. Il délivrera de l'affliction le reste de mon peuple; ceux qui se sont sauvés dans mon empire seront comblés de joie jusqu'à la fin des temps, au jour du jugement dont j'ai déjà parlé (1269).

36. Tu as seul été jugé digne de connaître ces mystères du Très-Haut.

37. Écris donc un livre de toutes les choses que tu as vues, et mets-le ensuite dans un endroit caché.

38. Découvre-les à ceux de ton peuple qui sont sages, et que tu connais capables de les entendre et de les garder dans le secret de leur cœur.

39. Pour toi, reste encore ici durant sept jours, et tu verras tout ce qu'il plaira au Très-Haut de te découvrir.

40. Alors l'ange me quitta, et le peuple voyant que les sept jours étaient déjà passés sans que je fusse de retour à la ville, ils

(1262) Autr. : *C'est moi-même qui me suis jeté.*

(1263) Voy. *Daniel*, chap. XI.

(1264) Quelques-uns croient que ceci se doit entendre de l'empire romain.

(1265) Les douze Césars ou empereurs qui se succédèrent les uns aux autres.

(1266) On entend ceci d'Auguste, qui de tous les empereurs romains régna le plus longtemps.

(1267) *De l'aigle*, c'est-à-dire de l'empire romain, selon quelques-uns.

(1268) Quelques interprètes ont cru que l'auteur de ce livre s'était imaginé qu'après la mort de Tite et de Domitien l'empire romain serait détruit, et que c'est d'eux qu'il s'agit ici.

(1269) *Voy.* le chap. VII ci-dessus, vers. 26 et suiv.

emblèrent tous depuis le plus petit jus-
u plus grand, et m'étant venu trouver,
ıe dirent (1270) :
. Quelle injure avez-vous reçue de nous,
ı'avons-nous fait qui pût vous obliger
ɔus abandonner et de vous tenir ici loin
ous?
. Car de tout le peuple, vous êtes le seul
nous avez été laissé pour être à notre
d comme la grappe dans une vigne,
ne la lumière dans un lieu obscur,
ne un port favorable et comme un vais-
échappé du naufrage.
. N'était-ce pas assez des maux que nous
rons?
. Et puisque vous nous abandonnez
, ne nous eût-il pas été plus avantageux
érir avec Sion dans les flammes qui l'ont
umée.
. Car nous ne sommes pas plus inno-
ı que ceux qui périrent avec cette ville
e, et ils pleurèrent avec de grands cris,
leur dis :
. Israël, sois plein de confiance, et toi,
on de Jacob, ne te laisse point abattre
a tristesse.
Car le Très-Haut se souviendra de
, et le Tout-Puissant ne vous a point
é dans les maux que vous souffrez.
Pour moi, je ne vous ai point abandon-
et je ne me suis point retiré de vous
toujours, mais je suis venu en ce lieu
y prier le Seigneur qu'il arrêtât le cours
ıs malheurs; et qu'il relevât la splen-
et la majesté de son sanctuaire.
Et maintenant que chacun se retire
sa maison, car dans quelques jours je
rnerai vers vous.
Alors le peuple revint à la ville com-
ı lui avais dit.
Et je restai encore sept jours dans les
ps, ainsi que l'ange me l'avait ordonné,
ndant tout ce temps je ne me nourris
les fleurs et des herbes qui croissaient
ce lieu.

CHAPITRE XIII.

ı vision d'Esdras et l'interprétation qu'il en reçoit.

Après que les sept jours furent expirés,
une vision pendant la nuit.

2. Tout d'un coup il s'éleva de la mer un
vent qui soulevait les flots.
3. Et comme j'étais attentif à considérer
ce qui se passait, j'en vis sortir un homme
(1271) qui était suivi d'un nombre infini
(1272) d'esprits célestes, et partout où il
jetait ses regards, il y répandait la crainte
et la frayeur.
4. La voix qui sortait de sa bouche, sem-
blable à un feu qui ravage les campagnes
(1273), brûlait tous ceux qui l'entendaient
(1274).
5. Je vis ensuite une multitude innombra-
bles d'hommes qui s'assemblaient des quatre
coins du ciel pour combattre celui qui était
sorti de la mer.
6. Mais il s'était taillé de ses mains une
montagne très-haute, et il s'y était envolé
(1275).
7. Et je cherchais l'endroit d'où cette
montagne avait été tirée, et je ne le pus dé-
couvrir.
8. Alors tous ceux qui s'étaient assemblés
pour combattre cet homme (1276) me paru-
rent saisis d'une grande crainte, et cepen-
dant ils osèrent s'exposer au combat.
9. Mais quand cet homme vit toute cette
multitude qui venait fondre sur lui, il ne
leva point sa main et ne l'arma ni de son
épée, ni d'aucun autre instrument de guerre
(1277).
10. Il ne fit que laisser aller de sa bouche
un souffle de feu (1278) et de ses lèvres un
vent brûlant, de sa langue (1279) il excitait
des étincelles et des tempêtes, et réunissant
tous ces traits,
11. Il les lança avec fureur sur cette mul-
titude préparée au combat, et les consuma
tous; en sorte qu'il n'en resta que les cen-
dres d'où sortait une odeur de fumée, et à
la vue de ces prodiges, je fus saisi de crainte.
12. Cet homme étant ensuite descendu de
la montagne, appelait à soi une autre mul-
titude d'hommes paisibles et tranquilles
(1280).
13. Et de tous ceux qui s'avançaient vers
lui, les uns paraissaient joyeux, les autres
tristes; quelques-uns étaient liés, et d'au-
tres enfin étaient chargés de choses qu'on a

(1270) Litt. : *En disant ils me dirent*, hébraïsme
ignifier : certainement ils me dirent.
(1271) *Voy.* le vers. 25 ci-après. L'auteur expli-
que figurait cet homme, et il dit qu'il figure
de Dieu lorsqu'il viendra juger l'univers.
(1272) Litt. : *De milliers*, c'est-à-dire d'anges.
(1273) Autr. : *Il n'avait pas sitôt fait sortir quel-
ons de sa bouche, que ceux qui l'avaient en-
se sentaient embrasés.* Ceci s'entend de la pa-
ı Fils de Dieu lorsqu'il jugera l'univers. *Voy.*
s. 10 et 33 ci-après.
(1274) Litt. : *Comme la terre repose lorsque le
ı passé*, c'est-à-dire devient stérile et en fri-
squ'elle a été brûlée par le feu.
(1275) Cette montagne figure le ciel, où le Fils
u s'est retiré après sa résurrection, et où il
ıraîtra dans son second avénement pour juger
rs. L'auteur, ci-après vers. 35, l'appelle,
n sens figuré, la montagne de Sion.
(1276) Qui dans tous les temps l'ont combattu
par leur infidélité et leur désobéissance à sa loi, et
surtout les réprouvés, qui souhaiteront alors ne pas
paraître devant lui, ni ressentir les effets de sa sou-
veraine puissance.
(1277) Ce qui prouve qu'il ne tire sa force et sa
toute-puissance que de lui-même et de son propre
fonds. — *Voy.* les versets 26 et 27.
(1278) Ceci paraît être copié sur ce qui est dit
Apoc. xi, 5. Cet auteur n'attribue tous ces effets
qu'à la seule parole de Dieu. — *Voy.* ci-après, ver-
set 33.
(1279) C'est ce qui est exprimé dans *saint Mat-
thieu*, c. xxv, 41, par ce peu de paroles : *Retirez-
vous de moi, maudits, et allez au feu éternel.* C'est
dans ce sens que l'auteur a cru sans doute qu'il
pouvait comparer cette parole au feu. — *Voy.* vers.
38 ci-après, et c'est ce qui l'a obligé de lui donner
le surnom de loi.
(1280) Ce sont ceux que Jésus-Christ appelle

tions que je te mettrai à la bouche, dit le Seigneur.

2. Aie soin de les écrire dans un livre, parce qu'elles sont certaines et véritables.

3. Ne crains point les desseins qu'ils peuvent former contre toi, et ne te trouble point des contradictions que leur incrédulité opposera à tes paroles.

4. Car tout incrédule mourra dans son incrédulité.

5. Les maux vont se répandre sur la terre, dit le Seigneur; l'épée, la faim, la mort et la perdition seront les ministres de ma vengeance.

6. Car toute la terre est souillée de crimes, et ceux qui l'habitent ont mis le comble à leur malice.

7. C'est pourquoi, dit le Seigneur,

8. Je me vengerai des impiétés qu'ils commettent contre moi avec tant d'irréligion, et je ne souffrirai pas davantage leurs injustices; le sang innocent crie vers moi, et les âmes des justes ne cessent de me demander vengeance.

9. Je vais me venger d'une manière terrible (1325), dit le Seigneur, et je demanderai compte à ces impies du sang innocent qu'ils ont versé.

10. Mon peuple est conduit à la mort comme un faible troupeau. Je ne souffrirai pas qu'il demeure davantage dans l'Egypte.

11. Mais je l'en retirerai avec une main forte et un bras étendu. Je frapperai cette terre de nouvelles plaies, et je la ravagerai dans toute son étendue.

12. Elle sera dans l'affliction à la vue des maux dont le Seigneur la frappera, jusque dans ses fondements.

13. Les laboureurs pleureront, parce que la nielle, la grêle, et de malignes influences ravageront leurs semences.

14. Malheur au siècle et à ceux qui l'habitent!

15. L'épée est levée sur leur tête, et bientôt ils en seront frappés. Les peuples se feront la guerre les uns aux autres, et le fer brille déjà dans leurs mains.

16. Il s'excitera partout des séditions au milieu de ces troubles; ils ne reconnaîtront plus leurs rois légitimes, et les princes feront de leur puissance la seule règle de leurs actions

17. Celui qui voudra entrer dans la ville ne le pourra

18. Les villes seront dans la confusion à cause de l'orgueil de ceux qui les habitent; les maisons disparaîtront sous leurs ruines, et les hommes seront saisis de frayeur.

19. Ils n'auront nulle compassion les uns des autres, et dans l'excès de leurs maux et de leur faim, ils iront le fer à la main piller les maisons et les héritages.

20. Voici le temps, dit le Seigneur, que je rassemblerai tous les rois de l'Orient, du Midi, du Nord, et du Liban, pour les frapper de terreur et leur rendre tous les maux qu'ils ont fait souffrir à Israël.

21. Car je les traiterai comme ils ont traité mes élus jusqu'à ce jour : Voici ce que dit le Seigneur,

22. Mon bras s'appesantira sur les pécheurs, et mon épée n'épargnera point ceux qui ont souillé la terre du sang de l'innocent.

23. Sa colère s'est répandue comme un feu, elle a consumé la terre jusque dans ses fondements, et les pécheurs sont devenus semblables à de la paille brûlée.

24. Malheur à ceux qui pèchent et qui n'observent point mes commandements, dit le Seigneur!

25. Je ne leur pardonnerai point; et vous qui êtes mes enfants, séparez-vous des impies et ne profanez point comme eux la sainteté de mon nom.

26. Car le Seigneur connaît ceux qui l'offensent, et il les livrera à la mort et au carnage.

27. Les maux se sont déjà répandus sur la terre, vous les éprouverez tous, et le Seigneur ne vous en garantira point, parce que vous l'avez offensé.

28. En ce temps-là, l'on verra des choses épouvantables, et elles commenceront à paraître du côté de l'Orient (1326).

29. Il viendra de l'Arabie des troupes de dragons portés sur plusieurs chariots, ils se répandront sur la terre avec autant de vitesse que le vent; et au bruit de leur arrivée, la crainte et la frayeur s'empareront de tous les esprits.

30. Les peuples de Carmos (1327) s'excitant à la colère, s'avanceront contre eux avec impétuosité, tels que les sangliers (1328) qui s'élancent de la forêt; ils se présenteront pour les combattre, et ravageront une partie de l'Assyrie.

31. Mais les dragons rappelant enfin la grandeur de leur origine, reprendront le dessus et réuniront toutes leurs forces pour les poursuivre.

32. Alors ces peuples (1329) seront troublés; et n'osant se présenter devant une telle puissance, ils chercheront le salut dans la fuite.

33. Un guerrier les attaquera dans l'Assyrie, et la défaite d'un des leurs répandra la terreur dans leur armée, et mettra la division parmi les chefs.

sait des pages que l'on collait les unes aux autres, et que l'on fixait sur un rouleau de bois.

(1325) Litt. : *En vengeant je vengerai*; hébraïsme pour dire : Je vengerai fortement ou très-certainement.

(1326) Le verset suivant explique ceci des peuples qui viendront du côté de l'Arabie, qui était à l'orient de la Palestine.

(1327) Litt. : *Carmaniens*; peuples d'une des provinces de l'Asie Mineure, située entre la Perse et les Indes, à l'orient de la Palestine, et voisine de l'Assyrie.

(1328) Ces peuples étaient des espèces de sauvages couverts de poils, qui habitaient une terre déserte.

(1329) Les peuples de l'Assyrie.

Il se formera des nuages (1330) depuis
ıt et le septentrion jusqu'au midi; ils
t épouvantables, et porteront partout
eur de la tempête.
En se heurtant les uns contre les au-
ls feront tomber un grand nombre d'é-
(1331) et ils y entraîneront aussi l'as-
al qu'ils portaient dans leur sein (1332).
le carnage général qui se fera, alors
mmes seront dans le sang jusqu'à la
ıre.
Et la pourriture qui sortira de leurs
s'élèvera jusqu'aux sangles des cha-
t; toute la terre sera dans une grande
ırnation.
Ceux qui verront ce jour de colère
t saisis d'horreur, et la crainte s'em-
ı de leurs esprits.
Ensuite, il viendra plusieurs nuages
di et du septentrion, et il en paraîtra
es de l'occident.
Mais des vents excités du côté de l'o-
dissiperont ces derniers aussi bien
ı nuage qui portait la tempête, et l'as-
ıi devait mettre en fuite (1333) les
d'Orient et d'Occident, sera obscurci.
Alors ces grands nuages suivis de l'as-
34), s'élèveront avec force et avec fu-
ils jetteront la terreur sur toute la
et sur ceux qui l'habitent, et répan-
sur tous les lieux élevés cette étoile
e.
Et de son sein sortiront le feu, la grêle,
ıées volantes, des torrents qui gros-
t les rivières iront inonder (1335)
les campagnes.
Ils renverseront les villes avec leurs
lles, ils entraîneront dans leurs cours
ıntagnes, les collines, les forêts et tous
ıits de la terre.
Ils iront sans obstacle porter la terreur
à Babylone (1336).
Et s'approchant de ses murs ils l'en-
ıeront, et répandront sur cette ville
e et tout ce qu'elle renfermait de fu-
ıt de malignité : aussitôt le ciel de-
'a obscur par la poussière et la fumée
élèveront de ses ruines; les peuples
s pleureront sa perte.
Et ceux qui seront restés dans son en-
passeront sous la domination des
ıeurs.
Et toi, malheureuse Asie, qui fondais
ıbylone toutes tes espérances, et qui
; rendue la gloire et la première ville
ı empire,
Malheur à toi, parce que tu l'as imitée,
ı tu as fourni à tes filles des attraits
e crime, afin qu'elles pussent plaire à
ıui les aimaient, et se glorifier de leur
nombre, parmi ceux qui n'ont point cessé de
brûler pour toi d'un amour criminel !
48. Tu as imité cette ville abominable
dans toutes ses œuvres, dans tous ses dé-
réglements; c'est pourquoi, dit le Seigneur,
49. Je vais envoyer tous les maux contre
toi; la viduité, la misère, la faim, l'épée et
la peste, pour désoler tes maisons par le
déshonneur, par la mort et par l'abaissement
de votre puissance.
50. Ta gloire se flétrira comme une fleur,
quand l'ardeur qui doit te consumer, paraî-
tra.
51. Ces grands de la terre qui t'avaient
aimée avec tant de passion ne voudront plus
avoir de commerce avec toi lorsqu'ils te ver-
ront semblable à l'une de ces femmes que
la misère expose au mépris et à l'in-
sulte.
52. T'aurais-je ainsi traitée dans l'étendue
de ma fureur (1337),
53. Si tu n'avais pas cruellement immole
mes élus dans tous les temps, et qu'après
t'être enivrée de leur sang tu n'eusses point
encore insulté ces victimes innocentes ?
54. Rassemble donc sur ta personne tout
ce que tu peux avoir d'attraits,
55. Car tu es près de recevoir la récom-
pense de tes déréglements honteux.
56. Comme tu as traité mes élus, ainsi je
te traiterai, dit le Seigneur, et je t'accablerai
de maux.
57. Tes enfants périront par la faim et toi
par l'épée, tes villes seront détruites.
58. Ceux des tiens qui se trouveront dans
la campagne tomberont sous le fer, et ceux
qui fuiront dans les montagnes, mourront
de faim, et dans la nécessité où les réduira
la faim et la soif, ils mangeront leur propre
chair et il boiront leur sang.
59. Dans cette affreuse situation, tu cher-
cheras un asile au delà des mers; mais ce ne
sera que pour être livrée à de nouveaux
malheurs.
60. Tes ennemis se jetteront sur toi, ils
te briseront de nouveau, ils ravageront ton
empire, ils feront disparaître une partie de
ta gloire, et retourneront à Babylone.
61. Et quand tu seras démolie, tu leur ser-
viras à allumer leur feu.
62. Ils te dévoreront, toi, tes villes, tes
provinces, tes montagnes, et ils mettront le
feu à tes forêts et à tous tes arbres frui-
tiers.
63. Ils mèneront tes enfants en captivité,
ils pilleront tes richesses et ils effaceront
l'éclat de ta beauté.

)) Des armées terribles.
l) De chefs.
2) Litt. : *Et même leur étoile;* c'est-à-dire,
ef, celui qui les conduisait. *Voy.* le verset 39,
s.
5) Le même dont il est parlé au verset 35,
us verses 33.
l) Litt. : *Et l'astre;* c'est-à-dire, celui dont
il est parlé ci-dessus, verset 35.
(1335) Sous ces expressions figurées, l'auteur
décrit quel sera le ravage que feront ces armées ter-
ribles et nombreuses.
(1336) La capitale de l'Assyrie, dont il est parlé
ci-dessus, verset 33.
(1337) Litt. : *Dit le Seigneur.*

CHAPITRE XVI.

Horrible désolation où sera toute la terre à la fin des temps.

1. Malheur à vous, Babylone et Asie, malà vous Egypte et Syrie!

2. Revêtez-vous de sacs et de cilices, livrez-vous à la douleur, et pleurez la perte de vos enfants, car vous allez être détruites.

3. L'épée a été envoyée contre vous, qui pourra lui échapper?

4. Le feu s'est allumé contre vous, qui pourra l'éteindre?

5. Tous les maux enfin vont tomber sur vous; qui pourra s'en garantir?

6. Qui pourrait se défendre dans la forêt contre un lion pressé par la faim (1338), et qui pourrait étindre le feu qui commence à prendre à la paille?

7. Qui pourrait enfin repousser une flèche lancée par un bras fort et puissant?

8. C'est le Seigneur tout-puissant qui enverra ces maux, qui pourra les éviter?

9. Le feu s'allumera dans sa colère, qui pourra l'éteindre?

10. Les éclairs sillonnent l'air, qui ne tremblera point? Il fera entendre la voix de son tonnerre; qui n'en sera point effrayé?

11. Il menacera, qui ne sera point brisé dans sa fureur?

12. La terre a tremblé jusque dans ses fondements, la mer s'est troublée, et du profond des abîmes, les flots se sont soulevés, les poissons qu'elle renferment n'ont pu soutenir le regard du Seigneur, ni sa puissance redoutable.

13. Car la droite de celui qui a tendu son arc est forte; les flèches qu'il lance sont aiguës, et elles ne s'affaibliront point quand il aura commencé à les répandre sur la terre.

14. Les maux vont l'inonder, et ils ne cesseront point de l'affliger.

15. Le feu s'est allumé et il ne s'éteindra point qu'il ne l'ait consumée jusque dans ses fondements.

16. Et les maux qui la désoleront seront semblables à une flèche envoyée avec force et qui ne revient plus vers celui qui l'a lancée.

17. Malheur à moi, malheur à moi, qui sera mon appui dans ces jours de calamité.

18. Ce sera le commencement des douleurs (1339), et des gémissements les plus affreux, de la famine et d'une mort générale. Les guerres commenceront, et les puissances en seront troublées; les calamités marcheront à leur suite, et la frayeur sera universelle.

19. Que deviendrai-je alors au milieu de tous ces maux?

20. La faim, le carnage, les oppressions, les calamités étaient autant de fléaux destinés à ramener les hommes à leur devoir.

21. Mais tous ces coups frapperont en vain, et rien ne sera capable de les arracher à l'iniquité.

22. En ce temps-là, tout se donnera à un si bas prix, qu'ils s'imagineront être dans une paix profonde; mais ce sera alors que l'épée, la faim, le désordre, et tous les autres maux s'élèveront contre eux.

23. La terre verra périr un grand nombre de ses habitants par la faim, et ceux qui échapperont à ce genre de mort tomberont sous le tranchant de l'épée.

24. On jettera les corps morts comme on jette le fumier, et personne ne leur rendra les derniers devoirs, la terre sera déserte, les villes seront ensevelies sous leurs ruines.

25. Et il ne restera aucun homme pour cultiver la terre, et y jeter des semences

26. Les arbres porteront leurs fruits, et on ne les cueillera point.

27. Le raisin arrivera à sa maturité, et on ne le foulera pas dans la cuve, parce qu'il y aura peu de monde sur la terre.

28. Un homme souhaitera d'en voir un autre ou d'entendre sa voix.

29. Il ne restera que dix hommes dans une ville, et que deux dans un champ; encore ne sera-ce qu'après s'être cachés dans d'épaisses forêts et dans le creux des rochers.

30. Et de même qu'il ne reste que trois ou quatre olives sur un olivier (1340),

31. Et qu'à peine trouve-t-on quelques grappes dans une vigne après une exacte vendange,

32. Ainsi, dans ces jours malheureux, à peine échappera-t-il trois ou quatre hommes à la fureur de ceux qui viendront, les armes à la main, piller les maisons.

33. La terre se changera en solitude, ses campagnes deviendront stériles, tous ses sentiers et tous ses chemins seront couverts d'épines et de ronces, parce qu'il n'y passera plus personne.

34. Les vierges pleureront parce qu'elles n'auront point d'époux (1341); les femmes pleureront parce qu'elles n'auront point de maris, et les jeunes filles se livreront aux gémissements, parce qu'elles resteront sans appui.

35. Car leurs époux périront dans la guerre, et la faim consumera leurs maris.

36. Vous qui êtes les serviteurs du Seigneur, écoutez ces choses et instruisez-vous-en.

37. Voici ce que dit le Seigneur, écoutez-le et n'ajoutez point foi à ces dieux dont il vous a dit :

(1338) L'auteur, sous la figure de lions affamés, etc., représente les Carmaniens, peuples sauvages dont il a parlé au verset 30 du chapitre précédent.

(1339) Cette expression paraît être empruntée du chap. XXIV de *saint Matthieu*, verset 8.

(1340) Après qu'on l'a dépouillé de ses fruits.

(1341) Il est question ici des époux fiancés, mais non encore mariés.

38. Voici les maux qui s'approchent, et ils ne tarderont point.

39. Car de même qu'une femme, au neuvième mois de sa grossesse et deux ou trois heures avant que d'enfanter, commence à ressentir les approches de ses travaux, et qu'au moment de l'enfantement elle est tout d'un coup livrée aux plus vives douleurs,

40. Ainsi les maux se hâteront de se répandre sur la terre, le siècle sera dans les gémissements, et les maux l'accableront de toutes parts.

41. Vous qui êtes mon peuple, écoutez mes paroles, préparez-vous au combat et conduisez-vous au milieu de ces calamités comme un homme qui se trouve dans une terre étrangère (1342).

42. Que celui qui vend, le fasse comme devant bientôt disparaître (1343); celui qui achète comme devant perdre (1344).

43. Celui qui trafique, comme ne devant retirer aucun profit; celui qui bâtit une maison, comme ne devant point l'habiter.

44. Celui qui sème, comme ne devant point recueillir; celui qui façonne sa vigne, comme ne devant point la vendanger.

45. Celui qui se marie, comme ne devant point avoir d'enfants, et celui qui reste dans le célibat, comme étant devenu veuf.

46. Car ceux qui travaillent verront alors la vanité de leurs travaux.

47. Des étrangers moissonneront les grains qu'ils ont semés, ils emporteront tout ce qu'ils possèdent, et après avoir renversé leurs maisons, ils emmèneront leurs enfants en captivité; parce que ces pères malheureux ne les ont mis au monde que dans le temps qu'ils devaient les voir périr par la faim ou par la captivité.

48. Pour ceux qui s'enrichissent de rapines, plus ils travaillent à l'embellissement de leurs villes, de leurs maisons, de leurs terres et de leurs personnes,

49. Et plus j'exciterai ma colère pour me venger de leurs crimes, dit le Seigneur.

50. De même qu'une courtisane brûle de jalousie contre une femme chaste et légitime (1345),

51. ainsi la justice s'élèvera contre l'injustice qui se pare d'un faux éclat, et elle lui reprochera en face ses désordres, lorsque celui qui doit détruire l'auteur de tout péché sur la terre sera venu.

52. C'est pourquoi ne vous rendez point semblables à lui, et n'imitez point ses œuvres.

53. Car il se passera encore un peu de temps, et ensuite l'iniquité sera bannie de la terre, et la justice règnera sur vous.

54. Que le pécheur ne dise pas qu'il n'a point péché; car il s'allumera des charbons de feu sur la tête de celui qui dira : Je n'ai point péché contre le Seigneur ni contre la sainteté de son nom.

55. Le Seigneur connaît toutes les actions des hommes, leurs désirs, leurs pensées et les replis les plus profonds de leur cœur.

56. Car c'est lui qui a dit : Que la terre soit faite, et elle a été faite; que le ciel soit fait, et il a été fait.

57. Les étoiles ont été créées par sa parole, et il sait quel en est le nombre.

58. Il sonde les abîmes jusque dans les endroits les plus cachés; il a mesuré la mer, et tout ce qu'elle renferme d'espace.

59. Il a placé la mer au milieu des eaux, et par sa parole il a environné la terre de cet élément.

60. Il a étendu le ciel comme une voûte, il l'a élevé au-dessus des eaux.

61. Il a fait couler des fontaines dans le désert, il a formé des réservoirs sur le sommet des montagnes, afin que les fleuves tombassent des plus hauts rochers pour abreuver la terre de leurs eaux.

62. Il a fait l'homme, il lui a mis le cœur au milieu du corps, il lui a donné le mouvement, la vie, l'intelligence et le souffle du Dieu tout-puissant.

63. Il a créé toutes choses, et il découvre ce qu'il y a de plus caché dans les antres de la terre.

64. Il connaît les mouvements et les pensées de vos cœurs, dans le temps même que vous croyez vous dérober à ses yeux pour commettre l'iniquité.

65. Le Seigneur a fait une exacte recherche de toutes vos œuvres; il en découvrira toute l'énormité,

66. Et vous serez couverts de confusion au dernier jour, lorsque vos crimes seront dévoilés à la face de toute la terre, et que vos péchés s'élèveront contre vous et deviendront vos accusateurs.

67. Que ferez-vous alors, et comment les déroberez-vous aux yeux de Dieu et de ses anges?

68. C'est Dieu même qui vous jugera : soyez saisi de crainte; cessez de l'offenser, et renoncez enfin à la corruption de vos voies; alors Dieu sera votre refuge, et il vous délivrera de toutes ces tribulations.

69. Une grande multitude se jettera sur vous avec fureur; ils en prendront quelques-uns d'entre vous, et après les avoir égorgés, ils en présenteront la chair à leurs idoles (1346).

70. Ils insulteront ceux qui se conforme-

(1342) Qui n'y doit faire aucun établissement solide.

(1343) Comme en fuyant.

(1344) C'est-à-dire : Sans aucun attachement et dans un parfait dépouillement, d'autant qu'il n'en jouira pas longtemps; ce qui semble être copié sur ce que dit saint Paul, *I Cor.* VII, 29 *et seqq.*

(1345) Autr. : *Hait une femme sage.* D'autres versions portent : *De même qu'une honnête femme hait celle qui est débauchée;* et ce dernier sens est conforme à ce qui est dit au verset suivant, où l'auteur achève et termine sa comparaison.

(1346) Selon quelques exemplaires, d'autres traduisent : *Ils feront avaler à ceux qui auront été blessés à mort des viandes sacrifiées aux idoles;* ce qui paraît plus conforme au sens du verset suivant, qui porte, qu'ils se riront de ceux qui auront consenti à leurs désirs; c'est-à-dire, de manger de ces idolothytes.

ront à leurs désirs, et après les avoir rendus l'objet de leurs risées, ils s'élèveront contre ceux qui craignent le Seigneur.

71. Car dans tous les lieux et dans toutes les villes ils s'élèveront contre ceux qui craignent le Seigneur.

72. Et dans l'excès de leur fureur, ils n'en épargneront aucun, mais se jetant sur eux pour les piller et pour les outrager,

73. Ils s'empareront de toutes les richesses qu'ils trouveront dans leurs maisons, et en chasseront les maîtres.

74. Alors mes élus seront éprouvés comme l'or l'est par le feu.

75. Vous qui êtes mes bien-aimés, écoutez-moi, dit le Seigneur : Ces jours de tribulations sont proches, mais je vous en délivrerai.

76. Ne vous livrez ni à la crainte ni à l'incertitude de ce qui vous arrivera, parce que Dieu se mettra à votre tête.

77. Et il protégera ceux qui gardent ses commandements. Ne vous laissez point accabler du poids de vos péchés, de peur qu'il ne vous écrase.

78. Malheur à ceux qui sont liés avec les chaînes de leurs crimes, et qui sont revêtus de leurs iniquités ; car, semblables à un champ couvert d'une épaisse forêt, et à un sentier rempli d'épines, et par lequel il ne passe plus personne, ils seront arrachés et jetés au feu (1347).

(1347) Cette comparaison a bien du rapport avec celle du verset 8 du chap. VI de l'*Epître de saint Paul aux Hébreux.*

I

ISAIE.

Ascension du prophète Isaïe (1348).

—

CHAPITRE PREMIER.

1. Et il arriva que dans la vingt-sixième année du règne d'Ezéchias roi de Juda, il fit venir Manassé, son fils unique.

(1348) Cet ouvrage, de même que le livre d'Enoch, ne nous est parvenu que d'après une version éthiopienne ; et c'est également au docteur Laurence qu'on doit de l'avoir le premier fait connaître. Il joignit au texte éthiopien une version anglaise (Oxford, 1819, in-8°). Un savant allemand, M. Gieseler, traduisit ce livre en y joignant une préface et des notes (Gœtthingue, 1832) ; et M. Gfrœrer l'a compris dans ses *Prophetæ pseudepigraphi* (Stuttgard, 1840, p. 1-55), en joignant à la traduction latine du texte, qui est divisé en onze chapitres, celle de la dissertation de Laurence sur l'époque de la composition de cet écrit et sur les observations qu'il provoque. A notre tour, à la suite de notre traduction du livre, nous plaçons le travail du docteur anglican, qui passe pour la première fois dans notre langue. La vision ou *Anabasticon* d'Isaïe avait été en honneur chez diverses sectes gnostiques (et notamment chez les Archontiques) ; elle servait aux Bogomiles de la Thrace, et les Dualistes de l'Italie en possédaient des versions latines à leur usage. Une de ces versions fut imprimée à Venise, en 1522, avec d'autres opuscules. Voici le titre de ce recueil très-rare : *Liber gratiæ spiritualis revelationum B. Mechtildis virginis*... Une preuve que cette version fut faite en Italie, au moyen âge, c'est le mot *honorantia* (cap. VII), de l'italien *honoranza*. Il paraît aussi qu'il y eut une autre traduction répandue au moyen âge : des fragments en ont été publiés par le cardinal A. Maï : *Script. veterum nova collect.*, Rome, 1824, tom. III, II, 238 et suiv. Le texte latin déjà publié en 1522, fut reproduit par Gieseler, qui y joignit les fragments de Maï, et par Engelhardt (qui y ajouta la traduction latine de Laurence) dans les *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, 209 et suiv. Gfrœrer a eu soin de reproduire les fragments en question (p. 63-67).

Le travail le plus récent dont nous ayons connaissance au sujet du livre du prétendu Isaïe, est une brochure publiée à Leipzig, en 1854, par le docteur H. Jolowicz, membre de la Société orientale allemande : *Die Himmelfahrt und vision des Propheten Iesaia* ; in-8°, 93 pages. Cet érudit a traduit pour la première fois en allemand le texte que Laurence a fait passer en anglais ; il y a joint (et nous faisons de même) la traduction des deux textes latins publiés par Sixte de Sienne et par le cardinal Maï ; il a traduit la dissertation préliminaire de Laurence, en y joignant quelques notes, et il a, de même, ajouté des éclaircissements à certains passages de l'ouvrage dont il s'occupait. Nous nous sommes servis de ces notes pour celles que nous avons cru devoir placer à côté de la traduction française.

Dans une courte préface mise en tête de son travail, M. Jolowicz montre que la traduction latine a été faite d'après un texte grec plus récent que celui qui était sous les yeux du traducteur éthiopien. C'est ce qu'a établi un autre savant d'outre Rhin, le docteur Nitzch, qui, dans les *Theologischen Studien und Kritiken*, 1830, s'est occupé des fragments publiés par le cardinal Maï.

Nous plaçons à la suite de la version d'après le texte éthiopien, la traduction de ce qui reste des rédactions latines ; nous n'avons donc pas à nous en occuper longuement ; nous dirons seulement que, dans le texte imprimé à Venise, les deux premiers chapitres correspondant à l'éthiopien manquent ; le chapitre suivant s'arrête vers le milieu du verset 13 du III° chapitre éthiopien : là commence une lacune. Ce texte présente peu de différence avec celui qu'a traduit Laurence, si ce n'est qu'au verset 6, il di-

il le fit venir devant Isaïe, fils du
te Amos (1349), et devant Josheb (1350)
aïe, pour lui révéler les paroles de la
, qu'il avait apprises lui-même.
oncernant les jugements divins, les
nts de la gehenne, de ce jour de ri-
éternelles, concernant ses anges, ses
autés et ses puissances.
oncernant encore la foi du bien-ai-
351), vérités sublimes qui lui avaient
élées dans la quinzième année de
gne, l'année même de sa maladie.
il confia à Manassé les livres que le
Schennia (1352) avait écrits et que
t donnés Isaïe, fils d'Amos, et d'autres
tes, afin qu'ils fussent transcrits et
s auprès de lui (Ezéchias); ces livres
ient des vérités qui n'avaient été
s qu'à lui seul au sujet du jugement
ges, de la destruction du monde, du
nt des saints (1353), de leur sortie,
transformation, et de l'expulsion et
ension du Bien-aimé (1354).
vingtième année du règne d'Ezéchias,
it une vision, qu'il raconta à son fils
. Et pendant qu'il la lui racontait, Jo-
s d'Isaïe se tenait debout devant lui.

7. Et Isaïe parla ainsi au roi Ezéchias en présence de Manassé, disant : Comme Dieu est vivant (1355), et son nom incommunicable, comme le bien-aimé de mon Seigneur est vivant, comme est vivant l'esprit qui parle par ma bouche, ton fils Manassé méprisera tous ces préceptes, toutes ces paroles, et de ses propres mains, il tourmentera cruellement mon corps.

8. Et Samaël Malkira (1356) sera le ministre de Manassé, et il exécutera toutes ses volontés; et il deviendra le disciple de Bérial après avoir été le mien.

9. Et beaucoup d'autres dans Jérusalem et dans Juda abandonneront la foi de leurs pères, et Bérial habitera dans Manassé, et je serai séparé en deux par une scie.

10. Et en entendant ces paroles, Ezéchias pleura abondamment, et il déchira ses vêtements, et il se couvrit la tête de poussière, et il se prosterna la face contre terre.

11. Mais Isaïe lui dit : La prédiction de Samaël sur Manassé est accomplie. Je ne puis te féliciter en cela.

12. Et Ezéchias eut la pensée de tuer son fils Manassé.

13. Mais Isaïe lui dit : Le bien-aimé ne

assé sera emmené enchaîné dans une cage.
voir dans ce détail une allusion au sort de
une addition faite à la fin du xve siècle,
pression d'un événement qui avait préoc-
s les esprits. Le texte latin porte : *Galea
ferrum;* on reconnaît facilement le mot
κάγρα, employé par les Septante, pour
le mot hébreu סוגר qu'emploie Ezéchiel,
9.
ite de la rédaction latine suit assez exacte-
our la marche du récit, le texte éthiopien;
le-ci est bien plus développée, et il y a des
es sur quelques points assez essentiels.
Le père d'Isaïe est nommé Amos dès le
s écrits de ce prophète (ch. I, 1), et plu-
terprètes croient qu'il s'agit d'Amos, l'un
e petits prophètes. C'est également l'opi-
e nous trouvons ici. D'après le Talmud
eghilla, fol. 10), Amos était frère du roi
ce qui rattachait Isaïe à une famille

Le fils d'Isaïe est nommé Iaschub dans
de ce prophète (ch. VII, 3).
C'est ainsi qu'est nommé le Messie dans
l'Enoch et dans les Testaments des douze
es. Cette expression, empruntée au *Can-
cantiques*, se retrouve quelquefois dans le
Testament. Voy. *Ephes.* I, 8, et *Coloss.*

Il est question de ce scribe, ou secrétaire
du palais, dans plusieurs passages d'Isaïe
I, XXVI, XXVII) et au *IIe Livre des Rois*,
). La traduction des Septante l'appelle *Som-*
Josèphe le nomme *Sobnaios*. Il avait une
de influence sur le roi, qu'il poussait à
une alliance avec l'Egypte; ce qu'Isaïe
it avec vigueur.
Matth., XXII, 30; *II Cor.*, V, 4; *Apoc.*, III,
; VI, 11; VII, 9; XIII, 4. L'idée d'un vête-

ment pour les âmes des saints, répandue parmi les gnostiques, provenait des Juifs. On lit dans le *Zohar* (a), t. II, p. 229, édit. d'Amsterdam, que, « lorsqu'Adam habitait le paradis terrestre, il était vêtu, comme les saints le sont dans le ciel, d'un vêtement de lumière céleste, et que les bonnes œuvres auxquelles l'homme se livre sur la terre, lui procurent une portion de la lumière céleste, laquelle lui sert de vêtement lorsqu'il entre dans un autre monde et qu'il paraît en la compagnie des saints. » Divers rabbins expriment des opinions semblables : « Les âmes des hommes sont, avant leur naissance, vêtues d'un corps aérien semblable au corps qu'elles auront plus tard. » (Midrasch Neelam, sur le *Cantique des cantiques*, fol. 43.) « Dans toutes les actions que commettent les hommes en cette vie, on trouve des traces de leur vêtements célestes. » (Jalkut Rubeni, fol. 163.) Enfin le *Zohar*, expliquant ces paroles de Zacharie. « Et Josué avait des vêtements impurs, » dit : « Des vêtements impurs sont les vêtements que prend l'âme des hommes aussitôt qu'elle se trouve dans le monde terrestre; car les mauvaises actions des mortels rendent ces vêtements impurs. »

(1354) La dernière moitié de ce verset est une interpolation ajoutée par un chrétien et postérieure à l'époque d'Origène, puisque ce Père mentionne, ainsi que Laurence l'observe, le livre apocryphe qui nous occupe comme une production juive.

(1355) Formule qui se rencontre dans la Bible. — *Voy. II Reg.* XII, 5.

(1356) Le nom de Malkira peut être regardé comme dérivant de *Mélech* et *ra*, en hébreu, *roi méchant*. Samuel est ici identifié avec Bélial; ce qu'on retrouvera au chap. II. Le nom de Bélial ne revient plus dans la seconde partie (chap. VI-XI) de l'écrit que nous faisons connaître, et Satan y est toujours appelé Samaël; preuve de deux rédactions différentes.

ivre *Zohar* ou *de la lumière*, fut écrit par le rab-
on, au commencement du IIe siècle de notre
une explication cabalistique du Pentateuque,
détails sur la métaphysique, le monde des es-
osmogonie; le tout est écrit dans un style apo-

calyptique et figuré. Cet ouvrage qui jouit d'une grande autorité parmi les cabalistes, ne nous est parvenu qu'interpolé et modifié; il a été imprimé plusieurs fois en hébreu. (Crémone, 1560, in-folio; Mantoue, 1560, 3 vol. in-4°; Lublin, 1623, in-fol.; Sulzbach, 1684, in-fol., etc.)

veut point que ta pensée s'accomplisse, ce que tu médites n'arrivera point : telle est la fin à laquelle je suis appelé, je possèderai bientôt l'héritage de mon bien-aimé.

CHAPITRE II.

1. Et il arriva qu'après la mort d'Ezéchias, Manassé devint roi, et il oublia bientôt les conseils et les recommandations de son père. Et Samaël demeura auprès de Manassé, et adhéra à toutes ses volontés.

2. Et Manassé cessa de servir le Dieu de son père, et il s'attacha au culte de Satan, de ses anges et de ses puissances.

3. Et il pervertit la cour de son père, et tous ceux qui, en présence de son père Ezéchias, pratiquaient les paroles de la sagesse, et rendaient un culte au vrai Dieu.

4. Et Manassé tourna son cœur au service de Bérial; ce Bérial, qu'on appelle encore Matanbukus (1357) est l'ange de l'iniquité, le dominateur de ce monde (1358). Or il se réjouissait sur Jérusalem au sujet de Manassé, et sous son inspiration se multipliaient les défections et les iniquités qui couvraient la ville sainte.

5. Et on vit se multiplier les arts magiques, les enchantements, les augures, les divinations, les fornications, les adultères, la persécution des saints, par Manassé, Belkira, Tabia le juge, par Jean de Anatot et Zalik Nevay (1359).

6, Quant aux autres faits de Manassé, voici ils sont écrits dans le livre du royaume de Juda et de Jérusalem (1360).

7. Et quand Isaïe, fils d'Amos, a été le témoin de l'iniquité qui s'opérait dans Jérusalem, de l'esclavage où Satan réduisait ses habitants, il quitta la ville et alla habiter dans Bethléhem de Juda.

8. Mais il y avait là aussi bien des impiétés; il se retira donc de Bethléhem et vint s'établir en une montagne dans un lieu agreste et solitaire.

9. Et le prophète Michée, et le vieillard Ananías, et Joël, et Habbakuk (1361), et Josheb son fils, et tous ceux qui croyaient que la foi était remontée dans le ciel et n'était plus sur la terre, se retirèrent également des villes, et allèrent habiter en la montagne.

10. Tous ces saints étaient couverts du cilice, tous étaient prophètes (1362), tous vivaient dans l'abandon et la nudité; tous pleuraient amèrement sur les péchés d'Israël.

11. Ils n'avaient d'autre nourriture que les herbes des champs qu'ils arrachaient sur les montagnes et qui soutinrent leur existence avec le prophète Isaïe; et ils habitèrent sur les montagnes et les collines pendant deux années entières.

12. Après ce temps, ils descendirent dans la plaine; or, il y avait un Samaritain nommé Belkira (1363), de la race de Sédécias, fils de Canaan (1364), prophète de mensonge, et qui habitait Bethléhem. Sédécias, fils de Canaan, était le parent de son père; c'était ce Sédécias qui, aux jours d'Achab, roi d'Israël, avait converti quatre cents prophètes de Baal, et qui maudit et frappa même d'un soufflet le prophète Michée, fils d'Amada (1365).

13. Mais il fut lui-même réprouvé par Achab, et Michée fut jeté en prison avec le prophète Sédécias. Ils s'y rencontrèrent avec Akasiu, fils de Almerem (1366).

14. Elias le Teshbite, de la race de Galaad, maudit Ahazias et Samarie, et il prédit d'Ahazias qu'il mourrait dans son lit, d'une maladie occasionnée par une chute, juste châtiment d'un prince qui avait fait égorger les prophètes du Seigneur (1367).

15. Et lorsque les faux prophètes de la montagne de Joël (1368), qui étaient avec

(1357) Le sens de ce mot est difficile à reconnaître. Luecke ne sait comment expliquer Matan : il rapproche *buccus* d'un mot hébreu qui signifie *vacuum, inane*. Jolowicz demande si Matan ne serait pas le mot grec Μάταν. Il ne faut pas oublier que notre apocryphe a d'abord été écrit en grec.

(1358) Les Esséniens, les Néo-platoniciens, diverses sectes hérétiques des plus anciennes (les Ebionites notamment) et divers Gnostiques regardaient la matière comme le siége du mal et la proclamaient comme le royaume de Satan. Ils représentaient le chef des anges rebelles comme aussi ancien que notre monde et comme en étant le souverain. Cette opinion est aussi celle de notre auteur.

(1359) Le docteur Laurence observe qu'il serait superflu de chercher à interpréter d'une façon satisfaisante les noms propres qui ne se trouvent pas dans l'Ecriture sainte et qui se rencontrent dans les livres éthiopiens. Ces noms ont été tellement défigurés que ce ne serait qu'au moyen de conjectures gratuites qu'on déterminerait leur étymologie. — Zalik Nevay n'est pas un nom propre; ces mots signifient : surveillant des vaisseaux et des armes.

(1360) Le livre dont il est question est sans doute le *Livre des Rois de Juda et d'Israël*, mentionné dans les *Paralipomènes*, XXXII, 32. (*Voy.* aussi *IV Reg.* XX, 20; XXI, 17.) Il faut dans notre texte substituer le nom d'Israël à celui de Jérusalem.

(1361) De pareils anachronismes dans la nomenclature des prophètes sont fréquents chez les auteurs des apocryphes.

(1362) Joscheb, le fils d'Isaïe, se trouve désigné ainsi comme étant du nombre des prophètes. *Voir* Winer, *Biblisch. Realworterbuch*, 3e édit., t. II, p. 280.

(1363) Ce mot signifie *prince du monde*, ainsi que l'enseigne son étymologie hébraïque. De même que dans l'Ancien et le Nouveau Testament, les Samaritains sont ici désignés comme les représentants de l'idolâtrie.

(1364) Dans le texte hébreu primitif, ce nom est écrit Kenaanah (*III Reg.* XXII, 11); les Septante l'écrivent comme notre auteur.

(1365) Sur ce verset et le suivant, voir *III Reg.* XXII, *II Paral.* XVIII, et Josèphe, *Antiquités Judaïques*, l. VIII, ch. 15. — Nous ne saurions dire pourquoi notre auteur donne le nom d'Amada au père du prophète Michée; la Bible le nomme *Yimlah* ou *Yimla*.

(1366) Dans le texte éthiopien, ce verset est incomplet, une lacune en dérobe le sens.

(1367) *IV Reg.* I, 2.

(1368) Le manuscrit du Vatican dit : *Les montagnes d'Ephraïm*, et cette leçon est meilleure.

is, fils d'Achab, de la montagne de

Et entre autres Ibkira, parent de Sé-
, lorsque, dis-je, les faux prophètes
entendu parler d'Isaïe, ils persuadè-
Ahazias de croire au Dieu d'Akren
, de Michée et de Belkira (1370).

CHAPITRE III.

Et Belkira reconnut et marqua la place
trouvaient Isaïe et les prophètes qui
t avec lui. Car il habitait dans les en-
de Bethléem, et était attaché à Ma-
Il prophétisait aussi des mensonges
érusalem, où il comptait beaucoup de
ns, tout Samaritain qu'il était.
Car lorsque Salmanasar (1371), roi
rie, se fut emparé de Samarie et eut
né une grande partie de ses habitants
tivité (1372), et les eut dispersés dans
ovinces de la Médie et le long du grand
de l'Euphrate (1373),
Belkira, très-jeune alors, s'était caché,
ait venu à Jérusalem dans les jours
hias, roi de Juda. Il avait cessé de
er dans les voies de son père, parce
raignait Ezéchias.
Mais il n'en tenait pas moins des dis-
impies dans Jérusalem.
Or, un des serviteurs d'Ezéchias porta
contre lui; mais il se retira secrète-
à Bethléhem, où il se fit un certain

e Belkira accusa donc Isaïe et les au-
rophètes qui étaient avec lui, disant :
t ses compagnons prophétisent contre
lem et contre les villes de Juda, dont
nce la destruction, et contre Benja-
374), dont il annonce la captivité, et
toi, ô roi mon seigneur, qui dois, se-
, être traîné chargé de fers (1375).
Or, ce sont de fausses prophéties que
qu'ils font contre Israël et contre Juda.

8. Isaïe ne craint pas de dire : Je suis plus clairvoyant que le prophète Moïse.

9. Moïse a dit : Personne n'a vu Dieu et a conservé la vie. Isaïe dit au contraire : J'ai vu Dieu, et cependant je vis (1376) encore (1377).

10. Sache donc, ô grand roi ! que ce sont des prophètes de mensonge. Isaïe a osé appeler Jérusalem une Sodome, et les princes de Juda et de Jérusalem le peuple de Gomorrhe (1378). Et Belkira ne cessa de porter à Manassé ces accusations contre Isaïe et les autres prophètes.

11. Or, Berial s'empara du cœur du monarque, et des princes de Juda et de Benjamin, et des eunuques (1379) et des conseillers du monarque. Et les accusations de Belkira trouvèrent créance à la cour du roi.

12. Et il envoya des gardes pour se saisir d'Isaïe.

13. Car Berial était singulièrement irrité contre Isaïe à cause de ses visions et des manifestations par lesquelles il avait fait connaître Samaël. Il avait en effet annoncé l'avénement du bien-aimé du septième ciel, sa transfiguration, sa descente parmi les hommes, la forme humaine qu'il devait revêtir, sa réprobation, les tourments qu'il devait souffrir des enfants d'Israël, la venue et la doctrine de ses douze apôtres, son crucifiement, le jour d'avant le sabbat (1380), entre deux hommes d'iniquité, et sa sépulture.

14. Et, avait dit Isaïe, les douze qui seront avec lui seront scandalisés à cause de lui, et on placera des satellites pour garder son tombeau.

15. Et l'ange de l'Eglise chrétienne qui doit exister dans le ciel à la fin des jours (1381),

16. Et l'ange du Saint-Esprit, et l'archange Michel (1382), descendront du ciel et viendront le troisième jour ouvrir son sépulcre.

) C'est-à-dire Ekron; dans la version des
e Γωζάν, et notre auteur a eu en vue un
des *Rois* (liv. IV, ch. I, v. 2), où il est dit
ias avait envoyé vers le dieu d'Ekron (c'est-
vers Beelzébub) et l'avait interrogé sur sa
n.

) Il vaudrait mieux lire Ibkira, au lieu de

) Dans le texte éthiopien Alagar Sagar.

) L'auteur est fondé à ne parler que de neuf
au lieu de cinq, comme ayant été conduites
ivité : D'après Josèphe, la tribu de Siméon,
nom disparaît de l'histoire, avait son hé-
parmi les enfants de Juda.

) La traduction publiée par le cardinal Maï,
plus exactement ce fleuve Gozan, dans les
e Γωζάν. *Voir* Winner. *Biblisch. Realwort*, et
s, *in IV Reg.* XVII, 6. Gesenius (*Studien. und*
p. 244) remarque, au sujet du mot éthio-
u'il est le résultat d'une variante qu'offrent
des manuscrits au passage des *Rois* que nous
d'indiquer ; au lieu de Gozan, ils donnent
de là Tazun en éthiopien.

) La tribu de Benjamin faisait partie du
e de Juda, et le pseudo-Isaïe emploie ce
our signifier les habitants de Juda.

) Imitation du passage d'Isaïe, ch. XXXVIII,
peut remarquer que ce n'est que dans les
pomènes (liv. II, ch. XXXIII, 11-13) que Ma-
nassé est représenté comme ayant été pris, chargé de chaînes, conduit en captivité et rendu à la liberté. Le *Livre des Rois* est muet à cet égard.

(1376) *Exod.*, ch. XXXIII v. 20.

(1377) *Isa.* VI, 1.

(1378) *Isa.* I, 10.

(1379) Les eunuques remplissaient les places les plus élevées et les plus importantes, leur influence à la cour était des plus puissantes. *Voy.* Winner, *Bibl. Realwort.*

(1380) C'est-à-dire un jour avant la fête de Pâques, dont le premier jour se trouvait alors être un Sabbat, et ce Sabbat était ainsi un jour très-solennel (*Joan.* XIX, 31). Jolowicz renvoie à ce sujet à un ouvrage allemand de Blerk : *Beitraege zur Evangelienkritik*, p. 151.

(1381) L'existence des anges protecteurs des particuliers, des villes et des nations est attestée par bien des passages de l'Ancien Testament. (*Isa.*, XXIV, 21, 22; *Jer.* XLVI, 25; *Psal.* XXXIII, 8, XC, 11, 12; *Zach.*, III, 1, 2; *Job*, I, 7; *Dan.*, VIII, 16, IX, 21, X, 13, 21, XII, 1). Nitzsch pense que le pseudo-Isaïe veut désigner ici l'ange Gabriel; mais il est plus vraisemblable que l'expression l'*ange du Saint-Esprit* qu'on retrouvera un peu plus loin (ch. VII, 23, et ch. XI, 4), est une paraphrase du mot le Saint-Esprit. Au chap. IV, 21, on trouve l'ange de l'Esprit pour le Saint-Esprit.

(1382) Les Abyssiniens ont une grande dévotion

17. Et le bien-aimé, assis sur les épaules des séraphins (1383), viendra et enverra ses douze apôtres.

18. Et ils annonceront à tous les peuples et à toutes les nations la résurrection du bien-aimé, et ceux qui croiront à son crucifiement seront sauvés, et il remontera au septième ciel d'où il était venu.

19. Et beaucoup de ceux qui croiront en lui parleront par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

20. Et il se fera dans ces jours-là beaucoup de signes et de miracles.

21. Et plus tard, au sujet de son second avénement, les disciples négligeront la doctrine des douze apôtres et altéreront sa foi pieuse et chérie.

22. Et il y aura bien des disputes sur son premier et sur son dernier avénement (1384).

23 Et beaucoup, dans ces jours-là, brigueront les charges sans avoir la sagesse qui en rend digne.

24. Et on verra des vieillards iniques, des pasteurs oppresseurs de leurs propres ouailles et rapaces; les saints pasteurs négligeront leurs devoirs les plus sacrés (1385).

25. Et beaucoup échangeront leurs nobles vêtements de saints pour la robe de ceux qui avaient les richesses. On fera acception des personnes, et l'on recherchera les hommes de ce monde.

26. Il y aura des calomnies et des calomniateurs qui ne se réjouiront point de l'approche du Seigneur, et beaucoup seront privés des lumières de l'Esprit-Saint.

27. Et il n'y aura, dans ces jours, que peu de prophètes qui, en différents endroits, annonceront les grandes vérités.

28. A cause de l'esprit de mensonge et de fornication, de l'esprit d'ignominie et d'avarice qui inspirent ceux qui disent: Devenez les esclaves de l'or et de ceux qui le possèdent!

29. Et de grandes haines s'élèveront entre les pasteurs et les vieillards.

30. Et la convoitise s'emparera de la plupart des cœurs, et chacun ne parlera que des objets de son envie,

31. Et on négligera les oracles des saints prophètes qui ont existé avant moi, on négligera mes prophéties, et on se laissera aller aux bouillonnements de son cœur.

CHAPITRE IV.

1. Telle sera donc, ô Ezéchias et Josheb, mon fils, telle sera l'époque qui doit venir (1386).

2. Et quand elle sera passée, Berial, le grand ange, le roi de ce monde, depuis sa création, Berial, dis-je, descendra de son firmament, sous la forme d'un homme, d'un roi impie, meurtrier de sa propre mère, d'un roi de ce monde (1387).

3. Et il arrachera, du milieu des douze apôtres, la plante qu'ils auront élevée, et elle tombera entre ses mains (1388).

4. Et avec cet ange Berial, avec ce roi im-

pour l'archange Michel; le douzième jour de chaque mois lui est consacré. Ils célèbrent aussi la fête des divers anges; celle de Raguë tombe le premier jour du mois de Maskarram (29 août), le 1er mois de l'année éthiopienne; celle de l'ange Afnen, le 8 Hédar (4 novembre); celle de Raphaël, le 13 Tahsas (9 décembre); celle de Gabriel, le 19 Tahsas (15 décembre); celle de Suriel, le 27 Ter (22 janvier); celle d'Ariel, le 21 Hamleh (15 juillet). Le calendrier abyssin, tel que l'a donné M. Rochet d'Héricourt, (*Second voyage sur les deux rives de la mer Rouge*, 1846, p. 181 et suiv.) présente un grand nombre de saints éthiopiens tout à fait ignorés en Europe, (Abba Malki, Abba Hor, Guebra Johannes, Abba Daradi Mehraëla, Jafkerana, Egsia, Abba Betra, Bebnada, Guelra Mantas Kedoos, Ouarsenopha, etc.). Il s'y rencontre aussi nombre de saints de l'Eglise grecque peu connus en Occident (Aulipas, Philémon, Onésiphore, Zénon le Thaumaturge, Ammonius, Lucas le Stylite, les patriarches d'Alexandrie Asnadius et Cedrianus, le martyr Ptolémachus. etc.). Les vies de tous ces saints et le détail des miracles écrits en regard de chaque jour, sont lus publiquement dans les églises au service qui commence au premier chant du coq. Citons quelques exemples de ces étranges légendes : Abbas Anbasa fut surnommé le Lion parce qu'il montait à cheval sur un lion; sur la terre où fut suspendu le sang du martyr Iemrah, il s'éleva une superbe vigne. A la vue des tortures que les païens infligeaient à l'évêque Cosmas, une image de la Vierge versa des larmes. Le martyr Jacob eut le corps partagé en deux et pria encore de la moitié de son corps. L'abbé Eusèbe étant menacé d'être brûlé, l'archange Uriel l'enleva au ciel où il resta quatorze ans. Le martyr Bebnuda fut pendu à un palmier, et au même instant cet arbre porta des fruits. L'évêque éthiopien Jacob étant allé en Egypte, y passa six ans, et à son retour, il retrouva le feu de son foyer allumé.

(1383) Allusion à ce que dit saint *Matthieu* (XVI, 15 et XXV, 31), au sujet du Fils de l'homme qui doit paraître dans sa puissance, entouré de tous les anges.

(1384) Un critique allemand, Nitzsch, croit reconnaître dans le tableau retracé, vers. 17-31, les opinions des Montanistes, et il en conclut que la production qui nous occupe a été écrite à l'époque où ces hérétiques étaient les plus nombreux, c'est-à-dire dans la seconde moitié du IIe siècle, mais ce point de vue a été combattu. *Voir* Schwegler, *Montanismus*, p. 181.

(1385) Le texte éthiopien est ici assez obscur. La version latine de Gfrœrer le rend ainsi : *Erunt rapaces, nec assidue in suam curam incumbent pastores sancti.*

(1386) Ce verset est loin d'offrir dans le texte original un sens bien clair, on peut lui donner celui-ci : *Sera la période de la corruption jusqu'à la fin des jours. Et quand la corruption aura atteint son comble, alors l'Antechrist viendra.* La description du règne de l'Antechrist, telle que l'offre ce chapitre, est empruntée, partie aux oracles sybillins, partie à l'*Apocalypse*, chap. XIII, 1, 9. On observera que les erreurs des Millenaires s'y produisent nettement.

(1387) Un critique allemand, Hellmann, remarque (*Theolog. Jahrb.*, 1848, p. 237) que ce passage favorise les idées des Gnostiques. Si le démon possède depuis le commencement le ciel et la terre, la conséquence que c'est lui qui les a créés est naturelle; de là l'opinion de l'existence d'un Dieu du mal rival d'un Dieu du bien, et son égal en puissance.

(1388) Le *IVe Livre d'Esdras* annonce également ce prodige pour le jour du jugement. La traduction latine s'exprime ainsi : *Et relucent subito sol noctu et luna in die.* Semblable prophétie se rencontre dans les livres sibyllins.— *Voy.* Corrodi, *Geschichte der Chiliasmus*, t. II, p. 341.

riendront toutes les puissances de ce le qui feront toutes ses volontés.

A sa voix, le soleil brillera au milieu énèbres de la nuit, et la lune apparaîla onzième heure.

Et il sera dans ce monde tout ce qu'il ra, et il insultera au bien-aimé et lui : C'est moi qui suis Dieu, et avant moi en a pas eu d'autres (1389).

Et tout homme, en ce monde, croira en lui. Et on lui fera des sacrifices, ou on lui ra un culte d'adoration, en disant : Lui est Dieu, et il n'en est point d'autre.

Et la plupart de ceux qui s'étaient réuour recevoir le bien-aimé, se tournevers Berial,

Dont la puissance s'exercera par des iges dans les villes et dans les campa-

Et partout il se fera dresser une table.

Et sa domination sera de trois ans, sept et vingt-sept jours (1390).

Et quand les fidèles et les saints, enen grand nombre, auront vu celui qu'ils dent, celui qui aura été crucifié, Jésus-t, notre Seigneur; lorsque moi, Isaïe, je ai vu après son crucifiement, après son ision; alors un petit nombre seulement ux qui croiront en lui, resteront fidèles, s serviteurs s'enfuiront de désert en t, en attendant son avénement (1391).

Et après trois cent trente-deux jours), le Seigneur viendra avec ses anges s saintes puissances du septième ciel; ndra dans la splendeur du ciel, et il prédra dans la géhenne Berial et ses anges.

Et il donnera la paix et le repos à ceux eront trouvés vivants sur la terre, aux serviteurs de Dieu, et le soleil rougira).

Et tous ceux qui, fidèles à Jésus, it eu en exécration Berial, et son ime et tous ses saints, viendront avec gneur, revêtus des mêmes robes qu'ils it dans le septième ciel; ils descendans ce monde (1394), et le Seigneur confirmera ceux qui seront trouvés en chair avec la robe de sainteté et d'innocence et qui auront été vigilants à son service (1395).

17. Et ensuite ils quitteront leur enveloppe corporelle et ils se revêtiront de leurs ailes célestes.

18. Et alors la voix du bien-aimé repoussera avec colère ce ciel et cette terre; les montagnes et les collines, les arbres et les déserts, et le septentrion et l'ange du soleil, et la lune (1396) et tous les objets de ce monde, témoins de la puissance et de la manifestation de Berial. Et tous les hommes ressusciteront et seront jugés dans ces jours. Et le bien-aimé fera sortir un feu dévorant qui consumera tous les méchants, et ils seront comme s'ils n'avaient jamais été (1397).

19. Et la suite de cette vision se trouve rapportée dans la vision de Babylone (1398).

20. Et la suite de ma vision sur le Seigneur est consignée en paraboles dans les paroles du livre de mes prophéties publiques.

21. Et quant à ce qui regarde la descente du bien-aimé dans les enfers, voici; elle est contenue dans cette partie du livre où le Seigneur dit : mon Fils sera doué de sagesse (1399); et tout cela, voici, se trouve écrit dans les Psaumes, dans les Proverbes de David, fils de Jessé; dans ceux de Salomon, son fils; dans les paroles de Koreh et d'Etan, d'Israël (1400); dans celles d'Asaph et dans les autres psaumes que l'ange de l'Esprit a dictés aux prophètes.

22. Et dans les paroles de ceux dont les noms ne sont pas obscurs; dans les paroles d'Amos, mon père; de Michée, de Joël, de Nahum, de Jonas, d'Obadias, d'Habbakuk, d'Haggée, de Sophonie, de Zacharias, de Malachie; dans les paroles de Joseph le Juste et dans celles de Daniel (1401).

CHAPITRE V.

1. C'est pourquoi toutes ces visions excitaient le courroux de Berial; il s'empara du cœur de Manassé et il coupa le prophète avec une scie de bois (1402).

(1389) Voir deuxième Epître aux Thessaloniciens, ch. II, v. 4.

(1390) Un chroniqueur byzantin, Cedrenus, rapporte différemment ce chiffre; il dit, en faisant allusion à notre apocryphe, que, d'après le prophète Isaïe, l'Antechrist régnera trois ans et sept mois, c'est-à-dire 1290 jours, après lesquels il sera mis à mort. — *Voy.* son *Compendium historiarum*. p. 68, édit. de Paris, 1647, in-fol.

(1391) *Apoc.* XII, 14.

(1392) Au lieu de 332 jours il faut lire 1332 jours, équivalant aux trois ans, sept mois de trente jours, et aux 27 jours indiqués au verset 12. Le mot *Seigneur* signifie *Jésus-Christ*.

(1393) Cette expression empruntée à Isaïe (ch. XXIV, 23) signifie que le soleil aura honte de ce qu'on ne lui rende plus des hommages qu'on réserve à Dieu seul.

(1394) *Apoc.* XX, 4.

(1395) *Matth.* XX, 42 et 44.

(1396) L'idée des anges préposés aux astres qu'on a déjà remarquée dans le *Livre d'Enoch* était très-répandue parmi les Juifs; il y est fait allusion dans l'*Apocalypse*, ch. XIX, 17. Le *Targum* de Jérusalem (*Deutér.* II, 25) parle de l'ange chargé de diriger le cours de la lune (*a*). — *Voy.* aussi Clément d'Alexandrie, *Stromata*, l. VI.

(1397) *II Petr.* III, 7, 10.

(1398) C'est-à dire dans le chap. XIII d'*Isaïe*.

(1399) *Isa.* XLII, 13.

(1400) D'après les Septante qui rendent par Israélites le mot *Esrachit* dans le psaume LXXXVIII, I.

(1401) L'anachronisme qui se montre ici doit être mis sur le compte de l'interpolateur, qui voulait nommer douze prophètes comme étant l'image de douze apôtres. On remarquera qu'il a supprimé Osée, le premier des douze petits prophètes, et qu'il a mis en place Joseph, l'époux de Marie; l'épithète de *juste* qu'il lui donne se retrouve dans saint *Matthieu* (ch. I, 19) : δίκαιος.

(1402) Ce chapitre appartient au rédacteur primitif de la relation du martyre d'Isaïe; il se rattache au verset 12 du chap. III.

(*a*) On sait que le nom de Targum désigne des paraphrases chaldéennes sur diverses portions de l'Ancien Testament; c'est l'œuvre de docteurs juifs à peu près contemporains de Jésus-Christ.

2. Et pendant qu'Isaïe était ainsi coupé, Belkira se tenait debout, et l'accusait, et tous les prophètes de mensonge assistant à son supplice, se livraient à une joie indécente et se moquaient de lui.

3. Et Belkira et Bamkembekus se tenaient devant Isaïe, le tournaient en dérision et triomphaient de ses douleurs.

4. Et Berial dit à Isaïe : Confesse que tout ce que tu as dit n'est que mensonge, et que les voies de Manassé sont bonnes et droites.

5. Confesse que les voies de Belkira et de tous ceux qui sont avec lui sont bonnes.

6. Et il lui parlait ainsi quand la scie commençait à pénétrer ses chairs.

7. Mais Isaïe était transporté en vision, et ses yeux étaient ouverts, et il regardait les spectateurs de sa passion.

8. Et Milkiras dit à Isaïe : Confesse ce que je te dirai, et je changerai le cœur de ceux qui te persécutent, et je ferai que Manassé, et les principaux de Juda et son peuple, et Jérusalem tout entière t'adorent.

9. Et Isaïe lui répondit, et il dit : N'êtes-vous pas maudits dans chacune de vos paroles, toi, et toutes tes puissances et tous tes adeptes (1403) ?

10. Car tu ne peux rien contre moi; tout ton pouvoir se borne à m'arracher une misérable vie.

11. Et ils se saisirent du prophète, et ils scièrent avec une scie de bois Isaïe, fils d'Amos.

12. Et Manassé et Melakira, et les prophètes du mensonge, et les principaux d'Israël et tout le peuple assistèrent au spectacle de son supplice.

13. Et, avant d'accomplir son sacrifice, il dit aux prophètes qui étaient avec lui : Allez-vous-en à Tyr et à Sidon; car c'est pour moi seul que le Seigneur a préparé le calice.

14. Et Isaïe, pendant que la scie pénétrait dans ses chairs, ne proféra aucune plainte, ne répandit aucune larme; mais il ne cessa de s'entretenir avec le Saint-Esprit, que lorsqu'il eut été scié jusqu'au milieu du corps.

15. Et telle est la vengeance que Berial tira d'Isaïe par le moyen de Belkira et de Manassé, parce que Samaël était courroucé contre le prophète, depuis les jours d'Ezéchias, roi de Juda, à cause de sa vision et de sa prophétie sur le bien-aimé.

16. Et à cause de la destruction de Samaël, prédite par Isaïe, sous le règne d'Ezéchias, père de Manassé. Et ce martyre du prophète fut une inspiration de Satan.

CHAPITRE VI.

Vision d'Isaïe, fils d'Amos, la vingtième année du règne d'Ezéchias, roi de Juda.

1. Et Isaïe, fils d'Amos, vint avec Josheb, son fils, de la Galilée à Jérusalem, trouver le roi Ezéchias.

2. Le roi reposait sur son lit; on offrit un trône au prophète, mais il refusa de s'asseoir.

3. Et pendant l'entretien d'Isaïe avec Ezéchias sur la foi et la justice, tous les principaux d'Israël, et les eunuques, et les conseillers du roi étaient assis; il y avait aussi trente prophètes ou fils de prophètes qui étaient accourus de différents endroits, à la nouvelle qu'Isaïe était venu de Galilée trouver Ezéchias.

4. Et ils étaient venus pour saluer Isaïe et écouter ses paroles.

5. Et pour recevoir de lui l'imposition des mains (1404) et l'esprit de prophétie, et le prier d'entendre leurs oracles. Et tous se tenaient humblement devant lui.

6. Et pendant qu'Isaïe s'entretenait avec Ezéchias de la foi et de la justice, ils entendirent tous une porte qui se fermait, et la voix de l'Esprit.

7 (Et le roi avait convoqué tout le peuple et tous les prophètes qu'il avait pu, et qui se rendirent à son invitation ; et Michée et le vieillard Ananie, et Joël et Josheb, qu'il plaça à sa droite.)

8. Et il arriva qu'en entendant ce bruit ils adorèrent la voix de l'Esprit-Saint, ils se prosternèrent à terre et louèrent le Dieu de justice, le Dieu très-haut qui règne au dessus des mondes et au milieu des saints, dans la sainteté et dans la gloire (1405).

9. Et ils le remercièrent d'avoir institué un moyen de communication de ce monde dans l'autre, et d'avoir donné ce moyen à l'homme.

10. Et pendant qu'Isaïe parlait sous l'inspiration du Saint-Esprit, et que tous écoutaient dans le plus profond silence, son esprit fut élevé au-dessus de lui-même, et il cessa de voir ceux qui se tenaient debout devant lui.

11. Et ses yeux étaient encore ouverts, mais sa bouche ne proférait plus aucune parole, et son esprit fut élevé au-dessus de lui-même.

12. Il vivait encore cependant; mais il était plongé dans une vision céleste.

13. Et l'ange qui lui fut envoyé pour lui découvrir cette vision, n'était pas un ange de ce firmament, ni un de ces anges glorieux de ce monde : c'était un ange descendu du septième ciel.

14. Et le peuple qui se trouvait là avec l'assemblée des prophètes, crut qu'Isaïe avait été enlevé à la vie.

15. Et la vision du saint prophète ne fut pas de ce monde-ci, mais une vision du monde mystérieux qu'il n'est pas donné à l'homme de pénétrer.

16. Et après avoir eu cette vision, Isaïe la

(1403) Ce passage, obscur dans le texte éthiopien, signifie : *Mes discours contre toi et tes compagnons, c'est Dieu qui me les a inspirés, et ils sont sans réplique*. Gfrœrer traduit : *Anne apud me maledictus es, nemve in loquendo, tu omnesque tuæ potestates.*

(1404) Imitation d'Ezéchiel (III, 14, et XXXVII, 1), qui représente sous une forme semblable l'action de l'esprit divin.

(1405) Le mystère de la sainte Trinité est énoncé en termes qui favorisent l'erreur des Sabelliens :

uniqua à Ezéchias et à Josheb, son fils,
: autres prophètes qui étaient venus
ndre.

Mais les gouverneurs, et les eunu-
et le peuple, n'en entendirent pas le
à l'exception de Shemna, le scribe,
rakem, et d'Asaph, le greffier des actes
:s, parce qu'ils étaient des serviteurs
justice, et que l'Esprit leur fut bien-
ut. Et le reste des officiers et des as-
ts ne l'entendirent pas, parce que
ias et Josheb, fils d'Isaïe, les avaient
de sortir, lorsqu'Isaïe avait perdu con-
ınce, et était devenu comme mort.

CHAPITRE VII.

Et Isaïe fit part de la vision qu'il avait
Ezéchias et à Josheb son fils, et à Mi-
et aux autres prophètes.

Et il arriva, *dit-il*, comme je prophé-
, ainsi que vous l'avez entendu, que
un ange rayonnant de gloire; mais
loire qui ne ressemblait en rien à celle
nges. Celui-ci avait une gloire et un
ıi si grand, qu'il m'est impossible d'en
:r une idée.

Je le vis qui me prit par la main, et je
s : Qui es-tu? quel est ton nom? et par
ɔ voie me feras-tu monter au ciel?
ıvais reçu le pouvoir de converser avec

l me répondit : Lorsque je t'aurai élevé,
e je t'aurai montré la vision que j'ai
on de te révéler, tu comprendras im-
ıtement qui je suis; mais tu ne con-
ıs pas mon nom.

Car il te faut retourner encore dans ta
n mortelle), mais tu apercevras la voie
ıquelle je te ferai monter au ciel; car
pour cela même que j'ai été envoyé à

Alors, je me réjouissais de l'entendre
ırler si amicalement.

Il me dit : Tu te réjouis de ce que je te
amicalement? Il ajouta : Celui qui me
ifie, tu le verras, et tu jugeras avec
e bonté et quelle douceur il s'entre-
ra avec toi.

Et le père de celui qui magnifie, tu le
s aussi; car c'est pour cela que j'ai été
yé du septième ciel, pour que je t'é-
: sur toutes ces choses.

Et nous montâmes, l'ange et moi, au fir-
ənt (1406), et je vis Samaël et ses puis-
:s; là était le règne du carnage et des
es de Satan, de la dispute et des dis-
:s.

Et il s'y passait ce qui se passe sur la
terre, car il y a une ressemblance parfaite
entre le monde supérieur et le monde infé-
rieur (1407).

11. Et je dis à l'ange : Quelles sont ces
disputes?

12. Et il me répondit : Ces disputes exis-
tent depuis le commencement du monde
jusqu'à ce jour; et quand à ce carnage, il ne
cessera que le jour où viendra celui que tu
verras; sa présence amènera le calme dans
ces lieux de douleur.

13. Et ensuite, il me fit monter du firma-
ment au ciel.

14. Et je vis au milieu un trône (1408);
et à droite et à gauche des anges.

15. Et il n'y eut jamais de créatures plus
parfaites que les anges qui se tenaient à
droite; et de ces anges très-grande était la
gloire; et tous ensemble ils chantaient les
louanges d'une voix unanime; et le trône
était au milieu d'eux; et ils le célébraient
dans leurs concerts. Et les anges qui étaient
à gauche chantaient après les premiers;
mais leurs voix ne ressemblaient point aux
voix des anges de droite, et leur splendeur
était bien différente.

16. Et j'interrogeai l'ange qui me condui-
sait, et je lui dis : A qui s'adressent ces
louanges?

17. Et il me répondit : Les louanges s'a-
dressent à la gloire du septième ciel; à celui
qui éblouit les regards dans le monde des
saints, et au bien-aimé qui m'a envoyé
vers toi.

18. Et il me fit monter ensuite dans le se-
cond ciel; et la hauteur de ce ciel était égale
à la distance de la terre au ciel et au firma-
ment.

19. Et dans le premier ciel il y avait une
droite et une gauche, et un trône au milieu,
et des anges resplendissants. Les mêmes
choses se retrouvaient dans le second; mais
celui qui siégeait sur le trône du second
ciel avait une plus grande gloire que tous
les autres.

20. Oui, grande était la gloire du second
ciel; et la splendeur des anges qui l'habitent
ne ressemblait point à celle des anges du
premier ciel.

21. Et je me prosternai pour adorer celui
qui était assis sur le trône; mais l'ange qui
me conduisait ne me le permit point, et me
dit : N'adore ni l'ange ni le trône même de
celui qui est dans le sixième ciel, d'où j'ai
été envoyé pour guider tes pas. Je te dirai
qui tu devras adorer dans le septième ciel.

22. Car, au-dessus de tous les cieux et de
tous leurs anges, se trouvent ton trône, ta

'autorité dont jouissait le pseudo-Isaïe parmi
scillianistes.

)6) C'est-à-dire dans l'espace qui est entre la
:t la lune.

)7) Les théories de Platon sur les idées con-
ent les Alexandrins et, plus tard, les Juifs de
estine, à penser qu'il existait dans le ciel une
entation anticipée de tout ce qui devait se
sur la terre.

)8) D'après la traduction latine imprimée à
Venise, un ange est assis sur le trône, circonstance
qui n'est point énoncée dans le texte éthiopien, ni
dans le fragment publié d'après le manuscrit du Va-
tican. Imitant et paraphrasant des passages de *Da-
niel* (ch. VII) et de l'*Apocalypse* (ch. IV), le *Livre
d'Enoch* donne, comme on l'a vu (ch. XIV, v. 18 et
suiv.), une description du trône de Dieu; elle a été
amplifiée par les mystiques et les théosophes
juifs.

robe, ta couronne, que tu pourras contempler.

23. Et que ton cœur abonde de joie ; car tous ceux qui aiment le Très-Haut et son bien-aimé monteront ici après leur vie par l'ange de l'Esprit-Saint.

24. Et il me fit ensuite monter dans le troisième ciel. Et j'y vis également ceux qui étaient à droite et à gauche, et un trône dans le milieu, et celui qui s'y trouvait assis; mais il n'y avait rien là qui rappelât ce bas monde.

25. Et je dis à l'ange qui était avec moi : Puisque la splendeur céleste change à mes regards à mesure que je monte dans les différents degrés du ciel, puisqu'il n'y a ici aucune connaissance du monde, c'est donc vainement qu'on lui donne un nom ici-bas ?

26. Et il me répondit, en disant : Le nom qu'on lui donne n'est point l'effet du dégoût qu'il inspire ; car rien n'est caché de tout ce qui s'y passe.

27. Alors je voulus savoir comment il se faisait que l'on pût connaître ce qui n'avait point de nom. Et il me répondit : Quand je t'aurai fait monter au septième ciel, d'où j'ai été envoyé vers toi, tu verras de suite, dans ce ciel, qui est au-dessus de tous les autres, qu'il n'y a rien qui puisse échapper aux regards du trône et de ceux qui habitent dans le ciel, ni des anges. Tu verras, en même temps, que la gloire de celui qui siége sur le trône, que la splendeur des anges qui se tiennent à droite et à gauche, que leur gloire, dis-je, est plus grande, plus éclatante que celle de tous les cieux inférieurs à celui-ci.

28. Et alors il me fit monter au quatrième ciel; et la distance qui sépare ce ciel du troisième est plus grande que celle de la terre au firmament.

29. Et je vis encore des anges debout à droite et à gauche, et celui qui était assis sur un trône au milieu; et on chantait ses louanges.

30. Et la splendeur et la gloire des anges qui se trouvaient à droite était plus grande que celle des anges placés à gauche.

31. Et la gloire de celui qui siégeait sur la terre était plus éclatante que celle des anges, placés à droite, et la gloire des uns et des autres était supérieure à celle des anges des cieux inférieurs.

32. Et il me fit monter au cinquième ciel.

33. Et j'y vis également que la gloire de ceux qui étaient debout à droite et à gauche, et de celui qui siégeait sur le trône, était plus éclatante que la gloire de ceux que j'avais vus dans le quatrième ciel.

34. Et la gloire de ceux qui étaient à droite surpassait la gloire de ceux qui étaient à gauche; elle la surpassait de trois et quatre fois.

35. Et la gloire de celui qui était assis sur le trône l'emportait de beaucoup sur celle des anges de droite.

36. Mais la splendeur des uns et des autres surpassait celle du quatrième ciel.

37. Et je célébrai celui qui n'a point de nom, et le Tout-Puissant qui habite dans les cieux, et dont le nom est un mystère pour tous les mortels, qui a transmis sa gloire de ciel en ciel, qui augmente la splendeur des anges, et donne un éclat nouveau à la gloire de celui qui siége sur la terre.

CHAPITRE VIII.

1. Or il me fit ensuite monter dans l'éther du sixième ciel, et je vis une splendeur que je n'avais point vue dans le cinquième.

2. Et les anges étaient environnés d'une gloire immense.

3. Immense était la gloire de celui qui siégeait sur le trône.

4. Et je dis à l'ange qui me conduisait: Qu'est-ce que je vois, ô mon Seigneur?

5. Et il me dit : Je ne suis point ton Seigneur, mais seulement ton compagnon (1409).

6. Et je l'interrogeai encore et lui dis : Les anges avaient-ils des compagnons?

7. Et il me dit, Oui, ceux du sixième ciel et du ciel supérieur, où il n'y a ni côté gauche, ni trône au milieu, c'est lui qui habite celui qui n'a point de nom, et le bien-aimé (1410) dont le nom est un mystère que tous les cieux ne sauraient pénétrer.

8. Car c'est le seul dont la voix soit entendue de tous les cieux et de tous les trônes. J'ai obtenu de lui d'être envoyé vers toi afin de te faire arriver jusqu'ici, pour contempler cette splendeur.

9. Et voici le Seigneur de tous ces cieux, et de tous ces trônes,

10. Quoiqu'il doive se transformer jusqu'à prendre votre forme, et se façonner à votre ressemblance.

11. C'est pourquoi je te le dis, à toi Isaïe: Tout homme retournera un jour dans sa chair mortelle ; et nul n'a vu, nul n'a compris ce que tu as vu, ce que tu as compris (1411).

12. Tu vas voir maintenant ce que tu seras; tu participeras à l'héritage du Seigneur; tu auras une partie de l'arbre (1412) d'où émane la puissance du sixième ciel et de l'éther (1413).

13. Et je célébrai mon Seigneur dans mes

(1409) Imitation de l'*Apocalypse*, ch. XXII, 8, 9.

(1410) Désignation du Messie, d'après *Isaïe*, XLII, 1. — Voy. *Matth.*, III, 17; XII, 18.

(1411) Allusion au passage d'*Isaïe*, ch. LXIV, 3.

(1412) L'auteur rapproche le martyre d'Isaïe, mis à mort avec une scie de bois, de la passion du Sauveur, mort sur le bois de la croix.

(1413) Le sixième ciel, dans les écrits des théosophes juifs, est représenté comme précédant immédiatement le septième; il s'y rapporte comme le *mundus emanativus* au *mundus creativus* ; on y parle une autre langue que dans les cinq cieux précédents, et les cabalistes ont pris la peine de faire connaître quelques-uns des mots de cette langue. (*Voir* l'ouvrage de Knorr de Rosenroth, *Kabbala denudata*, tom. 1, 1677-1684) 2 vol. in 4°.) Il n'y a au sixième ciel ni personnages placés au côté gauche, ni archange; l'égalité y règne, et ce ciel

ges, parce que je devais participer
héritage.
Et il ajouta : Écoute encore ce que ton
ıgnon va te dire : Lorsque d'un corps
ger tu monteras ici par la vertu de l'an-
l'esprit, tu prendras le vêtement que
ras, et les autres tu les trouveras comp-
rangés soigneusement.
Et alors tu deviendras l'égal des anges
ont dans le septième ciel.
Et il me fit monter dans le sixième ciel;
l'y avait plus d'anges, ni à droite, ni à
e, ni de trône au milieu; mais tous
ıges avaient la même forme, et une
leur égale.
Et il me fut permis de joindre ma voix
s voix, et mes actions de grâces à leurs
ues de louanges.
Et là on invoquait d'abord le Père,
Christ, son bien-aimé, puis le Saint-
, et les cœurs et les voix étaient una-
.
Mais elles ne ressemblaient en rien à
des cinq cieux inférieurs.
Et les choses qui se disaient étaient
différentes. Plus suaves étaient les
plus éclatante était la lumière.
Tellement que la lumière que j'avais
lans les cinq cieux me paraissait
que ténèbres en comparaison de celle
splendissait dans ces lieux.
Et plein de joie, je louai avec les an-
lui qui avait prodigué ainsi sa lu-
à ceux qui ont foi en ses promes-

Et je suppliai l'ange, qui me condui-
e faire en sorte que dès ce moment je
ournasse plus dans le monde charnel.
Car je vous le dis, Ezéchias et Josheb,
ls, il n'y a ici que ténèbres, qu'obscu-
ofonde.
Et l'ange qui me conduisait savait ce
pensais; et il me dit : Si ton cœur a
lli d'allégresse à la vue de ces beaux
de cette lumière admirable, combien
e rejouira-t-il quand, arrivé au sep-
ciel, tu verras la lumière, où réside le
ır, et son bien-aimé, qui m'a envoyé
le monde doit appeler son Fils.
Car il ne s'est pas encore manifesté,
qui doit habiter ce monde corruptible,
ne connaît pas encore les robes, les
, les couronnes réservées aux justes,
eux qui auront foi dans ce Seigneur;
dans celui qui doit descendre sous votre forme; car éminente et ineffable est la lumière qui resplendit dans ces lieux.

27. Quant à ton retour en ce monde et dans ton enveloppe charnelle, apprend, que tes joies ne sont pas encore accomplies.

28. Et à cette nouvelle, je m'attristais, mais il me dit : Ne t'attriste pas !

CHAPITRE IX.

1. Et il m'éleva dans l'éther du septième ciel. Et j'entendis une voix qui disait : Montera-t-il le dernier degré celui qui habite parmi les étrangers ? Et je fus saisi de crainte et de tremblement.

2. Car elle parlait de moi. Pendant que j'étais dans ce saisissement, voici qu'une autre voix se fit entendre, qui disait : Oui, qu'il soit permis au saint prophète Isaïe de monter jusqu'ici, car voici sa robe.

3. Et j'interrogeai l'ange, qui était avec moi, et je lui dis : Qui est celui qui voulait m'empêcher; quel est celui qui m'a accordé de monter ?

4. Et il me dit : Celui qui a voulu t'empêcher habite au-dessus des splendeurs du sixième ciel.

5. Et celui qui t'a obtenu la permission de monter est le Dieu ton Seigneur, le Seigneur Christ, qui dans le monde doit s'appeler Jésus (1414); mais personne ne peut comprendre ce nom mystérieux; il faut quitter son enveloppe corporelle et monter ici.

6. Et il me fit monter au septième ciel, et je vis là une lumière admirable, et une multitude innombrable d'anges.

7. Et j'y vis tous les saints qui ont vécu depuis le temps d'Adam.

8. Je vis saint Abel et tous les saints.

9. Je vis Enoch et tous ceux qui, avec lui, ont dépouillé leur vêtement de chair; je les vis revêtus d'une robe céleste; ils étaient comme des anges, environnés d'une splendeur infinie.

10. Cependant ils ne siégeaient point sur leurs trônes; et ils n'avaient point encore leurs couronnes éclatantes (1415).

11. Et je demandai à l'ange qui était avec moi, pourquoi, après avoir reçu leurs robes célestes, ils n'avaient ni trônes, ni couronnes.

12. Et il me répondit : Ils n'ont encore ni couronnes ni trône ; mais ils verront, ils connaîtront quels seront leur trône et leurs couronnes, quand le bien-aimé sera descendu

.t de la puissance du septième ciel, où habite
ıeffable. C'est ainsi que s'explique plus loin
uteur : *Ex potentia septimi cœli ubi habitat*
non nominatur (ch. VIII, 7). Toutefois,
entre ce sixième ciel et le septième une
ce, *qui supra splendorem habitat sexti cœli*,
mpêche les âmes des justes d'arriver trop
éjour que, d'après le verset 1er (chap. VIII),
le Christ doit leur ouvrir, et où elles monteront avec lui.

(1414) Jésus, en hébreu, *Sauveur*.

(1415) Signe de la béatitude qui n'est pas encore complète, ainsi que le remarque Jolowicz, qui renvoie aux notes jointes à son édition du livre *Kuzari* (*a*), Leipsig, 1841, p. 63 et 64, où il a rassemblé les passages qui éclaircissent ce point.

Liber Cosri ou *Kuzari* est célèbre parmi les
juifs; il a été composé en arabe par le R. Jehu-
vy. C'est une discussion sur la religion entre
nterlocuteurs.
ıraît pas que l'original arabe ait été imprimé,
raduction hébraïque de Jehuda ben Saul Tibbon
l'a été plusieurs fois. Buxtorf a donné à Bâle, 1660, 4° une traduction latine, avec un commentaire de cet ouvrage, au sujet du quel on peut consulter l'*Histoire littéraire de la France*, t. XVI, p. 382, les *Juifs d'Occident*, par A. Beugnot, IIIe partie, p. 76, etc.

sous la forme sous laquelle tu le verras.

13. Car aux derniers jours le Seigneur descendra dans le monde, et il sera appelé le Christ, quand il sera descendu et qu'il aura vu votre forme; et il se fera chair, et il sera un homme.

14. Et le Dieu de ce monde se manifestera par son Fils; et ils porteront les mains sur lui, et dans leur ignorance de ce qu'il sera ils se suspendront sur un arbre.

15. Et c'est ainsi, comme tu le verras, que sa descente en ce monde sera cachée aux cieux, afin qu'on ne sache point qui il est.

16. Et quand il aura échappé à l'ange de la mort, il reviendra de nouveau le troisième jour, et demeurera encore dans le monde cinq cent quarante-cinq jours (1416).

17. Et alors beaucoup de saints remonteront avec lui; mais leurs esprits ne recevront la robe nuptiale qu'après que le Seigneur sera monté et qu'ils seront montés avec lui.

18. C'est alors seulement qu'ils recevront et leurs robes, et leurs trônes et leurs couronnes, quand il aura fait son entrée dans le septième ciel.

19. Et je lui réitérai les questions que je lui avais faites dans le troisième ciel.

20. Et il me dit: Tout est comme ici, de ce qui se passe dans le monde.

21. Et pendant que je m'entretenais ainsi avec lui, voici qu'il y avait parmi les anges du septième ciel, un ange plus resplendissant que celui qui m'avait fait monter du monde.

22. Et il me montra des livres; mais ces livres n'étaient pas comme ceux de ce monde; et je les ouvris, et ils étaient écrits, mais cette écriture n'était pas de ce monde. Et il me fut donné d'y lire. Et voici: il y avait écrit dans ces livres les faits et gestes des enfants d'Israël, que tu connais, ô mon fils Josheb.

23. Et je dis: Sans doute on sait au septième ciel tout ce qui se passe dans ce bas monde.

24. Et je vis là une grande quantité de robes, de trônes et de couronnes.

25. Et je dis à l'ange qui me conduisait: Pour qui sont ces robes, ces trônes et ces couronnes?

26. Et il me répondit: Ces robes sont destinées à ceux qui dans le monde auront cru aux paroles de celui dont je t'ai dit le nom, qui les pratiqueront, ces paroles, et qui mettront toute leur confiance dans la croix: C'est pour eux que ces robes so tinées.

27. Et je vis quelqu'un dont la gloi passait la gloire de tous les autres, immense et ineffable.

28. Et pendant que je le regardai les saints, que j'avais vus, et tous les vinrent à lui: Adam, Abel, Seth et t saints de l'ancien temps s'approchè l'adorèrent, et d'une voix unanime il tèrent ses louanges, et moi-même je à eux, et joignis mes accents à leurs co

29. Et soudain tous les anges s'ap rent, l'adorèrent et le louèrent.

30. Et il fut transformé, et il devi blable à un ange.

31. Et l'ange qui me conduisait, Voilà celui qu'il faut adorer et louer

32. Et l'ange me dit: Et voilà le S de toute la gloire que tu as vue.

33. Et pendant que je m'entretena lui, je vis un autre personnage resp sant de gloire, et semblable au prem les saints s'approchèrent de lui, l'ado chantèrent ses louanges, et moi-m m'unis à eux, mais sa gloire ne ress point à la leur.

34. Les anges s'approchèrent donc rèrent.

35. Et je vis le Seigneur (1417) et le ange; et les autres se tenaient deb vant eux.

36. Et ce second ange, que je vis, vait à la gauche (1418) de mon Seign je demandais à celui qui me conduis il était; et il me répondit: Adore-le; l'ange de l'Esprit-Saint qui a parlé bouche et par celle de tous les saints.

37. Et les yeux de mon âme fur verts, et je vis une grande gloire, et s était si éblouissant, que je ne pouv voir ni l'ange qui était avec moi, ni anges que j'avais aperçus louant m gneur.

38. Cependant je vis les saints c plant cette gloire avec amour et r ment.

39. Et mon Seigneur s'approcha d ainsi que l'ange de l'Esprit, et me dit il t'a été donné de contempler Dieu; et qui est avec toi, a reçu, à cause de don de la force.

40. Et je contemplai ce que mon Se l'ange de l'Esprit adore; et tous de louèrent Dieu.

41. Et soudain tous les saints s'app rent et joignirent leurs adorations.

(1416) Dans le texte éthiopien, il n'est pas question de la descente aux enfers, ni de l'envoi des apôtres pour prêcher l'Evangile dans le monde entier; circonstances qu'indique la traduction latine. En revanche, celle-ci ne parle pas des 545 jours entre la résurrection et l'ascension. Ces 545 jours se composent d'une année de 365 jours et de six mois de 30 jours. Les Valentiniens et les Ophites prétendaient que Jésus était resté dix-huit mois sur la terre après sa résurrection. (*Voy.* saint Irénée, *Adv. Hæres.*, I, 1, 5 et 34.) Le traducteur latin a retranché ce détail, qui lui a paru empreint d'hété

(1417) Cette expression s'applique dans passage au Fils de Dieu, à Jésus-Christ.

(1418) La traduction latine ne dit pas qu de l'Esprit (c'est-à-dire le Saint-Esprit) soit gauche. Il est à remarquer que là où le text pien emploie les mots : l'ange de l'Esprit-S traducteur latin met : *Angelus specialis* (33), ou *angelus mirabilis* (ch. IX, 40); il v que l'ange de l'Esprit est unique de son es qu'il diffère des autres anges.

Et tous les saints et les anges s'appro-
t et adorèrent Dieu, et tous les anges
uèrent leur concert de louanges.

CHAPITRE X.

; j'entendis toutes les voix et toutes les
;es que j'avais entendues dans les six
que j'avais parcourus successivement.
t toutes ces voix et toutes ces louan-
iit adressées à celui dont la gloire m'a-
›loui.
t j'entendais ces louanges et je le con-
is.
t le Seigneur et l'ange de l'Esprit en-
t et voyait tout.
ar les louanges qui montaient des
étaient non-seulement entendues,
ncore elles pouvaient être vues.
t j'entendis l'ange qui me conduisait,
'e : Voici le Très-Haut, voici celui qui
au-dessus de tous les mondes, qui ha-
t réside parmi les saints, et qui doit
ppelé par le Saint-Esprit le Père du
:ur.
t j'entendis les paroles du Très-Haut,
'e de mon Seigneur; il disait au Christ
eigneur, à celui qui doit s'appeler Jé-

'a, traverse tous les cieux, descends
au firmament, jusqu'au monde, jus-
ange qui a été précipité dans les en-
aais dont la damnation n'est pas encore
nmée;
t tu prendras la forme et la ressem-
de ceux qui sont dans le cinquième

Et des anges du firmament, et même,
avec précaution, des anges qui sont
es enfers.
Et les anges du monde ignoreront que
ivec moi, le Seigneur des sept cieux
eurs habitants, ils ignoreront que tu
; qu'un avec moi.
Mais lorsque j'aurai convoqué les an-
es et splendides habitants des cieux,
e j'aurai élargi le sixième ciel, alors
avoir jugé et condamné les principau-
'S anges et les dieux de ce monde,
avoir condamné le monde lui-même,
nmenceras ton règne.
Car, enfants du mensonge, ils ont osé
Nous sommes dieux, et il n'y en a pas
e.
Et ensuite tu feras ton ascension du
qu'habite les dieux de la mort, dans
i de ta demeure, et tu n'éprouveras
e transformation dans ton passage par
férents cieux, mais ton ascension sera
use et resplendissante; et tu viendras
›ir à ma droite.
Et alors les principautés et les puis-
; du monde t'adoreront.
Telles étaient les paroles que pronon-
ette grande gloire, en intimant des or-
mon Seigneur du septième ciel.
Et après les avoir entendues, je vis
mon Seigneur descendre du septième ciel
dans le sixième.

18. Et l'ange qui m'avait enlevé à ce monde était avec moi, et il me dit : Applique ton intelligence, Isaïe, et regarde, tu vas voir la transformation du Seigneur et sa descente en ce monde.

19. Et je regardai; aussitôt que les anges l'aperçurent, aussitôt ceux qui appartenaient au sixième ciel, réunirent leurs voix, et chantèrent ses louanges, parce qu'il n'avait point été fait à leur image et à leur ressemblance. Et ils le célébraient dans leurs concerts, et je le célébrai avec eux.

20. Et je regardai, et je le vis quand il arriva au cinquième ciel, se transformer à la ressemblance des anges de ce cinquième ciel, et ils ne chantèrent point ses louanges parce que par sa forme il leur ressemblait.

21. Et puis il descendit dans le quatrième ciel, et il se transforma encore à l'image de ceux qui l'habitent.

22. Et en le voyant ces anges ne réunirent point leurs voix pour célébrer ses louanges, parce qu'il était devenu semblable à eux.

23. Et je le vis descendre au troisième ciel, et prendre la forme des anges qui l'habitent.

24. Et ceux qui gardaient les portes du ciel, lui demandèrent ses passe-ports, et le Seigneur les leur donna, parce qu'ils ne le reconnaissaient pas; et à sa vue, ils ne réunirent pas leurs voix pour chanter ses louanges, parce qu'il leur ressemblait.

25. Et je le vis descendre au second ciel, et ceux qui en gardaient la porte lui demandèrent encore ses passe-ports, et le Seigneur les leur donna.

26. Et je le vis prendre la forme des anges qui habitent ce second ciel, et ils le regardèrent, mais ils ne chantèrent point ses louanges, parce qu'il leur ressemblait.

27. Et je le vis descendre au premier ciel, et là encore il donna ses passe-ports à ceux qui gardaient la porte, et il prit la forme des anges qui se tenaient à la gauche du trône de ce ciel, et ils ne célébrèrent point ses louanges, parce qu'il leur ressemblait.

28. Quant à moi, personne n'osa m'interroger à cause de l'ange qui m'accompagnait.

29. Il descendit ensuite dans le firmament, où habitait le prince du monde, et il donna ses passe-ports à ceux qui se trouvaient à gauche, et dont il avait pris la forme, et ils ne chantèrent point ses louanges, mais il se passait entre eux de sanglants combats; car c'est là qu'habite la puissance du mal et de la dispute, puissance qui ne doit point durer toujours.

30. Et je le vis enfin descendre (1419) encore et prendre la forme des anges de l'air et devenir semblable à l'un d'entre eux.

9) Dans la seconde sphère de la lune, qui
: notre globe. On la signale comme résidence
lasse d'esprits différents des démons. A cet égard, Jolowicz renvoie à l'ouvrage du docteur Gfrœrer : *Philo und die alexandr. Theosophie*, I, 370, Stuttgard, 1831, 2 vol. in-8°.

31. Et il ne donna point ses passe-ports, parce qu'ils se livraient entre eux à des pillages et des exactions de toute espèce.

CHAPITRE XI.

1. Et après avoir vu toutes ces choses, l'ange qui s'entretenait avec moi, et qui m'accompagnait, me dit : Ouvre ton intelligence, Isaïe, fils d'Amos, car c'est pour ce que je vais te dire que j'ai été envoyé à toi de la part de Dieu.

2. Et je vis une femme de la race du prophète David (1420), nommée Marie, et elle était vierge, et fiancée à un homme nommé Joseph, charpentier de son état, et qui était aussi de la race du juste David, de Bethléhem, en Judée.

3. Et il arrivait qu'en voulant avoir un héritier de sa fiancée, il la trouva enceinte. Joseph, le charpentier, voulait la répudier.

4. Et l'ange de l'Esprit apparaissait dans le monde. Et Joseph, après cette vision, ne répudiait point Marie, et ne révélait à personne ce qu'il en savait (1421).

5. Et il ne s'approchait point de Marie, mais il la conservait auprès de lui comme une vierge, bien qu'elle fût enceinte.

6. Et il restait avec elle deux mois

7. Et après deux mois de jours, Joseph était dans sa maison, et Marie; ils étaient seuls.

8. Et voici pendant qu'ils étaient seuls, Marie regardait, et elle voyait un petit enfant, et elle était saisie de stupeur.

9. Et après cette stupeur de Marie, elle se trouva absolument comme avant sa grossesse.

10. Comme Joseph...., Joseph lui disait : Pourquoi es-tu dans la stupeur? Ses yeux étaient ouverts, et il voyait l'enfant, et il louait Dieu, parce que le Seigneur était devenu son héritage.

11. Et ils entendaient une voix qui disait : Vous ne raconterez cette vision à personne.

12. Et les bruits sur cet enfant se répandaient dans Bethléhem et Juda.

13. Les uns disaient que la Vierge Marie avait accouché après deux mois....

14. Beaucoup d'autres assuraient qu'elle n'avait pas accouché, qu'elle n'avait point appelé une sage-femme, et qu'on n'avait point entendu les cris de l'enfantement. Et tous avaient l'intelligence aveuglée sur cet enfant; on savait qu'il était né, on ne savait pas comment il était né.

15. Et ils le prenaient, et ils venaient avec lui à Nazareth, en Galilée.

16. Et je vis, ô Ezéchias, et Josheb, mon fils, et vous tous prophètes, avec lesquels je converse en ce moment, je vis ce qui a été caché à tous les cieux, à toutes les principautés, à tous les dieux de ce monde.

17. Et je le vis à Nazareth au sein de sa mère, comme un petit enfant, et dans une condition infime et méconnue.

18. Mais en grandissant, il faisait de grands prodiges, et des miracles sur la terre d'Israël et dans Jérusalem.

19. Et puis les étrangers concevaient de la haine contre lui, et ils excitaient contre lui les enfants d'Israël, qui ne savaient pas qui il était; et on le livrait au roi, et on le suspendait à une croix, et il descendait vers l'ange de la mort.

20. Oui, je l'ai vu à Jérusalem suspendu à une croix.

21. Et après le troisième jour, il ressuscitait, et il restait encore longtemps sur la terre.

22. Et l'ange qui me conduisait, me dit: Ouvre ton intelligence, Isaïe; et je le vis faire son ascension, après avoir donné mission à ses douze disciples (1422).

23. Et je le contemplai. Il arriva au firmament; mais il ne prit plus la forme de ceux qui l'habitent, et tous les anges du firmament, et Satan lui-même se prosternaient à sa vue.

24. Et il y avait parmi eux une grande tristesse; et ils disaient : Comment Notre-Seigneur a-t-il pu descendre parmi nous, et nous n'avons pas reconnu sa splendeur, qui nous éblouit en ce moment, et qui le distingue dans le sixième ciel?

25. Et il monta au second ciel, et il ne subit aucune transformation; et tous les anges qui étaient là, à droite et à gauche, et le trône placé au milieu.

26. Tous le louaient et l'adoraient, en disant : Comment Notre-Seigneur a-t-il pu descendre parmi nous, sans que nous l'ayons reconnu?

27. Et il monta semblablement au troisième ciel, et là encore on le loua et on l'adora.

28. Et pareille chose se passa dans le quatrième et le cinquième ciel.

29. Et le concert de louanges fut partout unanime, et il ne subit aucune transformation ultérieure.

30. Et les louanges et les adorations recommencèrent à son entrée dans le sixième ciel.

31. Et le concert de tous les cieux était unanime.

32. Et quand il arriva au septième ciel, tous les saints et tous les anges redoublèrent leurs acclamations. Et je le vis s'asseyant à la droite de cette grande gloire, dont j'ai dit que la splendeur m'avait ébloui.

33. Et je vis l'ange de l'Esprit-Saint, qui était assis à la gauche.

34. Et l'ange me dit : Isaïe, fils d'Amos,

(1420) Les opinions des Pères varient sur le nombre des prophètes. Clément d'Alexandrie, *Stromata*, l. I, en compte 35; saint Epiphane (Cotelier, *Not. in constit. apost.*, IV, 6) en compte 72; divers écrits rabbiniques parlent de 48 prophètes et de 7 prophétesses; mais tous mettent David au nombre des prophètes. Le Talmuld (*Sota*, fol. 86), compte Samuel, David et Salomon parmi les premiers prophètes.

(1421) Il y a, dans le texte éthiopien, une lacune en ce verset, ainsi qu'aux versets 7, 10 et 13.

(1422) Tout ce passage, à partir du verset 2, manque dans la traduction latine.

protége, car elles sont grandes les cho-
ui t'ont été communiquées; et tu as vu
l'il n'a été donné de voir à aucun des
ts des hommes.

Or, tu vas retourner dans ton enve-
corporelle, jusqu'à ce que tes jours
t accomplis; alors tu reviendras ici.
ce que j'ai vu.

Et Isaïe raconta ces choses à tous
qui étaient devant lui; et ils louaient
Et le prophète disait au roi Ezéchias :
me la vérité de tout ce que j'ai dit.

Et le monde sera couronné.

Et toute cette vision s'accomplit dans
nière génération.

Et Isaïe suppliait le roi de ne point
er au peuple les paroles de cette vi-
de peur qu'elles ne soient soumises à
versité des hommes.

Mais vous pourrez, ajouta-t-il, les
uniquer quand il vous sera donné par
it-Saint de recevoir vos vêtements cé-
, vos trônes, et vos couronnes, qui
vous sont préparées dans le septième

Et c'est à cause de ces visions et de
rophéties, que Samaël Satan coupa avec
scie le prophète Isaïe, fils d'Amos
).

Et Ezéchias confia toutes ces choses à
ssé, dans la vingt-sixième année de
ègne.

Mais Manassé les oublia, au lieu de
nserver dans sa mémoire; et il s'aban-
a à l'esclavage de Satan.

Ici se termine le livre du prophète Isaïe et de son ascension.

Et quant à toi, mon père Aaron, de même qu'ici-bas tu as écrit ce livre, ainsi Dieu écrira ton nom dans le livre de vie, sur les colonnes de la Jérusalem céleste. Car en présentant la parole de Dieu comme un viatique, tu l'as estimée au-dessus de tous les trésors de la terre. Et maintenant, parce que Dieu t'a fait la grâce de mépriser tous les emplois qui passent, et de n'aimer que la pauvreté; puisqu'il t'a accordé la force de vivre ici-bas comme un étranger et un voyageur auprès du saint sépulcre, il te prépare dans son royaume un trône resplendissant et une magnifique couronne, ainsi qu'à notre frère Mercure, si plein de mansuétude, d'amour et de bonne volonté; et le prêtre Michaël, et tous les frères qui sont avec vous, et qui sont semblables à des anges, Dieu les conviera tous à sa vie et à sa paix éternelle. Et il leur fera entendre cette parole de joie et de félicité : Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume des cieux. Amen, amen et amen.

Et quant à moi, pauvre et chétif écrivain, souvenez-vous de moi dans vos prières. Et toi, mon Seigneur, serviteur du Christ, ne me réprimande point de l'imperfection de mon écriture : j'y ai mis tout le soin dont j'étais capable. Exauce à ton tour mes désirs, accorde-moi ce que mon cœur désire, un vêtement glorieux, à la trame ténue, au fin tissu, et qui ait douze aunes de longueur et quatre de largeur.

3) Ce verset est interpolé; car il transporte eul coup le lecteur au règne de Manassé, tandis que la vision entière et les deux versets 42 et 43 se rapportent à l'époque d'Ezéchias.

DISCUSSION GÉNÉRALE

'antiquité du texte précédent, sur la patrie probable de son auteur, et sur les applications théologiques et critiques qu'on peut en faire.

us avons renvoyé ici à dessein ces ob-
tions générales sur l'ouvrage dont nous
is de donner une traduction fidèle, parce
nous a semblé qu'une lecture préala-
e ce texte était indispensable pour les
e intelligibles.

nt à la question de son antiquité, qui
ésente tout d'abord à notre esprit, nous
s l'établir successivement et par des
ves extrinsèques, et par des preuves
isèques: par les premières il deviendra
être évident que ce texte était connu
siècle; par les secondes, qu'il fut com-
peu après la fin du Ier siècle.

qui est certain, c'est qu'il a été cité
es premiers Pères de l'Eglise. Saint
n, qui souffrit le martyre sous Marc-
le, fait évidemment allusion au pas-
où il est question de la mort d'Isaïe *coupé en deux avec une scie de bois*, dans son dialogue avec le juif Tryphon (1424). Après avoir cité une foule de passages de l'ancien Testament pour prouver le caractère et la mission de Jésus-Christ, il ajoute que, dans dans sa conviction profonde, si ces passages avaient été parfaitement compris par les Juifs, ils auraient été rejetés du canon des Ecritures, comme l'ont été ceux où se trouve rapportée la mort d'Isaïe, *qui fut coupé en deux avec une scie de bois* : Α εἰ ἐνενοήκεισαν οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν, εὖ ἴστε ὅτι ἀφανῆ ἐπεποιήκεισαν, ὡς καὶ τὰ περὶ τὸν θάνατον Ἡσαίου, ὃν πρίονι ξυλίνῳ ἐπρίσατε.

Il est vrai qu'il ne cite pas nominativement l'Ascension d'Isaïe (Ἀναβατικὸς Ἡσαΐου), mais il se sert des mêmes paroles que ce livre pour exprimer le genre de mort du prophète.

24) *Dialog. cum Tryphone*, pag. 349, Paris. edit.

Tertullien, qui vivait avant la fin du IIe siècle, paraît non-seulement avoir connu cette composition apocryphe, mais encore lui avoir donné une certaine autorité. Dans son traité *De patientia* (1425) parmi d'autres exemples de piété et de patience, tirés des saintes Ecritures, il cite le suivant : *His patientiæ viribus secatur Esaias et de Domino non tacet.* Or, peut-on croire qu'il n'ait pas eu évidemment en vue, en écrivant ces notes, le passage de notre texte dans lequel il est dit d'Isaïe que : *Pendant que la scie pénétrait dans sa chair, il ne proféra aucune plainte, et ne répandit aucune larme; mais qu'il ne cessa de s'entretenir avec le Saint-Esprit, que lorsqu'il eut été scié jusqu'au milieu du corps* (1426) ?

Le texte qui nous occupe est cité d'une manière encore assez expresse dans les Constitutions apostoliques, compilation sans doute elle-même apocryphe, et d'une date incertaine, mais qui, au jugement de Cotelier, doit avoir été écrite dans la période qui sépare les temps apostoliques de saint Epiphane. Dans ces Constitutions l'Ascension d'Isaïe est présentée comme un ouvrage déjà d'une certaine antiquité : Ἐν τοῖς παλαιοῖς δέ τινες συνέγραψαν βιβλία ἀπόκρυφα Μωσέως, καὶ Ἐνὼχ, καὶ Ἀδὰμ, Ἡσαΐου τε etc. (1427). Mais comme tout ce qui regarde ces Constitutions est plus ou moins soumis aux conjectures et aux controverses, nous allons passer à une autorité plus authentique et plus satisfaisante.

Peu après le commencement du IIIe siècle apparaît Origène, une des plus grandes lumières de l'Eglise primitive, écrivain remarquable, génie élevé, qui, malgré ses imperfections, est certainement d'une trempe peu commune. Or, ce grand homme ne nous montre pas seulement dans ses ouvrages que le texte qui nous occupe existait de son temps, mais encore il paraît le considérer comme plus ancien que l'Epître canonique aux Hébreux. Dans sa lettre à Africanus, il remarque que les Juifs avaient pour habitude d'éloigner, autant que possible, de la connaissance du public tout ce qui pouvait servir de matière d'accusation contre leurs prêtres, leurs princes et leurs juges; ce qui ne les empêchait pas de conserver les ouvrages de ce genre parmi leurs livres apocryphes ou secrets. En preuve de ce qu'il avance, il cite l'histoire d'Isaïe confirmée, dit-il, par le témoignage (μαρτυρούμενα) de l'auteur de l'Epître aux Hébreux (*Hebr.* XI, 37), et il ajoute que le genre de mort de ce prophète est un fait traditionnel conservé dans un *livre apocryphe*, que les Juifs ont à dessein peut-être corrompu, et interprété en y insérant des passages incohérents et ridicules, dans le dessein sans doute de jeter du discrédit sur tout l'ouvrage : Σαφὲς δ' ὅτι αἱ παραδόσεις λέγουσι πεπρίσθαι Ἡσαΐαν τὸν προφήτην, καὶ ἔν τινι ἀποκρύφῳ τοῦτο φέρεται· ὅπερ τάχα ἐπίτηδες ὑπὸ Ἰουδαίων ῥερᾳδιούργηται, λέξεις τινὰς τὰς μὴ πρεπούσας παρεμβεβληκότων τῇ γραφῇ, ἵν' ἡ ὅλη ἀπιστηθῇ (1428).

Ce Père fait encore mention du même livre dans son commentaire sur saint Matthieu; il déclare que si le récit de la mort d'Isaïe n'était pas adopté sur la foi du livre apocryphe, qui nous l'a conservé, au moins devrait-il l'être après le témoignage que donne à ce livre l'auteur de l'Epître aux Hébreux; de même que le récit de la mort de Zacharie massacré entre le vestibule et l'autel, mérite créance après le témoignage que notre Sauveur a rendu à certains livres apocryphes, existant de son temps : Εἰ δέ τις οὐ προσίεται τὴν ἱστορίαν διὰ τὸ ἐν τῷ ἀποκρύφῳ Ἡσαΐᾳ αὐτὴν φέρεσθαι, πιστευσάτω τοῖς ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους οὕτω γεγραμμένοις· Ἐλιθάσθησαν, ἐπρίσθησαν, ἐπειράσθησαν. Τὸ γὰρ, ἐπρίσθησαν, ἐπὶ τὸν Ἡσαΐαν ἀναφέρεται, ὥσπερ τὸ, ἐν φόνῳ μαχαίρας ἀπέθανον, ἐπὶ τὸν Ζαχαρίαν φονευθέντα μεταξὺ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου, ὡς ὁ Σωτὴρ ἐδίδαξε μαρτυρῶν, ὡς οἶμαι, γραφῇ, μὴ φερομένῃ μὲν ἐν τοῖς κοινοῖς καὶ δεδημευμένοις βιβλίοις, εἰκὸς δ' ὅτι ἐν ἀποκρύφοις φερομένῃ (1429).

Or, ce livre apocryphe d'Isaïe, dont parle Origène, est positivement le même que celui que nous avons eu entre les mains; c'est ce qu'il est impossible de ne pas reconnaître d'après un passage d'une de ses homélies sur les visions de ce prophète, dans laquelle il dit : qu'Isaïe fut, dit-on, coupé en deux par le peuple, comme prévaricateur de la loi, et contradicteur des saintes Ecritures. Car l'Ecriture a dit : Personne n'a vécu après avoir vu ma face; or celui-ci dit : j'ai vu le Seigneur des armées; Moïse, dit-on, n'a pas vu Dieu, et toi, tu l'as vu? Voilà pourquoi on l'a scié en deux, voilà pourquoi on l'a condamné comme impie. *Aiunt ideo Isaiam esse sectum a populo, quasi legem prævaricantem, et extra Scripturas annuntiantem. Scriptura enim dicit : Nemo videbit faciem meam et vivet. Iste vero ait : Vidi Dominum Sabaoth. Moyses, aiunt, non vidit, et tu vidisti. Et propter hoc eum secuerunt, et condemnaverunt eum ut impium* (1430). Si l'on compare ce passage avec celui de Belkira dans notre texte : *Isaïe a dit : Je vois plus que le prophète Moïse : Moïse a dit : Personne n'a pu vivre après avoir vu Dieu; mais Isaïe a dit : J'ai vu Dieu, et cependant je vis encore.* Si, disons-nous, on compare les deux passages ensemble, on ne pourra s'empêcher d'y découvrir une ressemblance des plus frappantes, et de reconnaître que les légères variantes ne viennent que de ce que l'auteur citait de mémoire.

Mais le IVe siècle nous fournit des preuves plus évidentes encore de l'existence et de la célébrité de notre texte. Parmi les diverses hérésies que mentionne saint Epi-

(1425) Cap. XV.
(1426) C p. V, 14.
(1427) *Constit.*, lib. VI, cap. 16.
(1428) *Opera* ed. de La Rue, vol. I, pag. 19 et seqq.
(1429) *Ibid.*, vol. III, pag. 465, 848.
(1430) *Ibid.*. pag. 108

:, il s'en trouve une, née à cette épo- t qu'on appela l'hérésie des Archonti- (ἀρχοντικοί,), et qui fit d'abord quel- progrès en Judée. Or le nom même tte hérésie paraît se rattacher à une cir- ance particulière contenue dans le livre ous occupe. Isaïe, dans son ascension, à travers sept cieux différents, et aper- ans les cinq premiers un ange supé- , un archonte céleste qui préside aux rs de ces cieux. Or, les hérétiques s'em- t de cette idée, l'étendirent et enseignè- ju'il y avait unis dans chaque ciel un nge, un président, un archonte : εἰδέναι ἕκαστον οὐρανὸν ἄρχοντας, καὶ τοὺς μὲν εἶναι πτὰ οὐρανούς, καθ᾽ ἕνα οὐρανὸν ἕνα ἄρχοντα. enant on ne saurait douter que ce ne en effet l'enseignement distinctif de secte; car saint Epiphane nous assure le même chapitre qu'ils tirèrent leurs ıents pour soutenir cette opinion de *nsion d'Isaïe* et de quelques autres apocryphes : Λαμβάνουσι δὲ λαβὰς ἀπὸ τοῦ τικοῦ Ἡσαΐου· ἔτι δὲ καὶ ἄλλων τινῶν ἀποκρύφων . Amis de ce dogme fondamental des *Ar- es*, ils furent appelés probablement *Ar- iques;* et ce dogme où l'avaient-ils ? dans un livre alors sans doute en vé- on.

n plus; non-seulement saint Epiphane lusion au livre apocryphe de l'Ascen- l'Isaïe, mais encore il en cite textuel- ıt un passage. En exposant l'hérésie Egyptien, nommé Hieracas, il nous nd que ce novateur enseignait que Mel- lech, roi de Salem, dont il est écrit *'tait semblable au Fils de Dieu*, et prêtre *'ternel* (*Hebr*. VII, 3), n'était autre que ·it-Saint; que cet hérésiarque appuyait doctrine sur un passage de l'*Ascension e*, conforme du reste au texte de l'Epître lébreux : Βούλεται δὲ τὴν τελείαν αὐτοῦ σύστα- ιεῖσθαι ἀπὸ τοῦ Ἀναβατικοῦ Ἡσαΐου, δῆθεν ὡς Ἀναβατικῷ λεγομένῳ ἔλεγεν ἐκεῖσε, ὅτι : Ἔδειξέ ἄγγελος περὶ πάντων ἔμπροσθέν μου καὶ ἔδειξέ l εἶπε· Τίς ἐστιν ὁ ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ εἶπα· ε, Κύριε. Λέγει· Οὗτός ἐστιν ὁ ἀγαπητὸς, καὶ ἐν ὁ ἄλλος ὁ ὅμοιος αὐτῷ ἐξ ἀριστερῶν ἐλθών; τα· Σὺ γινώσκεις· τουτέστι τὸ ἅγιον Πνεῦμα τὸ ἐν σοί, καὶ ἐν τοῖς προφήταις. Καὶ ἦν, φησί, τῷ ἀγαπητῷ. Ἐκ τούτου βούλεται συνιστᾶν τὸ ιον, « Ἀφωμοιωμένος τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, μένει εἰς τὸ διηνεκές (1432). » Or, si l'on com- 'extrait que saint Epiphane fait d'un li- vre appelé de son temps *Ascension d'Isaïe*, avec les chapitres IX, 27, 32, 33, 36, 37, et XI, 32, 33 du texte que nous publions aujourd'hui sous le même nom, malgré les légères variantes, les transpositions que l'on rencontre, on ne pourra s'empêcher de reconnaître l'identité parfaite, surtout si l'on se souvient que ce Père donne une attention particulière à l'arrangement de ses idées, et à l'élégance de ses expressions (1433).

Nous trouvons encore des preuves de l'existence et de l'autorité de notre livre dans les œuvres de saint Ambroise. Dans son commentaire sur le cent dix-huitième psaume, il raconte, comme un fait traditionnel, la mort d'Isaïe, et son récit paraît évidemment extrait presque textuellement du livre apocryphe qui nous occupe en ce moment. Voici ses propres paroles : ***Fertur prophetæ cuidam** (et plerique ferunt quod **Esaiæ in carcere posito**), **cum mole imminentis urgeretur exitii**, dixisse diabolum : **Dic quia non a Domino locutus es quæ dixisti, et omnium in te mentes affectusque mutabo, ut qui indignantur injuriam, absolutionem conferant*** (1433*). On trouve à peu de chose près la même proposition faite par Bérial dans le chapitre cinquième, versets 4-8, de l'***Ascension d'Isaïe*** (1434).

Le dernier témoignage que je citerai enfin en faveur du présent livre, est celui du commentaire imparfait sur saint Matthieu, inséré parmi les œuvres de saint Chrysostome, et qui appartient, selon l'opinion du savant éditeur de ce Père, au milieu ou à la fin du V[e] siècle (1435). Au sujet du nom de ***Manassès*** qui se trouve dans la généalogie de notre Sauveur, l'auteur anonyme s'exprime en ces termes : ***Providentia autem Dei sic*** (id est ex radice נשה, ***oblivisci***) ***eum dispensavit vocari, quia obliturus fuerat omnem conversationem patris sui sanctam, et omnia beneficia Dei pro merito ejus collata in ipsum, et stimulatus ab insurgente diabolo, qui solet insurgere super genus humanum ad evertendum, gesturus omnia, quæ Deum ad iracundiam provocarent.*** Puis il fait immédiatement le récit de la conduite et des intentions d'Ezéchias avec son fils Manassé, et de sa conversation avec Isaïe, récit qu'il emprunte évidemment du commencement de l'Ascension d'Isaïe, quoiqu'il ne cite point ce livre

(1431) Hæres. 40, pag. 292, ed. Paris.

(1432) Hæres. 67, pag. 712.

(1433) Chap. IX, 27 : Je vis un personnage ı gloire surpassait celle de tous les autres. C'est le Seigneur de toute gloire que tu as

Pendant que je parlais, j'aperçus un autre nage glorieux qui était en apparence sem- au premier.

Alors, je vis le Seigneur et un second ange ient tous deux debout.

Le second que je voyais était à la gauche de Seigneur. Je demandai qui il était? Et mon teur me dit : Adore-le; car c'est l'ange du Esprit qui parle par ta bouche et par celle de tous les saints.

Chap. XI, 32. Je vis qu'il était assis à la droite de cette grande gloire.

33. J'aperçus pareillement que l'ange de l'Esprit Saint était à la gauche.

(1433*) *Opera*, ed. Bened., vol. I, pag. 1124.

(1434) Vers. 4. Et Béliar dit à Isaïe : « Confesse que tout ce que tu as dit n'est que mensonge. »

Vers. 8. Et Milkira dit à Isaïe : « Confesse ce que je dis, et je tournerai les esprits en ta faveur, et je te ferai adorer par Manassé, par les princes de Juda, par le peuple et par tout Jérusalem. » — Milkira paraît n'être qu'un autre nom de Bérial ou de Satan.

(1435) *Opera Chrysostomi*, t. VI, diatr. 6, p. 6.

(*Isa.* VI, 1). Moïse, ton maître, a dit : *autre nation a le Seigneur aussi propice e nôtre, qui est présent à toutes nos s?* (*Deut.* IV, 7) ; mais toi, tu as dit : *hez le Seigneur, tandis qu'il peut être é.* (*Isa.* LV, 6). Moïse, ton maître, a *Le nombre de tes jours, je les remplirai* l. XXIII, 26) ; mais toi, tu as dit : *J'ai à tes jours encore quinze années.* (*Isa.* II, 5.) Isaïe a pensé : Je sais parfaite- qu'il ne recevra pas ma justification ; et à présente, il n'en deviendra que plus ible. Alors il prononça le nom (le nom xcellence de Dieu, c'est-à-dire *Jéhova*), ut enveloppé par un cèdre. On emporta dre et on le scia (en long). Quand le arriva à sa bouche, il rendit l'âme. ».

texte que nous venons de citer, il ne ait pas conclure cependant que le livre é à Jérusalem par R. Siméon Ben Azaï, ur de la Mischna, qui vivait au com- ement du II siècle (1440), ne con- autre chose de plus que le simple fait mort d'Isaïe par Manassé. Tout ce qui ette assertion, et en particulier l'accu- de Manassé, le discours d'Isaïe, aussi jue le mode de sa mort, dut être con- comme une assertion traditionnelle ba, docteur de la Ghémara, qui vivait, , vers l'année 353 de l'ère chrétienne .

même tradition fait encore mention ommentaire inédit sur Isaïe, conservé ibliothèque du Vatican. Voici l'extrait semani donne de ce commentaire, re- ment à notre matière : וכד שמע מנשה פתגמי נבואת תוכחתיה אתמלי חמתיה עלוהי רהיטו בתריה לתפסיה וערק מן קדמיהון ופתח חרובא פומיה ובלעיה אייתי נגרין ונסרי ית איל דמיה דישעי c'est-à-dire, « et lorsque Ma- eut entendu sa prophétie de répri- e, il fut rempli de colère contre lui. icteurs coururent après Isaïe pour emparer. Mais il s'enfuit de devant Alors un caroubier ouvrit ses flancs nveloppa. On amena un menuisier cia l'arbre, et le sang d'Isaïe coula). »

isi donc, d'après la tradition juive, fut scié en deux, après s'être réfugié les flancs d'un arbre, qui s'entr'ouvrit uleusement pour le recevoir, tandis d'après le texte de notre *Anabaticos*, il upé en deux *avec une scie de bois*. Or, maintenant nous ferons observer que comme saint Justin, martyr, le premier auteur qui ait parlé de la mort d'Isaïe, ne parle pas seulement de certains témoignages écrits supprimés par les Juifs, mais qu'ils contenaient le récit de la mort du prophète précisément avec les mêmes circonstances que notre *Anabaticos*, c'est-à-dire, qu'ils représentaient le saint prophète accomplissant son martyre *avec une scie de bois*, il est impossible de ne pas reconnaître, ce nous semble, la source où il a puisé ces renseignements. Et cela seul porte de suite l'antiquité de notre livre à la première moitié du second siècle.

Il n'est pas aussi facile de déterminer à quelle époque il tomba en oubli. Dans son miraculeux voyage, Mahomet se représente comme traversant aussi les sept différents cieux, séparés, dit-il, les uns des autres par des portes, auxquelles présidait un geôlier (1443). Or, il ne serait pas impossible que l'imposteur ait emprunté ces circonstances à l'*Ascension d'Isaïe*. Ce livre aurait donc encore à être connu au VIIe siècle. Du reste nous ne voulons pas insister sur cette coïncidence, parce que nous savons que la croyance à la pluralité des cieux était générale, sinon universelle, et que le nombre précis de sept cieux était, comme on l'a vu plus haut, unanimement adopté chez les Juifs.

Quant à la version éthiopienne dont nous publions, d'après le docteur Laurence, une traduction française, elle n'avait jamais, que nous sachions, été connue en Europe, avant le savant auquel nous avons emprunté notre propre travail. Nous savons seulement qu'elle n'avait pas été ignorée de Théodore Petræus, qui, dans ses notes sur les prophéties de Jonas, publiées par lui en éthiopien et en latin, fait la remarque suivante : *Sic legitur in libello Æthiopico de vita Jesaiæ cui titulus : « Ascensus Jesaiæ prophetæ* (1444). » Mais c'est la seule trace qu'il a été possible de découvrir.

Après avoir exposé les preuves extrinseques qui établissent l'antiquité du livre apocryphe que nous donnons au public, nous allons établir la même antiquité par des preuves d'un autre genre.

Il nous paraît d'abord qu'une des principales questions contenues dans ce livre, nous voulons dire, la venue prochaine du Seigneur, et le dernier jugement (1445),

lu IIe siècle de notre ère. (*Voy.* Othon, *Histo- octorum Mischnicorum* (*a*) ; le rouleau qu'il à Jérusalem contenait seulement : « Ma- fit périr Isaïe. » Les autres détails relatifs à ation portée par Manassé, au discours et au de mort d'Isaïe, sont des circonstances qu'a- onservées la tradition et qu'avait recueillies s rédacteurs de la Gemare, Rabba, mort 53. G. B.

10) Othon., *Historia doctorum Mischnicorum*, pag. 136, not., Il était contemporain de R. Akiba.

(1441) Wolf., *Bibliotheca Hebræa*, t. II, pag. 880.

(1442) Catalogus bibl. Vat., Mss., tom. I, pag. 452.

(1443) Matthews, *Traduction de la Mishcat ul Mucabih*, note II, pag. 691-6 ; Abulfedæ, *Vita Moham.*, cap. 19 ; et Prideaux, *Life of Moham.*, pag. 50.

(1444) Page 20.

(1445) Chap. III, 22, 26.

La première édition de ce savant ouvrage est de 1668 ; il fut réimprimé à Amsterdam en 1698, in-8°, et e, avec des notes de Reland, dans le *Thesaurus antiquitatum sacrarum* d'Ugolini, t. XXI, p. 1096-1181.

c'est pour nous une puissante raison de croire qu'il fut composé dans le Ier siècle de notre ère. A cette époque, en effet, cette question était le grand sujet de controverse parmi les chrétiens; les apôtres mêmes ne craignaient pas d'y faire de fréquentes allusions (1446). Mais après la fin de ce Ier siècle, elle s'assoupit tout à coup, et nous n'en retrouvons plus de trace dans aucun écrivain. N'est-il donc pas probable, pour ne pas dire certain, que l'auteur de notre ouvrage, pour insister comme il le fait sur le second avénement du Christ, devait vivre au temps même où cette question agitait les esprits; surtout si l'on fait attention au ton de persuasion avec lequel il nous représente le Seigneur sur le point de venir commencer le dernier jugement?

Ce n'est pas tout; quelques passages encore plus explicites nous permettent de préciser d'une manière plus certaine encore l'époque où a été composé le livre qui nous occupe. En effet, il y est question d'une persécution des chrétiens qui a dû exister entre l'établissement du christianisme et le dernier jour du jugement. Or, cette persécution ne peut être autre que celle de Néron. Mais si l'auteur de l'*Ascension d'Isaïe* avait vécu sous le règne de Domitien, par exemple, il est évident qu'il ne se serait pas borné à ne parler que d'une seule persécution, et à prédire immédiatement après la dissolution de toute chose. Si donc il n'est ici question que d'une seule persécution, c'est qu'il n'en connaissait qu'une, c'est qu'il écrivait sans doute peu de temps après la première. Ce n'est pas une simple conjecture, et nous avons des preuves que la persécution dont il s'agit dans notre livre ne peut être en effet que la première. Examinons les circonstances avec lesquelles notre auteur nous dépeint cette persécution : Bérial, dit-il, descendra, Bérial l'ange tout-puissant, le prince de ce monde, qui le tient sous son pouvoir depuis la création. Il descendra du firmament sous la forme *d'un homme, d'un monarque impie, meurtrier de sa mère;* sous la forme *d'un roi de ce monde* (1447). Or maintenant n pas évident que cette circonstance tout ticulière de la possession par Bérial du *d'un monarque impie, meurtrier de sa* ne peut s'appliquer qu'à l'empereur N meurtrier d'Agrippine, sa mère? Mais encore quelque chose de plus précis. teur ajoute que pouvoir lui sera donn dant *trois ans, sept mois et vingt-sept* (1448). Or rien ne convient plus à la mière persécution. L'incendie de Ron lieu le 19 juin de l'an 64. Ce crime a nable ayant soulevé l'indignation u selle, Néron en rejeta tout l'odieux s chrétiens, et dès lors commença la pre persécution. Il est vrai que les histori sont pas d'accord pour en préciser pa ment l'époque, ce qui nous est néce: dans la circonstance présente. Mo: d'après de graves autorités, fixe cette é au mois de novembre de l'an 64 (14! maintenant, remontant en arrière de mort de Néron, qui arriva le 9 juin d née 68, nous en défalquons la périod quée de trois ans, sept mois et ving jours (en prenant les mois comme lu et l'année 68 comme intercalaire). trouvons que le jour fixé pour le co cement de la puissance de Bérial to 30 octobre de l'an 64; coïncidence claire, je pense, pour établir que la pe tion dont il s'agit dans notre livre être que la première.

Nous en concluons que notre auteu écrire après la mort de Néron, c'est- après le 9 juin de l'an 68. Mais nous n pas encore fait ressortir l'accointance l frappante. Ce qui suit dans notre text incline à croire que s'il a dû écrire a 9 juin 68, il a dû écrire avant la fin d née 69. Immédiatement après avoir p la tyrannie de Néron (1450), notre ajoute : Après *trois cent trente-neuf* le Seigneur viendra avec ses anges saintes puissances du septième ciel, une splendeur céleste, et il précipite rial et ses puissances dans les enfers (

(1446) *II Thess.* II; *II Petr.* III.
(1447) Chap. IV, 2.
(1448) Chap. IV, 12.
(1449) *Eccles. Hist.*, vol. I, pag. 80
(1450) Le docteur Gfrœrer ne partage pas complétement l'opinion du savant professeur d'Oxford. Il fait observer que le pseudo-Isaïe parle d'une persécution en termes généraux, et non d'une seule ou d'une première persécution; ce qui devrait alors avoir eu lieu si l'avis énoncé par Laurence était exact. Il n'est pas douteux que l'Antechrist, représenté comme un prince qui fait périr sa mère, ne soit une allusion à Néron, mais non pas au véritable empereur, au personnage historique; il s'agit du Néron dont les légendes racontent l'histoire en la chargeant de détails fabuleux. Si l'auteur de l'*Anabaticos* avait écrit en l'an 68 et vécu sous Néron, eût-il limité à 332 jours la durée du règne du tyran? Avant l'incendie de Rome et la première persécution des chrétiens, Néron avait régné près de dix ans. Le fait est que notre auteur exprime des périodes de temps sans s'attacher à l'histoire véritable; il s'inspire du XIIe chapitre de Daniel. Si l'ouvrage avait existé dès la fin de l'époque apostolique, d'où vient que l'on n'en rencontrera de traces certaines antérieures aux Pères du cle? A ceci le docteur Luecke répond que no se compose de deux parties : le martyre comprenant les six premiers chapitres; la ou *Anabaticos* (ch. VI à XI), et qu'elles ont é gées à des époques diverses et par des aute férents. La vision est sortie au IIIe siècle d école égyptienne, où le gnosticisme de Val mêlait à des idées catholiques, et qui, plusie donna à ses idées sur la personne du Sa forme de visions survenues à des patriar l'Ancien Testament. La première partie, t nous la possédons, est d'une date plus mode celle qui a été placée comme la seconde l'œuvre d'un Juif converti au christianisme, q usage du récit de la vision, l'a parfois ab le modifiant dans un sens chrétien, et pa développé en s'inspirant de l'*Apocalypse.* et Tertullien n'ont connu que le martyre, sa forme primitive, avant qu'il n'eût été i dans un sens orthodoxe. G. B.
(1451) Chap. IV, 14.

n peu plus loin : Alors le Bien-Aimé ·mandera dans sa colère le ciel, la terre, montagnes, les collines, les cités et les rts; le nord, l'ange du soleil, la lune ›utes les choses par lesquelles Bérial se manifesté au monde. *C'est alors qu'aura la résurrection et le jugement*, et le Bien-é fera monter un feu qui *dévorera tous ıéchants, et ils seront comme s'ils n'a-ıt jamais été créés* (1452).

l'ouvrage avait été écrit après les trois trente-deux jours qui suivirent la mort léron, l'auteur n'aurait pas eu certaine-t l'absurdité de fixer pour la fin du de, pour la résurrection et le jour du ment, une époque qui aurait été déjà ée. Au contraire, après la seule persé-›n dont il avait été le témoin oculaire, qu'au milieu encore de ces lieux de utés et de tortures systématiques, il pou-aisément se persuader que le Seigneur ouvait laisser trop longtemps impunies l'atrocités, et par conséquent se hasarder, onne foi sans doute, à prédire l'avéne-t du Fils de l'homme et le dernier ju-ent. Nous croyons donc qu'il faut res-ıdre encore l'époque que nous avons fixée, et dire que le livre qui nous oc-: a dû être écrit vers la fin de l'an 68, ou ›mmencement de l'an 69.

ıintenant comme tout ce qui est relatif e production chrétienne d'une si haute ıuité, nous semble être d'une grande ›rtance, et mérite par conséquent d'oc-r la critique, nous allons chercher à , autant que possible, la patrie de l'au-de l'ouvrage qui nous occupe.

›s circonstances de la mort d'Isaïe sont emment fondées sur une tradition juive; nombre exact des sept cieux, à travers ıels s'éleva le prophète, sous la con-e d'un ange, s'accorde parfaitement la croyance des Juifs. Saint Paul, lui-e, dit qu'il a été élevé jusqu'au troisième 1453). Les écrivains rabbiniques sont en-plus explicites sur ce point. Dans une an-ıe glose traditionnelle des Juifs, appelée le *Rabboth*, ou *les grands commentaires*, écrit de la manière suivante l'ascension ı Schechinah de la terre aux cieux :

עקר שכינה בתח ונים היתה. כיון שחטא אדם הראשון נסתלקה שכינה לרקיע הראשון. חטא קין נסתלקה לרקיע השני. דור אנוש לג' דור המבול לד'. דור הפלגה לה'. סדומיים לו'. ומצרים בימי אברהם לז' (1454).

C'est-à-dire : *Le vrai séjour de la Schechi-nah était parmi les habitants de la terre; mais après que le premier homme eut péché, elle s'éleva au premier ciel. Caïn pécha et elle s'éleva au second ciel; dans le siècle d'Enos, au troisième; dans le siècle du déluge, au quatrième; dans le siècle de la division des langues, au cinquième. Les gens de Sodome la firent monter au sixième, et les Egyptiens du temps d'Abraham, au septième.* Cette énu-mération de sept cieux est encore répétée ailleurs dans le même ouvrage. D'ailleurs, les Juifs, en tout temps, étaient si habitués à croire en la pluralité des cieux, qu'il n'est point d'expression dans leur langue pour exprimer un ciel unique (1455), et le mot de רקיע, *firmament*, n'a qu'une expression pour désigner un ciel par opposition à un autre.

Le passage rabbinique que nous avons cité serait suffisant, ce semble, pour démon-trer ce que nous voulions établir au sujet de la croyance des Juifs en la pluralité des cieux. Mais avant de quitter cette matière, ajoutons une observation qui nous paraît très-importante, c'est qu'il y a une ressem-blance frappante entre le récit des sept cieux dans l'*Ascension d'Isaïe* et le même récit, beaucoup plus court dans le *Testament des douze patriarches* (1456). Soit que l'on regarde ce livre apocryphe comme l'œuvre d'un Juif converti du premier ou du second siècle de notre ère, comme Cave et Dodwell l'ont pensé; soit qu'on le fasse la production d'un Juif écrivant avant la naissance de notre Seigneur, production interpolée ensuite, no-tamment par un Chrétien, ainsi que Grabe l'a conjecturé; toujours est-il qu'on ne pour-ra s'empêcher d'y voir percer les opinions et les croyances juives. Nous lisons dans ce livre, que le patriarche Lévi vit en songe les cieux entr'ouverts, et qu'il traversa sous la conduite d'un ange, à travers les cieux, qui étaient au nombre de sept, et tous plus res-plendissants les uns que les autres : Ἰδοὺ ἀνεῴχθησαν οἱ οὐρανοί, καὶ ἄγγελος Κυρίου εἶπε

52) IV, 18.
53) *II Cor.* XII, 2.
54) בראשה פרשה י"ט et voy. פרשה במדבר
55) On sait que le mot שמים n'a point de singu-es grammairiens l'appellent *pluriel d'excellence*.
56) Le docteur Laurence ne paraît pas avoir ı un passage du Talmud (*Hhaghiga*, fol. 12,)qui correspond avec la citation empruntée aux *ments des douze patriarches*; et il est tombé dans rreur en voyant dans le songe de Lévi un plagiat ux dépens du livre apocryphe qui nous oc- Le fait est que dans les *Testaments* l'idée des ieux est plus simple, moins imprégnée d'idées iques. Il n'y est pas fait mention du firma- comme résidence des malins esprits. Le o-Isaïe compte huit cieux, y compris le firma-; il se rapproche ainsi de l'ὀγδοάς des Va-iens. La distinction si marquée dans la Vi-ıntre le côté droit et le côté gauche du trône les cinq premiers cieux, ne se rencontre pas dans l'auteur des *Testaments*; distinction qui place à droite les personnages immortels, immuables, et à gauche les mortels périssables. Ceci révèle un au-teur plus récent, plus au fait des idées gnostiques : les Valentiniens représentaient les *Eons* (a) sous deux formes distinctes, des hommes (à droite) et des femmes (à gauche). Notre auteur ne se borne pas, comme dans les *Testaments* et comme dans l'écrit apocryphe de Sophonios, cité par Clé-ment d'Alexandrie (*Stromat.*, l. v, c. 11), à repré-senter les sept cieux comme des degrés que monte successivement le prophète; il les emploie comme le trait principal d'un récit où se retrouvent des traces de la doctrine gnostique de l'incarnation; il fait descendre le Sauveur de ciel en ciel, en passant par une série de transformations. Cette circonstance remarquable n'est nullement dans les *Douze Testa-ments*. Tous ces motifs amènent Luecke à repousser l'idée de Laurence sur les emprunts que l'auteur des *Testaments* aurait faits au prétendu Isaïe. G. B.

(a) Nous aurons l'occasion de parler avec détail, dans la suite de notre recueil, du système des Valentiniens.

πρὸς μέ· Λευὶ, εἴσελθε. Καὶ εἰσῆλθον ἐκ τοῦ πρώτου οὐρανοῦ εἰς τὸν δεύτερον.... Καὶ εἶδον τρίτον οὐρανὸν πολὺ φανειρότερον παρὰ τοὺς δύο· καὶ γὰρ ὕψος ἦν ἐν αὐτῷ ἄπειρον. Καὶ εἶπον τῷ ἀγγέλῳ· Διατί οὕτως; Καὶ εἶπεν ὁ ἄγγελός πρός μέ· Μὴ θαύμαζε ἐπὶ τούτοις, ἄλλους γὰρ τέσσαρας οὐρανοὺς ὄψει φαιδροτέρους καὶ ἀσυγκρίτους, ὅταν ἀνέλθῃς ἐκεῖ. Et plus loin : Ἄκουσον οὖν περὶ τῶν ἑπτὰ οὐρανῶν (1457). La ressemblance est tellement exacte dans les deux livres, bien que le récit soit plus étendu dans l'*Ascension d'Isaïe*, plus concis dans le *Songe de Lévi*, que je soupçonnerais volontiers l'auteur du Testament des douze patriarches d'avoir commis une espèce de plagiat. Quoi qu'il en soit, c'est une nouvelle preuve de la croyance des Juifs sur ce sujet. Que conclure donc pour notre auteur, sinon qu'il a dû être Juif ou au moins élevé parmi les Juifs ?

Une preuve encore plus forte de ce que nous avançons, c'est le mot de *Samaël*, ou mieux peut-être *Sammaël*, dont il se sert pour désigner Satan. On ne voit nulle part cette expression dans l'Ecriture, et il n'est pas probable qu'elle ait pu être adoptée par un Chrétien sans relations avec les Juifs. Si ce mot ne se rencontre nulle part dans les saintes lettres, il revient par contre à chaque instant dans les ouvrages rabbiniques. Maïmonides, dans son célèbre traité, intitulé : מורה נבוכים, Moreh Nebuchim, part, II, ch. 30, dit expressément que les plus anciens écrivains de sa nation se servent indifféremment des noms de *Samaël* et de *Satan* pour désigner l'ange du mal, et il donne de nombreux exemples de son assertion. Il conclut en disant que *Samaël est donc la même chose que Satan*, התבאר לך שסמאל הוא השטן. Dans les Commentaires de Jonathan sur la loi, *Samaël* est appelé l'*ange de la mort*. Expliquant ces mots ותרא האשה, *et la femme vit* (*Gen.* III, 6), le Targumiste remarque *que la femme vit Samaël, l'ange de la mort, et qu'elle fut effrayée*. וחמת אתתא ית סמאל מלאך מותא ודחילת. Enfin, dans le Zohar, on trouve le récit traditionnel de la descente de Samaël du ciel pour amener et conduire le serpent tentateur de la première femme. תנינא בההיא שעתא נחת סמאל מן שמיא רכיב על נחש דא. *C'est un fait de tradition que Samaël descendit du ciel à cheval sur ce serpent* (1457*).

Et ce n'est pas seulement comme tentateur que Samaël nous est présenté dans les écrits des rabbins et les traditions judaïques ; il nous apparaît comme le prince des
déchus, avec tous les caractères qui
tiennent en propre à Satan. Dans l
Rabboth, Samaël est ainsi décrit : סמאל
ראש כל השטנים הוא בכל שעה היה מספר
מיתתו של משה. *L'impie ange Samaël*
prince de tous les démons. A toute h
calculait quand devait arriver la m
Moïse (1458). Mais dans פרקי ר' אליעזר
Chapitres du R. Eliézer, la supérior
Samaël sur tous les autres anges en
voir et en dignité est décrite encor
expressément. Voici ce qu'on y tr
סמאל השר הגדול שבשמים חיות ושרפים משש
וסמאל משתים עשרה כנפים לקח את הכת שלו
וראה כל הבריות שברא הקב"ה לא מצא חכם
להרע כנחש. (1459) *Samaël était le*
prince dans le ciel. Les Chérubins et le
phins, ont six ailes; mais Samaël en a
Or, il prit avec lui sa bande. et il de
sur la terre et examina tous les être
vait créés le Très-Saint, béni soit-il, et
reconnut aucun aussi rusé pour le mal
serpent. Et plus loin, se demandant
quoi l'archange Michaël est appelé
celui qui a échappé, l'auteur répon
c'est parce que quand Dieu précipi
maël et ses compagnons du glorieux
où ils avaient été établis, Samaël se
de l'aile de Michaël pour l'entraîne
sa chute; mais Dieu l'arracha de ses
Voilà pourquoi Michael est appelé פלים
à-dire celui qui a échappé. כשעה
הקב"ה את סמאל וכת שלו ממקום קדושתם
בכנפו של מיכאל להוריד ולהפילו ופלטו הקב"ה
מיד לפיכך נקרא שמו פלים (1460).

Peut-être devons-nous demander gr
lecteur de ces fréquentes citations ra
ques. Pour obtenir plus facilement
pardon, et en même temps pour jeter
ques fleurs sur cette dissertation déjà si
nous allons prendre la liberté de fair
petite digression sur les nombreux emp
inconnus jusqu'ici, que Milton, dans s
mortel poëme du *Paradis perdu*, a fai
Chapitres du R. Eliézer, ou plutôt à u
duction latine publiée par Vorstius,
l'année 1654 (1461). Il nous paraît é
que le sublime poëte a pris dans cet o
cet esprit d'orgueil indomptable, qui
caractère prédominant de son Satan. L
sublime de Samaël dans les cieux, sa
épouvantable sous la main du Tout-Pu

(1457) *Voy.* notre traduction, au mot PATRIARCHES (*Testament des douze*).

(1457*) Zohar de la Genèse, éd. de Mantoue, fol. 35; éd. de Crémone et de Lublin, col. 110.

(1458) דברים פרשה י"א. Dans la même section, on voit le Tout-Puissant qui charge successivement Gabriel et Michel de lui amener l'âme de Moïse; mais ils déclinent l'un et l'autre cette noble mission, sous le prétexte de leur incapacité. Alors il choisit Samaël, qui entreprend volontiers cet office, mais qui est frappé de terreur et d'impuissance à la vue resplendissante et toute céleste du divin prophète. Il s'ensuit un dialogue dans lequel Samaël apprend à Moïse que *toutes les âmes qui viennent dans ce monde lui sont abandonnées* : כל באי העולם
נמסרות לידי בשבחתן. Voyant que Moïse ne ve
mourir, il retourne vers le Tout-Puissant, q
voie une seconde fois. Un conflit a lieu entr
et le prophète; l'ange est vaincu, dépoui
rayons qui ornaient sa couronne, et priv
vue. L'auteur finit par nous apprendre que Di
même fut obligé de descendre en personne ; e
près avoir fait sortir l'âme de Moïse de son
il s'éteignit dans de célestes embrassements.

(1459) Chap. XIII.

(1460) Chap. XXVII.

(1461) On dit que le *Paradis perdu* fut mencé dans l'année 1655. *Voy.* Newton's Milton, vol. I, pag. 40, Londres, 1750.

ont que brièvement indiqués dans les
aits précédents; mais si l'on y ajoute
lques passages de l'Ecriture, on trouvera
l n'en fallut pas davantage pour fournir
ilton une matière abondante et féconde,
r lui inspirer ces traits saillants, cette
esse de coloris dont la description de la
te de l'archange coupable surabonde de
es parts.

ais le poëte n'a pas seulement emprunté
lques circonstances aux traditions rabbi-
ies; il leur doit encore, ce nous semble,
détails de moindre importance et jus-
ux expressions mêmes. Que l'on com-
, par exemple, le latin de Vorstius, dont
s avons cité plus haut l'original : *De-
dit visurus omnes creaturas, quas condide-
sanctus Benedictus, sed non invenit astu-
em* (l'hébreu porte *sapientiorem*), *ad ma-
ciendum quam serpentem*, avec les vers
ants de Milton, et il sera impossible de
as être frappé de la ressemblance, pour
pas dire de l'identité :

> The orb he roam'd
> ith narrow search, and with inspection deep
> nsider'd every creature, which of all
> st opportune might serve his wiles, and found
> e serpent subtlest beast of all the field.
> (Chant IX, 82-87.)

ans le même chapitre 13 d'Eliézer, Samael
s est représenté prenant possession du
ent et raisonnant ainsi en lui-même :
*lloquor Adamum, scio illum mihi non ob-
eraturum, quia vir semper difficilior est
n ut avellatur a sententia sua; sed vero
ierem affabor cujus levis et instabilis est
entia.* Voici maintenant comment, dans
aradis perdu, Satan se réjouit à la vue
e seule loin de son époux :

> Behold alone
> e woman, opportune to all attempts :
> r husband, for I view far round, not nigh,
> ose higher intellectual more I shun.
> (Chant IX, 480-483.)

n voit encore une imitation évidente
s le discours du tentateur d'Eve, en lui
nt le fruit défendu : *En me*, dit Vorstius
s sa traduction d'Eliézer, *accessi vel atti-*
461*) *arborem, et non sum mortuus; tange
ue eam et non morieris.* Voici le pas-
de Milton, à peu de changements près

> Look on me,
> who have touch'd and tasted, yet both live,
> d life more perfect have attain'd, than fate.
> ant me.
> (Chant IX, 687-690.)
> en of the univers I do not believe
> se rigid threats of death; ye shall not die.
> (*Ibid.*, 684-685.)

s l'imitation la plus frappante est dans
oliloque fameux que le poëte met dans
ouche de la première femme, après la
nière faute. Voici d'abord comment elle
nne dans les chapitres d'Eliézer :
*rsan jam moriar, et sanctus Benedictus
bit illi aliam uxorem. Sed dabo quoque
Adamo et causa illi ero, ut edat mecum. Ut si
moriamur, ambo simul moriumur; si vivamus
ambo quoque in vita maneamus.* Voici main-
tenant les réflexions de la mère des vivants
dans le *Paradis perdu* :

> What if God have seen,
> And death ensue? Then I shall be no more,
> And Adam, wedded to another Eve,
> Shall live with her enjoying, I extinct;
> A death to think Confirm'd then I resolve,
> Adam shall share with me in bliss or woe.
> (Chant IX, 826-832.)

Il est curieux, il est instructif en même temps, de voir un génie, si richement doté de la nature que Milton, patiemment occupé à extraire l'or caché dans le fumier des rêveries rabbiniques.

Nous revenons enfin à notre question principale, et nous achevons de déterminer quelle peut être la patrie de l'auteur de notre livre apocryphe. Au septième ciel, Isaïe voit un *grand nombre de robes préparées* (1462) pour des saints encore existants sur la terre; il voit de plus Enoch, et les contemporains de ce patriarche, semblables à des anges par la splendeur qui les environne, et *ayant changé leur vêtement terrestre et charnel pour des vêtements tout célestes* (1463). Pour nos lecteurs peu familiarisés avec les principes de la cabale, ou de la vieille philosophie juive, l'idée de vêtements réservés à des individus encore vivants sur la terre, pourrait peut-être n'être pas intelligible. Nous allons donc éclaircir ce point par un passage ou deux extraits du *Zohar*, la plus simple et la plus ancienne collection des opinions cabalistiques. En décrivant l'ascension dans le ciel de l'âme humaine revêtue de splendeur, le Zohar s'explique en ces termes : כמה דיהבי לנשמתא לבושא דמתלבשא ביה למיקם בהאי עלמא הכי נמי יהבי לה לבושא דזהרא עלאה למיקם ביה בההוא עלמא (1464). *De même que l'âme reçoit ici-bas un vêtement qui doit la rendre habitante de cette terre, de même aussi il lui est donné là haut un vêtement brillant, afin qu'elle puisse demeurer dans le monde supérieur.*

Dans le même ouvrage, on voit aussi que l'on croyait que le vêtement particulier des âmes après cette vie, appartenait à chaque saint déjà de ce monde, et qu'il lui était réservé pour le ciel. En voici une preuve formelle : ותמן כל אינון לבושין דנשמתין דאתחזון לאתלבשא בהו. כל חד וחד כדקא חזי בההוא לבושא אתרשימו כל אינון עובדין טבין דעבד בהאי עלמא וכלהו רשימין ביה ומכריזי האי איהו לבושא דפלניא (1465). *Et là se trouvent les vêtements de toutes les âmes qui sont dignes d'en être parées, chacune selon ses mérites. Sur ces vêtements sont dessinées toutes les bonnes œuvres qu'elles ont pratiquées en ce monde. Tout y est représenté; et l'on promulgue à haute voix : Voici le vêtement d'un tel.*

Sans avoir besoin de donner plus de détail

61*) Les deux mots *accessi* et *attigi* correspon-
dans la traduction de Vorstius, au seul mot hé-
נגעתי. Le mot propre nous paraît être *attigi*.
62) Chap. VIII, 14; IX, 24.
63) Chap. IX, 9.

(1464) Zohar de la *Genèse*, éd. de Mantoue, fol. 67; éd. de Crémone et éd. de Lublin, col. 200.
(1465) Zohar de l'*Ex.*, éd. de Mantoue, fol. 210; édit. de Crémone, et éd. de Lublin, col. 376.

sur ce point de la doctrine cabalistique, nous pouvons conclure, sans trop de hardiesse, ce nous semble, que la couleur générale répandue dans le livre qui est sous nos yeux, que les idées qui y sont exprimées, et qui sont entièrement juives, nous décèlent évidemment dans son auteur un Juif converti.

Nous passons maintenant à la discussion du dernier point que nous avons annoncé, nous voulons dire la valeur théologique et critique de ce livre. Disons d'abord qu'en tant que livre apocryphe, il ne peut devenir en aucun cas une règle de foi; cependant nous croyons qu'il peut servir à appuyer les passages contestés de l'Ecriture et les points d'histoire relatifs aux opinions accréditées à l'époque de sa composition. Le récit de la miraculeuse conception de notre divin Seigneur, tel qu'il est raconté par saint Matthieu, se retrouve dans les manuscrits de l'Evangile de cet apôtre, et dans tous les exemplaires de chaque période. Mais les modernes Unitaires, qui, au lieu de subordonner leur croyance à l'Ecriture, subordonnent au contraire l'Ecriture à leur croyance, ont fait et font encore tous leurs efforts pour enlever ce récit important, en nous le représentant comme le résultat d'une fraude remontant tout au plus à la fin du IIe siècle. Ils veulent que cet ouvrage ait été l'œuvre d'un fervent converti, cherchant à ennoblir ce que le christianisme pouvait avoir de vulgaire dans sa première origine, en élevant son fondateur au niveau des héros de la fable et des demi-dieux de l'antiquité (1466). Ce n'est pas ici le lieu de faire voir l'extravagance des Unitaires; nous remarquerons seulement que le livre apocryphe que nous avons sous les yeux contient clairement et sans équivoque le récit de la miraculeuse conception; et cette circonstance est une preuve incontestable, si nos raisonnements ont été justes, que ce fait était cru généralement à une époque très-voisine de celle où saint Irénée nous apprend que saint Matthieu écrivit son Evangile (1467). Ajoutons que l'auteur de l'*Ascension d'Isaïe* semble avoir emprunté les différentes circonstances de son récit de l'Evangile même de saint Matthieu.

L'Evangile en effet s'exprime en ces termes : *Lorsque Marie sa mère eut été fiancée à Joseph, avant qu'ils n'eussent vécu ensemble, elle fut trouvée enceinte du Saint-Esprit. Alors Joseph son mari..... eut la pensée de la renvoyer en secret* (1468). Or, notre auteur rapporte les mêmes circonstances à peu près dans les mêmes termes : *Je vis*, dit Isaïe, *je vis une femme, du nom de Marie, qui était vierge, et fiancée à un homme, du nom de Joseph. Je vis qu'après avoir été fiancée, elle fut trouvée enceinte, et que Joseph eut la pensée de la répudier* (1469). La dernière partie du récit fut tracée par l'évangéliste de la manière suivante : *Alors Joseph s'étant réveillé fit comme l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il garda sa femme; et il ne s'approcha point d'elle jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né* (1470). Voici avec quelque variante, comme notre auteur fait le même récit : *Alors l'ange de l'Esprit apparut dans ce monde; après quoi Joseph ne répudia point Marie..... Il ne s'en approcha pas non plus; mais il la conserva chez lui comme une vierge sainte, malgré sa grossesse* (1471).

Si l'on compare ensemble ces différents passages, il est impossible à un critique de bonne foi, et qui n'est point aveuglé par les préjugés théologiques, de ne pas reconnaître qu'évidemment l'auteur apocryphe a tout emprunté à l'auteur évangéliste. Et s'il en est ainsi, il faut en conclure que le récit que l'on trouve dans tous les manuscrits et toutes les versions de l'Evangile de saint Matthieu, n'est point l'effet d'une interpolation subséquente, comme l'assurent les Unitaires, mais qu'il se trouvait dans le texte original de cet Evangile. Il n'en paraît pas moins certain que le même récit ne fût admis et cru tant par les Juifs que par les païens convertis, bien avant la fin du Ier siècle; l'on ne saurait supposer par conséquent qu'il ait été une invention d'une période postérieure appartenant, soit aux premiers, soit aux seconds.

Mais il y a encore des témoignages bien autrement importants en faveur de certaines croyances fort anciennes, que nous fournit l'apocryphe dont il s'agit ici. Les Unitaires affirment avec leur aplomb ordinaire, que la divinité de Jésus-Christ est une doctrine parfaitement inconnue des premiers Chrétiens jusqu'au milieu du IIe siècle, et que celle du Saint-Esprit n'a commencé à être enseignée que bien après cette même période. Les premiers Chrétiens, selon eux, étaient de purs unitaires, et ils citent saint Justin le martyr, philosophe païen, converti à la foi, comme le premier Chrétien qui ait souscrit à la divinité du Christ; doctrine qu'il aurait empruntée au dogme du verbe divin de Platon (1472).

Telles sont les assertions des Unitaires

(1466) Voici comme s'exprime un Unitaire : « Le récit de la miraculeuse conception de Jésus fut probablement l'œuvre d'un gentil converti, qui espéra, en élevant la dignité de son fondateur, détruire les préjugés populaires contre sa secte. » Improv., vers. p. 3. — « Il a voulu l'élever à la hauteur des demi-dieux et des héros de la mythologie. » *Ibid.*, pag. 121.

(1467) *Voy.* Michaelis, traduct. de Marsh, vol. III, note à la page 112, § 6.

(1468) *Matth.* I, 18, 19.

(1469) Chap. XI, 2, 3.

(1470) *Matth.*, I, 24, 25.

(1471) Chap. XI, 4, 5.

(1472) Voici comment s'exprime un de leurs adeptes : « Que l'ancienne Eglise juive ait cru primitivement que le Christ était un simple homme, et non pas un Dieu tout-puissant, ou un être d'une nature supérieure, c'est ce qui ressort de l'Ecriture, dont c'est la claire doctrine, et des apôtres eux-mêmes, qui n'en enseignèrent pas d'autre. » (Priestley, *Corruption of Christianity*.) La généralité des Chrétiens adoptèrent la même croyance, s'en tenant strictement à l'unité de Dieu et la sim-

une foule de passages de l'*Ascension* ïe font voir qu'elles sont constamment ıées de fondement. L'auteur de notre 'age, ainsi que nous l'avons déja remar- écrivait à la fin de la soixante-huitième e, ou au commencement de la soixante- ıième ; c'était évidemment un converti du paganisme, mais du judaïsme. Or, présente Isaïe comme prophétisant une de choses du Christ, qu'il désigne uni- ément sous le nom de *Bien-Aimé*, et ja- sous celui de *Verbe*, et cette appella- on ne peut l'accuser de l'avoir emprun- la séduisante philosophie de Platon. Or, a divinité de ce *Bien-Aimé* le langage *Ascension d'Isaïe* est clair et sans au- espèce d'ambiguïté. Il est constam- surnommé *le Seigneur*, titre qu'on dé- à Isaïe de donner à un ange (1473). Il ppelé en outre *le Seigneur de tous les cieux tous les trônes, à la voix duquel tous les c, tous les trônes obéissent* (1474). — Le ıeur *de toute la gloire*, qu'Isaïe a pu (1475), *le Seigneur Dieu, le Seigneur st, qui doit s'appeler en ce monde Jésus*). On n'empêche point Isaïe de l'adorer; ontraire, on ordonne à Isaïe à qui on défendu ailleurs d'adorer un ange du ième ciel, *on lui ordonne de l'adorer*). Et ce n'est pas seulement Isaïe qui e ce bien-aimé. On nous représente les saints, tous les anges *qui s'appro- t, qui l'adorent, qui le glorifient* (1478). ce qu'on nous dit, voilà la descrip- que l'on nous fait du *Bien-Aimé*, de (1479) *du Fils* (1480) *de Dieu*.

marquons que le Saint-Esprit n'occupe , dans l'*Ascension d'Isaïe*, une place ieure à celle du Christ; ils sont égaux uissance, en gloire, en dignité. Vers *lui* , comme vers le Bien-Aimé, *tous les s, tous les anges s'approchent*, ils l'*ado-* ils *le glorifient également* (1481). Et d Isaïe et les autres prophètes nous représentés comme entendant la voix Esprit, on ajoute, *qu'ils se prosternent et qu'ils adorent le Saint-Esprit, aussi que le Dieu de toute justice* (1482).

e si les extraits que nous venons de er ne suffisent pas pour convaincre des ts toujours prêts à tout admettre pour nir une hypothèse favorite, mais inca- s de rien rétracter, nous avons encore preuve plus convaincante. C'est que notre livre apocryphe, le Fils et le Saint-Esprit sont présentés comme l'objet de même adoration que le Père. Il est dit que, dans le sixième ciel, *tous invoquent le premier, le Père, et son Bien-Aimé, le Fils et le Saint-Esprit, et que cette invocation est la même* (1483). De tels passages sont trop clairs, ce nous semble, pour avoir besoin d'aucun commentaire.

Si on nous objectait que le livre d'où ils sont tirés est un livre évidemment apocryphe, et par conséquent d'aucune autorité, nous répondrions sans peine que cette objection, qui ne manque point de force dans tout autre cas, n'a aucune espèce de valeur dans la controverse présente ; car il s'agit simplement de savoir si la divinité du Christ et celle du Saint-Esprit sont des doctrines empruntées à la philosophie de Platon, et premièrement introduites dans le christianisme par saint Justin, martyr, païen converti, qui vivait au milieu du IIe siècle. Or c'est un fait historique abondamment établi, je pense, par les passages que nous avons cités.

En effet, un écrit même apocryphe peut toujours être admis en preuve d'opinions existantes à l'époque de sa composition. Que ces opinions soient ou ne soient point hérétiques, ceci est une autre question qui ressort de la discussion théologique et de l'autorité de l'Eglise. Mais les Unitaires seront les derniers à soulever de pareilles objections, eux qui ont la prétention d'appeler *vérité, orthodoxie*, etc., ce que les autres hommes nomment erreur et hérésie.

Il n'est point de notre sujet de rechercher si la doctrine générale répandue dans le livre dont nous avons donné la traduction, est ou n'est pas orthodoxe. Nous voulons seulement remarquer, que de ce que les hérétiques s'en sont souvent servis pour appuyer leurs propos extravagants, il ne s'ensuit pas qu'il soit hérétique lui-même. L'expérience ne nous a-t-elle pas appris depuis longtemps que non-seulement les livres apocryphes, mais encore les livres canoniques eux-mêmes ont souvent servi à de pareilles fins, et ont été invoqués pour appuyer des systèmes aussi absurdes en théorie que funestes en pratique? Ajoutons encore, pour l'explication d'un passage dans lequel le Fils et le Saint-Esprit sont représentés comme adorant eux-mêmes et glorifiant Dieu (1484), que c'est un hommage qu'ils rendent en tant qu'ayant pris la forme angélique (1485) ; car c'est en cette forme qu'on

umanité de Jésus-Christ, pendant les temps oliques, et ceux qui suivirent immédiatement . (*Ibid.*, pag. 20.) Nous ne trouvons rien sur la té du Christ, avant Justin le martyr, qui de ophe se fit chrétien. (*Ibid.*, pag. 32.) Après professé la doctrine de Platon, faut-il s'étonu'il lui ait emprunté celle du Verbe? (*Ibid.*, 32.) Ce qui fait que les Pères, qui ont si conblement modifié leurs croyances par les prinde la philosophie païenne, n'ont pas eu la e de personnifier et de diviniser le Saint-Esc'est qu'ils ne trouvèrent rien de semblable la doctrine de Platon, qui les aida si fort dans fication du Christ. (*Ibid.*, pag. 93.)

(1473) Chap. VIII, 5.
(1474) Chap. VIII, 8, 9.
(1475) Chap. IX, 32.
(1476) Chap. IX, 5.
(1477) Chap. IX, 31.
(1478) Chap. IX, 28.
(1479) Chap. VIII, 7.
(1480) Chap. VIII, 25.
(1481) Chap. VIII, 33, 34.
(1482) Chap. VI, 8.
(1483) Chap. VIII, 18.
(1484) Chap. IX, 42.
(1485) Le *Bien-Aimé* est expressément représenté comme *ayant changé de forme*, comme ayant pris

nous les montre précédant le chœur des saints et des anges, venant rendre à Dieu leurs adorations et leurs hommages. Quand saint Matthieu nous représente notre bien-aimé Sauveur, homme parmi les hommes, et succombant sous le poids d'une douleur et d'une tristesse mortelles dans le jardin de Gethsémanie, agonisant et priant son Père céleste, nous ne trouvons point ces humiliations et ces faiblesses incompatibles avec notre foi en la très-sainte Trinité. Il doit en être de même dans le passage qui nous occupe, et que nous ne devons pas trouver de contradiction dans notre auteur s'il nous montre dans une vision la même divine personne comme un ange au milieu des anges, et donnant à la cour céleste l'exemple de l'adoration et de la prière. Quoi qu'il en soit, et de quelque manière qu'on explique ce passage, il est certain qu'ailleurs le même auteur nous présente les mêmes personnes comme l'objet des mêmes adorations que le Père, et qu'il les appelle du même nom de Dieu.

Avant de terminer ces remarques, nous devons répondre à une question que va me faire sans doute le lecteur en lisant cette dissertation. L'auteur, se demande-t-on sans doute, voulut-il en imposer à la crédulité du public en parant son ouvrage du nom et de l'autorité d'Isaïe, ou n'a-t-il eu d'autre but que de composer un ouvrage d'imagination, mais accommodé au caractère du prophète qui s'y trouve en jeu, et rempli de ses propres prophéties? Voici ce que nous croyons devoir répondre. Si notre auteur n'avait eu d'autre intention que celle de tromper, il n'aurait certainement pas donné sur la naissance, la mort et la résurrection de Notre-Seigneur, des détails aussi nombreux et bien peu propres à en inspirer même à l'ignorance la plus grossière; il aurait cherché à jeter dans son ouvrage ce demi-jour, ces lumières mystérieuses des livres prophétiques. La prédiction des événements futurs exige naturellement un style et des expressions bien différentes que le récit des événements accomplis. Il nous paraît donc probable que l'auteur de l'*Ascension d'Isaïe* n'a nullement eu l'intention de tromper. Il nous semble, au contraire, qu'il a voulu, au moyen de vision prophétique, exposer ses sentiments et ses croyances sous le manteau du prophète Isaïe. Ces sortes d'ouvrages étaient fort communs dans les premiers siècles de l'Eglise. Ecoutons les réflexions que fait à ce sujet le docteur Francis Lee dans une dissertation sur le second livre d'Esdras: « Rien n'était plus commun, rien n'était plus innocent que ces ouvrages attribués à d'anciens auteurs; il ne faut point s'étonner, sans doute, si dans les âges suivants, ils furent le sujet de surprises, surtout parmi les lecteurs vulgaires et sans critique; mais il serait injuste d'en faire un crime à leurs auteurs qui n'avaient nullement l'intention de tromper. Quelques-unes des premières pièces de l'antiquité ont été écrites dans cet esprit; les anciens Académiciens s'étaient particulièrement rendus célèbres par ce moyen. Nous n'en voulons point à Platon pour avoir emprunté le nom de Socrate, ni à Cicéron, pour celui de Caton. Et quand nous n'aurions pas les livres de Platon et de Cicéron, ceux de la Sagesse et de Job nous resteraient encore, deux livres que quelques savants regardent comme étant du même genre, quoique d'une autorité bien supérieure. Les œuvres de ces excellents maîtres, qui leur ont donné une sorte d'immortalité, n'ont rien perdu de leur intérêt et de leur autorité, parce que quelques savants se sont efforcés à les faire passer pour supposés. Les vers dorés qui nous sont parvenus sous le nom de Pythagore, ne sont pas moins estimés, pour avoir été écrits plusieurs centaines d'années après la mort du philosophe dont ils portent le nom (1486). »

Si l'argument de Lee n'est pas absolument sans réplique, il peut servir cependant à atténuer ce que quelques-uns sont plus disposés à regarder comme un crime moral que comme un stratagème littéraire. Disons cependant qu'en exagérant tantôt la défense, tantôt l'accusation des livres apocryphes, il est arrivé qu'on les a tour à tour dépréciés injustement ou exaltés à l'excès. Tandis que d'un côté on les a à tort élevés au rang des livres canoniques, on les a d'autre part ravalés à n'être plus que les organes de l'imposture et de l'erreur. Leur véritable place, selon nous, la place au moins de celui qui nous occupe, est entre ces deux extrêmes.

Quoi qu'il en soit, lorsque nous faisons attention que l'ouvrage présent appartient au temps apostolique, et qu'il se distingue, soit par la simplicité du récit, soit de temps en temps par la sublimité même de la description, qui perce à travers même la traduction la plus incomplète, soit enfin par la richesse et le brillant du coloris; nous nous persuadons volontiers que, quoi qu'on puisse dire de son mérite théologique, et des nombreux défauts dont il abonde, nous n'avons pas encore perdu notre temps, et l'on doit nous savoir gré d'avoir donné ou publié un *ouvrage aussi curieux et aussi respectable.*

l'*apparence d'un ange.* (Chap. IX, 30.) Et il est évident par le contexte que le second ange dont parle le verset 35, comme assis à la gauche du Bien-Aimé, est le même *être glorieux* qui, dans le verset précédent, a été adoré et glorifié. Au contraire, dans le commencement, aucune forme particulière n'est assignée à l'un et à l'autre. Le Bien-Aimé est simplement désigné sous le nom de *quelqu'un dont la gloire surpasse tout ce qui est grand et merveilleux*, et le Saint-Esprit comme *un être aussi glorieux que lui.*

(1486) *Apoleipomena*, ou *Dissertations*, etc., par le très-estimable Francis Lee, M. D., en deux volumes, vol. I, pag. 39, 40, ed. 1752.

us plaçons à la suite de la dissertation locteur Laurence, les fragments que avons mentionnés (note 1347*), qui partie d'une rédaction de l'*Ascen- d'Isaïe*, différente de celle qui s'est ervée dans la version éthiopienne. Mal- a monotonie et le peu d'imagination e montrent dans cet écrit, il n'en est noins intéressant, puisqu'il est un des anciens où s'expose l'idée si souvent se au moyen âge, de visions dans les- les les mystérieuses contrées du châti- et de la récompense dévoilent leurs ts.

ici d'abord la traduction du passage ié à Venise en 1522.

Vision que vit Isaïe, le prophète, fils d'A- , l'an XX du règne d'Ezéchias roi de s. Isaïe, le prophète, fils d'Amos, vint usalem, vers Ezéchias, et en entrant il it sur le lit du roi; et tous les princes aël, et les conseillers du roi, et les eu- es étaient debout devant lui. Et les hètes, et les fils des prophètes vin- de tous les villages et des champs, et montagnes, lorsqu'ils surent qu'Isaïe venu de Galgatha (1487), vers Ezé- , afin de le saluer et de lui annoncer hoses futures. Il dit alors les paroles de rité. L'Esprit Saint vint sur lui, et tous ient et entendaient les paroles de l'Es- Saint. Le roi les réunit avec les pro- s, et tous ceux qui étaient là entrèrent nt le roi. Et les vieillards Michée et ie, Joël et tous ceux qu'on trouva, nt à la droite et à la gauche du roi. qu'ils entendirent la voix du Saint- it, ils fléchirent les genoux, et ils chan- it les louanges du Dieu très-haut qui pose dans ses saints, et qui donne au le une telle puissance de la parole. lis qu'il parlait dans l'Esprit-Saint, étant du de tous, il se tut soudainement, et rent quelqu'un qui se tenait debout de- lui. Ses yeux étaient ouverts, mais sa he était fermée, et l'inspiration de l'Es- Saint était avec lui; et les assistants ne onnaient pas quel transport avait saisi , mais les prophètes savaient que c'é- ne révélation. La vision qu'il voyait it pas de ce siècle, mais de celui qui est à toute chair. Et quand il fut revenu vision, il en instruisit Ezéchias et son Naso (1488), et Michée, et les autres hètes, disant : Quand j'ai prophétisé ce vous avez entendu, j'ai vu un ange res- dissant de gloire, non de la gloire des s que j'ai toujours vus mais entouré d'une grande gloire et d'une lumière que je ne peux exprimer. Me prenant par la main, il me conduisit en haut, et je lui dis : « Qui es-tu? et quel est ton nom? » car la puis- sance de lui parler m'avait été donnée. Alors, me répondant, il dit : « En t'enlevant en haut, je te montrerai la vision pour la- quelle j'ai été envoyé, et tu sauras qui je suis, et si tu ne sais pas mon nom, c'est parce que tu dois revenir dans ton corps, et quand je t'aurai enlevé, tu verras ce que tu dois savoir. » Je me réjouis, car il me parlait avec bonté, et il me dit : « Tu te réjouis parce que je t'ai répondu avec bonté; et tu verras plus grand et plus sage que moi, plus doux et plus puissant qui parlera avec toi. Car j'ai été envoyé pour te faire savoir toutes ces choses. » Nous montâmes, lui et moi, au-dessus du firmament, et je vis le grand combat de Satan et sa puissance, qui résistait à l'honneur dû à Dieu, et il y en avait un qui paraissait plus grand que l'autre, car de même qu'il en est sur la terre, ainsi en est-il dans le firmament, et les formes du firmament sont produites sur la terre. Et je dis à l'ange : « Qu'est-ce que c'est que cette guerre et ces embûches, et ce combat? » Et me répondant, il dit : « C'est la guerre du diable, et elle ne cessera pas jusqu'à ce que vienne celui que tu veux voir, et il le tuera par l'Esprit de sa puissance (1489). » Ensuite il m'éleva dans la région qui est au-dessus du firmament, qui est le premier ciel, et je vis au milieu un trône, sur le- quel était assis un ange dans une grande gloire, et des anges étaient assis à sa droite et à sa gauche. Ceux qui étaient à droite avaient une autre gloire, et ils chantaient un cantique, et ceux qui étaient à gauche chantaient aussi, mais leur cantique était différent de celui des anges qui étaient à droite. Et j'interrogeai l'ange qui me con- duisait, lui demandant à qui s'adressait ce cantique. Et il me répondit : « A la grande gloire de Dieu qui est au-dessus du sep- tième ciel, et à son Fils le bien-aimé, qui m'a envoyé vers toi. » Et il m'éleva ensuite au second ciel dont la hauteur était comme celle qu'il y a du premier ciel jusqu'à la terre. Et j'y vis, comme dans le premier ciel, des anges à droite et à gauche, et la gloire de ces anges et leur cantique étaient au-dessus de ce que j'avais vu dans le premier ciel. Et je tombai sur ma face pour l'adorer, mais l'ange qui me dirigeait ne le permit pas, et dit : « N'adore pas cet ange, ni le trône de ce ciel; c'est pour t'en instruire que j'ai été envoyé vers toi. Mais adore seulement ce-

(1487) Erreur de copiste; il faut lire *Galilée*.

(1488) Ce mot n'est pas, comme l'ont cru Gieseler et Luecke, une corruption du nom massé ou de Mnassé c'est la désignation logiquement exacte du mot *Manassé*, qui peut ler *abandonné de Dieu*, ainsi que l'observe le ud de Babylone (*Sanhédrin*, fol. 102). L'au- le l'*Opus imperfectum in Matthæum*, cité dans oduction, connaissait ce sens donné au nom de *Manassé*.

(1489) Le texte dit : *Spiritu virtutis ejus;* c'est une allusion à un passage d'Isaïe, ch. XI, 4. (Voy. *II Thess.*, II, 8; et *Apoc.*, XIX, 21.) Des rab- bins ont avancé que Moïse avait tué des Egyptiens avec le souffle de sa bouche; légende que connais- sait Clément d'Alexandrie, lorsqu'il dit (*Stro- mat.*, l. I, ch. 23) : *Moïse fit périr des Egyptiens avec sa seule parole.*

lui que je te montrerai, celui qui est au-dessus de tous les anges, de tous les trônes et de toutes les couronnes, et que tu verras bientôt. » Et je fus rempli d'une joie extrême, parce que tel est l'accomplissement du désir de ceux qui connaissent le Très-Haut, et l'Eternel, et son Fils bien-aimé. Et l'ange m'éleva au troisième ciel, et j'y vis aussi un petit trône et des anges à droite et à gauche. La mémoire de ce monde n'y était plus mentionnée, mais la gloire de mon esprit se transformait lorsque je montais dans le ciel, et je dis : « Il n'y a plus ici mention de ce monde. » Et l'ange me dit : « Il n'est plus nommé ici à cause de sa corruption, mais rien de ce qui s'y fait n'est caché ici. » Et les anges chantaient des cantiques, et ils glorifiaient celui qui était assis sur le trône, et cet ange était supérieur à celui du second ciel. Et l'ange qui me conduisait m'éleva au quatrième ciel. La hauteur entre le troisième et le quatrième ciel était plus grande, et j'y vis un trône et des anges à droite et à gauche, mais la gloire de celui qui était assis sur le trône était plus grande que celle des anges qui étaient à sa droite, et leur gloire surpassait celle des anges des autres cieux. Et je montai au cinquième ciel, et j'y vis des anges innombrables, et leur gloire, ainsi que leur cantique, surpassait ce que j'avais vu au quatrième ciel, et je fus saisi d'admiration en voyant une telle multitude d'anges, doués de diverses qualités et ayant chacun leur gloire, et ils glorifiaient celui qui réside au plus haut des cieux et dont le nom a été révélé à toute chair. Et l'ange me dit : « Pourquoi t'étonner de ce qu'ils ne sont pas tous d'une seule espèce? N'as-tu pas vu des puissances insurmontables et des milliers de milliers d'anges? » Et il me fit ensuite monter au sixième ciel, et j'y vis une gloire telle que je n'en avais pas vue au cinquième ciel, et j'y vis un ange dans une grande gloire, et ceux qui l'entouraient brillaient d'un grand éclat, et leur cantique était saint et admirable. Et je dis à l'ange qui me guidait : « Qu'est-ce que je vois, Seigneur? » Et il me dit : « Je ne suis point ton Seigneur, mais celui qui intercède pour toi; j'ai été envoyé pour te conduire auprès du Fils de Dieu, afin que tu voies sa gloire, et les anges, et les puissances du Seigneur de tous les cieux. Je te le dis, Isaïe, personne voulant revenir dans la chair de ce monde, n'a vu ce que tu vois, ni n'a pu voir ce que tu as vu, parce que le Seigneur t'a fait la grâce de venir ici. » Et je le glorifiais, chantant ses louanges, parce que je marchais dans la voie de ses ordres. Et l'ange me dit : « Quand tu seras revenu par la volonté du Père, alors tu reprendras ton vêtement, et tu seras égal aux anges qui sont au sixième ciel. » Et il me conduisit au sixième ciel. Et il n'y avait plus de trône, ni d'anges à droite ou à gauche, mais tous étaient semblables, et ils chantaient un même cantique, et il me fut donné de chanter avec eux, et leur gloire était une, et ils chantaient tous d'une même voix, glorifiant le Père de toutes ses, et son Fils bien-aimé, et le Sair prit, et leur voix était différente de ce cinquième ciel. Et quand j'étais au si ciel, je ne regardais plus que comm ténèbres la gloire qui était au cinq ciel. Je me livrai à une grande joie, chantai les louanges du Seigneur qui une telle joie à ceux qui reçoivent sa ricorde, et je priai l'ange de m'inst pour que je ne revinsse pas à ce charnel. Et l'ange m'instruisant, m « Puisque cette lumière te réjouit, sera ta joie et ton transport, quand ras la lumière du septième ciel où es le Père céleste, et son Fils unique, o les armées et les trônes, ainsi que le ronnes réservées aux justes; mais le n'est pas venu encore, où tu pourras journer et ne pas revenir dans ta c En entendant ces paroles, je m'attrist trêmement, et l'ange me transporta a tième ciel, et j'entendis une voix qui « Comment, voulant vivre dans la peux-tu venir ici? » Et je tremblai, et épouvanté, mais j'entendis une voix sait : « Ne l'empêche pas d'entrer, il gne de la gloire de Dieu. » Et j'inter l'ange qui était avec moi, en disant : est celui qui veut me défendre d'ent qui est celui qui le permet? » Et il m « Celui qui veut t'empêcher d'entrer, e ge qui est au-dessus des chœurs des an septième ciel, et celui qui te permet trer est le Fils de Dieu, et tu ne peu tendre son nom jusqu'à ce que tu sor la chair? » Quand nous montâmes a tième ciel, j'y vis une lumière admira ineffable et des anges innombrables, justes délivrés des liens de la chair, tourés d'une grande gloire, mais ils n' point assis sur leur trône, et les cou de la gloire n'étaient point sur eux. dis à l'ange : « Pourquoi n'ont-ils p mis en possession des trônes et des c nes qui leur sont destinées? » Et l'an répondit : « Ils n'en prendront poss que lorsque le Fils de Dieu les y amè c'est lui qui le premier occupera le il prendra votre nature, et le prin monde étendra sa main sur lui, le tu l'attachera sur le bois (de la croix) descendra dans l'enfer, et il le rendra et il prendra le prince de la mort, e dépouillera, et il terrassera toutes les sances de l'enfer, et il ressuscitera le sième jour, emmenant les justes ave et il enverra prêcher sa parole dans les régions du monde, et alors ceux cevront leurs trônes et leurs couron Et après qu'il m'eut dit ces mots, je l « Montre-moi les choses au sujet de les je t'ai interrogé dans le premier ci tu me l'as promis. » Et tandis que parlais, voici qu'un des anges qui é présents, plus glorieux que l'ange q conduisait et que tous les autres ange montra un livre, et l'ouvrant il me le d et j'y vis une écriture qui n'est pas ce

iècle, et je la lus, et voilà que les cho- qui devaient se passer à Jérusalem y ent écrites, et les œuvres de tous les mes y étaient (inscrites). Je vis en vé- qu'il n'y a rien de caché dans le sep- e ciel de ce qui se fait en ce monde. e demandai à l'ange : « Qui est celui- ont la gloire dépasse celle de tous les es anges ? » Et me répondant, il me dit : est le grand ange Michel, qui prie tou- s pour l'humanité et l'humilité. » Je vis s beaucoup de trônes et de couronnes, demandai à l'ange : « Pour qui ces trô- et ces couronnes ? » Et il me répondit : s couronnes seront données à ceux de monde qui croiront les paroles de celui je t'ai parlé. » Et m'étant retourné, je le Seigneur dans une grande gloire, et is saisi de frayeur, et tous les justes rochèrent de lui et l'adorèrent, chan- d'une même voix, et Michel s'approcha adora ainsi que tous les anges, et ils itèrent, et je fus derechef transfiguré et s comme les anges. Alors l'ange qui me luisait, me dit : « Adore-le et chante, » idorai, et je chantai. Et l'ange me dit : est le Seigneur de toutes les gloires que vues. » Et je vis un autre très-glorieux, blable en tout au Seigneur, et les justes rochèrent de lui, et ils l'adorèrent, et ils tèrent, et il chantait avec eux, et les an- vinrent, et ils chantèrent, et je l'adorai chantai. Et je vis ensuite un autre dans grande gloire et je demandai à l'ange il était. Et il me dit : « Adore-le, c'est e du Saint-Esprit qui parle en toi et en les justes. » Et une gloire ineffable et primable se révélait que je ne pouvais des yeux ouverts de mon esprit ; je is seulement tous les anges qui ado- it le Seigneur, et tous les justes dans grande gloire. Et le cantique que j'avais ndu au sixième ciel montait et était en- u au septième ciel, et tous glorifiaient i dont je ne pouvais soutenir la gloire, et le cantique des six cieux non-seulement endait, mais se voyait. Et l'ange me dit : est le vivant, unique et éternel, vivant l'éternité suprême et se reposant dans inteté, dont nous ne pouvons souffrir nom ni la vision, et qui est loué par le t-Esprit dans la bouche des justes et des s. » Et j'entendis ensuite la voix de l'E- el qui disait au Seigneur son Fils : « Des- s de tous les cieux et va dans le monde rive jusqu'à l'ange qui est dans l'enfer; ansfigure-toi en prenant leur forme, et e te connaîtront pas, ni les anges, ni les ces de ce siècle, et tu jugeras les princes siècle, et ses anges et les souverains du le, parce qu'ils m'ont nié et qu'ils ont dit : « Nous sommes, et personne n'est sans nous. » Et ensuite tu monteras dans les cieux dans une grande gloire, et tu seras assis à ma droite; alors les princes et les ver- tus, et tous les anges et toutes les extrémités des cieux, et de la terre, et des enfers, t'ado- reront. » Et le Seigneur sortit du septième ciel et descendit au sixième, et l'ange qui me guidait me dit : « Comprends et vois ce que c'est que sa transfiguration et son avéne- ment. » Et quand les anges le virent, ils le louèrent et le glorifièrent, et il ne se trans- figura pas en prenant leur figure, et je chan- tai avec eux. Lorsqu'il fut descendu au cin- quième ciel, il prit la forme des anges qui y étaient, et ils ne l'adorèrent point, et ne chantèrent pas ses louanges. Et il descendit au quatrième ciel, et il y apparut sous la figure des anges qui l'habitent et ils ne le glorifièrent point. Il vint ensuite dans le troisième ciel, et dans le second, et dans le premier, se transfigurant dans chacun d'eux, et les anges ne l'adorèrent pas, car il était semblable à eux, et il montrait un signe aux gardes des portes de chacun des cieux. Il descendit au firmament, et sa forme était comme celle des anges qui y sont, et ils ne l'adorèrent pas. Il descendit ensuite vers les anges qui sont dans l'air, comme étant l'un d'eux, et il ne leur donna point le signe et ils ne chantèrent pas. Et ensuite l'ange me dit : « Comprends, Isaïe, fils d'Amos; Dieu m'a envoyé pour te montrer toutes choses, et il n'y a eu avant toi nul homme qui ait vu et après toi nul ne pourra voir ce que tu as vu et entendu. » Et je vis le Seigneur sem- blable aux fils des hommes, et il habitait dans le monde et avec les hommes, et ils ne le connaissaient pas. Et je le vis monter au firmament, et tous les anges qui étaient au firmament, s'effrayaient et disaient en l'ado- rant : « Comment es-tu monté au milieu de nous, Seigneur, et comment n'avons-nous pas connu le Roi de la gloire ? » Et il mon- tait plus glorieux au premier ciel, et il ne se transfigurait pas, et tous les anges l'ado- raient et chantaient en disant : « Comment as-tu passé parmi nous, Seigneur ? et com- ment ne t'avons-nous pas vu, et ne t'avons- nous pas adoré ? » Et il monta ainsi dans le second ciel, et dans le troisième, et dans le quatrième, et dans le cinquième, et dans le sixième, jusque dans tous les cieux, et il les joignait à sa gloire. Quand il monta dans le septième ciel, tous les justes chantèrent ses louanges, et tous les anges et toutes les ver- tus que je ne pus voir. Et je vis un ange ad- mirable assis à sa droite qui me dit : « Qu'il te suffise, Isaïe, d'avoir vu ce que nul autre fils de la chair n'a vu, ce que nul ciel n'a vu (1490), ni aucune oreille entendu, et ce

(1490) Saint Jérôme avait connaissance du livre ous occupe, et qu'il mentionne sous le titre ensio (*Præf. in Pentateuchum*); il le place à le l'*Apocalypse d'Elie*, et il en parle au sujet passage qui reproduit ce que dit saint Paul r. II, 9), en faisant allusion à Isaïe (ch. LIV). ssage n'est pas dans la rédaction éthiopienne. ne (*Ser. interp. Comment. in Matth.*, XXVII, 9) exprime l'idée que saint Paul, en mentionnant *ce qui est écrit*, avait en vue l'*Apocalypse d'Elie*. Saint Jérôme (*Ad Pammachium*, ep. 101) le re- prend et dit que saint Paul a cité le sens du pas- sage d'Isaïe. (LIV, 4.) Peut-être, dans le texte d'O- rigène et dans celui de saint Jérôme, au lieu d'*Apo- calypsis et secreta Eliæ*, faut-il lire *Esaiæ*.

qui n'est entré dans le cœur d'aucun homme, car tu as vu quelles choses Dieu prépare à ceux qui l'aiment. » Et il me dit : « Retourne en ta demeure, jusqu'à ce que le temps de tes jours soit accompli, et alors tu viendras ici. »

« C'est ce qu'Isaïe dit à ceux qui l'entouraient, et en entendant le récit de ces merveilles, ils chantèrent tous et glorifièrent le Seigneur qui donne une telle grâce aux hommes. Et il dit au roi Ezéchias : « La consommation de ce siècle s'accomplira dans les prochaines générations : » et il défendit que les choses fussent annoncées au peuple d'Israël, et que ses paroles ne fussent données à aucun homme pour les écrire. Et il dit : « Soyez fidèles au Saint-Esprit afin de recevoir les trônes et les couronnes de gloire qui sont préparées dans les cieux. » Et il cessa de parler et quitta le roi Ezéchias.

« Fin de la vision d'Isaïe le prophète. »

—

FRAGMENTS DE LA VIE D'ISAIE,

Publiés d'après un manuscrit du Vatican, par le cardinal Maï. (Ces fragments présentent des lacunes assez considérables.)

I. Lorsque Salmanazar, roi des Assyriens, vint et prit Samarie et conduisit les neuf tribus dans la captivité, et les emmena dans les montagnes des Mèdes vers le fleuve Gozan, Bechira s'enfuit et vint à Jérusalem dans les jours d'Ezéchias, roi de Juda. Il ne marchait pas dans la voie de son père Asamar, parce qu'il craignait Ezéchias. Et il fut trouvé au temps d'Ezéchias, disant des paroles d'injustice dans Jérusalem, et il se retira dans la région de Bethléem. Et Bechira (1491) méprisa Ezéchias et les prophètes qui étaient avec lui disant qu'Isaïe et ceux qui étaient avec lui, prophétisaient sur Jérusalem et contre les cités de Juda, parce qu'elles sont détruites, et sur les fils de Juda et sur Benjamin, parce qu'ils sont conduits en captivité..... Et Isaïe dit qu'il était plus grand prophète que Moïse, car Moïse dit que nul homme ne peut voir Dieu, mais Isaïe dit : « J'ai vu Dieu et voici que je vis ; comprends donc, ô roi, qu'il est un menteur. Et voici qu'il a dit que Jérusalem était une Sodome, et qu'il a donné à ses princes et à ceux de Judas le nom de peuple de Gomorrhe. »

Et Bechira s'éleva beaucoup dans ses paroles contre Isaïe et les prophètes, et Bélial entra dans le cœur de Manassé et dans le cœur des princes de Juda et de Benjamin, et des eunuques et des conseillers du roi. Et les discours de Bechira leur plurent, et le roi ordonna qu'on se saisît d'Isaïe. Et Bélial était irrité contre Isaïe, parce que Samaël s'était montré à lui et parce qu'il avait annoncé l'avénement du septième ciel du Fils de Dieu bien-aimé et transfiguré, annonçant que la forme qu'il prendrait serait celle d'un homme, et quelle passion il souffrirait et quels affronts on lui ferait subir.....

II. Et il dit à Michée et aux autres prophètes : « Je vous le dis, à vous qui avez entendu ma prophétie, j'ai vu un ange resplendissant de gloire qui n'était pas selon la gloire des anges que je voyais toujours, mais c'était une clarté grande et sainte, et telle que je ne puis la décrire. Et il s'approcha, et me prit la main et je dis : « Qui es-tu, et quel est ton nom, et où m'emportes-tu ? » Car j'avais reçu la force de lui parler. Et il me dit : « Lorsque je t'aurai montré la vision pour laquelle j'ai été envoyé vers toi, alors tu comprendras qui je suis; mais je ne te dis pas mon nom, parce que tu dois retourner dans la chair. Tu verras plus grand que moi..... Et j'ai été envoyé du septième ciel pour te montrer toutes choses. » Et il me soutint, et je montai au premier ciel des cieux et je vis là Samaël et sa puissance, et il y eut une grande bataille, et les anges de Satan étaient rivaux entre eux, car il est là-haut comme sur la terre. Et je dis à l'ange qui était avec moi : « Qu'est-ce que cette guerre et qu'est-ce que cette discorde ? » Et il me dit : « Cette guerre durera jusqu'à la venue de celui que tu dois voir et il la terminera. » Et il me posa ensuite dans le ciel, au-dessus du firmament, et je vis un siége au milieu, et à sa droite et à sa gauche étaient des anges; les anges qui étaient à droite n'étaient pas comme ceux qui étaient à gauche, et ils brillaient d'une grande clarté. Et tous louaient le Seigneur, mais les voix qui étaient à droite n'étaient pas semblables à celles qui étaient à gauche. Et je dis à l'ange qui me guidait : « A qui les anges adressent-ils des hymnes? » Et il me dit : « A la gloire de celui qui est assis dans le septième ciel, à celui qui règne dans tous les siècles et à son bien-aimé qui m'a envoyé vers toi. » Et il m'enleva au second ciel, et la hauteur de ce ciel était égale à celle qu'il y a entre la terre et le firmament. Et je vis comme j'avais vu dans le premier ciel, des anges à droite et à gauche, et des siéges au milieu. »

(1491) On se rappelle le rôle que le faux prophète Belkira joue dans l'ouvrage traduit par le docteur Laurence, chap. 2 et suiv.



JOSEPH.

—

OUVRAGES ATTRIBUÉS A JOSEPH.

l existait aux premiers siècles de l'E-
;e, sous le titre de *Prière de Joseph*, un
it que cite Origène et qui est l'œuvre de
fs hellénistes ou de quelque gnostique.
y. FABRICIUS, *Cod. V. Test.*, t. I[er], p. 761;
ICHARD SIMON, *Bibliothèque critique*, t. II,
38.) Michel Glycas, dans ses *Annales*,
itionne aussi cette *Precatio Josephi*, où
t relatées des conversations de Jacob
c l'ange Raphaël; il ajoute que c'est un
rage apocryphe sans nulle valeur (*et
il auctoritatis habet.*)
abricius a inséré dans son recueil le *Col-
te de Joseph avec la femme de Putiphar*,
du Talmud de Babylone; les lettres de
eph à Pharaon ou aux magiciens de ce
arque et les réponses faites à ces lettres;
onge moral de Pharaon, espèce de pastiche qui paraît l'œuvre d'un auteur du commencement du XIII[e] siècle, et que Wagenseil a publiée d'après un ancien manuscrit écrit en Allemagne à la suite de l'*Epistola de Hydraspide*, qu'il mit au jour à Altdorf, 1690, in-4°.

Toutes ces suppositions maladroites offrent trop peu d'intérêt pour que nous les admettions ici; il n'en est pas de même de l'*Histoire du mariage d'Asseneth avec Putiphar*, petit roman oriental qui est fort ancien. Saint Jérôme en a fait mention (epist. 127); Vincent de Beauvais l'a placé dans son *Miroir historial*, l. XI, ch. 118; et M. Saint-Marc Girardin en a donné une analyse; il le signale comme plus gracieux et plus riche d'imagination que ne le sont en général de semblables récits. Nous plaçons ici cet épisode, qui est d'ailleurs d'une étendue peu considérable.

———

ans la première année des sept années
fertilité, Pharaon envoya Joseph ramas-
des vivres. Il vint aux frontières d'Hé-
iolis, et Putiphar, prêtre, prince des Sa-
es et conseiller de Pharaon, était prince
e pays. Il avait pour fille Asseneth, dont
eauté surpassait celle de toutes les vierges
a terre, et qui était en tout semblable aux
s des Hébreux, élevée et superbe, mépri-
t tout homme, quoiqu'elle n'eût jamais
aucun homme. Car il y avait une tour
nde et élevée, jointe à la maison de Pu-
iar, au-dessus de laquelle il y avait un
e divisé en dix chambres. La première
t grande et ornée d'un pavé en pierres
porphyre; les murailles étaient décorées
pierres précieuses, et les ornements
ent d'or. Et il y avait dedans des statues
or et en argent des dieux de l'Egypte
Asseneth honorait et craignait, et chaque
r elle offrait des sacrifices.
a seconde chambre renfermait les pa-
es d'Asseneth, faites d'or et d'argent et
pierres précieuses et de tissus très-fins.
is la troisième chambre étaient tous les
duits les plus excellents de la terre, et
t là qu'Asseneth prenait ses repas. Les
res sept chambres étaient occupées par
t vierges d'une extrême beauté, qui la
vaient, et aucun homme ni aucun enfant
e ne lui avait parlé. Dans les chambres
sseneth il y avait trois fenêtres. La pre-
re était très-grande et tournée du côté
l'orient; la seconde regardait le midi et
oisième le nord. Et il y avait un lit d'or
vert de tissus de pourpre brodée d'or et
yacinthe, dans lequel Asseneth dormait
le, et aucun homme ne s'était assis sur ce lit; et autour de sa demeure il y avait une grande cour dont les murs étaient très-élevés et construits de pierres carrées, et dans cette cour, il y avait quatre portes de fer que gardaient dix-huit jeunes gens très-braves et bien armés. Il y avait du côté droit de la cour une fontaine d'eau vive, et au-dessus, une citerne qui recevait les eaux de la fontaine, et qui arrosait tous les arbres beaux et chargés de fruits qui étaient dans la cour. Et Asseneth était grande comme Sara, agréable comme Rebecca et belle comme Rachel (1492).

Joseph adressa un envoyé à Putiphar pour lui annoncer qu'il s'arrêterait en sa maison. Et Putiphar s'en réjouit et il dit à sa fille que Joseph, le protégé de Dieu, allait arriver, et qu'il voulait la lui donner pour épouse. Elle répondit avec indignation qu'elle ne voulait point être donnée à un captif, mais au fils d'un roi. Et tandis qu'ils parlaient, Joseph vint assis dans le char de Pharaon, qui était tout en or et que traînaient quatre chevaux blancs comme la neige, et dont les freins étaient dorés. Et Joseph était vêtu d'une tunique blanche magnifique et d'un manteau de pourpre tissu d'or, et une couronne de pourpre était sur sa tête. Et autour de la couronne il y avait douze pierres précieuses choisies, sur lesquels étaient douze étoiles d'or, et une baguette royale était dans sa main, et un rameau d'olivier chargé de fruits très-beaux.

Putiphar et sa femme vinrent à sa rencontre et l'adorèrent, et Joseph entra dans la cour, et les portes de la cour se fermèrent, et Asseneth vit Joseph et elle fut troublée au sujet de ce qu'elle avait dit de lui, et elle dit : « Voici

492) On lit en effet dans la *Genèse : Rebecca très-belle de figure* (XXIV, 16); *Rachel était belle de figure et de carnation* (XXIX, 17).

que le soleil vient vers nous dans son char; je ne savais pas que Joseph était le fils de Dieu, et quel est l'homme qui aurait pu engendrer autant de beauté, et quelle est la femme dont la vertu aurait pu porter autant de lumière. » Et Joseph entra dans la maison de Putiphar, et ils lavèrent ses pieds.

Et Joseph dit : « Quelle était cette femme qui était dans la cour à la fenêtre ? qu'elle sorte de cette maison. » Car il craignait qu'elle ne fût un sujet de trouble pour lui, comme toutes les autres qui lui envoyaient, à l'envi, des émissaires, avec des présents de divers genres, qu'il repoussait avec indignation et mépris. Et Putiphar dit : « Seigneur, c'est ma fille qui est vierge et qui a de la haine pour tous les hommes, car jamais elle n'a vu d'homme dans sa vie, si ce n'est moi et toi aujourd'hui. Si tu veux, elle viendra et te saluera. » Joseph, pensant que, si elle haïssait tous les hommes, elle ne serait jamais importune pour lui ou pour son père, dit : « Puisque votre fille est vierge, je l'aime comme ma sœur. » Et sa mère monta et l'amena en présence de Joseph

Et son père lui dit : « Salue ton frère qui hait toutes les femmes étrangères, comme toi, tu hais tous les hommes. » Et Asseneth dit : « Salut à toi qui es béni par le Dieu puissant ! » Et Joseph dit : « Que Dieu, qui donne à tous la vie, te bénisse ! » Et Putiphar dit à sa fille d'embrasser Joseph. Comme elle allait le faire, Joseph étendit la main et la mit sur sa poitrine, disant : « Il ne convient pas qu'un homme qui adore le Dieu vivant, et qui mange le pain de vie et qui boit le calice incorruptible, embrasse une femme étrangère qui embrasse des idoles sourdes et muettes, et qui mange le pain de leur table et qui boit le calice de malédiction venant des embûches, et qui s'oint d'une huile profane. »

Asseneth, entendant les paroles de Joseph, fut très-affligée et elle pleura. Et Joseph eut pitié d'elle, et il mit sa main sur sa tête et il la bénit. Et Asseneth se réjouit de cette bénédiction et elle se mit sur son lit, et elle fut malade à cause de sa crainte et de sa joie. Et elle fit pénitence à cause des dieux qu'elle avait adorés, et elle y renonça. Et Joseph mangea et but. Et lorsqu'il voulut se retirer, Putiphar voulut le retenir un jour, mais il ne le put pas, et Joseph s'éloigna, promettant qu'il reviendrait le huitième jour.

Et Asseneth mit une tunique noire qui était le vêtement de son deuil, lorsque son frère le plus jeune était mort. Et ayant fermé les portes sur elle, elle pleura et elle jeta toutes ses idoles par la fenêtre qui était tournée du côté du nord; et elle jeta aux chiens tout son repas préparé comme pour une reine, et elle mit de la cendre sur sa tête et sur le pain. Et elle pleura amèrement pendant sept jours.

Et le huitième jour, dès l'aurore, les coqs chantèrent et les chiens aboyèrent. Et Asseneth regardait par la fenêtre qui était tournée du côté de l'orient, et l'étoile Lucifer s'y montrait, et le ciel se fendit et il apparut une grande lumière. En la voyant, Asseneth tomba sur sa figure sur la cendre; et voici qu'un homme descendant du ciel s'arrêta sur la tête d'Asseneth, et il l'appela par son nom; mais elle ne répondit pas, car elle était saisie de frayeur. Et il l'appela une seconde fois : « Asseneth, Asseneth. » Et elle répondit : « Me voici, Seigneur; qui es-tu? apprends-le-moi. » Et il répondit : « Je suis le prince de la maison de Dieu et le prince de l'armée du Seigneur; lève-toi et mets-toi sur tes pieds, et je te parlerai. »

Et Asseneth leva la tête. Et voici qu'un homme en tout semblable à Joseph, tenant une baguette royale et ceint d'une couronne, était devant elle. Son visage était comme l'éclair, et ses yeux comme les rayons du soleil et les cheveux de sa tête comme une flamme de feu. Et Asseneth, le voyant, fut frappée de frayeur; elle tomba sur la face; mais l'ange, la rassurant et la relevant, lui dit : « Quitte ce cilice noir dont tu es couverte et ôte le sac qui entoure tes reins, et secoue la cendre qui est sur ta tête et lave ta figure et tes mains dans de l'eau courante, et orne-toi de tes parures, et je te parlerai. » Et lorsqu'elle se fut hâtée de se parer, elle revint vers l'ange, et l'ange lui dit : « Ote le voile qui est sur ta tête, parce que tu es vierge. Réjouis-toi et rassure-toi, vierge Asseneth; car ton nom est écrit dans le livre des innocents, et il ne sera point effacé dans l'éternité. Voici que d'aujourd'hui tu es renouvelée et vivifiée, et tu mangeras le pain de la bénédiction, et tu boiras le breuvage qui ne se corrompt pas, et tu seras ointe du saint chrême. Et voici que je t'ai donnée aujourd'hui pour épouse à Joseph, et ton nom ne sera plus Asseneth, mais il signifiera un grand refuge. Car la pénitence, qui est la fille du Très-Haut, a imploré pour toi le Seigneur. Vierge, sois toujours modeste et joyeuse. » Et Asseneth ayant demandé à l'ange quel était son nom, il répondit : « Mon nom est écrit du doigt de Dieu dans le livre du Très-Haut, et toutes les choses qui sont écrites en ce livre sont impénétrables à l'homme; et nul mortel ne peut ni les entendre ni les dire. »

Et Asseneth dit en prenant l'extrémité de son manteau : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, assieds-toi sur ce lit, sur lequel personne ne s'est jamais assis, et je te préparerai à manger. » Et l'ange dit : « Apporte promptement ce qu'il faut pour le repas. » Et elle apporta du pain et du vin doux et une table neuve. Et l'ange dit : « Apporte-moi un rayon de miel. » Et comme elle restait debout tout affligée, parce qu'elle n'avait pas de miel, l'ange lui dit : « Entre dans ta chambre, et tu y trouveras un rayon de miel sur la table. » Et elle trouva du miel blanc comme la neige et d'une douceur extrême et de l'odeur la plus suave. Et Asseneth dit : « Seigneur, je n'avais pas de miel, et ta bouche sainte a parlé, et la chose s'est accomplie; l'odeur de ce miel

est comme l'haleine qui sort de ta bouche. »

Et l'ange sourit, et étendant la main, il toucha la tête d'Asseneth en disant : « Tu es heureuse, parce que tu as renoncé aux idoles et que tu as cru en un Dieu unique. Et heureux ceux qui s'approcheront du Seigneur dans un esprit de pénitence; car ils mangeront de ce miel qu'ont fait les abeilles du paradis de Dieu avec le suc des roses du paradis. Et tous les anges de Dieu en mangeront, et quiconque en mangera ne mourra point dans l'éternité. » Et, étendant la main, il brisa un très-petit morceau du gâteau de miel et il le mangea, et il mit le reste dans la bouche d'Asseneth et il dit : « Voici que tu as mangé le pain de vie et que tu as été ointe du saint chrême; et de ce jour, tes chairs seront renouvelées, et tes os seront guéris, et ta force ne défaillira point; et ta jeunesse ne verra point la vieillesse, et ta beauté ne disparaîtra pas, et tu seras comme une métropole élevée pour tous ceux qui se réfugieront en invoquant le nom du Seigneur Dieu tout-puissant et Roi des siècles. »

Et il étendit sa main et il toucha le gâteau de miel qu'il avait brisé, et il se trouva entier comme précédemment. Et ayant étendu la main droite, il toucha de son doigt le bout du gâteau de miel du côté de l'orient. Et il retira son doigt et il toucha le côté qui regardait le couchant, et la trace de son doigt fut marquée par du sang. Il étendit de nouveau sa main et il toucha le côté du gâteau qui était vers le nord, et il toucha ensuite le côté qui regardait le midi, et la trace de son doigt fut marquée par du sang; et il dit à Asseneth : « Regarde! » Et une foule d'abeilles blanches comme la neige sortirent du gâteau de miel, et leurs ailes étaient d'une couleur de pourpre comme l'hyacinthe; elles entourèrent toutes Asseneth et elles se posaient sur le gâteau de miel qui était dans ses mains, et elles en mangeaient. Et l'ange dit aux abeilles : « Allez en votre place. » Et toutes s'envolèrent du côté de l'orient vers le paradis. Et l'ange dit : « Il en sera de même de toutes les paroles que je t'ai dites aujourd'hui. » Et l'ange étendit encore la main et toucha le gâteau de miel. Et il sortit de la table un feu qui consuma le gâteau et qui ne toucha pas à la table, et le parfum très-suave de cet incendie se répandit au loin.

Et Asseneth dit à l'ange : « Seigneur, j'ai avec moi sept vierges nourries avec moi dès leur enfance, et qui ont été engendrées la même nuit que moi. Je les appellerai, et tu les béniras comme tu m'as bénie. » L'ange lui ordonna de les appeler et il les bénit, disant : « Que le Seigneur Dieu et Très-Haut vous bénisse, et vous serez comme les sept colonnes de la cité de refuge. » Et il ordonna à Asseneth d'enlever la table, et, tandis qu'elle l'enlevait, l'ange disparut de devant ses yeux. Et se retournant, elle vit comme un char traîné par quatre chevaux qui se dirigeaient du côté de l'orient, vers le ciel.

Et lorsqu'Asseneth priait pour que l'ange lui pardonnât de lui avoir parlé avec tant de hardiesse, voici qu'un jeune esclave de la suite de Putiphar arriva, disant : « Voici que Joseph, le protégé de Dieu, arrive; car celui qui court devant lui est déjà à la porte de votre cour. » Asseneth se hâta d'aller au-devant de Joseph, et elle se rendit dans le vestibule de la maison. Et lorsque Joseph fut entré dans la cour, Asseneth le salua et lui répéta les paroles que l'ange lui avait adressées, et elle lui lava les pieds. Le lendemain Joseph pria Pharaon de lui donner Asseneth pour épouse; et Pharaon la lui donna, et il leur mit sur la tête des couronnes d'or plus belles que celles qu'il avait lui-même; et il fit célébrer leurs noces, et il donna un grand festin qui dura sept jours, et il commanda que personne ne travaillât pendant les jours des noces de Joseph. Et il appela Joseph le fils de Dieu et Asseneth la fille du Très-Haut.

Dans la seconde année de la famine, le vingt-unième jour du premier mois, Israël vint en Egypte avec sa famille, et il entra dans la terre de Gessen. Et Asseneth vit Jacob et elle l'admira, parce que sa vieillesse était aussi belle que la jeunesse. Sa tête était aussi blanche que la neige, et une barbe blanche tombait sur sa poitrine; ses yeux étaient brillants; ses nerfs, ses épaules et ses bras fermes; ses genoux, ses jambes et ses pieds comme ceux d'un géant.

Et Jacob les bénit et les embrassa. Et après le repas, Joseph et Asseneth revinrent en leur maison, et Lévi et Siméon les accompagnaient.

Et le fils de Pharaon, ayant vu Asseneth se promener dans la maison de son père, s'enflamma d'amour pour sa beauté, et il parla à Lévi et à Siméon pour qu'ils tuassent Joseph, afin qu'il pût la prendre pour épouse; et il promit de leur donner beaucoup d'or et d'argent, mais ils n'écoutèrent pas ses paroles. Et le fils de Pharaon commença à accuser Joseph auprès de ses frères Dan et Gad, qui étaient les fils des servantes de Jacob (1493); et il dit qu'il avait entendu Joseph dire à Pharaon qu'après la mort de son père, il les ferait périr, afin qu'ils n'eussent point de part à l'héritage de ses frères, parce qu'ils étaient fils des servantes de Jacob, et que, par envie contre lui, ils l'avaient vendu à des Ismaélites. Et il leur persuada de tuer Joseph, et il voulait tuer Pharaon son père, qui était comme le père de Joseph.

Comme il voulait commettre ce crime pendant la nuit, les gardes de son père l'empêchèrent d'approcher, disant : « Ton père a souffert de la tête et il vient de s'endormir, et il nous a défendu de laisser pénétrer personne jusqu'à lui, fût-ce son premier-né. » Et, ayant pris avec lui cinquante hommes armés, il se rendit à l'endroit fixé pour l'embuscade où étaient Dan et Gad, et où devaient passer Joseph et Asseneth avec six cents hommes armés, qui furent

(1493) Dan était fils de Bala, servante de Rachel, et Gad, de Zelqha servante de Lia.

tous tués dans cette embuscade, à l'exception d'un seul qui s'enfuit vers Siméon et Lévi. Asseneth s'enfuit dans un char, et Benjamin avec elle. Siméon et Lévi, prenant tous les hommes armés qui étaient avec eux, poursuivirent ces meurtriers, et les attaquant à l'improviste, ils en tuèrent beaucoup. Mais Dan et Gad se cachèrent dans l'épaisseur des roseaux.

Après ce combat, Benjamin étant assis dans le char avec Asseneth, et voyant le fils de Pharaon venir près de lui pour enlever Asseneth, prit une pierre dans le torrent, et le frappa à la tempe gauche, et le fit tomber de cheval sur la terre comme mort. Et ensuite Benjamin vit venir Siméon et Lévi qui cherchaient ses frères Dan et Gad pour les tuer, et il apaisa leur colère. Ils relevèrent le fils de Pharaon, lavèrent sa blessure, la bandèrent, et le conduisirent à son père Pharaon, et ils lui racontèrent toutes ces choses. Pharaon rendit grâces de ce qu'ils ne l'avaient pas tué; mais le troisième jour le fils de Pharaon mourut de sa blessure. Et Pharaon, peu de temps après, mourut de douleur de la mort de son fils, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Et il laissa son royaume à Joseph, qui régna en Egypte pendant quarante-huit ans, et ensuite il remit le diadème au fils de Pharaon, qui était à la mamelle quand Pharaon mourut. Et Joseph fut regardé comme un père dans la terre d'Egypte.

—

Ce n'est pas ici le moment de mentionner toutes les fables que les Orientaux ont accumulées au sujet de Joseph; les Musulmans se sont donné pleine carrière à cet égard. Nous dirons seulement que parmi beaucoup de circonstances ridicules, ils ont joint parfois à l'histoire du célèbre patriarche quelques détails naïfs et touchants. Ainsi, quand Joseph raconte à son père Jacob le songe étrange qu'il a fait, Jacob reste tellement absorbé dans ses réflexions qu'il n'entend pas la voix d'un mendiant qui lui demande l'aumône, et qu'il le laisse partir sans rien lui donner. Cet oubli du pauvre fut puni par d'amères souffrances. G. B.

M

MACHABÉES

—

PRÉFACE SUR LE III[e] LIVRE DES MACHABÉES.

L'auteur de ce livre est absolument inconnu, et le surnom de *III[e] livre des Machabées*, qu'on a donné à son ouvrage, ne lui convient point, puisqu'il n'y est pas dit un seul mot de ces illustres et vaillants protecteurs des lois de Dieu et de celles de leur nation; que les faits qui y sont décrits ne conviennent point au temps où ils ont vécu, et qu'ils regardent uniquement les circonstances de la délivrance miraculeuse des Juifs captifs et prisonniers sous le règne d'un des Ptolémées.

A l'égard de la vérité de l'histoire qui fait le sujet de ce livre, on n'en peut pas douter, puisqu'elle est rapportée par Josèphe, liv. II *Contre Appion*, p. 1064, in-folio, grec et latin, édition de Genève, 1634; mais avec cette différence que l'auteur de ce livre dit qu'elle s'est passée sous Ptolémée Philométor, ou, selon la version syriaque, Philopator, lorsqu'après avoir remporté la victoire sur Antiochus, roi de Syrie, il vint voir par curiosité le temple et la ville de Jérusalem, et que l'entrée du sanctuaire lui ayant été refusée, il prit la résolution de se venger de cet affront sur tous ceux de cette nation qui demeuraient dans son royaume. Josèphe, au contraire, dit: Que ce fut sous Ptolémée Phiscon, après la mort de Ptolémée Philométor, son frère, et à l'occasion de la guerre que le grand prêtre Onias entreprit contre ce prince au sujet de Cléopâtre, qu'il voulait chasser de son trône aussi bien que ses enfants. Ces deux auteurs ne s'accordent point dans ces circonstances, non plus que dans quelques autres; mais cependant ils parlent également du miracle de la délivrance des Juifs; le dernier même s'en est servi contre Appion pour lui prouver que, dans cette guerre contre Phiscon, les Juifs n'avaient rien fait contre la fidélité qu'ils devaient aux princes leurs alliés, puisque Dieu même, en prenant leur défense, les avait miraculeusement justifiés.

Ce livre est écrit en grec par un Juif helléniste, d'un style assez élégant; il est imprimé dans plusieurs éditions, et surtout dans les Polyglottes, où l'on a même ajouté une version syriaque fidèlement traduite, à quelques différences près, sur le même grec; et comme cet ouvrage ne contient rien que de très-édifiant, qu'il a même été inséré entre les livres canoniques par le 84[e] ou le dernier des canons vulgairement appelés des Apôtres, que l'auteur de la *Synopse* ou de l'*Abrégé des Ecritures*, attribués à saint Athanase, l'a compris au nombre des livres de l'*Ancien Testament*, dont l'autorité est

douteuse; on a cru qu'il était à propos de l'imprimer ici, avec les autres livres que l'on appelle vulgairement apocryphes, et de le traduire en notre langue, pour ne rien omettre de tout ce qui peut servir à l'éclaircissement et à l'intelligence de l'histoire sainte.

A l'égard du temps auquel on doit placer cette histoire dans la chronologie, les interprètes et les historiens paraissent ne pas convenir entre eux, parce qu'ils ne s'accordent pas absolument sur celui des Ptolémées sous lequel elle est arrivée : si c'est sous Ptolémée Phiscon, qui est dit aussi Evergète, ou si c'est sous Ptolémée son frère, surnommé Philométor; si cette captivité des Juifs dont ils furent miraculeusement délivrés fut la suite de la guerre qu'eut le grand prêtre Onias au sujet de Cléopâtre, ou si ce fut du refus que les Juifs firent à ce Ptolémée de le laisser entrer dans le sanctuaire, lorsqu'après avoir remporté la victoire sur Antiochus, il vint voir la ville et le temple de Jérusalem, ce que notre auteur dit n'être arrivé que sous la grande sacrificature de Simon, fils d'Onias (chap. III, 1 ci-après), par conséquent vers l'an du monde 3860, et cent quarante-quatre ans avant Jésus-Christ. D'autres placent cet historien bien antérieurement, vers l'an 3768, auquel temps, selon Polybe, Ptolémée attaqua Antiochus, près de Raphie.

REMARQUES DE DOM CALMET SUR LE III° LIVRE DES MACHABÉES.

Le livre qui est connu sous le nom de *III° des Machabées* contient l'histoire de la persécution de Ptolémée Philopator contre les Juifs d'Egypte. Ce prince, après sa victoire sur Antiochus le Grand, alla à Jérusalem et y fit offrir des sacrifices d'actions de grâces dans le temple du Seigneur. Mais, après les sacrifices, ayant voulu pénétrer dans le sanctuaire, il en fut empêché par les prêtres et le peuple; en même temps, il sentit la force d'une puissance invisible qui le renversa à terre sans qu'il pût se remuer. Etant de retour en Egypte, il fit éclater son ressentiment contre tous les Juifs de ses Etats; il les fit enfermer dans l'Hippodrome et voulut les faire écraser sous les pieds de ses éléphants. Mais Dieu les en délivra de la manière qui est marquée dans ce livre.

C'est assez mal à propos qu'on lui donne le nom de *III° des Machabées*, puisqu'il n'a aucun rapport ni à leurs personnes, ni à leur histoire, ni à leur temps, ni à la persécution des rois de Syrie, où les Machabées acquirent tant de gloire. Ce nom ne peut lui convenir qu'à cause de la ressemblance qu'on a remarquée entre le zèle, le courage et l'esprit qui animèrent les Juifs d'Alexandrie sous Philopator, et les mêmes qualités qui éclatèrent dans les Machabées et dans les Juifs de la Palestine, sous Antiochus Epiphanes et tous ses successeurs.

On ne voit pas distinctement que Josèphe ait connu ce livre, au moins dans l'état où nous l'avons. Dans son histoire, il ne parle point de la persécution de Ptolémée Philopator contre les Juifs d'Egypte; et ce qu'on lit dans l'ancienne version latine faite par Rufin, au second livre contre Appion (1494), est si mal digéré, qu'il semble que Josèphe, en cet endroit, ne parlait que sur des ouï-dire ou sur une connaissance imparfaite et confuse. Il dit que Ptolémée, surnommé Phiscon, frère de Ptolémée Philométor, après la mort de son père, ayant voulu envahir le royaume et chasser sa mère Cléopâtre et l'exclure du gouvernement, Onias, Juif, qui avait été fait général des troupes d'Egypte par Philométor, soutint la reine contre l'usurpation. Phiscon rassembla une armée, et ayant pris tous les Juifs d'Alexandrie, hommes, femmes et enfants, il les exposa nus et enchaînés dans l'amphithéâtre pour être écrasés par les éléphants, qu'on avait enivrés exprès pour cela. Mais la chose tourna autrement : les bêtes, au lieu de se jeter sur les Juifs, attaquèrent les amis du roi et en tuèrent plusieurs. Le roi aperçut un homme d'une forme terrible qui lui ordonna de laisser les Juifs, et lui fit de grandes menaces s'il continuait à les persécuter. Ithaque ou Irène, sa concubine, lui ayant demandé grâce pour eux, l'obtint aisément, et le roi témoigna beaucoup de regret de ce qu'il avait fait; d'où vient que les Juifs d'Alexandrie célèbrent encore aujourd'hui la fête de cette délivrance toute miraculeuse. Voilà ce que dit Josèphe en cet endroit.

La première partie de son récit, quant à l'usurpation du royaume par Phiscon, contre Cléopâtre, et de Cléopâtre soutenue par Onias, n'a rien que de vrai; mais il y a bien des erreurs dans tout le reste. 1° Phiscon était frère, et non pas fils de Philométor; 2° il voulait ravir le royaume, non pas à ses frères, mais à son neveu, fils de Philométor et de Cléopâtre; 3° la persécution contre les Juifs d'Alexandrie arriva longtemps avant Phiscon, sous Philopator, ainsi que tout le *III° livre des Machabées* en fait foi; 4° Les circonstances de cette histoire sont encore assez mal digérées dans Josèphe. Tout cela nous fait croire que cet historien n'avait point vu ce livre, ou du moins que Rufin l'a très-mal traduit. En effet, dans les deux lignes du texte grec qui nous restent de cette histoire dans Josèphe, on lit expressément que Phiscon, après la mort de son frère Ptolémée Philométor, vint de Cyrène

(1494) Pag. 874; édit. Froben., an. 1524.

raisons de le souffrir (1520), soit que vous y consentiez ou non, je vais à vos yeux satisfaire ma curiosité.

14. Alors les prêtres, revêtus de leurs ornements et le visage prosterné contre terre, prièrent le Dieu tout-puissant de les secourir dans cette extrémité et d'arrêter les efforts d'un prince orgueilleux. Au bruit des gémissements et des cris dont ils remplissaient le temple, toute la ville fut troublée, et dans l'incertitude de ce qui pouvait être arrivé, ils accoururent en foule.

15. De jeunes filles sortant des appartements où on les tenait auparavant renfermées, suivaient leurs mères, et se couvrant la tête de cendre et de poussière, elles faisaient retentir d'horribles clameurs.

16. D'autres, nouvellement mariées, quittant leurs demeures, sans consulter la pudeur et les bienséances de leur sexe, couraient de tous côtés par la ville.

17. Les mères et les nourrices abandonnaient leurs enfants encore tendres, les unes dans leurs maisons, les autres au milieu des rues, où elles n'avaient plus d'espérance de les retrouver, et elles accouraient au temple.

18. Et là toute cette multitude rassemblée sollicitait le ciel contre les entreprises d'un prince impie et orgueilleux.

19. Quelques-uns même, plus hardis que les autres, se mirent devant lui pour l'empêcher d'avancer, criant qu'ils étaient résolus de prendre les armes et de combattre généreusement pour la défense de leur loi, aux dépens même de leurs propres vies. Ces discours n'ayant fait qu'augmenter le désordre,

20. Les anciens et les prêtres eurent beaucoup de peine à les contenir; mais enfin ils les obligèrent de se retirer dans le lieu où l'on fait la prière (1521).

21. Et (1522) pour eux, ils environnaient le prince, et mettaient tout en usage pour le détourner d'une entreprise si téméraire.

22. Ptolémée, plus aigri par toutes ces résistances, fit quelques pas pour entrer, croyant qu'il en viendrait aisément à bout.

23. Et alors les officiers mêmes de sa garde, s'unissant aux Juifs, priaient ensemble le Dieu tout-puissant de regarder son peuple d'un œil favorable, et de ne point laisser impuni un crime si énorme et si détestable.

24. Du milieu de cette multitude effrayée sortait un cri confus et épouvantable.

25. Toutes les parties du temple parurent emprunter des voix et les mêler avec celles du peuple pour conjurer le ciel de les anéantir plutôt que de souffrir l'abomination dans le lieu saint.

CHAPITRE II.

Le grand prêtre Simon fait sa prière au Seigneur pour lui demander son secours contre l'entreprise sacrilége de Ptolémée. Dieu arrête ce prince téméraire en le renversant par terre, et le laissant presque mort : il est enlevé en cet état par ses domestiques hors du temple; mais ayant repris ses esprits, il proteste qu'il se vengera des Juifs. En effet, étant de retour en Egypte, il fait mettre une idole à l'entrée de son palais, et rend un édit par lequel il obligeait tous ceux qui demeuraient dans Alexandrie à venir offrir des sacrifices à cette idole, sous peine de la vie, et promettait à ceux d'entre les Juifs qui obéiraient à cet édit, qu'ils jouiraient des mêmes priviléges que ceux de ses propres sujets. Plusieurs des Juifs y obéissent, mais les plus zélés aiment mieux s'exposer à la mort que d'abandonner le culte du vrai Dieu, et ne veulent plus avoir aucun commerce avec ceux d'entre leurs frères qui avaient commis cette idolâtrie.

1. Alors Simon (1523), le souverain pontife, se prosterna vers le temple, et les mains élevées vers le ciel, il fit sa prière en ces termes :

2. Seigneur, Seigneur, Roi du ciel, souverain maître de toutes les créatures, source de toute sainteté...(1524), Dieu tout-puissant, jetez un regard favorable sur votre peuple, qui gémit sous l'oppression d'un roi impie, abominable et enflé de son audacieuse puissance.

3. Ce vaste univers est l'ouvrage de vos mains, vous le gouvernez par de justes lois, et vous punissez avec rigueur ceux qui font de l'orgueil et de la violence la règle de leurs actions.

4. Vous effaçâtes par un déluge universel l'impiété des premiers hommes, et avec eux périrent aussi les géants, ces hommes audacieux qui avaient mis toute leur confiance en leur propre force. (*Gen.* VI, 4.)

5. Vous consumâtes dans des torrents de soufre et de feu les habitants de Sodome, ces peuples si fameux par leur orgueil et leurs honteuses abominations; et vous fîtes de cette ville un exemple redoutable à tous les siècles, de la rigueur de vos jugements (*Gen.* XIX, 24.)

6. Vous armâtes votre bras puissant contre Pharaon qui opprimait votre peuple sous une dure servitude; et après avoir frappé de plusieurs plaies ce prince endurci,

7. Vous l'ensevelîtes dans les profonds abîmes de la mer, avec ses chariots de guerre et toute son armée, et vous délivrâtes de ses mains le peuple dont vous étiez toute l'espérance, et qui, dans les transports de

Que l'on avait très-mal fait.

(1520) *Mais puisque cela s'est fait, que ce soit bien ou mal.*

(1521) Ou selon le syriaque, *ils les contraignirent de se contenter de gémir et de prier avec le reste du peuple.*

(1522) Litt. : *Car le peuple avait déjà pris le parti de gémir et de prier.* Ces paroles commencent ce verset.

(1523) Fils du grand prêtre Onias.

(1524) Litt. : *Saint dans les saints.* Syriaque, *le seul saint entre tous les saints.* C'est-à-dire, saint par essence, et de qui émane la sainteté des saints.

sa juste reconnaissance, publia par des cantiques la force de votre bras tout-puissant. (*Exod.* XIV, 24, 25.)

8. Seigneur, souverain Créateur de ce vaste univers, vous avez choisi cette ville; et quoique suffisant à vous-même, et n'ayant aucun besoin de vos créatures, vous vous l'êtes consacrée; vous y avez paru dans tout l'éclat de votre gloire, et vous l'avez rendue célèbre par la sainteté de votre nom redoutable.

9. Vous avez aimé la maison d'Israël, et vous avez promis que quand même elle se serait éloignée de vous (1525), et que, pour la punir, vous l'auriez réduite à la plus affreuse misère, vous écouteriez néanmoins les prières qu'elle viendrait vous offrir dans ce saint temple.

10. Vous êtes fidèle et véritable dans vos promesses; vous avez souvent secouru nos pères dans leurs afflictions, et touché de la sincérité de leurs larmes, vous les avez délivrés des maux extrêmes qu'ils souffraient.

11. Et maintenant, Seigneur, Dieu saint, le nombre et l'énormité de nos crimes nous ont réduits dans une affreuse servitude, nos ennemis triomphent de notre faiblesse;

12. Et pour comble de misère, un roi hardi et méchant est sur le point de profaner le seul endroit de la terre qui soit consacré à la sainteté de votre nom.

13. Car vous habitez au plus haut des cieux, et ce lieu est inaccessible à des hommes mortels. Mais, Seigneur, quoique vous ayez établi votre gloire au milieu d'Israël, et que vous ayez choisi cet endroit entre tous les autres,

14. Ne vous vengez point sur nous de ces abominations (1526), et ne faites point retomber sur votre peuple les châtiments que nos ennemis ont mérités, et que dans l'excès de leur orgueil ils ne disent : Nous avons foulé aux pieds le lieu saint, comme on foule les lieux profanes.

15. Effacez nos péchés, ne vous ressouvenez plus de nos iniquités, et dans l'extrémité où nous nous trouvons réduits, faites éclater votre miséricorde. Hâtez-vous, Seigneur, de nous secourir, et en nous rendant la paix et la tranquillité, donnez à ce peuple abattu et humilié de justes sujets de vous offrir leurs louanges.

16. Alors, celui à qui tout est présent, Dieu, la source de toute sainteté, exauça des vœux si purs. Il étendit son bras vengeur sur ce prince, qui allait ajouter à l'orgueil de son cœur l'insulte et l'emportement; et l'agitant avec violence, comme un faible roseau devenu le jouet du vent, il le renversa par terre sans force et sans mouvement, en sorte qu'accablé sous la main qui le frappait avec tant de justice, il ne trouvait plus de voix pour se faire entendre

17. En même temps ses favoris et ses gardes, qui étaient les tristes témoins d'un châtiment si subit, craignirent qu'il n'expirât à leurs yeux, et saisis eux-mêmes d'une vive crainte, ils l'emportèrent de ce lieu.

18. Ptolémée reprit peu à peu ses sens, et, tout brisé qu'il était, il n'eut aucun regret de son crime; mais en se retirant, il fit d'horribles menaces à tous les Juifs (1527).

19. Lorsqu'il fut de retour en Egypte, il mit le comble à sa malice, et soutenu de ses alliés et de ses amis, qui ne connaissaient pas plus que lui la justice et l'équité, il s'abandonna à toutes sortes de voluptés; il poussa même l'effronterie jusqu'à répandre partout les plus noires calomnies contre les Juifs, et engagea ses favoris à le soutenir par de lâches artifices.

20. Ayant donc résolu de flétrir la nation juive par une infamie publique, il fit élever une colonne dans la tour qui était près de son palais (1528). Elle portait par l'inscription que personne n'entrât dans les temples de l'Egypte, sans y sacrifier aux dieux; qu'on fît un dénombrement exact de tous les Juifs qui se trouvaient dans son empire, et qu'ils fussent réduits au rang des esclaves; que, si quelqu'un refusait de se soumettre à cet ordre, il fût mis à mort.

21. Que ceux qui seraient enregistrés fussent marqués avec un fer chaud d'une feuille de lierre, pour preuve de leur consécration à Bacchus (1529) et de leur servitude.

22. Mais pour ne point s'attirer en même temps la haine de toute la nation, il ajouta que si quelques-uns d'entre eux voulaient se faire initier aux mystères de ses dieux, ils jouiraient des mêmes priviléges que les citoyens d'Alexandrie.

23. Plusieurs Juifs renoncèrent aisément à la sainte alliance pour embrasser la religion du prince, dans l'espérance que ce changement leur ouvrirait la voie à toutes sortes d'honneurs et de dignités.

24. Mais d'autres, inébranlables dans leur foi, s'y tinrent courageusement attachés, et rachetant leur vie de quelques sommes d'argent, ils tâchaient de se délivrer d'une honteuse servitude; ils avaient une ferme assurance que le ciel combattrait enfin pour eux.

(1525) Litt. ; *Que toutes les fois qu'elle se trouverait dans quelque adversité ou dans quelque péril, vous écouteriez les prières*, etc. Ce qui a rapport à ce qui est dit *III Reg.* VIII, 29 et seqq. Dans la version on a suivi le sens du syriaque.

(1526) Litt. : *Par l'impureté et les souillures de ces païens. Par la profanation et le sacrilége que ces idolâtres vont commettre contre la sainteté de votre temple et de votre sanctuaire.*

(1527) Josèphe, liv. II *contre Appion.*, donne un autre prétexte à la vengeance de Ptolémée contre les Juifs, qui est que ce prince voulant s'emparer du royaume de son frère, et l'ôter à Cléopâtre et à ses enfants, Onias, grand prêtre, était venu à la tête des Juifs s'opposer à cette entreprise.

(1528) Syriaque, *une idole en relief, et qu'il fit placer entre les tours de son palais.* — Il fit publier un édit que quiconque refuserait d'y sacrifier ne pourrait plus entrer dans le temple de Dieu, c'est-à-dire du dieu Bacchus. *Voy.* le verset suivant. Josèphe ne fait aucune mention de ce fait ni de ces circonstances.

(1529) Gr. et syr. : *Du signe de Denis*, c'est-à-dire, de Bacchus, fils de Jupiter et de Sémélé, que les païens ont cru être l'inventeur du vin.

25. Ils regardaient avec abomination et comme les véritables ennemis de leur nation ceux qui les avaient si indignement abandonnés, et ne voulaient avoir avec eux ni liaison, ni commerce.

CHAPITRE III.

Ptolémée irrité de ce que les Juifs fidèles affectaient de se séparer de ceux de leurs frères qui, pour obéir à ses ordres, avaient offert de l'encens à son idole, écrit une lettre à tous les gouverneurs de son royaume, par laquelle il leur ordonne de se saisir de tous les Juifs, de les charger de chaînes et de les lui envoyer, afin de les faire mourir.

1. L'impie Ptolémée instruit de toutes ces choses, entra dans une furieuse colère contre les Juifs d'Alexandrie, et s'irritant encore davantage contre ceux qui étaient répandus dans les autres endroits de l'empire, il ordonna qu'on les assemblât tous promptement dans un même lieu, et qu'on les y fît mourir par les supplices les plus honteux.

2. Ces ordres ayant été donnés, les ennemis des Juifs profitant de ces conjonctures si favorables à leur animosité, publièrent partout qu'ils voulaient s'opposer à l'exécution des lois qu'on venait de faire contre leur nation.

3. Les Juifs cependant étaient inébranlables dans l'obéissance et la soumission qu'ils devaient aux puissances temporelles (1530); mais comme ils craignaient Dieu et qu'ils cherchaient à se conformer en toutes choses à ses ordonnances, ils se séparaient et s'éloignaient des ennemis de son culte; ce qui les rendait odieux à un petit nombre de personnes, pendant qu'ils forçaient la multitude d'admirer l'innocence et la pureté de leur vie.

4. En effet, dans les bruits que leurs ennemis répandirent contre eux, ils épargnèrent toujours leurs mœurs, et n'attaquèrent que la singularité de leur culte et de leur manière de vivre, disant que c'était une nation ennemie des rois et des puissances, et toujours prête à troubler la tranquillité publique.

5. Pour les Grecs d'Alexandrie qui n'avaient aucun sujet d'inimitié contre les Juifs, ils virent avec douleur l'orage qui se formait contre eux et les mouvements qui allaient hâter leur perte, et dans l'impuissance où ils étaient de les secourir sous un gouvernement si tyrannique, ils venaient compatir à leurs malheurs.

6. Et par des discours pleins de consolation, ils leur faisaient espérer que cette entreprise tomberait d'elle-même, et que Dieu rendrait inutiles les pernicieux desseins de leurs ennemis.

7. Leurs voisins, leurs amis, ceux avec qui ils avaient quelque liaison, s'unirent ensemble; et après en avoir attiré d'autres, ils promirent tous avec serment de ne rien négliger pour les secourir.

8. Cependant Ptolémée, enflé de sa fortune présente, méprisait la puissance de Dieu, et persistant toujours dans la résolution de se venger des Juifs, il écrivit cette lettre contre eux:

9. Le roi Ptolémée-Philopator, aux généraux de nos armées, et à tous ceux qui combattent sous leurs ordres dans l'Egypte, et dans les autres lieux de notre empire, salut et prospérité. Nous jouissons nous-mêmes d'une santé parfaite, et le bonheur nous accompagne en toutes choses.

10. Après que nous eûmes entrepris l'expédition d'Asie, comme vous le savez, et que soutenus du puissant secours des dieux et de la valeur de nos troupes, nous eûmes fait réussir cette entreprise selon nos désirs, nous jugeâmes que pour soumettre les peuples de Célé-Syrie et de Phénicie nous n'avions point d'autres armes à employer que la douceur, l'humanité et les bienfaits.

11. Et après avoir offert dans tous les temples nos vœux et nos dons, nous formâmes le dessein d'aller à Jérusalem, et d'y rendre de pareils hommages à la Divinité de ces hommes perfides et insensés.

12. Ils parurent se réjouir à notre arrivée; mais comme cette joie n'était point sincère, à peine nous fûmes-nous avancés pour offrir nous-mêmes dans le temple les riches dons que nous y apportions que, rappelant leur ancien orgueil, ils nous en défendirent l'entrée.

13. Et oubliant cette haute puissance où nous nous sommes élevés par notre humanité envers tous les hommes, ils ne dissimulent plus la haine qu'ils ont pour nous; et comme s'ils étaient les seuls maîtres de la terre, ils s'élèvent avec insolence contre les rois leurs bienfaiteurs, et ne peuvent souffrir aucune autorité légitime.

14. Outrés donc de tous ces excès, nous revînmes en Egypte pour y goûter les fruits de nos victoires, et nous laissâmes dans tous les lieux de notre passage des marques éclatantes de notre bonté.

15. Enfin, pour mettre le comble à notre générosité envers les Juifs, nous leur accordâmes, par un édit, le pardon général des injures passées, tant à cause des traités faits entre eux et nous, que pour la sûreté d'une infinité d'affaires que nous leur avions confiées avec trop de facilité; nous ne fîmes pas même difficulté de violer en leur faveur les anciens usages de cet empire, en les associant aux priviléges des citoyens d'Alexandrie, et en leur faisant part du sacerdoce perpétuel.

16. Mais eux, au contraire, par une méchanceté naturelle et plus forte que tous nos bienfaits, ne se sont pas contentés de rejeter avec mépris le droit de citoyens qu'on leur offrait. Ils regardent même avec abomination ceux de leur nation qui nous sont sincèrement attachés, et ils se flattent que les crimes dont ils nous croient coupables ar-

(1530) Cette disposition si juste a toujours été le caractère de ceux qui ont été attachés au véritable culte de Dieu, parce que ce devoir a toujours fait partie de ses principaux commandements.

ıt enfin le cours de nos prospérités.
Étant donc fortement convaincus qu'ils
lent que de mauvais desseins contre
et pour empêcher qu'au premier si-
e révolte nous ne trouvions dans ces
es également traîtres et impies des
is redoutables,
Nous vous faisons savoir qu'aussitôt
ous aurez reçu ces lettres, vous ajou-
s tourments à l'insulte, et que vous
es envoyiez chargés de chaînes avec
femmes et leurs enfants, afin qu'ils
ent par une mort honteuse et propor-
e à l'énormité de leurs crimes.
Car nous espérons que leur perte as-
pour toujours le bonheur et la tran-
é de notre empire.
Quiconque, grand ou petit, se rendra
teur des Juifs, sera puni avec toute sa
ı par les supplices les plus honteux.
Si quelqu'un, au contraire, vient à
r un Juif, outre la confiscation de tous
ens du coupable, il aura, de plus,
ı liberté, deux mille drachmes (1531)
nt qui lui seront payés de nos trésors

Toute maison où l'on trouvera un Juif
sera détruite par le feu et rendue à
inutile à quelque usage que ce soit.
étaient les termes de la lettre du roi.

CHAPITRE IV.

*uverneurs et tous les peuples reçoivent
: lettre avec toute la joie dont ils étaient
ıbles; ils en témoignent leur satisfac-
par des festins et des acclamations pu-
·, et exécutent, dans toute la rigueur,
ordres du prince. Ils se saisissent des
s, les mènent chargés de chaînes en
pte, et les enferment dans l'Hippo-
ne pour servir de spectacle et d'occa-
de risée aux habitants d'Alexandrie;
ı Ptolémée apprenant que quelques
s allaient en secret consoler leurs frères,
détermine à perdre généralement toute
: nation, et ordonne qu'on en fasse un
ombrement exact. Il est en effet com-
cé; mais ce nombre des Juifs se trou-
presque infini, on lui représente qu'il
mpossible de l'achever.*

ans tous les lieux où ces ordres fu-
ıbliés, éclatait la joie commune par des
; et par des acclamations générales, et
a licence de ces fêtes se montrait enfin
aine secrète qu'on nourrissait depuis
ms contre les Juifs.
our eux, ils étaient dans une affreuse
tion, et déploraient, avec les larmes
ıs amères et les gémissements les plus
vifs, la perte inévitable (1533) de leur nation.

3. Quelle province, quelle ville, quelles places, quels lieux enfin un peu connus des hommes, ne retentirent point de leurs malheurs?

4. Les ordres des gouverneurs s'exécutaient partout avec tant de barbarie et d'inhumanité, que plusieurs mêmes de leurs ennemis, cédant aux sentiments d'une compassion naturelle, et frappés d'une vive image de l'instabilité des choses humaines, ne pouvaient s'empêcher d'accuser la rigueur avec laquelle on les chassait de toutes les villes pour les conduire en Egypte.

5. A la tête de toute cette multitude rassemblée marchaient des vieillards vénérables qui, malgré leurs corps pesants et courbés, étaient obligés de hâter leurs pas pour éviter les traitements cruels dont on ne rougissait point de les menacer.

6. De jeunes femmes enlevées à leurs époux parmi les réjouissances de leur nouveau mariage, tombaient tout d'un coup dans un deuil affreux, et changeaient en d'horribles gémissements leurs chansons et leurs cantiques. Elles cachaient sous la poussière, dont elles se couvraient la tête, les ornements et les parfums de leurs cheveux, et toutes liées ensemble, elles suivaient jusqu'au rivage des conducteurs barbares et inhumains.

7. Leurs nouveaux époux quittaient les couronnes qu'ils avaient sur leurs têtes, et chargés de chaînes pesantes, ils passaient dans l'attente de la mort des jours destinés au plaisir et à la joie.

8. En cet état, on les traînait avec violence jusqu'au vaisseau qui les devait transporter, les uns attachés par le cou aux bancs des rameurs, d'autres avaient des entraves aux pieds, et pour leur ôter jusqu'à la vue de la lumière pendant tous les jours de la navigation, on mit par dessus leurs têtes une couverture d'ais fort épais; ils furent traités comme les plus scélérats de tous les hommes.

9. Les Juifs étant enfin arrivés en Egypte, le roi, ne voulant pas qu'ils eussent aucune communication avec les habitants d'Alexandrie, ni même avec ses troupes, ordonna qu'ils restassent sous des tentes dressées dans l'Hippodrome (1533*), qui était un lieu spacieux et très-favorable à exposer aux yeux de tous ceux qui entraient dans la ville et qui en sortaient, la vengeance qu'il allait exercer sur toute cette nation.

10. Ayant ensuite été informé que quelques Juifs d'Alexandrie venaient souvent mêler leurs larmes à celles de leurs frères,

(1531) La drachme hébraïque valait 15 à 16 sous
iron, ainsi cette somme peut être évaluée à
ou seize cents livres.
(1532) Litt. : *Et sera couronné:* aura droit de
une couronne et d'être mis au rang des per-
distinguées de ma cour.
(1533) Litt. : *Imprévue;* syr. *subite,* à laquelle
s'attendaient pas, n'ayant rien fait qui mé-
ı si cruel châtiment.

(1533*) Ἱππόδρομος, mot qui signifie un lieu propre et destiné à l'exercice et à la course des chevaux, ce qu'on appelle l'amphithéâtre ou le cirque. Josèphe ne convient point de toutes les circonstances rapportées dans ce livre : il dit simplement que Ptolémée étant venu pour attaquer Onias, et s'étant emparé d'une de ses places, il fit tous les habitants prisonniers de guerre, et les exposa à la fureur de ses éléphants.

il entra dans une étrange colère, et commanda qu'on traitât ces derniers comme les autres, qu'on les punît des mêmes supplices, et qu'on fît un dénombrement exact de toute la nation des Juifs.

11. Ajoutant que la servitude à laquelle on les avait déjà assujettis ne les garantirait pas des tourments les plus horribles, jusqu'à ce qu'il eût enfin le plaisir de les voir tous périr en un même jour.

12. L'on fit donc ce dénombrement avec beaucoup d'exactitude et de diligence, et, quoique on y travaillât régulièrement depuis le lever du soleil jusqu'au soir, il ne put néanmoins être achevé au bout de quarante jours.

13. Le roi cependant, dans le transport de sa joie faisait des festins à toutes les idoles, et se livrant sans réserve à l'erreur de son cœur, il donnait des éloges profanes et criminels à des dieux muets et incapables de le secourir, pendant qu'il vomissait d'horribles blasphèmes contre le Dieu tout-puissant.

14. Enfin, après quarante jours de travail, les secrétaires rapportèrent qu'ils ne pouvaient plus suffire au dénombrement des Juifs à cause de leur nombre prodigieux, les uns se trouvant répandus dans diverses provinces, les autres se tenant cachés dans les maisons; en sorte que la chose n'était pas même possible quand tous les intendants de l'Egypte s'en mêleraient.

15. Le roi, peu satisfait de ces raisons, leur fit des menaces très-sévères, et les accusa d'avoir reçu des présents pour soustraire les Juifs à sa vengeance. Cependant il ne douta plus de leur rapport lorsqu'il eut vu de ses propres yeux leurs registres remplis et leurs plumes entièrement usées.

16. Ce qui sans doute était l'ouvrage de cette Providence à qui rien ne résiste, et qui du haut du ciel où elle réside, faisait éprouver aux Juifs les effets de sa protection.

CHAPITRE V.

Ptolémée transporté de colère de n'avoir pu achever le dénombrement des Juifs qu'il voulait faire périr, charge Hermon, intendant de cinq cents éléphants, de les disposer par des breuvages violents à fouler sous leurs pieds les Juifs qu'il avait fait enfermer dans l'Hippodrome. Cet intendant part aussitôt pour exécuter ses ordres, et dès le soir du jour précédent qui était destiné à leur perte, il fait lier les mains de ces Juifs. Mais par un ordre singulier de la Providence, cette funeste tragédie est différée deux différentes fois; la première, par un assoupissement extraordinaire qui saisit Ptolémée, et l'empêcha de pouvoir se trouver au jour destiné à ce barbare spectacle; la seconde, par un changement subit de son cœur en faveur des Juifs. Enfin, animé par les reproches de ses courtisans, il se rend à l'Hippodrome avec ses troupes et les cinq cents éléphants, dans l'espérance de voir périr ceux contre lesquels il avait depuis si longtemps conçu tant de haine.

1. Ptolémée transporté d'une colère furieuse, et que rien n'était capable de fléchir, fait appeler Hermon, qui avait l'intendance des cinq cents éléphants, et lui ordonna que le lendemain l'on donnât à ces animaux une grande quantité de parfums (1534) broyés avec du vin pur, afin qu'enivrés de ce breuvage violent, ils se tournassent avec plus de fureur contre les Juifs.

2. Il se rendit ensuite au festin auquel il avait invité ses courtisans et les généraux de ses armées, tous ennemis communs des Juifs. Hermon se hâtant d'exécuter les ordres du roi,

3. Envoya des gardes à l'entrée de la nuit pour lier les mains de tous les Juifs (1535), et prit à leur égard toutes les sûretés imaginables, assuré que le jour suivant serait le dernier pour toute cette nation.

4. Et, en effet, leur perte paraissait inévitable dans l'impuissance où étaient les Juifs de rompre les fers dont on les avait garrottés; en cet état ils ne cessaient tous ensemble d'invoquer avec des larmes amères celui à qui appartient l'empire et la puissance sur toutes les créatures, conjurant ce père tendre, ce Dieu de miséricorde, de rendre inutiles les desseins impies qu'on avait formés contre eux, et de les garantir par un secours éclatant d'une mort à laquelle ils ne pouvaient échapper.

5. Leurs prières parvinrent jusqu'au ciel, et Hermon avait déjà eu soin d'irriter la cruauté des éléphants, en leur faisant boire du vin mêlé d'encens, et s'était rendu au palais de grand matin pour en rendre compte au roi.

6. Mais Dieu qui tient en sa puissance le repos du jour et de la nuit, ce présent plein de charmes qu'il a fait aux hommes avec tant de libéralité, envoya à Ptolémée un sommeil doux et profond,

7. Qui fit avorter ses projets funestes, et empêcha l'exécution des ordres qu'il avait donnés le jour précédent.

8. Les Juifs voyant que le temps marqué pour leur supplice était passé, louaient le Dieu de toute sainteté, et le conjuraient de nouveau de faire éclater la puissance de son bras aux yeux des nations orgueilleuses.

9. Vers le milieu de la dixième heure du jour, les courtisans étaient assemblés depuis longtemps, lorsqu'un officier entra dans la chambre du roi, et l'ayant éveillé avec assez de peine, lui représenta que l'heure du repas était presque passée; le roi vint aussitôt dans la salle du festin, et après avoir fait assoir tous les conviés en sa présence,

10. Il les exhorta à donner le reste du jour aux plaisirs et aux délices de la table.

11. Sur la fin du repas, il fit venir Hermon, et lui demanda d'une voix terrible et menaçante pourquoi on ne l'avait pas encore délivré des Juifs.

(1534) Litt. : *De l'encens* : ainsi le grec et le syriaque.

(1535) Des Juifs qui étaient dans l'Hippodrome.

Hermon lui ayant répondu qu'il avait
yé toute la nuit à exécuter ses ordres,
conviés l'ayant pleinement justifié sur
Hé bien, dit ce roi plus barbare que
is (1536), si un trop long sommeil leur
avorable, et est cause que je ne suis
encore vengé,
Qu'on prépare de nouveau les élé-
, afin que demain sans aucun délai ces
es abominables cessent enfin de vivre.
Tous ceux qui étaient présents applau-
aux discours du roi, et chacun se re-
ez soi, moins pour se livrer au som-
que pour employer le temps qu'il
estait à imaginer de nouveaux genres
ltes et d'outrages contre ce peuple
ureux.
Au chant du coq (1537), Hermon avait
ngé ses éléphants sous de vastes ga-
toute la ville accourait en foule et
ait que le jour parût pour jouir de
rible spectacle.
Les Juifs, dans le peu de temps qui
estait (1538), levaient les mains vers
, et par des torrents de larmes et les
ements les plus vifs, ils conjuraient le
out-puissant de leur accorder encore
mpts secours.
Le jour commençait à paraître et les
avaient été introduits dans l'apparte-
u roi, lorsque Hermon vint avertir
tait temps de sortir pour se placer, et
allait exécuter les ordres du roi.
Ptolémée, surpris de voir sortir tout
de avec tant d'ardeur et de précipita-
n demanda la cause à Hermon; car il
essouvenait plus des ordres qu'il lui
onnés le jour précédent, et Dieu, par
t de sa puissance, avait effacé de la
re de ce prince tous les desseins for-
ntre les Juifs.
Alors Hermon et les grands de sa
pondirent au roi qu'on avait disposé
phants et toutes les autres choses né-
es pour le supplice des Juifs, selon le
ir qu'il avait témoigné en avoir le
écédent.
Alors le roi changé tout d'un coup par
issance invisible, entra dans une fu-
colère contre Hermon, et lui dit :
'il se fût agi du supplice de quel-
ns de vos enfants ou de vos parents,
-vous excité les éléphants avec au-
zèle que vous l'avez fait contre les
qui ont toujours eu pour mes pré-
urs une fidélité inviolable? Sachez
ue sans les services que vous m'avez
, et les liens étroits qu'une éducation
ne a formés entre vous et moi, je
rais mourir en leur place.

22. Hermon fut extrêmement troublé de ces menaces auxquelles il s'attendait si peu, et les grands de la cour s'étant retirés tristes et confus de devant le roi, ordonnèrent à tout le peuple de retourner chacun à leurs occupations ordinaires.

23. Les Juifs n'eurent pas plutôt appris ce qui s'était passé, que tous de concert ils bénirent le Dieu souverain qui les avait délivrés d'une manière si éclatante.

24. Quelques jours après, Ptolémée donna un second festin, et après avoir exhorté les conviés de se réjouir, il fit appeler Hermon et lui dit d'un ton menaçant : Indigne serviteur, quand enfin respecterez-vous mes ordres? Que demain donc, sans différer, les éléphants soient en état de me délivrer des Juifs.

25. Ceux qui étaient à table avec le roi, indignés de ces fréquentes irrésolutions, lui parlèrent en ces termes : O roi, jusques à quand nous traiterez-vous comme des gens sans raison; il y a trois jours que vous vouliez la perte des Juifs, et aujourd'hui, changeant de sentiments, vous révoquez ces premiers ordres.

26. Cependant toute la ville est troublée dans l'attente de ce qui arrivera, et les fréquentes assemblées font craindre pour elle les derniers malheurs.

27. Alors, ce roi rempli de la fureur de Phalaris (1539), sans écouter davantage ce que la pitié pouvait lui suggérer en faveur des Juifs qu'il avait résolu de perdre,

28. Promit par un serment irrévocable qu'il les ferait tous périr sous les pieds des éléphants; que, retournant ensuite en Judée, il mettrait tout à feu et à sang; qu'il détruirait par le feu le temple dont on lui avait défendu l'entrée, et qu'il empêcherait qu'on y offrît davantage des sacrifices.

29. Les courtisans se retirèrent très-satisfaits de ce discours, et de ce pas ils allèrent placer dans les endroits les plus commodes de la ville des troupes capables d'y maintenir la tranquillité et le bon ordre.

30. Hermon, de son côté, employa les breuvages les plus violents pour surexciter la férocité naturelle des éléphants, et voyant que le peuple avait prevenu l'aurore pour s'assembler à l'Hippodrome, il vint au palais, et engagea le roi à venir voir enfin ce qu'il avait désiré avec tant de passion.

31. Ptolémée s'animant de nouveau à la colère, suivit les éléphants dans l'hippodrome, pour y donner à sa cruauté un spectacle plein d'horreur et de barbarie, et digne enfin de son impiété.

32. Quand les Juifs aperçurent l'horrible poussière qu'excitait en l'air, le concours d'éléphants, de gens de guerre et de specta-

Premier roi des Agrigentins ou des peu-
a Sicile, le plus cruel de tous les hommes,
s avoir commandé à Pérille, fameux ou-
iénien, de lui construire un taureau d'ai-
it ensuite jeter dedans, et l'y fit brûler tout
en éprouver l'usage. Le syriaque ne fait
mention de cette comparaison de Phalaris.
e pourrait bien avoir été ajoutée après coup.
C'est-à-dire, dès le point du jour.

(1538) Litt. : *Les Juifs incertains du moment où la lumière du jour leur devait être invisible, du moment auquel ils devaient perdre la vie.* L'auteur fait allusion à la nuit dont il vient de parler.

(1539) Litt. : *Rempli d'une brutalité pareille à celle de Phalaris ;* ceci ne se trouve point dans le syriaque, et sans doute a été ajouté après coup. *Voy.* le verset 12 ci-dessus.

teurs, ils se crurent au dernier instant de leur vie, et à la fin de leur triste attente.

33. Ainsi touchés d'une compassion mutuelle, et gémissant sur leur disgrâce commune, ils embrassaient leurs proches; les pères, les mères, les enfants s'embrassaient pour la dernière fois, tous fondaient en larmes.

34. Les mères présentaient à leurs enfants nouvellement nés une nourriture dont ils allaient être bientôt privés.

35. Tous ensuite rappelant ce que le ciel avait déjà fait en leur faveur, se prosternèrent contre terre (1540).

36. Et par des cris éclatants, ils conjuraient le Dieu tout-puissant d'avoir compassion de l'état où ils étaient réduits, et de les tirer des portes du tombeau.

CHAPITRE VI.

Au milieu des cris horribles que ces Juifs faisaient retentir vers le ciel, le prêtre Eléazar, respectable par son grand âge et par sa piété, élevant sa voix, impose silence, et fait sa prière à Dieu; à peine a-t-il achevé que Ptolémée entre dans l'Hippodrome suivi des éléphants et de toutes ses troupes : alors les Juifs redoublant leurs cris, le prince en est touché jusqu'à répandre des larmes, et deux anges s'étant présentés au-devant des soldats et des éléphants les jettent dans une si horrible crainte, que s'enfuyant sans ordre, ils sont pour la plupart etouffés et foulés aux pieds des éléphants. Alors Ptolémée, changeant d'esprit, accuse ses confidents de l'avoir trompé et de l'avoir exposé à commettre la plus horrible perfidie contre des peuples qui lui avaient toujours été fidèles, et accorde aux Juifs la liberté de s'en retourner, après les avoir régalés magnifiquement pendant sept jours, et écrit à ses gouverneurs en leur faveur.

1. Alors un prêtre, nommé Eléazar, également respectable par son grand âge et par toutes sortes de vertus, fit cesser les cris des vieillards qui l'environnaient, et, s'adressant au Dieu tout-puissant, il le pria en ces termes :

2. Souverain monarque du ciel, Dieu tout-puissant, qui gouvernez tout l'univers avec tant de bonté; père de misérieorde, regardez favorablement la race d'Abraham, les enfants du juste Jacob, ce peuple choisi, qui a été transporté d'une terre étrangère, où il est prêt à succomber sous l'injustice de ses ennemis.

3. Vous signalâtes autrefois votre puissance en faveur d'Israël dans ce même empire, et vous punîtes un roi superbe, cruel et endurci, en l'ensevelissant sous les eaux avec son armée et ses chariots de guerre. (*Exod.* XIV.)

4. Vous frappâtes Sennachérib qui avait mis sa confiance dans le nombre de ses soldats, et qui, après avoir soumis presque toute la terre, osa, dans son orgueil, blasphémer contre la ville sainte, vous en fîtes, aux yeux des nations, un exemple terrible de vos vengeances. (*IV Reg.* XIX, 35.)

5. Vous versâtes une douce pluie sur la fournaise de Babylone, et vous en fîtes sortir, sans aucun mal, ces trois jeunes hommes qui y étaient entrés avec joie pour y mourir, plutôt que de sacrifier aux idoles; mais vous ordonnâtes aux flammes de se répandre contre les ennemis de votre nom. (*Dan.* III, 49 et seq.)

6. Vous retirâtes de la fosse aux lions Daniel, votre serviteur, que l'envie y avait fait descendre pour servir de proie à ces animaux cruels, et vous rendîtes Jonas à ses frères, après l'avoir retenu avec rigueur dans le ventre d'une baleine. (*Dan.* VI, 21 et seq.)

7. Et maintenant, Seigneur, vous qui détestez le crime et qui protégez l'innocence, Dieu de miséricorde, ne différez point de secourir un peuple que des nations abominables traitent avec tant d'injustice. (*Jon.* II, 1 et seq.)

8. Si nous avons commis l'iniquité dans cette terre étrangère, tirez-nous des mains de nos ennemis, et loin de leurs yeux, vengez vous vous-même,

9. De peur que ces nations orgueilleuses ne se vantent d'avoir anéanti le peuple que vous aimiez, et qu'ils ne disent : le Dieu même qu'ils servent n'a pu les délivrer de nos mains.

10. Vous donc, Seigneur, qui, dans l'éternité de votre être, possédez la force et la souveraine puissance,

11. Regardez-nous dans votre miséricorde, nous qui, par l'injustice et l'impiété de nos ennemis, allons perdre la vie comme les plus criminels de tous les hommes.

12. Que les nations soient saisies de frayeur, en voyant aujourd'hui les effets d'une puissance à qui rien ne résiste, et que votre force éclate enfin pour le salut de Jacob: les enfants mêlent leurs larmes avec celles de leurs parents, pour obtenir de vous cette faveur.

13. Apprenez aux nations que vous n'avez point détourné votre visage de dessus nous,

14. Et accomplissez la promesse que vous fîtes autrefois à votre peuple, en l'assurant que vous ne l'abandonneriez jamais, quand même il aurait été transporté dans une terre ennemie. (Levit. XXVI, 44, 54.)

15. A peine Eléazar eut-il cessé de prier que Ptolémée entra dans l'Hippodrome, suivi des éléphants et de toutes les troupes.

16. A cet aspect, les Juifs poussèrent des cris vers le ciel; tous les lieux voisins en retentirent, et toute l'armée du roi en fut touchée jusqu'à répandre des larmes.

17. Alors, celui à qui la gloire, la vérité et la puissance appartiennent, fit sentir sa présence salutaire; il ouvrit les portes du ciel, et il en sortit deux anges (1541) revêtus d'un

(1540) Litt. : *Et les mères se détachant de leurs enfants qui pendaient à leurs mamelles.*

(1541) Josèphe dit que Ptolémée vit un homme dont l'aspect lui parut terrible, qui lui défendit d'insulter aux Juifs.

errible, et qui furent vus de tout le
ɜ, excepté des Juifs.
Ils s'avancèrent vers les troupes en-
s, et y répandirent le trouble et la ter-
et les garrottant de liens invisibles, ils
ıdirent sans force et sans mouvement :
saisi et troublé dans toutes les parties
ı corps, perdit tout d'un coup la mé-
de ce qu'il avait résolu de faire.
Et les éléphants, se tournant contre
qui les suivaient, les foulaient sous
ɔieds et les écrasaient.
Et Ptolémée lui-même, ébranlé par
is affreux que jetaient les Juifs, qui
nt prosternés par terre dans l'attente
nort,
En eut pitié, et se repentit de tout ce
vait fait contre eux (1542); et, s'adres-
ses favoris avec une voix menaçante
ecoupée de sanglots :
Vous m'avez trompé, leur dit-il, et par
uauté plus noire que celle des tyrans,
ne enfin de votre ingratitude, vous
ıerché à m'ôter en même temps la vie
ɔuronne, en formant secrètement des
rises si funestes à l'Etat.
Par quel ordre injuste les Juifs se trou-
s rassemblés ici de toutes parts, pour
: par de honteux supplices, eux qui
jamais troublé la tranquillité de cet
ɜ,
Et qui, de tout temps, nous ont témoi-
us d'attachement et d'affection qu'au-
tre peuple, en s'exposant pour nous
ɔérils extrêmes et sans nombre.
Rompez au plus tôt ces liens dont on
chargés injustement, et, pleins de re-
e ce qui s'est passé (1543), renvoyez-
paix dans leurs maisons; car ils sont
ants du Dieu tout-puissant qui vit au
aut des cieux, et par qui cet empire
été inébranlable depuis le premier
s ancêtres jusqu'à moi.
Le roi cessa de parler, et les Juifs, se
déchargés de leurs chaînes (1544),
ent grâces à Dieu du secours qu'il leur
ccordé (1545).
tolémée rentra ensuite dans Alexandrie,
ıt fait appeler l'intendant de sa maison
il lui ordonna de fournir aux Juifs,
ıt sept jours, du vin et toutes les au-
oses nécessaires pour leur nourriture,
ıt qu'ils célébrassent leur délivrance
e lieu même où s'étaient faits les tris-
ɔareils de leurs supplices.
Les Juifs, échappés à tant de malheurs
ı mort même, dressèrent partout des

tentes pour s'y livrer à la joie et aux plaisirs des festins (1547).

29. Et quittant les airs tristes et lugubres, ils chantaient les doux cantiques de leur nation, et formaient des chœurs de danses en signe de la paix qu'ils venaient d'obtenir, et, au milieu de toutes ces réjouissances, ils publiaient la gloire et la puissance de celui qui les avaient sauvés.

30. Ptolémée donna aussi un grand festin aux premiers de sa cour, et ne cessait de rendre grâces au ciel du salut inespéré qu'il leur avait accordé (1548),

31. Pendant que ceux qui s'apprêtaient à triompher des Juifs et à les donner en proie aux oiseaux, ne remportaient, pour fruit de leur rage et de leurs efforts, que la honte et la confusion.

32. Les Juifs n'étaient donc occupés qu'à passer ces jours dans les festins, les danses, les actions de grâces et les cantiques.

33. Ils en firent même une loi pour les races suivantes, et voulurent que ces jours de réjouissances fussent à jamais renouvelés, moins pour servir d'occasion au plaisir et à la bonne chère que pour rappeler dans tous les âges la mémoire d'un si grand bienfait.

34. Ayant ensuite été trouver le roi, ils lui demandèrent la permission de retourner chacun chez eux.

35. Au reste, le dénombrement des Juifs dura l'espace de quarante jours, depuis le vingt-cinq du mois Pachon (1549) jusqu'au mois Epiphi (1550), et l'on employa trois jours à disposer toutes choses pour les perdre, depuis le cinq d'Epiphi jusqu'au sept du même mois; mais le Dieu tout-puissant les regarda dans sa miséricorde, et les délivra par des prodiges éclatants, des mains de leurs ennemis.

36. Ils furent nourris aux dépens du roi jusqu'au quatorzième jour auquel ils le vinrent trouver pour lui demander à s'en retourner.

37. Le roi le leur ayant accordé avec toutes sortes de marques de bonté, il écrivit des lettres très-pressantes à tous les gouverneurs de l'empire; elles étaient conçues en ces termes :

CHAPITRE VII.

Le roi Ptolémée écrit une lettre à tous les gouverneurs et intendants de ses provinces, par laquelle il leur déclare qu'il avait été injustement prévenu par ses favoris contre les Juifs, et qu'il se repentait des mauvais traitements qu'il leur avait fait souffrir ;

(1542) Josèphe dit qu'Ithac, ou selon d'autres, sa concubine, qu'il aimait passionnément, ..a à ne pas commettre cette cruauté.
(1543) Autr. : *En leur marquant que nous avons regret de tout ce qui s'est passé.*
(1544) Grec. : *En un instant.* Par un changement ı, et auquel ils ne pouvaient s'attendre.
(1545) Litt. : *De les avoir si miraculeusement déli- la mort.*
(1546) Autr. : *Le surintendant de ses finances cu evenus.*
(1547) Autr. : *Ainsi les Juifs qui jusqu'alors avaient objet de honte et de mépris, et qui s'étaient trouvés sur le bord du tombeau, où, pour ainsi dire, qui y étaient déjà descendus, virent en un instant leurs larmes converties en une fête publique, et le lieu même où ils n'avaient pu attendre que la mort changé en un lieu de festins et de joie.*
(1548) Litt. : *Du salut que Dieu lui avait fait.* De la grâce que Dieu lui avait faite, en l'empêchant d'exécuter l'horrible carnage qu'il s'était proposé de faire d'une partie si considérable du peuple Juif.
(1549) Le 9e mois de l'année des Egyptiens, qui correspond à notre mois de septembre.
(1550) Le 11e mois de l'année des Egyptiens qui correspond à notre mois de novembre.

qu'il les déclare innocents de tous les crimes dont on les avait accusés; qu'il leur donnait une liberté entière de retourner dans leurs maisons, parce qu'il avait reconnu qu'ils étaient sous la protection du Dieu tout-puissant. Les Juifs ayant obtenu cette lettre du prince, le viennent trouver et lui demandent la permission de punir ceux de leurs frères qui avaient apostasié; ce qu'ils obtiennent et qu'ils exécutent sur-le-champ. Ensuite, ils partent pour s'en aller à Ptolémaïde, où, après avoir rendu grâce à Dieu pendant sept jours de fêtes, ils s'embarquent et arrivent dans leurs maisons, où tout ce qui leur avait été enlevé leur est rendu.

1. Le roi Ptolémée Philopator, à tous les gouverneurs et autres officiers de l'Egypte : salut et prospérité. Nous et nos enfants jouissons tous d'une santé parfaite, le Dieu souverain ayant fait réussir nos affaires selon nos désirs.

2. Quelques-uns de nos favoris, prévenus d'une haine injuste contre les Juifs, avaient obtenu de nous, après plusieurs instances, la permission de faire une exacte recherche de tous ceux de ce peuple qui vivent sous notre domination, et de les faire tous périr, comme des rebelles, par de nouveaux genres de supplices,

3. Disant qu'il n'y avait que ce moyen qui pût assurer la tranquillité de l'empire contre un peuple naturellement ennemi de tous les autres.

4. Après donc les avoir rassemblés ici de toutes parts avec une rigueur inouïe, et les avoir traités non pas même comme des esclaves, mais comme les plus criminels de tous les hommes, ils n'ont observé à leur égard aucune formalité, et par une cruauté plus horrible que n'est celle des barbares (1551), ils ont tâché d'assouvir leur haine dans la perte entière de cette nation.

5. Pour nous, au contraire, suivant la tendresse paternelle que nous ressentons pour tous les hommes, nous avons conçu une vive indignation contre les auteurs de ces noirs desseins, et nous n'avons rien épargné pour tirer les Juifs de leurs mains cruelles; car nous avons reconnu qu'ils étaient sous la protection du Dieu du ciel, et qu'il les défendait comme un père défend ses propres enfants. Ayant donc rappelé la fidélité inviolable qu'ils ont toujours eue pour nous et pour nos prédécesseurs, nous les avons déclarés innocents.

6. Et nous avons ordonné qu'on les laissât retourner dans les lieux ordinaires de leur résidence, sans qu'on leur fît la moindre insulte, ou qu'on leur reprochât jamais les traitements qu'ils avaient soufferts avec tant d'injustice.

7. Sachez donc que si nous formons [con]tre eux quelques mauvais desseins, ou [que] nous les inquiétions en quelque ma[nière] que ce soit, nous en répondrons, non [à un] homme, mais à un Dieu terrible et [tout-]puissant qui étendra sur nous un bras [ven]geur sans que nous puissions l'éviter (1[552]).

8. Les Juifs ayant reçu ces lettres, n[e se] pressèrent point de partir sur-le-ch[amp], mais ils vinrent trouver le roi pour lu[i de]mander qu'il leur fût permis de puni[r par] un juste supplice ceux de leur nation [qui,] sans y être contraints, n'avaient respec[té ni] le Dieu tout-puissant, ni la sainteté d[e sa] loi.

9. Etant impossible, ajoutèrent-ils, qu[e des] hommes qui pour quelque intérêt temp[orel] n'avaient point fait difficulté de viole[r les] préceptes de leur Dieu, respectassent [da]vantage les ordres d'un prince de la ter[re].

10. Le roi ayant reconnu la vérité [de ce] qu'ils lui disaient, les combla de loua[nges,] et leur accorda la perte de tous ceux [des] Juifs qui, dans l'étendue de son em[pire,] avaient violé la loi du Seigneur, sans q[u'ils] pussent jamais appréhender aucune [re]cherche.

11. Les prêtres et toute la multitude [des] Juifs, après s'être acquittés d'une juste [re]connaissance envers le roi, sortirent [avec] des transports de joie, louant tous le [Sei]gneur (1553) à haute voix.

12. Et pleins d'un saint zèle, ils se [jetè]rent sur tous les Juifs impies (1554) q[u'ils] rencontraient.

13. Et en tuèrent ce jour-là plus de [trois] cents, pour étonner par cet exemple [ceux] qui dans la suite oseraient violer leur s[ainte] loi (1555).

14. Pour les autres qui lui avaient ét[é fi]dèles jusqu'à la défendre au prix de [leur] propre vie, ils goûtaient les fruits saluta[ires] de leur piété; et couronnés de toutes so[rtes] de fleurs, ils sortaient de la ville form[ant] des chœurs agréables d'hymnes, de ca[nti]ques et de cris de joie pour louer le D[ieu] de leurs pères du salut qu'il venait d'ac[cor]der à Israël.

15. Etant arrivés heureusement à Pt[olé]maïde, surnommée Rhodophoros (1556) [à] cause de la nature de ce lieu qui p[orte] quantité de roses (1557), ils furent tous [d'a]vis de différer de quelques jours leur e[m]barquement,

16. Et de passer sept jours entiers dan[s la] joie et dans les festins pour renouveler [en] ce jour leurs actions de grâces; car le [roi] avait ordonné qu'on leur fournît abond[am]ment tout ce qui leur serait nécessaire p[en]dant le voyage jusqu'à ce qu'ils fussent [de] retour chacun chez eux.

17. Après donc avoir laissé des témoig[...]

(1551) Litt. : *Des Scythes.*
(1552) Litt. : *Adieu, portez-vous bien.*
(1553) Litt. : *Chantant tous alleluia;* c'est-à-dire, en hébreu : *louez le Seigneur.*
(1554) *Souillés*, c'est-à-dire, qui s'étaient souillés en donnant de l'encens, ou en sacrifiant à l'idole que Ptolémée avait fait mettre au devant de son palais. *Voy.* ℣ 20, chap. II, ci-dessus.
(1555) Litt. : *Et ils se surent bon gré d'avoir a[...] puni ces apostats.*
(1556) Ῥοδοφόρος. Litt. : *Porte-rose*, de ῥόδον et φέρω. C'est *Rosette*, en arabe *Raschid.*
(1557) Litt. : *Où une flotte les attendait.*

'e leur reconnaissance et de leurs vœux
ıne colonne qu'ils érigèrent en ce mê-
ieu,
. Ils en partirent libres et contents, et
rèrent leur voyage avec beaucoup de
eur. Aussitôt qu'ils furent arrivés, on
ıta partout les ordres du roi ; ils furent
lis dans leurs biens et dans leurs mai-
et devinrent plus puissants et plus
ıtables à leurs ennemis qu'ils ne l'é-
t auparavant; ils ne perdirent pas la
moindre partie de ce qui leur appartenait.
19. Car tout leur fut rendu selon l'inven-
taire qui s'en était fait par l'ordre du roi ;
en sorte que ceux qui en avaient détourné
quelque partie, l'abandonnaient promptement dans la crainte d'être punis. C'était
ainsi que le Dieu souverain achevait de
protéger son peuple par des prodiges de sa
puissance.
20. Que celui qui a délivré Israël soit béni
dans tous les siècles. Ainsi-soit-il.

PRÉFACE SUR LE IVe LIVRE DES MACHABÉES.

livre n'a reçu le nom des Machabées que ı qu'il contient l'histoire de ces illus- léfenseurs des libertés de leur patrie et foi de leurs pères. En effet, ce IVe livre, oins par rapport à la première partie, proprement qu'une copie ou un extrait deux premiers livres qui portent le e nom : c'est aussi ce qui a déterminé liteurs de ce livre à y placer en tête, en e de préface, cet avertissement : la pre- e partie de ce livre, depuis le chapi- ' jusqu'au XVIe inclusivement (ils de- ıt dire jusqu'au XXe chapitre exclu- ıent), est intitulée le IIe *des Machabées*, it sur l'hébreu, comme on en a averti à ı du chapitre XVI (1558). Mais la se- e partie, qui commence au chapitre XVII, ı chapitre XX, est intitulée simplement *re* IIe *des Machabées*, sans toutefois in- mpre la suite des nombres et des chif- les chapitres ; car comme la première › n'est point entièrement conforme au syriaque, qui est très-estimé chez les ıtaux, ni au grec, ni à la Vulgate des premiers livres canoniques, quoiqu'elle ›uve dans tous les exemplaires orien- on s'est trouvé obligé de ne la pas sé- de la seconde, et de les mettre toutes entre les autres livres apocryphes, non- ment pour ne les point confondre avec ›ux premiers livres qui sont placés en- s écritures canoniques, mais aussi pour ıs priver absolument les fidèles de l'a- ge qu'ils peuvent tirer de leur lecture, ert à continuer l'histoire des Juifs jus- ı règne d'Hérode, et jusqu'à la préfec- le Pilate, ou pour mieux dire, jusqu'à issance de Jésus-Christ. En effet, c'est ıl objet qui en peut rendre l'impression et nécessaire.

ı deux parties contiennent l'histoire ıaire de ce qui s'est passé de plus con- ıble chez les Juifs pendant près de deux ans, depuis environ l'an du monde jusqu'en l'an 3999, c'est-à-dire depuis lachabées jusqu'au dénombrement de les sujets de l'empire romain, qui fut ıté dans la Judée, peu de temps avant ssance de Jésus-Christ. On ne sait point qui est l'auteur de ce livre, ni dans quel temps il a été écrit; car, à en juger par les bornes qu'il lui donne, il paraîtrait qu'il l'a composé vers la quarantième année du règne d'Auguste, et selon cette supposition, il serait antérieur à Josèphe, qui a continué son histoire jusqu'au règne de Domitien, mais comme cet auteur dit lui-même, chapitre IX, v. 3, que Judas Machabée rétablissant le culte du vrai Dieu, qu'Antiochus avait comme aboli, et qu'ayant fait dresser un autel, il en sortit un feu qui consuma les victimes qu'on y avait offertes au Seigneur, et que ce feu se conserva depuis jusqu'au temps de la troisième captivité, *usque ad tertiam transmigrationem*, qui ne peut être autre que celle qui arriva sous Tite et Vespasien, il paraît évidemment que notre auteur vivait à peu près dans le même temps que Josèphe. Ainsi, il se pourrait bien faire qu'il eût copié Josèphe, et ce pourrait être Josèphe que notre auteur cite sans le nommer, chap. XXV, v. 3, par ces paroles ; *Nec meminit auctor libri*, et ces autres du chap. LV, v. 21 : *Refert autem auctor libri*. Sixte de Sienne prétend aussi que son style convient assez à celui de Josèphe, à la réserve, dit-il, de quelques idiotismes hébraïques; mais c'est ce dont on ne peut bien juger, puisque nous n'avons point le texte original de notre auteur, mais seulement une version arabe. Il est vrai toutefois que plus ordinairement il semble suivre l'ordre de la narration de Josèphe, et le copier souvent mot pour mot; cependant il y ajoute quelquefois et en retranche, et semble n'en donner que les extraits : il n'est pas toujours aussi de son sentiment, car il ne convient pas avec lui sur les louanges qu'il donne à Antipater et à son origine : il favorise fort les sadducéens et les esséniens, et très peu les pharisiens; il n'est pas non plus d'accord avec Josèphe et Aristée sur le nombre des interprètes grecs de l'Ecriture, ni sur celui de leurs cellules et de leurs secrétaires; ainsi, on pourrait croire que c'est un auteur original, au moins à l'égard de la seconde partie, et qu'il l'a composée, aussi bien que Josèphe, sur les mémoires d'Hérode, sur ceux de Nicolas Damascène, de Strabon, de

(1558) *Voy.* la note sur ce livre, première par

Tite-Live et autres auteurs que Josèphe cite souvent, et surtout lib. XIV, *Antiq.*, cap. 8, lib. XV, cap. 9; lib. XVI, cap. 11.

A l'égard de la première partie, quelques-uns ont cru que c'était le même livre qui est cité dans le premier livre canonique des Machabées chap. XVI, v. 24, que quelques interprètes ont cru être le même que celui qui est intitulé : *Les actions d'Hyrcan*; mais il n'y a aucune apparence.

Au reste, dans l'une et dans l'autre des deux parties de ce livre, il se rencontre des fautes très-grossières, et des méprises considérables, dont les unes paraissent venir de l'auteur, et les autres, s'y être glissées par l'erreur des copistes, comme on le peut voir à l'égard de ce qui est dit d'Eléazar, *chap.* IV, v. 1, et de Félix que l'auteur prend pour Apollonius, ch. VII, v. 6, en ce qu'il attribue à Ptolémée ce qui doit être de Timothée, ch. X, v. 14, en ce qu'il a lu Bethner pour Bethsara, ch. XI et XV, v. 2, Lalis pour Laïs, Azoth pour Aza, ch. XVII, v. 2 et ch. XXIV, Arta pour Aretas, ch. XXXVI, Nicomède pour Nicodème, ch. XXXVI, v. 18; en ce qu'il fait mourir Alexandre par Gabinius, au lieu que Josèphe dit [...] fut par l'ordre de Scipion, ch. XXXI[...] et enfin par rapport à ce qu'il dit sur [...] constances particulières de la naissa[...] Jules-César et plusieurs autres faute[...] a remarquées dans les notes.

Ce livre est cité par l'auteur de la S[...] ou abrégé de l'Ecriture, attribué [...] Athanase, et il le met à la fin de son [...] au nombre de ceux dont on doute, *D[...] ex veteri instrumento sunt quibus co[...] citur sunt sapientia Salomonis, et[...] connumerantur Machabæorum libri q[...]* Ainsi il distingue ce quatrième aus[...] que les trois autres, et la sagesse de [...] mon, etc. de ceux qui sont absolume[...] jetés et mis au nombre des apocryp[...] c'est peut-être de ce livre que parl[...] ment d'Alexandrie, liv. V *Strom.*, p[...] Il le cite sous le nom d'Epitome, ou [...] de ce qui s'est passé sous les Mach[...] dans lequel il dit qu'il est parlé d'Arist[...] qui vivait dans le même temps que [...] mée-Philadelphe, ou selon Eusèbe, d[...] *Chronique*, la 151ᵉ olympiade. sous [...] mée-Philométor (1559).

(1559) *Voy.* chap. XXXV, § 3 et 7.

REMARQUES DE DOM CALMET SUR LE QUATRIÈME LIVRE DES MACHABÉES ET SUR LE [...] DE L'EMPIRE DE LA RAISON.

Les anciens (1560) ont parlé d'un quatrième livre des Machabées; mais ce livre a été si peu en usage, surtout parmi les Latins, qu'on ne connaît presque point aujourd'hui quel il était : on ne le voit dans aucune de nos bibliothèques latines, même au rang des ouvrages apocryphes, et depuis assez longtemps il semble qu'on l'ait oublié et qu'on l'ait mis au nombre des livres perdus qu'on n'espère presque plus retrouver.

Sixte de Sienne (1561) ayant trouvé un manuscrit grec qui contenait l'histoire du pontificat de Jean Hyrcan, et qui était alors dans la bibliothèque de Santès Pagnin, aux dominicains de Lyon, ne douta point que ce ne fût le vrai quatrième des Machabées; il l'avança et le persuada à plusieurs, de manière que jusqu'ici ç'a été une opinion assez communément reçue. La bibliothèque de Pagnin ayant été brûlée (1562) quelques années après que Sixte de Sienne y eut vu le manuscrit dont nous parlons, ce livre qui était apparemment unique, fut consumé par le feu, et on ne le trouvait plus à Lyon ni ailleurs, que l'on sache. On désespérait, en quelque sorte, d'en avoir jamais une exacte connaissance, et l'on ne se consolait de cette perte que parce que Josèphe nous a [...] avec assez de fidélité et d'exactitude l[...] toire du pontificat de Jean Hyrcan, d[...] livre XIIIᵉ de ses *Antiquités*.

Mais depuis quelques années M. le [...] nous ayant donné dans la polyglotte d[...] ris l'histoire arabe des Machabées, conti[...] depuis le règne de Seleucus, fils d'A[...] chus le Grand, jusqu'au temps de J[...] Christ, le tout apparemment traduit [...] grec, on a cru avoir recouvré le IVᵉ *de[...] chabées* souhaité depuis si longtemp[...] effet, on a reconnu, dans cet exemplair[...] be, tous les caractères que Sixte de Si[...] avait remarqués dans le grec qu'il av[...] main. Ils commencent l'un et l'autr[...] ces mots : *Après la mort de Simon, Jea[...] fils, fut fait grand prêtre en sa place* (1[...] c'est ce qui a déterminé le P. La Hay[...] donner en latin dans la *Biblia maxima*[...] le nom de IVᵉ *des Machabées*.

Ce gouvernement de Jean Hyrcan ren[...] l'histoire des Juifs pendant vingt-[...] trente-un ou trente-trois ans, car on [...] point d'accord sur cela (1564). La dif[...] vient en partie de ce que quelque[...] commencent son gouvernement dès le

(1560) Athanas., in *Synops.*, Syncel., Philastr. alii plures. *Vide* Coteler, in *Canon. apost.*, p. 117 118, 338.

(1561) Sixt. Senes., *Biblioth.*, l. I.

(1562) Ita Selden., *De success. in pontif.* e[...] sevin.

(1563) Apud Sixt. Sen.

(1564) *Vide* Usser., ad an. mundi 3898.

père Simon lui communiqua une
e son autorité, et l'envoya pour gou-
les côtes de la Palestine, et pour gar-
frontières de la Judée de ce côté-là,
d'autres ne fixent son commence-
t'à la mort de Simon Machabée son
lous avons donné le même ouvrage
çais, avec quelques notes, quoique
suadés que ce n'est point le vrai li-
trième des Machabées, comme nous
rerons ci-après. Ce que nous avons
n français du prétendu quatrième
s Machabées, n'est qu'une très-petite
e ce que l'on en trouve en arabe
polyglotte de M. le Jeay. De cin-
huit chapitres, nous n'en avons tra-
e sept. Nous nous sommes bornés à
Sixte de Sienne avait pris pour le
ne des Machabées. On a donné de-
it l'ouvrage en français de la tradu-
M. Baubrun dans le troisième vo-
la Bible française *in-folio*, impri-
'aris, chez Desprez (1565).
ilt que cet ouvrage a d'abord été écrit
eu, il en conserve le goût, le tour
rase. Sixte de Sienne avait remarqué
même chose dans son exemplaire
rabe a parfaitement conservé ce tour.
hébreu primitif pouvait être les
es qu'on dressait du gouvernement
ue pontife; car, depuis la captivité
lone, on fit à l'égard des grands prê-
qu'on avait pratiqué auparavant sous
: on fit des annales, où l'on écrivit
cipaux événements de leur pontificat,
ie nous l'apprenons du premier livre
chabées (1566). C'est à cette source
èphe a puisé son histoire, depuis les
ées jusqu'au règne d'Hérode le
L'auteur que nous donnons, ou plu-
iducteur arabe de cette histoire, ou
traducteur grec, sur lequel l'arabe
llé, a vécu assez tard, et depuis la
ion du second temple par les Ro-
1567). Il remarque que les Iduméens,
is par Hyrcan, professèrent la reli-
ve jusqu'à la ruine du second tem-
appelle ordinairement Samarie *Se-*
Sichem, *Néapolis* ou *Naplouse*; déno-
ns qui n'ont été en usage que long-
epuis Hyrcan.
'ère souvent de Josèphe l'historien;
mple, il donne ordinairement le nom
an à celui que Josèphe et le premier li-
Machabées nomment Cendébée (1568).
te (1569) l'histoire du prétendu tré-
hé dans le tombeau de David d'une

façon bien différente de ce qu'en dit Josèphe. Il fait donner à Hyrcan le titre de roi par le sénat romain (1570); il fixe le nombre des sénateurs de Rome à trois cent vingt (1571). Il dit qu'Hyrcan n'eut que trois fils (1572) au lieu que Josèphe lui en donne cinq. Il donne ordinairement aux soldats syriens et égyptiens le nom de *Macédoniens*; il appelle *montagne de Jézabel* celle que nous nommons *Garizim*. Il fait à la fin une remarque qui donne à juger qu'il écrivait longtemps après le premier auteur, car ayant parlé (1573) des trois sectes principales qui s'élevèrent parmi les Juifs du temps d'Hyrcan, il ajoute, après avoir nommé les *Hasdanim*, *que l'auteur du livre n'a point dit quel était leur institut, mais qu'on peut tirer quelque lumière sur cela, de leur nom, qui marque qu'ils s'appliquaient à la pratique des plus excellentes vertus*. Le lecteur pourra aisément porter son jugement sur le mérite de l'écrivain, par la lecture de cette pièce que nous avons tâché d'éclaircir par nos notes.

La plus grande difficulté consiste à savoir si c'est ce livre qui doit passer pour le quatrième des Machabées. Un grand préjugé contre l'affirmative, c'est que ni les Grecs, ni les Latins n'ont conservé cet ouvrage; ils l'ont négligé et laissé tellement dans l'oubli, que, sans les Arabes, il serait encore à présent ignoré. De plus, les anciens qui citent le quatrième des Machabées, ne le désignent jamais de manière à insinuer que ce soit celui-ci. Enfin, on peut assurer que ceux des anciens qui avaient en main le quatrième des Machabées n'avaient nulle connaissance de l'ouvrage donné dans ces derniers temps sous ce nom; ainsi on doit conclure que ce n'est point ici le livre que nous cherchons. Eusèbe (1574) et saint Jérôme (1575), après avoir cité le premier des Machabées, qui finit à la mort de Simon, continuent l'histoire de son fils Hyrcan, sans faire aucune mention de ce prétendu quatrième livre. Le même Eusèbe, Sulpice Sévère, Cédrénus et plusieurs autres (1576), qui ont parlé d'*Hyrcan*, ont prétendu que ce nom lui fut donné en mémoire des *Hyrcaniens*, qu'il battit dans l'expédition d'Antiochus Sidètes, qu'il accompagna en Perse, ce qui est contraire au récit du livre dont nous parlons, où il est dit qu'il prit ce nom à cause de la victoire qu'il remporta sur *Hyrcan*, nommée communément *Cendébée*.

Il faut donc chercher un autre quatrième livre des Machabées, et nous croyons l'avoir rencontré dans le discours de Josèphe, intitulé

Nous reproduisons dans ce volume tout
ième livre, tel qu'il a été donné par
Quant à la traduction française, les
udes et les omissions que nous y avons
ées, nous ont obligé d'y faire de nom-
hangements. Les notes ont été également
ivec soin, et considérablement augmen-

Mach. XXVI, 24 : *Ecce hæc scripta sunt in*
um sacerdotii ejus (*Joannis*), *ex quo factus*
ps sacerdotum post patrem suum.
Voy. *IV Mach.* II.

(1568) *I Mach.* XV, 38; XVI, 1, 4, 8, etc.
(1569) *IV Mach.* II.
(1570) *IV Mach.* III.
(1571) *Ibid.*
(1572) *Mach.*, ult.
(1573) *IV Mach.* VI.
(1574) Euseb., *Demonstr.*, l. VIII, c. 2.
(1575) Hieron., *in Dan.* IX.
(1576) *Vide* Euseb., in *Chronic.*, Sulpit. Sever., l. II *Hist*, Cedren.; alios antiquos, et recentes apud Jul. Scalig., *not. in Euseb. Chronic.*

l'*Empire de la raison*, où il tâche de faire voir que la raison est la maîtresse des passions, et qu'aidée de la piété, il n'y a rien de si difficile dont elle ne puisse venir à bout. La plupart des anciens manuscrits grecs de la Bible (1577) mettent ce livre après les trois autres. Dans les uns, il y est avec le titre de *Josèphe, de l'empire de la raison, ou quatrième des Machabées*; dans d'autres, avec le seul titre de *Quatrième des Machabées*. Dans les bibles grecques, imprimées à Bâle, chez Hervage, en 1545, et à Francfort, chez Véchel, en 1597, cet ouvrage se trouve après les trois premiers des Machabées, avec ce titre : 'Ιωσήππου εἰς τοὺς Μακκαβαίους βιβλίον (1578). Cotelier (1579) cite un manuscrit ancien, où le *IV*e des Machabées avait pour titre : *De l'empire de la raison*. Dans la bibliothèque du roi (1580), et dans celle Coislin, il y en a aussi quelques-uns (1581) qui donnent à ces discours de Josèphe le titre de *Quatrième des Machabées*. Philostrate (1582) n'en a point connu d'autres. Il dit que c'est l'ouvrage de Josèphe l'historien, en quoi il est d'accord avec Eusèbe (1583) et saint Jérôme (1584). Saint Grégoire de Nazianze (1585), dans l'éloge qu'il fait des sept frères Machabées, cite aussi le livre de l'*Empire de la raison*. De tout cela, je crois qu'on peut conclure que le quatrième livre des Machabées, cité par les anciens, n'est autre que l'ouvrage de Josèphe touchant l'empire de la raison.

L'auteur de cet écrit semble avoir été dans les principes des stoïciens, qui relevaient les avantages de la raison et de la vertu humaine, jusqu'à s'imaginer qu'ils pouvaient tout avec ce seul secours; mais la religion chrétienne nous apprend que c'est par la foi (1586) et par le secours de la grâce du Seigneur (1587) que nous faisons le bien, et que, sans la foi, sans la grâce et sans la charité, nous ne pouvons plaire à Dieu. Saint Paul attribue la force et la constance des martyrs, et des Machabées en particulier, à la foi dont ils étaient animés : *Per fidem vicerunt regna* (1588). Un autre principe des stoïciens, que cet auteur paraît avoir adopté, est celui de l'égalité des péchés. Il fait parler ainsi le vieillard Eléazar : *Qu'il est égal de transgresser la loi en de petites ou en de grandes choses* (1589), principe également contraire à la véritable religion et à la raison. Ailleurs, il insinue assez clairement que nous tirons nos âmes de nos parents (1590); opinion qui a été commune [parmi] les anciens, et que l'on trouve mêm[e dans] quelques Pères, mais qui est aujou[rd'hui] bannie de nos écoles. Il suppose parto[ut que] le martyre d'Eléazar eut lieu à Jéru[salem,] sous les yeux et par les ordres d'[Antio]chus lui-même, ce qui ne paraît pa[s] distinctement dans le second livre c[anoni]que des Machabées.

Il avance une chose directement co[ntraire] au même texte du second des Mach[abées,] lorsqu'il dit qu'Apollonius, gouvern[eur de] Syrie et de Phénicie, fut envoyé à J[érusa]lem par Séleucus Nicator, pour enle[ver les] trésors du temple (1591); ce ne fut pas [Apol]lonius, mais Héliodore, qui reçut cett[e com]mission; et ce ne fut pas *Séleucus N[icanor] ou Nicator*, mais Séleucus Philopator, [qui la] lui donna. Séleucus Nicanor est le p[remier] des Séleucides, et Philopator est l[e sep]tième. Il commet encore une erreur i[nex]donnable (1592) en disant qu'Antiochu[s Epi]phanes était fils de Séleucus; il éta[it son] frère puîné.

Il prête au roi David une pensée i[ndigne] de lui, en voulant que, par une pure [fanta]sie, il se soit opiniâtré à souffrir u[ne soif] brûlante, jusqu'à ce qu'il eût pu boir[e de l'eau] d'une certaine fontaine (1593). Il n'y [a rien] de pareil dans les Livres des Rois, o[ù cette] histoire est racontée (1594). David, pre[ssé de] la soif, témoigna en passant qu'il v[oudrait] bien boire de l'eau de la citerne d[e Beth]léem; aussitôt trois de ses braves [se dé]tachèrent, passèrent au travers du ca[mp des] Philistins, et lui en apportèrent. Notre [auteur] ne met que deux jeunes guerriers, au l[ieu de] trois; il veut qu'ils aient cherché lon[gtemps] l'eau désirée, et qu'enfin ils l'aient t[rouvée] au milieu du camp des ennemis; autr[e fau]seté. En un autre endroit, il confond l['année] sabbatique avec l'année du jubilé. Il [dit] faussement qu'Antiochus favorisa le[s Juifs] après le martyre (1595) d'Eléazar et d[e ses] frères (1596), et que ce prince fut en [Perse] pour faire la guerre à ce pays (159[7]). [La] somme qu'il veut que Jason ait don[née à] Séleucus est exorbitante : trois mil[le six] cent soixante talents font environ di[x-huit] millions huit cent treize mille neu[f cent] six livres de notre monnaie; où Jas[on au]rait-il trouvé cette somme? Il nous pa[rle du] père (1598) des sept frères Machabées[, dont] les livres canoniques ne parlent pas. I[l] rapporte une circonstance (1599) qui

(1577) Vide *Not.* Combefis *in Joseph.*, lib. *De Imperio Rationis.*
(1578) Vecheliana addit : ἢ περὶ αὐτοκράτορος λογισμοῦ.
(1579) Coteler, *Not. in Canon. apostol.*, p. 339.
(1580) *Manuscript. biblioth. Reg.*, n. 1875.
(1581) Coislin., Mss. duo.
(1582) Philostr. *Hist. eccles.*, initio.
(1583) Euseb., *Hist. Eccl.*, l. III, c. 10.
(1584) Hieron., *De scriptor. eccles.*; et lib. II, *contra Pelag.*
(1585) Greg. Nazianz., *Orat. de Machab.*
(1586) Hebr. XI, per totum.
(1587) *Rom.* V, 15.
(1588) *Hebr.* XI, 33.
(1589) Cap. II.
(1590) Cap. II, et cap. XII.
(1591) Comparez. *II Mach.* III, 7, 8, avec l[e] Ier de ce livre.
(1592) *IV Mach.* II.
(1593) *IV Mach.* præfat.
(1594) *II Reg.* XXIII, 14 *et seqq.*
(1595) *IV Mach.*, præfatione.
(1596) *IV Mach.* XIV.
(1597) *IV Mach.*, *ibid.*
(1598) *IV Mach.*, c. ult.
(1599) *IV Mach.* IV.

e pas dans Moïse (1600) lorsqu'il dit l'ange exterminateur consumait par le ɔut le camp d'Israël, lorsque Aaron ac- ıt avec l'encensoir pour l'arrêter. Saint semble dire la même chose (1601). ɔ dis rien du style enflé et des figures ées qu'il emploie partout avec profu- dans son discours; il n'y a personne ıe le sente assez en le lisant, et qui ne uie de ces longueurs qui ne disent Ce sont apparemment ces fautes qu'on ıarquées dans ce livre, qui l'ont fait e au rang des apocryphes. J'ai peine à ɔ que Josèphe en soit l'auteur; Grotius ıc. XVI, 19), ne croit pas non plus que uvrage soit de Josèphe l'historien; il t pas capable de ces ignorances et de évues; il ne parle nulle part de ce li- ɔomme il fait de ses autres ouvrages. yle et la manière sont peu dignes de ce historien. Ce serait plutôt l'ouvrage de quelque auteur qui a voulu donner du mérite à son travail par un nom illustre.

Nous avons plusieurs éditions du livre *De l'empire de la raison*. On le trouve imprimé dans le recueil des œuvres de Josèphe, et dans quelques bibles grecques. L'ancienne version latine que Rufin en a faite est, de même que toutes les autres de cet auteur, peu correcte et peu exacte. Erasme a encore enchéri sur la liberté de Rufin, et ne nous a donné qu'une paraphrase qu'il a faite, non sur le grec, qu'il n'avait pas, mais sur le latin de Rufin. On en voit aussi une version de Cornelius à Lapide, et une autre du P. Combéfis; cette dernière est la plus littérale et plus exacte. La traduction française de M. d'Andilly est fort belle; nous avons tâché de rendre celle que nous avons donnée un peu plus littérale. Il y a peu de notes, parce que la pièce est fort claire.

0) *Num.* XVI, 46.

(1601) *I Cor.* X, 10.

MACHABÉES. — LIVRE IV.

CHAPITRE PREMIER.

dore vient à Jérusalem, par ordre de ɛucus, pour piller les trésors du tem- . Dieu, sensible aux cris des Juifs, l'abat s sa main puissante, et ne lui conserve ie qu'à la prière du grand prêtre Onias. lodore, après avoir rendu à Dieu et au verain Pontife ce que la reconnaissance geait de lui, vient raconter au roi les veilles du Seigneur et les publie partout.

Les rois de la Grèce s'étaient engagés oyer tous les ans à la ville sainte une ıe somme d'argent qui devait être re- aux prêtres pour être déposée dans le · de la maison de Dieu, et servir à la stance des orphelins et des veuves).

Séleucus (1603) régnait alors en Macé- · (1604), et il avait, parmi les généraux s armées, un favori qui s'appelait Hé- re (1605). Ce fut celui qu'il chargea r piller le temple (1606) et d'en enlever tout ce qu'il y trouverait de richesses (1607).

3. A cette nouvelle (1608), les Juifs tombèrent dans une affreuse consternation, et se voyant hors d'état de s'opposer aux violences d'un roi sacrilége, ils craignirent qu'Héliodore ne se portât à des excès encore plus grands.

4. Dans cette extrémité, ils n'attendirent leur secours que de Dieu seul. On ordonna un jeûne général : tout le peuple sans exception, les femmes, les enfants, les princes, les anciens et le grand prêtre Onias, tous se mirent sous le sac et la cendre, et par des cris redoublés ils sollicitèrent le ciel d'exaucer les humbles prières qu'ils lui présentaient.

5. Le jour suivant, Héliodore vint au temple avec main-forte, et y étant entré à cheval et suivi de gens armés, il s'avança vers le trésor (1609), dans le dessein de s'en ouvrir l'entrée.

6. Mais Dieu fit entendre une voix ter-

2) Cet engagement était volontaire, et était sur la réputation de la sainteté du temple, et souveraineté du Dieu qui l'habitait, et sur la ıtion que ces étrangers avaient conçue de la l'Onias, qui pour lors était le grand prêtre des *Voy. II Mach.* III, 1, et 2.

(3) Surnommé Philopator, fils d'Antiochus, nmé le grand.

4) Il est dit au *IIe livre des Machabées* (c. qu'il était roi d'Asie.

5) Le verset 7 du chap. III, du *Ier livre des bées* dit qu'il était préposé pour le gouverne- le toutes ses affaires, autrement son surinten-

6) Cet auteur omet ici bien des circonstan- ıi précédèrent la commission dont Séleucus ı ici Héliodore. *II Mackab.* III, 3, 4, 5, 6 et 7.

(1607) Les sommes infinies d'argent que Simon avait dit à Apollonius, qui commandait dans la Célé-Syrie et dans la Phénicie, qui étaient cachées dans le trésor du temple en Jérusalem. *Voy.* les versets 5 et 6 du chap. III du *IIe livre des Machabées.*

(1608) Il est dit au *IIe livre des Machabées* (c. III, 8), qu'Héliodore couvrit son voyage de Jérusalem, du prétexte de visiter les villes de Célé-Syrie et de Phénicie, et qu'ainsi les Juifs ne purent d'abord soupçonner son dessein. Onias même ne l'apprit que dans un entretien particulier qu'il eut avec Héliodore dans Jérusalem, où il fut reçu avec toutes sortes d'honneurs; ainsi tout ce qui suit n'a rapport qu'à ce qui est dit au ℣ 9 et suivant, du chap. III du même livre des *Machabées.*

(1609) Autr. : *A la porte du trésor.*

rible, et dans ce moment Héliodore vit devant lui un cheval fort haut sur lequel était monté quelqu'un armé et prêt à le combattre.

7. A cet aspect, sa frayeur redoubla; mais cet homme s'étant approché et l'ayant renversé de dessus son cheval, Héliodore tomba par terre, et demeura sans sentiment et sans parole (1610).

8. Ses gardes, le voyant en cet état, sans apercevoir la main qui l'avait frappé, le reportèrent promptement dans sa maison, où il fut quelques jours sans pouvoir ni parler, ni prendre aucune nourriture.

9. Alors les principaux amis d'Héliodore vinrent supplier Onias d'avoir pitié de lui et d'invoquer le Très-Haut, de peur qu'il ne le fît mourir.

10. Onias s'étant rendu à leurs instances, Héliodore fut guéri; et le même homme qu'il avait vu dans le temple lui apparut de nouveau, et lui ordonna d'aller rendre grâces au grand prêtre Onias, ajoutant que ce n'était qu'aux prières de ce pontife qu'il était redevable de sa guérison.

11. Héliodore vint promptement trouver Onias, et après s'être prosterné humblement en sa présence, il lui présenta quelques sommes d'argent (1611), le priant de vouloir bien les accepter pour le trésor.

12. Etant ensuite parti de Jérusalem, il revint en Macédoine, et raconta à Séleucus ce qui lui était arrivé, le conjurant de ne le point obliger davantage d'aller à Jérusalem.

13. Ce prince, étonné du récit d'Héliodore, lui ordonna de publier partout ces merveilles; il fit même revenir ses troupes de Jérusalem et augmenta la somme qu'il avait coutume d'y envoyer tous les ans.

14. Et à son exemple les rois ses successeurs augmentèrent les dons qu'ils étaient obligés d'envoyer aux prêtres de la ville sainte pour les sacrifices et pour la subsistance des pupilles et des veuves.

CHAPITRE II.

Ptolémée, roi d'Egypte, fait traduire d'hébreu en grec les vingt-quatre livres d[e l'E]criture.

1. Ptolémée (1612), Macédonien d'or[igine], s'étant établi en Egypte, s'y distingua [particulière]ment par son savoir et par sa sagesse[, et] les Egyptiens le choisirent pour leur [roi].

2. Elevé sur le trône, il ne pens[ait] qu'à satisfaire la passion qu'il avait po[ur les] sciences, et dans cette vue il amassa d[e tous] côtés les livres des sages.

3. Voulant encore enrichir sa bibl[iothè]que des vingt-quatre livres de l'Ec[riture] (1613), il écrivit une lettre au grand [prêtre] de Jérusalem et l'accompagna de riche[s pré]sents (1614), afin qu'il lui envoyât soi[xante-]dix (1615) Juifs recommandables pa[r leur] âge et par leur intelligence dans l[a loi] (1616).

4. Le grand prêtre ayant reçu la lett[re du] roi, choisit soixante-dix hommes très-[habi]les, et les fit partir pour l'Egypte s[ous la] conduite d'un nommé Eléazar (1617), [dont la] vertu, le savoir et la connaissance des [livres] saints distinguaient également.

5. Ptolémée ayant appris leur arrivé[e, les] fit conduire dans des cellules (1618) qu'il [avait] fait préparer pour chacun d'eux, au no[mbre] de soixante-dix.

6. Il ordonna, outre cela, qu'ils eu[ssent] chacun un secrétaire pour écrire leu[r ver]sion en caractères grecs.

7. Et défendit à ces interprètes de [con]férer ensemble, craignant qu'ils ne con[vins]sent entre eux de faire quelques ch[ange]ments à leurs livres (1619-20).

8. Les secrétaires écrivirent donc le[s ver]sions que chacun de ces interprètes av[ait] faites des vingt-quatre livres.

9. Et quand elles furent entièrement [ache]vées, Eléazar les présenta au roi[, qui] les ayant confrontées devant lui les [unes] avec les autres, elles se trouvèrent t[outes] parfaitement semblables.

10. Ptolémée, extrêmement satisfai[t, fit] de grands dons à Eléazar et à tous les i[nter]prètes (1621).

(1610) Il est dit au *II*e *Livre des Machabées* (c. III, 26), que deux autres jeunes hommes parurent en même temps à ses côtés, qui le frappaient chacun de son côté sans relâche.

(1611) Litt. : *Des deniers et des drachmes.*

(1612) Surnommé Philadelphe, fils de Ptolémée Lagus : il fut le second roi d'Egypte, depuis la mort d'Alexandre, il avait été disciple de Straton.

(1613) Les Juifs ne comptaient dans le canon des saintes Ecritures que vingt-deux livres, autant qu'ils admettaient de lettres dans leur alphabet, et Josèphe (*Contr. Appion.* l. I, p. 1036, in-fol. grec et latin) met de ce nombre les cinq livres de Moïse, treize livres depuis Moïse jusqu'à Artaxerxès, roi de Perse, et quatre livres des hymnes et de préceptes : mais notre auteur en compte vingt-quatre, comme les Juifs modernes, parce que sans doute, comme eux, il séparait *Ruth*, du *livre des Juges*, et les *Lamentations* du livre de *Jérémie*, et qu'il y comprenait *Job* et *Esther*, ceci supposerait que Ptolémée n'aurait pas seulement fait traduire les cinq livres de la loi, comme il semble que Josèphe l'insinue (*Antiq.* lib. XII, t. II, p. 406), mais aussi tous ceux qui étaient connus sous ce nom g[énéral] des livres de la loi des Juifs.

(1614) Aristée et Josèphe rapportent cette l[ettre] et font la description de ce présent.

(1615) Aristée et Josèphe disent six de c[haque] tribu ; c'est-à-dire soixante-douze. Josèphe, c[epen]dant, p. 403, n'en compte que soixante-dix.

(1616) Litt. : *Dans l'intelligence de ces livres*; [c'est-]à-dire, ceux dont il vient de parler.

(1617) Cet Eléazar était le grand prêtre des [Juifs,] qui n'accompagna point les soixante-douze i[nter]prètes, mais qui les envoya à Ptolémée; c'e[st ce] que disent Aristée et Josèphe.

(1618) Litt. : *Maisons* ou *chambres.*

(1619-20) Ce fait est contraire à ce qu'Arist[ée et] Josèphe rapportent, car ils disent qu'ils confér[aient] ensemble, et ne font aucune mention de ce[s soi]xante-dix cellules ou maisons séparées, ni [d'un] grand nombre de secrétaires, mais d'une seule [mai]son et d'un seul secrétaire, nommé Démétrius.

(1621) Litt. : *Il fit distribuer de l'argent à to[ute la] nation*, c'est-à-dire aux Juifs. *Voy.* la note [...] sur le ÿ 12 ci-après.

Et dès ce moment il permit à tous les [...]s des tribus de Juda et de Benjamin, [...]taient alors en Egypte, de s'en retour[...]n Syrie.

Ils s'assemblèrent donc au nombre [...]iron cent trente mille (1622) et se mi[...]en chemin après avoir reçu l'argent [...] leur distribua par ordre du roi (1623).

Ptolémée fit faire ensuite (1624) une [...]le table de l'or le plus pur, sur laquelle [...] représentée toute l'Egypte et le cours [...]il, avec les différentes contrées qu'il [...]e, depuis sa source jusqu'à l'endroit [...] se jette dans la mer.

Tout cet ouvrage était travaillé avec [...]pierres précieuses. Quand cette table [...]eçu toute sa perfection, elle fut portée [...]rusalem et placée dans le temple, [...]ne une offrande que Ptolémée faisait à [...]uste maison du Seigneur, et chacun y [...]ra l'excellence de l'art, la beauté des [...]urs et la perfection du dessin.

CHAPITRE III.

[...]ire de ce qui arriva aux Juifs de la part [...] roi Antiochus. Combats donnés entre [...]x et les généraux de ce prince, et les ex[...] auxquels il se porta lui-même.

Il y eut parmi les rois de Macédoine un [...]e nommé Antiochus, dont on raconte [...] entre autres choses. Après la mort de [...]mée (1625), roi d'Egypte, celui dont [...] avons déjà parlé (1626), Antiochus s'a[...]a à la tête de toutes ses troupes, pour [...]attre Ptolémée, second du nom (1627); [...] vainquit, et après l'avoir tué lui-même [...] le combat, il se rendit maître de toute [...]pte.

Et sa puissance augmentant par de con[...]els succès, il mit sous sa domination une [...]de partie de la terre, en sorte que le roi [...]erse et plusieurs autres princes se vi[...] assujettis à son obéissance.

Son cœur s'enfla de ces prospérités, et [...]rant enfin à son orgueil, il fit faire des [...]s à sa ressemblance, afin que les hom[...] l'adorassent et lui rendissent un culte [...]e de sa grandeur.

Quand ces figures furent achevées, il les [...]rter dans tous les lieux de son empire, [...] ordre de leur rendre des adorations et [...]ur offrir des sacrifices. Les nations qui [...]utaient la colère et le ressentiment d'Antiochus, se rendirent sans peine à ses volontés.

5. Il y avait alors en Judée trois Juifs qui étaient les plus méchants de tous les hommes, et tous dignes suppôts des familles dont ils sortaient.

6. Le premier s'appelait Ménélaüs, le second Simon (1628) et le troisième Alcime (1629). En ce temps-là, toute la ville de Jérusalem vit pendant quarante jours des hommes qui couraient en l'air sur des chevaux de feu et qui combattaient les uns contre les autres (1630).

7. Alors ces hommes impies vinrent trouver Antiochus, et s'appuyèrent de son autorité, afin d'exercer impunément toutes sortes d'infamies et de brigandages, et de décider eux seuls du sort de tous les autres.

8. Ils dirent aussi au roi qu'il avait paru au-dessus de Jérusalem des armées de feu qui combattaient en l'air, et que les Juifs s'en étaient réjouis, comme d'un présage de sa mort prochaine (1631).

9. Antiochus, prêtant l'oreille à ces discours, entra dans une étrange colère, et sans perdre de temps, il se mit en chemin et arriva à Jérusalem avant que les Juifs eussent eu le moindre soupçon de sa marche (1632).

10. Il tomba sur eux avec toutes ses forces; il remplit tout de sang et de carnage et fit un grand nombre de prisonniers

11. Quelques-uns s'étant garantis par la fuite, allèrent se cacher dans les bois et dans les montagnes, et y vécurent longtemps des seules herbes qui y croissaient (1633).

12. Après cela Antiochus résolut de quitter la Judée, et ne croyant pas s'être encore assez vengé par tous les maux qu'il avait faits aux Juifs, il laissa en sa place un nommé Félix, avec ordre de les contraindre d'adorer ses images et de manger de la chair de porc.

13. Félix, pour exécuter les ordres du roi, fit venir les Juifs devant lui; et sur le refus qu'ils firent de s'y soumettre, il en punit plusieurs des derniers supplices (1634), pendant qu'il épargnait ces hommes impies avec toutes leurs familles, augmentant même encore leur puissance et leur crédit.

CHAPITRE IV.

Histoire de la mort du prêtre Eléazar.

1. Le vieillard Eléazar, âgé de quatre-

[...]22) Aristée dit, *cent mille*.

[...]23) Ceci, selon Aristée et Josèphe, avait pré[...] la lettre de Ptolémée à Eléazar, grand prêtre, [...] Juifs avaient reçu de ce prince des présents [...]r liberté bien avant que les soixante-dix inter[...]s fussent venus en Egypte.

[...]24) Selon Aristée et Josèphe, ces présents [...]nt accompagné la lettre que Ptolémée écrivit à [...]ar, sur le désir qu'il avait de faire traduire les [...] de la loi.

[...]25) C'est celui dont il est parlé (*I Mach.*, I, [...]ui a été surnommé l'*Illustre* ou *Epiphanes*, et [...]tait fils d'Antiochus dit le Grand. *Voy.* Jo[...], *Antiq.*, lib. XII, cap. 7; et lib. I, cap. 1, [...]llo *Judaic.*

[...]26) Au chapitre précédent, qui était surnom[...] Philadelphe.

(1627) Surnommé Philométor.

(1628) Qui étaient deux frères dont il est parlé *II Mach.* IV, 23.

(1629) Celui dont il est parlé *I Mach.* VII, 5.

(1630) Ceci est rapporté *II Mach.* V, 2 et 3.

(1631) *II Mach.* V, 5, il est dit simplement qu'alors il se répandit un bruit commun qu'Antiochus était mort.

(1632) *II Mach.* V, 5, il est dit que ce fut Jason qui surprit Jérusalem; et, aux versets 11 et 21, il est dit qu'Antiochus y vint lui-même.

(1633) Ceci est dit de Judas Machabée. Voy. *II Mach.* V, 27.

(1634) Les trois qui sont nommés au verset 6 ci-dessus.

vingt dix ans, l'un des interprètes envoyés autrefois à Ptolémée (1635), fût pris et amené devant Félix (1636) qui lui dit :

2. Eléazar, vous êtes un homme plein de sagesse et de prudence, et il y a longtemps que vous êtes au nombre de mes amis ; c'est pourquoi je souhaite conserver une vie qui m'est si chère ; obéissez donc aux ordres du roi, adorez son image et mangez des viandes qui lui ont été offertes, si vous voulez ne point mourir.

3. Eléazar lui ayant répondu qu'il ne violerait jamais les lois de son Dieu pour plaire au roi,

4. Félix s'approcha de lui, et le prenant à part : Faites venir, lui dit-il, quelqu'un qui vous apporte des viandes dont il vous est permis d'user, et quand vous les aurez mises sur ma table,

5. Mangez-en devant tous ceux qui sont ici présents, afin qu'ils ne doutent plus de votre soumission aux ordres du roi, et vous vous garantirez ainsi de la mort, sans intéresser en aucune manière la sainteté de votre religion.

6. Mais Eléazar lui répondit en ces termes : Une pareille feinte ne pourrait être agréable aux yeux de Dieu, et plutôt que d'y consentir, je me livrerais avec joie aux supplices les plus horribles.

7. Car si malgré les langueurs et les infirmités d'un corps usé par le grand âge, je soutiens avec courage des tourments qui ont coutume de triompher de la jeunesse la plus vigoureuse, les forts de mon peuple et les jeunes gens de ma nation m'imiteront en disant :

8. Comment craindrions-nous des tourments qui n'ont pu ébranler la constance d'un vieillard languissant et sans force ? Ce qui est incomparablement plus avantageux que de les engager dans l'erreur, en feignant d'obéir à des ordres sacriléges.

9. Car ils ne manqueraient pas de dire : si ce vieillard sage et prudent a cru pouvoir conserver sa vie aux dépens même de sa religion, pourquoi ne nous serait-il pas permis de l'imiter ?

10. Ainsi, j'aime mieux leur laisser par ma mort un exemple de constance pour ma religion, et de patience dans les tourments, que de leur apprendre à violer la loi de Dieu, en conservant ma propre vie ; et c'est par là que je les conduirai à un bonheur véritable.

11. Félix ayant entendu le discours d'Eléazar, en fut extrêmement irrité, et commanda qu'on le tourmentât par différents supplices.

12. Mais ce saint vieillard s'écriait au milieu des plus rudes assauts : Seigneur, vous connaissez clairement que j'aurais pu me garantir des maux que je souffre, si j'avais voulu violer vos ordonnances, en consentant à ce qu'on exigeait de moi.

13. Mais, Seigneur, j'ai mieux aimé vous obéir, et toute la violence des tourments m'a paru plus aisée à supporter que de vous manquer de fidélité.

14. A présent même, je regarde comme peu de chose tous les maux que vous avez bien voulu me susciter, et je les supporte autant que je le puis.

15. Mais, Seigneur, contentez-vous de ce que j'ai déjà souffert, et faites, je vous prie, que je meure avant que la douleur ait pu triompher de ma constance.

16. Et Dieu exauça ses prières, et il mourut dans le moment, laissant un peuple tout dévoué au culte de son Dieu, animé d'un saint courage, ferme dans la religion et patient dans les tourments auxquels ils étaient exposés pour les défendre.

CHAPITRE V.

Histoire de la mort des sept frères.

1. On prit ensuite une femme et ses sept enfants, et l'on se hâta de les faire conduire au roi, qui n'était pas encore fort éloigné de Jérusalem ; l'un d'eux lui ayant été présenté (1637), le roi lui ordonna de renoncer à sa religion.

2. Mais ce jeune homme, loin de lui obéir, lui dit : Prince, si vous prétendez nous mener ainsi à la vérité, vous vous trompez fort ; car il n'y en a point d'autre que celle que nous avons reçue de nos pères, et par laquelle nous nous sommes obligés d'embrasser le culte du vrai Dieu et d'observer constamment ses lois, et rien jamais ne sera capable de nous faire changer de résolution.

3. Antiochus, irrité de ces discours, commanda qu'on fît chauffer sur le feu des poêles de fer, qu'on coupât la langue de ce jeune homme, qu'on lui arrachât la peau de dessus la tête, qu'on lui coupât aussi les extrémités des pieds et des mains, et que toutes ces parties de son corps fussent jetées dans une poêle ardente.

4. Ces ordres ayant été exécutés, il fit mettre sur le feu une grande chaudière d'airain dans laquelle il fit jeter le reste de ce corps ainsi mutilé.

5. Et comme le jeune homme était prêt d'expirer dans ces tourments, le roi commanda qu'on écartât le feu, afin que son supplice fut plus long, et que sa mère et ses frères en fussent intimidés.

6. Mais ce spectacle, tout horrible qu'il était, ne servit qu'à les rendre plus courageux pour la défense de leur loi, et plus patients au milieu des supplices.

7. Le premier de ces frères étant mort de cette sorte, on fit venir le second ; aussitôt qu'il parut, quelques enfants lui crièrent : Obéissez au roi, de peur que vous ne mouriez comme votre frère.

(1635) *Voy.* le verset 4 du chap. II ci-dessus, et la note sur ce lieu. Ce ne peut point être le même Eléazar qui vivait sous Ptolémée Philadelphe, plus de cent dix-huit ans auparavant. Celui-ci est dit, *II Mach.*, VI, 18, scribe ou docteur de la loi.

(1636) *II Mach.* VI, 1 : un vieillard d'Antioche.

(1637) Ceci est extrait du *IIe livre des Mach.* (VII, 1 *et seq.*) *Voy.* Josèphe, en son *Histoire des Machabées.*

Mais il leur répondit : Je n'ai ni moins urage, ni moins de foi que mon frère; rez vos feux et vos épées, et ne dimirien des tourments que vous lui avez ouffrir. Il éprouva aussitôt toute leur et toute leur fureur.

Et s'adressant au roi, il lui dit : O le méchant de tous les hommes, écoutez-et sachez que si vous êtes le maître s corps, vous n'avez nul empire sur mes; elles vont se réunir à leur auteur, s revêtira une seconde fois de leurs , lorsqu'il vivifiera ceux de sa nation ont morts, et ceux de son peuple qui é tués. Il mourut enfin.

Et on en amena un troisième, qui après fait signe de la main, parla ainsi au Pourquoi nous menacez-vous, prince ? Sachez que c'est le ciel qui permet les maux que vous nous faites; c'est uoi nous les acceptons avec joie et avec s de grâces, et nous en attendons la pense de Dieu même.

Le roi ayant admiré, avec tous ceux aient présents, la constance inébrande ce jeune homme, et les grâces de scours, ordonna qu'il fût mis à mort, s'exécuta dans le moment.

On fit avancer le quatrième, et il dit : abandonnons nos vies pour notre sainte on, et nous les livrons volontiers aux urs les plus horribles pour en recevoir u même une juste récompense au jour ous paraîtrez à son jugement, sans ap-sans défense, pour y être condamné à urments insupportables.

Il cessa de parler et expira dans les ces. On fit venir le cinquième qui dit i : Ne croyez pas que Dieu nous ait onnés, en nous rendant ainsi le jouet re puissance et de votre fureur : il ue ces maux soient pour nous le gage amour et le sujet d'une gloire vérimais il nous vengera lui-même sur t sur toute votre race. En disant cela, mis à mort par l'ordre du roi.

On amena le sixième, et il dit : Je se à Dieu mes iniquités, toutefois j'esue ma mort m'en obtiendra le pardon. Mais pour vous, ô prince, vous vous ulevés contre Dieu, en faisant mourir qui le servent; il vous arrachera de la terre; et en disant ces mots, il fut nort.

Quand on eut amené le septième, qui ncore un jeune enfant, la mère se leva ournant avec un courage inébranlable es cadavres défigurés, elle parla en ces :

Mes enfants, je ne sais pas comment s ai conçus dans mon sein, ce n'est oi qui vous ai donné l'âme, la vie, la et l'intelligence; c'est le Très-Haut qui formés par sa volonté bienfaisante, et us a créés à son image.

18. Il vous a mis au monde par sa puissance, il a marqué le cours de votre vie et vous a donné des biens pour en jouir autant de temps qu'il lui plaira.

19. Vous venez de lui sacrifier le corps et les âmes que vous aviez reçus de lui, et vous avez été fidèles à sa loi aux dépens de votre propre vie; vous jouissez déjà de cette glorieuse victoire, et elle fait dès à présent tout votre bonheur.

20. Cependant, ayant vu cette femme se lever, Antiochus s'était imaginé qu'attendrie enfin sur le dernier de ses enfants, elle allait lui persuader d'obéir, afin qu'il ne pérît point comme ses frères.

21. Mais quand il l'eut entendue parler avec tant de générosité, il rougit de honte et de confusion.

22. Et fit approcher ce jeune enfant pour l'exhorter lui-même à conserver sa vie, craignant que l'exemple de ses frères, n'en entraînât plusieurs autres dans le mépris de ses ordres.

23. Il employa pour le vaincre tout ce qu'il y avait de plus flatteur; il lui promit de grandes richesses, et jura même qu'il le ferait le plus grand de son royaume (1638).

24. Mais ce jeune homme ne pouvant être ébranlé par toutes ces promesses, le roi se tourna vers la mère, et lui dit : Malheureuse mère (1639), ayez pitié du seul fils qui vous reste, et portez-le à m'obéir, de peur qu'il n'ait le même sort que ses frères.

25. Et elle dit : Qu'on me l'amène, afin que je l'exhorte au nom de mon Dieu; et quand il se fut approché, elle le tira à l'écart, et, au mépris des ordres du roi, elle lui dit en l'embrassant : Mon fils, obéissez-moi avec courage, puisque après vous avoir enfanté, je vous ai nourri de mon lait, je vous ai élevé jusqu'à l'âge où vous êtes, et que je vous ai instruit de notre loi divine.

26. Je vous conjure, mon fils, de regarder le ciel, la terre, et toutes les choses qui y sont renfermées, et de croire que Dieu les a créées de rien aussi bien que l'homme qui est composé de chair et de sang, et qui meurt enfin, après avoir vécu quelque temps.

27. C'est pourquoi craignez le vrai Dieu qui jamais ne cessera d'être : obéissez à celui qui est la vérité même, et dont toutes les promesses s'accompliront; ne redoutez point ce tyran (1640) qui n'est digne que de vos mépris, et mourez pour la défense de votre loi à l'exemple de vos frères.

28. Car si vous pouviez découvrir quelques rayons de cette gloire qui les environne dans cet heureux séjour, dont ils sont déjà les augustes habitants, vous ne pourriez souffrir qu'on vous retînt ici plus longtemps; et moi-même, j'espère que le Dieu tout-puissant m'y prépare une demeure, et que dans peu de temps je vous y suivrai tous.

) Litt. : *son vice-roi*. Voy. *II Mach.* VII,

) Litt. : *heureuse femme*. Ceci est dit par dérision.

(1640) Litt. : *Ce géant*. Le *IIe livre des Mach.* (VII, 29) porte : *Le bourreau ou le tyran*.

29. Alors ce jeune enfant s'écria : Qu'attendez-vous ? sachez que je n'obéis point aux ordres d'Antiochus, mais à la loi de Dieu ; ne m'empêchez donc plus d'aller rejoindre mes frères dans le séjour où ils sont déjà.

30. Ensuite, il dit au roi : Malheur à vous qui allez tomber sous la main de Dieu : Comment vous cacherez-vous de devant sa face, et qui pourra vous garantir de sa fureur?

31. Vous nous avez fait du bien en voulant nous nuire, et vous avez perdu votre âme en croyant la rendre heureuse. Nous allons entrer dans une vie qui n'a pour bornes que l'éternité même, et bientôt nous serons revêtus d'une lumière qu'aucune ombre n'altérera jamais.

32. Mais pour vous, ô roi impie, l'enfer va ouvrir son sein pour vous recevoir, et la justice de Dieu vous y prépare des supplices sans nombre.

33. J'ai cette confiance, que Dieu, satisfait de ce que nous avons souffert pour la défense de sa loi, retirera enfin sa colère de dessus son peuple.

34. Mais pour vous, il vous accablera de maux dès ce monde, et après vous avoir fait périr par une mort funeste, il vous livrera à des tourments qui ne finiront jamais.

35. Antiochus irrité qu'un enfant lui résistât ainsi, ordonna qu'on le traitât encore avec plus de rigueur que ses frères ; et ce jeune homme expira enfin au milieu des tourments.

36. Il ne restait plus que la mère, qui conjura Dieu de la réunir à ses heureux enfants ; elle mourut aussitôt.

37. Antiochus étant de retour en Macédoine, écrivit à Félix (1641), et aux autres gouverneurs de Syrie, de faire mourir tous les Juifs qui refuseraient d'embrasser sa religion ; et ses ordres furent exécutés avec une rigueur extrême.

CHAPITRE VI.

Histoire du prêtre Mathathias, fils de Jochanan, qui était fils du prêtre Hesmaï.

1. Mathathias, fils de Jochanan, s'étant enfui sur l'une des montagnes fortifiées (1642), plusieurs Juifs, que la persécution avait dispersés, s'y retirèrent avec lui, et d'autres se cachèrent dans des lieux écartés.

2. Lorsque Antiochus fut suffisamment éloigné de Jérusalem, Mathathias envoya secrètement son fils Juda (1643) dans les villes de la Judée, pour les informer de la santé parfaite dont ils jouissaient, lui et les siens, et le chargea de lui amener tous ceux qui avaient assez de force et de courage, de zèle pour leur religion et d'amour pour leurs femmes et leurs enfants.

2. Quelques-uns des premiers du peuple se joignirent à Juda, et s'étant rendus auprès de Mathathias, ce grand homme leur parla en ces termes :

4. Il ne nous reste plus présentement qu'à offrir à Dieu d'humbles prières, et à marcher avec confiance contre un ennemi dont sa puissance nous fera triompher. Cet avis plut à tout le monde, et l'on se mit en devoir de l'exécuter.

5. Félix (1644), averti de la résolution de Mathathias, marcha contre lui avec une armée nombreuse ; mais ayant appris ensuite qu'environ mille Juifs, tant hommes que femmes, s'étaient enfermés dans une caverne, pour y faire en paix l'exercice de leur religion, il s'y rendit avec quelques-uns des siens, et envoya contre Mathathias ses généraux, avec tout le reste de l'armée.

6. Félix (1645) s'étant approché de la caverne, exhorta tous ceux qui y étaient cachés, de le venir trouver, et d'embrasser sa religion ; mais ils le refusèrent.

7. Félix les ayant ensuite menacés de faire allumer du feu à l'entrée de la caverne, ils restèrent inébranlables et périrent tous par ce supplice, plutôt que de quitter cet asile (1646).

8. Les généraux (1647) de Félix s'étant avancés vers Mathathias, et l'ayant trouvé en état d'accepter le combat, l'un des plus distingués d'entre eux l'exhorta de se soumettre aux ordres du roi, de peur qu'il ne pérît avec tous les siens.

9. Mathathias lui répondit ; Je n'obéis qu'à Dieu, le seul et véritable souverain ; mais, pour vous, obéissez à votre roi, et faites tout ce qu'il vous plaira, et il cessa de parler.

10. Après cela, ils commencèrent à tendre des embûches à Mathathias ; et un de ces Juifs impies qui avaient embrassé le parti d'Antiochus, vint presser les généraux de l'armée de marcher à Mathathias, et d'engager le combat.

11. Mais Mathathias s'étant jeté l'épée à la main sur ce Juif insolent, lui abattit la tête, et du même coup tua le général à qui le Juif avait adressé la parole (1648).

12. Les gens de Mathathias, prenant cette action généreuse pour le signal du combat, se joignirent promptement à leur chef, et pénétrant avec lui dans le camp des ennemis, ils en tuèrent un grand nombre, mirent les autres en fuite, et les poursuivirent jusqu'à ce qu'ils les eussent tous massacrés.

13. Après ce premier avantage, Mathathias fit sonner les trompettes et tourna sa marche vers Félix, qui avait parcouru la Judée et

(1641) *Voy.* la note sur le verset 6 du chapitre suivant.

(1642) La montagne de Modin. Voy. *I Mach.* II, 1 ; et Josèphe, *Antiq.*, l. XII, c. 8.

(1643) Le troisième de ses fils, surnommé Machabée.

(1644) *Voy.* la note sur le verset 6 ci-après.

(1645) Le premier et le second livres des *Machabées* ne font aucune mention de ce Félix : non plus que Josèphe : mais ce dernier nomme Appelles *capitaine.* (*Antiq.*, l. XII, c. 8.)

(1646) Josèphe fait mention de cette circonstance (*Antiq.*, l. XII, c. 8) ; et ce qui est dit au verset 11 du chap. VI du *II° livre des Machabées* semble y avoir rapport.

(1647) Litt. : *Les généraux de l'armée.*

(1648) Ce fait est rapporté *I Mach.* II, 24, mais avec quelques différences.

a y était rendu maître de plusieurs villes.

14. Mais le Très-Haut suscita Mathathias pour délivrer les Juifs des généraux d'Antiochus, et ils recouvrèrent enfin, avec la paix et la tranquillité, la liberté de vivre dans l'exercice de leur religion.

CHAPITRE VII.

Mort de Mathathias, ce que Judas son fils fit après lui.

1. En ce temps là, Mathathias tomba malade, et, étant près de mourir, il fit venir ses cinq fils (1649), et leur parla en ces termes :

2. Je sais certainement qu'il s'excitera en Judée plusieurs guerres importantes, et que les intérêts de notre Dieu vous mettront de nouveau les armes à la main.

3. Je vous conjure donc, mes enfants, de craindre le Seigneur et de mettre en lui toute votre confiance ; brûlez d'un saint zèle pour sa loi, pour l'honneur de son sanctuaire et pour la défense de son peuple.

4. Soyez toujours prêts à marcher contre les ennemis de son nom, et ne craignez point de mourir, puisque c'est le sort inévitable de tous les hommes.

5. Si Dieu vous accorde la victoire sur vos ennemis, il ne vous restera plus rien à désirer. Si, au contraire, il permet que vous périssiez dans le combat, ce Dieu ne laissera point sans récompense votre zèle et votre valeur (1650).

6. Après cela, Mathathias mourut (1651) et fut mis dans le tombeau (1652). Ses enfants exécutèrent ce qu'il leur avait ordonné, et d'un commun consentement, ils mirent à leur tête Judas, leur frère.

7. Or, Judas les surpasssait tous en sagesse et en valeur. Alors Félix envoya une armée contre eux, sous la conduite de Seron (1653) ; mais Judas le mit en fuite, après lui avoir tué une partie de ses gens.

8. Le nom de Judas se répandait de tous côtés et inspirait la terreur à toutes les nations voisines (1654) ; le roi de Perse, encouragé par l'exemple de ce grand homme, secoua le joug des Macédoniens (1655), et se mit en état de soutenir sa révolte.

9. Antiochus, vivement touché de ce coup imprévu, et instruit de tout ce que Mathathias et son fils Judas avaient fait contre lui,

10. Fit appeler un officier de sa maison qui s'appelait Lysias, et qui ne manquait ni d'esprit, ni de courage (1656), et il lui parla ainsi :

11. J'ai enfin résolu d'aller porter la guerre en Perse, et, dans l'intention où je suis d'assurer la couronne à mon fils (1657), je l'abandonne à vos soins et à votre conduite, aussi bien qu'à la moitié de l'armée, que je laisse auprès de lui.

12. Et vous n'ignorez pas de quelle manière Mathathias et Judas ont traité mes généraux et mes soldats : Songez donc à envoyer en Judée une armée puissante ; qu'elle y entre le fer à la main, qu'elle extermine le peuple qui l'habite ; qu'elle détruise ses villes, et qu'elle n'y laisse rien qui en puisse renouveler la mémoire.

13. Anthiochus étant parti pour la Perse, Lysias leva une armée de quarante mille hommes d'infanterie et de sept mille chevaux, toutes troupes d'élite, et l'envoya sous la conduite de Ptolémée (1658), Nicanor et Gorgias, trois généraux qui joignaient à beaucoup de valeur une parfaite connaissance de la guerre.

14. Il leur ordonna en même temps de grossir leur armée des troupes qu'ils trouveraient en Syrie et en Phénicie, afin d'anéantir plus aisément toute la nation des Juifs.

15. Ces généraux partirent enfin, menant avec eux un grand nombre de marchands à qui ils comptaient vendre ceux des enfants d'Israël qu'on devait faire esclaves.

16. Judas, fils de Mathathias, instruit des desseins de l'ennemi, vint au temple du Dieu souverain ; et y ayant fait assembler le peuple, il ordonna des jeûnes et des prières pour obtenir la victoire.

17. Il fit ensuite la revue de ses troupes, les divisa par bandes de mille, de cent, de cinquante et de dix hommes, et établit un officier pour chacune de ces bandes.

18. Il fit aussi publier à son de trompe, dans toute l'armée, que tous ceux qui craignaient l'ennemi se retirassent, selon l'ordre que Dieu en avait donné lui-même (1659), et de toute cette multitude nombreuse il ne resta que sept mille hommes pleins de force et de valeur, instruits aux travaux de la guerre, et qui jamais n'avaient fui dans les combats ; ce fut avec de telles troupes que Judas marcha aux ennemis.

19. Et comme il était proche, il pria son Dieu de renverser leurs desseins funestes et de lui accorder la victoire par son secours.

(1649) Jean, surnommé *Gaddis;* Simon, surnommé *Thasi;* Judas, surnommé *Machabée;* Eléazar, surnommé *Abaron*, et Jonathan, surnommé *Aphus*. Ce qui est rapporté ici est extrait du *Ier livre des Machabées*, II, 49.

(1650) Cette instruction que donne ici Mathathias à ses enfants est fort différente de celle qui est rapportée liv. *I Mach.*, II, 50 et suiv.

(1651) L'an 3838, après avoir passé un an entier dans de continuelles alarmes, vivant fugitif et caché dans des cavernes.

(1652) De ses pères, à Modin (*I Mach.* II, 70), ville située en tribu de Dan.

(1653) Celui qu'on nomme ici Seran est dit (*I Mach.* III, 13) le lieutenant général des armées du roi de Syrie.

(1654) Lit. : *Et Antiochus apprit tout ce qu'avait fait Mathathias et Judas, son fils.* Nous avons jugé à propos de remettre cela dans la version aux versets 9 et suiv., et de mettre ici ce qui est dit du roi de Perse au verset 9.

(1655) Litt. : *d'Antiochus.*

(1656) *I Mach.* III, 32 et seq.

(1657) Appelé Antiochus-Eupator.

(1658) Autr. : *Ptolémée, fils de Dorymini.* Voy. *I Mach.* III, 38.

(1659) Voy. *Deut.* XX, 8; *Judic.* VII, 3; et *I Mach.* III, 56.

20. En même temps, il ordonna aux prêtres de sonner les trompettes, et, à ce signal, ils se jetèrent tous, au nom du Seigneur, sur l'armée de Nicanor.

21. Dieu leur donna la victoire; ils battirent Nicanor avec toute son armée, lui tuèrent neuf mille hommes, et obligèrent les autres de prendre la fuite.

22. Judas, suivi des siens, rentra dans le camp des ennemis, mit tout au pillage, prit toutes les richesses des marchands et les fit distribuer à ceux qui étaient dans le besoin.

23. Ce combat se donna le sixième jour de la semaine; c'est pourquoi Judas et les siens restèrent sur le champ de bataille jusqu'à ce que le jour de sabbat fût passé.

24. Le lendemain, il joignit Ptolémée et Gorgias; il les vainquit et leur tua vingt mille hommes (1660). Ces deux généraux prirent la fuite et furent suivis par Judas; mais ayant gagné la ville des deux idoles, et s'y étant retranchés avec les débris de leur armée, ils échappèrent de ses mains.

25. Judas marcha ensuite à Félix qui prit la fuite et se retira dans une maison voisine et bien retranchée dont il fit barricader la porte.

26. Mais Judas, qui l'y poursuivit, y fit mettre le feu, et vengea par la mort de Félix celle d'Eléazar, et de plusieurs autres dont cet homme indigne avait versé le sang. Après cela, les soldats de Judas vinrent visiter les morts, prirent leurs dépouilles et leurs armes, et envoyèrent à la ville sainte ce qui se trouva de plus précieux parmi le butin.

27. Nicanor ayant changé d'habit se sauva sans être connu, et s'étant rendu auprès de Lysias, il lui apprit quel était son sort et celui de toute l'armée.

CHAPITRE VIII.

Antiochus revient de Perse et marche en Judée; mais avant, d'y arriver, il est surpris d'une maladie dont il meurt.

1. Antiochus (1661) ayant été battu en Perse, abandonna son armée par une fuite honteuse et revint dans son royaume (1662); mais lorsqu'il eut appris l'entière défaite des troupes que Lysias avait envoyées contre les Juifs, il se mit à la tête d'une puissante armée, et marcha vers la Judée.

2. Il avait fait à peine la moitié du chemin que Dieu le frappa d'une manière terrible : Antiochus cependant s'obstinait à poursuivre sa marche, et vomissait contre le ciel les plus terribles blasphèmes, disant que rien ne pourrait le détourner de son entreprise, ni l'empêcher de l'exécuter.

3. Alors le Dieu Tout-Puissant le couvrit d'ulcères depuis les pieds jusqu'à la tête; mais ces coups, bien loin d'arrêter ce prince, ne firent qu'irriter davantage sa colère et le désir violent d'achever sa première entreprise.

4. Il traînait après lui un grand nombre d'éléphants, et l'un de ces animaux étant sorti de son rang avec des cris épouvantables, les chevaux qui tiraient le chariot où reposait Antiochus en prirent l'épouvante et le renversèrent par terre.

5. Ce prince, qui était gros, fut fort affaibli de cette chute, et se rompit même quelques parties du corps; outre cela, l'horrible puanteur qui sortait de ses ulcères devenait si violente que, ni lui ni ceux qui l'approchaient, ne la pouvaient plus supporter.

6. Cependant, ses serviteurs le relevèrent et le chargèrent sur leurs épaules; mais l'infection s'augmentant de plus en plus, ils furent contraints de le mettre par terre et de s'éloigner.

7. Dans cette affreuse situation, Antiochus ne douta plus que ce ne fût le Dieu Tout-Puissant qui se vengeait sur lui de tous les maux qu'il avait faits aux Juifs et qui lui redemandait tout le sang qu'il avait versé avec tant d'injustice.

8. Alors, pénétré de crainte, il se tourna vers Dieu, et confessant ses crimes, il lui dit : Seigneur, j'ai mérité tous ces châtiments et vous êtes juste dans vos jugements; vous humiliez celui qui s'élève, vous abaissez celui qui s'enfle d'orgueil, et c'est à vous seul qu'appartient la grandeur, la magnificence, la force et la majesté.

9. Il est vrai que j'ai opprimé votre peuple, que je l'ai tyrannisé et que j'en avais résolu la perte (1663).

10. Mais, Seigneur, retirez votre main de dessus moi, oubliez mon iniquité, et me rendez la santé. Je remplirai d'or et d'argent les trésors de votre temple. Je couvrirai de tapis de pourpre le pavé de votre sanctuaire.

11. Je prendrai sur moi la marque de la circoncision, et je ferai publier dans toute l'étendue de mon empire que vous êtes le seul Dieu véritable, et qu'il n'y en a point d'autre que vous.

12. Mais Dieu n'écouta point ses prières, et ses maux s'augmentèrent tellement, qu'il jetait ses entrailles, et ses ulcères augmentèrent tellement que toutes les chairs lui tombaient par pièces.

13. Il mourut enfin, et fut mis dans le tombeau de ses pères, laissant Eupator, son fils, héritier de sa couronne (1664).

(1660) *II Mach.* III, 26 et seq.

(1661) Il est surnommé *Epiphanes*, c. XI, v. 1, ci-après.

(1662) Voy. *II Mach.* IX, 1.

(1663) Josèphe, lib. XII, *Antiq.*, cap. XIII, réfute Polybe par rapport à ce qu'il dit qu'Antiochus avait été frappé de cette plaie terrible, pour avoir voulu piller le temple de Diane, comme s'il ne méritait pas plutôt un tel châtiment pour avoir, en effet, pillé et profané le temple de Jérusalem.

(1664) Mais sous la régence de Lysias, auquel il avait commis le soin de sa conduite et le gouvernement de son royaume, il est dit, au verset 1 du chapitre XI, que ce jeune prince s'appelait aussi Antiochus, comme son père.

CHAPITRE IX.

·n célèbre la dédicace pendant dix jours.

. Judas étant revenu à Jérusalem après
ir taillé en pièces l'armée de Ptolémée, de
anor et de Gorgias, et les avoir forcés
-mêmes de prendre la fuite, revint au-
s du temple saint.
. Il abattit tous les autels qui avaient été
rés par l'ordre d'Antiochus, ôta les ido-
qui étaient dans le sanctuaire, et fit dres-
un nouvel autel sur lequel il fit offrir
sacrifices (1665).
. Alors les enfants d'Israël prièrent le
u Tout-Puissant d'envoyer du ciel le feu
é et qu'il ne cessât jamais de brûler sur
tel; et il sortit du feu de quelques-unes
pierres de l'autel, et après avoir con-
é le bois et les victimes, il s'y conserva
jours depuis jusqu'au temps de la troi-
ne captivité.
On fit ensuite la dédicace de ce nouvel
l, et elle dura huit jours, ayant com-
ıcé le vingt-cinquième jour du mois de
leu (1666), l'on mit aussi les pains de
position sur la table de la maison du Sei-
ur, l'on alluma le chandelier (1667).
Et tous les jours de l'octave on s'as-
blait au temple pour la prière; l'on or-
na encore que cette solennité se renou-
ereit tous les ans (1668).

CHAPITRE X.

es combats de Judas contre Gorgias et Ptolémée.

Après la fête de la dédicace, Judas s'a-
ça dans l'Idumée (1669), jusqu'au mont
ih, où était Gorgias, qui, sans l'attendre,
lescendit et vint à sa rencontre avec une
ée nombreuse. Ils se livrèrent des com-
sanglants, et Gorgias, après y avoir perdu
gt mille hommes,
Vint trouver Ptolémée (1670) dans les
rinces de l'occident, où il était par ordre
ıtiochus, et lui apprit la défaite de son
ée.
Alors Ptolémée se mit en marche avec
armée de cent vingt mille hommes, tant
édoniens qu'occidentaux (1671), et s'é-
avancé jusqu'en Galaad, autrement
es, et aux environs, il immola partout
grand nombre de Juifs.

4. Ces peuples alarmés (1672) firent aussitôt savoir à Judas le triste sort de leurs frères, et le conjurèrent de venir chasser Ptolémée de leur pays.

5. Judas reçut en même temps des lettres des habitants de la montagne de Galilée (1673), qui lui marquaient les combats que lui avaient déjà livrés les Macédoniens de Tyr et de Sidon, et le carnage qu'ils faisaient de plusieurs de leurs habitants.

6. Judas, après avoir communiqué ces lettres aux siens, ordonna des jeûnes et des prières; ensuite il commanda à son frère Simon de se mettre à la tête de trois mille Juifs, et d'aller promptement à la montagne de Gallilée pour en chasser les Macédoniens, pendant qu'il irait lui-même à la rencontre de Ptolémée.

7. Simon étant parti sur-le-champ, surprit les Macédoniens, leur tua huit mille hommes, et rendit la liberté aux Galiléens.

8. Pour Judas, il ne s'arrêta point qu'il n'eût atteint Gorgias et Ptolémée; il les harcela et les tint serrés de près; il se donna de rudes combats.

9. Ptolémée avait une armée nombreuse et aguerrie; Judas, au contraire, n'avait que très-peu de monde; cependant, comme c'était l'élite et toute la valeur d'Israël, il opiniâtra le combat et fit une longue résistance.

Alors (1674) Judas cria vers le Dieu tout-puissant, et le pria de l'assister; car il avait vu cinq jeunes cavaliers, dont deux se tenaient à ses côtés, et les trois autres combattaient contre l'armée de Ptolémée.

11. Et les ayant considérés avec attention, ils lui parurent être quelques-uns des anges du Seigneur. Ce prodige rendit le courage à Judas et à toute son armée, et après plusieurs efforts, il mit en fuite les ennemis et en tua un très grand nombre.

12. En sorte que leur perte, pendant toute la durée de l'action, se montait à vingt mille cinq cents hommes (1675). Ptolémée, après cet échec, se retira vers la mer, avec les débris de son armée.

13. Mais Judas l'y poursuivit et lui tua encore tous ceux qu'il put atteindre; Ptolémée (1676) s'enfuit enfin dans Gaza (1677), et s'y fortifia; les habitants de Chalisa s'avançaient pour se jeter dans cette place (1678).

14. Mais ils furent suivis par Judas, qui

665) *I Mach.* IV, 36 et suiv., où tout ce qui
écrit ici fort sommairement est rapporté dans
lus grand détail. Il semble que cet auteur a
é ce qui est dit au *IIe livre des Mach.*, ch. x,
suiv.
666) Le neuvième mois de l'année légale ou
siastique des Hébreux, qui correspond en par-
nos mois de novembre et décembre. Voy. *II*
. x, 5.
667) Litt. : *Les lampes du chandelier à sept*
ches qui était dans le temple.
668) Cette fête a été, dans la suite, appelée la
des Lumières ou de la purification du temple.
., à ce sujet, les notes de dom Calmet sur le
d livre des Machabées.
669) Voy. *I Mach.* v, 3, et *II Mach.* x, 14 et
ants. Ce qui est dit ici n'en est qu'un extrait.
670) Cet auteur met partout *Ptolémée* au lieu
de *Timothée*. Voy. *II Mach.* x, 24. Il est dit au verset 13, *ibid.*, que Ptolémée était mort. Josèphe, lib. XII, *Antiq.*, c. 12, rapporte la même chose, mais sous le nom de Timothée.

(1671) Autr. : *d'Asiatiques.* (*II Mach.* x, 24.)

(1672) Voy. *I Mach.* v, 10.

(1673) Voy. *I Mach.* v, 14; et Josèphe, l. XI, XII.

(1674) Voy. *II Mach.* x, 29.

(1675) Le *IIe livre des Machabées*, x, 31, ajoute : *Et six cents cavaliers.*

(1676) Partout cet auteur s'est mépris en mettant Ptolémée pour Timothée. *Voy.* la note sur le verset 2 ci-dessus.

(1677) Autr. : *Gazara*; c'est une méprise de copiste. Voy. *II Mach.* x, 32. — Elle est la même, à ce que l'on croit, que Gazer, située dans la tribu de Benjamin.

(1678) Pour le secourir. Ceci n'est point rap-

les attaqua et les contraignit de se retirer en désordre, et ayant été poursuivis par quelques-uns de ses gens, ils perdirent encore un grand nombre des leurs.

15. Judas s'étant approché de Gaza avec ce qui lui restait de troupes, mit le siége devant cette place et fut bientôt rejoint par ceux qui étaient allés après les fuyards.

16. Cependant les assiégés parurent sur les remparts, et de là vomissaient mille injures contre Judas; on se battit cinq jours durant.

17. Tout le cinquième jour les gens de Ptolémée ayant redoublé leurs insultes contre Judas et leurs blasphèmes contre sa religion,

18. Vingt Juifs (1679), ne pouvant plus supporter ces outrages, prirent leur bouclier de la main droite et leur épée de la gauche, et suivis d'un homme qui portait une échelle qu'ils avaient faite, s'avancèrent jusqu'au pied de la muraille.

19. Dix-huit d'entre eux jetaient des traits contre ceux qui en bordaient le haut, pendant que deux autres, sans perdre de temps, l'escaladèrent avec l'échelle qu'ils avaient apportée

20. Quelques-uns de ceux qui défendaient la muraille s'étant aperçus que les gens de Judas l'avaient franchie et étaient entrés dans la place, vinrent les attaquer par derrière, mais ils perdirent un grand nombre des leurs.

21. Ces vingt Juifs s'étaient avancés jusqu'à la porte de la place pour l'ouvrir à leur armée, qui les y attendait avec Judas; mais ayant été repoussés avec vigueur, ils jetèrent de grands cris pour se faire entendre des leurs.

22. Alors Judas comprit qu'ils n'étaient pas éloignés de la porte, et enfin, après un long combat au dedans et au dehors, Judas mit le feu aux portes et se rendit maître de la place, fit brûler en sa présence ceux qui l'avaient outragé d'une manière si injurieuse.

23. Il condamna tous les habitants à périr par l'épée, et après un carnage de deux jours, la ville fut réduite en cendres par ses ordres.

24. Cependant Ptolémée (1680) trouva moyen de s'échapper sans être aperçu; car il avait changé d'habit, et s'était caché dans un puits.

25. Deux de ses frères (1681) ayant été pris furent amenés à Judas, qui leur fit couper la tête,

26. Il vint ensuite à Jérusalem, avec un grand butin; il y offrit ses prières, et rendit grâce à Dieu avec toute son armée, de la protection qu'il leur avait accordée.

CHAPITRE XI.

Combat de Judas et de Lysias, général des armées d'Eupator; ce qui arriva après la mort du roi d'Antiochus.

1. Antiochus, dont on a déjà parlé, s'appelait encore Epiphanes, et son fils, qui lui succéda à l'empire, outre le nom d'Eupator, portait aussi celui d'Antiochus.

2. Les généraux macédoniens ayant été battus par Judas, en plusieurs rencontres, en écrivirent à Eupator, qui leur envoya une puissante armée, sous la conduite de Lysias, son cousin (1682); elle était composée de quatre-vingt mille chevaux et de quatre-vingt éléphants.

3. Lorsque ces troupes furent arrivées à Bethner (1683), ville très-grande et très-peuplée, elles s'y campèrent et l'environnèrent de toutes parts.

4. Lysias, après avoir disposé toutes ses machines de guerre, commença ses attaques; mais

5. Judas en ayant été informé, mena son armée sur quelques montagnes élevées et s'y retrancha, de peur que, restant renfermée dans des villes, Lysias l'y vint assiéger et ne l'y réduisît aux dernières extrémités.

Ensuite Judas assembla ses gens et résolut avec eux de forcer Lysias jusque dans son camp, après qu'ils auraient été au temple du Seigneur, pour y offrir des sacrifices et prier le Dieu tout-puissant de leur accorder la victoire, en rendant inutiles les mauvais desseins de leurs ennemis. Quand ils se furent acquittés de ce devoir.

7. Ils sortirent de Jérusalem, et vinrent droit à Bethner; car leur dessein était de tomber sur l'ennemi, dans le temps qu'il s'y attendait le moins, et de rendre par là, la victoire plus aisée.

8. Ils rapportèrent même qu'il avait paru entre le ciel et la terre, une figure humaine (1684) montée sur un cheval de feu, et tenant dans sa main une longue pique, dont elle frappait l'armée des Grecs, ce qui ne contribua pas peu à relever encore leur courage et leurs espérances.

9. Alors, sans différer, ils pénétrèrent dans le camp de Lysias, et le remplirent de meurtres et de carnage. Les ennemis surpris et épouvantés s'enfuirent tous dans un désordre affreux.

10. Mais Judas, les ayant poursuivis, leur tua onze mille hommes et seize cents chevaux. Lysias contraint lui-même de se sauver, se retira dans un lieu écarté, d'où il envoya proposer à Judas de se soumettre au roi, lui accordant néanmoins pour lui et

porté, *II Mach.* x, 32; mais il est dit que Chéréas était gouverneur de cette place.

(1679) *Dès le point du cinquième jour, vingt jeunes Juifs*, etc. Voy. *II Mach.* x, 35.

(1680) Autr.: *Timothée.*

(1681) Chéréas et Apollophanès. Voy. *II Mach.* x, 37.

(1682) Litt.: *Fils de son oncle;* c'est-à-dire, son cousin germain du côté paternel. Voy. *II Mach.* xi, 1 et suiv.

(1683) Autr.: *Bethsura;* ainsi *II Mach.* xi, 5.

(1684) Autr.: *Revêtue d'un habit blanc, avec des armes d'or et une lance qu'elle tenait à la main.*

son peuple le libre exercice de leur re-
n.
. Judas repondit qu'il acceptait ces of-
pourvu qu'on y fît consentir le roi : il
crivit même sur ce sujet, et Lysias en
tant de son côté, lui marquant les pertes
avait faites contre cette nation, les
ves éclatantes qu'elle avait données de
leur en tant de rencontres,
. Et qu'il était à craindre qu'en conti-
t la guerre, il n'exposât ce qui lui res-
e troupes à devenir comme les autres
)ie du vainqueur. Il lui marquait de plus
)nventions faites entre Judas et lui, et la
qu'ils avaient conclue jusqu'à ce qu'il
ait savoir ses ordres.
Le roi lui écrivit qu'il trouvait bon
ı fît la paix avec les Juifs, et qu'on reçût
e qu'ils faisaient de se soumettre, ordon-
en même temps qu'on ne les inquiétât
ucune manière sur l'exercice de leur
ion, ce qui de tout temps, avait été le
et le prétexte de leurs révoltes.
.e roi écrivit aussi la même chose à Ju-
et à tous les Juifs; et l'on employa
[ue temps à ces négociations (1685).

CHAPITRE XII.

*nencement de la puissance des Ro-
ins et de l'accroissement de leur em-
'e.*

En ce même temps là les Romains s'é-
ent à un haut point de grandeur et de
ance (1686), afin que le Dieu tout-puis-
accomplit ce que le prophète Daniel
qui soit la paix) avait prédit touchant
atrième empire (1687).
Il y avait alors en Afrique un roi puis-
nommé Annibal (1688), et Carthage
le lieu où il tenait sa cour. Ce prince
entré en Italie (1689), dans le dessein
faire la conquête,
Les Romains s'avancèrent pour le com-
; ils en vinrent souvent aux mains les
avec les autres; en sorte que dans
ce de dix ans, il se donna dix-huit
les.
Mais les Romains n'ayant pu obliger
oal de quitter l'Italie, et n'étant plus en
e se soutenir contre un si grand nom-
'ennemis,
résolurent de former une armée de
ce qu'il y avait dans l'empire, d'hommes
ints et courageux pour attaquer Anni-
bal, ou, du moins, se mettre en état de lui résister, jusqu'à ce qu'on l'eût contraint de renoncer aux espérances qu'il avait sur l'Italie.

6. Quand ces troupes furent levées, on leur donna pour chefs deux hommes célèbres dont l'un s'appelait Emilius, et l'autres Varron ; ils marchèrent aussitôt à Annibal, et lui ayant présenté la bataille, ils la perdirent; quatre-vingt-dix-mille Romains y périrent avec Emilius, l'un des chefs, et les ennemis y perdirent eux-mêmes quarante-mille hommes.

7. Varron se retira à Venuse (1690), qui était une ville très-grande et très-forte; mais Annibal, sans l'y poursuivre, vint droit à Rome, dans le dessein de la prendre et d'en faire le siége de son empire.

8. Il employa huit jours à la reconnaître, et les Romains, le voyant campé sous leurs murs, résolurent enfin de demander la paix et de faire alliance avec Annibal, en le rendant maître de l'Italie.

9. Les Romains n'étaient point alors gouvernés par des rois, mais toute l'autorité était entre les mains de trois cent vingt sénateurs (1691), qui avaient un consul à leur tête. Un jeune Romain, nommé Scipion, ayant su la lâche résolution de ses concitoyens,

10. Vint les trouver et leur dit : qu'ils ne devaient ni se soumettre à Annibal, ni compter sur la foi de ses traités (1692).

11. Mais ils lui répondirent qu'ils ne le faisaient que parce qu'ils n'étaient point en état de lui résister.

12. Alors Scipion leur dit : L'Afrique est épuisée de soldats, Annibal les a tous amenés en Italie ; donnez-moi donc des troupes aguerries, je passerai dans ces pays abandonnés.

13. J'y causerai des pertes qui obligeront bientôt Annibal de repasser la mer, et je vous délivrerai de cet ennemi terrible ; ou, s'il lui prenait envie de revenir en Italie, au moins, aurez-vous le temps de rétablir vos affaires et de vous mettre en état de ne le plus craindre.

14. Cette proposition ayant été reçue de tout le Sénat, on donna à Scipion un corps d'élite de trente mille hommes. Il passa en Afrique avec cette armée, et marchant droit à Asdrubal, frère d'Annibal, il lui présenta la bataille et le vainquit ; il lui fit ensuite

(1685) Les lettres de Lysias à Judas, la réponse ochus à Lysias, et sa lettre aux Juifs, sont ...tées aux versets 46 et suiv. du chap. II du *re des Machabées.*

(1686) Ceci est tiré de l'histoire romaine et n'a rapport fort indirect avec l'histoire des Juifs. It même que l'auteur n'a fait cette digression)ur insinuer que l'alliance que les Romains essèrent de faire avec les Juifs, dans le temps du plus haut degré de leur gloire, était une bien évidente de l'estime qu'ils faisaient de ur de Judas Machabée. *Voy.* le chap. suiv.,

(1687) Voy. *Dan.* VII, 7, où ce prophète prédit ndeur future de l'empire romain, qui était figuré, selon la tradition des Juifs, par la quatrième bête.

(1688) Annibal, fils d'Hamilcar, roi de Carthage, en Afrique.

(1689) Ce fut la seconde guerre qu'eurent les Carthaginois, ou les peuples d'Afrique, avec les Romains, et qui dura dix-huit années, au rapport de Florus (l. II, c. 6).

(1690) Ville de la Pouille, ou du royaume de Naples.

(1691) Ce pareil nombre de sénateurs est ainsi rapporté. *I Mach.* VIII, 15.

(1692) *Voy.* Tite-Live, livre II, Décad. 3, où cet auteur rapporte toutes les circonstances de cette histoire.

couper la tête et l'apporta à Rome avec le reste du butin.

15. Et s'étant approché des retranchements d'Annibal, il le fit appeler et lui dit : Qu'espérez-vous faire en Italie, vous qui n'avez pu m'empêcher de passer en Afrique ? J'ai désolé vos provinces, Asdrubal, votre frère est tombé sous mes coups, et voilà sa tête que j'ai apportée ; et en même temps, il la jeta dans son camp (1693).

16. Quand Annibal eut reconnu la tête de son frère, il entra dans une étrange colère contre Rome, et jura qu'il ne quitterait point l'Italie qu'il n'eût pris cette ville.

17. Cependant les Romains pour se délivrer d'Annibal, résolurent de renvoyer Scipion en Afrique, afin qu'il fît le siége de Carthage. Scipion s'y étant donc rendu avec son armée, attaqua cette ville avec tant de vigueur,

18. Que les habitans écrivirent à Annibal en ces termes : Vous avez regardé l'Italie comme une conquête digne de votre ambition, et vous y faites une guerre dont le succès est fort incertain, pendant que vos propres états sont en proie à l'ennemi.

19. C'est pourquoi, si vous différez davantage de nous secourir, nous le rendrons maître de tout le pays, et nous lui livrerons vos serviteurs, vos biens et vos trésors pour nous sauver, nos personnes et nos biens.

20. Annibal ayant reçu ces lettres, quitta Rome et se hâta de repasser en Afrique.

21. Scipion n'eut pas plus tôt appris son arrivée qu'il alla à sa rencontre, et en trois combats, lui défit cinquante mille hommes ; il le poursuivit lui-même en Egypte, où il s'était réfugié, et l'ayant fait son prisonnier, il revint en Afrique.

22. Mais Annibal ne pouvant soutenir en cet état les yeux de ses sujets, prit du poison et finit ainsi ses jours.

23. Scipion, devenu maître de l'Afrique, s'empara des biens, des esclaves et de tous les trésors d'Annibal.

24. Cette conquête répandit partout la gloire du nom romain, et c'est alors que commença la grandeur de Rome, qui depuis allait toujours croissant.

CHAPITRE XIII.

Lettre des Romains à Judas, avec le traité d'alliance fait entre eux.

1. Le consul romain et les trois cent vingt sénateurs aux Juifs et à Judas le général de leurs troupes ; salut. Le bruit de vos victoires est déjà venu jusqu'à nous (1694), et nous avons appris avec joie quelle est la valeur de votre nation, et sa constance dans les travaux de la guerre.

2. Nous savons aussi que vous avez fait alliance avec Antiochus ; c'est pourquoi nous vous écrivons, afin que vous nous accordiez votre amitié plutôt qu'aux Grecs, qui vous ont fait tant de maux.

3. D'ailleurs, nous avons résolu d'aller faire la guerre aux habitants d'Antioche ; ainsi faites-nous savoir au plus tôt quels sont vos amis ou vos ennemis, afin que nous puissions prendre nos mesures avec les uns et les autres (1695).

Copie du traité d'alliance.

4. Voici l'alliance faite entre le consul romain et les trois cent vingt sénateurs d'une part, les Juifs et Judas (1696), leur général, de l'autre, afin qu'ils soient toujours unis ensemble, et dans la guerre et dans la paix.

5. S'il survient une guerre aux Romains, Judas et les Juifs les secourront, et ne pourront fournir aux ennemis des Romains ni vivres, ni aucun genre d'armes.

6. De même, s'il survient une guerre au peuple Juif, les Romains les assisteront autant qu'ils le pourront, et ne secourront, en aucune manière que ce soit, les ennemis des Juifs.

7. Et les conditions de l'alliance seront réciproques pour les uns et pour les autres, sans qu'on puisse y ajouter ou en retrancher la moindre chose. Judas et les Juifs acceptèrent ce traité, et il subsista longtemps entre les deux nations.

CHAPITRE XIV.

Combat donné entre Judas, Ptolémée et Gorgias.

1. Ptolémée (1697) ayant rassemblé une armée de cent vingt mille hommes et de mille chevaux, vint attaquer Judas, qui, suivi seulement de dix mille hommes (1698), le mit en fuite et lui tua une grande partie de cette armée.

2. Ptolémée (1699) vint lui-même se jeter aux pieds de Judas, et le prier de lui accorder la vie, lui jurant que jamais il ne prendrait les armes contre lui, et qu'il ferait du bien à tous les Juifs qui étaient dans ses états,

3. Judas (1700) eut pitié de ce prince, il

(1693) *Voy.* Florus, l. II, c. 6.

(1694) L'auteur de ce livre suppose ici que les Romains prévinrent les Juifs, et qu'ils leur demandèrent leur alliance, sur la réputation qui s'était répandue chez eux de la valeur de Judas Machabée ; mais il paraît, au contraire (*I Mach.* VIII, 1 et suiv.), que ce fut Judas qui députa Eupolémus et Jason vers les Romains, pour demander leur alliance et leur protection. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XII, c. 17, p. 424, in-fol. grec et latin.

(1695) Cette lettre n'est point rapportée *I Mach.* VIII, 23 ; mais bien le traité de l'alliance des Romains faite avec les Juifs, tel à peu près qu'on le verra aux versets suivants.

(1696) Dans le traité rapporté *I Mach.* VIII, 23, il n'y est point fait mention du consul, ni des trois cent vingt sénateurs, ni de Judas.

(1697) Voy. *II Mach.* XII, 20. Il est dit que Timothée était le principal chef de cette armée nombreuse. L'auteur prend ici Ptolémée pour Timothée. —*Voy.* la note sur le verset suivant.

(1698) Il est dit au même endroit que Judas n'avait que six mille hommes avec lui.

(1699) Ce que cet auteur dit ici de Ptolémée est dit (*II Mach.* XII, 24) de Timothée.

(1700) *II Mach.* XII, 24 et suiv. Il est dit que Timothée tomba entre les mains de Dosithée et de Sosipater, et qu'ils lui donnèrent la vie qu'il leur demanda avec serment de tenir les paroles qu'il leur avait données.

nna la vie et Ptolémée observa exacte-
ce qu'il lui avait juré.
iorgias, ayant ramassé trois mille hom-
u mont Sarah en Idumée et quatre
chevaux, vint chercher Judas, tua son
nant et quelques soldats (1701).
lais Judas étant survenu, Gorgias per-
plus grande partie de ses troupes, et
ii-même la fuite; on le chercha sans
ait jamais pu en avoir aucune con-
nce, ce qui fit croire qu'il avait été tué
a mêlée.

CHAPITRE XV.

*:hus rompt l'alliance qu'il avait faite
; Judas. Il part avec Lysias, fils de son
le, à la tête d'une armée nombreuse.
toire des combats qu'il donna.*

intiochus surnommé Eupator, ayant
; l'heureuse situation des affaires des
et les victoires qu'ils avaient rempor-
entra dans une furieuse colère (1702),
apant dès ce moment l'alliance qu'il
faite avec Judas, il prit avec lui Lysias,
ousin, et suivi d'une armée puissante
vingt-deux éléphants,
l entra en Judée et vint mettre le siége
t Bethner (1703). Judas en ayant été
né, se rendit au temple avec tous les
is des enfants d'Israël, et, après avoir
tous ensemble des prières et des sa-
s au Dieu tout-puissant, il prit avec lui
de ses troupes,
ie jeta dans le camp des ennemis à la
r de la nuit, leur tua quatre mille hom-
t un éléphant, et retourna dans son
en attendant que le jour parût.
ilors les deux armées se trouvant en
nce, on donna le signal, et elles se bat-
avec vigueur : Judas ayant aperçu un
nt paré d'ornements d'or, crut que le
iit monté dessus.
Appelant aussitôt ses gens, il leur
704) : Qui de vous s'avancera pour tuer
éphant?
ilors Eléazar, qui était un jeune hom-
; la maison de Juda (1705), se jeta au
i des ennemis, tirant à droite et à gau-
it écartant tout ce qui s'opposait à son
ge.

7. Et étant allé se mettre sous le ventre de l'éléphant, il le tua, le fit tomber par terre, et fut lui-même écrasé sous ce monstrueux animal.

8. Le roi, étonné de cette action, fit promptement retirer ses troupes, et le nombre de ceux qui furent tués en ce jour-là se monta à huit cents hommes des premiers officiers, sans compter une infinité de soldats, ni ceux qui périrent à l'action de la nuit.

9. L'on vint ensuite dire à Antiochus que Philippe, l'un de ses amis (1706), l'avait abandonné (1707) et que Démétrius, fils de Séleucus (1708) était parti de Rome avec une armée puissante, dans le dessein de venir lui ôter la couronne.

10. Antiochus extrêmement troublé de ces préparatifs (1709), fit faire à Judas des propositions de paix; et Judas les ayant acceptées, Antiochus et Lysias, son cousin lui jurèrent que jamais ils ne lui feraient la guerre.

11. Antiochus lui donna, outre cela, une grande somme d'argent pour être offerte dans la maison du Seigneur.

12. Ayant ensuite fait arrêter Ménélaüs, l'un de ces trois juifs impies qui (1710) avaient causé tant de maux à leur nation, il ordonna qu'on le conduisît dans l'endroit le plus élevé du palais, et qu'on l'en précipitât, ce qui fut exécuté (1711).

13. Il était ravi de pouvoir obliger les Juifs, en les délivrant d'un homme qu'ils regardaient comme le plus grand ennemi de leur nation, et qui avait tant de fois trempé ses mains dans le sang innocent de ses frères.

CHAPITRE XVI.

Démétrius, fils de Séleucus, le Romain, vient à Antioche, et assiége cette ville qui était défendue par Eupator.

1. Eupator partit ensuite pour la Macédoine, et delà, revint à Antioche; mais Démétrius l'ayant attaqué avec les troupes romaines, le tua aussi bien que Lysias, son cousin, et se fit roi d'Antioche (1712).

2. Alors, Alcime, le chef de ces trois juifs impies vint se jeter aux pieds de Démétrius,

1) Ce fait est rapporté avec des circonstances
ntes au verset 32 et suiv. du ch. XII du *II*e
es Machabées.
2) Le *I*er *livre des Machabées*, VI, 18 et suiv.
te un autre sujet de cette guerre d'Antiochus
les Juifs.
3) Autr. : *Bethsura.*—Voy. *I Mach.* VI, 31.
ans doute une méprise du copiste.—*Voy. Jo-*
De bell. jud., c. 1.
4) Cette circonstance ne parait point con-
à ce qui est rapporté *I Mach.* VI, 43.
5) Josèphe, *L. de bell. judic.*, I, p. 709, in-
ec et lat., prétend qu'il était frère de Judas,
ne dont il est parlé *I Mach.* II, 5.
06) Qu'Antiochus avait choisi pour élever son
oy. *Mach.* V, 55.
07) *Revenait de Perse avec son armée, et se*
ait à s'emparer du gouvernement du royaume.
h. V, 56.

(1708) Il est dit : *I Mach.* VII, 1, que ce Démétrius sortit de Rome en la cent cinquante-unième année de l'ère des Grecs, c'est-à-dire, selon nous, l'an du monde 3842. L'auteur de ce livre-ci joint ensemble différents faits.

(1709) Le *livre I*er *des Machabées*, chap. VI, 55, ne donne point d'autres motifs de cette paix que l'arrivée de Philippe avec son armée, et ainsi Josèphe, l. XII *Antiq.* c. 14 et 15.

(1710) *Voy.* ci-dessus chap. III, vers. 6 et *I Mach.* IV, 23.

(1711) Cette histoire est rapportée plus au long *II Mach.* XIII, 4 et suiv.; *Josèphe*, l. XII *Antiq.* c. 15, dit que ce Ménélaüs fut mené à Bérée, en Syrie, où il reçut le juste châtiment de ses crimes, après avoir fait dix années la fonction de grand prêtre.

(1712) Ceci est décrit *I Mach.* VII, 1 et suiv.; mais plus au long *II Mach.* XIV, 1 et suiv., et dans Josèphe, l. XII *Antiq.*, c. 16.

et répandant des torrents de larmes, il lui parla en ces termes (1713) :

3. O roi! Judas et les siens ont déjà tué une grande partie des nôtres; parce que nous avons abandonné leur religion pour embrasser celle du roi.

4. C'est pourquoi, ô roi! secourez-nous et vengez-nous de ces outrages. Alcime ne se contenta pas d'avoir parlé lui-même au roi, il lui envoya quelques juifs, les animant et leur suggérant même tout ce qui était capable de l'irriter et de le porter à leur accorder une armée contre Judas.

5. En effet, ce prince se laissa gagner à leurs artifices, et envoya une armée nombreuse et bien servie sous la conduite de Nicanor (1714).

6. Ce général étant entré en Judée envoya prier Judas de le venir trouver, et dissimulant d'abord ses mauvais desseins, il lui fit dire qu'il n'était entré en Judée qu'en qualité d'allié de sa nation, et comme étant les uns et les autres sous la domination des Romains (1715).

7. Judas se rendit donc auprès de Nicanor, n'ayant pris avec lui qu'un petit nombre de Juifs, pleins de force et de valeur, leur ordonnant en même temps de ne se point éloigner de sa personne, de peur que Démétrius ne les trahît.

8. S'étant approché de Démétrius (1716), il le salua, et tous deux s'assirent ensemble sur des siéges qu'on leur avait préparés. Démétrius entretint Judas sur tout ce qu'il avait à lui dire, et ils se retirèrent ensuite dans la tente qui lui avait été préparée.

9. Après cela, Nicanor et Judas vinrent à la ville sainte, ils y restèrent quelque temps ensemble, et s'y lièrent d'une amitié fort étroite.

10. Alcime en ayant eu connaissance, vint trouver Démétrius, et n'oubliant point de l'irriter contre Judas, il l'engagea à écrire à Nicanor de le lui envoyer après l'avoir fait charger de chaînes.

11. Judas informé de tout ce qui se tramait contre lui, sortit de Jérusalem pendant la nuit, et se jeta dans Sébaste, d'où il envoya dire à ses gens de le venir trouver.

12. Quand ses troupes furent rassemblées, il fit sonner la trompette, et leur ordonna de se tenir prêtes pour aller attaquer Nicanor.

13. Cependant Nicanor faisait chercher Judas très-exactement, et ne l'ayant pu trouver, il vint à la maison du Seigneur et somma les prêtres de le lui remettre entre les mains, afin qu'après l'avoir chargé de chaînes, il le fit conduire au roi.

14. Mais les prêtres lui jurèrent qu'il n'avait point paru dans le temple. Alors Nicanor vomissant mille injures contre eux et contre la maison de Dieu, se retira plein d'indignation, et les menaça de renverser le temple jusque dans ses fondements.

15. Il fit ensuite chercher Judas dans toutes les maisons de Jérusalem, et envoya quelques gardes chez un Juif célèbre (1717) qui avait souffert de très-grands supplices dans la persécution d'Antiochus (1718), et qui, depuis la mort de ce prince, avait acquis beaucoup d'autorité et de distinction parmi les siens.

16. Cet homme voyant les officiers de Nicanor entrer dans sa maison, craignit qu'on ne renouvelât sur lui les tourments qu'il avait déjà soufferts; et dans ce moment, il se donna la mort de ses propres mains (1719).

17. Judas ayant appris ce funeste accident, fut pénétré d'une vive douleur, et sur-le-champ il députa vers Nicanor, et lui fit dire: Ne me cherchez point dans Jérusalem, car je n'y suis pas (1720); mais avancez-vous partout où vous voudrez, soit dans les plaines, soit sur les montagnes, afin que nous combattions l'un contre l'autre.

18. Nicanor aussitôt marcha vers Judas, qui vint à sa rencontre (1721) après avoir fait cette prière à Dieu : Seigneur, c'est vous qui exterminâtes autrefois l'armée du roi Sennachérib, qui était fort au-dessus de Nicanor par sa renommée, par sa puissance, et par le nombre de ses troupes.

19. Cependant vous délivrâtes de ses mains Ezéchias, roi de Juda, après que ce saint roi eut mis en vous sa confiance, et qu'il vous eut offert ses prières. Délivrez-nous, Seigneur, je vous conjure, de la méchanceté de cet ennemi, et donnez-nous la victoire sur lui (1822).

20. Judas s'étant ensuite préparé au combat, s'avança vers Nicanor et lui dit : Soyez en garde, car c'est vous-même que je cherche. Nicanor s'enfuit aussitôt, mais Judas l'ayant poursuivi, le frappa de son épée et lui sépara les épaules en deux (1723); toute l'armée de Nicanor prit la fuite.

21. Et il en tomba en ce jour-là trente mille hommes; or, les habitants des villes voisines étant tombés sur eux, ils les tuèrent

(1713) *Voy.* ci-dessus c. III, 6, et *I Mach.* VII, 5, et *II*, XIV, 3; et Josèphe, l. XII *Antiq.* c. 16.

(1714) Il est dit que Démétrius y envoya d'abord Bacchides. *Voy. I Mach.* VII, 8, et Josèphe, l. XII *Antiq.*, c. 16.

(1715) Ceci est rapporté, *I Mach.* VII, 10 et suiv.; et Josèphe, XII *Antiq.*, c. 18.

(1716) Ceci est rapporté plus en détail *II Mach.* XIV, 18 et suiv.

(1717) Nommé Razias. *Voy. II Mach.* XIV, 37 et suiv.

(1718) Epiphanès, père d'Antiochus Eupator en 3837. *Voy.* le chap. IV et V ci-dessus.

(1719) Cette mort est décrite plus en détail, *II Mach.* XIV, 37 et suiv.

(1720) Il est dit, *II Mach.* XV, 1, que Judas s'était retiré en Samarie.

(1721) L'auteur a omis ici plusieurs circonstances qui sont rapportées *I Mach.* VII, 39 et suiv.

(1722) Il est parlé de cette prière de Judas *I Mach.* VII, 40 et *II* XV, 22; mais elle fut précédée d'une harangue pleine de foi et de religion qu'il fit à ses soldats. *Voy. Ibid.*, plus haut VIII, 15; *Mach.* XII.

(1723) Ce fait n'est point rapporté *II Mach.* XV; mais il est dit simplement vers. 28, que lorsque le combat fut cessé, on trouva Nicanor au nombre des tués. Josèphe, l. XII, *Antiq.*, c. 18, n'en dit rien de plus.

[q]u'il pût échapper un seul de toute [l']armée.

Après cela, les Juifs ordonnèrent que [le]s ans, à pareil jour (1724), l'on ren[dr]âces de cette victoire au Dieu tout-[puissa]nt, et que ce jour se passerait dans [les fes]tins et les réjouissances.

[Ici] finit le second livre des *Machabées*, [traduit] sur l'hébreu (1725).

CHAPITRE XVII.

Mort de Judas.

[A] peu près dans ce même temps et sur [la fin d]e l'année (1726), Bacchides se mit en [campag]ne (1727) avec trente mille Macédo[niens, l]es plus braves (1728), et parut avant [que Ju]das eût pu être informé de sa marche. [L]e général juif était alors dans la ville [d'Ela]is (1729) avec trois mille hommes ... mais l'ennemi ne se fut pas plutôt ... qu'ils l'abandonnèrent tous, à la ré[serve d]e Siméon et Jonathas, ses frères, et ... cents hommes des plus forts et des [plus a]guerris qui lui avaient déjà donné des ... de leur valeur et de leur constance [dans le]s périls de la guerre.

[Al]ors Judas s'avança vers Bacchides, [et par]tagea son armée en deux corps, op[posant] quinze mille hommes à l'aile droite ... et quinze mille à l'aile gauche.

[E]n même temps, les troupes de Bac[chides] jetèrent de grands cris contre les ... contre Judas qui, voyant que les en[nemis] avaient garni leur droite de tout ce [qu'ils a]vaient de meilleur, et que Bacchides ... ne la commandait, partagea aussi ce ... ait de monde, prenant l'élite avec lui, ... ant le reste à ses frères.

... vint tomber aussitôt sur la droite des ...s, et leur tua environ deux mille ...s ; ayant ensuite aperçu Bacchides, il ...it des yeux et tourna contre lui tous ...orts, tuant tout ce qu'il avait de bra... ...our de sa personne, et soutenant avec ... nombre des siens, l'effort de toute ... ennemie.

6. Enfin, après en avoir renversé un grand nombre, il s'avança droit à Bacchides, qui l'ayant vu s'élancer comme un lion, et tenant en main une longue épée teinte de sang, fut frappé d'une vive crainte et ne songea qu'à fuir.

7. Mais Judas et les siens l'ayant poursuivi, firent main basse sur cette aile et en tuèrent la plus grande partie. Cependant Bacchides se sauva à Asedod (1731), où il fut bientôt suivi du second corps de ses troupes qui faisaient front à la gauche de Judas. Siméon et Jonathas avaient aussi ramené à Judas leurs troupes harassées.

8. Lorsque les quinze mille hommes de Bacchides les attaquèrent, le combat fut très-sanglant, plusieurs furent tués de part et d'autre, et Judas lui-même resta parmi les morts.

9. Ses frères ayant emporté son corps, le mirent dans le sépulcre de leur père (1732), (Dieu prenne pitié d'eux) et tous les enfants d'Israël le pleurèrent plusieurs jours. Il gouverna Israël pendant sept ans, et Jonathas, son frère, lui succéda dans le gouvernement des affaires.

CHAPITRE XVIII.

Histoire de Jonathas, fils de Mathathias.

1. Jonathas (1733) ayant succédé à la place de son frère (1734), gagna le Jourdain avec le petit nombre de troupes qui lui restait; Bacchides, ayant été informé de ce mouvement, vint à lui avec une grosse armée.

2. Et Jonathas ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il passa le Jourdain à la nage avec ses troupes; Bacchides en fit autant, et l'ayant atteint au delà du fleuve, il l'enveloppa de toute son armée.

3. Mais Jonathas rompit les ennemis, et se faisant jour à travers les bataillons, il se sauva à Bersabée, où Simon, son frère, vint le trouver. Ils rétablirent les ouvrages de cette place et s'y fortifièrent.

4. Cependant Bacchides vint les y assiéger; mais Jonathas et son frère se mirent à

[(1724)] Josèphe, *Antiq.*, l. XII, c. 18, dit la même [chose, e]t il ajoute, ainsi qu'aux versets 43 et 49 du [chap. VII], *liv. I des Mach.*, que ce jour était le trei[zième d]u mois d'Adar (qui est le dernier de l'année [chez le]s Hébreux. Il correspond en partie à notre [mois de] février). Par ce qui est dit, *II Mach.* xv, 2, [on voit] que le combat se donna proche du jour du [sabbat o]u le jour du sabbat même.

[(1725)] Titre dont on a cru devoir revêtir ce livre [pour lui] donner plus d'autorité, en supposant qu'il [avait été] traduit sur le texte original des livres des [Machabé]es, dont le premier paraît avoir, en effet, [été écrit] en hébreu; car, au fond, ce n'est pas ab[solumen]t une traduction du premier livre, ni du se[cond de]s Machabées, comme on l'a pu remarquer [par les] notes où nous avons fait ressortir les [différenc]es qui s'y trouvent, et les faits que l'auteur [a ajou]tés.

[(1726)] *I Mach.* IX, 3. Il est dit que ce fut le pre[mier mo]is de l'année cent cinquante-deux de l'ère [des Grec]s, qui commença la onzième année après [la mort d]'Alexandre.

[(1727)] Ceci est rapporté *I Mach.* IX, 1. Ainsi [Bacchide]s fut envoyé en Judée en deux différentes occasions. Voy. *I Mach.* VII, 8 et la note sur le verset 5 du chapitre précédent, et c'est ce que Josèphe a remarqué *Antiq.*, l. XII, c. 18.

(1728) *I Mach.* IX, 4. Il est dit vingt mille hommes d'infanterie et deux mille de cavalerie.

(1729) Autr. *Laise I Mach.* IX, 5. Josèphe, *Antiq.*, l. XII, c. 18, dit *au village* ou *bourg de Berseth*.

(1730) Ainsi *I Mach.* IX, 5; mais Josèphe, *ibid.*, ne donne à Judas que mille hommes, sans doute qu'il ne compte de ce nombre que ceux qui furent assez courageux pour risquer avec Judas le sort du combat. *Voy.* ce qui suit.

(1731) Autr. : *Jusqu'à la montagne d'Azot;* c'est une méprise de copiste. *Voy. I Mach.* IX, 15. Josèphe, *Antiq.*, l. XII, c. 19, dit jusqu'à la montagne d'Aza.

(1732) Autr. : *Modin. I Mach.* IX, 19, et Josèphe, *Antiq.*, l. XII, cap. 19.

(1733) Surnommé *Apphus*, le plus jeune des fils de Mathathias (*I Mach.* II. 5.)

(1734) Autr. : *Ayant été choisi par les amis de Judas.* (*I Mach.* IX, 28 et seq.; et Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 1.

la tête de toutes leurs troupes, et pénétrant dans le camp de Bacchides à la faveur de la nuit, ils tuèrent une grande partie de ses gens, et brûlèrent les béliers et tous les instruments qui servaient au siége.

5. Le reste de l'armée fut mise en déroute, et Bacchides lui-même se sauva dans le désert, où Jonathas et Siméon le poursuivirent avec leur armée et le firent prisonnier.

6. Bacchides ayant aperçu Jonathas ne douta plus que sa perte ne fût certaine; c'est pourquoi il lui demanda la paix, avec serment que jamais il ne lui ferait la guerre, et qu'il lui rendrait tous les prisonniers qu'il avait faits sur l'armée de Judas.

7. Jonathas lui ayant tendu la main pour marque de la paix qu'il lui accordait, se retira, et il n'y eut plus de guerre entre eux depuis ce jour-là (1735). Jonathas étant mort peu de temps après (1736), Siméon, son frère, fut élu chef de l'armée.

CHAPITRE XIX.

Histoire de Siméon, fils de Mathathias.

1. Siméon ayant pris en main le gouvernement (1737), rassembla tout ce qui restait des troupes de Judas; il se rendit redoutable, se vengea de tous ceux qui avaient exercé leur inimitié contre les Juifs, traita le peuple avec beaucoup de douceur, et rétablit les affaires de sa nation.

2. Antiochus, le même que Démétrius (1738), fils de Séleucus, songea dès ce moment, à le traverser, et pour cet effet, il envoya contre lui une armée nombreuse.

3. Siméon, sans l'attendre, se mit en campagne avec ses deux fils, et leur donnant la moitié de ses troupes, il leur ordonna de s'avancer par un endroit, pendant qu'il irait par un autre, et convint avec eux qu'ils tomberaient sur l'ennemi dans le temps qu'il leur marqua.

4. S'étant ensuite avancé vers l'armée d'Antiochus, il engagea le combat: on se battit avec ardeur, et la victoire commençait déjà à pencher du côté de Siméon, lorsque ses deux fils parurent à l'arrière-garde de l'ennemi. Les gens d'Antiochus se trouvant ainsi entre les deux armées, furent taillés en pièces sans qu'il pût s'en échapper un seul.

5. Antiochus n'osa se présenter davantage devant Siméon, et les Juifs jouirent de la paix et de la tranquillité pendant tout le temps de son gouvernement (1739), qui fut de deux ans.

6. Siméon, ayant ensuite été tué au milieu d'un repas par Ptolémée (1740) Sororius, qui prit aussi sa femme et ses deux fils, Hircan, son troisième fils, fut mis en sa place (1741).

CHAPITRE XX.

Histoire d'Hyrcan, fils de Siméon.

1. Siméon (1742), dès son vivant, avait établi son fils Jochanan, général des troupes (1743), et l'ayant mis à la tête d'une grosse armée, l'avait envoyé contre un nommé Hyrcan, qui était venu attaquer la nation des Juifs.

2. Cet Hyrcan joignait à une haute réputation, beaucoup de valeur, et régnait depuis longtemps dans son pays.

3. Jochanan, s'étant avancé pour le combattre, lui défit toute son armée, le tua lui-même de sa main, et reçut de Siméon, son père, le surnom d'Hyrcan, en mémoire de cette victoire.

4. Hyrcan ayant appris que Ptolémée avait tué son père (1744), fut saisi de crainte et se sauva à Gaza, où Ptolémée le suivit avec plusieurs de ses gens.

5. Mais les habitants ravis de favoriser Hyrcan, fermèrent leurs portes à son ennemi, et le sauvèrent ainsi de ses mains.

6. Ptolémée (1745) contraint de revenir sur ses pas, se retira à Dagon, menant avec lui la mère et les deux frères d'Hyrcan: or Dagon avait alors une citadelle très-forte (1746).

7. Hyrcan, cependant, vint au temple de Jérusalem, y offrit des sacrifices, et succéda à la dignité de son père; s'étant mis ensuite à la tête d'une armée nombreuse, il s'approcha des murs de Dagon.

8. Ce qui obligea Ptolémée d'en fermer les portes, et de s'y retrancher avec ce qu'il avait de monde.

9. Hyrcan l'y assiégea, et fit suspendre un bélier de fer pour battre la muraille et l'ouvrir.

10. Les assiégés firent une longue défense; mais Hyrcan devenant le plus fort, se rendait maître des retranchements et allait bientôt prendre la ville.

11. Lorsque Ptolémée fit amener sur le haut du mur, la mère et les deux frères d'Hyrcan, et les fit tourmenter par d'horribles supplices (1747).

12. A ce triste spectacle, Hyrcan s'arrête, et craignant qu'on ne les fît expirer à ses

(1735) L'auteur de ce livre abrége l'histoire de Jonathas, et joint ensemble ses divers exploits contre Bacchides, qui sont rapportés plus en détail, *I Mach.* IX, 60 et suiv. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 1 et 2.

(1736) Sa mort est décrite *I Mach.* XII 41 et suiv. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XII, c. 10.

(1737) Après la mort de Jonathas, son frère. *Voy. I Mach.* XII, 50 et XIII, 1.

(1738) Ou petit-fils de Démétrius Soter.

(1739) Voy. *I Mach.* XIV, 4; Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 13.

(1740) Voy. *I Mach.* XVI, 16; Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 13, et *De bell. jud.*, l. I, c. 2.

(1741) Voy. *I Mach.* XIII, 54. Il s'appelait Jean et avait été surnommé Hyrcan. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 14, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 2. L'auteur de ce livre en rend raison au verset 1 du chap. suiv., mais l'Ecriture ne lui a jamais donné ce nom.

(1742) Autr. : *Simon*; ainsi *I Mach.* XIII, 54.

(1743) C'est ce qui est rapporté, *ibid. I Mach.*

(1744) *Voy.* le verset 6 du chap. précédent. Josèphe, *De bell. jud.*, l. I, c. 2.

(1745) Ce Ptolémée est dit fils d'Abobi. (*I Mach.* XVI, 11.)

(1746) Cette place était située au-dessus de Hiériconte, dit Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 15.

(1747) Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 15, dit qu'il les faisait fouetter.

t, il ne songea qu'à s'éloigner prompte-
t de devant cette place.

. Mais sa mère l'ayant appelée, lui parla
i : Mon fils, que la tendresse que vous
pour moi et pour vos frères, ne l'em-
e pas sur celle que vous devez à votre
, et sur la triste vue des maux que
; souffrons dans cette captivité.

. N'étouffez point votre juste ressenti-
t contre le meurtrier de votre père. Hâ-
ous de le venger, et vengez-moi aussi au-
qu'on doit l'attendre de votre valeur.

. Ce que vous craignez pour nous de la
du tyran est inévitable; c'est pourquoi
sez la place sans aucun relâche.

. Hyrcan, fortifié par ce discours, re-
la les attaques ; mais Ptolémée fit tour-
er avec plus de rigueur qu'auparavant,
ère et ses frères, et jura qu'il les préci-
ait l'un après l'autre du haut de la mu-
à mesure qu'il s'en approcherait de
près.

Alors Hyrcan, craignant de devenir la
e de leur mort, revint dans son camp,
cependant interrompre le siége.

. Mais la fête des tabernacles (1748) étant
ne, Hyrcan se rendit à Jérusalem pour
ébrer et pour offrir des sacrifices.

. Ptolémée ayant donc su qu'Hyrcan
à Jérusalem, et qu'il y était occupé à la
nité d'une fête, se jeta sur sa mère et
es frères de ce prince, les tua de sa
e main (1749), et se sauva dans un lieu
yrcan ne pouvait le forcer (1750).

CHAPITRE XXI.

chus (1751) *vient à Jérusalem pour at-
taquer Hyrcan.*

Antiochus, ayant appris la mort de Si-
(1752), rassembla toutes ses forces et
mettre le siége devant Jérusalem, dans
érance de la prendre.

Mais la hauteur et la bonté de ses mu-
s, et le grand nombre de gens de guerre
a défendaient rendirent inutiles tous
fforts de ce prince, et Dieu même ren-
tous ses desseins.

3. Antiochus avait formé les attaques à la partie septentrionale de la ville (1753), et c'était là qu'il avait fait élever cent trente tours (1754) remplies d'hommes armés pour combattre ceux des assiégés qui oseraient se présenter sur le haut des murailles.

4. D'autres furent chargés de creuser dans un certain endroit de la terre, jusqu'à ce qu'ils en eussent trouvé les fondements, et ayant enfin gagné les pilotis (1755) qui les soutenaient, ils y mirent le feu et firent tomber une grande partie de la muraille.

5. Mais les gens d'Hyrcan s'étant placés sur la brèche, se présentèrent aux travailleurs et les empêchèrent d'entrer dans la ville. Hyrcan prenant aussitôt l'élite de ses troupes, fit une sortie sur l'armée d'Antiochus, et lui tua beaucoup de monde.

6. Ce prince ayant pris la fuite avec les siens (1756), Hyrcan le poursuivit jusqu'à ce qu'il l'eût vu éloigné de Jérusalem.

7. Et s'approchant ensuite des tours qu'Antiochus avait élevées contre la ville du temple saint, il les fit abattre et répandit ses troupes au dedans et au dehors de la ville.

8. Cependant Antiochus s'était campé dans un lieu éloigné d'environ deux stades (1757-58) de Jérusalem. La fête du tabernacle étant proche, Hyrcan lui envoya demander une suspension d'armes jusqu'à ce que la solennité fut passée.

9. Antiochus la lui accorda, et fit même offrir au temple des victimes avec de l'or et de l'argent : Hyrcan et les prêtres reçurent les dons de ce prince, et voyant la vénération qu'il avait pour la maison de Dieu, ils lui envoyèrent des ambassadeurs pour traiter de la paix.

10. Antiochus accepta leurs propositions, s'avança vers Jérusalem, Hyrcan vint au-devant lui, et ils entrèrent ensemble dans la ville : Hyrcan fit un festin à Antiochus et aux princes de sa cour ; et ils mangèrent et burent ensemble.

11. Et après le repas, il lui fit un présent de cent talents d'or (1759). Ces princes ayant

(48) Cette fête arrivait le quinzième du mois
s Hébreux appellent Tischri ou Ethanim. Ce mois
d en partie à nos mois de septembre et d'octo-
osèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 15, dit que c'était
du repos de la terre, qui se célébrait chaque
me année.

(49) L'histoire de la mort de cette mère et de
ux fils est rapportée de même par Josèphe,
., l. XIII, c. 15.

(50) Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, dit qu'il se retira
s de Zénon surnommé Cotyle, qui s'était
maître des peuples de Philadelphie, ville de
ie. Ici finit l'histoire sainte, car les deux pre-
livres des *Machabées*, qui terminent les livres
ncien Testament, ne comprennent précisé-
que l'histoire de quarante années, depuis l'an
onde 3828, jusqu'à l'année 3860, où com-
ce qui est rapporté aux chapitres suivants
livre.

(51) Surnommé le pieux. Il était de Cyzicène.
Josèphe, *Antiq.*, lib. XIII, c. 16), et *De bell. jud.*, l. I, c. 2, p. 711, in-fol. grec et latin.

(1752) Père d'Hyrcan. *Voy.* c. XIX, v. 6, ci-dessus. Josèphe dit, au contraire, qu'Antiochus entreprit cette guerre pour se venger des insultes que lui avait faites Simon, et que ce fut la quatrième année du règne d'Hyrcan, la cent soixante-deuxième Olympiade.

(1753) Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 16, ajoute qu'il avait investi la ville par sept côtés.

(1754) Josèphe dit *cent tours*. (*Ibid.*)

(1755) Litt. : Le *bois*, les poutres sur lesquelles étaient posées les premières assises de pierres des fondements.

(1756) Josèphe rapporte ce fait tout autrement : il ne parle point de la fuite d'Antiochus; mais il décrit quelques autres circonstances de ce siége, fort différentes, qui lui donnent occasion de faire l'éloge de la piété d'Hyrcan.

(1757-58) D'environ deux cent cinquante pas géométriques.

(1759) Ce qu'on peut évaluer à environ dix-neuf

ensuite conclu la paix de part de d'autre avec promesse de se secourir mutuellement dans le besoin, Antiochus retourna dans ses Etats.

12. On dit qu'Hyrcan ouvrit un trésor amassé par quelques-uns des successeurs de David (avec qui soit la paix), et qu'après en avoir pris une grande somme d'argent, il y en laissa une pareille quantité, et le referma de la même manière qu'il était auparavant (1760).

13. Il employa cet argent à relever les murs de Jérusalem, à faire subsister ses troupes, et à procurer à son peuple toutes sortes d'avantages et d'utilités.

14. Antiochus étant de retour dans ses Etats résolut de faire la guerre au roi de Perse (1761), qui avait rompu les alliances (1762), dès le temps d'Antiochus, premier du nom : pour cet effet, il envoya prier Hyrcan de le venir trouver, et ils passèrent ensemble en Perse.

15. L'armée des Perses vint à la rencontre d'Antiochus, mais il les battit, les passa tous au fil de l'épée, et fit élever sur le champ de bataille un superbe monument, pour perpétuer, parmi les Perses, le souvenir de sa victoire.

16. Quelques jours après, Antiochus alla chercher le roi de Perse, laissant Hyrcan derrière lui, à cause du sabbat qui précédait la fête de la Pentecôte (1763).

17. Les deux rois en étant venus aux mains (1764), ils se livrèrent des combats sanglants, et Antiochus y périt enfin avec une grande partie de son armée.

18. Hyrcan, ayant appris cette défaite, prit le chemin de la Syrie (1765) ; il trouva sur son passage la ville d'Alep (1766), et l'attaqua ; mais les habitants s'étant rendus et lui ayant apporté des tributs, il se retira et revint à Jérusalem, où il resta quelque temps.

19. De là il s'avança dans la Samarie (1766*), et vint attaquer Naplouse (1767), mais les habitants lui en ayant fermé les portes, il détruisit tous les édifices qu'ils avaient sur le mont de Jézabel (1767*) et le temple même qui subsistait depuis deux cents ans que Sanbalat (1768), le Samaritain, avait bâti.

20. Il tua, outre cela, les prêtres qui étaient dans Sébaste; et étant venu dans l'Idumée jusqu'aux montagnes de Sarà (1769), il reçut l'hommage des habitants et leur accorda la paix à condition qu'ils se feraient circoncire et qu'ils embrasseraient la Thora (1770), ou loi de Moïse.

21. Ainsi, ces peuples, pour lui plaire, reçurent la circoncision et restèrent incorporés à la nation des Juifs jusqu'à la destruction du second temple (1771).

22. Hyrcan parcourut toutes les nations voisines : elles se mirent toutes sous sa protection et firent avec lui un traité de paix et d'obéissance.

23. Il envoya ensuite des ambassadeurs au peuple Romain, pour renouveler les traités d'alliance : ils furent reçus à Rome avec beaucoup d'honneur et de distinction, et les Romains, après avoir écouté leurs demandes, y satisfirent et répondirent à la lettre d'Hyrcan (1772).

CHAPITRE XXII.

Copie de la lettre des Romains à Hyrcan.

1. Le consul et ses trois cent vingt sénateurs, à Hyrcan (1773), roi de Juda, salut. Votre lettre nous a enfin été rendue et nous l'avons lue avec joie : nous nous sommes informés à vos ambassadeurs de la situation où vous étiez.

2. Nous avons reconnu combien ils étaient recommandables par leur science, par la sagesse de leur conduite, et par une infinité d'autres vertus, et pour les honorer davantage, nous les avons fait asseoir en présence du consul qui les a satisfaits promptement sur toutes leurs demandes.

millions quatre cent trente quatre mille livres. Josèphe dit *cinq cents*, dont trois cents lui furent donnés sur-le-champ ; et il ajoute encore à ce traité de paix diverses autres particularités qui sont omises ici. (*De bell. jud.*, l. I, c. 2, et *Antiq.*, l. XIII, c. 16.)

(1760) Josèphe (*ibid.*) dit qu'il en tira trois mille talents. *Voy. De bell. jud.*, l. I, c. 2.

(1761) Josèphe dit (*ibid.*) *des Parthes.*

(1762) Josèphe (*ibid.*) dit que cette rupture s'était faite par Indate, roi des Parthes, qu'Antiochus avait défait sur le bord du fleuve Lycus.

(1763) Cette fête se célébrait le sixième du mois de Yar, qui répond en partie à nos mois d'avril et de mai.

(1764) Josèphe, *ibid.*, dit que ce combat se donna entre Antiochus et Arsace, roi des Parthes.

(1765) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 17.

(1766) Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 17, dit qu'il prit Medaba le sixième mois, c'est-à-dire, selon les Hébreux, au mois d'*Elul*, qui répond en partie à nos mois d'août et de septembre.

(1766*) Autr : Samarie qui a reçu depuis ce nom. *Voy.* la note 3, sur ce verset.

(1767) Le même Josèphe (*ibid.*) dit qu'il prit Samega, Sichim et Garisim et soumit les Cuthéens.

(1767*) Autr. : *Garisim* ; c'était sur cette montagne qu'était bâti le temple dont il est ici question.

(1768) Autr. : *Sanaballette.* Ce temple avait été bâti vers l'an du monde 3670, sur le modèle de celui de Jérusalem, en faveur de Manassès, à qui Sanaballette, son beau-père, en avait voulu donner la grande sacrificature. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XI, c. 8, et l. XIII, c. 17.

(1769) Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 17, dit qu'il prit les villes d'Adora et de Marissa.

(1770) Thora est le nom hébreu, תורה, dont les Juifs se servent pour désigner la loi mosaïque.

(1771) Autr. : *Jusqu'au temps qu'il fut rebâti pour la troisième fois par Hérode, la dix-huitième année de son règne. Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XV, c. 14, ou comme il est dit, *Joan.* XI, 20, quarante-six ans avant Jésus-Christ, l'an du monde 3987.

(1772) Josèphe rapporte plus au long toutes les circonstances de cette négociation.

(1773) Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 17, décrit les propositions que les ambassadeurs des *Juifs* firent au sénat de Rome, mais il n'a point rapporté la lettre dont il est ici question : il dit seulement que les Romains répondirent qu'ils récriraient aux Juifs sitôt qu'ils auraient terminé plusieurs affaires qui les occupaient pour lors.

Ordonnant qu'on vous restituât toutes
'illes (1774) qu'Antiochus vous avait en-
es par force; qu'on ne vous inquiétât
dans la suite sur l'exercice de votre
;ion, et qu'enfin, l'on supprimât toutes les
nnances qu'il avait publiées contre vous.

Il a ordonné, de plus, que toutes les
s qu'Antiochus avait prises, rentrassent
votre obéissance : il a encore écrit dans
;s les provinces de l'empire, qu'on
t vos ambassadeurs avec toutes sortes
nneurs et de distinctions.

Outre cela, il vous envoie avec eux un
assadeur nommé Cyneus, il l'a chargé de
es et l'a revêtu de tous les pouvoirs né-
iires pour traiter avec vous de vive voix.

Lorsque Hyrcan eut reçu la lettre des
ains, il commença à prendre la qualité
)i, n'ayant eu jusque-là que celle de
d prêtre.

Il réunit ainsi en sa personne ces deux
ités suprêmes, et il fut le premier qui
a le nom de roi, depuis que le second
)le eut été bâti (1774*).

CHAPITRE XXIII.

guerres du roi Hyrcan contre les Samaritains.

Hyrcan, s'étant avancé vers Sébaste
5), assiégea les Samaritains qui étaient
cette ville, et les réduisit à une telle
émité par la longueur du siége qu'ils
ıt contraints pour vivre, de manger toutes
;s de bêtes mortes.

Mais la crainte qu'ils avaient d'Hyrcan,
;s secours qu'ils attendaient de Macé-
e et d'Egypte, leur firent supporter tous
naux avec une grande constance.

Le grand jeûne des Juifs (1776) appro-
t, et Hyrcan était obligé de se trouver
usalem pour y offrir les sacrifices.

Il laissa donc le commandement de
iée à ses deux fils Antigone et Aristo-
, les chargeant de presser le siége avec
eur.

Et après avoir ordonné aux troupes de
obéir en toutes choses, il se rendit à la
du temple saint.

Cependant Antiochus le Macédonien
7) s'avançait pour secourir Sébaste, les
x fils d'Hyrcan en furent informés, et
ant à quelqu'un des siens la conduite
iége, ils marchèrent à Antiochus.

7. Et Et après l'avoir mis en fuite, ils revinrent à Sébaste. La fête des Juifs était passée lorsque Hyrcan, de son côté, apprit que Lythras, fils de la reine Cléopâtre (1778) amenait aux Samaritains des secours d'Egypte.

8. Il vint à la rencontre de ce prince, l'attaqua avec vigueur et lui tua une grande partie de ses troupes. Lythras fut contraint de s'enfuir et les Egyptiens n'entreprirent plus depuis de secourir les Samaritains.

9. Le roi Hyrcan, étant de retour à Sébaste, pressa vivement cette place jusqu'à ce qu'enfin il l'eût emportée l'épée à la main (1779). Il tua tout ce qui y restait d'habitants, la détruisit entièrement, et l'ensevelit sous les débris de ses murailles.

CHAPITRE XXIV.

Histoire de Lythras, fils de Cléopâtre. Il se révolte contre sa mère, qui régnait en Egypte.

1. Lythras (1780), fils de Cléopâtre, ayant en main des forces considérables avec de grandes sommes d'argent, et se voyant appuyé des premiers de l'empire, se révolta contre sa mère.

2. Alors Cléopâtre fit venir deux Juifs dont l'un s'appelait Chelcias et l'autre Hananias (1781), et les préférant à tous ceux des princes égyptiens qui lui étaient restés fidèles, elle leur donna le commandement de ses troupes.

3. Ces deux Juifs gouvernaient alors l'Egypte avec beaucoup de sagesse et traitaient les peuples avec une grande douceur.

4. Ils s'avancèrent contre Lythras par ordre de Cléopâtre, et l'ayant attaqué ils le mirent en fuite après avoir défait toute son armée.

5. Lythras se sauva en Cypre, où il resta avec le petit nombre des siens qui l'y avaient suivi.

CAAPITRE XXV.

Les différentes sectes qui régnaient parmi les Juifs en ce temps-là.

1. Il y avait alors parmi les Juifs trois sectes différentes : la première était celle des Pharisiens, c'est-à-dire d'hommes séparés (1782), religieux et zélés défenseurs de la loi, qu'ils expliquaient selon les traditions de leurs pères.

2. La seconde secte était celle des Saddu-

774) Ceci est expliqué plus en détail dans
)he. *Ibid.*

774*) Celui qui fut achevé de bâtir sous Zoroba-
et Josué, fils de Josédec, l'an du monde 3489,
t Jésus-Christ 515.

775) Samarie. Josèphe, *Antiq.* l. XIII, c. 18, dit
lle a reçu depuis ce nom de Sébaste, ayant été
tie depuis par Hérode. Josèphe lui donne ce
. (*De bello jud.* l. II, c. 2, p. 711.)

776) Celui qu'ils observaient le dixième jour du
; de Thischri, appelé le jour des expiations
יום הכפ ou le grand jeûne, parce que d'un cou-
du soleil jusqu'à l'autre, on devait s'abstenir de
e nourriture de la moindre quantité. (Voy. *Levit.*
31 ; XXXIII, 27, 32.) On y offrait des sacrifices
aordinaires. (*Ibid.*)

1777 Autr. : *Cyzicène*, parce qu'il avait été élevé
s cette ville. Il était fils d'Antiochus, surnommé
Soter, roi de Syrie. Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 17, p. 451 ; et *De bell. jud.* l. II, l'appelle *Spondius*.

(1778) Josèphe dit qu'Antiochus obtint ce nouveau secours de Ptolémée Lathurus, qui le leur amena d'Egypte à l'insu de Cléopâtre, sa mère. (*Antiq.*, l. XIII, c. 17.)

(1779) Josèphe dit que le siége dura un an entier. (*Antiq.*, l. XIII, c. 18.)

(1780) Autr. : *Ptolémée-Lathurus*. *Voy.* La note sur le ℣ 7 précédent, et Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 18.

(1781) Fils d'Onias, en faveur duquel on avait fait bâtir un temple semblable à celui de Jérusalem. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 17, p. 450, et 18, p. 453, et les notes sur le verset 19 du cap. XXI, ci-dessus.

(1782) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 9. p. 442, et XVII, c. 3, p. 585, et surtout l. XVIII, c. 1, p. 617.

céens (1783), qui suivaient les opinions d'un certain docteur juif nommé Sadoc; ils n'admettaient rien qui ne fût tiré du texte de la loi, ou qu'on ne pût prouver par l'Ecriture même, et rejetaient tout ce qui n'était point dans cette règle.

3. La troisième secte était celle de Hasdanim (1783*). L'auteur du livre (1784) ne parle point de leur institut; mais, autant qu'on le peut conjecturer de leur nom, ils s'appliquaient avec ardeur à ce qui pouvait les élever aux vertus les plus sublimes, et prenaient dans les deux premières sectes ce qu'il y avait de plus sûr et de moins dangereux pour la foi.

4. Hyrcan s'était d'abord attaché aux Pharisiens; mais il les quitta pour embrasser la secte des Sadducéens,

5. parce qu'un pharisien lui dit un jour: Il ne vous est point permis de posséder la dignité de grand prêtre,

6. Puisque votre mère, avant que de vous mettre au monde, a été captive pendant la persécution d'Antiochus (1784*), et il est honteux qu'un fils de la captivité (1785) soit souverain pontife.

7. Ce reproche, qui lui fut fait en présence des plus considérables d'entre les Pharisiens, le détermina à passer dans la secte des Sadducéens.

8. Ces deux sectes vivaient dans une inimitié ouverte, et les Sadducéens, fomentant à dessein ces discordes, obligèrent Hyrcan de sacrifier à leur haine un grand nombre de Pharisiens (1786).

9. Les choses en vinrent à une telle extrémité qu'on vit pendant plusieurs années ces deux partis se faire une guerre cruelle et se causer réciproquement des maux sans nombre.

CHAPITRE XXVI.

Mort d'Hyrcan.—Quel a été le temps de son règne.

1. Hyrcan avait trois fils, Antigone, Aristobule et Alexandre (1787). Il aimait les deux premiers, et n'avait que de la haine pour le troisième.

2. Ayant vu une fois en songe (1788) qu'Alexandre était celui qui devait lui succéder, il en fut très-affligé.

3. Cependant, retenu par cette vision, il n'osa pas, de son vivant, choisir pour son successeur l'un des deux fils qu'il aimait, et ne voulut pas non plus se déclarer en faveur d'Alexandre, à cause de la haine qu'il lui portait.

4. Ainsi il en remit l'événement entre les mains du Dieu souverain, afin qu'après sa mort il en décidât selon sa volonté toute puissante.

5. Les Juifs avaient toujours aimé le père d'Hyrcan (1789) et ses frères (1790) tant qu'ils avaient vécu; l'éclat de leurs grandes actions et les victoires qu'ils avaient remportées sur leurs ennemis cimentèrent ces penchants naturels.

6. Ils restèrent encore dans les mêmes sentiments d'amour pour Hyrcan, jusqu'à ce qu'il se fût souillé du sang des Pharisiens et de celui de toute la nation, et qu'il eût armé ses sujets les uns contre les autres, sous prétexte de défendre les intérêts de la religion.

7. De là naquirent des haines irréconciliables, des combats fréquents, et un enchaînement de toutes sortes de maux;

8. Ce qui rendit Hyrcan si détestable à plusieurs de ses sujets. Ce prince mourut enfin après avoir régné pendant trente-et-un ans (1791).

CHAPITRE XXVII.

Histoire d'Aristobule, fils d'Hyrcan.

1. Hyrcan étant mort, son fils Aristobule (1792) lui succéda (1793), et fit voir dans une puissance excessive beaucoup de faste et d'orgueil, portant sur sa tête un grand diadème

(1783) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. xiii, c. 9, p. 442.

(1783*) C'est un mot hébreu composé de deux autres, il signifie : *celui qui pense les jugements*, c'est-à-dire à ne rien faire que conformément à la loi de Dieu. Voyez, ci-après, le ỳ. 10 du chap. xxxii; Josèphe, (*Antiq.*, l. xiii, c. 9), p. 442) les appelle esséniens, et décrit quels ils étaient. (*Antiq.*, l. xviii, c. 2, p. 617; et *De bell. jud.*, l. ii, c. 12, p. 785.)

(1784) Il paraît par là que tout ce livre est extrait et copié sur des mémoires plus amples, et tirés d'un auteur plus ancien; ou bien c'est une note qui de la marge est passée dans le texte.

(1784*) Il est dit ci-dessus (xx, 6), que Ptolémée avait fait prisonniers deux frères d'Hyrcan et sa mère, mais ce n'est pas de cet esclavage que notre auteur veut parler, puisqu'il dit que ce fut sous Antiochus et avant qu'Hyrcan fût né. Josèphe, *Antiq.* l. xiii, c. 18, p. 453, dit que ce fut sous Antiochus Epiphanès. Ce prince régnait dans la Syrie l'an du monde 3840, avant Jésus-Christ 170. C'est le même dont il est parlé ci-dessus, viii, 1, et xi, 1.

(1785) Un homme que sa mère a conçu pendant qu'elle était captive.

(1786) *Voy.* Josèphe, *Antiq.* l. xiii, c. 18, p. 453.

Il rapporte encore d'autres circonstances de ces divisions.

(1787) C'est-à-dire : *en âge de régner;* car Josèphe, *Antiq.* l. xiii, c. 18, vers la fin, et *De bell. jud.* l. i, c. 3, dit qu'il laissa cinq fils, dont les deux derniers étaient en bas-âge.

(1788) Josèphe dit que ce prince avait le don de prophétie, et que Dieu souvent lui révélait l'avenir. (*Ibid.*)

(1789) C'est à-dire, *Simon.* (*Voy.* ci-dessus, c. xx. v. 1.)

(1790) *Les frères de Simon;* c'est-à-dire, Jean, Judas, Eléazar et Jonathas, surnommés les Machabées. (*Voy. I Mach.*, ii, 2.)

(1791) De même Josèphe, *Antiq.* liv. xiii, c. 18, vers la fin; cependant *De bell. jud.*, l. i, c. 3, il dit : *Après avoir régné trente-trois ans.*

(1792) Autr. *Judas Aristobule.* Josèphe, *Antiq.*, l. xiii, c. 19, dit qu'il fut surnommé Philelès, c'est-à-dire ami des Grecs.

(1793) Josèphe, *Antiq.* l. xiii, c. 19, dit que ce fut quatre cent quatre-vingt-un ans et trois mois après le retour des Juifs à Jérusalem, et leur délivrance de la captivité de Babylone, ce qui tomberait, selon notre chronologie, vers l'an du monde 3956, en supposant que cette liberté fût obtenue en

dème, méprisant celui que portait ordinairement le souverain pontife (1794).

2. Il aimait naturellement son frère Antigone, et le distingua toujours des autres favoris. Il fit charger de chaînes Alexandre, son frère, aussi bien que sa mère, ne pouvant souffrir l'affection qu'elle avait pour ce fils (1795).

3. Il envoya contre lui son autre frère Antigone, qui, après l'avoir vaincu, avoir défait toutes ses troupes et dissipé son parti, revint à Jérusalem.

4. Aristobule étant alors retenu au lit pour quelque infirmité (1796), Antigone, en arrivant, apprit sa maladie, et étant aussitôt entré dans la ville, il vint au temple pour rendre grâces au Dieu tout-puissant de la victoire qu'il lui avait accordée sur son ennemi, et pour lui demander la guérison de son frère (1797).

5. Mais quelques ennemis d'Antigone, profitant de ces circonstances, vinrent trouver Aristobule et lui dirent : Votre frère a sans doute appris votre maladie; il vient d'entrer dans Jérusalem à main armée, et suivi des compagnons de sa révolte.

6. Il s'est déjà avancé vers le temple, où il cherche à grossir son parti, pour venir ensuite vous forcer dans votre palais, et vous ôter la vie de ses propres mains.

7. Aristobule ne voulut rien précipiter contre son frère avant que d'avoir été suffisamment éclairé de la vérité de cette accusation.

8. C'est pourquoi il ordonna à tous ses gardes (1798) de se porter en armes dans un certain endroit (1799) par lequel on ne pouvait éviter de passer en venant au palais.

9. Et après avoir fait publier que personne ne parût à la cour avec quelque arme que ce fût, et n'y vînt même, sans y avoir été mandé (1800).

10. Il envoya chercher Antigone, qui quitta promptement ses armes pour se conformer aux ordres du roi. Sur ces entrefaites (1801),

11. la femme d'Aristobule (1802), qui cherchait à le perdre, lui envoya dire que le roi son frère, ayant entendu parler de la magnificence avec laquelle il était entré à Jérusalem, souhaitait le voir dans le même état et revêtu des mêmes habits; qu'il vînt donc au plus tôt lui donner cette satisfaction.

12. Antigone, sur le rapport du courrier, ne douta point que cet ordre ne lui fût envoyé de la part du roi, et s'imaginant là-dessus, qu'il n'avait point prétendu le comprendre dans la défense qu'il avait faite (1803) de paraître armé à la cour,

13. il y vint avec le même appareil et le même habit qu'il avait en entrant à Jérusalem. Lorsqu'il fut à l'endroit où Aristobule avait placé des gardes avec ordre de tuer quiconque y paraîtrait armé,

14. Et que ces gardes eurent aperçu Antigone qui s'avançait avec ses armes, ils se jetèrent sur lui et le tuèrent; le marbre dont ce lieu était pavé, fut couvert de son sang (1804).

15. Ceux qui se trouvèrent là poussèrent aussitôt des cris mêlés de pleurs et de hurlements, regrettant ce prince, à cause de sa beauté, de la douceur de ses discours et des grandes actions qu'il avait faites.

16. Au bruit de toutes ces clameurs, le roi demanda quel en était le sujet, et ayant su qu'Antigone venait d'expirer, il en fut vivement affligé, tant à cause de l'amitié qu'il ressentait pour lui, que parce qu'il le croyait digne d'un sort plus heureux.

17. Reconnaissant alors qu'on avait trompé son frère, il criait, versait des torrents de larmes, et ne cessait de se frapper la poitrine, en sorte que, s'étant rompu quelques veines, il vomissait le sang par la bouche.

18. Les officiers du palais et ses principaux amis, craignant que sa maladie n'augmentât et qu'il n'expirât enfin au milieu de tous ses efforts, vinrent pour le consoler et l'obliger par toutes sortes de raisons à modérer sa douleur.

19. Ayant pris ensuite un vase d'or pour

l'an 3475. Mais Josèphe s'explique, *De bell. jud.*, l. I, il dit que ces quatre cent quatre-vingt-un ans sont depuis que ce peuple fut mené en captivité en Babylone, ce qui convient avec l'année 3897, en laquelle nous mettons la mort d'Hyrcan.

(1794) Préférant la couronne et l'ornement des rois païens à la mitre et au bonnet de la grande sacrificature; car ce fut le premier entre les grands prêtres qui, depuis le retour de la captivité, ait entrepris de porter la couronne à l'exemple des rois. *Voy.* Josèphe, *Antiq.* l. XIII, c. 19, et *De bell. jud.*, l. I, c. 3.

(1795) Litt. : *Pour Alexandre.*

(1796) Josèphe, *De bell. jud.* l. I, c. 3, dit qu'il était malade, et demeurait alors dans un château nommé ci-devant Bariante et depuis Antonin. *Voy.* les notes sur le vers. 8 ci-après.

(1797) Josèphe ajoute *Antiq.*, l. XIII, 19, qu'alors les Juifs célébraient la fête de la dédicace du temple; ainsi c'était le vingt-cinquième jour du mois que les Hébreux nomment *Casleu*, qui répond en partie à nos mois de novembre et de décembre. Le même auteur, l. *De bell. jud.*, dit que c'était sur la fin de cette solennité.

(1798) Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 19, dit que ses gardes étaient logés dans une tour, qui pour lors était nommée Antonine. *Voy.* la note sur le ℣. 4 ci-dessus.

(1799) Josèphe (*ibid.*) dit que ce lieu était la tour de Straton.

(1800) Josèphe ne fait aucune mention de cette circonstance. *Voy.* la note sur le ℣. suivant.

(1801) Josèphe, *De bell. jud.*, l. I, c. 3, p. 713, rapporte tout autrement ce fait, et dit que la femme d'Aristobule recommanda à ceux qu'elle envoya à Antigone de ne lui rien dire, surtout de la défense que le roi son mari avait faite à toute personne de paraître devant lui avec quelque arme que ce fût.

(1802) *Salomé* ou *Alexandrine*, comme la nomment les Grecs. Josèphe, *Antiq.* l. XIII, c. 20.)

(1803) *Voy.* la note sur le ℣. 10 ci-dessus, où Josèphe dit qu'on lui cacha cette défense.

(1804) Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 19, dit qu'on jeta en ce même endroit le sang que vomit ensuite Aristobule à l'occasion de la nouvelle de la mort d'Antigone, son frère. *Voy.* les versets 17 et 19 ci-après. On peut lire les réflexions que Josèphe ajoute sur ces circonstances.

recevoir le sang qui lui sortait par la bouche, ils chargèrent un jeune officier de le porter au médecin, afin qu'il examinât ce qu'il y avait à faire.

20. L'officier partit avec ce vase, et quand il fut arrivé à l'endroit où Antigone avait été tué, il glissa et se laissa tomber, en sorte que le sang du roi se répandit sur celui d'Antigone.

21. L'officier revint aussitôt avec le vase, et raconta aux amis du roi ce qui lui était arrivé; et quoiqu'il dît pour se justifier, en assurant que cet accident était arrivé par hasard, et sans aucun dessein de sa part, ils l'accablèrent d'injures et de reproches.

22. Le roi ayant entendu ces contestations, voulut savoir quelle en était la cause; ses amis se turent d'abord, et cédant enfin aux menaces du roi, ils lui dirent la chose telle qu'elle était.

23. Alors il leur répondit: Gloire soit rendue au juste Juge qui a répandu le sang de l'oppresseur sur celui de l'innocent; et après avoir poussé quelques gémissements, il expira.

24. Le temps de son règne fut d'une année entière, et le peuple le pleura, parce qu'il était magnanime et libéral, et qu'il avait remporté plusieurs victoires. Son frère Alexandre régna après lui.

CHAPITRE XXVIII.

Histoire d'Alexandre, fils d'Hyrcan.

1. Aristobule étant mort, son frère Alexandre (1805) fut tiré des fers (1806) et de la prison (1807), pour être élevé sur le trône.

2. Le gouverneur de la ville d'Acchée, autrement Ptolémaïde, s'était révolté et avait envoyé prier Lythras, fils de Cléopâtre, de le recevoir sous sa protection, et de se joindre à lui.

3. Lythras (1808), se ressouvenant encore des pertes qu'il avait faites contre Hyrcan (1809), refusa d'abord de l'écouter.

4. Mais les députés du gouverneur agirent si bien auprès de Lythras, en lui représentant les secours que les rois de Tyr et de Sidon, et d'autres princes étaient sur le point d'envoyer,

5. qu'il partit enfin avec trente mille hommes. Alexandre en ayant eu avis le devança, et vint pour se jeter dans Ptolémaïde, mais les habitants refusèrent de le recevoir et lui fermèrent leurs portes.

6. Il mit aussitôt le siége devant la ville, qu'il attaqua vigoureusement; et ayant su enfin que Lythras s'avançait à la tête de ses troupes, il se retira.

7. Il y avait dans Ptolémaïde un vieillard qui, par l'autorité qu'il avait acquise sur ses concitoyens, entreprit de les détourner d'ouvrir leurs portes à Lythras, et de se soumettre à un homme qu'une religion étrangère devait leur rendre odieux;

8. leur représentant en même temps, qu'il leur serait bien plus avantageux de se donner à Alexandre, qui était de la même religion qu'eux.

9. Et il ne les quitta point qu'il n'eût achevé de les persuader, et aussitôt ils convinrent de ne point s'assujettir à Lythras, et se mirent en devoir de lui refuser l'entrée de leur ville.

10. Cependant Lythras ne savait à quoi se déterminer. Le roi de Sidon, informé de l'état où il se trouvait, fit partir des ambassadeurs, pour engager ce prince à se joindre à lui contre Alexandre,

11. afin que de concert, ils pussent ou le prendre, ou du moins se venger, en lui enlevant quelques-unes de ses villes,

12. et que lui-même ne reprît le chemin de l'Egypte, qu'après avoir fait des actions capables d'inspirer la terreur à ses ennemis; ce qui lui serait beaucoup plus glorieux que de s'en retourner sans avoir pu venir à bout de ses desseins.

13. Alexandre averti de ce qui se tramait contre lui, envoya à Lythras des ambassadeurs de distinction, chargés de riches présents, et le pria de ne point donner de secours au roi de Sidon.

14. Lythras accepta les présents d'Alexandre, et consentit à tout ce qu'il lui demandait (1810). Cependant Alexandre vint attaquer le roi de Sidon et le vainquit par la protection de Dieu.

15. Il lui tua une grande partie de ses troupes, et, après l'avoir mis en fuite, il se rendit maître de son pays.

16. Alexandre envoya dire ensuite à Cléopâtre de s'avancer à la tête de ses troupes contre Lythras, qu'il marcherait aussi de son côté, et qu'après avoir pris son fils, il le lui remettrait entre les mains.

17. Lythras, ayant été informé de leurs desseins, se retira sur la montagne de Galilée; il tua une grande partie de ceux qui l'habitaient; il perdit lui-même beaucoup de monde, et emmenant avec lui dix mille hommes qu'il avait faits prisonniers,

18. Il s'avança jusqu'au bord du Jourdain et y campa, afin qu'après avoir fait reposer ses troupes et toutes les bêtes de bagage, il fût en état de venir attaquer Alexandre jusque dans Jérusalem.

19. Alexandre (1811) partit aussitôt avec cinquante mille hommes, dont six mille portaient des boucliers d'airain. On rapporte

(1805) Nommé *Janneus*, l'aîné de ceux qui restaient.

(1806) Par l'ordre de Salomé, femme d'Aristobule, son frère.

(1807) Où Aristobule, son frère, l'avait fait mettre. *Voy.* le ỳ. 2 du chapitre précédent.

(1808) Autr.: *Ptolémée-Lathurus*. (*Voy.* la note sur le ỳ. 1 du ch. XXIV ci-dessus.) Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 20, dit que ce prince s'était alors retiré en Cypre, Cléopâtre sa mère l'ayant chassé de l'Egypte.

(1809) *Voy.* les versets 7 et 8 du ch. XXIII ci-dessus.

(1810) Josèphe rapporte tout ceci, mais avec beaucoup d'autres circonstances qui sont omises ici. (*Antiq.*, lib. XIII, c. 20, p. 457.)

(1811) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 21

qu'un seul de ces hommes était en état de résister à plusieurs autres.

20. Il atteignit Lythras sur le bord du Jourdain et l'attaqua; mais il ne put le vaincre, parce qu'il avait mis toute sa confiance dans la valeur et dans le nombre de ses soldats.

21. Lythras avait d'ailleurs auprès de sa personne des gens aguerris et expérimentés qui lui conseillèrent de partager son armée en deux corps; dont l'un serait commandé par lui, et l'autre par quelqu'un de ses officiers.

22. Lythras se battit donc jusqu'à la moitié du jour et perdit un grand nombre de ses troupes, mais celui qui commandait (1812) le second corps s'étant avancé avec des troupes fraîches tomba sur les ennemis dont les forces étaient déjà épuisées, et les battit à discrétion.

23. Il en fit un grand carnage et contraignit Alexandre de se sauver en la ville du temple saint avec le petit nombre de ceux qui purent échapper.

24. Lythras vint sur le soir dans une petite ville voisine, où ayant rencontré, par hasard, quelques femmes juives avec leurs enfants,

25. Il commanda (1812*) qu'on en tuât un certain nombre et fit cuire leurs chairs pour intimider tout le pays, en leur faisant croire que lui et ses troupes ne vivaient que de chair humaine.

26. Cléopâtre étant enfin arrivée, Alexandre la reçut, et après l'avoir instruite de tous les maux que Lythras avait faits aux Juifs, il résolut de l'aller chercher avec elle.

27. Mais Lythras en ayant eu avis gagna promptement ses vaisseaux, et retourna en Chypre, et Cléopâtre reprit le chemin de l'Egypte.

28. Cependant le roi de Gaza s'était révolté contre Alexandre et avait envoyé demander des secours à un certain roi des Arabes nommé Harta (1813), qui lui amena des troupes. Alexandre partit au commencement de l'année suivante,

29. Et s'étant approché de Gaza, il y laissa une partie de son armée pour en faire le siége pendant qu'il irait attaquer Harta, il lui donna bataille, et après l'avoir mis en fuite, il revint à Gaza, il pressa vivement cette place et la prit sur la fin de cette année.

30. Il ne dut cette conquête qu'à la mort du roi de Gaza (1814) qui fut tué par son propre frère (1815). Ce prince, sachant que le peuple le cherchait pour venger sur sa personne le meurtre du roi, assembla ses amis, et vint à la porte de la ville, d'où ayant appelé Alexandre, il l'invita d'entrer en lui demandant grâce pour lui et pour les siens.

31. Alexandre lui tendit la main en signe d'amitié, et s'étant ainsi rendu maître de Gaza, il tua les habitants, renversa le temple et brûla l'idole d'or qu'on y adorait. Il se rendit ensuite à la ville pour y célébrer la fête des Tabernacles (1816).

32. Après la fête, il se prépara à marcher contre Harta, il l'attaqua et tua une grande partie de ses troupes. Harta, voyant le mauvais état de ses affaires, craignit pour lui les derniers malheurs.

33. C'est pourquoi, après avoir eu recours à la bonté d'Alexandre, il se soumit à sa domination, et lui paya des tributs.

34. Alexandre se sépara de Harta et vint à Hémat et à Tyr; il prit ces villes, et après les avoir contraintes à payer le tribut, il revint à Jérusalem.

CHAPITRE XXIX

Combats livrés entre les Pharisiens et les Sadducéens.

1. Les Pharisiens et les Sadducéens s'acharnèrent les uns contre les autres l'espace de six ans, pendant lesquels ces derniers, soutenus d'Alexandre, firent périr cinquante mille Pharisiens (1817).

2. Ce qui fut cause que ces deux sectes s'affermissant dans des haines réciproques ne cherchèrent qu'à se détruire mutuellement.

3. Alexandre ayant donc assemblé les plus considérables d'entre eux, les exhorta à se réconcilier ensemble (1818).

4. Mais ils lui répondirent en ces termes: Nous vous croyons digne de mort à cause de tout le sang que vous avez versé si injustement; ainsi, que l'épée seule décide de nos querelles (1819).

5. Et dès lors commençant à exercer ouvertement leur inimitié, ils implorèrent le secours de Démétrius le Macédonien (1820).

6. Et lui promettant de s'unir avec lui contre Alexandre, et de mettre les Hébreux sous la domination des rois de Macédoine.

(1812) Josèphe dit, *Antiq.* l. XIII, c. 21, qu'il se nommait *Philostéphanus*. Ce même historien, sur le détail de ce combat, cite Timagènes.

(1812*) Josèphe rapporte la même chose sur la foi de deux historiens : Strabon et Nicolaüs. (*Antiq.* XIII, 21.)

(1813) Autr. : *Arétas*. (JOSÈPHE, *Antiq.*, l. XIII, c. 21, p. 459.) C'est une méprise du copiste.

(1814) Nommé *Apollodote*. (JOSÈPHE, *Antiq.*, l. XIII, c. 21, p. 459.)

(1815) Nommé *Lysimaque*. (JOSÈPHE, *ibid.*)

(1816) Qui arrivait le quinzième du mois que les Hébreux nomment *Tischri* ou *Ethanim*, et qui répond en partie à nos mois de septembre et d'octobre.

(1817) Il n'est fait aucune mention dans Josèphe de ces guerres des Sadducéens contre les Pharisiens. *Voy.* la note sur le verset 3.

(1818) Josèphe décrit ceci tout autrement, il dit, *Antiq.*, l. XIII, c. 21, vers la fin, qu'Alexandre s'étant présenté dans le temple pour célébrer la fête des Tabernacles (cette fête arrivait le 15 du mois de *Tischri*, c'est-à-dire, vers la fin de notre mois de septembre). Les Juifs jetèrent par terre les palmes qu'ils tenaient dans leurs mains, et lui déclarèrent qu'ils ne souffriraient pas qu'il fît la cérémonie.

(1819) Ceci est conforme à ce que rapporte Josèphe. (*Ibid.*)

(1820) Autr. : Surnommé *Eucærus*, quatrième fils de Gryphus. *Voy.* Josèphe, *ibid.*

7. Démétrius s'étant mis en campagne avec une puissante armée, Alexandre en ayant reçu avis, débaucha six mille Macédoniens, dont il grossit ses troupes, et il marcha à l'ennemi.

8. Plusieurs Pharisiens (1821) passèrent aussi du côté de Démétrius, et chacun de ces deux princes tenta inutilement de ramener ses troupes fugitives sous leurs propres drapeaux.

9. Les armées en étant venues aux mains, celle d'Alexandre fut entièrement défaite, et il se sauva tout seul en Judée.

10. Les Juifs sachant qu'il était de retour sans aucun accident et ayant appris le lieu où il était, six mille Israélites des plus braves vinrent l'y trouver; plusieurs de ceux qui d'abord avaient suivi Démétrius s'y rendirent aussi (1822).

11. Il lui vint des troupes de tous côtés, alors se mettant à la tête de cette multitude nombreuse, il marcha de nouveau à Démétrius, le mit en fuite, et l'obligea de se retirer dans ses Etats.

12. Il le suivit même jusqu'à Antioche, où il le tint assiégé l'espace de trois ans; Démétrius en étant enfin sorti dans le dessein de se battre, Alexandre le vainquit et le tua.

13. Et ayant levé le siége de devant cette ville, il revint à Jérusalem où il reçut de ses citoyens tous les honneurs et tous les éloges que méritait cette victoire.

14. Les Juifs consentirent même de lui obéir comme à leur prince, et il goûta le repos dans la joie de son cœur; il envoya ensuite des armées contre les ennemis de sa nation, il les défit et la victoire le suivit partout.

15. Il se rendit maître (1823) des montagnes de Sarah, des pays d'Ammon, de Moab, de la Palestine, et de tous ceux qui étaient entre les mains des Arabes, jusqu'à l'extrémité du désert.

16. Il rendit son règne illustre, et rétablit la sûreté dans ses Etats.

CHAPITRE XXX.

Mort d'Alexandre, fils d'Hyrcan.

1. En ce temps-là, Alexandre fut attaqué d'une fièvre quarte qui dura trois ans entiers (1824). Cependant ayant appris la révolte du roi (1825) de Ragaba (1826), il marcha à la tête d'une armée puissante, et, suivi de sa femme et de ses enfants, il vint mettre le siége devant Ragaba.

2. Il était sur le point de la prendre, lorsque sa maladie augmenta, et ses forces se trouvèrent entièrement épuisées; sa femme, appelée Alexandra, désespérant alors de sa vie,

3. S'approcha de son lit (1827) et lui dit: Vous savez les sujets d'inimitié qu'il y a entre vous et les Pharisiens; les deux fils que vous me laissez sont encore des enfants.

4. Et pour moi, je ne suis qu'une femme. Nous ne sommes point en état de résister à nos ennemis. Quel conseil avez-vous donc à nous donner?

5. Alexandre lui répondit en ces termes: Ce que je vous conseille de faire est de continuer le siége de cette ville, jusqu'à ce qu'elle tombe enfin sous vos efforts,

6. Et quand vous l'aurez prise, vous en réglerez les affaires comme on a fait à l'égard de toutes les autres villes.

7. Alors, de concert avec tous ceux qui sont ici présents, vous feindrez que je suis retenu au lit par la maladie, et qu'en toutes choses, vous n'agissez que par mes ordres et par mon conseil; cependant vous découvrirez ma mort à ceux de mes serviteurs en qui vous avez le plus de confiance.

8. Ensuite vous retournerez à la ville du temple saint, ayant eu soin auparavant d'embaumer mon corps aussi bien que le cercueil où vous le renfermerez, de peur que la pourriture et la corruption ne s'y mettent.

9. Vous partirez donc après avoir réglé les affaires de la province, et vous me ferez porter en cet état dans le palais comme si j'étais encore malade.

10. Lorsque j'y serai arrivé, vous enverrez chercher les princes des Pharisiens, et après les avoir reçus avec honneur et avec amitié, vous leur direz:

11. Alexandre est mort et je le remets entre vos mains, afin que vous le traitiez comme vous jugerez à propos. Vous ferez ensuite de moi tout ce qu'il vous plaira.

12. Car je suis sûr, ajouta-il, que si vous prenez ce parti, ils n'auront pour vous et pour moi que des sentiments d'humanité, et que le peuple imitera leur exemple, vous rétablirez par là vos affaires, et vous régnerez en paix jusqu'à ce que vos deux enfants soient en état de me succéder.

13. Après ce discours, Alexandre mourut (1828); sa femme tint sa mort cachée, et aussitôt que la ville de Ragaba fut prise, elle revint à Jérusalem,

14. Où ayant fait assembler les princes des Pharisiens, elle leur parla selon le conseil qu'Alexandre lui avait donné (1829).

15. Mais ils répondirent à la reine avec beaucoup de soumission qu'Alexandre avait été leur roi, qu'ils étaient son peuple, et ils lui promirent de la rendre maîtresse des affaires.

16. Etant en même temps sortis du palais, ils allèrent chercher quelques-uns du peuple,

(1821) *Voy.* Josèphe. *Antiq.*, l. XIII, c. 22, et *De bello jud.*, l. I, c. 3, vers la fin.

(1822) Josèphe (*ibid.*), dit la même chose.

(1823) On peut voir dans Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 22 et *De bell. jud.*, l. I, c. 3, un plus grand détail de cet Alexandre.

(1824) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, XIII, c. 23, vers la fin, et *De bell. jud.*, l. I, c. 4.

(1825) Litt.: *Du seigneur de Ragaba.*

(1826) Josèphe (*ibid.*), dit que c'était un château sur les confins du pays des Géraséniens, situé au delà du Jourdain.

(1827) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 23.

(1828) *Voy.* la note sur le verset 17 ci-après.

(1829) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 24.

ant enlevé le corps d'Alexandre, ils le
rent au tombeau avec beaucoup de ma-
cence.
. Ils convoquèrent ensuite une assem-
et d'un commun consentement, Alexan-
r fut déclarée reine (1830). La durée du
e d'Alexandre fut de vingt-sept ans (1831).

CHAPITRE XXXI.

Histoire de la reine Alexandra.

Alexandra ayant été reconnue reine, fit
r les princes des Pharisiens, et leur or-
a de faire savoir à tous ceux de leur
, qui sous le règne d'Hyrcan et d'Alex-
e s'étaient enfuis en Egypte, ou dans
res lieux, qu'ils pouvaient revenir en
e (1832).
Elle leur témoigna le penchant qu'elle
pour eux en ne les troublant ni dans
opinions ni dans leurs usages, comme
nt fait Alexandre et Hyrcan.
Elle fit encore ouvrir les prisons à ceux
Pharisiens qui y avaient été enfermés.
i, ils se rassemblèrent de tous côtés,
que les Sadducéens fissent aucune en-
ise contre eux; en sorte qu'ils se ren-
it très-puissants depuis que la bonne
ligence eut été rétablie entre les deux
s.
Les enfants d'Alexandre étant devenus
ls, Alexandra donna la souveraine sa-
ature à Hyrcan, dont elle connaissait la
é, la douceur et la simplicité (1833).
Pour Aristobule, comme il avait de la
et de la valeur, elle lui donna le gou-
ement de l'armée (1834), qu'elle aug-
a d'un corps de Sadducéens; mais elle le
rait encore trop jeune pour lui mettre
uronne sur la tête.
Elle envoya ensuite des députés à tous
ois qui avaient été tributaires d'Alex-
e, ils donnèrent leurs enfants pour ser-
'otages; et fidèles à l'obéissance qu'ils
evaient, ils payaient tous les ans les
ts ordinaires.
Alexandra gouverna le peuple avec
coup de justice, elle eut même soin
a la rendît partout exactement; c'est
quoi elle gagna l'amour de ses sujets,
e fut en paix avec eux.

CHAPITRE XXXII.

*oire de ce que les Pharisiens entrepri-
it contre les Sadducéens, sous le règne
Alexandra.*

Les Sadducéens avaient pour chef un
certain Diogènes (1835), qui, par son grand
crédit auprès d'Alexandre, avait autrefois
porté ce prince à faire mourir huit cents
Pharisiens (1836).

2. Alors les princes des Pharisiens étant venus trouver la reine, lui représentèrent tout ce que Diogènes avait fait contre eux, et lui demandèrent la permission de le tuer, et ils l'obtinrent.

3. Et s'étant saisis de Diogènes, ils le massacrèrent avec plusieurs de sa secte. Les Sadducéens, sensibles à cet outrage, allèrent chez Aristobule, et le prenant avec eux, ils vinrent trouver la reine, et lui parlèrent en ces termes :

4. Vous n'ignorez, ni les maux affreux que nous avons soufferts, ni les combats sans nombre auxquels nous nous sommes exposés pour la défense d'Alexandre et d'Hyrcan, son père.

5. Devions-nous nous attendre pour récompense de ces services qu'on foulât aux pieds tous nos droits, qu'on soulevât contre nous nos propres ennemis et qu'on nous enlevât tous les honneurs attachés à notre secte (1837)?

6. Une chose de cette nature ne peut rester cachée à Harta (1838), ni à tous ceux de vos ennemis qui ont cédé si souvent à nos efforts, et que nous avons frappés de crainte et de terreur.

7. Ils ne douteront point, en apprenant les maux que vous nous avez faits, que nous ne songions à nous en venger; mais quand ils nous verront les armes à la main, soyez sûre que, de concert avec nous, ils se soulèveront contre vous; nous ne souffrirons point que les Pharisiens répandent notre sang comme celui des victimes.

8. Ou défendez-nous contre leur fureur, ou permettez-nous d'aller chercher un asile dans quelque endroit de la Judée.

9. La reine y ayant consenti, ils sortirent de Jérusalem, suivis de leurs princes et de quelques gens de guerre, et s'étant retirés avec leurs troupeaux dans les villes de Judée qu'ils avaient choisies (1839),

10. Ils s'y établirent et reçurent parmi eux des Juifs qui vivaient dans la pratique de la vertu, et qui, pour zèle, s'appelaient Hasdanim (1840).

CHAPITRE XXXIII.

Mort d'Alexandra, et les entreprises d'Aristobule contre Hyrcan, son frère.

1. Après cela, Alexandra fut attaquée d'une

30) Josèphe, *Antiq.* l. XIII, c. 24, et *De bell.* l. I, c. 4.
31) Il mourut la quarante-neuvième année de
ge et la vingt-septième année de son règne.
Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 23, vers la fin, et
ll. jud., l. I, c. 4.
32) Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 24, dit que ce
r le conseil des Pharisiens.
33) Outre qu'il était l'aîné.—Josèphe, *Antiq.*,
, c. 4, au commencement, et *De bell. jud.*, I, 4.
34) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 4, au
encement.
35) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 24, p. 464,
bell. jud., l. I, c. 4.

(1836) Josèphe a rapporté cette histoire, *Antiq.*, l. XIII, c. 22, et la cite à cette occasion, *ibid.*, 24, p. 464, et *De bell. jud.*, l. I, c. 4.

(1837) Autr. : *Et qu'on nous enlev..t jusqu'à nos chefs.*

(1838) Autr. : *Arétas*, roi des Arabes. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 24, p. 464.

(1839) Josèphe dit (*ibid.*) que la reine leur commit la garde de divers châteaux, et qu'elle se réserva ceux d'Hyrcan, d'Alexandre et de Macheronte, où elle avait mis ce qu'elle avait de plus précieux.

(1840) *Voy.* la note sur le verset 3 du chap. XXV ci-dessus.

maladie dont elle mourut (1841). Lorsqu'on eut perdu presque toutes les espérances de guérison, Aristobule, son fils, sortit la nuit de Jérusalem, accompagné d'un de ses serviteurs ;

2. Et étant arrivé à Gabatha, (1842), chez un des princes des Sadducéens (1843), qui était de ses amis, il le prit avec lui, et parcourut les villes qu'habitaient les Sadducéens.

3. Après leur avoir exposé les raisons qui l'amenaient, il les exhorta à le suivre avec toutes leurs forces contre son frère et contre les Pharisiens, et à le reconnaître pour roi.

4. Les Sadducéens s'étant laissé gagner par Aristobule, se déclarèrent ouvertement contre Alexandra, et levèrent des troupes de tous côtés.

5. Les plus considérables d'entre les Pharisiens en ayant été informés, vinrent trouver Alexandra, qui était malade, et l'instruisirent de tout ce qui se passait, lui exagérant ce que son fils Hyrcan, le souverain pontife, et ce qu'eux-mêmes avaient à craindre d'Aristobule (1844) et de son parti.

6. Et elle leur répondit en ces termes : Je suis près de mourir, et il n'y a rien de plus juste et de plus important pour moi que de songer à mes propres affaires.

7. Et d'ailleurs, que puis-je entreprendre dans l'état où je suis? Tout ce que j'ai de richesses, d'armes et de gens de guerre est entre vos mains, servez-vous-en selon que vous le jugerez à propos.

8. Mais surtout, implorez le secours de Dieu dans cette entreprise, et priez-le de vous délivrer de vos ennemis, et après ces paroles, elle mourut.

9. Elle était dans la soixante-treizième année de son âge, et la neuvième de son règne.

CHAPITRE XXXIV.

Guerre qu'Aristobule fit contre Hyrcan, son frère, après la mort d'Alexandra.

1. Lorsqu'Aristobule sortit de Jérusalem du vivant de sa mère, il y laissa sa femme et ses enfants; Alexandra, sur la nouvelle de sa fuite, leur donna des gardes, et les tint enfermés dans une maison (1845).

2. Mais aussitôt qu'elle fut morte, Hyrcan les fit venir auprès de lui et les traita avec beaucoup de douceur, afin que si la fortune lui devenait contraire, ils lui fissent trouver grâce devant son frère.

3. Cependant Aristobule s'était avancé (1846) jusqu'au Jourdain, avec une armée considérable, et Hyrcan l'y avait suivi à la tête des Pharisiens.

4. Les deux armées en étant venues aux mains, Hyrcan perdit une grande partie de la sienne, et se sauva avec le peu de gens qui lui restait.

5. Mais Aristobule les ayant poursuivis, tua tous les hommes qu'il put atteindre, à la réserve de ceux qui se rendirent à lui.

6. Hyrcan se rendit ensuite à Jérusalem (1847), et s'y retrancha ; Aristobule s'en étant approché avec ses troupes, mit son camp autour de la ville et chercha des moyens pour renverser les murailles.

7. Mais les anciens des prêtres et le peuple l'étant venus trouver, l'empêchèrent d'exécuter les projets qu'il avait formés, et le prièrent d'avoir pour son frère des sentiments de paix et d'amitié; ce prince y consentit.

8. Et il fut arrêté entre eux qu'Aristobule règnerait sur la Judée, qu'Hyrcan exercerait la souveraine sacrificature dans la maison du Seigneur, et qu'il serait le premier après le roi (1848).

9. Aristobule y ayant consenti, entra dans Jérusalem, et s'étant rendu au temple avec Hyrcan, son frère, ils y ratifièrent par des serments ce que les anciens avaient résolu entre eux.

10. Aristobule fut ainsi reconnu roi, et Hyrcan tint le second rang (1849) du royaume. La paix et la tranquillité furent rendues à toute la Judée, et les deux frères gouvernèrent fort heureusement.

CHAPITRE XXXV.

Histoire d'Antipater, père du roi Hérode. Ce prince excite des séditions et des guerres entre Hyrcan et Aristobule.

1. Antipater était Juif d'origine, et descendait des enfants de quelques-uns de ceux qui revinrent de Babylone avec le prêtre Esdras (1850).

(1841) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 24, p. 465. Le même auteur ajoute, *De bell. jud.*, l. I, c. 4, p. 717, qu'elle avait régné neuf ans.

(1842) Autr. : A. *Agaba.* Voy. *Antiq.*, *ibid.*

(1843) Nommé Galestes. (*Ibid.*)

(1844) Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 24, p. 465, décrit plus en détail toutes les intrigues secrètes qu'Aristobule conduisait pour parvenir à détrôner son frère Hyrcan.

(1845) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIII, c. 24, vers la fin, et *De bell. jud.*, l. I, c. 4, p. 717. Il dit qu'on les mit en arrêt dans un château nommé autrefois Baris, et depuis la tour Antonine, qui était proche du temple.

(1846) Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 1, dit que ceci arriva la troisième année de la 177ᵉ olympiade, sous les consuls Q. Hortensius et Q. Métellus Créticus; ce qui tombe en l'année du monde 3938 ou environ.

(1847) Josèphe, *ibid.*, et *De bell. jud.*, l. I, c. 4, dit qu'il se retira dans le château appelé Antonia. *Voy.* la note sur le verset 1 ci-dessus.

(1848) Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 1, et *De bell. jud.*, l. I, c. 4, dit qu'Hyrcan fut réduit à vivre désormais comme particulier, et qu'il alla loger au palais de son frère Aristobule, qui se mit en possession du palais des rois.

(1849) *Voy.* la note sur le verset 8 ci-dessus.

(1850) Ce que dit ici l'auteur de ce livre convient assez avec ce qu'a dit Nicolas Damascène en parlant de l'origine de cet Antipater ; mais Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 2, le réfute, en soutenant que ce prince était Iduméen; qu'il se nommait d'abord Antipas comme son père, et qu'il avait été établi chef de l'Idumée par Alexandre, et que sa femme, nommée Cypris, était Arabe. *Voy.* le verset 3 ci après; et Josèphe, *De bell. Jud.*, l. I, c. 6, vers la fin.

Il était sage, prudent, adroit, coura-
x, magnanime, d'un heureux naturel,
ral, familier, et riche enfin en terres, en
ent et en troupeaux (1851).

Ayant obtenu d'Alexandra le gouverne-
nt de l'Idumée, il épousa une femme du
s, de laquelle il eut quatre fils. Phasel
52), Hérode, qui fut roi des Juifs (1853),
roras et Joseph (1854).

. Il avait quitté l'Idumée du vivant même
lexandre, et était venu s'établir à Jérusa-
. Aristobule s'étant aperçu qu'Antipater
t aimé d'Hyrcan, il résolut de le tuer,
s il ne put exécuter ses desseins.

. Antipater, frappé d'une vive crainte,
rcha secrètement les moyens de se ven-
d'Aristobule : pour cet effet, il pratiqua
grands de la cour, et après leur avoir
promettre le secret sur les choses qu'il
it à leur dire,

. Il commença à décrier en leur présence
rie indigne que menait Aristobule, sa
nnie, son impiété, sa cruauté qui l'avait
du l'auteur de tant de meurtres, et l'u-
pation qu'il avait faite d'une couronne
t son frère aîné était plus digne que lui.

. Il les menaça ensuite de la colère du
u tout-puissant s'ils ne s'élevaient con-
le tyran, et qu'ils ne vengeassent les
its du Seigneur.

. Il n'y eut aucun des grands de la cour
Antipater par ses sollicitations ne vînt à
t de détacher d'Aristobule, et d'attirer en-
e au parti d'Hyrcan ; et quoiqu'il n'eût en-
rien découvert de son dessein à Hyrcan.

Il ne laissait pas d'agir au nom de ce
ce, se réservant à lui faire part de l'en-
rise quand il l'aurait mise en état de pou-
réussir.

. Enfin, tout étant suffisamment disposé,
pater vint trouver Hyrcan, et lui dit :
e frère est toujours en crainte contre
, et croira sa couronne mal assurée sur
te tant qu'il vous verra respirer.

. Sachez donc qu'il cherche à se défaire
vous et qu'il ne permettra jamais que
lui surviviez. Mais la bonté d'Hyrcan et
mplicité de son cœur l'empêchèrent d'a-
d'ajouter foi à ces discours (1855).

. C'est pourquoi Antipater revint plu-
rs fois à la charge, et engagea même par
sommes considérables, ceux en qui ce
ce se confiait davantage à lui faire les
es rapports, sans néanmoins qu'ils pa-
ent rien savoir de la conversation qu'il
t eue avec lui en particulier.

. Hyrcan les ayant entendus, ne fit au-
difficulté de les croire, et chercha, dès
oment, à prévenir les mauvais desseins
on frère.

14. Antipater étant encore venu lui dire les mêmes choses qu'auparavant, Hyrcan lui répondit qu'il avait enfin reconnu la vérité de ses dispositions, qu'il lui savait bon gré de lui avoir donné cet avis, et le pria en même temps de lui dire ce qu'il avait à faire en cette rencontre.

15. Alors Antipater lui conseilla de sortir de la ville, et de se retirer chez quelque personne de confiance qui fût en état de l'aider d'argent et d'autres secours nécessaires.

16. En même temps, Antipater alla trouver Harta (1856), et l'engagea à recevoir Hyrcan dans sa maison, et à lui donner un asile contre les entreprises de son frère.

17. Harta accepta avec joie cette proposition, jurant qu'il ne livrerait jamais Hyrcan, ni Antipater à leurs ennemis, et qu'au contraire, ils trouveraient toujours auprès de lui toute sorte de protection.

18. Antipater revint aussitôt à Jérusalem, et après avoir instruit Hyrcan de toutes les mesures qu'il avait prises avec Harta, ils sortirent tous deux de la ville pendant la nuit, et vinrent chez Harta où ils restèrent quelque temps.

19. Cependant Antipater commença à porter Harta à se mettre, avec Hyrcan, à la tête d'une armée pour attaquer Aristobule, et le prendre.

20. Mais Harta rejeta cet avis, craignant de n'être pas en état de résister à l'ennemi. Cependant Antipater ne cessa point de lui aplanir les difficultés de cette entreprise,

21. Et de l'y engager à force d'argent, en lui représentant la gloire et le succès qu'il en devait attendre, jusqu'à ce qu'enfin il eût consenti à se mettre en campagne,

22. A condition qu'Hyrcan lui rendrait toutes les villes et toutes les places qu'Alexandre, son père, lui avait enlevées injustement (1857).

23. Hyrcan y consentit, et l'alliance ayant été jurée, ils partirent tous deux à la tête de cinquante mille hommes, tant d'infanterie que de cavalerie.

24. Aristobule s'étant avancé, on en vint aux mains, et après quelque temps de combat, une grande partie des gens d'Aristobule vint se rendre à l'armée d'Hyrcan.

25. Aristobule s'en étant aperçu fit sonner la retraite et se retira dans son camp, craignant que toutes ses troupes ne l'abandonnassent et que lui-même ne fût pris.

26. A l'entrée de la nuit, il sortit seul de son camp, et vint à la ville sainte ; le jour ayant enfin annoncé sa fuite, la plus grande partie de l'armée passa du côté d'Hyrcan et le reste se retira en désordre.

27. Alors Hyrcan, Harta et Antipater s'é-

851) De toutes les grandes qualités que cet au-
donne à Antipater, Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 2,
i donne que celle de très-riche, très-fin et très-
eux, et l'ennemi juré d'Aristobule.

852) Autr. : *Phasaël. Voy.* Josèphe, *De bell.* l. I, c. 6, p. 723.

853) Ce prince vint au monde l'an 3932. Avant
s-Christ 72 ans.

854) Josèphe, *De bell. jud.*, l. I, c. 6, p. 723, fait mention de ces quatre enfants et de Salomé, sa fille.

(1855) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 2, p. 469.

(1856) Arétas, roi des Arabes. Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 2, p. 469 ; *De bell. jud.*, l. I, c. 5, p. 717.

(1857) Savoir : Médaba, Naballo, Livias, Tharabasa, Agalla, Athon, Orone, Marissa, Lydda, Luza et Oryba. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 2, vers la fin.

tant approchés de la ville du temple saint avec une puissante armée, trouvèrent Aristobule déjà prêt à soutenir un siége; car il avait fermé les portes de la ville, et avait rangé des gens armés sur le haut des murailles.

28. Cependant Hyrcan et Harta se campèrent autour de Jérusalem, et en firent le siége.

CHAPITRE XXXVI.

Histoire de Gnéus Pompée, chef de l'armée romaine.

1. En ce temps-là, Gnéus (1858), général des armées romaines, se mit en marche pour attaquer Tyrrané l'Arménien (1859); car les habitants de Damas, d'Hamès et d'Alep, et ceux de Syrie qui relevaient de l'Arménie, s'étaient déjà révoltés contre les Romains.

2. C'est pourquoi Gnéus avait donné ordre à Scaurus d'aller s'assurer de Damas et de tous les lieux qui dépendaient de cette ville; le bruit s'en étant répandu,

3. Aristobule envoya à Scaurus de grandes sommes d'argent, et l'exhorta par ses ambassadeurs à le venir secourir contre Hyrcan.

4. Hyrcan, de son côté, implora aussi la protection de Scaurus contre Aristobule; mais il ne lui fit point de présents.

5. Scaurus ayant refusé également d'écouter ces deux frères, écrivit à Harta de se retirer de devant la ville du temple saint, et de ne point donner de secours à Hyrcan contre son frère.

6. Le menaçant en cas de refus, d'entrer dans son pays à la tête d'une armée de Romains et de Syriens.

7. Harta n'eut pas plutôt reçu ces ordres qu'il obéit; Hyrcan se retira aussi et Aristobule les ayant poursuivis les atteignit et se battit avec eux (1860).

8. Il périt dans ce combat un grand nombre d'Arabes et de Juifs, et Aristobule revint enfin à la ville sainte. Cependant Gnéus, étant arrivé à Damas, Aristobule (1861) lui envoya par Nicomède un jardin et une vigne d'or, du poids de cinq cents talents; il lui fit, outre cela, de riches présents (1862) et le pria de lui donner du secours contre son frère Hyrcan.

9. Hyrcan fit aussi, par l'entremise d'Antipater les mêmes demandes à Pompée, qui est le même que Gnéus (1863). Pompée se détermina enfin en faveur d'Aristobule. Antipater ayant su la résolution de Pompée (1864), le vint trouver secrètement et lui dit :

10. Rien ne vous obligerait à rendre à Aristobule ce que vous avez reçu de lui, quand même à présent vous refuseriez de le secourir. Hyrcan, cependant, vous fait des offres une fois plus grandes, et d'ailleurs, il peut vous rendre maître de la Judée, ce que vous ne devez jamais attendre d'Aristobule.

11. Pompée, flatté par l'espérance de cette conquête, et s'imaginant que les choses étaient telles qu'Antipater les lui disait, lui répondit en ces termes : J'accorde mon secours à votre ami contre son frère, bien que je fasse semblant de favoriser Aristobule, pour attirer sa confiance.

12. Car je suis persuadé que, s'il venait à savoir que j'ai pris le parti de son frère contre lui, il soulèverait tout le monde en sa faveur, et les mesures qu'il prendrait pourraient faire traîner en longueur cette entreprise.

13. Je l'attirerai donc auprès de moi, et lorsque je serai entré avec lui dans la ville sainte, je ferai en sorte qu'Hyrcan soit rétabli dans ses droits, à condition, néanmoins que tous les ans, il payera un tribut à l'empire romain.

Ambassade d'Aristobule.

14. Pompée ayant ensuite fait venir Nicomède (1865), lui dit : Retournez vers votre maître, et apprenez-lui que j'ai acquiescé à sa demande; vous lui rendrez cette lettre, et vous lui direz qu'il vienne me trouver sans aucun délai, car je l'attends; et il écrivit à Aristobule une lettre dont voici la teneur.

15. Gnéus, général des armées romaines, au roi Aristobule, fils d'un père qui avait réuni en sa personne la royauté et le sacerdoce. Je vous salue.

16. On m'a apporté de votre part un jardin et une vigne d'or, et j'ai envoyé l'un et l'autre au consul et aux sénateurs; ils ont reçu ces dons avec des sentiments de reconnaissance, et les ont consacrés dans le temple de Rome (1866).

17. Ils m'ont ordonné, outre cela, de vous donner du secours, et de vous établir roi des Juifs. Si donc, vous vous hâtez de me venir trouver, nous irons ensemble à la ville sainte et je remplirai vos vœux.

(1858) Litt. : *Gneus* pour Cneus, le premier des noms de Pompée; ainsi, sous ce seul nom, l'auteur l'a voulu désigner; c'est ce que cet auteur déclare lui-même. *Voy.* verset 9 ci-après et la note seconde sur ce verset.

(1859) Autr. : *Tygrane* — *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 4; *De bell. jud.*, l. I, c. 5, p. 718.

(1860) Cette description est plus amplement rapportée par Josèphe, *De bell. jud.*, l. 1 c. 5, p. 718.

(1861) Josèphe, *De bell. jud.*, l. I, c. 5, p. 718, dit qu'alors Aristobule s'était retiré dans un château nommé Alexandrin, d'où Pompée l'obligea de sortir pour lui rendre raison du démêlé qu'il avait avec son frère Hyrcan; qu'ensuite il lui fut permis d'y retourner. *Voy.* ci-après le verset 19.

(1862) Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 4, p. 471, dit simplement qu'Aristobule lui envoya quatre cents talents; mais au chapitre suivant, sur la foi de Strabon, il dit qu'on lui envoya, outre cela, une couronne d'or valant quatre mille pièces d'or, et une vigne d'or ou jardin.

(1863) *Voy.* la note sur le verset 1 ci-dessus.

(1864) Autr. : *Voyant sa résolution.*

(1865) Le même dont il est parlé ci-dessus, verset 8.

(1866) Dans le Capitole de Rome, temple dédié à Jupiter, où Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 5, dit les avoir vus avec cette inscription : Alexandre, roi des Juifs.

Nicomède(1867-68) apporta cette lettre à obule : Antipater retourna vers Hyrcan, yant informé des promesses que Gneus rait faites, il l'exhorta de s'avancer jus-Damas.

Hyrcan et Aristobule s'étant donc ren-Damas, ils comparurent tous deux de-Pompée, qui est le même que Gneus); alors Antipater et les princes des Juifs rent en ces termes devant Gneus :

O illustre général, sachez qu'Aristo-nous a déjà fait une infinité de maux, et a usurpé à main armée un royaume son frère Hyrcan était plus digne que ant par le droit de l'âge que par la et la droiture de ses mœurs.

Il ne s'est pas contenté d'opprimer son ; sa tyrannie s'est étendue sur tous les les voisins ; il a répandu leur sang, il a leurs biens, et a cimenté entre eux et des inimitiés que nous ne cherchions étouffer.

Ces accusations ayant été confirmées ille des anciens du peuple (1870), Aris-e prit la parole et dit : J'avoue que mon a plus de vertu que moi :

Mais je n'ai songé à me mettre la cou-e sur la tête que lorsque j'ai vu les su-l'Alexandre, notre frère, se soulever e nous après sa mort ; parce qu'ils con-aient le peu de capacité qu'avait mon pour régner sur eux (1871).

Dans ces funestes conjonctures, je crus était de mon devoir de prendre en main ênes du gouvernement, parce que je s mieux faire la guerre, et que j'étais propre que mon frère à soutenir le d'un Etat ébranlé.

J'attaquai tous les rebelles, selon que t ordonné mon père, avant que de mou-t je les fis tous rentrer dans le devoir. ême temps, il produisit des témoins qui èrent la vérité de tout ce qu'il venait ncer.

Après cela (1872) Pompée partit de is, et vint au temple saint. Cependant ater envoya secrètement des députés habitants des villes dont Aristobule s'é-endu maître par force, et les porta à se dre à Pompée de la tyrannie qu'il avait ée sur eux.

Et au sujet de ces plaintes, Pompée ea Aristobule de lui faire une renon-n par écrit de toutes ces villes, avec esse qu'il ne s'en vengerait en aucune ère ; ce qu'il exécuta, et ces peuples fu-ainsi délivrés de la domination des

Aristobule faisant réflexion à ce qu'on t obligé de faire, s'échappa la nuit avec ses gens, du camp de Pompée, à l'insu de celui-ci, et vint à la ville du temple saint : Pompée l'y suivit aussitôt, et campa autour de cette ville.

29. Mais ayant considéré la hauteur de ses murailles, la solidité de ses édifices, le nombre prodigieux de ses habitants, et les montagnes qui lui servaient de remparts, il crut qu'il réduirait plus aisément Aristobule par caresse et par adresse que par des violences ouvertes.

30. Pour cet effet, il lui envoya dire de le venir trouver, et lui donna un sauf-conduit. Aristobule étant venu, Pompée le reçut avec beaucoup de bonté et ne fit aucune mention de tout ce qui s'était passé auparavant

31. Aristobule lui dit ensuite : Je vous conjure de me secourir contre mon frère, et de ne donner à mes ennemis aucun pouvoir sur moi ; et soyez sûr qu'il n'y a rien dont je ne sois prêt à payer ce service.

32. Pompée lui répondit : Si vous êtes dans cette résolution, livrez-moi tout ce qu'il y a d'argent et de pierreries dans le temple, et je ferai tout ce que vous me demandez. Aristobule lui répondit : Certainement, je le ferai.

33. Pompée envoya le général Gabinius avec plusieurs soldats pour apporter tout ce qu'il y avait d'argent et de pierreries dans le temple (1873).

34. Mais le peuple et les prêtres ne voulurent jamais permettre qu'on enlevât la moindre chose de ce lieu sacré ; ils s'opposèrent à Gabinius, et le chassèrent de Jérusalem, après avoir tué plusieurs de ses gens et de ses amis.

35. Pompée déchargea toute sa colère sur Aristobule, et le fit charger de chaînes ; il s'avança ensuite à la tête de son armée pour forcer Jérusalem, et s'en ouvrir l'entrée ; mais plusieurs citoyens en étant sortis les armes à la main, il fut obligé de se retirer après avoir perdu un grand nombre des siens.

36. Il avait même été tellement frappé de la multitude des habitants et de leur valeur, qu'il avait renoncé à son entreprise, et songeait même à se retirer, si les dissensions excitées dans la ville entre les amis d'Aristobule et ceux d'Hyrcan ne l'eussent retenu.

37. Car les uns étaient d'avis de lui ouvrir les portes, et les autres avaient horreur de cette résolution ; en sorte que chacun prenant les armes pour la défense de son parti, il s'excita entre eux une guerre sérieuse.

38. Pompée, instruit de ces dissensions se tint avec ses troupes à la porte de Jérusalem, et quelques-uns du peuple la lui ayant ouverte (1874), il y entra et s'empara du palais du roi.

(1867-68) Autr. : *Nicodème* ; erreur de copiste qui a transposé une syllabe. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, c. 5.

(1869) Josèphe, *De bel. Jud.*, l. I, c. 5, p. 718, même chose. *Voy.* la note sur le verset 8 ci-.

(1870) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 5. Il fait is long détail de ce plaidoyer d'Antipater en d'Hyrcan, contre son frère Aristobule.

(1871) *Voy.* Josèphe, *ibid.*

(1872) Dans l'entre-temps de ce qui est rapporté ici, Josèphe fait un récit de plusieurs autres circonstances qui précédèrent le voyage de Pompée à Jérusalem. *Voy.* *Antiq.*, l. XIV, c. 6.

(1873) Ceci est rapporté beaucoup plus en détail par Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 7 ; et *De bell. Judic.*, l. I, c. 5, p. 719 et suiv.

(1874) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 8.

39. Mais il ne put se rendre maître du temple aussi aisément; parce que les prêtres en avaient fermé les portes, et que les entrées en étaient gardées par des gens de guerre.

40. Cependant (1875) Pompée le fit attaquer de tous côtés, et ils furent mis en fuite. Les Romains ayant enfin gagné le temple, quelques-uns y entrèrent par le haut, et en ouvrirent les portes aux autres, après avoir tué un grand nombre de prêtres.

41. Pompée s'y rendit aussitôt, et y étant entré (1876), il en admira la magnificence et la splendeur, il vit avec étonnement les richesses et les pierreries qui y étaient employées avec tant de profusion,

42. Et refusa d'en emporter la moindre chose; ensuite il ordonna aux prêtres d'ôter du temple les corps de ceux qui y avaient été tués, et d'y offrir des sacrifices, selon les antiques usages de leur nation.

CHAPITRE XXXVII.

Hyrcan, fils d'Alexandre, est établi roi des Juifs, et Pompée, général des armées romaines, retourne à Rome.

1. Après cela, Pompée donna le royaume de Judée à Hyrcan (1877), et emmena, à Rome, Aristobule, chargé de chaînes. Il défendit, outre cela, aux Juifs d'exercer aucune puissance sur les peuples qui avaient été soumis par leurs rois avant son arrivée en Judée.

2. Il imposa un tribut à la ville du temple saint, et convint avec Hyrcan que tous les ans il enverrait demander aux Romains la permission de régner.

3. Pompée, après avoir laissé le gouvernement de Judée à Hyrcan, à Antipater et à Scaurus, son collègue, partit enfin, suivi d'Aristobule, des deux fils (1878), et des filles de ce prince, à la réserve d'Alexandre qui échappa à Pompée. Celui-ci établit donc dans le gouvernement de la ville sainte Hyrcan et Antipater, et il leur adjoignit Scaurus son propre collègue.

CHAPITRE XXXVIII.

Histoire d'Alexandre, fils d'Aristobule.

1. Pompée étant parti pour Rome, Hyrcan et Antipater allèrent trouver les Arabes (1879) pour leur proposer de se soumettre à la domination des Romains.

2. Ils y consentirent aisément à cause des liaisons qu'ils avaient avec Antipater, et du cas qu'ils faisaient de ses conseils, quoique Antipater n'eût d'autre vue en tout cela que de se réconcilier avec les Romains.

3. Alexandre, fils d'Aristobule (1880), ayant donc appris qu'Hyrcan, Antipater et Scaurus avaient pris leur route vers les Arabes, et qu'ils étaient fort loin de Jérusalem, il y vint.

4. Et étant entré dans le palais, il en tira tout ce qu'il y trouva d'argent pour l'employer à relever les murs que Pompée avait abattus.

5. Il leva ensuite des troupes, et régla toutes choses comme il le voulut avant qu'Hyrcan et ses partisans fussent de retour à Jérusalem. Ayant su qu'ils s'approchaient, il marcha à leur rencontre, et les défit entièrement.

CHAPITRE XXXIX.

Histoire de Gabinius et d'Alexandre, fils d'Aristobule.

1. Gabinius était déjà parti de Rome pour aller prendre possession du gouvernement de Syrie (1881), lorsqu'il apprit qu'Alexandre ne s'était pas contenté de réparer les ruines de Jérusalem, qu'il avait même osé attaquer le successeur de Pompée; et, qu'outre cela, il s'était défait des amis de ce général.

2. C'est pourquoi il vint promptement à Jérusalem, et Hyrcan se rendit auprès de lui avec son armée. Alexandre étant venu à leur rencontre avec dix mille hommes d'infanterie et quinze cents chevaux, leur donna bataille.

3. Il fut battu, et après avoir perdu une partie de son armée, il se sauva dans une ville de Judée, appelée Alexandrie, où il se retrancha avec ce qui lui restait de troupes.

4. Hyrcan et Gabinius l'y ayant suivi, l'assiégèrent dans cette place; mais Alexandre fit une sortie dans laquelle il tua un grand nombre de ses ennemis.

5. Alors, Marc, surnommé Antoine, s'avança contre Alexandre, et l'obligea de rentrer dans Alexandrie. Cependant, la mère d'Alexandre vint trouver Gabinius, et le supplia instamment d'accorder le pardon à son fils.

6. Il le lui promit, et sur cette assurance, Alexandre se rendit auprès de lui, mais Gabinius le tua (1882) et partagea toute la Judée en cinq régions.

7. La première comprenait Jérusalem avec

(1875) Ceci est décrit beaucoup plus au long, *Antiq.*, l. XIV, c. 8.

(1876) Ceci arriva un jour de jeûne, le vingt-huit du troisième mois de l'année des Juifs, non pas de l'année ecclésiastique et légale, mais civile, au mois que les Hébreux nomment *Casleu*, qui correspond en partie à nos mois de novembre et décembre, en la 179ᵉ olympiade, c'est-à-dire l'an du monde 5944, sous le consulat de C. Antonius et de M. T. Cicéron. Voyez Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 8, p. 474, et surtout *De bell. Jud.*, l. I, c. 5, p. 720, où il dit que ce troisième mois était celui du siége de Jérusalem.

(1877) Josèphe dit, *la grande sacrificature*, *Antiq.*, l. XIV, c. 8, p. 475, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 5, p. 720.

(1878) Dont l'aîné se nommait Alexandre, et le plus jeune Antigonus. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 8, p. 475; *De bell. Jud.*, l. I, c. 5, p. 721.

(1879) A Petra, en *Arabie*, où régnait alors Arétas. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 2, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 5.

(1880) Le même qui s'était échappé des mains de Pompée. *Voy.* ℣ 3, chap. précédent.

(1881) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 10 et suiv., et *De bell. Jud.*, l. I, c. 6. Il dit que Gabinius avait succédé à Scaurus dans le gouvernement de la Syrie.

(1882) Josèphe, *Antiq.* l. XIV, c. 13, dit que ce fut Scipion qui fit mourir ce prince à Antioche par l'or-

ses dépendances, et Hyrcan en fut fait gouverneur; la seconde comprenait Gadire et ses environs; la troisième, Jéricho et ses plaines; la quatrième, Hémat, et la cinquième, enfin, Séphoris (1883).

8. Gabinius ne négligea rien pour bannir de Judée les guerres et les séditions qui la désolaient; mais il n'en put venir à bout.

CHAPITRE XL.

Aristobule et son fils Antigone s'échappent de Rome et reviennent en Judée. Mort d'Aristobule.

1. Cependant Aristobule mit tout en usage pour faire réussir le dessein qu'il avait de se sauver de Rome; et s'étant enfin échappé avec son fils Antigone, il revint à Jérusalem (1884).

2. Aussitôt qu'il se fut montré en public, tout le monde accourut vers lui en foule : et Aristobule ayant choisi, parmi cette multitude, huit mille hommes, vint à leur tête attaquer Gabinius (1885). Il fit un grand carnage des Romains.

3. Et après avoir perdu lui-même sept mille des siens, il se sauva (1886) avec les mille hommes qui lui restaient. Cependant les Romains l'ayant poursuivi, il soutint leurs efforts jusqu'à ce qu'il eût perdu le dernier de ses gens.

4. Enfin, restant lui seul après une longue résistance, il tomba accablé sous le nombre de ses blessures, et ayant été pris en cet état, il fut conduit (1887) à Gabinius, qui le fit traiter jusqu'à ce qu'il fût parfaitement guéri.

5. Aristobule fut ensuite mené à Rome, chargé de chaînes, et il y fut jeté dans une prison, où il resta jusqu'au règne de César, qui, après l'en avoir tiré, le combla d'honneurs et de bienfaits.

6. Il lui donna même douze mille hommes sous la conduite de deux généraux romains, pour aller en Judée lui gagner les peuples, en les détachant des intérêts de Pompée qui gouvernait alors les provinces de l'Egypte (1888) et les gagner à César.

7. Hyrcan ayant appris qu'Aristobule s'avançait à la tête d'une armée Romaine, fut saisi d'une grande crainte, et écrivit à Antipater (1889) d'employer ses artifices ordinaires afin de détourner cet orage.

8. Pour cet effet, Antipater fit partir quelques Juifs des plus distingués de Jérusalem, chargeant l'un d'entre eux de poison, avec ordre de le donner adroitement à Aristobule.

9. Ces Juifs étant donc arrivés en Syrie, comme députés de la ville sainte, Aristobule les reçut avec joie et les fit boire et manger à sa table, et ces hommes s'y prirent si bien qu'ils lui firent avaler le poison. Il mourut, et fut enterré en Syrie (1889*).

10. Le temps de son règne jusqu'à sa première prison fut de trois ans et demi. Ce prince avait de la valeur, de la dignité dans sa personne, et était d'un très-bon naturel.

11. Gabinius écrivit aussitôt au sénat de Rome de renvoyer les enfants d'Aristobule à leur mère, ainsi que ce prince l'avait souhaité en mourant; ce qui fut exécuté.

12. Ces deux frères ne furent pas plutôt de retour en Judée que, voyant Pompée éloigné de Jérusalem, ils secouèrent le joug des Romains. Gabinius marcha aussitôt aux rebelles, et, les ayant vaincus, il les remit dans l'obéissance.

13. Cependant l'Egypte s'était révoltée contre Ptolémée (1890) et l'avait même chassé de sa ville capitale, refusant de payer tribut aux Romains.

14. Ce prince en écrivit à Gabinius et le sollicita de lui amener du secours contre les Egyptiens, afin qu'il les fît rentrer dans le devoir.

15. Gabinius étant donc parti de Syrie, écrivit à Hyrcan de le venir trouver avec ses troupes pour aller secourir Ptolémée.

16. Alors Antipater se mit en marche avec une armée considérable, et, ayant joint Gabinius à Damas, il le félicita de la victoire qu'il avait remportée sur les Perses.

17. En même temps, il reçut ordre de Gabinius de se rendre promptement auprès de Ptolémée, et, lorsqu'il fut arrivé, il attaqua les Egyptiens et en tua un très-grand nombre.

18. Gabinius arriva quelque temps après, et remit Ptolémée sur le trône; étant ensuite retourné à Jérusalem, il confirma à Hyrcan le droit de régner, et revint à Rome.

CHAPITRE XLI.

Histoire de Crassus.

1. Lorsque Gabinius fut de retour à Rome, les Perses se révoltèrent contre les Romains : Crassus passa alors en Syrie à la tête d'une grosse armée, et, étant venu à Jérusalem, il ordonna aux prêtres de lui livrer tout ce qu'il y avait d'argent dans les trésors du temple (1890*).

dre de Pompée, et il rapporte plus au long les circonstances de la mort de ce prince, *De bell. Jud.*, l. I, c. 7, et suppose qu'elle arriva quelque temps après celle d'Aristobule, son père. *Voyez* le ỳ 9 ci-après, l'an du monde 3955 avant J.-C., 49.

(1883) *Voy.* Josèphe, *De bell. Jud.*, l. I, c. 6, p. 722, et *Antiq.*, l. XIV, c. 10.

(1884) *Voy.* Josèphe, *Antiq.* l. XIV, c. 11, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 6, p. 722.

(1885) Proche de Macheronte. *Voy.* Josèphe, *ibid.*

(1886) Dans Macheronte. Josèphe, *ibid.*

(1887) Avec Antigone, son fils; ainsi Josèphe, *ibid.*

(1888) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 13; *De bell. Jud.* l. I, c. 7.

(1889) Josèphe ne nomme point Antipater, mais il dit que ce fut aux amis de Pompée. Voyez ci-après XLIII, 2.

(1889*) Josèphe dit que son corps fut conservé dans du miel, jusqu'à ce que l'on eût reçu du sénat, par la bouche d'Antoine, l'ordre de le porter dans le tombeau de ses pères. *Voy. Antiq.* l. XIV, c. 13, et *De bell. Jud.* l. I, c. 7.

(1890) Surnommé *Aulète;* ce qui arriva en l'année du monde 3946.

(1890*) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 12, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 6, p. 723. Il rapporte cette histoire.

2. Mais ils lui représentèrent qu'il ne lui était point permis de faire une chose que Pompée, Gabinius et tant d'autres avaient regardée comme un crime. Crassus leur répondit qu'il avait besoin de ces secours.

3. Et alors le prêtre Eléazar (1891) lui dit : Jurez-moi que vous ne porterez la main à rien de ce qui est dans le temple, et je vous donnerai trois cents mines d'or (1892).

4. Crassus s'y engagea avec serment, à condition que le grand prêtre s'acquitterait de sa promesse.

5. Et en même temps, Eléazar lui donna une lance d'or travaillée avec art, et qui tenait, par une de ses extrémités, à la muraille du trésor du temple (1893). C'était à cette lance que, tous les ans, on attachait les voiles que l'on ôtait du temple après en avoir mis de nouveaux.

6. Son poids était de trois cents mines d'or, et elle était entièrement cachée sous ces voiles dont on la couvrait depuis plusieurs années ; en sorte que Eléazar était le seul qui en eût quelque connaissance.

7. Quand Crassus eut reçu cette lance, il manqua de parole au grand prêtre ; et, n'ayant aucun égard à l'accord fait entre eux, il s'empara des trésors du temple et pilla tout l'argent, qui se montait à deux mille talents (1894).

8. Ces richesses, amassées depuis la fondation du temple, venaient des dépouilles faites par les rois de Juda sur les nations étrangères, des offrandes de ces princes, et de tout ce que les rois des nations avaient jamais présenté au temple du Seigneur ; et ces trésors grossissaient tous les jours.

9. Crassus s'en étant enrichi, gagna la Perse à la tête de ses troupes. Les Perses l'ayant défait avec toute son armée, en une seule bataille, pillèrent tout ce qu'ils trouvèrent dans son camp (1895).

10. Ils vinrent ensuite en Syrie, et affranchirent tous ces peuples de la domination des Romains. Rome, informée de ces pertes, fit partir de nouvelles troupes sous les ordres d'un général nommé Cassius, qui avait acquis beaucoup de réputation dans la conduite des armées.

11. Cassius étant arrivé en Syrie, en chassa tous les Perses ; il vint ensuite à Jérusalem, où il réconcilia Hyrcan avec les Juifs qui avaient pris les armes contre ce prince

12. De là s'avançant jusqu'à l'Euphrate, il battit les Perses, les remit sous le joug des Romains, y ramena aussi vingt-deux rois que Pompée avait déjà subjugués, et acquit enfin à l'empire toutes les provinces de l'Orient.

CHAPITRE XLII.

Histoire de César, roi des Romains.

1. On rapporte qu'il y eut à Rome une femme enceinte (1896) qui, étant près d'accoucher, expira au milieu des plus vives douleurs de l'enfantement ; quand elle fut morte, on lui ouvrit le ventre, et l'enfant en ayant été tiré, vécut et grandit.

2. Il fut nommé Julius, parce qu'il était né le cinquième mois (1896*), et César, parce qu'on avait déchiré les entrailles de sa mère pour l'en retirer (1897).

3. Le consul romain ayant envoyé Pompée dans l'Orient, chargea en même temps César d'aller en Occident pour remettre sous le joug quelques nations qui l'avaient déjà secoué.

4. César s'étant avancé vers ces peuples, les vainquit, et, après les avoir fait rentrer dans le devoir, il revint à Rome comblé de gloire.

5. L'éclat de sa victoire et la grandeur de sa réputation lui inspirèrent un tel orgueil qu'il demanda aux Romains de lui donner le titre de roi.

6. Mais le consul et les sénateurs lui répondirent en ces termes : Après que le roi Tarquin (1898) eut enlevé par force la femme (1899) d'un citoyen romain, et que, pour se défendre de la brutalité du roi, cette femme eut été contrainte de se donner la mort de ses propres mains, nos pères (1900) s'enga-

(1891) Simple prêtre, mais garde du trésor du temple, dit Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 12.

(1892) La mine hébraïque pesait environ trois marcs et demi ; ainsi, le tout peut être évalué à mille cinquante marcs ou à cinq cent vingt-cinq livres de notre poids, et selon le prix de notre monnaie, à deux cent huit mille cinq cents livres. Josèphe, (*ibid.*) dit que la mine pesait, chez les Hébreux, deux livres et demie ; mais la livre alors ne pesait que douze onces, ce qui revient à peu près au même poids.

(1893) Josèphe (*ibid.*) dit que cette lame d'or était enclavée dans une solive ou morceau de bois.

(1894) En supposant que le talent vaut au moins quatre mille six cent vingt-sept livres, on peut évaluer ces deux mille talents, à plus de neuf millions deux cent cinquante quatre mille livres d'argent en espèces. Josèphe dit, *Antiq.*, l. XIV, c. 12, qu'il enleva outre cela, en vases et en autres richesses, près de huit mille talents, c'est-à-dire plus de trente sept millions, et cet historien se sert de l'autorité même des historiens contemporains, pour prouver qu'on ne doit pas s'étonner qu'il y eût tant de richesses dans le temple.

(1895) Josèphe, *De bell. Jud.*, l. I, c. 6, p. 723, rapporte tout ceci fort sommairement.

(1896) Aurélie, fille de Cotta, et femme de Lucius César.

(1896*) Le douze du mois nommé Quintilis, et qui a été depuis surnommé Julius par Marc-Antoine, à cause de la naissance de Julius César

(1897) Ceci se doit entendre non de Julius Cesar, mais du premier de sa famille, car Aurélie, mère de celui-ci, mourut pendant qu'il faisait la guerre aux Gaulois. Suétone et Plutarque rapportent que, sollicitant la dignité de pontife, il dit à sa mère : Vous verrez aujourd'hui votre fils souverain pontife ou banni de Rome. La plupart des historiens ont attribué à Julius César ce qui est ici rapporté, en interprétant mal ce passage de Pline, où il dit, l. VII, ch. 9 : « Auspicatius enecta parente gignuntur. Sicut Scipio africanus prior natus, primusque Cæsarum e cæso matris utero dictus. »

(1898) Tarquin, surnommé le Superbe. *Voy.* Florus, I, 7.

(1899) Lucrèce, femme de Tarquin, surnommé Collatinus. *Voy.* Florus (*ibid.*), et Tite-Live, décad. 1, liv. I, vers la fin.

(1900) C'est-à-dire Tarquin Collatinus, mari de Lucrèce, Lucretius, son père, Lucius-Junius-Brutus

gèrent par serment à ne jamais donner le titre de roi à aucun de ceux qui seraient destinés à les gouverner.

7. C'est pourquoi nous ne pouvons vous accorder ce que vous demandez. Alors, César, ne gardant plus de mesures, excita des troubles et des séditions en sa faveur; il tourna ses armes contre Rome; et, après l'avoir inondée du sang de ses citoyens, il se rendit maître de l'empire, et prit, avec le diadème, le titre et le nom de roi.

8. Et, depuis ce temps-là, les Romains furent gouvernés par des rois qui portaient le nom de Césars.

9. Pompée ayant appris les progrès de César et le carnage qu'il avait fait de trois cent vingt sénateurs, rassembla toutes ses troupes et prit le chemin de la Cappadoce.

10. César, étant venu à sa rencontre, lui présenta la bataille (1901), le tua (1902), et, par cette victoire, devint maître de tout l'empire romain.

11. César s'avança ensuite en Syrie, et Mithridate l'Arménien l'y vint trouver avec son armée, l'assurant qu'il venait à lui dans des sentiments de paix, et qu'il était prêt à combattre tel ennemi à qui il l'opposerait.

12. César lui ordonna d'aller en Egypte, et Mithridate s'avança jusqu'à Ascalon. Or, Hyrcan craignait fort que César, après avoir tué Pompée, ne vînt enfin le punir d'avoir favorisé le parti de son ennemi.

13. C'est pourquoi il se hâta d'envoyer Antipater, avec une armée nombreuse, au secours de Mithridate. Antipater ayant joint Mithridate, l'aida à faire le siége d'une ville d'Egypte (1903), et ils s'en rendirent les maîtres.

14. Et s'étant avancés dans le pays, ils furent arrêtés par une armée de Juifs établis dans ces provinces (1904), qui gardaient les passages, pour empêcher Mithridate d'entrer en Egypte.

15. Mais Antipater leur ayant fait voir l'ordre d'Hyrcan par lequel ce prince leur défendait de s'opposer à Mithridate, qui était l'ami de César, ils se retirèrent(1905).

16. Mithridate et Antipater s'avancèrent donc jusqu'à la ville du roi (1906) qui régnait alors en Egypte. Mais ce prince étant venu à leur rencontre, à la tête de toute son armée, les vainquit et les mit en déroute.

17. Mithridate prit la fuite et allait laisser sa vie entre les mains des Egyptiens, qui l'avaient déjà enveloppé, si Antipater ne l'eût garanti de ce danger. Antipater, soutenu des siens, se défendit courageusement contre les Eyptiens, et après les avoir entièrement défaits, il devint maître de toute l'Egypte.

18. Mithridate fit aussitôt savoir à César les grandes choses qu'Antipater venait d'exécuter, les périls auxquels il s'était exposé, et les blessures qu'il avait reçues, l'assurant d'ailleurs que, de sa part, il n'avait contribué en rien à cette conquête; qu'Antipater lui seul avait ramené les Egyptiens à l'obéissance de César.

19. César ayant lu la lettre de Mithridate, releva fort l'action d'Antipater, et résolut même de travailler à sa grandeur et à son élévation.

20. Quelque temps après, Mithridate et Antipater vinrent trouver César à Damas; il reçut Antipater d'une manière fort gracieuse, et promit de lui accorder tout ce qu'il pourrait souhaiter (1907).

CHAPITRE XLIII.

Antigone, fils d'Aristobule, vient se plaindre à César d'Antipater, et le charge devant ce prince de la mort de son père.

1. Antigone, fils d'Aristobule, étant venu trouver César, le fit ressouvenir de la guerre de son père contre Pompée, et de l'attachement sincère qu'il avait toujours eu pour ses intérêts.

2. Hyrcan et Antipater, ajouta-t-il alors, l'ont fait empoisonner, dans le dessein de favoriser Pompée (1908) contre vous.

3. César ayant donc fait venir Antipater en sa présence, lui demanda ce qu'il avait à dire à cette accusation, et Antipater lui répondit en ces termes : Il est vrai que j'étais alors dans les intérêts de Pompée, parce que je le voyais maître des affaires, et que même il me faisait du bien.

4. Mais si depuis j'ai combattu contre les Egyptiens, et si, pour les soumettre, je me suis exposé à tant de périls et de travaux, ce n'était point pour l'amour de Pompée, qui ne vivait plus, mais pour vous seul, ô César, et pour mettre ces peuples dans votre obéissance.

5. Découvrant ensuite sa tête et ses mains : Les blessures (1909) dont je suis tout couvert, ajouta-t-il, prouvent assez quel est celui

et Publius-Valerius, leurs amis, qui engagèrent le peuple romain à faire ce serment. *Voy.* Tite-Live, *ibid*, et liv. II, au commencement.

(1901) Dans la plaine de Pharsale, petit bourg de Thessalie.

(1902) L'auteur abrége toute cette histoire comme n'étant pas son principal objet. Pompée ne mourut pas dans ce combat; mais, s'étant enfui en Egypte, il y fut tué en abordant près de Péluse, autrement Damiette, par Septimius, Salvius et Achyllas, tous officiers du jeune Ptolémée, auquel ils avaient fait comprendre qu'en rejetant Pompée il s'en ferait un ennemi, et qu'en le recevant ils avaient à craindre que César ne s'en vengeât par une sanglante guerre. *Voy.* Plutarque en la vie de Pompée.

(1903) Péluse, autrement Damiette, dit Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 14; *De bell. Jud.*, l. I, c. 7.

(1904) Josèphe (*ibid.*) dit que cette province portait le surnom d'Onias.

(1905) Autr : Lui livrèrent non-seulement le passage, mais lui donnèrent des secours et des vivres. *Antiq.*, l. XIV, c. 14, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 7.

(1906) Ptolémée le Jeune, fils de Ptolémée Aulètes.

(1907) Tout ceci est entièrement conforme à ce qu'en a rapporté Josèphe; *Antiq.*, l. XIV, c. 14, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 7.

(1908) *Voy.* ci-dessus chap. XL, ℣ 7. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, à la fin, et *De bell. Jud*, l. I, c. 8.

(1909) *Voy.* Josèphe, *De bell. Jud.*, l. I, c. 8, au commencement.

que j'ai servi avec plus d'attachement et de fidélité, puisque jamais je n'ai fait pour Pompée ce que j'ai fait pour César (1910).

6. César lui dit alors : O le plus courageux de tous les Juifs, soyez en paix, vous et tous vos amis, car vous avez certainement fait éclater en notre faveur votre force, votre courage, votre soumission et votre zèle.

7. Depuis ce temps-là, César sentit s'accroître son inclination pour Antipater. Il l'éleva au-dessus de tous les grands de l'empire, le fit généralissime de toutes ses troupes, le mena en Perse avec lui ; et sentant croître de plus en plus la passion qu'il avait pour un homme que la valeur et les victoires lui rendaient si cher,

8. Il le ramena en Judée après l'avoir comblé d'honneurs et de puissance. De là César partit pour Rome, ayant mis ordre auparavant aux affaires d'Hyrcan, qui releva les murailles de Jérusalem (1911), et gouverna le peuple avec beaucoup de douceur.

9. Ce prince était bon, vertueux, d'une vie irréprochable, mais d'une incapacité pour la guerre qui était connue de tout le monde.

CHAPITRE XLIV.

Hyrcan envoie une ambassade à César pour renouveler l'alliance faite entre eux. Copie de l'alliance qu'Hyrcan lui envoya.

1. Hyrcan envoya donc à César des ambassadeurs, avec des lettres touchant le renouvellement de l'alliance faite entre lui et les Romains (1912).

2. Lorsqu'ils furent arrivés devant César (1913), ce prince les fit asseoir en sa présence, honneur qu'il n'avait jamais accordé à aucun des ambassadeurs des rois étrangers.

3. Il eut encore la bonté d'expédier leur affaire, fit faire réponse à la lettre d'Hyrcan, et renouvela alliance avec lui, dont voici la copie :

4. César, roi des rois (1914), aux princes de l'empire romain, qui sont à Tyr et à Sidon, salut. Je vous fais savoir que j'ai reçu des lettres d'Hyrcan, fils d'Alexandre, tous deux rois des Juifs.

5. J'y ai vu avec joie les témoignages de la bonne volonté qu'Hyrcan et son peuple paraissent avoir pour ma personne et pour toute la nation des Romains.

6. J'ai même reconnu combien les discours d'Hyrcan sont sincères, en ce qu'ayant envoyé Antipater à la tête de la cavalerie des Juifs pour secourir Mithridate, mon allié, ce général a soutenu seul tout l'effort des Egyptiens, et garanti Mithridate de la mort ;

7. Il a conquis pour nous l'Egypte entière, et après l'avoir remise sous le joug romain, est passé en Perse avec moi sans rien exiger de tous ces services.

8. C'est pourquoi j'ordonne que tous les peuples de la côte maritime depuis Gaza jusqu'à Sidon, portent à l'auguste temple de Jérusalem, les tributs qu'ils nous payent tous les ans, excepté les citoyens de cette dernière ville.

9. Car les Sidoniens y enverront vingt mille mesures de froment, et tous les ans, cinq cent cinquante mesures, selon la quantité des tributs qu'on leur a imposés.

10. Je veux encore qu'on restitue à Hyrcan, fils d'Alexandre, roi de Judée, Laodicée avec ses dépendances, et tout ce qui était sous la domination des rois de Judée, jusqu'à l'Euphrate, avec tous les pays dont les Asmonéens (1915) s'étaient rendus maîtres depuis qu'ils avaient passé le Jourdain (1916).

11. Car leurs pères les avaient conquis les armes à la main, et Pompée les avait enlevés injustement à Aristobule (1917). Qu'ils soient donc, dès à présent et dans la suite, à Hyrcan et à tous les rois ses successeurs.

12. L'alliance que je fais aujourd'hui est pour moi et pour tous les rois qui gouverneront après moi l'empire romain.

13. Quiconque donc la rompra, ou la violera en quelque chose que ce soit, que Dieu le fasse périr par l'épée, que sa maison et son héritage deviennent déserts, et enfin entièrement détruits.

14. Après que vous aurez la lettre que je vous écris, faites-la graver sur des tables d'airain, en grec et en latin, et en caractères de ces deux langues.

15. Vous mettrez ensuite ces tables dans les endroits élevés des temples de Tyr et de Sidon, afin que chacun les puisse voir et s'instruire de ce que j'ai ordonné en faveur d'Hyrcan et des Juifs.

(1910) Josèphe rapporte plusieurs autres plaintes qu'Antipater fit contre Antigone et Aristobule, son père, et les crimes d'Alexandre, son frère, qui avaient obligé Scipion, par l'ordre du sénat, de le faire mourir. *Antiq.*, l. xiv, c. 16, vers la fin, et *De bell. Jud.*, l. i, c. 8, p. 725.

(1911) Que Pompée avait abattues, l'an du monde 3944, douze ans ou environ auparavant. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. xiv, c. 7, 8 et 17, et *De bell. Jud.*, l. i, c. 5, p. 719 et 720. *Voy.* ci-dessus, chap. 36, ỳ 41.

(1912) Josèphe parle de cette ambassade des Juifs vers César, et de l'enregistrement ou confirmation faite par le sénat de Rome, de ce qui avait été accordé à Hyrcan par César (voy. *Antiq.*, l. xiv, c. 17), et il dit qu'elle avait été faite la neuvième année du pontificat d'Hyrcan, au mois appelé par les Grecs *Tanemos*, qui, selon quelques-uns, est le mois de mai, ou, selon d'autres, le mois de juillet.

(1913) Josèphe (*ibid.*) ajoute qu'ils présentèrent à César des vases et un bouclier d'or estimés cinquante mille pièces d'or, qui désignent autant le poids que la valeur.

(1914) Josèphe rapporte les conditions de cette alliance, et la copie du traité des Romains avec Hyrcan. *Antiq.*, l. xiv, c. 17, p. 486 et suiv. ; il mérite d'être lu ; il est beaucoup plus ample que celui-ci, qui n'est qu'un extrait.

(1915) Autr. : *Des assamonéens*. C'est-à-dire des Machabées ou enfants de Mathathias, dont la postérité avait reçu le surnom.

(1916) Voy. *I Mach.* v, 24 et suiv., en l'an 3841.

(1917) En l'année du monde 3944.

CHAPITRE XLV.

Histoire de la mort de César

1. César tenait auprès de sa personne, deux hommes qui avaient été amis de Pompée: l'un s'appelait Cassius, et l'autre Brutus; et ils conjurèrent ensemble la mort de César (1918).

2. Sur le point d'exécuter leur entreprise, ils se cachèrent dans le temple qu'il avait dédié dans Rome pour y prier (1919); ce prince y étant entré sans crainte et avec sa confiance ordinaire, ils se jetèrent sur lui, et le tuèrent (1920).

3. Cassius, après s'être ainsi emparé de la couronne, mit sur pied une armée nombreuse; mais craignant (1921) le ressentiment de ceux qui étaient attachés au parti de César, s'il restait dans Rome; il passa la mer,

4. Et il entra dans l'Asie, et la mit au pillage: étant venu de là en Judée, Antipater voulut lui faire résistance; mais se voyant inférieur en troupes, il fit la paix avec Cassius, qui obligea le pays à lui donner sept cents talents d'or (1922).

5. Antipater s'étant rendu garant de cette somme, ordonna à Hérode, son fils, de la lever sur les peuples de Judée, et de la remettre entre les mains de Cassius (1923),

6. Qui, après l'avoir reçue, se retira en Macédoine, où il resta par la crainte qu'il avait des Romains.

CHAPITRE XLVI.

Histoire de la mort d'Antipater.

1. Les princes de Judée, ayant déjà formé entre eux le dessein de tuer Antipater (1924), chargèrent secrètement un nommé Malchia (1925) du soin d'exécuter ce complot.

2. Malchia n'attendait qu'une occasion favorable; mais la chose tirant en longueur, Antipater fut informé de ce qui se tramait contre sa personne, et voulut faire mourir Malchia.

3. Mais cet homme s'étant justifié auprès de lui, et ayant juré que tout ce qu'on lui avait rapporté contre lui était faux, Antipater le crut, et cessa de le soupçonner.

4. Cependant Malchia gagna à force d'argent, l'échanson d'Hyrcan, et convint avec lui qu'il mettrait du poison dans la coupe d'Antipater, losrsqu'il serait à boire avec le roi.

5. L'échanson tint parole, et le roi Antipater mourut ce jour-là même, sans qu'Hyrcan eût été averti de cet attentat, ni qu'il l'eût consulté.

6. Antipater étant mort, Hyrcan mit Malchia en la place de ce prince.

CHAPITRE XLVII.

Histoire de la mort de Malchia.

1. Hérode (1926), fils d'Antipater, instruit que Malchia (1927) était l'auteur de la mort de son père, résolut d'aller sur-le-champ lui ôter la vie; mais son frère (1928) l'en détourna, lui conseillant de s'en défaire adroitement.

2. Hérode vint donc trouver Cassius (1929), et l'informa de l'action de Malchia. Cassius lui dit: Quand je serai à Tyr et que Malchia sera entré chez moi avec Hyrcan, jetez-vous sur lui et le tuez.

3. Cassius étant donc arrivé à Tyr, Hyrcan et Malchia se rendirent au festin auquel Cassius les avait invités avec tous ses amis.

4. Cassius avait ordonné auparavant à ses gens de faire tout ce qu'Hérode leur dirait. Hérode s'y trouva aussi avec son frère parmi les amis d'Hyrcan, et convint avec quelques-uns des serviteurs qu'à un signal qu'il leur ferait des yeux ils tueraient Malchia.

5. Hyrcan et ses amis ayant bu et mange, ils s'endormirent tous sur le midi, et lorsqu'ils se furent réveillés, Hyrcan fit dresser un lit (1930) à l'air, devant la salle du festin, où ils s'étaient endormis; il s'y reposa, et y fit asseoir auprès de lui Malchia, Hérode et son fils (1931).

(1918) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 17, p. 488, à la fin, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 9, p. 727; Florus IV, 12, vers la fin, et Suétone à la fin de l'histoire de ce prince.

(1919) Suétone dit dans le sénat où était la statue de Pompée.

(1920) Le quinzième du mois de mars, la cinquante-sixième année de son âge, disent Suétone et Plutarque, et dans la quatrième année de son règne. Josèphe, *De bell. Jud.*, l. I, c. 9, dit qu'il a régné trois ans et sept mois.

(1921) Il ne s'empara pas de la couronne; mais il prétendait, ayant tué César, qu'il rendrait la liberté aux Romains, et les délivrerait de la domination monarchique, ou, qu'au moins il profiterait des débris de cet empire.

(1922) Ces sept cents talents d'or peuvent être évalués à environ quarante-cinq millions trois cent quarante-six mille livres. Josèphe dit qu'ils étaient d'argent; et alors ce ne serait que trois millions deux cent trente-huit mille livres, ou environ, ce qui a plus de vraisemblance. *Voy. Antiq.*, l. XIV, c. 18.

(1923) Josèphe, *De bell. Jud.*, l. 9, rapporte cette même histoire, mais beaucoup mieux circonstanciée.

(1924) Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 19, n'attribue qu'au seul Malichus ce pernicieux dessein; de même, *De bell. jud.*, l. I, c. 9, où cette même histoire est rapportée fort au long.

(1925) Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 18, le nomme Malichus: il était entièrement ami d'Antipater, qui le croyait le plus attaché et le plus fidèle de tous ses amis. *Voy.* le même Josèphe, *De bell. jud.*, l, II, c. 9.

(1926) Ceci est entièrement conforme à ce que rapporte Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 19, 20; et *De bell. jud.*, l. I, c. 9.

(1927) *Voy.* la note sur le verset 1 du chapitre précédent.

(1928) Nommé Phasaël, et l'aîné d'Hérode. Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 19.

(1929) Josèphe ne dit pas qu'Hérode alla trouver Cassius, mais qu'il lui écrivit lorsqu'il assiégeait Laodicée. (*Ibid.*)

(1930) C'est-à-dire espèces de lits de salle, ou espèces de bancs faits à peu près comme ce que nous appelons aujourd'hui des sophas, et qui servaient plus ordinairement dans ces temps à asseoir les conviés à un repas.

(1931) Nommé *Phasaël*.

6. Les serviteurs de Cassius se tenaient debout auprès d'Hyrcan, et, au signal que leur donna Hérode, ils se jetèrent sur Malchia et le tuèrent (1932). Hyrcan fut saisi de frayeur et perdit connaissance.

7. Cependant les gens de Cassius se retirèrent et emportèrent le corps de Malchia. Hyrcan ayant repris ses sens demanda à Hérode pourquoi on avait tué Malchia.

8. Et Hérode lui ayant répondu qu'il en ignorait entièrement la raison (1933), Hyrcan se tut et n'en parla pas davantage.

9. Cassius partit ensuite pour la Macédoine, où il vint chercher Octavien, fils du frère de César, et Antoine, le général de ses troupes; car ils étaient partis de Rome et menaient contre Cassius une armée formidable.

CHAPITRE XLVIII.

Histoire d'Octavien ou d'Auguste, fils du frère de César, et celle d'Antoine, général de ses troupes.—Mort de Cassius.

1. Octavien étant entré en Macédoine, Cassius marcha à sa rencontre, et ils en vinrent aux mains. Cassius fut mis en fuite, et Octavien (1934) l'ayant poursuivi, le défit entièrement (1935) et le tua (1936).

2. Octavien, par cette victoire, devint tranquille possesseur de la couronne de César, son oncle, et prit, comme lui, le nom de César.

3. Cependant Hyrcan ayant appris la mort de Cassius, envoya à Auguste et à Antoine des ambassadeurs chargés de riches présents en or et en pierreries. Il écrivit aussi à Auguste, le priant de renouveler l'alliance faite entre lui et César,

4. d'ordonner aussi qu'on mît en liberté tous ceux de Juda qui avaient été faits prisonniers par Cassius et qui étaient encore retenus dans son royaume,

5. et de permettre enfin à tous les Juifs qui étaient en Grèce et en Asie de retourner en Judée, sans qu'on pût exiger d'eux aucune rançon, ni apporter aucun obstacle à leur retour.

6. Les ambassadeurs d'Hyrcan s'étant présentés devant Auguste avec la lettre et les présents de leur maître, ce prince les reçut avec beaucoup d'honneur, accepta leurs présents, et ayant accordé à Hyrcan tout ce qu'il lui demandait, il lui écrivit une lettre dont voici la teneur :

7. Auguste, roi des Romains, et Antoine, son collègue à l'empire, à Hyrcan, roi de Judée : Nous vous saluons; nous avons reçu avec plaisir la lettre que vous nous avez écrite, et nous avons fait publier dans toute l'étendue de l'empire, depuis l'Inde jusqu'à la mer d'Occident,

8. l'alliance que vous avez souhaité de renouveler avec nous. Nous vous eussions même écrit plus tôt sur ce sujet, si nous n'avions été occupés à poursuivre Cassius, cet infâme tyran qui, portant son impiété jusque sur César, l'empereur de toute la terre, l'a tué de ses propres mains.

9. C'est pourquoi nous lui avons livré de grands combats; et le Dieu tout-puissant, après nous en avoir fait sortir victorieux, l'a fait enfin tomber sous le tranchant de notre épée (1937).

10. Brutus, son collègue, a eu le même sort, et nous avons recouvré l'Asie, dont il avait ravagé les provinces et tué les habitants.

11. Il n'a tenu aucun compte des alliances, n'a respecté aucun temple, n'a point rendu justice à l'opprimé, n'a eu pitié ni des Juifs, ni d'aucun de nos sujets.

12. Et par une horrible impiété, lui et les siens ont causé mille maux dans l'empire, et l'ont asservi à une affreuse tyrannie; mais Dieu a fait retomber sur eux leur propre malice et les a livrés entre nos mains.

13. Que le roi Hyrcan, tous les Juifs, les peuples de la terre sainte, et les prêtres qui sont dans le temple de Jérusalem, se réjouissent donc; qu'ils reçoivent les offrandes que nous avons envoyées à l'auguste temple de Jérusalem, et qu'ils y offrent sans cesse leurs prières pour nous.

14. Nous avons de plus ordonné dans tous les lieux de notre empire qu'on n'y retînt aucun Juif, soit comme esclave, soit comme servant; mais qu'ils fussent tous renvoyés gratuitement et sans rançon,

15. Et que personne ne les empêchât de retourner en Judée, et cela par ordre d'Auguste et d'Antoine, son collègue.

16. Auguste écrivit encore à ses amis qui étaient à Tyr, à Sidon et dans les autres lieux, qu'on remît les Juifs en possession de tout ce que l'infâme Cassius leur avait enlevé en Judée;

17. Qu'on les traitât avec douceur; qu'on ne les inquiétât en rien, et qu'on exécutât fidèlement les traités d'alliance que César avait faits avec eux.

18. Antoine, cependant, s'était arrêté en Syrie, et Cléopâtre, reine d'Egypte, l'y étant venu trouver, il l'épousa (1938). Cette femme était habile et avait une parfaite connaissance de la magie.

19. Elle s'en servit pour gagner Antoine, et se rendit tellement maîtresse de son cœur qu'il ne lui pouvait rien cacher.

(1932) Josèphe ne convient pas de toutes ces circonstances; car il dit que ce fut avant le repas, lorsqu'il approchait de la ville, et qu'il était en chemin. *Antiq.* l. XIV, c. 20.

(1933) Josèphe dit qu'il répondit que cela s'était fait apparemment par l'ordre de Cassius. (*Ibid.*)

(1934) Autr. : Octavius, petit-fils de Julie, sœur de Jules-César, et depuis, en vertu du testament de son grand oncle, et par ordre du Sénat, il fut surnommé C. Julius-César-Octavius et ensuite Auguste. *Voy.* le verset suiv.

(1935) Dans la bataille qui se donna dans les champs Philippiens. *Voy.* Josèphe, *De bell. jud.*, l. I, c. 10.

(1936) Il ne fut pas tué dans le combat; mais de désespoir, croyant avoir perdu la bataille, il se fit tuer par l'un de ses domestiques. *Voy.* Florus, IV, c. 7.

(1937) *Voy.* la note 1936 sur le verset 1.

(1938) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 23.

En ce temps-là, cent des principaux uifs (1939) vinrent se plaindre à Antoine ·ode et de Phasel, son frère, tous deux 'Antipater (1940), et lui dirent que ces frères s'étaient déjà emparés de toute orité, et n'avaient laissé à Hyrcan que le de roi;

Et qu'une marque certaine de la cap- de leur maître était le soin qu'on avait l'empêcher qu'il n'en fût informé.

Mais Antoine ayant voulu savoir d'Hyr- nême la vérité de cette accusation, Hyr- n fit voir la fausseté et détruisit les çons qu'on lui avait fait concevoir con- érode et contre son frère (1941).

Antoine fut très-aise d'avoir été désa- , parce qu'il aimait naturellement ces frères. Il se présenta dans la suite de eaux accusateurs (1942) contre Hérode nasel, dans le temps qu'Antoine était .

Mais Antoine, bien loin de les écou- n condamna quelques-uns à mort (1943) mettre les autres en prison (1944). Il a même la dignité d'Hérode et celle de ·ère, et les renvoya à Jérusalem com- l'honneurs et de bienfaits.

Antoine étant ensuite entré dans la , il en fit la conquête et revint à Rome.

CHAPITRE XLIX.

ire d'Antigone, fils d'Aristobule. Il mar- contre Hircan, son oncle, et obtient du ours du roi de Perse.

Auguste et Antoine étant de retour à ·, Antigone (1945) vint trouver le roi de (1946), et lui promit mille talents 1947) en espèces, avec huit cents filles s, belles, spirituelles, et des premières ns de Judée,

S'il voulait ordonner à un de ses géné- de le ramener à Jérusalem avec une ante armée, et de s'y établir roi, de lre Hircan, son oncle, et de tuer Hé- et son frère.

Le roi de Perse y ayant consenti, fit · avec Antigone un de ses géné- 1948) à la tête d'une armée nombreuse, rsqu'ils furent arrivés en Syrie, ils tuèrent l'ami d'Antoine, et quelques Romains qui s'y trouvèrent alors.

4. De là, ils s'avancèrent jusqu'à Jérusalem, sous une apparence de paix et de bonne intention, feignant qu'Antigone n'était venu que pour faire sa prière au temple (1949), et s'en retourner ensuite vers les siens.

5. Etant entrés dans la ville, ils commencèrent à faire éclater leur mauvais dessein, tuant les habitants, et mettant tout au pillage, selon l'ordre que le roi de Perse leur avait donné.

6. Hérode accourut aussitôt avec ses gens pour défendre le palais d'Hircan, et donna ordre à son frère d'aller se rendre maître du chemin qui conduisait des murailles au palais.

7. S'étant donc assuré de ces deux postes, il prit quelques troupes d'élite, et suivi de son frère, il vint chercher les Perses qui étaient dans la ville : ils tuèrent la plus grande partie des Perses, et obligèrent les autres de sortir de Jérusalem.

8. Le général des Perses, voyant contre son attente le mauvais succès de cette entreprise, envoya faire des propositions de paix à Hérode et à son frère, et leur fit dire par ses députés qu'il savait depuis longtemps combien ils l'emportaient en force et en valeur sur Antigone.

9. Et que pour cette raison il allait persuader à ses troupes de s'attacher à eux et à Hircan plutôt qu'à Antigone. Il confirma même par les plus grands serments la promesse qu'il leur faisait, en sorte que s'il ne pût gagner la confiance d'Hérode, il gagna celle d'Hircan et de Phasel.

10. Ceux-ci s'étant rendus auprès du général des Perses, lui marquèrent la confiance qu'ils avaient en lui, mais le général leur conseilla d'aller trouver son collègue (1950) qui était à Damas; ils partirent donc,

11. Et allèrent trouver cet homme, qui les reçut avec des marques sensibles d'estime et d'amitié, quoiqu'il eût déjà donné des ordres secrets de les arrêter

12. Cependant, quelques grands du pays (1951) vinrent avertir Hircan et Phasel des

(1939) *Voy.* Josèphe, *De bell. jud.*, l. I, c. 10. ie était alors à Daphné, faubourg d'Antioche rie. Le même auteur dit que l'on vint se re d'Hérode trois différentes fois, devant An- : la première lorsque ce prince était en Bi- , la seconde, étant à Daphné, et la dernière, 'il était à Tyr.

(1940) *Voy.* Josèphe, *ibid.*

(1941) Josèphe, *ibid.*, rapporte cette histoire dans is grand détail et avec beaucoup plus d'exacti- et *De bell. jud.*, l. I, c. 10.

(1942) Josèphe, *ibid.*, dit, au nombre de mille.

(1943) Josèphe, *ibid.*, ajoute qu'Hérode demanda râce à Antoine.

(1944) Josèphe, *ibid.*, dit, au nombre de quinze.

(1945) Josèphe, *De bell. jud.*, l. I, c. 11, dit qu'il compagné de Lysanias, fils et successeur de née-Minée.

(1946) Pachorus, fils du roi des Parthes, qui oc- alors la Syrie. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, et *De bell. jud.*, l. I, c. 11. On confond assez souvent les Perses avec les Parthes, parce qu'ils étaient voisins.

(1947) Ce qu'on peut évaluer à soixante-quatre millions, sept cent quatre-vingt mille livres ou environ.

(1948) Josèphe, *De bell. jud.*, l. I, c. 11, le nomme Pachorus, fils du roi des Parthes, qui commandait sous Barzapharnès, l'un des satrapes de cet empire. Plutarque, en la vie d'Antoine, l'appelle Pharnabatès, et dit qu'il était l'un des plus vaillants capitaines d'Orodès, roi des Parthes.

(1949) Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 24, dit que c'était le jour de la fête de la Pentecôte.

(1950) Barzapharnès, l'un des satrapes des Parthes. Voy. *De bell. jud.*, l. I, c. 11, p. 731. Sous lequel Pachorus commandait cette partie de l'armée de son père, roi des Parthes. *V.* la note sur le v. 3.

(1951) Entre autres Ofilius, qui avait appris tout le secret de cette trahison de Saramalla, l'un des plus grands de Syrie. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 24, p. 495.

mesures prises contre eux, et leur conseillèrent de prendre la fuite, s'offrant même de les aider à se sauver.

13. Mais ils rejetèrent ces avis, craignant que ce ne fût un piége qu'on leur tendît; ainsi, ils restèrent, et à l'entrée de la nuit, ils furent arrêtés. Phasel se tua de ses propres mains.

14. Pour Hircan, il fut chargé de chaînes, et le général des Perses lui fit couper une oreille pour le rendre à jamais incapable des fonctions du sacerdoce (1952), il l'envoya ensuite à Hérac, où était le roi de Perse, qui, à son arrivée, lui ôta ses chaînes, et lui témoigna beaucoup de bonté.

15. Hircan y resta comblé d'honneurs jusqu'à ce que Hérode l'eût envoyé redemander au roi de Perse. Et depuis son retour vers Hérode, il lui arriva les choses que nous verrons dans la suite. Quelque temps après, le général des Perses vint avec Antigone à la cité sainte.

16. Hérode ayant su ce qui s'était passé à l'égard d'Hircan et de Phasel, prit à Cypre, sa mère, sa femme (1953) Mariamne, fille d'Aristobule, et Alexandra la mère de sa femme, et les envoya avec une grosse escorte à Joseph, son frère, qui était alors sur la montagne de Sarah (1954).

17. Pour lui il marchait plus lentement, et attendait à la tête d'une troupe de mille hommes ceux des Perses qui auraient la hardiesse de le poursuivre.

18. Cependant le général des Perses le suivit avec son armée, mais Hérode lui présenta la bataille et le défit entièrement: il battit aussi les gens d'Antigone qui l'attaquèrent vivement, et il en tua un grand nombre.

19. S'étant ensuite avancé vers les montagnes de Sarah, il y trouva son frère Joseph, à qui il ordonna de mettre dans un lieu sûr les personnes qu'il lui avait envoyées, et de leur fournir toutes les choses nécessaires.

20. Il leur laissa même à tous une grande quantité d'argent, afin qu'ils pussent plus aisément se procurer la nourriture dont ils auraient besoin.

21. Ayant donc laissé ses troupes à son frère Joseph, il vint en Egypte avec un très-petit nombre de gens, dans le dessein de s'y embarquer pour passer en Italie.

22. Cléopâtre le reçut avec amitié, et le pria de vouloir bien prendre le commandement de ses troupes, et l'administration de toutes les affaires du royaume, mais Hérode fit voir à cette reine qu'il était absolument nécessaire qu'il allât à Rome.

23. Elle lui fournit de l'arge[...] vaisseaux pour ce voyage. Hérode [...] rivé à Rome, alla trouver Antoin[...] forma de ce qu'Antigone, soutenu [...] veur du roi de Perse avait fait contr[...] et contre son frère Phasel.

24. Alors ces deux princes mo[...] cheval, et vinrent ensemble en info[...] guste et le sénat.

CHAPITRE L.

Histoire d'Hérode. Les Romains l'é[...] roi des Juifs. Il part de Rome [...] d'une armée pour se rendre à Je[...] et soumettre la ville sainte.

1. Auguste et le sénat n'eurent p[...] été informés de la conduite d'Antig[...] d'un commun consentement, ils d[...] à Hérode le royaume de Judée (19[...] donnant qu'on lui ceignît la tête d'[...] dème d'or, qu'on le fît monter sur un [...] et qu'au bruit des trom ettes on cri[...] vant lui: Hérode, roi des Juifs et d[...] salem, la ville sainte, ce qui fut e[...] (1956).

2. Hérode étant ensuite de retour [...] d'Auguste; ils allèrent ensemble à [...] chez Antoine, qui leur avait fait p[...] un festin, auquel le sénat et tous les [...] de Rome étaient invités.

3. Ils burent et mangèrent, et, aprè[...] célébré ce jour par toutes sortes de r[...] sances, ils contractèrent une allian[...] Hérode; elle fut gravée sur des table[...] rain, et exposée dans tous les temple[...]

4. Ce jour fut regardé comme le p[...] du règne d'Hérode, et devint dans l[...] une ère d'où l'on commença à com[...] temps.

5. Après cela, Antoine et Hérode [...] rent en mer avec une armée nombre[...] étant arrivés à Antioche, ils la parta[...] en deux corps. Antoine en prit un, [...] gnant la Perse, s'avança jusqu'à Hérac [...] environs.

6. Hérode, de son côté, vint avec l'autr[...] à Ptolémaïde (1957). Lorsque Antigo[...] qu'Antoine avait pris le chemin de la [...] et qu'Hérode était arrivé à Ptolémaïd[...] rendit de Jérusalem au mont Sara[...] le dessein de prendre Joseph, frère [...] rode, et tous ceux qui s'y étaient [...] avec lui.

7. Il les attaqua donc sur cette m[...] (1958) et leur ôta la communication de [...] en coupant le canal. Joseph, pressé [...] et réduit à la dernière extrémité, so[...]

(1952) *Voy.* Josèphe, *De bell. jud.*, l. I, c. 11, p. 732.

(1953) Fille d'Alexandre et nièce d'Aristobule, dit Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 25.

(1954) Dans l'Idumée. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 25, et *De bell. jud.*, l. I, c. 11, p. 732.

(1955) Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 26, rapporte les raisons de politique qui déterminèrent Antoine et Auguste à être favorables à Hérode. Voy. *De bell. jud.*, lib. I, c. 11, p. 739.

(1956) Josèphe dit simplement qu'il fut mené par Antoine et Auguste au Capitole pour y [...] délibération du sénat, ce qui fut exécu[...] même Josèphe, la 184e Olympiade, sous le [...] de Domitius Calvinus et d'Asinius Polli[...] Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 26; et *De bell.* [...] c. 11 à la fin.

(1957) Ceci est décrit beaucoup plus au[...] Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 27.

(1958) Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 26, l'assiégea dans Masada.

r (1959), et ses gens le voyant dans
olution, avaient déjà délibéré de se
Antigone.
s Dieu fit tomber une pluie abon-
i remplit toutes leurs citernes et
rs vaisseaux. Alors ils reprirent
rétablirent leurs affaires, et Joseph
dit avec tant d'opiniâtreté contre les
ntigone qu'ils ne purent remporter
antage sur lui.
endant Hérode s'avança sur Sarah
iener à Jérusalem son frère Joseph,
famille et tout ce qu'il y avait de
c lui sur la montagne.
iis l'ayant trouvée investie par An-
l fondit tout d'un coup sur l'ennemi.
e joignit en même temps avec toute
, et Antigone rentra dans Jérusalem
oir perdu la plus grande partie de
e.
érode le poursuivit avec un grand
de Juifs qui l'étaient venus trouver
ôtés, aussitôt qu'ils avaient été in-
e son retour; et ses troupes étaient
t grossies qu'il fut bientôt en état
ser de l'armée romaine.
rode étant donc arrivé à la ville
ntigone lui en fit fermer les portes,
it en état de se défendre, il envoya
ier les généraux Romains de ne
ourir Hérode, ce qu'il obtint à force

sorte que la guerre dura longtemps
tigone et Hérode, sans qu'ils rem-
nt aucun avantage l'un sur l'autre.

CHAPITRE LI.

extraordinaire de quelques-uns des gens d'Hérode et leur force.

était formé (1960), du temps d'An-
les troupes de voleurs et de gens
u bien d'autrui; ils avaient pour re-
es cavernes creusées dans des mon-
naccessibles, où ils étaient venus à
pratiquer un sentier connu d'eux
nt, et par lequel il ne pouvait pas
n seul homme (1961).
uand même quelque autre qu'eux
eu connaissance, il ne serait ja-
venu jusqu'à la caverne, parce que
i en gardait l'entrée, pouvait, avec
re effort, le précipiter en bas.
brigands avaient déjà amassé de
provisions d'armes, de vivres, de
tres choses dont ils pouvaient avoir
et de tout ce qu'ils enlevaient par
ns leurs courses.
ode (1962) ayant donc su l'état où
mis ces voleurs, et jugeant qu'on
rait les réduire qu'après bien du
arce que les échelles et les autres
s étaient devenues inutiles pour
jusqu'à eux,

5. fit construire de grands coffres de bois attachés les uns aux autres et les remplit d'hommes armés de longues piques faites en forme de faux; il y fit mettre encore des provisions de bouche,

6. Et ordonna que du haut des montagnes on descendit (1963) ces hommes jusqu'à l'entrée des cavernes, afin qu'en cet état ils attaquassent les voleurs, se servant de leurs épées pour les combattre de près, et de leurs faux pour les atteindre de loin.

7. Quand on les eut ainsi descendus jusqu'à l'entrée des cavernes, sans que ceux qui les habitaient en eussent eu le moindre soupçon,

8. L'un de ceux qui étaient dans les coffres, en sortit aussitôt et entra dans la caverne. Tous les autres, à son exemple, s'y étant jetés, ils tuèrent les voleurs et tous ceux qui s'y trouvèrent, et les précipitèrent dans les vallées qui étaient au pied de la montagne.

9. Ce fut par cette action qui n'eut jamais d'exemple, que les gens d'Hérode firent éclater leur valeur, leur force et leur courage.

10. Et ils exterminèrent tous les voleurs qui s'étaient retirés dans ces lieux inaccessibles.

CHAPITRE LII.

Antoine revient de Perse après avoir tué le roi du pays. Hérode vient à sa rencontre.

1. Antoine après avoir quitté Hérode était parti d'Antioche, et avait gagné la Perse; il attaqua le roi de Perse, le vainquit et le tua; et ayant remis tout le pays sous la domination des Romains, il s'avança vers l'Euphrate.

2. Hérode n'eut pas plutôt appris les conquêtes d'Antoine, qu'il partit pour aller l'en féliciter et le prier en même temps de l'accompagner jusqu'à la ville sainte.

3. Après quelque temps de marche, il rencontra une grande multitude de gens qui cherchaient à joindre Antoine; mais ils en étaient empêchés par plusieurs troupes d'Arabes qui s'y opposèrent.

4. Hérode attaqua ceux-ci, en fit un grand carnage et permit aux autres de continuer leur chemin. Antoine ayant été informé de cette action avant qu'Hérode se fût rendu auprès de lui;

5. lui envoya un diadème d'or et plusieurs chevaux; et quand Hérode fut arrivé, Antoine lui fit beaucoup d'accueil, et le loua de ce qu'il avait fait contre les Arabes.

6. Ensuite, il lui adjoignit Sosie, général de ses troupes, lui ordonnant de ramener Hérode à Jérusalem, avec une armée nombreuse, et il le chargea de lettres pour tous les lieux de la Syrie, depuis Damas jusqu'à l'Euphrate, et depuis l'Euphrate jusqu'à l'Arménie.

7. Elles étaient conçues en ces termes :

Chez les Arabes. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, 26, et *De bell. jud.*, l. I, c. 12.
Dans la Galilée.
Ceci est décrit bien plus au long par Jo- *tiq.*, l. XIV, c. 27, p. 502 et suiv.; et *De bell. jud.*, l. I, c. 12.
(1962) Pendant que ses troupes étaient en quartier d'hiver dans la Galilée.
(1963) Par des machines dans ces corbeilles ou coffres de bois suspendus à des chaînes de fer.

Auguste, roi des rois, Antoine, son collègue, et le Sénat romain, ont établi Hérode roi de Judée (1964); et ils vous ordonnent de vous rendre auprès de lui avec tout ce que vous avez de gens de guerre.

8. Sachez donc que si vous refusez d'exécuter nos ordres, nous vous y obligerons les armes à la main. Après cela, Antoine s'avança vers la mer et passa en Egypte. Hérode et Sosie, de leur côté, entrèrent ensemble en Syrie, chacun à la tête d'une armée.

9. Hérode s'étant approché de Damas apprit que Joseph, son frère, était sorti de Jérusalem dans le dessein d'assiéger Jéricho, et de faire fourrager la moisson dans les campagnes voisines.

10. Que Pappus, général de l'armée d'Antigone, étant venu à sa rencontre, lui avait défait trente mille hommes; que Joseph, lui-même, était resté parmi les morts, et que sa tête, après avoir été présentée à Antigone, avait été vendue cinq cents talents (1965), à son frère Phéroras, et mise ensuite dans le tombeau de ses pères;

11. Et qu'enfin, Pappus et Antigone s'avançaient, l'un contre l'autre, chacun à la tête d'une armée formidable. Hérode ne pouvant plus douter de la réalité de ces bruits, résolut de marcher en diligence à Antigone, et de fondre tout d'un coup sur lui.

12. Il fut donc arrêté qu'il s'avancerait à la tête de douze mille Romains et de vingt mille Juifs, et que Sosie le suivrait à quelque distance avec le reste de l'armée.

13. Hérode s'étant mis en marche avec ses troupes, rencontra Antigone sur la montagne de Galilée, ils se battirent depuis midi jusqu'au soir.

14. Les armées se séparèrent, et Hérode s'étant retiré dans une maison avec quelques-uns des siens pour y passer la nuit, la maison tomba sur eux; mais ils sortirent tous de dessous les ruines sans avoir reçu la moindre meurtrissure (1967).

15. Hérode aussitôt vint attaquer Antigone, et le combat fut très-sanglant; Antigone se sauva dans le temple de Jérusalem, pendant que Pappus signalait sa force et sa valeur en soutenant lui seul tout l'effort de la bataille.

16. La plus grande partie de l'armée d'Antigone périt en ce jour-là; Pappus resta lui-même parmi les morts, et sa tête, ayant été coupée par Phéroras, fut apportée à Hérode qui lui donna la sépulture.

17. Tous ceux qui restaient de l
d'Antigone ayant été mis en déroute
prisonniers, Hérode exhorta ses tro
prendre quelque repos, et à manger et l
18. Pour lui, étant allé à la ville
dans le dessein de se baigner, il ent
armes dans un bain; trois hommes
courageux s'y étaient cachés, et tenai
jà leurs épées pour le frapper.
19. Mais ils ne l'eurent pas plutô
çu, tout désarmé qu'il était, que, sa
frayeur, ils se hâtèrent de sortir d
ce fut ainsi qu'Hérode échappa de
mains (1968).
20. Sosie étant arrivé sur ces entr
ils marchèrent ensemble à Jérusalem
et l'investirent de tous côtés : il s'y
plusieurs combats de part et d'autre.
21. Antigone tua un grand nom
gens de Sosie; mais malgré ses fréq
vantages, il ne put vaincre leur op
et leur constance.
22. Hérode commençant enfin à de
plus fort, Antigone se sauva, et éta
dans Jérusalem, il ferma les portes
et soutint un long siége contre Hér
23. Mais il arriva que les sentin
la muraille s'étant une fois endorm
dant la nuit, les soldats d'Hérode s'
çurent, et aussitôt vingt d'entre e
nant des échelles escaladèrent la
et tuèrent les sentinelles.
24. Hérode suivi des siens gagn
tement la porte voisine; et l'ayant f
ils entrèrent tous dans Jérusalem
mains s'en étant rendus maîtres faisa
basse sur les citoyens. Hérode, in
ce cruel spectacle, dit à Sosie :
25. Si vous détruisez ainsi mon p
qui prétendez-vous m'établir r
Sosie fit publier par toute la ville q
gnât les citoyens, et aussitôt le carn
26. Cependant les officiers de Sos
de butin, accoururent à la maiso
pour la piller; mais Hérode se t
porte du temple, l'épée à la main
pêcha d'avancer et envoya prier So
faire retirer, moyennant une som
gent qu'il promit.
27. Sosie envoya aussitôt des
le temple fut garanti du pillage. C
enfin Antigone et il fut fait prisonni
cela Sosie retourna en Egypte, au
toine, collègue d'Auguste, menant
Antigone chargé de chaînes.

(1964) C'est alors que s'approchait l'accomplissement de la prophétie faite par Jacob à Juda de l'avénement du Messie (*Gen.* XLIX, 10), car le sceptre et la royauté furent ôtés alors à Juda; car Hérode était fils d'Antipater Ascalonite et de Cypris, fille d'un prince Arabe. *Voy.* Saint Justin, *Dialog. contr. Tryphon;* S. Iren., IV, 28; Tertull., *Contr. Jud.*, et III *Contr. Marc.;* Origen., *in Gen*; Eusèbe, *Hist.*, I, 6, et dans sa *Chronologie;* et le sacerdoce même passa aussi, quelque temps après, dans une famille étrangère.

(1966) Ce qui peut être évalué à deux millions trois cent treize mille cinq cents livres; c'est une
méprise de copiste, car Josèphe, *Ant*
c. 27, p. 504, dit simplement cinquan
qui valent environ deux cent trente-un
cent cinquante livres, ce qui paraît pl
blable.

(1967) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c
Il dit que cela arriva dans la ville de Jé
s'était retiré.

(1968) *Voy.* Josèphe, *ibid.*, p. 506, e
jud., l. I, c. 13, p. 740.

(1969) La troisième année qu'Hérode
roi de Judée par le sénat de Rome; ain
Antiq., l. XIV, c. 27, l'an du monde 3
Jésus-Christ 37. *Voy.* le verset 28 ci-ap

lérode envoya à Antoine un présent ès-grand prix (1970) le priant en même de faire mourir Antigone, ce qu'An- lui accorda (1971). Ceci se passa la ne année du règne d'Hérode qui était ı troisième de celui d'Antigone (1972).

CHAPITRE LIII.

·e d'Hérode depuis la mort d'Antigone.

érode ayant appris la mort d'Antigone gea plus qu'à s'assurer de la couron- itre les entreprises que pouvaient ceux de la famille du roi Hasmonée

est pourquoi il fit tomber les dignités, ıfaits et les honneurs sur ceux qu'il ui être sincèrement attachés.

ais à l'égard des autres qui avaient ses ennemis, il les fit mourir avec eurs familles (1974) et prit leurs trou- et tout ce qu'ils possédaient.

exerça sur le peuple une horrible e, s'emparant des biens de tous ceux ient secoué la domination des Juifs, fiant à sa cruauté quelques autres faisaient ombrage.

exigea même de l'argent de ceux qui ent le plus dévoués. Il mit des gardes ·tes de Jérusalem avec ordre de fouil- s ceux qui sortiraient de la ville et pporter tout ce qu'ils leur trouveraient d'argent.

fit visiter jusqu'aux bières, et en fit · tout l'argent qu'on y avait caché emporter hors de la ville, afin de le · à son avidité.

érode amassa plus de richesses que ait amassé aucun des rois qui étaient sur le trône d'Israël depuis le second (1975).

CHAPITRE LIV.

e d'Hyrcan, fils d'Alexandre, oncle ·igone. Il revient à Jérusalem, à la itation d'Hérode qui le fait mourir.

·rcan était toujours à Hérac (1976), où le Perse (1977) l'avait envoyé, et il traité avec beaucoup d'honneur et de ion; c'est pourquoi Hérode craignant e prît envie au roi de Perse de lui le royaume de Judée, et qu'il ne même à en prendre possession, songea à se mettre en état de ne rien craindre. Pour cet effet il envoya de grands présents au roi de Perse (1978) et lui écrivit une lettre dans laquelle il relevait tout ce qu'Hyrcan avait fait en sa faveur, et de quelle manière il avait été à Rome pour lui faire rendre justice contre Antigone, son neveu.

3. Qu'étant enfin paisible possesseur du royaume, il était bien aise de reconnaître, comme il le devait, des services si importants.

4. Le roi de Perse ayant reçu cette lettre fit dire à Hyrcan qu'il pouvait s'en retourner en Judée, s'il le voulait. Qu'il l'avertissait cependant de se méfier d'Hérode, que ce n'était pas pour lui faire du bien que ce prince le redemandait;

5. Mais pour s'assurer en sa personne de celui seul qu'il pouvait encore craindre; ainsi qu'il prît garde de se laisser prendre dans le piége qu'on lui tendait.

6. Les Juifs de Babylone vinrent aussi le trouver et lui dirent les mêmes choses (1679). Ni votre grand âge, ajoutèrent-ils, ni l'outrage que vous a fait le fils de votre frère ne vous permettent plus d'exercer les fonctions du sacerdoce

7. Hérode est un homme plein de méchanceté et qui se plaît à répandre le sang; il ne vous rappelle à sa cour que parce qu'il vous craint; et vous savez d'ailleurs que nous ne vous laissons manquer de rien, que nous vous rendons tous les honneurs qui vous sont dus,

8. Et que tous les vôtres sont ici dans l'éclat et dans l'abondance. Demeurez-donc avec nous et n'allez-point vous livrer vous-même entre les mains de votre ennemi.

9. Hyrcan rejeta néanmoins des avis si salutaires, et n'écoutant que le violent désir qu'il avait de revoir sa maison sainte, sa famille et sa patrie, il partit pour se rendre à Jérusalem.

10. Lorsqu'il en fut à quelque distance, Hérode vint à sa rencontre, et le reçut avec beaucoup d'honneur et de magnificence, afin d'attirer sa confiance.

11. Et pour le mieux tromper, il l'appelait même son père dans les assemblées et en présence des grands de sa cour, pendant qu'en secret il songeait à le perdre aussitôt

Josèphe, *Antiq.*, l. XIV, c. 28, dit: *Une* ››mme d'argent.

Voy. Josèphe, *De bell. Jud.*, l. I, c. 13, t *Antiq.*, l. I, c. 15. Au commencement, il · son garant Strabon, et cet auteur dit que e d'Antoine Antigone eut le cou coupé, et ıt le premier des Romains qui ait été conce supplice.

Josèphe dit que ceci arriva sous le con- Mucius Agrippa et de Canidius Gallus, la npiade, vers l'an du monde 3967 à 3968, un ·ûne, c'est-à-dire le vingt troisième du trois qui répond en partie à nos mois de mai ı.—Voy. *Antiq.*, l XIV, c. 28, p. 508. « Le our, dit Josèphe, que Pompée, vingt-sept ıravant, avait assiégé et pris cette ville. »

Aut. : Assamonéens, c'est-à-dire descen- Mathathias et des Machabées, ses enfants.

Tout ceci est rapporté beaucoup plus en détail par Josèphe, *Antiq.*, l. XV, c. 1.

(1974) Josèphe, *ibid.*, dit qu'il fit mourir quarante cinq des plus notables qui avaient été du parti d'Antigone.

(1975) Bâti par Zorobabel.

(1976) Josèphe, *Antiq.* l. XV, c. 11, dit qu'il était à Babylone, où il vivait dans une entière liberté avec distinction et selon sa dignité.

(1977) Sous Phraortès, roi des Parthes. Josèphe, *ibid.* Cette histoire est ici rapportée hors de son rang dans l'ordre chronologique.—*Voy.* la note sur le verset 4 du chapitre suivant.

(1978) Par Samaralla, l'un de ses principaux officiers. — *Voy.* Josèphe, *ibid.*

(1979) Antigone qui lui avait coupé les oreilles pour le rendre incapable d'exercer la grande sacrificature.—*Voy.* ci-dessus XLIV, 14.

qu'il pourrait échapper aux soupçons de sa mort.

12. Alexandra (1980) et Mariamne (1981), qui savaient le dessein d'Hérode, vinrent trouver Hyrcan, et après avoir tâché de faire naître dans son cœur de la défiance pour Hérode, elles l'engagèrent à se tenir sur ses gardes et le pressèrent même plusieurs fois de se retirer chez quelqu'un des rois Arabes.

13. Mais il resta toujours inébranlable, et ne se rendit enfin qu'après bien des sollicitations et des instances.

14. Hyrcan écrivit donc une lettre à un des rois Arabes (1982), et ayant envoyé chercher un homme (1983) dont Hérode avait tué le frère (1984) après s'être emparé de son bien, et lui avait fait mille autres maux,

15. Il lui dit qu'il avait une chose à lui communiquer, mais que le secret devait être inviolable; et lui donnant en même temps une lettre et de l'argent pour le roi des Arabes, il lui decouvrit tout le sujet de la commission dont il le chargeait.

16. Cet homme, ayant reçu la lettre, crut qu'il obtiendrait quelque grande récompense d'Hérode, ou du moins, qu'il se garantirait des maux qu'il avait toujours lieu d'appréhender de sa part s'il allait lui découvrir la chose;

17. Et que ce parti lui serait beaucoup plus avantageux que tout ce qu'il avait à attendre d'Hyrcan, puisqu'il pouvait arriver que cette affaire vînt aux oreilles d'Hérode, et qu'en ce cas sa perte était infaillible.

18. Il vint donc lui remettre la lettre entre les mains et lui découvrit tout le secret; Hérode lui dit de porter cette lettre telle qu'elle était au roi des Arabes, le chargeant en même temps de lui en rapporter la réponse, et de s'informer exactement du lieu où les troupes Arabes devaient se trouver pour enlever Hyrcan.

19. Cet homme, s'étant donc rendu auprès du roi, lui présenta la lettre d'Hyrcan. Le prince la reçut avec beaucoup de satisfaction, et ayant fait appeler quelques-uns des siens, il leur ordonna de se rendre en un certain lieu qu'il leur marqua aux environs de Jérusalem et d'y attendre Hyrcan, afin de le lui amener. Il fit aussi une réponse à la lettre d'Hyrcan et la donna à cet homme.

20. Les gens du roi étant partis arrivèrent enfin au lieu marqué et y restèrent pendant que le courrier d'Hyrcan vint apporter à Hérode la réponse du roi, et lui indiq droit où étaient les Arabes.

21. Hérode fit partir aussitôt des pour les arrêter, et ayant ensuite chercher Hyrcan, il lui parla ainsi sence de soivante-dix des plus Juifs (1985) qu'il avait fait assemble

22. Y a-t-il quelque intelligenc vous et le roi des Arabes? Hyrcan que non. Lui avez-vous envoyé de une retraite dans ses Etats? Hyrcan dit encore que non

23. Alors Hérode fit paraître le c qu'il avait envoyé au roi, aussi bien Arabes et les chevaux; il produis la réponse du roi, et on en fit la lec

24. Ensuite il ordonna qu'on co tête à Hyrcan; ce qui fut exécuté sa personne osât parler en faveur de ce (1986).

25. Hyrcan avait autrefois garanti de la mort à laquelle il avait été ment condamné par un jugement jur en remettant l'assemblée au lend il l'avait fait sauver pendant la nuit.

26. Hérode était ainsi destiné à jour le meurtrier d'Hyrcan, au mép bienfaits que son père et lui en reçus.

27. Hyrcan fut tué la quatre-vi année de son âge, et la quarantièm règne; et il n'y eut aucun des roi néens (1987) dont la conduite fût p de louange, ni dont les mœurs fus pures.

CHAPITRE LV.

Histoire d'Aristobule, fils d'Hy

1. Aristobule était fils d'Hyrca çait tout le monde par sa beauté et autres perfections de l'esprit et (1988).

2. Il avait une sœur, nommée qui n'était pas moins belle que l avait épousé Hérode, dont elle étai ment aimée.

3. Cependant Hérode ne voulut ner à Aristobule la souveraine sac de peur que les Juifs ne se ra l'attachement qu'ils avaient eu pc de ce prince, et ne vinssent à lui couronne.

4. C'est pourquoi il éleva à cet un simple prêtre (1989) qui n'était la famille des Asmonéens.

(1980) Fille d'Hyrcan et épouse d'Aristobule, fils du roi Alexandre.

(1981) Fille d'Alexandra et femme d'Hérode. — *Voy.* Josèphe, *Antiq.* l. xv, c. 11, p. 512. Ces deux femmes ne pouvaient supporter qu'Hérode eût dessein de donner la grande sacrificature à Ananel, né d'une famille obscure entre les sacerdotales, au préjudice d'Hyrcan et du jeune Aristobule son neveu, auxquels cette dignité appartenait de droit. — *Voy.* le chap. suiv. ci-après, verset 4 et suiv.

(1982) A Malchus. — *Voy.* Josèphe, *Antiq.* l. xv, c. 9.

(1983) Nommé *Dosithée.* Josèphe, *ibid.*

(1984) Nommé *Joseph*, non son frère, mais son cousin. — *Voy.* Josèphe, *ibid.*

(1985) Josèphe dit : *En présence du s* Voy. *Antiq.* l. xv, c. 9.

(1986) Josèphe rapporte la même ch ajoute que d'autres historiens en allég tres causes que celle-ci. — Voy. *Antiq.*, l p. 525.

(1987) Il était le dernier de cette race dait de Mathathias, père des Machabé suppose qu'Aristobule, son fils, mourut — *Voy.* le chapitre suivant.

(1988) Ce prince n'avait alors que sei lon Josèphe. *Antiq.*, l. xv, c. 2.

(1989) Nommé Ananel, né en Babylon

qu'il pourrait échapper aux soupçons de sa mort.

12. Alexandra (1980) et Mariamne (1981), qui savaient le dessein d'Hérode, vinrent trouver Hyrcan, et après avoir tâché de faire naître dans son cœur de la défiance pour Hérode, elles l'engagèrent à se tenir sur ses gardes et le pressèrent même plusieurs fois de se retirer chez quelqu'un des rois Arabes.

13. Mais il resta toujours inébranlable, et ne se rendit enfin qu'après bien des sollic tations et des instances.

14. Hyrcan écrivit donc une lettre à ... ses rois Arabes (1982), et ayant envoyé ... un homme (1983) dont Hérode ... piscines frère (1984) après s'être emparé ... autres. et lui avait fait mille autres ... s'étant

15. Il lui dit qu'il avait ... fatigué, et communiquer, mais que ... plongèrent inviolable; et lui don... ort. une lettre et de l'a... parmi le Arabes, il lui dec... accompagné de commission dont ... courut lui-même

16. Cet hom... et ayant trouvé qu'il obtiend... il déplora son sort, d'Hérode, ... versa sur son corps des des maux hender ... porter à la ville sainte, chose: ... il ordonna que tout le

17. ... ses funérailles, et n'é- plus ... en relever la pompe. Aris- ter ... à l'âge de seize ans (1997), q ... cat de quelques jours.

... ce temps-là, les inimitiés s'aug- ... entre Alexandra, mère d'Aristo- ... Mariamne, sa fille, et femme d'Hé- ... part; et la mère et la sœur de ce ... (1998), de l'autre.

... injures et les opprobres que Ma- ... mandait contre ces princesses n'é- ... que trop publiques, et quoique Hé- ... en fût lui-même instruit, il le souffrit ... moins, et ne songea pas à en arrêter le ... cours, à cause de la passion violente qu'il avait pour sa femme.

33. Il craignait même, outre cela, que Mariamne ne s'imaginât qu'il eût quelque penchant pour ces princesses, et c'est ce qui nourrit si longtemps ces mésintelligences entre elles.

34. La sœur d'Hérode (1999) qui possédait à un souverain degré la malignité et la fourberie, commença à tramer contre Mariamne.

35. Quant à Mariamne, c'était une princesse religieuse, chaste, vertueuse, et d'une conduite irréprochable, mais un peu vaine,

rode la réponse d' ... désaffectionnés co droit où étaient ...

21. Hérode pour les ar... chercher ... sence ... Juifs ... 2...

...APITRE LVI.

...ine et de son expédition ... e. Il implore le secours d'Hé ... ment de terre en Judée. G ... fs contre les Arabes.

V... léopâtre (2000), reine d'Egypte ... me d'Antoine; cette princesse ent ... ieux que personne l'art des paru tous les artifices que les femmes on tume d'employer pour se faire aim hommes (2001).

2. En sorte que dans un âge avan paraissait néanmoins telle qu'elle a dans sa première jeunesse, et même plus belle et plus gracieuse.

3. Antoine trouvait en elle plus d'attr charmes qu'il n'en put trouver dans ... nombre de femmes qui servaient à ses

4. C'est pourquoi il lui livra tellem cœur qu'il n'y restait plus de place à u velle passion. Cette reine l'ayant en des intérêts particuliers à la défaire ... ques rois qui relevaient de l'empire

5. Antoine marcha contre eux, ent ques-uns dont elle lui demanda la ... en réserva d'autres qu'il voulait m rang de ses esclaves et de ses servit

6. Ces choses vinrent jusqu'aux d'Auguste, qui en écrivit à Antoine, quant à quel point il détestait ces e l'avertissant de prendre garde qu'il rien de semblable dans la suite.

7. Antoine ayant fait voir à Cléo qu'Auguste lui mandait, elle lui c de se tirer de servitude, et lui aplan toutes les difficultés que cette en pourrait avoir.

8. Antoine, cédant à ses conseils, clara ouvertement, assembla des trou se disposa à se rendre par mer à A pour s'avancer de là par terre, et ma Auguste en quelque endroit qu'il fû

9. Il sollicita Hérode de l'accom dans cette expédition, et ce princ aussitôt à la tête d'une armée nombr pourvu de toutes les choses nécessai

10. Lorsque Hérode l'eut joint, ... lui dit : La première chose que nous faire est d'attaquer les Arabes, et ... assurer de ces peuples, car nous ne po autrement les empêcher d'entrer e et en Egypte, dès que nous aurions ces provinces (2002).

11. Ainsi Antoine monta sur mer,

(1995) Josèphe dit que ce repas eut lieu chez Alexandra, mère d'Aristobule. — Voy. *Antiq.*, l. xv, c. 3, p. 514.

(1996) Josèphe, *Antiq.* l. xv, c. 514, dit au contraire qu'Hérode l'y engagea en l'y exhortant.

(1997) Josèphe dit : *Agé de dix-huit ans, la première année de son pontificat.* — Voy. *Antiq.* l. xv, c. 3, p. 515. C'était le seul qui pouvait perpétuer la race des Assamonéens ou Asmoné ns, descendants de Mathathias et des Machabées, ses enfants. — *Voy.* la note sur le verset 27 du chap. précédent.

(1998) C'est-à-dire contre Cypris, mère d'Hérode et de Salomé, sœur de ce prince.

(1999) Salomé.

(2000) Fille de Ptolémée Aulètes et veuve ... nier des Ptolémée, rois d'Egypte.

(2001) On peut voir ce qu'en dit Plutarq... vie d'Antoine; et Josèphe, *De bell. jud.*, l. ... vers la fin.

(2002) Josèphe, *De bell. Jud.* l. 1, c. 14, ... mencement, dit qu'Antoine prit ce parti pa... seil de Cléopâtre, qui ne voulait pas en clop... toine dans la trahison qu'elle avait machiné... Hérode.

contre les Arabes. Aussitôt
envoya une puissante armée,
d'un général nommé Athé-
i elle ordonna de mettre
la bataille, et de conve-
abes de l'envelopper
iner lui et tous les

là se rendre
et d'ailleurs
ongtemps de
ir ce prince,
ais voulu con-

cela, avait voulu au-
a passion à Hérode, mais
iste, il avait toujours rejeté
cette reine, et ce furent là les
i lui firent prendre alors ce parti.
nénion n'eut pas plutôt joint Hérode
oya traiter avec le roi des Arabes,
ordres qu'il avait reçus de Cléopâ-
Arabes ayant livré le combat, Athé-
tourna contre Hérode qui se trouva
coup entre deux armées ennemies,
qu'il eut à combattre en même
t devant et derrière.
rode, dans cette extrémité, rassem-
troupes, se battit avec une valeur
et après une longue résistance, il
r à travers les deux armées et revint
sainte.
ce temps là, il y eut en Judée un
mblement de terre, dans lequel pé-
nd nombre d'hommes et d'animaux,
n était point arrivé de semblable
puis le roi Harbas.
rode en fut fort effrayé, et dans le
où cet événement l'avait jeté, il pro-
anciens de Juda d'offrir la paix aux
voisines, afin de rétablir partout le
et la tranquillité, en arrêtant le
la guerre et des meurtres.
ns cette vue, il envoya des ambas-
à ces nations qui acceptèrent toutes
qu'on leur offrait, à la réserve du roi
es, qui fit mourir les ambassadeurs
le lui avait envoyés,
maginant que ce prince voulait la
e qu'il n'était plus en état de sou-
guerre après avoir perdu une grande
e ses sujets dans un tremblement

st pourquoi il résolut de lui faire la
et marcha contre lui avec une armée
le. Hérode, ayant appris ces nou-
it extrêmement affligé, que, contre
qu'aucun roi n'avait encore violé,
is à mort ses ambassadeurs.
que sur une fausse assurance de
sse et du petit nombre de ses for-
oi des Arabes eût osé former le des-
lui faire la guerre.

22. Il voulut donc effacer ces préventions et faire connaître à tous les peuples à qui il avait fait offrir la paix, que s'il la recherchait, ce n'était point qu'il fût frappé de quelque crainte ou qu'il manquât de soldats.

23. Qu'il n'avait d'autre vue que celle de leur procurer du bien ; ce qu'il fit afin qu'aucun d'eux n'osât prendre les armes contre les Juifs, dans l'espérance qu'ils ne seraient point en état de leur résister.

24. Il songea, outre cela, à venger la mort de ses ambassadeurs, et résolut de marcher promptement contre le roi des Arabes. Il assembla donc les peuples de Judée, et leur parla en ces termes :

25. Vous savez (2005) de quelle manière le roi des Arabes a fait mourir nos ambassadeurs, en violant des droits que tous les rois avaient jusque là respectés.

26. Il se persuade que nous sommes affaiblis et hors d'état de lui résister : il a osé nous attaquer, et ne cessera de nous faire la guerre qu'il n'ait remporté sur nous les avantages dont il se flatte.

27. C'est pourquoi il faut tout entreprendre, et signaler votre valeur à triompher de vos ennemis, et à vous enrichir de leurs dépouilles, quoique selon les vicissitudes ordinaires, nous ayons éprouvé tour à tour la bonne et la mauvaise fortune.

28. Il s'agit donc maintenant de venger la mort de nos ambassadeurs et d'aller réprimer l'audace de ceux qui nous traitent avec mépris.

29. Si cependant vous alléguez que ce dernier tremblement de terre vous a ôté le courage en vous enlevant un grand nombre de vos frères, sachez qu'aucun de nos gens n'y a péri.

30. Et d'ailleurs, n'avons-nous pas lieu de croire qu'en abîmant les plus méchants de la nation, il a épargné les gens de bien, et qu'il vous a portés à purifier de plus en plus vos cœurs et vos consciences.

31. Ainsi il est juste que ceux que Dieu a garantis du péril et de la mort lui obéissent en pratiquant le bien et la justice.

32. Et certes, l'obéissance la plus éclatante et la plus glorieuse est de prendre en main la défense des opprimés, et de soumettre les ennemis de Dieu, de sa religion et de son peuple, en secourant ceux qui lui rendent un culte plein de soumission.

33. Et vous n'ignorez pas ce qui nous est déjà arrivé à l'égard des Arabes, lorsque de concert avec Athénion, ils nous avaient enveloppés de leurs troupes, et comment le Dieu très-bon nous tira de leurs mains par son secours tout-puissant.

34. Craignez donc le Seigneur comme vous l'avez toujours craint, armez-vous contre l'ennemi avant qu'il ait eu le temps de for-

Qui avait toujours été l'ennemi juré d'Hé-
oy. Josèphe, *ibid.*
Josèphe dit que ce tremblement arriva la
année du règne d'Hérode, lorsque César
e se battaient à d'Actium. — Voy. *Antiq.*,
l. xv, c. 7; et *De bell. Jud.*, l. I, c. 14, p. 743. Il dit que ce tremblement arriva au commencement du printemps.

(2005) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. xv, c. 8, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 14, p. 743.

mer des desseins contre vous, prévenez-le, et Dieu vous en fera triompher par la protection qu'il vous accordera.

35. Quand Hérode eut cessé de parler, ils répondirent tous qu'ils étaient prêts à marcher à l'ennemi, et que rien ne retarderait en eux l'ardeur de combattre.

36. Hérode, après avoir rendu grâces à Dieu, et les avoir remerciés de leur bonne volonté, ordonna qu'on offrît plusieurs sacrifices : il fit faire en même temps des levées de soldats, et il s'en trouva un grand nombre dans les tribus de Juda et de Benjamin.

37. S'étant aussitôt avancé (2006) vers le roi des Arabes, il lui donna bataille; on se battit vivement de part et d'autre, et les Arabes y perdirent cinq mille des leurs.

38. Il y eut un second combat où ils en perdirent encore quatre mille; c'est pourquoi ils rentrèrent dans leur camp et s'y tinrent renfermés sans qu'Hérode pût rien entreprendre contre eux à cause de la nature du lieu.

39. Cependant, il investit leur camp avec toute son armée et leur ôta la liberté d'en sortir; il y avait cinq jours qu'ils étaient en cet état, lorsque, pressés d'une soif très-violente, ils envoyèrent des ambassadeurs à Hérode avec de riches présents, le conjurant de leur accorder quelque trève et la liberté d'aller puiser de l'eau pour éteindre l'ardeur de leur-soif.

40. Mais Hérode, sans rien relâcher de sa colère, n'exauça point leurs prières; alors les Arabes se dirent l'un à l'autre : Allons-nous faire jour à travers les ennemis, car il vaut beaucoup mieux s'exposer à vaincre ou à mourir que de périr ici par la soif.

41. Ils sortirent aussitôt de leur camp, et furent vaincus par les Juifs, qui en tuèrent neuf mille. Hérode poursuivit ensuite les fuyards, en fit un grand carnage; il assiégea les villes des Arabes et s'en rendit maître.

42. Et après leur avoir accordé la sûreté qu'ils lui demandèrent avec toute sorte de soumission, il les quitta, et revint à Jérusalem.

43. Or, les Arabes dont il est parlé dans ce livre sont ceux qui habitaient depuis Sarah (2007) jusqu'à Hégia et aux environs, et ils étaient célèbres et en grand nombre.

CHAPITRE LVII.

Combat d'Antoine et d'Auguste. — 1 premier. — Hérode se rend près d'Au

1. Antoine étant passé d'Egypte lie, marcha à la rencontre d'Auguste, eut entre eux des combats sanglants Antoine y laissa sa vie (2009); et A étant entré victorieux dans le camp e se rendit maître de tout ce qui y étai

2. Il vint ensuite à Rhodes dans le de passer la mer et d'aller en Egypt rode ayant appris la mort d'Antoine extrêmement troublé, et, craignant sentiment d'Auguste, il résolut d'al ver ce prince, pour le saluer et le ter de sa victoire (2010).

3. Dans cette vue, il envoya sa mèr sœur (2011), sous la conduite de so (2012), dans la forteresse qu'il avait mont Sarah (2013).

4. Et chargea Joseph, le Tyrien (2014), duire à Alexandrée (2015) Marianne, sa f et Alexandra, la mère de cette princ conjurant en même temps de les tuer deux aussitôt qu'il aurait appris sa m

5. Hérode partit ensuite avec de présents et se rendit auprès d'August avait déjà pris la résolution de le fair rir, parce qu'il avait été l'ami d'A qu'il s'était attaché à son parti, et qu' tait même décidé à le suivre en Italie.

6. Auguste ayant su l'arrivée d'H voulut que ce prince parût en sa pr avec toutes les marques de la royaut réserve du diadème qu'il lui fit ordon quitter (2016).

7. Hérode se présenta donc devan guste, sans diadème, selon l'ordre qu avait reçu, et parla en ces termes : O r rait-ce l'attachement que j'ai eu pou toine ou quelque autre raison qui a votre colère contre moi, et vous a p m'ôter le diadème?

8. Il est vrai que je me suis attach intérêts d'Antoine, parce qu'il était bienfaiteur, et c'est lui qui m'a mis tête le diadème que vous m'ôtez au d'hui.

9. Mais je n'ai pu lui refuser le se qu'il me demandait, puisqu'il m'avait s vent accordé le sien; mais je ne m

(2006) Josèphe, *Antiq.*, l. xv, c. 8, p. 523, dit qu'il passa le Jourdain, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 14, p. 744, il ajoute qu'il s'en alla camper vers Philadelphe.

(2007) Qui est dans l'Idumée.

(2008) Surtout la bataille d'Actium, ville d'Epire, voisine de la Grèce, où non-seulement l'armée navale d'Antoine, mais aussi celle de terre furent entièrement défaites par celle d'Auguste.—Voy. *Florus* IV, 11; Plutarque en la *Vie d'Antoine*, et Suétone en la *Vie d'Auguste*.

(2009) Non dans le combat; mais désespérant de pouvoir éviter les poursuites de César, et quelqu'un lui ayant rapporté que Cléopâtre était morte, il se jeta sur son épée, se blessa et mourut le premier jour d'août entre les bras de cette reine. — *Voy.* Plutarque en la *Vie d'Antoine*

(2010) *Voy.* Josephe, *Antiq.*, l. xv, c. 10; et *De bell. Jud.*, l. I, c. 15.

(2011) Cypris et Salome.

(2012) Phéroras.

(2013) Josèphe, *Antiq.*, l. xv, c. 9, dit : *A séda*.

(2014) Joseph, mari de Salomé, sœur d'H et Sohémé, Ituréen, lieutenant-général des t d'Hérode. Josephe, *Antiq.*, l. xv, c. 9, vers l

(2015) Litt. : *A Alexandrion*. C'était une delle bâtie sur une montagne, sur les confins Judée, près de la mer Méditerranée.—*Voy.* Jo *Antiq.*, l. XIV, c. 6, au commencement.

(2016) Josèphe semble insinuer qu'Hérod son propre mouvement, voulut paraître ainsi d Auguste, et que cet empereur ne lui avait rien crit sur cela.— Voy. *Antiq.*, l. xv, c. 10 *bell. Jud.*, l. I, c. 15.

. trouvé au combat qu'il vous a livré et
r ai point paru, combattant contre vous
e à la main. J'étais alors occupé à sou-
·e les Arabes.

Cependant je n'ai rien négligé pour
iir à Antoine des secours d'hommes,
ies et de vivres, comme l'exigeaient les
s de l'amitié et le ressentiment de ses
'aits.

Et certes, je regrette de l'avoir aban-
é, je crains qu'on s'imagine que j'ai
ιué à mon ami lorsqu'il avait besoin de

Car si je me fusse trouvé alors auprès
i, je l'aurais secouru de tout mon pou-
j'aurais dissipé ses terreurs, fortifié
iiblesses et réparé ses pertes, jusqu'à
ie Dieu en eût enfin ordonné, selon sa
ιté toute-puissante.

Et cela m'aurait paru beaucoup plus
ortable que le peu de cas qu'on fera dé-
ais de mon amitié, depuis qu'on a pu
e que j'ai manqué à un ami qui implo-
non secours.

Je suis cependant convaincu qu'An-
n'a péri que par sa propre faute, en
iesçant aux conseils enchanteurs de
ιâtre, dont je lui demandais la mort,
ie l'unique moyen qui lui restait de se
itir de la malice de cette femme; mais il
a de m'écouter.

Maintenant donc, si vous m'ôtez le
me, du moins, ne m'ôterez-vous ni mes
ments, ni ma valeur; et, quelle que
ma condition, je serai l'ami de mes
et l'ennemi de mes ennemis.

Auguste répondit à Hérode en ces
s : Nous avons triomphé d'Antoine par
ce de nos armes, mais nous n'emploie-
contre vous que des caresses; et, par
ienfaits dont vous n'êtes que trop di-
nous vous forcerons d'avoir pour nous
d'attachement que vous n'en avez eu
Antoine.

Et s'il a été assez ingrat que de préfé-
s conseils de Cléopâtre aux vôtres, il
ι pas été moins envers nous en nous
ιnt le mal pour le bien, et en se servant
s bienfaits pour se soulever contre

Nous approuvons la guerre que vous
fai e aux Arabes; nous les regardons
ie nos ennemis, puisqu'ils sont les vô-
et, désormais, vous déciderez de ceux
que nous devons mettre au rang de nos amis
et de nos ennemis.

19. Alors Auguste ordonna qu'on mît un
diadème d'or sur la tête d'Hérode, et lui
donna une fois autant de provinces qu'il en
possédait déjà.

20. Hérode étant passé en Egypte avec
Auguste, reçut de la libéralité de ce prince
tout ce qu'Antoine avait destiné à Cléo-
pâtre.

21. Auguste reprit ensuite le chemin de
Rome, et Hérode s'en revint à la ville sainte.

CHAPITRE LVIII.

Hérode fait mourir Marianne, sa femme.

1. Joseph (2017) avait déjà découvert à
Marianne, sa belle-sœur, femme (2018) d'Hé-
rode, l'ordre que ce prince lui avait donné
en partant pour se rendre auprès d'Auguste,
lorsqu'il le chargea de la tuer, elle et sa
mère (2019), aussitôt qu'il aurait appris sa
mort.

2. Et d'ailleurs Marianne ne pouvait souf-
frir Hérode depuis qu'il avait fait mourir
son père (2020) et son frère (2021); mais sa
haine devint encore plus furieuse, quand
elle sut les ordres barbares qu'il avait don-
nés contre elle (2022).

3. Hérode, à son retour d'Egypte, la trouva
dans ces affreuses dispositions à son égard,
et ne pouvant supporter ses ressentiments,
il chercha par toutes sortes de moyens à se
réconcilier avec elle.

4. Cependant sa sœur (2023) vint le trouver
au sujet de quelques contestations surve-
nues entre elle et Marianne, et l'avertit que
Joseph, son mari, s'était trouvé seul avec
cette princesse dans un lieu écarté (2024).

5. Mais Hérode ne la crut point, parce
qu'il connaissait la pudeur et la sagesse de
Marianne (2025). La nuit suivante, il se ren-
dit auprès d'elle, et employa toutes sortes de
caresses et de complaisances pour lui témoi-
gner à quel point il l'aimait.

6. Mais elle n'y répondit que par des re-
proches. Est-ce aimer une personne, lui ré-
pondit-elle, que de donner des ordres pour
la faire mourir, et n'est-ce pas plutôt la haïr
véritablement?

7. Hérode reconnut alors que Joseph
(2026) avait découvert à Marianne le secret
qu'il lui avait confié et que cette confidence
ne pouvait même être que le prix des fa-
veurs qu'il avait reçues de cette princesse.

17) Le même dont il est parlé au verset 4 du
re précédent.

18) Marianne, femme d'Hérode.

19) Alexandra, mère de Marianne, femme
ode.

20) Hyrcan, son grand-père du côté d'Alexan-
a mère.— *Voy.* ci-dessus, chap. LIV, verset 27.

21) Le jeune Aristobule. — *Voy.* ci-dessus
; et Josèphe, *De bell. Jud.*, XVII.

22) *Voy.* le verset 4 du chapitre précédent, et
ie, *Antiq.*, l. XV, c. 11.

23) Salomé. *Voy.* la description du mauvais,
ère de l'esprit de cette femme, verset 34,
LV, ci-dessus.

24) Josèphe l'historien ne dit rien de cette ac-
on d'adultère avec Joseph, mais avec Sohémé
dont il est parlé dans la note sur le verset 4 du
chap. précédent. Voy. *Antiq.*, l. XV, c. 11, p. 529.
Il n'est pas même vraisemblable que Salomé eût
voulu exposer ainsi son mari à la vengeance d'Hé-
rode; cependant, voyez la note sur le verset 7, ci-
après.

(2025) *Voy.* ce qui est dit ci-dessus, LV, 35, de
la sagesse et de la vertu de Marianne.

(2026) Autr. : *Sohémé;* ainsi Josèphe l'historien,
Antiq., l. XV, c. 11, p. 529. Cependant, *De bell.
Jud.*, l. I, ce même historien dit que ce fut Joseph
qui, sans aucun mauvais dessein, mais, au con-
traire, pour prouver à Marianne l'attachement
d'Hérode, lui avait dit qu'il avait tant d'amour pour
elle, qu'il n'en voulait pas même être séparé après
la mort. *Voy.* c. 17, p. 750; et *Antiq.*, l. XV, c. 11.

8. Ainsi, ne doutant plus de la vérité des choses que sa sœur lui avait rapportées, il se sépara sur le champ de Marianne, et n'eut pour elle qu'une haine affreuse.

9. Cependant la sœur d'Hérode, instruite de tout ce qui s'était passé, vint trouver le grand échanson du palais, et lui mettant entre les mains de l'argent et du poison, elle le chargea de porter l'un et l'autre au roi et de lui dire que Marianne, sa femme, avait voulu le corrompre par cet argent et l'engager à mettre ce poison dans la coupe où il buvait (2027).

10. L'échanson exécuta cet ordre, et Hérode voyant de ses propres yeux le poison, crut que l'accusation n'était que trop prouvée ; c'est pourquoi il ordonna sur le champ qu'on coupât la tête à Joseph (2028), son beau-frère.

11. Et fit mettre Marianne dans les fers jusqu'à ce que le sénat des soixante-dix fût assemblé pour décider de la peine que méritait son crime.

12. Alors, la sœur d'Hérode craignant qu'on ne découvrît ses complots, et que pour les expier, elle-même ne fût mise à mort, en la place de Marianne, dit au roi : Si vous attendez jusqu'à demain à vous venger de Marianne, sachez qu'il ne sera plus temps.

13. Car, aussitôt qu'on saura que vous êtes dans la résolution de la faire mourir, la maison de son père, ses serviteurs, ses parents, tous s'armeront pour sa défense; et avant que de la voir expirer dans les supplices, il vous faudra surmonter bien des obstacles.

14. Hérode lui ayant donc permis de faire ce qu'elle jugerait à propos, elle ordonna, sur-le-champ, qu'on la conduisît au supplice, et fit sortir en même temps ses servantes et ses femmes qui la suivaient en l'accablant d'injures et en lui reprochant toutes sortes d'obscénités (2029).

15. Mais Marianne, insensible à ces outrages, ne leur répondit pas la moindre chose; elle ne changea point de couleur, et sans faire paraître aucun trouble ni aucune altération dans toute sa personne, elle s'avança avec sa tranquillité ordinaire jusqu'au lieu où elle allait perdre la vie.

16. Elle se mit à genoux et présenta d'elle-même sa tête; elle mourut dans une haute réputation de pudeur et de vertu, et sans qu'on pût lui reprocher aucun autre crime que la fierté qui était naturelle aux personnes de sa maison (2030).

17. Les complaisances et les hommages que sa beauté lui attirait de la part d'Hérode, ne contribuèrent pas peu à nourrir en elle cette faiblesse, et à lui faire croire que ce prince ne serait jamais capable de changer à son égard.

18. Hérode avait eu de cette princesse deux fils : Alexandre et Aristobule qui étaient alors à Rome, où ils les avait envoyés pour apprendre la langue et les sciences des Romains.

19. Hérode ne fut pas longtemps sans se repentir d'avoir fait mourir sa femme, et il en fut même tellement accablé de douleur qu'il en pensa perdre la vie

20. Après la mort de Marianne, Alexandra, sa mère, songea à se venger d'Hérode (2031) en le faisant périr; mais ce prince ayant su ses desseins, la condamna au dernier supplice.

CHAPITRE LIX.

Les deux fils d'Hérode, Alexandre et Aristobule reviennent à Jérusalem aussitôt qu'ils apprennent la mort de leur mère.

1. Alexandre et Aristobule (2032) ayant appris qu'Hérode avait fait mourir leur mère, furent pénétrés d'une vive douleur (2033).

2. Et partant aussitôt de Rome, ils arrivèrent à Jérusalem sans rendre aucun honneur à Hérode (comme ils avaient coutume de faire auparavant), à cause de la haine qu'ils lui portaient depuis qu'il était devenu le meurtrier de leur mère.

3. Alexandre avait déjà épousé (2034) la fille du roi, Archélaüs (2035) et Aristobule, celle de la sœur d'Hérode (2036). Hérode

(2027) Josèphe, *De bell. Jud.*, l. I, c. 17, p. 750, rapporte diverses autres calomnies dont Salomé tâcha de noircir la conduite de Marianne auprès d'Hérode.

(2028) Il paraît qu'Hérode soupçonna également Sohémé et Joseph, son beau-frère, d'avoir découvert à Marianne son secret, puisqu'il les fit mourir tous deux; c'est ce que dit Josèphe l'historien, *Antiq.*, l. XV, c. 11, p. 529, et vers la fin de la page 531; et *De bell. Jud.*, l. I, c. 17, p. 750.

(2029) Josèphe, *Antiq.*, l. XV, c. 11, p. 530, dit qu'Alexandra, sa mère, craignant que la vengeance d'Hérode ne retombât sur elle-même, se mit aussi à blâmer fortement sa fille, et à lui reprocher sa sa mauvaise conduite.

(2030) *Voy.* Josèphe, *ibid*

(2031) Josèphe rapporte, *Antiq.*, l. ,XV, c. 11, p. 531, qu'en l'absence d'Hérode, et pendant qu'il était dangereusement malade à Sébaste, Alexandra, mère de Marianne, tâchait de s'emparer des deux principales forteresses de Jérusalem, dont l'une était près du temple, et l'autre dans la ville, sous prétexte de les conserver aux enfants d'Hérode, fils de sa fille, ce qu'Hérode ayant appris, il donna ordre qu'on la fît mourir.

(2032) Tous deux fils d'Hérode et de Marianne, dont il est parlé au § 18 du chapitre précédent.

(2033) Josèphe, qui rapporte toute cette histoire plus au long et dans un plus grand détail, dit, *Antiq.* l. XVI, c. 1, qu'Hérode étant allé à Rome en ramena avec lui à Jérusalem, ses deux fils, et que, malgré la jalousie et les calomnies que Salomé, leur tante, débitait contre eux, Hérode maria Aristobule à Bérénice, fille de Salomé, et Alexandre à Glaphyre, fille d'Archélaüs, roi de Cappadoce. *Ibid.*, XI. Et il ne dit rien de ce qui est rapporté ici et aux versets suivants.

(2034) Glaphyre, qui prétendait devoir son origine du côté paternel à Témène, et du côté maternel à Darius Hystaspes. *Voy.* Josèphe, *De bell. Jud.*, l. I, c. 17, p. 754.

(2035) Roi de Cappadoce.

(2036) Bérénice, fille de Salomé. *Voy.* la note sur le chap. X, 7, ci-dessus, et Josèphe, *De bell. Jud.* l. I, c. 17, p. 751.

s'étant donc aperçu que ses enfants n'avaient manqué à lui rendre leurs devoirs que parce qu'ils le haïssaient,

4. évita de les voir, ce qu'ils n'ignorèrent pas, non plus que tout le reste de sa famille.

5. Or, Hérode avait épousé, avant Marianne, une femme nommée Dosithée (2037), de laquelle il avait eu Antipater.

6. Ne doutant plus de l'animosité de ses deux fils, il logea sa femme Dosithée dans son palais (2038).

7. Il attacha aussi à sa personne Antipater, son fils, lui confia la conduite de toute ses affaires, et il l'établit par son testament l'héritier de sa couronne (2039).

8. Antipater, pour se l'assurer du vivant de son père et n'avoir personne qui la lui disputât après sa mort, chercha, par toutes sortes de calomnies, à se défaire de ses frères.

9. Dans cette vue (2040), il dit à son père : Certainement, mes frères songent à faire valoir contre moi la noblesse de leur mère; car, quoique vous m'ayez jugé digne de vous succéder au trône,

10. Ils y ont cependant plus de droit que moi, et, pour y monter plus assurément, ils en veulent à votre vie et à la mienne ensuite.

11. Antipater ne se contentait pas de redire souvent ces choses à Hérode, il avait encore auprès de ce prince des personnes qui l'aigrissaient de plus en plus contre ses frères.

12. Cependant Hérode vint à Rome avec son fils Alexandre, et s'étant présenté devant Auguste (2041), il éclata en accusations contre son propre fils, et demanda qu'il fût puni rigoureusement (2042).

13. Alors, Alexandre prenant la parole : Je ne dissimule point, dit-il (2043), l'accablement où m'a précipité la mort injuste qu'on a fait souffrir à ma mère; puisque les animaux font éclater plus fortement que les hommes mêmes leur amour et leur reconnaissance envers ceux de qui ils tiennent la naissance.

14. Mais je nie que j'aie attenté sur les jours de mon père, et je prends Dieu à témoin de mon innocence; car je n'ai pas moins d'attachement pour mon père que j'en avais pour ma mère, et je craindrais, en portant sur lui une main parricide, de me précipiter dans des supplices éternels.

15. Alexandre n'ayant interrompu ce discours que par des pleurs entrecoupés de sanglots, Auguste fut touché de compassion, et tous les grands qui étaient présents ne purent davantage retenir leurs larmes (2044).

16. Alors Auguste pria Hérode de rendre à ses enfants son amitié et ses bonnes grâces; il ordonna ensuite à Alexandre de se jeter aux pieds de son père, et au père d'embrasser tendrement son fils; ce qu'ils firent l'un et l'autre.

17. Enfin, il fit donner à Hérode un présent magnifique (2045), et ce prince, après avoir passé quelques jours à la cour d'Auguste, s'en retourna à la ville sainte; il n'y fut pas plus tôt arrivé qu'il assembla les anciens de Juda et leur tint ce discours (2046) :

18. Sachez qu'Antipater est le premier-né de mes enfants et le plus accompli d'entre eux; mais sa mère est d'une famille obscure, au lieu que la mère d'Alexandre et d'Aristobule descend d'une maison où le sacerdoce était uni avec la royauté (2047).

19. Cependant Dieu m'a donné un vaste royaume, et je l'ai encore agrandi par mes conquêtes; c'est pourquoi j'ai résolu de le partager également entre mes trois fils, en sorte, néanmoins, qu'Antipater n'ait aucun empire sur ses frères, non plus que ses frères sur lui.

20. O vous donc que j'ai assemblés ici, ne vous mêlez des affaires de ces trois princes qu'autant qu'il s'agira d'établir entre eux la concorde, ne leur proposez rien qui puisse ni la rompre, ni même la troubler; évitez encore de vous trouver ensemble à des repas, et d'avoir avec eux des entretiens trop longs.

21. Car ils ne seraient pas longtemps sans vous découvrir leurs secrètes intrigues, pour se détruire l'un l'autre, et par d'indignes ménagements, ou de lâches complaisances pour toutes leurs volontés, vous les précipiteriez dans des malheurs, où bientôt vous seriez vous-mêmes enveloppés.

22. Pour vous, mes enfants, il est de votre devoir d'obéir à Dieu et à moi, afin que vos jours soient longs sur la terre et que Dieu fasse réussir toutes vos entreprises; les ayant ensuite embrassés, il les baisa et congédia l'assemblée.

23. Cependant, toutes les mesures d'Hérode furent inutiles, et ses enfants vécurent toujours dans la mésintelligence; car Antipater suivant les premières instructions de son père, voulut attirer à lui toute l'autorité, et ses frères avaient de la peine à sup-

(2037) Josèphe la nomme Doris, et dit qu'elle était née d'une des familles populaires et du nombre des sujets d'Hérode. *Antiq.*, l. XIV, c. 21. Hérode dit lui-même au verset 18 ci-après, qu'elle était d'une famille obscure,

(2038) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 6, vers la fin.

(2039) *Voy.* Josèphe, *ibid.*

(2040) *Voy.* Josèphe, *ibid.* c. 7.

(2041) *Voy. ibid.*; *De bell. Jud.* l. I, c. 17, p. 751.

(2042) *Voy.* Josèphe, *ibid.*, c. 16; *Antiq.*, l. XVI, c. 7, vers la fin.

(2043) *Voy.* Josèphe, *ibid*, c. 8, où ce discours d'Alexandre est rapporté plus au long, et mérite bien d'être lu.

(2044) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 8, p. 558.

(2045) Josèphe ajoute qu'Hérode fit aussi des présents à Auguste et au peuple romain, *Antiq.*, l. XVI, c. 8, p. 558.

(2046) *Voy.* Josèphe, *ibid.*, p. 558 et 559, qui n'a rapporté qu'un extrait de ce discours d'Hérode, qui est ici décrit fort au long et par le même Josèphe, *De bell. Jud.*, l. I, c. 17, p. 752.

(2047) Comme enfants de Marianne, qui descendait de Mathathias, père des Machabées, et ainsi elle était de la race des Asmonéens.

porter qu'Hérode, leur père, l'eût entièrement égalé à eux.

24. Antipater paraissait insensible aux outrages; mais sous les dehors d'une amitié sincère, il cachait la malice et la dissimulation; pour ses frères, ils étaient d'un caractère tout opposé (2048).

25. Antipater chargea donc quelques personnes d'épier la conduite de ses frères et de lui en rendre compte; et en choisit d'autres pour aller faire à Hérode de faux rapports contre eux.

26. Mais lorsqu'il se trouvait auprès du roi, et qu'en sa présence on parlait mal de ses frères, il prenait ouvertement leur défense (2049), traitant de mensonge tout ce qu'on en disait, et conjurant le roi de n'y point ajouter foi.

27. Ce qu'il faisait afin que le roi ne le soupçonnât d'aucune inimitié contre ses frères; et en effet Hérode ne douta plus qu'il ne les aimât sincèrement et qu'il ne fût très-éloigné de leur souhaiter du mal.

28. Etant venu ainsi à bout d'abuser Hérode, il chercha à mettre dans ses intérêts Phéroras son oncle, et sa tante, qui tous deux haïssaient Alexandre et Aristobule à cause de leur mère.

29. Il offrit donc un présent très-considérable à Phéroras, son oncle, s'il voulait dire à Hérode qu'Alexandre et Aristobule cherchaient à lui ôter la vie.

30. Or Hérode aimait fort son frère Phéroras, et déférait en tout à ses sentiments, car Phéroras lui rendait tous les ans des sommes considérables qu'il tirait des provinces de l'Euphrate (2050), dont il avait le gouvernement.

31. Quand Phéroras eut exécuté ce qu'il avait promis, Antipater vint trouver Hérode et lui dit : O roi ! certainement mes frères ont juré ma perte.

32. Ensuite il corrompit trois eunuques du roi (2051), afin qu'ils allassent dire à ce prince qu'Alexandre leur avait offert de l'argent pour lui ôter la vie, et que, sur leur refus, il les avait menacés de les tuer.

33. Hérode, transporté de colère contre Alexandre, le fit charger de chaînes, et ordonna qu'on tourmentât tous ses serviteurs, jusqu'à ce qu'ils eussent avoué tout ce qu'ils savaient des mauvais desseins d'Alexandre.

34. Plusieurs d'entre eux défendirent jusqu'à la mort l'innocence de leur maître, mais quelques-uns, pour se délivrer des tourments dont ils ne pouvaient plus supporter la violence, déposèrent faussement qu'Alexandre et Aristobule avaient résolu de tuer le roi,

35. Et de se sauver à Rome, et qu'ils devaient ensuite revenir à Jérusalem, après avoir obtenu une armée d'Auguste, avec laquelle ils espéraient se défaire de leur frère Antipater et s'emparer du royaume de Judée.

36. Hérode fit aussitôt arrêter Aristobule, et ce prince, après avoir été chargé de chaînes, fut jeté dans la prison (2052), où était déjà son frère. Archélaüs, beau-père d'Alexandre (2053), ayant appris cette nouvelle, vint à la cour d'Hérode, et parut dans une fureur étrange contre son gendre,

37. Comme s'il eût été dans le dessein de faire mourir sa fille, en cas qu'elle se trouvât complice de quelque crime, sans l'en avoir averti, ou l'ôter des bras de son mari, et la reprendre, si elle était entièrement innocente (2054).

38. Or, Archélaüs était sage, prudent, et s'énonçait avec beaucoup d'éloquence; dès qu'Hérode l'eut entendu parler, et qu'il eut des preuves incontestables de la sagesse et de la vertu de ce prince, il se sentit une forte inclination pour lui, et depuis ce temps il le vit sans aucune réserve.

39. Archélaüs, après un assez long commerce d'amitié entre Hérode et lui, ne pouvant plus douter des dispositions de ce prince à son égard, lui dit un jour qu'ils se promenaient ensemble à l'écart :

40. O roi ! lorsque je considère, et la situation de vos affaires et l'âge avancé où vous êtes, je me persuade que vous avez plus d'intérêt que jamais de vivre tranquille et de trouver toute votre joie dans vos enfants, quoiqu'au contraire il paraisse qu'ils soient devenus pour vous un sujet de tristesse et d'inquiétude.

41. Et jetant ensuite les yeux sur vos deux fils, je trouve que vous avez épuisé pour eux tous vos bienfaits en les établissant rois par un partage égal de vos états; et qu'a-t-il échappé à votre tendresse, pour qu'ils se portassent avec tant d'impiété à vous ôter la vie : certainement vous ne leur en avez donné aucun sujet (2055) ?

42. Mais peut-être qu'un homme plein de malignité et poussé, ou par l'envie, ou par quelque haine secrète, a cherché à vous aigrir contre vos enfants, pour faire tomber sur eux et sur vous-même des maux funestes.

43. Si donc un tel homme est venu à bout de vous obséder, malgré l'âge, les lumières et la longue expérience que vous avez ac-

(2048) *Voy.* Josèphe, *De bell. Jud.* l. I, c. 17, p. 753.

(2049) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 11, p. 563.

(2050) *Voy.* Josèphe, *De bell. Jud.*, l. I, c. 17, p. 754, à la fin.

(2051) Dont l'un était son échanson, l'autre son maître d'hôtel, et le dernier était le premier gentilhomme de sa chambre; ainsi Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 11, p. 567, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 17 p. 755.

(2052) Tout ceci est rapporté par Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 11, mais avec des circonstances particulières, et dans un détail beaucoup plus grand. *Voy.* p. 567, 568 et 569.

(2053) Père de Glaphyre, femme d'Alexandre fils d'Hérode. Josèphe, *ibid.*, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 17, p. 757.

(2054) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 12, p. 569.

(2055) Ce qu'Archélaüs dit ici et dans la suite n'est que très-succinctement rapporté par Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 12, p. 570.

quise, et qu'il ait pu même vous obliger de changer en cruauté et en fureur la clémence et la tendresse qu'un père doit naturellement à ses enfants;

44. Est-il surprenant qu'il ait pu surprendre des princes encore jeunes, sans prudence, sans expérience, et peu versés dans la science des hommes et de leurs fourberies; c'est ainsi qu'il les a trouvés disposés, et tels qu'il les souhaitait pour ses desseins.

45. Considérez donc, ô roi, ce que vous avez à faire; ne précipitez rien contre vos enfants, ne prêtez point légèrement l'oreille à leurs accusateurs, et examinez quel est celui qui a formé contre eux et contre vous des complots si funestes.

46. Hérode lui répondit : Les choses sont certainement telles que vous le dites, et plût à Dieu que je pusse connaître celui qui a donné de tels conseils à mes enfants. Alors Archélaüs lui dit : C'est Phéroras, votre frère.

47. Cela pourrait être, répondit Hérode; et depuis ce moment, il cessa de le regarder de bon œil. Phéroras, s'en étant aperçu, commença à craindre Hérode, et aussitôt il vint trouver Archélaüs, et lui dit : Je m'aperçois que le roi n'est plus le même à mon égard;

48. C'est pourquoi je vous prie de détruire les soupçons qu'il nourrit contre moi et de me remettre dans ses bonnes grâces. Archélaüs s'engagea de lui rendre ce service, pourvu qu'il lui promît de découvrir au roi la vérité de tout ce qu'il avait tramé contre Alexandre et Aristobule, et Phéroras y consentit. (2056).

49. Quelques jours après (2057), Archélaüs dit à Hérode : O roi ! nous devons regarder comme nos propres membres, ceux qui nous sont unis par les liens du sang.

50. Et de même que si l'un de nos membres vient à être attaqué de quelque infirmité, nous nous gardons bien de le retrancher, de crainte que la douleur n'augmente, que le corps ne s'affaiblisse et qu'en le privant d'un de ses membres, nous ne le privions en même temps de plusieurs commodités;

51. Mais, au contraire, nous avons recours aux remèdes quelque douloureux qu'ils soient, afin que le membre malade se rétablisse, et que tout le corps reprenne sa première intégrité, et sa vigueur ordinaire.

52. De même devons-nous nous comporter à l'egard des nôtres quand ils nous ont offensés; et, de quelques crimes qu'ils soient coupables, ne rien précipiter contre eux, et ne point faire durer trop longtemps leur disgrâce.

53. Car l'homme n'a point de plus ferme appui que ses proches, il trouve en eux des gens toujours prêts à le secourir; ils sont son ornement et sa gloire, et il obtient par leur moyen, ce qu'il n'aurait pu espérer autrement.

54. Phéroras est le frère du roi et le fils de son père et de sa mère, il avoue son crime et conjure le roi de le lui pardonner. Hérode y consentit et ordonna qu'on fît venir Phéroras.

55. Ce prince s'étant présenté devant le roi son frère, lui dit : J'ai péché contre le Dieu tout-puissant et contre mon roi, et par d'horribles mensonges, j'ai tramé contre l'Etat et contre vos enfants des desseins funestes.

56. Mais si je me suis porté à ces excès, ce n'est que parce que le roi m'a enlevé une telle, ma concubine (2058), et qu'il nous a séparés l'un de l'autre.

57. Alors le roi dit à Archélaüs : J'ai déjà pardonné à Phéroras en votre considération; car, comme un sage médecin vous avez guéri nos maux par des remèdes pleins de douceur.

58. C'est pourquoi je vous conjure à mon tour de pardonner à Alexandre, et de lui rendre votre fille que je regarde comme la mienne même; parce que je sais qu'elle est plus prudente que lui, et que par ses sages conseils, elle peut le garantir de mille fausses démarches.

59. Car il défère en toutes choses aux avis qu'elle lui donne, et il en retire même de très-grands avantages.

60. Archélaüs répondit : Ma fille est la servante du roi, mais pour Alexandre, je le regarde avec horreur depuis qu'il a été capable d'écouter de mauvais conseils.

61. Que le roi permette donc que je rompe le lien qui l'unissait avec ma fille, et qu'il la donne ensuite à celui de ses serviteurs qu'il en voudra gratifier.

62. Ne rejetez point mes prières, répondit le roi : que mon fils soit toujours l'époux de votre fille et ne vous opposez point à mes volonté.

63. J'y consens, dit Archélaüs, et j'obéirai au roi en tout ce qu'il exigera de moi; aussitôt Hérode ordonna qu'on tirât des fers Alexandre et Aristobule, et qu'on fît venir ces princes. Quand ils se furent présentés devant lui, ils se prosternèrent à ses pieds, et après avoir fait un aveu de leur crime, ils s'excusèrent et lui demandèrent pardon.

64. Hérode leur dit de se relever, et les ayant fait approcher, il les embrassa et leur ordonna de se retirer chez eux; le lendemain, il les fit manger avec lui à sa table et les éleva à des honneurs encore plus grands que ceux dont ils jouissaient auparavant.

65. Hérode pour reconnaître les services d'Archélaüs lui donna soixante-dix talents (2059) et un lit d'or, et ordonna à ses prin-

(2056) *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 12, p. 570.

(2057) Ce qui suit n'est point rapporté par Josèphe; mais c'était assez l'usage des historiens de ces temps-là de faire des discours et de composer des harangues pour orner leurs histoires. Josèphe lui-même, dans une infinité d'endroits, a suivi cette coutume, qui convenait au génie de son siècle.

(2058) C'était une esclave qu'il avait préférée à l'épouse qu'Hérode lui destinait. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 11; p. 364; et *De bell. Jud.*, l. I, p. 755.

(2059) Ce que l'on peut évaluer à environ trois cent vingt-trois mille neuf cents livres.

cipaux amis de faire à ce prince de riches présents, ce qui fut exécuté.

66. Après cela, Archélaüs partit de la ville sainte pour s'en retourner dans ses états; Hérode l'accompagna même quelque temps, et ayant enfin prit congé de lui, il revint à Jérusalem.

67. Cependant Antipater mettait tout en usage pour prévenir de nouveau Hérode contre ses frères. Il vint à la cour d'Hérode un certain Euryclès (2060) qui avait de ces bijoux rares et précieux avec lesquels on a coutume de s'insinuer auprès des rois.

68. Cet homme en fit présent à Hérode qui les lui paya, et lui donna en même temps, ses bonnes grâces; en sorte qu'ayant été admis dans la familiarité du roi, il se fut bientôt rendu maître de son esprit.

69. Antipater s'en étant aperçu offrit de l'argent à cet homme, et le pria d'insinuer adroitement à Hérode, et de lui persuader même, que ses deux fils Alexandre et Aristobule cherchaient à lui ôter la vie.

70. Euryclès promit à Antipater d'exécuter ce qu'il lui demandait, et s'insinuant dès lors auprès d'Alexandre, il voyait ce prince avec tant de liberté et de familiarité que leur liaison était connue de tout le monde, et qu'Hérode même ne l'ignorait pas.

71. Euryclès, après avoir ainsi ménagé les choses, vint trouver le roi, et lui dit : O roi! Nulle raison ne peut m'empêcher de vous donner des avis pour votre propre sûreté, et vous êtes en droit de les exiger de moi. J'ai certainement une chose très-importante à vous dire et je ne dois point vous la cacher.

72. Le roi lui demanda de quoi il s'agissait; alors Euryclès lui répondit : J'ai entendu Alexandre qui disait : Dieu, sans doute, n'a différé de punir mon père de la mort injuste qu'il a fait souffrir à ma mère et à mon aïeul, que parce qu'il me destinait à les venger, et j'espère faire bientôt retomber leur sang sur celui qui l'a répandu.

73. Alexandre a déjà résolu de s'avancer contre vous à la tête de son parti, et il a même voulu me rendre complice de son crime; mais j'ai cru devoir reconnaître autrement vos bontés et vos bienfaits.

74. Je viens donc vous donner ces avis importants, et je laisse à votre sagesse et à votre prudence à faire le reste. Hérode ayant entendu ces chose, songea dès ce moment à en découvrir toute la vérité; mais il ne trouva rien sur quoi l'on pût fonder des soupçons, sinon une lettre écrite au nom d'Alexandre et d'Aristobule, et adressée au gouverneur d'une certaine place (2061).

75. Elle était conçue en ces termes (2062): Nous avons résolu de tuer notre père, et de nous réfugier ensuite auprès de vous; préparez-nous donc un lieu où nous puissions nous retirer, jusqu'à ce que notre parti se soit grossi, et que nous ayons mis nos affaires en état de réussir (2063).

76. Le roi croyant que la chose pouvait être telle qu'on la lui assurait, donna ordre qu'on arrêtât ce gouverneur, et qu'on le tourmentât jusqu'à ce qu'il eût avoué tout ce qui était contenu dans la lettre.

77. Mais le gouverneur se justifia sur tous ces chefs en les niant, et l'on ne put prouver contre Alexandre et Aristobule aucune de ces accusations, ni toutes les autres que le délateur forma contre eux avec autant de fausseté que les premières.

78. Cependant Hérode les fit charger de chaînes et d'entraves; il alla ensuite à Tyr et de Tyr à Césarée, les menant partout avec lui en cet état.

79. Tous les chefs de l'armée et tous les soldats plaignirent le sort de ces princes (2064); mais aucun n'osait parler au roi en leur faveur, dans la crainte qu'Euriclès ne le rendît aussitôt suspect.

80. Il y avait parmi les officiers de l'armée un certain vieillard (2065) dont le fils était au service d'Alexandre, ce vieillard voyant le déplorable état où étaient réduits les deux fils d'Hérode, il en fut très-vivement touché.

81. Et élevant la voix autant qu'il put, il s'écria : Il n'y a plus de compassion sur la terre, la bonté et la piété en sont bannies, et la vérité ne s'y trouve plus!

82. Se tournant ensuite vers le roi, il lui dit : O père cruel et sans pitié pour vos enfants, vous qui êtes l'ennemi de vos amis, l'ami de vos ennemis, et qui prêtez aisément l'oreille aux discours des délateurs et de ceux qui vous haïssent véritablement!

83. Aussitôt les ennemis d'Alexandre et d'Aristobule accoururent à ce vieillard, et l'ayant repris ils dirent au roi : O prince! ce n'est par aucun attachement, ni pour vous, ni pour vos enfants, que cet homme a parlé ainsi.

84. Il n'a cherché qu'à faire éclater la haine qu'il nourrit contre vous, sous le spécieux prétexte de vous donner des avis désintéressés pour la conduite et le gouvernement de vos affaires.

85. Et l'on nous a même rapporté qu'il

(2060) Lacédémonien, originaire d'une famille noble, mais mauvais esprit et capable de séduire les autres par ses basses flatteries, et qui par sa mauvaise conduite, avait été chassé de Lacédémone. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 16, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 17, p- 758 et 759.

(2061) De la citadelle d'Alexandrion. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 16, p. 574, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 17, p. 759.

(2062) Cette lettre est rapportée par Josèphe au même endroit.

(2063) Josèphe dit qu'Alexandre soutenait que c'était une lettre supposée, et que Diophante en était l'auteur qui, habile à contrefaire les écritures, avait contrefait la sienne. *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 16, p. 674, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 17, p. 759.

(2064) Josèphe rapporte plus au long ce qui se passa dans cette assemblée. — *Voy. Antiq.*, l. XVI, c. 17, p. 578, et *De bell. Jud.*, l. I, c. 17, p. 760.

(2065) Nommé Tiron. — *Voy.* Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 17, p. 579; et *De bell. Jud.*, l. I, c. 17, p. 761.

avait déjà engagé votre barbier (2066) à vous couper la gorge dans le temps qu'il vous raserait.

86. Le roi fit aussitôt arrêter le vieillard et son fils, et le barbier, et ordonna que le vieillard et son fils fussent battus de verges, jusqu'à ce qu'ils eussent confessé la vérité.

87. Cela fut exécuté avec une rigueur extrême, et on les éprouva par toutes sortes de supplices, sans qu'on pût jamais venir à bout de leur faire avouer des crimes dont ils n'étaient point coupables.

88. Le fils du vieillard ayant vu l'état affreux où son père était réduit, en fut extrêmement touché, et, s'imaginant qu'il le délivrerait, si, après s'être assuré de sa grâce auprès du roi, il l'avouait coupable des crimes qu'on lui imputait,

89. Il dit au roi : O prince! sauvez-nous, mon père et moi, et je vous découvrirai les choses que vous voulez savoir; et le roi y ayant consenti, le fils du vieillard lui dit : Alexandre était déjà convenu avec mon père de vous ôter la vie, et dans cette vue, mon père avait pris avec votre barbier les mesures qu'on vous a dites.

90. A cette parole, le roi ordonna que le vieillard, son fils et le barbier fussent mis à mort sur le champ; et il fit conduire à Sébaste ses deux fils, Alexandre et Aristobule, pour y souffrir une mort honteuse, et être ensuite attachés en croix (2067), ce qui fut exécuté.

91. Alexandre laissa deux fils qu'il avait eus de la fille d'Archélaüs, Tyrcan et Alexandre; Aristobule en laissa trois : Aristobule, Agrippa et Hérode. Nous avons rapporté plus haut l'histoire d'Antipater, fils d'Hérode (2068).

Fin, et louange à Dieu.

(2066) Nommé *Tryphon.*—*Voy* Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 17.

(2067) Josèphe, *Antiq.*, l. XVI, c. 17, p. 580, dit qu'il les fit étrangler, et que leurs corps furent portés à Alexandrion ; ceci arriva la même année que César-Auguste publia un édit pour faire le dénombrement de tous les sujets de son empire, l'an 40 de son règne, dans son douzième consulat, et sous le second de Lucius Cornélius Sulla ou Sylla, la trente-sixième année du règne d'Hérode.

(2068) C'est-à-dire au commencement de ce chapitre et dans la suite. *Voy.* le verset 6 et suiv. ci-dessus, car il n'en a rien dit ailleurs dans ce livre.

MANASSÈS.

(Prière de Manassès, roi de Juda, dans le temps qu'il était captif à Babylone.)

—

PRÉFACE.

L'oraison ou la prière de Manassès, ne contient rien en soi que de très-saint et de très-édifiant; et l'on ne conçoit point d'autre raison qui l'ait fait rejeter par la Synagogue, et ensuite par l'Eglise, du canon des livres saints, sinon qu'on n'a pas trouvé des preuves assez certaines pour assurer qu'elle fût véritablement de ce prince, ou que l'on n'a pas cru que les livres où elle se trouvait méritassent par eux-mêmes, ou par leurs auteurs, d'être mis au même rang que les livres divins. Car, quoiqu'il soit dit, *II Paralip.* XXXIII, 12, 13, que Manassès fils d'Ezéchias, vingtième roi de Juda, ayant été emmené chargé de chaînes à Babylone la 22ᵉ année de son règne, l'an du monde 3327, et qu'étant en prison réduit en une extrême misère, il ait reconnu ses crimes; et que s'adressant au Seigneur, il lui ait fait une prière; enfin quoiqu'il soit dit aux versets 18 et 19 du même chapitre, que cette prière est rapportée dans les livres d'Hosaï et dans les annales des rois d'Israël, ou pour mieux dire de Juda, comme porte le verset 17 du chapitre 21 du *IVᵉ livre des Rois;* il ne s'ensuit pas que celle qu'on rapporte ici soit la même que celle qui était contenue dans ces livres cités par l'Ecriture. Ceux qui soutiennent la vérité et l'antiquité de cette prière, prétendent que c'est la même, et disent, mais sans preuves, qu'elle a été traduite en grec sur l'hébreu, des discours des Voyants, comme il est dit *II Paral.* XXXIII, 18, ou d'Hosaï et des annales des rois de Juda, comme ajoute le verset 19, car l'on ne trouve plus ce texte original hébreu, ni cette version grecque faite sur ce prétendu original. Il est vrai que l'auteur des *Constitutions apostoliques*, qui vivait vers la fin du IIIᵉ siècle, ou environ, a donné en grec cette prière, qu'il a insérée tout de suite au verset 13 du chapitre XXXIIIᵉ des *Paralipomènes*, qu'il rapporte presque entière; mais il paraît évidemment que c'est une version grecque faite après coup sur le latin par l'auteur même des *Constitutions. Voy.* le livre II des *Constitutions* (cap. 22, tom. I *Concil.*, p. 254) où cette prière est imprimée en grec et en latin. Elle se trouve aussi en quelques exemplaires grecs et latins à la fin du second livre des *Paralipomènes*, et est citée par quelques Pères latins. (*Voy.* Fabricius, *Biblioth. græca*, l. III, c. 29, et *Codex V. Test.*, t. I, p. 1102).

La prière de Manassès est, pour ainsi dire un contrat passé entre lui et Dieu... Si elle

P

PATRIARCHES.

(*Les Testaments des douze patriarches.*)

AVANT-PROPOS.

Cette composition apocryphe paraît avoir été écrite vers la fin du Ier siècle de l'ère chrétienne ou le commencement du second; elle est évidemment l'œuvre d'un Juif converti qui prête aux enfants de Jacob, les prophéties les plus claires relatives au Messie. Le nom de Testament vient de ce que chacun des enfants de Jacob donne à l'approche de sa mort, de sages préceptes à ses descendants réunis autour de son lit, ou bien il leur révèle l'avenir et, de toutes les manières il leur transmet un legs précieux.

Cette production, contient sur la divinité de Jésus-Christ, de très-beaux témoignages fort importants par leur antiquité; le langage est poétique, il offre par fois de belles images; l'auteur était très-versé dans la connaissance des Ecritures dont il reproduit, non sans succès, l'esprit et les expressions les plus frappantes; il était antérieur à Origène (en l'an 125), qui l'a cité à diverses reprises et notamment dans sa 15e homélie *sur Josué*, tout en le classant parmi les écrits non canoniques (2086); et comme il cite saint Paul, comme il parle de la destruction de Jérusalem et du châtiment des Juifs, il n'a pu écrire qu'après l'an 70.

Cet ouvrage a été inséré par Grabe dans son *Spicilegium Patrum*, t. I, p. 129, et il a été reproduit dans le *Codex pseudepigraphus Vet. Test.* de Fabricius, t. I. pag. 519-748 avec des notes; il se rencontre aussi dans divers recueils et il a été l'objet d'une dissertation spéciale de C. J. Nitzsch (Wittemberg, 1810. in-4). Robert Grossetête, évêque de Lincoln, au XIIIe siècle, fit passer le texte grec en latin; sa traduction eut diverses éditions; nous citerons celle d'Haguenau, 1532, in-4°. Un volume in-seize, imprimé à Paris, en 1555, le *Testament des douze patriarches, enfants de Jacob*, fit passer en français une partie de l'écrit latin. Il existe une autre traduction par J. Mase, 1713 et 1743, in-12, nous la reproduisons avec ses notes.

M. Moehler s'exprime ainsi dans sa *Patrologie*, t. II, p. 585, (traduct. de M. Cohen, Paris, 1842, 2 vol. in-8), au sujet des *Testaments des douze patriarches* : « Tout annonce que l'auteur était chrétien. L'opinion de Grabe d'après laquelle cet ouvrage aurait été écrit par un Juif avant la venue du Sauveur, mais qu'il aurait subi des interpolations pour le rendre favorable à la cause des chrétiens, n'est point fondée; l'uniformité du style, des idées et de l'exécution repousse cette conjecture. Il n'en est pas moins vrai que selon toute apparence l'auteur était d'origine juive et non païenne, comme on le reconnaît à l'idiome grec et au grand nombre de traditions juives qu'il cite et qu'il tire notamment du livre d'Enoch. »

(2086) « Sed et in alio quodam libello qui appellatur Testamentum duodecim Patriarcharum, quamvis non habeatur in canone, talem tamen quemdam sensum invenimus quod per singulos peccantes singuli Satanæ intelligi debeant. »

PREMIER TESTAMENT,

DE RUBEN.

ARGUMENT. — *Il décrit la pénitence qu'il a faite de son inceste. — Huit esprits conduisent l'homme pendant sa jeunesse. — Exhortation à la pureté. — Histoire de cet inceste. — Contre la fornication. — Exemple de la chasteté de Joseph. — Artifices des femmes. — Dangers que les filles courent en fréquentant les hommes. — Prophéties touchant les tribus de Ruben et de Lévi. — Qu'il faut écouter les prêtres du Seigneur — Prophétie du sacerdoce et du règne spirituel du Messie.*

I. Copie du testament que Ruben laissa à ses enfants avant que de mourir, dans la (2087) cent vingt-cinquième année de son âge, deux ans après la mort de Joseph. Ru-

(2087) Les Hébreux, dans le *Seder Olam*, disent que Ruben a vécu cent vingt quatre ans, et est mort deux ans après Joseph.

ben étant tombé malade, tous ses enfants vinrent auprès de lui, et il leur tint ce discours : Mes chers enfants, je me meurs, et je m'en vas retrouver mes pères. Puis s'adressant à Juda, Gad, Aser, et à ses frères : Soulevez-moi, leur dit-il, mes frères, afin que je vous annonce à tous ce que j'ai de plus secret dans le cœur; car je m'affaiblis de moment en moment. Puis les embrassant et baignant leur visage de ses larmes, il leur dit : Ecoutez, mes frères, et vous, mes enfants, prêtez l'oreille aux paroles de Ruben votre père, qui doivent vous servir de loi.

II. Je vous recommande, devant Dieu, de ne vous pas laisser entraîner aux égarements de la jeunesse et aux dérèglements de la chair, comme j'ai fait en souillant (2088) le lit de Jacob mon père; car je vous avoue que Dieu m'en fit souffrir un rude châtiment pendant sept mois, et que si mon père n'eût prié pour moi, rien n'eût empêché le Seigneur de me faire périr. J'étais alors âgé de trente ans, et je fus pendant sept mois malade à la mort; ce qui m'engagea de faire pénitence pendant sept années, durant lesquelles je ne bus ni vin, ni autre liqueur qui pût enivrer ou flatter le goût; aucune viande n'entra dans ma bouche, et bien loin de rechercher du goût au pain que je mangeais, je le détrempais dans l'amertume des larmes que me faisait verser la douleur de mon péché. Aussi était-il si grand qu'il ne s'en trouvera point de semblable en Israël.

III. Apprenez donc, mes enfants, quels sont les sept esprits (2089) d'erreur que je découvris pendant ma pénitence. Sept esprits sont donnés à l'homme au moment de sa création, qui sont les guides de sa jeunesse et les mobiles de toutes ses actions. Le premier est l'esprit de vie, que Dieu lui donna par un souffle en le créant; le second est la vue, dont les regards excitent nos désirs; le troisième est l'ouïe, qui sert à nous instruire; le quatrième est l'odorat, qui nous fait prendre plaisir à respirer; le cinquième est la parole, qui nous conduit à toutes les connaissances; le sixième est le goût, qui nous fait trouver de la délectation dans le boire et dans le manger, qui fortifie la substance de l'homme; le septième est l'esprit qui réside dans la semence pour perpétuer l'espèce, et qui se tourne en péché par les mouvements déréglés de la concupiscence. Aussi est-ce le dernier qui fut donné dans la création et le premier qui règne dans la jeunesse, parce que cet esprit agit en aveugle, nous fait le plus ressembler aux bêtes, et nous conduit dans le précipice avec la même vitesse que les animaux à leur étable. Enfin, de tous ces esprits, le sommeil est le huitième; il fut dans le premier homme une extase, et il est en nous l'image de la mort. Sur tous ces esprits s'est répandu depuis le péché l'esprit d'erreur, qui est dans le premier la fornication; dans le second, la gourmandise; dans le troisième, la colère; dans le quatrième, la volupté; dans le cinquième, la superbe; dans le sixième, le mensonge; dans le septième, l'injustice; et enfin le huitième est un assemblage d'erreurs et de fantaisies formées dans notre imagination, plus fréquent et plus funeste dans les jeunes gens, qui semblent, dans leur sommeil et dans leurs rêveries, être aveugles à la loi de Dieu, sourds à la doctrine de leurs pères. Funeste léthargie dans laquelle j'ai passé mes jeunes années.

IV. Profitez donc de mes dommages, mes chers enfants; aimez la vérité, et elle vous conservera. Gardez-vous des regards séduisants d'une femme : Ruben votre père vous en avertit; ne vous engagez point dans le tête à tête avec une femme qui a son mari, et n'entrez point dans le particulier avec le sexe; car si je n'avais pas vu Bala dans le bain et dans un lieu particulier, je ne serais pas tombé dans cet énorme péché. Mon imagination m'ayant sans cesse représenté la nudité trop charmante de cette dangereuse personne, je n'eus de repos ni jour ni nuit que je n'eusse assouvi mon abominable désir; et voici comme la chose se passa. Jacob, mon père, étant chez Isaac, à Bethléem d'Ephrata, et la famille étant restée avec moi à Gader, Bala, accablée de bonne chère et de sommeil, se jeta sur son lit, et n'eut pas soin de se couvrir ni de fermer sa chambre avant que de s'endormir. J'y entrai, je la vis, je satisfis mon désir impie sans qu'elle parût s'éveiller, et je me retirai sans être vu; mais aussitôt l'ange de Dieu, qui ne peut souffrir le crime, avertit mon père de celui que je venais de commettre. Quel coup de foudre pour lui! Il s'en revint de Bethléem pleurant mon péché, et ne voulut plus fréquenter Bala.

V. Gardez-vous donc des charmes séducteurs de ce sexe dangereux, et ne vous familiarisez jamais avec lui; mais marchez toujours dans la simplicité d'un cœur pur,

(2088) *Gen.* xxxv, 22.
Les rabbins, pour justifier Ruben de cet inceste, disent qu'il ne fit que chasser Bala de l'appartement de feue sa mère, indigné que Jacob eût donné à une servante l'appartement de Rachel, et les LXX semblent favoriser cette imagination, en disant simplement sur ce sujet que la hardiesse de Ruben déplut à Jacob; mais les termes dont se sert Jacob mourant, pour lui reprocher son crime, sont trop forts, et marquent assez l'énormité d'un inceste. *Source de ma douleur*, lui dit-il, *tu as monté sur mon lit et souillé ma couche. Gen.* XLIX, 3, 4. Les *Paralipomènes* en parlent dans les mêmes termes. (*I Paral.* v, 1.)

(2089) Cette expression est toute hébraïque, et pour peu qu'on soit versé dans l'hébreu, on sait que les anciens auteurs juifs appellent *esprits*, non-seulement les passions et les sens, mais encore ce qui vit, ce qui fait agir ou ce qui fait vivre. Cette expression est très fréquente dans les Ecritures, comme quand il est dit : *Dieu leur envoya un esprit de vertige* (*Isa.* XIX, 14), *un esprit d'assoupissement* (*Isa.* XXIX, 10); *ils furent remplis de l'esprit de fornication.* (*Osee* IV, 12 et seq.)

dans la crainte du Seigneur, dans l'application à vos devoirs (2090), dans la lecture des saintes lettres et dans la conduite de vos troupeaux, jusqu'à ce qu'il plaise au Seigneur de vous choisir une épouse, afin que vous n'attiriez pas sur vous les malheurs qui m'ont accablé; car tant que Jacob a vécu depuis mon crime, je n'ai osé le regarder en face, ni parler même à mes frères, tant j'étais pénétré des remords de mon péché; et même à présent encore ma conscience est mon bourreau, et le souvenir de mon crime me sert de supplice, quoique mon père ait fléchi la colère du Seigneur pour moi et qu'il m'ait préservé des malheurs que je me suis attiré.

C'est pourquoi, mes enfants, que mon exemple vous rende sages. La fornication est le poison de l'âme qui nous éloigne du vrai Dieu et nous fait ressembler aux faux dieux dont les païens adorent les idoles et canonisent les vices; elle obscurcit l'entendement, jette l'erreur dans les esprits, et précipite, avant le temps, la jeunesse dans le tombeau. Combien la fornication en a-t-elle fait périr! Elle rend les jeunes gens le mépris des vieillards et des nobles, et soumet notre cœur au démon. Joseph ne trouva grâce devant le Seigneur et devant les hommes que parce qu'il se défendit des charmes des femmes et que son cœur fut exempt de fornication; car l'Egyptienne tenta toute sorte de moyens pour le séduire, la force, la ruse, les enchantements, les philtres, et il résista toujours à ses pernicieux désirs. C'est pour cela que le Dieu de mes pères le délivra des dangers visibles et invisibles qui menaçaient sa vie. Si la fornication ne vous surmonte point, Beliar (2091) ne pourra vous vaincre.

VI. Mes enfants, les femmes sont dangereuses. Quand elles ne peuvent vous vaincre à force ouverte, elles employent toute sorte d'artifices pour vous attirer, et font enfin par leurs ruses, ce qu'elles ne peuvent faire par leur beauté. C'est ce que l'ange du Seigneur, qui m'instruisait, me fit bien entendre, en me disant: Les femmes sont plus sujettes à la fornication que les hommes; elles machinent toute sorte d'inventions dans leur esprit pour nous y faire tomber. Elles attirent d'abord notre curiosité par les parures; ensuite elles nous empoisonnent par leurs regards; elle nous séduisent par leurs manières; et comme elles n'ont pas le pouvoir de forcer ouvertement notre volonté, leur douceur affectée, leurs airs libres, leurs fausses complaisances, leurs prières, leur désespoir, nous fléchissent insensiblement, et soumettent notre liberté. Fuyez donc, mes enfants, tout ce qui conduit à ce vice. Défendez à vos femmes et à vos filles les parures de têtes et les œillades libres, car les femmes qui agissent ainsi, sont réservées de Dieu pour la punition du siècle (2092). C'est ainsi que *les* (2093) *Veillants* furent séduits avant le déluge, et ayant trop regardé les (2094) filles des hommes, ils s'allièrent avec elles, et devenus aussi charnels que les hommes corrompus, qui étaient sur la terre, ils engendrèrent les géants, qui voulurent s'élever jusqu'au ciel.

Défendez-vous donc de la fornication, si vous voulez conserver la liberté de votre esprit. Veillez sur tous vos sens, si vous voulez vous garantir des piéges du sexe; et commandez à vos femmes et à vos filles d'avoir peu de rapport avec les hommes, si elles veulent conserver la pureté de leur cœur. Autrement, de combien de dangers serontelles environnées tous les jours? quand elles n'iraient pas jusqu'à la consommation du mal, elles en prendront toujours une langueur incurable, et elles vous couvriront de la confusion, que le démon répand sur ses esclaves. La fornication éteint la lumière de la raison, et tout sentiment de piété dans notre cœur. Ce n'est plus que jalousie, et que fureur contre ceux qui chérissent la pureté.

VII. C'est pourquoi, vous autres étant tombés dans ce vice, vous serez animés de haine et de jalousie contre les enfants de Lévi. Vous voudrez vous élever au-dessus d'eux, mais leur pureté les élèvera toujours

(2090) Quoique ce que nous appelons à présent les saintes lettres soit l'assemblage du *Pentateuque*, qui n'a été écrit par Moïse que longtemps après ces patriarches, et des autres livres sacrés qui sont dans le canon; cependant il est très-probable que ces premiers pères avaient dès lors quelques livres saints; c'est-à-dire des cérémonies pour le culte de Dieu, des préceptes pour leur conduite, et des prophéties touchant le Messie et le jugement dernier, ainsi que sur les crimes et les châtiments futurs des Juifs, puisque nous voyons dans la savante *Chronologie* de Genebrard, qu'Abraham trouva, ou plutôt conserva les saintes lettres et la langue ancienne, dont les livres sacrés sont composés, puisque Suidas dit qu'il les communiqua aux Grecs, que ces mêmes Grecs assurent dans un de leurs canons que ce patriarche a composé plusieurs livres; que Joseph rapporte qu'il enseigna les mathématiques et l'astronomie au roi d'Egypte, et que Mahomet même le dit dans son *Coran*, tout menteur qu'il est, et que les rabbins conservent encore sous son nom un livre intitulé *Yetsira*, qui traite de la formation des choses, et d'une certaine philosophie des lettres et des nombres, à la manière des pythagoriciens, qui sert de fondement à la vaine science de la cabale.

(2091) Le nom de *Beliar*, comme celui d'un des archanges déchus, se reproduit dans le livre de l'*Ascension d'Isaïe*, qu'on a déjà rencontré, et où se trouve aussi le nom de Belial. On lit Belial dans le texte grec de saint Paul (*II Cor.* VI, 15), et c'est également le mot hébreu. Presque tous les manuscrits grecs portent d'ailleurs Beliar, et ceci s'explique, parce que les Grecs, n'ayant pas de mots finissant par un l, changèrent Belial en Beliar.

(2092) *In punitionem sæculi*, c'est-à-dire que leur punition sera très-longue.

(2093) Ce mot est équivoque et a été mal attribué aux anges en cette rencontre; il signifie quelquefois les gens de bien, et les descendants de Seth, qui, comme les précepteurs du genre humain, veillaient sur la conduite des autres hommes.

(2094) C'est-à-dire les femmes de la race de Caïn. Sixt. Senens., l. v *Bibl.*, ann. 77 · S. Thom., I p., q. 51, art. 3, ad 6.

tes. C'est pourquoi je vous apprends ces choses, afin que vous les appreniez à vos enfants, et que vous et eux transmettiez ces vérités dans toutes les générations. C'est ainsi que Siméon finit son testament, et mourut âgé de cent vingt ans. Ses enfants transportèrent son corps en cachette à Hébron, et le posèrent auprès de ses pères : car les Egyptiens gardaient les os de Joseph dans le trésor de leurs rois, parce que leurs enchanteurs avaient prédit que s'ils laissaient sortir le corps de Joseph de l'Egypte, elle serait couverte de ténèbres si épaisses, et d'une si grande plaie, que le frère ne reconnaîtrait pas son frère, à la lueur des flambeaux. Les enfants de Siméon le pleurèrent, selon la loi de la tristesse, et demeurèrent en Egypte, jusqu'au jour ou Moïse les en fit sortir.

TROISIEME TESTAMENT,

DE LÉVI.

—

ARGUMENT. — *Il excuse le meurtre des Sichimites, par une vision des sept cieux ouverts. — Dieu est l'héritage des lévites, jusqu'à ce que le Sauveur apparaisse aux hommes. — — Prophétie du jugement dernier. — Le Messie devait être le Fils de Dieu, et crucifié par les prêtres de la loi. — Seconde vision de Lévi, dans laquelle il reçut le sacerdoce. — Prophétie touchant l'Eucharistie, et le nouveau sacerdoce de Jésus-Christ. — Il prophétise que les prêtres de la loi séduiront le peuple contre le Sauveur du monde; que le voile du temple sera rompu, et que les Juifs seront dispersés. — L'Eglise sera appelée la nouvelle Jérusalem, suivant la prophétie d'Enoch. — Suite de l'histoire de Lévi. — Il prophétise encore, selon Enoch, la passion de Jésus-Christ. — Il prédit le nouveau sacerdoce du Messie, l'étoile qui devait annoncer sa naissance, son règne spirituel, sa résurrection, les cieux ouverts, la voix du père qui se doit faire entendre en sa faveur, et la multiplication des fidèles.*

I. Les dernières paroles de Lévi à ses enfants; c'est-à-dire prédiction de tout ce qu'ils feront, et de tout ce qui doit leur arriver jusqu'au jour du jugement. Ce patriarche étant encore dans une santé parfaite; mais Dieu lui ayant révélé l'heure de sa mort, il assembla ses enfants, et leur dit : Moi, Lévi, conçu (*Gen.* XXIX, 34), et né dans Charran, je fus amené ensuite à Sichem (*Gen.* XXXIII, 18, 19), où à peine avais-je atteint à ma vingtième année que je (*Gen.* XXXIV, 25 et seq.) vengeai avec Siméon, mon frère, le rapt de notre sœur Dina sur Emmor; et, lorsque nous faisions paître nos troupeaux en Abel-Maül, l'esprit d'intelligence du Seigneur étant venu sur moi, je voyais tous les hommes qui corrompaient leur voie, l'injustice se bâtissant des forteresses, et l'iniquité s'élevant des tours; je m'endormais en gémissant sur le genre humain, et en priant Dieu de le sauver. Alors (2101) il me sembla voir une haute montagne, et c'était le mont de l'Aspic qui est en Abel-Maül. Les cieux s'ouvrirent, et l'ange de Dieu me dit d'entrer. Je passai du premier ciel au second, et je vis des eaux suspendues entre l'un et l'autre; le troisième ciel, plus brillant que les deux premiers, était d'une hauteur infinie; et comme je demandais à mon ange raison de toutes ces merveilles ; il n'est pas encore temps d'être surpris, me dit-il, vous en verrez bien de plus grandes dans les quatre cieux suivants, lorsque vous y serez monté ; car vous vous trouverez proche le Seigneur, vous serez son ministre, vous annoncerez ses mystères aux hommes, et vous leur prêcherez l'avénement du libérateur d'Israël. C'est par vous et par Juda que le Seigneur paraîtra aux hommes, en sauvant par eux tout le genre humain; le Seigneur sera votre héritage (*Deut.* X, 8, 9), et votre vie, vos champs, vos possessions, vos fruits, votre or et votre argent seront en lui. Ecoutez donc ce que je vais vous dire de ces sept cieux.

II. Celui qui est le plus bas est le plus triste, parce qu'il est proche de toutes les injustices des hommes. Le second contient les feux, les neiges, les glaces préparées pour faire éclater les vengeances du Seigneur au jugement dernier, et il renferme tous les fléaux, dont la justice divine punira les méchants dans ce grand jour. Dans le troisième ciel sont les armées célestes, qui doivent triompher de l'esprit d'erreur et de Beliar. (2102). Le quatrième, plus élevé que ces premiers, sert de trône aux saints; car il est juste que la gloire habite dans les lieux les plus élevés. Dans le ciel suivant sont les anges, qui assistent continuellement

(2101) Les patriarches et les prophètes ont souvent eu de semblables visions; mais celles-ci n'étant pas canonisées, ne nous imposent aucune loi de les croire.

(2102) Toutes les versions de l'Ecriture sainte en parlant du démon l'appellent Belial; et partout ici où il en est parlé, il est toujours nommé Béliar; il faut que cela vienne de la différente manière de prononcer des Juifs désignés sous le nom d'*Hellénistes*, parce qu'ils parlaient la langue grecque. *Voy.* plus haut, note 2091.

t la face de Dieu, et qui intercèdent
s du Seigneur pour les péchés d'igno-
des justes, lui offrant la suave odeur
acrifice raisonnable et non sanglant
. Le sixième ciel sert de demeure aux
qui apportent les ordres et les répon-
x anges de la face de Dieu. Enfin, dans
tième ciel, sont les trônes, les puis-
, où ils offrent sans cesse des hymnes
gneur; or, quand Dieu jettera ses re-
erribles sur tout l'univers (2104), nous
saisis d'épouvante; les cieux, la
les abîmes seront troublés à l'aspect
grandeur; mais les enfants des hom-
ii seront alors sur la terre demeureront
ibles à tous ces prodiges; ils persévé-
dans leurs péchés et irriteront le
Iaut. Sachez donc que le Seigneur
ra son jugement sur les enfants des
es, quand les pierres fendues, le so-
int, les mers desséchées, le feu trem-
les créatures troublées, les démons
idus, l'enfer dépouillé par la passion
oit souffrir le Très-Haut, il y aura des
es assez incrédules pour demeurer
eur injustice, et c'est pour cela qu'ils
condamnés à une peine éternelle.
entendu votre prière et vous séparera
impies; et comme vous deviendrez
ls, son serviteur et le ministre de
e, vous serez la lumière et l'intelli-
qui doit éclairer la maison de Jacob;
rillerez comme le soleil au milieu des
s d'Israël; Dieu donnera sa bénédic-
vous et à votre race, jusqu'à ce qu'il
au Seigneur de visiter toutes les na-
par les entrailles de miséricorde de
ls, dans la plénitude des siècles; ce-
nt, malgré ces bénédictions, vos en-
nettront leurs mains violentes sur ce
'ils (2105) et le crucifieront, et cette
tion vous est donnée, afin que vous la
iettiez à votre postérité, et que vous
clariez que ceux qui béniront ce Fils
eu sur la terre seront bénis du Sei-
, et que ceux qui l'insulteront ne
ieront pas de périr.
Ensuite l'ange m'ouvrant les portes du
à est le temple sacré et le Très-Haut
trône de sa gloire, me dit: Lévi, je t'ai
les bénédictions du sacerdoce jusqu'à ce qu'en descendant sur la terre j'habite au milieu d'Israël. Après quoi l'ange me ramena sur la terre et me donna une épée et un bouclier, en me disant (2106): Vengez-vous sur Sichem de l'outrage fait à Dina; je serai avec vous, parce que Dieu m'y envoie; et c'est dans ce temps que je tuai les enfants d'Emmor, comme il était écrit dans les tables du ciel; cependant je disais de temps en temps à cet ange: Seigneur, apprenez-moi de grâce votre nom, afin que je vous invoque dans les temps fâcheux. Je suis, me répondit l'ange, le protecteur d'Israël, de crainte qu'il ne soit frappé éternellement; car l'esprit de malice l'environne de tous côtés. Après quoi, comme sortant d'un rêve, je rendis grâces au Très-Haut, et à l'ange qui protégea la race d'Israël, et tous les justes. Etant de retour chez mon père, j'y trouvai un aspic d'airain, aussi cette montagne, qui est proche de Gebal et à la droite d'Abyla, s'appelle-t-elle la montagne de l'Aspic; et, comme je repassais toutes ces choses dans mon esprit, je conseillai à mon père et à Ruben, mon frère, de proposer aux enfants d'Emmor de se faire circoncire: car j'étais outré de l'injure qu'ils avaient faite à tout Israël. Je tuai donc d'abord Sichem; et Siméon ôta la vie à Emmor; mes frères vinrent ensuite, qui mirent la ville à feu et à sang. Mon père en fut irrité contre nous, parce que nous nous étions servis du prétexte de la circoncision pour les égorger, et il a condamné cette action dans son testament. Il est vrai que nous fîmes mal de ne le pas consulter sur ce dessein, et que nous lui causâmes beaucoup de chagrin; mais je savais que Dieu avait prononcé l'arrêt contre les Sichimites (2107), qui auraient fait à Sara, si Dieu ne l'avait empêché (*Gen.* xx, 3, et seq.), ce qu'ils firent à ma sœur, et que je vengeai. En effet, ils persécutèrent Abraham dans son voyage (*Gen.* xxi, 25); ils pillèrent ses troupeaux, ils poursuivirent ceux de Jéblaam. C'est ainsi qu'ils traitaient tous les étrangers; ils enlevaient les femmes et chassaient les maris de leur pays. C'est pourquoi la colère de Dieu tomba sur eux. Je disais donc à Jacob: Ne vous fâchez point, mon père, Dieu a attaché la ruine des Chananéens à notre race, et il donnera leur terre à vous et aux

) On ne peut parler plus clairement du sa-
de l'Eucharistie.
) Cette prophétie est semblable à celle que
Seigneur a faite sur ce sujet. (*Matth.* xxiv,
rc. xiii, 14; *Luc* xxi, 11, et seq.)
) Jésus-Christ fut crucifié à la sollicitation
tres et des scribes, qui étaient de la tribu de
fatth. xxvi, 14; *Marc.* xiv, 10; *Luc.* xxii, 4;
xxvi, 59, 65; xxvii, 9, 6, 12, 20; *Marc.* xv,
c. xxiii, 18.)
) Ce n'est pas sans fondement que Lévi veut
fier ici du meurtre des Sichimites, qui est
it désapprouvé par Jacob (*Gen.* xxxiv, 30:
, 6.) La sainte Écriture justifie en quelques
s cette entreprise, toute perfide et toute
qu'elle paraît; Judith, qui en allait entre-
une semblable, en parle comme d'une ac-
éroïque de Siméon dont elle était descen-
udith ix, 2.) Plusieurs de nos docteurs semblent l'approuver. De pareilles entreprises sont autorisées dans les saintes lettres, comme celle de la tribu de Lévi, qui, par l'ordre de Moïse, massacra vingt-trois mille Juifs souillés de l'idolâtrie du veau d'or. (*Exod.* xxxii, 25 et seq.) Celle de Phinées de la même tribu, dont le meurtre fut loué du Seigneur même. (*Num.* xxv, 10.) Celles d'Aod à l'égard du roi des Ammonites (*Judic.* iii, 15), de Jahel contre Sisara (*Judic.* v. 18), et ainsi des autres. Pour celle-ci, le plus juste milieu qu'on peut tenir à son égard, c'est de dire qu'elle fut louable quant au zèle, et condamnable quant aux moyens de l'exécuter.

(2107) Dieu se sert comme il lui plaît de toute sorte de personnes et de moyens pour punir ses ennemis, sa seule volonté bien manifestée suffisant pour justifier ce qui paraît coupable aux yeux des hommes.

saints qui sortiront de vous. Sichem sera le mépris de toute la terre, on l'appellera la ville des insensés : car nous les avons méprisés, comme on méprise les fous, après qu'ils ont fait la plus grande des folies en la personne de Dina.

IV. De là, emmenant notre sœur, nous allâmes à Bethel, où j'eus de semblables visions. Après que j'eus offert des sacrifices au Seigneur pendant soixante et dix jours, je vis sept hommes vêtus de blanc qui me dirent : Levez-vous, revêtez-vous de l'étole sacerdotale et de la couronne de justice, prenez le rational d'intelligence, le vêtement de la vérité, le bouclier de la foi, la mitre de gloire, et l'éphod de la prophétie. Chacun d'eux tenait un de ces ornements, et m'en revêtit à l'instant, en disant : A présent soyez le prêtre du Seigneur, vous et votre postérité dans tous les siècles. Le premier me sacra de l'huile sainte, et me donna le règne de judicature. Le second me lava avec de l'eau purifiée, et me reput du pain et du vin, qui est le (2108) Saint des saints, en m'enveloppant de l'étole de gloire et de sainteté. Le troisième me mit une robe de fin lin, semblable à un éphod. Le quatrième me ceignit d'une ceinture de pourpre. Le cinquième me mit en main une branche d'olivier. Le sixième me couronna du diadème sacerdotal, et ils remplirent mes mains de parfums, pour me préparer à faire les fonctions de prêtre du Seigueur. Lévi, me dirent-ils (2109), trois grands hommes sortiront de votre race, pour la gloire du Seigneur qui doit venir. Le premier se signalera par sa foi, et n'aura pas un grand partage de biens sur la terre ; le second se rendra fameux par le sacerdoce, et le troisième sera appelé d'un nom nouveau ; ce sera un Roi qui sortira de Juda, ce sera un prêtre qui exercera mon nouveau sacerdoce, adoré par les gentils mêmes, et suivi de toutes les nations Son avénement est ineffable comme celui du prophète du Très-Haut ; il sort de la race d'Abraham notre père. Tout ce qu'on peut désirer en Israël se trouvera dans votre famille ; elle se nourrira du plus pur froment ; elle distribuera même le pain de la table du Seigneur aux hommes ; d'elle sortiront les princes des prêtres, les juges, les scribes, les docteurs, et la parole sainte sera inviolable dans leur bouche.

V. Revenu de cette extase, j'ai reconnu que cette vision signifiait la même chose que la première. J'ai conservé l'une et l'autre dans mon cœur, sans la découvrir à aucun homme sur la terre. Les deux jours suivants nous allâmes Juda et moi trouver Isaac notre grand père, qui me donna des bénédictions conformes à mes révélations ; mais il ne voulut pas venir avec nous à Bethel. Quand nous y fumes arrivés, Jacob mon père eut une vision, qui l'assura que je serais le prêtre du Dieu vivant, et se levant de grand matin, il sacrifia la dîme de tous ses biens au Seigneur. De là nous allâmes habiter en Hébron, et aussitôt Isaac me commit pour expliquer la loi du Seigneur, suivant ce que j'avais appris de l'ange, touchant le ministère du sacerdoce, des sacrifices, des holocaustes, des prémices, des sacrifices purement volontaires, et de ceux où nos besoins nous engagent, et Isaac m'en instruisait tous les jours dans le détail. Mon fils, me disait-il encore, n'écoutez point l'esprit de fornication ; car il demeurera toujours dans les hommes, et souillera la sainteté de votre famille. Pour le chasser, prenez dans votre jeunesse une femme sans reproche, et qui ne soit point de la race des infidèles ni des gentils. Ne manquez point, avant que d'entrer dans le sanctuaire, à vous purifier ; faites-en de même, en commençant et en achevant les sacrifices. Offrez continuellement au Seigneur les fruits de douze arbres les plus beaux et les plus verts, ainsi qu'Abraham me l'a enseigné. Sacrifiez au Seigneur toute sorte d'animaux purs, et d'oiseaux, ne manquez jamais à lui présenter les prémices des biens de la terre, et du vin, et que le ciel entre dans tous vos sacrifices. Ainsi donc, mes chers enfants, observez exactement tout ce que je vous ordonne ici : car je ne vous apprends que ce que j'ai appris de mes pères : après cela, je me décharge, et je rejette sur vous toutes les impiétés que nos neveux commettront dans la plénitude des temps contre le Sauveur du monde, le (2110) traitant avec cruauté, séduisant le peuple d'Israël, étant les cruels exécuteurs de tous les tourments qu'il doit souffrir pour apaiser le Seigneur, vos crimes étant cause de la ruine d'Israël : car le voile du temple se rompra pour ne plus cacher vos péchés : vous serez dispersés et menés captifs chez les nations ; vous deviendrez l'opprobre, la malédiction et le mépris des hommes ; cependant la maison que le Seigneur choisira sera encore appelée Jérusalem, ainsi que l'a prédit le livre du juste Enoch. Mais reprenons mon histoire. J'avais donc vingt-huit ans, quand je pris (2111)

(2108) Le Saint des saints n'est ici autre que Dieu, et le pain et le vin qui est le Saint des saints ne saurait s'expliquer que de l'Eucharistie, qui est le Saint des saints, sous les espèces du pain et du vin.

(2109) On peut dire que ces trois grands hommes sont Moïse, qui signala sa foi pendant sa vie, et qui n'entra pas dans la riche possession de Chanaan ; Aaron, qui le premier fut revêtu de la dignité sacerdotale ; et le troisième caractère ne peut convenir qu'à Jésus-Christ, en qualité d'homme, et qui est venu en qualité de Dieu pour la gloire du Seigneur : c'est-à-dire du Père Eternel, et toute la suite de cette prophétie fait assez voir la justesse de cette application.

(2110) Toute cette prophétie est conforme à ce que les Evangélistes nous apprennent de la passion et de la mort de Jésus-Christ. (*Matth.* XXVIII, 20 ; *Marc.* XV, 1, 3, 11 ; *Luc.*, XXII, 4, 5.)

(2111) Je n'ai point trouvé dans l'Ecriture le nom de l'épouse de Lévi. On y voit une Melcha qui fut fille d'Aran et femme de Nachor frère d'Abraham. (*Gen.* XI, 29 ; XXII, 20 ; XXIV, 15, 24) ; et une autre qui fut une des filles de Salphaad (*Num.* XXVI, 33 ; XXVII, 1 ; XXXVI, 11 ; *Josue*, XVII, 3), et c'est tout ce que j'en ai pu découvrir.

;ha pour femme, elle me donna un fils j'appelai Gerson, qui signifie exil, parce nous étions étrangers dans cette terre, savais dès lors qu'il ne devait pas plir le premier rang dans ma famille. iite à l'âge de trente-cinq ans j'eus un ue je nommai Kaath, qui signifie pre- en science et en grandeur, suivant une n où il me parut élevé très-haut du cô- soleil levant, au milieu d'une grande mblée. Le troisième de mes fils, qui ut donné à quarante ans, s'appela Me- (*Num.* III, 17), qui signifie amertume, à e des douleurs qu'il causa à sa mère l'enfantement (2112), et celui-là est et a laissé pour enfants Mooly, et Musi *d.* VI, 19 ; *Num.* III, 1 ; *I Paral.* VI, 19) ; ixante-quatre ans j'eus une fille en E- e, qu'on appelait Jocabed (2113), et qui sa d'abord Gersam ; ils eurent pour en- Lobni et Seméi. Kaath eut Abram, Isaar, Iron, et Oziel. J'avais quatre-vingt-qua- ans quand Abram épousa ma fille Jo- d, et ils étaient nés tous deux le même . Elle n'avait que huit ans, quand j'en- dans la terre de Chanaan, et dix-huit d je tuai Sichem, et dix-neuf quand j'en- lans les fonctions du sacerdoce : de sorte je me mariai à vingt-huit ans, et que je à quarante en Egypte, où Joseph mourut le cent dix-huit ans (2114).

. Vous donc qui êtes mes enfants jus- la troisième génération, je vous recom- le d'avoir toujours la crainte de Dieu le cœur ; de marcher selon la simplicité a foi ; d'enseigner les saintes Lettres s enfants (2115), afin qu'ils les enten- et qu'ils y conforment leur vie : car ait bien la loi de Dieu sera honoré des mes, et ne sera étranger en aucun pays ; querra plusieurs amis à sa famille, et le monde cherchera à lui rendre service, entendre de sa bouche la loi du Sei- r. Exercez donc la justice sur la terre, que vous la trouviez dans le ciel ; ré- ez les semences du bien dans votre âme, en recueillir le fruit dès cette vie e : car si vous laissez germer le mal vos cœurs, vous ne moissonnerez que uble, les chagrins et les peines. Culti- a sagesse dans la crainte du Seigneur, n ne pourra vous enlever ce bien. Que nnemis vous fassent esclaves, qu'ils nt vos villes, qu'ils ravagent vos cam- es, qu'ils pillent votre or, votre argent et vos biens, rien ne peut ôter au sage gesse, si ce n'est l'aveuglement du pé- elle lui servira de trésor dans la pau- , d'asile au milieu de ses ennemis, de e dans les pays les plus éloignés, d'ami les étrangers, et quiconque sait la pratiquer et l'enseigner, s'assiéra sur le trône des rois, comme Joseph notre frère.

VII. Cependant, mes chers enfants, je vois avec douleur, dans les prophéties d'Énoch, que sur la fin des temps vous vous abandonnerez si fort à l'impiété que vous vous saisirez cruellement du Seigneur, et que vous le rendrez l'objet de toute votre malice : en sorte que vous serez la confusion des Juifs et que vous les ferez devenir par là l'opprobre des nations ; mais le vrai Israël, notre père, ne participera pas aux impiétés des princes des prêtres, qui traiteront si cruellement le Sauveur du monde. Le ciel est si pur, malgré l'infection de la terre ; le soleil et la lune ne se souillent point des plus infectes vapeurs, et vous, qui êtes les astres du monde, vous ne devez point participer à la corruption des gentils : car si vous vous plongez dans l'impiété, que deviendra votre peuple ? si vous attirez la malédiction sur lui, qui lui donnera la bénédiction ? Lorsque la lumière, qui doit éclairer tout homme sera venue inutilement pour vous éclairer les premiers, et que vous chercherez à lui donner la mort, que vous contrecarrerez ses préceptes par de fausses traditions, dans lesquelles vous ferez consister toute la justification ; mais aussi de combien de péchés les lévites ne se souilleront-ils point avant ce temps-là (2116) ? Vous volerez les oblations du Seigneur ; avant que d'offrir vos sacrifices, vous prendrez les meilleures victimes, et immolerez les moindres, mangeant les plus grasses avec des femmes perdues ; vous enseignerez les préceptes par un esprit d'avarice ; vous détournerez les femmes de leurs maris ; vous corromprez les vierges ; vous ne fréquenterez que des femmes débauchées, et des adultères ; vous prendrez pour épouses des païennes et des idolâtres ; et vous croirez en être quittes en les purifiant par des cérémonies qui les souillent : en sorte que vos mariages ressembleront à ceux de Sodome et de Gomorrhe, prenant l'impiété pour guide dans votre sacerdoce ; vous croyant au-dessus de tous les hommes par votre vanité, vous élevant contre les préceptes divins par votre libertinage, méprisant les choses les plus saintes, et les faisant servir à vos débauches, à votre luxe et à votre ambition ; c'est à cause de ces crimes que le temple que le Seigneur a choisi sera désolé et rempli de toute sorte d'abominations ; vous serez les esclaves de tous les peuples, l'abomination des hommes, et le juste jugement de Dieu vous rendra la honte et l'opprobre de toutes les nations dans tous les siècles ; chacun vous fuira lorsque vous voudrez en approcher ; et si Dieu n'avait égard aux promesses qu'il a faites à

12) Ces trois enfants sont dénommés. (*Gen.* XLVI, *Paral.* VI, 1.)

13) Cette fille de Lévi (*Num.* XXVI, 59) mère de Moïse et d'Aaron. (*Exod.* VI, 20; . 59.)

14) La Genèse, L, 25, marque expressément oseph n'a vécu que cent dix ans ; mais Géné- et nos chronologistes remarquent que les Hébreux, soit par affectation ou par ignorance, ne sont pas exacts dans leurs supputations chronologiques.

(2115) *Voy.* la seconde note sur Ruben.

(2116) Cette prophétie a été funestement remplie dans toute son étendue par les enfants d'Héli. (*I Reg.* II, 13 et seq.)

Abraham, à Isaac et à Jacob, aucun de ma race ne resterait sur la terre.

VIII. J'ai encore appris du livre d'Énoch que vous serez errants pendant soixante-et-dix semaines; vous profanerez le sacerdoce; vous souillerez les sacrifices, vous exterminerez la loi; vous mépriserez les prophètes; vous persécuterez les justes; vous haïrez les gens de bien; vous aurez horreur de la vérité, et celui, qui viendra renouveler cette loi, dans la vertu du Très-haut, passera chez vous pour un imposteur (2117). Enfin vous le condamnerez à la mort; vous ne voudrez pas croire à sa résurrection; mais votre malice attirera sur vos têtes son sang innocent; vos lieux saints deviendront déserts, à cause de sa mort, et seront profanés par vos blasphèmes; vous ne trouverez pas un lieu pour y habiter, vous serez la malédiction des nations, la rage et le désespoir vous presseront de toutes parts, jusqu'à ce qu'il vienne vous visiter par un second avénement, et que la miséricorde vous reçoive dans la foi et dans l'eau. Voilà ce qui concerne les soixante-et dix semaines. Ecoutez maintenant les prophéties de mon sacerdoce.

IX. Ce sacerdoce sera distingué par chaque jubilé. Dans le premier jubilé, celui qui sera sacré prêtre le premier sera grand, il parlera à Dieu comme un enfant à son père; son sacerdoce sera rempli de la crainte du Seigneur, il fera ses fonctions dans la joie, et se relèvera pour le salut du monde. Celui qui sera sacré dans le second jubilé naîtra dans la tristesse, à cause des péchés, et son sacerdoce sera plein d'honneur, et accompagné des louanges de tous les hommes. Le troisième sacerdoce se recevra dans la tristesse. Le quatrième dans la douleur, parce que l'injustice se multipliera pendant sa durée, et que chacun haïra son prochain en Israël, Les cinquième et sixième seront enveloppés de ténèbres, mais il s'élèvera dans le septième une abomination qu'on ne saurait décrire, abomination devant Dieu et devant les hommes, et qui fera détester ceux qui la commettront, aussi seront-ils réduits dans la corruption. Leurs terres et leurs biens seront désolés; mais à la cinquième semaine ils reviendront dans cette terre de désolation, et ils renouvelleront la maison du Seigneur; et dans la septième semaine il viendra des prêtres idolâtres, des guerriers avares, des scribes injustes, impudiques, dont l'impudicité s'étendra jusque sur les jeunes gens, et même après sur les bêtes.

X. Après que Dieu se sera vengé contre eux, le sacerdoce disparaîtra, et alors le Seigneur, suscitera un (2118) nouveau prêtre, à qui toutes les paroles de Dieu seront révélées; il établira un jugement de vérité, sur la terre pendant tous les siècles. Un astre particulier s'élèvera pour lui dans le ciel; il sera glorifié dans tout l'univers, comme un roi, qui règne sur les esprits, en éclairant les âmes, par une lumière plus vive que n'est celle du soleil dans le plus beau jour, jusqu'à sa résurrection; il brillera sur la terre, comme le soleil; il chassera les ténèbres d'ici-bas, et établira une paix générale dans tout l'univers. Les cieux à son avénement témoigneront leur joie, la terre se réjouira, les nuées s'élèveront; la connaissance de Dieu sera aussi profondément fondée sur la terre que les eaux de la mer, et les anges de gloire, ceux qui contemplent la face du Seigneur, mettront toute leur allégresse en lui. Les cieux s'ouvriront en sa faveur, et du haut du temple de la gloire, la voix du Père fera tomber sur lui la sanctification, ainsi qu'elle a été promise à Abraham, père d'Isaac; il sera revêtu de la gloire du Très-Haut; l'esprit de grâce et d'intelligence reposera sur lui; esprit qu'il communiquera sans cesse à ses enfants, dans la magnificence et dans la vérité du Seigneur; ses enfants se multiplieront de génération en génération dans tous les siècles; son sacerdoce exterminera le péché; les méchants abandonneront leurs crimes; les bons se reposeront en lui; il ouvrira les portes du paradis; il tiendra en main le glaive exterminateur du péché d'Adam; il nourrira les siens du fruit de l'arbre de vie, et leur donnera l'esprit de sanctification; il enchaînera Béliar, et leur donnera la puissance de fouler aux pieds les esprits malins, et ils seront la joie du Seigneur; Dieu le reconnaîtra éternellement pour son bien-aimé. Alors Abraham, Isaac et Jacob tressailleront de joie, moi et tous les saints nous serons dans l'allégresse.

XI. Mes enfants, vous avez entendu toutes ces choses; c'est à vous maintenant à choisir les ténèbres ou la lumière, la loi de Dieu ou les œuvres de Béliar; et nous répondîmes à notre père : Nous marcherons dans la voie du Seigneur, en sa présence, et selon sa loi; et notre père nous répliqua : Le Seigneur, les anges, et vous-mêmes, mes enfants, serez avec eux les témoins contre nous de ce que vous venez de promettre. Oui, mon père, répliquâmes-nous alors. Lévi finit ainsi sa vie et son testament, en étendant les pieds, et alla retrouver ses pères, après avoir vécu cent-trente-sept ans (*Exod.* VI, 16), et son corps fut mis dans un cercueil, qu'on porta ensuite en Hébron, auprès de ceux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

(2117) C'est ainsi qu'ils ont qualifié Jésus-Christ.
(2118) Tous les traits de ce nouveau prêtre se rencontrent en Jésus-Christ.

QUATRIEME TESTAMENT,

DE JUDA.

IENT. — Il récite ses grands exploits de guerre, son mariage, le nombre de ses enfants, :ommerce qu'il eut avec Thamar; l'orgueil que lui inspirèrent tant d'heureux succès le cipita dans le vice. — Il exhorte ses enfants d'éviter l'ivresse, comme étant la source 'impudicité, qui nous attire tous les maux. — Sa pénitence. — Le vin pris sobrement aussi salutaire que l'excès en est dangereux. — Juda reçut le sceptre en récompense ce qu'il avait toujours été très-obéissant à son père. — Prophétie d'Enoch. — L'avarice 'impureté précipitent dans plusieurs crimes. — Le sceptre est soumis au sacerdoce. — ceptre de Juda ne passera point dans la main des étrangers, jusqu'à l'avénement du sie, qui doit être le Dieu de justice. — Il prophétise les crimes des rois de Juda. — Il phétise qu'un astre doit se lever de la maison de Jacob, dans lequel on ne pourra trou- aucune tache.

'oici ce que Juda dit à ses enfants, ıssembla auprès de lui (*Gen.* XXIX, 35), que de mourir. Je suis le quatrième Jacob, ma mère me nomma Juda, en .: Je rends grâce au Seigneur de m'avoir ı ce fils. J'étais vif et prompt dans ma sse; je m'étudiais à obéir ponctuelle- à mon père, et j'étais très-soumis à ma et à sa sœur. Étant parvenu à l'âge vi- on père priant pour moi, le Seigneur t : Tu seras roi, et tu prospéreras en choses. En effet Dieu versa sa grâce ut ce que j'entrepris, soit dans la cam- , soit à la maison. A peine avais-je ı le gibier que je le prenais, et en fai- uelques mets délicats à mon père. Je ssais les animaux les plus vites à la e, rien n'échappait à ma chasse. J'ai ne cavale sauvage et je l'ai apprivoi- 'ai tué un lion, et je lui ai arraché de ule un chevreuil qu'il avait pris dans ·êts. Ayant saisi un ours par la patte, ai fait faire plusieurs tours en l'air, 'ai lancé dans un précipice; et il n'é- ɔint de bête sauvage que je ne misse ces, après l'avoir atteinte à la course. ur, ayant attrapé un sanglier en le nt de vitesse, je le déchirai de mes pro- nains. En Hébron, un léopard se jeta ı de mes chiens, et l'ayant pris, je le lui ai si rudement, qu'il alla mourir sur les s de Gaza. Une autre fois je pris un bœuf ;e par les cornes, et lui faisant faire plu- ; tours, et l'aveuglant, je le tuai étendu rre.

Quand les deux rois des Chananéens ıt contre moi en armes à la tête de leurs ɜs, j'arrêtai le roi de Sur, et, l'ayant ru- ıt frappé aux jambes, je l'abattis, et ai la vie: celui de Taphné qui était sur un cheval, succomba de même mes coups; et c'est ainsi que je mis e ces deux peuples. Le roi Achor, ce ɔe géant, qui lançait des flèches mor- aussi adroitement par derrière que ·vant, et qui était toujours très-bien , m'attaqua avec confiance; mais ayant une pierre qui pesait soixante livres son cheval, je l'écrasai, et Achor, après :ombattu deux heures entières contre moi, fut jeté par terre sans vie, je mis en pièces son bouclier, je lui coupai les pieds; et comme je lui ôtais sa cuirasse, huit de ses amis accoururent contre moi, et m'étant muni de pierres par précaution, j'en abattis quatre avec ma fronde, et mis les quatre autres en fuite. Enfin Jacob mon père ayant ôté la vie à Béélisa, géant haut de douze coudées, et qui par sa force était devenu le roi de tous ces rois, la crainte frappa tous ces peuples, et ils n'osèrent plus nous faire la guerre. Mon père, dont la tendresse s'inquiétait toutes les fois qu'il me voyait aller au combat à la tête de mes frères, fut rassuré par le Seigneur, dans une vision où il remarqua qu'un ange de force m'accompagnait dans les combats pour me rendre vainqueur de mes ennemis. Cet heureux auspice l'enhardit, et nous nous exposâmes alors à des occasions, plus périlleuses que celle des Sichimites : car un jour mes frères et moi nous nous battîmes contre mille hommes, à la tête desquels étaient quatre rois; je tuai deux cents hommes, et deux de ces rois, dont les corps me servirent d'un rempart, d'où j'ôtai la vie aux deux autres chefs de ces combattants; nous fîmes ceux qui restaient prisonniers, et nous délivrâmes ainsi Hébron de nos ennemis.

III. Ensuite nous marchâmes à Aréta, ville puissante et si bien fortifiée qu'elle paraissait inaccessible : en sorte qu'elle menaçait d'une mort certaine quiconque eût osé l'attaquer. Gad et moi, nous nous approchâmes de ses murs par le côté de l'orient, tandis que Ruben et Lévi marchaient vers le côté opposé. Ceux qui étaient sur les remparts ne voyant que la petite troupe que je conduisais, et ne songeant pas à ceux qui devaient les attaquer par derrière, se ruèrent sur nous avec indignation, et pendant que nous soutenions vigoureusement leur attaque, et que d'autres troupes venaient à leur secours, mes frères attaquèrent cette ville du côté de l'occident, attachèrent leurs échelles à ses murs, les escaladèrent, et se rendirent maîtres des portes, sans beaucoup de résistance. Nous passâmes tout au fil de l'épée, et ayant mis le feu à une tour, où la plupart des habitants s'étaient réfugiés, ils

se livrèrent à nous sans combat, mais lorsque nous nous retirions chargés de butin, les Taphnéens nous dressèrent des embûches, et s'étant mis en diverses embuscades, ils enlevèrent tout notre bagage, et nos enfants furent faits prisonniers. Raillés que nous fûmes, nous allâmes les assiéger à Taphné, et, après avoir fait un grand carnage de ses habitants, nous enlevâmes leurs propres dépouilles avec notre butin, et nous livrâmes la ville au feu. Lorsque j'étais sur le fleuve de Chuzéba, les habitants de Jabel vinrent à notre rencontre, nous attaquèrent, et furent vigoureusement repoussés, ainsi que les Sélonites, qui venaient à leurs secours, et dont nous pillâmes le butin, après les avoir presque tous tués, sans laisser à ce qui resta aucuns moyens de nous inquiéter dans la suite. Cinq jours après ceux de Méchir vinrent pour nous enlever nos prisonniers ; leurs troupes étaient fortes et nombreuses ; le combat fut long et obstiné ; mais ils furent défaits sans pouvoir gagner la montagne ; et comme nous étions au pied de cette ville pour la forcer, les femmes du haut de cette montagne où la ville était bâtie roulaient sur nous de grosses pierres, qui nous auraient fort incommodé, si nous n'étions aller par derrière gagner la hauteur, après quoi nous nous rendîmes aisément maîtres de cette place.

IV. Le jour suivant, on nous rapporta que deux rois marchaient contre nous à la tête des habitants de leurs villes ; fatigués que nous étions, nous aurions eu peine à leur résister, et nous dûmes la victoire à un stratagème. Dan et moi feignîmes d'être Amorrhéens ; et comme ils étaient amis de ces rois, nous entrâmes aisément dans leurs villes d'où ils étaient sortis, nous nous saisîmes des portes, et nous y fîmes entrer nos troupes, qui ravagèrent tout, détruisirent et rasèrent leurs fortifications et leurs triples murs. De là nous avançâmes vers Thamna, où les rois s'étaient retirés à cette nouvelle. Cette ville se défendit fort bien ; et comme les assiégés m'irritèrent par leurs insultes, je m'élançai en colère sur une hauteur pour les punir : mais il tombait sur moi une grêle de pierres et de dards si violente que, sans le secours de Dan, j'aurais péri sous leurs coups : cependant nous attaquâmes cette place avec fureur, nous la prîmes d'assaut ; mais les principaux habitants en étant sortis, ils allèrent par des chemins secrets trouver mon père, le supplièrent de leur donner la paix, ce qu'il leur accorda, ne leur étant fait aucun mal, et tous leurs prisonniers leur ayant été rendus sans rançon. Je bâtis ensuite la ville de Thamnas, et mon père celle de Rhambahel. J'avais vingt ans lors de cette guerre, et mes frères et moi portions la terreur chez les Chananéens. J'avais alors un grand nombre de troupeaux, et celui qui en avait le gouvernement s'appelait Iran, et était d'Odolam, où je ne fus pas plutôt arrivé que Barsan, qui en était roi, me fit un grand festin, et m'offrit Bessué (2119), sa fille, pour épouse ; c'est d'elle que j'eus Her, Onam et Silom ou Sela. Ces deux premiers sont morts sans enfants (*Gen.* XLVI, 12), et vous êtes les fils de Sela.

V. Mon père et nous nous fîmes une trêve de dix-huit ans avec Esaü son frère, et avec toute sa famille. Ces dix-huit ans étant finis, lorsque nous revînmes de la Mésopotamie, après avoir quitté Laban, j'avais alors quarante ans, Esaü vint à notre rencontre. Il y eut un rude combat entre nous ; Esaü ne put échapper à l'arc de Jacob, il y perdit la vie, et l'on l'emporta sur la montagne de Séir. Nous poursuivîmes les enfants de ce malheureux prince jusque dans leur ville, qui était si bien fortifiée que nous ne la pûmes forcer, et nous nous contentâmes alors de l'investir. Ils parurent sur les murailles au bout de vingt jours, et je ne les eus pas plutôt aperçus qu'en leur présence je mis mon casque, je fis apporter des échelles, et prenant une pierre qui pesait trois talents, je tuai les quatre principaux de ceux qui avaient paru. Le jour suivant Ruben et Gad entrèrent dans la ville, et en tuèrent soixante autres. Ils demandèrent alors à composer, et mon père leur donna la paix, à la charge de nous donner tous les ans pour tribut deux cents mesures de froment, cinq cents mesures d'huile, et quinze cents mesures de vin, ce qu'ils exécutèrent jusqu'à ce que nous fussions descendus en Egypte.

VI. Après cela mon fils Her prit pour épouse Thamar, fille d'Aram de Mésopotamie. Her était méchant (*Gen.* XXXVIII, 7; *Num.* XXVI, 19), et avait toujours quelque soupçon contre Thamar, parce qu'elle n'était pas de Chanaan. La malice de sa mère Bessué l'avait empêché de consommer son mariage ; il ne voulait point avoir d'enfants (2120), et l'ange du Seigneur le fit mourir la troisième nuit (2121). Je la donnai pour femme à Onam, et celui-ci, aussi méchant que son frère, passa un an sans lui toucher, et quand je le menaçai de punir cette froideur criminelle, il s'en approcha ; mais le mauvais esprit de sa mère lui ayant donné de funestes moyens d'empêcher la génération, il en fut puni de mort, comme le premier. J'aurais donné Sela pour troisième mari à Thamar, si Bessué mon épouse, qui la haïssait, parce qu'elle n'était pas de son pays de Chanaan, ne m'en avait empêché. Entêté de tant de victoires, ébloui de ma prospérité, je m'assoupis dans le calme, et quoique je susse

(2119) La Genèse ne dit point le nom de cette Chananéenne ; mais elle nous apprend que son père s'appellait Sué (*Gen.* XXXVIII, 1), et Bessué est un composé de ce nom, comme Bar-Jona signifie *fils de Jona*.

(2120) Les Hébreux et quelques-uns de nos interprètes disent que c'était de peur qu'elle ne perdît sa beauté.

(2121) La Genèse ne dit point combien de temps il passa dans son mariage. La *Chronologie des Hébreux* traduite par Génébrard, dit qu'il ne mourut qu'au bout d'un an · et le terme de trois jours me semble bien un peu court.

par ma propre expérience que les gens
:hanaan étaient méchants, la jeunesse
isant mon cœur, je ne laissai pas d'ai-
Bessué et quelque dépit que j'eusse
'e elle; un jour qu'elle était à table avec
elle me versa du vin de si bonne grâce
le vin et elle m'ayant enivré, j'eus com-
e avec elle; après quoi cette infidèle
e temps de mon absence pour s'en aller
:hanaan épouser Silom (2122); ce qui
ita si fort que je lui donnai ma malé-
on, et elle mourut peu de temps après
la même méchanceté qu'elle avait in-
e à ses enfants.

I. La seconde année de mon veuvage,
celui de Thamar, elle sut que j'allais à
ımpagne (2123) pour faire tondre mes
eaux (2124); elle se mit à la porte de
le, revêtue de ses habits nuptiaux (car
des Amorrhéens est qu'une personne
'eut se marier soit pendant sept jours à
rte de la ville, exposée aux regards et
'echerche de tous). J'avais si bien dé-
; que les fumées du vin m'empêchè-
de la reconnaître; cependant sa beauté,
justements, son air, sa taille, et ses ma-
's me charmèrent. Je l'abordai, et je
'etins si tendrement, que nous vînmes
deux à composition; nous nous donnâ-
des gages réciproques; je lui fis pré-
de ma houlette, de ma ceinture et de
diadème. Cette conversation et ces pré-
eurent des suites fâcheuses; le bruit
pandit bientôt après dans la ville qu'elle
grosse; j'en fus irrité, et sans songer
'en étais cause, je voulus la condam-
à la mort: car tous ceux de la ville la
nt en cet état assuraient qu'elle n'était
: mariée, et qu'elle n'avait été que quel-
moments à la porte; mais elle me fit
ır, et m'envoya mes gages, qui me con-
irent. Je l'écoutai en particulier, elle me
:a tout ce que je lui avais dit étant ivre,
ne trouvai point de sujet de la condam-
parce que j'étais aussi coupable qu'elle
5), et que le Seigneur avait permis tou-
:es choses; mais je ne la touchai plus
6) jusqu'à ma mort (*Gen.* XXXVIII, 26),
e que je regardais cette action comme
abomination que j'avais commise en
il.

II. Après cela, la famine (*Gen.* XLII) qui
lait notre pays nous contraignit d'aller
cher du blé en Egypte, où nous trou-
es Joseph. J'avais alors quarante-six ans,
y demeurai jusqu'à soixante et treize.
ıtez avec application, mes chers enfants,
ce que vous dit votre père, et souvenez-
: de ses paroles, afin que vous n'oubliez
ıis les préceptes du Seigneur, et qu'y
obéissant exactement, vous ne vous laissiez
point emporter à la rapidité de vos désirs,
à la fougue de vos passions, ni à l'orgueil
de votre cœur, et que vous ne preniez point
de vanité des heureux succès que vous
donne une jeunesse florissante; car voilà la
source de tous mes maux, et le sujet des
châtiments du Seigneur. Pendant que j'étais
occupé dans les combats, la beauté du sexe
n'eut point de pouvoir sur moi; je condam-
nai même très-aigrement Ruben sur son in-
ceste avec Balla; mais aussitôt que je me vis
triomphant, ces succès m'inspirèrent de la
vanité; cette vanité me livra aux dérègle-
ments de la convoitise; et cette convoitise
me fit succomber, non-seulement aux artifi-
ces de Thamar, mais encore aux charmes de
Bessué qui, toute Chananéenne qu'elle
était, m'éblouit par sa beauté, me séduisit
par ses richesses; elle était fille de roi, elle
m'attira par ses parures; elle aimait le luxe à
l'excès, et me fascina l'esprit par les plaisirs
de la table: car elle brillait dans la débau-
che, et enivrait encore plus par son enjoue-
ment que par le vin qu'elle versait, sans
qu'on pût la refuser. Ensorcelé de tant de
charmes, je dis faussement à son père que
j'avais le consentement du mien. Je l'épou-
sai, et Dieu me punit de ces désordres; tous
les enfants qu'elle m'a donnés, m'ayant tou-
jours été les sujets d'une tristesse extrême.

IX. Ainsi donc, mes chers enfants, ne
vous laissez pas prendre par le vin, car il
détourne notre esprit de la vérité, il irrite
nos désirs, il nous fascine les yeux de l'âme
et du corps. Le premier ministre de la for-
nication est le vin, pour échauffer l'imagi-
nation, pour exciter nos passions à la re-
cherche de la volupté, et ces deux choses,
énervent toute la force des hommes. Qu'un
homme boive du vin jusqu'à s'enivrer, aus-
sitôt mille sales pensées renversent son es-
prit du côté de l'impureté; mille mouve-
ments déréglés agitent son corps vers les su-
jets les plus indignes, et au moindre objet
qui se présente, il commet sans honte les
péchés les plus infâmes. Un homme ivre ne
rougit de rien; moi-même, sans honte, lors-
que tout le monde en avait pour moi, je
m'approchai de Thamar, et commis avec elle
un péché qui dévoila l'impudicité de mes en-
fants; moi-même, dans mon ivresse, je n'ai
pas eu de confusion de transgresser les com-
mandements de Dieu, et d'épouser une cha-
nanéenne contre la loi.

X. C'est pourquoi il faut avoir de l'esprit
en buvant, pour prendre garde soigneuse-
ment jusqu'où le vin ne vous fait point
perdre la pudeur: car on peut boire jusqu'à
ce terme; mais dès lors que vous passez les

(2122) Ce Silom était sans doute autre que le
ième fils de Juda: car il n'est pas vraisembla-
u'il eût épousé sa propre mère, outre que ce
ıème fils de Juda est toujours appelé dans l'Ecri-
Sela.

(2123) La Genèse dit que c'était à Thamnas.

(2124) *Gen.* XXXVIII, 13, 26.

(2125) Non-seulement, parce que j'ai différé de lui
épouser Sela mon troisième fils, dit la *Gen.*
XXXVIII, 26, mais encore, parce que de dessein pré-
médité j'ai commis, disent les interprètes une for-
nication avec elle.

(2126) Il paraît par là, ou que ce testament n'a
pas été fait ou écrit par Juda, à moins qu'en écrivant
cela, il n'eût une entière sûreté de ne lui point tou-
cher pendant sa vie, ou que ces mots ont été ajou-
tés après sa mort, comme ce qui regarde la mort de
Moïse dans le dernier chapitre du *Deuter.*

bornes de la honte, ne buvez plus ; si vous continuez, vous perdrez bientôt la raison, et l'esprit d'erreur mêlera l'effronterie dans votre repas, l'infamie dans vos discours, l'injustice dans vos actions ; et bien loin d'en avoir honte, vous ferez gloire de votre désordre, et le publierez comme quelque chose de bon. De là vient la fornication. Tout fornicateur ne peut conduire les autres ; il se dépouille de sa puissance, et se rend esclave du péché. C'est ainsi, mes enfants, qu'il m'est arrivé. Je donnai ma houlette, et je perdis mon autorité ; ma ceinture, et je perdis mon pouvoir ; mon diadème, et je me privai de ma gloire. Mais j'ai fait une rude pénitence de ce péché. Je me suis privé de vin et de viandes jusque dans ma vieillesse. J'ai renoncé à toute joie depuis ce temps-là, et l'ange m'apprit que les femmes domineront toujours sur les rois, comme sur les pauvres ; sur les rois, en les privant de leur gloire ; sur les pauvres, en les plongeant dans l'infamie ; les richesses et l'indigence étant d'un faible secours contre leurs attaques. Vous devez donc, mes enfants, garder beaucoup de mesures à l'égard du vin : car il renferme trois pernicieux esprits ; savoir, celui de la concupiscence, du feu de la luxure, et des gains honteux. Que si vous le prenez joyeusement dans la crainte de Dieu, et sans perdre la pudeur, il vous sera salutaire ; mais si vous buvez sans pudeur, sans crainte de Dieu, vous vous livrez, n'en doutez point, à l'ivresse et à l'effronterie. Que si vous n'usez point du tout de vin, vous serez exempts de tous ces défauts, et Dieu conservera vos jours ; le vin dans les plus sages révèle les secrets de Dieu et des hommes ; et ne découvris-je pas à la profane Bessué les promesses de Dieu, les mystères de Jacob que le Seigneur nous avait défendu de révéler. Que de guerres et de séditions causées par le vin. De plus n'aimez ni les femmes, ni l'argent ; c'est l'amour de ces deux choses qui me fit épouser Bessué, et je prévois que c'est ce qui rendra ma race criminelle, ce qui corrompra la sagesse de mes descendants, et ce qui enlèvera à Juda le sceptre que le Seigneur m'a donné pour récompense d'avoir toujours obéi à mon père.

XI. Car je n'ai jamais résisté à la volonté de Jacob. J'ai toujours fait tout ce qu'il m'a dit, et c'est ainsi que j'ai attiré les bénédictions d'Abraham et d'Isaac mes aïeux, qui m'ont prédit que je serais l'appui du trône d'Israël, et j'ai même lu dans les livres du juste Enoch que vous vous noirciriez de semblables crimes dans les derniers temps. Préservez-vous donc de la fornication et de l'avarice ; croyez-en Juda votre père : rien n'éloigne tant de la loi de Dieu, rien n'aveugle tant l'esprit, n'enfle le cœur de plus d'orgueil, et n'empêche davantage d'exercer la miséricorde envers le prochain. Oui, ces vices privent l'âme de tous ses biens, et nous attachent pour toujours au travail et à la douleur. De là les insomnies, les atténuations, les fièvres et les langueurs, ils nous empêchent de sacrifier au Seigneur ; ils écartent de nous les bénédictions du ciel ; ils donnent du mépris pour les prophètes. La moindre parole de piété les révolte, les commandements du Seigneur les irritent : car on ne peut servir Dieu et obéir à ses passions, qui sont de véritables idolâtries ; et l'avarice fait adorer les idoles comme de vrais dieux.

XII. C'est elle qui me priva de mes fils, et sans les mortifications de ma chair, l'humiliation de mon âme, et les prières de Jacob, j'aurais le malheur de mourir à présent sans enfants ; mais le Dieu de mes pères, plein de miséricorde et de bonté, a attribué mes péchés à mon ignorance. Aussi le prince de l'erreur m'avait-il tellement aveuglé que je ne savais pas que l'homme n'est que chair et que faiblesse, et que je me croyais inaccessible à toute sorte d'accidents. Deux esprits agissent sans cesse dans l'homme, la vérité et l'erreur ; le troisième esprit, qui tient le milieu, est notre volonté, qui s'incline du côté que bon lui semble ; la vérité et l'erreur sont écrites dans le cœur de l'homme ; Dieu connaît lequel de ces deux esprits nous écoutons ; il n'y a pas un moment dans notre vie où nos pensées et nos actions ne lui soient connues : car il lit dans les replis les plus cachés de nos cœurs ; l'esprit de vérité lui rend témoignage de tout ce qui ce passe en nous. Celui qui pèche est dévoré de sa propre conscience, et il n'ose lever les yeux devant son juge, qui lui est toujours présent.

XIII. Je vous recommande encore, mes chers enfants, d'honorer et de respecter Lévi ; de ne vous élever jamais au-dessus de lui, à moins que vous ne vouliez périr. Le même Dieu qui m'a fait roi l'a fait prêtre. Le Seigneur a soumis le sceptre au sacerdoce. Je n'ai de puissance qu'ici-bas, Lévi porte son pouvoir jusque dans le ciel, et autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant aussi les prêtres sont au-dessus des rois. Dieu l'a élevé au-dessus de vous pour l'approcher davantage de sa divinité pour manger à sa table, et pour lui offrir les prémices au nom de tout Israël. Lévi est donc comme un ciel par rapport aux autres hommes, et vous êtes à leur égard comme une mer : car de même que les justes courent sur l'Océan le même danger que les méchants ; qu'indifféremment les uns y périssent et les autres s'y enrichissent ; il en est ainsi des différentes sortes d'hommes dans un royaume ; les uns sont pris et volés, les autres font naufrage au port ; ceux-ci s'enrichiront, pillant de tous côtés, comme des corsaires, ceux-là régnant avec autant de tyrannie que la baleine dans la mer, dévoreront les hommes, les femmes, les enfants et les vieillards. Oui (2127), plusieurs de vos descendants usurperont les biens, pilleront les maisons, envahiront les campagnes, les troupeaux, et les trésors des gens de bien,

(2127) Sans aller chercher bien loin dans l'Histoire des Juifs l'accomplissement de ces prophéties, nous les voyons exécutées mot à mot dans les guerres qui dévorèrent Israel, au dedans et au dehors

; tyrans donneront les corps des hom- qui vaudront mieux qu'eux, pour pâ- aux corbeaux et aux oiseaux carnas- L'avarice n'élèvera ceux-ci que pour indir dans le mal; les uns, s'érigeant ophètes, apporteront l'orage et la tem- dans les lieux les plus tranquilles. Pen- que les justes seront persécutés de tous rtis, les méchants se feront entre eux ruelle guerre. Dieu sèmera la discorde dissension entre eux. Des guerres in- es déchireront continnellement Israël, n sceptre passera dans des mains étran- ; jusqu'à ce que le salutaire d'Israël e le rétablir, jusqu'à l'avénement du de justice, qui donnera la paix aux enfants d'Abraham, et à toutes les na- ; paix qu'il conservera éternellement istes : car Dieu m'a promis avec ser- que mon trône sera conservé à ma race nt tous les siècles.

V. Mais je vous avoue, mes chers en- , que je sèche de douleur, quand je me sente les impudicités, les (2128) idolâ- que vous exercerez dans le royaume e vous laisse. Vous suivrez des (2129) misses ; vous (2130) immolerez vos fils s filles aux démons ; vous établirez pu- ement des comédiens et des chanteuses ıtées ; et vous vous associerez (2131) à s les abominations des païens (2132) ; i attirera sur vous la colère du Sei- r, suivie de la famine, de la guerre, et mort. Vos (2133) villes seront livrées oie à vos ennemis ; vos femmes seront rées des chiens, également en opprobre mis et aux étrangers. Il ne se présen- à vos yeux que des objets de douleur mort : vos enfants égorgés, vos femmes ées, vos filles violées, vos maisons dé- s, le temple du Seigneur réduit en res, votre pays désolé, les vieillards s captifs, les jeunes hommes faits eu- es aux yeux de leurs femmes ; que de eurs, dont vous ne pouvez vous ga- r qu'en retournant à Dieu, dans l'hu- é de votre cœur par une sincère péni- , et en observant ponctuellement ses nandements.

XV. Ensuite le Seigneur vous visitera dans sa miséricorde et sa charité (2134-35), vous délivrera de l'esclavage de vos ennemis, en faisant lever sur vous un astre de la maison de Jacob, au milieu d'une profonde paix. Assurément un homme sortira de ma race, comme un soleil de justice, agissant avec les hommes dans la douceur et dans l'équité, homme dans lequel on ne pourra trouver aucun péché (2136), sur qui, les cieux ouverts (2137), le Père versera toutes les bénédictions de son Esprit-Saint (2138). Lévi même versera sur vous l'esprit de grâce et d'adoption, qui vous fera devenir ses enfants, en sorte que vous courrez alors dans la voie des préceptes, depuis le premier jusqu'au dernier. C'est lui qui est le Fils du Dieu très-haut, et la source de vie pour toute chair. Alors mon sceptre recevra un (2139) nouvel éclat, et il sortira de votre tige un rejeton choisi, qui sera une verge de justice pour les gentils, et qui jugera et sauvera tous ceux qui invoqueront son nom. Nous verrons ensuite Abraham (2140), Isaac et Jacob, revenir à la vie. Mes frères et moi nous serons votre sceptre en Israël ; Lévi sera le premier, moi le second, Joseph le troisième, Benjamin le quatrième, Siméon le cinquième, Issachar le sixième, et ainsi du reste (2141).

XVI. Lévi a eu en partage les bénédictions du Seigneur, Siméon la gloire et la force, Ruben le ciel, Isachar la terre, Zabulon la mer, Joseph les montagnes, Benjamin les tentes, Dan la lumière, Nephtali les délices, Gad le soleil, et Aser la lune, il n'y aura plus qu'un peuple du Seigneur, qu'une langue pour louer Dieu, il n'y aura plus d'esprit d'erreur, et Béliar sera pour toujours plongé dans les flammes ; ceux qui (2142) seront morts dans la tristesse ressusciteront dans la joie ; ceux qui souffrent la pauvreté pour le Seigneur seront enrichis ; ceux qui sont affamés seront rassasiés ; les infirmes seront guéris ; les faibles fortifiés, et ceux qui auront sacrifié leur vie au Seigneur en recevront une nouvelle, ils courront avec joie dans Israël, et s'élèveront comme des aigles dans le ciel : les impies

nps des Machabées, après lesquels Hérode étran- vahit le sceptre de Juda, jusqu'à l'avénement sus-Christ, qui est ici appelé le salutaire d'Is- et le Dieu de justice et de paix.

28) Salomon. (*III Reg.* xi, 1, 9.)

29) Saul. (*I Reg.* xxxviii, 7, 8.)

30) Achaz. (*IV Reg.* xvi, 3.)

31) Abia. (*III Reg.* xiv, 28.)

32) Manassé. (*IV Reg.* xxi, 6.)

33) Tout cela est arrivé à la lettre pendant le de Jérusalem. *Voy.* Josèphe, *De bello judaic.*, :. 10, et seq.

35) En établissant par les apôtres son Eglise, st le réservoir des miséricordes et de la charité sus-Christ.

34-36) C'est ce que Jésus-Christ dit aux Juifs, doute en vue de ce passage. (*Joan.* viii, 46.)

137) C'est ce qui est arrivé à Notre-Seigneur son baptême (*Matth.* iii, 17), et dans sa transfiguration. (*Matth.* xvii, 5.)

(2138) C'est-à-dire le sacerdoce royal de Jésus-Christ.

(2139) Par le règne spirituel du Messie.

(2140) Les Pères qui étaient dans les limbes ressusciteront avec Jésus-Christ et c'est conformément à cette prophétie que saint Matthieu nous rapporte qu'après la mort de Notre-Seigneur les tombeaux furent ouverts, et que les corps de plusieurs saints, qui dormaient depuis longtemps dans les sépulcres, ressuscitèrent, et que sortant de ces sépulcres après la résurrection de Jésus-Christ qui délivra ces captifs, ils vinrent dans la ville, et apparurent à plusieurs. (*Matth.* xxvii, 52, 53.)

(2141) On voit bien que tout ceci est du vieux style des prophètes, et ne peut avoir été fait que par des Hébreux.

(2142) Ce que Jésus-Christ a dit est conforme à ces prophéties (*Matth.* v, 3 ; *Luc.* vi, 20), et ce qu'il a fait en est l'accomplissement.

au contraire seront accablés de tristesse, les pécheurs se fondront en larmes, et tous les peuples glorifieront éternellement le Seigneur. Observez donc avec soin la loi de Dieu : car elle sert de fondement à tous ceux qui marchent dans la voie. Enfin Juda dit à ses enfants : J'ai cent dix-neuf ans, et je meurs en votre présence sans douleur. Qu'on ne m'ensevelisse point dans de précieux vêtements, et qu'on ne m'ouvre point pour m'embaumer le corps ; les rois feront s'ils veulent des choses semblables ; emportez seulement mes os en Hébron. Juda mourut en achevant ces mots ; ses enfants exécutèrent ce qu'il leur avait commandé, et l'inhumèrent en Hébron avec ses pères.

CINQUIEME TESTAMENT,

D'ISACHAR.

ARGUMENT. — *L'histoire de Rachel et de Lia, au sujet des Mandragores. — Eloge de Rachel. — Vertus d'Isachar. — Louanges de la simplicité de cœur.*

—

I. Ici sont transcrites les dernières paroles d'Isachar, quand il fit assembler ses enfants, et qu'il leur dit : Enfants d'Issachar, écoutez votre père, et soyez attentifs à ses paroles. Je suis le cinquième fils de Jacob, et deux mandragores furent la cause que je vis le jour, en voici l'histoire. Ruben encore enfant rapporta des champs deux mandragores ; Rachel courant au-devant de lui les lui prit, et comme Ruben se mit à pleurer, Lia, sa mère, sortit de la maison pour lui demander quel était le sujet de ses larmes. La mandragore est une pomme odoriférante, qui croît sur la montagne d'Aram au-dessus de la vallée des Eaux. Rachel ne voulut point les rendre, et Lia lui dit : N'est-ce pas assez que vous m'ayez pris le mari, qui m'avait été donné dans ma jeunesse, sans que vous arrachiez encore à mon fils le fruit qu'il m'apporte. Et bien, dit Rachel, jouissez cette nuit de Jacob, je vous le donne, et laissez-moi ces deux mandragores. Ne dites point que vous me le donnez, répondit sa rivale, il est à moi, avant qu'il fût à vous, et vous ne me cédez rien qui ne m'appartienne. Et quoi, répliqua Rachel, n'est-ce pas moi qu'il aima en entrant chez nous ? (*Gen.* XXIX.) N'est-ce pas pour m'obtenir de mon père qu'il le servit pendant quatorze ans. Que voulez-vous, reprit Lia, le ciel en disposa autrement (*Gen.* XXX, 14, 19), je n'en suis aucunement coupable ; Laban notre père jugea à propos que je fusse mariée la première, parce que je suis votre aînée, c'est un droit qu'il crut me devoir, et auquel il engagea Jacob par subtilité. Oublions le passé, interrompit Rachel, Jacob est sans contestation à moi cette nuit ; je vous le cède, si vous voulez seulement me donner pour récompense une de ces pommes, dont je suis charmée. Le marché fut ainsi conclu et exécuté ; Rachel eut la pomme (2143). Lia coucha cette nuit-là avec Jacob, et elle me conçut, et je fus appelé la récompense d'une pomme, car c'est ce que signifie *Issachar*.

II. Alors l'ange du Seigneur apparut à Jacob, et lui dit : Parce que Rachel est chaste, et qu'elle préfère la continence aux plaisirs du mariage ; que quand elle souffre que Jacob approche d'elle, c'est moins pour la volupté que dans le dessein d'enfanter des serviteurs au Seigneur, elle concevra deux fils. En effet, quand elle témoignait tant d'envie d'avoir ces mandragores, c'était moins pour contenter son goût que pour avoir le plaisir d'offrir un si beau fruit au Seigneur : elle céda encore une de ses nuits à ma mère pour avoir l'autre pomme, et l'offrit de même dans le temple (2144) par le prêtre qui était de service alors. Si ma mère n'avait commis deux péchés (2145) dans les fréquentations qu'elle eut avec Jacob, Dieu lui aurait donné huit enfants (*Gen.* XXX, 19.) Quand j'eus atteint l'âge de raison, je marchai dans la droiture de mon cœur ; je fus le laboureur des terres de mes pères, et je leur apportais exactement les fruits de chaque saison. La simplicité de mon âme m'attira la bénédiction de mon père : car m'attachant à ma profession, je ne me mêlais point des affaires des autres ; je n'étais ni jaloux ni mal intentionné contre mon prochain ; je fuyais également la médisance et la calomnie, et toutes mes actions étaient réglées par la droiture et par l'équité.

III. En récompense de ma droiture, Dieu me donna une épouse modeste, continente, et point du tout attachée aux plaisirs de la chair. Je n'avais alors que trente ans ; mais les grands travaux de ma jeunesse avaient affaibli mes forces. Ainsi peu attaché à l'a-

(2143) La *Genèse* met toujours ces pommes au pluriel. (*Gen.* XXX, 15, 16.)

(2144) Quel était ce temple ? L'on n'en sait rien, ce n'était ni l'arche, puisqu'elle ne fut construite que du temps de Moïse, et moins encore le temple de Salomon ; c'était sans doute un lieu préparé et consacré au Seigneur, où Abel et les autres patriarches qui l'avaient suivi avaient coutume de sacrifier.

(2145) La Genèse ne parle point de ces deux péchés, et plutôt que de deviner, il faut dire de bonne foi que le grand éloignement de ces premiers siècles fait qu'on ne sait en quoi consistent ces péchés.

r du sexe, je m'appliquais tout le jour ravail, et les fatigues du jour me li- ›nt tout entier au sommeil de la nuit, :hant plutôt la satisfaction de mon père mon propre plaisir; et plus encore à ›lir mes devoirs envers Dieu qu'à l'é- des hommes. Je portais les fruits de travaux, et les prémices de nos mois- au prêtre, pour les offrir au Seigneur, ›nnais tout le reste à mon père, et ›loyais ce qui m'appartenait au soula- ›nt des pauvres et des affligés. Aussi multiplia-t-il les biens dont j'étais ;é, comme il avait fait en faveur de Ja- car le Seigneur récompense toujours nplicité des gens de bien. Mes enfants, ›us conjure donc de conserver sans dans votre cœur cette simplicite que voit avec plaisir. Un homme simple bitionne point les richesses, n'envahit le bien d'autrui; ne recherche ni la atesse du goût, ni le luxe des habits. longueur de la vie, ni ses commodités, ı que la volonté de Dieu pour objet; ›rte que l'esprit d'erreur ne trouve au- prise sur lui. Insensible à la beauté, souille point son âme. Peu jaloux du de son prochain, il ne fatigue point esprit à chercher les moyens de l'en uiller. Inaccessible à l'avarice, il n'é- point ses forces à amasser du bien. ›urs dans la droiture, et dans la simpli- :e faux éclat du monde ne fascine point eux, et jamais son esprit agité par des ons déréglées ne donne de fausses ex- ›ions à la loi de Dieu.

Gardez-la donc, cette loi, dans l'inno- › et la simplicité de vos âmes, et sans ›xaminer ni les préceptes du Seigneur, s actions de votre prochain, aimez ment l'un et l'autre. Attachez-vous à culture, en cherchant ce qui convient eux à chaque terroir, et en faisant vos ıdes et vos actions de grâces au Sei- r : car il bénit les premiers fruits de la et bénit encore davantage ceux qui les 'ent, ainsi qu'il les a bénis, depuis jusqu'à présent; Dieu ne nous don- ;ue la graisse de la terre pour bénédic- Isaac la donna à Jacob, Jacob me l'a ée (*Gen.*, XLIX, 19), et Lévi (à qui appar- les prémices de ces fruits), Juda (qui est igneur du reste) ont été glorifiés du Seigneur entre les enfants de Jacob; Dieu ayant partagé son héritage entre eux, à l'un le sacerdoce, à l'autre la puissance temporelle. Obéissez-leur donc et marchez dans la simplicité de votre père, sans rien craindre, puisque le Seigneur a donné à Gad la force de détruire tous les ennemis qui s'élèveront contre Israël.

V. Mais je prévois, mes enfants, que dans les derniers temps vos descendants mépriseront cette simplicité pour se livrer à l'avarice; renonceront à l'innocence pour imiter les méchants; abandonneront les commandements de Dieu pour suivre la loi de Béliar, et que trouvant l'agriculture indigne d'eux, ils concevront des desseins aussi ambitieux que funestes (*III Reg.* XV, 27), et seront, à cause de cela, dispersés chez les nations, vils esclaves de leurs ennemis. Répétez avec soin toutes ces choses à vos enfants, afin que quand par malheur ils auront péché, ils retournent au moins à Dieu, qui est bon et miséricordieux, qui les délivrera de leurs esclavages, et les ramènera enfin dans leur terre.

VI. J'ai cent vingt-deux ans, et, grâce au Seigneur, je n'ai pas encore reconnu un péché mortel en moi. Je n'ai jamais approché d'autre femme que la mienne; j'ai gardé mes yeux de tous les regards lascifs; je n'ai jamais bu de vin jusqu'à m'enivrer; je n'ai point désiré le bien d'autrui. Jamais aucun dol n'a souillé mon cœur, ni aucun mensonge mes lèvres. J'ai compati aux affligés et partagé mon pain avec les pauvres, et ne l'ai jamais mangé seul. Je n'ai pas anticipé sur les limites de mes voisins; la piété et la vérité ont animé toutes mes actions. J'ai aimé Dieu de toutes mes forces, et tous les hommes comme mes enfants; ce que je ne vous dis ici qu'afin que vous agissiez de même, sûrs que si vous vivez ainsi vous mettrez en fuite Béliar, les méchants ne vous pourront nuire, vous dompterez les bêtes les plus féroces; Dieu enfin demeurera avec vous, et les hommes vous honoreront. Il leur ordonna encore de porter son corps en Hébron, et de l'inhumer dans la double caverne de ses pères. Après quoi il étendit ses pieds et mourut dans une heureuse vieillesse, ayant toujours eu tous les membres sains; c'étaient le cinquième fils de Lia.

SIXIEME TESTAMENT,

DE ZABULON.

MENT. — *Histoire du crime que les frères de Joseph commirent contre lui. — Citation noch. — Il exhorte ses enfants à la miséricorde envers le prochain, il est l'inventeur barques de pêche. — Sa charité envers les pauvres et les affligés. — Prophétie sur la éricorde du Sauveur. — Prophétie de la division d'Israël d'avec Juda, de la délivrance ›ituelle du Messie, d'un Dieu né sous la forme d'un homme. — Que les Juifs devaient le ter et être ensuite dispersés. — De la résurrection générale et du jugement dernier.*

—

›isposition de la dernière volonté de Zabulon qu'il a donnée à ses enfants l'an

cent quatorze de sa vie (2146), deux ans après la mort de Joseph. Ecoutez, enfants de Zabulon. Je fus donné du Seigneur à mon père comme un grand présent. (*Gen.* xxx, 20.) Je lui apportai l'abondace des troupeaux, et une augmentation considérable de ses biens. Je croyais n'avoir point offensé le Seigneur, et je ne me souvenais pas que j'ai participé, quoique par ignorance, au crime que mes frères commirent contre Joseph, en mentant avec eux à mon père, parce qu'ils avaient résolu, entre eux, d'ôter la vie à quiconque révélerait ce triste mystère à Jacob; mais j'en ai bien pleuré depuis; cependant, lorsqu'ils voulurent lui donner la mort, j'employai les exhortations, les soupirs et les larmes pour les détourner de ce funeste dessein. (*Gen.* xxxvii.) Siméon et Gad, les plus animés à sa perte, vinrent les armes à la main pour l'égorger, et ce jeune enfant, se prosternant à leurs pieds, la face contre terre, leur criait, tout baigné de larmes : Ayez pitié de moi, mes chers frères; ayez pitié de moi, qui suis, comme vous, les entrailles de Jacob. Ne trempez point, de grâce, vos mains dans le sang innocent de votre frère. Hélas! je n'ai jamais rien fait contre vous, et si j'ai manqué à quelques-uns de mes devoirs, faites-le moi fraternellement connaître, je suis prêt à m'en corriger. Je parle moins pour ma vie que pour celle de notre père commun, que vous allez abréger en tranchant la mienne.

II. Mon cœur fut brisé de douleur à ces mots, mes entrailles s'émurent; j'embrassai Joseph, mes larmes se mêlèrent avec ses pleurs; mais ne pouvant plus me soutenir, je tombai par terre avec lui : de sorte que mes frères voulant l'attaquer, il se mit derrière moi, et mon corps le couvrit tout entier, comme un bouclier. Ruben fut un peu touché de mes larmes; ne le tuons point, dit-il, aux autres, mais jetons-le dans ce puits, que nos pères ont creusé, et où ils n'ont point trouvé d'eau. N'était-ce pas, ô mon Dieu, pour servir d'asile dans la suite à Joseph, que vous défendîtes alors à l'eau d'y monter. Mes frères le laissant dans cette citerne desséchée, et s'étant retirés plus loin, se mirent à table; mais je ne pus ni boire ni manger pendant deux jours et deux nuits, tant je regrettais le pauvre Joseph. Juda ne mangea point non plus, et veillait toujours sur la citerne, de crainte que Siméon et Gad n'allassent tuer un frère si cher. Ils m'envoyèrent le garder jusqu'à ce qu'il fût vendu. Il demeura dans cette fosse trois jours et trois nuits sans manger, et Siméon et Gad, avec les six autres, après l'avoir retiré de ce puits, le vendirent à des marchands ismaélites.

III. Ruben ayant su qu'on avait vendu son frère en son absence, eut le cœur brisé de douleur, et disait en gémissant : Comment oserai-je, à présent, paraître devant mon père, sans Joseph. Il arrache l'argent qu'avaient reçu ses frères, court après les marchands à qui ils l'avaient vendu; mais ne trouvant ni Joseph ni les marchands, il revint désespéré, ne voulant ni boire ni manger. Ne pleurez plus, mes frères, nous dit Dan, ne craignez point la colère de Jacob; tuons un chevreuil, arrosons de son sang la robe de Joseph (car ils lui avaient d'abord ôté cette robe que lui avait donnée notre père). Et nous dirons à Jacob que les bêtes sauvages l'ont dévoré, en lui montrant son vêtement teint de sang : Siméon, d'un autre côté, qui s'était saisi de cette robe, refusait de la donner, et voulait la mettre en pièces, de dépit de ce que Joseph vivait encore, et qu'il ne lui avait pas donné la mort. Sur quoi ils s'élevèrent tous contre lui, en disant que lui seul avait fait tout le mal, et qu'il était encore assez méchant pour s'opposer à l'unique remède qu'on y pouvait apporter. Enfin il la donna, et l'on fit ce qu'on avait résolu.

Vous voyez bien par là, mes enfants, que je n'ai jamais consenti au crime que mes frères commirent sur Joseph. De l'argent qu'ils eurent des Ismaélites, ils achetèrent des chaussures pour eux, et pour leurs femmes. Il ne nous est pas permis, disaient-ils, de nous nourrir de cette somme, parce que c'est le prix du sang de notre frère; mais nous pouvons la fouler aux pieds, puisqu'il s'est vanté d'être notre roi. Il est à présent esclave, ce superbe, et nous verrons dans la suite ce que présagent ses songes. J'ai lu sur ce sujet, dans le livre de la loi d'Enoch (2147), qu'on doit ôter les souliers, et cracher à la face, à celui qui ne veut pas susciter d'enfants à la veuve de son frère. Mais mes frères, en Egypte, furent contraints par le Seigneur d'ôter leurs souliers devant ce même Joseph. Ils l'adorèrent, suivant l'ordre de Pharaon; non-seulement ils l'adorèrent, mais ils se prosternèrent devant lui, la face contre terre, pleins de confusion et de frayeur, et les Egyptiens furent les témoins et les instruments de leur honte, en apprenant tout ce qu'ils avaient fait contre cet illustre innocent.

IV. Apprenez de là, mes enfants, à ne jamais rien faire contre la loi de Dieu; à user de miséricorde envers le prochain; à avoir toujours des entrailles de bonté, non-seulement pour les hommes, mais encore pour les animaux : car je n'ai attiré que par là les bénédictions du Seigneur, et lorsque mes frères ont été accablés de maladies, j'ai joui d'une parfaite santé. Dieu connaît nos âmes et nos penchants, et il agira avec vous comme vous agirez avec le prochain. Ces maladies, triste punition de leurs crimes, n'affligèrent pas seulement mes frères, mais encore leurs enfants, lesquels, après l'avoir langui longtemps, périrent de diverses morts, à cause du mal que leurs pères avaient fait

(2146) Il faut qu'il y ait ici une faute d'impression : car les Hébreux *in Seder Olam*, et les Latins mêmes dans leur Chronologie, disent que Zabulon avait cent vingt-quatre ans quand il mourut.

(2147) Remarquez qu'on traite ici le *Livre d'Enoch*, de loi.

ıeph; au lieu que mes enfants, vous le
z, n'ont point été sujets à toutes ces af-
ons, parce que je n'étais pas coupable
e crime.

Pendant que j'étais en Chanaan, pour
e jamais oisif, je m'exerçais à la pêche.
'enais toujours plus de poisson que les
s. je les apportais à mon père, et tan-
ue j'ai vu plusieurs de mes pareils en-
tis par la mer, je n'ai jamais couru aucun
er : car c'est moi qui le premier ai trou-
nvention des barques pour pêcher ; et
m'a donné beaucoup de talent pour
t. Quand j'eus fabriqué la première de
arques, et que je la vis voguer sur la
je mis un mât au derrière, j'attachai
voile à ce mât, et me promenant ainsi
eau à l'aide du vent, j'ai toujours en-
u la maison de mon père de poisson,
'à ce que nous soyons venus en Egy-
Bien plus, quelque nombreuse que fût
famille, je faisais encore part de ma
aux pauvres et aux étrangers, et je le
rais moi-même pour les vieillards ou
alades, comme il convenait à leurs be-
; mais faut-il s'étonner que mes pêches
nt heureuses, puisque le Seigneur mul-
nos biens à proportion que nous les
ons aux pauvres. Cet exercice a duré
ıns, je pêchais en été, je menais paître
'oupeaux de mes frères en hiver; et
ce que je faisais dans cette saison ri-
use. Quand je voyais un homme nu
ler de froid et de misère, je courais
tement chez moi, je prenais en ca-
un de mes habits, et le lui portais se-
nent. Donnez donc, indifféremment à
es misérables, les biens que vous avez
du Seigneur, et soulagez leur misère
mpressement et avec joie : car je n'ai
s différé une heure le secours qui est
pauvre. Quelquefois, n'ayant rien à
lonner, je marchais avec eux pour les
ir dans le chemin, je donnais des lar-
leurs malheurs, je compatissais à leur
e, et j'avais pour eux des entrailles de
icorde et des épanchements de cœur
s consolaient ne pouvant les soulager.
ainsi qu'il faut faire miséricorde aux
es, si nous voulons que Dieu nous la
car le Seigneur qui est la miséricor-
essence, viendra en cette qualité sur
e, dans les derniers temps, et ne de-
ra qu'en ceux qui auront des entrail-
miséricorde pour le prochain. En ef-
roportion qu'un homme a pitié de son
Dieu a pitié de lui. Par exemple,
l nous descendîmes en Egypte, Joseph,
ous avions outragé, et qui y était tout-
nt, loin de se servir de sa puissance
se venger, l'employa pour soulager
misère, et il me combla de biens en
ulier.

Suivez donc cet exemple domestique, mes chers enfants, ne vous souvenez du mal qu'on vous a fait que pour faire plus de bien à vos ennemis, ou plutôt oubliez-le tout à fait : car rien n'est si contraire à l'union et à la tendresse qui doit toujours être entre les parents, que le souvenir des injures; et quiconque ne les oublie pas n'a point de miséricorde dans le cœur. Quand les eaux roulent toutes ensemble, et bien unies dans un fleuve, elles distribuent les pierres, le bois et toutes les choses nécessaires, chacune en son lieu ; mais quand elles sont divisées, elles demeurent inutiles, bourbeuses, on les néglige, elles se dissipent et deviennent à rien ; il en est de même des familles qui se désunissent entre elles par quelque ressentiment. Gardez-vous donc de vous diviser en différents schismes, parce que tous les ouvrages de Dieu n'ont qu'un chef; ils ont deux côtés, deux mains, deux pieds ; mais tous les différents membres n'obéissent qu'à un chef.

VIII. J'ai connu dans les Ecritures de mes pères, que vers les derniers temps vous vous séparerez du Seigneur, que vous serez divisés en Israël (2148); que vous aurez deux rois opposés, et que de cette division naîtront les abominations, les idolâtries, les esclavages, les tribulations et les malheurs. Après quoi, vous vous souviendrez du Seigneur, vous ferez pénitence, et il vous convertira, parce qu'il est plein de miséricorde et de bonté, ne prenant pas garde à la malice des enfants des hommes, parce qu'ils ne sont que chair, et que l'esprit d'erreur les aveugle dans toutes leurs actions. Après cela Dieu même (2149), la lumière de Justice, viendra vous secourir, et vous trouverez votre santé et votre guérison dans ses propres peines. C'est lui qui rachètera les hommes de la captivité de Béliar. Par lui l'esprit d'erreur sera foulé aux pieds ; toutes les nations se convertiront à l'envi; vous verrez alors Dieu sous la forme d'un homme : car le Seigneur a choisi la ville de Jérusalem pour le théâtre de ses merveilles. Le nom de Dieu sera son nom : cependant vous ne laisserez pas que de l'irriter encore par vos calomnies et par votre malice; et c'est pour cela que vous serez dans le mépris et dans l'abjection jusqu'à la consommation des siècles. Ne vous affligez point, mes enfants, de ce que je vais mourir, et ne vous attristez point de mon départ : car je ressusciterai un jour avec vous tous, comme un chef au milieu de sa famille ; je jouirai d'une joie parfaite, avec tous ceux qui auront gardé la loi du Seigneur, et les préceptes de Zabulon leur père, tandis que le Seigneur précipitera les méchants dans les feux éternels, et qu'il les perdra pour toujours. Adieu, mes enfants, je m'en vais dans le repos de mes pères. Craignez le Seigneur

8) C'est clairement la division du royaume
l d'avec celui de Juda, qui arriva après la
e Salomon (*III Reg.* XII) et qui fut suivie de
les horreurs, qui sont ici prédites.

(2149) Cette prophétie ne peut s'entendre que du Messie; c'est-à-dire de Jésus-Christ, qui est encore ici reconnu pour Dieu, et pour la lumière de Justice.

votre Dieu de toutes les forces de votre âme, et pendant tous les jours de votre vie. En disant ces paroles, il s'endormit du sommeil des justes. Ses enfants l'inhumèrent dans un cercueil, et l'emportèrent ensuite en Hébron avec ses pères.

SEPTIEME TESTAMENT,

DE DAN.

ARGUMENT. — *Il se réjouit de la perte de Joseph. — Contre le mensonge et la colère. — Il ne faut pas être sensible à la médisance. — Prédictions des désordres, des captivités et des délivrances des Juifs, conformément aux prophéties d'Enoch. — Prophéties de l'avénement du Messie et de son règne spirituel dans l'humilité.*

—

I. Copie des paroles que Dan proféra devant sa famille dans les derniers jours de sa vie, à la cent vingt-cinquième année de son âge (2150), lorsqu'il appela sa tribu, et lui dit : Ecoutez mes paroles, et faites attention à tout ce qui va sortir de la bouche de votre père. J'ai toujours cherché dans mon cœur, et pendant ma vie, ce qui était bon ; car rien n'est plus agréable à Dieu que la vérité dans les discours et la droiture dans les actions. J'ai haï, au contraire, tout ce qui approchait du mal, comme le mensonge et la colère, parce que l'un et l'autre apprennent aux hommes tous les maux dont ils sont capables. Je veux bien aujourd'hui, mes enfants, vous avouer à ma honte que je sentis une joie secrète de la prétendue mort de Joseph ; tout homme de bien qu'il était, je le vis avec plaisir emmener par les Ismaélites, parce que notre père l'aimait plus que nous ; l'esprit de jalousie et d'orgueil me disant : N'es-tu pas aussi bien que lui le fils de Jacob, et l'esprit de Béliar me poussait, en disant : Prends cette épée, tue Joseph, et quand il sera mort, tu verras que ton père t'aimera : en sorte que si j'avais suivi l'esprit de fureur qui m'animait, j'aurais dévoré Joseph comme un léopard dévore un chevreau ; mais le Dieu de Jacob ne permit pas qu'il tombât entre mes mains lorsque j'étais seul, et il empêcha la ruine de deux sceptres en Israël, en empêchant ce meurtre.

II. Maintenant, mes enfants, que je vais mourir, je vous dis en vérité que si vous ne vous abstenez du mensonge et de la colère, et que si vous n'aimez pas, au contraire, la douceur et la vérité, vous périrez infailliblement. La colère nous aveugle et nous empêche de voir en face la vérité. Il n'est ni père ni mère qu'elle ne regarde comme ses plus mortels ennemis ; elle ne reconnaît ni frère ni sœur ; elle n'écoute point le prophète ; elle méprise le juste ; elle attente à son ami et brise les plus sacrés liens de notre cœur. La colère nous enveloppe dans les filets de l'erreur, offusque nos lumières par ses fougues, verse les ténèbres dans notre esprit par ses mensonges, et ne nous fait plus voir que ce qui lui plaît ; après avoir séduit notre esprit, elle change notre cœur en un cœur de rage et d'envie contre nos plus chers parents. L'esprit d'un homme en colère est soumis au feu qui s'allume dans son corps ; que dis-je, en son corps ? la colère lui en donne un nouveau ; sa fureur lui fournit des forces pour exécuter les plus grands crimes, et l'esprit abusé de cette fureur ne lui sert plus qu'à justifier les excès les plus détestables que le sang enflammé lui a fait commettre.

III. Trois funestes puissances sont les ministres de cette passion détestable, savoir : la puissance des secours étrangers, la puissance des richesses, qui nous persuadent que tout nous est permis, et la puissance naturelle du corps. Que si la faiblesse du tempérament lui ôte ce dernier secours, il lui en reste toujours deux assez dangereuses, et l'iniquité, prenant la place de la troisième, fait avoir recours à la dissimulation et au mensonge, pour exécuter ses pernicieux desseins. Prenez donc bien garde à ces artifices de la colère ; car elle n'en manque pas : toute furieuse qu'elle est, elle anime adroitement les autres par ses discours diaboliques, ayant toujours Satan à ses côtés et séduisant notre crédulité par ses mensonges, elle vient à bout de ses projets. Une autre fois elle déclame à force ouverte par des discours emportés ; ses actions excitent ceux que ses discours ont animés ; son conseil vient au secours pour les précipiter dans des dangers pleins d'amertume, et plonge leur esprit et leur corps dans les flammes d'une colère infernale.

IV. C'est pourquoi, mes enfants, si quelqu'un parle contre vous, ne vous irritez point contre ses discours ; s'il vous loue, ne vous en élevez pas davantage, et que la louange ou le blâme n'apporte aucune altération à votre esprit ; car, à l'égard du blâme, voici ce qui arrive : Quand quelqu'un parle contre nous en notre présence, nous lui prêtons attentivement l'oreille ; ensuite nous appliquons tout notre esprit à bien pénétrer la force de tout ce qu'il a dit, et croyant après cela que notre colère est juste, nous lâchons la bride à cette furieuse pas-

(2150) Les Hébreux *in Seder-Olam* marquent qu'il vécut 127 ans.

qui nous précipite dans tous les maux
je vous ai récités. La colère vient en-
les pertes que nous souffrons ; mais
us troublez point, mes enfants, à celles
ous arrivent dans vos biens ; car cet
t de trouble excitant et ranimant nos
s pour ce que nous avons perdu, ces dé-
nflamment notre colère ; mais si vous sup-
z ces pertes dans une volonté soumise,
serez exempts de la tristesse qui fait
e cette colère, et qui y joint ordinaire-
le mensonge ; car c'est un grand dé-
l'avoir un visage double, et la colère et
simulation sont deux faces qui trou-
notre âme de concert ; en sorte que,
couverte de honte, le Seigneur s'éloi-
l'elle, et Béliar en vient prendre posses-
si vous voulez donc faire approcher le
eur et mettre en fuite Béliar, observez
mmandements et la loi de Dieu ; fuyez
ssez le mensonge, ne dites jamais que
ité, et vous jouirez d'une paix qui ne
a être troublée par la guerre des hom-
puisque vous aurez avec vous le Dieu
ix. Enfin, aimez Dieu pendant toute
vie et aimez-vous les uns les autres
rement.

Mais hélas ! je ne sais que trop que,
les temps éloignés, vous abandonnerez
igneur ; vous vous révolterez contre
; vous résisterez à Juda, et que vous ne
rez vous soustraire à leur puissance ;
'ange du Seigneur les conduira et ils
t toujours les arcs-boutants d'Israël. Non-
ment vous vous éloignerez du Sei-
r, mais vous courrez après toutes
s de vices ; vous vous plongerez dans
bominations des gentils, vous vous
rez avec les femmes des impies, et
serez dévoués à tous les esprits d'er-
J'ai lu dans le livre du juste Enoch
'esprit de fornication et d'orgueil armera
nfants de Lévi contre leurs propres
s, pour les faire pécher en présence
e du Seigneur. Les enfants de Juda,
ts par l'avarice, enlèveront les biens
ur prochain, comme des lions ravis-
leur proie : aussi serez-vous menés
fs avec eux. Là vous serez couverts de
de plaies que le Seigneur n'en envoya
'Egypte (2151) ; toute la méchanceté des
ls tombera sur vous ; après quoi vous
prerez le Seigneur, vous en obtiendrez
ricorde, et il vous conduira dans le lieu
nctification, en vous annonçant la paix ; et le salutaire du Seigneur se lèvera sur vous de la tribu de Juda et de celle de Lévi (2152) ; il combattra contre Béliar (2153), et il donnera le triomphe de la victoire à nos jeunes hommes. Il délivrera les âmes captives de la tyrannie de Béliar, il convertira vos cœurs incrédules au Seigneur. Il donnera une paix éternelle à ceux qui l'invoqueront, et les fera reposer dans le lieu saint, dans la nouvelle Jérusalem, qui fera la joie des justes, et où Dieu sera glorifié dans tous les siècles. Alors Jérusalem ne craindra plus la désolation, ni Israël la captivité ; car le Seigneur sera au milieu d'eux et conversera avec les hommes, et le saint d'Israël régnera sur eux, dans l'humilité et dans la pauvreté ; et celui qui croira en lui régnera dans la vérité dans le ciel (2154).

VI. Ainsi donc, mes enfants, craignez le Seigneur. Méfiez-vous de Satan et de ses esprits malins. Approchez-vous de Dieu, car cet ange votre protecteur sera la bénédiction de Dieu et des hommes, pour procurer la paix à Israël. Il résistera à la tyrannie de l'ennemi, qui tâchera de renverser tous ceux qui invoquent le Seigneur : car il sait que le moment de la chute d'Israël sera celui de la ruine de son empire (2155). Cet ange de paix fortifiera Israël, de peur qu'il ne succombe à tant de maux. Oui, il viendra un temps où Israël s'éloignera de l'iniquité et où le Seigneur visitera ceux qui feront sa volonté, et on le connaîtra dans tout Israël, et chez toutes les nations sous le nom de Sauveur. Abstenez-vous donc, mes chers enfants, de toutes méchantes œuvres ; rejetez loin de vous la colère, et le mensonge ; chérissez la patience et la vérité ; et ce que vous entendez de moi, apprenez-le à vos enfants, afin que le (2156) Père des nations vous reçoive : car il est la vérité, la longanimité, la douceur et l'humilité même, nous enseignant par ses propres œuvres la loi du Seigneur. Eloignez-vous de toute injustice, attachez-vous à l'équité de la loi divine, et inhumez-moi auprès de mes pères. Il embrassa ses enfants, en disant ces mots, et il s'endormit au Seigneur du sommeil du siècle ; ils l'ensevelirent et apportèrent ses os avec ceux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et comme il leur avait prophétisé qu'ils négligeraient un jour la loi de leur Dieu, et qu'ils seraient arrachés de leur terre héréditaire, cela est (2157) arrivé ainsi.

51) Ceci peut faire conjecturer que ces *Tes-*
s n'ont été recueillis qu'après la sortie d'E-

52) Jésus-Christ était de la tribu de Juda,
s'il descendait de Juda, il était aussi de celle
vi, puisque la Vierge sa mère était de famille
lotale.

53) Nul autre n'a fait toutes ces grandes choses
ésus.

54) Voilà le règne spirituel d'un homme Dieu
evait être le Messie tel que l'a exercé Jésus-
t, dans l'humilité de ses actions et dans la
eté de sa vie.

55) La ruine de l'empire de Satan devait faire
tion d'Israël ; mais comme les Juifs n'ont pas voulu croire au Messie, qui est venu détruire l'empire du démon, leur incrédulité est cause que la ruine de l'empire du démon par Jésus-Christ a été la chute de l'autorité des Juifs.

(2156) Le Messie est ici appelé le père des nations, parce qu'il est venu pour sauver tous les hommes, et l'on ne peut pas rapporter cela simplement à Dieu, parce qu'on ne saurait dire que Dieu est l'humilité même, et que cela ne convient qu'à l'Homme-Dieu Jésus-Christ Notre-Seigneur.

(2157) Ou ces dernières lignes ont été ajoutées après coup, ou ces testaments n'ont été recueillis que pendant ou après la captivité de Babylone, et n'en sont pas moins de véritables prophéties, dont les derniers mots justifient l'accomplissement.

HUITIEME TESTAMENT,

DE NEPHTALI.

ARGUMENT. — *Histoire de ce Patriarche. — Dieu a fait tout avec poids et mesure, et nous devons nous conduire ainsi. — Le Livre d'Enoch est appelé l'Ecriture sainte. — Il prophétise les captivités des Juifs, l'avénement du Sauveur, et la dispersion de ces incrédules. — Visions de Nephtali sur ce sujet, explication prophétique de ces visions. — Le salut d'Israël devait venir de Juda. — Le Messie devait être Dieu. — Exhortation à l'observance des Commandements.*

—

I. Voici les choses que Nephtali a disposées dans sa dernière volonté, étant proche de sa fin, et dans la cent trente-deuxième année de sa vie, en présence de ses enfants au quatrième jour du septième mois, étant dans une parfaite santé, et leur ayant fait préparer un grand festin, il s'éveilla le lendemain de grand matin, et comme il se sentit proche de la mort, il dit à sa famille après avoir rendu grâces à Dieu de tous les biens qu'il en avait reçus : Ecoutez, mes enfants, écoutez les paroles de votre père. Je suis fils de Balla servante de Rachel (*Gen.* xxx, 1), laquelle ne pouvant avoir d'enfants pria Jacob d'épouser ma mère, et je suis né de ce mariage. Rachel m'aima toujours, comme son propre fils. Lorsque j'étais enfant, elle me prenait entre ses bras et me baisait, en disant : Que ne puis-je de mon propre sein te donner un frère qui te ressemble. Aussi Joseph, qu'elle eut ensuite, me ressemblait parfaitement, suivant ses souhaits. Ma mère Balla était fille de Rutheus (2158), frère de Debora, qui avait nourri Rébecca, et elle était venue au monde le même jour que Rachel. Ce Rutheus, mon grand père, était Chaldéen, de la race d'Abraham, craignant Dieu, né libre, l'âme grande et généreuse; mais ayant été pris en guerre, il fut vendu à Laban, qui lui fit épouser une de ses domestiques nommée Ena, et le premier enfant qu'elle eût, elle l'appela Zelpha, du nom du château où Rutheus avait été pris. Elle eut ensuite Balla, qui se jeta aussitôt qu'elle fut née à son sein pour teter. En effet, j'étais léger comme un cerf. C'est pour cela que mon père m'envoyait à toutes les commissions pressées et il me bénit sous le nom d'un cerf (*Gen.* XLIX, 21) (2159).

II. Aussi de même que le potier connaît ce que contiennent les vases qu'il fait, et donne à chacun la mesure qui lui plaît, de même Dieu proportionne l'esprit au corps, et forme le corps suivant l'esprit : ensorte que nous n'avons pas un cheveu de plus ou de moins que Dieu n'a ordonné; que toute la créature est faite par le Seigneur, avec nombre, poids et mesure, et que comme un potier connaît l'usage et la capacité de ses vases, le Seigneur connaît le bien, jusqu'où nous pouvons aller, et le terme où doit commencer le mal, Dieu sachant parfaitement tout ce que peuvent les créatures. De même que les hommes sont créés à l'image de Dieu, aussi leurs ouvrages sont conformes à leurs forces; leurs actions à leurs choix; leur bouche à leur cœur ; tel est leur sommeil, tel est aussi leur réveil, et leurs discours sont proportionnés à leur esprit, soit qu'ils agissent selon la loi du Seigneur, où selon la loi de Bélial; il a tenu le milieu entre la lumière et les ténèbres, entre la vue et l'ouie; et il tient le milieu entre l'homme et la femme (2160). Ne dites point que cette exactitude ne vous paraît pas en toutes choses : car Dieu a fait bien tout ce qu'il a fait; il a créé toutes choses bonnes et dans leur ordre ; il a placé les cinq sens dans la tête, il a joint par le cou la tête au corps, afin qu'elle pût veiller sur lui ; il lui a donné les cheveux pour ornement, le cœur pour la générosité, le ventre pour soulager l'estomac de ses excréments, le foie pour la colère, la rate pour le rire, les reins pour la force, les côtes pour la situation et ainsi du reste.

III. Et par conséquent, il faut que vous soyez toujours dans l'ordre et dans la crainte du Seigneur; ne faites rien au mépris de cet ordre et à contre temps : car de même que si vous disiez à votre œil d'écouter, il ne le pourrait faire, aussi ne pourrez-vous jamais faire les œuvres de la lumière dans les ténèbres. Ne vous précipitez donc point dans l'avarice, qui corrompra vos meilleures actions, ni dans les discours de la vanité, qui séduiront votre âme. Il n'y a que le silence et la pureté de cœur qui vous rendront flexibles à la volonté de Dieu, et insensibles aux suggestions du démon. Le soleil, la lune et les étoiles, gardent exactement les ordres qu'ils ont reçu du Créa-

(2158) Nous ne trouvons rien dans la Genèse de ce Rutheus, qui était Chaldéen. Elle nous dit bien qu'une Débora fut nourrice de Rébecca (*Gen.* xxv, 8), mais elle ne nous apprend rien de celle-ci, ni d'Ena.

(2159) Le texte grec est ici plus clair. On y lit : « Et ensuite elle eut Balla, et elle dit : *ma fille est bien pressée*, καινόσπουδος. En effet, à peine née elle se hâta, ἔσπευδε, de teter. II. Comme j'avais les pieds légers à l'égal d'un cerf, mon père Jacob m'envoyait, » etc.

(2160) Ce raisonnement est un peu ennuyeux; mais on sait que les Hébreux sont sujets à faire de grandes digressions pour moraliser.

et vous apprennent à ne vous jamais
tir de sa loi. Les gentils, qui s'en
éloignés, sont tombés dans l'esprit
ur, qui leur a fait substituer du bois
pierres à la place du Seigneur. N'en
pas de même, mes enfants; ne recon-
·z qu'un seul et véritable Dieu, maître
:l, de la terre, de la mer et de toutes
·éatures, parce qu'il les a formées.
même qui étaient commis sur la terre
ler à la conduite des hommes, avili-
'ordre de la nature, et Dieu leur donna
le déluge une malédiction, qui rendit
·e stérile et inhabitable (2161); je vous
s que j'ai lu dans l'Ecriture sainte
ch que vous vous éloignerez de cet
saint, et que vous suivrez les détes-
pistes des Sodomites. Pour cela Dieu
rendra les esclaves de vos enne-
!162), et vous expirerez dans les tra-
et dans les tribulations, jusqu'à ce
'expiation de vos péchés, vous ayant
s à un très-petit nombre, vous revien-
à la connaissance du Seigneur votre
et il vous rétablira dans votre terre,
sa miséricorde infinie; mais à peine
postérité y sera-t-elle rentrée, qu'elle
:ra aussi le Seigneur, se plongeant
oute sorte d'impiétés, et Dieu les dis-
·a par toute la terre, jusqu'à ce que sa
:corde envoie ici-bas un homme plein
npassion et de justice, tant en faveur
ıx qui se sont éloignés que de ceux
ɔnt proches, et voici sur ce sujet une
que j'eus à l'âge de quarante ans.
Je vis sur la montagne des Oliviers à
nt de Jérusalem, le soleil et la lune
ırer fixes sur cette montagne (2163).
nous dit aussitôt: Accourez, mes en-
prenez ces deux astres, selon la force
ıcun de vous, car ils ne sont pas inac-
les. Alors nous accourûmes tous: Lévi
soleil, Juda la lune, et tous deux fu-
nlevés avec ces deux astres. Lévi étant
éclatant que le soleil, un jeune homme
ésenta douze palmes; et Juda beau,
e la lune, avait douze rayons sous ses
Juda et Lévi s'étant embrassés, nous
paraître sur la terre un taureau, qui
les cornes d'une grandeur excessive,
ıx ailes sur son dos; nous voulûmes
ndre; mais nous ne pûmes en venir
.. Il n'y eut que Joseph, qui l'ayant
nonta dessus lui, et fut enlevé dans
's. Attentif que j'étais à ces signes, l'E-
e sainte s'offrit à nos yeux et nous
es Assyriens, les Mèdes, les Perses, les
tes, les Gélachéens, les Chaldéens et
'riens, profitant de vos désordres, et
de vos captivités, s'empareront du royaume d'Israël. Sept mois après, j'eus encore une autre vision. Notre père Jacob était sur une mer bourbeuse, et nous étions avec lui. Un vaisseau voguait à toutes voiles, plein de chairs sèches; mais sans pilote et sans matelots, et sur son pavillon était écrit en gros caractères: Le vaisseau de Jacob. Montons dans notre navire, nous dit mon père, et à peine fûmes-nous à bord, qu'il s'éleva une furieuse tempête et de violents tourbillons de vents. Jacob qui tenait le gouvernail s'envole de nous.

V. Longtemps battus de la tempête, nous devînmes le jouet des vents. Le vaisseau plein d'eau, les mats brisés, le gouvernail fracassé, Joseph s'enfuit dans un esquif et nous restons partagés en dix troupes; Juda et Lévi étaient dans la nôtre. Lévi, revêtu d'un sac et d'un cilice, priait ardemment le Seigneur pour nous. Enfin la tempête s'apaisa, l'esquif prit terre dans une grande bonace, Jacob vint à nous, et nous l'entourâmes tous avec beaucoup de joie. Racontant ces deux visions à mon père, il me dit: Ce sont des figures de toutes les agitations qui troubleront Israël; mais au reste je crois que mon cher fils Joseph est encore en vie: car vous n'avez ni songe, ni vision que le Seigneur ne le mette avec vous. Oui, mon fils Joseph, disait-il, en pleurant, tu vis, et je ne te vois point; ta lumière n'est pas éteinte, et tu ne peux revoir ce cher père, qui t'a engendré et qui te pleure depuis si longtemps. De si tendres plaintes excitant dans nos cœurs un vif repentir, nous pleurions encore plus notre crime que la douleur de Jacob. Je fus vingt fois prêt à lui déclarer que nous avions vendu ce pauvre innocent; mais la crainte de mes frères m'arrêta. Oui, toutes ces tempêtes, continua Jacob, agiteront Israël dans les derniers temps. Ainsi apprenez toutes ces visions à vos enfants, afin qu'ils s'attachent à Lévi et à Juda.

VI. Car le salut d'Israël viendra de Juda, et c'est en lui que les enfants de Jacob seront bénis. De son sceptre sortira un Dieu (2164), pour habiter avec les hommes sur la terre, et ce Dieu sera le Sauveur d'Israël, et rassemblera les justes de toutes les nations. Si donc vous faites le bien, les hommes et les anges vous serviront; Dieu sera glorifié par vous chez les peuples; vous mettrez les démons en fuite; les bêtes les plus méchantes ne vous nuiront point, et deviendront vos protecteurs (2165): car de même qu'un tendre père est incessamment sensible au bien que fait un fils obéissant

l) Ceci peut être encore interprété de l'er-
i regarde les anges.
2) Les diverses captivités des Juifs n'ont que
stifié cette prophétie, et le retour de leur pé-
: dans la captivité de Babylone, ayant excité
ricorde du Seigneur à les délivrer, ils furent
; dans leur terre, où, se plongeant dans de
ux péchés, ils en reçurent différents châti-
. jusqu'à l'avénement de Jésus-Christ qui a
ceux qui étaient loin, ainsi que ceux qui étaient proches, conformément aux propres expressions des apôtres. (*Act.* II, 39; *Ephes.* II, 13, 17.)

(2163) Ces discours figurés sont selon le style des prophètes, et l'Ecriture sainte est pleine de ces visions mystérieuses.

(2164) Encore ici le Messie est déclaré Dieu.

(2165) Ce sont les promesses que notre Seigneur fait dans les mêmes termes à ses disciples. (*Marc.* XVI, 18.)

et soumis, le Seigneur aussi ne perd jamais la mémoire des bonnes œuvres que nous faisons. Si au contraire vous vous appliquez au mal, vous vous attirerez les malédictions des hommes, des anges, et de Dieu même ; et comme vous ferez blasphémer le Seigneur chez les nations, il vous livrera au démon, comme ses esclaves, les hommes se soulèveront contre vous, et Dieu vous accablera de sa haine. Ecoutez donc ces instructions.

La loi contient deux sortes de préceptes, qui doivent être exactement observés. Il est un temps qu'on peut donner aux légitimes plaisirs, et un temps où l'on doit s'en abstenir pour prier; tout ce qui se fait contre cet ordre est péché, et il en de même des autres commandements. Que toute notre sagesse et notre prudence soient donc en Dieu; que notre étude soit sa Loi, et que toute notre application s'occupe à l'observer dans l'ordre prescrit, si nous voulons être chéris de Dieu comme ses enfants. Il leur donna encore plusieurs préceptes semblables, et les pria de mettre son corps avec ceux de ses pères. Après quoi, buvant et mangeant avec eux en joie et en santé, il voila sa face, et mourut. Ses enfants exécutèrent ponctuellement dans la suite tout ce qu'il leur avait commandé.

NEUVIEME TESTAMENT,

DE GAD.

ARGUMENT. — *Force et valeur de Gad. — Premières circonstances de l'Histoire de Joseph. — Description de l'envie. — Exhortation à la justice et à l'humilité. — Pénitence de Gad. — Du pardon des ennemis. — Il faut se réjouir de la prospérité du prochain.*

I. Gad, l'an cent vingt-septième de sa vie, dit à ses enfants : Je suis le septième fils de Jacob; j'étais infatigable pour mes troupeaux; je passais les nuits à les garder, et, quand un lion, un loup, ou un léopard, un ours, ou quelque autre bête sauvage se présentait pour les dévorer, je la poursuivais, et la prenant par une patte, je lui faisais faire tant de tours, que je l'étourdissais, et la jetais au loin, d'un si rude coup, qu'elle tombait morte! Il y avait environ trente jours que Joseph paissait nos troupeaux avec nous, et comme il était fort jeune, la chaleur lui causa une maladie, qui l'obligea de retourner en Hébron, et notre père le mit coucher auprès de lui, parce qu'il l'aimait beaucoup. Il dit à notre père que les enfants de Balla et de Zelpha dissipaient le bien, à l'insu de Juda et de Ruben, parce qu'il avait vu que nous avions mangé un agneau, que j'avais arraché de la gueule d'un ours, et à qui je n'avais pu conserver la vie (2166). Mes frères lui voulurent toujours du mal de ces rapports, jusqu'à ce qu'ils l'eussent vendu aux Ismaélites. Moi-même je le haïssais, jusqu'à ne pouvoir ni l'entendre, ni lui parler, et ce qui augmenta notre haine, c'est qu'il nous accusa des mêmes choses devant Juda : en sorte, et je l'avoue à ma honte, que j'ai souvent cherché les occasions de lui ôter la vie. Le récit de ces choses m'anima encore contre lui, et je l'aurais alors arraché de la terre, comme un jeune taureau arrache l'herbe ; mais le Dieu de nos pères le délivra de mes mains, pour m'empêcher de commettre un si grand crime. Nous le vendîmes donc Juda et moi trente pièces d'or (2167), dont nous retînmes dix, et n'en montrâmes que vingt à nos autres frères.

II. Tels sont les excès où la haine nous précipite. Gardez-vous bien de vous laisser séduire à ce pernicieux esprit. Rien n'est si contraire à la justice qu'on doit au prochain, et à la loi que nous avons reçue de Dieu, et rien ne corrompt davantage les actions des hommes. Tout ce que font les autres est odieux à cet esprit; celui qui observe le plus exactement les préceptes est pour lui sans mérite ; celui qui craint le Seigneur et qui rend justice aux hommes, lui est en abomination. Ennemi de la vérité, envieux de tout bonheur, ami des médisants, admirateur des superbes, ce maudit esprit aveugle notre entendement, et nous porte à des excès contre nos frères, pareils à ceux que je commis à l'égard de Joseph. Il s'élève souvent contre Dieu même, ne voulant entendre, ni les commandements de la charité envers le prochain, ni les préceptes de la charité envers Dieu. Que quelqu'un manque, il le dénonce publiquement et avec scandale,

(2166) La *Genèse* dit que Joseph accusa ses frères devant Jacob d'un crime énorme. (*Gen.* xxxvii, 2.)

(2167) Notre Vulgate dit que Joseph fut vendu 20 pièces d'argent qui font environ 31 livres de notre monnaie. L'ancienne version en met 30. S. Aug. Origène et Bède suivent celle-ci. Les Septante disent 20 pièces d'or, ce qui s'accorde fort bien à ce que dit ici Gad. Saint Ambroise rapporte que quelques-uns ont cru que c'était 25 pièces d'argent, et on peut conjecturer pour concilier ces différentes opinions, que Joseph fut vendu trois fois. La première par ses frères, la seconde par les Ismaélites aux Madianites, et la troisième en Egypte à Putiphar.

›ursuit impitoyablement jusqu'au der- supplice, ou jusqu'à la mort. La haine nséparable de l'envie, et l'envie ne peut sans douleur prospérer les gens de bien. charité s'étend jusque sur les morts et ait leur rendre la vie, si elle compatit plus criminels condamnés à la mort, la e au contraire cherche à donner la mort vivants, et voudrait punir de mort les s les plus légères. L'esprit de haine ocie avec Satan pour persécuter les mes ; le mensonge, la contradiction, la nnie, la guerre, les injures, le fer, le le poison sont ses inséparables compa- . Instruit par une funeste expérience ous ces maux, je vous recommande, enfants, de fuir la haine et de vous at- r à l'amour de Dieu ; le moyen d'éviter , c'est d'embrasser l'autre, et de pra- r la justice et l'humilité ; car un me humble et juste rougit de faire tort prochain, moins à cause des hommes, pour les reproches de son propre cœur. médit de personne, parce qu'il craint par-dessus tous les hommes.

. C'est ce que j'ai connu en moi-même la pénitence que j'ai faite de mon crime : pénitence selon Dieu humilie l'homme 'obéissance ; elle dissipe les ténèbres du , éclaire l'esprit, et nous inspire les ns de faire notre salut. Ce que tous ommes n'avaient pu m'apprendre, la ence me l'a enseigné. Je fus attaqué e si grande inflammation de foie, que, les prières de mon père, elle m'aurait éché jusqu'aux os et réduit au tombeau. s ! il n'est que trop vrai que Dieu se pour nous punir, de ce qui nous a à l'offenser. Mes entrailles étaient en- nées de haine contre mon frère, elles t enflammées de douleur contre moi- e, et je fus condamné à onze mois de ence, parce que j'avais haï Joseph pen- onze mois. Aimez donc votre prochain, e cet amour règne, non-seulement dans discours, mais encore dans vos pensées ns vos actions : car je témoignais dans discours beaucoup de tendresse à Joseph résence de mon père, mais mon cœur bien différent de ma bouche, et je ne hais qu'à lui nuire dans toutes mes ns. Que si vous aimez vos frères d'un r sincère (2168), quand quelqu'un aura é contre vous, vous lui ferez connaître douceur, avec paix, sans aigreur, sans ntiment ; s'il avoue sa faute, pardonnez- i ; s'il la nie, ne disputez point avec our l'en convaincre ; car peut-être le rez-vous en colère, et le ferez-vous ju- et alors vous vous rendrez coupables de leux crimes. Ne révélez jamais le secret elui qui vous aura fâché, de peur que yant donné sujet de vous haïr, vous ne rendiez coupable de tout ce qu'il fera re vous : car il viendra vous rechercher des avances dissimulées ; il cherchera du mal dans tout ce que vous ferez, et vous lui fournirez vous-même le venin pour vous empoisonner. Que s'il nie ce qu'il a dit, ou fait contre vous, c'est signe qu'il en a de la confusion, et qu'il juge lui-même que vous l'avez bien repris, ne le poussez pas plus loin ; tout homme qui nie ce qu'il a fait, s'en repent, et celui qui s'en repent s'en corrige, et en s'en repentant honore celui qu'il a outragé, il craint de l'offenser, et vit en paix avec lui. Si toutefois il n'a qu'une fausse honte, et qu'il continue dans sa malice, laissez au Seigneur à amollir son endurcissement et à vous venger de son injure.

IV. Quand vous voyez la prospérité des autres, ne vous en affligez point, et priez au contraire le Seigneur que cette prospérité serve à son salut. Dieu y a peut-être attaché le vôtre, parce que vous aurez d'autant plus de mérite, que le Seigneur l'élevant davantage, vous vous en affligerez moins, regardant toutes les grandeurs du monde comme une chose qui passe et qui participe à la corruption de la chair. Que ces grandeurs, au contraire, à qui qu'elles arrivent, vous excitent à chanter des actions de grâces au Seigneur, qui donne à chacun des hommes ce qu'il y a de plus convenable et de plus utile pour eux. C'est ainsi, qu'adorant humblement la profondeur des conseils de Dieu, vous conserverez le calme et la tranquillité dans votre esprit : car lors même que vous voyez prospérer les hommes par de méchantes voies, comme celles qui enrichirent Esaü, notre oncle, n'en concevez aucun dépit, reconnaissant toujours que Dieu tend infailliblement à sa fin, soit en ôtant l'abondance aux méchants, pour les corriger ; soit en privant les bons des biens temporels, pour les purifier ; soit en récompensant la pénitence sincère de ceux qui se convertissent, et en réservant les impénitents, quelque heureux qu'ils paraissent ici-bas, à des punitions éternelles ; la pauvreté et l'abondance servant également aux gens de bien à rendre grâces à Dieu, et leur attirant également les bénédictions des hommes. Eloignez donc la haine et l'envie de votre esprit ; enracinez la charité du prochain dans votre cœur ; étudiez-vous, et apprenez à vos enfants à honorer les tribus de Juda et de Lévi, car Dieu en fera sortir le Sauveur d'Israël ; et le Seigneur m'a fait connaître que dans les derniers temps vos descendants se diviseront et se précipiteront dans un abîme de malice, de vices et de corruption. Puis, reprenant un peu haleine : je meurs, dit-il, mes enfants ; n'oubliez jamais ce que je vous ai dit, et mettez mon corps auprès de ceux de mes pères. C'est ainsi que, retirant languissamment ses pieds, il s'endormit en paix ; et ses enfants, au bout de cinq ans, le transportèrent en Hébron et l'inhumèrent dans le tombeau de ses aïeux.

68) Ces maximes et les suivantes sont confor- ux préceptes que Jésus-Christ nous a donnés sur la charité et la correction fraternelle. (*Matth* XVIII, 15 et seq. ; *Luc.* XVII, 3 et seq.)

DIXIEME TESTAMENT,

D'ASER.

ARGUMENT. — *Toutes les choses ont deux faces. — Les faux semblants ne trompent pas Dieu. — Fuir les hommes doubles. — Prophéties contre les Juifs. — Le Messie doit être Dieu et homme.*

—

I. Copie de ce qu'Aser dit à ses enfants, l'an cent vingtième de son âge, prêt à mourir, quoique dans une parfaite santé. Mes enfants, écoutez Aser, votre père, et il vous apprendra la voie droite qui conduit au Seigneur. Toutes les choses ont deux faces. Dieu a laissé les enfants des hommes entre deux chemins, entre deux objets, entre deux sortes d'actions, entre deux fins, et ces deux choses se rassemblent en chaque homme. Quoique le bien et le mal soient deux choses bien différentes, notre esprit se peut porter à ce qui est honnête ou à ce qui est honteux; s'il se porte à l'honnête toutes ses actions tendent au bien, corrigeant par la pénitence ce qui s'y est glissé de défectueux; si, au contraire, son esprit le porte au mal, toutes ses actions y tendent, rejetant le bien, recherchant le mal, et se soumettant tout entier à la domination de Béliar; ce qu'il fait même de bien se convertissant en mal, par la malice de la fin qu'il s'est proposée, et le diable répandant son venin sur tout : car quoique son esprit lui dise que le bien est préférable au mal, il ne laisse pas d'abandonner le bien, et de se proposer le mal pour unique but.

II. On trouve des hommes qui n'aiment plus ceux qui les portent au vice; mais quoique leur conduite ait quelque bonne apparence, ils ne sont pas moins coupables que ceux qui font une profession ouverte d'aimer le crime, et de vouloir mourir dans leur péché. Leur malice est d'autant plus grande qu'ils la cachent plus adroitement, sous le faux prétexte du bien, et que leur intention tend toujours au mal. Celui-ci contente son avarice par des larcins, celui-là par des injustices, l'un par sa dureté pour les pauvres, l'autre par sa rigueur envers les affligés; ils ont tous quelque beau semblant, leurs actions ont une double face, et si l'une est approuvée des hommes, toutes les deux sont abominables devant Dieu; car il est certain que rien ne l'irrite tant que l'avarice, qui méconnaît son Créateur, qui méprise son semblable, qui renverse l'ordre de Dieu, jette son prochain dans la misère, souille son âme pour donner un faux éclat à son corps, et en égorge cent, sous prétexte d'avoir pitié d'un seul. Cet adultère, ou ce fornicateur jeûne exactement, et fait mal même en jeûnant, parce que, comme on dit, la puissance du riche fait d'ordinaire plus de misérables qu'elle n'en soulage. Chacun au gré de ses mauvaises intentions se forge des lois et des préceptes, et c'est ce qui cause ces deux faces, quoique l'action soit toute mauvaise; semblable à des pourceaux ou à des lièvres, qui paraissent purs en quelque partie, et qui sont tous impurs.

III. Mes enfants, ne soyez donc point de ces hommes à deux faces, qui se partagent entre la malice et la bonté; attachez-vous uniquement à cette dernière, qui est l'objet de la complaisance de Dieu, et le sujet de l'amour des hommes; donnez la mort à l'auteur de la malice par vos bonnes œuvres: car tous ces hommes doubles sont les esclaves de leur concupiscence, et non les serviteurs de Dieu, cherchant à plaire à Béliar et à ses semblables. Ceux au contraire qui n'ont qu'une face, quoiqu'ils paraissent coupables à ces premiers, sont cependant justes devant Dieu : car, par exemple, celui qui extermine les méchants fait deux choses, dont l'une paraît méchante et l'autre bonne; et cependant tout en est bon, parce qu'il est toujours bon de détruire le mal. Un homme fait de grandes aumônes en public, et il commet en particulier des adultères et des brigandages, les gens de bien le fuient et le détestent : cette fuite et cette détestation a deux faces; mais elle est toute bonne en elle-même, et imite la conduite de Dieu qui ne prend pas les apparences du bien pour le bien même, et qui sait toujours démêler le vice de la vertu. Ce pauvre mendiant serait dans l'abondance, s'il voulait faire la cour au vice; il aime mieux être pauvre que coupable; on l'accusera d'être rigide et sauvage; mais il est semblable aux chevreuils et aux cerfs, que le vulgaire met au nombre des animaux immondes, quoiqu'ils soient très-purs; aussi cet homme si bizarre en apparence, si méprisable selon le monde, est toujours animé de l'esprit du Seigneur, déteste ce que Dieu hait et surmonte comme lui le mal par le bien; ainsi deux caractères opposés règnent dans toutes nos actions; le bien combat toujours le mal, et cependant le mal se cache sous le bien. La mort succède à la vie, l'ignominie à la gloire, les ténèbres à la lumière, la nuit au jour; et comme la lumière est nécessaire pour bien agir, la justice est nécessaire pour bien vivre, et d'autant plus que la vie éternelle excelle sur la mort, d'autant plus aussi la vérité doit-elle être préférée au mensonge, la justice à l'iniquité : car toute vérité reçoit son éclat de la lumière, ainsi que toutes les créatures le reçoivent de Dieu.

. Ma vie est une épreuve continuelle de maximes certaines. Mes enfants, je ne uis jamais écarté de la loi de Dieu; je suis toujours appliqué à observer ses nandements de toutes mes forces, et sans cesse marché face haute vers le . Faites-en autant, mes bien-aimés; ces à deux faces seront doublement punis, sprit d'erreur même hait ceux qui va- it et qui boitent des deux côtés. Ob- ez la loi de Dieu, dans la pureté d'un simple; ne regardez jamais le mal ne un bien; préférez les vrais biens à s choses, recherchez-les dans les pré- s du Seigneur; revenus à lui de tout cœur, qu'il soit votre repos et votre rincipale : car la fin que les hommes se osent, bonne ou méchante, justifie, ou amne toutes leurs actions; mais pour ous pas tromper au choix, il faut savoir discerner les anges du Seigneur d'avec de Satan. Vous connaîtrez les sugges- de l'esprit malin par l'agitation de vo- me, par le trouble de votre conscience, r le tumulte de vos passions. L'ange du ieur au contraire vous conduira par les iins les plus difficiles dans un plein e, et dans une joie intérieure; les habi- de Sodome périrent pour n'avoir pas istinguer ces bons anges des mauvais. Je sais que, semblables à ce détestable le, vos péchés vous livreront entre les mains de vos ennemis, qui désoleront votre pays, et vous disperseront aux quatre coins du monde, et vous y serez jetés comme de l'eau sale, jusqu'à ce qu'il plaise au Très-Haut de visiter la terre, et de venir avec les hommes, buvant et mangeant, comme un homme, et écrasant la tête du serpent (*Gen.* III, 15), dans le silence et dans l'humilité. C'est lui qui sauvera Israël par une eau salutaire (2169) et un Dieu caché sous la figure d'un homme (2170), deviendra le Sauveur de toutes les nations. Prophétisez ces saintes vérités à vos enfants, afin qu'ils ne négligent pas la loi du Seigneur, qui est écrite de toute éternité dans le ciel : car, hélas! il viendra un temps qu'ils seront incrédules à la loi de Dieu, et que votre impiété, accoutumée aux plus grands crimes à l'égard des hommes, s'élèvera contre Dieu même, préférant les traditions humaines à sa loi. Aussi serez-vous errants, comme les descendants de Gad et de Dan, mes frères, qui ne reconnaîtront plus leur langue ni leur pays; cependant Dieu rassemblera sous une même foi tous ceux qui auront espérance en sa miséricorde, à cause des promesses qu'il a faites à Abraham, à Isaac et à Jacob. Après cette prophétie, Aser dit à ses enfants : Ensevelissez-moi en Hébron, et mourut en s'endormant du sommeil des justes, et ses enfants exécutèrent ce qu'il leur avait ordonné.

ONZIEME TESTAMENT,

DE JOSEPH.

IMENT. — *Dieu le consola dans tous ses malheurs. — Histoire des artifices de la ime de Putiphar, et de tout ce qui lui arriva en Egypte. — Joseph avait recours au ne et à la prière. — Récit du premier esclavage de Joseph. — Avec combien de ten- sse et de bonté il reçut ses frères en Egypte. — Visions prophétiques de Joseph. — Agneau de Dieu, né d'une vierge, sauvera les gentils et les Juifs. — Son règne est rnel.*

—

Voici ce que Joseph dit à ses frères et à enfants, en mourant: Ecoutez tous le aimé d'Israël. Le premier malheur de ie fut la jalousie mortelle, qui anima frères à me perdre; mais plus ils me aient de marques de leur haine, plus igneur me donna de témoignages de imour. Ils cherchèrent à me perdre, et eu de mes pères me conserva; ils me ent dans une citerne, et le Seigneur retira; ils me firent esclave, et le Sei- r me rendit la liberté; leur malice me isit dans une longue captivité, et la toute-puissante du Seigneur me soutint. Il fut dans la faim ma nourriture, dans le malheur ma consolation, dans l'accablement mon appui. Il descendit dans le fond des cachots pour me soulager; il adoucit mes chaînes, me servit d'avocat contre les calomnies des Egyptiens, et me délivra de leurs piéges et de leur envie, jusque dans le plus secret de leurs maisons.

II. Au milieu de tous les malheurs dont je fus accablé, Photimar (2171), grand écuyer du roi Pharaon, me confia le gouvernement de sa maison; mais ce bonheur fut traversé par la jalouse rage d'une femme impudique, qui pensa me faire perdre la vie. Ses injustes

69) Prophétie expresse du baptême qu'a insti- isus-Christ.

70) Voilà l'humanité et la divinité de Jésus- t distinctement prophétisées.

71) La Vulgate l'appelle *Putiphar*, on le ie plus bas *Pétéphris*; mais il ne faut pas s'étonner de cette diversité, et tous les interprètes conviennent que les Egyptiens et les Hébreux après eux avaient d'ordinaire trois noms. Nous l'appellerons dans la suite Putiphar, pour éviter la confusion que pourrait causer cette variété.

accusations me firent jeter dans une affreuse prison, couvrir d'opprobres, briser de coups, et dans cet accablement qui paraissait sans remède, la miséricorde de Dieu attendrit le geôlier en ma faveur. Non, jamais il n'abandonne ceux qui le craignent, pas même dans les chaînes et dans les malheurs les plus désespérés. La malice la plus noire qui confondrait tous les hommes, ne confond point le Seigneur; il n'est pas comme eux susceptible de crainte ou d'erreur; le danger le plus pressant ne l'intimide point; le plus grand éloignement n'affaiblit pas sa force, et le plus obstiné malheur ne saurait le rebuter, quand il sagit de secourir ceux qui l'aiment. Que s'il ne fait pas sentir d'abord la toute-puissance de son secours, c'est moins par indifférence ou par mépris, que pour éprouver notre constance et fortifier notre faiblesse; en effet, le Seigneur me fit passer par dix de ces épreuves, les plus capables de faire éclater ma soumission et ma patience. Combien de fois cette Egyptienne effrénée m'a-t-elle menacé de la mort la plus cruelle? Combien de fois tour à tour, sa haine me livrant aux plus rudes peines, sa tendresse voulait-elle me corrompre par les plus séduisants plaisirs. Tantôt elle tâchait de m'intimider par les menaces, et tantôt elle employait les promesses pour me gagner.

III. Tu seras, me disait-elle souvent, le maître absolu de mon cœur et de mes biens, si tu veux satisfaire ma tendresse. Discours frivoles, qu'un retour vers Dieu, qu'un souvenir des enseignements de Jacob mon père détruisait aisément; je passai sept années dans la priere et le jeûne, pour obtenir du Seigneur ma persévérance, et sa conversion, et malgré toutes mes macérations, je paraissais toujours à ses yeux aussi frais et aussi sain que ceux qui se nourrissent avec soin dans les délices. Tant il est vrai que Dieu conserve l'embonpoint et la fraîcheur à ceux qui jeûnent le plus austèrement pour l'amour de lui. Le vin dont je me privais, les viandes dont je m'abstenais, étaient le partage des pauvres et des malades. J'offrais mes larmes au Seigneur pendant toutes les nuits, je renouvelais dès le matin mes prières, afin qu'il ôtât du cœur de cette femme, une passion qui m'affligeait. D'abord elle surprit mon ingénuité, en me disant qu'elle était si contente de mes services et de mes soins, que comme elle n'avait point d'enfants, elle voulait me faire son héritier. Je prierai le Dieu de mes pères, qu'il vous donne un fils, lui disais-je, trop crédule; mais m'embrassant, comme si je l'eusse été, elle m'engageait à répondre avec reconnaissance à sa tendresse, qui, passant tout aussitôt les bornes d'une amitié maternelle, devenait une passion à me faire horreur.

III. Quand je reconnus sa coupable intention, je tâchai de lui faire connaître l'énormité de son crime, son ingratitude envers son époux, combien le Dieu que j'adorais demandait de chasteté à ses serviteurs, combien je serais coupable à l'égard de mon maître, si j'abusais de sa confiance. Elle semblait d'abord applaudir à mes raisons, et s'efforcer de vaincre cette inclination funeste; mais tout n'était qu'artifice. Elle vantait ma modestie, ma dévotion et ma chasteté à son époux, lequel ayant pris quelques soupçons contre moi, par les trop fréquentes visites de cette impudique, préméditait dès lors de me perdre. Puis revenant à moi, toute pleine de son amour: Ne craignez rien de mon mari, me disait-elle, je l'ai si bien persuadé de votre probité, que quand tout le monde lui dirait le contraire, il ne croira jamais rien à votre désavantage. Je ne répondis à toutes ces sollicitations que par des larmes, et par des soupirs, et plus je voyais d'obstination dans son esprit, plus j'accablais ma chair de jeûnes et de mortifications. Voyant avorter tous ses desseins, elle eut recours à un autre artifice. Elle vint me trouver un jour, et me dit, comme un fort grand secret: Joseph, je vois bien que le Dieu que vous adorez est le véritable Dieu. Vous faites tout ce que vous pouvez pour attirer tout le monde à son culte? Soyez moins cruel, si vous voulez que je renonce à mes idoles; instruisez-moi de votre religion en particulier, et pour peu que vous ayez de bonté pour moi, soyez sûr que je me convertirai, et que j'engagerai encore mon époux à suivre la loi de votre Dieu. Le Dieu que j'adore, Madame, lui répondis-je, ne se sert point de moyens illégitimes pour attirer les hommes; il n'admet point de cœur adultère dans son culte: si ce Dieu vous avait véritablement touchée, non-seulement vous renonceriez à ces lâches artifices, mais vous étoufferiez encore la détestable passion qui vous fait agir. Ces mots lui donnèrent tant de confusion, quelle se retira sans me rien répondre.

IV. Une autre fois dans la fureur de sa passion, et étant outrée de mes refus: Eh bien, me dit-elle, puisque l'adultère vous étonne, le meurtre ne m'effrayera pas. Je sacrifierai tout pour vous posséder; j'égorgerai mon mari dans son lit, et il faudra bien que vous m'épousiez ensuite. Ce discours me fit frémir, j'en déchirai de douleur mes vêtements; je renouvelai mes prières au Seigneur et mes exhortations à cette endurcie, et ne pouvant la détourner d'un si horrible dessein, je lui dis avec fermeté que j'en avertirais son mari, si elle persistait; que je sacrifierais tout pour sauver l'honneur et les jours d'un maître qui m'était plus cher que ma propre vie. Enfin je l'intimidai si fort, qu'elle me pria de n'en rien dire et me promit de travailler tout de bon pour se guérir. Qu'un pécheur est ingénieux à se perdre! elle cessa ses importunités en apparence; elle me vit moins fréquemment; mais elle m'envoyait tous les jours quelque présent. Tout ce qui peut délecter le goût, tout ce qui peut flatter les sens, tout ce qui peut exciter le luxe était mis chaque jour dans ma chambre par un eunuque, sans que je pusse m'en garantir.

V. Entre autres choses, il m'apporta un jour un mets dont j'avais coutume de manger et dans lequel elle avait mêlé un

philtre amoureux pour empoisonner mon cœur; mais Dieu, qui voulait me préserver des enchantements de cette furieuse, me représenta l'eunuque sous la forme d'un homme terrible, qui m'offrait ce mets avec un poignard. Je lui cachai pourtant ce que je pensais et reçus avec douceur son présent sans y toucher : car tout ce qu'elle m'envoyait ne m'était pas moins méprisable que suspect. Elle vint me voir le lendemain et me demanda si j'avais trouvé bon ce qu'elle m'avait envoyé. Je n'en ai pas goûté, lui dis-je, c'est un poison mortel. Le Dieu que j'adore est bien différent de vos idoles; il m'a fait connaître votre malice; je l'ai gardé, ce mets empoisonné, pour le manger en votre présence, afin de vous faire voir que ceux qui vivent dans la chasteté sous la loi du Seigneur ne craignent point les poisons de vos enchanteurs. Allons, lui dis-je, en mangeant de ce poison, montrons que le Dieu d'Abraham triomphe de toute la perversité des démons. Frappée de ces mots et de ma fermeté comme de la foudre, elle tombe à mes pieds, pleure, gémit, écoute mes remontrances et me promet de se corriger.

VI. Mais elle avait laissé prendre trop de forces à cette passion criminelle, ou plutôt elle aimait trop son erreur pour s'en déprendre. Son corps s'affaiblissait de jour en jour, et son abattement devint si grand que Putiphar, attribuant à quelque maladie du corps la langueur qui ne venait que du désordre de son esprit, eut recours à toute sorte de remèdes. Un jour qu'il était sorti et qu'elle était dans son lit, elle me fit venir et me dit : Je me meurs et vous en êtes la cause; mais la mort me semble encore trop lente dans le désespoir où vous m'avez réduite et je vais présentement me précipiter dans un puits ou m'arracher la vie, si vous ne cessez votre cruauté. Elle voulut aussitôt exécuter un si cruel projet, et, la voyant ainsi possédée du démon, j'eus recours à la prière et aux exhortations. Que faites-vous, Madame, dis-je, en l'arrêtant; si vous n'avez pas de soin de votre vie pour vous-même et pour un mari à qui vous êtes si chère, songez au moins que si vous mourez, Séthon votre rivale, qui cherche par tout à vous enlever la tendresse de Putiphar, deviendra la maîtresse absolue de son cœur, qu'elle maltraitera vos enfants (car elle en avait eu depuis ma prière), ces enfants que vous aimez si tendrement, et qu'elle effacera votre nom et du souvenir de votre mari, et de la mémoire des hommes. Eh bien, dit-elle, en se remettant de ses transports, je vivrai, puisque vous le voulez, et si ce qui m'appartient vous est encore cher, j'espère que ma personne ne vous sera pas toujours indifférente; vaine espérance, qui lui fit expliquer en sa faveur ce que je ne lui avais dit que pour la gloire de Dieu.

VII. C'est ainsi que quiconque ne résiste pas à ses passions en devient esclave et explique toute chose au gré de ses désirs corrompus. Ce jour-là elle m'avait envoyé quérir du matin, et je passai le reste du jour et toute la nuit en prières pour elle. Le lendemain j'allai le matin chez elle pour une affaire domestique et je brûlais de savoir le succès de mes oraisons; mais hélas! elle était seule et ne m'eut pas plutôt aperçu qu'elle se jette sur moi, et comme je m'efforçais de me débarrasser de ses mains, je lui laissai mes vêtements et m'enfuis à demi nu. Furieuse et désespérée, elle dit à son mari qui entra comme elle était encore en désordre, que j'avais voulu lui faire violence, et mes vêtements qu'elle tenait furent les témoins qui me condamnèrent. On me jette aussitôt dans la plus noire prison du palais du roi, on m'accable de coups, on me charge de chaînes, et tandis que l'Egyptienne dans les délices de son palais languissait de douleurs, je goûtais la joie d'un cœur pur et la paix de l'innocence sous les chaînes les plus dures et dans les plus noirs cachots, j'y rendais grâces à Dieu de m'avoir délivré des persécutions de cette impudique, quand elle vint me trouver et m'offrit de changer ma prison en délices pour peu que je voulusse flatter son amour; mais je n'en eus jamais la moindre pensée, ne cherchant qu'à plaire à Dieu, et persuadé que qui souffre persécution pour la chasteté est plus heureux et plus agréable au Seigneur que celui qui vit dans l'abondance et dans les délices : car Dieu prend soin de soulager ceux qui souffrent pour sa gloire et il ne les laisse manquer de rien.

VIII. En effet j'ai toujours ressenti le secours du ciel. Et n'en est-ce pas un bien grand de ne m'avoir pas laissé succomber d'abord aux appas de sa beauté? Jeune et sans expérience que j'étais aux commencements, elle me découvrait avec affectation et m'étalait avec art les nudités les plus séduisantes : car elle était très-belle et n'épargnait ni ajustements, ni charmes, ni artifices pour me tenter; mais le Seigneur m'a toujours préservé de ses attraits. Jugez par là, mes enfants, combien le jeûne et la prière ont de force contre les tentations, et soyez sûrs que Dieu vous délivrera des plus grands dangers, si, ne les cherchant point et mettant votre confiance en lui, quand ils arrivent, vous priez et vous jeûnez : que si vous avez Dieu de votre parti, ni la fureur de l'envie, ni la malice de la calomnie, ni la rigueur des prisons, ni les chaînes de l'esclavage ne vous pourront nuire, et contribueront plutôt à votre gloire.

IX. C'est ce qui m'est toujours arrivé; car si nous voulons prendre mon histoire d'un peu plus loin, nous verrons que mes frères s'étaient aperçus que Jacob m'aimait tendrement, quoique je n'en prisse point de vaine gloire; car si petit que j'aie été, j'ai toujours eu la crainte du Seigneur devant les yeux, et j'ai toujours conservé en avançant en âge beaucoup de tendresse et de respect pour mes frères. Si bien que, quand ils m'eurent vendu, je gardai un profond silence à leur

égard, et ne découvris point qui j'étais aux Ismaélites, et quand ils me faisaient quelque question sur ce sujet; j'étais leur esclave, disais-je, et ils m'ont vendu à vous. Vous êtes né libre, me répliquaient-ils, on le voit bien à votre air et à vos manières; il faut nous avouer de quelle famille vous descendez. Ils joignaient souvent des menaces à ces discours, et quelquefois les coups aux menaces; mais je fusse plutôt mort que d'accuser mes frères. Quand nous fûmes arrivés en Egypte, ils disputaient entre eux à qui m'aurait, comme si j'eusse été un trésor, et ils convinrent enfin ensemble que je demeurerais chez leur correspondant jusqu'à leur retour, et le Seigneur me fit trouver grâce devant les yeux de ce bon correspondant; en sorte qu'il me donna le gouvernement de tous ses biens, qui se multiplièrent si fort entre mes mains, qu'il n'y avait que trois mois et cinq jours que j'y demeurais, lorsque l'Egyptienne, y passant avec beaucoup de pompe et d'éclat, me vit, m'appela, et me présenta à Putiphar; car elle avait entendu dire que j'enrichissais ce marchand à qui les Ismaélites m'avaient laissé. Ce jeune homme, dit-elle à son mari, est un Hébreu qu'on a enlevé de la terre de Chanaan; faites-le venir, interrogez-le, rendez-lui sa liberté, et en faites votre intendant, afin que le Dieu des Hébreux répande sur vous les bénédictions dont ce jeune homme semble être le dispensateur.

X. Putiphar fit venir le marchand, l'interrogea sur le bruit qui courait de mon enlèvement; on me fit paraître devant le chef des eunuques de Pharaon, qui était la troisième personne de l'Egypte; il me demanda qui j'étais; je lui dis que j'étais un pauvre esclave que les Chananéens avaient vendu aux Ismaélites. Il me traita de menteur et d'imposteur, il me fit battre de verges et jeter dans une prison, pour arracher de moi la vérité, malgré tout ce que l'Egyptienne, qui était son épouse, lui put dire en ma faveur; car elle avait déjà pris trop d'amour pour moi. Que ne rendez-vous la liberté à ce jeune homme, lui disait-elle pendant ma prison; il est sans doute né libre, et la noblesse de son port et de ses manières nous font assez connaître que sa naissance est au-dessus du commun. Elle eut beau solliciter son époux, il lui répondait toujours que la religion des Egyptiens ne leur permettait pas de délivrer un esclave sans connaissance de cause. Je fus prisonnier pendant vingt-quatre jours, au bout desquels les Ismaélites arrivant me réclamèrent et vinrent me voir. Pourquoi, me dirent-ils, nous avez-vous fait croire que vous étiez né dans la servitude? Nous avons appris que Jacob, illustre en Chanaan, est votre père, et qu'il est inconsolable de vous avoir perdu; mais je ne leur répondis aucune chose, qui leur pût faire connaître le crime de mes frères. Ils obtinrent ma délivrance du chef des eunuques, et ils résolurent de me vendre bien vite, de peur que le crédit de Jacob ne m'enlevât de leurs mains. l'Egyptienne persuada à son mari de m'acheter; elle envoya elle-même un eunuque pour faire ce marché; mais comme il lui rapporta que les Ismaélites me mettaient à trop haut prix, elle en renvoya un autre, et lui dit : quand il coûterait deux mines d'or, amenez-le moi. L'eunuque m'acheta quatre-vingts écus d'or, et dit à l'Egyptienne qu'il en avait payé cent.

XI. Jugez de là, mes enfants, combien la jalousie de mes frères m'a fait souffrir. Aimez-vous les uns les autres, et n'usez jamais entre vous de dissimulation ni de tromperie, car Dieu se plaît dans l'union des frères et dans la sincérité des cœurs bien unis. Vous avez su tout ce qui se passa dans la suite, et comme, après avoir essuyé tant de malheurs, je fus élevé par Pharaon au premier ministère de l'Etat. Quand mes frères vinrent en Egypte acheter du blé, bien loin de me venger de leurs mauvais traitements, je ne me fis pas d'abord connaître à eux, afin d'épargner leur honte, et je leur fis rendre l'argent qu'ils m'avaient donné. En leur découvrant que j'étais leur frère, au lieu de leur faire des reproches, je les consolai et les régalai le mieux que je pus. Après la mort de mon père je redoublai pour eux ma tendresse, et j'exécutai de bon cœur tout ce que Jacob à leur égard avait ordonné; je ne leur ai jamais donné le moindre chagrin; je leur ai fait part de mes biens; j'ai regardé leurs enfants comme les miens propres, et mes enfants comme leurs serviteurs; mon esprit et mon cœur étaient autant en eux qu'en moi-même, et quoiqu'ils ne fussent qu'un avec moi, je me regardais comme le moindre d'eux tous. C'est ainsi qu'il faut que vous en agissiez avec votre famille, mes chers enfants. Marchez toujours dans la voie des préceptes du Seigneur, et il vous élèvera et vous comblera de ses biens. Si quelqu'un vous veut faire du mal, priez Dieu pour lui, et le Seigneur vous délivrera de tout le mal que cet ennemi pourrait vous faire.

XII. C'est par ma patience et par ma prière que j'ai triomphé de mes maîtres, qui étaient devenus injustement mes ennemis, et dont le plus mortel et le plus puissant (2173) me pria de prendre sa fille pour épouse, tout esclave que j'étais, avec cent talents d'or pour sa dot; quoique bien loin d'avoir rien en propre, j'avais été vendu à vil prix. Aussi faut-il avouer, à la gloire du Seigneur, que Dieu a bien voulu me donner les grâces de l'esprit et du corps, et m'a élevé, pour faire triompher sa puissance, au milieu d'un peuple infidèle, au-dessus de tout Israël; ce qu'il m'a conservé jusque dans ma vieillesse,

(2173) C'est de Putiphar dont l'auteur veut ici parler, parce que la *Genèse* (XLI, 45) dit que Pharaon lui fit épouser Aseneth, fille de Putiphar, grand prêtre. En effet, les Hébreux, saint Jérôme et l'abbé Rupert après eux, disent que ce grand prêtre était le même Putiphar à qui Joseph fut vendu; mais saint Augustin, saint Chrysostome et plusieurs interprètes veulent qu'il soit différent.

ainsi qu'il avait fait pour Jacob, à qui je ressemblais en toutes choses; mais écoutez à ce sujet, mes enfants, les visions que j'eus en songe. Je voyais douze cerfs (2174) bondissants dans la campagne, paître en se jouant sur d'abondants pâturages; mais voilà que tout à coup neuf furent divisés du troupeau et dispersés par toute la terre. Parmi les trois qui restèrent, je vis naître une vierge de la race de Juda, revêtue d'une robe blanche de fin lin, et un agneau sans tache sortir de son sein; cet agneau parut aussitôt à sa gauche comme un lion; il foula aux pieds toutes les bêtes sauvages, qui se ruèrent impétueusement contre lui; et les anges, et les hommes, et toutes les créatures prirent part à ce triomphe, avec de continuelles acclamations de joie. Voilà ce qui doit arriver dans les derniers jours, mes chers enfants. Observez donc exactement la loi du Seigneur; respectez toujours Juda et Lévi, d'où doit sortir cet Agneau de Dieu, qui sauvera par sa grâce toute-puissante les gentils et les Juifs; car son royaume ne sera point une grâce qui passe, mais un royaume qui durera éternellement. Mon empire expirera dans mes neveux, comme on voit après la moisson fondre une cabane faite dans la campagne pour garder les fruits. Dieu m'a révélé qu'après ma mort vous serez persécutés des Egyptiens; mais le Seigneur vous vengera de leurs cruautés, et il vous conduira dans la terre qui a été promise à vos pères. Ne manquez pas alors d'emporter mes os avec vous, parce que, si vous le faites, Dieu vous servira de lumière contre les Egyptiens, et répandra d'épaisses ténèbres sur eux et sur Béliar qu'ils adorent; ayez soin aussi d'emporter le corps de Zelpha (2175), votre mère, et mettez-la avec Balla, proche de l'hyppodrome, auprès de Rachel. En disant ces dernières paroles, il étendit ses pieds et dormit du sommeil qui nous tire du siècle. Sa mort fut pleurée, non-seulement d'Israël, mais de toute l'Egypte; car il avait traité les Egyptiens comme ses propres enfants, et les avait sauvés de plusieurs dangers par ses conseils et par ses soins.

DOUZIEME TESTAMENT,

DE BENJAMIN.

ARGUMENT. — *Il a toujours aimé la droiture. — Joseph figure de l'Agneau de Dieu. — Prophétie de l'innocence et des supplices du Messie. — Description d'un homme de bien. — Des châtiments de Caïn. — Enoch a prophétisé que les Juifs se souilleraient des crimes de Sodome.— Prophétie de la construction du temple, le voile du temple devait être déchiré, le Messie crucifié, descendre de la terre dans les enfers, remonter des enfers dans le ciel. — Exhortation à la sainteté. — La foi et la loi du Seigneur sont les héritages les plus précieux que les patriarches aient laissés à leurs enfants.—Dieu devait venir en chair pour sauver les hommes et le Saint-Esprit descendre sur les peuples.*

—

Benjamin à l'âge de cent vingt ans (2176) assembla ses enfants, les embrassa tous, et leur dit : Abraham, mon grand père, avait cent ans, lorsque naquit Isaac son fils, et je naquis dans la centième année de Jacob mon père. Rachel ma mère, ayant perdu la vie en me la donnant, je suçai le lait de Balla; car Rachel, après avoir mis au monde Joseph, fut douze ans sans avoir d'enfants, pendant lesquels elle sollicita tant le Seigneur par ses prières et par ses jeûnes, et mon père, de son côté, demanda si instamment à Dieu d'avoir deux enfants de Rachel, qu'il aimait passionnément, qu'ils m'obtinrent enfin du ciel; mais il en coûta la vie à ma mère, et une extrême affliction à Jacob; c'est pour cela que je fus appelé Benoni, c'est-à-dire l'enfant de douleur. Je passai mon enfance dans la maison de mon père avec mes frères, et quand j'allai en Egypte par l'ordre de Joseph, mon frère, il me demanda ce qu'ils avaient dit à mon père sur son sujet, et je lui répondis qu'ils avaient arrosé sa robe de sang, et qu'ils avaient dit à Jacob : Reconnaissez la robe sanglante de Joseph; cela est vrai, répondit Joseph, car l'un des Ismaélites à qui ils m'avaient vendu, me couvrit d'un manteau, et me faisait courir à force de coups, lorsqu'un lion le dévora; ce qui donna tant de crainte aux autres, qu'ils me vendirent promptement à d'autres marchands. C'est pourquoi, mes enfants, imitez le parfait Joseph, aimant comme lui de tout votre cœur le Dieu du

(2174) Les douze cerfs sont les douze tribus : cette division subite de nuit fut celle qui se fit sous Roboam, fils de Salomon, à qui il ne resta que la tribu de Juda, de Benjamin, et la plus grande partie de celle de Lévi : car quoique l'histoire des rois (*III Reg.* XII) dise que dix tribus se mirent dans la révolte de Jéroboam, il est certain que la plupart des lévites n'abandonnèrent, ni le temple, ni la ville de Jérusalem; le reste de cette prophétie s'explique assez sans commentaire.

(2175) Zelpha était servante de Lia, laquelle croyant ne plus avoir d'enfants, la donna pour épouse à Jacob (*Gen.* XXX, 9), et il en eut deux enfants; savoir, Gad et Aser. (*Gen* XXXV, 26.)

(2176) Les Hébreux *in Seder-Olam* ne lui en donnent que cent onze.

ciel, et marchant sur ses traces dans les commandements du Seigneur.

II. Mon âme ne s'est jamais écartée de la droiture, parce que quiconque a l'esprit droit regarde toutes les choses comme il faut les voir, et cette droiture consiste dans la crainte de Dieu et dans l'amour du prochain, contre laquelle l'esprit de Béliar et toute la malice des hommes ne peuvent rien, les plus grands malheurs de la vie troublant aussi peu notre tranquillité qu'ils altérèrent celle de Joseph. Combien d'hommes puissants conspirèrent inutilement contre sa vie, parce que Dieu le protégeait. Non, celui qui craint le Seigneur et aime le prochain, ne peut recevoir aucune atteinte des esprits aériens de Béliar, et la crainte de Dieu, jointe à l'amour de ses frères, est un fort rempart contre les artifices des méchants, et contre la fureur des bêtes les plus féroces. C'est ce que notre père Jacob demanda au Seigneur pour nos frères, en le priant de ne leur point imputer le péché qu'ils avaient commis contre Joseph; car lorsqu'il fut appelé avec sa famille en Egypte, par ce cher fils, il dit en l'abordant: Votre tendresse, ô mon cher enfant! a surmonté l'amour de votre père, quelque extrême qu'il fût pour vous. Puis le tenant embrassé pendant deux heures, il lui disait, en pleurant de joie: Grâce au ciel vous êtes la figure prophétique de l'Agneau de Dieu, qui, tout innocent qu'il est, sera livré comme vous pour des méchants. Oui, celui en qui jamais ne se trouvera aucun péché, mourra pour des impies (*Joan.* VIII, 46); son sang sera le sang de l'alliance, pour le salut des gentils et des Juifs, et purgera la terre de Béliar et de ses ministres infernaux.

III. Mes enfants, pour bien comprendre le mérite d'un homme de bien, voyez sa fin et imitez ses bonnes œuvres, et la miséricorde, qui lui servent de moyens pour y arriver, afin qu'en les pratiquant, vous soyez couronnés de la gloire qui l'attend. Un homme de bien n'a point l'œil couvert de ténèbres, et tout son corps est lumineux (*Matth.* VI, 22, 23); il exerce la miséricorde envers tous, même en faveur des pécheurs, et de ceux qui lui ont fait le plus de mal; car celui qui fait miséricorde surmonte le mal par le bien. Il aime les justes, comme son âme; peu jaloux de la gloire du prochain, n'enviant jamais ses richesses, il loue la force où elle se trouve, croit la chasteté où il ne la voit pas, respecte celui qui craint le Seigneur, favorise en tout celui qui aime Dieu, reprend hardiment les vicieux, loue de tout son cœur celui qui répond à la grâce, a pitié du pauvre, compatit aux malades, et loue et admire Dieu dans toutes ses actions. Si vous acquérez cette droiture des gens de bien, les méchants n'oseront l'être avec vous; les impudiques rougiront en votre présence, et deviendront modestes par votre exemple; les autres prodigueront leurs trésors aux pauvres à vos exhortations; les esprits malins prendront la fuite à votre aspect; et vos démarches imprimeront le respect à tout ce qui répand la terreur ici-bas. La crainte de Dieu dissipe les ténèbres, et il est certain que, tôt ou tard, quiconque outrage un homme juste, s'en repent; que, qui livre un homme de bien, est confondu, ou par sa propre malice, ou par la prière du juste; et que, plus il est opprimé, plus il devient illustre. C'est ainsi qu'il arriva à Joseph, mon frère.

IV. L'esprit d'erreur ne saurait détruire les desseins du juste, car, quand Béliar le veut traverser, l'ange de paix le conduit; il élève ses passions au-dessus de toutes les choses corruptibles, et son cœur est aussi peu sensible aux richesses qu'à la volupté; en prenant soin de son prochain, il se néglige lui-même; il jeûne en rassasiant les autres; et toujours attaché au Seigneur, jamais le faste ni la légèreté n'attire ses regards sur la terre; il ne s'enfle point du succès de ses bons desseins, et, indifférent à la louange ou au blâme des flatteurs ou des médisants, il ne connaît ni l'artifice, ni le mensonge, ni la médisance, ni la calomnie; satisfait de la grâce du Seigneur, il est bon à tous, et joyeux partout. Un esprit droit ne partage point sa langue entre les bénédictions et les malédictions; l'injure et l'honneur, la tristesse et la joie, le trouble et le repos, la dissimulation et la vérité, l'indigence et les richesses, tout lui est indifférent; jamais inégal dans ses sentiments, il est sans cesse dans une disposition sincère et pure pour tous les hommes également, ni ses yeux, ni ses oreilles n'apportant de changement à son cœur; Dieu le conduit dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il voit, et purifie tellement son âme, qu'il est irrépréhensible devant le Seigneur et devant les hommes.

V. Il n'en est pas de même de l'esprit de Béliar, il est double dans tous ses desseins et dans toutes ses actions, et ne peut atteindre à la simplicité des gens de bien. Mes enfants, gardez-vous de sa duplicité, il présente d'abord de la joie à ceux qui le suivent; mais cette joie est comme un glaive qui cause sept plaies mortelles. La première, c'est l'envie; la seconde, la dissipation; la troisième, l'affliction; la quatrième, l'esclavage; la cinquième, la pauvreté; la sixième, le trouble; et la septième, la désolation. Ce sont les sept châtiments que Dieu fit d'abord sentir tour à tour pendant sept ans à Caïn, ce mortel ennemi de son frère, l'innocence même; en sorte qu'on peut dire qu'il souffrit la peine de son fratricide près de deux cents ans, après quoi il en fut puni par le déluge. L'on peut même dire que Caïn a été puni pendant sept cents ans en ses semblables et Lamech pendant sept fois sept cents ans, ou plutôt que tous ceux qui ressembleront à Caïn seront punis des mêmes châtiments dans tous les siècles. Fuyez donc l'envie et la haine fraternelle, pratiquez au contraire la charité envers le prochain, et elle vous épargnera bien des vices. Celui en qui l'esprit de Dieu repose, ne saurait avoir le cœur souillé; et comme les rayons du

il ne se corrompent pas dans la fange et s l'ordure, et qu'ils dessèchent plutôt ce s'y trouve d'infecté, de même un cœur , bien loin de se souiller des objets im-s de la terre, les purifie et les attire au .

I. J'ai appris des discours du juste Enoch vous commettrez de grands crimes ; que s vous souillerez de toutes les abomina-s de Sodome, et que la plupart périront, me les infâmes habitants de ces villes stables. Vous inspirerez aux femmes des vements criminels, qui écarteront loin vous le règne du Seigneur; cependant le ple de Dieu sera édifié dans notre pays, ous comblera de gloire : car c'est de là e Seigneur régnera sur les douze tribus, outes les nations s'y assembleront, jus-ce que le Très-Haut envoye son Salu-e et son Fils unique pour nous visiter. ntrera triomphant dans ce saint temple; il sera outragé, méprisé, et l'on l'élè-enfin sur une croix, le voile du temple risera à sa mort. Ensuite l'esprit du Sei-ır descendra sur les peuples, comme feu partagé en diverses flammes : et ce reur descendant de la terre dans les en-, remontera de la terre au ciel, et l'on se riendra dans tous les siècles combien il été humilié sur la terre, et combien il glorifié dans le ciel.

II. Quand Joseph était en Egypte, et que is chez mon père, je brûlais de désir de oir. Hélas ! disais-je, en le croyant mort, cher Joseph, si je pouvais te voir encore fois, tout jeune que je suis, je n'aurais de regret de quitter la vie. Mon père t les mêmes désirs que moi, et fit des res, qui furent bientôt exaucées : car il parut un jour, et sans être endormi, je s le plus beau, et le mieux fait, qu'on uisse imaginer ; imitez-le, mes enfants ; eurs, et vous recommande sur toutes es, d'agir toujours avec votre prochain, n la vérité et la justice. Que la foi de vos s, et la loi du Seigneur vous servent de es. C'est le principal héritage que je laisse, et qui doit passer de vos enfants s neveux de génération en génération. ce qu'ont fait Abraham, Isaac et Jacob. l'héritage qu'ils nous ont laissé, en recommandant à leur mort de vivre une exacte observance de la Loi, jus-ce que le Seigneur ait révélé son Salu-à toutes les nations. Après quoi on a Enoch, Noé, Sem, Abraham, Isaac, et Jacob ressusciter à sa droite dans la gloire et dans la joie. Nous ressusciterons aussi chacun à la tête de sa tribu, et nous adorerons le Roi des cieux, qui aura paru sur la terre sous la forme d'un homme humilié : tous ceux qui auront cru en lui participeront alors à sa joie; ceux-là ressusciteront pour la gloire, les incrédules pour l'ignominie ; et le Seigneur jugera d'abord Israël, et punira les injustices, parce qu'ils n'auront pas voulu croire que Dieu soit venu en chair pour nous sauver. Les peuples qui n'auront pas cru en lui, lorsqu'il aura paru sur la terre, seront aussi punis, et les élus des gentils lui serviront à condamner Israël, comme il condamna Esaü par les Madinéens, qui firent tomber ses frères dans la fornication et l'idolâtrie, et qui, s'éloignant de Dieu, furent privés de l'héritage des enfants du Seigneur.

VIII. Pour vous, si vous marchez dans la sainteté, et en la présence de votre Dieu, vous habiterez encore en moi par l'espérance, et tout Israël se rassemblera au Seigneur. Je ne serai plus appelé loup ravissant à cause de vos rapines ; mais l'ouvrier du Seigneur, qui donne la nourriture à ceux qui font le bien (2177); et dans les derniers temps il sortira de ma race un homme chéri du Seigneur (2178), qui écoutera sa voix, et qui portera de nouvelles connaissances aux gentils, et l'éclat de ces connaissances se répandra même en Israël pour leur salut. Il sera à leur égard, comme un loup ravissant, qui les enlèvera par ses lumières ; lumières qu'il donnera à l'assemblée des gentils, lumières qui se conserveront jusqu'à la consommation des siècles; qui serviront de guides aux princes des peuples, et qui seront dans la bouche de tous les hommes comme les plus beaux chants de musique, et ses ouvrages et ses discours seront inscrits dans les livres saints. Enfin il sera regardé, comme le vase d'élection du Seigneur dans tous les siècles ; et c'est de lui que Jacob m'a dit : il remplira les défauts de ta tribu. C'est ainsi que Benjamin finit son Testament et sa vie, après avoir recommandé, comme les autres patriarches, à ses enfants de porter ses os d'Egypte en Hébron, et avoir vécu cent vingt-cinq ans dans une santé parfaite. Ses enfants le transportèrent secrètement dans le lieu marqué l'an quatre-vingt-onze avant la sortie d'Egypte, et y revinrent aussi tôt après.

Fin des Testaments des douze Patriarches.

77) Ceci fait allusion au Testament prophéti-e Jacob, qui dit en parlant de Benjamin et de bu, qu'il sera un loup ravissant (*Genes.* XLIX, ce qui s'est justifié à la lettre des hommes de tribu, qui furent be liqueux et fiers, comme on t dans l'Histoire sacrée, et particulièrement l'injuste fureur avec laquelle cette tribu sou-ontre toutes les autres tribus les Benjamites vaient si cruellement violé la femme d'un Lé-(*Judic.* XIX, 1 et seq.)

78) Cette prophétie s'explique clairement de Paul : il était de cette tribu ; il parut toujours comme un loup ravissant, soit qu'il combattit contre les fidèles, soit qu'il soutint la foi de Jésus-Christ; et il est à croire que saint Augustin a pris à saint Paul cet endroit de la prophétie de Jacob, lorsque, rapportant des testaments des patriarches, il dit que cet apôtre, comme un loup ravissant, ravagea d'abord le troupeau de Jésus-Christ ; mais qu'étant éclairé et touché de la grâce, il devint ensuite le pasteur de ce même troupeau, et partagea avec les fidèles les dépouilles qu'il remporta sur les gentils en les convertissant.

DISSERTATION

SUR LES TESTAMENTS DES DOUZE PATRIARCHES

—

SECTION PREMIÈRE.

Des testaments en général.

I. La coutume de faire des testaments est très-ancienne. La nature instruit tous les animaux à pourvoir dans leur absence aux besoins de ceux à qui ils ont donné la vie ; la raison veut que les hommes, et particulièrement les plus considérables, transmettent à leur postérité les instructions nécessaires pour soutenir leur grand nom ; et la religion demande qu'un homme de bien laisse à ses enfants, pour guides à sa place, les lois de sa dernière volonté ; mais sans aller chercher des exemples prophanes de cette vérité, partout la même, nous trouvons dans l'Histoire sacrée, qui est plus ancienne qu'aucune autre, et plus certaine que toutes ensemble, des monuments, qui nous prouvent que les patriarches, les prophètes, et les souverains ont laissé, dans des testaments à leurs enfants, les avis et les moyens nécessaires pour vivre dans la crainte du Seigneur, et pour les rendre héritiers de leurs vertus, comme de leurs biens.

II. Abraham fit son testament (*Gen.* XXV, 5), et le partage de ses biens à ses enfants peu de jours avant mourir. Isaac fait un ample testament dans les chap. XXVII et XXVIII de la *Genèse ;* celui de Jacob s'est rendu célèbre par ses prophéties touchant le Christ (*Gen.* XLIX, 1), et nous prouvons dans l'explication des oracles de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui sera bientôt au jour, que non-seulement les patriarches, mais encore les chefs de famille de toutes les nations ont transmis à leurs descendants par une espèce de testament l'espérance du Messie et l'attente d'un Dieu Sauveur. A l'égard des prophètes, Moïse, qui est le plus grand de l'Ancien Testament, et que l'on met le premier des prêtres, après avoir assemblé, quelques moments avant sa mort, les enfants d'Israël, qu'il regardait comme les siens propres, il fit un testament solennel en faveur des douze tribus, et l'on peut dire même que celui-là n'était que le codicille d'un précédent que nous lisons dans les XXVII[e] et XXVIII[e] chapitres du *Deutéronome*, et qui est rempli de bénédictions pour les bons, de malédictions contre les méchants, de promesses, de menaces, et de tout ce qui pouvait les rendre heureux dans la terre de Chanaan, qu'il leur laisse pour héritage. Enfin David, le plus illustre des rois d'Israël, et qui fut aussi un grand prophète, fait son testament sur la fin du premier chapitre, et dans tout le second du *III[e] Livre des Rois*.

III. Pourquoi donc les patriarches, qui sont descendus de ces premiers, n'auraient-ils pas imité l'ancienne coutume de leurs ancêtres ? Pourquoi ces prophètes (car il n'y a point d'homme qui croie à l'Ancien ou au Nouveau Testament, qui ne soit persuadé qu'ils avaient le don de prophétie, puisque le Seigneur, s'adressant aux Hébreux dans le cantique de Moïse, dit, en parlant d'Abraham et de ses enfants : ***Gardez-vous de toucher à ceux que j'ai consacrés, et ne parlez pas mal de mes prophètes*** (***I Paralip.*** XVI, 22) ; et que saint Pierre dit que Noé fut le huitième prophète qui annonça la justice de Dieu (***II Petr.*** II, 5), pourquoi ces prophètes n'auraient-ils donc pas prédit à leurs neveux ce qui leur devait arriver ? et les promesses que Dieu avait faites du Messie, que nous déduisons amplement dans tout le second livre de la première partie de l'explication des prophéties ? Pourquoi ces chefs des douze tribus n'auraient-ils pas eu soin de transmettre, sans contestation, leur puissance à leurs héritiers ? Avaient-ils moins de tendresse pour leurs enfants, moins de bons avis à donner à leurs descendants, ou moins de connaissance de l'avenir pour leur postérité ? Non, sans doute : et ce qui les y devait porter davantage, c'est que, comme ils devaient être les chefs du peuple de Dieu, et que chacun d'eux voyait sa famille de plus près que leurs aïeux, ils voyaient de plus près aussi les vertus et les vices qui devaient leur attirer les récompenses et les châtiments du Seigneur ; ce qui les engageait davantage à leur prescrire les règles de leur conduite, non-seulement sur ce qui regardait le Messie, mais encore sur ce qui concernait chaque tribu en particulier, et sur la manière dont elles devaient se comporter les unes envers les autres ; que Dieu les avait rendus plus comptables à leur postérité du don de prophétie, qu'il ne leur avait accordé que pour mieux disposer ceux qui viendraient après eux à recevoir le Messie. Il était donc très-nécessaire que les douze enfants de Jacob laissassent des testaments à leur postérité, et ceux que nous avons sous leurs noms sont très-convenables à leurs caractères.

IV. Origène (***in Gen.*** XLIX), en parlant des testaments que les patriarches nous ont laissés, dit que ce ne sont pas de simples bénédictions pour leurs familles ou des prophéties de ce qui leur devait arriver, mais encore des exhortations à la vertu et des récits historiques de ce qui s'était passé de plus remarquable parmi eux : de sorte, dit-il, que les trois parties qui composent ces testaments sont l'histoire, la prophétie et la morale. Or, supposé, comme nous venons de le montrer, que les douze patriarches

ınt laisser à leurs descendants quelques nents, jamais aucuns ne furent plus les formes prescrites par Origène que là; ou plutôt ce sont ces testaments e grand homme nous a définis. Ils dépent agréablement les circonstances de ɔire de ces premiers héros; et s'ils s'ént sur des événements particuliers que *nèse* a omis ou ne nous a dits qu'en é, c'est toujours conformément aux ipes de ce saint livre, sans s'y trouver ntraires, ni opposés, gardant toujours ıi caractère de ceux qui y parlent, se rmant pour l'ordinaire dans l'exactide la chonologie sacrée, et nous exɔnt même plus clairement la géographie de la terre promise et des lieux les ; connus.

Chaque patriarche fait des prophéties s et certaines touchant les crimes par ɜls ses descendants attireront la colère eu; touchant les captivités, les délies et la destruction totale des Juifs; s mystères de la vie, de la mort, de la ·ection, de l'ascension de Notre-Sei-, de sa divinité, de l'Eucharistie, de la ıte du Saint-Esprit sur les apôtres; sur les principaux articles de notre en sorte que si l'on peut prouver, e nous le ferons dans la suite, que ce ı été fait longtemps avant Jésus-Christ, ·ophéties sont assurément les preuves ıs incontestables de la vérité de notre ɔn.

Jamais morale n'a été si sainte, si : et si conforme à ce que nous a dicté ıt-Esprit dans les livres saints. Jamais tations à la vertu ne furent plus vives, ais les vices n'inspirèrent tant d'horɿue dans ces descriptions pathétiques. me dira-t-on, ce livre est fondé sur les éties d'Enoch; il contient les mêmes ·s, et tous deux sont apocryphes. Nous répondre à ces trois objections, et, r parvenir, expliquons d'abord ce que u'apocryphe, et détachons, s'il se peut, ɔris que ce terme traîne vulgairement lui.

Apocryphe vient d'un mot grec qui e simplement *caché* et *obscur*, et l'on ıit dire dans ce sens que l'*Apocalypse* ɔcryphe, contenant des mystères obst cachés; mais les auteurs ecclésiastiın ont étendu la signification à quatre de livres. 1° A ceux qui ne sont pas e canon des livres sacrés, quoiqu'il y n de l'apparence qu'ils aient été diviıt inspirés et qu'ils ne renferment au·rreur. C'est dans ce premier sens que Jérôme dit (*in Prolog. Galeato*) que es livres qui ne sont point dans le sont apocryphes; mais il ne faut pas ·e cette expression en mauvaise part: ; livres qui n'étaient pas dans le preanon des Hébreux ont été ajoutés dans ivants; tels que les Juifs ont rejetés, ont été admis par les Grecs; et les Latins ont inséré dans le volume sacré plusieurs livres qu'on a reconnu dans la suite être d'inspiration divine, comme les livres d'*Esther*, de *Baruch*, quelques chapitres de *Daniel*, *Tobie*, *Judith*, *la Sagesse*, *l'Ecclésiastique*, et les deux premiers livres des *Machabées*.

VIII. 2° On nomme apocryphes, selon les Pères (2179), les livres qui n'ont jamais été dans le canon, et qui ne sont point au nombre de ceux fixés par le saint concile de Trente, quoique d'ailleurs ils soient très-bons et très-anciens; comme sont la prière de Manassé, qui est à la fin des *Paralypomènes*, et qui ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans le grec; le troisième et le quatrième *Livre d'Esdras*, que nous n'avons qu'en latin, et dont le dernier est cité trois fois par saint Ambroise (2180); le troisième et le quatrième *Livre des Machabées*, qu'on remarque dans plusieurs bibles latines manuscrites et imprimées; le psaume CLI, qu'on lit dans les psautiers grecs; l'abrégé du *Livre de Job*, qui se trouve dans le grec, et la petite préface qu'on lit à la tête du *Livre des Lamentations de Jérémie*, qui n'est ni dans l'hébreu ni dans le latin. Saint Cyrille de Jérusalem (catech. 4) confond les livres apocryphes avec les douteux, et met les douteux au nombre des apocryphes.

IX. 3° On nomme apocryphes des livres fameux par leur ancienneté, et dans lesquels il s'est glissé quelques erreurs, quoique le gros de l'ouvrage contienne plusieurs choses divines, soit pour les instructions, soit pour les prophéties, comme le *Livre d'Enoch* et les *Testaments des douze patriarches*, et ce premier livre que quelques-uns ont regardé comme canonique, étant douteux selon plusieurs, peut être appelé apocryphe dans le sens de saint Cyrille.

X. 4° Enfin les véritables apocryphes sont ceux qui sont formellement et expressément rejetés du canon, comme faux, supposés, pleins d'erreurs, et fabriqués par des hérétiques. Tels sont les Evangiles de saint Pierre, de saint Thomas, de Matthias, etc. Les Actes de saint André, de saint Jean et des autres apôtres; les voyages de saint Paul et de sainte Thècle, et ainsi du reste. C'est sur cela que Henri de Valois (*Annot. in Euseb.*, p. 116) dit qu'il y a une grande différence entre les livres apocryphes et ceux dont l'autorité est douteuse parmi les écrivains ecclésiastiques: car, dit-il, les apocryphes sont ouvertement faux et fabriqués par les hérétiques, ce qui est opposé à l'opinion de saint Cyrille dont nous avons parlé ci-dessus. Origène (*in Matth.* XIII), très-savant dans les usages des Juifs, parce qu'ils étaient encore en vigueur de son temps, et qu'il a souvent disputé avec eux, ajoute à cette division une cinquième sorte de livres apocryphes, qui sont ceux que les Juifs lisaient en secret parmi eux et sans les communiquer au vulgaire, et dit que ces sortes de

)) Origen., hom. 2 in Cantic.; S Hier., *Epist.* ım.; S. Aug., l. XV *De civit. Dei*, c. 23.

(2180) Ambros., *De bono mort.* l. II; *in Luc.*, et epist. 21, *ad Hor.*

livres sont, à l'égard du public, notés et tachés par les rabbins de quelque infamie, ou accusés d'erreurs, afin d'en ôter la connaissance au peuple et même aux chrétiens, et il y a toute apparence que les *Livres d'Enoch* et les *Testaments* sont dans cette classe chez les Juifs.

XI. Si le *Livre d'Enoch* et les *Testaments des Patriarches* ne sont pas apocryphes, suivant la première et la seconde explication que nous venons de donner de ce terme, parce qu'ils n'ont été dans aucun canon, ni déterminés par le saint Concile, ni insérés dans les bibles, l'on ne peut aussi les mettre dans la quatrième distinction, et l'on ne saurait dire qu'ils soient faux, supposés ou fabriqués par des hérétiques. Au moins ne l'a-t-on pas voulu décider jusqu'à présent. Ils sont donc apocryphes de la troisième manière que nous avons expliquée, puisqu'ils contiennent manifestement des choses toutes divines, tant à l'égard des prophéties que touchant les instructions morales; mais ils le sont encore davantage, selon le sens que le grand Origène donne à ce mot. Il n'est que trop probable, dit-il sur saint Jean, que les Juifs avaient plusieurs livres cachés, dont les scribes seuls, et les pharisiens étaient instruits: Par exemple, dit-il, sur saint Matthieu, il y a des prophéties secrètes de Jérémie, d'Élie, et l'Apôtre même en cite quelquefois, comme le *Livre de Jamnès et de Mambré*. La connaissance de ces livres faisait chez eux une des principales parties de la science cabalistique, sur laquelle ils ont bâti tant de chimères, et toutes les histoires et les prophéties qui sont citées dans les *Livres des Rois*, des *Paralipomènes*, etc., et qui n'ont jamais été dans le canon public, peuvent être de ce nombre.

XIII. Mais, sans entrer dans un détail qui nous éloignerait de notre sujet, on peut dire qu'à l'avénement de Jésus-Christ plusieurs de ces prophéties cachées et apocryphes, ayant été manifestement accomplies en sa personne, ces aveugles obstinés, bien loin d'expliquer au peuple ces prophéties, comme ils y étaient obligés par le devoir de leur ministère, les resserrèrent avec plus de malice; car plusieurs ont cru, fondés sur l'aveu des rabbins convertis, et par les témoignes des anciens Pères, qu'après la mort et la résurrection de Notre-Seigneur, les Juifs, en haine de ce Rédempteur, n'ont laissé, dans leurs livres canoniques mêmes, que les prophéties les plus obscures touchant le Messie; encore ne les auraient-ils pas laissées, s'ils les avaient bien entendues, comme dit Justin à Tryphon et à ses amis.

XIV. Concluons donc que les *Testaments des douze Patriarches* et le *Livre d'Enoch*, qui est souvent cité, ne sont pas moins à estimer pour être apocryphes. Que si le *Livre d'Enoch* est supprimé, et s'il ne nous en reste que quelques fragments, cela ne doit être imputé, selon quelques auteurs, ni aux erreurs qu'on y a glissées, ni au peu de mérite du livre, ni à la négligence des compilateurs, mais uniquement à la malice des Juifs, qui, trouvant la condamnatic cruautés qu'ils exercèrent contre Jésus- lequel aurait été manifesté par ce livr le vrai Messie, ont ôté, autant qu'ils c à la connaissance des hommes tout les aurait condamnés.

XV. Mais comme la Providence ve toute éternité à la conservation c Eglise et à l'affermissement de not non-seulement elle nous a laissé, da livres sacrés qui nous restent, des p plus que suffisantes pour la divinité e la mission de Jésus-Christ, comme n montrerons très-amplement dans no plication des prophéties de l'Ancien Nouveau Testament; mais elle a bien conserver encore, par surabondance la malice des Juifs et la voracité des d'anciens monuments, comme les fra d'Enoch et les *Testaments des Patri* et plusieurs autres qui viennent à de ces saintes vérités; afin que, si la des incrédules se déchaînait un jou violemment contre les livres connus, même tirer du sein de l'oubli des c tions qui, tout anciennes qu'elles so raîtraient nouvelles, pour faire conn tous les hommes que Jésus-Christ est unique de Dieu, et le vrai Messie, c qui se prouve évidemment dans les *ments des Patriarches*; mais comme le *d'Enoch* est en quelque façon le fon de celui-là, nous traiterons dans la s suivante des prophéties de ce patriar nous examinerons à fond ce que le graves auteurs en ont pensé.

SECTION II.

Des prophéties d'Enoch.

I. Nous n'avons dans les livres c ques, pour autoriser les prophéties d'I qui seraient pourtant fort avantageus religion chrétienne, que l'*Epître de Jude*, qui dit (v. 14), qu'Enoch fut l tième depuis Adam (c'est-à-dire sans co Abel, parce qu'il mourut sans enfan qu'il composa des livres sur le Jug dernier. Ce témoignage d'un apôtre toute l'antiquité chrétienne devait resp a cependant pensé faire proscrire cette du canon de l'Eglise, et a partagé les timents des savants de l'une et de tre loi, touchant le *Livre d'Enoch*; n que saint Jude rapporte de ce livre que de très-peu de conséquence, en c raison de ce qui nous en est cité da *Testaments des Patriarches*, qui sont coup plus anciens que l'*Epître de saint* et où l'on voit une multitude de prop très-importantes au christianisme. Plu auteurs juifs, soit par intérêt, soit pa vention, ont dit que, comme tout avai dans le déluge, il n'y avait eu dans la qu'une tradition orale de tout ce qu vaient les Pères, qui avaient été avant inondation générale; et que, par c quent, les prophéties d'Enoch, s'il avait jamais eu, n'étaient qu'une tra

ıemoire de race en race jusqu'à Noé, Noé à ses successeurs, qui s'était beau-affaiblie, altérée, ou changée, en pas-lè bouche en bouche par une si longue ssion de temps. Nous voyons, par la faite sur l'article V du *Testament de* ı, que les premiers patriarches ont osé des livres qui ont été conservés r postérité, et c'est la réponse à cette on erronée des Juifs par les Juifs ıs.

'autres soutiennent que le *Livre d'Enoch* été composé par quelque imposteur, ıi a donné le nom de ce patriarche, et ans aucune preuve, quoiqu'il en fallût n fortes pour détruire seulement la ription que ce livre s'est acquise par i grande ancienneté; mais il y a plus, ue le livre attribué à Bérose, tant de ité par Josèphe, ancien historien juif, en faveur des prophéties d'Enoch, et nt qu'il y a eu des prophètes avant le e, ainsi que saint Pierre le dit formel-ıt, en nommant Noé le huitième des ètes. Ces prophètes n'auraient pas été ınus, s'ils n'avaient pas laissé leurs éties par écrit. Une prophétie qui passe uche en bouche ne trouve pas si aisé-foi chez les hommes, et court risque altérée, augmentée dans leurs récits.

Il y a différents sentiments sur ce parmi les Chrétiens. Origène, l'un des avants et des plus anciens auteurs ec-stiques, prouve (*Hom.* 28 *et ult. in*) qu'Enoch a fait plusieurs livres, et en parle comme d'ouvrages qui étaient e son temps, et qui contenaient des s admirables et cachées touchant les s des astres; mais parce qu'ils n'ont it-il, beaucoup d'autorité chez les Hé-, nous différons d'en parler. Ce pas-nous fait connaître deux choses : la ère, que ce grand homme estimait ces ges; la seconde, que les Juifs ne les ent pas : aussi le même Origène, *Sur Jean*, cite le *Livre d'Enoch*, et en fait pplication à Jésus-Christ; il le cite en-leux fois dans un autre ouvrage (*Pe-ıon;* l. IV et V *in Acephalcosi.*); et l Celse, contre l'impiété duquel il écrit, lui reprocher l'erreur du commerce ıges avec les filles des hommes, il se ıte de dire que ce livre n'a pas une e autorité dans nos Eglises. Qu'est-ce ela signifie? sinon que ce livre n'était ı nombre des livres sacrés, qu'il avait dant quelque autorité, mais que l'E-n'approuvait point cette erreur.

Quelques-uns soutiennent qu'il n'y a ı'un *Livre d'Enoch*, et que ce sont les *nents des douze Patriarches.* Si cela ce serait une preuve incontestable de ınneté de ces testaments; mais cette on se réfute par la seule lecture de ces ıents. Il y en a qui soutiennent, comme que ce *Livre d'Enoch* est canonique, et ce que dit Tertullien (*De hab. mulieb.*, ur ce sujet : « Je sais que ce livre n'est ;énéralement reçu, parce qu'il n'est point dans le canon des Juifs, qui, apparemment, n'ont pas cru qu'il pût s'être sauvé du déluge; mais, s'ils n'ont que cette raison pour le rejeter, qu'ils se souviennent que Noé, l'un des descendants d'Enoch, est resté après le déluge, et, qu'étant de la famille de ce prophète et l'héritier de sa tradition, il avait sans doute appris de son aïeul toutes ces prophéties, Enoch les ayant enseignées à Mathusalem son fils, qui n'a vécu si longtemps sur la terre que pour instruire ses enfants et ses neveux de ces révélations divines. Noé a donc été sans doute le successeur d'Enoch dans ces prophéties, ainsi que dans la tradition de l'histoire de ses aïeux, tout ce qui regarde la création du monde et la vie des premiers hommes ne nous ayant été transmis que de cette sorte. » Jusqu'ici Tertullien, qui ajoute que Noé avait emporté ce livre dans l'arche, et saint Epiphane, dit que ce livre a pu passer et s'être conservé par tradition, ce qui approche du sentiment de Tertullien.

V. Ce *Livre d'Enoch* était en si grande vénération chez nos anciens, que saint Irénée, saint Justin, martyr, saint Clément d'Alexandrie, et Athénagoras (qui vivaient environ l'an 160 de notre salut, et qui, par conséquent, étaient avant Tertullien, puisqu'il n'a écrit que sous Sévère, Pertinax, et Antonin Caracalla) ont tiré de ce *Livre d'Enoch* l'erreur du commerce des anges avec les filles des hommes. Après Tertullien, Methodius, martyr, Cyprien, Lactance, Sévère-Sulpice, Proclus et Psellus, philosophes chrétiens, en parlent tous avec respect. Il est vrai que saint Jérôme (*De ecclesiasticis scriptoribus*) est contraire à cette opinion, et qu'il assure que l'*Epître de saint Jude* n'a été rejetée de quelques-uns, que parce que le livre apocryphe d'Enoch y est cité; mais il ne laisse pas en d'autres endroits (*In Epist. ad Titum*) d'approuver une partie de ce livre.

VI. Saint Augustin (*De civ. Dei*, l. XV, c. 23, art. 4.) dit qu'on ne saurait nier qu'Enoch n'ait écrit plusieurs choses toutes divines, puisque l'apôtre saint Jude le dit dans son épître canonique. Le même Père (*De civ. Dei*, l. XVIII, c. 38), en reconnaissant Enoch, Noé et les autres patriarches pour prophètes, dit que c'est la trop grande ancienneté de leurs prophéties qui les a rendues suspectes; qu'on a craint, dans un si grand éloignement, de prendre le faux pour le vrai, et que, si on ne les a pas reçues pour canoniques, ce n'est pas que l'autorité de ces grands hommes, qui ont été si agréables à Dieu, ne soit d'un grand poids dans tous les siècles, mais parce que la grande distance de ces premiers temps nous fait douter que les livres qu'on leur attribue aient été effectivement faits par eux. Il veut sans doute parler aussi des *Testaments des douze Patriarches.* Clément, Didyme, saint Athanase (*In Synops.*), Sixte de Sienne (*Bibliot.*, l. I et VIII), et Bellarmin (*De verbo Dei*, l. I, c. 18), sont, ou peu s'en faut, de ce sentiment. Mais quoi! la vérité s'affaiblit-

elle par le temps; est-elle moins belle, pour être ancienne, et notre timide prévention doit-elle prévaloir contre l'authenticité de ces saints écrits?

VII. Saint Chrysostome traite ce livre de fable, et dit, contre ce que nous avons allégué ci-dessus, qu'il n'avait point d'autorité chez les Hébreux; cependant il paraît, et par le passage de saint Jude, qui le cite comme une prophétie authentique, et par les témoignages des douze patriarches, qui appuient leurs exhortations et leurs prophéties sur huit ou dix passages différents de ce livre dont ils assurent avoir lu les propres caractères, et qu'ils mettent au nombre des saintes lettres, que ce livre n'était pas inconnu ni indifférent à l'antiquité. Entre les auteurs modernes qui en ont parlé, Georges Sincelle (*Ad an.* 100 *et* 2243), et Kircher (*in Œdip. Ægyptiac.*) le citent avec éloge; voici ce que le docte Genebrard en a dit dans sa *Chronographie* (l. I, p. 7, lit. D.): Outre les noms, les vertus et plusieurs autres choses secrètes des planètes et des étoiles qu'on trouvait dans les *Livres d'Enoch*, il traitait des commandements du Seigneur, des lois et des règles du sacerdoce, des cérémonies qu'on devait observer dans les sacrifices, et de plusieurs choses concernant le culte divin. Enoch, continue-t-il, n'avait pas oublié dans ses Livres les promesses prophétiques du Messie. Aussi est-ce sur les préceptes contenus en ce livre que Noé distingua les animaux purs d'avec les impurs; que Melchisédech, prêtre du Seigneur, lui offrit le sacrifice du pain et du vin, qu'Abraham lui paya la dîme de tout son butin; c'est sur ces prophéties que ses successeurs ont prophétisé, et ce sont les lois, les préceptes, les prophéties et les cérémonies contenues dans ce livre, que Moïse, par de nouvelles inspirations de l'Esprit de Dieu, a renouvelées, augmentées et dictées au peuple de la part du Seigneur; car, ajoute ce savant théologien, nous voyons dans la *Genèse*, et sous la loi de nature, qu'on observait plusieurs lois, préceptes et cérémonies que Moïse a prescrits depuis dans sa loi. Ces livres, continue-t-il, subsistaient encore dans les premiers siècles de l'Eglise, quoique saint Augustin (*De civitate Dei*, l. VIII.) le nie: car les anciens nous en citent des pages entières, et nommément Tertullien (l. *De idololat.*, *de pudicitia et de cultu Virg.*), Origène (l. IV, *De princip. in anacephal.*), et même les Chrétiens d'Ethiopie se vantent encore à présent d'avoir les *Livres d'Enoch*, qu'ils conservent avec grande vénération. Tout ceci est de Genebrard, et ce n'est pas un auteur indifférent. Scaliger en rapporte aussi plusieurs pages en grec, quoiqu'il en parle avec assez de mépris.

VIII. Mais enfin, quand ces *Livres d'Enoch* et les *Testaments des douze Patriarches* seraient absolument apocryphes, est-ce à dire qu'on ne doit pas profiter de ce qu'ils ont de bon? Quand ils renfermeraient quelques erreurs, doit-on, pour cela, mépriser les grandes vérités dont ils veulent nous instruire? Non sans doute, plusieurs de nos meilleurs écrivains ne sont pas exempts de fautes, et comme il n'y a point de bien sur la terre sans mélange, et que quand le bon surpasse le mauvais, on tolère le mauvais pour profiter du bon, ces livres étant lus, avec un peu de précaution, peuvent être fort utiles, et nous devons toujours révérer les saints oracles qui y sont inscrits; car si même dans les livres sacrés les plus canoniques il y a plusieurs choses qu'il serait très-mauvais de suivre ou d'imiter, comme les maximes des impies, les raisonnements des amis de Job, les mensonges, les incestes, et ainsi du reste, on a tort de rejeter, pour quelques passages erronés ou fabuleux, des livres qui d'ailleurs sont saints, et qui nous peuvent conduire à la sainteté. La vérité doit toujours être respectée partout où on la trouve; et ne voit-on pas dans les livres les plus profanes plusieurs vérités dont le Saint-Esprit n'a pas dédaigné de se servir; comme du poëte Aratus dans les *Actes des apôtres*, de Ménandre dans la *Ire Epître aux Corinthiens*, d'Epiménide de Crète, ou de Callimachus dans l'*Epître à Tite;* et ne devons-nous pas à plus forte raison recevoir avec respect les saintes vérités de morale, et les prophéties justifiées par Jésus-Christ même, qui nous sont transmises dans des livres très-anciens, sous les noms des plus saints hommes et des premiers patriarches, qui ont toujours mérité la vénération des gens de bien. Mais approfondissons un peu les erreurs qu'on impute aux ouvrages de ces grands hommes.

IX. La principale erreur qui a fait négliger les *Livres d'Enoch* par les fidèles (si toutefois ce n'est pas la malice des Juifs qui les leur a soustraits), c'est qu'il dit que les anges de Dieu habitèrent avec les filles des hommes, et que de là naquirent les géants; fondé sans doute sur le second verset du chap. VI de la *Genèse*, où il est dit quelque chose de semblable; car le mot hébreu *Eloïm* signifie *les anges, les enfants de Dieu, les princes et les hommes d'une éminente vertu.* Dans cette diversité de significations, les Septante et plusieurs exemplaires ont traduit le passage dont il s'agit par le terme des anges de Dieu, au lieu des enfants de Dieu; ces deux termes étant assez réciproques dans la langue sainte: car si les enfants de Dieu sont appelés quelquefois anges (*III Reg.* XXIX, 9), les anges sont aussi nommés les enfants de Dieu (*Job* I, 6; XXXVIII, 7), et les grands hommes des anges (*Malach.* II, 7; *Marc.* I, 2). C'est pour cela que notre Vulgate et plusieurs bonnes versions expliquent ce terme d'*Eloïm* plus exactement par les enfants de Dieu, et que saint Augustin dit (*De civ. Dei*, l. XV, c. 15) qu'il ne faut entendre en cet endroit par ce terme équivoque, ni les anges; car il est chimérique, dit ce saint Père, de croire que les anges, bons ou méchants, qui sont de purs esprits qui ne peuvent prendre que des corps fantastiques, et qui ne sont d'aucun sexe, puissent avoir commerce avec les femmes.

; faut pas non plus, continue saint Au-
in (*De civ. Dei*, l. xv, c. 23), entendre ce
ıe des princes ou des souverains; car le
ıe qui est ici reproché, est plus grand que
ɔurrait être la mésalliance la plus inégale;
ı il faut appliquer ce mot aux hommes
:s; et l'on voit bien par le troisième ver-
que c'est des hommes que Dieu parle et
pas des anges, puisqu'il dit : *Mon esprit
'emeurera plus dans les hommes, parce
's sont devenus chair.* (*Gen.* vi, 3.) L'Es-
de Dieu, dit le même Père (*Ibid.*), en
t fait des anges et des enfants de Dieu,
ı s'étant abaissés aux filles corrompues,
esquelles ils sont devenus chair, l'esprit
Jieu ne demeurera plus avec eux. Ces
mes sont donc appelés les enfants de
ı, suivant, disent les Pères (saint Chry-
ɔme, saint Cyrille, Théodoret, etc.), l'ex-
sion ordinaire des Hébreux, qui nom-
t tout ce qui est excellent dans son
'e l'ouvrage de Dieu, et ainsi du reste.
. Cela supposé, ce passage signifie que
rrais adorateurs du seul Dieu, par op-
tion aux filles des hommes, qui étaient
a race des méchants et des idolâtres,
nt commerce avec ces filles : car il y
t dès lors deux cités, dit le même saint
ustin (*De civit. Dei*), l'une de Dieu
les justes; l'autre des hommes et des
hants. Caïn fut le chef de cette dernière;
ıef de l'autre fut Abel, lequel n'ayant
t laissé d'enfants, Seth et ses descen-
s furent substitués à sa place. C'est de
ɪe naquirent les géants, parce que Dieu
mpensant alors, dès ici-bas même, les
us spirituelles de ces gens de bien, par
rce, la grandeur et les autres dons cor-
ls, ces descendants de Seth, se mêlant
les filles de Caïn, que le vice avait
blies et corrompues dans leur origine,
: qui naquirent de ces unions criminel-
tenant de Seth la force du corps, de
la corruption et le vice, les efforts de
malice les rendant grands avant l'âge,
ɪgmentant leurs forces de plus en plus,
evinrent des géants redoutables à toute
:rre, et qui portèrent leur insolence jus-
u ciel. Non que cette erreur, contraire
ı félicité de ces esprits bienheureux,
lamnée par Jésus-Christ même, qui dit
tth. xxii, 30) que les anges ne se marient
ıt, et qu'on ne saurait les épouser, et
hémathisée par l'Eglise, n'ait fait quel-
; progrès dans l'antiquité; non-seule-
t sur les Pères du iie siècle que nous
ıs cités : mais encore sur quelques autres
; la suite, comme sur Lactance (liv., ii,
5), au commencement du ive siècle, qui
ɪue les anges, que Dieu avait donnés aux
ımes pour gardiens, furent charmés de la
ıté des femmes, et se mêlèrent avec el-
et sur saint Ambroise qui soutient, en
ant des géants, et suivant la version des
:ante, qu'ils ne sont pas venus seulement
a terre, mais du commerce que les an-
eurent avec les femmes. Ce n'est pas
l ne nous fasse connaître ensuite de la
ıière dont il s'explique, qu'il n'entend
par ce terme d'*anges*, que les hommes justes
et fidèles.

XI. Concluons de tout ce que nous venons de dire sur ce sujet, que, comme on ne peut pas accuser d'erreur le passage de la *Genèse* que nous avons rapporté; parce que le terme hébreu signifie aussi bien *les enfants de Dieu* que *les anges*, et que l'erreur n'est que pour ceux qui déterminent ce mot équivoque à la signification des anges; on n'a pas dû non plus imputer cette erreur, ni aux *Livres d'Enoch*, ni à celui des douze *Testaments*, tant qu'ils n'ont été qu'en hébreu, puisque ce terme d'*Eloim* est le même chez eux que dans la *Genèse*, et que toute l'erreur est dans ceux qui, en traduisant ces saints livres, ont appliqué ce terme aux anges, au lieu de l'entendre des enfants de Dieu, des justes et des fidèles.

XII. Au reste, il n'est pas possible qu'une erreur de si peu de conséquence, et aussi facile à corriger, ainsi que celle des larmes des anges, nous ait fait supprimer dans le progrès du christianisme, des livres aussi anciens et aussi saints que ceux d'Enoch. Les premiers fidèles les avaient en vénération, et la citation qu'un apôtre en a faite dans une épître canonique, est un sceau sacré, qui doit être respecté de tous les chrétiens, dans tous les temps. Il y a bien plus d'apparence que les Juifs, qui étaient alors les maîtres des livres saints, et qui sont les sources par où ils ont coulé jusqu'à nous, voyant que les premiers fidèles en tiraient de grands avantages pour leur prouver la divinité de Jésus-Christ, nous ont ôté ces armes, et plusieurs autres, qui auraient pu servir de fondements à notre foi, et ont anéanti ces précieux monuments, que le déluge avait respectés.

XIII. En effet, les écrits des premiers Pères de l'Eglise sont remplis de plaintes contre les Juifs sur de pareils attentats. Les uns assurent qu'ils ont toujours eu des livres secrets, comme nous l'avons fait voir dans l'article 10 de la première section. Les autres disent que de toutes les prophéties qui regardaient le Christ, ils ne nous ont laissé que les plus obscures. Ceux-ci leur reprochent d'avoir falsifié les passages les plus clairs. Ceux-là prouvent qu'ils ont corrompu par des traditions humaines, ou par des visions rabbiniques, ce qu'il y avait de plus saint à notre avantage, et tous conviennent que c'est un miracle manifeste de la providence et de la sagesse de Dieu, que nus et dénués de tout, comme nous étions au commencement, nous ayons trouvé, chez nos plus mortels ennemis, des armes assez fortes pour les vaincre, et qu'ils soient, malgré eux, et malgré leurs infidélités, les bibliothécaires du christianisme.

XIV. Nous ne nous sommes étendus sur l'autorité des *Livres d'Enoch*, que parce qu'ils ont des rapports essentiels aux *Testaments des douze patriarches*; la plupart des choses que nous avons dites ici de ces premiers étant communes aux autres; ces *Testaments* sont des compilations des prophéties d'Enoch, et

ont eu à peu près un sort pareil. Le *Livre des douze Patriarches* est fondé sur ce premier; les prophéties d'Enoch sont ressuscitées par ces *Testaments*, et ces deux livres se donnant un secours mutuel, s'établissent une autorité réciproque, et se prêtent une mutuelle foi. Voyons maintenant, en finissant cette dissertation, ce que les *Testaments des Patriarches* ont de singulier.

SECTION III.

Des douze Testaments des patriarches en particulier.

I. On ne saurait douter que les *Testaments des Patriarches* dont nous venons de donner la traduction fidèle, ne soient très-anciens, non-seulement parce qu'il paraît que le *Livre d'Enoch* était alors dans toute sa vigueur: mais encore parce que leur style est très-conforme aux plus anciens livres sacrés, par les hébraïsmes qui s'y rencontrent, parce qu'ils ne parlent point de la loi de Moïse, et qu'on n'y remarque point d'anachronismes, qui puissent faire conjecturer qu'ils n'aient pas été faits dans les premiers temps, ce qui se pourra aisément vérifier par ceux qui sont versés dans les saintes lettres.

II. Aussi les savants n'ont-ils jamais douté que ces *Testaments* n'aient d'abord été composés en hébreu. Il est encore constant qu'ils ont été traduits de l'hébreu en grec, et que cette dernière traduction était très-ancienne. On voit qu'ils ont été mis du grec en latin, par Robert, évêque de Lincoln, capitale de la province du même nom, en Angleterre; et ce fameux Anglais, si l'on en croit Pithous, fut appelé le premier théologien et le plus docte philosophe de son temps, ayant composé plus de deux cents volumes, tant sur la Bible que sur la théologie et plusieurs lettres savantes et morales. Or, un si grand homme ayant marqué la haute estime, le respect et la foi même qu'il avait pour ces *Testaments*, en donnant ses soins à les traduire du grec en latin, et nous assurant, comme tous les savants des premiers siècles, qu'ils étaient anciennement en hébreu, nous doit faire conjecturer qu'il n'a pas regardé ces *Testaments* comme un de ces livres apocryphes que le public méprise, mais qu'il y a trouvé au contraire des choses très-relevées et dignes de son application.

III. Origène, dont nous avons tant parlé, cite ces *Testaments* pour autoriser et pour expliquer un passage de l'*Ecclésiastique*, et fait aller le *Testament des patriarches* de pair avec ce livre canonique. Voici ses propres mots: « La Sagesse (*Eccli.* xxi, 30) dit que l'impie, en maudissant le diable, maudit en même temps son âme. En effet, nous trouvons aussi dans un autre petit livre, appelé le *Testament des douze patriarches*, quoiqu'il ne soit point dans le canon, qu'il faut entendre par autant de pécheurs autant de Satans. » (Hom. 15 *in Josue.*) Cette autorité et cette citation d'un aussi ancien docteur montre combien le *Livre des patriarches* était encore alors en vénération chez les Chrétiens; car Origène en disant: *dans un autre*, suppose égalité, ou du moins ressemblance avec le premier dont il a parlé; et cette restriction: *quoiqu'il ne soit pas dans le canon*, marque qu'il le juge digne d'y être inséré. Saint Athanase, dans le catalogue des livres anciens qui ne sont point dans le canon de l'Ancien Testament, met ce *Livre des patriarches* immédiatement après celui d'Enoch, d'où l'on peut conclure avec assez de fondement qu'Enoch ayant composé ses livres, comme nous l'avons prouvé, ces patriarches ont aussi fait les *Testaments* qui portent leur nom. Le fameux Tostat, dans son *Commentaire sur l'Exode*, parle des *douze Testaments des patriarches* en grec, et a recueilli toutes les prophéties de chacun de ces testaments pour en faire l'application à Jésus-Christ; ce qu'il fait très-exactement, les reconnaissant par là pour très-véritables et très-anciennes.

IV. Sixte de Sienne dit à ce sujet: « Le *Testament* des douze fils de Jacob est un livre très-ancien, qui fut traduit de l'hébreu en grec et du grec en latin par Robert, évêque de Lincoln. Ce livre contient plusieurs prophéties, plusieurs exhortations à la vertu et au culte de Dieu, que chacun des patriarches (remarquez ces mots) fit étant près de mourir à ses enfants et à ses neveux; il cite plusieurs prophéties d'Enoch sur ce qui devait arriver aux enfants et aux neveux de ces patriarches, touchant les crimes que les Juifs commettraient et les châtiments dont Dieu devait les punir, sur l'avénement du Sauveur du monde qu'ils devaient crucifier, enfin sur leurs captivités, destruction et dispersion chez les nations. » (*Biblioth.*, l. II, litt. P.) Sixte de Sienne, qui n'écrit pas témérairement, parle donc ici de ces prédictions comme de véritables prophéties: de sorte que quand il parle d'Isaïe, de Jérémie et des autres prophètes sacrés, il n'en parle pas plus déterminément qu'en cette rencontre; enfin il reconnaît les patriarches pour auteurs de ces véritables testaments, lorsqu'ils étaient près de mourir. Voilà le temps où ils ont été faits. Ce ne sont donc point de simples discours composés à plaisir par quelque inconnu sous les faux noms des patriarches. Si ces testaments étaient faits par quelque imposteur semblable à ceux qui ont composé les livres apocryphes de la quatrième classe, les célèbres auteurs que nous avons cités n'auraient pas assuré qu'ils étaient *très-anciens*, et jamais personne n'a osé dire que les faux évangélistes, les faux *Actes* et les faux voyages dont nous avons parlé, fussent des livres très-anciens; au contraire, tout le monde a reconnu qu'ils avaient été nouvellement fabriqués après la mort de Jésus-Christ par des hérétiques. En effet, dire que ces prophéties ont été faites après coup, c'est dire que leur auteur se serait exposé à la risée de ceux qui vivaient alors sous l'une et sous l'autre loi; et de quel front, je vous prie, un homme aurait-il pu proposer aux Juifs, comme une prophé-

iu futur, ce qui leur serait longtemps ıravant arrivé? et comment aurait-il lit aux chrétiens touchant le Messie ce Jésus-Christ aurait déjà accompli?

. Margarinus, qui a compilé les ouvrages Pères, cite en abrégé ce passage de Sixte ienne, à l'occasion de ces *Testaments*, ; le cinquième volume de sa *Bibliothè-des Pères*, et les docteurs de Cologne, ont fait ensuite un recueil plus ample es ouvrages, disent à ce sujet : « Mar-nus a mis ces *Testaments* dans sa *Biblio-ue*, et nous avons cru les devoir mettre ; la nôtre aussi, parce qu'encore que ce : soit apocryphe, il est cependant très-en, et qu'Origène et Procope en font tion. » Or, si ce livre est très-ancien en 'eu, comme on n'en saurait douter après de témoignages si authentiques, il faut ait été composé plusieurs siècles avant s-Christ, car les auteurs ecclésiastiques pellent pas anciens les *Livres d'Esdras*, qu'ils fussent faits près de 450 ans avant s-Christ, pas plus que les *Livres des habées* qui l'ont précédé de plus de 130 ce sont au contraire les plus modernes nous ayons en ce genre. Ainsi, quand *'estaments des patriarches* n'auraient pas écrits par eux-mêmes, quoique quelques urs l'aient soutenu, et quand ils n'au-ıt été recueillis que par quelques-uns :urs neveux, car nous ne voulons rien cer qui n'ait un solide fondement, il uit toujours qu'étant très-anciens, ils avant Jésus-Christ, et qu'étant avant s-Christ, toutes les circonstances qu'ils isent si clairement de sa vie, de sa mort, a résurrection, de son ascension, de haristie et de nos autres mystères, sont ritables prophéties, puisque toutes ces nstances y ont été prédites longtemps ravant qu'elles arrivassent, et qu'elles :té pleinement accomplies à l'avénement otre-Seigneur. »

. Il s'ensuit de là, que si jamais la ma-les Juifs a cru devoir supprimer, tenir tes, altérer ou falsifier quelques pro-es, en haine de Jésus-Christ, ce sont s-ci que les patriarches nous ont lais-au sujet du Messie, puisqu'elles s'ex-ıent si clairement en faveur de cet me-Dieu, l'objet de toute leur rage, et ıi jamais, d'un autre côté, les chrétiens lû remettre au jour et soutenir un li-pour autoriser leur créance, c'est sans ; le *Testament des patriarches*, comme ı pu voir par la lecture de cette traduc-Pure calomnie, répondront les Juifs; re n'étant point cité, ni dans les livres ıiques de l'Ancien Testament, ni par -Christ, ni par vos apôtres dans le eau, vous ne sauriez prouver que nous ıs supprimé. Et qui me répondra, leur ıuerai-je, que le livre de l'alliance que ; tenait en descendant de la montagne 'il lut au peuple (*Exod.*, XXIV, 7) n'est le *Testament des patriarches*, puisque nent ou alliance signifie la même chose le style saint, et que ce nom ne peut convenir aux tables du Décalogue, ni aux lois civiles que ce saint législateur avait écrites? Qui sait s'il n'est point l'un de ceux qui sont cités dans l'Ancien Testament et qu'on ne retrouve point? A l'égard de Notre-Seigneur, il ne s'est servi et ne devait se servir, dans les disputes qu'il eut avec les pharisiens et les scribes, que des livres sacrés qui étaient de notoriété publique, quoiqu'il connût les plus cachés; parce que s'il avait cité quelque autre livre que les canoniques, les Juifs étaient en droit de lui dire qu'ils n'étaient pas dans le canon; et l'on remarque même, par la lecture de ces testaments, qu'il y a plusieurs choses qui ont rapport à ce que Jésus-Christ dit dans l'Evangile, et qu'il peut avoir tirées de ces patriarches sans les citer. Pour les Apôtres, on sait assez qu'ils n'étaient pas tous parfaitement instruits de la science secrète des Juifs, et que ce qu'il plut à leur divin Maître de leur révéler regardait seulement nos mystères par application aux prophètes connus, qui seuls pouvaient leur être d'usage pour prêcher le peuple.

VII. Mais, me diront quelques critiques entre les fidèles, ces *Testaments* n'étant point cités dans les livres saints de l'ancienne Loi, Jésus-Christ et les apôtres n'en ayant fait aucune mention, ne doit-on pas croire qu'ils ont été fabriqués dans la naissance de l'Eglise, où plusieurs se licenciaient à débiter de pieux mensonges, et à inventer des fables dévotes, plus capables de détruire que d'affermir la religion? Il est vrai que dans le premier siècle du christianisme plusieurs livres parurent sous les noms supposés de Jésus-Christ et de ses apôtres; qu'on attribua de faux évangiles à saint Thomas, à saint Barthélemi, à saint Jacques le Mineur, à saint Mathias, à saint Thadée, et à saint Barnabé. On débita les fables de l'*Itinéraire de saint Pierre*, des *Actes* attribués à saint Thomas, à saint Jean, à saint Barnabé, à saint André, à sainte Thècle. On enveloppa de funestes hérésies sous les titres spécieux des *Actes*, de l'*Evangile*, des prédictions de l'*Apocalypse*, et d'un *Traité du jugement dernier* attribués au prince des apôtres. L'Evangile, les révélations, le ravissement de saint Paul, ses *Actes*, une *IIIe Epître aux Corinthiens*, et aux Thessaloniciens, et une *Epître* à ceux de Laodicée, eurent quelque cours sous le nom de cet apôtre des gentils; on fit une nouvelle *Apocalypse* faussement attribuée à saint Jean. Enfin *La doctrine*, *Les sorts*, *Les louanges* des apôtres furent publiés par des imposteurs pour renverser l'Eglise, sous l'autorité empruntée de ces fermes colonnes de notre foi. On ne respecta pas même le nom adorable de Jésus-Christ, et l'on lui attribua un livre de magie, qu'il adressait, disait-on, à saint Pierre et à saint Paul; mais les détestables auteurs de ces suppositions criminelles furent reconnus. Les Cérinthiens, les Ebionites, les Valentiniens, les Gnostiques les avaient marqués au coin de leurs hérésies; ces livres portaient en eux-mêmes un carac-

tère visible de réprobation, et n'avaient été composés que pour servir de fondement à des erreurs condamnables : on les découvrit, on les condamna bientôt après ; à peine eurent-ils le temps de séduire les simples, et la Providence, qui a toujours veillé à la conservation d'une foi pure dans son Eglise, a voulu que tous ces livres se soient perdus dans un éternel oubli, pour ôter tout sujet aux hérétiques et aux libertins de s'en servir.

Les *Testaments* des enfants de Jacob sont bien différents de ces productions infernales, et il faudrait avoir perdu le bon sens, pour les attribuer à de pareils imposteurs : car outre qu'ils tirent leur origine de l'antiquité la plus reculée, comme nous l'avons prouvé, ils ne contiennent ou n'autorisent aucune hérésie. On y respire, au contraire, la sainteté dans toutes les pages, soit en faveur de nos mystères, soit à l'égard de la doctrine, soit pour les mœurs, et loin qu'ils aient été étouffés dans leur berceau, comme ces monstres indignes de voir le jour, ils ont été respectés de tous les siècles, estimés des plus grands personnages de l'une et de l'autre Loi, composés et traduits dans les trois langues consacrées au culte de Dieu, et sont venus jusqu'à nous dans tout leur éclat, malgré les artifices et les fureurs de nos plus grands ennemis.

VIII. Enfin, quelque chose que vous disiez, m'objectera-t-on en dernier lieu ; il est manifeste que le *Livre des Testaments* contient des erreurs et des fables, et toutes vos raisons n'empêcheront point, qu'étant apocryphe, comme il a toujours été, il ne soit indigne de la foi des fidèles. Répondons à ces deux objections, en finissant cette Dissertation. Quand la supposition de ces erreurs et de ces fables, dont on veut noircir ce livre, serait aussi véritable qu'elle est fausse, nous avons déjà montré (section II, art. 8.) que ce ne serait pas une raison, pour rejeter les saintes vérités qui y sont déduites, et l'on peut voir par la lecture des *Testaments* (sans perdre ici le temps dans une discussion ennuyeuse) que cette prétendue multitude d'erreurs se réduit à celle des anges, dont nous avons parlé, (section II, 9.) et que les récits qu'on appelle des fables se prendraient sans trop de soumission dans un livre canonique, pour des saintes visions, puisqu'on en voit dans l'histoire sacrée, et dans les prophètes de moins vraisemblables.

On répond à la seconde objection, que comme on peut distinguer trois sortes de livres à l'égard de notre foi, dont la première sorte est de ceux qui sont reconnus généralement pour inspirés ; les seconds qui, sont rejetés absolument, comme faux ; et les troisièmes, qui sont ceux dont la révélation est douteuse, il faut aussi distinguer trois sortes de créances à leur égard. Nous sommes obligés de croire d'une ferme foi les livres divinement inspirés, comme nous sommes obligés de croire que les livres rejetés sont faux. Voilà les deux articles à quoi la foi nous engage. A l'égard du troisième, je sais que, comme c'est au Saint-Esprit seul à parler des adorables mystères de notre religion, il n'appartient qu'à l'Eglise, qui est l'oracle de cet Esprit-Saint, d'admettre ou de rejeter les livres qui concernent nos mystères. Je ne suis pas assez téméraire pour regarder, comme canonique un livre apocryphe, de quelque manière qu'il le soit : mais je crois qu'un livre dont la révélation est douteuse, et qui n'a point été formellement rejeté, ni précisément défendu, peut-être lu, et traduit par les fidèles, et que nous sommes obligés en ces occasions, non-seulement de suspendre notre jugement avec prudence et modération : mais d'étudier les saintes vérités qui y sont décrites pour notre instruction, et de faire tous nos efforts, pour les tirer du doute ténébreux, où une trop sage précaution les a jetés, précaution souvent prévenue par les artifices ou la malice des Juifs, et il me semble que nous devons d'autant plus renouveler ces pieux efforts, que nous jugeons qu'ils seront plus utiles aux fidèles.

IX. C'est dans cette idée que nous avons entrepris ce petit travail. Il serait à souhaiter que quelqu'un de nos savants critiques voulût bien creuser dans l'antiquité les monuments qui regardent ces sortes de livres. Pour moi, qui suis plus zélé que profond, et qui n'ai pas tant d'érudition que de bonne volonté, j'ai rapporté fidèlement ici ce que j'ai pu découvrir de ces deux livres, et je me soumets volontiers en cela, comme en tout autre chose, au jugement de l'Eglise et à la critique des savants.

PSAUME CLI.

—

PRÉFACE.

« L'auteur de la *Synopse* ou de l'abrégé de l'Ecriture sainte, qui est entre les œuvres de saint Athanase, cite un psaume de David, qu'il dit être hors des cent cinquante qui composent le Psautier, dont néanmoins il fait aussi l'extrait ; et il ajoute que ce saint roi le composa à l'occasion du combat qu'il eut contre Goliath, ce qui prouve que ce psaume était reçu dans quelques églises particulières ; c'est pour cette raison qu'il a été imprimé à la fin des psaumes de quelques éditions grecques, et qu'il se trouve rapporté en arabe et en latin à la fin du livre des Psaumes dans les polyglottes. Il n'a point

été reçu par toute l'Eglise, et en conséquence il a été rejeté entre les ouvrages apocryphes, ou autrement hors du canon des saintes Ecritures, quoique, au fond, il ne contienne rien en soi qui ne soit véritable, et qui ne soit digne du nom de celui qu'on en croit l'auteur. »

Cette préface est tirée de la *Bible de Sacy*, et reproduite par les éditeurs de la *Bible de Vence* (tom. XXV, p. 13), qui ont retranché le passage suivant : ce qui prouve que ce psaume était reçu dans quelques églises particulières. C'est pour cette raison qu'il omet le mot *toute*, qui se trouve dans quelques lignes plus bas, et la fin depuis ces mots : *quoique, au fond*, etc.

L'auteur de la *Synopse* vivait, à ce qu'il paraît, après saint Athanase. On ne trouve pas d'auteur qui ait fait mention du psaume CLI avant Vigile de Thapse. Euthymius est un des premiers Grecs qui en aient parlé. On a cru que saint Jean Chrysostome l'avait cité dans son homélie 17ᵉ *au peuple d'Antioche;* mais il me semble que le saint docteur a plutôt tiré des *Rois* ce qu'il dit du combat de David contre Goliath.

« Les saints Pères qui ont fait des commentaires sur les psaumes (dit l'auteur de la *Préface sur les psaumes*, dans la *Bible de Vence*, art. 11, tom. X, p. 113) n'ont fait aucune mention de celui-là. S'il a jamais été écrit en hébreu, il faut qu'on n'en ait fait aucun cas, puisque Esdras, ou quelque autre qui a fait le recueil des psaumes que nous avons, ne l'a pas jugé digne de tenir place parmi les autres. Mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il n'a jamais existé en hébreu : le style est d'un helléniste qui a voulu s'exercer à composer une pièce sur l'histoire de la défaite de Goliath, rapportée au chapitre XVII du *Iᵉʳ livre des Rois*. On trouve à la tête de ce psaume un titre grec, dont voici la traduction : *Ce psaume est proprement inscrit* (ἰδιόγραφος) *du nom de David* (ou *à David*), *il est hors du nombre des autres; ce fut quand il combattit seul à seul contre Goliath*. Quelques manuscrits latins ont traduit ἰδιόγραφος par cette expression, *proprie scriptus*, proprement écrit. Comme l'auteur de cette pièce parle au nom de David encore jeune, il y a quelques manuscrits qui portent dans le titre : *De puero David*, touchant David encore jeune. Ce psaume ne se trouve point dans l'édition des Septante de la Polyglotte de Complute ou d'Alcala; on le trouve dans la version syriaque et dans la version arabe ; mais l'autorité de ces versions n'est pas fort considérable (2181).

(2181) Ajoutons qu'on le trouve aussi dans la traduction éthiopienne et dans l'Anglo-Saxonne. Fabricius, en introduisant ce psaume (*Cod. V. Test.*, t. I, p. 905), a joint la traduction grecque et les paraphrases en vers grecs et latins d'une femme du XVIᵉ siècle douée d'une grande érudition : Olympia Morata.

PSAUME CLI.

David, préférablement à tous ses frères, est sacré par Samuel, pour être roi sur tout Juda et sur tout Israël; et dans un combat particulier, il tue Goliath et remporte la victoire sur les Philistins (2182).

1. J'étais petit entre mes frères et le plus jeune dans la maison de mon père (2183); je gardais ses brebis (2184).

2. Mes mains ont fait un instrument, et mes doigts ont accordé un psaltérion (2185).

3. Et qui invoquera le Seigneur, *que* le Seigneur lui-même ne l'exauce.

4. Lui-même il a envoyé son ange (2186); il m'a tiré des troupeaux de mon père et m'a oint de l'huile de son onction (2187).

5. Mes frères étaient beaux et grands ; et le Seigneur ne s'est point plu en eux (2188).

6. Je me suis avancé à la rencontre de l'étranger (2189) ; il m'a maudit par ses idoles (2190).

7. Mais moi lui ayant arraché son épée, je lui ai coupé la tête (2191), et j'ai ôté l'opprobre de dessus les enfants d'Israël (2192).

(2182) La traduction de ce psaume a été revue et corrigée sur le grec.

(2183) David était le plus jeune des sept fils d'Isai (*I Reg.* XVI, 11) ; tous étaient de bonne mine et d'une taille avantageuse. (*Ibid.*, 7.) — Isai avait huit fils. (*Ibid.*, 10, 11, et XVII, 12.) — David qui était le plus jeune (*I Reg.* XVII, 14), était aussi le plus petit. (*Ibid.*, 14.)

(2184) (*I Reg.* XVI, 11 ; XVII, 15).

(2185) (*I Reg.* XVI, 18, 23).

(2186) Le mot *ange* signifie un envoyé, un *messager ;* quelquefois l'Ecriture nomme ainsi un prophète, parce qu'un prophète est *envoyé*. Cela est dit de Samuel que Dieu envoya pour sacrer David et l'établir roi sur Israël en la place de Saül. (*I Reg.* XVI.)

(2187) *I Reg.* XVI, 11-13.

(2188) *I Reg.* VI, 10 ; autrement : *Dieu les a rejetés* (*vers.* 7) ou : *ne les a point choisis* (vers. 9).

(2189) Du philistin Goliath (*I Reg.* XVII, 4).

(2190) *Ibid.*, 43.

(2191) Après l'avoir abattu d'un coup de pierre (*ibid.*, 49).

(2192) C'est-à-dire : J'ai vengé Israël des insultes des Philistins et du défi que leur avait fait Goliath. (*Ibid.*, 8-10.)

S

SALOMON.

—

PSAUTIER DE SALOMON.

—

Un ancien manuscrit grec de la bibliothèque d'Augsbourg, contient dix-huit psaumes attribués à Salomon; le style de l'Ecriture sainte et des prophètes hébreux y est imité avec quelque habileté, quoique l'auteur soit bien loin d'égaler les magnificences des idées du Roi-Prophète. Il a cherché à s'inspirer de David, d'Isaïe et d'Ezéchiel, composant ainsi une sorte de pastiche; on sait que ce genre d'écrits eut quelque vogue chez les Grecs. Quand au nom de l'auteur, il est parfaitement inconnu. Origène, Eusèbe et les autres écrivains ecclésiastiques qui se sont occupés de la Bible avec tant de zèle et qui la citent si fréquemment, n'ont fait aucune mention de ces psaumes; on ne peut donc pas les regarder comme ayant été composés dans les premiers temps du christianisme.

Un des plus laborieux et des plus instruits de ces écrivains que la compagnie de Jésus a comptés en si grand nombre dans son sein, André Schott, signala le manuscrit d'Augsbourg, et Jean Louis de la Cerda donna du texte grec une traduction latine qui fut publiée à la fin de ses *Adversaria Sacra*, Lyon, 1626, in-fol. Fabricius inséra dans son *Codex pseudepigraphus* de l'Ancien Testament, t. I, p. 914-999, le texte grec avec la version en regard, et il reproduisit à la suite les notes de La Cerda. Il existe une dissertation spéciale de S. G. Neumann, *de Psalterio Salomonis*, Wittebergæ, 1687; il serait sans doute fort difficile de la rencontrer en France.

Ces psaumes sont au nombre de dix-huit; leur supposition ne peut faire l'objet d'un doute; mais on y remarque une imitation, par fois habile, des formes de langage adoptées par le psalmiste et par les prophètes.

—

PSAUME PREMIER.

1. J'ai poussé des cris vers le Seigneur lorsque j'étais dans la tribulation, j'ai crié vers Dieu lorsque les pécheurs me persécutaient.

2. Le tumulte de la guerre s'est subitement fait entendre devant moi, le Seigneur m'a écouté parce que je suis plein de justice.

3. J'ai pensé dans mon cœur que j'étais plein de justice, dans l'abondance et dans la multitude des fils.

4. Leurs richesses sont parvenues dans toute la terre, et leur gloire s'est répandue jusqu'aux extrémités de la terre.

5. Ils ont été élevés jusqu'aux astres; ils ont dit qu'ils ne pouvaient tomber.

6. Ils ont été dans l'abondance des biens et ils n'ont point apporté d'offrandes.

7. Leurs iniquités ont été commises dans les lieux cachés, et je ne les ai pas connues.

8. Leurs iniquités sur les nations qui les avaient précédés ont profané le sanctuaire du Seigneur en le souillant.

PSAUME II.

1. Le pécheur s'est enorgueilli de son pouvoir; il est venu avec des machines renverser des murailles, et tu ne l'en a pas empêché.

2. Les nations étrangères sont montées à ton autel; elles marchaient avec orgueil, et leurs chaussures foulaient le sanctuaire.

3. Parce que les fils d'Israël ont souillé le sanctuaire du Seigneur; ils ont profané les dons de Dieu dans leurs iniquités.

4. C'est pourquoi il a dit: Rejetez loin de moi ces offrandes, qui n'ont point le parfum de la douceur; la beauté de la gloire du Seigneur n'y est point.

5. Ils ont été réduits au néant devant Dieu, leur fin a été déshonorée.

6. Les fils et les filles (des pécheurs) seront conduits dans une dure captivité, leur tête sera marqué d'un stigmate comme un signe parmi les nations.

7. Dieu les as traités selon leur iniquité, car il les a abandonnés aux mains des forts.

8. Car il a détourné sa face de la miséricorde qu'il avait eue sur eux; le jeune homme et le vieillard et leurs fils ont été frappés ensemble.

9. Parce que les impies ont agi d'accord pour ne pas entendre (*la parole du Seigneur.*)

10. Et le ciel s'est irrité, et la terre les a eus en abomination.

11. Parce que nul homme n'a fait ce qu'ils ont fait.

12. Et la terre connaîtra tes jugements;

elle connaîtra toutes tes justices, ô mon Dieu ; tu as fait des fils de Jérusalem un objet de division à cause des fornications qui se commettaient en son enceinte.

13. Tout homme qui marche dans l'iniquité, marche contre le soleil (*c'est-à-dire, commet des fautes qui seront mises au grand jour*) ; ils se raillaient de ses iniquités.

14. Ce qu'ils ont fait contre le soleil servira de modèle pour le traitement réservé à leurs iniquités, et les filles de Jérusalem seront souillées selon ton jugement.

15. Parce qu'elles se sont souillées elles-mêmes par l'approche du mélange (*avec les étrangers*).

16. Je proclamerai ta justice, Seigneur, dans la droiture de mon cœur ; ta justice céleste, Seigneur, dans tes jugements.

17. Car tu as traité les pécheurs selon leurs crimes et selon leurs péchés dont la grièveté est extrême.

18. Tu as révélé leurs péchés, afin que ton jugement paraisse.

19. Tu as effacé leur mémoire de dessus la terre, Seigneur, qui juge avec justice, et tu ne fais acception de personne.

20. Il a arraché son éclat de dessus le trône de majesté, parce que les nations ont raillé Jérusalem en la foulant aux pieds.

21. Il a pris un sac pour vêtement d'honneur ; il a mis une corde autour de sa tête en guise de couronne.

22. Il a enlevé le diadème de gloire que Dieu lui avait imposé.

23. La beauté a été renversée à terre dans l'ignominie.

24. Et j'ai vu ces choses, et j'ai prié la face du Seigneur, et j'ai dit : Qu'il te suffise, Seigneur, d'appesantir ta main sur Jérusalem dans la captivité des nations.

25. Parce qu'elles se railleront de Jérusalem, et que dans leur colère et leur fureur pleine d'emportement, elles ne l'épargneront pas.

26. Et elles la consumeront, à moins que toi, Seigneur, tu ne les gourmandes dans ta colère.

27. Parce qu'elles ne l'ont pas fait par suite de zèle, mais dans la concupiscence de l'âme.

28. Pour qu'elles répandent leur colère sur nous dans la rapine, ne diffère pas, mon Dieu, de faire tomber la rétribution sur leurs têtes.

29. Afin qu'elles aient l'orgueil du dragon tombé dans l'ignominie.

30. Et je n'ai pas attendu jusqu'à ce que Dieu m'ait montré son opprobre ; il a été frappé dans les montagnes d'Egypte, et il disparaîtra de dessus la terre et la mer.

31. Son cadavre, devenu la proie de la pourriture, sera le jouet des flots et couvert d'ignominie ; il n'y aura personne pour l'ensevelir.

32. Parce que le Seigneur l'a réduit au néant dans l'ignominie ; il n'a pas pensé qu'il était homme, et il n'a pas songé à sa fin.

33. Il a dit : Je serai le Seigneur de la terre et de la mer, et il n'a pas su que le Dieu grand était puissant dans sa force.

34. Il est le roi dans les cieux ; il juge les rois et les principautés.

35. Il me rétablira dans la gloire et fera dormir les superbes dans la perdition éternelle et dans l'ignominie, parce qu'ils ne l'ont pas connu.

36. Et maintenant, grands de la terre, voyez le jugement du Seigneur ; il est le Roi juste et grand qui juge sous le ciel.

37. Bénissez Dieu, vous qui craignez le Seigneur et qui savez que la miséricorde du Seigneur s'étend sur ceux qui le craignent dans ses jugements.

38. Pour qu'il discerne entre le juste et le pécheur et qu'il rétribue les pécheurs pour l'éternité selon leurs œuvres.

39. Et qu'il ait compassion du juste, prenant en considération l'humilité du pécheur, et qu'il traite le pécheur selon ce qu'il a fait au juste.

40. Parce que le Seigneur est plein de bonté pour ceux qui l'invoquent dans la patience, pour qu'il agisse selon sa miséricorde à l'égard de ceux qui sont toujours en sa présence.

41. Béni soit le Seigneur dans l'éternité en présence de ses serviteurs.

PSAUME III.

1. Pourquoi dors-tu, mon âme, et pourquoi ne bénis-tu pas le Seigneur?

2. Chantez un hymne nouveau en l'honneur de Dieu digne de louange ; chantez et veillez, adressez à Dieu un cantique du fond de votre cœur.

3. Les justes se souviennent toujours du Seigneur ; ils confessent la justice de ses jugements.

4. Le juste repris par le Seigneur ne tombera pas dans la négligence ; sa pensée sera toujours devant le Seigneur.

5. Dans ses calamités le juste reconnaît la justice de Dieu, et dans ses malheurs il attend l'appui du Seigneur.

6. Il s'attend à ce que son salut lui vienne du Seigneur.

7. La vérité des justes est auprès de Dieu leur Sauveur ; le péché n'habitera pas dans la maison du juste,

8. Le juste visite toujours sa maison afin d'ôter l'injustice qui la ferait tomber.

9. Il a expié son erreur dans le jeûne et dans l'humilité de son âme.

10. Et le Seigneur purifie tout homme saint et sa maison.

11. Le pécheur offense le Seigneur et il maudira sa vie, le jour de sa génération et les douleurs (*qui ont accompagné sa naissance*).

12. Il a ajouté péché sur péché en sa vie.

13. Il est tombé parce que ses actions sont mauvaises, et la perdition du pécheur sera irréparable pour l'éternité.

14. Et le Seigneur, lorsqu'il visite les justes, ne se souviendra pas de lui.

15. Tel est la part du pécheur pour tous les siècles.

16. Mais ceux qui craignent le Seigneur

ressusciteront pour la vie éternelle, et leur vie sera dans la lumière du Seigneur, et elle ne cessera plus.

PSAUME IV.

1. Tu es assis dans le conseil, profane, mais ton cœur a longtemps été éloigné de Dieu, exaspérant par tes transgressions le Dieu d'Israël.

2. Tenant des discours inutiles, rude dans tes paroles, condamnant les pécheurs dans ton jugement.

3. Et sa main est toujours sur le pécheur comme étant animée de zèle, tandis qu'il se rend coupable par ses péchés multipliés et ses incontinences.

4. Ses yeux s'arrêtent indistinctement sur toute femme, sa langue affirme des mensonges avec serment.

5. Il pèche dans le secret et dans les lieux cachés, comme s'il n'était pas vu; ses yeux s'adressent à toutes les femmes, son langage est empreint du signe de la malice.

6. Il est prompt à entrer dans toute maison pour se réjouir, comme s'il n'était pas plein d'iniquités.

7. Détruis, Seigneur, les pécheurs qui simulent la sainteté; frappe leur chair de corruption et leur vie de détresse.

8. Révèle les œuvres des hommes qui s'étudient à plaire aux hommes.

9. Et les saints justifieront les jugements de leur Dieu, qui a ôté les pécheurs de devant la face des justes,

10. Ainsi que le flatteur qui parle de la foi d'une manière trompeuse.

11. Et leurs yeux sont toujours fixés dans la maison de l'homme qui prospère; détruits leur sagesse, et montre ce que c'est que les paroles des pécheurs.

12. Leurs paroles ne sont que tromperies afin d'agir selon leur concupiscence coupable.

13. Le Seigneur s'est enfin levé, il est venu détruire l'homme inique et l'a jeté dans la détresse et l'indigence à cause de sa concupiscence.

14. Le pécheur trompe dans ses discours comme s'il n'y avait personne pour le voir et le juger.

15. Il est rempli de son iniquité; son âme est insatiable.

16. Seigneur, que sa portion devant toi soit l'ignominie; que sa fin soit dans l'affliction et son entrée dans le malheur.

17. Que sa vie, Seigneur, circule dans les douleurs, la pauvreté et la détresse; que son sommeil soit dans les douleurs, et son réveil dans l'indigence.

18. Que le sommeil soit éloigné de lui pendant la nuit; qu'il tombe dans l'ignominie à chaque œuvre de ses mains.

19. Qu'il rentre dans sa maison n'ayant rien dans ses mains, et que sa maison soit privée de tout ce qui pourrait rassasier son âme.

20. Que sa vieillesse s'écoule dans la solitude et sans rejetons.

21. Les chairs de ceux qui s'étudient à plaire aux hommes ont été déchirées par les bêtes féroces : les ossements des pécheurs restent exposés au soleil dans l'ignominie.

22. Que les corbeaux arrachent les yeux des hommes trompeurs.

23. Parce qu'ils ont détruit une multitude de maisons, réduisant leurs possesseurs à l'ignominie, et parce qu'ils ont dissipé leurs biens au gré de leur concupiscence.

24. Et ils ne se sont pas souvenus de Dieu, et ils n'ont pas craint Dieu dans tout ce qu'ils faisaient.

25. Et ils ont exaspéré le Seigneur, et ils l'ont irrité jusqu'à ce qu'il les ôte de la terre, parce qu'ils font simulation de vivre selon la justice.

26. Heureux ceux qui, dans leur innocence, craignent le Seigneur.

27. Le Seigneur les délivrera des hommes trompeurs et pécheurs : il nous délivrera de tous les scandales de l'homme injuste.

28. Détruis, Seigneur, ceux qui, dans leur orgueil, commettent toute injustice; car tu es un juge équitable et puissant.

29. Le Seigneur est notre Dieu dans la justice; que ta miséricorde, Seigneur, s'étende sur tous ceux qui t'aiment.

PSAUME V.

1. Seigneur Dieu, que ton nom soit béni avec transport, du milieu de ceux qui connaissent tes jugements équitables.

2. Parce que tu es miséricordieux et bon, le refuge des hommes.

3. Lorsque je crierai vers toi, ne garde pas le silence à mon égard.

4. Parce que l'homme ne pourra prendre les dépouilles d'un homme puissant.

5. Et qui pourra s'emparer de toutes les choses que tu as faites, si ce n'est celui à qui tu les as données?

6. Car l'homme et ses actions sont pesées dans ta balance, Seigneur, et il ne peut s'élever contre ton jugement.

7. Lorsque nous serons dans l'affliction, nous t'invoquerons pour que tu nous assistes, et tu ne repousseras pas notre prière, parce que tu es notre Dieu.

8. N'appesantis pas ta main sur nous, de peur que la nécessité ne nous fasse tomber dans le péché.

9. Et, quoique tu ne nous assistes pas, nous ne nous éloignerons pas de toi, mais nous viendrons vers toi.

10. Si j'ai faim, je viendrai vers toi, Seigneur, et tu me donneras (*des aliments*).

11. Tu nourris les oiseaux et les poissons, tu fais tomber la pluie dans le désert pour préparer la nourriture pour tout être vivant.

12. Et, s'ils ont faim, ils élèvent vers toi leurs faces.

13. Tu nourris, mon Dieu, les rois et les princes et les peuples.

14. Et tu m'exauceras, car qui est bon et doux si ce n'est toi? Tu réjouis l'âme des humbles lorsque tu ouvres ta main dans ta miséricorde.

15. Ta bonté s'étend sur l'homme comme

et tu le soutiens dans ses épreu-

cordes tes dons avec bonté et
celui qui met son espoir en toi,
s'enorgueillira pas de tes dons.
séricorde, Seigneur, s'étend sur

ux celui dont Dieu se souvient,
re la modération dans la fruga-

omme est dans l'abondance, il

édiocrité suffisante dans la jus-
iédiction du Seigneur pour être
s la justice.
qui craignent le Seigneur se
; ta bonté s'étend sur Israel dans

gloire du Seigneur soit bénie;
re roi.

PSAUME VI.

ıx l'homme dont le cœur est
voquer le nom du Seigneur.
il se souviendra du nom du Sei-
a sauvé.
es seront dirigées par le Sei-
s œuvres de ses mains seront
eigneur.
era pas troublé par les visions
ses songes.
ne ne s'effrayera point dans le
fleuves et dans les tempêtes.
levé de son sommeil, et il a
du Seigneur.
constance de son cœur, il a
de son Dieu, et il a [illegible]
pour toute sa maison.
eigneur a écouté la prière de
qui est dans la crainte de Dieu.
ır exaucera [illegible]
espère en [illegible]
Seigneur [illegible]
à ceux [illegible]

PSAUME VII

[illegible]

nations [illegible]
ntre nous, [illegible]

t'invoquerons, [illegible]

que tu auras pitié [illegible]
l'éternité, et que tu ne nous
pas, et que tu ne nous [illegible]

pas perpétuellement sous ton joug et sous
le fouet de ta discipline.
9. Tu nous diriges dans le temps où tu
viens nous secourir, ayant pitié du peuple
de Jacob, dans le jour que tu lui as an-
noncé.

PSAUME VIII.

1. Mon oreille a entendu la tribulation
et la voix de la guerre; elle a entendu les
cris de la trompette qui sonne le carnage et
la mort.
2. La voix d'un peuple nombreux, comme
les vents dont l'impétuosité est extrême,
comme les tourbillons d'un grand feu qui
parcourt le désert.
3. Et j'ai dit dans mon cœur : Est-ce que
Dieu ne le jugera pas?
4. J'ai entendu une voix en Jérusalem, la
ville de la sanctification.
5. Mes reins se sont brisés en entendant
cette voix; mes genoux se sont rompus.
6. Mon cœur a tremblé; mes os se sont
troublés.
7. Et j'ai dit : Ils dirigent leurs voies selon
la justice, ceux qui contemplent les juge-
ments de Dieu; j'ai contemplé ces jugements
depuis la création du ciel et de la terre; j'ai
justifié Dieu en ses jugements qui sont de-
puis tous les siècles.
8. Dieu a révélé les péchés des méchants
en présence du soleil; toute la terre a connu
les justes jugements de Dieu.
9. Il révélera, dans sa colère, les iniquités
des méchants cachées dans les demeures sou-
terraines.
10. Le fils s'est mêlé avec sa mère, et le
père avec sa fille.
11. Plusieurs ont commis adultère avec
la femme de leur prochain; [illegible]
[illegible]
12 [illegible]
[illegible]
[illegible]
13 [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
14 [illegible]
[illegible]
15 [illegible]
[illegible]
[illegible]
16 [illegible] de la
[illegible]
17 [illegible] et en
[illegible]
18 [illegible]
[illegible] joie :
[illegible] en paix.
19 [illegible] étaient dif-
[illegible] des portes
[illegible] ses murs.
20 [illegible] père dans la
maison [illegible] ses pieds avec
une [illegible]
21 [illegible] de Jérusalem et
ses tours.

22. Parce que Dieu l'a conduit avec sécurité dans la déception.

23. Il a perdu leurs princes dans le conseil; il a versé le sang des habitants de Jérusalem comme de l'eau immonde.

24. Il a emmené leurs fils et leurs filles parce qu'ils les avaient engendrés dans la profanation.

25. Ils ont fait selon leurs immondices comme leurs pères.

26. Ils ont souillé Jérusalem et les choses consacrées au nom du Seigneur.

27. Dieu a été justifié dans ses jugements, dans les nations de la terre.

28. Et les saints et Dieu seront comme des agneaux dans leur innocence, au milieu de leurs ennemis.

29. Louange au Seigneur qui juge toute terre en sa justice.

30. Et voici, maintenant, Seigneur, que tu nous a montré ton jugement dans ta justice.

31. Leurs yeux ont vu tes jugements, ô mon Dieu! Nous avons justifié ton nom digne d'hommage dans tous les siècles.

32. Parce que tu es le Dieu de justice qui juge Israël et qui le corrige.

33. Tourne, Seigneur, ta miséricorde vers nous et aie pitié de nous.

34. Réunis Israël par un effet de ta miséricorde et de ta bonté, car il est dispersé.

35. Ta foi est en nous, mais nous avons endurci notre tête, et tu nous a corrigés.

36. Ne nous méprise pas, Seigneur; que les nations ennemies ne nous méprisent pas, et ne nous trouvent pas privés d'un Rédempteur.

37. Tu es notre Dieu depuis le commencement, et nous avons espéré en toi, Seigneur.

38. Et nous te louerons, car tes jugements sont pleins de bonté pour nous.

39. Pour nous et pour nos fils sois toujours bienveillant, ô Seigneur notre Dieu! nous ne serons point troublés dans l'éternité.

40. Le Seigneur est louable dans ses jugements, dans la bouche des saints.

41. Et toi, Israël, tu es béni du Seigneur, dans tous les siècles.

PSAUME IX.

1. Lorsqu'Israël fut conduit dans une terre étrangère, lorsqu'il s'était éloigné de Dieu son Rédempteur.

2. Il fut privé de l'héritage que Dieu lui avait donné parmi toutes les nations; Israël fut dispersé selon la parole du Seigneur.

3. Afin que tu fusses, ô mon Dieu! justifié dans ta justice et selon nos iniquités.

4. Parce que tu es un juge équitable sur tous les peuples de la terre.

5. Car tout homme qui commet l'iniquité ne se dérobera pas à ta connaissance.

6. Et la justice de tes saints est devant tes regards; Seigneur, l'homme ne se dérobera pas à ta connaissance.

7. Seigneur, tu vois si notre cœur est disposé à faire ce qui est juste, et tu vois ce qu'il y a d'iniquités dans les œuvres de nos mains.

8. Et tu visites dans ta justice les fils des hommes.

9. Celui qui fait ce qui est juste amasse un trésor devant le Seigneur, et celui qui commet l'iniquité est lui-même cause de la perte de son âme.

10. Car les jugements du Seigneur sont dans la justice selon l'homme et la maison.

11. Pour qui Dieu montrera-t-il sa bonté, si ce n'est pour ceux qui invoquent le Seigneur?

12. Il a purifié l'âme dans les péchés, dans la confession, dans les accusations.

13. Parce que nos fautes sont pour nous et pour nos frères, en toutes choses, un sujet de confusion.

14. Et à qui le Seigneur remettra-t-il les péchés, si ce n'est aux pécheurs?

15. Tu béniras les justes, ô mon Dieu! et ne les puniras selon leurs péchés, et ta bonté s'étendra sur les pécheurs dans leur pénitence.

16. Tu es le Dieu d'Israël, et nous sommes à toi; tu ne sépareras pas ta miséricorde de nous, de peur que nos ennemis ne fondent sur nous.

17. Car tu as choisi la race d'Abraham de préférence à toutes les nations.

18. Mets ton nom sur nous, Seigneur, et qu'il ne nous manque pas dans l'éternité.

19. Tu as fait un pacte avec nos pères et une promesse sur nous; nous espérons en toi dans la conversion de nos âmes.

20. Que la miséricorde du Seigneur soit sur la maison d'Israël dans tous les siècles et jusqu'à la fin.

PSAUME X.

1. Heureux l'homme dont le Seigneur se souvient pour le reprendre et qui, sous les coups du châtiment, s'est détourné de la voie de la malice, afin qu'il soit purifié de son péché.

2. Celui qui tend le dos aux coups, sera purifié; le Seigneur est bon pour ceux qui endurent le châtiment.

3. Il rendra droits les chemins des justes, et il ne déviera pas dans ses châtiments.

4. La miséricorde du Seigneur s'étend sur ceux qui l'aiment dans la vérité; le Seigneur se souviendra de ses serviteurs dans sa miséricorde.

5. Le témoignage dans la loi du testament éternel est un témoignage du Seigneur, pour qu'il invite les soutiens des hommes.

6. Notre Seigneur est juste et saint dans ses jugements dans l'éternité: Israël bénira avec allégresse le nom du Seigneur.

7. Et les saints le confesseront dans l'assemblée des peuples, et Dieu se souviendra des peuples dans l'allégresse d'Israël.

8. Parce que le Seigneur est miséricordieux et doux dans tous les siècles, et les Synagogues d'Israël glorifieront le nom du Seigneur.

9. Que le salut du Seigneur soit sur la maison d'Israël, dans une allégresse éternelle.

PSAUME XI.

1. Sonnez de la trompette en Sion, de la trompette de la signification des saints.

2. Prêchez dans Jérusalem la croix et celui qui annonce de bonnes choses, parce que Dieu s'est souvenu des enfants d'Israël dans leurs épreuves.

3. Tiens-toi élevée, Jérusalem et vois tes fils dans l'Orient et dans l'Occident réunis par le Seigneur.

4. Ils viendront poussés par l'aquilon; la joie de leur Dieu les appellera du côté du midi; Dieu les rassemblera des pays les plus éloignés.

5. Il abaissera pour eux au niveau des plaines les montagnes les plus élevées.

6. Les collines fuiront à leur approche; les bois les couvriront pendant leur voyage.

7. Tout bois odoriférant sera en abondance devant eux, ô mon Dieu! afin qu'Israël s'achemine dans les imitations de la gloire de son Dieu.

8. Revêts-toi, Jérusalem, des vêtements de ta gloire; prépare la robe de ta sanctification, parce que Dieu a parlé avec bonté à Israël, lui faisant des promesses pour l'éternité et au delà.

9. Le Seigneur fera ce qu'il a annoncé pour Israël et Jérusalem; il élèvera Jérusalem pour l'éternité et au delà.

PSAUME XII.

1. Seigneur, delivre-nous donc de l'homme prévaricateur et injuste, de la langue du pécheur et du perfide, de celle qui profère des mensonges et des fourberies.

2. Les paroles de la langue de l'homme inique qui fait les œuvres de l'injustice, sont comme le feu dans l'aire, lorsqu'il incendie la paille.

3. Il remplira tout ce qui l'entoure des maux causés par sa langue perfide; détruis, Seigneur, les arbres du pécheur rempli de joie.

4. Confonds les maisons iniques et ferme les livres du médisant; éloigne, Seigneur, ce tison ardent, éloigne-le des innocents.

5. Que la langue qui médit périsse et qu'elle ne fasse aucun mal aux saints.

6. Que le Seigneur protége l'âme qui garde le silence et qui déteste l'injustice, et que le Seigneur dirige dans la maison de la paix l'homme qui fait le bien.

7. Que le salut du Seigneur soit à toujours sur Israël, son fils.

8. Et que les pécheurs périssent de devant la face du Seigneur, et que les saints du Seigneur héritent de ce qu'il leur a promis.

PSAUME XIII.

1. La droite du Seigneur nous a soutenus, la droite du Seigneur nous a épargnés.

2. Le bras de Dieu nous a sauvés de la famine et de la mort des pécheurs.

3. Des bêtes féroces accouraient sur les voies qu'ils suivaient, elles déchiraient leurs chairs et broyaient leurs os sous leurs dents, et Dieu nous a délivrés de tous ces maux.

4. L'impie a été troublé à cause de ses péchés; il a craint d'être saisi chargé de toutes ses fautes.

5. La punition du pécheur est terrible, mais le juste sera exempt de tous ces maux.

6. Car la correction du juste qui a erré dans l'ignorance n'est pas semblable à la punition infligée au pécheur.

7. Le juste sera châtié en saint, afin que le pécheur n'insulte pas un juste.

8. Car le Seigneur admonestera le juste comme le fils de sa tendresse, et il le punira comme on punit un premier-né.

9. Car le Seigneur épargnera ses saints, et effacera leurs fautes en les corrigeant, car la vie des justes dure à toujours.

10. Les pécheurs s'élèveront pour leur perte, et leur mémoire ne se retrouvera plus.

11 La miséricorde du Seigneur s'étend sur les saints; elle s'étend sur ceux qui le craignent.

PSAUME XIV.

1. Dieu est fidèle à ceux qui l'aiment dans la vérité et qui supportent sa correction, à ceux qui marchent dans la voie de ses préceptes, comme il nous l'a ordonné.

2. Les saints du Seigneur vivront en lui dans l'éternité; le paradis du Seigneur est le germe de la vie des saints.

3. Leur plantation est enracinée dans tous les siècles; ils ne seront jamais arrachés parce qu'Israël est la portion et l'hérédité de Dieu.

4. Il n'en est pas ainsi des pécheurs et des injustes qui ont aimé le jour dans la participation de leur péché et dans la pourriture de leur concupiscence

5. Et ils ne se sont pas souciés de Dieu, mais les vices des hommes sont toujours notés en sa présence, et il connaît les pensées de leur cœur avant qu'elles ne naissent.

6. Aussi auront-ils pour héritage l'enfer, les ténèbres et la perdition, et ils ne se rencontreront pas dans le jour de la miséricorde des justes.

7. Mais les saints du Seigneur hériteront de la vie dans l'allégresse.

PSAUME XV.

1. Dans mon affliction, j'ai invoqué le nom du Seigneur; j'ai mis mon espoir dans l'assistance du Dieu de Jacob, et j'ai été sauvé.

2. Car tu es, Seigneur, l'espoir et le refuge des pauvres.

3. Quelle puissance a l'homme, Seigneur, à moins qu'il ne te confesse dans la vérité?

4. Et que peut-il s'il ne confesse ton âme?

5. Qu'il chante tes hommages dans la joie de son cœur, qu'il t'offre les prémices de ses lèvres inspirées par un cœur saint et juste.

6. Agissant ainsi, il sera préservé du mal dans l'éternité; la flamme du feu et la colère des injustes ne l'atteindra point.

7. Car il est venu de devant la face du Seigneur, et il a surpris les pécheurs afin de

détruire la substance de tous les péchés.

8. Car le signe du Seigneur est sur les justes, et leur sert de salut ; la famine, le glaive et la mort s'éloignent d'eux.

9. Les pécheurs fuiront loin des saints comme si la famine les poursuivait, et le jugement de Dieu surprendra, comme un chasseur habile, ceux qui commettent l'iniquité.

10. Car le signe de la perdition est sur leur front.

11. Et l'héritage des pécheurs est la perdition, et les ténèbres et leurs iniquités les suivront jusqu'aux enfers.

12. Leur héritage ne se trouvera pas dans leurs fils.

13. Les iniquités désoleront les maisons des pécheurs, et ils périront pour l'éternité dans le jour du jugement de Dieu.

14. Lorsque Dieu invitera la terre dans son jugement afin de traiter dans le temps éternel les pécheurs selon leurs mérites.

15. Mais ceux qui craignent le Seigneur obtiendront miséricorde, et ils vivront dans la miséricorde de leur Dieu.

PSAUME XVI.

1. Lorsque mon âme dormait, Seigneur, j'ai été au moment de m'écarter de Dieu dans l'accablement du sommeil.

2. Lorsque j'étais loin de Dieu, mon âme est presque arrivée à la mort à cause des portes de l'enfer qui attendent le pécheur.

3. Mon âme se serait écartée du Seigneur Dieu d'Israël, si le Seigneur ne m'avait prévenu par sa miséricorde qui est éternelle.

4. Le Sauveur m'a frappé comme d'un éperon ; mon défenseur m'a préservé en tout temps.

5. Je te célébrerai, mon Dieu, car tu as veillé sur mon salut, et tu ne me confondras pas avec les pécheurs dans leur perdition.

6. N'éloigne pas ta miséricorde de moi, Seigneur ; n'éloigne pas ta miséricorde de mon cœur jusqu'à la mort.

7. Préserve-moi, mon Dieu, du péché et de toute femme méchante qui est un sujet de chute pour l'insensé.

8. Que la beauté de la femme perverse ne me séduise pas et que je sois préservé du péché.

9. Dirige les œuvres de mes mains vers ta demeure, et guide mes pas dans ta mémoire.

10. Protége ma langue et mes lèvres dans les paroles de la vérité ; éloigne de moi la colère et la fureur insensée.

11. Eloigne de moi le murmure et l'abattement dans la tribulation ; si j'ai péché, corrige-moi pour que je revienne à toi.

12. Affermis mon âme dans la joie de te servir ; si tu fortifies mon âme, Seigneur, ce don me suffit.

13. Qui soutiendra tes châtiments, si ta miséricorde ne les adoucit ?

14. Lorsque l'âme était chatiée dans les mains de sa pourriture, ton bon plaisir vint soutenir sa chair dans la tribulation de la détresse.

15. Le juste sera soutenu dans ses épreuves, il obtiendra la miséricorde du Seigneur.

PSAUME XVII.

1. Seigneur, tu es notre roi pour l'éternité, et c'est en toi, ô mon Dieu, que notre âme sera glorifiée.

2. Quelle est la durée de la vie de l'homme sur la terre auprès du temps du Seigneur ! c'est en lui que nous devons mettre notre espérance.

3. Nous espérons en Dieu notre sauveur, car la puissance de notre Dieu s'étend dans tous les siècles, accompagnée de sa miséricorde.

4. Et le règne de notre Dieu s'étend dans l'éternité, au-dessus des nations qu'il juge.

5. Seigneur, tu as choisi David pour roi d'Israël, et tu lui as fait un serment en faveur de sa race pour tous les siècles ; tu as promis que son royaume ne déclinerait pas en ta présence.

6. Les pécheurs se sont élevés contre nous à cause de nos péchés ; ils se sont jetés sur nous ; ceux qui ne te connaissent pas nous ont expulsés ; ils nous ont enlevé avec violence ce que nous possédions.

7. Ils n'ont pas glorifié ton nom digne d'honneur ; dans leur orgueil ils ont mis un diadème sur leur tête comme symbole de leur puissance.

8. Ils ont renversé le trône de David dans l'exaltation de leur orgueil ; tu les renverseras, Seigneur, et tu ôteras leur race de dessus la terre.

9. Lorsque tu exciteras contre eux l'homme qui est de la race des guerriers,

10. Tu les traiteras selon leurs péchés, Seigneur ; qu'ils trouvent selon leurs œuvres.

11. Dieu aura pitié d'eux selon leurs œuvres ; il a scruté leur race et il ne les a pas délivrés.

12. Le Seigneur est fidèle dans tous les jugements qu'il rend sur la terre

13. Le vent a désolé notre pays ; ils ont renversé le jeune homme et le vieillard et leurs enfants.

14. Le Seigneur les a frappés dans sa colère jusqu'à la fin du jour ; il n'a point épargné les princes de la terre.

15. Nos ennemis se livrent à l'orgueil, et leur cœur est bien loin de notre Dieu.

16. Et de tout ce qu'il a fait à Jérusalem ; les nations ont dans leurs cités rendu hommages à leurs dieux.

17. Les enfants de l'alliance ont été conduits au milieu des nations ; il n'y avait plus personne qui agît, au milieu de Jérusalem, selon la miséricorde et la vérité

18. Ceux qui aiment les assemblées des saints ont fui loin d'eux comme des passereaux s'envolent de leur nid.

19. Ils ont été frappés dans les déserts pour que leur âme fût préservée du mal, et à peine un seul a-t-il échappé en conservant la vie.

20. Ils ont été dispersés sur toute la terre par les hommes iniques, parce que le ciel

a cessé de répandre la pluie sur la terre.

21. Les fontaines éternelles ont été fermées parce qu'il n'y a parmi eux personne qui agisse selon la justice; depuis leur prince jusqu'au dernier du peuple, il n'y a parmi eux un seul qui ne soit pécheur.

22. Le roi transgresse la loi, et le peuple est dans le péché.

23. Vois, Seigneur, et rends à ton peuple son roi, le fils de David; tu enverras ton fils pour régner en Israël.

24. Ceins-le de force afin qu'il renverse les princes injustes.

25. Purifie Jérusalem des nations qui marchent dans la perdition, et traite-les selon ta justice.

26. Repousse les pécheurs de l'héritage, brise l'orgueil des pécheurs, détruis tout leur pouvoir comme une baguette de fer brise des vases de terre.

27. Que la parole de la bouche de ton envoyé subjugue les nations iniques; que les nations fuient devant son visage et reprends les pécheurs dans la parole de son cœur.

28. Et il rassemblera le peuple saint qu'il conduira selon la justice, et il rendra la justice aux tribus du peuple sanctifié par le Seigneur.

29. Il ne permettra pas à l'injustice d'habiter au milieu d'eux, et tout homme expert en malice n'habitera pas avec eux.

30. Il saura qu'ils sont tous les fils de son Dieu, et il les distribuera dans leurs tribus sur la terre.

31. Et l'étranger n'habitera plus avec eux; il jugera les nations et les peuples dans la sagesse de sa justice.

32. Et il aura sous son joug les peuples des nations pour le servir, et il sera glorifié; sa renommée s'étendra sur toute la terre.

33. Et il purifiera Jérusalem, la sanctifiant et la rétablissant comme elle était dès le commencement.

34. Afin que les nations viennent des extrémités de la terre parmi sa gloire, en apportant des présents;

35. Pour voir la gloire du Seigneur; il est le roi juste que Dieu a instruit.

36. Et, de son temps, il n'y a pas d'injustice au milieu des hommes, parce que tous sont muets, et que leur roi est le Christ, le Seigneur.

37. Il ne met pas son espoir dans le cheval, ni dans l'art, ni dans les machines de guerre; il n'a pas ramassé de l'or et de l'argent pour faire la guerre, et il n'a pas confiance dans les événements de la guerre.

38. Le Seigneur est son roi; son espoir est en Dieu; il aura pitié de toutes les nations qui sont en sa présence dans la frayeur.

39. Il fera trembler la terre jusque dans l'éternité par la parole de sa bouche.

40. Il bénira le peuple de Dieu dans la sagesse avec allégresse.

41. Et lui-même sera pur de péchés pour gouverner un grand peuple, pour réprimander les princes; il détruira les pécheurs par la puissance de sa parole.

42. Et il conservera toute sa puissance devant Dieu, parce que Dieu lui a donné de la force dans l'Esprit saint, et lui a donné la sagesse et la prudence avec la justice.

43. La bénédiction du Seigneur sera sur lui et lui conservera sa force, et il ne sera point affaibli.

44. Son espérance est dans le Seigneur, et qui a de la puissance contre lui? Il est fort en ses œuvres et puissant dans la crainte de Dieu.

45. Il fera paître le troupeau du Seigneur dans la foi et la justice; il ne permettra pas que la dissolution se répande dans ses pâturages.

46. Il les conduira tous dans la sainteté; il n'y aura point parmi eux l'orgueil d'exercer de la domination.

47. Il sera l'éclat du roi d'Israël que Dieu connaît, et qu'il suscitera dans la maison d'Israël pour la rétablir.

48. Ses paroles sont au-dessus de l'art le plus précieux; il jugera les peuples dans les synagogues.

49. Ses discours sont comme les paroles des saints au milieu des peuples sanctifiés.

50. Heureux ceux qui naissent dans ces jours pour voir le bonheur d'Israël dans la réunion des tribus que Dieu accomplira.

51. Etends Seigneur, la miséricorde sur Israël. Il nous a délivrés de l'impureté de ses ennemis profanes; le Seigneur est notre roi dans tous les siècles.

PSAUME XVIII.

1. Seigneur, ta miséricorde s'étend sur l'œuvre de tes mains pour l'éternité.

2. Ta bonté a fait de riches présents aux fils d'Israël; tes yeux se sont arrêtés sur eux et tu ne les abandonnes pas.

3. Que tes oreilles entendent la demande du pauvre qui met son espoir en toi; tes jugements s'étendent sur toute la terre avec ta miséricorde.

4. Et ton affection s'étend sur la race d'Abraham, sur le fils d'Israël; ton attachement pour eux est comme celui d'un homme pour un fils unique.

5. Détourne l'âme obéissante des péchés qu'elle commettrait dans l'ignorance.

6. Purifie, Seigneur, Israël dans le jour de ta miséricorde; donne-lui ta bénédiction, dans le jour que tu auras choisi pour le règne du Christ.

7. Heureux ceux qui sont nés dans les jours qui leur permettront de voir le bien que fera le Seigneur à la génération future.

8. Le Christ gouvernera Israël dans la crainte de Dieu, dans la sagesse de l'esprit, dans la justice et la force.

9. Il dirigera les hommes dans la voie de la justice, leur inspirant à tous la crainte de Dieu.

10. Une génération bonne dans la crainte de Dieu, dans les jours de la miséricorde.

11. Notre Dieu est grand et glorieux; il habite dans les régions les plus élevées.

12. Il a réglé dans sa puissance les lumi-

naires dans le cours des heures et ils ne s'écarteront pas de la voie qu'il leur a tracée.

13. Leur vie s'effectue chaque jour dans la crainte de Dieu, depuis le jour où Dieu les a créés jusque dans tous les siècles.

14. Et ils ne s'en sont pas écartés depuis le jour de leur création, dans les générations anciennes; ils n'ont pas dévié de leur voie, à moins que Dieu ne leur ait commandé d'obéir aux ordres de ses serviteurs

ODES ATTRIBUÉES A SALOMON.

Ces odes ou cantiques sont l'œuvre de quelque gnostique des premiers siècles; elles furent mises sous le nom de Salomon pour leur donner plus d'autorité; elles sont parvenues jusqu'à nous dans une rédaction copte, et elles ont été mises au jour dans un opuscule peu connu :

Odæ gnosticæ Salomoni tributæ, Thebaice et latine, interprete C. A. Woïdio, præfatione et adnotationibus illustratæ; Hauniæ, 1812, in-4°, 32 pages.

Leur publication fut due à un évêque luthérien danois, F. Munter, érudit connu par d'importants travaux sur les antiquités chrétiennes; Woïde, qui les avait traduites, s'est fait un nom par ses recherches sur les langues de l'Egypte (*Voir* l'article consacré dans la *Biographie universelle*, t. LI, p. 121, à cet orientaliste né en 1725, mort en 1790).

M. Matter, dans son *Histoire du gnosticisme*, t. II, p. 348, donne quelques détails au sujet de ces odes; nous les reproduisons :

Les deux premières ne renferment rien qui ne soit orthodoxe, sauf quelques imprécations peu charitables contre les ennemis du poëte.

« La troisième parle d'une émanation, d'un grand fleuve de salut, qui a recueilli les petits fleuves, qui ne s'est point laissé prendre par ceux qui enchaînent les eaux, qui a désaltéré ceux qui demeurent dans les sables arides, qui a rendu la lumière aux yeux, et qui est retourné au-dessus du temple visible.

Dans la quatrième ode, le poëte célèbre la bonté du Seigneur pour l'avoir délivré des liens de ses adversaires, et de la maladie qui l'accablait.

La cinquième strophe de la cinquième ode renferme un passage qui semble se rattacher aux idées des Ophites : « Le Seigneur a frappé de mes mains le serpent à sept têtes; il m'a placé sur sa racine pour que je pusse détruire sa race. »

Il faut voir dans ces odes un tissu d'idées et d'images de la Bible arrangées par un gnostique des derniers temps, qui ne paraît se rattacher à aucune époque spéciale; le texte copte n'est que la traduction d'un original écrit en grec, et ne paraît pas antérieur au IV° siècle de notre ère, quoique Munter le croie du II°. »

M. Champollion-Figeac inséra dans le *Magasin encyclopédique* de Millin (1815, t. II, p. 251), un article sur cette publication; ce savant, qui a fait une étude approfondie des dialectes égyptiens, signale quelques passages où il croit que Woïde n'a pas saisi parfaitement le sens du texte original. Transcrivons ici une des remarques de M. Champollion; elle est relative à la quatrième ode:

« Il nous semble que Woïde n'a point saisi le sens de la phrase suivante : *Auo air Peptpe nneschtém nnschaar*, en la traduisant ainsi: *Et fui cœlestis indutus vestimentis*. Le mot *Peptpe* que Woïde croit pouvoir exprimer par *cœlestis*, signifie rigoureusement ce qui est au-dessus, en haut, *sursum*. Le mot *schaar*, que Woïde rend par *honorificis*, veut toujours dire *corium*, *pellis*. D'après ces observations, la phrase prend un sens bien différent de celui que Woïde lui a donné, et il paraît qu'elle doit être ainsi rendue en latin: *Et fui supra vestimenta corii*. Quelque extraordinaire que paraisse cette façon de s'exprimer, si l'on considère que, dans cette ode, l'auteur rend gloire à Dieu de l'avoir protégé d'une manière toute spéciale en lui prodiguant toutes ses faveurs, il a droit de dire qu'il est supérieur aux autres hommes qui sont revêtus d'un corps périssable, ennemi de leur salut.

Le sens littéral du premier verset de la cinquième ode est : *Ille qui duxit me deorsum e loco alto sursum, duxit quoque me e loco infimo deorsum*. Woïde traduit d'une manière un peu obscure et infidèle : *Duxit me deorsum e locis altis cœlestibus, et duxit me in loca quæ in valle deorsum*. Il faut observer que Woïde avait trouvé ces odes dans le manuscrit copte d'un ouvrage gnostique remarquable, la *Fidèle sagesse*, à l'égard duquel il a fait connaître quelques détails (*Voir* le *Journal des savants*, 1774.). »

Ce livre, dont nous parlerons amplement à la suite des *Evangiles apocryphes*, a été publié à Berlin, in-4°, avec une version latine d'un jeune orientaliste, M. Schwarz, enlevé par une mort prématurée à de sérieuses études.

I.

Je me manifesterai à toi, Seigneur, parce que tu es mon Dieu. Ne m'abandonne pas, Seigneur; tu es mon défenseur; tu m'as donné les droits que je tiens de toi, et tu me protéges. Que mes persécuteurs succombent,

u'ils ne me voient pas. Que les nuages ténèbres couvrent leurs yeux, et que les iillards de l'air soient pour eux les té-'es; qu'ils ne voient pas le jour afin ls ne puissent me prendre; que leurs ets soient impuissants, et que ce qu'ils nt résolu retombe sur eux. Que ce que arent les méchants soit pour eux un t de ruine. Mon appui est dans le Sei-ır, et je ne craindrai rien parce qu'il est Dieu et mon Sauveur.

II (2193).

Seigneur est sur ma tête comme une onne, et je ne serai point séparé de lui. couronne de vérité a été tissue pour et il a fait germer en moi ses rameaux, e qu'il n'a pas donné une couronne des-śe et stérile, mais elle est sur ma tête tte ses rameaux sur moi ; tes fruits sont ıs et parfaits, Seigneur ; ils sont pleins n salut.

III.

émanation s'est faite et elle s'est éten-sur un grand fleuve, très-large ; elle a é tous les hommes, et elle est revenue e temple ; ils n'ont pu l'enfermer dans lieux clos et dans des édifices ; ils pu s'en saisir ; ils l'ont conduite sur la terre, et elle les a pris tous. Ils ont ı se roulant sur le sable aride. Leur soif é apaisée et éteinte lorsqu'on leur a é le breuvage d'en haut. Heureux sont ıstes auxquels est donné ce breuvage ! fait avec l'eau du Seigneur ; leurs lèvres s ont été rafraîchies ; ceux qui étaient lés ont repris de la force ; ils ont rendu vigueur aux âmes de ceux qui étaient de rendre le souffle et les ont empêchés ourir ; ils ont relevé des membres bri-ils ont donné de la force à leurs corps la lumière à leurs yeux, et tous se sont ınus dans le Seigneur et ont été conser-ar l'eau de la vie jusque dans l'éter-

IV.

J'ai été préservé des chaînes. J'ai fui vers toi, Seigneur, parce que tu as été la main qui me sauvait et qui m'aidait, repoussant ceux qui combattaient contre moi et ils ont disparu, parce que ton visage était avec moi, me conservant par ta grâce. J'ai été frappé d'ignominie devant la foule et ils m'ont re-jeté. J'ai été comme du plomb devant eux. Tu m'as aidé et tu m'as donné la force ; tu as mis des lampes à ma droite et à ma gau-che, afin qu'autour de moi nul ne fût privé de lumière. Tu as étendu sur moi l'ombre de ta miséricorde, et j'ai été au-dessus des vêtements de peau. Ta droite m'a élevé et tu m'as délivré de mes infirmités. Je suis de-venu fort par ta vérité ; j'ai été purifié par ta justice ; ceux qui combattaient contre moi ont été éloignés de moi, et j'ai été jus-tifié par ta miséricorde, car ton repos est pour l'éternité de l'éternité.

V.

Le Seigneur m'a conduit depuis les lieux élevés au-dessus du ciel, il m'a emmené dans les lieux qui sont dans les fondations inférieures ; il a dispersé mes ennemis et mes antagonistes ; il m'a donné la puissance sur les chaînes pour les rompre, il a terrassé avec mes mains le serpent à sept têtes. Il m'a placé sur sa racine afin que je détruise sa race ; tu seras avec moi me secourant ; ton nom m'a entouré en tout lieu. Ta droite a détruit la main de celui qui dit le mal. Ta main a tapissé la voie pour tes justes. Tu les as rachetés du tombeau, et tu les as transportés du milieu des cadavres. Tu as pris les osse-ments des morts ; tu les as revêtus d'un corps et tu as donné l'énergie de la vie à ceux qui ne remuent point. Ta voie a été instruite pour éviter le mal, et tu as conduit tes rejetons, afin qu'ils soient renouvelés et afin que ta lumière soit rétablie en eux tous. Tu as construit tes richesses par leur moyen, et ils sont devenus la résidence sainte.

)3) Cette ode est indiquée comme la dix-neuvième ; ces fragments faisaient donc partie d'un recueil :'que étendue que le temps a détruit.

LETTRES DE SALOMON AVEC LES ROIS D'ÉGYPTE ET DE SIDON.

(*Préparation Evangélique*, l. IX.)

—

sèbe a reproduit, d'après Eupolémus, orrespondance échangée entre Salomon ux rois, ses voisins, au sujet de la cons-on du temple de Jérusalem. Nous pla-ici quoiqu'elles ne soient pas d'un grand intérêt, ces lettres que Fabricius n'a point oublié de placer dans son *Codex vet. Test.* t. I, p. 1020 - 1024. Josèphe (*Antiq. jud.*, l. VIII, c. 2) dit que ces lettres étaient conservées dans les annales des Tyriens.

—

omon, au roi d'Egypte Vaphrès (2194) ui par succession paternelle salut :

Sache que par le secours du Dieu très-grand, j'ai hérité de la royauté de mon père

4) Voir sur ce monarque la note jointe par guier de Saint-Brisson à sa traduction de la *ration évangélique*. (Paris, 1846, 2 vol. in-8°, . 568.) On connaît un autre roi d'Egypte portant le même nom, mais venu quatre siècles plus tard. Le contemporain de Salomon était peut-être son beau-père.

David, qui m'a commandé d'élever un temple à Dieu, créateur du ciel et de la terre. Je t'écris en même temps pour te prier de m'envoyer des gens de ta nation pour m'aider, jusqu'à ce que j'aie terminé cette construction, selon ce qui m'a été prescrit.

—

Le roi Vaphrès au grand roi Salomon, salut: J'ai éprouvé une joie extrême en lisant ta lettre, et j'ai regardé comme un jour heureux pour moi, et pour toute mon armée et pour mon peuple, celui où tu as reçu le pouvoir des mains d'un monarque vertueux et agréable au Dieu tout-puissant. Quant à ce que tu m'écris, au sujet des hommes pris parmi mes sujets, je t'en envoie 80,000, et je te fais savoir les populations auxquelles ils appartiennent, du nome Sébrithite 10,000, des nomes Mendésien et Sébennète, chacun 20,000, des nomes Bousirite, Leontopolitain et Bthrithite, chacun 10,000. Aie soin de pourvoir à leurs nécessités et en outre de maintenir l'ordre parmi eux, afin qu'ils retournent, sains et saufs dans leur patrie, aussitôt que la construction (du temple) sera achevée.

—

Le roi Salomon à Souron (2195), roi de Tyr, de Sidon et de la Phénicie, son ami et celui de son père. Apprends que, par la grâce du Dieu très-grand, j'ai pris possession du royaume de David, mon père, avec l'ordre d'élever un temple au Dieu créateur du ciel et de la terre. Je me hâte donc de t'écrire pour te prier de m'envoyer des hommes de ton peuple qui me seconderont en ce travail jusqu'à ce que j'aie mené à bonne fin cette œuvre consacrée à Dieu et que j'ai reçu l'ordre d'accomplir. J'ai écrit en Galilée, dans le pays des Samaritains, aux Moabites, aux Ammanites, aux Galadites, de me fournir chaque mois des productions de leur sol, tout ce qui est nécessaire; trente mille *coros* de froment contenant chacun d'eux six artabes, et pareillement dix mille coros de vin, chacun d'eux équivalent à dix mesures ordinaires; l'huile et les autres provisions seront tirées de la Judée, et j'ai donné des ordres pour qu'on fît venir de l'Arabie les bestiaux qui fourniront la viande pour la nourriture de tous ces hommes.

—

Souron à Salomon, le grand roi, salut. Béni soit Dieu créateur du ciel et de la terre qui a choisi un homme excellent, fils d'un excellent père. J'ai lu plusieurs fois tes lettres, et j'ai ressenti un plaisir extrême, et j'ai rendu grâces à Dieu de ce que tu avais pris possession de ton royaume. Quant aux hommes que tu nous demandes pour tes travaux, je t'ai envoyé 80,000 Syriens et Phéniciens, et parmi eux un architecte dont la patrie est Tyr, mais dont la mère est juive et qui est même originaire de la tribu de Juda; tu peux recourir à lui pour tout ce qui, sous le ciel, a rapport à l'architecture; il te l'expliquera et il l'exécutera facilement. Pour le surplus, tu feras bien d'écrire aux gouverneurs de diverses provinces de tes états, afin qu'ils pourvoient avec zèle et avec abondance aux besoins de cette multitude d'hommes.

(2195) Le nom de Souron donné par Eusèbe, diffère sensiblement de celui que Josèphe attribue à ce roi; il l'appelle Hiram. C'est ainsi qu'au *IIIe livre des Rois* (ch. 5 et suiv.) est désigné le monarque de Tyr Les lettres que cite l'auteur des *Antiquités judaïques* s'éloignent du texte que fait connaître Eusèbe, mais le fond des pensées est le même.

DICTIONNAIRE

DES

APOCRYPHES.

SECONDE PARTIE.

LIVRES APOCRYPHES DU NOUVEAU TESTAMENT.

EVANGILES.

AVERTISSEMENT.

Nous extrairons la plupart des notes et préfaces relatives aux différents Evangiles apocryphes *de l'ouvrage si remarquable de M. Gustave Brunet, dont nous avons déjà parlé. Il eût été impossible de mieux faire. Ce savant a bien voulu concourir à notre travail, et l'a enrichi de notes nouvelles ; il a complété la traduction de l'*Evangile de la Nativité, *à partir du chapitre XXVI. Pour tout le reste, nous l'avons, pour ainsi dire, cité textuellement, ne nous permettant que quelques changements dans sa traduction.*

Introduction générale.

Parmi les écrits apocryphes, il importe de distinguer ceux qui ont été l'œuvre de quelques imposteurs, et ceux qu'à la fin du Ier siècle, ou au commencement du IIe, rédigèrent, avec plus de piété que de critique, quelques disciples jaloux de rassembler les traditions qui se rattachaient à l'origine du christianisme ; ils cherchaient ainsi avec zèle à conserver les paroles, les sentiments attribués au Sauveur.

A partir du règne paisible d'Adrien et des Antonins, les bizarreries de la magie, les subtilités de la cabale, les rêveries des théosophes commencent à se mêler aux doctrines philosophiques et religieuses ; les sectes pullulent ; les discussions, les schismes offrent un aliment inépuisable à ce besoin de nouveauté dont l'homme combat difficilement l'attrait. Les écrits apocryphes surgissent de toute part ; il y en a qui sont mis sous le nom de l'un des apôtres ; d'autres s'annoncent comme l'œuvre des premiers successeurs des disciples immédiats de Jésus-Christ. Des historiens pseudonymes viennent raconter, chacun à sa manière, les prédications, les voyages, les aventures de leurs prétendus maîtres ; on y mêle les anecdotes les plus controuvées, les épisodes les plus dépourvus d'authenticité.

Les écrits dogmatiques, que quelques-uns des hérésiarques primitifs ont voulu faire circuler sous des noms vénérés, afin d'appuyer leurs erreurs, offrent un mélange de subtilités, d'allégories résultant de la combinaison des doctrines orientales et du développement

sans contrôle de la pensée grecque dans tout ce que son allure a de plus libre, de plus hardi. N'ayant eu cours que dans le sein de quelques sectes éteintes pour la plupart dès le commencement du IVᵉ siècle, ces légendes hétérodoxes disparurent promptement; à peine en est-il demeuré les titres, à peine en a-t-il été conservé quelques phrases isolées. On peut déplorer leur perte, car les rêveries gnostiques sont maintenant sans danger, et parmi ces fictions, parmi ces rêves d'une imagination échauffée, il se trouverait maint détail fort utile à une histoire des plus curieuses et des plus dignes d'intérêt : celle de l'esprit humain pendant les premiers siècles de la régénération chrétienne.

Il y a une toute autre importance dans les légendes que l'Eglise rejeta, et avec raison comme dénuées d'authenticité, mais qui du moins ne formulaient aucun point de doctrine contraire à la foi. Celles-ci, l'Eglise grecque les accueillit en partie ; encore de nos jours les chrétiens de l'Egypte et de l'Asie ne les révoquent nullement en doute. Loin d'être restées stériles, elles ont eu, pendant une longue suite de siècles, l'action la plus puissante et la plus féconde sur le développement de la poésie et des arts ; l'épopée, le drame, la peinture, la sculpture du moyen âge n'ont fait faute d'y puiser à pleines mains. Laisser de côté l'étude des Evangiles apocryphes, c'est renoncer à découvrir les origines de l'art chrétien. Ils ont été la source où, dès l'extinction du paganisme, les artistes ont puisé toute une vaste symbolique que le moyen âge amplifia. Diverses circonstances, rapportées dans ces légendes, et consacrées par le pinceau des grands maîtres de l'école italienne, ont donné lieu à des attributs, à des types que reproduisent chaque jour les arts du dessin. Saint Joseph est-il constamment représenté sous les traits d'un vieillard? C'est d'après l'autorité d'un passage de son histoire écrite en arabe, et où il est dit que lorsque son mariage eut lieu, il avait atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans. Dans une foule de toiles, ce même saint tient un rameau verdoyant ; l'explication de cet attribut doit se chercher dans une circonstance que relatent le *Protévangile de Jacques* et l'*Histoire de la nativité de Marie*. C'est sur l'indication d'autres passages de ces mêmes légendes, que l'on représente les animaux qui sont dans l'étable et adorant le Sauveur, que l'on donne des habits sacerdotaux à Siméon dans les tableaux de la *Présentation au temple* (2196).

Rédigés dans le style populaire des époques et des lieux qui les ont vus naître, de pareils écrits seront d'une grande naïveté de style. On voit qu'ils ont été tracés par des hommes sans art; les rhéteurs de la turbulente Alexandrie, de la Grèce dégénérée, n'ont point passé par là. Beaucoup de redites, de répétitions, de simplicité, mais des détails touchants et naïfs, des images gracieuses, des miracles que l'on peut considérer comme des paraboles ingénieuses, parfois des morceaux vraiment grandioses et relevés. Le cantique dans lequel sainte Anne, devenue mère après une longue stérilité, célèbre le bonheur qu'elle éprouve, est sublime d'exaltation et de pieux entraînement.

Citons encore la seconde portion de l'évangile de Nicodème comme une excursion des plus remarquables dans les domaines de l'enfer, dans de mystérieuses et inaccessibles régions; l'auteur du *Paradis perdu* et celui de la *Messiade* s'en sont inspirés. Dans cette légende, ainsi que le remarque fort bien M. Douhaire, l'ampleur et l'éclat du récit atteignent à l'épopée, et l'on trouverait difficilement des scènes plus hardies de conception, d'une forme plus dramatique et plus vigoureuse, que cette solennelle confrontation des deux mondes, l'ancien et le nouveau, que cette vérification de la prophétie par les prophètes eux-mêmes, que ce réveil d'une génération de quatre mille ans au bruit de la voix perçante qu'elle avait ententendue dans de surnaturelles communications. « Guidé par une imagination ardente, » observe M. Hase, « l'auteur a imité les couleurs sombres de l'*Apocalypse*. Se conformant à quelques traditions orientales ou gnostiques, il distingue le mauvais principe personnifié, du prince des enfers, lequel, occupant un rang inférieur, tenait renfermés dans ses vastes cavernes les patriarches, les prophètes, et, en général, tous

(2196) Parmi les ouvrages ou les dissertations que cite le docteur Thilo, nous signalerons les suivants comme dignes d'être consultés par les artistes : Molanus, *Historia SS. Imaginum*, (Louvain, 1574); P. C. Kilscher, *Disputatio de erroribus pictorum circa nativitatem Christi;* Ph. Rohr, *Dissertatio de pictore errante in historia sacra* (Leipzig, 1679) ; Ayala, *Pictor christianus eruditus* (Madrid, 1703).

ceux qui étaient morts avant l'avénement du Christ. En lisant le récit de leur délivrance, de leur entrée dans la loi nouvelle, on ne peut manquer de reconnaître une énergie d'expression, une vigueur de pensées peu communes. »

Notre traduction a été conçue et exécutée dans un système de fidélité rigoureuse; nous avons uniquement cherché à rendre le texte original que nous avions sous les yeux, sans l'embellir, sans lui prêter aucun ornement, sans en faire disparaître ce que l'on prendrait aujourd'hui pour des vices de rédaction littéraire.

Quelques notes ont été annexées lorsque nous avons jugé que certains passages réclamaient des éclaircissements, ou étaient susceptibles de donner lieu à des rapprochements qui pussent offrir de l'intérêt. Plusieurs fois nous nous sommes aidés des travaux des éditeurs nos devanciers, mais nous avons cru devoir élaguer les discussions théologiques, les minuties grammaticales, l'attirail des variantes, enfin tout ce dont les commentaires que nous avons consultés ont été amplement grossis (2197).

Chaque composition sera précédée d'un court avant-propos, dans lequel nous relaterons ce qui la concerne plus spécialement.

Nous allons maintenant entrer, quant à l'ensemble de la collection, dans quelques détails de bibliographie; quant à cette portion de nos recherches, nous lui avons donné des soins particuliers, d'abord afin de faciliter les investigations des personnes qui voudraient approfondir ce que nous avons dû nous borner à effleurer, et ensuite parce que la bibliographie, beaucoup trop souvent négligée, est un excellent instrument de travail, une science bien plus difficile qu'on ne croit, et dont l'importance est chaque jour mieux sentie.

Le mérite d'avoir le premier recueilli quelques-unes des légendes apocryphes relatives au Nouveau Testament, revient à Michel Neander, théologien allemand du XVIᵉ siècle. Il fit paraître en 1564, à Bâle, un petit volume qui fut réimprimé en 1567, et qui a pour titre : *Apocryphus : hoc est narrationes de Christo, Maria, Joseph, cognatione et familia Christi, extra Biblia; apud veteres tamen Græcos scriptores, Patres, Historicos et Philologos repertus (inserto etiam Protevangelio Jacobi Græce in Oriente nuper reperto, necdum edito hactenus) ex Oraculorum et sibyllarum vocibus, gentium etiam testimoniis, denique multorum veterum auctorum libris descripta, exposita et edita Græco-Latine, a Mich. Neandro Sorariense.* Une partie du travail de Neander reparut à Hambourg en 1594 par les soins de N. Glaser, qui l'accrut de quelques autres fragments. Plusieurs de ces écrits furent également insérés dans différentes collections volumineuses, telles que les Bibliothèques des Pères, éditées à Paris, à Cologne ou à Lyon, dans les *Orthodoxographa* de J.-B. Herold (Bâle, 1555), dans le recueil de J.-J. Grymæus (*Monumenta S. Patrum orthodoxographa*, Bâle, 1569), dans l'ouvrage de Laurent de la Barre : *Historia christiana veterum Patrum*, Paris, 1583, in-fº (2198).

Ce fut un des plus infatigables érudits de la laborieuse Allemagne, qui réunit le premier en corps d'ouvrage tous ces écrits épars dans des livres d'un accès peu facile ; Jean Albert Fabricius, si connu par ses immenses travaux de bibliographie et d'histoire littéraire, fit paraître à Hambourg, en 1703, la première édition de son *Codex apocryphus Novi Testamenti;* elle fut réimprimée avec quelques additions en 1719-1743, trois parties, 2 vol. in-8º. On pourrait désirer dans ce recueil et dans les préfaces, notes et dissertations dont il est gonflé, plus de méthode et de concision ; depuis un siècle une exégèse infatigable et clairvoyante a découvert de nouvelles pièces, elle a épuré les textes, elle a perfectionné l'œuvre des critiques antérieurs, mais elle a rendu justice au zèle et à l'érudition de celui qui avait déblayé le terrain.

(2197) Ces notes diffèrent de celles qui ont paru dans le volume in-12 que nous avons consacré, en 1849, aux évangiles apocryphes. Beaucoup de détails nouveaux sur ce sujet trouveront place dans la troisième partie de ce Dictionnaire.

(2198) Une édition allemande et hollandaise du Nouveau Testament, publiée en 1710, par J.-O. Glasing, renferme un appendice, sous le titre de *Novi Testamenti apocrypha*, une traduction allemande de l'Épître aux Laodicéens et des épîtres des Pères apostoliques. Glasing mit aussi au jour, en 1720, un ouvrage (en allemand) intitulé : *Le premier temple de Dieu en Jésus-Christ;* il y inséra une traduction du Protévangile de Jacques.

Thilo mentionne une thèse qu'on chercherait inutilement à se procurer en France : Chuedenii, *Pseudo Novum Testamentum exhibens pseudo evangelia, acta, epistolas, apocalypses*, Helmstadii, 1699.

Justement recherché, l'ouvrage, dû au savoir et à la patience de Fabricius, est devenu rare ; son prix est élevé. Réuni aux deux volumes du *Codex pseudep. Vet. Test.*, il s'est payé 63 fr. à la vente Langlès, et 49 fr. à celle de Daunou.

Peut-être Fabricius n'eût-il pas dû grossir sa collection en y insérant des liturgies attribuées à différents apôtres, et le *Livre du Pasteur* attribué à Hermas (2199), productions étrangères aux apocryphes proprement dits.

Un théologien anglais, Jérémie Jones, recueillit à Londres, en 1722, les écrits apocryphes du Nouveau Testament, et cette collection reparut à Oxford en 1798. Elle est à peu près introuvable hors de la Grande-Bretagne ; elle se partage en trois volumes. Le premier est consacré aux écrits dont il ne nous est parvenu que des fragments : le second contient les légendes que nous possédons dans leur état d'intégrité ; le troisième, étranger aux apocryphes, présente une défense de l'authenticité des écrits canoniques et une réfutation des déistes. Comme éditeur, Jones s'est borné à reproduire les textes grecs ou latins donnés par Fabricius, en y joignant une traduction anglaise ; il n'a point voulu donner de notes nouvelles, il n'a point cherché à perfectionner le travail de son devancier. Son ouvrage a pour titre : *A new and full method of settling the canonical authority of the new Testament.*

Après Fabricius et Jones, les légendes apocryphes demeurèrent longtemps négligées ; les théologiens, les philologues du XVIII[e] siècle ne s'en occupèrent pas : il faut attendre jusqu'à l'an 1804 pour voir surgir deux écrits qui les concernent.

L'un est le *Corpus omnium veterum apocryphorum extra Biblia* que C. C. L. Schmidt édita à Hadémar, petite ville du grand-duché de Nassau. Cet essai, qui n'eut point de suite, ne mérite guère de nous arrêter ; il ne renferme que des textes latins peu corrects des évangiles de la Nativité de Marie, de l'Enfance et de Nicodème.

L'autre écrit est plus important ; c'est l'*Auctuarium codicis Apocryphi N. T. Fabriciani*, dont l'évêque d'Aarhus, André Birch, mit au jour le premier fascicule à Copenhague. Une narration de Joseph d'Arimathie, une apocalypse apocryphe de saint Jean, des rescrits de Tibère à Pilate y furent publiés pour la première fois ; des variantes furent recueillies pour quelques légendes déjà connues. Tout en rendant justice au zèle du prélat danois, nous devons convenir que son travail ne répondit pas tout à fait à l'attente des savants ; les morceaux inédits qu'il publia ne sont pas d'un vif intérêt, et ils sont défigurés par un si grand nombre de fautes de toute espèce, qu'il est souvent bien difficile d'en découvrir le sens (2200).

Plusieurs érudits, pénétrés de l'importance des écrits apocryphes, avaient songé à leur consacrer leurs veilles ; le comte Léopardi, cet illustre philologue italien, mort à la fleur de l'âge (2201), caressait l'idée de mettre au jour un supplément au recueil de Fabricius : il n'en a rien paru.

En 1832, J.-Ch. Thilo, professeur de l'Université de Halle, fit paraître à Leipzig le premier volume du *Codex apocryphus Novi Testamenti*. C'est un in-8° de CLX et de 896 pages ; les textes arabes et grecs ont été revus avec soin sur un grand nombre de manuscrits ; une foule de variantes sont recueillies et discutées avec une attention scrupuleuse qui ne se dément jamais ; des notes sont jetées au bas de chaque page, et quelques-unes d'entre

(2199) Cet ouvrage remarquable est un véritable petit poëme plein de grâce et de fraîcheur ; le texte grec paraît perdu. Un ange y parle sous la figure d'un pasteur ; de là son titre. Il fut écrit avant la persécution de Domitien. Hermas fut disciple des apôtres, et l'on croit que c'est lui que saint Paul fait saluer de sa part. (*Rom.* XVI, 14.) Nous renvoyons d'ailleurs à un article plein d'intérêt inséré dans la *Revue Européenne*, n° 32, t. IX. Nous mentionnerons aussi quelques savantes monographies venues d'outre-Rhin : Torelli, *Dissert. hist. in placita quædam Hermæ. V. ut habetur Ap. exhib.* (Lond. Goth., 1825, 4°) ; Gratz, *Disq. in Pastor. Herm.* (Bonn, 1820, 4°) ; Jachmann, *D. Hirte des Hermas, E. Beitrag. Patrist.* (Konigsberg, 1835, 8°). Le livre du Pasteur se trouve dans la *Biblioth. max. Patrum*, t. I, p. II, p. 22 ; dans la *Biblioth. Patrum*, éditée par A. Gallandi, à Venise, 1765, t. I, p. 49 ; dans les *Patres apostolici* de Cotelier, t. I, p. 67-126, et à la suite de l'édition de l'épître de saint Barnabé, par Fell, Oxford, 1685.

(2200) *Sane enim pessima est Berchii editio* (TISCHENDORF, *De evang. apocr. orig.*, p. 216.)

(2201) *La Biographie universelle*, t. LXXI, p. 332, a donné une notice intéressante sur cet écrivain enlevé à trente-neuf ans. M. Sainte-Beuve lui a consacré quelques pages dignes d'être lues. Voir la *Revue des Deux-Mondes*, septembre 1844, et le t. III des *Portraits littéraires*.

elles méritent, grâce à leur étendue, le nom de véritables dissertations ; elles portent sur le choix, sur l'emploi des mots ; elles éclaircissent des points obscurs d'histoire ou de géographie. Un juge fort compétent, M. Hase, a rendu dans le *Journal des Savants* (juin 1833) le compte le plus favorable de cette publication, qu'il proclame une des productions philologiques les plus importantes qui aient paru depuis le commencement de ce siècle. Elle est malheureusement demeurée inachevée ; la mort n'a point permis au laborieux éditeur de mettre au jour le second et le troisième volume qu'il promettait.

Les travaux de M. Thilo ont été repris avec ardeur par un érudit allemand qui s'est beaucoup occupé des recherches bibliques, et qui est allé en Orient (2202) explorer des bibliothèques presque inaccessibles ; il a rapporté du mont Sinaï de précieux manuscrits. M. Constantin Tischendorf, professeur à Leipzig, avait mis au jour une savante dissertation *De Evangeliorum apocryphorum origine et usu* (imprimée à la Haye, Thierry et Mensing, 1851, in-8°, XII et 227 pages.) Cette dissertation obtint une médaille d'or de la part de la Société formée à la Haye pour la défense de la religion chrétienne (2203). Nous l'avons consultée avec fruit, et si nous devons rendre justice à l'érudition qui s'y montre, nous regretterons d'y trouver parfois des traces d'opinions inspirées par l'esprit du protestantisme. M. Tischendorf (2204), marchant dans la voie où il était entré, a publié, en 1853, à Leipzig un volume intitulé : *Evangelia apocrypha* (in-8°, LXXXXVIII et 463 pages). Ce travail important nous a fourni (ainsi que nous l'indiquerons en lieu utile), de précieuses ressources. Le savant éditeur n'a pas voulu, à l'exemple de Thilo, faire sur quelques-uns des évangiles un commentaire historique et théologique. Il s'est contenté d'établir les textes d'après un grand nombre de manuscrits (quelques-uns examinés pour la première fois) ; il a noté toutes les variantes ; il a publié des fragments considérables qui étaient demeurés inédits. La critique aura bien de la peine à faire davantage pour arriver à donner un texte exact des Evangiles apocryphes.

Les légendes apocryphes sont restées longtemps sans être traduites avec soin dans les langues modernes.

En 1769 il parut, sous la rubrique de Londres, un volume in-8°, intitulé : *Collection d'anciens évangiles, ou monuments du premier siècle du christianisme, extraits de Fabricius, Grabius et autres savants*, par l'abbé B***. Cette compilation fut attribuée à l'abbé Bigex, l'un des secrétaires de Voltaire ; elle fut certainement faite sous la direction de l'auteur de la *Henriade* et retouchée par lui. (Barbier, *Dict. des Anonymes*, n° 244 ; Quérard, *France Littéraire*, X, 288.)

Dans cette version infidèle, tronquée, conçue dans une pensée irréligieuse, on ne trouve que cinq des évangiles édités par Fabricius, les lettres et la relation de Pilate, et les actes de saint Pierre et saint Paul rédigés par Marcel. La traduction anglaise de Jones a, de son côté, été imprimée à part à Londres, et un journal allemand nous apprend qu'une version suédoise des légendes apocryphes a vu le jour, en 1818, à Stockholm. Nous avons sous les yeux la traduction allemande faite par le docteur C.-F. Borberg, et imprimée à Stuttgard, en 1840.

Une foule d'écrivains, dont l'énumération serait aussi longue que fastidieuse, Elie du

(2202) Les voyages de M. Tischendorf ont eu lieu de 1840 à 1844. (Voir les *Wiener Iahrbucher*, 1846, t. CXIV.)

(2203) *Societas Haguna pro defendenda religione Christiana.* Cette association a publié divers travaux qu'elle a jugés dignes d'être couronnés. Ils sont ignorés en France, et cependant ils mériteraient d'être connus. Pourquoi ne se formerait-il pas chez nous une association semblable ? Pourquoi laisser à un pays protestant l'honneur d'une semblable institution ?

(2204) Indiquons quelques-uns des ouvrages dus au zèle persévérant de cet érudit : *Novum Testamentum Græcum*, recensuit Tischendorf. Paris, 1842, 8° (autre édit. 1849) ; *Fragmenta Novi Test. e cod. Græco Paris. V sæculi*, ed. Tischendorf, Paris, 1843, 4° ; *Monumenta sacra inedita, sive reliquiæ antiquissimæ textus Novi Testamenti Græci*, Lipsiæ, 1846 ; *Codex Frederico-Augustinus, sive fragmenta Veteris Testamenti e codice Græco omnium qui in Europa supersunt facile antiquissimus in Oriente detexit, in suam patriam attulit, ad modum codicis edidit* C. Tischendorf, Lipsiæ, 1846 (*a*).

(*a*) Ce volume, in-folio oblong, reproduit en fac-simile un manuscrit d'une antiquité très-reculée ; il se compose de vingt trois pages de prolégomènes et de quarante-trois feuillets pour le texte. Un journal bibliographique, qui se publie à Leipsig, le *Serapeum*, a donné d'amples détails sur cette publication si importante. (1847, p. 225-233 ; 241-251 ; 257-264.)

Pin, Ceillier, Tillemont, dom Calmet, Mill, Michaëlis, Eichhorn, etc., etc., se sont occupés, en passant, et dans leurs volumineux ouvrages, des légendes apocryphes du Nouveau Testament.

Nous avons déjà en tête de ce volume (*Préface* col. XXXI-XXXVIII) indiqué les principales dissertations spéciales consacrées, soit aux Evangiles apocryphes en général, soit plus spécialement à certains d'entre eux. Nous n'avons donc pas à revenir sur cette énumération.

Observons que sur les sept Evangiles apocryphes qui sont connus jusqu'à présent, deux ne nous sont parvenus qu'en latin (l'*Histoire de la nativité de Marie et de l'enfant du Sauveur*, et l'*Evangile de la nativité de Marie*) ; deux se sont conservés en arabe (l'*Histoire de Joseph*, et l'*Evangile de l'Enfance*) ; les autres existent en grec. Ceux-ci se rapprochent tout à fait du style des livres du Nouveau Testament et des Septante. C'est l'œuvre d'individus d'origine juive écrivant en grec et ne connaissant pas bien toutes les délicatesses de cet idiome. On y retrouve la diction en usage à Alexandrie ou plutôt ce grec vulgaire qui, à l'époque du Sauveur, était en usage en Egypte, en Palestine, en Syrie et dans l'Asie Mineure. Il faut observer aussi que l'altération qui, dans le cours des siècles, s'est introduite dans bien des passages de ces compositions, ne permet pas de distinguer très-nettement ce qui appartenait à la rédaction primitive.

M. Tischendorf est entré au sujet des particularités grammaticales que présentent ces écrits dans des détails minutieux et étendus, auxquels nous renvoyons le lecteur (voir p. 136-150 de sa dissertation imprimée en 1851).

Nous signalerons aussi : J.-J. Eurenius, *De libris N. T. in genere*, Lund, 1738, in-4°, de Burigny. *Sur les ouvrages apocryphes supposés dans les premiers siècles de l'Eglise*, mémoire inséré dans l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions*, tom. XXVII, p. 88; Is. de Beausobre, *Dissert. N. T. libris apocryphis*, Berlin, 1754, in-8°. Nous n'avons pu réussir à consulter l'*Essay concerning the books commonly called apocrypha*, (London, 1740, in-8°).

Nous avons déjà fait mention du remarquable travail de M. Douhaire, inséré dans l'*Université Catholique* (2205) ; nous citerons aussi une thèse en deux parties (40 et 22 p. in-4°), imprimée à Kœnigsberg en 1812: *De Evangeliis quæ ante Evangelia canonica in usu Ecclesiæ christianæ fuisse dicuntur... publice defendet D. F. Schutz*, et nous n'omettrons pas une dissertation de F. J. Arens : *De Evangeliorum apocryphorum in canonicis usu historico, critico, exegetico*. (Gottingæ, 1835, 61 p. in-4°.)

Tels sont les principaux ouvrages auxquels nous avons dû recourir, afin de servir de base au travail que nous offrons aujourd'hui au public. Nous osons nous flatter qu'il sera accueilli avec quelque indulgence. Les Evangiles apocryphes méritent assurément d'être lus, bien qu'ils ne puissent, sous aucun rapport, se comparer à l'admirable et sublime simplicité qui fait des quatre Evangiles canoniques un livre complétement à part.

Nous avons divisé notre travail en deux parties : la première renferme la traduction, accompagnée des notes, des sept Evangiles que contiennent les quelques recueils édités par MM. Thilo et Tischendorf; la seconde, sous le titre d'appendice, est consacrée à quelques productions remarquables qui doivent se joindre aux livres apocryphes du Nouveau Testament, et qui, éditées en pays étranger, sont à peine connues de nom en France. Nous y avons joint quelques détails fort courts sur des épîtres attribuées à tort à saint Paul.

(2205) T. IV, p. 361-369; V, 121-131, 270-279; VI, 108-115; VII, 275-285; VIII, 92-105; IX, 354-364; X, 255, 340-350.

E

ENFANCE.

(Evangile de l'Enfance.)

—

fut Henry Sike qui publia le premier
echt, en 1677, le texte arabe de cette
de (2206). Sike croyait que le texte arabe
t que la traduction d'un original fort
n, écrit primitivement en grec ou en
que. Un auteur arabe, ajoute M. Bru-
qui nous empruntons tous ces détails,
d-Ibn-Idris, cité par Maracci dans son
l sur le Koran, atteste que l'on croyait
'Evangile de l'Enfance, regardé comme
quième des Evangiles, avait été rédigé
aint Pierre qui en avait recueilli les
iaux de la bouche de Marie.
ricius se contenta de donner la ver-
latine de Sike en y joignant en marge
urtes notes assez insignifiantes ; Thilo
nprimé le texte arabe soigneusement
é, il a revu la traduction et il a con-
celles des notes du premier éditeur
Iraient le plus d'importance (2207).
us connaissons quatre traductions
andes de cet Evangile (2208); la pre-
vit le jour en 1699, sans indication de
t sans nom d'auteur ; la seconde, éga-
it anonyme, porte la date de 5738
à Jérusalem ; la troisième vit le jour
94 ; la quatrième fait partie du recueil
ité du docteur Borberg (t. I, p. 135 et
)
n a cru pouvoir attribuer la rédaction
Evangile de l'Enfance tel que nous le
dons à quelque écrivain nestorien ; il
fait que cette légende a toujours joui chez
ctaires de la plus grande faveur (2209).
retrouvée chez les chrétiens de Saint-
as, fixés sur la côte de Malabar et qui
gent les erreurs anathématisées par le
concile œcuménique d'Ephèse. Les Armé-
niens en ont reproduit dans leurs divers
écrits les principales circonstances.

A des époques d'ignorance, l'on ne man-
qua point d'attribuer cet Evangile à l'un des
apôtres ; l'on désigna successivement saint
Matthieu ou saint Pierre, saint Thomas ou
saint Jacques, comme l'ayant composé ; saint
Irénée croyait que c'était l'œuvre de quel-
que marcosien. Origène y voit la main de
Basilide, et saint Cyrille celle de quelque
sectateur de Manès. Quoi qu'il en soit, ce
recueil de traditions plus ou moins hasar-
dées se retrouve dans tout l'Orient le même
pour le fond des choses.

On peut regarder l'Evangile de l'Enfance
comme se composant de trois parties. Celle
qui comprend les neuf premiers chapitres
suit les Evangiles de saint Matthieu, de saint
Luc, et celui attribué faussement à saint Jac-
ques. Depuis le trente-septième chapitre, c'est
sur le pseudo-évangile de saint Thomas qu'il
règle ses récits ; la portion intermédiaire, du
dixième au trente-cinquième chapitre, ren-
ferme des fables qui portent le cachet orien-
tal ; les démons et les enchanteurs y jouent
un grand rôle. C'est aussi à des sources
orientales qu'il faut rapporter divers traits
répandus dans le reste du livre, tels que
la venue du Messie prédite par Zoroastre
(chap. VII), la bandelette de l'enfant donnée
aux mages par Marie, et que le feu ne put
détruire (chap. VII et VIII), les détails sur les
connaissances de l'enfant en fait d'astronomie
et de physique.

Le manque d'unité de composition qui se
remarque dans ce livre justifie la conjecture

6) Voici le titre de ce volume : *Evangelium
iæ vel liber apocryphus de infantia Servatoris.
nuscripto edidit in latina versione et notis il-
vit Henricus Sike.* Le texte arabe, accompa-
la traduction latine, occupe 161 pages in-12 ;
les qui suivent remplissent 94 pages.

)7) M. Tischendorf s'est contenté de donner
aduction latine, mais le texte arabe a été revu
oin par M. Fleischer, professeur à Leipsick,
des plus illustres orientalistes de notre épo-
il y a introduit quelques corrections impor-

8) Goerres (*Die teutschen Volksbücher*, Heidel-
1807, in-12) signale, p. 231-256, une traduc-
lemande de l'*Evangile de l'Enfance* plusieurs
éimprimée ; les mêmes récits se retrouvent
ne *Histoire de la Vierge*, en vers allemands,
sée par le frère Philippe, de l'ordre des Char-
et publiée par Docen dans le second volume
*élanges pour l'histoire de la littérature alle-
mande.*

Warton (*History of english poetry*, 1840, t. II, p.
570) cite un poëme écrit en caractères saxons, *De
pueritia Domini nostri Jesu Christi*, que possède le
Musée britannique, et il en transcrit les quatre pre-
miers vers.

Citons aussi un écrit italien : *Infantia Salvatoris
nel quale si contiene la vita, miracoli e passione de
Gesu Christo e la creatione d'Adamo.* Venetia, Ven-
turino Ruffinello, 1543, en vers.

(2209) Ea vox qua passim Maria salutatur, ut
Syris est propria, ita Arabibus alias agnota est.
Denique consentaneum est, quo argumento *La Croze*
usus est ad probandum ingenium libri nostri Ne-
storianum, idem ad confirmandum Syram originem
adhibere. Observavit enim ille appellationes ὁ Δεσ-
πότης Χριστός et ὁ Κύριος Ἰησοῦς in arabico evan-
gelio Infantiæ ex constanti Nestorianorum usu di-
stingui. (TISCHENDORF.)

qu'il n'est point l'œuvre d'un seul et même auteur, mais qu'il a été formé de la réunion de divers écrits.

Au chap. XXXVI, le récit semble revenir à la narration commencée chap. XXVI. Tous ces indices attestent le peu d'habileté du compilateur.

Il est facile de se rendre compte de la grande popularité dont a joui cet Evangile, en Egypte surtout (2210), lorsque l'on réfléchit que c'est en Egypte même que se passent la plupart des faits qu'il relate. Les Coptes ont possédé un grand nombre d'ouvrages relatifs à ces mêmes événements; Assemani mentionne dans sa *Bibliothèque orientale* (t. II, 517, t. III, p. I, 286 et 641), une histoire de la fuite de la sainte Vierge et de saint Joseph en Egypte, faussement attribuée à Théophile d'Alexandrie.

Un prélat égyptien, Cyriaque, évêque de Tabenne, se distingua par l'empressement qu'il mit à recueillir et à propager ces légendes si propres à charmer des auditeurs peu éclairés, mais de bonne foi; la bibliothèque du roi possède de lui deux copies d'une histoire de Pilate et deux sermons (manuscrit arabe, n° 143), dont le savant Silvestre de Sacy, dans une lettre adressée à André Birch, et que celui-ci a publiée (Copenhague, 1815), a donné une analyse curieuse; on ne sera pas fâché de la retrouver ici.

Le premier de ces deux discours a pour objet de célébrer le jour où Jésus-Christ enfant, accompagné de la sainte Vierge, de Joseph et de Salomé, au moment de sa fuite en Egypte, s'arrêta au lieu nommé aujourd'hui le monastère de Baisous, situé à l'est de Banhésa. Le jour est le 25 du mois de Paschous. Suivant cette légende, l'enfant Jésus fit en ce lieu un grand nombre de miracles; entre autres choses, il planta en terre les trois bâtons d'un berger et de ses deux fils, et sur-le-champ ces bâtons devinrent trois arbres couverts de fleurs et de fruits, qui existaient encore du temps de Cyriaque. Cyriaque prétend avoir appris toutes ces particularités de diverses visions qu'eut un moine nommé Antoine, en conséquence desquelles il fit faire des fouilles en cet endroit; on y trouva un grand coffre fermé contenant tous les vases sacrés d'une église, avec une inscription, qui apprit que le tout avait été caché au commencement de la persécution de Dioclétien, par le prêtre Thomas, qui desservait cette église, l'ordre lui en ayant été donné dans un songe. Le coffre ouvert, on y trouva les vases sacrés, et un écrit que l'on lut et qui contenait toute l'histoire de l'enfant Jésus, avec ses parents en ce lieu, le 25 du mois de Paschous, et le récit de tous les miracles, par lesquels il y avait manifesté sa divinité. Cette relation était écrite de la main de Joseph, époux de la sainte Vierge. Elle est fort longue. Après l'avoir lue, Cyriaque fit bâtir, en ce lieu, une église, dont la construction fut encore accompagnée de visions, et la desserte confiée au moine Antoine. Cyriaque raconte en finissant, comment un homme qui avait souillé cette église et y avait commis des dégâts, fut tué à peu de distance de là par un monstre envoyé de Dieu. — Le second discours de Cyriaque a pour objet l'arrivée et le séjour de l'enfant Jésus et de ses parents en un lieu de la province de Cons, lieu nommé aujourd'hui le couvent brûlé. Ce discours est fait pour être lu le 7 de Barmandi, jour anniversaire de l'arrivée de la sainte famille en ce lieu. Le tissu de cette légende est tout à fait semblable à celui de la précédente.

Transcrivons aussi un passage des voyages de Thévenot (liv. II, ch. 75), où il est question des récits conservés parmi les chrétiens qui habitent sur le bord du Nil.

Les Coptes ont plusieurs histoires fabuleuses tirées des livres apocryphes qu'ils ont encore parmi eux. Nous n'avons rien d'écrit de la vie de Notre-Seigneur, durant son bas âge; mais eux, ils ont bien des particularités, car ils disent que tous les jours il descendait un ange du ciel, qui lui apportait à manger, et qu'il passait le temps à faire de petits oiseaux, puis il soufflait dessus, et les jetait après en l'air, et ils s'envolaient. Ils disent qu'au jour de la cène on servit à Notre-Seigneur un coq rôti, et qu'alors Judas étant sorti pour aller faire le marché de Notre-Seigneur, il commanda au coq rôti de se lever et de suivre Judas; ce que fit le coq, qui rapporta ensuite à Notre-Seigneur que Judas l'avait vendu, et que pour cela ce coq entrera en paradis.

Vansleb, qui parcourut l'Egypte au XVII° siècle, rapporte diverses légendes analogues à celle-ci; on montre encore, observe-t-il, un olivier que l'on dit être venu d'un bâton que Jésus avait enfoui en terre; l'on parle d'une fontaine qu'il fit paraître tout d'un coup pour étancher la soif dont souffrait Marie, et tous les malades qui burent de cette eau miraculeuse furent guéris. Les musulmans ont ajouté à l'*Evangile de l'Enfance* bien des traditions empreintes de l'imagination orientale (2211).

(2210) Transcrivons à cet égard une observation de M. Tischendorf : « Suspicatus est Thilo, p. XXXVI, etiam in Coptorum linguam translatum esse librum nostrum. Sed id haud verisimile est eam ipsam ob causam quod Copti librum arabice legere poterunt. Neque subsidium illud fragmentum a Zoega (*Catal. coptic. cod.*, p. 225) indicatum, in quo traditur *Magnum* miraculum a Deipara editum cum idola in oppido quodam adorata, ea jubente, procidunt et in abyssum detraduntur, terra hiscente, conspicitur abyssus, prodeunt mortui, apparent angeli, ex evangelio nostro haustum videtur; poterat enim haud dubie ex antiquioribus derivari fontibus, fortasse græcis, quemadmodum vaticinium Jesaiæ et Jeremiæ eodem illo miraculo completum esse jam Eusebius (*Demonstr. evang.* VI, 20; IX, 2) Athanasius, *De incarn. Verbi*, t. I, p. 89) aliique prædicarant. »

(2211) Comme échantillon des miracles que les auteurs musulmans racontent au sujet de Jésus, nous emprunterons le récit suivant au curieux ouvrage qu'a publié M. G. Weil à Francfort, en 1845:

Parmi les traductions de l'*Evangile de l'Enfance* en diverses langues, nous ne pouvons omettre celle qui, vers le XIIIe siècle, eut lieu dans l'idiome du midi de la France ;

Biblische legenden der Muselmänner.

« Un jour, Jésus, marchant auprès de la mer Morte, rencontra un crâne qui gisait par terre, et ses disciples le prièrent de ramener à la vie ce débris d'un corps humain. Jésus adressa à Dieu sa prière; ensuite il se tourna vers le crâne et il dit : Ranime-toi par la volonté de Dieu et raconte-nous ce que tu as trouvé au delà de la mort et dans le tombeau. » Le crâne reprit la forme d'un homme vivant et dit : « Sache, ô prophète de Dieu, que je me divertis un jour avec ma femme, il y a maintenant quatre mille ans, et je pris ensuite un bain ; je fus attaqué d'une fièvre qui, durant sept jours, résista à tous les remèdes. Le quatrième jour je me trouvai tellement fatigué que tous mes membres tremblaient et que ma langue était collée à mon palais. Alors l'ange de la mort m'apparut sous une forme effrayante; sa tête atteignait jusqu'au ciel, tandis que ses pieds touchaient la profondeur la plus reculée de la terre. Dans sa main droite il tenait une épée, et dans sa gauche une coupe. Près de lui étaient deux autres anges qui avaient l'air d'être ses serviteurs. Je voulus pousser un cri qui aurait pu parvenir aux habitants du ciel et de la terre, mais ils se jetèrent sur moi et me retinrent la langue, et ils pesèrent sur toutes mes veines pour faire sortir mon âme de mon corps. Je leur dis : Anges redoutables, je donnerai tout ce que je possède pour conserver la vie. Mais l'un d'eux me frappa si rudement au visage que ma mâchoire fut presque entièrement brisée, et il me dit : « Ennemi de Dieu ! Di u n'accepte aucune rançon. » L'ange de la mort leva ensuite son épée au-dessus de mon cou et me tendit la coupe que je dus vider jusqu'à la dernière goutte, et ce fut ma mort.

« Je fus lavé, plié dans le suaire et enseveli sans avoir connaissance. Lorsque mon tombeau eut été recouvert de terre, l'âme revint dans mon corps, et je fus saisi d'une grande frayeur en me trouvant dans la solitude. Deux anges vinrent ensuite avec un parchemin et me récitèrent tout ce que j'avais fait de bien et tout ce que j'avais fait de mal pendant ma vie; ils me commandèrent de le signer de ma main et d'en attester l'exactitude par ma souscription. Lorsque je l'eus fait, ils suspendirent cette feuille à mon cou et me quittèrent. Ensuite parurent deux autres anges d'une couleur d'un bleu noirâtre; chacun d'eux avait à la main une colonne de feu, et si une étincelle de ce feu venait à tomber sur la terre, elle suffirait pour l'incendier. Ils me crièrent d'une voix qui était comme le tonnerre : « Quel est ton maître? » L'effroi me fit perdre la raison, et je répondis en bégayant : « Vous êtes mes maîtres. » Ils me répliquèrent : « Tu mens, ennemi de Dieu, » et ils me donnèrent, avec une des colonnes qu'ils tenaient, un coup qui me fit tomber jusqu'à la septième terre. Lorsque je me retrouvai dans mon tombeau, ils dirent : « Terre, punis cet homme parce qu'il a été rebelle contre son maître. » Alors la terre pesa sur moi si fortement que presque tous mes os furent réduits en poussière, et elle me dit : « Ennemi de Dieu, je te haïssais lorsque tu te promenais sur ma surface, mais maintenant que tu reposes en mon sein, je me vengerai, grâce à la puissance de Dieu. » Les anges ouvrirent ensuite une porte de l'enfer et dirent : « Prenez un pécheur qui ne croyait pas en Dieu, et brûlez-le. » On me lia avec une chaîne qui était longue de soixante-dix aunes, et on me plongea au milieu de l'enfer, et toutes les fois que les flammes avaient dévoré ma peau, j'en recevais une nouvelle afin de souffrir derechef les tortures de la brûlure. J'éprouvai une telle faim que je demandai des aliments, mais je n'en reçus d'autre que le fruit empesté de l'arbre sukum, qui non-seulement ne fit qu'augmenter ma faim, mais encore me causa une soif ardente et des douleurs cruelles dans le corps. Si je demandais à boire, on ne me donnait que de l'eau bouillante, et l'on m'enfonçait dans la bouche avec une telle force le bout de la chaîne qui me liait les mains et les pieds qu'elle sortait par le dos. »

« Lorsque Jésus entendit ces paroles, il pleura de compassion, et il ordonna à la tête de mort de décrire plus particulièrement l'enfer, et la tête continua ainsi : « Sache, prophète de Dieu, que l'enfer consiste en sept étages l'un au-dessus de l'autre. L'étage supérieur est pour les hypocrites, le second pour les Juifs, le troisième pour les chrétiens, le quatrième pour les mages, le cinquième pour ceux qui appellent les prophètes des menteurs, le sixième pour les adorateurs des idoles, et le septième pour les pécheurs appartenant au peuple de Mahomet, le prophète qui doit paraître dans un temps plus reculé. Le séjour dans ce dernier est celui où il y a le moins de tourments; et ces pécheurs seront un jour remis en liberté par la prière de Mahomet. Mais dans les autres les tourments des pécheurs sont si grands, que si tu les voyais, ô prophète de Dieu, tu verserais des larmes de pitié, pleurant comme une mère qui a perdu son fils unique. L'extérieur de l'enfer est de cuivre, et l'intérieur est de plomb. Le sol est un supplice créé par la colère du Tout-Puissant ; de tous les côtés du feu qui ne jette aucune lueur, mais qui est noir et qui répand une fumée épaisse et puante ; ce feu est alimenté avec des hommes et avec des figures d'idoles. » Jésus pleura longtemps et il demanda ensuite au crâne à quelle race il avait appartenu dans la vie. Il répondit : « Je descends du prophète Elie. » — « Et que désirerais-tu maintenant? » — « Que Dieu me rappelât à la vie, afin que je puisse le servir de tout mon cœur pour me rendre digne du paradis. »

« Jésus adressa à Dieu sa prière et dit : « Seigneur, tu connais cet homme et moi mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes, et tu es tout-puissant. » Et Dieu lui répondit : « Ce qu'il désirait était dès longtemps dans ma résolution ; comme il a eu beaucoup de mérite et qu'il s'est surtout montré fort charitable à l'égard des pauvres, il reviendra dans le monde grâce à ton intervention, et s'il me sert fidèlement, tous ses péchés lui seront pardonnés. » Jésus appela alors le crâne et lui dit : « Redeviens un homme parfait par la puissance de Dieu. » A peine eut-il prononcé ces mots, qu'un homme se releva qui paraissait encore plus brillant que dans sa vie passée, et qui dit : « Je suis témoin qu'il n'y a qu'un Dieu, que Moïse s'entretenait avec Dieu, qu'Isaïe est l'esprit et la parole de Dieu, et que Mahomet sera le dernier envoyé de Dieu. Je reconnais aussi que la résurrection est aussi vraie que la mort, et que l'enfer et le paradis existent réellement. »

« Cet homme vécut après sa résurrection soixante-six ans, et il passa les jours à jeûner et les nuits à prier, et jusqu'à sa mort il ne se détourna pas un instant du service du Seigneur.

« Plus Jésus faisait de miracles devant les yeux du peuple, plus l'incrédulité des Juifs augmentait, car tout ce qu'ils ne pouvaient comprendre, ils le regardaient comme l'effet de la magie au lieu d'y voir le signe de la mission de Dieu. Les douze apôtres eux-mêmes, qu'il avait choisis afin de répandre la nouvelle doctrine, n'étaient pas inébranlables dans leur foi, et ils lui demandèrent un jour de faire descendre du ciel une table chargée d'aliments. « Vous aurez une table, » répondit une voix qui venait du ciel ; « mais celui qui ensuite s'endurcira encore dans son incrédulité, éprouvera un

M. Raynouard en a publié des extraits à la fin du premier volume de son *Lexique roman*; nous pensons qu'il ne sera pas sans intérêt de rencontrer ici un de ces extraits d'une composition qui mérite d'être p[ublié] en entier :

El nom de Dieu vuelh comensar,
Que m lays dire et acabar,

rude châtiment. » Et alors deux nuages descendirent, portant une table d'or sur laquelle était un plateau en argent et couvert. Beaucoup des Israélites qui étaient présents s'écrièrent : « Voyez le magicien, il a inventé un nouveau prestige. » Mais ils furent immédiatement changés en pourceaux. Lorsque Jésus vit cela, il pria, disant : « Seigneur, fais que cette table serve à nous guérir et non à nous condamner. » Et il dit ensuite aux apôtres : « Que le plus éminent parmi vous se lève et découvre le plat. » Mais Simon, le plus ancien d'entre eux, dit : « Seigneur, tu es le plus digne de voir le premier les plats du ciel. » Alors Jésus se lava la main, leva le couvercle et dit : « Au nom de Dieu, » et voici qu'un grand poisson rôti, sans arrêtes ni écailles, répandait une odeur suave comme les fruits du paradis. Autour du poisson étaient cinq petits pains, et sur le poisson lui-même du sel, du poivre et d'autres épices. Et Simon demanda : « Esprit de Dieu, ces mets sont-ils de ce monde ou de l'autre? » Et Jésus répondit : « Est-ce que l'un et l'autre monde, avec toutes les choses qu'ils renferment, ne sont pas l'œuvre de Dieu. Jouissez avec des cœurs reconnaissants des choses que le Seigneur vous donne et ne demandez pas d'où elles viennent. Mais l'apparition de ce poisson ne vous semble pas encore assez merveilleuse, vous verrez encore une plus grande merveille. » Et il se tourna vers le poisson, et il dit : « Vis par la volonté du Seigneur. » Et le poisson commença à se remuer, et les apôtres, saisis d'effroi, prirent la fuite ; mais Jésus les rappela et dit : « Pourquoi fuyez-vous devant ce que vous avez désiré? » Et il dit au poisson : « Sois comme tu étais précédemment, » et aussitôt le poisson resta rôti et dans l'état qu'il présentait en descendant du ciel. Les apôtres prièrent Jésus d'en manger le premier, mais il dit : « Je ne l'ai pas désiré; que celui qui en a désiré en mange maintenant. » Mais comme les apôtres se refusaient à en manger, parce qu'ils croyaient que leur demande n'avait pas été sans péché, Jésus appela beaucoup de vieillards, de muets, de malades, d'aveugles et de boiteux, et les engagea à manger du poisson. Il en vint treize cents qui mangèrent de ce poisson, mais dès qu'un morceau en était coupé, il repoussait à l'instant, de sorte que le poisson était encore entier, comme si personne n'y avait touché. De sorte que les hôtes furent non-seulement rassasiés, mais encore guéris de toutes leurs infirmités. Les vieillards furent rajeunis, les aveugles recouvrèrent la vue, les sourds l'ouïe, les muets la parole, et les boiteux leurs pieds. Lorsque les apôtres virent ces choses, ils se repentirent de n'avoir pas mangé du poisson.

« Et lorsqu'une seconde fois, selon l'ordre de Jésus, une semblable table descendit du ciel, tout le peuple, riches et pauvres, jeunes et vieux, sains et malades, accoururent pour participer aux mets de la table céleste. Cela dura quarante jours ; au point du jour, la table, portée par des nues, descendait en présence des enfants d'Israël, et, avant le coucher du soleil, elle remontait et disparaissait dans les nues. Et cependant, comme beaucoup de gens doutaient qu'elle fût vraiment descendue du ciel, Jésus ne pria plus pour qu'elle revînt et il menaça les incrédules du châtiment du Seigneur. Mais tout doute fut détruit dans le cœur des apôtres sur la mission de leur Seigneur, et ils parcoururent toute la Palestine, soit en l'accompagnant, soit isolés, prêchant la foi en Dieu et en son prophète le Christ, et, conformément à la nouvelle révélation, permettant l'usage de beaucoup d'aliments qui étaient interdits aux fils d'Israël.

« Mais lorsque Jésus voulut les envoyer da[ns les] pays étrangers pour enseigner l'Evangile, il[s s'ex]cusèrent sur leur ignorance dans les langues [étran]gères. Jésus se plaignit au Seigneur de leu[r pusillanimité ?] cilité, et voilà que le lendemain ils avaient [oublié] leur propre langage, et chacun d'eux pouva[it faci]lement parler le langage du peuple vers leq[uel Jé]sus voulait l'envoyer, de sorte qu'ils n'avai[ent] aucun motif pour ne pas accomplir ses ordr[es].

« Mais tandis qu'à l'étranger la vraie foi t[rouvait] beaucoup de partisans, la haine des fils d'Is[raël, et] surtout des prêtres et des chefs du peupl[e, allait] toujours en augmentant d'amertume contre [Jésus,] jusqu'à ce qu'enfin ils entreprissent de lui [ôter la] vie lorsqu'il avait atteint l'âge de trente-t[rois ans.] Mais Dieu déjoua toutes leurs trames et [l'enleva] vers lui dans le ciel, tandis qu'un autre, q[u'il] avait doué d'une ressemblance parfaite avec [Jésus,] fut mis à mort à sa place. Les circonstanc[es des] derniers moments de ce prophète sont racon[tées de] diverses manières par les sages esprits d[es] traditions. La plupart racontent à cet égard [ce qui] suit : Les Juifs se saisirent de Jésus et de s[es apô]tres le soir de la fête de Pâques, et les enfer[mèrent] ensemble dans une maison, avec le projet d[e tuer] publiquement Jésus le lendemain matin. Ma[is dans] la nuit, Dieu lui parla ainsi : « Tu dois rece[voir la] mort à cause de moi, mais tu dois aussi [monter] vers moi et être délivré du pouvoir des infi[dèles. »] Jésus retint son haleine et demeura trois [heures] comme mort. A la quatrième heure, l'ange [Gabriel] lui apparut et l'enleva au ciel par une fenê[tre, sans] que personne le vît. Mais un Juif incrédule, [qui s'é]tait glissé dans la maison pour surveiller Jé[sus afin] qu'il ne s'échappât point, lui ressemblait te[llement] que les apôtres eux-mêmes le prirent pou[r le] prophète. Il fut, aussitôt que le jour parut, [saisi] par les Juifs et mené dans les rues de Jéru[salem.] Tout le peuple courait après lui en criant [: Toi] qui peux ressusciter les morts, pourquoi ne [romps-]tu pas tes liens? » Beaucoup le frappaient a[vec des] rameaux épineux, d'autres lui crachaient au [visage,] jusqu'à ce qu'il vînt au lieu des exécutions [où il] fut crucifié, et personne ne pensait qu'il ne [fût pas] le Christ.

« Mais comme Marie était au moment [de suc]comber à la douleur que lui causait la mor[t igno]minieuse de celui qu'elle croyait être son f[ils, Jé]sus descendant du ciel, lui apparut et dit [: Ne t']afflige pas à cause de moi ; Dieu m'a enle[vé vers] lui, et, au jour de la résurrection, nous serons [réu]nis. Console mes apôtres et dis-leur que j['ai une] place heureuse dans le ciel, et que, par leur f[ermeté] dans la foi, ils doivent obtenir une place aup[rès de] moi. Lorsque le dernier jour approchera, j[e serai] envoyé de nouveau sur la terre, où je met[trai à] mort le faux prophète Dadjal et le porc s[auvage] qui ont répandu l'impiété sur la terre, et alor[s com]mencera un état de paix et de concorde, [où l'on] verra les agneaux et les hyènes paître frater[nelle]ment à côté les uns des autres. Je brûlerai l'Evangile falsifié par des prêtres impies ain[si que] la croix adorée comme une idole, et je soum[ettrai] la terre entière à la doctrine du prophète Ma[homet] qui doit être envoyé plus tard. »

« Lorsque Jésus eût ainsi parlé, il fut d[e nou]veau enlevé vers le ciel sur un nuage. Marie [vécut] encore six ans, ayant foi en Dieu, en son fils et en Mahomet le prophète, dont Jésus, ainsi que Moïse autrefois, ont annoncé la venue. »

Que sia ad honor et a lauzor
De Jhesum Crist Nostre Senhor,
E que vos plassa del auzir
So que ieu vos vuelh contar e dir
Del filh de Dieu cant era enfans,
E non avia que. V. ans.
El fon gentils et amoros,
Bel e cortes e gracios,
E fon humils e fon plazens
E agradans a totas gens...
Totz sels que l'enfan regardavan,
Paues e grans, s'en enamoravan...
Filhs de Jozept, veus bel effan!
Totz l'aneron fort regardan.
Tant gran bontat l'enfan avia
Que a cascun gran gaug fasia.
Senhors, aras vos vuelh contar
L'enfant Jhesus que anet far.....
Am los Juzieus s'asolassava.....
Ar auzires que anet faire
L'enfant Jhesuz, franc, de bon aire.
Un bon mati secretamen.....
De Nostra Dona se panet
A l'escola maior anet,
Ont ac doctors e clerx honratz,
Nobles et rics et apoderatz
Et ancian en teuleigia,
En logica, en gromancia
Et en ganre d'autra sciencia.
L'enfant Jhesus, senes temensa,
Denant los maistres s'en venc.....
A els se pres a desputar.
L'effans lur moc grans questios ....
Totz se van fort meravilhar...
Neguns respondre no sabia,
Et ero maistre en theuleigia!
Demantenen totz s'en aneron,
De gran vergonha qu'els agueron;
Cant viro que aquel enfant
Erat tan jove, e sabia tant.....
Apres aisso pueis s'endevene
L'effan Jhesus demantenent
S'en anet en la tencharia,
So fon entre tercia e mieg dia.
L'effan Jhesus secretamen.....
S'en intret en I. obrador.
Tot lo plus ric e'l plus melhor,
Que ac gran re de nobles draps
Que non eron apparelhatz..
E'l maistre de la tencharia
Anet dir a sa companhia:
« Joves homes, hueymais es temps
« Que no'n anem tratotz essems
« Espertamen cascu dinar;
« Tan tost pessem del retornar,
« Car nos avem gran re a faire
« Per qu'ieu vos prec, non estes gaire.
Totz respondero: Fag sera;
« Cant serem disnatz, cascu venra.
Trastug essem s'en van anar
Vas lur hostal cascu dinnar...
E, cant s'en foron totz anatz,
L'effan Jhesus, qu'era remas,
Per l'obrador el s'en anet,
Et totz los draps qu'el atrobet
Que devian esser blans et vertz,
Gruexs, ferrics o persetz vermelhs,
E trop ganre mais d'autres draps,
Brunetas et escarlatas,
L'effant Jhesus totz los mesclet,
Dedins lo perol los getet...
En l'obrador anet trobar
Grana e roga e brezilh,
Indi et alun atressi,
Pastel et fustet issamen;
E l'effan Jhesus mantenen
Totas las tenchas a mescladas
Sus los draps el pairol getadas...
Aissi com del obrador issia
Un d'aquels de la tencheria
Que era vengutz de dinnar,
A la porta vay encontrar...
E tan tost lo maistre venc
E totz sos escolas issamen.....
Dis lo maistre: « Que son fatz
« Los draps c'avian aissi laissatz?
Lo massip tencheire vai dir
« A la porta vau encontrar
« Aquel effan, sel de Maria,
« Que d'aquest obrado issia
« Et ieu tan tost vau li sonar.....
« Digas, effan, d'on venes vos?
« Et anc el no m sonet mot... »
Respon lo maistre tencheire:
« Per cert, aisso no fon a creire...
E parlet. I. dels escolas:
« Maistre, vos sia certas,
« Aquel effan, vos dic per sert,
« Que fai tot jorn d'aitals esquerns... »
Tota la tencheria serqueron,
Los draps e las tenchas troberon;
Tot fon cremat dins lo pairol...
Els massip tencheires van dir..
« Per cert, crezem que may valria
« Que a Jozep nos anessem... »
Devant Jozep s'en van venir...
Jozep al tencheire va dir...
« Ieu vuelh que nos autres anem
« A la tencharia, e veirem
« Aquelas tenchas e los draps
« Que nostre effan vos a crematz. »
A la tencharia van venir...
Los draps gitteron del pairol,
Et meton los en mieg del sol...
E'l tencheire va regardar
Et estet fort meravilhos,
Que vic los draps d'aitals colors
Que re del mon no y sofranhia...

Un savant allemand, M. Moehler, dans sa *Patrologie* (traduction de M. Cohen, Paris, 1846, 2 vol. in-8°, apprécie de la façon suivante l'*Evangile de l'Enfance*, t. II, p. 567:

Cet ouvrage est fait avec peu d'intelligence, et on pourrait le croire composé dans le but de dénier les miracles de Jésus-Christ en les exagérant, si l'époque à laquelle ce livre remonte, l'innocence de l'auteur qui perce sur toutes les pages, et l'effet que l'on sait qu'il faisait sur ses lecteurs n'écartaient une semblable idée.

M. Tischendorf, dans sa dissertation, imprimée en 1851, et que nous avons déjà citée, observe que l'auteur de l'*Evangile de l'Enfance* a suivi en partie les évangiles apocryphes de Jacques et de Thomas; les neuf premiers chapitres de son récit proviennent d'une de ces sources, et l'autre se montre à partir du trente-sixième chapitre; le surplus est puisé dans les traditions qui étaient répandues chez les Syriens, les Perses et les Egyptiens. Des récits fabuleux et dans lesquels le surnaturel joue un grand rôle, ont constamment trouvé grande faveur chez ces peuples.

On a cru avec vraisemblance que cette production avait pris naissance chez les Nestoriens de la Syrie; en effet, l'époque des Grecs, mentionnée chap. II, pour établir la date de la naissance du Sauveur, était en usage en Syrie, et le texte arabe renferme des choses qu'on peut regarder comme traduites du syriaque. D'autres arguments pourraient être mis en avant en faveur de cette opinion. (*Voir* THILO, *Proleg.*, page XXXIV.)

Il n'est pas facile de fixer l'époque où cet ouvrage fut composé. M. Tischendorf le regarde comme antérieur à Mahomet.

EVANGILE DE L'ENFANCE.

Au nom du Père, et du Fils, et de l'Esprit-Saint, Dieu unique.

Nous commençons avec le secours et l'aide du Dieu tout-puissant, à écrire le livre des miracles de notre Sauveur, Maître et Seigneur Jésus-Christ, lequel s'appelle l'*Evangile de l'Enfance*, dans la paix du Sauveur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE PREMIER.

Nous trouvons dans le livre du grand prêtre Joseph qui vécut du temps de Jésus-Christ (et que quelques-uns appellent Caïphe), que Jésus parla lorsqu'il était au berceau (2212) et qu'il dit à sa mère Marie: Moi que tu as enfanté, je suis Jésus, le Fils de Dieu, le Verbe, ainsi que te l'a annoncé l'ange Gabriel, et mon Père m'a envoyé pour le salut du monde.

CHAPITRE II.

L'an 369 de l'ère d'Alexandre (2213), Auguste ordonna que chacun se fît enregistrer dans sa ville natale. Joseph se leva donc et conduisant Marie son épouse, il vint à Jérusalem, d'où il se rendit à Bethléem pour se faire inscrire (2214) avec sa famille dans le lieu où il était né; lorsqu'ils furent arrivés tout proche d'une caverne (2215), Marie dit à Joseph que le moment de sa délivrance était venu et qu'elle ne pouvait aller jusqu'à la ville; « mais, » dit-elle, « entrons dans cette caverne. » Le soleil était au moment de so coucher. Joseph se hâta d'aller chercher une femme qui assistât Marie dans l'enfantement, et il rencontra une vieille Israélite qui venait de Jérusalem, et la saluant il lui dit: « Entre dans cette caverne où tu trouveras une femme au moment d'accoucher. »

CHAPITRE III.

Et après le coucher du soleil, Joseph arriva avec la vieille devant la caverne et ils entrèrent. Et voici que la caverne était toute resplendissante d'une clarté qui surpassait celle d'une infinité de flambeaux et qui brillait plus que le soleil en plein midi. L'enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche, tétait le sein de sa mère Marie. Tous deux restèrent frappés de surprise à l'aspect de cette clarté, et la vieille dit à Marie: « Est-ce que tu es la mère de cet enfant? » Et Marie ayant répondu affirmativement, la vieille lui dit: « Tu n'es pas semblable aux filles d'Eve, » et Marie repartit: « De même que parmi les enfants des hommes il n'y en a aucun qui soit semblable à mon fils, de même sa mère est sans pareille parmi toutes les femmes. » La vieille dit alors: « Madame et maîtresse, je suis venue pour recevoir une récompense qui dure à jamais; » et Marie lui répondit: « Pose tes mains sur l'enfant. » Lorsque la vieille l'eut fait, elle fut purifiée, et quand elle fut sortie, elle disait: « Dès ce moment, je serai la servante de cet en-

(2212) Kessæus dit que Jésus parla étant encore dans le sein de sa mère; voici la version du passage de cet auteur, telle que la donne Thilo: « Et exponebat illi Gabriel omnia signa Isæ adfutura, quapropter ipsa admodum lætabatur. Josephus vero faber, consobrinus ejus, cognito ipsam esse gravidam, contendens cum illa, o Maria, inquit, nunquid in terra seges provenit non facta semente? Cui illa: Itane, ait, ignoras Deum tempore creationis sine interventione seminis fruges produxisse? Credo, inquit Josephus; sed unde hæc tibi proles, et quis ejus parens? Respondet Maria: Hoc ego munus et donum a Deo habeo; eademque ejus est ratio, quæ Adami, quem ex terra Deus creavit, dixitque: Esto, et exstitit. Tunc locutus est Jesus ex utero matris suæ et dixit: Quid sibi volunt, o Josephe, istæ comparationes, quas instituis? quin potius surge, et abi ad negotia tua, et veniam peccati tui supplex pete, quoniam tales cogitationes animum tuum subiverunt. Surrexit ergo Josephus, et Zachariam adiens, hæc eadem illi exposuit. Et contristatus est Zacharias, et dixit uxori suæ: Gravida est Maria, neque maritum habet; metuo autem improbitatem filiorum Israel, ne suspectam illam habeant de Josepho. Cui uxor: Auxilium, inquit, a Deo pete, et in eo confide; hic enim calumnias ab ipsa repellet. Instante vero partu ejus, cum nuntiata hæc essent regi filiorum Israel, cujus nomen erat Hannausch Ibn Handerusch, tyranno impio, ille convocatis filiis Israel: Quæ hæc sit mulier, ait, qui cum embryo in utero ejus loquitur, antequam sciat quis ille futurus sit? Hac de re ergo loquamur. Et obmuit, neque unquam postea locutus est. »

Les Musulmans ont fait de nombreux emprunts aux légendes apocryphes, et ils n'ont point oublié de dire que le Sauveur avait parlé dès son berceau. Voir le Coran, III, 41, XIX, 28, et ses commentateurs.

(2213) L'ère d'Alexandre est aussi appelée l'ère grecque et l'ère Séleucide. Elle commence l'an 311 avant Jésus-Christ, douze ans après la mort d'Alexandre le Grand. Ce fut en cette année que Séleucus, un de ces généraux d'Alexandre qui s'étaient saisis d'une partie des dépouilles du conquérant macédonien, conclut la paix avec son rival Antigone, et fut reconnu possesseur de la Syrie et d'une grande partie de l'Asie Mineure.

(2214) Les registres du dénombrement dans lequel le Sauveur fut compris et qui, d'après les interprétations les mieux fondées, aurait été antérieur à celui de Cyrinus, gouverneur de Syrie, dont parle Josèphe, se conservaient encore au temps de saint Justin et de Tertullien. (JUSTIN., *Apolog.* II, et TERTULL., *in Marcionem*, l. IV, c. 7.) — *Voir aussi* Bullet, *Réponse critique*.

(2215) On retrouve dans les autres apocryphes l'indication de la circonstance de la naissance du Sauveur dans une caverne. (*Protévangile de Jacques*, ch. XVIII; *Hist. de Joseph.*, VII; *Hist. de la nativité de Marie*, XIII); elle est mentionnée dans les écrits de divers Pères. (Cf. JUSTINUS Martyr., *Dial. cum Tryphone*; ORIGENES, *contra Celsum*, I, 51; EUSEBIUS, *Demonstrat. evang.*, VII, 2, etc.)

, et je veux me vouer à son service du-
tous les jours de ma vie. »

CHAPITRE IV.

nsuite, lorsque les bergers furent arri- et qu'ayant allumé le feu, ils se livraient llégresse, les cohortes célestes leur ap- ırent, louant et célébrant le Seigneur: la rne ressembla à un temple auguste, où rois célestes et terrestres célébraient la e et les louanges de Dieu à cause de la rité du Seigneur Jésus-Christ. Et cette le Israélite voyant ces miracles éclatants ait grâces à Dieu, disant: « Je vous s grâce, ô Dieu, Dieu d'Israël, parce que yeux ont vu la nativité du Sauveur du de.

CHAPITRE V.

rsque le temps de la circoncision fut arri- c'est-à-dire le huitième jour, époque où le reau-né doit être circoncis (2216), suivant i, ils le circoncirent dans la caverne, et eille Israélite recueillit le prépuce (ou ı d'autres, le cordon ombilical), et le mit un vase d'albâtre rempli d'huile de x nard. Et elle avait un fils qui faisait merce de parfums, et elle lui donna ce , en disant: « Garde-toi bien de vendre ase rempli de parfum de nard, lors même n t'en offrirait trois cents deniers. » t ce vase que Marie la pécheresse (2217) ta et qu'elle répandit sur la tête et sur les s de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en les yant de ses cheveux. Quand dix jours ırent écoulés, ils portèrent l'enfant à Jérusalem, et à l'expiration de la quarantaine, ils le présentèrent dans le temple au Seigneur, en donnant pour lui les offrandes prescrites par la loi de Moïse, où il est dit: « Tout enfant (2218) mâle qui sortira du ventre de sa mère sera appelé le saint de Dieu. »

CHAPITRE VI

Le vieillard Siméon vit l'enfant Jésus resplendissant de clarté comme une colonne de lumière, tandis que la Vierge Marie, sa mère, le portait dans ses bras et qu'elle ressentait une joie extrême, et une foule d'anges formaient comme une cour autour de lui, célébrant ses louanges et l'accompagnant, ainsi que les satellites d'un roi vont à sa suite. Cependant Siméon s'approchant donc avec empressement de Marie et étendant ses mains vers elle, disait au Seigneur Jésus: « Maintenant, Seigneur, votre serviteur peut se retirer en paix suivant votre parole, car mes yeux ont vu votre miséricorde et ce que vous avez préparé pour le salut de toutes les nations, pour la lumière de tous les peuples et la gloire de votre peuple d'Israël. » La prophétesse Anne était aussi présente, et elle rendait grâces à Dieu, et elle vantait le bonheur de Marie.

CHAPITRE VII.

Et voici ce qui arriva pendant que le Seigneur Jésus venait au monde à Bethléem, ville de Judée, au temps du roi Hérode: des mages vinrent des pays de l'Orient, à Jérusalem, ainsi que l'avait prédit Zoradascht (2219), et ils apportaient avec eux des

(2216) C'est ce qui est prescrit dans le *Lévitique*, i. Voir aussi *Genèse*, xxi, 4.

(2217) Matth., xxvi, 6; Marc, xiv, 3; Luc., vii, Jean, xii, 1.

(2218) D'après les prescriptions de la loi, une ne était impure durant les sept jours qui suila naissance d'un garçon et durant les qua. qui suivent la naissance d'une fille. Après période, elle devait rester quelque temps dans raite, sans être toutefois impure. Consulter le t ouvrage de Michaëlis sur le *Droit mosaïque*, llemand), t. IV, p. 294.

(2219) C'est-à-dire Zoroastre. D'après divers écri- orientaux, ce personnage célèbre aurait été ciple d'Elie. Il a été, de la part des critiques ıues, l'objet de travaux approfondis, parmi els nous citerons ceux de Norberg, *de Zoroasactriano*, dans ses *Opuscules*, t. II, p. 579-590, M. Parisot, dans la *Biographie universelle*, (long article qui remplit 66 colonnes). Des rs anciens font remonter Zoroastre à plus milliers d'années avant l'ère chrétienne; des ıts modernes, Volney entre autres, le font emporain de Ninus, vers l'an 1200. Quelques ts (Zoega est du nombre), admettent plusieurs astres dont le dernier aurait vécu au temps de s Hystaspes. M. Guigniaut pense avec Herder, e nom de Zoroastre est bien antérieur au réateur qui le porta dans la suite, ou pour mieux il distingue dans Zoroastre deux personnes, mystique ou symbolique, qui se rattache à tout ce qu'il y a de plus ancien dans la religion des Perses, l'autre historique et qui appartient à une époque de réforme. (Creuzer., *Religions de l'antiquité*, édition française, notes; t. I, p. 689.)

Transcrivons ce qu'indique sur le même sujet M. Th. Henri Martin, dans le remarquable travail qu'il a publié récemment sur *la Vie future*, p. 119.

« Un peuple frère des Indiens et rameau antique de la race Ariane, les Perses professaient la religion mazdéenne, dont le livre sacré est le Zend-Avesta. Celui qui a, je ne dirai pas établi, mais fixé cette religion antique de la Bactriane, de la Médie et de la Perse, c'est le bactrien Zarathustra, nommé Zoroastre par les Grecs. Le magisme dont Zoroastre fut le réformateur est plus ancien que le brahmanisme de l'Inde, et il est contemporain de la composition des hymnes du Vedas. L'époque du réformateur lui-même est incertaine, mais elle est probablement antérieure au temps de Darius I[er]. Car M. E. Burnouf a prouvé contre Anquetil Duperron, que Vistacha, roi bactrien de la dynastie des Kasja et fils d'Aurvataçpa, n'a rien de commun avec le perse Hystaspe, père de Darius, et fils d'Arshama, et que ce Vistaçpa, sous le règne duquel parut Zoroastre, remonte à une antiquité beaucoup plus reculée (a). De même que la langue zende est une sœur de la langue védique, forme plus ancienne de la langue sanscrite, de même le mazdéisme paraît avoir un fond commun avec la doctrine antique des hymnes des Védas; il en est ensuite de même que le brahmanisme, en y ajoutant une doctrine idéaliste,

(a) Voir les textes cités par M. E. Burnouf, dans son mentaire sur le Yaçna (partie du Zend-Avesta, p. 424 iv., p. 428 et p. 442, et sur M. Lassen, *Indische Alterthumskunde*, t. I, p. 751-754 consulter Niebuhr, *Kleine Schriften*, p. 200. *Voy.* surtout une prière zende traduite par M. Burnouf, p. 4?2. Voyez aussi Ammien Marcellin (III, 6) qui avait puisé ses renseignements chez les Perses.

présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe, et ils adorèrent l'enfant, et ils lui firent hommage de leurs présents. Alors Marie prit un des linges dans lesquels l'enfant était enveloppé et le donna aux mages qui le reçurent comme un don d'une valeur infinie. Et à cette même heure, il leur apparut un ange sous la forme d'une étoile qui leur avait déjà servi de guide, et ils s'en allèrent en regardant par sa lumière jusqu'à ce qu'ils fussent de retour dans leur patrie.

CHAPITRE VIII.

Les rois et les princes s'empressèrent de se réunir autour des mages, leur demandant ce qu'ils avaient vu et ce qu'ils avaient fait, comment ils étaient allés et comment ils étaient revenus, et quels compagnons ils avaient eus alors pendant leur voyage? les mages leur montrèrent le linge que Marie leur avait donné; puis ils célébrèrent une fête, allumèrent du feu suivant leur usage, et adorèrent ce linge, et ils jetèrent ce linge dans les flammes, et les flammes l'enveloppèrent. Le feu étant éteint, ils en retirèrent le linge tout entier et ils virent que les flammes n'avaient laissé sur lui aucune trace. Ils se mirent alors à le baiser et à le poser sur leurs têtes et sur leurs yeux, disant : « Voici sûrement la vérité ! quel est donc le prix de cet objet que le feu n'a pu ni consumer, ni endommager? » Et le prenant, ils le déposèrent avec grande vénération dans leurs trésors.

CHAPITRE IX.

Hérode voyant que les mages ne retournaient pas vers lui, réunit les prêtres et les docteurs, et il leur dit : « Apprenez-moi où doit naître le Christ. » Et lorsqu'ils lui eurent répondu que c'était à Bethléem, ville de Judée, Hérode commença à méditer en son esprit le meurtre du Seigneur Jésus. Alors un ange apparut à Joseph dans son sommeil, et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte. » Et au chant du coq, Joseph se leva et il partit.

CHAPITRE X.

Et tandis qu'il réfléchissait sur le chemin qu'il devait suivre, le jour survint, et la fatigue du voyage avait brisé la courroie de la selle. Il approchait d'une grande ville où il y avait une idole à laquelle les autres idoles et divinités de l'Egypte offraient des hommages et des présents, et il y avait un prêtre attaché au service de cette idole, et toutes les fois que Satan parlait par la bouche de l'idole, le prêtre rapportait ce qu'il disait aux habitants de l'Egypte et de ses rivages (2220). Or ce prêtre avait un enfant de trois ans qui était possédé d'un grand nombre de démons; il prophétisait et annonçait beaucoup de choses, et lorsque les démons s'emparaient de lui, ils déchiraient ses vêtements, et il courait tout nu dans la ville, en jetant des pierres aux hommes. L'hôtellerie de cette ville était dans le voisinage de cette idole; lorsque Joseph et Marie furent arrivés et qu'ils furent descendus à cette hôtellerie, les habitants furent saisis de consternation, et tous les princes et les prêtres des idoles se réunirent autour de cette idole, lui demandant : « D'où vient cette consternation universelle, et quelle est la cause de cet effroi qui s'est emparé de notre pays? » Et l'idole répondit : « Cette épouvante a été apportée par un Dieu inconnu qui est le Dieu véritable, et nul autre que lui n'est digne des honneurs divins, car il est le vrai Fils de Dieu. A son approche, cette contrée a tremblé; elle s'est émue et épouvantée, et nous éprouvons une grande crainte à cause de sa puissance. » Et en ce moment cette idole tomba et se brisa ainsi que les autres idoles qui étaient dans le pays, et leur chute fit accourir tous les habitants de l'Egypte.

CHAPITRE XI.

Mais le fils du prêtre, lorsqu'il fut attaqué du mal auquel il était sujet, entra dans l'hôtellerie, et il insultait Joseph et Marie, et tous les autres avaient pris la fuite; et comme Marie lavait les langes du Seigneur Jésus, et qu'elle les suspendait sur une perche, ce jeune possédé prit un de ces langes et se le posa sur la tête, et aussitôt les démons s'enfuirent, en sortant par sa bouche, et on vit s'éloigner des figures de corbeaux et de serpents. L'enfant fut immédiatement guéri par le pouvoir de Jésus-Christ, et il se mit à chanter les louanges du Seigneur qui l'avait délivré et à lui rendre mille actions de grâces. Et quand son père vit qu'il avait recouvré la santé, il s'écria plein d'admiration : « Mon fils, que t'est-il donc arrivé, et comment as-tu été guéri ? » Et le fils répondit : « Lorsque les démons me tourmentaient, je suis entré dans l'hôtellerie, et j'y ai trouvé une femme d'une grande beauté qui était avec un enfant, et elle suspendait sur une perche des langes qu'elle venait de laver; j'en pris un et je le posai sur ma tête et les démons prirent la fuite aussitôt et m'abandonnèrent. » Le père fut rempli de joie et s'écria : « Mon fils, il se peut que cet enfant soit le Fils du Dieu vivant qui a créé le ciel et la terre, et aussitôt qu'il a passé près de nous, l'idole s'est brisée, et les simulacres de tous nos dieux sont tombés, et une force supérieure à la leur les a détruits. »

CHAPITRE XII.

Ainsi s'accomplit la prophétie qui dit :

mais très-différente de celle des brahmes. Nous ajouterons qu'un historien arabe, Grégoire Abulpharage, s'exprime d'une manière qui s'accorde avec l'auteur de l'Evangile apocryphe qui nous occupe, en faisant prédire par Zoroastre la venue du Sauveur. Voici la traduction de ce qu'il dit à cet égard : « Porro hoc tempore (*Cambysis, filii Cyri*) fuit Zoradascht, præceptor sectæ magorum, oriundus regione Aderbidschan vel ut dicitur, regione Assyriæ. Dicitur etiam fuisse illum e discipulis Eliæ prophetæ. Hic Persas docuit de manifestatione Domini Christi, jubens eos illi dona offerre. (Voir Thilo, p. 139. »

(2220) Il y avait en Egypte de nombreux oracles; celui de Jupiter Ammon, à Thèbes, était le plus célèbre; Jérémie en parle, XLVI, 25.

ppelé mon fils de l'Egypte (2221). » Lors
seph et Marie apprirent que cette idole
renversée et qu'elle s'était brisée, ils
saisis de crainte et d'effroi, et ils se
t : « Lorsque nous étions dans la terre
, Hérode voulut faire périr Jésus, et,
dessein, il ordonna le massacre de
s enfants de Bethléem et des envi-
t il y a à craindre que les Egyptiens
is brûlent tout vifs, s'ils apprennent
tte idole est tombée. »

CHAPITRE XIII.

artirent donc, et ils arrivèrent près
etraite de voleurs qui dépouillaient
rs vêtements et de leurs effets les
urs qui passaient près d'eux et les
aient après les avoir chargés de liens.
leurs entendirent un grand bruit pa-
celui du cortége d'un roi qui sort de
tale au son des instruments de musi-
scorté d'une grande armée et d'une
euse cavalerie : alors dans leur frayeur
sèrent là tout leur butin et s'empres-
de fuir. Les captifs se levant alors,
nt les liens l'un de l'autre, et ayant
leurs bagages, ils allaient se retirer,
voyant Joseph et Marie qui s'appro-
t, ils leur demandèrent : « Où est ce
nt le cortége a, par son bruit, épou-
es voleurs au point qu'ils ont pris la
t que nous avons été délivrés ? » Et
répondit : « Il nous suit. »

CHAPITRE XIV.

inrent ensuite dans une autre ville où
ait une femme démoniaque, et quand
ait allée puiser de l'eau durant la
l'esprit rebelle et impur s'emparait
Elle ne pouvait ni supporter aucun
nt, ni habiter une maison, et toutes
s qu'on l'attachait avec des liens ou
les chaînes, elle les brisait et s'en-
nue dans les lieux déserts ; elle se
tenait sur les routes et près des sépultures,
et elle poursuivait à coups de pierre ceux
qu'elle rencontrait, de sorte qu'elle était
pour ses parents un grand sujet de deuil.
Marie la vit, et fut touchée de compassion,
et aussitôt Satan abandonna cette femme, et
il s'enfuit sous la forme d'un jeune homme,
en disant : « Malheur à moi, à cause de toi,
Marie, et à cause de ton fils ! » Lorsque cette
femme fut délivrée de ce qui causait ses
tourments, elle regarda autour d'elle, et
rougissant de sa nudité, elle alla vers ses
parents, fuyant l'aspect des hommes, et
après s'être revêtue de ses habits, elle ex-
posa à son père et à ses parents ce qui lui
était arrivé, et ils étaient du nombre des ha-
bitants les plus distingués de la ville, et ils
hébergèrent chez eux Joseph et Marie, leur
témoignant un grand respect.

CHAPITRE XV.

Le lendemain, Joseph et Marie se mirent
en route, et le soir ils arrivèrent à une autre
ville où se célébrait une noce ; mais, par
suite des embûches de l'esprit malin et des
enchantements de quelques magiciens, l'é-
pouse était devenue muette, de sorte qu'elle
ne pouvait plus ouvrir la bouche. Lorsque
Marie entra dans la ville portant dans ses
bras son fils, le Seigneur Jésus, celle qui
avait perdu l'usage de la parole l'aperçut et
aussitôt elle étendit ses mains vers Jésus,
elle le prit dans ses bras et le serra contre
son sein et le couvrit de caresses. Aussitôt
le lien qui retenait sa langue se brisa et ses
oreilles s'ouvrirent, et elle commença à glo-
rifier et à remercier Dieu qui l'avait guérie.
Et il y eut cette nuit une grande joie parmi
les habitants de cette ville, car ils pensaient
que Dieu et ses anges étaient descendus
parmi eux (2222).

CHAPITRE XVI.

Joseph et Marie passèrent trois jours en
cet endroit, où ils furent tenus en grande

) L'auteur suit ici saint Matthieu, II, 15 ; la
ie dont il est question se trouve dans Osée,

:) Les Musulmans racontent beaucoup de
au sujet du voyage en Egypte de la sainte
. Voici, d'après Kessæus, quelques échan-
le ces prétendus miracles, dans le genre de
l'*Evangile de l'Enfance :*
perunt ergo proficisci ab urbe ad urbem. Et
sephus in via leonem magnum stantem in
a quo cum metuerent, allocutus est Jesus
et dixit : Taurus quidem ille, quem dilà-
upis, hominum est pauperum ; sed abi ad
τὸν δεῖνα, ubi camelum mortuum invenies :
evora. Abiitque leo versus camelum et illum
rit.
venerunt deinde ad congregatam hominum
dinem, quibus Jesus : Vultisne, inquit, in-
robis, qua de causa hic stetis ? Annuentibus
onsilium vobis est, inquit, intrare palatium
bona ejus diripere ; sed quia ille pius est,
ne sequimini, ut monstrem vobis thesau-
ijus possessor jam pridem diem suum obiit.
at ergo, et pervenerunt ad foramen aliquod,
t illis Jesus : Fodite. Cum ergo foderent,
m pecuniæ vim in illo invenerunt, eamque
e partiti sunt.
« Profecti porro Jesus, et qui cum ipso erant,
devenerunt in urbem, in qua erat rex, ad quem
congregati cives erectum coram sese idolum flentes
adorabant. Quos cum rogasset Jesus, quid ipsis
accidisset ? Respondebant illi uxorem regis uterum
ferre et difficili partu laborare. Jesus autem inquit :
Abite ad regem, et nuntiate ipsi, mulierem si ma-
num meam ventri ejus imposuero, celerrime eni-
xuram. Quæ cum nuntiata essent regi, rexque
illum ad se introduci jussisset, accessit Jesus, intra-
vitque ad mulierem, et dixit : O rex, si, antequam
pariat, dixero tibi, quid utero gestet, credesne in
Dominum meum qui me sine patre creavit ? An-
nuente rege, inquit Jesus : Equidem pariet ipsa
puerum formosum, cujus alterutra auris altera erit
longior ; et in gena illius nævus niger conspicietur,
et in dorso illius ejusdem coloris nota. Tunc exten-
sa manu sua ad uterum mulieris : Egredere, inquit,
o embryo, voluntate Dei supremi, qui omnia
creavit, cunctisque alimenta large suppeditat. Cum
ergo peperisset mulier puerum, qualem descripserat
Jesus, velletque rex in Deum credere, consiliarii
ejus, magos illos esse, asseverabant, ita ut a fide
suscipienda absterreretur. Igitur Deus horrendum
cœlitus fragorem in illos excitavit, qui ex impro-
viso eos disperdidit. »

vénération et splendidement traités. Etant munis de provisions pour leur voyage, ils partirent ensuite et ils vinrent dans une autre ville, et comme elle était florissante et ses habitants en grande célébrité, ils désiraient y passer la nuit. Or il se trouvait dans cette ville une femme noble, et un jour qu'elle était descendue au fleuve pour s'y laver, voici que l'esprit maudit, prenant la forme d'un serpent, s'était jeté sur elle et s'était enlacé autour de son ventre, et chaque nuit il s'étendait sur elle. Or quand cette femme eut vu Marie et le Seigneur Jésus qu'elle portait contre son sein, elle pria la vierge sainte de lui permettre de porter et d'embrasser cet enfant. Marie y consentit, et aussitôt que cette femme eut touché l'enfant, Satan l'abandonna et s'enfuit, et depuis cette femme ne le revit plus. Tous les voisins louèrent le Seigneur et cette femme les récompensa avec une grande générosité.

CHAPITRE XVII.

Le lendemain, cette même femme prit une eau parfumée pour laver l'enfant Jésus, et, après l'avoir lavé, elle garda cette eau. Et il y avait là une jeune fille dont le corps était couvert d'une lèpre blanche ; elle se lava de cette eau, et elle fut immédiatement guérie. Le peuple disait donc : « Il n'y a pas de doute que Joseph et Marie et cet enfant ne soient des dieux, car ils ne peuvent être de simples mortels. » Lorsqu'ils se préparèrent à partir, cette fille, qui avait été guérie de la lèpre, s'approcha d'eux et les pria de lui permettre de les accompagner.

CHAPITRE XVIII.

Ils y consentirent et elle alla avec eux et ils arrivèrent à une ville où il y avait le château d'un prince puissant, et ce palais n'était pas de l'hôtellerie. Ils s'y rendirent, et la jeune fille s'étant ensuite approchée de l'épouse du prince, la trouva triste et versant des larmes; alors elle lui demanda la cause de son chagrin. Et celle-ci lui répondit : « Ne t'étonne pas de me voir livrée à l'affliction ; je suis en proie à une grande calamité que je n'ose raconter à aucun homme. » La jeune fille lui repartit : « Si tu m'avoues quel est ton mal, tu en trouveras peut-être le remède auprès de moi. » La femme du prince lui dit : « Tu ne révéleras ce secret à personne. J'ai épousé un prince dont l'empire, pareil à celui d'un roi, s'étend sur de vastes Etats, et, après avoir longtemps vécu avec lui, il n'a eu de moi nulle postérité. Enfin j'ai conçu, mais j'ai mis au monde un enfant lépreux ; après l'avoir vu, il n'a pas voulu le reconnaître comme étant à lui, et il m'a dit : « Fais mourir cet enfant ou donne-le à une nourrice qui l'élève dans un endroit si éloigné que jamais l'on n'en entende parler. Et reprends ce qui est à toi, car je ne te reverrai jamais. » C'est pourquoi je me livre à la douleur en déplorant la calamité qui m'a frappée, et je pleure sur mon mari et sur mon enfant. » La jeune fille lui répondit : « Ne t'ai-je pas dit que j'ai vraiment pour toi le remède que je te promettais? Moi aussi j'ai été atteinte de la lèpre, mais j'ai été guérie par une faveur de Dieu, qui est Jésus, le fils de Marie. » La femme lui demandant alors où était ce Dieu dont elle parlait, la jeune fille répondit : « Il est dans cette même maison où nous sommes. » — « Et comment cela peut-il se faire, où est-il ? » repartit la princesse. — La jeune fille répliqua : « Voici Joseph et Marie, et l'enfant qui est avec eux est Jésus, et c'est lui qui m'a guérie de mes souffrances. » — « Et par quel moyen, » dit la femme, « a-t-il pu te guérir? Est-ce que tu ne me le diras pas? » — La jeune fille répondit : « J'ai reçu de sa mère de l'eau dans laquelle il avait été lavé, et je l'ai répandue sur mon corps et ma lèpre a disparu. » La femme du prince se leva alors et elle reçut chez elle Joseph et Marie, et elle prépara à Joseph un festin magnifique auquel avait été invité beaucoup de monde. Le lendemain, elle prit de l'eau parfumée afin de laver le Seigneur Jésus, et elle lava avec cette même eau son fils qu'elle avait apporté avec elle, et aussitôt son fils fut guéri de sa lèpre. Alors elle se mit à chanter les louanges de Dieu, et à lui rendre grâces en disant : « Heureuse la mère qui t'a engendré, ô Jésus ! L'eau dont ton corps a été arrosé guérit les hommes qui sont de la même nature que toi. » Elle offrit de riches présents à Marie et elle la renvoya en la traitant avec grand honneur.

CHAPITRE XIX.

Ils vinrent ensuite à une autre ville où ils devaient passer la nuit. Ils allèrent chez un homme qui était marié depuis peu, mais qui, atteint d'un maléfice, ne pouvait jouir de sa femme; mais quand ils eurent passé la nuit près de lui, le charme fut rompu. Lorsque le jour se leva, ils se ceignaient pour se remettre en route, mais l'époux les en empêcha et leur prépara un grand banquet.

CHAPITRE XX.

Le lendemain ils partirent, et comme ils approchaient d'une autre ville, ils virent trois femmes qui s'éloignaient d'un tombeau en répandant beaucoup de larmes. Marie les ayant aperçues dit à la jeune fille qui les accompagnait : « Demande-leur qui elles sont et quel est le malheur qui leur est arrivé. » Elles ne firent point de réponse à la question que la jeune fille leur fit, mais elles se mirent à l'interroger de leur côté, disant : « Qui êtes-vous, et où allez-vous? car déjà le jour est tombé et la nuit s'avance. » La jeune fille répondit : « Nous sommes des voyageurs et nous cherchons une hôtellerie pour y passer la nuit. » Elles repartirent : « Accompagnez-nous et passez la nuit chez nous. » Ils suivirent donc ces femmes, et ils furent introduits dans une maison neuve, ornée et garnie de différents meubles. Or, c'était dans la saison de l'hiver, et la jeune fille étant entrée dans la chambre de ces femmes, les trouva encore qui pleuraient et

se lamentaient. A côté d'elles était un et, couvert d'une housse de soie, devant el était placé du fourrage, et elles lui aient à manger et elles l'embrassaient. une fille dit alors : « O ma maîtresse, ce mulet est beau, » et elles répondi- en pleurant : « Ce mulet que tu vois notre frère, il est né de la même mère nous. Notre père nous laissa à sa mort randes richesses et nous n'avions que eul frère auquel nous cherchions à pro- r un mariage convenable. Mais des fem- dominées de l'esprit de la jalousie ont sur lui, à notre insu, des enchantements, ne certaine nuit, un peu avant le point our, les portes de notre maison étant fer- s, nous avons trouvé notre frère changé ulet (2223) et qui était tel que tu le vois ésent. Hors nous nous sommes livrées à istesse, car nous n'avions plus notre père r nous consoler; nous avons consulté tous sages au monde, tous les magiciens, tous enchanteurs, nous avons eu recours à , mais aucun d'eux n'a pu rien faire pour s. C'est pourquoi, toutes les fois que nos rs sont gonflés de tristesse, nous nous ns et nous allons avec notre mère que i, au tombeau de notre père, et, après y ir pleuré nous revenons. »

CHAPITRE XXI.

orsque la jeune fille eut entendu ces ses elle dit : « Prenez courage et cessez leurer, car le remède de vos maux est che, il est même avec vous et au milieu votre demeure; j'ai été lépreuse, mais s avoir vu cette femme et ce petit enfant qui est avec elle et qui se nomme Jésus, et après avoir versé sur mon corps l'eau avec lequel sa mère l'avait lavé, j'ai été guérie. Je sais aussi qu'il peut mettre un terme à votre malheur; levez-vous, approchez-vous de Marie, et après l'avoir conduite chez vous, révélez-lui le secret dont vous m'avez fait part, en la suppliant d'avoir pitié de vous. » Lorsque ces femmes eurent entendu ces paroles de la jeune fille, elles s'empressèrent d'aller auprès de Marie et elles l'emmenèrent chez elles et elles lui dirent en pleurant : « O Marie, notre maîtresse, prends compassion de tes servantes, car notre famille est dépourvue de son chef et nous n'avons pas un père ou un frère qui entre ou qui sorte devant nous. Ce mulet que tu vois est notre frère, et des femmes, par leurs sortilèges, l'ont réduit à cet état. Nous te prions donc d'avoir pitié de nous. » Alors Marie, touchée de compassion, souleva l'enfant Jésus et le plaça sur le dos du mulet et elle pleurait, aussi bien que les femmes, et elle dit : « Hélas! mon fils, guéris ce mulet par un effet de ta grande puissance et fais que cet homme recouvre la raison dont il a été privé. » A peine ces mots étaient-ils sortis de la bouche de Marie que le mulet reprit aussitôt la forme humaine et se montra sous les traits d'un beau jeune homme, et il ne lui restait aucune difformité. Et lui, et sa mère et ses sœurs adorèrent Marie, et, élevant l'enfant au-dessus de leurs têtes, ils l'embrassaient en disant : « Heureuse ta mère, ô Jésus, Sauveur du monde! Heureux les yeux qui jouissent du bonheur de ta présence. »

223) On croyait au moyen âge qu'un homme ait, par un effet magique ou diabolique, être gé en animal; l'homme ainsi métamorphosé elait lutin ou luyton. Voir Keightley, *Fairy my- gy*, London, 1833, p. 1-65, et le Mémoire de Bourquelot, sur la lycanthropie. (*Mém. de la été des antiquaires*, nouvelle série, t. IX, 1849.) odin raconte (*Démonomanie*, l. II, c. 6), d'après ieux chroniqueurs, qu'au temps des croisades, sorcière de l'île de Chypre changea en âne un e soldat anglais et qu'elle le fit travailler à son ice jusqu'au moment où l'âne s'étant agenouillé s une église, elle fut forcée par la foule de lui re la forme humaine; elle fut ensuite condamnée ort et exécutée.

e Lancre (*Tableau de l'inconstance des mauvais s*, p. 251-287, 1620, in-4°), parle fort en détail es métamorphoses.

incent de Beauvais (*Speculum naturale*, l. II, c. raconte que deux femmes, au XI° siècle, te- nt une auberge aux environs de Rome, et qu'elles geaient leurs hôtes en chevaux, ânes ou pour- x qu'elles vendaient au marché.

'après des auteurs arabes, David changea en es des Juifs qui avaient violé le sabbat. (Maracci, *ranus*, p. 33; d'Herbelot, *Bibliothèque orien-* , 1697, in-folio, p. 350 et 475.)

es anciens croyaient que des hommes pouvaient métamorphosés en loups; Hérodote, l. IV, 105, line, VIII, 22, parlent de cette opinion, mais y ajouter foi. Voir à ce sujet l'ouvrage de Ed. du Méril, *Hist. de la poésie scandinave, pro- mènes*, p. 115 et 363.

oseph Acosta (*Histoire naturelle des Indes*, feuillets 251 et 358) et l'évêque de Chiapa, en 1702 (*Recueil de voyages et de mémoires publiés par la Société de géographie*), disent qu'il existe en Amérique des magiciens doués d'un semblable pouvoir.

On a publié, en 1616, un opuscule devenu fort rare : *Histoire admirable d'un gentilhomme portugais, lequel fut, par le moyen de quelques sorciers, mis en pièces en forme de sanglier.*

M. Magnin (*Origines du théâtre*, p. 47) mentionne des légendes allemandes qui montrent une jeune fille maudite par sa mère et changée en corbeau; une autre devient serpent; un fils de roi est changé en crapaud. Dans des *Sagas*, ou légendes islandaises, il y a des exemples de métamorphoses en faucon, en ours, et dans le poëme de l'*Edda*, des hommes sont changés en saumons ou en cygnes.

On a cru longtemps que les sorcières pouvaient se changer en animaux. L'auteur du traité *De monstruis et belluis*, dont le mss. est du X° siècle, a dit : « Quas ferunt in omnium bestiarum formas se vertere posse. » Apud Berger de Xivrey, *Traditions tératologiques*, p. 292.)

Une femme, changée en chienne, forme le sujet du chapitre XIV de la *Disciplina clericalis* de Pierre Alphonse (texte latin, édition de Schmidt, 1827, in-4°; voir les notes, p. 133). C'est la 12° fable, p. 80, de l'édition française.

Dans les *Aventures des trois princes de Serendip*, traduites du persan par Mailly, 1719, un roi est changé en perroquet; ce conte se retrouve dans les *Mille et une nuits*, contes traduits par Gauthier; dans les *Mille et un jours*, jours LVII-LIX · dans le *Trône enchanté*, etc.

CHAPITRE XXII.

Les deux sœurs dirent à leur mere : « Notre frère a repris sa première forme, grâce à l'intervention du Seigneur Jésus et aux bons avis de cette jeune fille qui nous a conseillé de recourir à Marie et à son fils. Et maintenant, puisque notre frère n'est pas marié, nous pensons qu'il est convenable qu'il épouse cette jeune fille. » Lorsqu'elles eurent fait cette demande à Marie et qu'elle y eût consenti, elles firent pour cette noce des préparatifs splendides, et la douleur fut changée en joie et les pleurs firent place aux rires, et elles ne firent que se réjouir et chanter dans l'excès de leur contentement, ornées de vêtements magnifiques et de bijoux précieux. En même temps elles célébraient les louanges de Dieu, disant : « O Jésus, Fils de Dieu, qui as changé notre affliction en contentement et nos lamentations en cris d'allégresse ! » Joseph et Marie demeurèrent dix jours en cet endroit; ensuite ils partiren comblés des témoignages de vénération d toute cette famille, qui, après leur avoir di adieu, s'en retourna en pleurant, et la jeune fille surtout répandit des larmes.

CHAPITRE XXIII.

Ils arrivèrent ensuite près d'un désert, et comme on leur eut dit qu'il était infesté de voleurs, ils se préparaient à le traverser pendant la nuit. Et voici que tout d'un coup ils aperçurent deux voleurs qui étaient endormis (2224) et près d'eux une foule d'autres voleurs qui étaient les camarades de ces gens, et qui étaient aussi plongés dans le sommeil. Ces deux voleurs se nommaient Titus et Dumachus. Or, le premier dit à l'autre : « Je te prie de laisser ces voyageurs aller en paix, de peur que nos compagnons ne les aperçoivent. » Dumachus s'y refusant, Titus lui dit : « Reçois de moi quarante drachmes et prends ma ceinture pour gage. » Et il la lui présentait en même temps, le priant de ne pas appeler et de ne pas donner l'alarme. Marie voyant ce voleur si bien disposé à leur rendre service, lui dit : « Que Dieu te protége de sa main droite et qu'il t'accorde la rémission de tes péchés. » Et le Seigneur Jésus dit à Marie : « Dans trente ans, ô ma mère, les Juifs me crucifieront à Jérusalem, et ces deux voleurs seront mis en croix à mes côtés, Titus à ma droite et Dumachus à ma gauche, et ce jour-là Titus me précédera dans le Paradis. » Et lorsqu'il eut ainsi parlé, sa mère lui répondit : « Que Dieu détourne de toi semblable malheur, ô mon fils, » et ils allèrent ensuite vers une ville remplie d'idoles, et comme ils en approchaient, elle fut changée en un tas de sable.

CHAPITRE XXIV.

Ils vinrent ensuite à un sycomore que l'on appelle aujourd'hui Matarea, et le Seigneur Jésus fit jaillir à cet endroit une fontaine où Marie lava sa tunique (2225). Et le baume que produit ce pays vient de la sueur qui coula des membres de Jésus (2226).

CHAPITRE XXV.

Ils se rendirent alors à Memphis, et ayant vu Pharaon, ils demeurèrent trois ans en Egypte, et le Seigneur Jésus y fit beaucoup de miracles (2227) qui ne sont consignés ni dans l'*Evangile de l'Enfance*, ni dans l'Evangile complet.

CHAPITRE XXVI.

Au bout de trois ans ils quittèrent l'Egypte (2228), et ils retournèrent en Judée, et lorsqu'ils en furent proches, Joseph craignait d'y entrer, car il venait d'apprendre qu'Hérode était mort et que son fils Archelaüs lui avait succédé ; mais l'ange de Dieu lui apparut et lui dit : « O Joseph, va dans la ville de Nazareth et fixes-y ta demeure. »

CHAPITRE XXVII.

Lorsqu'ils arrivèrent à Bethléem, il s'y était déclaré des maladies graves et difficiles à guérir, qui attaquaient les yeux des enfants et dont beaucoup mouraient. Et une femme qui avait un fils près de succomber à ce mal, le mena à Marie, et la trouva qui baignait le Seigneur Jésus. Et cette femme dit : « O Marie, vois mon fils qui souffre

(2224) Cet épisode se retrouve dans un grand nombre d'écrits, notamment dans l'ouvrage de Ludolphe le Chartreux, *Vita Christi*, fol. xxxvi de l'édition de Lyon, 1522, in-folio.

(2225) Des légendaires racontent que l'eau de la fontaine d'Héliopolis, en Egypte, avait toujours été salée jusqu'à l'arrivée de la sainte Famille ; elle devint alors une source d'eau douce ; près d'elle est un sycomore d'une extrême vieillesse qui abrita, dit-on, la Vierge et son divin fils. (Voy. le voyage de Sandys, p. 127 ; celui de Clarke, vol. V, p. 142 ; Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes*, 1843, t. I, p. 296.)

(2226) Le Père Xavier, dans son *Historia Christi* déjà citée, ajoute quelques circonstances à ce récit : « Scriptum exstat cum istius terræ habitatores voluerunt eum hortum augere, atque in eo arbores balsami multas plantarunt, tamen arbores illas fructum non dedisse, donec imaginati sibi sunt, si aquæ in quibus majestas Jesu et involucra ejus abluta fuerunt, istas arbores attingerent, fructum darent. Itaque rivum aquarum istius horti deduxerunt in rivum qui adscendit ex fonte Christi, atque ex istis ambobus unus rivus factus est. Ita factum, ut omnis terra, quæ istis aquis irrigata fuit balsami fructum dederit. »

(2227) Rapportons ici un de ces miracles d'après Kessæus, qui l'intitule : *Histoire d'un aveugle et d'un boiteux :*

Dixit Waheb Ibn Mamba, cui propitius sit Deus : Hoc quoque est ex miraculis Jesu. Ædes Dàhcani ad quas Maria et Jesus diverterant, ingressus est fur, et abstulit quidquid in illis erat. Tristis ergo Dàhcanus inquit Jesu : Indica mihi quis opes meas abstulerit. Respondit Jesus : Convoca mihi totam familiam tuam. Quod cum fecisset, inquit Jesu : Ubi est cæcus ὁ δεῖνα ? (*Supple* et claudus ille ? *quod vitio librarii omissum.*) His ergo adductis, inquit Jesus : Isti duo sunt fures qui tua omnia abstulerunt. Hæc cum miraretur populus, inquit illis Jesus : Claudus iste adjutus fuit viribus cæci et cæcus visu claudi ; claudus enim manu sua funem tenebat in fenestra, dum singula (*cæcus*) afferret, et ad ipsum rediret.

(2228) Sur la durée du séjour en Egypte, voir Peignot, note sur le *Sermon d'Olivier Maillard, sur la Passion*, Paris, Crapelet, 1828, in-8°, p. 79.

cruellement. » Marie l'entendant lui dit: Prends un peu de cette eau avec laquelle j'ai lavé mon fils et répands-la sur le tien. » La femme fit comme le lui recommandait Marie, et son fils, après avoir été fort agité, s'était endormi, et lorsqu'il se réveilla, il se trouva complétement guéri. La femme, pleine de joie, revint trouver Marie qui lui dit: « Rends grâces à Dieu de ce qu'il a guéri ton fils. »

CHAPITRE XXVIII.

Cette femme avait une voisine dont l'enfant était atteint de la même maladie et dont les yeux étaient presque fermés; il criait et pleurait nuit et jour. Et celle dont le fils avait été guéri lui dit: « Pourquoi ne portes-tu pas ton fils à Marie comme je lui ai porté le mien lorsqu'il était au moment de la mort, et qu'il a été guéri par cette eau dans laquelle Jésus s'était baigné? » Et cette seconde femme alla aussi prendre de cette eau, et aussitôt qu'elle en eut répandu sur son fils il fut guéri. Elle apporta son fils en parfaite santé à Marie, qui lui recommanda de rendre grâces à Dieu et de ne raconter à personne ce qui lui était arrivé.

CHAPITRE XXIX.

Il y avait dans la même ville deux femmes mariées au même homme, et chacune avait un fils qui était malade. L'une se nommait Marie et son fils Kaljufe. Cette femme se leva et elle porta son enfant à Marie, la mère de Jésus, et elle lui offrit une très-belle nappe, en lui disant: « O Marie, reçois de moi cette nappe et, en échange, donne-moi un de tes langes » Marie y consentit et la mère de Kaljufe fit avec ce lange une tunique dont elle revêtit son fils. Et il se trouva guéri et l'enfant de sa rivale mourut le même jour. Il en résulta de grands dissentiments entre ces deux femmes; elles s'acquittaient, chacune à son tour, une semaine durant, des travaux du ménage, et une fois que le tour de Marie, la mère de Kaljufe, était venu, elle s'occupait de faire chauffer le four pour cuire le pain, et ayant besoin de farine, elle sortit laissant son enfant près du four. Sa rivale voyant que l'enfant était seul, le prit et le jeta dans le four tout embrasé et s'enfuit. Marie revint bientôt après, mais quel fut son étonnement quand elle vit son enfant qui était au milieu du four où il riait, car le four s'était subitement refroidi, comme si jamais il n'avait été chauffé, et elle se douta que sa rivale l'avait jeté là (2229) Elle l'en retira donc et le porta à la Vierge Marie, et lui raconta ce qui s'était passé. Et Marie lui dit: « Tais-toi, car je crains pour toi si tu divulgues ces choses. » Ensuite la rivale alla puiser de l'eau, et voyant Kaljufe qui jouait auprès, et qu'il n'y avait à l'entour nulle créature humaine, elle prit l'enfant et le jeta dans le puits. Des hommes étant venus pour se procurer de l'eau, virent l'enfant qui était assis sans aucun mal, sur la surface de l'eau, et ayant descendu des cordes, ils le retirèrent. Et ils furent remplis d'une telle admiration pour cet enfant qu'ils lui rendirent les mêmes honneurs qu'à un dieu. Et sa mère le porta en pleurant à Marie et lui dit: « O ma maîtresse, vois ce que ma rivale a fait à mon fils, et comme elle l'a fait tomber dans le puits. Ah! elle finira sans doute par lui causer la mort. » Marie lui répondit: « Dieu punira le mal qui t'a été fait. » Peu de jours après, la rivale alla puiser de l'eau et ses pieds s'embarrassèrent dans la corde, de sorte quelle tomba dans le puits, et lorsque l'on accourut pour lui porter secours, on trouva qu'elle s'était brisée la tête. Elle mourut donc d'une manière funeste, et la parole du sage s'accomplit en elle: « Ils ont creusé un puits et ils ont jeté la terre en haut, mais ils sont tombés dans la fosse qu'ils avaient préparée. »

CHAPITRE XXX.

Une autre femme de la même ville avait deux enfants, malades tous deux; l'un mourut et l'autre était près de trépasser; sa mère le prit dans ses bras et le porta à Marie en versant un torrent de larmes, et elle luidit. « O ma maîtresse, viens à mon secours et aie pitié de moi; j'avais deux fils, et je viens d'en perdre un et je vois l'autre au moment de mourir. Vois comment j'implore la miséricorde du Seigneur. » Et elle se mit à s'écrier: « Seigneur, vous êtes plein de clémence et de compassion; vous m'aviez donné deux fils, vous avez rappelé l'un d'eux à vous, du moins laissez-moi l'autre. » Marie témoin de son excessive douleur, eut pitié d'elle et lui dit « Place ton enfant dans le lit de mon fils et couvre-le de ses vêtements. » Et quand l'enfant eut été placé dans le lit à côté de Jésus, ses yeux déjà fermés par la mort se rouvrirent, et appelant sa mère à voix haute, il demanda du pain, et quand on lui en eut donné, il le mangea. Alors sa mère dit: « O Marie, je connais que la vertu de Dieu habite en toi, au point que ton fils guérit les enfants aussitôt qu'ils l'ont touché. » Et l'enfant qui fut ainsi guéri est le même Barthélemy dont il est parlé dans l'Evangile.

CHAPITRE XXXI.

Il y avait au même endroit une femme lépreuse qui alla trouver Marie, mère de Jésus, et qui lui dit: « O ma maîtresse, aie pitié de moi. » Et Marie lui répondit: « Quel secours demandes-tu? est-ce de l'or ou de

(2229) Des auteurs arabes racontent un miracle analogue au sujet de Moïse: Sa mère, quittant sa maison, l'avait caché dans un four; sa sœur, ignorant cette circonstance, alluma le feu; l'enfant fut préservé par un miracle et n'eut aucun mal. Les satellites de Pharaon fouillèrent la maison, mais ils n'eurent pas l'idée de regarder dans le four qu'ils croyaient allumé. La mère de Moïse, en rentrant chez elle, fut saisie d'effroi et se frappa le visage en s'écriant: « Mon fils est brûlé; » mais elle fut promptement rassurée, car Moïse lui répondit: « Ma mère, ne crains rien, Dieu m'a préservé du feu; étends la main pour m'aider à sortir et ne redoute pas de te brûler, car Dieu empêchera aussi les flammes de te nuire. » Sa mère lui donna la main, et le feu ne l'incommoda nullement.

l'argent, ou bien veux-tu etre guérie de ta lèpre? » Cette femme repartit : « Qu'est-ce que tu peux faire pour moi? » Et Marie lui dit : « Attends un peu jusqu'à ce que j'aie lavé mon enfant et que je l'aie mis dans son lit. » La femme attendit, et Marie, après l'avoir couché, tendit à la femme un vase plein de l'eau avec laquelle elle avait lavé son enfant, et lui dit : « Prends un peu de cette eau, verse-la sur ton corps. » Et aussitôt que la malade l'eut fait, elle se trouva guérie, et elle rendit grâces à Dieu

CHAPITRE XXXII

Elle s'en alla ensuite, après être restée trois jours auprès Marie, et elle vint dans une ville où habitait un prince qui avait épousé la fille d'un autre prince; mais lorsqu'il vit sa femme, il aperçut entre ses yeux les marques de la lèpre, sous la forme d'une étoile, et leur mariage avait été déclaré nul et non valide (2230). Et cette femme voyant la princesse qui se livrait au désespoir, lui demanda la cause de ses larmes, et la princesse lui répondit : « Ne m'interroge pas, car mon malheur est tel que je ne puis le révéler à personne. » La femme insistait pour le savoir, disant quelle connaîtrait peut-être quelque remède à y apporter. Elle vit alors les traces de la lèpre qui paraissaient entre les yeux de la princesse. « Moi aussi, » dit-elle, « j'ai été atteinte de cette même maladie et je m'étais rendue pour affaires à Bethléem. Là j'entrai dans une caverne où je vis une femme nommée Marie, elle avait un enfant qui s'appelait Jésus. Me voyant atteinte de la lèpre, elle eut pitié de moi, et elle me donna de l'eau dans laquelle elle avait lavé le corps de son fils. Je répandis cette eau sur mon corps et je fus aussitôt guérie. » La princesse lui dit alors : « Lève-toi et viens avec moi et fais-moi voir Marie. » Et elle s'y rendit apportant de riches présents. Et quand Marie la vit, elle dit : « Que la miséricorde du Seigneur Jésus soit sur toi. » Et elle lui donna un peu de cette eau dans laquelle elle avait lavé son enfant. Aussitôt que la princesse en eut répandu sur elle, elle se trouva guérie, et elle rendit grâces au Seigneur, ainsi que tous les assistants. Le prince apprenant que sa femme avait été guérie, la reçut chez lui, et célébrant de secondes noces, il rendit grâces à Dieu.

CHAPITRE XXXIII.

Il y avait au même lieu une jeune fille que Satan tourmentait; l'esprit maudit lui apparaissait sous la forme d'un grand dragon qui voulait la dévorer; et il avait déjà sucé tout son sang de sorte qu'elle ressemblait à un cadavre. Et toutes les fois qu'il se jetait sur elle, elle criait, et joignant les mains au-dessus de sa tête, elle disait : « Malheur, malheur à moi, car il n'y a personne qui puisse me délivrer de cet affreux dragon. » Son père et sa mère et tous ceux qui l'entouraient, témoins de son malheur, se livraient à l'affliction et ils répandaient des larmes, surtout lorsqu'ils la voyaient pleurer et s'écrier : « O mes frères et mes amis, n'y a-t-il donc personne qui me délivre de ce monstre? » La fille du prince qui avait été guérie de la lèpre, entendant la voix de cette malheureuse, monta sur le toit de son château et elle la vit, les mains jointes au-dessus de sa tête, versant des larmes abondantes, et tous ceux qui l'entouraient étaient dans une grande désolation. Et elle demanda si la mère de cette possédée vivait encore. Et quand on lui eut répondu que son père et sa mère étaient tous deux en vie, elle dit : « Faites venir sa mère auprès de moi. » Et quand elle fut venue, elle lui demanda : « Est-ce ta fille qui est ainsi possédée? » Et la mère ayant répondu que oui, en versant des larmes, la fille du prince dit : « Ne révèle pas ce que je vais te confier; j'ai été lépreuse, mais Marie, la mère de Jésus-Christ, m'a guérie. Si tu veux que ta fille ait le même bonheur, conduis-la à Bethléem, et implore avec foi l'assistance de Marie, et je crois que tu reviendras pleine de joie ramenant ta fille guérie. » Aussitôt la mère se leva, et elle partit, et elle alla trouver Marie, et elle lui exposa l'état dans lequel était sa fille. Marie, après l'avoir entendue, lui donna un peu de l'eau dans laquelle elle avait lavé son fils Jésus, et lui dit de la répandre sur le corps de la possédée. Elle lui donna ensuite un morceau des langes de l'enfant Jésus, et elle lui dit : « Prends ceci et montre-le à ton ennemi, toutes les fois que tu le verras, » et elle la renvoya ensuite en paix.

CHAPITRE XXXIV.

Lorsqu'après avoir quitté Marie, elles furent revenues dans leur ville, et lorsque vint le temps où Satan avait coutume de la tourmenter, il lui apparut sous la forme d'un grand dragon (2231); à son aspect, la jeune fille fut saisie d'épouvante, mais sa mère lui dit : « Ne crains rien, ma fille, laisse-le s'approcher davantage de toi et montre-lui ce linge que nous a donné Marie, et nous verrons ce qu'il pourra faire. » Et quand le malin esprit, qui avait revêtu la forme de ce dragon, fut tout proche, la malade, toute tremblante de frayeur, mit sur sa tête et déploya le linge, et soudain il en sortit des flammes qui s'élançaient vers la tête et vers les yeux du dragon, et on entendit une voix qui criait : « Qu'y a-t-il entre toi et moi, ô Jésus, fils de Marie? où trouverai-je un asile

(2230) La lèpre était chez les Hébreux un motif de divorce. Voir Selden, *Uxor hebraica*, l. III, ch. 17.

(2231) Le dragon, cette créature fantastique, qui joue un grand rôle dans toutes les mythologies, ne pouvait être oublié dans les compositions apocryphes qui nous occupent. Chez les Phéniciens et chez les Egyptiens, il était adoré comme une divinité propice; mais, dans les légendes chrétiennes, il devint au contraire la personnification du mal; il devint le symbole du démon, celui de la méchanceté, de l'hérésie. Consulter un savant et curieux mémoire de M. Jules de Saint-Genois : *Des Dragons au moyen âge*, Gand, 1840, in-8°.

e toi? » Et Satan prit la fuite avec épou-, abandonnant cette jeune fille, et depuis reparut jamais. Et elle se trouva ainsi :ée, et elle rendit dans sa reconnais- des actions de grâces à Dieu, ainsi que :eux qui avaient été présents à ce mi-

CHAPITRE XXXV.

' avait dans cette même ville une autre e dont le fils était tourmenté par Satan. nommait Judas, et toutes les fois que lin esprit s'emparait de lui, il cherchait ·dre ceux qui étaient près de lui, et, ait seul, il mordait ses propres mains et embres. La mère de ce malheureux, en- nt parler de Marie et de son fils Jésus, a, et tenant son fils dans ses bras, elle ta à Marie. Sur ces entrefaites, Jacques seph avaient conduit dehors l'enfant pour qu'il jouât avec les autres enfants, s'étaient assis hors de la maison et avec eux. Judas s'approcha aussi et . à la droite de Jésus, et quand Satan ença à l'agiter comme d'ordinaire, il ıait à mordre Jésus, et comme il ne .it l'atteindre, il lui donnait des coups e côté droit, de sorte que Jésus se mit ırer. Mais, en ce moment, Satan sortit enfant, sous la forme d'un chien en- Et cet enfant fut Judas Iscariote, qui Jésus, et le côté qu'il avait frappé fut que les Juifs percèrent d'un coup de

CHAPITRE XXXVI

sque le Seigneur Jésus eut accompli sa ıne année, il jouait un jour avec d'au- ıfants de son âge, et, pour s'amuser, saient avec de la terre détrempée dı- ; images d'animaux, de loups, d'ânes, aux, et chacun vantant son ouvrage, ·çait de l'élever au-dessus de celui de marades. Alors le Seigneur Jésus dit ıfants : « J'ordonnerai aux figures que ites de se mettre à marcher, et elles ıeront. » Et les enfants lui demandant ıit le fils du Créateur, le Seigneur Jésus nait aux images de marcher et elles aient aussitôt. Quand il leur comman- e revenir, elles revenaient. Il avait fait nages d'oiseaux et de passereaux qui nt lorsqu'il leur ordonnait de voler et 'arrêtaient quand il leur disait de s'ar- et quand il leur présentait de la boisson et de la nourriture, elles mangeaient et buvaient. Quand les enfants se furent retirés, et qu'ils eurent raconté à leurs parents ce qu'ils avaient vu, ceux-ci leur dirent : « Fuyez désormais sa société, car c'est un enchanteur, et cessez de jouer avec lui. »

CHAPITRE XXXVII.

Un certain jour que le Seigneur Jésus jouait et courait avec les autres enfants, il passa devant la boutique d'un teinturier qui se nommait Salem ; il y avait dans cette boutique des étoffes appartenant à grand nombre d'habitants de la ville, et que Salem se préparait à teindre de diverses couleurs. Jésus étant entré dans cette boutique, prit toutes ces étoffes et les jeta dans la chaudière. Salem se retournant, et voyant les étoffes perdues, se mit à pousser de grands cris et à réprimander Jésus, disant : « Qu'as-tu fait, ô fils de Marie? tu m'as fait tort à moi et à mes concitoyens; chacun demandait une couleur différente, et toi tu es survenu, et tu as tout perdu. » Le Seigneur Jésus répondit : « De quelque pièce d'étoffe que tu veuilles changer la couleur, je la changerai. » Et aussitôt il se mit à retirer les étoffes de la chaudière, et chacune était teinte de la couleur que désirait le teinturier. Et les Juifs, témoins de ce miracle (2232), célébrèrent la puissance de Dieu.

CHAPITRE XXXVIII.

Joseph allait par toute la ville, menant avec lui le Seigneur Jésus, et on l'appelait pour fabriquer des portes ou des cribles, ou des coffres, et le Seigneur Jésus était partout avec lui. Et toutes les fois que l'ouvrage que faisait Joseph devait être plus long ou plus court, plus large ou plus étroit, le Seigneur Jésus étendait la main, et la chose se trouvait aussitôt telle que l'avait désiré Joseph, de sorte qu'il n'avait point besoin de rien retoucher de sa propre main, car il n'était pas fort habile dans le métier de menuisier.

CHAPITRE XXXIX.

Un jour, le roi de Jérusalem le fit appeler et lui dit : « Je veux, Joseph, que tu me fasses un trône d'après la dimension de l'endroit où j'ai coutume de m'asseoir. » Joseph obéit, et aussitôt mettant la main à l'œuvre, il passa deux ans dans le palais pour fabriquer ce trône. Et lorsqu'il fut placé à l'en-

2) Voici en quels termes ce trait est raconté l'ouvrage de Kessæus que nous avons déjà

ubiit animum Mariæ tradere illum magistro, ceret ipsum artificium, quod exerceret. Ita- duxit illum ad tinctorem, et, Accipe, inquit, uerum, et illum doce aliquid de artificio tuo. t eum tinctor et dixit ei : Quodnam est nomen Respondit illi : Nomen meum est Isa Ibn n. Dixit illi : O Isa, cape hydriam, et post- eam ex fluvio impleveris, imple etiam omnes lacus, et accipe hæc pigmenta. Porro enume- lli tincturas quas in lacubus pararet, et colo- ibus vestes imbueret; et relicto illo in conclave discessit. Jesus ergo ad lacus accedens, aqua eos implevit, pigmentis vero in unum ex illis conjectis vestes omnes superinjecit, et ad matrem suam abiit. Postea vero die cum adesset tinctor, et, quæ fecerat Isa, videret, impacta illi alapa, O Isa, inquit, perdidisti me, et vestes hominum corrupisti. Dixit illi Isa : Nihil hoc te moveat; sed quænam est religio tua? Respondit : Judæus sum. Ait illi Isa : Dic Non est Deus nisi Deus, Isa est legatus Dei, et, inserta huic cortinæ manu tua, educ singulas vestes eo colore imbutas, qui possessoribus placet. Cum ergo tinctor crederet in Deum et Isam, et rem aggrederetur, singulas vestes ad lubitum possessorum tinctas eduxit, et permansit in fide cum Isa, super quo pax!

droit où il devait être, on vit que de chaque côté il manquait deux spithames à la mesure fixée. Alors le roi se mit en colère contre Joseph, qui, redoutant le courroux du monarque, ne put manger et se coucha à jeun. Alors le Seigneur Jésus lui demandant quel était le motif de sa crainte, il répondit : « C'est que l'ouvrage auquel j'ai travaillé deux ans entiers est perdu. » Et le Seigneur Jésus lui répondit : « Reviens de ta frayeur et ne perds pas courage; prends ce côté du trône et moi l'autre, pour que nous l'amenions à une mesure exacte. » Et Joseph ayant fait ce que prescrivait le Seigneur Jésus, et chacun tirant fortement de son côté, le trône obéit et eut exactement la dimension que l'on désirait. Les assistants, voyant ce miracle, furent frappés de stupeur et bénirent Dieu. Ce trône était fabriqué avec un bois qui existait déjà du temps de Salomon, fils de David, et qui était remarquable par ses nœuds représentant diverses formes et figures.

CHAPITRE XL.

Un autre jour, le Seigneur Jésus alla sur la place, et voyant les enfants qui s'étaient réunis pour jouer, il se mêla parmi eux; mais ceux-ci l'ayant aperçu, ils se cachèrent, et le Seigneur Jésus alla à la porte d'une maison et demanda à des femmes qui se tenaient debout à l'entrée où ces enfants avaient été. Et comme elles répondirent qu'il n'y en avait aucun dans la maison, le Seigneur Jésus leur dit : « Que voyez-vous sous cette voûte? » Elles répondirent que c'étaient des béliers âgés de trois ans, et le Seigneur Jésus s'écria : « Sortez, béliers, et venez vers votre pasteur. » Et aussitôt les enfants sortirent, transformés en béliers, et ils sautaient autour de lui, et ces femmes ayant vu cela, furent saisies d'effroi. Et elles adoraient le Seigneur Jésus, disant : « O Jésus! fils de Marie, notre Seigneur, tu es vraiment le bon Pasteur d'Israël; aie pitié de tes servantes qui sont en ta présence et qui ne doutent pas, Seigneur, que tu ne sois venu pour guérir, et non pour perdre. » Ensuite, le Seigneur Jésus ayant répondu que les enfants d'Israël étaient parmi les peuples comme des Ethiopiens, les femmes dirent : « Seigneur, tu connais toutes choses, et rien n'échappe à ton savoir infini; nous te demandons et nous espérons de ta miséricorde, que tu voudras bien rendre à ces enfants leur ancienne forme. » Et le Seigneur Jésus dit alors : « Venez, enfants, afin que nous allions jouer. » Et aussitôt, en présence de ces femmes, ces béliers reprirent la figure d'enfants.

CHAPITRE XLI.

Au mois d'Adar, Jésus rassembla les enfants et les fit ranger comme étant leur roi : ils avaient étendu leurs vêtemens par terre pour le faire asseoir par-dessus, et ils avaient posé sur sa tête une couronne de fleurs, et, comme des satellites qui accompagnent un roi, ils s'étaient rangés à sa droite et à sa gauche. Si quelqu'un passait par là, les enfants l'arrêtaient de force, et lui disaient : « Viens et adore le roi, afin que tu obtiennes un heureux voyage. »

CHAPITRE XLII.

Sur ces entrefaites arrivèrent des hommes qui portaient un enfant sur une litière. Cet enfant avait été sur la montagne avec ses camarades pour chercher du bois, et, ayant trouvé un nid de perdrix, il y mit la main pour en retirer les œufs, mais un serpent caché au milieu du nid, le mordit, et il appela ses compagnons à son secours. Mais quand ils arrivèrent, ils le trouvèrent étendu sur la terre et presque mort; alors des gens de sa famille vinrent, et ils l'emportaient à la ville, et quand ils furent arrivés à l'endroit où le Seigneur Jésus trônait comme un roi, les autres enfants l'entouraient comme étant de sa cour, et ces enfants allèrent au-devant de ceux qui portaient le moribond et lui dirent : « Venez et saluez le roi. » Comme ils ne voulaient point approcher à cause du chagrin qu'ils éprouvaient, les enfants les amenaient de force. Et quand ils furent devant le Seigneur Jésus, il leur demanda pourquoi ils portaient cet enfant; ils répondirent qu'un serpent l'avait mordu, et le Seigneur Jésus dit aux enfants : « Allons ensemble et tuons ce serpent. » Les parents de l'enfant qui était sur le point de mourir, suppliaient les autres enfants de les laisser aller, mais ceux-ci répondirent : « N'avez-vous pas entendu ce que le roi a dit : Allons et tuons le serpent, et ne devez-vous pas vous conformer à ses ordres? » Et, malgré leur opposition, ils faisaient rebrousser chemin à la litière. Lorsqu'ils furent arrivés auprès du nid, le Seigneur Jésus dit aux enfants : « N'est-ce pas là que se cache le serpent? » Et eux ayant répondu que oui, le serpent, appelé par le Seigneur Jésus, sortit aussitôt et se soumit à lui. Et le Seigneur lui dit : « Va et suce tout le poison que tu as répandu dans les veines de cet enfant. » Le serpent, rampant, reprit alors tout le poison qu'il avait vomi, et le Seigneur l'ayant maudit, il creva aussitôt après et mourut. Et le Seigneur Jésus toucha l'enfant de sa main, et il fut guéri. Et comme il se mettait à pleurer, le Seigneur Jésus lui dit : « Ne pleure point; tu seras mon disciple. » Et cet enfant fut Simon le Chananéen dont il est fait mention dans l'Evangile.

CHAPITRE XLIII.

Un autre jour Joseph avait envoyé son fils Jacques pour chercher du bois, et le Seigneur Jésus s'était joint à lui pour l'aider, et quand ils furent arrivés à l'endroit où était le bois, et lorsque Jacques se fut mis à en ramasser, voici qu'une vipère le mordit, et il commença à crier et à pleurer. Le Seigneur Jésus, le voyant dans cet état, s'approcha de lui, et il souffla sur l'endroit où il avait été mordu, et Jacques fut guéri sur-le-champ.

CHAPITRE XLIV.

Un jour, le Seigneur Jésus était avec des

enfants qui jouaient sur un toit (2233), et l'un de ces enfants vint à se laisser tomber et il expira sur le coup. Les autres enfants s'enfuirent et le Seigneur Jésus demeura seul sur le toit. Alors les parents du mort étant arrivés, ils dirent au Seigneur Jésus : « C'est toi qui as précipité notre fils du haut du toit. » Et comme il le niait, ils répétèrent encore plus fort: « Notre fils est mort et voici celui qui l'a tué. » Et le Seigneur Jésus répondit: « Ne m'accusez pas d'un crime dont vous ne pouvez apporter aucune preuve; mais demandons à cet enfant lui-même qu'il dise ce qui en est. » Et le Seigneur Jésus descendit et se plaça près de la tête du mort et dit à haute voix: « Zeinon, Zeinon, qui est-ce qui t'a précipité du haut du toit? » Et le mort répondit : « Seigneur, ce n'est pas toi qui as été la cause de ma chute, mais c'est un tel qui m'a fait tomber. » Et le Seigneur ayant recommandé aux assistants de faire attention à ces paroles, tous ceux qui étaient présents louèrent Dieu de ce miracle

CHAPITRE XLV.

Marie avait un jour commandé au Seigneur Jésus d'aller lui chercher de l'eau à un puits. Et lorsqu'il se fut acquitté de cette tâche, et qu'il élevait sur sa tête la cruche pleine, elle se brisa. Et le Seigneur Jésus ayant étendu son manteau, porta à sa mère l'eau qu'il y avait recueillie, et elle fut frappée d'admiration, et elle conservait dans son cœur tout ce qu'elle voyait.

CHAPITRE XLVI.

Un autre jour, le Seigneur Jésus jouait sur le bord de l'eau avec d'autres enfants, et ils avaient creusé des rigoles pour faire couler l'eau, formant ainsi de petits bassins, et le Seigneur Jésus avait fait avec de la terre douze petits oiseaux et les avait placés autour de son bassin, trois de chaque côté. C'était un jour de sabbat, et le fils d'Hanon, le Juif, survint et les voyant ainsi occupés, leur dit: « Comment pouvez-vous un jour de sabbat faire des figures avec de la boue? » Et il se mit à détruire leur ouvrage. Et le Seigneur Jésus ayant étendu les mains sur les oiseaux qu'il avait faits, ils s'envolèrent en gazouillant. Ensuite lorsque le fils d'Hanon, le Juif, s'approcha du bassin qu'avait creusé Jésus, pour le détruire, l'eau disparut, et le Seigneur Jésus lui dit: « Tu vois comme cette eau est séchée; il en sera de même de ta vie. » Et aussitôt l'enfant se dessécha.

CHAPITRE XLVII.

Un autre jour, comme le Seigneur Jésus rentrait le soir au logis avec Joseph, un enfant courant au-devant de lui lui donna un coup si violent que le Seigneur Jésus fut presque renversé, et il dit à cet enfant : « Ainsi que tu m'as poussé, tombe et ne te relève pas. » Et à l'instant l'enfant tomba par terre et il expira.

CHAPITRE XLVIII.

Il y avait à Jérusalem un homme, nommé Zachée, qui instruisait la jeunesse. Et il disait à Joseph: « Pourquoi, Joseph, ne m'envoies-tu pas Jésus afin qu'il apprenne les lettres? » Joseph voulait se conformer à cet avis, et il en convint avec Marie. Ils menèrent donc l'enfant vers le maître, et, aussitôt que celui-ci l'eut vu, il écrivit un alphabet et lui dit de prononcer *Aleph*. Et quand il l'eut fait, il lui demanda de dire *Beth*. Le Seigneur Jésus lui dit : « Dis-moi d'abord ce que signifie la lettre *Aleph*, et alors je prononcerai *Beth*. » Et le maître se préparait à le corriger, mais le Seigneur Jésus se mit à lui expliquer la signification des lettres *Aleph* et *Beth*, quelles sont les lettres dont la forme est droite, celles dont elle est oblique, et les voyelles, celles qui sont doubles, celles qui sont accompagnées de points, enfin, celles qui en manquent, et pourquoi telle lettre en précède une autre, enfin il dit beaucoup de choses que le maître n'avait jamais entendues et qu'il n'avait lues en aucun livre. Et le Seigneur Jésus dit au maître: « Fais attention à ce que je vais te dire. » Et il se mit à réciter clairement et distinctement *Aleph, Beth, Ghimel, Daleth*, jusqu'à la fin de l'alphabet. Le maître en fut dans l'admiration, et il dit: « Je crois que cet enfant est né avant Noé; » et se tournant vers Joseph, il ajouta : « Tu m'as conduit, pour que je l'instruise, un enfant qui en sait plus que tous les docteurs. » Et il dit à Marie: « Ton fils n'a nul besoin de notre enseignement. »

CHAPITRE XLIX.

Ils le conduisirent ensuite à un maître plus savant, et aussitôt qu'il l'eût aperçu: « Dis *Aleph*, » lui demanda-t-il. Et lorsqu'il eut dit *Aleph*, le maître lui prescrivit de prononcer *Beth*. Et le Seigneur Jésus lui répondit: « Dis-moi ce que signifie la lettre *Aleph*, et alors je prononcerai *Beth*. » Le maître irrité leva la main pour le frapper, et aussitôt sa main se dessécha, et il mourut. Alors Joseph dit à Marie : « Dorénavant il ne faudra plus laisser l'enfant sortir de la

(2233) Kessæus raconte un peu différemment cette historiette en l'intitulant: *Historia de Jesu et Judice*; nous reproduirons son récit :

« Et adolescebat Jesus optime, et cum die quodam luderet cum pueris, insiliit puerorum quidam in alterum, et in ipso equitavit, eumque pede trusum interfecit. Advolabant itaque parentes ejus, et pueris instabant (et Jesus erat cum illis), eosque ad judicem ducebant. Aderat quoque Maria, filio suo metuens. Interrogabat autem judex : Quis interfecit hunc puerum? Respondebant : Jesus illum interfecit. Tum judex : Quare interfecisti illum? Inquit Jesus : O judex, video te stultum esse judicem; deceret enim te prius rogare, utrum illum interfecerim, annon? Cui judex : Video te sapientem esse; sed quodnam tibi est nomen? Jesus ait illi: Vocor filius Mariæ. Iterum judex : Quare interfecisti illum, o Jesu? Respondebat Jesus : Nonne jam prius te monui, ne ita loquereris? Deinde ad mortuum accedens Jesus, dicebat illi : Surge permissu Dei; cumque in pedes surrexisset, interrogabat illum : Quis te interfecit? Respondebat ille : 'Ο δεῖνα me interfecit; iste autem Jesus nihil in me crimen admisit. Tunc concidit mortuus, et pro illo puerum interfecerunt.

maison, car quiconque s'oppose à lui est frappé de mort. »

CHAPITRE L.

Lorsqu'il fut agé de douze ans, ils le conduisirent à Jérusalem à l'époque de la fête, et la fête étant finie, ils s'en retournèrent; mais le Seigneur Jésus resta dans le temple, parmi les docteurs et les vieillards et les savants des fils d'Israël, qu'il interrogeait sur différents points de la science, et, à son tour, il leur répondait, et il leur demanda: « De qui le Messie est-il fils? » Et ils répondirent: « Il est le fils de David. » Jésus répondit: « Pourquoi donc David, mu par l'Esprit-Saint, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseois-toi à ma droite pour que je mette tes ennemis sous tes pieds. » Alors un des chefs des docteurs l'interrogea, disant: « As-tu lu les livres saints? » Le Seigneur Jésus répondit: « J'ai lu les livres et ce qu'ils contiennent, » et il leur expliquait l'Écriture, la loi, les préceptes, les statuts, les mystères qui sont contenus dans les livres des prophéties, et que l'intelligence d'aucune créature ne peut comprendre. Et le chef des docteurs dit: « Je n'ai jamais vu ni entendu une pareille instruction; qui pensez-vous que soit cet enfant.

CHAPITRE LI.

Il se trouva là un philosophe, savant astronome, qui demanda au Seigneur Jésus s'il avait étudié la science des astres. Et Jésus lui répondant exposait le nombre des sphères et des corps célestes, leur nature et leurs oppositions, leur aspect trine, quadrat et sextile, leur progression et leur mouvement rétrograde, le comput et la prognostication et autres choses que la raison d'aucun homme n'a scrutées.

CHAPITRE LII.

Il y avait aussi parmi eux un philosophe très-savant en médecine et dans les sciences naturelles, et lorsqu'il demanda au Seigneur Jésus s'il avait étudié la médecine, celui-ci lui exposa la physique, la métaphysique, l'hyperphysique et l'hypophysique, les vertus du corps et les humeurs et leurs effets, le nombre des membres et des os, des urines, des artères et des nerfs, les divers tempéraments, chaud et sec, froid et humide, et quelles sont leurs influences; quelles sont les opérations de l'âme dans le corps, ses sensations et ses vertus, les facultés de la parole, de la colère, du désir, la congrégation et la dispersion et d'autres choses que l'intelligence d'aucune créature n'a pu expliquer. Alors ce philosophe se leva et adora le Seigneur Jésus en disant: « Seigneur, désormais je serai ton disciple et ton serviteur. »

CHAPITRE LIII.

Et tandis qu'ils parlaient ainsi, Marie survint avec Joseph, et depuis trois jours elle cherchait Jésus; le voyant assis parmi les docteurs, les interrogeant et leur répondant alternativement, elle lui dit: « Mon fils, pourquoi en as-tu ainsi agi à notre égard? ton père et moi nous t'avons cherché, et ton absence nous a causé beaucoup de peine. » Il répondit: « Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il convenait que je demeurasse dans la maison de mon Père? » Mais ils ne comprenaient pas les paroles qu'il leur adressait. Alors les docteurs demandèrent à Marie s'il était son fils, et, elle ayant répondu que oui, ils s'écrièrent: « O heureuse Marie, qui as enfanté un tel enfant. » Il revint avec eux à Nazareth, et il leur était soumis en toutes choses. Et sa mère conservait toutes ses paroles dans son cœur. Et le Seigneur Jésus profitait en taille, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

CHAPITRE LIV.

Il commença dès ce jour à cacher ses secrets et ses mystères, jusqu'à ce qu'il eût accompli sa trentième année, lorsque son Père, révélant publiquement sa mission aux bords du Jourdain, fit entendre du haut du ciel ces paroles: « C'est mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute ma complaisance, » et lorsque le Saint-Esprit apparut sous la forme d'une colombe blanche.

CHAPITRE LV.

C'est lui que nous adorons humblement, car il nous a donné l'existence et la vie, et il nous a fait sortir des entrailles de nos mères; il a pris pour nous le corps de l'homme, et il nous a rachetés, nous couvrant de sa miséricorde éternelle, et nous accordant sa grâce par son amour pour nous et par sa bonté. A lui donc gloire, puissance, louange et domination dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Fin de l'*Evangile de l'Enfance* tout entier, avec l'assistance du Dieu suprême, suivant ce que nous trouvons.

J

JACQUES.

(*Protévangile de saint Jacques le Mineur.*)

—

PRÉFACE.

nom donné à cette composition, dit unet, auquel nous empruntons encore récieux documents, lui vient de ce e rend compte des événements qui dèrent immédiatement la prédication religion chrétienne. Il est fait mention otévangile dans les Pères de l'Eglise us anciens, tels qu'Origène, saint Epi-, saint Grégoire de Nysse; dès le IIe siè-int Justin, ainsi que Clément d'Alexan-avait parlé des fables qu'il renferme. is est parvenu dans une rédaction grec-œuvre sans doute de quelque écrivain Orient. Le savant et visionnaire Pos-234), l'ayant rencontrée dans le cours s voyages, en donna une traduction qui fut imprimée à Bâle en 1552, et eparut à Strasbourg en 1570. Cette pu-ion suscita une vive controverse. Henri ine (*Apologie pour Hérodote*, chapitre accusa avec chaleur Postel d'être lui- l'auteur de l'ouvrage qu'il publiait et voir composé *en dérision de la religion enne*. Hérold n'en reproduisit pas dans ses *Orthodoxographa* la version stel, et Néander, en 1564, en publia la première fois le texte grec, sans connaître d'où lui venait le manuscrit il faisait usage, mais qui était assuré- un autre que celui dont le premier cteur s'était servi, car l'on remarque ifférences notables entre la version de l et le texte tel que le donne Néander, que l'ont reproduit Grynœus et Fabri- Ce dernier ne crut pas devoir réimpri-es notes de Néander et celles dont Bi-ler avait accompagné le travail de Postel; son texte grec est peu correct, et Birch en a trop scrupuleusement transcrit les erreurs. Jones s'attacha au contraire au texte de Grynœus où se rencontrent des leçons préférables à celles de Fabricius.

Il est singulier que jusqu'à Thilo, aucun éditeur n'ait pris la peine de consulter d'autres manuscrits; ils ne sont point rares; la Bibliothèque du roi en renferme huit dont le laborieux professeur de Halle a compulsé toutes les variantes. Celles de deux manuscrits du Vatican étaient déjà connues, grâce aux soins de Birch. Les bibliothèques de Vienne et d'Oxford possèdent aussi de nombreux manuscrits de cette légende, mais il ne paraît pas qu'il s'en rencontre un seul antérieur au Xe siècle. En 1841, un savant allemand a donné une édition spéciale de cet Evangile. (*Protevangelium Jacobi, ex codice mss. Venetiano descripsit, prolegomenis, varietate lectionum, notis criticis instructum edidit* C. A. Suckow, Breslau, 1841, in-8°.)

L'expression de Protévangile, c'est-à-dire de premier évangile, paraît avoir été forgée par Postel; elle ne se rencontre dans aucun manuscrit. C'est sous le nom de Jacques l'Hébreu que cette légende est désignée dans quelques anciens écrivains, et ce n'est qu'à une époque d'ignorance qu'on l'attribua à l'apôtre saint Jacques. Plusieurs des faits qu'elle relate sont consignés dans de graves écrivains de l'Eglise grecque, tels qu'André de Crète qui vivait au VIIe siècle, Germain, patriarche de Constantinople, saint Jean Damascène, Georges, archevêque de

(234) L'on nous saura gré de rapporter ici, au le G. Postel, quelques lignes échappées à la si savante et si ingénieuse de M. Nodier, li-erdues au bas des colonnes d'un journal qui plus (*le Temps*, n° du 29 octobre 1835). « Pos- l'avantage d'être instruit dans tous les idio-avants de la terre; il était prodigieusement dans l'étude de toutes les choses qu'il est ie bon de savoir et d'une multitude d'autres urait été fort heureux d'ignorer. On peut dire ouange que sa phrase serait assez nette, si ses l'étaient jamais. Deux préoccupations qui cessé de le dominer, et qui font, pour ainsi l'âme de ses livres les plus célèbres, enlevè-e prodigieux esprit à la culture des lettres uti- première était la monarchie universelle sous le règne d'un roi français, rêve ambitieux d'un patriotisme extravagant que nous avons vu cependant tout près de se réaliser; le second était l'achèvement de la rédemption imparfaite par l'incarnation de Jésus-Christ dans la femme, et à la mysticité près, nous savons que cette chimère n'a pas été entièrement abandonnée de nos jours. Au XIXe siècle, Postel eût certainement tenu quelque place éminente dans les conseils secrets de l'empereur et dans le conclave saint-simonien, ce qui n'empêche pas qu'il y eut en lui un fou fanatique, un fou fantastique, un fou hyperbolique, un fou proprement, totalement et compétentement fou, comme parle Rabelais, et ce qui prouve peut-être qu'il y en avait deux. »

Nicomédie, Photius et divers autres prédicateurs dont les homélies sont éparses dans le vaste recueil de Combefis. (*Nova auct. Bibl. Patrum*, Paris, 1672, 2 vol. in-folio.) Plusieurs de ces récits sont même demeurés dans les liturgies de l'Eglise grecque, preuve de leur popularité et de la confiance avec laquelle ils étaient reçus (2235).

Il existe au Vatican, à la bibliothèque impériale à Paris et dans d'autres grands dépôts, des traductions arabes, syriaques ou coptes du faux évangile de saint Jacques; elles n'ont point vu le jour.

Cet écrit présente les mœurs du peuple juif sous un aspect qui ne manque point de vérité; les plaintes de sainte Anne au sujet de sa stérilité sont remplies de vivacité et de mouvement; dans le cantique qu'elle chante en présentant sa fille au temple, il faut reconnaître des lambeaux poétiques, fragments tronqués et perdus, dont la forme lyrique et l'entraînement tranchent d'une façon si nette sur le fond du récit (2236).

Dans son état actuel, quelques passages de cette légende ont pu faire soupçonner qu'elle avait été retouchée par un de ces gnostiques qui condamnaient le mariage, qui maintenaient que le corps de Jésus-Christ n'avait été qu'un fantôme, une apparence formée d'une substance éthérée et céleste.

M. Moehler, dans sa *Patrologie*, que nous avons déjà citée, s'exprime d'une manière favorable au sujet de l'ouvrage qui nous occupe; il le regarde comme « sorti d'une main habile; la fin n'est pas toujours aussi bien faite que le commencement, mais le style est toujours noble, délicat et digne. » (T. II, p. 568.)

Les opinions des érudits ont d'ailleurs été assez diverses à l'égard de son origine: les uns, tels qu'Arens et Borberg, l'ont regardé comme l'œuvre d'un gnostique; d'autres, tels que Calmet et Kleuker, ont pensé qu'il était composé par un Ebionite; Beausobre croyait qu'il était l'œuvre de Leucius, ou du moins de quelque docète, tandis que Postel, Combefis et Roessler étaient d'avis qu'il sortait de la plume d'un auteur orthodoxe; Mill le supposait écrit d'abord par un orthodoxe et altéré ensuite par des gnostiques. On a conjecturé que c'était à quelque rédaction de cet écrit que s'appliquait le témoignage de saint Epiphane : *Ebionitas conflctos quosdam a se libros e Jacobo, Matthæo aliisque Jesu discipulis per simulationem ascripsisse.*

Un jeune savant allemand, C. A. Suckow (mort il y a peu de temps à Breslau), publia cet opuscule, en 1840, d'après un manuscrit conservé dans la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, et qui remonte à peu près au xe siècle. Il se compose de neuf feuillets sur parchemin, et il est inscrit *class.* II, *num.* XLII. L'éditeur signale ce codex comme bien supérieur aux autres; mais un meilleur juge, M. Tischendorf, ne lui reconnaît point cette supériorité, et il trouve que le travail de Suckow laisse fort à désirer : *At vero in legendo codice suo Suckowius tam sæpe tamque graviter falsus est ut suscepto operi imparem se præstiterit ac laborem suum tantum non perdiderit.* C'est ce qu'il montre par la comparaison de diverses leçons au sujet desquelles nous renvoyons à ses *Prolegomena*, p. XVI.

M. Tischendorf, indépendamment du texte publié par Néander et par Postel, a collationné dix-sept manuscrits différents. Quelques-uns sont complets; d'autres ne donnent que des extraits; il les a comparés avec un grand soin : *Primo vero operam dedimus ut ex omnibus antiquis testimoniis arte critica textum quam maxime probabilem constitueremus; quæ res magni laboris fuit neque, si fallor, frustra.*

Voici l'indication de ces manuscrits:

1. Celui de Venise, déjà décrit.

2. Venise, bibliothèque Saint-Marc, n° CCCLXIII, un peu moins ancien que le précédent.

3. Paris, Bibliothèque impériale, n° 1454, x° siècle. Thilo l'a consulté et l'appelle *antiquissimus et præstantissimus.*

4. Paris, Bibl. imp., n° 1215, daté de l'an 1068; collationné par Thilo.

5. Paris, Bibl. imp., n° 1468, XI° siècle.

6. Vatican, n° 455; parait du XI° siècle, collationné par Engelbrecht qui communiqua à Birch les variantes que celui-ci plaça dans son *Auctuarium.* Ce manuscrit est imparfait, une partie des chapitres XII et XIX, et les chapitres intermédiaires manquent.

7. Venise, Bibl. Saint-Marc, class. XI, n° CC, XV° siècle. Ce manuscrit est fort peu correct, mais il contient un exorde qui montre

(2235) Le *poëme de la Nativité de la sainte Vierge*, par Hroswitha, est la traduction en vers léonins de l'évangile apocryphe de Jacques le Mineur. M. Saint-Marc Girardin (*Revue des Deux-Mondes*, 15 août 1849, p. 659) a montré ce qu'offre de curieux et d'intéressant la diction employée par la savante religieuse; les mots seuls sont latins, la langue est bien moins ancienne; en dépit de toute sa rudesse, elle a de l'énergie.

Hroswitha ajoute parfois au récit qu'elle versifie des traits d'une poésie gracieuse; c'est ainsi que lorsque Joachim achève le sacrifice que l'ange lui a recommandé d'offrir au Seigneur, l'envoyé du Très-Haut s'envole vers les cieux dans la fumée même.

Angelus, his votis, ut jussit, rite peractis,
Altaris fumo sublatus pergit ad astra.

(2236) Le *Protevangelium Jacobi* a été mis en vers français et sous une forme dramatique dans un *Mystère de la Nativité* qui se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale (fonds français, n° 7208, 4, A) et qui a été publié par M. Edelestand du Méril, p. 354 et suiv. de son savant ouvrage : *Origines latines du théâtre moderne*, Paris, 1849, 8°. Certains détails, trop difficiles à représenter, tels que la présence de la nuée et de la lumière miraculeuse dans la caverne ont été omis.

ırfois des Grecs ont fait usage de ce progile pour célébrer la fête de la Vierge.

'ienne, Bibl. impériale *coll. theol. græc.* II, xvᵉ siècle. Thilo a eu connaissance ıriantes qu'il présente et les a signalées.

Paris, Bibl. imp.; fond Coislin, nᵒ 152. nent qui commence au verset 3 du vi et s'arrête au chap. xii, v. 2. On le monter jusqu'au ixᵉ siècle.

Paris, Bibl. impér., n. 1190, daté de Collationné par Thilo ainsi que les suivants, appartenant à la même biblioe.

n. 1174, xiiᵉ siècle.

n. 1176, xiiiᵉ siècle.

Milan, Bibl. Ambroisienne, A. 63; pau xiᵉ siècle.

Même bibliothèque, C. 92; un peu s ancien.

Venise, Bibl. Saint-Marc, class. VII, , xviᵉ siècle.

Dresde, A. 187; manuscrit assez mo- et qui paraît avoir été écrit au mont . M. Tischendorf qui n'a employé pour xte que le dernier chapitre de ce mait, expose (*Proleg.* p. xxi-xxv) les vas que donnent les autres chapitres.

ici en quels termes M. Tischendorf ap- certaines questions que soulève l'exa- de ce pseudo-évangile :

ontra vero quæ Judæum, i. e. Christiae Judæis auctorem suadent, ut jeju- quadraginta dierum ac quadraginta um ad exemplum Mosis, Eliæ, Christi, ut tanta parentum Mariæ ætate jam provectorum de prole negata contristatio, ut quæ de lamina aurea in fronte pontificis peccata remittente habet; ut quod Anna ad exemplum matris Samuelis Deo devovet, si quam prolem habitura sit, ut verba pontificis ad Josephum de viris quondam Domino refragatis; ut potus aquæ ad redarguendum peccatum, ut historia de Zachariæ nece, ut denique tota narrationis ratio et græcus sermo Matthæi evangelio admodum similis; ea permagni momenti sunt nec disputandi artificiis elevari possunt. Ac signa sunt quæ præ ceteris gnosticum videantur auctorem prodere, eadem optime in Ebionæum eumque Gnosticum quadrant. Ita quod auctor, ut in extremo capite est, sibi gratulatur mysteriorum revelationem, sive, quod vulgatus textus habet, sapientiam a Deo sibi datam ut spiritualibus traderet, ut in omnes quadrat qui gnosticis rationibus utebantur.

« Jam vero illud in quo summa rei est, ortum Christi de virgine ab omnibus humanæ naturæ legibus exemptum docere, ad quod etiam pertinent Maria statim post partum ab obstetricibus examinata ac reperta virgo, Josephus senex factus et decrepitus cui Maria non nupta esset sed concredita (2237), alterum Josephi conjugium, unde Jesu fratres ab evangelistis commemorantur (2238), id quod sane a gnostico alienum non est, eo rectius mihi videor ab Ebionæo gnostico derivare, quoniam contrariæ de hac re opiniones inter ipsos Ebionitas et qui iis cognati erant Nazaræos circumferebantur, quas auctor operis graviter convincere studebat. »

(2237) Hinc magna cum cautione Maria vocatur ..., ἡ κόρη, non ἡ γυνή, neque Josephus ...αβεῖν αὐτὴν dicitur, quin εἰς τήρησιν adji-

(2238) Quam ad rem momentum habet quod evangelium Petri, quod et ipsum Ebionitis probatum esse constat, teste Origene idem commentum de filiis Josephi ex priore conjuge continebat. Cf. Orig. *Comment. in evang. Matthæi*, t. XI, p. 223, ed. Huet.

PROTEVANGILE DE SAINT JACQUES LE MINEUR.

CHAPITRE PREMIER

ı lit dans les chroniques des douze tril'Israël, que Joachim était fort riche et ntait à Dieu de doubles offrandes, dien son cœur : « Que mes biens soient ıt le peuple, pour la rémission de mes és auprès de Dieu, afin que le Seigneur itié de moi. » La grande fête du Seir survint et les fils d'Israël apportaient ; offrandes, et Ruben s'éleva contre Joa-, disant : « Tu n'as point le droit de nter ton offrande, car tu n'as point eu de progéniture en Israël. » Et Joachim fut saisi d'une grande affliction, et il alla consulter les généalogies des douze tribus, se disant en lui-même : « Je verrai dans les tribus d'Israël si je suis le seul qui n'ait point eu de progéniture en Israël. » Et en scrutant le passé, il vit que tous les justes avaient laissé de la postérité, car il se rappela le patriarche Abraham auquel, dans ses derniers jours, Dieu avait donné pour fils Isaac. Alors Joachim, affligé de ce souvenir, ne voulut pas reparaître devant sa femme; il alla dans le désert et il y fixa sa tente, et il jeûna quarante jours et quarante nuits (2239),

(2239) Allusion au jeûne du Sauveur pendant ...nte jours (*Matth.* iv, 2); le jeûne de Moïse ...*le*, xxiv, 18; xxxiv, 28), et celui d'Elie (*Rois*, l. i, ch. xix, 8), avait également duré quarante jours, de même que celui de Daniel (saint Chrysostome.

disant dans son cœur : « Je ne prendrai ni nourriture ni boisson ; ma prière sera ma seule nourriture. »

CHAPITRE II

Sa femme Anne souffrait d'un double chagrin, et elle était en proie à une double douleur, disant : « Je déplore mon veuvage et ma stérilité. » Cependant la grande fête du Seigneur (2240) survint, et Judith, servante d'Anne, lui dit : « Jusques à quand te livreras-tu à l'affliction ? Il ne t'est pas permis de pleurer, car voici le jour de la grande fête. Prends donc ce manteau et orne ta tête. Aussi vrai que je suis ta servante, tu ressembleras à une reine. » Et Anne répondit : « Eloigne-toi de moi ; je ne veux rien en faire. Dieu m'a fortement humiliée. Crains que Dieu ne me punisse à cause de ton péché. » La servante Judith répondit : « Que te dirai-je, puisque tu ne veux pas écouter ma voix ? C'est avec raison que Dieu a clos ton ventre afin que tu ne donnes pas un enfant à Israël. » Et Anne fut très-affligée, et elle quitta ses vêtements de deuil ; elle orna sa tête et elle se revêtit d'habits de noces. Et, vers la neuvième heure, elle descendit dans le jardin pour se promener, et, voyant un laurier, elle s'assit dessous, et elle adressa ses prières au Seigneur, disant : « Dieu de mes pères, bénis-moi et exauce ma prière, ainsi que tu as béni les entrailles de Sara et que tu lui as donné Isaac pour fils. »

CHAPITRE III.

En levant les yeux au ciel, elle vit sur le laurier le nid d'un moineau, et elle s'écria avec douleur : « Hélas ! à quoi puis-je être comparée ? à qui dois-je la vie pour être ainsi maudite en présence des fils d'Israël ? Ils me raillent et m'outragent et ils m'ont chassée du temple du Seigneur. Hélas ! à quoi suis-je semblable ? puis-je être comparée aux oiseaux du ciel ? mais les oiseaux sont féconds devant vous, Seigneur. Puis-je être comparée aux animaux de la terre ? mais ils sont féconds. Non, je ne peux être comparée ni à la mer, car elle est peuplée de poissons, ni à la terre, car elle donne des fruits en leur temps, et elle bénit le Seigneur. »

CHAPITRE IV.

Et voici que l'ange du Seigneur vola vers elle et lui dit : « Anne, Dieu a entendu ta prière ; tu concevras et tu enfanteras, et ta race sera fameuse dans le monde entier. » Anne dit : « Vive le Seigneur, mon Dieu ; que ce soit un garçon ou une fille que j'engendre, je l'offrirai au Seigneur, et il consacrera toute sa vie au service divin. » Et voici que deux anges vinrent, lui disant : « Voici, Joachim, ton mari, arrive avec ses troupeaux. » L'ange du Seigneur descendit vers lui, disant : « Joachim, Joachim, Dieu tendu ta prière, ta femme Anne concev Et Joachim descendit et il appela ses teurs, disant : « Apportez-moi dix l pures et sans taches, et je les consac Seigneur mon Dieu. Et conduisez-moi veaux sans taches, et je les offrirai au tres et aux vieillards de la maison d'I et amenez-moi cent boucs, et ces cent pour tout le peuple. » Et voici que Jo vint avec ses troupeaux, et Anne étai porte de sa maison, et elle aperçut Jo qui venait avec ses troupeaux ; elle cou se jeta à son cou, disant : « Je connais tenant que le Seigneur Dieu m'a béni j'étais veuve et je ne le suis plus ; j'éta rile et j'ai conçu. » Et Joachim repo même jour dans sa maison.

CHAPITRE V.

Le lendemain, il présenta ses offran se dit en son cœur : « Si le Seigneu béni, qu'il y en ait pour moi un signe feste sur la lame des ornements du prêtre. » Et Joachim offrit ses dons, et garda la lame ou bephoil, lorsqu'il fut à l'autel de Dieu, et il ne vit pas de péc lui. Et Joachim dit : « Je sais maint que le Seigneur m'a exaucé et qu'il m mis tous mes péchés. » Et il descendit j de la maison du Seigneur et il vint da maison. Anne conçut, et le neuvième elle enfanta et elle dit à sa sage-fe « Qu'ai-je enfanté ? » et l'autre répo « Une fille. » Et Anne dit : « Mon âme réjouie à cette heure. » Et Anne allait enfant et lui donna le nom de Marie.

CHAPITRE VI.

L'enfant se fortifia de jour en jour. qu'elle eut six mois, sa mère la posa à pour voir si elle se tiendrait debout. E fit sept pas en marchant et elle vint se dans les bras de sa mère. Et Anne dit : « le Seigneur mon Dieu ; tu ne marchera sur la terre jusqu'à ce que je t'aie offerte le temple du Seigneur. » Et elle la sanctifia son lit, et tout ce qui était souillé, l'éloignait de sa personne, à cause d Et elle appela des filles juives sans pour soigner l'enfant. Et quand elle eu compli sa première année, Joachim d un grand festin, et il convia les prince prêtres et les scribes et tout le sénat et le peuple d'Israël. Et il offrit des pré aux princes des prêtres, et ils le béni disant : « Dieu de nos pères, bénis cett fant et donne-lui un nom qui soit cél dans toutes les générations. » Et tout le ple dit : « Amen, ainsi soit-il. » Et les rents de Marie la présentèrent aux pr et ils la bénirent, disant : « Dieu de g abaisse tes regards sur cette enfant corde-lui une bénédiction qui ne con

contra Judæos, c. 2). Le nombre de quarante était d'ailleurs regardé par les Hébreux comme offrant une solennité particulière. Quelques auteurs ont imaginé qu'Adam avait passé quarante jours dans le paradis terrestre.

(2240) Il serait assez difficile de dire quelle la fête dont il est question. L'*Évangile de la n de Marie* l'appelle *Encæniorum festivitatem* ; c célébrait pendant huit jours, à partir du 25 d de Casleu.

ne interruption. » Et sa mère la prit et onna le sein, et elle entonna un cantidisant : « Je chanterai les louanges du ıeur mon Dieu, car il m'a visitée et il lélivrée des outrages de mes ennemis. Seigneur Dieu m'a donné un fruit de :e multiplié en sa présence. Qui anera aux enfants de Ruben que Anne a ıfant? Ecoutez toutes, ô les douze tril'Israël, apprenez que Anne nourrit. » e déposa l'enfant dans le lieu qu'elle purifié, et elle sortit, et elle servit les ves. Quand le festin fut terminé, ils se rent pleins de joie et ils lui donnèrent n de Marie, en glorifiant le Dieu d'Is-

CHAPITRE VII.

and Marie eut deux ans, Joachim dit à , son épouse : « Conduisons-la au tem- Dieu, et accomplissons le vœu que avons formé, de crainte que Dieu ne ›urrouce contre nous et qu'il ne nous ›tte enfant. » Et Anne dit : « Attendons isième année, de peur qu'elle ne rende son père et sa mère. » Et Joachim Attendons. » Et l'enfant atteignit l'âge ›is ans, et Joachim dit : « Appelez les s sans tache des Hébreux et qu'elles ent des lampes et qu'elles les allument, l'enfant ne se retourne pas en arrière son esprit ne s'éloigne pas de la maie Dieu. » Et les vierges agirent comme rescrivait, et elles entrèrent dans le temt le prince des prêtres reçut l'enfant l'embrassa et il dit : « Marie, le Sei- a donné de la grandeur à ton nom outes les générations, et, à la fin des le Seigneur manifestera en toi le prix rédemption des fils d'Israël. » Et il la sur le troisième degré de l'autel, et le ›ur Dieu répandit sa grâce sur elle, et essaillit de joie en dansant avec ses et toute la maison d'Israël la chérit.

CHAPITRE VIII.

es parents descendirent, admirant et Dieu de ce que l'enfant ne s'était pas née vers eux. Marie était élevée e une colombe dans le temple du Sei- et elle recevait de la nourriture de la les anges. Quand elle eut atteint l'âge de ans (2241), les prêtres se réunirent dans iple du Seigneur et ils dirent : « Voici arie a passé dix ans dans le temple ; rons-nous à son égard, de peur que nteté du temple du Seigneur notre ı'éprouve quelque souillure ? » Et les s dirent au prince des prêtres : « Va l'autel du Seigneur et prie pour elle, jue Dieu t'aura manifesté, nous nous formerons. » Le prince des prêtres, pris sa tunique garnie de douze clochettes, entra donc dans le Saint des saints et il pria pour Marie. Et voici que l'ange du Seigneur se montra à lui et lui dit : « Zacharie, Zacharie, sors et convoque ceux qui sont veufs parmi le peuple, et qu'ils apportent chacun une baguette, et celui que Dieu désignera par un signe sera l'époux donné à Marie pour la garder. » Des hérauts allèrent donc dans tout le pays de Judée, et la trompette du Seigneur sonna et tous accouraient.

CHAPITRE IX

Joseph ayant quitté sa hache, vint comme les autres. Et s'étant réunis, ils allèrent vers le grand prêtre, après avoir reçu des baguettes. Le grand prêtre prit les baguettes de chacun, il entra dans le temple et il pria et il sortit ensuite et il rendit à chacun la baguette qu'il avait apportée, et aucun signe ne s'était manifesté; mais quand il rendit à Joseph sa baguette, il en sortit une colombe (2242) qui alla se placer sur la tête de Joseph. Et le grand prêtre dit à Joseph : « Tu es désigné par le choix de Dieu pour recevoir cette vierge du Seigneur et la garder auprès de toi. » Et Joseph fit des objections disant : « J'ai des enfants et je suis vieux, tandis qu'elle est fort jeune ; je crains d'être un sujet de moquerie pour les fils d'Israël. » Le grand prêtre répondit à Joseph : « Crains le Seigneur ton Dieu et rappelle à ta mémoire comment Dieu a puni la désobéissance de Dathan, d'Abiron et de Coreh, comment la terre s'ouvrit et les engloutit, parce qu'ils avaient osé s'opposer aux ordres de Dieu. Crains donc, Joseph, qu'il n'en arrive autant à ta maison. » Joseph effrayé reçut Marie et lui dit : « Je te reçois du temple du Seigneur et je te laisserai au logis, et j'irai exercer mon métier de charpentier et je retournerai vers toi. Et que le Seigneur te garde tous les jours. »

CHAPITRE X.

Et il y eut une réunion des prêtres et ils dirent : « Faisons un voile ou un tapis pour le temple du Seigneur. » Et le prince des prêtres dit : « Amenez vers moi les vierges sans tache de la tribu de David. » Et l'on trouva sept de ces vierges. Le prince des prêtres vit devant lui Marie qui était de la tribu de David et qui était sans tache devant Dieu. Et il dit : « Tirez au sort laquelle filera du fil d'or et d'amianthe et de fin lin et de soie et d'hyacinthe et d'écarlate. » Et Marie obtint par le sort la vraie pourpre et l'écarlate, et les ayant reçus, elle alla en sa maison. Et, dans ce même temps, Zacharie devint muet, et Samuel prit sa place. Jusqu'à ce que Zacharie t'adressa derechef la parole, ô Marie. Et Marie, ayant reçu la pourpre et l'écarlate, se mit à filer.

1) L'opinion la plus répandue est que la Vierge avait douze ans quand elle fut fiancée h ; c'est celle qu'on rencontre dans Evodius Nicéphor, II, 3), dans saint Hippolythe ›ain (*Chronicon*, edit. Fabricius, I, 47), dans l'historien Michel Glycas et dans d'autres auteurs.

(2242) L'emploi de la colombe comme symbole était fort répandu parmi les Juifs. Voir Winer, *Biblisches Realwörterbuch*, p. 566, note 5.

CHAPITRE XI

Et, ayant pris une cruche, elle alla puiser de l'eau (2243), et voici qu'elle entendit une voix qui disait : « Je te salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi : tu es bénie parmi toutes les femmes. » Marie regardait à droite et à gauche afin de savoir d'où venait cette voix. Et, étant effrayée, elle entra dans sa maison, et elle posa la cruche, et ayant pris la pourpre, elle s'assit sur son siége pour travailler. Et voici que l'ange du Seigneur parut en sa présence, disant : « Ne crains rien, Marie ; tu as trouvé grâce auprès du Seigneur. » Et Marie l'entendant, se disait en elle-même : « Est-ce que je concevrai de Dieu et enfanterai comme les autres engendrent ? » Et l'ange du Seigneur lui dit : « Il n'en sera point ainsi, Marie, car la vertu de Dieu te couvrira de son ombre, et le Saint naîtra de toi, et il sera appelé l fils de Dieu. Et tu lui donneras le nom d Jésus ; il rachètera son peuple des péché qu'il a commis. Et voici, ta cousine Elisabet a conçu un fils dans sa vieillesse, et celle qu'on appelait stérile est dans son sixième mois, car il n'est rien d'impossible à Dieu. » Et Marie lui dit : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il soit fait pour moi selon ta parole. »

CHAPITRE. XII.

Et ayant terminé la pourpre et l'écarlate, elle les porta au grand prêtre. Et il la bénit, et il dit : « O Marie, ton nom est glorifié et tu seras bénie par toute la terre. » Et Marie, ayant conçu une grande allégresse, alla vers Elisabeth, sa cousine, et elle frappa à sa porte. Elisabeth l'entendant, courut à sa porte, et en apercevant Marie, elle dit : « D'où me vient que la mère de mon Seigneur accoure me visiter? Ce qui est en moi a tressailli et t'a bénie. » Et les mystères que l'archange Gabriel avait annoncés à Marie étaient cachés pour elle. Et levant les yeux au ciel, elle dit : « Que suis-je donc pour que toutes les générations m'appellent ainsi bienheureuse ? » De jour en jour son ventre grossissait, et Marie, saisie de crainte, se retira dans sa maison et se cacha aux regards des enfants d'Israël. Et elle avait seize ans lorsque cela se passait.

CHAPITRE XIII.

Le sixième mois de sa grossesse étant venu, voici que Joseph revint de son travail de charpentier, et, entrant dans sa maison, il vit que Marie était enceinte, et baissant la tête, il se jeta par terre, et il se livra à une grande désolation, disant : « Comment me justifierai-je devant Dieu ? Comment prierai-je pour cette femme ? je l'ai reçue vierge du temple du Seigneur Dieu, et je ne l'ai pas gardée. Quel est celui qui a fait cette mauvaise action dans ma maison et qui a corrompu cette vierge ? L'histoire d'Adam ne s'est-elle pas renouvelée pour moi ? car dans l'heure de sa gloire, le serpent entra, et il trouva Ève seule, et la trompa ; et vraiment il m'en est arrivé de même. » Et Joseph se releva dessus le sac sur lequel il s'était jeté, et il dit à Marie : « O toi qui étais d'un tel prix aux yeux du Seigneur, pourquoi as-tu agi de la sorte, et pourquoi as-tu oublié le Seigneur ton Dieu, toi qui as été élevée dans le Saint des saints ? Toi qui recevais la nourriture de la main des anges, pourquoi as-tu ainsi manqué à tes devoirs ? » Marie pleurait très-amèrement, et elle répondit : « Je suis pure, et je n'ai point connu d'homme. » Et Joseph lui dit : « Et d'où vient donc que tu es enceinte ? » Et Marie répondit : « Vive le Seigneur mon Dieu ; je le prends à témoin que je ne sais point comment il en est ainsi. »

CHAPITRE XIV.

Et Joseph, frappé de stupeur, se disait en lui-même : « Que ferai-je d'elle ? » Et il dit : « Si je cache son péché, je serai trouvé coupable selon la loi du Seigneur ; si je l'accuse et si je la traduis devant les fils d'Israël, je crains que ce ne soit point juste et que je ne livre le sang innocent à la condamnation de la mort ? Qu'est-ce donc que je ferai d'elle ? Je la quitterai en secret (2244). » Et il se livrait à ses pensées durant la nuit. Mais voici que l'ange du Seigneur lui apparut pendant son sommeil, et lui dit : « Ne crains pas de garder cette femme ; celui qui naîtra d'elle est l'œuvre du Saint-Esprit, et tu lui donneras le nom de Jésus ; il rachètera les péchés de son peuple. » Et Joseph se leva et il glorifia le Dieu d'Israël.

CHAPITRE XV.

Or, le scribe Anne vint à Joseph et lui dit : « Pourquoi ne t'es-tu pas rendu à l'assemblée ? » Et Joseph lui répondit : « J'étais fatigué du chemin que je venais de faire, et j'ai voulu prendre du repos le premier jour. » Et le scribe s'étant retourné, vit que Marie était enceinte, et il s'en alla en courant vers le grand prêtre, et il lui dit : « Joseph, dans lequel tu as confiance, a gravement péché. » Et le grand prêtre dit : « Qu'a-t-il fait ? » Et le scribe répondit : « Il a souillé la vierge qu'il avait reçue du temple du Seigneur, et il a fraudé la loi du mariage, et il s'est caché devant les enfants d'Israël. » Et le prince des prêtres répondit : « Est-ce Joseph ? aurait-il commis ce crime ? » Et le scribe Anne

(2243) La circonstance que la sainte Vierge était allée puiser de l'eau à une fontaine lorsque l'ange lui apparut, se retrouve aussi dans l'*Evangile de la nativité de Marie*, chap. IX ; elle n'a pas été généralement admise ; on la retrouve dans Phocas, in *συμμικτ* Allatii, p. 11.

(2224) Transcrivons ici la note de Thilo : « Photius, epist. 181 ad Eulampium episc. negat Josephum suspicatum fuisse Mariam gravidam ex adultero, cum esset eximia desponsatæ virtus et proci congruens custodia ; hoc enim si fecisset, inquit, ad leges et supplicium illam transcripsisset ; sed nec intelligere potuisse quod conceptio a divino Spiritu esset, itaque fluctuasse cogitabundum, donec ab angelo rem edoceretur. »

« Envoie des ministres, et ils verront
Marie est enceinte. » Et les ministres
nt, et ils trouvèrent que le scribe avait
a vérité. Et ils conduisirent Marie et
h pour être jugés, et le grand prêtre
« Marie, comment as-tu agi ainsi, et
quoi as-tu perdu ton âme, toi qui as été
e dans le Saint des saints, qui as reçu
urriture de la main des anges, qui as
du les mystères du Seigneur et qui
éjouie en sa présence? » Elle pleurait
mèrement, et elle répondit : « Vive le
eur mon Dieu; je suis pure en pré-
du Seigneur, et je n'ai point connu
ime. » Et le grand prêtre dit à Joseph:
rquoi as-tu agi ainsi? » Et Joseph dit:
e le Seigneur Dieu et vive son Christ;
prends à témoin que je suis pur de
ommerce avec elle. » Et le grand pré-
pondit : « Ne rends point un faux té-
nage, mais dis la vérité; tu as dérobé
oces et tu l'as caché aux fils d'Israël, et
s pas courbé la tête sous la main du
Puissant, afin que ta race fût bénie. »

CHAPITRE XVI.

le grand prêtre dit encore : « Rends
vierge que tu as reçue du temple du
eur. » Et Joseph répandait beaucoup de
s, et le grand prêtre dit : « Je vous fe-
ire l'eau de la conviction du Seigneur,
re péché se manifestera à vos yeux. »
ant pris de l'eau, le grand prêtre en fit
à Joseph, et l'envoya sur les hauts
et Joseph en revint en pleine santé.
en but aussi, et elle alla dans les mon-
s, et elle revint sans avoir éprouvé au-
mal. Et tout le peuple fut frappé de
se de ce qu'il ne s'était point mani-
en eux de péché. Et le grand prêtre
Dieu n'a point manifesté votre péché,
ne vous condamnerai pas. » Et il les
ya absous. Et Joseph prit Marie, et la
a chez lui, plein de joie et glorifiant le
l'Israël.

CHAPITRE XVII.

npereur Auguste rendit un édit pour
us ceux qui étaient nés à Bethléem
nt à se faire enregistrer. Et Joseph dit :
rai enregistrer mes fils, mais que fe-
l'égard de cette femme? En quelle qua-
ferai-je inscrire? Sera-ce comme mon
e? Elle n'est pas mon épouse, et je l'ai
en dépôt du temple du Seigneur. Di-
qu'elle est ma fille? Mais tous les en-
Israël savent qu'elle n'est pas ma fille.
rai-je donc à son égard? » Et Joseph
ne ânesse sur laquelle il fit monter
Joseph et Simon suivaient à trois
. Et Joseph s'étant retourné, vit que
était triste, et il se dit : « Peut-être ce
t en elle l'afflige. » Et s'étant retourné
uveau, il vit qu'elle riait, et il lui dit :
arie, d'où vient donc que ta figure est
triste et tantôt gaie? » Et Marie dit à
Joseph : « C'est parce que je vois deux peu-
ples devant mes yeux; l'un pleure et gémit,
l'autre rit et se livre à la joie. » Et étant ar-
rivés au milieu du chemin, Marie lui dit :
« Fais-moi descendre de mon ânesse, parce
que ce qui est en moi me presse extrême-
ment; » et Joseph la fit descendre de dessus
l'ânesse et lui dit : « Où t'amènerai-je, car
ce lieu est désert? »

CHAPITRE XVIII.

Et trouvant en cet endroit une caverne, il
y fit entrer Marie, et il laissa son fils pour
la garder, s'en allant lui-même à Bethléem
chercher une sage-femme. Et lorsqu'il était
en marche, il vit le pôle où le ciel immobile,
et l'air obscurci, et les oiseaux arrêtés au
milieu de leur vol. Et regardant à terre, il
vit un vase plein de viande préparée, et des
ouvriers qui étaient couchés et dont les
mains étaient dans les vases. Et au moment
de manger ils ne mangeaient pas, et ceux
qui étendaient la main ne prenaient rien, et
ceux qui voulaient porter quelque chose à
leur bouche, n'y portaient rien, et tous te-
naient leurs regards élevés en haut. Et les
brebis étaient dispersées, elles ne marchaient
point, mais elles demeuraient immobiles.
Et le pasteur élevant la main pour les frap-
per de son bâton, sa main restait sans s'abais-
ser. Et regardant du côté d'un fleuve, il vit
des boucs dont la bouche touchait l'eau,
mais qui ne buvaient pas, car toutes choses
étaient en ce moment suspendues dans leur
cours.

CHAPITRE XIX.

Et voici qu'une femme descendant des
montagnes, lui dit : « Je te demande où tu
vas. » Et Joseph répondit : « Je cherche une
sage-femme de la race des Hébreux. » Et
elle lui dit : « Es-tu de la race d'Israël? » Et il
répliqua que oui. Elle dit alors : « Et quelle
est cette femme qui enfante dans cette ca-
verne? » Et il répondit : « C'est celle qui
m'est fiancée. » Et elle dit : « Elle n'est pas
ton épouse? » Et Joseph dit : « Ce n'est pas
mon épouse, mais c'est Marie qui a été éle-
vée dans le temple du Seigneur et qui a
conçu du Saint-Esprit. » Et la sage-femme
lui dit : « Est-ce possible? » Et il dit : « Viens
le voir. » Et la sage-femme alla avec lui.
Et elle s'arrêta quand elle fut devant la ca-
verne. Et voici qu'une nuée lumineuse cou-
vrait cette caverne. Et la sage-femme dit :
« Mon âme a été glorifiée aujourd'hui, car
mes yeux ont vu des merveilles. » Et tout
d'un coup la caverne fut remplie d'une clarté
si vive que l'œil ne pouvait la contempler,
et quand cette lumière se fut un peu dissi-
pée, l'on vit l'enfant. Sa mère Marie lui don-
nait le sein. Et la sage-femme s'écria : « Ce
jour est grand pour moi, car j'ai vu un beau
spectacle. » Et elle sortit de la caverne, et
Salomé fut au-devant d'elle. Et la sage-
femme dit à Salomé (2245) : « J'ai de grandes

) Suivant quelques auteurs, elle était la
e Marie; selon d'autres, la fille de Joseph;
t la femme de Zébédée et la mère de Jean.

L'épisode de Salomé figure dans un mystère con-
servé à la bibliothèque d'Arras. (Voir la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. V, p. 47.)

merveilles à te raconter : une vierge a engendré et elle reste vierge. » Et Salomé dit : « Vive le Seigneur, mon Dieu ; si je ne m'en assure pas moi-même, je ne te croirai pas. »

CHAPITRE XX.

Et la sage-femme, rentrant dans la caverne, dit à Marie : « Couche-toi, car un grand combat t'est réservé. » Salomé l'ayant touchée, sortit en disant : « Malheur à moi, perfide et impie, car j'ai tenté le Dieu vivant. Et ma main brûlée d'un feu dévorant tombe et se sépare de mon bras. » Et elle se prosterna devant Dieu, et elle dit : « Dieu de nos pères, souviens-toi de moi, car je suis de la race d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et ne me confonds pas devant les enfants d'Israël, mais rends-moi à mes parents. Tu sais, Seigneur, qu'en ton nom j'accomplissais toutes mes cures et guérisons, n'ambitionnant de récompense que de toi. » Et l'ange du Seigneur lui apparut et lui dit : « Salomé, Salomé, le Seigneur t'a entendue; tends la main à l'enfant, et porte-le; il sera pour toi le salut et la joie. » Et Salomé s'approcha de l'enfant et elle le porta dans ses bras, en disant : « Je t'adorerai, car un grand roi est né en Israël. » Et elle fut aussitôt guérie, et elle sortit de la caverne justifiée. Et une voix se fit entendre près d'elle et lui dit : « N'annonce pas les merveilles que tu as vues, jusqu'à ce que l'enfant soit entré à Jérusalem (2246-48). »

CHAPITRE XXI.

Et voici que Joseph se disposait à aller en Judée. Et il s'éleva un grand tumulte à Bethléem, parce que les mages arrivaient, (2249)

(2246-48) Un récit semblable se trouve dans l'*Evangile de l'Enfance*, ch. II et III, et dans l'*Histoire de la nativité de Marie*, ch. XII. On le rencontre également dans le *Roman de la Violette*, poëme du XIIe siècle, que M. Francisque-Michel a édité en 1834. Ce savant remarque que dans aucun de ces écrits apocryphes, la sage-femme n'est appelée Onestasse non plus que dans la *Légende dorée* qui a reproduit le fait.

Ce n'est que dans les *Anfances Nostre-Dame et de Jhésu* (ms. de la biblioth. impériale, n° 7595, fol. CCLXXV), dans les *Enfances nostre sire Jhésu-Crist*, en vers (ms. de l'Arsenal, bell. lettr. fr. in-fol., n° 288, fol. 1) et dans le *Roman du chevalier au cygne* (ms. suppl. franç., n° 540-8, fol. 24) que l'on trouve le nom d'*Anestasse*, *Anestaise*, ou de sainte *Onestaise*, donné à Zélomi, (anonyme dans le Protévangile et appelée Zebel dans la *Légende dorée*, qui, avec Salomé, assista à la naissance de Jésus.)

M. Francisque Michel cite ces vers des *Anfances Nostre-Dame :*

A vo naistre vint une dame
Qui molt par estoit bonne fame;
Onestasse c'estoit ses nons;
Mais n'ot nules mains fors moignons,
Dous Dex quant vous dut rechevoir
Lués li fesistes mains avoir
Bieles et blanches comme toiles.

Dans un manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève (n° 10, Y), Marie dit à Joseph :

Joseph, biau frère et amis
Allez prier à Honestasse
Qu'elle viengne cy une espasse
Pour recevoir le vray sire
De tout le monde et de l'ampire

Honestasse à Joseph :

Certes, amis, se g'y aloie
Aide ne ly pourroie faire;
Dont ce me vient à grant contraire
Nulles mains n'ay que. ii. moignons
Qui sont enclos en sez manchons
Que veoir povez sy endroit.

(2249) Les légendes au sujet des rois mages se sont multipliées au moyen âge; elles se trouvent disseminées dans de nombreux ouvrages; nous indiquerons quelques-uns des moins connus :

M. Ticknor (*History of spanish literature*, New-York, 1849, t. I, p. 27), fait mention d'un petit poëme anonyme du XIIIe siècle en langue espagnole sur les trois mages. Son sujet principal est le récit de l'arrestation de la sainte Famille par des voleurs lors de la fuite en Egypte; l'enfant d'un des brigands est guéri d'une lèpre hideuse en étant baigné dans une eau où le Sauveur s'est déjà baigné, et cet enfant devient plus tard le bon larron. Cette composition qui contient 250 vers environ, a été imprimée en 1841 dans le *Revista de Madrid*, mais peu correctement.

Un bénédictin contemporain, digne confrère des Mabillon et des Montfaucon, dom Pitra (*Rapport au ministre de l'instruction publique*, inséré dans les *Archives des missions scientifiques*, 1854, p. 93 et suiv.), signale de Julius Africanus un récit légendaire sur les mages, qui se trouve parmi les manuscrits de quelques grandes bibliothèques en Angleterre. Cette pièce apocryphe, qui paraît venir des Gnostiques, a été publiée, en 1805, à Munich, par M. E. C. von Aretin dans ses *Beyträge zur geschichte und literatur*, t. II. « Nous n'avons vu en Angleterre ainsi que dans la bibliothèque de l'Université de Leyde, que des copies modernes provenant toutes du manuscrit de Vienne décrit par Lambecius (*Comment.*, t. V, p. 295). La Bibliothèque impériale possède les exemplaires les plus anciens et les plus complets (ancien fond grec, 1084, sæc. XI). On y trouve le nom d'Anastase le Sinaïte, et on peut y reconnaître la forme d'un de ces romans du genre de la *Vie de Josaphat et Barlaam* qui eurent de la vogue aux VIIe et VIIIe siècles. »

De longs détails sur les mages se rencontrent dans la chronique arménienne de Denys de Telmahar, publiée par M. Tullberg, à Upsal, 1850. Nous en avons trouvé d'autres, empruntés à des manuscrits du Musée britannique, dans l'ouvrage anglais de Sandys sur les Noëls, *Christmas Carols*, London, 1833, *Introduction*, p. LXXXIII et suiv. Nous y voyons que Melchior offrit trente pièces d'or fabriquées par Terah, le père d'Abraham. Joseph les avait versées dans le trésor du royaume de Saba pour le prix des parfums employés à embaumer le corps de Jacob; la reine de Saba les donna à Salomon. Dans leur vieillesse, les trois mages reçurent le baptême des mains de saint Thomas. (Voir aussi Didron, *Manuel d'iconographie*, 1845, p. 159, et l'ouvrage de J.-C. Mayr : *Historia magorum Christum adorantium*, Altorfii, 1688, in-4°.)

Une histoire des rois mages, en 46 chapitres, manuscrit du XVe siècle, est inscrite au *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Cambray*, publié par A. Le Glay, 1831, p. 128.

Un savant allemand, K. Simrock, a remis au jour à Francfort, en 1844, un ancien livre populaire allemand sur le même sujet : *Die legende von der heilige drie Kœnigen. Volksbuch.*

Mentionnons enfin un ouvrage publié au XVe

it : « Où est celui qui est né le roi des ? Nous avons vu son étoile dans l'O-, et nous sommes venus pour l'adorer. ») Et Hérode, entendant cela, fut troublé, envoya des émissaires auprès des ma- Et il convoqua les princes des prêtres, les interrogea, disant : « Que voyez- d'écrit au sujet du Christ? Où doit-il e? » Et ils dirent : « A Bethléem en Ju- car c'est ce qui est écrit. » Hérode les ya, et il questionna les mages, disant : renez-moi où vous avez vu le signe indique le roi nouveau-né? » Et les s dirent : « Son étoile s'est levée bril-, et elle a tellement surpassé en clarté utres étoiles du ciel que l'on ne les t plus. Et nous avons ainsi connu grand roi était né en Israël, et nous nes venus l'adorer. » Hérode leur dit : ez, et informez-vous de lui, et si vous ouvez, venez m'en informer afin que l'adorer. » Et les mages s'en allèrent, ici que l'étoile qu'ils avaient vue en it les guidait jusqu'à ce qu'ils fussent ›s à la caverne, et elle s'arrêta au-des- e l'entrée de la caverne. Et les mages t un enfant avec Marie sa mère, et ils èrent. Et tirant des offrandes de leurs s, ils lui présentèrent de l'or, de l'en- et de la myrrhe. Et l'ange les ayant in- ›s qu'ils ne devaient pas retourner vers de, ils prirent un autre chemin pour ir dans leur pays.

CHAPITRE XXII.

rode voyant que les mages l'avaient é, fut saisi de fureur, et il envoya des ites mettre à mort tous les enfants qui t à Bethléem, âgés de deux ans et au- us. Et Marie, apprenant que l'on mas- it les enfants, fut remplie de crainte; prit l'enfant, et l'ayant enveloppé de s, elle le coucha dans la crèche des . Elisabeth, informée que l'on cher- Jean, s'enfuit dans les montagnes, et egardait autour d'elle pour voir où elle ait le cacher et elle ne trouvait aucun endroit favorable. Et elle dit à voix haute et en gémissant : « O montagne de Dieu, reçois la mère avec le fils. » Et aussitôt la montagne qu'elle ne pouvait gravir s'entrouvrit et les reçut. (2250*) Une lumière miraculeuse les éclairait, et l'ange du Seigneur était avec eux et les gardait.

CHAPITRE XXIII.

Hérode, pendant ce temps, faisait chercher Jean. Et il envoya quelques-uns de ses officiers à son père Zacharie, disant : « Où as-tu caché ton fils? » Et il répondit : « Je suis le prêtre employé au service de Dieu, et je donne mes soins au temple du Seigneur ; je ne sais pas où est mon fils. » Et les envoyés se retirèrent et rapportèrent cela à Hérode. Il dit avec colère : « C'est son fils qui doit régner sur Israël. » Et il envoya de nouveau vers Zacharie, disant : « Parle avec franchise, où est ton fils? Ne sais-tu pas que ton sang est sous ma main? » Et lorsque les envoyés eurent rapporté à Zacharie les paroles du roi, il dit : « Je prends Dieu à témoin que j'ignore où est mon fils. Répands mon sang, si tu le veux; Dieu recevra mon esprit, car tu auras versé le sang innocent. Zacharie a été tué dans le vestibule du temple du Seigneur, auprès de la balustrade de l'autel (2251).

CHAPITRE XXIV.

Et les prêtres allèrent au temple à l'heure de la salutation. Et Zacharie ne fut pas au-devant d'eux pour leur donner la bénédiction, suivant l'usage. Ne le voyant pas paraître, ils n'osaient entrer. L'un d'eux, plus hardi que les autres, pénétra dans le temple, et il revint annoncer aux prêtres que Zacharie avait été tué. Ils entrèrent alors, et ils virent ce qui avait été fait; et les lambris du temple poussaient des hurlements, et ils étaient fendus depuis le haut jusqu'en bas. Cependant on ne trouva pas son corps, mais son sang formait, dans le vestibule du temple, une masse semblable à une pierre (2251*). Et ils sortirent épouvantés, et ils

et devenu très-rare : *Liber de gestis ac trina imorum trium regum translatione* (a Joanne hemensi conscriptus), Cologne, 1477; plu- fois réimprimé depuis. (Voir le *Manuel du re*, par J.-Ch. Brunet, t. III, p. 125)
connaît en français :
ie des trois roys Jaspar, Melchior et Balthasar, Trepperel, 1498, in-4°. La noble et très-ex- e histoire des trois rois qui vindrent adorer Christ à Bethléem, Paris, P. Le Caron, in-4° rimée avec quelques changements à Metz, ehan Galier, 1543.)
0) Saint Ignace (*Epître aux Ephésiens*, ch. it que cette étoile jetait une clarté extraor- et qu'elle surpassait tous les autres astres.
0*) D'après des légendes rabbiniques, Isaïe, ivi par ses ennemis, trouva asile dans un qui s'ouvrit et se referma sur lui.
1) Selon Pierre d'Alexandrie (*Can.* XIII in , *Reliquiæ sacræ*, III, 341), Zacharie fut mis par Hérode. Origène attribue son assassinat lère des Juifs, furieux de ce qu'il avait permis ie de rester, après la naissance du Sauveur, dans un endroit du temple réservé aux vierges, en disant : *Digna est virginum loco quod sit virgo.* (Tract. 26 *in Matth.*) C'est également l'opinion vers laquelle penchent saint Basile (hom. 25, *De humana Christi generatione, Opera*, t. I, p. 509, ed. Morel.) et saint Grégoire de Nysse (Tract. *in diem natalem Christi*). Mais saint Jérôme relègue parmi les récits apocryphes les assertions relatives au zèle pour le Sauveur envisagé comme motif de la mort de Zacharie : « Alii Zachariam patrem Joannis intelligi volunt, ex quibusdam apocryphorum somniis approbantes, quod propterea occisus sit, quia Salvatoris prædicavit adventum (*ad Matth.* XXIII, 35); » et il dit un peu plus loin . « Simpliciores fratres inter ruinas templi et altaris sive in portarum exitibus quæ silvam ducunt, rubra saxa monstrantes Zachariæ sanguine putant esse polluta. »

La légende relative à la mort de Zacharie paraît devoir son origine à des passages mal compris des Evangiles. (*Matth.* XXIII, 31; *Luc.* XI, 21.)

(2251*) L'auteur de l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*, composé au IVe siècle. dit en parlant des choses remarquables qu'on voit dans la cité sainte :

annoncèrent au peuple que Zacharie avait été tué (2252). Et les tribus du peuple le pleurèrent trois jours et trois nuits. Après ces trois jours, les prêtres se réunirent pour élire quelqu'un à sa place. Et le sort tomba sur Siméon (2253). Et il lui avait été annoncé par l'Esprit-Saint qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ (2254).

CHAPITRE XXV.

Moi, Jacques, qui ai écrit cette histoire, je me retirai dans le désert, lors d'une sédition suscitée à Jérusalem par un certain Hérode, et je ne revins que lorsque le tumulte fut apaisé. Je rends grâces à Dieu qui m'a donné la mission d'écrire cette histoire. Que la grâce soit avec ceux qui craignent Notre-Seigneur Jésus-Christ, auquel gloire et puissance avec le Père éternel et le Saint-Esprit vivifiant, maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

JOSEPH.

(Histoire de Joseph le charpentier.)

Un érudit suédois, George Wallin, publia le premier cette légende à Leipzig, en 1722, accompagnée d'une version latine et de notes; il en donna le texte arabe d'après un manuscrit de la bibliothèque du roi à Paris (2255). Pendant longtemps personne ne s'occupa du texte arabe; Fabricius lui-même, dans son *Codex apocryphus*, se borna à reproduire le texte latin (p. 309-331); il supprima les notes de Wallin, et il n'en mit point d'autres à leur place. M. Brunet, si versé dans la bibliographie ancienne, nous apprend que, deux siècles avant l'éditeur suédois, un dominicain d'Italie, qui dédiait son ouvrage au Pape Adrien VI, Isidore de Isolanis, avait fait mention, dans sa *Summa de donis S. Josephi*, de la légende dont nous nous occupons; elle était fort répandue parmi les Coptes; divers auteurs ont parlé d'une version latine qui en fut faite, au milieu du XIVe siècle, sur un texte hébreu et qui paraît perdue (2256).

Thilo, continue M. Brunet, a donné le texte arabe d'après une révision soigneuse, et il a fait disparaître bien des erreurs qu'avait laissé subsister son prédécesseur; il a conservé celles de ses notes qui lui ont paru renfermer le plus d'intérêt. Quant à l'âge de cette légende, Wallin la supposait antérieure au IVe siècle; du reste son style est simple et ne se ressent point de l'enflure inséparable de toutes les productions arabes. Il ne manque pas toutefois d'élévation, et quelques passages mêmes, empreints d'une couleur biblique, ne seraient pas indignes de figurer parmi les productions sacrées.

Par une fiction hardie, ajoute M. Brunet, l'auteur place son récit dans la bouche du Sauveur lui-même, et parfois aussi il paraît s'énoncer en son nom personnel. Il y règne dans quelques phrases une obscurité qui résulte de lacunes ou d'erreurs de copistes; nous nous sommes efforcés, sans nous écarter du texte, d'offrir toujours un sens aussi clair que possible, et nous avons profité, pour atteindre ce but, des conseils d'un orientaliste éclairé auquel nous avons soumis notre version. Un examen attentif fait reconnaître dans le texte arabe des locutions appartenant à l'idiome vulgaire, et l'on est fondé à y voir une traduction faite vers le XIIe siècle, sur une relation écrite en

« In æde ipsa ubi templum fuit, in marmore ante aram sanguinem Zachariæ, ibi dicas hodie fusum. »

Tertullien et saint Athanase disent que les traces du sang de Zacharie restaient indélébiles sur les pierres.

(2252) Il est permis de supposer que tout le récit relatif à la fuite de saint Jean-Baptiste et au meurtre de Zacharie ne faisait point, dans le principe, partie du protévangile qui nous occupe, qu'il y a été ajouté après coup, et que c'est un emprunt fait à un autre ouvrage, aujourd'hui perdu, où il était surtout question de saint Jean et de Zacharie.

(2253) Les Juifs pleuraient les morts durant trois jours et se livraient au deuil pendant sept jours. On faisait une exception pour les personnages d'un rang distingué; le deuil à la mort de Moïse dura un an entier. (*Deuter.* XXI, 13.)

(2254) On peut conclure de ce que dit saint Luc (II, 25), que Siméon n'était pas prêtre. L'Eglise grecque célèbre sa fête le 3 février.

(2255) Ce manuscrit, dit le savant M. Brunet, est indiqué au Catalogue de 1739, t. I, p. 111, sous le n° 104 des manuscrits arabes; l'on y ajoute qu'il fut transcrit l'an de notre ère 1299, et que Vansleb en fit l'acquisition au Caire. Assemani mentionne un manuscrit de cette même légende comme se trouvant au Vatican, écrit en caractères syriaques, et Zoëga a parlé d'un autre manuscrit en langue copte, que renfermait la riche collection du cardinal Borgia. Il s'en rencontre au Vatican d'autres dans ce même dialecte. C'est d'après le manuscrit Borgia, n° 121, fragment de huit feuillets, allant de la page 65 à 80, que M. Edouard Dulaurier a traduit le récit de la mort de saint Joseph, qu'il a inséré dans un opuscule fort intéressant, mis au jour en 1835. (*Fragment des révélations apocryphes de saint Barthélemy, et de l'histoire des communautés religieuses fondées par saint Pacôme*, Paris, Impr. Impériale, 1835, in-8°, 48 pages.) Nous reviendrons plus tard sur ce fragment.

(2256) Un manuscrit en dialecte memphitique, conservé à la Bibliothèque impériale, contient une Vie de saint Joseph; le titre porte que ces détails ont été révélés par Notre-Seigneur à ses apôtres sur la montagne des Oliviers, et que les apôtres les ont mis par écrit et déposés dans la bibliothèque de Jérusalem. (Quatremère, *Recherches sur la langue et la littérature de l'Egypte*, 1808, in-8°, p. 128.)

copte et restée inédite jusqu'à ce jour (2257).

M. Brunet croit trouver une preuve de la haute antiquité de cette légende dans les traces qu'y a laissées le millénarisme. On sait, dit-il, que cette croyance fut très-répandue dans les deux premiers siècles, et que des docteurs vénérables l'adoptèrent ou n'osèrent la condamner. Les millénaristes prétendaient que Jésus-Christ devait régner sur la terre avec ses saints dans une nouvelle Jérusalem, pendant mille ans avant le jour du jugement : ce que certains d'entre eux racontaient de cet empire céleste ressemblait fort au paradis que se promettent les Musulmans. Cérinthe donna le premier de la vogue à cette opinion : elle flattait trop les penchants de l'espèce humaine pour ne pas faire de nombreux prosélytes; Papias l'épura et crut la démontrer par le 20ᵉ chapitre de l'*Apocalypse.* On peut consulter d'ailleurs l'*Historia critica Chiliasmi* de Corrodius. Un certain nombre de théologiens anglicans ont embrassé pareilles opinions. Tout récemment, en 1842, le docteur J. Griffiths, s'en est déclaré le champion le plus déterminé dans sa *Défense du millénarisme.*

Les évangélistes parlent fort peu de saint Joseph ; ce n'est que dans les premiers chapitres de saint Matthieu et de saint Luc qu'il en est fait mention en peu de mots. Il n'en est plus reparlé après le voyage à Jérusalem avec Jésus et Marie ; il était sans doute déjà mort lorsque Jésus-Christ commença à enseigner.

M. Mœhler dans sa *Patrologie,* t. II, p. 565, porte sur l'*Histoire de Joseph* le jugement suivant : « L'intérêt dogmatique y est nul ; on y trouve un profond sentiment de l'état de péché de l'homme, particulièrement par rapport au péché originel, et d'un autre côté, une confiance entière dans la puissance rédemptrice de Dieu fait homme. A tout prendre, l'expression morale est pauvre et mesquine. On y trouve aussi quelques faits historiques. »

HISTOIRE DE JOSEPH LE CHARPENTIER.

Au nom de Dieu, un en son essence et triple en ses personnes.

Histoire de la mort de notre père, le saint vieillard Joseph, le charpentier; que ses bénédictions et ses prières descendent sur nous tous, ô mes frères. Ainsi soit-il !

Sa vie fut de cent onze ans (2258), et son départ de ce monde arriva le vingtième du mois d'Abib qui répond au mois d'Ab (2259). Que sa prière nous protége. Ainsi soit-il.

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même qui a raconté cette histoire à ses saints disciples sur le mont des Oliviers; c'est lui qui leur a fait connaître tous les travaux de Joseph et la consommation de ses jours; les saints apôtres conservèrent ce discours et le laissèrent consigné par écrit dans la Bibliothèque de Jérusalem. Que leur prière nous protége ! Ainsi soit-il !

CHAPITRE PREMIER.

Il arriva un jour que le Sauveur Jésus-Christ, notre Dieu, Seigneur et Maître, étant assis sur le mont des Oliviers avec ses disciples réunis ensemble, leur dit : « O mes frères et mes amis, enfants du père qui vous a choisis parmi tous les hommes, vous savez que je vous ai souvent annoncé qu'il fallait que je fusse crucifié et que je mourusse pour le salut d'Adam et de sa postérité, et que je ressuscitasse d'entre les morts. Je vais vous confier la doctrine du saint Evangile que je vous ai déjà annoncée, afin que vous la prêchiez dans le monde entier, car je vous couvrirai de la vertu d'en haut, et je vous remplirai de l'Esprit-Saint. Vous prêcherez à toutes les nations la pénitence et la rémission des péchés. Car un seul verre d'eau qui sera donné à un homme dans le siècle présent, est plus précieux et plus grand que toutes les richesses de ce monde entier, et l'espace d'un seul pied dans la maison de mon Père l'emporte en excellence et en valeur sur tous les trésors de la terre. Une seule heure dans l'heureuse demeure des justes donne plus de joie et vaut plus que mille années parmi les pécheurs ; car les gémissements de ces pécheurs et leurs plaintes ne cesseront point, et leurs larmes n'auront point de fin, et ils

(2257) On sait que le copte cessant d'être en usage en Egypte et devenant inintelligible pour les populations ignorantes fixées sur les bords du Nil, on fit des versions arabes des ouvrages composés en cette langue. Thilo. *Prolegomena*, pag. XXI et suiv. donne sur quelques autres manuscrits des détails assez étendus. Un de ces manuscrits conservés à Rome se termine par une souscription qu'on peut traduire ainsi : « Mementote mei minimi miseri peccatoris qui in Sejihet lateo cum peccatis meis, ut Dominus misereatur mei. Amen. Anno martyrum 783. » Correspondant à l'an 1067 de l'ère chrétienne. Ces manuscrits, provenant des couvents situés dans les déserts de l'Egypte, furent apportés à Rome par Assemani à la suite d'un voyage littéraire qu'il fit en Egypte au commencement du XVIIIᵉ siècle le Père Sicard en parle dans les *Lettres édifiantes.*

(2258) En rapprochant de ce chiffre, dit M. Brunet, le calcul qu'on trouve au chapitre XIV, il en résulte que Joseph mourut dix-huit ans après la naissance de Jésus-Christ, ce qui s'accorde à peu près avec l'assertion de saint Epiphane, qui place l'époque de son décès lorsque Jésus-Christ avait douze ans (tom. II, p. 1042 de l'édition de Petau).

(2259) Le mois d'*Abib* chez les anciens Egyptiens a porté depuis le nom d'Epiphi : les Coptes lui donnent celui de Gupti, et les musulmans d'Elkupti ; le mois d'*Ab*, usité chez les Syro-Chaldéens, correspond partie à juillet et partie à août. G. B.

ne trouveront à aucun moment de l'éternité ni consolation ni repos. Et maintenant, vous qui êtes mes membres honorables, allez, prêchez à toutes les nations, portez-leur la loi nouvelle et dites-leur : Le Seigneur recherche avec soin l'héritage auquel il a droit; c'est lui qui est l'administrateur de la justice. Et les anges châtieront ses ennemis et combattront au jour de la vengeance. Dieu examinera chaque parole oiseuse et insensée qu'auront dite les hommes, et ils lui en rendront compte, car personne ne sera exempt de la loi de mortalité, et les œuvres de chacun seront révélées au grand jour du jugement, soit qu'elles aient été bonnes, soit qu'elles aient été mauvaises. Annoncez donc cette parole que je viens de vous dire aujourd'hui : Que le fort ne tire point vanité de sa force, ni le riche de ses richesses; mais que celui qui veut être glorifié, se glorifie dans le Seigneur.

CHAPITRE II.

Or il fut un homme qui s'appelait Joseph ; il était originaire de Bethléem, de la ville de Juda et de la cité du roi David. Il était instruit et savant dans la doctrine de la loi, et prêtre dans le temple du Seigneur. Il exerçait encore la profession de charpentier en bois, et, selon l'usage de tous les hommes, il se maria. Et il eut de sa femme des fils et des filles, savoir : quatre fils et deux filles. Et les noms des fils sont Jude, Juste, Jacques et Simon. Ceux des deux filles, Assia et Lydia. L'épouse de Joseph le Juste mourut enfin, après avoir eu la gloire de Dieu pour but dans chacune de ses actions. Et Joseph, cet homme juste, mon père selon la chair, et le fiancé de Marie, ma mère, travaillait avec ses fils, s'occupant de son métier de charpentier.

CHAPITRE III.

Lorsque Joseph le Juste devint veuf, Marie, ma mère bénie, ma mère sainte et pure, avait accompli sa douzième année; ses parents l'avaient offerte dans le temple lorsqu'elle n'avait que trois ans ; elle avait passé déjà neuf ans dans le temple du Seigneur. Quand les prêtres virent que cette vierge sainte et craignant le Seigneur, entrait dans l'adolescence, ils se dirent entre eux : « Cherchons un homme juste et pieux auquel nous puissions confier Marie jusqu'au temps des noces, de peur que si elle reste dans le temple il ne lui arrive ce qui survient à toutes les femmes, que nous ne péchions à cause d'elle et que Dieu ne s'irrite contre nous. »

CHAPITRE IV.

Et aussitôt ils envoyèrent des messagers et convoquèrent douze vieillards de la tribu de Juda. Puis ils écrivirent les noms des douze tribus d'Israël. Et le sort tomba sur un pieux vieillard nommé Joseph le Juste. Et les prêtres dirent à ma mère bénie : « Va avec Joseph et demeure avec lui jusqu'au temps des noces. » Alors Joseph le Juste reçut ma mère, et il la conduisit dans sa maison. Or Marie, en y arrivant, trouva Jacques le Mineur qui était abattu et désolé à cause de la perte de sa mère, et elle en prit soin. Voilà pourquoi Marie a été appelée la mère de Jacques. Ensuite Joseph, la laissant dans sa maison, alla dans l'atelier où il exerçait la profession de charpentier. Et après que la sainte Vierge fut restée dans sa maison deux ans, elle accomplit sa quatorzième année.

CHAPITRE V.

Je l'ai chérie par un mouvement tout particulier de la volonté, avec le bon plaisir de mon Père et l'impulsion de l'Esprit-Saint. Je me suis incarné en elle par un mystère qui surpasse l'intelligence de toute créature. Et trois mois s'étaient écoulés après la conception, lorsque l'homme juste, Joseph, revint de l'endroit où il exerçait son métier. Et quand il vit que la Vierge, ma mère, était enceinte, il fut troublé dans son esprit et il songeait à la renvoyer en secret. Et dans sa frayeur, sa tristesse et l'angoisse de son cœur, il ne put ni boire ni manger de ce jour.

CHAPITRE VI.

Mais voici que vers le milieu du jour, le prince des anges, Gabriel, lui apparut en songe, d'après l'ordre qu'il avait reçu de mon Père. Et il lui dit : « Joseph, fils béni de David, ne crains point de recevoir Marie pour ta fiancée. Car si elle a conçu, c'est de l'Esprit-Saint, et elle engendrera un fils qui aura le nom de Jésus. C'est lui qui gouvernera toutes les nations avec un sceptre de fer. » Après avoir ainsi parlé, l'ange s'éloigna. Et Joseph se réveilla de son sommeil et obéit à ce que lui avait prescrit l'ange du Seigneur. Et Marie resta avec lui.

CHAPITRE VII.

Et quelque temps après, il parut un édit de l'empereur et roi Auguste, prescrivant que chacun sur le monde habitable se fît inscrire dans sa propre ville. En conséquence le juste vieillard Joseph se leva et prit avec lui la vierge Marie, et ils vinrent à Bethléem ; or le moment de sa délivrance approchait. Et Joseph inscrivit son nom sur le registre; car Joseph, fils de David, dont Marie était la fiancée, était de la tribu de Juda. Et ma mère Marie m'enfanta dans une caverne, près du sépulcre de Rachel (2260), femme du patriarche Jacob et mère de Joseph et de Benjamin.

CHAPITRE VIII.

Cependant Satan alla annoncer ces choses à Hérode, le grand-père d'Archelaüs. Or cet Hérode était celui qui ordonna de décapiter Jean, mon ami et parent. Il me fit alors chercher avec soin, s'imaginant que mon royaume était de ce monde. Mais le pieux

(2260) « Rachel fut ensevelie sur le chemin d'Ephrath, qui est Bethléem, Jacob érigea un stèle sur sa sépulture, qui est encore jusqu'à ce jour le stèle de la sépulture de Rachel. » (*Gen.* XXXV, 19, 20.)

iard Joseph en fut averti en songe. Et se it, il prit Marie, ma mère, qui m'em- i dans ses bras. Et Salomé se joignit à pour les accompagner dans leur voyage. int donc de sa maison, il se retira en te. Et il y demeura pendant une année re, jusqu'à ce que la colère d'Hérode se paisée.

CHAPITRE IX.

rode mourut d'une manière horrible, int la peine du sang innocent qu'il avait lorsqu'il avait fait périr injustement enfants innocents de tout péché. Et, d cet impie et tyrannique Hérode fut , mes parents revinrent dans la terre iël Et ils habitèrent dans une ville de ée que l'on nomme Nazareth. Joseph t sa profession de charpentier et gagna par le travail de ses mains ; car il ne imais sa nourriture au travail d'autrui, que le prescrivait la loi de Moïse.

CHAPITRE X.

s années s'écoulaient, et le vieillard s'a- i grandement en âge. Cependant il n'é- va aucune infirmité corporelle ; la vue ibandonna point et aucune de ses dents mba de sa bouche. Et son esprit n'é- va jamais le moindre affaiblissement. , semblable à un enfant, il portait dans s ses occupations la vigueur de la jeu- :. Et il conservait ses membres entiers empts de toute douleur. Cependant sa esse était fort avancée, car il avait at- l'âge de cent onze ans.

CHAPITRE XI.

ste et Simon, fils aînés de Joseph, s'é- mariés, allèrent dans leurs familles, que ses deux filles, qui se retirèrent leurs maisons. Et il ne restait dans la on de Joseph que Jude, Jacques le ur et la Vierge, ma mère. Et je demeu- 'ec eux comme si j'avais été un de ses 'ai passé toute ma vie sans avoir com- iucune faute. J'appelai Marie ma mère, ieph mon père, et je leur étais soumis it ce qu'ils me prescrivaient. Et je ne ii jamais désobéi en quoi que ce soit, conformant à toutes leurs volontés, ie le font les autres hommes qui nais- sur la terre. Et je n'ai jamais provoqué colère, ni ne leur ai opposé une parole ou une réponse qui montrât de l'aigreur. ontraire, je leur témoignais un grand iement et les chérissais comme la pru- de l'œil.

CHAPITRE XII.

irriva enfin que l'instant de la mort du : vieillard Joseph approcha et que vint oment où il devait quitter ce monde ie les autres hommes qui sont assujet- revenir à la terre. Et son corps étant de sa destruction, l'ange du Seigneur inonça que l'heure de sa mort était ie. Alors la crainte s'empara de lui, et sprit tomba dans un trouble extrême. e levant, il alla à Jérusalem. Et, étant entré dans le temple du Seigneur, et répandant des prières devant le sanctuaire, il dit :

CHAPITRE XIII.

O Dieu ! auteur de toute consolation, Dieu de toute miséricorde et Seigneur du genre humain tout entier, Dieu de mon âme, de mon esprit et de mon corps, je t'adresse mes adorations et mes prières, ô mon Dieu et mon Seigneur ! Si mes jours sont déjà consommés et si le temps arrive où je dois sortir de ce monde, envoie, je t'en supplie, le grand Michel, le prince de tes anges. Et qu'il demeure avec moi, afin que ma pauvre âme sorte de ce corps débile sans souffrance, sans crainte et sans impatience ; car un grand effroi et une violente tristesse s'emparent de tous les corps au jour de leur mort, qu'ils soient mâles ou femelles, bêtes des champs ou des bois, qu'ils rampent sur la terre ou qu'ils volent dans l'air. Toutes les créatures qui sont sous le ciel et dans lesquelles s'anime l'esprit de vie sont frappées d'horreur, d'une grande crainte et d'une répugnance extrême lorsque leurs âmes sortent de leurs corps. Or, ô mon Dieu et Seigneur ! que ton saint ange prête son assistance à mon âme et à mon corps jusqu'à ce que leur séparation se soit consommée. Et que la face de l'ange, désigné pour me garder depuis le jour où j'ai été formé, ne se détourne pas de moi. Mais qu'il soit mon compagnon et mon guide jusqu'à ce qu'il m'ait conduit à toi. Que son visage soit pour moi plein d'allégresse et de bienveillance, et qu'il m'accompagne en paix. Ne permets pas, ô mon Dieu ! que les démons s'approchent de moi sur le chemin qui doit me conduire heureusement à toi. Et ne permets pas que les gardiens du paradis m'en refusent l'entrée. Et, dévoilant mes fautes, ne m'expose pas à l'opprobre en face de ton tribunal redoutable. Que les lions ne se précipitent pas sur moi. Et que les flots de la mer de feu que je dois nécessairement traverser ne submergent pas mon âme avant que j'aie contemplé la gloire de ta divinité. O Dieu ! juge très-équitable, qui dois juger les mortels dans la justice et les traiter chacun selon ses œuvres, assiste-moi dans ta miséricorde et éclaire ma voie pour que je parvienne à toi. Car tu es la source abondante de tous biens et de la gloire pour l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV.

Il arriva ensuite, lorsque Joseph revint chez lui, dans la ville de Nazareth, qu'il fut atteint d'une maladie et retenu au lit. Et le temps était venu où il devait mourir, comme c'est le destin de tous les hommes. Et il éprouvait une vive souffrance de cette maladie, et c'était la première qu'il eût eue depuis le jour de sa naissance. Or voici comment il avait plu au Christ d'ordonner les choses relatives à Joseph. Il vécut quarante ans avant de contracter mariage. Sa femme passa avec lui quarante-neuf ans, et quand ils furent écoulés, elle mourut. Un an après sa mort, les

prêtres confièrent à Joseph, ma mère, la bienheureuse Marie, afin qu'il la gardât jusqu'au temps des noces. Elle resta deux ans dans sa maison, et la troisième année de son séjour chez Joseph, étant âgée de quinze ans, elle m'enfanta sur la terre par un mystère qu'aucune créature ne peut pénétrer ni comprendre, si ce n'est moi, mon Père et l'Esprit-Saint, constituant avec moi une seule et unique essence.

CHAPITRE XV.

La mort de mon père, ce vieillard juste, arriva ainsi à cent onze ans, ainsi que l'avait décidé mon Père céleste. Et le jour auquel son âme se sépara de son corps était le vingt-sixième jour du mois d'Abib. Il commença à perdre un or d'une splendeur éclatante, c'est-à-dire son intelligence à la science. Il prit du dégoût pour les aliments et la boisson, et perdit toute son habileté dans l'art de charpentier. Et il arriva, l vingt-sixième jour du mois d'Abib, qu l'âme du vieillard Joseph le Juste fut com me troublée pendant qu'il était en son lit Car il ouvrait sa bouche, poussant des sou pirs et frappant ses mains l'une contre l'au tre. Et il cria d'une voix élevée, parlant d cette manière :

CHAPITRE XVI.

« Malheureux le jour où je suis né! Mal heureux le ventre qui m'a porté! Malheureuses les entrailles qui m'ont reçu! Malheureuses les mamelles qui m'ont allaité! Malheureux les pieds qui m'ont soutenu! Malheureuses les mains (2261) qui m'ont porté et m'ont élevé jusqu'à ce que j'eusse grandi, car j'ai été conçu dans l'iniquité et ma mère m'a engendré dans le péché. Malheur à ma langue et à mes lèvres, car elles ont parlé et elles ont proféré des paroles de vanité, de reproche, de mensonge, d'ignorance, de dérision, d'instabilité et d'hypocrisie! Malheur à mes yeux, car ils ont contemplé le scandale! Malheur à mes oreilles, car elles se délectaient aux discours des calomniateurs! Malheurs à mes mains, car elles ont pris ce qui ne leur appartenait point! Malheur à mon ventre et à mes intestins, car ils ont désiré une nourriture dont l'usage leur était interdit! Malheur à mon gosier qui, semblable à du feu, consumait tout ce qu'il trouvait! Malheur à mes pieds qui ont souvent suivi des sentiers proscrits par Dieu! Malheur à mon corps, et malheur à mon âme rebelle à Dieu, son créateur! Que ferai-je lorsque j'arriverai face à face devant le juge de toute équité, et lorsqu'il me reprochera les œuvres que j'ai accumulées dans ma jeunesse? Malheur à toute homme qui meurt dans ses péchés! Cette heure terrible, qui a déjà frappé mon père Jacques, lorsque son âme s'envola de son corps, la voici donc! elle est proche! Oh! qu'aujourd'hui je suis misérable et digne de compassion! Mais Dieu seul est le directeur de mon âme et de mon corps; qu'il en agisse avec eux selon son bon vouloir. »

CHAPITRE XVII.

Ce furent les paroles de Joseph, ce juste vieillard. Et moi, entrant et m'approchant de lui, je trouvai son âme excessivement troublée et livrée à une grande angoisse. Et je lui dis : « Salut, Joseph, mon père, homme juste; comment est ta santé? » Et il me répondit : « Je te salue mille fois, ô mon fils chéri! La douleur et la crainte de la mort m'ont déjà entouré; mais, aussitôt que j'ai entendu ta voix, mon âme a retrouvé le repos. O Jésus de Nazareth, Jésus mon consolateur, Jésus le libérateur de mon âme, Jésus mon protecteur! Jésus, ô nom très-doux dans ma bouche et pour ceux qui l'aiment! OEil qui vois et oreille qui entends, exauce-moi. Moi, ton serviteur, je te vénère aujourd'hui en toute humilité, et je répands mes larmes devant toi. Tu es mon Dieu, tu es mon Seigneur, ainsi que l'ange me l'a annoncé bien souvent; mon âme flottait irrésolue, surtout en ce jour lorsque, agité en de mauvaises pensées, à cause de la pure et bénie Marie qui avait conçu, je songeais à la renvoyer en secret. Tandis que je méditais ce projet, voici que, par un mystère admirable, les anges du Seigneur m'apparurent pendant mon sommeil et me dirent : O Joseph, fils de David, ne crains point de prendre Marie pour ta fiancée, et ne t'afflige pas de ce qu'elle a conçu; garde-toi de proférer à cet égard des paroles répréhensibles, car elle est enceinte par l'opération de l'Esprit-Saint, et elle engendrera un fils qui portera le nom de Jésus, et c'est lui qui rachètera les péchés de son peuple. Et maintenant ne me reprends pas de ma faute, Seigneur, car j'ignorais les mystères de ta nativité. Je me souviens, Seigneur, du jour où un enfant périt de la morsure d'un serpent! Ses parents voulaient te livrer à Hérode, t'accusant de l'avoir fait mourir. Mais tu le ressuscitas d'entre les morts, et tu le leur rendis. Alors m'approchant de toi, et te prenant la main, je te dis : « Mon fils, prends garde à toi. » Mais tu me répondis : « N'es-tu pas mon père selon la chair? je t'enseignerai

(2261) Thilo signale au sujet des regrets qu'exprime Joseph une confession en usage parmi les Juifs italiens, à l'approche de la mort, et qui, dans le texte hébreu, est rangée dans un ordre alphabétique. En voici la traduction telle qu'on la trouve dans la *Synagoga Judaica* de J. Buxtorf, c. 49 : « Deus mi, et Deus patrum meorum, veniat in conspectum tuum oratio mea, et ne abscondas te a deprecatione mea, quia nequaquam impudentis oris, vel duræ cervicis sum, in hac re, quam dicturus sum coram te Deus mi, et Deus patrum meorum, justus sum ego, et non peccavi coram te; imo vero peccavi, deliqui, prævaricatus sum, rapui, diffamavi, inique egi, impie egi, superbe egi, violenter egi, consui dolos, consului malum, mentitus sum, irrisi, rebellavi, sprevi, defeci, perversus fui, prævaricator fui, angustavi, duræ cervicis fui, improbus fui, corrupte egi, abominatus sum, erravi » etc.

qui je suis. » Et maintenant, ô mon Seigneur et mon Dieu, ne t'irrite pas contre moi, et ne me condamne pas à cause de cette heure. Je suis ton esclave et le fils de ta servante ; mais toi, tu es mon Seigneur, mon Dieu et mon Sauveur ; tu es certainement le Fils de Dieu.»

CHAPITRE XVIII.

Après avoir ainsi parlé, mon père ne put pleurer davantage. Et je vis que la mort le dominait déjà. Et ma mère, la Vierge sans tache, se levant et s'approchant de moi, dit : « O mon fils chéri, ce pieux vieillard, Joseph, va mourir. » Et je lui répondis : « O ma mère bien-aimée, c'est la loi commune à toutes les créatures qui naissent en ce monde, car la mort a obtenu son droit assuré sur tout le genre humain. Et toi, ma mère, et tout le reste des êtres humains, vous devez vous attendre à voir se terminer votre vie. Mais ta mort, ainsi que la mort de ce pieux vieillard, n'est point une mort véritable, mais une porte pour entrer dans la vie qui est éternelle et qui ne connaît point de fin. Le corps même que j'ai reçu de toi est également sujet à la mort. Mais lève-toi, ma mère, digne de toute vénération, et approche-toi de Joseph, ce vieillard béni, afin que tu voies ce qui arrivera au moment où son âme se séparera de son corps. »

CHAPITRE XIX.

Et Marie, ma mère immaculée, alla donc, et elle entra dans l'endroit où était Joseph, et j'étais assis à ses pieds, le regardant. Apparaissaient déjà sur son visage les signes de la mort. Et ce bienheureux vieillard, levant la tête, me regarda en fixant sur moi les yeux. Mais il n'avait nullement la force de parler, à cause de la douleur de la mort qui le tenait enveloppé ; seulement il poussait de grands soupirs. Et je tins ses mains durant l'espace d'une heure entière. Et lui, ayant tourné son visage vers moi, me faisait signe de ne point l'abandonner. Ayant ensuite posé ma main sur sa poitrine, je pris son âme, déjà près de sa gorge, et sur le point de sortir de sa retraite.

CHAPITRE XX.

Quand ma mère, toujours vierge, vit que je touchais le corps de Joseph, elle lui toucha les pieds. Et les trouvant déjà privés de vie et glacés, elle me dit : « O mon cher fils, ses pieds commencent déjà à se refroidir, et ils sont froids comme la neige. » Ayant ensuite réuni ses fils et ses filles, elle leur dit : « Venez, tous tant que vous êtes, et approchez de votre père, car il est certainement arrivé à son dernier moment. » Et Assia, fille de Joseph, répondit : « Malheur à moi, ô mes frères, car c'est la même maladie dont est morte notre mère bien-aimée. » Elle pleurait et poussait des cris de douleur, et tous les autres enfants de Joseph répandirent aussi des larmes. Et moi, et Marie, ma mère, nous pleurions avec eux.

CHAPITRE XXI.

Et me retournant vers le midi, je vis la mort qui s'approchait, et avec elle toutes les puissances de l'abîme (2262), leurs armées et leurs satellites. Et leurs vêtements, leurs bouches et leurs visages jetaient du feu. Quand mon père Joseph les vit venir à lui, ses yeux furent inondés de larmes. Et, en même temps, il poussa un gémissement extraordinaire. Alors, voyant la violence de ses soupirs, je repoussai la mort et toute la foule des ministres dont elle était accompagnée, et j'invoquai mon Père miséricordieux, disant :

CHAPITRE XXII.

«O père de toute clémence, œil qui vois et oreille qui entends ! écoute mes supplications et mes prières pour le vieillard Joseph, et daigne envoyer Michel (2263), le prince de tes anges, et Gabriel, le héraut de la lumière, et toute la lumière de tes anges, et que tout leur cortége chemine avec l'âme de mon père Joseph jusqu'à ce qu'ils te l'aient amenée. Voici l'heure où mon père a besoin de miséricorde. Et je vous dis que tous les saints, bien plus, que tous les hommes qui naîtront dans ce monde, qu'ils soient justes ou pervers, doivent nécessairement goûter la mort. » (*Matth.* XVI, 28.)

CHAPITRE XXIII.

Michel et Gabriel vinrent donc vers l'âme de mon père Joseph. Et l'ayant prise, ils

(2262) Les efforts des démons pour s'emparer des âmes, efforts auxquels ce passage fait allusion, la résistance que leur opposent les anges, se retrouvent dans maint passage de la *Légende dorée*, dans la vision bien connue du moine Jean au sujet de Dagobert (*Chroniques de saint Denis*, liv. V, ch. 19; Aimon, *De gestis Francorum*, l. IV, c. 34, etc.); dans les *Révélations* de sainte Brigitte, l. VIII, c. 48, etc.

Citons à cet égard quelques détails donnés par M. A. Maury. Les artistes ont très-souvent représenté la lutte des démons et de la milice céleste; dans le triomphe de la mort peint par Orcagna, on voit un diable tirant par les pieds un mort qu'un ange tire par le corps. Sur des chapiteaux de la cathédrale d'Autun et de l'église de Fribourg, c'est saint Pierre et l'ange gardien qui disputent au démon l'âme qu'il veut entraîner en enfer. (*Voyage pittoresque en Bourgogne, Saône-et-Loire*, p. 11.) Sur le tombeau d'Enguerrand de Marigny, on voyait le jugement de Dieu, entre Marigny et le comte de Valois, ayant chacun un ange pour défenseur. (MILLIN, *Antiq. nation.*, t. III, p. 22.) On lit dans le livre intitulé : *Divi Hugonis Eteriani, de anima corpore jam exuta, ad clerum Pisanum* (Coloniæ, 1540 c. 9.) « Nullo certe modo ambiguum esse debet Christiano, quin egredientes de carceribus corporum animas angeli suscipiant. Etenim cum molem corporum deserunt, boni protinus angeli et invida dæmonum acies occurrunt, investigatione subtili qualitates operum discutiunt et cujus partis, de jure censentur, ad invicem contendunt. »

(2263) Une invocation semblable, adressée à cet archange, se trouve dans un écrit de Sophronius (*Bibl. Patr. max.*, t. XII, p. 210). « Iterum Michael, te oro ut e vitæ hujus curriculo exituro lætus pacatusque appareas, meque sub honorato alarum tuarum velamine abscondas, atque ex angustis obscurisque inferorum locis ereptum in loca tabernaculi admirabilis constituas, deducens usque ad domum Dei. »

dur qui n'accomplira pas ce que j'ai prescrit. Et celui auquel il naîtra un fils, et qui lui donnera le nom de Joseph, n'aura point de part à l'indigence, ni à la mort qui ne finit point. »

CHAPITRE XXVII.

Les principaux habitants de la ville se réunirent ensuite dans le lieu où était placé le corps du saint vieillard Joseph. Et, apportant avec eux des bandes d'étoffes, ils voulurent l'envelopper selon l'usage consacré parmi les Juifs. Mais ils trouvèrent que son linceul tenait à son corps si fortement que, lorsqu'ils cherchèrent à l'enlever, il resta adhérent, sans pouvoir être déplacé, et il avait la dureté du fer, et ils ne purent trouver en ce linceul aucune couture qui en indiquât les extrémités; ce qui les remplit d'un grand étonnement. Enfin, ils le portèrent auprès de la caverne, et ils ouvrirent la porte afin de placer son corps avec ceux de ses pères. Alors je me rappelai le jour où il cheminait avec moi vers l'Egypte, et je songeai à toutes les peines qu'il avait supportées à cause de moi, et je pleurai sa mort beaucoup de temps. Et, me penchant sur son corps, je dis

CHAPITRE XXVIII.

« O mort qui anéantis toute science et qui causes tant de larmes et tant de cris de douleur, certes tu n'as reçu cette puissance que de Dieu, mon père. Les hommes périssent à cause de la désobéissance d'Adam et de sa femme Eve, et la mort n'épargne aucun d'eux. Mais nul ne peut être enlevé de ce monde sans la permission de mon père. Il y a eu des hommes dont la vie s'est prolongée jusqu'à neuf cents ans; mais ils ne sont plus. Et, quelque longue qu'ait été la carrière de certains d'entre eux, tous ont succombé, et aucun d'eux n'a pu dire: « Je n'ai pas goûté la mort. » Et il a plu à mon père d'infliger cette peine à l'homme, et quand la mort a vu quel commandement lui venait du ciel, elle a dit: « J'irai contre l'homme, et je ferai autour de lui un grand ébranlement. » Adam ne s'étant point soumis à la volonté de mon père, et ayant transgressé ses ordres, mon père, courroucé contre lui, l'a livré à la mort, et c'est ainsi que la mort est entrée en ce monde. Si Adam avait observé les ordres de mon père, la mort n'aurait jamais eu d'empire sur lui. Pensez-vous que je ne pourrai pas demander à mon père de m'envoyer un char de feu (2267) pour recevoir le corps de mon père Joseph, et le transporter dans un séjour de repos où il habite avec les saints? Mais cette angoisse et ce châtiment de la mort a frappé tout le genre humain à cause de la prévarication d'Adam. Et c'est pour ce motif que je dois mourir selon la chair, non à cause de mes œuvres, mais pour que les hommes que j'ai créés obtiennent grâce devant Dieu. »

CHAPITRE XXIX.

Ayant dit ces paroles, j'embrassai le corps de mon père Joseph, et je pleurai sur lui. Les autres ouvrirent la porte du sépulcre, et ils déposèrent son corps à côté de celui de son père Jacques. Et lorsqu'il s'endormit, il avait accompli cent onze ans; et il n'eut jamais aucune dent qui lui occasionnât la moindre douleur dans la bouche, et ses yeux conservèrent toute leur pénétration; sa taille ne se courba point, et ses forces ne s'affaiblirent point; il s'occupa de sa profession de charpentier jusqu'au dernier jour de sa vie. Et ce jour fut le vingt-sixième du mois d'Abib.

CHAPITRE XXX.

Après avoir entendu notre Sauveur, nous, les apôtres, nous nous levâmes remplis d'allégresse, et, lui ayant rendu hommage en nous inclinant profondément, nous dîmes: « O notre Sauveur, tu nous as fait une grande grâce, car nous avons entendu des paroles de vie. Mais nous sommes étonnés du sort d'Enoch et d'Elie; car ils n'ont pas été sujets à la mort. Ils habitent la demeure des justes jusqu'au jour présent, et leurs corps n'ont point été sujets à la corruption. Cependant, ce vieillard, Joseph le charpentier, était ton père selon la chair. Tu nous as ordonné d'aller dans le monde entier prêcher le saint Evangile, et tu as dit: « Annoncez-leur la mort de mon père Joseph, et célébrez, par une sainte solennité, le jour consacré à sa fête. Quiconque retranchera quelque chose de ce discours, ou y ajoutera quelque chose, commettra un péché. » Nous sommes aussi surpris de ce que Joseph, depuis le jour que tu es né à Bethléem, t'ait appelé son fils selon la chair. Pourquoi donc ne l'as-tu pas rendu immortel, ainsi que le sont Enoch et Elie? Tu dis pourtant qu'il fut juste et élu. »

CHAPITRE XXXI

Alors notre Sauveur répondit et dit: « La prophétie de mon père s'est accomplie sur Adam à cause de sa désobéissance, et toutes choses s'accomplissent selon la volonté de mon père. Si l'homme désobéit à Dieu; s'il accomplit les œuvres du démon en commettant le péché, son âge s'accomplit; il est conservé en vie pour qu'il puisse faire pénitence, et éviter d'être remis aux mains de la mort. Si, au contraire, il a fait de bonnes œuvres, l'espace de sa vie est prolongé, afin que, la gloire de sa vieillesse s'accroissant, les justes imitent son exemple. Lorsque vous voyez un homme dont l'esprit est prompt à se mettre en colère, sachez que ses jours seront abrégés; car ce sont ceux qui sont

(2267) Ainsi qu'il advint au prophète Elie (*Rois*, liv. II, ch. II, v. 11) Le rabbin Abarbanel a exprimé à cet égard une pensée remarquable: « Ecce Adam immortalis fuit, et factus ut mortalis: sed Elias mortalis natus, factus est immortalis. » Un autre rabbin, Moïse Nachmann, a dit avec moins de justesse: « Ecce Elias qui non peccavit, vivit et permanet in æternum. »

N

NATIVITÉ.

(Evangile de la Nativité de sainte Marie.)

PRÉFACE.

Durant plusieurs siècles, dit M. Brunet, cette légende jouit en Orient de la plus grande célébrité; elle fut d'abord accueillie avec un peu plus de froideur en Occident. Une tradition que l'on ne discutait point alors, l'attribuait à saint Matthieu, et voulait qu'elle eût été écrite en hébreu.

L'auteur de cet écrit que l'on peut regarder comme datant de la fin du ve siècle, paraît avoir eu le dessein d'affirmer la descendance de Marie de la famille de David, et de combattre ainsi les Manichéens qui niaient ce fait. Les manuscrits mêmes prétendent que saint Jérôme traduisit cet évangile en latin et ils le firent précéder de deux lettres de ce saint docteur aux évêques Chromatius et Héliodore, qui s'étaient adressés à lui pour avoir une traduction de cet écrit (2269).

Donnons d'abord la lettre attribuée aux deux évêques.

chargé de tes heureux messages; qu'ils viennent prendre soin de l'âme de mon père, qu'ils la guident vers toi jusqu'à ce qu'elle ait traversé les sept Eons de ténèbres, et qu'elle ait dépassé les voûtes obscures qui inspirent tant d'effroi, et où l'on a le spectacle de châtiments dont la vue inspire l'horreur; que le fleuve de feu coule semblable à de l'eau, que la mer aux ondes furieuses cesse d'être agitée, que ses flots deviennent tranquilles pour l'âme de mon père Joseph; car c'est maintenant que la miséricorde lui est nécessaire. » Je vous le dis à vous, qui êtes les saintes parties de moi-même, ô mes apôtres bénis, que tout homme qui est venu dans ce monde a connu le bien et le mal, et, tant que dure sa vie, quelque grand qu'il soit à ses propres yeux, lorsqu'il est près de sa fin, il a besoin de la compassion de mon Père céleste à l'heure de sa mort, à celle du voyage qui la suit, et au moment où il doit rendre ses comptes devant le tribunal redoutable. Mais je veillai sur les derniers moments de mon père Joseph, aux souvenirs si purs. Lorsque j'eus dit Amen, ma mère le répéta après moi en un langage céleste, et aussitôt Michel et Gabriel, et le chœur des anges descendirent du ciel, et se tinrent sur le corps de mon père Joseph. On entendit alors retentir sur lui des plaintes et des gémissements, et je connus que sa dernière heure était arrivée. Il éprouva des douleurs semblables à celles d'une femme en mal d'enfant. La souffrance le tourmentait aussi fort qu'un vent violent et qu'un feu ardent qui dévore de nombreux aliments. Quant à la Mort, la crainte ne lui avait pas permis d'entrer pour se placer sur le corps de mon père Joseph, et pour opérer la fatale séparation, parce qu'en dirigeant ses regards dans l'intérieur de la maison, elle m'avait aperçu assis auprès de sa tête et incliné sur ses tempes. Dès que je vis qu'elle hésitait à entrer par suite de la frayeur que je lui inspirais, je franchis le seuil de la porte, et je la trouvai là, seule, et toute tremblante. Alors, m'adressant à elle : « O toi, lui dis-je, qui es accourue des parties méridionales, entre promptement, et accomplis les ordres que t'a donnés mon Père. Aie soin surtout de mon père Joseph, comme tu conserverais la lumière qui éclaire tes yeux; car c'est à lui à qui je dois la vie suivant la chair, et il a eu souvent à supporter des tribulations pour moi pendant mon enfance, fuyant d'un lieu dans un autre pour éviter les embûches d'Hérode; j'ai reçu de lui des instructions comme tous les enfants en reçoivent de leurs parents pour leur utilité. » En ce moment Abbaton entra, et prenant l'âme de mon père Joseph, il la retira du corps qu'elle avait animé. C'était à l'heure où le soleil est prêt à se montrer sur l'horizon, le 26 du mois Epiphi, en paix. La vie entière de mon père Joseph a été de cent onze ans. Après quoi, Michel saisit les deux bouts d'un tapis de soie d'un grand prix, Gabriel prit les deux autres extrémités, et, embrassant de leurs étreintes l'âme de mon père Joseph, ils la placèrent dans ce tapis. Personne de ceux qui siégeaient auprès du mourant ne s'aperçut qu'il avait cessé de vivre, non plus que ma mère Marie. Je prescrivis alors à Gabriel et à Michel de veiller sur l'âme de mon père Joseph, et de la défendre des monstres ravissants qui allaient se trouver sur son passage. J'ordonnai aussi aux anges incorporels de la précéder en chantant des hymnes, jusqu'au moment où ils l'auraient conduite dans les cieux auprès de mon Père bon. »

(2269) Cette circonstance a cependant valu à la production qui nous occupe l'honneur de figurer dans les œuvres de saint Jérôme. On la trouve t. IV de l'édition d'Erasme, t. IX de l'édition de Marinon Victor, t. IV de l'édition d'Adam Tribbechovius, t. V de l'édition de J. Martianay, t. IX, part. II, de l'édition de Vallarsi; ce dernier éditeur dit en parlant des lettres en question

« Nemo non sentit istam et quæ subsequitur epistolam ipsamque adeo de nativitate Mariæ subnexam narrationem unius ejusdemque esse fabularum architecti. »

Il est d'ailleurs certain qu'il a existé deux évêques italiens, Chromatius et Héliodore qui étaient liés avec saint Jérôme et qui l'encourageaient dans ses travaux sur l'Ecriture sainte. Voir au sujet de Chromatius l'*Historia litteraria Aquilejæ*, par Juste Fontanini, et les *Prolegomena* d'And. Gallandi, *ad Bibliothecam Patrum*, t. VIII, p. 28. L'industrie des faussaires ne se borna pas à la correspondance que nous citons; ils supposèrent une lettre des mêmes évêques à saint Jérôme pour l'engager à rédiger un martyrologe et une réponse du saint. Baronius n'a pas eu de peine à établir la supposition de ces pièces dans la dissertation mise en tête de son *Martyrologium romanum*.

enlevés à la fleur de leur âge. Toute prophétie que mon père a prononcée touchant les fils des hommes doit s'accomplir en chaque chose. Quant à ce qui regarde Enoch et Elie, ils sont encore en vie aujourd'hui, gardant les mêmes corps avec lesquels ils sont nés. Et, quant à mon père Joseph, il ne lui a pas été donné, comme à eux, de rester en son corps; et quand même un homme aurait vécu des myriades d'années sur cette terre, il serait encore forcé d'échanger la vie contre la mort. Et je vous dis, ô mes frères, qu'il fallait qu'Enoch et Elie revinssent en ce monde à la fin des temps, et qu'ils perdissent la vie le jour de la désolation, de l'angoisse, de l'affliction et de la grande commotion; car l'Antechrist tuera quatre corps, et il répandra le sang comme de l'eau, à cause de l'opprobre auquel ils doivent l'exposer, et de l'ignominie dont, vivants, ils le frapperont, lorsque son impiété se[...] verte. »

CHAPITRE XXXII.

Et nous nous écriâmes: « O[...] gneur, Dieu et Sauveur ! quels [...] tre corps que tu as dit que l'[...] vait faire périr, parce qu'il[...] contre lui? » Et le Sauveur [...] sont Enoch, Elie, Schila et [...] que nous entendîmes les p[...] Sauveur, nous nous réjoui[...] livrâmes à l'allégresse, [...] toute gloire et actions de [...] gneur, Dieu et Sauveur [...] c'est à lui que sont dus [...] gnité, domination, nai[...] ainsi qu'au Père miséri[...] au Saint-Esprit, vivifia[...] tous les temps et dans [...] Ainsi soit il (2268).

(2268) Nous plaçons ici le fragment traduit par M. Dulaurier. « En comparant le récit de l'écrivain arabe avec ceux de l'auteur copte » remarque fort judicieusement le traducteur, « on se convaincra que l'ouvrage du premier n'est qu'une traduction abrégée de l'original égyptien. Cette composition se rattache trop évidemment par le fond des idées aux doctrines théosophiques dont l'Égypte fut la patrie, et par son style à ce caractère de simplicité qui est propre à la langue copte, pour qu'il soit possible de supposer que l'original n'ait pas été écrit en cet idiome et qu'il ait vu le jour ailleurs que sur les bords du Nil.

« Telle est la vie de Joseph, mon père chéri. Ce ne fut qu'à l'âge de quarante ans qu'il prit une femme; il vécut avec elle neuf ans. Après qu'il l'eut perdue, il resta deux ans dans la viduité. Ma mère en passa deux avec lui, depuis qu'il l'eut choisie pour sa compagne. Il lui avait été ordonné par les prêtres de la conserver intacte jusqu'à l'époque de la célébration de leur mariage. Ma mère me donna le jour au commencement de la troisième année qu'elle habitait la maison de mon père, et le quinzième de son âge. Elle me mit au monde dans une caverne qu'il est défendu de révéler, et qu'il est impossible de trouver; il n'est aucun homme au monde qui la connaisse, si ce n'est moi, mon Père et le Saint-Esprit.

« Les années de la vie de mon père Joseph, dont la vieillesse fut bénie, sont au nombre de cent onze. Suivant la volonté de mon père, le jour de sa mort arriva le 26 du mois d'Epiphi.

« Joseph (a), malade à Nazareth, est plongé dans la terreur et le chagrin : il déplore ses péchés. Jésus arrive pour le consoler; Joseph lui adresse ses prières, l'appelle son Seigneur, vrai Roi, Sauveur, Rédempteur, Dieu véritable et parfait, le supplie de lui pardonner la pensée qu'il avait eue un jour de renvoyer sa mère de chez lui, jusqu'à ce qu'un ange lui eût assuré qu'elle avait conçu du Saint-Esprit; il le prie aussi d'oublier qu'une fois, dans son enfance, il l'avait saisi par les oreilles, parce qu'il avait ressuscité un enfant mort de la piqûre d'un céraste, et cela pour lui apprendre qu'il devait s'abstenir de toute action propre à lui attirer l'envie. A ces mots, Jésus pleura en pensant à l'amertume de sa mort, au jour où les Juifs doivent l'a[...] tacher à la croix pour le salut de tous les homm[...] Bientôt après il appelle sa mère, et ils s'asseye[...] ensemble, Jésus auprès de la tête de son [...]

Marie à ses pieds. Il a[...] les filles de Joseph, et [...] leur aînée, ouvrière en [...] leur père expirant. »

Ayant alors tourn[...] méridionale de la p[...] était accouru de ce[...] tigateur et artificieux [...] une multitude de D[...] riées, revêtus d'un[...] qu'il eût été imposs[...] du soufre et de la [...] mon père Joseph [...] épouvantables, q[...] les aperçut terri[...] fureur les anim[...] quitter son corp[...] dans laquelle il [...] térise leur scé[...] ble, en aperc[...] saisi d'épouva[...] larmes. Son [...] bres épa sses [...] elle ne le tro[...] s'était ainsi [...] ses regards [...] formes les [...] m'avaçai[...] du diable[...] accourues [...] voix dans [...] ceux qu[...] n'eut co[...] non pl[...] été tém[...] les pu[...] tége[...] fu[...] mon [...] s'enf[...] J'ad[...]

(a) Notice de Zoëga.

(b) Les gnostiques donnaient le nom d'Eon[...] ligences émanées de Dieu. Valentin qui viva[...]

: de l'édit. de 1707).
nde dorée; ils figu-
us-Christ, que com-
prieur des Chartreux
dont la vogue fut
ve siècle (2272). Les
dans leurs vers, les
nt les images.
nativité de Marie ne
n latin; plusieurs fois
collections étendues,
ils spéciaux que nous
, il présente partout
, et il ne paraît point
manuscrits où se ren-
antes dignes de quelque

NTE MARIE.

se de paraître devant ceux qui
, et disant que, puisque Dieu
ligne d'avoir des enfants, ses
aient être agréables à Dieu; l'E-
nt : « *Maudit celui qui n'a point*
mâle en Israël (2275); » et il dit
un n'avait qu'à commencer d'abord
er de la tache de cette malédiction
un enfant, et qu'ensuite il pour-
aître devant le Seigneur avec ses
es. Joachim, rempli de confusion de
proche outrageant, se retira auprès
ergers qui étaient avec ses troupeaux
ses pâturages; car il ne voulut pas re-
ir en sa maison, de peur que ceux de sa
ou qui étaient avec lui ne l'humiliassent
r le même reproche qu'ils avaient entendu
e la bouche du prêtre.

CHAPITRE III.

Or, quand il y eut passé quelque temps, un jour qu'il était seul, l'ange du Seigneur lui apparut avec une immense lumière (2276). Cette vision l'ayant troublé, l'ange calma sa crainte, lui disant : « Ne crains point, Joachim, et ne te trouble pas en ma présence; car je suis l'ange du Seigneur; il m'a envoyé vers toi pour t'annoncer que tes prières sont exaucées, et que tes aumônes sont montées jusqu'à son trône. Car il a vu ta honte, et il a entendu le reproche de stérilité qui t'a été adressé injustement. Or, Dieu punit le péché et non la nature; c'est pourquoi lorsqu'il rend quelqu'un stérile, ce n'est que pour

r
Dé-
usa-
, Isa-
aper-
n of-
dons,
rile, il

r été im-
n-folio de
bibliogra-
ne huit au-
. Ce livre fut
Europe, sans
nq ou six édi-
à Lisbonne, en
quatre vol. in-fol.;

s avaient cru pouvoir
tre de vierge, ainsi que
ce fécond et caustique
des superstitions, tom. II,
ve fort peu de partisans.

(2274) Dans le Protévangile de Jacques, chap. I, le grand prêtre est désigné sous le nom de Ruben

(2275) *Maledictum omnem esse qui non genuisset masculum in Israel.* Il est probable qu'il faudrait lire : Maledictum omnem masculum, qui non genuisset. On chercherait d'ailleurs inutilement dans l'Ancien Testament la sentence que cite notre pseudo Evangile; mais on trouve dans l'*Exode*, XXIII, 26 et le *Deutéronome*, VII, 14, la stérilité signalée comme un malheur (« il n'y aura parmi toi homme ou femme stérile. ») Voir la note de Thilo, p. 320.

(2276) Les récits des apparitions des anges les montrent presque toujours comme entourés d'une grande lumière. Dans la liturgie de saint Basile en

« Ortum Mariæ reginæ virginis, simul et nativitatem atque infantiam Domini nostri Jesu Christi in apocryphis invenimus libris, in quibus multa contraria nostræ fidei considerantes scripta, recusanda credidimus universa, ne per occasionem Christi lætitiam Antichristo traderemus. Ista igitur nobis considerantibus, exstiterunt viri Dei Armenius et Virinus qui dicerent sanctitatem tuam beatissimi Matthæi evangelistæ manuscriptum volumen Hebraicum invenisse, in quo et Virginis matris et Salvatoris infantia esset scripta ; et idcirco tuam charitatem per ipsum Dominum nostrum Jesum Christum expetimus, quatenus et illud ex hebræo latinis auribus tradas, non tantum ad percipiendum quæ sunt Christi insignia, quantum ad hæreticorum astutiam excludendam, qui, ut doctrinam malam instituerent, bonam Christi nativitatem suo mendacio miscuerunt, ut post dulcedinem vitæ mortis amaritudinem occultarent. Erit ergo purissimæ pietatis, vel ut rogantes fratres exaudias, vel episcopos exigentes charitatis debitum, quod idoneum credideris, recipere facias. Vale in Domino et ora pro nobis. »

Dans sa réponse, saint Jérôme s'intitule : *Exiguus Christi servus ;* et on lui prête le langage suivant :

« Arduum opus injungitur, cum hoc fuerit mihi a vestra beatitudine imperatum, quod nec ipse sanctus Matthæus apostolus et evangelista voluit in aperto conscribi. Si enim hoc secretum non esset, evangelio utique ipsius quod edidit, addidisset, sed fecit hunc libellum litteris Hebraicis obsignatum, quem usque adeo edidit, ut ex manu ipsius liber scriptus Hebraicis litteris religiosissimis habeatur qui etiam a suis prioribus per successus temporum susceperunt. Hunc autem ipsum librum nunquam alicui transferendum tradiderunt, textum ejus aliter atque aliter narraverunt. Sed factum est ut a Manichæi discipulo, nomine Seleuco, qui etiam apostolorum gesta falso sermone conscripsit, hic liber editus non ædificationi sed destructioni materiam exhibuerit, et quod talis probaretur in synodo, cui merito aures Ecclesiæ non paterent. Cessent nunc oblatrantium morsus ; non istum libellum canonicis nos superaddimus scripturis, sed ad detegendum hæreseos fallaciam, apostoli atque evangelistæ scripta transferimus ; in quo opere non tam piis jubentibus episcopis obtemperamus, quam impiis hæreticis obviamus. Amor igitur est Christi cui satisfacimus ; credentes quod nos suis orationibus adjuvent, qui ad Salvatoris nostri infantiam sanctam per nostram potuerint obedientiam pervenire. »

A la suite de cette lettre, il s'en trouve une autre de saint Jérôme, qui sert comme de préface au *livre de la Nativité de Marie*, et que nous reproduisons également :

« Petitis a me ut vobis rescribam, quid mihi de quodam libello videatur qui de nativitate S. Mariæ a nonnullis habetur. Et ideo scire vos volo, multa in eo falsa inveniri. Quidam namque Seleucus, qui *passiones Apostolorum* conscripsit, hunc libellum composuit. Sed sicut de virtutibus eorum et miraculis per eos factis vera dixit, de doctrina vero eorum plura mentitus est, ita et hic multa non vera de corde suo confinxit. Proinde ut in Hebræo habetur, verbum ex verbo transferre curabo, siquidem sanctum evangelistam Matthæum eumdem libellum liquet composuisse, et in capite evangelii sui Hebraicis litteris obsignatum apposuisse, quod an verum sit, auctori præfationis et fidei scriptoris committo ; ipse enim ut hæc dubia esse pronuntio, ita liquido falsa non affirmo. Illud autem libere dico, quod fidelium neminem negaturum puto, sive hæc vera sint, sive ab aliquo conficta, sacrosanctum sanctæ Mariæ nativitatem magna miracula præcessisse, maxima consecuta fuisse ; et idcirco salva fide ab his qui Deum ista facere posse credunt, sine periculo animæ suæ credi et legi posse. Denique in quantum recordari possum, sensum non verba scriptoris sequens et nunc eadem semita, non iisdem vestigiis incedens, nunc quibusdam diverticulis ad eamdem viam recurrens, sic narrationis stylum tentabo, et non alia dicam quam quæ aut scripta sunt ibi, aut consequenter scribi potuerunt. »

Fabricius, Jones, Schmidt et Thilo (p. 319-336) ont inséré l'*Evangile de la nativité de Marie*, dans leurs recueils d'apocryphes du Nouveau Testament (2270) ; M. Tischendorf l'a de même compris dans son recueil ; il a collationné le texte sur quatre manuscrits, (un de la Bibliothèque impériale de Paris, n° 2276, deux de la Bibliothèque Laurentienne, à Florence, mentionnés par Bandini (t. I, p. 523, et t. IV, p. 474 (2271), et un du Vatican.) Thilo avait fait usage de deux manuscrits, l'un de la Bibliothèque impériale (*olim Colbertinus*, 4376, *tum regius*, 4376) et l'autre de la bibliothèque publique de Cambridge (F. f. 6, 54).

On peut observer d'ailleurs que dans la plupart des manuscrits et surtout dans les plus anciens, les lettres que l'on vient de lire ne se rencontrent pas, et que ces lettres elles-mêmes semblent désigner un autre ouvrage, puisqu'il est question des récits qui regardent la sainte enfance de notre Sauveur, et c'est précisément au moment où de pareils récits pourraient commencer que l'ouvrage s'arrête. On peut en conclure que ces lettres n'ont pas été mises en tête de ce pseudo-évangile, par l'écrivain qui l'a composé ; elles se rapporteraient bien mieux à l'*Histoire de la Na-*

(2270) Cette production avait été imprimée dès le XV° siècle sous le titre de *Infantia Salvatoris. Libellus de infantia Salvatoris a beato Hieronymo translatus.* Il est cité dans l'inventaire qu'a rédigé L. Hain des productions du XV° siècle (*Repertorium bibliographicum*, t. II, p. 150, n° 9178), mais ni ce bibliographe, ni MM. Thilo et Tischendorf n'ont pu rencontrer ce volume.

(2271) Ces deux manuscrits présentent quelques différences au sujet desquels il suffit de renvoyer à Thilo, p. 116, et à Tischendorf, p. 30.

é de Marie et de l'Enfance du Sauveur. Cet Evangile est l'un des moins chargés irconstances fabuleuses et de miracles osés ; quelques-uns des récits qu'il ren- e sont mentionnés et signalés comme iés de fondement dans les écrits de di- Pères de l'Eglise, tels que saint Augus- t saint Jérôme. Tel qu'il nous est par- i, nous penchons à le regarder comme gé au VIe siècle, et il fut en posses- durant tout le moyen âge d'une cé- té soutenue. Au IXe siècle, la cé- religieuse de Gandesheim, Hroswi- en reproduisit les principaux traits un poëme latin en vers hexamètres que rencontrons dans ses œuvres (*Historia itatis laudabilisque conversationis intactæ Dei Genitricis*, p. 73 de l'édit. de 1707). Ils passèrent dans la *Légende dorée*; ils figurèrent dans la *Vie de Jésus-Christ*, que composa Ludolphe le Saxon, prieur des Chartreux de Strasbourg, ouvrage dont la vogue fut extrême au XIVe et au XVe siècle (2272). Les poëtes les intercalèrent dans leurs vers, les artistes en multiplièrent les images.

« L'*Evangile de la nativité de Marie* ne nous est parvenu qu'en latin ; plusieurs fois réimprimé dans des collections étendues, inséré dans les recueils spéciaux que nous avons déjà nommés, il présente partout un texte uniforme, et il ne paraît point qu'il en existe de manuscrits où se rencontrent des variantes dignes de quelque attention.

EVANGILE DE LA NATIVITE DE SAINTE MARIE.

CHAPITRE PREMIER.

bienheureuse et glorieuse Marie tou- s vierge, de la race royale et de la famille avid, naquit dans la ville de Nazareth, t élevée à Jérusalem, dans le temple du neur. Son père se nommait Joachim et ière Anne. La famille de son père était alilée et de la ville de Nazareth ; celle a mère était de Bethléem. Leur vie simple et juste devant le Seigneur; était pieuse et irréprochable devant les mes : car, ayant partagé tout leur re- en trois parts, ils dépensaient la pre- e pour le temple, et pour les mi- es du temple, la seconde, ils la distri- ent aux pèlerins et aux pauvres, et ils vaient la troisième pour leurs besoins ur ceux de leur famille. Ainsi, chéris ieu et des hommes, il y avait près de ans qu'ils vivaient chez eux dans un e mariage sans avoir d'enfants (2273). rent vœu, si Dieu leur en accordait le le consacrer au service du Seigneur, tait dans cette intention qu'à chaque le l'année ils avaient co tume d'aller mple du Seigneur.

CHAPITRE II.

il arriva que, comme la fête de la Dé- e approchait, Joachim monta à Jérusa- avec quelques-uns de sa tribu. Alors Isa- était grand prêtre (2274). Lorsqu'il aper- Joachim parmi les autres avec son of- le, il le repoussa et méprisa ses dons, i demandant comment, étant stérile, il avait la hardiessse de paraître devant ceux qui ne l'étaient pas, et disant que, puisque Dieu l'avait jugé indigne d'avoir des enfants, ses dons ne pouvaient être agréables à Dieu ; l'Ecriture portant : « *Maudit celui qui n'a point engendré de mâle en Iraël* (2275); » et il dit que Joachim n'avait qu'à commencer d'abord par se laver de la tache de cette malédiction en ayant un enfant, et qu'ensuite il pourrait paraître devant le Seigneur avec ses offrandes. Joachim, rempli de confusion de ce reproche outrageant, se retira auprès des bergers qui étaient avec ses troupeaux dans ses pâturages ; car il ne voulut pas revenir en sa maison, de peur que ceux de sa tribu qui étaient avec lui ne l'humiliassent par le même reproche qu'ils avaient entendu de la bouche du prêtre.

CHAPITRE III.

Or, quand il y eut passé quelque temps, un jour qu'il était seul, l'ange du Seigneur lui apparut avec une immense lumière (2276). Cette vision l'ayant troublé, l'ange calma sa crainte, lui disant : « Ne crains point, Joachim, et ne te trouble pas en ma présence ; car je suis l'ange du Seigneur ; il m'a envoyé vers toi pour t'annoncer que tes prières sont exaucées, et que tes aumônes sont montées jusqu'à son trône. Car il a vu ta honte, et il a entendu le reproche de stérilité qui t'a été adressé injustement. Or, Dieu punit le péché et non la nature ; c'est pourquoi lorsqu'il rend quelqu'un stérile, ce n'est que pour

72) La première édition paraît avoir été im- e à Cologne vers 1470 ; c'est un in-folio de euillets. Haïn, dans son *Repertorium bibliogra- m*, 1831, n° 10288-10296, mentionne huit au- ditions latines antérieures à 1500. Ce livre fut it dans toutes les langues de l'Europe, sans r le catalan ; l'on en connaît cinq ou six édi- françaises. Il en fut imprimé à Lisbonne, en une version portugaise en quatre vol. in-fol.; ur florissait vers 1530.

73) Quelques mystiques avaient cru pouvoir r à sainte Anne le titre de vierge, ainsi que arque J.-B. Thiers, ce fécond et caustique in, dans son *Traité des superstitions*, tom. II, . Cette idée a trouvé fort peu de partisans.

(2274) Dans le Protévangile de Jacques, chap. I, le grand prêtre est désigné sous le nom de Ruben

(2275) *Maledictum omnem esse qui non genuisset masculum in Israel.* Il est probable qu'il faudrait lire : Maledictum omnem masculum, qui non genuisset. On chercherait d'ailleurs inutilement dans l'Ancien Testament la sentence que cite notre pseudo Evangile ; mais on trouve dans l'*Exode*, XXIII, 26 et le *Deutéronome*, VII, 14, la stérilité signalée comme un malheur (« il n'y aura parmi toi homme ou femme stérile. ») Voir la note de Thilo, p. 320.

(2276) Les récits des apparitions des anges les montrent presque toujours comme entourés d'une grande lumière. Dans la liturgie de saint Basile en

faire ensuite éclater ses merveilles et montrer que l'enfant qui naît est un don de Dieu, et non pas le fruit d'une passion désordonnée. Car Sara, la première mère de votre nation, n'a-t-elle pas été stérile jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans (2277)? et cependant au dernier âge de la vieillesse elle engendra Isaac auquel la bénédiction de toutes les nations était promise. De même Rachel, si agréable au Seigneur et si fort aimée du saint homme Jacob, ne fut-elle pas longtemps stérile (2278), et cependant elle engendra Joseph, qui devint le maître de l'Egypte et le libérateur de plusieurs nations prêtes à mourir de faim. Et parmi vos chefs qui a été plus fort que Samson, ou plus saint que Samuel (2279)? et cependant n'eurent-ils pas tous les deux des mères stériles? Si donc la raison ne te persuade point par mes paroles, crois à la force des exemples qui montrent que les conceptions longtemps différées et les accouchements stériles n'en sont d'ordinaire que plus merveilleux. Ainsi ta femme Anne enfantera une fille, et tu la nommeras Marie, et vous la consacrerez au Seigneur dès son enfance, comme vous en avez fait le vœu (2280), et elle sera remplie du Saint-Esprit, même dès le sein de sa mère. Elle ne mangera ni ne boira rien d'impur; elle n'aura aucune société avec la foule du peuple au dehors; mais elle demeurera dans le temple du Seigneur, de peur qu'on ne puisse soupçonner ou dire quelque chose de désavantageux sur elle. C'est pourquoi, en avançant en âge, comme elle-même doit naître d'une mère stérile, de même cette Vierge incomparable engendrera le Fils du Très-Haut, qui sera appelé Jésus, et sera le Sauveur de toutes les nations selon l'étymologie de ce nom. Et voici le signe que tu auras des choses que je t'annonce. Lorsque tu arriveras à la porte d'or qui est à Jérusalem, tu y trouveras Anne ton épouse, Anne qui viendra audevant de toi, laquelle aura autant de joie de te voir qu'elle avait eu d'inquiétude de ton absence. » Après ces paroles, l'Ange s'éloigna de lui.

CHAPITRE IV.

Ensuite il apparut à Anne, l'épouse de Joachim, et lui dit: « Ne crains point, Anne, et ne pense pas que ce que tu vois soit un fantôme. Car je suis ce même ange qui ai porté en présence de Dieu vos prières et vos aumônes (2281), et maintenant je suis envoyé vers vous pour annoncer qu'il vous naîtra une fille, qui sera appelée Marie, et qui sera bénie entre toutes les femmes. Elle sera remplie de la grâce du Seigneur aussitôt après sa naissance; elle restera trois ans dans la maison paternelle pour être sevrée; après quoi elle ne sortira plus du temple, où elle sera engagée au service du Seigneur (2282) jusqu'à l'âge de raison, servant Dieu nuit et jour par des jeûnes et des oraisons; elle s'abstiendra de tout ce qui est impur, ne connaîtra jamais d'homme, mais seule sans exemple, sans tache, sans corruption, cette vierge, sans commerce d'homme, engendrera un fils, cette servante enfantera le Seigneur, le Sauveur du monde par sa grâce, par son nom et par son œuvre. Lève-toi donc, va à Jérusalem (2283), et lorsque tu seras arrivée à la porte d'or, ainsi nommée parce qu'elle est dorée, tu auras pour signe le retour de ton mari dont l'état de la santé te rend inquiète. Lors donc que ces choses seront arrivées, sache que les choses que je t'annonce s'accompliront indubitablement. »

CHAPITRE V.

Ils se conformèrent donc au commandement de l'ange et tous deux, partant du lieu où ils étaient, montèrent à Jérusalem, et, lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit désigné par la prédiction de l'ange, ils s'y trouvèrent l'un au-devant de l'autre. Alors, joyeux de se revoir mutuellement et rassurés par la certitude de la race promise, ils rendirent grâce comme ils le devaient au Seigneur qui élève les humbles. C'est pourquoi, ayant adoré le Seigneur, ils retournèrent à leur maison, où ils attendirent avec confiance et avec joie la promesse divine. Anne conçut donc, et elle mit au monde une fille, et suivant le commandement de l'ange, ses parents l'appelèrent du nom de Marie.

CHAPITRE VI.

Et lorsque le terme de trois ans fut révolu

copte, traduite par Renaudot (*Collect. liturg.*, Paris, 1715, 2 vol. in-4°, t. I, p. 25) les quatre anges, Michel, Gabriel, Raphael et Sariel sont appelés les quatre *lucidi*. Saint Grégoire de Nazianze (*Orat.*, XLV, p. 846), appelle les anges *lucida natura*.

(2277) Voir *Genèse*, XI, 30; XVI, 1; XVIII, 11; l'Ecriture ne dit pas que Sara eut quatre-vingt ans, quoiqu'elle indique qu'Abraham fut centenaire; mais d'après l'indication de l'âge de Sara à l'époque de sa mort (*Gen.* XXIII, 1), on calcule quel était le nombre de ses années quand elle devint mère.

(2278) *Genèse*, XIII; *Samuel*, I, 1.

(2279) *Juges*, XIII, 1.

(2280) Saint Grégoire de Nysse dans son Homélie pour la fête de Noël (t. III, p. 346 de l'édition de Paris), fait mention de ce vœu de la mère de Marie.

(2281) Au sujet des anges offrant à Dieu les prières des justes, voir *Tobie*, XII, 12, 15; l'*Apocalypse*, VIII, 3, 4; les *Testaments des douze patriarches*, III, 3; le *Livre d'Enoch.*, ch. VIII. Thilo renvoie aussi à Tertullien, *De orat.*, c. 12; à saint Augustin, epist. 121 et à divers passages d'Origène: *De orat.*, c. 11 (éd. Delarue, vol. 1, p. 213 et 215), *Contra Celsum*, lib. V, c. 4 (*Ibid.*, p. 579) et l. VIII, c. 36 (p. 769), et *De principiis*, l. I, c. 8. Une ancienne traduction latine d'un discours de saint Ephrem, publiée par Zacagnius (in *Monum. veteris Ecclesiæ*, p. 114) s'exprime ainsi: « Angeli etiam et archangeli cum gaudio occurrunt sanctorum orationibus et suscipientes eas usque ad thronum gloriæ sancti Dei perducunt. Hæc etiam magna gratia sanctorum angelorum est et ineffabilis lætitia, cum sanctorum orationes pretiosissimas coram Deo obtulerunt. »

(2282) C'est-à-dire, comme l'observe Thilo, « usque ad annos intelligentes, sive quibus homo incipit intelligere malum reprobandum et bonum eligendum. » *Es.*, VII, 15; *Joan.* IV, 11.

(2283) Fabricius pense qu'il s'agit de la porte de la cour orientale du temple et qui conduisait de la cour des femmes à celle des Israélites. Le nom de porte d'or ou dorée ne se trouve point parmi ceux qu'on lui donnait et qu'a reçu illis Lund: *De veteris sacris Judæorum*, lib. II, c. 23. Voir la note de Thilo, p. 323.

et que le temps de la sevrer fut accompli, ils conduisirent au temple du Seigneur cette Vierge avec des offrandes. Or, il y avait autour du temple quinze degrés à monter, selon les quinze Psaumes des degrés. Car, comme le temple était bâti sur une montagne, il fallait monter des degrés pour aller à l'autel de l'holocauste qui était au dehors. Les parents placèrent donc la petite bienheureuse vierge Marie sur le premier degré. Et comme ils quittaient leurs habits de voyage et qu'ils en mettaient de plus beaux et de plus propres selon l'usage, la Vierge du Seigneur monta tous les degrés un à un sans qu'on lui donnât la main pour la conduire ou la soutenir, de manière qu'en cela seul on eût pu croire qu'elle était déjà d'un âge parfait. Car le Seigneur, dès l'enfance de sa Vierge, opérait déjà de grandes choses, et faisait voir d'avance par ce miracle quelle serait la sublimité des merveilles futures. Ayant donc célébré le sacrifice selon la coutume de la loi, et accompli leur vœu, ils l'envoyèrent dans l'intérieur du temple pour y être élevée avec les autres vierges, et s'en retournèrent à leur maison.

CHAPITRE VII.

Or, la Vierge du Seigneur, en avançant en âge, avançait en vertus, et suivant l'expression du Psalmiste (2284), « son père et sa mère l'avaient délaissée, mais le Seigneur prit soin d'elle. » Car tous les jours elle était visitée par les anges, tous les jours elle jouissait de la vision divine qui la préservait de tous les maux et qui la comblait de tous les biens. C'est pourquoi elle parvint à l'âge de quatorze ans sans que non-seulement les méchants pussent rien découvrir de blâmable en elle, mais tous les bons qui la connaissaient, trouvaient sa vie et sa manière d'agir dignes d'admiration. Alors le grand prêtre (2285) annonçait publiquement que les vierges que l'on élevait avec soin dans le temple et qui avaient cet âge accompli eussent à s'en retourner chez elles pour se marier selon la coutume de la nation et la mâturité de l'âge. Les autres ayant obéi à cet ordre avec empressement, la Vierge du Seigneur, Marie, fut la seule qui répondit qu'elle ne pouvait agir ainsi, et elle dit : « Que non-seulement ses parents l'avaient vouée au service du Seigneur, mais encore qu'elle avait consacré au Seigneur sa virginité qu'elle ne voulait jamais violer en habitant avec un homme. » Le grand prêtre fut dans une grande anxiété, car il ne pensait pas qu'il fallût enfreindre son vœu (ce qui serait contre l'Ecriture, qui dit (2286) : « Vouez et rendez »), ni qu'il fallût se hasarder à introduire une coutume inusitée chez la nation (2287); il ordonna que tous les principaux de Jérusalem et des endroits voisins se trouvassent à la solennité prochaine, afin de savoir par leur conseil ce qu'il y avait à faire dans un cas si douteux. Ce qui ayant été fait, l'avis de tous fut qu'il fallait consulter le Seigneur sur cela. Tout le monde se mit donc en oraison, et le grand prêtre selon l'usage se présenta pour consulter Dieu (2288). Et sur-le-champ tous entendirent une voix qui sortit de l'oracle et du lieu de propitiation (2289), disant qu'il fallait, suivant la prophétie d'Isaïe, chercher quelqu'un à qui cette vierge devait être confiée et donnée en mariage. Car on sait qu'Isaïe (2290) dit : « Il sortira une vierge de la racine de Jessé, et de cette racine il s'élèvera une fleur sur laquelle se reposera l'esprit du Seigneur, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et elle sera remplie de l'esprit de la crainte du Seigneur. » Le grand prêtre ordonna donc, d'après cette prophétie, que tous ceux de la maison et de la famille de David qui seraient nubiles et non mariés, apportassent chacun une baguette sur l'autel, car l'on devait confier et donner la vierge en mariage à celui dont la baguette, après avoir été apportée, produirait une fleur, et au sommet de laquelle l'esprit du Seigneur se reposerait sous la forme d'une colombe.

CHAPITRE VIII.

Il y avait parmi les membres de la maison et de la famille de David, un homme fort agé, nommé Joseph, et pendant que tous portaient leurs baguettes selon l'ordre donné, lui seul cacha la sienne. C'est pourquoi, rien n'ayant apparu de conforme à la voix divine, le grand prêtre pensa qu'il fallait de nouveau consulter Dieu, et le Seigneur répondit que celui qui devait épouser la vierge était le seul de tous ceux qui avaient été désignés qui n'eût pas apporté sa baguette. Joseph fut donc découvert. Car lorsqu'il eut apporté sa baguette, et qu'une colombe, venant du ciel, se fût reposée sur le sommet, il fut évident pour tous que la vierge devait lui être donnée en mariage. Ayant donc célébré les fiançailles selon l'usage accoutumé, il se retira dans la ville de Bethléem, pour mettre ordre dans sa maison et pourvoir aux choses nécessaires pour les noces. Mais la vierge du Seigneur, Marie, avec sept autres vierges de son âge et sevrées avec elle, qu'elle avait reçues du prêtre, s'en retourna en Galilée dans la maison de ses parents.

CHAPITRE IX.

Or, en ces jours-là, c'est-à-dire au premier temps de son arrivée en Galilée, l'ange Gabriel lui fut envoyé de Dieu pour lui annoncer qu'elle concevrait le Seigneur et lui exposer la manière et l'ordre de la conception. Etant entré vers elle, il remplit la chambre où elle demeurait d'une grande

(2284) *Psal.* XXVI, 10.

(2285) Le protévangile de Jacques lui donne le nom de Zacharie.

(2286) *Psal.* LXXV, 12.

(2287) La coutume de laisser une vierge passer sa vie dans le temple. Saint Grégoire de Nysse dit à cet égard . « Mulierem inter sacerdotes in templo versari, atque in sacris ædibus conspici, nec lex, nec gravitas permittebat »

(2288) *Num.* XXVII, 21.

(2289) *Num.* VII, 89.

(2290) *Isa.* XI, 1.

lumière, et, la saluant avec une très-grande vénération, il lui dit :

« Je te salue, Marie, vierge du Seigneur, très-agréable à Dieu, pleine de grâce ; le Seigneur est avec toi ; tu es bénie par-dessus toutes les femmes, tu es bénie par-dessus tous les hommes nés jusqu'à présent. » Et la vierge qui connaissait déjà bien les visages des anges, et qui était accoutumée à la lumière céleste, ne fut point effrayée de voir un ange, ni étonnée de l'éclat de la lumière, mais son seul discours la troubla, (2291) et elle se demanda quelle pouvait être cette salutation si extraordinaire, ce qu'elle signifiait ou quelle fin elle devait avoir. L'ange, divinement inspiré, allant au-devant de cette pensée lui dit : « Ne crains point, Marie, comme si je cachais par cette salutation quelque chose de contraire à ta chasteté. Car quoique vierge, tu concevras sans péché et tu enfanteras un fils. Celui-là sera grand, parce qu'il dominera depuis la mer jusqu'à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Et il sera appelé le fils du Très-Haut, parce qu'en naissant humble sur la terre, il règne élevé dans le ciel. Et le Seigneur Dieu lui donnera le siége de David, son père, et il régnera à jamais dans la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Il est lui-même le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, et son trône subsistera dans les siècles des siècles. » La vierge crut à ces paroles de l'ange, mais, voulant savoir la manière, elle répondit : « Comment cela pourra-t-il se faire ? car, puisque, suivant mon vœu, je ne connais point d'homme, (2292) comment pourrai-je enfanter sans cesser d'être vierge ? » A cela l'ange lui dit : « Ne crois pas, Marie, que tu doives concevoir d'une manière humaine. Car, sans avoir de rapport avec aucun homme, tu concevras en restant vierge ; vierge, tu enfanteras ; vierge, tu nourriras. Car le Saint-Esprit surviendra en toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre contre toutes les ardeurs de l'impureté. Car tu as trouvé grâce devant le Seigneur, parce que tu as préféré la chasteté. C'est pourquoi ce qui naîtra de toi sera seul saint, parce que seul il aura été conçu et né sans péché, et il sera appelé le fils de Dieu. » Alors, Marie, étendant les mains et levant les yeux, dit : *Voici la servante du Seigneur* (car je ne suis pas digne du nom de maîtresse) : *qu'il me soit fait suivant ta parole.* (*Luc.* I, 38.) (Il serait trop long et même ennuyeux de rapporter ici tout ce qui a précédé ou suivi la naissance du Seigneur. C'est pourquoi, passant ce qui se trouve plus au long dans l'Evangile, finissons par ce qui n'y est pas si détaillé (2293).

CHAPITRE X.

Joseph donc venant de la Judée dans la Galilée, avait intention de prendre pour sa femme la vierge avec laquelle il était fiancé. Car trois mois s'étaient déjà écoulés, et le quatrième approchait depuis le temps que les fiançailles avaient été célébrées. Cependant le ventre de la fiancée grossissant peu à peu, il commença à se manifester qu'elle était enceinte, et cela ne put pas être caché à Joseph. Car entrant auprès de la vierge plus librement comme étant son époux, et parlant plus familièrement avec elle, il s'aperçut qu'elle était enceinte. C'est pourquoi il commença à avoir l'esprit agité et incertain, parce qu'il ne savait ce qu'il avait à faire. D'un côté, il ne voulut point la dénoncer, parce qu'il était juste, de l'autre, la diffamer par le soupçon de fornication, parce qu'il était pieux. C'est pourquoi il pensait à rompre son mariage secrètement et à la renvoyer en cachette. Comme il avait ces pensées, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : « Joseph, fils de David, n'aie aucune crainte, et ne conserve aucun soupçon de fornication contre la vierge, et ne pense rien de désavantageux à son sujet, et n'hésite point à la prendre pour femme. Car ce qui est né en elle, et qui tourmente actuellement ton esprit, est l'œuvre, non d'un homme, mais du Saint-Esprit. Car, seule entre toutes les vierges, elle enfantera le fils de Dieu, et tu l'appelleras du nom de Jésus, c'est-à-dire Sauveur, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. » Joseph, se conformant au précepte de l'ange, prit donc la vierge pour femme ; cependant il ne la connut pas, mais il garda (2294) avec elle une exacte continence. Et déjà le neuvième mois depuis la conception approchait, lorsque Joseph, ayant pris sa femme et les autres choses qui lui étaient nécessaires, s'en alla à la ville de Bethléem d'où il était. Or, il arriva, lorsqu'ils y furent, que le terme étant accompli, elle enfanta son fils premier-né, comme l'ont enseigné les saints évangélistes, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, étant Dieu avec le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, vit et règne dans tous les siècles des siècles.

(2291) Citons ici les paroles de saint Bernard dans un de ses sermons : « Forte etiam propterea primo turbata est in sermone ejus, et cogitabat, qualis ista esset salutatio, quod benedictam sese audisset in mulieribus, quæ nimirum benedici in virginibus semper optabat. »

(2292) Thilo cite en cet endroit un passage de saint Augustin : « *Quomodo*, inquit, *fiet istud quoniam virum non cognosco ?* Quod profecto non diceret, nisi Deo virginem se ante vovisset. Sed quia hoc Israelitarum mores adhuc recusarent, desponsata est viro justo, non violenter ablaturo, sed potius contra violentos custodituro, quod illa voverat. » (*De sancta virginitate*, cap. 4.)

(2293) Les mots entre parenthèses ont été ajoutés par l'écrivain qui, sous le nom supposé de saint Jérôme, a rédigé la traduction latine.

(G. B.)

(2294) Transcrivons ici la note de Thilo : « Matrimonium cum Josepho ideo inire debuit Maria, ut ab iis, qui illam gravem utero cernerent, non adulterium virginitatis, sed desponsatæ partus legitimus crederetur. Hinc Servator noster [illegible] filius Josephi (*Luc.* III, 23), et fabri filius (*Matth.* XIII, 56.) Maluit enim Dominus aliquos de sua generatione quam de matris pudore dubitare. Ita Ambrosius.

NATIVITÉ.

(*Histoire de la Nativité de Marie et de l'Enfance du Sauveur.*)

—

PRÉFACE DE M. BRUNET.

tte légende, dans laquelle se recon- la main de quelque gnostique, fut at- ée par des copistes ignorants à saint ieu (2295); elle n'a point été inconnue à s critiques, tels que Sixte de Sienne et ier (*Remarques sur les Constitutions oliques*, VI, 17); les récits étranges le renferme détournèrent d'elle les ts, et ce fut Thilo qui la publia le pre-

savant professeur de Halle pense e doit s'accorder, quant au fond du avec un opuscule trois fois mis sous e au XV° siècle sous le titre d'*Infantia toris*, éditions d'une insigne rareté, s des presses de quelques typogra- allemands, et qu'il n'a pu consulter; ont échappé à toutes ses investiga-

texte, mis au jour en 1832, est tel e donne un manuscrit sur vélin du siècle, conservé à la bibliothèque du Paris. (N° 5559 A.) Thilo transcrivit une légende des miracles de l'Enfance igneur Jésus-Christ (manuscrit sur vé- XV° siècle, n° 4313), attribuée égale- à Jacques, fils de Joseph; mais il n'a u devoir la publier, car elle se borne en e partie à répéter le récit du n° 5559 A, joutant quelques détails ridicules ou les, et elle offre un texte tellement ré, qu'il est souvent fort difficile d'y vrir un sens tant soit peu raisonna- [. Tischendorf a publié cette continua- et d'après lui, nous en donnons la ère traduction qui ait vu le jour en is.

autre manuscrit de la bibliothèque i, n° 5560, contient à peu de chose les mêmes récits; celui-ci s'annonce e étant l'œuvre d'Onésime et de Jean géliste.

s pourrions indiquer encore une co- oderne que possède la bibliothèque ue de Cambridge (F. f. 6, 54), et qui renferme une légende également partagée en quarante-huit chapitres, et presque identiquement la même que celle que nous venons d'analyser; nous pourrions mentionner divers autres manuscrits que renferment des bibliothèques d'Angleterre ou d'Italie; mais ces détails minutieux offriraient fort peu d'intérêt. Nous nous bornerons à dire deux mots d'un manuscrit du XV° siècle que possède la bibliothèque Médicéenne à Florence, et que Bandini a décrit. (*Catal. Cod. lat. Bibl. Medic.*, I, 523.) Il renferme divers opuscules de saint Jérôme, et l'on y trouve, page 248-255, une *épître de saint Jérôme*, ou *préface au livre de l'Enfance du Sauveur*. Cet opuscule, dont la supposition est évidente, commence en ces termes : « Un jour l'ange du Seigneur avertit en songe Joseph, » et il finit ainsi : « Que Jésus, qui le guérit, nous guérisse de nos péchés, et qu'il soit béni dans tous les siècles des siècles. » Comme ce fragment ne se trouve ni dans les éditions de saint Jérôme, ni dans le *Codex* de Fabricius, ni dans le volume de Thilo, nous avons jugé à propos d'en signaler l'existence.

Nous conviendrons, termine le savant auteur que nous nous plaisons à citer, nous conviendrons que l'*Histoire de la Nativité de Marie et de l'Enfance du Sauveur*, telle que nous la faisons passer pour la première fois en un langage moderne, est une composition parfois puérile dont nous n'exagérons pas la valeur. Des deux parties dont elle se compose, et qui ne paraissent pas venir de la même source, la seconde, consacrée au récit des premières années de Jésus-Christ, est un tissu de contes que ne rachètent pas toujours quelques traits touchants, quelques passages naïfs; il y a bien plus de simplicité, bien plus de grâce dans la première partie consacrée à l'histoire de la sainte Vierge, et qui comprend les chapitres 1 à 17, en suivant, pour les traits principaux, le Protévangile attribué à saint Jacques.

5) C'est en effet d'après divers manuscrits et us le titre de *Pseudo-Matthæi Evangelium*, Tischendorf l'a placé dans son recueil, ; suiv. Ce savant a d'ailleurs trouvé dans un rit du Vatican et dans un manuscrit de la ièque impériale de Paris, une continuation ècit; elle lui a fourni quinze chapitres nou- qu'il a publiés en notant les variantes que présentent les manuscrits. Nous donnons une traduction française, la première qui ait vu le jour, de cet écrit qui ne manque pas d'intérêt. Il ajoute à ce qu'on savait déjà au sujet de ces épisodes puérils que les productions apocryphes racontent à l'égard du Sauveur, et qui forment, avec la noble simplicité des Evangiles canoniques, un contraste des plus frappants.

L'ouvrage se termine brusquement et paraît dépourvu de conclusion; il est à croire que ce que nous possédons, ne forme qu'un fragment emprunté à une composition plus étendue.

Plusieurs écrivains du moyen âge ont mentionné l'Evangile de la Nativité. Citons d'abord l'auteur, quel qu'il soit, d'une homélie *De nativitate Mariæ* attribuée à Alcuin, et insérée dans ses OEuvres. (Edit. de Froben, t. II, p. 540.) « Nec nos lateat, quod de ejus sancta nativitate liber legatur a quibusdam, ubi describitur meritum genitoris atque genitricis ejusdem Virginis, et vocabulum utriusque *Heli* (Joachim?) videlicet atque Anna. Quod opusculum apocryphum, sicut etiam de transitu ejusdem virginis alterum habetur: ne recipiatur ab Ecclesia certum pro incerto, dubium pro vero. » Fulbert de Chartres, au commencement du XI[e] siècle. (Serm. 1, *De nativitate Mariæ; Bibl. Patrum maxima*, t. XVIII, p. 38.) « Hac itaque die peculiariter in ecclesia recitandus esse videtur ille liber, qui de ortu ejus et vita scriptus inveniebatur, si non judicassent eum Patres inter apocrypha numerandum; » et dans un autre sermon, p. 39 : « Nata est autem juxta relationem et scripturas sanctorum Patrum in civitate Nazareth, patre nomine Joachim ex eadem urbe oriundo, matre vero Anna nomine, oriunda ex civitate Bethlehem. Vita quorum simplex et recta ante Dominum, apud homines irreprehensibilis et pia erat. » Le même docteur s'exprime de la manière suivante (serm. 3, p. 40) :

« Sane si qui sollicita mente et studiosa investigatione perquirant, cur sanctorum præcedentium memoriæ hujus præfatæ Virginis temporanea initia suis fidelibus sequacibus enucleatius non exornaverunt, ut ad omnium notitiam vulgarent; noverint non ignaros eos exstitisse hæreseos, quæ pro insigni et admirando hujus sacræ puellæ præconio exoritura erat, et ob id, si quid ex ejus ortu protulerint, sagaci industria celandum æmulis et infidelibus decreverunt, ne inveniret cæca garrulitas perfidorum, unde maternum sinum Ecclesiæ verberaret sua multiplici fallacia. Nunc et hoc quod levi et subtili relatione aut forsitan conscriptione de Matris Domini nativitate et infantia ejusdem Domini perceperunt, ita versuta et argumentosa fallacia deturparunt ut nec vera deinceps a quibusdam ecclesiasticis auctoribus recitentur, quamvis minime repudiantur. Exstat vero quædam non usitata relatio, quæ clarissimi interpretis Hieronymi prænotatur nomine, referens beatum Matthæum post editum Evangelium ortum præfatæ Virginis atque initiamenta puerilia Jesu Christi ita obscuris manu propria obsignasse litteris Hebraicis, ut nullis infidelium illud vellet patere superfluis et mordacibus ric-tibus (*fort.* ictibus); quæ tunc a prælibato interprete feruntur transportata quibusdam obnixe petentibus ad linguæ Latinæ notitiam. Et quia hæc relatio inter sacræ Scripturæ canones non habetur inserta, ideo unanimis Ecclesiæ conventus in recitando aperte nec omnino elegit, nec in non recipiendo rejicit; cum nonnulla reperiantur dicta vel facta, quæ in præfata serie impossibilia videantur, quæ tamen volentibus et amantibus legere non denegat fidelium industria. Nobis autem et omnibus Ecclesiæ filiis satisque superque sit fides et devota credulitas qua vere eam confitemur virginem et in ortu et in omni sua operatione. »

Saint Pierre Damien, évêque d'Ostie: « Nonnulli cum plus sapere, quam oportet sapere gestiunt, quis pater vel quæ mater B. Mariæ fuerit, studio superfluæ curiositatis inquirunt. Sed aliquis lector nimis inutiliter quærit, quod evangelista narrare superfluum duxit. Si enim huic notitiæ utilitatem esse cognosceret, nequaquam nobilis historicus rem necessariam silentio præteriret. » Le moine Eadmer, dans son livre *De excellentia Virginis Mariæ* (inséré dans les œuvres de saint Anselme de Cantorbéry, Paris, 1721, p. 135) tient le même langage : « Illud conjicio apud me, nativitatem ejus magna quædam atque miranda divinorum signorum indicia præcurrisse. Quæ tamen illa fuerint, solus ipse sine scrupulo novit, qui eam sibi antequam nasceretur, in matrem elegit : nec enim Ecclesia Dei inconcussæ auctoritatis ducit ipsam scripturam, quæ ortum illius ab angelo prænuntiatum refert. Nam licet beatus Hieronymus juxta alterius cujusdam scripturæ materiam, quam in adolescentia sua legisse, et cujus auctorem se fatetur ignorasse, eam fecerit : dicit tamen non eo pacto se scripsisse quod scripsit, ut aliquam descriptæ rei certitudinem Ecclesiis vellet inferre, sed hoc solo ut rogantibus amicis simpliciter morem gereret. Unde, quemadmodum dixi, scriptum illud in auctoritatem Ecclesia recipere noluit. »

HISTOIRE DE LA NATIVITÉ DE MARIE

ET DE L'ENFANCE DU SAUVEUR.

—

PROLOGUE (2296)

Moi Jacques, fils de Joseph, plein de la crainte de Dieu, j'ai écrit tout ce que j'ai vu de mes yeux dans le temps de la nati-

(2296) Ce prologue se trouve dans quelques manuscrits, mais il manque dans la plupart.

vité de la bienheureuse Marie et du Sauveur, remerciant Dieu de m'avoir donné la connaissance des histoires de son avénement, et de m'avoir montré l'accomplissement (2297) des prophéties aux douze tribus d'Israël.

CHAPITRE PREMIER.

Il y avait en Israël un homme nommé Joachim, de la tribu de Juda, et il gardait ses brebis, craignant Dieu dans la simplicité et la droiture de son cœur, et n'ayant d'autre souci que celui de ses troupeaux, dont il employait les produits à nourrir ceux qui craignaient Dieu, présentant de doubles offrandes dans la crainte du Seigneur, et secourant les indigents. Il faisait trois parts de ses agneaux, de ses biens et de toutes les choses qui lui appartenaient; il donnait l'une aux veuves, aux orphelins, aux étrangers et aux pauvres; l'autre à ceux qui étaient voués au service de Dieu, et il réservait la troisième pour lui et pour toute sa maison. Dieu multiplia son troupeau au point qu'il n'y en avait aucun qui pût lui être comparé dans tout le pays d'Israël. Il commença à mener cette conduite dès la quinzième année de son âge. Lorsqu'il eut l'âge de vingt ans, il prit pour femme Anne, fille d'Achar, qui était de la même tribu que lui, de la tribu de Juda, de la race de David; et après qu'il eut demeuré vingt ans avec elle, il n'en avait pas eu d'enfants.

CHAPITRE II.

Il arriva qu'aux jours de fête, Joachim vint parmi ceux qui apportaient des offrandes au Seigneur, offrir ses dons en présence du Seigneur. Mais un scribe du temple, nommé Ruben, approchant de lui, lui dit : « Il ne te convient pas de te mêler aux sacrifices que l'on offre à Dieu, car Dieu ne t'a pas béni, puisqu'il ne t'a pas accordé de rejeton en Israël. » Humilié en présence du peuple, Joachim se retira du temple en pleurant, et ne retourna pas à sa maison; mais il s'en alla vers ses troupeaux, et il conduisit avec lui les pasteurs dans les montagnes, dans un pays éloigné; et pendant cinq mois, Anne, sa femme, n'en eut aucune nouvelle. Elle pleurait dans ses prières, et elle disait : « Seigneur tout-puissant, Dieu d'Israël, pourquoi ne m'avez-vous pas donné d'enfant, et pourquoi m'avez-vous ôté mon mari? J'ignore s'il est mort, et je ne sais comment faire pour lui donner la sépulture. » Et pleurant amèrement, elle se retira dans l'intérieur de sa maison, et se prosterna pour prier, adressant ses supplications au Seigneur. Et comme elle se levait ensuite, et qu'elle élevait les yeux à Dieu, elle vit un nid de passereaux sur une branche de laurier, et elle poussa un profond gémissement et elle dit : « Seigneur Dieu tout-puissant, toi qui as donné de la postérité à toutes les créatures, aux bêtes et aux serpents, aux poissons et aux oiseaux, et qui fais qu'elles se réjouissent de leurs petits, je te rends grâces, puisque tu as voulu que seule je fusse exclue des faveurs de ta bonté ; car tu connais, Seigneur, le secret de mon cœur; j'avais fait vœu, dès le commencement de mon voyage, que si tu m'avais donné un fils ou une fille, je te l'aurais consacré dans ton saint temple. » Et quand elle eut dit cela, soudain l'ange du Seigneur apparut devant sa face, lui disant : « Ne crains point, Anne, car ton rejeton est dans le conseil de Dieu, et ce qui naîtra de toi sera en admiration à tous les siècles, jusqu'à leur consommation. » Et lorsqu'il eut dit cela, il disparut de devant ses yeux. Anne, tremblante et épouvantée d'avoir vu une pareille vision, et d'avoir entendu un pareil discours, entra dans sa chambre, et se jeta sur son lit comme morte, et durant tout le jour et toute la nuit, elle demeura en prière et dans une grande frayeur. Ensuite elle appela à elle sa servante, et lui dit : « Tu m'as vue désolée de ma stérilité et de mon veuvage, et tu n'as pas voulu venir vers moi. » Et sa servante répondit en murmurant : « Si Dieu t'a frappé de stérilité, et s'il a éloigné de toi ton mari, qu'est-ce que je puis faire pour toi? » Et en entendant cela, Anne élevait la voix, et elle pleurait en poussant des cris de douleur.

CHAPITRE III

Dans ce temps, un jeune homme apparut parmi les montagnes où Joachim faisait paître son troupeau et lui dit : « Pourquoi ne retournes-tu pas auprès de ton épouse ? » Et Joachim dit : « Je l'ai eue durant vingt ans ; mais maintenant, comme Dieu n'a pas voulu que j'eusse d'elle des enfants, j'ai été chassé du temple avec ignominie : pourquoi retournerai-je auprès d'elle ? Mais je distribuerai par les mains de mes serviteurs aux pauvres, aux veuves, aux orphelins et aux ministres de Dieu les biens qui lui reviennent. » Et, lorsqu'il eut dit cela, le jeune homme lui répondit : « Je suis l'ange de Dieu, et j'ai apparu à ton épouse qui pleurait et qui priait, et je l'ai consolée, car tu l'as abandonnée accablée d'une tristesse extrême. Sache au sujet de ta femme, qu'elle concevra une fille qui sera dans le temple de Dieu, et l'Esprit-Saint reposera en elle, et sa bénédiction sera sur toutes les femmes saintes ; de sorte que nul ne pourra dire qu'il y en eut jamais une pareille, et qu'il y en aura dans la suite des siècles une autre semblable ; et son rejeton sera béni, et elle-même sera bénie, et elle sera établie la mère de la bénédiction éternelle. Descends donc de la

(2297) Plénitude du temps ou des temps, comme dit saint Paul (*Galat.* IV, 4), l'époque de l'avénement du Messie, qui devait se manifester aux douze tribus d'Israël. Thilo cite à ce propos le quatrième sermon de l'abbé Guerricus, *De nativitate Domini* : « Plenitudo ista temporis apud Paulum accipitur seu propter abundantiam gratiæ, seu propter adimpletionem præcedentis prophetiæ, seu propter pleniorem ætatem fidei adultæ. (*Biblioth. Patrum*, Lugd., t. XXIII, p. 180.)

montagne et retourne à ton épouse, et rendez grâces tous deux au Dieu tout-puissant. » Et Joachim l'adorant dit : « Si j'ai trouvé grâce devant toi, repose-toi un peu sous ma tente, et bénis-moi, moi qui suis ton serviteur. » Et l'ange lui dit : « Ne dis pas : Je suis ton serviteur, mais : Je suis ton compagnon ; nous sommes les serviteurs d'un seul Seigneur ; car ma nourriture est invisible, et ma boisson ne peut être vue par les hommes mortels. Ainsi, tu ne dois pas me demander que j'entre sous ta tente ; mais ce que tu voulais me donner, offre-le en holocauste à Dieu. » Alors Joachim prit un agneau sans tache, et dit à l'ange : » Je n'aurai pas osé offrir mon holocauste si ton ordre ne me donnait le droit d'exercer le saint ministère. » Et l'ange lui dit : « Je ne t'aurais pas invité à sacrifier, si je n'avais pas connu la volonté de Dieu. » Or il arriva que lorsque Joachim offrit le sacrifice, l'ange du Seigneur remonta aux cieux avec l'odeur et la fumée du sacrifice. Alors Joachim se prosterna la face contre terre, et il y resta depuis la sixième heure jusqu'au soir. Ses serviteurs et les gens à ses gages, venant et ne sachant qu'elle était la cause de ce qu'ils voyaient, s'effrayèrent, et croyant qu'il voulait se laisser mourir, ils s'approchèrent de lui, et le relevèrent de terre avec peine. Lorsqu'il leur eut raconté ce qu'il avait vu, ils furent saisis d'une extrême frayeur et d'admiration, et ils l'exhortèrent à accomplir sans différer ce que l'ange lui avait prescrit, et à retourner promptement auprès de sa femme. Et lorsque Joachim examinait dans son esprit s'il devait revenir ou non, il fut surpris par le sommeil. Et voici que l'ange du Seigneur, qui lui avait apparu la veille, lui apparut pendant qu'il dormait, disant : « Je suis l'ange que Dieu t'a donné pour gardien ; descends sans crainte et retourne auprès d'Anne, car les œuvres de miséricorde que tu as accomplies, ainsi que ta femme, ont été présentées en présence du Très-Haut, et il vous a été donné un rejeton tel que jamais ni les prophètes, ni les saints, n'en ont eu depuis le commencement, et qu'ils n'en auront jamais. » Et lorsque Joachim se fut éveillé de son sommeil, il appela à lui les gardiens de ses troupeaux, et il leur raconta son songe. Et ils adorèrent le Seigneur, et ils lui dirent : « Prends garde de résister davantage à l'ange de Dieu ; mais lève-toi, partons, et allons d'une marche lente tout en faisant

paître les troupeaux. » Lorsqu'ils
marché trente jours, l'ange du Seign
parut à Anne, qui était en oraison, et
« Va à la porte que l'on appelle d
rends-toi au-devant de ton mari, car
dra à toi aujourd'hui. » Elle se leva
tement, et se mit en chemin avec ses
tes, et elle se tint près de cette p
pleurant ; et lorsqu'elle eut attend
temps, et qu'elle était près de ton
défaillance de cette longue attente
qu'en élevant les yeux, elle vit Joacl
venait avec ses troupeaux. Anne co
jeter à son cou, rendant grâces à I
disant : « J'étais veuve, et voici qu
serai plus stérile, et voici que je con
Et il y eut grande joie parmi tous
rents et ceux qui les connaissaien
terre entière d'Israël fut dans l'allég
cette nouvelle.

CHAPITRE IV.

Ensuite, Anne conçut, et apr
mois accomplis, elle enfanta une fi
quelle elle donna le nom de Mari
qu'elle l'eut sevrée la troisième an
allèrent ensemble, Joachim et sa
Anne, au temple du Seigneur, et,
tant des offrandes, ils présentèrent au
leur fille Marie (2298), afin qu'elle fût
parmi les vierges qui passaient le j
nuit à célébrer les louanges du S
Et lorsqu'elle fut placée dans le te
Seigneur, elle monta en courant le
degrés, sans regarder en arrière et
mander ses parents, ainsi que les en
font d'ordinaire (2299). Et tous fure
plis de surprise à cette vue, et les
du temple étaient saisis d'étonneme

CHAPITRE V.

Alors Anne, remplie de l'Esprit-S
en présence de tous : « Le Seigneur,
des armées, s'est souvenu de sa par
a visité son peuple dans sa ville sain
qu'il humilie les nations qui s'é
contre nous et qu'il convertisse leur
à lui. Il a ouvert ses oreilles à nos
et il a éloigné de nous les insultes
ennemis. La femme stérile est devenu
et elle a engendré pour la joie et l'all
d'Israël. Voici que je pourrai présen
offrandes au Seigneur, et mes ennem
laient m'en empêcher. Le Seigneu
abattus devant moi, et il m'a donné
éternelle. »

(2298) Cette circonstance se retrouve dans le Protévangile de saint Jacques, ch. VII et VIII, dans celui de la *Nativité de Marie* et dans l'*Histoire de Joseph*. Elle est reproduite dans l'*Histoire ecclésiastique* de Nicéphore, l. II, c. 3 ; dans la tragédie grecque du *Christus patiens*, vers 1356 ; dans saint Grégoire de Nysse, *Homil. in diem nat. Christi*, t. III, p. 346 ; dans André de Crète, *Homil. in nativ. Mariæ* (*Auctuar. nov. Biblioth. Patrum*, t. I, col. 1302) ; dans Germain, patriarche de Constantinople, *Encom. in S. Deiparam* (ibid. col. 1414) ; dans saint Jean Damascène, *De orthod. fide*, l. IV, c. 14 ; dans George de Nicomédie, *Homil. in S. Deiparæ Repræsent.* (*Auct.* I, col. 1087.)

(2299) Un vitrail de l'église de Walbo
le Bas-Rhin, représente ce sujet. (Voy. l'*Hi*
la peinture sur verre, par M. DE LASTEYRI
pl. LV.) Il serait trop long de vouloir rec
aux traditions orientales au sujet de l'enfa
Vierge ; nous nous bornerons à en mentio
seule : Les prêtres se disputaient à q
soin de Marie dans son enfance. On finit
remettre à la décision du sort. Tous do
étaient vingt-cinq, jetèrent des roseaux
d'inscriptions tirées de la loi dans les
Jourdain. Le roseau de Zacharie ayant sur
ce fut à lui qu'échut le soin de Marie.

CHAPITRE VI.

Marie était un objet d'admiration pour tout le peuple, car, lorsqu'elle avait trois ans, elle marchait avec gravité, et elle se livrait avec tant de zèle et d'empressement à la louange du Seigneur, que tous en étaient frappés d'admiration et de surprise; elle ne semblait pas une enfant, mais elle paraissait déjà grande et pleine d'années, tant elle vaquait à la prière avec application et persévérance. Sa figure resplendissait comme la neige, de sorte qu'on pouvait à peine contempler son visage. Elle s'appliquait au travail des ouvrages en laine, et tout ce que des femmes âgées ne pouvaient comprendre, elle l'expliquait, étant encore dans un âge aussi tendre. Elle s'était imposé pour règle de s'appliquer à l'oraison depuis le matin jusqu'à la troisième heure et de se livrer au travail manuel depuis la troisième heure jusqu'à la neuvième. Et depuis la neuvième heure, elle ne discontinuait pas de prier jusqu'à ce que l'ange du Seigneur lui eût apparu; alors elle recevait sa nourriture de sa main, afin d'avancer de mieux en mieux dans l'amour de Dieu. De toutes les autres vierges plus âgées qu'elle et avec lesquelles elle était instruite dans le service de Dieu, il ne s'en trouvait point qui fût plus exacte aux veilles, plus instruite dans la sagesse de la loi de Dieu, plus remplie d'humilité, plus habile à chanter les cantiques de David, plus remplie d'une aimable charité, plus pure de chasteté, plus parfaite en toute vertu. Car elle était constante, immuable, persévérante, et chaque jour elle profitait en dons de toute espèce. Nul ne l'entendit jamais dire du mal, nul ne la vit jamais se mettre en colère. Tous ses discours étaient pleins de grâce, et la vérité se manifestait dans sa bouche. Elle était toujours occupée à prier ou à méditer la loi de Dieu, et elle étendait sa sollicitude sur ses compagnes, craignant que quelqu'une d'elles ne péchât en paroles ou n'élevât sa voix en riant, ou ne fût gonflée d'orgueil, ou n'eût de mauvais procédés à l'égard de son père et de sa mère. Elle bénissait Dieu sans relâche, et pour que ceux qui la saluaient ne pussent la détourner de la louange de Dieu, elle leur répondait : « Grâces soient rendues à Dieu ! » Et c'est d'elle que vint l'usage adopté par les hommes pieux de répondre à ceux qui les saluent : « Grâces soient rendues à Dieu ! » Elle prenait chaque jour la nourriture qu'elle recevait de la main de l'ange, et elle distribuait aux pauvres les aliments que lui remettaient les prêtres du temple. On voyait très-souvent les anges s'entretenir avec elle, et ils lui obéissaient avec la plus grande déférence. Et si une personne atteinte de quelque infirmité la touchait, elle s'en retournait aussitôt guérie.

CHAPITRE VII.

Alors le prêtre Abiathar (2300) fit des présents considérables aux pontifes, afin qu'ils donnassent Marie en mariage à son fils. Marie s'y opposait, disant : « Je ne veux ni connaître un homme, ni qu'un homme me connaisse. » Les prêtres et tous ses parents lui disaient : « Dieu est honoré par les enfants comme il a toujours été dans le peuple d'Israël. » Marie répondit : « Dieu est d'abord honoré par la chasteté. Car, avant Abel, il n'y eut aucun juste parmi les hommes, et il fut agréable à Dieu pour son offrande, et il fut tué méchamment par celui qui avait déplu à Dieu. Il reçut toutefois deux couronnes, celle du sacrifice et celle de la virginité, car sa chair demeura exempte de souillure. Et, plus tard, Elie, lorsqu'il était en ce monde, fut enlevé, parce qu'il avait conservé sa chair dans la virginité (2301) J'ai appris dans le temple du Seigneur, depuis mon enfance, qu'une vierge peut être agréable à Dieu. Et j'ai donc pris dans mon cœur la résolution de ne point connaître d'homme. »

CHAPITRE VIII.

Il arriva que Marie atteignit la quatorzième année de son âge, et ce fut l'occasion pour les Pharisiens de dire que, selon l'usage, une femme ne pouvait rester à prier dans le temple. Et l'on se résolut à envoyer un héraut à toutes les tribus d'Israël, afin que tous se réunissent le troisième jour. Lorsque tout le peuple fut réuni, Abiathar, le grand-prêtre, se leva, et il monta sur les degrés les plus élevés, afin qu'il pût être vu et entendu du peuple entier. Et, après avoir commandé le silence, il dit : « Ecoutez-moi, enfants d'Israël, et que vos oreilles s'ouvrent à mes paroles. Depuis que ce temple a été élevé par Salomon, il a contenu un grand nombre de vierges admirables, filles de rois, de prophètes et de pontifes; quand elles ont atteint l'âge convenable, elles ont pris des maris, et elles ont plu à Dieu en suivant la coutume de celles qui les avaient précédées. Or, voici : il s'est introduit, avec Marie, une nouvelle manière de plaire au Seigneur, car elle a fait à Dieu la promesse de persévérer dans la virginité, et il me paraît que, d'après nos demandes et les réponses de Dieu, nous puissions connaître à qui elle doit être confiée à garder. » Ce discours plut à l'assemblée, et les prêtres tirèrent au sort les noms des douze tribus d'Israël, et le sort tomba sur la tribu de Juda, et le grand

(2300) Au lieu d'*Abiathar*, quelques manuscrits lisent *Abyacar*. Un grand prêtre de ce nom est mentionné dans la Bible. (*Samuel*. I, 22; *I Reg*. I, 1.) Il s'en trouve un aussi, mais c'est un personnage supposé, dans l'*Histoire apostolique* d'Abdias, l. IV, c. 8.

(2301) De nombreux et graves auteurs ecclésiastiques mentionnent en effet Elie comme un modèle de chasteté : Cassien (*De cœnobiorum institutis*, lib. I, c. 2) s'exprime ainsi : « Quorum prior (Elias) qui in Veteri Testamento virginitatis jam flores et castimoniæ continentiæque præfigurabat exempla, » etc. — Nous lisons dans saint Jérôme (epist. 22, *ad Eustochium*) : « Virgo Elias, Eliseus virgo, virgines multi filii prophetarum. » Thilo, p. 356, indique d'autres autorités.

prêtre dit le lendemain : « Que quiconque est sans épouse vienne et qu'il porte une baguette dans sa main. » Et il se fit que Joseph vint avec les jeunes gens et qu'il apporta sa baguette. Et lorsqu'ils eurent tous remis au grand-prêtre les baguettes dont ils s'étaient munis, il offrit un sacrifice à Dieu, et il interrogea le Seigneur, et le Seigneur lui dit : « Apportez toutes les baguettes dans le Saint des saints, et qu'elles y demeurent, et ordonne à tous ceux qui les auront apportées de revenir les chercher le lendemain matin, afin que tu les leur rendes. Et il sortira du sommet d'une de ces baguettes une colombe qui s'envolera vers le ciel, et c'est à celui dont ce signe distinguera la baguette, que Marie devra être remise à garder. » Le lendemain, ils vinrent tous, et le grand-prêtre, ayant fait l'offrande de l'encens, entra dans le Saint des saints et apporta les baguettes. Et lorsqu'il les eut distribuées toutes, au nombre de trois mille, et que d'aucune d'elles il n'était sorti de colombe, le grand prêtre Abiathar se revêtit de l'habit sacerdotal et des douze clochettes, et, entrant dans le Saint des saints, il offrit le sacrifice. Et tandis qu'il était en prières, l'ange lui apparut, disant : « Voici cette baguette très-petite à laquelle tu n'as fait aucune attention ; lorsque tu l'auras prise et donnée, c'est en elle que se manifestera le signe que je t'ai indiqué. » Cette baguette était celle de Joseph, et il était vieux et d'une apparence misérable, et il n'avait pas voulu réclamer sa baguette, dans la crainte d'être obligé à prendre Marie. Et tandis qu'il se tenait humblement derrière tous les autres, le grand prêtre Abiathar lui cria d'une voix haute : « Viens, et reçois ta baguette, car tu es attendu. » Et Joseph s'approcha effrayé, car le grand-prêtre l'avait appelé à très-haute voix. Et lorsqu'il étendit la main pour recevoir sa baguette, il sortit aussitôt de l'extrémité de cette baguette une colombe plus blanche que la neige (2302) et d'une beauté extraordinaire, et, après avoir longtemps volé sous les voûtes du temple, elle se dirigea vers les cieux. Alors tout le peuple félicita le vieillard, en disant : « Tu es devenu heureux dans ton grand âge, et Dieu t'a choisi et désigné pour que Marie te fût confiée. » Et les prêtres lui dirent : « Reçois-la, car c'est sur toi que le choix de Dieu s'est manifesté. » Joseph, leur témoignant le plus grand respect, leur dit avec confusion : « Je suis vieux et j'ai des enfants ; pourquoi me confiez-vous cette jeune fille ? » Alors le grand prêtre Abiathar lui dit : « Souviens-toi, Joseph, comment ont péri Dathan et Abiron, parce qu'ils avaient méprisé la volonté de Dieu ; il t'en arrivera de même si tu te révoltes contre ce que Dieu te prescrit. » Joseph répondit : « Je ne résiste pas à la volonté de Dieu, je voudrais savoir lequel de mes fils doit l'avoir pour épouse. Qu'on lui donne quelques-unes des vierges, ses compagnes, avec lesquelles elle demeure en attendant. » Le grand-prêtre Abiathar dit alors : « On lui accordera la compagnie de quelques vierges pour lui servir de consolation, jusqu'à ce qu'arrive le jour marqué pour que tu la reçoives. Car elle ne pourra pas être unie en mariage à un autre. » Alors Joseph prit Marie avec cinq autres vierges, pour qu'elles fussent dans sa maison avec Marie. Les noms de ces vierges étaient Rebecca, Saphora, Suzanne, Abigée et Zahel, et les prêtres leur donnèrent de la soie, du lin et de la pourpre. Elles tirèrent entre elles au sort quelle serait la besogne réservée à chacune d'elles. Et il arriva que le sort désigna Marie pour tisser la pourpre, afin de faire le voile du temple du Seigneur, et les autres vierges lui dirent : « Comment, puisque tu es plus jeune que les autres, as-tu mérité de recevoir la pourpre ? » Et disant cela, elles se mirent, comme par ironie, à l'appeler la reine des vierges. Et lorsqu'elles parlaient ainsi entre elles, l'ange du Seigneur apparut au milieu d'elles et dit : « Ce que vous dites ne sera pas une dérision, mais se vérifiera très-exactement. » Elles furent effrayées de la présence de l'ange et de ses paroles, et elles se mirent à supplier Marie de leur pardonner et de prier pour elles.

CHAPITRE IX.

Un autre jour, comme Marie était debout auprès d'une fontaine (2303), l'ange du Sei-

(2302) Ce miracle a été assez souvent représenté par les artistes ; on en voit l'image sur des fonts baptismaux, près de Saintes. (Voir Didron, *Histoire de Dieu* ; 1838, in 4°, p. 457.) *Voy.* aussi le mariage de la Vierge, peint par Laurent de Viterbe. (Séroux d'Agincourt, *Hist. de l'art*, *Peinture*, pl. CXXXVII.)

Un miracle analogue, celui du bâton qui fleurissait, a été souvent cité et reproduit dans les écrits des légendaires. On lit dans la légende de saint Christophe que le saint ayant, d'après le conseil de l'enfant Jésus, qu'il venait de poser sur ses épaules, planté son bâton dans le sol, ce bâton reverdit et devint un arbre qui porta du fruit. Le bâton de saint François d'Assise devint, après avoir été planté, un chêne que l'on montra longtemps. Avant de consacrer l'église de Grossvargues, saint Boniface planta en terre son bâton desséché ; lorsque le service divin fut achevé, le bâton avait reverdi et poussé des rejetons. Le bâton de saint Bernard devint aussi un arbre après avoir été planté en terre. (*Acta sanctorum*, édités par les Bollandistes, 26 mars, p. 361.) Nous lisons dans le *Voyage* de Spon (t. I, p. 306), qu'on montrait à Smyrne un beau cerisier, lequel était, disait-on, le bâton de saint Polycarpe, qui avait été planté en terre. Saint Grégoire Thaumaturge arrêta les eaux débordées du Lycus avec son bâton qu'il planta sur la rive : ce bâton prit racine et devint un arbre qui servit désormais de digue à ce fleuve. Des récits semblables se trouvent dans la vie de saint Fran[illegible] (Lobineau, *Vies des saints de Bretagne*, Tresvaux, t. I, p. 321) et dans la vie de saint Jobert. (Vic[illegible] *Hagiologion*, f. 212.) Sainte Brigite est représentée avec un rameau à la main, qui reverdit, [illegible] en signe de sa virginité. (Molanus, *Hist. sacr. imaginum*, l. II, c. 29.) Nous devons ces indications aux recherches de M. Maury.

(2303) Un auteur grec, Phocas, cité par Al[illegible] dit que l'ange apparut à Marie lorsqu'elle était auprès d'une fontaine où elle allait chercher de l'eau

r lui apparut, disant : « Tu es bien heu-
:, Marie, car le Seigneur s'est préparé
lemeure en ton esprit. Voici que la lu-
ɜ viendra du ciel pour qu'elle habite en
pour que, par toi, elle resplendisse
le monde entier. » Et le troisième jour
ne elle tissait la pourpre de ses doigts, il
ésenta à elle un jeune homme dont il est
ssible de dépeindre la beauté. En le
nt, Marie fut saisie d'effroi et se mit à
oler, et il lui dit : « Ne crains rien, Ma-
u as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici
u concevras et que tu enfanteras un Roi
l'empire s'étendra non-seulement sur
la terre, mais aussi dans les cieux, et
ignera dans les siècles des siècles. Amen.

CHAPITRE X.

ndant que cela se passait, Joseph était
pharnaüm, occupé de travaux de son
r, car il était charpentier, et il y de-
a neuf mois. Revenu dans sa maison,
uva que Marie était enceinte, et il
la de tous ses membres, et, rempli
uiétude, il s'écria et il dit : « Seigneur,
eur, reçois mon esprit, car il est mieux
moi de mourir que de vivre. » Et les
es qui étaient avec Marie lui dirent :
us savons que nul homme ne l'a tou-
nous savons qu'elle est demeurée sans
dans la pureté et dans la virginité, car
a été gardée de Dieu et elle a passé
son temps dans l'oraison. L'ange du
eur s'entretient chaque jour avec elle,
ue jour elle reçoit sa nourriture de
ɜ du Seigneur. Comment pourrait-elle
avoir commis quelque péché? Car si
ux que nous te disions ce que nous
ns, nul ne l'a rendue enceinte, si ce
l'ange du Seigneur. » Joseph dit :
urquoi voulez-vous me tromper et me
croire que l'ange du Seigneur l'a ren-
enceinte? Ne se peut-il pas que quel-
n ait feint qu'il était l'ange du Seigneur,
le but de la tromper? » Et, disant cela,
urait et disait : « Comment irai-je au
le de Dieu? comment oserai-je regarder
rêtres de Dieu? que ferai-je dans cette
nstance? » Et il songeait à se cacher et
voyer Marie.

CHAPITRE XI.

avait résolu de s'enfuir pendant la
afin d'aller se cacher dans les lieux
és, lorsque cette même nuit, l'ange du
eur lui apparut durant son sommeil et
t : « Joseph, fils de David, ne crains
de prendre Marie pour ton épouse,
: qu'elle porte dans son sein est l'œuvre
Esprit-Saint. Elle enfantera un fils qui
appelé Jésus, il sauvera son peuple et
hètera ses péchés. » Joseph, se levant,
t grâces à Dieu, et il parla à Marie et
aux vierges qui étaient avec elle, et il ra-
conta sa vision, et il mit sa consolation en
Marie, disant : « J'ai péché, car je nourrissais
quelque soupçon contre toi. »

CHAPITRE XII.

Il arriva ensuite que le bruit se répandit que Marie était enceinte. Et Joseph fut saisi par les ministres du temple et conduit au grand prêtre, qui commença, avec les prêtres, à le charger de reproches, disant : « Pourquoi as-tu devancé les noces d'une Vierge si admirable, que les anges de Dieu avaient nourrie comme une colombe dans le temple de Dieu, qui n'a jamais voulu voir un homme et qui était si merveilleusement instruite de la loi de Dieu? Si tu ne lui avais pas fait violence, elle serait demeurée vierge jusqu'à présent. » Et Joseph faisait serment qu'il ne l'avait jamais touchée. Le grand prêtre Abiathar lui dit : « Vive le Seigneur! nous allons te faire boire l'eau de l'épreuve du Seigneur, et ton péché se manifestera aussitôt. » Alors tout le peuple d'Israël se réunit en grand nombre. Et Marie fut conduite au temple du Seigneur. Les prêtres et ses proches et ses parents pleuraient et disaient : « Confesse aux prêtres ton péché, toi qui étais comme une colombe dans le temple de Dieu et qui recevais ta nourriture de la main des anges. » Joseph fut appelé pour monter auprès de l'autel, et on lui donna à boire l'eau de l'épreuve du Seigneur; lorsqu'un homme coupable l'avait bue, il se manifestait quelque signe sur sa face, quand il avait fait sept fois le tour de l'autel du Seigneur. Lorsque Joseph eut bu avec sécurité et qu'il eut fait le tour de l'autel, aucune trace de péché n'apparut sur son visage. Alors tous les prêtres et les ministres du temple et tous les assistants le justifièrent, disant : « Tu es heureux, car tu n'as point été trouvé coupable. » Et, appelant Marie, ils lui dirent : « Toi, quelle excuse peux-tu donner ou quel signe plus grand peut-il apparaître en toi, puisque la conception de ton ventre a révélé ta faute? Puisque Joseph est purifié, nous te demandons que tu avoues quel est celui qui t'a trompée. Car il vaut mieux que ta confession t'assure la vie que si la colère de Dieu se manifestait par quelque signe sur ton visage et rendait ta honte notoire. » Alors Marie répondit sans s'effrayer : « S'il y a eu en moi quelque souillure ou s'il y a eu en moi quelque concupiscence impure, que Dieu me punisse en présence de tout le peuple, afin que je serve d'exemple de châtiment du mensonge. » Et elle approcha avec confiance de l'autel du Seigneur, et elle but l'eau d'épreuve, et elle fit sept fois le tour de l'autel, et il ne se trouva en elle aucune tache. Et comme tout le

dant, d'après la tradition la plus répandue, était seule dans sa chambre, lorsque le messager céleste se montra devant elle. L'Évangile de Luc favorise cette opinion, en disant que l'ange entra dans le lieu où était Marie. (*Luc.* I, 28.) Ambroise dit à cet égard : « Sola in penetralibus, quam nemo virorum viderit, solus angelus reperivit. » Et lib. II *de Virgin.*, c. 2 : « Denique et Gabriel eam ubi revisere solebat, invenit, et angelum Maria quasi virum specie mota trepidavit, quasi non incognitum audito nomine recognovit. »

peuple était frappé de stupeur et de surprise en voyant sa grossesse et qu'aucun signe ne se manifestait sur son visage, divers bruits commencèrent à courir parmi le peuple. Les uns vantaient sa sainteté, d'autres l'accusaient et se montraient mal disposés pour elle. Alors Marie, voyant que les soupçons du peuple n'étaient pas entièrement dissipés, dit à voix haute, de manière que tous l'entendirent : « Vive le Seigneur Dieu des armées, en présence duquel je me tiens! je l'atteste que je n'ai jamais connu ni ne dois connaître d'homme, car, dès mon enfance, j'ai pris dans mon âme la ferme résolution, et j'ai fait à mon Dieu le vœu de consacrer ma virginité à celui qui m'a créée, et je mets en lui ma confiance pour ne vivre que pour lui et pour qu'il me préserve de toute souillure, tant que je vivrai. » Alors tous l'embrassèrent, en la priant de leur pardonner leurs mauvais soupçons. Et tout le peuple, et les prêtres et les vierges la reconduisirent chez elle, en se livrant à l'allégresse et en poussant des cris, et en lui disant : « Que le nom du Seigneur soit béni, car il a manifesté ta sainteté à tout le peuple d'Israël. »

CHAPITRE XIII.

Il arriva, peu de temps après, qu'il y eut un édit de César-Auguste, ordonnant à chacun de retourner dans sa patrie. Et ce fut Cyrinus, préfet de la Syrie, qui publia le premier cet édit. Joseph fut donc obligé de se rendre avec Marie à Bethléem, car ils en étaient originaires, et Marie était de la tribu de Juda et de la maison et de la patrie de David. Et lorsque Joseph et Marie étaient sur le chemin qui mène à Bethléem, Marie dit à Joseph : « Je vois deux peuples devant moi, l'un qui pleure et l'autre qui se livre à la joie. » Et Joseph lui répondit : « Reste assise et tiens-toi sur ta monture et ne profère pas des paroles inutiles. » Alors un bel enfant, couvert de vêtements magnifiques, apparut devant eux et dit à Joseph : « Pourquoi as-tu traité de paroles inutiles ce que Marie te disait de ces deux peuples? Car elle a vu le peuple juif qui pleurait, parce qu'il s'est éloigné de son Dieu, et le peuple des gentils qui se réjouissait, parce qu'il s'est approché du Seigneur, suivant ce qui a été promis à nos pères, Abraham, Isaac et Jacob. Car le temps est arrivé que la bénédiction de la race d'Abraham s'étendra à toutes les nations. » Et lorsque l'ange eut dit cela, il ordonna à Joseph d'arrêter la bête de somme sur laquelle était montée Marie, car le temps de l'enfantement était venu. Et il dit à Marie de descendre de sa monture et d'entrer dans une caverne souterraine où la lumière n'avait jamais pénétré et où il n'y avait jamais eu de jour, car les ténèbres y avaient constamment demeuré. A l'entrée de Marie, toute la caverne resplendit d'une splendeur aussi éclatante que si le soleil y était, et c'était la sixième heure du jour, et tant que Marie resta dans cette caverne, elle fut, la nuit comme le jour et sans interruption, éclairée de cette lumière divine. Et Marie mit au monde un fils que les anges entourèrent dès sa naissance et qu'ils adorèrent, disant : « Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! » Joseph était allé pour chercher une sage-femme, et lorsqu'il revint à la caverne, Marie avait déjà été délivrée de son enfant (2304). Et Joseph dit à Marie. « Je t'ai amené deux sages-femmes, Zélémi et Salomé, qui attendent à l'entrée de la caverne et qui ne peuvent entrer à cause de cette lumière trop vive. » Marie, entendant cela, sourit. Et Joseph lui dit : « Ne souris pas, mais sois sur tes gardes, de crainte que tu n'aies besoin de quelques remèdes. » Et il donna l'ordre à l'une des sages-femmes d'entrer. Et lorsque Zélémi se fut approchée de Marie, elle lui dit : « Souffre que je touche. » Et lorsque Marie le lui eut permis, la sage-femme s'écria à voix haute : « Seigneur, Seigneur, aie pitié de moi, je n'avais jamais soupçonné ni entendu chose semblable; ses mamelles sont pleines de lait et elle a un enfant mâle, quoiqu'elle soit vierge. Nulle souillure n'a existé à la naissance et nulle douleur lors de l'enfantement. Vierge elle a conçu, vierge elle a enfanté, et vierge elle demeure (2305). » L'autre sage-femme, nommée Salomé, entendant les paroles de Zélémi, dit : « Ce que j'entends, je ne le croirai point, si je ne m'en assure. » Et Salomé, s'approchant de Marie, lui dit : « Permets-moi de te toucher et d'éprouver si Zélémi a dit vrai. » Et Marie lui ayant permis, Salomé la toucha (2306), et aussitôt sa main se dessécha. Et, ressentant une grande douleur, elle se mit à pleurer très-amèrement et à crier, et à dire : « Seigneur, tu sais que je t'ai toujours craint, et que j'ai toujours pris soin des pauvres, sans penser au salaire; je n'ai rien reçu de la veuve et de l'orphelin, et je n'ai jamais repoussé loin de moi l'indigent sans le secourir. Et voici que je suis devenue misérable à cause de mon incrédulité, parce que j'ai osé douter de ta vierge. » Lorsqu'elle parlait ainsi, un jeune homme d'une grande beauté lui apparut, et lui dit : « Approche de l'enfant, et adore-le, et touche-le de ta main, et il te guérira, car il est le

(2304) De nombreux passages des Pères attestent que Marie enfanta sans douleur, et qu'elle ne subit pas les ennuis qui accompagnent la grossesse. Saint Zénon de Vérone écrit : « Maria decem mensium fastidia nescit. » — *Voy.* aussi Prudence, *Catech.*, hymn. 11, vers. 53, et les auteurs cités par Petau, *De theolog. dogm.*, vol. VI, p. 230.

(2305) « Virgo ante partum, in partu, post partum; » ainsi s'exprime saint Augustin. (Serm. 14, *In Natali Domini.*)

(2306) Citons ici la note de Thilo : « Antiquitatem commenti de perpetua Mariæ virginitate post partum ab obstetrice explorata testatur locus Clementis Alexandrini. » (*Strom.* lib. VII, p. 889. ed. Potter.) Apud Suidam in *Lex.* v. *Jesus*, traditur Mariam jussu sacerdotum qui Jesum in defuncti collegæ locum vellent substitui, ab obstetricibus esse exploratam, an adhuc vere virgo esset, prout dixisset idque ab illis affirmatum esse.

eur du monde et de tous ceux qui es-
it en lui. » Et aussitôt Salomé s'appro
:e l'enfant, et l'adorant, elle toucha le
des langes dans lesquels il était enve-
:, et aussitôt sa main fut guérie (2307).
ortant dehors, elle se mit à élever la
:t à raconter les merveilles qu'elle avait
et ce qu'elle avait souffert, et comment
ivait été guérie ; et beaucoup crurent à
role, car les pasteurs des brebis affir-
it qu'au milieu de la nuit ils avaient vu
nges qui chantaient un hymne : « Louez
eu du ciel et bénissez-le, parce que le
:ur de tous est né, le Christ qui rétabli-
oyaume d'Israël. » Et une grande étoile
sur la caverne depuis le soir jusqu'au
, et jamais on n'en avait vu de pareille
eur depuis l'origine du monde. Et les
ıètes, qui étaient en Jérusalem, disaient
:tte étoile indiquait la nativité du Christ
evait accomplir le salut promis, non-
ment à Israël, mais encore à toutes les
ıs.

CHAPITRE XIV.

troisième jour de la naissance du Sei-
, la bienheureuse Marie sortit de la
ıe, et elle entra dans une étable, et elle
enfant dans la crèche, et le bœuf et
l'adoraient. Alors fut accompli ce qui
été annoncé par le prophète Isaïe : « Le
connaît son maître, et l'âne la crèche
ı Seigneur. » Ces deux animaux, l'ayant
lieu d'eux, l'adoraient sans cesse. Alors
:ompli également ce qu'avait dit le pro-
.... : « Tu seras connu au milieu
ıx animaux. » Et Joseph et Marie de-
:rent trois jours dans cet endroit avec
ıt.

CHAPITRE XV.

sixième jour, la bienheureuse Marie
à Bethléem avec Joseph, et trente-trois
étant accomplis, elle apporta l'enfant
nple du Seigneur, et ils offrirent pour
ıe paire de tourtereaux et deux petits
ombes. Et il y avait dans le temple un
ıe juste et parfait, nommé Siméon, âgé de cent treize ans Il avait reçu du Seigneur la promesse qu'il ne goûterait pas la mort jusqu'à ce qu'il eût vu le Christ, fils de Dieu, revêtu de chair. Lorsqu'il eut vu l'enfant, il s'écria à haute voix, disant : « Dieu a visité son peuple, et le Seigneur a accompli sa promesse. » Et il s'empressa de venir, et il adora l'enfant, et, le prenant dans son manteau, il l'adora de nouveau, et il baisait les plantes de ses pieds, disant : « Seigneur, renvoie maintenant ton serviteur en paix, suivant ta parole, car mes yeux ont vu le Sauveur que tu as préparé dans la présence de tous les peuples, la lumière pour la révélation aux nations, et la gloire de ton peuple d'Israël » Il y avait aussi dans le temple du Seigneur une femme, nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Asser, qui avait vécu sept ans avec son mari, et qui était veuve depuis quatre-vingt-quatre années; et elle ne s'était jamais écartée du temple de Dieu, s'adonnant sans relâche au jeûne et à l'oraison. Et s'approchant, elle adorait l'enfant, disant : « C'est en lui qu'est la rédemption du monde. »

CHAPITRE XVI.

Deux jours s'étant passés, des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem (2308), apportant de grandes offrandes, et ils interrogeaient avec empressement les Juifs, demandant : « Où est le roi qui nous est né? car nous avons vu son étoile dans l'Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. » Cette nouvelle effraya tout le peuple, et Hérode envoya consulter les Scribes, les Pharisiens et les docteurs pour s'informer d'eux où le prophète avait annoncé que le Christ devait naître. Et ils répondirent : « A Bethléem, car il est écrit : » Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre dans les principautés de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui gouvernera mon peuple d'Israël. » Alors le roi Hérode appela les mages, et s'informa d'eux quand l'étoile leur avait apparu, et il les envoya à Bethléem, disant : « Allez, et informez-vous avec soin de cet enfant, et, lorsque vous l'aurez trouvé, venez me le

(2307) La guérison de la sage-femme n'est pas
:e dans les autres apocryphes ; elle se
'e dans le livre *De vita Mariæ* composé par
ne, moine grec du XIII° siècle, et publié
ı première fois par Mingarelli dans les *Anec-*
tteraria d'Amaducci, t. III, p. 29. Saint
de Vérone s'exprime dans les termes sui-
(serm. 2, *De nativit. Domini*) : « Maria in-
ta concepit, post conceptum virgo peperit, et
ırtum virgo permansit. Obstetricis incredu-
iclitantis enixam, in testimonium repertam
n esse virginitatis, incenditur manus; in
to infante, statim edax illa flamma sopitur :
illa medica feliciter curiosa, dein admi-
ılierem virginem, admirata infantem Deum,
gaudio exsultat, quæ curatum venerat,
recessit. » (*Bibl. Patr.*, ed. Gallandi, t. V,
) Baronius (ad ann. I, n° 7) rejette tous
tails donnés par les apocryphes, et saint
avait émis une pareille opinion. « Nulla
stetrix, nulla muliercularum sedulitas inter-
Ipsa (Maria) pannis involvit infantem, ipsa et mater et obstetrix fuit. » Il cite saint Luc, II, 7, et ajoute : « Quæ sententia et apocryphorum deliramenta convincit. » (*Contra Helvidium.*)

(2308) Le premier auteur, ce semble, qui ait donné aux rois mages le nombre de trois, est saint Léon le Grand, dans ses *Sermons sur l'Epiphanie;* cette tradition a constamment été reproduite par les artistes, même depuis une époque éloignée. (*Voy.* MUNSTER, *Sinnbilder und Kunstvorstellungen der alten Christen*, p. II, p. 77.)

Quelques orientaux élevaient cependant jusqu'à douze le nombre des mages, comme le montre un passage de Jacques d'Edesse cité par Barhebræus.

« Venerunt magi ab Oriente. Nonnulli affirmant tres principes cum mille viris advenisse. Jacobus vero episcopus duodecim ait principes eos fuisse, qui, relictis septem millibus ad Euphratem, cum mille viris Hierosolymam advenerint. »

Cet auteur ajoute au sujet du massacre des Innocents, en citant un écrivain nommé Longin, qui n'est nullement connu : « Scripsit Longinus sapiens ad Augustum Cæsarem in hæc verba : « Venerunt

agnon de mes arbres qui sont dans le is de mon père. Et que de tes racines llisse une source qui est cachée en et qu'elle nous fournisse l'eau nécespour étancher notre soif. » Et aussitôt mier se releva, et il commença à jaillir e ses racines des sources d'eau trèsde et très-fraîche et d'une douceur ex- (2310). Et tous, voyant ces sources, fuemplis de joie, et ils se désaltérèrent ndant grâce à Dieu, et les bêtes apaisèussi leur soif.

CHAPITRE XXI.

lendemain, ils partirent, et au moment se remirent en route, Jésus se tourna e palmier, et dit : « Je te l'ai dit, palj'ordonne qu'une de tes branches soit ortée par mes anges et soit plantée dans adis de mon père. Pour te récompene veux qu'on dise à tous ceux qui auvaincu dans le combat pour la foi : s avez mérité la palme de la victoire.» e il parlait ainsi, voici que l'ange du eur apparut, se tenant sur le palmier, rit une des branches, et il s'envola milieu du ciel, tenant cette branche à in. Et les assistants, ayant vu cela, res- comme frappés de stupeur. Alors Jéeur parla, disant : « Pourquoi votre s'abandonne-t-il à la crainte? Ne savezpas que cette palme que j'ai fait trans- dans le paradis, sera pour tous les dans un lieu de délices, comme celui ous a été préparé dans ce désert? »

CHAPITRE XXII.

comme ils cheminaient, Joseph lui Seigneur, nous avons à souffrir d'une ne chaleur; s'il te plaît, nous prenla route de la mer afin de pouvoir reposer en traversant les villes qui sur la côte. » Et Jésus lui dit : « Ne rien Joseph; vous ferez en un jour ce 'autres ne pourraient accomplir qu'en jours. » Et tandis qu'il parlait encore, erçurent les montagnes et les villes de ote, et, remplis de joie, ils entrèrent ne ville qui s'appelait Sotine (2311). Et e ils n'y connaissaient personne auprès i ils pussent réclamer l'hospitalité, ils ent dans un temple que les habitants te ville appelaient le Capitole, et où, e jour, il était offert des sacrifices en eur des idoles.

CHAPITRE XXIII.

Et il arriva que lorsque la bienheureuse Marie, avec son enfant, entra dans le temple, toutes les idoles tombèrent par terre sur leur face, et elles restèrent détruites et brisées. Ainsi fut accompli ce qu'avait dit le prophète Isaïe : « Voici que le Seigneur vient sur une nuée, et tous les ouvrages de la main des Egyptiens trembleront à son aspect. »

CHAPITRE XXIV.

Et lorsque le gouverneur de cette ville, Afrodisius, apprit cela, il vint au temple avec toutes ses troupes et tous ses officiers. Lorsque les prêtres du temple virent Afrosidius s'approchant avec toutes ses troupes, ils crurent qu'il venait exercer sa vengeance contre eux, parce que les images des dieux s'étaient renversées. Et lorsqu'il entra dans le temple et qu'il vit toutes les statues renversées sur leur face et brisées, il s'approcha de Marie, et il adora l'enfant qu'elle portait dans ses bras. Et quand il l'eut adoré, il adressa la parole à tous ses soldats et à ses compagnons, et il dit : « Si cet enfant n'était pas un dieu, nos dieux ne seraient pas tombés sur leur face en sa présence, et ils ne se seraient pas prosternés devant lui; ils le reconnaissent ainsi pour leur Seigneur. Et si nous ne faisons ce que nous avons vu faire à nos dieux, nous courrons risque d'encourir son indignation et sa colère, et nous tomberons tous en péril de mort, comme il arriva au roi Pharaon qui méprisa les avertissements du Seigneur. » Peu de temps après, l'ange dit à Joseph : « Retourne dans le pays de Juda, car ceux qui cherchaient l'enfant pour le faire périr sont morts. »

CHAPITRE XXV.

Et Jésus accomplit sa troisième année. Et comme il vit des enfants qui jouaient, il se mit à jouer avec eux; et ayant pris un poisson desséché qui était imprégné de sel, il le posa dans un bassin plein d'eau, et il lui ordonna de palpiter, et le poisson commença à palpiter. Et Jésus adressant de rechef la parole au poisson, lui dit : «Rejette le sel que tu as en toi et remues-toi dans l'eau. » Et cela se fit ainsi. Les voisins voyant ce qui se passait, l'annoncèrent à la veuve dans la maison de laquelle habitait Marie. Et quand

produxit. Legitur quoque ibidem, quod cum em itinere in ore cujusdam speluncæ hospitati t, de eadem spelunca duo magni dracones sunt , ad quorum contuitum dum beata Virgo et terrerentur, ad nutum pueri Jesu dracones mni mansuetudine inclinatis capitibus depetierunt : et etiam quod unus leo in ipso adveniens usque in Ægyptum ipsis obsefuit. »

0) Sozomène présente un récit semblable on *Histoire ecclésiastique*, livre v : arbore quadam *Perside* dicta et apud Herm Thebaidæ constituta, ferunt quod multoorbos pellet si vel fructus illius, vel folium, odica corticis portio ægrotis applicetur. Ete Ægyptiis dicitur quod Joseph cum Herodem fugeret, sumptis a se Christo et Maria sancta Deipara, Hermopolim venerit et mox atque ingrederetur juxta portam, hæc arbor Christi adventu attonita, cum maxima esset, ad tellurem usque sese demiserit et adoraverit.»

Une autre légende rapporte que le démon s'était saisi de l'arbre pour recevoir les adorations du peuple, mais à l'approche de Jésus-Christ, l'esprit impur prit la fuite et l'arbre s'inclina jusqu'à terre en signe de reconnaissance. (*Voy.* un ouvrage publié à Rennes, en 1839 : *Brocéliande, ses chevaliers et quelques légendes.*)

(2311) On ne connaît pas de ville du nom de Sotine. Sozomène qui raconte l'histoire narrée dans le chapitre suivant, dit qu'elle se passa à Hermopolis.

elle apprit ces choses, elle les renvoya avec précipitation de chez elle.

CHAPITRE XXVI.

Et il arriva qu'après que Jésus fut revenu de l'Egypte, lorsqu'il était en Galilée, au commencement de sa quatrième année, il jouait un jour de Sabbat, avec des enfants sur le bord du Jourdain. Et Jésus s'étant assis, fit sept petits lacs avec de la boue et ayant fait à chacun de petites rigoles, l'eau du fleuve y venait d'après son ordre et se retirait (2312). Alors un des enfants, un fils du diable, poussé par l'envie, ferma l'issue par laquelle passait l'eau et détruisit ce que Jésus avait fait. Et Jésus lui dit : « Malheur à toi! fils de la mort, fils de Satan. Tu oses détruire l'œuvre que j'avais faite! » Et aussitôt celui qui avait fait cela, mourut. Alors les parents du mort élevèrent en tumulte la voix contre Marie et Joseph, disant : « Votre fils a maudit notre fils et il est mort. » Et lorsque Joseph et Marie l'entendirent, ils vinrent aussitôt vers Jésus à cause des plaintes des parents et de la foule des Juifs qui s'assemblaient. Mais Joseph dit en secret à Marie : « Je n'ose pas lui parler, mais toi avertis-le et dis : Pourquoi as-tu soulevé contre nous la haine du peuple, et pourquoi sommes-nous exposés à la colère fâcheuse des hommes? » — Et lorsque sa mère fut venue à lui, elle le pria, disant : « Mon Seigneur, qu'a fait celui qui est mort pour que sa vie fût ainsi finie? » Mais il répondit : « Il était digne de mort parce qu'il avait détruit les œuvres que j'avais faites. » Et sa mère le priait, disant : « Ne souffrez pas, mon Seigneur, que tout le peuple s'élève contre nous. » Mais lui, ne voulant pas affliger sa mère, frappant de son pied droit les reins du mort, lui dit : « Lève toi, fils de l'iniquité; tu n'es pas digne d'entrer dans le repos de mon Père, parce que tu as détruit les œuvres que j'avais faites. » Alors celui qui était mort se leva et s'en alla. Mais Jésus, en vertu de sa puissance, conduisait les eaux dans les petits lacs par les conduites qu'il avait faites.

CHAPITRE XXVII.

Et il arriva, après que tout le peuple eut vu ces choses, que Jésus prit de la boue dans les petits lacs qu'il avait faits et il en fit douze passereaux. Et c'était le jour du Sabbat quand Jésus fit cela, et beaucoup d'enfants étaient avec lui. Quand un des enfants des Juifs eut vu ce qu'il faisait, il dit à Joseph : « Joseph, ne vois-tu pas l'enfant Jésus faire le jour du Sabbat ce qu'il n'est pas permis de faire? Car il a fait douze passereaux avec de la boue. » Joseph, ayant entendu cela, reprit Jésus, disant : « Pourquoi fais-tu le jour du Sabbat ce qu'il n'est pas permis de faire? » Mais Jésus, entendant Joseph, frappa dans ses mains et dit à ses passereaux : « Volez. » Et, suivant l'ordre qu'il donnait, ils commencèrent à voler. Et, en présence d'une grande foule qui le voyait et l'écoutait, il dit aux oiseaux : « Allez et volez dans l'univers et dans le monde entier, et vivez! » Et tous les assistants voyant de tels prodiges, furent frappés d'admiration et de stupeur. Les uns le louaient et l'admiraient; d'autres le blâmaient. Et quelques-uns allèrent trouver les princes des prêtres et les chefs des Pharisiens, et leur annoncèrent que Jésus, fils de Joseph, faisait, en présence de tout le peuple d'Israël, de grands miracles et des prodiges. Et cela fut annoncé dans les douze tribus d'Israël.

CHAPITRE XXVIII.

Et le fils d'Anne, le prêtre du temple, qui était auprès de Joseph, tenant une baguette dans sa main, détruisit, en présence de tout le peuple, et avec un très-grand mouvement de colère, les petits lacs que Jésus avait faits de ses mains, et il fit répandre l'eau que Jésus y avait amenée du lit du Jourdain. Car il ferma et puis détruisit la conduite par laquelle venait l'eau. Quand Jésus eut vu cela, il dit à l'enfant qui avait détruit ce qu'il avait fait : « O détestable semence d'iniquité, ô fils de la mort, ministre de Satan, véritablement le fruit de ta semence sera sans vigueur, et tes racines sans humeur, et tes semences seront arides, ne donnant point de fruits. » Et aussitôt, en présence de tout le peuple, l'enfant sécha et mourut.

CHAPITRE XXIX.

Ensuite Joseph eut peur, et il garda Jésus, et il allait avec lui à sa maison, et sa mère avec eux. Et voici que subitement un enfant, un ministre d'iniquité, accourant à leur rencontre, se jeta sur l'épaule de Jésus, voulant l'insulter et lui nuire s'il le pouvait. Mais Jésus lui dit : « Tu ne reviendras pas sain et sauf de la voie que tu parcours. » Et aussitôt l'enfant courut un peu et mourut. Et les parents du mort, voyant ce qui s'était passé, poussèrent des cris, disant : « D'où est né cet enfant? Il est manifeste que toute parole qu'il dit est inévitable, et souvent elle est accomplie avant qu'il ne l'ait prononcée. » Et les parents de l'enfant mort s'en vinrent vers Joseph et lui dirent : « Retire Jésus de cet endroit, car il ne peut habiter avec nous dans ce village. Ou bien apprend lui à bénir et non à maudire. » Joseph vint donc vers Jésus et il l'avertissait, disant : « Pourquoi fais-tu semblables choses? Il y a déjà beaucoup de gens qui se plaignent de toi et qui ont, à cause de toi, de la haine contre nous, et nous souffrons, à cause de toi, les tracasseries des hommes. » Jésus répondant à Joseph, dit : « Aucun fils n'est sage si ce n'est celui que son Père a élevé suivant la science de ce temps, et la malédiction de son Père ne nuit à personne, si ce n'est à ceux qui font mal. » Alors tous se réunirent contre Jésus, et ils l'accusaient auprès de Joseph. Et lorsque Joseph vit cela, il fut saisi d'une extrême frayeur, craignant que le peuple d'Israël ne se soulevât et n'usât de violence. A cette même heure, Jésus prit l'enfant mort par l'oreille et le souleva de terre

(2312) Un récit semblable, mais moins détaillé, se trouve dans l'*Evangile de l'Enfance*, chap. XLV.

·ésence de tout le peuple, qui vit Jésus
r avec lui comme un père avec son fils.
:sprit de l'enfant revint en lui, et il fut
ı à la vie. Et tous furent frappés de
·ise.

CHAPITRE XXX.

maître parmi les Juifs, nommé Za-
; entendit Jésus proférer ces paroles
ɔyant les choses qu'il faisait il s'af-
ı et il commença à parler hardiment,
raison et sans retenue contre Joseph, et
i disait : « Est-ce que tu ne veux pas
ɔmettre ton fils pour qu'il soit instruit
la science humaine et dans la crainte?
je sais que toi et Marie vous avez plus
:ction pour lui que de considération
l'opinion des anciens du peuple. Il
t nous honorer davantage, nous prêtres
ute l'Eglise d'Israël, afin qu'il eût avec
ıfants une charité mutuelle et qu'il fût
ıit parmi nous dans la doctrine judaï-
» Et Joseph lui répondit : « Et qui est-
i peut retenir cet enfant et l'instruire?
peux le retenir et l'instruire, nous
ɔêchons nullement que tu lui enseignes
e tous apprennent. » Jésus, ayant en-
ı ce qu'avait dit Zachyas lui répondit et
« Il faut que ceux qui sont instruits
l'institution des hommes observent les
ptes de la loi dont tu viens de parler
ıt ce que tu as signalé, mais je suis
ger à vos lois, car je n'ai pas de parent
ıel. Toi qui lis la loi et qui en a la con-
ance, tu restes dans la loi; moi, j'étais
la loi. Mais, quoique tu penses que tu
ɔas un pareil en fait de science, tu seras,
ıit par moi, car nul autre ne peut en-
er, si ce n'est seulement les choses
tu as parlé. Celui-là seul qui est digne
ɔnner cette instruction, peut le faire.
|ue je serai élevé sur la terre, je ferai
r toute mention de votre généalogie.
nores quand tu es né; moi seul je sais
l vous êtes né et quel est le temps de
vie sur la terre. » Alors tous ceux qui
dirent ces paroles, furent frappés de
ise et s'écrièrent, disant : « Oh! oh!
vraiment un grand et admirable mys-
Nous n'avons jamais rien entendu de
l. Rien de semblable n'a été dit par un
, ni par les prophètes, ni par les Pha-
ıs, ni par les grammairiens; c'est un
ge inouï. Nous savons d'où cet enfant
ś, et il a à peine cinq ans, et comment
re-t-il de pareilles paroles? » Les Pha-
ıs répondirent : « Nous n'avons jamais
du un enfant aussi jeune proférer de
lles paroles. » Et Jésus, leur répondant,
« Vous êtes dans l'étonnement parce
ı enfant dit des choses semblables.
|uoi donc ne croyez-vous pas en moi
ce que je vous ai dit? Et parce que je
ai dit que je sais quand vous êtes nés,
êtes tous dans l'étonnement. Je vous
des choses plus étendues afin que
surprise augmente. J'ai vu Abraham,
'ous dites être votre père, et je lui ai
, et il m'a vu. » Et tous les auditeurs se turent, et aucun d'eux n'osait prendre la parole. Et Jésus leur dit : « J'ai été parmi vous avec des enfants, et vous ne m'avez pas connu. Je vous ai parlé comme à des gens prudents et vous n'avez pas compris ma voix, parce que vous êtes moindres que moi, et de peu de foi. »

CHAPITRE XXXI.

Et Zachyas, le docteur de la loi, dit à Joseph et à Marie : « Donnez-moi cet enfant, et je le remettrai à maître Lévi, qui lui apprendra les lettres et l'instruira. » Alors Joseph et Marie, caressant Jésus, l'amenèrent à l'école où le vieillard Lévi enseignait les lettres. Et quand Jésus fut entré, il gardait le silence. Et le maître Lévi nommait une lettre à Jésus, et commençant par la première lettre Aleph, il lui disait : « Réponds. » Mais Jésus se taisait et ne faisait aucune réponse. Alors Lévi irrité prit une baguette et le frappa à la tête. Et Jésus lui dit : « Pourquoi me frappes-tu? En vérité, sache que celui qui est frappé enseigne à celui qui le frappe plus qu'il n'apprend de lui. Je puis t'enseigner les choses que tu exposes toi-même, mais tous ceux qui disent et qui écoutent sont aveugles; ils sont comme de l'airain sonnant ou comme une tymbale agitée qui ne comprennent pas ce que veut dire le son qui provient d'eux. » Et Jésus dit à Zachyas : « Toute lettre, depuis l'Aleph jusqu'au Thet, se distingue par sa disposition. Dis d'abord ce que c'est que le Thet, et je te dirai ce que c'est que l'Aleph. » Et Jésus leur dit encore : « Hypocrites, comment ceux qui ne connaissent pas l'Aleph peuvent-ils dire ce que c'est que le Thet? Dites d'abord ce que c'est que l'Aleph, et je vous croirai alors lorsque vous direz Beth. » Et Jésus commença à demander le nom des diverses lettres et il dit : « Que le maître de la loi dise ce que c'est que la première lettre, et pourquoi elle a de nombreux triangles. »

Lorsque Lévi l'entendit parler ainsi, il fut frappé de surprise. Et il dit à tous les assistants : « Est-ce que cet enfant doit vivre sur la terre? Il mérite d'être attaché à une grande croix, car il peut éteindre le feu du ciel. Je pense qu'il était avant la grande catastrophe, qu'il était né avant le déluge. Quel est le ventre qui l'a porté et la mère qui l'a engendré? Ou quelles sont les mamelles qui l'ont nourri? Je fuis devant lui, car je ne puis soutenir la parole qui sort de sa bouche; mais mon cœur est frappé de stupéfaction en entendant de pareilles paroles. Je ne crois pas qu'aucun homme pût comprendre sa parole à moins que Dieu ne fût avec lui. »

CHAPITRE XXXII.

Lorsque Jésus avait douze ans, un enfant du village où il demeurait avec ses parents, sciait du bois et, lorsqu'il le sciait, il coupa tous les doigts de son pied droit. Et les voisins étant en foule accourus vers lui, Jésus vint; il oignit son pied, et aussitôt le malade fut guéri, et nulle trace ne resta sur

son pied. Et Jésus lui dit : « Lève-toi et scie du bois, et souviens-toi de moi. » Et la foule, ayant vu le miracle qu'avait fait Jésus, l'adora en disant : « Nous croyons vraiment qu'il est le Christ. »

CHAPITRE XXXIII.

La bienheureuse Marie, ayant envoyé sa servante pour remplir une cruche d'eau, comme il y avait une foule de femmes auprès de la fontaine, la cruche fut cassée dans l'agitation de la foule. Alors Jésus se rendit à la fontaine ; il remplit son manteau d'eau et le porta à sa mère. Ensuite, prenant les morceaux de la cruche, il les réunit ensemble et la souda par sa parole de sorte qu'on n'y voyait aucun vestige de fracture. Alors la bienheureuse Marie embrassa Jésus en disant : « Béni soit Dieu qui nous a donné un tel fils (2313) ! »

CHAPITRE XXXIV.

Un jour il alla dans un champ et il y porta un peu de froment qu'il avait pris dans le grenier de sa mère, et il le sema. Et le froment naquit et crût, et se multiplia extrêmement. Et il arriva que Jésus le récolta ensuite, et il en recueillit trois mesures, et il en fit de grandes largesses.

CHAPITRE XXXV.

Il y a une route qui sort de Jéricho et qui va au fleuve du Jourdain, et que suivirent les enfants d'Israël ; et c'est là qu'on dit que fut placée l'arche d'alliance. Et Jésus était âgé de huit ans, et il sortit de Jéricho et il alla vers le Jourdain. Et il y avait à côté de la route une caverne auprès du Jourdain où une lionne nourrissait ses petits, et personne ne pouvait sans danger suivre cette route. Jésus, venant de Jéricho et sachant que la lionne avait enfanté ses petits dans cette caverne, y entra à la vue de tous. Et lorsque les lions virent Jésus, ils coururent au-devant de lui et ils l'adorèrent. Et Jésus était assis dans la caverne, et les lionceaux se roulaient à ses pieds, jouant avec lui et le caressant. Et le peuple qui se tenait au loin, ne voyant pas Jésus, disait : « S'il n'avait pas fait de grandes fautes, lui ou ses parents, il ne se fût pas livré aux lions. » Et quand le peuple se livrait à ces pensées et qu'il était saisi de douleur, voici que tout d'un coup Jésus sortit de la caverne, et les lions le précédaient, et les petits lionceaux jouaient à ses pieds. Les parents de Jésus, la tête baissée, se tenaient au loin, observant ce qui se passait ; le peuple se tenait de même éloigné à cause des lions et n'osait pas se joindre à eux. Alors Jésus commença à dire au peuple : « Combien les bêtes féroces sont meilleures que vous ! elles connaissent leur Seigneur et le glorifient, et vous le méconnaissez, vous hommes qui êtes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu ! Les bêtes me reconnaissent et s'adoucissent ; les hommes me voient et ne me connaissent pas. »

CHAPITRE XXXVI.

Ensuite Jésus passa le Jourdain avec les lions en présence de tout le peuple, et l'eau du Jourdain se sépara à sa droite et à sa gauche. Et alors il dit aux lions de manière que ses paroles fussent entendues de tous : « Allez en paix et ne faites de mal à personne ; mais que nul homme ne vous nuise jusqu'à ce que vous soyez revenus à l'endroit d'où vous êtes sortis. » Et les lions, lui rendant hommage non-seulement par leurs cris, mais encore par l'attitude de leurs corps, revinrent dans leur retraite, et Jésus retourna vers sa mère.

CHAPITRE XXXVII.

Joseph était charpentier et il travaillait le bois, faisant des jougs pour les bœufs et des charrues et des instruments propres à la culture des terres, et des lits en bois ; et il advint qu'un jour un jeune homme lui demanda un lit de six coudées de long. Et Joseph ordonna à un apprenti de couper du bois avec une scie de fer selon la mesure qui lui avait été envoyée, et celui-ci n'observa pas la recommandation qui lui était faite, mais il fit un des bois plus court que l'autre. Et Joseph commença à s'agiter et à songer à ce qu'il devait faire à cet égard. Et quand Jésus le vit suant par suite de son trouble, il lui parla pour le consoler et lui dit : « Viens, prenons les extrémités des deux pièces de bois et plaçons-les à côté l'une de l'autre, et tirons-les vers nous ; de cette façon nous pourrons les rendre égales. » Et Joseph obéit à ce conseil, car il savait que Jésus pouvait faire tout ce qu'il voulait. Et il prit les deux pièces de bois par un bout et les appliqua contre un mur, et Jésus, les tirant de l'autre côté, fit allonger le morceau de bois le plus court et le rendit égal au plus long. Et il dit à Joseph : « Va travailler et fais ce que tu avais promis d'accomplir. » Et Joseph fit ce qu'il avait promis.

CHAPITRE XXXVIII.

Et Joseph et Marie furent priés par le peuple d'envoyer Jésus apprendre les lettres à l'école. Ils ne refusèrent pas de le faire et, suivant la recommandation des vieillards, ils le conduisirent à un maître, afin qu'il l'instruisît dans la science humaine. Et alors le maître commença à l'enseigner d'une façon impérieuse, lui disant : Dis Alpha. « Et Jésus lui dit : Dis-moi d'abord ce que c'est que Beth, et je te dirai ensuite ce qu'est Alpha. » Et le maître irrité frappa Jésus, et aussitôt qu'il l'eut frappé, il mourut.

Et Jésus revint à la maison vers sa mère. Joseph effrayé appela Marie et lui dit : « Apprends que mon âme est triste jusqu'à la mort à cause de cet enfant. Il se peut que quelqu'un frappe cet enfant par malice et qu'il meure. » Et Marie répondant à Joseph, dit : « Homme de Dieu, ne crois pas que cela puisse arriver. Crois plutôt avec assu-

(2313) Un récit pareil se trouve, avec quelques différences, dans l'*Evangile de l'enfance*, ch. XLV.

e que celui qui l'a envoyé naître parmi ommes, le préservera de toute malignité, conservera en son nom à l'abri du »

CHAPITRE XXXIX.

s Juifs prièrent ensuite Marie et Joseph ener par leurs caresses l'enfant à un au- naître afin qu'il fût instruit. Et Joseph arie craignant le peuple, et l'insolence princes, et les menaces des prêtres, le uisirent de rechef à l'école, sachant ne pouvait rien apprendre d'un homme qu'il tenait de Dieu seul la science par- Et lorsque Jésus fut entré à l'école, uit par l'Esprit-Saint, il prit le livre du iain du maître qui enseignait la loi, et nt le peuple qui le voyait et entendait, mit à lire, non pas ce qui était écrit le livre, mais il parlait dans l'esprit du vivant comme si un torrent d'eau sor- l'une fontaine vive et comme si la fon- restait toujours pleine. Et il enseignait au peuple les grandeurs du Dieu vi- et le maître tomba par terre et l'ado- t le chœur du peuple qui était présent i l'entendait parler ainsi, était jeté la stupeur. Et quand Joseph apprit cela, nt en courant vers Jésus, craignant que ître ne mourût. Le maître le voyant lui « Tu ne m'as pas donné un disciple un maître, et qui peut soutenir sa e? » Alors fut accompli ce qui a été ir le Psalmiste : « Le fleuve de Dieu a été li d'eau. Tu as préparé leur nourri- parce qu'ainsi est sa préparation. »

CHAPITRE XL.

eph partit ensuite avec Marie et Jésus le se rendre à Capharnaüm, ville ma- e, s'éloignant ainsi à cause de la malice iommes qui étaient ses ennemis. Et d Jésus habitait Capharnaüm, il y avait tte ville un homme nommé Joseph qui très-riche. Mais il avait succombé à naladie, et il était étendu mort sur son isus entendant dans la ville des gens leuraient et qui poussaient de grands iar suite du chagrin que leur causait mort, dit à Joseph : « Pourquoi ne s-tu pas le secours de ta bienveillance i qui porte le même nom que toi ? » h répondit : « Quelle puissance ai-je els moyens est-ce que je possède pour ndre un pareil service ? »

Et Jésus dit : « Prends le suaire qui est au dessus de ta tête, et va, et pose-le sur le visage du mort, et dis-lui : Que le Christ te glorifie ! Et aussitôt il sera guéri, et il se lèvera de dessus son lit. » Joseph ayant entendu ces paroles, alla en courant, accomplir les ordres de Jésus, et il entra dans la maison du mort, et il posa sur son visage le suaire qu'il portait sur la tête, et il dit au mort qui gisait sur son lit : « Que Jésus te glorifie ! » Et aussitôt le mort se leva de dessus son lit, et il cherchait qui était Jésus (2314).

CHAPITRE XLI.

Et ils sortirent de Capharnaüm pour aller dans une ville qui s'appelle Bethléem, et Joseph était dans sa maison avec Marie, et Jésus était avec eux. Et un jour Joseph appela à lui son fils premier-né Jacques, et l'envoya dans le jardin des légumes afin de réunir des légumes pour faire un potage. Et Jésus suivit son frère Jacques, dans le jardin, et Joseph et Marie ne le savaient pas. Et pendant que Jacques ramassait des légumes, une vipère sortit subitement de son trou et frappa la main de Jacques, et il se mit à crier par suite de la grande douleur qu'il ressentait. Et prêt de défaillir, il disait d'une voix pleine d'amertume : « Hélas ! hélas ! une très-méchante vipère m'a blessé à la main. » Jésus qui était d'un autre côté accourut vers Jacques, en entendant, ses plaintes, et il lui prit la main, et il ne fit pas autre chose si ce n'est qu'il souffla dans la main de Jacques et qu'il la rafraîchit. Et aussitôt Jacques fut guéri, et le serpent mourut. Et Joseph et Marie ignoraient ce qui s'était passé, ainsi en entendant la voix de Jacques et sur l'ordre de Jésus, ils coururent au jardin, et ils trouvèrent le serpent mort et Jacques parfaitement guéri.

CHAPITRE XLII.

Lorsque Joseph venait pour prendre ses repas avec ses fils Jacques, Joseph et Jean et Siméon et ses deux filles, Jésus et Marie sa mère se réunissaient avec sa sœur Marie fille de Cléophas que le Seigneur Dieu avait donnée à son père Cléophas et à Anne, sa mère, parce qu'ils avaient offert au Seigneur Marie la mère de Jésus. Et cette Marie fut appelée du même nom de Marie afin de servir à la consolation de ses parents. Et lorsqu'ils étaient réunis, Jésus les sanc-

4) Ce chapitre manque dans le manuscrit de iothèque Laurentienne, mais il y a en place paragraphes qui paraissent des résumés mal- ement rédigés de quelques faits ou précis re- ans les *Evangiles canoniques ;* nous les trans- s textuellement :

multoties Jesus mittebat se in mare ambu- iper aquas, cum præcedebat navigia et ex- bat ea ; super faciem aquarum stans, ascende- ea ad navitas atque docebat eos de regno bicunque audiebant, pauperes sanabat. adam vero die, cum occurrerent ad eum multæ et undique confluerent ad eum infirmi, quia ex eo exibat, sanabat omnes ; de quinque anibus et duobus parvis piscibus quinque mil lia hominum satiavit; leprosos mundavit, surdos fecit audire, mutos loqui, et cæcos illuminavit.

« Quadam vero die, dum cæcus, qui nunquam viderat, nec haberet oculos, clamaret : Miserere mei, Fili David, ut videam, Jesus spuit in terram, fecit lutum, posuit super oculos cæci, dixit ad eum : Vade, lava ad natatoria Siloe, videbis. Ivit et vidit.

« Cum autem quidam nobilis de Bethania, dominus Lazarus qui consueverat hospitari Jesum, et amicus ejus erat, mortuus in monumento quatriduanus fuisset, venit Jesus, lacrymatus est super monumentum, vocavit eum dicens : Lazare, veni foras, et continuo ad imperium ejus de monumento exivit. »

tifiait et les bénissait, et il commençait le premier à manger et à boire. Aucun d'eux n'osait ni manger, ni boire, ni s'asseoir à la table, ni briser le pain, jusqu'à ce que les sanctifiant, il n'eût d'abord fait ces choses. Et si par hasard il était absent, ils attendaient jusqu'à ce qu'il l'eût fait. Et quand il ne voulait pas prendre part au repas, Joseph, et Marie, et ses frères les fils de Joseph n'y prenaient point part (2 Ses frères ayant sa vie devant leurs comme des flambeaux, l'observaient craignaient. Et quand Jésus dormait, s jour, soit pendant la nuit, la clarté de resplendissait sur lui. A lui soient louange et gloire dans les siècles des siè Amen, amen.

(2315) Dans le manuscrit de la bibliothèque Laurentienne, le récit se continue de la façon suivante : « Car ils tenaient leurs yeux sur Jésus comme étant la lumière, et ils le respectaient, et ils le craignaient; il les bénissait et les sanctifiait, et la clarté de Dieu brillait sur lui (le texte porte *super illos*, mais il faut lire *super eum*). Et aucun d'eux n'osait s'asseoir à table avant que Jésus ne l'eût bénie, et nul ne commençait à touch pain jusqu'à ce que Jésus l'eût béni et l'eût. Et si par hasard il était absent, ils attendaie vînt, et il venait prendre part à leur repas. C'est ce que vit sa maison. Le saint apô évangéliste Jean écrivit de sa main ce petit écrit en lettres hébraïques, et Jérôme, ce d illustre, le fit passer d'hébreu en latin. »

NICODÈME

(*Evangile de Nicodème*).

—

PRÉFACE.

Les *Actes de Pilate*, dit le savant M. Brunet auquel nous faisons encore cet emprunt, ont joui dans les premiers temps de l'Eglise d'une grande autorité ; saint Justin, Tertullien, Eusèbe et bien d'autres écrivains ecclésiastiques s'appuient de leur témoignage. Ce que ces divers auteurs rapportent comme se trouvant dans ces *Actes* se rencontre aussi dans la composition connue sous le nom d'*Evangile de Nicodème*, et qui se compose de deux parties bien distinctes; la première s'étend jusqu'au seizième chapitre; elle donne le récit de la condamnation, de la passion, de la sépulture et de la résurrection de Jésus-Christ, récit compilé d'après les évangélistes, d'après les *Actes de Pilate* et grossi de quelques fables ; la seconde partie, chapitre XVII à XXVII, renferme le ré remarquable des fils de Siméon, Carin Leucius, rappelés à la vie et raconta descente de Jésus-Christ aux enfers qui se passa alors entre les puiss de l'abîme, les patriarches et le veur.

Cette légende est sans nul doute l'œ d'un écrivain de race juive qui voulait poser à l'incrédulité des sectateurs de M le témoignage des contemporains de Jé Christ ; il est probable qu'il vivait au quième siècle, mais à cet égard, comm celui de la langue dont il fit usage, o est réduit à des conjectures plus ou m hasardées (2316). On ne trouve point les Grecs de mention de l'Evangile de N

(2316) Citons à cet égard les observations de M. Tischendorf.

« Fuerunt etiam qui de lingua dissentirent qua auctor Actorum Pilati usus esset. Aliis enim Hebraicum, aliis Latinum, aliis Græcum placuit archetypum. Atque iis quidem quibus Hebraice auctor scripsisse visus est, nescio an fucum fecerit assertio prologi. Ea vero non plus auctoritatis habet quam tot alii libri apocryphi qui ut historia Josephi fabri lignarii, ut Pseudo-Matthæi evangelium, ut Abdiæ historiæ apostolicæ, majorem quippe fidei speciem affectantes, ex Hebraico se translatos profitentur. Quæ enim vero passim Hebraici potius quam Græci sermonis indolem redolent, ea prorsus quadrant in hominem Hebræum Græce scribentem ; nec vero quidquam Hebraicum postulat archetypum. Ceterum Hebraici exemplaris nullum unquam vestigium repertum est, neque auctorem prologi Hebraicum archetypum ficturum fuisse arbitror, si ejusmodi aliquid revera vulgatum nosset.

« Alii rursus Latine librum scriptum esse suspicantur. Quod quum nulli veterum visum est, quam ipsum Pilatum Latino potius quam alie mone in Actis suis usum scire debebant; tum ipso Latino textu pugnat, in quo pariter atq Græco prologus Græcam ex Hebraicis interpre nem profitetur. In iis vero quibus Latinus text Græco discedit, sive plura is sive pauciora h mihi quidem nusquam præstare illi videtur. sus Latina sæpe, Græca nusquam interpreta piunt. Neque Græcum interpretem verba Lati propria, σίγνα, κούρσωρ, etc., fideliter retentu sed quantum posset Græce redditurum fuisse tror.

« Græcum igitur auctorem quid suadeat quæ Primum suadet universa Græci textus ratio, magna est cum evangeliis canonicis affinitas. cedit quod Hebraicum archetypum in fictione tum esse tantum non certum est ; Latinum ver chetypum non habet quo commendetur. Quam consentaneus Græcus sermo libro ipsis potissi Judæis destinato fuerit, quum totum Novum T

;, si ce n'est dans un ancien sinaxaire, imé à Venise en 1579, p. 75. Léon Al- s qui cite ce passage (*De libris ecclesia- Græcor.*, Paris, 1645, p. 235), le regarde ne une interpolation et comme une ve de la témérité avec laquelle des teurs récents ont fait des additions au de l'ancien sinaxaire (*Multa de novo tiquis correctoribus temere addita*). On rencontre point de trace certaine chez atins avant Grégoire de Tours, qui en t usage dans son *Histoire des Francs*, chap. XXI et suiv. Vincent de Beau- en a reproduit une partie considéra- ans son *Speculum historiale* (livre VIII, 0 et suiv.)

ques de Voragine s'est de même am- ent servi de cette production dans sa re *Légende dorée* (chapitre *De la résur- n du Seigneur*), et il lui donne le titre lequel elle est habituellement désigné.: *qua ipsa die apparuisse dicitur Joseph, legitur in Evangelio Nicodemi* (p. 241, de Graesse, Leipzig, 1850) *In Evan- Nicodemi legitur quod Carinus et Leu- filii Simeonis senis, cum Christo resur- unt.*

narquons aussi que la légende, telle a donne la seconde partie de l'Evan- n question, a été connue d'un grand re de docteurs de l'une et de l'autre . Un auteur grec, Eusèbe d'Alexandrie, un discours publié pour la première ar Augusti, la paraphrase avec énergie; ne renferme guère une seule phrase l'on ne pût mettre en regard de cita- multipliées prises chez maint écrivain premiers siècles. Thilo a discuté tous pprochements dans un commentaire u que nous avons dû laisser de côté, intention étant d'écarter de notre tra- out ce qui ressemblerait à une discus- héologique.

us mentionnerons, comme offrant des rches de philologie assez étendues, les ux de W. H. Brunn, *Disquisitio hist. le indole, ætate et usu libri apocr. vul- crip. Evang. Nicod.* (Berlin, 1784, 8°), ux de Staudlin. (*Gotting. Bibl. der t. theol., liter. I*, 762, et *Nürnberg eit.*, 1794, n° 94, p. 745.)

ntionnons aussi un travail inséré dans urnal allemand sur les ressources qu'of- Evangile de Nicodème pour l'histoire Passion du Sauveur. (*Probabilien zur ngeschichte aus dem Evang. des Nicode- mus* Dans le recueil de Staudlin et Tzschir- ner : *Archiv. fur alte und neue Kirchenge- schichte*, v. 2 (1822), p. 317-345), et n'oublions pas la publication récente de M. Tischen- dorf : *Pilati circa Christum judicio quid lu- cis afferatur ex actis Pilati*, Leipzig, 1855, in-8°.

Voici en quels termes M. Moehler, dans sa *Patrologie* que nous avons déjà citée, appré- cie l'ouvrage qui nous occupe : « On ne sau- rait méconnaître dans cet Evangile la main d'un Juif converti au christianisme, mais qui ne judaïse point. La tendance de la pre- mière partie est de montrer, par toute la suite de l'instruction criminelle ouverte devant Pilate et de l'aveu des chefs des partis, les ennemis les plus acharnés de Jésus-Christ, que Jésus était réellement Fils de Dieu et Dieu lui-même. »

Un écrivain dont les travaux déjà assez nombreux témoignent d'une érudition so- lide et d'un goût bien rare pour des re- cherches sérieuses, M. Alfred Maury, a ré- cemment inséré dans la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, tom. II, n° 5, p. 428 à 442, une dissertation sur la date de l'Evangile de Nicodème et sur les circonstances auxquelles on peut attribuer la rédaction de cet ouvrage (2317). Indi- quons succinctement à quelles conséquen- ces l'examen des textes amène M. Maury.

Le nom d'Amanias ou plutôt d'Emmaïas que l'auteur se donne paraît être le nom grécisé de *Heneb*. Cet auteur prétend avoir travaillé d'après un original hébreu, mais ce qui montre qu'il a suivi des écrits latins, c'est qu'il a intercalé, dans sa version grec- que, des mots latins qu'il a seulement trans- crits en caractères helléniques. Parmi les noms donnés aux prosélytes qui s'annoncent comme Juifs de nation, on trouve des noms latins que des Israélites n'ont jamais portés. En somme, la rédaction de la première par- tie de l'Evangile de Nicodème ne semble pas remonter bien au delà du v° siècle. L'au- teur se présente comme un Juif converti; s'il dit vrai, il était peu instruit dans sa lan- gue, et, loin d'avoir travaillé d'après un texte hébreu, il n'a fait qu'une compilation où des détails empruntés à un apocryphe la- tin, ou du moins à des légendes latines plus anciennes, sont mêlés à des faits racontés dans les Evangiles canoniques.

La seconde partie ne paraît point, comme l'ont pensé quelques critiques, une œuvre distincte de la première, avec laquelle une

m tum tot alii scriptores oriundi ex Judæis et Græce scribentes probant.
um de actis Pilati quæstionem antequam ius quærendum est quo tempore cum subio- terpolationem, cui eum universa quadam re- ione etiam prologus debetur. Non ita multo or ea ætate esse videtur qua archetypum he- m repertum et in græcum translatum in ipso o fingitur. Alioquin nulla causa est cur hoc mum est tempus positum. In numerorum ui ætatem significant varietate atque ambi- hoc tenendum puto, quod decimo septimo Theodosii II anno, quem textus et græcus et coptus refert, latino vero non dissentiente, Valentinianum in societatem regni ascitum historici tradunt. Hinc brevi post annum Christi 424 retractatio illa locum habuisse videtur. »

(2317) Cette dissertation a été reproduite avec quelques développements dans le tome XX des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*. Un critique distingué, M. Saint-Marc-Girardin, a ana- lysé l'Evangile de Nicodème, et en a signalé les beautés dans une notice sur l'*Epopée chrétienne*. (*Revue des Deux-Mondes*, 15 août 1849.)

main plus moderne l'aurait raccordée. La ressemblance du style, la liaison des idées, indique un seul et même auteur.

« Quant au fond du récit de la descente de Jésus-Christ aux enfers, il est évidemment puisé chez les auteurs chrétiens des IIIe et IVe siècles. En parcourant les ouvrages des Pères de cette époque, on retrouve le même langage, les mêmes figures oratoires; seulement, dans le pseudo-évangile, le tableau s'est agrandi; il a pris des proportions plus fortes, et le côté allégorique a fait place à l'interprétation littérale. » A l'appui de cette assertion, M. Maury met à côté de divers passages de l'écrit qui nous occupe, de nombreuses citations empruntées aux ouvrages de saint Cyrille de Jérusalem, de saint Jean Chrysostome, de Firmicus Maternus, d'Origène, de saint Hippolyte, etc. (2318). Il montre que l'idée de presque tous les faits présentés dans la relation des prétendus fils de Siméon sont puisés chez les auteurs ecclésiastiques des IIIe, IVe et Ve siècles, circonstance qui montre que cette composition est l'œuvre d'un Juif converti, ou du moins d'un chrétien imbu de croyances judaïques qui vivait à peu près de l'an 405 à 410 et qui s'est proposé de combattre indirectement l'opinion d'Apollinaire: cet évêque de Laodicée, à la fin du IVe siècle, rejeta le dogme de la descente aux enfers, dogme qui contrariait la doctrine qu'Apollinaire exposait au sujet de l'incarnation; il fut le chef d'une secte qui ne tarda pas à s'éteindre.

M. Maury remarque que les monuments figurés montrent que l'art chrétien emprunta ses sujets à l'*Evangile de Nicodème*. Il cite des diptyques publiés par Gori, (*Thesaurus veter. diptych.*, t. I, pl. 14, 30 et 51), qui représentent le Christ se penchant vers le fond de l'enfer représenté par un antre et en tirant par la main un des saints qui s'élancent vers lui, ou bien foulant aux pieds le démon et allant délivrer les justes. Ailleurs, il marche sur les portes de l'enfer et délivre divers personnages dans lesquels on peut reconnaître Adam, Eve et le bon larron (2319). Des sujets analogues se retrouvent dans l'*Histoire de l'art*, par Seroux d'Agincourt. (Peinture, pl. 52, et 69.)

Ce serait une longue tâche que de vouloir entreprendre l'histoire littéraire d'une composition aussi célèbre durant des siècles, aussi répandue que l'Evangile de Nicodème. Bornons-nous à en offrir une esquisse.

Le texte grec se trouve, très-défiguré par l'impéritie des copistes, dans quatre manuscrits conservés à la Bibliothèque Impériale; Thilo les a collationnés avec un soin scrupuleux, et il s'est aidé des diverses leçons qu'ils renferment pour arriver à présenter le sens le plus naturel. Il s'est également servi de deux manuscrits grecs de la bibliothèque de Munich, l'un et l'autre incomplets, mais qui lui ont fourni de bonnes variantes; d'un manuscrit du Vatican, déjà publié par Birch (*Auctuar.* p. 109 et 151), et d'un manuscrit de Venise, où nous apprenons qu'à des époques peu éloignées, l'Evangile de Nicodème se lisait dans les églises grecques, non comme faisant partie de l'Ecriture sainte, mais comme légende édifiante et digne de foi, comme l'œuvre d'un auteur *respectable*.

Quant au texte latin, Thilo a donné celui d'un manuscrit fort ancien de la bibliothèque du couvent d'Einsiedeln, manuscrit qui paraît antérieur au Xe siècle, et dont il a confronté les leçons nouvelles avec un grand nombre de manuscrits dispersés à Halle, à Rome, à Copenhague, à Paris; la bibliothèque royale en contient dix-huit; le savant allemand en a collationné six en entier; au-

(2318) Nous reproduisons, d'après cet érudit, la traduction d'un morceau remarquable de saint Ephrem :

« Tandis que la Mort était dans la joie de son triomphe, que l'Enfer s'enorgueillissait de sa victoire, alors qu'ouvrant ses portes, il engouffrait indistinctement dans son sein les hommes de tous les âges et de toutes les générations, et que, comme un tyran cruel, il sévissait également contre les bons et les innocents, n'épargnant pas même les hommes les plus saints, voilà que son audace va jusqu'à mettre la main sur celui qui est la sainteté et l'innocence même, jusqu'à vouloir réduire au nombre de ses sujets celui qui est la force et la puissance; il l'entraîne jusqu'à son ténébreux empire, il l'y dépose. Succès éphémère, car il n'a pu l'y retenir; car ce roi triomphe de ses ennemis par son courage, et sort de ce séjour dans tout l'éclat de son triomphe; il se saisit de la Mort, la terrasse dans son propre empire pour l'enchaîner ensuite et l'enfermer dans un cachot éternel. Il se saisit, en outre, et foula aux pieds ce lâche brigand, qui s'en prend sans cesse à notre espèce, il désarme cet Enfer dont l'estomac insatiable dévore les mortels, et décompose tous les corps. Les mauvais démons tremblent à sa voix, les antres ténébreux de l'Enfer s'ébranlent; il culbute et l'armée de la Mort et son chef. La Mort, en face de sa défaite, poussait des hurlements lamentables dont retentissait tout l'Enfer.

« Au rugissements du Lionceau, les portes du Tartare se brisent, les murs de la cité des délices se sont ébranlés, les forts sont tombés, dès que la voix du Christ, du Fils du Très-Saint, s'est fait entendre. La Mort a été frappée de terreur, elle a courbé son front orgueilleux qui osait s'élever à l'encontre du Christ, qui l'a châtiée, renversée et foulée à ses pieds. Le Christ a appelé à lui Adam, qui croupissait au fond de cet obscur cachot, il l'a déchargé de ses chaînes et rendu à sa gloire première » (*Nevrosima*, can. XXIX, p. 281.)

(2319) Une gravure de Lucas de Leyde représente le Sauveur retirant les patriarches des limbes. Le même sujet se trouve sur les vitraux de la cathédrale de Bourges. (*Voir* le somptueux ouvrage de MM. Martin et Cahier, pl. 3 et 5.)

Une composition capitale de Sébastien del Piombo, conservée au musée de Madrid, montre Jésus descendant aux limbes. C'est également ce que montre un tableau d'A. Buonvicino, dit le Moretto, dans la galerie de Florence.

Nous pouvons citer aussi les gravures de Martin Schoen, d'André Montegna, de Pierre Breughel, et celle d'un maître allemand inconnu, décrite au catalogue Delbecq (1846), n. 52.

Un chapiteau de l'église de Saint Nectaire représente Jésus aux enfers. (*Bulletin monumental* de M. de Caumont, t. III, p. 582.)

ne lui a fourni un texte préférable à
i que donne le *Codex Einsidlensis*. Une
titude d'autres copies sont éparses dans
es les grandes bibliothèques; l'ancien
logue de la Bodleyenne à Oxford en in-
ie treize, mais aucun d'eux n'offre rien
iouveau.

. Tischendorf a donné des soins tout par-
liers à la détermination du texte de l'E-
gile de Nicodème; il regarde les deux
ies dont se compose ce récit comme étant
teurs différents, et comme n'ayant point été
inées dans le principe à ne former qu'un
ouvrage. Les manuscrits grecs les plus
ens ne contiennent que la première par-
sur douze qui ont été examinés, elle ne
encontre que dans deux ou trois; il en
le même de la version copte, et dans cette
ion, de même que dans la plupart des
uscrits grecs, cette partie se termine par
clause qui paraît destinée à signaler le
e de l'ouvrage, clause qui est omise ou
gée dans les manuscrits latins; ceux-ci
iennent, *tous* il est vrai, la seconde par-
 la suite de la première.

 remarque dans le style et dans la dic-
des deux parties en grec des différen-
issez sensibles pour qu'on puisse sup-
r la main de deux auteurs différents.

seconde partie ne s'est jamais rencon-
isolée de la première si ce n'est dans
: manuscrits grecs à Venise, et dans un
uscrit latin à Milan. M. Tischendorf
e que si elle n'avait pas été annexée à
lation, fort goûtée dans ces temps recu-
les derniers instants de la vie du Sau-
sur la terre, elle aurait péri sans exciter
ntion.

savant discute de même l'origine du ti-
'*Evangile de Nicodème* donné à l'ensem-
e cette composition; il regarde ce titre
ne moderne, c'est-à-dire comme ne s'é-
introduit qu'après l'époque de Charle-
ie. Divers manuscrits grecs portent le
d'*Actes de Pilate*; c'est aussi l'expres-
dont se sert saint Justin; d'autres em-
ent le mot de *Gestes de Pilate*; Grégoire
ours s'en sert deux fois. (*Apprehensus
n et Joseph qui eum aromatibus condi-
'n suo monumento recondidit, in cellu-
'ecluditur et ab ipsis sacerdotum princi-
 custoditur, majorem in eum habentes
iam, ut Gesta Pilati ad Tiberium impe-
em missa referunt...... Pilatus autem
 ad Tiberium Cæsarem mittit et ei tam
irtutibus Christi quam de passione vel
rectione ejus insinuat. Quæ Gesta apud
odie retinentur scripta.*

manuscrit du Vatican et un de ceux de
Paris, n° 3338, donnent à l'ouvrage qui nous
occupe le titre d'*Evangile des Nazaréens*;
c'est aussi l'expression dont se sert Vincent
de Beauvais (prologue du *Miroir naturel*);
dans un manuscrit d'Oxford on lit : *Evan-
gile des Nazaréens selon Nicodème*. Il est
probable que quelque copiste latin ayant
rencontré un manuscrit *sans titre* du livre
dont nous parlons (circonstance d'ailleurs
commune) se sera imaginé avoir en ses
mains l'ancien Evangile des Nazaréens au-
jourd'hui perdu et que saint Jérôme tradui-
sit de l'hébreu en latin.

Il n'y a pas moyen de déterminer à quelle
époque les deux parties furent réunies en
un corps d'ouvrage. Le plus ancien manus-
crit latin qui en présente l'assemblage est
celui d'Einsiedeln; il est regardé comme ap-
partenant au x° siècle.

Un vaste champ de conjectures s'ouvre
à l'égard de l'époque de la rédaction de la
seconde partie; M. Tischendorf ne trouve
rien qui indique une origine postérieure aux
actes de Pilate et au pseudo-évangile de
saint Jacques. Il n'y a aucun passage qui
n'ait pu être écrit par une personne vivant
aux premiers siècles de l'Eglise. C'est ce que
Thilo montre dans ses notes où il établit des
rapprochements entre le texte qu'il commente
et les plus anciens écrits de l'époque chré-
tienne, tels que le *Pasteur* d'Hermas, et les
Homélies de saint Clément.

M. Tischendorf s'arrête à l'opinion que la
seconde partie est la copie, plus ou moins
fidèle, d'un écrit apocryphe du II siècle,
et peut-être cet écrit était-il la *Prédication*
de saint Pierre (2320). Ce prince des apôtres
ayant mentionné dans sa première Epître
(chap. III, vers. 19) la descente du Sauveur
dans l'enfer, il était tout naturel qu'on lui
attribuât une relation dans le genre de celle
que nous allons publier. Toutefois il serait
étrange qu'Eusèbe d'Alexandrie, en puisant
dans un écrit qui devait avoir cette impo-
sante autorité, eût passé sous silence la
source à laquelle il avait recours.

Ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est
que l'auteur était un chrétien de race juive,
conservant encore bien des idées judaïques,
écrivant d'ailleurs avec bonne foi, mais
ayant reçu l'impression des opinions des
Gnostiques. Ces sectaires se plaisaient à
faire la description du monde invisible.

M. Tischendorf divise en deux parties la
composition à laquelle il ne donne point le
nom d'*Evangile de Nicodème*; il publie les
Gestes de Pilate deux fois en grec (2321), en
se servant des textes imprimés et de l'exa-
men qu'il a fait d'un grand nombre de ma-

(2320) Κήρυγμα Πέτρου. Ouvrage cité par Clé-
 d'Alexandrie et par saint Jean Damascène. *Voy.*
icius, *Cod. N. Test.*, t. I, p. 797; II, 655.

(2321) *Gesta Pilati græci*, A, p. 203-265; B, p.
00. Pour la première rédaction, l'éditeur a
lté deux manuscrits de la bibliothèque de
h, XIII° siècle, trois de la Bibliothèque Impé-
de Paris, deux de la bibliothèque Ambroi-
 à Milan, un de la bibliothèque Harleyenne à
Londres. Il a aussi consulté une traduction copte,
manuscrit sur papyrus, qui provient du V° siècle, et
qui est conservé à Turin.

La seconde rédaction, qu'il a le premier fait con-
naître en détail et séparément, lui a été fournie par
un manuscrit de la bibliothèque Saint-Marc, à Ve-
nise (assez récemment copié au mont Sinaï), un
autre manuscrit de la même bibliothèque et un de
la bibliothèque impériale à Paris, n. 808.

nuscrits. Ces deux rédactions présentent des différences assez sensibles, indépendamment d'une foule de variantes scrupuleusement relevées au bas des pages.

La *Descente du Christ aux enfers* est donnée en grec (p. 301-311), d'après trois manuscrits : celui de la bibliothèque Saint-Marc, indiqué ci-dessous, le n° 808 de la bibliothèque Impériale de Paris (Thilo s'en était servi dans son édition), et le n° 269 du Vatican, publié par Birch.

Quant au texte latin, le savant éditeur a collationné, en ce qui regarde les *Gestes de Pilate* (p. 312-367), douze manuscrits différents conservés au Vatican, à Venise, à Florence, à Milan, à Paris, etc. Thilo en avait déjà examiné quelques-uns, mais son travail a été refait et bien plus étendu. De tous ces manuscrits, les plus importants sont un palimpseste de Vienne, du v° ou du vi° siècle, qui fournit quelques fragments intéressants, et le manuscrit du couvent d'Einsiedeln. Jean-Jacques Hesse a publié, il y a assez longtemps, les variantes qu'offre ce *codex*, comparé avec le texte qu'a suivi Fabricius. (*Bibliotheca historiæ sacræ*, 1791, P. I, p. 435-483.)

Le texte latin de la *Descente aux enfers* (p. 368-410), a été publié d'après quatre manuscrits, parmi lesquels figure celui d'Einsiedeln.

C'est à l'Evangile de Nicodème qu'est due l'introduction dans les traditions armoricaines et dans les romans de la Table-Ronde, du mythe célèbre du Saint-Graal, de ce vase sacré dans lequel Joseph d'Arimathie avait recueilli le sang précieux de son maître.

Le roman de l'enchanteur Merlin semble de son côté s'annoncer comme une suite de la seconde portion de l'Evangile dont nous parlons. Voici le début en prose de cette composition si populaire au moyen âge.

« Molt fu iriés li enemis quant nostres sires ot estet en infer, et il en ot gité Eve et Adam et des autres tant com lui plot, et quant li deables virent ce, si en orent mult grant paour, et mult lor vint à grant mervelle, si s'assamblèrent luit et disent : Qui est cil hons qui ci nous a esforchiés, » etc.

Dès son origine, l'imprimerie se hâta de répandre une légende qui avait donné tant d'ouvrage aux copistes. Les bibliographes en ont enregistré trois éditions latines exécutées en Allemagne avant 1500 ; il en existe d'autres de Leipzig, 1516 ; Venise, 1522 ; Anvers, 1528 ; Paris, 1545. Le texte de ces diverses éditions présente des différences qu'il serait fort inutile de discuter ; nous dirons seulement que le plus mauvais de tous les textes est celui de l'édition de Fabricius ; il n'a été revu sur aucun manuscrit ; il paraît avoir été formé un peu à la hâte, d'après la confrontation de deux ou trois des anciennes éditions, sans que rien indique celles que l'éditeur a eues sous les yeux. Birch et Schmid ont donné, sans rien y changer, le texte de Fabricius ; Jones a fait usage de celui que présente le recueil de Grynœus (*Monumenta SS. Patrum*, 1569), en y introduisant quelques corrections. Il n'est plus permis dorénavant de citer un autre texte que celui de l'édition de Thilo.

Les diverses nations de l'Europe s'empressèrent de s'approprier un ouvrage qui répondait si bien aux croyances de l'époque. Les versions de l'Evangile de Nicodème se multiplièrent rapidement, et c'est un fait qu'il ne sera pas permis de négliger lorsque l'on voudra écrire l'histoire de la traduction au moyen âge, travail curieux et bien propre à faire connaître le mouvement intellectuel du monde civilisé pendant quatre siècles.

Cette légende paraît surtout avoir joui d'une grande faveur en Angleterre ; de nombreuses traductions, restées manuscrites, sont répandues dans les bibliothèques des Trois-Royaumes ; l'hérésiarque Wiclef fut du nombre de ces translateurs (2322). De 1507 à 1532, l'on en connaît sept éditions imprimées à Londres chez Julien Notary, chez Winkin de Worde, chez J. Scott, et il existe aussi deux éditions sans date, dont l'une fut exécutée à Rouen, chez J. Cousturier ; ce n'est pas le seul ouvrage publié alors en Normandie, pour l'usage des lecteurs britanniques.

En 1767, une ancienne traduction anglaise parut à Londres, chez Joseph Wilsond qui rajeunit l'orthographe, mais qui ne s'expliqua point sur l'origine de la légende qu'il publiait. Elle offre un récit qui s'écarte en maint endroit du texte latin tel que le donne Thilo ; elle renferme des traits fabuleux et des détails singuliers qui paraissent avoir été ajoutés après coup. Nous en rapporterons le prologue :

« Il arriva dans la dix-neuvième année du règne de Tibère César, empereur de Rome, et sous le règne d'Hérode qui était roi de Galilée, la quatrième année du fils de Velom qui était conseiller de Rome comme Olympias l'avait été deux cent deux ans auparavant. Alors Joseph et Anne étaient élevés en seigneurie au-dessus des juges, des magistrats, des mages et de tous les Juifs. Nicodème, qui était un digne prince, écrivit cette histoire en hébreu, et Théodose, l'empereur, la fit traduire de l'hébreu en latin, et l'évêque Turpin la traduisit du latin en français, et s'ensuit cette bienheureuse histoire appelée l'Evangile de Nicodème. »

Dans aucun des manuscrits latins, il n'est, à ce que nous croyons, fait mention de Turpin, devenu si fameux au moyen âge,

(2322) Warton, *History of english poetry*, 1840, t. II, p. 395, mentionne des traductions en vers et en vieil anglais.

Dans un recueil d'anciens mystères anglais connus sous le nom de la ville dans laquelle ils furent représentés, les *Chester plays*, il y en a un dont voici le titre latin : *Descensus ad infernum et de his quæ ibidem fiebant, secundum Evangelium Nicodemi*. Ces mystères ont été publiés par M. T. Wright, Londres, 1843, in-8°.

le fidèle compagnon de Charlemagne et me son historiographe.

ans un recueil d'ouvrages anglo-saxons Ed. Thwaites mit au jour à Oxford en l, l'on trouve une version de l'Evangile Nicodème, faite sur un texte latin tel que résentent, avec peu de différences, tant manuscrits (2323).

a Bibliothèque Impériale possède diverses uctions ou imitations de l'Evangile de odème, en vieux français. Voir le savant rage de M. Paulin Paris; *Les manuscrits çais de la bibliothèque royale*, t. II, p. 06; t. VII, p. 222 et 378. Le manuscrit 693 (XIIIe siècle), contient une version et Evangile en 2248 vers de huit syllabes : Champollion-Figeac (*Documents inédits*, 423), annonçait l'intention de le publier. ans une traduction en prose de cet Evan- (manuscrits, n° 6844, 6847 et 7269), vrage commence ainsi :

Agnas, Kayphas, Simones, Da et Donnée, aliel, Judas, Leri et Nétaline, Alexander nus; c'est dix princes de la loi et autres re de lor conseil viendront à Pilate con- nostre Signor por lui accuser et de lui dire. Sire Pilate, dist li comparlies, nous us bien que cil Jhésus qui contre nostre a, qu'il fu filz Joseph le Ferre et fiz Ma- » etc.

ne traduction française d'une portion de légende, se rencontre dans un roman hevalerie, où l'on n'irait pas la chercher, l'*Histoire du roi Perceforest*, publiée à s, en 1528, en 3 volumes in-folio, réim- ée dans la même ville en 1531-1532. au 66e chapitre du VIe livre (feuillet du 6e volume de la 1re édition; feuillet du tome III de la 2e), que se trouve l'ex- en question. Ce chapitre est intitulé : *ment le roi Arfuran sen alla en lysle de publier la foi catholicque et racompter my la passion et la résurrection de Jé- Christ au roy Gadiffer Descosse et au roy eforest Dangleterre; à la sage royne et autres, et du contenu des lettres que Py- escrypuit à Claudius empereur de Rome.* rêtre Nataël qui a eu pour maître Joseph *arimathie* et qui accompagne le roi Ar- n, lit devant une réunion choisie où se nguent plusieurs têtes couronnées, *la yste passion tout ainsi que Nicomedus la escrypre mot à mot, laquelle passion,* ta-t-il : *jay sur moy escrypte de ma pro- main; mal volontiers yrois sans lavoir.* sortit, en 1497, des presses de J. Trep- l, un écrit intitulé : *Passion de N.-S. s-Christ, faicte et traitée par le bon mais- Gamaliel et Nicodemus son neveu, et le chevalier Joseph Dabrimatie translatée tin en françois.* Ce volume est orné de es en bois assez jolies.

est un in-4° de 58 feuillets non chiffrés et dont le dernier, signé L iii, est suivi de trois feuillets non signés. Le titre du livre est ainsi conçu : « A loneur de Nostre-Seigneur-Ihesucrist a este translatée de latin en françoys la benoiste passion et resurrection par le bon maistre Gamaliel et Nichodemus son nepueu et le bon chevalier Ioseph Dabarimathie disciples de Ihesucrit laquelle sensuyt.

On lit au verso du premier feuillet

« Cy commence la mort et passion de Ihesucrist laquelle fuct faicte et traitée par le bon maistre Gamaliel et Nicodemus son nepueu et le bon cheualier Ioseph Dabrimathie, disciples secrets de Notre-Seigneur.

» En celluy temps que Ihesucrist prit mort et passion en la cite de Hierusalem soubz la main de Ponce-Pylate qui estait senechal de Hierusalem pour Julius César, empereur de Romme, et auoit son lieu en Hierusalem et en Césarie partout icelluy regne, et auoit Pylate auec soy ung gentilhomme cheualier (2e feuillet recto) qui auoit nom Nicodemus, lequel auoit cent cheualiers soubz soy qui estoit aux gages de l'empereur pour garder la cité d'Ihlz, pour conseiller et ayder à Pylate; aussi estoit ung maistre à Hierusalem qui lisoit les loys de Moyse qui auoit nom Gamaliel, qui estoit moult sage et Pylate et les outres Iuifs croioient fort son conseil et estoit oncle de Nicodemus et aussi auoit là ung prudhomme qui auoit nom Ioseph Dabarimatie qui estoit né naturellement à Barimathie, et estoit Iuif et disciple de Ihesucrist secretement car il ne osoit faire semblant pour doubte des Iuifz. Mais segretement il escoutoit les paroles de Ihesucrist et estoit à ses sermons, uoulentiers aloit là où il sçauoit les amys de Ihesucrist et quant Pilate auoit riens afaires, il mandoit Gamaliel, Nichodemus et Ioseph et tout ce qu'ilz lui conseilloit, il faisoit. »

Rapportons une circonstance relatée au feuillet E ii :

« Comme apres que Ihesucrist fut trespasse Annas et Cayphas allèrent autour de la croix veoir si estait mort. Et tantost Anna et Cayphas et plusieurs aultres des Iuifz allèrent enuiron la croix pour veoir si Ihesucrist estoit mort et les aultres non, et Cayphas dist à Centurion quil lui faillit percé le costé dune lance, et Centurion dist que riens nen ferait pour tout le monde, car il auoit veu les plus grands merueilles que onques ne vit ne ouyt dire pour mort de nul homme, et tantost ung Iuif qui auoit nom Longis et estoit aueugle et si estoit un gentilhomme de Romme qui le prit par la main et luy dist : Veulx-tu recouurer la veue; oui, dist-il, sil se peult faire, et le Iuifz print une longue lance et fist toucher le fer de la

(2323) Quelques savants ont pensé que c'était les Anglo-Saxons qu'il fallait chercher l'origine xpression d'Evangile de Nicodème; l'Angleterre nd, comme l'on sait, que c'est Nicodème qui, mier, est venu lui apporter le flambeau de la foi. Cette conjecture n'est point dénuée de vraisemblance, et on peut ajouter que la plus ancienne traduction que l'on connaisse de cet ouvrage est en anglo-saxon.

lance au coste de Ihesucrist et lui dist quil boutast fort, et tantost en yssit sang et eaue meslee et descendit du long de la lance iusques aux mains de ce Longis et il en toucha ses yeulx, or tantost apres quil eut touché à ses yeulx, il vit clèrement et tous ceulx qui uirent le miracle cheurent par terre et disoient que mal leur estait pris, car ils auoient liure à mort Ihesucrist, et Ioseph Dabrimathie prist ung vaisseau là où il retint le sang de Ihesucrist et retint la lance et la mist en la cite de Hierusalem.»

L'extrême rareté de ce livre nous fera pardonner les détails dans lesquels nous sommes entrés à son égard.

N'oublions pas un autre ouvrage du même genre :

La vie de Iesu-Crist. — La mort et passion de Iesucrist, laquelle fut composée par les bons et expers-maîtres, Nicodemus et Joseph d'Arimathie. — La destruction de Hierusalem et vengeance de nostre Saulveur et Redempteur Jésus-Christ, faicte par Vespasien et Titus son fils. Lyon. J. de Chandeney, 1510. 4° La première des trois parties dont se compose ce volume, est mêlée de vers et de prose; elle se compose de 37 feuillets; la seconde partie a 32 feuillets et la troisième 16 (2324).

En Italien, indépendamment de l'extrait qu'en donna d'après le français et de seconde main, *la dilettevole historia del valorossissimo Parsaforesto, re della gran Bretagna* (Venise, 1558, 6 vol. in-8°), l'Evangile de Nicodème trouva divers traducteurs dont les travaux sont demeurés inédits (2325). On indique comme se trouvant dans la bibliothèque Riccardiana un *Evangelio di Nicodemo* (*Catal.* 1756, p. 181), et *Nicodemo, Narrazione della resurrezione di Christo*. D'après Lami qui en parle dans son savant ouvrage *De eruditione Apostolorum* (Florence, 1738, p. 181), le premier de ces manuscrits est une paraphrase plutôt qu'une traduction fidèle. Un manuscrit du Vatican n° 5420 contient une histoire de la passion de Jésus-Christ écrite en Italien par un Juif converti, nommé Isaac, et des emprunts considérables faits à la légende de Nicodème s'y font remarquer.

Nous ne connaissons pas de version espagnole, mais en allemand il en existe de nombreuses, restées inédites, et toutes plus ou moins chargées d'interpolations. L'on connaît six éditions imprimées séparément; deux sont sans date, elles appartiennent au XV° siècle; les autres virent le jour en 1555, 1616, 1676 et 1684. Aucune n'offre de particularités dignes de remarque. Un livret en langue hollandaise, sorti en 1671 des presses de Rotterdam, est intitulé : *T'Wonderlyck Evangelium van Nicodemus.*

On n'a trouvé encore aucune traduction complète de l'Evangile de Nicodème dans quelques-unes des langues de l'Orient, mais la trace des récits qu'il renferme se rencontre dans divers écrits syriens ou coptes; Assemani dans sa *Bibliotheca Orientalis* (Rome, 1719-28, 4 vol. f°.) et Zoëga dans un ouvrage que nous allons avoir occasion de citer, en ont fait mention; des légendes puisées à la même source se montrent aussi dans divers manuscrits arméniens et arabes de la Bibliothèque Impériale et de celle du Vatican. Nous donnerons ici la traduction du début d'une de ces relations arabes telle

(2324) Il existe une traduction en langue d'oc de l'*Evangile de Nicodème* : M. Raynouard la cite parfois dans son *Lexique roman*, 1838, 6 vol. in-8°; et nous reproduisons, d'après lui, le passage de la descente de Jésus-Christ aux enfers, t. I, p. 577 :

Seguentre aysso non tarzet gayre
Sona al portul d'ifern, i. layre :
« Hobres mi, » crida motz formen.
Ill li hubro, e'll vay adenan.
A son coll porta una cros,
Motz ieys de luy grans resplandors;
Ab tan lo meto a razo :
« Tu as be semblan de layro
Per so que tu portas ab te,
Don le enemic ac gran effre. »
Cell lur respon motz bellamens :
« Be fuy layres verayaniens;
Levero mi en cros Jusieu
Am Jhesu Critz lo filh de Dieu;
Merce 'l cridiey, fes mi perdo,
De paradis el mi fes do,
E veus lo vos seguentre me,
A des venra, si co ieu ire »
A penas ai so razon dicha
Aychi co es ayssi escricha,
Fortz cridetz poderozamen
Lo Filh de Dieu omnipoten :
« Hobres las portas qu'intrar vuell,
Barras serrallias, totz vos tuell,
L'enemics pres a demandar :
« Qui es tu dones que vols intrar? »
Ieu soy icy Dieus meravilhos,
Filh del San Payre glorios, »
Cantz ifern au la vos de Dieu,
Gran pahor ac e tugz li cieu;
Per el se trenquero las portas
E las cadenas que y son tortas,
Leyns intra lo rey del cel
Que abeurero Juzieus de fel....

Johan si trays. i. pauc avans
Et en apres tugz l'autre sans;
Jugz adoro Nostre Senhor;
I. cantz cantero d'alegror,
Alleluia, que dis aytan :
« Honor sia d'aqui enan
A Nostre Senhor Jesu Cristz,
Que en ifern ayssi nos a vistz,
Que es vengutz del cel d'amon
Per nos gitar d'ifern prion »
Ab tan Jhesus ifern mundetz,
Una partida en trietz
Que em paradis ne menara;
L'autra partida remanra
E cant s'en pres ab elis yssir
Comenson li li sans a dir :
« Senhor, layssa signe de crus
Ins en ifern lo corossos,
Que fassa tos temps espaven
Al diable malvays puden,
Que no pusco null temps tort far
A cels que tu volras salvar »
Si co fon digz, ayssi fo fagz,
Que Dieus layssetz per atruzagz
Signe de cros e miegs d'ifern
Que al Sathan fassa espaven.
Ab tan Dieus s'en pres ad issir,
E tug li cieu apres seguir
L'autre remano en ifern.

(2325) Dante fait allusion au voyage du Sauveur en enfer dans le douzième chant de son premier poëme, et d'une manière qui montre qu'il connaissait les légendes qu'a réunies l'auteur de l'*Evangile de Nicodème.*

que l'illustre Silvestre de Sacy la fait passer en latin; c'est celle du manuscrit n° 160 de la Bibliothèque Impériale.

« Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu, le martyre de Pilate; sermon qu'a composé notre Père saint, digne de toute vénération, l'abbé Hériaque, évêque de Balmessa, sur la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'entre les morts et sur les tourments qu'il a soufferts dans la ville de Jérusalem, lorsqu'il fut crucifié, sous Ponce-Pilate. Lorsque Notre-Seigneur, Dieu et Sauveur, eut été crucifié, les vénérables princes Joseph et Nicodème, le descendirent de la croix et le placèrent dans un sépulcre neuf. La vierge Marie pleurait et désirait aller au sépulcre de son fils; mais elle ne pouvait le faire à cause de la peur qu'inspiraient les Juifs; c'était le jour du Sabbat qui vient après la sixième fête, et, ce jour-là, personne ne pouvait sortir ni se livrer à quelque occupation que ce fût. Le matin de la première fête, la vierge Marie prit avec elle d'autres femmes et elle emporta des parfums pour oindre le sépulcre. Marie devança les autres femmes, et elle vint au sépulcre avant que les ténèbres de la nuit fussent dissipées et elle vit que la pierre qui fermait la porte du tombeau avait été ôtée. Et lorsqu'elle était frappée d'étonnement, elle vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds de l'endroit où avait été posé le corps de Jésus, et ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu? » Elle répondit : « Parce qu'ils ont enlevé le corps de mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis. » Et se retournant, elle vit Jésus qui lui dit : « Femme, quel est le motif qui te fait verser des larmes et pourquoi pleures-tu? » etc.

Dans la suite de son discours, l'écrivain oriental dit que tout ce qu'il raconte a été écrit par Gamaliel et Anne (Ananie), hommes pieux et doctes qui étaient avec Joseph et Nicodème, et qui furent témoins de la passion; il ajoute que Pilate obtint la palme du martyre, car il embrassa la foi de celui qu'il avait condamné, et Hérode, l'ayant envoyé à Rome, il y eut la tête tranchée.

M. Dulaurier, dans un écrit que nous avons déjà cité, a traduit un fragment des *Actes de saint André et de saint Paul*, inséré par Zoëga dans son *Catalogus codicum Copticorum qui in museo Borgiano asservantur* (*Romæ*, 1810, folio.)

Saint Paul raconte qu'ayant pénétré dans le sein de l'abîme, il a vu le lieu où résident les âmes.

« Le Sauveur est descendu dans l'Amentès; il en a retiré toutes les âmes qui s'y trouvaient, il l'a rendu désert; les gardiens de l'Amentès pleurèrent sur le diable en ces termes : Tu te glorifiais d'être roi; tu disais C'est moi seul qui le suis. Nous voyons bien maintenant que c'est faux, car celui qui est ton Roi est venu ici, et en a ramené toutes les âmes qui étaient soumises à ton pouvoir. — Alors le diable s'adressant aux légions infernales : O vous puissances de mon empire, leur dit-il, qui pensez qu'un autre l'emporte sur nous, parce qu'il est descendu en ces lieux, ne nous reste-t-il pas une âme qu'il n'a pu délivrer?.... Ecoute-moi (ô mon frère André), je te dirai que j'ai vu les rues de l'Amentès désertes, personne ne les habitait, et les portes que le Seigneur avait brisées étaient en morceaux. Tu vois ce fragment de bois qui est dans mes mains et que j'ai rapporté avec moi; il formait le seuil des portes que le Seigneur a détruites.»

EVANGILE DE NICODEME.

Moi, Emée, Hébreu de nation, docteur de la loi chez les Hébreux, étudiant les divines Ecritures; m'appliquant dans la foi, aux grandeurs des écritures de Notre-Seigneur Jésus-Christ, revêtu du caractère sacré du saint baptême, et recherchant les choses qui se sont passées et qu'ont faites les Juifs sous le gouvernement de Ponce-Pilate; rappelant à la mémoire le récit de ces faits écrits en lettres hébraïques par Nicodème, je l'ai traduit en lettres grecques, pour le porter à la connaissance de tous ceux qui adorent le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et je l'ai fait sous l'empire de Flavius Théodose, la dix-huitième année et sous Valentinien Auguste. Vous tous, qui lisez ces choses dans les livres grecs ou latins, je vous prie de daigner prier pour moi, pauvre pécheur, afin que Dieu me soit favorable et qu'il me remette tous les péchés que j'ai commis. Que la paix soit aux lecteurs, le salut à ceux qui entendront. C'est la fin de la préface.

Ceci arriva dans la dix-huitième année de l'empire de Tibère César, empereur des Romains, et d'Hérode, fils d'Hérode, roi de Galilée, l'an dix-huitième de sa domination, le huit des calendes d'avril, qui est le vingt-cinquième jour du mois de mars, sous le consulat de Ruffin et de Rubellion; la quatrième année de la deux-cent-deuxième olympiade, lorsque Joseph et Caïphe étaient grands prêtres des Juifs; et Nicodème écrivit alors, en lettres hébraïques, le récit de tout ce qui s'était passé lors du crucifiement du Seigneur et après sa passion.

CHAPITRE PREMIER.

Anne, Caïphe, Summus, Dathan et Gamaliel (2326), Judas, Lévi, Nephtali, Alexandre (2327), Syrus et les autres princes des Juifs, vinrent trouver Pilate, et accusèrent Jésus de beaucoup d'actions mauvaises en disant : « Nous le connaissons pour le fils de Joseph le charpentier, et pour être né de Marie; cependant il dit qu'il est roi et fils de Dieu; bien plus, il viole le Sabbat et il veut détruire la loi (2328) de nos pères. » Pilate dit : « Quelles sont les mauvaises actions qu'il commet ? » Les Juifs répondirent : « La loi nous défend de guérir personne le jour du Sabbat; celui-ci a malicieusement guéri, le jour du Sabbat, des boiteux et des sourds, des impotents et des paralytiques, des aveugles, des lépreux et des démoniaques. » Pilate leur dit : « Comment l'a-t-il fait malicieusement? » Et les Juifs lui répondirent : « C'est un magicien; et c'est au nom de Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons, et que toutes choses lui sont soumises. » Pilate dit : « Ce n'est pas l'effet d'un esprit immonde, mais celui de la puissance de Dieu, de chasser les démons. » Les Juifs dirent à Pilate : « Nous prions ta grandeur d'ordonner qu'il comparaisse devant un tribunal, afin que tu l'entendes. » Pilate, appelant un messager (2329), lui dit : « Que Jésus soit amené ici et traité avec douceur. » Le messager s'en alla, et trouvant Jésus, il l'adora, et étendit par terre le manteau qu'il portait, disant : « Seigneur, entre en marchant là-dessus, car le gouverneur t'appelle. » Les Juifs, voyant ce qu'avait fait le messager, dirent à Pilate avec de grands cris : « Pourquoi ne lui as-tu pas fait donner, par la voix d'un héraut, l'ordre de venir au lieu de lui envoyer un messager? Car le messager, le voyant, l'a adoré, et il a étendu par terre devant lui le manteau qu'il portait à la main, et il lui a dit : « Seigneur, le gouverneur te mande. » Pilate, appelant à lui le messager, lui dit : « Pourquoi as-tu agi ainsi? » Le messager dit : « Lorsque tu m'as envoyé de Jérusalem auprès d'Alexandre, j'ai vu Jésus assis sur un âne, et les enfants des Hébreux, tenant des rameaux dans leurs mains, criaient : « Salut, fils de David; » d'autres étendaient leurs vêtements sur son chemin, en disant : « Salut à celui qui est dans les cieux; béni celui qui vient au nom du Seigneur! » Les Juifs répondirent au messager en criant : « Ces enfants des Hébreux s'exprimaient en hébreu; comment, toi qui es Grec, as-tu compris des paroles dites dans une langue qui n'est pas la tienne? » Le messager répondit : « J'ai interrogé un des Juifs et lui ait dit : Qu'est-ce qu'ils crient en hébreu ? Et il me l'a expliqué. » Pilate dit alors : « Quelle est l'exclamation qu'ils prononcent en hébreu? » Et les Juifs répondirent : « Hosanna (2330). » Et Pilate dit : « Quelle en est la signification? » Et les Juifs répondirent : « Elle signifie : Seigneur, salut! » Et Pilate dit : « Vous-mêmes, vous confirmez que les enfants s'exprimaient ainsi; en quoi le messager est-il donc coupable? » Et les Juifs se turent. Le gouverneur dit au messager : « Sors, et introduis-le. » Et le messager alla vers Jésus et lui dit : « Seigneur, entre, car le gouverneur t'appelle. » Jésus étant entré, les images que les porte-drapeaux portaient au-dessus de leurs enseignes, s'inclinèrent d'elles-mêmes et elles adorèrent Jésus. Les Juifs, voyant que les images s'étaient inclinées d'elles-mêmes pour adorer Jésus, s'élevèrent fortement contre les porte-drapeaux. Alors Pilate dit aux Juifs : « Vous ne rendez pas hommage à Jésus, devant lequel les images se sont inclinées pour le saluer, mais vous criez contre les porte-enseignes, comme s'ils avaient eux-mêmes incliné leurs drapeaux et adoré Jésus. » Et les Juifs dirent : « Nous les avons vus agir de la sorte. » Le gouverneur fit approcher les porte-drapeaux, et leur demanda pourquoi ils avaient fait cela. Ils répondirent à Pilate : « Nous sommes des païens et les esclaves des temples; comment aurions-nous voulu l'ado-

(2326) On peut s'étonner de trouver le nom de Gamaliel parmi les persécuteurs de Jésus-Christ. Ce personnage se montra favorable aux chrétiens (*Act.* v, 34), et plusieurs auteurs anciens le signalent comme converti à la foi. Voir les *Recognitions* attribuées à saint Clément, l. I, c. 65, ainsi que la narration de Lucien, prêtre à Jérusalem : *De dilectione reliquiarum S. Stephan.*, ch. 5, dans l'appendix aux œuvres de saint Augustin (t. VII, édit. des Bénédictins), la *Bibliothèque* de Photius, cod. 171, et consulter aussi Tillemont, *Mém. pour servir à l'hist. ecclés.*, t. II, p. 12 et 214, édit. de Bruxelles et Wolf, *Biblioth. Hebr.*, t. III, p. 821. Du reste, les divers noms indiqués ci-dessus présentent d'assez grandes différences dans quelques manuscrits et, dans quelques-uns de ces *codices*, Gamaliel ne se rencontre pas.

(2327) Peut-être l'Alexandre mentioné dans les *Actes* (iv, 6).

(2328) Voy. *Matth.* xii, 10; *Luc.* xiii, 14; la loi dont il est ici question n'était pas écrite, mais consacrée par la tradition. Voir Lightfoot, *Horæ talmudicæ* Schoettgenius, *in Horis*, et les commentateurs sur les passages indiqués.

(2329) Ex consuetudine Romanorum forensi rei voce *præconis* pro tribunali citabantur. Conf. Sueton., in *Tiber.*, c. xi, et Plutarch., in *Bruto.* Hujus de hæc consuetudine, vide apud Polletum, in Historia fori Romani, p. 504, 509 (Thilo). Le texte latin porte : « Advocans autem Pilatus cursorem ; » à cet égard Thilo observe ceci : « Cursorum publicorum varia fuere genera et officia de quibus vide Cangium in Glossar. suo, voce *Cursor.* Hoc loco videtur esse unus ex privatis ministris sive apparatoribus Pilati qui in codd. Ven. et Par. D. appellatur ὑπηρέτης, quo tanquam præcone is utitur. Pars enim istorum a ministerio, quod præstabant heris, dicebantur cursores, Græce δρομεῖς, ταχυδρόμοι. Suet., *Nero*, c. 30; Martial, epigr. 3, 47, 14; Chrysost., hom. 5, *in Job.* »

(2330) « Osanna non sonat *salva nos* sed *salva, quæso*, neque respicit adeo acclamantes, sed eum qui cui acclamatur, ut *II Reg.* xiv, 4. Quod vero apud *Matth.* xxi, 9, legas : *Osanna filio David*, est locutio elliptica. *Vide* Ferrarium, *De veterum acclamat. et plausu*, l. i, 21; Huet, *ad Orig.* p. 76. (Thilo.)

rer? Les enseignes que nous tenions se sont inclinées d'elles-mêmes pour l'adorer. » Pilate dit aux chefs de la Synagogue et aux anciens du peuple : « Choisissez vous-mêmes des hommes forts et robustes et ils tiendront les enseignes, et nous verrons si elles se courberont d'elles-mêmes. » Les anciens des Juifs prirent douze hommes très-robustes, et leur mirent les enseignes dans les mains, et les rangèrent en présence du gouverneur. Pilate dit au messager : « Conduis Jésus hors du prétoire, et introduis-le ensuite. » Et Jésus sortit du prétoire avec le messager. Et Pilate, s'adressant à ceux qui tenaient les enseignes, leur dit en faisant serment par le salut de César (2331) : « Si les enseignes s'inclinent quand il entrera, je vous ferai couper la tête! » Et le gouverneur ordonna de faire entrer Jésus une seconde fois. Et le messager pria de nouveau Jésus d'entrer, en passant sur le manteau qu'il avait étendu par terre. Jésus le fit, et lorsqu'il entra, les enseignes s'inclinèrent et l'adorèrent (2332).

CHAPITRE II.

Pilate, voyant cela, fut saisi d'épouvante, et il commença à se lever de dessus son siége. Et comme il songeait à se lever de dessus son siége, la femme de Pilate, nommée Procule, envoya vers lui pour lui dire : « Ne fais rien contre ce juste, car j'ai beaucoup souffert cette nuit à cause de lui. » Pilate, entendant cela, dit à tous les Juifs : « Vous savez que mon épouse est païenne (2333) et qu'elle a fait bâtir pour vous de nombreuses synagogues ; elle m'a fait dire que Jésus était un homme juste, et qu'elle avait beaucoup souffert cette nuit à cause de lui. » Les Juifs répondirent à Pilate : « Ne t'avions-nous pas dit que c'était un enchanteur? Voici qu'il a envoyé un songe à ton épouse (2334). » Pilate, appelant Jésus, lui dit : « N'entends-tu pas ce qu'ils disent contre toi? et tu ne réponds rien. » Jésus répondit : « S'ils n'avaient point le pouvoir de parler, ils ne parleraient point, mais chacun peut à son gré ouvrir la bouche et dire des choses bonnes ou mauvaises. » Les anciens des Juifs dirent à Jésus : « Que disons-nous? d'abord que tu es né de la fornication (2335); secondement, que Bethléem a été le lieu de ta naissance, et qu'à cause de toi les enfants ont été massacrés ; troisièmement, que ton père et ta mère Marie se sont enfuis en Egypte, parce qu'ils n'avaient pas confiance dans le peuple. » Quelques-uns des Juifs qui se trouvaient là, et qui étaient moins méchants que les autres, disaient : « Nous ne disons pas qu'il est issu de la fornication, car nous savons que Marie a été fiancée à Joseph, et il n'est pas né de la fornication. » Pilate dit aux Juifs qui disaient que Jésus était issu de la fornication : « Ce discours est mensonger, car il y a eu fiançailles ainsi que l'attestent des personnes d'entre vous. » Anne et Caïphe dirent à Pilate : « Toute la multitude crie qu'il est né de la fornication, et qu'il est un enchanteur. Ceux-ci sont ses

(2331) Des exemples de pareil serment ne sont pas rares. Joseph jure par le salut de Pharaon. (*Gen.* XLII, 15) ; Tertullien s'exprime ainsi : « Sed et juramus sicut non per genios Cæsarum, ita per salutem eorum quæ est augustior omnibus geniis. » *Voir* d'autres passages cités par Thilo, p. 518. Les capitulaires de Charlemagne défendirent cet usage : « Ne quis juret per vitam regis et filiorum ejus. »

(2332) Il était d'usage chez les Romains que les licteurs rendissent hommage à des personnages de distinction, en abaissant leurs faisceaux.

(2333) Plusieurs interprètes du Nouveau Testament croient que la femme de Pilate était convertie à la foi. Divers passages des *Actes des apôtres* (XIII, 50; XVI, 14), de Josèphe (*Antiq. jud.*, XVIII. 3; XX, 2), d'Eusèbe (*Hist. ecclés.*, III, 18), etc., montrent qu'un grand nombre de femmes de gentils et même de Romains appartenaient en secret à la religion juive. On donnait en latin aux prosélytes qui n'osaient se déclarer les noms de *metuentes*, *verecundi*, *timorati*. — *Voir* la note de Thilo., p. 521.

(2334) Les écrivains ecclésiastiques ont émis diverses opinions au sujet du songe de la femme de Pilate. Plusieurs ont cru qu'il avait été inspiré par le malin esprit ; telle est l'opinion qu'on rencontre dans l'*Epître aux Philippiens* (ch. IV), attribuée à à saint Ignace. *Voir* Baronius, (*Annal.*, ad an. 34, § 83,) Cornelius *a Lapide* et Maldonat, dans leurs commentaires sur saint Matthieu.

Mais la plupart des Pères reconnaissent en cette circonstance l'intervention divine. Origène s'exprime ainsi (*in Matth.*, homil. 35) : « Volunt autem Evangelistæ non præterire rem divinæ providentiæ, laudem Dei continentem, quod voluit per visum convertere Pilati uxorem. Utrum autem et initium habeat conversionis ad Deum, ex eo quod multa propter Christum passa per visum, Deus scit ; tamen continetur etiam hoc in scripturis quibusdam non publicis. » Nous lisons dans saint Ambroise (*Expos. Evang. sec. Luc.*, l. X, c. 100) : « Monebat uxor ; lucebat in nocte gratia ; divinitas eminebat ; nec sic a sacrilega sententia temperavit. » Et saint Hilaire a dit de son côté : « Species in ea (uxore Pilati) gentium plebis est ; quæ jam fidelis eum, cum quo conversabatur, incredulum populum ad Christi fidem advocat. Quæ quia ipsa multum sit passa pro Christo, in eamdem gloriam futuræ spei illum, cum quo conversabatur, invitat. » On pourrait joindre à ces passages ceux que fournissent saint Jean Chrysostome, saint Augustin (serm. 121), Theophylacte (*ad Matth.* XXVII, 19). Nous citerons en finissant Paschasius Ratbert (Lib. XII *in Matth.* — *Voir* la *Biblioth. max. Patrum*, Lyon, t. XIV, p. 685), qui, après avoir rapporté les opinions des anciens auteurs à cet égard, ajoute : « Quoniam beatam dicunt Pilati uxorem. quæ per visum passa est multa propter Jesum, et recepit per visum, quæ erat passura in vita sua. » La plupart des manuscrits ne donnent point le nom de la femme de Pilate, et celui de *Procula* ou *Procla* paraît une interpolation.

(2335) Il n'y a nulle trace que les Juifs aient, durant la vie de Jésus, cherché à répandre contre lui de pareilles calomnies. Elles ne surgirent qu'au IIe siècle, les Juifs ayant alors disséminé des lettres circulaires remplies d'imputations horribles contre le Sauveur et contre sa Mère ; des auteurs allemands disent qu'une de ces lettres était conservée dans la synagogue de Worms. Celse, ce fougueux adversaire du christianisme, eut soin de reproduire ces blasphèmes. Ils jouent aussi un grand rôle dans un écrit hébreu rempli de fables absurdes et que Wagenseil a inséré, avec une traduction latine en regard, dans le second volume du recueil d'ouvrages juifs anti-chrétiens, qu'il publia à Altorf en 1681. sous le titre de *Tela ignea Satanæ*, in-4°.

prosélytes et ses disciples. » Pilate appelant Anne et Caïphe leur dit : « Qu'est-ce que des prosélytes? » Ils répondirent : » Ce sont des fils de païens, et maintenant ils sont devenus Juifs. » Lazare et Astère, et Antoine, et Jacques, Zarus et Samuel, Isaac et Phinée, Crispus et Agrippa, Amenius et Judas dirent alors : « Nous ne sommes point des prosélytes, mais nous sommes enfants de Juifs, et nous disons la vérité ; nous avons assisté aux fiançailles de Marie. » Pilate, s'adressant aux douze hommes qui avaient ainsi parlé, leur dit : « Je vous ordonne, par le salut de César, de déclarer si vous dites la vérité, et s'il n'est pas né de la fornication. » Ils dirent à Pilate : « Notre loi nous défend de jurer. car c'est un péché; ordonne à ceux-ci de jurer par le salut de César que ce nous disons est faux, et nous aurons mérité la mort. » Anne et Caïphe dirent à Pilate : « Croirait-on à ces douze hommes qui disent qu'il n'est pas né de la fornication, plutôt qu'à nous tous qui disons qu'il est un enchanteur, et qu'il se dit roi et fils de Dieu? » Pilate ordonna à tout le peuple de sortir et de s'éloigner des douze hommes qui avaient dit que Jésus n'était pas né de la fornication (2336), et il fit mettre Jésus à part, et il leur dit : « Pour quel motif les Juifs veulent-ils faire périr Jésus? » Et ils lui répondirent : « Ils sont irrités parce qu'il opère des guérisons le jour du Sabbat. « Pilate dit : « Ils veulent donc le faire périr pour une bonne œuvre ? » Et ils répondirent : « Oui, Seigneur. »

CHAPITRE III.

Pilate, rempli de colère, sortit du prétoire et dit aux Juifs : « Je prends le soleil à témoin que je n'ai rien trouvé de répréhensible dans cet homme. » Les Juifs répondirent au gouverneur : « Si ce n'était pas un enchanteur, nous ne te l'aurions pas livré. » Pilate leur dit : « Prenez-le et jugez-le suivant votre loi (2337). » Les Juifs dirent à Pilate : « Il ne nous est pas permis de faire périr qui que ce soit. » Pilate dit aux Juifs : « C'est à vous et non à moi que Dieu a dit : « Tu ne tueras point.. » Rentré au prétoire, Pilate appela Jésus seul et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs? » Et Jésus répondant à Pilate, dit : « Est-ce de toi-même que tu dis cela, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi? » Pilate répondit à Jésus : « Est-ce que je suis Juif? Ta nation et les princes des prêtres t'ont livré à moi ; qu'as-tu fait? » Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde ; si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient résisté, et je n'aurais pas été livré aux Juifs ; mais mon royaume n'est pas ici. » Pilate dit : « Tu es donc roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis, oui, je suis roi. Je suis né et je suis venu pour rendre témoignage à la vérité, et tous ceux qui prendront part à la vérité entendront ma voix. » Pilate dit : « Qu'est-ce que la vérité? » Et Jésus répondit : « La vérité vient du ciel. » Pilate dit : « Il n'y a donc pas de vérité sur la terre? » Et Jésus dit à Pilate : « Vois comme ceux qui disent la vérité sur la terre sont jugés par ceux qui ont le pouvoir sur la terre. »

CHAPITRE IV.

Pilate, laissant Jésus dans l'intérieur du prétoire, sortit et alla aux Juifs et leur dit : « Je ne trouve en lui aucune faute. » Les Juifs répondirent : « Il a dit : Je puis détruire le temple et le rebâtir en trois jours (2338). » Pilate leur dit : « Quel temple? » Les Juifs répondirent : « Celui que Salomon a mis quarante-six ans à bâtir ; et il a dit qu'il pourrait le renverser et le relever en trois jours. » Et Pilate leur dit de nouveau : « Je suis innocent du sang de cet homme; voyez ce que vous avez à faire. » Les Juifs dirent : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » Pilate, appelant alors les anciens et les prêtres et les lévites, leur dit en secret : « N'agissez pas ainsi ; malgré vos accusations, je n'ai rien trouvé en lui digne de mort, dans ce que vous lui reprochez d'avoir violé le Sabbat. » Les prêtres et les lévites et les anciens dirent à Pilate : « Celui qui a blasphémé contre César est digne de mort. Eh bien, il a blasphémé contre Dieu. » Le gouverneur ordonna alors aux Juifs de sortir du prétoire, et, appelant Jésus, il lui dit : « Que ferai-je donc à ton égard? » Jésus dit à Pilate : « Agis comme tu le dois. » Pilate dit aux Juifs : « Comment dois-je agir? » Jésus

(2336) « Quod vero Judæi de Christo bene sentientes Jesum non ex adulterio natum esse probant, quia Maria Josepho rite desponsata sit, id ex Judaicis moribus ac legibus taxandum est. Nam apud Judæos desponsata eodem jure censetur quod uxor. Vid. Wagenseil. ad Sota, p. 381. » Triplici modo (ait Maimonides) desponsatur femina, pecunia scilicet, aut scripto, aut coitu : et sic desponsata, tametsi adhuc non maritata, nec in domum viri introducta, illius tamen ea est uxor. Et si quis cum ea præter ipsum coierit, morte mulctandus est a Synedrio. Sique ille ipse velit eam dimittere, opus habet libello repudii. In Mischna tract. Sanhedrin c. 8, § 4, ed. Surenhus. IV, p. 238. *Lapidatur qui violat puellam desponsatam.* Ibi Bartenora, p. 259. *Quoniam desponsata est, illius est uxor sec. Levit*, XXIV, 5. *Conjugium fit ope sponsalium.* Conf. Originis et Photii verba in Suiceri *Thesauro*, t. II, col. 370. « Desponsatio igitur in matrimoniis ineundis actio fuit primaria, ut solum desponsata viro diceretur et æstimaretur uxor ejus ; quanquam Judæi inter sponsalia et domum ductionem intervallum temporis interjicere consueverunt, et sponsas interdictas voluerunt viris perinde ut *τὰς ἐν ἐμμηνίοις.* » *Vid.* Seldenus, *Uxor hebraica*, l. I, c. 8, et Grotius, *ad Luc.* II, 5, et *ad Matth.* I, 18, et XXV, 1. Quare auctor noster Judæos dicentes facere potuit Josephum *μνηστευθῆναι τὴν Μαρίαν*, hoc sensu, *eum legitime Mariam uxorem duxisse.* Sic etiam verbum *μνηστευθῆναι.* (*Matth.* I, 18) de vero atque matrimonio intellexerunt Patrum nonnulli quos laudat Calmetus in *Dictionnar.*, t. III, p. 191. Quo sensu idem explicat Serry, exercit. 25 *de Christo*, § 5, p. 165. (THILO.)

(2337) Il ne paraît cependant pas que les Romains eussent enlevé aux Juifs le droit d'infliger la peine capitale. C'est un point sur lequel les érudits sont entrés dans de longues discussions, où il serait superflu de les suivre.

(2338) *Matth.* XXVI, 61 ; *Marc.* XIV, 58 ; *Joan.* II, 20.

ondit : « Moïse et les prophètes ont pré-
cette passion et ma résurrection. » Les
s l'entendant dirent à Pilate : « Veux-tu
iter plus longtemps ses blasphèmes?
e loi porte que si un homme pèche contre
prochain, il recevra quarante coups moins
(2339), et que le blasphémateur sera
i de mort (2340). » Pilate leur dit : « Si son
ours est blasphématoire, prenez-le et
duisez-le dans votre synagogue, et jugez-
uivant votre loi. » Les Juifs dirent à Pi-
: « Nous voulons qu'il soit crucifié. »
te leur dit : « Ce n'est pas juste. » Et, re-
lant l'assemblée, il vit des Juifs qui pleu-
nt, et il dit : « La foule ne veut pas tout
ère qu'il meure. » Les anciens dirent à
te : « Nous sommes venus avec toute la
e pour qu'il meure. » Et Pilate dit aux
s : « Qu'a-t-il fait pour mériter la mort? »
ls répondirent : « Il a dit qu'il était roi
fils de Dieu. »

CHAPITRE V.

lors un juif, du nom de Nicodème (2341),
procha du gouverneur et dit : « Je te
de me permettre, dans ta miséricorde,
ire quelques paroles. » Et Pilate lui dit :
rle. » Et Nicodème dit : « J'ai dit aux an-
s des Juifs, et aux scribes, et aux pré-
, et aux lévites, et à toute la multitude
Juifs dans la Synagogue : Qu'elle plainte
ez-vous contre cet homme? Il faisait de
breux et éclatants miracles, tels que
onne n'en fait, ni n'en a jamais fait. Ren-
ez-le et ne lui faites aucun mal ; si ces
icles viennent de Dieu, ils seront stables ;
viennent des hommes, ils se détruiront.
se, que Dieu avait envoyé en Egypte, fit
miracles que Dieu lui avait ordonné d'o-
r en présence de Pharaon, roi d'Egypte.
l y avait là des magiciens, Jamnès et
mbrès, et ils voulurent faire les mêmes
cles que Moïse, mais ils ne purent les
er tous, et les Egyptiens les regardèrent
me des dieux. Mais, comme les miracles
s avaient opérés ne provenaient pas de
Dieu, ils périrent, eux et ceux qui avaient
cru en eux. Et maintenant, renvoyez cet
homme, car il ne mérite pas la mort. » Les
Juifs dirent à Nicodème : « Tu es devenu
son disciple, et tu élèves la voix pour lui. »
Nicodème leur dit : « Est-ce que le gouver-
neur qui parle aussi en sa faveur est son dis-
ciple? Est-ce que César ne lui a pas donné
la mission de rendre la justice. » Les Juifs
frémissaient de colère, et ils grinçaient des
dents contre Nicodème, et ils lui dirent :
« Crois en lui, et partage le même sort que
lui. » Et Nicodème dit : « Amen ; que je par-
tage le même sort que lui, ainsi que vous
le dites. »

CHAPITRE VI.

Un autre des Juifs s'avança et demanda au
gouverneur la permission de parler, et Pilate
dit : « Ce que tu veux dire, dis-le. » Et ce
juif parla ainsi : « Depuis trente-huit ans, je
gisais dans mon lit et j'étais constamment en
proie à de grandes souffrances et en danger
de perdre la vie. Jésus vint, et beaucoup de
démoniaques et de gens affligés de diverses
infirmités furent guéris par lui. Et quelques
jeunes gens m'apportèrent dans mon lit et
me menèrent à lui. Et Jésus me voyant fut
touché de compassion, et il me dit : Lève-
toi, prends ton lit, et marche. Et aussitôt je
fus complètement guéri : je pris mon lit et
je marchai. » Les Juifs dirent à Pilate : « De-
mande-lui quel jour il fut guéri. » Et il ré-
pondit : « Le jour du Sabbat. » Et les Juifs
dirent : « Ne disions-nous pas qu'il guéris-
sait les malades et qu'il chassait les démons
le jour du Sabbat? » Et un autre juif s'avança
et dit : « J'étais aveugle de naissance ; j'en-
tendais parler et je ne voyais personne. Et
Jésus passa, je m'adressai à lui en criant à
haute voix : Fils de David, prends pitié de
moi ! Et il eut pitié de moi, et il posa sa
main sur mes yeux, et aussitôt je recouvrai
la vue. » Et un autre s'avança et dit : « J'é-
tais courbé, et il m'a redressé d'un mot. » Et
un autre s'avança aussi et dit : « J'étais lé-
preux et il m'a guéri d'un mot (2341*). »

(2339) On peut consulter les passages recueillis
.-H. Otho, *Lexicon rabbinicum*, p. 244, et par
tein (*ad II Cor.* xi, 24), Morin, *De sacramento
entiæ*, p. 231, et Jacques Boileau (*Historia
lantium*).

(2340) Telle était la loi de Moïse, *Levit.* xxiv,
Deuteron. xiii, 10.

(2341) Transcrivons à cet égard la note de Thilo :
Vetstenius plura affert Talmudicorum loca, in
is Nicodemus filius Gorionis βουλευτής, homo
ratus et ditissimus variisque miraculis clarus
latur. Cum nomen ejus proprium *Bonai* fuisse
ur in *Taanith*, fol. 20, 1, et *Bonai* inter disci-
Jesu numeretur *Sanhedrin*, fol. 43, 1, plures
erunt, illum Nicodemum, filium Gorionis, esse
ipsum, de quo Joannes in Evangelio scribit.
ræcipue Althingius in Schilo lib. iv, c. 23 et
lii, velut Lightfootus in *Horis* ad Joann. III, 1,
in *Lex. Rabbin.*, p. 459, B. Scheidius, apud
chenium in *Nov. Test. e Talmude illustr.*
7, et Wolfius, *Bibl. Hebr.*, t. II, p. 854, du-
t vel in medio relinquendum esse censent an
lemus Talmudicus cum Evangelico idem sit.
Paulo, in *Comment. ad Joan.* iii, 1, vero-
simile videtur Nicodemum, patrem Gorionis, æqua-
lem temporum Christi, cujus mentio fit apud Jose-
phum, *De bello Jud.* ii, 17, non diversum esse a
Joanneo Idem Talmudicos Nicodemum filium Gorio-
nis ad Vespasiani tempora referentes lapsos esse
suspicatur, ut, quæ isti de hoc suo Nicodemo nar-
rent fortasse ad illum potius pertineant. » (Thilo.)

On trouve des détails sur Nicodème dans Pho-
tius (*Bibliotheca*, cod. 171), et dans la lettre du prê-
tre Lucien, sur l'invention du corps de saint Etienne
insérée dans l'appendice du tom. V des œuvres de
saint Augustin, édition des Bénédictins. On dit que
Nicodème reçut le baptême des mains de saint
Pierre et de saint Jean, et que, dépouillé de son
rang, expulsé de Jérusalem, il se retira chez Gama-
liel, et fut enseveli auprès de saint Etienne L'Eglise
romaine a fixé sa fête au 3 août. (*Voy.* Baronius,
Martyrologium, p. 323.)

(2341*) Toute cette procédure est conforme aux
usages des Hébreux ; avant qu'un accusé ne reçût
sa sentence, un huissier, s'adressant au peuple à
haute voix, sommait les témoins qui pouvaient
attester son innocence, de venir déposer. Cf. *Tra-
ctatus Sanhedrin*, dans la *Mischna*, éd. de Surenhusius,

CHAPITRE VII

Et une femme nommée Véronique dit : « Depuis douze ans j'étais affligée d'un flux de sang, et je touchai le bord de son vêtement, et aussitôt mon flux de sang s'arrêta. » Les Juifs dirent : « D'après notre loi une femme ne peut venir déposer en témoignage. »

CHAPITRE VIII.

Et quelques autres de la foule des Juifs, hommes et femmes, se mirent à crier : « Cet homme est un prophète, les démons lui sont assujettis ! » Pilate leur dit : « Pourquoi les démons ne sont-ils pas assujettis à vos docteurs ? » Et ils répondirent : « Nous ne savons. » D'autres dirent à Pilate : « Il a ressuscité Lazare, qui était mort depuis quatre jours, et il l'a fait sortir du sépulcre. » Le gouverneur, entendant cela, fut effrayé et il dit aux Juifs : « Que nous servira-t-il de répandre le sang innocent ? »

CHAPITRE IX.

Et Pilate, appelant Nicodème à lui et les douze hommes qui disaient que Jésus n'était point né de la fornication, leur parla ainsi : « Que dois-je faire, car une sédition éclate parmi le peuple ? » Et ils répondirent : « Nous ne savons ; qu'ils voient eux-mêmes. » Et Pilate, convoquant de nouveau la multitude, dit aux Juifs : « Vous savez que, suivant la coutume, le jour des azymes, je vous accorde la grâce d'un prisonnier (2342). J'ai en prison un fameux meurtrier, qui s'appelle Barrabas (2343) ; je ne trouve en Jésus rien qui mérite la mort. Lequel voulez-vous que je vous remette ? » Tous répondirent en criant : « Remets-nous Barrabas ! » Pilate dit : « Que ferai-je donc de Jésus, qui est surnommé le Christ ? » Ils s'écrièrent tous : « Qu'il soit crucifié ! » Et les Juifs dirent aussi : « Tu n'es pas l'ami de César si tu remets en liberté celui qui se dit roi et fils de Dieu ; et tu veux peut-être que ce soit lui qui soit roi au lieu de César. » Alors Pilate, ému de colère, leur dit : « Vous avez toujours été une race séditieuse, et vous vous êtes opposés à ceux qui étaient pour vous. » Et les Juifs dirent : « Quels sont ceux qui étaient pour nous ? » Et Pilate répondit : « Votre Dieu, qui vous a délivrés de la dure servitude des Egyptiens, et qui vous a conduits à travers la mer comme à pied sec, et qui vous a donné, dans le désert, la manne et la chair des cailles pour votre nourriture, et qui a fait sortir d'un rocher de l'eau pour vous désaltérer, et, malgré tant de faveurs, vous n'avez cessé de vous révolter contre votre Dieu, et il a voulu vous faire périr. Et Moïse a prié pour vous, afin que vous ne périssiez pas. Et vous dites maintenant que je hais le roi. » Et se levant de son tribunal, il voulut sortir. Mais tous les Juifs crièrent : « Nous savons que c'est César qui est roi et non Jésus. Car les mages lui ont offert des présents comme à un roi. Et Hérode, apprenant des mages qu'un roi était né, voulut le faire périr. Son père, Joseph, l'ayant su, l'amena, ainsi que sa mère, et ils s'enfuirent en Egypte. Et Hérode fit mourir les enfants des Juifs qui étaient nés à Bethléem. » Pilate, entendant ces paroles, fut effrayé, et lorsque le calme fut rétabli parmi le peuple qui criait, il dit : « C'est donc lui qui est ici présent que cherchait Hérode ? » Ils répondirent : « C'est lui. » Et Pilate, prenant de l'eau, se lava les mains devant le peuple en disant : « Je suis innocent du sang de cet homme juste ; songez à ce que vous faites. » Et les Juifs répondirent : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » Alors Pilate ordonna d'amener Jésus devant le tribunal sur lequel il siégeait, et il poursuivit en ces termes, en rendant sentence contre Jésus (2344) : « Ta race t'a renié pour roi. J'ordonne donc que tu sois d'abord flagellé (2345), suivant les statuts des anciens princes. » Il ordonna ensuite qu'il fût crucifié dans le lieu où il avait été arrêté, avec deux malfaiteurs, dont les noms sont Dismas et Gestas.

CHAPITRE X.

Et Jésus sortit du prétoire et les deux larrons avec lui. Et lorsqu'il fut arrivé au lieu qui s'appelle Golgotha, les soldats le dépouillèrent de ses vêtements (2346) et le

P. IV, p. 233, et Lowth, *ad Jesaiam*, LIII, 8. Une coutume semblable existait chez les Romains ; *vid.* Polleti, *Historia fori Romani*, p. 127. Le récit contenu dans ce chapitre n'a donc rien d'invraisemblable.

(2342) L'usage de mettre des captifs en liberté à l'occasion de quelque grande fête était en vigueur chez les Romains et chez les Grecs. (TITE-LIVE, V, 13 ; MEURSIUS, *Panathen.*, ch. 13.)

(2343) *Joan.* XIX, 4. — *Voy.* au sujet du nom de Barrabas, PAULUS, *Comment. ad Matth.* XXVII, 16, et Muenter, in *Probabil.*, p. 232.

(2344) Plures dubitaverunt utrum Pilatus Christum duntaxat Judæis permiserit, an judicis more damnaverit. Ambigue loquitur Tertullianus, *Apolog.* c. 21. Lactantius autem prolatam a Pilato sententiam diserte negat, *Instit.*, l. IV, c. 18. Similiter et Chrysostomus sensit oratione II *De eleemosyna*. Sed contrarium multa argumenta evincunt a Grotio ad *Matth.* XXVII, 26. Censemus igitur Pilatum cum Jesus tabellis diremptis damnatus esset, vere sententiam, uti mos esset, latina lingua expressam de tabella recitasse. Cf. Eckhardus, *De lingua qua usus est Pilatus in Jesu condemnatione*, in *Miscellaneis Lipsiensis*, t. XI, p. 11. (THILO.)

(2345) Auctor noster qui sic flagellationem sententia Pilati præscriptam dicit, putavit Christum flagris cæsum esse in partem pœnæ quod ex more Romano interdum neque tamen semper fiebat. *Vid.* Lipsius, *De cruce*, l. II, c. 2 ; Bynæus, *De morte Christi*, l. III, c. 4, etc. — Contra *Joannes*, XIX, 1 aperte docet, post Christum flagris cæsum aliquantum temporis intercessisse antequam cruci addiceretur, atque Pilatum, ut videtur, sub specie quæstionis in Jesum habendæ cum flagris cædi jussisse, ut misericordiam populi moveret, et castigatum absolvere posset. (Cf., *Luc.* XXIII, 16.)

(2346) Il existe divers traités composés par les érudits allemands (Schlichter, Heckel, Sagittarius, Berger), sur les vêtements dont Jésus-Christ fut dépouillé lors de la passion ; ces dissertations sont signalées par. M. Peignot dans les notes qu'il a jointes à l'*Histoire de la passion de Jésus-Christ, composée en 1490, par Olivier Maillard*, Paris,

ceignirent d'un linge (2347), et ils mirent sur sa tête une couronne d'épines, et ils placèrent un roseau dans ses mains. Et ils crucifièrent également les deux larrons à ses côtés, Dismas à sa droite et Gestas à sa gauche. Et Jésus dit : « Mon Père, pardonnez-leur et épargnez-les, car ils ne savent ce qu'ils font. » Et ils partagèrent entre eux ses vêtements. Et le peuple était présent, et les princes, les anciens et les iuges tournaient Jésus en dérision, en disant : « Il a sauvé les autres, qu'il se sauve lui-même; s'il est le fils de Dieu, qu'il descende de la croix. » Les soldats se moquaient de lui, et ils lui offraient pour boisson du vinaigre avec du fiel, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, délivre-toi toi-même. » Un soldat, nommé Longin, prenant une lance, lui perça le côté, et il en sortit du sang et de l'eau. Le gouverneur ordonna que l'on inscrivît, sur un écriteau, suivant l'accusation des Juifs, en lettr s hébraïques, grecques et latines (2348) : « Celui-ci est le roi des Juifs. » Un des larrons qui étaient crucifiés, nommé Gestas, lui dit : « Si tu es le Christ, délivre-toi ainsi que nous. » Dismas, lui répondant, le réprimanda, disant : N'as-tu point crainte de Dieu, toi qui es de ceux contre lesquels condamnation a été rendue? nous recevons le juste châtiment de ce que nous avons commis, mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et lorsqu'il eut blâmé son compagnon, il dit à Jésus : « Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton royaume (2349). » Et Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi en paradis. »

CHAPITRE XI.

C'était vers la sixième heure du jour, et des ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et voici que le voile du temple se fendit du haut en bas en deux parties. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria à haute voix : « *Hely, Hely, lama zabathani,* » ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Et ensuite Jésus dit : « Mon Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Et disant cela, il rendit l'esprit. Le centurion voyant ce qui s'était passé, glorifia Dieu, disant : « Cet homme était juste. » Et tous les assistants, troublés de ce qu'ils avaient vu, s'en retournèrent en frappant leurs poitrines. Et le centurion rapporta au gouverneur ce qui s'était passé; le gouverneur l'entendant fut saisi d'une extrême affliction, et ils ne mangèrent ni ne burent ce jour-là. Et Pilate convoquant les Juifs, leur dit : « Avez-vous vu ce qui s'est passé? » Et ils répondirent au gouverneur : « Le soleil s'est éclipsé de la manière habituelle. » Et tous ceux qui étaient attachés à Jésus se tenaient au loin, ainsi que les femmes qui l'avaient suivi de Galilée. Et voici qu'un homme nommé Joseph, homme juste et bon, et qui n'avait point eu part aux accusations et aux méchancetés des Juifs, et qui était d'Arimathie, ville de Judée, et qui attendait le royaume de Dieu, demanda à Pilate le corps de Jésus (2350). Et l'ôtant de la croix, il le plia dans un linceul bien net, et il le déposa dans un tombeau tout neuf qu'il avait fait construire pour lui-même, et où nul n'avait été enseveli.

CHAPITRE XII.

Les Juifs, apprenant que Joseph avait demandé le corps de Jésus, le cherchaient, ainsi que les douze hommes qui avaient déclaré que Jésus n'était pas né de la fornication, et Nicodème et les autres, qui avaient paru devant Pilate, et qui avaient rendu témoignage des bonnes œuvres de Jésus. Tous se cachaient, mais Nicodème seul se montra à eux, car il était prince des Juifs, et il leur dit ; « Comment êtes-vous entré dans la synagogue? » Et ils lui répondirent: « Et toi, comment es-tu entré dans la synagogue, lorsque tu étais attaché au Christ? Puisses-tu avoir part avec lui dans les siècles à venir. » Et Nicodème répondit : « Amen, amen, amen. » Joseph se montra également et leur dit : « Pourquoi êtes-vous irrités contre moi de ce que j'ai demandé à Pilate le corps de Jésus? Voici que je l'ai déposé dans mon propre tombeau, et je l'ai

Crapelet, 1835, in-8°, 84. Ce savant indique aussi, p. 89, quelques écrits spéciaux sur la couronne du Sauveur. Voir également, p. 102, 103 et 106, les titres de différents ouvrages relatifs à quelques circonstances de la passion.

(2347) Omnibus notum est Jesum in cruce depingi circa femora linteo præcinctum. Qua de re in varias partes disputatum est. Sed cum et ex veteri usu quem inter alios Artemidorus (*Oneirocrit.*, I, 58; II, 53) testatur, constet, nudos in crucem agi solitos esse, et evangelistæ de tali operimento nullam mentionem faciunt, in *Actis Pilati vero*, cap. 10, id ipsum dicatur, milites crucifigentes vestimentis exspoliatum, linteo præ inxisse, equidem haud dubito quin ex his actis ista pictorum sculptorumque ratio, si non originem arte commendationem auctoritatemque habuerit. (TISCHENDORF.)

(2348) Il existe une dissertation spéciale de Samuel Regher : *De crucifixi Jesu titulis*, Kiel. 1694.

(2349) Les paroles du larron sur la croix ne sont pas tout à fait conformes au texte de saint Luc (chap. XXIV) et paraissent reposer sur une ancienne tradition.

(2350) L'auteur du *Roman de la Violette*, Gibert de Montreuil, dit que Joseph d'Arimathie avait été sept ans au service de Pilate (p. 219, édition de Francisque Michel, 1834).

Au XIIIe siècle cette tradition était répandue; on lit dans un ouvrage de cette époque :

Chevaliers estoit molt vaillans,
Pylate avoit servi long temps
Il estoit loseph apèle.
(*Les enfances nostre sire Ihesus Christ*, v. 288.)

Au sujet de Joseph d'Arimathie, voir les *Acta Sanctorum*, recueillis par les Bollandistes, 17 Mart., t. II, p. 507. Les Grecs célèbrent sa fête le 31 juillet; elle est inscrite au 17 mars au calendrier romain. Une ancienne tradition prétend qu'il vint prêcher la foi dans la Grande-Bretagne; *Voy.* Usser, *Antiquit. eccles. Brit.*, cap. 2; Ittig, *De patribus apostolicis*, § 13.

enveloppé d'un linceul bien net, et j'ai placé une grande pierre à côté de la grotte. Vous avez mal agi contre le juste que vous avez crucifié, et percé à coups de lance. » Les Juifs, entendant cela, se saisirent de Joseph et le firent enfermer, jusqu'à ce que la fête du Sabbat fût passée. Et ils lui dirent : « En ce moment, nous ne pouvons rien faire contre toi, car le jour du Sabbat a lui. Nous savons que tu n'es pas digne de sépulture, mais nous abandonnerons ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre (2351). » Joseph répondit : « Ces paroles sont semblables à celles de Goliath le superbe, qui s'éleva contre le Dieu vivant et que frappa David. Dieu a dit par la voix du prophète : « Je me réserverai la vengeance. » Et Pilate, endurci de cœur, a lavé ses mains en plein soleil, en criant : « Je suis pur du sang de ce juste. » Et vous avez répondu : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » Et je crains maintenant que la colère de Dieu ne s'appesantisse sur vous et sur vos enfants, comme vous l'avez dit. » Les Juifs, entendant Joseph parler ainsi, furent outrés de rage, et, se saisissant de lui, ils l'enfermèrent dans un cachot où il n'y avait pas de fenêtre. Anne et Caïphe placèrent des gardes à la porte et posèrent leur sceau sur la clé. Et ils tinrent conseil avec les prêtres et les lévites, pour qu'ils se rassemblassent tous après le jour du Sabbat, et ils songèrent quel genre de mort ils infligeraient à Joseph. Et quand ils se furent réunis, Anne et Caïphe ordonnèrent que l'on amenât Joseph, et ôtant le sceau, ils ouvrirent la porte, et ils ne trouvèrent pas Joseph dans le cachot où ils l'avaient enfermé. Et toute l'assemblée fut frappée de stupeur, car l'on avait trouvé la porte scellée. Et Anne et Caïphe se retirèrent.

CHAPITRE XIII.

Tous étant remplis de surprise, un des soldats qui avaient été mis pour garder le sépulcre, entra dans la synagogue, et dit : « Tandis que nous veillions sur le tombeau de Jésus, la terre a tremblé, et nous avons vu l'ange de Dieu qui a ôté la pierre du sépulcre et qui s'est assis sur elle. Et son visage brillait comme la foudre; ses vêtements étaient blancs comme la neige. Et nous sommes restés comme morts de frayeur. Et nous avons entendu l'ange qui disait aux femmes venues au sépulcre de Jésus : « Ne craignez point, je sais que vous cherchez Jésus le crucifié; il est ressuscité, ainsi qu'il l'avait prédit. Venez, et voyez l'endroit où il avait été placé, et empressez-vous de dire à ses disciples qu'il est ressuscité d'entre les morts, et qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez. » Et les Juifs, convoquant tous les soldats qui avaient été préposés à la garde de Jésus, leur dirent : « Quelles sont ces femmes auxquelles l'ange a parlé? Pourquoi ne vous êtes-vous pas saisis d'elles? » Les soldats répondirent : « Nous ne savons quelles étaient ces femmes, et nous sommes restés comme morts, tant l'ange nous inspirait de crainte; comment aurions-nous pu nous saisir de ces femmes? » Les Juifs dirent : « Vive le Seigneur! nous ne vous croyons point. » Les soldats répondirent aux Juifs : « Vous avez vu Jésus qui faisait tant de miracles, et vous n'y avez pas cru ; comment croiriez-vous à nos paroles? Vous avez eu raison de dire : « Vive le Seigneur ! » car il vit le Seigneur que vous avez enfermé. Nous avons appris que vous avez emprisonné en un cachot, dont vous avez scellé la porte, ce Joseph qui a embaumé le corps de Jésus, et lorsque vous êtes venus pour le chercher, vous ne l'avez plus trouvé. Remettez-nous Joseph que vous avez enfermé, et nous vous remettrons Jésus, que nous gardions dans le sépulcre. » Les Juifs répondirent : « Nous vous remettrons Joseph ; remettez-nous Jésus, car Joseph est dans la ville d'Arimathie. » Les soldats répondirent : « Comme Joseph est à Arimathie, Jésus est en Galilée, ainsi que nous avons entendu l'ange l'annoncer aux femmes. » Les Juifs entendant cela craignirent, et ils se disaient entre eux : « Lorsque le peuple entendra ces discours, tous croiront en Jésus. » Et réunissant une grosse somme d'argent, ils la donnèrent aux soldats, en disant : « Dites que tandis que vous dormiez, les disciples de Jésus sont venus pendant la nuit, et qu'ils ont dérobé son corps. Et si le gouverneur Pilate apprend cela, nous l'apaiserons à votre égard, et vous ne serez point inquiétés. » Les soldats prenant l'argent, dirent ce que les Juifs leur avaient recommandé (2352).

CHAPITRE XIV.

Un prêtre nommé Phinée, et Addas qui était maître d'école, et un lévite nommé Aggée, vinrent tous trois de la Galilée à Jérusalem, et ils dirent aux princes des prêtres et à tous ceux qui étaient dans la Synagogue : « Jésus que vous avez crucifié, nous l'avons vu qui parlait avec onze de ses disciples, assis au milieu d'eux sur le mont des Olives (2353), et leur disant : « Allez dans le

(2351) Thilo cite à ce sujet un passage d'Horace : «Pasces in cruce corvos» (*Epist.* I, 4, 46), et un des *Actes des Martyrs*, édit. de Ruinart : *Crucifigantur ut aves corpora eorum lacerent.* En ce qui touche la privation de sépulture infligée chez les Juifs et chez les chrétiens, il renvoie à Sponde, *Les cimetières sacrés*, Paris, 1638, in-4°, et à la note d'Hemsterhuys sur l'*Onomasticon* de Julius Pollux, VIII, XIV, p. 968 (Amsterdam, 1706, 2 vol. in-fol. On sait toutefois que, chez les Hébreux, l'usage le plus habituel était d'ensevelir les corps des suppliciés : *Deuteron.* XXI, 13; *Jos.* VIII, 29; X, 27; Josèphe, *Guerres judaïques*, IV, 5.

(2352) Tel fut en effet le bruit que les Juifs s'efforcèrent de faire courir, comme l'atteste l'auteur du *Dialogue avec Triphon*, inséré dans les œuvres de saint Justin, et Eusèbe, *Hist. ecclés.*, IV, 18. On lit dans les *Récognitions* attribuées à tort à saint Clément : « Quidam eorum cum omni custodia servantes locum, quem non potuere resurgentem tenere, magum dicebant. Alii finxerunt furatum. »

(2353) Variis traditionibus ad ascensionem Do-

monde entier, prêchez à toutes les nations, baptisez les gentils au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Et celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé. Et quand il eut dit ces choses à ses disciples, nous l'avons vu monter au ciel. » En entendant cela, les princes des prêtres, et les anciens, et les lévites dirent à ces trois hommes : « Rendez gloire au Dieu d'Israël, et prenez-le à témoin de ce que vous avez vu et entendu est véritable. » Et ils répondirent : « Vive le Seigneur de nos pères, le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ! nous avons entendu Jésus parler avec ses disciples, et nous l'avons vu monter au ciel ; nous disons la vérité. Si nous taisions que nous avons entendu Jésus tenir ce discours à ses disciples, et que nous l'avons vu monter au ciel, nous commettrions un péché. » Les princes des prêtres, se levant aussitôt (2354), leur dirent : « Ne répétez à personne ce que vous avez dit de Jésus. » Et ils leur donnèrent une grosse somme d'argent. Et ils renvoyèrent trois hommes avec eux pour qu'ils fussent ramenés dans leur pays, et qu'ils ne fissent aucun séjour à Jérusalem. Et tous les Juifs s'étant réunis se livrèrent entre eux à de grandes méditations, disant : « Qu'est-il donc survenu en Israël ? » Anne et Caïphe les consolant leur dirent : « Devons-nous croire aux soldats qui gardaient le monument de Jésus, et qui nous dirent qu'un ange a ôté la pierre de la porte du monument ? Peut-être ses disciples le leur ont dit et leur ont donné beaucoup d'argent pour les amener à s'exprimer ainsi et à laisser enlever le corps de Jésus. Sachez qu'il ne faut ajouter nulle foi aux paroles de ces étrangers, car ils ont reçu de nous une forte somme, et ils ont dit partout ce que nous leur avions recommandé de dire. Or ils peuvent bien être infidèles aux disciples de Jésus tout comme à nous. »

CHAPITRE XV.

Nicodème se levant, dit : « Vous parlez dans la droiture, enfants d'Israël. Vous avez entendu tout ce qu'ont dit ces trois hommes qui juraient sur la loi du Seigneur. Ils ont dit : « Nous avons vu Jésus qui parlait avec ses disciples sur le mont des Olives, et nous l'avons vu monter au ciel. Et l'Ecriture nous enseigne que le bienheureux Elie a été enlevé au ciel, et Elisée, interrogé par les fils des prophètes qui lui demandaient : « Où « est notre frère Elie? » leur dit qu'il avait été enlevé. Et les fils des prophètes lui dirent : « Peut-être l'esprit l'a enlevé et l'a déposé sur les montagnes d'Israël. Mais choisissons des hommes qui iront avec nous et parcourons les montagnes d'Israël ; nous le trouverons peut-être. Et ils prirent Elisée, et il marcha avec eux trois jours, et ils ne trouvèrent point Elie (2355). Et maintenant, écoutez-moi, enfants d'Israël, et envoyons des hommes dans les montagnes d'Israël, car peut-être l'esprit a enlevé Jésus, et peut-être le trouverons-nous, et nous ferons pénitence. » Et l'avis de Nicodème fut du goût de tout le peuple, et ils envoyèrent des hommes, et ceux-ci cherchèrent Jésus sans le trouver, et, étant de retour, ils dirent : « Nous n'avons point rencontré Jésus dans les lieux que nous avons parcourus, mais nous avons trouvé Joseph dans la ville d'Arimathie. » Les princes et tout le peuple entendant cela, se réjouirent, et ils glorifièrent le Dieu d'Israël de ce qu'ils avaient trouvé Joseph qu'ils avaient enfermé dans un cachot, et qu'ils n'avaient pas retrouvé. Et réunissant une grande assemblée, les princes des prêtres dirent : « Comment pouvons-nous amener Joseph à nous et lui parler? » Et prenant du papier, ils écrivirent à Joseph, disant : « La paix soit avec toi et avec tous ceux qui sont avec toi. Nous savons que nous avons péché contre Dieu et contre toi. Daigne donc venir vers tes pères et tes fils, car ton enlèvement nous a remplis de surprise. Nous savons que nous avons conçu contre toi un mauvais dessein, et le Seigneur t'a protégé, et il t'a délivré de nos mauvaises intentions. Que la paix soit avec toi, Seigneur Joseph, homme honorable parmi tout le peuple. » Et ils choisirent sept hommes, amis de Joseph, et ils leur di-

mini pertinentibus, mons Olivifer ab antiquissimis ad recentiora usque tempora celebratus et locus ascensus Christi ibi ostentatus et a Christianis debita reverentia spectatus est. *Vid.* Calmetus, in *Dict. bibl.* Etiam Judaicis doctoribus e vaticiniis *Vet. Test.* velut *Ezech.* XI, 23, et *Zach.* XIV, 4, persuasum fuit, Messiæ gloriam præcipue in illo monte conspicuam fore ; conf. Schoettgenii, *Hor. hebr. et Talmud*, t. II, p. 595, et Relandi *Palæstinam*, p. 248. Unde iidem hanc quoque spem foverunt, mortuos Israelitas aliquando ex Olearum monte dirupto ad beatam vitam prodituros esse, de qua vide locos apud Eisenmengerum in *Judaismo detecto*, t. II, 926 seq. ; prout Christiani olim exspectarunt Christum in die judicii ad montem, ex quo in cœlum abierit, reversurum esse ; sic Theophanes Ceram., hom. 39, p. 277. » (THILO.)

(2354) Quelques manuscrits ajoutent : *et tenentes legem Domini* ; c'était une formule de serment : « Ut Græci et Romani aliarumque gentium homines jurabant et adjurabantur sive jurare jubebantur tactis sacris, ita Judæi quoque manu tenentes legem, et Christiani tenentes Evangelia. De Judæis vide Seldenus, *De synedr.*, l. II, c. 11, et G. C. Vorstius, in *Bilibra veritatis*, p. 229. De Christianis, *vid.* Valerius ad Sozomeni *Hist. eccles.*, VI, 30 ; Meursius, ad Palladii *Lausiacam*, p. 183 ; J. A. Schmidius, in *Diatriba de cultu externo Evangeliorum*, et J. F. Juglerus, in *Dissert. de ritu tangendi Evangelia in iuramento*, Luneb., 1748. Etiam Sincerus, in *Thes. Eccles.*, t. I, p. 1225, et Cangius, in *Glossar. latin.*, . III, p. 1528, ed. Venet. (THILO).

(2355) On peut voir ici une allusion au livre apocryphe de l'*Ascension d'Elie*, au sujet duquel consultez Fabricius, *Cod. pseudepigr. Vet. Test.*, t. I, p. 1072. Thilo ajoute : « Veteris ecclesiæ oratores sacri in sermonibus *de Ascensione Domini* sæpius respiciunt Eliæ historiam ; sic Chrysostomus, serm. 35, in *Sermonibus de diversis N. T. locis* ; Epiphanius, *Orat. de assumpt. Domini*, t. II, p. 287, ed. Petavii ; Theophanes Ceram., hom. 39, p. 378, ed. Scors., et Arnoldus abbas, Cypriani nomen mentiens, orat. *De ascensu Christi*, p. 56. Cypriani opp. ed. Bre .

rent : « Lorsque vous serez arrivés auprès de Joseph, donnez-lui le salut de paix, et remettez-lui la lettre. » Et les hommes arrivant auprès de Joseph, le saluèrent, et lui remirent la lettre. Et après que Joseph en eut fait lecture, il dit : « Béni soit le Seigneur Dieu qui a préservé Israël de l'effusion de mon sang. Sois béni, mon Dieu, qui m'as protégé de tes ailes. » Et Joseph embrassa les messagers et les reçut dans sa maison. Le lendemain, Joseph, montant sur un âne, se mit en route avec eux, et ils arrivèrent à Jérusalem. Et quand les Juifs apprirent sa venue, ils accoururent tous au-devant de lui, criant et disant : « La paix soit à ton arrivée, père Joseph ! » Et il leur répondit : « Que la paix du Seigneur soit avec tout le peuple. » Et tous l'embrassèrent. Et Nicodème les reçut dans sa maison, les accueillant avec grand honneur et empressement. Le lendemain qui était le jour de la préparation, Anne et Caïphe et Nicodème dirent à Joseph : « Rends hommage au Dieu d'Israël, et réponds à tout ce que nous te demanderons. Nous étions irrités contre toi, parce que tu avais enseveli le corps du Seigneur Jésus, et nous t'avons enfermé dans un cachot où nous ne t'avons plus retrouvé, ce qui nous a remplis de surprise et nous a mis pleins de frayeur jusqu'à ce que nous t'ayons revu. Raconte-nous donc, en présence de Dieu, ce qui s'est passé. » Joseph répondit : « Lorsque vous m'avez enfermé le jour de Pâques au soir, tandis que j'étais en oraison au milieu de la nuit (2356), la maison fut comme enlevée dans les airs. Et j'ai vu Jésus brillant comme un éclair, et, saisi d'épouvante, je suis tombé par terre. Et Jésus, me prenant par la main, m'a élevé au-dessus de terre et la sueur me couvrait le front. Et essuyant mon visage, il m'a embrassé et il m'a dit : « Ne crains rien, Joseph ; regarde-moi, et vois, car c'est moi. » Et je regardai et je m'écriai : « O seigneur Elie ! » Et il me dit : « Je ne suis point Elie, mais je suis Jésus de Nazareth dont tu as enseveli le corps. » Je lui ai répondu : « Montre-moi le monument où je t'ai déposé. » Et Jésus, me tenant par la main, m'a conduit à l'endroit où je l'avais enseveli. Et il m'a montré le linceul et le drap dans lequel j'avais enveloppé sa tête. Alors j'ai reconnu que c'était Jésus, et je l'ai adoré, et j'ai dit : « Béni celui qui vient au nom du Seigneur. » Jésus, me tenant par la main, m'a conduit à Arimathie dans ma maison, et m'a dit : « La paix soit avec toi, et de quarante jours, ne sors pas de ta maison, et je vais retourner vers mes disciples (2357). »

CHAPITRE XVI.

Lorsque les princes des prêtres et les autres prêtres et les lévites eurent entendu ces choses, ils furent frappés de stupeur, et ils tombèrent par terre sur leurs visages comme morts, et revenus à eux, ils s'écriaient : « Quelle est cette merveille qui s'est manifestée à Jérusalem ? car nous connaissons le père et la mère de Jésus. » Un certain lévite dit : « Je sais que son père et sa mère étaient des personnes craignant Dieu et qu'ils étaient toujours en prière dans le temple offrant des hosties et des holocaustes au Dieu d'Israël. Et lorsque le grand prêtre Siméon le reçut, il dit, le tenant dans ses mains : « Maintenant, Seigneur, renvoie ton serviteur en paix suivant ta parole, car mes yeux ont vu le Sauveur que tu as préparé en présence de tous les peuples, la lumière qui doit servir à la révélation faite aux nations et à la gloire de ta race d'Israël. » Et ce même Siméon bénit aussi Marie, la mère de Jésus, et lui dit : « Je t'annonce au sujet de cet enfant qu'il est né pour la ruine et la résurrection de beaucoup et en signe de contradiction. Et le glaive traversera ton âme jusqu'à ce que les pensées des cœurs de beaucoup soient connues. » Alors les Juifs dirent : « Envoyons chercher ces trois hommes qui disent l'avoir vu avec ses disciples sur le mont des Olives. » Quand ce fut fait et que ces trois hommes furent venus et qu'ils furent interrogés, ils répondirent d'une voix unanime : « Vive le Seigneur, Dieu d'Israël, car nous avons manifestement vu Jésus avec ses disciples sur le mont des Olives et lorsqu'il montait au ciel. » Alors Anne et Caïphe les prirent chacun à part et les questionnèrent séparément. Et confessant unanimement la vérité, ils dirent qu'ils avaient vu Jésus. Alors Anne et Caïphe dirent : « Notre loi porte : Dans la bouche de deux ou trois témoins, toute parole est valide. Mais ne savons-nous pas que le bienheureux Enoch plût à Dieu et qu'il fût transporté par la parole de Dieu, et la tombe du bienheureux Moïse ne se trouve pas, et la mort du prophète Elie n'est pas connue. Jesus au contraire a été livré à Pilate, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épines, frappé d'une lance et crucifié ; il est mort sur la croix, et il a été enseveli, et l'honorable père Joseph a enseveli son corps dans un sépulcre neuf, et il atteste l'avoir vu vivant. Et ces trois hommes certifient qu'ils l'ont vu avec ses disciples sur le mont des Olives et monter au ciel. »

(2356) D'après la tradition répandue chez les Grecs, le Sauveur était ressuscité à minuit. *Voy.* Denys d'Alexandrie, *Epist. ad Basilidem* (dans Routh, *Reliq. sacr.*, Oxford, 1838, t. II, p. 385) ; saint Grégoire de Nysse, orat. 2 *in Resurrect. Christi*, t. III, p. 400, ed. Paris ; Euthymius Zigabenus, *Comment. in Matthæum*, XXVIII, 2. Les Latins indiquent en général la résurrection comme ayant eu lieu le matin, à la troisième heure ; *voir* Routh, ouvrage cité, p. 114.

(2357) D'après Grégoire de Tours, qui copiait de vieux auteurs, ce ne fut point par Jésus, mais par un ange que Joseph fut délivré : « Apprehensus autem et Joseph in cellulam includitur ; sed resurgente Domino, custodibus visione angelica territis, cum non inveniretur in tumulo, nocte parietes de cellula, in qua Joseph tenebatur, suspenduntur in sublimi, ipse vero de custodia absolvente angelo liberatur, parietibus restitutis in locum suum. » (*Hist. Franc.*, l. I, c. 21.)

CHAPITRE XVII.

Et Joseph se levant dit à Anne et à Caïphe : « Vous avez raison d'être dans l'admiration, parce que vous apprenez que Jésus a été vu ressuscité et montant au ciel. Il faut encore plus s'étonner de ce que non-seulement il est ressuscité, mais qu'il a rappelé du sépulcre beaucoup d'autres morts, et qu'un grand nombre de personnes les ont vus à Jérusalem. Et écoutez-moi maintenant, car ous savons tous que le bienheureux grand prêtre Siméon a reçu, de ses mains, Jésus enfant dans le temple (2358). Et ce Siméon eut deux fils, frères de père et de mère, et nous avons tous été présents lorsqu'ils se sont endormis, et nous avons assisté à leur ensevelissement. Allez donc et voyez leurs tombeaux, car ils se sont ouverts, et les fils de Siméon sont dans la ville d'Arimathie, vivant dans l'oraison. Quelquefois on entend leurs cris, mais ils ne parlent à personne et ils sont silencieux comme des morts. Venez, allons vers eux et emmenons-les devant nous avec les plus grands égards. Et si nous leur demandons avec instance, ils nous parleront peut-être du mystère de leur résurrection. » A ces mots, tous se réjouirent, et Anne et Caïphe, Nicodème et Joseph et Gamaliel allant aux sépulcres, n'y trouvèrent point les morts, mais se rendant dans la ville d'Arimathie, ils les y trouvèrent agenouillés. Et les embrassant avec le plus grand respect et dans la crainte de Dieu, ils les conduisirent à Jérusalem dans la synagogue. Et après que les portes furent fermées, prenant le livre de la loi, ils le posèrent dans leurs mains, les conjurant par le Dieu Adonaï et le Dieu d'Israël qui a parlé par la loi et par les prophètes, disant : « Si vous savez que c'est lui qui vous a ressuscités d'entre les morts, dites-nous comment vous êtes ressuscités. » Carinus et Leucius entendant cette adjuration, tremblèrent de tous leurs corps, et, tout émus, ils gémirent du fond de leur cœur. Et, regardant au ciel, ils firent avec leur doigt le signe de la croix sur leur langue. Et aussitôt ils parlèrent, disant : « Donnez-nous des tomes de papier afin que nous écrivions ce que nous avons vu et entendu. » Et on les leur donna. Et, s'asseyant, chacun d'eux écrivit, disant :

CHAPITRE XVIII.

« Jésus-Christ, Seigneur Dieu, résurrection des morts et vie, permets-nous d'énoncer les mystères par la mort de ta croix, parce que nous avons été conjurés par toi. Tu as ordonné de ne rapporter à personne les secrets de ta majesté divine tels que tu les a manifestés dans les enfers. Lorsque nous étions avec tous nos pères, placés au fond des ténèbres, nous avons soudain été enveloppés d'une splendeur dorée comme celle du soleil, et une lueur royale nous a illuminés (2358*). Et aussitôt, Adam, le père de tout le genre humain, a tressailli de joie ainsi que tous les patriarches et les prophètes, et ils ont dit : « Cette lumière, c'est l'auteur de la lumière éternelle qui nous a promis de nous transmettre une lumière qui n'aura ni déclin, ni terme. »

CHAPITRE XIX.

Et le prophète Isaïe s'est écrié, et a dit : « C'est la lumière du Père, le Fils de Dieu,

(2358) Thilo observe, p. 667, que le texte grec ne contient pas ce que donne le texte latin : *qui suscepit manibus suis Jesum infantem in templo*. (Cf. *Luc*. XI, 28), et il ajoute : « Sed ne credas plura verba his Latinis gemina e Græco textu excidisse. Etenim Græci mediæ ætatis hunc Simeonem justum simpliciter cognominare consueverunt θεοδόχον. Sic aliquoties in Menologio ad diem 3 Februarii appeltur. » (Il existe un discours de Timothée prêtre de Jérusalem qui donne à Siméon la même épithète; voir la *Bibliotheca Patrum*, Paris, t. XIII, p. 844, et Fabricius, t. IX, p. 141.) « Alia est præter illam gravior dubitatio de Græco textu corrupto quam movet Latini collatio. Hic enim duos Simeonis filios, beneficio Christi ex inferis reduces in urbe Arimathia inventos esse tradit, et eos solos testes facit rerum a Christo apud inferos gestarum. Contra si in Græca oculos conjicis videtur ibi narrari, Simeonem et duos ejus filios et fratres totidem simul cum Christo resurexisse et inter vivos apparuisse. »

(2358*) Transcrivons la note de Thilo sur ce passage : « Quæritur de quanam media nocte auctor cogitaverit? An fortasse fingit ea jam nocte, qua Jesus nasceretur, lucem cœlestem toti terrarum orbi affulgentem etiam ad inferos penetrasse? Infra enim secundum textum Latinum Simeonem justum, quem paulo post natum Christum mortuum esse creditum est, apud inferos apparentem Christique in terra adventum nuntiantem facit, et huic deinceps adjungit Joannem Baptistam. Christum autem nocturno tempore natum esse et noctis illius tenebras divinæ lucis splendore superatas esse saltem in loco natalitio, e narratione Lucæ, II, 8 seqq., omnibus persuasum fuit. Sed adversatur huic conjecturæ quod cap. XVII, legimus, istos Simeonis filios, harum rerum apud inferos gestarum testes et narratores, paulo ante mortuos esse, neque favet sequens narratio quæ omnem actionem in angustum temporis spatium agit. Itaque nox, qua infernus aureo solis mox exorituri splendore collustratus esse dicitur, aut illa est diem mortis Christi insecuta, aut ea ipsa, qua Christus resurrexit. Nunc alii velut Irenæus, *Adv. hær.*, V, 31, Christum *usque ad tertiam diem in inferioribus terræ* commoratum esse dicunt, hoc est a mortis vel sepulturæ momento usque ad momentum resurrectionis... G. Durandus (*Rationale divin. offic.*) de *nocturnis* demonstrat eos media nocte recitandos esse quia Christus hac hora spoliaverit infernum. Contra alii referunt Christum in inferno tantum apparuisse, et instar fulguris patratis omnibus, quæ de eo narrantur, eodem horæ momento rediisse. Ita Nicephorus Callistus, *Hist. eccl.* I, 31. Idem etiam Chrysostomo placuisse innuit. Hi procul dubio apparitionem Christi in inferno cum resurrectione conjunctam cogitarunt, uti in excerptis Theodoti, p. 973, ed. Potter, legitur..... Quod autem dicitur de luce Christi adventum apud inferos significante, ἀνέτειλεν ὥσπερ φῶς ἡλίου, respici videtur frequentissima Christi apud Patres Græcos et Latinos denominatio, ὁ ἥλιος τῆς δικαιοσύνης, *Sol justitiæ*. Reperitur jam apud Clementem Alexandr. *Protrept.*, p. 88, ed. Potter. Locis a Suicero in *Thesauro*, s. v. Ἥλιος, laudatis, adde Epiphanii *Hom. in resurrect. Chr.*, p. 277, ed. Petavii, Maximi Taur., *Homil.* in *Bibl. Patrum maxima*, t. VI, p. 17, et Arnobii jun. *Comment. in psal.* CXXXV; de Christo enim intellexerunt illi locum *Malach.* IV, 2. Vide Theodoret. in *Comment. ad h. l.*, t. IV, p. 1692, ed. Schulz. Malachiam imitatus est auctor *Sapientiæ* Salomonis, V, 6. »

comme j'ai prédit, lorsque j'étais sur les terres des vivants : la terre de Zabulon et la terre de Nephthalim. Au delà du Jourdain, le peuple qui est assis dans les ténèbres verra une grande lumière ; et sur ceux qui sont dans la région de la mort, la lumière brillera. Et maintenant, elle est arrivée, et a brillé pour nous qui étions assis dans la mort. » Et comme nous tressaillions tous de joie dans la lumière qui nous a éclairés, Siméon, notre père, s'approcha de nous, et, en tressaillant de joie, il a dit à tous : « Glorifiez le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, car je l'ai reçu nouveau-né dans mes mains dans le temple, et, inspiré par l'Esprit-Saint, je l'ai glorifié et j'ai dit : Mes yeux ont vu maintenant le salut que tu as préparé en présence de tous les peuples ; la lumière pour la révélation des nations et la gloire de ton peuple d'Israël. » Toute la multitude des saints, entendant ces choses, tressaillait d'allégresse. Et, ensuite, il survint un homme qui ressemblait à un ermite, et, tous l'interrogeant : « Qui es-tu? » il leur répondit, et il dit : « Je suis Jean, la voix et le prophète du Très-Haut, celui qui précède la face de son avénement afin de préparer ses voies, afin de donner la science du salut à son peuple pour la rémission des péchés. Et le voyant venir à moi, j'ai été poussé par l'Esprit-Saint, et j'ai dit : Voilà l'Agneau de Dieu ; voilà celui qui ôte les péchés du monde. Et je l'ai baptisé dans le fleuve du Jourdain, et j'ai vu l'Esprit-Saint descendre sur lui sous la forme d'une colombe. Et j'ai entendu une voix des cieux qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le. Et maintenant, j'ai précédé sa face, je suis descendu vous annoncer que dans peu de temps le Fils de Dieu lui-même se levant d'en haut nous visitera en venant à nous qui sommes assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. »

CHAPITRE XX.

Et lorsque le père Adam, premier formé, (2359) entendit ces choses, que Jésus a été baptisé dans le Jourdain, il s'écria, parlant à son fils Seth : « Raconte à tes fils, les patriarches et les prophètes, toutes les choses que tu as entendues de Michel l'archange, quand je t'ai envoyé aux portes du paradis, afin de supplier le Seigneur de permettre que son ange donnât de l'huile de l'arbre de miséricorde, et que tu oignis mon corps lorsque j'étais malade. » Alors Seth s'approchant des saints patriarches et des prophètes dit : « Moi, Seth, comme j'étais en oraison devant le Seigneur aux portes du paradis, voici que l'ange du Seigneur, Michel, m'apparut, disant : J'ai été envoyé vers toi par le Seigneur, je préside sur le corps humain (2360). Je te le dis, Seth, ne prie point dans les larmes, et ne demande pas l'huile de l'arbre de miséricorde (2361), afin d'oindre ton père Adam à cause des souffrances de son corps, car, d'aucune manière, tu ne pourras en recevoir si ce n'est dans les derniers jours, et si ce n'est lorsque cinq mille et cinq cents ans auront été accomplis ; alors le Fils de Dieu, rempli d'amour, viendra sur la terre, et il ressuscitera le corps d'Adam, et ressuscitera en même temps les corps des morts. Et, à sa venue, il sera baptisé dans le Jourdain. Lorsqu'il sera sorti de l'eau du Jourdain, alors il oindra de l'huile de sa miséricorde tous ceux qui croient en lui, et l'huile de sa mi-

(2359) L'épithète de *protoplastus* est souvent donnée à Adam chez les anciens auteurs ecclésiastiques; voir Suicer, *Thes. eccles.*, aux mots *Adam* et *protoplastus*, et ajouter aux auteurs qu'il cite Clément d'Alexandrie, *Stromates*, l. III, p. 559.

(2360) « Michaelem Christianorum defensorem et p æsidem norunt Hermas in *Pastore*, l. III, simil. 8, cap. 3, et Nicephorus, *Hist. eccles.*, VII, 50 Michaelem tanquam *principem super omne genus humanum constitutum* celebravit Sophronius, archiep. Hierosol. in orat. *angelorum excellentia* (*Bibliotheca Patrum maxima*, Lyon, t. XII, p. 210), ubi inter alia *sanctus archisatrapa, animorum propugnator, corporum conservator universæque creaturæ illustrator* vocatur et animarum in paradisum sive cœlum introductor dicitur. » (THILO.)

(2361) Ceci se rattache à des légendes fort répandues dans le moyen âge, et qui se rencontrent avec des détails particuliers dans l'*Image du monde*, composition remarquable du XIII° siècle. En voici une analyse succincte :

Adam, sentant la mort approcher, et se souvenant que le Seigneur, en l'exilant du paradis terrestre, lui avait promis de l'huile de l'arbre de la miséricorde, envoie Seth vers le chérubin qui gardait l'arbre de vie. Seth suit un sentier verdoyant sur lequel sont les traces des pas d'Adam et d'Ève, lesquels furent chassés de l'Éden (car leurs pieds brûlaient l'herbe); il aperçut ensuite une grande lumière et des flammes qui s'élevaient jusqu'aux nues : c'étaient les murailles du paradis. Il se prosterna devant le chérubin, et lui demanda du baume de miséricorde. L'ange lui dit de regarder trois fois consécutives. La première fois, Seth vit le paradis rempli de clarté, de joie, de parfum; au milieu était une fontaine d'où sortaient quatre fleuves et qu'ombrageait un arbre d'une admirable beauté et chargé de feuillage et de fruits.

La seconde fois, Seth vit l'arbre dépouillé de ses fruits, de ses feuilles et de son écorce. Un serpent l'entourait des replis hideux de son corps.

La troisième fois, l'arbre s'était élevé jusqu'au ciel ; à son sommet était un enfant d'une beauté merveilleuse ; le serpent fuyait.

L'ange, après avoir expliqué à Seth que le serpent était le démon vaincu par le Fils de Dieu, et l'arbre desséché le symbole de la condition de l'homme tombé dans le péché, lui donna trois graines de l'arbre du paradis pour les porter à Adam. Elles furent mises dans sa bouche quand il mourut ; plus tard, elles donnèrent naissance au bois de la vraie croix. Des légendes, qui ne doivent pas nous occuper ici, se multiplièrent à leur égard. (*Voir* une curieuse notice de M. Louis Moland sur la *Légende d'Adam*, dans la *Revue contemporaine*, 15 juin 1855, t. XX.) Un auteur du XI° siècle, Adelphus, qui visita la terre sainte, rapporte la tradition sur le rameau de l'arbre de vie que l'ange donna à Seth. Du temps de Salomon, ce bois avait été posé sur un cours d'eau : la reine de Saba ne voulut pas y passer, sachant que le Sauveur du monde devait l'arroser de son sang. Les Juifs le placèrent dans une piscine, et elle devint cette piscine miraculeuse dont parle saint Jean, ch. XV. (*Voy.* DANIEL, *Thesaurus hymnologicus*, t. II, p. 80; Ed. DU MÉRIL, *Poésies populaires latines du moyen âge*, 1847, p 321.)

séricorde sera pour la génération de ceux qui doivent naître de l'eau et de l'Esprit-Saint pour la vie éternelle. Alors Jésus-Christ, le Fils de Dieu, plein d'amour, descendant sur la terre, introduira notre père Adam dans le paradis auprès de l'arbre de miséricorde. » Tous les patriarches et les prophètes entendant les choses que disait Seth, éprouvèrent une grande joie.

CHAPITRE XXI.

Et lorsque tous les saints tressaillaient d'allégresse, voilà que Satan, le prince et le chef de la mort, dit au prince des enfers : « Apprête-toi toi-même à prendre Jésus qui se glorifie d'être le Christ, Fils de Dieu, et qui est un homme craignant la mort, puisqu'il dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort (2362). » Car il s'est opposé à moi en maintes choses, et beaucoup d'hommes que j'avais rendus aveugles, boiteux, sourds, lépreux, et que j'avais tourmentés par différents démons, il les a guéris d'une parole. Et ceux que je t'avais amenés morts, il te les a enlevés (2363). » Et le prince du Tartare répondant à Satan, dit : « Quel est ce prince si puissant, et qui craint cependant la mort ? Car tous les puissants de la terre sont tenus assujettis par ma puissance, lorsque tu les a amenés soumis par ton pouvoir. Si donc tu es puissant, quel est ce Jésus qui, craignant la mort, s'oppose à toi ? S'il est tellement puissant dans son humanité, je te le dis en vérité, il est tout-puissant dans sa divinité, et personne ne peut résister à son pouvoir. Et lorsqu'il dit qu'il craint la mort, il veut te tromper, et malheur sera pour toi dans les siècles éternels. » Satan, le prince de la mort, répondit et dit : « Pourquoi hésites-tu à prendre ce Jésus, ton adversaire et le mien ? car je l'ai tenté et j'ai excité contre lui mon ancien peuple juif, l'animant de haine et de colère ; j'ai aiguisé la lance de persécution, j'ai mêlé du fiel et du vinaigre, et je lui ai fait donner à boire, et j'ai fait préparer le bois pour le crucifier et des clous pour percer ses mains et ses pieds, et sa mort est proche, et je te l'amènerai assujetti à toi et à moi. » Et le prince de l'enfer répondit et dit : « Tu m'as dit que c'est lui qui m'a arraché les morts. Beaucoup sont ici que je retiens, et pendant qu'ils vivaient sur la terre, ils m'ont enlevé des morts, non par leur propre pouvoir, mais par les prières qu'ils adressaient à Dieu, et leur Dieu tout-puissant me les a arrachés. Quel est donc ce Jésus qui, par sa parole, m'a arraché des morts ? C'est peut-être lui qui a rendu à la vie, par sa parole impérieuse, Lazare, qui était mort depuis quatre jours, plein de puanteur et en dissolution, et que je détenais mort. » Satan, le prince de la mort, répondit et dit : « C'est ce même Jésus. » Le prince des enfers, entendant cela, lui dit : « Je te conjure par ta puissance et la mienne, ne l'amène pas vers moi. Car lorsque j'ai entendu la force de sa parole, j'ai tremblé, saisi d'épouvante, et en même temps tous mes ministres impies ont été troublés avec moi. Nous n'avons pu retenir ce Lazare ; mais, nous échappant avec toute l'agilité et la vitesse de l'aigle, il est sorti d'entre nous, et cette même terre qui tenait le corps privé de vie de Lazare l'a aussitôt rendu vivant. Je sais ainsi maintenant que cet homme qui a pu accomplir ces choses, est le Dieu fort dans son empire, et puissant dans l'humanité, et il est le sauveur du genre humain, et si tu l'amènes vers moi, il délivrera tous ceux que je retiens ici renfermés dans la rigueur de la prison, et enchaînés par les liens non rompus de leurs péchés, et il les conduira par sa divinité à la vie qui doit durer autant que l'éternité (2364). »

(2362) Ces paroles sont reproduites presque trait pour trait dans le discours d'Eusèbe d'Alexandrie, ainsi que le remarque M. Maury ; nous transcrivons la traduction qu'a faite ce savant du texte grec : « Le diable ayant entendu dire au Seigneur : Mon âme est triste jusqu'à la mort, s'imagina qu'il craignait la mort et qu'il avait peur de la croix. Courant donc vers Hadès : Frère, lui dit-il, tenons-nous prêts, toi et moi, pour le mauvais jour. Fortifions ce lieu pour pouvoir y retenir prisonnier le nommé Jésus, qui, au dire de Jean et des prophètes, doit venir nous expulser d'ici... Cet homme m'a causé bien des maux sur la terre ; il m'a poussé à bout, il m'a dépouillé de bien des ressources. Ceux que j'avais tués, il leur rend la vie ; ceux dont j'avais comme désarticulé les membres, il les leur renoue par sa seule parole et leur ordonne de porter leur lit sur leurs épaules. Il y en a d'autres que j'ai rendus aveugles et privés de la lumière, et je me réjouissais de les voir aller se frapper la tête contre les murs, se jeter à l'eau et tomber à la renverse dans les bourbiers, et voilà que cet homme, venu de je ne sais où et prenant le contre-pied de ce que je fais, leur rend le jour par ses paroles. Il ordonne à un aveugle-né de se laver les yeux avec de l'eau et de la boue à la fontaine de Siloé, et cet aveugle retrouve la vue. Et ne sachant en quel autre lieu me retirer, je pris avec moi mes serviteurs, et je m'éloignai de lui (Jésus), et ayant rencontré un beau jeune homme, j'entrai en lui, et je fis ma demeure de son corps. J'ignore comment Jésus vint à le savoir, mais il arriva où j'étais et m'intima l'ordre de sortir. Et étant sorti, et ne sachant où me rendre, je lui demandai la permission d'entrer dans des pourceaux, ce que je fis, et je les étranglai. »

(2363) On trouve dans Thilo, p. 700, l'indication de passages d'anciens auteurs ecclésiastiques dont le langage rappelle celui de ce chapitre : voir Proclus, homil. 11, in dominic. passionem, in *Auctuario novo Biblioth. Patrum*, t. I, p. 414 ; André de Crète, in dormitionem Mariæ homil. 1. Similiter Fulbertus Carnot. sæc. x, in hymno paschali :

Quam devorarat improbus
Prædam refudit Tartarus ;
Captivitate libera
Jesum sequuntur agmina.

Et pseudo Victorinus Petavion. in carmine de Christo Deo et homine : « A sedibus imis Tartarus evomuit proceres : patres beati consurgunt, » etc. Beatus prædicatur venter Mariæ quod Christum ventrem inferni evacuantem capere dignata sit. Inde etiam Petrus Chrysol. in serm. 37 de Jonæ prophetæ signo exclamat : Adest bellua, adest imago horrida et crudelis inferni : quæ dum fertur avidis faucibus in prophetam, vigorem sui sensit et degustavit auctoris : incurrit namque jejunium devorando. » Idem, homil. 37 : « Infernus vita dirumpitur deglutita. »

(2364) Dans un petit poëme latin du XI[e] siècle (*Visio Anselli scholastici*), publié par M. Ed. du Meril (*Poésies populaires latines antérieures au* XII[e] *siè-*

CHAPITRE XXII.

Et comme ils se parlaient ainsi l'un à l'autre, Satan et le prince de l'enfer, il se fit une voix (2365) comme celle des tonnerres et le bruit de l'ouragan : « Princes, enlevez vos portes, et élevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera. » Le prince de l'enfer, entendant cela, dit à Satan : « Eloigne-toi de moi et sors de mes demeures; si tu es un puissant combattant, combats contre le Roi de gloire. Mais qu'y a-t-il de toi à lui? » Et le prince de l'enfer jeta Satan hors de ses demeures. Et le prince de l'enfer dit à ses ministres impies : « Fermez les cruelles portes d'airain (2366), et poussez les verrous de fer, et résistez vaillamment de peur que nous ne soyons réduits en captivité, nous qui gardons les captifs. » Mais en entendant cela, toute la multitude des saints dit au prince de l'enfer d'une voix de reproche : « Ouvre tes portes, afin que le Roi de gloire entre. » Et David, ce divin prophète, s'écria en disant : « Est-ce que, lorsque j'étais sur les terres des vivants, je ne vous ai pas prédit que les miséricordes du Seigneur lui rendront témoignage, et que ses merveilles l'annonceront aux fils des hommes, parce qu'il a brisé les portes d'airain et rompu les verrous de fer? Il les a retirés de la voie de leur iniquité. » Et ensuite, un autre prophète, Isaïe, dit pareillement à tous les saints : « Est-ce que, lorsque j'étais sur les terres des vivants, je ne vous ai pas prédit : Les morts s'éveilleront et ceux qui sont dans le tombeau se relèveront, et ceux qui sont dans la terre tressailliront de joie, parce que la rosée qui vient du Seigneur est leur guérison? Et j'ai dit encore : Mort, où est ta victoire? Mort, où est ton aiguillon? » Tous les saints, entendant ces paroles d'Isaïe, dirent au prince des enfers : « Ouvre tes portes; maintenant, vaincu et terrassé, tu es sans puissance. » Et il se fit une voix comme celle des tonnerres, disant : « Princes, enlevez vos portes, et élevez-vous, portes infernales, et le Roi de gloire entrera. » Le prince de l'enfer, voyant que deux fois ce cri s'était fait entendre, dit comme s'il était dans l'ignorance; « Quel est ce roi de gloire? » David, répondant au prince de l'enfer, dit : « Je con-

cle, 1843, p. 200 et suiv.), on trouve, p. 212, le passage suivant; ce sont les démons qui parlent :

Sic nobis aufert animas
Quæ fecerunt placentia.
Postquam surgens a mortuis,
Heu! proh dolor! nos superans,
Imperium comminuit
Nostrumque decus abstulit.

Le savant éditeur cite des passages du même genre, empruntés à Jean Scot, *Christi descensus ad inferos* (ap. Maï, *Classic. auct. fragmenta*, t. V, p. 439), et le *Mystère de la résurrection de Notre-Seigneur*. (Jubinal, *Mystères inédits*, t. II, p. 339.)

Les idées, les expressions qu'offrent ce chapitre et les suivants, se retrouvent dans les écrits de plusieurs Pères de l'Eglise; nous allons en donner quelques exemples que nous fournissent les recherches de M. Maury. L'évêque de Ptolémaïs, Synésius, dans une de ses hymnes, retrace la frayeur de Hadès, près duquel il place aussi le chien vorace Cerbère :

« Tu es descendu vers les sombres rivages, aux lieux où la mort retenait enchaînées des milliers d'âmes. Alors l'antique souverain de l'enfer frissonna d'horreur, et le chien vorace s'éloigna du seuil. »

Saint Cyrille fait de la mort un monstre qui dévorait les hommes jusqu'à l'arrivée de Jésus-Christ. (Cateches. 19, c. 10, p. 310.) Voici quelques-unes des expressions de ce Père :

« Le Christ est descendu au sein de la mort, et il a réveillé les corps de plusieurs saints qui dormaient du sommeil de la tombe. La mort, à la voix de cet étranger qui descendait dans l'enfer et n'était point retenu par ses chaînes, fut saisie de crainte.

« Pourquoi avez-vous frémi à sa vue, ô portion de l'enfer? quelle crainte inaccoutumée s'est emparée de vous! »

Citons aussi saint Ambroise (*De Incarnatione Domini*, cap. 5) : « Denique etiam in inferno positis vitæ lumen fundebat æternæ. Radiabat etiam illic lux vera sapientiæ, illuminabat infernum, sed inferno non claudebatur. »

Prudence dit en parlant de la descente du Sauveur aux enfers (*Enchirid.*, c. 45, vers. 170) :

Mors illi devicta jacet, calcavit abyssum.

Théodulphe, évêque d'Orléans, se sert d'une figure semblable (*Carm.* 6, *De resurrectione Dei*, ap. Mabillon, *Vet. Anal.*, t. I, p. 331) :

Expulit inde probos, reprobos dimisit ibidem,
Calcatoque hoste, expulit inde probos.

Ces expressions se retrouvent dans le Rituel grec, notamment dans une oraison de l'office des morts. (*Voir* Goar, *Rituale Græcorum*, ed. secunda, p. 424.)

Gaudence, évêque de Brescia, disait de son côté : « Jadis avant l'arrivée du Sauveur, la mort se faisait craindre de tous, même des saints, et ceux qui pleuraient une personne défunte, la pleuraient comme si elle avait péri; mais une fois que le Christ fut ressuscité d'entre les morts, la mort a cessé d'être terrible. »

Au VIIIe siècle, saint André de Crète personnifie la mort et l'enfer, et place ces mots dans leur bouche au moment où Jésus arrive dans le séjour infernal : « Hélas! s'écrie Hadès en s'adressant à Thanatos, je suis perdu : voilà le Seigneur qui ébranle les lieux infernaux, qui me perce le flanc, et qui ressuscite un mort par sa voix. » (*In Lazar.*, p. 304.)

Saint Ephrem nous fournit un long tableau où des allégories de ce genre prennent toute la vivacité de la peinture de choses matérielles. La langue dans laquelle il écrit, le syriaque, se prête davantage à cet emploi de la prosopopée et de l'éthopée. »

(2365) Epiphanius, vel quisquis est auctor orat. *in sepulcrum Christi*, qui magnificis verbis Byzantinorum oratorum more pompam descensus Christi ad inferos describit, Gabrielem archangelum leonina voce adversis potestatibus intonantem facit et Michaeli tribuit voces καὶ ἐπάρθητε, πύλαι αἰώνιοι, aliisque angelis alias similes. Vid. *Epiphanii Opera*, t. II, p. 270. (THILO.)

(2366) Les Hébreux ainsi que les Grecs et les premiers chrétiens qui leur empruntèrent de pareilles images, ont représenté l'enfer sous la figure d'une vaste demeure ayant des portes et des clefs. (*Job* XVII, 13, 16; XXXVIII, 17; *psal.* IX, 14; *Isa.*, XXXVIII, 10; *Sap.* XVI, 13; *Matth.* XVI, 18; *Apocalyps.*, I, 18; IX, 1; XX, 1; voir les passages recueillis par Wetstein (ad *Matth.* XVI, 18, et *Apocal.* I, 18), et par Vindet, *De vita functorum statu*, p. 28.

nais les paroles de cette clameur, car ce sont les mêmes que j'ai prophétisées par l'inspiration de son esprit. Et maintenant ce que j'ai déjà dit, je te le répète : Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat, c'est lui qui est le Roi de gloire, et le Seigneur a regardé du ciel sur les terres, afin d'entendre le gémissement de ceux qui sont dans les fers, et afin de délivrer les fils de ceux qui ont été mis à mort. Et maintenant, immonde et horrible prince de l'enfer, ouvre tes portes, afin que le Roi de gloire entre. » David, disant ces paroles au prince de l'enfer, le Seigneur de majesté survint sous la forme d'un homme, et il illumina les ténèbres éternelles, et il rompit les liens qui n'étaient point brisés, et le secours d'une vertu invincible nous visita, nous qui étions assis dans les profondeurs des ténèbres des fautes, et dans l'ombre de la mort des péchés.

CHAPITRE XXIII.

Le prince de l'enfer et la mort et leurs officiers impies, voyant cela, furent saisis d'épouvante avec leurs cruels ministres, dans leurs propres royaumes, lorsqu'ils virent l'éblouissante clarté d'une si vive lumière, et le Christ établi tout d'un coup dans leurs demeures, et ils s'écrièrent en disant : « Tu nous a vaincus. Qui es-tu, toi que le Seigneur envoie pour notre confusion ? Qui es-tu, toi, qui sans atteinte de corruption, par l'effet irrésistible de ta majesté, as pu renverser notre puissance ? Qui es-tu, toi, si grand et si petit, si humble et si élevé, soldat et général, combattant admirable sous la forme d'un esclave ? Roi de gloire mort et vivant que la croix a porté mis à mort. Toi qui es demeuré mort étendu dans le sépulcre et qui es descendu vivant vers nous ? Et toute créature a tremblé en ta mort, et tous les astres ont été ébranlés, et maintenant tu es devenu libre entre les morts, et tu troubles nos régions. Qui es-tu, toi, qui délies les captifs et qui inondes d'une lumière éclatante ceux qui sont aveuglés par les ténèbres des péchés ? » Pareillement toutes les légions des démons frappées d'une semblable frayeur, crièrent avec une soumission craintive et d'une voix unanime, disant : « D'où es-tu, Jésus, homme si puissant et d'une si haute majesté, si éclatant, sans tache et pur de crime ? Car ce monde terrestre qui nous a toujours été assujetti jusqu'à présent, qui nous payait des tributs pour nos abominables usages, ne nous a jamais envoyé un mort tel que celui-ci, et n'a jamais destiné de pareils présents aux enfers ? Qui es-tu donc, toi qui as franchi sans crainte les frontières de nos domaines, et non-seulement tu ne redoutes point nos supplices, mais de plus tu tentes de délivrer tous ceux que nous retenons dans nos fers ? Peut-être es-tu ce Jésus dont Satan, notre prince, disait que par ta mort sur la croix, tu recevrais une puissance sans bornes sur le monde entier. » Alors le Roi de gloire, écrasant dans sa majesté la Mort sous ses pieds, et saisissant Satan, priva l'enfer de toute sa puissance (2367) et amena Adam à la clarté de sa lumière (2368).

CHAPITRE XXIV.

Alors le prince de l'enfer, gourmandant Satan avec de violents reproches, lui dit : « O Béelzébub, prince de damnation et chef de destruction, dérision des anges de Dieu, rebut des justes, qu'as-tu voulu faire ? Tu as voulu crucifier le Roi de gloire, dans la ruine et la mort duquel tu nous avais promis de si grandes dépouilles ? Ignores-tu comment tu as agi dans ta folie ? Car voici que ce Jésus dissipe, par l'éclat de sa divinité, toutes les ténèbres de la mort ; il a brisé les profondeurs des plus solides prisons, et il délivre les captifs, et il relâche ceux qui sont dans les fers ; voici que tous ceux qui gémissaient sous nos tourments nous insultent, et nous sommes accablés de leurs imprécations. Nos empires et nos royaumes sont vaincus, et la race humaine, nous ne lui inspirons plus d'effroi.

« Au contraire, ils nous menacent et nous insultent, ceux qui, morts, n'avaient jamais pu montrer de superbe devant nous et qui n'avaient jamais pu éprouver un moment d'allégresse pendant leur captivité.

« O Satan, prince de tous les maux, père des impies et des rebelles, qu'as-tu voulu faire ? Ceux qui, depuis le commencement jusqu'à présent, avaient désespéré du salut et de la vie, ne font plus entendre de gémissements ; aucune de leurs plaintes ne résonne, et on ne trouve aucun vestige de larmes sur la face d'aucun d'eux. O prince Satan, possesseur des clefs des enfers, tu as maintenant perdu par le bois de la croix ces richesses que tu avais acquises par le bois de la prévarication et la perte du paradis, et toute ton allégresse s'est dissipée lorsque tu as attaché à la croix ce Christ, Jésus, le Roi de

(2367) On peut rapprocher de ces paroles ce que dit saint Jean Chrysostome (*Homil. de cœmet. et cruce*. Opera, t. II, p. 389) au sujet des ténèbres de l'enfer que Jésus vint dissiper : « L'enfer était un lieu triste, très-ténebreux, qu'aucune lumière naturelle n'éclairait ; il demeura ainsi jusqu'à ce que le soleil de justice y descendit, vint l'illuminer et faire le ciel de l'enfer. »

(2368) Thilo cite à cet égard divers écrivains ecclésiastiques qui s'expriment d'une façon analogue à celle dont fait usage l'auteur du pseudo-évangile qui nous occupe : « Priminius abbas, sæc. VIII, in *libello parænetico* a Mabillonio (*Analect.*, t. II, p. 574,) edito : « Deinde corpus Christi jacuit in sepulcro, et dum illud sacrum corpus in sepulcro jaceret, anima Christi descendit ad infernum. Idem eripuit Adam primum hominem et omnes patriarchas et prophetas et justos, qui propter originalia peccata ibidem detinebantur ; unde Dominus dicit : Ero mors tua, o mors ; ero morsus tuus, o inferne. Deinde alligavit diabolum et exspoliavit infernum. » — Alcuinus, *De divinis officiis*, cap. 41 (ed. Froben, t. II, p. 509) : « Descendit ad inferna, in anima sola. Quare ? ut electos qui ibi detinebantur injuste propter originale peccatum, liberaret et ad cœlos reduceret. »

gloire, tu as agi contre toi et contre moi. Sache désormais combien de tourments éternels et de supplices infinis te sont réservés sous ma garde qui ne connaît pas de terme. O Satan, prince de tous les méchants, auteur de la mort (2369) et source d'orgueil, tu aurais dû premièrement chercher un juste reproche à faire à ce Jésus, et comme tu n'as trouvé en lui aucune faute, pourquoi sans raison as-tu osé le crucifier injustement et amener dans notre région l'innocent et le juste? Et tu as perdu les mauvais, les impies et les injustes du monde entier. » Et comme le prince de l'enfer parlait ainsi à Satan, alors le Roi de gloire dit au prince de l'enfer: « Le prince Satan sera sous votre puissance dans la perpétuité des siècles au lieu d'Adam et de ses fils qui sont mes justes (2370). »

CHAPITRE XXV.

Et le Seigneur étendit sa main, et dit: « Venez à moi, tous mes saints, qui êtes mon image et ma ressemblance (2371). Vous qui avez été condamnés par le bois, le diable et la mort, vous verrez que le diable et la mort sont condamnés par le bois. » Et aussitôt tous les saints furent réunis sous la main du Seigneur. Et le Seigneur, tenant la main d'Adam (2372), lui dit: « Paix à toi avec tous tes fils, mes justes. » Adam, se prosternant aux genoux du Seigneur, le supplia en versant des larmes, disant d'une voix haute: « Seigneur, je te glorifierai, car tu m'as accueilli et tu n'as pas fait triompher mes ennemis au-dessus de moi. Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers toi, et tu m'as guéri, Seigneur. Tu as retiré mon âme des enfers, tu m'as sauvé en ne me laissant pas avec ceux qui descendent dans l'abîme. Chantez les louanges du Seigneur, vous tous qui êtes ses saints, et confessez à la mémoire de sa sainteté. Car la colère est dans son indignation, et la vie dans sa volonté (2373). » Et pareillement tous les saints de Dieu, se prosternant aux genoux du Seigneur, dirent d'une voix unanime: « Tu es arrivé, Rédempteur du monde, et tu as accompli ce que tu avais prédit par la loi et par tes prophètes. Tu as racheté les vivants par ta croix, et, par la mort de la croix, tu es descendu vers nous pour nous arracher des enfers et de la mort, par ta majesté. Seigneur, de même que tu as placé le titre de ta gloire dans le ciel, et que tu as élevé le signe de la rédemption, ta croix sur la terre, de même, Seigneur, place dans l'enfer le signe de la victoire de ta croix, afin que la mort ne domine plus. » Et le Seigneur, étendant sa main, fit un signe de croix sur Adam et sur tous ses saints, et, tenant la main droite d'Adam, il s'éleva des enfers. Et tous les saints le suivirent. Alors le prophète David s'écria avec force: « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait des choses admirables. Sa droite et son bras nous ont sauvés. Le Seigneur a fait connaître son salut; il a révélé sa justice en présence des nations. » Et toute la multitude des saints répondit, en disant: « Cette gloire est à tous les saints. Ainsi soit-il. Louez Dieu. » Et alors le prophète Habacuc s'écria,

(2369) Petrus Chrysologus diabolum facit maritum mortis. Scribit enim, serm. 118: « Mors inferni parens, diaboli conjux, omnium malorum regina. » (THILO.)

(2370) Les idées exposées dans ce chapitre se retrouvent dans divers auteurs ecclésiastiques. Nous citerons saint Césaire d'Arles, qui, dans sa troisième homélie, *De paschali* (*Biblioth. Patrum*, t. VIII, p. 821), s'exprime en ces termes:

« Confestim igitur æterna nox inferorum Christo descendente resplenduit. Siluit stridor lugentium ille, soluta sunt onera catenarum, dirupta ceciderunt vincula damnatorum. Attonitæ mentis obstupuere tortores. Omnis simul impia officina contremuit, cum Christum repente in suis sedibus vidit. Mox igitur ferruginei janitores descendente Christo talia inter umbrosa silentia cæci metu incubante submurmurant: Quisnam, inquiunt, est iste terribilis et niveo splendore chorus? Numquid noster talem excepit tartarus? numquid in nostram cavernam talem evomuit mundus? Invasor est iste, non debitor, exfractor est, non peccator: judicem videmus, non supplicem: venit jubere, non succumbere: erumpere, non manere. Ubinam putatis janitores nostri dormierunt, cum iste bellator claustra nostra vexabat? Hic si reus esset, superbus vel audax non esset. Si eum aliqua delicta fuscarent, nunquam fulgore suo nostras tenebras dissiparet. Sed si deus est, quid in sepulcro facit? Si homo, quid præsumpsit? Si deus, ut quid venit? Si homo quare captivos solvit? Numquidnam iste cum auctore nostro composuit: aut forte ipsum aggressus vicit et sic regna nostra transivit? Certe mortuus erat, certe victus erat. Illusus est præliator noster in mundo. Nescivit, quam hic stragem procuraret inferno, crux illa fallens gaudia nostra, parturiens damna nostra. Per lignum ditati sumus, per lignum evertemur. Periit potestas illa semper populis formidata. Nullus huc vivus intravit, nemo carnifices terruit. Nunquam hoc in loco fuligine et nigra semper caligine cæcato injucundum lumen apparuit. »

(2371) Thilo cite en cet endroit des passages de saint Epiphane (*orat. in sepulcrum Christi*) et de saint Athanase (*De virginitate*), et il ajoute: « Diabolus, mortis auctor et inferorum dominus, quos morti subegit, tanquam captivos carcere inclusos tenet. » (*Hebr.* II, 14; *Act.* II, 24.) « Et hæc quidem est pœna peccati. Homines enim nisi peccassent, non mortui ad infernum descensuri, sed vivi ad cœlum ascensuri fuissent. »

(2372) « De Adamo patre generis humani, ex inferni vinculis per Christum soluto, Augustino teste, tota fere Ecclesia consensit. Is enim in epist. ad Evodium 99 (ed. Benedict. 164), de loco obscuro primæ Petri cap. III disserens hæc scribit: « Et de illo quidem primo homine, patre generis humani, quod eum ibidem solverit, Ecclesia fere tota consentit; quod eam non inaniter credidisse credendum est, undecunque hoc traditum sit, etiamsi canonicarum Scripturarum hinc expressa non proferatur auctoritas. » (THILO.)

(2373) *Psal.* XXX, 1-5. Plures olim hunc locum de Christo interpretati sunt; Cyrillus Hieros., Catech. 14, p. 189, ed. Oxon.; Arnobius, *Commentar. in psal.* XXIX: « Christo enim Jesu Nazareno extracto ab inferis et salvato a descendentibus in lacum, psallunt ei omnes apostoli ejus et confitentur memoriæ sanctitatis ejus: quoniam ira fuit in indignatione ejus, quando maledictus est mundus in morte Adæ, et nunc vita in voluntate ejus resurgente Domino. » (THILO.)

disant : « Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour la délivrance de tes élus. » Et tous les saints répondirent, disant : « Béni qui vient au nom du Seigneur, le Seigneur Dieu, et qui nous éclaire. » Pareillement le prophète Michée s'écria, disant : « Quel Dieu y a-t-il comme toi, Seigneur, ôtant les iniquités et effaçant les péchés ? Et maintenant tu contiens le témoignage de ta colère, car tu inclines davantage à la miséricode. Tu as eu pitié de nous, et tu nous as absous de nos péchés, et tu as plongé toutes nos iniquités dans l'abîme de la mort, ainsi que tu l'avais juré à nos pères dans les jours anciens. » Et tous les saints répondirent, disant : « Il est notre Dieu à jamais et pour les siècles des siècles, il nous régira dans tous les siècles. Ainsi soit-il. Louez Dieu. » Et de même tous les prophètes récitant des passages de leurs anciens chants consacrés à la louange du Seigneur, et tous les saints (2374).

CHAPITRE XXVI.

Et le Seigneur, tenant Adam par la main, le remit à Michel archange, et tous les saints suivirent Michel (2375). Il les introduisit tous dans la grâce glorieuse du paradis, et deux hommes, anciens des jours, vinrent au-devant d'eux. Les saints les interrogèrent, disant : « Qui êtes-vous, vous qui n'avez pas encore été avec nous dans les enfers, et qui avez été placés corporellement dans le paradis ? » Un d'eux répondit : « Je suis Hénoch qui ai été transporté ici par la parole du Seigneur. Et celui qui est avec moi est Elie le Thesbite, qui a été enlevé par un char de feu. Jusqu'à présent nous n'avons point goûté la mort, mais nous sommes réservés pour l'avénement de l'Antechrist, armés de signes divins et de prodiges pour combattre contre lui, pour être mis à mort dans Jérusalem, et, après trois jours et demi, pour être de nouveau enlevés vivants dans les nuées. »

CHAPITRE XXVII.

Et tandis qu'Hénoch et Elie parlaient ainsi aux saints, voici qu'il survint un autre homme très-misérable portant sur ses épaules le signe de la croix. Et lorsque tous les saints le virent, ils lui dirent : « Qui es-tu ? ton aspect est celui d'un larron, et d'où vient que tu portes le signe de la croix sur tes épaules ? » Et, leur répondant, il dit : « Vous avez dit vrai, car j'ai été un larron commettant tous les crimes sur la terre. Et les Juifs me crucifièrent avec Jésus, et je vis les merveilles qui s'accomplirent par la croix de Jésus le crucifié, et je crus qu'il est le Créateur de toutes les créatures et le roi tout-puissant, et je le priai, disant : « Souviens-toi de moi, Seigneur, lorsque tu seras venu dans ton royaume. » Aussitôt, exauçant ma prière, il me dit : « En vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis. » Et il me donna ce signe de la croix, disant : « Entre dans le paradis en portant cela, et si l'ange gardien du paradis ne veut pas te laisser entrer, montre-lui le signe de la croix et dis-lui : « C'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui est maintenant crucifié, qui m'a envoyé. » Lorsque j'eus fait cela, je dis toutes ces choses à l'ange gardien du paradis. Et lorsqu'il me les entendit dire, ouvrant aussitôt, il me fit entrer et me plaça à la droite du paradis, disant : « Attends un peu de temps, et le père de tout le genre humain, Adam, entrera avec tous ses fils, les saints et les justes du Christ, le Seigneur crucifié. » Lorsqu'ils eurent entendu toutes ces paroles du larron, tous les patriarches, d'une voix unanime, dirent : « Béni le Seigneur tout-puissant, père des biens éternels et père des miséricordes, toi qui as donné une telle grâce à des pécheurs, et qui les a introduits dans la grâce du paradis, dans tes gras pâturages où réside la véritable vie spirituelle. Ainsi soit-il. »

CHAPITRE XXVIII.

Ce sont là des mystères divins et sacrés que nous vîmes et entendîmes, moi Carinus, et moi Leucius, il ne nous est pas permis de poursuivre et de raconter les autres mystères de Dieu, comme Michel archange le déclarant hautement, nous dit : « Allez avec vos frères à Jérusalem ; vous serez en oraisons, bénissant et glorifiant la résurrection du Seigneur Jésus-Christ, vous qu'il a ressuscités avec lui d'entre les morts. Et vous ne parlerez avec aucun des hommes, et vous resterez assis comme des muets, jusqu'à ce

(2374) « Je ne m'étonne pas, dit M. Saint-Marc-Girardin, que la peinture italienne ait souvent reproduit cette scène. Cette lueur qui se lève sur les tombeaux des patriarches, ces personnages de l'Ancien Testament avec leurs figures et leurs attributs traditionnels, remplis tous d'une pieuse attente, quel tableau et en même temps quelle admirable invention épique ! Comme tous les temps se trouvent réunis et personnifiés en ce moment suprême !.. Tant de prophéties, tant d'espérances qui vont se vérifier et surtout l'accomplissement des temps, ce grave et terrible mystère qui a pour dénoûment le salut de l'humanité, tout est grand et beau, sublime et touchant. »

Le mot *martyrs* se rencontre dans le texte grec, et il a embarrassé quelques interprètes qui ont douté si, parmi les saints de l'Ancien Testament, il y en avait qui dussent recevoir le titre de martyr. L'autorité de plusieurs Pères décide cette question du côté de l'affirmative ; saint Augustin (*in psal.* CLX) s'exprime ainsi : « Prophetæ et Joannes Baptista martyres sunt qui, si non pro nominis Christi confessione, tamen pro veritate occisi sunt. » Saint Cyprien dit dans son chap. 56 (ad Thibaritanos exhortatoria ad martyrium) : « Imitemur Abel justum qui initiavit martyrium ; » et saint Jean Chrysostome (hom. 14 *in Genesin*) appelle Abel le premier martyr.

(2375) Thilo cite au sujet des anges qui conduisent les âmes des justes divers écrits rabbiniques ; *Targum*, *Cant.* IV, 12 : « Non possunt ingredi paradisum nisi justi, quorum animæ eo feruntur per angelos. » Thanchuma, p. 145, 1. « Quo tempore Israelita abit in domum æternam, angelus præfectus horto Edenis qui accipit omnem filium Israelis circumcisum, introducit eum in hortum Edenis. » Reschith Chochma, cap. 3 : « Michael, qui est summus sacerdos, offert animas justorum. »

que l'heure arrive que le Seigneur vous permette de rapporter les mystères de sa divinité. » Michel l'archange nous ordonna d'aller au delà du Jourdain, dans un lieu très-fertile et abondant, où sont plusieurs qui sont ressuscités avec nous, en témoignage de la résurrection du Christ, parce que c'est seulement pour trois jours qu'il nous est permis, à nous qui sommes ressuscités d'entre les morts, de célébrer à Jérusalem la Pâque du Seigneur avec nos parents, en témoignage de la résurrection du Seigneur Christ, et nous avons été baptisés dans le saint fleuve du Jourdain, recevant tous des robes blanches. Et, après les trois jours de la célébration de la Pâque, tous ceux qui étaient ressuscités avec nous ont été enlevés par des nuées; ils ont été conduits au delà du Jourdain, et ils n'ont été vus de personne. Ce sont les choses que le Seigneur nous a ordonné de vous rapporter, et donnez-lui louange et confession, et faites pénitence, afin qu'il ait pitié de vous. Paix à vous dans le Seigneur Dieu Jésus-Christ et sauveur de tous les hommes. Ainsi soit-il! Ainsi soit-il! Ainsi soit-il! » Et après qu'ils eurent achevé d'écrire toutes ces choses sur des tomes séparés de papier, ils se levèrent. Et Carinus remit ce qu'il avait écrit dans les mains d'Anne et de Caïphe et de Gamaliel. Et pareillement Leucius ce qu'il avait écrit sur le tome de papier, il le donna dans les mains de Nicodème et de Joseph. Et tout d'un coup ils furent transfigurés, et ils parurent couverts de vêtements d'une blancheur éblouissante (2376), et on ne les vit plus. Et leurs écrits se trouvèrent égaux, n'étant ni plus ni moins grands, et sans qu'il y eût même une lettre de différence. Toute la synagogue des Juifs, entendant ces discours admirables de Carinus et de Leucius, fut dans la surprise, et les Juifs se disaient l'un à l'autre : « Véritablement, c'est Dieu qui a fait toutes ces choses, et béni soit le Seigneur Jésus dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. » Et ils sortirent tous avec une grande inquiétude, avec crainte et tremblement, et ils frappèrent leur poitrine, et chacun se retira chez soi. Toutes ces choses que les Juifs dirent dans leur synagogue, Joseph et Nicodème les rapportèrent aussitôt au gouverneur, et Pilate écrivit tout ce que les Juifs avaient dit touchant Jésus, et mit toutes ces paroles dans les registres publics de son prétoire.

CHAPITRE XXIX.

Après cela Pilate, étant entré dans le temple des Juifs (2377), assembla tous les princes des prêtres et les scribes et les docteurs de la loi, et il entra avec eux dans le sanctuaire du temple, et ordonna que toutes les

(2376) Dès le IIe siècle de l'ère chrétienne, les néophytes qui recevaient le baptême étaient couverts de vêtements blancs, comme l'atteste Tertullien (*De baptismo*, c. 19); au IVe siècle, ils portaient durant la Pâque des vêtements de cette couleur. (EUSEB., *De vita Constantini*, IV, 62; voir les notes de Valois sur ce passage.)

La couleur blanche a été invariablement affectée au costume des êtres surnaturels et des bienheureux, ainsi que le montrent les savantes recherches de M. Francisque Michel (*De la fabrication et du commerce des étoffes de soie au moyen âge*, 2 vol. in-4°), auxquelles nous empruntons les autorités alléguées dans cette note. Sans parler de Dieu apparu plus d'une fois « long vestu d'une robbe blanche et d'une hacque vermeille par dessus, » (*Journal du règne du roy Charles VII*, à la suite de l'*Histoire de Charles VI*, par Juvénal des Ursins, édit. de D. Godefroy, p. 154), les anges étaient primitivement représentés entièrement vêtus de blanc, en portant un manteau blanc et une tunique bleue. C'est ainsi à peu près que les dépeint saint Grégoire de Nazianze. (Orat. 23 et 24.) Deux écrivains monastiques latins d'une époque plus récente nous montrent chacun un ange, l'un sur la sépulture de saint Outrille et vêtu de blanc (*Vita S. Austregili*, apud D. Mabillon, *Acta SS. ord. S. Benedicti*, sæc. II, p. 98); l'autre d'abord vêtu de pourpre, puis de blanc (*Visio Wetini*, *ibid.*, sæc. IV, pars I, p. 265), et un poëte nous dit que les anges étaient vêtus de lin :

Angelicas vestes festo candore nitentes
Veste profanari non patiuntur ovis.

(*De conflictu Ovis et Lini*, apud E. du Méril, *Poésies populaires latines antérieures au* XIIe *siècle*, p. 395.) Dante parle d'un ange vêtu de blanc. (*Del purgatorio*, cant. 12 et 31.) Enfin, un ancien poëte espagnol représente deux anges sous la forme d'anges vêtus de blanc (*Leores de Nuestra Senora*, copl. 133, dans la *Coleccion de poesias castellanas*, éditée par Sanchez, t. II, p. 260); le même poëte attribue la couleur blanche à l'âme à laquelle il donne la forme d'une colombe (*Milagros de Nuestra Senora*, copl. 600, *ibid.*, p. 364). Voir aussi l'*Iconographie des Anges*, par M. Didron, dans les *Annales archéologiques*, t. XI (1851), p. 358-362.

Nous trouvons dans la *Vida de san Millan*, insérée dans la même *coleccion*, t. II, p. 152, qu'un chœur de martyrs, *con sus amitos blancos*, vint en procession recevoir l'âme de saint Millan. Bien avant l'écrivain espagnol, saint Jérôme montrait l'ermite saint Paul montant au ciel, vêtu de blanc. (*Vita S. Pauli erem.*, dans les œuvres de saint Jérôme.) Un autre hagiographe, racontant pareillement la mort d'un saint, assimile la robe blanche à la béatitude éternelle. (*Vita S. Remigii*, sc. ab Hincmaro, cap. 60, apud Surium, *Vitæ sanctorum*, t. I, p. 100.)

Toutes les apparitions de saints comme celles d'anges se manifestaient en habits blancs :

Cœlicolæ terris parere leguntur in albis;
Si quoties veniunt nuntia læta ferunt.

De conflictu Ovis et Lini (publié par M. E. du Méril : *Poésies latines antérieures au* XIIe *siècle*, p. 394. Cf. *Translat. et mirac. S. Johan. abb. Reom.*, cap. 1, apud Mabillon, *Acta SS. ordinis S. Bened.*, sæc. I, p. 639; *Revel. corp. S. Austrem.*, apud Labbe, *Nova Bibl. man. libr.*, t. II, p. 500; *Quæd. mirac. B Zoyli*, cant. 10 (*Espana sagrada*, t. X, p. 514); *Vita S. Steph. Grandimont.*, cap. 23 (*Vet. script. ampl. collect.*, t. VI, col. 1106); Ermoldi Nigelli *Carm. eleg.*, l. IV, apud Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. II, pars altera, col. 77; *Chronic. S. monast. Casin.*, lib. III, c. 45, *ibid.*, t. IV, p. 461; *Chron. de Robert Viscart*, l. II, ch. 18 (*L'Yst. de li Norm.*, p. 290), etc. Dans une des romances du Cid, saint Lazare apparaît au héros vêtu d'habits blancs. Voy. *Rom. cast.*, édit. de 1844, t. I, p. 124.

(2377) L'auteur du pseudo-évangile qui nous occupe fait preuve d'une grande ignorance des coutumes des Juifs, en supposant que Pilate ait pu ainsi entrer dans le sanctuaire.

portes fussent fermées, et il leur dit : « Nous avons appris que vous possédez dans ce temple une grande collection de livres ; je vous demande de me les montrer. » Et lorsque quatre des ministres du temple eurent apporté ces livres, ornés d'or et de pierres précieuses, Pilate dit à tous : « Je vous conjure par le Dieu votre Père, qui a fait et ordonné que ce temple fût bâti, de ne point cacher la vérité. Vous savez tous ce qui est écrit dans ces livres ; mais dites-moi maintenant si vous trouvez dans les Ecritures que ce Jésus que vous avez crucifié est le Fils de Dieu qui doit venir pour le salut du genre humain, et expliquez-moi combien d'années devaient s'écouler avant sa venue. » Etant ainsi pressés, Anne et Caïphe firent sortir du sanctuaire tous les autres qui étaient avec eux, et ils fermèrent eux-mêmes toutes les portes du temple et du sanctuaire, et ils dirent à Pilate : « Tu nous demandes, par l'édification de ce temple, de te manifester la vérité et de te rendre raison des mystères. Après que nous eûmes crucifié Jésus, ignorant qu'il était le Fils de Dieu, et pensant qu'il accomplissait ses miracles par quelque enchantement (2378), nous tînmes une grande assemblée dans ce temple. Et, conférant entre nous sur les merveilles qu'avait accomplies Jésus, nous avons trouvé beaucoup de témoins de notre race qui ont dit qu'ils l'avaient vu vivant après la passion de sa mort, et nous avons vu deux témoins dont Jésus a ressuscité les corps d'entre les morts. Ils nous ont annoncé de grandes merveilles que Jésus a accomplies parmi les morts, et nous avons entre nos mains leur récit par écrit. Et c'est notre coutume que chaque année, ouvrant ces livres sacrés devant notre synagogue, nous cherchons le témoignage de Dieu. Et nous trouvons dans le premier livre des Septante où Michel archange parle au troisième fils d'Adam, le premier homme, mention des cinq mille cinq cents ans après lesquels doit descendre du ciel le Christ, le Fils bien-aimé de Dieu, et nous avons considéré que le Dieu d'Israël a dit à Moïse : « Faites-vous une arche d'alliance de la longueur de deux coudées et demie, de la hauteur d'une coudée et demie, de la largeur d'une coudée et demie. » Dans ces cinq coudées et demie, nous avons compris et nous avons connu dans la fabrique de l'arche du vieux testament que dans cinq milliers et demi d'années Jésus-Christ devait venir dans l'arche de son corps, et, ainsi que nos Ecritures l'attestent, qu'il est le Fils de Dieu, et le Seigneur roi d'Israël. Car, après sa passion, nous, princes des prêtres, saisis d'étonnement à l'aspect des miracles qui s'opéraient à cause de lui, nous avons ouvert ces livres, examinant toutes les générations jusqu'à la génération de Joseph et de Marie, mère de Jésus, pensant qu'il était de la race de David, nous avons trouvé ce qu'a accompli le Seigneur ; et quand il eut fait le ciel et la terre et Adam le premier homme jusqu'au déluge, il s'écoula deux mille deux cent douze ans. Et depuis le déluge jusqu'à Abraham neuf cent douze ans. Et depuis Abraham jusqu'à Moïse quatre cent trente ans. Et depuis Moïse jusqu'au roi David cinq cent dix ans. Et depuis David jusqu'à la captivité de Babylone cinq cents ans. Et depuis la captivité de Babylone jusqu'à l'incarnation de Jésus-Christ quatre cents ans. Et ils font ensemble cinq milliers et demi d'années, et ainsi il apparaît que Jésus que nous avons crucifié est Jésus-Christ, Fils de Dieu, vrai et tout-puissant. Ainsi soit-il. »

(2378) Lactance (*Instit. div.*, IV, 15) : Veniamus ad opera illa miranda, per quæ cum essent ea cœlestis indicia virtutis, magum Judæi putaverunt : (*Ibid.*, V, 3) : Fecit mirabilia : magum putassemus, ut et vos nunc putatis, et Judæi tunc putaverunt, si non illa ipsa facturum Christum prophetæ omnes uno spiritu prædicassent. On trouve dans l'*Histoire apostolique* du pseudo-Abdias que Jésus est un magicien ; et saint Augustin (*De consensu Evang list.*, l. I, c. 8) dit qu'on avait attribué au Sauveur des livres sur la magie adressés à saint Pierre et à saint Paul.

T

THOMAS.

(*Evangile de Thomas l'Israélite.*)

—

PRÉFACE.

L'Evangile de Thomas l'Israélite, dit le savant M. Brunet, auquel nous empruntons encore ces documents, est le seul que nous possédions en grec de ceux, en assez grand nombre, qu'avaient composés au sujet des parents de Jésus et de sa nativité, des chré-

tiens mal dégagés des doctrines du judaïsme ou imbus des erreurs répandues dès les premiers siècles de l'Eglise. Une portion du texte grec fut publiée pour la première fois et avec une exactitude scrupuleuse par Cotelier dans ses notes sur les *Constitutions apostoliques ;* il l'avait trouvée dans un manuscrit du XVe siècle, à la bibliothèque du roi. Déjà Richard Simon en avait dit quelque chose (2379). Fabricius reproduisit le texte et la version de Cotelier, en y joignant quelques notes. Mingarelli a donné plus tard le travail entier de Fabricius, et il s'est attaché à le compléter. Voir le douzième volume d'une *Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici*, imprimée à Venise en 1764.

La bibliothèque impériale de Vienne possède un autre manuscrit de l'*Evangile de Thomas;* d'après le début tel que le rapporte Lambécius, dans ses *Comment. de Bibl. Cæsar. Vindob.* livre VII, il présente, avec le manuscrit parisien, des différences sensibles.

Se servant d'un manuscrit conservé à Bologne, et qu'avait fait connaître Mingarelli, profitant d'un autre manuscrit du XVIe siècle que renferme la bibliothèque de Dresde, Thilo a donné un texte bien supérieur à celui de ses devanciers; il avoue cependant qu'il n'a pu bien établir certains passages qu'en recourant à la voie toujours un peu arbitraire des conjectures, et il regrette de n'avoir point découvert l'existence de quelque autre manuscrit qu'il aurait pu consulter avec profit.

Un autre manuscrit a été découvert par M. Tischendorf à la bibliothèque impériale de Vienne. C'est un palimpseste, et il offre un texte qui paraît remonter au Ve siècle. Il est fort difficile à lire, mais il est précieux parce qu'il offre des leçons qui doivent se rapprocher le plus de la primitive rédaction grecque.

M. Tischendorf a revu le texte d'après les manuscrits conservés à Bologne et à Dresde et les fragments qui se trouvent à Paris et à Vienne. Ces rapprochements lui ont fourni l'occasion de plusieurs rectifications importantes. Un autre manuscrit grec conservé au couvent de Sinaï et qu'il a examiné avec soin, lui a offert également de précieuses ressources (2380). Une version latine extraite d'un manuscrit du Vatican a été mise au jour par lui pour la première fois.

L'Evangile de Thomas porte les traces d'une rédaction manichéenne (2381). Ori-

(2379) Ce laborieux et hardi critique s'exprime ainsi dans ses *Nouvelles observations sur le texte du Nouv. Test.* « Je mets au nombre de ces faux évangiles un de ceux attribués à saint Thomas dont j'ai trouvé un assez long fragment à la Bibliothèque du roi : quoique ce manuscrit ne soit pas vieux, on ne peut douter cependant que cette pièce ne soit ancienne et qu'elle n'ait été fabriquée par quelques gnostiques. Il paraît qu'il avait existé également un évangile attribué à saint Thomas l'apôtre, mais il n'en est rien parvenu jusqu'à nous. » Ce n'est point ici le lieu d'examiner sur quels fondements repose la tradition qui fait de cet apôtre le premier missionnaire qui ait prêché la foi dans les Indes. On trouvera de nombreux témoignages recueillis à cet égard dans l'ouvrage de MM. Martin et Cahier sur les vitraux de la cathédrale de Bourges (1841-44, grand in-folio, p. 134).

(2380) Ce manuscrit est du XIVe ou du XVe siècle; il renferme bien des choses relatives à saint Antoine.

(2381) Saint Cyrille de Jérusalem s'exprime ainsi (Catech. 4) : « Scripserunt etiam Manichæi Evangelium secundum Thomam, quod quasi suavitate evangelici cognominis animas simplicium corrumpit, » et revenant sur ce sujet, il dit (Catech. 6) : « Nemo legat Evangelium secundum Thomam; non enim est unius ex duodecim apostolis, sed unius ex pessimis tribus Manetis discipulis. »

On peut ajouter aux divers auteurs des premiers siècles qui en ont parlé l'écrivain auquel on doit l'important ouvrage intitulé *Philosophumena*, récemment publié sous le nom d'Origène et qui a été également attribué à saint Hippolyte. (Voir l'édition de M. E. Miller, Oxford, 1851, p. 101.) Il faut observer que les mots auxquels cet auteur fait allusion ne se trouvent point dans le texte du pseudo-evangile, tel qu'il nous est parvenu. Nous voyons toutefois par ce témoignage que les Naasséniens (secte gnostique vers le milieu du IIe siècle) faisaient usage de ce livre, et on voit ainsi à quelle période éloignée il remonte.

On a mis en doute si le pseudo-évangile de saint Thomas que mentionnent les Pères était bien l'ouvrage qui nous est parvenu avec le nom de cet apôtre et avec des titres un peu différents dans divers manuscrits (tels que *Tractatus de pueritia Jesu secundum Thomam*, etc.). Il est très-probable qu'il s'agit en effet de la même composition, mais elle a sans doute subi des mutilations; les écrits des hérétiques se sont presque tous perdus, parce qu'ils ne rencontraient pas de copistes; les scribes ont assurément retranché dans la production qui nous occupe les passages qui sont les plus contraires à la foi orthodoxe; ils ne nous ont laissé qu'une réunion de fragments plutôt qu'un ouvrage suivi.

Il ne sera pas inutile d'ajouter à ce qui précède les observations de M. Tischendorf : « Jam vero quæritur an, quemadmodum cum Bellosobrio visum est aliis multis, a Gnostico Evangelium Thomæ conscriptum sit. Hoc primum inde fit probabile quod docetismi causam in primis sustinet. Miraculis enim a prima inde pueritia editis Jesum divinam suam majestatem comprobasse docet, in eum, ut videtur, finem ut Dei Filium humanæ naturæ prorsus expertem fuisse, nec nisi speciem hominis gessisse appareat. Quod recte a nobis dici, confirmat Timotheus presbyter Constantinopolitanus ineuntis sæculi sexti, sive is qui catalogum illum librorum Manichæorum Timothei nomine editum scripsit, in quo est, narrationes de infantia Salvatoris eosdem composuisse ut probarent, Christum specie tantum et non vere incarnatum esse. Et hoc vero in causa fuisse videtur cur Manichæi Evangelio Thomæ delectarentur; fictum enim Christi corpus eos ad Docetarum exemplum somniasse satis constat. Qua in re duabus potissimum de persona Christi opinionibus Evangelium Thomæ adversabatur; et iis qui, quos supra videmus Christum merum hominem habuerunt, et iis qui, ut Cerinthus, ut Basilides, Jesum a Christo distinguentes, certe ante baptismum eum non fuisse nisi hominem existimarunt.

« Hujusmodi vero miraculis a puero patratis, Gnosticos id ipsum probare voluisse, Christi naturam non fuisse nisi divinam, edocemur iis quæ plures catholici auctores contra disputarunt. Ita plane huc quadrat quod Anastasius Sinaita (cf. Routh, *Reliquiæ sacræ*, 115) Melitonem Sardensem contra

gène, dans sa première homélie sur saint Luc, cite comme ayant une certaine autorité un Evangile *secundum Thomam et juxta Mathiam*; ce passage a fort occupé les critiques, mais l'on s'accorde en général à y reconnaître un autre écrit que celui dont le texte nous est parvenu, et dont l'auteur est entièrement inconnu, texte où se rencontrent des formes de style qui ne permettent pas de le faire remonter au delà du v[e] siècle.

Transcrivons ici l'appréciation que l'œuvre du soi-disant Thomas inspire à M. Moehler (*Patrologie*, t. II, p. 569) : « Cet écrit est dirigé contre les opinions de Cérinthe et de Basilide que le Christ et Jésus ne se seraient unis que lors du baptême dans le Jourdain, et que c'est pour cette raison que Jésus-Christ n'avait pas fait de miracles auparavant. En conséquence, on le présente ici comme en faisant depuis son enfance. Ces récits souvent assez étranges doivent être regardés comme des allégories de ses œuvres futures, de sorte que le commencement de sa vie est simplement l'image de ce qu'il fera réellement plus tard quand il se montrera en public. Quiconque s'oppose à lui, comme enfant, meurt; cela signifie que tous ses ennemis et ses adversaires sont morts spirituellement. »

EVANGILE DE THOMAS L'ISRAELITE.

Livre de Thomas l'Israélite, philosophe, sur les choses qu'a faites le Seigneur, encore enfant.

CHAPITRE PREMIER.

Moi, Thomas, Israélite de nation, je m'adresse à vous tous qui avez renoncé aux erreurs des païens par la foi chrétienne, afin que vous sachiez les merveilles de l'enfance de Notre-Seigneur Jesus-Christ, et ce qu'il fit après qu'il fut né dans notre pays. En voici le commencement :

CHAPITRE II.

L'enfant Jésus étant âgé de cinq ans (2382), jouait sur le bord d'une rivière, et il recueillait dans de petites rigoles les eaux qui coulaient, et aussitôt elles devinrent limpides et claires, et elles obéissaient à sa voix. Ayant fait de la boue, il s'en servit pour façonner douze oiseaux, or c'était un jour de sabbat. Et beaucoup d'autres enfants étaient là et jouaient avec lui. Un certain juif ayant vu ce que faisait Jésus, et qu'il jouait le jour du sabbat, alla aussitôt, et dit à son père Joseph : « Voici que ton fils est au bord de la rivière, et il a façonné douze oiseaux avec de la boue, et il a profané le sabbat. » Et Joseph vint à cet endroit, et ayant vu ce que Jésus avait fait, il s'écria : « Pourquoi as-tu fait, le jour du sabbat, ce qu'il est défendu de faire? » Jésus frappa des mains et dit aux oiseaux : « Allez. » Et ils s'envolèrent en gazouillant. Les Juifs furent saisis d'admiration à la vue de ce miracle, et ils allèrent raconter ce qu'ils avaient vu faire à Jésus.

CHAPITRE III.

Le fils d'Anne (2383) le scribe était venu avec Joseph, et prenant une branche de saule, il fit écouler les eaux que Jésus avait recueillies. Jésus voyant cela fut contrarié et lui dit : « Homme injuste, impie et insensé, que te faisait cette eau? Tu vas être comme un arbre frappé de sécheresse et privé de racines, qui ne produit ni feuilles, ni fruit. » Et aussitôt il se dessécha tout entier. Jésus s'en alla ensuite au logis de Joseph. Les parents de l'enfant qui s'était desséché le prirent dans leurs bras, désolés du malheur qui le frappait dans un âge aussi tendre, et ils le portèrent à Joseph contre lequel ils s'élevaient vivement de ce qu'il

Marcionem scripsisse refert, et divinitatem Jesum suam per miracula triennio post baptismum edita et humanitatem vero triginta annis ante baptismum transactis hominibus comprobasse. Chrysostomus vero et qui eum secutus est Euthymius Zigabenus diserte concedunt, miraculis ejusmodi, si qua puer revera edidisset comprobari per speciem eum tantum non vero corpore exstitisse atque egisse. (Cf. Euthym. Zigab. *ad Jo.* II, 11, et S. Chrysost., homil. 20 et 22 ad eumdem locum.) Hæc Chrysostomum non dicturum fuisse puto nisi fabulas Docetis receptas de puerilibus Jesu miraculis bene notas habuisset.

« Neque tamen modo id quod Jesum adhuc puerum miracula edidisse narrat, in Evangelio Thomæ ad docetismum sustentandum idoneum est; sed etiam mira prodigiorum ejus natura, quæ spectrum potius quam hominem prodit. Huc accedunt singula quædam quæ in fragmentis quæ supersunt (periisse enim multa ac mutilata et corrupta esse alia non est dubium) Gnosticum et quidem Docetam auctorem suadent. »

(2382) Le P. Augustin Georgi (*Alphabetum Thibetanum*, pag. 385, pense qu'il faut lire sept au lieu de cinq (ἑπταετής pour πενταετής) ce qui s'accorderait avec la date indiquée dans l'*Evangile* arabe *de l'Enfance*, et ce qui se rattacherait à la légende fabuleuse de Manès dont la septième année fut marquée par des événements extraordinaires. Georgi regarde le prétendu Thomas comme un manichéen.

(2383) Le scribe Anne est mentionné dans le *Protévangile* de Jacques, ch. XV. Fabricius explique ainsi l'action de l'enfant : « Percussis aquis et motatis dissipavit atque effluere fecit; aut salicis ramo perforavit foveam et aquis viam aperuit qua effluerent. »

avait un fils qui faisait de semblables choses.

CHAPITRE IV.

Jésus traversait une autre fois le village, et un enfant, en courant, le heurta à l'épaule. Et Jésus irrité lui dit : « Tu n'iras pas plus loin. » Et aussitôt l'enfant tomba et mourut. Des gens voyant ce qui s'était passé dirent : « D'où vient cet enfant? chacune de ses paroles se réalise aussitôt. » Et les parents de l'enfant qui avait été frappé de mort s'approchèrent de Joseph et lui dirent : « Tu as un enfant tel que tu ne peux habiter le même village que nous, ou bien apprends-lui à bénir et non à maudire, car il fait périr nos enfants. »

CHAPITRE V.

Et Joseph appelant à lui l'enfant, le réprimandait, disant : « Pourquoi fais-tu ces choses-là? on prend de la haine contre nous et nous serons persécutés. » Jésus répondit : « Je sais que les paroles que tu viens de prononcer ne sont pas de toi, mais qu'on te les a suggérées; je me tairai cependant à cause de toi, mais eux, ils subiront leur châtiment. » Et aussitôt ses accusateurs devinrent aveugles, et ceux qui virent cela furent fort épouvantés, et ils hésitaient, et ils disaient : « Chacune de ses paroles est suivie d'effet, soit pour le bien, soit pour le mal, et amène des miracles. » Et lorsqu'ils eurent vu que Jésus faisait semblables choses, Joseph se leva, et lui tira l'oreille avec force. L'enfant fut courroucé et lui dit : « Qu'il te suffise de chercher et de ne pas trouver; tu as agi comme un insensé; je suis à toi sans doute; mais tu ne dois me tourmenter en rien, car je suis à toi pour que tu ne me molestes nullement. »

CHAPITRE VI.

Un maître d'école, nommé Zacchée, qui était près d'eux, entendit Jésus parler ainsi à son père, et il s'étonna fort de ce qu'un enfant s'exprimât ainsi. Et peu de jours après il alla vers Joseph et lui dit : « Ton enfant est doué de beaucoup d'intelligence; confie-le-moi, je lui apprendrai les lettres, et je lui donnerai toute sorte d'instructions, lui enseignant surtout à respecter la vieillesse et à aimer les gens de son âge. » Et il lui enseigna toutes les lettres depuis l'alpha jusqu'à l'oméga, expliquant nettement et soigneusement la valeur et la signification de chacune. Et Jésus regardant le maître Zacchée, lui dit : « Toi qui ignores la nature de la lettre Alpha, comment enseignes-tu aux autres ce que c'est que le Bêta? Hypocrite, enseigne-nous d'abord, si tu le sais, ce que c'est que la lettre Alpha, et alors nous te croirons quand tu parleras de la lettre Bêta. » Et il se mit alors à presser le maître de questions sur la première lettre de l'alphabet, et Zacchée ne put donner de réponses satisfaisantes. Et, en présence de beaucoup d'assistants, l'enfant dit à Zacchée : « Ecoute, maître, quelle est la position du premier caractère, et remarque de combien de traits il se compose, et combien il en renferme d'intérieurs, d'aigus, d'écartés, de rejoints, d'élevés, de constants, d'homogènes, d'inégale mesure. » Et il lui expliqua tout ce qui a rapport à la lettre A (2384).

CHAPITRE VII.

Lorsque Zacchée entendit l'enfant exposer tant de choses, il resta confondu de sa science, et il dit aux assistants : « Hélas! malheureux que je suis, je me suis donné un sujet de regret, et j'ai attiré sur moi du déshonneur en attirant chez moi cet enfant; reprends-le, je t'en conjure, mon frère Joseph; je ne peux soutenir la force de ses raisonnements, et je ne saurais m'élever jusqu'à ses discours. Cet enfant n'est pas né sur la terre; il peut avoir de l'empire sur le feu; il a peut-être été engendré avant la création du monde; j'ignore quel est le ventre qui l'a porté et quel est le sein qui l'a allaité; je suis tombé dans une grande erreur, j'ai voulu avoir un disciple et j'ai trouvé un maître; je vois, mes amis, quelle est mon humiliation, car moi, qui suis un vieillard, j'ai été vaincu par un enfant, et mon âme sera dans l'abattement, et je mourrai à cause de lui, et dès ce moment, je ne puis plus le regarder en face. Et quand la voix publique dira que j'ai été battu par un enfant, qu'aurai-je à répondre et comment parlerai-je des règles et des éléments du premier caractère après tout ce qu'il en a dit? Je ne connais ni le commencement ni la fin de cet enfant. Je t'en conjure donc, mon frère Joseph, ramène-le chez toi : il est quelque chose de grand, c'est un Dieu ou un ange, je ne sais. »

CHAPITRE VIII.

Et comme les Juifs donnaient des conseils à Zacchée, l'enfant se prit à rire et il dit : « Maintenant que les choses portent leurs fruits et que les aveugles de cœur voient, je suis venu d'en haut pour les maudire et pour les appeler à des objets plus élevés, tel est l'ordre que m'a donné celui qui m'a envoyé à cause de vous. » Et lorsqu'il eut fini de parler, tous ceux qui avaient été frappés de sa malédiction furent aussitôt guéris. Et, depuis ce temps, personne n'osait provoquer sa colère de peur d'être maudit de lui et frappé de quelque mal.

CHAPITRE IX.

Peu de jours après, Jésus jouait sur une terrasse, au haut d'une maison, et l'un des enfants qui jouaient avec lui, tomba du haut

(2384) Georgi dans l'*Alphabetum* que nous avons déjà cité (col. 1142) observe que les Thibétains racontent une histoire semblable au sujet de Xaca, personnage qu'ils révèrent comme un Dieu. Voici les paroles de ce savant : « Accito magistro qui puero (Xacæ) prima litterarum elementa demonstraret : Age, inquit, si qua habes, reconditiora profer. Tum quingenta alphabeta inter se diversa proferenti, et ea sibi notissima esse ostendit, et novas ipse litterarum formas præceptori obstupescenti revelavit. »

du toit et mourut; les autres enfants voyant cela, prirent la fuite, et Jésus descendit seul. Et lorsque les parents de l'enfant qui était mort furent venus, ils accusaient Jésus de l'avoir poussé du haut du toit, et ils le chargeaient d'outrages. Et Jésus descendit du toit, et il s'approcha du cadavre de l'enfant, et il éleva la voix, il dit : « Zénon (c'était le nom de l'enfant), lève-toi et dis-moi si c'est moi qui t'ai fait tomber. » Et l'enfant se levant aussitôt, répondit : « Non, Seigneur, tu n'as pas causé ma chute, et tout au contraire, tu m'as ressuscité. » Et ceux qui étaient présents, furent stupéfaits. Les parents de l'enfant glorifièrent Dieu à cause du miracle qui s'était opéré, et ils adorèrent Jésus.

CHAPITRE X.

Quelques jours après, un jeune homme était occupé à fendre du bois, et sa hache lui échappa des mains, et elle lui fit au pied une profonde blessure, et il mourut ayant perdu tout son sang. Et comme l'on accourait vers lui et qu'il y avait une grande rumeur, Jésus alla avec les autres, et se faisant faire place, il traversa la foule, et il mit les mains sur le pied du jeune homme, et aussitôt il fut guéri. Et il dit au jeune homme : « Lève-toi, fends du bois et souviens-toi de moi. » Et quand la foule eut vu ce qui s'était passé, tous adorèrent Jésus, en disant : « Vraiment, l'esprit de Dieu réside en cet enfant. »

CHAPITRE XI.

Lorsqu'il fut âgé de dix ans, sa mère, lui donnant une cruche, l'envoya pour puiser de l'eau et pour la rapporter à la maison, et dans la foule, la cruche s'étant choquée, elle se brisa. Et Jésus étendit le manteau dont il était revêtu, il le remplit d'eau et le porta à sa mère. Et sa mère, voyant le miracle qu'il venait de faire, l'embrassa, et elle conservait dans son cœur le souvenir des merveilles qu'elle le voyait accomplir.

CHAPITRE XII.

Le temps des semailles étant venu, l'enfant Jésus alla avec son père pour semer du blé dans leur pays, et tandis que Joseph semait, l'enfant prit un grain de froment et le mit en terre, et ce grain seul produisit cent mesures de blé. Et, ayant réuni tous les indigents du village, il leur distribua du blé, et Joseph emporta ce qui resta. Et Jésus avait huit ans lorsqu'il fit ce miracle.

CHAPITRE XIII.

Son père était charpentier et il fabriquait alors des jougs et des charrues. Et un homme riche lui commanda un lit. Et comme la règle dont se servait Joseph pour mesurer le bois ne pouvait lui servir en cette circonstance, l'enfant lui dit : « Place par terre deux pièces de bois et rabote-les à partir du milieu. » Joseph fit ce que lui avait prescrit l'enfant, et Jésus se tenant de l'autre côté, joignit le bois et il tira vers lui la pièce qui était la plus courte, et, s'allongeant sous sa main, elle devint égale à l'autre. Et son père Joseph voyant cela, fut dans l'admiration, et il dit, en embrassant l'enfant : « Je suis heureux que le Seigneur m'ait donné un tel enfant. »

CHAPITRE XIV.

Joseph voyant que l'enfant croissait en âge, voulut qu'il apprît les lettres, et il le conduisit à un autre maître. Et ce maître dit à Joseph : « Je lui enseignerai d'abord les lettres grecques et ensuite les lettres hébraïques. » Le maître connaissait toute l'habileté de l'enfant et il le redoutait; il écrivit cependant l'alphabet, et quand il voulut interroger Jésus, Jésus lui dit : « Si tu es vraiment un maître, et si tu as la connaissance exacte des lettres, dis-moi quelle est la signification de la lettre Alpha, et je te dirai quelle est celle de la lettre Bêta. » Le maître irrité le poussa et le frappa à la tête. L'enfant, courroucé de ce traitement, le maudit, et aussitôt le maître tomba sans vie sur son visage. Et l'enfant revint au logis de Joseph, qui en fut très-affligé, et il dit à la mère de Jésus : « Ne le laisse pas franchir la porte de la maison, car tous ceux qui provoquent sa colère sont frappés de mort. »

CHAPITRE XV.

Et, quelque temps après, un autre maître, qui était parent et ami de Joseph, lui dit : « Conduis cet enfant à mon école; peut-être je réussirai mieux à lui enseigner les lettres, en n'usant à son égard que de bons traitements. » Et Joseph lui dit : « Prends-le avec toi, frère, si tu l'oses. » Et il le prit avec lui avec crainte et regret; l'enfant allait avec allégresse. Et entrant avec assurance dans l'école, il trouva un livre qui était par terre, et le prenant, il ne lisait pas ce qui était écrit; mais ouvrant la bouche, il parlait d'après l'inspiration de l'Esprit-Saint, et il expliquait la loi aux assistants. Et une grande foule l'entourait, et tous étaient dans l'admiration de sa science et de ce qu'un enfant s'exprimait de cette façon. Joseph, apprenant cela, fut effrayé, et il courut à l'école, craignant que le maître ne fût sans instruction. Et le maître dit à Joseph : « Tu vois, mon frère, que j'avais pris cet enfant pour disciple, mais il est plein de grâce et d'une extrême sagesse; je t'en prie, mon frère, ramène-le dans ta maison. » Quand l'enfant l'entendit, il sourit et dit : « Parce que tu as bien parlé, et que tu as rendu bon témoignage, celui qui a été frappé sera guéri à cause de toi. » Et aussitôt l'autre maître fut guéri. Et Joseph prit l'enfant et il alla dans sa maison.

CHAPITRE XVI.

Joseph envoya son fils Jacques pour lier du bois et pour le porter à la maison et l'enfant Jésus l'accompagna. Et lorsque Jacques ramassait des branches d'arbre, une vipère le mordit à la main. Et lorsqu'il était au moment de mourir de sa blessure, Jésus s'approcha, et il souffla sur la morsure, et

aussitôt la douleur cessa, et le reptile creva, et Jacques demeura complétement guéri.

CHAPITRE XVII.

Par la suite, il arriva que l'enfant d'un des ouvriers de Joseph tomba malade, et il mourut, et sa mère pleurait beaucoup. Jésus entendit le bruit des sanglots et des gémissements, et il se hâta d'accourir, et lorsqu'il eut trouvé l'enfant mort, il lui toucha la poitrine, et il dit: « Je t'ordonne, enfant, de ne point mourir; vis et reste avec ta mère. » Et aussitôt l'enfant se leva et se prit à rire. Et Jésus dit à la mère: « Prends-le et donne-lui du lait, et souviens-toi de moi. » Et quand le peuple qui était là eut vu ce miracle, il disait: « Cet enfant est vraiment un Dieu ou l'ange de Dieu, car tout ce qu'il prescrit s'exécute aussitôt. » Et Jésus s'en alla jouer avec les autres enfants.

CHAPITRE XVIII.

Quelque temps après, comme l'on construisait un édifice, il s'éleva un grand tumulte, et Jésus alla pour voir ce qui était arrivé, et trouvant un homme qui gisait sans vie, il lui prit la main et lui dit: « Je te le dis, homme, lève-toi, et reprends ton ouvrage. » Et aussitôt le mort se leva et l'adora. Et la foule fut frappée de stupeur, et elle disait: « Vraiment, cet enfant vient du ciel, et il a préservé bien des âmes de la mort, et il les préservera tout le temps de sa vie. »

CHAPITRE XIX.

Lorsque Jésus eut l'âge de douze ans, ses parents allèrent, suivant l'usage, à Jérusalem pour la fête de Pâques, en compagnie d'autres personnes, et après la fête ils s'en retournèrent chez eux. Et tandis qu'ils cheminaient, l'enfant Jésus retourna à Jérusalem, et ses parents croyaient qu'il était avec ceux qui les accompagnaient. Et après avoir fait une journée de route, ils le cherchèrent parmi leurs parents et ne le trouvèrent pas; alors ils revinrent à la ville pour le chercher, et, le troisième jour, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, et les écoutant, et les interrogeant, et expliquant la loi. Et tous étaient attentifs et s'étonnaient de ce qu'un enfant embarrassât et pressât de questions les anciens et les maîtres du peuple, dissertant sur les points de la loi et sur les paraboles des prophètes. Et sa mère Marie, s'approchant de lui, lui dit: « Pourquoi as-tu agi ainsi, mon fils? Nous étions dans l'affliction et nous te cherchions. » Et Jésus lui répondit: « Pourquoi me cherchiez-vous? Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois avec ceux qui sont à mon Père? » Alors les scribes et les pharisiens dirent à Marie: « Es-tu la mère de cet enfant? » Elle répondit: « Je la suis. » Et ils lui dirent: « Tu es heureuse entre toutes les femmes, car Dieu a béni le fruit de tes entrailles; nous n'avons jamais vu ni entendu tant de gloire, tant de sagesse et tant de vertu. » Et Jésus se levant, suivit sa mère, et il était soumis à ses parents. Et sa mère conservait dans son cœur le souvenir de tout ce qui se passait. Et Jésus croissait en sagesse, en grâce et en âge. A lui gloire dans tous les siècles. Amen.

—

TRAITÉ DE L'ENFANCE DE JÉSUS SUIVANT THOMAS (2385).

Chapitre premier. — *Comment Marie et Joseph s'enfuirent avec Jésus en Egypte.* — Lorsqu'Hérode fit chercher Notre-Seigneur Jésus-Christ pour le faire périr, l'ange dit à Joseph: « Prends Marie et son enfant et fuis en Egypte, loin de la présence de ceux qui veulent le tuer. » Et Jésus était âgé de deux ans lorsqu'il entra en Egypte.

Et tandis qu'il traversait un champ semé, il étendit la main, il prit des épis, les posa sur du feu et les broya et se mit à manger (2386).

Lorsqu'ils entrèrent en Egypte, ils reçurent l'hospitalité dans la maison d'une veuve, et ils passèrent un an en cet endroit.

Et Jésus accomplit sa troisième année. Et ayant vu des enfants qui jouaient, il commença à jouer avec eux. Et il prit un poisson sec, et le mit sur un plat, et lui ordonna de palpiter. Et le poisson commença à palpiter. Et Jésus lui dit: « Rejette le sel que tu as pris et marche dans l'eau. » Et la chose se fit ainsi. Les voisins, voyant ce qui s'était passé, l'emmenèrent à la veuve dans la maison de laquelle demeurait Marie, la mère de Jésus. Et cette femme apprenant cela, les chassa en grande hâte de sa maison.

Chap. II. — Et Jésus se promenant avec Marie, sa mère, au milieu de la place de la ville, vit un maître qui enseignait ses élèves. Et voici que douze passereaux, se battant entre eux, tombèrent du haut d'un mur dans le giron de ce maître qui instruisait les enfants. Jésus, en voyant cela, se mit à rire et s'arrêta. Et lorsque le docteur vit qu'il riait, il fut rempli de colère, et il dit à ses disciples: « Allez et amenez-le-moi. » Et quand ils l'eurent amené, le maître lui prit l'oreille, et dit: « Qu'as-tu vu qui t'a fait rire? » Et Jésus lui répondit: « Maître, voici ma main

(2385) M. Tischendorf a rencontré dans un manuscrit du Vatican, et publié pour la première fois un écrit intitulé: *Tractatus de pueritia Jesu secundum Thomam;* il l'a inséré à la suite du pseudo-évangile de Thomas. Il n'en a rencontré nulle part ailleurs d'autre copie, mais il soupçonne que ce pourrait être le même qu'un manuscrit de la bibliothèque de *Merton-College* à Cambridge, indiqué sous le titre suivant au *Catal. mstorum Angliæ et Hiberniæ*, 1697, t. I, pars II, p. 13; *Thomam Ismaelitam* (pour Israelitam) *de infantia Christi. Imperf.*

Ce traité reproduit d'ailleurs en grande partie les récits des prétendus miracles racontés dans l'*Evangile* grec de *Thomas* et dans l'*Histoire de la nativité de Marie et de l'enfance du Sauveur*. Il est de peu d'étendue, et nous avons dû lui réserver une place dans notre recueil.

(2386) Circonstance qui se retrouve dans l'*Histoire de la nativité de Marie*, chap. XXIV, ainsi que le miracle relatif au poisson rendu à la vie.

e de froment; je l'ai montré à ces oi-
ɛ et j'ai répandu ce grain, et ils se sont
s entre eux pour l'avoir. » Et Jésus
là jusqu'à ce que les passereaux se fus-
partagé le froment. Et le maître le chassa
ville avec sa mère.

ap. III. — *Comment Jésus revint de*
pte. — Et voici que l'ange du Seigneur
résentant à Marie, lui dit : « Prends
ınt et retourne dans la terre des Juifs,
ɜux qui en voulaient à sa vie sont morts.»
e se leva avec Jésus, et ils se ren lirent
la ville de Nazareth où était la pro-
é de son père. Lorsque Joseph sortit de
pte après la mort d'Hérode, il conduisit
dans le désert jusqu'à ce que ceux qui en
ient à la vie de l'enfant ne troublassent
Jérusalem. Et il rendit grâce à Dieu de
i'il lui avait donné l'intelligence (*de ce*
devait faire) et de ce qu'il avait trouvé
: devant le Seigneur Dieu. Amen.

ap. IV. — *Des choses que fit le Seigneur*
dans la ville de Nazareth. — Il est glo-
pour Thomas l'Israélite et l'apôtre du
ıeur, de raconter les œuvres de Jésus
u'il était à Nazareth après son retour
Egypte. Faites tous attention, frères
hers, à ce que fit le Seigneur Jésus lors-
fut dans la ville de Nazareth.

rsque Jésus avait cinq ans, il tomba
rande pluie sur la terre, et le Seigneur
marcha exposé à la pluie. Et elle était
le, et il la rassembla dans une citerne,
ui ordonna de devenir claire. Et aussi-
le le devint. Et il prit de la boue qui
dans cette citerne, et il la pétrit, lui
ant la forme de douze passereaux. Et
t un jour de sabbat que Jésus faisait
choses au milieu des enfants des Juifs.
s enfants des Juifs allèrent vers Joseph
ère, et lui dirent : « Voici que ton fils
t avec nous, et il a pris de la boue, et
ıit des passereaux, et il a violé le sabbat
isant ce qui est défendu ce jour-là. » Et
h alla vers l'enfant Jésus et lui dit :
ırquoi as-tu fait ce qu'il n'est pas per-
le faire le jour du sabbat? » Mais Jésus,
ouvert les mains, dit aux passereaux:
vez-vous en haut et volez; personne
ıus donnera la mort. » Et se mettant à
, ils se mirent à louer, par leurs cris, Dieu
ut-Puissant. Les Juifs, voyant cela, fu-
frappés de surprise, et ils allèrent an-
ınt les miracles qu'avait faits Jésus. Et
harisien qui était avec Jésus prit un ra-
d'olivier, et commença à détruire la
ine qu'avait faite Jésus. Et quand Jésus
, il fut courroucé, et il dit : « Sodomite
et ignorant, que t'ont fait ces fontai-
ui sont mon ouvrage? Tu seras comme
bre aride, n'ayant ni racines, ni feuil-
ıi fruits. » Et aussitôt le Pharisien fut
ché, il tomba par terre et il mourut.
arents emportèrent son corps, et ils se
ient contre Joseph, disant : « Voici ce
fait ton fils; enseigne-lui à prier et non
ıdire. »

Chap. V. — *Comment les habitants de Nazareth furent irrités contre Joseph à cause de ce que faisait Jésus.* — Et peu de jours après, comme Jésus passait dans la ville avec Joseph, un enfant courut au-devant d'eux, et il frappa Jésus au côté. Jésus lui dit : « Tu n'achèveras pas le chemin que tu as commencé à parcourir. » Et aussitôt l'enfant tomba par terre et mourut. Et ceux qui virent ce miracle crièrent, disant : « D'où est cet enfant? » Et ils dirent à Joseph : « Il ne faut pas qu'un tel enfant soit avec nous. Eloigne-le de ce lieu, et s'il faut que tu restes avec nous, apprends-lui à prier et non à maudire, car nos enfants ont perdu la raison. » Joseph appela Jésus, et le réprimanda, disant : « Pourquoi maudis tu? Les habitants de cette ville nous haïssent. » Mais Jésus dit : « Je sais que ces discours te touchent et non pas moi; je me tairai à cause de toi; mais qu'ils voient dans leur sagesse.» Et aussitôt tous ceux qui parlaient contre Jésus devinrent aveugles. Et ils marchaient disant : « Toutes les paroles qui sortent de sa bouche ont une puissance fatale. » Et lorsque Joseph vit ce qu'avait fait Jésus, il fut plein de fureur et le saisit par l'oreille. Et Jésus courroucé dit à Joseph : « Qu'il te suffise de me voir, et ne me touche pas. Tu ne sais pas qui je suis; si tu le savais, tu ne me contrarierais pas. Et quoique je sois ici présent avec toi, j'ai été fait avant toi. »

Chap. VI.—*Comment Jésus fut traité par un maître d'école* (2387). — Un homme, nommé Zachée, écoutait tout ce que Jésus disait à Joseph, et plein d'admiration pour Jésus, il dit : « Je n'ai jamais entendu d'enfant qui parlât ainsi. » Et s'approchant de Joseph, il lui dit : « Tu as un enfant bien habile, remets-le moi pour que je lui enseigne les lettres, et lorsqu'il les saura, je l'instruirai avec grand soin afin qu'il ne reste pas dans l'ignorance. » Joseph lui répondit : « Personne ne peut l'enseigner, si ce n'est Dieu seul. Est-ce que vous croyez que cet enfant est comme les autres? » Mais Jésus ayant entendu ce que Zachée disait à Joseph, lui dit : « Vraiment, maître, toutes les choses qui sortent de ma bouche sont véritables. Et j'ai été le Seigneur avant tous les hommes; vous tous, vous êtes des étrangers. Car la gloire des siècles m'a été donnée, et rien ne vous a été donné, car je suis avant les siècles. Je sais quel sera le nombre des années de ta vie, et comment tu seras emmené en exil, et ce qu'a dit mon père, tu dois le comprendre, car toutes les paroles qui sortent de ma bouche sont vraies. »

Les Juifs qui étaient là et qui entendirent ce que disait Jésus, s'étonnaient, disant: « Nous entendons cet enfant tenir des discours que nous n'avons jamais entendus, et que nous n'entendrons jamais de la part de quelque homme que ce soit, ni de la part des chefs des prêtres, ni des maîtres de la loi, ni des Pharisiens. »

Jésus leur répondit : « De quoi vous

37) Voir l'*Evangile selon Thomas*, chap. IV.

étonnez-vous? Vous regardez comme incroyable ce que je vous ai dit, et cependant je vous ai dit la vérité. Je sais quand vous êtes nés ainsi que vos pères, et je puis même vous dire quand le monde a été fait, et je sais qui m'a envoyé vers vous. » Les Juifs entendant les paroles que disait l'enfant, furent étonnés au point qu'ils ne pouvaient pas répondre. Et l'enfant se recueillant en lui-même, se réjouit et dit : « Je vous ai parlé en parabole, car je sais que vous êtes faibles et ignorants. »

Et ce maître dit à Joseph : « Amène-le-moi ; je lui enseignerai les lettres. » Joseph prit l'enfant Jésus et l'amena dans la maison de ce maître où d'autres enfants étaient instruits. Le maître, lui parlant avec douceur, se mit à lui enseigner les lettres, et il écrivit le premier verset qui va depuis *a* jusqu'à *t*, et il se mit à l'instruire. Et il frappa l'enfant à la tête, et alors l'enfant lui dit : « Il convient que ce soit moi qui t'enseigne et non que ce soit toi qui m'instruise. Je connais les lettres que tu veux m'apprendre, et je sais que vous êtes pour moi comme des vases d'où rien ne sort si ce n'est des mots et point de sagesse. » Et commençant le verset, il récita depuis la lettre *a* jusqu'à la lettre *t* avec rapidité. Et il regarda le maître et dit : « Tu ne sais pas expliquer ce qu'est *a* et *b*; comment veux-tu enseigner les autres? O hypocrite, dis-moi ce qu'est l'*a*, et je te dirai ce qu'est le *b*. » Et ce docteur, voulant donner des explications sur la première lettre, ne put faire aucune réponse. Et Jésus dit à Zachée : « Ecoute-moi, docteur, comprends la première lettre. Fais attention qu'elle a deux traits qui se rejoignent, se séparent, vont en grossissant, et qui sont le symbole de la permanence, de la dispersion et de la variété (2388). » Zachée voyant que Jésus expliquait ainsi la première lettre, fut saisi de surprise de voir un enfant avoir une science aussi profonde, et il s'écria, disant : « Malheur à moi, je suis frappé de stupéfaction, j'ai attiré sur moi une grande honte à cause de cet enfant. » Et il dit à Joseph : « Je te prie, mon frère, de l'éloigner de moi ; je ne puis le regarder en face, ni entendre ses discours surprenants. Cet enfant peut dompter le feu et enchaîner la mer, car il est né avant les siècles. J'ignore quel est le ventre qui l'a enfanté ni la mère qui l'a nourri. O mes amis, je suis abaissé en mon esprit, je suis devenu l'objet de la dérision. Je disais que j'avais un disciple, et j'ai trouvé un maître. Et je ne peux surmonter ma honte, car je suis vieux, et je ne trouve rien à lui répondre. Je n'ai plus qu'à tomber dans une grande maladie et à sortir de ce monde ou bien quitter cette ville, où tous ont vu ma honte; un enfant m'a trompé. Que puis-je répondre aux autres ou quels discours puis-je tenir? Il m'a vaincu dès la première lettre. Je suis dans la stupéfaction, ô mes amis et mes connaissances, et je ne puis trouver ni le commencement ni la fin de la réponse que j'aurais à lui faire. Et maintenant, je t'en prie, mon frère Joseph, éloigne-le de moi et mène-le dans ta maison, car cet enfant est un maître, et un Seigneur ou un ange. » Et Jésus se tournant vers les Juifs qui étaient avec Zachée, leur dit : « Que tous ceux qui ne croyaient pas voient à présent, et que tous ceux qui ne comprenaient pas comprennent, et que les sourds entendent et que ceux qui sont morts ressuscitent (2389). » Et lorsque l'enfant Jésus se tut, tous ceux qu'il avait frappés de sa parole furent guéris.

Chap. VII. — *Comment Jésus ressuscita un enfant.* — Un jour, Jésus monta sur la terrasse d'une maison avec quelques enfants, et il se mit à jouer avec eux. Et un de ces enfants tomba dans la cour et mourut aussitôt. Et quand les autres enfants virent cela, ils s'enfuirent tous, mais Jésus resta en cette maison. Et quand les parents de l'enfant qui était mort vinrent, ils parlaient contre Jésus, disant : « Vraiment, c'est toi qui l'as précipité. » Et ils le menaçaient. Jésus descendant de la maison, se tint debout auprès de l'enfant qui était mort et l'appela à haute voix par son nom : « Simon, Simon, lève-toi et dis si c'est moi qui t'ai fait tomber. » Et aussitôt l'enfant se leva et dit : « Non, Seigneur. » Et quand ses parents virent le grand miracle qu'avait fait Jésus, ils glorifièrent Dieu et ils adorèrent Jésus.

Chap. VIII. — *Comment Jésus guérit le pied d'un enfant* (2390). — Peu de jours après, un enfant dans ce même village fendait du bois et il se blessa un pied. Et une grande foule étant venue auprès de lui, Jésus y vint aussi. Et il toucha le pied qui était blessé, et aussitôt il fut guéri. Et Jésus lui dit : « Lève-toi et fends ton bois, et souviens-toi de moi. » Et la foule, en voyant ce miracle, adora Jésus en disant : « Vraiment nous croyons que très-assurément il est Dieu. »

Chap. IX. — *Comment Jésus porta l'eau dans son manteau* (2391). — Jésus ayant l'âge de six ans, sa mère l'envoya chercher de l'eau. Et Jésus étant venu à la fontaine ou au puits, il y avait une grande foule, et sa cruche fut cassée. Il prit le manteau dont il était revêtu, et il le remplit d'eau, et il le porta à Marie, sa mère. Et quand sa mère

(2388) Le texte latin est ici corrompu et peu intelligible; le voici tel que l'imprime M. Tischendorf: « Attende mihi quomodo habet duos versiculos : In medio grassando, permanendo, donando, dispergendo, variando, comminando; triplex diployde commiscendo; simul ingenio pariter omnia communia habentia. » Un récit analogue se trouve dans l'*Histoire de la nativité de Marie*, ch. XXXI; voici le texte que donne un manuscrit de la bibliothèque impériale de Paris, consulté par Thilo : « Dic mihi, magister legis, prima littera quare habet triangulos multos laceratos, subacutos, mediatos, productos, obductos, erectos, stratos, confractos, vel crucifixos. »

(2389) Il y a ici dans le manuscrit du Vatican, une phrase incomplète et presque indéchiffrable : « Et eos qui sunt sublimes ad altiora vocem. »

(2390) *Evangile de Thomas*, ch. IX; *Histoire de la nativité*, ch. XXXIV.

(2391) *Evangile de Thomas*, ch. X; *Histoire de la nativité*, ch. XXXV.

vit le miracle qu'avait fait Jésus, elle l'embrassa et dit : « Seigneur, exauce-moi et sauve mon fils. »

Chap. X. — *Comment Jésus sema du froment* (2392-93). — Le temps des semences étant venu, Joseph alla pour semer du froment et Jésus le suivit. Quand Joseph commença à semer, Jésus étendit la main et il prit ce qu'elle pouvait contenir de froment, et il le dispersa sur le sol. Joseph vint ensuite au temps de la moisson pour faire la récolte. Et Jésus vint, et il rassembla les épis qu'avait donnés le blé qu'il avait semé, et il en fit cent boisseaux d'excellent froment, et il appela les pauvres et les veuves et les orphelins, et il leur distribua le froment.

Chap. XI. — *Comment Jésus rendit égales deux pièces de bois dont l'une était plus courte que l'autre* (2394). — Et Jésus vint à l'âge de huit ans. Joseph était charpentier et il faisait des charrues et des jougs pour les bœufs. Un jour, un homme riche dit à Joseph : « Maître, fais-moi un lit qui soit grand et beau : » Et Joseph était dans l'affliction, parce que le bois qu'il avait employé à cet usage était trop court. Et Jésus lui dit : « Ne t'afflige pas ; prends ce bois par un bout et moi par l'autre et tirons-le. » Et c'est ce qu'ils firent, et aussitôt le bois se trouva de la longueur convenable. Et Jésus dit à Joseph : « Voici ce dont tu as besoin ; travaille comme tu l'entendras. » Et Joseph, ayant vu ce qu'avait fait Jésus l'embrassa, et dit : « Je suis heureux de ce que Dieu m'a donné un tel fils. »

Chap. XII. — *Comment Jésus fut remis à un maître pour apprendre les lettres* (2395). Et quand Joseph vit que Jésus avait une telle puissance et qu'il croissait, il songea à le remettre à un maître pour lui faire apprendre les lettres. Et il le remit à un autre docteur pour qu'il l'enseignât. Et ce docteur dit à Joseph : « Quelles lettres désires-tu que cet enfant apprenne ? » Et Joseph lui répondit : « Enseigne-lui d'abord les lettres des gentils et ensuite celles des Hébreux. » Car il savait que ce docteur était d'une intelligence consommée, et il avait volontiers recours à lui. Et lorsque le docteur eut écrit le premier verset qui est *a* et *b*, il en donna l'explication à Jésus pendant quelques heures ; Jésus se taisait et ne répondait rien. Et il dit ensuite au maître : « Si tu es véritablement un maître et si tu sais les lettres, dis-moi la puissance de la lettre *a* et je te dirai la puissance de la lettre *b*. » Alors le maître rempli de colère le frappa à la tête. Jésus irrité le maudit, et aussitôt il tomba et mourut. Et Jésus revint à son logis ; mais Joseph engagea Marie, sa mère, à ne pas lui laisser passer le seuil de sa maison.

Chap. XIII. — *Comment il fut remis à un autre maître* (2396). — Bien des jours après, il vint un autre docteur, ami de Joseph, qui lui dit : « Remets-moi l'enfant et je lui enseignerai les lettres, le traitant avec beaucoup de douceur. » Et Joseph lui répondit : « Si tu peux le maîtriser, prends-le pour l'instruire et j'en serai bien aise. » Quand le docteur eut reçu Jésus, il le conduisit chez lui avec joie. Et lorsque Jésus fut venu à la maison du docteur, il trouva un livre gisant dans un coin, et il le prit et l'ouvrit, et il ne lisait pas ce qui était écrit en ce livre, mais il ouvrait la bouche, et il parlait par l'inspiration de l'Esprit-Saint et il enseignait la loi. Tous les assistants l'écoutaient avec attention, et son maître, assis auprès de lui, l'écoutait avec plaisir, et il le pria d'enseigner plus amplement. Et une grande foule étant réunie entendait ce qu'il enseignait et les précieux discours qui sortaient de sa bouche.

Joseph, apprenant cela fut effrayé (*de peur que le maître ne mourût, et il vint en courant à l'école*) (2397). Et le maître lui dit : « Sache, mon frère, que j'ai reçu ton enfant pour l'instruire, mais il est plein de gravité et de sagesse. Ramène-le avec joie dans ta maison, mon frère, parce que la gravité dont il est doué est un don du Seigneur. » Lorsque Jésus entendit le maître parler ainsi, il se réjouit et il dit : « Maintenant, maître, tu as dit la vérité. Et à cause de toi celui qui était mort doit ressusciter. » Et Joseph le ramena à la maison.

Chap. XIV. — *Comment Jésus guérit Jacques de la morsure d'un serpent* (2398). — Joseph envoya Jacques pour ramasser de la paille et Jésus le suivit. Et tandis que Jacques ramassait la paille, une vipère le mordit et il tomba par terre comme tué par le venin. Quand Jésus vit cela, il souffla sur la plaie, et aussitôt Jacques fut guéri, et la vipère mourut.

Chap. XV. — *Comment Jésus ressuscita un enfant* (2399). — Peu de jours après, un enfant d'un voisin mourut, et sa mère se livrait à une grande douleur. Jésus, en étant instruit, alla vers le cadavre de l'enfant et se pencha sur lui, et souffla sur sa poitrine, et il lui dit : « Enfant, je te commande de ne pas mourir, mais de vivre. » Et aussitôt l'enfant se releva. Jésus dit ensuite à la mère : « Prends ton fils et donne-lui à téter, et souviens-toi de moi. » La foule, voyant ce miracle, disait : « En vérité cet enfant est céleste, car il a délivré plusieurs âmes de la mort, et il guérit tous ceux qui espèrent en lui. »

Et les scribes et les pharisiens dirent à Marie : « Es-tu la mère de cet enfant ? » Et elle leur répondit : « Vraiment, je le suis. » Et ils lui dirent : « Tu es heureuse entre

(2392-93) *Evangile de Thomas*, ch. XII ; *Hist. de la Nativité*, ch. XXXVI.

(2394) *Evangile de Thomas*, ch. XIII ; *Hist. de la Nativité*, ch. XXXVII.

(2395) *Evangile de Thomas*, ch. XIV ; *Hist. de la Nativité*, ch. XXXVIII.

(2396) *Evangile de Thomas*, ch. XV, *Hist. de la Nativité*, ch. XXXIX.

(2397) Il y a là une lacune dans le manuscrit. Nous avons essayé de la combler.

(2398) *Evangile de Thomas*, ch. XVI ; *Hist. de la Nativité*, ch. XLI.

(2399) *Evangile de Thomas*, ch. XVII ; *Hist. de la Nativité*, ch XL.

toutes les femmes, car Dieu a béni le fruit de ton ventre, en te donnant un enfant aussi glorieux et doué d'une sagesse telle comme nous n'en avons jamais vu ni entendu. » Et Jésus se leva et suivit sa mère. Mais Marie conservait en son cœur tous les miracles qu'avait faits Jésus parmi le peuple, en guérissant beaucoup de malades. Et Jésus croissait en taille et en sagesse, et tous ceux qui le voyaient glorifiaient Dieu le Père tout-puissant qui est béni dans tous les siècles des siècles. *Amen.*

APPENDICE AUX EVANGILES APOCRYPHES.

I

LIVRE DE SAINT JEAN

SELON LES CATHARES OU ALBIGEOIS.

La bibliothèque de Saint-Marc à Venise possède un manuscrit grec intitulé : *Narratio apocrypha de interrogationibus sancti Johannis et de responsionibus Christi Domini* (2400). C'est sans doute le même ouvrage que celui dont une version latine se trouvait aux archives de l'inquisition à Carcassonne, et à la fin de laquelle on lit cette note : *Hoc est secretum hæreticorum de Concoregio, portatum de Bulgaria Nazario suo episcopo plenum erroribus.* C'est d'après le manuscrit de Carcassonne que cette pièce a été publiée par Benoist, dans son *Histoire des Albigeois et des Vaudois*, Paris, 1691, t. I, p. 283-296. Il la qualifie de faux évangile que les hérétiques ont attribué à saint Jean pour donner plus d'autorité aux erreurs abominables dont ils ont fait les points capitaux de leur religion. Les ministres ne voulaient pas rendre cette pièce commune à tous les particuliers de leur secte, de peur qu'étant devenue publique, elle ne servît de titre pour les convaincre de tous leurs blasphèmes.

Thilo a reproduit à la fin de son *Codex Apocryphus* ce document, et il y a joint quelques notes. Il n'est pas douteux que ce fragment n'ait fait partie d'un ouvrage plus étendu qui n'existe plus, ou qui s'est jusqu'à présent dérobé aux recherches. Nous ne pouvions omettre d'en placer dans notre recueil une traduction française. Cet écrit possède de l'importance pour l'étude des doctrines erronées qui jouèrent un grand rôle dans le moyen âge, et qui se rapprochent sur bien des points, de celles des Bogomiles du Bas-Empire (2401).

Le faux évangile de saint Jean fut, dans son origine, l'œuvre, sinon d'un parti, du moins d'un écrivain fortement imbu des doctrines gnostiques que les Cathares avaient adoptées. Les théories de Valentin sur Satan, auteur de la chute des anges et de celle des âmes humaines, s'y retrouvent. (*Voir* Matter, *Hist. du Gnosticisme*, III, 260.) Les âmes renfermées dans des corps terrestres sont représentées comme des anges séduits par Satan et emprisonnés dans la matière à la suite de leur obéissance à ses ordres.

(2400) Ce manuscrit est du XVe siècle; il est inscrit sous le numéro CXXVIII et provient de la collection formée par une famille noble de Venise, celle des Nanni. Voir le catalogue publié en 1784, sous ce titre : *Græci codices manuscripti apud Nannios asservati, descripti a J. Aloysio Mingarelli*, Bononiæ, 4°, p. 298.

(2401) *Voy.*, au sujet des Bogomiles, qui surgirent en Grèce vers le milieu du XIe siècle, les écrits d'Euthymius Zygabenus, moine grec qui vivait au commencement du XIIe siècle; il inséra dans sa *Panoplia dogmatica*, liv. XXXIII, un précis de l'histoire et des doctrines de cette secte. Le texte grec de cet ouvrage fut imprimé en 1710, à Tergovist; une traduction latine, publiée à Venise en 1555, in fol., est insérée dans le tom. XIX de la *Bibliotheca Patrum maxima*. Ce qui concerne les Bogomiles a été publié par Gieseler, en grec et en latin, avec des notes, Gœttingue, 1842, 4°. Tollius a inséré un autre écrit de Euthimius : Victoria de Massalianorum secta, dans ses *Insignia itinerarii italici*, Amsterd. 1686. On peut consulter aussi Matter, *Hist. du Gnosticisme*, t. III, p. 290-314.; Schmidt, *Hist. des Cathares*, t. II, (1849, 2 vol. in-8°), p. 57 et suiv. Ce dernier ouvrage est le plus savant et le plus exact qu'il y ait sur cette matière, mais, en le consultant, il ne faut pas perdre de vue qu'il est sorti d'une plume protestante.

Les Pauliciens, qui précédèrent les Bogomiles, n'admettaient que deux évangiles, celui de saint Luc et celui de saint Jean, auquel d'après le témoignage de Photius (*advers. Paulinastas*, l. I, 7) ils donnaient une préférence marquée. (Cet ouvrage de Photius a été publié par Montfaucon, (*Bibliotheca Coisliniana*, Paris, 1615, in-folio.)

Afin de se faire une idée nette du fragment qui va suivre, il importe de se souvenir des points de la doctrine des Cathares auxquels touche cet écrit. D'après cette doctrine, il n'y a qu'un Dieu seul, éternel et absolu ; il est le créateur des esprits et des quatre éléments de la matière, mais il ne s'est pas occupé de combiner les principes matériels, de leur donner des formes ; il n'est que l'auteur du chaos qui a été débrouillé par un autre contrairement à sa volonté. Le mauvais principe est une création de Dieu ; c'est un ange qui, voulant être l'égal de Dieu, a été chassé du ciel en punition de sa révolte, avec tous ceux que l'exemple de son orgueilleuse présomption a égarés. Sept cieux, l'un plus pur, plus resplendissant que l'autre, forment le royaume de Dieu et des esprits célestes ; chacun de ces cieux a son ordre particulier d'anges qui l'habitent, et dont les louanges montent incessamment au trône de Dieu élevé dans le septième ciel. Au-dessous de la région céleste étaient, lors de la révolte de Satan, les quatre éléments encore vagues et sans forme ; au-dessous du ciel, l'air avec ses nuages ; plus bas s'étend la mer ; plus bas encore est la terre, et, dans l'intérieur de la terre, est la région du feu. A chacun des quatre éléments préside un ange particulier.

Les Cathares appelaient Jésus-Christ le fils de Dieu, mais le présentaient comme inférieur et subordonné au Père, comme le plus élevé des anges. Il prit la forme d'un homme pour induire en erreur le mauvais Dieu, pour l'empêcher, en le trompant par l'apparence, d'opposer des obstacles à l'œuvre du salut. Quelques Cathares croyaient que Jésus avait amené avec lui des esprits célestes qui attendaient la conversion des hommes afin de s'unir à eux et de les reconduire, après leur mort, auprès du Père (2402).

D'après les Bogomiles, Dieu avait deux fils, Satanael et Jésus : le premier s'était, dans son orgueil, insurgé contre son père et avait séduit des anges ; Jésus portait aussi le nom de l'archange Michel.

Ils regardaient Jean-Baptiste comme un des démons du mauvais Dieu, envoyé pour entraver l'œuvre du Christ, en opposant à son baptême spirituel le baptême matériel par l'eau.

Ils considéraient la Vierge Marie comme un ange, comme un des esprits célestes (2403). Elle n'était point née de parents humains, et elle avait un corps céleste qui n'avait que l'apparence du corps d'une femme, et qui n'avait en réalité aucun des besoins de la nature humaine. Jésus était entré en elle par l'oreille (*per auditum*) et ressorti par le même chemin. Cette doctrine semble favorisée par les termes qu'emploient quelques Pères, lesquels ont voulu sans doute exprimer dans un langage figuré que Jésus-Christ étant le Verbe, la Parole, a dû entrer dans la Vierge par la voie spirituelle de l'ouïe (*voir* Thilo, *Codex apocryph.*, p. 839 ; Schmidt, *Hist. des Cathares*, II, 41), et que la conception suivit la parole céleste dont fut frappée l'oreille de Marie. Cette figure était usitée dans l'Eglise d'Orient, (Assémani, *Bibl. orient.*, I, 91) et dans l'Eglise grecque (*Paracletice Græcorum*, p. 27).

Aux yeux de ces hérétiques, saint Jean l'Evangéliste était un ange descendu avec Jésus sur la terre pour rendre de lui un témoignage spécial. Il n'avait eu qu'en apparence une existence humaine. L'Evangile de saint Jean leur paraissant plus mystique et plus spéculatif que les autres, ils le regardaient comme renfermant les notions les plus pures, et ils s'en servaient de préférence dans les cérémonies de leur culte.

L'esprit mauvais, Satan, précipité du ciel après la défaite qui châtia sa révolte (2404), voulut se former un peuple qui lui fût soumis comme le peuple céleste est soumis au Père céleste invisible, au Dieu bon. Les âmes qu'il avait entraînées à le suivre furent obligées d'abandonner leurs corps célestes ; Satan les enferma dans des corps de terre ; en les unissant à la matière, il pouvait se les unir éternellement à lui-même et rendre impossible leur retour à leur origine.

Les Bogomiles racontaient à cet égard que Satan forma Adam avec un limon composé de terre et d'eau ; lorsqu'il l'eut dressé sur ses pieds, une humeur sortit du pied droit et prit la forme d'un serpent ; par le même pied ressortit l'esprit dont Satan avait voulu animer l'homme. Cet esprit passa dans le corps du serpent, lequel devint ainsi le ministre du démon. Voyant son impuissance, celui-ci s'adressa au Père suprême et lui demanda une âme ; le Père la lui accorda. Eve fut formée et animée de la même manière. Pour prévenir la communication de l'âme d'Eve avec celle d'Adam, de peur qu'elles ne s'entretinssent de leur regret d'être emprisonnées dans la matière, Satan séduisit la femme et donna le jour, avec elle, à Caïn.

Selon quelques Cathares, Satan, après

(2402) « Quando Filius Dei descendit de cœlo cum voluntate Patris, descenderunt cum eo 144,000 angelorum qui sunt spiritus pacati et boni, et illi remanserunt in mundo ad recipiendum animas quæ fecerunt et servaverunt mandata Dei ; et reducunt eas ad gloriam Patris unde exiverant. » (*Actes de l'Inquisition* de Carcassonne ; collection Doat, XXXIV, f° 101.

(2403) « Sclavi vero dicunt, quod Deus Pater justorum tres angelos misit in mundum ; unum ex eis formam mulieris accepit in mundo isto et hic dictus est Maria ; alii vero duo viriles formas sumpserunt, scilicet, Christus et Joannes evangelista, quem (Joannem) adhuc credunt Sclavi, et qui duo ponunt principia, in illa forma existere, quam assumpsit, et ideo dictum putant de eo, falso tamen ; si eum volo manere, donec veniam. Hoc autem falso intelligunt de ultimo adventu Christi ad judicium universale. » (MONETA.)

(2404) Les Cathares ajoutaient que le ciel se rompit en éclat dans la chute de Satan ; le ciel était regardé par eux comme étant de verre.

avoir fait débrouiller le chaos par ses anges, forma avec du limon deux corps humains; mais il essaya en vain, pendant de longues années, de leur donner la vie. Il demanda à Dieu deux anges pour animer ces corps. L'ange du troisième ciel et celui du deuxième, tourmentés depuis longtemps du désir de partager la puissance de Lucifer, prièrent Dieu de les laisser partir. Dieu, pour les punir sans doute, ne s'opposa pas à ce départ; mais il leur recommanda de ne pas s'endormir, afin de ne pas oublier le chemin pour revenir au ciel; s'ils s'endormaient, ajouta-t-il, il ne viendrait les rappeler qu'après un temps de sept mille ans. Les deux anges partirent; bientôt le démon les fit tomber dans un profond sommeil, pendant lequel il les enferma dans des corps; l'ange du troisième ciel devint Adam, celui du deuxième devint Eve. En se réveillant, les deux anges pleurèrent de se voir bannis des cieux et enfermés dans des formes mortelles. Pour leur faire oublier leur patrie céleste, Satan fit le paradis et y introduisit ses deux captifs.

Il serait inutile d'entrer dans de plus amples détails au sujet de ces doctrines; indiquons trois auteurs contemporains qui jettent une grande lumière sur ce point, et qui sont cités dans les notes jointes au texte qu'on va lire.

Bonacursus, *Manifestatio hæresis Catharorum*, publié par d'Achery, d'après un manuscrit de Cîteaux, dans son *Spicilegium*, Paris, 1723, 3 vol. in-fol.

Reinerius Sacchoni, *Summa de Catharis et Leonistis*, inséré par les bénédictins Martène et Durand, dans le *Thesaurus novus anecdotorum*, Paris, 1717, in-fol., tom. V. Gieseler en a donné une autre édition, Gœttingue, 1834, in-4°.

Moneta, *adversus Catharos et Waldenses, libri* v, publié à Rome en 1743, in-folio, par le Père Th. A. Ricchini, dominicain.

L'*Histoire des Cathares et Albigeois*, de M. Schmidt, que nous avons déjà citée, renferme (t. II, p. 309) d'amples détails sur ces écrits et sur ceux qui ont rapport au même sujet.

Moi, Jean, votre frère, prenant part à vos tribulations, afin que je prenne part également au royaume des cieux, lorsque j'étais couché sur la poitrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et que je dis: « Seigneur, qui est-ce qui te trahiras? » Il me répondit et dit: « Celui qui met avec moi la main dans le plat. » Alors Satan entra en lui, et il cherchait à me trahir. » Et je dis: « Seigneur, avant que Satan ne tombât, de quelle gloire était-il auprès de ton Père? » Et il me dit: « Il était dans une telle gloire qu'il commandait aux puissances des cieux; moi, j'étais assis à côté de mon Père. Lui, commandait à tous les imitateurs de mon Père; il descendait du ciel dans l'enfer, et il montait depuis l'enfer jusqu'au trône du Père invisible. Et il fut frappé de la gloire de celui qui dirige les cieux, et il eut la pensée de poser son siége au-dessus des nuées des cieux, et il voulut être semblable au Très-Haut. Et, lorsqu'il fut descendu dans l'air, il dit à l'ange de l'air: « Ouvre-moi les portes de l'air, » et l'ange lui ouvrit les portes de l'air. Et, descendant plus bas, il vint à l'ange qui présidait aux cieux, et il lui dit: « Ouvre-moi les portes des cieux, » et l'ange les lui ouvrit. Et, continuant ce chemin, il trouva toute la face de la terre couverte par les eaux. Et, descendant sur la terre, il trouva deux poissons étendus sur l'eau (2405), et ils étaient comme des bœufs attachés pour labourer, occupant toute la terre, selon le commandement du Père invisible, depuis le coucher jusqu'au lever du soleil. Et lorsqu'il fut descendu encore, il trouva son *ossop* (2406), qui est l'élément du feu, et il ne put descendre davantage à cause de la flamme du feu ardent. Et Satan revint en arrière, et il alla vers l'ange de l'air et vers celui qui est préposé aux eaux, et il dit: « Tout cela est à moi; si vous m'écoutez, je mettrai mon siége au-dessus des nuages, et je serai semblable au Très-Haut; et, ôtant les eaux de ce firmament suprême, je réunirai les autres lieux de la mer, et ensuite il n'y aura pas d'eau sur la surface de toute la terre, et je régnerai avec vous dans les siècles des siècles. » Et ayant parlé ainsi à ces anges, il monta vers les autres anges jusqu'au cinquième ciel (2407), et il disait à chacun: « Combien dois-tu à ton Seigneur? » Et l'un dit: « Cent mesures de froment. » Et Satan lui répondit: « Prends une plume et de l'encre, et écris soixante. » Et il dit aux autres: « et toi, combien dois-tu à ton Seigneur? » Et l'un d'eux dit: « Cent mesures d'huile. » Et Satan lui dit: « Asseois-toi et écris cinquante (2408). » Et, montant vers tous les cieux, il parla ainsi jusqu'au cinquième ciel, flattant les anges du Père invisible. Et une voix sortit du trône du Père et dit: « Que fais-tu, toi qui nies le Père et qui séduis les anges? Fauteur du péché, accomplis promptement ce dont tu as eu la pensée. » Alors le Père donna des ordres à ses anges, leur disant: « Prenez-leur leurs vê-

(2405) Ces deux poissons se rattachent aux fables débitées par les Juifs au sujet du Léviathan et de Behemoth; nous en avons déjà parlé.

(2406) Nous dirons avec Thilo: « Cujusnam linguæ sit vox *ossop*, alii videant. »

(2407) Citons ici un passage des *Actes de l'Inquisition de Carcassonne*, et dont le latin est mêlé de mots empruntés à la langue romane; daté de 1305 (collection Doat, XXXIV, f° 95): « Lucifer ascendit in cœlum ad decipiendum homines qui ibi erant, nam a principio omnes homines qui fuerunt et nunc sunt, erant in paradiso; et Lucifer, qui tunc vocabatur Lucibel, dixit hominibus ibi existentibus: Si vultis me sequi inferius ad terram, ego dabo vobis uxores safranadas, et febres, et passiones, et tinhas et raachas. »

(2408) La parabole de l'économe infidèle (*Luc.* xvi et seq.)

tements. » Et les anges dépouillèrent de leurs vêtements et de leurs trônes et de leurs couronnes tous les anges qui avaient écouté Satan (2409). Et je demandai au Seigneur : « Quand Satan tomba, en quel lieu habita-t-il ? » Et le Seigneur me répondit : « Mon Père le transfigura à cause de son orgueil, et sa lumière lui fut enlevée, et sa face devint comme un fer rougi au feu, et elle fut semblable à celle de l'homme, et il entraîna, avec sa queue, la troisième partie des anges de Dieu, et il fut jeté loin du siége de Dieu et du séjour des cieux. Et Satan, descendant dans le firmament, ne put s'y procurer aucun repos, ni pour lui ni pour ceux qui étaient avec lui. Et il pria le Père, disant : « Aie de la patience pour moi et je te rendrai tout. » Et le Père eut compassion de lui, et il lui donna du repos, et à ceux qui étaient avec lui, jusqu'à sept jours (2410). Et Satan s'assit ainsi dans le firmament, et il commanda à l'ange qui était préposé à l'air et à celui qui était préposé à l'eau, et ils élevèrent la terre, et elle parut aride, et l'ange qui était sur les eaux reçut une couronne. Et avec la mitoyenneté il fit la lumière de la lune (2411) et la lumière des étoiles, et avec les pierres il fit toutes les milices des étoiles (2412). Et il prit ensuite les anges pour ses ministres, selon l'ordre établi chez le Très-Haut, et il fit les tonnerres, les pluies, les grêles et les neiges. Il envoya sur la terre les anges, ses ministres, et commanda à la terre afin qu'elle produisît tous les volatiles, et tous les reptiles, et les arbres, et les herbes, et il commanda à la mer afin qu'elle produisît les poissons et les oiseaux du ciel (2413). Et il réfléchit ensuite, et il fit l'homme à son image, et il ordonna à l'ange du troisième ciel (2414) d'entrer dans un corps de boue. Et il prit un peu de ce corps et il fit un autre corps en forme de femme, et il ordonna à l'ange du second ciel d'entrer dans le corps de la femme. Et les anges pleurèrent en se voyant revêtus d'une forme mortelle, et qu'ils étaient différents de forme. Et il leur commanda de faire l'œuvre charnelle dans leurs corps de boue, et ils ne comprirent pas qu'ils commettaient un péché. L'auteur du mal songea en son esprit à faire le paradis, et il y introduisit l'homme. Et le diable planta un roseau au milieu du paradis, et le diable pervers cacha ainsi sa pensée pour que les hommes ne connussent pas sa tromperie. Et il s'approcha d'eux et il leur disait : « Mangez de tout le fruit qui est dans le paradis, mais ne mangez pas des fruits de l'arbre de la science du bien et du mal. » Et le diable entra dans le corps du serpent méchant, et il séduisit l'ange qui avait la forme de la femme, et son frère ressentit la concupiscence du péché (2415), et il fit sa concupiscence avec Eve dans le chant du serpent (2416). Et c'est pourquoi on appelle fils du diable et fils du serpent ceux qui font la concupiscence du diable leur père, jusqu'à la consommation de ce siècle (2417). Et ensuite le diable répandit en l'ange,

(2409) Ces idées sur l'état originel et la chute de Satan et sur l'égarement des anges furent répandues parmi les Bogomiles, comme nous l'apprend Euthymius Zigabenus, *Panopl.* tit. XXIII, § 6 : « Dicunt dæmonem, qui a Servatore appellatus est Satanas, filium esse ipsum quoque Dei Patris, et vocari Satanael, et filio verbo natu majorem esse præstantioremque utpote primogenitum, fratres igitur esse. Sed Satanael domus esse procuratorem et secundas post Patrem partes obtinere, eademque stola et habitu indutum esse, et ad ejus dexteram considere in solio et secundam habere dignitatem ; qua quidem ebrium stulteque sublatum de defectione cogitasse arreptaque quondam occasione ministras tentasse Potestates, ut excusso ministerii jugo se sequerentur et secum in patrem consurgerent. Et ad istius modi nugas confirmandas ex Lucæ Evangelio parabolam afferunt villici iniquitatis, qui debita minuit debitoribus. Hunc enim esse Satanael et de hoc fuisse scriptam eam parabolam. angelos igitur, quos memoravimus sperantes se laboriosi ministerii onere levatum iri, et magnis aliis promissis fuisse deceptos. Ponam enim, dicebat, thronum meum in nubibus et ero similis Altissimo. Proditioni igitur et insidiis consensisse. Qua quidem re animadversa Deum illos e cœlo omnes detrusisse. Thilo ajoute : « Simul ex his elucet scriptoris nostri consensus cum doctrina Concorezensium, qui auctore Rainero *bene sentiunt de uno principio tantum*. Nam Albanenses et Bagnolenses duo rerum principia esse statuerunt. »

(2410) C'est-à-dire *pendant sept siècles*.

(2411) Le mot latin *medietas* paraît correspondre à ce que les Valentiniens appelaient τόπος μεσότητος, et à la matière la plus subtile qui s'y trouve.

(2412) Nous traduisons littéralement, mais nous pensons qu'il y a quelque erreur dans ce texte : *de lapidibus fecit omnes militias stellarum.* M. Schmidt pense que tout cela peut signifier que Satan prit la couronne d'un des anges déchus, que d'une moitié il fit la lune, et de l'autre le soleil, et que les pierres précieuses qui s'en détachèrent donnèrent les étoiles. Les Cathares avaient d'ailleurs d'étranges idées au sujet des astres : Bonacursus s'exprime ainsi : « Ipsum diabolum credunt esse solem, lunam dicunt esse Hevam, et per singulos menses dicunt eos fornicari, ut circum aliqua meretrice : Omnes stellas credunt esse dæmones. »

(2413) Les Concorensiens professaient une semblable doctrine au sujet de la création du monde. Rainier dit que : « confitentur quod Deus ex nihilo creavit angelos et quatuor elementa, sed errant credendo quod diabolus de limo Dei creaverit omnia visibilia sive hunc mundum. »

(2414) Le troisième ciel est, d'après les Valentiniens et autres gnostiques, le paradis, le lieu où fut formé le premier homme.

(2415) Ces mots, que nous traduisons littéralement, sont obscurs, et on ne sait s'ils doivent s'entendre du diable ou de l'ange introduit dans le corps d'Adam et frère de l'ange introduit dans le corps d'Eve. Les Bogomiles prétendent que le diable avait eu avant Adam commerce avec Eve. Cf. Euthymius, *loc. cit.*, § 7). Bonacursus dit des Cathares : « Hevam dicunt fecisse (diabolum) cum qua concubuit et inde natus est Caïn. »

Quelques Cathares ajoutent que du sang de Caïn était sortie la race des chiens, si attachée à celle des hommes. Les Bogomiles prétendaient que Satan avait eu d'Eve une fille, une sœur de Caïn, nommée Calomena.

(2416) C'est-à-dire que la beauté du chant du serpent séduisit Eve.

(2417) Il résulte de tout ceci que selon les Ca-

qui était en Adam, son venin et sa concupiscence qui engendra, le fils du serpent et le fils du diable, jusqu'à la consommation de ce siècle (2418).

Et ensuite, moi Jean j'interrogeai le Seigneur, disant : « Comment les hommes disent-ils qu'Adam et Eve furent créés par la main de Dieu et qu'ils furent mis dans le paradis pour observer les préceptes du Père et qu'ils ont été livrés à la mort? » Et le Seigneur me dit : « Ecoute, Jean, le bien-aimé de mon Père; les hommes ignorants disent aussi dans la prévarication que mon Père avait fabriqué des corps de boue, mais il a fait par l'Esprit-Saint toutes les vertus des cieux, et les saints (2419), à cause de la prévarication, ont été trouvés en possession de corps de boue, et c'est pourquoi ils ont été livrés à la mort. » Et derechef, moi, Jean, j'interrogeai le Seigneur, disant : « Comment l'homme commence-t-il à être en esprit dans un corps charnel? » Et le Seigneur me dit : « Ils passent des anges tombés du ciel dans le corps des femmes, et ils reçoivent la chair de la concupiscence de la chair, et l'esprit naît de l'esprit, et la chair de la chair, et c'est ainsi que se consomme le règne de Satan en ce monde et dans toutes les nations. » Et il me dit : « Mon père lui a permis de régner sept jours qui sont sept siècles (2420). » Et j'interrogeai le Seigneur et je dis : « Que sera-t-il en ce temps? » Et il me dit : « Le diable qui est tombé de la gloire du Père et qui a voulu élever sa propre gloire, s'assit sur les nues, et il envoya les ministres, les anges tout rayonnant de feu, les adressant aux homme depuis Adam jusqu'à Hénoch, son ministre. Il éleva Henoch au-dessus du firmament, et il lui montra sa divinité, et il ordonna de lui donner une plume et de l'encre; il écrivit soixante-sept livres. Et il ordonna de les porter sur la terre et de les remettre à ses fils. Et Hénoch apporta les livres sur la terre et les remit à ses fils. Et il commença à leur enseigner la façon dont il fallait faire les sacrifices et à leur apprendre des mystères injustes, et il cachait ainsi aux hommes le royaume du ciel. Et le diable leur disait · « Croyez, car je suis votre Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu que moi. » C'est pourquoi mon Père m'a envoyé en ce monde afin que j'instruise les hommes pour qu'ils connaissent les mauvais desseins du diable. Et lorsque le diable connut que j'étais descendu du ciel dans le monde, il envoya un ange et il prit de trois langues et il les donna pour me crucifier à Moïse, et elles sont encore conservées par moi (2421). Et Moïse annonçait alors Dieu à son peuple, et Dieu lui commanda de donner la loi aux enfants d'Israël, et il le conduisit au milieu de la mer desséchée. Et quand mon Père songea à m'envoyer dans le monde, il envoya son ange avant moi, du nom de Marie, pour que j'en fusse reçu. Et descendant, j'entrai par l'ouïe et je sortis par l'ouïe. Et Satan, le prince de ce monde, sut que j'étais descendu pour chercher et sauver ceux qui avaient péri, et il envoya l'ange Elie le prophète baptisant dans l'eau, qui est appelé Jean-Baptiste (2422). « Et Elie interrogea le prince de ce monde : « Comment puis-je connaître (*que je suis baptisé*)? » Et le Seigneur lui dit : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre en forme de colombe et demeurer sur lui, c'est celui qui baptise dans l'Esprit-Saint pour la rémission des

thares, les âmes renfermées dans des corps terrestres sont des anges séduits par le mauvais esprit, et emprisonnés dans la matière à la suite de leur désobéissance à ses ordres. « Ex semine angelico, scilicet ex spiritu Adæ omnes animæ traductæ sunt, extraducuntur usque ad finem sæculi per successionem. » (Moneta, *De animarum origine*, l. II, c. 4.)

(2418) Les Cathares posaient en principe que les corps des hommes étaient l'ouvrage du diable, et que les âmes humaines étaient les anges déchus. Rainerus s'exprime ainsi : « Item credunt quod diabolus primo formaverit per se corpus hominis et in illud infuderit primum angelum, qui in medio peccaverat. « Bonacursus dit de son côté : » Dicunt etiam eumdem diabolum Adam de limo terræ fecisse et quemdam angelum lucis in eo summa vi inclusisse. » (Cf. Eckbert, *Sermones adversus Catharorum errores*, dans la *Bibliotheca Patrum maxima*, t. XXIII, p. 602, et Pierre de Vaux Cernay, *Historia Albigensium* dans le recueil de Duchesne, *Script. hist. Francorum*, t. V, p. 556). Thilo ajoute : « Comparari potest Origenis doctrina de animabus libertate arbitrii olim abusis et propterea in corpora crassiora detrusis. Quæ vero traduntur de peccato primorum hominum ejusque causa efficiente, facile quivis intelligit spectare ad nuptias damnatas quippe a diabolo institutas. »

(2419) *Sancti* : Ce mot doit s'entendre des anges. Quant au mot vertus (*virtutes*) qui précède, il faut le prendre dans le sens de *puissances* (Δυνάμεις) des cieux.

(2420) On retrouve ici la doctrine que nous avons déjà vue dans le *livre d'Adam*, d'un jour correspondant à mille années. Il est probable que avant ces mots : il me dit, il se trouvait une question faite par saint Jean sur la durée et la consommation du règne de Satan. La réponse de Jésus montre que l'auteur du livre qui nous occupe assignait au monde une durée de sept mille ans. Voir les notes de Cotelier sur l'*Epître de saint Barnabé*, chap. 15, p. 44, édit. d'Amsterdam.

(2421) Passage très-obscur et sans doute corrompu. Les trois langues sont-elles une allusion aux trois idiomes dans lesquels était écrite l'inscription placée sur la croix? Ne vaut-il pas mieux supposer qu'au lieu des mots *tribus linguis*, il convient de lire *tribus lignis*, et y voir une allusion aux trois espèces de bois différents, le cèdre, le cyprès et le pin, qui servirent à composer la croix, tradition qui a pris sa source dans un passage d'*Isaïe*, ch. LX, ℣. 13. Bède, Anastase le Sinaïte, Jean Cantacuzène et autres auteurs, grecs pour la plupart, se sont montrés favorables à cette croyance. Voir Gretser, *De cruce*, l. I, c. 5. Léon Allatius, *De libris ecclesiasticis Græcorum*, p. 306, ajoute à leurs témoignages ceux de Nicolas, archevêque de Corcyre, et de Michel Psellus.

(2422) Peregrinus Priscianus (propos. 25 et 26) dit que d'après les Albigeois, Jean-Baptiste avait été un méchant et non un homme charnel (c'est-à-dire un ange). Cette opinion subit dans la suite quelque modification; Rainier dit : « Hinc multi ex eis modo bene credunt de B. Joanne Baptista quem olim omnes damnabant. »

péchés; tu pourras le perdre et le sauver. » Et moi, Jean, derechef, j'interrogeai le Seigneur, disant : « Un homme peut-il être sauvé par le baptême de Jean sans ton baptême? » Et le Seigneur me répondit : « Personne ne peut voir le royaume des cieux si je ne le baptise pas pour la rémission des péchés par le baptême de l'eau, car je suis le pain de la vie descendant du septième ciel, et ceux qui mangent ma chair et boivent mon sang seront appelés les fils de Dieu. » Et j'interrogeai le Seigneur, et je dis : « Qu'est-ce que c'est que manger ma chair et boire mon sang? » Et le Seigneur me dit : « Avant que le diable ne fût avec toute son armée précipité loin de la gloire du Père, ils priaient le Seigneur, en lui adressant leurs prières et en disant : « Notre Père qui es dans les cieux; » et c'est ainsi que tous leurs cantiques montaient devant le siége du Père, et lorsqu'ils furent tombés, ils ne purent plus ensuite glorifier Dieu en cette prière (2423). » Et je demandai au Seigneur : « Comment se fait-il que tous reçoivent le baptême de Jean, mais que tous ne reçoivent pas ton baptême? » Et le Seigneur me répondit : « Parce que leurs œuvres sont mauvaises, et qu'ils ne viennent pas tous à la lumière. Les disciples de Jean se marient et sont emmenés aux noces; mes disciples ne se marient point et ils sont comme les anges dans le ciel (2424). » Et moi, je dis : « Si c'est un péché que de se marier, il ne convient pas à l'homme de se marier. » Et le Seigneur me dit : « Il n'y a que ceux auxquels il est donné de comprendre cette parole qui puissent la comprendre. Il y a des eunuques qui sont sortis tels du sein de leurs mères, et il y a des eunuques que les hommes ont rendus tels, et il y a des eunuques qui se sont châtrés eux-mêmes à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne. » Et j'interrogeai le Seigneur au sujet du jugement, disant : « Quel sera le signe de ton avénement? » Et il me répondit : « Lorsque le nombre des justes sera accompli, c'est-à-dire le nombre des justes qui doivent être couronnés, Satan sera délivré de sa prison, et, rempli de colère, il fera la guerre aux justes et ils pousseront de grands cris vers le Seigneur. Et aussitôt le Seigneur ordonnera à l'ange de sonner de la trompette. Et la voix de l'ange sonnant de la trompette se fera entendre depuis le ciel jusqu'aux enfers. Alors le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont, et les quatre vents seront délivrés de leur prison, et ils feront trembler la terre et la mer et les montagnes et les collines. Et aussitôt le ciel tremblera et le soleil s'obscurcira, et il aura lui jusque vers la quatrième heure. Alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme et tous les saints anges avec lui, et il placera son siége sur les nuées et il s'assiéra sur le siége de sa majesté avec les douze apôtres unis sur les douze siéges de sa gloire. Et les livres seront ouverts, et il jugera la terre entière et la foi qu'il a prêchée. Et alors le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils rassembleront ses élus des quatre vents (des quatre côtés du monde), depuis le sommet des cieux jusqu'à leur extrémité, et ils les amèneront. Et le Fils de Dieu enverra alors les mauvais démons pour qu'ils amènent toutes les nations devant lui, et il leur dira : « Venez, vous qui disiez : mangeons et buvons, et nous recevrons la récompense de ce monde. » Et ensuite toutes les nations, pleines d'effroi, se tiendront devant le tribunal. Et les livres de la vie seront ouverts, et toutes les nations manifesteront leur impiété. Et les justes seront glorifiés. Leurs bonnes œuvres recevront gloire et honneur; il y aura des récompenses pour ceux qui auront observé les préceptes angéliques, et l'indignation (*du Seigneur*), la tribulation et l'angoisse s'empareront de ceux qui auront commis l'injustice. Et le Fils de Dieu fera sortir ses élus du milieu des pécheurs, et il leur dira : « Venez, les bénis de mon Père, venez prendre possession du royaume qui vous est préparé depuis la formation du monde. » Et il dira aux pécheurs : « Eloignez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel, qui est préparé pour le diable et ses anges. » Et les pécheurs seront jetés dans l'enfer selon l'ordre du Père invisible. Alors les esprits sortiront des prisons de ceux qui ne voient pas, et alors ma voix sera entendue, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur. Et il sortira des régions inférieures de la terre une obscurité ténébreuse qui est le feu ténébreux de la géhenne, et il consommera toutes choses jusqu'à l'air du firmament. Et le Seigneur sera dans le firmament jusqu'aux régions inférieures de la terre. Et si un homme ayant trente ans (2425) prenait une pierre, et la jetait en bas, elle atteindrait à peine le fond en

(2423) D'après Euthymius, § 19, et Peregrinus, propos. 59, dans son *Chronicon Jenuarense*, inséré au tom. V du recueil de Muratori *Antiquitat. ital. medii ævi*, les sectes qui nous occupent ici ne faisaient usage que de l'Oraison dominicale et repoussaient les autres prières. Les Bogomiles ne regardaient comme véritable prière que cette oraison : ils la récitaient sept fois le jour, cinq fois la nuit, et rejetaient toutes les autres prières comme de vaines paroles de païens. On peut citer ici le témoignage de Rainier : « Fractio panis est quædam benedictio pauci Catharorum, quam ipsi quotidie faciunt tam in prandio quam in cœna. Fit autem hæc panis fractio tali modo : Cum egressi sunt ad mensam Cathari sive Catharæ, tunc stantes omnes dicunt : *Pater noster*, » etc.

(2424) Le baptême de Jean est le baptême de l'eau dans l'Eglise orthodoxe, auquel les Cathares opposent leur baptême spirituel. Les Bogomiles invoquaient aussi le passage de saint *Matthieu*, xxII, 30. Euthymius, § 39. « Confirmantesque cælibatus rationem afferunt sermonem Domini, qui in resurrectione, inquit, neque nubent, neque ducent uxores. Resurrectionemque pœnitentiam et vitam evangelicam interpretantur. »

(2425) L'homme ayant trente ans est un homme parfait. Evrard, dans son livre *contra Waldenses*, ch. xvIII, dit que ces hérétiques affirmaient, d'après

trois ans, tant est grande la profondeur du lac et du feu où les pécheurs habiteront. Et alors Satan sera lié ainsi que toute son armée, et il sera jeté dans le lac de feu. Et le Fils de Dieu marchera avec ses élus au-dessus du firmament, et il enfermera le diable, le liant avec de fortes chaînes qui ne peuvent être brisées. Et les pécheurs diront en pleurant et en se désolant : « Absorbe-nous, terre, et que la mort nous détruise, » et les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Et il les conduira devant le Père invisible, disant : « Me voici, moi et mes enfants, que Dieu m'a donnés ; le monde ne t'a pas connu, mais je t'ai connu dans la vérité, parce que tu m'as envoyé. » Et le Père répondra à son Fils, disant : « Mon fils bien-aimé, assied-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette sous tes pieds tes ennemis qui t'ont nié et qui ont dit : « Nous sommes des dieux, et il n'y a pas d'autres dieux que nous, » qui ont tué les prophètes et qui ont persécuté les justes, et tu les a jetés dans les ténèbres extérieures. Là seront les pleurs et les grincements de dents. Et alors le Fils de Dieu s'assiéra à la droite de son Père, et le Père commandera à ses anges, et il commandera aux justes, et il les placera dans les chœurs des anges, afin de les revêtir de vêtements non susceptibles, et il leur donnera des couronnes qui ne se fanent point et des siéges immuables, et Dieu sera au milieu d'eux. Et ils n'auront ni faim ni soif, et le soleil ne se fera plus sentir à eux, ni aucune chaleur. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et le Fils régnera avec son Père saint ; il n'y aura pas de fin à son règne dans les siècles des siècles. »

II

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN,

CONSERVÉ CHEZ LES TEMPLIERS.

M. Thilo a consacré, dans son *Codex apocryphus*, d'assez longs détails à un exemplaire de l'Evangile de saint Jean, conservé à Paris, chez les Templiers modernes, et qui avait été l'objet spécial d'une dissertation du savant F. Muenter, évêque (luthérien), de la Sélande (Danemark) : *Notitia codicis græci evangelium Joannis variatum continentis*, Havniæ, 1828, in-4°.

Les omissions, les interpolations, introduites dans cette copie de l'Evangile, sont nombreuses, et elle avait amené Muenter à supposer que cet écrit contenait des traces de gnosticisme. Un examen plus attentif a dissipé cette idée.

Un professeur de théologie à l'université de Copenhague, le docteur Hohlenberg, étant venu à Paris, obtint communication du manuscrit des Templiers ; il le collationna très-soigneusement avec le texte de l'édition de Griesbach (2426), et il communiqua à Thilo le résultat de cette vérification. Le savant professeur de Halle a rétabli les choses sous leur véritable point de vue. Il a donné d'amples détails à cet égard, et il a publié, page 861-883, le relevé des différences que présente ce manuscrit avec le texte habituel.

D'après l'assertion des Templiers, ce manuscrit est la copie d'un autre manuscrit conservé au monastère du mont Athos, et remontant au XIIe siècle. Il serait superflu de discuter cette assertion à laquelle on ne sera pas tenté, sans doute, d'ajouter foi. Un helléniste illustre, Villoison, parcourut la Grèce en 1786, visita la bibliothèque du mont Athos, et ne découvrit nullement le manuscrit en question.

Le volume conservé à Paris est sur parchemin, il est tracé en lettres d'or ; c'est l'œuvre d'un copiste habile et soigneux, et il est en général, bien conservé, quoique quelques passages aient souffert, et qu'une partie du chapitre IX soit devenue presque illisible. Il ne contient que l'évangile de saint Jean, et c'est à tort que Muenter a dit qu'il renfermait aussi les épîtres de cet apôtre et l'*Apocalypse*.

Il est partagé en dix-neuf sections, chacune d'elles portant le titre d'évangile ; elles commencent aux mêmes endroits que les chapitres du texte canonique, si ce n'est la huitième et la quatorzième qui commence au verset 30 du chapitre XIII. Les chapitres XX et XXI sont omis.

Le verset 3 du chapitre Ier est omis en to-

un passage de saint Paul (*Ephes.* IV, 13), « quod in specie viri perfecti et in ætate XXX annorum ad judicium veniamus et mulieres suum permutent sexum. » (*Bibliotheca maxima Patrum*, t. XXIV, p. 1562.

(2426) Cette édition, fort estimée, parut pour la première fois à Halle en 1771. Une réimpression *emendatior multoque locupletior*, vit le jour en 1796-1806, 2 vol. Elle a plusieurs fois reparu depuis. Sa réputation ne l'a pas empêchée d'être, dans une *Revue* célèbre, l'objet d'une critique qui ne paraît pas dénuée de fondements. (Voir l'*Edinburgh Review*, n° 145, octobre 1810.)

talité, ainsi que le verset 10, les versets 4 et 5 du II°, 2 du IV°, et 8 du VII°.

Au-dessous de chaque chapitre, est un petit triangle, et à la fin de l'ouvrage, on rencontre trois triangles. Il est inutile de rappeler que le triangle équilatéral sert de symbole aux Templiers. La division par chapitres suffirait seule pour repousser l'origine et la date attribuées à ce volume. La division actuelle, inconnue au XII° siècle, fut introduite, selon l'opinion la plus commune, par Hugues de Saint-Clair, qui vivait vers le milieu du XIII° siècle, et on ne la trouve, en fait de manuscrits grecs, que dans des copies modernes, exécutées en Occident, au XV° au XVI° siècle.

Quant aux additions et aux changements que s'est permis le copiste, il est facile de les reconnaître, car elles sont l'œuvre d'un homme bien peu au fait de la langue grecque et employant des expressions inusitées, comme dit Thilo : « Voces phrasesque reperiuntur peregrinæ et novatæ, formæ verborum a græcæ linguæ veteris analogia abhorrentes et ex consuetudine hodiernæ vulgaris acceptæ, denique constructiones verborum cum nominibus juncturæque membrorum orationis itidem ab ἑλληνισμῷ alienæ et partim infimæ græcitati peculiares, partim vitiosæ. Præter istos barbarismos et solœcismos facile observatur misera quædam orationis male compilatæ tenuitas et vilitas, ut arbitreris auctorem inopia sententiarum et verborum laborasse, vel in scribendo rudem ac tironem fuisse. »

En définitive, il est établi que ce manuscrit ne mérite nullement la réputation qu'on a voulu lui donner ; il ne présente point de traces des doctrines du gnosticisme ; ce sont des textes de saint Jean, transcrits au commencement du XVII° siècle, tronqués, altérés, distribués en chapitres, pour accompagner les cérémonies maçonniques ou philanthropiques de quelque société sécrète. Ces textes sont choisis de manière à n'impliquer en rien la foi aux miracles, et à concorder avec la doctrine d'un autre manuscrit appelé *Léviticon* (2427), fait au commencement du même siècle pour quelque assemblée de déistes. (*Voy.* MATTER, *Hist. du Gnosticisme*, t. III, p. 323.)

(2427) Le trop célèbre abbé Grégoire, dans son *Histoire des sectes religieuses*, parle avec assez peu de critique du manuscrit qui nous occupe ; voici ce qu'il dit du *Leviticon* : « C'est le rituel contenant l'exposé de la doctrine religieuse des initiés, ainsi que les formes liturgiques des réceptions des membres dans divers grades qui sont au nombre de neuf, savoir : lévites de la garde extérieure ou chevalier ; du parvis, de la porte intérieure, du sanctuaire, cérémoniaire, théologal, diacre, prêtre, docteurs de la loi, pontife ou évêque. Cette hiérarchie, parmi les lévites, est le symbole de la hiérarchie établie parmi les intelligences. »

III

VENGEANCE DU SAUVEUR (2428).

Dans le temps de Tibère César empereur, Hérode étant tétrarque, le Christ fut livré par les Juifs sous Ponce-Pilate.

A cette époque, Titus était un petit roi, sous la domination de Tibère, dans le pays d'Aquitaine, dans la ville de Libye qu'on appelle Burgidalla. Et Titus avait une plaie au visage à cause d'un cancer qui s'était déclaré dans la narine droite, et il avait la figure déchirée jusqu'à l'œil. Et un homme, nommé Nathan, fils de Naum, sortit de la Judée ; il était ismaélite, et il allait de pays en pays

(2428) *Incipit vindicta Salvatoris*, M. Tischendorf a compris, dans son recueil des Evangiles apocryphes, (p. 448-463) ce récit qui remonte à une haute antiquité ; il a été publié pour la première fois par Foggini, dans ses *Exercitationes historico-criticæ de romano De Petri itinere* (Florentiæ, 1741, p. 38-46,) d'après un manuscrit du Vatican du XI° siècle, et sous le titre de *Cura sanitatis Tiberii Cæsaris Augusti et damnatio Pilati* ; J.-D. Mansi le mit ensuite au jour d'après un autre manuscrit du VIII° siècle (*Steph. Baluzii Miscellanea*, studio J.-D. Mansi, Luceæ, 1764, t. IV, p. 55-57). Thilo trouva cette relation jointe à l'évangile de Nicodème dans un manuscrit de la bibliothèque de Halle. Marianus Scotus, qui compila une chronique vers le milieu du XI° siècle, fait mention de cette légende, ainsi que l'a remarqué Henschenius (*Acta sanctorum*, ad 4 Februar., p. 450), et elle a servi de base au rédacteur d'un ancien écrit en anglo-saxon, qui a été publié il n'y a pas fort longtemps en Angleterre (*The anglo-saxon legends of saint Andrew and saint Veronica, edited for the Cambridge antiquarian society, with an english translation*, by Charles Wycliffe Goodwin, Cambridge, 1851). Cet éditeur a fait usage de deux manuscrits, dont l'un, conservé à la bibliothèque de Cambridge, fait partie d'une donation faite au commencement du XI° siècle à la cathédrale d'Exeter, par Leofric, prélat de cette église ; l'autre se trouve à la bibliothèque Cottonienne.

M. Tischendorf s'est servi, pour établir le texte latin, de deux manuscrits, l'un de la bibliothèque Saint-Marc, à Venise (cl. D, cod. XLV), l'autre, de la bibliothèque Ambroisienne à Milan (O. 35). Il indique) *Prolegom.*, p. LXXXII, les différences qu'il y a parfois entre les textes donnés par ces manuscrits et ceux publiés par Foggini et Mansi. Il a placé aussi des variantes au bas des pages où il a consigné ce récit.

et de mer en mer, et il visitait toutes les extrémités de la terre. Et Nathan fut envoyé de la Judée vers l'empereur Tibère, afin de lui porter le pacte conclu entre les Juifs et la ville de Rome. Tibère était insensé et plein d'ulcères et de fièvres, et il avait neuf genres de lèpre. Et Nathan voulut se rendre à Rome; mais le vent du nord souffla et empêcha sa traversée et le conduisit au port de la ville de Libye. Titus, voyant arriver le navire, connut qu'il venait de la Judée, et tous furent saisis d'étonnement, et dirent qu'on n'avait jamais vu un navire arriver de cet endroit. Titus ordonna à un nocher de venir auprès de lui et lui demanda qui il était. Et il répondit : « Je suis Nathan, le fils de Naum, de la race des Ismaélites, et je suis soumis dans la Judée à Ponce-Pilate. Et je suis envoyé auprès de Tibère, empereur des Romains, pour lui porter le pacte fait avec la Judée; et un grand vent s'est fait sentir sur la mer, et il m'a conduit dans un pays que je ne connais pas. »

Et Titus dit : « Si tu peux trouver quelque remède, ou des onguents, ou des herbes qui puissent guérir la plaie que j'ai au visage, comme tu le vois, de façon que je sois guéri et que je retrouve mon ancienne santé, je te donnerai de grandes richesses. » Et Nathan dit : « Je ne sais pas et je n'ai jamais su où trouver ce que tu demandes. Mais si tu avais vécu autrefois à Jérusalem, tu y aurais trouvé un prophète élu de Dieu, dont le nom était Emmanuël ; il guérissait le peuple de ses péchés. Il fit, pour premier miracle, de l'eau se transformer en vin à Cana en Galilée; par sa parole, il guérissait les lépreux, il rendait la vue à des aveugles-nés; il guérissait les paralytiques et chassait les démons ; il a ressuscité trois morts; il a délivré une femme surprise en adultère et que les Juifs avaient condamnée à être lapidée; une autre femme, nommée Véronique, qui souffrait depuis douze ans, d'un flux de sang, s'étant approchée de lui par derrière et ayant touché la frange de son vêtement, a été guérie; avec cinq pains et deux poissons, il a rassasié cinq mille hommes sans compter les petits enfants et les femmes, et il est resté assez de morceaux pour remplir douze corbeilles; toutes ces choses et beaucoup d'autres se sont accomplies avant sa passion. Après sa résurrection, nous l'avons vu revêtu de chair comme il était auparavant. »

Et Titus dit : « Comment est-il ressuscité des morts, puisqu'il était mort? » Nathan lui répondant, dit : « Il est assurément mort, et il a été attaché à la croix d'où il a été descendu, et pendant trois jours, il a été dans le sépulcre; il est ensuite ressuscité d'entre les morts, et il est descendu aux enfers, et il a délivré les patriarches, les prophètes et tout le genre humain; il est ensuite apparu à ses disciples et il a mangé avec eux, et ils l'ont ensuite vu monter au ciel. Et tout ce que je dis est la vérité. Je l'ai vu de mes yeux, et toute la maison d'Israël aussi. »

Et Titus dit : « Malheur à toi, empereur Tibère, plein d'ulcères et environné de lèpre, puisqu'un tel scandale s'est passé sous ton règne, et puisque tu as fait de telles lois dans la Judée, dans la terre de la nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, où l'on a pris et mis à mort le roi et le souverain des peuples, et qu'on ne l'a pas laissé venir vers nous pour me guérir de la lèpre et me délivrer de mon infirmité ; si ces Juifs étaient devant moi, je les tuerais tous de mes mains et je les ferais attacher sur des croix, parce qu'ils ont détruit mon Seigneur, et mes yeux n'ont pas été dignes de voir sa face. »

Et lorsque Titus eut dit cela, la plaie qui était sur son visage disparut, et il se trouva parfaitement guéri. Et tous les malades qui étaient là furent aussi guéris à cette même heure. Et Titus s'écria avec tout le peuple, disant à haute voix : « Mon roi et mon Dieu, toi que je n'ai jamais vu et qui m'as guéri, ordonne que j'aille sur la mer, dans le navire, jusqu'à ce que j'arrive dans la terre de ta nativité, afin que je tire vengeance de tes ennemis, et aide-moi, Seigneur, pour que je puisse les détruire et venger ta mort; livre-les, Seigneur, en mes mains. » Et après avoir ainsi parlé, il se fit baptiser, car il appela à lui Nathan, et lui dit : « Comment as-tu vu baptiser ceux qui croient dans le Christ? Viens vers moi, et baptise-moi au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, Amen. Car je crois fermement et de tout mon cœur et de toute mon âme dans le Seigneur Jésus-Christ, car il n'y a nul autre dans le monde entier qui m'ait créé et qui m'ait guéri. » Et quand il eut dit cela, il fit partir des envoyés vers Vespasien, lui demandant de venir en toute hâte avec des soldats très-courageux et tout équipés pour la guerre.

Alors Vespasien prit avec lui cinq mille hommes armés, et ils se rendirent auprès de Titus. Et quand ils furent venus dans la ville de Libye, il dit à Titus : « Pourquoi m'as-tu fait venir? » Et Titus répondit : « Apprends que Jésus est venu en ce monde, qu'il est né en Judée dans un endroit qui s'appelle Bethléem, qu'il a été livré par les Juifs, flagellé et crucifié sur le Calvaire; que le troisième jour il est ressuscité d'entre les morts, et que ses disciples l'ont vu dans la même chair où il était né ; et il s'est manifesté à ses disciples, et ils ont cru en lui. Et nous voulons devenir ses disciples. Allons et détruisons ses ennemis de dessus la terre afin que l'on sache qu'il n'est rien de semblable au Seigneur notre Dieu sur la face de la terre. »

Ayant donc tenu conseil, ils sortirent de la ville de Libye, qu'on appelle Burgidalla, et ils montèrent sur le navire, et ils se rendirent à Jérusalem, et ils attaquèrent le royaume des Juifs, et ils commencèrent à les détruire. Les rois des Juifs ayant appris les ravages qu'ils exerçaient, furent saisis d'une grande frayeur et se troublèrent extrêmement. Alors Archilaüs se troubla dans ses discours et dit à son fils : « Mon fils, reçois mon royaume et dirige-le, et prends conseil

avec les autres rois qui sont dans la terre de Juda, afin que vous puissiez échapper à nos ennemis. » Et lorsqu'il eut parlé ainsi, il tira son épée et se pencha dessus, et il enfonça dans sa poitrine ce fer très-aigu, et il mourut. Son fils se joignit aux autres rois qui étaient sous lui, et ils tinrent conseil entre eux, et ils se rendirent à Jérusalem avec les chefs de ceux qui étaient dans leur conseil, et ils y restèrent sept ans. Mais Titus et Vespasien prirent le parti de bloquer leur ville, et ils le firent. Les sept ans s'étant écoulés, la famine devint extrême, et, faute de pain, les assiégés commencèrent à manger la terre. Alors tous les soldats qui servaient sous ces quatre rois tinrent conseil entre eux et dirent : « Est-ce que nous devons mourir? Qu'est-ce que Dieu fera pour nous, et que nous importe la vie, puisque les Romains sont venus prendre notre pays et détruire notre nation? Il vaut mieux que nous nous tuïons les uns les autres, plutôt que si les Romains pouvaient dire qu'ils nous ont tués et qu'ils ont remporté la victoire sur nous. » Et ils tirèrent leurs épées et ils se frappèrent, et douze mille hommes d'entre eux moururent. Et tous les cadavres de ces morts mirent une grande infection dans la ville. Et leurs rois furent saisis d'une frayeur extrême jusqu'à la mort, et ils ne pouvaient soutenir la puanteur de ces cadavres, ni les ensevelir, ni les faire jeter hors de la ville. Et ils dirent entre eux : « Que ferons-nous? Nous avons livré le Christ à la mort, et nous sommes nous-mêmes livrés à la mort. Abaissons nos têtes et livrons aux Romains les clefs de la ville, car Dieu nous a déjà livrés à la mort. » Et aussitôt ils montèrent sur les murs de la ville, et ils crièrent à voix haute, disant à Titus et à Vespasien : « Recevez les clefs de la ville; elles vous sont données par le Messie qui a le nom de Christ. »

Alors ils se livrèrent dans les mains de Titus et de Vespasien, et ils leur dirent : « Jugez-nous, car nous devons mourir, puisque nous avons jugé le Christ, et puisqu'il a été livré sans motif. » Titus et Vespasien les prirent, et ils en lapidèrent une partie, et ils mirent d'autres en croix, la tête en bas et les pieds en haut, et ils les frappèrent de lances; ils en firent vendre d'autres comme captifs, et ils se partagèrent les autres en faisant quatre parts, comme ils avaient fait des vêtements du Seigneur. Et Titus et Vespasien dirent : « Ils ont vendu le Christ pour trente pièces d'argent, et nous vendrons trente d'entre eux pour un denier. » et ils firent ainsi. Et ensuite ils prirent Jérusalem et toutes les terres de la Judée.

Alors ils firent la recherche de la face ou du visage du Christ, cherchant à la trouver. Et ils trouvèrent une femme du nom de Véronique qui l'avait. Alors ils prirent Pilate et le mirent en prison, chargeant quatre troupes de onze soldats chacune, de le garder en veillant à la porte de la prison. Et aussitôt ils expédièrent des envoyés à Tibère, empereur de la ville de Rome, lui demandant de leur envoyer Vélosianus. Et Tibère lui dit : « Prends tout ce qui t'est nécessaire sur la mer, et descends vers la Judée, et cherche un des disciples de celui qu'on appelait le Christ et le Seigneur, afin qu'il vienne vers moi et qu'au nom de son Dieu il me guérisse de la lèpre et des infirmités qui m'affligent chaque jour de plus en plus, et de mes plaies qui me tourmentent fort. Et mène contre les rois des Juifs qui sont soumis à mon empire toutes tes forces et de terribles machines de guerre, et condamne-les à mort, parce qu'ils ont tué Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Et si tu trouves un homme qui puisse me guérir de mes infirmités, je croirai au Christ, Fils de Dieu, et je me ferai baptiser en son nom. » Et Vélosianus dit : « Seigneur empereur, si je trouve un tel homme qui puisse nous aider et nous délivrer, quelle récompense lui promettrai-je? » Et Tibère dit : « Je lui remettrai sans faute la moitié de mon empire, et il l'aura dans ses mains. »

Alors Velosianus se mit aussitôt en route, et il monta sur un navire, et il fit mettre à la voile, et il traversa la mer en naviguant Il resta sur mer un an et sept jours après lesquels il arriva à Jérusalem. Et il ordonna aussitôt à quelques-uns des Juifs de venir lui rendre hommage, et il se mit à s'informer avec soin des actions qu'avaient faites Jésus-Christ. Et Joseph, de la ville d'Arimathie, et Nicodème se réunirent ensemble. Nicodème dit : « Je l'ai vu et je sais qu'il est vraiment le Sauveur du monde. » Et Joseph dit : « Et moi, je l'ai descendu de la croix, et je l'ai posé dans un sépulcre nouveau qui avait été taillé dans le roc, et les Juifs me tinrent renfermé le jour de Pâques jusqu'au soir, et tandis que j'étais en prison, la maison fut soutenue par les quatre coins, et je vis le Seigneur Jésus-Christ tout resplendissant d'une clarté comme celle des éclairs. Et, saisi de frayeur, je tombai par terre. Et il me dit : « Regarde-moi, je suis Jésus, dont tu as enseveli le corps dans son tombeau. » Et je lui dis : « Montre-moi le sépulcre où je t'ai posé. » Et Jésus prenant ma main dans sa main droite, me conduisit au lieu où je l'avais déposé. »

La femme nommée Véronique vint et dit : « Moi, j'ai dans la foule touché la frange de son vêtement, car depuis douze ans je souffrais d'un flux de sang, et aussitôt il m'a guérie. » Alors Vélosien dit à Pilate : « Impie et cruel Pilate, pourquoi as-tu fait périr le Fils de Dieu? » Pilate répondit : « Les gens de sa nation et les pontifes Anne et Caïphe me l'ont livré. » Vélosien dit : « Impie et cruel, tu mérites la mort et une peine cruelle. » Et il le renvoya en prison. Et Velosien s'enquit de la face ou du visage du Seigneur. Et tous ceux qui étaient-là dirent : « La femme qui se nommé Véronique est celle qui a le visage du Seigneur en sa maison. » Et il ordonna aussitôt qu'on la conduisît devant lui. Et il lui dit : « As-tu le visage du Seigneur dans ta maison? » Et elle le nia. Alors Vélosien ordonna qu'on la li-

vrât aux tourments jusqu'à ce qu'elle livrât le visage du Seigneur. Et, cédant à la violence, Véronique dit : « Je l'ai empreint sur un linge et je l'adore chaque jour. » Vélosien dit : « Montre-le-moi, » et elle montra le visage du Seigneur. En le voyant, Vélosien se prosterna à terre, et, animé d'une foi droite et d'un cœur zélé, il le prit et l'enveloppa d'une étoffe d'or, et le plaça dans une cassette, et le scella de son anneau. Et il fit un serment et dit : « Le Seigneur Dieu vit, et pour le salut de César, nul homme sur la face de la terre ne le verra jusqu'à ce que je voie la face de mon maître Tibère. » Et lorsqu'il eut ainsi parlé, les chefs de la Judée prirent Pilate pour le conduire au port de la mer. Et Vélosien prit le visage du Seigneur et suivi de tous ses disciples et de tous ses satellites, ils s'embarquèrent le même jour.

Alors Véronique abandonna, pour l'amour du Christ, tout ce qu'elle possédait, et elle suivit Vélosien. Et il lui dit : « Femme, que veux-tu ou que cherches-tu? » Et elle répondit : « Je cherche le visage de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui m'a illuminée, non à cause de mes mérites, mais par suite de sa pieuse miséricorde. Rends-moi le visage de mon Seigneur Jésus-Christ, car je meurs du regret de ne l'avoir plus. Si tu ne me le rends pas, je ne te quitterai pas jusqu'à ce que je voie où tu l'as posé, et je veux, malheureuse que je suis, le servir tous les jours de ma vie. Car je crois qu'il est mon rédempteur vivant dans l'éternité. »

Alors Vélosien ordonna qu'on reçût Véronique avec lui dans le navire. Et ayant élevé les voiles, ils commencèrent à naviguer au nom du Seigneur, et ils s'avancèrent à travers la mer. Titus et Vespasien étaient restés en Judée, soumettant tout le pays à leur domination. L'année étant terminée, Vélosien arriva à la ville de Rome. Il envoya son navire dans le fleuve qu'on appelle le Tibre et il entra à Rome. Et il dépêcha un envoyé à son maître l'empereur Tibère pour lui annoncer son heureuse arrivée.

Tibère, ayant entendu l'envoyé, fut rempli d'une joie extrême et ordonna que Vélosien vînt en sa présence. Et il lui dit : « Vélosien, comment es-tu venu, et qui as-tu vu dans le pays de Judée concernant le Seigneur Christ et ses disciples? Indique-moi comment je dois me guérir de ma maladie, afin que je sois délivré de la lèpre que j'ai sur mon corps, et je remets tout mon empire en ton pouvoir et au sien.

Et Vélosien dit : « Mon seigneur et empereur, j'ai trouvé dans la Judée tes serviteurs Titus et Vespasien, craignant le Seigneur, et ils ont été guéris de tous leurs ulcères et de toutes leurs souffrances. Et j'ai trouvé que, par ordre de Titus tous les rois et souverains de la Judée avaient été mis en croix; Anne et Caïphe ont été lapidés, Archilaüs s'est lui-même percé de son épée; j'ai envoyé Pilate à Damas, enchaîné, et je l'ai mis en prison sous bonne garde. Je me suis informé de Jésus que les détestables Juifs ont attaqué avec des épées, des bâtons et des armes, et qu'ils ont crucifié, lui qui a dû nous délivrer, nous éclairer et venir à nous. Et Joseph d'Arimathie et Nicodème vinrent avec lui, portant un mélange de myrrhe et d'olives du poids de cent livres environ, pour oindre le corps de Jésus, et ils le descendirent de la croix et le posèrent dans un sépulcre neuf. Le troisième jour, il ressuscita certainement d'entre les morts, et il se manifesta à ses disciples dans la même chair dans laquelle il était né. Ensuite, après quarante jours, ils le virent monter au ciel. Jésus fit beaucoup de miracles avant sa passion et après. D'abord il changea de l'eau en vin, il ressuscita des morts, il guérit des lépreux, il rendit la vue à des aveugles, il guérit des paralytiques, il chassa des démons, il fit entendre des sourds et parler des muets; il ressuscita Lazare qui était dans le tombeau depuis quarante jours; il guérit Véronique qui souffrait d'un flux de sang depuis douze ans et qui toucha la frange de son vêtement. Alors il plut au Seigneur dans les cieux que le Fils de Dieu, qui a été envoyé en ce monde et qui est mort sur la terre, envoyât son ange, et il donna ses ordres à Titus et à Vespasien que j'ai connus en ce lieu même où est ton trône. Et il plut au Dieu tout-puissant qu'ils se rendissent en Judée et à Jérusalem, et ils saisirent tes sujets et ils les livrèrent en jugement tout comme tes sujets avaient fait lorsqu'ils s'étaient saisis de Jésus et qu'ils l'avaient lié. »

Et Vespasien dit ensuite : « Que ferons-nous de ceux qui resteront? » Titus répondit : « Ils ont attaché Notre-Seigneur sur une croix faite d'un bois vert, et ils l'ont frappé d'une lance; suspendons-les sur un bois sec et perçons leurs corps d'une lance. » Et ils firent ainsi. Mais Vespasien dit : « Que faire de ceux qui restent encore? » Titus répondit : « Ils ont pris la tunique de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et ils en ont fait quatre parts; prenons-les et divisons-les également en quatre parts; une sera pour toi, une pour moi, une autre pour tes soldats, et la quatrième pour mes enfants. » Et ils firent ainsi. Et Vespasien dit : « Que ferons-nous de ceux qui restent? » Et Titus répondit : « Ces Juifs ont vendu Notre-Seigneur pour trente pièces d'argent; vendons trente d'entre eux pour une pièce d'argent. » Et ils firent ainsi. Et ils prirent Pilate et ils me le livrèrent et je l'enfermai dans une prison à Damas, plaçant quatre centurions pour le garder. Ils envoyèrent ensuite des délégués chargés de rechercher avec le plus grand soin le visage du Seigneur, et ils trouvèrent une femme, nommée Véronique, qui avait le visage du Seigneur. » Alors l'empereur Tibère dit à Vélosien : « Où as-tu le visage du Seigneur? » Et Vélosien répondit : « Je l'ai sur un drapeau d'étoffe d'or, enveloppé dans un manteau. » Et l'empereur Tibère lui dit : « Mène-moi vers lui et étends-le devant mon visage afin que, tombant à terre et fléchissant les genoux, je l'adore sur la terre. » Alors Vélosien déplia son manteau qui enveloppait le drapeau en étoffe d'or sur lequel

était le visage du Seigneur. Et l'empereur Tibère le vit. Et aussitôt il adora d'un cœur pur l'image du Seigneur, et sa chair guérit et devint comme la chair d'un petit enfant. Et tous les aveugles, les lépreux, les boiteux, les muets, les sourds, et les gens atteints de diverses maladies qui étaient là, furent guéris et délivrés de leurs maux. Et l'empereur Tibère ayant baissé la tête et fléchi les genoux, et méditant ces paroles : « Heureux le ventre qui t'a porté et le sein qui t'a nourri » s'adressa au Seigneur avec des gémissements et des larmes, disant : « Dieu du ciel et de la terre, ne permets pas que je pèche, mais confirme mon âme et mon corps, et place moi dans ton royaume, parce que je mets toujours ma confiance en ton nom ; délivre-moi de tous mes maux comme tu as délivré les trois jeunes Hébreux des feux d'une fournaise ardente. » L'empereur Tibère dit ensuite à Vélosien : « Vélosien, as-tu vu un des hommes qui ont vu le Christ ? » Et Vélosien répondit : « J'en ai vu. » Et Tibère dit : « As-tu demandé comment sont baptisés ceux qui croient en Jésus-Christ. » Et Vélosien dit : « Seigneur, nous avons ici un des disciples du Christ. » Alors Tibère ordonna de faire venir Nathan auprès de lui. Nathan vint et le baptisa au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, Amen. Et aussitôt l'empereur Tibère se trouva guéri de toutes ses maladies, il monta sur son trône et dit : « Sois béni, Seigneur, Dieu tout-puissant et digne de louange, toi qui m'as délivré des lacets de la mort et qui m'as purifié de toutes mes iniquités, car j'ai beaucoup péché en ta présence, Seigneur, mon Dieu, et je ne suis pas digne de voir ta face. » Et c'est ainsi que l'empereur Tibère fut instruit pleinement et d'une foi sincère dans tous les articles de la foi (2429).

(2429) Les détails contenus dans cette *Vengeance du Sauveur* se retrouvent plus amplifiés dans un volume que nous avons malheureusement été dans l'impossibilité de consulter. *Estoria de muy nobre Vespasiano, emperador de Roma*, Lixboa, per Valentino de Moravia, 1496, in-4°, de quarante-quatre feuillets. Il paraît qu'on ne connaît qu'un seul exemplaire de cet ouvrage, encore est-il imparfait des trois premiers feuillets ; il se trouve à la bibliothèque publique de Lisbonne.

Une rédaction espagnole parut à Séville deux ans plus tard, sous le titre suivant : *Aqui comiença la ystoria del noble Vespesiano, emperador de Roma, como ensalço la fe de Jesu Christo por que lo sano de la lepra que el tenia et del destruymiento de Jherusalem et de la muerte de Pilatos* ; in-4°, 34 feuillets. Un exemplaire de ce volume, excessivement rare, fait partie de la riche bibliothèque formée par un homme d'Etat anglais, Thomas Grenville, et léguée au Musée britannique.

Plusieurs des circonstances que relate le récit dont nous venons de donner une traduction française, se rencontrent dans les compositions dramatiques du moyen âge. La guérison de Vespasien, affligé d'une affreuse lèpre, lorsque la précieuse relique vient à le toucher, les caresses que fait Tibère à Pilate lorsque celui-ci se présente revêtu de la robe du Sauveur, et la colère de l'empereur contre le proconsul dès que celui-ci n'est plus devant lui, tout cela se lit dans le *Mystère de la vengeance de nostre-Seigneur Jésus-Christ*, joué au commencement du XVI[e] siècle dans plusieurs villes de France et longuement analysé par M. Louis Paris (*Toiles peintes et tapisseries de la ville de Reims*, 1843, 2 vol. in-4°). Voir le *Dictionnaire des Mystères*, Migne, 1854, col. 998.

IV

MORT DE PILATE QUI CONDAMNA JÉSUS (2430).

—

Tibère César, empereur des Romains étant atteint d'une grave maladie, et apprenant qu'il y avait à Jérusalem un certain médecin nommé Jésus qui guérissait toutes les maladies par ses paroles, et ne sachant pas que Pilate et les Juifs l'avaient fait périr, donna cet ordre à un des officiers de sa maison, nommé Volusianus : « Va au delà de la mer le plus vite que tu pourras, et dis à Pilate, mon serviteur et ami, de m'envoyer ici ce médecin afin qu'il me rende mon ancienne santé. » Volusianus, ayant entendu l'ordre de l'empereur, partit aussitôt, et vint auprès de Pilate, selon le commandement qu'il avait reçu. Et il exposa à Pilate la commission que Tibère César lui avait donné, di-

(2429) M. Tischendorf a publié (*Evangelia apocrypha*, p. 32-435) ce petit récit d'après un manuscrit de la bibliothèque Ambroisienne à Milan, qui date du XIV[e] siècle et qui est inscrit sous le numéro 58. De pareilles narrations ont été très-répandues au moyen âge. Nous avons déjà eu l'occasion d'en parler à l'article Pilate dans le *Dictionnaire des légendes du Christianisme*.

La *Légende dorée* de Jacques de Voragine relate à peu près les mêmes circonstances. (Voir le chapitre de la *Passion du Seigneur*.) Il est juste d'ajouter que l'archevêque de Gênes convient que l'écrit où se trouvent ces détails n'est point authentique. (*Hucusque in prædicta historia leguntur... sed de pœna et origine Judæ inveniès in legenda sancti Matthiæ, de pœna et excidio Judæorum in legenda sancti Jacobi minoris ; de pœna autem et origine Pilati in quadam historia licet apocrypha legitur.*)

La même histoire se retrouve dans un ancien *Passional* en vers allemand, édité par K. A. Hahn, Francfort, 1845, et dont M. Tischendorf (p. LXXX) cite un passage.

sant : « Tibère César, empereur des Romains et ton maître, ayant appris qu'il y a dans cette ville un médecin qui, d'un seul mot, guérit toutes les maladies, te demande avec instance de l'envoyer auprès de lui afin de le délivrer de ses infirmités. » Pilate, entendant cela, fut fort effrayé, sachant qu'il avait fait mourir Jésus par suite de l'envie des Juifs, et il répondit à l'envoyé de l'empereur, disant : « Cet homme était un malfaiteur et un homme qui attirait tout le peuple à lui ; ainsi, ayant pris le conseil des sages de la ville, je l'ai fait crucifier. » L'envoyé retournant à son logis, rencontra une femme, nommée Véronique, qui avait connu Jésus, et il dit : « O femme, pourquoi les Juifs ont-ils fait mourir un médecin qui était dans cette ville et qui guérissait les maladies par sa seule parole ? » Et elle se mit à pleurer disant : « Hélas ! Seigneur, c'était mon Dieu et mon maître que Pilate, par suite de l'envie des Juifs, a fait prendre, qu'il a condamné et fait crucifier. » Alors Volusianus fut très-affligé et il dit : « J'ai une douleur extrême, parce que je ne puis accomplir les ordres que mon maître m'avait donnés. » Et Véronique lui dit : « Comme mon Seigneur allait d'un endroit à l'autre en prêchant, et comme j'étais désolée d'être privée de sa présence, je voulus faire peindre son image, afin que, si j'avais le regret de son absence, j'eusse du moins la consolation d'avoir son portrait.

Et comme je portais au peintre un linge pour le faire peindre, mon Seigneur me rencontra et me demanda où j'allais. Lorsque je lui eus dit le but de ma démarche, il me demanda un drap, et il me le rendit empreint de l'image de sa figure vénérable. Et si ton maître la regarde avec dévotion, il jouira aussitôt du bénéfice de la santé. » Et Volusianus lui dit : « Est-ce qu'on peut se procurer cette image à prix d'or ou d'argent ? » Elle répondit : « Non, mais par un sentiment d'affectueuse pitié, je partirai avec toi, portant cette image à César pour qu'il la voie, et je reviendrai. »

Volusianus vint donc à Rome avec Véronique et dit à l'empereur Tibère : « Il y a longtemps que Pilate et les Juifs ont livré à une mort injuste Jésus que tu demandes et, par envie, ils l'ont attaché au gibet de la croix. Mais il est venu avec moi une matrone qui apporte l'image de ce même Jésus, et si tu la contemples dévotement, tu obtiendras aussitôt le bienfait de la guérison. « César fit étendre sur la route des étoffes de soie, et il ordonna qu'on lui apportât l'image, et aussitôt qu'il l'eut regardée, il revint dans sa santé primitive.

Ponce Pilate fut pris par l'ordre de César et conduit à Rome. César apprenant que Pilate était arrivé à Rome, fut rempli de fureur contre lui, et il ordonna qu'on le lui amenât. Pilate avait apporté avec lui la tunique sans ceinture de Jésus, et il la portait sur lui quand il parut devant l'empereur. Lorsque l'empereur le vit, toute sa colère s'apaisa soudain et il se leva aussitôt en l'apercevant, et il ne lui adressa aucune parole dure, et si en son absence il s'était montré terrible et plein de courroux, en sa présence il ne montra que de la douceur. Et lorsqu'il l'eut renvoyé, il s'enflamma aussitôt contre lui d'une façon terrible, s'écriant qu'il était bien malheureux de ne pas lui avoir montré la colère dont son cœur était rempli. Et aussitôt il le fit rappeler, disant avec serment qu'il était le fils de la mort et qu'il n'était pas digne de vivre sur la terre. Et lorsqu'il le revit, il le salua et toute sa colère disparut. Tous les assistants étaient dans la surprise, et l'empereur s'étonnait aussi de ce qu'il était tellement irrité contre Pilate lorsque celui-ci sortait et de ce qu'il ne pouvait rien lui dire de menaçant lorsqu'il l'avait devant lui. Enfin, cédant à une impulsion divine ou bien suivant le conseil de quelque chrétien, il lui fit ôter sa tunique, et aussitôt il reprit contre lui toute sa colère. Et l'empereur s'étonnant beaucoup de ces choses, on lui dit que cette tunique avait été celle du Seigneur Jésus. Alors l'empereur ordonna de mettre Pilate en prison jusqu'à ce qu'il eût délibéré, d'après le conseil des sages, sur ce qu'il fallait faire de lui. Et peu de jours après, il fut rendu une sentence qui condamnait Pilate à une mort très-ignominieuse. Pilate entendant cela, se tua avec son propre couteau, et mit ainsi fin à sa vie.

César ayant appris la mort de Pilate, dit : « Vraiment, il est mort d'une façon bien ignominieuse, puisque sa propre main ne l'a pas épargné. » Le corps de Pilate fut attaché à une grande meule de moulin et jeté dans le fleuve du Tibre. Mais les esprits méchants et impurs, se réjouissant en ce corps méchant et impur, s'agitaient dans l'eau et occasionnaient des foudres, des tempêtes, des tonnerres et de terribles orages dans les airs, de sorte que tout le peuple était saisi d'une extrême frayeur. C'est pourquoi les Romains retirèrent du Tibre le corps de Pilate, le portèrent par dérision à Vienne et le jetèrent dans le Rhône, car Vienne signifiait la voie de la Gehenne, parce que c'était un lieu de déportation. Mais les esprits malins s'y rassemblèrent en foule, continuant ce qu'ils faisaient à Rome. Et les habitants ne pouvant supporter d'être ainsi tourmentés par les démons, éloignèrent d'eux ce vase de malédiction et le firent ensevelir sur le territoire et la ville de Lausanne. Et comme les démons ne cessaient pas d'inquiéter les habitants, on l'éloigna encore et on le jeta dans un gouffre entouré de montagnes où, selon diverses relations, les machinations des diables se manifestent encore par le bouillonnement des eaux.

LE LIVRE DE LA FIDELE SAGESSE.

connaît sous ce titre, correspondant à de *Pistis sophia*, une production gnos- digne d'intérêt. Nous croyons devoir nsacrer ici une certaine place que jus- on importance. Le Sauveur en est le pal personnage; le livre se compose série d'entretiens qu'il a avec ses dis- . Il n'est point hors de propos de ran- t écrit à la suite des évangiles apo- es. Il s'en écarte d'ailleurs complète- par le style et le genre des récits; il plus question de miracles opérés par , il ne s'agit plus d'événements em- s au Nouveau Testament et plus ou défigurés; tout roule sur les téné- mystères d'une théologie incompré- le et d'une cosmogonie chimérique.
nanuscrit de la *Pistis Sophia* existe au britannique; c'est un in-4° de 348 écrit en double colonne et en langue Il provient des collections d'un mé- célèbre, le docteur Askew. D'après la des caractères, sa date peut être fixée ou au VIII° siècle de notre ère. Un aliste dont nous avons déjà parlé au les écrits attribués à Salomon, Woide, à son égard une notice bien insuf- (*voir* le *Journal des Savants*, 1773). sait que cet ouvrage était le même que *elis sapientia*, qui, au dire de Tertul- vait Valentin pour auteur (2431).
orientaliste des plus instruits, M. rd Dulaurier, profitant d'une mission fique dont il avait été chargé pour eterre, fit une copie de ce manuscrit; dit quelques mots dans un rapport é au ministre de l'instruction publique éré au *Moniteur* (27 septembre 1838), st revenu sur le même sujet dans une lacée par M. Matter dans son *Histoire osticisme* (t. III, p. 368).
Dulaurier observe que tous les dogmes entin, exposés par les auteurs con- rains, se trouvent enseignés dans ce Sa cosmogonie, sa théorie des émana- et de la probole, y reçoivent les plus riches et les plus curieux développements.

Ce livre imite, dans sa contexture, la forme dramatique. Le Christ, après sa résurrection, passe douze années à converser avec ses disciples et à les instruire dans les mystères d'une science supérieure dont ses enseignements, pendant sa vie terrestre, n'avaient été qu'une imparfaite révélation. Les disciples et les saintes femmes paraissent tour à tour en scène, et proposent des questions à Jésus, qui les résout suivant les données gnostiques, de manière à leur donner un cours complet de cette doctrine. Ces questions embrassent la cosmogonie, la théorie des émanations, la nature et la hiérarchie des esprits et des génies, la discussion de l'origine du mal physique et moral. L'ouvrage se termine par le récit d'une cérémonie où figurent Jésus et ses disciples, et qui reproduit probablement l'une de celles du culte gnostique.

Plus tard, M. Dulaurier a reparlé de ce même ouvrage dans le *Journal asiatique*, 4° série, t. IX 1847, p. 534. Voici en quels termes il l'apprécie :

« Le système des émanations, la doctrine de la lumière, qui se rencontrent dans toutes les cosmogonies, constituent le fond de ce livre. L'antagonisme entre la lumière et les ténèbres, si profondément marqué dans les croyances de la Perse ancienne, la dualité des principes opposés du bien et du mal que le manichéisme reflète, n'y apparaissent nullement.

« Dans des hauteurs dont l'œil ou la pensée ne peut sonder l'impénétrable abîme, réside *le premier de tous les mystères, la fin de toutes les fins, le père de toute paternité, celui qui est lui-même son père, l'être que l'on n'adore que par le silence et l'extase*, et *duquel découle la grande lumière des lumières.*

« La fidèle sagesse, *Sophia*, ayant levé les yeux vers ces splendeurs infinies, brûla du désir de s'élancer jusqu'à elles; mais les archons, jaloux et irrités de ce qu'elle avait

(1) Valentin, fondateur de l'une des plus re- bles écoles du gnosticisme, naquit en Égypte; eigna longtemps, et, en l'an 140 de notre se rendit à Rome où il fut excommunié jus- ois fois; saint Irénée, Clément d'Alexan- Origène donnent, sur son système, des ren- ients assez étendus. Cf. Cave, *Script. eccles.*, 50; Tillemont, *Mémoires pour servir à l'his- l'Église*, t. II, p. 257; Fleury, *Histoire ecclé- e*, liv. III; Staudlin, *Sittl. Lehre Jesu*, t. II, ; Fabricius *Biblioth. græca*, t. VII, p. 178; , *Hist. crit. philos.*, t. III, p. 291; Guerike, *geschichte*, t. I, p. 139; Neander, *Genetische dung der Vornehmsten gnostischen Systeme*, Berlin, 1818, p. 92-142. — Matter, *Hist. du gnosticisme*, t. II, p. 36 (édit. de 1843.) Beausobre (*Histoire du Manichéisme*, I, 150) regarde les théories valentiniennes comme trop obscures pour qu'on ose entreprendre de les exposer.

Il existe deux dissertations spéciales, mais surannées et d'un faible secours : Hooper, *De Valentinianorum hæresi*, Londres, 1711, in4°; Broddæus, *De hæresi Valentiniana*, à la suite de son *Hist. phil. Hebræor*, p. 409.

Divers écrits de Valentin paraissent perdus aujourd'hui; Clément d'Alexandrie, dans ses *Stromates*, cite des passages de deux de ses lettres, d'une de ses homélies et du *Traité des amis*.

conçu cette pensée ambitieuse, la précipitèrent dans les ténèbres. Egarée, éperdue dans ces régions désolées, elle implora la lumière, la suppliant de l'aider de sa volonté toute-puissante à remonter dans le lieu d'où elle avait été bannie. Dans ses élans de regrets et d'amour pour cette clarté ineffable dont la vue lui a été ravie, elle lui adresse treize cantiques qui, pour le sens et l'intention dans laquelle ils sont récités, cadrent avec un pareil nombre de psaumes de David choisis parmi ceux qui s'accordent le mieux avec sa situation.

« Un monument qui provient de la même source, quoique appartenant à un ordre d'idées différent, est le rituel gnostique du musée de Leyde, écrit en caractères égyptiens démotiques et publié par Leemans. Plusieurs noms se rencontrent également dans l'un et dans l'autre de ces écrits. »

M. Dulaurier avait énoncé l'intention de publier une traduction française du livre de la *Fidèle sagesse*, en y joignant une introduction détaillée, des notes et un glossaire. Nous regrettons que ce travail n'ait pas encore vu le jour; il eût été, sous tous les rapports, bien supérieur à celui que nous avons entrepris.

L'attention des savants s'était toutefois portée sur l'ouvrage dont nous parlons, et l'érudition allemande, fouillant toujours avec une infatigable persévérance les débris de la littérature antique, ne devait pas laisser échapper la *Pistis sophia*. Un orientaliste enlevé par une mort prématurée, Maurice G. Schwartze, alla copier à Londres ce précieux manuscrit; il essaya de le traduire en latin; son travail a été publié en 1851, et forme un volume in-8° divisé en deux parties, l'une pour le texte copte, l'autre pour la traduction latine. En voici le titre : *Pistis Sophia. Opus gnosticum Valentino adjudicatum, e codice manuscripto coptico Londinensi, descripsit et latine vertit M. G. Schwartze; edidit J. H. Petermann. Berolini, in Ferd. Duemmleri libraria*, 1851, *typis academicis*.

Voici en quels termes le *Journal des Savants* (1852, p. 333), appréciait cette publication :

« M. Schwartze a laissé une copie et une traduction de la *Pistis sophia*. M. Petermann a publié ce travail posthume, qui laisse beaucoup à désirer. Des théories inintelligibles, un style bizarre, font de ce texte un des plus difficiles. La traduction de Schwartze n'était qu'une ébauche sur laquelle il se proposait de revenir. Il s'y trouvait beaucoup de blancs et d'endroits sur lesquels il avait hésité. M. Petermann a imprimé le manuscrit tel qu'il l'a trouvé. Il en résulte un texte sans introduction, presque sans notes, et une traduction souvent barbare. Woide et M. Dulaurier admettaient que cet ouvrage appartient à Valentin; M. Petermann y voit l'œuvre d'un Ophite, d'une époque beaucoup plus récente.

« Le cadre est un dialogue entre le Christ et ses disciples. Chacun des disciples provoque par ses questions le Christ à exposer les théories gnostiques. Le principal rôle, dans ces interrogations, appartient à Marie, transformée elle-même en *éon*. Le Christ raconte l'histoire de sa vie anté-mondaine et expose toute la théorie des *éons*, parmi lesquels *Pistis sophia* occupe la première place. Persécutée par les autres *éons*, elle s'abandonne à la tristesse et adresse à Dieu treize élégies imitées et en grande partie extraites des psaumes. La fin du livre est consacrée à l'explication des noms mystiques de la Divinité. »

M. Schwartze ne s'était pas borné à la *Pistis sophia;* il s'était livré avec zèle à la recherche des manuscrits conservés dans les bibliothèques publiques et particulières de l'Angleterre, et il avait transcrit des vies et actes des saints, deux épitres de saint Athanase, des fragments considérables d'une traduction de la Bible, en dialecte sahidique, une traduction du canon apostolique, un traité des mystères des lettres grecques (nous en avons déjà parlé); il avait copié le livre de la *Gnose*, en dialecte sahidique, rapporté par Bruce, et qui est déposé à la bibliothèque publique d'Oxford (2432).

M. Petermann convient que la révision du travail de M. Schwartze a présenté des difficultés sérieuses; la tâche de cet érudit n'était pas encore achevée; il avait laissé sans les rendre des passages qui l'avaient arrêté, et d'ailleurs la difficulté du sujet présente à l'interprète d'un pareil ouvrage d'indicibles tortures (2433).

Cet érudit croit que l'ouvrage appartient à la secte des Ophites plutôt qu'à celle des Valentiniens; c'est une question qu'il annonce vouloir discuter plus amplement (2434).

Le système de traduction latine adopté

(2432) Ce manuscrit se compose de soixante-seize feuillets in-4°, et se divise en deux parties; l'une est intitulée le *Livre de la* Γνῶσις, l'autre a pour titre le *Livre du grand Logos selon les mystères*. Il y est fort question de la théorie des émanations, si chère aux Gnostiques.

(2433) « Cum librum ab ipso descriptum translatumque inspicerem, primo oculorum obtutu putabam, mihi præter vocabula dirimenda nonnisi correctoris quem dicunt partes agendas esse. Sed cum accuratius rem investigarem, animadverti, eum ipsum in locis haud paucis hæsitasse, nonnulla in versione omisisse, aliaque licet non ita multa sic vertisse, ut facile conjicerem, eum antequam librum in publicum emissurus fuisset, iterum iterumque illa perlecturum, novisque curis omnia subjecturum fuisse.... Confiteor me in multis adhuc dubium hærere. Argumentum enim libri, quæ est gnosticorum librorum natura, tam arduum, tamque abstrusum est, ut sæpius mihi iterum omnia perlegenti vertigine quasi laborare viderer. »

(2434) Après avoir dit que l'ouvrage ne lui paraît nullement une composition de Valentin, ni même d'un de ses disciples, mais bien l'œuvre de quelque Ophite, il ajoute : « Qua de re Deo volente mox in libello seorsum edendo fusius et accuratius disputabo. » Nous ne connaissons pas ce nouveau travail.

Quant à la secte des Ophites, consultez Tillemont,

.Schwartze est assez singulier; une foule ies grecques y sont mêlées et présentent une diction d'un genre extraordinaire. i jugera d'ailleurs par les citations que donnerons. Le traducteur signale dans te qu'il étudie des amphibologies (p. 18 ;sim), des mots supprimés dans le texte, faut rétablir; des leçons douteuses ou es à rectifier (p. 32, 49, 50, 60, 82, 84, i, 100, 119, 121, 122, 127, 161, 172, .75, 182, 186, 208, 218, 240); des mots (p. 51, 163, 170); des lacunes parfois elques lignes, parfois de plusieurs pa- 59, 160, 236). Tout cela ne contribue médiocrement à augmenter les embarras présente l'interprétation d'un pareil

Petermann, dans ses notes, toujours brèves, se borne à faire de la critique le; il discute les leçons du texte; il ie les erreurs où M. Schwartze lui pa- être tombé; il n'aborde pas le do- des idées et des choses, dont l'auteur *Fidèle Sagesse* fait le tableau. Expo- succinctement le sujet de ce livre.

·ès sa résurrection, Jésus donne à ses iles, qui n'avaient que des connais- s fort imparfaites, la révélation des ìres du ciel; après avoir parlé de l'en- de Jean-Baptiste, il raconte sa venue ilieu des éons, ses combats contre les is rebelles, les changements qu'il apporte le cours des astres. Il rencontre la Fi- Sagesse, retenue dans le chaos, tour- ée par ses ennemis, voulant en vain er vers les régions supérieures. La Sa- s'adresse à la lumière, afin d'implorer secours et de lui exposer ses peines; ·écite plusieurs cantiques (2435); à la de chacun d'eux, un des apôtres ou une aintes femmes, récite un des psaumes ivid ou un des prétendus hymnes de ion, dont le sens s'applique aux paroles prononcées la Sagesse. Ce récit occupe très-grande partie de l'écrit dont nous ns.

Les apôtres interrogent ensuite le Sauveur sur la conduite qu'ils doivent tenir à l'égard des hommes qui refuseront d'écouter leurs prédications : ils le questionnent sur les peines qui sont réservées aux pécheurs dans l'autre vie. Jésus expose à cet égard le tableau des divers genres de supplices qui doivent frapper les coupables selon le nombre des délits, tableau singulier, rempli de circonstances où se fait sentir l'influence orientale, et qu'on ne retrouverait pas ailleurs. Arrivent ensuite des détails sur le rôle que jouent les planètes ou les esprits qui les dirigent; cette astrologie est bizarre et presque inintelligible; essayer de l'éclaircir serait une tentative aussi pénible que superflue.

On remarque, entre autres particularités dignes d'être mentionnées, le principe du millénarisme, mais étendu à une période bien autrement longue que dix siècles ordinaires.

Le lecteur distinguera aussi des opinions étranges et des vues obscures, au sujet de saint Jean-Baptiste (2436) et de Melchisédech.

Parmi les noms des êtres étrangers à notre monde qu'énumère l'auteur de la *Pistis Sophia*, on remarque celui de Ialdabaoth, répandu chez les Valentiniens et surtout chez les Ophites; son nom, emprunté à la Palestine, signifie *fils des ténèbres;* il doit son existence à Sophia; il reçut de sa mère l'impulsion de créer; il répéta, dans sa sphère et suivant sa nature, l'œuvre créatrice du Dieu suprême. Il donna l'existence à un ange qui fut son image. Celui-ci en produisit un second, le second un troisième, le troisième un quatrième, le quatrième un cinquième, le cinquième un sixième. Tous les sept ils se réfléchissaient les uns les autres. Ils différaient néanmoins et habitaient sept régions distinctes (Matter, t. II, p. 140). Les noms des six génies émanés d'Ialdabaoth, empruntés aux idiomes de la Syrie, étaient Iao, Sabaoth, Adonaï, Eloï, Oraüs, Astaphaüs.

Dans le livre qui nous occupe, nous ne

ires, t. II, p. 288; Guerike, *Kirchengeschichte*, . 142; Neander, *Genetische Entwicklung der ·msten gnostichen systeme*, p. 276-313; Mat- *Hist. du Gnosticisme*, t. II, p. 127 et suiv. iste deux monographies à cet égard : l'une de rt : *Ophitarum mysteria detecta*, Friburg, in-4°; et l'autre de Fuldner, dissert. 2 *De* *s*, Rinteln, 1835-35, in-4°.

35) Un autre gnostique célèbre, Bardesane, également composé des hymnes dans lesquelles ;esse imitait le langage de David. Dans un cantiques, Sophia s'écriait avec le Psalmiste : xxii, 1) « Pourquoi, ô mon Dieu et mon m'as-tu ainsi abandonnée? » (Matter, I, 377.)

36) Des gnostiques prétendaient que saint Baptiste avait été l'âme d'Elie dans un corps au, et on a été jusqu'à prétendre que l'Evan- ivorisait cette idée étrange. Citons ce que dit ujet M. Th. Henri Martin, dans un ouvrage quable, que nous avons déjà mentionné (*La ture*, 1855, p. 217). «Cette assertion repose sur urs interprétations fausses qui ne peuvent er à l'étude et à la comparaison des textes. Les êtes Isaïe (xl, 3) et Malachie (iii, 1) avaient annoncé qu'à son premier avénement, le Messie aurait un précurseur dont ils n'avaient pas dit le nom. Malachie et Jésus, fils de Sirach (*Eccli.* xliv, 6, et xlviii, 9, 10) en prédisant la conversion finale des Juifs et le jugement dernier, annoncent qu'au dernier avénement du Messie, ses deux précurseurs, l'un près des Juifs, l'autre près des nations, seront Elie et Enoch, renvoyés du ciel sur la terre. Saint Jean répète la même prédiction dans l'*Apocalypse* (xi, 3). Ainsi saint Jean-Baptiste, précurseur du premier avénement, n'était pas, à proprement parler, Elie, mais il était l'analogue et la figure d'Elie; il était l'Elie du premier avénement. En effet, un ange avait annoncé à Zacharie que son fils Jean précéderait le Messie *dans l'esprit et dans la vertu d'Elie* (*Luc.* i, 17), et Jésus lui-même avait dit de saint Jean-Baptiste : « Si vous voulez l'entendre ainsi, c'est lui qui est Elie qui devait venir. » (*Matth.* xi, 14.) Mais saint Jean-Baptiste, interrogé par les Juifs, avait répondu expressément qu'il n'était pas Elie. (*Joan.* i, 21.) Les Pharisiens, confondant mal à propos les deux avénements du Messie en un seul, pensaient qu'Elie reviendrait sur la terre avant que le Messie ne parût.»

trouvons que les deux premiers de ces noms.

Selon les Ophites, Ialdabaoth, génie où la lumière céleste était profondément altérée, acheva le schisme entre les intelligences pures et celles qui se trouvaient en rapport avec la matière. Afin de se rendre indépendant et de passer pour l'Etre suprême, il eut l'idée de créer un monde à lui; le principe pneumatique, le rayon de lumière qu'il tenait de sa mère, passa de lui dans l'homme. (Voir Bellermann, *Versuch ueber die Gemmen der Alten mit dem Abraxas Bilde*. III, 38-40.)

Pour que la *Pistis Sophia* ne soit pas une énigme indéchiffrable, il faut avoir une idée des théories gnostiques. Nous allons en offrir ici un aperçu nécessairement fort succinct (2437).

L'émanation du sein de Dieu de tous les êtres spirituels, leur dégénération progressive et leur affaiblissement, leur rédemption: tel est l'élément constitutif du gnosticisme. Il admet une double série de manifestations et d'êtres qui se rattachent à une même cause première sans toutefois se ressembler; les uns sont des déploiements immédiats de la plénitude de la vie divine, les autres sont des émanations d'un genre secondaire.

L'Etre suprême, le chef de l'une et l'autre série est un abîme (*bythos*), un être parfait que nulle intelligence ne saurait comprendre; après avoir passé des siècles dans le repos, il se manifeste par une première *diathèse* ou déploiement de ses perfections. Les intelligences auxquelles il donne ainsi l'existence, portent aussi le nom de déploiement ou de puissances (*dynameis*); elles ont aussi le nom d'*éons* (*aiones*).

Le nom de *puissances* se trouve dans les écrits de Philon pour désigner des esprits distincts de Dieu; ils remplissent et pénètrent tout; ce sont les *idées* de Platon hypostasiées.

Les éons participent de la nature de Dieu, le mot grec αἰών et αἰῶνες correspond au mot syrien *Ithio*, pluriel *Ithie;* c'est chez les cabalistes juifs que cette théorie des incarnations reçut son développement scientifique; les gnostiques s'en emparèrent, et l'étendant au gré de leur imagination, ils y trouvèrent le sujet de longs récits, aussi obscurs que singuliers.

L'un des principaux éons, la sagesse (*Sophia*) jouait un grand rôle dans le système de Bardesane et de Valentin. D'après le premier de ces chefs de secte, Sophie était la compagne de Christos, la fille de la compagne du Père inconnu, mais elle était loin d'être aussi parfaite que sa mère et son frère. Elle était le fruit d'une émanation imparfaite, d'un faible rayon tombé de l'Etre suprême sur la terre. Dans l'ordre intellectuel, c'était la compagne de Christos; dans l'ordre physique, c'était l'âme du monde, ou la puissance divine qui avait passé de la pensée de Dieu, de l'*Ennoia*, dans l'ordre des choses matérielles. Elle avait plané sur la surface des eaux, elle avait créé le monde visible avec le secours des éléments, et elle avait pu entrer en rapport avec la matière parce qu'elle était d'une nature moins parfaite que Christos.

D'abord elle se plut à former ou à diriger la formation de la matière. Bientôt elle sentit son isolement; elle commença par gémir sur sa situation; elle adressa à Dieu ses prières, et cet amour pour le monde supérieur réveillé en elle, la conduisit sur la voie pour y rentrer. Mais il fallait s'en rendre digne, et cela surpassait ses forces. Son frère et son époux, Christos, qu'elle avait quitté, vint à son secours; elle vit en lui la parfaite image de la lumière divine, elle l'anima de tout son être, et il la guida dans la marche de son épuration. (Matter, *Hist. du gnosticisme*, t. I, p. 378.)

Selon Valentin, Sophia était tombée dans le chaos; elle planait sur les éléments de la création, l'eau et les matières, l'abîme et les ténèbres; elle ne s'abîmait pas à cause du germe de lumière qui était en elle. Ne pouvant s'élever auprès de sa mère, si la pensée divine ne s'abaissait sur la matière, elle ne le transformait point, mais elle communiquait au chaos le mouvement ou cette âme du monde qui le met en vie et en action

De la masse qui l'enveloppait, elle forma en s'élevant, la voûte du ciel; toutefois, malgré ses efforts, elle ne put d'abord rompre ses rapports avec la matière; le sentiment du fardeau dont l'accablait son corps, lui fit voir son égarement. Elle eut le désir de s'en relever; des efforts bien concertés la ramenèrent à son rang originaire. Elle n'avait jamais appartenu au plérôme; elle n'y entra pas, mais elle parvint à une région moyenne, où elle reçut une lumière plus pure, où elle se dégagea entièrement de son corps. (Matter *ibid.*, t. II, p. 139).

Quelques écoles gnostiques admettaient une seconde Sophia, fille de la première ou de Sophia Achamoth. Cette Sophie inférieure était une création imparfaite qui, ne pouvant s'élever avec sa mère dans le plérôme, se précipita dans le chaos et se confondit avec lui. Sa chute, ses égarements, son rétablissement furent une répétition un peu plus marquée des destinées de sa mère. Dans son état d'abaissement, la tristesse et les angoisses alternaient en elle avec le rire et les joies. Tantôt elle pressentait son anéantissement; tantôt l'image de la lumière qu'elle avait quittée ravissait toutes ses facultés. Jésus vint enfin à son secours, l'instruisit, la délivra de ses maux, l'unit avec Dieu, et l'éleva au plérôme auquel elle tenait par sa mère. (Matter, t. II, p. 76.)

Il importe d'exposer rapidement ici quelles étaient, parmi les gnostiques, les opi-

(2437) Nous nous sommes servis, pour tracer cette esquisse, de l'*Histoire du gnosticisme*, par M. Matter, et de l'article que ce savant a inséré dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, 1845, t. II, p. 551-566.

nions répandues au sujet de Jésus, opinions variant d'ailleurs parmi les diverses écoles.

Selon les Valentiniens, Christos était à distinguer de Jésus. Christos avait été engendré par *Nous*, la première manifestation des puissances de Dieu, le premier des éons, le commencement de toutes choses, le révélateur de la divinité; Christos rétablit l'ordre et l'harmonie parmi les éons qu'avait momentanément égarés un esprit de désordre. Dans leur reconnaissance, ils résolurent de glorifier le Dieu suprême par une création qui réunît tout ce qu'il y avait de beau dans leur nature. Ce fut un éon, nommé Jésus, qui devait répandre dans toutes les créatures placées en dehors du plérôme les germes de vie divine qu'il renfermait en sa personne. Il fut pour le monde inférieur ce que Christos avait été pour le plérôme.

D'après les Ophites, le Sauveur céleste, descendant par les régions des sept anges, apparut dans chacune d'elles sous la forme de leurs chefs, cacha la sienne, assuma la lumière et entra dans l'homme Jésus au baptême du Jourdain.

Ialdabaoth, s'apercevant que son fils Jésus détruisait son empire et qu'il abolissait son culte, le livra à la haine des Juifs, et le fit crucifier par eux. Mais Christos et sa sœur le ranimèrent, et, laissant à la terre la dépouille matérielle de Jésus, ils lui donnèrent un corps aérien doué d'une lumière éblouissante. Jésus resta sur la terre dix-huit mois après sa résurrection; il reçut par les soins de Sophia, cette science parfaite ou cette véritable Gnose, qu'il communiqua à ses apôtres. Elevé ensuite dans la région intermédiaire, Jésus siége à la droite du Créateur, pour recevoir les âmes de lumière qui se purifient par Christos.

De plus amples développements seraient superflus; nous ajouterons seulement que, pour saisir le sens de quelques expressions employées par l'auteur de la *Pistis Sophia* et pour saisir certaines de ses idées, il faut se souvenir que les émanations procèdent par des *syzygies* composées chacune de deux intelligences d'un sexe différent, et que des décans ou doyens (δεκανοί), jouaient un rôle important dans le système de Bardesane, lequel joignait aux éons princes de la terre, aux sept esprits planétaires et aux génies des douze constellations du zodiaque, trente-six intelligences astrales, appelées décans. Constatons aussi que les gnostiques admettaient l'existence de plusieurs cieux, dont le nombre variait suivant les diverses écoles. A chacun de ces cieux présidaient autant de génies et d'archons. Chaque archon avait des classes de génies qui lui étaient subordonnées; chacun avait engendré des satellites.

Ces sectaires affirmaient aussi que l'ordre actuel des choses cessera d'exister dès que le but de la rédemption sera pleinement accompli sur la terre; alors le feu répandu dans le monde en jaillira de toutes parts; il consumera jusqu'aux scories de la matière, dernier siége du mal, et les esprits arrivés à leur parfaite maturité, passeront dans le plérôme, pour y jouir d'un bonheur parfait.

Remarquons en finissant que M. Matter ne pouvait, dans son *Histoire du gnosticisme*, parler en parfaite connaissance de cause du livre de la *Fidèle sagesse*, qui n'avait point encore été publié; d'après ce qu'il en connaissait, il ne pense pas toutefois que cette production émane de Valentin ou de son école; les noms de *Barbelo* et d'*Ialdabaoth* n'appartiennent pas aux Valentiniens; l'idée des douze sauveurs est également antivalentinienne (t. II, p. 41).

M. Matter pense avec raison, ce nous semble, que le livre de la *Fidèle sagesse* est l'œuvre d'un Gnostique des derniers temps, d'une époque où les débris des diverses sectes, près de s'éteindre, mêlaient leurs intérêts et leurs doctrines. Dans les siècles d'indépendance, aucune école n'avait réuni toutes les théories que l'on rencontre dans ce recueil; on y trouve les opinions et la terminologie de presque toutes les sectes de la Gnose. Une circonstance curieuse, c'est qu'on y voit l'opinion que les âmes des apôtres étaient venues de douze sauveurs, tandis que celles des autres hommes tirent leur origine des *archons*, ce qui ne se rencontre dans aucune des grandes théories du gnosticisme (t. II, p. 350).

Le même savant ajoute : « Le texte copte n'est que la traduction d'un original écrit en grec, et n'est guère antérieur au IVᵉ siècle de notre ère. Münter croit l'original du IIᵉ siècle, et il appuie son jugement sur cette considération que l'ouvrage tout entier décèle une connaissance si intime des pures doctrines de la Bible, qu'il ne peut être que d'un homme élevé d'abord dans l'orthodoxie et ayant ensuite embrassé le gnosticisme. Mais saint Irénée rapporte que les Valentiniens ont eu un soin extrême à se conformer au langage des saintes Ecritures, de sorte que cette considération n'a qu'une valeur douteuse. Il est difficile de rien préciser, soit sur l'époque de l'original, soit sur celle de la traduction, et l'on doit se borner à placer ces travaux entre la fin du IIᵉ siècle et celle du Vᵉ. »

Nous sommes persuadés que, malgré tous nos efforts, nous avons souvent échoué dans nos tentatives pour rendre le sens des idées de l'auteur de la *Pistis Sophia*, idées que couvrent d'épaisses ténèbres, qui exposent des rêveries chimériques et qu'il serait bien superflu de vouloir ramener à un système définitif et arrêté. Nous avons pris le parti de transcrire parfois des passages que nous désespérions de faire passer en français. Le but qui nous a guidés dans cette tentative pénible et ingrate, a été de montrer ce qu'étaient les incompréhensibles et stériles aberrations où s'égaraient aux premiers siècles de l'ère chrétienne les penseurs qui s'écartaient des routes de la vérité. On peut comparer la

Fidèle sagesse, ce livre sacré des gnostiques, avec les Evangiles canoniques, et l'on reconnaîtra toute la différence qui sépare de pareilles théories des doctrines sublimes et simples contenues dans les livres inspirés.

LA FIDELE SAGESSE.

Lorsque Jésus fut ressuscité d'entre les morts, il passa onze ans, parlant avec ses disciples et les enseignant jusques aux lieux non-seulement des premiers préceptes et jusques aux lieux du premier mystère, de celui qui est dans l'intérieur des voiles, dans l'intérieur du premier précepte, qui est lui-même le vingt-quatrième mystère, mais aussi des choses qui sont au delà, qui sont dans la seconde place du second mystère, qui est avant tous les mystères; le père de la similitude de la colombe, Jésus dit à ses disciples: « Je suis venu de ce premier mystère, qui est le même que le dernier mystère, qui est le vingt-quatrième. » Ses disciples ne connaissaient ni ne comprenaient ces choses, car aucun d'eux n'avait pénétré ce mystère, mais ils pensèrent que ce mystère était le sommet de l'univers et la tête de toutes les choses qui existent; et ils pensèrent que c'était la fin de toutes les fins, car Jésus leur avait dit, au sujet de ce mystère, qu'il environne le premier précepte, et les cinq empreintes, et la grande lumière, et les cinq assistants, et également tout le trésor de la lumière.

Et Jésus n'avait pas encore annoncé à ses disciples toute l'émanation de toutes les régions du grand invisible, et des trois triples pouvoirs, et des vingt-quatre invisibles et de leurs régions, et de leurs éons, et de leurs rangs, le tout selon la manière dont émanent ceux qui sont les mêmes que les *proboles* (2438) du grand invisible, et il ne leur avait pas dit leurs naissances et leurs créations, et leur vivification, et leurs archons, et leurs anges, et leurs archanges, et leurs décans, et leurs satellites, et toutes les maisons de leurs sphères; Jésus n'avait pas dit à ses disciples toute l'émanation des proboles du trésor de la lumière; il ne leur avait pas parlé de leurs sauveurs selon l'ordre de chacun d'eux et le mode de leur existence; il ne leur avait pas parlé des régions des sauveurs jumeaux, qui est l'enfant de l'enfant, et il ne leur avait pas dit le lieu des trois *amen* qui sont dispersés dans l'espace; il ne leur avait pas dit en quel lieu émanent les cinq arbres, ni les sept *amen* qui sont les mêmes que les sept voix, ni quelle est leur région selon le mode de leur émanation; Jésus n'avait pas dit non plus à ses disciples quelles sont les régions des cinq assistants ou en quelle région ils sont; il ne leur avait pas parlé des cinq empreintes, ni du premier précepte et en quel lieu elles sont; il avait seulement, en parlant avec ses disciples, révélé l'existence de ces êtres, mais il ne leur avait pas expliqué leur émanation et le rang de leur région; ils ne savaient donc pas qu'il y avait d'autres régions dans l'intérieur de ce mystère, et il n'avait pas dit à ses disciples de quel lieu il était sorti jusqu'à ce qu'il entrât dans ce mystère, jusqu'à ce qu'il en fût émané, mais il leur avait dit en les enseignant: « Je suis venu de ce mystère. » C'est pourquoi ils pensaient, au sujet de ce mystère, que c'était la fin de toutes les fins, et que c'était le sommet de l'univers, et que c'était le plérôme entier. Et Jésus dit à ses disciples: « Ce mystère environne toutes les choses que je vous ai dites depuis le jour où je suis venu vers vous jusqu'au jour d'aujourd'hui. » C'est pourquoi les disciples ne pensaient pas qu'il y eût quelque chose dans l'intérieur de ce mystère.

Il advint que les disciples étant assis ensemble sur le mont des Oliviers, dirent ces paroles et se livrant à une grande allégresse, se réjouissaient et se disaient mutuellement: « nous sommes plus heureux que tous les hommes qui sont sur la terre parce que le Sauveur nous a révélé toutes ces choses et que nous avons reçu toute élévation et toute perfection. » Et, tandis qu'ils parlaient ainsi, Jésus était assis un peu à l'écart. Et il arriva que le quinzième jour de la lune du mois de tobé qui était le jour où la lune était pleine, ce même jour, le soleil s'étant levé dans sa marche ordinaire, il parut ce jour-là une grande force de lumière, jetant un éclat incomparable, et nulle espèce de lumière n'en approchait. Car elle sortait de la lumière des lumières, et elle vint sur Jésus et l'enveloppa tout entier. Il était un peu éloigné de ses disciples et il brillait d'un éclat incomparable.

Les disciples ne voyaient pas Jésus à cause de la grande lumière qui l'entourait, car leurs yeux étaient aveuglés par l'éclat de cette lumière. Ils apercevaient seulement la lumière qui lançait de grands jets de lumière. Ces jets n'étaient pas égaux entre eux, et la lumière n'était pas partout égale, et elle se dirigeait en diverses directions, depuis la partie inférieure jusqu'à la partie supérieure, et la splendeur de cette lumière atteignait depuis la terre jusqu'aux cieux. Et les disciples, en voyant cette lumière, furent dans un grand trouble et dans un grand effroi.

Et il advint qu'une grande splendeur lu-

(2438) Προβολαί dans le sens d'émission, procréation.

ıse vint sur Jésus et l'enveloppa peu à
Alors Jésus fut élevé au-dessus de la
et il pl na, et s'envola, resplendissant
clarté immense. Et les disciples le re-
rent jusqu'à ce qu'il fût monté au ciel,
; d'eux ne prenant la parole, mais ils
t tous dans un grand silence. Et ces
s se passèrent le quinzième jour de
ıe, le jour où se termine le mois de tobé
.

il arriva que lorsque Jésus fut monté
e ciel après la troisième heure, toutes
rces des cieux se troublèrent et s'a-
nt entre elles, et tous les éons, et tou-
; régions et tous leurs ordres, et la
entière fut agitée, ainsi que tous ses
nts. Et tous les hommes furent trou-
ainsi que les disciples, et ils pensaient
était possible que le monde fût au
nt d'être détruit. Et toutes les forces
aient dans le ciel ne cessèrent point
troublées, et elles s'agitèrent entre
depuis la troisième heure du quinziè-
ır de la lune de tobé jusqu'à la neu-
heure du jour suivant. Et tous les
, et les archanges, et toutes les puis-
; des régions supérieures chantaient
ʼmnes, de sorte que le monde entier
lait leur voix qui ne cessa point jus-
a neuvième heure du jour suivant.
les disciples étaient assis ensemble,
antés et livrés au trouble le plus ex-
. Ils s'effrayaient du grand mouve-
qui avait lieu, el ils pleuraient en-
e disant: Qui est-ce qui arrivera? Est-
e le Sauveur détruira toutes les ré-
? Et en parlant ainsi ils versaient en-
e des larmes, et la neuvième heure du
suivant, les cieux s'ouvrirent et ils vi-
ésus qui descendait, resplendissant
éclat extraordinaire. Et cette lumière
pas égale, mais il y en avait de di-
façons, et elle se divisait en des lu-
; infinies, plus éblouissantes les unes
s autres. Il y en avait de trois espè-
i brillaient d'une manière différente,
nde qui était au milieu l'emportait
première, et la troisième était supé-
aux deux autres. Et la première lueur
emblable à la lumière qui était venue
pper Jésus avant qu'il montât aux

l advint que lorsque les disciples vi-
ela, ils furent grandement troublés
is d'effroi. Et Jésus miséricordieux et
voyant ses disciples extrêmement
és, leur parla, disant : « Rassurez-
c'est moi, ne craignez point. » Et
e les disciples entendirent ces paro-
; dirent : « Seigneur, si tu retires à toi
umière éblouissante, nous pourrons
ici ; sinon, nos yeux resteront aveu-
t nous sommes troublés, et le monde
est aussi troublé à cause de la grande
e qui t'environne; » alors Jésus retira
la splendeur de sa lumière, et les
les rassurés vinrent vers Jésus, et se prosternant à la fois devant lui, ils l'a-
dorèrent, disant : « Maître, où as-tu été, et à quelle fonction as-tu, été appelé? et d'où viennent tous ces troubles et toutes ces perturbations qui ont lieu? » Et Jésus, plein de miséricorde, leur dit : « Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, depuis l'heure où je suis venu aux lieux d'où je suis sorti, car dès ce moment, je vous parlerai en toute clarté depuis le commencement de la vérité jusqu'à la fin, et je vous parlerai face à face sans parabole. Je ne vous cacherai rien, dès cette heure, à l'égard des choses qui appartiennent aux régions supérieures et à l'égard de celles qui appartiennent aux régions de la vérité. Car l'autorité m'a été donnée par l'Ineffable et par le premier mystère de tous les mystères par qui je vous parle depuis le commencement jusqu'à l'accomplissement et depuis les choses intérieures jusqu'aux extérieures et depuis les choses extérieures jusqu'aux intérieures. Écoutez donc afin que je vous dise toutes ces choses.

« Il advint que j'étais assis à quelque distance de vous dans le jardin des Olives, méditant sur l'ordre de la mission pour laquelle j'avais été envoyé, car elle était accomplie, et le dernier mystère, qui est le même que le vingt-quatrième mystère depuis les choses intérieures jusqu'aux extérieures, ne m'avait pas encore envoyé un vêtement (vestimentum, ἔνδυμα), et ces choses sont dans la seconde place du premier mystère dans l'ordre de ses places.

« Il advint que lorsque je comprenais que le but de mon ministère pour lequel j'étais venu était accompli, et que le mystère ne m'avait pas encore envoyé mon vêtement, le temps n'étant pas accompli, et lorsque je méditais sur ces choses, assis dans le jardin des Oliviers, à quelque distance de vous, le soleil se levant aux lieux où l'a placé le premier mystère par lequel il a été créé, voici que d'après l'ordre du premier mystère, mon vêtement de la lumière me fut envoyé, celui qui m'avait été donné depuis le commencement, et que j'ai mis dans le dernier mystère qui est le vingt-quatrième mystère depuis ceux qui sont dans le rang de la seconde place du premier mystère, et c'est ce vêtement que je mis dans le dernier mystère jusqu'à ce que le temps fut accompli où je devais commencer à parler avec la race humaine et à leur révéler toutes choses depuis le commencement de la vérité jusqu'à sa fin, en parlant depuis les intérieurs des intérieurs jusqu'aux extérieurs des extérieurs; réjouissez-vous donc et soyez pleins d'allégresse, parce qu'il vous a été donné que je vous parle depuis le commencement de la vérité jusqu'à sa fin. Je vous ai choisis dès le commencement par le premier mystère. Réjouissez-vous, car, descendant dans le monde, j'ai, depuis le commencement, conduit avec moi douze forces selon la manière que je vous ai dite dès le com-

) Le mois de tobé correspond du 20 décembre au 18 janvier. C'est le *Thébet* des Hébreux.

mencement. Je les ai prises des douze sauveurs du trésor de la lumière suivant le commandement du premier mystère; je les ai jetées dans le sein de nos mères, en venant dans le monde, et ce sont celles qui sont aujourd'hui dans notre corps. Ces forces m'ont été données au-dessus de tout le monde, car vous devez sauver le monde entier, pour que vous puissiez souffrir les menaces des chefs du monde, et les peines du monde, et ses périls, et ses persécutions.

« Je vous ai dit bien des fois que la force qui a été mise en vous, je l'avais tirée des douze sauveurs qui sont dans le trésor de la lumière. C'est pourquoi je vous ai dit dès le commencement que vous n'étiez pas de ce monde, et moi je n'en suis pas. Tous les hommes qui sont dans le monde, ont pris des âmes des archons des éons. Mais la force qui est en vous vient de moi, car votre âme appartient aux régions supérieures. J'ai amené les douze sauveurs du trésor de la lumière que j'ai prise d'une portion de ma force que j'ai prise la première, Et lorsque je suis venu en entrant dans le monde, je suis venu au milieu des archons des sphères, semblable à Gabriel, l'ange des éons, et les archons des éons ne m'ont pas connu, mais ils pensaient que j'étais l'ange Gabriel.

« Il advint que lorsque je fus venu au milieu des chefs des éons, je regardai d'en haut le monde des hommes suivant le commandement du premier mystère, et je trouvai Elisabeth, mère de Jean-Baptiste avant qu'elle l'eut conçu. Je mis en elle la force que j'avais reçue du petit Jaô, le bon qui est dans le milieu, afin qu'il pût prêcher avant moi, et qu'il préparât ma voie, et qu'il baptisât de l'eau de la rémission des péchés (2440). Et cette force est dans le corps de Jean. Et au lieu d'un archon destiné à la recevoir, je trouvai l'âme d'Elie le prophète dans la sphère des éons, et je le pris, et je reçus son âme, et je la conduisis à la vierge, fille de la lumière, et celle-ci la donna à ses héritiers qui la conduisirent dans la sphère des archons et la placèrent dans le sein d'Elisabeth. La force du petit Jaô, de celui qui est au milieu, et l'âme d'Elie le prophète, ont été liées dans le corps de Jean-Baptiste. C'est pourquoi vous avez douté au temps que je vous ai dit : Jean dit : Je ne suis pas le Christ, et vous me dites : il est écrit dans l'Ecriture, que si le Christ vient, Elie viendra avant lui et lui préparera la voie. Mais lorsque vous m'avez parlé ainsi, je vous ai répondu : Elie est véritablement venu et il a préparé toutes choses selon la manière qui a été écrite, et ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu. Et comme je connaissais que vous ne compreniez pas ce que je vous ai dit de l'âme d'Elie liée en Jean-Baptiste, je vous ai répondu dans un discours en parabole, vous parlant face à face, si vous voulez comprendre Jean-Baptiste et cet Elie dont je vous ai annoncé la venue. »

Et Jésus continuant de parler, dit : « Il advint ensuite que, suivant le commandement du premier mystère, je regardai d'en haut le monde des hommes, je trouvai Marie qui est appelée ma mère selon la chair, je lui parlai sous la figure de Gabriel, et lorsqu'elle se fut élevée vers moi, je mis en elle la première force que je reçus de Barbelon, c'est-à-dire le corps qui venait des régions supérieures. Et au lieu de l'âme, je mis en elle la force que je reçus du grand Sabaoth, le bon qui est dans la division de droite, et les douze forces des douze sauveurs du trésor de la lumière que je reçus des douze diacres qui sont dans le milieu, je la portai dans la sphère des archons. Et les décans des archons et de leurs satellites pensaient que c'était les âmes des archons, et ils la portèrent aux satellites, et je les liai dans les corps de vos mères. Et lorsque votre temps fut accompli, elles vous enfantèrent dans le monde, (2441) nulle âme des archons n'existant en vous. »

Lorsque Jésus eut dit ces choses à ses disciples sur le mont des Olives, il continua de parler et il dit : « Réjouissez-vous, et que la joie se place sur votre joie, parce que les temps sont accomplis où je revêtirai mon vêtement qui m'a été préparé dès le commencement et que j'ai mis dans le dernier mystère jusqu'au temps de sa perfection. Mais son temps n'était pas accompli, le temps prescrit par le premier mystère, pour que je vous parle depuis le commencement de la vérité jusqu'à sa fin, et depuis les intérieurs des intérieurs, parce que le monde doit être sauvé par vous. Réjouissez-vous donc et soyez dans la joie, car vous êtes heureux au-dessus de tous les hommes sur la terre puisque vous devez sauver le monde entier. »

Et lorsque Jésus eut fini de dire ces paroles à ses disciples, il dit : « voici que je reçus mon vêtement, et toute science m'est donnée pour le premier mystère. Encore un peu de temps et je vous dirai tout mystère et tout pleurôme et je ne vous cacherai rien depuis cette heure, mais dans la perfection

(2440) Le baptême du Sauveur était, chez les gnostiques, le sujet d'idées étranges et parfois peu claires. D'après eux, l'Etre suprême ayant pris la résolution de racheter le genre humain, envoya sa première intelligence, le *Nous*, se réunir à Jésus par le baptême du Jourdain.

(2441) Nous prenons le parti de transcrire ici la version latine que donne M. Schwartze des lignes qui suivent; nous avons en vain essayé de les rendre d'une manière suffisamment intelligible. « Et accepistis vestrum *meros* e vi quam inflavit in *kerasmon* ultimus *parastatês* quæ mixta cum *aoratois* omnibus et *archontis* omnibus *apax aplos* est mixta cum *kosmô* perniciei, qui est *kerasmos;* hanc eduxi a me ab initio, intuli in primum præceptum, et primum præceptum intulit *meros* ejus in magnum lumen, et magnum lumen intulit *meros* in eo quod accepit in quinque *parastatês*, et ultimus *parastatês* accepit *meros* in eo, quod accepit, intulit in *kerasmon*, et factum est in his omnibus quæ sunt in *kerasmô*, secundum (*kata*) modum, quem jam dixi vobis. »

je vous instruirai de toute perfection et de tous les mystères qui sont eux-mêmes la fin de toutes les fins et le pleurôme de tous les pleurômes et la gnose de toutes les gnoses qui sont dans mon vêtement; je vous dirai tous les mystères depuis l'intérieur des intérieurs jusqu'à l'extérieur des extérieurs; écoutez donc, et que je vous dise toutes les choses qui me sont arrivées.

«Il advint que lorsque le soleil se leva dans les lieux de l'Orient, une grande puissance de lumière descendit, dans laquelle était mon vêtement que je mis dans le vingt-quatrième mystère comme je vous l'ai déjà dit. Et je trouvai le mystère dans mon vêtement écrit dans les cinq paroles qui appartiennent aux régions supérieures et qui sont: *Zama, zama ôzza rachama ôzai*, dont l'explication est celle-ci: le mystère, qui est en dehors du monde et qui est cause que l'univers entier ait été fait, c'est toute l'agression et toute l'élévation; il projette toutes les émanations et ce qui est en elles toutes. Je suis venu vers nous (*veni ad nos*) pour que nous nous associons à toi, mais nous étions tous avec toi. Nous sommes un et identique, et tu es un et identique. C'est le premier mystère qui a été fait depuis le commencement et qui est ineffable avant l'émanation, et nous sommes tous son nom.

«Maintenant, nous vivons donc tous ainsi pour toi dans la dernière limite qui est la même que le dernier mystère depuis l'intérieur.

«Nous t'avons envoyé ton vêtement qui est le tien depuis le commencement que tu l'as placé dans la dernière limite, jusqu'à ce que son temps soit accompli suivant le commandement du premier mystère. Et, son temps étant accompli, je te le donnerai. Viens à nous, parce que nous sommes tous en toi, pour que nous te revêtions du premier mystère et de toute sa gloire, suivant l'ordre de celui qui nous a donné le premier mystère, car tu es notre prédécesseur et tu as été fait avant nous. Hâte-toi, revêts ce vêtement; viens à nous, car nous avons besoin de toi, afin que nous te revêtions de ce vêtement jusqu'à ce que le temps déterminé par l'Ineffable soit accompli. Ce temps est déjà accompli. Viens donc promptement vers nous afin que nous t'en revêtions jusqu'à ce que tu accomplisses tout le ministère de la perfection du premier mystère déterminée par l'Ineffable. Viens à nous et laisse le monde. Viens donc; tu recevras aussitôt toute ta gloire qui est la gloire du premier mystère.

«Et lorsque je vis le mystère de toutes ces paroles dans le vêtement qu'il m'avait envoyé, je m'en revêtis à cette heure, et je devins une lumière immense, et je volai dans les régions supérieures, et je vins aux portes du firmament étant devenu une lumière incomparable. Et toutes les portes du firmament s'émurent et s'ouvrirent.

«Ayant quitté ce lieu, je montai dans la première sphère, et je brillai d'une lumière des plus immenses, quarante fois neuf fois plus grande que celle dont je rayonnais dans le firmament, et, lorsque je vins aux portes de la première, toutes ses portes s'émurent et s'ouvrirent à la fois et d'elles-mêmes. J'entrai dans le séjour des sphères, jetant une lumière immense, et tous les archons furent dans un grand trouble, et s'agitant tous dans cette sphère, ils virent la grande lumière qui m'appartenait. Et regardant mon vêtement, ils virent en lui le mystère de son nom, et leur trouble augmenta. Et ils furent dans une grande épouvante, disant: «Est-ce que le Seigneur de l'univers nous a changés à notre insu?» Et tous leurs liens furent brisés, ainsi que leurs rangs. Et chacun s'arrêta en son rang, se prosternant tous à la fois devant moi et devant mon vêtement, ils m'adorèrent, et ils chantèrent tous des hymnes de l'intérieur des intérieurs, éprouvant une grande crainte et une grande perturbation. Et, quittant ce lieu, je vins aux portes de la seconde sphère qui est l'*Heimarméné* (2442), et toutes ses portes s'émurent et s'ouvrirent d'elles-mêmes. Et j'entrai dans le séjour de l'*Heimarméné* entouré d'une lumière immense, et il n'y avait nulle espèce de lumière qui ne fût en moi. Et la lumière était quarante fois neuf fois plus grande dans l'himarminé que dans la sphère. Et tous les archons qui sont dans cette sphère se troublèrent et ils tombèrent les uns sur les autres, saisis d'une grande épouvante en voyant la lumière qui m'appartenait. Et, regardant mon vêtement, ils virent, dans mon vêtement, le mystère de son nom, et de plus en plus troublés, ils furent saisis de crainte, disant entre eux: «Comment le Seigneur nous a-t-il changés, sans que nous le sachions?» Et les liens de leurs liens et de leurs rangs et de leurs séjours furent brisés, et chacun s'arrêta en son rang. Et tous se prosternant devant moi et devant mon vêtement, ils m'adorèrent. Et tous chantèrent une hymne depuis l'intérieur des intérieurs, étant saisis d'une grande crainte et d'un grand trouble. Et, laissant ce lieu et montant vers les grands archons des éons, je vins à leurs voiles et à leurs portes, montrant une lumière immense, et il n'y avait nulle espèce de lumière qui ne fût en moi. Et il advint que lorsque je parvins aux douze éons, leurs voiles et leurs portes furent grandement troublés, et leurs voiles se replièrent d'eux-mêmes, et leurs portes s'ouvrirent à la fois, et j'entrai vers les éons, brillant d'une lumière immense, à laquelle nul genre de lumière n'était étranger, et cette lumière était quarante fois neuf fois plus grande dans l'*Heimarméné*. Et leurs anges, et leurs éons, et leurs archanges, et leurs archons, et leurs dieux, et leurs seigneurs, et leurs forces, et leurs étincelles, et leurs ancêtres, et leurs triples pouvoirs me

(2442) Nous suivons l'exemple qu'a donné M. Dulaurier, dans sa traduction d'un fragment de la *Pistis sophia*; nous conservons ce mot parce qu'il ne répond pas exactement au sens de l'expression grecque *εἱμαρμένη*, destin, fatalité.

virent, moi qui étais la lumière immense et auquel nulle espèce de lumière n'était étrangère. Et ils furent extrêmement troublés. Et une grande frayeur s'empara d'eux lorsqu'ils virent la lumière éblouissante qui était à moi. Et leur trouble et leur crainte parvinrent jusqu'aux régions du grand Maître des cieux et jusqu'à celles des trois grands triples pouvoirs. Et à cause de leur grande frayeur, le grand Maître et les trois triples pouvoirs ne cessèrent de courir de çà et de là dans leurs régions, et ils ne purent fermer leurs régions à cause de la grande frayeur qu'ils éprouvaient, et ils réunirent tous leurs éons et toutes leurs sphères, et tous leurs sujets, troublés et effrayés à l'extrême à cause de la grande lumière qui était en moi, bien différente de celle qui m'appartenait lorsque j'étais sur la terre des hommes, lorsque le vêtement resplendissant était venu sur moi. Car il ne pouvait souffrir la lumière, comme elle est dans sa vérité, autrement le monde se dissoudrait ainsi que toutes les choses qu'il contient. Mais la lumière qui était en moi, chez les douze éons, est huit fois mille fois et sept fois cent fois plus grande que celle qui fut avec moi dans le monde avec vous.

« Il advint que tous ceux qui étaient chez les douze éons furent dans le plus grand trouble, lorsqu'ils virent la grande lumière qui était en moi; ils coururent çà et là dans leurs régions, et tous les éons furent troublés, et tous les cieux et tous leurs mondes à cause de l'épouvante qu'ils éprouvaient, parce qu'ils ne connaissaient pas le mystère qui était accompli. Et Adamas, le grand tyran, et tous les tyrans qui sont chez tous les éons, commencèrent à combattre en vain contre la lumière. Et ils ne purent pas voir qui ils combattaient, parce qu'ils ne voyaient rien qu'une lumière très-éclatante. Et il advint que lorsqu'ils combattaient contre la lumière, ils succombèrent tous et, tombant sans force, ils devinrent comme les habitants de la terre quand ils sont morts, et qu'en eux il n'y a plus de souffle. Et j'enlevai la troisième partie de la force d'eux tous, afin qu'ils ne persistassent pas dans leurs mauvaises pratiques, et pour que si les hommes, qui sont dans le monde, les invoquaient dans leurs mystères que les anges pécheurs ont révélés et qui sont la magie, afin donc que si les hommes les invoquaient dans leurs mauvaises pratiques, ils ne pussent les accomplir.

« Et je changeai les *heimarménés* et les sphères qui sont leurs souveraines, et je les rendis pendant six mois tournées vers la gauche et accomplissant leurs influences, et pendant six mois tournées vers la droite et accomplissant leurs influences d'après le commandement du premier précepte, et d'après le commandement du premier mystère. Iaô, le gardien de la lumière, les avait placés regardant à gauche en tout temps, et accomplissant leurs influences et leurs fonctions Et il advint que lorsque j'arrivai à leurs régions, ils furent indociles à la lumière et en hostilité avec elle. C'est pourquoi je leur enlevai la troisième partie de leur force, afin qu'ils ne pussent accomplir leurs mauvaises pratiques, et je changeai les *heimarménés* et les sphères, les plaçant tournées à droite pendant six mois accomplissant leurs influences, et tournées à gauche pendant six mois. » Et quand le Sauveur eut ainsi parlé à ses disciples, il dit : « Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. »

Et quand Marie eut entendu les paroles qu'avait dites le Sauveur, elle regarda dans l'air avec étonnement pendant la durée d'une heure, et elle dit : « Seigneur, permets-moi de parler avec sincérité. » Et Jésus le miséricordieux répondit à Marie : « Marie, tu es heureuse ; je t'instruirai de tous les mystères qui appartiennent aux régions supérieures ; parle avec sincérité, toi dont le cœur est plus que celui-là de tous tes frères dirigé vers le royaume des cieux. »

Et Marie dit au Sauveur : « Seigneur, tu as dit : « que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre, » afin que nous entendions les paroles que tu as dites. Ecoute-moi donc, Seigneur ; tu as dit : « J'ai enlevé la troisième partie de la force de tous les archons des éons, et j'ai changé leurs *heimarménés* et leurs sphères qui sont leurs souveraines, afin que si la race des hommes qui sont en ce monde les invoquait dans leurs mystères que les anges pécheurs leur ont enseignés pour accomplir leurs méfaits, dans les mystères de leur magie, ils ne pussent dès cette heure, accomplir leurs méfaits, » car tu leur as enlevé leur force et leurs devins ; et ceux qui montrent aux hommes qui sont dans le monde toutes les choses futures, n'ont plus la faculté, depuis cette heure, de leur montrer l'avenir, parce que tu as changé leurs sphères et que tu les as rendus durant six mois tournées à gauche, accomplissant leurs influences, et durant six autres mois tournées à droite, accomplissant leurs influences. C'est de tes paroles, Seigneur, qu'a parlé la force qui était dans Isaïe le prophète, et qu'elle a dit en parabole, en parlant de l'Egypte : « Où donc, Egypte, où sont tes devins et les interprètes de l'heure, et ceux qu'ils évoquent de la terre, et ceux qu'ils appellent d'eux-mêmes ? » La force qui était dans Isaïe le prophète a donc prophétisé, avant que tu ne vinsses, et elle a annoncé que tu enlèverais leur force à tous les archons des éons, et que tu changerais leurs sphères et leurs *heimarménés*. Et quand le prophète a dit : « Vous ne savez pas ce qu'accomplira le Seigneur, » cela signifie que nul des archons ne sait ce que tu accompliras dès cette heure, et ce qu'a dit Isaïe de l'Egypte, doit se dire aussi de la matière sans efficacité, et Isaïe parlait de la force qui est aujourd'hui dans ton corps matériel, et que tu as prises dans Sabaoth le bon, qui est dans la région de droite. C'est donc pour ce motif que tu nous as dit, Seigneur Jésus : que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre, parce que

tu sais si le cœur de chacun aspire ardemment vers le royaume des cieux. »

Et lorsque Marie eut cessé de dire ces paroles, le Sauveur dit : « C'est bien, Marie, tu es heureuse au-dessus de toutes les femmes qui sont sur la terre, car tu seras le pleurôme de tous les pleurômes, et la fin de toutes les fins. » Et quand Marie eut entendu le Sauveur s'exprimer de la sorte, elle ressentit une extrême allégresse, et allant vers Jésus, elle se prosterna devant lui et adora ses pieds, en disant : « Seigneur, écoute-moi, et permets que je t'interroge au sujet des paroles que tu m'as dites concernant les régions dans lesquelles tu as été. »

Et Jésus répondant à Marie, dit : « Parle avec franchise et ne crains rien ; je te révèlerai toutes les choses que tu demanderas. » Et elle dit : « Seigneur, tous les hommes sachant les mystères de la magie des archons de tous les éons, et de la magie des archons de l'*heimarméné* et de ceux qui appartiennent à la sphère, comme les anges méchants les leur ont enseignés, et ils les invoquent dans leurs mystères qui sont leur magie pour empêcher de bonnes actions, pourront-ils accomplir leurs projets en ce temps, ou non ? »

Et Jésus répondant à Marie, dit : « Ils ne les accompliront pas comme ils les accomplissaient depuis le commencement, lorsque je leur enlevai la troisième partie de leur force. Mais ils feront la faute en ceux qui savent les mystères de la magie du treizième éon. »

Et quand Jésus eut dit ces paroles, Marie se leva et dit : « Seigneur, les devins et les observateurs de l'heure (les astrologues, les faiseurs d'horoscopes), montreront-ils dès lors aux hommes les choses futures ? » Et Jésus répondit à Marie : « Si les observateurs de l'heure tombent sur les *heimarménés* et les sphères tournées vers la gauche suivant leur première émanation, leurs paroles s'accompliront, et ils diront ce qui devra arriver, mais s'ils rencontrent les *heimarménés*, ou que les sphères soient tournées vers la droite, ils n'annonceront rien de vrai, parce que leurs influences seront retournées ainsi que leurs quatre angles, et leurs trois angles, et leurs huit figures. Car, dès le commencement, leurs quatre angles et leurs trois angles, et leurs huit figures étaient tournés vers la gauche. Mais je les changerai, faisant qu'elles se tournent six mois vers la gauche et six mois vers la droite. Celui qui aura trouvé leur nombre depuis le temps que je les ai changées en réglant que, pendant six mois, elles regardent leur voie gauche, et pendant six mois elles regardent leur voie droite; celui qui les aura observées de cette manière, aura exactement leurs influences, et annoncera toutes les choses qu'elles feront. Il en sera de même des devins, s'ils invoquent le nom des archons, pour que leurs influences tournées vers la gauche se révèlent à eux. Et sur toutes les choses à l'égard desquelles ils interrogeront les décans, ceux-ci les diront exactement. Et si les devins invoquent leurs noms, regardant vers la droite, ils ne les entendront point regardant vers une autre figure, selon leur première disposition dans laquelle Iaô les a placées, et ils seront dans un grand trouble, ne connaissant pas leurs trois angles et leurs quatre angles, et toutes leurs figures (2443). »

Et il advint que Jésus ayant prononcé ces paroles, Philippe étant assis, écrivait toutes les paroles que Jésus disait, et ensuite Philippe s'avançant, se prosterna et adora les pieds de Jésus, disant : « Mon Sauveur et Seigneur, donne-moi la permission de parler, et je t'interrogerai au sujet de la parole que tu nous a dite, concernant les régions où tu as été à cause de ta mission. » Et le Sauveur miséricordieux répondant à Philippe, dit : « La permission est donnée, dis ce que tu veux dire. » Et Philippe répondit à Jésus : « Seigneur, à cause du mystère, tu as changé les rapports des archons, et de leurs éons, et de leurs *heimarménés* et de leurs sphères, et de toutes leurs régions, et tu les as rendus tous troublés dans leur voie et égarés dans leurs courses; as-tu fait ces choses pour le salut du monde ou non ? »

Jésus répondant, dit à Philippe et à ses disciples : « J'ai changé leur voie pour le salut de toutes les âmes ; en vérité, en vérité, je vous le dis; si je n'avais changé leur voie, ils auraient perdu une multitude d'âmes, et il se serait passé beaucoup de temps sans que les archons des éons et les archons de l'*heimarméné* et de la sphère, et toutes leurs régions, et tous leurs cieux, et tous leurs éons eussent été détruits, et les âmes auraient passé beaucoup de temps hors de ce lieu, et le nombre des âmes des justes qui seront mises par le mystère dans la possession des régions supérieures, et qui seront dans le trésor de la lumière, eût cessé d'être accompli. C'est pourquoi j'ai changé leur voie pour qu'ils fussent troublés, et qu'étant troublés, ils perdissent la force qui est dans la matière de leur monde, afin que ceux qui doivent être sauvés soient promptement purifiés, et transportés dans les régions supérieures, et afin que ceux qui ne

(2443) Haud invenient quidquam veri sed (*alka*) perturbabuntur in magna perturbatione, atque erunt in magna *plané*, et errabunt in magno errore, quoniam facinora, quæ fecerunt hoc tempore in suis quatuor angulis conversæ in sinistram, in quibus permanserant facientes ea conversæ in sinistram, mutavi nunc, et reddidi eas sex menses facientes sua *schémata* omnia conversas in dextram, ut perturbarentur perturbatione in sua completione, atque etiam reddidi eas sex menses conversas in sinistram facientes facinora suorum *apotelesmatôn* suorumque *schématôn* omnium, ut in perturbatione perturbarentur, atque in *plané planôsin archontes* qui sunt in *aiôsin* et in sua *sphaira* et in suis cœlis, et in suis *topois* omnibus, ut ne *noôsi* suam viam ipsi.

doivent pas être sauvés soient détruits. »

Et quand Jésus eut dit ces paroles à ses disciples, Marie s'avança, belle dans son langage et heureuse, et elle se prosterna aux pieds de Jésus, disant : « Seigneur, pardonne-moi si je te parle, et ne te courrouce pas contre moi si je te cause de l'ennui en t'interrogeant souvent. » Et le Sauveur, répondant en sa miséricorde, dit à Marie : « Dis ce que tu voudras, et je te révélerai avec clarté. » Et Marie répondant, dit à Jésus : « Seigneur, comment les âmes s'arrêteront-elles hors de ce lieu, et de quelle manière seront-elles promptement purifiées? » Et Jésus répondant, dit à Marie : « C'est bien, Marie, tu cherches la vérité dans tes questions qui sont bonnes, et tu fournis la lumière à toutes choses par ton empressement et ton zèle. Dès cette heure, je ne vous cacherai rien, mais je vous révélerai toutes choses avec soin et avec clarté. Ecoute-donc, Marie, et vous tous, mes disciples, recueillez ma parole.

« Avant que je ne divulgasse ma mission à tous les archons des éons, et à tous les archons de l'*heimarméné* et des sphères, ils étaient tous liés à leurs chaînes et à leurs sphères et à leurs sceaux selon la manière que laô, le gardien de la lumière, les lia dès le commencement, et chacun d'eux restait dans son rang, et chacun d'eux marchait dans son parcours, selon la manière que les avait disposés laô le gardien de la lumière. Et lorsque fut venu le temps du nombre de Melchisédech, le grand héritier de la lumière, il vint au milieu des éons et de tous les archons, liés dans les sphères, et il ôta la pure lumière à tous les archons des éons et à tous les archons de l'*heimarméné*, et des sphères. Car il ôta ce qui les avait troublés. Et il excita leur surveillant qui est sur eux, pour qu'il tournât aussitôt leurs cercles, et il enleva la force qui est en eux, et le souffle de leur bouche, et les larmes de leurs yeux et la sueur de leurs corps. Et Melchisédech, l'héritier de la lumière, purifia ces forces, pour porter leur lumière dans le trésor de la lumière, et les satellites de tous les archons recueillirent toute leur matière, et les satellites des archons de toute les *heimarménés*, et les satellites des sphères qui sont au-dessous des archons, la reçurent pour qu'ils fissent les âmes des hommes et des troupeaux et des reptiles et des bêtes et des oiseaux, et qu'ils les envoyassent dans le monde des hommes. Et les puissances du soleil, et les puissances de la lune, lorsqu'elles regardèrent le ciel et qu'elles virent les places des voies des éons et des *heimarménés* et des sphères, virent que la lumière leur avait été enlevée. Et prenant la pure lumière et le résidu de la matière, elles la portèrent dans la sphère qui est au-dessous des éons pour en faire les âmes des hommes et pour en faire les reptiles, et les bêtes de somme, et les animaux, et les oiseaux, suivant le cercle des archons de cette sphère, et suivant tous les figures de leur conversion, afin de les rejeter dans le monde des hommes, pour y devenir des âmes de ce lieu, et cela selon la manière que je vous ai déjà dite.

« C'est ce qu'ils faisaient avec persévérance, avant que leur force ne fût diminuée en eux et qu'elle ne fût affaiblie et qu'ils ne devinssent débiles et sans puissance. Et il advint que lorsqu'ils furent sans puissance et que leur force eut cessé en eux, et qu'ils devinrent débiles en leur force, et que la lumière qui est dans leur région eut cessé, et que leur règne fut dissous, il advint que lorsqu'ils connurent ces choses pour un temps, et lorsque le nombre assigné à Melchisédech, l'héritier de la lumière, fut accompli, il vint de nouveau pour entrer au milieu de tous les archons des éons, et de tous les archons de l'*heimarméné* et de la sphère, et il les troubla pour remettre promptement leurs cercles, et il les comprima pour jeter la force hors d'eux, du souffle de leur bouche, et des larmes de leurs yeux et de la sueur de leurs corps. Et Melchisédech, l'héritier de la lumière, les purifia suivant la manière qu'il accomplit avec persévérance, et il porta leur lumière dans le trésor de la lumière (2444).

« Et lorsque je vins pour monter au ministère où j'avais été appelé par l'ordre du premier mystère, je montai au milieu des douze archons des éons, revêtu de mon vêtement, et je resplendissais d'une lumière immense, et il n'y avait nulle espèce de lumière qui ne fût en moi. Et lorsque tous les tyrans, le grand Adamas, et les tyrans de tous les douze éons, tous s'efforcèrent de combattre avec la lumière de mon vêtement, voulant en avoir la possession entre eux afin de rester dans leurs royaumes. Ils faisaient ainsi, ne sachant pas avec qui ils combattaient. Et lorsqu'ils combattaient ainsi avec la lumière, moi, suivant l'ordre du premier mystère, changeant leurs voies et les armes de ses éons, et les voies de ses *heimarménés*, et les voies de sa sphère, je les mis pendant six mois en regard des trois angles de gauche, et des quatre angles, et des choses qui sont dans leur région, et dans leur huit figures

(2444) Nous donnons la suite de ce passage, laissant à de plus habiles que nous la tâche d'en donner une traduction intelligible : « Et *hylên* fæcis (aut erroris) eorum *archontes* omnes *aiônôn* et *archontes heimarmenes* et *sphairas* circumdedere, ut devorarent eam, et haud sciverunt ire, ut fierent *psychai* in *kosmo*, devorarunt igitur illorum *hylên*, ut ne fierent impotentes (sc. *me*) *atonôsin*, atque vis sua cessaret in iis et regnum suum dissolveretur; sed devorarunt eam ut ne dissolverentur, sed (*alla*) moratetur, ut facerent longum tempus (i. e. moram) huic perfectioni *arithmou psychôn teleiôn* quæ erunt in *thesaurô* luminis. Factum igitur est, cum *archontes aiônôn* et *heimarmenas* et *sphairas* perseverarent facientes hunc *typon*, convertentes semet, edentes fæcem (aut errorem) suæ *hylês*, haud sinentes fieri *psychen* in *kosmô* hominum, ut diutius essent reges (aut regnarent) et ut essent longum tempus extra hunc locum vires, quæ sunt vires ex ipsis, quæ eædem sunt *psychai*. Hæc igitur perseverarunt facientes *cyclois* duobus permanentes. »

selon la manière où ils étaient dès le commencement. Je changeai leur conversion et leur direction (2445).

«Mais quand j'eus enlevé la troisième partie de leurs forces, je changeai leurs sphères, afin qu'ils regardassent quelque temps à gauche, et qu'ils regardassent quelque temps à droite. Je changeai toute leur voie, et toute leur course, et j'accélerai la voie de leur course afin qu'ils fussent purifiés rapidement, et j'abrégeai leur cercle, et je rendis légère leur voie. Et ils se hâtèrent beaucoup, et ils furent excités en leur voie, et ils ne purent, dès cette heure, dévorer la matière de leur pure lumière. Et j'abrégeai leurs temps et leur durée afin que le nombre des âmes justes qui recevront les mystères et seront dans le trésor de la lumière, fût promptement accompli. Si je n'avais changé leur course, et si je n'avais abrégé leur temps, ils n'auraient laissé aucune âme venir dans le monde, à cause de la matière de leur résidu (*fæcis*) qu'ils ont dévorée, et une multitude d'âmes auraient été perdues. C'est pourquoi je vous ai dit dans le temps: « J'ai abrégé les temps à cause de mes élus. » Autrement nulle âme n'eût pu être sauvée. J'ai abrégé les temps et les durées à cause du compte des âmes justes qui recevront les mystères et qui sont les âmes des élus, et si je n'avais abrégé leur temps, nulle âme matérielle n'eût pu être sauvée, mais elles auraient été consumées dans le feu qui est dans la chair des archons, et telles sont les choses au sujet desquelles tu m'as interrogé. »

Et lorsque Jésus eut ainsi parlé à ses disciples, tous se prosternèrent à la fois et l'adorèrent en disant : « Nous, tes disciples, nous sommes élevés au-dessus de tous les hommes, à cause de la grandeur des choses que tu nous révèles. »

Et Jésus continuant de parler dit à ses disciples : « Ecoutez, écoutez ce qui m'arriva avec les archons, des douze éons, et avec tous leurs archons, et leurs maîtres, et leurs autorités, et leurs anges, et leurs archanges. Lorsqu'ils virent le vêtement brillant qui est sur moi, car chacun d'eux vit le mystère de son nom qui est en mon vêtement brillant dont j'étais revêtu, tous se prosternèrent à la fois, adorant le vêtement brillant qui est sur moi, et tous s'écrièrent à la fois, disant : «Le Seigneur de l'univers nous a changés à notre insu, » et tous chantèrent à la fois un cantique depuis l'intérieur des intérieurs, et toutes leurs triples puissances et leurs grands ancêtres, et leurs anges et leurs forces engendrées d'elles-mêmes, et leurs vertus, et leurs dieux, et leurs flambeaux, et tous leurs grands. Ils virent les gardiens de leurs régions ayant perdu une partie de leur force, tomber dans la faiblesse, et ils furent eux-mêmes dans une grande peur immense. Et, découvrant le mystère de leur nom dans mon vêtement, ils s'empressaient de venir pour adorer le mystère de leur nom dans mon vêtement, et ils ne purent à cause de la grande lumière qui était avec moi. Mais étant un peu éloignés de moi, ils l'adorèrent. Ils adorèrent la lumière de mon vêtement, et ils s'écrièrent tous, chantant des hymnes de l'intérieur des intérieurs.

«Et il advint que lorsque les gardiens qui sont auprès des archons, eurent découvert ces choses, tous, tombant dans l'abattement, tombèrent hors de leurs régions, et ils devinrent comme les habitants du monde lorsqu'ils sont frappés de mort, nul souffle ne restant en eux, et se trouvant de la même manière qu'ils avaient été à l'heure où je leur enlevai leur force. Et il advint ensuite que lorsque je m'éloignais de ces éons, chacun de tous ceux qui sont dans les douze éons furent tous liés dans leurs places et commirent des méfaits suivant la manière que je les avais disposés, pour qu'ils passassent six mois tournés vers la gauche, commettant leurs méfaits dans ses quatre angles et dans ses trois angles, et dans ceux qui sont dans leur région, et pour que de rechef ils passassent six autres mois regardant vers la droite, et vers ses trois angles, et vers ses quatre angles, et vers ce qui appartient à leur région. Telle est la manière dont marcheront ceux qui sont sous l'*heimarméné* et dans les sphères.

« Il advint ensuite que je montai dans les régions supérieures vers les voiles de la treizième région des éons. Et il advint que lorsque je fus venu à ses voiles, ils s'ouvrirent devant moi. Entré à la treizième région des éons, je trouvai la fidèle Sagesse au-dessous de la treizième région des éons seule, aucun d'eux n'étant auprès d'elle. Elle était assise, livrée à la tristesse et pleurant parce qu'ils ne l'avaient pas conduite à la treizième région des éons, sa place dans les régions supérieures. Et elle s'affligeait aussi à cause des souffrances que lui avait causées l'orgueilleux qui est un des trois triples puissances, et quand je vous parlerai de l'émanation, je vous dirai le mystère de leur création. Et il advint que lorsque la fidèle Sagesse me vit, et qu'elle vit la lumière immense qui m'environnait, nulle espèce de lumière ne m'étant étrangère, elle fut dans un grand trouble, et regardant la lumière de mon vêtement, elle vit le mystère de mon nom tracé sur mon vêtement, et toute la splendeur de son mystère, comme il avait été depuis le commencement dans les régions supérieures et dans la treizième ré-

(2245) Eorum conversionem aut eorum intuitum mutavi in aliam *taxin*, et reddidi eos etiam sex mensos intuentes in facinora suorum *apotelesmalôn* in suis quatuor angulis dextris, et in suis tribus angulis, nec non iis, quæ sunt e regione illorum, et in suis, octo *schemasin*, et perturbavi eos in magna perturbatione, et feci eos *planân* in *plané archontas aiônôn* atque archontas omnes *heimarmenas* et *sphairas*, et perturbavi eos maxime, et haud potuerunt igitur inde ab hac hora converti ad fæcem (aut errorem) suæ *hylês*, ut devorarent eam, nimirum ut sui *topoi* diutius perseverarent, atque ut magnum tempus regnarent.

gion des éons. Alors elle adressa un hymne à la lumière qui était dans les régions supérieures qu'elle vit dans les voiles du trésor de la lumière (2446). »

Et il advint que lorsque Jésus eut dit ces choses à ses disciples, Marie s'avança et dit : « Seigneur, je t'ai entendu dire que la divine sagesse était aussi dans les vingt-quatre proboles, mais elle n'était pas dans leur région, car tu as dit : « Je l'ai trouvée au-dessous de la treizième région des éons. » Et Jésus répondant dit à ses disciples : « Il advint que la fidèle Sagesse était dans la treizième région des éons, dans la région de toutes ses sœurs invisibles, qui sont elles-mêmes les vingt-quatre proboles du grand invisible. Il advint que, par l'ordre du premier mystère, la divine Sagesse, ayant regardé en haut, vit la lumière des ailes du trésor de la lumière. Et elle désira aller dans cette région, mais elle ne put y venir. Elle cessa de faire le mystère de la treizième région des éons, mais elle adressa un hymne à la lumière des régions inférieures qui est dans la lumière des ailes du trésor de la lumière. Il advint que lorqu'elle chantait l'hymne adressée vers les régions supérieures tous les archons qui sont dans les douze régions des éons, eurent de la haine pour elle, ceux qui sont dans la partie inférieure, parce qu'elle s'arrêta dans ses mystères et qu'elle voulut s'élever afin d'être au-dessus d'eux. C'est pourquoi ils furent irrités contre elle, et ils conçurent de la haine à son égard. Et le grand triple pouvoir orgueilleux, qui est le troisième des triples puissances et qui réside dans la treizième région des éons, celui qui fut indocile, en ne produisant pas toute la pureté de sa force qui est en lui, et ne montrant pas la pure lumière au temps que les archons donnèrent leur pureté, voulut être souverain sur toute la treizième régions des éons et sur ceux qui sont au-dessous de lui. Et il arriva que les archons des douze régions des éons s'irritèrent contre la fidèle Sagesse qui est au-dessus d'eux ; ils conçurent à son égard une haine extrême, et le grand triple pouvoir orgueilleux dont je vous ai parlé, suivit les archons des douze régions des éons, et s'irrita contre la fidèle Sagesse, et il eut pour elle une haine extrême, parce qu'elle voulait aller dans la lumière qui est au-dessus de lui, et il projeta hors de lui une grande force à la face de lion, et de la matière qui est en lui, il projeta une autre multitude d'émanations matérielles, et il les envoya dans les régions inférieures, au milieu du chaos, pour qu'ils tendissent des piéges à la Fidèle Sagesse, et qu'ils lui ôtassent la force qui est en elle, parce qu'elle voulait aller dans la région supérieure qui est au-dessus d'eux tous, et parce qu'elle cessa aussi de faire ses mystères et elle continua de pleurer cherchant la lumière qu'elle avait vue, et les archons qui restent dans le mystère qu'ils font, eurent de la haine contre elle, et tous les gardiens qui veillent auprès des portes des éons, eurent aussi de la haine contre elle.

« Et il advint ensuite d'après le commandement du premier ordre que le grand orgueilleux triple pouvoir qui est un des trois pouvoirs, conduisit la Sagesse dans la treizième région des éons, pour qu'elle contemplât les lieux de l'enfer, et qu'elle y vît en ce lieu sa puissance de lumière qui est avec une face de lion, et il voulait qu'elle vînt en ce lieu afin qu'ils lui ôtassent la lumière qui est en elle, et la Sagesse regardant d'en haut vit la force de cette lumière dans la région des enfers, et elle ne savait pas qu'elle appartenait au triple pouvoir orgueilleux, mais elle pensa qu'elle provenait de la lumière qu'elle avait vue dès le commencement dans la région supérieure et qui vient des ailes du trésor de la lumière, et elle pensa en elle-même : « je viendrai dans le lieu de ma sizygie pour que je prenne la lumière que les éons de la lumière ont procréée pour moi, afin que je puisse venir à la lumière des lumières qui est dans la hauteur des hauteurs, » et, dans ces pensées, elle sortit de sa place à la treizième région des éons, et elle monta vers les douze éons; les archons des éons l'aperçurent, et ils s'irritèrent contre elle, parce qu'elle avait voulu s'élever aux régions supérieures. Sortie des douze régions des éons, elle vint dans les lieux du chaos, et avança vers la force de la lumière à face de lion pour la dévorer, Tous les défenseurs de la matière l'environnèrent. Et la grande force de la lumière à face de lion dévora la puissance de la lumière dans la Sagesse et purgea (*purgavit*) sa lumière qu'elle avait dévorée et sa matière. Ils la jetèrent dans le chaos, dont la moitié est de flamme et l'autre moitié de ténèbres, et il y avait un archon à face de lion, et c'est Ialdabaôth dont je vous ai parlé bien des fois. Et quand ces choses eurent été accomplies, la Sagesse fut dans une extrême faiblesse. Et la force de la lumière à face de lion commença à enlever toutes les forces de la lumière dans la Sagesse, et toutes les forces de la matière du pouvoir orgueilleux entourèrent à la fois la Sagesse, et la tourmentèrent. Et la fidèle Sagesse poussant de grands cris, s'adressa à la lumière des lumières qui vit dès le commencement, implorant son assistance, et elle prononça cette supplication, en disant ces paroles : « Lumière des lumières que j'ai implorée dès le commencement, écoute maintenant, ô lumière, mes supplications. Protége-

(2446) Nous prenons le parti de transcrire ici quelques lignes du travail de M. Schwa tze, désespérant de les rendre d'une façon lucide : « Factum igitur est, cum permaneret *hymneuousa* luci, quæ in altitudine, archontes omnes adspexerunt coram magnis duobus *trydinamois* et ejus *aorató* conjuncto cum illa, et viginti duobus *probolais aoratois*, *epeide pistis sophia* ejusque *synzygus*, istæ atque aliæ viginti duæ *probolai* reddiderunt viginti quatuor *probolas* quas *proebale* magnus *propatôr aoratos*, iste et magni duo *tridynamoi*. »

moi, lumière, parce que de mauvaises pensées sont venues en moi, j'ai regardé, ô lumière, dans les régions de l'enfer, j'ai vu la lumière dans ce lieu, et je suis venue pensant que je viendrai en ce lieu pour que je pris sa lumière, et je suis tombée dans les ténèbres qui sont dans le chaos de l'enfer. Je n'ai pu m'envoler et venir en ma place, c'est pourquoi je suis tourmentée par tous mes ennemis, et la force à face de lion m'a enlevée ma lumière qui est en moi, et j'ai crié en implorant ton assistance, et ma voix n'est pas montée dans les ténèbres. Et j'ai regardé en haut pour que la lumière à laquelle j'ai cru m'assistât. Et quand j'ai regardé en haut j'ai vu tous les archons d'une multitude d'éons. Jetant leur regards sur moi, ils se réjouissaient de mes cris en cet état, moi qui ne leur ait fait aucun mal. Mais ils me haïssent sans motifs, et quand les proboles du triple pouvoir ont vu que les archons des éons se réjouissaient de mes maux, ils ont compris que les archons des éons ne me prêteraient pas leur secours et ceux qui m'affligeaient dans l'injustice ont eu confiance, et ils m'enlevèrent la lumière que j'avais reçue d'eux. Maintenant, lumière véritable, tu sais que j'ai fait ces choses dans ma simplicité, pensant que la lumière à face de lion t'appartenait. Et le péché que j'ai commis, est patent devant toi. Ne permets pas, Seigneur, que je reste plus longtemps dans le dénuement, car j'ai cru dès le commencement à ta lumière. Seigneur, lumière des forces, ne me laisse pas plus longtemps privée de ta lumière, car c'est à cause de ta lumière que je suis plongée dans mon affliction, et la honte m'a couverte, et à cause de ta lumière je suis étrangère à mes frères invisibles et aussi aux émanations du grand Barbelo. Ces choses me sont arrivées, ô lumière, parce que j'ai eu le désir de pénétrer en ton séjour, et la colère de l'orgueilleux est venue contre moi, de celui qui n'a pas écouté ton ordre pour qu'il répandit sa lumière, parce que j'ai été dans la région de ses éons, ne faisant pas son mystère, et tous, et les gardiens des portes des régions des éons me cherchaient, et tous ceux qui comprennent leurs mystères me poursuivaient. Mais j'ai regardé en haut vers toi, lumière, et j'ai cru en toi; ne me laisse pas dans l'affliction de l'obscurité du chaos, mais délivre-moi de ces ténèbres; si tu veux venir pour me sauver, grande est ta miséricorde; écoute-moi dans la vérité et sauve-moi. » Voilà les paroles que dit la fidèle Sagesse, et que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. »

Et Marie dit : « Seigneur, mes oreilles reçoivent la lumière et j'entends dans ma force de lumière. Ecoute donc ce que j'ai à dire des paroles que prononça la Fidèle Sagesse en confessant son péché; ta force de lumière a jadis prophétisé à son égard par la bouche de David lorsqu'il a dit dans le soixante-huitième psaume : « Mon Dieu, protége-moi, car les eaux sont venues jusqu'à mon âme (2447). »

Et Marie dit ensuite : « Telle est, Seigneur, l'explication de la supplication qu'a exprimée la Fidèle Sagesse. » Et Jésus répondit : « C'est bien, Marie, tu es heureuse, » et continuant de parler, il dit : « La Fidèle Sagesse adressa derechef une hymne en ces termes : « Lumière des lumières, j'ai cru en toi; ne me laisse pas dans les ténèbres jusqu'à la fin de mon temps. Assiste-moi et protége-moi en tes mystères. Incline ton oreille vers moi et sauve-moi. Que la force de ta lumière me conserve et me porte vers les éons élevés; délivre-moi de la force à face de lion et de tous mes ennemis; j'ai cru en toi dès le commence-

(2447) Deus, serva me, nam aquæ venerunt intra usque ad meam *psychên*. Infixus sum aut immersus sum in cœnum abyssi, neque erat mihi vis. Veni in profunda *thalassês*; procella devoravit me, dolui clamans, guttur meum abiit; oculi mei defecerunt, ponente me cor meum in Deo. Plures sunt quam capilli mei capitis hi, qui oderunt me sine causa. Invaluerunt mei hostes *diôcontes* me injuria. Quæ haud rapui iis, petierunt a me. Deus, tu novisti meam insipientiam, et mea peccata haud celata sunt te. Ne afficiunto pudore propter me *hypomenontes*, te, Domine, Deus Israelis, Deus virium propter te sustinui irrisionem; pudor obtexit meam faciem. Factus sum peregrinus meis fratribus, peregrinus filiis meæ matris; quod fervor tui devoravit me. Ludibria irridentium mihi ceciderunt in me. Flexi meam *psychên* in *nesteia*, facta mihi est in irrisionem. Indui saccum, factus sum iis *parabolê*; sustulerunt vocem suam (*cavillantes*) in me sedentes in *pylais*, et *epsallon* in me bibentes vinum. Ego *de* precabar in mea *psychê* sursum ad te, Domine; tempus tuæ voluntatis est Deus. In copia misericordiæ tuæ audi in meam salutem in veritate, libera me ab hoc luto, nam infixus sum in eo. Liberabor ab his, qui oderunt me, et a profunditate aquarum. Ne procella aquæ devorato me; ne abyssus devorato me; ne puteus teneto os suum in me. Audi me, Domine, si *chreston* est tua misericordia; *kata* copiam tuæ misericordiæ intuere in me; ne averte faciem tuam a tuo servo, quod *thlibomai*. Audi me cito. Pone cor tuum in meam *psychên* ut redimas eam. Serva me propter meos inimicos. Tu *gar* novisti meam irrisionem et meum pudorem et meam afflictionem. *Thlibontes* me omnes coram te; cor meum exspectat irrisionem et *talaiporian*. Exspectavi *lypoumenon* mecum, haud invexi eum, et consolantem me, haud reperi eum. Dederunt amarum in meum cibum; potionarunt me aceto in mea siti. Eorum *trapeza* esto coram iis insidiæ et laqueus atque retributio, atque *skandalon*. Flectas eorum dorsum omni tempore. Funde super eos tuam *orgên* atque ira tuæ *orgês* prehendito eos. Fiat eorum habitaculum desertum, ne sit incola in eorum habitaculis; nam quem *epataxas*, *ediôkon*. Addiderunt super dolorem suam amaritudinem, addiderunt *anomian* super suas *anomias*. Neve intranto in tuam *dikaiosynên*. Exstinguuntor e libro viventium, neve inscribuntor cum *dikaiois*. Ego pauper, faciens (*patiens*) quoque dolorem, salus tuæ faciei suscepit me ad se. Prædicabo nomen Dei in *ode* et exaltabo eum in prædicatione. Placebit Deo magis quam juvenca, projiciens cornu et ungulas. Vidento pauperes, ut *eiphrantôsi*. Quærite Deum, vestræ *psychai* vivent, quod Deus audivit pauperes, neque contemsit datos in vinculum æneum. Cœli et terra prædicabunto Dominum, *thalassa* et quæ in ea omnia; quod Deus servabit Sionem et ædificabuntur *poleis* Judææ, ut habitent ibi, ut *klêronomesôsin* eam. *Sperma* ejus servorum tenebit eam, et diligentes ejus nomen habitabunt in ea. »

ment; tu es mon sauveur et mon trésor de lumière. Ma bouche est remplie de gloire pour que je dise en tout temps le mystère de ta grandeur. Ne me laisse pas dans le chaos, et ne m'abandonne pas, car mes ennemis ont voulu m'enlever toute ma lumière. Tourne-toi vers moi, lumière, et délivre-moi de ces cruels. Que ceux qui veulent m'enlever ma force tombent et soient dans l'impuissance, et qu'ils soient plongés dans les ténèbres. »

Et quand Jésus eut achevé ces paroles, il dit à ses disciples: « Comprenez-vous ce que je vous dis? » Et Pierre s'avançant, dit: « Seigneur, ne permets pas à cette femme de prendre notre place et de ne laisser parler aucun de nous, car elle parle bien des fois. » Et Jésus répondant dit à ses disciples: « Que celui en qui s'agite la force de l'esprit lui donnant l'intelligence, s'avance pour parler; je vois, Pierre, ta force dans la connaissance du mystère des paroles que dit la fidèle Sagesse. Avance donc et donnes-en l'explication au milieu de tes frères. » Et Pierre dit: «Seigneur, ta force a jadis prophétisé au sujet de ces paroles par la bouche de David lorsqu'il a dit dans le soixante-neuvième psaume: « Seigneur mon Dieu, songe à me secourir (2448). »

Et le Sauveur dit à Pierre: « C'est bien, Pierre, c'est l'explication du cantique de la fidèle Sagesse. Vous êtes heureux au-dessus de tous les hommes qui sont sur la terre parce que je vous ai révélé ces mystères. En vérité je vous le dis, je vous donnerai tous les mystères de toutes les régions de mon Père et de toutes les régions du premier mystère, afin que ce que vous aurez reçu sur la terre soit reçu dans le royaume des régions supérieures, et afin que ce que vous aurez rejeté sur la terre soit rejeté dans le royaume de mon Père qui est dans les cieux; écoutez donc, et comprenez les supplications que prononça la fidèle Sagesse: «Lumière des forces, protége-moi; que ceux qui veulent m'enlever ma lumière soient jetés dans le chaos; qu'ils soient plongés dans les ténèbres, ceux qui m'affligent en disant: « Nous serons plus forts qu'elle. » Qu'ils se réjouissent, tous ceux qui cherchent la lumière, et qui disent en tout temps: « Je célébrerai le mystère de ceux qui veulent ton mystère. » Protége-moi donc, lumière, car j'ai besoin de ma lumière que mes ennemis veulent m'enlever. Tu es mon sauveur, lumière; hâte-toi et délivre-moi de ce chaos. »

Et lorsque Jésus eut cessé de dire ces paroles à ses disciples, leur exposant le troisième cantique qu'avait prononcé la fidèle Sagesse, il ajouta: «Que celui en qui se trouve le souffle de l'intelligence, avance pour qu'il dise le sens du cantique que dit la fidèle Sagesse. » Et Marthe se prosterna à ses pieds, et les embrassa en poussant des cris et en pleurant, et en se livrant aux gémissements et à l'humiliation, et elle dit: « Seigneur, aie pitié de moi, et étends sur moi ta miséricorde, et permets que je dise l'explication du cantique qu'a dit la fidèle Sagesse. » Et Jésus, donnant la main à Marthe, lui dit: « Heureux est l'homme qui se sera humilié, car il lui sera fait miséricorde. Tu es donc heureuse, Marthe; expose l'explication du sens du cantique de la fidèle Sagesse. » Et Marthe répondant à Jésus, lui dit au milieu de ses disciples: « Quant au sens du cantique que la fidèle Sagesse a récité, Seigneur, ta force a prophétisé jadis, lorsqu'elle s'est exprimée dans les termes suivants dans le soixante-dixième psaume de David: « Mon Dieu, j'ai cru en toi, ne permets pas que je sois humilié pour toujours (2449). » Voici, Seigneur, l'explication du troisième cantique qu'a dit la fidèle Sagesse. »

Et il advint que lorsque Jésus eut entendu Marthe qui disait ces paroles, il dit: « C'est bien, Marthe, et tu as bien parlé. » Et Jésus, continuant son discours, dit à ses disciples: « La fidèle Sagesse continua de dire sa quatrième supplication, la disant avant que la force à face de lion et que toutes les émanations matérielles qui sont avec elle, et que l'orgueilleux avait envoyées dans le chaos, ne vinssent la tourmenter de rechef afin de lui enlever toute la lumière qui est en elle, et elle parla ainsi: «Lumière à laquelle j'ai cru, entends ma supplication, et que ma voix vienne jusque dans ta demeure. Ne détourne pas de moi l'image de ta lumière, mais tourne-toi vers moi qui suis dans l'affliction. Hâte-toi, sauve-moi au moment où j'adresserai de rechef mes cris vers toi, car mon temps disparait comme le brouillard, et je suis devenue de la matière. Ma lumière m'a été enlevée, et ma force a été détruite.

(2448) « Domine Deus, animam adverte in meam *boëtheian*. Afficiuntor pudore, ut contristentur quærentes meam *psychên*. Convertuntur nunc, ut afficiantur pudore, dicentes mihi: *Euge, euge*. Lætantor ut gaudeant te omnes quærentes te, ut dicant omni tempore: Deus exaltator, hi qui amant tuam salutem. Ego *de* sum pauper, ego miser, Domine, *boëthei* mei. Tu meus *boëthos* et mea protectio, Domine, ne cunctare »

(2449) « Deus, mi Deus, credidi tibi, ne fac afficiar pudore usque ad æternum. Serva me in tua *dikaissyné* et libera me. Inclina tuam aurem mihi, ut serves me. Esto mihi Deus fortis atque locus firmatus ad servandum me; quod tu es meum firmamentum et meus locus refugii. Mi Deus, serva me a manu peccatoris, et a manu *paranomou* et *asebous*; quod tu, Domine, et mea *hypomoné*, Domine, tu mea *elpis* inde a mea infantia. Fulsi me in te inde ab initio, quo eduxisti me e meâ matre. Est mea recordatio in te omni tempore. Fui modo insanorum turbis. Tu meus *Boëthos* et meum firmamentum; tu meus *sôtêr*, Domine. Meum os repletum est laude, ut prædicem gloriam tuæ magnitudinis totum diem. Ne repudia me tempore meæ senectutis. cum mea *psyché* deficiat, ne relinque me, nam mei inimici dixere mala mihi, et observantes meum *psychên* ceperunt consilium contra meam *psychên* dicentes simul: Deus reliquit eam; currite ut prehendatis eam, quod nemo eam servabit. Deus, da cor in meam *boëtheian*. Afficianto pudore, ut deficiant *diaballantes* meam *psychên*. Involvuntor pudore et afflictatione, quærentes mala mihi. »

J'ai perdu la mémoire de mon mystère dont je me suis acquittée dès le commencement. Ma force a succombé en moi par suite de ma frayeur. Je suis devenue comme un démon qui habite dans la matière, où il n'y a nulle lumière, et je suis devenue comme un décan qui est seul dans l'air. Et mes ennemis ont dit : Au lieu de la lumière qui est en elle, renplissons-la du chaos. J'ai dévoré la sueur de ma substance, et l'amertume des larmes de la matière de mes yeux, pour que ceux qui me tourmentent ne m'enlèvent pas ces autres choses. Toutes ces choses, lumière, me sont arrivées par ton ordre et d'après ta décision, et ta volonté est qu'elles m'arrivent. Ta volonté m'a conduite dans l'enfer, et je suis venue dans l'enfer comme la force du chaos. Et ma force s'est glacée en moi. Seigneur, tu es la lumière dans l'éternité, et tu visites en tout temps les affligés. Maintenant, lumière, lève-toi, cherche ma voie et l'âme qui est en moi. L'ordre que tu avais établi pour moi dans mes afflictions est accompli. Le temps est arrivé pour que je cherche ma voie et mon âme, le temps que tu as fixé pour me chercher, parce que tes sauveurs en ont voulu à ma force qui est dans mon âme, car mon temps est accompli. Et en ce temps tous les archons des éons de la matière craindront ta lumière, et toutes les émanations de la treizième région des éons de la matière craindront les mystères de ta lumière, pour que d'autres se revêtent de la pureté de leur lumière, quand le Seigneur cherchera la force de notre âme. C'est le mystère qui est devenu le modèle pour la race qui est à créer, et cette race a adressé une hymne aux régions supérieures ; la lumière a regardé de la hauteur de sa lumière, elle regardera en toute matière pour entendre les gémissements de ceux qui sont liés, afin de briser la force des âmes dont la force a été liée, pour mettre son nom dans l'âme et son mystère dans la force. »

Et lorsque Jésus eut dit ces paroles à ses disciples, il dit : « Voilà la quatrième supplication qu'a dite la fidèle Sagesse. Et que celui qui peut comprendre comprenne. » Et quand Jésus eut dit ces paroles, Jean s'avança et adora la poitrine de Jésus et dit : « Seigneur, pardonne-moi, et souffre que je dise l'explication de la quatrième supplication qu'a dite la fidèle Sagesse. » Et Jésus dit à Jean : « Je t'encourage et t'autorise à dire l'explication de la quatrième supplication qu'a dite la fidèle Sagesse. » Et Jean répondit et dit : « Seigneur et Sauveur, la force de ta lumière a prophétisé jadis au sujet de ce qu'a dit la fidèle Sagesse, en s'exprimant dans le cent-unième psaume de David : Seigneur, écoute ma prière, et que mes cris arrivent jusqu'à toi (2450). »

Et lorsque Jean eut fini de dire ces paroles, Jésus, se tenant au milieu de ses disciples, lui dit : « C'est bien, Jean, et une place t'est réservée dans le royaume de la lumière. » Et Jésus, continuant son discours, dit à ses disciples : « Les émanations de l'orgueilleux triple pouvoir tourmentant la fidèle Sagesse dans le chaos, voulurent lui enlever toute sa lumière, et le temps de la retirer du chaos n'était pas encore venu, et l'ordre n'était pas encore venu du premier mystère pour que je la sauvasse dans le chaos. Et il advint donc que lorsque les émanations matérielles la tourmentaient, elle s'écria, disant sa cinquième supplication : « Lumière de mon salut, je t'adresse une hymne dans le lieu des régions supérieures et aussi dans le chaos ; je t'adresse l'hymne que je t'adressais dans les régions supérieures. Viens vers moi, ô lumière. Tourne l'esprit, lumière, vers ma supplication ; car ma force est remplie de ténèbres, et ma lumière s'est perdue dans le chaos. Je suis devenue comme les archons du chaos qui sont descendus dans les ténèbres inférieures. Je suis devenue comme un corps matériel pour lesquels il n'y a nul sauveur dans les régions supérieures. Je suis devenue comme les matières, leur force a été enlevée, et qui ont été précipitées dans le chaos, que tu n'as pas sauvées et qui ont péri. Ils m'ont mis dans les ténèbres infernales, dans l'obscurité, et dans les matières inertes et privées de toute force. Tu as fixé tes ordres sur moi et sur toutes les choses que tu as réglées, et ton souffle en fuyant m'a fondue. C'est aussi d'après l'ordre des choses que tu as réglées, que tous mes ennemis se sont mis à me tourmenter, et ils ont eu de la haine contre moi, et se sont abstenus de moi, et j'ai été presque complétement perdue, et ma lumière a été diminuée en moi. Et j'ai crié de rechef vers la lumière, dans toute la lumière qui est en moi, et j'ai élevé les mains les étendant vers toi. Et maintenant, lumière, est-ce que ta volonté est accomplie dans le chaos ? et des libérateurs venant suivant ta volonté, s'élèveront-ils dans les ténèbres pour venir ? diront-ils le mystère de ton

(2450) « Domine, audi meam precationem, et meus clamor venito ad te. Ne averte tuam faciem a me, inclina tuam aurem a me die, quo *tethlipsomai*. Festina, audi me die, quo clamabo ad te ; nam dies mei defecerunt sicut *kapnos*, et mea ossa assata sunt sicut lapis. Cæsa sum sicut *chortos*, et cor meum exaruit, nam oblitus sum edere meum panem ; præ sono mei genitus meum os affixum est meæ *sarki*. Sum sicut pelicanus in deserto, factus sum sicut *nycticorax* in domo, sum sicut vigilia noctis, sum sicut passer in tecto solus. Inimici mei irriserunt mihi totum diem, et honorantes me jurabant per me, quod comedi cinerem in loco panis mei ; *ekerasa*, quod bibiturus sum lacrymis, coram tua *orgê* et tua ira, quod tollens me evertisti me. Mei dies inclinati sunt sicut umbra, atque exarui sicut *chortos* ; tu *de* Dominus es usque ad finem, et tua recordatio usque ad ævum ævi. Surge, miserearis Sionis, quod tempus factum est misereri ejus ; quod *kairos* venit ; tui ministri voluerunt ejus lapides et miserebuntur ejus terræ, ut *ethnê* timeant nomen Domini, et reges terræ timebunt tuam gloriam ; quod Dominus ædificabit Sionem, ut appareat in ejus gloria. Intuitus est in precationem humiliatorum, neque contempsit eorum orationem. Scribunto hoc alii ævo et *laos* procreandus prædicabit Dominum ; nam conspexit ex altitudine sua sancta. Dominus conspexit e cœlo in terram ad audiendum gemitum vinctorum, ad solvendos filios horum, quos interfecerunt, ad dicendum nomen Domini in Sione ejusque gloriam in Hierusalem. »

nom dans le chaos? diront-ils ton nom dans le chaos que tu n'éclaireras pas? Je te célèbre, lumière, et ma supplication te parviendra dans les régions supérieures. Que ta lumière vienne sur moi, parce qu'ils m'ont enlevé ma lumière, et que je suis dans les souffrances à cause de la lumière, depuis le temps que mes ennemis m'attaquent. Et quand j'ai regardé là-haut vers la lumière, et que j'ai regardé dans l'enfer, je me suis levée selon la force de la lumière qui est dans le chaos, et je suis venue dans l'enfer. Ton ordre est venu sur moi, et les craintes que tu as fixées m'ont troublée et m'ont environnée, abondantes comme les eaux; elles se sont emparées de moi pour tout mon temps. Et, suivant ta volonté, tu n'as pas laissé ma compagne me secourir; tu n'as pas laissé ma syzigie me préserver de mon affliction. » Telle est la cinquième supplication qu'a dite la fidèle Sagesse dans le chaos, lorsqu'elle était tourmentée par toutes les émanations matérielles du triple pouvoir. »

Et quand Jésus eut ainsi parlé à ses disciples, il leur dit: « Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre; que celui dont le souffle est brillant en lui, avance, pour dire l'explication du sens de la cinquième supplication de la fidèle Sagesse. » Et lorsque Jésus eut dit ces paroles, Philippe se leva, posant un livre qu'il avait dans ses mains, car c'est lui qui écrit les choses que Jésus a dites, et toutes celles qu'il a faites. Et Philippe s'avançant dit à Jésus: « Seigneur, je suis celui auquel tu as confié le soin du monde, afin que j'écrive toutes les choses que nous disons et que nous faisons; tu ne m'as pas permis d'exposer l'explication du mystère de la supplication de la fidèle Sagesse. Mon esprit fut agité bien des fois en moi, et me presse fortement pour que je donne l'explication de la supplication de la fidèle Sagesse, et je me suis avancé parce que j'écris toutes les choses. »

Et quand Jésus eut entendu Philippe, il lui dit: « Ecoute, Philippe, que je te parle, car c'est à toi, à Thomas et à Mathieu qu'a été donnée par le premier mystère la charge d'écrire toutes les choses que je dirai et que je ferai, et toutes les choses que vous verrez. Le nombre des paroles que tu dois mettre par écrit n'est pas encore accompli; lorsqu'il le sera, tu seras en mesure de faire ce que tu voudras. Maintenant, vous trois, écrivez toutes les choses que je dirai, et que je ferai, et que je verrai, afin que je rende témoignage de toutes les choses du royaume des cieux. » Et quand Jésus eut dit ces paroles, il dit à ses disciples: « Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. » Et Marie se levant, vint au milieu des disciples, et elle se tint auprès de Philippe, et elle dit à Jésus: « Seigneur, mon oreille a entendu la voix de la lumière, et je suis prête à entendre, selon ma force et selon ma connaissance, la parole que tu as dite: Maintenant, Seigneur, écoute, que je parle avec clarté; tu nous as dit. « Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. » Et tu as dit aussi à Philippe: « C'est à toi, à Thomas et à Mathieu, que la charge a été donnée par le premier mystère d'écrire toutes les choses du règne de lumière, afin que vous en rendiez témoignage. » Ecoute donc afin que je donne l'explication de la parole que ta force de lumière a prophétisée jadis par la voix de Moïse. « Toute chose se constatera par deux ou trois témoins. » Ces trois témoins sont Philippe et Thomas et Mathieu. » Et il advint que, lorsque Jésus eut entendu cette parole, il dit: « C'est bien, Marie, c'est l'explication de la parole. Maintenant, Philippe, avance, pour donner l'explication du mystère de la cinquième supplication de la fidèle Sagesse.

« Et ensuite assieds-toi, afin d'écrire toutes les choses que je dirai, jusqu'à l'accomplissement de la fonction qui t'est donnée, d'écrire les paroles du règne de la lumière. Ensuite tu continueras de dire ce que ton esprit comprend. Donne donc maintenant l'explication du mystère de la cinquième supplication de la Fidèle Sagesse. » Et Philippe, répondant à Jésus, dit: « Ecoute, Seigneur, et que je dise l'explication et la supplication de la Sagesse. Ta force a jadis prophétisé sur elle par la voix de David, disant dans le quatre-vingt-septième psaume: Seigneur, Dieu de mon salut, je crie vers toi le jour et la nuit; que ma parole aille vers toi, et prête ton oreille à ma supplication (2451). »

Et quand Jésus entendit ces paroles, il dit: « C'est bien, Philippe chéri; viens et assois-toi pour écrire toutes les paroles que je dirai, et toutes les choses que je ferai, et toutes celles que tu verras. » Et Philippe s'asseyant, écrivit.

Jésus, continuant de parler à ses disciples, leur dit: « La fidèle Sagesse poussa de

(2451) « Domine, Deus meæ salutis, clamo ad te diem et noctem. Mea oratio intrato coram te. Inclina tuam aurem, Domine, ad meam precationem quod mea *psyché* impleta est malo. Mea vita adpropinquavit tartaro. Numeratus sum cum his qui descendunt in foveam. Sum sicut homo cui est nullus *boëthos*, *eleutheros* in mortuis, sicut occisi projecti, dormientes in *taphois*, quorum haud fecisti memoriam amplius, et isti perierunt tuis manibus. Posuisti me in fovea inferna, in tenebris et umbra mortis. Tua ira firma est super me, et tuæ curæ omnes supervenerunt in me. *Diapsalma*. Fecisti notos meos remotos a me; posuerunt me sicut abominationem. Tradiderunt me, neque exivi. Meus oculus debilitatus est ex mea paupertate. Clamavi sursum ad te, Domine, diem totum, expandi manus meas ad te. Num (*mê*) facies tua miracula in mortuis? num (*mê*) medici surgent, ut *omologôsi* tibi? num (*mê*) dicent tuum nomen in *taphois?* atque tuam *dicaiosynên*, in terra cujus oblitus es? Ego *de* clamavi sursum ad te, Domine; et mea precatio prehendet te hora matutina. Ne verte tuam faciem a me, quod ego pauper sum, versans in ærumnis, inde a mea infantia. Quum eveherer *de*, humiliatus sum, et surrexi. Tua ira (*orgé*) supervenit in me, et terrores tui perturbarunt me. Circumdederunt me sicut aqua, prehenderunt me diem totum. Fecisti meos socios remotos a me atque notos meos præ *talaipôria*. »

' des cr.s vers ıa lumière. Elle lui re- péché qu'elle avait commis et quittant ce, elle vint dans les ténèbres. Elle dit ième supplication parlant en ces ter- « Je te célèbre, lumière, dans les ténè- .es enfers. Ecoute ma supplication, et lumière soit attentive à la clameur de rières; je ne viendrais pas devant toi, n'abandonnerais, si tu n'étais pas, ô re, ma libératrice, à cause de la lu- de ton nom. J'ai cru en toi, lumière, i es ma force; j'ai été fidèle à ton mys- t ma force a cru à la lumière qui est ut, et elle a cru à elle lorsqu'elle était ée dans le chaos de l'enfer. Que toute qui est en moi croie à la lumière, tan- ıe je suis plongée dans les ténèbres de r. Et qu'elles y croient aussi lorsqu'el- endront dans les régions supérieures, nous verra et nous rachètera, et le re de son salut est grand. Et il préser- outes les forces contre le chaos à cause faute, lorsque, laissant ma place, je enu dans le chaos. Et maintenant que là comprenne, qui peut comprendre. » and Jésus eut achevé de dire ces paro- ses disciples, il leur dit: « Comprenez- ce que je vous dis ?» Et André s'avan- iit : « Seigneur, la force de ta lumière a étisé jadis par la voix de David, dans t vingt-neuvième psaume, en disant : crié vers toi, Seigneur, du fond de l'a- Ecoute ma voix... Qu'Israël mette son ınce dans le Seigneur (2452). » Et Jé- t: « C'est bien, André, et tu es heu- c'est l'explication de la supplication Sagesse; en vérité, en vérité, je e dis, je vous ferai connaître tous les res de la lumière et toute gnose, de- 'intérieur des intérieurs jusqu'à l'ex- r des extérieurs; depuis l'Ineffable aux ténèbres des ténèbres, et depuis ıière des lumières; depuis tous les jusques aux démons; depuis tous les ırs jusques aux décans ; depuis toutes volutions jusques à toutes les émana- depuis la création des hommes jusques des bêtes et des animaux et des rep- aussi on vous appellera parfaits et ac- is en toutes choses. En vérité, en vérité, ıs le dis, là où je serai dans le royaume n Père, vous y serez avec moi. Et le nombre du parfait sera accompli, ue le mélange soit détruit, je donnerai qu'ils conduisent tous les dieux qui pas encore donné la pureté de leur lu- , et je donnerai l'ordre au feu de la Sa- que jettent les parfaits, pour qu'il con- ces tyrans jusqu'à ce qu'ils aient donné ıière pureté de leur lumière. » Et lors- ìsus eut fini de dire ces paroles à ses les, il leur dit: « Comprenez-vous ce vous dis? » Et Marie dit: « Voici, Seigneur, le sens de la parole que tu as di- tes. Quant à ce que tu as dit : que dans la des- truction du mélange tu seras assis sur la force de la lumière, et que tes disciples, c'est-à-dire nous, nous serons assis à ta droite, lorsque nous jugerons les tyrans qui n'auront pas encore rendu la pureté de leur lumière; et, quant à ce que tu as dis du feu qui doit les consumer jusqu'à ce qu'ils aient donné la dernière lumière qu'ils aient en eux, à l'égard de ce que tu as dit ainsi, ta force de lumière a prophétisé jadis par la voix de David, lorsqu'il a dit dans le vingt-qua- trième psaume : « Dieu s'assiéra dans l'as- semblée des dieux pour juger les dieux. » Et Jésus lui dit : « C'est bien, Marie. » Et con- tinuant son discours, il dit à ses disciples: « Il arriva que lorsque la Fidèle Sagesse eut fini de dire la sixième supplication de la ré- mission, se tournant derechef vers les ré- gions inférieures, pour voir si ses péchés lui étaient remis, et pour voir si elle allait derechef être conduite dans le chaos, comme elle n'avait pas encore été exaucée, l'ordre du premier mystère n'étant pas donné pour lui remettre son péché et la ramener dans le chaos ; étant donc tournée vers les régions supérieures afin de voir si sa sup- plication était entendue, elle vit tous les douze archons des douze éons la raillant et se réjouissant, parce que sa supplication n'é- tait pas exaucée, et lorsqu'elle vit qu'ils la raillaient, elle s'affligea extrêmement et elle éleva la face vers les régions supérieures, disant dans la septième supplication : « Lu- mière, j'ai de nouveau élevé ma force vers toi; lumière, je t'en supplie, ne souffre pas que je tombe dans l'ignominie, ou que les douze archons des éons qui me haïssent se réjouissent de mon malheur. Quiconque t'est fidèle, ne sera pas livré à l'ignominie. Ils resteront dans les ténèbres, ceux qui ont enlevé ma force; ils n'en seront pas posses- seurs, mais elle leur sera ôtée. Lumière, montre-moi tes voies, et je serai sauvée en les suivant, et montre-moi les endroits où je dois me rendre pour être délivrée dans le chaos, et indique-moi la voie dans ta lumière, et fais que je sache, ô lumière, que tu es mon Sauveur. Je croirai en toi en tous temps. Tourne ton attention pour me sauver, ô lumière, parce que ta miséricorde dure jusque dans l'éternité. Ne m'impute pas la faute que j'ai commise depuis le commence- ment par suite de mon ignorance, mais sauve moi par ton grand mystère, remettant les péchés à cause de ta bonté, lumière qui es sainte et droite. C'est pourquoi elle me ren- dra la vie, pour que je sois sauvée dans ma faute, et elle ôtera à mes ennemis mes forces qui ont été brisées par l'effroi des émana- tions matérielles du triple pouvoir. Car tou- tes les sciences de la lumière sont pour le

2) « Clamavi ad te, Domine, in profundis; audi vocem. Tuæ aures animadvertunto in vocem precationis. Domine, si animum dederis in ccata, quis porterit stare ? Nam est remissio . Propter tuum nomen *hypemeina* te, Domine; *yche hypemeine* tuum verbum ; mea *psyche* *elpise* de Domino in te a mane usque ad vesperam. Israel *elpizatô* de Domino inde a mane usque ad vesperam, quod est misericordia Domino, atque est magna salus apud eum, et iste redimet Israelem ex ejus *anomiais* omnibus. »

salut, et les mystères sont à chacun de ceux qui cherchent les régions de ses possessions et qui cherchent les mystères à cause du mystère de ton nom, ô lumière. Remets-moi ma faute, car elle est grande. Il donnera à chacun de ceux qui croient à la lumière le mystère qu'il voudra. Et son âme sera dans les régions de la lumière, et sa force sera l'acquisition du trésor de la lumière. La lumière est ce qui donne la force à ceux qui lui sont fidèles, et le nom de son mystère est chez ceux qui croient à lui, et il leur montrera le lieu des possessions qui sont dans le trésor de la lumière. J'ai été fidèle en tout temps à la lumière qui délivrera mes pieds des chaînes des ténèbres. Tourne ton attention vers nous, ô lumière, et sauve-moi, car mes ennemis ont enlevé mon nom dans le chaos, et ils m'ont causé de grandes afflictions. Délivre-moi de ces ténèbres, et jette les regards sur les douleurs de mes afflictions. Remets-moi mes fautes. Pense aux douze archons qui m'accusent et sont jaloux de moi. Veille sur ma force et protége-moi, et ne me fais pas rester dans ces ténèbres où je t'ai été fidèle, et mes ennemis m'ont comme privée de raison à cause de la fidélité que j'avais pour toi. Et maintenant, ô lumière, conserve mes forces dans les peines qui m'affligent et protége-moi contre mes ennemis. »

Jésus ayant ainsi parlé à ses disciples, Thomas s'avança et dit : « Seigneur, mon esprit est plein d'animation, et je me réjouis grandement, parce que tu nous as révélé ces paroles. Je me suis tu devant mes frères jusqu'à ce moment afin de ne pas les fâcher; j'étais dans l'allégresse en les voyant réunis, afin de donner l'explication de la Fidèle Sagesse. Maintenant, Seigneur, au sujet de la solution de la septième supplication de la Fidèle Sagesse, ta force de lumière a prophétisé par la voix de David le prophète, s'expliquant ainsi dans le vingt-quatrième psaume : « Seigneur, j'ai élevé mon âme vers toi ; mon Dieu, j'ai mis mon cœur en toi (2453). »

Quand Jésus entendit les paroles de Thomas, il lui dit : « C'est bien, Thomas, et tu as bien parlé; c'est là l'explication de la septième supplication de la Fidèle Sagesse ; en vérité, en vérité, je vous le dis, toutes les créatures du monde vous regarderont comme heureux sur la terre, parce que je vous ai révélé ces choses et que vous avez reçu de mon souffle, et que je vous ai donné l'intelligence spirituelle de ce que je vous dis. Et ensuite je vous remplirai de toute la lumière et de toute la force de mon souffle pour que vous compreniez depuis ce temps tout ce qui vous sera dit et tout ce que vous verrez. Encore un peu de temps, et je vous parlerai de tout ce qui concerne les régions supérieures depuis l'extérieur jusqu'à l'intérieur, et depuis l'intérieur jusqu'à l'extérieur. ».

Et Jésus continuant son discours, dit à ses disciples : « Il advint que lorsque la Fidèle Sagesse eut dit la septième supplication dans le chaos, et avant que l'ordre ne me fût venu du premier mystère pour que je la délivre, pour que je la conduise en l'élevant dans le chaos, de mon propre mouvement, et par un effet de ma miséricorde, sans en suivre l'ordre, je la conduisis dans un lieu spacieux dans le chaos, et lorsque les émanations matérielles du triple pouvoir surent qu'elle avait été conduite dans un lieu spacieux dans le chaos, elles cessèrent un peu de la tourmenter, pensant qu'elle serait conduite entièrement dans le chaos. La Fidèle Sagesse ne savait pas que je l'assistais ainsi; et elle ne me connaissait nullement, mais elle persistait à célébrer le trésor de la lumière qu'elle avait vu précédemment et auquel elle était fidèle, et elle pensait que c'était lui qui l'assistait; et comme elle avait été fidèle à la lumière, elle pensait qu'elle serait conduite dans le chaos et que sa supplication serait exaucée ; mais l'ordre du premier mystère n'était pas encore accompli pour que sa supplication fût exaucée. Ecoutez donc, et je vous dirai toutes les choses qui arrivèrent à la Fidèle Sagesse. Il arriva que lorsque je l'eus conduite dans un lieu un peu spacieux, dans le chaos, les émanations du triple pouvoir cessèrent de la tourmenter, pensant que je la mènerais entièrement dans le chaos. Et lorsqu'elles surent que la Fidèle Sagesse n'était pas conduite dans le chaos, ils revinrent afin de la tourmenter extrêmement. Et c'est pourquoi elle dit la huitième supplication, la disant de cette manière : « J'ai placé mon cœur en toi, lumière, ne me laisse pas dans le chaos; écoute-moi et délivre-moi dans ta pensée. Tourne ton esprit vers moi et délivre-moi; sois mon sauveur, ô lumière, et délivre-moi ; conduis-moi à ta lumière, car tu es mon sauveur, et tu me conduiras vers toi. Et à cause du mystère de ton nom, indique-moi ta voie et donne-moi ton mystère, et tu me délivreras de cette force à face de lion et de mes ennemis qui m'ont tendu des piéges, car tu es mon Sauveur, et je donnerai la pureté de ma lumière en tes mains. Délivre-moi, ô lumière, dans ta connaissance. Tu t'irriteras contre ceux qui veillent contre moi, afin qu'ils ne s'emparent pas totalement de moi. J'ai cru à la lumière; je me réjouirai et je chanterai tes louanges, parce que tu as pitié de moi et que tu tournes ton cœur vers la peine où je suis; tu me délivreras, et tu me rendras ma force hors du chaos. Tu ne m'as pas abandonnée à la force à face de lion, mais tu m'as conduite dans la région où il n'y a pas d'affliction. »

Lorsque Jésus eut ainsi parlé à ses disci-

(2453) « Domine, sustuli meam *psychên* sursum ad te, mi Deus; posui cor meum in te. Ne fac me affici pudore, ne inimici mei, illudento mihi, *kai gar* unusquisque *hypomeinôn* te, pudore haud afficientur. Afficientur pudore *anomountes* sine causa. Domine, monstra mihi vias tuas, et doce me tua loca eundi. Indica mihi viam in tramite tuæ veritatis, et doceas me, quod tu Deus meus, meus *sôtêr*, *hypomenô* te diem totum; recordare tuarum misericordiarum, Domine, et tuarum clementiarum quod sunt inde ab æternitate. »

ples, il continua et dit : « Lorsque la force à face de lion sut que la Fidèle Sagesse n'avait pas été ramenée dans le chaos, elle vint avec toutes les autres émanations matérielles du triple pouvoir, et elles tourmentèrent de nouveau la Fidèle Sagesse. Et lorsqu'elles la tourmentaient, elle continua sa supplication, en criant et disant : « Aie pitié de moi, lumière, parce qu'ils me tourmentent encore. Ce qui est en moi est troublé, lumière, selon ton ordre, ainsi que ma force et mon esprit. Ma force a reçu de grands dommages, lorsque j'étais sujette à ces tourments. Et le nombre de mon temps est dans le chaos. Ma lumière s'est éclipsée, parce que ma force m'a été enlevée. Et toutes les forces qui étaient en moi ont été détruites. Je suis sans puissance devant tous les archons des éons qui me haïssent, et devant les vingt-quatre émanations dans les régions desquelles j'étais. Et mon frère a craint de me survivre à cause des persécutions dans lesquelles j'étais plongée. Et tous les archons des régions supérieures m'ont regardée comme de la matière en laquelle il n'y a aucune lumière. Je suis devenue comme une force matérielle qui est tombée loin des archons, et tous ceux qui sont avec les éons ont dit : elle est devenue comme le chaos. Et ensuite toutes les forces dénuées de miséricorde m'ont environnée et se sont efforcées de m'enlever toute ma lumière, qui est en moi. Mais j'ai cru à toi, lumière, et j'ai dit : Tu es mon Sauveur, et mon sort tel que tu l'as fixé est entre tes mains. Délivre-moi de mes ennemis qui m'affligent et me persécutent. Etends ta lumière sur moi, car je ne suis rien en ta présence, et conserve-moi dans ta miséricorde ; ne souffre pas que je sois investie d'ignominie, car c'est toi, lumière, que je célèbre dans mes hymnes. Que le chaos couvre mes persécuteurs, et qu'ils soient plongés dans les ténèbres infernales. Ferme la porte à ceux qui veulent me dévorer par ruse, et qui disent : « Enlevons toute la lumière qui est en elle, » quoique je ne leur aie fait aucun mal. »

Et quand Jésus eut ainsi parlé, Matthieu s'avança et dit : « Seigneur, ton souffle m'a ému et ta lumière m'a instruit, pour que j'explique la huitième supplication de la Fidèle Sagesse. Ta force a jadis prophétisé à cet égard par la voix de David, dans le trentième psaume, lorsqu'il a dit : « J'ai mis mon cœur en toi, Seigneur ; ne permets pas que je sois humilié jusque dans l'éternité (2454). »

Lorsque Jésus eut entendu ces paroles, il dit : « C'est bien, Matthieu ; maintenant, en vérité, je vous le dis, lorsque le nombre parfait sera accompli, et lorsque l'univers sera détruit, je serai assis dans le trésor de la lumière, et vous aussi serez assis sur les douze forces de la lumière, jusqu'à ce que nous ayons rétabli les rangs des douze sauveurs dans les régions de chacun d'eux. » Et lorsque Jésus eut ainsi parlé, il dit : « Comprenez-vous ce que je dis ? » Et Marie s'avança et dit : « Seigneur, tu nous as jadis annoncé en paraboles : J'établirai avec vous un royaume comme mon père en a établi un avec moi, et vous boirez et mangerez sur ma table, dans mon royaume, et vous serez assis sur les douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. »

Jésus répondit : « C'est bien, Marie ; » et, continuant, il dit à ses disciples : « Il advint ensuite que lorsque les émanations du triple pouvoir continuaient de tourmenter la Fidèle Sagesse dans le chaos, elle prononça la neuvième supplication, disant : « O lumière ! confonds ceux qui m'ôtèrent ma force, et rends-moi la force qu'ils m'ont enlevée. Viens, sauve-moi. De grandes ténèbres me couvrent et m'affligent. Dis à ma force : Je te délivrerai. Que tous ceux qui veulent m'enlever toute ma lumière soient privés de leur force ; qu'ils retournent dans le chaos et qu'ils soient réduits à l'impuissance, ceux qui veulent m'enlever toute ma lumière. Que leur force soit comme la poussière, et que Ieû, ton ange, les frappe, et, s'ils veulent s'élever en haut, que les ténèbres les saisissent ; qu'ils soient rejetés dans le chaos, et que Ieû, ton ange, les poursuive pour les frapper des ténèbres de l'enfer, parce qu'ils m'ont tendu des piéges, ainsi que la force à face de lion, sans que je leur fisse aucun mal. Ils me tourmentent et veulent m'enlever la force qui est en moi. Maintenant, ô lumière ! enlève la pureté à la force à face de lion sans qu'elle le sache. Et que le dessein qu'a formé le triple pouvoir pour m'enlever ma lumière soit con-

(2454) « Posui meum cor in te, Domine. Ne fac pudore afficiar usque ad æternum. Serva me in tua *dikaiosynê*, inclina tuam aurem in me. Festina, serves me. Esto mihi Deus protector, et domus, locus refugii ad servandum me, quod tu es meum firmamentum, et meus locus refugii. Propter tuum nomen indicabis mihi viam, et nutries me, et duces me ex hoc laqueo, quem mihi oculuerunt, quod tu es mea protectio, deponam meum *pneuma* tuis manibus. Redemisti me, Domine, Deus veritatis. Odisti servantes vanum sine causa. Ego *de* credidi et lætabor de Domino et *euphranô* de tuo *pneumati*. Nam intuitus es meam humiliationem, et servasti meum *psychên* ex meis *anankais*, neque occlusisti me in manibus inimici ; constituete meos pedes in (loco) spatioso. Miserere mei, Domine, quod *thlibomai*. Oculus meus turbatus est præ ira et mea *psychê* et cor meum. Nam mei anni defecerunt in dolore cordis, et mea virtus defecit in gemitibus. Mea vis debilitata est in paupertate, et turbata sunt mea ossa. Factus sum cavillatio meis inimicis omnibus et his qui adpropinquant ad me. Factus sum terror notis meis, et videntes me fugiunt me. Obliti sunt mei sicut mortui in suo corde, et sum sicut *skeuos* perditum. Nam audivi ignominiam turbarum cingentium me circa me. Quum congregarentur in me simul, consilium ceperunt ad auferendam meam *psychên* a me. Ego *de* credidi tibi, Domine, dixi : Tu es meus Deus, sunt mei *klêroi* in tuis manibus. Libera me a manu meorum inimicorum, et serva me a persequentibus me. Monstra tuam faciem super tuum ministrum, et serva me in tua misericordia, Domine. Afficiuntor pudore *asebeis*, et convertant se ad orcum. Sunto muta labia dolosa proferentia *anomian* contrà *dikaion* in superbia et contemptu. »

fondu, et enlève- ui la sienne. Ma force se réjouira dans la lumière et sera dans l'allégresse, parce que tu l'auras sauvée. Et toutes les parties de ma force diront : Il n'y a pas d'autre sauveur que toi, qui m'as délivrée de la force à face de lion qui m'enleva ma force. Et tu me délivreras de ceux qui m'ont enlevé ma force et ma lumière. Car ils se sont levés contre moi, proférant des mensonges et disant que je connaissais le mystère de la lumière dans la région supérieure, et ils me pressaient, disant : « Dis-nous les mystères de la lumière de la région supérieure ; » mais je ne savais pas ces mystères, et ils m'ont infligé tous ces maux, parce que j'ai été fidèle à la lumière de la région supérieure.

« Et je me suis assise dans les ténèbres, l'âme humiliée dans le deuil. O lumière, pour la cause de laquelle je célèbre des hymnes, sauve-moi. Je sais que tu me délivreras, parce que je faisais ta volonté, lorsque j'étais dans la région des éons. Je faisais ta volonté, comme les puissances invisibles qui sont dans mes régions, et je pleurais, en cherchant avec zèle ta lumière. Maintenant tous mes ennemis m'ont environnée, et se sont réjouis de mes maux, et sans miséricorde ils m'ont infligé de grandes afflictions. Ils ont grincé des dents contre moi, voulant m'enlever toute ma lumière. Jusques à quand, lumière, leur permettras-tu de m'affliger? Délivre ma force de leurs mauvaises pensées et préserve-moi de la force à face de lion, parce que je suis seule dans ces régions : je te célèbre, lumière, me trouvant au milieu de tous ceux qui se sont réunis contre moi, et je crierai vers toi au milieu de tous ceux qui m'affligent. Et maintenant, lumière, qu'ils ne se réjouissent pas sur moi, me tourmentant et voulant m'enlever ma force. Tu as connu leur ruse, ô lumière ; ne permets pas que ton secours soit éloigné de moi. Hâte-toi, lumière, juge-moi et venge-moi, et juge-moi dans ta bonté. O lumière des lumières, que mes ennemis ne m'enlèvent pas ma lumière et qu'ils ne disent pas entre eux : Notre force est rassasiée de sa lumière ; et qu'ils ne disent pas : Nous avons dévoré sa force, mais que les ténèbres les environnent et qu'ils soient impuissants, ceux qui veulent m'enlever ma lumière ; qu'ils soient plongés dans le chaos et les ténèbres, ceux qui disent : nous avons enlevé sa lumière et sa force. Sauve-moi, pour que je sois dans l'allégresse, car j'aspire à la treizième région des éons, la région de la justice, et pour que je dise en tout temps : La lumière de Ieû, ton ange, ira en augmentant d'éclat, et ma langue chantera tes louanges tout le temps dans la treizième région des éons. »

Et quand Jésus eut dit ces paroles à ses disciples, il dit : « Que celui parmi vous qui comprend ce que j'ai dit en donne l'explication. » Et Jacques s'avança, et embrassa la poitrine de Jésus, et dit : « Seigneur, ton souffle m'a donné l'intelligence, et je suis prêt à donner l'explication de ce que tu as dit. C'est à ce sujet que ta force a jadis prophétisé par la voix de David dans le trente-quatrième psaume, lorsqu'il a parlé ainsi de la neuvième supplication de la Fidèle Sagesse: Juge, Seigneur, ceux qui m'ont fait tort ; combats contre ceux qui me combattent (2455). »

Et quand Jacques eut ainsi parlé, Jésus dit : « C'est bien, Jacques, et tu as bien parlé; c'est l'explication de la neuvième supplication de la Fidèle Sagesse ; en vérité, en vérité, je vous le dis; vous entrerez plutôt dans le royaume des cieux que tous les invisibles, et tous les dieux et tous les archons qui sont avec le treizième éon et avec le douzième éon, et non-seulement vous, mais chacun de ceux qui aura fait mes mystères. » Et lorsque le Sauveur eut ainsi parlé, il dit: « Comprenez-vous les paroles que je vous dis ? » Et Marie dit : « Seigneur, c'est ce que tu nous as dit autrefois, que les derniers seront les premiers et que les premiers

(2455) « Judica, Domine, qui injuria me afficiunt ; pugna cum pugnantibus mecum. Prehende *hoplon* et *thyreon* ; surgas ad *boêthein* mihi ; ejice gladium et occludas eum coram his qui *thlibousi* me. Dic meæ *psychê* : ego sum tua salus. Pudore afficiuntor, ut consternantur quærentes meam *psychên*. Convertuntor retro, ut pudore afficiantur cogitantes mihi mala. Sunto sicut pulvis coram vento, et *aggelos* Domini persequitor eos. Esto eorum via caligo et impingant, atque *angelos* Domini *thlibetô* eos, quod occuluerunt mihi laqueum sine justa causa in perniciem suam solam, et irriserunt meæ *psychê* invanum. Venito iis laqueus, quem ignorant et prehendunto eos insidiæ quas occuluerunt mihi et cadunto super hoc laqueum. Mea *psychê de* lætabitur super Domino, et erit hilaris super ejus salute. Mea ossa omnia dicent, Domine, quis erit similis tibi? Servas pauperem a manu fortioris, et liberas pauperem et miserum ab his, qui diripiunt eos. Surrexerunt testes injusti, interrogaverunt me, quæ haud novi ; retribuerunt mihi mala loco bonorum, et filiorum orbitatem meæ *psychê*. Ego *de*, eorum *enochlountôn*, indui saccum, et humiliavi meam *psychên nêsteia*, mea precatione conversum se in meum sinum. Placui tibi sicut meo proximo, et sicut meo fratri et humiliavi me sicut lugens et sicut tristis ; *euphranthêsan* super me et pudore sunt affecti ; *mastiges* congregatæ sunt super me, neque scivi ; separati sunt, neque dolore cordis affecti sunt ; *epeirasan* me, et irriserunt mihi in irrisione ; frenduerunt suis dentibus in me. Domine, quando intueberis in me ? Siste meam animam (*psychên*) a facinoribus eorum malis, et serva meam unici filii conditionem a leonibus. Manifestabo te, Domine, in *ecclêsia* magna, et prædicabo te in *laô*, cui nullus numerus. Ne gaudento de me, qui sunt inimici mihi in injustitia, qui oderunt nec sine causa, et innuunt suis oculis, quod mecum quidem loquuntur verbis *eirênicois*, et cogitant *orgên* in dolis, dilatarunt os suum in me, et dixerunt : *Euge*, nostri oculi pleni sunt ejus adspectu. Vidisti, Domine, ne tace, Domine, ne abstine te a me. Surge, Domine, animum vertas ad meum judicium : animum verte ad meam vindictam, mi Deus et mi Domine ; neve (*oude*) dicunto : *Euge*, nostræ *psychê* ; ne dicunto : devoravimus eum. Pudore afficiuntor, ut consternentor simul, qui lætantur de meis malis ; induunto pudorem et consternationem, qui loquuntur magna verba contra me. Lætantur ut exultent hi, qui volunt meam *dikaiosynên* et dicunto ; esto Dominus magnus, exaltetur hic, qui vult *eirênên* sui ministri. Mea lingua exultabit de tua *dikaiosynê* et tuo honore diem totum. »

seront es derniers. Les premiers qui ont été procréés avant nous sont les invisibles; ils ont été avant le genre humain, et les dieux et les archons, et les hommes qui recevront les mystères, entreront les premiers dans le royaume des cieux. » Et Jésus dit : « C'est bien, Marie. »

Et Jésus continuant, dit à ses disciples : « Il arriva que lorsque la Fidèle Sagesse eut proféré sa neuvième supplication, la force au visage de lion la tourmenta derechef, voulant lui enlever sa force. Et elle s'adressa de nouveau à la lumière, poussant des cris et disant : « Lumière à laquelle j'ai cru dès le commencement, et pour la cause de laquelle j'ai éprouvé ces grandes douleurs, viens à mon secours. » Et sa prière fut alors entendue. Le premier mystère l'entendit, et je fus envoyé pour l'assister; je vins pour l'aider, je la ramenai dans le chaos, parce qu'elle avait souffert de grandes peines et de grandes afflictions par suite de sa foi à la lumière. Je fus donc envoyé par le premier mystère pour la secourir en tout. Je n'étais pas encore venu dans le monde des éons, mais je vins au milieu d'eux tous, sans qu'aucun d'eux ne le sût ni ceux qui appartiennent à l'intérieur de l'intérieur, ni ceux qui appartiennent à l'extérieur de l'extérieur, et avec la connaissance du premier mystère seulement, et il arriva que, lorsque je fus venu dans le chaos pour l'aider, elle me vit, car je resplendissais d'une grande lumière, et j'étais miséricordieux à son égard, et je n'étais pas arrogant comme la force au visage de lion qui enleva la force et la lumière, à la Sagesse et qui la tourmenta pour lui enlever toute la lumière qui est en elle; elle me vit en possession d'une lumière dix mille fois plus grande que la force au visage de lion, et elle comprit que je venais de la hauteur des régions supérieures dont elle avait eu foi en la lumière dès le commencement; alors la Fidèle Sagesse eut confiance et dit la dixième supplication, disant : « J'ai crié derechef vers toi, lumière des lumières; lorsque j'étais dans l'affliction, tu m'as entendue; préserve ma force des lèvres injustes et des embûches trompeuses. Qu'ils ne me privent pas de la lumière qu'ils veulent m'enlever par leurs piéges perfides. Je suis entourée des piéges des orgueilleux et des embûches de ceux qui sont sans miséricorde; malheur à moi, parce que ma demeure est éloignée et que je suis dans la demeure du chaos; ma force n'est plus dans mes régions. J'ai parlé avec douceur à ces ennemis cruels, et tandis que je leur parlais avec douceur, ils m'ont attaquée sans motif. » Et quand Jésus eut ainsi parlé à ses disciples, il leur dit : « Maintenant, que celui que son souffle anime, qu'il avance afin qu'il dise l'explication de la dixième supplication de la Fidèle Sagesse. »

Et Pierre répondit et dit : « Seigneur, ta force de lumière a prophétisé à cet égard par la bouche de David, lorsqu'il dit, dans le cent dix-neuvième psaume : J'ai crié vers toi, Seigneur, dans mon affliction ; tu m'as entendu, Seigneur ; préserve mon âme des lèvres injustes et de la langue trompeuse (2456). » Telle est, Seigneur, la solution de la dixième supplication de la Fidèle Sagesse, telle qu'elle l'a dite, lorsqu'elle était tourmentée par les émanations matérielles du triple pouvoir, ainsi que par la force à face de lion, et qu'ils la faisaient extrêmement souffrir. » Et Jésus dit : « C'est bien, Pierre, tu as bien parlé. C'est l'explication de la dixième supplication de la Fidèle Sagesse. »

Et Jésus, continuant de parler, dit à ses disciples : « Il advint que lorsque la force à face de lion venant vers la Fidèle Sagesse, s'approcha de moi, qui resplendissais d'une lumière immense, elle fut remplie de colère et elle projeta hors d'elle une autre multitude d'émanations très-véhémentes. Alors la Fidèle Sagesse prononça la onzième supplication, disant : « Pourquoi la force se lève-t-elle pour faire du mal ? Sa pensée était d'enlever la lumière qui est en moi et comme de me frapper du glaive. J'ai préféré descendre dans le chaos que de rester dans la région du treizième éon, région de la justice. Et ils ont voulu me prendre par ruse, afin de dévorer toute ma lumière. C'est pourquoi la lumière leur enlèvera toute leur lumière, et détruira toute leur matière, et leur ôtera leur lumière, et ne les laissera pas rester avec le treizième éon, leur demeure, et elle ne laissera pas leurs noms parmi les noms des vivants, et les vingt-quatre émanations verront ce qui est arrivé à la force à face de lion, afin qu'ils craignent et qu'ils ne soient pas indociles, mais qu'ils donnent la pureté de leur lumière, et ils te verront afin qu'ils te glorifient et qu'ils disent : voici celui q n'a pas donné la pureté de sa lumière afin d'être sauvé, mais qui s'est glorifié dans to l'éclat de sa lumière et qui a dit : « J'enlèverai la lumière de la Fidèle Sagesse. » Et maintenant que celui dont la force est exaltée s'avance afin d'expliquer la onzième supplication de la Fidèle Sagesse. » Alors Salomé s'avança et dit : « Seigneur, ta force de lumière a prophétisé à cet égard par la bouche de David dans le cinquante-unième psaume, en disant : Pourquoi l'impie se glorifie-t-il de sa malice (2457) ? »

Et quand Jésus eut entendu ces paroles,

(2456) « Clamavi sursum ad te, Domine, quum affligerer. Audisti me, Domine, serva meam *psychen* a labiis injustis et a lingua dolosa. Quid dabunt tibi et quid adjicient tibi? Jacula fortis acuta eum *anthraxi* deserti; væ mihi quod meum habitaculum remotum est. Habitavi in habitaculis Kedar. Mea *psyché* diversata est in multis locis. Eram *eirênikos* cum exosis *eirênên*. Quum locutus essem cum iis pugnarunt cum me sine causa. »

(2457) « Cur *dynatos* gloriatur de sua *kakia* ? Tua lingua *emeletêse* injustitiam diem totum sicut novacula tondentis acuta. Fecisti dolum, dilexisti *kakian* magis quam *agathon*, dilexisti injustitiam magis quam loqui *dikaiosynên*, dilexisti verba omnia immersionis et linguam dolosam. Propter hoc Deus destruet te penitus, evellet te et eripiet te ex tuo habitaculo et extrahet tuam radicem, ut proficiat eam longe a viventibus *Diapsalma*. *Dikaioi*

il dit : « C'est bien, Salomé ; en verité, en vérité, je vous le dis; je vous instruirai dans tous les mystères du royaume de la lumière.»

Et Jésus continuant de parler dit à ses disciples : « Je m'approchai ensuite du chaos, resplendissant d'une lumière immense, afin d'enlever sa lumière à la force à face de lion. Et, en apercevant ma lumière, elle eut peur et elle appela son dieu pour qu'il vînt la secourir. Et il fut rempli de colère, et la Fidèle Sagesse fut effrayée, et elle s'adressa derechef à moi, disant : Ne m'oublie pas, ô lumière ; mes ennemis ont ouvert leur bouche contre moi ; ils ont voulu m'enlever ma force, et ils ont eu de la haine pour moi, parce que je célébrai tes louanges et que je t'aimais. Qu'ils soient plongés dans les ténèbres extérieures; enlève-leur leur force et ne leur permets pas de s'élever dans leurs régions. Que le chaos les enveloppe comme un vêtement. Aie pitié de moi, ô lumière, à cause du mystère de ton nom, et sauve-moi dans ta miséricorde. Viens à mon secours, car ma force est détruite, parce qu'il n'y a ici aucun mystère, et ma matière est liée, parce que ma lumière m'a été enlevée. Et maintenant que celui dont l'esprit est animé, avance et donne l'explication des paroles de la Fidèle Sagesse. »

Et André dit : « Seigneur, ta force de lumière a prophétisé jadis par la bouche de David à cet égard, lorsqu'il a dit dans le cent-huitième psaume : Mon Dieu, ne garde pas le silence pour ma louange, parce que les pécheurs et les hommes perfides ont ouvert leur bouche contre moi (2458). »

Et le premier mystère, continuant son discours, dit : « Il advint que comme je ne conduisais pas encore la Fidèle Sagesse dans le chaos, parce que je n'en avais pas encore reçu l'ordre de mon Père, les rejetons du triple pouvoir voyant la Fidèle Sagesse pourvue de lumière comme elle l'avait été dès le commencement, ils s'arrêtèrent contre la Fidèle Sagesse et ils appelèrent à grands cris le triple pouvoir pour qu'il les assistât et les secondât pour enlever de nouveau à la Sagesse les forces qui étaient en elle, et le triple pouvoir envoya une autre grande force de lumière descendant dans le chaos comme une flèche qui vole, afin d'assister ses rejetons pour qu'ils enlevassent la lumière à la Fidèle Sagesse une autre fois. Et lorsque cette force de lumière fut descendue, les rejetons du triple pouvoir qui sont dans le chaos furent remplis de confiance et ils poursuivirent de nouveau la Fidèle Sagesse qui était dans une grande terreur et un grand trouble, et ils la tourmentèrent cruellement; un d'eux se changea sous la forme d'un grand serpent, un autre se changea sous la forme d'un basilic à sept têtes, un autre se changea sous la forme d'un dragon, et la première puissance du triple pouvoir avec une face de lion et les autres en très-grand nombre, se mirent ensemble ; elles attaquèrent la Fidèle Sagesse et la conduisirent de nouveau dans les régions inférieures du chaos et la tourmentèrent beaucoup. Et en fuyant, elle vint dans les régions supérieures du chaos, et ils la poursuivirent, la tourmentant cruellement. Et Adamas le tyran regarda les douze régions des éons, et il fut aussi courroucé contre la Fidèle Sagesse, parce qu'elle voulait venir à la lumière des lumières qui est au-dessus d'eux tous. Et Adamas regarda, et il vit que les ennemis de la Fidèle Sagesse la tourmentaient jusqu'à ce qu'ils eussent enlevé toutes les lumières qui étaient en elle. Et il advint que lorsque la puissance du triple pouvoir eut descendu dans le chaos, elle rencontra la Fidèle Sagesse, et la force avec un visage de lion, et la force avec un visage de serpent, et la force avec un visage de basilic, et la force avec un visage de dragon, et toutes les forces du triple pouvoir entourèrent la Fidèle Sagesse, voulant lui enlever de nouveau ses forces.

« Et lorsqu'ils la tourmentaient et l'affligeaient, elle s'adressa de nouveau à la lumière, disant : « Lumière à laquelle je suis fidèle, que ta lumière vienne à moi, car tu es

videbunt, ut timeant, et illudent ei dicentes : En, homo qui non posuit Deum sibi *boëthon*, *alla* confisus est in suis divitiis magnis, atque invaluit in suo vano. Ego *de* sum sicut arbor olivæ dans *karpon* in domo Dei. Credo misericordiæ Dei ad æternum æternitatis et manifestabo te, quod fecisti mecum, et *hypomenô* tuum nomen quod *chrêston* est coram tuis sanctis. »

(2458) « Deus, ne tace ad meam laudem, quod os peccatoris et dolosi aperuerunt suum os in me. Locuti sunt in me lingua dolosa, et circumdederunt me verbis odiosis, et pugnarunt mecum sine causa, loco quod diligerent me, *diebalon* me. Ego *de* precabar. Constituerunt in me mala loco bonorum, et odium loco *agapês*; constitue peccatorem super eum, atque *diabolos* stato ad ejus dextram. Si judicaverint eum, exito damnatus. Et ejus precatio fiat peccatum. Ejus dies deficiunto, necnon alius accipito ejus *episcopeian*. Ejus filii fiant *orphanoi*, ejusque conjux fiat *chêra*. Conturbent ejus liberos et transferant eos, ut precentur, projiciant eos ex suis ædificiis. *Daneistês* perlustrato, quæ sunt ei omnia, et peregrini abripiunto ejus labores omnes. Ne esto manum ei præbiturus, neve misericordia esto ejus *orphanois*. Exscindunto ejus liberos et delento ejus nomen in *gnea* una ; recordantor peccati ejus parentum coram Domino omni tempore, neve exstinguunto *anomian* ejus matris; disperdunto ejus memoriam a terra quoniam non recordatus est facere misericordiam, et persecutus est hominem pauperem et miserum , et *ediôxe* dolentem ad interficiendum eum. Dilexit convicium, et veniet ei; noluit benedictionem, erit remota ab eo; induit convicium sicut tunicam, et intravit in ejus interiora sicut aqua, fuit sicut oleum in ejus ossibus; esto ei sicut vestis qua involvet se et sicut zona qua cinget se omni tempore ; hoc est opus *diaballontôn* coram Domino et dicentium *paranoma* contra meam *psychên*. Tu *de* Domine, Domine, fac misericordiam mecum propter tuum nomen. Serva me, quod ego pauper et ego miser. Cor meum turbatum est intus in me. Abstulere me e medio sicut umbram inclinatam. Excusserunt me sicut locustas, pedes mei debiles facti in *nêsteia* atque mea caro mutata propter oleum; ego *de* factus sum iis irrisio. Viderunt me et moverunt sua capita, *boêthei* mihi, Domine, Deus et serva me *kata* tuam misericordiam. Cognoscunto, hanc esse tuam manum, atque te creasse eam, Domine. »

qui m'a pris en elle et tu me délivre-
) mes persécuteurs. » Et quand la Fi-
Sagesse eut parlé de la sorte, d'après
e de mon Père, j'envoyai Gabriel et
l et les satellites de la lumière pour
portassent la Fidèle Sagesse sur leurs
, afin que ses pieds ne touchassent pas
ténèbres extérieures, et je leur ordon
: la diriger dans les régions du chaos
lesquelles ils devaient la conduire. Et
le les anges furent descendus dans le
, eux, et les émanations de la lumière,
toutes les émanations du triple pouvoir
es d'Adamas virent l'émanation de la
re rendant une lumière immense, nulle
e de lumière ne lui étant étrangère; ils
t effrayés et ils laissèrent la Fidèle Sa-
, et une grande émanation de lumière
ra la Fidèle Sagesse de tous les côtés,
roite et à la gauche, et une couronne
nière se plaça sur sa tête. Et il advint
orsque l'émanation de la lumière eut
ré la Fidèle Sagesse, elle fut pleine de
nce, et cette émanation ne cessa de
urer de tout côté, et elle ne craignit
ous les rejetons du triple pouvoir, et ils
rent changer leur figure derechef, et ils
rent soutenir l'éclat de la grande lu-
qui formait la couronne de sa tête, et
grande multitude d'entre eux tomba à
oite et beaucoup d'autres à sa gauche,
ne pouvaient approcher de la Fidèle Sa-
à cause de la grande lumière qui l'en-
nait; ils ne purent ainsi lui faire aucun
parce qu'elle croyait à la lumière, et
ès le commandement de mon Père, le
ier mystère, je descendis dans le chaos,
taquai la puissance à la face de lion
lait la plus grande lumière, et je lui en
toute sa lumière, et je frappai tous le
ons du triple pouvoir, et ils tombèren
dans le chaos, sans puissance, et j'em
i la Fidèle Sagesse à la droite de Ga
et de Michel, et une grande émanation
umière entra en elle, et elle contempla
nnemis dont j'avais enlevé toute la lu-
, et je la fis sortir du chaos foulant aux
les rejetons du triple pouvoir au visage
rpent, et elle foulait aussi aux pieds le
on au visage de basilic à sept têtes, et
oulait aux pieds la puissance à la face
on et celle à la face de dragon. Je fis
la Fidèle Sagesse au-dessus de la
ance qui a la face d'un basilic à sept
et qui est la plus forte de toutes dans
lice, et moi, le premier mystère, j'ai
été sur elle, et j'ai enlevé toutes les forces
qui sont elles, et j'ai détruit toute sa ma-
tière, afin qu'il n'y ait pas de rejeton. » Et
lorsque le premier mystère eut ainsi parlé
à ses disciples, il s'écria : « Comprenez-vous
de quelle manière je vous ai parlé? » Et
Jacques dit : « Seigneur, la force de ta lu-
mière a prophétisé jadis par la bouche de
David au sujet de tes paroles; car il est dit
dans le quatre-vingt-dixième psaume : «Celui
qui habite sous la protection du Très-Haut
sera sous l'ombre du Dieu du ciel (2459). »

« Ecoute donc, et que je te dise en toute clarté la parole que ta force a dite par la bouche de David : « Celui qui habite dans l'aide du Très-Haut sera sous l'ombre du Dieu du ciel. »

« Lorsque la Sagesse se confiait à la lumière, elle fut sous la lumière de l'émanation de la lumière qui sortit de lui dans les régions supérieures, et la parole que ta force dit par la bouche de David : « Je dirai au Seigneur, tu es celui qui me reçut à lui, et mon Dieu est mon lieu de refuge ; je me suis confié en lui. »

« C'est la même parole que la Fidèle Sagesse chanta en son hymne : « Tu es celui qui me reçut vers lui et je viens vers toi. » Et la parole que dit ta force : « Mon Dieu, je crois en toi ; tu me sauveras des piéges des chasseurs et des paroles des méchants, » est la même que ce que dit la Fidèle Sagesse : « Lumière, je crois à toi, parce que tu me délivreras des rejetons du triple pouvoir et d'Adamas le tyran, et tu me délivreras de toutes les peines qui m'affligent. » La parole que tu as dite par la bouche de David : « Il couvrira ta poitrine de son ombre, et tu auras confiance sous ses ailes, » est ceci : La Fidèle Sagesse est dans la lumière qui émane de la lumière qui sortit de toi, et elle persévéra, se confiant dans la lumière qui est à sa droite et à sa gauche, et qui sont les ailes de l'émanation de la lumière. Et la parole que la force de lumière prophétisa par la bouche de David : « La vérité t'entourera comme d'un bouclier. »

« C'est la lumière de l'émanation de la lumière qui environne la Fidèle Sagesse de tout côté comme un bouclier. Et la parole qu'a dite ta force : « Il ne craindra pas la terreur de la nuit, » signifie que la Fidèle Sagesse ne craignit pas les terreurs et les troubles dans lesquels elle avait été plongée dans le chaos qui est la nuit. Et la parole qu'a dite ta force : « Il ne craindra pas la

59) « Habitans sub *boëtheia* Excelsi erit sub
Dei cœli; dicet Domino, tu recipis me ad te,
is meus refugii Deus meus cui confido, quod
berabit me a laqueo venatorum et dicto duro.
umbram tibi ad tuum pectus, et confides
ejus alis. Ejus veritas circumdabit te sicut
non timebis terrorem noctis et sagittam vo-
interdiu et rem ambulantem in caligine, ex
daimoniou meridiei. Mille cadent ad sinistram
myrias ad dextram tibi, haud *de* adpropin-
nt tibi; *plên* contemplaberis eos, videbis re-
ionem peccatorum, quod tu, Domine, es mea
elpis. Posuisti tibi excelsum locum refugii. Nullum malum adpropinquabit tibi, nulla *mastix* adpropinquabit tuo habitaculo, quod imperabit suis angelis de te ut custodiant te in tuis viis omnibus, ut portent te super suas manus, ut ne impingas ad lapidem tuum pedem; constituet te super serpentem et basiliscum, conculcabis leonem et *drakonta*, quod credidit mihi, servabo eum, dabo umbram ei, quod novit meum nomen. Clamabit sursum ad me, et ego audiam eum. Ero cum eo in sua *thlipsei*, et servabo eum, dabo gloriam ei, abundantem eum reddam multis diebus, docebo eum meam salutem. »

flèche qui vole dans le jour, » signifie que la Fidèle Sagesse n'a pas craint la force que la vérité envoya de la hauteur extrême et qui est dans le chaos comme une flèche volante. Ainsi ta force de lumière dit : « Tu ne craindras pas la flèche qui vole dans le jour. » C'est pourquoi quand cette force sortit du treizième éon, il est le maître des douze éons, et il est la lumière pour tous. C'est pourquoi il a dit : « Le jour.» Et cette autre parole qu'a dite la force de la lumière : « il ne craindra pas ce qui se promène dans les ténèbres, » veut dire que la Sagesse n'a pas craint la force à face de serpent qui causait de l'effroi à la Fidèle Sagesse dans le chaos qui est lui-même les ténèbres. Et la parole qu'a dite la force : « Il ne craindra pas le démon de l'heure de midi, » signifie que la Fidèle Sagesse n'a pas craint les démons rejetons d'Adamas le tyran, lesquels précipitèrent la Fidèle Sagesse dans un grand exil et qui sont sortis d'Adamas, le douzième éon. C'est pourquoi ta force a dit « : Il ne craindra pas le démon de l'heure de midi. » Et l'heure de midi est celle où elle sortit du douzième éon qui est l'heure de midi. Et elle sortit aussi du chaos qui est la nuit, et la nuit elle sortit du douzième éon qui est au milieu de chacun d'eux. C'est pourquoi ta force de lumière a dit : « l'heure de midi, » parce que les douze éons sont au milieu entre le treizième éon et entre le chaos. Et la parole que ta force de lumière a dite par la bouche de David : « Mille tomberont à sa gauche, et des myriades à sa droite, et ils n'approcheront pas de lui, » signifie qu'une multitude de rejetons du triple pouvoir n'auraient pu rester devant la grande lumière de l'émanation de la lumière ; une foule d'entre eux tomba à la gauche de la Fidèle Sagesse, et une foule d'entre eux tomba à sa droite, et ils ne pouvaient s'approcher d'elle.

« Et la parole que ta force de lumière dit par la bouche de David : « Tu les contempleras cependant, et tu verras le traitement des pécheurs, parce que tu es son espérance, Seigneur, » signifie que la Fidèle Sagesse a contemplé ses ennemis qui ont tous été renversés à la fin, et non-seulement elle les a vus ainsi, mais toi, Seigneur, le premier mystère, tu as enlevé la force de la lumière qui est dans la force à la face de lion, et tu as enlevé la force à tous les rejetons du triple pouvoir, et tu les as précipités dans le chaos, les empêchant de venir dans leurs régions ; c'est pourquoi la Fidèle Sagesse a contemplé ses ennemis ; elle les a contemplés renversés dans le chaos, et elle a vu aussi la rétribution qui leur a été faite. Ils avaient voulu enlever à la Sagesse sa lumière ; tu les as traités en conséquence, et tu leur as enlevé la lumière qui est en eux, au lieu des lumières de la Sagesse qui a été fidèle à la lumière des régions supérieures, et suivant la manière dont ta force de lumière s'était exprimée par la bouche de David : « Tu a pris un asile dans un lieu élevé, le mal ne t'approchera pas. » Ce qui signifie que lorsque la Fidèle Sagesse, ayant foi en la lumière, était affligée par ses ennemis, elle adressa une hymne à la lumière, et ils ne purent lui faire aucun mal, et ils ne purent approcher d'elle. Et la parole que la force de ta lumière dit par la bouche de David : « Il a commandé à ses anges de te guider dans toutes tes voies et de te porter dans leurs mains, de peur que tu ne te frappes le pied contre une pierre, » signifie ceci : Tu as commandé à Gabriel et Michel de conduire la Sagesse dans toutes les régions du chaos, jusqu'à ce qu'ils l'en aient ramenée, et de la porter dans leurs mains, afin que ses pieds ne touchent pas les ténèbres inférieures. Et la parole que ta force de lumière a dite par la bouche de David : « Tu marcheras sur le serpent et sur le basilic, et tu marcheras sur le serpent et sur le dragon, parce que tu as eu confiance en moi, » signifie que lorsque la Fidèle Sagesse s'est élevée au-dessus du chaos, elle a marché sur les rejetons du triple pouvoir ; elle a marché sur ceux qui sont à face de serpent et sur ceux qui sont à face de basilic à sept têtes, et elle a marché sur la force à face de lion, et sur celle qui est à face de dragon, et comme elle fut fidèle à la lumière, elle a été préservée d'eux tous. Telle est, Seigneur, l'explication des paroles que tu as dites. » Et il advint que lorque le premier mystère eut entendu ces paroles, il dit : « C'est bien, Jacques, que je chéris. »

Et le premier mystère continuant de parler dit à ses disciples : « Et il advint que lorsque j'eus reconduit la Fidèle Sagesse dans le chaos, elle s'écria derechef, disant : « Je suis préservée dans le chaos, et je suis délivrée des liens des ténèbres. Je suis venue vers toi, ô lumière, parce que tu as été la lumière, en me préservant et me protégeant de tous côtés, et ceux de mes ennemis qui combattent contre moi ont fui devant la lumière, et ils n'ont pu approcher de moi, parce que ta lumière était avec moi, et que l'émanation de ta lumière me protégeait, lorsque tous mes ennemis qui me tourmentaient m'avaient enlevé mes forces et m'avaient jetée, dépourvue de toute lumière, dans les enfers. Je fus comme une matière inerte devant eux. Et ensuite la force de ton émanation vint de toi vers moi pour me sauver. Elle brilla à ma gauche, et elle brilla à ma droite, et elle m'entourait de toute part, et nulle des régions moyennes où j'étais n'était sans lumière. Tu purifiais en moi toutes mes matières mauvaises, et je fus au-dessus de toutes mes matières à cause de ta lumière et à cause de l'émanation de ta lumière. Je me confiai en ta lumière, et la lumière pure de ton émanation me secourut, et mes ennemis qui me tourmentaient furent éloignés de moi. » Tel est le cantique que dit la Fidèle Sagesse lorsqu'elle fut délivrée des liens du chaos. Et maintenant que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. »

Et quand le premier mystère eut achevé de dire ces paroles, Thomas s'avança et dit :

igneur, mes oreilles ont reçu la lumière, et
ı intelligence comprend les paroles que
s dites. Permets-moi de donner l'explica-
des paroles qu'a dite la Fidèle Sagesse.»
t le premier mystère répondant à Tho-
, dit : « Je te permets de donner l'ex-
ation de l'hymne que m'adressa la Fidèle
sse. » Et Thomas dit : « Seigneur, quant
ymne que t'adressa la Fidèle Sagesse
qu'elle fut délivrée du chaos, ta force de
ière a jadis prophétisé par la bouche
alomon, fils de David, lorsqu'il a dit
; son ode : « J'ai été préservé des chaînes
me menaçaient. J'ai fui vers toi, Sei-
ır, parce que tu as été la main qui m'as
égé et défendu, m'assistant contre ceux
combattaient contre moi, et ils ne se sont
montrés, parce que ta face était avec
me défendant par un effet de ta grâce.
été frappé et vilipendé devant la mul-
le, et ils m'ont rejeté. J'ai été comme
lomb devant eux. Mais ta force est ve-
à mon secours, car tu as posé des lam-
à ma droite et à ma gauche, afin qu'au-
de moi nul ne manquât de lumière. Tu
couvert de l'ombre de ta miséricorde,
ai été sur les vêtements de peaux (2460).
main droite m'a élevé, et tu m'as guéri
non infirmité. Je suis devenu fort par ta
é, et j'ai été sacrifié pour ta justice. Ceux
combattaient contre moi ont été éloi-
, et j'ai été justifié par ta bonté en
repos et pour l'éternité de l'éternité. »
à, Seigneur, l'explication du cantique
dit la Fidèle Sagesse. » Et le premier
tère, après avoir entendu les paroles
vait dites Thomas, lui répondit : « C'est
, Thomas, et grand est ton bonheur;
l'explication de l'hymne qu'a dite la
le Sagesse. »
le premier mystère, continuant de par-
lit à ses disciples : « La Fidèle Sagesse
ressa ensuite une autre hymne, disant :
lève derechef ma voix vers toi. Tu m'as
ée de la région élevée des éons qui est
essus du ciel, et tu m'as conduite aux ré-
s inférieures, et tu m'as délivrée des ré-
s inférieures, et tu as enlevé la matière
est dans mes forces, et tu as éloigné de
les émanations du triple pouvoir qui
tourmentaient et qui étaient mes enne-
et tu m'as donné ton assistance pour
je fusse délivrée des chaînes d'Adamas
our que je puisse vaincre le basilic à
têtes. Tu l'as renversé par mes mains
ı m'as placée au-dessus de sa matière.
'as détruite pour que sa race ne surgît
depuis; tu es resté avec moi, me don-
de la force, et ta lumière m'a entourée
outes les régions et tu as rendu sans
sance toutes les émanations du triple
oir, car tu leur as enlevé la force de
lumière, et tu as dirigé mes voies pour
irer du chaos, et tu m'as fait sortir des
res matérielles, et tu as retiré toutes
forces de ceux dont tu as enlevé la lu-
mière. Tu as jeté en elles une lumière pure, et tu as donné une lumière pure venant de la lumière des régions supérieures à toutes les parties de mon être qui n'avaient aucune lumière, et la lumière de ta face est devenue pour moi la vie. Tu m'as ramenée au-dessus du chaos, afin que toutes les matières qui sont dans ses régions soient dissoutes, et afin que ta lumière renouvelle toutes mes forces, et qu'elle soit dans elles toutes. Tu as mis en moi la lumière de ton émanation. Je suis devenue une lumière purifiée.» Telle est la seconde hymne que dit la Fidèle Sagesse. Et que celui qui comprend ce cantique avance afin qu'il l'explique.»

Et lorsque le premier mystère eut fini de dire ces paroles, Matthieu s'avança et dit : « Je connais l'explication de l'hymne qu'a dite la Fidèle Sagesse; permets-moi de te l'exposer en toute clarté. » Et le premier mystère répondit : « Je te le permets, Matthieu; donne l'explication de l'hymne qu'a dite la Fidèle Sagesse. » Et Matthieu dit : « Quant à l'explication de l'hymne qu'a dite la Fidèle Sagesse, ta force de lumière a prophétisé jadis par la bouche de Salomon dans une de ses odes : « Il m'a conduit dans les lieux élevés au-dessus du ciel, et il m'a conduit dans les lieux qui sont dans les fondements inférieurs, et il a dispersé mes ennemis et mes adversaires; il m'a donné la puissance de rompre mes chaînes, et il a vaincu, par mes mains, le serpent à sept têtes. Il m'a placé sur sa racine, afin que je détruisisse sa race; tu étais avec moi, Seigneur, me protégeant, et ton nom m'a entouré en tout lieu. Ta clarté a détruit la vision de celui qui parle méchamment. Ta main a tapissé la voie pour ceux qui te sont fidèles. Tu les as rachetés du sépulcre, et tu les as transportés au milieu des cadavres. Tu as pris les os des morts, tu les as revêtus de chair, et tu as donné à ceux qui ne remuaient pas l'énergie et la vie. Tu as conduit les éons à leur perte, afin qu'ils fussent tous détruits, et qu'ils devinssent nouveaux et pour que ta lumière fût doublée pour eux tous. Tu as construit ta richesse par leur moyen et ils sont devenus la résidence des saints. » Voilà, Seigneur, l'explication de l'hymne qu'a dite la Fidèle Sagesse. » Et quand le premier mystère eut entendu les paroles qu'avait dites Matthieu, il dit : « C'est bien, Matthieu, toi que je chéris; c'est l'explication de l'hymne qu'a dite la Fidèle Sagesse. »

Et le premier mystère continuant de parler dit : « La Sagesse adressa ensuite cette hymne : « Je dirai, tu es la lumière élevée qui m'as délivrée et m'as conduite vers toi, et tu n'as pas laissé les émanations du triple pouvoir m'enlever ma lumière; ils sont mes ennemis, ô lumière des lumières; j'élève vers toi mes cantiques. Tu m'as délivrée, lumière; tu as élevé ma force dans le chaos; tu m'as délivrée de ceux qui des-

60) *Super vestes pelliceas*. La *Genèse* rapporte
: Créateur revêtit Adam et Eve d'une *tunique*
de peau. Cette tunique, selon les Gnostiques, c'est le corps qui enveloppe l'âme.

cendent dans les ténèbres. » Voilà les paroles que dit la Fidèle Sagesse. Et maintenant que celui dont l'intelligence peut comprendre les paroles que dit la Fidèle Sagesse avance, et qu'il en donne l'explication. » Et quand le premier mystère eut fini de dire ces paroles à ses disciples, Marie avança, et dit : « Seigneur, je comprends ce que tu viens de nous dire et je puis expliquer les paroles de la Fidèle Sagesse; mais je crains Pierre, parce qu'il m'intimide et qu'il a de la haine pour notre sexe. » Et quand Marie eut parlé de la sorte, le premier mystère lui dit : « Personne ne pourra nuire à chacun de ceux, qui, rempli de l'intelligence de la lumière, s'avancera pour expliquer ceque je dis. Et maintenant, Marie, donne l'explication des paroles que prononça la Fidèle Sagesse. »

Et Marie, répondant au premier mystère, dit au milieu des disciples : « Seigneur, ta force de lumière a prophétisé jadis par la bouche de David au sujet de l'explication des paroles qu'a dites la Fidèle Sagesse : « Je t'élèverai, Seigneur, parce que tu m'as reçu vers toi..... tu as sauvé ceux qui descendaient dans le tombeau (2461). »

Et quand Marie eut ainsi parlé, le premier mystère lui dit : « C'est bien, Marie, tu es heureuse. » Et continuant de parler, il dit à ses disciples : « La Fidèle Sagesse prononça ensuite cette hymne : « La lumière a été ma libératrice et elle a changé mes ténèbres en lumière, elle a entr'ouvert le chaos qui m'entourait; elle m'a ceinte de lumière. » Et quand le premier mystère eut prononcé ces paroles, Marthe avança et dit : « Seigneur, ta force a prophétisé jadis à l'égard de ces paroles par la bouche de David : « Je te célébrerai, Seigneur, parce que tu m'as reçu vers toi. »

Et quand le premier mystère eut entendu les paroles que disait Marthe, il dit : « C'est bien, Marthe. » Et continuant de s'adresser à ses disciples, il dit : « La Fidèle Sagesse continua de réciter des hymnes et elle dit : « Ma force célèbre les louanges de la lumière; n'oublie pas toutes les forces de la lumière qu'elle t'a données et toutes les forces qui sont à toi; j'adresse une hymne au nom de son mystère saint qui a remis toutes tes fautes et qui te protége contre toutes les afflictions dont tes ennemis t'affligeaient; il a délivré ta lumière de tes persécuteurs, qui étaient acharnés à te nuire; il t'a donné la couronne de lumière dans sa miséricorde; il t'a délivrée et remplie d'une lumière pure. » Et le premier mystère, ayant dit ces mots, dit : « Que celui qui peut donner l'explication de ces paroles, avance et qu'il la donne clairement. » Et Marie s'avança et dit : « Seigneur, ta force de lumière a prophétisé jadis en ces termes par la bouche de David au sujet des paroles qu'a dites la Fidèle Sagesse : « Que mon âme loue le Seigneur, et que tout ce qui est en moi loue le Seigneur. » Et quand le premier mystère eut entendu les paroles que dit Marie, il dit : « C'est bien, ô Marie, tu es heureuse. » Et ensuite, continuant de parler, le premier mystère dit à ses disciples : « Portant la Fidèle Sagesse, je la conduisis dans les régions qui sont au-dessous du treizième éon, et je lui donnai le nouveau mystère de la lumière, et je lui donnai l'hymne de la lumière pour que les archons des éons ne l'emportassent pas sur elle depuis cette heure, et je la mis dans cette place jusqu'à ce que, venant à elle, je la conduisis à sa place qui est dans les régions supérieures. Et lorsque je l'eus mise en cette place, elle adressa une autre hymne, s'exprimant de cette manière : « Je suis fidèle à la lumière et je la loue, parce que, se souvenant de moi, elle a entendu mon hymne. Elle a tiré ma force du chaos et des ténèbres de toute la matière, et, me conduisant en haut, elle m'a placée dans une région élevée et ferme; elle m'a mise dans la voie qui conduit à ma place, et elle m'a donné le nouveau mystère, elle m'a donné l'hymne de la lumière. Maintenant, lumière, tous les archons verront ce que tu as fait à mon égard, afin qu'ils craignent et qu'ils soient fidèles à la lumière. » Tel est l'hymne que dit la Fidèle Sagesse, pleine d'allégresse d'avoir été retirée du chaos et d'avoir été conduite dans la région qui est au-dessous du treizième éon. Et maintenant, que celui que son intelligence anime, et qui comprend l'explication de l'hymne qu'a dite la Fidèle Sagesse, s'avance pour le dire. » Et André avança et dit : « Seigneur, ta force de lumière a jadis prophétisé à cet égard par la bouche de David, lorsqu'il a dit : « Le Seigneur a entendu ma prière; il a conduit mon âme hors du tombeau (2462). »

Et lorsqu'André eut donné l'explication des paroles de la Fidèle Sagesse, le premier mystère lui dit : « C'est bien, André; tu es heureux. » Et continuant de parler, il dit à ses disciples : « Telles sont toutes les choses qui sont advenues à la Fidèle Sagesse. Et lorsque je l'eus conduite dans les régions qui sont au-dessous du treizième éon, m'étant approché de la lumière, elle me dit : « Lumière des lumières, rends-toi vers la lumière afin que tu te sépares de moi, et qu'Adamas le tyran sache que tu t'es séparée de moi, et qu'il ne sache pas qui doit me délivrer. Car il est venu vers moi dans cette région, lui et tous les archons qui me haïssent, ainsi que le triple pouvoir qui donnera la puissance à la force à face de lion,

(2461) « Exaltabo te, Domine, quod accepisti me ad te, neque fecisti *euphrainesthai* meos inimicos super me. Domine, mi Deus, clamavi sursum ad te, et servasti me. Domine, duxisti meam animam sursum in orco. Servasti descendentes in foveam. »

(2462) « *Hypomoné hypemeina* Dominum. Animum vertit ad me et audivit meam precationem. Duxit meam *psychen* e fovea *talaipôrias* et cœno luti; constituit meos pedes super *petran* et direxit meos gressus. Injecit in os meum cantum novum, laudem nostri Dei. Multi videbunt, ut timeant, et *elpisôsin* in Dominum. »

ju'ils viennent tous me tourmenter
ils m'enlèvent toute ma lumière, et
si je devienne sans puissance et que
trouve privée de lumière. Et main-
, lumière et ma lumière, ôte-leur la
le leur lumière, afin qu'ils ne puis-
us m'affliger dès cette heure. »
lorsque j'entendis les paroles que di-
Fidèle Sagesse, je lui répondis : « Mon
jui m'a procréé, ne m'a pas encore
de leur enlever leur lumière; mais
lerai les régions du triple pouvoir de
s archons qui te haïssent, parce que
té fidèle à la lumière; et je scellerai
s régions d'Adamas et de ses archons,
ju'ils n'aient pas la force de com-
contre toi, jusqu'à ce que leur temps
compli, et jusqu'à ce que le moment
nu pour que mon Père me permette
enlever leur lumière. » Et je lui dis
: « Ecoute que je te fasse connaître
mps et quand arriveront les choses
te dis : elles arriveront lorsque trois
auront été accomplis. » Et la Fidèle
e me répondit : « Lumière, fais que
ie quand les trois temps seront ac-
s, afin que je me réjouisse et que je
ins l'allégresse lorsqu'approchera le
où tu dois me conduire dans l'endroit
à moi, et je me réjouirai aussi de
le temps approchera où tu ôteras la
e à tous ceux qui me haïssent, parce
i été fidèle à ta lumière. » Et je ré-
: « Quand tu verras la porte du trésor
grande lumière qui sera ouverte au
ne éon et qui est à gauche, quand
nt ouvert cette porte, les temps se-
complis. » Et la Sagessse répondit :
ère, comment, étant dans les lieux
uis, saurai-je que cette porte est ou-
» Et je lui répondis : « Lorsqu'ils ou-
cette porte, tous ceux qui sont dans
les régions aérées le sauront à cause
rande lumière qui se répandra dans
leurs régions, et j'ai disposé ces
pour que tes ennemis ne puissent te
ucun mal jusqu'à ce que les trois
soient accomplis. Tu auras la faculté
chez leurs douze éons au temps que
dras et de revenir pour retourner
n lieu qui est au-dessous de la trei-
région des éons, et dans lequel tu
ntenant; mais tu n'auras pas la fa-
l'entrer dans la porte des régions su-
es qui est dans le treizième éon, pour
lans ton lieu d'où tu es sortie. Quand
s temps seront accomplis, tes ennemis
nenteront de nouveau avec tous leurs
pour t'enlever la lumière, étant ir-
ntre toi et pensant que tu t'es em-
le leur force dans le chaos, et croyant
leur as enlevé leur lumière. Ils t'at-
nt donc afin de t'enlever ta lumière,
mettre dans le chaos et pour la don-
urs créatures, pour qu'elles puis-
rtir du chaos et venir en leur région.
s les assistera, mais je leur enlèverai
leurs forces, je te les donnerai et je
viendrai pour que tu les prennes. Lorsqu'ils te tourmenteront, alors adresse une hymne à la lumière, et je ne différerai pas de t'assister, et je viendrai promptement vers toi des lieux qui sont au-dessous de toi; je leur enlèverai leur lumière, et du lieu où je t'ai placée, au-dessous de la treizième région des éons, je te conduirai jusqu'au lieu d'où tu es sortie. » Et quand la Fidèle Sagesse eut entendu ces paroles que je lui dis, elle fut remplie d'une allégresse extrême. Et, la laissant dans la région qui est au-dessous de la treizième région des éons, je me séparai d'elle et je vins vers la lumière. »

Le premier mystère dit ainsi à ses disciples toutes les choses qui étaient arrivées à la Fidèle Sagesse, et il était assis au milieu d'eux sur le mont des Oliviers, leur montrant toutes ces choses. Et continuant de parler, il dit : « Il arriva ensuite que, lorsque j'étais assis dans le monde des hommes, étant assis auprès de la voie qui mène en ce lieu, c'est-à-dire à la montagne des Oliviers, avant que m'eût été envoyé mon vêtement dont je me revêtis dans le vingt-quatrième mystère, et je n'étais pas encore venu dans les régions supérieures pour recevoir mes deux vêtements, étant assis près de vous en ce lieu qui est la montagne des Oliviers; et le temps que j'avais indiqué à la Fidèle Sagesse fut accompli, temps auquel Adamas avec tous ses archons devait la tourmenter. Et quand ce temps fut accompli, j'étais dans le monde du genre humain; étant auprès de vous en ce lieu, Adamas regarda du haut des douze éons dans les régions du chaos, et il vit sa force, qui est dans le chaos entièrement dépourvue de lumière, parce que je lui avais ôté sa lumière; et il vit qu'elle était obscure et qu'elle ne pouvait parvenir à sa place, qui est les douze éons. Adamas se souvint de la Fidèle Sagesse, et il fut irrité extrêmement contre elle, pensant qu'elle s'était emparée de sa force dans le chaos et croyant qu'elle lui avait enlevé sa lumière; et il prit avec lui une foule de ses archons, et ils poursuivirent la Sagesse pour la rejeter dans le chaos. Et elle éleva sa voix vers moi, implorant mon assistance et disant : « Lumière des lumières, je mets ma confiance en toi; délivre-moi de mes ennemis et ne souffre pas qu'ils m'enlèvent ma lumière. Elève ma force au-dessus de mes ennemis qui se sont déclarés contre moi sans me laisser de trêve. Hâte-toi et secours-moi ainsi que tu me l'as promis. »

Et quand le premier mystère eut achevé de dire ces paroles, il dit : « Que celui qui comprend les paroles qu'a dites la Fidèle Sagesse, s'avance afin d'en donner l'explication. » Et Jacques s'avança et dit : « Seigneur, ta force de lumière a jadis prophétisé par la bouche de David au sujet des paroles de la Fidèle Sagesse, lorsqu'il a dit dans le septième psaume : « Seigneur, mon Dieu, je crois en toi, protége-moi contre mes persécuteurs (2463). »

Et quand le premier mystère eut entendu

« Domine, mi Deus, credidi tibi, serva me a persequentibus me, et libera me, *népote* rapiat

les paroles que dit Jacques, il dit : « C'est bien Jacques que je chéris. »

Et Jésus continua et dit : « Il arriva que, lorsque la Fidèle Sagesse eut achevé de dire les paroles de cette hymne, elle se tourna en arrière pour voir si Adamas se retournerait avec ses archons, pour qu'ils vinssent dans leur région, et elle les vit qui la poursuivaient ; elle se retourna vers eux et leur dit : « Pourquoi me persécutez-vous, disant que je ne recevrai nul secours afin que je sois délivrée de vous? Maintenant mon défenseur est juste, et sa lumière est puissante, et il m'assistera jusqu'au temps qu'il a fixé ; car il m'a dit : « Je viens pour te secourir ; » et il étendra sa colère sur vous en tout temps, et c'est le temps qu'il m'a indiqué. Maintenant, si vous ne retournez en arrière et si vous ne cessez de me poursuivre, la lumière préparera sa force ; elle préparera toutes ses forces pour vous enlever votre lumière, et vous serez dans l'obscurité. Et elle a procréé ses forces pour vous enlever votre force, afin que vous périssiez. » Quand la Fidèle Sagesse eut ainsi parlé, regardant dans la région d'Adamas, elle vit cette région obscure et le chaos qu'il avait procréé ; et elle vit aussi deux proboles obscures très-cruelles qu'Adamas avait procréées pour qu'elles saisissent la Fidèle Sagesse et qu'elles la conduisissent dans le chaos qu'il procréa, afin qu'elles la tourmentassent dans cette région jusqu'à ce qu'elles lui eussent enlevé sa lumière.

« Et il advint que, lorsque la Fidèle Sagesse vit ces deux proboles obscures e cruelles et cette région obscure qu'avai procréée Adamas, elle fut effrayée et s'adressa à la lumière, en s'écriant : « Lumière, voici qu'Adamas, le fauteur de l'injuste, s'est irrité ; il a procréé une probole obscure et une seconde probole, et il a procréé le chaos. Et maintenant, ô lumière, enlève-lui le chaos qu'il a créé pour m'y mettre en me privant de ma lumière, et détruis la résolution qu'il a prise de m'enlever ma lumière. Et en punition de son injustice de vouloir m'enlever ma lumière, ôte-lui toutes les siennes. » Telles sont les paroles que dit la Fidèle Sagesse dans son hymne. Et maintenant, que celui qui a l'intelligence avance, afin de donner l'explication des paroles qu'a dites la Fidèle Sagesse en son hymne. » Et Marthe, s'avançant, dit : « Seigneur, j'ai l'intelligence des paroles que tu as dites. Permets-moi d'en donner l'explication avec clarté. » Et le premier mystère, répondant à Marthe, lui dit : « Je te permets, Marthe, afin de donner l'explication des paroles qu'a prononcées la Sagesse dans son hymne. » Et Marthe dit : « Seigneur, ce sont les paroles que ta puissance de lumière a prophétisées jadis par la bouche de David dans le septième psaume : « Mon Dieu est un juge véritable, fort et compatissant ; si vous ne vous convertissez pas, il aiguisera son glaive ; il tendra son arc et il le préparera, et ses flèches vous consumeront. » Et quand Marthe eut fini, le premier mystère lui dit en la regardant : « C'est bien, Marthe, tu as bien parlé, tu es heureuse »

Et il advint que lorsque Jésus eut fini de dire à ses disciples tout ce qu'avait éprouvé la Fidèle Sagesse lorsqu'elle était précipitée dans le chaos, et la manière dont elle adressait des hymnes à la lumière pour que celle-ci voulût la sauver et la tirer du chaos, l'introduisant dans la douzième région des éons, et la manière dont la lumière la protégea dans toutes les afflictions que lui avaient infligées les archons du chaos, parce qu'elle s'efforçait de venir à la lumière, Jésus, continuant ensuite son discours, dit à ses disciples : « Il advint ensuite que portant la Fidèle Sagesse, je l'introduisis dans la treizième région des éons, où était une lumière immense et supérieure à toute autre lumière, et je l'introduisis dans la région du vingt-quatrième invisible, où était une lumière immense, et ils furent troublés en voyant la Sagesse qui était avec moi ; ils la connurent, mais ils ne connurent pas qui j'étais, mais ils me regardaient comme l'émission de la région de la lumière. Et quand la Sagesse vit ses compagnons invisibles, elle fut remplie d'une allégresse extrême, et voulut leur montrer les miracles que j'avais faits pour elle depuis la terre de l'humanité jusqu'à ce que je l'eusse délivrée. Montant au milieu des invisibles, elle m'adressa une hymne au milieu d'eux, disant : « Je déclarerai devant toi, lumière, que tu es le Sauveur et le Rédempteur en tout temps. J'entonnerai une hymne à la louange de la lumière qui m'a protégée et qui m'a délivrée de la main des archons, mes ennemis, et tu m'a délivrée dans toutes les régions ; tu m'as délivrée dans les régions supérieures comme dans le fond du chaos, et dans les sphères des archons des éons, et lorsque j'étais descendue de la hauteur, je m'étais égarée dans des régions où il n'y a nulle lumière. Je n'ai pu me tourner vers toi dans la treizième région, ma demeure, parce qu'il n'y a en moi aucune lumière, ni aucune force ; ma force est accablée par l'affliction. Et la lumière m'a protégée dans toutes mes peines ; elle m'a entendue lorsque j'étais livrée à mes ennemis ; elle m'a indiqué la voie dans la région des éons pour me conduire à la treizième région des éons, ma demeure. Je te rendrai témoignage, ô lumière, parce que tu m'as sauvée, et je célébrerai tes miracles dans la race de l'humanité. Lorsque j'étais privée de ma force, tu m'as donné la force, et lorsque je manquais de lumière, tu m'as remplie d'une lumière pure. J'ai été dans les ténèbres et dans l'ombre du chaos. J'ai été liée par des chaînes dures dans le chaos

meam *psychên*, sicut leo, existente nullo servatore et liberatore. Domine, mi Deus, si feci hoc, si est injustitia in meis manibus, si retribui retribuentibus mihi mala, cadam per meos inimicos inanis, inimicus meus persequatur meam *psychên*, ut apprehendat eam, conculcet meam vitam in solum, et faciat meam gloriam esse in *choi*. *Diapsalma*. Surge, Domine, in tua *orgê*, evehere in fines meorum inimicorum. Surge in jussu, quem jussisti me. »

n'y a nulle ɩumiere, parce que j'ai en-
t l'ordre de la lumière et que je l'ai cour-
ʲe par ma désobéissance, en sortant de
ace qui m'appartenait. Et quand je fus
ːndue, je fus privée de ma force et je
ʒans lumière. Et personne ne me se-
ɪt, et lorsque mes ennemis me tour-
aient, je m'adressai à la lumière, et
ne protégea contre tous mes ennemis;
ɪrisa tous mes liens; elle me tira des
ɪres et de l'affliction du chaos. Je te cé-
rai, lumière, parce que tu m'as sauvée,
miracles se sont montrés dans la race
ɪumanité, et tu as brisé les portes éle-
des ténèbres et les durs leviers du
ː, et lorsque mes ennemis me tourmen-
t, j'ai adressé une hymne à la lumière,
le m'a défendue contre tous mes persé-
ːrs. Envoyant ton émanation vers moi, tu
donné de la force, elle m'a délivrée de
s mes afflictions. Je te célébrerai, lumière,
que tu m'as sauvée, et parce que tu as
es miracles dans la race de l'humanité.»
elle est l'hymne que dit la Fidèle Sagesse
au milieu du vingt-quatrième invisi-
roulant leur faire savoir tous les mira-
que j'avais faits pour elle, et voulant
aire savoir qu'en venant dans le monde
ɪumanité, je leur avais donné les mys-
des régions supérieures. Maintenant
elui qui est élevé en son intelligence
e, afin de dire l'explication de l'hymne
lite la Fidèle Sagesse. »
lorsque Jésus eut fini de dire ces pa-
Philippe dit : « Jésus, mon Seigneur,
est ma pensée, et je comprends l'ex-
ion de l'hymne qu'a dite la Sagesse.
à ce sujet que jadis le prophète David
phétisé, disant dans le cent-sixième
ɪe. « Rendez témoignage au Seigneur,
qu'il est compatissant, et parce que
iséricorde s'étend jusque dans l'éter-
1464). »
oilà, Seigneur, l'explication de l'hymne
it la Sagesse. » Et quand Jésus eut en-
les paroles que disait Philippe, il dit :
st bien, Philippe, tu es heureux; c'est
ication de l'hymne qu'a dite la Sagesse.»
ɪprès toutes ces choses, Marie s'avança
ora les pieds de Jésus, en disant :
ʒneur, ne te fâche pas si je t'interroge,
que nous nous informons de toute
avec zèle et avec empressement. Tu
a dit jadis : Cherchez et vous trouve-
ɪppelez et on vous ouvrira. Maintenant,
eur, quel est celui que je trouverai, ou
quel est celui que nous appelerons? ou
quel est celui qui a le pouvoir de nous
donner l'explication des paroles au sujet
desquelles nous t'interrogeons? Tu nous as
donné la connaissance de la lumière, et tu
nous a révélé des choses sublimes. Il n'y a
personne dans le monde du genre humain
qui ait cette connaissance, il n'y a personne
dans les régions supérieures des éons qui
ait la force de nous enseigner le sens des
paroles que tu dis; toi seul, sachant tout, et
parfait en toute chose, peux le faire; c'est
pourquoi je ne m'enquiers point de ces cho-
ses comme le font les hommes du monde,
mais nous la cherchons dans la connaissance
des régions supérieures que tu nous a don-
née, et nous la cherchons aussi dans le lieu
de l'explication parfaite que tu nous a ensei-
gnée. Maintenant, Seigneur, ne te fâche pas
contre moi, mais révèle-moi la parole au su-
jet de laquelle je t'interroge. » Et quand Jé-
sus eut entendu les paroles qu'avait dites
Marie-Madeleine, il lui répondit : « Demande
ce que tu veux demander, et je te révélerai
avec empressement et vérité ce que tu devras
faire; en vérité, en vérité, je vous le dis,
livrez-vous à une grande joie et soyez dans
une extrême allégresse, vous informant avec
empressement de toutes choses, et je me
réjouirai lorsque vous vous informerez avec
zèle de ce qu'il vous convient de savoir. De-
mande ce que tu désires connaître, et je te
le révélerai avec joie. »

Lorsque Marie eut entendu les paroles que
dit le Sauveur, elle éprouva une grande al-
légresse, et elle se réjouit extrêmement, di-
sant à Jésus : « Mon Sauveur et Seigneur,
de quelle manière sont les vingt-quatre in-
visibles, et comment sont leurs régions, et
de quelle espèce sont-ils, ou de quelle es-
pèce est leur lumière? » Et Jésus répondit à
Marie : « Qu'y a-t-il en ce monde qui soit
semblable à eux? ou quel est en ce monde
le lieu qui est semblable à eux? A quoi les
comparerai je, ou qu'est-ce que je dirai
d'eux? Il n'y a en ce monde aucun objet au-
quel je les comparerai, et il n'y a nulle chose
qui puisse s'y assimiler, car il n'y a rien en
ce monde qui soit de l'espèce du ciel. En
vérité, je vous le dis, chaque invisible est
plus grand que le ciel et que la sphère qui
est au-dessus de lui, et il n'y a nulle lumière
en ce monde plus éclatante que la lumière
du soleil; mais en vérité, en vérité, je vous
le dis, les vingt-quatre invisibles sont d'une
lumière plus éclatante dix mille fois que la

4) « Manifestate Domino, quod *chrêstos* est,
ɪque ad æternum ejus misericordia. Dicunto
os Dominus redemit, hic redemit eos e manu
n inimicorum. Congregavit eos in suas *chô*-
oriente et occidente atque septentrione et
a. *Eplanêthêsan* in peserto, in loco, in quo
ɪqua. Haud repererunt viam *poleôs*, sui ha-
li, esurientes, sitientes, earum *psychê* in iis
scente. Servavit eos e suis *anankais*. Cla-
t sursum ad Dominum, audivit eos, quum
entur, duxit eos in viam rectam, ut venirent
n sui habitaculi. Manifestanto Domino in ejus
cordiis, ejusque miracula in filiis hominum,
quod satiavit *psychên* esurientem, *psychên* esurien-
tem implevit *agathois*, sedentem in caligine et umbra
mortis, ligatos paupertate et ferro, quod dedit ira-
cundiam verbo Dei, dederunt iram consilio excelsi.
Eorum cor humiliatum in suis doloribus. Debilitati
sunt, et nullus *boêthos* iis. Clamarunt sursum ad
Dominum, quum affligerentur, servavit eos ex suis
anankais, eduxit eos ex caligine et umbra mor-
tis, et disrupit eorum vincula. Misit suum Verbum,
sanavit eos, servavit eos ex suis doloribus. Mani-
festanto Domino in suis misericordiis, ejusque mi-
racula in filiis hominum. »

lumière du soleil qui est en ce monde, selon la manière que je vous ai dite une autre fois, et la lumière du grand ancêtre invisible est dix mille fois plus grande que la lumière des invisibles, ainsi que je vous l'ai dit. Mais encore un peu de temps, et je te conduirai, toi et tes frères qui comme toi sont mes disciples, dans tous les lieux des régions supérieures, et je vous conduirai dans les trois emplacements du premier mystère jusqu'au lieu unique du séjour de l'Ineffable. Et vous verrez toutes ses formes dans la réalité, elles qui n'ont pas de pareilles, et quand je vous aurai conduits dans les régions supérieures, vous verrez la gloire de ceux qui appartiennent aux régions supérieures, et vous serez dans une admiration extrême, et quand je vous conduirai dans la région des archons de l'*heimarméné*, vous verrez la gloire dans laquelle ils sont, et vous regarderez le monde qui est devant vous comme l'obscurité de l'obscurité, et lorsque vous regarderez tout le monde du genre humain, il vous paraîtra comme un grain de poussière, à cause de la distance énorme qui vous séparera de lui. Et quand je vous aurai conduit vers les douze éons, vous verrez la gloire dans laquelle ils sont, et à cause de cette gloire, la région des archons de l'*heimarméné* vous paraîtra comme l'obscurité des ténèbres et elle sera devant moi comme un grain de poussière à cause de la grande distance qui la sépare d'elle, ainsi que je vous l'ai dit.

« Et lorsque je vous aurai conduits à la treizième région des éons et que vous verrez sa gloire, les douze régions des éons vous paraîtront comme l'obscurité des ténèbres, et quand vous verrez les douze éons, ils vous paraîtront comme un grain de poussière à cause de la grande distance qui les sépare, et de son éclat qui est bien supérieur au sien.

« Et quand je vous aurai conduits aux régions du milieu et que vous verrez la gloire qui y brille, la treizième région des éons vous semblera l'obscurité des ténèbres, et lorsque de là vous regarderez les douze éons, eux et leurs sphères, et tout ce qui les accompagne, paraîtront comme un grain de poussière devant vous, à cause de la grande distance qu'il y a entre eux et la grande supériorité qu'il y a au-dessus d'eux.

« Et quand je vous aurai conduits aux régions de ceux qui appartiennent à la droite et que vous verrez la gloire dans laquelle ils sont, les régions de ceux qui appartiennent au milieu vous paraîtront comme la nuit qui est dans le monde du genre humain, et lorsque vous regarderez le milieu, il sera à vos yeux comme un grain de poussière, à cause de la grande distance qu'il y a entre lui et les régions de ceux qui appartiennent à la droite; et quand je vous aurai conduits à la terre de lumière où est le trésor de la lumière, pour que vous voyiez la gloire dans laquelle ils sont, les régions de ceux qui appartiennent à la droite vous paraîtront comme la lumière du midi dans le monde du genre humain, quand le soleil ne l'illumine pas; et lorsque vous aurez regardé les régions de ceux qui appartiennent à la droite, ils paraîtront comme un grain de poussière devant vous à cause de la grande distance qui les sépare du trésor de la lumière, et lorsque je vous conduirai dans les régions qui sont le partage de ceux qui ont reçu les mystères de la lumière, pour que vous voyiez la gloire de la lumière dans laquelle ils sont, la terre de la lumière vous paraîtra semblable à la lumière du soleil qui est dans le monde du genre humain; et lorsque vous regarderez la terre de la lumière, elle vous paraîtra comme un grain de poussière, à cause de la grande distance qui la sépare de la terre de la lumière et de la grandeur qui est bien supérieure. »

Et lorsque Jésus eut cessé de dire ces paroles à ses disciples, Marie-Madeleine s'avança et dit : « Seigneur, ne te fâche pas contre moi si je t'interroge, parce que nous nous informons avec empressement de toutes choses. » Et Jésus répondit à Marie : « Demande ce que tu veux demander, et je te le révélerai clairement, sans parabole, et je te dirai toutes les choses dont vous vous informerez depuis l'intérieur des intérieurs jusqu'à l'extérieur des extérieurs, et depuis l'Ineffable jusqu'à l'obscurité des ténèbres, afin que vous ayez de toutes ces choses une connaissance entière. Ainsi, Marie, informe-moi de ce que tu veux savoir, et je te le révélerai avec beaucoup de joie et d'allégresse » et elle dit : « Seigneur, est-ce que les hommes du monde, qui auront reçu les mystères de la lumière, seront plus élevés que les proboles du trésor de la lumière dans ton royaume, car je t'ai entendu dire : Lorsque je vous aurai conduits dans les régions de ceux qui reçoivent les mystères, la région de la terre de la lumière vous paraîtra comme un grain de poussière, à cause de la grande distance qui l'en sépare et de la grande gloire dans laquelle il est. Maintenant, dis-nous, Seigneur, les hommes recevant les mystères seront-ils plus élevés que la terre de la lumière et seront-ils plus élevés qu'elle dans le royaume de la lumière ? » Et Jésus répondit à Marie : « Il est bien que tu t'informes de toutes choses avec zèle et avec empressement; mais, écoute, Marie, je te parlerai de l'accomplissement des éons et de l'érection de l'univers.

« Je vous l'ai déjà dit : lorsque je vous aurai conduits dans les régions qui sont le partage de ceux qui reçoivent les mystères de la lumière et les trésors de la lumière, les régions des proboles de la lumière ne vous paraîtront que comme un grain de poussière et comme la lumière du soleil du jour. Et ces choses arriveront au temps de l'érection de l'univers. Les douze sauveurs des trésors, et les douze rangs de chacun d'eux qui sont les proboles des sept voix et des cinq arbres, seront avec moi dans les régions qui sont le partage de la lumière, et ils seront avec moi dans mon royaume. Chacun d'eux sera sur ses proboles, et chacun d'eux sera roi sur sa gloire, grand sur sa grandeur et petit sur sa petitesse. Et le sauveur de la

e de la première voix sera dans la ré- des âmes qui recevront le premier re du premier mystère dans mon me. Et le sauveur de la probole de la le voix sera dans la région des âmes x qui recevront le second mystère du er mystère dans mon royaume. Et le ır de la probole de la troisième voix ıns la région de ceux qui recevront le me mystère du premier mystère dans age de la lumière. Et le sauveur de la e de la quatrième voix du trésor de la e sera dans la région des âmes de ui recevront le quatrième mystère du er mystère dans le partage de la lu- et le sauveur de la probole de la ème voix du trésor de la lumière lans la région des âmes recevant ıquième mystère du premier mys- ıns le partage de la lumière, et le ıe sauveur de la probole de la sixième ıra dans la région des âmes recevant le ıe mystère du premier mystère ; et le ne sauveur de la probole de la sep- voix du trésor de la lumière sera dans ion des âmes recevant le septième e du premier mystère dans le trésor umière ; et le huitième sauveur, qui même que le sauveur de la probole mier arbre du trésor de la lumière, ans la région des âmes recevant le me mystère du premier mystère dans tage de la lumière; et le neuvième ır, qui est le même sauveur de la pro- u second arbre du trésor de la lu- , sera dans la région des âmes rece- e neuvième mystère du premier mys- ans le partage de la lumière; et le ıe sauveur, qui est le même que le ır de la probole du troisième arbre sor de la lumière, sera dans la région nes recevant le dixième mystère du er mystère dans le partage de la lu- ; et le onzième sauveur, qui est le que le sauveur du quatrième arbre sor de la lumière, sera dans la région ıes recevant le onzième mystère du er mystère dans le partage de la lu- ; et le douzième sauveur, qui est le que le sauveur du cinquième arbre du de la lumière, sera dans la région des recevant le douzième mystère du pre- ystère dans le partage de la lumière; ptième *amen*, et les cinq arbres, et les *men* seront à ma droite, rois subsistant e partage de la lumière, et sauveurs ux qui sont l'enfant de l'enfant ; et les ardiens resteront aussi à ma gauche, ubsistant dans le partage de la lumière; cun des sauveurs sera roi sur les rangs proboles dans le partage de la lu- , comme ils sont dans les trésors de la re ; et neuf gardiens des trésors de la re seront plus élevés que les sauveurs dans le partage de la lumière; et les sauveurs jumeaux seront plus élevés que les neuf gardiens dans le royaume ; et les trois *amen* seront plus élevés que les deux sauveurs jumeaux dans le royaume; et les cinq arbres seront plus élevés que les trois *amen* dans le partage de la lumière ; et Jeû, gardien des possessions de la lumière, et le grand Sabaoth le bon, seront rois sur le premier sauveur de la première voix du trésor de la lumière qui sera dans la région de ceux qui recevront le premier mystère du premier mystère, parce que Jeû est le gardien des régions de ceux qui appartiennent à la droite, et Melchisédech, le grand héritier de la lumière, et les deux grands chefs émanant de la lumière choisie qui est la pureté même et qui s'étend du premier arbre jusqu'au cinquième. Jeû est l'évêque de la lumière qui émane le premier dans la pureté de la lumière du premier arbre ; il est le gardien du partage de ceux qui appartiennent à la droite émanant du second arbre, et les deux chefs émanant aussi de la pure lumière choisie du troisième et du quatrième arbre dans le trésor de la lumière. Melchisédech émane aussi du cinquième arbre. Le grand Sabaoth le bon, que j'ai appelé mon Père, émane de Jeû, le gardien de la lumière (2465).

« A cause de la sublimité de la chose qu'il a mise en soi, ils seront rois associés dans le premier mystère de la première voix du trésor de la lumière, et ils seront dans la région des âmes recevant le premier mystère du premier mystère, et la vierge de la lumière et le grand conducteur du milieu que les archons des éons appellent le grand Jaô, nom du grand archon qui est dans leurs régions. Lui et la vierge de la lumière et de ses douze diacres (διάκονες), dans lesquels vous aurez reçu la forme, et desquels vous aurez reçu la force, ils seront aussi tous rois. Et le premier sauveur de la première voix dans la région des âmes de ceux qui recevront le premier mystère du premier mystère dans les possessions de la lumière, et les quinze satellites des sept vierges de la lumière qui sont dans le milieu émaneront des régions des douze sauveurs, ainsi que les autres anges du milieu, chacun sur sa gloire, afin qu'ils soient rois avec moi dans les possessions de la lumière, et je serai roi sur eux tous dans les possessions de la lumière. Toutes les choses que je vous dis ne seront point en ce temps ; mais elles seront dans l'association des éons, qui est la solution de toutes choses et l'érection totale du compte des âmes qui participent aux possessions de la lumière Mais, avant cette association dont je vous parle, ces choses n'auront pas lieu, et chacun sera dans sa région où il est placé depuis le commencement, jusqu'à ce que les nombres de la

5) « Hos sex igitur per *keleysin* primi *mys-* ultimus *parastatès* fecit esse in *topô* horum dextram *pros oikonomias* congregationis lu- quod in altitudine *aiônôn archontôn* et in *kos-mois* et *genei* omni, quod in iis, quorum dixi vobis rem uniuscujusque, quam posuerunt in eo in emanatione universi. »

congrégation des âmes accomplies soient complets ; les sept voix et les cinq arbres, et les trois *amen*, et les sauveur jumeaux, et les neuf gardiens, et les douze sauveurs, et ceux qui sont dans les régions de ceux qui appartiennent à la droite, et ceux qui sont dans les régions du milieu, chacun d'eux restera dans la région où ils ont été placés jusqu'à ce qu'ils soient tous transportés au dehors et que le nombre des âmes de la lumière soit accompli; et tous les autres archons qui appartiennent au milieu resteront aussi dans les régions où ils sont placés jusqu'à ce que les mêmes choses s'accomplissent, et toutes les âmes viendront chacune au temps où elle recevra le mystère, et elles seront transportées vers les archons qui appartiennent au milieu, et elles viendront dans les régions de ceux qui appartiennent au milieu, et ceux qui appartiennent au milieu les baptiseront de l'onction spirituelle, et elles passeront dans ceux qui appartiennent à toutes les régions du milieu, et elles passeront dans les régions de ceux qui appartiennent à la droite, et dans les régions des neuf gardiens, et dans les régions des sauveurs jumeaux, et dans les régions des trois *amen* et des douze sauveurs, et dans les cinq arbres et les sept voix, chacun fournissant ses sceaux et ses mystères, et ils viendront en toutes ces âmes pour qu'elles viennent dans les régions des possessions de la lumière selon qu'il aura reçu le mystère de la lumière et il aura pris une possession de la lumière.

« Et toutes les âmes du genre humain qui recevront les mystères de la lumière viendront d'abord à tous les archons qui appartiennent au milieu, et elles viendront d'abord à ceux qui appartiennent à toutes les régions du milieu, et à ceux qui appartiennent aux régions de tous ceux qui appartiennent à la droite; et ils viendront d'abord à ceux qui appartiennent à toute région des trésors de la lumière, et ils entreront dans tous, et ils viendront d'abord à ceux qui appartiennent à toutes les régions du premier commandement, pour qu'ils aillent dans les possessions de la lumière jusqu'à la région de son mystère, pour que chacun reste dans la région qui a reçu le mystère pour lui et ceux qui appartiennent à la région du milieu, et ceux qui appartiennent à la droite et ceux qui appartiennent à toutes les régions des trésors de la lumière. Chacun sera dans la région et le rang dans lesquels il a été placé dès le commencement, jusqu'à ce que toutes choses soient accomplies, chacun d'eux ayant terminé la fonction à laquelle il a été destiné, à cause de la congrégation des âmes qui ont reçu les mystères, à cause de cet arrangement, afin qu'ils mettent leur sceau sur toutes les âmes qui ont reçu les mystères et qui doivent passer en ceux qui auront pris part aux possessions de la lumière. Et maintenant, Marie, voilà la chose dont tu t'informais avec empressement et avec zèle. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »

Et quand Jésus eut cessé de dire ces paroles, Marie-Madeleine s'avança et dit : « Seigneur, toutes les paroles que tu as dites sont pour mes oreilles des trésors de lumière; mais, maintenant, souffre que je t'interroge sur ce que tu as dit, Seigneur : Toutes les âmes de la race humaine qui recevront les mystères de la lumière entreront d'abord dans le partage de la lumière avant tous les archons et avant ceux qui appartiennent à toute région de ceux qui appartiennent à la droite, et même toute région du trésor de la lumière. Et tu nous as dit jadis : Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers ; les derniers sont la race de tous les hommes, qui entrera d'abord dans le royaume de la lumière, comme ceux qui appartiennent à toutes les régions supérieures, et sont les premiers. Tu nous as aussi dit, Seigneur : Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre; ce qui signifie : Tu voulais savoir si nous comprenions toutes les paroles que tu as dites. »

Et lorsqu'elle eut cessé de parler, le Sauveur admira ce qu'elle venait de dire, car c'était le sens parfait de ce qu'il avait révélé.

Et Jésus répondit : « C'est bien, Marie, et tu parles avec grande sagesse ; c'est l'explication de la parole. » Et ensuite Jésus, continuant, dit à ses disciples : « Ecoutez que je vous parle de la gloire de ceux qui appartiennent à la hauteur, comme ils sont suivant la manière dont je vous parlai jusqu'à aujourd'hui. Lorsque je vous aurai conduits à la région du dernier soutien entourant les trésors de la lumière, et lorsque je vous conduirai en ces régions pour que vous voyiez la gloire dans laquelle il est, la région du partage de la lumière ne sera plus dans votre pensée que l'image de celle du monde, à cause de la grandeur dans laquelle est le dernier soutien et de la grande lumière dans laquelle il est, et ensuite je vous parlerai de la gloire du compagnon qui est au-dessus du petit compagnon. Je vous parlerai des régions qui sont au-dessus des compagnons ; il n'existe à leur égard nulle ressemblance en ce monde pour que j'en fasse la comparaison, nulle similitude que je puisse exprimer, nulle force, nulle lumière dans ce monde qui puisse leur être comparée. Il n'y a donc aucun moyen d'exprimer en ce monde ce que sont les choses dont je vous parle. »

Et lorsque Jésus eut cessé de parler, Marie-Madeleine s'avança et lui dit : « Seigneur, ne te faches pas contre moi si je m'informe de toutes ces choses avec empressement et avec zèle, afin que mes frères les annoncent à la race humaine, pour que les hommes, les entendant et les croyant, soient préservés des tourments rigoureux que leur feraient subir les archons méchants, afin qu'ils arrivent dans la hauteur du royaume des lumières ; et c'est pourquoi, Seigneur, non-seulement nous sommes miséricordieux à l'égard de nous-mêmes, mais de plus nous

nes misericordieux à l'égard de toute
;e humaine pour qu'elle soit préservée
us tourments rigoureux. Et maintenant,
ıeur, nous nous informons de toutes
:s avec empressement, afin que nos frères
nnoncent à toute la race des hommes,
u'ils ne tombent pas dans la main des
ons cruels des ténèbres, et pour qu'ils
it préservés des souffrances des ténè-
extérieures. »

lorsque Jésus eut entendu les paroles
lisait Marie, le Sauveur, manifestant
elle sa grande miséricorde, lui dit:
nande ce que tu veux demander, et je te
évélerai avec empressement et clarté,
parabole. » Et quand Marie eut entendu
aroles que disait le Sauveur, elle éprou-
ıe vive allégresse, et elle dit: « Seigneur,
ombien le second ancêtre est-il plus
l que le premier, et quelle est la dis-
: qui les sépare et de combien sa lu-
e sera-t-elle plus grande? » Et Jésus ré-
it à Marie, en parlant au milieu de ses
ples: « En vérité, en vérité, je vous le
e second ancêtre est éloigné du pre-
, d'une telle distance que nulle mesure
:ut l'exprimer, selon la hauteur et selon
ofondeur, selon la largeur et selon la
ıeur. Il est éloigné d'une distance im-
:e que nulle mesure ne peut exprimer
ès des anges, des archanges et des
:, et la supériorité de sa lumière est
qu'aucun nombre ne peut la rendre.
roisième, le quatrième et le cinquième
tre sont, chacun d'eux, supérieurs
ıtre, d'une supériorité qui n'a aucune
re, et chacun possède une lumière su-
ure à un degré qui ne saurait s'expri-
»

quand Jésus eut cessé de dire ces pa-
à ses disciples, Jean dit à Jésus: « Sei-
r, mon Sauveur, permets aussi que je
, et ne te courrouce pas contre moi si je
quiers de toute chose avec empresse-
et avec zèle, car tu nous as fait la pro-
e de nous révéler tout ce que je te de-
lerai. Et maintenant, Seigneur, ne nous
: rien au sujet des choses sur lesquelles
t'interrogerons. » Et Jésus, répondant
sa grande miséricorde, dit à Jean: « Toi
, tu es heureux, Jean, que je chéris;
:s paroles que tu voudras, et je te révé-
face à face et sans paraboles ce que tu
ınderas, t'enseignant toutes les choses
tu auras demandées avec zèle et em-
ement. » Et Jean dit à Jésus: « Seigneur,
qui aura reçu le mystère, restera-t-il
dans le lieu où il est et n'aura-t-il aucun
moyen d'aller dans d'autres régions qui sont
au-dessus de lui ou d'aller dans d'autres ré-
gions qui sont au-dessous de lui? » Et Jésus
répondant dit à Jean: « Mes disciples chéris
et bons, vous vous informez de toutes
choses avec empressement; écoute, Jean, ce
que je vais te dire: chacun recevant le mys-
tère de la lumière restera dans le lieu où il
aura reçu le mystère, et nul n'aura la faculté
de s'élever dans les régions qui sont au-
dessus de lui; celui qui aura reçu le mys-
tère, dans la première disposition, aura la
faculté d'aller dans les lieux qui sont au-des-
sous de lui, mais non dans ceux qui seront
au-dessus, et celui qui aura reçu le mystère du
premier mystère aura la faculté d'aller dans
tous les lieux qui sont hors de lui, mais il
n'aura pas celle d'aller dans les lieux qui
sont au-dessus de lui, et il en sera ainsi de
ceux qui auront reçu les mystères supé-
rieurs (2466).

« En vérité, je vous le dis: cet homme dans
la destruction du monde sera roi sur tous les
ordres des pleurômes, et celui qui aura reçu
le mystère de l'Ineffable, c'est moi. Il con-
naît le mystère à cause duquel les ténèbres
ont été faits et à cause duquel la lumière a
été faite; il connaît le mystère de la créa-
tion des ténèbres des ténèbres et de la lu-
mière des lumières; il connaît le mystère
de la création du chaos et de celle du trésor
de la lumière; et il connaît le mystère de la
création de la terre de la lumière, et il con-
naît le mystère de la création des châtiments
réservés aux pécheurs, et il connaît le mys-
tère de la régénération du règne de la lu-
mière, et il connaît le mystère pourquoi les
pécheurs ont été créés, et pourquoi ont été
créés les domaines de la lumière, et il
connaît le mystère pourquoi ont été faits les
impies, et pourquoi ont été faits les saints,
et il connaît le mystère pourquoi ont été
faites les peines pour les méchants, et pour-
quoi ont été faites toutes les émanations de
la lumière, et il connaît le mystère pourquoi
le péché a été fait et pourquoi ont été faits
les baptêmes et les mystères de la lumière,
et il connaît le mystère pourquoi a été fait
le feu du châtiment et pourquoi ont été faits
les jets de la lumière, et il connaît le
mystère pourquoi a été faite la colère et
pourquoi a été faite la paix, et il connaît le
mystère pourquoi a été fait le blasphème
et pourquoi a été faite l'hymne de la lu-
mière, et il connaît le mystère pourquoi ont
été faites les similitudes de la lumière,

66) « Et qui acceperit *mystêrion* primi *mystê-*
quod idem est viginti quatuor *mystêria*, idem-
st *kephalê* primi *chôrêmatos*, quod est ad par-
xternum, et est ei *exousia* eundi in *taxeis* om-
uæ extra eum; *alla* non est ei *exousia* eundi in
qui supra eum, aut perlustrandi eos, et qui ac-
int *mystêrion* in *taxesin* viginti quatuor *mystêriôn*
um, quo quisque acceperit *mystêrion*, veniet et
abens *exousian* perlustrandi *taxeis* omnes et
mata quæ extra eum, *alla* non est ei *exousia*
ndi in *taxeis* primi *mystêriou* quæ supra
aut perlustrandi eos, et qui acceperit *my-*
n in *taxesin* primi *mystêriou* quod in ter-
tio, *chôrêmati* est ei *exousia* eundi in *taxeis* om-
nes quæ infra eum, et perlustrandi eos omnes, *alla*
non est ei *exousia* eundi in *topois* qui supra eum,
aut perlustrandi eos, et qui acceperit *mystêrion* in
primo *tripneumatô*, qui pertingit super viginti
quatuor *mystêria* juxta se invicem quæ pertingunt ad
chôrêma primi *mystêriou* quorum *topon* d.eam vo-
bis in emanatione universi. Qui acceperit *oun mystê-*
rion tripneumatou illius, est ei *exousia* eundi desuper
in *taxeis* omnes, quæ infra eum, *alla* non est ei *exou-*
sia veniendi in altitudinem in *taxeis* quæ supra eum
quæ sunt *taxeis* omnes *chôrêmatos* Ineffabilis. »

et il connaît le mystère pourquoi a été faite l'injure et pourquoi a été faite la bénédiction, et il connaît le mystère pourquoi a été faite la méchanceté et pourquoi a été faite la flatterie, et il connaît le mystère pourquoi a été fait le meurtre et pourquoi a été faite la vivification de l'âme, et il connaît le mystère pourquoi ont été faits l'adultère et la débauche et pourquoi a été faite la pureté, et il connaît le mystère pourquoi a été faite la reconnaissance et pourquoi a été faite l'ingratitude, et il connaît le mystère pourquoi ont été faits l'orgueil et la jactance et pourquoi ont été faites l'humilité et la douceur, et il connaît le mystère pourquoi ont été faits les pleurs et pourquoi a été fait le rire, et il connaît le mystère pourquoi a été faite la médisance et pourquoi a été fait le discours profitable, et il connaît le mystère pourquoi a été faite l'obéissance et pourquoi a été faite la résistance, et il connaît le mystère pourquoi a été fait le murmure et pourquoi ont été faites la simplicité et l'humilité, et il connaît le mystère pourquoi a été faite la force et pourquoi a été faite la faiblesse, et il connaît le mystère pourquoi a été faite la pauvreté et pourquoi a été faite l'opulence, et il connaît le mystère pourquoi a été faite la domination dans le monde et pourquoi a été fait l'esclavage, et il connaît le mystère pourquoi a été faite la mort et pourquoi a été faite la vie. »

Et quand Jésus eut dit ces paroles à ses disciples, ils furent remplis de joie et d'allégresse de ce qu'il leur avait dit ces paroles. Et Jésus continuant de parler, leur dit : « Mes disciples chéris, écoutez ce que je vous dirai de la connaissance entière du mystère de l'Ineffable. Le mystère de l'Ineffable connaît pourquoi a été faite la sévérité et pourquoi a été faite la miséricorde ; il connaît pourquoi ont été faits les reptiles et pourquoi ils doivent être détruits, il connaît pourquoi ont été faits les animaux et pourquoi ils doivent être détruits, il connaît pourquoi ont été faits les troupeaux et pourquoi ont été faits les oiseaux, il connaît pourquoi ont été faites les montagnes et pourquoi ont été faites les pierres précieuses qui sont en elles, il connaît pourquoi a été faite la matière de l'or et pourquoi a été faite la matière de l'argent, il connaît pourquoi a été faite la matière de l'air et pourquoi a été faite la matière du fer, il connaît pourquoi a été faite la matière du plomb et pourquoi a été faite la matière du verre et pourquoi a été faite la matière de la cire, il connaît pourquoi ont été faites les plantes et pourquoi ont été faites leurs matières, il connaît pourquoi ont été faites les eaux de la terre et toutes les choses qui sont en elles et pourquoi la terre elle-même a été faite, il connaît pourquoi ont été faites les mers, et pourquoi ont été faits les animaux qui habitent les mers, il connaît pourquoi a été faite la matière du monde et pourquoi il doit être détruit. »

Et Jésus continuant de parler dit à ses disciples : « Mes disciples, mes compagnons, et mes frères, que chacun de vous se recueille dans l'esprit qui est en lui, afin que vous obéissiez à ma parole et que vous recueilliez toutes les paroles que je vous dirai, car, depuis ce moment, je continuerai à vous parler de toutes les sciences de l'Ineffable ; il connaît le mystère pourquoi a été fait l'occident et pourquoi a été fait l'orient, il connaît le mystère pourquoi a été fait le midi et pourquoi a été fait le septentrion, il connaît le mystère de la création des démons et de la création du genre humain, il connaît le mystère de la création de la chaleur et de la création de l'air doux, il connaît le mystère de la création des étoiles et de la création des nuages ; il connaît le mystère pourquoi la terre est profonde et pourquoi les eaux viennent à sa surface, il connaît le mystère pourquoi la terre est aride et pourquoi la pluie tombe sur elle, il connaît le mystère pourquoi est faite la disette et pourquoi est faite la fertilité, il connaît le mystère pourquoi est faite la gelée et pourquoi est faite la rosée salutaire, il connaît le mystère pourquoi est faite la poussière et pourquoi est fait un rafraîchissement agréable, il connaît le mystère pourquoi est faite la grêle et pourquoi est faite la neige qui est agréable, il connaît le mystère pourquoi est faite la tempête qui s'élève et pourquoi est fait le vent qui se calme, il connaît le mystère pourquoi est faite l'ardeur de la chaleur et pourquoi sont faites les eaux, il connaît le mystère de la création du vent du nord et du vent du midi, il connaît le mystère de la création des étoiles du ciel et le mystère de la création des astres et de leur marche et de toutes leurs révolutions, il connaît le mystère de la création des archons des sphères, et de la création des sphères et de toutes leurs régions, il connaît le mystère de la création des archons, des éons et de la création des éons ; il connaît le mystère de la création des archons qui président aux supplices et de la création des décans, il connaît le mystère des anges et de la création des archanges ; il connaît le mystère de la création des seigneurs et de la création des dieux, il connaît le mystère de la création de la haine et de la création de l'amour, il connait le mystère de la création de la discorde et de la création de la réconciliation, il connaît le mystère pourquoi a été faite l'avarice et pourquoi a été faite la renonciation à toute chose et pourquoi a été fait l'amour, il connaît le mystère pourquoi a été faite la cupidité et pourquoi a été faite la satiété, il connaît le mystère pourquoi a été faite l'impiété et pourquoi a été fait l'attachement à Dieu, il connaît le mystère pourquoi ont été faits les gardiens et pourquoi ont été faits les sauveurs, il connaît le mystère pourquoi ont été faites les trois puissances et pourquoi ont été faits les invisibles, il connaît le mystère pourquoi ont été faits les ancêtres et pourquoi ont été faits les purs, il connaît le mystère pourquoi ont été faits les présomptueux et pourquoi ont été faits les fidèles, il connaît le mystère pourquoi a été faite la grande triple puis-

pourquoi a été fait le grand ancêtre
isibles, il connaît le mystère pour-
été fait le treizième éon et pourquoi
faites les régions de ceux qui appar-
t au milieu, il connaît le mystère
oi ont été faits les anges du milieu
quoi ont été faites les vierges de la
, il connaît le mystère pourquoi a
la terre de la lumière, et il connaît
re de la terre de la lumière et pour-
été fait le grand héritage de la lumiè-
l connaît le mystère pourquoi ont
les gardiens des régions de ceux
artiennent à la droite, et pourquoi
aits leurs chefs, et il connaît le mys-
irquoi ont été faites les portes de la
ourquoi a été fait Sabaoth le-bon, et
ît le mystère pourquoi a été faite la
le ceux qui appartiennent à la droite
quoi a été faite la terre de lumière
le trésor de la lumière, et il connaît
ère pourquoi ont été faites les éma-
de la lumière et pourquoi ont été
douze sauveurs, et il connaît le
pourquoi ont été faites les trois
u trésor de la lumière et pourquoi
faits les neuf gardiens, et il connaît
re pourquoi ont été faits les sau-
meaux et pourquoi ont été faits les
en, et il connaît le mystère pour-
t été faits les cinq arbres et pour-
t été faits les sept amen, et il con-
mystère pourquoi a été fait le mé-
i n'existait pas, et comment il a été
» Et Jésus dit ensuite : « Que chacun
s'efforce de comprendre et qu'il
ui la force de la lumière pour s'y
re. Et dès ce moment, je vous par-
s régions qu'habite la vérité de l'I-
et de la manière dont elles sont.»
uand les disciples entendirent ces
ils gardèrent le silence, mais Marie-
ne s'avança, et se prosternant aux
Jésus, elle les adora en pleurant, et
: « Aie pitié de moi, Seigneur; mes
sont troublés lorsque tu as dit que
s leur donner la connaissance du
de l'Ineffable, et ils ont gardé le si-
Et Jésus, rassurant ses disciples,
: « Ne croyez pas que vous ne pouvez pas comprendre les mystères de l'Ineffable. Je vous le dis en vérité; ce mystère est à vous, et à chacun de ceux qui vous obéira : en vérité, je vous le dis, pour chacun de ceux qui renoncera au monde et à tout ce qui s'y trouve, et qui se consacrera à Dieu, ce mystère est plus simple que tous les mystères du royaume de la lumière, et il est plus facile à comprendre qu'eux tous. Celui qui renonce à ce monde et à tous les soucis qui sont en lui, entre dans la connaissance de ce mystère. C'est pourquoi je vous ai dit autrefois : Quiconque est sous les soucis du monde et qui travaille sous leur poids, qu'il vienne à moi, et je lui donnerai le repos, car mon fardeau est léger et mon joug est doux. Ne soyez donc pas dans la pensée que vous ne pouvez comprendre ce mystère. En vérité, je vous le dis, l'intelligence de ce mystère est plus aisée que celle de tous les mystères, et en vérité, je vous dis, ce mystère est à vous et à chacun de ceux qui renonceront au monde et à tout ce qu'il renferme. Ecoutez donc, mes disciples, mes amis et mes frères, car je vais vous conduire à la connaissance du mystère de l'Ineffable; je suis venu pour vous apporter la connaissance entière de l'émanation de l'univers, car l'émanation de l'univers est la connaissance de ce mystère (2467). Lorsque le nombre entier des âmes justes sera accompli et quand le mystère sera accompli, je passerai mille ans suivant les années de la lumière, régnant sur les proboles de la lumière et sur le nombre entier des âmes justes qui ont reçu tous les mystères. » Et quand Jésus eut cessé de dire ces paroles à ses disciples, Marie-Madeleine s'avança et dit: « Seigneur, combien d'années du monde comprend une année de lumière? » Et Jésus répondant dit à Marie : « Les jours de la lumière sont mille années du monde des hommes, ainsi trente-six myriades d'années et une demi-myriade d'années du monde sont une année de la lumière. Je régnerai pendant mille années de lumière (2468), étant roi dans le dernier mystère, étant roi sur toutes les proboles de la lumière et sur le nombre entier des âmes justes qui ont reçu les mystères de la lu-

« *Alla* nunc igitur audite, loquar vobis-
rokopê de cognitione *mystêriou* illius quod
illud cognoscit, quapropter *skillousi* se
arastatai et quapropter *proêlthon* ex *apa-*
mystêrion illud cognoscit, quapropter *skul-*
num statutum (138 umbra) et quapropter
sit in septem *mystêria* et quapropter etiam
id primum statutum, et quapropter *proêl-*
atorôn, et mystêrion illud cognoscit qua-
kullei se magnum lumen *karaymês* luminis
pter steterint sine *probolê*, et quapropter
ex *apatorôn*, et *mystêrion* illud cognoscit,
r *skullei* se primum *mystêrion* quod idem
mum quartum *mystêrion* et, quapropter
sit in se duodecim *mystêriois kata* nu-
thmêseôs archôrêtôn aperantôn, et quapro-
hôn ex *apatorôn*, et *mystêrion* illud cogno-
opter *skullousi* se duodecim *akinêtoi* et
m ob causam statuerint se cum suis *ta-*
ibus, et quapropter *proêlthon* ex *apatorôn*, et *mystêrion* illud cognoscit quapropter *skullousi* se *asaleutoi*, et quapropter *proêlthon* ex *apatorôn*, hi qui pertinent ad *taxeis chôrêmatos* Ineffabilis, et *mystêrion* illud cognoscit quapropter *skullousi* se *aennoêtoi*, hi, qui pertinent ad *chôrêmata* duo Ineffabilis, et quapropter *proêlthon* ex *apatorôn*. »

(2468) On voit ainsi que les mille années du règne de Jésus correspondent à 365 millions d'années ordinaires. Les idées répandues parmi les Gnostiques sur les années de lumière rappellent ce qu'avancent les Brahmanes au sujet des quatre âges et de la réduction des années divines en années humaines. Les quatre âges sont de 4,800, 3,600, 2,400 et 1,200 années divines formant 4,320,000 années humaines. Cette période se nomme âge des dieux, ou *Mahayouga*. La somme de 71 de ces périodes augmentées d'un *satya* (1,728,000 ans) forme un *Manwaatara* (308,448,000 ans). Quatorze *Manwantaras* précédés également d'un *satya*, donnent un total de 4,320,000,000 ans, et c'est la durée d'un

mière ; et vous, mes disciples, et chacun de ceux qui ont reçu le mystère de l'Ineffable, vous serez avec moi à ma droite et à ma gauche, étant rois avec moi dans mon royaume, et ceux qui auront reçu les trois mystères des cinq mystères de l'Ineffable seront rois avec vous dans le royaume de la lumière; ceux qui auront reçu les mystères éclatants étant rois dans les régions éclatantes, et ceux qui auront reçu les mystères inférieurs étant rois dans des régions inférieures, chacun selon le rang du mystère qu'il aura reçu.»

Et Jésus, continuant de parler à ses disciples, dit : « Lorsque je viendrai dans la lumière pour prêcher le monde entier, alors dites-leur : ne cessez ni jour ni nuit de chercher jusqu'à ce que vous ayez trouvé les mystères du règne de la lumière qui vous purifieront et vous conduiront au royaume de la lumière ; dites-leur : renoncez au monde et à tout ce qui est en lui, et à tous ses services, et à tous ses péchés, et à toutes ses cupidités, et à tous ses discours, et à tout ce qui est en lui, afin que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés de tous les supplices qui sont destinés à ceux qui sont séparés des bons ; renoncez au murmure, pour que vous soyez préservés de l'ardeur de la face du chien ; dites-leur : renoncez à l'obéissance, afin que vous soyez préservés de l'ardeur de la face du chien; dites-leur : renoncez à l'invocation, afin que vous soyez dignes des mystères de la lumière, afin que vous soyez préservés des supplices d'Ariel ; dites-leur : renoncez à la langue menteuse, afin que vous soyez dignes des mystères de la lumière, afin que vous soyez préservés des fleuves de l'ardeur de la face du chien ; dites-leur : renoncez aux témoins menteurs, afin que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez délivrés et préservés des fleuves de l'ardeur de la face du chien ; dites-leur : renoncez à l'orgueil et à la vanterie, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, et que vous soyez préservés des fosses de l'ardeur d'Ariel ; dites-leur : renoncez à l'amour-propre, afin que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés des supplices de l'enfer ; dites-leur : renoncez à la loquacité, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, afin que vous soyez préservés des ardeurs de l'enfer ; dites-leur : renoncez aux pensées mauvaises (2469), afin que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés des tourments qui sont dans l'enfer ; dites-leur : renoncez aux cupidités de l'avarice, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés des fleuves de fumée de la face du chien ; dites-leur : renoncez à l'amour du monde, afin que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés des vêtements de poix et de l'ardeur de la face du chien ; dites-leur : renoncez aux rapines, afin que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés des fleuves d'Ariel ; dites-leur : renoncez aux paroles mauvaises, afin que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés des supplices du fleuve de fumée ; dites-leur : renoncez à la débauche, afin que vous soyez dignes des mystères de la lumière, afin que vous soyez préservés des mers de l'ardeur d'Ariel ; dites-leur : renoncez à la cruauté, afin que vous soyez dignes du mystère de la lumière, pour que vous soyez préservés des supplices des faces des dragons ; dites-leur : renoncez à la colère, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés des fleuves de la fumée des faces des dragons ; dites-leur : renoncez aux larcins, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés d'Ialdabaôth ; dites-leur : renoncez à la désobéissance, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés des suivants d'Ialdabaôth et des ardeurs de la mer ; dites-leur : renoncez à la colère, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés de tous les démons d'Ialdabaôth et de tous leurs supplices ; dites-leur : renoncez aux adultères, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés des mers de soufre et de poix de la face du lion ; dites-leur : renoncez aux homicides, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés de l'archon des crocodiles qui est dans la gelée la première des créatures qui sont dans les ténèbres extérieures ; dites-leur : renoncez aux œuvres des méchants et des impies, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés des archons des ténèbres extérieures ; dites-leur : renoncez à l'impiété, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés des pleurs et des grincements de dents ; dites-leur : renoncez aux empoisonnements, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés de la grande gelée et de la grêle des ténèbres extérieures ; dites-leur : renoncez aux blasphèmes, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés du grand dragon des ténèbres extérieures ; dites-leur : renoncez aux doctrines mauvaises, pour que vous soyez dignes des mystères de la lumière, pour que vous soyez préservés de tous les supplices du grand dragon des ténèbres extérieures ; dites à ceux qui enseignent des doctrines mauvaises et à cha-

Calpa, ou d'un jour de Brahmâ. D'ailleurs la chronologie mythique des nations de l'Orient et des sectes qui s'y sont multipliées, offre des développements qu'il serait difficile de suivre; chaque siècle a son système et le présente bizarrement enflé de chiffres arbitraires.

(2469) M. Schwartze met *condemnationibus* avec un point d'interrogation; ne faut-il pas lire *cogitationibus ?*

cun de ceux qui les écoutent, malheur à vous! car si vous ne vous repentez pas et si vous ne revenez pas de votre malice, vous viendrez dans les tourments très-rigoureux du grand dragon et des ténèbres extérieures, et rien dans le monde ne vous en rachètera jusque dans l'éternité, mais vous serez sans existence jusqu'à la fin; dites à ceux qui négligent la doctrine de la vérité du premier mystère: malheur à vous! car les supplices que vous éprouverez sont au-dessus de ceux de tous les hommes; vous resterez dans une grande gelée, dans la glace et dans la neige au milieu des dragons et dans les ténèbres extérieures, et rien dans le monde ne vous en rachètera jusque dans l'éternité; dites-leur: aimez tous les hommes, afin que vous soyez dignes du mystère de la lumière, afin que vous vous éleviez dans le royaume de la lumière; dites-leur: soyez doux pour recevoir le mystère de la lumière, afin de vous élever au mystère de la lumière; dites-leur: soyez miséricordieux pour recevoir le mystère de la lumière, afin que vous vous éleviez au mystère de la lumière; dites-leur: assistez les pauvres et les malades afin de recevoir le mystère de la lumière et de vous élever au royaume de la lumière; dites-leur: aimez Dieu, afin de recevoir les mystères de la lumière, pour parvenir au royaume de la lumière; dites-leur: soyez charitables, pour recevoir le mystère, afin d'arriver au royaume de la lumière; dites-leur: soyez saints, afin de recevoir le mystère de la lumière, pour vous élever au royaume de la lumière; dites-leur: renoncez à tout, afin de recevoir le mystère de la lumière, pour vous élever au royaume de la lumière. Telles sont les voies de ceux qui sont dignes des mystères de la lumière. Et lorsque vous trouverez des hommes qui renonceront à tout ce qui est mal et qui pratiqueront ce que je dis, donnez-leur les mystères de la lumière et ne leur cachez rien, lors même qu'ils seraient pécheurs et qu'ils seraient dans tous les péchés et dans toutes les fautes que je vous ai dites, afin que, se convertissant, ils fassent pénitence et qu'ils soient dans la soumission que je vous ai dite; donnez-leur les mystères et ne leur cachez rien; c'est à cause des péchés que j'ai porté les mystères en ce monde, afin que je remisse tous les péchés qui ont été commis depuis le commencement; c'est pourquoi je vous ai dit autrefois que je n'étais pas venu pour appeler les justes. J'ai apporté les mystères pour que les péchés fussent remis à chacun, et pour que chacun fût conduit dans le royaume de la lumière. Ces mystères sont un don du premier mystère pour effacer les péchés et les fautes de tous les pécheurs. »

Et lorsque Jésus eut dit ces paroles à ses disciples, Marie lui dit: « Mon Seigneur et Sauveur, est-ce que les hommes justes, parfaits en toute justice, et l'homme en lequel il n'y a nul péché, seront éprouvés ou non par les tourments et les supplices dont tu nous as parlé?

« Est-ce que cet homme sera admis dans le royaume des cieux ou non? » Le Sauveur répondit à Marie: « L'homme juste, parfait en toute justice et qui n'a jamais commis aucun péché, et qui n'a jamais reçu aucun mystère de la lumière, lorsque son temps sera venu, pour qu'il sorte du monde, aussitôt viendront les satellites d'une grande triple force, qui est grand parmi eux, et s'empareront de l'âme de cet homme; ils parcourront, pendant trois jours, avec elle, le monde entier, avec toutes ses créatures. Après ces trois jours, ils la conduiront dans le chaos, afin qu'elle soit conduite dans tous les lieux des supplices (2470). »

Et Jean s'avança et dit: « Seigneur, si un homme est un pécheur consommé en toute malice, et s'il y renonce à cause du royaume des cieux, et s'il renonce au monde et à toute la matière qui est en lui, et s'il s'abstient de tout péché, et que nous sachions qu'il aime Dieu, et si nous lui donnons les mystères, et si, ensuite, il retombe dans ses péchés, et que, plus tard, il en fasse pénitence, ta volonté est-elle que nous lui remettions sept fois ses fautes, et que nous lui donnions sept fois les mystères qui sont dans le premier ordre? »

Et le Seigneur répondit à Jean: « Non-seulement remettez-lui jusqu'à sept fois, mais, en vérité, je vous le dis, remettez-lui jusqu'à sept fois beaucoup de fois, afin que vous lui donniez autant de fois les mystères, depuis le commencement jusqu'à l'extrémité de la partie extérieure; vous gagnerez peut-être l'âme de ce frère, afin qu'elle entre dans la possession du royaume de la lumière. Lorsque vous m'avez interrogé, disant: Si

(2470) Nous allons reproduire la traduction de M. Schwartze de ce passage difficile à bien rendre.

« Post tres dies ducunt eam desuper in chaos, ut eripiant eam *kolasesin* omnibus *kriseôn*, ut ducant eam ad *kriseis* omnes, et nullus ardor *chaous enochlei* eam valde, *all'* ex parte (*ek merous*) *enochlousin* eam *pros* parvum tempus et in *spoidê* in celeritate miserentur ejus, ut educant eum e *chaous*, ut sumant eam e via medii, ab *archousin* omnibus illis; et haud *kolazousin* eam suis *krisesi* duris, *all'* ardor eorum *topon* (*tôn*) *achtkanabas* immisericordem, haud *kolazousin* eam *mentoige* ejus *krisesi* duris, *alla katechei* eam parvum tempus, ardore ejus *kolaseôn enôchlounti* eam *ek merous*, atque etiam in celeritate miserentur ejus, ut educant eam e *topois* eorum illis, et haud ducunt eam ex *aiôsi* ut ne *archontes aiônôn* ferant eam *sterèscôn*, *alla* ducunt eam e via luminis solis, ut adducant ad *parthenon luminis*. *Dokimazei* eam ut inveniat eam integram peccato, et haud curat eam ferendam ad lumen, quod signum regni *mystêriou* non est cum ea; *alla sphragizei* eam *sphragidi* præstante, ut curet inferendum eum in *sôma aiônôn dikaiosynês*. Ilic erit *agathos*, ut inveniat signa *mystêriôn* luminis, ut *klêronomêsê* regnum luminis usque ad æternum. Si iste peccaverit una vice, aut altera, aut tertia, hunc iterum reprobabunt ad *kosmon kata typon* peccatorum quæ fecit, quorum *typon* dicam vobis, cum jam dixero vobis emanationem universi; *all' amên*, *amên* dico vobis, *kan* homo *dikaios* haud fecerit ullum peccatum omnino, haud potest duci in regnum luminis, propterea quod signum regni *mystêriôn* non est cum eo; *apax aplôs* non potest duci *psychê* ad lumen sine *mystêriois* regni luminis. »

notre frère a péché contre nous, devons-nous lui remettre jusqu'à sept fois, je vous ai répondu en paraboles, disant : Non-seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois. Maintenant remettez-lui beaucoup de fois, pour que nous lui donnions autant de fois les mystères qui sont de la partie extérieure, et peut-être gagnerez-vous l'âme de ce frère. En vérité, je vous le dis, celui qui aura vivifié une âme et qui la conservera pour sa lumière dans le règne de la lumière, recevra une autre gloire en place de l'âme qu'il aura sauvée, et celui qui aura sauvé une multitude d'âmes, les faisant entrer en possession de leur gloire dans leur gloire, il recevra beaucoup de gloires au lieu des âmes qu'il aura sauvées. »

Lorsque le Sauveur eut ainsi parlé, Jean, continuant de l'interroger, dit au Sauveur : « Si mon frère, qui est un très-grand pécheur, renonce au monde et à toute la matière qui est en lui, et à tous ses péchés, et à tous ses soucis, comment saurons-nous s'il n'est pas trompeur et hypocrite, et s'il est dans la vérité et la sincérité, afin que nous sachions s'il est digne du mystère du second ou du troisième ordre, et si nous devons lui enseigner tous les mystères, pour qu'il participe aux possessions de la lumière? » Le Sauveur, répondant à Jean, au milieu de ses disciples, dit : « Si vous connaissez d'une manière sûre que cet homme a renoncé au monde entier et à toutes ses préoccupations et à tous ses discours, et à tous ses péchés, et si vous savez qu'il n'est ni trompeur, ni hypocrite, mais qu'il est dans la sincérité, et qu'il aime véritablement Dieu, ne lui cachez pas les mystères, mais donnez-lui connaissance de ceux du second et du troisième ordre, et faites-lui part du mystère dont vous penserez qu'il est digne, et lorsque vous lui aurez donné les mystères du second ou du troisième ordre, s'il retombe dans le péché, vous continuerez de les lui donner encore jusqu'à trois fois ; mais s'il pèche derechef, vous ne continuerez plus de les lui donner, parce que ces trois mystères seront des témoins de son dernier repentir ; et, en vérité, je vous le dis, l'homme qui aura ainsi reçu les mystères sera passible d'une punition rigoureuse, car il sera un objet de scandale ; et en vérité, je vous le dis, il n'y aura pour cet homme, depuis ce temps, nulle rédemption de son âme en ce monde ; mais sa demeure sera au milieu de la porte des dragons des ténèbres extérieures, lieu où il y a des pleurs et des grincements de dents ; et dans la destruction du monde, son âme sera tourmentée par une gelée rigoureuse et une ardeur très-cruelle, et elle sera sans existence jusque dans l'éternité ; mais si cet homme se convertit de nouveau, et s'il renonce au monde, et à toutes ses préoccupations, et à tous ses péchés, et s'il est dans un grand repentir et une grande pénitence, alors la miséricorde s'étendra sur lui, et sa pénitence sera reçue pour la rémission de ses péchés, afin qu'il obtienne le mystère du premier mystère et même le mystère de l'Ineffable, et il aura ainsi la rémission de ses péchés, parce que ces mystères sont doux et remettent les péchés en tout temps. »

Lorsque le Sauveur eut parlé ainsi, Jean, continuant de l'interroger, dit : « Seigneur, pardonne-moi si je t'interroge encore et ne te courrouce pas contre moi, si, m'informant de toutes choses avec zèle et avec empressement, je demande comment nous devons agir avec les hommes de ce monde. » Et le Sauveur répondit à Jean : « Demande toutes les choses dont tu veux t'enquérir et je te les révélerai clairement et sans paraboles. »

Et Jean dit : « Lorsque nous viendrons pour enseigner les hommes et que nous serons prêts d'entrer dans une ville ou dans un village, et que des hommes de cette ville s'approcheront de nous, nous ne saurons pas s'ils sont animés de ruse et d'hypocrisie, et si, lorsqu'ils nous conduiront dans leurs maisons, ils désirent connaître Dieu et recevoir les mystères de la religion ; si nous savons ensuite qu'ils n'ont rien fait de digne des mystères, et qu'ils ont agi avec perfidie à notre égard, qu'est-ce que nous devons faire ? »

Le Sauveur, répondant à Jean, dit : « Si vous entrez dans une ville ou dans un village, dans quelque maison que vous veniez, si les habitants vous reçoivent, révélez-leur les mystères ; s'ils en sont dignes, vous gagnerez leurs âmes, pour qu'ils aient part au royaume de la lumière, et même s'ils n'en sont pas dignes et s'ils agissent avec perfidie à votre égard, alors élevez la voix vers le premier mystère du premier mystère, afin qu'il ait pitié de vous tous, et dites : « Puisque le mystère que nous avons révélé est à des âmes impies et perfides, qui n'ont rien fait de digne de ton mystère, tourne le mystère vers nous, et prive-les du mystère de ton royaume jusque dans l'éternité, » et secouez la poussière de vos pieds comme un témoignage, en disant : « Que vos âmes soient plongées dans la poussière de votre maison ; » et, en vérité, je vous le dis à cette heure, tous les mystères que vous leur aurez donnés reviendront vers vous, et toutes les paroles et tous les mystères que vous leur aurez donnés leur seront enlevés (2471).

« Je vous ai déjà parlé dans une parabole des hommes de cette espèce, en disant : En quelque maison que vous veniez, lorsqu'on vous y recevra, dites à ses habitants : « La paix soit avec vous ! » Et, s'ils en sont dignes, votre paix viendra sur eux ; et, s'ils ne sont pas dignes, votre paix reviendra vers vous ; ce qui veut dire que si ces hommes ont fait chose digne des mystères et qu'ils désirent véritablement connaître Dieu, donnez-leur

(2471) Il y a là un passage fort obscur et la leçon du texte copte est douteuse. M. Schwartze la signale par un point d'interrogation : « Et auferent ab iis verba omnia et *mystéria* omnia *topôn*, ad quod (?) acceperunt *schéma*. »

les mystères du règne de la lumière; et, ensuite, s'ils agissent de ruse à votre égard, et qu'ils veulent vous tromper, faites le premier mystère du premier mystère, et tous les mystères que vous leur aurez donnés se tourneront vers vous, et ils seront privés du mystère de la lumière jusque dans l'éternité; et, en vérité, je vous le dis : Leur demeure sera dans la porte du milieu des dragons des ténèbres extérieures. Mais s'ils font pénitence, et s'ils renoncent au monde et à toute la matière qui est en lui, et à tous les péchés du monde, et s'ils se soumettent à tous les mystères de la lumière, nul mystère ne les entend, mais il est pour eux la rémission de leurs péchés, et ils sont entendus du mystère unique de l'Ineffable, qui a pitié de chacun et qui remet les péchés de chacun. »

Et quand Jésus eut cessé d'adresser ces paroles à ses disciples, Marie, se prosternant aux pieds de Jésus, les embrassa et dit : « Seigneur, pardonne-moi si je t'interroge et ne t'irrite pas contre moi. » Et le Sauveur répondit à Marie : « Demande ce que tu veux demander, et je te le révélerai clairement. » Et Marie dit : « Seigneur, un frère est saint et bon, et il a reçu tous les mystères de la lumière, et ce frère a un frère qui est un pécheur et un impie, et qui sort de ce monde, et le cœur du frère qui est bon s'afflige et gémit de ce que son frère est dans les tourments et les supplices; maintenant, Seigneur, que ferons-nous jusqu'à ce qu'il ait été retiré des lieux des supplices? » Le Sauveur, répondant à Marie, dit : « Je vous ai parlé autrefois de ce que tu me dis à présent, mais écoutez et je vous le dirai encore, afin que vous soyez parfaits dans tous les mystères, et les hommes vous appelleront parfaits en tout accomplissement.

« Tous les hommes pécheurs ou qui ne sont pas pécheurs, lorsque vous voudrez qu'ils sortent des peines et des supplices terribles, et qu'ils soient transportés dans un corps juste, afin qu'il reçoive le mystère de la divinité et qu'il s'élève dans les régions supérieures pour participer au règne de la lumière, faites le troisième mystère de l'Ineffable, et dites : « Prenez l'âme de cet homme auquel nous pensons en notre esprit, prenez-la, la tirant de tous les supplices des archons, et enlevez-la rapidement, afin de la conduire au temple de la lumière, et dans ce même nusi, temple de la lumière, marque-la d'un sceau éclatant, dans ce même nusi, temple de la lumière, porte-la dans un corps juste et bon, afin que, s'élevant dans les régions supérieures, elle participe au royaume de la lumière. »

« Quand vous l'aurez dit, en vérité, je vous le dis, tous les esprits qui président aux supplices dans toutes les régions des archons, s'arrêteront et se transmettront cette âme, afin qu'ils la conduisent au temple de la lumière, et le temple de la lumière la marquera des signes du royaume de l'Ineffable, et ils la livreront à ses satellites, et ils les conduiront dans un corps qui sera celui d'un juste, et elle trouvera les mystères de la lumière, afin qu'elle soit bonne, et que, montant dans les régions supérieures, elle ait part au royaume de la lumière. Voici ce sur quoi vous m'avez interrogé. »

Et Marie, répondant au Sauveur, dit : « Maintenant, Seigneur, tu n'as pas amené les mystères dans le monde, pour que l'homme ne fût pas ému par la mort qui lui est destinée par les archons de l'*heimarméné*: car, si un homme a été destiné à mourir par le glaive, ou dans l'eau, ou si, par suite des calamités et des malheurs qu'il y a dans le monde, il succombe à quelque autre mort mauvaise, tu n'as pas amené les mystères dans le monde, pour que l'homme ne meure pas ainsi par l'action des archons de l'*heimarméné*, mais pour qu'il meure d'une mort subite, afin qu'il ne ressente aucune douleur de ces divers genres de mort, car beaucoup nous persécuteront à cause de toi, et beaucoup nous tourmenteront à cause de ton nom; et, s'ils nous affligent et nous maltraitent, faut-il que nous disions les mystères, pour que nous sortions de notre corps, n'éprouvant aucune douleur? » Le Sauveur, répondant, dit à tous ses disciples : « Je vous ai déjà parlé autrefois de ce dont vous m'interrogez, mais écoutez encore que je vous le dise une autre fois; non-seulement vous, mais tout homme qui accomplira le premier mystère du premier mystère de l'Ineffable parcourra toutes ses régions et toutes ses stations, et après qu'il aura accompli ce mystère, et qu'il aura parcouru toutes ces régions, dès cette heure, il sera préservé de toutes les choses qui lui sont destinées par les archons de l'heimarméné, et dès ce temps il sort du corps de la matière des archons, et son âme sera une grande émanation de la lumière, afin qu'elle vole dans les régions supérieures et qu'elle traverse toutes les régions des archons et toutes les régions de la lumière, jusqu'à ce qu'elle soit venue dans les régions du royaume de la lumière. »

Et Marie, répondant à Jésus, dit : « Seigneur, tu n'a pas annoncé les mystères en ce monde, à cause de la pauvreté et de la richesse, et à cause de la faiblesse ou de la force, et à cause de la maladie, et à cause de la santé; mais à cause de toutes ces choses, afin que lorsque nous serons venus dans les régions des hommes, s'ils n'ont pas foi en nous, et s'ils n'écoutent pas nos paroles, nous fassions le mystère de cette manière, dans ces lieux, afin qu'ils sachent dans la vérité, lorsque nous annonçons les paroles de l'univers. » Le Sauveur, répondant à Marie, dit au milieu de ses disciples : « Je vous ai, dans un autre temps, éclairés sur les choses à l'égard desquelles vous m'interrogez, mais je le répéterai, vous disant encore mes paroles : Maintenant, Marie, je te le dis : non-seulement vous, mais tout homme peut accomplir le mystère de la résurrection des morts, afin qu'il guérisse de la possession des démons, et de toute affliction et de toute maladie, et qu'il guérisse aussi et les boi-

teux, et les mutilés, et les morts, et les paralytiques.

« Je vous ai annoncé autrefois qu'il devait faire le mystère pour qu'il accomplisse ces choses. Ensuite si vous demandez la pauvreté et l'opulence, la faiblesse et la vigueur, la maladie et la santé, et si vous demandez à guérir tous les corps malades, à ressusciter des morts, à guérir les boiteux et les aveugles, et les muets, et toutes les maladies, et toute affliction, vous l'obtiendrez.

« Qui aura accompli ce mystère, et qui demandera toutes les choses que j'ai dites, elles lui seront accordées. » Et lorsque le Sauveur eut dit ces choses, tous les disciples poussèrent des cris, disant : « Seigneur, tu nous frappes de délire, à cause des choses extrêmement relevées que tu nous a dites, et tu enlèves nos âmes, et elles désirent sortir de nous, pour aller vers toi, parce que nous venons de toi. Maintenant nos âmes sont rendues comme insensées, à cause des choses abstraites que tu nous dis, et elles nous tourmentent extrêmement, voulant sortir de nous pour s'élever dans les hautes régions supérieures, qui sont les lieux de ton royaume. » Et quand les disciples eurent ainsi parlé, le Sauveur, continuant de s'adresser à eux, dit : « Lorsque vous viendrez dans des villes, ou dans des royaumes, ou dans des pays quelconques, saluez les habitants, leur disant premièrement : Cherchez en tout temps et ne cessez, jusqu'à ce que vous trouviez les mystères de la lumière qui vous conduisent au règne de la lumière. Dites-leur : gardez-vous des doctrines ténébreuses; beaucoup viendront en mon nom et diront : « Je suis et je ne suis pas, et ils tromperont beaucoup d'hommes. Maintenant, pour tous les hommes qui viendront à vous, afin qu'ils aient foi en vous, afin qu'ils entendent vos paroles et se rendent dignes du mystère de la lumière, donnez-leur les mystères de la lumière, et ne les leur cachez pas, et quant à celui qui est digne du mystère élevé, donnez-le-lui, et celui qui est digne du mystère moindre, donnez-le-lui et ne cachez rien à aucun, mais pour le mystère de la résurrection des morts et de la guérison des maladies, ne le donnez pas à chacun; donnez la doctrine à celui auquel elle appartient, car ce mystère appartient aux archons.

« C'est pourquoi, ne le donnez pas à chacun, mais lorsque vous aurez consolidé la foi dans le monde entier, afin que, lorsque vous serez venus dans une ville ou dans un endroit quelconque, et qu'ils ne vous recevront pas auprès d'eux, et qu'ils n'auront pas foi en vous, vous ressuscitiez les morts et vous guérissiez les boiteux et les aveugles, et toutes les maladies dans ces lieux-là, pour qu'ils croient en vous lorsque vous leur annoncerez le dieu de l'univers, et ils croiront en toutes vos paroles. C'est à cause de cela que je vous ai donné ce mystère, jusqu'à ce que vous ayez consolidé la foi dans le monde entier.»

Marie, continuant de parler, dit à Jésus : « Seigneur, quelle est la forme des ténèbres extérieures et combien renferment-elles de lieux de tourments? » Jésus répondit : « Les ténèbres extérieures sont un grand dragon, dont la queue est en dedans de sa gueule, et il est en dehors du monde entier, et il entoure le monde entier. Il enserre un grand nombre de lieux de tourments, et ils comprennent douze divisions, consacrées à des supplices terribles. Dans chacune de ces divisions est un archon, et la figure de ces archons est diverse, et ils se transforment, prenant alternativement la figure l'un de l'autre. Le premier archon, présidant à la première division, a la forme d'un crocodile, dont la queue est rentrée dans sa gueule, et il sort de la gueule de ce dragon la glace, la peste, le froid de la fièvre et toutes sortes de maladies. Le véritable nom qu'il porte dans le lieu où il réside est *Enchtonin*. L'archon qui est dans la seconde division, a la figure d'un chat, et s'appelle, dans le lieu qu'il habite, ***Kharkhar***. L'archon qui se trouve dans la troisième division, a la figure d'un chien, et porte dans ce lieu-là le nom de ***Arkharôkh***. L'archon de la quatrième division a la forme d'un serpent, et s'appelle ***Akhrôkhar***. L'archon qui fait sa demeure dans la cinquième division, a la forme d'un veau noir, et il se nomme ***Markhour***. L'archon qui habite la sixième division, est sous la figure d'un sanglier, et son nom est ***Lamkhamôr***. L'archon de la septième division a la figure d'un ours, et on l'appelle ***Lokhar***. L'archon qui occupe la huitième division, a la forme d'un vautour, et il se nomme ***Laraokh***. L'archon qui se trouve dans la neuvième division, a la figure d'un basilic, et on l'appelle ***Arkheôkh***. Dans la dixième division existent un grand nombre de dragons, qui ont chacun sept têtes de dragons, et leur chef se nomme ***Xarnarôkh***. La onzième division renferme également une grande quantité d'archons, qui ont chacun sept têtes de chat, et qui ont pour chef un archon qui, dans ce lieu, porte le nom de ***Rokhar***. Dans la douzième division, il y a une multitude d'archons, plus nombreux que dans aucune autre; ils ont chacun sept têtes à faces de chien, et leur chef s'appelle, dans le lieu où il est attaché, ***Khrémaôr***. Ce sont là les archons des douze divisions, lesquels sont placés dans l'intérieur du dragon des ténèbres extérieures. Chacun d'eux change de nom et alterne de figure d'heure en heure; les douze divisions ont chacune une porte, qui ouvre vers le haut, de sorte que le dragon des douze ténèbres extérieures, qui se compose de douze divisions, séjour de l'obscurité, devient roi de chaque division quand elle s'ouvre vers le haut, et un ange des régions supérieures veille sur chacune des portes de ces douze divisions, et il a été placé là par l'éon, le premier homme, le gardien de la lumière, le doyen du premier ordre, afin que le dragon et que tous les archons res-

dans les lieux qui leur ont été assi-
»
quand le Sauveur eut ainsi parlé, Madeleine lui répondant, dit : « Seigneur, : que les âmes qui sont conduites dans eux, ont à passer par ces douze portes y souffrir chacune les tourments qu'el-iéritent ? » Et le Sauveur répondant à : dit : « Nulle âme n'est conduite vers igon par ces portes, si ce n'est les âmes lasphémateurs et de ceux qui sont plon-ans une doctrine trompeuse, et de ceux nseignent la fausseté, et de ceux qui int contre nature, et des hommes souil-: vices et ennemis de Dieu, et de tous ipies, des adultères et des empoison-:; toutes les âmes de ces pécheurs, s'ils pas fait pénitence en ce monde, et s'ils ersisté dans leur péché, lorsque le : qui leur a été assigné sur la terre sera ıpli, seront conduites par la porte de la : du dragon dans la division des ténè-:xtérieures, et lorsqu'elles auront été iites dans les ténèbres extérieures par te de sa queue, il replacera sa queue sa bouche, afin de fermer la porte. C'est te manière que les âmes sont condui-ans les ténèbres extérieures. Et les noms du dragon des ténèbres exté-:s sont des noms inscrits sur les portes verses divisions, et ces noms sont dif-s, mais ils alternent entre eux, afin ui a dit un nom, dise les douze. C'est : je vous dirai dans l'émanation de l'u-:. Et telles sont les ténèbres extérieu-ii sont les mêmes que celles du dra-
»
sque le Sauveur eut ainsi parlé, Marie dant au Sauveur, dit : « Seigneur, les ents de ce dragon sont-ils plus terri-ue tous les autres tourments qui exis-» Et le Sauveur répondit à Marie : -seulement ces tourments sont plus es que tous ceux qui existent, mais : toutes les âmes qui seront conduites lieux, seront tourmentées par une ge-n froid rigoureux, et par un feu très-t qui sont en ce lieu (2472). » Et Marie « Malheur aux âmes des pécheurs ! :nant, Seigneur, dis-nous quel est le iolent du feu qui est dans ce monde feu qui est dans l'enfer ? » Et le Sau-épondit à Marie : « En vérité, je vous : le feu qui est dans l'enfer est neuf us violent que le feu qui est dans le du genre humain, et le feu qui est is supplices du grand chaos, est neuf us terrible que celui qui est dans l'en-le feu qui est dans le tourment des s dans la voie du milieu, est neuf fois rrible que le feu des supplices qui ns le grand chaos, et le feu qui est : dragon des ténèbres extérieures et dans tous les lieux de châtiment qui sont en lui, est sept fois plus terrible que le feu qui est dans les tourments des archons dans la voie du milieu. » Et quand le Sauveur eut dit cela à Marie, elle frappa sa poitrine, et elle pleura ainsi que tous les disciples, et ils s'écrièrent : « Malheur aux pécheurs, car leur châtiment est grand ! »

Lorsque le Sauveur eut ainsi parlé, Salomé, se levant, dit : « Seigneur, tu nous as dit autrefois : celui qui ne quitte pas son père et sa mère pour me suivre, n'est pas digne de moi, » et tu nous as dit ensuite : « quittez vos parents pour que je vous fasse enfants du premier mystère jusque dans l'éternité ; » mais, Seigneur, il est écrit dans la loi de Moïse, que celui qui a négligé son père et sa mère, doit mourir de mort ? est-ce que cette loi ne contrarie pas ce que tu nous a dit ? »

Lorsque Salomé eut dit ces paroles, Marie-Madeleine, inspirée par la force de la lumière qui bouillonnait en elle dit au Sauveur : « Seigneur permets que j'élève la voix afin que, parlant à ma sœur Salomé, je lui dise la solution de la parole que tu as dite. » Il advint que lorsque le Sauveur eût entendu ces paroles que dit Marie, il la félicita grandement. Et le Sauveur, répondant à Marie, dit : « Je te permets, Marie, de dire la solution de la parole qu'a dite Salomé. » Et quand le Sauveur eut ainsi parlé, Marie, s'avançant vers Salomé, lui dit : « Ma sœur Salomé, tu as cité la parole qu'il y a dans la loi de Moïse, que celui qui a négligé son père et sa mère, meure de mort, mais, ma sœur, la loi de Moïse ne dit pas cela au sujet de l'âme, mais au sujet du corps ; elle ne le dit pas au sujet de ceux qui sont fils des archons et qui sont des nôtres, mais la loi le dit de la force qui est sortie du Sauveur et qui est aujourd'hui en nous, l'hôte de la lumière. La loi dit encore : Quiconque restera hors du Sauveur et de ses mystères, non-seulement qu'il meure de mort, mais encore il périra dans sa malice. » Et quand Marie eut ainsi parlé, Salomé se tourna vers Marie de nouveau, et Salomé dit : « La puissance du Sauveur suffit pour me rendre semblable à toi en intelligence. » Il advint que lorsque le Sauveur eut entendu les paroles de Marie, il la félicita grandement. Le Sauveur continuant de parler dit à Marie, au milieu des disciples : « Écoute donc, Marie, quel est l'état de l'homme jusqu'à ce qu'il commette un péché. Les archons des puissances mauvaises combattent contre l'âme à toute heure, lui faisant commettre tous les péchés et toutes les fautes, et ils commandent aussi à l'adversaire de l'esprit, disant : si l'âme sort de nouveau du corps, ne l'épargne pas, mais conduis-la dans tous les lieux des tourments selon leur disposition à cause de tous les péchés que tu lui as fait commettre (2437).

) « In gelu duro et igni sævissimo quæ sunt illo, *all'* etiam in solutione *kosmon* quæ est universi, *psychai* illæ *analósontai* gelu igni sævissimo, et erunt haud existentes d æternum.

(2473) Le passage suivant offre dans le manuscrit copie des leçons inintelligibles que M. Schwartze s'est efforcé de rectifier ; nous reproduisons son texte, car nous désespérerions de le faire passer en français de façon à être à la fois fidèle et clair :

Quand Jésus eut parlé ainsi, Marie, lui répondant, dit : « Seigneur, si les hommes, qui chercheront la lumière rencontrent des doctrines trompeuses, comment sauront-ils s'ils sont destinés vers toi ou non. » Et le Seigneur répondit à Marie : « Je vous l'ai déjà dit : Soyez comme d'habiles changeurs d'argent, c'est-à-dire, recevez le bien, rejetez le mal. Maintenant, dites à tous les hommes qui sont en quête de Dieu : Si le vent de l'aquilon se fait sentir, vous savez qu'il y aura du froid ; si c'est le vent de l'ouest, vous reconnaissez que c'est la chaleur et la sécheresse qu'il faut attendre. Dites donc à ces hommes justes : si vous connaissez la face du ciel et de la terre, et les signes des vents, lorsque quelques-uns viendront vers vous pour connaître Dieu, vous reconnaîtrez si leurs paroles s'harmonisent et concordent avec toutes celles que je vous ai dites, depuis les deux martyres jusqu'au troisième témoignage, et celles qui s'accorderont dans la constitution de l'air, et des cieux et des astres, et de toute la terre et de tout ce qu'elle contient, et de toutes les eaux, et de toutes les choses qu'elles renferment dans la constitution de l'air, et des cieux, et des cercles, et des astres, et de toute la terre, et de tout ce qu'elle renferme, et de toutes les eaux et de tout ce qu'elles renferment, ceux qui viendront vers vous leurs paroles s'accordent avec toutes les connaissances que je vous ai données et je recevrai ceux qui nous appartiennent. Voilà ce que vous direz aux hommes qui vous interrogeront pour qu'ils se tiennent en garde contre les doctrines mauvaises. C'est à cause des pécheurs que je suis venu dans le monde afin de les sauver, et non à cause des hommes qui n'ont jamais fait de mal et qui n'ont jamais commis de péché, et qui devant trouver les mystères que j'ai voulu qui fussent consignés dans le livre Jeû afin que Hénoch écrivît dans le paradis, lorsque je lui parlais

Ut *kelasôsin* in eam a *topois* omnibus *kriseôn*, ut nequeat venire in altitudinem ad lumen, ut curet revertendam se in *metabolas sômatos apax oplôs* jubent *antimimon pneumatos*, ne *saleuê* eam omnino ulla hora, *eimêti* accipiens (dicens?) *mystêrion* solvatur e suis *sphragisin* omnibus et vinculis quibus ligavimus te in eam, et si acceperit (dixerit?) *mystêria* ut solvatur et suis *sphragisin* omnibus et vinculis omnibus, et *apologia topoi*, et si iverit, sine eam ire, quippe destinatam lumini altitudinis et faciam *allotrian* nobis tibique, neve prehende eam inde ab hac hora ; si haud dixerit *mystêria* solutionis tuorum vinculorum tuarumque *sphragidôn*, et *apologiôn topou*, prehende eam, ne sine eam, redargue eam in *kolasesin* et *topois* omnibus *kriseôn* de peccatis omnibus quæ fecisti ut committeret, et post hæc duc eas (pro ea) ad *parthenon* luminis, quæ misit eas in *cyclon* altera vice. Hæc sunt quæ *archontes* magnæ *heimarmanês aiônôu* tradunt *antimimô pneumatos* et *archontes* vocant *leitourgous aiônôn* (secundum correct. suorum *aiônôn*) explentes CCCLXV tradunt iis *psychên antimimou pneumatos* ligata in se invicem, cum sit *antimimou pneumatos* extra *psychên*, *migma* vis intra *psychên*, intra utrumque ut possint consistere, propterea quod vis constituit ea ambo. Et *archontes* imperant *leitourgois* dicentes iis : hic est *typos* quem ponetis in *sômati hylês kosmou*. Dicunt *men* iis : ponite *migma* vis intra *psychên*, intra hæc omnia, ut queant consistere, nam hæc est eorum constitutio, et post *psychên* ponite *antimimon pneumatos*. Hæc est ratio, quam imperant suis *leitourgois* ut ponant ea in *sômasi pantitypois*. Et secundum hunc modum *leitourgoi archontôn* ducunt vim, et *psychên* et *antimimôn pneumatos*, ducunt tria desuper in *kosmon* et fundunt in *kosmon archontôn* medii. *Archontes* quoque medii perlustrant *antimimon pneumatos*, atque etiam *moiran*.

Hoc ipsum cujus nomen est *moira*, *agei* hominem, usque dum curet interficiendum eum morte destinata ei. Hanc ligarunt in *psychên archontes* magnæ *heimarmenês*, et *leitourgoi*, *sphairas*, ligata *psychê*, et vi, et *antimimô pneumatos* et *moira*, diviserunt hæc omnia, ut facerent ex iis *merê* duo ut quærerent virum atque etiam mulierem in *kosmô*, quibus dederunt signum, ut mitterent hæc iis, dederunt *meros* viro et *meros* mulieri in *trophê kosmou* aut in nebula *aeros* aut in aqua, aut in *eidei* quod biberunt. Hæc omnia dicam vobis et speciem cujusvis *psychês* atque *typon* quo veniunt in *sômata*, *eite* homines, *eite* aves, *eite* pecora, *eite thêria*, *eite* reptilia, *eite eidos* quod vis, quod in *kosmô*. Dicam vobis eorum *typon*. Quonam *typô* intrent homines, dicam vobis in explicatione universi. Nunc igitur cum *leitourgoi archontôn* injecerunt *meros* in mulierem atque aliud *meros* in virum modo, quem dixi vobis, *kan* si remoti sint a se invicem distantia magna, *leitourgoi anankazousin* eos in occulto, ut *symphônôsi* secum invicem in *symphônia kosmou*. Et *antimimon pneumatos*, quod in viro, venit ad *meros* depositum(?) in *kosmô*, in *hylê* sui *sômatos*, tollit eam ut injiciat eam in *mêtron* mulieris depositum ad *sperma kakias*, et statim trecenti sexaginta quinque *leitourgoi archontôn* intrant in eam ut habitent in ea. Sunt *leitourgoi merôn* duorum apud se invicem ; atque etiam *leitourgoi katechousin* sanguinem *trophês* omnium mulieris, quas ederit et biberit, *katechousin* ea in muliere *eôs* ad quadraginta dies, et post quadraginta dies, subigentes sanguinem vis *trophôn* subigunt eum *kalês* in *mêtra* mulieris. Post quadraginta dies ædificant quoque per tres dies ejus *melê* in *eikoni sômatos* hominis, unoquoque unum *melos* ædificante, quorum *decanois* dicam vobis, qui ædificabunt id ; dicam eos vobis in explicatione universi. Quodsi *oun* post hæc *leitourgoi* perfecerint *sôma* omne ejusque *melê* omnia septuaginta diebus et posthac *leitourgoi kalousin* in *sôma* quod ædificarunt, primum *men kalousin antimimon pneumatos*, posthac *kalousi psychên* intra hæc, et posthac *kalousi migma* vis intus in *psychên* et *moiran* ponunt extra hæc omnia. Non est immista cum iis, *akolythousa* iis, sequens ea, et posthac *leitourgoi sphragizousin* ea (in margine : in se invicem *sphragisin* omnibus quas dederunt iis *archontes* et *sphragizousi*) diem quo inhabitent in muliere, *sphragizousin* eam in manu sinistra *plasmatos*, et *sphragizousi* diem, quo perfecerunt *sôma* in manu dextra, in *sphragizousi* diem quo *archontes* dederunt ea sibi, in medio *kraniô sômatos plasmatos* et *sphragizousi* diem quo *psychê* exiit ex *archousin*, *sphragizontes* eum in *kraniô* dextro *plasmatos*, et diem, quo ligarunt *antimimon pneumatos* in eum, *sphragizousi* in posteriori poste capitis *plasmatos*, et diem quo inflarunt vim in *sôma archontes*, *sphragizousi* in *paukephale* quod in medio capitis *plasmatos* atque etiam numerum annorum quos transiget *psychê* in *sômati*, *sphragizousin* in fronte *plasmatos*, *ôste* has *sphragidas* cunes *sphragizousin* in *plasmati* ; harum *sphragidôn* omnium dicam nomen vobis in emanatione universi, et post emanationem dicam vobis universum, quapropter hæc omnia facta sint, et si vultis scire ego sum *mystêrion* illud.

re de la science et de l'arbre de la
ue j'ai voulu qu'il mit sur la pierre
l, et j'ai mis l'archon Calapaturoth qui
le Skemmut, où est le pied de Jéû, et
re tous les éons et *les heimarménés*; j'ai
t archon pour garder les livres de Jéû
pêcher d'être détruits, et pour qu'au-
archons jaloux ne détruise ceux que
donnerai et où je vous aurai dit l'é-
n de l'univers. »

d le Sauveur eut ainsi parlé, Marie
ondant, dit : « Seigneur, quel est
e dans le monde qui n'ait jamais com-
un péché et qui soit demeuré exempt
e faute, car, s'il s'est préservé d'une
ne sera pas préservé d'une autre
'il trouve les mystères qui sont dans
de Jéû, je vous dis qu'il n'y aura
me dans le monde exempt de tout
Le Sauveur, répondant à Marie, dit :
us dis que vous en trouverez un sur
deux sur dix mille, à cause de la
mation du mystère du premier mys-
est ce que je vous dirai lorsque je
rai expliqué toutes choses, et c'est
oi j'ai apporté les mystères dans le
où tous sont sous le péché et où tous
in des dons des mystères. »

, répondant au Sauveur, dit : « Sei-
vant que tu ne fusses venu dans les
des archons, et avant que tu ne fus-
u dans le monde, est-ce que nulle âme
enue à la lumière ? » Le Sauveur, ré-
t à Marie, dit : « En vérité, en vérité,
le dis, avant que je fusse venu dans
le, nulle âme n'est entrée dans la lu-
Et maintenant que je suis entré, ou-
es voies de la lumière, j'ai ouvert
s qui conduisent à la lumière, et
ant que celui qui a fait chose digne
stères, reçoive le mystère pour par-
la lumière. » Marie, répondant de
u, dit : « Seigneur, j'ai entendu que
hètes étaient venus à la lumière. »
neur répondit à Marie : « En vérité,
té, je te le dis : nul prophète n'est
la lumière, mais les archons des éons
t parlé depuis le séjour des éons, et
ont donné les mystères des éons, et
je suis venu dans les régions des
renant Elie, je l'ai envoyé dans le
e Jean-Baptiste, et j'ai placé les au-
s les corps de justes devant trouver
stères de la lumière, afin qu'élevés
s régions supérieures, ils entrassent
ession du royaume de la lumière. J'ai
Abraham, à Isaac et à Jacob tous
échés et toutes leurs fautes, et je leur
é les mystères de la lumière dans le
des éons, et je les ai placés dans les
de Jabraoth, et de tous les archons
partiennent aux régions du milieu, et
nt, j'irai vers la lumière, et je por-
urs âmes avec moi dans la lumière.
ité, je te le dis, Marie, nul ne viendra
mière avant que je n'aie apporté à la
e ton âme et celle de tous tes frères,
ue le reste des martyrs et des justes
le temps d'Adam jusqu'à ce temps. Et
lorsque je viendrai dans les régions des éons, je les placerai dans les corps des justes futurs, afin qu'ils trouvent tous les mystères de la lumière, et qu'ils entrent dans la possession du royaume de la lumière. » Marie répondant, dit : « Nous sommes heureux au-dessus de tous les hommes à cause des grandes choses que tu nous as révélées. » Le Sauveur répondant à Marie et à tous ses disciples, dit : « Je vous révélerai aussi tous les secrets de la profondeur depuis la partie intérieure des choses intérieures jusqu'à la partie extérieure des choses extérieures, et vous serez ainsi parfaits en toute connaissance, et dans la sublimité des choses les plus sublimes et dans la profondeur de la profondeur. » Et Marie dit au Sauveur : « Seigneur, nous savons avec sincérité que tu as apporté les clefs des mystères du royaume de la lumière, qui remettent les péchés des âmes, afin qu'elles soient purifiées et qu'étant rendues dignes de la lumière, elles soient conduites à la lumière. »

Il arriva ainsi qu'après que Notre-Seigneur eut été crucifié, il ressuscita d'entre les morts le troisième jour. Et ses disciples réunis autour de lui, le priaient, disant : « Seigneur, aie pitié de nous, qui ayant abandonné notre père, et notre mère, et le monde entier, t'avons suivi. » Alors Jésus, étant avec ses disciples auprès de la mer qu'on appelle l'Océan, fit cette prière en disant : « Ecoute-moi, mon Père, Père de toute paternité, et l'infinie lumière : aeiou, ao, aoi, oiapsinother, thernops, nopsither, zagoyrê, zagoyrê, nethmomaoth, nepsiomaoth, marachachtha, thobarrabai, tharnachachan, zorokothora, Ieou, sabaoth. » Et lorsque Jésus disait ces paroles, Thomas, André, Jacques, et Simon le Cananite, étaient à l'occident, ayant leurs visages tournés vers l'orient, Philippe et Barthélemy étaient au midi, ayant leurs visages tournés vers le septentrion. Les autres disciples et les femmes qui étaient disciples de Jésus étaient derrière lui. Jésus se tenait debout auprès de l'autel, et Jésus se tournant vers les quatre coins du monde avec ses disciples, tous revêtus de vêtements de lin, dit : « Iaô, iaô, iaô ; voici quelle est la signification de ce mot : l'iota signifie que l'univers a été émané ; l'alpha qu'il reviendra d'où il est sorti ; l'omega, que ce sera la fin des fins. » Et Jésus ayant prononcé ces paroles, dit : « Iaphtha, iaptha, moinmaêr, moinaêr, ermanoier, ermanoier ; ce qui signifie : Père de toute paternité, des infinis, tu m'entendras à cause de mes disciples que j'ai amenés devant toi, parce qu'ils ont cru à toutes les paroles de ta vérité, et tu feras toutes les choses pour lesquelles j'ai crié vers toi, car je connais le nom du père du trésor de la lumière. »

Et Jésus s'écria de nouveau, disant le nom du père du trésor de la lumière, et il dit : « Que tous les mystères des archons et des anges, et des archanges, et toutes les forces et toutes les choses des dieux invisibles, les conduisent en haut pour les ranger à la droite. » Et en ce moment tous les cieux

se tournèrent vers l'occident, et tous les éons, et la sphère, et leurs archons, et toutes leurs puissances s'enfuirent vers l'occident à la gauche du disque du soleil et du disque de la lune. Le disque du soleil était un grand dragon, dont la queue était dans sa bouche; il monta dans les sept puissances de la gauche et il était traîné par quatre puissances ayant la figure de chevaux blancs. La base de la lune avait la figure d'un navire que traînaient deux bœufs blancs, qui y étaient attelés et que dirigeaient un dragon mâle et un dragon femelle : une figure d'enfant, placée sur la poupe, dirigeait les dragons qui enlevaient la lumière aux archons, la figure d'un chat était devant lui. Et le monde entier, et les montagnes, et les mers s'enfuirent vers l'occident du côté gauche. Et Jésus et ses disciples restèrent au milieu des régions de l'air, dans les voies de la voie du milieu qui est au-dessus de la sphère. Et ils vinrent dans la première division qui est au milieu. Et Jésus était debout au milieu des airs avec ses disciples. Et les disciples de Jésus lui dirent : « Quel est ce lieu dans lequel nous sommes? » Jésus leur dit : « C'est le lieu de la voie du milieu. Car il est arrivé que lorsque les archons d'Adam se révoltèrent, ils persistèrent à se livrer entre eux à des actions coupables, procréant des archons, et des archanges, et des anges et des décans. Alors Jéû, le père de mon père, sortit de la droite, et le lia dans une *heimarméné* de la sphère. Là étaient douze éons : Sabaoth Adamas était au-dessus de six, et Jabraoth, son frère, au-dessus des six autres. Alors Jabraoth eut foi aux mystères de la lumière avec ses archons, et il agit selon les mystères de la lumière, et il laissa les mystères de l'union coupable. Mais Sabaoth Adamas continua à faire les œuvres de l'union coupable avec ses archons. Et Jéû, le père de mon père, ayant vu que Jabraoth avait la foi, il l'enleva, lui et tous ses archons qui partageaient sa foi. Le recevant dans la sphère, il le conduisit dans l'air pur, devant la lumière du soleil, entre les régions de ceux qui appartiennent au milieu et entre les régions de l'invisible de Dieu; il le plaça là avec les archons qui avaient eu foi en lui, et portant Sabaoth Adamas avec ses archons qui n'avaient point fait les œuvres des mystères de la lumière, mais qui persistant à faire les œuvres de l'union coupable, il les lia dans la sphère, liant mille huit cents archons, et parmi tous les éons, il plaça trois cent soixante sur eux. Il plaça cinq autres gran.s archons sur les trois cent soixante archons, et sur tous les arc enchaînés, et ces cinq archons sont, da monde du genre humain, appelés de noms : le premier s'appelle Cronon, le se Arés, le troisième Hermès, le quatr Aphrodite, le cinquième Dios (2474). Jésus, continuant de parler dit : « Ecoute core, que je vous raconte leurs myst Il arriva que lorsque Jeü les eut ainsi tirant une grande puissance hors du g Invisible, il la lia dans celui qu'on ap Cronon, et tirant une autre puissan Ipsantachoinchainchoicheôch, qui est u trois dieux triples pouvoirs, il la li Arés, et tirant une puissance de Xaïnchô qui est un des trois dieux triples pouvo la lia sur Hermès, et tirant encore une sance de la Fidèle Sagesse, fille de Barl il la lia sur Aphrodite. Et songeant avaient besoin d'un gouvernail pour d le monde et les éons de la sphère, afi leur malice ne perdît pas le monde, il vers le milieu emmenant la puissan petit Sabaoth, le bon, celui qui appa au milieu, et il la lia en Arés, parce qu bon, afin que sa bonté les dirigeât. régla la conversion de sa marche de ma qu'il passât treize mois dans chaque st pour que chaque archon auquel il vie fut hors d'état d'exercer sa malice. Et donna pour compagnons deux éons v de la région de ceux qui appartienn Hermès. Je vous ai dit la première fo noms de ces cinq archons, tels qu hommes du monde les appellent. Éc encore, que je vous dise leurs noms qu ceux-ci : Orimoith est Cronos, Meinic phor est Arés, Tarpetanoiph est Her Chôsi est Aphrodite, Chômbal est Dios. sont leurs noms. »

Lorsque les disciples eurent entend paroles, ils adorèrent Jésus en se proster devant lui, et ils dirent : « Nous son heureux au-dessus de tous les autres hom puisque tu nous as révélé ces grandes veilles. » Et ils continuèrent de le p disant : « Nous t'en prions, révèle- pourquoi sont ces diverses voies? »

Et Marie venant vers lui, se prostern lui baisa les pieds, en disant : « Seign révèle-nous quels sont les secrets voies du milieu? Car nous avons appri toi qu'elles sont placées sur de grands t ments. Quelle est donc la manière, Seign dont elles sont réglées et comment dev nous en être délivrés? Et comment pren elles possession des âmes, et quel e

(2474) Ces idées astrologiques étaient fort répandues dans l'Orient. Un livre sacré des anciens Perses, dont la rédaction n'est peut-être pas fort éloignée de nous, mais qui du moins expose de bien antiques traditions, le *Desatir*, nomme des rois-prophètes, distingués chacun par le culte spécial d'une planète, *Kaionarts* ou *Ghilschah* adorateur de Saturne; *Siamek*, de Jupiter; *Houscheng* de Mars; *Deschemschid* de Vénus; *Feridoun* de Mercure.

Dans ses notions sur les planètes, l'auteur du livre qui nous occupe mêle les doctrines de l'ancienne religion de l'Egypte; des *démons* ou *d* étaient subordonnés aux douze grands d selon les douze signes du zodiaque; des dé toujours plus nombreux et plus subalternes suiv les décans, de sorte qu'il finissait par s'en t ver un pour chaque degré du grand cercle zod et pour chaque jour de l'année qu'ils représen Aux douze grands dieux du ciel étaient imméd ment soumises les étoiles, partagées en q troupes principales, selon les quatre région monde, et divisées en deux ordres plus ou m élevés. »

ıs que les âmes passent dans leurs
nents ? Aie pitié de nous, Seigneur,
: Sauveur, de peur que les chefs de ces
; du milieu ne s'emparent de nos âmes
'ils ne les soumettent à leurs tourments
bles, nous privant ainsi de la lumière
n Père, et ne permets point que nous
ns dans le malheur et dans le dénû-
., étant éloignés de toi. » Et quand Ma-
ut parlé ainsi en pleurant, Jésus, répon-
dans sa grande miséricorde, leur dit :
jouissez-vous, mes frères et mes bien-
s, qui avez quitté votre père et votre
à cause de mon nom, je vous donnerai
connaissance et vous révélerai tous
ıystères ; je vous montrerai les mys-
des douze archons des éons et de leurs
s et de leurs fonctions, et la manière
es invoquer, afin de parvenir en leurs
ıns, et je vous montrerai aussi le mys-
du treizième éon, et la manière de
oquer afin de parvenir à ses régions, et
us donnerai le mystère du baptême de
qui appartiennent au milieu et la ma-
de les invoquer, afin de parvenir à
région, et je vous donnerai le mystère
eux qui appartiennent à la droite, no-
égion, et la manière de l'invoquer afin
arvenir; je vous donnerai tous les mys-
et toute connaissance, aussi serez-vous
lés les fils accomplis pourvus de toute
aissance et instruits de tous les mys-
. Vous êtes heureux au-dessus de tous
ıommes qui sont sur la terre, parce que
fils de la lumière sont venus en votre
ıs. »
sus, continuant son discours, dit : « Il
a que le père de mon père, qui est Jéû,
et prit trois cent soixante archons par-
es archons d'Adamas qui n'avaient pas
ıi au mystère de la lumière et il les lia
ces régions de l'air dans lesquelles
sommes maintenant au-dessus de
ıhère, et il établit cinq grands archons
essus d'eux, qui sont ceux qui sont
la voie du milieu et qu'on appelle :
plex, qui est un archon ayant la figure
e femme dont les cheveux descendent
u'à ses pieds. Il y a vingt-cinq archidé-
s sous sa direction ; ils sont les chefs
eaucoup d'autres démons, et ces démons
ceux qui entrent dans les hommes
qu'ils se livrent à la colère, et à des
, et à des actions mauvaises, et ils s'em-
nt des âmes des pécheurs, les tourmen-
par la fumée de leurs ténèbres et par
supplices. » Et Marie dit : « Pardonne-
Seigneur, si je t'interroge, et ne te fâche
contre moi qui demande à savoir toute
e. » Et Jésus dit : « Demande ce que tu
lras. » Et Marie dit : « Seigneur, révèle-
comment ces démons s'emparent des

âmes afin que mes frères le sachent aussi. »

Et Jésus dit : « Le père de mon père, qui est Jéû et qui est celui qui veille sur tous les archons, et les dieux, et sur les puissances qui ont été faites dans la matière du trésor de la lumière et Melchisédech qui est là, envoyé de toutes les lumières qui purifient parmi les archons, les conduisent dans le trésor de la lumière ; ils sont, eux deux seuls, de grandes lumières dont la fonction est celle-ci : Descendant vers les archons, ils se purifient en eux et Melchisédech enlève la partie de la lumière qu'ils ont purifiée parmi les archons pour la conduire dans le trésor de la lumière (2475).

Ils passeront cent trente-trois ans et neuf mois, dans les tourments de ce lieu. Et après tous ces temps, lorsque la sphère du petit Sabaoth Dios se tournera pour qu'elle parvienne au premier éon de la sphère que l'on appelle Aphrodite, lorsqu'elle parviendra à la septième figure de la sphère qui est la lumière, elle sera livrée aux satellites qui sont parmi ceux qui appartiennent à la droite et à la gauche, et le grand Sabaoth, le bon, le souverain de tout le monde et de toute la sphère, regardera de la hauteur sur les âmes qui seront dans les tourments, et elles seront une autre fois envoyées sur la sphère. »

Et Jésus continuant de parler, dit : « La seconde place est à celle que l'on appelle Arioith l'Ethiopienne qui est un archon femelle noire, et ayant quatorze démons au-dessous d'elle; c'est un archon qui est au-dessus de beaucoup d'autres démons, et ces démons qui sont sous Arioith l'Ethiopienne, ce sont ceux qui retournent dans les hommes incendiaires, les excitant à livrer des combats, pour qu'ils commettent des meurtres et donnent de la dureté aux cœurs des hommes auxquels ils soufflent la colère pour qu'ils commettent des meurtres, et les âmes que cette *rang* subjuguera lorsqu'elles sortiront de la sphère, resteront cent treize ans dans sa région, et elles seront tourmentées de sa fumée obscure et de son ardeur, pour qu'elles approchent de leur perte. Et ensuite quand la sphère sera tournée, viendra le petit Sabaoth le bon, que l'on appelle dans le monde Zeus; lorsqu'il viendra à la quatrième sphère des éons qui est l'écrevisse, et lorsque viendra Aphrodite, pour qu'elle arrive dans la sixième sphère des éons que l'on appelle le capricorne, elle sera livrée aux suivants qui sont parmi ceux qui appartiennent à la droite et à la gauche, et Jéû regardera du côté droit, afin que tout le monde soit ému et agité avec tous les éons de toutes les sphères, il regardera dans le lieu où habite Arioith l'Ethiopienne, et toutes ses régions seront dissoutes, afin qu'elles

(2475) « Et Jeû quoque *anachôrei* ad *topous* horum
pertinent) ad dextram, usque ad tempus iterum
ou, ut ereant ; *archontes* igitur *atuktousin* ex ira
ponērias statim meantes adversus lumina, pro-
a quod non sunt apud eos illo tempore, et aufe-
psychas quas poterunt rapere *steresimôs* ut *ana-liskôsin* eas suo fumo obscuro et suo ardore *ponērô*. *Tote* igitur *psychas* iracundorum et conviciatorum, et *katalalountôn* auferet hæc *exousia* quæ (est) *parapléx* et *daimonia*, quæ sub ea, ejicet eas fumo obscuro, et perdet eas suo ardore *ponērô* ut *arxôntai* deficere et dissolvi. »

périssent, et toutes les âmes qui sont soumises à ses tourments, seront enlevées, afin d'être rejetées une autre fois dans la sphère, pour qu'elles y périssent par l'effet de sa fumée obscure et de son ardeur. »

Et Jésus continuant, dit : « Le troisième rang, que l'on appelle Hécate et qui est douée de trois visages, a vingt-sept démons sous son commandement. Ce sont ceux qui entrent dans les hommes pour les amener à se parjurer, et pour qu'ils disent des mensonges, et pour qu'ils aiment ce qui n'est pas à eux. Les âmes qui seront au pouvoir d'Hécate, elle les livrera à ses démons qui sont sous elle, afin qu'ils les tourmentent de sa fumée obscure et de son ardeur, les faisant souffrir grandement par le moyen de ses démons. Et pendant cent quinze ans et six mois ils les tourmenteront, leur faisant souffrir leurs supplices terribles. Et ensuite, lorsque la sphère sera tournée, pour que vienne le petit Sabaoth le bon, celui qui appartient au milieu, et que l'on appelle dans le monde Zeus, pour qu'il vienne dans la huitième sphère des éons que l'on appelle Scorpion, et pour que *Boubastis* que l'on appelle Aphrodite, vienne dans la seconde sphère que l'on appelle Taureau, ils tireront les voiles qui sont parmi ceux qui appartiennent à la droite et à la gauche, et le pontife Melchisédech regardera d'en haut pour que la terre s'émeuve ainsi que les montagnes, et pour que les archons soient troublés, et il regardera dans toutes les régions d'Hécate, pour que toutes ses régions soient dissoutes, afin qu'elles périssent, et pour que toutes les âmes qui sont sujettes à ses tourments, soient rejetées une autre fois dans la sphère, parce qu'elles succombent à l'ardeur de ses tourments. »

Et Jésus continuant, dit : « Le quatrième rang que l'on appelle l'assesseur Typhon qui est un archon puissant sous la domination duquel sont trente-deux démons. Ce sont ceux qui entrent dans les hommes pour les faire tomber dans la débauche et dans l'impureté, pour qu'ils commettent des adultères et qu'ils se livrent sans cesse aux œuvres de la chair. Les âmes que cet archon égarera ainsi et ceux qui seront en sa puissance, seront cent trente-huit ans dans ses régions, les démons qui sont sous lui, les tourmentant de sa fumée obscure et de son ardeur, jusqu'au moment de les faire périr. Il arrivera que lorsque la sphère se sera tournée pour que vienne le petit Sabaoth, qui appartient au milieu que l'on appelle Zeus, quand il viendra à la neuvième sphère des éons, qui appartiennnent au milieu, que l'on appelle Doxothen et Boubastis, que l'on appelle dans le monde Aphrodite, viendra un troisième éon que l'on appelle les Jumeaux, les voiles seront tirés, qui sont entre ceux qui appartiennent à la droite et à la gauche, et l'archon qui est appelé Zaraxax, et qui est un archon puissant. Il regardera dans la demeure de Typhon, pour que ses régions soient détruites, afin que les âmes qui sont soumises à ses tourments soient rejetées une autre fois dans la sphère, parce qu'elles succombent par suite de sa fumée obscure et de son ardeur. »

Et Jésus, continuant de parler, dit à ses disciples : « Le cinquième rang appartient à l'archon qu'on appelle Iachtanubus qui est un archon puissant ayant sous lui beaucoup d'autres démons ; ce sont ceux qui entrent dans les hommes pour qu'ils commettent des injustices, favorisant la personne des pécheurs, recevant des présents afin de rendre des jugements iniques, oubliant ceux qui sont pauvres et indigents, et n'ayant nul souci de leur vie ; s'ils ne font pas pénitence avant que leurs âmes ne quittent leur corps, ils tomberont au pouvoir de cet archon, et les âmes que cet archon possédera, seront livrées à ses supplices pendant cent cinquante ans et huit mois, étant tourmentées par sa fumée obscure et par son ardeur, et souffrant extrêmement de la flamme de son ardeur. Et lorsque la sphère se tournera pour que vienne le petit Sabaoth, le bon, que l'on appelle dans le monde Zeus, qu'il vienne dans la onzième sphère des éons que l'on appelle le Verseau, et lorsqu'Aphrodite viendra dans la cinquième sphère des éons, les voiles qui sont entre ceux qui appartiennent à la gauche et à la droite seront tirés, et le grand Iuv, le bon, regardera des régions supérieures dans les régions de Jeuchtanabus, afin que ses régions soient détruites, et que toutes les âmes qui sont soumises à ses tourments, soient rejetées de nouveau dans la sphère, parce qu'elles sont au moment de périr dans ses supplices. »

« Tels sont les secrets des voies du milieu sur lesquelles vous m'avez interrogé. » Lorsque les disciples eurent entendu ces paroles, ils se prosternèrent devant Jésus, et l'adorèrent, disant : « Assiste-nous, Seigneur, aie pitié de nous, pour que nous soyons préservés de ces tourments terribles qui sont préparés pour les pécheurs. Malheur, malheur aux fils des hommes, parce qu'ils sont comme des aveugles, allant à tâtons dans les ténèbres et ne voyant rien ! Aie pitié de nous, Seigneur, dans le grand aveuglement où nous sommes, et aie pitié de toute la race des hommes, parce que leurs ennemis guettent leurs âmes, comme des lions cherchant leur proie, cherchant à les égarer et à les faire tomber dans les régions des tourments, à cause de l'oubli et de l'ignorance qui sont en elles. Aie donc pitié de nous, Seigneur, notre Sauveur, aie pitié de nous, délivre-nous de ce grand trouble d'esprit. » Jésus répondit à ses disciples : « Ayez confiance et ne craignez pas ; vous êtes heureux, car je vous rendrai maîtres sur tous les hommes, et ils vous seront tous soumis. Souvenez-vous que je vous ai déjà dit que je vous donnerai les clefs du royaume des cieux. Maintenant, je vous dis encore que je vous les donnerai. »

Jésus ayant ainsi parlé, les régions de la

du milieu furent cachées, et Jésus, avec disciples, resta entouré d'une lumière uissante. Et Jésus dit à ses disciples : pprochez-vous de moi, » et ils s'en aphèrent. S'étant tourné vers les quatre is du monde, il prononça un grand nom leur tête, en les prêchant, et il souffla s leurs yeux. Jésus leur dit : « Voyez et ırdez ce que vous verrez. » Et, levant les x, ils virent une lumière extraordinaire, ment vive, que nul habitant de la terre ourrait en donner l'idée. Et il leur dit de ief : « Regardez cette lumière et voyez ; voyez-vous ? » Et ils répondirent : ous voyons le feu, et l'eau, et le vin, et ang. » Et Jésus dit à ses disciples : « En té, en vérité, je vous le dis, je n'ai apé, en venant dans le monde, que ce feu, ette eau, et ce vin, et ce sang. J'ai apé l'eau et le feu dans les régions de la ière des lumières, les trésors de la lure, j'ai amené le vin et le sang dans les ons de Barbetis, et après un peu de ps, mon Père m'a envoyé l'Esprit-Saint s la forme d'une colombe. Le feu, et u, et le vin, sont pour la guérison de les péchés du monde ; le sang fut aussi né pour le salut du genre humain. Je le ıs sous la forme de Barbetis, la grande ssance arsale de Dieu. Et l'Esprit atà lui toutes les âmes, les conduisant s les régions de la lumière. C'est pouri je vous le dis : Je suis venu pour r le feu sur la terre, c'est-à-dire, je suis u pour châtier les péchés de tout ce ıde par le feu, et c'est pour cela que j'ai à la Samaritaine : « Si tu connaissais les ıs de Dieu et celui qui t'a dit : Apportede l'eau que je boive, tu lui en aurais ıandé toi-même, afin qu'il te donne de u de la vie, afin qu'elle fût pour toi une rce jaillissant jusqu'à la vie éternelle [6), » et c'est aussi pour cela que, prenant alice de la vie, je vous l'ai donné, parce que c'est le sang de l'alliance qui sera versé pour vous, pour la rémission de vos péchés, et c'est pour cela qu'une lance a été enfoncée dans mon côté. Il en sortit du sang et de l'eau. Ce sont les mystères de la lumière, qui remettent les péchés, et ce sont les noms de la lumière. » Et lorsque Jésus eut dit cela, toutes les puissances mauvaises (*sinistræ*), retournèrent à leurs régions.

Et Jésus et ses disciples restèrent sur la montagne de Galilée. Et les disciples continuant de s'adresser à lui, dirent : « Quand est-ce donc que tu as opéré la rémission des péchés que nous avons commis, et que tu nous rendras dignes du royaume de ton Père ? » Et Jésus leur dit : « En vérité je vous le dis, je puis non-seulement racheter vos péchés, mais encore vous rendre dignes du royaume de mon Père et vous donner le mystère de la rémission des péchés sur la terre, afin que celui auquel vous aurez remis ses péchés sur la terre, ils lui soient remis dans les cieux, et que celui que vous aurez lié sur la terre, soit lié dans les cieux. Je vous donnerai le mystère du royaume des cieux, afin que vous les fassiez aussi connaître aux hommes. » Et Jésus leur dit : « Apportez-moi du feu et des branches de palmier. » Et ils lui apportèrent tout ce qu'il demandait. Et remettant l'offrande, il plaça deux vases de vin, un à droite, et un à gauche. Il plaça l'offrande devant, et il posa le calice d'eau devant le vase de vin qui était à droite, et il posa le calice de vin devant le vase de vin qui était à gauche, et il posa les pains rangés en ordre, dans le milieu des calices. Il posa le calice d'eau après les pains, et Jésus se tenant devant l'offrande, plaça derrière lui ses disciples, tous vêtus de vêtements de lin, ayant dans leurs mains le sceau du nom du Père des trésors de la lumière.

Et il s'écria, disant : « Ecoute-moi, mon Père, Père de toutes les paternités (2477), je vous choisis pour remettre les péchés et

476) *Joan.* IV. L'épisode de la Samaritaine t d'ailleurs frappé les Gnostiques, et ils ne manent pas de lui donner une interprétation bien relevee à leurs yeux que le sens naturel des les de l'Evangile. Héraclius, un des plus célèdisciples de Valentin, voyait dans la Samarie, non pas une simple femme d'un sens droit eux, membre de la *race de lumière*, une *pneuque*, qui devint sous sa plume le type et le reentant des rapports de la sympathie et de l'exe intelligence de tous les pneumatiques avec auveur. Lorsqu'elle demande à Jésus-Christ *de eau qui désaltère à jamais, qui la dispense de r en puiser d'autre à la fontaine de Jacob*, elle exprime le désir d'être délivrée des embarras du isme ; lorsque Jésus-Christ l'engage à écouter époux, il entend par cet époux son ange, son *gos*, dans le monde des intelligences ; c'est avec céleste moitié qu'elle doit venir au Sauveur, de lui demander la communication de la force ssaire pour s'unir avec une moitié plus parqu'elle. De même que l'*eau* est le symbole de e humaine, la *cruche* qui sert à la recevoir est mbole des dispositions de la Samaritaine pour ciper à cette vie. (MATTER, *Hist. du Gnosticisme*, p. 117.)

(2477) Nous reproduisons en grec, telles que les donne M. Schwartze, ces paroles inintelligibles : ῑαω ῑουω· ιαω. αωιι. ωια. ψινωθερ θερωψιν ωψιθερ νεφθυμαωθ. μαραχαχθα. παμμαραχθα. ιαανα μεναμαν· αμανηι του ουρανου· ισραι ἀμεν ἀμεν· σουβαιβαϊ αππααπ· ἀμεν· ἀμεν. δεραραι. απαυ. ἀμεν. ἀμεν. σασαρσαρτου ἀμην. ἀμην. δεραραι απαου ἀμην. ἀμην. σασαρσαρτου ἀμην. ἀμην. κουκιαμιν μιαι. ἀμην. ἀμην ῑαι. ῑαι. τοναπ ἀμην ἀμην ἀμην· μαινμαρι μαρει. μαρει. ἀμην ἀμην ἀμην.

Le nom d'Iaó se rencontre fréquemment sur les *abraxas* ou pierres gravées gnostiques.

Voyez Gori (*Thesaurus gemmarum antiquarum astriferarum*, Florentiæ, 1750, 3 vol. in-fol.), et Bellermann (*Versuch uber die Gemmen der Alten mit dem Abraxas-Bilde*, Berlin, 1820 ; II *Stuck*, p. 24, III, 6, etc.) Ce même savant (II, 38, et suiv.) a discuté le sens de ce mot, qui vient de l'hébreu, et qui est une des expressions qu'employaient les anciens Juifs pour désigner l'Etre suprême. Saint Irénée (*advers. hæreses*, l. II, c. 66), Clément d'Alexandrie (*Strom.*, l. V) ; Origène (*Oper.*, t. II, p. 45, édit. Huet), saint Epiphane (*adv. hæres*, l. I) ; Théodoret (Quæst. 15 in *Exodum*) en parlent, ainsi que d'autres auteurs. Saint Jérôme a dit (*ad psal.* VIII) : Nomen Domini apud Hebræos quatuor litterarum

pour purifier de toutes les fautes. Remets les péchés de ces disciples qui me suivent et purifie-les de leurs fautes, afin qu'ils soient dignes d'entrer dans le royaume de mon Père. Père du trésor de la lumière, sois-leur propice, parce qu'ils m'ont suivi et qu'ils ont observé mes commandements. Maintenant, mon Père, Père de toute paternité, qu'ils viennent, ceux qui remettent les péchés, dont je dirai les noms (2478).

« Ecoutez-moi, remettez les péchés de ces âmes et éteignez leurs fautes. Qu'elles soient dignes d'être admises au royaume de mon Père, Père de la lumière, car je connais tes grandes puissances, et je les invoque : Auer, Bebrô, Athroni, Héoureph, Heôné, Souphen, Knitousochreôph, Mauônbi, Mneuor, Souôni, Chôcheteôph; Chôchê, Anêmph; remettez les péchés de ces âmes, éteignez les fautes qu'ils ont faites avec connaissance et qu'ils ont faites sans connaissance, qu'ils ont faites dans la débauche et l'adultère jusqu'au jour d'aujourd'hui; remettez-leur leurs fautes, et qu'ils soient dignes d'entrer dans le royaume de mon Père, ceux qui participent à cette offrande, ô mon Père saint. Si donc, mon Père, tu m'entends, et que tu remettes les péchés de ces âmes et que tu effaces leurs fautes, et que tu les rendes dignes d'entrer dans ton royaume, donne-moi un signe en cette offrande, » et le signe se fit comme Jésus le demandait.

Et Jésus dit à ses disciples : « Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que vos péchés vous sont remis, et que vos fautes sont effacées, et que vous êtes dignes d'être admis au royaume de mon Père. » Et quand il eut parlé ainsi, les disciples ressentirent une joie extrême. Et Jésus leur dit : « Telle est la raison et tel est le mystère que vous ferez aux hommes qui seront fidèles et dans lesquels il n'y a aucune fraude, et qui écouteront vos discours avec un cœur pur. Leurs péchés et leurs fautes seront effacés jusqu'à ce jour, lorsque vous leur donnerez ce mystère. Mais cachez ce mystère, et ne le révélez pas à tout homme, à moins qu'il ne fasse toutes les choses que je vous ai dites dans les commandements que je vous ai donnés, car c'est le mystère du baptême de ceux qui leur remettent leurs péchés et qui effacent leurs fautes. C'est le baptême de la première offrande qui conduit dans la région de la vérité et dans l'intérieur de la région de la lumière. »

Ensuite ses disciples lui dirent : « Maître, révèle-nous les mystères de la lumière de ton Père, car nous t'avons entendu dire : il est un autre baptême de fumée, et il y a un autre baptême du souffle de la lumière sainte, et il y a l'onction pneumatique (πνευματικὴ), qui conduisent les âmes dans le trésor de la lumière. Apprends-nous donc leurs mystères, afin que nous entrions en possession du royaume de ton Père. » Et Jésus leur dit : « Nul mystère n'est plus grand que celui que vous voulez connaître ; il conduira votre âme à la lumière des lumières, aux régions de la vérité et de la bonté, aux régions du Saint de tous les saints, aux régions dans lesquelles il n'y a ni femme, ni homme, ni forme diverse, mais où est une lumière persévérante et ineffable ; il n'est rien de plus sublime que ces mystères dont vous vous informez, ce sont les mystères des sept voies et de leurs quarante-neuf puissances, et aucun nom n'est plus relevé que ce nom dans lequel sont tous les noms et toutes les lumières et toutes les puissances.

Celui qui connaîtra ce nom, s'il sort du corps matériel, nulle fumée, nulles ténèbres, nul archon, nul ange, nul archange, nulle puissance ne pourra nuire à son âme; s'il dit ce nom au feu, il s'éteindra, et aux ténèbres, elles disparaîtront, et s'il le dit aux démons et aux satellites des ténèbres extérieures, et aux archons, et aux puissances des ténèbres, tous périront, pour que leur flamme brûle et qu'ils s'écrient :

« Tu es saint, tu es saint, Saint de tous les saints ; » et s'il dit ce nom aux satellites des châtiments rigoureux et à leurs autorités, et à toutes leurs forces, et aussi à Barbelo et au dieu invisible ; et les trois dieux des triples puissances, aussitôt qu'ils auront dit ce nom dans leurs régions, ils tomberont tous les uns sur les autres, afin qu'étant détruits ils périssent, et qu'ils s'écrient : « Lumière de toute lumière qui es dans les lumières infinies, souviens-toi de nous et purifie-nous. »

Lorsque Jésus eut parlé de la sorte, tous

est Iod, He, Vau, He, quod proprie Dei vocabulum sonat, et legi potest IAHO et Hebræi ἄῤῥητον, id est ineffabile, opinantur.

Nous nous éloignerions de la question qui nous occupe si nous entreprenions de parler des *Abraxas*, quoique ces objets curieux et intimement liés à l'histoire des évolutions du gnosticisme, fussent bien dignes d'attention. Nous renverrons aux auteurs qui ont traité de ces monuments, et parmi lesquels on distingue Hunderupe, *De Basilide et mysterio Abraxas*, Hafniæ, 1718 ; Jablonski, *Opusc.*, t. IV, p. 80 ; Gruber, *Encyclop.*, t. I, p. 163 ; Montfaucon, *Antiq. expliquée*, t. II ; Matter, *Hist. du Gnosticisme*, t. I, p. 411. Danz (*Universal. Worterbuch der theol. Literat.*, p. 15), indique de nombreux écrits à ce sujet.

Iaô, le dieu panthéistique des gnostiques basilidiens, à la tête de coq, au corps se terminant en queues de serpent, tenant un bouclier d'une main, un fouet de l'autre, figure sur un grand nombre de ces gemmes; une d'elles a été reproduite dans l'atlas (pl. CCLXII) qui accompagne la traduction française du grand ouvrage de Creuzer sur les *Religions de l'antiquité.*

(2478) Nous transcrivons encore ici les mots grecs qu'emploie M. Schwartze pour rendre le texte copte. Σεφιρεψνιχιυ. ζενει. βεριμου σοχαβριχηρ. ευθαρνανοϊ. διειοβαλμεριχ. μευνιπος, χιρει. εντειρ. μουθιουρ, σμουρ, πευχηρ. οουσχους, μινιονορ. ισοχοβορθα.

ses disciples poussèrent de grands cris en pleurant. (*Ici une lacune de plusieurs feuillets.*)

Ensuite ils la conduiront en haut dans la voie du milieu pour que chacun des archons de la voie du milieu la tourmente, lui faisant subir ses tourments pendant six autres mois et huit jours.

Et quand la sphère sera tournée, il la livrera à ses satellites pour qu'ils la jettent dans la sphère des éons et les satellites de la sphère la conduiront vers l'eau qui est dans l'intérieur de la sphère, pour que le feu bouillant la dévore jusqu'à ce qu'elle soit grandement tourmentée. Et Ialuham viendra, le suivant du Sabaoth Adamas qui donne aux âmes le calice de l'oubli; il apportera un calice plein de l'eau de l'oubli pour le donner à cette âme, afin qu'en buvant elle oublie tous les lieux où elle est venue et toutes les régions dans lesquelles elle a passé, et pour qu'il la jette dans le corps où elle devra accomplir son temps, et elle s'affligera constamment en son cœur. » Et Marie dit : « Seigneur, l'homme persévérant dans la médisance, lorsqu'il sort de son corps, où va-t-il et quelle est sa punition? » Et Jésus dit : « L'homme persévérant dans la médisance, lorsque son temps est accompli sur la sphère, et lorsque son âme sort de son corps, Abiuth et Carmon, suivants d'Ariel, viennent à lui et ils conduisent son âme hors de son corps et ils restent trois jours avec elle, lui enseignant les créatures du monde. Ensuite ils la conduiront dans l'enfer vers Ariel, afin qu'il la tourmente, lui faisant subir des tourments pendant onze mois et vingt-un jours. Ensuite ils la conduiront dans le chaos vers Ialdabaoth et ses quarante-neuf démons pour que chacun de ces derniers passe en elle onze mois et vingt-un jours, lui faisant subir le martyre de la fumée. Ensuite ils la conduiront hors de ces fleuves de fumée et la mèneront vers des lacs de feu bouillant pour la tourmenter durant onze mois et vingt-un jours. Et ensuite ils la conduiront de nouveau dans la voie du milieu pour que chaque archon dans la voie du milieu la tourmente, lui faisant subir ses tourments pendant onze autres mois et vingt-un jours.

« Ensuite ils la conduiront au temple de la lumière, où s'effectue la séparation des justes et des pécheurs, afin qu'elle soit triée.

« Et quand la sphère est tournée, ils la livrent à ses satellites pour qu'ils la jettent dans la sphère des éons. Et les satellites de la sphère la conduisent vers l'eau qui est dans l'intérieur de la sphère, afin que la fumée bouillante la dévore et qu'elle soit grandement tourmentée. Et Ialuham, le suivant de Sabaoth Adamas, portant le calice de l'oubli, le donnera à cette âme, afin qu'en buvant elle oublie tous les lieux et toutes les choses et toutes les régions qu'elle a traversés. Tel est le châtiment de l'homme médisant. »

Et Marie dit : « Malheur, malheur aux pécheurs. » Et Salomé dit : « Seigneur Jésus, un meurtrier, qui n'a jamais commis aucun péché si ce n'est cet homicide, lorsque son âme sort de son corps, quel est son châtiment? » Et Jésus répondit : « Quand un meurtrier, qui n'a commis d'autre péché que cet homicide, quitte son corps parce que son temps sur la sphère est accompli, les satellites de Ialdabaoth vont droit vers lui, pour que, conduisant son âme hors de son corps, ils la lient par les pieds à un grand démon à forme de cheval, afin que pendant trois jours il tourne avec elle dans le monde. Ensuite ils la conduiront dans des lieux remplis de gelée et de neige, pour qu'elle y reste trois ans et six mois. Ensuite ils la conduiront dans le chaos vers Ialdabaoth avec ses quarante-neuf démons, pour que chacun de ces démons la tourmente durant trois ans et six mois. Ensuite ils la conduiront dans le chaos vers Proserpine (2479) pour qu'elle la tourmente, lui faisant subir ses supplices pendant trois autres années et six mois. Ensuite ils la feront monter dans la voie du milieu, et chacun des archons la tourmentera, lui faisant subir les supplices de ses régions pendant trois autres années et six mois. Ensuite ils la conduiront à la vierge de la lumière, là où se fait la séparation des justes et des pécheurs, afin qu'elle y soit triée. Et quand la sphère sera tournée, elle sera jetée dans les ténèbres extérieures jusqu'au temps où les ténèbres du milieu étant enlevées, elle sera dissoute. C'est le supplice du meurtrier. »

Et Pierre dit : « Seigneur, tu as répondu aux questions des femmes; nous voudrions aussi te faire des demandes. » Et Jésus dit à Marie et aux femmes : « Donnez votre place à vos frères, afin qu'ils fassent à leur tour des questions. »

Et Pierre, répondant à Jésus, dit : « Seigneur, un voleur qui persévère dans son péché, s'il sort de son corps, quel est son châtiment? » Jésus dit : « Lorsque le temps de cet homme sur la sphère sera accompli, les suivants d'Adonis venant à lui, ils conduiront son âme hors de son corps, pour qu'ils parcourent le monde avec elle durant trois jours, lui enseignant les créatures du monde. Ensuite ils la conduiront dans l'enfer vers Ariel, pour la tourmenter, en lui faisant subir leurs supplices pendant trois mois et huit jours et deux heures. Ensuite ils la conduiront dans le chaos vers Ialdabaoth et ses quarante-neuf démons, pour que chacun de ses démons la tourmente durant trois autres mois, huit jours et deux heures. Ensuite ils la conduiront dans la voie du milieu, pour que chacun des archons de la voie du milieu la tourmente de sa fumée obscure et de son ardeur durant trois autres mois, huit jours et deux heures. Ensuite ils la conduiront à la vierge de la lumière, là où se fait la séparation des justes et des pécheurs, afin de la séparer, et lorsque la sphère sera tournée, elle la livrera à ses satellites pour que la jetant aux éons de la sphère, ils la conduisent

(2479) Περσεφόνην. Nom de cette divinité du paganisme.

à l'eau qui est dans l'intérieur de la sphère, afin que sa fumée bouillante la dévore et lui fasse éprouver de grands tourments.

« Ensuite Ialuham viendra, qui est le suivant de Sabaoth Adamas, et il lui apportera le calice de l'oubli, qu'il donnera à cette âme, afin que buvant elle oublie toutes les choses qu'elle a vues et toutes les formes dans lesquelles elle est venue, et elle sera mise dans un corps boiteux, mutilé et aveugle. Tel est le châtiment de l'homme voleur. »

André, répondant à Jésus, dit : « L'homme superbe, plein d'orgueil et de mépris, s'il sort de son corps, que lui sera-t-il fait ? » Jésus répondit : « Lorsque le temps qu'il devra passer sur la sphère sera accompli, les satellites d'Ariel conduiront son âme pour que pendant trois jours ils lui fassent parcourir l'univers, lui enseignant les créatures de l'univers. Ensuite ils la conduiront dans l'enfer vers Ariel, afin qu'ils la tourmentent, lui faisant subir leurs supplices pendant vingt mois. Ensuite ils la conduiront dans le chaos vers Ialdabaoth et ses quarante-neuf démons, et chacun d'eux la tourmentera pendant vingt autres mois. Ensuite ils la conduiront dans la voie du milieu, afin que chacun des archons de la voie du milieu la tourmente pendant vingt autres mois. Ils la conduiront ensuite à la vierge de la lumière pour la séparer, et lorsque la sphère sera tournée, elle la livrera à ses satellites, afin qu'ils la jettent aux éons de la sphère. Et ils la conduiront vers l'eau qui est dans l'intérieur de la sphère, pour que sa fumée bouillante pénètre en elle jusqu'à ce qu'elle soit grandement tourmentée. Et Ialuham, le suivant de Sabaoth Adamas, venant vers elle, apportera le calice de l'eau d'oubli et le donnera à cette âme, afin qu'en en buvant elle oublie toutes les choses qu'elle a vues et toutes les formes dans lesquelles elle a été, et ils la jetteront dans un corps (*quelques mots manquent dans le manuscrit*), afin que chacun continue de la mépriser. Tel est le châtiment de l'homme superbe rempli d'orgueil et de mépris. »

Thomas dit : « Quel est le châtiment de l'homme qui blasphème constamment ? » Et Jésus dit : « Lorsque le temps de son séjour sur la sphère sera terminé, les satellites de Ialdabaoth venant vers lui, le lieront et l'attacheront par sa langue à un grand démon ayant la forme d'un cheval, pour qu'ils lui fassent parcourir le monde pendant trois jours en le tourmentant. Ensuite ils le conduiront dans un lieu rempli de froid et de neige, afin de l'y tourmenter pendant onze ans. Ensuite ils le conduiront dans le chaos vers Ialdabaoth et ses quarante-neuf démons, pour que chacun de ses démons le tourmente pendant onze autres années. Ensuite ils la conduiront dans les ténèbres extérieures jusqu'au jour où il sera livré au grand archon avec la figure d'un dragon qui parcourt les ténèbres, et cette âme sera laissée dans les ténèbres pour qu'elle y périsse. Tel est le châtiment du blasphémateur. »

Et Barthélemy dit : « Quelle est la peine de l'homme qui pèche contre nature ? » Et Jésus dit : « La punition de cet homme est la même que celle du blasphémateur. Lorsque le temps qu'il a à passer sur la sphère sera accompli, les satellites de Ialdabaoth, venant vers son âme, la conduiront vers lui, pour que chacun de ses quarante-neuf démons la tourmente pendant onze ans. Ensuite, ils la conduiront dans des fleuves de fumée et des lacs de poix bouillante, pleins de démons à figures de sangliers, et elle sera tourmentée dans ces fleuves pendant onze ans. Ensuite ils la mèneront dans les ténèbres extérieures jusqu'au jour du jugement, et elle sera séparée et plongée dans les ténèbres extérieures, afin d'y périr. »

Et Thomas dit : « Nous avons appris qu'il y a des hommes sur la terre qui prenant la semence d'un homme et le sang menstruel d'une femme, en font des boulettes pour les manger, en disant : Nous nous confions en Esaü et Jacob. Est-ce que c'est une œuvre permise ou non ? » Et Jésus fut en colère contre le monde en cette heure, et il dit à Thomas : « En vérité, je vous le dis, nul péché et nulle faute ne peut surpasser ce péché, et ceux qui le commettent seront conduits dans les ténèbres extérieures ; et ils ne seront point ramenés dans la sphère, mais ils seront détenus pour qu'ils périssent dans les ténèbres extérieures, dans un lieu où il n'y a ni miséricorde, ni lumière, mais rien que les pleurs et les grincements de dents. Et toutes les âmes qui seront conduites dans les ténèbres extérieures ne seront point relâchées, mais elles périront. »

Et Jean répondit : « L'homme qui n'a jamais commis de péché, mais qui a toujours agi saintement, s'il n'a pas trouvé les mystères, lorsqu'il quittera son corps, qu'est-ce qui lui sera fait ? » Jésus dit : « Lorsque le temps de cet homme sur la sphère sera accompli, les suivants de Bainchôôôch, qui est un des trois pouvoirs divins, viendront prendre son âme et ils la conduiront dans la joie et l'allégresse, parcourant le monde avec elle pendant trois jours pour lui enseigner dans la joie et l'allégresse les créatures du monde. Ensuite, ils la conduiront dans l'enfer pour lui montrer les supplices qu'il y a dans l'enfer, et ils ne les lui feront pas souffrir, mais seulement ils les lui montreront. Et la vapeur de la flamme des tourments l'arrêtera un peu. Ensuite ils la porteront dans la voie du milieu pour lui montrer les tourments de la voie du milieu, la vapeur de la flamme l'arrêtant un peu. Ensuite ils la conduiront à la vierge de la lumière, et elle sera là placée devant le petit Sabaoth, le bon, appartenant au milieu, jusqu'à ce que la sphère soit tournée, pour que Zeus et Aphrodite viennent dans l'aspect de la vierge de la lumière ; Cronos et Arès viennent après elle. Et l'âme de ce juste sera livrée aux satellites de Sabaoth, afin qu'ils la jettent aux éons de la sphère pour qu'ils la conduisent vers l'eau qui est dans l'intérieur de la sphère, afin que sa fumée bouillante pénètre jusqu'à elle et la consume et lui fasse souffrir de

grands tourments. Et Ialuham, le suivant de Sabaoth Adamas, qui donne aux âmes le calice de l'oubli, viendra alors, et apportant l'eau de l'oubli, il la donnera à cette âme pour qu'elle oublie toutes les choses qu'elle a vues et toutes les formes dans lesquelles elle est entrée. Et ensuite, le suivant du petit Sabaoth, le bon, apportera un vase plein de science et de sagesse, et dans lequel est l'affliction. Il le donnera à cette âme, afin qu'ils la jettent dans le corps où elle ne pourra dormir, mais où elle pourra oublier, à cause du breuvage d'affliction qui lui sera donné, et son cœur sera purifié, afin de chercher les mystères de la lumière jusqu'à ce qu'elle les trouve, selon l'ordre de la vierge de la lumière, afin qu'elle entre en possession de la lumière éternelle. »

Et Marie dit : « Un homme qui a commis un péché quelconque ou une faute quelconque, et ne trouvant pas les mystères de la lumière, sera-t-il soumis à ces supplices à la fois ? » Et Jésus dit : « Il les subira. S'il a commis trois péchés, il subira trois châtiments. »

Et Jean dit : « Un homme qui a commis tous les péchés et toutes les fautes, si à la fin il trouve les mystères de la lumière, peut-il être sauvé ? » Jésus dit : « Celui qui a commis tous les péchés et toutes les fautes, s'il trouve les mystères de la lumière, sera absous et ses péchés lui seront remis, et il deviendra possesseur des trésors de la lumière. »

Et Jésus dit à ses disciples : « Lorsque la sphère sera tournée, de façon que Cronos et Arès viennent après la vierge de la lumière et que Zeus et Aphrodite viennent à l'aspect de la vierge, tournant dans leurs orbites, ce sera son heure de joie, voyant ces deux étoiles de lumière devant elle, et toutes les âmes qu'elle peuplera dans le cercle des sphères des éons à cette heure pour qu'elles sortent dans le monde, seront bonnes et justes, et elles deviendront les mystères de la lumière jusqu'à ce qu'elles soient envoyées une autre fois pour découvrir les mystères de la lumière. Si Arès et Cronos viennent dans l'aspect de la vierge, laissant Jupiter et Aphrodite derrière elle, pour qu'elle ne les aperçoive pas, toutes les âmes que cette heure jettera dans les créatures de la sphère seront perverses et sujettes à la colère, et ne découvriront pas les mystères de la lumière. » Et quand Jésus eut parlé de la sorte à ses disciples au milieu de l'enfer, ils s'écrièrent en pleurant : « Malheur, malheur aux pécheurs sur lesquels pèsent l'indifférence et l'oubli des archons, jusqu'à ce qu'ils sortent des corps pour subir ces tourments. Aie pitié de nous, aie pitié de nous, fils du saint, aie pitié de nous, pour que nous soyons préservés de ces châtiments et des supplices réservés aux pécheurs ; aie pitié de nous, quoique nous ayons commis des péchés, notre Seigneur et notre lumière. »

Fin du livre de la Fidèle Sagesse.

EPITRE DE SAINT PAUL AUX LAODICEENS.

PREFACE.

On ne peut pas douter que si l'Eglise eût reconnu pour être véritablément de saint Paul la lettre que nous donnons ici au public, elle ne l'eût comprise au nombre de ses écritures canoniques, comme les autres épîtres de cet Apôtre. Le sujet qu'elle a eu d'en douter et de la rejeter au nombre des écrits apocryphes, c'est-à-dire, de ceux qui n'ont aucune autorité dans l'Eglise, n'est pas qu'elle y ait trouvé des erreurs contraires à la foi et aux bonnes mœurs, puisque certainement il n'y a rien dans cette lettre qui ne soit très-édifiant et qui ne puisse contribuer à soutenir le piété des fidèles et à nourrir leur religion ; mais c'est qu'elle s'est aperçue que la vérité de cette lettre n'était établie que sur l'équivoque de quelques termes latins du vers. 16, chap. IVᵉ de l'Epître aux Colossiens, qui semblent insinuer que l'apôtre saint Paul avait écrit une lettre particulière à l'Eglise de Laodicée. Mais cette équivoque est absolument levée par le texte grec, qui fait assez connaître que cette épître n'est pas écrite par saint Paul aux Laodicéens, mais par les Laodicéens à saint Paul : au moins c'est le sentiment de saint Chrysostome et de Théodoret, dans leurs commentaires sur l'Epître aux Colossiens, qui supposent que l'Apôtre ayant reçu une lettre des Laodicéens, il l'avait renvoyée aux Colossiens afin de les édifier par les sentiments de foi et de piété qu'ils lui avaient marqués dans leur lettre ; cependant cette équivoque n'a pas laissé de faire croire à quelques Pères latins, comme à saint Grégoire le Grand, que saint Paul avait en effet écrit une lettre aux Laodicéens ; et c'est cette même idée qui a donné occasion à quelques hérétiques d'attribuer à l'Epître de saint Paul aux Ephésiens le titre de celle aux Laodicéens, comme Tertullien (lib. v, *advers. Marc.*, cap. 11 et 17, pag. 476 et 481, édit. de Rigault) (2480) en accuse Marcion ; ce qui prouve que si du temps de

(2480) « Prætereo hic et de alia Epistolâ quam nos ad Ephesios præscriptam habemus, hæretici vero ad Laodicenos (*contra Marcionem*, lib. v, c. 11). Ecclesiæ quidem veritate Epistolam istam ad Ephesios

cet hérétique et de Tertullien il y eût eu véritablement une lettre de saint Paul aux Laodicéens, Marcion n'eût pas osé donner ce titre à celle aux Ephésiens, et que Tertullien n'eût pas manqué de lui opposer la véritable lettre écrite aux Laodicéens.

Cependant sur cette supposition, que saint Paul avait écrit une lettre aux Laodicéens, quelques hérétiques se sont avisés d'en composer une sous ce nom; mais elle a été rejetée par les anciens Pères comme étant remplie d'erreurs, ainsi que l'assurent saint Jérôme (*Lib. de script. eccles.*) (2481), en parlant de saint Paul, chap. v, tom. IV, pag. 103), et Philastre (lib. vi *De hæres.*, cap. 90 (2482), en ajoutant que quoiqu'elle fût lue par quelques-uns des fidèles, elle n'était point reçue dans l'Eglise; et c'est apparemment la même dont saint Epiphane parle (*Hæres.* 42, vers la fin), au sujet des Marcionites, de laquelle il dit qu'elle était composée de plusieurs morceaux extraits des autres épîtres de saint Paul, et remplie de plusieurs erreurs. Ce n'est pas assurément celle-là que nous donnons ici au public, mais une autre qui paraît visiblement avoir été composée par quelques catholiques animés d'un faux zèle, qui, sous le même titre, ont emprunté des autres épîtres de l'Apôtre les mêmes expressions, s'imaginant qu'il leur était permis de réfuter l'imposture des hérétiques par d'autres impostures; et c'est cette lettre qui est citée par quelques Pères plus récents, et surtout par saint Anselme; c'est la même que Sixte de Sienne a donnée tout entière dans sa *Bibliothèque* (lib. ii, pag. 92), en parlant de saint Paul, et qui se trouve insérée dans plusieurs Bibles d'Allemagne. En effet, on y voit une affectation manifeste d'y avoir inséré ces paroles du verset 16 du chapitre iv de l'Epître aux Colossiens, mais dans un autre sens, afin d'établir la vérité de cette lettre : *Ayez soin de communiquer cette lettre aux Colossiens, et de lire vous-mêmes celle que je leur ai écrite.* Outre cela, l'auteur y copie presque mot pour mot les expressions de l'Apôtre, et prend le même titre qu'il a donné à l'Epître aux Galates, chapitre i, 1. Il affecte aussi de prévenir les Laodicéens contre les faux docteurs qui voulaient les détourner de la doctrine qu'on leur avait enseignée dans la lettre aux Colossiens, chapitre ii, 4 et 8. Il parle de ses liens de la même manière que fait l'Apôtre, chap. i, 24 et 29, et chap. iv, 18, afin que ces circonstances convinssent à l'époque et au temps auquel cet Apôtre avait écrit aux Colossiens; il rapporte même presque mot pour mot ce qu'il dit sur le mépris de pre vie au chap. i, 21 de sa lettre aux Philippiens; répétitions dont on trouve peu d'exemples dans les épîtres de cet Apôtre; car quoique l'on y voie toujours une conformité entière dans ses sentiments, on n'y aperçoit point qu'il se soit ainsi copié lui-même termes pour termes et paroles pour paroles.

Quoique toutes ces raisons prouvent que cette lettre est supposée, cependant, comme elles ne contient rien qui ne soit très-édifiant, il n'y a pas de raisons pour la rejeter absolument, puisqu'elle peut au moins servir à établir les raisons qui ont obligé l'Eglise à ne la pas admettre aux nombre de ses écritures canoniques, et à la rejeter entre celles qu'on nomme apocryphes.

Nous pouvons ajouter que Fabricius qui a inséré en grec et en latin l'épître qui nous occupe dans son *Codex apocryphus Novi Testamenti*, t. I, l'a fait précéder d'une dissertation où il réunit et discute ce qui a été dit à l'égard de cette production.

Parmi les Pères qui en ont parlé, on distingue Théodoret (*Commentar. ad Coloss.* iv, 16), saint Grégoire le Grand, (*in Job*, c. 15), saint Thomas d'Aquin qui dit au sujet de cette épître et de la troisième aux Corinthiens : « Ratio est duplex quare non sunt in canone, quia non constabat de eorum auctoritate, quia forte erant depravatæ et perierunt in ecclesiis, vel quia non continebant aliud quam ista. »

Les critiques modernes (entre autres, Bellarmin, *De script. eccles.* et Tillemont, *Mémoires*, t. I) regardent cette épître comme supposée, mais quelques-uns doutent si le texte que nous possédons est bien celui de l'ouvrage dont les anciens auteurs ont fait mention. De fait, c'est à peu près un centon composé, en majeure partie, de passages pris dans les épîtres authentiques de saint Paul.

On trouve d'ailleurs cette lettre dans le *Novum Testamentum* xii *linguarum*, publié par Hutter à Nuremberg, 1699. Elle est aussi dans la *Polyglotte* de Reineccius, Leipzig, 1747, in-fol., p. 937, et dans divers autres ouvrages. Voir aussi Michaelis, *Einleitung in das N. Test.*, II, 1281; de Wette, *Lehrbuch der Enleitung in die Kanonischen Buecher des Neuen Testaments*; Schneckenburger, *Beitrage zur Einleitung ins N. T.*, p. 153 (cinquième édition, Berlin, 1848, p. 249), la dissertation spéciale de Wieseler, *Progr. de epist. Laodicena*, Gottingen, 1844, mais il ne faut pas oublier que tous ces ouvrages sont écrits par des protestants; on ne les consultera donc qu'avec réserve.

habemus emissam, non ad Laodicenos. Sed Marcion ei titulum aliquando interpolare gestiit, quasi et in isto diligentissimus interpolator. Nihil autem de titulis interest, cum ad omnes apostolus scripserit, dum in quosdam. » (*Ibid.*, c. 17.)

(2481) Legunt quidam et ad Laodicenses, sed ab omnibus exploditur.

(2482) Sunt alii quoque qui Epistolam Pauli ad Hebræos non asserunt esse ipsius, sed dicunt aut Barnabæ esse apostoli, aut Clementis de urbe Roma episcopi. Alii autem Lucæ Evangelistæ aiunt Epistolam etiam ad Laodicenses scriptam. Et quia addiderunt in ea quædam non bene sentientes, inde non legitur in Ecclesia, et si legitur a quibusdam, non tamen in Ecclesia legitur populo, post tre ecim Epistolæ ipsius et ad Hebræos.

EPITRE DE SAINT PAUL AUX LAODICÉENS.

1. Paul, apôtre choisi non par les hommes ou par le ministère d'un homme, mais par Jésus-Christ (2483), à ses frères qui sont à Laodicée (2484); que la grâce et la paix vous soient données par la bonté de Dieu le Père, et par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2. Je rends grâce à Jésus-Christ dans toutes mes prières de ce que vous êtes fidèles et persévérants à pratiquer des bonnes œuvres, dans l'attente de la récompense que vous en recevrez au dernier jour.

3. Ne vous laissez point ébranler par les vains discours de ceux qui viennent à vous sous des dehors trompeurs, pour vous détourner de la vérité de l'Evangile que je vous annonce (2485).

4. Mais Dieu permettra que ceux qui sont véritablement mes disciples (2486) arrivent enfin à cette perfection de l'Evangile, et qu'ils persévèrent dans la pratique des bonnes œuvres qui les mettront en possession de la vie éternelle.

5. Les chaînes que je porte pour le nom de Jésus-Christ sont connues de tout le monde (2487) et elles font toute ma joie (2488) et toute ma consolation puisqu'elles me procurent le salut éternel.

6. Ce que je regarde comme l'effet des prières que l'Esprit-Saint (2489) a formées en vous; car soit que je vive, soit que je meure, ma vie est de vivre en Jésus-Christ, et la mort serait pour moi un sujet de joie (2490).

7. J'espère qu'il répandra sa miséricorde sur nous tous, afin que vous soyez tous unis par les liens d'une même charité et d'un même esprit.

8. Vous donc, mes bien-aimés, si le Seigneur est au milieu de vous, ayez ces sentiments, conduisez-vous avec crainte, et vous vivrez éternellement; car c'est Dieu qui agit en vous.

9. Que toutes vos actions soient exemptes de péché; ayez soin sur toutes choses de vous réjouir en Jésus-Christ Notre-Seigneur, et évitez de vous enrichir par des gains sordides et honteux.

10. Que toutes vos demandes (2491) soient connues de Dieu.

11. Soyez inébranlables dans la connaissance de Jésus-Christ; que toutes vos actions soient parfaites, véritables, bienséantes, chastes, justes et agréables au Seigneur (2492).

12. Conservez dans votre cœur ce que vous avez appris et reçu de nous, et la paix sera avec vous (2493).

13. Tous les saints vous saluent (2494).

14. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous ; ainsi soit-il.

15. Ayez soin de communiquer cette lettre aux Colossiens (2495), et de lire vous-mêmes celle que je leur ai écrite.

(2483) Ce titre est un emprunt du verset 1 du chap. I de l'*Epître aux Galates*.

(2484) Ville de l'Asie Mineure, et une des principales de la province de Lydie, dont les peuples avaient embrassé la foi, et de qui l'apôtre saint Paul parle (*Epist. ad Coloss.* cap. II, 1, et cap. IV, 15 et 16) · ils étaient assez voisins des Colossiens.

(2485) Ceci semble avoir été copié sur les versets 4 et 8 du chapitre II de saint Paul aux Colossiens.

(2486) Cette expression a été relevée comme une preuve de la supposition de cette lettre. Fabricius observe que cette phrase : *videtur insolens in ore Apostoli*. La version latine porte: *Nunc faciet Deus qui sunt ex me.*

(2487) *Philipp.* I, 13.

(2488) Ce qui est dit ici semble être copié sur les versets 21 et suivants du chap. I et sur le verset 18 du chapitre IV de l'*Epître aux Colossiens*, afin de faire convenir cette lettre au même temps et aux mêmes circonstances.

(2489) *Philipp.* I, 19.

(2290) Ces paroles paraissent être empruntées du verset 21 du chapitre I de l'*Epître aux Philippiens.*

(2491) Autrement, *Présentez à Dieu toutes vos demandes.*

(2492) *Philipp.* IV, 8.

(2493) *Philipp.* IV, 9.

(2494) *Philipp.* IV, 18.

(2495) Ce qui est dit ici est visiblement affecté, et est copié sur le verset 16 du chapitre IV de l'*Epître aux Colossiens.*

IIIe EPITRE DE SAINT PAUL AUX CORINTHIENS.

—

Il s'est conservé en langue arménienne une épître de quelques chrétiens de Corinthe à saint Paul et la réponse de l'Apôtre; ces écrits parurent au commencement du siècle dernier sous le titre : *Epistolæ S. Pauli ad Corinthios et Corinthiorum ad sanctum Paulum,*

armenice, ex museo viri clariss. Philippi. Massonii, versionem latinam accurante D. Wilkins. Amsterdam, 1715, 4°. Fabricius inséra ces deux lettres dans le *Codex apocryphus Novi Testamenti*, t. III, p. 666 et suiv. en y joignant les observations d'un professeur de l'université d'Utrecht et celles de Lacroze (2496). Ces lettres parurent aussi dans l'*Histoire critique de la république des lettres* de Masson, t. X, p. 148; traduites en allemand, elles furent insérées dans deux journaux d'outre-Rhin : *Monathliche Unterredungen*, 1714, p. 887; *Neue Zeitungen von gelehrten Sachen*, 1715, p. 174 Guillaume et Georges Whiston les ont placées à la suite de leur édition de l'*Histoire arménienne* de Moïse de Chorenne (Londres, 1736, 4°): *Appendix litteraturæ armenicæ quæ continet epistolas duas, primam Corinthiorum ad Paulum, alteram Pauli apostoli ad Corinthios, nunc primum e cod. ms. armeniano integre pleneque editas et græce latineque versas.* Plus tard, un érudit allemand, S. P. Carpzov en fit l'objet d'une publication spéciale : *Epistolæ duæ apocryphæ, altera Corinthiorum ad Paulum apostolum, altera Pauli apostoli ad Corinthios, quæ dicitur periisse, ex cod. ms. armen. nunc primum editæ separatim, græceque et latine versæ, et additis Guil. atque Geo. Whistoniorum notis, præfat. et animadversionibus auctæ.* Lipsiæ, 1776, 8°.

Plus récemment un membre de la congrégation des religieux mécharistes établie à Venise, Pasqual Aucher, inséra ces lettres, revues sur plusieurs manuscrits arméniens, dans sa *Grammar Armenian and English*, Venise, 1819, 8°, p. 117. Un professeur de l'université de Heidelberg, W. F. Rink, les traduisit en allemand et en soutint l'authenticité : *Das Sendschreiben der Corinther an den Apostel Paulus, und das dritte Sendschreiben Pauli an die Corinther, in Armen. uebers. erhalten und verdeutscht und mit einer Einleitung üb. d. Aechtheit begleitet* (Heidelberg, 1823, 8°). Un autre savant, Ullmann, combattit ses idées dans les *Heidelb. Iahrb.* 1823, n. 34.

On peut aussi consulter à cet égard les ouvrages suivants (dont les auteurs sont protestants): Stosch, *De epistolis apost. non deperditis*, Groning. 1753; Bleeck, *Annahme eines zwischen den beiden kanonischen geschrieben Briefes nach Corinth* (dans les *Theol., Studien und Kritik* (1830); J. G. Muller, *De tribus Pauli itineribus Corinthum susceptis de epistolisque ad eosdem non deperditis*, Bâle, 1831; Schenkel, *De eccles. Corinth. primæva factionibus turbata*, Bâle, 1838.

Nous plaçons d'abord l'Epître des Corinthiens à saint Paul puisqu'elle se présente comme la première en date.

—

ÉPITRE DES CORINTHIENS A SAINT PAUL.

Etienne et les prêtres qui sont avec lui, Nemesus, Eubalus, Théophile et Nomeson, au frère Paul, salut. Quelques hommes, appelés Simon et Elobius, sont venus à Corinthe, et ils troublent subtilement la foi par des paroles persuasives et corruptrices, auxquelles tu dois répondre, parce que nous n'avons point entendu de pareilles paroles de toi, bien moins des autres apôtres. Nous ne savons que ce que nous avons entendu de toi et des autres (*apôtres*), et nous l'observons fidèlement. Mais déjà à cet égard, Dieu a pris pitié de nous, puisque tu es encore en corps avec nous. Nous voulons t'entendre une autre fois; écris-nous promptement la vérité, ou viens en personne nous trouver. Nous croyons dans le Seigneur, et qu'il se manifestera, et qu'il nous sauvera des mains du diable. Les paroles de ces hommes sont erronées, car ils disent qu'il n'est pas un devoir de lire les prophètes, et ils disent que Dieu n'est pas tout-puissant, et ils nient la résurrection du corps, et ils ne disent point que l'homme est la créature de Dieu; ils nient que Jésus-Christ ait été engendré en corps par la vierge Marie et ils ne disent pas que le monde soit l'œuvre de Dieu, mais de quelques anges. Ainsi, frère, écris-nous promptement ou viens nous visiter, afin que l'Eglise de Corinthe reste exempte de scandale, et que l'ignorance de ces hommes soit divulguée devant tous à leur grande honte.

ÉPITRE DE SAINT PAUL AUX CORINTHIENS.

Paul, enchaîné pour la cause de Jésus-Christ, et errant à cause de ses continuelles blessures, aux frères de Corinthe, salut. Je ne m'étonne pas que les messagers du mal marchent si rapidement, mais le Seigneur les frappera à son avénement, parce qu'ils corrompent ses préceptes et les estiment peu. Je vous ai enseigné dès le commencement ce que j'ai appris des apôtres qui marchaient en tout temps avec le Seigneur. Et maintenant je vous dis que le Seigneur est né de la vierge Marie qui est de la race de David, ainsi que l'a annoncé l'Esprit-Saint. Il a été envoyé vers elle du ciel par le Père, afin que Jésus s'unît avec le monde, et délivrât tout corps par son corps,

(2496) Voici en quels termes s'exprimait ce savant, dans une lettre écrite de Berlin et que Fabricius a publiée (*loc. cit.*, p. 680) :

« Le style arménien de ces lettres n'a rien de l'élégance de l'ancienne version de la Bible, qui peut passer pour un chef-d'œuvre de son genre. Elles sont mal écrites, et on y trouve des mots, ou qui ne sont point dans les livres anciens, ou qui y sont employés en un autre sens. Je suis persuadé que l'imposteur qui les a écrites était, vers la fin du x° ou le commencement du xi° siècle, dans la grande Arménie, lorsque les Pauliciens qui étaient une branche de l'ancien manichéisme, avaient répandu leur dogme dans ce pays. Les hérésies attribuées à Simon et à Cléobius dans la prétendue lettre des Corinthiens, sont conformes à celles des Pauliciens. Il me paraît donc assez probable que quelque arménien composa ces lettres pour les opposer à ces hérétiques. »

et qu'il nous ressuscitât d'entre les morts. Et il a montré sa personne afin qu'il y eût un exemple manifeste que l'homme avait été créé par le Père, et l'homme n'a pas été abandonné dans sa perdition, mais il a été recherché, afin qu'il fût maintenu dans la vie par la main de l'adoption. Car Dieu qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ et qui domine en toutes choses a envoyé d'abord vers les Juifs des prophètes, afin qu'ils s'abstinssent du péché et qu'ils rentrassent dans la justice de celui qui voulait sauver la maison d'Israël ; il a donné l'Esprit-Saint aux prophètes, afin qu'ils prêchassent le culte de Dieu et sa nativité en ce monde.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DU TOME PREMIER.

Imprimerie MIGNE, au Petit Montrouge.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02625 5342

